

Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto



2/SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Wednesday, September 25, 1991

Joint Chairmen: Hon. Claude Castonguay, Senator

Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mercredi 25 septembre 1991

Coprésidents:

L'hon. Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial sur

A Renewed Canada

NOV 2 0 1991

Le renouvellement du Canada

RESPECTING:

Organization meeting

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

CONCERNANT:

Séance d'organisation

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

APPEARING:

The Right Honourable Joe Clark, Minister responsible for Constitutional Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

Le très honorable Joe Clark, Ministre responsable des Affaires constitutionnelles

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

24111-1

# SPECIAL JOINT COMMITTEE ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

Hon. Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

The Honourable Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Royce Frith Daniel Hays Michael Kirby Michael Meighen Donald Oliver Maurice Riel Nancy Teed—(10)

## Representing the House of Commons:

Members

Jack Anawak Jean-Pierre Blackburn Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Benno Friesen Jean-Robert Gauthier Albina Guarnieri Ken Hughes David MacDonald Russell MacLellan Paul Martin Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Jean-Marc Robitaille Monique Tardif Marcel R. Tremblay—(18)

(Quorum 13)

Charles Robert

Bernard G. Fournier

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

# COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'hon. Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Royce Frith Daniel Hays Michael Kirby Michael Meighen Donald Oliver Maurice Riel Nancy Teed—(10)

# Représentant la Chambre des communes

Membres

Jack Anawak Jean-Pierre Blackburn Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Benno Friesen Jean-Robert Gauthier Albina Guarnieri Ken Hughes David MacDonald Russell MacLellan Paul Martin Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Jean-Marc Robitaille Monique Tardif Marcel R. Tremblay-(18)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Bernard G. Fournier

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

## ORDERS OF REFERENCE OF THE SENATE

Friday, 21st June, 1991

ORDERED: That a Message be sent to the House of Commons to inform that House that the Senate do unite with the House of Commons in the appointment of a Special Joint Committee to inquire into and make recommendations to Parliament on the proposals of the Government of Canada for a renewed Canada contained in documents to be referred to it, from time to time, by the Government of Canada;

That ten members of the Senate and twenty members of the House of Commons be appointed to be members of the Special Joint Committee:

That the quorum of the Joint Committee be thirteen Members whenever a vote, resolution or other decision is to be taken so long as both Houses are represented, and that the Joint Chairs are authorized to hold hearings, to receive evidence and to authorized the printing thereof, when nine Members are present so long as both Houses are represented;

That the members to act for the Senate on the Joint Committee be the Honourable Senators Atkins, Balfour, Barootes, Beaudoin, Beaulieu, Bélisle, Frith, Gigantès, MacEachen and Molgat;

That it be an instruction to the Joint Committee that it provide Canadians the opportunity to participate fully in the development of the plan proposed by the Government of Canada for a renewed Canada;

That it be an instruction to the Joint Committee that it develop mechanisms designed to encourage and facilitate the participation of individuals and groups of Canadians;

That it be an instruction to the Joint Committee that it develop procedures to ensure that aboriginal peoples participate fully in the development of the plan proposed by the Government of Canada for a renewed Canada and, in particular, on issues of special interest to them;

That it be an instruction to the Joint Committee that it submit its final report not later than February 28, 1992;

That, if either the Senate or the House of Commons is not sitting on the day such report is deposited with the Clerk of the Senate and the Clerk of the House of Commons, the same shall be deemed submitted;

That the Joint Committee be empowered to appoint, from among its Members, such sub-committees as may be deemed advisable, and to delegate to such sub-committees all or any of its powers, except the power to report to the Senate;

That the Joint Committee, or sub-committees thereof, be empowered to travel, and to hold public hearings, within Canada;

That the Joint Committee be empowered to sit during sittings and adjournments of the Senate;

That the Joint Committee be empowered to hold joint hearings with committees of legislatures or with individual members of provincial and territorial legislatures;

# ORDRES DE RENVOI DU SÉNAT

Le vendredi 21 juin 1991

ORDONNÉ: Qu'un message soit transmis à la Chambre des communes pour l'informer que le Sénat se joint à la Chambre des communes pour former un comité mixte spécial afin d'examiner les propositions du gouvernement pour le renouvellement de la Confédération canadienne contenues dans des documents devant être renvoyés audit comité et de faire des recommandations à leur sujet au Parlement;

Que le comité mixte spécial soit composé de dix sénateurs et de vingt députés.

Que le quorum du comité mixte soit de treize membres chaque fois qu'un vote, une résolution ou toute autre décision est pris, pourvu que les deux Chambres soient représentées, et que les coprésidents soient autorisés à tenir des audiences ainsi qu'à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression lorsque neuf membres sont présents pourvu que les deux Chambres soient représentées;

Que les sénateurs dont les noms suivent soient désignés pour représenter le Sénat au sein dudit comité mixte: les honorables sénateurs Atkins, Balfour, Barootes, Beaudoin, Beaulieu, Bélisle, Frith, Gigantès, MacEachen et Molgat;

Que le comité mixte soit mandaté pour permettre aux Canadiens de participer pleinement à l'élaboration du plan de renouvellement du gouvernement du Canada;

Que le comité mixte soit mandaté pour mettre en place des mécanismes propres à encourager et à faciliter la participation de particuliers et de groupes;

Que le comité mixte soit mandaté pour élaborer des procédures qui permettent aux peuples autochtones de participer pleinement à l'élaboration du plan de renouvellement du gouvernement du Canada, et, en particulier, sur des questions les intéressant spécialement;

Que le comité mixte soit mandaté pour présenter son rapport final au plus tard le 28 février 1992;

Que, dans l'éventualité où le Sénat ou la Chambre des communes ne siégerait pas le jour du dépôt du rapport auprès du greffier du Sénat et du greffier de la Chambre des communes, le rapport soit réputé avoir été déposé;

Que le comité mixte soit autorisé à constituer, parmi ses membres, les sous-comités qu'il estime nécessaires et à leur déléguer n'importe lequel de ses pouvoirs sauf celui de faire rapport au Sénat;

Que le comité mixte ou ses sous-comités soient autorisés à se déplacer et à tenir des audiences publiques partout à travers le Canada;

Que le comité mixte soit autorisé à siéger pendant les séances et ajournements du Sénat;

Que le comité mixte soit autorisé à tenir des audiences conjointement avec des comités ou des membres des assemblées provinciales et territoriales; That the Joint Committee be empowered to send for persons, papers and records, and to exami ne witnesses and to print such papers and evidence, from day to day, as may be ordered by the Joint Committee;

That the Joint Committee be empowered to authorize television and radio broadcasting, as it deems appropriate, of any or all of its proceedings and of the proceedings of its sub-committees, pursuant to the principles and practices governing the broadcasting of proceedings of the House of Commons;

That the parties represented on the Joint Committee be granted allocations for expert assistance with the work of the Committee in proportion to representation of the said parties in the House of Commons; and

That the Joint Committee be empowered to retain the services of professional, clerical, and stenographic staff as deemed advisable by the Joint Chairs.

ATTEST

Gordon Barnhard

Clerk of the Senate

Que le comité mixte soit autorisé à convoquer des personnes et à exiger la production de documents et dossiers, à interroger des témoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages dont il peut ordonner l'impression;

Que le comité mixte soit autorisé à autoriser, quand il le juge à propos, la radiodiffusion de tout ou partie de ses délibérations ou des délibérations de ses sous-comités sous réserve des principes et des usages régissant la radiodiffusion des délibérations de la Chambre des communes;

Que les partis représentés au sein du comité mixte reçoivent une allocation pour obtenir l'aide d'experts dans l'accomplissement des travaux du comité en proportion de leur représentation à la Chambre des communes; et

Que le comité mixte soit autorisé à engager les spécialistes, les commis et les sténographes jugés nécessaires par les coprésidents.

ATTESTÉ

Le Greffier du Sénat

Gordon Barnhart

# ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Wednesday, June 19, 1991

That a Special Joint Committee of the Senate and the House of Commons be appointed to inquire into and make recommendations to Parliament on the Government of Canada's proposals for a renewed Canada contained in the documents to be referred to it by the Government;

That twenty Members of the House of Commons and ten Members of the Senate be the Members of the Special Joint Committee: such Members on the part of the House of Commons to be designated upon the report of the Standing Committee on House Management, which report shall be deemed concurred in upon presentation or, if the House is not sitting at the time of such Standing Committee on House Management Report such report shall be deemed concurred in upon its being filed with the Clerk of the House of Commons;

That the Committee have the power to appoint from among its Members such sub-committees as may be deemed advisable, and to delegate to such sub-committees all or any of its powers except the power to report directly to the House;

That the Committee have the power to sit during sittings and adjournments of the House of Commons;

That the Committee, or sub-committees, have the power to travel, and to hold public hearings, within Canada;

That the Committee provide Canadians with an opportunity to participate fully in the development of the government of Canada's plan for a renewed Canada;

That the Committee have the power to hold joint sittings with the committees of legislatures or individual members of provincial and territorial legislatures;

That the Committee develop procedures to ensure aboriginal peoples participate fully in the development of the Government of Canada's plan for a renewed Canada and, in particular, on issues of special interest to them;

That the Committee have the power to send for persons, papers and records, and to examine witnesses and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the Committee:

That the Committee be authorized to put in place mechanisms designed to encourage and facilitate the participation of individuals and groups of Canadians;

That the Committee be empowered to authorize television and radio broadcasting, as it deems appropriate, of any or all of its proceedings or of proceedings of its sub-committees, pursuant to the principles and practices governing the broadcasting of the proceedings of the House of Commons;

That the parties represented on the Committee be granted allocations for expert assistance with the Committee work in proportion to the representation of the said parties in the House of Commons;

That the Committee be empowered to retain the service of professional, clerical and stenographic staff as deemed advisable by the Joint Chairs;

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mercredi 19 juin 1991:

Que soit constitué un Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes qui sera chargé d'examiner, en vue de présenter des recommandations au Parlement, les propositions relatives au renouvellement du Canada contenues dans les documents dont pourra le saisir le gouvernement;

Que le Comité mixte spécial soit constitué de vingt députés et de dix sénateurs, et que les députés membres du Comité soient désignés lorsque le Comité permanent de la gestion de la Chambre fera rapport, lequel rapport sera réputé avoir été adopté au moment de son dépôt ou, si la Chambre ne siège pas au moment du rapport du Comité permanent de la gestion de la Chambre ledit rapport sera jugé en accord quand il sera déposé auprès du Greffier de la Chambre des communes;

Que le Comité soit autorisé à créer, parmi ses membres, les sous-comités qu'il peut juger bon de créer et à leur déléguer la totalité ou une partie de ses pouvoirs, sauf celui de faire rapport directement à la Chambre;

Que le Comité soit autorisé à siéger pendant les séances de la Chambre des communes et les périodes d'ajournement;

Que le Comité, ou l'un de ses sous-comités, soit autorisé à se déplacer au Canada et à tenir des audiences publiques;

Que le Comité donne l'occasion aux Canadiens de participer pleinement à l'élaboration du plan d'action du gouvernement canadien pour le renouvellement du Canada;

Que le Comité soit autorisé à tenir des séances conjointes avec des comités ou des députés d'assemblées législatives provinciales ou territoriales;

Que le Comité mette au point des mécanismes qui permettront aux peuples autochtones de participer pleinement à l'élaboration du plan d'action du gouvernement canadien pour le renouvellement du Canada, et, en particulier en ce qui concerne les questions qui les intéressent particulièrement;

Que le Comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et dossiers, à interroger des témoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages dont il peut ordonner l'impression;

Que le Comité soit autorisé à mettre en place des mécanismes dans le but d'encourager et de faciliter la participation des individus et des groupes de Canadiens;

Que le Comité soit habilité à autoriser, s'il le juge opportun, la radiodiffusion et la télédiffusion de la totalité ou d'une partie de ses délibérations et de celles de ses sous-comités, conformément aux principes et pratiques qui régissent la diffusion des délibérations de la Chambre des communes;

Que des allocations soient accordées aux partis qui sont représentés au sein du Comité en proportion de leur représentation à la Chambre des communes, afin de leur assurer l'aide d'experts dans les travaux du Comité;

Que le Comité soit autorisé à retenir les services d'employés professionnels, de bureau et en sténographie que les coprésidents jugeront à propos; That the Committee submit its report not later than February 28, 1992, provided that, if the House of Commons is not sitting, the report will be deemed submitted on the day such report is deposited with the Clerk of the House of Commons and with the Clerk of the Senate;

That changes in membership of the Committee be effective immediately after a notification, signed by the Member acting as Chief Whip of any recognized party, has been filed with the Clerk of the Committee;

That the quorum of the Committee be thirteen Members whenever a vote, resolution or other decision is taken so long as both Houses are represented, and the Joint Chairs are authorized to hold meetings, to receive evidence and to authorize the printing thereof, when nine Members are present so long as both Houses are represented; and

That a Message be sent to the Senate requesting that House to unite with this House for the above purpose, and to select, if the Senate deems it advisable, ten Senators to act on the proposed Special Joint Committee.

ATTEST

# ROBERT MARLEAU

The Clerk of the House of Commons

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Wednesday, September 25, 1991

Pursuant to Order made Wednesday, June 19, 1991, Mr. Langlois for Mr. Cooper, from the Standing Committee on House Management, deposited, on Tuesday, September 24, 1991, with the Clerk of the House, the Sixth Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Special Joint Committee appointed to inquire into Canada's proposals for a renewed Canada be composed of the twenty Members listed below:

Members-Membres

Allmand Blackburn (Jonquière) Blondin Desjardins Dobbie

Edmonston

Duhamel Friesen Guarnieri Hughes Littlechild

\*The N.D.P. Whip shall assign, from time to time, one of the following Members of Parliament to sit as Member No. 19 and/or Member No. 20:

Members-Membres

Hunter

It is further recommended that a message be sent to the Senate to acquaint their Honours of the names of the Members to serve on behalf of this House on the Special Joint Committee on a Renewed Canada.

Pursuant to Order made Wednesday, June 19, 1991, the Report was deemed adopted.

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 28 février 1992. Toutefois, si la Chambre ne siège pas, le rapport sera réputé avoir été présenté le jour où il sera déposé auprès du Greffier de la Chambre des communes et du Greffier du Sénat;

Que les changements dans la liste des membres du Comité s'appliquent immédiatement après que le député qui agit comme whip en chef de tout parti reconnu en a déposé avis sous sa signature auprès du greffier du Comité;

Que le quorum soit fixé à treize membres du Comité lorsque celui-ci doit voter, se prononcer sur une résolution ou prendre une décision, à condition que les deux Chambres soient représentées, et que les co-présidents soient autorisés à tenir des séances, à entendre des témoignages et à en autoriser l'impression lorsque neuf membres du Comité sont présents, à condition que les deux Chambres soient représentées; et

Qu'un message soit envoyé au Sénat le priant de se joindre à la Chambre pour les fins susmentionnées et de choisir, s'il le juge opportun, dix sénateurs pour la représenter audit Comité mixte spécial.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

# ROBERT MARLEAU

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mercredi 25 septembre 1991:

Conformément à l'ordre adopté le mercredi 19 juin 1991, M. Langlois, au nom de M. Cooper, du Comité permanent de la gestion de la Chambre, a déposé, le mardi 24 septembre 1991, auprès du Greffier de la Chambre, le sixième rapport de ce comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les vingt députés dont les noms suivent fassent partie du Comité spécial mixte qui a été nommé afin d'examiner les propositions relatives au renouvellement du Canada:

\*Le Whip du NPD désigne à l'occasion un des députés suivants pour sièger comme Membre n° 19 et/ou Membre n° 20:

Reimer

Tardif

Member/Membre 19\*

Member/Membre 20\*--(20)

\_\_\_\_\_

McCurdy

MacDonald (Rosedale)

MacLellan

Nicholson

Quellet

Votre Comité recommande enfin qu'un message soit transmis au Sénat afin d'informer les honorables sénateurs des noms des députés qui représenteront la Chambre au Comité spécial mixte sur le renouvellement du Canada.

Waddell

Conformément à l'ordre adopté le mercredi 19 juin 1991, ce rapport est réputé avoir été adopté.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, SEPTEMBER 25, 1991

(1)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 3:12 o'clock p.m. this day, in Room 253–D, Centre Block, for the purpose of organization.

Representing the Senate: The Honourable Senators E. William Barootes; Gérald Beaudoin; Claude Castonguay; Royce Frith; Daniel Hays; Michael Kirby; Michael Meighen; Donald Oliver; Maurice Riel and Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Jack Anawak; Jean-Pierre Blackburn; Gabriel Desjardins; Dorothy Dobbie; Benno Friesen; Jean-Robert Gauthier; Albina Guarnieri; Ken Hughes; David MacDonald; Russell MacLellan; Paul Martin; Lorne Nystrom; André Ouellet; Ross Reid; John Reimer; Jean-Marc Robitaille; Monique Tardif and Marcel R. Tremblay.

Other Senators present: Pat Carney; Mabel Deware; Joyce Fairbairn; Stanley Haidasz; Gildas Molgat and John Stewart.

Other Members present: Ethel Blondin; Philip Edmonston; François Gérin; Lynn Hunter; Howard McCurdy; Svend Robinson and Ian Waddell.

Appearing: The Right Honourable Joe Clark, Minister responsible for Constitutional Affairs.

Witnesses: Jocelyne Bourgon, Associate Secretary to the Cabinet, Federal Provincial Relations; John Tate, Deputy Minister, Department of Justice.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991 the Committee commenced its study of the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada.

The Joint Clerks presided over the elections of the Joint Chairmen.

On motion of Nancy Teed, it was agreed,—That the Honourable Senator Claude Castonguay be elected as Joint Chairman.

On motion of John Reimer, it was agreed,—That Dorothy Dobbie be elected as Joint Chairman.

Dorothy Dobbie took the Chair.

Ken Hughes moved,—That the Committee print 550 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*, as established by the Board of Internal Economy, as well as a further 1,000 copies at the committee's own expense.

After debate, the motion was agreed to.

On motion of Jean-Robert Gauthier, it was agreed,—That the proceedings of the Committee be broadcast via television and radio by the House of Commons Broadcasting Service pursuant to the principles and practices governing the broadcasting of the House of Commons, and that the Joint Chairmen seek an order from the House of Commons giving priority to the broadcasting of the proceedings of the Committee when the House is not sitting and immediately after the broadcasting of the proceedings of the House is sitting.

# PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1991

(1)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 15 h 12, dans la salle 253–D de l'édifice du Centre.

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs E. William Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Royce Frith, Daniel Hays, Michael Kirby, Michael Meighen, Donald Oliver, Maurice Riel et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Jack Anawak, Jean-Pierre Blackburn, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Benno Friesen, Jean-Robert Gauthier, Albina Guarnieri, Ken Hughes, David MacDonald, Russell MacLellan, Paul Martin, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer, Jean-Marc Robitaille, Monique Tardif et Marcel R. Tremblay.

Autres sénateurs présents: Pat Carney, Mabel Deware, Joyce Fairbairn, Stanley Haidasz, Gildas Molgat et John Stewart.

Autres députés présents: Ethel Blondin, Philip Edmonston, François Gérin, Lynn Hunter, Howard McCurdy, Svend Robinson et Ian Waddell.

Comparaît: Le très honorable Joe Clark, ministre responsable des Affaires constitutionnelles.

*Témoins:* Jocelyne Bourgon, secrétaire associée du Cabinet pour les Relations fédérales-provinciales; John Tate, sous-ministre, ministère de la Justice.

Conformément à ses ordres de renvois des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, le Comité entreprend d'étudier les propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada.

Les cogreffiers président à l'élection des coprésidents.

Sur motion de Nancy Teed, il est convenu,—Que l'honorable sénateur Claude Castonguay soit élu coprésident.

Sur motion de John Reimer, il est convenu,—Que Dorothy Dobbie soit élue coprésidente.

Dorothy Dobbie prend place au fauteuil.

Ken Hughes propose,—Que le Comité fasse imprimer 550 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne, ainsi que 1 000 autres à ses propres frais.

Après débat, la motion est adoptée.

Sur motion de Jean-Robert Gauthier, il est convenu,— Que les audiences du Comité soient diffusées à la radio et à la télévision par les Service de radio-télédiffusion de la Chambre des communes en conformité des principes et pratiques en vigueur; que les coprésidents demandent à la Chambre de donner priorité à la diffusion des audiences du Comité quand la Chambre ne siège pas, ou qu'elle ait lieu tout de suite après les séances de la Chambre. The Joint Chairmen made statements.

By unanimous consent, it was agreed—That the Special Joint Committee proceed with hearing testimony from the Minister responsible for Constitutional Affairs, the Right Honourable Joe Clark.

The sitting was suspended at 3:45 p.m.

The sitting resumed at 3:55 p.m.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:57 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Bernard G. Fournier

Joint Clerks of the Committee

Les coprésidents font des déclarations.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité mixte spécial entende le témoignage du ministre responsable des Affaires constitutionnelles, le très honorable Joe Clark.

À 15 h 45, la séance est suspendue.

À 15 h 55, la séance reprend.

Le ministre fait une déclaration puis, lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 17 h 57, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Bernard G. Fournier

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, September 25, 1991

• 1517

The Joint Clerk of the Committee: Pursuant to its order of reference dated June 19 and June 21, the Special Joint Committee on a Renewed Canada is about to undertake its study.

I am prepared to receive nominations under the first order of business for a co-chairman.

**Senator Teed (Saint John):** I would nominate Senator Castonguay as a co-chair.

The Joint Clerk: Are there any other nominations?

Motion agreed to

Le coprésident (le sénateur Castonguay); Merci.

The Joint Clerk of the Committee: I am ready to receive nominations for the joint chairman from the House of Commons. Mr. Reimer.

Mr. Reimer (Kitchener): I would be pleased to move a nomination for Dorothy Dobbie as one of the joint chair.

The Joint Clerk: It has been moved by Mr. Reimer that Dorothy Dobbie be elected as joint chair of this committee. Is it agreed?

Motion agreed to

The Joint Clerk: I declare Mrs. Dobbie duly elected and invite her to take her joint chair.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Dorothy Dobbie and I have agreed to alternate as far as the chairing of the committee is concerned, so this afternoon Dorothy Dobbie will be chairing our meeting and the next time I will be taking the chair. So I am turning the chair over to you.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Ladies and gentlemen, colleagues, Members of Parliament, Senators, it is a great pleasure to open this meeting and to begin with the business of the day.

• 1520

We have some housekeeping duties we must take care of. They are going to be very brief so that we can carry on with the main business of today, which is to hear from a very distinguished guest. So without further discussion, we need a motion on the printing of evidence. Do I have someone who will make that motion—Ken Hughes?

For the record, the motion is that the committee print 850 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy and a further 1,000 copies at the committee's own expense. Is it your pleasure to adopt the motion?

Senator Frith (County Lanark): Madam Chairman, have you skipped item two?

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 25 septembre 1991

Le cogreffier du Comité: Conformément à son ordre de renvoi du 19 et du 21 juin, le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit pour ouvrir ses travaux.

Je suis prêt à recevoir les mises en candidature pour le poste de coprésident, comme prévu au point un de l'odre du jour.

Le sénateur Teed (Saint John): Je propose que le sénateur Castonguay soit nommé coprésident.

Le cogreffier: Y a-t-il d'autres mises en candidature?

La motion est adoptée

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you.

Le cogreffier du Comité: Je suis prêt à recevoir les mises en candidature pour le poste de coprésident de la Chambre des communes. M. Reimer.

M. Reimer (Kitchener): C'est avec plaisir que je propose la candidature de Dorothy Dobbie pour le poste de coprésidente.

Le cogreffier: M. Reimer propose que Dorothy Dobbie soit élue coprésidente du comité. Est-ce convenu?

La motion est adoptée

Le cogreffier: Je déclare M<sup>me</sup> Dobbie dûment élue et je l'invite à venir prendre place au fauteuil.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Dorothy Dobbie et moi-même avons convenu de présider à tour de rôle les séances du comité, de sorte qu'elle présidera la séance d'aujourd'hui, et j'occuperai le fauteuil la prochaine fois. Je lui cède la parole.

La coprésidente (Mme Dobbie): Mesdames et messieurs, collègues, députés et sénateurs, c'est un honneur pour moi d'ouvrir cette séance et de passer directement aux points inscrits à l'ordre du jour.

Nous devons régler quelques questions d'ordre administratif. Nous allons procéder assez rapidement afin que nous puissions passer au principal point à l'ordre du jour, c'est-à-dire l'audition d'un invité très distingué. Ainsi, sans plus tarder, il me faudrait une motion concernant l'impression des témoignages. Quelqu'un veut-il proposer cette motion. . . Ken Hughes?

Au fin du compte rendu, la motion dit: —Que le comité fasse imprimer 850 exemplaires de ses *Procès verbaux et témoignages* tel qu'autorisé par le Bureau de régie interne, ainsi que 1,000 exemplaires supplémentaires au frais du comité. Plaît-il au Comité d'adopter la motion?

Le sénateur Frith (County Lanark): Madame la présidente, avez-vous sauté le point 2 de l'ordre du jour?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Yes, I should have made a note of that. We have not had an opportunity to discuss this with some of the members present, so we have an agreement that we will carry this item over until the next meeting. I appreciate that, Mr. Frith.

Mr. MacDonald (Rosedale): Just on the numbers, I am wondering in view of the particular importance of this committee whether or not that is the usual number. Is any consideration given to the numbers that would need to be available for the public to be able to follow the progress of the committee?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I believe you are talking about the number of copies to be printed, Mr. MacDonald?

Mr. MacDonald: That is correct. I just think it is a very small number if they in fact expect people to be able to follow the detailed discussion and work of the committee. I know you want to get through this today, Madam Chairman, in order to get to our main item of business. But I would be very concerned if we found that enough copies were not available for the public.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): It is my understanding that this is the number adopted by a predecessor and that there are still hundreds of copies left. I would ask the clerks if there is room for expansion, if this is necessary, if we adopt this particular motion. A reprint is always possible, although a bit more expensive.

Mr. MacDonald: That is why I am raising it. I have chaired one committee for the last couple of years that got into a lot of reprinting and it added considerably to the overall expenses. I think it will be cheaper in the long run if we had a slightly larger print run at the outset to accommodate what I would regard as rather extraordinary public interest and not having to go into a reprint later on. It would be a better and more economic way to proceed.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): This is the number of copies available on the Hill for distribution to constituents from Senators and Members of Parliament. If the public wants extra copies, they will publish those on demand. I think that should maybe clarify the question.

Mr. MacDonald: I do not want to hold up the discussion today, Madam Chairman, but I would reserve the right to raise this again in a few days' time, because I think we may want to review whether or not the numbers are sufficient. As long as that is understood, I will stand down and let this motion proceed at the moment.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): So be it. The record will show that.

Motion agreed to

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): The next item of business is that this special joint committee proceed with hearing testimony from the Minister Responsible for Constitutional Affairs, the Right Honourable Joe Clark.

[Translation]

La coprésidente (Mme Dobbie): Oui, j'aurais dû le signaler. Nous n'avons pas eu l'occasion d'en discuter avec certains des membres du comité et nous avons donc décidé de reporter ce point à la prochaine réunion. Je vous remercie de l'avoir signalé, monsieur Frith.

M. MacDonald (Rosedale): Étant donné l'importance toute particulière de ce comité, je me demande si le nombre d'exemplaires correspond au nombre normalement imprimé. A-t-on tenu compte du nombre d'exemplaires qui seront nécessaires si nous voulons que la population puisse suivre les délibérations du comité?

La coprésidente (Mme Dobbie): Vous parlez je crois du nombre d'exemplaires qui doivent être imprimés, monsieur MacDonald?

M. MacDonald: C'est exact. Il me semble que c'est très peu si nous voulons que la population puisse suivre les délibérations et les travaux du comité. Je sais que vous voulez régler toutes ces questions aujourd'hui, madame la présidente, afin que nous puissions passer au principal point à l'ordre du jour. Cependant, je crains qu'il n'y ait pas suffisamment d'exemplaires disponibles pour la population.

La coprésidente (Mme Dobbie): On me signale que le comité qui nous a précédés en avait fait imprimer autant et qu'il en reste des centaines d'exemplaires. Je vais demander à nos greffiers si, une fois adoptée cette motion, nous pourrons modifier le nombre d'exemplaires, au besoin. Il sera toujours possible de commander une réimpression, mais cela coûtera un peu plus cher.

M. MacDonald: Voilà pourquoi je soulève la question. J'ai présidé ces dernières années un comité qui a dû faire réimprimer un grand nombre d'exemplaires et cela a gonflé considérablement les dépenses globales. Je pense qu'il serait moins coûteux à long terme de commander un nombre légèrement plus élevé d'exemplaires dès le départ étant donné le vif intérêt que suscitent dans la population les travaux du comité. Cela nous éviterait de commander une réimpression. Ce serait une façon plus rentable de procéder.

La coprésidente (Mme Dobbie): Il s'agit du nombre d'exemplaires mis à la disposition des sénateurs et des députés, qui les distribuent à leurs mandants. S'il y a une grande demande de la part de la population, nous ferons imprimer des exemplaires additionnels. J'espère que cette réponse vous convient.

M. MacDonald: Je ne veux pas m'attarder sur cette question aujourd'hui, madame la présidente, mais je me réserve le droit de la soulever à nouveau dans quelques jours, parce qu'il me semble que nous voudrons décider s'il s'agit d'un nombre suffisant d'exemplaires. Cela dit, je vais m'en tenir à cela pour l'instant.

La coprésidente (Mme Dobbie): Soit. C'est ce qu'indiquera le compte rendu.

La motion est adoptée

La coprésidente (Mme Dobbie): Le prochain point à l'ordre du jour prévoit que le comité mixte spécial entende le ministre responsable des Affaires constitutionnelles, le très honorable Joe Clark.

Before we proceed to this, I would like to put another votable motion before you, and that is the broadcasting of proceedings of the committee. Would somebody please move?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): So moved.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I will read this for the record:

That the proceedings of the committee be broadcast via television and radio by the House of Commons Broadcasting Service pursuant to the principles and practices governing the broadcasting of the House of Commons, and that the Joint Chairmen seek an order from the House of Commons giving priority to the broadcasting of the proceedings of the committee when the House is not sitting and immediately after the broadcasting of the proceedings of the House when the House is sitting.

Motion agreed to

**Senator Frith:** Are you going to move right now to hearing testimony, or can we bring up other little housekeeping matters?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We are going at this point in time to some statements. If it is the pleasure of the committee, I would suggest that if there are other comments perhaps we could have those comments at the end of the testimony this afternoon. We are under some time constraints because of the minister's time.

#### • 1525

Senator Frith: They are just quite routine things. It seems to me that we are a bit short of space here. I just wonder if I could draw to the attention of the clerks too, that I suppose it is a bit touching that the members of the House of Commons do not have any name-plates, either because they are very modest or because they are so immodest as to think that everybody knows them. But I think it would be helpful to those of us who are less well known, the senators, if they could have name-plates.

Madam Chairman, if I could ask, through you to Senator Castonguay...

Monsieur le président, vous savez sans doute que selon les traditions du Sénat dans les comités, tous les sénateurs ont la possibilité et le droit de participer aux délibérations d'un comité même s'ils ne sont pas officiellement membres dudit comité. Ils ne peuvent pas proposer de motions et ils ne peuvent pas voter. Je me demande si vous avez l'intention d'accepter la présence et la participation des sénateurs qui ne sont pas membres officiels du Comité.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Sénateur Frith, selon ma compréhension des choses, les sénateurs qui ne sont pas membres du Comité, de même que les membres de la Chambre des communes, peuvent participer à nos travaux avec la restriction que vous avez mentionnée, à savoir qu'ils n'ont pas le droit de présenter de motions et de voter. Je crois que c'est une tradition que nous devons respecter.

## [Traduction]

Avant cela, j'aimerais toutefois vous présenter une autre motion qui doit faire l'objet d'un vote et qui concerne la radio-télédiffusion des délibérations du comité. Quelqu'un veut-il proposer cette motion?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je la propose.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vais lire la motion pour le compte rendu:

Que les délibérations du comité soient télévisées et radiodiffusées par le Service de radio-télédiffusion de la Chambre des communes conformément aux principes et aux pratiques qui régissent la radiodiffusion des délibérations de la Chambre des communes, et que les coprésidents tentent d'obtenir un ordre de la Chambre des communes accordant une priorité à la télédiffusion des délibérations du comité lorsque la Chambre ne siège pas et immédiatement après la télédiffusion des délibérations de la Chambre lorsque la Chambre siège.

La motion est adoptée

Le sénateur Frith: Voulez-vous que nous entendions dès maintenant le témoin ou pouvons-nous encore soulever quelques questions d'ordre administratif?

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous allons passer à quelques déclarations. Si cela convient aux membres du comité, je proposerais que les autres questions soient abordées à la fin de la séance de cet après-midi, après le départ de notre témoin. Nous sommes pressés par le temps parce que le ministre a d'autres engagements.

Le sénateur Frith: Ce sont de petites questions. Il me semble qu'on manque un peu d'espace dans cette salle. Je tiens également à signaler aux greffiers qu'il est un peu malheureux que les députés de la Chambre des communes n'ont pas de plaques qui indiquent leurs noms, soit parce qu'ils sont très humbles, soit parce qu'ils sont si peu humbles qu'ils estiment que tout le monde les connaît. Je pense qu'il serait utile pour ceux d'entre nous qui sont moins bien connus, c'est-à-dire les sénateurs, si les députés pouvaient avoir des plaques.

Madame la présidente, j'aimerais si vous le permettez poser une question au sénateur Castonguay.

Mr. Chairman, I am sure you know that traditionally, in Senate Committees, all senators are entitled to take part in Committee proceedings, even if they are not official members of the Committee. They cannot move motions nor vote. I am wondering whether you intend to allow senators who are not official committee members to be present and take part in our work.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Senator Frith, as I understand it, both senators and Members of Parliament who are not members of the committee can take part in our proceedings, with the restrictions you mentioned—namely they cannot move motions nor vote. I think we should respect this tradition.

Le sénateur Frith: La même tradition s'impose à la Chambre des communes. Très bien, Merci, monsieur le président.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I would also mention to my colleague the senator that I realize that this room is rather cramped. It has the advantage of being able to provide live television feed, and that is important. We will probably not be meeting with great frequency in this room in Ottawa, because we will be very busy outside of the centre. So hopefully we will be able to deal with that.

Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): On the same point, the problem of the room space and design maybe should be referred to the steering committee, because of the problems. The minister does not have the time today. My understanding is that the whips are already having preliminary discussions about a proper room and the proper design of a room for this particular committee, so I think we can probably leave it in the hands of the steering committee for now and get on with our business.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): The next item of business is statements by the joint chairmen, but before we do that I would just like to add one very brief item. It is to ask each of the members of the committee to introduce themselves by name with their title.

Senator Teed: Senator Nancy Teed.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Sénateur Gérald Beaudoin.

Senator Meighen (Ontario): Senator Michael Meighen.

Senator Oliver (Nova Scotia): Senator Don Oliver.

Mr. Hughes (Macleod): Ken Hughes, member for the riding of Macleod.

Mr. Reid (St. John's East): Ross Reid, Member of Parliament for St. John's East.

Senator Barootes (Regina—Qu'Appelle): Barootes, senator from Saskatchewan.

M. Desjardins (Témiscamingue): Gabriel Desjardins, député de Témiscamingue.

Mme Tardif (Charlesbourg): Monique B. Tardif, députée de Charlesbourg.

Mr. Reimer: John Reimer, Member of Parliament for Kitchener.

Mr. MacDonald: David MacDonald, member for Toronto, Rosedale.

M. Robitaille (Terrebonne): Jean–Marc Robitaille, député de Terrebonne, remplaçant M. Willie Littlechild.

M. Blackburn (Jonquière): Jean-Pierre Blackburn, député de Jonquière.

M. Tremblay (Québec-Est): Marcel R. Tremblay, député de Québec-Est, remplaçant Bob Nicholson.

Mr. Nystrom: Lorne Nystrom, Member of Parliament, Yorkton—Melville, Saskatchewan.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): Lynn Hunter, Member of Parliament, Saanich—Gulf Islands, British Columbia.

M. Martin (LaSalle—Émard): Paul Martin, député de LaSalle—Émard, remplaçant Warren Allmand.

[Translation]

Senator Frith: So the same tradition applies in the House of Commons. Very good. Thank you, Mr. Chairman.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je répondrais à mon collègue le sénateur que je sais que nous sommes un peu à l'étroit ici. L'avantage de cette salle c'est qu'on peut radiodiffuser nos délibérations en direct à la télévision, et cela est important. Nous n'allons probablement pas nous réunir très souvent dans cette salle à Ottawa, car nous allons voyager beaucoup. Nous espérons pouvoir régler ce problème.

M. Nystrom (Yorkton—Melville): Il faudrait peut-être que le comité directeur examine la question de la salle. Le ministre n'a pas beaucoup de temps aujourd'hui. Je crois savoir que les whips ont déjà eu des discussions préliminaires au sujet de la meilleure salle pour ce comité, donc je pense qu'on peut laisser cette question entre les mains du comité directeur et procéder maintenant avec nos travaux.

La coprésidente (Mme Dobbie): Au prochain point à l'ordre du jour, il y a les déclarations des coprésidents. Toutefois, avant de procéder, j'aimerais demander à chaque membre du comité de se présenter et de donner son titre.

Le sénateur Teed: Sénateur Nancy Teed.

Senator Beaudoin (Rigaud): Senator Gérald Beaudoin.

Le sénateur Meighen (Ontario): Sénateur Michael Meighen.

Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse): Sénateur Don Oliver.

M. Hughes (Macleod): Ken Hughes, député de Macleod.

M. Reid (St. John's-Est): Ross Reid, député de St. John's-Est.

Le sénateur Barootes (Regina—Qu'Appelle): Barootes, sénateur de la Saskatchewan.

Mr. Desjardins (Témiscamingue): Gabriel Desjardins, Member of Parliament for Témiscamingue.

Mrs. Tardif (Charlesbourg): Monique B. Tardif, Member of Parliament for Charlesbourg.

M. Reimer: John Reimer, député de Kitchener.

M. MacDonald: David MacDonald, député de Rosedale, à Toronto.

Mr. Robitaille (Terrebonne): Jean-Marc Robitaille, Member of Parliament for Terrebonne, replacing Mr. Willie Littlechild.

Mr. Blackburn (Jonquière): Jean-Pierre Blackburn, Member of Parliament for Jonquière.

Mr. Tremblay (Québec-Est): Marcel R. Tremblay, Member of Parliament for Québec-Est, replacing Bob Nicholson.

M. Nystrom: Lorne Nystrom, député de Yorkton—Melville, en Saskatchewan.

Mme Hunter (Saanich—Les Îles-du-Golfe): Lynn Hunter, député de Saanich—Les Îles-du-Golfe, en Colombie-Britannique.

Mr. Martin (LaSalle—Émard): Paul Martin, Member of Parliament for LaSalle—Émard, replacing Mr. Warren Allmand.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Russell MacLellan, Member of Parliament, Cape Breton—The Sydneys.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Ian Waddell, MP from Port Moody—Coquitlam in British Columbia.

Mr. McCurdy (Windsor—St-Clair): Howard McCurdy, Member of Parliament for Windsor—St-Clair.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Benno Friesen, Surrey—White Rock—South Langley.

M. Edmonston (Chambly): Phillipe Edmonston, député de Chambly.

Le sénateur Riel (Chaouinigane): Maurice Riel, sénateur du

Senator Hays (Calgary): Dan Hays, senator, Alberta.

Senator Kirby (South Shore): Mike Kirby, senator from Nova Scotia.

Senator Frith: Royce Frith, senator, Ontario,

Ms Guarnieri (Mississauga East): Albina Guarnieri, Mississauga East.

Mr. Anawak (Nunatsiaq): Jack Anawak, Member of Parliament for Nunatsiaq.

M. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): André Ouellet, député de Papineau—Saint-Michel.

M. Gauthier: Jean-Robert Gauthier, député d'Ottawa-Vanier

• 1530

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you all very much. We're very glad to have you along.

Now I am going to turn the chair over to Senator Castonguay for some opening remarks.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Thank you. Je voudrais tout d'abord vous remercier de la confiance que vous me témoignez en me demandant de coprésider cet important Comité.

Nous avons une tâche extrêmement importante à accomplir au cours des cinq prochains mois. Il n'est pas exagéré de dire que le pays traverse une des périodes les plus difficiles de son histoire. Pour cette raison, nous devons tout faire pour que nos travaux soient couronnés de succès.

Nous avons une tâche extrêmement lourde à accomplir. Nous devons d'abord informer la population sur les propositions qui ont été présentées hier à la Chambre des communes par le premier ministre. Il est essentiel que la population comprenne de quoi il s'agit, comprenne le sens de ces propositions, même si nous n'entrons pas dans tous les détails techniques. Il est essentiel que la population puisse juger en connaissance de cause.

Au cours des prochains mois, nous devrons également être à l'écoute du plus grand nombre possible de nos concitoyens et le faire avec ouverture d'esprit. Nous avons devant nous des propositions qui couvrent énormément de

[Traduction]

M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Russell MacLellan, député de Cape Breton—The Sydneys.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Ian Waddell, député de Port Moody—Coquitlam, en Colombie—Britannique.

M. McCurdy (Windsor—Sainte-Claire): Howard McCurdy, député de Windsor—Sainte-Claire.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Benno Friesen, député de Surrey—White Rock—South Langley.

Mr. Edmonston (Chambly): Phillip Edmonston, Member of Parliament for Chambly.

Senator Riel (Shawinegan): Maurice Riel, Senator from Ouebec.

Le sénateur Hays (Calgary): Dan Hays, sénateur de l'Alberta

Le sénateur Kirby (South Shore): Mike Kirby, sénateur de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Frith: Royce Frith, sénateur de l'Ontario.

Mme Guarnieri (Mississauga-Est): Albina Guarnieri, député de Mississauga-Est.

M. Anawak (Nunatsiaq): Jack Anawak, député de Nunatsiaq.

Mr. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): André Ouellet, Member of Parliament for Papineau—Saint-Michel.

**Mr. Gauthier:** Jean–Robert Gauthier, Member of Parliament for Ottawa—Vanier.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie tous. Nous sommes très heureux de vous avoir comme membres du comité.

Je vais maintenant donner la parole au sénateur Castonguay qui va faire quelques remarques d'ouverture.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Merci. I would like to start by thanking you for your expression of confidence in asking me to co-chair this important committee.

We have an extremely important task ahead of us in the next five months. It is not an overstatement to say that the country is going through one of the most difficult periods in its history. For this reason, we must do everything we can to ensure the success of our endeavor.

We have a very weighty responsibility. First, we must inform the public about the proposals tabled yesterday in the House of Commons by the Prime Minister. It is essential that people understand the proposals, even if we do not get into explanations of all the technical details. People must be able to make up their minds with a full understanding of the facts.

In the months ahead, we must also listen to as many people as possible, and do so with an open mind. The proposals before us cover a great deal of ground. We will be hearing some interesting suggestions and recommendations.

terrain. Des suggestions intéressantes et des recommandations vont nous être faites. Nous devons, avec la plus grande ouverture d'esprit possible, écouter et essayer de transformer ces idées, ces propositions et ces recommandations en un ensemble qui bonifiera les propositions qui sont devant nous.

À mon avis, le temps des récriminations est passé. Nous avons entendu, au cours des derniers mois, tout ce qui ne fonctionne pas bien dans notre pays. Le temps est maintenant arrivé d'identifier les réponses, de développer les solutions.

Les propositions que nous avons devant nous forment un ensemble très vaste et complexe, admettons-le, mais elles constituent une base valable pour la poursuite du processus qui a été enclenché il y a quelques mois. Ce sont des propositions qui peuvent évidemment être améliorées, et il est de notre responsabilité de faire en sorte que nos recommandations aillent dans ce sens.

Hier, ma coprésidente et moi avons eu une première rencontre avec M. Ouellet et M. Nystrom qui, je crois, sont les porte-parole de leurs deux formations. Ils nous ont assurés de leur collaboration. Je dois dire que j'apprécie énormément la façon dont ils ont abordé les questions avec nous. Je suis assuré que, dans cet esprit, nous pouvons faire un travail extrêmement valable.

Personnellement, j'ai accepté le mandat de coprésidence du Comité avec humilité, et aussi avec appréhension. C'est un mandat extrêmement lourd. Pour moi, c'est probablement le mandat le plus lourd et le plus difficile que j'aie eu à accepter au cours de ma carrière. J'en suis bien conscient et je demande à tous les membres du Comité leur collaboration, leur appui et leur compréhension. Je n'ai pas l'expérience de la présidence d'un comité comme celui-ci, et il se peut qu'à l'occasion je fasse des faux pas. Je puis vous assurer que, si vous me le signalez, je ferai tout pour corriger mon tir. En retour, je peux vous assurer que je vais assumer ma fonction de coprésident avec un esprit aussi ouvert que possible, sans distinction de parti. À mon avis, nous sommes avant tout des membres de ce Comité, et c'est dans cet esprit que j'ai l'intention d'aborder mon travail.

Mon objectif, c'est que nous franchissions cette étape de nos travaux positivement et que nous obtenions l'appui le plus large possible de la population aux recommandations que nous formulerons à la fin de nos travaux. À l'avance, je tiens à vous remercier de votre collaboration.

• 1535

Je cède maintenant la parole à ma coprésidente. Je peux vous dire que c'est avec grand plaisir que je partage la responsabilité de la coprésidence avec elle. Merci.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Senator. I share many of the sentiments the Senator has just expressed.

Just very briefly, before I make my remarks, I want to recognize two very outstanding individuals on this committee.

[Translation]

We must listen to them with the greatest possible open-mindedness and try to incorporate these ideas, proposals, and recommendations so as to improve the present package.

I think the time for recriminations is over. In recent months, we have heard about everything that does not work properly in this country. The time has now come to find answers, to work out solutions to these problems.

We must admit that the proposals before us are very wide-reaching and complex, but they are a valid basis for the process that was set in motion a few months ago. Obviously, these proposals can be improved, and it is up to us to ensure that our recommendations do just that.

Yesterday, the Joint Chair and myself had an initial meeting with Mr. Ouellet and Mr. Nystrom, who are, I think, the official critics for their two parties. They assured us of their cooperation. I must say that I was tremendously appreciative of the way they discussed the issues with us. I am sure that working together in this spirit, we can do an extremely valuable job.

Personally, I accepted the job of Joint-Chairman with humility and also with apprehension. It is an extremely weighty responsibility. It is probably the most difficult task I have taken on in my career. I am very aware of this fact and I would ask all committee members for their cooperation, support and understanding. I have no experience chairing a committee of this type, and I may occasionally make mistakes. I can tell you that if you point them out to me, I will do my best to correct them. In return, I assure you that I will be performing my duties as Joint Chairman with the greatest possible open-mindedness, without taking into account partisan considerations. In my view, we are first and foremost members of this Committee, and it is in this spirit that I intend to approach my task.

My objective is that we proceed with this stage of our work positively and that we obtain as broad a public support as possible for the recommendations we will be making at the end of our work. I would like to thank you in advance for your cooperation.

I now leave the floor to the Joint Chair. I wish to say that I am extremely pleased to be co-chairing this Committee with her. Thank you.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, sénateur. Je partage bon nombre des sentiments exprimés à l'instant par le sénateur.

Très brièvement, avant de faire quelques remarques, je souhaiterais saluer deux éminentes personnalités de ce comité.

M. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): Puis-je poser une question à la présidence? En vertu de quel ordre les membres du Comité ont-ils été nommés? J'ai vérifié dans les journaux de la Chambre, dans les procès-verbaux, et il me semble que les membres du Comité n'ont pas été désignés officiellement. Comme le Bloc québécois, et moi-même en particulier, avions demandé de faire partie du Comité, je suis surpris.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Gérin, this is a little out of order, but I would be delighted to answer your question. In fact, the names of members of the committee were tabled last night at 7.28 p.m., so I don't think there is any question of order here at all. Do you have another point to make, Mr. Gérin?

M. Gérin: Lorsque la Chambre siège, la seule façon de rendre public un document nommant les membres du Comité est de le déposer à la Chambre et au Sénat. La Chambre était en séance hier et, à mon sens, aucun écrit n'a pu être vu ou n'a été rendu public. Je considère donc que le Comité est aujourd'hui tout simplement non conforme au Règlement. Je me demande comment on peut siéger.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Well, Mr. Gérin, I appreciate your advice, but in fact that is not so. The committee is in order. I can read to you, if you wish, from the order of reference, the extract from *Votes and Proceedings*, June 19, 1991. I will just quote the relevant portion to you:

If the House is not sitting at the time of such Standing Committee on House Management Report, such report shall be deemed concurred in upon its being filed with the Clerk of the House of Commons

That was done last evening at 7.28 p.m.

If the committee is ready, we will then carry on with the rest of the business for today. I was about to mention that we have two very distinguished members on this committee that I would like to provide some special recognition to before I begin with my own remarks. One of those members is Mr. Lorne Nystrom, who is the representative for the NDP. Mr. Nystrom served with me on the Charest committee. I found him to be a most thoughtful, knowledgeable, and experienced individual, and I am looking forward very much to his wise counsel and his assistance throughout this process.

The other member is Mr. André Ouellet, who has a long, long experience with constitution building. He too is someone I had the opportunity of spending time with on the Charest committee. I admired his knowledge, his thoroughness, his fairness, and his thoughtfulness, and I look forward very much to working with both of these gentlemen in a non-partisan manner over the next five months. I am very delighted and very pleased that these two gentlemen are part of our team.

Without further ado, ladies and gentlemen, I would like to make my opening remarks.

Today we are embarking on a further step in our journey toward a renewal of our federation. This is unquestionably, for us, an historic moment. Before this committee is a most significant task. We have to find a consensus by working with our provincial colleagues, and we have to find consensus by working with native people. We have to find a way to work with those others who have some particular concerns about the Constitution. We must also find a way—and this is going

[Traduction]

Mr. Gérin (Mégantic—Compton—Stanstead): May I raise a question at the Chair? On the basis of what order were the members of the Committee appointed? I looked up the journals and proceedings of the House, and it appears to me that the members of the Committee were not officially appointed. As the Bloc québécois and myself in particular have made a request to be on the Committee, I am quite surprised.

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur Gérin, cette intervention n'est pas très réglementaire, mais je vais me faire un plaisir de répondre à votre question. En fait, les noms des membres du comité ont été déposés hier soir à 19h28, et je pense que la situation actuelle est parfaitement réglementaire. Vous voulez poser une autre question, monsieur Gérin?

Mr. Gérin: When the House is in session, the only way to make public a document appointing the members of the Committee is to table that document in the House and in the Senate. The House was sitting yesterday and, as far as I know, no document was seen or made public. I am therefore of the opinion that the Committee is presently out of order. I wonder how it can meet.

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur Gérin, je vous remercie de vos conseils, mais ce n'est pas le cas. Nous siégeons de façon tout à fait réglementaire. Je peux vous lire, si vous le souhaitez, l'ordre de renvoi, l'extrait des procès-verbaux du 19 juin 1991. Je vous lis simplement le passage pertinent:

Si la Chambre ne siège pas au moment du rapport du Comité permanent de la gestion de la Chambre, ledit rapport sera jugé en accord quand il sera déposé auprès du greffier de la Chambre des communes.

C'est ce qui a été fait hier soir à 19h28.

Si le comité est prêt, nous allons maintenant poursuivre nos travaux d'aujourd'hui. J'allais dire que nous avons parmi nous deux personalités éminentes que je souhaiterais saluer tout particulièrement avant de passer à mes propres remarques. Il s'agit tout d'abord de M. Lorne Nystrom, qui représente le NPD. M. Nystrom a participé avec moi au comité Charest. J'ai pu constater que c'était une personne éminemment réfléchie, érudite et compétente, et je compte énormément sur sa sagesse et son aide au cours de nos travaux.

La seconde personne est M. André Ouellet, qui a une très longue expérience en matière constitutionnelle. J'ai eu aussi l'occasion de travailler avec lui au comité Charest. J'ai admiré ses connaissances, sa profondeur d'esprit, son sens de l'équité et la pertinence de ses réflexions, et je suis impatiente de collaborer avec ces deux personnes en toute impartialité au cours des cinq prochains mois. Je suis enchantée qu'il fasse partie de notre équipe.

Sans plus tarder, j'aimerais maintenant, mesdames et messieurs, prononcer quelques mots d'ouverture.

Nous entamons aujourd'hui une nouvelle étape de notre entreprise de renouvellement de notre fédération. Il s'agit incontestablement d'un moment historique. La tâche dont est saisi notre comité est immense. Nous devons trouver un consensus en collaborant avec nos collègues provinciaux, ainsi qu'avec les autochtones. Nous devons trouver un moyen de travailler avec toutes les autres personnes qui ont des objections concernant la Constitution. Nous devons aussi

to be critical and very difficult—to engage the help and the informed counsel of individual Canadians across this country in seeking consensus on the proposals that are now before us.

This is a very difficult task that we are faced with. We have to do this in a way that focuses the discussion on constructive advice, and constructive advice based on informed opinion. We must carry out our work, ladies and gentlemen, in the most transparent fashion possible and in a way that brings Canadians into the process and not at odds with the process. To accomplish this, it's up to us to open not only our ears but our minds and to think with all our hearts for a solution. We must be as objective as we can, and put aside personal bias and any of that partisanship we heard spoken about before. It is only in this way that we will find the understanding we need.

• 1540

But we have another task, and that is to inform, because it is only informed opinions that can be considered valid in this constitutional process. For the committee's part, we will strive to ensure that the public is informed both about the contents of the proposal and about how citizens can participate in the consultation process. If individuals or groups of Canadians have suggestions or ideas about how we can consult more effectively, then I hope they will be in touch either with us as a committee, or with one of the individuals you just saw introduced a moment ago. You can also contact the clerk if you have questions or suggestions.

Before we call Mr. Clark in, there is one other important item I must mention, and that is that Canadians themselves must know that we also rely on them to seek out information, to try to find the understanding upon which they are going to base their comments and suggestions, because they must be informed comments and suggestions. Those suggestions will help us find the improvements to this proposal that will make it something all Canadians can accept.

Colleagues, this is the Canada round. While it was born out of a constitutional process that ended in failure, I believe this round is nonetheless born with a sense of optimism and with a sense of hope. But it is a fragile child, colleagues. The future of this process is inextricably linked with the future of Canada, and may lie ultimately not with this committee, but with Canadians at large.

The proposal is, after all, the child of all Canadians. It is the result of much consultation and discussion and careful deliberation over the past 15 months and even before that. It is the result of all the concerns and all the debate and all the history that have delivered Canada to where we are today. Therefore, we have to consider these proposals in a serious, in a thoughtful, and in a considered spirit. That is the spirit in which they were developed, and that is the spirit in which I ask Canadians to study the proposals.

There is something here for everyone, but there is nothing here that will satisfy the whim of every individual citizen. That means we are going to have to do some compromising. It is proper, I suppose, for Canadians to think

[Translation]

trouver une façon—et cela va être à la fois critique et extrêmement difficile—de mobiliser l'aide et les conseils avisés de Canadiens dans tout le pays pour essayer d'obtenir un consensus sur les propositions qui nous sont soumises.

La tâche est colossale. Nous devons travailler de manière à axer la discussion sur des conseils constructifs fondés sur des opinions éclairées. Nous devons accomplir notre travail de façon aussi transparente que possible en n'écartant pas les Canadiens, mais au contraire en les faisant participer à ce processus. Il nous appartiendra donc d'ouvrir non seulement nos oreilles mais aussi notre esprit, et de rechercher de tout coeur une solution. Nous devrons être aussi objectifs que possible et laisser de côté tous les partis pris et le sectarisme politique dont nous avons déjà parlé. C'est la condition indispensable pour parvenir à la compréhension que nous recherchons.

Nous avons cependant une autre tâche, qui est d'informer, car seuls les avis informés pourront être jugés valables dans ce processus constitutionnel. Pour ce qui concerne le comité, nous essaierons de veiller à ce que le public soit informé à la fois du contenu des propositions et de la façon dont il pourra participer à la consultation. Si des particuliers ou des groupes de Canadiens ont des idées ou des suggestions à formuler pour améliorer le processus de consultation, j'espère qu'ils contacteront le comité dans son ensemble ou l'un de ses membres qui viennent de se présenter. Vous pouvez aussi communiquer avec le greffier si vous avez des questions ou des suggestions.

Avant d'inviter M. Clark à la table, je dois signaler un autre point d'importance, à savoir que les Canadiens doivent savoir que nous comptons aussi sur eux pour rechercher ces informations, pour essayer de parvenir à la compréhension nécessaire pour formuler leurs commentaires et leurs suggestions, car ces commentaires et ces suggestions devront être formulés en connaissance de cause. C'est grâce à cela que nous pourrons améliorer cette proposition et la rendre acceptable par tous les Canadiens.

Chers collègues, nous entamons la ronde du Canada. Bien qu'elle découle d'un processus constitutionnel qui a avorté, je crois que cette ronde démarre dans un esprit d'optimisme et d'espoir. Toutefois, elle est embryonnaire et encore fragile. Son avenir est inextricablement lié à l'avenir du Canada, et il est peut-être en fin de compte entre les mains non pas de notre comité, mais de l'ensemble des Canadiens.

Après tout, cette proposition est l'enfant de tous les Canadiens. Elle est le résultat de multiples consultations et débats, de délibérations approfondies au cours des 15 derniers mois et même plus. Elle est l'aboutissement de toutes les questions et de tous les débats et de toute l'histoire du Canada jusqu'à aujourd'hui. Nous devons donc aborder ces propositions dans un esprit de sérieux, de réflexion et de diligence. C'est dans cet esprit qu'elles ont été élaborées, et c'est dans cet esprit que j'invite les Canadiens à y réfléchir.

Il y a ici quelque chose pour tout le monde, mais il n'y a rien dans ce texte qui puisse satisfaire toutes les fantaisies de chaque citoyen individuellement. Autrement dit, il faudra faire des compromis. Certes, les Canadiens ont des raisons de

that they should be able to have all of everything, but we have an ideal of perfection that perhaps can only be realized in the future, at a more mature time in our history. However, if we cannot at this particular moment find pefection in our future, we do have the excitement of going out and pioneering a new order out of the old.

Our task, colleagues, as a committee is to serve as the facilitator. We are the vehicle towards consensus about how we can create this new order in a renewed Canada. I will be counting on each and every one of you to help us reach our goals. I will be relying on your experience, your judgment, your help, and most of all your prayers. So colleagues, we have a wonderful adventure ahead of us. I look forward to serving with you and finding the goal we seek.

We will take a break of five minutes to give the minister an opportunity to take his chair.

Mr. Quellet: Could we approve motion four?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): That is a good idea, Mr. Ouellet. What did I say? The wise counsel is working already. Motion four is that the special joint committee proceed with the hearing of testimony from the Minister of Constitutional Affairs, the Right Honourable Joe Clark.

An hon, member: I so move

Motion agreed to

Senator Haidasz (Toronto—Parkdale): Madam Chair, may I ask a question? You have invited Canadians to come and be heard before this committee. I would like to ask the chair whether the clerks of this committee have been told to put a mechanism in place inviting the leaders of the various ethnocultural communities of Canada, some of whom have asked me how they can submit briefs. You have also said that any Canadian can contact you or the clerks of the committee, but they have not heard this. Will there be any advertisements in the national press, weekly press and the ethnocultural press informing them of the names of the clerks, their phone numbers or fax numbers, their addresses and the deadlines for any submissions to the committee?

• 1545

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, sir, for the question. The answer is that all of those things will be put into place and much much more, but you must recognize that this is the very first meeting of the committee, so we had to get through these formalities before we could do any of those other things. But the answer to all your questions is yes.

We will suspend for five minutes.

• 1546

• 1555

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Colleagues, ladies and gentlemen, gentlemen of the press, if you do not mind, we would like to proceed. Mr. Clark has a limited amount of time with us. He has a speaking engagement this evening in some remote part of Canada. Toronto, isn't it?

## [Traduction]

penser qu'ils devraient tout avoir, mais notre idéal de perfection ne pourra peut-être se réaliser que dans l'avenir, plus tard dans notre histoire. Toutefois, même si nous ne pouvons pour l'instant envisager un avenir parfait, nous avons la tâche passionnante de construire un nouvel ordre à partir de l'ancien.

Chers collègues, la tâche de notre comité sera de faciliter les choses. Nous sommes le véhicule destiné à permettre un consensus sur la création de ce nouvel ordre dans un Canada nouveau. Je compterai sur chacun d'entre vous pour nous aider à atteindre nos objectifs. Je m'appuierai sur votre expérience, votre jugement, votre aide et surtout vos prières. L'aventure qui nous attend est passionnante. Je suis impatiente d'oeuvrer avec vous à la réalisation de notre objectif.

Nous allons prendre une pause de cinq minutes pour permettre au ministre de venir s'installer à la table.

M. Ouellet: Pourrions-nous approuver la motion numéro 4?

La coprésidente (Mme Dobbie): Très bonne idée, monsieur Ouellet. Qu'est-ce que je disais? Voilà déjà les avis judicieux qui se font entendre. La motion numéro 4 est la suivante: que le comité mixte spécial entende le ministre responsable des Affaires constitutionnelles, le très honorable Joe Clark.

Une voix: Proposée.

La motion est adoptée

Le sénateur Haidasz (Toronto-Parkdale): Madame la présidente, pourrais-je poser une question? Vous avez invité les Canadiens à se faire entendre auprès du comité. J'aimerais demander à la présidence si l'on a demandé aux greffiers du comité de mettre en place des mécanismes permettant d'inviter les dirigeants des diverses communautés ethnoculturelles du Canada, dont certains m'ont déjà demandé comment ils pouvaient nous soumettre un mémoire. Vous avez aussi dit que n'importe qui au Canada pouvait communiquer avec vous ou avec les greffiers de ce comité, mais les gens ne le savent pas. Va-t-on passer des annonces dans la presse nationale, dans les hebdomadaires et dans la presse ethnoculturelle pour que le public puisse connaître le nom des greffiers, leur numéro de téléphone ou de télécopieur, leur adresse et les dates limites pour la présentation de mémoires au comité?

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie de cette question. Nous allons faire tout cela et bien d'autres choses encore, mais vous comprendrez que nous en sommes seulement à notre première réunion, et qu'il fallait commencer par ces formalités avant de passer au reste. Toutefois, la réponse à l'ensemble de vos questions est oui.

Nous allons prendre une pause de cinq minutes.

La coprésidente (Mme Dobbie): Chers collègues, mesdames et messieurs, mesdames et messieurs les journalistes, nous souhaiterions commencer. M. Clark est limité par le temps. Il doit prononcer un discours ce soir loin d'ici, à Toronto n'est-ce pas?

Right Hon. Charles Joseph Clark (President of the Queen's Privy Council for Canada and Minister Responsible for Constitutional Affairs): Scarborough, to be precise.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I would just like to spend a moment saying that after Mr. Clark has completed his remarks we will have an opportunity for questions, and we have a very informal agreement about how this is going to work today. There will be two questions apiece from each of the parties on the first round, then one question per party around the table.

We hope to give as many people as possible an opportunity to ask questions. In order to do that, I would ask all of you to please dispense with the usual preambles we generally engage in on committee work and get right to the point. We have the minister here. We may not have him back for a while and we want to take the best advantage we can of his time.

Without further ado, Mr. Clark, welcome to the committee. We are delighted to have you here and we are very interested in what you have to say.

Mr. Clark: Thank you very much, Madam Chairman, and monsieur le président, collègues. I have with me at the table the Associate Secretary to the Cabinet for Federal Provincial Relations, Jocelyne Bourgon, and the Deputy Minister of Justice, John Tate. When you ask me some really tough questions, I will find some other officials somewhere in this room to help me.

I am certainly honoured to able to appear before the special joint committee and appreciate your willingness to have me appear so early. Yesterday the Prime Minister put forward a package of proposals for the renewal of this country, so the Canada round has begun.

What lies ahead is a national debate over our national future, a debate in which this committee on Canadian renewal will play a crucial role. In my view, the stakes have never been higher for our country but the opportunity is also greater—an opportunity to make this country large enough so that everyone feels at home, an opportunity to make Canada more modern and effective in a competitive and tough world.

In the months ahead you will discuss with each other and with Canadians across this country what we have proposed. We need your own best judgment as to how this package can be improved in a coherent way that moves this country forward. We want you to be specific, to be comprehensive and to be practical. The purpose is not to produce a report to be put on some shelf. The purpose is to produce a package that has a good chance of success, a package that can bring this country together and make it better.

Part of your task, of course, will be to find consensus on this committee, but an equally important task will be to find consensus in the country. What matters most is that your consensus be a consensus which the whole country can support.

We believe this package is balanced both between and within proposals. Our goal has been to construct a coherent proposal for the whole country and we believe we have done that fairly and consistently. This has meant compromise.

[Translation]

Le très honorable Charles Joseph Clark (président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre responsable des Affaires constitutionnelles): À Scarborough, plus précisément.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je voulais simplement préciser qu'après l'intervention de M. Clark, nous pourrons lui poser des questions, et nous nous sommes entendus de façon tout à fait informelle sur la façon de procéder. Il y aura deux questions pour chacun des partis au premier tour, puis une question par parti ensuite.

Nous espérons donner au maximum de personnes la possibilité de poser des questions. À cette fin, je vous demanderais à tous de vous dispenser des préambules habituels et d'en venir directement au vif du sujet. Nous avons la chance de rencontrer le ministre. Il ne reviendra peut-être pas de sitôt et il faudrait que nous profitions au maximum de sa présence.

Et maintenant, monsieur Clark, je vous souhaite la bienvenue. Nous sommes enchantés de vous rencontrer et nous sommes tout ouïe.

M. Clark: Merci beaucoup, madame la présidente, monsieur le président et collègues. Je suis accompagné de M<sup>me</sup> Jocelyne Bourgon, secrétaire adjointe au Cabinet pour les Relations fédérales-provinciales, et de M. John Tate, sous-ministre de la Justice. Si vous me posez des questions vraiment délicates, je pourrai faire aussi appel à d'autres autorités dans cette salle.

Je suis très honoré de pouvoir comparaître devant le Comité mixte spécial, et je vous suis reconnaissant d'avoir eu l'obligeance de me permettre de comparaître aussi rapidement. Hier, le Premier ministre a présenté un ensemble de propositions de renouvellement de notre pays, lançant ainsi la ronde du Canada.

Nous nous engageons dans un débat national sur notre avenir, un débat dans lequel ce Comité sur le renouvellement du Canada jouera un rôle crucial. À mon avis, l'enjeu pour notre pays n'a jamais été aussi colossal, mais nous avons aussi une occasion remarquable de faire en sorte que chacun puisse se sentir chez lui dans ce pays, une occasion de faire du Canada un pays plus moderne et plus efficace dans un monde de concurrence acharnée.

Au cours des prochains mois, vous discuterez ensemble et avec les Canadiens un peu partout dans le pays de nos propositions. Nous avons besoin de votre avis éclairé pour savoir comment nous pourrons améliorer de façon cohérente ce document afin de faire progresser notre nation. Nous vous demanderons d'être précis, de formuler des avis complets et concrets. Il ne s'agit pas de produire un rapport destiné à finir sur une étagère. Nous voulons au contraire un document qui ait de bonnes chances de succès, qui soit susceptible d'unir tout le pays et de le rendre meilleur.

Il vous appartiendra naturellement de parvenir à un consensus au sein du Comité, mais il sera tout aussi important de trouver un consensus dans la nation. L'essentiel est que votre consensus soit un consensus acceptable pour tout le pays.

Nous estimons que ce document présente des propositions au contenu équilibré et qui sont bien articulées entre elles. Notre objectif a été d'élaborer une proposition cohérente pour l'ensemble du pays, et nous pensons l'avoir

Constructing that compromise has at times been difficult. So it will be with you. But balance and compromise are at the heart of this federation and the Constitution which describes it, and that spirit will be central in the debate which this committee and the country must now begin.

We tried to be practical in putting this package together. We focused on proposals we feel have the greatest chance of success and we focused on matters that can be dealt with more easily than some others might. That in turn has meant an emphasis on constitutional change which can be secured without unanimity.

I want to make it clear that we are not ruling out progress on matters that do require unanimity, such as the amending formula and some matters related to the Supreme Court. This Government is committed to the unanimity provisions respecting the composition of the Court and the amending formula as we were during Meech Lake. We will work hard to get agreement on unanimity, but we will not make the whole package dependent upon unanimous agreement as was the case with Meech.

This package is not final. It can be improved. We are not saying to this committee or to Canadians, take it or leave it. If it is changed and how it is changed will depend on your work. We believe the package we are proposing is a good one—good for the country, good in terms of eventual consensus.

## • 1600

This Canada round is not about compiling wish lists. We are not here to do what is convenient, nor to respond to complaint. We are here to build a stronger country, a country every Canadian can feel comfortable calling home, a country that can compete in the world so that we can continue to be a compassionate and caring society.

Nous avons mis de l'avant une proposition sérieuse. Elle mérite d'être étudiée et d'être débattue sérieusement. Je suis encouragé par le fait que notre proposition a généralement donné lieu à des commentaires à caractère positif, notamment ici, au Parlement, et à travers le pays, sauf une exception importante, c'est-à-dire chez ceux qui, au Québec, s'opposent au Canada et qui ont peur que cette proposition soit débattue selon ses mérites. Ces gens ne veulent pas d'un débat éclairé. Ils veulent que le public se sente menacé et ils se sont lancés dans une campagne de peur. Je préfère un débat calme et rationnel. J'ai passé cinq mois à essayer de créer un tel climat à travers le pays de façon à ce que ces propositions soient jugées selon leur mérite. Mais quand on répand des faussetés, il faut répliquer.

Je veux parler maintenant de certaines de nos propositions sur l'union économique. Nous proposons un certain nombre de mesures en ce qui concerne l'union économique. Elles ont toutes un objectif commun: renforcer

## [Traduction]

fait de façon équitable et équilibrée. Cela veut dire qu'il a fallu faire des compromis, compromis qui ont parfois été difficiles à réaliser. Il en sera de même pour vous. Mais l'équilibre et le compromis sont au coeur de notre fédération et de la Constitution qui la décrit, et cet esprit sera central dans le débat que doit maintenant entamer ce Comité avec la nation.

Nous avons essayé de présenter un ensemble de propositions concrètes. Nous nous sommes concentrés sur celles qui avaient le plus de chances de réussir et sur les problèmes les plus susceptibles d'être réglés. Cela nous a par conséquent amenés à insister sur des changements constitutionnels réalisables sans l'unanimité

Je tiens à dire que nous n'excluons pas le progrès sur des questions nécessitant l'unanimité, par exemple la formule d'amendement et des questions liées à la Cour suprême. Notre gouvernement tient à respecter les dispositions en matière d'unanimité pour ce qui concerne la composition de la Cour et la formule d'amendement, comme c'était déjà le cas pour le lac Meech. Nous ferons tous les efforts possibles pour nous entendre sur ces questions nécessitant l'unanimité, mais l'ensemble de nos propositions ne sera plus tributaire du consentement unanime comme c'était le cas pour le lac Meech.

Ce document n'est pas définitif. On peut l'améliorer. Nous ne disons pas au Comité et aux Canadiens que c'est un document à prendre ou à laisser. Les modifications qui y sont apportées, la façon de le modifier dépendront de vos travaux. Nous estimons que les propositions que nous présentons ici sont bonnes, bonnes pour la nation, bonnes pour parvenir à un consensus.

L'objectif de cette ronde du Canada n'est pas de dresser la liste des désirs de tous. Nous ne sommes pas là pour chercher un expédient, ni pour répondre aux plaintes. Nous sommes là pour bâtir un pays plus fort, un pays où chaque Canadien peut se sentir chez lui, un pays concurrentiel sur le plan mondial, un pays où nous pouvons continuer à être une société humanitaire et compatissante.

We have put forward a serious proposal. A proposal that merits study and serious debate. I find it encouraging that our proposal has, in general, given rise to positive comments, particularly here, in Parliament, and accross Canada, with one important exception—those in Quebec who are opposed to Canada and are afraid of having the proposal debated solely on merit. Those people do not want an enlightened debate. They want Canadians to feel threatened, and have launched a campaign of fear. I prefer a calm and rational debate. I spent five months trying to establish a calm and rational climate accross Canada, so that these proposals would be judged on merit. But when falsehoods are spread, we have no choice but to reply.

I would now like to turn to some of our proposals regarding economic union. We have suggested a number of measures regarding economic union. All the measures have a common objective: To strenghten Canada's economic union.

l'union économique canadienne. C'est notre objectif premier parce que c'est la seule façon de s'assurer que tous les Canadiens et Canadiennes auront un niveau de vie de qualité dans les années à venir. C'est la seule façon d'assurer que nos enfants auront au moins cette même qualité de vie.

Aujourd'hui, les Canadiens sont choyés. Nous avons réussi à nous tailler une place dans le monde qui est sans pareille. Cependant, le Canada fait face à de grands défis. Nous ne pourrons continuer à offrir les mêmes avantages aux Canadiens et Canadiennes sans une vraie intégration économique.

En ce qui concerne l'article 121, il est honteux qu'aujourd'hui, au Canada, il existe des barrières à la mobilité des personnes et à la libre circulation des biens, des services et des capitaux. Il y a plus d'entraves au Canada qu'au sein du Marché commun européen. Nous ne pouvons plus tolérer cette situation. Les Canadiens en payent le prix: jusqu'à 1,500\$ par famille d'après certaines études.

Nous proposons donc la modernisation de l'article 121 de la Constitution afin d'assurer la mobilité des personnes et la libre circulation des biens, des services et des capitaux. Cette mesure ne donne pas de pouvoirs supplémentaires au gouvernement fédéral. Cette mesure met le pouvoir dans les mains des Canadiens et Canadiennes. En plus, cette mesure permet des exceptions lorsqu'il y a des intérêts prépondérants comme la péréquation et le développement régional.

Je vais parler maintenant d'un pouvoir pour le bon fonctionnement de l'union économique. L'autre grande proposition qui touche l'union économique ne devrait pas non plus faire peur aux Québécois et aux autres Canadiens. Oui, il est vrai que nous proposons un nouveau pouvoir fédéral, mais nous proposons que le gouvernement fédéral ne puisse l'exercer qu'après avoir consulté les provinces et avec l'approbation d'au moins sept d'entre elles représentant 50 p. 100 de la population canadienne.

Encore une fois, l'objectif premier est le bon fonctionnement de l'union économique. Nous nous doterions d'un mécanisme de gestion conjointe de l'union économique canadienne. Je crois qu'en général, tous les gouvernements viendraient à s'entendre sur les questions qu'on devrait traiter de cette façon. Toutefois, les provinces qui s'opposeraient à une certaine mesure seraient protégées par le droit de retrait qui est également proposé. C'est là une grande protection pour le Québec et toute autre province qui voudrait se retirer d'une mesure. Vous, du Comité, devrez voir s'il est souhaitable que ce droit de retrait soit renouvelable.

#### • 1605

L'union économique canadienne appartient à tous les Canadiens et Canadiennes. L'union économique canadienne est beaucoup trop importante pour qu'on la laisse à un seul gouvernement. Nous proposons donc une approche qui permettra aux deux ordres de gouvernement de travailler ensemble dans la poursuite d'objectifs économiques communs.

I want to speak briefly of the distinct society. As this committee and the country know, the recognition of the distinct society became a roadblock for Meech. Some Canadians believed it would confer special status on

# [Translation]

That is our primary objective, because it is the only way we can ensure that all Canadians have a high standard of living in the years to come. It is the only way we can ensure that our children have at least the same standard of living that we do.

Today, Canadians are pampered. The place we have made for ourselves in the world has no equal. However, Canada is facing enormous challenges. We will be unable to go on offering Canadians the same advantages they have now unless we have genuine economic integration.

With regard to section 121, it is shameful that Canada still has barriers to the free movement of persons, goods, services and capital. There are more restrictions in Canada than in the European Common Market. We can no longer tolerate that. Canadians are paying the price—up to \$1,500 per family, according to certain studies.

We therefore suggest that section 121 of the Constitution be modernized in order to ensure the free movement of persons, goods, services and capital. This measure confers no additional powers on the federal government. It puts power into the hands of Canadians. Moreover, the measure allows for exceptions in special cases, such as transfer payments and regional development.

I would now like to talk about the power to manage properly the economic union. This is the second broad proposal on economic union; like the first, there is nothing in it that can threaten Quebecers or other Canadians. It is quite true that we are proposing a new federal power, but the federal government would be able to exercise that power only after consulting the provinces and only with the approval of at least seven provinces and 50% of the Canadian population.

Let me reiterate the primary objective—sound management of the economic union. We would institute a mecanism for the joint management of the economic union. I believe that, in general, the governments would manage to agree on the issues to be dealt in this fashion. However, provinces opposed to a given measure would be protected by the right to opt out, included in this proposal. The opting out clause represents significant protection for Quebec and for any other province that may wish to opt out of a given measure. You, the members of this Committee, must decide whether the right to opt out should be renewable.

The economic union of Canada belongs to all Canadians. The Canadian economic union is much too important to be left in the hands of one government. Consequently, we submit an approach that will allow the two levels of government to work together in order to reach joint economic goals.

J'aimerais parler brièvement de la société distincte. Comme le comité et le pays le savent déjà, la reconnaissance de la notion de société distincte a entravé l'adoption de l'entente du Lac Meech. Certains Canadiens estimaient

Quebeckers or special powers on the Province of Quebec. Some believed the rights of other Canadians would be diminished. Others were uncomfortable with a term that was not defined. We believe this proposal responds to those concerns in a way that meets Quebec's requirement for recognition and respect, while at the same time preserving the fundamental equality of provinces and citizens in Canada.

We have attempted to define what the distinct society includes—a unique culture, a French-speaking majority, and a civil law tradition. I make it clear that it is an inclusive definition, not an exclusive definition. We are confident that such a definition meets the criteria of common sense and of fairness and of respect for Quebeckers and for others.

In addition to the Canada clause, we have proposed putting the recognition of the distinct society in the Charter of Rights and Freedoms. Putting it there rather than elsewhere is designed to do two things. First, it asks the courts to interpret the Charter of Rights and Freedoms in a manner consistent with the preservation and promotion of Quebec's distinct society, and with the preservation of the existence of English and French-speaking Canadians throughout Canada. That provision will join other recognitions of collective realities that are already in the Charter, such as that already provided for our multicultural heritage and that already provided for aboriginal rights. The distinct society recognition simply fills a large gap in the Charter.

Our proposal assures all Canadians that special status would not thereby be given to Quebec. It is our view, as it has always been, that the recognition of the distinct society does not diminish the rights or powers of any person or province in Canada. No new rights are thereby created and there is no basis whatsoever to believe that this clause would in any way narrow the constitutional protection for women or for others, in Quebec or elsewhere. There has, I point out, been no narrowing of that protection because of the multicultural and aboriginal guarantees that are already in the Charter, and there will be none with this.

Recognition of the distinct society diminishes no one in Canada. It empowers everyone by making the Canadian family whole again and fulfilling at last this country's decade-old promise of reform to the people of Quebec. That is our view; it is our firm view. But there remain many Canadians who will have to be convinced. One of the roles of this committee is to secure consensus on critical questions, and I believe that securing consensus on this question will be one of the most important tasks before this committee and before all of us.

## [Traduction]

qu'on accorderait ainsi un statut spécial aux Québécois ou des pouvoirs spéciaux à la province de Québec. D'autres estimaient que les droits d'autres Canadiens seraient réduits. D'autres encore hésitaient à accepter un terme qui n'avait pas été défini. Nous estimons que la présente proposition tient compte de cette préoccupation tout en satisfaisant à la demande présentée par le Québec en maière de reconnaissance et de respect et en préservant l'égalité fondamentale des provinces et des citoyens du Canada.

Nous avons tenté de définir ce qu'inclut la notion de société distincte—une culture unique, une majorité de langue française, et une société traditionnellement régie par le droit civil. Je précise que c'est une définition inclusive, et non pas exclusive. Nous avons confiance que cette définition respecte les critères de bon sens, d'équité et de respect des Québécois et des autres citovens.

Outre la clause Canada, nous avons proposé d'inclure la reconnaissance de la société distincte dans la Charte des droits et libertés. Son inclusion dans ce document plutôt qu'un autre se justifie pour deux raisons. D'abord, on demande ainsi aux tribunaux d'interpréter la Charte des droits et libertés d'une manière qui soit conforme à la volonté de préservation et de promotion de la société distincte du Québec, et à la préservation de la culture des Canadiens de langue anglaise et de langue française dans tout le Canada. Cette disposition s'ajoutera à d'autres dispositions qui reconnaissent les réalités collectives qui sont déjà incluses dans la Charte, comme celles qui ont trait à notre patrimoine multiculturel et qui concernent les droits ancestraux ou issus de traités. La reconnaissance de la notion de société distincte vient simplement combler une grave lacune de la Charte.

Notre proposition donne à tous les Canadiens l'assurance qu'on n'accordera pas ainsi un statut spécial au Québec. Nous estimons, depuis toujours, que la reconnaissance de la notion de société distincte ne diminue ni les droits ni les pouvoirs de quiconque ni d'aucune province au Canada. On ne crée ainsi aucun nouveau droit et rien ne permet de croire que cette disposition réduirait de quelque façon que ce soit la protection constitutionnelle accordée aux femmes ou à d'autres, au Québec ou ailleurs. Il n'y a pas eu, je le souligne, d'affaiblissement de cette protection qui puisse être attribuée à l'inclusion dans la Charte de garanties concernant le patrimonio multiculturel et les droits ancestraux et issus de traités, et en l'occurence, il n'y aura pas non plus d'affaiblissement de la protection constitutionnelle.

La reconnaissance de la notion de société distincte n'enlève rien à personne au Canada. Bien au contraire, elle redonne des pouvoirs à chacun en réunissant à nouveau la famille canadienne et en respectant enfin cette promesse de réforme qui a été faite à la population du Québec il y a une dizaine d'années. C'est là notre position, notre position ferme. Cependant, il faudra encore convaincre de nombreux Canadiens. L'un des rôles du comité est d'en arriver à obtenir un consensus sur des questions critiques, et je crois que c'est là l'une des tâches les plus importantes qui attend le comité et qui nous attend tous.

Of course this package also offers a real change in powers, a change available equally to all provinces, but giving Quebec concrete means to promote and to protect the distinct society.

Let me refer briefly to aboriginal peoples and their rights. In 1982 Canada entrenched aboriginal and treaty rights in the Charter. This summer the government established an unprecedented royal commission on aboriginal affairs, but much more needs to be done in the Constitution. The aboriginal people of Canada—Indian, Inuit, Métis—do not enjoy one of the fundamental tenets of democracy; that is, the right to govern their own affairs. The most trivial local matters are decided in Ottawa, in a fashion that simply defies common sense. Aboriginal peoples have been denied the authority to direct, determine, and develop on their own. The old practices and old policies do not work. More of the same will not work either. We need a new approach, and that is what we propose.

We have proposed that the right to self-government be defined through negotiation between aboriginal peoples and governments. We believe, as do many aboriginal leaders, that they, along with other Canadians, should be the ones to determine the precise dimensions of that right, not the courts. However, to ensure that the negotiations proceed and that agreement is reached, we have put a ten-year limit on the period in which those discussions should take place. If there is no agreement by then under the proposal we are putting forward, the courts can come in, and if there is agreement before then, those agreements would receive immediate constitutional protection. This is intended to aid aboriginal people in succeeding in securing their rights.

• 1610

I want to make a point here: what is delayed ten years in the proposal we are putting forward is the right to go to court. I think everyone, governments and aboriginal organizations, agrees that these questions are better decided by negotiation. They will be more sensible decisions and they will be more durable if they are achieved by negotiation. But if necessary, if negotiation fails, there needs to be a right to go to court. What we are proposing here is a right to go to court that would be effective in ten years' time. One of the matters this committee will want to consider is whether the period of time proposed in the document is appropriate, or whether some other period of time should be considered.

Some provinces and some people in this country have expressed concern with the idea of an undefined right. This period of discussion being proposed should allow for agreement and reassurance on that point. In addition,

[Translation]

Bien sûr, cette proposition ouvre la voie à un véritable changement sur le plan de la répartition des pouvoirs, un changement dont peuvent se prévaloir également toutes les provinces, mais qui donne aussi au Québec des moyens réels de promouvoir et de protéger la société distincte.

J'aimerais traiter brièvement de la question des peuples autochtones et de leurs droits. En 1982, le Canada a enchâssé dans la Charte des droits et libertés la notion des droits ancestraux et des droits issus de traités. Cet été, le gouvernement a créé pour la première fois une commission royale d'enquête sur les affaires autochtones, mais il faut encore faire beaucoup plus dans la Constitution. Les peuples autochtones du Canada-Indiens, Inuit et Métis-ne bénéficient pas d'un des avantages fondamentaux que procure la démocratie; c'est-à-dire, le droit de gérer leurs propres affaires. Les questions les plus banales qui se posent au niveau local sont tranchées à Ottawa, ce qui va tout simplement à l'encontre du bon sens. On a nié aux peuples autochtones le pouvoir de décider pour eux-mêmes, de s'autodéterminer et de veiller à leur propre développement. Les anciennes pratiques et politiques sont stériles. Ce n'est pas en en ajoutant d'autres qu'on obtiendra de meilleurs résultats. Il nous faut donc adopter une nouvelle approche, et c'est ce que nous proposons.

Nous avons proposé que le droit à l'autonomie gouvernementale soit défini dans le cadre de négociations entre les peuples autochtones et les gouvernements. Nous croyons, comme le croient de nombreux chefs autochtones, que ce sont eux, de concert avec d'autres Canadiens, et non pas des tribunaux, qui devraient définir l'étendue exacte de ce droit. Toutefois, pour garantir le bon déroulement des négociations et la concrétisation d'une entente, nous avons fixé à dix ans la période à l'intérieur de laquelle ces pourparlers devraient avoir lieu. Si aucune entente n'est conclue dans ce délai aux termes de la proposition que nous soumettons, les tribunaux pourront intervenir, et s'il y a entente avant ce délai, ces ententes bénéficieraient automatiquement de la protection constitutionnelle. Cette mesure vise à aider les peuples autochtones à faire reconnaître leurs droits.

J'aimerais préciser une chose ici: ce qui est retardé de dix ans dans la proposition que nous soumettons, c'est le droit de s'adresser au tribunal. Je pense que tous, gouvernements comme organisations autochtones, reconnaissent qu'il vaut mieux trancher ces questions par voie de négociations. Les décisions prises seront plus appropriées et plus durables si elles sont le résultat de négociations. Toutefois, au besoin, en cas d'échec des négociations, il faut prévoir le droit de s'adresser au tribunal. Ce que nous proposons, c'est d'avoir, dans dix ans, le droit de s'adresser au tribunal. L'une des questions que le comité voudra examiner, c'est celle de savoir si le délai proposé dans le document est approprié, ou s'il faudrait envisager un autre échéancier.

Certaines provinces et certains individus disent avoir des réserves face à cette notion d'un droit non défini. La période de discussion qui est proposée devrait permettre de s'entendre sur ce point et de fournir les assurances

aboriginal leaders recognize that the needs, the circumstances and the aspirations of aboriginal communities vary greatly across this country. An arrangement that would make sense in one part of Canada, in one native tradition, simply would not be appropriate elsewhere.

That is why work and time are needed to achieve those definitions. A premature detailed definition of aboriginal self-government could result in some communities receiving less responsibility than they want or more than they can manage. The approach we have put forward is designed to be flexible and evolutionary to meet the needs and priorities of aboriginal Canadians.

Aboriginal peoples are currently beginning their own parallel process to determine their constitutional priorities. The government supports that process as a reflection of their unique reality within Canada, and we are providing financial resources to assist in that effort. When I met with the Constitutional Circle of the Assembly of First Nations at Morley, a clear understanding was reached that there would be very close interconnection between any parallel process and this committee.

If you will permit me, co-chairs, I would like to conclude my presentation by offering some thoughts on how you might wish to pursue your mandate in the months ahead. Some of you may well say that this is none of my business, but let me try.

My own experience over the last few months may provide some useful insights. All of us know the pervasive cynicism that exists across this country with regard to our political processes, and indeed with regard to politicians ourselves. You are also aware of how strongly Canadians feel that they have been left out in the past, set apart from decisions that have affected their Constitution, their country, their lives. Those attitudes remain. Your challenge will be to make Canadians believe that their views are being sought, that they are being heard, and that they will be reflected in the report you will write.

There is a second challenge. That is to use the committee itself as an instrument of national reconciliation, an example and a means by which Canadians come to see each other and their country in a better light. In practical terms, that means several things. First, I believe you must reach out to Canadians, Canadians everywhere, so that they can contribute to the renewal of this country. In my view, that means going to the country and not asking the country to come to Ottawa.

Second, it will be crucial for you to take full advantage of the authority and the resources at your disposal to reach as many Canadians as possible. There are many options you may wish to consider—subcommittees, panels, mini-constituent

# [Traduction]

nécessaires. En outre, les leaders autochtones reconnaissent que les besoins, les circonstances et aspirations des collectivités autochtones varient grandement d'une région à l'autre du pays. Il se peut qu'une entente qui convienne à une région du pays, compte tenu de la tradition autochtone qui y est respectée, soit jugée inacceptable ailleurs.

C'est pourquoi il faudra consacrer du temps et des efforts à l'élaboration de ces définitions. Si l'on proposait prématurément une définition détaillée de l'autonomie gouvernementale des peuples autochtones, il se pourrait que des collectivités se voient attribuer une responsabilité moindre que ce qu'elle désire ou plus grande que celle qu'elle peuve assumer. Notre approche a été conçue de manière à être flexible et adaptable afin de répondre aux besoins des Canadiens autochtones et à tenir compte de leurs priorités.

Parallèlement, les peuples autochtones entament leur propre processus de définition de leurs priorités constitutionnelles. Le gouvernement appuie ce processus, qui est un reflet de la réalité unique qu'ils représentent au sein du Canada, et nous leur fournissons des ressources financières pour les aider à matérialiser leurs efforts. Quand j'ai rencontré le cercle constitutionnel de l'Assemblée des Premières nations à Morley, il a été clairement entendu qu'il existerait des liens très étroits entre tout processus parallèle et celui qu'entend suivre le comité.

Avec votre permission, monsieur et madame les coprésidents, j'aimerais conclure mon exposé en faisant quelques suggestions sur la façon dont vous pourriez exécuter votre mandat dans les mois qui viennent. Certains me diront que cela ne me regarde pas, mais je vous prie quand même de m'écouter.

L'expérience que j'ai vécue au cours des derniers mois pourrait vous être de quelqu'utilité. Nous sommes tous au courant de la vague de cynisme qui se répand dans tout le pays dès qu'on évoque nos processus politiques, et dès qu'on parle aussi des personnalités politiques. Vous n'ignorez pas non plus le ressentiment qu'ont certains Canadiens qui estiment avoir été exclus par le passé, exclus de la prise de décision qui a modifié la Constitution, leur pays, leur vie. Cet état d'esprit demeure. Le but que vous devrez atteindre, c'est de convaincre les Canadiens qu'on veut connaître leur opinion, qu'on les écoute, qu'il en sera tenu compte dans le rapport que vous rédigerez.

Vous avez également une autre mission. Celle de faire du comité lui-même un instrument de réconciliation nationale, un exemple et un outil par lequel les Canadiens pourront se voir les uns les autres et voir leur pays sous un jour plus favorable. De façon concrète, ce mandat suppose bien des choses. D'abord, je crois que vous devez rejoindre les Canadiens, les Canadiens de partout, afin qu'ils puissent contribuer au renouvellement du pays. A mon avis, cela veut dire qu'il faut que vous alliez vers les gens du pays et non pas que vous demandiez aux gens du pays de venir à Ottawa.

Deuxièmement, il est d'une importance capitale que vous utilisiez à fond le pouvoir et les ressources qui sont mis à votre disposition pour rejoindre autant de Canadiens que possible. Vous pouvez le faire par différents moyens—le

assemblies on particular issues, town hall meetings and the like. In addition there are the assets of modern technology—television, radio, 800-numbers, which you have full authority and opportunity to exploit in your task.

Third, we the government will assist in assuring that Canadians come to this debate and conduct it in an informed manner. We will provide packages of information to labour unions, municipalities, school boards, chambers of commerce, voluntary organizations and any other group or individual who wishes to participate in shaping the future of the country. By packages of information, I mean either the document itself or readable versions of the document with an addendum designed to encourage and help discussion. I hope that activity will complement and contribute to your own.

I think it is critical that this committee reach out to ordinary Canadians and to people who have felt excluded in the past. Too often we have relied on those for whom the Constitution is a vocation, or for whom the agenda is not necessarily a country but a cause. I am not suggesting that expert opinion has no role in your work. It clearly will, as will the views of the many interest groups across Canada. But it will also be important to ensure that average Canadians whose country this is to win or lose are also heard from and listened to. I make that point not simply from the perspective of the right and responsibility of Canadians to participate. I also believe it is crucial to a reasoned debate.

#### • 1615

I have been impressed by the degree to which Canadians today are willing to consider their country calmly and carefully, to discuss seriously and help search for a solution that works. But there is, of course, no guarantee that atmosphere will last. We know that from the past. We have seen words that became weapons, and we have seen isolated incidents converted into generalities and then into myths—myths that divide this country. We cannot stop that from happening, but we can be aware of the risk and we can try to avoid it.

By reaching out to Canadians, I believe this committee can help ensure that the reasonable majority, and not any extreme, will decide our future as a country.

The Cabinet committee I chair has 18 members drawn from every region of this country. The perspectives there reflect the diversity of Canada, and the discussions we had were vigorous and intense. But we arrived at consensus, and

## [Translation]

recours à des sous-comités, à des tribunes, à de mini-assemblées constituantes portant sur des questions particulières, à des réunions dans les hôtels de ville et ainsi de suite. En outre, vous disposez des ressources de la technologie moderne—la télévision, la radio, les numéros d'appel téléphonique sans frais, que vous avez tout pouvoir d'utiliser pour remplir votre tâche.

Troisièmement. nous. en tant gouvernementale, contribuerons à faire en sorte que les Canadiens participent à ce débat et l'orientent de facon informée. Nous fournirons des dossiers d'informations aux syndicats, aux municipalités, aux conseils scolaires, aux chambres de commerce, aux organisations de travailleurs bénévoles et à tout autre groupe ou particulier qui souhaite participer à la définition de l'avenir de notre pays. Quand je parle de dossiers d'informations, je parle du document en tant que tel ou de versions écrites du document qui contiennent une annexe visant à favoriser et à faciliter les échanges. J'espère que ces mesures contribueront au bon déroulement de vos travaux et les compléteront.

J'estime essentiel que le comité rejoigne les simples citoyens et ceux qui estiment avoir été exclus jusqu'à maintenant. Trop souvent, nous nous en sommes remis à ceux pour qui la Constitution est une véritable vocation, ou pour qui l'objectif n'est pas nécessairement la construction d'un pays mais la défense d'une cause. Je ne veux pas donner à entendre que les avis des experts en la matière ne sont d'aucune utilité dans votre travail. Leur opinion compte certainement, tout comme celle des nombreux groupes d'intérêts de tout le pays. Mais il sera aussi très important de nous assurer que les Canadiens et les Canadiennes sont entendus, et écoutés; c'est eux qui gagneront ou perderont ce pays. Je ne dis pas cela seulement parce que les Canadiens et les Canadiennes ont le droit et la responsabilité de participer au débat; je crois aussi que leur participation est essentielle à un débat raisonné.

J'ai été impressionné par le niveau de calme et d'attention avec lequel les Canadiens sont prêts à considérer la question de leur pays, de discuter sérieusement et de nous aider à trouver une solution viable. Mais évidemment, il n'y a aucune garantie que cette atmosphère se maintiendra. Nous avons l'expérience du passé. Nous avons vu des paroles devenir des armes, et nous avons vu des incidents isolés devenir des généralités et puis des mythes—des mythes qui divisent le pays. C'est vrai que nous ne pouvons pas complètement arrêter cela, mais nous pouvons être conscients du risque et nous pouvons essayer d'éviter que ça arrive.

Je crois qu'en demandant aux Canadiens et Canadiennes de participer dans le processus, ce comité peut faire sa part pour garantir que ce soit la majorité raisonnable, et pas un groupe isolé ou extrême, qui décidera notre avenir en tant que pays.

Le comité du Cabinet dont je suis le président a 18 membres provenant de toutes les régions du pays. Les perspectives au comité reflètent toute la diversité du Canada, et nos discussion ont été vigoureuses et intenses. Toutefois,

we did that by not avoiding any issue but by facing squarely the fault lines that divide this country and constructing a consensus that we believe will help fix them. The debate we have had now becomes your debate, your dialogue with Canadians.

The membership of this committee is composed of representatives from the three national federalist parties. Those parties exist as separate and independent parties partly because there are differences of view on the nature of Canada and the future that we should pursue together. That in itself means that differences will exist here, and they are natural. But I am confident that what unites us in Canada, as in this committee, is stronger than what divides us. I am confident that the membership of this committee will itself contribute to consensus, not by making discussion easier but by ensuring that it is deep and broad.

Some of you have participated in important earlier work over the years to help build this country and you bring much-needed wisdom and experience to this task. There are members among you who come from aboriginal communities and your perspectives will be invaluable. There are members here from every part of Canada. This is a Canadian committee for a Canada round.

I would like to close with two thoughts from two Canadians from two different times. In 1865, George Brown, one of the Fathers of Confederation, addressed himself to the great project then under discussion, this country. He said:

In considering a question on which hangs the future destiny of half a continent, ought we not sit down and discuss the arguments presented in an earnest and candid spirit, bound by the same interests, seeking a common end, and loving the same country?

Three months ago on the Stoney Indian reserve west of Morley when I met with the Constitutional Circle of the Assembly of First Nations, the opening prayer was given by an elder of that community, Peter Ochiese. His people live in the foothills on the Saskatchewan Plain west of Red Deer. He said that in this constitutional process, and I quote him, "We can all lift each other up." I think there is great wisdom in the words of elder Peter Ochiese, and I believe that is what we must seek to do together. Thank you.

Some hon. members: Hear, hear.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Clark. We will now proceed with the questions, and we will begin with Mr. Ouellet.

M. Ouellet: Merci, madame. J'aimerais d'abord vous féliciter, vous et le sénateur Castonguay, pour vos nominations à titre de coprésidents de ce Comité. Je tiens à vous assurer de ma coopération personnelle ainsi que de celle des membres du Parti libéral, tant députés que sénateurs, qui siégeront à ce Comité.

# [Traduction]

nous sommes arrivés à un consensus, et ce consensus fut atteint pas en évitant les questions qui nous divisent mais en les confrontant directement pour bâtir une entente qui pourra nous réunir. Le débat que nous avons eu est maintenant votre débat, votre dialogue avec les Canadiens et les Canadiennes.

Les membres de ce comité représentent les trois partis de l'administration fédérale. Ces partis sont séparés, et indépendants, pour plusieurs raisons—dont l'une est la différence d'opinion sur la nature du Canada et l'avenir que nous devrions poursuivre ensemble. Cette différence d'opinion veut dire déjà qu'il y aura des différences au comité même; C'est normal. Mais je suis certain que ce qui nous unit au Canada—comme à ce comité—est plus fort que ce qui nous divise. Je suis certain que les membres de ce comité feront leur contribution à un consensus, pas en facilitant la discussion mais en garantissant que la discussion est profonde et large.

Certains de vous ont déjà participé dans des initiatives ayant un rôle important dans nos efforts pour bâtir ce pays, et vous apportez beaucoup de sagesse et d'expérience à la tâche d'aujourd'hui. Certains d'entre vous viennent de communautés autochtones, et vos perspectives seront inestimables. Il y a des membres du comité de chaque région du Canada. Voilà un comité canadien prêt pour la ronde du Canada.

En conclusion, j'aimerais vous laisser avec deux pensées provenant de deux Canadiens de deux époques différentes. En 1865, George Brown, un des pères de la Confédération, parfait du grand projet du moment—ce pays. Il dit:

Pour examiner une question dont dépend l'avenir de la moitié du continent, ne devrions-nous pas examiner sérieusement et sans parti pris les arguments présentés, nous qui sommes liés par les mêmes intérêts, qui travaillons vers des objectifs communs, et qui aimons la même patrie?

Il y a trois mois, j'étais à la réserve indienne de Stoney, à l'ouest de Morley, pour une rencontre avec le cercle constitutionnel de l'Assemblée des Premières nations. La première prière a été dite par Peter Ochiese un aîné de la communauté. Son peuple vit dans les avantmonts de la plaine de la Saskatchewan, à l'ouest de Red Deer. Il nous a dit que dans ce processus constitutionnel, et je cite, «Nous pouvons tous nous hisser emsemble au sommet». Voilà des paroles d'une énorme sagesse, et voilà ce que nous devons essayer de faire ensemble. Merci.

Des voix: Bravo, bravo.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur Clark. Nous passons maintenant aux questions, en commençant par M. Ouellet.

Mr. Ouellet: Thank you, Mrs. Dobbie. I would first like to congratulate both you and Senator Castonguay on being nominated as Joint Chairs of this Committee. I would like to assure you of my personal cooperation, as well as that of other Liberals—both members and senators, sitting on the Committee.

Notre objectif est certainement de travailler avec les autres membres de ce Comité à trouver des solutions à la crise constitutionnelle que nous traversons. Nous serons sûrement inspirés par les mots de la fin exprimés par le ministre qui est témoin devant nous aujourd'hui et qui a cité un autochtone qui a certainement trouvé le slogan qui devrait inspirer tous les membres de ce Comité.

• 1620

Ma première question, monsieur le ministre, a trait au fait que, dans votre document qui a été rendu public, il y a des propositions très précises. Vous avez même soumis un texte de loi pour certaines des propositions. D'autres propositions, par contre, sont relativement vagues et ne font l'objet d'aucun libellé. Est-ce parce que, sur ces deuxièmes questions, vous avez eu de la difficulté à obtenir un consensus au sein du Comité du Cabinet ou parce que vous avez manqué de temps pour soumettre le texte juridique? Là où il s'agit d'amendements constitutionnels, est-ce que ce Comité pourra compter recevoir au cours des prochaines semaines un libellé correspondant à certaines des propositions que vous avez faites? Ce serait assez utile.

Par ailleurs, je dois signaler que vous êtes demeurés silencieux sur une question en particulier, la formule d'amendement. C'est avec un certain regret que nous, du Parti libéral, avons constaté que le document ne fait absolument pas état de cette question, malgré un rapport unanime du Comité Beaudoin-Edwards à cet égard, lequel rapport, comme vous le savez, recommandait un droit de veto régional, un droit de veto pour le Québec en particulier.

Est-ce que le travail du Comité Beaudoin-Edwards a été inutile? Avez-vous tout simplement décidé de rejeter cette recommandation unanime du revers de la main ou si vous avez manqué d'une certaine assurance pour tenter de convaincre ceux, parmi les premiers ministres des provinces, qui ne veulent pas accepter une telle formule?

Je crois comprendre que vous suggérez, à certains égards, un Sénat élu. En faisant plaisir à certains en proposant un Sénat élu, est-ce que le gouvernement n'aurait pas dû défendre la demande légitime du Québec d'avoir un droit de veto sur les institutions et sur des domaines où il a déjà des droits acquis qui peuvent être vulnérables parce qu'il n'a pas de droit de veto? C'est un aspect sur lequel vous êtes totalement silencieux, et je trouve cela regrettable.

M. Clark: Nous voulons mettre à la disposition du Comité toute l'aide juridique du ministère de la Justice et toute autre aide nécessaire. Si des libellés juridiques peuvent être valables pour le Comité, ils seront disponibles. Après vos réunions d'organisation, s'il faut prendre en considération d'autres questions techniques, nous serons prêts à collaborer le plus largement possible.

Je dois dire que, même en ce qui concerne certaines questions sur lesquelles nous sommes précis, il y a eu certains désaccords au sein de notre Comité. Il y aura des désaccords ici, il y en a dans le pays, et on doit les régler ensemble.

En ce qui concerne la question de base que M. Ouellet vient de soulever, je veux dire deux choses.

[Translation]

Clearly, our objective is to work with other Committee members in finding solutions to the constitutional crisis in which we find ourselves. We will no doubt be inspired by Mr. Clark's concluding remarks, in which he quotes a native person who has words that should be an inspiration for all members of this Committee.

My first question, Mr. Minister, touches on the fact that the document you have published contains some very specific proposals. You even submitted the legal wording for some of the proposals. However, other proposals are fairly vague and contain no legal wording. Is that because in some cases you had trouble reaching a consensus in the Cabinet Committee, or because you did not have enough time to submit the legal wording? For proposals involving constitutional amendments, can the Committee, in the next few weeks, expect to receive the legal wording corresponding to some of your proposals? The wording would be very useful.

Furthermore, I would like to point out that you remained silent on one particular issue—the amending formula. It is with some regret that we in the Liberal party noted that the government package makes absolutely no mention of the amending formula, in spite of the fact that the Beaudoin-Edwards Committee, in its report, was unanimous in recommending a regional veto, in particular for Quebec.

Has the work of the Beaudoin-Edwards Committee not been of any use? Did you simply decide to reject that unanimous recommendation out of hand, or were you unsure of your ability to convince the premiers who refuse to accept the veto option?

I believe that you propose an elected Senate. Since, by proposing an elected Senate, the Government has pleased some groups, should it not have attempted to defend Quebec's legitimate demand for a veto over institutions and in areas—where it already has acquired rights—that might be vulnerable because it has no veto? You remained completely silent, and I find that unfortunate.

Mr. Clark: We want to provide the Committee with all the legal assistance it needs from the Department of Justice and any other assistance necessary. If the Committee would find it useful to have the legal wording for some proposals, the Committee shall have it. If there are technical matters to be considered after your organisation meetings are done, we would be happy to cooperate to the best of our ability.

Let me point out that, even in those areas where we are very specific, there were disagreements within our Committee. There will be disagreements here, there are disagreements in the country, and we must reach a consensus together.

As for the fundamental question raised by Mr. Ouellet, I have two things to say.

Premièrement, nous appuyons la formule d'amendement de Meech. La formule de l'unanimité est celle que nous préférons. Nous espérons convaincre d'autres partenaires de la Confédération de l'accepter aussi, mais nous ne voulons pas que tout le processus soit l'otage de la décision d'une province comme la dernière fois. Nous avons appris une leçon de l'expérience de Meech. Pour cette raison, il y a une différence entre les propositions spécifiques que nous avons mises de l'avant hier et notre forte préférence pour la formule d'amendement de Meech. J'espère que la position de notre gouvernement est claire à cet égard.

# • 1625

Mon deuxième commentaire concerne l'utilité du travail du Comité Beaudoin-Edwards. Après de longues discussions, on a proposé une formule d'amendement qui était semblable à la formule de Victoria, mais pas la même parce qu'il y avait un traitement différent des *proprietary rights*. Tout le monde espérait qu'une telle approche serait acceptable pour les provinces, parce qu'il est nécessaire qu'une telle chose soit acceptée par les provinces. La réalité est que ce n'est pas acceptable. Au moins un gouvernement, le gouvernement de l'Alberta, a répondu immédiatement après la publication du rapport Beaudoin-Edwards en rejetant pour toujours l'idée d'une formule qui, dans son esprit, traite sa province comme une province de deuxième classe. Je suis certain que d'autres provinces adopteront la même position.

There is no shame in having worked hard at a proposal that does not work, that won't be accepted. Senator Beaudoin and Mr. Edwards worked very hard at a proposal that was not accepted, that would not work. It was for that reason, not out of any lack of respect for the committee, but simply out of a recognition that this is a pragmatic, critical phase of our constitutional life, and we have to be looking at proposals that have a chance of being accepted if we are going to move forward.

You implied a question with regard to the possibility of a trade-off on other questions. As you know, the amending formula is a formula with a history, a formula that was worked out as a result of other agreements, of other exchanges of other quids pro quo. I think the realistic answer is that I think it is extremely unlikely that any number of incentives could have caused the provinces that will not accept a variant to the Victorian formula to accept a variant to the Victorian formula. That was our reasoning.

## Mr. Anawak: [Speaks in native language.]

Thank you, Madam Chairperson. I just stated that there are probably no more committed Canadians than the Inuit as members of the first Canadians. . .

One of the things the minister mentioned I would like to ask a question on, and I will. I would also like to have a further opportunity later on as the committee progresses through the weeks...

The aboriginal people of this country would like I guess immediate recognition of their inherent right to self-government, and that seems to be a problem with this government, even though the majority of the people of Canada agree with our concept.

# [Traduction]

First, we are in favour of the amending formula put forward in the Meach Lake Accord. We would prefer to go with the unanimity formula. We hope to convince our other Confederation partners to accept the formula as well, but we do not want the entire process to be held hostage by one province's decision, as happened last time. We have drawn our lesson from Meech. Thus, there is some disparity between the specific proposals we put forward yesterday and our strong preference for the Meech amending formula. I hope our government's position on this is clear.

Secondly, I would like to comment on the usefulness of the Beaudoin-Edwards Committee work. After numerous discussions, an amendment formula was suggested similar to the Victoria formula, but with a different treatment for property rights. Everyone hoped that this approach would be acceptable to the provinces since their agreement was necessary. But in fact, this was not acceptable to the provinces. At least one government, that of Alberta, gave an immediate response after the pulication of the Beaudoin-Edwards report, rejecting for all times the idea of a formula that, to its mind, treated Alberta as a second class province. I am convinced that other provinces will opt for the same position.

Il n'y a pas de honte à avoir travaillé dur à mettre au point une proposition qui ne fonctionne pas, qui n'est pas acceptée. Le sénateur Beaudoin et M. Edwards ont travaillé d'arrache-pied à formuler une proposition qui a été rejetée, qui ne pouvait pas fonctionner. Ce n'est pas par manque de respect à l'égard du comité mais plutôt parce que nous avons compris que nous en étions à une étape pragmatique, critique de notre vie constitutionnelle et qu'il fallait examiner des propositions qui offrent la possibilité d'être acceptées.

Dans votre question, vous sous-entendez la possibilité d'un échange. Comme vous le savez, la formule d'amendement a une histoire, elle découle d'autres ententes et d'autres compromis. Pour regarder les choses en face, je pense qu'il est fort peu probable qu'il y ait quoi que ce soit qui pousse les provinces qui rejettent une variante de la formule de Victoria à changer d'avis et à en accepter une autre. Du moins c'est ce que nous nous sommes dit.

# M. Anawak: [Parle dans sa langue autochtone.]

Merci, madame la présidente. Je viens de dire que fort probablement, il n'y a aucun autre groupe de Canadiens aussi convaincus que les Inuit comme premiers Canadiens...

J'aimerais interroger le ministre sur l'une des choses qu'il a mentionnées. J'aimerais également avoir l'occasion plus tard, au cours des semaines à venir. . .

Les autochtones de ce pays aimeraient je pense que soit reconnu immédiatement leur droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, ce qui semble gêner le gouvernement actuel même si la majorité des Canadiens partagent notre point de vue à ce sujet.

My question is more for the north. The minister stated that this is a Canadian round, that everybody is equal. However, there seems to be an omission on the part of the north. The part of the north that seems to be omitted is that under the pre-1982 Constitution the Northwest Territories or any territory could become a province with bilateral negotiations between the territory involved and the Government of Canada. However, that process today is the 7–50 formula, which requires seven provinces and 50% of the population. I think there has been a demonstrated desire by the north and by other groups for the pre-1982 Constitution bilateral negotiations to become a province. I would like to ask the minister why the north is being left out of that particular process, even though he quite clearly stated that this is a Canada round and we are entitled to debate with the rest of Canadians on an equal basis.

• 1630

Mr. Clark: The seven and fifty is much better than unanimity. We have made it clear that even were we to succeed in securing the amending formula of Meech, we would propose to grandfather arrangements that related to the two existing territories. You will know—undoubtedly someone in this room was there during the discussions a decade ago—that the problem on this matter is not with the federal government so much as it is with the concerns of some provinces. That was why the 7-and-50 arrangement was achieved.

It may be that particularly in the conduct of some of the joint meetings that are authorized under your terms of reference with provincial and territorial legislatures it will be possible and productive for this question to be explored further. And I say to you in general terms, if you can find a consensus on this question that is acceptable in the country, you will not find resistance from this government on that matter.

I think that seven and fifty is, as I say, better than unanimity, but I understand your position and I say quite genuinely that if some way can be worked out that will be acceptable I would consider that in the realm of matters to be looked at as an improvement.

Quickly, on the question you did not ask but just to make the point, I think the committee will want to take a very close look at the various interpretations of the word "inherent". I was corrected yesterday properly by a member of the New Democratic Party when I perhaps left—"inadvertently" I think was the word, Mr. Nystrom—an impression that was not correct on the floor of the House. It is important to understand that the word "inherent" used by the Government of Ontario in its proposal is first of all contained in a political document, not a constitutional document, and is secondly qualified by the words similar to "within the context of Canada" or "within the context of the Canadian federation".

Those are important precisions that this committee will want to bear in mind as it looks at the distinction between the... I guess there are three distinctions. There is an inherent right sought by aboriginal organizations, there is an

[Translation]

Ma question porte plutôt sur le Nord. Le ministre a déclaré qu'il s'agissait de la ronde du Canada, que tous étaient égaux. Toutefois, on semble avoir oublié le Nord. Ce que l'on semble avoir oublié c'est le fait qu'en vertu de la Constitution d'avant 1982, les Territoires du Nord-Ouest ou tout territoire pouvaient devenir une province suite à des négociations bilatérales entre lui-même et le gouvernement du Canada. Toutefois, aujourd'hui, nous devons avoir recours à la formule des 7-50, c'est-à-dire des sept provinces et de 50 p. 100 de la population. Je pense que le Nord et d'autres groupes ont manifesté leur désir d'avoir accès à des négociations bilatérales pré-Constitution de 1982 en vue de devenir une province. J'aimerais demander donc au ministre pourquoi l'on a exclu le Nord du processus, alors même qu'il a déclaré très clairement qu'il s'agissait de la ronde du Canada et que nous avons le droit de participer aux débats sur un pied d'égalité avec les autres Canadiens.

M. Clark: La formule des sept provinces et des 50 p. 100 est beaucoup plus avantageuse que celle de l'unanimité. Nous avons clairement indiqué que même si nous obtenions la formule d'amendement de l'Accord du lac Meech, nous allions proposer de maintenir les arrangements visant les deux territoires actuels. Vous savez—certains ici ont sûrement été témoins des discussions d'il y a 10 ans—que la difficulté ne vient pas du gouvernement fédéral autant que des inquiétudes de quelques—unes des provinces. C'est pourquoi on en est venu à cette entente des 7 et 50.

Il se pourrait que dans le cadre des réunions mixtes prévues dans votre ordre de renvoi avec les assemblées législatives provinciales et territoriales qu'il soit possible et productif d'examiner cette question plus avant. D'une façon générale, je vous dirais que si vous pouvez en arriver à un consensus sur cette question, que le pays puisse accepter, ce n'est pas notre gouvernement qui vous mettra des bâtons dans les roues.

Je pense que la formule des 7 et 50 est préférable, comme je l'ai dit, à celle de l'unanimité, mais je comprends votre opposition, et très franchement, si l'on peut mettre quelque chose au point qui soit acceptable, ce serait certainement une amélioration.

Rapidement, sur une question que vous n'avez pas posée, j'aimerais simplement faire valoir que je pense que le comité voudra se pencher attentivement sur les différentes interprétations du terme «inhérent». Hier, un député du parti néo-démocrate m'a repris, à juste titre, lorsque j'ai peut-être, «par inadvertance»—c'est l'expression qu'a utilisée M. Nystrom je pense—laissé une fausse impression en Chambre. Il faut comprendre que le mot «inhérent» tel que l'utilise le gouvernement de l'Ontario dans sa proposition figure dans un document politique et non pas dans un document constitutionnel et qu'il est précisé puisqu'il est suivi d'une expression comme «dans le contexte du Canada» ou «dans le contexte de la Fédération canadienne».

Il s'agit-là de précisions importantes que ce comité voudra retenir dans son examen de la distinction entre le... En fait il existe trois distinctions. Il y a le droit inhérent que recherchent les organisations autochtones; il y a le droit

inherent right of a somewhat more modified sort proposed by the Government of Ontario, and there is then the proposal we are putting forward that would establish a justiciable general right, but would not go as far toward the use of the word "inherent" as is sought by the Assembly of First Nations and others.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Mr. Clark. We will now move to the NDP and Mr. Nystrom with the first question.

Mr. Nystrom: Thank you very much. I start with commending the co-chairs and congratulate you on election to the chairs of this very important committee for the months that lie ahead.

I want to begin by saying to Mr. Clark that I think the proposal tabled before the House of Commons yesterday is a good document as a basis for discussion and hopefully we can approach this with a point of view that the most important thing is the unity of our country and try to seek that national consensus that is so important to holding this country together and moving on into the future.

The way we want to approach our questions with you today, sir, is to ask you questions of clarification as to how you see this new vision developing and indeed these recommendations becoming part of our Constitution. I will start off by asking you about the proposal for the economic union, which is really one of the more radical proposals in terms of our history, I suppose, in this country. I want to ask you how you think they will really work if indeed they become part of the Constitution of Canada. I want to specifically ask about the free flow of capital.

As the minister knows, in section 121 we now have the free flow of goods in this country, and he is adding to that mobility rights for capital, for services and for people. I want to ask you what this really means in terms of capital if it comes to a provincial government, for example, bringing in some really progressive, innovative programs on pay equity, affirmative action, some good progressive labour laws that might be quite unique and quite different from the other provinces in the country, or a province that might have corporate tax rates that might be significantly different from most of the other provinces in the country, or indeed a province like the province I come from and Senator Barootes comes from, where we have our own unique society in terms of Saskatchewan government insurance, Saskatchewan transport co-operation, the uniqueness of medical care that was established back in 1961 and is very popular today. How would the free flow of capital affect those kinds of programs from a progressive government?

Before the minister answers, I know and understand very well the series of opt-outs, that a province can opt out for three years. But what happens after three years? That has not been answered. I also know that there is no answer in the

#### [Traduction]

inhérent, version modifiée, proposé par le gouvernement de l'Ontario; et il y a notre proposition, celle de créer un droit général justiciable qui ne va pas aussi loin dans l'acception de «inhérent» que le souhaite l'Assemblée des Premières nations et d'autres.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, monsieur Clark. Nous allons maintenant passer au Parti néo-démocrate et en premier lieu à M. Nystrom.

M. Nystrom: Merci beaucoup. J'aimerais d'abord féliciter les coprésidents de leur élection à la présidence de ce comité qui jouera un rôle très important au cours des mois à venir.

J'aimerais tout d'abord dire à M. Clark que je pense que la proposition déposée à la Chambre des communes hier est un bon point de départ à la discussion. Il est à espérer que nous aborderons cette question en retenant que l'essentiel, c'est l'unité de notre pays, et que nous recherchons ce consensus national si nécessaire à la survie de ce pays et à son avenir.

Pour aujourd'hui, monsieur, nous aimerions vous demander des précisions sur la façon dont vous envisagez l'évolution de cette nouvelle vision et sur la manière dont ces recommandations seraient intégrées à notre Constitution. Je vais donc commencer par vous interroger sur l'union économique, l'une des propositions les plus radicales, vu notre histoire, jamais proposées dans ce pays. Je veux vous demander si vous pensez vraiment qu'en intégrant ces propositions à la Constitution du Canada, vous obtiendrez les résultats escomptés. Je veux vous interroger plus particulièrement au sujet de la libre circulation des capitaux.

Comme le sait le ministre, l'article 121 prévoit actuellement la libre circulation des biens dans ce pays, et il propose d'ajouter à ce droit ceux de mobilité des capitaux, des services et des personnes. Qu'est-ce que cela signifie vraiment, la mobilité des capitaux, dans le cas par exemple d'un gouvernement provincial qui mettrait en place des programmes vraiment progressifs, innovateurs, d'équité en matière d'emploi, d'action sociale, qui mettrait en place d'excellentes lois de travail tout à fait uniques et différentes de ce que l'on retrouve dans les autres provinces du pays. Ou'est-ce que cela signifierait dans le cas d'une province où le taux d'imposition des sociétés diffère énormément de ce que l'on retrouve dans les autres provinces du pays ou encore dans le cas d'une province comme celle d'où le sénateur Barootes et moi-même venons, où existe une société tout à fait unique puisque nous avons l'assurance du gouvernement de la Saskatchewan, la coopérative des transports de la Saskatchewan, un régime unique d'assurance-maladie dont la création remonte à 1961 et qui est toujours très populaire aujourd'hui. Quelle incidence la libre circulation des capitaux aurait-elle sur ce genre de programmes mis en place par un gouvernement progressif?

Je sais fort bien que pendant une période de trois ans, les provinces peuvent décider de ne pas participer. Mais qu'est-ce qui arrive au bout de ces trois ans? Par ailleurs, le document qui nous a été remis n'explique pas ce qui arriverait si une

document before us as to what happens if a province with a certain political stripe opts in, and then there is an election and the government changes. If the new government has a different ideology and wants to opt out, can it opt out? I have a couple of questions there bound into one.

Mr. Clark: I think a question for this committee is whether it is desirable to extend the opting-out provision beyond three years. It has been our view that this is properly a question for the committee—not at all a simple question.

May I make a general comment about several of these proposals. They are designed to allow the federation to work together effectively in fields that are of vital importance to us but where power is shared. Power is shared, but it is often not exercised together, and we are all the victims of that. It will require a combination of institutions and trust, and I think that these proposals we are putting forward will evolve. They will become more useful as more people become accustomed to them. I think that will be the case with the Council of the Federation, and I think that would be the case with any initiatives a federal government might take under the proposed new economic union powers. So we are talking about institutions we would establish here or set into place, but whose form and strength I believe would occur over time.

It is certainly not the intention of the Government of Canada to propose by these proposals a means to intrude upon the agendas of what Mr. Nystrom calls "progressive governments". I want to dispel the idea that we are creating a back door. We are not creating a back door to try to achieve things. If things have to be achieved, we want to try to achieve them through a front door. But we believe there needs to be some mechanism that allows much greater co-operation than exists right now.

Ms Jocelyne Bourgon (Associate Secretary to the Cabinet for Federal-Provincial Relations): On the specific point about affirmative action, I think you have to look on page 55, at proposal 14, which deals with section 121 of the act. You will find that proposed paragraph 121.(3)(b) basically says that provided legislation treats everybody the same, whether they are from within a province or outside a province, there is no problem.

You use the example, sir, of affirmative action. Let us assume that a government wants to legislate to promote equality and to promote affirmative action. If it treats citizens of a province the same way it would treat citizens coming to its own province to do business—whether they are born and reside there, or are coming from outside to do business there—if the government treats everybody alike, it is equivalent to a clause of national treatment, if I can use that comparison with international agreements. So that would not be a problem.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Another question, Mr. Nystrom?

Mr. Nystrom: My second question is also-

Mr. Clark: Excuse me, Madam Chairman, there is a national interest provision. You will see it in proposed paragraph 121.(3)(c). It is something that by its very nature should be used very rarely, but I imagine that if there were

[Translation]

province appartenant à une certaine mouvance politique ayant adhéré à un programme, décide ensuite de se retirer à l'issue d'une élection qui entraîne un changement de gouvernement. Est-ce qu'un nouveau gouvernement issu d'élections serait libre de se retirer? En fait je vous pose donc deux question.

M. Clark: Il s'agit en fait de savoir s'il est souhaitable d'étendre cette possibilité de se retirer au-delà de trois ans. La question est loin d'être simple mais nous sommes d'avis que c'est au comité de décider.

En ce qui concerne ces propositions, elles visent à permettre à la fédération de fonctionner de façon efficace dans des champs de compétence partagés mais d'importance vitale pour le pays. Donc, même si le pouvoir est partagé, il arrive souvent qu'il ne soit pas exerçé de concert, ce qui est regrettable. Le pays a besoin aussi bien d'institutions que de confiance, et à mon avis, les propositions que nous avons faites pourront évoluer avec le temps. Elles feront de plus en plus la preuve de leur utilité au fur et à mesure que les gens s'y habitueront. Ce sera sans doute notamment le cas en ce qui concerne le Conseil de la Fédération ainsi que des initiatives prises par le gouvernement fédéral conformément à ces nouvelles attributions économiques. Des nouvelles institutions seront donc mises sur pied mais ce n'est qu'avec le temps qu'elles prendront pleinement leur ressort après avoir gagné la confiance publique.

Le gouvernement fédéral n'a nullement l'intention de marcher sur les plates-bandes de ce que M. Nystrom qualifie de «gouvernements progressifs» par le biais des présentes propositions. Il n'est pas question pour nous d'arriver à nos objectifs par des voies détournées. Bien au contraire, nous avons fermement l'intention d'agir ouvertement. Mais il ne fait aucun doute que la coopération actuelle est insufissante et qu'il faut donc la renforçer grâce à des mécanismes appropriés.

Mme Jocelyne Bourgon (secrétaire adjoint du Cabinet chargée des relations fédérales-provinciales): En ce qui concerne l'action sociale, il faudrait vous reporter à la proposition 14, page 55, qui traite de l'article 121 de la loi. L'alinéa 121.(3)b) prévoit l'égalité de tous devant la loi, qu'on vienne d'une province ou d'une autre.

Reprenons votre exemple de mesures sociales. Supposons qu'un gouvernement provincial décide de promouvoir l'égalité par des mesures législatives et des mesures sociales. Dès lors que les autorités provinciales traitent tout le monde sur un pied d'égalité et qu'on ne fait pas de distinction entre les résidents de la province et ceux qui viendraient d'une autre province, on pourrait dire qu'on accorde ainsi à tous un traitement national pour reprendre une expression utilisée dans les conventions internationales.

La coprésidente (Mme Dobbie): Avez-vous une autre question monsieur Nystrom?

M. Nystrom: Ma deuxième question. . .

M. Clark: Excusez-moi madame le président, mais il y a également une disposition visant l'intérêt national et notamment à l'alinéa 121.(3)c) qui est proposé. Cette clause devrait en principe être invoquée très rarement, mais il serait

some genuine concern about the need to protect a particular action against what in effect would be some particular practice, against what in effect would be an action by an citizen, under this new law it is at least possible for the federal government to declare that sort of thing to be something in the national interest.

Mr. Nystrom: My second question is also in the economic field. I realize there are dozens of questions in terms of the economic union, but I switch to another one in the economic field. You are proposing to transfer training to the provinces. Can you tell us what would happen to all the money that is now used for training under the unemployment insurance plan, which is under federal jurisdication?

• 1640

Mr. Clark: A lot of these things I need coaching on, as you can see. We would be free and able to transfer those funds to provinces assuming national standards were established and respected. That would be possible under the arrangement we are proposing.

Mr. Nystrom: You already transferred training to the provinces. Are you not putting the cart before the horse? If your proposal goes through, you already made the transfer of jurisdiction to section 92, which is the provincial jurisdiction.

Mr. Clark: I will let you consult Madam Bourgon directly.

Ms Bourgon: A number of proposals were together. One of the proposals you were talking about a few minutes ago about the new head of power in the economic union is central to a different way of managing the federation. It would allow both levels of government to work together to set national standards, for instance.

Let us assume that new head of power is used to setting national goals in the matter of manpower training. If that was achieved, then you could imagine a much more decentralized federation. You could bring implementation of programs closer to the people to serve them better. So it is not an accident that you see in the proposal at the same time the new head of power and the decentralization of those kinds of activities that are a very major people component. Local needs need to be reflected and taken on board.

On training, the answer depends on what is the outcome of the package. This proposal is saying the training would be recognized, if this is the desire of this committee in your report and the desire of the country, as an area of exclusive provincial jurisdiction. It means the federal government could work with the provinces in defining how we work best together.

I believe you raised in the House the need to ensure national goals for manpower training. If this is done at the same time, we could envisage a situation where you could move toward greater decentralization of programs and implementation of training programs in the provinces. So I am not avoiding the question, sir, but there a number of "ifs". There are two proposals that work together and allow for a more flexible federation and bring services closer to the people.

## [Traduction]

en principe loisible au gouvernement fédéral de décréter que telle ou telle action serait dans l'intérêt national.

M. Nystrom: Je voudrais maintenant vous poser une question relevant du domaine économique. J'ai encore bien d'autres questions à vous poser au sujet de l'union économique mais je voudrais si vous le permettez passer maintenant à l'économie. La formation professionnelle serait désormais confiée aux autorités provinciales. Qu'est-ce qui arriverait dans ces conditions de l'argent utilisé actuellement pour la formation professionnelle dans le cadre du régime d'assurance-chômage, actuellement de compétence fédérale?

M. Clark: Je ne connais pas encore tous les détails comme vous avez pu le constater. On me signale que ces fonds pourraient être transférés aux provinces à condition que des normes nationales arrêtées au préalable soient respectées.

M. Nystrom: Mais la formation est d'ores et déjà confiée aux provinces, ce qui revient en quelque sorte à mettre la charrue avant les boeufs. Si votre proposition est retenue, la formation releverait automatiquement de la compétence provinciale aux termes de l'article 92.

M. Clark:  $M^{me}$  Bourgon pourrait vous donner plus de détails à ce suiet.

Mme Bourgon: On a envisagé différentes propositions. La nouvelle répartition des pouvoirs économiques permettrait notamment aux autorités fédérales et provinciales d'établir de concert des normes nationales.

Supposons donc que des nouvelles normes nationales étaient fixées d'un commun accord en ce qui concerne la formation professionnelle, ce qui devrait en principe permettre d'envisager une fédération beaucoup plus décentralisée. La mise en oeuvre des différents programmes se ferait sur le terrain à la plus grande satisfaction des clients. Ce n'est donc pas un hasard si ces propositions comportent simultanément une certaine centralisation du pouvoir ainsi que la décentralisation d'activités intéressant essentiellement les particuliers. Il faut en effet prendre en compte les besoins locaux.

En ce qui concerne la formation, tout dépend de l'issue des négociations. Si le comité et le pays le souhaitent, la formation professionnelle pourrait relever à l'avenir de la compétence exclusive des provinces. Il y aura donc une concertation entre les autorités fédérales et provinciales.

Vous avez évoqué à la Chambre la nécessité de fixer des normes nationales en matière de formation professionnelle. Si on se met d'accord sur ces normes, on pourrait envisager la décentralisation des programmes de formation dans les différentes provinces. Donc un certain nombre de conditions doivent être remplies pour que cela puisse marcher. Ces deux propositions devraient en principe permettre l'institution d'une fédération plus souple et plus proche des citoyens.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We will now turn to the Conservative side and we will begin with Mr. Blackburn.

M. Blackburn: Monsieur le ministre, j'ai eu l'occasion aujourd'hui de relire les recommandations du rapport Allaire. Ce rapport a été rédigé au Québec le 28 janvier dernier. La recommandation numéro cinq traite de l'union économique avec le Canada. On recommande que l'union économique canadienne soit maintenue et renforcée en fonction des lignes directrices suivantes: la libre circulation des biens, des personnes et des capitaux, l'union douanière et monétaire, ainsi que le rétablissement de l'équilibre des finances publiques canadiennes. Et on donne des exemples.

Si cela était la position de plusieurs personnes au sein du Parti libéral du Québec, on peut penser que le principe avancé par notre gouvernement d'avoir une certaine union économique et de pouvoir adopter des lois qui nous permettent d'être plus compétitifs à l'intérieur de notre pays et sur la scène internationale peut être valable.

Cependant, aujourd'hui, le premier ministre du Québec, M. Bourassa, a lui aussi émis certaines réserves quant aux lois que le gouvernement du Canada pourrait adopter selon notre proposition. Je suppose que les craintes de M. Bourassa sont de deux ordres.

Il y a d'abord la question du 60 p. 100. Si sept provinces sont d'accord avec notre gouvernement, on peut adopter une loi. Une province qui ne serait pas d'accord pourrait utiliser ce qu'on appelle l'opting out. Il y a deux conditions à cet opting out qui me dérangent ou qui m'inquiètent. Il faudrait que l'assemblée législative de la province qui veut utiliser l'opting out vote en faveur de cela à 60 p. 100. C'est donc dire qu'il pourrait arriver, dans l'évolution de notre pays, qu'un gouvernement dûment élu, majoritaire à l'intérieur de son assemblée législative, ne puisse pas prendre lui-même les décisions parce qu'il n'a pas une majorité de 60 p. 100. À ce moment-là, l'opposition pourrait faire chanter le gouvernement et prendre la décision à la place du gouvernement à cause de la règle de 60 p. 100.

• 1645

Je voudrais avoir votre opinion là-dessus et savoir pourquoi on a recommandé ce chiffre de 60 p. 100.

Deuxièmement, vous demandez à notre Comité d'examiner l'opting out pour une période de trois ans. Vous dites: Est-ce qu'il devrait être renouvelable?

Dans l'intérêt d'une province comme celle du Québec, entre autres, ne pensez-vous pas que le Québec va nécessairement vouloir avoir la possibilité de renouveler automatiquement cette période de trois ans ou de la renouveler par une résolution de son assemblée législative? Qu'est-ce qui a prévalu au sein de notre gouvernement pour qu'on avance cette idée de trois ans au lieu de l'idée d'un renouvellement automatique? Pourquoi?

[Translation]

La coprésidente (Mme Dobbie): Je donne maintenant la parole à M. Blackburn du Parti conservateur.

Mr. Blackburn: Mr. Minister, I have just finished rereading the recommendations of the Allaire report which was tabled in Quebec on January 28, 1991. Recommendation number 5 of this report deals with economic union with Canada. It recommends that the economic union with Canada be maintained and strengthened, with the following guidelines: the free movement of goods, people and capital, a monetary and customs union and a return to a balanced Canadian budget. The report contains a number of examples.

This being the position of a number of the members of the Liberal party in Quebec, I would say that the proposal made by our government to strengthen the economic union and to pass legislation enhancing our competitive edge at home and abroad is amply justified.

However, today Mr. Bourassa, the Premier of Quebec, has expressed a number of reservations with respect to the way the Government of Canada could legislate under these proposals. I suppose that Mr. Bourassa's concerns are two-fold.

There is first of all the matter of the 60%. If seven provinces agree with the federal government, legislation can be passed. A dissenting province could use the opting out clause but there are two aspects of this opting out clause which concern me. First of all, there must be a 60% vote in favour of opting out in the legislative assembly of the province wishing to use it. This means that a duly elected provincial government with a majority in its own province will not be in a position to take decisions because it does not have a 60% majority, and therefore it could be blackmailed by the opposition, which would in effect be taking that decision instead of the duly elected government, and all of that because of the 60% rule.

I would like have your view on this and I would like to know why this figure of 60% was recommended.

Secondly, you are asking our Committee to consider the opting out for a period of three years. You are asking whether it should be renewed?

In the interest of a province like Quebec, among others, do you not think that such a province will necessarily want to be ale to automatically renew this three year period or renew it through a resolution of the legislative assembly? What is the reason why our government is moving with this idea of three years rather than an automatic renewal? Why?

M. Clark: Premièrement, si j'ai bien compris la déclaration d'aujourd'hui de M. Bourassa, il cherche des clarifications en ce qui concerne l'union économique. Je crois qu'il reste fidèle à ses propres commentaires et aux commentaires de la Commission Allaire et de certains autres en ce qui concerne la proposition générale. J'ai été encouragé par la réponse de M. Bourassa, en termes généraux. à notre proposition.

En ce qui concerne la question du 60 p. 100, comme vous le savez, il y a eu un débat sur la clause nonobstant. Nous avons décidé, et c'est dans la proposition, de rendre plus difficile l'utilisation de la clause nonobstant en exigeant une majorité de 60 p. 100 dans une assemblée législative. Nous avons décidé d'appliquer aux questions économiques la formule que nous avons appliquée à la question des droits. Tel est le raisonnement de notre gouvernement.

En ce qui concerne la question du renouvellement, à mon avis, c'est une question qui exige une discussion publique. Nous voulons avoir la plus grande certitude possible en ce qui concerne le moyen de faire fonctionner ce processus.

Personnellement, je crois qu'il y aura probablement plus de peur en ce qui concerne l'abus possible par le gouvernement fédéral in the early years que plus tard. Pour cette raison, je crois qu'il est raisonnable d'assortir le droit de retrait d'une limite. En fin de compte, c'est une question qui devra être jugée par le Comité.

# The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: I would like to follow up on your own comments and some of the aspects of the question of Mr. Anawak with respect to the aboriginal provisions. As you know, Mr. Clark, for some time there have been ongoing discussions of the way in which the aboriginal people would in fact come to grips with these matters, and certainly your efforts over the course of the last few months have been important in establishing that process. I have a question that relates to both substance and process.

First of all, in terms of the immediate response to the government's document yesterday, perhaps some of the strongest criticism came from the aboriginal people. It came in the sense of disappointment over what they anticipated would be in the package. I would like your point of view on whether or not some of those disappointments are ones we can effectively address in this committee or whether there is a gap here that may be beyond some form of reconciliation and some satisfactory accommodation.

Secondly, I think it is important for the working of this committee that we have some understanding from discussions that you or your officials have had with respect to what this committee can anticipate in terms of a good collaborative arrangement. I know that in the earlier stages there were proposals that the aboriginal people work in some way as perhaps a task force, or an emanation of this committee, but that idea was set aside in an agreement to have I think what is a parallel process but a process in which there will be a good deal of interaction between this committee and the work of the aboriginal communities, the organizations. Perhaps we could have some clarification on where the shortfall is with

# [Traduction]

Mr. Clark: First, if I understood correctly Mr. Bourassa's statement today, he is looking for clarifications with regards to economic union. I think he has not changed his mind and that he is still in agreement with the Allaire Commission and some others as far as the general proposal is concerned. I was encouraged by his general response to our proposal.

With regards to the 60%, as you know, there was a discussion on the notwithstanding clause. We have decided, and this is in our proposal, to make it more difficult to use this clause by requiring a majority of 60% in any legislative assembly. We have decided to apply to economic matters the formula we have for rights. That is the reasoning of our government.

As far as the renewal process is concerned, I think there should be a public debate on the matter. We want to be as certain as possible as to how this process should work.

Personally, I think that there will be more fear that the federal government could abuse the system in the early years than further down the road. This is why I find it reasonable to apply a limit to the opting out formula. But in the end, it is a matter that will have to be decided on by the Committee.

#### La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: J'aimerais revenir sur certains de vos commentaires et sur certains aspects de la question de M. Anawak en ce qui concerne les dispositions touchant les autochtones. Comme vous le savez, voilà quelque temps que se poursuivent des discussions sur la façon dont les autochtones pourraient examiner tout cela, et il est évident que vos efforts ces derniers mois ne sont pas négligeables à ce sujet. Ma question porte à la fois sur le fond et la forme.

Tout d'abord, pour ce qui est de la réaction immédiate suscitée par le dépôt du document hier, je remarque que les critiques les plus virulentes sont venues des autochtones. Ils se déclarent déçus de ce que contient cette proposition. J'aimerais que vous me disiez si vous pensez que nous pouvons en comité essayer de trouver un moyen qu'ils soient moins déçus, ou s'il y a là quelque chose de totalement inconciliable qui dépasse totalement le champ de nos compétences.

Deuxièmement, il me semble important pour le comité de savoir un peu le genre de discussions que vous et vos collaborateurs avez eues sur ce que l'on peut attendre en fait de collaboration. Je sais qu'au début, il avait été question que les autochtones puissent constituer un comité spécial ou un sous-comité de ce comité, mais que l'idée a été laissée de côté pour envisager un processus parallèle qui permettra une bonne interaction entre notre comité et les groupes, les organisations autochtones. Peut-être pourriez-vous nous expliquer un peu pourquoi ils sont déçus et nous dire s'ils estiment que nous pourrions travailler ensemble, de sorte que, lorsqu'ils présenteront leurs propositions, notre comité

respect to what they anticipated would be in the government's position, as well as what their hopes would be of some practical way for us to work together, so that at the end of the day what they come forward with and what we are able to recommend as a committee may be in very close agreement and will meet the test of what we are all trying to do in achieving an agreement.

• 1650

Mr. Clark: I think it is fair to say that the reservations expressed were expressed by some native leaders, whereas others were far more forthcoming and less qualified in their response. One of the people who expressed concerns is the elected national chief of the Assembly of First Nations, with whom I and others here have worked closely, and I certainly respect his position and take seriously his reservations. You will recall that there were some strict limitations on to whom I could show what before this document was tabled. I think Mr. Mercredi was required to comment before he had the opportunity for a full briefing, at least as to our views, regarding the implications of what is proposed here. He spoke from Edmonton, and we all know, certainly I know, how dangerous that is to do. I hope some of the language that was used by the national chief does not reflect the settled position of the Assembly of First Nations, and certainly I am proceeding on that basis in my conversations.

But the issue is inherent. That is the big issue that is going to occupy the committee, and the big issue on which there are some differences between the aboriginal community and the government, and strong reservations with respect to some provinces in the country for understandable reasons, and strong reservations among some people in the country who are very worried about what some of these implications are.

I will leave you until later to hear and to be delighted by some of the international and other implications of some of these definitions. But they are there and they are complex. I think that is the base issue. I think you will find that other organizations, the Métis and others, may want to ask for more reflection of their particular concerns and dilemma in the work of the committee, but I do not think that is a problème de base.

With regard to the parallel process, first of all it may be that some of the national aboriginal organizations will want to work more closely with the committee and follow less fully the process of a parallel process than others might.

I think the Assembly of First Nations is particularly anxious to be seen to be involved in a parallel process and not in a process that would in any way suggest that it had a status of inequality with the committee. That is simply a factor that has to be taken into account. You may find over the next few months that the Métis National Council or others may take a somewhat different approach.

I believe there is nothing insurmountable here. I think there are going to be serious debates about what is appropriate for us to do, but I believe there is nothing that is insurmountable here among the members of this committee, the governments of Canada, and the aboriginal people. I think there is going to have to be an immense amount of goodwill shown on all parts. I think we are going to have to be conscious of the danger that public opinion could

[Translation]

soit mieux en mesure de les recommander afin que nous puissions parvenir à un accord.

M. Clark: Il faut reconnaître que les réserves exprimées l'ont été par certains chefs autochtones alors que d'autres se sont montrés beaucoup plus satisfaits. Une des personnes qui se sont déclarées inquiètes est le chef national élu de l'Assemblée des Premières nations, avec qui j'avais avec d'autres travaillé en étroite collaboration, et je respecte sa position et prend ses réserves très au sérieux. Vous vous souviendrez que je ne pouvais montrer ce que je voulais à tous ceux à qui j'aurais voulu le montrer avant que le document ne soit déposé. Je crois qu'on a demandé à M. Mercredi de donner son avis avant qu'il n'ait pu être pleinement informé de nos points de vue quant aux conséquences de cette proposition. Il a parlé d'Edmonton, et nous savons tous, et moi le premier, que c'est très dangereux. J'espère que certains des termes qu'il a utilisés ne reflètent pas la position de l'Assemblée des Premières nations, et c'est ainsi que j'entends poursuivre les pourparlers.

Toutefois, c'est un problème inhérent. C'est le gros problème qui va occuper le comité et sur lequel il y a quelques divergences d'opinions entre les autochtones et le gouvernement et certaines réserves très sérieuses de la part de certaines provinces, pour des raisons évidentes, et de certaines autres personnes au pays qui s'inquiètent beaucoup de certaines des conséquences de diverses propositions.

Vous aurez le temps de vous réjouir de certaines des répercussions internationales et autres de quelques-unes de ces définitions. Mais elles existent et elles sont complexes. C'est le coeur du problème. Vous constaterez que d'autres organisations, les Métis et d'autres, demanderont peut-être que leurs préoccupations et dilemmes particuliers soient davantage pris en considération par le comité, mais je ne pense pas que ce soit the basic issue.

Pour ce qui est du processus parallèle, tout d'abord, il est possible que certains des organismes nationaux autochtones veuillent travailler en plus étroite collaboration avec le comité et suivre moins à fond le processus parallèle que d'autres.

L'Assemblée des Premières nations veut absolument que l'on sache qu'elle souhaite participer à un processus parallèle qui ne marque pas d'inégalité vis-à-vis du comité. C'est un facteur dont il faut tenir compte. Vous constaterez peut-être au cours des prochains mois que le Conseil national des Métis ou d'autres voudront procéder un peu différemment.

Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit d'insurmontable ici. Nous aurons des débats très sérieux sur ce que nous pouvons faire, mais il n'y a rien d'insurmontable pour les membres du comité, les gouvernements du Canada et les peuples autochtones. Il faudra que de toute part on fasse preuve d'énormément de bonne volonté. Nous devons être conscients du risque que l'opinion publique interprète mal ce que signifie «autonomie gouvernementale», et il va

misinterpret what is meant by "self-government", and I think we are going to have to work very hard to ensure that there is a broader understanding of the perspective from which aboriginal people come to these issues, because they are a people with a culture and a history of their own, and have a different way of looking at some of these issues than many others have. Whatever constitutional form is given to that, it is a reality that simply must be accepted as we all enter into further discussion with aboriginal people. But I do not believe there is any fundamental obstacle.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Clark. We are about to start on the second round. I would remind members that each party will have one speaker per round and I urge you to keep your questions as short as you can. We have Mr. Clark for one more hour, and I think there are quite a number of people who would like to speak. So we will carry on now with Mr. Martin.

• 1655

# Mr. Martin: Thank you, Madam Chairman.

Monsieur le ministre, vous proposez un droit de retrait des provinces des nouveaux pouvoirs économiques décidés par la Conseil de la Fédération. Par définition, en tout cas pour moi, une union économique doit être unie. En d'autres mots, on ne peut pas avoir une union économique à la pièce. Par exemple, une union économique implique inévitablement des standards nationaux en termes d'environnement, notamment pour l'emballage. La Communauté économique européenne est très révélatrice à cet égard. Sans une harmonisation nationale des normes qui touchent les affaires, il est impossible d'avoir une libre circulation des biens.

Monsieur le ministre, ma question est très concrète. Comment conciliez-vous ce principe du droit de retrait avec les principes mêmes d'une union économique?

M. Clark: Premièrement, on propose deux choses ici. La première a trait à un changement à l'article 121, qui touche la circulation des biens, des services, etc., en somme le marché commun. L'effet de ce que nous proposons sera un droit entre les mains des citoyens et des citoyennes.

Can you understand my English? You can even understand my French, such is your tolerance.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Martin: Judging from your answers in the House of Commons, I understand your French better.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Clark: There was an editorial long ago in *Le Devoir*, in late 1976, saying that Mr. Clark is a far better communicator in French than Mr. Trudeau because he uses simpler words.

Some hon, members: Oh, oh.

Mr. Clark: We are talking about two things here. One is a change to section 121, which has to do with free movement, and it establishes a right on the part of citizens to take actions in the courts. There are certain qualifications upon that in the section that are set out. They have to do with equalization, with regional development, and with a power for the national government to declare—which, as I said, I think would be rarely used—certain actions to be in the national interest.

# [Traduction]

nous falloir faire tout ce que nous pouvons pour veiller à ce que l'on comprenne mieux la perspective des autochtones à ce sujet, car ce sont des gens qui ont une culture et une histoire qui leur sont propres et qui envisagent certaines de ces questions différemment de beaucoup d'autres. Quelle que soit la forme constitutionnelle que l'on donnera à cette réalité, celle-ci doit tout simplement être acceptée dans les pourparlers que nous aurons avec les autochtones. Je ne crois pas toutefois qu'il y ait là un obstacle fondamental.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur Clark. Nous allons passer au deuxième tour. Je rappellerais aux députés que chaque parti a droit à un intervenant par tour, et je vous invite instamment à poser des questions aussi brèves que possible. M. Clark a encore une heure à nous consacrer, et je sais qu'il y a beaucoup de monde qui aimerait prendre la parole. Je la donne pour le moment à M. Martin.

# M. Martin: Merci, madame la présidente.

Mr. Minister, you are proposing to let the provinces opt out of the new economic powers decided by the Council of the Federation. By definition, at least, in my mind, an economic union must be united. In other words, you cannot have a piecemeal economic union. For instance, an economic union obviously implies national standards for environment and for instance packaging. The European Economic Community is a very good example in this regard. Without a national harmonization of standards that affect business, it is impossible to think of the free movement of goods.

Mr. Minister, I have a very concrete question. How can you reconcile this opting out principle with the very principles of an economic union?

Mr. Clark: First of all, we are proposing two things. First, a change to Section 121 on the movement of goods, services, etc., in other words a common market. The effect will be an inherent right for the citizens of Canada.

Me comprenez-vous en anglais? Vous me comprenez même en français, vous êtes très tolérant.

Des voix: Oh, oh!

M. Martin: D'après vos réponses à la Chambre des communes, je vous comprends mieux en français.

Des voix: Oh, oh!

M. Clark: Un éditorial du *Devoir*, vers la fin de 1976, déclarait que M. Clark était un bien meilleur communicateur en français que M. Trudeau parce qu'il utilisait des mots plus simples.

Des voix: Oh, oh!

M. Clark: Nous parlons là de deux choses différentes. D'une part, un changement à l'article 121, qui porte sur la libre circulation et qui donne aux citoyens le droit d'entamer des poursuites. L'article prévoit certaines limites à ce droit. Il y a la question de la péréquation, de l'expansion régionale, et le gouvernement national a le pouvoir de déclarer—pouvoir qui, je l'ai dit, serait à mon avis rarement utilisé—que certaines choses sont faites dans l'intérêt national.

Now, the other that we are proposing is the power to manage the economic union. To be seen in context with this is the proposal of the Council of the Federation, which will be a mechanism in effect designed to accomplish de facto much more harmonization in the activities of governments.

On the power to manage the economic union, if I well understand you question, I guess we are faced with a dilemma here. Either we can try to achieve national agreement or we can leave the status quo. If we want a guarantee of national agreement, that would require the Government of Canada to be able to order the provinces to come into line on some of these questions.

Correct me if I am going astray, John.

That is not whether it is desirable or not. That is not a practical proposition in the present circumstances. Something like an opting-out provision is going to be required simply to make this whole new process possible.

I said earlier that these processes that we are putting in place are evolutionary, that they will become, if I may speak Irish, more useful with more use; that is, as we become accustomed to them, we will find better ways to make use of them.

John, do you want to comment?

Mr. John Tate (Deputy Minister, Department of Justice): I just want to reinforce the point you were making, Mr. Clark, that opting out does not apply to section 121. It applies to the joint power of the federal government working with seven provinces with 50% of the population. But the economic union under section 121 is from coast to coast to coast.

**Mr. Edmonston:** Monsieur Clark, je voudrais vous poser quelques questions concernant le Québec comme société distincte. Je vous pose ces questions comme Québécois, comme anglophone et comme Irlandais qui essaie d'utiliser des mots assez simples pour se faire comprendre.

• 1700

D'une part, on dit que le Québec société distincte est une espèce de coquille vide qui a une valeur purement symbolique. Lors du débat sur Meech, on disait que c'était une coquille vide. Plusieurs personnes au Québec ont dit cela. D'autre part, on a entendu dire aujourd'hui que c'était plus que cela. Il est vrai que cela ne confère aucun statut. Ce n'est donc pas un statut spécial pour le Québec, mais cela a une valeur comme clause d'interprétation dans les causes juridiques.

J'ai un problème. Je cherche à savoir comment cela peut être utilisé dans une cause juridique. Je vous demande de me donner quelques exemples de causes juridiques dans lesquelles la clause du Québec comme société distincte ne donnerait pas de statut spécial au Québec, mais serait un élément important. Je sais qu'il y a beaucoup de confusion sur cette question et je suis content que vous l'ayez gardée, mais je ne suis pas sûr que cela ne veuille rien dire et je ne suis pas sûr que cela veuille dire beaucoup de choses. C'est à vous de me répondre.

M. Clark: Il vaudrait peut-être mieux que je demande au sous-ministre de la Justice

to expand on that comment.

[Translation]

L'autre chose que nous proposons est le pouvoir de gérer l'union économique. Il faut envisager cela dans le contexte de la proposition du Conseil de la Fédération, qui sera un mécanisme destiné à garantir de facto une plus grande harmonisation des activités des différents gouvernements.

Quant au pouvoir de gérer l'union économique, si j'ai bien compris votre question, il est évident que nous faisons là face à un dilemme. Soit nous essayons de parvenir à un accord national, soit nous nous en tenons au statu quo. Si nous voulons la garantie d'un accord national, il faudrait que le gouvernement canadien soit en mesure d'ordonner aux provinces de se mettre d'accord sur certaines de ces questions.

Corrigez-moi si je me trompe, John.

La question n'est pas de savoir si c'est souhaitable ou non. Ce n'est tout simplement pas possible dans les circonstances actuelles. Il va falloir envisager quelque chose comme le droit de retrait, ne serait-ce que pour rendre tout ce nouveau processus possible.

J'ai déjà dit que les processus que nous sommes en train de mettre en oeuvre sont évolutifs et deviendront, si vous me permettez de m'exprimer comme un Irlandais, plus utiles au fur et à mesure qu'ils seront utilisés; c'est-à-dire qu'avec l'habitude, nous trouverons de meilleurs moyens de les utiliser.

John, vouliez-vous dire quelque chose?

M. John Tate (sous-ministre, ministère de la Justice): Je voulais simplement confirmer ce que vous disiez, à savoir que le droit de retrait ne s'applique pas à l'article 121. Il s'applique au pouvoir conjoint du gouvernement fédéral et de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population. Mais l'union économique envisagée à l'article 121 touche absolument tout le pays.

**Mr. Edmonston:** Mr. Clark, I would like to ask you a few questions regarding Quebec as a distinct society. I am putting these questions as a Quebecker, an anglophone and an Irishman trying to use words simple enough to make himself understood.

On one hand, we hear that Quebec's distinct society is in itself an empty shell, something that has a purely symbolic value. During the Meech Lake Debate, we heard it was an empty shell. A number of people in Quebec said that. On the other hand, we are being told today that it was more than that. It is true that the distinct society clause confers no special status. Thus, it does not confer special status on Quebec, but it does have value as an interpretative clause in court cases.

I have got a problem. I am trying to find out how this clause could be used in a court case. I would like to ask you to give me some examples of court cases in which the Quebec as a distinct society clause would not confer special status on Quebec but would nonetheless be a significant factor. I know that there is a great deal of confusion about this, and even though I am glad you have kept the clause in, I am not at all certain that it means nothing, nor am I certain that it means much. I need you to tell me.

Mr. Clark: It would perhaps be better if I asked the Deputy Minister of Justice

de traiter cette question.

M. Edmonston: Je voudrais auparavant vous dire que certaines gens disent que c'est Meech moins et que d'autres disent que c'est Meech plus. J'aimerais que vous disiez ici, devant tous vos amis, si c'est Meech moins, Meech plus ou Meech pas du tout.

M. Clark: Meech, c'était hier. Nous n'en sommes plus là. Nous sommes maintenant dans une situation tout à fait différente. The package has changed. La situation a changé. Il y a certains principes de Meech qu'on continue de respecter et de rechercher. J'ai parlé plus tôt de la question de l'unanimité. Je crois que la proposition tout entière est beaucoup plus large que ce que nous avions lors de Meech, parce qu'elle touche les rentes du Canada et pas juste les rentes du Québec. Mais même dans la perspective du Québec, c'est beaucoup plus, et même dans la perspective de la société distincte, c'est beaucoup plus, parce que nous avons beaucoup plus que la déclaration dans la Charte et ailleurs. Nous avons aussi le commencement d'actions concrètes, disponibles pour toutes les provinces, mais particulièrement importantes pour le Québec.

John, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Tate: Oui. Au sujet de la clause portant sur la société distincte, il faut souligner que c'est une réalité canadienne. Ce que le gouvernement propose aujourd'hui, c'est une clause Canada qui reflète les caractéristiques et les valeurs canadiennes. Parmi ces valeurs et ces réalités qui sont tellement fondamentales pour le Canada, il y a la mention de la clause de la société distincte. C'est très important. C'est une marque d'estime et de validité pour la société distincte. La même chose vaut, et de façon peut-être plus évidente, pour ce qui est de la Charte.

Quand on regarde la Charte de 1982, on y voit déjà d'autres caractéristiques très importantes pour le Canada: les droits et les libertés; le droit à l'égalité pour les femmes et les hommes; le fait que l'on a un héritage multiculturel au Canada; le fait qu'il faut tenir compte des droits des autochtones inscrits dans la Charte quand on applique la Charte pour ce qui est des droits et libertés des Canadiens. Quand on regarde la Charte de 1982, on constate que quelque chose manque. La chose qui manque, c'est un reflet de la société distincte du Canada, ce qui est fondamental pour notre pays, et le fait qu'on a la dualité linguistique. On met les deux choses ensemble dans la Charte. On pense qu'il est très important de pallier à ce manque qu'il y a dans la Charte en ce moment. Cela a un effet important.

• 1705

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Tate, and thank you, Mr. Edmonston. Mr. Hughes.

**Mr. Hughes:** Thank you, Madam Chair. My question to Mr. Clark is with respect to creating new institutions and more responsive institutions for Canadians.

The proposal the Prime Minister tabled in the House yesterday called for an elected Senate and it called for an effective Senate. At least in the eyes of many specialists, the proposal put forward would provide for an effective Senate.

[Traduction]

Mr. Edmonston: First, let me point out that some people say this is less than Meech and some say this is more than Meech. I would like you to tell me here, in front of all your friends, if this is less than Meech, more than Meech or nothing like Meech at all.

Mr. Clark: Meech was yesterday. We have moved on. We are now in a completely different situation. The package has changed. The situation has changed. Some of the principals brought forward with Meech Lake are still respected and sought. I talked about the unanimity issue. In my view, this package is much broader than Meech Lake, since it involves the Canada round and not just the Quebec round. But even in Quebec's perspective, this is much more, and even in the distinct society perspective, this is much more, because we have much more than the declaration in the Charter and elsewhere. We also have the institution of concrete measures, available to all provinces, but particularly important for Ouebec.

John, do you have anything to add?

Mr. Tate: Yes. With regard to the distinct society clause, I want to emphasize that it is a Canadian reality. What the government is putting forward today is the Canada clause that reflects canadian features and values. As one of those values and realities so fundamental to Canada, the distinct society clause is mentioned. That is very important. It is the mark of respect and validity for the distinct society. The same thing holds—more clearly, perhaps—for the Charter.

When we look at the 1982 Charter, we can already see other features so important to Canada: the rights and freedoms; the right to equality for women and men; the fact that Canada has a multicultural heritage; the fact that aboriginal rights enshrined in the Charter must be taken into account when the Charter is applied in ensuring that Canadians enjoy their rights and freedoms. When we look at the 1982 Charter, we can see that there is something missing. What is missing is the reflection of Canada's distinct society—so fundamental to this country—and linguistic duality. In our package, both those things are included in the Charter. We believe that what is missing in the Charter should be included. The impact of that inclusion is considerable.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, messieurs Tate et Edmonston. Monsieur Hughes.

M. Hughes: Merci, madame la présidente. Ma question s'adresse à M. Clark et porte sur la création de nouvelles institutions qui répondent mieux aux besoins des Canadiens.

La proposition déposée par le premier ministre hier à la Chambre prévoit un Sénat élu et efficace. Au moins aux yeux de nombreux spécialistes, cette proposition pourrait en effet nous donner un Sénat efficace.

The third "e" is described as an equitable Senate, and I know there are many Canadians who will be interested to know what the range is that "equitable" defines. Does that include, in your view, the possibility of equal representation from each province? Secondly, do you have any suggestions on how we might search for that consensus among the reasonable majority of Canadians on this particular issue?

Mr. Clark: As the document suggests, the range of definitions of "equitable" start with the Canada West Foundation proposal of equal and goes through to others. Our problem, frankly, was to find a way that we could deal with this that would work. It is a pragmatic problem as to finding a way that would work.

I think that part of the problem we are going to face on this issue, as on others, is that there is a lingering...not lingering, there is a profound continuing suspicion of various political institutions that is particularly strong among people who are interested in reform of the Senate. So they are likely to be scepticle about any variation from their formula that comes from a government. Indeed, they may be scepticle about a variation from their formula that comes from a committee.

The terms of reference of this committee are broad. There is a term of reference that allows you to put in place what Frank McKenna called in a conversation with me once a mini-constituent assembly. It would allow an emanation of this group, perhaps involving some of its members, to draw into some other process people who are expert and knowledgeable on questions relating to a second chamber, and ask them—in a process that was sufficiently public that it would stand a good chance to be trusted—to consider the question as to what is a practical working acceptable definition of "equitable". If they can find a way to make it equal, fine. If they can find some other definition, it may be that following that process would make this more acceptable to the people particularly concerned about this issue than some other way of arriving at that process.

That is one option that the terms of reference of this committee allow and there could well be others. But I come back to the point as on so much of this. We are now at a stage where slogans are no longer enough. We have to find practical ways to make change work and we have to find practical ways to make change acceptable. I think that is going to be a continuing challenge for all of us here.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Clark and Mr. Hughes. We will now go to Mr. Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le ministre, les tribunaux n'ont pas beaucoup avancé dans le travail d'interprétation de la Charte de 1982. En 1991, dans plusieurs provinces canadiennes, il est encore impossible d'obtenir un procès en français au criminel. Vous savez comme moi que l'article 23 fait l'objet de litiges et qu'il y a encore trois provinces où il est impossible pour les minorités de gérer leurs propres écoles. Avec un projet comme celui-ci, il ne fait aucun doute que les tribunaux seront appelés à interpréter le sens de «dualité», d'«union économique», de «caractère distinct».

[Translation]

La troisième caractéristique serait qu'il soit équitable, et je sais que beaucoup de Canadiens aimeraient savoir ce que signifie «équitable». Cela inclut-il, à votre avis, la possibilité que chacune des provinces soit représentée également? Deuxièmement, avez-vous des suggestions à nous faire sur la façon dont nous pourrions essayer de trouver un consensus à ce sujet parmi une majorité raisonnable de Canadiens?

M. Clark: Comme l'indique le document, l'éventail des définitions d'«équitable» commence à la proposition de la Canada West Foundation, qui entend par là égal, et passe par beaucoup d'autres possibilités. Le problème, très franchement, était d'essayer de trouver une façon pratique de régler le problème. C'est en effet un problème pragmatique.

Une partie du problème que nous allons rencontrer à ce sujet, comme à d'autres, c'est que ceux qui s'intéressent à la réforme du Sénat en particulier ne font pas beaucoup confiance aux institutions politiques en général. Ils resteront donc assez sceptiques devant toute variante proposée par un gouvernement. Même peut-être devant toute variante proposée par un comité.

Le mandat du comité est très large. Il vous permet d'organiser ce que Frank McKenna a appelé un jour dans une conversation avec moi une mini-assemblée constituante. Cela permettrait à un groupe d'entre vous, ou un groupe désigné par vous, de faire intervenir dans un autre forum des gens qui connaissent particulièrement les questions touchant une seconde Chambre et de leur demander—dans le contexte d'un processus suffisamment ouvert pour que l'on puisse espérer qu'il apparaisse crédible—d'examiner la question d'une définition acceptable et pratique de «équitable». S'ils peuvent trouver une façon de dire que cela signifie «égal», parfait. S'ils peuvent trouver une autre définition, ce processus rendra peut-être la chose plus acceptable aux yeux de ceux que la question intéresse particulièrement que si on y arrive autrement.

C'est une option que le mandat de votre comité ne vous interdit pas, et il y en a peut-être d'autres. Toutefois, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, nous avons dépassé l'étape des slogans. Il nous faut trouver des moyens pratiques d'opérer les changements nécessaires et de les rendre acceptables. C'est un défi que nous n'avons pas fini de relever.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, messieurs Clark et Hughes. Nous passons maintenant à M. Gauthier.

Mr. Gauthier: Mr. Minister, the courts have not much progressed in the interpreting of the 1982 Charter. In 1991, in several Canadian provinces, it is still impossible to be tried in French in a criminal court. You know as well as I do that section 23 has been brought to the courts and that there are still three provinces where it is impossible for minorities to run their own schools. With such a proposal, we can be certain that the courts will have to interpret the meaning of "duality", "economic union", "distinct character".

Rien dans vos propositions n'offre aux minorités linguistiques une protection et une promotion. C'est un peu déprimant. Dans un pays dont l'existence dépend de l'enchâssement dans sa Constitution des deux langues officielles et de l'existence fondamentale des peuples de langue française et de langue anglaise, rien que j'aie pu trouver dans cette proposition ne touche à ce grand besoin. Rien dans vos propositions ne touche à la sécurité sociale.

• 1710

Monsieur le ministre, avez-vous décidé de ne pas toucher à ces deux sujets par peur de causer trop de problèmes? Est-ce que la question des minorités se retrouve parmi celles qui ne sont pas acceptables pour certaines provinces et est-ce que des pressions ont été faites pour que le gouvernement évite de toucher à ces sujets? Cela m'agace énormément d'avoir à revenir là-dessus. Lors de Meech, on avait essayé de modifier la Constitution pour faire non seulement de la protection, mais aussi de la promotion. Ici, on n'a aucune garantie, aucune protection, aucune promotion. Je vous pose la question sincèrement: Où s'en va-t-on dans le dossier des minorités? Où s'en va-t-on avec la proposition d'enchâsser des droits de protection et de promotion?

M. Clark: À l'alinéa 25.1(1)b) proposé de la Charte, on parle de la préservation. . .

Mr. Gauthier: We are pickled. "Preservation" means "pickled".

Mr. Clark: Speak for yourself, Jean-Robert. I am not pickled.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Clark: But the point you are making and I think your principal concern has to do with the situation of francophone minorities in some provinces in particular. What this speaks of is, as you say, a preservation and not a promotion.

In the Canada clause—this is not final legal language—there is the recognition of the responsibility of governments to preserve Canada's two linguistic majorities and minorities. I think your question was whether some deal was made. Did we back away from anything? No deal was made. We did not back away from any resistance. I think I can say that if the committee believes it can find some way to come up with a proposal that will change the reality you are trying to change and that by consequence is capable of being accepted pragmatically, we would be prepared to look at that.

Madam Bourgon would like to make a comment.

Ms Bourgon: The committee may want to consider whether or not

les droits des minorités linguistiques n'ont pas été en fait renforcés par le libellé qui est proposé. J'aimerais vous rappeler que dans la proposition de Meech, quand on parlait des minorités linguistiques, on parlait de the recognition of the existence. Le texte actuel parle de la préservation. Il y a une distinction. Deuxièmement, dans la clause Canada que M. Clark vient de mentionner, il est fait mention de la responsabilité des deux paliers de gouvernement de préserver au Canada les minorités linguistiques partout au pays. C'est également un ajout par rapport à Meech.

[Traduction]

There is nothing in your proposals to protect or promote linguistic minorities. It is a little bit depressing. In a country which has enshrined in its Constitution the two official languages and the existence of French and English speaking people, I could not find anything in this proposal that would deal with this major issue. There is nothing in your proposals concerning social security.

Mr. Minister, have you decided against dealing with those two issues for fear of causing too many problems? Is the minority question among those unacceptable to some provinces and was there pressure to have the government avoid those issues? I am really irritated to have to come to them. During Meech, we had tried to change the Constitution in order not only to protect, but also to promote. Here, we have no security, no protection, no promotion. I am asking you genuinely: where are we getting to with the minority file? Where are we getting to with the proposal to enshrine protection and promotion rights?

**Mr.** Clark: Preservation is mentioned in sub-paragraph 25.1(1)(b) proposed in the Charter . . .

M. Gauthier: On est mis en conserve. «Préserver» veut dire «mettre en conserve».

M. Clark: Parlez pour vous-même, Jean-Robert. Je ne suis pas mis en conserve.

Des voix: Oh, oh!

M. Clark: Mais ce que vous dites et votre principal souci concernent la situation des minorités francophones de certaines provinces notamment. On parle, comme vous le dites, de préservation, et non de promotion.

Dans la clause Canada—ce n'est pas le libellé juridique définitif—on reconnaît que les gouvernements ont la responsabilité de préserver les deux majorités et minorités linguistiques du Canada. Vous cherchez à savoir si des ententes ont été conclues. Avons—nous fait marche arrière? Aucune entente n'a été conclue. Nous n'avons pas fait marche arrière en raison de résistances. Je crois pouvoir dire que si le comité estime pouvoir faire une proposition qui change la réalité que vous essayez de modifier et qui, en conséquence, soit à même d'être acceptée d'une manière pragmatique, nous serions prêts à l'étudier.

M<sup>me</sup> Bourgon aimerait faire une remarque.

Mme Bourgon: Le comité peut vouloir essayer de voir si oui ou non

the linguistic minority rights have not really been strenghtened in the proposed draft. I would like to remind you that in the Meech proposal, when speaking of linguistic minorities, we were talking of *la reconnaissance de* l'existence. In the present draft, we talk of preservation. There is a distinction. Secondly, in the Canada clause Mr. Clark has just mentioned, the responsibility of both levels of government to preserve all across Canada the linguistic minorities is outlined. This is also in addition to Meech.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Waddell,

Mr. Waddell: It is good to see you, Mr. Clark. We have not always been on the same side—

Mr. Clark: But we sometimes have.

Mr. Waddell: Actually, I asked someone what I should ask Joe Clark when I get a chance today, and my friend said to ask him why he took the job. But I will not ask you that question.

To be more serious, you said, Mr. Clark, that we should improve the package, we should produce a package the whole country can support and we should reach out to Canadians. I would be less than human if I did not say that is a big difference from the approach in Meech Lake. I welcome it. You said that generally the package is being accepted positively with one exception, mentioning separatists or extreme nationalists in Quebec, whose reaction, you said, was predictable.

However, as Mr. MacDonald brought up, there has been another group, the native people. On Parliament Hill even, the Algonquins burned part of the package, and of course Mr. Mercredi did make comments against it.

• 1715

So let me put the question I think Elijah Harper put last night. He said that if you read this and look at things like Quebec's distinct society, it is set out and defined clearly. Then you turn to page 7, where it says:

The Government of Canada proposes an amendment to the Constitution to entrench a general justiciable right to aboriginal self-government in order to recognize aboriginal peoples' autonomy over their own affairs within the Canadian federation.

Just exactly what is a justiciable right? The natives say they have an inherent right and you should recognize it. Don't give them this justiciable right and then refer on the next page to going over to a court case and waiting for 10 years. Why don't you recognize it for them, and why don't you do it now?

Mr. Clark: You will want to get into the question of inherent rights and their implications later on. There are some very important legal implications, some of which have to do with status internationally. It is a field that is both controversial—and there is no reason to steer away from controversy—and difficult. It may be that a debate about those sorts of things would aggravate the receptiveness of the general Canadian public to the idea of entrenching a justiciable right than we might otherwise have.

The words "inherent" and "justiciable" have different meanings. They are different propositions. You may well decide you want to adopt "inherent". That may be the decision of the committee. I note that even in the case of the

[Translation]

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci. Monsieur Waddell.

M. Waddell: Je suis heureux de votre présence, monsieur Clark. Nous n'avons pas toujours été du même côté...

M. Clark: Mais ca nous est arrivé.

M. Waddell: J'ai en fait demandé à quelqu'un quelle question je devrais poser à Joe Clark lorsque je le verrais aujourd'hui, et cet ami m'a dit de lui demander pourquoi il a accepté ce travail. Mais ce n'est pas cette question que je vais vous poser.

Soyons plus sérieux. Vous avez dit, monsieur Clark, que nous devrions améliorer cette proposition globale, que nous devrions produire un document général que tout le pays puisse accepter et que nous devrions en référer aux Canadiens. Ce ne serait pas humain que de ne pas dire que cela fait une grosse différence avec l'attitude adoptée dans le cadre du lac Meech. Je suis heureux de ce changement. Vous dites que la proposition globale est acceptée positivement de façon générale, à une exception près, à savoir celle des séparatistes ou des nationalistes extrémistes du Québec, dont la réaction, comme vous le dites, était prévisible.

Il y a cependant eu un autre groupe, comme l'a signalé M. MacDonald, et je veux parler des autochtones. Même sur la colline du Parlement, les Algonquins ont brûlé une partie du document, et M. Mercredi a bien sûr fait des remarques contre la proposition.

Permettez-moi donc de poser la question formulée hier soir par Elijah Harper, je crois. Il a dit que lorsqu'on lit cela et que l'on considère des choses comme la société distincte du Québec, les choses sont bien définies. Et lorsqu'on passe à la page 8, il est dit

Le gouvernement du Canada propose de modifier la Constitution de manière à consacrer un droit à l'autonomie gouvernementale autochtone invocable devant les tribunaux afin de reconnaître l'autorité des autochtones sur leurs propres affaires au sein de la fédération canadienne.

Qu'est-ce qu'un droit invocable devant les tribunaux exactement? Les autochtones disent qu'ils ont un droit inhérent et qu'on devrait le reconnaître. Ne leur accordez pas ce droit invocable devant les tribunaux et reportez-vous plus loin, à la même page, où il est question de tribunaux et d'attente de dix ans. Pourquoi ne pas leur accorder cela, et pourquoi ne pas le faire maintenant?

M. Clark: Il faut aborder la question des droits inhérents et de leurs répercussions ultérieures. Il y a des conséquences juridiques très importantes à cela, et certaines ont à voir avec le statut à l'échelle internationale. C'est un domaine qui prête à controverse—et il n'y a pas de raison d'éviter la controverse—et qui est difficile. Il se peut qu'une discussion sur ce genre de choses augmente davantage la réceptivité du public canadien face à l'idée de l'inclusion d'un droit invocable devant les tribunaux que ce ne serait le cas autrement.

Les expressions «inhérent» et «invocable devant les tribunaux» ont des significations différentes. Il s'agit de propositions différentes. On pourrait très bien décider d'adopter «inhérent». Il se pourrait que ce soit la décision du

Government of Ontario they were very careful to qualify the application of that language in the document, which I repeat was a political document—I don't say that disparagingly—not a constitutional document.

I am not sure what the position of the AFN is on that qualification. This could be determined here. There are implications both in terms of international status and other legal implications. In my judgment, there is the consequent greater likelihood of controversy at home and greater likelihood of difficulty in getting the kind of provincial agreement we would need to proceed.

On the question of Mr. Mercredi, I have very carefully noted what he said. I think it would be prudent for all of us to see whether, after he has had a chance to get back and talk with all of his advisers, we should interpret it as the final position of the AFN. I hope not. I hope there will be a much greater co-operation with this committee, and I believe there will be.

I think you are raising an important and central question. You asked me why we are not proceeding. I think we are more likely to get agreement from the people and provinces of Canada on a justiciable right of self-government—and that will be difficult enough—than we would be on an inherent right. I also have some concerns about some of the implications of some legal interpretations of "inherent".

**Mr. Waddell:** I would not underestimate the Canadian people's support for native people.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We will now go to Senator Teed.

Senator Teed: I certainly welcome the opportunity to serve on this committee. I think we have quite a challenge ahead of us. I particularly enjoyed and appreciated hearing the questions posed today and having an opportunity to pose a question. I will look forward to pursuing some of these other points, particularly the ones raised by Mr. Nystrom, on another day.

I would like to pose a question that has already been put forward by Premier Ghiz from P.E.I. in regard to property rights. I could go on with a great speech about the history of Prince Edward Island and property rights, but I think we all know the history of that.

Have you responded to his specific question? If you have, I am sorry I missed it, but I would appreciate hearing it today.

Mr. Clark: No, I have not. When I talked to Premier Ghiz before we published the paper, I told him there would be a provision with regard to property rights and that I expected there would be some concern and some need for officials of his government to sit down with ours to try to see if there is language that takes account of the particular situation in history of Prince Edward Island. And it is not just Prince Edward Island; the issue is contentious in

#### [Traduction]

comité. Je constate que même dans le cas du gouvernement de l'Ontario, on a pris d'énormes précautions pour nuancer l'application de ces expressions dans le document, qui, je le répète, était un document politique—et je ne dis pas cela de façon désobligeante—et non un document constitutionnel.

Je ne suis pas sûr de la position de l'APN sur cette nuance. On pourrait essayer de le voir ici. Cela a des répercussions à la fois pour ce qui est du statut international et pour d'autres aspects juridiques. A mon avis, on a plus de risques d'avoir ensuite des contestations chez nous et on a plus de risques d'avoir des difficultés à obtenir le genre d'entente provinciale qui serait nécessaire pour aller de l'avant.

Pour ce qui est de la question de M. Mercredi, j'ai noté avec soin ce qu'il a dit. Je crois qu'il serait prudent de notre part à tous de voir si, une fois qu'il aura eu la possibilité de retourner discuter avec tous ses conseillers, nous devons l'interpréter comme la position définitive de l'APN. J'espère que non. J'espère que l'on verra une coopération beaucoup plus grande avec ce comité, et je crois que ce sera le cas.

J'estime que vous soulevez là une question importante et primordiale. Vous m'avez demandé pourquoi nous n'allons pas de l'avant. Je crois que nous avons plus de chances d'obtenir un accord avec les peuples et les provinces du Canada sur un droit à l'autonomie gouvernementale invocable devant les tribunaux—et ce sera déjà suffisamment difficile—que ce ne serait le cas pour un droit inhérent. J'ai aussi quelques inquiétudes à l'égard de certaines répercussions de quelques interprétations juridiques du qualificatif «inhérent».

M. Waddell: Je ne sous-estimerais pas le soutien du peuple canadien envers les autochtones.

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous allons maintenant passer la parole au sénateur Teed.

Le sénateur Teed: Je suis très heureux de participer à ce comité. Je crois que nous avons un beau défi à relever. J'ai pris grand plaisir à entendre notamment les questions qui ont été posées aujourd'hui, et je suis heureux d'avoir moi-même la possibilité d'en poser une. Je suis impatient de revenir sur certaines de ces autres questions, surtout celles soulevées par M. Nystron, un autre jour.

J'aimerais poser une question qui a déjà été formulée par le premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, M. Ghiz, concernant les droits de propriété. Je pourrais continuer en yous faisant un grand discours sur l'histoire de l'Île-du-Prince-Édouard et sur les droits de propriété, mais je pense que nous la connaissons tous.

Avez-vous répondu à cette question précise? Si oui, je regrette d'avoir manqué la réponse, mais j'aimerais l'entendre aujourd'hui.

M. Clark: Non, je ne l'ai pas fait. Lorsque j'ai parlé au premier ministre Ghiz avant la publication de ce document, je lui ai dit qu'il y aurait une disposition concernant les droits de propriété et que je m'attendais à ce que cela suscite quelques inquiétudes et qu'il serait nécessaire que des responsables de son gouvernement rencontrent nos fonctionnaires pour essayer de voir s'il y a des expressions qui tiennent compte de cette situation particulière dans l'histoire

Saskatchewan, in British Columbia, and elsewhere. But I believe it is at least worth our looking for common language that will serve all the purposes that are sought.

• 1720

It is also, as I said in the House the other day, an issue of particular concern to women, at least to reputable organizations speaking for women, and again we want very much to take account of their concerns and to work with them and their advisers as more specific language comes before the committee.

Senator Kirby: First, since I am the first Liberal speaker, on behalf of the Liberal senators on the committee let me congratulate the joint chairs on their appointment and say that I am delighted to be here. Senator MacEachen and I will be alternating at periodic intervals as the Liberal maritime senators on the committee, so both of us look forward to working with you.

Also, Mr. Clark, I would like not only to thank you for coming today but also to say I am delighted that you brought two public servants with you. I had the pleasure a decade ago of working with both Jocelyne Bourgon and John Tate on this issue, and I will say I think you are going to get excellent advice from the officials who are with you.

I would really like to ask you a question in relation to the powers of the Senate, as described in your document. I would say, as a slight preamble, that on the issue of an elected Senate, as long ago as 1984, as you note in your report, the Senate itself had a committee that recommended that there be an elected Senate. You have already dealt, in response to Mr. Hughes' question, with the issue of how you would put parameters around the more equitable.

On the powers issue, however, I admit I am somewhat surprised at one specific aspect of your proposal. In your document you correctly identify that the real reason for reforming the Senate is a belief, particularly in western Canada but also in Atlantic Canada, that federal decision-making for a long, long time has not been really sufficiently responsive to regional needs, that frankly, federal decisions have been dominated by the vast number of MPs from Quebec and Ontario. Yet, recognizing that, you go on in your proposals for powers of the Senate to exclude explicitly any legislative role at all for a so-called reformed Senate, a presumably strengthened Senate, as I read your document. You then exclude any role for that Senate in appropriation bills and measures related to both the raising of funds and the expenditure of funds.

It seems to me that certainly those in my part of the country and certainly the westerners we talked to a decade ago and in the period since in your part of the country have felt that the issues most skewed in favour of central Canada were precisely issues that related to the raising of taxes and the spending of funds. I will give you a couple of examples.

[Translation]

de l'Île-du-Prince-Édouard. Il n'y a pas que l'Île-du-Prince-Édouard; cette question alimente aussi les débats en Saskatchewan, en Colombie-Britannique et ailleurs. J'estime néanmoins qu'il vaut la peine de chercher un terrain d'entente susceptible d'apporter un début de solution.

Comme je l'ai dit l'autre jour à la Chambre, c'est aussi une question qui concerne tout particulièrement les femmes, ou du moins les organisations réputées parlant en leur nom, et encore une fois, nous voulons absolument tenir compte de leurs doléances, coopérer avec elles et leurs conseillers sur la base de ce qui sera proposé devant votre comité.

Le sénateur Kirby: Tout d'abord, puisque je suis le premier intervenant au nom du Parti libéral, au nom des sénateurs libéraux du comité, permettez-moi de féliciter les coprésidents de leur nomination et de vous dire combien je suis heureux d'être ici. Le sénateur MacEachen et moi-même nous relayerons à intervalles périodiques comme représentants des sénateurs libéraux des Maritimes, et c'est avec grand plaisir que nous travaillerons avec vous.

Monsieur Clark, j'aimerais aussi non seulement vous remercier d'être venu aujourd'hui, mais également vous dire que je suis ravi que vous soyez venu avec deux fonctionnaires. J'ai eu le plaisir, il y a dix ans, de travailler avec Jocelyne Bourgon et John Tate sur cette question, et permettez-moi de vous dire qu'à mon avis, les conseils qui vous seront donnés par ces deux fonctionnaires seront excellents.

J'aimerais vous poser une question sur les pouvoirs du Sénat tels qu'ils sont décrits dans votre document. Permettezmoi de dire en guise de préambule que sur cette question de l'élection du Sénat, déjà en 1984, comme vous le rappelez dans votre rapport, un comité du Sénat lui-même avait recommandé que le Sénat soit élu. Vous avez déjà donné une réponse à M. Hughes au sujet des paramètres devant appuyer cette notion d'équité accrue.

Néanmoins, pour ce qui est des pouvoirs, j'avoue être quelque peu surpris par un aspect particulier de votre proposition. Dans votre document, vous dites avec raison que s'il est nécessaire de réformer le Sénat, c'est parce que, tout particulièrement dans l'Ouest, mais aussi dans la région atlantique, la population estime que depuis trop longtemps les décisions prises par le gouvernement fédéral ne répondent pas suffisamment aux besoins régionaux et que, pour parler franchement, ces décisions sont influencées par la domination numérique des députés du Québec et de l'Ontario. Pourtant, malgré cela, vous proposez dans votre document pour ce Sénat renforcé, si je comprends bien vos intentions, d'exclure de ses pouvoirs tout rôle législatif. Vous excluez aussi de ses pouvoirs tout rôle dans le domaine financier, qu'il s'agisse de projets de loi d'affectation de crédits ou de mesures liées à la perception et à la dépense des deniers publics.

Il me semble que mes compatriotes, dans ma région, et, certes, les Canadiens de l'Ouest consultés il y a une décennie par nos soins, et depuis par les vôtres, estiment que le favoritisme le plus flagrant en faveur du Canada central concerne justement la perception et la dépense des deniers publics. Permettez-moi de vous donner deux ou trois exemples.

One only needs to think of the reaction in your part of the country to some of the taxation measures related to the National Energy Program, for example. One only needs to think of the reaction in my part of the country last year to the GST, on the taxing side. If you look at the expenditure on the appropriation side, one only needs to look at the debate there has been over the years about not sufficient funds by way of assistance going to farmers in western Canada or inshore fishermen, to go back to Madam Bourgault's territory a long time ago, on the east coast.

So my reading of your proposal says that you are prepared to increase the number of senators from the west and the east, but you are prepared to do so only at the expense of ensuring that they don't really have a voice in the issues that are of greatest concern to them. So to that extent, you have in fact reformed the Senate, but it seems to me you have failed entirely to meet the primary concern of the Atlantic and the west, which is ensuring a stronger voice and thereby ensuring that federal decisions, again to use your words in the report, will be much more sensitive to regional diversity.

So my question to you is, how do you coincide your objective of Senate reform, with which I totally agree, with saying that those senators will have no role in what are fundamentally the main issues that concern the average citizen?

Mr. Clark: You have quite properly quoted the document as saying there would be no legislative role in relation to appropriation bills and measures to raise funds. That, of course, does not stop the kind of exhaustive examination of estimates that goes on now. In fact, it is, as I understand it, virtually a reflection of the powers that now exist and the limitations on powers that now exist in the Senate.

• 1725

You talked about three areas where you think this Senate would not be affected. One would be the granting of additional funds for emergency purposes in Atlantic or western Canada. I think it would not have the power to introduce measures that would grant emergency funds in those places, as it does not now have that power.

Senator Kirby: Mr. Clark, I was not talking about introducing it. They would have no role at all. You are very explicit. It is no legislative role, so the issue is not the introduction. I fully understand the introduction. In effect, they don't have a voice. They're not involved at all.

Mr. Clark: They have a substantial voice, as you would know, in consideration of measures that would come before the Senate, as they now do.

My former colleague in the Department of External Affairs, when she was running it and International Trade, is urging me to be briefer. She is telling me I haven't answered your question, Senator Kirby.

[Traduction]

Il suffit simplement de se remémorer la réaction dans votre région à certaines des mesures fiscales liées au Programme énergétique national, par exemple. Il suffit de se remémorer la réaction dans ma région l'année dernière à la TPS. Cela pour la fiscalité. Pour les dépenses, il suffit de se remémorer le débat qui n'en finit plus sur l'insuffisance des fonds d'assistance accordés aux agriculteurs de l'Ouest ou aux pêcheurs côtiers, pour revenir au territoire de M<sup>me</sup> Bourgault, il y a longtemps, sur la côte est.

Donc, selon mon interprétation, vous dites dans votre proposition être prêts à augmenter le nombre de sénateurs représentant l'Ouest et l'Est, à condition qu'ils n'aient pas vraiment leur mot à dire sur les questions qui les intéressent le plus. Vous proposez donc une certaine réforme du Sénat, mais il me semble que vous ne répondez absolument pas à la demande principale de l'Atlantique et de l'Ouest, à savoir un poids accrû assurant que les décisions fédérales, encore une fois pour utiliser les termes contenus dans votre rapport, soient beaucoup plus sensibles à la diversité régionale.

Ma question est donc la suivante: comment conciliez-vous votre objectif de réforme du Sénat, qui a mon plein accord, avec ce refus aux sénateurs de tout rôle dans les domaines qui concernent quotidiennement tous les citoyens?

M. Clark: Vous avez parfaitement cité le document en disant qu'était exclu tout rôle relatif aux projets de loi d'affectation de crédits et aux mesures de perception de fonds. Bien entendu, cela n'empêche pas le genre d'examen exhaustif du budget qui se fait actuellement. En fait, sauf erreur de ma part, c'est le reflet virtuel des pouvoirs existant actuellement et des limites à ces pouvoirs détenus actuellement par le Sénat.

Vous avez parlé de trois domaines où, selon vous, ce sénat ne serait pas affecté. Tout d'abord, l'octroi de fonds supplémentaires en cas d'urgence à la région atlantique ou à l'Ouest. Je ne pense pas qu'il aurait le pouvoir de proposer des mesures qui accorderaient des fonds d'urgence à ces régions, puisqu'il n'a pas actuellement ce pouvoir.

Le sénateur Kirby: Monsieur Clark, je ne parlais pas de proposition de mesures. Il n'aurait pas du tout ce rôle. Vous ne laissez pas de doute. Il n'a pas de rôle législatif; donc, ce n'est pas au niveau des propositions que se pose le problème. Je comprends très bien pour ce qui est de la proposition de mesures. Dans les faits, il n'a aucun poids. Il ne peut pas du tout intervenir.

M. Clark: Il a un poids considérable, comme vous devez le savoir, lorsqu'il étudie les mesures qui lui sont transmises, comme il le fait actuellement.

Mon ancienne collègue du ministère des Affaires extérieures, quand elle en avait la charge, ainsi que du Commerce extérieur, me supplie d'être plus bref. Elle me dit que je n'ai pas répondu à votre question, sénateur Kirby.

The answer to your question is that I believe the National Energy Program could have been stopped by a Senate of this kind. I believe the GST could have been stopped by a Senate of this kind, because neither of those, at least in their entirety, is an appropriation bill or a—

Senator Kirby: Surely the GST was a raising of funds.

Mr. Clark: Yes, but it was also a matter of tax policy. The National Energy Program, as you well know, was a complicated...

Your suggestion, as I understand it, is that this Senate, with the powers we are proposing, would be ruled out of influence on the GST and the National Energy Program. I believe you are wrong. I believe that with these powers as we are proposing them, a reformed Senate would have a significant legislative role to play on aspects of both the National Energy Program and the goods and services tax.

Senator Kirby: It would have had-

Mr. Clark: Pat says that's great.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Senator Kirby and Mr. Clark.

We will now turn to a very distinguished member of our committee, the gentleman who chaired the last committee on the Constitution, Senator Beaudoin.

I'm very sorry. I forgot Mr. McCurdy, who is first.

Mr. Nystrom: He is also very distinguished.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Extremely distinguished.

Mr. McCurdy: Thank you. I thought that was an apt description.

Minister, during the Meech Lake debate, I'm sure you are aware that there was considerable concern among the ethnocultural and racial minority communities about the implications of the distinct society clause. I would note that in the Canada clause there is, I think, a basis for some considerable gratification in that not once but four times there is reference to the minorities of this country. But there are questions that remain.

If one looks at the Charter, section 27 says:

This Charter will be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

My question to you is, what obligation does that confer on governments? What rights does that confer on racial minorities and ethnocultural groups in this country? How do those rights compare with the great clarity of rights to equality and nondiscrimination in section 15 of the Charter of Rights, which is subject to the notwithstanding clause?

Mr. Clark: It is the joint advice of both of my deputy ministers that this question is too complicated for a mere minister to answer, so I will turn it over to the Deputy Minister of Justice.

[Translation]

Pour répondre à votre question, je crois que le Programme énergétique national aurait pu être stoppé par un sénat de ce genre. Je crois que la TPS aurait pu être stoppée par un sénat de ce genre, parce que ni l'une ni l'autre de ces deux mesures, tout du moins dans leur intégralité, ne peut être considérée comme un projet de loi d'affectation de crédits ou...

Le sénateur Kirby: La TPS était bien une mesure de perception.

M. Clark: Oui, mais c'était aussi une question de politique fiscale. Le Programme énergétique national, comme vous le savez très bien, était une mesure compliquée...

Si je vous comprends bien, vous prétendez que ce sénat, avec les pouvoirs que nous proposons, n'aurait aucune influence sur des questions comme la TPS et le Programme énergétique national. Je crois que vous vous trompez. Je crois qu'avec les pouvoirs que nous proposons ici, un sénat réformé aurait un rôle législatif important à jouer au niveau de certains aspects tant d'un programme énergétique national que d'une taxe sur les produits et services.

Le sénateur Kirby: Il aurait eu...

M. Clark: Pat s'en réjouit.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, sénateur Kirby et monsieur Clark.

Nous donnons maintenant la parole à un membre très éminent de notre comité, celui qui a présidé le dernier comité sur la Constitution, le sénateur Beaudoin.

Je m'excuse infiniment. J'ai oublié M. McCurdy, qui est le premier.

M. Nystrom: Il est également très éminent.

La coprésidente (Mme Dobbie): Extrêmement éminent.

M. McCurdy: Merci. Cette description me semble tout à fait correcte.

Monsieur le ministre, vous n'ignorez certainement pas que pendant le débat du lac Meech, les communautés ethnoculturelles et de minorités raciales se sont inquiétées des conséquences d'une clause de société distincte. Je ferai remarquer que dans la clause Canada, il y a à mon avis des raisons de se réjouir, car il y est fait référence non pas une fois, mais quatre fois aux minorités de notre pays. Mais il reste des questions.

L'article 27 de la Charte dit:

Toute interprétation de la présente Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

Ma question est la suivante: quelle obligation cela confère-t-il au gouvernement? Quels droits cela confère-t-il aux minorités raciales et aux groupes ethnoculturels du pays? Ces droits sont-ils comparables aux droits sans équivoque à l'égalité et à la non-discrimination de l'article 15 de la Charte des droits, qui est assujetti à la clause de dérogation?

M. Clark: De l'avis de mes deux sous-ministres, cette question est trop compliquée pour qu'un simple ministre y réponde. Je passe donc la parole au sous-ministre de la Justice.

Mr. Tate: Madam Chairperson, I think the short answer to the question is that the rights that members of the multicultural community have are the rights in the Charter itself, particularly section 15, the right to equality, subject to section 33 in that case and in some cases—not all cases—of the rights in the Charter. All members of that community, as well as others, have the freedoms that are in section 2 and the other rights of the Charter, most particularly the equality rights.

• 1730

What section 27 does is direct the courts in interpreting, for example, the freedoms under section 2 to take into account the multicultural heritage, the multicultural reality of Canada. That, as I am sure you know, has been done by the Supreme Court of Canada in trying to make sure the freedoms that are accorded by the Charter take into account the great variety of approaches to life within Canada.

So it is not only a direction in section 27 to the Supreme Court to interpret the rights and freedoms that are in the Charter that way, but it has been given reality. As I said earlier, the proposals of the government would have the distinct society added to the indications to the courts that they should take it into account along with multicultural heritage. So what you would have is two provisions, along also with the clause relating to linguistic duality, side by side as instructions to the courts as to how to interpret the Charter.

We in the Department of Justice do not believe there is any possibility in that situation that the rights of people in the multicultural community would be impaired by the distinct society clause. There is an equal instruction to the courts in respect to both situations.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Tate, and thank you very much to this most distinguished member of our committee, Mr. McCurdy.

We now will turn to this additional distinguished member, Senator Beaudoin.

Le sénateur Beaudoin: Ma question porte sur le partage des compétences législatives. J'entendais hier certains commentateurs qui disaient qu'il y a seulement un pouvoir qui est modifié, celui de la main-d'oeuvre.

Ce n'est pas ma lecture de la liste des amendements qui sont proposés. J'ai vu, par exemple, que certains arrangements administratifs peuvent être enchâssés dans la Constitution. J'ai vu que certains domaines énumérés peuvent être évacués par le Parlement canadien qui les a occupés grâce à son pouvoir de dépenser. Cela m'apparaît tout de même considérable sur le plan du partage des pouvoirs. J'ai lu aussi que l'une des suggestions est la délégation des pouvoirs législatifs. Personnellement, je m'en réjouis parce qu'on avait proposé cela dans notre rapport.

Ma question porte sur le pouvoir résiduel. J'ai lu cela avec beaucoup d'attention, mais j'aimerais avoir une précision. Le pouvoir résiduel, peace, order and good government, comprend le pouvoir d'urgence, l'intérêt

[Traduction]

M. Tate: Madame la présidente, je répondrai en bref que les droits accordés aux membres de la communauté multiculturelle sont les droits de la Charte elle-même, en particulier l'article 15, le droit à l'égalité, sous réserve de l'article 33 dans ce cas et dans certains cas—pas dans tous les cas—des droits de la Charte. Tous les membres de cette communauté, ainsi que les autres, bénéficient des libertés énoncées à l'article 2 et des autres droits de la Charte, tout particulièrement des droits à l'égalité.

L'article 27 oblige les tribunaux à tenir compte du patrimoine multiculturel, de la réalité multiculturelle du Canada lorsqu'ils ont à interpréter, par exemple, les libertés garanties à l'article 2. Comme vous le savez sans doute, c'est ce qu'a fait la Cour suprême du Canada pour s'assurer que les libertés accordées dans la Charte tenaient compte de la grande diversité de modes de vie au Canada.

Donc, non seulement l'article 27 donne à la Cour suprême des instructions pour qu'elle interprète de cette façon les droits et libertés prévus dans la Charte, mais c'est effectivement ce qui a été fait. Comme je l'ai dit tout à l'heure, selon les propositions du gouvernement, les tribunaux auraient à prendre en considération la société distincte en plus du patrimoine multiculturel. Ainsi, en plus de la disposition relative à la dualité linguistique, il y aurait deux dispositions qui serviraient d'instructions aux tribunaux pour l'interprétation de la Charte.

Au ministère de la Justice, nous croyons que cela élimine toute possibilité que les droits des peuples de la collectivité multiculturelle puissent être lésés par la clause de la société distincte. Les instructions aux tribunaux à l'égard de ces deux situations sont de force égale.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur Tate, et merci beaucoup au très distingué membre de ce comité, M. McCurdy.

Nous passons maintenant la parole à un autre membre tout aussi distingué, le sénateur Beaudoin.

**Senator Beaudoin:** My question concerns the sharing of legislative powers. Yesterday, I heard certain commentators saying that only one power will be modified, that is in respect to labour.

That is not how I read the list of amendments which are proposed. I noticed, for example, that certain administrative arrangements could be entranched in the Constitution. I noticed that the Canadian Parliament could withdraw from certain areas listed in which it intervened in the past through its spending power. That seems quite significant to me in the matter of the distribution of powers. I also read that one of the suggestions is to delegate legislative powers. Personally, I rejoice at that as we had recommended it in our own report.

My question concerns the residual power. I read that part very attentively, and I would like a clarification. The residual power, la clause de la «paix, de l'ordre et du bon gouvernement», includes the power to legislate in matters of

national et le pouvoir résiduel proprement dit. Si je comprends bien, le pouvoir d'urgence va demeurer fédéral, ce qui me semble être dans la nature des choses, mais le pouvoir résiduel proprement dit, pour l'avenir, serait provincial. Peut-être y a-t-il une exception pour les sujets d'intérêt national. Je ne sais pas et c'est ce que j'aimerais savoir.

Cette proposition me semble avoir son importance dans le fédéralisme canadien, comme c'est le cas aux États-Unis, en Australie, en Suisse et partout. Est-ce que le désir des 18 ministres et du Cabinet des ministres est de transférer pour l'avenir une partie du pouvoir résiduel aux provinces?

M. Clark: Oui, et je suis d'accord sur la division en trois que vous venez de citer. Nous avons l'intention de garder au niveau national les questions d'urgence et les questions d'intérêt national, et nous sommes prêts à transférer le reste aux provinces.

Le sénateur Beaudoin: La question de l'intérêt national demeure.

M. Clark: La question de l'intérêt national demeure.

Le sénateur Beaudoin: Merci.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Senator. Now we turn to Madam Guarnieri.

Ms Guarnieri: In the interest of time, Madam Chairman, my question will be brief and specific. Proposal 21 gives provincial governments the opportunity to get into the business of full public broadcasting with varied programming. This proposal would seem to facilitate and enhance the distinct society's provision for language and culture. Was it your intent, sir, to create a linkage between broadcasting privileges and the distinctiveness of Quebec?

- 1725

Mr. Clark: Our intention here, as elsewhere in the proposal, is to make available to all provinces matters that would be of interest to Quebec but not to Quebec exclusively. For example, in my own province there is a provincially run network that would be interested in having those powers. So it is a general offer.

Ms Hunter: I'd like to congratulate Mr. Clark on his proposal. This is the government's proposal, and now, as you said, we must hear from Canadians. I consider it a particular honour that I'm along for this journey on this very important task we have undertaken today.

My question is with regard to the environment. You answered a couple of questions in the House earlier today and assured us that environment would remain under federal jurisdiction. My question is whether or not that is federal paramountcy, particularly with the new residual clause. Would it make it more difficult for the federal government to act in such environmental projects as we have seen on the James Bay II?

[Translation]

emergency, national interest as well as the residual power itself. If I understand this well, the federal government will retain the right to legislate in matters of emergency, which seems to me quite proper, but the residual power per se would in the future be provincial. Perhaps there is an exception for matters of national interest. I do not know, and that is what I would like to know

It seems to me that this proposal is important for Canadian federalism, as it is in the United States, in Australia, in Switzerland and anywhere else. Is it the intention of 18 ministers and of the Cabinet to transfer in the future part of the residual power to the provinces?

Mr. Clark: Yes, I agree with the three part division you have just mentioned. It is our intention that matters of emergency and of national interest remain at the national level and we are prepared to transfer the rest to the provinces.

Senator Beaudoin: The matter of national interest remains.

Mr. Clark: The question of national interest remains.

Senator Beaudoin: Thank you.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, sénateur. Je passe maintenant la parole à  $M^{\rm me}$  Guarnieri.

Mme Guarnieri: Comme le temps nous est compté, madame la coprésidente, ma question sera courte et précise. La proposition 21 donne aux gouvernements provinciaux la possibilité de devenir des entreprises de radiodiffusion publique à part entière, ayant une programmation variée. Cette disposition me semble enrichir la disposition relative à la société distincte sur le plan de la langue et de la culture et en faciliter l'application. Était-ce votre intention de créer un lien entre les privilèges en matière de radiodiffusion, d'une part, et le caractère distinct du Québec, d'autre part?

M. Clark: Notre intention, comme dans le reste de la proposition d'ailleurs, est d'offrir à toutes les provinces des domaines qui intéressent le Québec, mais pas uniquement le Québec. Par exemple, dans ma propre province, il y a un réseau public provincial qui aimerait bien avoir ces pouvoirs. C'est donc une offre que nous faisons à toutes les provinces.

Mme Hunter: Monsieur Clark, j'aimerais vous féliciter de cette proposition. C'est la proposition du gouvernement, et nous devons maintenant, comme vous l'avez dit vous-même, entendre ce qu'en pensent les Canadiens. C'est pour moi tout un honneur d'avoir un rôle à jouer dans l'accomplissement de cette tâche si importante que nous entreprenons aujourd'hui.

Ma question porte sur l'environnement. Vous avez répondu à quelques questions à la Chambre plus tôt aujourd'hui et vous nous avez assuré que l'environnement resterait de la compétence du gouvernement fédéral. J'aimerais savoir si en fait le gouvernement fédéral aura un pouvoir prépondérant, étant donné surtout la nouvelle proposition relative au pouvoir résiduel. Étant donné cette proposition, est-ce qu'il sera plus difficile pour le gouvernement fédéral d'intervenir dans des projets qui ont une incidence sur l'environnement, comme la deuxième phase du projet de la baie James?

Mr. Clark: First of all, I should say publicly that I hope not to depart again from my usual tone of generosity in responding to questions from the NDP, as I did this afternoon in the House, and I hope you will convey my regrets to Ms McLaughlin, because she asked a serious question, as you have, that is of serious concern.

My answer, even to your more specific question about the residual power, is that as far as we can foresee there will be no limitation, no change on the existing federal powers with respect to the environment. It was a question to get into what was discussed in the Cabinet. There were naturally some Cabinet discussions as to whether or not there should be a proposed change in jurisdiction in this field. It was our considered judgment that there should not be.

It may be important for you to seek more careful legal advice with respect to the residual power and any implication that may have on environmental matters later in the committee. I believe there is no departure from the existing federal responsibilities and authority respecting the environment.

Mr. Reimer: I would like to follow up on a question, Mr. Clark, that Senator Beaudoin began.

If we go back in history a bit, Sir John A. Macdonald's first choice was not a federal union, but he became a very strong defender of it as he realized that was the only way for Canada.

The Americans were undergoing a civil war, and as he compared what the Fathers of Confederation had done with what the Americans had done, he thought we had built far better in the division of powers and where the residual powers should also be between federal and provincial.

In light of what the proposal says on federal residual power, how would you respond to someone who says they fear this proposal is going 180 degrees in the opposite direction to what the Fathers of Confederation had proposed with regard to residual powers and the role of the federal state in a federal structure?

Mr. Clark: I would dispute that statement. In any event, while I think it is immensely important for us to understand and try to reflect the attitude towards nation building that was shown by the Fathers of Confederation, I think it would be foolish for us to simply limit ourselves to what they had designed simply because it was there. But as I say, I think the proposition you put forward is not one with which I would agree.

• 1740

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Clark. Now we are starting another round and we are back to Senator Frith.

**Senator Frith:** Minister, I have never felt that the problem with the Senate was a problem of constitutional power. It has plenty of that. In fact, its only limitation is on the introduction, not on the passage but the introduction, of

[Traduction]

M. Clark: Tout d'abord, j'aimerais dire publiquement que, contrairement à ce qui s'est passé cet après-midi à la Chambre, j'espère ne plus me départir de la générosité dont je fais habituellement preuve lorsque je réponds aux questions du NPD, et j'espère que vous ferez mes excuses à M<sup>me</sup> McLaughlin, qui, comme vous venez de le faire, m'avait posé une question sérieuse qui suscite de graves inquiétudes.

Pour répondre à votre question portant plus particulièrement sur le pouvoir résiduel, je dirais que nous ne prévoyons pas que les pouvoirs dont dispose actuellement le gouvernement fédéral en matière d'environnement seront limités, ni modifiés en quoi que ce soit. Cette question porte sur ce qui a été discuté au Cabinet. Bien sûr, au Cabinet, nous avons discuté d'une modification éventuelle des compétences dans ce domaine. Après mûre réflexion, nous avons décidé qu'il ne devait pas y avoir de changement.

Il serait peut-être important que votre comité cherche à obtenir de meilleurs conseils juridiques sur ce pouvoir résiduel et l'incidence qu'il pourrait avoir sur des questions environnementales. Je pense que les responsabilités et compétences actuelles du gouvernement fédéral en matière d'environnement ne sont en rien modifiées.

M. Reimer: Monsieur Clark, j'aimerais revenir à la question qu'a abordée le sénateur Beaudoin.

Si nous remontons un peu dans l'histoire, nous nous rendons compte que le premier choix de Sir John A. Macdonald n'était pas une union fédérale, mais qu'il s'en est fait le champion lorsqu'il s'est rendu compte que c'était la seule voie possible pour le Canada.

Les Américains étaient en pleine guerre civile, et lorsqu'il a comparé ce que les Pères de la Confédération avaient créé et ce que les Américains avaient fait, il s'est dit que notre répartition des compétences était bien meilleure et que les pouvoirs résiduels devaient également être partagés entre le fédéral et le provincial.

Étant donné la proposition sur le pouvoir résiduel fédéral, quelle réponse feriez-vous à quelqu'un qui vous dirait qu'il craint que cette proposition ne soit diamétralement opposée à ce que les Pères de la Confédération avaient proposé à l'égard du pouvoir résiduel et du rôle de l'État fédéral dans une structure fédérale?

M. Clark: Je contesterais cette affirmation. De toute façon, bien qu'il soit à mon avis extrêmement important pour nous de comprendre et de refléter l'attitude des Pères de la Confédération, qui voulaient construire un pays, j'estime qu'il serait idio de notre part de nous limiter uniquement à ce qu'ils avaient prévu tout simplement parce que c'est là. Mais comme je vous l'ai déjà dit, je ne crois pas pouvoir être d'accord avec votre proposition.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur Clark. Nous commençons maintenant un autre tour de table et nous revenons au sénateur Frith.

Le sénateur Frith: Monsieur le ministre, je n'ai jamais eu l'impression que le problème avec le Sénat était celui du pouvoir constitutionnel. Il en a énormément. En fait, la seule restriction concerne l'introduction, non pas l'adoption, mais

so-called money bills and, of course, constitutional amendment. Its problem has always been its lack of political power because it wasn't elected. I have been preaching for an elected Senate... Well, the first speech I made in the Senate was in 1982. One of the reasons was that I would like to get the political muscle that goes with election and can come only from election, and I have been wanting to run for such a body since then.

Mr. Waddell: Run for the House of Commons

Senator Frith: But just to continue-

A voice: There is always the House of Commons, Senator.

Senator Frith: Don't tempt me.

Now, to continue the metaphor, if we look at the document, we have on page 17 an elected Senate. So that's encouraging because that means the Senate is going to have some political muscle. So let's say many people decide to run for the Senate, get themselves elected. Then they turn over to page 20, and you say, step right this way with all your new muscle and hold out your hands for the following handcuffs.

The House of Commons is the "primary legislative body"; "as a general rule", we need your approval. Double majority on language and culture, good; but "the Senate should...not be able to override the House of Commons in relation to matters of particular national importance, such as"-it doesn't say "namely" but "such as"-"national defence and international issues". So I don't know what other matters in which I would be able to have some override authority after having gone to the trouble of getting elected. I take it that if it is not of particular national importance, it would have to be of general local importance. Then there are the points raised by Senator Kirby, that the House of Commons is the only chamber of confidence.

So my question is, as a person who has a lot of political experience in Canada, do you really expect that many people would want to run to get that kind of muscle, only to find themselves handicapped? Would you?

**Mr.** Clark: Senator, I have never understood why people wanted to be in your chamber in any event.

Senator Frith: As it now is or as it would be?

Mr. Clark: Having said that, I think the changes-

Senator Frith: I am asking you about it as it would be.

# [Translation]

bien l'introduction, des mesures financières et, évidemment, des modifications constitutionnelles. Son problème a toujours été son manque de pouvoir politique parce qu'il n'était pas élu. Je préconise depuis longtemps un sénat élu. Le premier discours que j'ai prononcé au Sénat remonte à 1982. L'une des raisons pour lesquelles je préconise un sénat élu, c'est que j'aimerais obtenir le pouvoir politique effectif qu'on ne peut obtenir qu'en ayant été élu, et depuis ce temps-là, je voudrais être candidat à un sénat élu

M. Waddell: Présentez-vous comme candidat à la Chambre des communes

Le sénateur Frith: Mais pour continuer...

Une voix: Il y a toujours la Chambre des communes, monsieur le sénateur.

Le sénateur Frith: N'essayez pas de me tenter.

Donc, si vous prenez le document, il est question d'un sénat élu à la page 17. Donc, c'est encourageant, car cela signifie que le Sénat aura un certain pouvoir politique effectif. Disons que bon nombre de gens décident de se présenter comme candidats et qu'ils se font élire. Puis ils lisent la page 20, où vous dites: «Venez ici avec tout votre nouveau pouvoir politique et tendez-nous bien les mains pour vous faire passer les menottes.»

La Chambre des communes est le «principal organe législatif du Canada»; «en règle générale», il nous faut votre approbation. Majorité double pour les questions relatives à la langue et à la culture; cependant «le Sénat ne devrait pas pouvoir renverser une décision de la Chambre des communes relative à une question d'importance nationale particulière, par exemple-on ne dit pas «notamment», mais bien «par exemple»-«la défense nationale ou les relations internationales». Je ne sais donc pas sur quelles autres questions je pourrais renverser une décision après m'être donné la peine de me faire élire. Je suppose que s'il ne s'agit pas d'une question d'importance nationale particulière, il s'agirait alors d'une question d'importance locale générale. Il y a également les questions que le sénateur Kirby a soulevées, soit que la Chambre des communes est la seule chambre dotée d'un vote de confiance.

Ma question est donc la suivante: en tant que personne qui a une grande expérience politique au Canada, croyez-vous vraiment que bien des gens voudraient se faire élire sénateur et obtenir ce genre de pouvoir uniquement pour se voir les mains liées? Le feriez-vous?

M. Clark: Monsieur le sénateur, je n'ai jamais compris pourquoi les gens voulaient être membres du Sénat, de toute façon.

Le sénateur Frith: Tel qu'il existe aujourd'hui ou tel qu'il existerait?

M. Clark: Cela étant dit, j'estime que les changements...

Le sénateur Frith: Je vous pose la question en pensant à un sénat dans sa nouvelle forme.

Mr. Clark: Yes. As it would be, I think it would be well worth running for. You and I, and perhaps Senator Kirby, disagree on the powers it might have. I believe, as I said in response to his question earlier, it would have powers with regard to two of the very controversial matters that have arisen in recent years. The NDP—

**Senator Frith:** ...influence rather than legislative power, because in the document you say "no legislative role".

Mr. Clark: I am happy, as always when it happens, to have the encouragement of my officials. I believe they would have legislative power, not simply influence. There would be legislative power on those questions.

Senator Frith: It says no.

Mr. Clark: Now, it may be that you will want to try to have a more precise definition of some of the exceptions to that: international affairs, national defence. That may well be something that interests the committee.

• 1745

But your question is, does this new Senate have power? Yes, it does. Not only political power because of what is in c) but also real power because it will have the legitimacy of election, which is not there now.

Mr. Nystrom: Once again, back to the economy, Mr. Clark. You are saying on page 33 that you want to amend the Bank Act so that the mandate of the Bank of Canada would be to achieve price stability—not part of the mandate but the mandate. I want to ask you to clarify really what you mean by this, because on the one hand you say you want to consult the provinces and territories so they have more input into the Bank of Canada. Monetary policy is very important in terms of the provinces and their budgeting, and crown corporations and so on. You want to have the elected Senate choose the head of the Bank of Canada. But if you want to have that greater consultation, why, at the same time, do you want to narrow the mandate to deal only with price stability? Why not have things like full employment, which is now part of the Bank Act?

Mr. Clark: Since both you and Herb Gray, who rarely agree on anything, have raised that question twice in the last two or three days, maybe there is something imprecise in our language. Our intention is not to limit the mandate of the bank. If the language has to be changed to reflect that intention, then that is one of the more minor of the improvements that this committee can bring to our work.

M. Desjardins: Monsieur Clark, notre Comité va bientôt prendre la route et se servira des 28 propositions que vous nous avez soumises comme base de discussion avec les Canadiens. Il semble très clair que certaines de ces propositions, concernant notamment l'union économique, les autochtones et le Sénat, vont faire l'objet de débats qui vont nous rassembler.

[Traduction]

M. Clark: Oui. Dans sa nouvelle forme, je pense que cela vaudrait la peine de se présenter comme candidat. Vous et moi, et peut-être le sénateur Kirby, ne sommes pas d'accord sur les pouvoirs qu'il aurait. Comme je l'ai dit en réponse à la question qu'il m'a posée plus tôt, il aurait des pouvoirs en ce qui concerne deux des questions très controversées qui ont été soulevées au cours des quelques dernières années. Le NPD...

Le sénateur Frith: . . . influence plutôt que pouvoir législatif, car dans le document vous dites: «aucun rôle législatif».

M. Clark: Je suis heureux d'avoir comme d'habitude l'encouragement de mes fonctionnaires. Je crois qu'il aurait un pouvoir législatif, non pas simplement de l'influence. Il y aurait un pouvoir législatif relativement à ces questions.

Le sénateur Frith: Le document dit que non.

M. Clark: Vous voudrez peut-être avoir une définition plus précise de certaines des exceptions: les affaires internationales, la défense nationale. C'est peut-être quelque chose qui intéresse le comité.

Mais votre question est la suivante: ce nouveau sénat a-t-il du pouvoir? Oui, il en a. Non seulement un pouvoir politique en raison de ce qui se trouve à l'alinéa c), mais également un pouvoir réel, car il aura la légitimité d'une élection, ce qu'il n'a pas à l'heure actuelle.

M. Nystrom: Encore une fois, monsieur Clark, revenons à l'économie. Vous dites à la page 33 que vous voulez modifier la Loi sur la Banque du Canada afin qu'il soit clair que le mandat de la banque est d'instaurer et de préserver la stabilité des prix. Ce n'est pas une partie du mandat, mais bien le mandat. Je voulais vous demander de préciser ce que vous voulez dire, car d'une part vous dites que vous voulez consulter les provinces et les territoires de façon à rechercher davantage leur avis en ce qui concerne la Banque du Canada. La politique monétaire est très importante pour les provinces et les sociétés d'État lorsqu'elles établissent leur budget. Vous voulez que le sénat élu choisisse le gouverneur de la Banque du Canada. Si vous voulez avoir une plus grande consultation, pourquoi voulez-vous en même temps limiter le mandat de la banque à la stabilité des prix? Pourquoi ne pas inclure par exemple le plein emploi, qui est inclus à l'heure actuelle dans la Loi sur la Banque du Canada?

M. Clark: Puisque vous et Herb Gray, qui êtes rarement d'accord sur quoi que ce soit, avez soulevé cette question deux fois au cours des deux ou trois derniers jours, c'est peut-être que le texte manque de précision. Nous n'avons pas l'intention de limiter le mandat de la banque. Si le texte doit être modifié pour refléter cette intention, alors il s'agit peut-être là d'une des petites améliorations que votre comité peut apporter à notre ouvrage.

Mr. Desjardins: Mr. Clark, our committee will soon hit the road and will be using the 28 proposals which you have submitted as a basis for discussions with Canadians. It appears very clear that those proposals, mainly concerning the economic union, the natives and the Senate, will be debated during our hearings.

J'aimerais vous dire que nous remettons dans nos valises le concept de la société distincte, comme vous le savez. Les sondages prouvent qu'il y a encore une forte résistance au concept de la société distincte. J'aimerais que vous ayez un mot d'encouragement pour notre Comité. Vous avez parcouru le pays au cours des derniers mois. Qu'est—ce qui vous permet de juger que certaines personnes vont davantage accepter le concept de la société distincte tel que nous le retrouvons dans votre proposition qu'il y a 15 mois?

M. Clark: Je crois que le concept est mal compris. C'est aussi simple que cela. On craint que le fait d'une société distincte puisse diminuer le statut d'une autre province ou des citoyens qui demeurent hors du Québec. Ce n'est pas vrai, mais c'est la réaction des gens, je crois. Cependant, je crois que la plupart des Canadiens sont raisonnables et qu'il nous sera possible—pas du tout facile mais possible—de les convaincre.

Maintenant qu'il y a une définition de proposer, cela peut nous aider. Selon moi, la plupart des personnes hors Québec sont prêtes à accepter sans poser de questions la différence qui existe dans le cas de la langue, de la culture, etc. Mais ce sera un défi pour nous tous. Je crois que c'est possible.

Je crois qu'il y a un problème semblable en ce qui concerne la réaction de certains dans le cas des droits des autochtones. Encore là, il n'y a pas de raison d'avoir peur, mais la peur est un des obstacles auxquels nous devons faire face.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Clark.

We have a guest at the table and he has asked for the committee's indulgence to pose a very brief question. It is Senator Haidasz. Senator Haidasz, I promised you would speak after Mr. Desjardins.

Senator Haidasz: Thank you, Madam Chairman.

My original question was already answered by the minister in questions from Mr. McCurdy. My question now is, Mr. Minister, would you expound on the proposal in the Canada clause, which you call a commitment, namely, a commitment to the well-being of Canadians? Does that include the guarantee of medicare and other social programs, and perhaps some explicit clause replacing clause 7 as to the right to life, even of pre-born Canadians?

• 1750

Mr. Clark: You have been a long time away from the House of Commons, Senator, to invite me to expound.

I'm pleased to have that question, for one reason. There had been some concern that this proposal might affect the commitment to medicare, which it does not.

On the contentious matter of the right to life, I don't believe the current situation is affected by the proposals that are in this document.

Mr. MacLellan: I would like to ask the witness a question on the Canada clause. Mr. Clark, it's going to be section 2, is that correct?

[Translation]

I would like to say that once again we are taking with us on the road the concept of distinct society, as you know. Polls show that there is still a strong opposition to the concept of distinct society. I would like you to have a word of encouragement for our committee. You have travelled throughout the country in the last few months. Why do you think that some people are better prepared now than 15 months ago to accept the concept of a distinct society as we find it in your proposal?

Mr. Clark: I think that the concept is misunderstood. It is as simple as that. Some fear that a distinct society could diminish the status of another province or that of Canadians outside of Quebec. It is not true, but I think this is the perception. However, I think that most Canadians are reasonable and that it will be possible—not easy, but possible—to convince them.

Now that a definition has been proposed, it could help us. Personally, I think that most people outside of Quebec are prepared to accept, without asking any questions, the differences that exist in language, culture, etc. But it will be a challenge for us all. I think it is possible.

I think there is a similar perception problem in the case of native rights. There again, there is no reason to be afraid, but fear is one of the obstacles which we will be faced with.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur Clark.

Nous avons à notre table un invité qui a demandé au comité de bien vouloir lui laisser poser une très courte question. Il s'agit du sénateur Haidasz. Sénateur Haidasz, je vous ai promis que vous auriez la parole après M. Desjardins.

Le sénateur Haidasz: Merci, madame la présidente.

Le ministre a déjà répondu à la première question que je voulais lui poser lorsqu'il a répondu à M. McCurdy. Ma question est donc la suivante: monsieur le ministre, pourriezvous nous expliquer davantage la proposition qui figure dans la «clause Canada», ce que vous appelez un engagement, notamment un engagement envers le bien-être de tous les Canadiens? Est-ce que cela comprend la garantie de l'assurance-maladie et d'autres programmes sociaux, et peut-être un article explicite qui remplacerait l'article 7 concernant le droit à la vie, même dans le cas de la protection des foetus?

M. Clark: Vous n'êtes plus à la Chambre des communes depuis très longtemps, monsieur le sénateur, pour m'inviter à m'expliquer davantage.

Je suis heureux que vous m'ayez posé la question, pour une raison. Certains craignent que cette proposition affecte l'engagement pris à l'égard de l'assurance-maladie, ce qui n'est pas le cas.

En ce qui concerne la question litigieuse du droit à la vie, je ne crois pas que la situation actuelle soit touchée par les propositions contenues dans ce document.

M. MacLellan: J'aimerais poser au témoin une question au sujet de la clause Canada. Monsieur Clark, cet énoncé figurera dans l'article 2 de la Loi constitutionnelle, n'est-ce pas?

Of course, a Canada clause in the body of the Constitution would have a very definite weight. But perhaps in the interest of helping the committee in its work, you could give us more information as to the form the Canada clause would take. For instance, would it be interpretive or would it be a simple declaration?

#### Mr. Clark: Mr. Tate.

Mr. Tate: What we have in mind—obviously this committee will want to consider this matter very carefully—is a declaration of values and characteristics. In law that does give it some interpretive effect as well.

M. Edmonston: J'aimerais bien vous poser une autre question concernant le Conseil de la fédération. Alors que tout le monde cherche en ce moment à avoir un appareil gouvernemental moins coûteux, plus efficace et plus responsable, il semble que vous êtes en train de créer un autre appareil, à un autre palier, qui se réunira en secret. Pourquoi ne pas donner le pouvoir de ce Conseil de la fédération au Sénat? Cela pourrait être plus efficace, voire moins cher, et comme le Sénat l'a demandé, ca pourrait lui donner quelque chose à faire.

M. Clark: Peut-être qu'une telle option pourrait exister dans un système où le Sénat n'est pas élu directement; mais un Sénat élu ne peut pas représenter les provinces dans une négociation fédérale-provinciale.

Vous avez parlé de réunion en secret, également. Une de nos idées, c'est d'ouvrir le processus justement; et nous espérons qu'une plus grande partie des activités du Conseil de la fédération pourra être publique.

Senator Barootes: Mr. Clark, I'm coming back to the Senate. I'm another one of those senators who believes in an elected Senate. We congratulate you on going that far with the formulation of your views.

These views we see in here, aside from your opting for an elected Senate, I take it, are suggestions for our consideration. If the consensus we meet as we consult with our fellow citizens across Canada and the consensus of this organization here are different about timing of elections for the Senate, methods of election, proportional representation, even some of the powers you have suggested, I presume we are free to make those recommendations to you, changing some of these suggestions. I would like that on the record.

Mr. Clark: I should say first that these are strong suggestions by the government. But the committee is, of course, free to change them. I should add what I said in the House, that I would hope the changes will be in the spirit of improvement rather than simply changes for the sake of change.

# [Traduction]

Évidemment, une clause Canada qui figurerait dans le texte de la Constitution aurait certainement du poids. Mais il serait peut-être utile pour le comité que vous nous donniez un peu plus d'informations sur la forme que prendrait la clause Canada. Par exemple, s'agirait-il d'une clause interprétative ou d'une simple déclaration?

#### M. Clark: Monsieur Tate.

M. Tate: Ce à quoi nous songeons—de toute évidence votre comité voudra étudier cette question de très près—c'est une déclaration des valeurs et des caractéristiques. En droit, cela lui donne un certain effet interprétatif également.

Mr. Edmonston: I would like to ask you another question concerning the Council of the Federation. While everybody now wants to have a government machinery that is less costly, more efficient and more accountable, it seems to me that you are here creating another machinery, at another level of government, one that will meet in camera. Why don't you give that power to the Senate instead? It could be more efficient, indeed even less costly, and it could give the Senate something to do.

Mr. Clark: Such an option would be possible within a system where the Senate would not be directly elected; but an elected Senate cannot represent provinces in a federal-provincial negociation.

You said that they would meet in camera. One of our proposals is precisely to open up the process and we are hoping that a large part of the Council's activities will be public.

Le sénateur Barootes: Monsieur Clark, je reviens au Sénat. Je suis un autre de ces sénateurs qui croient en un Sénat élu. Nous vous félicitons d'être allé aussi loin dans la formulation de vos propositions.

Les propositions que nous voyons ici, abstraction faite de celle qui concerne un Sénat élu, nous sont présentées, je suppose, pour examen. Si après avoir consulté nos concitoyens dans tout le pays, nous ne sommes pas d'accord avec le calendrier des élections pour le Sénat, les méthodes d'élection, la représentation proportionnelle ou même certains des pouvoirs que vous proposez, je présume que nous sommes libres de vous faire des recommandations, de changer certaines de vos suggestions. J'aimerais que vous le précisiez aux fins du compte rendu.

M. Clark: D'abord, je dirais que ce sont des suggestions que le gouvernement recommande vivement. Mais le comité est bien entendu libre de les changer. Comme je l'ai dit à la Chambre, j'espère que les changements proposés seront des améliorations plutôt que de simples changements pour le plaisir de changer.

• 1755

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Clark has exactly two and a half minutes and Mr. Ouellet has begged our indulgence. So Mr. Ouellet, one final, final question.

La coprésidente (Mme Dobbie): M. Clark a exactement deux minutes et demie, et M. Ouellet nous a prié de bien vouloir lui laisser poser une dernière question. Vous pouvez donc y aller, monsieur Ouellet, mais c'est la dernière question.

Mr. Ouellet: I have a very quick question to the minister. I noticed that he proposed that the federal government should give away its declaratory power. If you look at the past history and when it was used, it was used for major importance in the Wheat Board and other matters of importance. I am surprised. Why does the federal government at this time want to give away the declaratory power?

Mr. Clark: Because, briefly, it is extremely rarely used, and the fact that it exists is an irritant. We don't think it is worth keeping a power that is extremely rarely used.

Mr. Ouellet: Do you mean that for Bell Canada and for the Wheat Board it was an irritant?

Mr. Clark: No, I am saying it has been an irritant in federal-provincial relations. Now, if you and other members of the committee, Mr. Ouellet, want to propose something else on that matter, my answer to Senator Barootes stands. But you asked our reason. That is our reason.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, members. Thank you, Mr. Clark, for your patience with us this afternoon. I thank the members for their excellent questions and Mr. Clark for his very relevant answers. I think this process has helped to increase the understanding of Canadians and introduce them to some of the issues.

Thank you again, Mr. Clark, and we will allow you to catch your plane now for the far reaches of Ontario or wherever it was, Scarborough.

There are just a couple of other very quick items. For members of the public who are interested in getting answers to questions, they can call this number: 1-800-561-1188. For the hearing impaired there is another number: 1-800-567-1992. We will look forward to hearing your calls and your suggestions and your ideas.

Members of the committee, we are adjourned to the call of the chair. But I do suppose we will be back together some time early next week.

[Translation]

M. Ouellet: J'ai une question à poser très rapidement au ministre. J'ai remarqué qu'il proposait que le gouvernement fédéral renonce à son pouvoir déclaratoire. Par le passé, il a utilisé ce pouvoir pour des questions d'importance majeure à la Commission canadienne du blé et pour d'autres question d'importance. Je suis surpris. Pourquoi le gouvernement fédéral voudrait-il aujourd'hui renoncer à son pouvoir déclaratoire?

M. Clark: En quelques mots, c'est parce qu'il est très, très rarement utilisé et que son existence est un sujet de friction. Nous ne croyons pas qu'il vaille la peine de garder un pouvoir qui est aussi rarement utilisé.

M. Ouellet: Vous voulez dire que c'était un sujet de friction avec Bell Canada et la Commission canadienne du blé?

M. Clark: Non, je veux dire que c'était un sujet de friction avec les provinces. Mais, si vous, monsieur Ouellet, ou d'autres membres du comité, voulez proposer autre chose sur cette question, la réponse que j'ai donnée au sénateur Barootes tient toujours. Mais vous avez posé votre question. Je vous ai donné nos raisons.

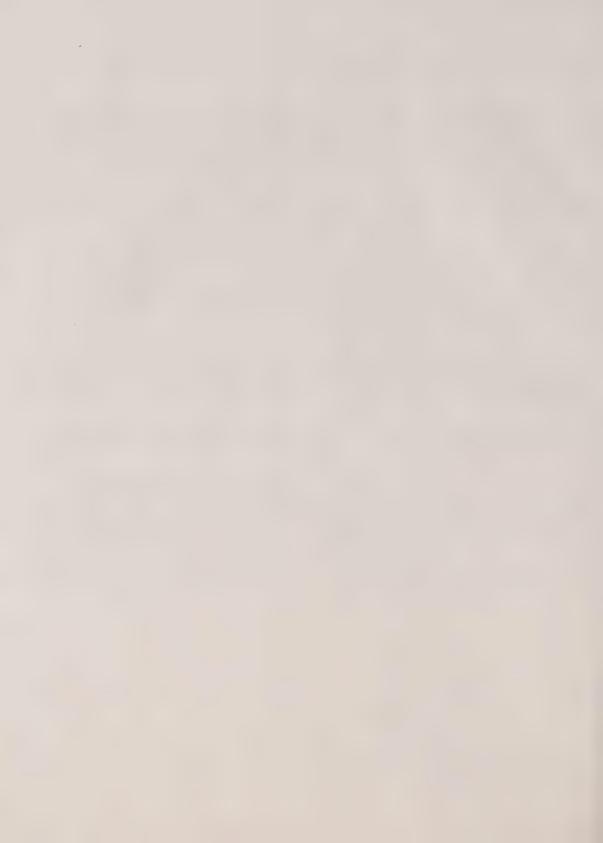
La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, chers collègues. Merci, monsieur Clark, de votre patience avec nous cet après-midi. Je remercie les députés de leur excellentes questions et M. Clark de ses réponses très pertinentes. Je pense que cette séance nous a été fort utile pour présenter les propositions aux Canadiens et pour les aider à mieux les comprendre.

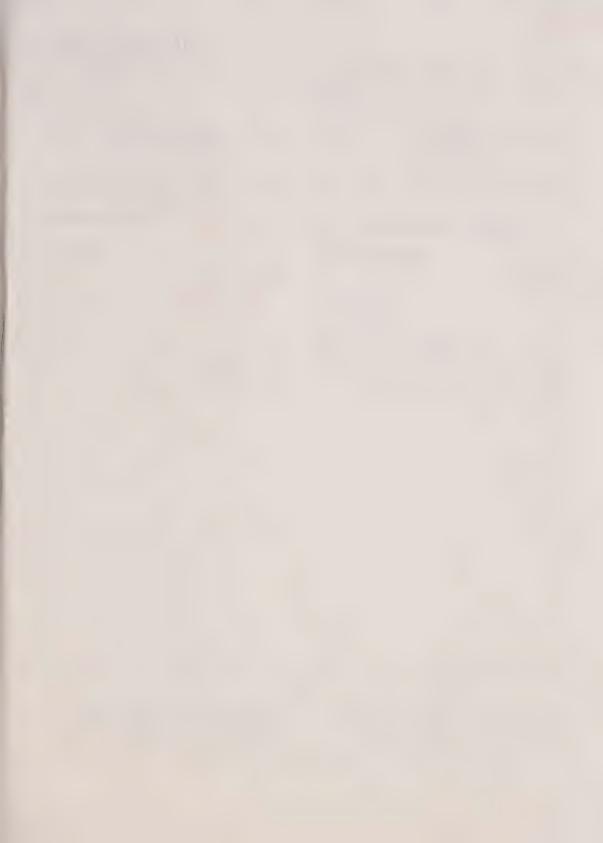
Encore une fois, je vous remercie, monsieur Clark. Vous pouvez donc aller prendre votre avion pour vous rendre, je crois, quelque part dans une région éloignée de l'Ontario, à Scarborough.

Il nous reste encore quelques petits points à régler rapidement. Pour les gens qui aimeraient obtenir des réponses à leurs questions, ils peuvent composer le numéro suivant: 1–800–561–1188. Pour les malentendants, il y a un autre numéro: 1–800–567–1992. Nous espérons recevoir vos appels, vos suggestions et vos idées.

Chers collègues, la séance est levée. Mais je suppose que nous nous réunirons à nouveau au début de la semaine prochaine.







# MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Quèbec, Canada, K1A 059

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

# WITNESSES

Jocelyne Bourgon, Associate Secretary to the Cabinet, Federal Provincial Relations;

John Tate, Deputy Minister, Department of Justice.

# TÉMOINS

Jocelyne Bourgon, secrétaire associée du Cabinet pour les Relations fédérales-provinciales;

John Tate, sous-ministre, ministère de la Justice.

SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, October 1st, 1991

Joint Chairmen:

Hon. Claude Castonguay, Senator

Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le mardi 1er octobre 1991

Coprésidents:

L'hon. Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial sur

# A Renewed Canada



# Le renouvellement du Canada

# RESPECTING:

Committee's Business

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

# CONCERNANT:

Affaires du Comité

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

# SPECIAL JOINT COMMITTEE ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen

Hon. Claude Castonguay, Senator

Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

The Honourable Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Joyce Fairbairn Royce Frith Allan MacEachen Michael Meighen Donald Oliver Maurice Riel Nancy Teed—(10)

# Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Michel Champagne Gabriel Desiardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Renno Friesen Albina Guarnieri Robert Hicks Ken Hughes David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet John Reimer Monique B. Tardif David Walker—(18)

(Ouorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

#### ERRATUM

# For Issue No. 1

The name of the Deputy Minister from the Department of Justice should have been read as Mr. John Tait

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

# COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'hon. Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

# Représentant le Sénat:

# Les honorables sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Joyce Fairbairn Royce Frith Allan MacEachen Michael Meighen Donald Oliver Maurice Riel Nancy Teed—(10)

#### Représentant la Chambre des communes:

#### Membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Michel Champagne Gabriel Desiardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Alhina Guarnieri Robert Hicks Ken Hughes David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet John Reimer Monique B. Tardif David Walker—(18)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

#### ERRATUM

# Pour le fascicule n° 1

Le nom du sous-ministre du ministère de la Justice aurait dû se lire M. John Tait

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 1st, 1991

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 9:43 a.m. this day, in Room 200 of the West Block, the Joint Chairman, Senator Claude Castonguay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Joyce Fairbairn, Royce Frith, Allan J. MacEachen, Michael Meighen, Donald Oliver, Maurice Riel, Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Michel Champagne, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Robert Hicks, Ken Hughes, David MacDonald, Russel MacLellan, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, John Reimer, Monique B. Tardif, David Walker.

Other Senator present: The Honourable Senator Joan Neiman.

Other Members present: Ken Atkinson, Phillip Edmonston, Lynn Hunter, Robert Layton, Ian Waddell.

The Honourable Senator Michael Meighen moved,—That both Joint Chairmen, as well as one member each from the Progressive Conservative, Liberal and New Democratic parties do compose the Sub-committee on Agenda and Procedure.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

The Committee proceeded to consider its schedule for this week and next.

Jean-Pierre Blackburn moved,—That the Committee adopt a provisional budget in the amount of \$3 million.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Monique B. Tardif moved,—That with respect to asking questions, the Special Joint Committee accept that in the first round party representatives be given ten minutes and that in subsequent rounds other party members be allowed to put at least one question each until all members have had an opportunity to put a question.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Warren Allmand moved,—That witnesses and witness groups have the right to present their briefs and testimony in the official language of their choice and the Committee should assure that the briefs and testimony be translated and distributed to the Committee members in both official languages; and

—That other submissions can be distributed in the language received, provided that the translation will follow.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of André Ouellet, it was agreed—That, at the discretion of the Joint Chairmen, the Committee retain the services of research officers from the Library of Parliament, as needed, to assist the Committee in its work.

# PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1er OCTOBRE 1991

(2)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit aujourd'hui à 9 h 43, à la pièce 200 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence du sénateur Claude Castonguay (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Joyce Fairbairn, Royce Frith, Allan J. MacEachen, Michael Meighen, Donald Oliver, Maurice Riel, Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Michel Champagne, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Robert Hicks, Ken Hugues, David MacDonald, Russel MacLellan, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, John Reimer, Monique B. Tardif, David Walker.

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Joan Neiman.

Autres députés présents: Ken Atkinson, Phillip Edmonston, Lynn Hunter, Robert Layton, Ian Waddell.

L'honorable sénateur Michael Meighen propose,—Que les coprésidents et un député des Partis progressiste-conservateur, libéral et néo-démocrate respectivement composent le Souscomité du programme et de la procédure.

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Le Comité entame l'examen de son calendrier de cette semaine et de la semaine prochaine.

Jean-Pierre Blackburn propose,—Que le Comité adopte un budget provisoire de 3 millions de dollars.

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Monique B. Tardiff propose, —Qu'en ce qui concerne le droit de poser des questions, le Comité mixte spécial accepte que durant la première ronde, les représentants de partis disposent de dix minutes et que dans les rondes subséquentes les autres députés des partis aient le droit de poser au moins une question chacun jusqu'à ce que tous aient eu la possibilité d'intervenir.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Warren Allmand propose,—Que les témoins et groupes de témoins aient le droit de présenter leurs mémoires et de témoigner dans la langue officielle de leur choix et que le Comité s'assure que les mémoires et dépositions soient traduites et distribuées aux membres du Comité dans les deux langues officielles: et

—Que les autres mémoires puissent être distribués dans la langue d'origine, à condition que la traduction suive.

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur la motion d'André Ouellet, il est convenu—Que, à la discrétion des coprésidents et selon les besoins, le Comité retienne les services d'attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement pour aider le Comité dans son travail.

André Ouellet moved,—That a global sum be allocated for the purpose of obtaining expert assistance for the parties represented on the Committee and that each party be authorized to enter into a contract for those services for an amount that is in proportion to their representation in the House of Commons.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Jean-Pierre Blackburn moved,—That the Steering Committee be authorized to contract all expert consultant and administrative staff which could be necessary to help the Committee carry out its mandate.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

The Committee proceeded to consider the process of consultation and the procedures to encourage public participation

Lorne Nystrom moved,—That a small working group made up of David MacDonald, Lynn Hunter and a Liberal member to be designated, be formed to consider and develop strategies on a participation process.

The question being put on the motion, it was agreed to.

At 11:22 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Lise Laramée

Joint Clerks of the Committee

André Ouellet propose,—Qu'un montant global soit réservé dans le but d'obtenir des services d'aide spécialisés pour les partis représentés au Comité et que chaque parti soit autorisé à passer un contrat pour ces services, d'un montant proportionnel à sa représentation à la Chambre des communes.

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Jean-Pierre Blackburn propose,—Que le Comité de direction soit autorisé à passer un contrat de service avec tous les conseillers-spécialistes et personnel administratif dont le Comité aura besoin pour remplir son mandat.

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Le Comité entame l'étude du processus de consultation et des procédures visant à encourager la participation du public.

Lorne Nystrom propose,—Qu'un groupe de travail restreint composé de David MacDonald, Lynn Hunter et d'un député libéral à désigner soit constitué afin d'étudier et d'élaborer des stratégies concernant un processus de participation.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 22, le Comité poursuit ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Lise Laramée

**EVIDENCE** 

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 1, 1991

• 0943

Le coprésident (le sénateur Castonguay): À l'ordre!

Bonjour. Je crois que nous avons le quorum. Avec votre permission, nous allons débuter.

We have an agenda in front of us. With your permission, I will proceed with the first item, the formation of the steering committee.

Puis-je avoir une motion?

Sénateur Meighen, vous proposez que les deux coprésidents, ainsi qu'un membre des partis progressiste conservateur, libéral et néo-démocrate composent le Sous-comité du programme et de la procédure.

• 0945

M. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): Monsieur le président, nous allons appuyer cette motion aujourd'hui, mais je veux vous donner avis qu'on a discuté de la possibilité de demander ultérieurement à d'autres personnes d'occuper des fonctions plus spécifiques. Il est possible que plus tard au cours des travaux, on réexamine cette question et augmente le nombre de représentants au Comité directeur.

Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): I have a motion at this time that we have a steering committee at 5 p.m. I think it is acceptable to have a steering committee of five people. Perhaps if it does not appear to work, for one reason or the other, we can revisit that matter later on, but I think there is a good balance now, with one member per party plus the two co-chairs. I believe that approach should work.

M. Blackburn (Jonquière): Monsieur le coprésident, au cours des derniers jours, j'ai eu l'occasion d'exprimer certains points de vue là-dessus. J'aurais souhaité grandement qu'un député du Parti progressiste conservateur en provenance de la province de Québec fasse aussi partie du Comité directeur. On connaît l'importance du débat actuel. On sait que c'est la dernière chance, en quelque sorte, au plan constitutionnel pour essayer de faire l'unité dans ce pays et conclure un contrat social dans lequel chacun des Canadiens et des Canadiennes se sente complètement impliqué. C'est dans ce contexte-là que j'aurais souhaité qu'un député du Québec de notre parti puisse aussi faire partie du Comité directeur. On connaît l'importance que cela revêt dans notre province.

Je comprends les difficultés que peut comporter un Comité directeur très large, mais comme on parle de l'avenir de notre pays et du Québec, je souhaiterais vraiment qu'un député du Québec fasse partie du Comité directeur. Cependant, la décision ne m'appartient pas. Elle appartient à nous tous ici, et je vais respecter démocratiquement la décision qui sera prise. Je voulais tout de même émettre mon opinion. Je faisais partie du Comité Beaudoin-Edwards dont

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 1er octobre 1991

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Order, please!

Good morning. I believe we have a quorum. With your permission, we will begin.

Nous avons devant nous un ordre du jour. Avec votre permission, je vais procéder au premier point, la formation du comité directeur.

Could I have a motion, please?

Senator Meighen, you move that both Joint Chairman, as well as one Member each from the Progressive Conservative, Liberal and New Democratic parties do compose the subcommittee on agenda and procedure.

Mr. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): Mr. Chairman, we will support this motion today, but I wish to serve notice that we have discussed the possibility of asking other people to perform more specific duties later on. It is possible that at a later stage in our work, this question will be re-examined and the number of representatives on the steering committee increased.

M. Nystrom (Yorkton—Melville): J'ai actuellement une motion portant que le comité directeur se compose de cinq personnes. Je crois que c'est tout à fait acceptable. S'il s'avère que cela ne fonctionne pas, pour une raison ou une autre, nous pourrions réétudier la question ultérieurement, mais je crois que pour le moment il s'agit-là d'un bon équilibre, puisqu'on a un député de chaque parti en plus des deux coprésidents. Je crois que cette approche peut bien fonctionner.

Mr. Blackburn (Jonquière): Mr. Co-chairman, I have had the opportunity to express certain views on that in the past few days. I would realy have like to see a Progressive Conservative member from the Province of Quebec sit on the steering committee. We are all aware of the importance of the current debate. We know that this is in many ways the last chance to achieve constitutional unity in this country and to formulate a social contract in which all Canadians will feel completely involved. It is in that context that I would have liked to see a member of our party from Quebec on the steering committee. We know how important this is for our province.

I am aware that there may be difficulties involved in having a very large steering committee, but since we are talking about the future of our country and of Quebec, I would really like to see a Quebec member on the steering committee. However, the decision is not up to me. It is up to all of us here, and I will respect the decision that will be taken in a democratic manner. However, I did want to express my opinion. I sat on the Beaudoin-Edwards

le Comité directeur revêtait la même forme, et je pense qu'il serait bon qu'un Québécois de notre parti puisse être intégré au premier plan des décisions qui se prennent pour le fonctionnement de tout cela, particulièrement à l'étape de la rédaction du rapport. Il est important que l'un des nôtres puisse être impliqué.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Vous avez entendu les commentaires de M. Ouellet et de M. Nystrom. Je suis d'accord avec eux et avec vous que nous devrions revenir sur cette question. Comme vous le savez, le Comité a été formé la semaine dernière. Nous avons devant nous une foule de questions très importantes et nous voulons progresser dans notre programme de travail, mais je peux vous assurer que nous allons revenir sur cette question et l'examiner de façon très sérieuse.

### La motion est adoptée

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous allons maintenant passer au

second item, the upcoming schedule. You have already received the notice of meeting this afternoon, at which some of the people who participated in the preparation of the proposals will be meeting with our committee, so we will hear their presentation and will have a good opportunity to ask questions of them and to ask for clarifications.

Le second sujet est une visite à l'Île-du-Prince-Édouard pour la semaine prochaine. Le Comité directeur a discuté du programme de visites à plus d'une reprise. Nous sommes tombés d'avis que nous devrions, dès la semaine prochaine, malgré le très court délai, commencer nos visites par une première visite à l'Île-du-Prince-Édouard.

#### • 0950

L'Île-du-Prince-Édouard, comme nous le savons, est en quelque sorte le berceau de la Confédération. C'est un endroit approprié pour notre première visite. Cela nous permettra en même temps de mettre à l'épreuve l'organisation du Comité que nous sommes en voie de mettre en place.

Plus tard au cours du mois d'octobre, nous ferons d'autres visites, immédiatement après la semaine de relâche de l'Action de Grâces.

Immediately after the Thanksgiving week, we will follow with other visits. A number of provinces have been mentioned, and so has the possibility of visiting the Yukon and the Northwest Territories relatively early. We are in contact with the officials in these provinces, namely Manitoba, Alberta, Ontario, Newfoundland and Quebec. As you realize, it would not be advisable to go to Saskatchewan or to British Columbia at the moment, for obvious reasons.

So we are working on a calendar. We have to keep in mind that in these provinces, in many provinces, they have formed committees. In some cases they would prefer that their committee reports before we visit them. In other cases they seem to be ready to receive us at an earlier date. We are are working on that. As soon as we have something more definitive, we will be informing you.

# [Translation]

committee, whose steering committee was structured in the same way, and I think that it would be a good idea for a Quebecker from our party to be in the front lines of decision–making for the operation of our committee, particularly at the report stage. It is important for one of our own to be involved.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): You have heard Mr. Ouellet's and Mr. Nystrom's comments. I agree with them and with you that we could go back over this issue. As you know, the committee was struck last week. We have before us now a host of very important questions and we do want our work to progress, but I can assure you that we will go back over this question and examine it very seriously.

#### Motion agreed to

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We will now go on to

le prochain point à l'ordre du jour, c'est-à-dire l'horaire à venir. Vous avez déjà reçu l'avis de convocation pour la rencontre de cet après-midi, pendant laquelle certaines personnes qui ont participé à la préparation des propositions comparaîtront devant notre comité. Nous entendrons donc leur exposé et nous aurons une très bonne occasion de leur poser des questions et de leur demander des éclaircissements.

The second topic is a visit to Prince Edward Island next week. The steering committee has discussed the tour program on more than one occasion. We have agreed that we should begin our visits with a trip to Prince Edward Island as early as next week, despite the short notice.

As we all know, Prince Edward Island is more or less the craddle of Confederation. It is a very appropriate place to go on our first visit. And it will allow us to test the structure of our committee.

Later on, in October, we will go on other trips, immediately after the Thanksgiving recess.

Immédiatement après la semaine de l'Action de grâce, nous entreprendrons d'autres déplacements. On a déjà mentionné un certain nombre de provinces et on entrevoit également la possibilité d'aller au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest assez rapidement. Nous sommes en relation avec les autorités de ces provinces, notamment au Manitoba, en Alberta, en Ontario, à Terre-Neuve et au Québec. Vous comprendrez qu'il ne serait pas bien vu que nous allions en Saskatchewan ou en Colombie-Britannique pour le moment. C'est évident.

Nous sommes donc en train de préparer un calendrier. Nous ne devons pas oublier que dans ces provinces, dans beaucoup de provinces, des commissions parlementaires ont été constituées. Dans certains cas, les provinces préféreraient que leur commission présente son rapport avant que nous y allions. Dans d'autres cas, elles semblent prêtes à nous recevoir avant cela. Nous examinons donc la situation. Dès que nous aurons quelque chose de plus précis, nous vous en informerons.

We will also inform the press so they can make their arrangements. A number of representatives from the media have contacted us and asked if we could give them an indication as to our program of visits as early as possible. We will do so, but you have to understand that we have been working on this for less than a week, really. Our committee was formally formed only last week

During the fall, for at least a certain number of days here in Ottawa, we also want to receive some of the national organizations, let's say. We will have a very busy program that will take us all the way to the recess in December.

M. Edmonston (Chambly): Monsieur le coprésident, on a entendu dire qu'on irait peut-être à l'Île-du-Prince-Édouard la semaine prochaine, mercredi ou jeudi. C'est une rumeur qui circule. Si cela est vrai, je me demande si on n'a pas de restrictions statutaires sur la question de la publication des avis. Également, est-ce que le délai que nous donnons aux gens qui veulent nous présenter des mémoires n'est pas insuffisant?

I believe Madam Dobbie, the other co-chairperson, has a bit of information on that point.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): May I say first that it is more than a rumour. We intend to go to P.E.I. next week. On the question of giving notice, I believe my co-chair has something to say about it.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): It's important to think about how we're going to do this. Part of our mandate is to do things in a non-traditional way. There will be plenty of opportunities for people to make submissions in written form. The kind of participation we will be expecting in a personal form may take a slightly different turn, and we are going to discuss that with you after we have completed the business portion of the meeting this morning. If we want to come back to this question, Mr. Edmonston, we can do that, but it may be more appropriate when we've completed this portion of the meeting.

• 0955

Mr. Edmonston: I would like to flag this point. It has been just a few days now that a whole series of very complex, complicated propositions have been presented by the government. There is a lot of confusion and contradiction.

To say that we are going to have perhaps a week or a week and a half for people to prepare briefs means to me that the quality of the briefs may suffer, or the people who would normally want to prepare but would not have the resources to do so would not be coming before the committee.

I understand we must make haste. At the same time, I am very much concerned about the quality of the briefs that will be coming before us if we do not give people a sufficient amount of time.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Edmonston, permettez-moi de vous mentionner que nous avons communiqué avec le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard et que le premier ministre et ses collègues se disent

#### [Traduction]

Nous en informerons également la presse afin qu'elle puisse prendre les dispositions qui s'imposent. Un certain nombre de représentants des médias nous ont déjà contactés pour nous demander si nous ne pourrions pas leur indiquer au plus vite quel sera notre programme de déplacement. Nous le ferons, mais vous devez comprendre que nous travaillons à cela depuis moins d'une semaine. Notre comité a été officiellement constitué la semaine dernière.

Au cours de l'automne, du moins pendant quelques jours ici à Ottawa, nous recevrons certains organismes nationaux. Notre programme sera très chargé jusqu'à l'ajournement de décembre.

Mr. Edmonston (Chambly): Mr. Chairman, we heard that we might be going to Prince Edward Island next week, on Wednesday or Thursday. It is a rumor that we have been hearing. If it is true, I was wondering whether there were not any statutory restrictions on the publication of notices. Also, are we giving enough time to the people who are going to want to submit briefs?

Je crois que  $M^{me}$  Dobbie, l'autre coprésidente, a certains renseignements à ce sujet.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Permettez-moi d'abord de vous préciser que c'est plus qu'une rumeur, nous avons bien l'intention d'aller à l'Île-du-Prince-Édouard la semaine prochaine. Quant aux avis à donner, je crois que ma coprésidente a quelque chose à vous préciser à ce sujet.

La coprésidente (Mme Dobbie): Il nous faut évidemment réfléchir à la façon dont nous allons procéder. Une partie de notre mandat consiste à ne pas forcément suivre les traditions. Rien n'empêchera les gens d'envoyer des mémoires écrits. Le genre de participation personnelle que nous attendrons sera peut-être un peu différente, et nous en rediscuterons lorsque nous aurons fini de régler les questions qui doivent être mises aux voix ce matin. Nous pourrons revenir à tout cela tout à l'heure, car je crois qu'il serait préférable que nous ne mélangions pas les deux choses.

M. Edmonston: Je voulais simplement signaler ce détail. Il y a seulement quelques jours que le gouvernement a présenté toute une série de propositions très complexes. Cela suscite beaucoup de confusion, et il semble y avoir quelques contradictions.

Donner une semaine ou une semaine et demie pour préparer des mémoires ne me semble pas beaucoup si nous voulons compter sur une certaine qualité. D'autre part, ceux qui seraient normalement disposés à nous soumettre un mémoire n'auront peut-être pas les ressources voulues pour le faire et renonceront à se présenter au comité.

Je comprends que nous devons nous hâter. Je veux toutefois également que nous obtenions des mémoires de qualité et je crains que ce ne soit pas possible si nous ne donnons pas suffisamment de temps.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Edmonston, may I tell you that we have communicated with the government of Prince Edward Island and that the Premier and his colleagues have told us that they would be

enchantés de nous recevoir. Si certains organismes n'étaient pas en mesure de présenter leur point de vue parce qu'ils jugent qu'ils n'ont pas eu suffisamment de temps, nous essayerons de nous ajuster et de les accommoder à une date ultérieure.

#### M. Edmonston: D'accord.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je crois qu'il est important que nous commencions nos travaux le plus tôt possible.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Mr. Chairman, I have a certain amount of sympathy with Mr. Edmonston's intervention. This morning polls revealed that only 30% of Canadians polled were familiar with the proposals, yet way beyond 30% were expressing negative reactions. This is very unfortunate.

I have a certain fear that if these meetings are not well prepared we will receive more negative reaction, based on ignorance of the proposals. If we are going to consult with people they should be at least familiar with what is being proposed.

Mrs. Dobbie says we are going to discuss the meeting later, but if its purpose is to inform as well as to seek views, then that is an important thing to consider. But I would hate to see this meeting get the type of input Mr. Spicer did, on occasion. He received a lot of very strong statements based on what I see as a misunderstanding of our country's laws and policies on official languages and so on.

I make that caveat along with the intervention. It would be unfortunate if we went to Prince Edward Island and got a lot of input based on ignorance just because people were not familiar with the proposals. This morning's poll indicates there has been some of that already.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Allmand, nous sommes conscients de ce danger. Nous en avons discuté avec vos représentants au Comité directeur. Comme vous dites, je crois que nous avons non seulement la responsabilité d'écouter, mais aussi celle d'informer. Je crois qu'au fur et à mesure que nous progresserons, nous devrons améliorer nos façons de faire. Nous avons pensé qu'en allant à l'Île-du-Prince-Édouard, il serait possible de gérer plus facilement les audiences, étant donné la taille de la province et de sa population. Une visite dans cette province nous permet de mettre à l'épreuve notre organisation.

If there are no other questions,

on va passer à l'approbation du budget.

Comme vous pouvez le voir sur l'ordre du jour, nous proposons qu'un budget provisoire au montant de 3 millions de dollars soit approuvé. Dès que le programme de travail aura été parachevé, nous reviendrons avec un budget détaillé, poste par poste. Pour des raisons évidentes, étant donné que notre programme n'est pas encore à point, nous n'avons pu présenter un budget poste par poste. En nous fondant sur le coût d'autres commissions analogues qui avaient des mandats moins ambitieux que le nôtre, nous croyons qu'un budget de l'ordre de 3 millions de dollars représente en ce moment, aussi exactement que nous pouvons l'établir, un budget raisonnable et réaliste pour notre Comité.

#### [Translation]

delighted to welcome us. If some organizations were not able to present their view point because of time constraints, we will try and see what we can do to accommodate them at a later date.

#### Mr. Edmonston: Fine.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I think it is important that we start our work as early as possible.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Monsieur le président, je suis assez d'accord avec M. Edmonston. Les sondages de ce matin révèlent que seuls 30 p. 100 des Canadiens interrogés sont au courant des propositions, alors que beaucoup plus de 30 p. 100 s'y sont déclarés opposés. C'est très malheureux.

Je crains beaucoup que si ces réunions ne sont pas bien préparées, nous ne recevions davantage de réactions négatives, tout simplement parce que les gens ne sont pas au courant des propositions. Si nous allons consulter des gens, il faudrait au moins qu'ils sachent au moins ce que l'on propose.

M<sup>me</sup> Dobbie dit que nous allons discuter des réunions un peu plus tard, mais si notre rôle est également d'informer et pas seulement de recueillir des points de vue, il faudra y réfléchir sérieusement. Je ne voudrais pas que notre comité reçoive les réactions que M. Spicer a parfois reçues. Il a entendu des déclarations très violentes fondées sur ce qui m'apparaît être une méconnaissance des lois et politiques de notre pays sur les langues officielles et beaucoup d'autres choses.

Je crois que cette mise en garde est importante. Il serait très dommage que nous allions à l'Île-du-Prince-Édouard et que faute de connaître les propositions, les gens arrivent avec une attitude très négative. Le sondage de ce matin révèle une telle tendance.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Allmand, we are very aware of this danger. We have discussed it with your representative on the Steering Committee. You are, I think, right when you say that our purpose is not only to listen but also to inform. I think that as we are progressing, we will probably have to improve some of our process. We thought that by going to Prince Edward Island, it would be easier to manage our meetings since the province is very small and not heavily populated. A visit to this province will allow us to test our organization.

S'il n'y a pas d'autres questions,

we are going to move the adoption of the budget.

As you can see on the agenda, we move that a provisional budget of 3 million dollars be adopted. As soon as our work plan is completed, we will come back with a more detailed and itemized budget. For obvious reasons, since our schedule has not yet been determined. We have not been able to submit an itemized budget. Based on the cost of other similar committees with less ambitious terms of reference, we feel that a budget in the order of \$3 million represent for the time being, as far as we can see, a reasonable and realistic figure for our committee.

• 1000

Puis-je avoir une motion à cet égard?

M. Blackburn: Au Comité Beaudoin-Edwards, nous avions un budget d'environ 1 million de dollars. Comme cette fois-ci, on est deux fois plus nombreux et que toute la logistique s'en trouve proportionnellement compliquée, cela me semble un budget valable dans les circonstances, d'après ce qu'on peut anticiper.

D'autre part, il serait bon de nous assurer que les Canadiens et les Canadiennes sachent exactement ce qu'il en est. Nous ne sommes pas payés pour faire le présent travail. Cela se fait dans le cadre de nos fonctions habituelles en tant que députés ou sénateurs. Il est important que les gens sachent bien ce qu'il en est dès le départ.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): C'est une excellente remarque, monsieur Blackburn. Est-ce que vous proposez la motion, monsieur Blackburn?

M. Blackburn: Oui.

M. Edmonston: J'appuie la motion de mon collègue.

**Mr. Nystrom:** I think this is probably the best estimate for a ballpark figure.

During the amending formula hearings we went on for around three, three and a half or four months with a much smaller committee, a much less ambitious travel schedule and a package that was not as complicated in terms of what we will need as research help and assistance. I think we are looking at a budget now that is probably realistically in the \$3 million figure.

I think the committee should note here that we are talking about a provisional budget. It may change, it may be a bit lower or it may be a bit higher, hopefully a bit lower. Until we have all the details about travel and other expenses, it is impossible to have a more precise figure. I understand we will have to have this to go through the Board of Internal Economy. I also understand that the board will not be meeting until the end of October.

M. Ouellet: Monsieur le président, le chiffre de 3 millions de dollars me paraît raisonnable si on le compare aux dépenses encourues par la Commission Spicer. Ce point de comparaison nous permet de dire que ce Comité-ci va faire un travail dans les limites permises pour les dépenses autorisées, compte tenu de la situation canadienne. Ayant siégé à la Commission Bélanger-Campeau, je peux dire que ce montant de 3 millions de dollars est très raisonnable si on le compare à ce qui a été dépensé pour les travaux d'une commission dans une seule province. Nous allons travailler dans dix provinces. C'est un montant qui m'apparaît raisonnable. J'apprécierais cependant que, dans les plus brefs délais, certainement avant la fin du mois d'octobre, le Comité au complet soit saisi du budget détaillé.

Mr. Hughes (Macleod): I think most Canadians would appreciate the fact that they can get their two bits' worth for half price here. It is costing each Canadian approximately 12¢ at this rate, and I think most Canadians would appreciate that.

[Traduction]

May I have a motion?

Mr. Blackburn: In the Beaudoin-Edwards Committee, we had a budget of roughly \$1 million. Since this time, we are twice as many and since all the logistics is proportionately complicated, I think that in the circumstances, such a budget would be reasonable.

On the other hand, we have to ensure that Canadians know exactly what it is. We are not being paid to do this work. This is part of our regular work as members and Senators. It is important that people know from the beginning what this is all about.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): This is an excellent comment, Mr. Blackburn. Would you like to move the adoption of the budget, Mr. Blackburn?

Mr. Blackburn: I so move.

Mr. Edmonston: I second my colleague's motion.

M. Nystrom: C'est probablement la meilleure prévision que l'on puisse faire.

Pour les audiences sur la formule d'amendement, notre comité, qui était beaucoup moins nombreux et qui a siégé pendant trois ou quatre mois avec un programme de voyage beaucoup moins ambitieux et un ordre du jour beaucoup moins complexe exigeant moins de personnel de recherche et d'assistance, nous avons vu ce qu'il nous en a coûté. Ce chiffre de trois millions de dollars me semble donc réaliste.

Remarquons bien qu'il s'agit là d'un budget provisoire. Il peut varier, être un peu inférieur ou un peu supérieur, mais espérons que ce sera un peu moins. Tant que nous n'aurons pas tous les détails sur les frais de voyage et autres, il est impossible de donner un chiffre plus précis. Je crois que de toute façon cela devra être soumis au Bureau de la Régie interne. Or je ne pense pas qu'il se réunisse avant la fin octobre.

Mr. Quellet: Mr. Chairman, the figure of \$3 million seems reasonable if we compare it to the expenses incurred by the Spicer Commission. This comparison allows us to say that our committee is going to do a job within certain spending limits and take into account the Canadian situation. Having sat on the Bélanger-Campeau Commission, I can tell you that this figure of \$3 million is quite reasonable compared to what was spent by a commission in only one province. We are going to be working in ten provinces. It is a reasonable amount. I would however ask that the full committee be presented a more detailed budget as soon as possible and certainly before the end of October.

M. Hughes (Macleod): Je suis sûr que la plupart des Canadiens seront contents de voir qu'ils peuvent donner leur avis à moitié prix ici. Cela coûtera à ce tarif environ 12 c. par Canadien, et je crois que la plupart en seront satisfaits.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Je voudrais appuyer l'idée que l'on indique clairement que les gens ici, les députés et les sénateurs, ne reçoivent pas de rémunération supplémentaire. Je pense qu'il est très important que ce soit dit dans la presse. J'appuie aussi l'idée d'avoir très bientôt, peut-être à la fin du mois d'octobre ou au début de novembre, quand notre échéancier sera beaucoup plus élaboré, un budget pas nécessairement final, mais qui semble définitif. C'est important parce qu'il y a eu des critiques assez virulentes sur des commissions antérieures. Je pense que le chiffre de 3 millions de dollars est très bien comme point de départ.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je peux vous assurer que M<sup>me</sup> Dobbie et moi sommes très conscients de l'importance de bien contrôler les dépenses de ce Comité. Nous avons l'intention, avec le Comité directeur, de préparer dans les plus brefs délais un budget ligne par ligne, poste par poste, et de le soumettre au Bureau de régie interne pour le faire approuver.

• 1005

Je vous remercie pour vos commentaires. Est-ce qu'on peut considérer le budget comme adopté?

La motion est adoptée

The Joint Chairman (Senator Castonguay): On the questioning of witnesses, we have discussed this question at length in the steering committee, and we have triec to develop an approach that will be as fair as possible to all the members of this committee and also that will be let us say based on a proper recognition that there are three political parties represented on this committee.

You have a proposed motion in front of you. I will not read it; I am sure you have read it. If there are questions or comments, I would welcome them.

Senator MacEachen (Highlands—Canso): Mr. Chairman, I take issue with the results of the work of the steering committee. I do not have any objection or concern about the first round applied to each party representative, but it seems to me that it is rather restrictive to limit subsequent questioners to one question.

One might consider a slight amendment to the motion, which instead of saying "be allowed to put one question" would read "be allowed to put questions until all members have had an opportunity to put a question". I have in mind, of course, that the chair would have a responsibility to be reasonable and not to permit a single questioner to go beyond the bounds of reasonable questioning, but at the same time it would give the chair and the member questioning an opportunity to pursue a line of thought if that line of thought was of interest and was revealing important comment from a witness.

I do not want to put an amendment, but that is a possible amendment or an understanding that the chair would apply this rule in a less mechanical method. [Translation]

Senator Beaudoin (Rigaud): I think we should state clearly that people here, members and Senators, do not receive any extra pay for this work. It is very important that this be said by the media. I also think that we should very quickly, maybe before the end of October or at the beginning of November, when our schedule is more firm, get not necessarily a final budget but a more definitive one. It is important because some other committees have been quite strongly criticized. I think this \$3 million figure is a very good starting point.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): You can be sure that Ms Dobbie and myself are very aware that it is crucial to control this committee's expenses. We intend, with the steering committee, to prepare a detailed budget, item by item, as early as possible and to submit it to the approval of the Board of Internal Economy.

I thank you for your comments. Is the budget then deemed adopted?

The motion is carried

Le coprésident (le sénateur Castonguay): À propos de témoins, nous avons longuement discuté de la question au Comité directeur et avons essayé de trouver un système qui soit aussi juste que possible pour tous les membres du comité et qui reconnaisse l'existence des trois partis politiques représentés au sein du comité.

Vous avez une motion sous les yeux. Je ne la lirai pas; je suis sûr que vous l'avez déjà lue. S'il y a des questions ou commentaires, je vous écoute.

Le sénateur MacEachen (Highlands—Canso): Monsieur le président, je conteste les résultats du travail du Comité directeur. Je ne vois pas d'objection ni de problème à ce que le premier tour soit réservé au représentant de chacun des partis, mais il me semble qu'il est un peu sévère de limiter les intervenants suivants à une seule question.

On pourra envisager un petit amendement à la motion, qui, au lieu de dire «à poser une question» dirait «à poser des questions jusqu'à que tous les membres du comité aient eu la possibilité d'en poser une». Ainsi le président devrait-il se montrer raisonnable et ne pas permettre à une seule personne de poser un nombre déraisonnable de questions, mais cela lui donnerait également la possibilité de poursuivre une question s'il jugeait qu'elle mérite d'autres précisions que pourrait fournir un témoin.

Je n'ai pas l'intention de proposer un amendement, mais ce serait une possiblité, à moins qu'il soit bien entendu que le président appliquera cette règle de façon assez souple.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): I too have a problem with the arrangement as stated. If you are interested in what the witness is saying, then being restricted to one question really does not allow you to get the information you want, and it is information we need if we are going to be meaningful members of this committee, to try to put together what we hope will be a very excellent package.

In the alternative, I would rather see one of two things. Each member might be limited to five minutes, if that became necessary. That is preferable to one question. I honestly do not always feel that every member has to ask every witness a question, and maybe a record would be kept so that all members would be given questions but not necessarily for every witness, so that the members who did want to ask questions could really get meaningful responses and a meaningful contribution.

M. Duhamel (Saint-Boniface): Monsieur le sénateur, je crois que l'intention est bonne, mais il faudra quand même la retravailler. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a certains individus qui posent des questions brèves mais précises; il y en a d'autres qui ont le don de faire un long préambule, qui est en fait un petit discours, suivi par une question. Je suis bien prêt à m'adapter à la situation, mais il faudrait quand même réfléchir aux propos de mes collègues.

Mr. MacDonald (Rosedale): I share some of the concerns that have been expressed here this morning.

I would like to begin by complimenting the chairman on the beginning of our session last week. The way in which we questioned the minister for constitutional affairs was extremely good as a model. In other words, it had maximum participation around the table and in the main questioners were very short and to the point.

• 1010

I have some anxiety, quite frankly, over the 10 minutes at the start, because in my experience 10 tends to be a minimum and not a maximum. By the time you have exhausted three questioners for 10 minutes, you are up to 45 minutes. If we have a witness who is only there for an hour or an hour and one-half, it has pretty well taken the whole time up.

If we could continue the model of what you did last week, which was very specific questions with as many rounds as possible—I think Senator MacEachen is right—occasionally, and I do not think we should be fixed on this, there are times when a supplementary might be useful. But I think we should give some discretion to the chairs to enforce a fair measure of discipline. If we do not have discipline in a 30-member committee, then we are not going to get the most from our witnesses and we are not going to get the most from this committee exercise.

I think the model of last week was very helpful and we did not use 10-minute limits last week. I think, quite frankly, in a committee of this size, that could become a real barrier to good participation.

[Traduction]

M. MacLellan (Cap-Breton—The Sydneys): Je crois également qu'il y a là un problème. Si vous vous intéressez à ce que dit le témoin, l'interdiction de poser plus d'une question vous empêche d'obtenir le renseignement que vous cherchez, alors qu'il peut être intéressant pour le comité; je trouve cela regrettable. La qualité de notre travail risque d'en pâtir.

Je préférerais qu'on limite chaque intervention à cinq minutes, si cela devenait nécessaire. C'est mieux que de limiter à une seule question. Honnêtement, je ne vois pas pourquoi chaque membre du comité devrait interroger systématiquement chaque témoin; peut-être pourrait-on dresser une liste qui permettrait de donner la parole à tous les membres du comité sans que chacun interroge nécessairement tous les témoins; ainsi ceux qui voudraient poser des questions pourraient essayer d'obtenir des réponses utiles, et l'échange serait productif.

Mr. Duhamel (St. Boniface): Mr. Senator, I think the intent is good, but we will have to try and re-work it. You obviously know that some people ask short and precise questions; some others always have to have a long preambule, which in fact is a little speech, followed by a question. I am quite willing to adapt to whatever situation but I will have to think about what my colleagues have said.

M. MacDonald (Rosedale): Je partage certaines des inquiétudes qui ont été exprimées ce matin.

Je voudrais tout d'abord féliciter le président pour la façon dont il a dirigé notre réunion de la semaine dernière. La façon dont s'est déroulé l'échange avec le ministre des Affaires constitutionnelles m'a semblé constituer un excellent modèle. Cela a permis une participation maximum de tous les membres du comité, et les questions étaient brèves et précises.

J'avoue honnêtement que je crains que les 10 minutes ne deviennent un minimum et un maximum. Trois intervenants qui prennent 10 minutes chacun pour poser leurs questions, et voilà déjà 45 minutes d'écoulées. Comme nous n'allouons d'ordinaire qu'une heure ou une heure et demie à chaque témoin, cela ne laisse guère de temps aux autres pour poser leurs questions.

Comme la semaine dernière, vous pourriez peut-être permettre par tour autant de questions précises que possible—je crois que le sénateur MacEachen a raison làdessus—et il ne faudrait pas être trop rigide puisqu'une question supplémentaire peut être utile à l'occasion. Les présidents devraient avoir cependant toute latitude pour imposer de la discipline. Un comité de 30 membres doit se comporter de façon disciplinée, sinon nous ne pourrons pas tirer autant de choses que nous le souhaiterions de nos témoins, et le comité ne fera pas oeuvre utile.

Tout s'est très bien déroulé la semaine dernière, et vous n'avez pas imposé une limite de 10 minutes. Je crains honnêtement que dans un comité de cette taille, une telle contrainte n'entrave la participation des membres.

Le sénateur Beaudoin: Je me réjouis que l'on parte du principe que chacun autour de cette table devrait avoir la chance de poser au moins une question. Cependant, j'hésite beaucoup à couler cela dans le béton. Il arrive souvent qu'un témoin puisse susciter beaucoup de questions et un autre témoin, très peu de questions. On peut partir du principe que chacun ici doit avoir sa chance de poser une question, mais je pense qu'il faut laisser aux deux coprésidents une certaine latitude dans cette justice distributive, si je puis dire. On s'aperçoit que cela varie beaucoup d'une journée à l'autre et d'un témoin à l'autre. Même si on doit garder présente à l'esprit la règle d'une question par personne, on est obligé, tôt ou tard, d'admettre des exceptions. On doit laisser cela à la discrétion des deux coprésidents qui, j'en suis certain, vont faire en sorte qu'il y ait le plus de justice possible. La mathématique pure m'apparaît purement théorique.

Mr. Nystrom: I think there might be a little bit of a change in the wording there, where it is saying each party representative be given 10 minutes in the opening round. I think the understanding was that that 10 minutes may or may not be shared within that party. In other words, it could be used by one person, but that 10 minutes could be shared by two or three people if they see fit.

That is not precisely what it says, but I think that is the meaning of what we are trying to get across. I see that Dorothy is nodding in agreement. I do not know whether you want a technical amendment to that effect or whether that is just an understanding. It does not matter to me one way or the other.

The second point I wanted to make is that I think it is important that we have opening rounds of 10 minutes for each party because we will want to maybe pursue some witnesses with supplementary questions, to put more than one question, zero in on a point, and if we are starting off with only one question per party, we may never get to the point we want to pursue with a particular witness and we will not have the dialogue we need with a particular witness, particularly in this package which has a lot of complicated features as to how it pertains to various items. So it is very important that at least the opening round be 10 minutes per party so we can zero in on an issue and get the most value from a particular witness before us. If we do not do that, then we are likely to miss some of that in many cases.

Co-chairs, do you agree with me that the opening round is not necessarily for one person, but let the parties decide how they use that 10 minutes?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Definitely.

Mr. Nystrom: I do not think it needs an amendment if we understand that and follow that procedure.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Definitely.

Senator Meighen (Ontario): Mr. Nystrom has made the point I wanted to make. I agree with him, and I would just like to underline the fact that if the chair does not enjoy the confidence of the committee, no matter what rules we put down the committee will not function efficiently. I am sure the chair will enjoy that confidence and I think it is important that there be latitude in the questioning and that similarly there be a clear understanding that it is not encumbent upon

[Translation]

Senator Beaudoin: I am pleased to see that we seem to agree on a basic principle, that is that each member of this Committee has the opportunity to at least ask one question. I would however hesitate to cast this in stone. At times, we will want to ask a lot of questions from some witnesses while at others we might not. Let us agree that everyone must have the opportunity of asking one question, but let us leave our Co-chairman some leaway which they will use, I am sure, very fairly. The time required for questions depends on each witness and varies from one day to the other. Let us agree on the following rule: one person, one question, but exceptions will undoubtedly arise. Our co-chairman need some leaway. I do not see any purpose in being so mathematically minded.

M. Nystrom: Nous pourrions peut-être modifier quelque peu le texte où il est dit que le représentant de chaque parti se verra accorder 10 minutes au premier tour. Je croyais que nous nous étions entendus pour que ces 10 minutes puissent être partagées entre les membres d'un même parti. Autrement dit, ces 10 minutes pourraient être accordées à une seule personne ou partagées entre deux ou trois.

Ce n'est pas exactement ce que dit le texte, mais je crois que c'était notre intention. Je vois que Dorothy pense comme moi. Faut-il amender la motion ou suffit-il de s'entendre là-dessus? Pour moi, l'une ou l'autre solution convient.

Ensuite, il importe, selon moi, qu'on accorde 10 minutes à chaque parti au cours du premier tour de manière à ce que nous puissions poser des questions supplémentaires au besoin et insister sur un point qui nous intéresse. Si l'on accordait une question par parti, nous ne pourrions pas engager un dialogue utile avec un témoin et lui poser les questions qui s'imposent au sujet d'un ensemble de propositions aussi complexe. Je considère donc important qu'on accorde 10 minutes à chaque parti au premier tour pour que nous puissions interroger adéquatement les témoins. Si nous procédons autrement, ce sera une tâche impossible.

Les coprésidents conviennent-ils avec moi que plusieurs personnes peuvent se partager les 10 minutes accordées à chaque parti au premier tour?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Tout à fait.

M. Nystrom: Il n'est donc pas utile de proposer un amendement.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Non, en effet.

Le sénateur Meighen (Ontario): Je pense comme M. Nystrom. Je ferai simplement remarquer que si les coprésidents n'ont pas la confiance du comité, peu importe les règles que nous nous donnons, celui-ci ne pourra pas fonctionner. Je suis convaincu que les coprésidents ont la confiance du comité, et il est important, à mon avis, qu'ils disposent d'une certaine latitude. Convenons également que chaque membre du comité n'est pas tenu de poser une

every member of the committee to pose a question to every witness. However, there has to be that latitude for the chair to indicate that a particular witness, for example, is pressed for time and we only have a short period in which to question him or her. So I would not want to be too rigid here.

• 1015

Mr. Hicks (Scarborough East): From what I have heard so far, I am wondering if it might not be wise not to deal with this motion this morning. Your method of questioning will not be perfected in the first or second meeting or the first or second week.

I wonder whether, as some of the other speakers have said so far, it might not be wise to delegate the authority to the co-chairs, assuming they are going to build in what flexibility is needed, find out what is working after the first two weeks, and then deal with this motion. If you deal with it today, you are painting yourself into a corner.

Mme Tardif (Charlesbourg): Contrairement à mon collègue, M. Hicks, je pense qu'il est important de se donner dès aujourd'hui des règles de procédure qui nous permettent au moins d'entamer le travail. Il m'apparaît très important qu'on se donne une certaine latitude.

Il y a deux points pour lesquels il me semble important d'établir une certaine latitude. Il y a d'abord la question des dix minutes accordées à chaque parti à l'ouverture de la rencontre. On peut accorder ces dix minutes à un ou à plusieurs intervenants.

Pour ce qui est de l'autre partie, je dois dire que je ne comprends pas tout à fait de la version française ce que je comprends de la version anglaise. Dans la version française, on implique une certaine latitude quand on dit: «que tous les membres aient eu l'occasion de poser au moins une question.» Cela veut dire qu'on va donner à chacun la chance de s'exprimer avec un intervenant. J'aime beaucoup mieux la version française que la version anglaise du texte de la proposition, parce que j'y retrouve une latitude que je ne retrouve pas dans la version anglaise. Selon cette dernière, je me dis que dans les dix premières minutes qui sont accordées aux représentants de chacun des trois partis, cela ne veut pas dire qu'il n'y aura qu'une seule personne représentant tel parti pendant ladite période. J'aime mieux, encore une fois, la version française parce que j'y retrouve la latitude dont j'ai besoin et la règle nécessaire, sur le plan de la procédure, au bon fonctionnement du Comité.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je vais accepter deux autres interventions et ensuite je pense qu'on pourra conclure pour le moment.

Madame Hunter, et ensuite monsieur Allmand.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): Thank you, Mr. Chairman. This committee is all about finding a way of working together as a country. I think we in the committee should remember that we should be trying to do the same among one another. I would like to reiterate Lawrence's point about the first ten minutes being shared. I think also, to go back to Senator MacEachen's concerns about the possibility of not having a supplementary question, this is

#### [Traduction]

question à chaque témoin. Les coprésidents doivent cependant être en mesure de limiter le temps réservé aux questions s'ils se rendent compte que nous allons manquer de temps pour interroger un témoin. Je préconise donc la souplesse.

M. Hicks (Scarborough-Est): Compte tenu de ce que j'ai entendu jusqu'ici, il serait peut-être préférable de laisser cette question de côté pour ce matin. Il faudra plus d'une réunion et d'une semaine pour trouver la méthode parfaite.

Il serait préférable, comme l'ont proposé d'autres intervenants, que nous nous en remettions au bon jugement des coprésidents, dont on peut penser qu'ils feront preuve de toute la souplesse nécessaire. Nous verrons après deux semaines ce qu'il faut faire de cette motion. Nous allons être coincés si nous décidons quoi que ce soit aujourd'hui.

Ms Tardif (Charlesbourg): Contrary to my colleague, Mr. Hicks, I feel it is important to set out today the procedure which will follow. Of course I recognize that we must be flexible.

Flexibility is in order on two issues. First of all, I think we should permit the sharing of the first 10 minutes given to each party at the beginning of the question period.

On the other issue, I believe there is a discrepancy between the French and English text. The French text gives a certain leeway to the co-chairman when it says: "que tous les membres aient eu l'occasion de poser au moins une question". This means that each member will be given the opportunity to discuss with the witness. I prefer the French text to the English one because it allows a certain leeway. The English text can be interpreted as meaning that 10 minutes will be given to the representative of each party, that is to one person only from each party. I repeat that I prefer the French text because it gives the committee more flexibility and a procedure which will facilitate its work.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I will permit two more comments and then we can go on to something else.

Mrs. Hunter and Mr. Allmand.

Mme Hunter (Saanich—Les Îles-du-Golfe): Je vous remercie, monsieur le président. Le rôle du comité est de trouver un modus vivendi pour le pays. Les membres du comité ne devraient pas l'oublier. Je pense comme Lawrence qu'on devrait permettre que les dix premières minutes soient partagées. Le sénateur MacEachen voudrait qu'on permette les questions supplémentaires, et c'est sur ce point que nous pouvons collaborer. Lorsqu'un point mérite d'être précisé,

where I think we have to learn to work together. When a point needs further questioning, I think we should give one another the confidence that the question will be posed, not necessarily by the same party. As we learned on the Beaudoin-Edwards committee, this soon deteriorates into a non-partisan forum. I think what is posed here is that with the confidence of the chair we will be able to get the questions answered and work as a team. That is what this committee is all about and that is what we are supposed to do. I think we should give one another credit that we will get the questions answered.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I think we should adopt the proposed regulation. It appears fair to me, but I also think we should make the commitment, as we did with the steering committee, to revisit, re-examine it, maybe after a month's experience, to see if it has been fair and workable. In that way we can provide for some changes, if necessary, along the lines that have been suggested. Meanwhile, I trust the two chairpersons to administer the rule with some flexibility and fairness. I understand that at the first meeting it was very fairly done. Let's adopt the rule, but make a commitment that we will come back to look at it later, as we did with the first item we dealt with this morning.

M. Ouellet: Je pense que les propos de M<sup>me</sup> Tardif devraient être retenus. On devrait, dès ce matin, traduire l'anglais pour lui donner le sens qui existe en français. En le faisant, on répond clairement à la représentation qui a été faite et par M. Nystrom et par le sénateur MacEachen.

• 1020

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Ouellet, could I suggest that we read the motion in the following way: that with respect to asking questions, the special joint committee accepts that in the first round party representatives be given 10 minutes. I think that does it. Okay?

Some hon, members: Yes.

Mr. Ouellet: And be allowed at the end to put at least—

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Why do we not leave it the way it is and for the time being, and the two co-chairs will use their judgment to see how it works. Personally, I believe that on some questions it will be obvious that sub-questions on the same specific point are indicated. I will try to make sure that they can be asked, so that we really go to the root of what we are trying to learn or clarify.

Mr. Ouellet: If you put "at least", you will have this discretion. The chair would have the discretion and then you could give more or you could deny it. We would not have to come back to this because the rule would be accepted and we would live by it. Basically, it gives latitude to the two co-chairs.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): "At least"—«au moins une»...

Mr. Ouellet: Okay.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): —if it is understood that it does not mean "more than".

## [Translation]

nous devrions avoir suffisamment confiance les uns dans les autres pour permettre que ce ne soit pas nécessairement le même parti qui demande les éclaircissements nécessaires. Comme le comité Beaudoin-Edwards l'a démontré, il est possible d'éviter le parti-pris. Si nous avons confiance dans nos coprésidents, et nous sommes prêts à collaborer les uns avec les autres, nous obtiendrons des réponses aux questions que nous nous posons. Voilà comment doit fonctionner le comité. Faisons-nous mutuellement confiance.

M. Allmand: Monsieur le président, je crois que nous devrions adopter la procédure proposée. Elle me semble juste, mais comme en avait convenu le Comité directeur, donnons-nous un mois pour voir si elle fonctionne bien. Nous pourrons toujours la modifier au besoin. Entre temps, je suis convaincu que les coprésidents seront souples et justes. La première réunion s'est déroulée sans heurts. Adoptons donc cette procédure, mais entendons-nous pour la revoir un peu plus tard comme nous l'avons fait ce matin au sujet du premier point à l'ordre du jour.

Mr. Ouellet: I think that Mrs. Tardif's propositions should be accepted. We should have the English text corrected this morning so that it reads like the French one. That way we will solve the issue raised by Mr. Nystrom and by Senator MacEachen.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Ouellet, puis-je proposer que la motion se lise ainsi: que, lorsqu'il s'agit de poser des questions, le comité spécial mixte accepte que les représentants de chaque parti aient 10 minutes au premier tour. Je pense que cela suffirait. Êtes-vous d'accord?

Des voix: Oui.

M. Ouellet: Et puissent à la fin poser au moins...

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Pourquoi ne pas laisser la motion telle quelle pour l'instant, et les deux coprésidents pourront voir comment cela fonctionne. Pour ma part, il me semble que, lorsque certaines questions entraîneront des questions supplémentaires sur un point précis, ce sera évident. J'essaierai de faire en sorte que les membres du comité puissent poser ces questions et que nous allions vraiment au fond de ce que nous essayons de savoir ou d'éclaircir.

M. Ouellet: Si vous ajoutez «au moins», cela vous donne cette possibilité. Les coprésidents pourraient décider d'accorder davantage de temps ou de ne pas le faire. Nous n'aurions pas besoin de revenir là-dessus parce que la règle serait établie et nous la respecterions. Cela donnerait une certaine marge de manoeuvre aux deux coprésidents.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): "At least" - «au moins une»...

M. Ouellet: D'accord.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): S'il est bien entendu que cela ne veut pas dire «plus d'une».

Senator Beaudoin: More than one.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous avons une motion. Le texte anglais en a été modifié. Il faudrait modifier le texte français pour qu'il se lise ainsi: «au moins une question chacun».

En anglais, c'est

"be allowed to put at least one question each".

So in French it is:

«aux autres membres au moins une question chacun».

That is the literal translation.

La motion est adoptée

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We will come back—

Mr. Quellet: Who moved the motion?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mrs. Tardif. We forgot to record the motion at the beginning.

We will definitely re-address this question, as was suggested, and my co-chair and I will try to make sure that we use this kind of framework, using our own judgment. We will not apply it strictly.

La question suivante est la distribution des documents. Nous avons également discuté de cette question au Comité directeur. Nous croyons que les mémoires présentés par les témoins devraient être distribués dans les deux langues officielles. Je crois que c'est la pratique usuelle. Quant aux autres mémoires ou documents qui nous seront acheminés, comme leur nombre peut être passablement élevé, ils devraient être distribués immédiatement, mais, tel qu'indiqué, la traduction devrait suivre dès que possible. On ne veut pas paralyser la distribution des documents si le volume en est trop grand par le fait que la traduction pourrait, dans certains cas, tarder quelque peu.

M. Edmonston: Monsieur le président, pourquoi tous les mémoires devraient-ils être présentés dans les deux langues? Je suis sûr qu'il y a certains bons Canadiens qui ne parle pas l'anglais et d'autres bons Canadiens qui ne parlent pas le français. Cela semble très catégorique ici: si vous ne pouvez pas traduire vous-même votre mémoire ou le faire traduire par quelqu'un d'autre, vous n'avez pas le droit de venir ici ou de demander au Comité d'étudier votre mémoire. Si ce n'est pas cette interprétation qui sera donnée, j'accepterai cette motion.

• 1025

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Telle n'est pas notre intention, monsieur Edmonston. Nous avons même discuté de la possibilité qu'un organisme se présente à nous avec un document dans une seule langue. Évidemment, nous l'accepterons sur place et nous ferons faire la traduction par la suite.

M. Edmonston: Nous?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Oui.

[Traduction]

Le sénateur Beaudoin: Plus d'une.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We have a motion. The English text has been amended. The French text should also be amended to read as follows: «au moins une question chacun».

In English, it read:

"be allowed to put at least one question each".

donc en français ce serait:

«aux autres membres au moins une question chacun».

C'est la traduction littérale.

Motion agreed to

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous reviendrons...

M. Ouellet: Qui a proposé la motion?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): M<sup>me</sup> Tardif. Nous avons oublié de l'inscrire au début.

Nous reviendrons certainement sur cette question comme on nous l'a recommandé, et mon coprésident et moi-même, essaierons de procéder de cette façon, mais nous nous servirons de notre jugement. Nous n'appliquerons pas la règle de façon stricte

The following question is on the distribution of documents. We also discussed this matter at the Steering Committee. We believe that the briefs presented by witnesses should be distributed in both official languages. I believe that this is the usual practice. As for the other briefs or documents which we receive, as there might be rather a lot of them, they should be distributed immediately, but, as indicated, the translation should follow as soon as possible. We do not want to paralyze the distribution of documents if there are a lot of them because translation could be delayed in some cases.

Mr. Edmonston: Mr. Chairman, why should all briefs be presented in both languages. I am sure that there are good Canadians who do not speak English and other good Canadians who do not speak French. This requirement seems very strict: if you cannot translate your brief yourself or have it translated by someone else, you will not have the right to come here or to ask the Committee to examine your brief. If the motion is not to be interpreted that strictly, I can accept it.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Such is not our intention, Mr. Edmonston. We have even discussed the possibility that a group might come before us with a document in only one language. Naturally, we shall accept it and have it translated later.

Mr. Edmonston: Ourselves?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Yes.

M. Edmonston: D'accord.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous voulons adopter une attitude aussi correcte que possible et respecter l'esprit du fait que nous devons fonctionner dans les deux langues, mais en même temps nous assurer de ne pas paralyser le processus. C'est la raison pour laquelle la motion comporte deux parties.

M. Edmonston: D'accord.

Mr. Allmand: On that point, the way the resolution is worded is open to some ambiguity. According to our present Constitution and the Official Languages Act, witnesses and witness groups can address the government and their committees in the language of their choice. It is up to the committee to do the translation. However, I must point out that in the last few years there have been committees where members on the committees have objected to witnesses presenting their briefs in only one language, which was wrong and contrary to the Official Languages Act.

I think it should be clear that witnesses or witness groups outside our federal government can submit their briefs in the language of their choice, French or English, and it is the duty of the committee to make sure they are distributed in both official languages. There should be no misunderstanding on that.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We had in mind, Mr. Allmand, in presenting this motion the management of the translation of documents much more than the right of witnesses to express themselves in one of the two languages.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, the way it is written it says that every document submitted by witnesses should be distributed in both official languages. I think that should be clarified—that witnesses have the right to present their briefs or testimony in either official language. It is the responsibility of the committee to make sure it is distributed to the committee in both official languages.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): If you sense it would be difficult for 30 people to draft the exact wording of what you suggest, if we agree on the principle of what you propose then we could ask the clerk to prepare the proper wording. Would that be acceptable?

Mr. Allmand: I'll do it before the end of this very meeting.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Are there other questions on this?

Mr. Ouellet: Why don't we come back when the amendment will be presented to us? In order to save time maybe we should go to item six. We will come back and have the discussion on item five when we have the new wording, because clearly the intent was precisely what Mr. Allmand was saying.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Yes. There may be something else that could mean modification to the text, so we will hear from Mr. Duhamel, Mr. Blackburn, and Senator Beaudoin.

[Translation]

Mr. Edmonston: Fine.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We want to act as properly as possible and to respect the fact that we have to work in both languages, but at the same time, we want to guarantee that the process will not be paralyzed. This is why the motion is in two parts.

Mr. Edmonston: Fine.

M. Allmand: À ce sujet, le texte de la résolution est quelque peu ambigu. Selon la Constitution actuelle et la Loi sur les langues officielles, les témoins et les groupes peuvent s'adresser au gouvernement et aux comités dans la langue de leur choix. C'est au comité de faire la traduction. Je dois cependant dire que, ces dernières années, il est arrivé à certains comités que les membres s'opposent à ce que des témoins présentent leur mémoire en une seule langue, ce qui est erroné et contraire à la Loi sur les langues officielles.

Je pense qu'il faudrait bien préciser que les témoins ou groupes qui ne font pas partie du gouvernement fédéral peuvent présenter leur mémoire dans la langue de leur choix, en français ou en anglais, et qu'il appartient au comité de s'assurer que ces mémoires seront distribués dans les deux langues officielles. Il ne devrait pas y avoir de malentendu là-dessus.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): En présentant cette motion, monsieur Allmand, nous songeons davantage à la façon dont les documents seront traduits qu'au droit des témoins de s'exprimer dans l'une des deux langues officielles.

M. Allmand: Monsieur le président, le texte de la motion dit que chaque document présenté par des témoins devra être distribué dans les deux langues officielles. À mon avis, ce devrait être plus clair: il faudrait dire que les témoins ont le droit de présenter leur mémoire et leur témoignage dans l'une ou l'autre langue officielle. Il appartient au comité de s'assurer que les mémoires sont distribués au comité dans les deux langues.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Si vous pensez qu'il est difficile à 30 personnes de s'entendre sur un libellé exact pour ce que vous proposez et si nous sommes d'accord en principe là-dessus, nous pourrions demander au greffier de rédiger quelque chose de convenable. Seriez-vous d'accord?

M. Allmand: Je préparerai quelque chose avant la fin de la réunion.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Y a-t-il d'autres questions là-dessus?

M. Ouellet: Pourquoi ne pas revenir à cela quand l'amendement sera prêt? Pour gagner du temps, nous pourrions passer à l'article 6, et revenir à l'article 5 plus tard quand le nouveau texte sera prêt puisque, de toute évidence, ce que nous voulions est exactement ce que M. Allmand a dit.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Oui. Certains ont peut-être autre chose à dire, qui pourrait nous inciter à modifier le texte, et je donnerai donc la parole à M. Duhamel, à M. Blackburn et au sénateur Beaudoin.

M. Duhamel: Monsieur le sénateur, de la façon dont je comprends la proposition, on peut présenter un mémoire dans la langue de son choix. Le document sera distribué par le Comité, ou ceux et celles qui représentent le Comité, dans les deux langues officielles. Cela pourra être distribué tout de suite ou un peu plus tard, selon qu'on a eu ou non le temps de faire faire la traduction.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Oui.

M. Duhamel: La traduction, si je comprends bien, sera entreprise par l'infrastructure qu'on a ici. Elle ne sera pas faite par l'individu qui...

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Non, non, non.

M. Duhamel: C'est ce que je voulais savoir.

M. Blackburn: J'aimerais qu'on ajoute un autre détail au point 5. Nous allons parcourir le pays et entendre différents témoins. Au cours de ces audiences, il est possible que le Comité se subdivise à certains moments, le même soir, dans deux, trois ou quatre villes différentes. Il sera important de s'assurer que les services d'interprétation soient offerts lors de la tenue de nos audiences publiques. Il faut s'assurer que chaque Canadien et Canadienne soit en mesure d'entendre et de comprendre ce qu'un témoin nous présente lors de ces audiences. C'est certainement compliqué, mais il faut s'assurer que ce sera fait.

• 1030

Je propose donc qu'on ajoute ceci: Que des services d'interprétation soient offerts lors de la tenue de nos audiences publiques.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Lorsque nous allons revenir à la question de la création de sous-groupes ou de sous-comités, nous allons certainement couvrir ce point. Nous allons présenter une motion ici, au Comité, pour permettre au Comité de se subdiviser en sous-groupes et façon préliminaire hier, au Comité directeur, et nous avons évidemment l'intention de faire en sorte que dans les sous-comités ou les sous-groupes, lorsque nous allons nous diviser, les deux langues puissent être utilisées. On le fera dans la motion touchant la création des sous-groupes.

Le sénateur Beaudoin: Je pense que les deux paragraphes se justifient assez bien. On dit:

Que les mémoires soient présentés par les témoins...

On peut évidemment ajouter «dans la langue de leur choix»

. . . et devraient être distribués dans les deux langues officielles;

C'est ce qu'on a fait et c'est la meilleure chose que nous puissions faire. Chacun peut présenter un mémoire entièrement en français ou en anglais, mais quand il est accepté pour la présentation, il est traduit par nos services dans les deux langues officielles. C'est ce que l'expérience enseigne.

Pour ce qui est du deuxième paragraphe, je pense qu'il est absolument nécessaire. Il arrive à la dernière minute des documents extrêmement importants qui sont entièrement en français ou entièrement en anglais et on n'a pas le temps de les faire traduire. Je pense qu'il faut absolument faire cela.

[Traduction]

Mr. Duhamel: Senator, as I understand the motion, a brief may be presented in either language. The document will be distributed by the committee, or by those who represent the committee, in both official languages. It might be distributed immediately or somewhat later, depending on whether or not there has been time to have it translated.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Yes.

Mr. Duhamel: As I understand it, the translation will be done by our services here. It will not be done by the witness who...

The Joint Chairman (Senator Castonguay): No, no.

Mr. Duhamel: This is what I wanted to know.

Mr. Blackburn: I would like us to add something to item 5. We shall be travelling throughout the country and hearing various witnesses. During these hearings, the committee might break up into smaller groups at certain times and sit on the same evening in two, three or four different cities. It will be important to ensure that interpretation services are available for our public hearings. We have to ensure that each Canadian will be able to hear and understand what a witness will say during these hearings. This is certainly complicated, but we have to ensure that it will be done.

I therefore suggest that we add the following: That interpretation services be provided for our public hearings.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): When we come back to the question of establishing subgroups or subcommittees, that point will undoubtedly be covered. It is intended that a motion be submitted to the members of the committee to allow the committee to break up into subgroups, at which time we will be discussing that specific point. The item was the subject of some preliminary discussions at yesterday's steering committee meeting, and our intention is, of course, to ensure that provision be made for the use of both official languages when we do break up into subcommittees or subgroups. This will be done in the motion establishing subgroups.

**Senator Beaudoin:** I think that the two paragraphs seem fairly justified. It says:

That every document submitted by witnesses...

Of course, we could add "in the language of their choice"

...and should be distributed in both languages;

That is what we did, and that is the best way to proceed. Witnesses should be able to present their brief in French or in English as the case may be, but when a brief is accepted for subsequent presentation, it should be translated into both official languages by our translation department. That is what we have learned from past experience.

As for the second paragraph, I think it is absolutely essential. It does happen that documents of the outmost importance are submitted exclusively in French or in English at the last minute, and there is no time to have them translated. So, I think it is absolutely essential that this be provided for.

Pour ce qui est du troisième paragraphe, je pense que plus tard, il va falloir ajouter quelque chose pour les sous-comités. Le premier paragraphe, je le trouve correct. On peut le rendre un peu plus expressif: «soient présentés par les témoins dans la langue de leur choix et distribués».

L'expérience enseigne qu'on n'accepte pas tous les mémoires. Comme vous le savez, il y a parfois des mémoires qui sont tellement squelettiques qu'il ne vaut pas la peine de les accepter. Alors, on ne les accepte pas.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous allons revenir sur cette question dans quelques minutes.

**Mr.** Ouellet: We are ready. I propose that the first paragraph—paragraph 5 of your agenda—read as follows:

That witnesses and witness groups have the right to present their briefs and testimony in the official language of their choice, and that the committee should ensure that the briefs and testimony be translated and distributed to the committee members in both official languages.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): And we retain the second paragraph.

Mr. Allmand: Yes.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Êtes-vous d'accord sur la motion telle que M. Allmand l'a lue?

La motion est adoptée

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Le sujet suivant est celui des experts. On devrait d'abord discuter de la question de retenir les services d'attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement pour aider le Comité dans ses travaux. Ce que nous avons plus spécifiquement à l'esprit ici, c'es la question de la préparation des résumés de mémoires qui nous seront présentés et de l'analyse de ces mémoires pour dégager dans quelle direction les mémoires se prononcent sur les différents points.

En deuxième lieu, il y a la question des conseillers des caucus. Comme la motion l'indique, il est permis que des allocations soient accordées aux partis qui sont représentés au sein du Comité en proportion de leur représentation à la Chambre des communes, afin de leur assurer l'aide d'experts dans les travaux du Comité.

• 1035

Nous avons discuté de cette question au sein du Comité directeur. Nous avons une entente quant à cette question. Il nous semble que si nous pouvions adopter pour le moment ces deux items, nous pourrions déjà nous mettre en marche. Nous reviendrons au besoin à l'item 7 sur le recrutement ou l'engagement d'autres experts. Il y a donc devant nous, pour le moment, à l'item 6, la question des services d'attachés de recherche de la Bibliothèque et la question de l'aide de conseillers auprès des trois groupes représentés au Comité.

M. Ouellet: Monsieur le président, je veux proposer que les coprésidents aient la discrétion de retenir les services d'attachés de recherche à la Bibliothèque du Parlement. La Bibliothèque du Parlement fait traditionnellement ce travail et aide les comités parlementaires d'une façon efficace. Je pense que nous devons continuer cette tradition. Il me fait plaisir de proposer cette motion.

[Translation]

As regards to the third paragraph, I believe that later on, something will have to be added to cover subcommittees. I find the first paragraph acceptable. It could be made a bit more expressive by saying: «submitted by witnesses in the language of their choice and distributed».

We know from past experience that not all briefs are accepted. As you know, some briefs are so scanty as to be of no use. So, they are not accepted.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We will come back to that in a few moments.

M. Ouellet: Nous sommes prêts. Je propose que le premier paragraphe—c'est-à-dire la rubrique 5 à l'ordre du jour—soit libellé en ces termes:

Que les témoins et les groupes de témoins aient le droit de présenter leur mémoire et leur exposé dans la langue officielle de leur choix et que le comité fasse en sorte que les mémoires et les exposés soient traduits et distribués aux membres du comité dans les deux langues officielles.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Et le deuxième paragraphe demeure tel quel.

M. Allmand: Oui.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Do you agree with the motion as read by Mr. Allmand?

Motion carried

The Joint Chairman (Senator Castonguay): The next item concerns expert assistance. We should first of all deal with the question of retaining the services of research officers from the Library of Parliament to assist the committee in its work. More specifically, what we have in mind here is preparing summaries and analyses of briefs that are submitted to the committee to get some idea of the position taken on the various issues.

Secondly, there is the matter of caucus advisers. As indicated in the motion, the parties represented on the committee would be granted allocations for expert assistance with the committee work, in proportion to the representation of the said parties in the House of Commons.

That issue was dealt with at the steering committee meeting, and an agreement was reached. It was decided that, if those two items could be passed for the time being, we could start rolling. If need be, we will come back to item 7 concerning the hiring of additional experts. For the moment, then, we have to decide on item 6, that is retaining the services of research officers from the Library of Parliament, as well as expert assistance to assist the three parties represented on the committee.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I would like to move that the joint chairmen be authorized, at their discretion, to retain the services of research officers from the Library of Parliament. Historically, the Library of Parliament has assisted parliamentary committees in their work, and has done so in an efficient manner. I think this practice should be maintained. I am pleased to move a motion to that effect.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Incluez-vous dans votre motion celle des conseillers?

M. Ouellet: Je pense que vous avez deux motions. On va en adopter une première.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Très bien.

M. Ouellet: On approuvera l'autre après, j'espère.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Très bien.

Senator MacEachen, I believe you wanted to make a comment on this motion.

Senator MacEachen: Mr. Chairman, on this motion, particularly the one with respect to the allocations for expert assistance in proportion to the representation of the said parties in the House of Commons, my first question is really one of clarification. Is it a fact that the order of reference that is stated here was passed in this form, creating a committee, presumably in both Houses? If that is the case, then I have no recourse today except to express my reservation that a joint committee made up of both Houses of Parliament has its funding based upon the representation in one House. I find that quite inappropriate.

May I add that I am a great respecter of the House of Commons, having spent more time there probably than any other person around this table. But at the same time I feel that if I have no recourse today, I might try to get a message back to the House of Commons from the Senate, asking that this order of reference be amended in order to take into account the representation in the Senate. I do not think we are giving. . Well, I should stop there. The next sentence might not have been a good sentence.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Senator MacEachen, you asked at the beginning of your comment if the text of the motion is the one in the order. It is. I have the text here; it is the second paragraph.

Senator MacEachen: Did we pass that in the Senate?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We did.

**Senator MacEachen:** Well, we need to be elected, it would appear. But we can remedy that, and I might try, with your help, Senator Castonguay.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): In the meantime, we will try to make sure that your representatives on the steering committee are happy with the way in which we deal with this motion.

Nous avons donc une motion sur les services d'attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

La motion est adoptée

[Traduction]

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Are the services of advisers included in your motion?

Mr. Ouellet: I think there are two motions involved here. We will start with the first one.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Very well.

Mr. Ouellet: Hopefully, we can then pass the second one.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Very well.

Sénateur MacEachen, je crois que vous avez une observation à faire relativement à cette motion.

Le sénateur MacEachen: Monsieur le président, en ce qui concerne cette motion, notamment pour ce qui a trait aux allocations qui doivent être accordées aux partis représentés au comité, en proportion de leur représentation à la Chambre des communes, afin de leur assurer l'aide d'expert pour les travaux du comité, c'est en fait un éclaircissement que je veux obtenir. Le texte de l'ordre de renvoi que nous avons ici et qui établit un comité où chacune des deux chambres serait vraisemblablement représentée, a-t-il bien été adopté sous cette forme? Dans l'affirmative, je n'ai d'autres recours que de dire que je comprends mal qu'un comité mixte, composé de représentants des deux chambres du Parlement, reçoive des fonds en proportion de la représentation des parties dans une seule d'entre elles. Cette façon de faire me paraît carrément inacceptable.

Permettez-moi d'ajouter que j'ai le plus grand respect pour la Chambre des communes, y ayant sans doute siégé bien plus longtemps que n'importe quelle autre personne à cette table. Je tiens toutefois à vous dire que, si j'estime n'avoir d'autre recours aujourd'hui que de vous faire part de mes réserves à cet égard, j'essaierai peut-être d'obtenir que le Sénat envoie un message à la Chambre des communes pour demander que l'ordre de renvoi soit modifié de manière à tenir compte de la représentation au Sénat. Je ne crois pas que nous donnions. . . Bon, je devrais m'arrêter là. Ce que j'allais dire ensuite n'aurait peut-être pas été bien reçu.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Sénateur MacEachen, vous avez demandé, au début de votre intervention, si le texte de la motion était bien celui de l'ordre de renvoi. C'est effectivement le cas. J'ai ici le texte; il s'agit du texte du deuxième paragraphe.

Le sénateur MacEachen: Avons-nous adopté la motion au Sénat?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Oui, nous l'avons adoptée.

Le sénateur MacEachen: Eh bien, il semble qu'il soit temps que nous soyons élus. Mais nous pouvons remédier à cela, et j'essaierai peut-être de le faire, avec votre aide, sénateur Castonguay.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Entre temps, nous tenterons de faire en sorte que vos représentants au comité directeur soient satisfaits de la décision que nous prendrons à l'égard de cette motion.

We therefore have a motion on retaining the services of research officers from the Library of Parliament.

Motion agreed to

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci. Nous avons également une motion sur les conseillers auprès des caucus. La proposez-vous, monsieur Ouellet?

M. Ouellet: Oui.

La motion est adoptée

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci. Nous devons approuver une troisième motion sur l'allocation du montant global selon la formule qui est proposée. Elle correspond au texte de la motion que nous venons d'adopter. Est-ce que vous la proposez également, monsieur Ouellet?

M. Ouellet: Bien sûr.

La motion est adoptée

• 1040

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Ceci nous amène à l'item 7 de notre ordre du jour. Nous avons une motion

that the steering committee be authorized to contract all expert consultants and administrative staff who could be necessary to help the committee carry out its mandate.

Que le Comité directeur soit autorisé à engager par contrats les experts, conseillers et personnel administratif nécessaires pour appuyer et assister le Comité dans l'accomplissement de son mandat.

M. Blackburn: Je propose cette motion, monsieur le président.

La motion est adoptée

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Ceci nous conduit au dernier item sur le processus de consultation.

I would like to ask my co-chair to make some comments on this so that we can develop a better understanding of where we should be going with this part of our terms of reference.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Senator. There are two parts to this discussion. Part of that is how we will develop the consultation process. I will give you some ideas that have been discussed in the steering committee and upon which we have general agreement. I will also ask you for some advice so that I have all of the talent around the table engaged in helping us to discover the very best ways to reach the most Canadians out there. The second part will be to advise you and to ask you to elect a committee to take the main responsibility for developing the details of this consultation process.

I will begin by outlining some of what we have discussed in the meetings. First, I would like to remind members that we have two tasks here. One of them, of course, as Mr. Allmand pointed out this morning, is to ensure that we are dealing with an informed public commenting on the proposals at hand from a base of understanding, knowledge and information. How we conduct our hearings will have to be predicated somewhat on the understanding that this is part of our task.

Second, I think it is important that we remember we have a vast country with different geographical features and many differences within our similarities that must be accommodated. In the great Canadian tradition, flexibility has to be our key.

[Translation]

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you. We also have a motion on caucus advisers. Will you be the mover, Mr. Ouellet?

Mr. Ouellet: Yes.

Motion agreed to

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you. We now have to pass a third motion on the global sum to be allocated as proposed. The text is consistent with the motion we have just passed. Will you also move this one, Mr. Ouellet?

Mr. Ouellet: Of course.

Motion agreed to

The Joint Chairman (Senator Castonguay): This brings us to item 7 of the Agenda. It was moved:

que le comité directeur soit autorisé à engager par contrat les experts, conseillers et personnel administratif nécessaires pour appuyer et assister le comité dans l'accomplissement de son mandat.

That the steering committee be authorized to contract all expert consultants and administrative staff who could be necessary to help the committee carry out its mandate.

Mr. Blackburn: I so move, Mr. Joint Chairman.

Motion agreed to

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We have now reached the last item on the consultation process.

Je voudrais demander à la coprésidente d'intervenir sur la question pour que nous ayons une meilleure idée de la façon de nous acquitter de ce volet de notre mandat.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur le sénateur. Cette discussion se divise en deux. Il faut d'abord voir comment nous mettrons sur pied le processus de consultation. Je vais vous communiquer certaines des idées qui ont été débattues au comité directeur et sur lesquelles nous nous sommes entendus. Je demanderai aussi votre avis pour que tous les participants nous aident à trouver la meilleure façon de toucher l'ensemble des Canadiens. En deuxième lieu, nous vous demanderons de constituer un comité qui se chargera d'élaborer les mécanismes du processus de consultation.

Je vais commencer par les discussions que nous avons déjà eues. Tout d'abord, je vous rappelle que nous avons deux tâches devant nous. La première, évidemment, comme M. Allmand l'a dit ce matin, c'est de nous assurer que nous discuterons avec des citoyens bien au fait des propositions pour que nous nous entendions de part et d'autre sur l'objet de la discussion. La façon dont nous tiendrons nos audiences dépendra en partie de l'information que nous aurons à faire partager.

En deuxième lieu, il faut se rappeler que le pays est grand et qu'il faudra tenir compte de ses caractéristiques géographiques, de nos particularités et de nos similitudes. Dans la grande tradition canadienne, la souplesse sera de règle.

I hope you listen to the outline I will give you with those two things in mind.

This is a bit of a dry run, but we are going to try out in Prince Edward Island. . . we are fortunate to have a premier there with a very clear understanding of the constitutional process. He is enthusiastically welcoming us to his province, and has a creative approach to these things. Let me give you the outline.

It is suggested that the joint members of our committee meet with the members of the legislative committees in each of the jurisdictions we will visit. That includes the two territories. How we do that will be somewhat driven by suggestions from the provinces or from the legislative committees in each of those jurisdictions. We would want to consult with them to make sure they are totally comfortable with the way we are approaching this in their area.

I hope the meeting and discussion will be accommodated in a round-table format instead of the rectangular system we have here—we do not quite know how to deal with it otherwise. Depending on the space available to us, we will try to do it in round tables so that we are not in this traditional confrontational mode we so frequently engage in during committee work.

After we have had that formal consultation meeting with our counterparts, we would then regroup and form into smaller working groups, not subcommittees. The idea is that those working groups would engage the assistance of members of the community and perhaps legislators or others from the committees engaged in consulting on the constitutional process in each jurisdiction in which we are working.

To illustrate this so that you understand what I am saying, we might have five members from this committee. You would then invite the participation of five members from either the interest area or the jurisdiction you are dealing with.

• 1045

I want your advice on this. I am sure you will have some ideas for me on how this process might work, because the choosing will be important. It could consist, just as an example, of a member, or two members, depending upon the size of the constitutional committee in the jurisdiction. It could consist of some members of the legislature in those jurisdictions. It might consist of some members of interest groups that are very interested in participating fully in this process, whether it be business or labour. Or it may be members of constituencies, such as aboriginal people and so on, or women's groups, etc.

If we are dividing, for example, to go into the far reaches of the province, then it may be members from the municipality. How these are nominated I think is something you will want to advise us on this morning.

After the working groups have completed their consultations in all of the far reaches of the province, as many areas as we can get to...we want to ensure that people in small towns have access to the committees. You may want to, by the way, consult with your own processes to see where it is that we should go in each of these provinces. It is our intention, before we go to any particular jurisdiction, to consult with the members of the committee from that

[Traduction]

J'espère que vous aurez à l'esprit ces deux considérations lorsque je vous esquisserai notre proposition.

À l'Île-du-Prince-Édouard, ce sera en quelque sorte une avant-première... Fort heureusement, le premier ministre de cette province est bien au fait du processus constitutionnel. C'est avec enthousiasme qu'il nous accueille dans l'île, et il fait preuve de beaucoup de créativité dans sa façon d'aborder le dossier. Voici les grandes lignes.

Il est proposé que les membres de notre comité rencontrent ceux du comité législatif de chaque province et des deux territoires où nous nous rendrons. La formule pourra varier selon les suggestions que nous feront les provinces ou les comités législatifs en cause. Il faudra les consulter pour s'assurer que la formule leur convient tout à fait.

J'aimerais que ces réunions se tiennent autour d'une table ronde plutôt que d'une table rectangulaire, comme ici—sinon, je ne saurais trop comment procéder. Selon l'espace dont on pourra disposer, nous essaierons plutôt d'avoir des tables rondes pour éviter les affrontements traditionnels qui surviennent si souvent en comité.

Après les consultations avec nos homologues, nous pourrions nous constituer en petits groupes de travail et non en sous-comités. Ces groupes pourraient faire appel à des citoyens, des législateurs ou d'autres membres de comité occupés à faire des consultations sur le processus constitutionnel dans chaque province ou territoire où nous serons.

Par exemple, le groupe pourrait compter cinq membres du comité qui pourraient inviter cinq autres membres appartenant aux groupes d'intérêt visés ou venant de la province ou du territoire à l'étude.

Je veux savoir ce que vous en pensez. Vous avez sûrement des idées sur la formule à adopter, et ce choix est important. Le groupe, par exemple, pourrait être composé d'un ou deux membres du comité, selon la taille du comité constitutionnel provincial ou territorial. Pourraient y participer quelques députés de l'assemblée législative locale. On pourrait y trouver des membres des groupes d'intérêt désireux de participer pleinement au processus, qu'ils viennent du monde des affaires ou du monde syndical. Il pourrait encore s'agir de groupes particuliers comme les autochtones ou les femmes.

Si nous nous divisons pour nous rendre dans une région éloignée d'une province, il pourrait alors s'agir de représentants de la municipalité. Vous aurez sûrement des suggestions à nous faire ce matin sur la façon de les sélectionner.

Après que les groupes de travail auront terminé leurs consultations dans tous les recoins de la province, dans le plus grand nombre d'endroits possible...nous voulons nous assurer que la population des petites villes pourra avoir accès aux comités. Vous voudrez peut-être, d'ailleurs, consulter vos propres sources pour déterminer où nous devrions nous rendre dans chaque province. Avant de nous rendre dans une province ou un territoire, nous avons l'intention de consulter

jurisdiction, consult in a decision-making way, so that we do not come into your province or your territory and impose our ideas on you. We will work together on this, because we must be flexible. I think we have to develop that working together spirit.

After the working groups have completed their deliberations, in the two-or three-day period that we may have in that jurisdiction, the idea would be that they return to meet with us again in the formal set-up, a large committee. We hope to have representative of the citizens groups who could sit around the table with us during the reporting process.

Each of the working groups would report on what they had heard in a synoptic way, and it is hoped that we can find the space and work out the technical details. You may have some suggestions about this. We would have members of those working groups from the citizens group, that side, sitting with us and helping with the reporting.

The reporting meetings would be held in the same province. This is not new, by the way; there are no new ideas under the sun. I think this was well tried and well tested in the the Bélanger-Campeau commission, and we thank them for the brilliant idea. The reporting would take place within that province and it may be in a different city, depending on the logistics and the circumstances of the province itself and the other local conditions.

The final point I want to present to you for your consideration is that there may be other suggestions for additional consultation processes, and I would like to hear from you this morning on that. We have had suggestions that we might have town hall meetings that could be televised locally. There may be opportunities for members to participate in open-line shows, or there may be a national phone-in we could set up. I want your ideas on some of those things.

I also want to add that I think we all agree—the senator and I certainly agree, and I believe the members of the steering committee also agree—that it is very important that each of you, who have so many talents to bring to this process, be involved as very strong contributors. By regrouping into smaller working groups, we think we can get the most of your talent brought to bear on the questions we have at hand. We would also be looking to you to fill in on speaking engagements and will ensure that you have full access to the media as individuals. While we are in your jurisdictions, you will have an opportunity, without any party lines or party restrictions—there is no partisanship in this excercise—to talk to the people you know the best, the ones that come from your home area.

That is the process, number one. The second issue is the question of the committee, and I think I will now ask my co-president to speak to this.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I would like to hear your comments on the general outline of what has been given to you by Mrs. Dobbie. Mr. Allmand.

#### [Translation]

les membres du comité local avant d'en arriver à une décision de manière à ne pas imposer nos propres conceptions. Ce sera un travail de collaboration, car nous devons être souples. Il faudra nourrir cet esprit de collaboration.

Au terme des délibérations des groupes de travail, donc, après deux ou trois jours, ceux-ci se réuniraient à nouveau avec nous de façon officielle, en comité plénier. Nous espérons avoir un représentant des groupes de citoyens installés avec nous à la table au moment des rapports.

Chacun des groupes de travail donnerait un tableau synoptique de ses consultations. J'espère que nous pourrons trouver l'espace voulu et régler les détails techniques. Vous avez peut-être des suggestions à ce propos. Les citoyens appartenant aux groupes de travail seraient à la table avec nous et collaboreraient à la présentation des rapports.

Ces rapports seraient donnés dans la province même. Ce n'est pas nouveau, d'ailleurs. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. C'est la formule qu'a adoptée la commission Bélanger-Campeau; elle a fait ses preuves, et nous la remercions de ce trait de génie. Les rapports seraient donc faits dans la province, peut-être dans une autre ville, en fonction de la logistique, de la situation dans la province et d'autres circonstances locales.

Enfin, vous voudrez peut-être suggérer des formules de consultation supplémentaire, et j'aimerais savoir ce que vous avez à proposer. Par exemple, on nous a suggéré de tenir des assemblées municipales qui seraient télévisées localement. Des membres pourraient aussi participer à des tribunes téléphoniques, ou nous pourrions mettre sur pied une tribune téléphonique nationale. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

J'ajoute que nous sommes tous d'accord—le sénateur et moi en tout cas, ainsi que les membres du comité directeur—sur l'importance de votre contribution à vous, qui avez tant à nous apporter. En se scindant en petits groupes de travail, nous pourrons mettre vos talents à contribution. Nous espérons que vous pourrez aussi faire office de substituts pour prononcer des discours et nous allons nous assurer que chacun d'entre vous aura toute liberté d'accès aux médias. Lorsque nous serons dans votre province ou territoire, l'occasion vous sera donnée, sans la moindre restriction venant du parti—le sectarisme n'a pas sa place dans cette opération—de vous entretenir avec les personnes que vous connaissez le mieux, celles qui viennent de votre coin de pays.

Voilà donc le processus. La deuxième question est celle du comité, et pour cela je vais demander au coprésident de prendre la parole.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): J'aimerais d'abord entendre ce que vous avez à dire sur les grandes lignes du processus que vous a exposé M<sup>me</sup> Dobbie. Monsieur Allmand.

[Traduction]

1050

**Mr. Allmand:** On the whole, co-chairpersons, I think it's a good proposal to start with. I have a few questions. For example, I support the suggestion that we go into smaller groups, working groups, but I raise two questions with respect to that. It goes back to my earlier one about languages.

It may not be possible, I suppose, to have all of the interpretation equipment in each of these small working groups. If it is not, the way you may overcome it is let's say you have five working groups. You could announce before you break or arrange it that those who can function in both official languages go into one or two groups and you invite those who wish to speak French and English to make their testimony in those groups. Those that are unilingual, both members of the committee and those who participate, go into others. I have seen that done before. In other words, there are a number of us who can listen and speak and question in both official languages, and there could be and there will be probably in Prince Edward Island and other places those who will wish to talk in their own language.

I also want to ask whether it's your intention—and I think it should be—that in the smaller groups the press and public be allowed to listen. I think our general approach should always be for openness.

Finally, with the small groups and the point of informing the public, I would hope that the individuals who will chair those smaller groups be well prepared, so that the discussion is focused: whether it is on the distinct society clause or the reform of the Senate or the economic union, or whatever, that a point be put to the meetings for response from those who participate. Otherwise, you may end all over the clock, and never have any... I believe every point should be discussed, and if anything was left out, leave it to the public to come in. But as you go through the points, the chairperson would have to direct and therefore some preparatory work would have to be done.

So I put those questions to you. As you know, as we go across the country you will find people who will want to present in French in Vancouver and in the Northwest Territories. You will find people in Jonquière, my good friend's riding, who may want to present in English. We have to be prepared for that in the smaller groups as well as the full committee. And there are ways of doing it, if we do it properly.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I will let Mrs. Dobbie answer this one, because I realize that what we are planning to do is quite different from the holding of a general annual meeting of a corporation.

Some hon, members: Oh, oh.

Mr. Allmand: Which are all in English.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Yes, that's right.

M. Allmand: Madame la coprésidente, monsieur le coprésident, la proposition me paraît bonne dans l'ensemble, c'est un bon début. Mais j'ai quelques questions. Par exemple, je suis en faveur de la répartition du comité en petits groupes de travail, mais j'ai deux questions à ce propos. Elles reprennent celles que j'avais plus tôt sur les langues officielles.

Il ne sera pas possible, j'imagine, de doter tous ces petits groupes de travail du matériel d'interprétation complet. Si ce n'est pas possible, il y a tout de même des solutions. Disons, par exemple, que le comité se sépare en cinq groupes de travail. Avant que nous nous séparions, vous pourriez prendre les dispositions voulues pour que les députés bilingues se joignent à un ou deux groupes et vous pourriez inviter ceux qui veulent parler le français ou l'anglais à témoigner devant ces groupes. Les personnes unilingues, les membres du comité et les participants, pourraient se joindre aux autres groupes. Cela s'est déjà fait par le passé. En d'autres termes, beaucoup d'entre nous parlent et comprennent les deux langues officielles, et peuvent poser des questions en anglais comme en français, et il y aura sûrement des gens à l'Île-du-Prince-Edouard et ailleurs qui voudront s'exprimer dans leur langue maternelle.

Je veux également savoir s'il entre dans vos intentions—et je pense que ce serait une bonne chose—de permettre à la presse et au public d'assister aux délibérations des petits groupes. Je pense que la procédure générale du comité doit être axée sur la transparence.

Enfin, toujours au sujet des petits groupes et de l'ouverture au public, je tiens à ce que les personnes qui présideront ces petits groupes soient bien préparées de telle manière que les discussions soient bien coordonnées: qu'il s'agisse de la société distincte, de la réforme du Sénat ou de l'union économique, peu importe, il faut que les questions soient bien posées pour favoriser la participation. Autrement, ce sera l'anarchie, la stérilité... Je pense qu'il faut un débat de fond sur chaque question, et si nous oublions quoi que ce soit, le public pourra intervenir. Mais le président devra diriger les travaux, c'est pourquoi je crois qu'un certain travail préparatoire est nécessaire.

Telles sont les questions que je vous pose. Vous le savez, il y aura des gens qui voudront faire leur exposé en français à Vancouver et dans les Territoires du Nord-Ouest. À Jonquière, dans le comté de mon bon ami, il y aura des gens qui voudront faire leur exposé en anglais. Il faut se préparer en conséquence, qu'il s'agisse de petits groupes ou du comité réuni au complet. Il y a moyen de bien faire les choses.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je sais fort bien que ce que nous prévoyons faire diffère de beaucoup de la tenue de l'assemblée générale annuelle d'une société, aussi, je laisserai M<sup>me</sup> Dobbie répondre à cette question.

Des voix: Oh, oh.

M. Allmand: Ces assemblées ont toujours lieu en anglais seulement.

La coprésidente (Mme Dobbie): Oui, vous avez raison.

The interpretation question is one we are examining. We have talked about it at some length, because I recognize that what you are saying is absolutely true. If you have some detailed suggestions, Mr. Allmand, to make, perhaps after to the steering committee, I would love to have those. Because we would like to meet the needs of both languages right across the country and in our small groups.

Your second point was a question of openness and having the small meetings open to the public. I see that actually as an opportunity to get a different kind of penetration into the communities. It seems to me that the national media fascinates us here in Ottawa, but it doesn't necessarily fascinate the folks back home in our rural ridings and constituencies. They are much more focused on the local news and the local media.

So I would see each of these working groups having full access to the media, and we will be doing some work to try to encourage that both the networks and the cable companies—the networks are particularly important in the remoter areas—facilitate the coverage of these meetings, and that the media, not just the print media, but the television media also, would be encouraged to take part and to be involved and to cover these meetings as much as possible. So that is the openness question.

Finally, I absolutely agree about the question of knowing what we are talking about. We will begin that process this afternoon, with the briefing we will receive from the officials who drafted the document. If we don't feel we have enough information this afternoon, we can carry on another day until we are all very well acquainted with all the provisions of the package.

• 1055

M. Desjardins (Témiscamingue): Sur le processus de consultation, il est extrêmement important que le Comité soit en contact avec les assemblées législatives des provinces, avec les municipalités, avec les chambres de commerce, enfin avec ce qu'on appelle les groupes d'élite. Mais je pense qu'on a également le mandat d'engager le dialogue avec l'ensemble de la population. En ce sens-là, j'aimerais que notre Comité soit capable d'aller dans des écoles, dans des collèges et dans des universités pour rejoindre les jeunes. J'aimerais qu'il rencontre des regroupements de femmes et d'aînés. Nos aînés sont regroupés dans des organismes et ont le droit d'être entendus dans le débat. Ils sont souvent d'une grande sagesse et on aurait intérêt à les écouter. Je voudrais que dans le processus de consultation, on soit capables de cibler des groupes sociaux qui ont des chose à nous dire et d'engager le dialogue avec chacun d'eux.

Ms Hunter: My question relates to reporting back when consultation has been completed in the working groups. You mentioned it would be done with the assistance of the citizen groups in each province, in each jurisdiction. I am just wondering how those citizen groups are going to be determined. I know we will probably have to plan as we go, but I see that this can soon become an issue—that those who don't get to report back then feel left out. We may be

[Translation]

Nous sommes en train d'étudier la question de l'interprétation. Nous en avons parlé longuement parce que ce que vous dites est absolument vrai. Si vous avez des suggestions plus détaillées, monsieur Allmand, je vous en prie, faites-moi les connaître, peut-être après la séance du comité de direction. Parce qu'il nous faut répondre aux besoins propres aux deux langues officielles partout au pays et à l'intérieur de nos petits groupes.

Au sujet de la transparence et de l'ouverture des petits groupes au public, j'aimerais dire ceci. Pour ma part, j'y vois un moyen nouveau d'associer le public à nos travaux. Ici, à Ottawa, nous semblons tous fascinés par les médias nationaux, mais cette même fascination ne s'exerce pas nécessairement sur les gens de nos circonscriptions rurales. Ils s'intéressent beaucoup plus aux nouvelles locales et à ce qui se dit dans les médias locaux.

Donc j'aimerais que les groupes de travail s'ouvrent totalement aux médias, et nous allons tâcher d'encourager les grands réseaux et les câblodiffuseurs—à savoir, les réseaux qui sont particulièrement importants dans les régions éloignées—à faciliter la couverture de ces séances. On encouragera ainsi tous les médias, non seulement la presse écrite mais aussi la télévision, à participer et à accorder la couverture la plus complète qui soit à ces séances. Donc voilà pour la question de la transparence.

Enfin, je suis tout à fait d'accord avec vous, il faut absolument que nous sachions de quoi nous parlons. Nous allons débuter cet après-midi et nous allons entendre les fonctionnaires qui ont rédigé le document. S'il nous faut plus d'information que nous en recevrons cet après-midi, nous pourrons siéger une journée de plus, jusqu'à ce que nous connaissions parfaitement bien toutes les dispositions des nouvelles propositions constitutionnelles.

Desiardins (Témiscamingue): Regarding consultation process, I find it extremely important that the committee be in contact with the provincial legislatures, with municipalities, with chambers of commerce, in other words, with what we call the elite groupes. But I believe that we also have the mandate to launch a dialogue with the general public. For that reason, I would like our committee to be able to go to schools, colleges and universities, in order to reach out to the youth. I would like our committee to meet women's and senior's groups. Our seniors have formed groups and they have the right to be heard in this debate. They are very wise people and we would gain a lot by listening to them. In our consultation process, we should be able to target social groups which have things to tell us and to exchange ideas with them.

Mme Hunter: Ma question porte sur les rapports que nous ferons aux termes des consultations qui auront été faites par les groupes de travail. Vous avez dit qu'il faudrait solliciter pour cela le soutien des groupes de citoyens dans chaque province, dans chaque juridiction. Je me demande comment vous allez choisir ces groupes de citoyens. Je sais qu'il nous faudra probablement improviser, mais cela pourrait nous poser un problème: parce que ceux qui n'auront pas de

contending with that, dealing with the perception of keeping people out when that is not the intent.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): That is one of the questions, Ms Hunter, about which I would like some advice from you. We may not find the perfect solutions here today, but if you toss out ideas, they will help us in the final analysis to come to the best sort of compromise solution.

My own personal thoughts are that we may rely on the legislative committee to nominate one or two members, or that we may co-opt one or two because they have already been part of the consultation process. Sometimes they will be citizen members, sometimes they will be legislative members. We may rely on members of the communities to which we are going. Perhaps the leaders of the communities could nominate one or two. If you have some further suggestions, I would very much like to hear them.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): What we want to do is maximize our exposure to small-town Canada and have many people take part. I wonder if we couldn't have the clerk engage the heads of cable companies to see whether they wouldn't help us network across Canada and maximize participation on the part of the public that way.

At the same time, we want to do it at minimum cost. If we are going to break up into working groups of three or four people and fan out across each of the provinces, we want to give maximum translation service wherever needed, but not necessarily take it where we don't need it.

Wouldn't it be useful for officials to get in touch with public leaders in Williams Lake or Prince Rupert or Swift Current or wherever it is and ask their advice as to whether or not we bring translation services or those kind of facilities with us in order to save costs for the committee?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Keeping in mind that if there is a French-speaking member of our committee on one of those visits, he is entitled to translation.

Mr. Friesen: Absolutely.

M. Blackburn: Je veux revenir à la question de l'interprétation. Je comprends que, par souci d'économie ou de facilité, on soit enclin à dire: On n'aura peut-être pas besoin de services de traduction à certains endroits.

• 1100

Cependant, je prierais les membres du Comité de bien vouloir noter qu'une des choses qu'on propose de mettre dans notre Constitution est précisément, au point 2, la reconnaissance du caractère distinct du Québec et de la dualité linguistique du Canada. On dit:

- ...une société distincte comprend notamment:
  - a) une majorité d'expression française;
  - b) une culture unique en son genre;
  - c) une tradition de droit civil.

[Traduction]

rapport à faire pourraient se sentir exclus. Que répondrons-nous à ces gens qui se sentiront exclus sans qu'il n'y ait nulle intention de notre part en ce sens?

La coprésidente (Mme Dobbie): Madame Hunter, c'est l'un des domaines où j'aimerais entendre votre conseil. Nous ne trouverons pas de solutions parfaites ici aujourd'hui, mais si vous avez des idées, vous nous aideriez sûrement à trouver le meilleur compromis.

Personnellement, je crois que nous devrions demander au comité législatif de désigner un ou deux membres, ou alors nous pourrions nous-mêmes désigner un ou deux membres qui ont déjà participé à la consultation. Parfois il s'agira de simples citoyens, parfois il s'agira de députés de la législature. Nous pouvons aussi nous adresser aux personnes que nous rencontrerons dans les localités où nous irons. Les dirigeants de ces localités pourraient aussi nommer une personne ou deux. Si vous avez des suggestions, je serai très heureuse de les entendre.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Ce qu'il nous faut faire, c'est optimiser la visibilité de notre comité dans le Canada des villages et des petites villes, et faire participer le plus grand nombre de gens possible. Notre greffier pourrait peut-être demander aux câblodiffuseurs de retransmettre nos travaux dans tout le Canada, et ainsi maximiser la participation du public.

En même temps, nous tenons à ce qu'il nous en coûte le moins possible. Si le comité se sépare en groupes de travail de trois ou quatre personnes et que nous nous dispersons dans toutes les provinces, nous voudrons offrir les services d'interprétation voulus là où il le faudra, mais ces services ne nous accompagneront pas si nous n'en avons pas besoin.

Il serait bon que notre personnel communique avec les dirigeants locaux, à Williams Lake, Prince Rupert ou Swift Current, peu importe, pour leur demander s'il nous faut prévoir des services d'interprétation. Le comité pourrait ainsi réaliser des économies.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Rappelez-vous que si un membre francophone de notre comité est présent à l'une de ces visites, il a droit aux services d'interprétation.

M. Friesen: Certainement.

Mr. Blackburn: I want to get back to the question of interpretation. I understand why, in order to save money or to ease the process, some people would be inclined to say: we might not need translation services in some areas.

However, I would ask the Members of the Committee to note that one of the proposed additions to our Constitution is, in point 2, recognition of Quebec's distinctiveness and of Canada's linguistic duality. The proposal says:

- ...distinct society includes:
  - a) a French speaking majority;
  - b) a unique culture; and
  - c) a Civil law tradition.

On parle aussi de:

b) la protection de l'existence de Canadiens d'expression française, majoritaires au Québec mais présents aussi dans le reste du pays, et de Canadiens d'expression anglaise, majoritaires dans le reste du pays mais présents aussi au Québec.

On ne peut pas anticiper que dans une ville donnée, il n'y aura pas quelqu'un qui parle dans une ou dans l'autre langue. Des députés du Québec vont se retrouver dans neuf provinces à majorité anglophone où ils auront besoin de services de traduction. Je reconnais que certains d'entre nous comprennent l'autre langue, mais c'est loin d'être un acquis de perfection. Il faut garder cela à l'esprit. Je me sentirais mal dans ma peau si je faisais la promotion de la société distincte en allant entendre des Canadiens sans services de traduction.

Deuxièmement, monsieur le président, je veux revenir à la question de nos audiences dans les différentes villes. Il me plaît que l'on puisse entendre le maximum de groupes et d'intervenants possible. Cependant, si on va dans une ville donnée avec une mauvaise planification et une mauvaise organisation, on n'aura peut-être pas le résultat qu'on escompte.

Je vous donne un exemple. Disons qu'on tient une réunion dans un hôtel de ville quelconque, dans une ville quelconque du Canada et qu'on prend les gens qui sont là. On les écoute et ils nous posent des questions. Dans certains cas, cela pourrait être douteux en termes de qualité.

Je me dis: Est-ce que notre responsabilité n'est pas de prévoir l'inscription préalable des gens auprès de nos greffiers dans les villes où nous irons? Ou encore, les gens pourraient signifier au Comité leur intention de comparaître. Il faut que ce soit vraiment bien structuré et bien organisé et qu'on entende le plus d'idées différentes possible pour être en mesure d'avoir le meilleur contrat social possible en termes de Constitution. Je veux soulever la question. Je n'ai pas les réponses absolues à tout cela, mais je pense qu'il faut être bien organisé et ne pas écouter au hasard les gens qui se trouveront dans une salle. On pourrait être très déçus.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I think Mr. Blackburn raises a number of very good issues, particularly those about the interpretation. You are absolutely right: we must have very good planning and very good organization, and we will have that. We have some very competent and professional help, and before we go into any jurisdiction not only will we consult with the people in the community but also we will have someone on the ground making sure that all the requirements of this committee are met, and that requirements of handicapped people are met. So all those details will be dealt with.

[Translation]

The document also refers to:

b) preservation of the existence of French-speaking Canadians, primarily located in Quebec but also present throughout Canada, and English-speaking Canadians, primarily located outside Quebec but also present in Quebec.

We cannot possibly know in advance that in a given city, no one will wish to speak one or the other of the two official languages. The Quebec Members will be travelling in nine mostly English-speaking provinces where they will require translation services. I recognize that some of us do understand the other language, but we are certainly not talking about a high level of proficiency. That must be borne in mind. I would feel very uncomfortable about promoting the notion of a distinct society if I had to go accross Canada and hear the views of Canadians without translation services.

Secondly, Mr. Chairman, I would like to come back to the matter of our hearings in the various cities. I like the idea of hearing as many groups and individuals as possible. However, if we visit a given city with inadequate planning and organization, the result may not be the desired one.

Let me just give you an example. Supposing we decide to hold a meeting at a city hall in a city somewhere in Canada and we simply hear from whoever happens to be there. We listen to their views and they ask us questions. In some cases, the interventions could be of doubtful utility.

So I am wondering whether it is not really our responsibility to make arrangements for advanced registration of potential witnesses with our clerks in those cities we intend to visit. Or, another possibility would be to ask people to notify the Committee of their intention to appear. I think these hearings must be as well structured and organized as possible so that we can hear as many different ideas as possible, and come up with the best possible social contract as far as our Constitution is concerned. I felt I had to raise this issue. I do not have any airtight solutions to propose, but I do think proper organization is a necessity and that we cannot afford to simply receive people at random if they happen to be in the hearing room. We might end up finding the whole process very disappointing.

La coprésidente (Mme Dobbie): M. Blackburn vient de soulever un certain nombre de points très importants, surtout en ce qui concerne l'interprétation. Vous avez tout à fait raison: il faut absolument une très bonne planification et une très bonne organisation des séances, et nous allons les avoir. Nous avons des gens fort compétents et professionnels pour nous donner un coup de main, et avant d'aller dans une ville ou une province quelconque, nous allons non seulement consulter les gens de la communauté, mais aussi prévoir quelqu'un sur le terrain pour qu'on ne néglige ni les besoins du comité ni les besoins des handicapés, etc. Ainsi tous ces détails seront réglés d'avance.

In addition, there will be advertising, both for the fact that members of the public can make submissions in writing—the clerks will be advertising that very shortly—and there will also be extensive advertising about our itinerary, when we are going to be in a jurisdiction and where we are going to be. In addition to that, we will be informing the public about this process in as broad a way as we possibly can.

So I take all those comments. They are well taken.

Le sénateur Beaudoin: Je voudrais faire un petit commentaire. On a déjà une forme de fédéralisme législatif, si je peux ainsi dire. On avait jusqu'à présent le fédéralisme exécutif. Les premiers ministres se rencontrent. Cela est passé dans nos moeurs.

Ce Comité-ci met de l'avant une formule extrêmement intéressante. Un comité parlementaire fédéral va rencontrer des comités parlementaires provinciaux. Je trouve que c'est une excellente idée. On ajoute à cela la consultation du public. Je suis d'accord sur cela, mais je mettrais deux bémols à cela.

Premièrement, je pense que cela devra nécessairement être sélectif, parce qu'on n'aura jamais le temps d'aller très, très loin dans ce domaine-là. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas le faire. Il faut le faire, mais seulement, il faut être sélectif.

#### • 1105

Deuxièmement, avant d'arriver à un modèle pratique, il faudra faire l'expérience le plus tôt possible, à l'Île-du-Prince-Édouard ou ailleurs. Je pense que seule l'expérience peut dicter comment cela peut se faire, étant donné qu'on n'a pas un temps illimité et que c'est nouveau. Sur le principe, je suis d'accord.

Senator Meighen: It is really a question of information. The remarks of the co-chair did not make clear whether or not the subcommittees were designed to accomplish—this may complement what Senator Beaudoin said—the same task in each province in different areas of it, or as was once suggested, whether a subcommittee might be interested in Senate reform, another interested in another subject, or alternatively that the subcommittees be divided according to the people they wish to meet with: special interest groups, legislators, etc. Did I misinterpret what you said, or do I conclude that it may have to vary from province to province?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): You do not misinterpret what we said about having working groups in the geographic jurisdictions who meet with the public at large. We do not think it is wise to divide the package into subject-matters, with a couple of small exceptions. We believe the proposals need to be considered in context, and the best way to do that is to have them always available for consideration.

There are a couple of constituencies where it might be useful for us to have a working group devoted to that particular matter. They would be... Perhaps on the question of Senate reform there are ideas coming forward from various

## [Traduction]

De plus, des annonces seront publiées afin de permettre au public de présenter des mémoires par écrit—les greffiers vont les faire publier bientôt, d'ailleurs—et de connaître notre itinéraire, c'est-à-dire les dates auxquelles nous comptons être dans telle et telle province et ville. De plus, nous avons l'intention d'offrir au public un maximum d'information sur l'ensemble du processus.

Alors, j'accepte tous vos arguments et je vous assure que nous en tiendrons compte.

Senator Beaudoin: I would like to make a brief comment. We already have a form of legislative federalism, if you will allow me the term. Up until now, we have had executive federalism, where the First Ministers meet for discussion purposes. That has become a custom.

Now this Committee is proposing a very interesting new formula. A federal parliamentary committee is going to be meeting with provincial parliamentary committees. I think it is a splendid idea. In addition to that, there will be public consultation. I fully agree with all of that, but I would just raise two reservations.

First of all, I think the whole process must be a selective one, because we will never have enough time to pursue an in-depth exploration of the issues. Now that does not mean we should not be doing it. We should, but at the same time, we must be selective.

Secondly, before arriving at a practical model, we will have to put this formula to the test as soon as possible, either in Prince Edward Island or elsewhere. I think only experience can dictate how we should proceed, given that we do not have an unlimited amount of time and that it is something quite new. But I do agree in principle.

Le sénateur Meighen: C'est vraiment une question d'information. Dans ses remarques, la coprésidente n'a pas précisé si ces sous-comités se sont fixé—et cela complète peut-être les remarques du sénateur Beaudoin—les même objectifs dans chaque province, ou dans différentes régions d'une même province, ou encore si un sous-comité pourrait, comme l'a dit quelqu'un, s'intéresser à la réforme du Sénat, alors qu'un autre s'intéresserait à un autre sujet encore; une autre possibilité serait que les sous-comités s'attribuent certaines tâches selon le groupe qu'ils souhaitent renconter, c'est-à-dire les groupes d'intérêt spécial, les législateurs, etc. Ai-je mal interprété vos propos, ou dois-je conclure qu'il y aura peut-être une certaine variation d'une province à l'autre?

La coprésidente (Mme Dobbie): Vous n'avez pas mal interprété nos propos en ce qui concerne les groupes de travail des différentes régions géographiques qui vont rencontrer le public. Nous ne jugeons pas approprié de répartir les diverses propositions selon les sujets, à part certaines petites exceptions. Il nous semble essentiel d'étudier ces propositions dans le contexte approprié, et la meilleure façon d'y parvenir, c'est de les voir toujours dans leur ensemble.

Dans certaines régions ou provinces, par contre, il serait peut-être utile qu'on établisse un groupe de travail qui se charge d'étudier une seule question. Il pourrait s'agir... par exemple de la réforme du Sénat, puisqu'un certain nombre de

groups who want to propose suggestions and so on. That is an open-ended question in our mandate, and I feel we must respond to it a little differently than we do with the rest of the package.

There are one or two other constituency areas where we may have a working group working with a particular constituency interest, but for most intents and purposes we think it is important that the public and that we as a committee examine these proposals in the context of a package, because they fit together and they work together.

Mr. Hughes: Mr. Chairman, I will be brief. I want to share with colleagues here the feedback I have received in the course of the last ten days of being on this assignment. I attended a conference in Banff of a couple hundred of western Canadians who are keenly interested in this issue. My colleague, Mr. Duhamel, was there as well. And there are a lot of people out there who really want to engage in this process, and I think it is incumbent upon us to be as flexible as possible in responding to that interest.

As well, I was on an open-line show in Alberta last week. There is a lot of genuine interest and a lot of openness on the issue, and I think we should all make the commitment to engage in those kinds of activities as much as possible. Mr. Chairman, I would hope we could have a system in place that could inform all colleagues on the committee of invitations that come in, so that even though the whole committee or a subcommittee or a working group cannot participate in one event, those of us who have the time, the interest and are able to arrange our schedules can participate in as many events as possible, so that we are as accessible as possible. We do not want to close off any doors.

Even if it is only in groups of one or two committee members at a time, I think we should be out visiting service groups, schools, seniors homes—wherever people want to talk to us. We should not be too tied into a process that limits our ability to get out to people and to hear from Canadians. Thank you.

• 1110

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Before I recognize Mr. Duhamel, may I just remind committee members that the order of reference instructs the committee to "provide Canadians with an opportunity to participate fully in the development of the Government of Canada's for a renewed Canada'. As soon as we have heard the last three comments or questions, we will deal with this and we will propose, as discussed with the steering committee, that a small group be formed to develop ways to fulfil this part of our terms of reference. This little working group will be made up of David MacDonald, Lynn Hunter representing the NDP, and the Liberals will indicate who they will want to represent them.

Mr. Duhamel: We obviously need to think about this part very carefully. I guess the process has begun.

[Translation]

groupes ont des suggestions et des propositions précises à nous faire. En ce qui concerne notre mandat, c'est quelque chose qui reste à préciser, et je crois qu'il nous incombe de réagir un peu différemment dans ce cas-là, par rapport aux autres propositions.

Il y a une ou deux circonscriptions ou régions où nous pourrions charger un groupe de travail de l'étude d'une question qui l'intéresse tout particulièrement, mais dans l'ensemble, il nous semble important que le public et notre comité étudient ces propositions dans leur ensemble, parce qu'elles forment un tout.

M. Hughes: Monsieur le président, je serai bref. Je souhaite partager avec mes collègues les réactions que j'ai reçues au cours des 10 dernières années de mon affectation. J'ai assisté à une conférence à Banff avec plusieurs centaines de Canadiens de l'Ouest qui s'intéressent vivement à cette question. Mon collègue, M. Duhamel, y était également présent. Il y a énormément de gens qui souhaitent participer activement au processus, et il nous incombe donc d'être aussi souples que possible afin de tenir compte de cet intérêt.

J'ai également participé à une tribune téléphonique en Alberta la semaine dernière. J'ai constaté qu'il y avait un vif intérêt et une grande ouverture d'esprit de la part de ceux qui y participaient, et je pense que nous devrions tous nous engager à faire ce genre de choses autant que possible. Monsieur le président, je proposerais que nous mettions en place un système qui permettrait de tenir les membres du comité au courant de toutes les invitations reçues, de sorte que même si le comité plénier ou un sous-comité ou groupe de travail ne peuvent pas participer à un événement quelconque, ceux d'entre nous qui ont le temps et qui s'intéressent à la chose puissent s'organiser pour le faire, l'objectif étant d'être aussi accessibles que possible. Nous ne voulons surtout pas fermer des portes.

Même si nous nous contentons de groupes d'un ou deux membres du comité à la fois, je pense que nous devrions vraiment nous organiser pour rendre visite à des groupes philanthropiques, aux écoles, aux maisons de retraite, etc—bref, n'importe où où les gens souhaitent nous parler. Nous ne devrions surtout pas nous imposer une structure rigide qui nous empêche d'aller voir les gens et d'obtenir la réaction des Canadiens. Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Avant de donner la parole à M. Duhamel, je rappelle aux membres du comité que notre ordre de renvoi précise que nous devons donner aux Canadiens l'occasion de participer pleinement à l'élaboration du plan d'action du gouvernement canadien. Dès que nous aurons entendu les trois dernières remarques aux questions, nous allons aborder ce point en proposant, conformément à la discussion qui a eu lieu au comité directeur, qu'un petit groupe soit établi pour se pencher sur la question du respect de cet aspect de notre mandat. Ce petit groupe de travail sera formé de David MacDonald, Lynn Hunter, qui représentera le NPD—et les libéraux vont nous indiquer la personne qui les représentera.

M. Duhamel: Il faut évidemment y réfléchir longuement. Je suppose que ce processus de réflexion a déjà été entamé.

As I listen to the remarks, this is what I understand. I want some clarification if needed. Normally this committee would go into the provinces and territories and meet with the elected members. The premiers, their cabinets, or people who worked on constitutional committees would be the main leterminers of who will meet us. That is the first stop. Secondly, here would be opportunities for meetings in smaller groups. I ussume, perhaps incorrectly, that each of us share meetings with other groups.

The concern I have in relationship to what the senator ust read is in the terms of reference. We will reach the cities without a great deal of difficulty. I am not nearly as convinced that we will do as well with the rural or isolated areas. I am thinking, for example, of Manitoba, where the city of Winnipeg has 600,000 people. The next largest city is 3randon, with 30,000 plus. After that it gets smaller and smaller. Of course once we get up north there is a real problem. So I do not understand as yet how we might reach those smaller areas. Perhaps we cannot do it.

I also understand we want maximum involvement with reasonable costs. Could someone throw some light on this, or do we need to discuss it subsequent to today's meeting and perhaps oring some additional precisions?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I believe the committee that is going to look into this public consultation process will want to fine-tune some of the details. At this point in time I think we can get into quite a number of rural areas as working groups.

An example would be Prince Edward Island. Even though it is a very small province and we might assume we could easily cover the province simply by going to Charlottetown, we determined the working groups will go to five other jurisdictions. They are Alberton, Summerside, Acadia, Montague, and Souris. We have only two days in Prince Edward Island, because it is a small province.

In other larger jurisdictions we may spend as much time as a week. I believe we will be able to get to at least most of the regions within the provinces. In Manitoba I can certainly envision a group going to the north and perhaps doing a tour to Churchill and some of the mid-Manitoba places, or they will go to northwestern Ontario, which is somewhat remote.

Mme Tardif: J'ai deux petites questions. L'une concerne la rencontre des sous-groupes. Pour cerner une région, il est bon d'aller à l'assemblée législative et de rencontrer le Président, le Comité, enfin les personnes habilitées à discuter de la Constitution.

## [Traduction]

J'ai retiré certaines choses des remarques faites jusqu'ici, mais j'aurais peut-être besoin de certaines précisions. Normalement, ce comité devrait aller dans les provinces et territoires pour rencontrer leurs membres élus. Les premiers ministres, ou leur cabinet, ou encore ceux qui ont fait partie des comités constitutionnels, vont sélectionner ceux que nous allons rencontrer. Cela, c'est la première étape. Ensuite, nous pourrons éventuellement nous réunir en plus petits groupes. Je présume, peut-être à tort, que chacun d'entre nous va participer à des réunions avec d'autres groupes.

Ce qui me préoccupe, par rapport à ce que le sénateur vient de nous lire, c'est justement notre ordre de renvoi. Nous n'aurons certainement pas de mal à nous rendre dans les villes. Mais je ne suis pas du tout convaincu qu'il en sera de même pour les régions rurales ou éloignées. Je songe, par exemple, au Manitoba, où la ville de Winnipeg a quelque 600,000 habitants. La deuxième grande ville est Brandon, avec un peu plus de 30,000 habitants. Après cela, les villes sont de plus en plus petites. Bien sûr, dans le nord, ce sera un véritable problème. Alors je ne sais toujours pas comment nous allons prendre contact avec ces petites régions. Ce sera peut-être impossible, d'ailleurs.

Je comprends également que nous souhaitions faire participer le plus grand nombre de personnes possible tout en maintenant nos coûts à un niveau raisonnable. Quelqu'un pourrait-il m'éclairer davantage là-dessus, ou faudra-t-il qu'on en discute au cours d'une réunion ultérieure?

La coprésidente (Mme Dobbie): J'imagine que le comité qui va se pencher sur la question des consultations publiques va également vouloir régler certains de ces petits détails. Pour l'instant, il me semble tout à fait possible d'aller visiter un certain nombre de régions rurales tout en rencontrant les groupes de travail.

Prenons l'exemple de l'Île-du-Prince-Édouard. Il s'agit évidemment d'une toute petite province, et par conséquent nous aurions pu croire qu'une visite à Charlottetown suffirait pour couvrir l'ensemble du territoire, mais nous avons décidé au contraire que les groupes de travail visiteront cinq autres villes ou régions. Il s'agit d'Alberton, Summerside, Acadia, Montague et Souris. Nous n'avons prévu que deux jours pour l'Île-du-Prince-Édouard, comme c'est une petite province.

Quant aux plus grandes provinces, nous allons peut-être vouloir y passer une semaine. Personnellement, je suis convaincue que nous pourrons visiter la plupart des régions de chaque province. Quant au Manitoba, j'envisage qu'un groupe se rende dans le Nord et passe peut-être par Churchill et certaines localités du centre même de la province—ou encore qu'il se rende dans le nord-ouest de l'Ontario, qui est également une région éloignée.

Mrs. Tardif: I have two brief questions. The first has to do with meeting the subgroups. In order to have a feeling for the region, it would be a good idea to first go to the Legislative Assembly and meet with the Speaker or the appropriate committee—in other words, those individuals who have been designated to discuss the Constitution.

[Translation]

1115

Pour ce qui est d'aller dans d'autres villes ou d'aller rencontrer des groupes d'intérêt, j'ai certaines préoccupations au niveau de l'organisation. Est-ce qu'il va y avoir une coordination de ces activités-là? Est-ce que chacun va pouvoir identifier des groupes et décider d'y aller comme personne, comme membre du Comité? J'ai un peu de difficulté à voir comment on va s'organiser pour avoir, en tant que Comité, un groupe représentatif dans chacun des cas.

L'autre question concerne la traduction. On parle beaucoup du travail du Comité et de l'importance pour les membres de pouvoir rencontrer les groupes et de les laisser s'exprimer dans l'une ou l'autre des langues officielles du pays. Pour moi, il y a deux volets quand on parle de traduction. Il y a le volet du fonctionnement du Comité et du respect de tous les Canadiens, qu'ils parlent l'une ou l'autre langue officielle. Mais il y a un peu plus. A mon sens, quand on va vers la traduction, c'est aussi pour permettre que les idées et les préoccupations des gens puissent être vécues et senties dans d'autres régions du Canada. Il y a deux volets à regarder. Il est important de le faire. On ne devra jamais oublier que le travail du Comité est important, que la façon dont il est capable de recevoir les différents groupes qui vont venir s'exprimer devant lui est extrêmement importante, mais il est aussi important que tous les Canadiens puissent connaître l'ensemble des préoccupations et des soumissions qui vont être présentées au Comité. J'aimerais qu'on n'oublie pas que cet autre volet-là est aussi important.

Mr. Allmand: I want to follow up on the points just made by Madam Tardif and Mr. Blackburn, and that is to assure that when we visit a community we get a good representation of the opinion in the community. I say this because there are some single-interest groups who will be well organized and who make it their business to dominate meetings, hot-line shows, on the radio, or whatever, when the Prime Minister is in town.

I was with the Molgat-MacGuigan committee on the same subject in 1971. In some communities the meetings were totally overwhelmed by single-interest groups who took over the meetings and controlled the microphones. Because we were either too naive or trusting we thought that all the public would show up, but what happened was that we got an overwhelming input of one opinion. By the way, I am not opposed to hearing from these groups, but there was no place or room for others to come. One had the impression in visiting certain communities that everybody in the community was of a certain view—and I will not get into those views—on many subjects. You can imagine what they were.

I think you sometimes have to invite people. If you just make an open invitation, you may not get the full range of views in the community. Therefore you have to make sure that certain key groups, citizens groups, grassroots groups,

As far as going to other cities is concerned, or meeting with interest groups, I have some organizational concerns. Will such activities be coordinated? Are members going to identify groups and meet with them as individuals or as committee members? I am having some trouble seeing just how we are going to organize it in such a way that we will have a representative group in each case.

My other question has to do with translation. Much has been said about the work of this Committee and how it is important for members to be able to meet with groups and allow them to express themselves in one or the other of the two official languages. As far as I am concerned, there are two aspects to the translation issue. First of all, there is the issue of the Committee's operation and the need to show respect for all Canadians, no matter what official language they speak. But there is another aspect as well. As I see, when we talk about providing this service, we are really providing an opportunity for people's ideas and concerns to be felt and experienced in other regions of Canada. So there are two aspects to this issue. I think it is important that this service be provided. We must never forget that the work of the Committee is important, that the way it receives the various groups that decide to appear is extremely important and that is is equally important that all Canadians have an opportunity to familiarize themselves with the concerns and submissions brought forward to the Committee. I hope we will not forget that that other aspect is just as important.

M. Allmand: Je voudrais poursuivre la discussion sur les points soulevés par M<sup>me</sup> Tardif et M. Blackburn en vous disant que pour moi, il faut absolument, lorsque nous visitons une communauté donnée, que les diverses opinions de cette dernière soient bien représentées. Si je vous dis cela, c'est qu'il existe un certain nombre de groupes d'intérêts qui sont bien organisés et qui arrivent toujours à dominer, qu'il s'agisse de réunions, de tribunes téléphoniques, d'émissions radiophoniques ou autre chose, lorsque le premier ministre arrive chez eux.

J'ai fait partie du comité Molgat-MacGuigan qui a étudié cette même question en 1971. Dans certaines collectivités, les réunions ont été tout à fait dominées par des groupes d'intérêts qui ont réussi à contrôler les microphones. Parce que nous étions un peu trop naïfs, nous avons cru que les Canadiens ordinaires participeraient, mais en réalité, nous n'avons eu qu'un seul son de cloche. Soit dit en passant, je n'ai pas d'objection à ce qu'on reçoive les témoignages de ces groupes, mais dans l'exemple que je vous ai cité, il n'ont pas laissé de place aux autres. On avait vraiment l'impression, en visitant certaines communautés, que tous les habitants avaient exactement le même point de vue—et je ne m'étendrai pas là-dessus—sur bon nombre de sujets. Vous pouvez bien vous imaginer de quoi il s'agissait.

À mon avis, il convient parfois d'inviter des groupes spécifiques. Si vous vous contentez d'inviter tout le monde, les opinions que vous recevrez ne seront peut-être pas représentatives. Par conséquent, il faut s'assurer que certains

are invited and sometimes even helped and given time to get their positions together, because some of these other groups are well organized, have their views very well articulated and can dominate your process. Mr. Blackburn and Madam Tardif have referred to that, and I think we have to be wary of that possibility; it will not happen everywhere, but it could happen in certain communities.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Comme vous pouvez le voir, plusieurs questions se posent. Le processus dans lequel nous voulons nous engager va présenter un certain nombre de difficultés. On va avoir évidemment besoin de votre compréhension, surtout au début, mais je crois que nous sommes tous d'accord qu'il vaut la peine, malgré les difficultés, de tenter, par les moyens à notre disposition, de faire en sorte que nous entendions le plus grand nombre possible de personnes et d'organismes.

## • 1120

Avant de terminer, nous pourrions prendre en considération la création du groupe qui aura la responsabilité de développer les moyens de donner l'occasion aux Canadiens de participer pleinement à l'élaboration du plan d'action du gouvernement canadien, tel qu'indiqué dans l'ordre de renvoi constituant notre Comité. M. Robert, le greffier, a préparé un texte que je vais vous lire.

That a small working group made up of David MacDonald, Lynn Hunter, and a Liberal member to be designated be formed to consider and develop strategies on a participation process.

Évidemment, ce texte sera traduit pour les fins de nos procès-verbaux.

Voulez-vous proposer la motion, monsieur Nystrom?

M. Nystrom: Oui.

La motion est adoptée

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I believe this completes our meeting.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, I simply want to thank the members of the committee. I thank them for the responsibility that Ms Hunter and one of the Liberal designates and I will have. We will certainly try to work in close consultation with all members. If members have further suggestions following this morning's meeting, I hope they will convey them to one of us as quickly as possible.

We are very much under a tight time limit here, especially with beginning the process next week in Prince Edward Island. I did have an opportunity over the weekend to consult directly with the premier and to have some valuable suggestions from him. Yesterday the legislative committee on the Constitution in Prince Edward Island released its own report, which I have with me. Unfortunately, they only had the capacity to release it in English, but we can

## [Traduction]

groupes clés—des regroupements de citoyens ou des groupes qui travaillent à la base—sont invités et même assistés, s'il le faut,—c'est-à-dire en leur donnant suffisamment de temps pour préparer un mémoire—car certains de ces autres groupes sont très bien organisés, ont une position claire et risquent de jouer un rôle dominant. M. Blackburn et M<sup>me</sup> Tardif y ont fait allusion tout à l'heure, et je pense qu'il faut vraiment se méfier; ce ne sera pas partout le cas, mais c'est certainement possible dans certaines communautés.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): As you can see, there are a number of issues to be dealt with. The process that we are lauching will certainly pose certain problems. And of course, we will need your understanding, particularly initially, even though I believe we all agree that whatever the problems, we must try, through every means at our disposal, to hear from as many individuals and organizations as possible.

Before adjourning, perhaps we could consider establishing a group to be charged with the responsibility of developing the means of providing Canadians with an opportunity to participate fully in the development of the government of Canada's plan for a renewed Canada, of reference establishing this Committee. Our Clerk, Mr. Robert, has prepared a text that I will now read.

Qu'un petit groupe de travail formé de David MacDonald, Lynn Hunter et un membre libéral non encore désigné soit formé pour étudier et formuler des stratégies relatives au processus de participation.

This text will of course be translated for the purposes of our proceedings.

Would you like to move the motion, Mr. Nystrom?

Mr. Nystrom: Yes.

The motion is carried

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je crois que cela met fin à nos travaux pour aujourd'hui.

M. MacDonald: Monsieur le président, j'aimerais simplement remercier les membres du comité. Je les remercie d'avoir bien voulu attribuer à M<sup>me</sup> Hunter, à un autre membre libéral et à moi-même cette responsabilité. Nous allons nous efforcer de travailler en étroite collaboration avec l'ensemble des membres. Si un membre a des suggestions à nous faire après la réunion de ce matin, j'espère qu'il les transmettra à l'un d'entre nous le plus tôt possible.

Nous avons évidemment un délai très court, surtout que le processus sera entamé dès la semaine prochaine dans l'Îledu-Prince-Édouard. J'ai eu l'occasion pendant le week-end de consulter directement le premier ministre et de prendre connaissance de ses suggestions. Hier, le comité législatif chargé d'étudier la Constitution dans l'Île-du-Prince-Édouard a publié son propre rapport, dont j'ai un exemplaire avec moi aujourd'hui. Malheureusement, il n'a pu le publier qu'en

have it translated. However, if members would like a copy today of the released report to get a bit of a sense of what the provincial legislative committee is saying, I think it is a very useful, very helpful report and it begins our own process of understanding what is happening in Canada's smallest province.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. MacDonald.

La séance est levée.

## [Translation]

anglais, mais nous pouvons toujours le faire traduire. Cependant, si les membres souhaitent en obtenir un exemplaire aujourd'hui, pour avoir une idée de la position du comité législatif provincial, ils peuvent le faire, puisqu'il s'agit, d'après moi, d'un document fort utile qui nous permettra d'ores et déjà de comprendre la situation dans la plus petite province du Canada.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur MacDonald.

The meeting is adjourned.

















Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 059

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9



**SENATE** 

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, October 1st, 1991

Joint Chairmen: Hon. Claude Castonguay, Senator

Dorothy Dobbie, M.P.

**SÉNAT** 

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mardi 1er octobre 1991

Coprésidents: L'hon. Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee on

A Renewed Canada



Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial sur

# Le renouvellement du Canada

## RESPECTING:

Briefing by Government Officials on the Government of Canada's proposals for a Renewed Canada

## CONCERNANT:

Séance d'information par des fonctionnaires du gouvernement portant sur les propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

# WITNESSES:

(See back cover)

# TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

24138-1

# SPECIAL JOINT COMMITTEE ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

Hon. Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

The Honourable Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Joyce Fairbairn Philippe Gigantès Allan MacEachen Michael Meighen Donald Oliver Maurice Riel Nancy Teed—(10)

# Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Michel Champagne Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes David MacDonald Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet George Proud Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif David Walker Walter Van De Walle—(18)

(Quorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

## COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'hon. Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

# Représentant le Sénat:

## Les honorables sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Joyce Fairbairn Philippe Gigantès Allan MacEachen Michael Meighen Donald Oliver Maurice Riel Nancy Teed—(10)

## Représentant la Chambre des communes:

#### Membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Michel Champagne Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes David MacDonald Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet George Proud Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif David Walker Walter Van De Walle—(18)

(Quorum 13)

Les correffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 1<sup>st</sup>, 1991 (3)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 3:40 p.m. this day, in Room 200 of the West Block, the Joint Chairman, Dorothy Dobbie, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Joyce Fairbairn, Philippe Gigantès, Allan MacEachen, Michael Meighen, Donald Oliver, Maurice Riel, Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Michel Champagne, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, David MacDonald, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, George Proud, John Reimer, Monique B. Tardif, David Walker, Walter Van De Walle.

Other Senator present: The Honourable Senator Joan Neiman.

Other Members present: Phillip Edmonston, Joe Fontana, Jean-Robert Gauthier, Lynn Hunter, Joe McGuire, Ian Waddell.

Witnesses: From the Privy Council: Jocelyne Bourgon, Associate Secretary to the Cabinet, Federal Provincial Relations; Ron Watts, Assistant Secretary, Constitutional Development. From the Department of Finance: Fred Gorbet, Deputy Minister. From the Department of Justice: John Tait, Deputy Minister.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the government's proposals for a Renewed Canada (see Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. 1).

Jocelyne Bourgon made a statement, and with the other witnesses, answered questions.

At 6:09 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Lise Laramée

Joint Clerks of the Committee

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1991 (3)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit aujourd'hui à 15 h 40, à la pièce 200 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Dorothy Dobbie (coprésidente).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Joyce Fairbairn, Philippe Gigantès, Allan MacEachen, Michael Meighen, Donald Oliver, Maurice Riel, Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Michel Champagne, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, David MacDonald, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, George Proud, John Reimer, Monique B. Tardif, David Walker, Walter Van De Walle.

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Joan Neiman.

Autres députés présents: Phillip Edmonston, Joe Fontana, Jean-Robert Gauthier, Lynn Hunter, Joe McGuire, Ian Waddell.

Témoins: Du Conseil privé: Jocelyne Bourgon, secrétaire associé du Cabinet pour les relations fédérales-provinciales; Ron Watts, sécrétaire adjoint, Développement constitutionnel. Du ministère des Finances: Fred Gorbet, sous-ministre. Du ministère de la Justice: John Tait, sous-ministre.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 juin 1991 et vendredi 21 juin 1991, le Comité poursuit l'examen des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule n° 1).

Jocelyne Bourgon fait une déclaration, puis répond aux questions avec les autres témoins.

À 18 h 09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Lise Laramée

**EVIDENCE** 

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 1st, 1991

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 1er octobre 1991

• 1539

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Ladies and gentlemen, it is now 3.40 p.m. We are now ten minutes into our schedule, so perhaps we could proceed.

Thank you for coming to the third meeting of the joint committee. We are here this afternoon to get a briefing from the people who have drafted the proposal we have before us for consideration. The order of the day will be that the officials will speak about the whole proposal. We had considered breaking it down into sections 1, 2, and 3, but because of the way we have set up the questioning procedures that might be a bit unwieldy. So Madam Bourgon will give us a complete overview, and then we will proceed in the manner we prescribed and agreed upon this morning.

• 1540

Before we begin, I would ask Mrs. Bourgon to introduce herself and then the officials with her.

Mme Jocelyne Bourgon (secrétaire associée du Cabinet aux Relations fédérales-provinciales): Madame et monsieur les coprésidents, membres du Comité, merci de votre invitation. Je suis accompagnée par John Tait, sous-ministre de la Justice; Fred Gorbet, sous-ministre des Finances;

and Dr. Ron Watts, Assistant Secretary to Cabinet on Constitutional Development.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much. Mrs. Bourgon, I shall turn the floor over to you.

Ms Bourgon: Thank you, Mrs. Dobbie. I had the advantage of discussing with you prior to this meeting the approach that was to be pursued today and the expectation of the committee. It is my understanding that the committee has requested a technical briefing, that the purpose of our presentation is to guide the members through all the proposals so that members will have a common understanding of at least what was intended.

There is no magic way of doing it. I have circulated a document for those of you who may not have brought back their copy. I am going to use appendix 1 of the document, the proposal of the Government of Canada, as a guide, and I will review proposal by proposal if that is agreeable to everybody. So this is the document I am using, appendix 1, page 51.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Does everybody have a copy of the document?

Ms Bourgon: Let's start with part I. Part I is entitled "Shared Citizenship and Diversity". The proposals in that part are based on a very basic principle, that in Canada unity and diversity work hand in hand. It was the case in the past;

La coprésidente (Mme Dobbie): Mesdames et messieurs, il est 15h40. Nous aurions dû commencer il y a 10 minutes, alors allons-v.

Merci d'être venus à la troisième séance du comité mixte. Nous sommes réunis cet après-midi pour entendre les explications de ceux qui ont rédigé les propositions dont nous sommes saisis. L'exposé des fonctionnaires portera sur l'ensemble des propositions. Nous avions songé à entrecouper l'exposé de périodes de questions suivant les explications données sur chacune des trois sections, mais, étant donné ce dont nous sommes convenus ce matin au sujet du temps de parole, ce ne serait pas pratique. Aussi, M<sup>me</sup> Bourgon nous donnera un survol de toutes les propositions et ensuite la période de questions se déroulera de la façon dont nous sommes convenus ce matin.

Avant de commencer, je demanderai à  $M^{me}$  Bourgon de se présenter ainsi que ses collaborateurs.

Ms Jocelyne Bourgon (Associate Secretary to the Cabinet, Federal-Provincial Relations): Madam Joint Chairman, Mr. Joint Chairman, members of the Committee, we thank you for your invitation. With me today are John Tait, Deputy Minister of Justice and Fred Gorbet, Deputy Minister of Finance;

de même que M. Ron Watts, secrétaire adjoint du Cabinet pour le développement constitutionnel.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup. Madame Bourgon, vous avez la parole.

Mme Bourgon: Merci, madame Dobbie. Puisque nous avons eu l'occasion de discuter tout à l'heure du déroulement de notre exposé et des attentes des membres du comité, je vais commencer par faire un survol technique. En effet, si je ne m'abuse, les membres du comité souhaitent que nous reprenions toutes les propositions une à une, pour avoir la même interprétation de leur objectif respectif.

Il n'y a pas de façon magique de procéder. J'ai fait distribuer le document à ceux qui n'auraient pas apporté leur propre exemplaire. Je vais me servir de la liste des propositions du gouvernement du Canada, qui se trouve à la page 51, à l'Annexe 1 du document, et je vais les examiner une à une si vous le voulez bien.

La coprésidente (Mme Dobbie): Avez-vous tous un exemplaire du document?

Mme Bourgon: Commençons par la première partie intitulée «Citoyenneté commune et diversité». Les propositions de cette partie sont fondées sur le principe fondamental selon lequel au Canada l'unité et la diversité

it is the view of the Government of Canada that it will also be the case in the future. As Mr. Clark explained to the members of this committee, respecting and recognizing diversity does not take anything away from any one of us. It is the view that it in fact strengthens the Canadian federation as a whole.

Let us start with proposal 1. Proposal 1 reaffirms the commitment of the Government of Canada to the Charter of Rights and Freedoms, but it also proposes two changes. The first one is the recognition of property rights, and I am sure that the members of the committee will want to consider the extent of the rights to be granted, to ensure that they do not conflict with other Canadian goals and objectives.

The second change in that proposal relates to the notwithstanding clause, section 33. It is proposed that the use of that clause be made more difficult in the future by requiring a special majority of 60% of Members of Parliament or the provincial legislature, as opposed to the simple majority that applies now. The policy issue behind that proposal comes down to this: who in a democratic system, in a democratic society, should have the final say, the courts or the elected people?

The Government of Canada, through this proposal, express the view that government should have the final say, and therefore the notwithstanding clause is there to stay. However, its use should be exceptional, should be limited to exceptional circumstances, and also should be passing a tough test, if you wish. Therefore the recommendation is to raise the threshold and propose a special majority.

La proposition numéro 2 porte sur le caractère distinct du Québec et la dualité linguistique du Canada.

Le gouvernement du Canada est d'avis qu'une partie des débats que les propositions du lac Meech ont suscités découlait du manque de précision de la proposition sur la société distincte. Pour les uns, l'expression «société distincte» voulait dire trop de choses, pour d'autres, trop peu.

Le gouvernement propose donc de reconnaître le caractère distinct du Québec et de le définir en même temps. La proposition qui vous est suggérée, c'est que cette expression signifie notamment une société distincte par la langue de sa majorité, par sa culture et par son système de droit civil.

La proposition qui vous est soumise reconnaît également la dualité linguistique du Canada et le besoin de préserver les minorités anglaises et françaises partout au pays.

• 1545

Proposals 3, 4, 5 and 6 deal with aboriginal issues. First, they reaffirm the commitment to the participation of aboriginal people in the current constitutional deliberations. In this regard, the committee may want to consider how they will want to interface with the parallel process that the four aboriginal leaders are currently putting in place.

Proposal 4 on aboriginal self-government seems to have created some confusion, so let me try. The Government of Canada is not proposing to put on hold for a period of ten years the right to aboriginal self-government. On the contary,

## [Traduction]

vont de pair. On a pu le constater par le passé, et le gouvernement du Canada estime que ce sera le cas à l'avenir. Comme M. Clark l'a expliqué aux membres du comité, le fait de respecter et de reconnaître la diversité de notre pays n'enlève rien à qui que ce soit. En fait, ce principe consolide l'ensemble de la Fédération canadienne.

Passons à la première proposition. Elle réaffirme l'engagement du gouvernement du Canada à l'égard de la Charte des droits et libertés, mais elle propose deux modifications. La première, la reconnaissance du droit à la propriété fera, assurément, l'objet de discussions ici au comité afin que la portée de ce droit n'entre pas en conflit avec d'autres objectifs canadiens.

La deuxième modification de cette proposition a trait à la clause nonobstant, l'article 33. Il est proposé que le recours à cette clause ne soit pas aussi facile à l'avenir; on exigera pour qu'elle soit invoquée une majorité spéciale de 60 p. 100 des députés du Parlement ou de l'assemblée législative, et non plus la simple majorité comme c'est le cas actuellement. Le principe qui sous-tend cette proposition se résume à ceci: Dans une société démocratique, dans un régime démocratique, qui devrait avoir le dernier mot, les tribunaux ou les élus?

Le gouvernement du Canada, dans cette proposition, affirme que c'est le gouvernement qui devrait avoir le dernier mot et par conséquent la clause nonobstant sera maintenue. Toutefois, on ne devrait y avoir recours qu'exceptionnellement, dans des conditions extraordinaires, et la barre de passage, si vous le voulez, devrait être placée très haute. Cela explique pourquoi il est recommandé de relever la proportion des votes nécessaires et d'exiger une majorité spéciale.

Proposal 2 deals with Quebec's distinctiveness and Canada's linguistic duality.

The government of Canada thinks that part of the debate triggered by the Meech Lake proposals were a result of a lack of precision in the distinct society clause. For some, the expression, distinct society, meant too much while others thought it meant too little.

The government proposes therefore that the distinctiveness of Quebec be recognized and defined at the same time. What is suggested to you is a definition of the expression as to mean amongst other things a society distinct because of the language of its majority, because of its culture and because of its Civil Law system.

The proposal that is submitted recognizes also the linguistic duality of Canada and the need to preserve English and French minorities everywhere in Canada.

Les propositions 3, 4, 5 et 6 concernent les affaires autochtones. Tout d'abord, elles réaffirment la volonté du gouvernement de voir les autochtones participer aux délibérations constitutionnelles en cours. A ce propos, les membres du comité voudront peut-être réfléchir à d'éventuelles rencontres dans le cadre du processus parallèle que les quatre leaders autochtones sont en train d'organiser.

La proposition 4 qui concerne l'autonomie gouvernementale des autochtones semble avoir créé une certaine confusion, et je vais essayer de l'expliquer. Le gouvernement du Canada ne propose pas que la question du

the Government of Canada proposes to entrench in the Constitution a justiciable right to aboriginal self-government. Although the general nature of the right would be described in the Constitution, its contents would be more precisely defined through self-government agreements to be negotiated among the parties. That would recognize the differing circumstances and needs of different aboriginal peoples. As agreement would be reached over a period of 10 years, they would receive constitutional protection, and at the end of this period the right to self-government could be enforced by the courts on its own.

So the government has not proposed that the right be delayed for ten years. It would be entrenched up front, and as agreements are reached they will be protected under the Constitution.

Proposal 5—aboriginal constitutional process. Besides self-government, other issues require urgent attention. The Government of Canada therefore proposes to entrench in the Constitution the requirement for a constitutional process to deal with other aboriginal issues, but also to monitor progress on the negotiation of self-government agreements.

Proposal 6—representation of aboriginal people in the Senate. Other federations provide for guaranteed aboriginal representation in their second chamber. In your deliberations, the committee may want to review what is the practice in other countries. An example that could be provided is New Zealand, for instance.

Proposal 7—a Canada clause. Let me first remind the members of the committee that what you have in front of you is not legal wording. The Canada clause, once drafted, would not provide powers in and by itself, but would provide a context within which the whole of the Constitution would be interpreted by the courts. It is the intention of the Government of Canada that this clause provide Canadians with a mirror of their society. It should be about who we are as a people and what we stand for.

This is, in a nutshell, part I. Part I is about unity and about diversity. Let me move to part II, "Responsive institutions for a modern Canada". Although Canadians have been well served by their democratic system and by their institutions, it is the view of the Government of Canada that the current constitutional discussions provide an opportunity to modernize our institutions and to make them even more responsive to the people in every part of the country. This is the guiding principle behind each and every one of the proposals in that part of the document.

## [Translation]

droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale soit réservée pendant 10 ans. Au contraire, il propose d'inscrire dans la Constitution un droit à l'autonomie gouvernementale autochtone invocable devant les tribunaux. Si ce droit serait décrit de façon générale dans la Constitution, son application en serait définie de façon plus précise grâce à des accords d'autonomie gouvernementale, qui seraient négociés entre les parties. Ces accords reconnaîtraient les circonstances et les besoins particuliers des différents peuples autochtones. Au cours d'une période de 10 années, des accords seraient conclus et ils jouiraient de la protection constitutionnelle, mais, à l'expiration de ce délai, le droit à l'autonomie gouvernementale pourrait être en soi appliqué par les tribunaux.

On constate donc que le gouvernement n'a pas proposé de retarder encore de 10 ans la reconnaissance de ce droit. Ce droit serait inscrit immédiatement, et au fur et à mesure que des accords seraient signés, ils bénéficieraient de la protection constitutionnelle.

La proposition 5 porte sur le processus constitutionnel autochtone. Outre l'autonomie gouvernementale, d'autres questions méritent attention de toute urgence. Le gouvernement du Canada propose donc d'inscrire dans la Constitution un processus constitutionnel particulier pour le traitement des dossiers autochtones, mais aussi de suivre de très près les progrès accomplis dans les négociations sur l'autonomie gouvernementale.

La proposition 6 concerne la représentation des peuples autochtones au Sénat. D'autres fédérations ont prévu une représentation garantie de leurs peuples autochtones à la deuxième chambre. Dans vos délibérations, vous voudrez sans doute analyser ce qui se fait dans d'autres pays, notamment en Nouvelle-Zélande.

La proposition 7 maintenant, la clause Canada. Permettez-moi de rappeler aux membres du comité que le texte qui leur a été soumis n'est pas rédigé en langue juridique. La clause Canada, une fois libellée, ne garantirait pas des pouvoirs comme tels, mais elle constituerait une référence permettant aux tribunaux d'interpréter l'ensemble de la Constitution. Le gouvernement du Canada veut que les Canadiens trouvent dans cette clause un miroir de leur société. Cette clause devrait nous dire ce que nous sommes en tant que peuple et ce qui nous tient à coeur.

Voilà, en bref, la première partie. La première partie concerne l'unité et la diversité. Passons à la deuxième partie «des institutions réceptives au service d'un Canada moderne». Même si les Canadiens ont pu jusqu'ici compter sur un régime démocratique et des institutions qui les ont bien servis, le gouvernement du Canada estime que les discussions constitutionnelles en cours offrent l'occasion de moderniser ces institutions et de les rendre plus réceptives, de les mettre à l'écoute de la population, où qu'elle se trouve au Canada. Voilà donc le principe qui a guidé chacune des propositions que l'on trouve dans cette deuxième partie du document.

Proposal 8, House of Commons: although it is not per se a constitutional proposal, the committee may wish to take into account in its deliberations the report of the Royal Commission on Electoral Reform and Party Financing expected later this fall.

Proposal 9, on Senate reform: the Government of Canada proposes that the Senate be elected and that as a rule the Senate have the same powers as the House of Commons. This means an absolute veto on most legislation put forward by the House of Commons. It is therefore intended to be a very powerful House.

• 1550

Second, on matters of language and culture, the government proposes a rule of double majority. This could mean, for instance, that upon election senators could self-identify themselves in accordance with the two official languages of Canada. This measure is intended to ensure that federal legislation related to language and culture truly responds to the needs of the two linguistic communities present in every part of the country. An issue for the committee will be to define more precisely in which circumstances the double-majority requirement should be exercised.

Third, in some circumstances the power of the Senate should be limited to a six-month suspensive veto. The examples provided in the proposals are national defence and international agreements. I am sure that the committee will want to express an opinion about on what matters of national importance and in which circumstances a suspensive veto would be appropriate. Two powerful houses should provide for better laws for all Canadians. At the same time, it should not impair the ability of the government to deal with urgent matters or reduce the governability of the country. This is one of the concerns behind that.

Fourth, and last, the Senate would not be a confidence chamber, and as such would have no role in relation to appropriation bills or "measures to raise funds, including borrowing authorities". As Senator Kirby indicated the last time around, with hindsight the wording could have been clearer, so let me clarify the intention.

As the Special Joint Committee on Senate Reform in 1984 discussed, the business of supply has unique importance in a parliamentary system. A simple delay in voting supply could paralyse public administration and deprive citizens of services they are receiving. This is what the Government of Canada was trying to avoid. As Mr. Clark said, this prohibition, however, was never intended to cover major structural reform of the taxation system, such as the GST, for instance.

Proposal 10 is guidance to the committee, and I have addressed it as I was going through.

Proposal 11, ratification of appointments. The government proposes that the Senate be given the power to ratify the appointment of the heads of three major types of institutions: first, the Governor of the Bank of Canada;

[Traduction]

La proposition 8 concerne la Chambre des communes. Il ne s'agit pas d'une proposition constitutionnelle en soi, mais le comité voudra peut-être se pencher dans ses délibérations sur le rapport de la Commission royale d'enquête sur la réforme électorale et le financement des partis, qui doit être publié un peu plus tard cet automne.

La proposition 9 concerne la réforme du Sénat. Le gouvernement du Canada propose que le Sénat soit élu et qu'il ait essentiellement les mêmes pouvoirs que la Chambre des communes. Cela signifie un veto absolu pour l'adoption de la plupart des lois provenant de la Chambre des communes. On a donc l'intention d'en faire une chambre très puissante.

Deuxièmement, pour toutes les questions relatives à la langue et à la culture, le gouvernement propose une règle de double majorité. Par exemple, cela pourrait vouloir dire qu'une fois élus, les sénateurs s'identifieraient eux-mêmes à l'un des deux groupes de langue officielle au Canada. Cela vise à garantir que la législation fédérale en matière de langue et de culture sera véritablement adaptée aux besoins des deux communautés linguistiques vivant de par le pays. Il appartiendra au comité de définir plus précisément dans quelles conditions l'exigence de la double majorité interviendra.

Troisièmement, dans certaines circonstances, le pouvoir du Sénat devrait être limité à un veto suspensif de six mois. Les propositions fournissent deux exemples où ce pourrait être le cas: la défense nationale et les accords internationaux. Je suis sûr que le comité voudra donner son opinion sur ce genre de questions d'importance nationale et sur les conditions dans lesquelles un veto suspensif serait indiqué. L'existence de deux chambres puissantes signifiera de meilleures lois pour tous les Canadiens. En même temps, ce veto ne devrait pas limiter le gouvernement quand il s'agira de questions urgentes ou rendre la pays ingouvernable. C'est une des inquiétudes qu'il faut signaler.

Quatrièmement, enfin, le Sénat ne devrait pas être une chambre de censure, c'est-à-dire qu'il ne devrait pas intervenir dans le cas des projets de loi portant affectation de crédits ou des «mesures de financement, y compris les pouvoirs d'emprunt.» Comme le sénateur Kirby l'a signalé à la dernière séance, le libellé aurait pu être plus précis; je vais donc essayer d'en expliquer l'intention.

Le Comité mixte spécial sur la réforme du Sénat de 1984 l'a bien dit, la question des subsides revêt une importance particulière dans un régime parlementaire. Un simple retard sur le vote des subsides pourrait paralyser l'administration publique et priver les citoyens de services. C'est ce que le gouvernement du Canada essaie d'éviter. M. Clark a bien dit toutefois que cette prohibition ne visait pas des réformes fiscales structurelles majeures, comme la TPS, par exemple.

La proposition 10 comporte des directives à l'intention des membres du comité, et j'en ai parlé au fur et à mesure de mon exposé.

La proposition 11 concerne la ratification des nominations. Le gouvernement propose que le Sénat ait le pouvoir de ratifier la nomination des dirigeants de trois grands types d'institutions. Tout d'abord, la Banque du

second, the heads of national "cultural institutions", in light of the very special role that the Senate would play in matters of language and culture; and finally, heads of independent regulatory boards and agencies, in view of the importance of the role they play in every region and in every province.

Proposal 12, appointments to the Supreme Court. The Government of Canada proposes that appointments to the Supreme Court of Canada be made from a list of nominees submitted by provincial and territorial governments.

Let me deal at the same time with proposals 12 and 13: the entrenchment in the Constitution of the Supreme Court composition and the constitutional amending formula. These two proposals require unanimity. They are both part of the proposal put forward by the Government of Canada now, as they were part of the proposal put forward under the Meech discussion.

The fact that the government has decided to reserve judgment as to whether or not it will be desirable ultimately to include any items requiring unanimous consent in the final package should be interpreted with some care. The government is committed to them. They are committed to achieving the required consensus. The reservation mentioned in the document reflects the difficulty of the task but also the importance of the role the committee will have to play in that regard.

This is part II. Part II is about institutions and the empowerment of citizens through their national institutions.

Part III: "Preparing for a more prosperous future".

Ce survol m'amène à la troisième et dernière partie des propositions, celle ayant trait à la division des pouvoirs entre les deux niveaux de gouvernement, celle ayant trait à l'union économique du Canada et celle qui a suscité le plus de débats jusqu'à maintenant.

Avant de revoir les propositions dans cette section, j'aimerais faire deux observations: une observation technique et une observation générale.

• 1555

Comme M. André Ouellet l'a souligné lors de la comparution de M. Clark, cette section comprend deux propositions qui sont présentées sous forme de libellés juridiques. Le gouvernement a hésité longuement avant de décider de présenter quelque proposition que ce soit, même sous forme d'ébauche de libellé juridique. La préoccupation était simple. Le danger était que le débat se déplace du fond des choses à la rédaction du contrat constitutionnel. Voilà pour le point technique.

J'aimerais vous présenter les propositions qui suivent du point de vue du fond des choses et remettre à une autre étape la rédaction du contrat constitutionnel. Quand la volonté y est, les mots pour la dire viennent aisément.

Ceci m'amène à l'observation générale. Il y a peut-être eu une époque où il était possible d'établir de manière étanche la division des pouvoirs entre gouvernements. Si cette époque a existé, elle est probablement révolue. Il n'est

## [Translation]

Canada; deuxièmement, les institutions culturelles nationales, étant donné le rôle particulier que le Sénat devrait jouer relativement à la langue et la culture; et finalement, les dirigeants des conseils et organismes de réglementation, étant donné le rôle capital qu'ils jouent dans chaque région et dans chaque province.

La proposition 12 concerne les nominations à la Cour suprême. Le gouvernement du Canada propose que les nominations à la Cour suprême du Canada soient faites a partir d'une liste de candidats soumise par les gouvernements provinciaux et territoriaux.

Je vais traiter ensembles des propositions 12 et 13: l'inscription dans la Constitution de la composition de la Cour suprême du Canada et la formule de modification de la Constitution. Dans les deux cas, il faut l'unanimité. Elles font partie des propositions actuelles du gouvernement du Canada comme elles faisaient partie des propositions du lac Meech.

Le fait que le gouvernement ait décidé de réserver son jugement quant à l'opportunité d'inclure quoi que ce soit qui exige le consentement unanime dans ces dernières propositions devrait être interprété avec prudence. Le gouvernement tient rigoureusement à obtenir le consensus exigé. Les réserves que l'on trouve dans le document témoignent de la difficulté de la tâche, mais aussi de l'importance du rôle du comité à cet égard.

Voilà pour la deuxième partie. La deuxième partie concerne les institutions et l'habilitation des citoyens par l'intermédiaire de leurs institutions nationales.

La troisième partie: «Préparer un avenir plus prospère».

We have now reached the third and last part of the proposals, the one that deals with the division of power between the two levels of government, the one that deals with the economic union of Canada and the one that has given rise to the greatest debate until now.

Before going over that part, I would like to make two comments: a technical one and a general one.

As Mr. André Ouellet pointed out when Mr. Clark appeared, this section contains two proposals that are presented in legal language. The government hesitated a great deal before deciding to present any proposal in this manner, even in draft form. Their concern was simple. The danger was that the debate might shift from substance to the wording of the constitutional contract. That was my technical point.

I would like to look at the subtance of the following proposals and leave the wording of the constitutional contract to a later date. Where there is will, the words to express it come easily.

This brings me to the general point I wanted to make. There was perhaps a time when a watertight division could be made between the powers of the government. But this is now probably a thing of the past. Powers and jurisdiction cannot

pas possible de diviser les pouvoirs et les juridictions de manière telle que les gouvernements puissent opérer totalement indépendamment les uns des autres. C'est le cas à l'échelle internationale. Les pays sont de plus en plus interdépendants les uns des autres. C'est également vrai à l'intérieur d'un pays. Les deux paliers de gouvernement doivent travailler ensemble.

Les propositions du gouvernement du Canada se fondent sur le principe que les deux niveaux de gouvernement sont interdépendants et doivent travailler ensemble pour répondre aux besoins des Canadiens, maintenant et à l'avenir. Elles se fondent également sur la reconnaissance qu'aucun intervenant, fût-il fédéral, provincial ou privé, n'a de monopole sur l'ensemble des instruments nécessaires pour assurer la prospérité et la qualité de vie des Canadiens. Bref, on reconnaît que la collaboration est indispensable.

Avec cette entrée en matière, passons maintenant à la revue de la proposition 14, la clause du marché commun.

Une clause de marché commun existe déjà dans la Constitution canadienne, mais sa rédaction date de 1867. Un certain nombre de choses ont changé depuis dans l'union économique du Canada.

Le gouvernement du Canada propose de reconnaître aux citoyens du Canada les quatre libertés économiques de base: la libre circulation des personnes, des biens, des capitaux et des services. Ces quatre libertés sont reconnues dans la vaste majorité des constitutions des pays industrialisés. Elles sont également reconnues dans plusieurs accords internationaux entre pays.

Le reste du libellé de cette proposition avait pour but d'éviter des ambiguïtés. Cette disposition ne remet pas en cause l'engagement du Canada à l'égard de la péréquation et du développement régional, c'est-à-dire l'engagement du Canada à promouvoir l'égalité des opportunités pour tous les citoyens. Elle ne remet pas non plus en cause les lois des provinces visant à réduire les inégalités économiques entre régions d'une même province. Finalement, elle prévoit que les deux paliers de gouvernement pourraient décider ensemble d'exempter certaines mesures de l'application générale de cette clause.

Il s'agit d'une clause qui vise à garantir aux citoyens leur liberté d'assurer leur prospérité économique et de poursuivre les opportunités économiques de leur choix partout au Canada.

La proposition 15: Comme M. Clark le mentionnait devant ce Comité, le principe de base de cette proposition est que l'union économique du Canada appartient à tous les Canadiens et qu'elle est trop importante pour être laissée aux mains d'un seul gouvernement.

Le gouvernement du Canada propose que les gouvernements des provinces et du Canada puissent décider ensemble, mais ensemble seulement, des mesures nécessaires pour assurer le bon fonctionnement de l'union économique canadienne.

En vertu de cette proposition, pour aller de l'avant, une mesure doit nécessairement avoir l'appui de la majorité des Canadiens, représentés par le gouvernement du Canada et leurs gouvernements provinciaux dans au moins sept provinces. Regardons de plus près comment cette clause pourrait être utilisée en pratique, à l'avenir.

### [Traduction]

be divided up so that governments can operate completely independently from one an other. This is true on the international level, as countries are becoming more and more dependent on each other. The same applies on the domestic level. The two levels of government must work together.

The proposals of the Canadian government are based on the principle that the two levels of government are interdependent and must work together to meet the needs of Canadians, now and in the future. They are also based on the recognition that no player, be it federal, provincial or private, has a monopoly over the instruments necessary to ensure prosperity and equality of life for Canadians. In a word, we have to work together.

With that introduction, let us now review proposal 14, the common market clause.

The common market clause already exists in the Constitution of Canada, but it dates back to 1867. A number of developments have occured since the economic union of Canada was established.

The government of Canada proposes the recognition of the four basic economic freedoms for Canadians: the free circulation of people, goods, capital and services. These four freedoms are recognized in the constitutions of a vast majority of industrialized countries. They are also recognized in many international agreements between countries.

The remainder of this proposal is an attempt to avoid any ambiguity. This provision is not a threat to Canada's commitment to equalization payments or to regional development, that is Canada's commitment to promote equal opportunities for all. Nor is it a threat to provincial legislation passed to reduce economic inequities between the regions of the same province. Finally, it would make it possible for the two levels of government to agree to exempt certain measures from the general application of this clause.

The thrust of this clause is to guarantee Canadians the freedom to ensure their economic prosperity and to pursue the economic opportunities of their choice anywhere in Canada.

Proposal 15: As Mr. Clark mentioned before the Committee, the basic principle underlying this proposal is that the economic union of Canada belongs to all Canadians and that it is too important for it to be left in the hands of one government alone.

The government of Canada proposes that the provincial governments and the government of Canada should decide together, and only together, on the measures needed to ensure that the economic union of Canada works effectively.

Under this proposal, in order for a measure to be taken, it would necessarily have to have the support of the majority of Canadians, represented by the government of Canada and their provincial governments in at least seven provinces. Let us look a little more closely at how this clause might be used in the future.

Lorsque les mêmes exigences réglementaires s'appliquent aux biens, la libre circulation de ces biens est accrue et les consommateurs disposent d'un plus vaste choix. Lorsque les normes s'appliquant à la main-d'oeuvre, par exemple en formation professionnelle, sont reconnues partout au pays, la mobilité des travailleurs s'améliore et leurs choix de carrière s'en trouvent élargis. Finalement, certaines lois et pratiques des deux paliers de gouvernement créent des barrières dont nous payons tous le prix. Les résultats des barrières au fonctionnement de l'union économique canadienne sont toujours les mêmes: les consommateurs paient plus cher et ont moins de choix, les coûts sont plus élevés pour les contribuables et les entreprises sont limitées quant à leurs opportunités économiques.

• 1600

Voilà l'esprit de la proposition 15. Vous devrez vous pencher sur la meilleure façon d'atteindre ces objectifs ainsi que sur le degré de flexibilité qui devrait être consenti aux gouvernements qui, pour une raison ou pour une autre, n'appuieraient pas une mesure particulière.

La proposition 16 s'inscrit dans le même esprit. Je passerai donc aux propositions 18 à 25. Nous reviendrons à la question particulière de la Banque du Canada plus tard pendant la discussion si vous le voulez bien.

Les propositions 18 à 25 ont plusieurs points en commun. Elles proposent un Canada plus flexible et plus décentralisé. Dans la mesure où les deux paliers de gouvernement travaillent ensemble à établir des standards, des normes et des objectifs communs, comme nous venons de le voir par l'entremise de la proposition 15, le gouvernement du Canada est d'avis qu'il est possible de transférer ou d'accroître le rôle des gouvernements des provinces dans une gamme de domaines. Ces domaines sont la formation de la main-d'oeuvre, l'immigration, la culture, la radiodiffusion, le tourisme, la foresterie, les mines, les loisirs, le logement et les affaires municipales.

Reconnaître la juridiction des provinces dans certains cas ou recommander un rôle accru des provinces dans d'autres cas ne signifie pas que le gouvernement du Canada se désintéresse de ces secteurs ou qu'il sera totalement absent de ces champs d'activités. Clarifier la juridiction des deux niveaux de gouvernement aide à arrimer les activités des deux paliers de gouvernement pour mieux servir leur clientèle commune.

Le gouvernement du Canada propose également de mettre fin au pouvoir déclaratoire, à la proposition 23, et de transférer le vrai pouvoir résiduel aux provinces, à la proposition 22. Ceci met fin au survol sur la dévolution et la décentralisation des pouvoirs.

Un mot sur le pouvoir de dépenser dont traite la proposition 27. Non, cette proposition n'empêcherait pas le gouvernement du Canada d'établir de nouveaux programmes sociaux à l'échelle nationale. La proposition se résume comme suit. Si le gouvernement du Canada désire créer de nouveaux programmes nationaux dans des domaines de juridiction provinciale, il peut le faire s'il est prêt à en assumer tous les coûts. Par ailleurs, si le gouvernement du

[Translation]

When the same regulations apply to goods, the free circulation of these goods is increased and consumers benefit from a greater choice. When labour standards regarding, for example, professional training, are recognized across the country, workers enjoy improved mobility and their career options are increased. Finally, certain legislations and practices at both levels of government create barriers which we are all paying for. The impact of the barriers on the Canadian economic union never changes: consumers pay more and have less choice, costs are higher for taxpayers and businesses have limited economic opportunities.

That is the spirit of proposal 15. You should look at the best way to attain these goals and the degree of flexibility that should be given to governments which, for one reason or another, refuse to support a particular measure.

Proposal 16 continues along the same line. I will therefore go on to proposals 18 to 25. We can come back to the particular matter of the Bank of Canada later during our discussion, if you don't mind.

Proposals 18 to 25 have several things in common. As long as the two levels of government work together to establish standards and common goals, as we just saw in proposal 15, the government of Canada believes it is possible to transfer or increase the role of the provincial government in a whole range of fields. They include such things as market training, immigration, culture, broadcasting, tourism, forestry, mining, recreation, housing and municipal affairs.

Recognizing the jurisdictions of provinces in certain cases or recommending a greater role for provinces in others does not necessarily mean that the Canadian government intends to pull out of these sectors either partially or completely. Clarifying the jurisdiction of the two levels of government will help entrench the activities of the two levels so that Canadians might be better served.

The government of Canada also proposes to remove the declaratory power, under proposal 23, and to transfer the true residual power to the provinces, under proposal 22. I have come to the end of my outline of the devolution and decentralization of powers.

I wonder about the spending power discussed in proposal 27. No, this proposal will not prevent the government of Canada from establishing new national social programs. The proposal can be summed up as follows. If the government of Canada decides to create new national programs in matters of provincial jurisdiction, it can do so if it is willing to bear all the costs. Furthermore, if the government of Canada asks the provincial governments to share the costs, or if it sets

Canada demande aux gouvernements des provinces d'en partager les frais, ou encore s'il impose des conditions aux provinces pour obtenir le financement de ces programmes, le gouvernement du Canada devra alors obtenir le consentement préalable de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population.

La clause de retrait avec compensation est essentiellement la même que celle que vous avez connue lors des discussions du lac Meech

Proposal 28, the Council of the Federation. Three times in this document the Government of Canada has put forward measures that would require the support of seven provinces representing 50% of the population. Let me remind you of which ones they were: proposal 15, on the management of the economic union; proposal 16, on the harmonization of economic policies; and proposal 27, on the spending power.

Federal-provincial ministerial meetings, called for the purpose of taking a vote to confirm that the required level of support has been achieved, are called meetings of the Council of the Federation. So it is not a new bureaucracy and it is not a new level of government. It is a proposal that builds upon an existing system of federal-provincial relations.

In summary, part I is about diversity and unity; part II is about citizens' empowerment through their institutions; part III is about prosperity, and it is also about a new approach to the management of the affairs of the nation, an approach where both levels of government are invited to opt in and to make decisions together.

The challenge, as the Prime Minister described it in the House of Commons, is to find a way, in the context of the current constitutional negotiations and discussion, to prepare for a better and stronger Canada.

• 1605

This is the overview, co-chairs. We would be pleased to answer any questions you may have for us.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Madam Bourgon, for that very concise and insightful presentation.

M. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): Je voudrais d'abord remercier M<sup>me</sup> Bourgon pour sa présentation et ses explications. Je dois lui dire d'entrée de jeu que je pense bien qu'il faudra avoir plus d'une séance pour discuter en détail de chacun des aspects de la proposition. Nous apprécions les commentaires et les explications donnés, mais il est clair qu'il faudra aller beaucoup plus en détail et discuter de chacune des propositions une à une.

J'ai retenu une phrase de sa présentation. Elle disait que, quand la volonté y est, les mots pour l'exprimer viennent facilement. On peut sans doute parler, mais il faut faire davantage; pour nous, il faut écrire. Il faut traduire cette volonté dans un texte juridique. Je rappellerai aux officiels qui témoignent devant nous aujourd'hui qu'entre la bonne volonté de la rencontre des premiers ministres au lac Meech et la dure réalité du texte juridique de l'édifice Langevin, il y a eu beaucoup d'heures, beaucoup d'efforts, beaucoup de sueur et beaucoup d'incompréhension.

### [Traduction]

conditions for the provinces to obtain funding for the programs, the government of Canada would first have to obtain the consent of 7 provinces representing 50% of the population.

The clause respecting the opting out with compensation is essentially the same as the one discussed under the Meech Lake proposals.

La proposition 28, le Conseil de la Fédération. Trois mesures proposées dans ce document par le gouvernement du Canada dépendent de l'appui de 7 provinces représentant 50 p. 100 de la population. Permettez-moi de vous les rappeler: la proposition 15, concernant la gestion de l'union économique; la proposition 16, qui porte sur l'harmonisation des politiques économiques; et la proposition 27, qui a trait au pouvoir de dépenser.

Les réunions ministérielles fédérales-provinciales, dont l'objet est de procéder à un vote pour confirmer l'existence du niveau requis d'appui, sont appelées Conseil de la Fédération. Il ne s'agit donc ni d'un autre niveau de bureaucratie, ni d'un autre niveau de gouvernement. C'est une proposition qui vient renforcer le régime actuel des relations fédérales-provinciales.

Pour résumer, la partie I traite de la diversité et de l'unité; la partie II du pouvoir accordé aux citoyens par l'entremise de leurs institutions; la partie III concerne la prospérité, ainsi qu'une nouvelle façon de gérer les affaires de la nation, où les deux niveaux de gouvernements ont la possibilité de travailler ensemble pour décider ensemble.

Le défi, comme le premier ministre l'a dit à la Chambre des communes, est de trouver un moyen, dans le contexte des négociations et des discussions actuelles sur la Constitution, de préparer un Canada nouveau et meilleur.

Voilà pour la vue générale, madame et monsieur les coprésidents. Nous serons ravis de répondre à toutes vos questions.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, madame Bourgon, pour votre très concis et très pénétrant exposé.

Mr. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): I would first like to thank Mrs. Bourgon for her presentation and explanations. At the outset, I would point out that in my view we will need more than one meeting to discuss each of the proposals in detail. We appreciate the comments and explanations she has given us, but it is clear that we must go into greater detail and discuss each of the proposals one by one.

One of M<sup>me</sup> Bourgon's comments sticks in my mind. She said that where there's a will, the words to express it can be found. It is easy to talk, but we must do more than that; in our view, we must write. This law must be translated into a legal text. I will remind the officials appearing before us today that between the good will shown at the first minister's meeting at Meech Lake and the harsh reality of the legal text at the Langevin Block, there was a lot of time, a lot of efforts, a lot of sweat and a great deal of misunderstanding.

Par conséquent, je crois qu'il sera très important—peutêtre pas maintenant, mais plus tard au cours des travaux de ce Comité—de nous pencher, non plus sur des voeux pieux, mais sur des textes précis pour essayer d'obtenir le plus large consensus possible au pays en faveur d'une proposition très concrète qui pourrait être acceptée sans incompréhension, et par le gouvernement du Canada et par les gouvernements d'au moins sept provinces représentant 50 p. 100 de la population.

Cela dit, j'aimerais poser quelques questions, d'abord au sujet de la clause Canada.

Dans le témoignage que le ministre Clark faisait devant le Comité plus tôt cette semaine, il disait que cette clause Canada qui était proposée serait une clause déclaratoire plutôt qu'une clause interprétative. J'aimerais savoir quelle est la différence entre une clause déclaratoire et une clause interprétative. Est-ce qu'il y en a une? S'il y en a une, quelle est-elle? Est-ce qu'il y a une différence sur le plan des effets juridiques d'une telle clause déclaratoire par rapport à une clause interprétative?

M. John Tait (sous-ministre de la Justice): Je crois que le sénateur Beaudoin serait mieux en mesure que moi de répondre à cette question, mais je vais tout de même tâcher de le faire.

La différence que M. Clark décrivait entre une clause dite interprétative et une clause déclaratoire, c'est qu'une clause interprétative dit, dans le texte même, que la Constitution devrait être interprétée de telle manière et comme suit.

La clause que le gouvernement a à l'esprit ne serait qu'une déclaration des valeurs et des principes des Canadiens. Est-ce que cette clause serait utilisée pour interpréter la Constitution? Oui. Elle servirait de cadre pour l'interprétation de la Constitution sans même que cela soit dit dans le texte.

• 1610

Donc, il y a une légère différence entre une clause déclaratoire et une clause qui dit aux tribunaux qu'il faut interpréter la Constitution de telle manière précise, mais la différence est

Mr. Ouellet: I will ask you another question in order to try to be a little more precise.

As a declaratory clause, what legal effect will the Canada clause have? More particularly, could it alone be the basis for invalidating legislation or administrative acts? Does it confer any powers on government? Thirdly, would it permit the court to uphold the validity of legislation or administrative acts that would otherwise have been set aside by the court? Above all, does it create or confer any rights on persons that will be legally enforceable?

Mr. Tait: The idea in this clause is that the Canada clause will be referring to rights and to matters that are otherwise already found in the Constitution. For example, if you look at the text in proposal 7, it talks about the equality of women and men. It talks about the equality of women and men as an important value for Canada and for Canadians.

As you know, equality is already to be found in section 15 of the Charter, as well as reinforced in section 28 of the Charter. [Translation]

As a result, I believe it very important—perhaps not now, but later during this committee's work—for us to leave the lip service aside and concentrate on precise texts in order to obtain the wildest possible consensus in the country in favour of a concrete proposal that would be accepted without any misunderstanding, both by the government of Canada and by the government of at least seven provinces representing 50% of the population.

Having said that, I would like to ask a few questions, and the first one deals with the Canada clause.

When minister Clark appeared before the committee earlier this week, he said that the Canada clause would be a declaratory clause rather than an interpretive clause. I would like to know what is the difference between a declaratory clause and an interpretative clause. If there is a difference, what is it? Is there any difference between the legal effects of these two clauses?

Mr. John Tait (Deputy Minister of Justice): I believe senator Beaudoin would be better able to answer this question, but I will try to do my best.

Mr. Clark explained that the difference between an interpretative clause and a declaratory clause is that the first one states in text itself that the Constitution must be interpreted in such a manner.

The clause proposed by the government would be a declaration of values and principles for Canadians. Won't this clause be used to interpret the Constitution? Yes. It would serve as a framework for interpreting the Constitution without it being stipulated in the text.

There is therefore a slight difference between a declaratory clause and a clause that calls on courts to interpret the Constitution in a precise manner. However the difference is very slight.

M. Ouellet: Je vais vous poser une deuxième question pour obtenir davantage de précision.

Quel effet juridique aura la clause Canada, si elle est clause déclaratoire? Plus précisément, pourrait-on invoquer cette clause pour invalider des lois ou des lois administratives? Confère-t-elle des pouvoirs au gouvernement? De plus, est-ce que cette clause permettrait à un tribunal de confirmer la validité d'une loi ou d'une loi administrative que, par le passé, il aurait pu invalider? Surtout, est-ce que cette clause crée ou attribue des droits légaux?

M. Tait: La clause Canada traite des droits et des questions qui se trouvent déjà dans la Constitution. Prenez, par exemple, la proposition 7, qui traite de l'égalité des hommes et des femmes. On affirme que l'égalité des hommes et des femmes est une valeur importante pour le Canada ansi que pour les Canadiens et les Canadiennes.

Comme vous le savez, l'égalité se trouve à l'article 15 de la Charte, et l'article 28 la renforce.

The intent of the declaratory clause is, as I said, to provide a framework of values for the interpretation of the Constitution. It does not in itself alone provide a basis for finding an action by a government to be invalid. It does not by itself provide for powers for governments of provinces or the federal government.

The third question, Mr. Ouellet, you asked was, could the Canada clause as proposed provide for the upholding of the validity of an action by government that otherwise might be set aside? Not by itself, but when I say that the Canada clause is used as context for interpreting the Constitution, where it comes into play is where there is doubt in the interpretation of other clauses of the Constitution. If there is some doubt, if a court is interpreting another clause of the Constitution and it is having difficulty deciding whether to go in one direction or another, then it will have regard to the Canada clause. The Canada clause might then tip the balance. So there might be an effect in that way—not through the terms of the Canada clause itself, but through the working of the Canada clause with a substantive disposition in the Constitution.

M. Ouellet: Pour être plus précis, un représentant du Parti québécois a prétendu, à l'Assemblée nationale ou dans une conférence de presse qu'il donnait, que la disposition de la clause Canada qui parlait de «la reconnaissance de la responsabilité des gouvernements de préserver les deux majorités et minorités linguistiques du Canada» aurait pour effet de forcer le gouvernement du Québec à financer des groupes minoritaires anglophones au Québec. Est-ce qu'il avait raison ou tort?

**M.** Tait: Je trouve cette interprétation farfelue. Il y a deux aspects de cette interprétation que je trouve difficiles à suivre.

Le premier aspect, c'est ce que j'ai déjà mentionné. Il faut que la clause Canada agisse avec une autre disposition de la Constitution, ou une disposition qui est déjà là, ou une disposition à être ajoutée dans ce processus-ci. J'ai beaucoup de difficulté à imaginer avec quelle autre disposition de la Constitution cette disposition pourrait agir. Je trouve donc cet argument très difficile à suivre.

• 1615

La deuxième chose que je trouve difficile à voir, c'est la façon dont on pourrait imaginer que le libellé de la clause Canada, qui parle de la préservation, comme vous venez de le dire, pourrait... Il y a un grand saut de ce langage au résultat possible que certains imaginent.

Mr. Ouellet: Merci. I will ask you just one more question, again on the Canada clause. The last paragraph I believe of the proposed Canada clause refers to the notion of collective freedoms and collective responsibility. I would very much like you to explain the legal meaning of these words. Can you refer us to any judicial or statutory definitions of this concept? Exactly what do you have in mind by these definitions?

Mr. Tait: Madam Chairman, I do not think I can give you a legal interpretation of the language. As you know, this has not been drafted in legal language. It was deliberately drafted in more day-to-day language in the hope that this committee could perhaps do a better job than people in the government have been able to do in trying to get a grip on what some of the values of our country are.

# [Traduction]

Comme je l'ai dit, l'objectif de la clause déclaratoire est de fournir un cadre de valeurs pour l'interprétation de la Constitution. La clause elle-même ne permet pas d'invalider une action prise par un gouvernement. Elle ne permet pas non plus d'accorder des pouvoirs au gouvernement des provinces ou au gouvernement fédéral.

Votre troisième question, monsieur Ouellet, concernait la possibilité que la clause du Canada puisse confirmer la validité d'une action gouvernementale qui, auparavant, aurait pu être invalidée. La clause elle-même n'aurait pas cet effet, mais je vous ai dit qu'elle servirait de cadre pour l'interprétation de la Constitution. Elle servirait à éliminer des doutes survenant dans l'interprétation d'autres clauses de la Constitution. Lorsqu'un tribunal a des doutes et hésité sur l'orientation qu'il doit prendre pour interpréter une clause de la Constitution, il aura à tenir compte de la clause Canada. Cette clause pourrait être déterminante. Elle aurait donc un effet non pas à elle seule mais lorsqu'elle est invoquée en conjonction avec une autre disposition de la Constitution.

Mr. Ouellet: To be more precise, the representative from the Parti québécois has claimed, either in the National Assembly or at a press conference, that the Canada clause which calls for the "recognition of the responsibility of governments to preserve Canada's two linguistic majorities and minorities" would force the Quebec government to fund anglophone minority groups in Quebec. Is he right?

Mr. Tait: I find this interpretation outlandish. There are two aspects in this interpretation that I have difficulty following.

First, I have already said that the Canada clause must be interpreted in conjunction either with another clause in the Constitution, one that is already there, or one that may be added in this process. I have a great deal of trouble imagining what other part of the Constitution it could be used with. So I find this argument very difficult to understand.

The second point I have problem understanding is how one could imagine that the wording of the Canada clause, that deals with protection, as you just said, could ... There is a big difference between this wording and the possible result that some can think of.

M. Ouellet: «Thank you». J'aimerais vous poser une autre question, toujours sur la clause Canada. Je crois que le dernier paragraphe de la clause proposée traite de libertés et responsabilités collectives. J'aimerais que vous en expliquiez la signification juridique. Pouvez-vous nous fournir des définitions juridiques ou statutaires de ces notions? Que recouvrent exactement ces termes?

M. Tait: Madame la présidente, je ne crois pas pouvoir vous donner une interprétation juridique de ces expressions. Comme vous le savez, le document n'a pas été rédigé en termes juridiques. Il a été délibéremment rédigé en langage courant dans l'espoir que le comité accomplir a un meilleur travail que les gens du gouvernement lorsqu'ils ont essayé de cerner les valeurs de notre pays.

The government believes Canadian people believe it is important to strike a balance between the freedom we hold so dear and the responsibilities citizens have to each other. At times people seem to be talking about what their rights are in relation to other people but not enough about what their responsibilities to others may be.

As the government looked at the values that might go into a clause such as this, it believed that Canadians feel a need—and this came out in the Spicer commission—to see reflected in our highest values the fact that we all owe each other a kind of responsibility to allow for each other's freedoms to be respected, to allow for the rights to be respected, but also to make the collectivity work, to make the community work, to make the country come together in a way that all can grow together. I could not say, Mr. Ouellet, that there are legal concepts behind this language that I could define for you as a lawyer.

Mr. Ouellet: Have you in the department not written, or tried to write, any legal language in this respect? Has nothing been done in this regard? Is it just pious words?

Mr. Tait: I can tell you on the one hand that we have worked to understand these kinds of concepts, but I do not believe we have drafted that portion of the Canada clause you are asking me about in legal language.

Mr. Ouellet: Madam Chairman, I think it would clearly be helpful for the members of the committee if we could ask the Department of Justice to do a little bit of homework in this regard and submit to the attention of all the members of the committee any written legal language they could have in this regard. It would certainly be very helpful.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We will certainly take that under advisement.

There are ten minutes now for the NDP, starting with Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): I want to welcome the officials here this afternoon. My questions concern the new proposals on the economic union, the imaging of that union, and I will try to get a few things clarified.

I wonder what impact the amendments to section 121, which is the free movement of goods, to include capital services and people may have on the uniqueness of a lot of our provincial crown corporations that may have different legal regimes, different tax regimes and other regimes that pertain to them. What impact might it have on provincial marketing boards? I think of for example a hog commission in Saskatchewan that might not be deemed to be in the national interest by a Government of Ontario, a Government of Quebec, or a Government of British Columbia, or any other provincial monopoly. What impact would it have, for example, on the Canadian Dairy Commission, where Quebec has a very large share of the quotas in that commission, if say the other nine provinces decide that is not fair and want to use these new provisions? Now, Quebec could opt out, but how could it opt out when the whole problem is the quota that is allocated to the Province of Quebec?

# [Translation]

Le gouvernement estime que pour la population canadienne il est important de garder un équilibre entre la liberté que nous chérissons tant et les responsabilités que les citoyens ont les uns envers les autres. Parfois, les citoyens semblent parler des droits qu'ils ont les uns sur les autres, mais ils ne parlent pas suffisamment des responsabilités qu'ils ont à l'égard des autres.

En examinant les valeurs qui pourraient être incluses dans une clause comme celle-ci, le gouvernement a estimé que pour les Canadiens—et cela a été mis en valeur par la Commission Spicer—une de nos valeurs les plus chères est la responsabilité réciproque que nous avons les uns envers les autres, celle de respecter la liberté de chacun, le droit de chacun, mais aussi de travailler ensemble, de faire fonctionner la collectivité, de rassembler le pays pour une plus grande prospérité colletive. Je ne pourrais pas dire, monsieur, que cette formulation est étayée par des principes juridiques légalement définissables.

M. Ouellet: N'avez vous pas au ministère rédigé, ou tenté de rédiger, un texte juridique sur cet aspect? N'a-t-on pas fait quelque chose à cet égard? Est-ce seulement des voeux pieux?

M. Tait: Je peux vous dire que, d'une part, nous avons tenté de comprendre ces concepts, mais je ne crois pas que nous ayons rédigé le passage de la clause Canada que vous me demandez de définir en termes juridiques.

M. Ouellet: Madame la présidente, dans l'intérêt des membres du comité, il serait bon que nous puissions demander au ministère de la Justice de s'acquitter de sa tâche à cet égard et de soumettre à l'attention de tous les membres du comité la formulation juridique qu'il pourrait envisager. Ce serait certainement très utile.

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous en prenons bonne note.

Dix minutes sont maintenant allouées au NPD, à commencer par M. Nystrom.

M. Nystrom (Yorkton—Melville): Je souhaite la bienvenue aux hauts fonctionnaires qui comparaissent cet après-midi. Mes questions ont trait aux nouvelles propositions sur l'union économique et à la configuration de cette union; je vais essayer d'obtenir quelques précisions.

Je me demande quelles incidences les modifications à l'article 121, qui traite de la mobilité des biens, modifications qui visent à inclure les capitaux, les services et les personnes, peuvent avoir sur le caractère unique d'un grand nombre de nos sociétés d'État provinciales, qui peuvent être assujetties à différents systèmes juridiques, fiscaux et autres qui leur sont propres. Quelle incidence cela pourrait-il avoir sur les offices de commercialisation provinciaux? Par exemple, un office de commercialisation du porc de la Saskatchewan ne pourrait pas être considéré par le gouvernement de l'Ontario, du Québec, de la Colombie-Britannique ou par tout autre monopole provincial, comme servant l'intérêt national. Quelle incidence cela aurait-il, par exemple, sur la Commission canadienne du lait, le Québec détenant une très large part des quotas à cette Commission, si les neuf autres provinces décidaient que ce n'est pas juste et voulaient invoquer ces nouvelles dispositions? Le Québec pourrait décider de se retirer, mais comment pourrait-il le faire quand tous les problèmes tiennent aux quotas qui lui sont alloués.

• 1620

I wonder if you could give us a technical explanation as to how this new amendment would pertain to some of these issues I am raising.

Mr. Fred Gorbet (Deputy Minister of Finance): Let me try my best, Mr. Nystrom. In part I am going to have to retreat to what the intent is, but in part I think I might be able to help clarify some of the provisions.

I have to retreat to what the intent is, in essence, because when you ask questions about a particular situation or a particular case, it is important to remember that the proposal with respect to the common market clause is not a proposal to give governments power per se, but it is a proposal to put legal language in the Constitution that would be interpreted by the courts.

So the way in which any specific case would be resolved will depend first of all on what the precise nature of the legal language is; secondly, what the facts of the situation that is in question are; and thirdly, I guess, in terms of the reality of how procedures progress through courts, the relevance and the relative success of the arguments of the proponents of either side of the issue before the tribunal.

With that as a caveat, let me say that with respect to the question of the free flow of capital that you had asked, I think in principle the intent of the provisions is to try to protect, to the extent we can, the Canadian capital market against barriers. I would say that right now, if you look at the Canadian capital market, we probably have a capital market that is relatively free in terms of the ability of capital to flow from one province to another without barriers. That is evidenced by the fact that we do not have wide interest rate differentials from province to province, that we do not have particular controls. So I think that, again in the context of any interpretation, the way a tribunal is likely to come out in a specific case has to be based against the context of the status quo and some kind of test of what is reasonable and what is reasonable to expect.

With respect to crown corporations, I think that again the intent of this provision is not to preclude the use of crown corporations by governments as a policy instrument. That has been a long part of our tradition. I think that to the extent that a provincial government, for example, chooses to use a crown corporation as an instrument to achieve a particular purpose, the intent of the proposal would be judged on whether that crown corporation erects barriers to the private sector within that province that are less than the barriers that are erected against the private sector outside of that province.

So the test is not whether you do it by a crown corporation or not, but whether the effect of that action leads to preferential conditions obtaining for the private sector inside your province vis-à-vis the rest of Canada.

Mr. Nystrom: So as long as you discriminate equally, there would not be a problem.

**Mr. Gorbet:** As long as you do not erect artificial barriers that are based on a provincial boundary.

[Traduction]

Peut-être pourriez-vous nous expliquer comment cette nouvelle modification influerait sur certaines des questions que je soulève.

M. Fred Gorbet (sous-ministre des Finances): Je vais faire de mon mieux, monsieur. Je vais d'abord devoir revenir à l'esprit dans lequel la modification est proposée, mais je crois être en mesure de préciser certaines dispositions.

Je dois revenir à l'esprit de la disposition, parce que quand vous posez des questions au sujet d'une situation particulière ou d'une affaire particulière, il importe de vous rappeler que la proposition touchant le marché commun ne vise pas a conférer au gouvernement un pouvoir en tant que tel, mais plutôt à insérer dans la Constitution une formule juridique qui serait interprétée par les tribunaux.

De sorte que le règlement de chaque cas particulier dépendra d'abord de la précision du langage juridique, ensuite, des faits de l'affaire en cause, et enfin, je suppose, compte tenu du déroulement concret de l'affaire devant les tribunaux, de la pertinence et de l'efficacité relative des arguments des parties en cause dans le litige dont le tribunal est saisi.

Cette réserve étant faite, permettez-moi de dire qu'en ce qui concerne la question que vous avez posée au sujet de la libre circulation des capitaux, je pense qu'en principe les dispositions visent à essayer de protéger, dans la mesure du possible, le marché des capitaux canadiens contre l'érection de barrières. Je dirais que si l'on examine maintenant la situation du marché des capitaux au Canada, on constate qu'il est relativement libre en ce que les capitaux peuvent circuler d'une province à l'autre sans entraves. La preuve en est qu'il n'existe pas de grandes différences dans les taux d'intérêt d'une province à l'autre, qu'il n'existe pas de mesures de contrôle précises. Ainsi donc, dans toute interprétation, la conclusion d'un tribunal dans une affaire donnée doit tenir compte du statu quo, de ce qui est raisonnable et de ce qu'il est sencé d'attendre.

En ce qui concerne les sociétés d'État, j'estime à nouveau que cette disposition ne vise pas à interdire au gouvernement d'utiliser les sociétés d'État en tant qu'instrument de politique. C'est une tradition déjà bien implantée. Dans la mesure où un gouvernement provincial décide d'utiliser une société d'État pour atteindre un objectif donné, l'esprit de la proposition serait de chercher a savoir si cette société d'État érige pour le secteur privé dans cette province des barrières au secteur privé qui sont moindres que celles érigées à l'encontre du secteur privé à l'extérieur de cette province.

Il ne s'agit donc pas de savoir si l'on recourt ou non pour ce faire à une société d'État, mais de savoir si cette mesure crée des conditions préférentielles pour le secteur privé à l'intérieur de votre province par rapport au reste du pays.

M. Nystrom: Donc tant qu'on exerce une discrimination uniforme, il n'y a pas de problème.

M. Gorbet: Tant qu'on ne crée pas des barrières artificielles qui coïncident avec une limite provinciale.

Mr. Nystrom: You are still inhibiting the free flow of capital, though, even if it is constructed in that way, because a crown corporation may be a monopoly. There may be some other monopolies. If one has a free flow of capital, is that not a problem?

Mr. Gorbet: Maybe. Well, again it depends on the circumstances; it depends on the nature of the words; and it depends on the argumentation. I do not believe that the intent of the proposal, or the government's intent, is to eliminate these crown corporations as an instrument of public policy.

Mr. Nystrom: I wanted to ask you the second question—

Mr. Gorbet: Yes. I am sorry; you had one other comment at the end that has skipped my mind. You had one other example.

Mr. Nystrom: I was asking about the Canadian Dairy Commission, for example, a national marketing commission, an agency that allocates quotas in a province—

1625

Mr. Gorbet: Yes, I wanted to make a comment on that. The specific answer to your question is that to the extent that this is likely to be found a barrier, in the context of the legal wording, there is—you suggested that some provinces might opt out, but what effect would that have if in fact other provinces had a control over the market.

The point I wanted to make is that there is no opt-out in this provision from the specific application of the constitutional amendment. There is an opt-out in the proposed new powers under section 91.(a), but this is a provision that grants courts powers, not governments, so that in that sense there is no opt out.

There is, however, in the document provision for what is called a national interest exclusion, and in the case of marketing boards, for example, or any other barrier where sufficient number of governments came to a conclusion that this barrier, in the broad balance of things, ought to be sustained, then the federal government through legislation, with the support of seven provinces and 50%, could effectively exclude that kind of barrier from court channels.

So it would protect it from challenge in front of the courts, on the basis of the legal language of this section, but it is different from an opt-out.

Mr. Nystrom: Provided it is declared in the national interest. There may be some problems where you have a marketing board that is quite unique to one province but may not be in the national interest.

I want to switch the areas here if I can, about opt in, opt out. We have had a different interpretation reported in the press by Mr. Clark and Mr. Loiselle. Mr. Clark seemed to imply in the press that once a province has opted into a program or into something declared in the national interest, under the national economic union, it may not be able to opt out. For example, the budget in the province of Ontario, which went in a different direction from most of the country,

[Translation]

M. Nystrom: On entrave toujours la libre circulation des capitaux, même si on l'interprète de cette façon, puisqu'une société d'État peut exercer un monopole. Il peut y avoir d'autres monopoles. Si l'on a libre circulation de capitaux, est-ce que ce n'est pas un problème?

M. Gorbet: Peut-être. Mais, là encore, tout dépend des circonstances, de la nature du libellé, et aussi de l'argumentation. Je ne crois pas que la proposition, au le gouvernement, vise à supprimer ces sociétés d'État en tant qu'instruments de politique gouvernementale.

M. Nystrom: Je voulais vous poser ma deuxième question. . .

M. Gorbet: Oui. Je suis navré; vous vouliez faire une autre observation à la fin, et cela m'a échappé. Vous vouliez mentionner un autre exemple.

M. Nystrom: Je parlais de la Commission canadienne du lait. Par exemple, d'un office de commercialisation national, d'un organisme qui accorde des quotas à une province...

M. Gorbet: Je voulais faire une observation à ce sujet. Pour répondre précisément à votre question, dans la mesure où cette mesure risque d'être considérée comme une barrière, compte tenu de la formulation juridique, il existe—vous avez laissé entendre que certaines provinces pourraient exercer leur droit de retrait, mais quel effet cela aurait-il si en fait d'autres provinces avaient un pouvoir sur le marché.

Dans ces dispositions—et je voudrais le souligner—il n'existe pas de droit de retrait qui permette de se soustraire à l'effet de la modification constitutionnelle. Un droit de retrait est prévu dans les nouveaux pouvoirs proposés aux termes du paragraphe 91.(a), mais c'est une disposition qui accorde des pouvoirs aux tribunaux et non aux gouvernements, si bien qu'en ce sens il n'existe pas de droit de retrait.

Cependant, dans le document, il existe une disposition dite d'exclusion dans l'intérêt national, et en ce qui concerne les offices de commercialisation, par exemple, ou toute autre barrière, quand un nombre suffisant de gouvernements concluent que cette barrière, tout compte fait, doit être maintenue, alors le gouvernement fédéral, par voie législative, avec l'appui de 7 provinces ou de 50 p. 100 de la population pourrait effectivement exclure cette barrière des questions à soumettre aux tribunaux.

On assurerait ainsi une protection contre les contestations devant les tribunaux, fondée sur la formulation juridique de cette disposition, mais ce n'est pas la même chose qu'un droit de retrait.

M. Nystrom: Pourvu qu'on déclare que c'est dans l'intérêt national. Il pourrait se poser des problèmes quand un office de commercialisation est particulier à une province et peut ne pas être d'intérêt national.

J'aimerais parler ici, si vous le permettez, du droit d'adhésion et du droit de retrait. Les médias ont fait état d'interprétations différentes fournies par MM. Clark et Loiselle. M. Clark semble laisser entendre que dès qu'une province a adhéré à un programme ou à toute mesure déclarée être dans l'intérêt national, dans le cadre de l'union économique nationale, elle peut ne pas être habilité à d'exercer le droit de retrait. Par exemple, le budget de

may not have been able to happen as easily if Onario had committed itself to a regime that talked more about restrainst and deficits.

Mr. Loiselle, in the House, was saying an opposite thing. If a province does opt in under a certain provision under the economic union—for example, if Frank Miller had opted in seven or eight year ago years ago as premier to something that is very restricted, in terms of fiscal policy in this country, could Bob Rae have opted out or would he have seen his hands tied by the policies of a previous regime? We seem to have a difference in interpretation by the ministers.

Mr. Gorbet: I have not seen either of the ministers' comments in detail, but the intent of the proposal again, under section 91A, is that if the federal government proposes and the federal Parliament, both Houses, passes legislation that is ratified by seven provinces with 50% of the population, it becomes binding on those provinces. The other three can opt out for a period of three years. That may or may not be renewable—that is a question that has been referred to this committee—through an act of their legislature.

The answer is that once the provinces that are in are in, they are in unless that particular piece of legislation is changed. That would require the same process, the federal government and the seven provinces with 50%. The intent would be that where there is agreement of seven governments representing the majority of the people of Canada, they would be bound.

Mr. Nystrom: So our present government could tie the hands of a subsequent government if that government by itself wanted to opt out. The only way of opting out would be if you had seven provinces with 50% of the population, along with the feds, who wanted to change their minds on that particular issue? Am I not correct?

Ms Bourgon: Let me go back to two proposals almost at the same time, proposals 15 and 16.

Proposal 15 is about the shared power to manage the economic union. As I was going through it I was trying to explain the kinds of measures that governments may want to take together to enhance the operation of the economic union. There is a first test there. What does it take? What are the kinds of measures that would indeed enhance the economic union? That is one major question, which by itself the committee may want to provide guidance on. The kinds of measures would be related to product mobility, mobility of people, mobility of capital, mobility of services. That is the central element of that proposal. Therefore, you are in the world of product standard, labour,

des normes de formation de la main-d'oeuvre, et de l'harmonisation des politiques et des pratiques des gouvernements.

# [Traduction]

l'Ontario, qui va à l'encontre de l'orientation prise dans la plupart des autres provinces, n'aurait peut-être pas pu être déposé aussi facilement si l'Ontario s'était engagée à une politique traitant davantage de compressions et de déficits.

M. Loiselle, à la Chambre, disait le contraire. Si une province accorde son adhésion à une certaine disposition dans le cadre de l'union économique—par exemple, si Frank Miller s'était engagé il y a sept ou huit ans, en tant que premier ministre, à se soumettre à une mesure très restrictive, en ce qui concerne la politique fiscale nationale, Bob Rae aurait-il pu exercer un droit de retrait ou aurait-il eu les mains liées par la politique d'un régime antérieur? Il semble que les ministres ne s'entendent pas sur l'interprétation à donner.

M. Gorbet: Je n'ai pas examiné les observations des ministres de façon approfondie, mais, à nouveau, selon la proposition qui est faite, à l'article 91A, si le gouvernement fédéral propose une mesure législative et que le parlement fédéral, les deux chambres, adoptent cette mesure et qu'elle est ratifiée par 7 provinces comprenant 50 p. 100 de la population, ces provinces sont liées par la mesure législative. Les trois autres peuvent exercer un droit de retrait pendant trois ans. Ce droit peut être ou ne pas être renouvelable—c'est une question qui a été renvoyée au comité—au moyen d'une loi de leur assemblée législative.

Le fait est qu'une fois que les provinces ont accordé leur adhésion, celle-ci se maintient tant que ce texte législatif donné n'est pas changé. Le processus demeurerait le même: adoption par le gouvernement fédéral et 7 provinces comptant 50 p. 100 de la population. Selon l'esprit de la mesure législative, quand il y a entente de 7 provinces représentant la majorité de la population du Canada, la mesure est exécutoire.

M. Nystrom: Alors, le gouvernement actuel pourrait lier les mains d'un gouvernement subséquent qui voudrait exercer un droit de retrait. La seule possibilité de retrait serait que 7 provinces comptant 50 p. 100 de la population, et Ottawa, veuillent revenir sur une décision donnée? Est-ce que je me trompe?

Mme Bourgon: J'aimerais revenir sur deux propositions, les propositions 15 et 16.

La proposition 15 a trait au partage du pouvoir de gestion de l'union économique. En la parcourant j'essayais de préciser les types de mesures que les gouvernements pourraient vouloir prendre ensemble pour améliorer le fonctionnement de l'union économique. Il y a là une première condition. Qu'est-ce que cela prend? Quels sont les types de mesures qui amélioreraient vraiment l'union économique? C'est une grande question, sur laquelle le gouvernement pourrait vouloir fournir des indications. Les types de mesures auraient trait à la mobilité des produits, des personnes, des capitaux, des services. C'est l'élément central de la proposition. Donc, il est ici question de norme de produit, de main-d'oeuvre,

of labour training standards, of harmonizing policies and practices of governments.

• 1630

By and large, we have a fairly open economic union. We have a fairly high degree of factor mobility in this country, which is not to say that we should fall behind vis-à-vis what is happening elsewhere in the world. That is the kind of measure that is envisaged.

One very central issue the committee may want to reflect upon is whether there are categories of measures for which you would wish to advise different threshold of support as opposed to the general rule of seven and fifty; that is, higher tests to endorse a measure.

That brings me to proposal 16, which is talking about the need to harmonize two broad sets of policies, monetary policy and fiscal policy. It is implicitly recognizing and it is very nice to say that monetary policy is the exclusive jurisdiction of the Government of Canada, but to the extent that monetary and fiscal policy work at cross purposes, no one is well served, not the government, not the taxpayers, not the consumers.

Proposal 16 is after ways and means to bring a greater degree of harmonization to this country. It could be voluntary; it could be through guidelines; it could be through a number of measures. Some are mentioned in the document—you open up the process, you release your documents, you seek guidance and input from citizens and so on.

One option is should all governments be very comfortable with their guidelines, working them together, developing them together. . . They may or may not, but they may wish to give them some stability, and therefore use proposed clause 15 to do so. It is one in a very long range of options. It is not a mandatory way of doing it.

**Mr. Nystrom:** My last question would be on proposed clause 15, if I may. Under this proposal it says:

the Parliament of Canada may exclusively make laws in relation to any matter that it declares to be for the efficient functioning of the economic union.

In other words, the Parliament of Canada can make those laws and then of course the provinces have the right to opt into it.

I wanted to ask you whether or not my interpretation is correct, that only the Parliament of Canada can initiate a law or a change in the law under the economic union, and the provinces can either approve that or opt not to approve that If that is the correct interpretation, why can't the provinces themselves do the initiation so that it works both ways? Why is this power exclusively in the hands of the federal Parliament and not in the hands of the provinces?

Ms Bourgon: Good question. I believe the first part, if I understood you well, is wrong. It is not a power that can be exercised in a unilateral fashion by the Government of Canada. The only circumstance in which it can be used is when you have eight governments—the Government of Canada, but seven more—agreeing on a measure. As I said, this is already a very demanding test, so it cannot be used unilaterally.

[Translation]

Dans l'ensemble, nous avons une union économique assez large. Au Canada, nous avons un degré assez élevé de mobilité, ce qui ne veut pas dire que nous pouvons nous permettre de prendre du retard par rapport à ce qui se passe ailleurs. C'est le type de mesures envisagées.

Il est une question centrale sur laquelle le comité voudra peut-être se prononcer, c'est celle de savoir s'il existe des catégories de mesures à l'égard desquelles vous aimeriez proposer qu'on ne s'en tienne pas nécessairement à la règle générale de 7/50; c'est-à-dire, qu'on en arrive à une mesure plus stricte.

Cela m'amène à la proposition 16, qui traite de la nécessité d'harmoniser deux vastes ensembles de politiques, la politique monétaire et la politique fiscale. C'est reconnaître implicitement, et c'est bien beau à dire, que la politique monétaire est la compétence exclusive du gouvernement du Canada, mais si la politique fiscale et la politique monétaire visent des objectifs contraires, personne n'est bien servi, ni le gouvernement, ni les contribuables, ni les consommateurs.

Par la proposition 16, on cherche des façons de mieux harmoniser les politiques qui régissent le pays. On pourrait recourir à des mesures facultatives, à des directives, à des tas de solutions. Certaines sont mentionnées dans le document—on entame le processus, on publie des documents, on cherche conseil et on demande la participation des citoyens et ainsi de suite.

Une solution serait que tous les gouvernements se sentent à l'aise dans l'élaboration de leurs directives, qu'ils les conçoivent ensemble, les élaborent ensemble. . . Ce peut être ou non le cas, mais ils peuvent souhaiter leur conférer une certaine stabilité et par conséquent se servir de la proposition 15 pour le faire. Ce n'est qu'une solution parmi tant d'autres. Ce n'est pas une façon obligatoire d'y arriver.

M. Nystrom: Ma dernière question a trait à la proposition 15, si vous le permettez. Selon cette proposition:

Le Parlement du Canada a compétence exclusive pour légiférer en toute matière qu'il déclare utile à l'efficacité du fonctionnement de l'union économique.

Autrement dit, le Parlement du Canada peut adopter ses lois, puis les provinces peuvent user de leur droit d'adhésion.

Je voulais vous demander si mon interprétation est juste ou non: à savoir que seul le Parlement du Canada peut proposer une loi ou une modification à la loi traitant de l'union économique, et que les provinces peuvent soit l'approuver ou ne pas l'approuver. S'il en est bien ainsi, pourquoi les provinces ne peuvent-elles pas elles-mêmes en prendre l'initiative afin que cela fonctionne dans les deux sens? Pourquoi ce pouvoir est-il détenu exclusivement par le Parlement fédéral et non aussi par les provinces?

Mme Bourgon: Bonne question. Si je vous ai bien compris, je crois que la première partie de votre interprétation est fausse. Ce n'est pas un pouvoir qui peut être exercé de façon unilatérale par le gouvernement du Canada. Le seul cas où ce pouvoir peut l'être, c'est quand huit gouvernements—celui du Canada, et sept autres gouvernements—s'entendent sur une mesure. Comme je l'ai dit, c'est déjà une condition très stricte, et ce pouvoir ne peut pas être utilisé unilatéralement.

Mr. Nystrom: Can a province initiate unilaterally by itself?

Ms Bourgon: Yes, which is proposing a measure.

Mr. Nystrom: That was my point. That was my question. My reading is that the federal government can initiate the law by itself, but the provinces do not have the right to initiate the law under the economic union proposals. First of all, could you confirm that, and secondly, why is that the case?

Ms Bourgon: It is true that the law at the end of the process would be passed by the Government of Canada and the Government of Canada alone. Now, I do not want to split hairs, but in that kind of a process, in that kind of a way of working together, the notion of who initiates does needly matter. It could very well come from the provinces, because you need such a high degree of support. The notion of who has the idea first, who comes first to say we need to work on the following measure, would disappear very quickly as this clause would start being used.

You are right in saying that at the end of the process, when they all agree on a measure, one law and not twelve laws would be passed. That was seen as being easier. There are other ways of doing things, and again you may want to advise and guide on that one, but it was for the sake of simplicity and also to make sure it would not be seen as forcing provinces to bring their legislation to the table. The Government of Canada would be saying I bring my law to this table and I ask your say, your okay on my laws; I am not asking the provinces to bring your laws. It was a gesture of respect. It was intended that way.

• 1635

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Before we turn to the Conservatives, the senator has a question of clarification.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Vous savez, madame Bourgon et monsieur Gorbet, que cette partie des propositions a créé une vive réaction dans plusieurs milieux, particulièrement au Québec.

Je voudrais poursuivre dans la veine des questions posées par M. Nystrom. Vous nous avez dit tout à l'heure que l'esprit de cette proposition est que le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces doivent travailler ensemble en ce qui a trait à la gestion de l'union économique. Nous avons discuté d'un aspect de cette question: Qui peut prendre l'initiative des propositions ou des mesures législatives dans ce contexte?

Il me semble qu'il y a une autre dimension à cette question. Vous avez deux ordres de gouvernement: le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces, chacun responsable dans ses sphères d'activité. Il me semble que la façon dont cet ensemble de dispositions est présenté ne respecte pas cet esprit, mais donne plutôt l'impression que c'est le gouvernement fédéral qui décide de la législation, même s'il s'agit de législation qui peut s'appliquer dans des champs de juridiction provinciale. Je prends la surveillance des institutions financières à titre d'exemple. On a mentionné la question budgétaire comme un autre exemple, mais je voudrais ajouter celui-ci, parce que je pense qu'il est très pertinent.

[Traduction]

M. Nystrom: Est-ce qu'une province peut agir unilatéralement?

Mme Bourgon: Oui, pour proposer une mesure.

M. Nystrom: C'est ce que je voulais dire. C'est la question que je vous ai posée. Ce que je comprends, c'est que le gouvernement fédéral peut proposer la loi, mais que les provinces n'en ont pas le droit dans le cadre des propositions sur l'union économique. Pouvez-vous d'abord confirmer cela, et, ensuite, pourquoi est-ce ainsi?

Mme Bourgon: Il est vrai que la loi, en fin de compte, serait adoptée par le gouvernement du Canada et par lui seul. Cependant, je ne veux pas couper les cheveux en quatre, mais dans ce type de processus, dans ce type de collaboration, la question n'est pas tant de savoir qui prend l'initiative. Elle pourrait très bien venir des provinces, puisqu'il faut compter sur un très fort degré d'appui. La question de savoir qui a eu l'idée en premier, qui le premier a dit qu'il fallait étudier telle ou telle mesure, passerait rapidement au second plan dès la mise en application de ces dispositions.

Vous avez raison de dire qu'à la fin du processus, quand tous s'entendent sur une mesure, c'est une loi et non pas 12 lois, qui serait adopté. Cette solution a paru plus simple. Il y a d'autres façons de s'y prendre, et peut-être auriez-vous des conseils à donner à ce sujet, mais c'est pour simplifier les choses et pour s'assurer qu'on n'y verrait pas un moyen contraignant les provinces à soumettre leurs mesures législatives. Le gouvernement du Canada dirait: je soumets ma loi et je vous demande votre avis, votre approbation; je ne demande pas aux provinces de soumettre leur loi. On a agi ainsi par respect. C'est ainsi qu'on l'a voulu.

La coprésidente (Mme Dobbie): Avant de céder la parole aux conservateurs, le sénateur a une question de clarification.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): You know, Mrs. Bourgon and Mr. Gorbet, there was a very strong reaction to this part of the proposals in a number of areas—particularly in Québec.

I would like to continue the same line of questioning started by Mr. Nystrom. You mentioned earlier on that the spirit of this proposal is that the federal government and the provincial governments must work together on the management of the economic union. We discussed one aspect of this issue: who can take the initiative for proposals or legislative measures in this context?

It seems to me that there is another aspect in this issue. There are two levels of government: the federal government and the provincial governments. Both are responsible within their spheres of activity. It seems to me that the way in which these provisions are presented does not respect the spirit but rather gives the impression that it is the federal government who decides on legislation—even if it is legislation that may apply to areas under provincial jurisdiction. I would mention the monitoring of financial institutions as an example. The issue of budgets was also mentioned as another example but I would like to add this one because I think it is quite relevant.

Mme Bourgon: Vous avez certainement raison en disant que cela a suscité tout un débat. Dans ce contexte-là, je pense qu'il va falloir que vous fassiez mieux que nous.

L'esprit de la clause, j'ai essayé de le réfléter aussi fidèlement que possible dans l'esprit du gouvernement. Pour comprendre la clause, il faut regarder simultanément 1 et 2. Quand on les regarde ensemble, 1 et 2 nécessitent l'appui et l'approbation de huit gouvernements simultanément. C'est le point que j'essayais de souligner.

Dans ce contexte-là, cela se voulait une proposition respectueuse qui visait à donner aux deux paliers de gouvernement qui travaillent ensemble les instruments nécessaires pour intervenir dans les domaines qu'ils jugeront nécessaires, à l'avenir, pour assurer l'efficacité de l'union économique. Cela ne se voulait certainement pas une méthode d'intrusion. Si cela devait se produire, il faudrait que ce soit, par définition, volontaire, c'est-à-dire nécessitant l'arrimage des deux paliers de gouvernements.

Il est vrai que la première partie de la clause, dans son libellé initial, est vague, mais il est également nécessaire de reconnaître que l'avenir, c'est une longue période de temps et que la Constitution va devoir servir les Canadiens et leurs gouvernements pour, espérons-le, les 100 prochaines années.

Donc, le type et la nature des enjeux sur lesquels les gouvernements pourraient vouloir travailler ensemble à l'avenir pourraient changer au fil des années, et la clause essayait de donner le maximum de flexibilité aux deux paliers de gouvernement.

Ce que vous devrez juger, c'est ce qui est offert en termes de degré de flexibilité. Est-ce que cela va suffisamment à l'encontre de la capacité de développer un consensus, que nous devrons préciser les paramètres dans lesquels les gouvernements pourront travailler ensemble à l'avenir pour gérer l'union économique?

Le principe demeure le même, mais le degré de précision pourrait changer substantiellement.

There too, you might want in your deliberations to look at what is happening elsewhere. I am not keen on the comparison with the EC, but they have done a number of interesting things. We have done studies that we would be pleased to share with you on the EC model. Dr. Watt is an expert in the domain and he might want to explain that. You might want to look at the possibility of fragmenting various tranches of decision and provide guidance on each and every one of them. That is an option you have.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Ma question porte sur le pouvoir résiduel. C'est évidemment un pouvoir très important dans une fédération, et le Canada est l'un des rares pays où le pouvoir résiduel est fédéral.

• 1640

Si je comprends bien, à la page 37, au paragraphe 5, vous dites que le pouvoir d'urgence devrait demeurer fédéral, ce qui m'apparaît tout à fait correct. Vous voulez que, pour l'avenir, le pouvoir résiduel devienne provincial, ce qui est

[Translation]

Ms Bourgon: You are definitely correct in saying that this stirred up quite a debate. In that context, I think you are going to have to do much better than we did.

I tried to reflect the spirit of the government as faithfully as possible in this clause. To understand the clause, number 1 and number 2 have to be considered together. When they are considered together, 1 and 2 require the support and approval of 8 governments at the same time. That is what I was trying to underline.

In that context, it was supposed to be a respectful proposal whose purpose was to provide both levels of government working together with the necessary instruments to participate in fields that they believe will be necessary, in the future, to ensure the efficiency of the economic union. It was not supposed to be a method of intrusion. If that were to happen, it would have to be, by definition, voluntary—that is to say, it would require the interlocking of both levels of government.

It is true that the wording of the first part of the clause is vague but one must recognize that the future involves a long period of time and the Constitution will have to serve Canadians and their governments for, let us hope, the next 100 years.

Therefore, the kind and nature of issues that governments will have to work together on in the future may change over the years and the clause tries to provide maximum flexibility for both levels of government.

What you will have to decide is the degree of flexibility. Does this work against developing a consensus to the extent that we will have to specify the parameters that governments will have to work by in the future to manage the economic union?

The principle remains the same, but the degree of precision may change substantially.

Là encore, au cours de vos délibérations vous allez peutêtre décider de regarder ce qui se passe ailleurs. Je n'aime pas trop la comparaison avec la CE, mais elle a accompli plusieurs choses intéressantes. Nous avons effectué des études sur le modèle de la CE, que nous partagerions avec vous avec plaisir. Le docteur Watt est un expert dans le domaine, et il voudra peut-être l'expliquer. Vous voudrez peut-être envisager de diviser les différents niveaux de prise de décision et fournir des directives pour chaque niveau. C'est une autre solution.

**Senator Beaudoin (Rigaud):** My question is about the residual power. Obviously, it is a very significant power in a federation and Canada is one of the rare countries where the residual power is federal.

If I understood correctly, on page 36, paragraph 5, you say that authority in matters of emergencies should remain with the federal government—this strikes me as being quite correct. In the future, you would like the residual power to

une suggestion intéressante, mais vous employez le terme «questions d'intérêt national». À ce moment-là, je me demande jusqu'à quel point c'est différent de ce que nous avons déjà.

Actuellement, le gouvernement fédéral a le pouvoir résiduel, en vertu de «paix, ordre et bon gouvernement», et les provinces ont un petit pouvoir résiduel, à 92(16), sur les choses locales et privées. On a deux pouvoirs résiduels, un petit et un grand.

Ce qui n'est pas clair dans la Constitution canadienne sur le plan judiciaire, c'est la fameuse dimension doctrine. J'ai l'impression qu'elle est encore là. En quoi votre proposition diffère-t-elle de ce que nous avons actuellement? Le petit pouvoir résiduel porte sur des choses de nature locale et privée. Le grand pouvoir résiduel porte sur les choses qui présentent un intérêt national. Au fond, est-ce que votre libellé change beaucoup de choses, à moins que vous ne soyez prêts à me dire: Dorénavant, tout le pouvoir résiduel proprement dit sera provincial, comme aux États-Unis, en Australie, en Allemagne, etc.? Le terme «intérêt national» ne m'apparaît pas clair. Comptez-vous sur le Comité pour le rendre plus clair?

M. Tait: En examinant cette question, le gouvernement a vu que le Canada était le seul pays où le pouvoir résiduel était fédéral. De plus, dans le passé, des groupes avaient suggéré fortement que cela devrait être provincial.

On a examiné cela de près. On a vu que les pouvoirs que les tribunaux canadiens avaient accordés au fédéral à même le pouvoir résiduel étaient des pouvoirs ayant une dimension nationale. C'est ainsi que les tribunaux les appellent. Il y a surtout le pouvoir concernant les urgences nationales, mais aussi d'autres questions, comme le sénateur l'a mentionné.

En examinant cela de plus près, on a aussi vu que les provinces avaient effectivement des pouvoirs résiduels. Elles ont le pouvoir sur les choses locales, ainsi que sur le droit de propriété et le droit civil.

On s'est donc dit: Même si des groupes ont recommandé de transférer le pouvoir résiduel aux provinces, est-ce qu'on peut le faire dans le contexte canadien? Ce ne serait pas bon pour le pays et il serait peut-être impossible de transférer aux provinces un pouvoir résiduel portant sur des aspects nationaux. Cela se contredit. Comment une province ou des provinces pourraient-elles exercer ce pouvoir?

En regardant cela une dernière fois, on s'est dit: On pourrait peut-être diviser le pouvoir. On pourrait garder l'interprétation de peace, order and good government de nos tribunaux, surtout la Cour suprême, pour ce qui est des aspects nationaux, des aspects qui sont importants, mais dire qu'à l'avenir, le pouvoir vraiment résiduel serait provincial, comme on dit dans le document.

Le sénateur pourra nous demander ce que cela pourrait faire. En toute honnêteté, on ne le sait pas exactement. Comme le sénateur Beaudoin le sait bien, ce serait quelque chose de bien nouveau et ce serait aux tribunaux de l'interpréter. C'est dans l'esprit d'avoir une bonne division des pouvoirs entre le gouvernement fédéral et les provinces qu'on a essayé de de trouver le juste milieu dans tout cela.

### [Traduction]

become provincial. This is an interesting suggestion but you use the expression «matters of national dimensions». In that case, I wonder in what way this is different from what we already have.

The federal government currently has the residual power, under the "peace, order and good government clause" and the provinces have a small residual power, under 92(16) for local and private matters. There are two residual powers, one small and one big.

What is not clear in the Canadian Constitution from a legal point of view is the famous «dimension doctrine». I have the impression that it is still there. In what way is your proposal different from what we already have? The small residual power is for matters of a local or private nature. The big residual power is for matters of national interest. In the end, does your wording change much, unless you were to say to me; from now on, all residual power per se will be provincial—as it is in the United States, in Australia, in Germany, etc? The expression «national matters» is not clear to me. Are you counting on the committee to make it clear?

Mr. Tait: When studying this issue, the government saw that Canada is the only country where the residual power was federal. Furthermore, in the past groups have strongly suggested that this power be provincial.

We studied this closely, we saw that the power that Canadian courts had granted to the federal government in terms of residual powers were powers that had a national dimension to them. That is how the courts described them. This especially concerns matters of national emergencies but there are also other issues, as the senator mentioned.

When we studied this more closely, we also saw that provinces had, in effect, residual powers. They had power over local matters as well as powers over property rights and civil law.

We said to ourselves therefore: even if groups have recommended transferring residual power to the provinces, can we do so in the canadian context? It would not be good for the country and it would perhaps be impossible to transfer to provinces a residual power that has to do with national matters. It's a contradiction. How can a province or provinces exercise that power?

And we studied this for a last time, we said to ourselves; perhaps we can divide this power. We could keep the interpretation of «peace, order and good government» of our courts—especially the Supreme Court—for national matters—but we could say that in the future, true residual power will be provincial, as stated in the document.

The Senator might ask us what this will result in. In all honesty, we do not exactly know. As Senator Beaudoin knows full well, it would be something quite new and it would be up to the courts to interpret it. We try to find middle ground in this in the spirit of having a good division of powers between the federal government and the provinces.

• 1645

Pour terminer, je crois bien, madame la présidente et monsieur le président, que ce serait très utile si le Comité étudiait cela de plus près qu'on l'a fait et conseillait le Parlement là-dessus.

Senator Beaudoin: In other words, the residual power would be provincial but with two exceptions: the emergency power would remain federal and the residual matter that is not attributed may remain federal if it is really in the national interests.

Mr. Tait: Truly country-wide.

**Senator Beaudoin:** I have a second point. It is just a short one. It is on the question of the *entente administrative*. You say that if a province enters into an agreement with Ottawa in a particular sector in a purely administrative form, which of course is already the case in some cases, then this may be enshrined in the Constitution.

I gather that since it concerns the division of powers, the 7–50 rule will apply. However, when it is enshrined and if it concerns only one province, which rules will apply? Rule 43—that is, bilateral amendment—or 7–50, the general formula of amendment? My impression is that it is 7–50.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): You might not have an answer for that, but you can give a brief response.

Mr. Tait: I would not dare to disagree with Senator Beaudoin on a question on a matter of law that he has thought about and I have not. I would like to be able to study that and perhaps we can get back to you on it.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Of course it is one of the strengths of this committee that we have people of the senator's calibre to help us out and think through these questions.

We will now turn to the Liberals, and our next intervener is Mr. Allmand.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): I want to clarify some provisions in the proposals that would protect the linguistic minorities in Canada, the approximate one million francophones who live outside of Quebec and the approximate 800,000 anglophones who live in Quebec.

If you look at page 6 of the proposals—in the text, not the proposal—it says:

In addition, in recognition that linguistic duality is a fundamental characteristic of Canada, the Government of Canada believes that the Charter should also be interpreted in a manner consistent with the preservation of the existence of French-speaking Canadians and English-speaking Canadians, both present in all parts of Canada, but the former concentrated in Quebec and the latter concentrated outside Quebec.

[Translation]

To conclude, I am convinced, Madam Chairman, Mr. Chairman, that it would be very useful for the committee to examine this matter in more depth and to make suggestions to Parliament.

Le sénateur Beaudoin: En d'autres termes, c'est aux provinces que serait conféré le pouvoir résiduel, à deux exceptions près: les questions d'urgence nationale et toute autre question d'intérêt vraiment national.

M. Tait: Qui touchent vraiment tout le pays.

Le sénateur Beaudoin: J'aimerais aborder un deuxième point. Ce sera très court. Il s'agit de l'entente administrative. Vous dites que si une province conclut une entente avec Ottawa dans un secteur particulier pour des raisons purement administratives, ce qui évidemment se fait déjà dans certains cas, l'entente pourrait être insérée dans la Constitution.

Je présume que, puisqu'il s'agit de la répartition des pouvoirs, c'est la règle des 7–50 qui s'appliquerait. Toutefois, une fois cette entente inscrite dans la Constitution, si elle ne vise qu'une seule province, quelle disposition s'appliquerait? La règle 43—c'est-à-dire celle sur les amendements bilatéraux—ou celle des 7–50, la formule générale d'amendement? J'ai l'impression que ce serait la règle des 7–50.

La coprésidente (Mme Dobbie): Vous n'avez peut-être pas la réponse à cette question, mais vous pouvez en dire quelques mots

M. Tait: Je n'oserais jamais contredire le sénateur Beaudoin sur un point de droit auquel il a réfléchi et moi non. J'aimerais pouvoir examiner cette question et peut-être vous en reparler plus tard.

La coprésidente (Mme Dobbie): C'est évidemment l'une des forces de ce comité, d'avoir pour nous aider à réfléchir à ces questions des membres d'envergure comme le sénateur.

Nous allons maintenant céder la parole aux Libéraux, en la personne de M. Allmand.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): J'aimerais obtenir des précisions sur les dispositions qui protégeraient les minorités linguistiques du Canada, le million de francophones, environ, hors-Québec et les quelque 800,000 anglophones du Québec.

Si l'on regarde la page 6 des propositions—le texte d'accompagnement et non pas la proposition proprement dite—on peut lire:

En outre, reconnaissant que la dualité linguistique constitue une caractéristique fondamentale du Canada, le gouvernement du Canada est d'avis que toute interprétation de la Charte devrait aussi concorder avec la préservation de l'existence des Canadiens d'expression française et des Canadiens d'expression anglaise à l'échelle du pays, les premiers majoritaires au Québec et les seconds majoritaires à l'extérieur du Québec.

There it talks about linguistic duality as a fundamental characteristic of Canada, but when you look at the proposals, different from the Meech Lake accord there is no mention of linguistic duality as a fundamental characteristic of Canada. I will put a few of these related matters together and then you can answer.

I am wondering why it is not there. It seems that in the Canada clause you also propose that we mention linguistic duality, the fact that there are French-speaking Canadians outside of Quebec and English-speaking Canadians living inside Quebec, but it is left undefined in general. I do not know if it is there that we might in the Canada clause use the term "fundamental characteristic", because it is not used in the proposed provisions for the Charter.

However, there is another new provision that could protect these linguistic minorities as well, and that is in the Senate, because, with respect to the Senate, you talk about the double majority required. I would like to clarify the double majority, which will apply to linguistic and cultural matters. Would this apply to laws such as the Official Languages Act as well as to amendments to the Constitution, such as amendments to section 23 or section 133, which deal with language? Would it also apply to the Official Languages Act, which is an ordinary statute of the Government of Canada? Does it mean that if we were to amend section 23 of the Constitution Act, 1982, or amend the Official Languages Act, you would require in the Senate a majority among all English-speaking members as well as among all French-speaking members?

• 1650

Finally, I would like to know where my good friend Senator Rizzuto would stand. There are others I could also refer to. In this double-majority business, are they English or are they French, or do you leave it up to them to decide? Maybe they could be both and vote twice.

Mr. Tait: In relation to the first question regarding fundamental characteristic, Mr. Allmand quoted the words on page 6. Mr. Allmand is quite right. The main reflection of that is in the Canada clause, which, if you are looking at the chapter as opposed to the summary of recommendations at the back, is at page 12. It says in the recommendation: "The Government of Canada believes it would be appropriate for the following characteristics and values to be reflected in such a statement" in the Canada clause. Then, at the fifth bullet down: "recognition of the responsibility of governments to preserve Canada's two linguistic majorities and minorities".

The idea we had, and it has not been drafted with precision, as I was indicating to Mr. Ouellet, is that the mention of the matters in the list that has been provided by the government indicates that it is one of these characteristics and values. The question of how to draft it is really being left to this committee to recommend upon. In our minds, there is full consistency between the words on page 6, talking about its being a fundamental characteristic, and the way that we have had it reflected in the Canada clause.

[Traduction]

Dans cet extrait, on mentionne la dualité linguistique comme étant une caractéristique fondamentale du Canada, mais dans la proposition même, contrairement à ce qui était le cas dans l'Accord du lac Meech, on ne mentionne pas, au nombre des caractéristiques fondamentales du Canada, la dualité linguistique. J'ai quelques autres questions connexes; je vais toutes vous les poser, vous pourrez me répondre ensuite.

Je me demande pourquoi il n'en est pas question. Dans la «clause Canada», vous proposez également de mentionner la dualité linguistique, le fait qu'il y a des Canadiens d'expression française à l'extérieur du Québec et des Canadiens d'expression anglaise au Québec, mais sans préciser. Je ne sais pas s'il convient d'inclure dans la «clause Canada» l'expression «caractéristique fondamentale», puisqu'elle n'apparaît pas dans les dispositions de la Charte.

Par contre, il est une autre disposition nouvelle qui pourrait protéger les minorités linguistiques. En effet, vous mentionnez l'exigence de la double majorité au Sénat. J'aimerais des précisions sur la façon dont fonctionnerait la majorité double dans les cas de questions linguistiques et culturelles. Serait-elle requise dans le cas de lois telle que la Loi sur les langues officielles, et de modifications apportées à la Constitution, notamment à l'article 23 ou l'article 133 qui portent sur des questions de langue? S'appliquerait-elle également à la Loi sur les langues officielles, qui est une loi ordinaire du gouvernement du Canada? Faut-il en conclure que si l'on voulait modifier l'article 23 de la Loi constitutionnelle de 1982 ou la Loi sur les langues officielles, il faudrait au Sénat une majorité des sénateurs d'expression anglaise et une majorité de ceux d'expression française?

Enfin, j'aimerais savoir quel serait le statut de mon bon ami, le sénateur Rizzuto. Je pourrais en mentionner d'autres. Aux fins de cette majorité double, les sénateurs allophones seraient-ils considérés comme d'expression anglaise ou d'expression française, ou pourraient-ils en décider eux-mêmes? Peut-être pourraient-ils voter deux fois?

M. Tait: En ce qui concerne votre première question sur les caractéristiques fondamentales, vous avez cité, M. Allmand, la page 6. Vous avez tout à fait raison. Il faut regarder la «clause Canada», dans le texte au long, plutôt que dans le résumé des recommandations à la fin, c'est-à-dire à la page 12. La recommandation prévoit: Le gouvernement du Canada croit que cette clause devrait faire état des caractéristiques et des valeurs canadiennes suivantes. Et ensuite, au cinquième point: La reconnaissance de la responsabilité des gouvernements de préserver les deux majorités et minorités linguistiques du Canada.

Notre idée, mais nous ne l'avons pas précisé, comme je l'ai dit à M. Ouellet, c'est que le gouvernement, en plaçant cette question dans son énumération, indique que c'est là l'une de ces caractéristiques et valeurs. Nous nous en remettons à votre comité pour recommander un libellé. A notre avis, le texte de la page 6, qui précise qu'il s'agit là d'une caractéristique fondamentale, est pleinement conforme à celui de la clause Canada.

In the Charter, Mr. Allmand is correct, it is not reflected that way, but it is the same reality. It is worded in the Charter in a way that we think is appropriate for the Charter itself. But again, as you know, these matters are put forward in the spirit of helping this committee and the government would be open to suggestions for improvement.

I think, briefly put, the intent of the double majority provision is that it would apply to the Official Languages Act. I think that would be a quintessential example of what was intended. In fact, as a matter of precision, if this committee wanted to recommend that this approach would also apply to changes to the Constitution, my recommendation to you would be to consider that. We did not include that here precisely.

As Jocelyne Bourgon has indicated, changes to the amending formula in the Constitution require unanimous consent, and while the government has put forward a provision in relation to the amending formula—and Meech Lake is very much a part of these proposals—we have avoided putting forward new proposals requiring unanimous consent. If unanimous consent can be had for things, that is one thing, but we very much want to avoid having the whole package being held up because of a requirement for unanimity. That was not intended to specifically refer to Constitutional change.

As for Senator Rizzuto, I think Madame Bourgon-

Mr. Allmand: And others.

Mr. Tait: I should not have mentioned the name; I fell into your trap.

• 1655

The idea would be that each senator would self-identify as to which official language of Canada they wish to consider themselves to be counted by in the vote for the double majority: self-identification.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands); My question relates to a concern that is shared by many Canadians regarding the federal government's jurisdiction over environmental concerns.

This new concern, since the government's proposal has come down, flows out of the recommendations regarding exclusive jurisdiction for forestry, mining, recreation, and municipal and urban affairs, and also preparation to discuss rationalization of government programs and services in the following areas: wildlife conservation and protection, soil and water conservation, transportation of dangerous goods. That, along with the proposal for residual power and the proposal regarding property rights, causes many people concern on environmental matters. What assurance do you have that this is not a complete abdication of federal paramountcy in environmental matters?

Ms Bourgon: Let me start, and then I will refer to my colleague the Deputy Minister of Justice.

On the first grouping that you have mentioned, you have mentioned the proposal dealing with the recognition of the provincial jurisdiction in forestry, mining, and municipal affairs. First, I would say that recognizing one another

[Translation]

M. Allmand a raison, dans la charte, ce n'est pas dit ainsi, mais il s'agit de la même réalité. Elle est exprimée dans la charte d'une manière qui nous semble approprié pour un tel document. Toutefois, comme vous le savez, si ces questions ont été abordées, c'était dans le but d'aider votre comité et le gouvernement est ouvert aux suggestions.

Je pense, en bref que la majorité double serait requise également dans le cas de la Loi sur les langues officielles. Je pense que c'est là l'exemple par excellence. En fait, à titre de précision, si vous songiez à recommander d'appliquer cette disposition également aux modifications de la Constitution, ce serait possible. Nous ne l'avons pas prévu expressément.

Comme l'a indiqué M<sup>me</sup> Jocelyne Bourgon, la modification de la formule d'amendement constitutionnel exige le consentement unanime et, bien que le gouvernement ait fait une proposition à ce sujet—et cela nous ramène à l'Accord du lac Meech—nous avons évité de proposer une nouvelle formule qui exigerait le consentement unanime. Si l'on peut en arriver au consentement unanime, c'est parfait, mais nous tenions à éviter que soit retardée l'adoption de tout un ensemble de propositions, faute d'unanimité. Toutefois, cette disposition de double majorité ne vise pas expressément les changements constitutionnels.

Quant au sénateur Rizzuto, je pense que madame Bourgon. . .

M. Allmand: Et les autres.

M. Tait: Je n'aurais pas dû donner de nom; je suis tombé dans le piège que vous me tendiez.

En fait, chaque sénateur indiquerait lui-même de quel groupe linguistique officiel il désire faire partie pour l'application du principe de la double majorité.

Mme Hunter (Saanich—Les Îles-du-Golfe): Ma question concerne une préoccupation que de nombreux Canadiens partagent, à savoir les pouvoirs du gouvernement fédéral en matière d'environnement.

Cette inquiétude nouvelle, depuis que le gouvernement a publié ces propositions, concerne l'octroi aux provinces du pouvoir exclusif dans le domaine des forêts, des mines, des loisirs et des affaires municipales et urbaines. D'autre part, le projet de rationalisation des programmes et services gouvernementaux relatifs à la protection de la faune, à la conservation des sols et de l'eau et au transport des marchandises dangereuses ne manquent pas de susciter certaines inquiétudes vis-à-vis de l'environnement, au même titre que le pouvoir résiduel et le droit de propriété. Qu'est-ce qui garantit que le gouvernement fédéral ne va pas complètement abdiquer ses responsabilités sur le plan de l'environnement?

Mme Bourgon: Permettez-moi de commencer, après quoi je cèderais la parole à mon collègue, le sous-ministre de la Justice.

Vous avez d'abord mentionné les propositions concernant la reconnaissance des pouvoirs des provinces dans le domaine des forêts, des mines et des affaires municipales. Pour commencer, le simple fait de reconnaître la compétence d'un

between two levels of government jurisdiction does not take anything away from the responsibility related to the environment. Quite a large degree of the jurisdiction the Government of Canada had was through court decisions that over time design or define the extent of the responsibility of the Government of Canada. So recognizing jurisdiction does not take anything away from that responsibility.

Furthermore, I would add that all these domains may not be explicitly mentioned in the Constitution, but by and large I think there is a section now in the Constitution that considers that natural resources is a domain of provincial jurisdiction. So it is not as if it is breaking all kinds of brand-new ground. So that is for that section of your question.

Then there is the section related to streamlining. Streamlining is about coming up with a list through our analysis, our study, of those domains in which we found, either through clients or through various means, that both levels of government provide the same or similar service, and therefore it is a signal that the Government of Canada wishes to be ready to have a fresh look at these activities, to look at two issues: one, could we provide a better service by working together; two, could we reduce costs for taxpayers.

It is not a transfer of jurisdiction; it is not moving responsibility to one another. It is really looking at who could do a better job and therefore the other one should work with that first one.

On the residual power, I will turn to my colleague.

**Mr. Tait:** I apologize in advance for being technical about this, but I think we are here to provide an explanation technically to you.

It is important to understand that Bill C-13 now before the House of Commons and the approach that the government takes to the environment, which is a strong approach, is based on matters that are within the jurisdiction of the federal government. So if we look at the areas under proposal 24, where we are talking about recognizing the jurisdiction of the provincial governments, as you know, the intent of those proposals is, as Jocelyne has said, to go an extra mile to recognize what the provinces already have responsibility for. The approach we have taken in relation to the environment already does recognize provincial jurisdiction in those areas, and Bill C-13, as far as I understand—and I am confident about this—would not be in any way impacted by this recognition in proposal 24.

In relation to the candidates for streamlining, I think what Jocelyne has said is the most important aspect of this. These are matters where it is considered to be important that governments work together in the interests of efficiency in getting the job done very well, the best bang for the buck. There is no reason to believe that the federal government would be less interested in making sure the job is done well in the areas mentioned that relate to the environment in this list, as a result of putting forward these proposals, than the government was before.

# [Traduction]

niveau de gouvernement ne diminue en rien les responsabilités du gouvernement fédéral sur le plan de l'environnement. Le champ de compétence du gouvernement canadien a été délimité, dans une large mesure, par la jurisprudence accumulée au fil des ans et qui a défini les responsabilités du gouvernement fédéral. Par conséquent, la reconnaissance d'une compétence provinciale n'enlève rien à ces responsabilités.

De plus, j'ajouterais que, même si tous ces domaines ne sont pas mentionnés expressément dans la Constitution, celle-ci comporte maintenant un article reconnaissant que les richesses naturelles relèvent de la compétence des provinces. Cela n'a donc rien d'inédit. Voilà pour la première partie de votre question.

Pour ce qui est de la rationalisation, il s'est agi de dresser une liste des domaines dans lesquels nous avons constaté, par l'entremise de nos clients ou divers autres moyens, que les deux niveaux de gouvernement fournissaient le même service. Le gouvernement du Canada désire donc réexaminer ses activités de façon à voir, d'une part, s'il n'est pas possible de fournir un meilleur service en travaillant ensemble et, d'autre part, si nous ne pourrions pas réduire le coût de ces services pour le contribuable.

Il ne s'agit pas d'un transfert de compétence ou de responsabilité. En fait, il s'agit plutôt de voir quel est le niveau de gouvernement le mieux en mesure de faire un certain travail de façon à ce que l'autre collabore avec lui.

Pour ce qui est du pouvoir résiduel, je vais céder la parole à mon collègue.

M. Tait: Je m'excuse d'avoir à entrer dans des considérations techniques, mais je crois que nous sommes là pour cela.

Il faut bien comprendre que le projet de loi C-13 qui a été déposé à la Chambre des communes et l'attitude énergique avec laquelle le gouvernement aborde la question de l'environnement se fonde sur des responsabilités qui sont celles du gouvernement fédéral. Par conséquent, si vous prenez les domaines mentionnés dans la proposition 24 où nous parlons de reconnaître les sphères de compétence provinciales, comme Jocelyne l'a dit, ces propositions visent à reconnaître de façon plus officielle les responsabilités qui sont déjà celles des provinces. En ce qui concerne l'environnement nous avons déjà reconnu les pouvoirs des provinces dans ces domaines et, d'après moi, la proposition 24 n'aurait aucune répercussion sur le projet de loi C-13.

En ce qui concerne les domaines qui pourraient être visés par la rationalisation, je crois que Jocelyne en a cité les principaux. Nous jugeons important que, dans ces domaines, les gouvernements conjuguent leurs efforts, par souci d'efficacité, de façon à ce que le travail soit vraiment bien fait et que nous en ayons le maximum pour notre argent. Rien ne permet de croire que le gouvernement fédéral veillerait moins qu'avant à ce que le travail soit bien fait dans les domaines touchant à l'environnement mentionnés dans cette liste.

• 1700

Our jurisdiction in relation to the environment is not, if I may say so, really a paramount jurisdiction. Where it has legal authority under our Constitution, the federal government has paramountcy technically; but if you look upon the area of the environment and you ask which government has what authority and which government is paramount, the answer is that each government has a great deal of authority because the environment is not a head of power under the Constitution. Where the provinces have authority, because it does not come into conflict with our federal authority, they have paramountcy, and where we have authority, we have paramountcy.

What Bill C-13 and other aspects of the government's approach try to emphasize is that the best interests of Canadians are served if we work together on it and try to make sure that the Government of Canada takes responsibility for areas where it has jurisdiction but works with the provinces to make sure that the fit is right.

Mr. MacDonald (Rosedale): I want to go to proposal 28, the working together, the Council of the Federation. I guess, in the context of this document, this is one of the matters people did not anticipate being on the table by way of a proposal. I find it interesting, and perhaps quizzical, because I am not exactly sure what it would mean.

I would like to say two things. First of all, this strikes me as the possibility of doing something that has been needed for a very long time in this country, and that is making more public the whole federal-provincial form of government. You might have some statistics that would help back this up, but my understanding is that since the 1950s we have had literally an explosion in a form of government that is unaccountable and unknown apart from those who are direct participants. It used to be daily, but I understand that we are up to over 700 federal-provincial conferences a year. So that means there are at least two going on every day, making major decisions that the rest of us all then have to accept whether we like it or not.

Is it a fact that the Council of the Federation would in some way put this much more in the area of public accountability?

Secondly, in talk about the necessity of harmonization of economic activity and impact, there is a noticeable absence of any recognition of local governments, municipal governments. If I understand anything about the country today, increasingly that is where a lot of major economic decisions are being taken and acted out. I realize the sensitivity with respect to provincial jurisdiction; but if we are designing a federation for the future, is it realistic to put together this kind of council without acknowledging the increasing importance of local governments and how that would fit into all of this?

Thirdly and finally, is it conceived that this will actually work? In other words, the last sentence talks about decisions being ratified by the governments. Does that mean just an executive council order, or does it mean legislative approval? If so, how cumbersome is it going to be, and is a council like this really going to operate or provide decisions of any significance?

[Translation]

Notre compétence en matière d'environnement ne l'emporte pas sur celle des provinces. Lorsqu'elle est reconnue dans la constitution, le gouvernement fédéral a, en principe, la primauté. Néanmoins, quant à savoir comment les pouvoirs se répartissent, si vous examinez la question de l'environnement, vous verrez que chaque niveau de gouvernement possède d'importants pouvoirs étant donné que la constitution ne confère pas de pouvoirs spécifiques en la matière. Lorsque cette question relève des provinces, ces dernières ont la primauté du fait que leurs pouvoirs n'entrent pas en conflit avec les pouvoirs fédéraux et vice versa.

Le projet de loi C-13 et les autres aspects des propositions gouvernementales tentent de faire comprendre que, dans l'intérêt des canadiens, il vaut mieux travailler ensemble et faire en sorte que le gouvernement fédéral assume la responsabilité des domaines entrant dans sa sphère de compétence, mais en collaboration avec les provinces de façon à ce que le travail soit bien fait.

M. MacDonald (Rosedale): Je voudrais en venir à la proposition 28 concernant le Conseil de la fédération. Dans le contexte de ce document, c'est là l'une des questions que les gens ne s'attendaient pas à voir faire l'objet d'une proposition. Je trouve l'idée intéressante, et intrigante, car je ne sais pas exactement ce que cela signifierait.

J'aurais deux choses à dire. Tout d'abord, je vois là la possibilité d'officialiser un mode de gouvernement fédéral-provincial, ce qui s'est fait longtemps attendre. Peut-être avez-vous quelques statistiques le confirmant, mais si j'ai bien compris, depuis les années 50, nous avons assisté à l'explosion d'une forme de gouvernement qui ne rend aucun compte aux citoyens et dont personne ne sait rien à part ceux qui y jouent directement un rôle. Nous avions une conférence fédérale-provinciale par jour, mais je crois que nous en sommes à plus de 700 par an. Autrement dit, il y a chaque jour deux conférences où l'on prend des décisions importantes que le reste des citoyens doivent accepter, que cela leur plaise ou non.

N'est-il pas vrai que le Conseil de la fédération favoriserait une meilleure addition de comptes?

Deuxièmement, en ce qui concerne la nécessité d'harmoniser les activités économique et leurs répercussions, je remarque l'absence des gouvernements locaux et municipaux. Si je comprends bien la situation actuelle de notre pays, c'est de plus en plus à ce niveau que se prenne les grandes décisions économiques. Je sais que la question des pouvoirs provinciaux est très délicate, mais si nous voulons concevoir la fédération de demain, est-il réaliste de mettre sur pied ce genre de conseil sans reconnaitre l'importance croissante des gouvernements locaux et définir la place qu'ils occuperont?

Troisièmement, pense-t-on que cela marchera? Autrement dit, la dernière phrase mentionne que les décisions du Conseil devront être ratifiées par les gouvernements. Suffira-t-il d'un décret de l'exécutif ou bien l'assemblée législative devra-t-elle donner sa sanction? Si c'est le cas, cela ne va-t-il pas créer une machine trop lourde et ce genre de conseil va-t-il vraiment pouvoir fonctionner ou prendre des décisions importantes?

I realize those are tough questions, but it might be helpful for the committee to hear some of your answers.

Ms Bourgon: Let me try. Let me start by talking about the domain in which I work, which is federal–provincial relations, which is what this proposal talks about. You are right when you are talking about there having been quite a bit of explosion in that domain. It is a booming industry. We now have something to the tune of more than 500 federal–provincial ministerial conferences a year.

Great accomplishments have been done in that way. We should not minimize the achievements that have occurred through the years. It was central to the way the health system was developed; it was central to harmonization of many policies; it was central to the supply management regime that we have in this country in agriculture. It was central to many, many things. It did great things.

• 1705

Now, it is not to say that it is without weakness. Some of the weaknesses I could mention are twofold. First, if we have so many meetings, could it be that there is something to be said about how we could improve the efficiency? One of the weaknesses of these meetings is that there are no decision-making rules. If you look at other countries, you have decision-making rules. When the decision is ready to be made, you make it. It is confirmed, it gets on the book, and it is implemented. We do not have that. You could work extremely hard to reach a consensus, everything is nailed down, then some instability occurs and you start again. Many of you are familiar with that process.

Therefore, what the council is all about is three decision-making rules. They are always the same, always 7–50, in three specific fields. Now, one element in your question is why could it not be broader, for instance, municipal affairs and so on? The sense was that this approach should walk before it runs. Let's try it, let's get used to it, let's get working with it, let's see if it is working for us, and then we will see what else it could do for all of us. But it was tied very tightly to three proposals in the package.

One of them is the new head of power, the power that cannot be exercised by one government alone. Those decisions, when ministers get together on a specific measure, as I said, would be called the Council of the Federation. Therefore, they have a rule. You need seven hands going up; yes, they support that measure that is being proposed.

It is the same thing on new national shared-cost programs that require 7-50. The same thing would happen. Ministers working on the matter would come together and take that vote. What it is doing is building on existing federal-provincial conferences, ministerial conferences, and it is giving them in specific circumstances a decision-making rule.

Senator Fairbairn (Lethbridge): I would like to seek clarification on the Senate. I think one of the difficulties that was raised in the last meeting with the minister was perhaps relating to the definition of some of these areas where you

[Traduction]

Ce sont là des questions complexes, je le sais, mais vos réponses pourraient peut-être nous être utiles.

Mme Bourgon: Je vais essayer d'y répondre. Commençons par le domaine dans lequel je travaille, celui des relations fédérales-provinciales dont il est question ici. Vous avez raison de dire que nous avons assisté à une véritable explosion dans ce domaine. C'est une industrie en plein essort. Nous avons maintenant plus de 500 conférences fédérales-provinciales par an.

Ces conférences ont permis de grandes réalisations. Il ne faudrait pas minimiser leur importance. C'est ce qui a permis de mettre en place le système de santé, d'harmoniser de nombreuses politiques et d'instaurer le régime de gestion de l'offre que nous avons dans le domaine de l'agriculture. Ces conférences sont à l'origine de nombreuses réalisations. Nous leur devons beaucoup.

Cela ne veut pas dire que cette formule ne présente pas certaines faiblesses. En fait, elles se situent sur deux plans. Premièrement, si nous tenons tellement de réunions, ne serait-il pas possible d'améliorer l'efficacité du processus? L'un des défauts de ces conférences est qu'aucune règle n'est prévue pour les prises de décision. Dans les autres pays, ces règles existent. Lorsqu'on est prêt à prendre une décision, on la prend. Elle est confirmée, entérinée et mise en oeuvre. Nous n'avons pas cela ici. Vous pouvez travailler très fort pour parvenir à un consensus, tout semble réglé et puis il y a certaines remises en question et il faut recommencer à zéro. Un grand nombre d'entre vous savent bien de quoi je parle.

Par conséquent, il s'agit, avec ce Conseil à établir trois règles pour les prises de décision. Ces règles sont immuables. Les décisions seront soumises à l'approbation de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population, dans trois domaines précis. Vous m'avez demandé pourquoi ne pas y inclure les gouvernements municipaux, par exemple. À notre avis, il fallait d'abord mettre cette formule à l'essai. Voyons ce qu'elle donne, utilisons-là et nous verrons s'il est possible de l'élargir. Mais cette initiative est reliée de très près à trois éléments des propositions constitutionnelles.

L'un d'eux se rapporte à la nouvelle rubrique de pouvoirs, ceux qu'aucun gouvernement ne peut exercer seul. Lorsque les ministres se réuniront pour étudier une mesure particulière, ils formeront ce qu'on appellera le Conseil de la Fédération. Ils auront une règle à suivre. Il faudra que sept mains se lèvent pour appuyer la mesure proposée.

Ce sera la même chose pour les nouveaux programmes nationaux à frais partagés, qui requièrent l'assentiment de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population. Les ministres responsables du dossier se réuniront pour voter. Cette initiative vise à donner aux conférences fédérales-provinciales existantes, aux conférences ministérielles, une règle à suivre pour prendre des décisions dans certaines circonstances.

Le sénateur Fairbairn (Lethbridge): Je voudrais une précision au sujet du Sénat. Lors de notre dernière réunion avec le ministre, l'une des questions soulevées portait sur la définition des domaines dans lesquels vous dites que le

indicate that the committee itself should be providing direction. I would suggest that in order for the committee to inform itself, to provide direction, it must have some kind of notion of what is in the mind of the government in proposing a couple of these suggestions.

Today you indicated that we might even now change the wording of one and that was the proposal that the Senate have no legislative role in relation to appropriations bills, measures to raise funds, including borrowing authority. You indicated to us that the government was thinking in terms of whether it would be a narrow definition of supply, with a removal of that section worded "measures to raise funds". This of course would have, in the minds of many, included things like the GST, like the NEP, like taxation measures. Perhaps we could have a little clarification on that.

The preceding paragraph, in the section regarding Senate powers, has to do with the suspensive veto. Again, we have a very vague reference to matters of particular national importance, with a suggestion that it might have something to do with national defence and international issues. But perhaps in the mind of the government are items that it might consider to be of particular national importance, something like the GST or other policies of that nature. They would come within that suspensive veto. I wonder if you could comment on that.

• 1710

Ms Bourgon: So far it is working quite well, because all the questions were related to one or the other. We all have our line of expertise, as you may have discovered by now. Your question is going to bring a number of us at play, so let me start.

On the question of supply, my advice was not so much to change the wording but to help clarify what the minister had already said when he appeared in front of you. You said "any guidance you can give" would be helpful in the deliberation of the committee. At the risk of throwing some flowers back at the committee, this is a very fascinating piece of work and it is not that old. In the item you mention, the one on appropriation and supply and borrowings, we were mindful of the report of the Special Joint Committee on Senate Reform, published in January 1984. The co-chairmen were Senator Molgat and Senator Cosgrove. This was a very complete and comprehensive review of Senate reform. There is another one that I could mention, if that is appropriate.

On the question of borrowing and supply, the government was inspired by that report. Therefore, if you want to refer to what the source of inspiration was, I would like to flag that one. Let me quote just a section of it, because I think it is very helpful:

The business of supply has unique importance in our parliamentary tradition. A simple delay in voting the estimate could paralyse public administration for months... To give the Senate even a suspensive veto in such a vital area would amount to giving it a disguised power to overturn the government. We therefore propose that the Senate have no power over appropriation bills (including main, interim and supplementary estimates).

#### [Translation]

comité devrait proposer lui-même une orientation. Pour que le comité puisse faire des recommandations éclairées, il a besoin de savoir dans quel esprit le gouvernement formule certaines de ces suggestions.

Vous avez dit aujourd'hui que nous pourrions même changer le libellé de la proposition voulant que le Sénat ne soit plus saisi des projets de loi portant crédits, des mesures de financement et des autorisations d'emprunt. Vous nous avez dit que le gouvernement se demandait si cette définition n'était pas un peu trop étroite et s'il n'y avait pas lieu de supprimer les mots «mesures de financement». Bien entendu, cela aurait, aux yeux de bien des gens, englobé des mesures comme la TPS, le PEN et les mesures fiscales. Peut-être pourriez-vous nous donner quelques éclaircissements à ce sujet.

Au paragraphe précédent, concernant les pouvoirs du Sénat, il est question d'un véto suspensif. Là encore, on mentionne très vaguement les questions d'importance nationale, en laissant entendre qu'elles pourraient être en rapport avec la Défense nationale ou les relations internationales. Mais le gouvernement pourrait juger d'importance nationale certaines questions comme la TPS ou d'autres politiques de ce genre. Elles feraient alors l'objet de ce véto suspensif. Pourriez-vous nous en parler.

Mme Bourgon: Pour l'instant, tout va très bien étant donné que ces questions sont reliées les unes aux autres. Comme vous l'avez sans doute constaté, chacun de nous a son propre domaine de spécialisation. Votre question va obliger plusieurs d'entre nous à intervenir et je vais commencer.

Pour ce qui est des projets de loi de crédits, je suggérais non pas de mofidier le libellé, mais plutôt de préciser ce que le ministre avait déjà déclaré en comparaissant devant vous. Vous avez dit que tous nos conseils pourraient aider le Comité à délibérer. Sans vouloir vous jeter des fleurs, j'ai là un excellent rapport qui n'est pas si vieux. En ce qui concerne les projets de loi de crédits et les emprunts, nous avons tenu compte du rapport du Comité spécial mixte sur la réforme du Sénat qui a été publié en janvier 1984. Les coprésidents étaient le sénateur Molgat et le sénateur Cosgrove. Le Comité s'était livré à un examen très approfondi de la réforme du Sénat. J'aimerais également mentionner un autre rapport, si vous le voulez bien.

Le gouvernement s'en est inspiré pour ce qui est des emprunts et des crédits. Par conséquent, si vous voulez vous reporter à cette source d'inspiration, je vous en recommande la lecture. Je vais vous citer un passage que je crois très révélateur:

Le vote des crédits revêt une importance particulière dans notre tradition parlementaire. Le moindre retard pourrait paralyser l'administration publique pendant des mois... si l'on conférait au Sénat ne serait-ce qu'un véto suspensif dans un domaine aussi crucial, ce serait, en fait, lui donner le pouvoir de renverser le gouvernement. Par conséquent, nous proposons que le Sénat n'ait aucun pouvoir sur les projets de loi de crédits (y compris le budget principal des dépenses, les budgets provisoires et les budgets supplémentaires).

At present, money bills cannot be introduced in the Senate first.

So the very cryptic line that you have in the proposal, which is a one-liner, was in line with this thinking. That is on your first point of view.

**Senator Fairbairn:** What about the measures-to-raise-funds part?

Mr. Gorbet: In a strict sense that is true; that carries it one step further. The essence of the rationale behind carrying it one step further is that the ability to raise funds tied to supply is the ability to control the bottom line. That is part of it. The other part is that if you have an ability to spend but your ability to raise funds and your ability to borrow money are constrained, then the ability to spend can become hypothetical rather than real.

In trying to understand this it may help to say that the rationale is to think of it not so much in terms of the specifics of a measure, but in terms of the timeframe. I think the essence of being responsible to the House in a confidence sense, insofar as it affects the budget, is really the ability to implement the plans in the budget once the House has approved it. There is a budget that is presented to the House every year, and what we are saying is that in that sense the ability to spend that money, to raise that money or borrow it, ought to be the prerogative of the House of Commons. There is a distinction between the ability to raise money in the context of going from budget to budget and a major structural reform of the taxation system, which ought not to sneak in through the wording that is in the paragraph you referred to.

M. Edmonston (Chambly): Madame Bourgon, mes questions portent surtout sur la questions des définitions relativement aux propositions 14, 15 et 16.

Il me semble que les termes comme «intérêt national», «toute matière qu'il (le gouvernement) déclare utile à l'efficacité de fonctionnement», «droit de propriété», «société distincte» et «harmonisation» sont extrêmement vagues, et même dangereusement vagues. Quand vous parlez des pouvoirs ou des actions du gouvernement fédéral, il me semble que vous êtes assez vagues, mais lorsque vous parlez de ce que les provinces peuvent ou ne peuvent pas faire, vous êtes pas mal précis.

• 1715

Le premier ministre du Québec lui-même a dit que le mot «utile» était très vague et qu'il ne comprenait pas comment il pouvait être utilisé. Même, la province du Québec, pour voir l'impact du terme «société distincte» de cette proposition, a décidé de faire faire une étude juridique là-dessus.

J'aimerais bien avoir des réponses techniques parce que vous êtes là pour nous fournir des réponses techniques et non politiques. Je comprends vos intentions, comme j'ai bien compris celles de la Cour suprême quand elle a rendu son jugement à propos du délai non raisonnable dans les poursuites en matière criminelle. Cependant, l'impact de ce jugement de la Cour suprême a été différent de celui auquel la Cour suprême s'attendait. Ils ont libéré beaucoup d'accusés. Ne pouvez-vous pas être un peu plus directs et un peu précis dans votre façon de libeller les choses?

[Traduction]

À l'heure actuelle, les projets de loi représentant une dépense d'argent ne peuvent pas être d'abord présentés au Sénat.

Par conséquent, la ligne que contiennent les propositions à cet égard a été rédigée dans cet esprit. Voilà pour le premier aspect de votre question.

Le sénateur Fairbairn: Mais qu'en est-il des mesures de financement?

M. Gorbet: C'est vrai dans une certaine mesure et les propositions vont un peu plus loin à cet égard. Si elles le font c'est parce que la capacité de lever des fonds correspond à la capacité de contrôler le bilan. C'est là une partie de l'explication. En deuxième lieu, si vous avez la capacité de dépenser, mais que votre capacité de lever des fonds et d'emprunter de l'argent est limitée, votre pouvoir de dépenser est plus théorique que pratique.

Disons que ce n'est pas tant une question de mesure qu'une question de délai. En ce qui concerne le budget, il faut être en mesure de mettre en oeuvre les plans budgétaires une fois qu'il ont été approuvés par la Chambre. Un budget est présenté à la Chambre chaque année et nous disons que, dans ce sens, il faudrait que la capacité de dépenser cet argent, de lever des fonds ou d'en emprunter devrait être la prérogative de la Chambre des communes. Il y a une distinction à faire entre la capacité de lever des fonds d'un budget à l'autre et une réforme structurelle importante de la fiscalité qui ne devrait pas être incluse dans le libellé du paragraphe que vous avez mentionné.

Mr. Edmonston (Chambly): Ms. Bourgon, my questions deal particularly with the definitions relative to proposals 14, 15 and 16.

I think that terms such as "national interest", "any matter that it (the government) declares to be for the efficient functioning of the economic union", "property right", "distinct society" and "harmonization" are extremely vague and even dangerously vague. When you talk about the powers or actions of the federal government, you are also quite vague, but when you mention what provinces could or couldn't do, you are much more precise.

The Premier of Quebec himself said that the word «for» was very vague, and that he did not understand how it could be used. The province of Quebec even decided to commission a legal study in order to determine the impact of the term «distinct society» in this proposal.

I would very much like to have technical replies, because you are here to provide technical answers not political ones. I understand your intentions, as I fully understood those of the Supreme Court in its decision concerning unreasonable delays in criminal proceedings. However, the impact of the Supreme Court judgment has been different from what it had expected. Many accused have been released. Could you not be a little more direct and clear in the way you describe things?

Deuxièmement, supposons que certaines choses sont vagues et causent une certaine angoisse dans la province du Québec à propos de vos intentions. Quand c'est vague, on peut vous prêter toutes sortes d'intentions. On dit que le gouvernement peut légiférer dans toute matière qu'il trouve utile. Croyez-vous que cela enlèverait quelque chose à la loi que de trouver un autre mot que «utile»?

Troisièmement, pour ce qui est de l'opting out, ne serait-il pas bon de dire le plus tôt possible que cela peut être renouvelable? Je pense que ces deux choses peuvent aider beaucoup les gens du Québec et peut-être ceux d'autres provinces, notamment l'Ontario, à se sentir bien à l'aise quant à vos intentions face à votre phraséologie?

Ms Bourgon: A couple of points. One, we are doing the best we can to explain the proposal and the intent of the Government of Canada, not our own personal proposal or intent. This is just for the record.

Vous dites que dans les propositions 14 et 15, les expressions «intérêt national» et «utile» sont des expressions vagues. L'envers de cela, c'est de dire: Compte tenu de la proposition 15, qu'est-ce que c'est qu'un objectif national ayant trait à l'union économique? C'est un objectif qui est appuyé par huit gouvernements représentant 50 p. 100 de la population. Qu'est-ce que c'est qu'une norme nationale? C'est une norme qui reçoit l'aval de huit gouvernements. Qu'est-ce que c'est qu'un standard national? C'est un standard qui est accepté par huit gouvernements.

Si je regarde ailleurs dans le monde, je vois qu'il y a d'autres façons de le faire. Il y a des pays où un objectif, une norme ou un standard national est celui qui est décrété par le gouvernement central. C'est une façon de faire les choses. Le gouvernement du Canada, dans cette proposition, a rejeté cette approche. Si on met de côté l'approche unilatérale centrale, on est automatiquement dans la gamme des choix en partenariat, en partnership.

Une façon de le faire, et cela existe ailleurs, c'est d'avoir une règle d'unanimité. Il faut que tout le monde soit d'accord pour qu'un objectif, une norme ou un standard existe. C'est une façon et elle existe. C'est une option que vous pourriez vouloir prendre en considération. Son avantage, c'est le degré de soutien; son désavantage, c'est la lenteur et donc le temps nécessaire pour obtenir les bénéfices de la mesure.

Cette proposition recherche un espèce de milieu, un degré d'appui qui est suffisamment élevé pour que cela mérite vraiment d'être considéré comme un objectif, une norme ou un standard canadien, mais pas suffisamment élevé pour que ce soit un test d'impossibilité.

• 1720

Oui, c'est vague, mais c'est aussi extrêmement précis: c'est la volonté expresse de huit gouvernements.

Maintenant, il y a effectivement moyen de fragmenter cette clause pour définir les tranches d'intervention, par produits, par biens, par services, par capitaux, etc., et de changer les règles associées à chacune. Vous avez cette

[Translation]

Secondly, let us suppose that some things are vague and cause some anguish in the province of Quebec regarding your intentions. When there is vagueness, all sorts of intentions can be ascribed to you. You state that the government can make laws in relation to any matter that it declares to be for the efficient functioning of the economic union. Do you think that the law would be in any way diminished if you found a word other that «for»?

Thirdly, with respect to «opting out», would it not be a good idea to say as soon as possible that this is renewable? I think these two things could greatly help the people in Quebec and perhaps those in other provinces, notably in Ontario, to feel comfortable about the intentions behind your wording.

Mme Bourgon: Deux choses. D'abord, nous faisons de notre mieux pour expliquer la proposition et les intentions du gouvernement du Canada; il ne s'agit pas de nos propres propositions ou intentions. Je tenais à souligner cela.

You say that in proposals 14 and 15, the terms «national interest» and «for» are vague. The reverse of that is to say: Taking into account proposal 15, what is a national objective related to the economic union. It is an objective that is supported by eight governments representing 50% of the population. What is a national standard? It is a standard that is approved by eight governments.

When I look outside Canada, I see that there are other ways of proceeding. There are countries where a national objective or standard is as decreed by the central government. That is one way of doing things. The Government of Canada, in this proposal, has rejected this approach. If we discard the unilateral central approach, we are automatically looking at a range of partnership choices.

One way of proceeding, which, in fact, exists, is to have a unanimity rule. Everyone has to be agreed for a national objective or standard to exist. This is one way and it exists. This is an option that you might want to consider. Its advantage is the degree of support; the disadvantage is its slowness and the length of time needed to achieve the benefits of the measure.

This proposal is looking for a middle ground, a degree of support that is sufficiently high for it to truly deserve being considered a Canadian objective or standard, but not so high that it becomes an impossible exercise.

Yes, it is vague, but it is also extremely precise: it is the expressed wish of 8 governments.

However, there is a way of breaking the clause down to identify areas of intervention—by products, goods, services, capital, etc.—and to change the rules associated with each one. We have this range of choices and options. We might

gamme de choix et d'options. On pourra vous aider—du moins je l'espère—par les recherches que nous avons effectuées en vous transmettant nos analyses et en les mettant à votre disposition.

En ce qui a trait à la question sur la société distincte...

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Madame Bourgon, ce point que vous venez de couvrir fait-il l'objet d'une des annexes que vous devez publier?

Mme Bourgon: Oui. Deux documents seront publiés bientôt. On va les produire aussi vite que possible.

Une des études qui sera produite bientôt est une revue et une analyse du modèle européen. Tout le monde se réfère au modèle européen, mais très peu de gens l'ont étudié et analysé. On a pensé que ce serait utile aux délibérations du Comité si on vous fournissait cette étude. Elle a été effectuée. Dès qu'elle sera imprimée, on se fera un plaisir de vous la transmettre.

Une autre étude a été commanditée dans une université canadienne. Elle vise à revoir les modèles de répartition des pouvoirs dans différentes fédérations à travers le monde. Cela pourrait aussi être une source d'information que vous trouverez utile.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Pouvons-nous vous demander de la rendre accessible aux membres du Comité?

Mme Bourgon: Vous avez l'assurance que dès qu'elles seront imprimées, toutes les études que nous avons effectuées vous seront transmises.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci.

Mme Bourgon: En ce qui a trait à la question sur la société distincte, la position du gouvernement du Canada est que l'expression était trop vague. Cependant, la perception du gouvernement est qu'il y a eu un effort réel de fait pour définir ce que cela signifie en termes clairs et passablement précis.

Si vous jugez que la définition doit aller au-delà des trois paramètres mentionnés, il appartiendra au Comité d'explorer jusqu'où cela peut aller.

Le dernier point que vous avez soulevé est la possibilité de changer la terminologie, le renouvellement des clauses de retrait, etc. M. Clark, lors de sa comparution devant vous, a répondu à cette question. Effectivement, le gouvernement est très ouvert aux suggestions du Comité sur des façons d'améliorer chacune des propositions, de les rendre plus acceptables à l'ensemble des Canadiens et de les transformer en une grande base de consensus. Je ne peux que réitérer les deux remarques du ministre à cet égard.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mrs. Bourgon. Just before we turn to Mr. Blackburn, I would remind the committee that we will go another forty minutes, until 6 p.m. If at that time there is a desire on the part of the members to have a further briefing with our officials, we can, I am sure, have that arranged. At this point in time we will go to Mr. Blackburn and then we will go to Mr. Proud. Mr. Blackburn.

M. Blackburn (Jonquière): Madame Bourgon, dans la proposition, vous parlez de différents organismes. Entre autres, vous parlez d'un Conseil fédéral qui aurait pour mandat de se prononcer par vote sur les projets de loi

# [Traduction]

help you—at least, I hope so,—through the research that we have done by making our analysis available to you.

With respect to the distinct society issue...

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Ms Bourgon, will the point that you have just covered be the subject of one of the annexes that you are supposed to publish?

Ms Bourgon: Yes. Two documents will soon be published. We will produce them as quickly as possible.

One of the studies that will soon be produced is a review and analysis of the European model. Everybody refers to the European model, but very few people have studied and analysed it. We thought that it might help the Committee's work if we provided you with this study. It has been done. As soon as it is published, we would be pleased to send it to you.

Another study was commissioned from a Canadian university. It aims to review the models for the division of powers in various federations throughout the world. This might also be a source of useful information for you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Can we ask you to make it available to members of the Committee?

Ms Bourgon: You have my assurance that all the studies that we have carried out will be sent to you as soon as they are printed.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you.

Ms Bourgon: With respect to the distinct society issue, the Canadian government's position is that the term was too vague. However, the government believes that a real effort has been made to define what it means in clear and quite specific terms.

If you feel that the definition should go beyond the three parameters mentioned, it will be up to the Committee to explore how far it can go.

The last point that you raised is the possibility of changing the terminology, the renewal of the opting-out provisions, etc. When Mr. Clark appeared before you, he answered this question. The government is indeed very open to suggestions of the Committee on ways of improving each of the proposals so as to make them more acceptable to Canadians in general and to transform them into a broad base for consensus. I cannot nearly repeat the Minister's two comments in this regard.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, madame Bourgon. Avant de continuer avec M. Blackburn, je rappelle au comité que nous allons poursuivre pendant 40 minutes encore, c'est-à-dire jusqu'à 18 heures. Si les députés désirent alors une autre séance d'information avec les fonctionnaires, nous pourrons, j'en suis sûre, prendre les dispositions nécessaires. La parole est maintenant à M. Blackburn, qui sera suivi de M. Proud. Monsieur Blackburn.

Mr. Blackburn (Jonquière): Ms Bourgon, in the proposal you talk about various institutions. You specifically mentioned a Council of the Federation that would have the mandate to vote on proposed federal legislation to enhance

fédéraux visant à améliorer le fonctionnement de l'union économique. Plus loin, là où il est question de l'harmonisation des politiques économiques, vous parlez d'un organisme indépendant chargé d'évaluer et de surveiller les politiques macro-économiques. On dit ailleurs que lorsqu'une province veut utiliser son droit de retrait, elle pourra le faire et avoir des compensations financières pourvu que cela réponde aux normes nationales.

Je voudrais savoir trois choses différentes. Pourquoi trois organismes? Est-ce qu'un seul ne pourrait pas faire tout ce travail? Est-ce qu'il est vraiment nécessaire d'avoir un Conseil de la Fédération quand on regarde les pouvoirs qu'il a? Cette chose n'existe-t-elle pas actuellement dans la pratique? Cela porte un autre nom. Aux conférences fédérales-provinciales, les gens se rencontrent.

Quelles sont les distinctions entre tout cela? Pourquoi est-ce que trois organismes différents vont exister? Quel est leur rôle?

Mme Bourgon: Le premier point a trait à la distinction entre les conférences fédérales-provinciales des ministres et des premiers ministres et le Conseil. Au Canada, il n'y a aucune règle de décision régissant ces conférences fédérales-provinciales de ministres ou de premiers ministres. Il s'agit d'une entente entre partenaires. C'est une entente volontaire, et chacun peut ensuite poser des gestes découlant de ce qui a été discuté, soit légifèrer individuellement, soit collaborer dans le sens de ce qui a été convenu, soit assigner des délégations administratives, etc. Il n'y a pas de règles de décision.

• 1725

Le Conseil maintient le système de relations fédérale-provinciales que nous avons dans ce pays, qui a généralement bien fonctionné et qui nous a bien servis. Il fournit une règle de décision dans trois circonstances particulières. Cela ne s'applique pas à toutes les conférences fédérales-provinciales, qui vont continuer de fonctionner comme par le passé pour toute une foule de questions, mais dans trois circonstances particulières, les rencontres de premiers ministres ou de ministres auront l'avantage d'amener à la table une règle de décision qui est celle de 7/50.

Prenons un exemple. Je suis projetée au poste de sousministre des Pêches et des Océans, et je travaille avec mes collègues de toutes les provinces à établir un régime commun d'inspection des produits de la pêche ou un régime commun de qualité du poisson. Actuellement, lorsqu'on a fini de travailler, on retourne chacun chez soi et on adopte nos lois. Au lieu de cela, quand on aurait fini de s'entendre sur ce régime d'inspection ou de garantie de la qualité des produits de la mer au Canada, je pourrais suggérer une rencontre des ministres qui pourraient confirmer qu'on a fait du bon travail et voter. Si sept provinces et le gouvernement du Canada appuyaient cette mesure, une seule loi pourrait être adoptée. On pourrait adopter une seule loi et elle s'appliquerait partout. Cela faciliterait la prise de décisions et éviterait les chevauchements de lois qui ne sont jamais tout à fait harmonisées. Ultimement, on pourrait rendre de meilleurs services à la clientèle qu'on dessert.

[Translation]

the functioning of the economic union. Further on, where there is a reference to the harmonization of economic policies, you talk about an independent agency responsible for assessing and monitoring macro-economics policies. You say elsewhere that when a province wants to exercise its right to opt out, it can do so with financial compensation provided it meets the national standards.

I would like to know three different things. Why three institutions? Would a single one not be able to do all of these tasks? Is it really necessary to have a Council of the Federation when we look at its powers? Does this thing not presently exist in practise? It is called by another name. At federal-provincial conferences, people meet.

What is the difference between all of these things? Why should we have three different institutions? What is their role?

Ms Bourgon: The first point deals with the distinction between federal-provincial conferences of ministers and First Ministers and the Council. In Canada, there is no rule for decisions governing federal-provincial ministers' or First Ministers' conferences. They involve agreements among partners. These are voluntary agreements, and each participant can then implement what has been discussed, that is, pass separate legislation, work together in an agreed manner, assign administrative delegations, etc. There are no rules respecting decisions.

The Council maintains the federal-provincial relations system we have in this country, which has generally worked and served as well. It provides a decision rule in three specific circumstances. It does not apply to all federal-provincial conferences, which will continue to operate as they have in the past for a whole host of issues, but in three specific instances, meetings of First Ministers or ministers will benefit from a decision rule, that is the 7/50 rule.

Let us take an example. Let's say I am suddenly appointed Deputy Minister of Fisheries and Oceans, and I work with my colleagues from all provinces to develop a common inspection system for fisheries products or a common standard for fish quality. Right now, when the work is finished, everyone goes home and various laws are passed. Under this proposal, once we've agreed on a inspection system or a quality standard for fisheries products in Canada, I could suggest a meeting of ministers to confirm that we have done a good job and take a vote on it. If seven provinces and the government of Canada supported the proposal, a single law could be passed. We could pass a single law and it would apply everywhere. That would facilitate decision—making and avoid overlap of laws that are never quite harmonized. Ultimately, we could better serve our clientele.

Il faut comprendre que c'est un geste qui est volontaire. Ce n'est pas un geste obligatoire. Les ministres peuvent continuer à se rencontrer en conseil, comme ils le font maintenant, sans exercer la règle de décision. Cela ne remplace pas les conférences fédérales-provinciales.

Sur votre deuxième point, vous avez raison. Il est fait mention d'un organisme indépendant qui aurait pour responsabilité d'analyser, de revoir et de critiquer les politiques monétaires et fiscales au Canada. Le but est l'éducation du public, la dissémination de l'information. On veut faire en sorte que tous les Canadiens aient une meilleure compréhension de ce qu'est une politique monétaire. Quand sait-on que c'est bon et quand sait-on si cela rencontre les objectifs qui sont confiés à ces organismes?

Pourquoi un organisme indépendant? Parce qu'il y aurait un problème de crédibilité si on demandait à la Banque de le faire elle-même. Avec tout le respect que je dois à mon collègue, il y aurait même un problème de crédibilité si on demandait au ministère des Finances de le faire. Donc, le gouvernement a proposé un organisme indépendant. Maintenant, cela pourrait être un organisme existant. Pour l'instant, on recommande que cette fonction s'exerce avec indépendance. Ce n'est pas le même rôle. Le Conseil de la Fédération et cette agence auraient des rôles bien différents. Cette agence ferait de l'analyse économique solide, mais, espérons-le, dans un langage qui serait compréhensible pour tous les Canadiens. Il y a une distinction très nette entre les deux.

Votre troisième point avait trait au pouvoir de retrait des provinces des programmes conjoints, si j'ai bien compris.

M. Blackburn: Qui va dicter des normes nationales? Qui va rédiger les normes nationales?

Mme Bourgon: Regardons comment cela se produit actuellement sans qu'on ait l'avantage de la règle de décision. Actuellement, il y a plein de normes qui existent dans ce pays. Il y a un organisme qui s'appelle le Conseil canadien des normes qui en produit beaucoup. Comment est-ce que cela se produit? Normalement, on a un certain nombre de représentants du secteur privé, un certain nombre de représentants du secteur public et assez souvent des représentants du milieu du travail. Ils élaborent ensemble une norme. Eventuellement cette norme est agréée par un très grand nombre d'organismes. Ils retournent chacun chez eux et adoptent les lois appropriées. L'exemple que je viens de donner est celui d'une norme de produit, et non d'une norme qui s'appliquerait à la formation de la main-d'oeuvre. Ce n'est pas non plus une norme d'harmonisation de politiques économiques. C'est une norme de produit que je décris. Cela faciliterait la prise de décision sur ces normes lorsque le travail a été accompli et leur mise en vigueur rapide partout au pays.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple. Dans le domaine des politiques publiques, il y a eu systématiquement, année après année, des ententes entre gouvernements sur la nécessité d'ouvrir et d'harmoniser les politiques d'achats publics. Tout le monde s'entend là-dessus.

M. Blackburn: Quand je parle de normes nationales, je parle par exemple de la formation. Si on doit dicter des normes nationales en cette matière, qui les dictera?

[Traduction]

It must be understood that this would be voluntary. It would not be compulsory. Ministers could continue to meet in council, as they do now, without applying the decision rule. This does not replace federal–provincial conferences.

On your second point, you're quite right. There is some mention of an independant organization reponsible for analyzing, reviewing and criticizing monetary and fiscal policy in Canada. The goal is public education and the dissemination of information. We want to ensure that all Canadians have a better understanding of what a monetary policy is. How do you know when it is a good one and how do you know whether it meets the objectives that are part of the mandate of these organizations?

Why an independant organization? Because there would be a credibility gap if we asked the Bank to do it itself. With all due respect to my colleague, there would be a credibility problem if we asked the department of Finance to do it. Therefore, the governement has proposed an independant organization. However, it could be an existing body. For the moment, we recommend that this function be carried out independently. It is not the same role. The Council of the Federation and this agency would have completely different roles. This agency would conduct solid economic analyses, but we hope it would do so in a language that is understandable by all Canadians. There's a very clear distinction between the two.

Your third point dealt with the power of the provinces to withdraw from joint programs, if I understood you correctly.

Mr. Blackburn: Who will dictate national standards? Who will draft them?

Ms Bourgon: Let us examine how that happens right now without the benefit of the decision role. There currently is a myriad of standards in this country. There is an organization called the Standards Council of Canada which produces many of them. How does this happen? Generally speaking, it involves a number of representatives of the private sector, of the public sector and often of the labour sector. They develop a standard together. Eventually, that standard is recognized by a very large number of organizations. They all go home and pass the appropriate laws. The example I have just given you would apply to a standard for a product, not a standard that would apply to labour force training. Nor is it a standard for the harmonization of economic policy. I'm describing a standard for a product. Decision-making about such standards would be facilitated once the work has been done and they are quickly applied throughout the country.

Allow me to give you another example. In the area of public policy, year after year, there have been systematic agreements between governments on the need to open up and harmonize procurement policy. Everyone agrees about that.

Mr. Blackburn: When I say national standards, I am talking about training, for example. Who will dictate national standards in that area?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Excuse me, Mr. Blackburn. We gave you one point of clarification. I would ask you to terminate your questions. We will perhaps have another opportunity to get back and ask expanded questions later.

1730

Mr. Proud (Hillsborough): My question relates to the proposal in part I that says that the Charter of Rights and Freedoms be amended to guarantee property rights. I wonder what thought has been given to how this will be done. I have questions, for instance, regarding the rights of a province to control land within its jurisdiction, areas like this. Can you clarify for me what happens in this specific proposal?

Mr. Tait: Madam Chairperson, the recommendation by the government to put property rights into the Charter is based on the notion that when you look at the range of rights that are protected in the Charter of Rights and Freedoms, property rights are one Canadian value that do not have the kind of protection that should be given to them.

The idea that the government has in mind, but it really does look to this committee to look at the range of possibilities, is that right to property would be protected in that no infringement of that right should be done by governments without due process, without a fair process being undertaken by governments, and without providing compensation for property in appropriate situations.

A range of concerns has been raised from time to time. For example, would the ability of governments to protect the environment be undermined by the adoption of such a right? It is the intent of the government that this would not happen.

We have in mind an approach to the protection of property rights that would not do damage to the ability of governments, at any level, to protect the environment. We are talking about fairness to people, including compensation where approriate.

Another kind of concern that has come up, a legitimate concern—I think it is important to be clear on the government's intention here—is whether protection of property rights would undermine fair settlements, particularly for women in situations of divorce or separation. The intention is that there be no such adverse consequences for women in relation to this proposal.

Also, I could clarify for the committee that the intent would be that there would be no adverse impact on the government's ability across the country to deal with aboriginal claims.

The focus the government has in this area is on fair play for people who wish to own property or who own property.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much. Senator Barootes.

Senator Barootes (Regina—Qu'Appelle): I refer you to pages 6, 7 and 8, and areas in the recommendations of 3, 4, and 5. I am seeking some clarification. I would first like to commend the authors of the proposal for bringing to light. . . a giant step forward in the rights of our aboriginal peoples.

[Translation]

La coprésidente (Mme Dobbie): Excusez-moi, M. Blackburn. Nous vous avons permis de demander une précision. Je vous demanderais de terminer vos questions. Nous aurons peut-être l'occasion de faire un autre tour de table pour poser d'autres questions plus tard.

M. Proud (Hillsborough): Ma question a trait à la proposition qui se trouve à la Partie I et qui vise à modifier la Charte des droits et libertés de façon à garantir le droit à la propriété. Je me demande comment on entend procéder pour y arriver. Je m'interroge entre autre sur le droit d'une province à contrôler le territoire relevant de sa compétence. Pouvez-vous m'expliquer davantage le sens de cette proposition?

M. Tait: Madame la présidente, la recommandation du gouvernement d'inscrire le droit à la propriété dans la Charte découle du fait que ce droit ne s'y trouve pas actuellement, contrairement aux autres valeurs qui tiennent à coeur aux Canadiens et qui, eux, sont protégées.

Dans l'esprit du gouvernement—et il invite d'ailleurs le comité à examiner l'éventail des possibilités à cet égard—le droit à la propriété devrait être protégé contre toute atteinte de l'État, sauf garanties de procédure en dehors de et compensation adéquate.

Un certain nombre de préoccupations ont été exprimées à cet égard. Les gouvernements seraient-ils moins à même, par exemple, de protéger l'environnement avec la consécration d'un tel droit? Ce n'est certainement pas ce que souhaite le gouvernement.

Nous envisageons une protection du droit à la propriété qui ne diminue en rien la capacité des gouvernements, à quelque niveau que ce soit, de protéger l'environnement. C'est une questioin d'équité, de compensation lorsque c'est nécessaire.

Une autre préoccupation, fort légitime, qui a été exprimée—il convient certainement de préciser l'intention du gouvernement à cet égard—a trait risque que la protection du droit à la propriété nuise à la conclusion de règlements justes, en particulier pour les femmes en situation de divorce ou de séparation. Encore là, le gouvernement n'a nullement l'intention, par sa position, de nuire de quelque façon que ce soit à la position des femmes.

Je précise également que le gouvernement ne veut absolument pas restreindre sa capacité de satisfaire les revendications autochtones.

L'intention du gouvernement est de faire en sorte que les principes du franc-jeu s'appliquent aux Canadiens qui désirent accéder à la propriété ou qui possèdent déjà.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup. Le sénateur Barootes.

Le sénateur Barootes (Regina—Qu'Appelle): Je vous renvoie aux pages 7, 8 et 9, ainsi qu'aux recommandations 3, 4 et 5. J'aimerais avoir quelques précisions à ce sujet, si vous le permettez. J'aimerais également féliciter les auteurs de la proposition de cette tentative... de ce grand pas en avant dans le domaine des droits des autochtones.

I ask clarification on the following questions. One of our national groups has expressed dismay that they are not being granted the inherent right to self-government and control of their own affairs. The key word is "inherent". The committee is representing this as entrenching in the Constitution "a general justiciable right to aboriginal self-government" within the federation and so on.

Now, I congratulate you on—should I say invention, maybe that is not a good word—an invention of a new word that will come into our vocabulary, I am sure, over and over again in the next short while. I have looked up "inherent" in *Webster's Third New International Dictionary*, a series of interpretations. I ask you please to define for me the difference between "justiciable" and "inherent" right and why you chose that particular term. I heard the explanations the other day and they went through me just like a west wind past the autumn leaves.

• 1735

The second part of that question is are we correct in saying that you are saying the ten—year term could be a three—year term if the agreements reached between our aboriginal people and the various governments concerned were attained that much earlier, whether it be piecemeal or in totality?

Mr. Tait: I shall deal with the second question first, because I can be brief on it. Yes, it is very important. It is essential to an understanding of the government's proposal to understand that it could be done within three years. If agreements are reached in three years, or in two years, or in one year, or in six months, they would then receive constitutional protection. In talking about a ten-year timeframe after which these rights would be justiciable, to use that horrible word, there is no intent on the part of the government to wait ten years; but there is a broader intent, which, with the indulgence of the committee, I will try to exlain. What I would like to do is just provide a word of background and then answer the question posed by the honourable member.

The government certainly, in approaching the question of aboriginal self-government, had no negatives in mind whatsoever. It wanted to come forward with the most generous, positive approach toward aboriginal self-government that a federal government ever has done, including this government, and it has done that in these proposals. There has, I believe, been misunderstanding as to the intent of the proposals and the principles behind them.

The principles are positive. The idea was that the Government of Canada proposed that aboriginal government be entrenched in the Constitution now, and the Government of Canada has never quite done that before. But it has always been considered to be important by the federal government, and, I might say, by just about all governments in Canada, that we work together. Whether it is aboriginal peoples or other peoples, the question of shared jurisdiction, of what government powers would be, is an area in which we should all work together as Canadians.

[Traduction]

J'aimerais quand même avoir des explications. Un des groupes nationaux s'est dit très déçu du fait que les autochtones ne se voyaient pas accorder un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et au contrôle de leurs propres affaires. Le mot clé est évidemment «inhérent». Le comité se voit présenter une proposition inscrivant dans la Constitution «un droit général à l'autonomie gouvernementale autochtone invocable devant les tribunaux» à l'intérieur de la fédération etc.

Je vous félicite—je ne sais pas si je dois parler d'invention—d'avoir inventé un nouveau mot qui, j'en suis sûr, s'impose rapidement dans notre vocabulaire. J'ai vérifié le sens du mot «inhérent» dans le dictionnaire. Je vous demanderais maintenant de me définir les expressions «invocable devant les tribunaux» et «droit inhérent» et de me dire pourquoi vous les avez choisis. J'ai entendu certaines explications à ce sujet l'autre jour, mais je n'y ai rien compris.

Également, devons-nous comprendre que la période de 10 ans pourrait devenir une période de trois ans si des ententes pouvaient être conclues plus tôt que prévu entre les autochtones et les divers gouvernements en cause, l'un après l'autre ou globalement?

M. Tait: Je vais commencer par la deuxième question, puisqu'il suffit d'une réponse brève. C'est oui, et il convient de le souligner. Il importe de comprendre que, selon la proposition du gouvernement, le processus pourrait ne pas prendre plus de trois ans. S'il y avait des ententes au bout de trois ans, deux ans, un an ou six mois, les autochtones pourraient bénéficier de la protection constitutionnelle sans plus attendre. En fixant une période de 10 ans après laquelle ce droit deviendrait invocable devant les tribunaux, pour utiliser cette expression horrible, le gouvernement ne désire nullement imposer un délai de 10 ans; son but est beaucoup plus large, et je vais essayer de l'expliquer, avec la permission du comité. Je voudrais situer le cadre dans laquelle s'insère la question de l'honorable sénateur.

Face à toute la question de l'autonomie gouvernementale autochtone, le gouvernement n'avait absolument aucune intention négative. Il souhaitait simplement adopter l'approche la plus généreuse, la plus positive jamais adoptée par un gouvernement fédéral, y compris l'actuel. Cependant, ces propositions, ainsi que les principes qui les sous-tendent, ont pu être mal comprises dans certains milieux.

La démarche se voulait positive. Le gouvernement du Canada souhaitait que l'autonomie gouvernementale autochtone soit inscrite tout de suite dans la Constitution, c'était sans précédent. Cependant, il avait toujours jugé important, comme presque tous les gouvernements canadiens de travailler en collaboration avec les autres instances. La question de la compétence partagée, avec les autochtones ou d'autres peuples, la question des pouvoirs conférés dans le cadre de l'autonomie gouvernementale devait être discutée avec tous les Canadiens.

The idea of the inherent right, which is argued for by some, and I must say by the leaders of national aboriginal organizations, at times appears to have within it the idea that the right would be defined in a unilateral way, both by aboriginal peoples and later by the courts. I hasten to say that aboriginal leaders have always indicated that it is their intent to negotiate and to work this out as Canadians always work things out, together; but in the mind of the Government of Canada it was important, in a positive way, not a negative way, that our proposal have within it everything to encourage the coming together of the various levels of government in Canada to make sure that this works in the interest of the aboriginal peoples and of others.

What has been lacking in the past, it can be argued, is that aboriginal peoples have not had as much leverage as other people. There is a large population base within Canada, but it is largely dispersed. So in recommending that the right to self-government be entrenched now, the Government of Canada believes that it is putting a great deal of leverage and bargaining clout, if I could put it that way, with the aboriginal people to equalize the situation and to ensure that at the end of ten years the right to self-government would be enforceable in the courts.

It was entirely seen in that positive way. We understand how it can be seen otherwise; we really do. We can see how other interpretations would be had of it, but that is the way it was approached.

Ms Guarnieri (Mississauga East): I would like to seek clarification on a question I have been frequently asked in the last week pertaining to the distinct society clause. I am confident you will be able to provide me with the guidance on a question that has baffled some individuals.

• 1740

My question pertains specifically to the wording of the proposed new section 25(1) of the charter, which suggests that "This Charter shall be interpreted in a manner consistent..." Of course we all know that the charter is a defined term and includes sections 1 to 34 of the Charter of Rights and Freedoms. Correct me if I am wrong, but it would follow therefore that all the provisions of the Charter are to be interpreted in a manner consistent *inter alia* with the preservation and promotion of Quebec as a distinct society within Canada.

Would it be logical for me to assume subsequently that all the clauses of the Charter that grant rights would have to be interpreted in the light of the distinct society clause? And if this is the case, could it not have the effect of defining more broadly the Quebec rights, like freedom of expression, which are inherently related or connected to language and culture? I know you will steer my thinking along appropriate channels.

Mr. Tait: Madam Chairman, the wording we have for the distinct society clause and the preservation of duality, to use that shorthand form for English and French language communities throughout Canada, is the same as it is already in section 27 for multiculturalism. If I could quote from the Charter as it now exists:

[Translation]

L'idée d'un droit inhérent, avancée par certaines personnes, y compris les dirigeants des organismes autochtones nationaux, semble supposer que ce droit serait défini de façon unilatérale, d'abord, par les autochtones, puis, par les tribunaux. Je précise que, dans l'esprit des dirigeants autochtones, cette notion doit être négociée et discutée avec tous les Canadiens, dans la tradition canadienne; cependant, pour le gouvernement du Canada, il est important, et je répète que son attitude est positive et non pas négative à cet égard, que la proposition avancée soit telle qu'elle encourage la concertation entre les divers paliers de gouvernements au Canada afin que son application soit dans l'intérêt des autochtones comme de tous les autres Canadiens.

D'aucuns font valoir que par le passé, les autochtones n'ont pas eu autant d'influence que les autres Canadiens. Ils sont nombreux au Canada, mais très dispersés. En recommandant que le droit à l'autonomie gouvernementale autochtone soit inscrit immédiatement, le gouvernement du Canada estime leurs donner considérablement plus de poids et d'atout dans les négociations. Il rétablit la parité et s'assure qu'après un délai de 10 ans le droit à l'autonomie gouvernementale autochtone devient invocable devant les tribunaux.

Nous comprenons que la démarche ait pu être interprétée différemment, mais en ce qui me concerne elle était tout à fait positive.

Mme Guarnieri (Mississauga-Est): J'aimerais avoir une précision au sujet d'une question dont on m'a entretenu très souvent au cours de la semaine et qui concerne la clause de la société distincte. Je suis sûr que vous allez pouvoir me donner des éléments de réponse aux interrogations de certains.

Plus précisément, il s'agit du libellé du nouvel article 25(1) de la Charte, établissant que «toute interprétation de la Charte doit concorder avec...» Évidemment, nous savons tous que la Charte des droits et libertés est une notion précise, recouvrant les articles 1 à 34. Corrigez—moi si je me trompe, mais il s'ensuit que toutes ces dispositions doivent interprétées d'une façon qui concorde, entre autres, avec le maintien et la promotion du Québec comme société distincte à l'intérieur du Canada.

Dois-je en déduire également que tous les articles de la Charte qui confèrent des droits doivent être interprétés à la lumière de la clause de la société distincte? Dans ce cas, les droits du Québec, comme la liberté d'expression, qui sont intimement reliés à la question de la langue et de la culture, ne sont-ils pas définis de façon plus large? Je suis sûr que vous allez pouvoir m'orienter vers les bonnes réponses.

M. Tait: M<sup>me</sup> la présidente, le libellé que nous utilisons pour la clause de la société distincte et le maintien de la dualité, la formule abrégée que nous employons pour parler des communautés linguistiques anglophones et francophones réparties dans tout le Canada, est le même que celui qui se trouve déjà dans l'article 27 sur le multiculturalisme. Je vous cite le texte actuel de la Charte:

This Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

I think it is important that members of this committee understand that we decided to take an approach that was rod e e, that we have some exerience with, to try to reduce the possible concerns people would have about how this would work. We have had experience with section 27. As I believe I mentioned before this committee when I accompanied Mr. Clark and Madam Bourgon, the Supreme Court of Canada has applied section 27, so we have an idea of how this will work.

Mr. Ouellet: How many times?

Mr. Tait: Twice, I believe.

**Senator Beaudoin:** Not more than four: freedom of religion, for example.

Mr. Tait: The point is that clauses such as this do apply to the entire charter as the hon. member has indicated, but they do not apply in a way that is unnatural or forced. What I mean by that is that you have to understand what "the multicultural heritage of Canadians" in section 27 refers to, you have to look at the language in proposed section 25.(1) concerning "distinct society" and the non-exclusive definition of "distinct society", and you have to see whether those words add something to the natural meaning of the words in the charter. If they do, they would be taken into account in the interpretation of the Charter from section 1 through to section 33, but if not, not. It is important to realize that. I think it is particularly key to understand that we have used language with which we have experience in relation to other people.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): The senator would like to summarize what you have just said in three words.

Mr. Tait: I am sure he can.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Oh, can you? No summary in three words; sorry, Senator.

Mr. Reimer (Kitchener): I would like to ask Mr. Tait to repeat something he already alluded to on the question on property rights. I would like to compare it with all the other rights that currently exist in the Charter and some of the limitation clauses that also exist in the Charter. For example, of all of the rights listed in the Charter, none are absolute; they are all subject to the limitation of section 1. So if we were to add property rights, would it also not be subject to the same limitation of section 1?

• 1745

Further, just as we have had some cases in Canada dealing with say seat-belt legislation where one would use section 1 to say it is necessary for the general welfare of Canadians and therefore a right is limited by section 1, could one not also argue that property rights would be equally limited, if one could prove that, using section 1? Or environmental laws that are necessary for the well-being of all Canadians? You could use section 1 to argue the validity

[Traduction]

Toute interprétation de la présente Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

Les membres du Comité doivent comprendre que nous avons eu délibérément recours à une formule rodée, à une formule déjà mise à l'essai afin de susciter le moins possible de préoccupations au sujet de l'application à cette clause. Nous avons une certaine expérience de l'article 27. Comme je l'ai déjà indiqué au Comité lorsque j'accompagnais M. Clark et M<sup>me</sup> Bourgon, la Cour suprême du Canada a déjà statué sur l'article 27. Nous avons donc une idée de la façon dont elle peut être appliquée.

M. Ouellet: À combien de reprises?

M. Tait: À deux reprises, si je me souviens bien.

Le sénateur Beaudoin: Pas plus de quatre; à propos de la liberté de religion, par exemple.

M. Tait: Le fait est que des clauses comme celles-ci s'appliquent à l'ensemble de la Charte, mais non pas d'une façon artificielle ou forcée. Il faut voir ce que «patrimoine multiculturel des Canadiens» signifie à l'article 27 et examiner le libellé proposé à l'article 25(1) pour ce qui est de la «société distincte», et la définition globale de «société distincte». Il faut voir si ces mots ajoutent à la signification naturelle des mots qui se trouvent dans la Charte. Si oui, ils doivent entrer en ligne de compte dans l'interprétation des articles 1 à 33 de la Charte, sinon, ils ne doivent pas entrer en ligne de compte. C'est un point très important. Nous avons utilisé un libellé que nous avions déjà mis à l'essai pour un autre groupe.

La coprésidente (Mme Dobbie): Le sénateur voudrait résumer ce que vous venez de dire en trois mots.

M. Tait: Je suis sûr qu'il en est capable.

La coprésidente (Mme Dobbie): Vous pouvez le faire? Pas de résumé en trois mots, désolé.

M. Reimer (Kitchener): J'aimerais demander à M. Tait de revenir sur un élément de réponse qu'il a déjà donné au sujet du droit à la propriété. Je voudrais comparer ce droit avec les autres droits inscrits actuellement dans la Charte, et avec les clauses limitatives. En effet, aucun des droits garantis par la Charte n'est absolu; tous sont limités dans une certaine mesure par l'article 1. Si l'on ajoute le droit à la propriété, il serait limité par l'article 1 de la même manière, n'est-ce pas?

Il est arrivé, dans le cas des lois sur le port de la ceinture de sécurité, par exemple, qu'un droit soit limité par l'article 1 dans l'intérêt du bien-être général de la population. Le droit à la propriété ne pourrait-il pas être restreint de la même façon, s'il y avait justification? Et les lois sur la protection de l'environnement, qui sont nécessaires pour le bien-être de tous les Canadiens? Les uns pourraient utiliser l'article 1 pour contester la validité des lois sur la protection de

of the environmental law as opposed to what others might argue under property rights if that was added to the Charter. We also have the limitation of section 25 with our aboriginal peoples, which reads that all of the rights in the Charter "shall not be construed so as to abrogate or derogate from any aboriginal, treaty or other rights or freedoms that pertain to the aboriginal peoples of Canada".

So just as all of our rights in the Charter are limited by section 25 as they apply to the aboriginal peoples, wouldn't property rights then also be equally limited as it would apply, as it applies say to our aboriginal peoples under section 25? Or the same thing could be argued in section 28, the equality section speaking of equal rights for male and female. If all of the rights in the Charter are subject to it, would property rights not also be subject to section 28?

Finally, the Canada clause. Would the Canada clause also operate as a new collective type of limitation through the values it expresses to, say, individual rights of the Charter, and then obviously therefore to property rights if we added them?

Firstly, then, all of our rights are subject to limitations: sections 1, 25 and 28. Then, would they not all apply to property rights? Would the new Canada clause do a similar thing?

Mr. Tait: Madam Chairperson, I confirm what Mr. Reimer said about the Charter. He summarized in three words, really—by saying section 1 applies—what I was saying in a longer way about the environment, about aboriginal people, about women. Section 1 talks about reasonable limits prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society. It is the intention of the government that the reasonable limits clause would apply to property rights as it applies, as Mr. Reimer said, to the other very important rights in the Charter.

As for the second question about the Canada clause, as I have indicated the Canada clause would be used and interpreted in the Constitution. It is a framework for interpretation. I would not quite use the word "limitation". It does not apply the same way as section 28 within the Charter, but the general point is accurate, yes.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much. I think that is an excellent point that Mr. Reimer has made. I believe many Canadians get very confused when they see all of these provisions stacked up and they think that somehow there are limitations and the words "subject to" are very frightening. I think it is important to remember that we must interpret this in the context of a free and democratic society and what is reasonable within that society.

Now we will turn to Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa—Vanier): Face aux revendications des provinces sur le partage des pouvoirs, je soupçonne qu'un élément dramatique extraordinaire a forcé le gouvernement à créer ce nouveau pouvoir qu'on va conférer à l'article 28. Il s'agit du Conseil de la fédération.

### [Translation]

l'environnement comme les autres pourraient le faire pour le droit à la propriété, s'il était incorporé à la Charte. Il y a également les limites prévues à l'article 25 en ce qui concerne les peuples autochtones et qui font que tous les droits prévus dans la Charte «ne portent pas atteinte aux droits ou libertés—ancestraux, issus de traités ou autres—des peuples autochtones du Canada».

Donc, tous nos droits prévus dans la Charte sont restreints par l'article 25 relativement aux autochtones. N'en serait-il pas de même pour le droit à la propriété tel qu'il pourrait s'appliquer aux autochtones? Le droit à la propriété serait en outre soumis à l'article 28, l'article sur l'égalité des droits des personnes des deux sexes. Si tous les autres droits prévus dans la Charte y sont soumis, le droit à la propriété ne le serait-il pas lui aussi?

Il y a enfin la clause Canada. La clause Canada ne serait-elle pas une nouvelle clause limitative collective puisqu'elle mentionne un certain nombre de valeurs pour ce qui est des droits individuels prévus dans la Charte et du droit à la propriété, si celui-ci y était incorporé?

Donc, tous nos droits sont soumis à des limites aux articles 1, 25 et 28. N'en serait-il pas de même pour le droit à la propriété? Et la clause Canada ne serait-elle pas une nouvelle clause limitative?

M. Tait: Madame la présidente, je confirme l'opinion de M. Reimer au sujet de la Charte. Il a résumé en trois mots— en disant simplement que l'article 1 s'applique—ce que j'ai dit un peu plus tôt au sujet de l'environnement, des peuples autochtones, des femmes. L'article 1 parle de limites raisonnables selon les règles du droit dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique. Le gouvernement a certainement l'intention de faire en sorte que les mêmes limites raisonnables s'appliquent aux droits à la propriété comme aux autres droits très importants prévus dans la Charte.

Pour ce qui est de la clause Canada, comme je l'ai indiqué, elle serait utilisée et interprétée dans le cadre de la Constitution. Elle servirait à son interprétation. Je ne la qualifierait pas de «limite». Elle ne s'appliquerait pas de la même façon que l'article 28 de la Charte, par exemple. Cependant, elle aurait de façon générale l'effet indiqué.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup. Je pense que M. Reimer vient de soulever un point très intéressant. Beaucoup de Canadiens ne s'y retrouvent plus lorsqu'ils sont confrontés à une telle série de dispositions; ils ne comprennent pas toujours le sens d'expressions comme «sous réserve de». Je pense qu'il est important de souligner que toutes ces dispositions doivent être interprétées dans le contexte d'une société libre et démocratique et de ses besoins raisonnables.

Nous allons maintenant passer à M. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa—Vanier): I suspect that, faced with the provinces' demands on power-sharing, the government was forced in somewhat dramatic circumstances to create this new power under section 28: the Council of the Federation.

Si j'ai bien compris les propositions, ces pouvoirs nouveaux du fédéral pourraient être invoqués pour résoudre des problèmes se rapportant à des barrières, à d'autres restrictions fondées sur les législations provinciales ou territoriales et à des politiques fiscales ou économiques, et dans les cas de programmes à frais partagés. Si on va plus loin, selon l'article 16, ils pourraient même être invoqués pour établir des lignes directrices destinées à améliorer la coordination des politiques financières et leur harmonisation avec les politiques monétaires du Canada. J'aimerais que vous me donniez si possible une liste des circonstances dans lesquelles cela pourrait être invoqué, selon vous.

Par exemple, comment va-t-on interpréter les paragraphes 121(1) et 121(2) en ce qui a trait au contrôle des professions libérales dans les provinces? Actuellement, ce sont les provinces qui déterminent les normes d'accès et les contrôles. Qu'en sera-t-il des corps de métier?

• 1750

Vous nous avez dit tout à l'heure, madame Bourgon, que les deux niveaux de gouvernement sont interdépendants et qu'aucun n'a le monopole. Je vous pose la question très simplement. J'en aurais d'autres, mais celle-ci me préoccupe. Est-ce que pouvez me donner des exemples des quatre sujets que j'ai mentionnés, soit les barrières ou restrictions, les politiques fiscales et économiques, les programmes à frais partagés et les lignes directrices? Ai-je raison de dire que le contrôle par les provinces des professions libérales et des corps de métier pourrait être une barrière ou restriction contraire à l'article 121?

**Mme Bourgon:** Vous allez devoir me guider à mesure que je répondrai à la question.

Vous avez commencé votre question en parlant de la proposition 28, qui porte sur le Conseil de la fédération, et vous avez à juste titre relié cela aux trois propositions qui leur donnent leur pouvoir. Je vous ai bien suivi?

La première proposition qui leur confère un pouvoir est la proposition 15: les nouveaux pouvoirs en vertu de l'union économique. Donc, vous me demandez quel genre de mesures pourraient être prises en vertu de la proposition 15.

Je vais poursuivre l'exemple que j'avais amorcé tout à l'heure sur les politiques d'achats. J'allais mentionner qu'au fil des années, presque chaque année, lors de conférences annuelles de premiers ministres, il a été reconnu qu'il fallait harmoniser les politiques d'achats publics. Cependant, 15 ans plus tard, on dit encore, dans les communiqués qu'on émet lors de ces conférences, qu'il faudrait harmoniser les politiques d'achats publics. Qu'est-ce qui a fait en sorte que cela a été difficile? C'est en partie l'absence de règle de décision. C'est un exemple.

Il est évident qu'un gouvernement ne voudra pas bouger seul et dire: Dorénavant, mes pratiques d'achats publics vont traiter de la même façon les citoyens de ma province et ceux de toute autre province qui veulent soumissionner, pourvu qu'ils soient le plus bas soumissionnaire. Si tout le monde des mesures de protection, celui qui bouge le premier risque d'être pénalisé. Il faut donc, dans certains cas, que tout le monde bouge en même temps pour que le bénéfice soit

[Traduction]

If I understand the proposals correctly, this new federal power could be used to solve problems related to barriers or other restrictions stemming from provincial or territorial legislation or fiscal or economic policies or problems having to do with cost-shared programs. And further on, under section 16, it could be used to develop guidelines to improve the coordination of fiscal policies and their harmonization with Canada's monetary policy. I wonder if you could list me a number of cases where these provisions could, in your opinion, be used.

How would subsections 121(1) and 121(2) be interpreted, for example, as regards the control of professions in the provinces? Right now, it's the provinces who set access standards and control professions. What will the situation be for trades?

You told us earlier, Ms Bourgon, that the two levels of government are interdependent and that neither has a monopoly. I would like to ask a very simple question. I will have others, but this one is troubling me. Can you give me examples of the four subjects I mentioned—namely, barriers or restrictions, fiscal and economic policy, shared—cost programs and guidelines? Am I correct in saying that provincial control of the professions and trades could be a barrier or restriction, in violation of section 121?

Ms Bourgon: You will have to guide me through my answer to your question.

You started by referring to proposal 28, on the Council of the Federation, and you correctly linked that proposal to the other three that give this body its power. Did I follow you correctly?

The first proposal under which the council has some power is number 15, which provides for the new powers under the economic union. So you are asking me what sort of measures could be implemented under proposal 15?

I will continue with the example I mentioned earlier, that is, procurement policy. I was going to say that over the years, almost every year, at the annual First Ministers' conferences, it was recognized that public procurement policies should be harmonized. However, fifteen years later, the press releases that come out of these conferences are still talking about the need to harmonize public procurement policies. Why has it been so difficult to achieve this objective? It is partly because we have no decision rule. That is one example.

It goes without saying that no government wants to take action alone and declare that henceforth its public procurement policies will deal with bidders of its province in the same way as those of any other province, and that the contract would go to the lowest bidder. If everyone take protective measures, the first one to step out of line could be penalized. Therefore, sometimes everyone has to act at once if there is to be a benefit. This is a classic case where a

obtenu. C'est un cas classique où une décision en vertu de cette disposition serait bénéfique. Ce serait bénéfique quand il y a nécessité pour tout le monde de bouger en même temps ou presque. C'est un exemple en vertu de la proposition 15.

Pour ce qui est de la proposition 16, l'harmonisation des politiques, je vais me référer à mon collègue. Je vais vous donner un exemple sur la proposition 27 qui porte sur le pouvoir de dépenser. L'exemple qui est souvent invoqué dans les médias est celui d'un nouveau programme de garderies. Le gouvernement du Canada, par exemple, désire mettre sur pied un programme de garderies à frais partagés. Etant donné qu'un gouvernement demande à l'autre de mettre ses fonds sur la table, ils doivent décider ensemble, à 7/50, de la création de ce programme. Ce serait un exemple de ce qui s'exercerait sous le Conseil de la fédération en vertu de la proposition 17. Évidemment, si le gouvernement décide de le faire seul et de le financer totalement, cela ne s'applique pas.

Je vais me tourner vers mon collègue pour l'harmonisation des politiques économiques.

Mr. Gorbet: I think it is very important to understand that there is a distinction between the substance of proposal 16, which is the need to harmonize economic policies, and proposal 15, which is a mechanism. The distinction is elaborated to a much greater extent in the background paper on the economic union released by the Minister of Finance.

The essence of proposal 16 is an appreciation that because the size of government has become so big in our economy and because the size of the provincial governments has become so big relative to the size of the federal government in the last 30 years, all Canadians would benefit if provinces and the federal government, speaking colloquially, got their act together in a better way.

An important dimension, a critical dimension, of the proposals for harmonization is the opening up of the budgetary process. If, for example, you look in the background paper on page 36, you'll see that the key elements of this proposal for harmonization are a regular series of finance ministers' meetings, regular publication before a budget, forecasts of policy issues for discussion, regular meetings of finance ministers with the governor of the bank, and monitoring *ex post facto* by an independent agency to try to ensure that the public has some sense of how well governments are doing.

• 1755

Proposition 15 is a mechanism whereby, if governments agree that they want to go an extra step and if governments agree that they would like to take the framework that hopefully they will be able to agree on for making budgets more open, for making the process more transparent, and maybe even for providing benchmarks to the public by which they could be judged—if provinces want to go that extra step, then proposition 15 provides a mechanism whereby, with the federal government and 7 and 50, a framework can be set out in legislation so that everybody in the community will have some certainty about what the rules are. But proposition 15 is not essential to the proposition that we should work better as

[Translation]

decision under this provision would be beneficial. It would be beneficial when everyone has to act at the same time or close to the same time. That is an example with respect to proposal 15.

I will refer your question regarding proposal 16, the harmonization of policies, to my colleague. I will give you an example for proposal 27, on the spending power. The media often refers to the new childcare program in this regard. Let us say, for example, that the government of Canada wants to set up a shared-cost childcare program. Since one government asks the other to contribute, they would have decide together, under the 7/50 formula, on how the program should be set up. This is an example that would apply under proposal 17 regarding the Council of the Federation. Obviously, if the government decides to act alone and finance it totally, this would not apply.

I will now ask my colleague to answer the question about the harmonization of economic policies.

M. Gorbet: Il est très important de comprendre qu'il y a une distinction entre le fond de la proposition 16, qui porte sur le besoin d'harmoniser les politiques économiques, et la proposition 15, qui est un mécanisme. La distinction est décrite de façon beaucoup plus détaillée dans le document de travail sur l'union économique publié par le ministre des Finances.

L'essence de la proposition 16 peut se résumer ainsi: étant donné l'importance du gouvernement dans notre économie, et étant donné l'importance croissante des gouvernements provinciaux par rapport au gouvernement fédéral depuis 30 ans, tous les Canadiens en bénéficieraient s'il y avait une meilleure collaboration entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux.

Un aspect important, voire critique, des propositions d'harmonisation, c'est l'ouverture du processus budgétaire. Si vous regardez la page 39 du document, vous allez constater que les éléments clé de cette proposition sont une série de réunions des ministres de Finances, la publication d'un rapport pré-budgétaire, des discussions sur l'orientation souhaitée, des réunions régulières des ministres des Finances avec le gouverneur de la Banque du Canada et une surveillance après le budget par un organisme indépendant pour essayer de s'assurer que le public sait dans quelle mesure les gouvernements sont efficaces.

Aux termes de la proposition 15, si les gouvernements s'entendent pour aller plus avant et adopter ce cadre, il devrait également être possible d'introduire plus de transparence dans le budget, voire de donner au public des critères lui permettant de porter un jugement. Si les provinces sont disposées à faire cet effort supplémentaire, la proposition 15 offre un mécanisme permettant, avec le gouvernement fédéral et sept provinces représentant au moins 50 p. 100 de la population de toutes les provinces de légiférer pour établir un cadre afin que les règles du jeu soient connues de tous. Mais la proposition 15, qu'elle soit adoptée ou non, n'enlève rien à la nécessité, pour les

governments and open up the process so that we can develop better policy for the Canadian people.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Just before we go to Madam Tardif, there was a very brief question that I think probably should have been answered when Mr. Blackburn was questioning.

On the question of national standards, if the federal government sets national standards, how does that affect the ability of the provincial governments to administer their own standards? For example, it could be in the matter of education, it could be a matter of some exclusive jurisdiction, but it could be a matter of shared jurisdiction where there are standards that are set provincially and there are also standards set federally.

Ms Bourgon: Is the question how it is done currently or how it could be done in the future?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I believe the question was how the proposals would affect this in the future.

Ms Bourgon: Let me start with how it is done currently. I will take the example of education, manpower, labour training, as the base for argumentation.

The Government of Canada is present now in labour training. How? Not because they have a specific head of power and not because they have, in section 91, which lists their power, jurisdiction and prerogative, a specific head of power that is the base for that activity. The government is present in labour training through the use of the spending power.

What is achieved through the use of the spending power? Presumably, national objectives, goals, and standards so that Canadians are trained in a specific manner to meet the needs of the market and so on. I am no expert in the domain, as you can tell. But that is one way of achieving standards; that is one way of setting national goals. In creating these programs, each one presumably has a set of objectives and standards and so on. That is one way.

Another way is through tripartite agreements. You get people in a given industry, in a given sector, and they work together with both levels of government and they try to design a standard. This is the example, for instance, of what is the training required for car mechanics everywhere in Canada. I believe it was done recently, through a process of industry and government working together.

Then there are other standards, more precisely related to education, that are done by the provinces. At the end of the day, they must all work together. They can work together by accident; they can work together out of an act of goodwill; they can work together because there have been put in place systems that help us connect them. Now they work; we do have standards. What the proposals are suggesting is an additional instrument that could only be used by both levels of government at the same time to help

à arrimer les deux niveaux de responsabilité et faire en sorte que la transition soit plus harmonieuse. Cela n'empêche pas un système qui travaille en toute harmonie. Cela n'empêche pas un système de bonne volonté. Cela donne des choix additionnels s'il est nécessaire d'intégrer davantage.

### [Traduction]

gouvernements, d'être plus ouverts et de mieux fonctionner, afin d'améliorer les politiques pour le peuple canadien.

La coprésidente (Mme Dobbie): Avant de donner la parole à M<sup>me</sup> Tardif, je voulais vous rappeler une petite question de M. Blackburn à laquelle il n'a pas été répondu.

Si le gouvernement fédéral instaure des normes nationales, cette mesure aurait-elle des répercussions sur l'administration par les gouvernements provinciaux de leurs propres normes, et lesquelles? Il pourrait s'agir d'éducation, où certaines questions relèveraient d'une compétence exclusive alors que la compétence serait partagée lorsqu'il existe des normes provinciales ainsi que des normes fédérales.

Mme Bourgon: La question porte-t-elle sur la façon de faire actuelle ou sur ce qui pourrait se passer à l'avenir?

La coprésidente (Mme Dobbie): Je crois qu'il s'agissait de l'avenir.

Mme Bourgon: Permettez-moi de vous rappeler comment cela se passe actuellement, par exemple en matière d'éducation, de main-d'oeuvre, de formation professionnelle.

Le gouvernement du Canada intervient dans pour la formation de la main-d'oeuvre. Pourquoi? Pas parce qu'il y est spécifiquement autorisé mais parce que l'article 91, qui énonce ses pouvoirs, sa compétence et ses prérogatives, l'autorise à assumer cette responsabilité, mais par l'utilisation du pouvoir de dépenses.

Que permet de faire ce pouvoir de dépenses? Sans doute d'établir des normes et des objectifs nationaux afin que la formation donnée aux Canadiens leur permette de répondre aux besoins du marché. Je reconnais ne pas être spécialiste en la matière. Mais c'est là une façon d'établir des normes, de se donner des objectifs nationaux. Il est probable que pour élaborer un programme il faille établir un ensemble de normes et d'objectifs. C'est l'une des façons de procéder.

L'autre, c'est de négocier des accords tripartites: des représentants d'un secteur donné collaborent avec les deux niveaux de gouvernement en vue d'établir des normes. C'est ainsi qu'une formation uniforme est exigée, dans tout le Canada, pour les mécaniciens d'automobile, formation dont ont récemment décidé les représentants du secteur automobile et le gouvernement.

Mais il y a d'autres normes, par exemple celles relatives à l'éducation, qui sont confiées aux provinces. Au bout du compte, la collaboration s'impose, que ce soit par hasard, délibéremment ou parce qu'un système a été mis en place qui encourage la collaboration. Nous avons des normes, le système noctionne donc, mais l'objet des propositions est d'ajouter un instrument qui ne puisse qu'être utilisé simultanément par les deux niveaux de gouvernement pour aider

to link both levels of government and ensure a smoother transition. This wouldn't hamper a well-adjusted system, it wouldn't stand in the way of goodwill. It offers additional options if more integration is needed.

Mme Tardif (Charlesbourg): Madame la présidente, j'aimerais revenir au volet de l'union économique. Je regarde le titre du deuxième document que vous avez produit: «Partenaires pour la prospérité». Quand on parle de circulation de biens, de personnes, de capitaux et de services à travers le Canada, théoriquement, cela ne crée pas de difficultés à qui que ce soit. Au fond, tout le monde comprend que si tous ces éléments circulaient plus librement au Canada, tous les citoyens canadiens en bénéficieraient.

• 1800

Les solutions qui sont proposées dans le document sont d'abord le Conseil de la confédération, à la proposition 28. Vous disiez tout à l'heure que les propositions 15 et 16 étaient étroitement reliées à cela. Vous disiez que 15 était facultatif et que 16 était la partie importante.

Je lisais dans le document un peu plus global qui ne concerne que l'économie un scénario de ce que devrait être le développement des budgets au Canada. Cela me faisait sourire parce que c'était une approche très théorique ne faisant pas appel à la question politique.

Actuellement, au Canada, il y a des élections dans un certain nombre de provinces. Il y a des élections à répétition étant donné le nombre de gouvernements: 12 gouvernements pour les provinces et territoires et le gouvernement fédéral. Quand j'ai participé aux rencontres fédérales-provinciales, ma plus grande surprise a été de voir comment les intervenants changeaient de l'une à l'autre de ces rencontres, à un point tel qu'on a toujours l'impression de recommencer.

Vous avez donné tout à l'heure l'exemple des achats gouvernementaux. Cela fait 10 ou 15 ans qu'on dit qu'il faudrait ouvrir cela, que cela serait intéressant et que tout le monde en bénéficierait, mais c'est toujours la même recommandation qui vient au bout de la ligne.

La question que je me pose est beaucoup plus directe qu'un moyen d'y parvenir, que ce soit un Conseil de la fédération ou la modification de l'article 91. Si on n'est pas encore arrivé à s'entendre, je ne suis pas convaincue que c'est parce que les moyens nous manquaient. C'était probablement la volonté de le réaliser qui manquait.

On dit que c'est le Conseil de la fédération qui va donner des normes. On a des moyens d'aller chercher l'accord de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population pour les mettre en oeuvre. Vous semblez me dire que ce sera beaucoup plus efficace. Je ne suis pas convaincue de cela et je ne suis pas convaincue non plus que le fait de le faire par législation va régler tous les problèmes.

On sait tous que l'imposition d'une loi dont vous ne voulez pas n'est pas nécessairement un moyen d'harmoniser la façon de faire et de penser des gens. Cela ressemble au problème de n'importe quel citoyen, au fond. On est tous d'accord qu'il y a des choses à changer; on est tous d'accord pour changer des choses dans le champ du voisin, mais jamais chez soi.

Il me semble qu'on est en train de débattre de la même chose jusqu'à un certain point. On met de nouvelles structures, notamment le Conseil de la fédération, on met de nouveaux processus, par exemple le processus de

[Translation]

Mrs. Tardif (Charlesbourg): Madam Chairperson, I would like to come back to the Economic Union. I'm looking at the title of the second document that you have published: "Partnership for Prosperity". In theory, no one seems to see any problem with the free circulation of goods, persons, capital and services throughout Canada. Everyone seems to agree that if there were freer circulation of all these elements, it would be all to the advantage of Canadian citizens.

The solutions contained in the proposals include the Council of the Federation, which is proposal 28. Earlier, you were saying the proposals 15 and 16 were closely linked to this idea. You were saying that number 15 was optional, and that 16 was the important one.

I was reading in the background document on the economy about how budgets should be developed in Canada. It made me smile, because it was very theoretical, and had nothing to do with politics.

There are elections underway in a number of provinces at the moment. There are often elections going on, given the number of governments we have: 12 for the provinces and territories, plus the federal government. When I took part in federal-provincial meetings, my greatest surprise was to see how the players change from one meeting to the next, so much so that it always seemed like we were starting over at square one.

You gave the example of government procurement a little earlier. For the last 10 to 15 years, people have been saying that this policy should be expanded, that this would be a good idea and everyone would benefit from it, but in the end, the same recommendation was always made.

My question is much more fundamental than the issue of how to achieve the objective—whether it is a Council of the Federation or an amendment to section 91. If we have still not reached agreement, I doubt it is because we lack the means of achieving the objective. I think that what was probably lacking was the will to proceed.

The proposal is that the Council of the Federation will set the standards. We have ways of seeking the agreement of seven provinces representing 50% of the population in order to implement these standards. You seem to be telling me that this will be much more efficient. I am not convinced about that, nor am I convinced that proceeding by way of legislation will solve all the problems.

We all know that imposing legislation that people do not want is not necessarily a way of achieving harmony. This is really similar to the problems facing any ordinary citizen. We all agree that some things must be changed; we all agree that things need changing, provided they are not in our own backyard.

I think we are talking here about the same issue to some extent. We introduce new structures, such as the Council of the Federation, we introduce new processes such as the budget development process, we give the federal government

développement d'un budget, on donne au gouvernement fédéral la possibilité de légiférer de façon exclusive dans certains domaines, à condition que ce soit... Je comprends toutes les conditions qui sont mises là, mais j'ai du mal à voir comment on pourra être plus efficace en agissant de cette façon au lieu de continuer à compter sur la bonne volonté ou le manque de bonne volonté d'un certain groupe de personnes.

Mme Bourgon: Vous soulevez une question très fondamentale. Qu'est-ce qui prime? Les moyens ou la volonté? Généralement, il faut les deux. Le but, cependant, est de s'assurer que les gouvernements qui se suivront, pour les générations qui viennent, auront à leur disposition les instruments et les moyens dont ils pourront avoir besoin.

Il y a un élément d'incertitude là-dedans, mais on ne rouvre pas une Constitution très souvent. On n'aura peut-être pas à nouveau l'occasion de se poser fondamentalement la question de savoir comment la Constitution du Canada devrait être modernisée. Donc, il faut faire en sorte que cette ronde de discussions soit non seulement le résultat de la nécessité de régler certains problèmes du passé, mais également une occasion de se doter des instruments de l'avenir. Si on réussit cela, les générations à venir seront probablement bien chanceuses que les membres de ce Comité se soient attelés à la tâche.

#### • 1805

Est-ce que les générations à venir qui utiliseront ces instruments que vous leur donnerez peut-être auront la volonté de les utiliser? On ne peut pas le savoir. Cependant, ce serait dommage qu'ils aient la volonté de le faire et qu'on n'ait pas prévu de leur donner les instruments pour le faire.

Les deux vont ensemble. Je ne réponds pas très bien à votre question, mais les deux vont inexorablement ensemble: se doter des instruments qui sont porteurs d'avenir et faire confiance aux générations qui nous suivront.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Madam Bourgon, Mr. Tait, Mr. Watts, and Mr. Gorbet.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): On a point of order, I want to put a question. I wonder if I could. There might be one or two other people who have not had a chance. If they are short and we do not go on for a long time, would that be possible? I do not know how many others there would be, but I would like to put one.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): On my list there are yet a total of five more questioners, including you, Mr. Waddell. I would really leave this to the will of the committee. I think that would take approximately 40 minutes.

What is your will, committee—to carry on, or shall we adjourn now?

I have noted that there are some people who did not have an opportunity to get on questions today and have made a note that they should be first questioners in the next round in the next meeting. If that is agreeable to the spokespersons for the other two parties and agreeable to our members, then perhaps we could adjourn today. But I am at your mercy.

# [Traduction]

the exclusive right to legislate in certain areas, provided... I understand that there are a whole series of conditions attached, but I have difficulty seeing how we can be more efficient with this approach rather than by continuing to count on the goodwill or lack thereof of a certain group of people.

Ms Bourgon: You have raised a fundamental issue. What takes precedence—the means of achieving an objective or the will to do so? Generally, both are required. However, the goal is to ensure that future governments, in future generations, will have available to them the mechanisms they may need.

There is an element of uncertainty in all of this, but a Constitution is not re-examined very often. We may not have another opportunity to ask ourselves the fundamental question as to how our Constitution should be modernized. So we must ensure that this round of discussions reflects not only a need to solve certain problems of the past, but also an opportunity to provide the mechanisms we will need in the future. If we can achieve that, future generations will probably feel very lucky that the members of this Committee applied themselves to this task.

Will the future generations have the will to use those instruments you are providibg? We don't know, but it would be regrettable if they had the will but didn't have the right tools.

I may not quite answer your question, but the two are intertwined: we have to give them the instruments to shape the future and have confidence in future generations.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie, madame Bourgon, monsieur Tait, monsieur Watts et monsieur Gorbet.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): J'invoque le Règlement. Je voudrais poser une question, si vous le permettez. Il se peut qu'une ou deux personnes n'aient pu poser de questions; pourraient-elles le faire, même si le temps nous manque? Je ne sais pas combien d'autres veulent poser des questions, mais j'en ai une à laquelle je tiens beaucoup.

La coprésidente (Mme Dobbie): Ma liste comprend cinq noms, dont le vôtre, monsieur Waddell, mais je voudrais m'en remettre sur ce point au comité. Il faudra encore compter une quarantaine de minutes.

Je demande donc l'opinion des membres du comité: est-ce que nous poursuivons la séance, ou est-ce que nous la levons?

J'ai constaté que certaines personnes n'avaient pas eu l'occasion de poser de questions aujourd'hui et je les mettrai en tête de liste pour la prochaine série de questions, lors de la prochaine réunion. Si les porte-parole des deux autres partis y consentent, ainsi que nos membres, nous pourrions peut-être lever la séance d'aujourd'hui, mais je m'inclinerai devant votre décision.

Mr. Nystrom: On a point of order, I wonder if it would be possible to have the officials come back again. I know that we have not discussed that. Whether they are willing to do so is one question, and whether we have time is the other. Perhaps we could entertain that as a possibility.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): I would say the same thing as Lorne did. I think we could all benefit from quite a few more questions. I suspect that if they came back there would be a lot more than five.

Mr. Ouellet: I certainly think that, in fairness to the witnesses, they have been with us for a goodly period of time and they have given us a thorough response. I guess that they deserve a break at this time. I would prefer that we reschedule later this week, if it is possible. We discussed at one point sitting on Thursday; maybe we could look at the possibility of having the officials come back on Thursday for another session like this one today.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Is there general agreement that we should hear more from our officials on Thursday?

Some hon, members: Agreed.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Very well. The other option would be to have the officials come back at a time after we have heard from other people from outside, but I think we can be quite flexible in this matter.

Mr. Waddell: On another point of order, it occurred to me that there might also be further detailed questions. When parties are involved in a lawsuit, there is a procedure called interrogatories, which are basically questions, where one side sends written questions to the other side. You might consider working out a procedure whereby we could write out some questions; they could go through the clerk so that everybody sees the questions and the officials could answer them more at their leisure and in what would amount to a more efficient way.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): That is a very good idea, Mr. Waddell. We will certainly take that under consideration.

If it is the will of the committee that there be no more interventions, then I will thank once again Madam Bourgon, Mr. Watts, Mr. Tait, and Mr. Gorbet.

We will reconvene again at a very early time, perhaps on Thursday. Thank you all very much. This meeting stands adjourned.

[Translation]

M. Nystrom: J'invoque le Règlement: serait-il possible de demander aux fonctionnaires de revenir? Je sais que nous n'en avons pas discuté et j'ignore, d'une part, s'ils sont disposés à le faire, et d'autre part, si nous en avons le temps. Ce serait peut-être une possibilité à envisager.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley); Je pense comme Lorne. Nous aurions tout intérêt à pouvoir poser encore quelques questions. Si nous leur demandons de revenir, je crois qu'il y aura beaucoup plus que cinq questions.

M. Ouellet: Il me semble que les témoins, avec tout le temps qu'ils nous ont consacré et les réponses étoffées qu'ils nous ont donné, méritent bien un peu de repos. Je préférerais donc, si possible, les voir revenir plus tard dans la semaine. Il était question d'une autre séance jeudi; peut-être pourrions-nous leur demander de revenir ce jour-là, pour une séance comme celle d'aujourd'hui.

La coprésidente (Mme Dobbie): Or pour reconvoquer nos témoins pour jeudi?

Des voix: D'accord.

La coprésidente (Mme Dobbie): Très bien. Nous pourrions également envisager de faire revenir nos témoins plus tard, lorsque nous aurons entendu d'autres témoins de l'extérieur, mais nous pourrons en décider plus tard.

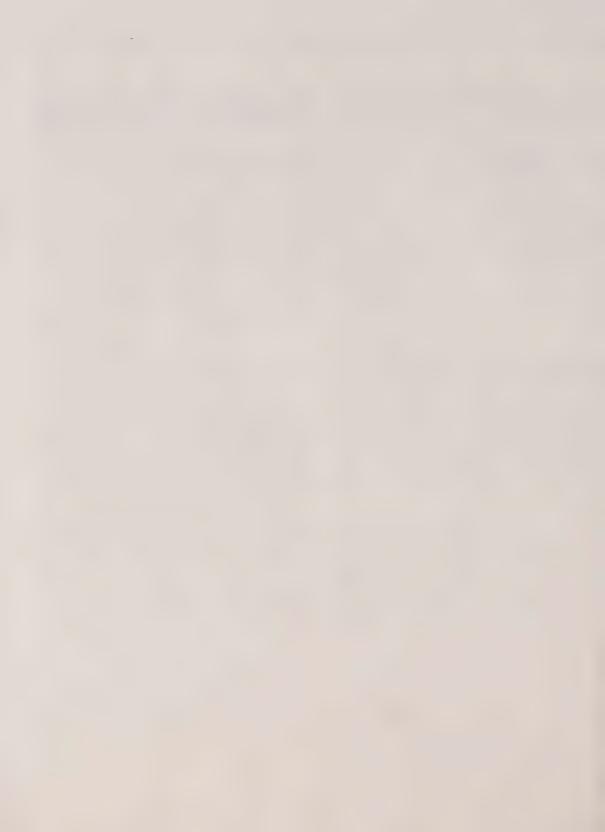
M. Waddell: J'invoque encore le Règlement: je me suis dis qu'il pourrait y avoir encore d'autres questions détaillées. Dans un procès, la procédure comprend des questions écrites échangées entre les parties, et nous pourrions peut-être envisager de rédiger certaines questions qui seraient remises au greffier et dont chacun pourrait prendre connaissance; nos témoins pourraient y répondre tout à loisir et ce serait plus efficace.

La coprésidente (Mme Dobbie): C'est une excellente idée, monsieur Waddell, qui mérite d'être examinée.

Si le comité décide donc de limiter là les interventions, je remercierai de nouveau madame Bourgon, monsieur Watts, monsieur Tait et monsieur Gorbet.

Nous reprendrons nos travaux très prochainement, peut-être jeudi. Merci encore à tous. La séance est levée.







#### MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

#### From the Privy Council:

Jocelyne Bourgon, Associate Secretary to the Cabinet, Federal Provincial Relations;

Ron Watts, Assistant Secretary, Constitutional Development.

From the Department of Finance:

Fred Gorbet, Deputy Minister.

From the Department of Justice:

John Tait, Deputy Minister.

#### **TÉMOINS**

#### Du Conseil privé:

Jocelyne Bourgon, secrétaire associé du Cabinet pour les relations fédérales-provinciales;

Ron Watts, sécrétaire adjoint, Développement constitution-

Du ministère des Finances:

Fred Gorbet, sous-ministre.

Du ministère de la Justice:

John Tait, sous-ministre.

**SENATE** 

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Wednesday, October 9, 1991

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator

Dorothy Dobbie, M.P.

**SÉNAT** 

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le mercredi 9 octobre 1991

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur

## A Renewed Canada

# anada

### Le renouvellement du Canada

#### RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

#### **CONCERNANT:**

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

#### APPEARING:

The Honourable Joseph Ghiz, Premier of Prince Edward Island

#### COMPARAÎT:

L'honorable Joseph Ghiz, Premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

24194-1

## SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

#### Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Lorne Bonnell Claude Castonguay Pierre De Bané Daniel Hays Michael Meighen Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Catherine Callbeck Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Shirley Maheu Joe McGuire Rob Nicholson Lorne Nystrom George Proud Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif—(18)

(Ouorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'honourable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Lorne Bonnel Claude Castonguay Pierre De Bané Daniel Hays Michael Meighen Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

#### Les membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Catherine Callbeck Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Shirley Maheu Joe McGuire Rob Nicholson Lorne Nystrom George Proud Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif—(18)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 9, 1991 (4)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 9:05 o'clock a.m. this day, in the Prince Edward Island Legislative Assembly, the Honourable Edward Clark, Speaker of the Prince Edward Island Legislative Assembly called the meeting to order.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Lorne Bonnel, Claude Castonguay, Pierre De Bané, Daniel Hays, Michael Meighen, Donald Oliver, Peter Stollery and Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Catherine Callbeck, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Shirley Maheu, Lorne Nystrom, George Proud, Ross Reid, John Reimer and Monique B. Tardif.

Other Members present: Phillip Edmonston, Lynn Hunter.

Appearing: The Honourable Joseph Ghiz, Premier of Prince Edward Island.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the government's proposals for a Renewed Canada (see Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. 1).

The Joint Chairman, Dorothy Dobbie made a statement.

The Joint Chairman, The Honourable Senator Claude Castonguay made a statement.

The Honourable Joseph Ghiz, Premier of Prince Edward Island, made a statement and responded to questions and comments.

At 11:47 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

#### PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 9 OCTOBRE 1991 (4)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 9 h 05, à l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard, l'honorable Edward Clark, président de l'Assemblée législative, ouvre la séance.

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Lorne Bonnel, Claude Castonguay, Pierre De Bané, Daniel Hays, Michael Meighen, Donald Oliver, Peter Stollery et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Catherine Callbeck, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Shirley Maheu, Lorne Nystrom, George Proud, Ross Reid, John Reimer et Monique B. Tardif.

Autres députés présents: Phillip Edmonston et Lynn Hunter.

Comparaît: L'honorable Joseph Ghiz, premier ministre de l'Île du Prince-Édouard.

Conformément à ses ordres de renvois des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule nº 1).

La coprésidente, Dorothy Dobbie, fait une déclaration.

Le coprésident, l'honorable sénateur Claude Castonguay, fait une déclaration.

L'honorable Joseph Ghiz fait un exposé puis répond aux questions et observations.

 $\grave{A}$  11 h 47, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus] Wednesday, October 9, 1991

• 0900

Hon, Edward Clark (Speaker of the House of Assembly of Prince Edward Island): I call this meeting to order. Mr. Premier, members of the Special Joint Committee on the Government of Canada's Proposals for a Renewed Canada, members of the Prince Edward Island constitutional committee, colleagues, members of the media, ladies and gentlemen, on behalf of all members of the Prince Edward Island legislature I welcome you here this morning. May your deliberations be fruitful to Canada and to all Canadians.

I will now introduce the joint chairmen of the special committee, Senator Castonguay and Dorothy Dobbie, Member of Parliament.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Speaker. Premier Ghiz, honourable ministers and members of the legislature, Senator Castonguay and I, along with our colleagues from the House of Commons and the Senate, would like to begin by expressing our deep appreciation to you and to all Prince Edward Islanders for so graciously agreeing to be the first to receive the special joint committee.

We recognize that this may have left some people feeling a little unprepared to respond in a formal manner to the Canada round proposals we will have before us, but we hope the ensuing dialogue that we intend to create will be just as productive. If at a future time there is some interest or some sense of need for Prince Edward Islanders to have an additional hearing, we would be glad to send some of our committee members back to do that in person.

In coming to Prince Edward Island first, we recognize the important contribution that this small island province has made to Confederation. We also feel that Charlottetown stands as a symbol of Canadian constitutional beginnings, and that this symbol is very significant to the journey that we are about to embark on today.

As you have told us through your constitutional committee chairman, Mr. Walter McEwen, traditionally the province's contributions have been objective, rational and credible, and it has exercised its role as mediator while putting the nation's interests and well-being as a whole first and foremost. It performs a role that far exceeds its size. We believe this is very true, and I agree with Mr. McEwen that in the coming round of constitutional reform Prince Edward Island has a vital role to play.

• 0905

Now a brief word with you about the process we begin here today in Prince Edward Island. This process will be carried out across the country, to a large degree. It will always be open, it will always be accessible, and it will be responsive.

[Translation]

A Renewed Canada

#### **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] Le mercredi 9 octobre 1991

L'honorable Edward Clark (président, Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard): La séance est ouverte. Monsieur le premier ministre, membres du Comité mixte spécial sur les propositions du gouvernement du Canada pour le renouvellement du Canada, membres du Comité constitutionnel de l'Île-du-Prince-Édouard, chers collègues et représentants de la presse, mesdames et messieurs, au nom de tous les députés de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard, je vous souhaite la bienvenue ici ce matin. Puissent vos délibérations être couronnées de succès pour

Permettez-moi de vous présenter les coprésidents du Comité mixte spécial, le sénateur Castonguay et Dorothy Dobbie, député.

le bien du Canada et de tous les Canadiens.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci monsieur le Président. Monsieur le premier ministre Ghiz, honorables ministres, honorables députés de l'Assemblée législative, le sénateur Castonguay et moi-même, avec d'autres de nos collègues de la Chambre des communes et du Sénat, tenons à vous exprimer notre plus sincère gratitude à vous et à tous les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard d'avoir accepté d'être les premiers à recevoir le Comité mixte spécial.

Nous comprenons que certains ont dû être de ce fait pris de court pour répondre de façon officielle aux propositions les plus récentes dont nous sommes saisis, mais nous sepérons que le dialogue que nous entendons susciter n'en sera pas moins fructueux. Si, plus tard, les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard souhaitent être entendus de nouveau, certains membres de notre comité reviendront avec plaisir.

Si nous sommes venus à l'Île-du-Prince-Édouard tout d'abord, c'est que nous reconnaissons l'importante contribution que cette petite île a faite à la Confédération, en tant que province. Nous pensons aussi que Charlottetown est le symbole des débuts constitutionnels du Canada, et ce symbole revêt beaucoup d'importance étant donné l'entreprise dans laquelle nous nous engageons aujourd'hui.

Vous nous avez dit, par l'intermédiaire du président de votre Comité constitutionnel, M. Walter McEwen, que les contributions de la province avaient de tout temps été objectives, rationnelles et dignes de foi et que la province avait exercé son rôle de médiateur en défendant avant tout les intérêts et le bien-être de la nation. L'Île-du-Prince-Édouard joue un rôle qui n'a pas de commune mesure avec sa taille. Nous en sommes convaincus et, comme M. McEwen, je pense moi aussi qu'au cours de cette ronde de réformes constitutionnelles, l'Île-du-Prince-Édouard a un rôle capital à jouer.

Permettez-moi de dire quelques mots du processus qui commence ici aujourd'hui à l'Île-du-Prince-Édouard. Il mènera essentiellement aux quatre coins du pays. Ce processus sera toujours ouvert, accessible et réceptif.

We intend to discuss these proposals with Canadians both in high positions, such as in legislatures and with leaders of other constitutencies, and in places where ordinary, average, everyday Canadians often don't have the opportunity to access committees such as ours. We are going to ensure that anyone who wants to speak to us at least has the opportunity to have that access.

What you will witness here today is the beginning of a long journey of discovery as we learn about what these proposals are, what they mean to us as Canadians, what they mean to our future, and how they can be improved.

I listened this morning to your own Eileen Larkin on CBC. She was speaking about this being just another parliamentary committee, and she was worried that perhaps Canadians were getting a little overdosed on these consultations. Maybe there was just a little too much democracy. She questioned the validity of the process of consultation.

I think it's important to mention, for those of you who may be attempted to agree with this or would have doubts about this process upon which we have embarked, that the document before you—these proposals on a renewed Canada—is the distillation of all the things Canadians have been telling us over the past two years as we have gone through this consultation process. This document responds to your aspirations, your wishes and your ideas about what Canada is and what it can be.

So we begin today to seek consensus about these proposals. I would like to echo for a moment the words of Georges-Etienne Cartier, who said in 1867:

I hope that this grand project of Confederation, achieved under the best of circumstances, will produce results that are as satisfying as they are lasting. We sealed our federal pact without bloodshed and without exploitation of the weak by the strong. All it took was fairness, justice, and some compromises on both sides.

#### And he said:

I hope that if it must be amended, it will not be to narrow the principles of fairness on which it is founded, but rather to enlarge them even more.

We begin here today a new process of amendment, a new process of renewal, and I think it is fitting that we do so here in Prince Edward Island with an opening address by Premier Joe Ghiz. Mr. Ghiz is a man who has a deep love of history, of Canadian history and of Canada. He has a depth of knowledge and a depth of experience about constitution building that will provide lessons and directions for us all.

Being here in Province House at his invitation is truly a precedent-setting idea. It marks the beginnings, I think, of a new and perhaps more mature relationship between provinces and the Houses of Parliament.

#### [Traduction]

Nous avons l'intention d'étudier ces propositions avec les Canadiens, que ce soit les notables, comme les députés de l'Assemblée législative ou les dirigeants d'autres groupes, ou que ce soit des Canadiens oeuvrant ailleurs, quotidiennement, dans des emplois moins en vue et qui n'ont pas l'occasion d'avoir accès à des comités comme les nôtres. Nous allons veiller à ce que tous ceux qui veulent s'adresser à nous aient au moins l'occasion de nous atteindre.

Aujourd'hui, nous entreprenons un long périple qui nous amènera à découvrir ce que sont ces propositions, ce qu'elles signifient pour nous en tant que Canadiens, ce qu'elles signifient pour notre avenir, et comment on peut les améliorer.

Ce matin, à la chaîne anglaise de Radio-Canada, j'ai écouté Eileen Larkin qui est d'ici. Elle disait que notre comité n'est qu'un simple comité parlementaire, et qu'il se pouvait que les Canadiens soient déjà gavés de consultations constitutionnelles. Elle disait que la démocratie était peut-être poussée un peu à outrance. Elle contestait l'opportunité d'un processus de consultation.

Il me semble donc important de dire, à l'intention de ceux qui pourraient être d'accord avec elle, ou de ceux qui pourraient avoir des doutes quant au processus qui démarre ici ce matin, que le document que vous avez entre les mains—ces propositions en vue du renouvellement du Canada—est une compilation distillée de tout ce que les Canadiens nous disent depuis que le processus de consultation a été entammé il y a deux ans. Ce document répond à vos inspirations, à vos souhaits et à vos opinions concernant le Canada et ce qu'il peut être.

Aujourd'hui, nous commençons donc la recherche d'un consensus sur ces propositions. Permettez-moi de citer les paroles de Georges-Étienne Cartier, qui a dit en 1867:

J'espère que ce grand projet de Confédération, réalisé dans les meilleures conditions, produira des résultats aussi satisfaisants que durables. Nous avons scellé notre pacte fédéral sans effusion de sang et qu'il y ait exploitation du faible par le fort. Il a seulement fallu de l'équité et de la justice et certains compromis d part et d'autre.

#### Et il ajoute:

J'espère que s'il faut un jour le modifier, ce ne sera pas pour restreindre les principes d'équité sur lesquels il est fondé, mais plutôt pour les étendre encore davantage.

Nous commençons aujourd'hui un nouveau processus de modification, un nouveau processus de renouvellement, et je pense qu'il est tout à fait indiqué que nous commencions ici à l'Île-du-Prince-Édouard, avec un exposé du premier ministre Joe Ghiz. M. Ghiz a un profond respect pour l'histoire, pour l'histoire du Canada et pour le Canada. Il connaît tous les enjeux de l'élaboration d'une Constitution et nous pouvons tous tirer des enseignements et des conseils de ses connaissances et de son expérience.

Nous sommes ici à «Province House» à son invitation et cela représente une innovation marquante. Cela souligne le début de rapports nouveaux et peut-être plus mûrs entre les provinces et les Chambres du Parlement.

I think that is enough for me. We have Premier Ghiz to listen to today, and we are here to listen to Prince Edward Islanders. I am sure we will be inspired to accept the advice of people like your Kevin Ryan. I think he had some very wise words for us in government today, that we must recapture some of the emotion in government. I am sure Premier Ghiz will help us do that this morning.

It is now time, ladies and gentlemen, to redefine the Canadian dream. We must do this in the context of modern society, but with a strong reference to our roots. One of these roots was planted very deeply here in the soil of Prince Edward Island 127 years ago, in 1864, when the Fathers of our Confederation met to build a new dream.

• 0910

A year later the man who would be Prime Minister for the first time in the Dominion of Canada, Sir John A. Macdonald, had some words to say. I will close with them because I think they are as inspiring today as they were then:

If we had not felt that after coming to this conclusion we were bound to set aside our private opinions on matters of detail, if we had not felt ourselves bound to look at what was practicable and obstinately rejecting the opinions of others, nor adhering to our own, if we had not met, I say, in the spirit of conciliation and with an anxious, overruling desire to form one people under one government, we would never had succeeded.

I think that is the spirit we begin with today as we embark upon this process of consultation. I think we will succeed.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, Dorothy.

Monsieur le premier ministre, mesdames, messieurs de la Commission sur la Constitution, chers collègues, nous nous engageons aujourd'hui dans une série de visites qui va nous conduire dans chacune des provinces et dans chacun des deux territoires, en d'autres mots, partout à travers notre pays.

Il n'aurait pu y avoir de meilleur endroit pour commencer une telle série de visites qu'ici à Charlottetown, le berceau de la Confédération.

Le Parlement du Canada nous a demandé de faire en sorte que le plus grand nombre possible de Canadiens soit impliqué dans le processus de formulation de propositions pour le renouvellement du Canada. C'est évidemment une tâche formidable, compte tenu de l'ampleur de la population, mais c'est en même temps un défi extraordinaire. Je ne crois pas que ce soit une exagération que de dire que cette séance, notre première, en est une à caractère historique.

With the help, the understanding, and the constructive suggestions of Canadians, ours is not an impossible task. We have to keep in mind that the proposals in front of us are the result of a long process in which a large number of our fellow citizens, including some of the best minds in the country, have participated over the years.

#### [Translation]

Il est temps que je m'arrête. Nous allons écouter le premier ministre Ghiz, aujourd'hui, et ensuite nous écouterons les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard. Je suis sûre que nous allons suivre le conseil d'un de vos concitoyens, Kevin Ryan. Il a eu des propos tout à fait inspirants à l'intention des dirigeants d'aujourd'hui, car il les exhortait à remettre un peu de chaleur dans les affaires gouvernementales. Je suis sûre que le premier ministre Ghiz va nous aider à cet égard ce matin.

Mesdames et messieurs, il est temps de redéfinir le rêve canadien. Nous devons le faire dans une société moderne, mais en maintenant un lien solide avec nos racines. Une de ces racines a été très bien ancrées ici dans le sol de l'Île-du-Prince-Édouard il y a 127 ans, en 1864, quand les Pères de la Confédération se sont réunis pour bâtir un nouveau rêve.

Un an plus tard, celui qui allait devenir le tout premier premier ministre du Dominion du Canada, Sir John A. Macdonald, a lui aussi eu des propos, que j'ai choisi, de vous rappeller, en terminant, parce qu'ils peuvent nous inspirer aujourd'hui tout autant qu'autrefois:

Si je n'avais pas pensé qu'après être parvenus à cette conclusion, nous écarterions forcément nos opinions privées sur les questions de détail, si je n'avais pas senti que nous étions prêts à retenir ce qui était réalisable, excluant fermement l'opinion des autres, sans nous acharner à faire valoir nos propres opinions, si nous ne nous étions pas rencontrés, de fait, dans un esprit de conciliation et animés d'un souhaît prépondérant et ardent de former un peuple sous un même gouvernement, nous n'aurions pas réussi.

Je pense que nous sommes animés du même esprit, aujourd'hui, à l'aube de ce processus de consultation. Je pense que nous allons réussir.

The Joint-Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Dorothy.

Premier, ladies and gentlemen of the Constitutional Committee, colleagues, we are embarking today upon a series of visits that will bring us in each of the provinces and in both the territories, in other words, all across the country.

There could not have been a better place to begin such a series of visits than Charlottetown, the craddle of Confederation.

The Parliament of Canada has asked us to ensure that the greatest number possible of Canadians be involved in the process leading to the proposals for a renewed Canada. It is a formidable task, given the size of our population and the size of the territory over which our population is scattered. But at the same time, it is an extraordinary challenge. I do not feel that I am exaggerating when I say that this meeting, our first, is historical.

Cette tâche n'est toutefois pas impossible si l'on peut compter sur l'aide, la compréhension et les suggestions positives des Canadiens. Il faut se rappeller que les propositions dont nous sommes saisis sont l'aboutissement d'un long processus auquel un grand nombre de nos concitoyens, y compris les esprits les plus illustres, ont participé au fil des ans.

These proposals cover a wide range of questions. They form, we believe, a good, solid base to work with. But they can be improved. Our committee has been entrusted with the responsibility of making recommendations to that effect.

We therefore intend to keep an open mind throughout the dialogue about to begin here, which will continue for the next three to four months with fellow citizens across the country.

We are confident that our exchange with you, Mr. Premier, members of your commission, and the people we will meet today and tomorrow here in P.E.I. will set the tone for our visits to the other provinces.

Let us hope, as Dorothy has said, we can recreate the spirit of goodwill that led the founding fathers to the creation of Canada 125 years ago.

Mr. Premier, I invite you to address us. I understand that following your address you will accept a few questions from members.

Hon. Joseph Ghiz (Premier of Prince Edward Island): To distinguished chairpersons, members, and members of the Prince Edward Island special committee on the Constitution, I extend a warm welcome from the Province of Prince Edward Island.

The eyes of Canadians of goodwill are upon you as this historic committee begins its consultation on the federal proposals for shaping Canada's future together. It is my hope that your sense of history, which brought you to this chamber in Charlottetown, will stay with you in the months ahead so that you can share its meaning with Canadians who are anxious about their country and who are sorting out feelings of patriotism, pride, distrust, and sometimes anger.

#### • 0915

The delegates who gathered in this room in 1864 had the same challenge as we have today. It is true that they talked about topical issues—some are with us today—all the way from public finances to the judiciary. But their real challenge was vision. You see, the purpose of the meeting for the maritime delegates in 1864 was to explore a maritime union. A competing agenda was brought by delegates from Lower and Upper Canada, so it was with relief that on the fifth day of discussion the maritimers got together to debate a resolution that was their agenda, that listed the objectives of maritime union—elevating their status, enhancing credit, enlarging influence, improving social, commercial and political conditions, increasing development, and promoting the general interest of the provinces.

Then something magical happened, and the rest, as they say, is history. What happened was that the debate fizzled. The maritimers suddenly realized that their objectives could be surpassed through the wider union, the union with

#### [Traduction]

Ces propositions couvrent une vaste gamme d'enjeux. À mon avis, elles forment une base solide à notre travail. Elles peuvent néanmoins être améliorées. Notre comité s'est vu confié la responsabilité de faire des recommandations dans ce sens.

Nous avons donc l'intention de garder l'ouverture d'esprit nécessaire tout au long du dialogue qui est sur le point de s'engager et qui se poursuivra au cours des trois ou quatre prochains mois avec nos concitoyens de par le Canada.

Nous comptons bien sur le dialogue avec vous, monsieur le premier ministre, avec les membres du Comité spécial et avec ceux que nous rencontrerons ici à l'Île-du-Prince-Édouard aujourd'hui et demain pour donner le ton à nos visites dans les autres provinces.

Comme l'a dit Dorothy, il faut espérer faire revivre l'esprit de bonne volonté qui animait les pères fondateurs lors de la création du Canada il y a 125 ans.

Monsieur le premier ministre, je vous invite à prendre la parole. Si je ne m'abuse, vous avez accepté de répondre aux questions des membres de notre comité une fois que vous aurez terminé votre exposé.

L'honorable Joseph Ghiz (premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard): Honorables coprésidents, membres du comité, membres du Comité spécial de l'Île-du-Prince-Édouard sur la Constitution, je vous souhaite la plus chaleureuse bienvenue dans la province de l'Île-du-Prince-Édouard.

Les yeux des Canadiens de bonne volonté sont tournés vers vous, au moment où ce comité historique entreprend des consultations sur les propositions fédérales visant à bâtir ensemble l'avenir du Canada. J'ose espérer que votre respect de l'histoire, qui vous a amenés dans cette enceinte, à Charlottetown, se maintiendra au cours des mois à venir pour que vous puissiez le transmettre aux Canadiens inquiets du sort de leur pays, tiraillés entre des sentiments de patriotisme, de fierté, de méfiance, voire de colère.

Les délégués qui se sont réunis dans cette salle en 1864 devaient relever le même défi que nous aujourd'hui. Il est vrai qu'ils ont discuté d'enjeux-dont nous parlons encore aujourd'hui—allant des finances publiques à l'appareil judiciaire. Mais le véritable défi qu'ils devaient relever concernait une vision. Il faut se rappeler que l'objectif de la réunion des délégués maritimes en 1864 était d'envisager une éventuelle union maritime. Le programme apporté par les délégués du Haut-Canada et du Bas-Canada devait faire concurrence à cet objectif, et c'est donc avec soulagement que le cinquième jour des discussions, les représentants maritimes se sont réunis pour débattre d'une résolution qui faisait partie de leur programme, qui dressait la liste des objectifs d'une éventuelle union maritime-rehaussement de leur statut, amélioration de leur crédit, accentuation de leur influence, amélioration de leur situation sociale, commerciale et politique, accentuation du développement et promotion de l'intérêt général des provinces.

Mais il s'est alors produit quelque chose de magique, et l'histoire a suivi son cours. Il se trouve que le débat s'est terminé en queue de poisson car les représentants maritimes se sont soudainement rendus compte que leurs objectifs

Canada. From the collapse of that debate was born a wider vision and an undertaking that explains the words on the memorial plaque in the Confederation Chamber, "they builded better than they knew".

Ladies and gentlemen, there is a spirit that haunts the Confederation Chamber, and it was born of a vision that is the legacy of all Canadians. It is the spirit that overcame what the Colonial Office at that time described as "the selfish interests of small men in small provinces" holding back progress. It is the same spirit that freed Sir John A. Macdonald to cry out, "For 20 long years I have been dragging through the weary waste of colonial politics. I thought there was no end, nothing worthy of ambition, but now I see something which is well worthy of all I have suffered".

The narrative in the federal proposal that explains the symbolic importance of the Canada clause laments the inadequacy of the preamble leading into the Constitution Act of 1982. I support the elements proposed for inclusion under the Canada clause meant to give an understanding of what it means to be a Canadian. But what is proposed fails to say that the Canada we have in 1991 is not ours to barter away. We have received it in trust from our ancestors and we must pass it on to our children. This Canada is a precious inheritance—in its people and its accomplishments, its institutions, its resources and in its promise.

I ask you to consider an introductory phrase in the Canada clause referring to inheritance, which gives context to the list of characteristics and values. It will serve to draw attention to the special trust which we in 1991 have toward those who have gone before us and who have given us what we have. It will give us pause to think about those who come after us and from whom we may—because we lack vision, because we do not measure up to our ancestors or because of smallness of spirit—deny a future. Such a reference to Canada as an inheritance will do honour to the people who met in Charlottetown in 1864, and all the other people who have toiled before and since to fashion a Canada which is greater than the sum of its parts.

In dealing with the other aspects of the federal proposal I am guided by the logic that Prince Edward Island, which has always been an advocate of a strong central government, should respond constructively. As they stand, the elements of the proposal represent a consensus drawn from sometimes competing interests, and I offer my help to this committee to maintain the breadth, balance, and pragmatism of what is under way. In this I am supported by the positive and constructive work of the special committee of the Legislative Assembly of Prince Edward Island, whose report you will be discussing shortly.

#### [Translation]

pouvaient être atteints encore mieux grâce à une union élargie, une union avec le Canada. L'échec de ce débat a donc abouti à une vision plus large et une réalisation qui explique ce que l'on peut lire sur la plaque commémorative qui se trouve dans la Salle de la Confédération, «ils ont fait mieux qu'ils ne pensaient».

Mesdames et messieurs, le même esprit flotte dans la Salle de la Confédération et il procède d'une vision dont tous les Canadiens ont hérité. C'est l'esprit qui a supplanté ce que le Colonial Office de l'époque avait qualifié «d'intérêts égoïstes de gens étroits d'esprit vivant dans les petites provinces», attitude qui faisait entrave au progrès. C'est le même esprit qui a fait dire à Sir John A. Macdonald: «Pendant 20 ans, je me suis étiolé en pure perte dans les affaires politiques coloniales. J'étais alors sans but, rien ne stimulait mon ambition, mais désormais, j'entrevois quelque chose qui donne un sens à ce que j'ai souffert».

Le texte des propositions fédérales qui explique l'importance symbolique de la clause Canada exprime le regret que le préambule de la Loi constitutionnelle de 1982 définisse inadéquatement le Canada. J'appuie ce que l'on propose d'inclure dans la clause Canada afin que soit exprimé ce que cela signifie que d'être Canadien. Mais ce que l'on propose ne dit pas qu'il nous appartient de brader le Canada de 1991. Il nous a été transmis par nos ancêtres et nous devons le transmettre à notre tour à nos enfants. Ce Canada est un héritage précieux, à cause de sa population, de ses réalisations, de ses institutions, de ses ressources et de son potentiel.

Je vous demande d'envisager de mettre dans la clause Canada une phrase d'introduction où l'on retrouverait cet héritage, c'est-à-dire le contexte où s'inscrivent nos caractéristiques et nos valeurs. Cela permettrait d'attirer l'attention à la responsabilité spéciale que nous avons en 1991 envers ceux qui nous ont déjà quittés, ceux qui nous ont transmis ce que nous avons aujourd'hui. Cela nous permettra aussi de penser à ceux qui viendront après nous et dont nous risquons de voler l'avenir, par manque de vision, parce que nous n'aurons pas été à la hauteur de nos ancêtres ou parce que nous aurons fait preuve d'étroitesse d'esprit. Cette allusion au Canada en tant qu'héritage rendrait hommage à ceux qui se sont réunis à Charlottetown en 1864, et à tous ceux qui avaient oeuvré auparavant et qui ont oeuvré après pour façonner le Canada qui est plus que la somme de ses parties.

Mes remarques concernant les propositions fédérales se fondent sur la prémisse que l'Île-du-Prince-Édouard, qui a toujours réclamé un gouvernement central fort, doit réagir positivement. Telles qu'elles existent actuellement, les propositions témoignent d'un consensus entre des intérêts qui se font parfois concurrence et j'offre mon aide aux membres du comité pour tâcher de maintenir l'envergure, l'équilibre et le pragmatisme qui se manifesteront. À cet égard, je peux compter sur le travail constructif et positif du Comité spécial de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard, dont vous discuterez le rapport sous peu.

Ladies and gentlemen, the federal government's suggestion to shift the balance between individual and collective rights by the amendment to guarantee property rights will create serious economic, environmental, and social problems on this island. Simply put, from the perspective of Prince Edward Island, property rights should not be put into our Constitution for the following reasons.

#### • 0920

Practices of land ownership and use on Prince Edward Island have contributed, as in no other place in North America, to shape the history, development, identity and soul of a people. Indeed, it is a curious anomaly of history that whereas the present proposals talk about property rights in the context of expanding Charter rights, the exercise of absentee ownership in pre–Confederation days was the cause of long–remembered violations of human rights and civil unrest on this fair island.

In the years and months leading to the 1982 proclamation of the Charter, Prince Edward Island worked out an accommodation, which has enabled it, through acceptable legislation, to preserve a balance between individual and collective rights as they apply to the ownership and use of land. This balance is precarious, but necessary, because our economy, way of life, environment, and social harmony depend on it.

While this relationship between land and the people has historical origins, its management is a modern and daily preoccupation of government, institutions, and the various parts of our island society. The loss of this balance between individual and community property rights could threaten agriculture as practised on the family farm, in sustainable development in agriculture, in tourism, in foresty, and for the safety of the island's groundwater supply.

There have also been questions raised that depending on how property rights are defined, the equality rights of women could be affected. While it is true that the Charter does now and will continue to impose reasonable limits on the exercise of rights, the prospect of unending legislation is unappealing from the point of view of time, cost, and social unrest. Further, it is possible that this new right is in conflict with the statement on sustainable development in the Canada clause. If the property right is still on the table when your report is submitted, I'd ask you to bear in mind the unique requirements of Prince Edward Island.

I support the special committee of the Prince Edward Island Legislature, which asks that the Charter not be amended to include property rights.

Canadians are proud of the human achievement represented by our Charter of Rights and Freedoms. On the other hand, I'm aware of the intolerant views of some who do not appreciate a value system, whatever its source, of

#### [Traduction]

Mesdames et messieurs, le gouvernement fédéral propose que les droits individuels passent avant les droits collectifs quand ils préconisent de garantir le droit à la propriété, et cela créera de graves problèmes économiques, environnementaux et sociaux pour notre île. En deux mots, l'Île-du-Prince-Édouard ne souhaite pas, pour des raisons évidentes que le droit à la propriété privée soit constitutionnalisé.

Plus qu'en nul autre endroit en Amérique du Nord, l'histoire, le développement, l'identité et l'âme même de nos habitants ont été façonnés par nos coutumes pour ce qui est de la propriété et de l'utilisation des terres. En effet, alors que les propositions actuelles envisagent d'ajouter aux droits conférés par la Charte le droit à la propriété, on constate assez curieusement qu'à l'époque préconfédérative, les propriétaires absentéistes ont été la cause de violations mémorables des droits de la personne, ce qui a valu à notre paisible île une agitation au sein de sa population.

Dans les années et les mois qui ont précédé la proclamation de la Charte de 1982, l'Île-du-Prince-Édouard a trouvé un compromis, qui lui permet, grâce à de solides lois, de maintenir un équilibre entre les droits individuels et les droits collectifs du point de vue de la propriété et de l'utilisation des terres. Cet équilibre est précaire mais il est nécessaire parce que notre économie, notre mode de vie, notre environnement et notre harmonie sociale en dépendent.

On constate donc que les rapports entre la terre et les citoyens remontent dans l'histoire, mais cela n'empêche pas que le gouvernement, les institutions et diverses couches de la société de notre île doivent s'en préoccuper quotidiennement encore de nos jours. Si l'équilibre entre le droit à la propriété des particuliers et des collectivités était perturbé, l'agriculture telle qu'on la pratique dans les fermes familiales pourrait être menacée, tout comme le développement durable dans les secteurs agricole, du tourisme et forestier, et la salubrité de la nappe phréatique de l'île.

On se demande également si la façon dont le droit à la propriété est défini peut avoir une incidence sur le droit à l'égalité pour les femmes. S'il est vrai que la Charte impose actuellement des limites raisonnables à l'exercice des droits, et continuera de le faire, l'idée d'une loi éternelle n'est guère intéressante du point de vue du temps, du coût et de l'agitation sociale. En outre, il est possible que ce nouveau droit entre en conflit avec la notion de développement durable dont il est question dans la clause Canada. Si le droit a la propriété fait encore partie des recommandations que contiendra votre rapport, je vous demanderai alors de vous rappeler les exigences particulières de l'Île-du-Prince-Édouard.

J'appuie donc la recommandation du Comité spécial de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard qui préconise que le droit à la propriété ne soit pas inclus dans la Charte.

Les Canadiens sont fiers de leur Charte des droits et libertés. Par ailleurs, je sais qu'on rencontre parfois l'opinion intolérante de ceux qui n'apprécient tel ou tel système de valeur, dont se réclament certaines couches de notre société,

parts of our society, where group rights in some instances predominate. An example is Prince Edward Island's unique and pressing concern about its land base and its importance to island society. In this balancing of rights, I have therefore great sympathy with Quebec, and the aboriginal peoples and can make common cause with them on their concerns for distinct society and self-government, to which I shall now refer.

I am proud that our legislative committee, considering the Constitution, has firmly recognized Quebec's distinct status within Canada. Their report relies on the historic and legal recognition of its language, culture, and legal practices as the basis for concluding that in this matter of distinct society we are dealing with an historic and continuing reality.

The report of our legislative committee observes that the particular characteristics of Quebec's society have been a benefit to all Canadians, no matter where they live. This is so because the legal and social arrangements made in the first instance by the British colonial authority and second by Canadian leaders to protect and continue Quebec's distinctive qualities have given our Canadian society values of tolerance, respect, and caring that are unique in the world. We hold these values, which are also the basis for our blend of social programs, because the fundamental social and political contract that explains and sustains our country is our contract with Quebec.

Canadians should be aware that the best guarantee, if not the only guarantee, of preserving the values they cherish, and often take for granted, is to continue the commitment the majority society has with Quebec. I therefore am pleased to put before you our committee's recommendation that the powers necessary to protect and promote its language and culture be extended to Quebec under the Constitution.

Il pourrait être utile, parce que je fais souvent référence à l'histoire et parce que je suis descendant d'immigrés, d'inclure les observations suivantes dans votre document.

Les analystes disent souvent qu'une modification fondamentale s'est produite dans la société canadienne à la suite de changements démographiques. Ces changements ont soit affaibli, soit rendu inutiles toutes nos idées sur les influences et les systèmes de valeurs du passé.

Je ne contesterai pas les faits établis par ces analystes, mais en tant que chef politique, je voudrais dire à tous les Canadiens, aux peuples autochtones ainsi qu'à tous ceux qui sont venus au Canada, peu importe où ils vivent: Cette entente avec le Québec vous touche; le Canada où vous êtes venus, ou le Canada qui s'est développé autour de vous, possède en son sein des valeurs uniques au monde.

Plusieurs Canadiens peuvent penser que ces valeurs ne les favorisent pas suffisamment, et ceci peut donner lieu à des sentiments d'indifférence, de cynisme ou de colère. Le défi de ceux qui veulent réparer les torts n'est pas d'exploiter

#### [Translation]

où les droits du groupe ont préséance sur les autres. L'Îledu-Prince-Édouard est à cet égard un exemple parce qu'elle est unique et qu'elle s'inquiète vivement de son territoire à cause de l'importance qu'il revêt pour sa société. Devant cette exigence d'équilibre, toute ma sympathie va vers le Québec, vers les peuples autochtones, et c'est pourquoi je peux faire cause commune avec eux quand ils réclament la société distincte ou l'autonomie gouvernementale, dont je voudrais vous parler maintenant.

Je suis fier que le comité législatif qui a étudié la Constitution à l'Île-du-Prince-Édouard ait reconnu sans détour le statut distinct du Québec au sein du Canada. Le rapport du comité est fondé sur une reconnaissance historique et juridique de la langue, de la culture, de la pratique du droit au Québec, tous éléments qui nous amènent à conclure que la société distincte est effectivement une réalité historique et permanente.

Le rapport du comité législatif souligne que les caractéristiques particulières de la société québécoise ont profité à tous les Canadiens, quel que soit l'endroit où ils vivent. Et cela parce que les ententes juridiques et sociales faites, dans un premier temps, par les autorités coloniales britanniques et, dans un deuxième temps, par les dirigeants canadiens, afin de protéger et de maintenir les qualités distinctes de la province de Québec ont produit dans la société canadienne une tolérance, un respect, et une compassion qui ne se retrouvent pas ailleurs dans le monde. Si ces valeurs sont nôtres, et elles sont aussi le fondement de nos programmes sociaux, c'est parce que le contrat socio-politique fondamental qui explique et maintient notre pays est notre contrat avec le Québec.

Les Canadiens devraient savoir que la meilleure garantie, voire la seule, de protéger les valeurs qu'ils chérissent, valeurs qu'ils tiennent pour acquis parfois, est de maintenir l'engagement que le groupe majoritaire a pris à l'endroit du Québec. Voilà pourquoi je suis très heureux de vous présenter la recommandation de notre comité, à savoir que l'on donne à la province de Québec, dans la Constitution, les pouvoirs nécessaires pour protéger et promouvoir sa langue et sa culture.

Since I referred to our historical past several times and since my parents immigrated here, I think it could be useful to include the following observations.

Experts often say that Canadian society has undergone a fundamental change because of demographic changes. Therefore all our opinions on influences and value systems of the past are either weakened or obsolete.

I shall not question those facts established by experts but as a political leader, I would like to tell all Canadians, native peoples as well as those who have come to Canada from elsewhere, Canadians from all across the country, that the deal with the province of Quebec affects them. I would like to tell them that the Canada to which they have come, the Canada that has developped around them, is the repository of unique values.

Many Canadians might think that those values do not benefit them enough, and that can lead to indifference, cynicism, or anger. Those who want to remedy the wrongs should avoid exploiting prejudices or anger, weakening the

les préjugés ou la colère, ni d'affaiblir le processus politique avec des doctrines étroites et simplistes pour dissimuler les préjugés, ni d'opposer une région, un intérêt ou une partie de la population à une autre.

C'est la raison pour laquelle moi, Joe Ghiz, fils d'immigrés, premier ministre de la plus petite et la plus vulnérable des provinces du Canada, humble héritier de traditions, de valeurs, d'institutions et de ressources uniques au monde et ayant une grande responsabilité envers les générations présentes et futures, je veux dire aux Canadiens autochtones, aux gens de l'Ouest, aux nouveaux Canadiens, aux Québécois, aux Canadiens de l'Atlantique et à tous les autres Canadiens: Nous devons bâtir notre avenir individuel et collectif ensemble, à partir de notre passé, et mener à bien nos projets ensemble, afin de continuer ce que Sir Wilfrid Laurier décrivait comme «un nationalisme canadien fort, base de la grandeur de notre pays».

Ladies and gentlemen, out of respect for the special relationship between the aboriginal peoples and the federal government, my comments on self-government at this time will be limited to an encouragement to get on with the negotiation of agreements. I also have some general observations.

The special committee of our legislature has given a clear message of support for the recognition in principle of the right to self-government during this round of constitutional reform. This is consistent with a growing consensus in the Canadian population, based on the realization that without self-government, there is no redress to the historic injustices which continue to take their toll in a variety of ways on a large segment of the aboriginal peoples.

The federal approach for entrenching aboriginal self-government is not acceptable to a segment of the aboriginal people.

In a speech some months ago, I expressed regret that the failure of governments to build upon the provisions of the Royal Proclamation of 1763, from that time until recently, has deprived our country of the policies, laws and institutions of the kind that would have made the aboriginal peoples full partners in the development of Canada, for their benefit and for the enrichment of all Canadians.

That being said, it is also important to stress that it is timely and imperative for the aboriginal peoples and the federal and provincial governments to take advantage of the level of support prevailing in Canada to show achievement in this round.

• 0930

I therefore plead with the Assembly of First Nations and all other representative groups, as a positive gesture, to work with this special joint committee as a forum for moving forward that which is possible as opposed to that which is perfect.

Canadians want the aboriginal peoples to be an integral part of the Canadian family while retaining those traditions and characteristics that define them as aboriginal peoples.

#### [Traduction]

political process with narrow and simplistic doctrines that cover up prejudices, and pitting various regions, interests or segments of the population against one another.

This is the reason why, I, Joe Ghiz, son of immigrants, premier of the smallest and most vulnerable province in Canada, humble inheritor to traditions, values, institutions and resources unique in their kind and having a heavy responsability towards present and future generations, I want to tell native Canadians, Canadians from the West, new Canadians, Quebeckers, Atlantic Canadians and all the other Canadians that we must shape our individual and collective future together, based on our past, and that we must work together on common projects, in order to pursue what Sir Wilfrid Laurier called "sound Canadianism which makes for the greatness of our country".

Mesdames et messieurs, parce que j'ai le plus grand respect pour les rapports spéciaux qui existent entre le gouvernement fédéral et les peuples autochtones, je me bornerai pour l'instant à encourager les autochtones à négocier des accords d'autonomie gouvernementale dans les plus brefs délais. J'ajouterai cependant quelques remarques d'ordre général.

Le comité spécial de l'Assemblée législative appuie très clairement la reconnaissance en principe du droit à l'autonomie gouvernementale au cours de cette ronde de réformes constitutionneilles. Cela reprend un sentiment de plus en plus général au sein de la population canadienne, car on se rend compte que sans l'autonomie gouvernementale, on ne pourra pas redresser les injustices dont les autochtones ont été victimes au cours de l'histoire et qui continuent à affliger de diverses façon une grande partie d'entre eux.

La proposition fédérale pour constitutionnaliser l'autonomie gouvernementale des autochtones n'est pas acceptable du point de vue de bien des autochtones.

Dans un discours que j'ai prononcé il y a plusieurs mois, je dis que je regrette que les gouvernements, n'ayant pas pu tirer parti des dispositions de la Proclamation royale de 1763, entre ce moment là et maintenant, aient ainsi privé le pays de politiques, de lois et d'institutions qui auraient pu faire des peuples autochtones des partenaires à part entière dans le développement du Canada, pour leur plus grand profit et celui de tous les Canadiens.

Cela dit, il est aussi important de souligner que les autochtones, les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral devraient à tout prix saisir l'occasion que leur fournit le climat de sympathie qui prévaut au Canada pour que cette ronde soit marquée de réalisations concrètes.

Je supplie donc l'Assemblée des Premières nations et tous les autres groupes représentatifs, dans un élan positif, de collaborer avec ce comité mixte spécial à la recherche du possible plutôt que du parfait.

Les Canadiens veulent que les peuples autochtones soient intégrés à la famille canadienne tout en retenant les traditions et les caractéristiques qui les définissent en tant qu'autochtones.

As a participant in this constitutional process, I am prepared to consider application of the Canadian Charter of Rights and Freedoms to aboriginal societies and governments in a way that reinforces their cultural, legal, economic, and linguistic aspirations. I believe we should also discuss the basis for determining the force of provincial laws of general application in specific agreements for self-government.

The Native Council of Prince Edward Island, the federal government and the provincial government developed a draft memorandum that identifies many activities that would form the core of an agreement for self-government. I am prepared to pursue this work in the existing partnership in the hope that it will contribute to an understanding of the concepts and mechanisms useful to governments and aboriginal peoples as they try to improve to the extent possible what is in the present constitutional package.

As a concerned Canadian, I can understand and to some degree support those who insist that the legal and moral basis for modern aboriginal self-government is the recognition of an inherent right. However, as one working in government, I will need the help of the aboriginal people and of this committee to see how this concept can be implemented as the basis for an independent or parallel jurisdiction in modernday Canada, especially in the face of the requirement for economic sustainability as the necessary companion of self-government. I feel deeply about this, and will do my part to find a solution.

I turn now to the subject of institutional reforms. As noted in the federal proposals and in the findings of our own special committee, Canadians are increasingly concerned about the effectiveness, fairness and responsiveness of their political institutions. I share this view and also believe our politicial institutions and processes must be reformed, renewed, and revitalized.

I believe, however, that institutional reform must take place within the context of our existing established parliamentary traditions. We have all heard a range of proposals for institutional reform that would drastically change those parliamentary traditions—traditions that served us well in the past and traditions upon which we can build to serve us better in the future. Convention, not invention, should be the guiding principle for institutional reform. The values, traditions, laws and institutions that shaped the evolution of Canada provide the best guarantee that it can continue to respond in the future to the aspirations of its people.

In the process of nation-building our objective must be the continuation and strengthening, not the rejection or dismantling, of those shared values and common traditions. Those values and traditions of compromise, of tolerance, of respect, of fairness have found expression through our parliamentary traditions and institutions.

[Translation]

Comme participant à cet exercice constitutionnel, je suis prêt à étudier l'application de la Charte des droits et libertés aux gouvernements et sociétés autochtones d'une façon qui conforte leurs aspirations culturelles, juridiques, économiques et linguistiques. Il serait également bon de discuter de la place des lois d'application générale provinciales dans les ententes d'autonomie gouvernementale.

Le Conseil des autochtones de l'Ile-du-Prince-Edouard, le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial ont préparé un avant-projet de protocole énumérant les activités formant la base d'un accord d'autonomie gouvernementale. Je suis prêt à poursuivre cet effort conformément aux paramètres actuels dans l'espoir que cela contribuera à mieux comprendre les concepts et les mécanismes utiles aux gouvernements et aux peuples autochtones pour améliorer dans la mesure du possible les propositions contenues dans le document constitutionnel.

En tant que Canadien, je peux comprendre et dans une certaine mesure soutenir ceux qui professent que la base morale et juridique d'une autonomie gouvernementale moderne des autochtones est la reconnaissance d'un droit inhérent. Cependant, en tant que gouvernemental, j'aurais besoin de l'aide des autochtones et de ce comité pour déterminer comment ce concept peut être appliqué et servir de base à une juridiction indépendante ou parallèle dans le Canada d'aujourd'hui, étant donné l'impossibilité de dissocier l'autonomie gouvernementale de la viabilité économique. Je ne ménagerai pas ma peine pour trouver une solution.

Passons maintenant à la question des réformes institutionnelles. Comme le font remarquer le document fédéral et le document de notre propre comité spécial, les citoyens sont de plus en plus préoccupés par l'efficacité et la réceptivité de leurs institutions politiques. Je partage ce point de vue et je crois également à la nécessité de réformer, de renouveler et de revitaliser nos institutions et nos procédures politiques.

Je crois néanmoins que cette réforme des institutions doit se faire dans le contexte de nos traditions parlementaires. Nous avons tous entendu toute une série de propositions de réforme constitutionnelle qui modifieraient radicalement ces traditions parlementaires—traditions qui nous ont très bien servis jusqu'à présent et traditions qui peuvent nous permettre de bâtir un avenir meilleur. C'est la convention et non pas l'invention qui devrait être le principe guidant la réforme institutionnelle. Les valeurs, les traditions, les lois et les institutions qui ont façonné l'évolution du Canada offrent la meilleure garantie qu'il continuera à répondre aux aspirations de sa population.

Dans cet effort de construction nationale, notre objectif doit être la poursuite et le renforcement, et non pas le rejet et le démantèlement, de ces valeurs et ces traditions communes. Ces valeurs et ces traditions de compromis, de tolérance, de respect, de justice ont trouvé leur expression dans nos traditions et nos institutions parlementaires.

Those traditions and institutions have been able to accommodate the diversity and distinctiveness of Canadian society. Although imperfect, I believe they still offer the best protection and means of participation for all Canadians in the years ahead. In this process of nation–building we need to make Canada work better, not differently.

I welcome and endorse proposals to reform the rules of the House of Commons. I also believe proposals to provide more free votes, changes in the use of confidence votes and strengthening the role of individual members have application to all elective legislatures. Through such reforms, the concerns and views of all Canadians can be better and more fully expressed, recognized and responded to by the people they elect to represent them.

Prince Edward Island is especially interested in the subject of Senate reform. As a means of protecting and promoting provincial and regional interests, the Senate is of special importance to our province. I therefore welcome proposals that would strengthen the Senate and better enable it to exercise its mandate to protect and promote not only the needs and interests of provinces and regions but also those of minorities and others whose needs and interests are not always fully reflected in the political process.

#### • 0935

I want to work toward a more effective Senate, a Senate that is better able to give expression to unrepresented and underrepresented concerns and aspirations. I want to work toward a more equitable Senate, a Senate that better balances representation between provinces.

In this regard and in the interest of advancing Senate reform, I have already publicly stated that it would not be realistic for Prince Edward Island to seek equality in Senate seats. I am prepared to recommend to our legislature that Prince Edward Island have "equitable" representation in the Senate. That is a way of saying that distribution should be weighted in favour of smaller provinces.

Under the present Constitution, our representation in the Commons is tied to the number of senators. Prince Edward Islanders would not support an arrangement in the Senate that would decrease the number of our Members of Parliament.

With respect to the third "E", I am not as concerned with the concept of an elected Senate as I am with the hope that the provinces have some role in their method of selection. In reality, the present method of Senate appointments does not assure that regional interests are necessarily met.

I would like to see a Senate with more specific and focused powers, a Senate with a mandate to ensure that the diversity of Canada and of Canadian society is fully reflected and represented in national institutions, a Senate that can better ensure the protection and promotion of our common and shared identity, and which can reconcile national, regional, provincial and individual goals and aspirations.

The Senate may also be charged with specific responsibilities in the area of language rights, minority rights and the environment, for example. In the latter case, just as politicians seek to represent the people who elect them, their

#### [Traduction]

Ces traditions et ces institutions ont réussi à tenir compte de la diversité et du caractère distinct de la société canadienne. Bien qu'imparfaites, je crois qu'elles continuent à offrir la meilleure protection et le meilleur moyen de participation à tous les Canadiens des générations futures. Cet exercice de construction nationale doit aboutir à un Canada meilleur et non pas différent.

J'approuve les propositions de réforme du Règlement de la Chambre des communes. Je crois également que les propositions visant à augmenter le nombre de votes libres, à modifier les conventions relatives aux motions de censure et à renforcer le rôle des simples députés peuvent s'appliquer à toutes les assemblées élues. Grâce à de telles réformes, les problèmes et les aspirations de tous les Canadiens seront mieux exprimés et défendus par ceux qu'ils élisent pour les représenter.

L'Ile-du-Prince-Edouard s'intéresse tout particulièrement à la réforme du Sénat. Comme instrument de protection et de promotion des intérêts provinciaux et régionaux, le Sénat revêt une importance spéciale pour notre province. Je suis par conséquent favorable à des propositions qui renforceraient les pouvoirs du Sénat et lui permettraient d'exercer son mandat qui est de protéger et de promouvoir non seulement les besoins et les intérêts des provinces et des régions mais également ceux des minorités et d'autres dont les besoins et les intérêts ne sont pas toujours pleinement reconnus dans le processus politique.

Je veux un Sénat plus efficace, un Sénat plus à même d'exprimer les problèmes et les aspirations de ceux et celles qui ne sont pas représentés ou qui sont mal représentés. Je veux un Sénat plus équitable, un Sénat où la représentation entre les provinces est mieux équilibrée.

À cet égard et pour faire avancer cette réforme souhaitée, j'ai déjà publiquement déclaré qu'il ne serait pas réaliste que l'Île-du-Prince-Édouard réclame une égalité de sièges au Sénat. Je suis prêt à recommander à notre Assemblée que l'Île-du-Prince-Édouard ait une représentation «équitable» au Sénat. C'est une manière de dire que la répartition devrait être pondérante en faveur des provinces plus petites.

Dans la Constitution actuelle, notre représentation aux Communes est liée au nombre de sénateurs. Les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard s'opposeraient à toute initiative sénatoriale qui diminuerait le nombre de leurs députés.

Pour ce qui est du troisième «E», je n'attache pas autant d'importance au concept de Sénat élu qu'à l'espoir que les provinces jouent un certain rôle dans la méthode de sélection. En réalité, la méthode actuelle de nomination sénatoriale n'assure pas que les intérêts régionaux sont automatiquement représentés.

J'aimerais un Sénat avec des pouvoirs plus précis et plus spécialisés, un Sénat dont le mandat serait d'assurer que la diversité du Canada et de la société canadienne est pleinement reflétée et représentée dans les institutions nationales, un Sénat pouvant nous garantir la protection et la promotion de notre identité commune et pouvant concilier les aspirations et les objectifs nationaux, régionaux, provinciaux et individuels.

Le Sénat pourrait également être chargé de responsabilités précises dans le domaine des droits linguistiques, des droits minoritaires et de l'environnement, par exemple. Dans ce dernier cas, tout comme les

constituents, so, too, must political institutions seek to represent constituencies—the resources, land and sea and air, upon which our survival and prosperity depend. There is a special role for the Senate to perform in terms of environmental protection and promotion.

In short, Senate reform is a must. However, I do not have the same sense of urgency about changing the amending formula. Because changes to the amending formula require unanimous consent of the provincial legislatures and the federal Parliament, the risks of not achieving such unanimous consent are in my view too great for this matter to be included during the present round of constitutional reform. I believe we should work first toward a consensus on the amending formula before adding it to the constitutional agenda.

If Canada is to succeed as a nation, it must also succeed as an economy, because a large part of the present malaise in our country has its origins in the inadequate functioning of the economy. Canadians must perceive that they are better off economically by belonging to the federation. The constitutional proposals dealing with the economic union offer the possibility of overhauling institutions, conventions and practices to make them more relevant to contemporary realities.

More effective and appropriate management of the economy by both federal and provincial governments can strengthen the economic union, create the conditions for greater productivity from Canada's human and physical resources, and give Canadians pride and confidence in their country.

Before I comment on the specific proposals for economic union, I draw your attention to the fact that the proposals deal with efficiency. They fail to address equality in the distribution of income within the nation.

As you are aware, section 36 of the Constitution Act commits both levels of government to promote equal opportunities for the well-being of all Canadians, to further economic development to reduce disparity in opportunities, and to provide to all Canadians essential public services of reasonable quality.

• 0940

Part of what defines Canada as a nation is the aspiration of all Canadians to share in its prosperity. I submit therefore that now is an opportune time to strengthen Canada's constitutional commitment to equality, and I ask you to have this in mind in your recommendations.

Prince Edward Island continues to support the efforts to remove restrictions on the mobility of people, goods, services and capital, and is therefore generally supportive of the changes proposed for section 121. We do, however, have some concerns.

[Translation]

responsables politiques veulent représenter ceux qui les élisent, leurs électeurs, il faut également que les institutions politiques défendent ce qu'elles représentent—les ressources, l'eau, la terre et l'air, dont dépendent notre survie et notre propérité. Le Sénat peut jouer un rôle spécial dans la protection et la promotion de l'environnement.

En bref, la réforme du Sénat est inévitable. Cependant, je n'ai pas le même sentiment d'urgence au sujet de la formule de modification. Comme les changements à la formule de modification nécessitent le consentement unanime des assemblées provinciales et du Parlement fédéral, les risques de ne pas parvenir à un tel consentement unanime sont à mon avis trop grands pour que cette question soit incluse dans la présente ronde de réforme constitutionnelle. Il faudrait à mon avis commencer par rechercher un consensus sur la formule de modification avant de l'ajouter à l'ordre du jour constitutionnel.

Si le Canada doit réussir comme nation, il faut également qu'il réussisse comme économie car une grande partie du malaise actuel dans notre pays trouve son origine dans le fonctionnement inadéquat de l'économie. Il faut que les Canadiens aient le sentiment d'une meilleure santé économique en appartenant à la fédération. Les propositions constitutionnelles concernant l'union économique offrent la possibilité de réviser les institutions, les conventions et les pratiques pour qu'elles soient plus en prise sur les réalités contemporaines.

Une gestion plus efficace et plus opportune de l'économie par les deux paliers de gouvernement, provincial et fédéral, peut renforcer l'union économique, créer les conditions d'une productivité accrue des ressources humaines et physiques du Canada, et donner fierté et confiance aux Canadiens dans leur pays.

Avant de commenter ces propositions d'union économique, j'attirerais votre attention sur le fait que ces propositions visent l'efficacité. Elles ne parlent pas de la répartition égale des revenus dans la nation.

Comme vous ne l'ignorez pas, à l'article 36 de la Loi constitutionnelle, les deux paliers de gouvernement s'engagent à promouvoir l'égalité des chances de tous les Canadiens dans la recherche de leur bien-être, favoriser le développement économique pour réduire l'inégalité des chances et fournir à tous les Canadiens, à un niveau de qualité acceptable, les services publics essentiels.

Ce qui définit entre autres le Canada comme nation est l'aspiration de tous les Canadiens à partager sa prospérité. J'estime donc que le moment est opportun de renforcer l'engagement constitutionnel du Canada à l'égard de l'égalité et je vous demande de ne pas l'oublier dans vos recommandations.

L'Île-du-Prince-Édouard continue à soutenir les efforts d'élimination des restrictions à la libre circulation des gens, des biens, des services et des capitaux et, par conséquent, elle soutient le principe des changements proposés à l'article 121. Cependant, nous nous posons des guestions.

We need to know more about the process of determining what constitutes a barrier. This process cannot be allowed to nullify the legitimate policy role of a provincial government. We favour a process where there is discretion in the use of policies that serve a legitimate objective in the national interest.

We would not, for instance, want an amended section 121 to be used to eliminate agricultural supply management marketing boards critical to the viability of segments of the agricultural industry. A mechanism would also be needed to monitor competitiveness to ensure the survival and functioning of small and medium-sized companies.

The freer mobility of people, goods, services and capital will involve gains and losses for each province, but I believe that overall each provincial economy will be better off. I point out, however, that an inadequate highway system or an inadequate ferry service or unacceptably high electricity rates will make it difficult for Prince Edward Island to compete equitably.

Prince Edward Island accepts that harmonization of economic policies through enhanced intergovernmental co-ordination would be beneficial for Canada. That co-ordination, however, must permit regional differences in fiscal policy as regional conditions require.

We must avoid a situation in which a province experiencing depressed economic conditions could be forced to adopt a restrictive fiscal policy because economic growth in the nation as a whole was strong. In this example, the co-ordination should also see the federal government increase its spending in that province.

The Government of Prince Edward Island welcomes the thrust towards increased consultation on the part of the Bank of Canada. The province would not want to see the bank's mandate restricted to the achievement and preservation of price stability. To deny the use of monetary policy to achieve objectives other than price stability would be to constrain the ability of the federal government to manage the economy in the national interest.

Several of the constitutional proposals concern the delegation, transfer, or sharing of jurisdiction. As the premier of a province with a very limited tax base, I must make the observation that the proposals are silent on the funding for such activities. Labour market training as an area of exclusive provincial jurisdiction is a case in point.

Effective labour market training is essential to ensure Canada's future competitiveness in the global economy, yet federal funding has decreased over the past decade even as advances in the pace of technological change demand greater effort. To suggest that the private sector assume a greater role in labour market training is not a solution, because in Canada's have—not provinces the private sector is too small and lacking in strength to assume a larger share of training costs.

#### [Traduction]

Il nous faut en savoir plus sur les critères définissant les barrières entravant cette libre circulation. Il ne peut être permis que ces critères rendent nul et non avenu le rôle administratif légitime des gouvernements provinciaux. Nous sommes favorables à un processus discrétionnaire lorqu'il s'agit de politiques servant un objectif légitime d'intérêt national.

Par exemple, nous ne voudrions pas qu'un article 121 modifié serve à éliminer les offices de commercialisation et de gestion de l'offre qui sont indispensables à la viabilité à certains secteurs agricoles. Il faudrait également un mécanisme permettant de mesurer la compétitivité pour assurer la survie et le fonctionnement des petites et moyennes entreprises.

La plus grande mobilité des personnes, des biens, des services et des capitaux entraînera des gains et des pertes pour chaque province, mais je crois que dans l'ensemble chaque économie provinciale s'en trouvera mieux. Je rappelle cependant qu'une infrastructure routière insuffisante, des services de traversier insuffisants et des tarifs d'électricité inacceptablement élevés permettront difficilement à l'Île-du-Prince-Edouard de rivaliser de manière équitable.

L'Île-du-Prince-Édouard admet que l'harmonisation des politiques économiques par le biais d'une meilleure coordination intergouvernementale ne peut qu'être bénéfique pour le Canada. Il faut cependant que cette coordination respecte les différences régionales de politique fiscale requises par les circonstances régionales.

Il nous faut éviter qu'une province traversant des difficultés économiques soit obligée d'adopter une politique fiscale restrictive parce que la croissance économique de l'ensemble de la nation est forte. Dans cet exemple, il faudrait que cette coordination fasse également en sorte que le gouvernement fédéral augmente ses dépenses dans cette province.

Le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard est favorable à cette ouverture accrue de la Banque du Canada à la consultation. Notre province ne voudrait pas que le mandat de la banque soit limité à l'instauration et à la préservation de la stabilité des prix. Renoncer à la politique monétaire pour atteindre des objectifs autres que la simple stabilité des prix serait limiter l'aptitude du gouvernement fédéral à gérer l'économie dans l'intérêt national.

Plusieurs des propositions constitutionnelles concernent la délégation, le transfert ou le partage des pouvoirs. Premier ministre d'une province à l'assiette fiscale très limitée, il me faut faire remarquer que ces propositions restent silencieuses sur le financement de ces activités. La formation de la main-d'oeuvre, domaine de juridiction provinciale exclusive, est un exemple typique.

Une bonne formation de la main-d'oeuvre est essentielle pour assurer la compétitivité du Canada sur le marché mondial, et pourtant la dernière décennie a vu le financement fédéral diminuer alors que les progrès de l'évolution technologique réclament un effort plus grand. Proposer que le secteur privé assume un rôle plus grand dans la formation de la main-d'oeuvre n'est pas une solution car dans les provinces défavorisées, le secteur privé est trop petit et manque de force pour assumer une part plus grande des coûts de formation.

In the area of culture the proposal to negotiate bilateral agreements with provinces could lead to a significant devolution of federal responsibilities. We believe, however, that the federal government should retain the capacity to sustain programs that are substantially national in scope in multiculturalism, arts development and other areas.

In broadcasting we agree the federal government should retain responsibility for regulation. We also support the provisions for strengthening of consultation between the CRTC and the provinces.

It has been proposed that the federal government recognize the exclusive jurisdiction of the provinces in the areas of tourism, forestry, mining, recreation, housing and municipal urban affairs. Any such changes should consider the need for a federal co-ordinating role, possible efficiencies in the delivery of programs or services by the federal government, and the method of transferring funding to accompany transferred responsibilities.

• 0945

In the area of housing, one must question whether it would be efficient for each province to establish its own programs for mortgage insurance, or is it more efficient for a central agency to do so?

The federal government has also proposed that certain programs and services may be delivered more efficiently by one level of government. In theory, this principle is sound. Possibly the Auditor Generals of Canada and the provinces could be tasked with making recommendations on streamlining. I will say, however, that some of the areas suggested for streamlining are area which should continue to be the responsibility of the federal government, such as ferry services and small craft harbours. Inspection programs should also remain a responsibility of the federal government, to ensure consistency in the application of standards to facilitate interprovincial trade.

The proposal to establish a council of the federation deserves and requires further discussion and refinement before it an be evaluated. The council should speed up the negotiations of intergovernmental issues and provide for balance in reconciling the interests of the federal government and the provinces, and the interests of the larger and smaller provinces. In this regard, its relationship to the Senate has also to be discussed.

In summary, Canadians have a grave responsibility over the coming months to come to terms with each other. Canadians outside Quebec must realize that Quebec's destiny is to preserve and promote its inheritance, and must accord Quebec the special tools it requires to advance its distinct society. Canadians inside Quebec must also embrace Canada. If we can come to terms with this question. . . [Technical Difficulties—Editor].

[Translation]

Dans le domaine de la culture, la proposition de négocier des ententes bilatérales avec les provinces pourrait entraîner une délégation importante des responsabilités fédérales. Nous croyons cependant qu'il faudrait que le gouvernement fédéral conserve la capacité de financer les programmes de portée quasi nationale dans les domaines du multiculturalisme, des arts, etc..

Nous convenons que dans le domaine de la radiodiffusion, le gouvernement fédéral devrait conserver sa responsabilité de réglementation. Nous appuyons également les dispositions visant à multiplier les consultations entre le CRTC et les provinces.

Il a été proposé que le gouvernement fédéral reconnaisse la juridiction exclusive des provinces dans les domianes du tourisme, des forêts, des mines, des loisirs, du logement et des affaires urbaines municipales. Tout changement de ce genre devrait prendre en compte la nécessité de faire jouer au fédéral un rôle de coordinateur, des prestataires de programmes ou de services et d'une méthode de transfert de fonds pour accompagner le transfert de ces responsabilités.

Dans le domaine du logement, il faut se demander s'il serait opportun que chaque province établisse ses propres programmes d'assurance hypothécaire, ou s'il serait plus efficace qu'une agence centrale s'en charge?

Selon le gouvernement fédéral, certains programmes et certains services pourraient être offerts de manière plus efficace par un seul palier de gouvernement. En théorie, ce principe est bon. Les vérificateurs généraux du Canada et des provinces pourraient se voir confiés la tâche de faire des recommandations de rationalisation. Je dirais cependant que certains des domaines de rationalisation suggérés devraient continuer à relever de la responsabilité du gouvernement fédéral, comme par exemple les services de traversier et les ports pour petites embarcations. Il faudrait également que les programmes d'inspection restent la responsabilité du gouvenement fédéral pour assurer une constante dans l'application de normes visant à faciliter le commerce interprovincial.

La proposition de conseil de la fédération mérite de plus amples discussions et réflexions avant de pouvoir être évaluée. Ce conseil accélérerait les négociations portant sur des questions intergouvernementales et garantirait l'équilibre en conciliant les intérêts du gouvernement fédéral et des provinces, et les intérêts des provinces plus grandes et plus petites. Dans cette perspective, il faut également discuter de ses rapports avec le Sénat.

En résumé, les Canadiens au cours des prochains mois auront la grave responsabilité de trouver un consensus. Il faut que les Canadiens à l'extérieur du Québec comprennent que le destin du Québec est de préserver et de promouvoir son héritage et il faut qu'ils accordent au Québec les outils spéciaux dont il a besoin pour sa société distincte. Il faut également que les Canadiens à l'intérieur du Québec embrassent le Canada. Si nous trouvons une réponse à cette question. . . [difficultés techniques—éditeur].

• 0950

However, some of the areas suggested for streamlining are areas that should continue to be the responsibility of the federal government, such as ferry services and small craft harbours. Inspection programs should also remain a responsibility of the federal government to ensure consistency in the application of standards to facilitate interprovincial trade.

The proposal to establish a council of the federation deserves and requires further discussion and refinement before it can be evaluated. The council should speed up the negotiations of intergovernmental issues and provide for balance in reconciling the interests of the federal government and the provinces in the interests of the larger and smaller provinces. In this regard, its relationship to the Senate has also to be discussed.

If I could summarize, I want to say that Canadians have a grave responsibility over the coming months to come to terms with each other. Canadians outside Quebec must realize that Quebec's destiny is to preserve and promote its inheritance and must accord Quebec the special tools it requires to advance its distinct society.

Canadians inside Quebec must also embrace Canada. If we can come to terms with this question of Quebec's rightful and distinctive place within Confederation, then I believe that the other questions being debated can be addressed satisfactorily by people of good will. I say this because the question of Quebec's distinctiveness has a lot to do with the heart. It is an emotional concept. The other concepts being discussed come more from the head. We can deal with these questions constructively, as reasonable people, in the tradition of the leaders who made Canada possible.

My experience is that reasonable people seeking agreement can easily cease to be reasonable when emotional questions are involved. The question of Quebec's distinctiveness is an emotional question. I therefore plead with Canadians from sea to sea to sea to put themselves in each other's shoes and see Canada from a different perspective: put themselves in the shoes of the people of Quebec, 6.5 million French-speaking Canadians, buried in a sea of 275 million English-speaking North Americans, striving to protect and promote their culture.

At the same time, Canadians in other parts of the country are asking that the Québécois indicate their love for Canada. If we can cross this hurdle, and one other to which I will now allude, we can give Canada a chance to grow.

Self-government for the aboriginal peoples of Canada is also an emotional issue. The aboriginal peoples occupied this land before our ancestors arrived. They were, and are, proud and noble peoples. Canadians must now ask themselves why these peoples were deprived of the legal, institutional, social and economic tools to transform their historic achievements into present-day lifestyles acceptable to them as of other Canadians. Today, our aboriginal peoples are articulate in

[Traduction]

Cependant, certains des domaines de rationalisation suggérés devraient continuer à relever de la responsabilité du gouvernement fédéral, comme par exemple les services de traversier et les ports pour petites embarcations. Les programmes d'inspection devraient également rester la responsabilité du gouvernement fédéral pour garantir une constante dans l'application de normes visant à faciliter le commerce interprovincial.

La proposition de conseil de la fédération mérite de plus amples discussions et réflexions avant de pouvoir être évaluée. Ce conseil accélérerait les négociations portant sur des questions intergouvernementales et garantirait l'équilibre en conciliant les intérêts du gouvernement fédéral et des provinces et les intérêts des provinces plus grandes et plus petites. Dans cette perspective, il faut également discuter de ses rapports avec le Sénat.

En résumé, je dirais que les Canadiens au cours des prochains mois auront la grave responsabilité de trouver un consensus. Il faut que les Canadiens à l'extérieur du Québec comprennent que le destin du Québec est de préserver et de promouvoir son héritage et il faut qu'ils accordent au Québec les outils spéciaux dont il a besoin pour sa société distincte.

Il faut également que les Canadiens à l'intérieur du Québec embrassent le Canada. Si nous nous mettons d'accord sur la place distincte qui revient de droit au Québec dans la fédération, je crois alors qu'avec de la bonne volonté nous pourrons trouver une réponse satisfaisante aux autres questions. Je le dis parce que cette question du caractère distinct du Québec ne peut trouver une solution que dans nos coeurs. C'est un concept passionnel. Les autres concepts discutés peuvent davantage trouver une réponse dans nos têtes. Nous pouvons régler ces questions de manière constructive, de manière raisonnable, dans la tradition des dirigeants qui ont fait du Canada une réalité.

Mon expérience me dit que des gens raisonnables cherchant à se mettre d'accord peuvent facilement cesser d'être raisonnables quand ils se laissent saisir par l'émotion. La question du caractère distinct du Québec est une question émotionnelle. Je supplie donc les Canadiens d'un océan à l'autre, de se mettre chacun dans les chaussures des autres et de voir le Canada sous un angle différent: de se mettre dans les chaussures du peuple québécois, des 6,5 millions de Canadiens francophones, noyés dans un océan de 275 millions de Nord-américains anglophones, s'efforçant de protéger et de promouvoir leur culture.

En même temps, les Canadiens dans les autres régions du pays demandent aux Québécois de leur dire qu'ils aiment le Canada. Si nous pouvons franchir cet obstacle, et un autre auquel je vais maintenant faire allusion, nous pouvons donner au Canada une chance de croître.

L'autonomie gouvernementale des peuples autochtones du Canada est aussi une question passionnelle. Les peuples autochtones occupaient cette terre avant que nos ancêtres n'arrivent. C'étaient et ce sont des peuples fiers et nobles. Il faut que les Canadiens se demandent maintenant pourquoi ces peuples ont été privés des outils juridiques, institutionnels, sociaux et économiques leur permettant de transformer leurs réalisations historiques en modes de vie

speaking out in the loudest and clearest terms that their rightful place in our country must be accepted. We must rise to the challenge and reach an accord with our aboriginal peoples and give Canada a chance to grow to its potential.

Ladies and gentlemen of the committee, you have a daunting task ahead of you. In an atmosphere of sometimes divisive debate, the recommendations you make should be the basis of a workable solution that will allow our country to grow and prosper, to be a place of tolerance, compassion, understanding and fairness, to be a model for the world. I wish you Godspeed and I thank you for this opportunity to share these thoughts with you.

• 0955

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur le premier ministre, merci pour une présentation qui, dès le départ, situe le débat dans lequel nous nous engageons au niveau où il doit être. Il ne s'agit pas, comme vous l'avez dit, d'examiner uniquement des structures et des façons de faire, mais de faire un débat dans lequel nos valeurs et nos traditions doivent occuper une place importante.

Votre allocution démontre de votre part une très grande compréhension de ce qu'est le Canada et des rapports qui doivent exister entre les citoyens et les différentes parties du pays.

Je souhaite qu'un grand nombre de Canadiens entendent le message que vous nous avez livré ce matin.

I hope that a large number of Canadians have the opportunity to hear the message you have given us this morning. It will be a great contribution to our work. That being said, since you have accepted to take some questions, I will invite Mr. Allmand or one of his colleagues to direct the first question to you.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Thank you, Senator Castonguay. I want to start by congratulating the premier on his well-reasoned and stirring plea for unity. As an Anglo-Quebecker, I fully support the plea he made for understanding and for asking all Canadians to put themselves in the place of Quebeckers and to try to understand the situation.

There are many of us and we do not have much time, so I will be brief. By the way, I want to say how pleased we are to be here. I support everything that was said by the co-chair, Mrs. Dobbie.

In your remarks and in the Prince Edward Island committee report, you oppose the inclusion of property rights in the Constitution. Of course the proposals tabled by the government do not put those proposals in any legal form, they simply suggest that they be included, so we do not know what sort of legal formulation. . I think Mr. Clark said he might leave it to us—if we were to support it—to suggest some legal form.

#### [Translation]

acceptables pour eux et pour lés autres Canadiens. Aujourd'hui, nos autochtones n'hésitent pas à dire dans des termes clairs et fermes qu'il nous faut accepter la place qui leur revient de droit dans notre pays. Nous devons entendre leur message et conclure un accord avec eux pour donner une chance au Canada de réaliser son potentiel.

Mesdames et messieurs du comité, la tâche qui vous attend est redoutable. Dans une atmosphère de débat qui prête parfois à la division, il faudrait que les recommandations que vous ferez soient la base d'une solution pratique qui permettra à notre pays de grandir et de prospérer, d'être un lieu de tolérance, de compassion, de compréhension et de justice, d'être un modèle pour le monde. Je vous souhaite bonne chance et je vous remercie de m'avoir permis de partager ces réflexions avec vous.

The Joint-Chair (Senator Castonguay): Mr. Premier, thank you for a presentation that right at the outset puts the debate in which we are engaged at the level where it should be. As you say, we are not here only to study the structures and the means but to have a debate in which a significant role must be given to our values and our traditions.

Your speech demonstrates your very high understanding of Canada and of the relations there must be between the citizens of the different regions of the country.

I wish that a large number of Canadians will hear the message you delivered this morning.

J'espère qu'un grand nombre de Canadiens auront la possibilité d'entendre le message que vous nous avez livré ce matin. Il apportera beaucoup à notre travail. Ceci dit, étant donné que vous avez accepté de répondre à quelques questions, j'inviterais M. Allmand ou un de ses collègues à vous poser la première question.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Merci, sénateur Castonguay. Je tiens à commencer par féliciter le premier ministre de son plaidoyer réfléchi et émouvant pour l'unité. En tant qu'anglo-Québécois, j'appuie totalement son plaidoyer pour la compréhension et pour que tous les Canadiens se mettent à la place des Québécois et essaient de comprendre la situation.

Nous sommes très nombreux et nous n'avons pas beaucoup de temps, je serai donc bref. En passant, je tiens à dire combien nous sommes heureux d'être ici. J'appuie tout ce qu'a dit la coprésidente, M<sup>me</sup> Dobbie.

Dans vos remarques et dans le rapport du comité de l'Île-du-Prince-Édouard, vous vous opposez à l'inclusion du droit à la propriété dans la Constitution. Bien entendu, les propositions déposées par le gouvernement ne présentent pas ces propositions sous une forme juridique, elles suggèrent simplement son inclusion, si bien que nous ne savons pas quelle formulation juridique sera utilisée. . . Je crois que M. Clark a dit qu'il nous laisserait le soin—si nous y sommes favorables—de faire des suggestions quant à la forme juridique de cette disposition.

As you know, these were not included after some discussion in 1982, and at that time Prince Edward Island opposed. . . it has been a leader in opposing the inclusion of property rights in the Constitution. Generally, they have been opposed by aboriginal groups, women's groups, and environmental groups. Those who support inclusion—and I would like you to comment on this—have said it would not be as bad as the opponents suggest, because Article 1 of the Charter says that all of these rights and freedoms are subject to reasonable limits prescribed by law, and that would limit the application in certain cases.

Although there is nothing in the proposals that touch on this, we have the infamous—in my view—notwithstanding clause in the Charter, and it is not clear whether such a guarantee, a property right provision, would be subject to the notwithstanding clause. Are there any formulations or ways in which you think property rights could be included, whether it was subject to the notwithstanding clause or not? How do you allay the fears of those who want it included? Are there other ways in which you can deal with the same thing without entrenching it in the Constitution? Perhaps the long experience of Prince Edward Island can help us.

Mr. Ghiz: Mr. Allmand, we oppose the inclusion of property rights in the Constitution for the reasons I expressed in my remarks. We are not at all certain that section 1 of the Charter would save our provincial legislation. We know for sure that we would immediately be faced with a long court battle, the outcome of which would be uncertain.

• 1000

If we were to lose that court battle, we would be placed in the unenviable position of having to consider whether or not this legislative assembly would invoke the notwithstanding clause, and it would then become a national news story all over Canada about Prince Edward Island invoking the notwithstanding clause so as to deny the rights of Canadians living elsewhere to acquire property in Prince Edward Island.

We therefore take the view that this is so important to us, not just today, but in the very roots of our history, that we cannot give up our right to legislate with respect to our land mass. We have to control our land mass because we are so small. To give up that opportunity for us to legislate in this chamber, as imperfect as the legislation at times might be, would be to put Prince Edward Island up for sale. Our fear is that it would be bought up very quickly.

Land mass is but a small bit of property rights; there are all kinds—intangible property and so on. But in the event that the committee decides to recommend, notwithstanding our objections, that property rights be included in the Constitution, I have already drafted an exclusionary clause that will apply to land mass.

Some hon, members: Oh, oh.

[Traduction]

Comme vous le savez, ce droit n'a pas été inclus après certaines discussions en 1982, et à l'époque l'Île-du-Prince-Édouard s'opposait... Elle s'est toujours opposée à la constitutionnalisation du droit à la propriété. D'une manière générale, ce sont les groupes autochtones, les groupes de femmes et les groupes écologiques qui s'opposent à ce droit. Ceux qui sont pour son inclusion—et j'aimerais vos commentaires à ce sujet—disent que ses conséquences ne seraient pas aussi mauvaises que ses détracteurs le prétendent, car l'article 1 de la Charte dit que tous ces droits et libertés sont astreints à des limites raisonnables prescrites par la loi, ce qui limiterait son application dans certains cas.

Bien qu'il n'en soit question nulle part dans ces propositions, il y a dans la Charte la clause dérogatoire, de triste renommé—à mon avis—,et nous ne savons pas si une telle garantie, une disposition de droit à la propriété, serait assujettie à la clause dérogatoire. Serait-il possible, selon vous, de trouver une formule ou un moyen d'inclure ce droit à la propriété, qu'il soit ou non assujetti à la clause dérogatoire? Comment dissiper les craintes de ceux qui veulent son inclusion? Y a-t-il d'autres moyens de régler cette question sans qu'il y ait constitutionnalisation de ce droit? Il est possible que la longue expérience de l'Île-du-Prince-Édouard puisse nous aider.

M. Ghiz: Monsieur Allmand, nous nous opposons à l'inclusion du droit à la propriété dans la Constitution pour des raisons que j'ai énoncées dans mes remarques. Nous ne sommes pas du tout certains que l'article 1 de la Charte sauverait notre législation provinciale. Nous savons par contre que nous nous retrouverions immédiatement avec une longue bataille juridique sur les bras, bataille dont l'issue serait incertaine.

Et au cas où nous perdions, nous serions placés dans cette position peu enviable d'envisager, pour cette assemblée législative, qu'elle invoque la clause dérogatoire, ce qui ne manquerait alors de faire les manchettes de la presse canadienne, et on accuserait l'Île-du-Prince-Édouard d'invoquer cette clause dérogatoire pour empêcher les Canadiens vivant ailleurs d'acquérir des titres de propriété à l'Île-du-Prince-Édouard.

Voilà pourquoi cet aspect de la question nous paraît si important, dès aujourd'hui, mais cela a également été le cas par le passé. Nous ne pouvons tout simplement pas abandonner notre droit de légiférer sur tout ce qui touche à notre territoire à proprement parler. Étant donné l'exiguïté de ce territoire, nous devons conserver la main haute sur celui-ci. Et abandonner, pour cette chambre, son droit à légiférer en la matière, aussi imparfaite que puisse être la législation, dans certains cas, équivaudrait à mettre en vente toute l'île. En très peu de temps nous serions bradés.

Mais la propriété foncière n'est qu'un exemple parmi d'autres du titre de propriété, il y en a bien d'autres... les valeurs immatérielles etc. Mais si le comité décidait de recommander, en dépit de nos réserves, que ces droits à la propriété soient inclus dans la Constitution, j'ai déjà toute prête une clause d'exception concernant le titre de propriété foncière.

Des voix: Oh, oh.

Mr. Ghiz: I can provide you with that. The granting of property rights would exempt the right of the province to legislate with respect to its land mass.

Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): I want to congratulate the premier on his remarks this morning. I have always seen him as one who makes a valuable contribution in the constitutional debates, as someone who has a pan—Canadian point of view, who understands the point of view of other Canadians, be they in the west or aboriginal or in Quebec. I once again commend you for that.

I support, and our party does, what you are saying in terms of property rights. As a member of the joint committee back in 1981, I recall when your then Attorney General, Mr. Horace Carver, came to Ottawa and made a very eloquent plea that we drop it from the proposal at that time. His comments were very decisive in persuading the committee to drop it from the proposal. I can assure you that you have the support of our party, and probably other provincial governments will support you as well in your position on property rights.

In your committee's report you are talking about the importance of national standards, in particular as you come from the smallest province in the country. I want to ask you a question in that area. You do not refer to the ideal of a social charter in the Constitution. Do you think it might be wise to have a social charter in which we talk about a guarantee to the right to medical care, to pensions and to education as a means of trying to implement in this country national standards that of course have the flexibility to recognize the regional differences across this country? Is it important to have a social charter to try to achieve some national standards and objectives, particularly for the smaller provinces in this country?

Of course I only refer to section 36, the importance of equalization. I wonder if you can elaborate on whether or not we should be looking at the idea of a social charter. If not, how do we accomplish some of these national objectives and national standards?

Mr. Ghiz: Thank you, Mr. Nystrom. I believe that Canada in many ways has become a model for the world in its social legislation and its social programs for the people of Canada in the absence of a social charter. We have been able to do those things, depending on the exigencies of the moment and the ability of the country to fund and pay for such programs.

If I was writing a textbook on the perfect federation in an ideal world, I would include provision for a social charter. The problem I see, however, is that we would be entrenching in the Constitution, depending on how it's worded and

[Translation]

M. Ghiz: Je peux vous en fournir copie. Ces droits à la propriété, s'ils étaient inclus tels quels dans la Constitution, constitueraient une dérogation au droit exclusif de la province de légiférer pour tout ce qui concerne son territoire.

M. Nystrom (Yorkton—Melville): Je félicite le premier ministre pour l'exposé qu'il nous a fait. Vous m'avez toujours semblé, monsieur, contribuer de façon hautement intéressante aux débats constitutionnels, en prenant un point de vue pan-canadien, tout en comprenant le point de vue des autres Canadiens, qu'il soit de l'Ouest, d'origine autochtone ou du Québec. Je tiens encore à vous en féliciter.

J'approuve, comme d'ailleurs mon parti, ce que vous nous avez dit en matière de droit à la propriété. J'ai été membre du comité mixte en 1981, et je me souviens du plaidoyer de votre procureur général de l'époque, M. Horace Carver, lorsqu'il a de façon éloquente plaidé pour que l'on abandonne cette proposition. Ces observations ont joué un rôle décisif lorsque le comité a décidé d'abandonner cette clause. Je puis donc vous assurer que vous ayez l'approbation de notre parti, et même sans doute celle d'autres gouvernements provinciaux.

Dans le rapport de votre comité, vous parlez de l'importance de pouvoir appliquer dans certains domaines des normes à l'échelle de toute la nation, et cela d'autant plus que vous venez, vous, de la plus petite des provinces du Canada. J'ai une question à vous poser à ce sujet. Vous ne parlez pas de l'adoption d'une charte sociale dans la Constitution. Selon vous, serait-il avisé de réfléchir à une telle charte sociale, qui inscrirait dans la Constitution le droit garanti aux soins médicaux, à la pension de retraite, à l'éducation, cela précisément dans la perspective de l'adoption de normes à l'échelle nationale, tout en se donnant évidemment les moyens de tenir compte des différences régionales? Pensez-vous qu'il soit important d'avoir une telle charte sociale, et cela dans la perspective des normes et objectifs nationaux, eu égard particulièrement aux intérêts des plus petites des provinces du pays?

Je pense également bien sûr à l'article 36, à l'importance de la péréquation. Pensez-vous que nous devrions réfléchir à cette idée de charte sociale. Dans la négative, comment imposer ces normes et objectifs nationaux?

M. Ghiz: Merci, monsieur Nystrom. Je pense que le Canada, dans le domaine social, dans le domaine de la législation et des programmes sociaux, est devenu, et cela en dépit de l'absence de toute charte sociale, un véritable modèle pour le reste du monde. Nous avons été capables de mener à bien ces politiques, en tenant compte des contraintes du moment, et de la capacité du pays de financer tel ou tel programme.

Si je faisais un cours sur la fédération parfaite dans un monde idéal, j'inclurais certainement cette notion de charte sociale. L'obstacle, cependant, résiderait dans le fait qu'en inscrivant cette charte sociale dans la Constitution, nous

defined, a right to social programs. But on the other hand, we don't have the right to print money. The difficulty is that if you give that right, and the governments of the day do not have the ability to fund it, where are we headed? It could become destructive.

#### • 1005

As I said in my address, I believe in the strength of our parliamentary institutions, in the strength of our traditions, in the strength of the fairness of Canadians and the fact that we are held accountable in legislatures such as this. If we are not performing our task in a socially acceptable manner to the constituents we represent, we will be turfed out at the next election.

So on the one hand, while I have great sympathy for the inclusion of a social charter, on the other hand I am fearful of the problems it would create in the future if the economic conditions of the country did not allow us to fund the social programs enshrined.

Today, in the absence of a social charter, Canadians have great fears about the future of some of the social programs we have, such as universal medicare, to use but one example. I do not believe any government of any political stripe wants to tamper with that social program, which defines us as a nation. I do not think any government wants to tamper with it. But because of the financial situation of the country, governments today are having to devise ingenious ways to preserve our right to medicare in difficult funding times.

So you pose a difficult question. I have not given you a definitive answer. I have perhaps raised some more questions, but I think it is something all of us have to think about.

Mr. MacDonald (Rosedale): I want to say how much I appreciated your very frank and insightful presentation, Premier Ghiz. I think it has helped to set the context for, as you said, the daunting task this committee has ahead of it.

Like you, I grew up in this town. Growing up on an island perhaps gives you somewhat of a detached view of the rest of the world, including the rest of Canada. But perhaps it also helps one to see the real priorities.

In the closing words of your address, you focus very much on the issue of emotional tone, or at least the strong passions and feelings that exist with some of the key issues. Two of those key issues are the place of Quebec in Canada and the future of our relationship with the aboriginal people.

You also have mentioned the group of people you are intimately aware of, the first and second-generation Canadians. I no longer live in Charlottetown, but I live with a lot of first-generation Canadians in downtown Toronto. I know how passionately they feel about the future of this country.

#### [Traduction]

reconnaissons, il faudrait évidemment tenir compte du libellé et des définitions, l'existence d'un droit aux programmes sociaux. D'un autre côté, nous n'avons pas le droit d'imprimer, selon notre bon plaisir, tous les billets qu'il vous faudrait. Si vous accordez ce droit, et si les gouvernements du jour ne peuvent pas financer les programmes en question, que se passe-t-il? Tout l'édifice s'effondre.

Comme je l'ai dit dans mon exposé, j'ai foi dans la force de nos institutions parlementaires, de nos traditions, dans la solidité du sens de la justice chez les Canadiens, et dans l'importance de la responsabilité parlementaire. Lorsque nos électeurs estiment que nous n'avons pas bien fait notre travail, et notamment du point de vue social, nous ne sommes tout simplement pas réélus.

D'un côté, j'ai énormément de sympathie pour cette idée de charte sociale, mais de l'autre je crains que cela ne soit générateur de problèmes, en période de difficulté économique où le pays ne pourrait pas financer les programmes sociaux constitutionnalisés.

Aujourd'hui, et en l'absence de toute charte sociale, les Canadiens craignent pour l'avenir de certains de nos programmes sociaux, comme l'assurance-maladie pour tout le monde, pour n'utiliser qu'un exemple. Je ne pense pas qu'aucun gouvernement, quelles que soient ses orientations politiques, veuille remettre en question ce programme, qui contribue à faire de nous une nation. Je ne pense pas qu'aucun gouvernement veuille jouer avec le feu dans ce domaine. Mais la situation financière étant ce qu'elle est, les gouvernements sont de plus en plus contraints de trouver des moyens ingénieux de préserver ce droit à l'assurance médico-hospitalière, en raison, je le répète, des difficultés budgétaires.

Voilà donc une question à laquelle il est difficile de répondre. Je ne vous ai pas donné de réponse définitive. J'en ai plutôt élargi l'horizon, mais il est vrai que nous devons tous nous pencher sur cet aspect de la question.

M. MacDonald (Rosedale): Voilà un exposé franc et perspicace, monsieur le premier ministre. Je pense que cela met bien en perspective la tâche énorme à laquelle ce comité s'est attelé.

Comme vous je suis originaire de cette ville même. Grandir dans cette île vous donne souvent un peu plus de recul par rapport au reste du monde, y compris le reste du Canada. Cela en même temps permet de bien voir dans l'ordre quelles sont les priorités essentielles.

En concluant votre exposé, vous insistez sur l'aspect affectif, ou même sur les passions et les sentiments que certaines de ces questions clé peuvent susciter. Deux de ces questions clé sont précisément la place du Québec dans le Canada, et l'avenir de nos relations avec les autochtones.

Vous avez également parlé d'une catégorie de Canadiens que vous connaissez de très près, ceux de première et de deuxième génération. Je n'habite plus Charlottetown, mais à Toronto, au centre de la ville, je côtoie en permanence beaucoup de ces Canadiens de première génération. Je sais à quel point l'avenir de ce pays leur tient à coeur.

I am struck by the suggestion you have made to the Canada clause with the addition of some description of the notion of inheritance, which captures not only the sense of our own shared history—which, as you say, is more than the sum of its parts—but also our future destiny, our potential as a country.

Since you have suggested that you have some language available on property rights, I am wondering whether it might be possible for you to assist the committee. I think this is a very helpful suggestion in terms of framing a proper response to the Parliament of Canada with respect to the notion of inheritance. I am thinking very much of all those who have come to the shores of this country to join the aboriginal people, some quite recently, some a very long time ago. That is important.

I also would catch up on something you referred to in several places in your address, particularly related to reforms with respect to the Senate and the special responsibilities it might exercise for the environment.

Perhaps the most important generation of Canadians we represent are the ones not yet born or the ones just born, who will grow up in a world that could be in a very damaged state. Since we are the stewards of what may become the largest country in the world, we have a rather special responsibility. Could you give us some wording on that inheritance introductory part and perhaps help to spell out a bit more what this might mean in terms of environmental stewardship?

• 1010

Mr. Ghiz: I would be glad to do that, Mr. MacDonald. Canadians today need to embrace the past and what has made us rich and diverse as a country. I believe the inclusion of that kind of clause would give Canadians from all parts of the country a sense of their history and pride in their past. I would be glad to draft a clause and forward it to the co-chairs of the committee.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you. We are back to Mr. Proud.

Mr. Proud (Hillsborough): Mr. Premier and colleagues, I welcome you to this great historic chamber and to this riding of Hillsborough.

I want to thank all of the members of the House of Commons for their unanimous support last year when I proposed the motion that would declare this city the birthplace of Confederation. I think it is very wonderful we meet today and tomorrow in this part of Canada that was originally visited by people in late September 1864 and started the wheels rolling that developed this great country as we know it today.

As this committee winds its way across the country, if the statements made by you, Mr. Premier, and from other political and community leaders are carried with the committee across this nation, then I am very confident that at

[Translation]

Je suis frappé par ce que vous nous avez dit de la clause Canada, en parlant notamment d'ajouter la notion de patrimoine et d'héritage, notion recouvrant l'idée que nous avons jusqu'ici partagé une histoire commune—qui, comme vous le disiez, est plus que la somme de ses parties—mais également celle d'avenir et de destinée, c'est-à-dire de possibilités en tant que nation.

Et puisque vous avez déjà toute prête une proposition concernant la question des droits à la propriété, vous pourriez peut-être ici aussi nous venir en aide. Dans la réponse que nous aurons à donner au Parlement canadien, il me parait en effet utile d'aborder cette notion d'héritage. Et à cet égard je pense notamment à tous ceux qui ont émigré au Canada, pour y rejoindre les autochtones, certains d'entre eux récemment, d'autres il y a très longtemps. Ça me parait important.

J'aimerais également que nous abordions un certain nombre d'autres points cités dans votre exposé, plus particulièrement ceux qui concernent les réformes du Sénat et les responsabilités spéciales qui pourraient être les siennes dans le domaine environnemental.

À cet égard, je pense à une génération de Canadiens que nous représentons, et à laquelle nous devons porter une attention prioritaire peut-être, je veux parler des Canadiens à naître ou de ceux qui viennent juste de naître, et qui risquent peut-être de grandir dans un monde défiguré. Puisque nous avons charge de ce qui pourrait peut-être devenir le plus grand pays du monde, prenons conscience de cette responsabilité unique dans son genre. Pourriez-vous alors nous parler de ce que vous entendez par héritage, et nous dire dans quelle mesure cela touche à nos responsabilités environnementales.

M. Ghiz: Avec plaisir, monsieur MacDonald. Les Canadiens d'aujourd'hui ont besoin d'avoir conscience de l'existence de ce passé, et de tout ce qui a fait de nous une nation riche et diversifiée. L'inclusion de ce genre d'article donnerait aux Canadiens d'est en ouest un certain sens de l'histoire, du passé, et le sentiment de fierté qui peut l'accompagner. Je serais tout à fait disposé à rédiger ce genre d'article, et de le faire parvenir aux coprésidents du comité.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci. Nous revenons à M. Proud.

M. Proud (Hillsborough): Monsieur le premier ministre, chers collègues, je vous souhaite la bienvenue en cette noble Chambre, lieu historique s'il en est du comté de Hillsborough.

Je tiens à remercier tous les députés de la Chambre des communes pour leur soutien, unanime, lorsque j'ai proposé l'an dernier de déclarer cette ville lieu de naissance de la Confédération. Il est tout à fait merveilleux que nous puissions donc nous retrouver aujourd'hui et demain ici, dans cette partie du Canada qui a accueilli à la fin du mois de semptembre 1864 ceux qui ont jeté les bases de ce qui est par la suite devenu ce magnifique pays où nous vivons aujourd'hui.

Et si, au fur et à mesure que le comité se déplacera dans le pays, nous citons et reprenons les déclarations que vous aurez faites, monsieur le premier ministre, en même temps d'ailleurs que d'autres dirigeants politiques et meneurs, j'ai

the end of the day we will have a continued great and strong country. I thank you for your comments. I know you take a very special part in this constitution-building and country-building, and you are to be commended for it.

The question I want to ask you is regarding your views on the Council of the Federation. You alluded to it briefly in your comments. After having spent many years watching federal-provincial meetings on television and in person, do you see this proposal playing a very prominent role in the future of federal-provincial relations? Do you think this is a necessary tool to have or do you feel the way it has been over the last 100 plus years is the way we should continue to go?

Mr. Ghiz: As spelled out in the federal proposal, the Council of the Federation would be a useful federation to determine whether there is consensus on the basis of seven provinces with 50% of the population respecting the many areas that require seven and fifty for an amendment to the Constitution. As I understand it, that is the principal reason why the council is being proposed.

As I indicated in my remarks, however, we have to have a very close look at and give a lot of thought to the efficacy of establishing a new council when we have existing institutions that have by and large—there have been exceptions, mind you—served us well in the past. We have to ask whether or not these questions cannot be resolved either in the Commons, in the Senate, or at federal-provincial meetings, which will undoubtedly be going on in any event, or at first ministers' meetings and the like. We have to ask ourselves whether or not this council could become over the years another bit of bureaucracy that is going to make it difficult getting on with the governance of our country.

I realize the federal proposal says this council will not be served by an additional support staff, the existing intergovernmental bureaucracy would serve it. This may be the case in the short run, but whether it would be the case in the long run or not, I don't know.

#### • 1015

So while it is a useful suggestion relative to ascertaining whether or not we have seven provinces with 50% of the population agreeing to certain constitutional amendments that are required, while it could serve that role, I think, on the other hand, we have to look at the possible downside in creating another level or element of government in Canada.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Premier, when this question was discussed by the officials at our first meeting it was indicated that the council was seen as a necessary mechanism because the federal-provincial conferences don't include a mechanism to take decisions and follow up or implement these decisions. Would you care to comment on that, please?

Mr. Ghiz: You are talking here obviously of a fundamental shift in the ability to effect and make constitutional change in Canada. I for one wouldn't support the delegation to the council of the prerogatives of this

#### [Traduction]

bon espoir que cela contribuera à la pérennité et à la force de notre nation. Merci pour vos déclarations. Je sais que l'édification de ce pays, et cela sous son aspect constitutionnel, vous tient particulièrement à coeur, nous pouvons vous en féliciter.

J'aimerais vous poser une question sur le Conseil de la Fédération. Vous en avez rapidement parlé. Au fil des ans, vous avez certainement suivi à la télévision le déroulement des différentes réunions fédérales-provinciales, vous y avez également participé en personne. Cette proposition, qui touche donc aux relations fédérales-provinciales, vous paraît-elle avoir un avenir? Pensez-vous que ce soit un outil indispensable, ou préférez-vous que l'on continue dans la tradition qui a été la nôtre depuis plus de 100 ans?

M. Ghiz: Le Conseil de la Fédération serait utile au fonctionnement de la règle des sept provinces représentant 50 p. 100 de la population au moins, pour toutes les questions où cette règle s'applique, et notamment tout amendement à la Constitution. Voilà la raison principale qui justifierait la création du conseil proposé.

Comme je l'ai déjà dit dans mon exposé, cependant, réfléchissons à deux fois avant de créer ce nouveau conseil, car nous disposons déjà d'institutions qui—à quelques exceptions près, bien sûr—nous ont globalement bien servis jusqu'ici. Posons—nous donc la question de savoir si les choses ne peuvent pas se régler à la Chambre des communes, au Sénat, ou dans des réunions fédérales—provinciales, qui de toute façon auront lieu, ou même à des réunions des premiers ministres, par exemple. Demandons—nous si ce conseil ne risque pas, au fil des ans, de s'institutionnaliser en bureaucratie indépendante, qui alourdirait la tâche du gouver-

Je sais que dans la proposition fédérale, le conseil ne dispose d'aucune administration supplémentaire, les administrations intergouvernementales existantes seraient à son service. Dans l'immédiat, on s'y tiendrait sans doute, mais on ne sait pas comment les choses peuvent évoluer par la suite. En tout cas, moi je ne les sais pas.

L'idée paraît donc intéressante, et notamment à chaque fois qu'il faudra s'assurer que l'on dispose bien de sept provinces, représentant 50 p. 100 de la population, pour tel ou tel amendement à la Constitution, nous ne devons pas par ailleurs minimiser les inconvénients possibles que constiturait la création d'un autre palier de gouvernement ou d'une autre entité de gouvernement au Canada.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur le premier ministre, lorsque la question a été abordée par les hauts fonctionnaires, lors de notre première réunion, il a été dit très clairement que ce conseil serait un outil indispensable, et cela parce que les conférences fédérales-provinciales ne permettent pas la prise de décisions ni le suivi dans l'application de ces décisions. Qu'en pensez-vous?

M. Ghiz: Cela nous entraîne alors dans une conception radicalement différente de l'amendement constitutionnel. Je ne suis pas un partisan de la délégation, au conseil en question, des droits et privilèges de cette assemblée

legislature. It's this legislature that will ultimately determine whether we're one of the seven provinces, and with our small population we don't have too much to contribute toward the 50%, but nevertheless we do have 130,000 people that could tip the balance one way or the other in a tight situation.

So I wouldn't support the delegation of the prerogatives of the legislatures to the council whereby in effect the executive branch of the government would be determining whether seven and fifty exists. I'd think it would serve the interests of Canadians better to have that determined on the floor of the legislative assembly, where we'll be able to obtain the benefit of the advice and the thoughts of all members of the legislature, whether they be in opposition or in government.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Just as a point of clarification, would you support a kind of council of the federation if it were a sort of informal party made up of legislators who would meet periodically to discuss issues of national concern?

Mr. Ghiz: Yes, I see nothing wrong with that. In fact that happens now with various federal-provincial committees. If you're talking about an extension of that, or a more formalized mechanism for that, yes. I think we have to take a long look at whether or not the legislatures should give up their responsibility in this regard.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Madam Hunter.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): Thank you, Mr. Chairman. Thank you also...[Technical Difficulty—Editor]...that reinforces the finite nature of resources. I think we could all learn, for environmental reasons, that inclusion of property rights would be a detriment to us all. So I applaud those remarks.

My question focuses on your comments regarding economic union, where you say—and I made notes—that it deals with efficiency, but it fails to deal with equality. You asked us to use this round to ensure equality. I'm wondering if you have a suggestion for what sort of mechanism we could use to make that happen.

Mr. Ghiz: Well, Ms Hunter, as I referred in my remarks to section 36 of the Constitution, the 1982 amendment was designed to ensure that equalization and transfer payments to the provinces would even out the economy and ensure that there's a comparable level of services in various parts of the country, notwithstanding their tax base.

What we found is that is a high-sounding political principle in the Constitution without any legal weight whatsoever in terms of its enforceability. So when I talk about strengthening it, I'm talking about giving that section some teeth by which the have-not provinces could attempt to enforce the constitutional commitment in section 36.

#### [Translation]

législative. C'est, en dernier ressort, à cette assemblée de décider si oui ou non nous faisons partie des sept provinces requises, et même si notre population pèse peu dans l'obtention des 50 p. 100, nous représentons tout de même 130,000 personnes, qui pourraient décider, en cas de ballottage, de l'issue finale.

Je ne suis donc pas un partisan d'une délégation des prérogatives des assemblées législatives en faveur du conseil, puisqu'alors ce serait l'exécutif qui déciderait si oui ou non on réunira les sept-cinquante. Je pense que dans l'intérêt des Canadiens, il serait préférable que ce genre de choses soit décidé au sein des assemblées législatives, où nous pourrons profiter de l'avis et du conseil de tous les députés, ceux du parti ministériel et de l'opposition.

La coprésidente (Mme Dobbie): Pour plus de clareté, j'aimerais savoir si vous seriez alors partisan d'un conseil de la fédération conçu comme instance plus informelle, constituée de députés qui se réuniraient périodiquement pour discuter de questions d'intérêt national?

M. Ghiz: Oui, cela me semble tout à fait acceptable. C'est d'ailleurs ce qui se produit déjà à chaque fois qu'un comité fédéral-provincial est constitué. Si vous voyez alors dans le conseil un prolongement de ce genre d'instance, ou même quelque chose de plus officiel et permanent, très bien. Mais réfléchissons bien à ce que les assemblées législatives risqueraient alors d'abandonner en matière de compétence et responsabilité.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Madame Hunter.

Mme Hunter (Saanich—les-Îles-du-Golfe): Merci, monsieur le président. Merci également. ... xinaudible—l'éditeur». ... étant donné que de toute façon les ressources sont limitées. Il apparaît, pour des raisons environnementales, que l'inclusion de ces droits à la propriété n'irait pas dans le sens de nos intérêts collectifs. J'applaudis donc à vos réflexions à ce sujet.

Je vais maintenant me tourner vers ce que vous avez dit au sujet d'union économique et notamment—j'ai pris des notes—que dans cette proposition on tient compte de la notion d'efficacité, mais non plus de celle d'égalité. Or vous nous demandez, au cours de nos délibérations, de bien tenir compte de cette notion d'égalité. Avez-vous alors des propositions à nous faire que nous puissions reprendre.

M. Ghiz: Madame Hunter, je me suis reporté dans mon exposé à l'article 36 de la Constitution; l'amendement de 1982 devait permettre aux paiementx de transfert et à la péréquation d'opérer une égalisation économique, et en l'occurence d'assurer un niveau de services publics comparables d'une province à l'autre, quelle qu'en soit l'assiette fiscale.

Nous constatons que ce principe inscrit dans la Constitution, principe très ambitieux, reste sans prolongement juridique, qui permettrait d'en assurer l'application obligatoire. Lorsque je parle de renforcer cette disposition, j'envisage que l'on prévoit des moyens coercitifs qui permettent aux provinces démunies de forcer l'application de cet engagement constitutionnel de l'article 36.

1020

Ŀ

At one end of the spectrum it is a legally enforceable right. I don't support that. I don't think the courts should be dictating to the Parliament or the legislatures on how they should spend money. There may, however, be some middle ground. Perhaps the Senate could have a monitoring role. A statement from the Senate that the government of the day is failing to live up to its obligations under section 36 could bring political and moral pressure on the government to ensure that the provisions are complied with.

I think it is somewhere between the bare statement that we have now in the Constitution and a justiciable right on the other hand. It would be in between. I offer as one suggestion, and there are probably others, that the Senate play a monitoring role.

Mr. Reimer (Kitchener): I thank you, Mr. Premier, that we can come here today in this historic chamber and be in Prince Edward Island first.

I appreciate your comments. As a former professor of political ideologies, I was struck by something as you spoke. I thought I was listening to a Liberal premier, but the more I heard you speak, I heard a Conservative speaking.

Some hon, members: Oh, oh.

Mr. Reimer: I don't think it was the fault of the acoustics. When I heard you speaking, I heard you express concern about shifting the balance between collective and individual rights, your concern over the collective rights. I think I heard you say that some of these proposals shift that balance even further in the direction of individual rights. Then I heard you say that when it comes to institutional reforms, let convention, not invention, be our guiding principle. I thought, boy, that's a good conservative line. I'm going to keep that one.

I want to bring this thought of individual rights and collective rights together now. To a large measure, we as Canadians gave up many of our collective rights when we adopted a charter of rights. That was the beginning of that shift. But even within the Charter of Rights we have many limitation clauses such as section 1. We also have section 25 protecting our aboriginal peoples against the operation of the individual rights in the Charter of Rights. We also have section 28, which protects the sexes against pushing individual rights too far out of the Charter of Rights. But can't the Canada clause also operate as a limitation clause?

[Traduction]

On peut avoir donc d'un côté, solution extrême, un droit dont le respect est garanti par une loi. Je ne suis pas favorable à cette solution. Je ne pense pas que les tribunaux doivent dicter au Parlement, ou aux assemblées législatives, leur politique de dépenses. Mais on pourrait envisager une solution médiane, en donnant par exemple au Sénat un rôle de surveillance. Une déclaration du Sénat, précisant que le gouvernement du jour ne respecte pas les dispositions de l'article 36, pourrait exercer sur le gouvernement une pression politique et morale qui deviendrait la garantie du respect de ces dispositions.

La solution est donc quelque part entre la seule déclaration de principe contenue à l'heure actuelle dans la Constitution, et l'affirmation d'un droit, dans la loi, qui permettrait le recours en justice. Je vois l'avenir dans une solution intermédiaire. Voilà pourquoi je propose, mais il y a d'autres possibilités à envisager, que le Sénat puisse jouer un rôle de surveillance.

M. Reimer (Kitchener): Je remercie le premier ministre de la province, puisque nous avons pu ainsi nous réunir en ce lieu historique aujourd'hui, et commencer notre tour du pays par l'Île-du-Prince-Édouard.

Votre exposé m'a beaucoup intéressé. Je dois dire d'ailleurs que vos observations ont intéressé en moi l'ancien professeur spécialiste des idéologies politiques. Je pensais écouter un premier ministre libéral, et de plus en plus j'ai le sentiment d'entendre parler un conservateur.

Des voix: Oh, oh!

M. Reimer: Je ne pense pas que ce soit une question d'acoustique. En vous écoutant parler, je vous ai entendu évoquer cette question de l'équilibre entre les droits collectifs et les droits individuels, en vous inquiétant de l'avenir de ces droits collectifs. Vous m'avez paru soulever le fait que certaines de ces propositions déplacent l'équilibre actuel à l'avantage des droits individuels. Vous avez ensuite même dit qu'en matière de réforme institutionnelle il vallait mieux se laisser guider par le principe des usages établis que par celui de l'invention. Là encore j'ai eu le sentiment qu'il s'agissait d'un argument tout à fait conservateur. Je ne manquerai pas d'ailleurs de me le rappeler.

J'aimerais maintenant reprendre cette réflexion qui porte sur les droits individuels par rapport aux droits collectifs. Dans une large mesure nous avons, je veux parler des Canadiens, abandonné une part importante de nos droits collectifs lorsque nous avons adopté la Charte des droits. C'est là que ce déplacement dont vous nous parliez prend sa source. Cependant, la Charte des droits elle-même contient certains articles limitatifs tels que l'article 1. Il y a également l'article 25 qui protège nos autochtones contre l'exercice de certains droits individuels définis dans la Charte des droits. Il y a également l'article 28, qui protège les personnes d'un des deux sexes contre l'exercice excessif des droits de la Charte. La clause Canada ne pourrait-elle pas elle aussi fonctionner comme clause limitative?

Prince Edward Island has already in the past won appeals where individuals wanted to challenge Prince Edward Island's land rights. In 1975 the Morgan case at the Supreme Court was an example. Prince Edward Island won that case, that it has the collective right to protect its land.

Wouldn't the Canada clause also, and even your exclusionary clause specifically, protect the need for the collective rights of P.E.I.? Couldn't we therefore—and now I, as a conservative, will take a liberal line—be good John Stuart Mill followers and say that property rights is just the natural correlation of a free, unique individual operating in a free and democratic society? Now I am arguing your side, sir.

Mr. Ghiz: Thank you for the opportunity to get into a good healthy debate. First of all, I want to say to you, sir, that I am a liberal. In fact I like to think of myself as a liberal's liberal, but I do have a healthy dose of pragmatism to go with my liberalism and I don't bury myself in doctrinaire conservatism.

Some hon, members: Hear, hear.

Mr. Ghiz: As I understand it, the Canada clause is a statement in the preamble of the Constitution of what it means to be a Canadian. It is a ringing endorsement, another national anthem if you will. It's a rallying point so Canadians can see themselves and what we have built in this country and what we have to be proud of. However, I do not understand that the Canada clause would be an interpretative clause. If it was to be an interpretative clause then I think your point would have merit, but my understanding is that it would not be an interpretative clause.

• 1025

Yes, we did win the Morgan case in Prince Edward Island, but we won it because property rights were not included in the Constitution. I would posit the argument that if property rights were included in the Constitution we would have lost that case.

As you have pointed out, the Charter of Rights and Freedoms is not the perfect document respecting individual rights. It does not grant individual rights in the extreme to Canadians. There is a balancing act not only in the Charter itself but there is a further balancing act in section 1 of the Charter and another extreme balancing act with the use of the notwithstanding clause. The Charter itself recognizes that in many instances individual rights cannot override group rights. The collective wellbeing of the nation has to come into account in many cases.

What I am saying with respect to our land mass is that the collective rights of Prince Edward Islanders are more important than the individual rights. To give up our right to legislate collectively for the land mass could see the ruination of our island, our island could cease to be the place it is. I say this in the comfort of the knowledge that the overwhelming majority of Prince Edward Islanders would support it. The opposition party and the leader of our opposition, Leone

[Translation]

L'île-du-Prince-Édouard a déjà par le passé gagné des procédures d'appel au cours desquelles des particuliers ont contesté les droits territoriaux de l'Île-du-Prince-Édouard. Il y a eu la décision de la Cour suprême de 1975 dans l'affaire Morgan. L'Île-du-Prince-Édouard a gagné, puisque l'on a reconnu le droit collectif de protection du territoire.

Cette clause Canada ne serait-elle pas également, comme votre clause d'exception de façon plus particulière, garantir à l'Île-du-Prince-Édouard la jouissance de certains droits collectifs? Ne pourrions-nous pas alors—et alors je suis un conservateur qui défend un point de vue libéral—nous conduire en bons disciples de John Stuart Mill en disant que le droit de propriété est l'attribut naturel de tout individu—qui est à la fois libre et unique—de toute société libre et démocratique? Je suis en train de défendre votre point de vue.

M. Ghiz: Merci d'avoir, de façon franche et honnête, ouvert ce débat. Tout d'abord, permettez-moi de dire, monsieur, que je suis un libéral. J'aime même souvent penser que je suis le libéral des libéraux, même si je conserve une dose de pragmatisme sain, ce qui me permet de ne pas m'enfermer dans un conservatisme dogmatique.

Des voix: Bravo, bravo!

M. Ghiz: La clause Canada, si je ne me trompe, fait partie du préambule de la Constitution, et définit ce que cela signifierait que d'être Canadien. C'est une espèce de déclaration solennelle, une espèce d'hymne national si vous voulez. C'est une façon de rallier les Canadiens à une certaine image d'eux-mêmes, de ce que nous avons réalisé en édifiant ce pays et dont nous pouvons être fiers. Cependant, la clause Canada, pour moi, n'est pas une clause interprétative. Si elle devait l'être, votre point de vue est défendable, mais je ne pense pas qu'elle le soit.

Effectivement, nous avons gagné dans l'affaire Morgan, mais nous avons gagné parce que le droit à la propriété précisément n'était pas inscrit dans la Constitution. Dans le cas contraire, nous aurions peut-être perdu.

Comme vous l'avez dit, la Charte des droits et libertés, pour ce qui est des droits individuels, n'est pas un document parfait. Dans certains cas extrême, les droits individuels ne sont plus reconnus. Il y a donc un certain équilibre, non seulement dans la Charte elle-même, mais plus particulièrement à l'article 1, et cette notion d'équilibre se retrouve à l'article dérogatoire. La Charte reconnaît donc elle-même que, dans bien des cas, les droits de l'individu ne peuvent pas l'emporter sur ceux du groupe. C'est-à-dire que l'intérêt collectif de la nation est pris en compte.

Pour ce qui est de notre territoire je défends la thèse selon laquelle les droits collectifs des Iliens l'emportent sur les droits individuels. Abandonner notre droit de légiférer sur ce plan collectif, lorsqu'il est question de notre territoire, pourrait signifier la ruine de notre île, celle-ci devenant tout autre chose que ce qu'elle est. Et je dis ceci d'autant plus sereinement que je me sens approuver par la très grande majorité des iliens. Le partie d'opposition, le chef de notre

Bagnall, supports it. Horace Carver—Mr. Nystrom referred to him earlier—a political opponent of mine, supported it in 1982, and I support it today. It is one of those cases where in my view the collective rights have to take precedence over the individual rights, because if it was to be the latter, we feel—and history is our proof—that our land base would disappear.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Premier, as a Quebec Liberal and a Conservative senator, I think we have a few things in common.

#### Some hon, members: Hear, hear.

Ms Callbeck (Malpeque): As a Member of Parliament for Prince Edward Island, I too am delighted that the committee has started its hearings here in Prince Edward Island, the cradle of Confederation. I want to take the opportunity to welcome all members of the committee to our beautiful province, and also to congratulate the premier on his very thoughtful presentation and contribution here this morning.

You have raised several points, two of which I want to address, and these are the reformed Senate and the division of powers. Certainly these proposals will change the balance of power and the division of powers. I want to know how islanders can be certain that the shift in the power base will be good for the people of Prince Edward Island.

Mr. Ghiz: At the moment, with respect to the Senate, the Senate has an absolute veto in law. It has no political basis for the exercise of that veto. Indeed, when it attempted to assert the veto respecting an unpopular recent tax measure, the opinion of Canadians, notwithstanding their views on the tax, was that the issue should be resolved in the democratically elected House of Commons. So I do not think that the granting of a veto to the Senate, as currently constituted, is proper.

If the Senate was to be elected, to give the Senate an absolute veto in that situation, in my view, would be inconsistent with the traditions of British parliamentary democracy, where there is accountability by the ministry in the Commons. We would have a type of hybrid system between the British parliamentary system and the presidential system in the United States. So even if the Senate was an elected chamber, I would think the Senate should only have a suspensive veto, which would give predominance to the Commons.

#### • 1030

Your other question relates to the devolution of power. As I read the federal document, there is not to be a devolution of exclusive federal jurisdiction to the provincial governments. The federal government is proposing that in areas of exclusive or shared jurisdiction, the federal government would back out. The federal government is now there not because of the right to exercise those powers under section 91 of the British North America Act, but because of the spending power our courts have ruled gives the feds the right to raise money and spend it in areas of exclusive provincial jurisdiction.

#### [Traduction]

opposition, Leon Bagnall, approuve ce raisonnement. Horace Carver—M. Nystrom en a parlé tout à l'heurre—un de mes opposants sur le plan politique, a défendu ce principe en 1982, et je m'en fais aujourd'hui le défenseur à mon tour. C'est une de ces situations où les droits collectifs doivent l'emporter sur les droits de l'individu, sauf à voir disparaître notre territoire s'il n'en était pas ainsi, notre histoire en est la preuve vivante.

Le coprésident (Le sénateur Castonguay): Monsieur le Premier ministre, en qualité de libéral pour ce qui est des questions du Québec et conservateur à mon poste de sénateur, je partage un certain nombre de choses avec vous.

#### Des voix: Bravo, bravo!

Mme Callbeck (Malpèque): En qualité de député de l'Île-du-Prince-Édouard je suis moi aussi ravie que le Comité ait pu commencer ses travaux à l'Île-du-Prince-Édouard, ce berceau de la Confédération. J'en profite pour accueillir, dans notre belle province, tous les membres du Comité, et féliciter en même temps le Premier ministre pour cet exposé plein de sagesse.

Vous avez abordé diverses questions, dont deux retiendront mon attention, à savoir la réforme du Sénat et la division des pouvoirs. Voilà des propositions qui vont faire évoluer l'équilibre et la répartition des pouvoirs, et je me demande si les habitants de l'île peuvent être certains que ce déplacement dans l'équilibre des pouvoirs leur sera bénifique.

M. Ghiz: Pour ce qui est du Sénat, son veto en matière législatif est absolu. Cependant, l'exercice de ce droit est sans fondement politique. Ainsi, lorsque récemment il a cherché à exercer ce droit de vete à propos d'une mesure fiscale impopulaire, les Canadiens, en dépit de ce qu'ils pouvaient penser de cet impôt, ont estimé que la question devait être tranchée à la Chambre des communes, qui est le produit d'un processus électoral démocratique. Je ne pense donc pas qu'il soit souhaitable d'accorder un droit de veto au Sénat, tel qu'il est constitué actuellement.

Si par ailleurs le Sénat était élu, lui reconnaître un droit de veto absolu dans ce genre de situation, serait à mon avis contraire aux traditions de la démocratie parlementaire britannique, je veux parler de la responsabilité ministérielle devant les communes. Nous aurions un système hybride à mi-chemin entre le système parlementaire britannique et le système présidentiel aux États-Unis. Même si le Sénat était une Chambre élue, je crois que le Sénat ne devrait avoir qu'un véto suspensif, ce qui donnerait préséance à la Chambre des communes.

Votre question porte sur la dévolution des pouvoirs. Si j'ai bien compris le document fédéral, il n'y aura aucune dévolution de pouvoirs exclusivement fédéraux aux provinces. Le gouvernement fédéral propose de se retirer des juridictions exclusives ou partagées. Le gouvernement fédéral y exerce ses pouvoirs non en vertu de l'article 91 de l'acte de l'Amérique du Nord Britannique, mais à cause des décisions rendues par les tribunaux sur le pouvoir de dépenser qui donne au fédéral le droit d'imposer et de dépenser dans des domaines de compétence exclusivement provinciale.

I have no difficulty with the federal government removing itself from the exercise of the spending power in areas of exclusive provincial jurisdiction, provided there is a transfer of the ability to pay on the part of the provinces. We simply cannot pay. The smaller provinces cannot pay for the areas the federal government got into after the Second World War—for all kinds of social, economic, and political reasons—and now backs out of.

If the federal government backs out without a concomitant shift in funding to the provinces, I fear for our country. I fear we then will have a checkerboard Canada. We will have a Canada in which the wealthier provinces have a certain set of services and programs because they are able to afford them and the poorer provinces fail to have them.

If we think the present malaise in this country and that the distinct society clause and self-government rights for aboriginal people are creating problems, watch and see the kinds of problems we will have if we have a checkerboard Canada, if Prince Edward Islanders do not have the same right to a quality health care system as people in Ontario or Alberta, or comparable educational system. We will create many more problems for us.

I would therefore posit the argument that the reason the federal government used its undefined spending power to intrude into areas of exclusive provincial responsibility was so that we could build a pan-Canadianism in which Canadians would feel they were able to share in the benefits of this country, no matter if they lived in Newfoundland, Prince Edward Island, Alberta or Ontario.

For the federal government to withdraw from those areas and leave the provinces to fend for themselves could create—and probably would, in my view—a checkerboard Canada. I urge this committee, in your deliberations, to ensure that if there is to be a devolution in the sense Ms Callbeck talks about, the devolution also has a shift in funding that will enable the provinces to survive.

Mr. Edmonston (Chambly): I agree with you, Mr. Premier, that Canadians do not want a checkerboard pattern in services and in what they generally receive from the government. On the other hand, Canadians are telling us they are tired of overlapping jurisdictions. They are tired of the omnipotence of the federal government. They want a greater say. I think our primary task here is to see how we can marry these often conflicting desires.

As a Member of Parliament from Quebec, you are no doubt aware that we also share your concern about property rights. Our province and its commissions on the protection of agricultural lands has been very much a leader in protecting our lands, particularly lands of our farmers, as much as you have tried to protect the coastal properties here in this province.

[Translation]

Je ne m'oppose pas à ce que le gouvernement fédéral arrête de dépenser de l'argent dans des domaines qui relèvent exclusivement des autorités provinciales, à condition qu'on transfère aux provinces des fonds leur permettant de payer les coûts. Nous n'en avons simplement pas les moyens. Les plus petites provinces ne peuvent pas payer—pour toutes sortes de raisons sociales, économiques et politiques—les services que le gouvernement fédéral a commencé à offrir après la seconde guerre mondiale et desquels il cherche maintenant à se dégager.

Si le gouvernement fédéral se retire sans allouer des fonds aux provinces, j'ai peur pour l'avenir de notre pays. J'ai peur que le Canada ne devienne balkanisé. Nous nous retrouverons avec un Canada au sein duquel les provinces les plus riches auront droit à certains services et programmes parce qu'ils pourront se les permettre tandis que les provinces plus pauvres n'en auront pas.

Si vous pensez que le malaise que vit présentement le Canada, que la clause de la société distincte et que la question des droits à l'autodétermination des peuples aborigènes sont en train de nous créer des problèmes, attendez voir le genre de problèmes auxquels nous devrons faire face dans un pays balkanisé; sera le cas si les habitants de l'île du Prince Édouard n'ont pas accès à un système de santé ou d'éducation d'aussi bonne qualité qu'en Ontario ou en Alberta. Cela nous créera beaucoup plus de problèmes.

À mon avis, donc, si le gouvernement fédéral s'est servi de son pouvoir de dépenser non défini pour s'ingérer dans des domaines de compétence exclusivement provinciale, c'est qu'il voulait bâtir un Canada homogène dans lequel tous les canadiens pouvaient partager les avantages qu'offre ce pays, qu'ils vivent à Terre-Neuve, sur l'île du Prince Édouard, en Alberta ou en Ontario.

Si le gouvernement fédéral se retire de ces domaines et laisse les provinces subvenir à leurs propres besoins, je crois qu'une telle décision aurait pour effet de balkaniser notre pays. J'encouragerais donc ce comité, au cours de ses délibérations, de s'assurer que s'il y a une dévolution des pouvoirs tel que préconisée par M<sup>me</sup> Callbeck, que cette dévolution soit également accompagnée d'un transfert de fonds afin que les provinces puissent survivre.

M. Edmonston (Chambly): Je suis d'accord avec vous, monsieur le premier ministre, que les canadiens ne veulent pas recevoir des services gouvernementaux qui varient selon la province où ils habitent. Ils nous font savoir, cependant, qu'ils en ont assez du chevauchement des compétences. Ils sont fatigués de la soi-disant omnipotence fédérale. Ils veulent avoir une plus grande influence eux-mêmes. Je crois qu'il nous incombe avant tout de réconcilier autant que possible de points de vue souvent contradictoires.

En tant que député du Québec, je suis certain que vous n'ignorez pas que nous partageons également vos préoccupations au sujet des droits de propriété. Notre gouvernement provincial, par le biais de ses commissions sur la protection des terres agricoles, a donné un très bon exemple pour ce qui est de la protection de nos terres, notamment les terres des agriculteurs, comme vous aussi avez essayé de protéger vos terres côtières dans votre province.

[Traduction]

• 1035

You are surely aware of the fact that Quebec wants more. It is not distinct society. It is not a question of seeing us as a French culture, French language, having French laws. One of the main things Quebec asked for, which is not found in the propositions here, is a veto. I would like your opinion on this.

J'aimerais maintenant me référer au rapport de votre Comité législatif. Aux pages 11 et 12, le Comité dit que le veto est important—c'est une demande du Québec—, mais que présentement, on ne peut pas accepter un tel veto pour le Québec, tel que demandé par le Québec, tel que décrit dans le rapport Allaire et tel que décrit dans le rapport Beaudoin–Edwards, dans lequel on parlait d'un veto partagé avec l'Ontario.

Je comprends qu'on ne veut pas jouer avec cela, parce qu'il faut l'unanimité, ce qui est dangereux parce qu'on ne veut pas que le Québec soit pris en otage par une seule province ou un seul premier ministre, sans nommer qui que ce soit. Dans les propositions «Bâtir ensemble l'avenir du Canada», il y a une façon. Dans la proposition 15, on ne parle pas de veto, mais on dit que les provinces peuvent se prévaloir de l'opting out. C'est un droit de retrait, mais ce droit de retrait, encore là, est limité à trois ans. C'est une espèce de sursis de trois ans. De plus, il faut une résolution adoptée par 60 p. 100 des membres de la législature; pas 50 p. 100 plus 1, mais 60 p. 100.

Dans son rapport, à la page 12, le Comité dit qu'il est prêt à accepter d'autres arrangements pour permettre au Québec de s'épanouir, de se protéger, non seulement au plan de la culture mais aussi, je suppose, au plan de l'économie. Étant donné que vous rejetez le droit de veto, êtes-vous prêt à accepter que toutes les provinces, incluant le Québec, puissent avoir un droit d'opting out de plus de trois ans et avec un vote de seulement 51 p. 100 des membres de la législature?

Je vous rappelle que, dans votre document, vous dites que vous êtes prêt à étudier d'autres droits, à part le droit veto, pourvu que toutes les provinces puissent bénéficier de ces droit? Êtes-vous prêt à accepter cela dans vos propositions?

Mr. Ghiz: I will try to respond to your question first of all by saying that before I came here this morning I practised very much the French presentation I made. So I did not understand everything you had to say. I think I have the gist of it, and I will try to respond as best I can. If you wish to put any further questions to me, you surely can.

We live in one of the most decentralized federations in the world. You started off your questioning by talking about decentralization and about whether the provinces could obtain additional powers. I would fear for our country if we decentralized Canada further. I do not know where the breaking point is, but in my view a further decentralization of the country is not compatible with nationhood.

Vous savez sûrement que le Québec exige davantage. Il ne s'agit pas d'un problème de société distincte. Il ne s'agit pas de voir le Québec comme représentant la culture française, la langue française ou des lois françaises. Une des revendications principales du Québec, qu'on ne retrouve pas dans les propositions, c'est le droit de veto. J'aimerais avoir vos observations à ce sujet.

I would now like to refer to your legislative committee's report. On pages 11 and 12, the committee says that the veto is important—it is a demand by Quebec—but that we currently cannot accept that Quebec should have such a veto, as demanded by Quebec, and as described in the Allaire and Beaudoin–Edwards reports—in which there was mention of a shared veto with Ontario.

I understand this is a difficult issue because it requires unanimity; this is dangerous because we do not want Quebec to be held hostage by a single province or by a single premier, and I'm not pointing any fingers. But the proposals in "Shaping Canada's Future Together" offer a solution. Proposal 15 does not mention a veto, but states that provinces can opt out. This is a right to opt out, but it is subject to a three year limit. This represents a sort of three year grace period. In addition to this, 60% of the members of a provincial assembly must pass the resolution; not 50% plus 1 but 60%.

On page 12 of its report, the committee stated it was ready to accept other arrangements allowing Quebec to flourish and to protect not only its culture but, I suppose, its economy as well. Since you are against the right to a veto, would you be willing to accept that all provinces, including Quebec, should have the right to opt out for more than three years if just 51% of the members of the provincial assembly voted in favour?

May I remind you that, in your document, you said you are ready to study rights other than the right to a veto, on the condition that all provinces may benefit from these rights. Are you ready to accept that in your proposals?

M. Ghiz: Je tenterai de répondre à votre question. Mais permettez-moi tout d'abord de dire qu'avant de venir ce matin j'ai pratiqué consciencieusement la partie de mon exposé en français. Par conséquent, je n'ai pas compris tout ce que vous avez dit. Je crois que j'en ai compris l'essentiel, et je répondrai au meilleur de mes capacités. Si, après ma réponse, vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à me les poser.

Nous vivons dans une des fédérations les plus décentralisées au monde. Vous avez commencé votre question en parlant de la décentralisation et de la possibilité que les provinces obtiennent davantage de pouvoirs. Je m'inquiéterais de l'avenir de notre pays si nous devions décentraliser le Canada davantage. Je ne sais pas jusqu'où nous pouvons aller sans détruire le pays, mais, à mon avis, une plus grande décentralisation aurait un effet néfaste sur l'unité du Canada.

The reason I do not take exception to the federal government's proposals in shaping Canada's future together is because as I read it the devolution is by and large in areas of provincial responsibility over which the federal government has exercised the right to intervene via the spending power, and I already talked about this.

I recognize one of Quebec's traditional demands has been a veto. That was attempted and failed in the previous Meech Lake round. It was not a veto over everything, but a veto over certain additional items acceptable to Quebec.

• 1040

If we approach this round on that basis, I think the likelihood of success is greatly diminished. I recognize the dilemma the Government of Quebec is in. It has been articulated in the two days following the presentation of the federal proposals. A veto at this time in this round could jeopardize the other proposals needed for us to get on with nation-building.

Mr. Edmonston: I would just like to speak to the three years, 60% legislature as an alternative.

Mr. Ghiz: That is the notwithstanding clause.

Mr. Edmonston: No, it is the opting out under section 15, sir.

Mr. Ghiz: It is also under the notwithstanding clause. I have no difficulty with the proposition of opting out if there is a comparable level of services and funding under this arrangement. I think it would be consistent with the provincial aspirations expressed by the provincial legislatures in the various parts of the country. I have supported that proposition in the past.

M. Blackburn (Jonquière): Monsieur le premier ministre, vous avez fait tout à l'heure un vibrant plaidoyer en faveur du principe de la reconnaissance du caractère distinct du Québec. Vous savez que cette semaine, au Québec, nous avons eu droit à une déclaration un peu fracassante. On a dit que reconnaître le caractère distinct du Québec dans la Charte canadienne des droits et libertés pourrait permettre au Québec de déporter ses minorités.

J'ai été surpris d'entendre cela de la bouche de la personne en question, d'autant plus qu'il s'agit du père de la Loi constitutionnelle de 1982. L'article 6(2) de la Constitution qu'il a faite en 1982 proclame que:

(2) Tout citoyen canadien et toute personne ayant le statut de résident permanent au Canada ont le droit:

a) de se déplacer dans tout le pays et d'établir leur résidence dans toute province;

C'est un point important dont il faut tenir compte. Quand on dit de telles choses, c'est grave.

Cela dit, monsieur le premier ministre, en même temps que vous dites qu'on doit reconnaître le caractère distinct du Québec, vous dites que vous préféreriez qu'on ne touche pas à la formule d'amendement pour le moment. Vous voudriez [Translation]

La raison pour laquelle je ne m'oppose pas aux propositions du gouvernement fédéral telles qu'énoncées dans «Bâtir ensemble l'avenir du Canada», c'est parce que les pouvoirs qui seront dévolus sont surtout de compétence provinciale et touchent des domaines où le gouvernement fédéral a le droit d'intervenir par son pouvoir de dépenser, comme j'ai déjà expliqué.

Je reconnais qu'une des revendications traditionnelles du Québec était d'avoir un droit de veto. On a tenté de donner suite à cette demande au cours des négociations sur l'accord du lac Meech, mais sans succès. Il ne s'agissait pas d'un véto sur toutes les questions, mais un véto sur certains éléments additionnels acceptables au Québec.

Si nous abordons cette ronde dans le même esprit, je crois que nous aurons moins de chance de réussir. Je reconnais le dilemne dans lequel se trouve le gouvernement du Québec. On en a parlé au cours des deux jours suivant la publication des propositions fédérales. Si l'on décide d'accorder un droit de véto au Québec maintenant, cela pourrait réduire les chances de faire accepter les autres propositions nécessaires à la construction du canada de demain.

M. Edmonston: J'aimerais simplement parler du délai de trois ans et de l'autre possibilité d'exiger une majorité de 60 p. 100 dans les assemblées législatives.

M. Ghiz: Cela porte sur la clause nonobstant.

M. Edmonston: Non, monsieur, il s'agit du droit de retrait en vertu de l'article 15.

M. Ghiz: Mais ça se retrouve également dans la clause nonobstant. Je ne m'oppose pas au droit de retrait si le niveau de services demeure comparable et qu'il y a transfert de fonds. Je crois que cette proposition rejoindrait les désirs des provinces tels qu'exprimés par leurs assemblées législatives. Dans le passé, j'ai parlé en faveur de cette proposition.

Mr. Blackburn (Jonquière): Mr. Premier, a few moments ago you made a passionate plea in favour of recognizing Quebec's distinct character. You know that this week, in Quebec, a rather stunning statement was made. It was said that if Quebec's distinct character were recognized in the Canadian Charter of Rights and Freedoms, Quebec would be allowed to deport its minorities.

I was surprised to hear that from the person in question, especially since he was the father of the Constitutional Act, 1982. One of the sections of this 1982 Constitution stated that:

(2) any Canadian citizen and any person having permanent residency status in Canada has the right

a) to free movement throughout the country and may establish his or her residency in any province;

We cannot ignore this important point. Such allegations are a serious matter.

This being said, Mr. Premier, you have said that we must recognize Quebec's distinct society but have stated, at the same time, that you would rather we do not, for now, touch the amending formula. You would rather have us wait. But

qu'on attende à plus tard. Vous devez comprendre que, si on s'entend sur les 28 recommandations du présent rapport, tout cela pourra se changer avec l'accord de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population canadienne. On peut s'entendre sur la réforme du Sénat, on peut s'entendre pour enchâsser le concept de la société distincte, l'autonomie des autochtones et autres, mais si le Québec n'a pas de protection à long terme, tout cela pourra changer à l'avenir, au gré de l'accord de sept provinces. À ce moment-là, le Québec pourrait perdre ses prérogatives sur ce qui le distingue dans le système fédéral.

Une des façons de protéger la société distincte du Québec est d'élargir cela à tout le moins, si on ne veut pas changer la formule exigeant l'accord des dix provinces, et d'inclure la réforme des institutions.

Il y a également la question de la Cour Suprême. Si les dix premiers ministres des provinces et les Canadiens s'entendaient sur une réforme, seriez-vous d'accord qu'on inclue dans la clause de l'unanimité la protection du Québec au niveau de la réforme des institutions et au niveau de nos trois juges de la Cour Suprême?

Mr. Ghiz: You raise two things. The first is the recent statements by the former Prime Minister, Mr. Trudeau, about the ability of the Government of Quebec to deport people from the province as one possible interpretation of the distinct society clause. As I understand those remarks, they were made in an off-the-record session where the former Prime Minister did not feel he was going to be quoted. I don't know, but I would question whether he would have made them on the record. He may have been taking a very far-fetched proposition. I don't know.

• 1045

But I do know this. The political leaders and the academics and the jurists who have commented on those remarks since they were made do not agree. I share the opinion that has been expressed to the contrary, namely that the distinct society clause would not allow the Government of Ouebec to do that.

You raise the question of the veto again and whether or not, with respect to the institutions of Canada, the veto should apply to the province of Quebec. It should apply to all the provinces. I supported that proposition at Meech Lake. I still think it is a laudable goal.

Following Meech, I was surprised that a lot of people I spoke to felt that the veto was going to apply to everything. In fact, even with the expanded subjects in Meech, the overwhelming majority of future constitutional amendments would take place under the 7 and 50 rule. The unanimity rule would apply to only a very few situations.

The proposal of Quebec, as I understand it, is that the veto be extended to further institutional protection that you referred to. I personally have no quarrel with that. I personally am prepared to support it, and am prepared to recommend it to the legislative assembly here for ratification.

#### [Traduction]

you must understand that even if we all agree on the present report's 28 proposals, the situation can change if seven provinces representing 50% of the Canadian population agree on something else. We can agree on Senate reform, we can agree to entrench the distinct society clause as well as self-goverment for aboriginal peoples and other rights, but if Quebec does have long-term protection, this could all change in the future if seven provinces so decide. If such is the case, Quebec could lose the prerogatives which make it distinct within the federal system.

One way to protect Quebec's distinct society is to widen the concept by including the reform of institutions, if we do not want to touch the unanimity clause.

There is also the question of the Supreme Court. If all ten premiers and all Canadians agreed on reform, would you find it acceptable to include protection of Quebec's institutions and its three Supreme Court judges in the unanimity clause?

M. Ghiz: Vous soulevez deux questions. La première porte sur les déclarations récentes faites par l'ancien premier ministre, M. Trudeau, sur le droit du gouvernement québécois de déporter des gens résidents dans cette province en vertu de la clause de la société distincte. Je crois avoir compris que ces remarques étaient faites dans le cadre d'une discussion officieuse où l'ancien premier ministre ne croyait pas qu'on allait le citer. Je ne suis pas sûr qu'il aurait fait ses commentaires publiquement. Il a peut-être poussé son hypothèse à l'extrême. Je n'en sais rien.

Mais je suis convaincu d'une chose. Les chefs politiques, les universitaires ainsi que les juristes qui ont commenté ces remarques ne partagent pas l'avis ce M. Trudeau. Je suis d'accord avec ceux qui croient que la clause de la société distincte permettrait au gouvernement québécois de déporter des personnes.

Vous avez de nouveau soulevé la question du droit de véto et si celui-ci pourrait être invoqué par le Québec lorsqu'il s'agit des institutions fédérales. Selon moi, toutes les provinces devraient avoir droit de véto. J'étais en faveur de cette proposition durant les négociations du Lac Meech. Je crois que c'est un objectif tout à fait louable.

Après les négociations sur l'accord du lac Meech, j'étais surpris de constater que beaucoup de personnes axuquelles j'ai parlé étaient d'avis que le véto allait s'appliquer à tout. En fait, même après que l'accord du lac Meech avait augmenté le nombre de domaines on l'on pouvait exercer un droit de véto, la grande majorité des amendements constitutionnels futurs devaient se soumettre à la règle de sept provinces et de 50 p. 100 de la population. La règle de l'unanimité ne s'appliquerait qu'à un nombre de cas très limité.

Si j'ai bien compris, le Québec propose que le véto soit élargi afin d'inclure la protection des institutions que vous venez de mentionner. Je n'ai rien contre cela. En fait, je suis prêt à soutenir cette proposition, je suis prêt à recommander que notre assemblée législative la ratifie.

But to amend the amending formula requires unanimity, and we live in a very practical world. I simply ask this question. Given recent history, given the make-up of existing governments in Canada, what is the likelihood of achieving unanimity? I would suggest that achieving unanimity is less likely than it is possible. For us to risk these constitutional proposals and the recommendations that will come out of your committee, to risk them with unanimity and to thereby put Canada on a perilous course over the next number of years, is simply too great from my point of view.

However, if someone was to produce the unanimity of the provinces and the federal government on it, we will sign on—no problem. But I question whether that is a viable goal in the present circumstances.

I think most people today—I refer here in my discourse to the majority of Canadians of good will—are prepared to support distinct society status for Quebec. The question we have to ask is this: are we prepared to jeopardize the extension of that important symbolic recognition to Quebec, which is achievable with 7 and 50, by the addition of other items requiring unanimity to the constitutional package, which could put the whole package in jeopardy?

This, sir, is why I think we should proceed on the basis we are proceeding on now. If during the discussion stages it appears that unanimity is possible, we can go back and expand the Supreme Court and other aspects of the Senate and the creation of new provinces. We can expand those items into the unanimity rule, but the risk of seeing another failure in the constitutional proposals and the possible havoc that will bring to the country, I believe, is too great.

• 1050

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Premier, I would add that the unanimity rule, the three-year waiting period, still applies, while the 7 and 50 rule does not have such a waiting period. That is another factor to keep in mind in addition what you just said.

Senator Hays (Calgary): Mr. Premier, I would like to ask a question relating to the Senate and its relationship to the Council of the Federation. I would like to work something into it to give you an opportunity to respond, something from my province, which has a great desire for what I would characterize as something different in Canada, not something better necessarily. To pick up on the language in your presentation, we want Canada to work better, not differently. This arises out of our desire for a triple-E Senate, which perhaps conveys more information. I would characterize it as a U.S.-type Senate, with all of the implications for change in the other House in relation to the executive and to the provinces.

[Translation]

Mais pour modifier la formule d'amendement, il faut l'unanimité, et nous devons être réalistes à cet égard. Je vous pose simplement cette question. Étant donné les événements récents, étant donné la diversité des gouvernements actuels au Canada, quelles sont nos chances d'arriver à l'unanimité? Je crois que les chances sont moins que bonnes. Nous courons un trop grand risque de soumettre les propositions et recommandations constitutionnelles qui seront articulées par votre Comité à la règle de l'unanimité; le Canada se retrouverait au cours des prochaines années sur un chemin périlleux et, à mon avis, les risques qu'une telle démarche comporte sont simplement trop grands.

Par contre, s'il était possible que les provinces et le gouvernement fédéral fassent l'unanimité sur une question, nous nous joindrions sans hésitation à eux. Mais à la lumière de la situation présente, je doute que ce soit un but réaliste.

Je crois qu'aujourd'hui la majorité des gens—et je parle ici de la majorité des Canadiens de bonne volonté—sont prêts à accepter le statut de société distincte du Québec. Mais nous devons nous poser cette question: Sommes—nous préparés à mettre en péril cette importante reconnaissance symbolique pour le Québec, chose faisable selon la formule de sept provinces et 50 p. 100 de la population, en y ajoutant d'autres éléments qui exigent l'unanimité et qui pourraient mettre en danger toute possibilité d'un accord?

C'est pour cette raison, monsieur, que je crois que nous devons poursuivre la démarche que nous avons entreprise. S'il appert, au cours de nos discussions, que l'unanimité est possible, nous pourrons alors nous pencher sur les questions touchant la Cour suprême, le Sénat et la création de nouvelles provinces. Nous pourrons appliquer la règle de l'unanimité lors de notre étude de ces questions, mais le risque d'un autre échec constitutionnel et ses graves répercussions éventuelles sur le pays, seront, à mon avis, trop grands.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur le premier ministre, j'aimerais simplement ajouter que la règle de l'unanimité et le délai de trois ans existent encore, tandis que la formule 7–50 n'est pas accompagnée d'un tel délai. En outre de ce que vous avez dit, on ne doit pas oublier ce fait.

Le sénateur Hays (Calgary): Monsieur le premier ministre, j'aimerais poser une question portant sur le Sénat et les rapports de celui-ci avec le Conseil de la fédération. J'aimerais y ajouter un élément, un élément qui reflète le point de vue de ma province, un élément qui représente une volonté de créer quelque chose de différent au Canada, et pas quelque chose qui soit nécessairement meilleur. Pour en revenir à ce que vous avez dit, nous voulons que le Canada fonctionne mieux, pas nécessairement de façon différente. Il serait peut-être plus clair de parler de notre désir pour un Sénat triple-E. Il serait semblable au Sénat américain, ce qui entraînerait des changements pour l'autre endroit et les relations de celui-ci avec l'exécutif et les provinces.

• 1055

The document for study before us recommends an elected Senate. It leaves quite a bit open. Why not a U.S.-type Senate or something in that direction?

With whatever kind of Senate we end up with—and I am not precisely sure where you are on that—do you see the new Senate and the Council of the Federation as too much belt-and-suspenders, too many means of achieving the same thing?

**Mr. Ghiz:** The latter point I have already addressed. I think there is a danger there. I referred to that in answer to another question; we could be creating another institution which would just be too burdensome for the country.

As to why not a U.S.-style Senate, I do not believe that is consistent with the traditions of a British parliamentary system of democracy, where there is ministerial accountability in the House of Commons, where governments can rise and fall on a vote in the House.

Such is not the situation in the United States. I do not think we can have a hybrid system. I believe the primary legislative—making form in Canada, if we are to retain the parliamentary system, has to be where the House of Commons has supremacy.

If we want to undertake, however, a radical change of our Constitution, which I am not in favour of and spoke against in my presentation, we could go to the presidential model. But I do not think Canadians want that.

I would think we have to guard against removing the legitimacy of the House of Commons with its ministerial responsibility and government accountability. We have to guard against creating a Senate that will do that. If it does, we are going to radically transform our country in a way Canadians do not want.

I do not believe Canadians want the American model. The American model has its imperfections. We have our imperfections. We are going through a difficult time. But I think we can rise above this and get on with nation-building.

As far as the revamped Senate is concerned, I don't think there is any doubt that Canadians want the Senate to function differently. I don't think there is any doubt that Canadians want an Upper Chamber. I believe the Upper Chamber should have a suspensive veto. I believe greater weight should be given to the provinces and regions of the country.

I believe it is absurd, for example, that a province like British Columbia, with the third-largest population in the country, over 3 million people, is represented in the Upper Chamber by 6 aenators, whereas Nova Scotia, with less than 1 million people, is represented by 10. I am sure that from British Columbians' points of view, not ours, it is still worse that Prince Edward Island is represented by four.

[Traduction]

Le document d'étude que nous avons sous les yeux recommande un Sénat élu. Il laisse la porte ouverte à beaucoup de choses. Pourquoi pas un Sénat de type américain ou quelque chose de ce genre?

Quel que soit le genre de Sénat que nous finissons par avoir—et je ne suis pas certain de votre position à ce sujet—croyez-vous que le nouveau Sénat et le Conseil de la fédération seraient tout simplement différents moyens d'atteindre les mêmes objectifs?

M. Ghiz: Je me suis déjà penché sur cette denière question. Je crois qu'effectivement il y a là un danger. J'en ai parlé en réponse à une autre question. Nous créerions peut-être une autre institution qui représenterait simplement un fardeau additionnel pour le pays.

Quant à savoir si on devrait se doter d'un Sénat de style américain, je ne crois pas qu'une telle formule corresponde aux traditions d'une démocratie parlementaire britannique, où les ministres sont responsables devant la Chambre des communes, où les gouvernements peuvent être défaits par un vote en Chambre.

Ce n'est pas le cas aux États-Unis. Je ne crois pas que nous puissions avoir un système hybride. Si nous désirons conserver notre système parlementaire, je crois que l'assemblée législative principale au Canada doit être la Chambre des communes, qui a préséance sur les autres organismes de l'État.

Toutefois, si nous voulons entreprendre un changement radical de notre Consitution, chose que je ne préconise pas comme je l'ai dit dans mon exposé, je crois que nous pourrions nous diriger vers le modèle présidentiel. Mais je ne crois pas que c'est ce que les Canadiens veulent.

Je crois qu'il faut faire attention pour ne pas enlever la légitimité de la Chambre des communes qui est fondée sur le principe de responsabilité ministérielle et gouvernementale. Nous devons nous garder de créer un Sénat qui ferait exactement cela. Si c'était le cas, nous transformerions notre pays de façon radicale et ce n'est pas ce que souhaitent les Canadiens.

Je ne crois pas que les Canadiens veulent le modèle américain. Le modèle américain contient des imperfections, tout comme notre système aussi. Nous traversons une période difficile. Mais je crois que nous allons en sortir et continuer à bâtir notre pays.

Pour ce qui est du Sénat transformé, je crois qu'il ne fait aucun doute que les Canadiens veulent que le Sénat fonctionne autrement. Je crois également qu'il n'y a aucun doute que les Canadiens veulent une Chambre haute. Je crois que cette Chambre haute devrait avoir un véto suspensif. J'estime qu'on devrait donner plus de poids aux provinces et aux régions.

Pour vous donner un exemple, je crois qu'il est absurde qu'une province comme la Colombie-Britannique, qui se place au troisième rang en termes de population avec trois millions d'âmes, est représentée dans la Chambre haute par trois sénateurs, tandis que la Nouvelle-Écosse, avec une population de moins d'un million, est représentée par dix sénateurs. Du point de vue de la Colombie-Britannique, et non pas du nôtre bien sûr, c'est encore pire que l'Île-du-Prince-Édouard soit représentée par quatre sénateurs.

I think we have to change the numbers in the Senate. Leave Prince Edward to the side for a moment; if the consensus is that there should be an equality of members in the Senate from each of the provinces, we will be the first to jump on the wagon. But it would be somewhat absurd for us to be promoting that.

If the other provinces want to promote it, that is great. There is nothing better I would like, as the Premier of Prince Edward Island, than another industry in our province called "elevation to the Senate" or "election to the Senate". If we have an equal number, that is what we will have. I think it would be wonderful. A lot of the members of the legislature could aspire to the Senate.

For the reasons articulated in my address, I do not think it is a practical solution to the issue.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I believe Mrs. Dobbie has either a comment or a question.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): To go back to what Mr. Edmonston was asking you, Mr. Premier, recommendation 15 suggests that under the economic union, the federal government would be able to make laws that it deems in the interest of the country and that might affect some of the provinces. There is an opting-out provision that allows provinces to say, this is not for me and I am going to opt out for three years. One of the mandates of the committee is to discover whether there is consensus as to whether the three-year opting-out provision should be renewable.

• 1100

Mr. Ghiz: I believe in the opting-out provision. I think if the province opts out, it should have the right to renew it. To opt out for a period of three years is simply delaying the federal government's heavy hand with respect to the implementation of a policy that it wants. What is three years in the life of a country? What is three years in the life of a program or a policy? I think, as with the notwithstanding clause, the government of that province should have the right to renew it.

Does that answer the question?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Since this was more in the nature of a precision than a full-scale question, I will ask Senator Beaudoin for the next one.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Monsieur le premier ministre, vous avez parlé du Sénat avec beaucoup de précision. En lisant l'histoire du Canada, on s'aperçoit qu'en 1864, ici à Charlottetown, à Québec et à Londres, on a beaucoup parlé du Sénat. C'est un point intéressant dans la réforme actuelle. On doit être bien conscient que cela touche non seulement le Parlement canadien, mais également les provinces.

# [Translation]

Je crois qu'il faut changer la répartition de sièges au Sénat. Si on fait abstraction de l'Île-du-Prince-Édouard pour le moment, disons que s'îl y avait un consensus voulant qu'il y ait un nombre égal de sénateurs de chacune des provinces, nous serions les premiers à être d'accord. Mais ce serait un peu absurde pour nous de promouvoir une telle formule.

Si les autres provinces veulent le faire, tant mieux. En tant que premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, je serais tout à fait enchanté s'il y avait une nouvelle industrie dans notre province qui s'appelait «élévation au Sénat» ou «élection au Sénat». Si le nombre est égal, c'est ce que nous aurons. Beaucoup de députés dans notre assemblée législative pourraient viser le Sénat.

Pour les raisons que j'ai fait valoir dans mon exposé, je ne crois pas que ce soit une solution pratique au problème.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je crois que M<sup>me</sup> Dobbie a une question ou un commentaire.

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur le premier ministre, pour en revenir à ce que vous demandait M. Edmonston, la recommandation 15 suggère que dans l'union économique, le gouvernement fédéral pourrait adopter des lois qu'il considère d'intérêt national et qui pourraient toucher certaines provinces. Il existe une clause de retrait qui permet aux provinces de dire, ceci n'est pas pour nous et nous allons nous en retirer pendant trois ans. Un des mandats de ce comité est de déterminer s'il y a consensus quant à la possibilité de renouveler la clause de retrait de trois ans.

M. Ghiz: Je suis en faveur de la clause de retrait. Je crois que si une province décide de se retirer d'un programme, elle devrait avoir le droit de renouveler ce retrait. Se retirer pendant trois ans a pour effet tout simplement d'empêcher le gouvernement fédéral d'appliquer pendant cette même période la politique qu'il désire mettre en oeuvre. Qu'est-ce que trois ans dans la vie d'un pays? Qu'est-ce que trois ans dans la vie d'un programme ou d'une politique? Comme dans le cas de la clause dérogatoire, je crois que le gouvernement d'une province devrait avoir le droit de renouveler son droit de se retirer d'un programme.

Est-ce que cela répond à la question?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Puisqu'il s'agissait d'une précision plutôt que d'une vraie question, je cède maintenant la parole au sénateur Beaudoin.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Mr. Premier, you have spoken of the Senate with a great deal of precision. When we read the history of Canada, we realize that in 1864, here in Charlottetown, in Quebec City and in London, there was much talk about the Senate. It is an interesting point in the current reform. We must be fully aware that this affects not only the Canadian Parliament, but also the provinces.

Venant du Québec, j'ai une préoccupation un peu spéciale pour les institutions centrales. Nous voulons toujours avoir trois juges sur neuf à la Cour suprême parce que nous avons un Code civil. Nous croyons que nous faisons partie d'une société différente ou distincte parce qu'on a un Code civil, une langue française et une culture française. Je pense que la même chose doit se refléter au Sénat.

Sir Georges Étienne Cartier avait imaginé un sénat par région. Maintenant on a un grand débat au Canada: est-ce que c'est un sénat par province? Vous avez dit tout à l'heure, et je l'ai bien noté: Oui, il faudrait avoir un sénat plus équitable, more equitable. Ceci porte évidemment sur la représentation des provinces au Sénat. Je dois vous féliciter de cette vision que vous avez de la Chambre haute. Il est facile de parler d'égalité, mais la démocratie joue des deux côtés. Il y a la démocratie des individus, la démocratie du nombre, la question de l'égalité des provinces, etc. Pour ma part, je pense que le Sénat pourrait être plus équitable. Certaines provinces ont une population élevée, d'autres une population moins élevée et, comme vous l'avez dit, le cas de la Colombie-Britannique est évident comparé aux autres.

Je conclus donc que, pour vous,

the triple-E Senate is more equitable. Should it be elected? My impression in reading the reports of the committee so far is that the question is not yet definite. It is open. What is obvious is that the provinces should be much more involved than they are now, and I agree entirely.

Pour moi, un sénat élu présente une difficulté dans un système britannique. Je ne dis pas que cela ne peut pas se faire car cela s'est fait en Australie. Mais au Canada, il faut se poser le problème: qu'est-ce que c'est qu'un sénat élu?

Dois-je comprendre, monsieur le premier ministre, que la question demeure ouverte pour ce qui est de l'Île-du-Prince-Edouard? Il est certain qu'on doit définir les pouvoirs du Sénat, qu'on doit avoir un Sénat plus équitable et qu'on ne doit pas avoir de vote de confiance au Sénat, mais qu'en est-il de la désignation des sénateurs? Seront-ils élus ou pourront-ils continuer à être nommés, mais avec la participation des provinces?

• 1105

Mr. Ghiz: First of all, you address the question of a fair and more equitable Senate. I take it from your remarks that you are in agreement with this.

Senator Beaudoin: Yes, I concur.

Mr. Ghiz: When the country was formed in 1867 an equal number of senators was in fact given to Quebec, Ontario and the Maritimes. It is as a result of the add-ons that we have got into the present state of inequity, if you will. I am just saying this to reinforce your point.

My personal view is that in modern-day Canada the Senate must reflect a provincial as opposed to a regional position. Again, my sense of the country tells me the Province of British Columbia does not consider itself part of

## [Traduction]

As I'm from Quebec, I have a somewhat special concern regarding central institutions. We continue to want three out of nine judges in the Supreme Court because we have a Civil Code. We believe we are part of a different or distinct society because we have a Civil Code, the French language and French culture. I think these facts must be reflected in the Senate.

Sir Georges Étienne Cartier had envisioned a regional Senate. Now we have a major debate in Canada: should it be a Senate by province? I carefully noted that you said earlier: yes, we need a more equitable Senate. Obviously, this involves the representation of the provinces in the Senate. I must congratulate you for this vision you have of the Upper Chamber. It is easy to talk about equality, but democracy works both ways. There is democracy among individuals, democracy in numbers, the question of the equality of the provinces, etc. Personally, I think that the Senate could be more equitable. Some provinces have a large population, others have a smaller one, and as you pointed out, the case of British Columbia is quite obvious compared to others.

I therefore conclude that in your opinion,

le Sénat triple E est plus équitable. Devrait-il être élu? Mon impression en lisant les rapports du comité jusqu'à présent est qu'il n'y a pas de réponse définitive à cette question. Elle demeure ouverte. Ce qui est clair, c'est que les provinces doivent pouvoir participer beaucoup plus qu'elles ne le font présentement, et partage entièrement cet avis.

To my mind, an elected Senate poses a difficulty in a British parliamentary system. I'm not saying it can't be done because it has been done in Australia. But in Canada, we have to ask the question: what is an elected Senate?

Mr. Premier, am I to understand that the question remains open as far as Prince Edward Island is concerned? Clearly, we must define the powers of the Senate, we must have a more equitable Senate and we must not have confidence votes in the Senate, but what about the appointment of Senators? Will they be elected or can they continue to be appointed but with provincial participation?

M. Ghiz: Premièrement, vous avez parlé d'un Sénat plus juste et équitable. Si je comprends bien, vous êtes d'accord avec cela.

Le sénateur Beaudoin: Oui, je suis d'accord.

M. Ghiz: Quand le pays fut formé en 1867, un nombre égal de sénateurs fut accordé au Québec, à l'Ontario et aux Maritimes. L'inégalité que nous avons aujourd'hui, si on peut l'appeler ainsi, résulte du fait que d'autres provinces sont venues de greffer à notre pays. Je le souligne simplement pour appuyer ce que vous venez de dire.

Personnellement, je crois que dans le Canada d'aujourd'hui, le Sénat doit refléter une position provinciale plutôt que régionale. Encore une fois, j'estime que la Colombie-Britannique ne se considère pas comme faisant

western Canada. It is Pacific Canada. The situation is the same here in Atlantic Canada. Newfoundland would consider itself very much so to reflect a provincial as opposed to an Atlantic position. So I believe the Senate has to reflect provincial positions.

There are two ways we can go about it. The Senate can be appointed. I said before on many occasions, and am still of the view, that the Senate can perform its function through provincial appointees appointed during the life of the provincial government to reflect a provincial position in national decision–making policy.

That is a position I have held personally for some time. I am not dogmatic about this. If the majority view is that the Senate should be democratically elected—and I suspect it is—I can also support that. If it is to be elected, it will undoubtedly have a political and moral legitimacy that it does not have now, which could put it into conflict with the House of Commons and could lead to constitutional impasse in the country from time to time when a duly elected political body has every right to flex its political muscle. In order to avoid that, I think the way an elected Senate could function with primacy still given to the House of Commons would be on the third "E" or one of the other "E"s. Namely, what do we mean by effective?

The point I made before was that I do not believe even an elected Senate should have an absolute veto. It would have a suspensive veto. So its political legitimacy would be defined by the powers given to it. However they are defined in a general way, those powers must be such that paramountcy is given to the House of Commons.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Before we take a break, may I mention we will take three more questions from Madam Guarnieri, Mr. Hughes and then Senator Bonnell. The premier has been most generous with us, and we must not abuse that.

• 1110

Mr. Reid (St. John's East): On a point of order, Mr. Chairman, I would very much like to abuse and take full advantage in a very unfair way of the premier's presence here today. It is ungracious and impolite and rude, but we would sure like to push the limit on this. The presentation has been very, very important, not only to the substance of what we have done but also to our start.

After a brief discussion with my colleague, Mr. Nystrom—and I do not want to prejudge Mr. Allmand—we would like to go as far as we can with the premier, obviously with the indulgence of the chairs and certainly with the indulgence of the premier Anything we can do to ensure that members get full advantage of this occasion. I think we would be very grateful for it.

## [Translation]

partie de l'Ouest canadien. C'est le Pacifique canadien. La situation est semblable ici dans l'Atlantique. Terre-Neuve considère qu'elle représente une position qui est provinciale beaucoup plus que régionale ou de l'Atlantique. Or, je crois que le Sénat doit refléter les positions provinciales.

Il y a deux façons de le faire. Le Sénat peut être nommé. J'ai dit à de nombreuses reprises par le passé et je le répète, que le Sénat peut fonctionner par nominations provinciales pour la durée du mandat d'un gouvernement provincial afin de refléter la position provinciale lors de la prise de décisions d'envergure nationale.

Cela fait quelque temps que je tiens cette position. Toutefois, je n'y tiens pas de façon dogmatique. Si la majorité estime que le Sénat devrait être élu démocratiquement—et je crois que c'est le cas—je pourrais également appuyer cette position. Si le Sénat devait être élu, il aurait sans doute plus de légitimité politique et morale qu'il n'en a actuellement, ce qui pourrait le mettre en conflit avec la Chambre des communes et donner lieu à des impasses constitutionnelles au Canada de temps à autre, puisqu'une chambre élue en bonne et due forme est en plein droit d'exercer ses pouvoirs politiques. Afin d'éviter une telle situation, je crois qu'un Sénat élu pourrait fonctionner tout en laissant la primauté à la Chambre des communes si on insistait sur le troisième «E» ou un des autres «E». Plus précisément, qu'entendons—nous par efficace?

Comme je l'ai dit tantôt, je ne crois pas qu'un Sénat même élu devrait avoir un véto absolu. Il devrait avoir un véto suspensif. Or, sa légitimité politique serait définie par les pouvoirs qu'on lui accorde. Quelle que soit la façon dont on définit ces pouvoirs en général, ils devraient être tels que la primauté est accordée à la Chambre des communes.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Avant de faire une pause, j'aimerais vous signaler que nous accepterons trois autres questions de M<sup>me</sup> Guarnieri, de M. Hughes et ensuite du sénateur Bonnell. Le premier ministre s'est montré très généreux envers nous, et nous ne devons pas abuser de sa bonté.

M. Reid (St-John Est): Rappel au règlement, monsieur le président. Au contraire, j'aimerais beaucoup abuser de la bonté du premier ministre et profiter et d'une façon tout à fait injuste pleinement de sa présence ici. C'est peut-être impoli, mais nous serions très heureux de profiter des possibilités de cette rencontre au maximum. Ce témoignage s'est avéré extrêmement important, non seulement pour ce qui est de son fond mais également parce qu'il s'agit du premier que nous allons entendre au cours de nos audiences.

Après une brève discussion avec mon collègue, monsieur Nystrom—et je ne saurais présumer de ce qu'en pense M. Allmand—nous aimerions aller aussi loin que possible avec le premier ministre, avec l'indulgence de la présidence bien sûr ainsi que celle du premier ministre lui-même. Je crois qu'il nous faut être très reconnaissant de tout ce que nous pouvons faire pour que les députés tirent vraiment profit de cette occasion.

Ms Guarnieri (Mississauga East): I would like to assure the premier that the symbolism of our sojourn's starting here is not lost on us. I am confident that the premier's forceful and insightful comments regarding a stronger and united Canada will not fall on deaf ears.

I know that Mr. Reimer and his colleagues will forgive me if I start by saying that P.E.I. must be the most Canadian of provinces because here even the soil is red. Everyone in this room knows I am partial to red.

In the proposals this committee is studying, the federal government indicates that P.E.I. could find itself with exclusive jurisdiction over labour market training, tourism, mining, etc. You also made reference to this in your comments. I wonder if you are prepared to comment on what provisions you would like to see entrenched in the Constitution to ensure that federal resources will still be made available in sufficient funds to shoulder the burden of these transferred programs in 10 or 20 years to meet the changing needs of the population.

Has the Government of P.E.I. had any consultation with the federal government with respect to the transfer of federal resources like taxing powers or tax points, with an eye to compensating the provinces for increased jurisdiction in these areas?

Because I am not known as one of the most verbose members of this committee, I would also like to ask you a question regarding another matter. John Tait, Deputy Minister of Justice, told this committee that the proposal is for the Canada clause to be in the body of the Constitution. As such, it would have effects similar to an interpretive clause. Does the premier agree that the Canada clause should be in the body of the Constitution as an interpretive clause, or does the premier recommend that the Canada clause should be placed in the preamble of the Constitution? In short, what significance does the premier attach to the placement of the Canada clause?

Mr. Ghiz: With reference to the first part of your question, I can't spell out today what mechanism should be employed if the federal government is to remove itself entirely from those areas referred to in the federal discussion paper: housing, forestry, mining, training. I would want to give that some additional thought and would want to have the benefit of the views of the committee, after you people have had an opportunity to travel the country, with respect to how we could accommodate the provinces in that regard.

I believe the Canada clause would be better included in the preamble to the Constitution. To include it in the body could possibly give the courts a very difficult time interpreting the Constitution because of the very many elements of Canadianism that will be spelled out in a preamble. How do we reconcile multiculturalism with distinctiveness? How do we reconcile aboriginal claims with other provisions in the Constitution dealing with the right of the aboriginal peoples to self-government?

[Traduction]

Mme Guarnieri (Mississauga-Est): Je tiens à assurer le premier ministre que nous sommes fort conscients du symbolisme de cette première étape de nos audiences. Je suis certaine que les commentaires vigoureux et incisifs du premier ministre à propos d'un Canada fort et uni n'échapperont à personne.

Je sais que M. Reimer et ses collègues me pardonneront si je commence par dire que l'Île-du-Prince-Édouard doit être la plus canadienne des provinces car ici même le sol est rouge. Tout le monde ici sait que le rouge est une de mes couleurs préférées.

Dans les propositions que notre comité est en train d'étudier, le gouvernement fédéral indique que l'Île-du-Prince-Édouard pourrait se retrouver avec la compétence exclusive sur la formation de la main-d'oeuvre, le tourisme, les mines, etc. Vous y avez également fait allusion dans vos commentaires. Pourriez-vous nous dire quelles dispositions vous aimeriez voir enchassées dans la constitution pour vous assurer que les ressources financières fédérales seront disponibles en nombre suffisant pour maintenir ces programmes transférés à un niveau où ils pourront répondre aux besoins changeants de la population dans 10 ou 20 ans.

Le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard a-t-il participé à des consultations avec le gouvernement fédéral concernant le transfert de ressources fédérales tel que le pouvoir d'imposition ou les points d'impôt, afin de compenser les provinces pour leur compétence accrue dans ces domaines?

Bien que je n'aie pas la réputation de faire des discours prolixes, j'aimerais vous poser une autre question concernant un autre domaine. John Tait, le sous-ministre de la Justice, a expliqué à ce comité que l'on propose que la clause Canada soit incluse dans le texte même de la Constitution. Elle aurait alors des effets semblables à celles d'une clause interprétative. Le premier ministre est-il d'accord que la clause Canada devrait être dans le texte de la Constitution en tant que clause interprétative, ou recommande-t-il qu'elle soit placée dans le préambule à la constitution? Bref, quelle importance le premier ministre rattache-t-il à l'emplacement de la clause Canada?

M. Ghiz: Pour ce qui est de la première partie de votre question, je ne saurais vous expliquer aujourd'hui quel mécanisme on devrait employer si le gouvernement se retirait complètement des domaines mentionnés dans le document fédéral—le logement, les forêts, les mines, la formation. J'aimerais y réfléchir davantage et, après que vous aurez terminé les audiences, j'aimerais connaître le point de vue du comité sur le moyens possibles de satisfaire les provinces à cet égard.

Je crois qu'il serait préférable d'inclure la clause Canada dans le préambule de la Constitution. L'inclure dans le texte même pourrait poser des problèmes pour les tribunaux lorsque viendra le temps d'interpréter la Constitution car plusieurs éléments de la canadienneté seront définis dans le préambule. Comment concilier multiculturalisme et caractère distinct? Comment pouvons-nous concilier les revendications autochtones avec les autres dispositions de la Constitution concernant le droit des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale?

• 1115

I think it would be better placed in the preamble to the Constitution rather than its being an interpretive provision that could be used by the courts. I believe that as a parliamentary democracy we have gone almost as far, if not as far, as we want to go in delegating to elected judges what traditionally have been legislative and parliamentary powers. I have absolutely no difficulty with that, but there comes a time when we can't cross the line any further. Judges are not accountable. They do not stand for election. While the reasons for judgment are usually well articulated and based in sound law, if the people of the country or the parliamentarians representing their constituents do not like it, they cannot change it. Then it requires a constitutional amendment. I would be inclined to think for those reasons, and others perhaps that I could articulate if we continue the discussion, the Canada clause should be in the preamble.

Mr. Hughes (Macleod): Premier, I would like to share the expressions of appreciation to you on behalf of all our colleagues for your very warm and historic reception here. We really appreciate this.

I wanted to ask you a question, which I think is of concern to many Canadians, about the importance and the relevance of what we are engaged in here today and over the next few months.

As one example, last weekend I met with some 2,000 farmers in my own riding who were concerned about grain prices and about the economy. I know you have people here in Atlantic Canada who have the same concern about the fishing industry and the small catch this year. Canadians in other parts of the country have a concern about factories closing down and about losing jobs. There are basic economic needs that people are concerned about. What would you say to those Canadians about the economic implications down the road of what we are doing here through this process?

Mr. Ghiz: I think it is absolutely important for Canada to settle our constitutional questions so that we can strengthen our economy. Surely the fact that Canadians are discussing the very being of their country and are engaged in an internal divisive debate is sending out waves of bewilderment around the world. Hundreds of thousands of people lined up, wanting to gain entry into Canada, are asking themselves, what are they fighting about; it is one of the most wonderful countries in the world. Foreign investors are exacting a premium from Canada in terms of interest rates because of this constitutional question. International business firms are failing to locate here because of our constitutional uncertainty. I can't point to company X, Y, or Z, but it is there. There is an uncertainty in the international community because of our constitutional difficulty, an uncertainty that affects investor confidence.

[Translation]

À mon avis, il vaudrait mieux que la clause Canada soit incluse dans le préambule de la Constitution au lieu qu'elle soit soumise à l'interprétation des tribunaux. Il me semble qu'en tant que démocratie parlementaire, nous sommes allés presque, sinon aussi loin que nous le devrions pour ce qui est juges déléguer aux non élus les traditionnellement réservés aux législateurs et au Parlement. Je ne vois aucun inconvénient à ce genre de délégation de pouvoirs, mais il vient un temps où l'on ne peut plus déléguer. Les juges n'ont pas de compte à rendre. Ils n'ont pas à se faire élire. Bien que les motifs de leurs décisions soient généralement bien expliqués et fondés sur des principes de droit généralement reconnus, il reste qu'en cas de divergence d'opinion, ni les Canadiens ni les parlementaires qui les représentent ne peuvent modifier ces décisions. Ils doivent alors recourir à une modification constitutionnelle. Pour cette raison, et pour d'autres raisons que je pourrais vous exposer si nous poursuivons la discussion à ce sujet, je suis enclin à considérer que la clause Canada devrait figurer dans le préambule.

M. Hughes (Macleod): Monsieur le premier ministre, je tiens, moi aussi, à vous dire un grand merci, au nom de tous mes collègues, pour l'accueil très chaleureux et historique que vous nous avez fait ici. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Je veux vous poser une question qui me préoccupe, et qui préoccupe aussi, je crois, beaucoup de Canadiens, à savoir si le débat dans lequel nous sommes engagés ici aujourd'hui et qui se poursuivra au cours des prochains mois est vraiment important et pertinent.

La fin de semaine dernière, j'ai rencontré quelque 2,000 agriculteurs de ma circonscription qui s'inquiètent du prix des céréales et de l'état de l'économie. Je sais que vous avez des gens ici, dans le Canada atlantique, qui ont les mêmes préoccupations au sujet du secteur des pêches et de la faiblesse des prises cette année. Les Canadiens d'autres régions du pays s'inquiètent des fermetures d'usines et des pertes d'emplois. Les préoccupations des Canadiens touchent des besoins économiques de base. Que pouvez-vous leur dire quant aux répercussions économiques éventuelles du processus dans lequel nous sommes actuellement engagés?

M. Ghiz: À mon avis, il est absolument essentiel que le Canada règle ses problèmes constitutionnels pour pouvoir renforcer son économie. Chose certaine, le fait que les Canadiens discutent de l'existence même de leur pays et qu'ils soient engagés dans des discussions internes qui tendent à les diviser sème l'étonnement partout au monde. Les centaines de milliers de personnes qui attendent impatiemment d'être admis au Canada se demandent pourquoi nous nous querellons ainsi, quand nous vivons dans un des pays les plus magnifiques au monde. Nos problèmes constitutionnels incitent les investisseurs étrangers à exiger des taux d'intérêt plus élevés. Les entreprises internationales hésitent à s'installer au Canada à cause de l'incertitude du climat constitutionnel. Je ne peux pas vous citer d'exemple précis, mais l'incertitude existe bel et bien. La précarité de notre situation constitutionnelle ne manque pas d'inquiéter la communauté internationale et d'ébranler la confiance des investisseurs.

We have to resolve this constitutional crisis so we can get on with investor confidence, with a more stable economy, with job creation and with the other valid concerns that you and I and Canadians from one end of this country to the other have. We owe it to Canadians from one end of the country to the other to solve our constitutional problems, or we are not going to have economic harmony. If we fail this time, I would think that the prospects for even greater economic dislocations are there. I hope we can settle this question, not just for the good of constitution—making but for the good of the economy and job and wealth creation in Canada.

• 1120

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Premier.

Senator Bonnell (Murray River): Thank you, Mr. Premier, for your excellent brief. Since you sent me a form and since I am more interested in the Senate, I will try to ask you a question. Most of the committee members must have come from the House of Commons, because they asked awfully long questions. It took half the time to ask the question instead of getting right to the point and giving you an opportunity to answer.

An hon. member: This is going to be the exception, just watch.

Senator Bonnell: Mr. Premier, regarding the triple-E Senate, one of the reasons the Maritimes and the west are asking for this is because the major population centres are located in central Canada. Since they have more members in the House of Commons, they really control the economy of this country. The only opportunity the Atlantic and western provinces have to counteract the bulk of the population is through an effective Senate.

But under this proposal, as I understand it, the effectiveness will be taken away from the Senate. No longer will we see a money bill. No longer will we ever see a tax bill. If the expenditures and the taxation of the country never come before the Senate—even for discussion or for 150-day veto—then central Canada will control the economy of the whole country, and perhaps we will get a reasonable development program for Cape Breton.

But the funds will not come because the economy is controlled by the central economies of Ontario and Quebec. We may have 10 representatives from each province in the Senate, but they will have no control over the economy and no control over that regional development. British Columbia may get 10 members, but it will do them no good because Ontario and Quebec will still control the economy of the whole country.

[Traduction]

Il nous faut résoudre la crise constitutionnelle si nous voulons regagner la confiance des investisseurs, asseoir notre économie sur des bases plus solides, créer des emplois et répondre aux autres préoccupations légitimes que nous avons tous les deux et qu'ont aussi les Canadiens d'un bout à l'autre du pays. Par souci du bien-être de tous les Canadiens. nous devons de résoudre nos constitutionnels, faute de quoi nous sacrifierons tout espoir de développement économique harmonieux. Si nous échouons cette fois-ci, je crois que les bouleversements économiques risquent d'être encore plus grands qu'ils ne l'ont été par le passé. J'espère que nous pourrons régler cette question, pour le bien non seulement de notre avenir constitutionnel, mais aussi de l'économie, de l'embauche et de la productivité canadienne.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je vous remercie, monsieur le premier ministre.

Le sénateur Bonnell (Murray River): Merci, monsieur le premier ministre, de votre excellent exposé. Puisque vous m'avez envoyé un formulaire et puisque je m'intéresse en premier lieu au Sénat, je vous poserai une question à ce sujet. La plupart des membres du comité doivent être de la Chambre des communes, puisqu'ils posent des questions très longues. Ils prennent la moitié du temps qui leur est attribué pour poser leurs questions au lieu d'aller droit au but et de vous donner l'occasion de répondre.

Une voix: Attention! Nous aurons maitenant droit à l'exception à la règle.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le premier ministre, en ce qui concerne le Sénat des trois E, si les gens des Maritimes et de l'Ouest réclament cette modification, c'est parce que la population canadienne est surtout concentrée dans les provinces du centre. Comme elles sont représentées par un plus grand nombre de députés à la Chambre des communes, ces dernières contrôlent les leviers économiques du Canada. Ce n'est que par l'entremise d'un Sénat efficace que les provinces de l'Atlantique et de l'Ouest pourraient faire contrepoids à la majorité de la population.

Mais la proposition, telle que je la comprends, fera perdre de son efficacité au Sénat. Celui-ci n'aura plus à se prononcer sur les mesures financières. Jamais plus il n'aura à voter sur une mesure fiscale. Si les budgets des dépenses et les mesures fiscales ne passent plus par le Sénat—même si ce les mesuren discuter ou pour faire l'objet d'un droit de véto de 150 jours—le Canada central contrôlera l'économie du pays, et la mise sur pied d'un programme de développement acceptable pour le Cap Breton deviendra une possibilité.

Mais il ne faut pas s'attendre que des crédits soient affectés à cette fin, puisque les économies des provinces du centre, c'est-à-dire de l'Ontario et du Québec, contrôleront notre destinée économique. Même en ayant chacune dix représentants au Sénat, les provinces n'exerceront aucun contrôle sur l'économie ni sur le développement régional. La Colombie-Britannique ne sera pas non plus plus avancée si elle obtient dix sénateurs, puisque l'Ontario et le Québec continueront à dicter la politique économique pour l'ensemble du pays.

What is your view on that?

Mr. Ghiz: As I understand it, the Senate cannot now initiate a money bill.

Senator Bonnell: You are right, but they have a vote on the money bill. They had a vote on the GST but they will never get a GST bill again because that is a tax bill.

Mr. Ghiz: The vote would still come, as I understand the proposal, but it would be a suspensive veto.

Senator Bonnell: That is only on national issues, but on money bills it would never come before the Senate.

Mr. Ghiz: I believe that the suspensive veto should apply to money bills as well. But a suspensive veto—I do not agree that the Senate should have an absolute veto.

The question you raise about the make-up of the Senate reflects the position of the outlying parts of the country; namely, that in order to achieve balance against the democratically elected House, where there is representation by population, we must have a weight in the Senate which would favour the smaller provinces and the regions. I am fully in agreement with that. Nevertheless, a balance must be struck, and the balance cannot be lopsided in favour of the Senate, or the majority populations in Quebec and Ontario will likely scream foul. Their majority, the overwhelming number of people who live in that province, will not want to be dictated to by the smaller population centres in the country.

We have to strike a balance, and I believe the proposed balance is an acceptable balance. To say that the Senate and the underpopulated parts of the country should be able—on all matters—to overrule the majority, I think, is going to create problems.

That is why, as Senator Beaudoin pointed out, in the discussions in 1864, 1867 and 1986 through 1989, the Senate was a predominant issue. How do we strike that balance? I believe that a Senate weighted in favour of the provinces with a suspensive veto is one way to do it.

• 1125

Senator Bonnell: Even on money bills and tax bills?

Mr. Ghiz: Even on money bills and tax bills.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Premier. Mr. Littlechild, and then we will have two brief half-questions.

[Translation]

Quel est votre point de vue à ce sujet?

M. Ghiz: Si je comprends bien, le Sénat n'a pas à l'heure actuelle le droit de proposer des mesures financières.

Le sénateur Bonnell: Vous avez raison, mais il peut voter sur les mesures financières. Les sénateurs ont tenu un vote sur la TPS, mais il ne pourront jamais plus se prononcer sur l'imposition d'une telle taxe puisqu'il s'agira d'une mesure fiscale.

M. Ghiz: Le Sénat pourra quand même se prononcer, aux termes de la proposition telle que je la comprends, mais en appliquant son droit de véto suspensif.

Le sénateur Bonnell: Cela vaut uniquement pour les questions d'intérêt national, tandis que les mesures financières ne seraient même pas soumises au Sénat.

M. Guiz: Je crois que le droit de véto suspensif devrait viser également les mesures financières. Mais il s'agit bien d'un droit de véto suspensif—je ne crois pas que le Sénat devrait avoir un droit de véto absolu.

La question que vous soulevez au sujet de la composition du Sénat reflète le point de vue des provinces qui se trouvent au deux extrémités du pays. Celles-ci estiment que pour faire contrepoids à la Chambre des communes démocratiquement élue, où la représentation se fait selon la population, la représentation au Sénat doit favoriser les petites provinces et les régions. Je partage entièrement ce point de vue. Il faut toutefois trouver un juste équilibre, et l'on ne peut pas faire pencher la balance en faveur du Sénat sans risquer d'indigner les provinces majoritaires du Québec et de l'Ontario. La majorité écrasante de la population canadienne qui est concentrée dans ces deux provinces n'acceptera pas que les provinces plus petites aient le dessus sur elles.

Il faut trouver un juste équilibre, et je crois que l'équilibre proposé est acceptable. Vouloir que le Sénat et les régions sous-peuplées du pays puissent l'emporter sur la majorité pour toutes les questions risque de nous exposer à des problèmes.

C'est pourquoi, comme l'a signalé le sénateur Beaudoin, la question du Sénat a eu une place aussi importante dans les discussions de 1864 et de 1867 ainsi que dans celles qui se sont poursuivies de 1986 à 1989. Comment parvenir à ce juste équilibre? À mon avis, un Sénat avec représentation pondérée en faveur des provinces et disposant d'un droit de véto suspensif est une solution acceptable.

Le sénateur Bonnell: Même pour les mesures financières et fiscales?

M. Ghiz: Oui, même pour les mesures financières et fiscales.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur le premier ministre. Je cède la parole à M. Littlechild, puis nous aurons deux demi-questions très courtes.

Mr. Littlechild (Wetaskiwin): Mr. Premier, let me ask for your indulgence, first of all, to congratulate the co-chairs who have been selected for this very important committee. It is the first opportunity I have had to address the committee. Also, I would like to take the same opportunity to thank you very much, Mr. Premier, for the very detailed presentation you gave this morning.

I would like to focus on an area that has not been touched yet, an obvious area to me. Your committee has recommended recognition of the principle of self-government. The federal position, at least in this proposal, is to have a justiciable right to self-government recognized. The federal government in the past has also taken the position that they will recognize a delegated right to self-government.

The AFN, the Assembly of First Nations, has insisted on an inherent right to self-government with some qualified support—for example, from the Premier of Ontario, Mr. Rae. I am sure you will agree that this is an area we have to discuss. In that regard I would like to ask you, sir, what are some of the specific concerns that have been expressed to you and your colleagues about the recognition of an inherent right to self-government?

Mr. Ghiz: Thank you for the question. Let me say that the issue of aboriginal self-government does not receive the same level of debate in our province as it would in some of the other provinces with a larger component of aboriginal peoples. We approach the question from a national as opposed to a provincial perspective for that reason. I support the principle of self-government, and the Government of Prince Edward Island did as well in the various constitutional conferences called following the 1982 amendment. We support it, a justiciable right to self-government.

I recently had the opportunity to meet with Mr. Mercredi. He asked that the Government of Prince Edward Island support the principle of an inherent right. We as a government have not debated that question, nor have we as a legislature debated that question.

In my general remarks this morning, I discussed the inherent right. I am seeking your help and the help of members of this committee and others—the aboriginal community as well—to tell us more about the inherent right. Does the inherent right mean, for example, that the laws, the customs, the traditions that have been passed and adopted by the waves of immigration from the 16th century on are subservient to the inherent right that the aboriginal community had in Canada prior to the commencement of the European settlement? If that is what is meant by the inherent right, what are the implications for the structure that has been built over the last 300 or 350 years?

[Traduction]

M. Littlechild (Wetaskiwin): Monsieur le premier ministre, permettez-moi, avec votre indulgence, de féliciter tout d'abord les co-présidents qui ont été nommés à la présidence de ce comité très important. C'est la première fois que j'ai l'occasion de prendre la parole devant le comité. Je tiens, par la même occasion, à vous remercier beaucoup, monsieur le premier ministre, de l'exposé fort détaillé que vous nous avez présenté ce matin.

Je veux soulever une question qui n'a pas encore été abordée et dont l'intérêt me paraît manifeste. Votre comité a recommandé que le principe de l'autonomie gouvernementale soit reconnu. La position du gouvernement fédéral, du moins tel qu'elle est exprimée dans cette propositon, est que la reconnaisance de l'autonomie gouvernementale devrait faire l'objet d'un droit invocable devant les tribunaux. Par le passé, il s'est déjà prononcé pour la reconnaissance d'un droit délégué à l'autonomie gouvernementale.

L'APN, l'Assemblée des Premières Nations, insiste pour sa part sur la reconnaissance d'un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, sa position ayant récolté certains appuis, notamment celui du premier ministre de l'Ontario, M. Rae. Je suis sûr que vous conviendrez avec moi qu'il faut discuter de cette question. Aussi, je voudrais que vous nous décriviez certaines des préoccupations qui ont été exprimées par vos collèges et vous-même relativement à la reconnaissance d'un droit ihnérent à l'autonomie gouvernementale?

M. Ghiz: Merci de cette question. Permettez-moi de dire que l'autonomie gouvernementale des autochtones n'est pas un sujet de débat dans cette province au même titre qu'elle l'est dans d'autres provinces ayant une plus forte population autochtone. Pour cette raison, nous abordons la question dans une optique, non pas provinciale, mais nationale. Je souscris pour ma part au principe de l'autonomie gouvernementale, tout comme l'a fait le gouvernement de l'île-du-Prince-Edouard lors des conférences constitutionnelles qui ont suivi la modification de 1982. Nous appuyons ce principe du droit à l'autonomie gouvernementale pouvant être invoqué devant les tribunaux.

J'ai eu l'occasion récemment de rencontrer M. Mercredi. Il a demandé l'appui du gouvernement de l'île-du-Prince-Edouard pour le principe du droit ihnérent à l'autonomie gouvernementale. Mais la question n'a pas encore été débattue par le gouvernement ni pas l'Assemblée législative.

Dans le cadre des remarques générales que j'ai faites ce matin, j'ai parlé du droit ihnérent à l'autonomie gouvernementale. Je cherche votre aide ainsi que celle des membres du comité et d'autres personnes—notamment de la communauté autochtone—pour nous aider à mieux comprendre le droit ihnérent à l'autonomie gouvernementale. Veut—on entendre par là, par exemple, que les lois, les coutumes, les traditions qui se sont développées avec les vagues successives d'immigrants venus au Canada depuis le 16e siècle doivent le céder en importance au droit ihnérent qu'avait la communauté autochtone du Canada avant l'arrivée des premiers colons européens? Si c'est là ce qu'il faut entendre par ce droit ihnérent, qu'arrive—t-il de la structure qui a été édifiée au cours des 300 ou 350 dernières années?

I don't know, and I am not embarrassed to say that I don't know. We are all on a learning curve here, and I think we have to be careful that we understand what is being sought and how we word it in the Constitution, because it could affect the laws, customs and institutions that we are participating in here today, for example. I need to know more about the inherent right. I talked to Premier Rae about the recognition of the inherent right in Ontario from a political perspective. I have to tell you I am not exactly sure what that means from a political perspective. I believe, as I stated in my remarks this morning, that we owe it to the aboriginal peoples to meet their demands with respect to self-government. We are in a difficult process as to whether that is a justiciable or an inherent right.

• 1130

I do not believe I can go any further on the question this morning other than to say that I have read parts of a book on the inherent right to self-government, and I have invited the author of that book to come to Prince Edward Island. I would like to sit down with him, and afford anyone else who wishes the opportunity to sit down, and to further discuss the subject. I think we have to become more aware of the implications of what is being sought.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Premier, will you accept three brief questions?

Mr. Ghiz: Do you think I want to walk out of here now?

Mr. Nystrom: Mr. Premier, going back to the power to manage the economic union and the proposed amendments in section 91A, which says that if we are going to harmonize part of the economic union or do something under it that two-thirds of the provinces with 50% of the population must agree, but it must be approved by the governments of those provinces, not necessarily the legislatures of those provinces. Being a great democrat, do you think we should look at an amendment so it should be the assemblies rather than the governments—and perhaps even have some public hearings in there so there is public participation?

Second, the officials in Ottawa have told us that once you opt into a provision in the economic union you cannot opt out. For example, the previous premier, Premier Lee, could have bound Joe Ghiz's hands. Is that something we should look at, the right to opt out of the economic union if a predecessor has opted in? The final part of the question would be whether 60% is proper. I know you have well over 60% of the members of this assembly, but there are many governments that do not have 60% of their assemblies in terms of opting into the economic union. It is a three-pronged question and some of it is a bit technical.

[Translation]

Je ne le sais pas, et je n'ai aucune honte à l'admettre. Nous sommes tous là pour apprendre, et je pense qu'il faut prendre soin de bien comprendre ce qui est demandé et la facon de le formuler dans la Constitution, car nos lois, nos coutumes et nos institutions existantes pourraient en être compromises. J'ai besoin de mieux comprendre ce que signifie le droit inhérent. J'ai discuté avec le premier ministre Rae de ce que cela pouvait signifier pour l'Ontario sur le plan politique. Je dois avouer que je ne suis pas sûr de comprendre toutes les répercussions politiques de la reconnaissance de ce droit. Comme je l'ai dit ce matin, je crois que nous avons l'obligation de répondre aux revendications des autochtones relativement à l'autonomie gouvernementale. Le problème tient à la difficulté de déterminer s'il s'agit d'un droit inhérent ou d'un droit invocable devant les tribunaux.

Je ne pense pas pouvoir en dire davantage sur le sujet ce matin, si ce n'est de vous dire que j'ai lu des extraits d'un livre sur le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et que j'ai invité l'auteur de cet ouvrage à l'Île-du Prince-Édouard. Je suis prêt à le rencontrer et à rencontrer quiconque s'intéresse à la question pour approfondir la discussion. Je crois que nous devons mieux connaître les répercussions de ce que demandent les autochtones.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur le premier ministre, accepteriez-vous de répondre à trois courtes questions encore?

M. Ghiz: Croyez-vous que je veuille partir tout de suite?

M. Nystrom: Monsieur le premier ministre, je voudrais revenir au pouvoir de gérer l'union économique et au modifications qu'il est proposé d'apporter à cet effet à l'article 91A, selon lesquelles toute mesure, notamment d'harmonisation, prise au nom de l'union économique doit obtenir l'appui des deux tiers des provinces représentant 50 p. 100 de la population, cet appui devant venir, non pas des assemblées législatives, mais des gouvernements provinciaux. Comme vous êtes un grand démocrate, croyez-vous qu'il y aurait lieu d'amender les dispositions en ce sens pour obtenir l'accord, non pas des gouvernements, mais des assemblées législatives—et peut-être même prévoir la tenue d'audiences publiques qui permettraient la participation des Canadiens?

Deuxièmement, d'après les fonctionnaires fédéraux, toute province qui aurait acquiescé à une disposition relative à l'union économique ne pourrait plus exercer son droit de retrait relativement à cette disposition. Ainsi, l'ancien premier ministre Lee aurait pu lier les mains de son successeur, le premier ministre Joe Ghiz. Est-ce là une possibilité qu'il faudrait envisager, c'est-à-dire le droit de se retirer de l'union économique alors même qu'un prédecesseur aurait donné son aval? Enfin, il faut se demander si la majorité de 60 p. 100 est bien celle qui convient. Je sais que vous comptez bien plus que 60 p. 100 des députés de l'assemblée législative provinciale, mais bien d'autres gouvernements ne peuvent pas compter sur une représentation aussi élevée pour ce qui est de décider de leur participation à l'union économique. Ma question comporte trois volets et elle est quelque peu technique.

Mr. Ghiz: I guess I have already expressed my view, Mr. Nystrom, that I believe it would be desirable for the legislatures, as opposed to the governments, to rule on amendments under the 7 and 50 rule. If it is the legislatures that are going to decide, then I believe, while we have to define the parameters and the conditions under which an opting—out provision would apply, it is something that we can consider. If in the first instance only seven provinces adopted it and ten years down the road one of them chooses to opt out, what does that do for the other six who are still in? Do we still have the constitutional amendment? I cannot answer that question here today, but it is something we would have to think about.

The 60% rule, I would suppose, was put in so that more than a bare minority of the House would agree. Ultimately we are dealing with compromise here. I am not married to any specific number; 60%, two-thirds, whatever is an acceptable measure upon which we can draw a consensus. I happen to believe that 60% is fair. There are times in the life of a province when a government has a disproportionate number of seats in the assembly. At the present time in Prince Edward Island such is the case. We would hope this would continue for a long while, but we do not know if it will. The history of the province would indicate that it will not; therefore, 60% may be an acceptable number.

• 1135

Mr. Duhamel (St. Boniface): Premier Ghiz, thank you for a comprehensive, balanced, sensible, and sensitive presentation. I think we have been started off on the right foot. I appreciate it a great deal.

You mentioned during your presentation virtually every region of Canada, a number of important groups, such as our aboriginal Canadians, what I refer to as new Canadians, and Quebec. I appreciated those references very much.

You did not refer—and I believe I was listening attentively—to *les francophones hors Québec*, Canadians of French-speaking ancestry who live outside of Quebec. They number about 1 million. They are not terribly pleased to have the French reality, the French fact, contained, in a sense, within Quebec's borders. I wonder if you would care to make a comment.

Secondly, I am not without knowing that you and your fellow colleagues, fellow premiers for the area, have discussed some sort of economic union integration. I am wondering whether or not your discussions have had any impact on some of the proposals within this particular constitutional package.

Mr. Ghiz: Let me first deal with the first part of your question. I can only speak of what I perceive to be the views of the Acadian population of Prince Edward Island.

My understanding is that our Acadian community feels that unless Quebec remains a part of the nation, and unless we are prepared to recognize its distinct status, then the Acadian population, values, traditions, language, and customs

[Traduction]

M. Ghiz: J'ai déja indiqué, monsieur Nystrom, qu'à mon avis, il serait préférable que toute modification proposée en vertu de la formule 750 soit appuyée par les assemblées législatives, plutôt que par les gouvernements. Si le pouvoir de décider est accordé aux assemblées législatives, il faudra à ce moment là définir les paramètres et les conditions dans lesquelles le droit de retrait pourrait s'exercer. Diverses questions se posent à cet égard. Ainsi, si la modification était approuvée par sept provinces seulement et que, dix ans plus tard, une de ces provinces décidait de se retirer, dans quelle situation cela mettrait—il les six autres provinces? La modification constitution-nelle tiendrait—elle toujours? Je ne peux pas donner de réponse ici aujourd'hui, mais il s'agit d'une question auquelle il faudra réfléchir.

Si la majorité a été fixée à 60 p. 100, je suppose que c'est pour éviter que l'appui de la majorité des membres de l'assemblée législative soit réduit à sa plus simple expression. Ce qu'il faut rechercher en dernière analyse, c'est la loi du compromis. Je n'ai pas arrêté mon choix sur un pourcentage en particulier; que ce soit 60 p. 100 ou les deux tiers, peut importe, du moment que la proportion exigée fasse le consensus. J'estime toutefois qu'il est juste d'exiger une majorité de 60 p. 100. Il arrive qu'un gouvernement provincial ait une majorité écrasante à l'assemblée législative. C'est le cas de l'Île-du-Prince-Édouard à l'heure actuelle. Nous voudrions bien qu'il en soit ainsi pendant longtemps encore, mais nous ne pouvons pas y compter. L'histoire de la province indique même qu'il ne faut pas y compter; par conséquent, une majorité de 60 p. 100 semblerait acceptable.

M. Duhamel (Saint-Boniface): Monsieur le premier ministre Ghiz, je vous remercie de cet exposé complet, équilibré, sensé et sensible. Je crois que vous avez donné un bon coup d'envoi, et je vous en suis très reconnaissant.

Dans votre exposé, vous avez parlé de presque toutes les régions du Canada, de plusieurs de nos groupes importants, notamment les autochtones et les néo-Canadiens, ainsi que du Québec. Je l'ai constaté avec plaisir.

Vous n'avez toutefois pas parlé—et je crois vous avoir écouté attentivement—des francophones hors Québec, ces Canadiens d'expression française qui vivent à l'extérieur du Québec. Ils sont environ un million. Ils ne sont pas tellement contents de voir que la réalité française, le fait français, n'existerait qu'à l'intérieur des limites du Québec. Je me demande si vous pourriez nous donner votre opinion là-dessus.

Deuxièmement, je ne suis pas sans savoir que vous et vos collègues des autres provinces de la région ont discuté de la possibilité de former une espèce d'union économique. Je me demande dans quelle mesure vos discussions ont pu influer sur certaines des propositions contenues dans ce document constitutionnel.

M. Ghiz: Permettez-moi tout d'abord de répondre à la première partie de votre question. Je ne peux que vous parler de ce que je perçois comme le point de vue des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard.

D'après ce que j'en sais, les Acadiens de la province considèrent qu'à moins de faire en sorte que le Québec continue à faire partie du Canada et de reconnaître son caractère distinct, la population acadienne de même que ses

could be threatened; they are, in fact, enhanced and enriched because of the recognition of that distinct society in Quebec. So I would think our Acadian population endorses the proposals of our committee here in Prince Edward Island, the proposals you are considering from the Government of Canada.

The second part of your question deals with the initiatives being undertaken by the maritime provinces relative to greater economic co-operation. What we are attempting to do there is what is articulated in many parts of the federal paper.

We are attempting to bring down trade barriers; we are involved in bulk government purchasing; and we are involved in a greater co-ordination and delivery of government programs and services to our people. If the recommendations of the federal government are adopted as contained in the proposal, it would make much of what we are doing redundant. It would happen on the national scene anyway.

But in this small region there are all kinds of instances of duplication that lead to inefficiency. I realize there are people who are taking a very cautious approach to what we are doing—as they should. But I also believe governments today have to be sensitive to the delivery of services in a more effective manner; otherwise, we are simply not going to be able to keep up with meeting the demands of the public for all of the government programs and policies we have.

That is really what lies at the root of what we are trying to do in the maritime provinces. I am hopeful that if we are able to strengthen the Canadian economic union, we will simply merge our initiative into the larger initiative.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Mr. Premier, political parties are made up of groups of people who share common views, a common philosophy. I despair at how many unenlightened people there are in the world, but that is the way it is. I think all parties spend most of their time on politics, a fair amount of time on policy, very little time on philosophy, and almost no time on the premise upon which their philosophy is supposedly based.

#### • 1140

If we move toward free votes, and free votes tend to be goverened by pragmatism, are we not moving further away from the philosophical roots which are supposed to govern our parties? The American experience is that party whips have almost no power over their people. You cannot distinguish a southern Democrat from a northern Republican or a northeastern Republican from a whatever, and it is because of the free vote which they exercise so freely.

As much as I support the move to a free vote, do we not need to exercise some caution in our movement in that direction for fear that we will erode totally our philosphical roots and our political parties?

# [Translation]

valeurs, ses traditions, sa langue et ses coutumes pourraient être compromises; leur langue, leurs valeurs et ainsi de suite se trouvent en fait enrichies par la reconnaissance de la société distincte du Québec. Je pense donc que la population açadienne appuie les propositions du comité de l'Île-du-Prince-Édouard, ainsi que les propositions du gouvernement du Canada dont vous êtes saisis.

La deuxième partie de votre question concernait les démarches entreprises par les provinces Maritimes en vue d'assurer une plus grande collaboration sur le plan économique. Nos efforts rejoighnent à bien des égards les propositions fédérales.

Nous cherchons notamment à éliminer les obstacles au commerce, à amener nos gouvernements respectifs à s'associer pour effectuer leurs achats et à assurer une coordination accrue pour la prestation de programmes et de services gouvernementaux à la population. Si les propositions fédérales sont adoptées dans leur forme actuelle, nos efforts deviendront à bien des égards redondants. La concertation s'effectuerait à l'échelle nationale.

Mais il existe dans notre petite région bien des cas de double emploi qui conduisent à un manque d'efficacité. Je sais que certains réagissent avec beaucoup de prudence à nos efforts—et à juste titre. Mais j'estime que, de nos jours, les gouvernements doivent tenir compte de la nécessité d'assurer leurs services de façon plus efficace; sinon, nous ne pourrons tout simplement pas continuer à répondre, comme nous le faisons à l'heure actuelle, à la demande de programmes et de services gouvernementaux de la part du public.

Voilà la réalité qui est au coeur de la démarche entreprise par les provinces Maritimes. J'espère bien que, si nous réussissons à renforcer l'union économique canadienne, nous n'aurons qu'à aligner notre démarche sur la démarche nationale.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Monsieur le premier ministre, les partis politiques sont composés de gens dont la philosophie et les opinions se rejoignent. Cela me désole de voir combien il y a de gens peu éclairés en ce monde, mais telle est la réalité. J'estime que tous les partis politiques consacrent le plus clair de leur temps à la politique, qu'ils s'occupent passablement de leur orientation générale, très peu de leur philosophie et presque pas des prémisses qui sont censées sous-tendre cette philosophie.

Si nous nous orientons davantage vers la tenue de votes libres, qui suivent généralement des considérations d'ordre pratique, ne nous éloignons-nous pas des racines philosophiques qui sont censées être à l'origine de nos partis politiques? Aux États-Unis, les whips des partis n'ont pratiquement aucun pouvoir sur leurs gens. Il est impossible de distinguer entre un démocrate du Sud et un républicain du Nord ou un républicain du Nord-Est, ou que sais-je encore, et c'est justement à cause des votes libres dont les Américains usent si librement.

Même si j'approuve la volonté d'accroître le nombre de votes libres, ne devons-nous pas faire preuve d'une certaine prudence en nous engageant dans cette voie, de peur que nos racines philosophiques et nos partis politiques ne disparaissent complètement?

Mr. Ghiz: Absolutely, I could not agree with you more. What is being sought is a proper balance, I suppose. I believe we can have freer votes on issues that do not determine whether a government will be defeated or not, and even on matters of overriding importance to the government, regardless of whether or not a defeat was imminent.

How we would define that is a difficult question. I believe that members of the legislatures and Parliament, elected as they are to represent the views of their constituents, should feel free to do so. Even with free votes, as long as we have the party system there will be a built–in check and balance and people will want to vote with the party with which they are aligned.

I think it would only be in a very deeply felt situation, one in which there is an overriding concern in the constituency, where a member would vote differently from the party that he or she represents. Such a vote would obviously have certain implications in terms of membership of the party, progression within the party and so on.

So I think there would be some internal checks and balances but we have to be careful how we define it. As you have rightly pointed out, it could undermine the right of the government to govern. I am not exactly sure how we do that. It is discussed in the discussion paper and I believe people should be able to take an independent opinion on issues, should they feel strongly about them.

It has happened in our legislature where members of the party that I belong to will vote against the government from time to time. When you have 30 of the 32 seats you do not get too excited about it, I suppose. If it was 17 to 15 it would be a little different. My experience has been to just turn a blind eye to it and get on with the job. Generally, it has worked. It is a difficult question of how to draw the balance.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Premier, I believe I am speaking on behalf of all the members of the committee when I say that we have benefited from a very enlightening presentation on your part. Your answers have been complete, very thoughtful and easy to understand. You have set a very high standard for your colleagues whom we will be visiting in other provinces.

• 1145

I have a couple of words before we conclude. Just to make sure there is no misunderstanding, we realize that we have come to your island at a very early stage in our program of visits. We will be leaving tomorrow. If there are organizations, groups or individuals who want to submit their views, they are invited to do so. We will take them into account. Even if we have a very heavy schedule, if we feel that what we hear and read would require another visit, we will arrange for at least some of us to come back.

This meeting is terminated.

[Traduction]

M. Ghiz: Je suis entièrement d'accord avec vous. Ce que l'on recherche, c'est un juste équilibre. Je considère que nous pouvons avoir davantage de votes libres sur des questions qui ne risquent pas de faire tomber le gouvernement, voire sur des questions d'importance cruciale pour le gouvernement, peu importe que celui-ci puisse ainsi se retrouver en minorité.

C'est dans la définition que réside la difficulté. Comme les membres des assemblées législatives et du Parlement fédéral sont élus pour représenter les vues de leurs électeurs, ils devraient, à mon avis, se sentir parfaitement libres de le faire. Même si nous optons pour des votes libres, du moment que le système des partis est en place, les poids et les contrepoids inhérents à un tel système demeureront, et les députés voudront voter avec le parti dont ils sont solidaires.

Je crois que ce serait seulement sur une question de conviction profonde, sur une question qui aurait une importance primordiale pour sa circonscription, qu'un député voterait à l'encontre du parti qu'il représente. Une telle décision de la part d'un député aurait manifestement certaines répercussions sur son statut au sein du parti, sur son avancement, et ainsi de suite.

Ainsi, il y aurait des poids et des contrepoids en raison de l'existence même des partis, mais il faudrait que l'exercice du vote libre soit défini de façon très prudente. Comme vous l'avez bien dit, le droit du gouvernement de gouverner pourrait s'en trouver compromis. Je ne suis pas sûr des modalités qu'il faut prévoir. Il en est question dans le document de travail, et je crois que les députés devraient pouvoir prendre position comme ils l'entendent sur des questions qui font appel à des convictions profondes chez eux.

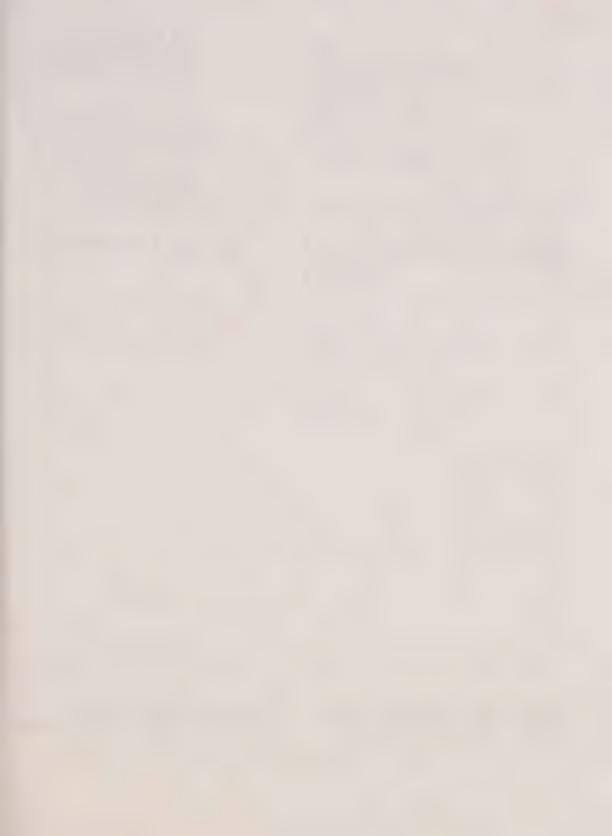
Il est arrivé à l'occasion dans notre assemblée législative que les membres de mon parti votent contre le gouvernement. Ce n'est pas très inquiétant quand on possède 30 des 32 sièges. Si le rapport était de 17 à 15, la situation serait quelque peu différente. Jusqu'à maintenant, lorsque cela s'est produit, j'ai simplement continué comme si de rien n'était. De façon générale, les résultats ont été satisfaisants. Mais il est difficile de savoir jusqu'où cela peut aller.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur le premier ministre, je crois exprimer l'avis de tous les membres du comité en vous disant que vos propos nous ont grandement éclairés. Vous nous avez donné des réponses complètes, bien réfléchies et faciles à comprendre. Vous avez établi pour vos collègues des autres provinces que nous aurons l'occasion de rencontrer un modèle qu'il serait difficile de surpasser.

J'aimerais ajouter quelques mots avant de lever la séance. Afin qu'il n'y ait pas de malentendu, je tiens à dire que nous sommes fort conscients que nous sommes venus à l'Île-du-Prince-Édouard au tout début de notre programme de visites. Nous quittons la province demain. S'il y a des organismes, groupes ou particuliers qui désirent nous faire part de leurs points de vue, nous les invitons à le faire. Nous en tiendrons compte. Même si notre horaire est très chargé, si nous estimons que ce que nous avons lu et entendu mérite une autre visite, nous ferons en sorte qu'au moins certains d'entre nous reviennent ici.

La séance est levée.





# MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid
Lettermail

Port payé
Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9



SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, October 10, 1991

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le jeudi 10 octobre 1991

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur

# A Renewed Canada

# Le renouvellement du Canada

# RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

## CONCERNANT:

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

# WITNESSES:

(See back cover)

# **TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

# SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

#### Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Lorne Bonnell Claude Castonguay Pierre De Bané Daniel Hays Michael Meighen Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Shirley Maheu Joe McGuire Rob Nicholson Lorne Nystrom George Proud Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif—(18)

(Quorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

# COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'honourable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

#### Les sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Lorne Bonnel Claude Castonguay Pierre De Bané Daniel Hays Michael Meighen Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

#### Les membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Gabriel Desiardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Shirley Maheu Joe McGuire Rob Nicholson Lorne Nystrom George Proud Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif-(18)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Published under authority of the Senate and the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 10, 1991 (5)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 9:40 a.m. this day, in Prince Edward Island, the Joint Chairman, Dorothy Dobbie, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Joyce Fairbairn, Philippe Gigantès, Allan MacEachen, Michael Meighen, Donald Oliver, Maurice Riel, Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Shirley Maheu, Joe McGuire, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, George Proud, Ross Reid, John Reimer, Monique B. Tardif.

Other Senator present: The Honourable Senator Heath McQuarrie.

Other Members present: Catherine Callbeck, Phillip Edmonston, Lynn Hunter, Lawrence MacAulay.

Witnesses: From the Prince Edward Island Special Committee on the Constitution of Canada: Walter McEwen, Chairman, Honourable Barry Hicken, Marion Murphy, Honourable Leone Bagnall, Walter Bradley, Albert Fogarty and Alan Buchanan.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the government's proposals for a Renewed Canada (see Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. 1).

Walter McEwen, Chairman of the Prince Edward Island Special Committee on the Constitution of Canada made a statement, and with the other members of this Committee responded to questions and comments.

At 11:03 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 11:25 o'clock a.m. the sitting resumed.

The questions and comments period continued.

At 12:28 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

# PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 OCTOBRE 1991

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 9 h 40, dans l'Île du Prince-Édouard, sous la présidence de Dorothy Dobbie (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: les hon. sénateurs E. W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Joyce Fairbain, Philippe Gigantès, Allan McEachen, Michael Meighen, Donald Oliver, Maurice Riel et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Shirley Maheu, Joe McGuire, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, George Proud, Ross Reid, John Reimer et Monique B. Tardif.

Autre sénateur présent: L'hon. sénateur Heath McQuarrie.

Autres députés présents: Catherine Callbeck, Phillip Edmonston, Lynn Hunter et Lawrence MacAulay.

Témoins: Du Comité spécial de l'Île du Prince-Édouard sur la Constitution du Canada: Walter McEwen, président; l'hon. Barry Hicken; Marion Murphy; l'hon. Leone Bagnall; Walter Bradley; Albert Fogarty; et Alan Buchanan.

Conformément à ses ordres de renvois des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule nº 1).

Walter McEwen, président du Comité spécial de l'Île du Prince-Édouard sur la Constitution du Canada fait un exposé puis, avec les autres membres du comité, répond aux questions.

À 11 h 03, la séance est suspendue.

À 11 h 25, la séance reprend.

La période de questions et d'observations se poursuit.

À 12 h 28, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus] Thursday, October 10, 1991

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Ladies and gentlemen, colleagues, and members of the distinguished committee, I would like to begin by saying the senator and I have an arrangement whereby we alternate chairmanships. This morning I will be chairing, this afternoon the senator will take the chair.

I would also like to mention we had a very good day in your lovely province yesterday, Mr. McEwen. It was a revelation. We learned a great deal. We all came away from the afternoon sessions and the town hall meetings last night feeling very much that we have a far better understanding of how Prince Edward Islanders see the Constitution, Canada and their hopes and aspirations for the whole country.

We are first going to have a joint presentation with Mr. Walter McEwen, who is the Chairman of the Special Committee of the Legislative Assembly of Prince Edward Island on the Constitution of Canada. We are going to try to create some opportunity for dialogue. If this gets a little awkward, bear with me. We are experimenting a little bit.

What I would suggest is that Mr. McEwen make some remarks and then introduce his committee. After this, we will then ask for questions or comments that can be put to the committee or the committee can put comments or questions to you.

I am here as your facilitator, so be kind to me because this is something new.

Welcome to this committee, Mr. McEwen, and thank you very much for hosting us in your lovely provincial legislature.

Mr. Walter McEwen (Chairman, Special Committee the Legislative Assembly of Prince Edward Island on the Constitution of Canada): Thank you, Madam Chairman.

Ladies and gentlemen, we are really pleased to be here and have this opportunity to discuss our report with you.

Before we begin, I want to take the opportunity to introduce the committee members, starting with the Honourable Barry Hicken, Marion Murphy, the Honourable Leone Bagnall, Walter Bradley, Albert Fogarty and Alan Buchanan. This is a multi-party committee. We only have two parties in the P.E.I. legislature. The entire opposition is sitting here this morning.

• 0935

I don't propose to review in detail our committee report. I assume all of you have received a copy of it; hopefully, you have had an opportunity to go through it and digest it. We welcome the opportunity this morning to discuss the contents of the report with you.

I ask you to bear in mind that when our report was prepared, we didn't have the benefit of having the federal proposals in front of us. Your proposals came out on a Tuesday, and our report was printed on Thursday. Our [Translation]

#### TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le jeudi 10 octobre 1991

La coprésidente (Mme Dobbie): Mesdames et messieurs, collègues, membres du distingué comité, je voudrais d'abord indiquer que le sénateur et moi en sommes venus à une entente qui nous fait alterner à la présidence. Ce matin, c'est moi qui occupe le fauteuil; cet après-midi, ce sera au tour du sénateur.

Je voudrais également souligner que nous avons passé hier une très belle journée dans votre magnifique province, monsieur McEwen. Ce fut une révélation. Nous avons beaucoup appris à son sujet. Après les rencontres en après-midi et les débats entre citoyens en soirée, nous avons eu l'occasion de connaître beaucoup mieux le point de vue des citoyens de l'Île-du-Prince-Édouard face à la Constitution et au Canada ainsi que leurs espoirs et leurs aspirations pour l'avenir.

Il y a une présentation conjointe, avec d'abord M. Walter McEwen, le président du Comité spécial de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard sur la Constitution du Canada. Nous allons essayer ici de susciter un dialogue. Si la procédure devient quelque peu maladroite, nous vous prions de nous excuser. Nous tentons une expérience, dans une certaine

Je proposerais à M. McEwen de faire quelques observations puis de présenter les membres de son comité. Ensuite, nous passerons aux questions et observations des membres, de part et d'autre.

J'agis en tant qu'animatrice en ce qui me concerne; je vous demanderais d'être indulgents à mon égard parce que ce n'est pas un rôle auquel je suis habituée.

Bienvenue au comité, monsieur McEwen, et merci de nous accueillir dans votre magnifique assemblée provinciale.

M. Walter McEwen (président, Comité spécial de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard sur la Constitution du Canada): Merci, madame la présidente.

Mesdames et messieurs, nous sommes heureux d'être des vôtres et d'avoir l'occasion de discuter avec vous de notre rapport.

Avant d'aller plus loin, je voudrais vous présenter les membres de notre comité: l'honorable Barry Hicken, Marion Murphy, l'honorable Leone Bagnall, Walter Bradley, Albert Fogarty et Alan Buchanan. C'est un comité multipartite. Nous n'avons que deux partis à l'Assemblée de l'Île-du-Prince-Édouard. L'Opposition tout entière est présente ici ce matin.

Je ne me propose pas de revoir le rapport du comité en détail avec vous. Je suppose que vous en avez tous reçu un exemplaire et que vous avez eu l'occasion de l'examiner à loisir. Nous sommes là ce matin pour discuter de son contenu.

Je dois vous rappeler qu'au moment où nous l'avons préparé nous n'avions pas l'avantage d'avoir sous les yeux les propositions fédérales. Vos propositions ont été rendues publiques le mardi et notre rapport est sorti des presses le

hearings were held in May and June, and over the course of the summer months and September was the period of time when we put together our report. Of necessity, we didn't have the focus of the federal proposals in front of us to deal with, and the people of Prince Edward Island obviously did not have the opportunity to comment on your proposals. So bear that in mind when you are reviewing the report.

Our report is essentially a distillation. It's a reflection of the concerns, views and opinions of Islanders on issues of constitutional importance and what this country is all about. We hope that the report in some small way reflects that consensus and those views we heard from the Islanders who appeared before us.

Before we actually get into a discussion of the report, I do want to comment briefly on a couple of issues; first, the process itself. During the course of our hearings, we consistently heard that there was a great deal of public distrust and cynicism towards politicians and political institutions. I heard it last night again, and you are going to hear it right across the country. I believe a great deal of that public distrust and cynicism came out of the process surrounding Meech Lake. The perception in the public eye was that Meech was a deal struck by 12 people behind closed doors, without any regard to the opinions, concerns or views of Canadians.

That cynicism and that public distrust to a large extent now colour issues such as distinct society and Senate reform. It is hard for people to divorce themselves from that distrust and that cynicism to discuss rationally these important constitutional issues.

I raise the issue of the process itself today because it is important to the people of P.E.I., and indeed to the perceptions of other Canadians watching this process, that the people of P.E.I. have a full and complete opportunity to reflect upon the federal proposals, to digest them, and ultimately to comment on them.

I am hearing that the full and complete opportunity is not here because of the timetable and the timeframe under which your committee is working. I do ask, Madam Chairperson and Co-Chair Senator, that you come back again. Come back and give Islanders the opportunity to reflect upon and give further comment on the federal proposals.

I do not think there is a belief among Islanders at the moment that they have had a full and fair opportunity to look at your proposals seriously, to reflect on them and to comment on them. So I ask that you give serious consideration to returning to the Island at some future date before you complete your mandate.

# [Traduction]

jeudi. Nous avons tenu des audiences en mai et en juin, et nous avons consacré l'été et le mois de septembre à la rédaction de notre rapport. Nous n'avions évidemment pas l'avantage de connaître les propositions fédérales à ce moment-là, et les citoyens de l'Île-du-Prince-Édouard n'avaient pas eu l'occasion de les commenter. Nous vous demanderions de ne pas perdre ce fait de vue.

Notre rapport est essentiellement une décantation. Il reflète les préoccupations, les points de vue et les opinions des citoyens de l'Île sur les grandes questions constitutionnelles et ce que représente notre pays. Nous espérons que notre rapport reflète, à sa façon, si modeste soit-elle, le consensus et les avis que nous avons entendus des citoyens de l'Île.

Avant de passer au rapport lui-même, je voudrais insister brièvement sur une ou deux questions: D'abord, le processus lui-même. Tout au long de nos audiences, nous avons entendu dire qu'il y avait beaucoup de méfiance et de cynisme de la part du public vis-à-vis des politiciens et des institutions politiques. Les mêmes commentaires ont été entendus encore hier, et se répéteront ailleurs au pays. J'estime en ce qui me concerne qu'une bonne part de cette méfiance et de ce cynisme du public résulte du processus qui a été utilisé lors de l'Accord du lac Meech. La population a eu l'impression que l'Accord du lac Meech avait été conclu par 12 personnes retranchées derrière des portes closes et insensibles aux opinions, aux préoccupations et aux points de vue des Canadiens.

Ce cynisme et cette méfiance du public en sont venus à influencer considérablement des questions comme la société distincte et la réforme du Sénat. Il est difficile pour les gens de mettre de côté leur méfiance et leur cynisme pour discuter de façon rationnelle de ces questions constitutionnelles de la plus haute importance.

J'insiste aujourd'hui sur la question du processus, parce qu'il est important, selon moi, qu'aux yeux des citoyens de l'Île-du-Prince-Édouard comme de tous les autres Canadiens qui surveillent le déroulement du processus, qu'il apparaisse que les citoyens de l'Île-du-Prince-Édouard ont eu toutes les chances possibles d'examiner, de mûrir et finalement de commenter les propositions fédérales.

Il semble qu'à cause de l'échéancier et du programme du comité, les citoyens n'y aient pas un accès entier et complet cette fois-ci. Je vous inviterais, madame la coprésidente et monsieur le sénateur coprésident, à bien vouloir revenir pour permettre aux citoyens de l'Île de réfléchir davantage aux propositions fédérales et de les commenter de façon plus complète.

À mon avis, les citoyens de l'Île ne croient pas avoir eu l'occasion d'examiner vos propositions de façon vraiment sérieuse, d'y réfléchir et de s'exprimer sur le sujet. Je vous demanderais d'envisager sérieusement de revenir dans l'Île à une date ultérieure avant de terminer votre mandat.

Second, I want to touch briefly on what I call overloading the agenda. This was raised by some presenters to our committee. It seems to me that there is a great danger here that we, as politicians in your committee and the legislative committees, might try to solve all the constitutional problems that have built up over the past number of years.

Premier Ghiz said before you yesterday that the more items you put on the table, the less chance you have of getting agreement. I am recommending to the committee that you try to limit this time around those issues that are on the table for discussion, and that items that are not of necessity, of importance—importance is not the right word, but that are not required to be dealt with immediately—be set aside for further discussions. Distinct society, Senate reform, aboriginal self–government, certainly those are all issues that are imperative and have to be dealt with immediately.

• 0940

There are other issues—indeed, we in P.E.I. think the issue of property rights is one of them—that probably should not be opened up at this time. We think there is a real danger that the whole table with all these issues on it is going to collapse, that people are trying to run too fast. You should be walking, taking your time, looking where you are going, because if you trip again, with what happened after Meech Lake, I do not believe as politicians we will get another opportunity to resolve these problems.

Those are, Madam Chairperson, my comments. As I said, I welcome the opportunity of appearing before your committee this morning and exchanging dialogue, to comment, to receive questions on our report. Before I open it up I am going to ask the other committee members if they would like to add a few comments to what I have already said. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. McEwen. We would be delighted to hear the members of your committee. They may have some comments or some other things to add.

Hon. Leone Bagnall (Member, Special Committee of the Legislative Assembly of Prince Edward Island on the Constitution of Canada): I want to welcome you on behalf of the small but mighty opposition in the legislature, being 50% of it. By the way, for the information of all our visiting colleagues, we have the distinction, I believe, in Canada of having the complete and the only gender-equal opposition; 50% male, 50% female.

I certainly want to welcome you here. I think this is the beginning of a very, very important process in the history of our country. There is no doubt in my mind that we have serious challenges, but also wonderful opportunities. To be here today sharing with you, I consider it to be a great privilege. I certainly hope that your visit to our provinces will begin you on your long deliberations in a positive and helpful way. I can only echo our chairman's wish that you do return again.

[Translation]

Deuxièmement, je voudrais parler brièvement de la possibilité que le Canada se donne un programme trop chargé. Le danger a été évoqué par certains témoins qui ont comparu devant notre comité. En tant que politiciens, à votre comité comme aux comités des assemblées législatives, nous risquons de prendre les bouchées doubles en essayant de résoudre en même temps tous les problèmes constitutionnels accumulés au fil des années.

Le premier ministre Ghiz n'a pas manqué de vous le souligner hier: plus votre programme sera chargé, moins vous aurez de chance d'en arriver à un accord. Je vous recommande de vous en tenir cette fois-ci aux questions les plus pressantes, les plus importantes—ce n'est pas le mot qui convient, je veux parler des questions qui ne nécessitent pas une solution immédiate—les autres questions pouvant attendre. La société distincte, la réforme du Sénat, l'autonomie gouvernementale des autochtones sont des questions qui urgent et qui doivent être réglées immédiatement.

D'autres questions—à l'Île-du-Prince-Édouard, nous croyons que celle des droits à la propriété en est une—ne devraient probablement pas être discutées à ce moment-ci. La démarche risque d'échouer avec un programme aussi chargé que celui qui est proposé actuellement; les intéressés risquent de vouloir aller trop vite. Vous devez marcher, prendre votre temps, regarder où vous mettez les pieds, parce que si vous trébuchez encore une fois en cours de route, comme lors de l'Accord du lac Meech, vous n'aurez pas l'occasion de vous reprendre. Nous n'aurons pas d'autre occasion en tant que politiciens.

Voilà pour ce qui est de mes observations, madame la présidente. Je répète que je suis heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant votre comité ce matin pour engager un dialogue, faire des observations, répondre aux questions au sujet de notre rapport. Auparavant, cependant, je vais demander aux autres membres de mon comité s'ils ont quelque chose à ajouter à mes propos. Merci beaucoup.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur McEwen. Nous serons heureux d'entendre vos collègues. Ils veulent peut-être faire des observations ou ajouter à ce que vous avez dit.

L'honorable Leone Bagnall (membre, comité spécial de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard sur la Constitution du Canada): Je tiens à vous souhaiter la bienvenue également au nom de la petite mais puissante Opposition à l'Assemblée législative; j'en représente la moitié. Je signale, pour la gouverne des collègues qui nous visitent, que nous avons l'honneur de former la seule et unique opposition au Canada, je pense, répartie également selon les sexes, elle est à 50 p. 100 masculine et à 50 p. 100 féminine.

Je suis heureuse de vous voir ici. Je pense que c'est le début d'un processus très important dans l'histoire de notre pays. Des défis de taille nous attendent, mais également des possibilités sans bornes. Participer à ce moment aujourd'hui est un très grand privilège. J'espère que votre visite dans notre province vous fera partir d'un bon pied. Par ailleurs, je ne puis que me joindre au président de notre comité pour vous inciter à revenir chez nous plus tard.

I had expressed concerns about the quickness of your visit and you know that, but I think perhaps there will have been some useful events even in spite of the timeframe and I do hope you will come back again. I believe Islanders of all age groups will be willing to listen as you cross this country, as it is reported to all of us, and will be wanting to share with you some additional thoughts.

I have some comments and I am sure the questions will give us opportunity to make comments. I guess I just want to say welcome to Abegweit, which our native peoples name this beautiful, little, crescent–shaped island, which I have the privilege to call home. Welcome to the cradle of Confederation. Wecome to the million–acre farm in the Kentucky of Canada.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much for those words. Are there any other comments from the committee?

Ms Marion Murphy (Member, Special Committee of the Legislative Assembly of Prince Edward Island on the Constitution of Canada): Madam Chairman, it was suggested to me by a person from Alberta that when you came you would avail yourself of the opportunity to see the film that is available in the theatre downstairs. If you want to really put yourself in the mode of Confederation, that is how to do it. So I really recommend it. Perhaps you could take less time for lunch to do it.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): That is a wonderful suggestion. Thank you very much. Are there any other comments? If not, perhaps before we begin to take comments and questions I will respond very briefly to what Mr. McEwen said and make sure we have a full understanding.

I thoroughly agree with you, Mr. McEwen, that the process here is extremely important. I think you are quite right that Canadians want to understand the process in order to be able to regain the trust that they had in politicans. They must understand, and it must be open, transparent, and very responsive, I think.

• 0945

I do understand your concern about the timeframe. We do appreciate the indulgence Prince Edward Islanders have shown us, because we had to start somewhere. We have a very heavy agenda.

I very much appreciate the opportunity and the invitation to return. We heard the same thing last night. I am quite sure we will be able to send at least a working group to get a summing up of all the things people learn during this process.

I would like to say to you and to the people of Prince Edward Island that what you have given us in the past day, and as you will continue to do today, is going to be valuable for the whole country. Canadians are watching what you are saying. They are feeling part of the process.

The fact that Prince Edward Islanders came out in such numbers yesterday afternoon and last evening indicates to us that there is a strong desire in this country to find understanding and solutions. We appreciate the work Prince Edward Islanders have done in that regard, even though the timing was very short.

[Traduction]

Comme vous le savez, j'avais exprimé des réserves au sujet de la rapidité de votre visite chez nous; j'espère seulement que le temps que vous aurez passé ici aura servi à quelque chose et que vous aurez l'occasion de revenir à une date ultérieure. Nos citoyens de tous les groupes d'âge suivront vos travaux dans tout le pays, grâce aux comptes rendus qui en seront faits, et auront sans doute des avis supplémentaires à vous communiquer.

J'attendrai les questions pour faire d'autres observations. En attendant, bienvenue à Abegweit, c'est le nom autochtone de cette magnifique petite île en forme de croissant que j'ai le bonheur d'habiter. Bienvenue dans l'île qui est le berceau de la Confédération. Bienvenue dans cette ferme d'un million d'acres qui est le Kentucky du Canada.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup de vos bonnes paroles. Y a-t-il d'autres observations de la part des membres du comité?

Mme Marion Murphy (membre, Comité spécial de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard sur la Constitution du Canada): Madame la présidente, à la demande d'une personne de l'Alberta, je dois vous recommander le visionnement du film qui est à l'affiche en bas. Si vous voulez vraiment vous mettre dans l'atmosphère de la Confédération, il n'y a pas de meilleur moyen. Je vous y convie. Vous pourriez peut-être prendre sur votre heure de déjeuner pour aller le voir.

La coprésidente (Mme Dobbie): C'est une excellente suggestion. Je vous en remercie. Y a-t-il d'autres observations? Sinon, avant de passer à la période des questions, je vais essayer de répondre très brièvement à M. McEwen et d'éclaircir la situation.

Je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur McEwen, sur le fait que le processus a une importance capitale. Pour que les Canadiens acceptent de redonner leur confiance aux politiciens, ils doivent comprendre le processus. Aussi, celui-ci doit-il être ouvert, transparent et véritablement réceptif.

Par ailleurs, je comprends votre réserve au sujet de la brièveté de notre séjour. Nous devons remercier les citoyens de l'Île-du-Prince-Édouard de leur compréhension, parce que nous devions commencer quelque part. Et notre programme était très chargé.

Merci de l'invitation à revenir chez vous. Nous avons entendu les mêmes propos hier soir. Je suis sûre que nous pourrons dépêcher au moins un groupe de travail qui pourra entendre les derniers commentaires des gens à la fin du processus.

J'insiste sur ce point. Votre participation ainsi que la participation des citoyens de l'Île-du-Prince-Édouard, hier et encore aujourd'hui, nous seront d'un grand secours dans le reste du pays. Les Canadiens suivent le déroulement de ces audiences. Ils se sentent partie au processus.

La très grande participation des citoyens de l'Île-du-Prince-Édouard hier après-midi et hier soir est la preuve certaine que les habitants de ce pays sont à la recherche d'une entente et de solutions. Nous apprécions le rôle que jouent les citoyens de l'Île-du-Prince-Édouard dans cette démarche, même si le temps que nous devons passer ici doit être très court.

We understand your concern that the agenda is overloaded. I notice your report covered many of the things in our report, so I will look forward to a discussion on that.

We certainly have heard concerns expressed about the property rights here in Prince Edward Island. This has been useful perhaps in creating some understanding in the rest of Canada, where property rights are on the other side of the issue. Perhaps there will be some understanding of how Prince Edward Islanders feel about this.

We look forward to finding out if there are other areas you think should be set aside. We do not want to overload the agenda. This is all part of the process, understanding what Canadians think they can deal with and being able to respond to that.

I open the floor to comments and questions. We will begin in our traditional manner, with our friends from the NDP. We begin this time with Mr. Edmonston.

# Mr. Edmonston (Chambly): Thank you, Madam Chairperson.

I thank you very much for your report. I have had a chance to look at it. At the same time, I would like to ask you a two-part question. One concerns the question of veto for Quebec, which you dealt with; the other concerns articles 14 and 15 of our presentation, dealing with the economic union.

To begin with the veto for Quebec, you say—quite rightly, I think—that right now we should perhaps leave it alone because of its requirements for unanimity across Canada. I understand that. At the same time, you told us in the preamble to your report that there are certain things we should look at as being essential or critical and other things we should leave off the plate because we have so much on our plate now. I agree with you. But you being from an island and me being from an island, the Island of Montreal, what is essential, depends upon which island you come from. I can tell you, coming from Quebec, the question of veto is very critical.

I would like to have a better understanding of a statement on page 12 of your report that although you wish it to be left alone, you are:

prepared to consider extending these provisions

—provisions for the protection of Quebec culture and language that now would require unanimity through a veto—

in order to provide Quebec with the means to protect and promote its linguistic and cultural identity as long as the equality of all provinces continues to be guaranteed in the Constitution.

Can you show me how that can be achieved without giving Quebec the veto, as expressed in the Allaire or Beaudoin-Edwards reports, where it would be a veto shared with Ontario? What proposal do you have that would perhaps achieve that end?

# [Translation]

Nous comprenons également votre préoccupation pour ce qui est de la possibilité que notre programme soit trop chargé. Cependant, vous avez réussi à parler d'un grand nombre des questions pertinentes dans votre rapport; nous pourrons y revenir dans la discussion qui doit suivre.

Nous avons certainement entendu des préoccupations au sujet des droits à la propriété ici à l'Île-du-Prince-Édouard. Il est à espérer que ces arguments pourront être compris dans le reste du Canada, où la question est probablement vue sous un angle différent. La position de l'Île-du-Prince-Édouard est peut-être mieux acceptée maintenant.

Nous verrons si selon vous d'autres questions doivent être exclues. Nous voulons certainement éviter de trop nous en mettre sur les épaules. C'est justement la raison pour laquelle le processus est lancé. Ce sont les Canadiens qui doivent nous dire ce que nous pouvons réaliser.

J'invite maintenant les membres du comité à formuler leurs observations et questions. Nous allons commencer de la façon habituelle, c'est-à-dire en faisant appel à nos amis du NPD. M. Edmonston, d'abord.

# M. Edmonston (Chambly): Merci, madame la présidente.

Je vous suis très reconnaissant de votre rapport. J'ai eu l'occasion de l'examiner. J'aurais une question en deux parties à vous poser pour commencer: la question du veto pour le Québec et les articles 14 et 15 ayant trait à l'union économique. Vous en traitez dans votre mémoire.

En ce qui concerne le veto pour le Québec, vous proposez—à juste titre, selon moi—qu'il soit laissé de côté pour l'instant parce qu'il nécessite l'unanimité. Je comprends très bien ce point de vue. Cependant, dans le préambule de votre rapport, vous indiquez que certaines questions doivent être considérées comme essentielles ou déterminantes et que d'autres peuvent être sacrifiées parce que le programme est déjà extrêmement chargé. Encore là, je suis bien d'accord avec vous. Vous êtes des insulaires, je le suis également, j'habite l'île de Montréal; il me semble que ce qui peut être considéré comme essentiel ou déterminant dépend de l'île d'où nous venons. Je peux vous dire que du point de vue du Québec la question du veto est déterminante.

J'aimerais essayer de comprendre ce que vous dites à la page 11 de votre rapport; même si vous souhaitez que la question soit laissée de côté, vous êtes:

disposé à envisager... des dispositions

...et ces dispositions pour la protection de la culture et de la langue québécoises nécessitent actuellement l'unanimité du fait qu'il s'agit d'un veto...

pour donner au Québec les moyens de protéger et de promouvoir son identité linguistique et culturelle à condition que l'égalité de toutes les provinces reste garantie dans la Constitution.

Pouvez-vous me dire comment cet objectif pourrait être atteint sans que le Québec aie un veto, tel que prévu dans les rapports Allaire et Beaudoin-Edwards, dans ce contexte, un veto partagé avec l'Ontario? De quelle façon procéderiez-vous?

Mr. McEwen: I think the premier touched on that yesterday, Mr. Edmonston. The position the committee took on it, and the views we heard, were that if you are going to grant a veto, grant it to all of the provinces so that there is equality in the right of exercise of the veto. There could be instances, and we attempted to mention a couple here—the linguistic and the cultural—where it might in fact be appropriate for Quebec alone to have a right of veto.

0950

On the issue of the veto over Supreme Court appointments and the creation of new provinces, again, the committee had no difficulty with accepting that veto if it was in fact consistent right across the country.

We heard a number of presentations that suggested if Quebec were to get vetoes in areas other than those relating to its distinct society, there is a perception that an unequal confederation is being created. That is where the thrust of our recommendation was directed.

**Mr. Edmonston:** If I understand you, as expressed by Meech Lake, you would be entirely in favour of that veto?

Mr. McEwen: Yes.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I would like your co-operation this morning. If you have a question and it begs clarification, I will be quite flexible about that because what we want to create is an opportunity for understanding and dialogue.

There is a question from Mr. Reid.

Mr. Reid (St. John's East): Less in the sense of a question, but more of an attempt, as you called for earlier, to perhaps get a bit of dialogue going in the broader context, your report is very good and very interesting. One of the things that comes through is your grappling with the needs of the smallest province—the need for protection, the need to have an ability to have a voice and that sort of thing—balanced against the responsibility recognizing its relative size and so on.

Part of Mr. Edmonston's questions leading to your comment about the equality of the provinces gets into this. Can you talk to us a little bit about that issue from your perspective and discuss the conflicts of the needs of a small province and therefore the needs of your legislature to take some steps and some stands this way, balanced against your responsibility in the national interest, recognizing that Ontario, for instance, is 80 times your size? I think it is important not only to understand the Prince Edward Island position, but to also understand the position of other small provinces and perhaps send a message to some of the larger and more powerful provinces.

Mr. Albert Fogarty (Member, Special Committee of the Legislative Assembly of Prince Edward Island on the Constitution of Canada): Mr. Reid raised a point that has to continue to be very sensitive for the people in the Government and the Legislature of P.E.I. Away back in 1867 to 1873, we were, as you know, fairly reluctant to become part of Confederation, basically for a lot of the same reasons as we have today. We are sensitive here in P.E.I. as to our size and our economy.

[Traduction]

M. McEwen: Je pense que le premier ministre en a parlé hier, monsieur Edmonston. La position du comité, qui est conforme aux témoignages qu'il a entendus, est que s'il doit y avoir un droit de veto, ce droit de veto doit pouvoir être exercé par toutes les provinces de façon égale. Il pourrait y avoir des cas—lorsqu'il s'agirait de la langue ou de la culture, par exemple—où selon nous il pourrait être approprié que le Québec seul jouisse du droit de veto.

En ce qui concerne le droit de veto sur les nominations à la Cour suprême et la création d'une nouvelle province, le comité a encore là accepté le principe, à condition que le même droit existe dans tout le pays.

Un certain nombre des témoignages que nous avons entendus estimaient que si le Québec obtenait un droit de veto dans des domaines autres que les domaines reliés à la société distincte, la Confédération risquait de devenir inégale. Notre recommandation partait de ces considérations.

M. Edmonston: Si je vous ai bien compris, vous seriez entièrement en faveur de ce droit de veto, tel qu'il était prévu dans l'Accord du lac Meech?

M. McEwen: Oui.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous demanderais de coopérer avec moi ce matin. Lorsque quelqu'un voudra un éclaircissement, je me montrerai indulgente. Après tout, ce que nous voulons faire c'est nous entendre entre nous et dialoguer.

M. Reid a une question.

M. Reid (St. John's-Est): Ce n'est pas tellement une question. Je veux surtout établir le genre de dialogue dont vous avez parlé un peu plus tôt. Votre rapport est excellent et très intéressant. Un des points qui y est discuté est l'équilibre à établir entre les besoins d'une province qui est la plus petite—le besoin de protection, de pouvoir s'exprimer, etc.—et la réalité de sa taille.

C'est une considération qui rejoint le point soulevé par M. Edmonston et votre réponse au sujet de l'égalité des provinces. Pouvez-vous nous dire comment vous voyez cet équilibre, nous parler de la situation d'une petite province comme la vôtre, qui doit prendre un certain nombre de positions à son assemblée législative, compte tenu de ses responsabilités sur le plan national, face à une province comme l'Ontario, par exemple, qui est 80 fois plus grande? Je pense qu'il est important non pas seulement de comprendre la position de l'Île-du-Prince-Édouard, mais également de comprendre sa situation en tant que petite province. Je pense qu'il est important que le message soit envoyé aux provinces plus grandes et plus puissantes.

M. Albert Fogarty (membre, Comité spécial de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard sur la Constitution du Canada): M. Reid soulève un point qui continue d'être très délicat pour le gouvernement et l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard. Comme vous le savez, de 1867 à 1873, nous avons manifesté peu d'enthousiasme pour la Confédération, essentiellement pour les raisons que vous venez d'indiquer. Encore aujourd'hui, nous sommes chatouilleux en ce qui concerne la taille de notre province et son économie.

It is vitally important in this round of constitutional negotiations and the cutting up of the final deals that we not lose anything we now have. I hope Canadians are generally sensitive to the fact we are a province of Canada and have been since 1873, particularly when it comes to a new division of powers and whether or not that can, in time, affect in a negative sense national standards in a lot of programs vitally important to the people of P.E.I.

I am glad Mr. Reid raised this because I would hope before you leave on this visit, you will certainly appreciate and hopefully understand that a number of the issues on the table are very important because of our uniqueness. We are sensitive, perhaps a bit overly sensitive, when it comes to some of the arguments being used to promote some of the issues in this constitutional package.

• 0955

So as the other 50% of the official opposition in the province of P.E.I. at the moment—and that's important; I want to make that point. It came out last night at our meeting in Souris, in my own district, where I was able to host some of your committee members.

Mr. Reid, some of the issues to do with the division of powers and whether or not in time, a short term or longer term, in terms of monetary and fiscal policies and what happens in the transfer, where we end up—these are very basic, fundamental issues for us.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Mr. Fogarty. Would anyone else like to comment on that?

Ms Bagnall: Madam Chairman, to complement my colleague's comments, some of you probably wondered why we were not too definite about an elected Senate. That was precisely because as a committee, we had a wide range of opinions, as you probably hold within your own group.

I will tell you right now, up front, I am one of the persons who believe that elected, yes, but equal, yes. That desire for equality comes very much from the deep desire within me to see that even though we're the smallest province in Canada, we as a province are in equality within the Canadian family, that somewhere in our national institutions, and I believe the Senate is the place for it, we do have an equal voice. That is why I support it.

Having said that, my country and the continuing of Canada as a united Canadian family, including the wonderful people from la belle province de Québec, are even more important to me than that. In the final analysis, as strongly as I believe an equal voice in the Senate could help Prince Edward Island and the other provinces that do not have the population base of the larger provinces. .. Many of the people living in those larger provinces were born and educated in Prince Edward Island and the other Atlantic provinces. We educated them, we brought them up, and now they are valuable members of the society of the larger provinces and contributing to the economy and to their society. I think in return it's only fair that we have an equal voice somewhere in the government of Canada.

[Translation]

Dans le cadre des négociations constitutionnelles et de toute entente éventuelle, il est essentiel que nous ne perdions rien de ce que nous avons déjà. Il est essentiel que les Canadiens n'oublient pas que nous sommes une province du Canada, et ce depuis 1873, en particulier en vue d'une nouvelle répartition des pouvoirs qui risque de se faire au détriment de normes nationales visant des programmes d'une importance capitale pour l'Île-du-Prince-Édouard.

Je suis heureux que M. Reid ait soulevé ce point parce que j'espère que le comité comprendra, lorsqu'il repartira, que beaucoup des questions à négocier sont vitales pour l'Île-du-Prince-Édouard à cause de son caractère unique. Nous sommes chatouilleux, peut-être un peu trop, lorsque nous entendons certaines des raisons invoquées pour promouvoir certaines positions constitutionnelles.

Je représente l'autre moitié de l'Opposition officielle dans la province de l'Île-du-Prince-Édouard actuellement—je me dois de le noter. Il en a été question hier soir à la réunion à Souris, dans mon propre district; je m'y suis fait l'hôte d'un certain nombre de membres de votre comité.

Monsieur Reid, la question de savoir ce qui se passera au niveau de la répartition des pouvoirs, à court et à long terme, la question de l'impact des nouvelles mesures sur les politiques monétaire et budgétaire—toutes ces questions sont fondamentales pour nous.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, monsieur Fogarty. Y a-t-il d'autres observations?

Mme Bagnall: Madame la présidente, pour ajouter à ce que disait mon collègue, certains d'entre vous se sont peut-être demandé pourquoi nous n'étions pas plus précis au sujet du Sénat élu. Eh bien, c'est parce qu'en tant que comité nos vues variaient beaucoup. C'est probablement le cas à l'intérieur de votre propre groupe.

Je ne vous cacherai pas mon opinion à moi. Je crois que le Sénat doit être élu, oui, mais également qu'il doit être égal. J'ai le sentiment profond que même si nous formons la plus petite province du Canada nous avons droit à l'égalité à l'intérieur de la grande famille canadienne, qu'au sein de nos institutions nationales, à commencer par le Sénat, nous devons avoir voix au chapitre. Voilà donc ce qui fait que j'appuie le concept.

Cela dit, mon pays, le maintien de l'unité de la grande famille canadienne, la population de la belle province de Québec comprise, sont encore plus importants pour moi. En dernière analyse, même si je sais qu'une voix égale au Sénat pourrait aider l'Île-du-Prince-Édouard et les autres provinces qui n'ont pas le même bassin de population que les grandes provinces... Soit dit en passant, beaucoup des gens qui vivent dans ces grandes provinces sont nés et ont été élevés dans l'Île-du-Prince-Édouard et dans d'autres provinces de la région Atlantique. Nous les avons instruits, nous les avons élevés, ils sont devenus des membres utiles de la société de ces grandes provinces et contribuent à leur économie. Il ne serait que juste que nous ayons une voix égale au moins dans une institution du gouvernement du Canada.

Mr. McEwen: Madam Chairperson, can I add one comment? You will probably notice in our report that the committee was unable to arrive at a consensus on whether senators should be elected. There was a reason for that. There were differences of opinion among the committee members, and I am going to ask Alan Buchanan to comment on that. It arose out of the concern of a great many people about the party structures—that senators, in all likelihood, would run under the banner of the traditional political parties. That caused a great deal of concern to people. Alan, you might want to expand on that a little.

Mr. Alan Buchanan (Member, Special Committee of the Legislative Assembly of Prince Edward Island on the Constitution of Canada): The premier touched on that yesterday in his comments as well. As the chairman has said, one of the concerns that came forward when we heard from the people of the province was that these senators were sent off to Ottawa to represent the interests of the province, or at least of the region, but once they got there they began to toe the line of the party that put them there.

It seemed to us that if political parties continued to be the principal agents of political socialization and mobilization, with the election of senators that would not only continue but would be even more firmly entrenched. If we were going to move away from that, then I think the best thing would be to avoid the election of senators. If there were to be election of senators, rather than have them aligned with federal political parties and be elected at the same time as our Members of Parliament are elected, perhaps they should be aligned with provincial elections. In this way they would truly be representatives of the provinces as opposed to representatives of federal political parties.

• 1000

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): It is pretty clear that this was a very hot topic within your committee.

Are there other comments?

Mr. Buchanan: I would like to make an additional comment in this matter of size and geography. If a constitution were simply a dry document that carved up the economic pie of a country, then certainly Prince Edward Island's stake in that would be less than that of Ontario or Quebec or some of the other provinces. But as the federal document points out, a constitution is much more than that and because it is much more than that I think Prince Edward Island's role as a partner in Confederation is disproportionate to its size and its geography. I think I can speak for the members of the committee and for all Islanders when I say that our love of Canada is not a function of geography.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Well said.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): I want to start by congratulating the Special Committee of the Legislative Assemby of Prince Edward Island for their very positive report. Although Prince Edward Island is a small province it

[Traduction]

M. McEwen: Puis-je ajouter quelque chose, madame la présidente? Vous aurez remarqué que dans son rapport notre comité n'a pu en arriver à un consensus sur la question de savoir si les sénateurs devaient être élus ou non. La raison en est que le comité était divisé sur la question, et je vais demander à Alan Buchanan d'expliquer davantage. Beaucoup craignaient la structure de parti—la possibilité que les sénateurs se présentent sous la bannière d'un des partis politiques traditionnels. C'était une grande préoccupation pour les gens. Vous voulez peut-être préciser davantage ce point, Alan.

M. Alan Buchanan (membre, Comité spécial de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard sur la Constitution du Canada): Le premier ministre y a également fait allusion hier. Comme le président de notre comité l'a indiqué, les gens de la province semblaient craindre entre autres que même si les sénateurs étaient envoyés à Ottawa pour représenter les intérêts de la province ou tout au moins de la région, ils finissent, une fois sur place, par se soumettre à la discipline du parti qui leur a permis de se faire élire.

Il nous semblait que si les partis politiques continuaient d'être les principaux agents de socialisation et de mobilisation politiques, l'élection des sénateurs ne pouvait qu'accentuer le mouvement. Si nous voulons changer ce système, la meilleure solution serait peut-être d'éviter d'élire les sénateurs. Et s'il fallait les élire, au lieu d'aligner ces élections sur les partis politiques fédéraux, au lieu de les élire en même temps que les députés au Parlement, il faudrait peut-être aligner cela sur les élections provinciales. Ainsi, les sénateurs seraient de véritables représentants des provinces et non plus des représentants des partis politiques fédéraux.

La coprésidente (Mme Dobbie): C'est une question, c'est évident, dont votre comité a débattu chaudement.

Y a-t-il d'autres observations?

M. Buchanan: J'ai une autre observation au sujet de la taille et des considérations géographiques. Si une constitution n'était qu'un document sans âme, servant à découper le gâteau économique d'un pays, il est certain que l'Île-du-Prince-Édouard serait moins importante que l'Ontario, le Québec ou certaines autres provinces. Mais le document fédéral le signale, une constitution, c'est beaucoup plus que cela, et c'est pour cela que le rôle de l'Île-du-Prince-Édouard dans la Confédération est disproportionné si l'on considère des facteurs purement démographiques ou géographiques. Je crois pouvoir m'exprimer au nom de tous les habitants de l'Île si je vous dis que l'amour que nous avons pour le Canada n'est pas une fonction de la géographie.

La coprésidente (Mme Dobbie): Bien dit.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Je vais commencer par féliciter le Comité spécial de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard pour son rapport très positif. L'Île-du-Prince-Édouard est peut-être une petite province, mais

is obvious that its legislators have a grasp and a feel for for the feelings of all of the entire country. They seem to have an understanding of the aspirations of the people in Quebec, the people in the west and the aboriginal people, and I congratulate them for that.

Yesterday we were out at different meetings in schools and town halls throughout the province and it was my assessment that the proposals for a distinct society were still the most misunderstood proposals, and probably the most difficult to understand. So we have a lot of work to do there.

Your recommendation on that, which as far as I am concerned is a very good recommendation... I am an anglophone Quebecker but I fully support this proposal. Your recommendation came before the government tabled its own proposals. As you know, what the government has done differently from what it did in the Meech Lake accord... Last time it proposed the recognition of Quebec as a distinct society as an interpretation clause for the whole Constitution. This time they proposed it as an interpretation clause in the Charter alone, and then as part of the Canada clause at the beginning of the Constitution—but still in the body of the Constitution—where it may be used for interpretation as well, but it does not say that it is an interpretation clause.

Although your proposal came before the Government of Canada's proposal, are you satisfied with the Government of Canada's proposal? I would also like you to explain a little more of your own proposal. On page 16 of your brief, right in the middle of the page, you say:

Your committee has therefore concluded that constitutional recognition of special status for Quebec is a fundamental prerequisite to the process of constitutional reform. Your committee recommends that Quebec be constitutionally recognized as a distinct society and that it be extended those powers which are necessary to protect and promote its language and culture so long as all provinces remain equal under the Constitution.

While I have no trouble with the spirit and direction of your proposal, I am still a bit confused. At one time you said that you recognized Quebec as having special status—you also say it should have "those powers...necessary to protect and promote"—but then you say "as long as all provinces remain equal".

• 1005

On the face of it, it seems there might be some contradiction here. I am wondering if you would explain that. Then let us know whether you think what has been proposed by the Government of Canada is all right with you.

Mr. Walter Bradley (Member, Special Committee of the Legislative Assembly of Prince Edward Island on the Constitution of Canada): Mr. Allmand, you brought up a very good point. All through our discussions we were very concerned about the word "special". Unfortunately, it does end up here.

## [Translation]

de toute évidence, ses législateurs sont à l'écoute des sentiments du reste du pays. Ils semblent comprendre les aspirations des gens du Québec, de ceux de l'Ouest, et également des autochtones, et je les en félicite.

Hier nous avons assisté à plusieurs réunions, dans des écoles, des hôtels de ville, dans toute la province, et je continue à penser que la proposition la plus mal comprise est celle qui porte sur la société distincte, et c'est probablement également la plus difficile à comprendre. Nous avons donc beaucoup de pain sur la planche.

À ce sujet, vous faites une excellente recommandation et, en ma qualité de Québécois anglophone, je suis tout à fait en faveur de cette proposition. Votre recommandation a été formulée avant même que le gouvernement ne dépose ses propres propositions. Comme vous le savez, contrairement à ce qu'il avait fait dans l'Accord du lac Meech, le gouvernement... La dernière fois on avait proposé de reconnaître le Québec comme société distincte, et c'était une clause d'interprétation qui englobait toute la Constitution. Cette fois-ci, on en fait une clause d'interprétation qui porte uniquement sur la Charte, et qui figure également dans la clause Canada au début de la Constitution. Et pour le reste de la Constitution, on peut invoquer cette clause à des fins d'interprétation, mais on ne dit pas qu'il s'agit d'une clause d'interprétation.

Bien que votre proposition ait été formulée avant celle du gouvernement du Canada, est-ce que vous approuvez la proposition du gouvernement? J'aimerais également que vous m'expliquiez un peu plus votre proposition. À la page 16 de votre mémoire, vers le bas de la page, vous dites:

Le comité en est par conséquent arrivé à la conclusion que la reconnaissance dans la Constitution d'un statut spécial pour le Québec est une condition préliminaire fondamentale au processus de réforme constitutionnelle. Le comité recommande que le Québec soit reconnu dans la Constitution comme étant une société distincte et qu'il obtienne les pouvoirs nécessaires pour protéger et promouvoir sa langue et sa culture, dans la mesure où toutes les provinces demeurent égales en vertu de la Constitution.

Je ne vois rien à redire à l'esprit de cette proposition, mais je continue à ne pas comprendre tout à fait. D'une part vous dites que le Québec devrait jouir d'un statut spécial, qu'il devrait avoir «les pouvoirs nécessaires pour protéger et promouvoir», mais ensuite, vous ajoutez «dans la mesure où toutes les provinces demeurent égales».

À première vue, il semble y avoir une certaine contradiction. Pouvez-vous nous expliquer cela? Dites-nous ensuite si vous êtes d'accord avec la proposition du gouvernement du Canada.

M. Walter Bradley (député, Comité spécial de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard sur la Constitution du Canada): Monsieur Allmand, vous avez soulevé une excellente question. Pendant toutes nos discussions, le mot «spécial» nous a donné beaucoup de fil à retordre. Malheureusement, les choses n'en restent pas là.

We basically wanted to get the message across that we did not consider Quebec to be special, but we were willing to recognize them as being distinct, as being different. They would be negotiating as a distinct society, neither as a special society nor a superior society—as an equal, but different. If you take a look at what is underlined, our recommendation is basically in line with the recommendation made in the constitutional package.

In P.E.I. we are concerned, of course, about Canada itself. We are concerned about Quebec. Most people in P.E.I. have a special affinity for and good feeling towards Quebec. We do not for any reason whatsoever wish to see them not part of this great country. We are quite willing to admit, however, that they are different from us. Their culture is different, their language is different, their civil law is different. Their society is perhaps not quite the same as ours, but we like to consider them as brothers within this great nation.

Mr. Allmand: What about the federal proposals? Even though they came after, do you believe they are acceptable to your committee on that point?

• 1010

Mr. Bradley: In my opinion, as far as I am concerned—I cannot speak for the whole committee—we have no problem with the proposals with regard to recognizing Quebec as a distinct society, unless you want to talk about property rights.

A witness: You will note, Mr. Allmand, that we did not just leave the words "distinct society" and leave them there as was done with Meech lake. We were very cognizant of some of the problems that surrounded the interpretation of the distinct society following Meech Lake. You could go out and get any number of different opinions from experts on what it meant.

So we attempted in our report to give it a definition to allay some of those concerns and fears of people outside Quebec about what exactly this meant. We were quite specific there when we were saying that we wanted to limit the powers that were given to Quebec in relation to its distinct society, merely to preserve, protect and promote that distinctness.

Your recommendations are actually a little wider. The definition says that it includes, presumably among other things, a French-speaking majority, a unique culture and a civil law tradition. I do not know whether that still leaves it open-ended enough that you are not going to be criticized by some people that really we do not know what we are doing or what we are getting into by granting these special powers. We were much more focused on the definition that we wanted.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I would like to revisit the comments about the Senate and how in this attempt to readjust our relationship you could rationalize—and that is not an antagonistic word—having four senators from Prince Edward Island. I come from British Columbia, which has a population of 3.5 million, and a fast growing population. We have six senators. You are asking us in this readjustment of the relationship to have equal

[Traduction]

Ce que nous avons voulu avant tout, c'est faire comprendre qu'à notre avis le Québec n'était pas un cas spécial, mais que nous étions prêts à lui reconnaître un caractère distinct, quelque chose de différent. Le Québec pourrait négocier en tant que société distincte, pas en tant que société spéciale ou supérieure, mais à égalité, une égalité qui comporte des différences. Si vous lisez la partie du texte qui est soulignée, notre recommandation ressemble beaucoup à celle de la proposition constitutionnelle.

À l'Île-du-Prince-Édouard, bien sûr, c'est le sort du Canada même qui nous préoccupe. Le sort du Québec nous préoccupe également, car la plupart des habitants de l'Île-du-Prince-Édouard ont des affinités et des sympathies particulières pour le Québec. Nous n'avons absolument aucune raison de souhaiter qu'il ne fasse plus partie de ce grand pays. Cela dit, nous sommes tout à fait prêts à reconnaître qu'ils sont différents de nous. Leur culture est différente, leur langue est différente, leur droit civil est différent. Leur société n'est peut-être pas tout à fait la même que la nôtre, mais nous aimons à les considérer comme des frères au sein de cette grande nation.

M. Allmand: Et les propositions fédérales? Bien qu'elles soient venues après, pensez-vous que sur ce point votre comité serait d'accord?

M. Bradley: Pour ma part, et je ne peux pas parler pour le reste du comité, tout ce qui a trait au Québec en tant que société distincte me semble acceptable, à moins que vous ne vouliez parler des droits de propriété.

Un témoin: Monsieur Allmand, vous constaterez que nous ne nous sommes pas contentés de mentionner «une société distincte», que nous ne nous en sommes pas tenus là, comme cela avait été le cas au lac Meech. Nous sommes restés très conscients des problèmes d'interprétation provoqués par cette société distincte à la suite du lac Meech. Vous pourriez consulter des dizaines d'experts quant à la signification de cette expression, ils auront tous une interprétation différente.

Dans notre rapport, nous avons donc essayé de fournir une définition pour rassurer les gens à l'extérieur du Québec sur la véritable signification de cette expression. Et notre définition donne des détails très précis, parle de limiter les pouvoirs concédés au Québec, pour simplement préserver, protéger et promouvoir ce caractère distinct.

En fait, vos recommandations vont un peu plus loin. D'après la définition, cela comprend, entre autres choses, une majorité francophone, une culture unique et une tradition de droit civil. Je ne sais pas si cela élargit suffisamment la définition pour éviter que certains prétendent que nous ne savons pas ce que nous faisons, ce à quoi nous nous exposons en accordant tous ces pouvoirs spéciaux. Nous avons donné une définition beaucoup plus précise.

Mme Hunter (Saanich—Gulf Islands): J'aimerais revenir aux observations au sujet du Sénat et, sans la moindre hostilité, vous demander comment vous pouvez justifier quatre sénateurs pour l'Île-du-Prince-Édouard. Je suis de Colombie-Britannique, une province de 3,5 millions d'habitants, une population qui prend rapidement de l'expansion. Nous avons six sénateurs. À l'occasion de ce réajustement, vous réclamez un nombre égal de sénateurs

relationshiop in a reorganized Senate. Believe me, that is going to be a very hard sell in British Columbia, so give me some tools to try to do it, if I decide to do that.

Mr. Fogarty: Madam Chairperson, I might like to respond briefly. I think it goes back to my first comment that we are one province in Canada—one of ten. When I was a minister of the Crown—and I am sure everybody else—when we attend first ministers meetings and meetings of ministers, we in fact are one of ten. My recollection is that it was the western premiers who first came up with this idea of a triple–E Senate, which I think at the time did include British Columbia. Now there is division.

Ms Hunter: There has been some. . . in British Columbia's point of view since then, I would hazard a guess.

Mr. Fogarty: I am not famliar with the politics necessarily of British Columbia. I will leave that to our guests.

Madam Chairperson, I hope you can appreciate that this is a serious question and a serious issue for this province. I think the premier's comments yesterday were clear, I think they were tempered and realistic.

• 1015

Nevertheless, we cannot end up, in my view and I think in the view of this committee, with anything less substantively speaking than we had historically and currently within Confederation. I think it is a pretty fast and firm bottom line for an awful lot of people.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I think the senator has a comment on that.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We have been discussing the number of seats or the basis on which representation should be made on the Senate. It seems to me there is a closely related question.

It is the question of the powers of the Senate. With a Senate with no power it would be very easy to have equal representation. With a Senate with the same powers as the House of Commons we may wonder if an equal Senate would not be a way to paralyse the House of Commons. We have to discuss at the same time what the powers of the Senate should be. They are two interrelated questions.

Mr. Buchanan: In response to the question, I think it is important to point out, as my colleague, Mr. Fogarty, pointed out, that the report of the P.E.I. committee is not calling for equal representation; it is calling for greater equality.

I do not really know that it is a function of anyone to justify or to rationalize the size of the Senate based on population. The larger provinces are rewarded in terms of their representation in the House of Commons for their greater population. I do not really think we should apologize for having four senators to B.C.'s six or whatever.

# [Translation]

dans un Sénat réorganisé. Croyez-moi, cela va être très difficile à faire avaler en Colombie-Britannique; j'aimerais donc que vous me donniez des outils, si jamais je décidais de défendre votre position.

M. Fogarty: Madame la présidente, je vais répondre très rapidement. Je reviens à ce que j'ai dit au départ, nous sommes une des provinces du Canada, une des dix provinces. Quand j'étais ministre de la Couronne, quand j'assistais à des réunions de premiers ministres, ou à des réunions de ministres, mes collègues et moi-même étions là à titre de représentants d'une des dix provinces. Si je me souviens bien, ce sont les premiers ministres de l'Ouest, y compris à cette époque celui de la Colombie-Britannique, qui, les premiers, ont eu cette idée d'un Sénat triple E. Aujourd'hui, ils ne sont plus tous d'accord.

Mme Hunter: J'imagine que depuis il a dû y avoir un certain glissement dans la position de la Colombie-Britannique.

M. Fogarty: Je connais mal la situation politique en Colombie-Britannique. Je laisserai donc nos invités aborder ce sujet.

Madame la présidente, vous comprendrez à quel point c'est une question grave, une question importante pour cette province. À mon avis, les observations du premier ministre hier étaient à la fois claires, modérées et réalistes.

Cela dit, et l'ensemble du comité doit penser comme moi, nous ne pouvons pas nous retrouver avec moins que ce que nous avons actuellement au sein de la Confédération, moins que ce que nous avons eu par le passé. Pour beaucoup de gens, c'est une condition absolue.

La coprésidente (Mme Dobbie): Le sénateur a une observation à ce sujet.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous avons discuté jusqu'à présent du nombre de sièges ou du système de représentation au Sénat. Il ne faudrait pas oublier un autre aspect très important.

Il s'agit des pouvoirs du Sénat. Dans un Sénat dénué de tout pouvoir, il serait très facile d'avoir une représentation égale. On peut se demander si un Sénat qui posséderait les mêmes pouvoirs que la Chambre des communes, un Sénat égal, ne servirait pas à paralyser la Chambre des communes. En même temps, il importe de discuter des pouvoirs éventuels du Sénat. Ce sont deux questions qui sont liées entre elles.

M. Buchanan: Comme mon collègue M. Fogarty l'a dit, il ne faut pas oublier que le rapport du comité de l'Île-du-Prince-Édouard ne réclame pas une représentation égale, mais plutôt une plus grande égalité.

Je ne sais pas si quelqu'un a intérêt à justifier ou rationaliser la taille du Sénat avec des arguments démographiques. Les provinces les plus peuplées sont déjà récompensées dans la mesure où elles sont mieux représentées à la Chambre des communes. Je n'ai vraiment pas envie de m'excuser du fait que nous avons quatre sénateurs alors que la Colombie-Britannique en a six, ou quelque chose du genre.

Senator Beaudoin (Rigaud): It is in the theme of the division of powers and it is related to the question raised by Mr. Allmand. It is the delegation of legislative powers. Perhaps your committee did not have the opportunity to look at this, because this is part of our proposals here. It is related to the distinct society and to the question of the equality of the provinces among other things.

We have in our Constitution some asymmetries from one province to another. It is in black and white in the Constitution of Canada, not only for Quebec but also for many other provinces. From now on, it is not possible to delegate a legislative power from Ottawa to a province or to all provinces. We have a proposal that from now on it is possible if it is accepted and in French. I think this is a good proposal.

Imagine this case. Suppose in the field of culture, for example, where Quebec happens to be distinct, Ottawa is ready to delegate a part of its power in the field of culture. How would you react to that?

For example, Quebec may feel more threatened in the field of culture in North America because of its 6.07 million in the sea of English-speaking North Americans. To me, it is obvious this should be allowed, because it may be the only way for Quebec to promote at a given moment its culture and its language, which is threatened to a certain extent.

How would you react to this? Suppose it is delegated to Quebec in a particular field like that. Mind you, it may be delegated to any province under our proposal. It is very fair. Suppose only one province is taking advantage of it. My reaction is that it's very good, but I would like to know what you think.

• 1020

Mr. McEwen: The position of the committee is that if it is offered to all of the provinces, and each province has the opportunity to avail itself of that particular power, then there is no inequality there. If Quebec is the only one that chooses to take on the responsibility, then so be it.

There is a concern, however—and this was expressed to us many times—that there are areas of federal responsibility. You can look at fisheries, you can look at national institutions like the CBC that define the country. If responsibility in some of those areas were to be transferred, we would have great concerns because of our demographics, our size and our population.

**Senator Beaudoin:** Yes, but if it is transferred, for example, to P.E.I., Newfoundland, Nova Scotia or Quebec, then of course if there is a question of money involved it may be taken care of under section 36, the equalization payments, if it is necessary to go that far. Then perhaps you won't object.

Mr. McEwen: That is the key to the whole thing, of course—Senator Beaudoin: Yes, I agree with that and—

[Traduction]

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): C'est le principe de la répartition des pouvoirs et cela nous ramène à la question soulevée par M. Allmand. Il s'agit de la délégation des pouvoirs législatifs. Votre comité n'a peut-être pas eu l'occasion de se pencher sur cette question car cela fait partie de nos propositions. Cela est lié au principe de la société distincte et à l'égalité des provinces, entre autres choses.

Dans notre Constitution, il y a des éléments qui ne sont pas symétriques d'une province à l'autre. C'est écrit noir sur blanc dans la Constitution du Canada, pas seulement pour le Québec, mais pour beaucoup d'autres provinces. À partir de maintenant, Ottawa ne peut plus déléguer un pouvoir législatif à une province ou à toutes les provinces. D'après cette proposition, ce n'est possible que si c'est accepté et couché en français. À mon avis, c'est une bonne proposition.

Prenons un exemple dans le domaine culturel. Supposons que le Québec soit une société distincte et qu'Ottawa soit prêt à déléguer une partie de ses pouvoirs dans le domaine de la culture. Comment réagiriez-vous?

Par exemple, le Québec peut se sentir plus vulnérable dans le domaine de la culture parce qu'il a 6,07 millions d'habitants au milieu d'un véritable océan d'anglophones nord-américains. À mon avis, c'est une bonne disposition car c'est peut-être le seul moyen pour le Québec de défendre sa culture et sa langue qui, dans une certaine mesure, sont menacées.

Qu'est-ce que vous en pensez? Supposons qu'on délègue des pouvoirs au Québec dans un domaine particulier comme celui-là. Remarquez, avec notre proposition, il peut s'agir de n'importe quelle province. C'est très équitable. Supposons qu'une seule province décide d'en profiter. Personnellement, cela me semble excellent, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. McEwen: Le comité considère que si on offre une occasion à toutes les provinces, si toutes les provinces ont la possibilité d'assumer un pouvoir donné, il n'y a pas d'inégalité. Si le Québec est la seule province à choisir d'assumer cette responsabilité, eh bien très bien.

Toutefois, et c'est une préoccupation que nous avons souvent entendue, certaines personnes craignent ce qui pourrait se passer dans certains champs de compétence fédérale. Prenez les pêches, prenez des institutions nationales comme Radio-Canada, des institutions qui définissent le pays. Si l'on décidait de transférer les responsabilités dans certains de ces domaines, nous pourrions nous sentir menacés à cause de notre situation géographique et démographique.

Le sénateur Beaudoin: Oui, mais supposons que le pouvoir en question soit transféré à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve, à la Nouvelle-Écosse ou au Québec; dans ce cas, il y a une question d'argent qui entre en cause et cela peut s'inscrire à l'article 36, les paiements de péréquation, s'il est nécessaire d'aller jusque là. Dans ce cas-là, vous ne vous y opposeriez peut-être pas.

M. McEwen: C'est la clé de toute l'affaire, bien sûr. . .

Le sénateur Beaudoin: Oui, je suis d'accord, et...

**Mr. McEwen:** —particularly with have—not provinces. For us to accept any further responsibility in areas that are now jointly funded by the federal government is impossible. A large portion of our budget comes from equalization payments.

Shared-cost programs, as we point out in the report, are inherently biased against the poorer provinces because we don't have the resources for even our share of the cost of these programs. If you are going to dump the whole program on the poorer provinces without giving some kind of equalization right across the country so we can maintain those programs to the same standard as they are maintained in Quebec or Ontario or Newfoundland or B.C., I think you will find that the Government of P.E.I. would be prepared to accept responsibility.

Senator Beaudoin: You are open to that?

Mr. McEwen: We are open to that.

Hon. Barry Hicken (Member, Special Committee of the Legislative Assembly of Prince Edward Island on the Constitution of Canada): Madam Chairman, the danger we as a province or any province in Canada might see is that if the powers of some of our resources, such as forestry, which I am familiar with and which you mentioned in your report, were transferred to the provinces. . . I think it would be all well and good for us as a province to deliver the programs that are now jointly funded with the federal government.

But if I look at the broader issue of Canada, we could end up with a patchwork Canada as far as forestry is concerned. I think the national forest act was proclaimed last year, and now we work under a forest act for all of Canada. If every province in the future is going to work under its own act, each province, and maybe some of the richer provinces, could have some concern about how things would work out. We could end up with a patchwork Canada as far as forestry is concerned.

I think all of Canada should consider that, not only a province the size of Prince Edward Island, although half of our province is covered by forest. Some of the larger provinces should think of that as well. Given that, I think we should be very careful that for any programs or services that would be transferred to the provinces, the commitment for funds is paramount. Long-term commitments are necessary.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): What if there were a federal act that provided standards for each of these areas—for forestry, fisheries or whatever—but the delivery of the service would be at the local level and there would be a fee for service paid to the province?

Mr. Hicken: That could be arranged and would probably be acceptable. But I think the important fact is the funds, because without funds from the federal government there is no way Prince Edward Island could have a forestry program because of our size.

[Translation]

M. McEwen: ...particulièrement dans le cas des provinces démunies. À l'heure actuelle, nous sommes dans l'impossibilité d'accepter de nouvelles responsabilités dans les secteurs qui sont habituellement financés en collaboration avec le gouvernement fédéral. Les paiements de péréquation constituent une proportion importante de notre budget.

Les programmes à coûts partagés, comme nous le signalons dans notre rapport, désavantagent par définition les provinces plus pauvres car celles-ci n'ont même pas les ressources nécessaires pour assumer leur part des coûts de ces programmes. Si vous décidez de vous décharger de la totalité d'un programme sur les provinces pauvres, il faut en même temps prévoir une sorte de péréquation qui permette de maintenir les mêmes normes qu'au Québec, en Ontario, à Terre-Neuve ou en Colombie-Britannique. C'est seulement dans ces circonstances que le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard serait prêt à accepter la responsabilité.

Le sénateur Beaudoin: Vous seriez prêts à envisager cela?

M. McEwen: Nous serions prêts à l'envisager.

L'hon. Barry Hicken (membre, Comité spécial de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard sur la Constitution du Canada): Madame la présidente, le danger que nous, comme province, ou même n'importe quelle province voyons, si les pouvoirs concernant certaines ressources, comme les forêts que je connais particulièrement bien et dont vous avez parlé dans votre rapport, étaient transférés aux provinces... Ce serait tout à fait parfait si la province pouvait administrer les programmes qui sont actuellement financés conjointement avec le gouvernement fédéral.

Mais si l'on considère l'ensemble du pays, nous risquerions de faire du Canada un véritable «patchwork» pour ce qui est des forêts. La Loi nationale sur les forêts a été proclamée, je crois, l'année dernière et nous avons aujourd'hui une loi sur les forêts qui englobe l'ensemble du Canada. Si on décidait maintenant que chaque province aura sa propre loi, il y a tout lieu de se demander comment cela fonctionnerait. En effet, nous risquons de nous retrouver avec un véritable «patchwork».

C'est une question qui intéresse l'ensemble du Canada, et pas seulement une province comme l'Île-du-Prince-Édouard, bien qu'elle soit à moitié couverte de forêts. Certaines grandes provinces auraient aussi intérêt à réfléchir à cela. Cela dit, le plus important, c'est de s'assurer que chaque fois qu'un programme ou un service sera transféré à une province, les fonds suivront. Et ces fonds doivent être engagés à long terme.

La coprésidente (Mme Dobbie): Et si une loi fédérale établissait des normes pour chacun de ces domaines, pour les forêts, les pêches, etc., les services étant administrés au niveau local et payés directement aux provinces?

M. Hicken: C'est une possibilité, ce serait probablement acceptable. Mais l'important, c'est le financement, car en l'absence de fonds du gouvernement fédéral, l'Île-du-Prince-Édouard n'aurait jamais les moyens d'administrer un programme de foresterie compte tenu de sa taille.

• 1025

Mr. Duhamel (St. Boniface): Thank you for being here this morning. You have made a number of important statements. I want to tell you that we heard the premier yesterday, you today, students last night at the Souris Regional High School, and the adults who attended the meeting last evening on the question of property rights. It is very clear where you stand. You have also made some very interesting points with regard to a reformed Senate. We shall obviously look at those very seriously.

I wonder if you would care to comment on the proposal here for the self-government of our aboriginal people. Indicate just briefly how it agrees or disagrees with your own.

Secondly, you have also articulated your position with regard to the distinct society, which I personally appreciate. But there has been no mention to date on how you view Canadians of French-speaking origin living outside the province of Quebec. Where do they fit in with all of this? What is your commitment to them?

A final point, which is a very important one, is that you will note in this document particularly that when we talk about increased economic co-operation, the Parliament of Canada can make laws. want to quote to make sure I am not doing injustice to the document:

...can make laws in relation to any matter that it declares to be for the efficient functioning of the economic union.

Does that concern you in any way, shape or form? I know you have addressed it in part, but I would like more specific comment on that. if I could.

Mr. McEwen: You must be anticipating that you are not going to get the opportunity to ask another question.

Mr. Duhamel: Yes, I am. It is coffee break shortly. We have to prepare for the other committee.

Mr. McEwen: There are three questions here, as I understood it. Perhaps I could ask some of the other committee members to take on the aboriginal question.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Before you do that, perhaps I could set aside any fears Mr. Duhamel may have; we may have a little time after the coffee break to come back for a summation. One of the groups that was planning to come this morning has decided not to. We wanted to do the summation, so we probably will have half an hour after the break.

Mr. Duhamel: Madam Chair, if you had told me that, I would have asked three separate questions.

Ms Bagnall: I might begin by responding to the aboriginal peoples' desire for self-government. I think there was universal support in all the submissions that came before our committee, and support from our committee, that this was something the aboriginal people certainly should have the opportunity to do.

[Traduction]

M. Duhamel (Saint-Boniface): Merci d'être venus ce matin. Vous avez fait un certain nombre d'observations particulièrement importantes. Je tiens à vous dire que nous avons entendu le Premier ministre hier, nous vous recevons aujourd'hui, nous avons écouté hier soir les étudiants de l'École régionale Souris et également des adultes qui assistaient à cette réunion consacrée aux droits de propriété. Votre position est tout à fait claire, et vous avez fait des observations très intéressantes sur la réforme du Sénat. Nous allons étudier ces suggestions très attentivement.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de la proposition sur l'autonomie gouvernementale des autochtones. Dites-nous très vite dans quelle mesure cette proposition est compatible ou incompatible avec la vôtre.

Deuxièmement, vous avez à propos de la société distincte une position que, personnellement, j'apprécie. Toutefois, jusqu'à présent, vous ne nous avez pas dit comment vous envisagez le cas des Canadiens d'origine francophone qui vivent à l'extérieur du Quêbec. Quelle est leur place dans tout cela? Quelle responsabilité vous reconnaissez-vous à leur égard?

Une dernière observation, qui est très importante, vous noterez dans ce document, à propos d'une coopération économique accrue, que le Parlement du Canada peut adopter des lois. Je vais vous citer le passage pour rester le plus fidèle possible au document:

...a compétence exclusive pour légiférer en toute matière qu'il déclare utile à l'efficacité de fonctionnement de l'union économique.

Est-ce que vous vous sentez concernés d'une façon ou d'une autre? Je sais que vous en avez parlé d'une certaine façon, mais j'aimerais des observations un peu plus précises.

M. McEwen: Vous devez avoir l'impression que vous n'aurez pas l'occasion de poser une autre question.

M. Duhamel: Effectivement, la pause café arrive, nous devons nous préparer pour la séance suivante.

M. McEwen: Si j'ai bien compris, vous m'avez posé trois questions. Je vais demander à d'autres membres du Comité de vous répondre en ce qui concerne les autochtones.

La coprésidente (Mme Dobbie): Mais auparavant, je tiens à rassurer M. Duhamel, nous aurons peut-être le temps après la pause café de revenir pour faire le point. Un des groupes prévus pour ce matin a renoncé à comparaître; de toute façon nous avions décidé de faire un résumé de la séance, nous aurons donc probablement une demi-heure pour le faire.

M. Duhamel: Madame la présidente, si vous m'aviez dit cela plus tôt, j'aurais posé trois questions distinctes.

Mme Bagnall: Pour commencer, je vais parler des aspirations des autochtones en ce qui concerne l'autonomie gouvernementale. Je crois que tous les mémoires que nous avons vus, toutes les opinions que nous avons entendues au sein du Comité sont unanimes pour penser qu'il faut laisser cette option aux autochtones.

The committee was reluctant to try to define in any way what self-government would entail. Quite frankly, up to this point in time we felt we had not had the benefit of the feelings, the hopes and the aspirations of our native peoples.

There is no doubt that Islanders who appeared before this committee, and the committee members as well, support the opportunity for our aboriginal peoples to be involved in this process of constitution-making and changing, and to have the opportunity to achieve self-government—which they had and in some form have continued to have, but not in the formal way that I understand they would like. As I read the federal proposal and the 10-year time limit, I thought I understood it. Then I heard some concerns expressed by leaders and spokespersons for the native peoples that it was not adequate. I would like to tell you what my first impression was; I would like to have it clarified.

What was the meaning of "10-year"? To me, when I first read it, it said for governments and native peoples to go ahead and work out your destiny, your agreements. As they are worked out, they can be recognized and enshrined, but if there are some areas or some places in this country where these negotiations are difficult and cannot proceed within the year, two years or even a few months, then the maximum limit these negotiations can continue is 10 years. The courts will say that it is enough and to get on with it. Was I correct?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Yes, you were correct. This is a very good point; many people are misunderstanding.

The 10-year limit was really to secure an agreement for native people. They could all be settled next week or next year, if that were possible, and people could come to an accord. But many native people have been negotiating for 30 years or 50 years and they look at this as being a way for governments to put off these settlements, to put off these discussions.

• 1030

The provision is just as you have reflected.

Ms Bagnall: Thank you.

Mr. McEwen: Mr. Duhamel, I am going to ask Mr. Bradley to comment on the second part of your question relating to francophones outside of Quebec.

Mr. Bradley: First of all, if you look at page 14 of our report, the French and Acadian populations on P.E.I. do not seem to have a great deal of difficulty with the way they have been treated with regard to their language and cultural rights. They have been able to retain their culture and language. At the bottom of the page it says: "very few provincial governments have shown such compassion towards their official language miniority." think that speaks for the majority of Islanders with regard to the French-speaking population outside of Quebec. But while I say that, I think you have to realize that a lot of Islanders have difficulty with the official bilingualism policy, where individuals have to be

[Translation]

Notre Comité n'a pas voulu définir d'une façon ou d'une autre les modalités de cette autonomie gouvernementale. En fait, à ce moment-là, nous avons jugé que nous ne connaissions pas suffisamment les sentiments, les espoirs et les aspirations de nos autochtones.

Il est certain que les gens de l'île qui ont comparu devant notre Comité et qui ont rencontré des membres du Comité sont d'accord pour que les autochtones participent au processus constitutionnel et d'accord également pour qu'ils parviennent à l'autonomie gouvernementale. D'une certaine façon, c'est un droit qu'ils ont conservé, mais pas officiellement, comme ils le voudraient. J'ai lu la proposition fédérale, la limite de dix ans, et j'ai eu l'impression de bien la comprendre, mais par la suite, j'ai entendu des dirigeants et des porte-parole autochtones déclarer que ça n'était pas suffisant. Je vais vous dire quelle a été ma première impression, et j'aimerais bien un complément d'information.

Qu'est-ce qu'on entend par «dix ans»? La première fois que j'ai eu le texte, j'ai compris que cela devrait permettre aux gouvernements, et aux autochtones, de prendre leur destinée en mains, de signer leurs propres accords. Ces dispositions peuvent ensuite être formalisées, mais il y a des domaines et des régions où ces négociations sont particulièrement difficiles et où il serait impossible de les mener à bien en l'espace de quelques mois, d'un an ou deux, et dans ces cas-là, les négociations peuvent continuer pendant dix ans. Après cette période, les tribunaux diront que cela suffit, que c'est la dernière limite. C'est bien cela?

La coprésidente (Mme Dobbie): C'est bien cela. C'est une excellente observation car beaucoup de gens n'ont pas compris.

Cette limite de dix ans a été adoptée pour garantir une entente aux autochtones. Si c'était possible, si les gens pouvaient se mettre d'accord, tout cela pourrait être réglé d'ici la semaine prochaine ou l'année prochaine. Mais un grand nombre d'autochtones négocient depuis 30 ans ou 50 ans et ils considèrent que les gouvernements cherchent ainsi à retarder les règlements, à retarder les discussions.

La disposition est telle que vous l'avez décrite.

Mme Bagnall: Merci.

M. McEwen: Monsieur Duhamel, je vais demander à M. Bradley de commenter la deuxième partie de votre question au sujet des francophones hors Québec.

M. Bradley: Premièrement, à la page 14 de notre rapport, vous constaterez que les populations francophones et acadiennes de l'Île-du-Prince-Edouard ne semblent pas vraiment se plaindre de la façon dont elles ont été traitées en ce qui concerne leurs droits linguistiques et culturels. Elles ont pu conserver leur culture et leur langue. Au bas de la page, on lit que très peu de provinces ont fait preuve d'autant de compassion à l'égard de leur minorité linguistique officielle. Je crois que cette remarque confirme l'opinion de la plupart des insulaires au sujet de la population francophone hors Québec. Cela dit, vous devez comprendre qu'un grand nombre d'insulaires ont du mal à

bilingual in order to be eligible or qualify for a job with the federal government.

Mr. Duhamel: Thank you for your comment. I take it you are making a distinction between what some people call "official bilingualism"—which by the way is defined very differently by a whole lot of people; it would be great if we could come to some sort of agreement—and minority language rights. So with respect to minority language rights you are saying that your province has been exemplary in responding to those, and I take it—I hope I am not extrapolating too far—that you would like to see this kind of spirit elsewhere in Canada. That clarification was important to me.

My third question was with respect to the government's proposals indicating that the Government of Canada may make any laws in relation to the strengthening and efficient functioning of the economic union. How do you view that? Is it positive? Are you not certain? Is it so negative that you want to look at it even more?

It seems to me—theoretically, at least—that the Government of Canada could have a great deal of power in terms of deciding just what will happen, from an economic perspective, in your province and in others. If I am wrong, I want to correct it. I would like to have your comments.

Mr. Fogarty: A short while ago the premier said, and I think we as a committee agree, that there are still a few parts of that proposal, including the one you have raised, that we really do not understand. I guess it goes back to the timing, the lack of time, the need for us to look at it as a committee and perhaps for this committee to come back and consult with us. But to go back to my point again, it is vitally important for us to understand exactly what is meant there because we can see some of the future ramifications for our province—if they are talking about things beyond residual powers, for example.

**Mr. Duhamel:** So we can expect another statement from you at some future date with regard to this question I just raised, is that correct?

Mr. Fogarty: Yes.

Mr. Duhamel: Thank you.

Mr. Buchanan: Madam Chair, if I could make a general comment that covers the three points you raised, particularly the question of distinct society status and the aboriginal question, our committee feels that the juridical structures and legal processes by which these things are accommodated are less important than expression of goodwill and openness toward negotiation. For example, whether or not the distinct society is recognized within the Charter or within the Canada clause or whether it is recognized in some other way is quite unimportant. The imporant thing is that it be recognized. The same with aboriginal self-government, whether this is done in one group by one particular legal process or juridical structure or another is less important than the fact that we have committed ourselves as a province and as a people to that.

[Traduction]

accepter la politique officielle en matière de bilinguisme, selon laquelle il faut être bilingue pour avoir le droit de postuler un emploi dans la fonction publique fédérale.

M. Duhamel: Merci de votre commentaire. Je crois comprendre que vous établissez une distinction entre ce que certains appellent le «bilinguisme officiel»—dont la définition varie grandement selon les gens; il serait bon de pouvoir nous entendre là-dessus—et les droits linguistiques des minorités. En ce qui concerne ces derniers, vous affirmez que votre province a agi de manière exemplaire et je crois comprendre—j'espère ne pas trop extrapoler—que vous aimeriez voir ce genre d'esprit exister ailleurs au Canada. Cette précision était importante pour moi.

Ma troisième question porte sur les propositions gouvernementales selon lesquelles le gouvernement du Canada pourrait adopter des lois visant à renforcer l'union économique et à la faire fonctionner efficacement. Quelle est votre opinion à ce sujet? Est-ce positif? Êtes-vous incertains? Est-ce si négatif que vous voulez étudier ces propositions davantage?

Il me semble—en théorie tout au moins—que le gouvernement du Canada pourrait avoir beaucoup de pouvoir pour décider de l'avenir économique de votre province et des autres. Corrigez-moi si j'ai tort. Qu'en pensez-vous?

M. Fogarty: Il y a peu de temps, le Premier ministre de la province a déclaré, et je crois que notre Comité est d'accord avec lui, qu'il y a encore quelques aspects de cette proposition, dont certains que vous avez soulevés, que nous ne comprenons pas du tout. Je crois qu'il s'agit de l'échéancier, du manque de temps, de la nécessité pour nous d'étudier la question en comité et peut-être du fait que votre comité devrait revenir nous consulter. Mais pour en revenir à mon argument de départ, il est crucial pour nous de comprendre exactement ce qu'on veut dire parce que nous pouvons envisager quelques-unes des conséquences futures pour notre province—s'il est question d'autre chose que les pouvoirs non attribués, par exemple.

M. Duhamel: On peut donc s'attendre à une nouvelle déclaration de votre part au sujet de la question que je viens de soulever, n'est-ce pas?

M. Fogarty: Oui.

M. Duhamel: Merci.

M. Buchanan: Madame la présidente, j'aimerais, avec votre permission, faire une observation générale sur les trois aspects que vous avez évoqués, en particulier la question du statut de société distincte et la question autochtone. Notre Comité estime que les structures juridiques et les processus légaux par lesquels ces questions sont réglées importent moins que l'expression d'une bonne volonté et l'ouverture d'esprit face aux négociations. Ainsi, qu'on reconnaisse ou non la société distincte dans la Charte ou dans la clause Canada ou ailleurs, importe assez peu. Ce qui importe, c'est de la reconnaître. Il en va de même de l'autonomie politique des autochtones. Qu'elle soit accordée collectivement à l'aide d'un processus juridique, légal ou autre importe moins que notre engagement, en tant que province et que peuple, à la réaliser.

• 1035

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): You are saying, let's not split hairs but get on with it.

Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): Once again, welcome to the hearings this morning. There are two things that strike me rather unique and different about Prince Edward Island in terms of the Constitution. One is the whole issue of property rights, and that has been well articulated by your leadership and by your citizens in the last 24 hours. As a member of the committee ten years ago, the then Conservative Attorney General Horace Carver made a very passionate plea and was one of the key people for having it dropped at that particular time.

The other thing that is so unique about Prince Edward Island is its special status in terms of representation in the House of Commons. Mr. Reimer and I were talking about this yesterday after one of the meetings. In the Constitution there is a guarantee that you cannot have fewer members of Parliament than senators. You have four senators, you have four members of Parliament. That is really a special status, a distinct status, a unique status in terms of how we treat different provinces differently.

For example, you have one Member of Parliament for 32,000 people; one senator for 32,000 people. British Columbia has one senator for over 0.5 million people. There are many ridings in this country that have more than 120,000 or 130,000 people and one MP. You get four senators and four MPs. I support, and I think we all support, giving you more representation because you are a small province. I think it is important to point out that the unique arrangements are not only for Quebec, not only for aboriginal people, but Prince Edward Island is a very good example of a special status in the Constitution of Canada, something we certainly support.

I want to ask you a tricky question about representation. I tend to support your idea of not necessarily a totally equal Senate but a more equal Senate. But there is a great deal of momentum, particularly in the west, for an equal Senate. If we have ten senators, or five, or four, or three, or whatever, per province, the pressure will be then to have the House of Commons on the basis of representation by population. According to the current representation you have four. According to your population, if I am figuring correctly, you would get about 1.4 members of Parliament if we had rep by pop in the House of Commons. In a classical federalist model you would have equality of the units of the Senate and rep by pop in the other House. In my neighbouring state to Saskatchewan, North Dakota, there are two senators and one congressman because of the small population.

What would your response be if we have triple-E or we have significant powers in the Senate, equality representation in the Senate, and then, of course, tremendous pressure from Ontario, British Columbia, Alberta and Quebec to have rep

[Translation]

La coprésidente (Mme Dobbie): Vous nous dites de ne pas couper les cheveux en quatre et d'agir.

M. Nystrom (Yorkton—Melville): Une fois de plus, bienvenue aux audiences de ce matin. La situation de l'Îledu-Prince-Édouard dans la Constitution présente deux caractéristiques assez uniques et différentes, selon moi. La première touche à la question des droits de propriété, qui a été bien exposée par vos dirigeants et par vos concitoyens depuis 24 heures. Lorsqu'il était membre du comité il y a 10 ans, le procureur général conservateur de l'époque, Horace Carver, avait présenté un plaidoyer très passionné, et il a été l'un des principaux artisans de l'abandon de cette question à ce moment-là.

L'autre caractéristique unique de l'Île-du-Prince-Édouard est son statut spécial en matière de représentation à la Chambre des communes. M. Reimer et moi discutions hier, après une de nos séances. La Constitution prévoit que le nombre de députés et de sénateurs ne peut diminuer. Vous avez quatre sénateurs et quatre députés. Il s'agit vraiment d'un statut spécial, distinct, unique, puisque nous traitons les provinces différemment.

Ainsi, vous avez un député par 32,000 habitants et un sénateur par 32,000 habitants. La Colombie-Britannique a un sénateur par plus de 0,5 million d'habitants. Il y a beaucoup de circonscriptions au pays qui comptent plus de 120,000 ou 130,000 habitants. Vous avez quatre sénateurs et quatre députés. Je suis d'accord, et nous le sommes tous je crois, pour que vous soyez plus représentés parce que vous êtes une petite province. Il importe de souligner, selon moi, que les arrangements particuliers ne touchent pas seulement le Québec on les autochtones. L'Île-du-Prince-Édouard est un bon exemple de statut spécial dans la Constitution du Canada, ce que nous appuyons sans aucun doute.

Je vais vous poser une question piège au sujet de la représentation. J'ai tendance à appuyer votre idée d'une représentation pas nécessairement complètement égale, mais plus égale au Sénat. Mais il y a de fortes pressions, surtout dans l'Ouest, en faveur d'une représentation égale au Sénat. S'il y a 10, cinq, quatre, trois ou je ne sais combien de sénateurs par province, il y aura des pressions pour que la représentation à la Chambre des communes proportionnelle à la population. Dans le régime actuel, vous avez quatre députés. Selon votre population, si je calcule bien, vous auriez droit à environ 1,4 député si la représentation à la Chambre des communes était proportionnelle à la population. Dans un modèle fédéraliste classique, il y aurait une égalité des unités du Sénat et une représentation proportionnelle à l'autre Chambre. Dans l'État voisin de ma province, la Saskatchewan, au Dakota du Nord, il y a deux sénateurs et un représentant au Congrès, à cause de la faible population.

Comment réagiriez-vous si nous avions un Sénat triple E ou une augmentation des pouvoirs du Sénat, une représentation égale au Sénat et, bien sûr, des pressions énormes de l'Ontario, de la Colombie-Britannique, de

by pop in the House of Commons and you are stuck with about 1.4 MPs, maybe one MP if you round it off? How do you respond to that as Prince Edward Islanders? I am sorry to open a can of worms.

Mr. Bradley: The 0.4 is the Tory and the 1 in the New Democrat. I do not know if anyone can handle that question, really. I know what you are saying. We are special; we are distinct in P.E.I. We went into Confederation and we thank our forefathers for having the great knowledge and foresight to make sure we were going to be well represented.

I think Mr. Fogarty alluded to our basic feeling that we are a province. We are one of the ten provinces. We feel we are important, although we are small. We would not go for any fewer Members of Parliament than we would have as senators. This is one reason I was not one of the strong supporters of the elected Senate. We need four MPs in P.E.I. even though it may be small. I would not want to see any less than four senators representing P.E.I. because at least if we we were guaranteed four or even had six and B.C. went to ten or twelve, I would have no difficulty with a more equal Senate.

#### • 1040

Maybe I am fudging the answer a little, but I still say we want four MPs, we want four senators, but I can agree with a more equal Senate, not necessarily representation by population in the House of Commons. I think Ontario, Quebec, the western provinces, even B.C., are well represented with regard to their provinces. You should not jump on the small when they are down.

Mr. Fogarty: I am sure we all realize that constitutional change is built and based on consensus. If that is not the case across the country, then you do not get the result you really want. It would not be any surprise to any of the members here to know our premier would certainly not be allowed to cut any deal constitutional-wise, for sure, that would leave us with less representation in the House of Commons and less representation in the Senate of Canada than we currently have. I am sure he would not want to do this, and he would know he could not do it, period.

Ms Bagnall: You made that very clear, Mr. Fogarty. To echo Mr. Fogarty's comments and speaking on behalf of the people I have the privilege to represent and all the Islanders in a sense, I do not think we as a province could ever accept any less than four Members of Parliament, especially when I foresee quite likely that there will be an aboriginal seat designated in Prince Edward Island. I understand this is a recommendation that came out recently from a task force. If that recommendation is carried through, it also says this seat is taken from the allotment the province now has. Bearing that in mind, I think the minimum would be four.

# [Traduction]

l'Alberta et du Québec pour que la représentation à la Chambre dépende de la population et que vous vous retrouviez avec environ 1,4 député, ou peut-être même un seul quand on arrondit? Comment réagissez-vous en tant que citoyens de l'Île-du-Prince-Édouard? Je suis désolé de vous mettre dans de beaux draps.

M. Bradley: Le 0,4 député est le Conservateur et l'autre député, le Néo-Démocrate. Je ne sais vraiment pas si quelqu'un peut répondre à la question. Je comprends ce que vous voulez dire. Nous sommes spéciaux, uniques à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous sommes entrés dans la Confédération et nous remercions nos ancêtres d'avoir eu la grande prévoyance de s'assurer que nous serions bien représentés.

Je crois que M. Fogarty a fait allusion au sentiment profond que nous sommes une province. Nous sommes une province parmi les 10. Nous nous croyons importants, même si nous sommes petits. Nous n'accepterions pas d'avoir moins de députés que de sénateurs. C'est une des raisons pour lesquelles je n'étais pas un chaud partisan d'un Sénat élu. Nous avons besoin de quatre députés à l'Île-du-Prince-Édouard, même si nous sommes petits. Je ne voudrais pas que moins de quatre sénateurs représentent l'Île-du-Prince-Édouard, parce que, au moins si on nous en garantissait quatre ou même six et que la Colombie-Britannique en obtenait dix ou douze, je ne m'opposerais pas à un Sénat plus égal.

J'élude peut-être un peu la question, mais je dis tout de même que nous voulons quatre députés et quatre sénateurs, tout en pouvant être d'accord avec une représentation plus égale au Sénat et pas nécessairement proportionnelle à la Chambre des communes. Je crois que l'Ontario, le Québec, les provinces de l'Ouest, même la Colombie-Britannique, sont bien représentés. Il ne faudrait pas s'acharner sur les petits quand ils sont sans défense.

M. Fogarty: Nous sommes sans doute tous conscients que le changement constitutionnel se bâtit et se fonde sur le consensus. S'il n'en est pas ainsi partout au pays, il est impossible d'atteindre le résultat escompté. Aucun des membres ici présents ne serait étonné d'apprendre que notre premier ministre n'accepterait certainement pas de conclure un accord constitutionnel qui réduirait notre représentation à la Chambre des communes et au Sénat du Canada. Je suis convaincu qu'il ne le voudrait pas et il saurait qu'il ne le peut pas, un point c'est tout.

Mme Bagnall: Vous avez été très clair, monsieur Fogarty. Pour donner suite à vos propos, et au nom des gens que j'ai le privilège de représenter et de toute la population de l'Île jusqu'à un certain point, je ne crois pas que, comme province, nous pourrions jamais accepter moins de quatre députés, surtout quand je prévois qu'il y aura probablement un siège autochtone à l'Île-du-Prince-Édouard. Je comprends qu'il s'agit d'une recommandation formulée récemment par un groupe de travail. Si cette recommandation était mise en oeuvre, ce siège autochtone serait l'un des quatre auxquels la province a droit actuellement. Dans ces circonstances, je crois que le minimum serait quatre.

In a lighter vein, we must remember it was Prince Edward Island that hosted the founding fathers. We ended up with four. I would hope the fact that we are hosting you today will ensure equal treatment again.

Mr. Buchanan: If I could use the opportunity provided by Mr. Nystrom's question to get away from this treacherous ground of representation, Madam Chairman, he raised the matter of property rights again. One of the things we in Prince Edward Island pride ourselves in and our committee has prided itself in is the fact that we come to the negotiating table without any particular vested interest. Of course, we found the inclusion of property rights there, and all of a sudden we had a great vested interest.

I want to point out to the members of your committee that overriding our particular vested interest in this question of property rights and the matter of the jeopardy in which it places our own land-use legislation, there is also the overriding question of concern for our environment at a time when Canadians and Canadian politicians are expressing more concern with the environment.

We in Prince Edward Island feel the inclusion of property rights in a Charter of Rights is essentially giving an additional tool to those who would harm our environment. Aside from our vested interest, we do not feel it is a positive step for Canada at this time.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mrs. Murphy, you had a point on the question from Mr. Nystrom.

Ms Murphy: We have our four senators, we have our four MPs and we have our one premier. It is the idea of the one premier I would like to talk about for a moment. It would be very difficult to have half a premier in one province.

• 1045

When we go to do anything I think we take quality along. We certainly have quality MPs. We have quality senators. We certainly have a quality premier who takes his place no matter where you put him. In view of that fact, as long as we are a province, I think we are entitled to a certain amount. We take the quality, so we certainly do need the people, too, to go along with it.

Mr. McEwen: May I have the final opportunity to respond to Mr. Nystrom's question? The argument is made—and Ms Hunter is well aware of this—in promoting the triple-E Senate that a province is a province is a province. I heard this from one of the western Canada people on TV just a few weeks ago. Surely you know, Mr. Nystrom, it is not just a question of numbers alone. It is a question of equal partners of the provinces, of the territories. There has to be some consideration given to that.

When you are discussing representation by population, we are not an unreasonable group of people. I think you have seen this in the period of time you have been on the Island. Our history has always been that we build consensus. We are a very agreeable population.

[Translation]

Sur une note plus positive, nous devons nous rappeler que c'est l'Île-du-Prince-Édouard qui a accueilli les Pères de la Confédération. Nous nous sommes retrouvés avec quatre représentants. J'espère que le fait de vous recevoir aujourd'hui nous assurerait le même traitement une fois de plus.

M. Buchanan: Si vous me permettez, madame la présidente, de profiter de l'occasion que fournit la question de M. Nystrom pour m'éloigner de ce terrain glissant qu'est la représentation, je signale qu'il a soulevé une fois de plus la question des droits de propriété. L'une des choses dont nous sommes fiers à l'Île-du-Prince-Édouard et dans notre Comité, c'est que nous arrivons à la table des négociations sans avoir d'intérêts propres à défendre. Bien sûr, la question des droits de propriété a été ajoutée, et, soudainement, nous avons eu de grands intérêts à défendre.

Je fais remarquer aux membres de votre comité que par-delà notre intérêt propre pour cette question des droits de propriété et du danger qu'elle représente pour nos propres lois en matière d'utilisation des terres, il y a aussi la question fondamentale des préoccupations environnementales au moment où les Canadiens et les politiciens canadiens se soucient davantage de l'environnement.

Nous, citoyens de l'Île-du-Prince-Édouard, estimons qu'inclure les droits de propriété dans la Charte des droits vise essentiellement à donner uun outil supplémentaire à ceux qui maltraitent notre environnement. Au-delà de notre propre intérêt, nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'une étape positive pour le Canada à l'heure actuelle.

La coprésidente (Mme Dobbie): Madame Murphy, vous vouliez ajouter quelque chose au sujet de la question de M. Nystrom.

Mme Murphy: Nous avons nos quatre sénateurs, nos quatre députés et notre premier ministre provincial. J'aimerais parler pendant un instant de notre premier ministre. Je crois qu'il serait très difficile d'avoir une moitié de premier ministre provincial.

Quand nous faisons quelque chose, nous le faisons bien. Nous avons certainement des députés de qualité. Nous avons des sénateurs de qualité. Nous avons certainement un premier ministre provincial de qualité, qui sait trouver sa place, peu importe où il se trouve. Par conséquent, tant que nous sommes une province, nous avons droit à une certaine représentation. Nous voulons la qualité et avons donc certainement besoin des gens qui l'assurent, cette qualité.

M. McEwen: Puis-je être le dernier à répondre à la question de M. Nystrom? Ceux qui préconisent un Sénat triple E soutiennent—et M<sup>me</sup> Hunter le sait très bien—qu'une province est une province. Je l'ai entendu à la télévision, de la bouche de quelqu'un qui venait de l'Ouest, il y a quelques semaines. Vous savez certainement, monsieur Nystrom, que ce n'est pas simplement une question de chiffres. C'est une question d'égalité entre les partenaires, entre les provinces et les territoires. Il faut en tenir compte.

À propos de la représentation proportionnelle, nous ne sommes pas un groupe déraisonnable. Vous l'avez sans doute constaté depuis que vous êtes sur l'île. Notre histoire a toujours démontré que nous savons arriver à un consensus. Nous sommes très accommodants.

I believe you will find that Prince Edward Islanders, while they want to be recognized as a province and they want representation in the House of Commons and to a certain degree in the Senate, on the basis of that recognition as a separate province, are cognizant of our size and our population. We are prepared to give a little bit on the issue of equitable representation in one of the Houses.

Mr. MacDonald (Rosedale): I want to come back to one aspect of the discussion that has just taken place. Before that, I want to make a comment about one part of your brief. I think it is important and extremely helpful to us. The concern for some just resolution of aboriginal rights was confirmed by many of the citizens we talked to over the past day.

Prince Edward Island has its own aboriginal community. I know there has been a fair bit of discussion about this over some period of time. I am not sure what input took place to the legislative committee from the totality of the aboriginal community here in Prince Edward Island. Of course, your committee did not have in front of it some of the proposals in this document.

I know there is great sensitivity and discussion within the whole of the aboriginal community right now. I would hope that in view of what I feel is a very strong feeling for justice here in Prince Edward Island, and since much of that has to do with the resolution of economic rights—which is a very sensitive issue here in Prince Edward Island—I would hope that maybe you could be sensitive for us and for this process in having some conversations with the members of the aboriginal community in P.E.I.

I have had conversations myself over the last day or two with some of them. I know there is real pain and anguish out there. It would be helpful to us if you could provide us with some insight around some of these proposals as we continue our work. I just make that as a comment.

I want to come to the question. It relates not so much to the representation aspect of Senate reform but to the actual role a reformed Senate might take. I think that is critical.

It is particularly critical for a province like Prince Edward Island if it continues as a province and has to carry on a day-to-day relationship with the other provinces and to the federal government. Major changes may take place on questions of jurisdiction and spending power, and how this gets worked out on a day-to-day basis.

One other proposal we have not discussed that was not in front of you when you had your report was this idea of a Council of the Federation. The more I think of the Council of the Federation, the more I think that somehow or other, some if not all of that should be looked at in terms of what the Senate ultimately ends up being or doing.

If that were the case, it would seem to me that a role for the Senate might be much more directed toward this business of trying to reconcile the diversity of needs of very large and very small provinces.

# [Traduction]

Même s'ils veulent être reconnus comme province et qu'ils veulent être représentés à la Chambre des communes et, jusqu'à un certain point au Sénat, compte tenu du fait que nous sommes une province distincte, les gens de l'Île-du-Prince-Édouard sont aussi conscients de la taille de leur province et de leur population. Nous sommes disposés à céder un peu de terrain sur la question de la représentation équitable à l'une des deux chambres.

M. MacDonald (Rosedale): Je veux revenir à l'un des aspects de la discussion précédente. Mais auparavant, j'ai une remarque à propos d'une partie de votre mémoire. Je crois qu'il est important et très utile pour nous. La volonté de trouver une solution équitable à la question des droits autochtones a été confirmée par un grand nombre de citoyens avec qui nous avons discuté depuis hier.

L'Île-du-Prince-Édouard a sa propre communauté autochtone. Je sais qu'on en discute depuis un certain temps. Je ne sais pas quelle a été la contribution de l'ensemble de la communauté autochtone de l'île au comité législatif. Il va de soi que votre comité n'avait pas sous les yeux certaines des propositions contenues dans notre document.

Je sais que la communauté autochtone est très sensible et discute beaucoup de la question actuellement. J'espère que, compte tenu de ce que je considère être un sentiment de justice très fort ici, à l'Île-du-Prince-Édouard, et vu que ce sentiment est lié au règlement des droits économiques—qui est une question très délicate ici à l'Île—j'espère que vous pourrez être sensibles à notre place et pour le bien de ce processus, en discutant avec les membres de la collectivité autochtone de l'Île.

J'ai moi-même discuté avec certains d'entre eux depuis un jour ou deux. Je sais que ces gens sont angoissés et inquiets. Il nous serait utile que vous nous teniez informés de l'évolution de ces propositions à mesure que nous poursuivrons nos travaux. Je le dis simplement en guise d'observation.

J'en viens à ma question, qui porte moins sur le thème de la représentation dans le cadre de la réforme du Sénat que sur le rôle réel que pourrait jouer un Sénat réformé. Cela me paraît crucial.

C'est particulièrement crucial pour une province comme l'Île-du-Prince-Édouard, si elle veut continuer comme province et avoir des relations quotidiennes avec les autres provinces et avec le gouvernement fédéral. Des changements importants peuvent survenir en matière de compétences et de pouvoirs de dépenser et sur leur application quotidienne.

Une autre proposition dont nous n'avons pas discuté et qui ne vous avait pas été présentée quand vous avez rédigé votre rapport est cette idée d'un Conseil de la fédération. Plus j'y pense, plus je crois que, d'une façon ou d'une autre, il faudrait l'envisager en fonction du rôle ultime du Sénat.

Il me semble donc que le rôle du Sénat pourrait viser beaucoup plus à essayer de concilier les besoins divers des grandes provinces et des petites provinces.

I am in the situation of having been a Member of Parliament for the very smallest province for 15 years, and now a Member of Parliament for the very largest province. I can see, close up, the very real differences that exist.

• 1050

I think we need some kind of federal-provincial institution such as a reformed Senate, which would be very unique to this country. It would not be the kind of Senate that exists in the United States or in most European countries.

On this basis you have a stronger case to argue for the kind of equitableness going towards equality that even overcomes some of the objections of the larger provinces. It would again be helpful if some thought from your committee could focus around that, because it would go a long way to resolving some of the discussions that are going to take place between western provinces and in particular the provinces of Ontario and Quebec.

Mr. McEwen: The premier commented on the council yesterday, Mr. MacDonald. You are aware of his concerns. Certainly from Prince Edward Island's point of view, if the council is composed of a representative from each province, we have a disproportionate voice. I am not sure whether that would be criticized by some of the larger provinces. It might very well be that the council would be an opportunity for Prince Edward Island to have a much stronger voice than we now have in the House of Commons.

It does not appear to be clear here whether it would replace the meetings of first ministers. I am not sure whether somehow or another it would be supplementary to this and deal with specific issues. I think it is a concept the Island should consider, and it might be a way of balancing off a little bit of the power.

On the issue of Senate power, you will notice in our report we have taken a little different tack from your proposals. As I understand your proposals, they are much broader. We suggested the Senate should have a much more focused role, particularly relating to the areas you talked about such as federal-provincial relations, regional diversity. We think there is a real need for a political institution to focus on those concerns not being dealt with in the House of Commons because of the representation by population. That is where we would see the Senate achieving a really effective and useful purpose.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Mr. McEwen. We will take one more question from Mrs. Callbeck before we break.

In the memorial chamber we are going to have a photograph taken to mark this occasion because we feel very strongly that the significance of being here in Prince Edward Island should not go unrecorded. We would invite the members of the committee to take part with us, if you would be so kind as to indulge us.

Ms Callbeck (Malpeque): Mr. McEwen and members of the committee, I first want to congratulate you on a very positive and constructive report.

[Translation]

J'ai été député de la plus petite province pendant 15 ans, et je suis maintenant député de la plus grosse. Je suis bien placé pour savoir qu'il existe des différences bien réelles.

Je crois qu'il nous faut une certaine forme d'institution fédérale-provinciale telle qu'un Sénat réformé, qui serait vraiment unique à notre pays. Il ne s'agirait pas du genre de Sénat qui existe aux États-Unis ou dans la plupart des pays européens.

Dans cette perspective, vos arguments en faveur du genre d'équité tendant vers l'égalité contrent même certaines des objections des grandes provinces. Une fois de plus, il serait très utile que notre comité y réfléchisse, parce que vous pourriez contribuer grandement à régler certaines divergences de vues qui surviendront entre les provinces de l'Ouest d'une part, et l'Ontario et le Québec, notamment, d'autre part.

M. McEwen: Le premier ministre de la province s'est exprimé hier sur le Conseil, monsieur MacDonald. Vous connaissez ses inquiétudes. Du point de vue de l'Île-du-Prince-Édouard, si le Conseil comprend un représentant de chaque province, nous aurons un poids disproportionné. Je ne sais pas si certaines des grandes provinces s'en plaindraient. Il se pourrait bien que le Conseil donne à l'Île-du-Prince-Édouard un poids beaucoup plus important que celui dont elle dispose actuellement à la Chambre des communes.

On ne sait pas si ce Conseil remplacerait les réunions des premiers ministres. Je ne sais pas s'il s'y ajouterait et traiterait de questions précises. Je pense que l'Île-du-Prince-Édouard devrait réfléchir à l'idée et que ce Conseil pourrait équilibrer un peu le pouvoir.

À propos du pouvoir du Sénat, vous remarquerez dans notre rapport que nous avons adopté une perspective un peu différente. Si je comprends bien vos propositions, elles sont beaucoup plus générales. Nous avons proposé que le rôle du Sénat soit beaucoup plus limité, en particulier dans des domaines que vous avez évoqués, comme les relations fédérales-provinciales et la diversité régionale. Nous pensons qu'il existe un vrai besoin de créer une institution politique chargée d'examiner les questions qui ne sont pas étudiées à la Chambre des communes, parce que la représentation y est fondée sur la population. C'est dans cet esprit que nous aimerions voir le Sénat jouer un rôle vraiment efficace et vraiment utile.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie, monsieur McEwen. Nous entendrons une dernière question de M<sup>me</sup> Callbeck avant de nous quitter.

Une photographie sera prise dans la Chapelle du Souvenir, parce que nous sommes très conscients du sens que revêt notre présence ici à l'Île-du-Prince-Édouard et que nous voudrions en garder la trace. Nous invitons les membres du comité à se joindre à nous, si vous le voulez bien.

Mme Callbeck (Malpèque): Je tiens d'abord à vous féliciter, monsieur McEwen et vos collègues du Comité, de votre rapport très positif et très constructif.

I have a question on the division of powers. Under that section you say it is very vital that the central government be a strong central government, and I agree with this. On page 35 you list a number of areas as a minimum where the federal government should continue. Health is not included in that list. I am wondering if there is any reason why that was not spelled out. In the middle of the page you list such things as foreign policy, defence, research, post-secondary education.

Ms Bagnall: It was taken for granted that health, being a national program, would remain a national program. Certainly from P.E.I.'s perspective, if there was any change in this, then it would require absolute guarantee for funding sufficient to meet those national standards for provinces such as ours. It never crossed our minds that it would be one of the ones given to the provinces.

• 1055

Madam Chairman, if I might, is that your only question?

Ms Callbeck: Yes, it is.

Ms Bagnall: I know this is the last question, if I might impose on your good humour. I want to first of all say that I support—and I am sure I speak for my colleague—the premier's addition yesterday to the Canada clause, the idea of an inheritance. As Canadians from coast to coast, from whatever ethnic origin we have the privilege of coming from, appreciate the inheritance that has been passed on by the peoples of Canada.

I have a suggestion for an additional thought for the Canada clause. It stems very deeply from within me. I do not know whether this is a procedure in all houses of Parliament across this country, but when the Queen's representative, our Lieutenant Governor, comes to read the Speech from the Throne at the opening of our legislative session, the final remark by that person is "May divine providence guide your deliberations".

I would like to see included in the Canada clause of our country a similar kind of reminder that very much part of our inheritance is belief, by the vast majority of Canadians, in a supreme being, relying on divine providence to guide our deliberations.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Mrs. Bagnall. Ms Callbeck, do you have any supplemental questions?

Ms Callbeck: No, that is fine.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Having said that, we will now break. I would just like to conclude by mentioning that when we come back, if it is agreeable to the three leaders of the parties, we will carry on with questioners from the people who are next on the current list. Not everybody had an opportunity to ask questions.

Ms Guarnieri (Mississauga East): May I have a supplemental, Madam Chairman?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We will be indulgent. We are getting nods from across the table. Go ahead—very briefly, though.

[Traduction]

J'ai une question au sujet de la répartition des pouvoirs. Vous déclarez qu'il est essentiel que le gouvernement central soit un gouvernement central fort. Je suis d'accord. À la page 35, vous indiquez des pouvoirs minimaux que le gouvernement fédéral devrait conserver. La santé n'en fait pas partie. Je me demande si vous pouvez expliquer pourquoi ce domaine a été exclu. Au milieu de la page, vous indiquez des domaines comme la politique étrangère, la défense, la recherche, l'enseignement postsecondaire.

Mme Bagnall: Nous avons supposé que la santé resterait un programme national. Du point de vue de l'Île-du-Prince-Édouard, s'îl y avait un changement à cet égard, il faudrait une garantie absolue que des fonds suffisants permettront de respecter les normes nationales dans une province comme la nôtre. Il ne nous est jamais venu à l'esprit que ce pouvoir ferait partie des pouvoirs cédés aux provinces.

Madame la présidente, puis-je vous demander si c'est votre seule question?

Mme Callbeck: Oui.

Mme Bagnall: Je sais que c'est la dernière question et je me permettrai d'abuser de votre gentillesse. Je tiens à commencer par dire que j'appuie—et je suis sûre de parler aussi pour mes collègues—l'ajout qu'a fait hier le premier ministre à la clause Canada, l'ajout de cette idée d'héritage. D'un océan à l'autre, quelle que soit l'origine ethnique dont nous avons l'honneur d'être issus, nous apprécions l'héritage qui nous a été légé par les peuples du Canada.

J'ai une suggestion supplémentaire pour cette clause Canada qui vient du plus profond de moi-même. Je ne sais si cette procédure est suivie dans tous les parlements du pays, mais lorsque le représentant de la Reine, notre lieutenant-gouverneur, vient lire le discours du Trône le jour de l'ouverture de la session parlementaire, il finit toujours par ces mots «Que la divine providence guide vos délibérations».

J'aimerais voir incluse dans la clause Canada de notre pays une phrase similaire rappelant que notre héritage comprend la croyance populaire de la vaste majorité des Canadiens en un être suprême, en une divine providence pour guider nos délibérations.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, madame Bagnall. Madame Callbeck, avez-vous une question supplémentaire?

Mme Callbeck: Non, merci.

La coprésidente (Mme Dobbie): Dans ce cas, nous allons faire une pause. J'aimerais simplement terminer en disant qu'à notre retour, si cela convient aux trois dirigeants des partis, nous poursuivrons avec les questions des citoyens inscrits sur la liste actuelle. Il y en a qui n'ont pas pu encore poser de questions.

Mme Guarnieri (Mississauga-Est): Puis-je poser une question supplémentaire, madame la présidente?

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous serons indulgents. On nous fait signe, positivement, de l'autre côté de la table. Allez-y mais soyez brève.

Ms Guarnieri: I wanted to make a short note on the honorable Mrs. Bagnall's comments. I hope her opening comments did not mean to imply that women could not attain more than 50% of the legislature.

If my memory serves me correct, you suggest in your report that P.E.I. would expect federal resources attached to federal jurisdictions being transferred to the exclusive control of P.E.I.

Has the committee formally considered a mechanism whereby the federal government would be required to fund these jurisdictions, through cash or tax points, to sufficiently meet the needs of P.E.I.? Do you expect federal funding, for instance, in job training administered by the Province of P.E.I. to remain at the current level or to expand to meet the changing needs of the population?

Mr. Fogarty: I guess the short answer would be that a lot of negotiations are to be done besides the constitutional negotiations under way right now.

These are important issues and important concerns for the people of P.E.I., and I am sure most provinces. We definitely have very limited ability to maintain national standards, even on a cost-sharing basis, but national standards we must have all the way across this country if we are going to build and end up with the quality of life and the conditions we want as Canadians all the way across this country. It is an essential part of our work.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much. I would just close by saying that while we have not achieved consensus in every area, I have heard consensus in a number of broad, general areas. There seems to be a willingness and a consensus on issues such as recognition for Quebec's distinct society.

There seems to be consensus on the need for Senate reform, if perhaps not the message of complete method. There is definitely consensus on the question of dealing with our aboriginal people.

• 1100

I am sure there are many more areas where we will find consensus as we go along. I thank you very much.

We will break for 15 minutes and be back at 11.15 a.m. for the photography.

• 1102

• 1110

[Technical Difficulty—Editor]

... question and your response from the committee.

Another 15 minutes of questions and then into the reports, and you will have to be very brief.

[Translation]

Mme Guarnieri: Je voulais revenir sur un des commentaires de l'honorable Mme Bagnall. J'espère qu'elle n'a pas voulu dire dans sa déclaration préliminaire que les femmes ne pourraient dépasser les 50 p. 100 à l'Assemblée.

Si ma mémoire est bonne, vous dites dans votre rapport que l'Île-du-Prince-Édouard s'attendrait à ce que des ressources fédérales accompagnent le transfert de sphères de compétence à l'Île-du-Prince-Édouard.

Votre comité propose-t-il un mécanisme formel qui obligerait le gouvernement fédéral à financer ces activités au moyen de paiements directs ou de points fiscaux, pour satisfaire les besoins de l'Île-du-Prince-Édouard? Vous attendez-vous à ce que le financement fédéral, par exemple, de la formation de la main-d'oeuvre administrée par la province de l'Île-du-Prince-Édouard reste à son niveau actuel ou augmente pour répondre à l'évolution des besoins de la population?

M. Fogarty: Je répondrai simplement qu'en dehors des négociations constitutionnelles actuelles, il y en aura bien

Ce sont des questions et des problèmes importants pour la population de l'Île-du-Prince-Édouard ainsi que pour la majorité des provinces, j'en suis sûr. Notre capacité à préserver les normes nationales est définitivement très limitée, même dans le cas des programmes cofinancés, mais il faut que nous ayons dans toutes les régions de ce pays des normes nationales si notre objectif est une qualité de vie et des conditions de vie égales pour tous les Canadiens. C'est une part essentielle de notre travail.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup. Je conclurai simplement en disant que même si nous ne sommes pas parvenus à un consensus dans tous les domaines, j'ai perçu un consensus dans un certain nombre de domaines de caractère plus général. Il semble y avoir une volonté et un consensus sur des questions telles que la reconnaissance de la société distincte pour le Québec.

Il semble y avoir un consensus sur la nécessité de réformer le Sénat, même si la méthode est encore incomplète. Le consensus sur la nécessité de régler les problèmes des autochtones est indéniable.

Je suis certaine que nous trouverons un consensus dans de plus en plus de domaines. Je vous remercie infiniment.

Nous faisons une pause de 15 minutes et nous serons de retour à 11h15 pour la photo.

[Difficulté technique—Éditeur]

... question et la réaction du comité.

Quinze autres minutes de questions puis nous passerons aux rapports, et il nous faudra être très bref.

Some hon. members: Agreed.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Very well. We will then recommence with another round of questions for 15 minutes. We will carry on with the list as it was presented. The last questioner was Madam Callbeck; therefore, we will now go to Mr. Blackburn. Brief question, brief answers, please.

Ms Hunter: Madam Chair, on a point of privilege.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Yes.

Ms Hunter: I would like to take issue with your assessment of where the consensus lay.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): All right. We will ask the question again then and we will get a formal count. The question is this: we can take another 15 minutes of questions in order to give the reporters from the town hall meetings yesterday an opportunity to read or—

Ms Hunter: My point of privilege is not related to what we have just agreed upon; it was in your summary of where consensus lay. My definition of consensus is that it is what is determined by the committee and by the Prince Edward Island committee rather than by what is determined by the chair. There was no consultation about where consensus lay, so I think the issues where I might see consensus may differ from where you may see consensus. I would ask that you consult with your colleagues on the committee before you determine where consensus is.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Okay. I appreciate that comment, Ms Hunter. I was really pointing out where I thought there were broad general areas of consensus. Obviously, a formal report of consensus will be prepared later with a formal response from each of the members, but I thought I had heard, detected, some general areas and that is what I was responding to.

Are we in agreement with 15 minutes of questions?

Some hon. members: Agreed.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Then let us carry on.

M. Blackburn (Jonquière): Merci. Je voudrais m'adresser aux membres du Comité spécial sur la Constitution. Hier soir, à Wellington, nous avons eu l'occasion de parler de la société distincte. Une des personnes présentes dans la salle, après plusieurs commentaires sur la société distincte, à savoir que l'on devrait enchâsser ce concept dans la clause Canada et dans la Charte des droits et libertés, nous disait: Malgré certaines craintes, je préfère que cette clause soit inscrite dans la Constitution plutôt que de voir le Québec se séparer.

Je veux faire un lien entre cela et votre commentaire de ce matin. Lorsqu'on parle de délégation de pouvoirs, on sent une espèce de crainte. Si quelque chose de plus est donné au Québec, cela ne va pas. Si on offre un partage des pouvoirs à n'importe quelle province, cela peut aller.

Regardons bien les propositions qu'il y a dans *Bâtir ensemble l'avenir du Canada*. La recommandation numéro 25 sur la délégation de pouvoirs législatifs est tout à fait fondamentale dans ce que nous sommes en train de débattre.

[Traduction]

Des voix: D'accord.

La coprésidente (Mme Dobbie): Très bien. Nous recommençons donc un nouveau tour de questions pendant 15 minutes. Nous reprenons la liste de tout à l'heure. La dernière sur la liste était M<sup>me</sup> Callbeck. Nous passons donc à M. Blackburn. Des questions brèves et des réponses brèves, je vous en prie.

Mme Hunter: Madame la présidente, une question de privilège.

La coprésidente (Mme Dobbie): Oui.

Mme Hunter: Je ne suis pas tout à fait d'accord avec votre appréciation du consensus.

La coprésidente (Mme Dobbie): Très bien. Nous reposerons la question et nous nous compterons. La question est la suivante: nous pouvons entendre des questions pendant 15 minutes encore pour permettre aux rapporteurs des réunions d'hier de nous lire ou...

Mme Hunter: Ma question de privilège n'a rien à voir avec cela. Elle concerne votre définition de consensus. Selon la mienne, un consensus est déterminée par notre comité et par le comité de l'Île-du-Prince-Edouard plutôt que par la présidence. Il n'y a pas eu de consultation sur ce consensus, si bien que les questions au sujet desquelles je discerne un consensus ne sont peut-être pas les mêmes que les vôtres. Je vous demanderais de consulter vos collègues du comité avant de parler de consensus.

La coprésidente (Mme Dobbie): Très bien. Je vous comprends, madame Hunter. Je ne faisais que signaler les domaines correspondant, à mon avis, à un consensus de caractère général. Il est évident qu'un rapport de consensus formel sera préparé ultérieurement et accompagné d'une réaction officielle de la part de chacun des membres, mais j'avais pensé discerner certains domaines généraux et c'est tout ce que je voulais dire.

Sommes-nous d'accord pour un tour de 15 minutes?

Des voix: D'accord.

La coprésidente (Mme Dobbie): Allons-y dans ce cas.

M. Blackburn (Jonquière): Thank you. I would like to make a comment to the members of the Special Committee on the Constitution. Yesterday evening, in Wellington, we had the opportunity to talk about the disctinct society. One of the persons present in the hall, after several comments on the distinct society, namely that we should enshrine that concept in the Canada clause and in the Charter of Rights and Freedoms, told us: Despite some concerns, I would rather have that clause enshrined in the Constitution rather than see Quebec separate.

I want to relate that to your comment of this morning. When we talk of devolution of powers, we feel a kind of fear. If something more is given to Quebec, it is not acceptable. If we suggest division of power with any other province, it is ok.

Let's look at the proposals in *Shaping Canada's Future Together*. Recommandation 25 on legislative delegation is fundamental to what we are debating. From that perspective, tomorrow's Canada will be a Canada where some powers will

À partir de cela, le Canada de demain est un Canada où on offre aux provinces certains pouvoirs en fonction de leurs caractéristiques propres. Si on s'entend sur cela, le Canada de demain répondra à la fois aux attentes du Québec dans son désir de développement et à celles de l'Île-du-Prince-Édouard ou de n'importe quelle autre province au rythme de ses besoins à l'avenir.

Le grand changement qu'il y a dans la délégation de pouvoirs telle qu'elle est proposée, c'est que cela se fait entre le gouvernement central et la province concernée. Ce qui est là n'est pas offert uniquement au Québec. C'est offert à tout le monde. Est-ce que cela vous plaît comme développement futur de notre pays? Pensez-vous qu'on va dans la bonne direction en faisant cela? Pensez-vous que cette délégation de pouvoirs permettra à notre pays de se développer en fonction des besoins et des caractéristiques propres à chacune des provinces et de nos besoins des années 2000?

Mr. McEwen: Certainly, Mr. Blackburn, in an ideal world, that would probably work if we all had the same level of resources, the same tax base to depend upon. I don't think any of us would argue that we all should have sufficient authority within our own domains to achieve our own destiny.

#### • 1115

With relation to the distinct society clause, what we were concerned about as a committee was selling the package in the other parts of Canada. As I mentioned to Senator Beaudoin, part of the problem that we saw arising out of Meech Lake was that it was so ill-defined a concept that it was where the root of the problem lay, and this time around we need to be more specific in what is meant by the term. When we talked about giving Quebec powers, we talked about powers in relation to that distinct society. But when you are talking about powers elsewhere, the federal government transferring jurisdictions, we also indicated that we were concerned about our ability to maintain national standards in those programs that we undertake, our ability to fund those programs.

So while it is fine to say to Quebec, here, you take responsibility for this area of jurisdiction, and offer it at the same time to Prince Edward Island or Newfoundland, it is not as simple as that. You have to ask the second question: can Prince Edward Island afford to deliver that service or that program to its people at the same standard, at the same level, as Ontario and Quebec and the richer provinces can?

So we are not opposed to the concept of devolving more powers to the provinces. What we are saying is, when you do it, bear in mind that we do have regional disparity in this country and one of the strengths of the country has always been that we have recognized and tried to alleviate that disparity between the different regions. We would hope that these constitutional proposals would recognize that, and keep it in mind when you are talking about transferring powers to the provinces.

# [Translation]

be provided to the provinces according to their own features. If we do agree on that, tomorrow's Canada will meet the development expectations of both Quebec and P.E.I. or of any other province according to its changing needs.

The big change in the power delegation such as is suggested, is that it is between the central government and the interested province. It is not only provided to Quebec, it is provided to everybody. Is that in agreement with your idea of the future development of our country? Do you think we are going in the right direction? Do you think that this delegation of powers will enable our country to develop according to the needs and the uniqueness of each of the provinces and of our needs in the 2000s?

M. McEwen: Il est certain, monsieur Blackburn, que dans un monde idéal cela fonctionnerait probablement si nous avions tous les mêmes niveaux de ressources, les mêmes recettes fiscales. À mon avis, il n'y a personne ici qui dirait que nous ne devrions pas avoir les pouvoirs qu'il nous faut dans nos propres sphères d'activités pour nous réaliser pleinement.

Pour ce qui est de la clause de la société distincte, notre comité s'est avant tout demandé comment la faire accepter par les autres régions du Canada. Comme je l'ai dit au sénateur Beaudoin, le problème en partie du lac Meech était que ce concept était tellement mal défini qu'il est devenu la racine du problème, et cette fois-ci, il nous faut être plus précis dans la signification que nous lui donnons. Lorsque nous avons parlé de donner des pouvoirs au Québec, nous entendons des pouvoirs liés à ce concept de société distincte. Mais lorsque vous parlez de pouvoirs ailleurs, de transfert de sphères de compétences du gouvernement fédéral, nous avons également indiqué notre crainte de ne pas pouvoir préserver des normes nationales dans ces programmes que nous prendrions en charge, de ne pas pouvoir les financer.

Donc, s'il est tout à fait acceptable de dire au Québec, tenez, prenez la responsabilité dans cette sphère d'activité, et de l'offrir en même temps à l'Île-du-Prince-Edouard ou à Terre-Neuve, ce n'est pas aussi simple que cela. Il faut poser la deuxième question. L'Île-du-Prince-Édouard peut-elle se permettre d'offrir ce service ou ce programme à sa population au même niveau, selon les mêmes normes que l'Ontario, le Québec et les provinces plus riches?

Nous ne sommes donc pas opposés au concept de délégation accrue de pouvoirs aux provinces. Nous vous demandons simplement de ne pas oublier, ce faisant, qu'il existe des disparités régionales dans notre pays et qu'une des forces de notre pays a toujours été de reconnaître et d'atténue ces disparités entre les régions. Nous espérons que ces propositions constitutionnelles continueront à les reconnaître et qu'elles ne seront pas oubliées quand il sera question de transférer ces pouvoirs aux provinces.

Senator Hays (Calgary): I have a couple of specific questions on the Senate. As I recall, your report suggests that if they are elected, senators should be elected by constituency from the province as opposed to from the province at large. I wonder why that is so, particularly for a province like Prince Edward Island, which seems to have so many common interests running across the whole province.

The other thing I am interested in is a further comment on the timing of Senate elections, assuming we will have them, and your suggestion that being at the same time as federal elections is not a good idea. Perhaps being at the same time as provincial elections is a better idea. Would you comment on the idea of having them at fixed times?

Ms Murphy: I shall address the part about having the elections at the same time as provincial or federal elections. It certainly was not in anybody's mind that it should be that way, because it is going to stick along party lines. There is just no way to get away from it. We want it to be anything but party lines. If the Senate is going to work and do its job, then it cannot be doing strictly the same work as the House of Commons. So it has to be a totally different set-up by which they are elected and when they are elected.

Senator Hays: And fixed times is an idea to which you are sympathetic?

Ms Murphy: Yes.

Senator Hays: Good.

Mr. McEwen: On the constituency issue, a concern was expressed by the committee with the way the late Senator Stan Waters was elected; in other words, on a province-wide basis. There was uniform agreement among the committee members that each area has its own particular interests, its own particular concerns, and if senators are going to represent an area, then they should represent as much as possible a specific constituency as opposed to trying to represent a complete province, a divergence of interest right across the complete spectrum. That was the basis on which we suggested it should not be on a province-wide basis but on a constituency basis.

Even in Prince Edward Island, which is largely a rural, agricultural community, we do have urban centres, and the differences, surprisingly. . If you lived here and had to be involved in politics here, you would realize that there is a great difference of opinion between the needs of the urban areas and the needs of the rural communities. That is what we were trying to address.

Senator Hays: Your senators now represent the province as a whole. Is it not working too well?

A Witness: No, they do not.

Mr. McEwen: That is called a loaded question.

Ms Murphy: It is.

Mr. McEwen: I would like to direct that to Senator Bonnell.

[Traduction]

Le sénateur Hays (Calgary): J'ai une ou deux questions précises à poser au sujet du Sénat. Si je me souviens bien, dans votre rapport vous proposez qu'en cas d'élection du Sénat, les sénateurs soient élus par circonscription plutôt que par l'ensemble de la population d'une province. Je me demande pourquoi, surtout dans une province comme l'Île-du-Prince-Edouard, où toute la population semble avoir tant d'intérêts communs.

J'ai une autre question à vous poser sur le calendrier de ces élections sénatoriales. Selon vous, il ne faudrait pas qu'elles aient lieu en même temps que les élections fédérales. Qu'elles aient lieu en même temps que les élections provinciales serait peut-être une meilleure idée. Que pensez-vous de l'idée d'une date fixe pour ces élections?

Mme Murphy: Je répondrai à la partie de votre question concernant la tenue de ces élections en même temps que les élections provinciales ou fédérales. Ce n'est pas du tout ce que nous souhaiterions car elles seraient alors sous l'influence des partis. Il serait impossible de faire autrement et c'est ce que nous voulons absolument éviter. Si nous voulons que le Sénat fasse sont travail, il faut absolument que ce travail soit distinct de celui de la Chambre des communes. Il faut donc que le Sénat soit élu selon une procédure totalement différente.

Le sénateur Hays: Et des élections à date fixe, c'est une idée qui vous plaît?

Mme Murphy: Oui.

Le sénateur Hays: Bien.

M. McEwen: Pour ce qui est de cette idée de circonscription, notre comité s'est prononcé contre la manière dont feu le sénateur Stan Waters a été élu, sur une base provinciale. Tous les membres du comité se sont entendus pour dire que chaque région a ses intérêts particuliers, ses problèmes particuliers, et si les sénateurs doivent représenter une région, ils devraient autant que faire se peut représenter une circonscription par opposition à l'ensemble d'une province, une divergence d'intérêts d'un bout à l'autre du spectre électoral. C'est pour cette raison que nous avons suggéré des élections par circonscription plutôt que des élections à l'échelle de la province.

Même à l'Île-du-Prince-Édouard, communauté avant tout rurale, agricole, nous avons des centres urbains et des différences, surprenantes... Si vous viviez ici et si vous vous occupiez de politique, vous vous rendriez compte de la grande divergence d'opinions en ce qui concerne les besoins des régions urbaines et les besoins des collectivités rurales. C'est ce dont nous avons essayé de tenir compte.

Le sénateur Hays: Vos sénateurs représentent actuellement l'ensemble de la province. Cela ne marche pas trop bien?

Une voix: Non, ce n'est pas le cas.

M. McEwen: C'est ce qu'on appelle une question tendancieuse.

Mme Murphy: Oui.

M. McEwen: Je préférerais que le sénateur Bonnell y réponde.

• 1120

Ms Murphy: I think our senators really do represent different areas of the property and were chosen in that way.

Ms Bagnall: They were chosen in that way.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Senator Oliver.

Senator Oliver (Nova Scotia): Thank you, Madam Co-Chairman.

I have a question about the Canada clause. First of all, I want to congratulate the committee on their report. I think it is an excellent report.

My comment is really seeking a clarification in relation to the Canada clause. On page 22 you say:

The constitution should give recognition to the fact that Canada is a multicultural society, which recognizes the languages and cultures of its two founding groups and its aboriginal peoples.

Later on, you talk about the values that are common to all Canadians. Yet this paragraph does not talk about the other Canadians, apart from the three groups of founding Canadians. Perhaps you could comment on exactly what your committee means for the other Canadians who are not included in this paragraph.

Ms Bagnall: We recognize the multicultural nature of Canada. We have it within our small province. We are also mindful of the fact that we do have the aboriginal people who were actually the first Canadians and the two founding or primary cultures that began our country.

I hope you do not take the feeling from our report that in any way we are ignoring the people who have chosen to come to our country from many ethnic groups, from many countries in this world of ours. They all enrich our society; they all play an important role in our society. Their cultures enrich Canada, just as the French culture, in my mind, makes Canada very different from the United States of America.

**Senator Oliver:** But did your committee give consideration to the language or to some of the commonality that ought to be included in the so-called Canada clause or the others?

Ms Bagnall: Actually, we probably could have, but we did not at the time.

Senator Oliver: Thank you.

Mme Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Je voudrais poser une question sur le dernier paragraphe de la page 27 de la version française. C'est à la page page 29 de la version anglaise:

Si nous voulons voir émerger un «nouveau Canada», où l'on défende plus efficacement les divers intérêts des minorités ou régions, ainsi que les droits collectifs ou individuels, il faudrait que cette nouvelle entité ait, non seulement la volonté, mais aussi les moyens de protéger et promouvoir ses intérêts et droits.

Pourriez-vous élaborer sur ce paragraphe, s'il vous plaît?

[Translation]

Mme Murphy: Je crois que nos sénateurs représentent effectivement des régions différentes de l'île et ont été choisis pour cette raison.

Mme Bagnall: Ils ont été choisis pour cette raison.

La coprésidente (Mme Dobbie): Sénateur Oliver.

Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse): Merci, madame la coprésidente.

J'ai une question sur la clause Canada. Je tiens tout d'abord à féliciter le comité de son rapport. Ce rapport est excellent.

J'aimerais en fait une précision au sujet de la clause Canada. À la page 24 vous dites:

La Constitution devrait souligner le fait que le Canada est une société multiculturelle qui reconnaît les langues et les cultures de ses deux groupes fondateurs et de son peuple autochtone.

Plus loin vous parlez des valeurs communes à tous les Canadiens. Pourtant, dans ce paragraphe, vous ne parlez pas des autres Canadiens, hormis ces trois groupes fondateurs du Canada. Pourriez-vous nous dire ce que votre comité réserve aux autres Canadiens qui ne sont pas inclus dans ce paragraphe.

Mme Bagnall: Nous reconnaissons la nature multiculturelle du Canada. Elle existe dans notre petite province. Nous n'oublions pas non plus l'existence des autochtones qui sont en réalité les premiers Canadiens et les deux cultures primaires ou fondatrices à l'origine de notre pays.

J'espère que vous ne tirez pas de notre rapport le sentiment que nous ignorons ceux qui ont choisi de venir dans notre pays, originaires de nombreuses autres ethnies, de nombreux autres pays de ce monde qui est le nôtre. Ils enrichissent tous notre société; ils jouent tous un rôle important dans notre société. Leurs cultures enrichissent le Canada tout comme la culture française, à mon avis, rend le Canada très différent des États-Unis d'Amérique.

Le sénateur Oliver: Mais avez-vous réfléchi au langage ou au sens de communauté qui devrait être inclus dans la clause dite du Canada ou les autres?

Mme Bagnall: Nous aurions sans doute pu y réfléchir, mais nous ne l'avons pas fait.

Le sénateur Oliver: Merci.

Mrs. Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): I would like to ask you a question on the last paragraph of page 27 in the French version. It is on page 29 in the English version:

If a new Canada is to emerge, and if it is to more effectively address the diverse and disparate interests of minorities, or regions, and of other collective and individual rights, it must have not only the will, but also the means, to protect and promote those interests and rights.

Could you elaborate on that paragraph, please?

Mr. McEwen: Do any committee members want to respond to that question?

Could you refer us to the-

Mrs. Maheu: The first paragraph on the top of page 29, where you are talking about collective and individual rights.

Senator Beaudoin: English or French?

Mrs. Maheu: In English, it is on page 29; in French, it is on page 27.

Mr. McEwen: I guess that is where we are leading into Senate reform, and it goes back to the comments we made earlier. We believe the Senate should have a much more focused power and authority than it has now, and that those powers and authority would zero in on the issues of the diverse and disparate interests of minorities and the diversity of the regions.

The Senate would be ultimately responsible for ensuring the elimination of regional and economic disparity, for example. That is what we are getting at.

Mrs. Maheu: Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you.

We have five more minutes for questions. Senator Macquar-

• 1125

Senator MacQuarrie (Hillsborough): Thank you, Madam Chairman. I want to say, as one of the senior Solons from Prince Edward Island, how great is the satisfaction that we have the people "from away" with us in our province.

I am also particularly happy to be on the inside of the legislature. When I was a little lad going to Prince of Wales College, I used to come to the gallery and enjoy the afternoons, which showed I was quite an odd lad. Anyway, then I thought all the MLAs were so old. Now that I am back I identify more with the guys on the wall than even those in the legislature.

I want to say that I support strongly the Leader of the Opposition, Mrs. Bagnall, who is holding on to the equality. I have a feeling that there are some in Canada who think the Senate is just great, but when you get east of Quebec, and perhaps not quite equal, it reminds me of George Orwell. That is not so good.

We must always remember, and I do not want to sound like an old professor, never to lose sight of the fact that when you start talking about the Upper Chamber, as we now structure it, that the germane thing is not population at all. That is looked after in the lower, more powerful House. That why, I think, if we are going to end up in this country with an Upper House, which is a mere replication of the Lower House, we will not in fact have accomplished very much.

I agree that we have to assert our views. In the years before Confederation the Island delegation was the only one that wanted an equal Senate and an elected Senate. They lost out on both, but I do not think Mrs. Bagnall should give up; she is right.

[Traduction]

M. McEwen: Est-ce que quelqu'un veut répondre à cette question?

Pourriez-vous nous donner la référence. . .

Mme Maheu: Le dernier paragraphe au bas de la page 27 où vous parlez de droits collectifs et individuels.

Le sénateur Beaudoin: En anglais ou en français?

Mme Maheu: En anglais, c'est à la page 29; en français, c'est à la page 27.

M. McEwen: Je crois que c'est notre paragraphe menant à la réforme du Sénat et cela nous ramène aux commentaires qui ont déjà été faits. Nous croyons que le Sénat devrait avoir un pouvoir beaucoup plus concentré, une autorité beaucoup plus concentrée qu'actuellement, et que ces pouvoirs et cette autorité devraient concerner avant tout les questions touchant à la diversité et à la disparité des intérêts des minorités et à la diversité des régions.

Le Sénat aurait pour ultime responsabilité de garantir l'élimination des disparités régionales et économiques, par exemple. C'est ce que nous voulons dire.

Mme Maheu: Merci.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci.

Il nous reste encore cinq minutes. Sénateur Macquarrie.

Le sénateur MacQuarrie (Hillsborough): Merci, madame la présidente. Le vétéran de la législature de l'Île-du-Prince-Édouard que je suis, accueille avec grande satisfaction les gens «du continent» qui sont venus nous voir.

Je suis aussi particulièrement heureux que notre réunion se tienne dans la salle de l'Assemblée législative. Quand j'étais jeune, j'étais élève au collège Prince of Wales et je venais parfois dans la tribune pour l'après-midi, ce qui était inusité pour un jeune garçon. Et je trouvais que tous les députés étaient très vieux. Me voici ici et je me sens maintenant plus d'affinités avec les gens dont les portraits sont accrochés au mur qu'avec les députés eux-mêmes.

J'appuie fermement le leader de l'opposition, M<sup>me</sup> Bagnall, qui préconise l'égalité. Je sens qu'il y a bien des gens au Canada qui pensent que le Sénat est formidable, mais à l'Est du Québec, quand l'égalité s'effrite, je songe à George Orwell et cela ne va pas.

Au risque de vous faire penser à un vieux professeur, je dirai qu'il ne faut jamais oublier dans toute discussion concernant la Chambre haute, telle qu'elle est structurée actuellement, que l'élément essentiel n'est pas la population du tout. La représentation de la population incombe à la Chambre basse, une chambre beaucoup plus puissante. Voilà pourquoi, à mon avis, si nous retenons une Chambre haute qui n'est qu'une réplique de la Chambre basse, nous ne serons guère plus avancés.

Je reconnais qu'il faut faire valoir nos opinions. Lors des discussions qui ont abouti à la Confédération, la délégation de l'Île-du-Prince-Édouard était la seule qui préconisait un Sénat égal et élu. Elle n'a obtenu ni l'un ni l'autre, mais je ne pense pas que M<sup>me</sup> Bagnall doive renoncer car elle a raison.

Mr. McEwen: Senator, we wish you good luck in convincing your colleagues on the triple-E Senate.

Senator MacQuarrie: Okay.

Mr. Proud (Hillsborough): I would like to commend the committee for the work that it has done by travelling the province. There has been a diversity of questions asked.

I would like to go away from the main questions that have been asked this morning. You mentioned, as you started out, the cynicism and the lack of respect, if that is the word you want to use, for politicians and for political institutions and for governments that are out there in society.

I wonder if you had a consensus from the people who appeared before you that maybe this is the way you remedy that situation. Did they feel that if there were more meetings such as this, and more consultation with the people on issues as important as this, and on other issues, this is the way we have to start looking to go in running our countries, provinces, cities and our towns?

Mr. Fogarty: Mr. Proud, we heard from approximately 25 different individuals and groups.

I must say that I am personally distressed at the lack of generosity that I seem to have heard in terms of accommodating the basic wishes of the province of Quebec. I am sure that is a concern to all members of this committee all the way across the country. It is, I think, because Meech was interpreted by English Canada as a superior kind of thing. I am afraid that feeling is still pretty widespread in our province and in our land.

It is all the more necessary, I think, for us to realize that when you talk about a distinct society, one of the two founding races, as I understand it from talking to people in Quebec, it is, in large part, symbolism, and that it is not, in any reasonable way, going to affect our ordinary and daily lives. So I think we have to collectively argue and work against this and ask the people of Canada—English Canada—for the generosity we need to accommodate these reasonable and basic questions and requests from Quebec.

• 1130

I guess in terms of our hearings, that is what distressed me most, personally, in terms of some common threads that did run through a number of the presentations.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much.

That will now terminate the questions of the committee, but we would ask the committee to stay with us as we hear from some of the leaders of the delegations of yesterday who went to town halls in eight locations throughout the province. Many of the members of the committee were there in the audience and formed part of the hearings that went on.

I would ask the members to be very brief, five minutes, if you can sum up. We will not perhaps have time to complete all of the eight reports before lunch, but we will commence at 1.30 p.m. and we will continue with the reports at that time.

[Translation]

M. McEwen: Sénateur, nous vous souhaitons bonne chance quand il s'agira de convaincre vos collègues de l'opportunité d'un Sénat triple-E.

Le sénateur MacQuarrie: Merci.

M. Proud (Hillsborough): Je tiens à féliciter le comité du travail qu'il a accompli lors de ses déplacements dans la province. Diverses questions ont été posées.

Je voudrais laisser de côté un instant les principales questions dont on a parlé ce matin. Vous avez fait allusion au cynisme et au manque de respect, si vous préférez cette expression, que l'on constate en général dans la société à l'égard des politiciens, des institutions politiques et des gouvernements.

Avez-vous pu constater en parlant aux témoins qui ont comparu devant vous qu'on s'accordait à croire que ceci pourrait redresser la situation. Les gens que vous avez rencontrés avaient-ils l'impression que si l'on tenait davantage de séances comme celle-ci, s'il y avait plus de consultations avec les gens sur des questions aussi importantes que celle-ci et sur d'autres questions, cela serait pour le plus grand profit de la gestion de notre pays, de nos provinces, de nos villes?

M. Fogarty: M. Proud, nous avons entendu le témoignage de 25 intervenants, particuliers et groupes.

Pour ma part, devant le manque de générosité manifesté à l'égard des souhaits fondamentaux de la province de Québec, je demeure troublé. Je suis sûr que tous les membres du comité sont aussi inquiets que moi à cet égard. Cela s'explique à mon avis du fait que l'Accord du Lac Meech était considéré par le Canada anglais comme contenant une notion de supériorité. Je crains que l'on en soit encore assez convaincu dans cette province et dans le reste du pays.

Il est d'autant plus nécessaire que nous nous rendions compte, à propos d'une société distincte, d'un des deux groupes fondateurs, que, pour beaucoup de Québécois à qui j'en ai parlé, il s'agit essentiellement d'une chose symbolique, que la reconnaissance de cette société distincte ne va pas, de façon tangible, changer quoi que ce soit à notre vie quotidienne. Voilà pourquoi il nous faut collectivement défendre cette notion et demander à la population du Canada—du Canada anglais—de faire preuve de la générosité nécessaire pour acquiescer aux demandes fondamentales et raisonnables du Québec.

Ce qui m'a le plus troublé, quant à moi, lors de nos audiences, c'est l'élément commun qui semblait se retrouver dans nombre des exposés.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup.

Cela termine le temps réservé aux questions des membres du comité. Je demanderais à ceux-ci de bien vouloir rester car nous allons entendre maintenant le compte rendu des chefs de délégations qui, hier, se sont rendus dans des centres communautaires, dans huit localités de la province. Bien des membres du comité étaient présents dans l'auditoire et ont participé aux audiences.

Je vais demander à ceux qui feront le compte rendu d'être brefs et de faire un résumé de cinq minutes. Nous n'aurons peut-être pas le temps d'entendre les huit rapports avant le déjeuner, mais nous reprendrons de toute façon à 13h30 pour poursuivre.

Senator De Bané (De la Vallière): Is it going to be possible for members who have not been able to put any questions, either yesterday or this morning, to be able to put questions to the elected representatives of the people of this province, or there will be no opportunity for me and others to put questions to them? I have a question that could be answered just by them and not by the others who will be appearing later.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We have spent in. . . yes?

Mr. Nystrom: A point of order. I think Senator De Bané has made an excellent point and I would suggest to you that we continue with our committee until noon—that is only another 15 or 20 minutes—and then we give the reports from the groups from yesterday at the same period of time sometime this afternoon.

I think we have a little bit of flexibility. The plane we are taking back tonight does not leave until considerably after we are scheduled to wind up here.

It has been a very valuable session. We have an excellent committee that has done an awful lot of work. We have members and senators here who have not had a chance to ask questions. I think we should continue on another 15 to 20 minutes with the indulgence of our friends in Prince Edward Island.

Mr. Allmand: I support that.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): As always, the chair is at the command—not the mercy, the command—of the members.

Mr. Reid: Not the command, maybe the consensus. On behalf of my colleagues, Madam Chair, we think that is a good. . . I know a couple of my colleagues have questions.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Excellent. Very well, then, we will carry on with questions.

The next questioner is Mr. Friesen.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Thank you.

I want to begin by underscoring my support for the suggestion made by Mrs. Bagnall regarding the inheritance statement in the Canada clause and the need to remind ourselves of the supreme being. We do have memory lapses about that. No better example of it is the quote that we hear during these sessions a lot. "They built better than they knew". I see by the plaque out here that this is only half the quotation, the other half being, "providence being our guide".

In the House of Commons, it may not show in our behaviour, but we do begin with the Lord's Prayer—

A Voice: Behind closed doors!

Mr. Friesen: —and strangely enough, we use the version that stops just before the prayer says "Thine be the Kingdom, the Honour and the Glory". There is no reference point left for us and we need to acknowledge that.

I want to come back to the questions about the Senate and the concern—the genuine concern—that you have, I think, of the possibility of a gang-up on a smaller province if there is not an equal Senate. Do I read you right, or am I

[Traduction]

Le sénateur De Bané (De la Vallière): Ceux qui n'ont pas pu poser des questions, hier ou ce matin, pourront-ils le faire? Autrement, cela signifie-t-il que nous ne pourrons pas, moi-même et d'autres, poser des questions aux représentants élus? Eux seuls peuvent répondre à ma question et je ne peux pas l'adresser aux témoins que nous entendrons plus tard.

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous avons constaté... Allez-y.

M. Nystrom: J'invoque le Règlement. Je pense que le sénateur De Bané a soulevé une excellente question et je propose que nous siégions jusqu'à midi, c'est-à-dire encore 15 ou 20 minutes, et nous pourrions entendre les rapports des groupes qui se sont déplacés hier à l'heure prévue à cette fin, cet après-midi.

Je pense que nous pouvons nous le permettre car l'avion que nous devons prendre ce soir décollera bien après l'heure prévue pour la fin de nos travaux.

La séance a été très utile. Nous sommes en présence des membres d'un comité qui a fait un travail énorme. Il y a des députés et des sénateurs qui n'ont pas eu l'occasion de poser des questions et je pense que nous devrions poursuivre encore 15 ou 20 minutes, si nos hôtes de l'Île-du-Prince-Edouard veulent bien accepter.

M. Allmand: J'appuie cette proposition.

La coprésidente (Mme Dobbie): Comme toujours, ce sont les membres du comité qui commandent, mais le président n'est quand même pas à leur merci.

M. Reid: Il ne s'agit pas d'un ordre, mais plutôt d'un consensus. Au nom de mes collègues, madame la présidente, je pense que c'est une bonne façon. . Je sais que quelques-uns de mes collègues veulent poser des questions.

La coprésidente (Mme Dobbie): Très bien. Nous allons donc poursuivre les questions.

La parole est à M. Friesen.

M. Friesen (Surrey-White Rock-South Langley): Merci.

Je tiens à appuyer M<sup>me</sup> Bagnall qui propose que la clause Canada contienne une déclaration sur notre héritage pour nous rappeler l'existence de l'être suprême. Nous semblons parfois l'oublier. La meilleure preuve c'est la citation que l'on ne cesse de répéter. «Ils ont bâti mieux qu'il ne le croyait.» Je constate, d'après la plaque apposée à l'extérieur, que la première partie est omise, celle qui dit: «Guidés par la providence».

À la Chambre des communes, même si notre comportement semble le démentir, nous commençons nos délibérations par la prière du Seigneur...

Une voix: C'est à huis clos!

M. Friesen: . . . et de façon étrange, la version qui est lue omet «que T'appartienne le royaume, le pouvoir et la gloire». Cela nous laisse sans référence alors qu'il faudrait reconnaître ce fait.

Je voudrais revenir à la question du Sénat et à votre crainte—tout à fait sincère—qu'en l'absence d'un Sénat égal, les provinces plus grosses se liguent contre les petites provinces. Ai-je bien compris ce que vous vous vouliez dire?

misinterpreting what you are saying? Somebody said "We cannot end up with less", which reminds me of a former premier we had in B.C. who said "B.C. wants whatever Quebec gets", which is not a good starting point for a discussion.

I would suggest to you that maybe your worries are answered in proposal number 28 that has to do with the Council of the Federation. I am throwing this out to you as a point of discussion. If you are concerned about the big guys ganging up on the little guys, the other portion of equitability that would really make it equal comes by way of the Council of the Federation. Maybe David MacDonald suggested some of this before.

• 1135

The Council of the Federation has a narrow agenda in votes and requires seven provinces with 50% of the population in order to prevent the kind of ganging-up that I think may be your legitimate concern.

My question is, is it not possible that if you look at the provisions of the Council of the Federation, if that were instituted together with equitability rather than equality, then that would really end up as being equal for the Province of Prince Edward Island?

Mr. Bradley: First of all, we do have the Senate now and we do have the House of Commons, and that may be where we are coming from. I think you made a good point that if the Council of the Federation came about, then it would give P.E.I. a greater level of equality. However, when we were putting our report together, there was no reference to a Council of the Federation.

It may even have been me—I am not sure—who said that we do not want any less; but basically, throughout our deliberations, we felt that we had to let the rest of Canada know that we were proud to be a province and that we were proud to be a province and that we were proud to be a part of Canada, but we wanted to remain an integral part of it. The point is that we have our Senate members now and even if there is a different distribution, we feel that we should still have an equitable—that is my opinion only—if maybe not equal, representation. To be honest with you, I do not think we would want less. Maybe that is not a good point to start with, but that is not to say that I personally would say we should have the same as Alberta or B.C. or anyone like that. Maybe the German model would be something to look at.

I do not know whether the other is going to be accepted or not, so I would not want to be prepared to give or cede too much at this point.

Mr. Friesen: I realize that it is unfair to ask you to make a definitive statement, since you did not have the report when you did yours. I recognize that. I simply point out that B.C. has waited a hundred years to have equality, but we still do not have it in terms of representation. That has created an awful lot of cynicism in the province, and we cannot live with that much longer. The people will not stand for it.

# [Translation]

Quelqu'un a dit «Nous ne pouvons pas nous retrouver avec moins». Ce qui me rappelle un ex-premier ministre de la Colombie-Britannique qui avait dit «La Colombie-Britannique veut tout ce que le Québec aura», ce qui n'est pas très propice à la discussion.

Je vous répondrai que vos inquiétudes pourraient peutêtre être apaisées en lisant la 28° proposition qui traite du Conseil de la fédération. Je vous dis cela pour nourrir la discussion. Si vous vous inquiétez que les gros se liguent contre les petits, c'est le Conseil de la fédération qui va garantir l'équité, une véritable égalité. Peut-être que David MacDonald en a parlé tout à l'heure.

Le Conseil de la fédération est limité du point de vue des votes et il faut l'approbation de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population pour empêcher le genre de collusion dont vous avez raison de vous soucier.

Voici ce que je vous demande. Si vous prenez les dispositions concernant le Conseil de la fédération, qu'on retiendrait par souci d'équité plutôt que d'égalité, n'est-il pas possible que l'Île-du-Prince-Édouard obtienne ainsi l'égalité qu'elle réclame?

M. Bradley: Le Sénat existe actuellement et la Chambre des communes aussi, et cela vous permettra de comprendre notre position. Vous avez raison de dire que si le Conseil de la fédération est retenu, les choses seront plus équitables pour l'Île-du-Prince-Édouard. Toutefois, quand nous avons préparé notre rapport, nous ne connaissions pas cette proposition de Conseil de la fédération.

Je ne sais pas si c'est moi qui ait dit que nous ne voulons pas nous retrouver avec moins. Au cours de nos délibérations, nous avons constaté qu'il nous fallait essentiellement dire au reste du Canada que nous étions fiers d'être une province, de faire partie du Canada, et que nous voulions en demeurer partie intégrante. Nous avons déjà des sénateurs qui nous représentent et même si la répartition était différente, il faudrait qu'elle soit équitable, même si la représentation n'était pas égale. En toute honnêteté, je ne pense pas que nous voulions moins. Ce n'est peut-être pas une bonne façon de lancer la discussion, mais cela ne veut pas dire que je vous dirais quant à moi que nous voulons obtenir la même chose que l'Alberta ou la Colombie-Britannique ou une autre province. Il faudrait peut-être s'inspirer du modèle allemand.

Nous ne savons pas si cette proposition sera acceptée et c'est pourquoi je ne serais pas prêt à faire trop de concession pour l'instant.

M. Friesen: Je sais qu'il est un peu injuste de vous demander de faire des déclarations fermes, étant donné que vous n'aviez pas entre les mains les propositions du gouvernement au moment où vous prépariez votre rapport. Je m'en rends bien compte. Je voulais tout simplement vous signaler que la Colombie-Britannique attend l'égalité de représentation depuis 100 ans et ne l'a toujours pas obtenue. Il y a beaucoup de gens désabusés dans la province, et il faut que cela cesse. Les gens ne toléreront pas cela.

I simply want to ask that you, in the intervening weeks, study this section carefully and see if it does not answer some of the questions you have about fairness and representation with regard to the Senate and equitability.

Mr. McEwen: Mr. Friesen, when we joined Confederation, there was an implied promise of prosperity. We are still waiting.

Senator De Bané: Your premier said yesterday that Canada is greater than the sum of its parts. One thing the debate in the 1980s has taught all of us is that the Canadian people, some of whom are present here, upstairs, and watching over us, are very much interested in their Constitution. A constitution in a democratic country like Canada cannot be described in any way except as a document where Canadians state how they want to govern themselves.

So I want to take exception to one of your recommendations on page 9, where you have decided that the time has not come to have the people of Prince Edward Island directly involved in the amendment of their Constitution. That reminds me of 1982, when the Government of P.E.I. fought strenuously against a Charter of Rights and Freedoms of its citizens. As you and I know, the people of P.E.I., if you would consult with them, would fight to the death to keep that charter.

• 1140

In other words, it is time that politicians in this country realized that the Constitution is a document that belongs to the people. I want to know under what pretext you say we should not have them involved in their Constitution? I will tell you squarely where I stand on that issue. I think that after our committee makes its recommendations to the federal government, and the federal government sits with your premier and the other heads of government, afterwards, whatever they agree to should be put to the people, and because of the complexity of this country, the majority of the people in Atlantic Canada as well as the majority in Quebec, Ontario, and western Canada—the four regions—should vote in favour of it.

In other words, you have to decide once and for all if the people, who in 1864 in Charlottetown gathered together to establish this country, did not create a new entity called Canada, a new entity, the basic units of which were governments. Today the basic units of this country—what is it for you? Is it governments, or is it the men and women of this country? What is the basic unit for you of this country? Is it provincial governments? If that is so, well, your premier and the other premiers should sit with the Prime Minister of Canada and decide. But if, in your opinion, this country is mainly men and women, some of whom are sitting here, at the end of the day they should ratify the supreme law of this country.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, sir.

Mr. McEwen: Let me comment on it because there are really two parts to what you are saying there. One is the process, and then the end result. How do you ratify it at the end?

Senator De Bané: Well, what is Canada-

[Traduction]

Dans les semaines à venir, je vous exhorte à lire ces paragraphes et à vous demander si cela ne répond pas à vos préoccupations concernant la justice et la représentation au sein d'un Sénat équitable.

M. McEwen: Monsieur Friesen, quand nous sommes entrés dans la Confédération, ce fut avec une promesse implicite de prospérité. Nous attendons toujours.

Le sénateur De Bané: Votre premier ministre a dit hier que le Canada était plus que la somme de ses parties. Le débat des années 80 nous a appris à tous que la population canadienne, ici représentée dans les tribunes, là-haut, et qui nous regarde, s'intéressait vivement à sa Constitution. Dans un pays démocratique comme le Canada, la Constitution ne peut pas être autre chose qu'un document où les Canadiens décrivent la façon dont ils veulent se gouverner.

Voilà pourquoi je ne peux pas accepter une de vos recommandations, page 9, où vous décidez que le temps n'est pas venu pour la population de l'Île-du-Prince-Édouard de participer directement à la modification de la Constitution. Cela me rappelle 1982, quand le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard s'est battu si farouchement contre une Charte des droits et libertés pour les citoyens. Comme nous le savons l'un et l'autre, à l'Île-du-Prince-Edouard les gens se battront à mort pour conserver cette Charte.

Autrement dit, il est temps que les politiques du pays comprennent que la Constitution est un document qui appartient au peuple. J'aimerais savoir pourquoi vous estimez que le peuple ne doit pas avoir voix au chapitre de la Constitution? Je vous dirai carrément ma position à ce sujet. Lorsque notre comité aura fait ses recommandations au gouvernement fédéral et que celui-ci en aura discuté avec votre premier ministre et les autres chefs de gouvernement, j'estime que le résultat final devra être soumis à la population et que puisque notre pays est si complexe, il faudra exiger la majorité dans ses quatre régions, à savoir dans la région de l'Atlantique, au Québec, en Ontario et dans l'Ouest.

Autrement dit, il faut décider une fois pour toute si les gens qui se sont réunis en 1864 à Charlottetown pour créer ce pays ont ou non créé une entité appelée le Canada, une nouvelle entité, dont les éléments constitutifs étaient des gouvernements. Aujourd'hui, quels sont pour vous ces éléments constitutifs? Les gouvernements ou les hommes et les femmes qui constituent ce pays? Quelle est pour vous l'unité de base de ce pays? Les gouvernements provinciaux? Dans ce cas, ma foi, votre premier ministre et les autres premiers ministres devront négocier avec le premier ministre du Canada et décider. Si par contre, à votre avis, ce pays est constitué d'hommes et de femmes, dont certains sont réunis ici, ce devrait être à eux de ratifier la loi suprême du pays.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur.

M. McEwen: J'aimerais répondre car il y a en fait là deux questions distinctes. D'une part le processus, d'autre part le résultat final. Comment ratifier finalement celui-ci?

Le sénateur De Bané: Ma foi, qu'est-ce que le Canada-

Mr. McEwen: Please, do not misinterpret our report, because we said right at the very beginning—and I made the comment in my opening comments—that the process to an awful lot of people is very, very important. To some people it is even more important than the issues that are being discussed. We recognize that, and I think that this forum, the continued public consultation process that is going on, is important to the people of Canada so that they feel an integral part of this whole process, that they feel their views are being listened to, that they have input, and that the ultimate package that comes forward is a reflection of their views and concerns.

We agree with that wholeheartedly. You make a good point on that. The difficulty we have is at the end. Who should be the ones who ultimately, after you have listened to all of the people, after you have consulted broadly right across the country and you have brought it all together, should put the final stamp of approval on it?

We dealt with the issue of constituent assembly, and  $\overline{I}$  assume that is what you are taking issue with.

Senator De Bané: No. I agree with you on the constituent assembly. I am talking about a referendum at the end—

Mr. McEwen: About the referendum?

Senator De Bané: To ratify the agreement reached by governments.

Mr. McEwen: Well, let me reiterate-

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): And then we will carry on because we have three or four more questions.

Mr. McEwen: Let me reiterate quickly that the report does not necessarily reflect. . It is a reflection of the views we received, and there was a great deal of comment made on the fact that politicians, legislatures and the House of Commons are the ones that are elected to make decisions on behalf of the people who elected them. That is the appropriate place where this ultimate decision is to be made. It might very well be that a referendum is the appropriate means of ratifying whatever final decision is made. I do not think we rule that out completely. We said in this particular case at this time because of the timeframes involved.

Senator De Bané: And what is wrong with this time?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Senator De Bané.

Willie Littlechild.

Ms Bagnall: For clarification, I believe the hon. member still misunderstands the committee's position.

We said "at this time", that we were not ready to recommend a referendum at this time. But having said that, as the process unfolds it could be a very positive thing to allow Canadians to buy into and feel part of the final decision.

[Translation]

M. McEwen: J'aimerais que vous n'interprétiez pas mal notre rapport parce que nous avons dit dès le début—et je l'ai précisé dans mon introduction—que pour énormément de monde, le processus est extrêmement important. Pour certains, c'est même plus important que les questions discutées. Nous en sommes bien conscients et je crois que ce forum, ce processus permanent de consultations publiques, est important pour que le peuple canadien sente qu'il fait partie intégrante du processus général, qu'on l'écoute, qu'il peut donner son avis et que le résultat final reflétera ses points de vue et ses préoccupations.

Nous sommes entièrement d'accord là-dessus. Vous avez tout à fait raison. La difficulté vient à la fin. Qui sont ceux qui en fin de compte, lorsque vous aurez écouté tout le monde, consulté largement la population aux quatre coins du pays et aurez tiré des conclusions de tout cela, devraient apposer le tampon final?

Nous avons parlé de la question de l'assemblée constituante et je suppose que c'est ce que vous contestez.

Le sénateur De Bané: Non. Je suis d'accord avec vous sur l'assemblée constituante. Je parle d'un référendum à la fin. . .

M. McEwen: C'est le référendum?

Le sénateur De Bané: Pour ratifier l'entente conclue entre les gouvernements.

M. McEwen: Eh bien, permettez-moi de répéter. . .

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous poursuivrons ensuite parce que nous avons trois ou quatre autres questions.

M. McEwen: Permettez-moi de répéter rapidement que le rapport ne reflète pas nécessairement...Il reflète les idées qui nous ont été communiquées et beaucoup nous ont dit que les politiques, les assemblées législatives et la Chambre des communes sont ceux qui ont été élus pour prendre les décisions au nom du peuple qui les a élus. Que c'est ainsi là que doit être prise la décision ultime. Il est très possible qu'un référendum soit un bon moyen de ratifier la décision finale qui sera prise. Je ne pense pas que nous éliminions complètement cette possibilité. Nous avons dit que dans ce cas particulier et à ce moment, étant donné les délais à respecter, c'était là que devraient être prises les décisions.

Le sénateur De Bané: En quoi le moment est-il particulièrement difficile?

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, sénateur.

Willie Littlechild.

Mme Bagnall: Si vous permettez, je crois que le sénateur ne comprend toujours pas bien la position de notre comité.

Nous avons dit qu'«à ce moment» nous n'étions pas prêts à recommander un référendum. Cela dit, avec le temps, il est possible que cela puisse être considéré comme un élément très positif qui permette aux Canadiens de sentir qu'ils ont pris part à la décision finale.

1145

Mr. Littlechild (Wetaskiwin): Committee members, I want to stay on the issue of Senate reform for a moment and ask you if you have had an opportunity to explore the issue of power and regional representation.

At the present time, as I understand it, the premiers have an awful lot of power representing your area, for example at the first ministers' conferences. If you go by way of an elected Senate, do you think the premiers are in fact going to give up any power in representing you as a trade-off? It seems to me that right now you have a lot of regional representation through the premier. You are now saying that you also want that representation in a Senate—whether it is elected or not, you were not sure.

First, do you think the premiers are readily going to give up powers to give it over to the Senate for more regional representation?

Second, with respect to the proposals, specifically on a guaranteed representation of aboriginal people in a Senate, do you accept that concept?

Ms Bagnall: In responding to the hon. member's question, quite frankly, personally speaking, I had never considered the concerns of premiers as having their powers diminished. I know, speaking about our own premier, that he is very mindful that he is there at the pleasure of the people; that power is a privilege given by the people, which can be withdrawn at the democratic time.

I would hope that if there were an elected Senate, if that should be the decision of your body and of Canadians, that no premier would feel threatened by that. I would hope that premiers and senators as a whole would be working toward a strong, united, socially conscious, successful Canada. I would hope that there would be no feeling of powers' being eroded.

In our deliberations we did not consider specific Senate seats for aboriginal peoples, but I have just recently received on my desk a report from a task force or a study group that is talking about representation in the House of Commons. That I would have no problem to support. We can look and will be looking at all the proposals in the federal document in greater detail and that will certainly be something we will be happy to consider.

• 1150

Senator Bonnell (Murray River): Last night we heard from the Hon. Angus MacLean, the former premier of this province and a member of the legislature. He made the comment that this Shaping Canada's Future Together proposal was something whereby the Government of Canada was trying to sell us a bill of goods.

He also suggested that whoever put in this report that we must respond to the global forces beyond our control by giving free rein to business is speaking what is referred to as baloney, that we in Prince Edward Island could not very well control those global forces outside of our control.

[Traduction]

M. Littlechild (Wetaskiwin): Mesdames et messieurs, je souhaiterais rester un instant sur la question de la réforme du Sénat et vous demander si vous avez eu la possibilité d'examiner les pouvoirs dont il devrait être investi et le problème de la représentation régionale.

Je crois qu'à l'heure actuelle, les premiers ministres ont beaucoup de pouvoir pour ce qui est de leur représentation régionale, par exemple, aux conférences des premiers ministres. Si l'on envisage un Sénat élu, pensez-vous que ceux-ci vont abandonner une part de leurs pouvoirs en échange? Il me semble en effet que la représentation régionale se fait par l'intermédiaire des premiers ministres. Vous dites que vous souhaitez également une représentation régionale au Sénat, que celui-ci soit élu ou non, car vous ne semblez pas trop fixés sur ce dernier point.

Tout d'abord, pensez-vous que les premiers ministres vont facilement abandonner des pouvoirs au Sénat afin que celui-ci représente mieux les régions?

Deuxièmement, acceptez-vous l'idée contenue dans les propositions d'une représentation garantie des peuples autochtones au Sénat?

Mme Bagnall: Pour répondre à la question du député, je dois dire très franchement que, personnelement, je n'avais jamais songé à ce que les premiers ministres s'inquiètent de voir leurs pouvoirs diminués. Je sais que notre propre premier ministre est très conscient du fait qu'il est là par la volonté du peuple; que les pouvoirs qui lui sont impartis sont un privilège que lui a donné le peuple et qui peut lui être retiré aux prochaines élections.

J'espère que si l'on avait affaire à un Sénat élu, si c'est ce que les Canadiens et vous-mêmes décidez, aucun premier ministre provincial ne s'en sentira menacé. J'espère que les premiers ministres et les sénateurs travailleront les uns et les autres à la prospérité, l'unité, le progrès social et la réussite du Canada. J'espère que personne ne sentira que ses pouvoirs s'amoindrissent.

Nos délibérations n'ont pas porté sur la question de sièges à réserver au Sénat pour les peuples autochtones. Toutefois, je viens de recevoir un rapport d'un groupe d'étude ou de travail, où l'on parle de la représentation au sein de la Chambre de communes. C'est une chose que j'appuie sans réserves. Nous pourrons examiner les propositions fédérales de plus près et nous n'hésiterons certainement pas à examiner cette question.

Le sénateur Bonnell (Murray River): Hier soir, nous avons entendu l'honorable Angus MacLean, ancien premier ministre de cette province et député provincial. Il nous a dit qu'avec cette proposition Bâtir ensemble l'avenir du Canada, le gouvernement canadien essayait de nous rouler.

Il a d'autre part affirmé qu'il était ridicule de dire qu'il nous fallait faire face aux forces internationales, que nous ne pouvons contrôler, en donnant libre cours aux forces du marché, parce qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, il était bien difficile de contrôler ces forces internationales qui nous échappent.

He also suggested that the Constitution had many things in it, but it had many things left out of it. In 1864 Prince Edward Island fought very hard to receive certain things, such as the four senators—in fact we got six, originally we were looking for four—transportation, continuous communication to the mainland.

I understand from your comments this morning that we do not want to lose any of the things we gained in 1864, because it took us until 1873 to come in, until the Government of Canada agreed to give us those things. We do not want to lose them now in other renegotiations; otherwise, the new Fathers of Confederation are not treating Prince Edward Island as well as the old Fathers of Confederation did.

The Hon. Angus MacLean suggested that one of the things that is missing in the new proposals is energy rates. In our province we have established an energy price, when we are buying energy from the other provinces, at 85% to 90% of the costs of producing our own energy by burning oil. At the same time, some of our provinces are selling energy to New York state for 3e to 5e a kilowatt hour, and we are paying here anywhere from 10e to 12e.

Have you heard any comments in your hearings throughout the Island about this type of thing being added into the Constitution, or equality as far as energy is concerned?

Mr. Hicken: I guess it was not brought up specifically in our hearings, but I understand where the senator is coming from. In a disadvantaged island the size of Prince Edward Island, a national energy policy would certainly be equitable and fair as far as Prince Edward Island is concerned, for the very reason you state, and that is that we are always a purchaser of power. We are not large enough to be able to generate any power of our own, because we have no water. We do not have any resources other than oil-based generation, which causes us to have pretty high electricity rates compared to the rest of Canada.

So certainly we would be prepared to have that added in as part of negotiations for Canada, because of our disadvantage in the marketplace as well. Although we have a transportation link, we are a lot farther away than the major centres that are the customers for the product. So we are disadvantaged for different reasons. I think we heard that as the committee deliberated, and heard the presenters as well. So, yes, we would be interested in that.

• 1155

Mr. Fogarty: You people were to meet today with a second select standing committee of our legislative assembly, a committee that is studying the concept of maritime economic integration, of which I happen to be a member.

That meeting is not going to happen, but I would like to say, in response to Senator Bonnell, that these hearings on maritime economic integration are still ongoing. One reason why the committee was not able to meet today is that it is in

[Translation]

A Renewed Canada

Il a d'autre part dit que la Constitution contenait beaucoup de choses mais comportait également beaucoup de lacunes. En 1864, l'Île-du-Prince-Édouard s'est beaucoup battue pour obtenir certaines chose, telles que les quatre sénateurs—en fait nous en avons eu six, mais au début nous en demandions quatre—les transports, un moyen de communication permanent avec le continent.

D'après vos commentaires ce matin, il semble que nous ne soyons pas prêts à perdre ce que nous avons obtenu en 1864, parce qu'il nous a fallu attendre jusqu'en 1873 pour adhérer, jusqu'à ce que le gouvernement canadien accepte de nous donner tout cela. Nous ne voulons certainement pas perdre ces choses maintenant à l'occasion d'autres négociations; sinon, les nouveaux pères de la Confédération ne traiteraient pas l'Île-du-Prince-Édouard aussi bien que l'ont fait les anciens pères de la Confédération.

L'honorable Angus MacLean a dit qu'une des choses qui manquent dans les nouvelles propositions sont les tarifs énergétiques. Dans notre province, nous avons fixé un prix de l'énergie qui se situe, lorsque nous achetons de l'énergie à d'autres provinces, entre 85 et 90 p. 100 du coût de production de l'énergie que nous pouvons obtenir par combustion de pétrole. Certaines provinces vendent de l'énergie à l'État de New York pour 3 à 5c. le kilowatt-heure alors que nous payons ici de 10 à 12c.

A-t-il été question dans les audiences que vous avez tenues tout autour de l'Île d'ajouter cela à la Constitution ou de garantir l'égalité dans le prix de l'énergie?

M. Hicken: Je ne pense pas qu'il en a été précisément question lors de nos audiences, mais je comprends bien ce que veut dire le sénateur. Dans une île défavorisée de la taille de l'Île-du-Prince-Édouard, une politique énergétique nationale serait certainement plus juste et équitable, pour la raison que vous venez d'indiquer, à savoir que nous sommes toujours acheteurs d'énergie. Nous ne sommes pas suffisamment grands pour pouvoir produire notre propre énergie parce que n'avons pas d'eau. Nous n'avons pas d'autres sources que la combustion de pétrole, ce qui fait que nos tarifs d'électricité sont très élevés comparés au reste du Canada.

Nous sommes certainement prêts à ce que cela soit inclus dans les négociations parce que cela nous désavantage également sur les marchés. Bien que nous ayons une liaison de transport, nous sommes beaucoup plus loin que les autres grands centres qui achètent ce produit. Nous nous trouvons donc désavantagés pour plusieurs raisons. Il a dû en être question au cours des délibérations et des témoignages. Donc, certainement, cela nous intéresserait.

M. Fogarty: Vous deviez avoir une rencontre aujourd'hui avec un deuxième comité permanent de notre Assemblée législative qui étudie le concept de l'intégration économique des provinces maritimes. Je suis moi-même membre de ce comité.

Cette rencontre n'aura pas lieu, mais, pour répondre au sénateur Bonnell, je préciserai que les audiences de ce comité se poursuivent. Une des raisons pour lesquelles le comité n'a pu venir aujourd'hui est qu'il a lui-même des audiences. Or,

that process. Certainly in these hearings, in the other committee, this seems to be very high on the minds of the people of P.E.I., and your point and the Hon. Angus's point have been made very often to that committee.

In fact, our premier put energy on the table at the Moncton meeting when this effort on maritime economic integration got under way. It is on the table in terms of the maritime integration. It is unfortunate, I guess, that we do not have time today to explore maritime economic integration conceptually and some of the things that are in this document.

Ms Bagnall: In response to the hon. senator, I can understand very clearly where the Hon. Angus MacLean was coming from. When he was premier of the province, he strongly proposed the extension of a national electrical energy grid, something similar to what we have with the national gas pipeline, which does not quite come to Atlantic Canada. Your federal document seems to look at the efforts to strengthen the economy, to take away barriers for provinces achieving their economic strength. Prince Edward Island has the highest electrical energy costs in Canada, which is a barrier to our small industries, to our larger potato processing companies, in achieving equity in the marketplace. It is certainly something that I feel very strongly about and I can understand where Mr. MacLean was coming from.

Mr. Hicken: At that Moncton meeting, the premiers set up a committee of the maritime ministers of energy, which I chair, and we are now looking at co-operation agreements that can work.

Mr. Buchanan: Perhaps without putting too fine a point on it, we can relate this to the question of Senate reform. It could be argued that one of the reasons why we do not have national equality in energy is because of the inability of the Senate to represent regional or provincial interests. In the absence of that, the principal articulators for regional and provincial interests have become the various premiers. The first ministers' conference has evolved as a major institution of Canadian federalism. Perhaps assuring national equality and energy rights and that kind of thing could be a role for a revamped Senate, which truly represents regional and provincial interests.

As Mr. McEwen pointed out earlier, we see that as being an important function and an important role for the Senate, representing regional interests and the interests of smaller provinces in alleviating regional disparities. Certainly that is one of the major causes for regional disparity in Atlantic Canada and in Prince Edward Island. Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you. We have two questioners left. We will take two short questions from Mr. Reimer and Madam Tardif and then we will break for lunch. Mr. Reimer.

Mr. Reimer (Kitchener): Thank you, Madam Chairman.

In your brief, on pages 23 to 25, you quote from a former committee in 1982. You made a presentation on behalf of the Island, and I quote from it on page 23:

# [Traduction]

il est certain qu'au cours des délibérations de ce comité, c'est une question qui revient très souvent, et ce que vous avez dit et ce qu'a dit l'honorable Angus sont également des choses dont il est souvent question au cours de ses délibérations.

En fait, notre premier ministre a mis l'énergie parmi les sujets de négociation dès la réunion de Moncton où il a été question pour la première fois de cette intégration économique. Cela fait donc partie des points de négociation. Malheureusement, nous n'avons probablement pas le temps aujourd'hui de revenir sur cette question d'intégration économique des provinces maritimes ni sur certaines des choses que contient ce document.

Mme Bagnall: Je vois très bien moi-même ce que voulait dire l'honorable Angus MacLean. Lorsqu'il était premier ministre, il avait très fermement défendu l'idée d'élargir le réseau national d'énergie électrique, un peu comme on a un gazoduc national, qui ne vient pas tout à fait jusqu'à la région de l'Atlantique. Votre document fédéral semble parler de renforcer l'économie, de supprimer les barrières commerciales entre les provinces afin d'assurer la prospérité économique. À l'Île-du-Prince-Édouard, les coûts de l'énergie électrique sont les plus élevés au Canada, ce qui représente un obstacle pour nos petites industries et pour nos grosses entreprises de tranformation de pommes de terre. C'est certainement quelque chose à quoi je tiens beaucoup et je comprends très bien le point de vue de M. MacLean.

M. Hicken: À la réunion de Moncton, les premiers ministres ont créé un comité des ministres de l'Énergie des Maritimes, comité que je préside, et nous sommes en train d'examiner des ententes de coopération qui puissent fonctionner.

M. Buchanan: Peut-être que sans vouloir trop pousser les choses, on pourrait lier cela à la question de la réforme du Sénat. On pourrait en effet prétendre qu'une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas l'égalité nationale dans le secteur de l'énergie est que le Sénat n'est pas en mesure de représenter les intérêts régionaux ou provinciaux. Ainsi, les principaux défenseurs des intérêts régionaux et provinciaux sont devenus les premiers ministres eux-mêmes. La conférence des premiers ministres est devenue une des principales institutions du fédéralisme canadien. Peut-être qu'un Sénat moderne pourrait avoir pour rôle d'assurer l'égalité nationale, les droits en matière d'énergie et ce genre de choses. Ce Sénat devrait alors véritablement représenter les intérêts régionaux et provinciaux.

Comme le signalait tout à l'heure M. McEwen, nous pensons que ce serait là une fonction et un rôle importants pour le Sénat, qui représenterait les intérêts régionaux et les intérêts des plus petites provinces et permettrait ainsi de remédier aux inégalités régionales. C'est certainement là une des principales causes de la disparité régionale dans la région de l'Atlantique et à l'Île-du-Prince-Édouard. Merci.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci. Deux personnes veulent encore poser des questions. Nous présenterons donc deux questions brèves de M. Reimer et de M<sup>me</sup> Tardif puis nous nous interromprons pour le déjeuner. Monsieur Reimer.

M. Reimer (Kitchener): Merci, madame.

Dans votre mémoire, aux pages 23 à 25, vous citez un ancien comité de 1982. Vous aviez présenté un exposé au nom de l'Île et je cite, à la page 23:

"Canadian federalism must give appropriate recognition to collective rights." It argued the importance of recognizing collective or group rights, which may transcend and supersede individual rights.

I think philosophically I would agree with that. Canadian society must have some collective rights that it protects, rights that are unique to Canadians or that are unique to groups of Canadians or to the Islanders. I think that is correct. I think that when we as a country adopted the Charter of Rights, we made one of the major assaults against collective rights in favour of individual rights. But in a sense the Charter of Rights is just stating the obvious as to the fundamental freedoms anyone enjoys in a democratic society. So in that sense we tried to marry those two and still keep collective rights.

• 1200

I presume—and one should never presume too much—from the way in which you live on the island and our drive out to Morell school yesterday, we observed the beautiful farms you have, the well-kept homes, that you take tremendous pride in private property and in ownership of property. It is obvious everywhere.

So the fundamental right of private property you do not disagree with, because you prove it by your own lifestyle; you love it. So all you want to do is protect the uniqueness of the island. You are not against the fundamental principle of private property rights. So somehow we have to marry these two.

Your premier loves to say, and I heard him do it yesterday—I have seen him do it on television—that he is the son of immigrants. Well, so am I. And there are millions of Canadians, like my parents, who were driven with force off their land and they came to Canada to enjoy the basic fundamental freedoms of democracy, one of which was to enjoy the fruits of their own labour. That is a basic fundamental right. I think you all agree with that.

I think all of you agree with the fact that Canada signed the UN Declaration on Human Rights, where we said that we wanted to agree with that, and I think you would agree with that. So somehow we have to bring these two together and not simply say let us defer and let us constantly defer, as you suggest. So my question is, do you not really fundamentally agree with private property rights—

Mr. McEwen: Let me say publicly that I agree with Premier Ghiz. I happen to be a member of his assembly!

the others want Mr. Reimer: You see, fearmonger-can Donald Trump buy the island? In no way do we want Donald Trump buying this island. That is ridiculous. That is not what we are after. We are after a marrying of fundamental human rights and the need for protection of the uniqueness of some collective rights as well. Would you not agree that section 1 does some of that? Would you not agree that the freedom of expression in our Charter is a fundamental right, and yet James Keegstra found out that this is not an absolute right.

[Translation]

«Le fédéralisme canadien doit convenablement reconnaître les droits collectifs.» Vous insistiez sur l'importance de reconnaître les droits collectifs ou des groupes qui peuvent transcender ou remplacer les droits individuels.

En principe, je serais d'accord. La société canadienne doit avoir certains droits collectifs, des droits propres aux Canadiens ou à certains groupes de Canadiens ou encore aux habitants de l'Île. Je crois que c'est bien. Je crois que lorsque notre pays a adopté la Charte des droits, nous avons déclaré que certains droits individuels devaient l'emporter sur les droits collectifs, mais, dans un sens, la Charte des droits ne fait qu'énoncer les libertés fondamentales dont chacun jouit dans une société démocratique. Nous avons donc essayé de marier ces deux catégories de droits en conservant des droits collectifs.

Je présume—il ne faut jamais trop présumer—d'après votre mode de vie dans cette île et d'après ce que nous avons vu en allant hier à l'école Morell, ce qui nous a permis d'admirer vos belles fermes, vos maisons coquettes, que vous êtes extrêmement fiers de vos propriétés et que vous tenez à la propriété privée. C'est partout évident.

Aussi êtes-vous d'accord sur la question du droit fondamental à la propriété privée, vous le prouvez par votre style de vie; cela vous satisfait tout à fait. Tout ce que vous voulez, c'est protéger le caractère unique de l'île. Vous n'êtes pas contre le principe fondamental du droit à la propriété privée. Il faudrait donc concilier les deux.

Votre premier ministre se plaît à dire, et je l'ai entendu le faire hier—c'était à la télévision—qu'il est fils d'immigrants. Ma foi, moi aussi. Il y a des millions de Canadiens, comme mes parents, qui ont été chassés de leur patrie et qui sont arrivés au Canada pour jouir des libertés fondamentales qui vont avec la démocratie et notamment pour jouir des fruits de leur travail. C'est un droit fondamental essentiel. Je crois que vous êtes tous d'accord là-dessus.

Vous êtes tous d'accord sur le fait que le Canada a signé la Déclaration des Nations Unies sur les droits de l'homme, et a de ce fait déclaré qu'il était d'accord, et je pense que vous l'acceptez aussi. Donc, il faut concilier ces deux éléments et ne pas se contenter de dire qu'il faut attendre comme vous semblez le suggérer. Ma question est donc la suivante: N'acceptez-vous pas en fait fondamentalement les droits à la propriété privée. . .

M. McEwen: Je puis vous déclarer publiquement que je suis d'accord avec le premier ministre Ghiz. Il se trouve que je suis membre de son assemblée!

M. Reimer: Vous voyez, les autres veulent effrayer tout le monde—Donald Trump peut-il acheter l'île? Nous ne voulons absolument pas que Donald Trump vienne acheter cette île. C'est ridicule. Ce n'est pas du tout ce que nous demandons. Nous voudrions concilier des droits individuels fondamentaux et la nécessité de protéger le caractère de certains droits collectifs. Ne conviendriez-vous pas que c'est en partie ce que fait le premier chapitre? Ne conviendriez-vous pas que la liberté d'expression garantie par notre Charte est un droit fondamental, mais que James Keegstra s'est aperçu que ce n'était pas un droit absolu.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Reimer, I hate to interrupt because it is a very fascinating lecture on fundamental rights, but perhaps we could give our guests an opportunity to respond.

Mr. Buchanan: If I could respond to that question, the interesting thing is that as you have indicated, your parents came here with the hope of benefiting from the fruits of their labour. And the interesting thing is that presumably they did benefit from the fruits of their labour—despite the absence of a guarantee of property rights—as my forefathers did and as the forefathers of our premier did. What we do not want to see, despite the fact that all Prince Edward Islanders are great democrats who believe in the protection of individual rights... We do not want to see a Charter of Rights, no matter what elements of a Charter of Rights, but particularly a property clause in a Charter of Rights being used by an individual to frustrate and aggravate the collective rights of the province.

Yes, indeed, we do take great pride in our private property, but it is a pride that is a collective pride as well. Not only are we enhancing our propety but we are enhancing our community and our entire province. I think that part of our pride in property is pride in community and pride in collective ownership as well.

So I think there is no fear in Canada, despite the fact that private property and ownership of private property is no less revered here in Canada than it is in the United States, for example, and we have lived adequately and prospered and done well despite the fact that this is not spelled out in a charter of rights.

• 1205

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): It has been a very eloquent response on behalf of the committee. Clearly this is an area where there is going to be a great deal of consensus, or compromising before we reach consensus.

We shall have a final question from Madam Tardif and then we will break.

Mme Tardif (Charlesbourg): Je voudrais d'abord féliciter le Comité de nous avoir transmis à l'avance le rapport de la Commission. Avant qu'on arrive à l'Île, un travail sérieux avait déjà été fait avec la population et on avait tiré des grandes lignes que nous pouvons mettre à côté des propositions constitutionnelles.

Au troisième paragraphe de la page 4 de votre mémoire, vous dites:

Une autre raison pousse l'Île-du-Prince-Édouard à jouer un rôle important et efficace dans les discussions à venir. C'est que l'Île-du-Prince-Édouard, la plus petite province, peut s'asseoir à la table constitutionnelle sans intérêts puissants à défendre. Depuis longtemps, la province fait des contributions objectives, rationnelles et crédibles et joue son rôle de médiateur en veillant à faire passer les intérêts et le bien-être du pays avant tout.

[Traduction]

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur Reimer, je regrette de devoir vous interrompre étant donné qu'il s'agit là d'une conférence fascinante sur les droits fondamentaux, mais peut-être que vous pourriez donner à nos invités la possibilité de répondre.

M. Buchanan: Si vous me permettez de répondre à cette question, ce qui est intéressant est, comme vous l'avez indiqué, que vos parents sont venus ici dans l'espoir de bénéficier des fruits de leur labeur. On peut ainsi supposer que c'est ce qu'ils ont fait—bien que les droits à la propriété ne leur aient pas été garantis—tout comme mes ancêtres et ceux de notre premier ministre. Ce que nous ne voudrions pas, bien que tous les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard soient de grands démocrates qui croient à la protection des droits individuels, c'est une charte des droits, quels qu'en soient les éléments, qui contienne une clause sur les droits à la propriété que pourrait invoquer un individu pour agir contre les droits collectifs de la province.

Certes, nous sommes très fiers de notre propriété privée, mais c'est une fierté qui est également collective. Non seulement nous occupons-nous de notre propriété, mais nous embellissons en même temps notre région et toute notre province. Une partie de notre fierté pour nos propriétés est une fierté communautaire pour la propriété collective.

Je ne pense donc pas que l'on puisse craindre au Canada que l'on nous retire la propriété privée ou le droit de jouir d'une propriété privée, car nous y tenons tous au Canada, tout autant qu'aux États-Unis. Nous vivons comme cela et nous avons prospéré bien que ce droit ne soit pas garanti explicitement dans une charte des droits.

La coprésidente (Mme Dobbie); Vous avez répondu à la question de façon très éloquente. Évidemment, il faudra faire beaucoup de compromis pour en arriver à un consensus.

Nous entendrons une dernière question de la part de M<sup>me</sup> Tardif, et ensuite nous ferons une pause.

Mrs. Tardif (Charlesbourg): I would first like to thank the committee for sending us the Commission's report prior to the hearing. Before we arrived in Prince Edward Island, the Commission had already consulted the public and outlined their concerns with regard to the constitutional proposals.

In the third paragraph of page 4 of your brief, you say:

There is another compelling reason for Prince Edward Island to exercise a strong and effective role during the forthcoming discussions. That reason rests on the fact that Prince Edward Island, as Canada's smallest province, can come to the discussion with no strong vested interests. Traditionally, the province's contributions have been objective, rational and credible, and it has exercised its role as a mediator while putting the nation's interests and well-being as a whole first and foremost.

Je trouve cela intéressant, mais j'aimerais aller un peu plus loin. Je dois dire que vous avez des intérêts puissants à défendre. L'exemple du droit de propriété, qui vient de se passer, en est un. On a beaucoup parlé des institutions du pays, dont le Sénat et la représentation à la Chambre des communes. Là aussi, vous avez un statut particulier que vous voulez qu'on respecte. Vous dites que vous n'avez pas d'intérêts puissants à défendre. Cela dépend d'une chose. Si cela vous intéresse et si cela concerne les gens de l'Île-du-Prince-Édouard, oui, vous avez des intérêts, vous êtes prêts à les défendre et je pense que vous les défendez bien.

Une chose m'a frappée dans la tournée de consultation d'hier. Pour certains sujets sur lesquels vous avez vous-mêmes consulté, on a pu identifier quatre ou cinq réponses possibles. Dans le cas du Sénat, cela allait de l'abolition du Sénat à un sénat américain, en passant par toute la gamme possible d'élections provinciales, fédérales, etc. Il y avait une diversité d'opinions.

Il y a une chose qui m'a frappée, spécialement chez les jeunes. On nous a dit que ce qu'on trouvait le plus difficile dans un débat aussi important que celui de la Constitution, c'est qu'on transformait très fréquemment ce débat en un débat partisan.

En ce qui concerne le fait que le Québec n'est pas là, l'Accord du lac Meech et la nouvelle proposition qui est maintenant devant nous, on a entendu toutes sortes de commentaires. Je trouve qu'ils ont été beaucoup plus positifs que négatifs. Dans l'ensemble, j'ai même trouvé cela extrêmement positif.

Quand je regarde le débat qui se fait à l'intérieur d'une province donnée, je me demande jusqu'à quel point on est capable de regarder les différences qui existent. On est tous des Canadiens régis par la Loi du pays, Loi du pays qui a déjà reconnu une différence. Je suis prête à reconnaître les différences de l'Île-du-Prince-Édouard et j'aimerais que, quand on discute du cas du Québec, on commence par regarder comment on a déjà vu à inscrire ces différences dans la Constitution. Pour moi, c'est encore difficile à accepter. Je ne pense pas être plus différente qu'une autre, mais je pense que, comme Québécoise, j'ai également droit à ma différence.

• 1210

J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus, surtout sur le rôle de nos politiciens dans notre approche pour définir nos dossiers, afin de bien renseigner les gens pour qu'ils sachent quelle est la base de tout cela.

Ms Bagnall: I will start very briefly.

Referring to the vested interest, we did not know that property rights were going to be in your proposal, so that was something we did not anticipate.

Certainly I think that the people of Quebec, as I said, have a distinctive, different way regarding language, culture, and laws. You look at yourselves as Quebeckers. I guess I look at myself as a Prince Edward Islander and a Canadian.

Mrs. Tardif: Yes, just like me.

Ms Bagnall: Just like you. Therefore, I do not look at you any differently.

[Translation]

I find that interesting, but I would like to go a little further. I might say you do have strong, vested interests. Take for instance property rights. There has been a lot of discussion about Canada's institutions, particularly the Senate and representation in the House of Commons. You have a special status with regard to those two institutions that you would like to maintain. You say you do not have any strong, vested interests, but that depends on one thing. If the matter is of interest and concern to Prince Edward Islanders, yes, you do have a vested interest, you are willing to defend it, and I think you do that well.

One thing struck me during yesterday's round of discussion. You had your own consultations, and for some issues, there were four or five possible answers. In the case of the Senate, the answers ranged from abolishing it to having an american style Senate, and there were some suggestions of provincial or federal elections, etc. There were a number of views on the matter.

One thing I especially noticed, particularly among young people, is that when it came to an issue as important as the Constitution, the debate often became partial.

We heard all sorts of comments about Quebec not being included, the Meech Lake Accord and the new constitutional proposal. I think they were much more positive than negative. Generally speaking, I even found them extremely positive.

When I look at the discussions going on in any given province, I wonder to what extent differences can be recognized. We are all Canadians governed by the law of a land, a law that recognizes that differences do exist. I am ready to recognize Prince Edward Island's differences, and when we discuss Quebec, I would like it if we started by looking at how we tried to recognize those differences in the Constitution. I still find that difficult to accept. I do not think I am more different than anyone else, but I do think that as Quebecker, I am also entitled to my difference.

I would like to hear your comments on that, particularly the approach politicians should take when informing Canadians of these important issues and providing them with some background.

Mme Bagnall: Je vous donnerai d'abord une réponse assez succincte.

Pour ce qui est des intérêts puissants, nous ne savions pas qu'il y aurait des propositions sur le droit de propriété; donc, c'était quelque chose d'inattendu.

Comme je l'ai déjà dit, je pense bien sûr que les Québécois ont une langue, une culture et des lois différentes. Vous vous considérez avant tout comme Québécois. Pour ma part, je me considère à la fois comme citoyen de l'Île-du-Prince-Édouard et du Canada.

Mme Tardif: Oui, tout comme moi.

Mme Bagnall: Oui, comme vous. Donc, je ne vous traite pas différemment.

It is important that all Canadians hear that message, that although you are people from the province of Quebec, you still very much feel part of Canada and you want to be recognized as that type of Canadian by the rest of Canada.

When I had the privilege to be a Cabinet minister and sit around the council of ministers of education meetings, I was always impressed by your colleagues from the province of Quebec. What they brought to those meetings was valuable, and there was a great sharing. At another table, I was regretful that they were not present. Something was lost by the fact that they were not there. We were not a whole body because they were not there.

So I appreciate your point.

Mme Tardif: J'aimerais préciser un peu ma question. J'aimerais qu'au niveau des différentes provinces, y compris le Québec, on reconnaisse ces différences qui ont été inscrites dans la Loi du pays. Il y a des différences. Déjà, dans la Constitution actuelle, le fait que le Québec est différent. . . Ces éléments sont différents de la façon dont l'Île-du-Prince-Édouard est différente ou de la façon dont Terre-Neuve est différente.

Dans tous les cas, on retrouve des différences. C'est inscrit dans la Constitution quand on dit: «...fédération dont l'identité se nourrit des caractéristiques particulières à chaque province, ou territoire, ou collectivité».

À mon sens, on reflète déjà dans la Constitution des choses qui existent et qui ne sont pas reconnues au Canada. Je pense qu'il serait important de reconnaître que jamais le Canada n'a été symétrique. C'est déjà une fédération asymétrique. C'est la façon dont on l'a voulu et je pense que c'est encore la façon dont on le veut.

Mr. McEwen: You raise a very interesting point, and that is that sometimes we forget that a lot of common bonds hold us together from province to province and from region to region. We tend to concentrate on the things that differentiate between us rather than building on the things that bring us together as a country. I think that is the point you are making, or I hope it is.

Mrs. Tardif: Yes, it is.

Mr. McEwen: I hope that perhaps the discussion on a Canada clause, our goodwill and our compassion towards each other and towards the other areas of the country. . that somehow or other the Constitution will recognize that and will bring us closer together as a people. I hope it will actually celebrate the common goals and common desires that each of us has, whether we live in P.E.I. or Newfoundland or Ontario or Quebec—to provide a home for our family, secure employment, those common things that would make us a nation. So perhaps the Canada clause and the Constitution as a whole should focus more on those commonalities rather than on the differences.

Ms Murphy: I have a final comment on that. I think our report will, beyond a shadow of a doubt, say that nothing partisan was going on in P.E.I.

[Traduction]

Il est important que tous les Canadiens entendent ce message, à savoir que même si vous êtes du Québec, vous faites quand même partie du Canada, et les autres Canadiens doivent comprendre que les Québécois sont également des Canadiens.

Lorsque j'ai eu le privilège d'être ministre et d'assister aux réunions du Conseil des ministres de l'Éducation, vos collègues du Québec m'ont toujours impressionnée. Leur contribution était valable, et il y avait toujours beaucoup d'échanges d'idées. À d'autres réunions, j'ai regretté leur absence. Il manquait quelque chose à ces réunions-là parce que le Québec n'était pas représenté.

Donc, je comprends bien ce que vous voulez dire.

Mrs. Tardif: I would like to clarify my question. I would like the various provinces, including Quebec, to recognize the differences referred to in the Law of the land. There are differences. The current Constitution already recognizes that Quebec is different. . The characteristics that distinguish Quebec from the other provinces are not the same as Prince Edward Island's or Newfounland's.

Every province is different. The Constitution stipulates that when it says: "...a federation whose identity encompasses the characteristics of each province, territory and community".

I think the Constitution already recognizes the differences, but Canadians do not. I think it is important to note that Canada has never been symmetrical; it has always been an asymmetrical federation. That was the way it was intended and I think people still want that.

M. McEwen: Vous avez soulevé un sujet très intéressant, c'est-à-dire que parfois on oublie qu'il existe beaucoup de liens entre les provinces et les régions. Nous avons tendance à souligner les choses qui nous différencient plutôt que les choses qui nous lient, nos valeurs communes. Je pense, ou j'espère, que c'est ce que vous voulez dire.

Mme Tardif: Oui, c'est cela.

M. McEwen: J'espère que la discussion sur la clause Canada, notre bonne volonté et notre compassion les uns envers les autres et envers les autres régions du pays... que d'une façon ou d'une autre, la Constitution reflétera ces éléments et nous permettra de nouer des liens plus étroits. J'espère qu'on pourra ensuite partager les buts et désirs que nous avons—qu'on habite l'Île-du-Prince-Édouard ou Terre-Neuve ou l'Ontario ou le Québec—de donner un foyer à notre famille, d'obtenir un emploi stable, toutes ces choses que nous partageons en tant que nation. Donc, peut-être que la clause Canada et la Constitution devraient refléter nos valeurs communes plutôt que nos différences.

Mme Murphy: Je voudrais faire un dernier commentaire à ce sujet. Il ne fait aucun doute que notre rapport ne qualifiera pas de partisan ce qui s'est passé à l'Île-du-Prince-Édouard.

• 1215

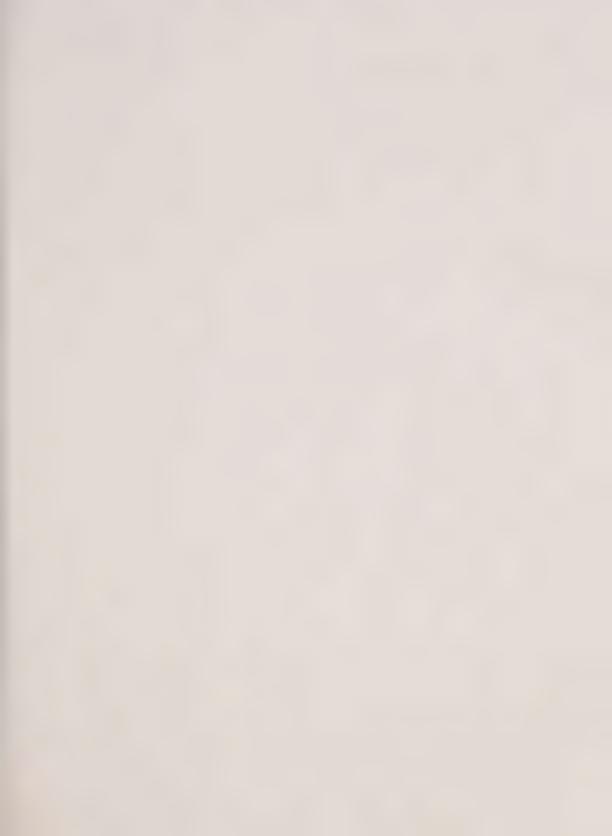
The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): On that very fitting note, we will then conclude the meeting. I want to thank you for your excellent report. Clearly, there are many things in which we have something in common without trying to put any words in anybody's mouth. I think the last comment by Madam Tardif and the response is a fitting note to end on. There is lots of room for accommodation. Thank you very much.

We reconvene at 1.30 p.m.

[Translation]

La coprésidente (Mme Dobbie): Sur cette observation très appropriée, nous allons terminer la séance. Je vous remercie pour votre excellent rapport. Il est certain qu'à bien des égards nous avons des points communs, et je dis cela sans vouloir prêter de propos à qui que ce soit. La dernière observation de M<sup>me</sup> Tardif et la réponse qu'elle a suscitée serait une bonne conclusion. On peut s'entendre sur bien des points. Merci beaucoup.

Nous nous réunirons à nouveau à 13h30.









Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage pald

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 059

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

From the Prince Edward Island Special Committee on the Constitution of Canada:

Walter McEwen, Chairman;

Honourable Barry Hicken,

Marion Murphy,

Honourable Leone Bagnall,

Walter Bradley,

Albert Fogarty

Alan Buchanan.

# TÉMOINS

Du Comité spécial de l'Île du Prince-Édouard sur la Constitution du Canada;

Walter McEwen, président;

l'hon. Barry Hicken;

Marion Murphy;

l'hon. Leone Bagnall;

Walter Bradley;

Albert Fogarty;

Alan Buchanan.

**SENATE** 

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, October 10, 1991 Prince Edward Island

Joint Chairmen:

The Hon. Claude Castonguay, Senator

Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le jeudi 10 octobre 1991 Île-du-Prince-Édouard

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur

# A Renewed Canada

# Le renouvellement du Canada

# RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

# CONCERNANT:

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

# WITNESSES:

(See back cover)

# **TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

# SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

The Hon. Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

#### Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Lorne Bonnell Claude Castonguay Pierre De Bané Daniel Hays Michael Meighen Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Gabriel Desiardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Shirley Maheu Joe McGuire Rob Nicholson Lorne Nystrom George Proud Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif-(18)

(Quorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Senate and the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

#### Les sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Lorne Bonnell Claude Castonguay Pierre De Bané Daniel Hays Michael Meighen Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

#### Les membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Gabriel Desiardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Shirley Maheu Joe McGuire Rob Nicholson Lorne Nystrom George Proud Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif—(18)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 10, 1991 (6)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 1:48 p.m. this day, in Prince Edward Island, the Joint Chairman, the Honourable Senator, Claude Castonguay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Joyce Fairbairn, Philippe Gigantès, Allan MacEachen, Michael Meighen, Donald Oliver, Maurice Riel, Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Shirley Maheu, Lorne Nystrom, George Proud, John Reimer, Ross Reid, Monique B. Tardif.

Other Members present: Catherine Callbeck, Phillip Edmonston, Lynn Hunter.

Witnesses: From the Policy Committee of the Prince Edward Island Multicultural Council: Jacob Mal. From the Council on Canadian Unity: Jim Lee. From the St-Thomas Aquinas Society and the Acadian Communities Advisory American Canadian Committee: Éloi Arsenault, Robert Arsenault, Jean-Paul Arsenault and Aubrey Cormier. From Action Canada Network: Mary Boyd and Urban Laughlin. From the Canadian Advisory Council on the Status of Women: Linda Gallant. From the Prince Edward Island Council of the Arts: Dr. Richard Lemm. Pat Mella, Leader of the Progressive Conservative Party of Prince Edward Island. Larry Duchesne, Leader of the New Democratic Party of Prince Edward Island. Horace Carver.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the government's proposals for a Renewed Canada (see Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. 1).

Jacob Mal from the Prince Edward Island Multicultural Council made a statement and answered questions.

Jim Lee from the Council on Canadian Unity made a statement and answered questions.

Éloi Arsenault, Robert Arsenault, Jean-Paul Arsenault and Aubrey Cormier, from the St-Thomas Aquinas Society and the Acadian Communities Advisory Committee made a statement and answered questions.

Mary Boyd and Urban Laughlin from the Action Canada Network made a statement and answered questions.

Horace Carver made a statement and answered questions.

Linda Gallant from the Canadian Advisory Council on the Status of Women made a statement and answered questions.

#### PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 OCTOBRE 1991 (6)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 13 h 48, dans l'Île-du-Prince-Édouard, sous la présidence de l'hon. sénateur Claude Castonguay (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Joyce Fairbain, Philippe Gigantès, Allan MacEachen, Michael Meighen, Donald Oliver, Maurice Riel et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Shirley Maheu, Lorne Nystrom, George Proud, Ross Reid, John Reimer et Monique B. Tardif.

Autres députés présents: Catherine Callbeck, Phillip Edmonston, Lynn Hunter.

Témoins: Du Comité des politiques du Conseil du multiculturalisme de l'Île-du-Prince-Édouard: Jacob Mal, membre. Du Conseil pour l'unité canadienne: Jim Lee, président provincial pour l'Île-du-Prince-Édouard. De la Société Saint-Thomas d'Aquin et du Comité consultatif pour les communautés acadiennes: Éloi Arsenault, président; Robert Arsenault, vice-président; Jean-Paul Arsenault, membre; Aubrey Cormier, directeur général. Du Réseau canadien d'action: Mary Boyd, présidente; Urban Laughlin, membre. Du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme: Linda Gallant, présidente. Du Conseil des Arts de l'Île-du-Prince-Édouard: Richard Lemm, président du Département d'anglais de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Pat Mella, chef du Parti progressiste conservateur de l'Île-du-Prince-Édouard. Larry Duchesne, chef du Nouveau parti démocratique de l'Île-du-Prince-Édouard. Horace Carver.

Conformément à ses ordres de renvois des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule n° 1).

Jacob Mal, du Conseil multiculturel de l'Île-du-Prince-Édouard, fait un exposé et répond aux questions.

Jim Lee, du Conseil pour l'unité canadienne, fait un exposé et répond aux questions.

Éloi Arsenault, Robert Arsenault, Jean-Paul Arsenault et Aubrey Cormier, de la Société Saint-Thomas d'Aquin et du Conseil consultatif des communautés acadiennes, font des exposés et répondent aux questions.

Mary Boyd et Urban Laughlin, du Réseau Action Canada, font un exposé et répondent aux questions.

Horace Carver fait un exposé et répond aux questions.

Linda Gallant, du Conseil consultation sur la situation de la femme, fait un exposé et répond aux questions.

Dr. Richard Lemm from the Council of the Arts made a statement and answered questions.

Larry Duchesne, Leader of the New Democratic Party of Prince Edward Island made a statement.

Pat Mella, Leader of the Progressive Conservative Party of Prince Edward Island made a statement.

Various Members of the Committee reported on the meetings held in high schools and town halls around Prince Edward Island on Wednesday, October 9, 1991.

At 5:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Richard Lemm, du Conseil des Arts, fait un exposé et répond aux questions.

Larry Duchesne, chef du Nouveau parti démocratique de l'Île-du-Prince-Édouard, fait un exposé.

Pat Mella, chef du Parti progressiste conservateur de l'Île-du-Prince-Édouard, fait un exposé.

Des membres du Comité font rapport sur les réunions tenues dans des écoles et hôtels de ville dans l'île, le mercredi 9 octobre.

À 17 h 58, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

#### EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Thursday, October 10, 1991

• 1350

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Good afternoon. Before we ask you to introduce your group, sir, may I just make a brief comment on how we intend to proceed this afternoon.

We have been asked to meet with 10 groups and individuals this afternoon, so you will appreciate that we do not have much time for each one. At the same time, this indicates the high level of interest that is shown in our work, and I think this is very positive. It indicates that people, even with the short notice that they have had, want to meet with our committee, and this is something that we say is very positive.

We will ask each group to make a brief presentation. I will allow one question for each party and we will move on like this, with the understanding that you can always, if you want to add to what has been said, present a more complete brief. We have been asked to come back to P.E.I. sometime during our program of visits, and this is something that we will have to do. This will not be a unique occasion, let us say.

This being said, sir, may I ask you to introduce yourself and your group to the members of the committee.

Mr. Jacob Mal (P.E.I. Multicultural Council): Thank you very much, chairpersons. It is indeed a pleasure and a privilege to be here in this chamber. I could never make it otherwise in any other way, to be elected and sit in this one, but—

A voice: Who knows?

Mr. Mal: —nevertheless I see it as a great privilege.

We are representing the P.E.I. Multicultural Council and this committee is called the Policy Committee of the P.E.I. Multicultural Council. With me are Monica Wu and George Steiger. George is our chairperson. Somehow, being a teacher, I think, they have asked me to make the presentation.

Yesterday I had the privilege to be at two meetings, one with my students where students took an active part in this democratic process. I was sitting on the back bench. Then in the evening I was co-ordinating the public meeting so I could say my two cents' bit. Today I have my chance, and I am going to raise only two issues in regard to the "Shaping Canada's Future Together" proposals, appendix 1, page 52, section 7, the Canada clause. Regarding the recognition of aboriginal peoples, we request that the clause be changed to read:

recognition that the aboriginal peoples were and are historically self-governing, and recognition of their inherent rights within Canada;

We would also recommend that the process of recognition of their self-government commence immediately and be completed within three years. We believe that the native people never gave up their self-governing right, so there is no question of restoring it. They have it, and that is a fact that has to be recognized. It is an inherent right.

[Traduction]

# **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] Le jeudi 10 octobre 1991

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Bon après-midi. Avant de vous inviter à présenter votre groupe, monsieur, j'aimerais faire une brève observation sur la façon dont nous allons procéder cet après-midi.

On nous a demandé de rencontrer dix groupes et particuliers cet après-midi, et vous comprendrez bien que nous ne pouvons pas allouer beaucoup de temps à chacun. Par ailleurs, c'est là un indice du très grand intérêt que suscite notre travail, et je pense que c'est très bien. Ce degré de participation montre que, malgré le très bref préavis qui a été donné, on tient à rencontrer le comité, et cela nous semble très positif.

Nous inviterons chaque groupe à faire un bref exposé. Chaque parti pourra poser une question, et nous procéderons ainsi, étant entendu que l'on peut toujours, si l'on veut ajouter quelque chose à ce qui a été dit, soumettre un mémoire plus complet. On nous a demandé de revenir à l'Île-du-Prince-Édouard plus tard au cours de notre tournée, et nous devrons le faire. Donc, ce n'est pas la seule occasion.

Cela étant dit, monsieur, veuillez vous présenter, vous-même et votre groupe, aux membres du comité.

M. Jacob Mal (Conseil multiculturel de l'Île-du-Prince-Édouard): Merci beaucoup. C'est pour nous un plaisir et un privilège que de comparaître ici. Il aurait été impossible pour moi de m'y trouver par quelque autre moyen, pour y avoir été élu et appelé à siéger, mais. . .

Une voix: Oui sait?

M. Mal: . . . néanmoins, c'est pour moi un grand privilège.

Nous représentons le Conseil multiculturel de l'Île-du-Prince-Édouard, et ce comité est appelé le Comité de la politique du Conseil multiculturel de l'Île-du-Prince-Édouard. Monica Wu et George Steiger m'accompagnent. George est notre président. Je crois que c'est parce que je suis enseignant qu'ils m'ont demandé de faire l'exposé.

Hier, j'ai eu la chance d'assister à deux réunions, dont une avec mes étudiants, où ils ont participé activement au processus démocratique. Je siégeais à l'arrière-ban. Puis, dans la soirée, j'ai assuré la coordination de la séance publique afin de pouvoir y placer un mot. Aujourd'hui, c'est mon tour, et je vais aborder deux points concernant les propositions contenues dans «Bâtir ensemble l'avenir du Canada», annexe 1, page 52, article 7, la clause Canada. En ce qui concerne la reconnaissance des peuples autochtones, nous demandons que la clause soit modifiée de la façon suivante:

la reconnaissance de l'autonomie des peuples autochtones comme fait historique et actuel et la reconnaissance de leurs droits inhérents au sein du Canada;

Nous recommandons également d'entamer immédiatement le processus de reconnaissance de l'autonomie gouvernementale des autochtones et de le conclure d'ici à trois ans. Nous estimons que les peuples autochtones n'ont jamais cédé leurs droits à l'autonomie gouvernementale, si bien qu'il n'est pas question de rétablir un droit. Ils le possèdent, et c'est un fait qui doit être reconnu. C'est un droit inhérent.

The second point is the recognition of the responsibility of the government to preserve Canada's two linguistic majorities and minorities, and I would like to underline the word "minorities". We feel this is a departure from the existing bilingual and multicultural concept of Canada. This concept means that Canada has two official languages for all levels of government and it recognizes the promotion and preservation of all cultures and the heritage languages, including French and English.

• 1355

The proposal above, however, implies that there are two linguistic majorities and the rest are grouped under minorities without any linguistic or cultural distinctiveness. To us, this is against the Charter of Rights, which says that all people are equal as far as race, culture, creed is concerned. Thus, we are unsure of who these minorities are, linguistic, cultural, racial, colour, creed, what kind. It does not specify. Where are they? Where do they live in this society? Exactly what is their statistical make-up? Is it minority one-third, two-thirds or one-tenth? What kind of minorities are we talking about here?

We believe, if they are grouped under that third group which is non-English/non-French, then it becomes one-third of the population. Perhaps the writers of this proposal were hesitant to use the words "multicultural society", but this is Canada's reality. Therefore, we suggest that this proposal be reworded to reflect the bilingual and multicultural nature of Canada, thus recognition of the responsibility of governments to preserve Canada's bilingual and multicultural nature, rather than minorities. We definitely object to this word "minorities".

I speak English. Am I in the linguistic English majority? Or, looking at my colour, will you say that I am in the minorities? So I am at a loss where I fit into this situation. Am I of the English-speaking majority, or of a minority that is not defined here?

One more thing I would like to say and would like you to note. Maybe this has been brought to your notice, chairpersons, that P.E.I. is not represented in this illustrious group, and we in P.E.I. are very sensitive that we have eight wonderful people in the Senate and in Parliament, but nobody is representing P.E.I. on this committee. Not that the others will not safeguard our interests, but it would have been nice if one of those gentlemen or ladies were there. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, sir.

Mr. David MacDonald I believe has represented P.E.I. for 15 years.

Mr. Mal: [Inaudible—Editor].

The Joint Chairman (Senator Castonguay): No, he is still familiar to a certain extent.

# [Translation]

Deuxièmement, la reconnaissance de la responsabilité qu'a le gouvernement de préserver les deux majorités et minorités linguistiques au Canada, et je tiens à souligner le mot «minorités». On s'éloigne ainsi des concepts de bilinguisme et de multiculturalisme au Canada. Ces concepts signifient que le Canada a deux langues officielles à tous les niveaux de gouvernement et qu'on reconnaît le devoir de promotion et de préservation de toutes les cultures et de toutes les langues ancestrales, y compris le français et l'anglais.

La proposition ci-dessus, toutefois, signifie qu'il existe deux majorités linguistiques et que les autres sont regroupés en minorités sans caractère distinctif sur les plans linguistique ou culturel. Pour nous, c'est aller à l'encontre de la Charte des droits et libertés, qui dispose que tous sont égaux sans égard à leur race, leur culture, leur croyance. Par conséquent, nous ne savons pas clairement qui sont ces minorités. S'agit-il de minorités linguistiques, culturelles, raciales, d'origine, de croyance, et ainsi de suite? Ce n'est pas précisé. Où sont-elles? Où se trouvent-elles dans cette société? Quelle est leur composition sur le plan des données statistiques? Est-ce une minorité d'un tiers, de deux tiers ou d'un dizième? De quelles minorités parle-t-on?

À notre sens, si on les réunit dans ce troisième groupe non anglophone, non francophone, ces minorités représentent le tiers de la population. Peut-être que les rédacteurs de la proposition ont hésité à employer l'expression «société multiculturelle», mais c'est la réalité canadienne. Aussi, nous suggérons de reformuler cette proposition pour tenir compte de la nature bilingue et multiculturelle du Canada, pour reconnaître ainsi la responsabilité des gouvernements de préserver la nature bilingue et multiculturelle du Canada plutôt que de préserver des minorités. Nous nous opposons carrément à l'emploi du mot «minorités».

Je parle anglais. Est-ce que je suis dans la majorité linguistique anglaise? Ou, compte tenu de ma couleur, est-ce qu'on m'assimile aux minorités? Il m'est extrêmement difficile de me situer dans ce contexte. Est-ce que je fais partie de la majorité anglophone ou d'une minorité qui n'est pas définie ici?

Je veux encore ajouter quelque chose dont j'aimerais que vous preniez note. Peut-être vous a-t-on signalé, monsieur et madame les présidents, que l'Île-du-Prince-Édouard n'est pas représentée dans ce groupe illustre, et que nous, à l'Île-du-Prince-Édouard, sommes très sensibles au fait que nous comptons huit merveilleux représentants au Sénat et au Parlement, et que nous n'avons aucun représentant à ce comité. Ce n'est pas que les autres ne défendront pas nos intérêts, mais il eût été souhaitable que l'un de ces messieurs ou de ces dames y siègent. Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur.

M. David MacDonald a représenté l'Île-du-Prince-Édouard pendant 15 ans.

M. Mal: [Inaudible—Éditeur].

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Non, il est encore assez connu.

Mr. MacDonald: On the same point, can I just...? I had a discussion last night, I remember, with one of the people who was at the meeting. I think it is important to realize that not every Member of Parliament from every part of the country can be on the committee. We have an enormously large committee to start with, of 30-plus members. But I think it is significant that the vast majority of Prince Edward Island members and senators have participated actively in the meetings here, and I know they participated in some of the meetings in Ottawa as well and I would think in other parts of the country.

So we have the opportunity, through taking the place of other permanent members, to make an active contribution. We hope that all federal members in both Houses will in fact follow the whole work of the committee and as much as possible accommodate the very special views that exist here in Prince Edward Island and elsewhere.

• 1400

Mr. Mal: If the matter of languages or one of the property rights that is being enshrined here comes up in B.C. or Manitoba, perhaps none of our members will be visiting that province to defend that situation if the question arises there. They can do everything here. Otherwise, you know, people get shortchanged.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We take your point.

Senator Oliver: First of all, thank you for your presentation today. It has been very, very helpful and very useful to us. One of the things that was good about what you did is that you came up with a constructive critique that we can take back with us and use. You have also drafted some new language, which is very, very useful indeed.

There are two matters I would like to bring up, as your comments relate specifically to the Canada clause. When the Premier of Prince Edward Island spoke yesterday he made a suggestion that we may want to consider an amendment to the proposal to include inheritance and heritage.

In addition to that, there was a suggestion today from Leone Bagnall, the leader of the opposition in this particular chamber, that we include "Divine Providence" as a guide in the preamble to the Canada clause or in the Canada clause. I would like to have your committee's comments on those two suggestions for changes or amendments that have been made since we have been here in P.E.I.

Mr. Mal: On the inheritance clause, if it is related to the aboriginal people and their heritage, we are very positive that they never gave up the right, so it should be given there.

Senator Oliver: [Inaudible—Editor].

Mr. Mal: People who have been here for such a long time and those who have brought their heritage with them, that will beautify Canada better than anything else. There are certain things that have already taken place in our society. The Chinese restaurant has become Canadian culture; Italian pizzas have become culture of Canada. That is what the beauty of Canada is. It is no more boiled potatoes and pork chops any more. There is enrichment in the culture, not only

[Traduction]

M. MacDonald: À ce même sujet, est-ce que je peux...? Je me suis entretenu hier soir, je m'en souviens, avec quelqu'un qui se trouvait à la réunion. Je pense qu'il importe de se rendre compte que tous les députés de toutes les régions du pays ne peuvent pas siéger au comité. C'est déjà un très gros comité, qui compte plus d'une trentaine de membres. On appréciera le fait que la grande majorité des députés et des sénateurs de l'Île-du-Prince-Édouard ont participé activement aux séances tenues ici, et je sais qu'ils ont également participé à certaines autres séances à Ottawa et, je crois aussi, dans d'autres régions du pays.

Nous avons donc l'occasion, en remplaçant d'autres membres permanents, de contribuer activement aux travaux du comité. Nous espérons que tous les parlementaires des deux Chambres suivront de près les travaux du comité et tiendront compte autant que possible des opinions particulières exprimées à l'Île-du-Prince-Edouard et ailleurs.

M. Mal: Si la question des langues ou celle de l'inclusion du droit de propriété est soulevée en Colombie-Britannique ou au Manitoba, il se peut qu'aucun de nos représentants ne se rende dans cette province pour défendre nos intérêts. Ils peuvent le faire ici. Autrement, ce n'est pas très équitable.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous prenons bonne note de votre remarque.

Le sénateur Oliver; Je voudrais tout d'abord vous remercier de votre témoignage. Il nous a beaucoup éclairés. Vous avez formulé une critique constructive dont nous pourrons tenir compte. Vous avez également formulé de nouvelles propositions qui me paraissent extrêmement utiles.

Je voudrais soulever deux questions au sujet de vos observations concernant la clause Canada. Hier, le premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard nous a suggéré de modifier ces propositions pour y faire mention du patrimoine.

De plus, Leone Bagnall, le chef de l'opposition à cette assemblée législative, nous a proposé aujourd'hui d'inclure les mots «divine providence» dans le préambule de la clause Canada. Je voudrais savoir ce que vous pensez de ces deux suggestions qui ont été formulées depuis notre arrivée à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Mal: En ce qui concerne le patrimoine, si cette clause se rapporte aux autochtones et à leur patrimoine, nous sommes convaincus qu'ils n'ont jamais renoncé à leurs droits et qu'ils devraient donc être inscrits dans la Constitution.

Le sénateur Oliver: [Inaudible—Éditeur].

M. Mal: Des gens qui sont ici depuis très longtemps et d'autres qui ont apporté avec eux leur patrimoine culturel dont le Canada bénéficie énormément. Certains changements se sont déjà opérés dans notre société. Le restaurant chinois fait maintenant partie de la culture canadienne ainsi que la pizza italienne. C'est ce qui fait le charme du Canada. On ne se contente plus d'y manger des pommes de terre bouillies et des côtelettes de porc. Notre culture s'est enrichie, non

on these things, but also into arts and culture. When you see the programs on TV from the Polish dancers in the west—they have enriched our society. Therefore, all these heritage cultures that people have brought should be promoted and preserved, and shared as well.

Senator Oliver: So your association approves of the suggestion made by Premier Ghiz yesterday in that regard?

Mr. Mal: Very much.

Senator Oliver: Item number two was the suggestion made by Leone Bagnall that there be included in the preamble a recognition—

Mr. Mal: Okay. The wording "Divine Providence" could be very offensive for some people. How people address the providence we do not know. Some say Allah, some say Ram, some say God, some say Christ. It will be a problem. But if it is an all-inclusive term. . People do believe in some supreme being. I think it will be a good idea, but the writers of the proposal should be very careful not to overemphasize terminology that is very offensive to other people.

Ms Guarnieri: Your comments and suggestions are extremely useful. I would like to turn your attention to the growing debate that exists in metro today regarding the issue of being continuously depicted as a hyphenated Canadian. Have you given any deliberations to those Canadians who though proud of their ethnic origin, may object very strongly to being hyphenated Canadians? Do you see any dangers of pigeon-holing or restrictions in this line of thinking? I am interested in your thoughts about it.

• 140

Also, there are the proposed changes that you request regarding aboriginal rights. You suggest that the clause be changed to read:

recognition that the aboriginal peoples were and are historically self-governing, and recognition of their inherent rights within Canada

Have you studied the proposed change of terminology? What legal interpretation would be given to this proposed change of terminology?

Mr. Mal: On the hyphenated Canadians, this has come down to us from the Canada concept, French Canadian, English Canadian. I became East Indian Canadian. He became Hungarian Canadian. So it was not our doing. It was there before the immigrants came. At that time, Canada was defined as two Canadas, and at that time, 1864—my history is not good—the French were recognized as different and they were given that French Canadian name.

When we talk about hyphenated Canada, it is a heritage that we have, a legacy that we have adopted. I can tell you from my own personal experience, most of the ethnic minorities hate being hyphenated, but they have no choice because the two majorities are also there. First of all, this group should make some kind of effort to erase that and automatically this other will be gone. I can assure you, and I think my member will agree with me, that we do not like to

[Translation]

seulement sur ce plan, mais également dans le domaine des arts. Les danseurs polonais de la région de l'Ouest que l'on voit à la télévision ont enrichi notre société. Par conséquent, il faudrait promouvoir, préserver et partager toutes ces cultures patrimoniales que les néo-Canadiens ont apportées avec eux.

Le sénateur Oliver: Par conséquent, votre association approuve la suggestion que le premier ministre, M. Ghiz, a faite hier à ce propos?

M. Mal: Absolument.

Le sénateur Oliver: En deuxième lieu, il y avait la suggestion de Leone Bagnall concernant l'inclusion dans le préambule. . .

M. Mal: En fait, les mots «divine providence» pourraient offusquer certaines personnes. Nous ignorons comment chacun s'adresse à la Providence. Certains l'appellent Allah, d'autres Ram, d'autres Dieu ou d'autres Jésus-Christ. Cela poserait un problème. Mais s'il s'agit d'un terme convenant à toutes les religions. . Chacun croit à un être suprême quelconque. Cela me semble donc être une bonne idée, mais il faudrait que les rédacteurs prennent grand soin de ne pas trop insister sur une terminologie risquant d'offusquer certaines personnes.

Mme Guarnieri: Vos observations et vos suggestions nous sont extrêmement utiles. En ce qui concerne le débat qui a lieu actuellement dans le centre du pays quant aux distinctions entre les diverses catégories de Canadiens au lieu de parler de Canadiens tout court, avez-vous pensé à la situation des Canadiens qui, tout en étant fiers de leur origine ethnique, veulent être considérés comme de simples Canadiens? Ne voyez-vous pas là un risque de compartimentation ou de restriction? J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

D'autre part, en ce qui concerne les droits des autochtones, vous proposez de modifier la clause Canada, qui se lirait ainsi:

la reconnaissance de l'autonomie des peuples autochtones comme fait historique et actuel et la reconnaissance de leurs droits inhérents au sein du Canada.

Avez-vous étudié les changements de libellé proposés? Quelle serait l'interprétation juridique de cette nouvelle formule?

M. Mal: En ce qui concerne les Canadiens désignés par un nom composé, cela vient du concept des Canadiens français et des Canadiens anglais. Je suis devenu un Canadien de l'Inde et mon collègue un Canadien hongrois. Nous n'y sommes pour rien. Cette habitude existait avant l'arrivée des immigrants. A l'époque, en 1864—je ne suis pas très bon en histoire—il y avait deux Canada, et les francophones étaient jugés différents des autres et appelés «Canadiens français».

Nous avons hérité de cette habitude de désigner les Canadiens par des noms composés. Je suis bien placé pour vous dire que la plupart des minorités ethniques détestent ce genre d'appellation, mais elles doivent s'y résigner à cause des deux groupes majoritaires. Il faudrait que ces derniers commencent par se défaire de cette habitude, et le reste suivra automatiquement. Je peux vous assurer, et je pense que mon député sera d'accord avec moi, que nous n'aimons

be called East Indian Canadians. I am a Canadian. There is no such thing as an East Indian Canadian.

With regard to the aboriginal people, I have not done any research, to be very honest and frank with you, because we did not have these books with us for a longer period of time. But we understand that the treaties that were signed with the native people at the time of the BNA Act did not state that they would give up their self-governing rights. If that is an historical fact, then we are trying to say that they had the right, they should have it now. In the future, it should be strengthened.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Ms Hunter please.

Ms Hunter: I would like to welcome the delegation.

There is much in this government's proposal, but the aspect I would like to focus on is the response of institutions for a modern Canada. There was a shameful incident in the House of Commons yesterday. The intent of this document is that we are supposed to be giving more respect and more representation in the House of Commons. My question to you is how do we do that when an incident like what happened yesterday in the House can still be allowed to happen?

Mr. George Steiger (P.E.I. Multicultural Council): I have to refer to it in this sense: we are dealing with human nature; not everyone is comfortable with the way another person looks, whether it is black or white or whatever. I had a chance to glance at it in *The Globe and Mail*. Are you referring to the McCurdy situation?

Ms Hunter: Right.

Mr. Steiger: I suppose these are the things we are faced with and these are the things that we have as constants, especially there. Parties have to be aware of this. Maybe they should have had a discussion on that and said, look, this is the way we are going to behave. This is our Parliament. This is one of the highest recognized places in our country. Therefore, we are not going to do this sort of thing. I do not know any other way to answer that, but I can tell you I was quite shocked when I saw it, because I expected that the calibre of intelligence of the member is at least at that level.

• 1410

Ms Hunter: We are talking about more responsive institutions and more representative institutions. It goes to the very root and the respect for the whole institution, because that kind of incident reflects badly on all of us.

Mr. Steiger: Indeed.

**Mr.** Mal: Are you are talking about the institution of Parliament or about other government agencies? Both?

Ms Hunter: This one says more institutions, so Parliament is included in that.

Mr. Mal: On Parliament for the aboriginal people, I do not want to see that they are appointed in the upper House. Their place should be in the House of Commons, because this is where the decisions are made. There should be

[Traduction]

pas nous faire appeler «Canadiens de l'Inde». Je suis Canadien. Je suis Canadien, un point, c'est tout.

En ce qui concerne les autochtones, j'avoue ne pas avoir étudié la question, étant donné que nous ne disposons pas de ces ouvrages depuis longtemps. Mais d'après ce que nous avons compris, les traités signés avec les autochtones à l'époque de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ne stipulaient pas qu'ils devaient renoncer à leur droit à l'autonomie gouvernementale. S'il s'agit là d'un fait historique, ce droit devrait leur être reconnu. Il devrait même être renforcé à l'avenir.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Madame Hunter, je vous en prie.

Mme Hunter: Je souhaite la bienvenue à la délégation.

Cette proposition du gouvernement est très dense, mais je voudrais mettre l'accent sur la réaction des institutions qui prônent un Canada moderne. Un incident honteux a eu lieu hier, à la Chambre des communes. Ce document vise à faire en sorte que les divers groupes soient mieux respectés et mieux représentés à la Chambre des communes. Je voudrais savoir comment nous pouvons espérer y parvenir alors qu'il se produit encore des incidents comme celui d'hier.

M. George Steiger (Conseil multiculturel de l'Île-du-Prince-Édouard): La nature humaine étant ce qu'elle est, certaines personnes acceptent mal ceux qui ont l'air différents, que ce soit parce qu'ils ont la peau noire ou blanche ou pour une autre raison. J'ai lu l'article à ce sujet dans le Globe and Mail. Vous voulez parler de l'incident concernant M. McCurdy?

Mme Hunter: Oui.

M. Steiger: C'est le genre de situations auxquelles nous devons faire face constamment, surtout là-bas. Il faudrait que les partis politiques en soient conscients. Peut-être devraient-il discuter du problème et s'entendre sur certaines règles de conduite. Le Parlement fédéral nous appartient. C'est l'une des plus hautes instances du pays. Il ne faudrait donc pas y tolérer ce genre d'incidents. Je ne vois pas d'autre réponse à vous donner, mais j'avoue avoir été scandalisé d'apprendre ce qui s'était passé, car je m'attendais à un peu plus d'intelligence de la part d'un député.

Mme Hunter: Il s'agit d'avoir des institutions mieux conscientes de leurs responsabilités et plus représentatives. Ce genre d'incident risque d'ébranler les fondements mêmes du Parlement, et il rejaillit malheureusement sur chacun d'entre nous.

M. Steiger: En effet.

M. Mal: Voulez-vous parler du Parlement en particulier ou des institutions gouvernementales en général? Des deux?

Mme Hunter: Des institutions en général, ce qui comprend le Parlement.

M. Mal: Pour ce qui est des autochtones, je ne voudrais pas qu'ils soient nommés à la Chambre haute. Leur place devrait être à la Chambre des communes, étant donné que c'est là que sont prises les décisions. Il faudrait créer des

constituencies for the aboriginal people so they can elect their leadership to represent their interests in the government. Of course, all the federal and provincial parties should be sensitive to this need and recognize attracting candidates to the legislature or to Parliament.

In Halifax they are doing something in Nova Scotia. They are changing the boundaries. They would like to have a boundary where there will be more black Canadians so there will be better chances for the leadership of that community to bring forth their chandidates and run for the public office. So if those kinds of things are done, I would say that the representation will be very good.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you very much. This was a brief presentation obviously, but, as I said before, you are most welcome if you want to represent your views in writing. We will come back to P.E.I.

Mr. Steiger: We would appreciate that.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Before you leave, though, Senator Beaudoin, who is a learned constitutionalist, has sent me a note. He says that the word "God", "Dieu", has been in the preamble to the Charter since 1982, and that the Charter is in the Constitution. The Supreme Court has given an interpretation to the word "God", or "Dieu"; it has said that it means "a supreme being". So it is already there, recognized very clearly.

Mr. Mal: I hope we do not become atheists, saying there is no God or supreme being. Then we will have trouble with that one. Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you very much.

#### • 1415

I would like to welcome Mr. Jim Lee, who, for those who do not know, is a former Premier of Prince Edward Island. Good afternoon, Mr. Lee. We realize you have not had much time to prepare for this, so we appreciate the fact that you are here with us this afternoon. We will listen to you very carefully. If you could limit your comments to something like ten minutes we would appreciate it, because we are slightly pressed for time.

Hon. James M. Lee (Provincial President and Member of the National Executive Committee of the Council for Canadian Unity): Thank you very much.

Mr. Allmand: It says on this document "Council for Canadian Unity". Is the ex-premier here in his own right, or is he here representing the Council for Canadian Unity? I am not clear on that, because on our agenda it had "Council for Canadian Unity" as number two. I see the ex-premier here, who probably will speak on their behalf.

Mr. Lee: Mr. Allmand and members of the committee, I am here today representing the Council for Canadian Unity.

Mr. Allmand: Good.

Mr. Lee: I hold the position of president of the council for Prince Edward Island and am also a member of the national executive. I am here officially in that right, and I am also here as a Canadian in my own right.

### [Translation]

circonscriptions autochtones afin qu'ils puissent élire leurs dirigeants pour défendre leurs intérêts au gouvernement. Bien entendu, tous les partis fédéraux et provinciaux devraient être conscients de ce besoin et chercher à attirer des candidats à l'assemblée législative ou au Parlement.

La Nouvelle-Écosse a pris des initiatives sur ce plan. Elle modifie la carte électorale. Elle cherche ainsi à déplacer les limites d'une circonscription de façon à ce qu'elle compte davantage de Canadiens de race noire qui auront ainsi de meilleures chances de faire élire un candidat à une charge publique. Grâce aux mesures de ce genre, la représentation pourra être excellente.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci beaucoup. Il s'agissait là d'un témoignage assez bref, mais comme je l'ai déjà dit, si vous désirez reformuler vos opinions par écrit, n'hésitez pas à le faire. Nous reviendrons à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Steiger: Nous l'apprécierions.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Avant que vous ne partiez, je signale que le sénateur Beaudoin, qui est un éminent constitutionnaliste, m'a fait parvenir une note. Il dit que le mot «Dieu», «God», figure dans le préambule de la Charte depuis 1982 et que la Charte fait partie de la Constitution. Selon l'interprétation que la Cour suprême a donnée de ce mot, «God» ou «Dieu» veut dire «être suprême». Ce mot figure donc déjà très clairement dans la Constitution.

M. Mal: J'espère que nous ne deviendrons pas des athées en prétendant qu'il n'existe aucun Dieu ou être suprême. Nous aurions du mal à l'accepter. Merci beaucoup.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci beaucoup.

J'accueille maintenant M. Jim Lee, qui, pour ceux qui l'ignorent, est un ancien premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard. Bon après-midi, monsieur Lee. Nous savons que vous n'avez pas eu beaucoup de temps pour vous préparer; nous vous sommes donc doublement reconnaissants d'être des nôtres. Nous sommes prêts à vous écouter avec attention. Nous vous demanderions simplement de vous en tenir à dix minutes si possible, compte tenu de notre horaire chargé.

L'honorable James M. Lee (président provincial et membre du comité exécutif national du Conseil pour l'unité canadienne): Merci beaucoup.

M. Allmand: Il est question «du Conseil pour l'unité canadienne» sur ce document. L'ex-premier ministre comparaît-il à titre personnel ou en tant que représentant du Conseil pour l'unité canadienne? L'ordre du jour indique, au deuxième rang, «Le Conseil pour l'unité canadienne». Je constate que le témoin est l'ex-premier ministre; je suppose qu'il parle au nom de cet organisme.

M. Lee: Monsieur Allmand, membres du comité, je comparaît en effet aujourd'hui en tant que représentant du Conseil pour l'unité canadienne.

M. Allmand: Très bien.

M. Lee: Je suis président du conseil pour l'île-du-Prince-Édouard et je fais partie du comité exécutif national. Je témoigne officiellement en cette capacité, mais également à titre de Canadien.

First of all I want to say to you that the Council for Canadian Unity welcomes the opportunity to appear before the parliamentary committee on constitutional proposals. It is particularly significant that you should open your hearings here in Prince Edward Island, as many people have said before, because it was here in 1864 at the other end of this corridor and in the other chamber that not only the will to co-operate developed in forming our great nation, but also the overriding principles which formulated the BNA Act of 1867.

Our council, the Council for Canadian Unity, is likely unknown to many of the members of this committee. Perhaps I should give you a brief description of our past activities.

Since its inception in 1964 the Council for Canadian Unity has devoted itself to promoting Canadian unity and a better understanding among Canadians. We are a national non-profit, non-partisan organization, which includes Canadians from all walks of life, from every province and territory in Canada.

We have met our objectives in a variety of ways, including Canada Week, from 1969 to 1979, the establishment of the pre-referendum committee in Quebec in 1976, and the Encounters with Canada Program, held at the Terry Fox Canadian Youth Centre in Ottawa since 1982. Since 1982 over 25,000 young Canadians between the ages of 15 and 17 have benefited from this program. Numerous symposiums and meetings have been organized by the council across Canada to discuss matters pertaining to Canadian unity.

The reason we appear before you today is not to express specific views on your proposal, because our members will be doing that in their own way during the deliberations that you hold across the country. We understand that this is your mandate. However, there are other overriding issues that are of equal importance.

The objective of the council through this constitutional process is to ensure that Canadians remain united. We feel that although the proposals you bring forth to the Canadian public are thoughtful, they do need debate. We also feel that in order for any consensus to be reached there are other less tangible objectives that need to be pursued. This means there has to be an attitude of caring, of open—mindedness and of mutual respect for one another. It is to this end that the Council for Canadian Unity has directed its efforts.

1420

The council feels that we, as Canadians, tend to underate our achievements. Boasting certainly is not one of our strong suits. We suffer from the "not invented here" syndrome. This leads us to downplay our successes, to magnify our failures, and to amplify the imperfections of our society and of our leaders. As Marshall McLuhan would have said, perception to most of us is reality.

This sustained tormented perception of ourselves has largely brought about the situation facing us today, which can be summarized by the three following general observations:

[Traduction]

Le Conseil pour l'unité canadienne est heureux de comparaître devant le comité parlementaire sur les propositions constitutionnelles. Il est particulièrement significatif que vous amorciez vos audiences ici, à l'Île-du-Prince-Édouard, parce que, comme beaucoup l'ont souligné déjà, c'est ici même, en 1864, à l'autre bout du couloir, dans l'autre Chambre, que non seulement la volonté de coopérer en vue de créer notre grand pays s'est manifestée, mais également que les grands principes qui ont servi de base à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, en 1867, ont été formulés.

Notre conseil, le Conseil pour l'unité canadienne, n'est peut-être pas très bien connu des membres du comité. Je me permets de parler brièvement de son activité.

Depuis sa création en 1964, le Conseil pour l'unité canadienne s'est consacré à promouvoir l'unité canadienne et la compréhension entre Canadiens. Nous formons un organisme national sans but lucratif, non partisan, regroupant des Canadiens de tous les milieux, de toutes les provinces et de tous les territoires du Canada.

Nous essayons d'atteindre nos objectifs de diverses façons. Citons la Semaine du Canada, de 1969 à 1979, la création du comité préréférendaire au Québec en 1976, et le programme Rencontres du Canada du Centre Terry Fox de la jeunesse canadienne, à Ottawa, depuis 1982. Ce programme a profité à plus de 25,000 jeunes Canadiens de 15 à 17 ans depuis le début. Le conseil a en outre organisé de nombreux colloques et de nombreuses réunions un peu partout au Canada pour permettre aux gens de discuter de toutes les questions se rattachant à l'unité canadienne.

Nous ne comparaissons pas aujourd'hui devant vous pour vous faire part d'opinions bien précises sur vos propositions; nos membres le feront chacun à leur façon au cours des audiences que vous tiendrez au pays. Nous croyons comprendre que c'est là votre mandat. Nous pensons cependant qu'il y a un certain nombre de grandes questions qui méritent d'être soulevées au départ.

L'objectif du conseil dans le cadre de ce processus est de veiller à ce que les Canadiens restent unis. Nous pensons que les propositions soumises au public canadien sont intéressantes, mais qu'elles méritent d'être débattues. Nous pensons également que pour qu'un consensus puisse s'établir au pays, d'autres buts moins tangibles doivent être proposés. Nous devons nous montrer empressés, ouverts et respectueux les uns envers les autres. C'est l'attitude que cherche à instaurer le Conseil pour l'unité canadienne.

Nous pensons qu'en tant que Canadiens nous avons tendance à sous-estimer nos réussites. Le moins qu'on puisse dire, c'est que nous ne sommes pas vantards. Nous souffrons du syndrome «ce n'est pas nous qui l'avons inventé». Nous sommes portés à minimiser nos succès, à grossir nos échecs et à mettre l'accent sunos imperfections à notre niveau et au niveau de nos dirigeants. Marshall McLuhan dirait que la perception pour la plupart d'entre nous devient la réalité.

Ce regard tourmenté que nous jetons sur nous-mêmes nous a menés à la situation actuelle, qui peut être résumée par trois observations d'ordre général:

- 1. We have reached a dangerous and crucial turning point in the history of Canadian unity. It is imperative that we as Canadian citizens act immediately or it may be too late. The fact that your committee exists here is because one province is thinking seriously of leaving Confederation.
- 2. Every region of Canada runs the risk of losing a great deal should our country break apart. Apathy does prevail in this great country, while onlookers view the possibility of separation with amazement and often with disbelief. The Council for Canadian Unity rejects separation and strongly denounces the defeatist attitude which views separation as being inevitable and desirable. It is far too simplistic a solution. In fact, let me state emphatically that rather than solving a major part of Canada's current difficulties, it will add more problems than it will resolve.
- 3. We are better off than we care to admit, and our country is worth preserving. The council feels it is time to blow our own horn as Canada has accomplished a great deal. It is most important that we fully appreciate the enviable position we have reached together in spite of the many perceived imperfections. We must fully understand that we are placing some important gains very much at risk as we redefine this country.

Preserving the many advantages of being Canadian will place some important demands on each of us. Central to this will be our ability to care for one another if we are to go on living together as harmoniously as possible. In order for this to take place, we must address the main concerns of the silent majority. We need a tool, a strong, non-partisan voice able to make political decision-makers aware of the fact that the vast majority of Canadians have an overriding desire to see this country kept together.

The council knows that there is no miracle solution to this. However, we are taking initiatives that should go a long way in producing an atmosphere wherein a solution will be found. One such initiative of the council is the Friends of Canada program. This program has two simple goals: one, to express clearly and unequivocally our will to live together as citizens of Canada; two, to promote across Canada an attitude of caring, of open-mindedness and mutual respect for one another.

We launched this program recently because we feel that there is presently a need in this country to set a new positive tone for the future of Canada, to counter the antagonistic feelings which unfortunately prevails in this country, to create a strong wave of support for a pragmatic, sensible solution to the current constitutional difficulties.

Unity should not be mistaken for total homogeneity. Partners must share basic values, but surely need not look alike in every respect.

### [Translation]

- 1. Nous sommes parvenus à un point dangereux et crucial de l'histoire de l'unité canadienne. En tant que citoyens canadiens, nous avons le devoir d'agir immédiatement, pendant qu'il en est encore temps. L'existence même de votre comité est due au désir sérieux d'une province de quitter la Confédération.
- 2. Chaque région du Canada risque de sortir nettement perdante d'un éclatement du pays. L'apathie règne au pays pendant que les observateurs continuent de voir la possibilité de séparation avec stupéfaction et souvent incrédulité. Le Conseil pour l'unité canadienne rejette la séparation et dénonce avec force l'attitude défaitiste qui consiste à considérer la séparation comme inévitable, et même souhaitable. C'est une solution trop simpliste. Il convient de le dire sans ambages. Plutôt que de résoudre la plupart des problèmes actuels du Canada, elle risque d'en créer d'autres.
- 3. Notre sort est bien meilleur que nous ne sommes prêts à l'admettre, et notre pays mérite d'être sauvegardé. Le conseil estime qu'il est temps que nous fassions notre éloge, parce qu'en tant que pays nous avons connu beaucoup de succès. Nous devons nous réjouir de la situation enviable que nous nous sommes taillée ensemble malgré les nombreuses imperfections que nous nous attribuons. Et nous devons comprendre qu'en redéfinissant ce que nous sommes, nous risquons de perdre certain des avantages que nous avons acquis jusqu'ici.

Pour sauvegarder les nombreux avantages dont nous bénéficions en tant que Canadiens, nous devons tous être prêts à faire notre part. Nous devons entre autres continuer de veiller à nos besoins en tant que société si nous voulons continuer de vivre en harmonie. Pour y arriver, nous devons prêter attention aux principales préoccupations de la majorité silencieuse. Il doit y avoir un mécanisme, une voix forte et non partisane qui fasse savoir aux décideurs politiques que la grande majorité des Canadiens tiennent fermement au maintien de l'unité du pays.

Le conseil sait très bien qu'il n'existe pas de solution miracle. Cependant, il prend des initiatives qui peuvent aider beaucoup à créer une atmosphère propice à l'élaboration d'une solution. Une de ces initiatives a été la mise sur pied du programme Amis du Canada. Ce programme a deux objectifs fort simples: d'abord, exprimer clairement et sans équivoque la volonté des Canadiens de vivre ensemble; ensuite, promouvoir dans tout le Canada les qualités d'empressement, d'ouverture et de respect mutuel.

Nous venons de lancer ce programme parce que nous estimons qu'il convient actuellement d'adopter un ton beaucoup plus optimiste face à l'avenir du pays, de contrer les manifestations d'hostilité qui s'y dessinent malheureusement, et de créer un consensus fort en vue d'apporter une solution pragmatique, raisonnable aux problèmes constitutionnels actuels.

Il convient par ailleurs de ne pas confondre unité et homogénéité totale. Des partenaires partageant un certain nombre de valeurs de base n'ont pas à se ressembler en tout point.

Presently, in Prince Edward Island, the Friends of Canada are about to launch their program. We think with their help, and the help of the other provincial groups of the Friends of Canada, that one million Canadians will stand up and join the Friends of Canada as a way to express their desire to be united.

• 1425

Members of the committee, Friends of Canada will be holding information sessions throughout Canada over the next few months on your proposals, to ensure that all Canadians are properly informed. It is important that they be informed and that a calming atmosphere prevail to ensure a solution that will keep this country united. We as a council would like to appear before you again at a future date to share at that time with you the results of our consultation with our members across Canada.

Members of the committee, it is only as a nation is willing to get together that it will actually come together. Our track record in developing new proposals, our spirit of compromise, and our determination in achieving workable solutions show that we have succeeded well in the past. Friends of Canada and the Council for Canadian Unity think we can continue to be successful in the future.

We are all sure that your committee will find many points of view for constructive change in the proposals you will hear over the next few months. The Council for Canadian Unity and the Friends of Canada will do their part in helping to achieve a positive climate that will allow us to remain a united and vibrant nation. Thank you.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Lee.

Senator De Bané: Mr. Lee, I would like to commend you on your presentation and your observations about the Constitution, the health of the country, and our tendency to talk about our failures instead of how we are blessed to live in this country. I fully endorse every one of your observations.

One thing where I would like to have your views, having been a premier of this province and now that you are above the fray, is about the issue of the involvement of the Canadian people in the Constitution. As you know, our committee is meeting with the elected representatives in each province, but also, as we are doing this afternoon, with different organizations, yours and others. The whole question is whether the people should get more formally involved in the ratification of this exercise or whether it should be left to only the federal government and the representatives of the different provinces.

It is my belief that the citizens are the only ones who have a loyalty both to the province where they live and also to the country, Canada, and that if we would like to achieve political maturity, then we will have to let people get involved as they have shown they want to be involved. They have shown that particularly during the 1980s and since.

# [Traduction]

Les Amis du Canada lancent actuellement leur programme à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous pensons que grâce à eux et grâce aux autres sections provinciales des Amis du Canada un million de Canadiens deviendront solidaires du mouvement pour manifester leur désir de rester unis entre eux.

Membres du comité, les Amis du Canada tiendront des séances d'information sur vos propositions un peu partout au Canada au cours des prochains mois afin que tous les Canadiens puissent bien comprendre la situation. Il est important qu'ils soient au courant et que règne une atmosphère d'apaisement pour qu'on puisse procéder à l'élaboration d'une solution pour le maintien de l'unité du pays. En tant que conseil, nous voudrions avoir l'occasion de comparaître de nouveau devant vous à une date ultérieure afin de vous faire part des résultats de notre consultation interne.

Membres du comité, pour qu'une nation reste unie, il faut qu'elle en ait la volonté. Les idées neuves que nous avons avancées, notre esprit de compromis et notre détermination à trouver des solutions pratiques nous ont bien servis par le passé. Les Amis du Canada et le Conseil pour l'unité canadienne pensent que ce passé est le garant de notre avenir.

Votre comité recevra sûrement au cours des prochains mois, de nombreuses propositions constructives préconisant des changements. Le Conseil pour l'unité canadienne et les Amis du Canada feront tout pour aider à l'instauration d'un climat positif qui permettra au Canada de rester un pays uni et plein de vitalité. Merci.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Lee.

Le sénateur De Bané: Monsieur Lee, je vous remercie de votre mémoire et de vos observations au sujet de la Constitution, de la santé du pays et de la tendance que nous avons en tant que Canadiens à mettre l'accent sur nos échecs plutôt que sur les bienfaits dont nous jouissons. Je souscris entièrement à ce que vous avez dit.

J'aimerais quand même revenir avec vous sur un point, vous qui avez été premier ministre de cette province et qui êtes maintenant sorti de l'arène politique: la participation des Canadiens aux affaires constitutionnelles. Comme vous le savez, notre comité rencontre les représentants élus de chaque province, mais également, comme cet après-midi, divers organismes, dont le vôtre. La question est de savoir si les citoyens devraient participer de façon plus directe à la ratification de ces propositions ou si cette tâche devrait être laissée au gouvernement fédéral et aux représentants des diverses provinces.

J'ai la conviction en ce qui me concerne que les citoyens sont les seuls qui soient loyaux à la fois à leur province et à leur pays, le Canada, et que si nous voulons atteindre une certaine maturité politique, nous devons permettre aux citoyens de s'engager comme ils en ont manifesté le désir, en particulier à partir des années 80.

One example that shows how politicians can be out of sync with the citizens is the Charter of Rights. I remember how most governments, P.E.I. included, fought against that charter, while you know and I know that for the citizens of this country, their charter is one of the things they cherish the most.

You have said that your Council for Canadian Unity will be coming back again to this committee with your own observations, and I would like you to reflect on that issue of ratification of constitutional amendment by the people themselves, taking stock, of course, of the complexity of this country and maybe having several majorities in order to have that referendum carried.

Mr. Lee: Thank you very much. That was a long question. I think I got the meat of it. First, I have to say that the document itself, "Shaping Canada's Future Together", is a good document. I support it in principle as an individual and as a Canadian. I think it is a document people can take hold of, that citizens of Canada can look at and digest and come forward, as they have started last night at a townhall meeting that I attended, with their own views and with their own proposals.

• 1430

I think we are starting from a good premise on this from the point of view that I think the majority of people feel good about the document itself and what the document is trying to achieve, and what the government and politicians are trying to achieve. If there is a good feeling out there—and I sense that there is a good feeling out there—and if sense that there is a good feeling good about themselves and about their neighbours, whether it is the man or woman down the street or a friend or relative in Quebec or Manitoba or B.C., if they start feeling good about one another then I think it is from that point that we will develop a much stronger country and a stronger Constitution.

I think it is from within us that we have to start. This, to me, is a good start. This document is a good start for Canadians to grab hold of and to start from within, dealing with it proposal by proposal and adding their own views to it. I see this and I sense this happening. I was very pleased with the townhall meeting I attended last evening. I am very pleased with the comments I have heard from people I meet on the street since the proposal was made public a week or so ago, and I think we are off to a good start.

To answer your question, yes, Canadians have to be involved. Canadians have to be involved from the point of view that when it all comes together they will say this is our Constitution, this is our country that we will be able to hold together for the next 125 years.

M. Edmonston: En vous écoutant, monsieur Lee, je suis extrêmement encouragé par votre franchise, mais aussi par votre optimisme.

Comme député du Québec, je ne peux malheureusement pas partager votre optimisme à 100 p. 100. Je trouve que dans les propositions fédérales, il y a suffisamment de suggestions pour rendre tout le monde mécontent. Il va falloir que tout le monde mette «un peu beaucoup» d'eau dans son vin.

[Translation]

Un exemple qui illustre bien que les politiciens peuvent être sur une longueur d'onde totalement différente de celle des citoyens est la Charte des droits. Je me souviens parfaitement de la réaction hostile de la plupart des gouvernements, dont celui de l'Île-du-Prince-Édouard, face à la Charte. Aujourd'hui, vous et moi savons que la Charte est devenue l'instrument le plus sacré pour les citovens.

Vous avez indiqué que votre Conseil pour l'unité canadienne aimerait revenir devant le comité pour lui faire part de ses observations finales. Je vous inviterais à réfléchir à cette question de la ratification des modifications constitutionnelles par les citoyens eux-mêmes, compte tenu de la complexité du pays et de l'opportunité d'avoir recours éventuellement à un référendum à multiples majorités.

M. Lee: Merci beaucoup de votre longue question. Je crois en avoir saisi le sens. Je dois commencer par dire que le document «Bâtir ensemble l'avenir du Canada» est excellent. En tant que citoyen canadien, je puis y adhérer en principe. Il permet à chacun de réfléchir à la question et d'avancer—c'est ce que j'ai pu constater à la réunion à laquelle j'ai participé hier—ses propres opinions et propositions.

Je crois que nous avons fait un bon début, car la plupart des gens sont favorables au document, à ses orientations, ainsi qu'aux objectifs du gouvernements et des élus. Si les gens sont favorables aux propositions—et, à mon avis, ils le sont—et si cela continue et si les gens se sentent à l'aise et manifestent de bonne volonté à l'égard de leurs voisins, qu'il s'agisse des gens dans la rue, ou de leurs amis ou parents au Québec, au Manitoba ou en Colombie-Britannique, nous allons pouvoir bâtir un pays et une constitution plus forts.

C'est à chacun d'entre nous de commencer le processus. C'est, à mon avis, un bon début. Ce document représente un bon début pour les Canadiens qui devront examiner chaque proposition et se prononcer sur les questions en cause. J'ai l'impression qu'ils le font déjà. J'étais très satisfait de la réunion à laquelle j'ai assisté dans la salle communautaire hier soir. Par ailleurs, je suis très satisfait de ce que les gens dans la rue m'ont dit depuis que les propositions ont été annoncées il y a une semaine à peu près. C'est un bon début.

Pour répondre à votre question, oui, en effet, il faut que les Canadiens participent, car au bout du compte il faut que l'on puissse dire que c'est notre Constitution, que c'est notre pays et que nous allons rester unis pour encore 125 années.

Mr. Edmonston: Mr. Lee, I am very encouraged by your frankness, as well as by your optimism.

Unfortunately, as a member from Quebec, I cannot entirely share your optimism. In my view, there is enough in the federal proposals to leave everyone feeling disatisfied. Everyone is going to have to put quite a bit of water in their wine.

Vous avez exprimé votre désir que notre débat se fasse dans un climat calme, assez serein, assez positif. Cela a commencé par des déclarations d'un ancien premier ministre à propos de déportations avec la clause de la société distincte. Cela n'a pas créé un climat calme et serein, ni au Québec ni ailleurs.

Il y a aussi eu des déclarations d'autres premiers ministres des provinces qui ont dit que, si on dit non au Québec, cela ne fera pas grand-chose. Le monde va continuer à tourner et il n'y aura pas de séparation. Je pense que, même aujourd'hui, cette attitude n'a pas changé.

Etant donné que vous êtes un ancien premier ministre d'une autre province—nous avons parfois tendance à être un peu trop provinciaux dans notre optique—, je voudrais vous poser la question suivante. Voyez-vous vraiment l'urgence qu'il y a à accommoder le Québec dans la Constitution? Après avoir vu ce qui s'est passé au cours des derniers jours, croyez-vous vraiment que nos travaux puissent se faire dans un climat serein, calme et positif?

Je vous demande de répondre à cette question en tant qu'ancien premier ministre qui a déjà vu des débats de toutes sortes et aussi en tant que représentant de votre organisme.

Mr. Lee: Thank you very much for the question. I think it is a question that is on the minds of a lot of people these days. I have attended a number of constitutional conferences and constitutional meetings over the years. It has been debated. The inclusion of Quebec, which must be the end result if we are to keep this country together and vibrant, has been debated in many, many different forums.

#### • 1435

We look at the Quebec Act of 1774, when the British Parliament gave certain provisions to Quebec, which is about 200 years ago, to preserve their language, religion, and culture. We had certain distinctions at that time. We look at the Constitution of 1867, when again certain provisions were provided for Quebec, as well as for other provinces.

I look at it from the point of view that we are now 124 years young in this country as compared to other countries. Basically, what Quebeckers are asking for, and I guess what Canadians in the English part of Canada are asking for at this time, is that if we have problems, let us sit down and rationalize them in a meaningful way to meet the realities of the 21st century. I think this is where we are coming from. The distinctiveness that so many people want to talk about is not new. It is not new for Quebec; it is not new for many other provinces as well. But I think what we have first of all is a willingness to succeed.

People should feel good about this country. All you have to do is travel to another country and see how people feel about us as Canadians, about how fortunate we are in what we have, to realize that we have a good thing going in Canada. We do not want to lose it. We do not want to jeopardize it.

## [Traduction]

You said you hoped the debate would take place in a calm, and rather screne and positive atmosphere. It started with statements from a former Prime Minister about deportations made possible through the distinct society clause. That hasn't created a calm and screne atmosphere, either in Quebec or anywhere else.

Furthermore some provincial premiers have indicated that if we say no to Quebec, it won't really matter. Life will go on and there will be no separation. Even today, I don't think that view has changed.

Given that you are a former premier from another province—we sometimes tend to be a little too provincial in our outlook—, I would like to ask you this. Do you really think its urgent that we accommodate Quebec in the Constitution? From what you've seen in recent days, do you really think that our work can take place in a serene, calm and positive atmosphere?

I am asking you to answer this question both as a former premier who has witnessed debates on a variety of issues and also as a representative of your organization.

M. Lee: Je vous remercie beaucoup de votre question, qui, à mon avis, préoccupe beaucoup de gens ces jours-ci. Au cours des années, j'ai eu l'occasion d'assister à plusieurs conférences et réunions constitutionnelles où on a discuté de l'adhésion du Québec à la Constitution canadienne, ce qui est essentiel si nous voulons que le pays reste uni et fort.

Aux termes de l'Acte de Québec de 1774, c'est-à-dire il y a 200 ans, le Parlement britannique a permis au Québec de préserver sa langue, sa religion et sa culture. On avait donc dès cette époque établi certains éléments distincts. De plus, la Constitution de 1867 prévoit certaines dispositions pour le Québec ainsi que pour d'autres provinces.

À mon avis, nous sommes jeunes de 124 années dans ce pays par rapport à d'autres pays. En fait, ce que réclament les Québécois et sans doute les Canadiens des régions anglophones du Canada, c'est qu'il faut discuter de façon sensée de nos problèmes pour pouvoir faire face aux réalités du XXIe siècle. Voilà ce que nous voulons. L'élément distinct qui intéresse tant de personnes n'est pas nouveau. Ce n'est nouveau ni pour le Québec ni pour bien d'autres des provinces. Cependant, avant tout il existe une volonté de réussir.

Il faut que les Canadiens se réjouissent d'avoir un pays si magnifique. Vous n'avez qu'à voyager à l'étranger pour comprendre ce que l'on pense des Canadiens, et pour vous rendre compte à quel point nous sommes chanceux. Nous ne voulons ni perdre ni mettre en cause ce que nous avons.

We have internal problems. Every family has internal problems. We have lived under the same roof for 124 years, and I think that with mutual respect, understanding, and tolerance for one another as Canadians, we will work out these difficulties. We want Quebec in Canada. We want Canada to remain whole.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Lee. Senator Meighen.

Senator Meighen (Ontario): As a former chairman of the council, I want to extend a very particular welcome to Mr. Lee today and say how pleased I was to hear the brief of the council and to note the very positive reaction from the members of the committee to what you had to say.

I think my colleague Mrs. Tardif will be particularly interested in your comments about the fact that there are a number of distinctive entities in Canada going back to the 1867 Constitution and before and that Quebec is not the only area of distinctiveness constitutionally recognized as such.

I wonder, given the work of the council, with which, fortunately, I am familiar, and in particular the work carried on at the Terry Fox Youth Centre, where over a hundred 16and 17-year-olds every week representative of the population spread across the country are gathered, whether this would not be an ideal forum; whether that week they are studying, as they do, the economy, the law, or science and technology, in view of the importance of the work we are doing on the Constitution, to insert into the program a review and examination of the proposals for a renewed Canada, and if the council could give us in due course the benefit of the reactions and the work of these 16-and 17-year-olds drawn from all across the country in proportion. That would be very useful, I think, and when you come back, as I hope you will, perhaps you will be able to give us some detailed information on that basis.

It is difficult for us in the space of four months to see all the people we would like to see, but certainly there is no group more important as far as we are concerned than the youth of this country. We hope the council could lend us a hand in that regard.

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Meighen. I fully support what you are saying as far as the Terry Fox Youth Centre is concerned. I will take that back to the council. I am sure they will incorporate that as part of their curriculum for the coming months. As well, it would be an extension as to where the council and where the Friends of Canada are going to go from here.

We will be tracking you across Canada, maybe before or after your appearances—I am not sure yet—but I can assure you that with your permission we will want to appear again before you with the results of our findings.

• 1440

I think that the more Canadians become involved in this, to make sure that they are fully aware of the proposals and aware of the ramifications that could take place, the better off the country is going to be. Thank you very much for that suggestion.

### [Translation]

Nous avons néanmoins des problèmes. Toute famille fait face à des problèmes. Nous habitons sous le même toit depuis 124 années, et à mon avis, nous sommes en mesure de résoudre nos difficultés à condition de faire preuve de respect, de compréhension et de tolérance envers les autres Canadiens. Nous tenons à ce que le Québec reste au Canada. Nous voulons que le Canada reste uni.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Lee. Sénateur Meighen.

Le sénateur Meighen (Ontario): En tant qu'ancien président du conseil, je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Lee et à souligner combien j'étais heureux d'écouter l'exposé du conseil et de voir la réaction très positive de la part des membres du comité.

Ma collègue  $M^{me}$  Tardiff s'intéressera sans doute beaucoup à vos commentaires sur le nombre d'éléments distincts au Canada qui remontent à la Constitution de 1867 et encore plus loin, et votre observation selon laquelle le Québec n'est pas seul à jouir d'un statut distinct en vertu de la Constitution.

J'ai le plaisir de connaître le travail que fait le conseil et surtout le travail qui se fait au Centre Terry Fox de la jeunesse canadienne, où plus d'une centaine de jeunes âgés entre 16 et 17 ans représentant tout le pays se réunissent chaque semaine. Il s'agit, je crois, d'un forum idéal, et étant donné l'importance de nos travaux sur la Constitution, je me demande si l'on ne pourrait pas, au cours de leur semaine d'étude de l'économie, du droit, ou de la science et de la technologie, rajouter au programme une étude des propositions visant le renouvellement du Canada. De plus, je me demande si le conseil ne pourrait pas ensuite nous faire part des réactions et du travail de ces jeunes qui représentent proportionnellement tout le pays. Lorsque vous reviendrez, comme je l'espère, il serait très utile si vous pouviez nous donner des renseignements détaillés à cet égard.

Il nous est difficile de rencontrer en quatre mois tous ceux que nous aimerions voir mais à notre avis ce sont les jeunes qui sont le groupe le plus important. Nous espérons que le conseil va pouvoir nous aider à cet égard.

M. Lee: Merci beaucoup, monsieur Meighen. Je suis tout à fait d'accord avec vous au sujet du Centre Terry Fox de la jeunesse canadienne. Je vais d'ailleurs en parler aux membres du conseil et je suis certain qu'ils vont rajouter l'étude de cette question au programme scolaire pour les mois à venir. Cela viendrait en outre renforcer le travail du conseil et des Amis du Canada.

Nous allons suivre vos travaux à travers le Canada, avant ou après tous les témoignages—je ne le sais pas encore—et je peux vous assurer que nous allons faire la demande de comparaître de nouveau pour vous rendre compte de nos conclusions.

A mon avis, plus les Canadiens s'interrogent et se renseignent sur les conséquences possibles des propositions, mieux ce sera pour le pays. Merci beaucoup pour votre suggestion.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): This was very short, Mr. Lee, but again thank you for your visit and your meeting with this committee. If you want to add to your presentation today in writing, you will be most welcome.

Mr. Lee: I have a personal presentation that I would like to make. I will do that in writing to the committee very shortly.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you very much.

Nous recevons maintenant les représentants de la Société Saint-Thomas d'Aquin et du Comité consultatif des communautés acadiennes. Je demanderais à leur porteparole, l'abbé Éloi Arsenault, de nous présenter les membres du groupe. J'apprécierais que vous limitiez vos commentaires à huit ou dix minutes. Nous savons que c'est bien court, mais un grand nombre de personnes ont exprimé le désir d'être entendues. Après ces dix minutes, nous aurons une vingtaine de minutes pour échanger avec vous, ce qui fera environ une demi-heure au total.

Je demanderais donc à l'abbé Arsenault de nous présenter les membres de sa délégation.

M. l'abbé Éloi Arsenault (président de la Société Saint-Thomas d'Aquin): Merci bien.

Je suis le président de la Société Saint-Thomas d'Aquin. Mes collègues sont M. Robert Arsenault, le porte-parole du Comité consultatif des communautés acadiennes; M. Jean-Paul Arsenault, membre de la Société Saint-Thomas d'Aquin et personne ressource; et M. Aubrey Cormier, le directeur général de la Société Saint-Thomas d'Aquin.

Merci de nous permettre de venir nous présenter devant vous.

La Société Saint-Thomas d'Aquin et le Comité consultatif des communautés acadiennes désirent tout d'abord remercier le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada de leur donner l'occasion de se prononcer sur ce sujet primordial qu'est la réforme constitutionnelle.

Ensemble, la Société Saint-Thomas d'Aquin et le Comité consultatif des communautés acadiennes représentent les droits et intérêts des Acadiens et Acadiennes et francophones de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est à ce titre qu'ils comparaissent aujourd'hui devant votre Comité.

L'Île-du-Prince-Édouard compte environ 5,000 personnes de langue maternelle française, selon les données de 1986. Grâce aux interventions judicieuses de la Société Saint-Thomas d'Aquin et du Comité consultatif des communautés acadiennes et à la bonne volonté qu'affichent les intervenants des secteurs publics provincial et fédéral, ces Acadiens et Acadiennes et autres insulaires d'expression française ont obtenu depuis quelques années des droits qui leur sont importants.

On pourra par contre dire que les droits dont jouissent maintenant ces Acadiens et Acadiennes et francophones de l'Île ont été chèrement acquis, au prix de siècles de persévérance et de courage. On verra là les deux premières caractéristiques de notre peuple, dont la spécificité dépasse largement les questions d'appartenance linguistique et culturelle.

[Traduction]

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Le temps alloué était très court, monsieur Lee, mais je vous remercie de nouveau d'être venu comparaître devant le comité. N'hésitez pas à nous soumettre un mémoire écrit, si vous voulez.

M. Lee: J'aimerais faire un exposé de mes opinions au comité, ce que je vais faire par écrit sous peu.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci beaucoup.

We now welcome representatives from the Société Saint-Thomas d'Aquin and the Comité consultatif des communautés acadiennes. I would like to ask their spokesperson, Father Éloi Arsenault to introduce the members of his group. I would appreciate it if you could limit you comments to eight or 10 minutes. We know that gives you very little time, but a lot of people have asked to appear. After the first 10 minutes, there will be an exchange of about 20 minutes, for a total of half an hour.

I would invite Father Arsenault to introduce the members of his delegation to us.

Father Éloi Arsenault (President of the Société Saint-Thomas d'Aquin): Thank you very much.

I am the President of the Société Saint-Thomas d'Aquin. My colleagues are Mr. Robert Arsenault, spokesperson for the Comité consultatif des communautés acadiennes; Mr. Jean-Paul Arsenault, member and resource person for the Société Saint-Thomas d'Aquin; and Mr. Aubrey Cormier, Executive Director of La Société Saint-Thomas d'Aquin.

Thank you for allowing us to appear before you.

La Société Saint-Thomas d'Aquin and the Comité consultataif des communautés acadiennes would first like to thank the Special Joint Committee for Renewed Canada for having given them the opportunity to speak on the important issue of constitutional reform.

Together, La Société Saint-Thomas d'Aquin and the Comité consultatif des comunautés acadiennes represent the rights and interests of Acadians and francophones from Prince Edward Island. They appear before your committe today in this capacity.

According to 1986 statistics, there are approximately 5,000 people whose mother tongue is French living in Prince Edward Island. Thanks to the judicious efforts of the Société Saint-Thomas d'Aquin and the Comité consultatif des communautés acadiennes and the good will of the provincial and public sectors, Acadians and other French speaking islanders have over the past years acquired rights that are important to them.

However, it could also be said that the rights that these Acadians and French speaking islanders enjoy have been hard won, requiring centuries of perseverance and courage. Those are the two main characteristics of our people, of people whose specific qualities go way beyond matters of linguistic and cultural heritage.

Certains droits que nous avons acquis nous sont garantis par la Charte des droits et libertés enchâssée dans la Constitution canadienne de 1982. Nous pensons en particulier à l'éducation en français ainsi qu'à la gestion scolaire, domaines dans lesquels nous avons avancé à grands pas au cours des dernières années. Comme les Acadiens et Acadiennes et francophones de l'Île ont été témoins des avantages tangibles que peut leur apporter une Constitution répondant à leurs besoins, nous tenons maintenant, surtout en tant que sujets constitutionnels, à nous assurer que cette Constitution ne sera pas modifiée sans que nous exercions notre droit de regard et d'intervention sur les propositions constitutionnelles publiées récemment par le gouvernement fédéral.

• 1445

Au cours des quelques minutes qui suivront, nous allons faire valoir nos réactions, commentaires, préoccupations, questions et recommandations portant sur certaines de ces propositions qui touchent particulièrement la communauté acadienne et francophone de l'Île.

Premièrement, en termes généraux, le document intitulé Bâtir ensemble l'avenir du Canada, dans leguel on retrouve les 28 propositions, est un bon point de départ. On reconnaît, à l'intérieur de ce domument, des réalités fondamentales telles que la dualité linguistique du Canada et le caractère distinct du Québec. On y propose également des changements nécessaires et souhaités comme une réforme démocratique du Sénat et le renforcement de l'union économique de notre pays. Évidemment, des améliorations aux différentes propositions peuvent et doivent être apportées dans le cadre du processus de consultation que le Comité mixte entame ici même, à l'Île-du-Prince-Édouard. Quoi qu'il en soit, ce document réussit, selon nous, à orienter le débat vers un renouvellement sain du pays. En ce sens, nous profitons de l'occasion pour féliciter le Comité du Cabinet chargé de l'unité canadienne et des négociations constitutionnelles présidé par l'honorable Joe Clark pour son travail bien accompli.

Voici maintenant notre réaction aux propositions.

Voici notre commentaire quant à la proposition numéro 2 sur la reconnaissance du caractère distinct du Québec et de la dualité linguistique du Canada. Nous considérons que cette proposition d'article est incomplète puisqu'elle omet de reconnaître explicitement la nécessité de promouvoir l'existence de Canadiens d'expression française dans le reste du Canada et l'existence de Canadiens d'expression anglaise au Québec.

J'invite un de mes collègues, M. Jean-Paul Arsenault, à ajouter sur ce sujet.

M. Jean-Paul Arsenault (membre de la Société Saint-Thomas d'Aquin): Merci, monsieur le président. Nous faisons remarquer aux membres du Comité que dans cette proposition numéro 2, se trouve une nouvelle définition de la société distincte du Québec. Nous nous demandons si cette définition, qui n'est pas exhaustive, comprend aussi l'élément de la minorité d'expression anglaise. Est-ce que la minorité anglophone du Québec est un élément fondamental de cette société distincte? On se pose cette question-là étant donné l'alinéa 25.1(1)b).

[Translation]

Some of the rights we have acquired are guaranteed by the Charter of Rights and Freedom entrenched in the Constitution of Canada in 1982. In particular, schooling in French and school management come to mind, these being areas in which we have made very significant progress in recent years. Having witnessed the tangible advantages afforded by a Constitution responsive to their needs, we, the Acadians and French-speaking people of the Island want to ensure, particularly since we are subject to the Constitution, that this same Constitution will not be amended without our having a say and some input with regard to the constitutional proposals that the federal government published recently.

During the next few minutes, we will be expressing our reactions, comments, concerns, questions and recommendations about some of these proposals that affect the Acadian and French-speaking community of the Island in particular.

First, the document entitled Shaping Canada's Future Together, which includes the 28 proposals, is in general a good starting point. It recognizes fundamental realities such as Canada's linguistic duality and the distinct character of Quebec. It also proposes necessary changes that have been called for such as the democratic reform of the Senate and the strengthening of our country's economic union. Obviously, the various proposals can and must be improved during the process of consultations that the joint committee has started here, in Prince Edward Island. Nevertheless, we feel that these proposals will direct the debate towards a healthy renewal of the country. We would like to take this opportunity to commend the Cabinet Committee on Canadian Unity and Constitutionnal Negociations chaired by the Honorable Joe Clark for its excellent work.

Here now are our reactions to the proposals.

These are our comments about proposal number 2 on the recognition of Quebec's distinctiveness and Canada's linguistic duality. In our view, the proposed section is incomplete because it does not exclusively recognize the need to promote the presence of French-speaking Canadians in the rest of Canada and the presence of English-speaking Canadians in Quebec.

I will now invite my colleagues, Mr. Jean-Paul Arsenault, to comment on this subject.

Mr. Jean-Paul Arsenault (member of la Société Saint-Thomas d'Aquin): Thank you, Mr. Chairman. We would like to point out to members of the Committee that proposal number 2 contains a new definition of the distinct society of Quebec. We wonder whether this definition, which is not exhaustive, also includes the English-speaking minority. Is the anglophone minority in Quebec a fundamental part of the distinct society? We ask this question because of paragraph 25.1(1)(b).

Dans la clause Canada, on reconnaît la responsabilité fondamentale du Québec de protéger et promouvoir sa société distincte. Nous nous demandons si la minorité anglophone québécoise est un élément fondamental de sa société distincte. Si oui, nous pensons qu'il y a peut-être là un manque d'équilibre, puisque la clause Canada obligerait le Québec à protéger et promouvoir sa société distincte, tandis que pour nous, francophones hors Québec, on parle tout simplement de protection.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je note la question. Il y a des membres du Comité qui vont y réagir et discuter avec vous. Ces propositions, comme vous le savez, sont celles du gouvernement et nous ne prétendons pas avoir toutes les réponses. Cette question est bien notée.

Est-ce que cela termine vos propos, monsieur le président?

L'abbé Arsenault: Non, monsieur le président. On aimerait vous faire part de notre réaction à quelques autres propositions.

D'abord, au sujet de la proposition numéro 7 qui concerne la clause Canada dans la Constitution, on se pose une question. Quelle est la raison d'être et la portée de cette clause au sein de la Constitution canadienne? À ce sujet, j'invite mon collègue Robert à faire quelques commentaires.

M. Robert Arsenault (président du Comité consultatif des communautés acadiennes): Dans un premier temps, j'aimerais commenter sur la reconnaissance de la responsabilité des gouvernements de préserver les majorités et minorités linguistiques du Canada dans la clause Canada.

• 1450

C'est une des questions que je me pose. Nous avions dit au Comité législatif du gouvernement provincial que les gouvernements provinciaux doivent prendre eux aussi des responsabilités. Nous aimerions que ces responsabilités soient reconnues dans la Constitution du Canada et que les gouvernements provinciaux prennent, eux aussi, des engagements fermes envers la préservation et la promotion des communautés linguistiques.

Nous aimerions que les mots «et de promouvoir» soient inclus dans cette clause. Nous aimerions également savoir si cette clause a des dents juridiques sur lesquelles nous pourrions nous baser pour obtenir davantage de services gouvernementaux en français.

L'abbé Arsenault: Au sujet de la réforme du Sénat, on peut dire qu'elle est bien accueillie par la communauté acadienne et francophone de l'Île. Il s'agit entre autres d'une excellente occasion d'améliorer la représentation des communautés francophones et acadiennes du Canada. M. Aubrey Cormier, mon collègue, aimerait commenter à ce sujet-là.

M. Aubrey Cormier (directeur général de la Société Saint-Thomas d'Aquin): Monsieur le président, étant donné qu'on parle d'améliorer la représentation des communautés francophones et acadiennes du Canada, il convient de demander une représentation garantie au Sénat, donc un nombre de sièges à déterminer, pour la communauté acadienne et les communautés francophones hors Québec. Pour nous, il est extrêmement important qu'on nous garantisse cette représentation. Le Sénat va sûrement acquérir de nouveaux pouvoirs, et il sera extrêmement important que nous soyons représentés à cette nouvelle Chambre.

[Traduction]

The Canada clause recognizes Quebec's fundamental responsibility to preserve and promote its distinct society. We would like to know whether the anglophone minority in Quebec is a fundamental part of the distinct society. If so, we feel that there is perhaps an imbalance in the Canada clause as it would oblige Quebec to protect and promote its distinct society, whereas it talks only about protecting us, the francophone community living outside Quebec.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I am taking note of your question. Some members of the Committee will respond to discuss this with you. As you know, these proposals have been put forward by the government and we do not claim to have all the answers. Your question is well taken.

Is that the end of your opening statement, Mr. President?

Father Arsenault: No, Mr. Chairman. We would like to give you our reaction to some of the other proposals.

First, we have been wondering about proposal number 7 regarding a Canada clause in the Constitution. What is the rationale and scope of the clause in the Canadian Constitution? I would ask my colleague Robert to make a few comments on that topic.

Mr. Robert Arsenault (Chairman of the Comité consultatif des communautés acadiennes): First of all, I would like to comment on the recognition of the responsibilities of government to preserve linguistic majorities and minorities in Canada as stated in the Canada clause.

That's one of the things I'm wondering about. We told the provincial legislative committee that provincial governments should also accept some responsibilities. We would like the Canadian Constitution to recognize those responsibilities and for provincial governments also to make firm commitments to protect and promote linguistic groups.

We would like the words «and to promote» to be included in that clause. We would also like to know whether that clause has any legal clout we could use to get more government services in French.

Father Arsenault: The Island, Acadian and francophone communities are in favour of the proposal for Senate reform. One of the reasons is that it provides an excellent opportunity for Canada's francophone and Acadian communities to increase their representation. My colleague, Mr. Aubrey Cormier, would like to comment on that.

M. Aubrey Cormier (Executive Director of the Société Saint-Thomas d'Aquin): Mr. Chairman, since there is talk of increasing francophone and Acadian representation, perhaps it would also be advisable to consider guaranteeing a given number of seats in the Senate for Acadian and francophone groups outside Quebec. It is extremely important for us to be guaranteed that representation. The Senate will certainly be granted new powers, and it will be extremely important for us to be represented in the new Senate.

L'abbé Arsenault: Au sujet de la culture, nous aimerions mentionner que le gouvernement fédéral devrait tenir compte de l'identité canadienne fondée sur la dualité linguistique dans ses négociations en vue de conclure des accords avec les provinces dans le domaine culturel, justement parce que l'identité fondamentale du pays comporte cette dualité linguistique.

Au sujet des pouvoirs financiers, le gouvernement fédéral continuera-t-il d'aider financièrement les provinces dans les domaines qui deviendront de leur compétence exclusive? C'est la question que nous nous posons ici.

Évidemment, nous regardons d'un bon oeil le transfert de ces pouvoirs du gouvernement fédéral aux provinces, mais pas à n'importe quelle condition. M. Jean-Paul Arsenault voudrait faire un commentaire à ce sujet.

M. J.-P. Arsenault: Nous constatons que vous parlez de rationalisation et de transfert de pouvoirs. Il est vrai que, dans les domaines de juridiction provinciale et dans certains domaines de juridiction fédérale, par exemple les services de traversiers et les ports pour petites embarcations, la province pourrait offrir les services de façon plus efficace. Cependant, pour nous, transfert de pouvoirs doit aussi vouloir dire transfert de pouvoir de dépenser et transfert de pouvoir de taxer. Nous ne voyons pas comment cela pourrait fonctionner autrement.

En ce qui concerne la proposition numéro 26, nous croyons inévitable qu'il y ait certaines coupures de programmes et peut-être même de postes. Nous voulons tout simplement vous signaler l'importance de la Fonction publique dans l'économie provinciale.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je pourrais ajouter que ce matin, nous avons reçu les membres du Comité de votre législature sur la Constitution. Ce sont des points qu'ils ont également fait valoir avec beaucoup de fermeté. Donc, il est bien noté que vous souhaitez que ces transferts de juridiction ou de responsabilités soient accompagnés de transferts de ressources. On a fait ressortir ce point très clairement ce matin.

M. R. Arsenault: Il faut ajouter que lorsque la prestation des services est faite par le gouvernement fédéral, on a le droit de recevoir ces services en français. Il faudrait transférer non seulement l'élément monétaire, mais aussi les garanties de services en français.

L'abbé Arsenault: Monsieur le président, nous nous sommes limités à ces quelques propositions. Nous aimerions toutefois mentionner, quant au processus d'implication, qu'il est absolument essentiel que les communautés francophones et acadiennes du Canada soient consultées et impliquées dans toute réforme constitutionnelle touchant leurs droits.

• 1455

M. R. Arsenault: M. Cormier a dit tout à l'heure qu'il était important que les communautés francophones hors Québec soient reconnues pleinement. Nous, nous sommes là depuis longtemps et nous allons continuer d'y être, peu importe ce qui se produira. Même si ce n'est pas une garantie constitutionnelle, on veut qu'il soit fait mention de notre droit de consultation dans le processus constitutionnel.

# [Translation]

Father Arsenault: With respect to cultural issues, we think that when the federal government negociates cultural agreements with the provinces, it should remember that the Canadian identity is based on linguistic duality and that linguistic duality is an integral part of our very identity.

As for financial powers, will the federal government continue providing financial assistance to the provinces in areas for which the provinces will have exclusive jurisdiction? That is what we are wondering.

Obviously, we favour transferring those powers from the federal government to the provinces, but not under any conditions. Mr. Jean-Paul Arsenault would like to comment on that.

Mr. J.-P. Arsenault: We know you are talking of rationalizing and transferring powers. It is true that in areas of provincial jurisdiction and in some of federal jurisdiction, such as ferry services and small craft harbours, the province could provide the services more efficiently. However, we feel that transferring powers should also mean transferring spending and taxing powers. We don't see how it could work otherwise.

As for proposal number 26, we feel some program and possibly job cuts are inevitable. We would just like to you to remember that the Public Service is important for the province's economy.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We heard members of your Legislatures Constitution Committee this morning. They also stressed those points. It is clear that if jurisdictionnal powers or responsibilities are transferred, you also want the resources to be transferred. That was expressed very clearly this morning.

Mr. R. Arsenault: Might I add that when the federal government provides services, we are entitled to have them in French. Not only would the money have to be transferred, but also the guarantee of services in French.

Father Arsenault: Mr. Chairman, we only focused on those few proposals. However, with regard to the implementation process we would like to point out that Canada's francophone and Acadian groups must be consulted and involved in any constitutionnal reform that affects their rights.

Mr. R. Arsenault: Mr. Cormier said earlier that it was important for francophone communities outside Quebec to be fully recognized. We have been here a long time and we will continue to be, regardless of what happens. Even if it is not a constitutional guarantee, we want there to be a reference to our right to be consulted in the constitutional process.

L'abbé Arsenault: Telles sont les réactions de la Société Saint-Thomas d'Aquin et du Comité consultatif des communautés acadiennes. J'espère que nos propos ont été compris et surtout retenus.

Avant de terminer, nous voudrions profiter de cette tribune pour souligner notre inquiétude face à la manière précipitée—je pense que vous en êtes bien conscients—dont on a organisé les consultations à l'Île-du-Prince-Édouard. Il est impensable qu'on s'attende à ce que les insulaires réagissent de façon pertinente aux propositions à quelques jours d'avis. Comme vous avez pu le constater, les propositions constituent un document relativement complexe et méritent une analyse approfondie.

Dans notre cas, nous avons pu, tant bien que mal, faire une analyse préliminaire proportionnelle aux ressources humaines que nous avions. Cependant, plusieurs autres groupes d'intérêt n'ont pas eu la possibilité de le faire. C'est pourquoi nous vous recommandons fortement de revenir à l'Île afin de permettre à ces groupes de se prononcer sur les propositions.

En terminant, nous tenons à vous remercier encore une fois de nous avoir offert cette occasion de réagir à ces importantes propositions. L'avenir de notre peuple et de notre pays est en jeu, mais malgré tout, nous sommes confiants pour l'avenir, à condition qu'ensemble, Canadiens et Canadiennes, nous puissions cheminer dans le respect mutuel et dans un climat de tolérance.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Arsenault.

Pour répondre à votre dernier commentaire, je vous invite à nous faire parvenir vos vues par écrit d'une façon plus élaborée, en prenant le temps nécessaire. Deuxièmement, nous avons dit ce matin aux membres du Comité sur la Constitution que nous reviendrions à l'Île-du-Prince-Édouard parce que nous reconnaissons que cette première visite avait un caractère un peu précipité. Cela dit, elle nous aura été fort utile de toute façon, et nous apprécions que vous ayez accepté de venir nous rencontrer avec un préavis aussi court.

M. Edmonston: Je vous félicite d'avoir eu le courage de dire certaines choses que je n'aurais jamais cru que vous auriez dites, à savoir qu'il faut protéger les anglophones au Québec. Je dirais même que cela prend du culot. Je suis un anglophone du Québec, et je pense que nous devons protéger les intérêts des anglophones au Québec dans la Constitution. Cependant, je pense qu'on protège les droits de tout le monde et que la clause Canada est assez claire là-dessus. Dans le mémoire que vous avez soumis à l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard, vous avez dit que vous étiez carrément contre la Loi 101 et contre la Loi 178. J'ai un problème à ce niveau, parce que je suis parfaitement d'accord avec les deux lois au Ouébec.

Si nous décidons, à Ottawa, qu'on ne peut pas promouvoir l'anglais au Québec, qu'on ne peut pas mettre cela dans la Constitution comme tel, d'après vous, est-ce que c'est suffisant? Est-ce que c'est assez important pour laisser [Traduction]

Father Arsenault: Those are the feelings of the Société Saint-Thomas d'Aquin and the Advisory Committee for Acadian communities. I hope you understood our comments and will keep them in mind.

Before closing, we would like to take this opportunity to express our concern regarding the rush—I think you are fully aware of it—with which the hearings here on Prince Edward Island were organized. You cannot expect a well thought—out response from Islanders when they only have a few days to look at the proposals. As you know, the proposals are a fairly complex document and warrant a thorough analysis.

We did as thorough a preliminary study as we could, given the human resources available to us. However, several other interest groups were unable to do so. That is why we strongly recommend you return to Prince Edward Island so that those groups can comment on the proposals.

In closing, we would like to thank you once again for giving us the opportunity to respond to these important proposals. The future of our people and of our country is at stake, but despite everything, we are confident about our future, as long as Canadians can work together in a climate of mutual respect and mutual tolerance.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Arsenault.

In response to your last comment, I would invite you to take the time you require to write your comments on the proposals and send them to us. Secondly, this morning we told the members of the Constitution Committee that we would return to Prince Edward Island because we realize this first visit was organized rather quickly. It has, however, been very useful, and we appreciate your having come to see us on such short notice.

Mr. Edmonston: I would like to congratulate you on having had the courage to say something I would have never thought you would say, namely that anglophones in Quebec should be protected. I would even say that takes some nerve. I am a Quebec anglophone, and I think the Constitution should protect the interests of Quebec anglophones. However, I think everyone's rights are being protected and that the Canada clause is fairly clear on that. In your brief to the Prince Edward Island Legislative Assembly, you said you were totally against Bill 101 and Bill 178. I have a problem with that, because I fully agree with both Quebec laws.

If Ottawa decides English cannot be promoted in Quebec, that the Constitution cannot provide for that, do you think that is enough? Is it important enough to drop the Constitution? Do you think it is that basic, given your

tomber la Constitution? Croyez-vous que c'est aussi fondamental que cela, compte tenu de votre réticence à appuyer la Loi 101 et la Loi 178 au Québec? Est-ce que la protection des anglophones, d'après vous, est tellement importante que c'est une faille fondamentale de notre Constitution actuelle et qu'il faut tout mettre en l'air à cause de cela? Jusqu'à quel point est-ce important pour vous?

• 1500

M. R. Arsenault: Je pense qu'il faut remettre dans son contexte notre position à cet égard.

M. Edmonston: Elle est là

M. R. Arsenault: Je sais qu'elle est là. Nous avons dit cela, non pas parce que nous pensons nécessairement que l'anglais doit être promu au Québec. Nous sommes très conscients que cela pose une très grande difficulté, mais nous sommes convaincus que, pour la survie des minorités francophones ici, nous avons besoin du mot «promotion».

Nous avons besoin d'une garantie qu'il ne s'agira pas seulement de la préservation, mais aussi de la promotion du français ici. Le français est menacé ici. Le taux d'assimilation à l'Île-du-Prince-Édouard est d'environ 65 p. 100. Les mesures qui ont été prises ces dernières années commencent à nous aider, mais nous n'avons pas encore fait tourner la vague. Nous ne disons pas: Faisons la promotion de l'anglais au Québec. Nous disons: Faisons la promotion des communautés francophones hors Québec. Mais pour avoir une clause pancanadienne, on est presque dans l'obligation d'accepter qu'on fasse la promotion des minorités linguistiques. Nous voyons la nécessité de faire la promotion des communautés linguistiques ici, parce qu'ici, la communauté linguistique francophone est véritablement menacée. Ce n'est pas nécessairement le cas à Montréal. Je connais quand même assez bien la situation à Montréal, car je suis mariée avec une Montréalaise. Il faut remettre cela en contexte.

Pour nous, il est davantage important d'avoir le mot «promotion» que cela ne l'est possiblement pour le Québec. On comprend fort bien les difficultés que cela pose.

M. Desjardins (Témiscamingue): Messieurs, je vous souhaite la bienvenue. Merci de votre brève présentation qui nécessiterait sûrement des heures et des heures de dialogue avec vos deux groupes. Je voudrais surtout, par votre intermédiaire, féliciter tous les francophones de cette province qui portent le flambeau de la francophonie. Il est important que la population canadienne et les Québécois comprennent qu'il y a près d'un million de francophonies hors Québec qui portent le flambeau de la francophonie. La francophonie n'est pas que québécoise. Elle est canadienne. On ne vous rendra jamais assez grâce de la protection que vous assurez à la francophonie en terre d'Amérique. Si vous n'étiez pas là, peut-on imaginer la pression énorme que 250 millions d'anglophones exerceraient sur une population de 6 millions de francophones?

Je pense qu'il faut être assez généreux. J'espère que le gouvernement du Québec comprend tout ce que vous faites au nom de la francophonie en terre d'Amérique et qu'il sera à l'avenir plus généreux qu'il ne l'est actuellement vis-à-vis

[Translation]

reluctance to support Quebec's Bill 101 and Bill 178? Do you think protecting anglophones is so important that this represents a basic flaw in our current Constitution and that everything should be dropped because of it? How important is it to you?

Mr. R. Arsenault: On that question, I believe our position should be put into its proper context.

Mr. Edmonston: It's in its context.

Mr. R. Arsenault: I know it is. We've already said so, not because we think English should necessarily be promoted in Quebec. We are very aware this creates a big problem, but we are convinced that we need the word «promotion» in order to ensure the survival of francophone minorities.

We need a garantee that we are not only talking about preservation, but promotion of French here. French is threatened here. The rate of assimilation on Prince Edward Island is approximately 65%. Measures which were taken these past few years have begun to show results, but we've not yet started to reverse the trend. We are not saying: let's promote English in Quebec. We are saying: let's promote francophone communities outside Quebec. But in order to have a pan-Canadian clause, we're almost forced to accept the promotion of linguistic minorities. We believe it is necessary to promote linguistic communities here, because here, the francophone community is truly threatened. This is not necessarily the case in Montreal. I'm relatively familiar with the situation in Montreal because I'm married to a Montrealer. So, lets not forget the context.

In our opinion, its more important for us to have the word «promotion» then it might be for Quebec. But we're all well aware of the problems this gives rise to.

Mr. Desjardins (Témiscamingue): Welcome, gentlemen, I thank you for your brief presentation which undoubtebly could lead to hours and hours of dialogue between your two groups. Through you, I would especially like to congratulate all francophones of this province who carry the torch of French language and culture. It's important that the Canadian population and Quebeckers understand that there are approximately one million francophones outside Quebec embodying the French language and culture, which are not related exclusively to Quebec. This is the reality of Canada. We will never be able to say how grateful we are for the efforts you have made to protect this culture in North America. Were you not there, could we imagine the enormous pressure 250 million anglophones would put on 6 million francophones?

I believe we have to be generous. I hope the Quebec government realizes what you are accomplishing in the name of French culture in North America and that in future it will more generous than it currently is concerning the needs of

des besoins de la francophonie hors Québec, dans la mesure où vous, vous êtes généreux vis-à-vis du Québec. Vous l'avez été lors de Meech et vous l'êtes encore aujourd'hui vis-à-vis de la clause de la société distincte. En partie, vous êtes des alliés de la «société distincte» parce que vous permettez à l'ensemble du Canada de comprendre ce que cela veut dire au Ouébec.

Il faut qu'on comprenne le rôle important que vous jouez au niveau de la francophonie chez nous.

Ma question est toute simple. Il y a eu ici un Comité de l'Assemblée législative devant lequel vous avez témoigné et auquel vous avez probablement fait des recommandations. J'ai lu le rapport de votre Comité à au moins deux reprises. Il me semble que je n'y ai pas retrouvé de recommandations directes de la part de votre gouvernement provincial sur vos aspirations. Est-ce que j'ai mal interprété le document ou si vous êtes satisfaits de la façon dont le premier ministre, M. Ghiz, et les gens qui étaient chargés de rédiger le rapport ont traité de vos problèmes et de vos aspirations?

M. R. Arsenault: Il faut être très prudent quand on répond à une question comme celle-là.

• 1505

Le gouvernement provincial actuel de M. Ghiz est le gouvernement le plus généreux envers la communauté linguistique minoritaire de l'Île depuis que nous oeuvrons au sein de la Société Saint-Thomas d'Aquin qui existe depuis 1919.

Ceci ne veut pas dire que nous ne faisons pas face à certains dangers, entre autres l'assimilation. Pour permettre à nos enfants de pouvoir vivre en français, langue première ici, en territoire canadien, il nous faut davantage de services. Il y a des choses que nous demandons toujours au gouvernement provincial. Nous voulons davantage de services et surtout des lois sur les services en français. Nous travaillons à cela présentement.

Le premier ministre a dit hier que les communautés acadiennes semblaient satisfaites du document. Dans les présentations que nous avons faites, nous avons fait essentiellement les mêmes remarques qu'aujourd'hui.

- M. Desjardins: Mais vous n'auriez pas été contre le fait qu'il appuie quelques-unes des propositions que vous nous présentez aujourd'hui.
- M. R. Arsenault: Non, mais il faut remettre les choses dans leur contexte. Le premier ministre a dit hier: Nous ne sommes pas prêts à saboter le processus constitutionnel pour certaines choses. On préfère avoir des choses et on veut avoir le mot «promotion». Pour nous, il est beaucoup plus important qu'il y ait «préservation» et «promotion» là-dedans que cela ne l'est au Québec. On sait que l'anglais se porte très bien à Montréal.
- M. Desjardins: Je vais vous poser une question un peu plus difficile sur l'opportunité d'avoir des sièges réservés aux francophones hors Québec au Sénat. Pour vous, est-ce une proposition éminemment importante, ou si c'en est une que vous nous présentez comme cela et qui pourrait faire l'objet de négociations futures?

## [Traduction]

francophones outside Quebec, as long as you yourselves are also generous towards Quebec. You were so during Meech and you still are today with respect to the distinct society clause. To some extent, you are allies of the "distinct society" because you have helped Canada as a whole understand what this means to Ouebec.

It's important that people understand the important role you are playing with respect to the French fact in Canada.

I have a very simple question. You've testified before the Legislative Assembly Committee and probably made recommendations. I read your committee report twice over. But I don't believe I've found any direct recommendations on the part of your provincial government regarding your own aspirations. Did I misunderstand the document or are you satisfied with the way the Premier, Mr. Ghiz and the people in charge of drawing up the report treated your problems and your aspirations.

Mr. R. Arsenault: You have to be very careful when answering such a question.

The current provincial government of Mr. Ghiz is the most generous towards the minority language community of the Island since we began working with the Société Saint-Thomas d'Aquin, which has been in existence since 1919.

This does not mean we are not facing certain dangers, including assimilation. In order that our children may live in French as a first language in this part of Canada, we need more services. We are still asking for certain things of the provincial government. We want more services and more laws on services in French. We are still working on this.

Yesterday, the Premier said the Acadian communities seem satisfied with the document. In our presentation, we basically said the same thing as we are saying today.

- Mr. Desjardins: But you would not have been against him supporting some of the proposals you are presenting today.
- Mr. R. Arsenault: No, but things must be seen within their proper context. Yesterday, the Premier said: we are not willing to sabotage the constitutionnal process because of certain things. We would rather have some of our demands met, including the word "promotion". It is much more important for us to have the words "preservation" and "promotion" than it is for Quebec. We know that English is thriving in Montreal.
- Mr. Desjardins: I'll ask you a more difficult question on the advisability of reserving seats for francophones outside Quebec in the Senate. Is this question of vital importance to you or is it just one you've included with a view to future negociations?

M. Cormier: Cette recommandation est aussi importante que celle d'ajouter le mot «promotion» aux différentes clauses, entre autres la clause Canada. Il faut absolument, mais absolument avoir une représentation garantie, peu importe que les sénateurs soient nommés ou élus. Le million de francophones et d'Acadiens à l'extérieur du Québec ont besoin d'une représentation garantie, d'autant plus que le Sénat aura plus de pouvoirs.

M. Duhamel: Merci, messieurs, pour votre présentation. J'aimerais faire un bref survol des points clé que vous avez mentionnés pour être absolument sûr que je les comprends et que mes collègues les comprennent.

Vous avez parlé de la société distincte. Vous avez dit que cette clause était incomplète en ce moment. J'ai vu dans votre présentation une grande sensibilité envers les autres. Vous voulez que cela soit étendu aux francophones hors Québec et aux anglophones du Québec.

Je vais faire un certain nombre de remarques et vous me corrigerez si vous le voulez. Vous avez parlé d'une représentation au sein du Sénat. Vous avez peut-être tiré cette idée, du moins en partie, des propositions concernant la représentation des autochtones. Donc, je tiens pour acquis que vous appuyez cette proposition sur la représentation des autochtones, de même que leur autogestion et leur autodétermination.

Vous avez parlé de l'amélioration de l'union économique entre les provinces et le gouvernement fédéral, mais vous voulez absolument être sûrs que si on transfère certains programmes et pouvoirs, il y aura des appuis financiers qui les accompagneront. Autrement, vous pourriez souffrir de façon assez sérieuse. Vous avez parlé de la clause Canada. Je ne sais pas si vous voulez qu'on inscrive dans la clause même l'engagement de la province aussi bien que celui du fédéral. Évidemment, le mot clé est «promotion»: promouvoir la réalité francophone à travers le Canada et la réalité anglophone au Québec. Vous avez posé une question: Est-ce que cette clause a les dents nécessaires pour assurer la réalisation de tout cela?

• 1510

Finalement, j'ai une question, mais je veux qu'on me corrige si j'ai mal compris. Est-ce que la communauté acadienne se sent quelquefois oubliée? Je ne dis pas cela méchamment. J'ai entendu dire à plusieurs reprises, et même cette semaine, alors que je parlais à un journaliste, que les francophones du Québec, les Québécois et Québécoises de langue française, ne voient pas toujours d'un bon oeil les gens de langue française qui vivent au Canada à l'extérieur du Québec. Ma réponse, et je crois qu'elle est juste, c'est qu'il y en a pour qui cela n'est pas vrai. Il existe une certaine ouverture d'esprit. J'aimerais bien avoir vos réactions à ce commentaire qu'on me fait assez souvent.

J'ai une autre question à vous poser. On parle du reste du Canada. Je préfère cette expression à l'expression «le Canada anglais» qui, à mon avis, n'est pas juste. On est quelquefois oubliés par ces gens-là aussi, non pas par méchanceté, sauf peut-être pour quelques exceptions, mais parce qu'on est petits et qu'on n'a pas beaucoup de force politique. Les nombres sont minimes proportionnellement aux 27 millions d'habitants qu'il y a au Canada.

[Translation]

Mr. Cormier: That recommendation is as important as adding the word "promotion" to various clauses, including the Canada clause. It's absolutely necessary, in our view to have a guaranteed number of seats, whether senators are appointed or elected. The million francophones and Acadians outside Quebec need guaranteed representation, especially since the Senate will be endowed with more powers.

Mr. Duhamel: Gentlemen, thank you for your presentation. I would like to briefly survey the key points you raised to be absolutely sure I understood them and that my colleagues understand them.

You mentioned the distinct society. You stated this clause was still incomplete. I noticed that throughout your presentation you showed a great awareness of others. And you want people to be more aware of francophones outside Quebec and anglophones within Quebec.

I will briefly comment your presentation; feel free to correct me if I've misinterpreted it. You mentioned representation within the Senate. This idea may, at least in the past, be based on the proposals made by the aboriginal peoples. I therefore take for granted that you support the aboriginal peoples, proposal, including their call for self-determination and self-government.

You mentioned improving the economic union between the provinces and the federal government, but you want guarantees that if certain programs and powers are transfered to the provinces, there will be financial support. Otherwise things might be extremely difficult for you. You also mention the Canada clause. I don't know whether you wish the clause to include the commitment of the provinces as well as that of the federal government. The key word we are dealing with is obviously "promotion": the promotion of the francophone reality throughout Canada and the anglophone reality within Quebec. You asked a question: does this clause have enough bite to ensure the attainment of these goals?

I have a final question, but I want you to correct me if I misunderstood you. Does the Acadian community sometimes feel neglected? I'm not saying this with any ill will. It's come to my attention several times, even this week, when I spoke to a reporter, that Quebec francophones, French speaking Quebeckers don't always look favourably upon French-speaking people living in Canada outside Quebec. I believe I am correct in saying that this does not hold true for some people. Some people are open-minded. I would like to know what you think of this comment which I heard relatively often.

I also have another question. People speak about the rest of Canada. I prefer that expression to «English Canada» which, in my opinion, is not accurate. We're also sometimes forgotten by those people, not because of ill will, except perhaps in a few cases, but because our numbers are small and we don't carry much political clout. We are very few compared to the 27 million people living in Canada.

Donc, il y a trois choses. Premièrement, est-ce que j'ai bien compris vos propos? Corrigez-moi s'il y a lieu. Deuxièment, il y a la question de l'oubli des francophones du Québec et, troisièmement, celle de l'oubli du reste du Canada. Est-ce que cela vous arrive? Est-ce que vous avez ce sentiment?

L'abbé Arsenault: Au sujet des réactions aux propositions, il y aurait lieu de mentionner, à propos des autochtones, que nous recommandons que le Comité mixte soit très sensible aux préoccupations exprimées jusqu'à présent par les différents intervenants autochtones quant à la période maximale prévue pour s'entendre sur la teneur du droit général à l'autonomie gouvernementale. Après tout, les autochtones ont réussi, avec raison, à mobiliser l'opinion publique du pays et de la communauté internationale. Pour des raisons surtout historiques, ils sont devenus des acteurs constitutionnels très importants au cours des dernières rondes de négociations et ils méritent d'être reconnus ainsi.

- M. Duhamel: Merci de cette précision. Voulez-vous en apporter d'autres?
- M. R. Arsenault: Vous avez demandé si la clause Canada avait assez de dents. On parle de la responsabilité des gouvernements. Je suppose que cela veut dire le gouvernement fédéral ainsi que le gouvernement de la province. Ici, au niveau des lois du gouvernement provincial, à part la loi scolaire, c'est à peu près nul. Il y a une politique sur les services en français, mais aucune loi sur les services en français. On ne voit pas en cela une garantie qui nous encourage.

La responsabilité des gouvernements est de promouvoir et de préserver, et nous ajoutons qu'ils doivent promouvoir. Est-ce que cette clause a suffisamment de dents? Au niveau fédéral, c'est garanti par la Charte et ainsi de suite, mais est-ce que cela engage les gouvernements provinciaux? Jusqu'à quel point est-ce que cela engage les gouvernements provinciaux? Au Québec, il y a toutes sortes de lois, des lois sur les services de santé, sur les écoles, etc. Les anglophones du Québec sont vraiment mieux traités que nous.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Est-ce que cela répond à votre question?

- M. Duhamel: Je voulais être sûr d'avoir bien saisi les propos des témoins, mais je n'ai pas encore eu de réponse à ma question: Vous sentez-vous quelquefois négligés, oubliés?
- M. J.-P. Arsenault: La conjoncture politique ici, à l'Île, nous est favorable depuis quelques années. Je pourrais même dire que notre gouvernement s'est chargé, non seulement de protéger, mais aussi de promouvoir les intérêts de la communauté francophone. L'engagement pris par le premier ministre lors des débats sur l'Accord du lac Meech a été pris de façon sérieuse et on en voit les résultats aujourd'hui. Est-ce qu'on se sent oubliés?

Je suis content d'entendre les commentaires de M. Desjardins qui parle des francophones hors Québec comme d'une ligne de défense. Je pense que c'est un concept très intéressant. On a souvent tenu ces propos au Québec. Je ne suis pas certain que les Québécois comprennent l'importance de garder cette ligne de défense et d'avoir une communauté francophone dynamique à l'extérieur du Québec.

[Traduction]

So, I would ask three questions. Firstly, did I interpret your position correctly? Correct me if I'm wrong. Secondly, are francophones outside Quebec neglected? And thirdly, have they been forgotten by the rest of Canada? Do you believe this is the case? What's your feeling on this?

Father Arsenault: Concerning aboriginal people and our reaction to their proposals, I think we should make it clear that we recommend that the joint committee be sensitive to the concerns expressed to date by different aboriginal groups as to the length of the deadline for reaching agreement on the inherent right to self-government. After all, native people have, with good reason, managed to sway Canadian and international public opinion. For primarily historical reasons, they have become important constitutional actors throughout the most recent negotiations and they deserve to be recognized as such.

Mr. Duhamel: Thank you for clarifying that point. Is there anything else you would like to touch upon?

Mr. R. Arsenault: You asked if the Canada clause had enough bite. People talk of government responsibility. I presume this means the federal as well as the provincial governments. Apart from laws governing schools, there is practically nothing at the provincial level. We have a policy, but no law, on services in French. We don't see this as an encouraging safeguard.

It is up to the governments to promote and to preserve, and we think that they must promote. Does this clause have enough bite? At the federal level, it's guaranteed by the Charter, and so on, but does this commit the provincial governments? How far does it commit provincial governments? In Quebec, there are all kinds of laws, laws on health services, on schools, and so on. Quebec anglophones are treated much better than we are.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Does that answer your question?

Mr. Duhamel: I wanted to be sure I understood the witnesses' presentations correctly, but I still have not received an answer to my question: do you sometimes feel neglected and forgotten?

Mr. J.-P. Arsenault: For several years now, the political situation has been good to us on the island. I could even go so far as to say that our governement has taken it upon itself not only to protect, but also to promote the interest of the francophone community. The Premier made a firm commitment during the debate on the Meech Lake Accord and we see the results of his stance today. Do we feel forgotten?

I was happy to hear Mr. Desjardins speak of francophones outside Quebec as a line of defence. I believe that's a very interesting idea. Similar ideas have often been expressed in Quebec. I don't know if Quebeckers understand how important it is to keep this line of defence and to have a dynamic francophone community outside Quebec.

• 1515

Comme on l'a dit tout à l'heure, si la minorité anglophone est un élément fondamental de la société distincte québécoise et que le Québec s'engage, selon ce document, à faire la protection et la promotion de sa société distincte, pourquoi nos gouvernements, à l'extérieur du Québec, ne s'engageraient-ils pas à faire la même chose?

M. Duhamel: On a besoin d'un plus grand nombre de M. Desiardins.

M. J.-P. Arsenault: Absolument!

M. Duhamel: Je suis d'accord.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Messieurs Éloi Arsenault, Jean-Paul Arsenault, Robert Arsenault et Cormier, nous voulons vous remercier pour votre présentation. J'espère que nous aurons le plaisir de vous revoir.

We will now receive the Social Action Commission. Ms Mary Boyd will act as spokesperson, if I understand correctly, and Mr. Laughlin is also part of the delegation. Ms Boyd, we are listening to you, we want to thank you for being with us. Unfortunately, we do not have much time at our disposal. We intend to come back though, and if you want at a later point to present your views in writing in a more elaborate way, you are welcome to do so. With this preamble, may I ask you to limit your comments to approximately 10 minutes at the most please so that we can have a dialogue with you?

Ms Mary Boyd (Social Action Commission and Action Canada Network): Thank you, Mr. Chairperson. I will try to do that.

To set the record straight, we are speaking on behalf of the Action Canada Network. I am the chairperson for P.E.I. and I am also wearing the hat of the Social Action Commission, and Mr. Urban Laughlin is the District Director of the National Farmers' Union, also a member of the Action Canada Network.

We appreciate your comments on time, because we do not feel prepared to present to you this afternoon, given the short notice. We do feel obliged to appear, however, and we do want you to come back because what we are going to say to you today is a beginning and is very much unfinished business. Urban will read the first part and I will read the rest of our presentation, which is not so much a brief but just notes that we put together.

Mr. Urban Laughlin (District Director, National Farmers' Union and Member, Action Canada Network): Thank you.

• 1520

The Canada clause is meant as an expression of Canadian characteristics and values. It states that Canada is committed to "sustainable development", "the free flow of people, goods, services, and capital", and "equality of opportunity", among other things.

[Translation]

As we mentioned previously, if the anglophone minority is a fundamental component of Quebec's distinct society and if Quebec, according to this document, commits itself to protecting and promoting its distinct society, why should our governments, outside Quebec, not commit themselves to do the same?

Mr. Duhamel: We need more people like Mr. Desjardins.

M. J.-P. Arsenault: Absolutely!

Mr. Duhamel: I agree.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Éloi Arsenault, Mr. Jean-Paul Arsenault, Mr. Robert Arsenault and Mr. Cormier, we wish to thank your for your presentation. We hope we will have the pleasure of meeting with you again.

Nous allons maintenant inviter la Social Action Commission à prendre place. Si j'ai bien compris, M<sup>me</sup> Mary Boyd sera le porte-parole de la Commission, et M. Laughlin fait également partie du groupe. Madame Boyd, nous vous écoutons et vous remercions d'être des nôtres. Nous ne disposons malheureusement que de peu de temps. Mais nous avons l'intention de revenir à l'Île-du-Prince-Édouard, et si à ce moment-là vous désirez présenter votre position par écrit et de façon plus détaillée, nous vous encourageons à le faire. Cela dit, je vous demanderais de limiter vos remarques à 10 minutes au plus, afin de laisser du temps pour un échange de vues avec les membres du comité.

Mme Mary Boyd (Social Action Commission et Action Canada Network): Merci, monsieur le président. Je vais tenter de suivre vos conseils.

J'aimerais préciser que nous parlons au nom de l'Action Canada Network. Je suis la présidente de la section de l'Île-du-Prince-Édouard, mais je parlerai également au nom de la Social Action Commission, et M. Urban Laughlin est le directeur de district du Syndicat national des cultivateurs; il est également membre de l'Action Canada Network.

Nous vous remercions de vos conseils sur le temps dont nous disposons parce que nous ne croyons pas être suffisamment préparés pour faire notre présentation cet après-midi, étant donné le court préavis que nous avons reçu. Par contre, nous croyons qu'il nous incombe de comparaître et nous voulons que vous reveniez parce que ce que nous avons à vous dire aujourd'hui n'est qu'un début et il reste encore beaucoup de questions à régler. Urban lira la première partie et je lirai le reste de notre exposé, qui n'en est pas vraiment un mais plutôt des notes que nous avons compilées.

M. Urban Laughlin (directeur de district, Syndicat national des cultivateurs et membre de l'Action Canada Network): Merci.

La clause du Canada se veut une expression des caractéristiques et des valeurs canadiennes. Elle énonce entre autres les suivantes «le développement durable», «la libre circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux» et «l'égalité des chances».

The Spicer commission confirmed that for Canadians core values find concrete expression in the right to medical care, education, and social security, including old age security, all of which define us and bind us together as a national community. The closest the proposals come to mentioning those values is the commitment to the well-being of all Canadians. Is this very weak and unfocused language deliberate?

Section 36 of the existing Constitution requires equalization payments, and commits the federal and provincial governments to promote equal opportunities for the well-being of Canadians, to reduce disparities in opportunity, and to provide essential public services of reasonable quality to all Canadians. The Mulroney government uses section 36 to cut transfer payments, freeze funding, privatize, downsize, and otherwise downgrade public services. Therefore, well-being is a virtually useless clause.

There is no assurance about the rights of Canadians to programs that enhance their opportunities for well-being. Therefore the right to equality of opportunity rings hollow. The Canada clause upholds the values of the present federal government, not Canadians.

#### • 1525

For many people property rights is the most frightening proposal of all. Constitutional property rights would serve the interests of property owners, and benefit mainly the minority of Canadians who own large amounts of property. Big business knows this. That is why it has lobbied so hard for the inclusion of property rights in the Constitution. The costs of constitutional property rights would fall on the majority of Canadians who own little, if any, property. This is because property rights, even in the absence of constitutional protection, can be and are used in ways that exploit people, discriminate against them, and harm the environment. Constitutional protection would serve to widen and deepen these negative effects

The right to property, in other words, means that the law will establish and protect a right to ownership of things. A thing can be almost anything, personal items, real estate, money, information, stocks and bonds, to name a few. If you have a property right in a thing, you may use that thing pretty well as you wish and be protected by the law in doing so. Owners of things thus have certain legally recognized powers, and if they own things like factories, mills, mines, apartment buildings or other kinds of commercial property, their exercise of these powers will have profound effects on workers, tenants, consumers and other members of the public, as well as on the environment.

The purpose of much modern legislative regulation is to provide at least some limited safeguards against the more egregious abuses by individuals and corporations of the power they derive from their property rights. Legislation, most of it

## [Traduction]

La Commission Spicer a confirmé que pour les Canadiens ces valeurs fondamentales trouvent leur expression concrète dans le droit à la médecine, à l'éducation, à la sécurité sociale, y compris la sécurité vieillesse. Ce sont des valeurs qui nous définissent et nous lient tous comme collectivité nationale. L'allusion la plus directe à ces valeurs dans ces propositions est le rappel de l'attachement au bien-être de tous les Canadiens. Cette faiblesse dans le ton et ce manque de précision dans les termes sont-ils délibérés?

L'article 36 de la Constitution actuelle requiert les paiements de péréquation et engage les gouvernements fédéral et provinciaux à promouvoir l'égalité des chances de tous les Canadiens dans la recherche de leur bien-être, à réduire l'inégalité des chances et à fournir à tous les Canadiens, à un niveau de qualité acceptable, les services publics essentiels. Le gouvernement Mulroney se sert de l'article 36 pour couper les paiements de transfert, bloquer les subventions, privatiser et réduire à la portion congrue les services publics. Par conséquent le bien-être est une clause virtuellement inutile.

Le droit des Canadiens à des programmes favorisant leur chance de bien-être n'est pas garanti. Par conséquent le droit à l'égalité des chances sonne creux. La clause du Canada défend les valeurs du gouvernement fédéral actuel non pas celles des Canadiens.

Pour beaucoup c'est le droit à la propriété qui représente la proposition la plus effrayante. Le droit constitutionnel à la propriété servirait les intérêts des propriétaires et profiteraient principalement à la minorité de Canadiens qui possèdent de vastes biens. Les grosses entreprises le savent C'est pour cela qu'elles ont tellement insisté pour l'inclusion du droit à la propriété dans la Constitution. Le coût de ce droit constitutionnel à la propriété serait assumé par la majorité des Canadiens qui possèdent peu de biens sinon aucun. C'est parce que le droit à la propriété même en l'absence de protection constitutionnelle, peut être et est utilisé de manière discriminatoire et exploitrice contre la population et dommageable contre l'environnement. La protection constitutionnelle étendrait et approfondirait ces effets négatifs.

En d'autres termes, le droit à la propriété signifie que la loi établira et protègera un droit de propriété sur les choses. Une chose peut être pratiquement n'importe quoi, des articles personnels, des biens fonciers, de l'argent, des renseignements, des actions et des obligations, et la liste est infinie. Si vous avez un droit de propriété sur une chose, vous pouvez utiliser cette chose pratiquement comme vous le souhaitez et être en même temps protégé par la loi. Les propriétaires de choses ont ainsi des droits juridiquement reconnus et s'ils possèdent des choses comme des usines, des scieries, des mines, des immeubles d'appartements et d'autres sortes de propriétés commerciales, leur exercice de ces pouvoirs aura des conséquences profondes sur les travailleurs, les locataires, les consommateurs et les autres membres du public ainsi que sur l'environnement.

L'objectif des règlements législatifs modernes est de fournir au minimum des garde-fous limités contre les abus les plus flagrants des particuliers et des sociétés du pouvoir qui découle de leurs droits de propriété. Les lois promulguées

enacted in the 1950s and 1960s, necessarily restricts common law property rights by curtailing the freedom of owners to do as they wish with their property. Government attempts to prevent environmental exploitation and degradation necessarily limit the power of property rights.

A provincial government, or the federal government, could find itself being told by a court that its regulation, whether in relation to human rights, employment, the environment or whatever, violates the right of property and is thereby invalid. What would this do to the Lands Protection Act?

The distinct society clause: the object of the distinct society concept is the recognition by the Canadian Constitution of Quebec's specific characteristics as the main francophone centre within Canada. In order to preserve Canada's unity, acceptance of the distinct society clause cannot be circumvented. Moreover, it must be considered as a minimum agreed upon by a majority of Québécois and Mr. Bourassa's government.

In the present federal proposal the scope of the distinct society clause has been specified, and has somewhat been reduced with regard to the working of the Meech Lake accord. The distinct society clause is defined as including language, culture, and civil law. It appears that this definition somewhat reduces the scope of the clause that appeared in the Meech Lake agreement. Thus it may very well be that this clause will become a major theme in Quebec's constitutional debate.

#### • 1530

The clause cannot be viewed as a threat to equal rights. On the contrary, by strengthening the rights of the francophone minority in Canada and by recognizing the distinctiveness of Quebec, the new distinct society clause significantly strengthens equality rights in the Canadian federation.

The federal proposals in the economic area are, in a considerable part, an attempt to constitutionalize and thus make much more binding and effective, key elements of the neo-Conservative economic agenda—the belief that fighting inflation must take priority over growth and job creation; a belief in balanced budgets and debt reduction; the belief in free markets and minimum government regulation of the economy. The proposals are also intended to restrict the scope for activist economic policies on the part of the provincial governments.

The document proposes to make interprovincial barriers to trade unconstitutional. In effect, this means instituting free trade among the provinces. With such a constitutional change, it would become impossible to use some of the policy mechanisms which provincial governments have developed in order to institute development strategies in their own provinces. From now on, policies designed to give provincial residents access to jobs, to encourage industrial or other

## [Translation]

pour la plupart dans les les années 50 et 60 limitent par obligation le droit à la propriété du droit coutumier en ne laissant pas aux propriétaires la liberté de faire ce qu'ils souhaitent de leurs propriétés. Les tentatives gouvernementales de lutte contre l'exploitation et la dégradation de l'environnement limitent automatiquement le pouvoir du droit à la propriété.

Un gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral pourrait se voir dire par un tribunal que ces règlements, qu'ils concernent les droits de la personne, l'emploi, l'environnement ou autres, portent atteinte aux droits à la propriété et sont par conséquent invalides. Quel serait alors le sort de la Lands Protection Act (Loi sur la protection des terres)?

La clause de société distincte: l'objet du concept de société distincte est la reconnaissance par la Constitution canadienne des caractéristiques spécifiques du Québec en tant que principal centre francophone au Canada. Afin de préserver l'unité du Canada, l'acception de la clause société distincte ne peut être contournée. De plus, il faut que cela soit considéré comme un minimum accepté par une majorité de Québécois et par le gouvernement de M. Bourassa.

Dans cette proposition fédérale la portée de la clause de société distincte est spécifiée, et est quelque peu réduite par rapport à l'Accord du lac Meech. La clause société distincte est définie comme incluant la langue, la culture et le Code civil. Il semble que cette définition réduit quelque peu la portée de la clause qui se trouvait dans l'entente du lac Meech. Il est donc possible que cette clause devienne un thème majeur dans le débat constitutionnel au Québec.

La clause ne peut pas être considérée comme une menace aux droits à l'égalité. Au contraire, elle renforce les droits de la minorité francophone au Canada et par le fait même les droits à l'égalité à l'intérieur de la fédération canadienne.

Les propositions fédérales dans le domaine économique sont dans une large mesure une tentative de constitutionnaliser et ainsi de rendre plus officiels et efficaces les éléments-clés du programme économique néoconservateur—le programme qui part du principe que la lutte contre l'inflation doit prendre le pas sur la croissance et la création d'emplois, qui met l'accent sur les budgets équilibrés et la réduction de la dette, qui laisse libre cours au marché et qui tente de minimiser l'intervention gouvernementale dans l'économie. Ces propositions visent également à réduire la portée des politiques économiques activistes des gouvernements provinciaux.

Le document propose de rendre insconstitutionnelles les barrières interprovinciales au commerce. De fait, c'est le libre-échange entre les provinces. Une telle modification constitutionnelle interdirait aux gouvernements povinciaux les mécanismes qu'ils ont utilisés jusqu'à présent pour mettre en oeuvre leurs propres stratégies de développement. Dorénavant, les politiques conçues pour améliorer l'accès à l'emploi aux résidents d'une province, pour encourager le

forms of development, to cushion and manage economic restructuring, all could be challenged before the courts as restraints on trade or unfair subsidies. They could be struck down as unconstitutional, because courts are not about justice, they are about law.

It is not enough simply to allow the market to rule by striking down provincial barriers to the movement of goods, services and capital. Yet this is all that is proposed.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): May I just mention that we have already taken 10 minutes out of the 30 minutes we have at our disposal? Could I ask you to try to summarize your comments, please?

 $Ms\ Boyd:$  I will try. Then you will have to put up with some pauses, since I checked this. . .

What we are saying here is if the most egregious barriers are to be removed, it is also important to make sure that someone is left with the ability to act, to take political decisions about development strategies for provincial populations as well as for all Canadians. This means that two things must be done: positive actions by provincial governments to promote development must be explicitly excluded from the constitutional ban, which means that, in advance of any new constitutional agreement, clear definitions of restraint and fair subsidy must exist. As we know, these crucial matters were left undefined in the free trade agreement with the U.S. in 1988, and that absence continues to threaten our future.

Secondly, and even more important, if the provinces are to lose some of their economic powers in the name of the so-called economic union, these powers must be relocated; they cannot simply be eliminated. If they are, no government will be able to act. This proposal is one which would make it virtually impossible for any government to co-ordinate national economic policy. By making the proposed Council of the Federation responsible for economic oversight and by invoking the seven and fifty rule for decision-making, this plan is a recipe for stalemate.

We have lived through the recent years of economic or market-driven politics and we can state with confidence that a constitution designed in the image of the Mulroney government's economic policy will have disastrous results for future federal and provincial governments and for the people of Canada. We want to state that is exactly what this constitutional proposal is.

We also want to express some concern about the question of this proposal for a new layer of government; that is really what we are dealing with. With this additional level of bureaucracy composed of representatives that would not be

### [Traduction]

développement industriel et d'autres formes de développement, pour protéger et diriger la restructuration économique pourraient être contestées devant les tribunaux sous prétexte qu'elles constitueraient des restrictions au commerce ou des subventions déloyales. Elles pourraient être décrétées inconstitutionnelles, parce que les tribunaux se soucient de l'application du droit et non pas de la justice.

Il n'est pas suffisant de laisser libre cours au marché en abolissant les barrières provinciales restreignant les mouvements de marchandises, de services et de capitaux. Cependant, c'est tout ce à quoi se borne la proposition.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je me permets de vous rappeler que nous venons de prendre 10 minutes des 30 minutes qui nous sont allouées. Je vous invite à vous résumer, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

**Mme Boyd:** Je veux bien essayer. Je ferai simplement plus de pauses, puisque j'avais prévu. . .

Nous disons simplement ici que même si les barrières les plus nuisibles sont abolies, il est important que quelqu'un puisse agir, prendre les décisions politiques entourant les stratégies de développement au nom des populations provinciales et non pas seulement des Canadiens dans leur ensemble. A cette fin, deux éléments sont nécessaires. Les mesures positives prises par les gouvernements provinciaux en vue de promouvoir le développement doivent être explicitement exemptées de l'interdiction constitutionnelle, ce qui suppose, avant tout nouvel accord constitutionnel, des définitions claires des notions de restrictions et de subventions acceptables. Comme vous le savez, ces points cruciaux ont été laissés en suspens dans le cadre de l'Accord de libre-échange avec les Etats-Unis en 1988, et cette lacune continue de nous hanter.

Deuxièmement, ce qui est encore plus important, si les provinces doivent perdre un certain nombre de leurs pouvoirs économiques au nom de la prétendue union économique, ces pouvoirs doivent être redistribués, non pas seulement éliminés. S'ils disparaissent, aucun gouvernement ne pourra plus faire quoi que ce soit. La proposition telle qu'envisagée risque d'empêcher virtuellement quelque gouvernement que ce soit de coordonner les politiques économiques nationales. En confiant au Conseil de la Fédération proposé la responsabilité ultime en matière économique et en faisant intervenir la règle des sept provinces et du 50 p. 100 de la population, le plan mène à l'impasse.

Nous venons de connaître des années de politique économique axées sur le marché et nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper qu'une constitution conçue à l'image du programme économique du gouvernement Mulroney n'augure rien de bon pour l'avenir du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux et de la population toute entière du Canada. Pourtant, c'est exactement le sens de cette proposition constitutionnelle.

Nous voulons également exprimer notre préoccupation face à la création possible d'un nouvel échelon du gouvernement, parce que c'est bien ce dont il s'agit. Cette nouvelle bureaucratie composée de représentants non élus et

elected and based on the seven and fifty formula, this is not the way to go. In fact, it would formalize the behind-closed-doors executive federalism that alienated Canadians during the death of the Meech Lake accord.

• 1535

We want to say that we agree with an elected Senate and one that is widely representative. That would be one thing that we find positive in the constitutional proposals.

One of the points we consider very important to underline here is the aboriginal right to self-government. The proposals in their current form raise many questions. Self-government is to be a legal right enforceable by Canadian courts and the powers and jurisidictions of each aboriginal government are to be decided through negotiation with the federal and provincial government.

The aboriginal peoples have long argued that no Canadian government is in a position to grant a right that pre-dates it, a right that does not find its source in any imperial, colonial, or dominion authority. Their right to self-government has never been extinguished in any clear and plain legislation and they would oppose, I think, their rights' being decided through the courts, through lawyers and judges, mostly white people. That is not where they want their right to self-determination to originate.

We also have a problem with the ten-year delay if it is based on anything like the negotiation process for land claims. Right now only six land claims across the country are in negotiation at any one time and all other groups must wait in line until those negotiations are completed. Under this lengthy and complicated process, only two agreements have been reached since 1973. Then we have the additional problem of waiting to entrench the rights for ten years when there are probably 579 status bands and numerous Métis and Inuit groups who would be waiting to be dealt with under this provision. I guess what we are trying to say is why would you wait ten years when this is a lengthy process anyway? Why not give the aboriginal people their right to self-determination right now? I think I am going to skip all that. You have it in writing.

Finally, the last thing I want to say then in summary is that we are very concerned about the tone of the proposals because there is such a similarity to the spirit of the free trade agreement, and then to free trade in Canada and all the problems we have experienced and the fact that it looks as though the present government wants to perpetuate its policies long after it is maybe no longer in power in the country.

We think a constituent assembly might be one way to ensure the people of Canada some kind of fair input in decision—making so that we truly do work toward some form of democracry. The concern about that is that economic union, which guarantees corporate rights, including unrestricted mobility without similarly guaranteeing social standards that are the rights of citizenship, will necessarily erode these standards as governments compete with each

[Translation]

fonctionnant selon la formule des sept provinces et du 50 p. 100 de la population n'a rien d'attirant. La proposition ne fait qu'officialiser le fédéralisme exécutif derrière des portes fermées qui a tant répugné aux Canadiens lors de l'épisode de l'Accord du Lac Meech.

Nous sommes d'accord avec l'idée d'un Sénat élu, qui aurait de ce fait une meilleure représentation. C'est l'un des éléments que nous estimons positifs dans les propositions constitutionnelles.

Nous nous devons de souligner le droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale. Dans leur forme actuelle, les propositions soulèvent bon nombre de questions. On y dit que l'autonomie gouvernementale sera un droit légal applicable par les tribunaux canadiens et que chaque gouvernement autochtone devra négocier ses pouvoirs et compétences avec les gouvernements fédéral et provinciaux.

Les peuples autochtones disent depuis longtemps qu'aucun gouvernement canadien ne peut accorder un droit antérieur à sa propre existence, un droit qui ne découle d'une autorité ni impériale, ni coloniale, ni d'un dominion. Il n'est dit expressément dans aucune loi que le droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale est éteint. Je crois que les peuples autochtones s'opposeraient à ce que des tribunaux, c'est-à-dire des avocats et des juges, blancs en majorité, décident de leurs droits. Ce n'est pas de cette façon qu'ils veulent obtenir leur droit à l'autonomie gouvernementale.

Nous n'acceptons pas non plus le délai de dix ans si celui-ci se fonde sur un processus semblable à celui des négociations relatives aux revendications territoriales. À l'heure actuelle, on ne peut négocier plus de six revendications territoriales à la fois dans tout le pays, et les autres groupes doivent attendre leur tour. À cause de la lenteur et de la complexité du processus, deux ententes seulement ont été conclues depuis 1973. On voudrait ajouter à cela une période d'attente de dix ans pour l'enchâssement des droits, alors que 579 bandes d'Indiens inscrits et de nombreux groupes de Métis et d'Inuits attendraient leur tour. La question que nous nous posons, c'est pourquoi attendre dix ans puisque de toute façon le processus est lent? Pourquoi ne pas accorder dès maintenant aux autochtones leur droit à l'autonomie gouvernementale? Je vais sauter tout cela, je crois, puisque vous l'avez par écrit.

Pour conclure, je dirais que nous sommes très inquiets du ton des propositions parce qu'elles présentent de grandes similarités avec l'esprit de l'Accord de libre-échange. Nous sommes tous au courant des problèmes que connaît le Canada à cause de cet Accord de libre-échange, et il semble que le gouvernement actuel veuille perpétuer ses politiques bien au-delà de ce que sera peut-être son mandat.

Nous estimons qu'une assemblée constituante pourrait permettre au peuple canadien de participer à la prise des décisions, de façon à ce que l'on s'achemine vraiment vers une certaine forme de démocratie. Le hic, c'est que l'union économique, qui garantit des droits aux sociétés, y compris une mobilité sans restriction, sans garantir pour autant les normes sociales que constituent les droits à la citoyenneté, aura nécessairement pour effet d'éroder ces normes, car les

other to bid down these standards in order to attract capital or to prevent its exit. This is what is happening now as the result of the capital mobility provisions under the free trade agreement. It engenders the dynamic of lowest common denominator competition among the jurisdictions competing for capital. Applying these proposals to Canada in that form would do the same thing. We have another example of that in the proposals for maritime economic integration, which again would be subject to competition and bidding, everything down to the lowest possible denominator.

We believe what we want to see in our Constitution is a guarantee of the rights and the values that Canadians have always cherished: the right to full employment; the right to medical care that is not eroded as is threatened now; the right to old age pensions; the right to institutions that ensure the values of this country; and of course Quebec's right to self-determination, hopefully within this Confederation, because we want to remain a Canadian family, including Quebec. But we do recognize the distinctiveness of Quebec.

#### • 1540

Finally, we want to say that, coming from Atlantic Canada, if we were to try to exist in a Canada minus Quebec, I do not think it would be possible. It would be devastating for this area of Canada. Therefore, we hope that you will have a long process here; listen carefully to Canadians, make any changes that need to be made, and come up with something that is really people—oriented. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: I want to welcome the two representatives here from the Action Canada Network. I know them both well. I have worked with them in the past on some things and disagreed with them on others.

I want to come to what seems to me to be an essential dilemma which they have raised for us this afternoon. They are not the only ones to raise this. Ms Boyd, in her final remarks, talked about the absolutely critical requirement of resolving the role, the relationship of Quebec in Canada. I feel that is a strong message coming from her group. She has also suggested that much of what is being attempted with respect to strengthening the economic union is a threat. Yet I did seem to see some kind of contradiction in the testimony, about the need for some kind of economic improvement in the economic relations between the provinces. But I am not sure that I heard clearly how that could be accommodated. She asked for guarantees, various social programs—right to employment, medicare, etc.—which I think all members of this committee would support.

#### [Traduction]

gouvernements se feront concurrence pour rabaisser ces normes de façon à attirer des capitaux ou à en prévenir l'exode. C'est exactement ce qui se produit maintenant par suite des dispositions sur la mobilité des capitaux de l'Accord de libre-échange. Ces dispositions engendrent une concurrence fondée sur le plus petit dénominateur commun entre les gouvernements qui désirent obtenir des capitaux. L'application de ces propositions au Canada, sous cette forme, aurait le même effet. Nous en constatons un autre exemple dans les propositions visant l'intégration économique des provinces Maritimes, qui subiraient également la concurrence et la surenchère, et ramèneraient le tout au plus petit commun dénominateur.

Ce que nous voulons trouver dans notre Constitution, c'est une garantie des droits et des valeurs que les Canadiens ont toujours chéris: le droit à l'emploi, le droit à des soins médicaux qui ne soient pas menacés d'érosion, comme c'est le cas maintenant, le droit à des pensions de vieillesse, le droit à des institutions qui protègent les valeurs de notre pays. Il y a aussi bien sûr le droit du Québec à l'autodétermination, en espérant que cette province demeure au sein de la Confédération, car nous souhaitons que le Canada demeure une famille dont le Québec serait membre. Nous reconnaissons cependant le caractère distinct du Québec.

Enfin, nous croyons que le Canada atlantique ne saurait exister dans un Canada amputé du Québec. Cela serait désastreux pour nos provinces. Par conséquent, nous espérons que votre processus sera long; écoutez attentivement les Canadiens, apportez les changements nécessaires et trouvez une solution qui soit vraiment axée sur les gens. Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Je souhaite la bienvenue aux deux représentants du Réseau canadien d'action. Je les connais bien. J'ai travaillé avec eux auparavant à certaines questions, et je suis en désaccord avec eux sur d'autres points.

Il me semble qu'ils ont souligné un dilemme crucial. Ils ne sont pas les seuls à avoir soulevé ce point. M<sup>me</sup> Boyd, dans sa conclusion, a dit qu'il était absolument essentiel de redonner au Québec son rôle dans le Canada et de renouer les relations entre cette province et le pays. Je crois que c'est l'un des éléments forts de l'exposé de son groupe. Elle a aussi dit que la plupart des mesures prises pour renforcer l'union économique constituent une menace. J'ai cependant constaté une certaine contradiction dans le témoignage pour ce qui est du besoin de meilleures relations économiques entre les provinces. Mais je ne suis pas certain d'avoir bien compris comment on pourrait réaliser tout cela. Elle a demandé qu'il y ait des garanties, divers programmes sociaux—le droit à l'emploi, l'assurance—maladie, etc.—qui, je pense, reçoivent l'appui de tous les membres du comité.

Can she relate those guarantees with some ability to take away many of the barriers which we know are there, with respect to the forms of economic co-operation? I would hope that she would suggest that this is a noble goal to have in mind, in terms of strengthening the whole of Canada, and even strengthening Quebec's place in that. If she could give some guidance to us, I think it would be helpful.

Ms Boyd: First of all, we have always said that the biggest reasons for the divisions in Canada right now are the erosion of our social programs and our institutions that have held this country together. This is what we use to define what it means to be a Canadian. All these cut-backs in programs, in transfer payments, and so on are probably more divisive than the question of Quebec. At the same time, I think if you look at the situation in Quebec, they are saying that if we can assure that their language and culture will be safeguarded and that they will be respected within this nation, they will certainly take a serious look at remaining here.

Quebec suffers the same sorts of threats as the rest of the country. I think Quebec would welcome a full employment strategy as a right for every Canadian. Quebec suffers from high unemployment. It would welcome all these programs that give rights to all Canadians. I think the debate is going on in Quebec among the Quebec people, as it is here, about how best to do this. I think that primarily entrenching the rights of the people, rather than the rights of big business, is something that Quebeckers would agree on just as easily as we would in the English–speaking part of Canada.

I know that Quebec has some real worries about some of these provisions. For instance, the national pension plan and things like that could be under attack, according to the provisions of this proposal.

I do not have all the answers, but I do know what divides us. I think there is a recognition that it is pro big business and the free trade agenda, which is going to be extended into Mexico, which are really dividing us. They are impoverishing us. We are starting to compete for poverty rather than sharing our resources. We are in that kind of crisis and it is shared. That is the kind of thing we want to see overcome, and the sooner the better. I think the polls reflect that most Canadians want to see that.

• 1545

A full employment strategy... There has been a proposal for maritime economic integeration, which is a kind of minitype trade agreement that would let down the barriers in the maritime provinces. But when you look at a good analysis of that, that is not going to help. It would add 0.5% to our regional growth. If we were to say that we were going to cut unemployment by 2%, that would add 4% to our growth, and if there was a determined effort to bring unemployment down to national standards, that would add 10% to our growth. These are the kinds of things that people are interested in. These are the kinds of things that help people overcome their worries and their fears.

## [Translation]

Pourrait-elle faire le lien entre ces garanties et la capacité d'éliminer des obstacles auxquels nous nous heurtons maintenant en ce qui a trait aux formes de coopération économique? Je suis certain qu'elle considère cela comme un noble but vers lequel viser afin de renforcer l'ensemble du Canada, et même la place du Québec au sein du pays. Si elle pouvait nous donner des conseils à ce sujet, cela nous serait très utile.

Mme Boyd: D'abord, nous avons toujours dit que les principales raisons des divisions au Canada à l'heure actuelle sont l'érosion des programmes sociaux et des institutions qui ont maintenu l'unité du pays jusqu'à présent. C'est à partir de ces éléments que les Canadiens se définissent. Les compressions exercées sur les programmes et les paiements de transfert causent probablement davantage de division que la question du Québec. Pour ce qui est de la situation au Québec, les Québécois disent qu'ils seront certainement davantage disposés à demeurer au Canada si on peut leur garantir que leur langue et leur culture seront préservées et qu'ils seront respectés au sein du pays.

Le Québec subit les mêmes menaces que le reste du pays. Je crois que le Québec ferait bon accueil à une stratégie qui garantirait le droit de tous les Canadiens à un emploi. Le taux de chômage est élevé au Québec, et cette province verrait d'un bon oeil tous les programmes destinés à accorder des droits à tous les Canadiens. Mais par quels moyens y arriver? La question est la même, je crois, tant au Québec qu'au Canada. Le Québec et les provinces anglaises du Canada applaudiraient de concert si l'on commençait par enchâsser les droits du peuple plutôt que les droits des grandes entreprises.

Je sais que certaines de ces dispositions causent des inquiétudes réelles au Québec. Par exemple, en vertu des dispositions de cette proposition, le régime national de pensions et d'autres mesures sociales de ce genre pourraient être la cible d'attaques.

Je ne possède pas toutes les réponses, mais je sais ce qui nous divise. Et tout le monde sait que c'est le programme favorable aux grandes entreprises et au libre-échange, qui sera étendu au Mexique. Tout cela nous appauvrit. Au lieu de partager nos ressources, nous nous arrachons la pauvreté. Voilà la crise dans laquelle nous sommes tous. C'est le genre de situation que tous les Canadiens veulent voir résolue le plus tôt possible. À cet égard, les sondages sont éloquents.

Une stratégie d'emploi... On a fait une proposition visant l'intégration économique des provinces Maritimes. Il s'agit d'un mini-accord commercial qui permettrait d'éliminer les barrières entre les provinces Maritimes. Mais si on analyse cette proposition, on constate qu'elle ne changera pas la situation. Elle permettrait d'accroître la croissance régionale de 0,5 p. 100. Par contre, si on réduisait le chômage de 2 p. 100, notre croissance augmenterait de 4 p. 100, et si l'on faisait des efforts déterminés pour ramener le chômage au même niveau que dans le reste du pays, cela accroîtrait notre croissance de 10 p. 100. Ce sont là des mesures qui intéressent les gens, des mesures qui les aident à vaincre leurs inquiétudes et leurs craintes.

I want to say one thing. Because the hearings have come so early to Prince Edward Island and we are not so well prepared as we would like to be, I feel sorry sometimes that people have had to talk off the top of their heads about the meaning of the distinct society, not looking at the provisions in this. The worst part of that is that every time our friends in Quebec hear somebody who misunderstands the distinct clause saying this means that Quebec wants more rights and it wants to do things against us, this drives a further wedge between us and our Quebec friends. That is very unfortunate. I really hope that somehow it will be understood that people did not have time to realize that provision is actually improved in this proposal.

Mr. Proud: Thank you very much. I was very interested in your presentation. I have heard both of you many times on different issues. This one is not too much different probably from some of the other issues we have talked about over the years.

Your views on free trade within the country, if that is what you wish to call it—I heard your comments on that—I want you to give me your ideas of what you see happening. You talked about maritime integration, economic integration. You talked about the whole concept of it across the country. There is a great division within this province. I know that from the feelings between different groups as to whether they are going to be better off or worse off. What I would like to hear is your ideas of what you see now, also within this document, when they propose to give more powers to the provinces. What do you see happening, for instance, to this province or to any other provinces as a result of that? Do you believe that this necessarily is good for Canada, to see this thing take place?

I heard our premier mention one aspect of it yesterday. He called it a checkerboard result. This scares me, to see something like that possibly taking place.

Ms Boyd: I will start first and then Urban can follow up.

First of all, as you read this, you realize that in the kinds of powers that are going to be given to the provinces here, they are not very real powers. That is a real problem. They actually could restrict the province's ability to do activist work to create employment and to create economic activity that would help the province.

When some of the provisions become subject to the seven in ten formula and 50%, you can take the example of Newfoundland, where maybe in order for them to say that they want to employ Newfoundlanders in the oilfields and have Newfoundlanders get jobs first, they would have to declare it a national project and get the approval of seven out of ten provinces in order to provide jobs for their own people. That mobility clause is very misleading, and I think works against us creating something at the base.

[Traduction]

Je dois dire que, comme notre province est la première à recevoir votre comité, nous ne sommes pas aussi bien préparés que nous l'aurions souhaité. Je suis désolée parfois que tant de gens aient parlé de la signification de la société distincte sans connaître les dispositions qui sous-tendent ce concept. La pire conséquence de cela, c'est que chaque fois que nos amis québécois entendent une mauvaise interprétation de cette clause, qu'ils entendent des gens dire que le Québec veut davantage de droits et veut s'attaquer au reste du Canada, cela creuse davantage le fossé qui nous sépare des Québécois. C'est très malheureux. Il faut comprendre que les gens n'ont pas eu le temps de se rendre compte que la clause contenue dans cette proposition a été réellement améliorée.

M. Proud: Merci beaucoup. J'ai trouvé votre exposé très intéressant. Je vous ai déjà entendus tous deux à maintes reprises sur diverses questions. La question présentement à l'étude n'est pas tellement différente d'autres questions dont nous avons discuté par le passé.

Pour ce qui est de ce que vous appelez le libre-échange au sein du pays—j'ai entendu vos observations à ce sujet—j'aimerais que vous me disiez ce qui se produit, d'après vous. Vous avez parlé de l'intégration économique des provinces Maritimes. Vous avez parlé de l'application d'un tel concept dans tout le pays. Il y a de grandes divergences d'opinions dans cette province. En effet, certains groupes estiment que cela améliorera la situation, d'autres non. J'aimerais connaître votre opinion sur la proposition voulant que l'on accorde davantage de pouvoirs aux provinces. Croyez-vous que les propositions auront pour effet d'accorder davantage de pouvoirs à l'Île-du-Prince-Édouard ou à d'autres provinces? Et si cela se produit, croyez-vous que ce soit nécessairement bon pour le Canada?

Notre premier ministre a parlé d'un des aspects de cette question hier. Il a dit que tout s'en trouverait compartimenté comme sur les cases d'un échiquier. Je dois dire qu'une telle possibilité m'effraie.

Mme Boyd: Je répondrai d'abord à votre question, puis je laisserai Urban poursuivre s'il le souhaite.

D'abord, en lisant les propositions, on se rend compte que les pouvoirs qui seraient donnés aux provinces ne sont pas des pouvoirs bien concrets. Cela constitue un réel problème. On pourrait en fait restreindre la capacité d'une province de prendre des mesures actives visant à créer de l'emploi et des activités économiques utiles.

Et puis, les dispositions seraient assujetties à la règle des 7/50. Prenons l'exemple de Terre-Neuve. Pour que cette province puisse employer en priorité des Terre-Neuviens dans les champs de pétrole, elle devrait déclarer qu'il s'agit d'un projet national et obtenir l'approbation de sept provinces sur 10 pour donner des emplois à ses propres habitants. La disposition sur la mobilité peut donner lieu à toutes sortes d'interprétations, et je crois que cela nous empêchera de créer quelque chose à la base.

I was saying to Mr. MacDonald that one of the things that has never happened is this faith in the people at the base to create employment. For instance, many times when factories go out of business and people would like to organize a worker co-op and keep that company as a worker co-op so they can ensure jobs, they cannot get the money or the help anywhere. It is going to be worse under this.

• 1550

We are very concerned about some of the megaprojects like the fixed link, against which certainly we have taken a stand. We have many concerns about Canada losing its historic link and its rights of transportation. We have concerns about a huge loss of jobs in the ferry service. We have concerns about the environment. We have had an environmental panel. It turned down the link. Now that is being challenged again. There is no guarantee of replacement of jobs.

There are a whole lot of questions in relation to the fishery. But with these kinds of provisions a province is helpless to stand on its own and say we are going to fight for the good of this province and its people. Everything is supposed to be wide-open and under the scrutiny of several provinces. The same could be said about other examples.

We did raise the question of the land base here. What is going to happen to Prince Edward Island? We worked so hard to have some kind of land use legislation that gives minimal protection to our agricultural land, not nearly enough to our coastal zones. Yet if we look at property rights as they are spelled out here we might even have a situation where our land rights would be overridden by property rights. This would be disastrous for Prince Edward Island. There are an awful lot of worries and concerns that we have about these proposals, and we hope that you really throw out property rights, because again it is for the corporations, not for the people or the small provinces.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you very much for your presentation. As I said at the beginning, if you wish to complement this presentation with a more elaborate brief, you are welcome. We encourage you to do so. Thank you very much.

Ms Boyd: We not only want to, we feel the need to.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We will now hear Mr. Horace Carver. Before you begin, Mr. Carver, I want to welcome you to this meeting of our committee. We are receiving a number of organizations this afternoon. I believe you will be one of two individuals we are receiving. May I suggest that you be brief, and that you send us an additional communication in writing after this meeting, please.

Mr. Horace Carver (Individual Presentation): Thank you, sir. I contacted one of your offices last week and asked to appear before the committee, and you very kindly agreed to that. I appreciate that very much. I will try to be as brief as possible.

[Translation]

Comme je le disais à M. MacDonald, ce qui est nouveau, c'est cette foi des gens de la base pour ce qui est de créer des emplois. Par exemple, il arrive souvent que des entreprises ferment leurs portes et que les employés désirent les réorganiser sous forme de coopératives de travailleurs de façon à conserver leurs emplois. Malheureusement, ils ne peuvent obtenir ni aide ni argent. Si les propositions étaient adoptées, cela serait encore pire.

Les mégaprojets, comme le pont ou le barrage, contre lequel nous nous sommes certainement élevés, nous préoccupent réellement. Nous craignons que le Canada ne perde ses liens historiques et ses droits de transport. La perspective d'une perte massive d'emplois dans le service de traversiers nous préoccupe. Nous nous soucions de l'environnement. Nous avons eu un groupe d'examen des questions environnementales qui s'est prononcé contre la construction d'un pont ou d'un tunnel. Cette décision est de nouveau contestée. Rien ne nous garantit que les emplois perdus seront remplacés.

Les propositions relatives aux pêches soulèvent toute une série de questions. Ces dispositions empêcheront une province d'agir de façon indépendante pour défendre le bien de la province et de ses habitants. Nous sommes censés pouvoir modifier les propositions soumises à l'examen des provinces. Il en va de même de nombreux autres exemples.

Nous avons soulevé la question de la propriété foncière ici. Qu'arrivera-t-il à l'Île-du-Prince-Édouard? Nous avons obtenu à l'arraché une loi sur l'utilisation des terres qui assure une protection minimale à nos terres agricoles, mais une protection insuffisante à nos zones côtières. Or, les propositions sur le droit à la propriété accorderaient la prépondérance à ce dernier sur nos droits d'utilisation des terres. Ce serait désastreux pour l'Île-du-Prince-Édouard. Ces propositions suscitent chez nous énormément d'inquiétudes et de préoccupations, et nous espérons sincèrement que vous rejetterez le droit à la propriété, qui est dans l'intérêt des sociétés, et non pas des habitants des petites provinces.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci de votre exposé. Comme je l'ai dit au début, vous pouvez nous faire parvenir un mémoire plus détaillé pour compléter cet exposé. Nous vous encourageons à le faire. Merci.

Mme Boyd: Nous souhaitons non seulement le faire, mais nous en sentons la nécessité.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous entendrons maintenant M. Horace Carver. Avant que vous ne commenciez, monsieur Carver, je tiens à vous souhaiter la bienvenue. Nous entendrons un certain nombre d'organisations cet après-midi. Je crois que vous êtes l'un des deux particuliers que nous entendrons. Puis-je vous proposer d'être concis et de nous faire parvenir un mémoire par écrit ultérieurement?

M. Horace Carver (témoignage à titre personnel): Merci, monsieur. J'ai communiqué avec l'un de vos bureaux la semaine dernière pour demander à comparaître devant le comité, et vous avez très gracieusement accepté de me recevoir. Je vous en suis reconnaissant. Je tenterai d'être aussi concis que possible.

You are here today, honourable chairpersons and members of the special joint committee, because 127 years ago the Fathers of Confederation met at the other end of this corridor to determine what was in the best interests of the respective colonies they represented.

At the end of my presentation I am going to give to each member of the committee who would like it something I lucked onto recently, and I would like to share my good fortune with you. Several years ago I received a copy of the 1865 debates that took place after dinner, speeches of the Fathers of Confederation in 1864 and 1865. It was reprinted in 1949, and I received my copy, hon. members, two or three years ago. When I realized you were coming to Charlottetown I went to the bookstore where I had received it and asked them if they had any more copies. They said in the basement they thought there might be some. I asked them how many they had, and I purchased 35 of them at \$1 a piece.

I would very much like to quote several sections from this, and I would hope that at the end of it your clerk might see fit to give you this. Perhaps the quote I have from this little book would not be debited from my time.

#### • 1555

I would like to refer to what Cartier said in 1864 and 1865 in an after-dinner speech:

Is it not within our power to form a vigorous Confederation, leaving to the local governments the power of dealing with their own local matters? There are difficulties in the way, but they are susceptible of solution if managed with wisdom. All that is requisite to overcome difficulties is a strong will and a good heart.

I believe we are here today because of what those men did at the other end of this corridor 127 years ago. There is a plaque on the wall; it says that they built it better than they knew. I tend to think that in some ways this statement is not exactly correct and is not exactly true, because if it was, then this house that they built and that has been renovated over a period of time would have been in such perfect condition that it would be unnecessary for this committee to appear here in Charlottetown this afternoon.

I would just like very briefly to refer to two or three matters others have referred to and two or three matters I suspect some have not referred to.

I would like to refer to the distinct society clause and—perhaps the primary reason that propelled me not to remain a silent former politician—the inclusion of property rights, and the matter of the Senate, declaratory power, and transfer of ferry services to the provinces.

While I am not prepared to embrace all the proposals contained in the federal proposal, I want to indicate to you, hon. members, how pleased I am as an individual Canadian that the appearance of the federal proposals has given to

### [Traduction]

Vous êtes ici aujourd'hui, honorables présidents et membres du comité mixte spécial, parce qu'il y a 127 ans, les Pères de la Confédération se sont réunis à l'autre bout de ce couloir pour tenter de décider quels étaient les meilleurs intérêts des colonies respectives qu'ils représentaient.

A la fin de mon exposé, je remettrai à chacun des membres du comité qui en voudra un exemplaire d'un texte que j'ai eu le bonheur de trouver récemment, et j'aimerais partager avec vous ma bonne fortune. Il y a plusieurs années de cela, j'ai reçu un exemplaire des débats de 1865 qui regroupaient les discours prononcés par les Pères de la Confédération en 1864 et 1865. Ce recueil a été réimprimé en 1949, et j'ai reçu mon exemplaire il y a deux ou trois ans. Quand j'ai su que vous veniez à Charlottetown, je suis allé chez le libraire qui me l'avait vendu pour lui demander s'il lui en restait des exemplaires. On m'a répondu qu'il en restait peut-être quelques exemplaires au sous-sol. J'en ai acheté 35 pour 1\$ pièce.

Je souhaiterais vous citer plusieurs extraits de cet ouvrage, et j'espère qu'à la fin de la séance, le greffier jugera bon de vous remettre ceci. Le temps que je mettrai à lire l'extrait de ce petit livre pourrait peut-être ne pas être déduit du temps qui m'est alloué.

J'aimerais vous citer ce que Cartier a dit dans un discours prononcé au cours d'une soirée en 1864 ou 1865:

N'avons-nous pas les moyens de créer une Confédération forte tout en laissant aux administrations locales le pouvoir de régler les questions d'intérêt local? Cela présente certaines difficultés mais elles pourraient être surmontées avec un peu de sagesse. Tout ce qu'il faut pour surmonter des difficultés, c'est la volonté de le faire et un bon coeur.

Je crois que nous nous retrouvons ici aujourd'hui en raison de ce que ces hommes ont fait à l'autre bout de ce même couloir, il y a de cela 127 ans. Il y a une plaque au mur; elle dit qu'ils l'ont construite mieux qu'ils ne le pensaient. Je suis porté à croire que cette affirmation n'est pas tout à fait juste et pas tout à fait exacte non plus, parce que si elle l'était, alors cette maison qu'ils ont construite et qui a été modernisée au fil des ans serait en si bon état qu'il aurait été inutile que le comité vienne se réunir à Charlottetown cet après-midi.

J'aimerais revenir brièvement sur deux ou trois questions que d'autres ont soulevées et mentionner deux ou trois sujets que personne ne semble avoir évoqués.

J'aimerais parler de la clause de la société distincte—sans doute la principale raison qui m'a incité à ne pas demeurer un ancien politique silencieux—de l'inclusion du droit à la propriété, du Sénat, du pouvoir déclaratoire et du transfert aux provinces de la responsabilité en matière de service de traversiers.

Bien que je ne sois pas disposé à accepter toutes les propositions mises de l'avant par le gouvernement fédéral, je tiens à vous faire savoir, honorables membres du comité, à quel point je suis ravi, à titre de simple Canadien, de voir

ordinary citizens the belief and the feeling that Ottawa is in charge of what is going on and that no longer our timetable will be determined by the separatists in the Province of Quebec with calls for dates of 1992 to do this and to do that. For a while, ordinary Canadians felt as if the timetable was to be determined in the PQ caucus and not in the federal Parliament and those of us who want to keep Canada together.

Quebec is a distinct society within the Canadian framework. I believe that one would have to be almost blind to hold a contrary opinion. I want Quebec to be part of Canada. I want it to remain part of Canada for different, but I believe equally important, reasons.

First, I believe that Canada is richer as a cultural nation. My French is very limited, to reading. Years ago I tried to speak a bit and did not do too badly, but I have been out of practice. But I stood in line at 2.30 a.m. outside a high school seven years ago so that my daughter, in the freezing rain in February, could be enrolled in French immersion. That is, I am committed to us learning. I wish that I had had the same privilege and the opportunity, and I would hope that the federal government would see fit to pour more dollars into education so that the matter of language can be given more now than I had the lack of benefit of. I want *la belle province* to continue to be a vibrant part of this Canada.

The second reason why I want Quebec to remain in Canada is a selfish reason: it is because of Prince Edward Island. I am scared by what will happen to this province if Quebec is not part of Canada. Quebec acts as a counterbalance to Ontario and other powerful provinces, whether by size or by wealth, and, ladies and gentlemen, it is discouraging and even frightening to do the numbers, what would be in a new Senate, in a new Commons, in a new everything, without the Province of Quebec being there. I do not receive any degree of comfort from knowing the tremendous pressure that would be on this province to join an Atlantic region. Provincial units would be disregarded. We would be replaced by three or four regions, and Prince Edward Island would be forced, through the process of time, gentle pressure, and bilateral agreements, to give up its provincial status for the betterment of the whole. I want Quebec to stay.

## • 1600

Unfortunately, ladies and gentlemen, there are many people who believe that we should have regions in this nation, not provinces. Let me simply say that Cartier said this, when he came down here:

Gentlemen, you must not be afraid of us who come from Canada, because we represent a country greater in respect to population and territory. Do not be afraid of us. Do not tell us to go back with all our offers to no avail.

#### [Translation]

que ces propositions fédérales permettent à tous les citoyens ordinaires de croire qu'Ottawa a la situation bien en mains et que les séparatistes du Québec ne vont plus nous imposer l'échéance de 1992, date butoir avant laquelle ils voudraient que nous fassions ceci ou cela. Pendant un certain temps, les Canadiens ont eu l'impression que le calendrier constitutionnel allait être décidé par le caucus du Parti québécois plutôt que par le Parlement fédéral et ceux parmi nous qui souhaitent la survie du Canada.

Le Québec est une société distincte dans le contexte canadien. Il faudrait être aveugle pour prétendre le contraire. Je veux que le Québec fasse partie du Canada. Je veux qu'il reste au sein du Canada pour des raisons différentes, mais qui m'apparaissent tout aussi importantes.

D'abord, je crois que la diversité culturelle enrichit le Canada. Ma connaissance du français, qui se limite à la lecture, est très faible. Il y a des années, j'ai tenté d'apprendre à le parler et je ne m'en suis pas trop mal tiré, mais je suis maintenant rouillé. Il y a sept ans, sous une pluie verglaçante de février, j'ai fait la queue à 2h30 du matin aux portes d'une école secondaire afin d'obtenir pour ma fille une place dans le cours d'immersion en français. Je tiens donc à ce que nous apprenions la langue. J'aurais voulu avoir le même privilège et la même chance, et j'espère que le gouvernement fédéral jugera bon de consacrer davantage de ressources financières à l'enseignement afin que d'autres puissent bénéficier d'une formation linguistique qui m'a fait défaut. Je veux que La Belle Province continue d'être une partie dynamique du Canada.

La seconde raison pour laquelle je souhaite que le Québec demeure dans le Canada est purement égoïste; je me préoccupe de l'avenir de l'Île-du-Prince-Édouard. Si le Québec cesse de faire partie du Canada, les conséquences que cela aurait pour ma province m'effraie. Le Ouébec fait contrepoids à l'Ontario et aux autres provinces qui tirent leur puissance de leur taille ou de leurs richesses et, mesdames et messieurs, il suffit de faire les calculs pour être découragés et effrayés en constatant la place qui serait la nôtre dans un nouveau Sénat, dans une nouvelle Chambre des communes, dans une nouvelle structure fédérale, en l'absence du Québec. Je ne suis guère rassuré à l'idée des pressions qui s'exerceront sur ma province pour qu'elle se fonde dans la région de l'Atlantique. Les provinces comme entités cesseront d'exister. Nous serions remplacées par trois ou quatre régions et l'Île-du-Prince-Édouard serait, avec le temps et sous l'effet de pressions amicales et d'ententes bilatérales, contrainte de renoncer à son statut de province dans l'intérêt de la majorité. Je veux que le Québec reste.

Malheureusement, mesdames et messieurs, beaucoup croient que nous devrions avoir dans ce pays des régions et non pas des provinces. Je me contenterai de rappeler que Cartier a dit ceci, quand il est venu ici:

Messieurs, vous ne devez pas nous craindre, nous qui venons du Canada, du fait que notre pays est plus grand par la population et le territoire. Ne nous craignez pas. Ne nous dites pas de retourner chez nous sans que nos efforts aient porté fruit.

Cartier gives us this promise:

Let me assure you that the promises we make are made in all sincerity and in all good faith. In urging union upon you, we believe we are doing that which will be for your happiness and prosperity.

We were treated as an equal person going into Confederation, a Crown colony that had no obligation to go, but we went; we were encouraged and we were promised. If we had not gone, we might well have been a member of the United Nations today. Did you ever look at the International Olympics that the little nations go through? I have been to Bermuda; 55,000 people and it is two hours out of Halifax. We have nicer beaches than they have in Bermuda, right, Ms Callbeck?

Mr. Reid: The winters are a bit different, though.

Mr. Carver: Yes, as the hon. member for Newfoundland says, the winters are a little different. But the promised benefits were here for us. We were encouraged that in part we could have what we have locally, but as part of the national good we would have more. Macdonald said, we "...will preserve for each province its own identity—and will protect every local ambition;" and we will have to do that if we want to carry out the object we now have in view of Confederation. I want to say that I am discouraged to learn that in the federal proposal property rights are included.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): May I mention that you have used 10 mintutes of your time?

Mr. Carver: Oh, I am sorry.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): And we have about 25 minutes altogether. It is your option if you want to continue at great length or if you want to be brief and leave some time for discussion.

Mr. Carver: I would like to move along, sir. I appreciate that and thank you very much for allocating 25 minutes to me.

Might I say in regard to property that I find it ironic that the first six words of this particular document, which I have been fortunate to have been forwarded, start in the preface with: "Canadians are proud of their land". The less you have, the more you are proud; we have very little, very, very little. And I want you to understand the distinct aspect of Prince Edward Island. I want you to understand our distinct history, the distinct nature of our landscape and distinct, yes, perhaps even essential role that the top 15 inches of the red soil has played as a renewable resource in the role of Prince Edward Island.

This matter was keenly debated between myself and Prime Minister Trudeau in September 1980. At that particular point in time it was deleted from the final draft that went to Westminster. Hon. chairpersons and members, I believe it is in poor taste to quote oneself—

An hon. member: Others have done it!

[Traduction]

Cartier nous a fait cette promesse:

Je vous assure que nos promesses sont faites en toute sincérité et en toute bonne foi. En vous incitant à accepter l'union, nous croyons agir dans un sens qui garantira votre bonheur et votre prospérité.

Nous avons été traités en égaux à notre entrée dans la Confédération; nous étions une colonie de la Couronne et n'étions pas obligés d'y adhérer, mais nous l'avons fait; nous avons été encouragés à le faire et on nous a fait des promesses. Si nous en avions décidé autrement, nous pourrions très bien être, aujourd'hui, représentés aux Nations Unies. Avez-vous déjà songé à la participation aux Jeux olympiques des petits pays? Je suis allé aux Bermudes, qui comptent 55,000 habitants et se situent à deux heures de vol de Halifax. Nous avons de plus belles plages aux Bermudes, n'est-ce pas, madame Callbeck?

M. Reid: Mais les hivers sont quelque peu différents.

M. Carver: Oui, comme le dit l'honorable député de Terre-Neuve, les hivers ne sont pas tout à fait les mêmes. Mais les avantages qu'on nous avait promis étaient bien là. On nous a dit que nous pourrions conserver les avantages que nous avions localement et avoir en plus notre part de la richesse nationale. Macdonald a dit: «...nous préserverons l'identité propre de chaque province—et nous protégerons toutes les ambitions locales; et nous devrons le faire si nous voulons atteindre l'objectif qui est le nôtre en construisant la Confédération.» Je tiens à dire que je suis découragé d'apprendre que les propositions fédérales incluent le droit à la propriété.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Puis-je vous signaler que vous avez déjà utilisé 10 minutes du temps qui vous est alloué?

M. Carver: Ah, excusez-moi.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous vous avons réservé environ 25 minutes au total. À vous de décider si vous préférez parler plus longuement ou être plus concis afin qu'il y ait du temps pour la discussion.

M. Carver: J'aimerais poursuivre, messieurs. Je vous remercie de m'avoir attribué 25 minutes.

Pour ce qui est de la propriété, je trouve ironique que les sept premiers mots de l'avant-propos de ce document que j'ai eu le bonheur de recevoir sont: «Fiers de la terre de leurs aïeux». Moins on en a, plus on en est fier; nous en avons; nous en avons très, très, très peu. Je veux que vous compreniez bien le caractère distinctif de l'Île-du-Prince-Édouard. Je veux que vous compreniez notre histoire distinctif et peut-être même essentiel qu'ont joué les 15 pouces de terre rouge qui comptent parmi les ressources renouvelables de l'Île-du-Prince-Édouard.

En septembre 1980, le premier ministre Trudeau et moimême avons eu un vif débat sur ce sujet. À cette époque, on a supprimé cet élément du texte définitif soumis à Westminster. Honorables coprésidents et membres du comité, j'estime qu'il est de mauyais goût de se citer soi-même..

Une voix: D'autres l'ont fait!

Mr. Carver: —but perhaps I might be permitted to leave a copy of those remarks with you. In that particular—

An hon, member: Go ahead, we would like to hear it.

Mr. Carver: I will just read the final quote:

We want to have something in this document that... Notwithstanding the particular draft in front of us, we want to have the authority to continue to pass legislation that will not be struck down in the courts because it is beyond the jurisdiction of this province.

In the concluding comments, the Prime Minister said:

This is a constructive suggestion; let us look at that. I think once again that perhaps because of the particular size of Prince Edward Island, it might be interesting to single out that particular case, but I will leave that for discussion at drafting stage.

And when the drafting happened, it was gone. As the premier said yesterday, we are all very pleased.

• 1605

I might indicate that in the very chair, sir, in which you are seated, in May 1982 it was my distinct honour and privilege to have been the promoter of the P.E.I. Lands Protection Act, a bipartisan effort in this House, which for the first time extended regulation to the amount of land that Prince Edward Islanders can own, so instead of becoming more restrictive to other Canadians we are becoming less restrictive and more restrictive to ourselves.

I was going to spend some time on the Senate but I have a feeling you would like me to move on. I would simply like to say that I find it discouraging as a citizen of this province to pick up a national newspaper and read an article written by Jeffrey Simpson which says that what is good for P.E.I. is not necessarily all that good for Canada. That appeared on Saturday, talking about the matter of equality in the number of Senate seats.

I would simply like to say that I believe the reasoning outlined in this proposal by those who believe in an equality Senate are good reasons. But, please, do not feel that because we are small we continually have to be regarded in institutions based upon rep. by pop. That was not the bargain; those were not the discussions that were held at the other end of this corridor 127 years ago. They were not.

This province does not want more power. We cannot afford it. We may be given very lucrative cost–sharing deals initially, but later on something will happen.

I would simply say in this particular regard that I would like you to know that in this particular document titled "Shaping Canada's Future Together—Highlights", if I could have the opportunity to have a play on words, we are apparently going to get rid of the declaratory power because it is an irritant to the harmonious functioning of the federation. I do not want the federal government to get rid of the declaratory power until they do one thing—declare

[Translation]

M. Carver: ...mais vous m'autoriserez peut-être à vous laisser un exemplaire de ces commentaires. À cette occasion. . .

Une voix: Allez-y, nous voudrions les entendre.

M. Carver: Je me permets une dernière citation:

Nous voulons qu'il y ait dans ce document quelque chose qui... Malgré l'ébauche que nous avons devant nous, nous voulons être habilités à continuer d'adopter des lois qui ne seront pas invalidées par les tribunaux sous prétexte que cela échappe à la compétence de la province.

En guise de conclusion, le premier ministre a dit:

C'est une suggestion constructive; examinons-là. Je continue de croire qu'étant donné la taille particulière de l'Île-du-Prince-Édouard, il pourrait être intéressant de prévoir une exception, mais nous reprendrons la discussion à l'étape de la rédaction.

Au moment de la rédaction, cette proposition n'y était plus. Comme l'a dit le premier ministre provincial hier, nous nous en réjouissons tous.

Je me permets de vous signaler, monsieur, que j'ai eu l'honneur et le privilège, en mai 1982, d'occuper le fauteuil que vous occupez maintenant, à titre de promoteur de la P.E.I. Lands Protection Act, qui est le résultat d'un effort des deux partis de cette Chambre. Pour la première fois, cette loi réglementait la superficie de terre que peuvent posséder les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard, et elle était moins restrictive à l'égard des autres Canadiens et plus restrictive envers nous.

J'avais l'intention d'aborder la question du Sénat, mais j'ai l'impression que vous voudriez que j'accélère. Je me contenterai de dire qu'en tant que citoyen de cette province, cela me décourage de prendre un journal national et d'y lire un article signé par Jeffrey Simpson, dans lequel il dit que ce qui est bon pour l'Île-du-Prince-Édouard n'est pas nécessairement bon pour le Canada. Cet article est paru samedi et traitait de l'égalité du nombre de sièges au Sénat.

Je dirais tout simplement que les raisons énoncées dans cette proposition par ceux qui croient à la représentation égale au Sénat sont de bonnes raisons. Mais, s'il vous plaît, n'allez pas penser qu'en raison de notre petite taille, nous devons continuellement être représentés au sein des institutions en proportion de notre population. Ce n'est ce qui avait été convenu; ce n'est pas ce qui a été décidé à l'autre bout de ce couloir il y a 127 ans. Pas du tout.

Notre province ne veut pas davantage de pouvoir. Nous n'en avons pas les moyens. On pourrait au départ nous accorder des programmes à frais partagés très lucratifs pour nous, mais la situation changerait plus tard.

À cet égard, j'aimerais que vous sachiez que dans le document intitulé *Bâtir ensemble l'avenir du Canada—Points saillants*, il semblerait que nous envisageons d'éliminer le pouvoir déclaratoire sous prétexte qu'il pourrait être une cause de friction empêchant le fonctionnement harmonieux de la fédération. Je ne veux pas que le gouvernement fédéral renonce au pouvoir déclaratoire avant qu'il ait fait une chose: déclarer que l'hydro-électricité est une question

hydroelectricity to be in the national interest so that we can have equality across this nation. Why is it that former governments have declared oil and natural gas to be in the national interest but we cannot get hydroelectricity down from James Bay or Churchill Falls without paying—

Mr. Reid: Neither do we.

Mr. Carver: Yes, I know, and you sold it to them. Exactly.

What I want to say is that the happiness and the prosperity that Cartier talked about... I want Jeffrey Simpson to write an article to explain why it is not good for Canada for unfairness to exist at this level of electricity rates across this nation. We are expected to have free movement of goods and yet we are supposed to pay three or four times the electrical rates of other provinces and compete nationally. It is not fair. It is not prosperous. We have been given some benefits in Confederation but the benefits have not been so large, hon. members, that we could not stand a few more.

You are proposing a transfer of ferry services to the provinces. I do not know what that means. I do not propose to get into it this afternoon, but I hope that whatever you decide to do you will remember that when we entered Confederation there were three main items that we were promised when we entered the union in 1873. We were promised three things: assistance with a financial package for our railway-the railway is gone. We were promised loans by the federal government in order to buy out British absentee landlords—now someone is trying to propose property rights inclusion in the Constitution. And we were guaranteed a continuous transportation system with the mainland-now somebody thinks we can do better with the ferry system, and we pay the bills. We would have to share the responsibility with New Brunswick, and I am asking you to be careful in that particular regard. Those are two of the small points.

Don't allow my remarks in that regard to take away from my pleasure and happiness that this package is here to give a sense of direction to us ordinary Canadians.

Five years ago when I left this chamber, at the will of the people, by a shortage of 184 votes, and having served three terms in the legislature, I did not anticipate being back here today without going through the rigours of a vigorous election campaign. But the hon. member for Rosedale once told me this: "Horace, the next best thing to being an elected Member of Parliament is being a former Member of Parliament". David, I agree.

• 1610

I will close with a quote from the Premier of Prince Edward Island in 1864, Colonel John Hamilton Gray, a distinguished military leader, a distinguished premier, a distinguished person. I feel very close to that particular

### [Traduction]

d'intérêt national afin d'assurer l'égalité d'un océan à l'autre. Comment se fait-il que les gouvernements précédents aient déclaré que le pétrole et le gaz naturel sont des questions d'intérêt national alors que nous ne pouvons pas obtenir l'hydro-électricité de la baie James ou de Churchill Falls sans payer...

M. Reid: Nous non plus.

M. Carver: Oui, je le sais, et vous la leur avez vendue. Exactement.

Je tiens à dire que le bonheur et la prospérité dont parlait Cartier... Je veux que Jeffrey Simpson rédige un article pour expliquer pourquoi ce n'est pas bon pour le Canada qu'il existe de telles inégalités dans les tarifs d'électricité au pays. Il est censé y avoir libre circulation des marchandises et pourtant, nous devons payer trois ou quatre fois plus cher que les autres provinces l'électricité tout en soutenant la concurrence à l'échelle nationale. Ce n'est pas juste. Cela ne peut assurer la prospérité. On nous a accordé certains avantages au moment de la Confédération, mais ces avantages n'ont pas été à ce point importants, honorables députés et sénateurs, que nous ne pourrions pas en accepter encore un peu plus.

proposez de transférer aux provinces la Vous responsabilité pour ce qui est du service de traversiers, je ne sais pas ce que cela signifie. Je n'ai pas l'intention d'ouvrir ce débat cet après-midi, mais j'espère que vous n'oublierez pas que, quand nous avons joint la Confédération en 1873, on nous avait fait trois promesses importantes. On nous a promis trois choses: une aide financière pour la construction de notre chemin de fer-le chemin de fer n'existe plus. On nous a promis des prêts du gouvernement fédéral afin que nous puissions racheter les terres appartenant à des propriétaires britanniques absents-maintenant on veut proposer l'inclusion dans la Constitution du droit à la propriété. Enfin, on nous a garanti un système de liaison permanente avec le continent-maintenant quelqu'un juge que nous pourrions mieux administrer le système de traversiers, et nous paierons la note. Il nous faudrait partager la responsabilité avec le Nouveau-Brunswick, et je vous prie d'y réfléchir à deux fois. Voilà deux des points que je tenais à aborder.

N'allez pas croire que mes commentaires sur ces points atténuent le plaisir et le bonheur que je ressens depuis la publication de ces propositions qui visent à donner une orientation aux Canadiens ordinaires.

Il y a cinq ans, quand j'ai quitté cette Chambre—la volonté du peuple s'est exprimée et il m'a manqué 184 voix—après avoir terminé trois mandats comme député à l'Assemblée législative, je ne pensais pas me retrouver ici aujourd'hui sans avoir à revivre d'abord les fatigues d'une difficile campagne électorale. Mais le député de Rosedale m'a un jour dit ceci: «Horace, être élu député, c'est bien, mais être un ancien député, c'est mieux». David, je suis d'accord.

En guise de conclusion, j'aimerais vous citer ce qu'a dit en 1864 le premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, le colonel John Hamilton Gray, qui a été un chef militaire remarquable, un premier ministre remarquable et une

individual in a very symbolic way. Two years ago my wife and I were very fortunate to have constructed a new home in the formal gardens of the Inkerman estate that belonged to John Hamilton Gray.

This is what he said as he concluded his remarks at an after-dinner speech:

When the Confederation is carried out, we will have a territory extending across the continent from the Atlantic to the Pacific, and I doubt not will be able to maintain ourselves as a nation among the proudest on the face of the earth. I think we must all admit that the hand of a far greater power than that of ourselves has been directing our labors. He who controls all events, I have no doubt, controlled those apparently fortuitous circumstances out of which sprung the holding of this convention. Who would have ventured to fortell, a twelve-month ago, that so soon thirty-three representatives of the different provinces, then separated by so many local prejudices and interest, should have met together, and agreed with such singular unanimity on a plan of uniting these provinces?

Ladies and gentlemen, you have nothing to fear from us. I believe that Islanders are proud of their heritage. I believe we are proud of the contribution that we have made in the Canadian framework sometimes disproportionate to our size. I trust that this nation, a nation with Quebec, is sufficiently large, both in spirit and constitutional deed, to recognize that Prince Edward Island has a significant role to play in the future.

In conclusion, I wish to thank you sincerely for your attention this afternoon and would welcome any comments. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Carver.

Après une présentation aussi éloquente, voulez-vous poser une question, monsieur Allmand?

Mr. Allmand: Thank you very much. Because we are short of time, I will not take long, but I want to congratulate Mr. Carver.

I do not know if he said this, but I understand he is not only a former member of this House but also a former Attorney General, and played an active part in the discussions of 1981-82. In a way, it is very unfortunate that we have so little time to question a man of his experience.

As a Quebecker, I applaud his strong commitment to wanting Quebec to remain in Confederation, but he did not say... Does he support the provisions in the document recognizing Quebec as a distinct society?

By the way, in the Charter now, and in the Canada clause—not as it was the last time, for the entire body of the Constitution. There is a short definition of it. It is a bit different from what it was with Meech, but does he support that?

## [Translation]

personne remarquable. Je me sens très près de lui d'une façon très symbolique. Il y a deux ans, mon épouse et moi-même avons eu le bonheur de nous faire construire une nouvelle maison dans les jardins à la française du domaine Inkerman, qui a appartenu à John Hamilton Gray.

Voici ce qu'il a dit en terminant le discours qu'il a prononcé après un dîner:

Quand la Confédération sera réalisée, nous aurons un territoire qui s'étendra de l'Atlantique au Pacifique, et je ne doute pas que nous réussissions à rester l'une des nations les plus fières au monde. Nous devons tous admettre que nos labeurs ont été dirigés par une force beaucoup plus grande que celle dont nous disposons nousmêmes. Je suis convaincu que Celui dont tout émane a créé ces circonstances apparemment fortuites qui ont présidé à la tenue de cette convention. Qui aurait pu prédire, il y a douze mois, que 33 représentants des différentes provinces, que de si nombreux préjugés et intérêts locaux séparaient alors, se réuniraient sous peu, et conviendraient, dans une si parfaite unanimité, d'un plan d'union de ces provinces?

Mesdames et messieurs, vous n'avez aucune raison de nous craindre. Je crois que les habitants de l'île sont fiers de leur héritage. Je crois que nous sommes fiers de notre contribution à la fédération canadienne, parfois disproportionnée par rapport à notre taille. J'ose croire que notre nation, une nation avec le Québec, a suffisamment de grandeur d'esprit et suffisamment de ressources constitutionnelles pour reconnaître que l'Île-du-Prince-Édouard aura un rôle appréciable à jouer dans l'avenir.

En guise de conclusion, je tiens à vous remercier sincèrement de m'avoir écouté si attentivement cet après-midi et je serai heureux d'entrendre vos commentaires. Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Carver.

After so eloquent a presentation, do you wish to ask a question, Mr. Allmand?

M. Allmand: Merci. Puisque le temps presse, je ferai vite, mais je souhaite féliciter M. Carver.

Je ne sais pas s'il a dit ceci, mais je crois savoir qu'il est non seulement un ancien député de cette Chambre mais aussi un ancien procureur général, et qu'il a participé activement aux discussions de 1981–1982. C'est dommage que nous ayons si peu de temps pour interroger un homme de sa qualité.

En tant que Québécois, j'applaudis sa détermination à vouloir que le Québec demeure dans la Confédération, mais il n'a pas dit... Appuie-t-il les propositions du document qui reconnaissent le statut distinct du Québec?

Je rappelle qu'il est prévu maintenant que cette reconnaissance figure dans la Charte et dans la clause Canada et non, comme c'était le cas la dernière fois, dans le texte entier de la Constitution. Il y a une courte définition. Elle diffère légèrement de celle donnée dans l'Accord du lac Meech, mais appuie-t-il cette reconnaissance?

[Traduction]

• 1615

Mr. Carver: I fell into the category of being one of the rare characters that supported Meech Lake. I did so because I was involved in the 1981–82 discussions. The reason I did, as I said, is that any time the first ministers in this country can produce unanimity, it is good. By the time the process kept going on, we lost unanimity and got into these terrible words, deeds, and things.

So there came a time when if Meech Lake had even passed, it would have caused so many divisions that I think it would perhaps have been hurtful. But it was already hurtful to La Belle Province.

I support the protection of Quebec—its culture, its language, its civil law—as embodied here. I support the Canada clause, and I think it is time for people in English Canada to stand up and be counted and, when people make critical and abusive remarks about your home province and individuals there, to say, "You are nothing short of a bigot."

Mr. Nystrom: We are seeing today how persuasive Mr. Carver is. I referred to him a few times in the last few days, because he persuaded the Prime Minister, Trudeau at the time, in September 1980, to drop property rights from the original proposition. A few months later, the then Justice Minister, a fellow I think named Jean Chrétien, came back to the committee and reinserted property rights. Mr. Carver then flew to Ottawa to appear before our joint committee and made a very persuasive argument against property rights in the Constitution. It stands out in my memory as one of the highlights of the process back in 1980–81. I really mean what I am saying here, that it really had an impact on the committee.

Mr. Carver, we are seeing today how persuasive you are. I hope that being complimented by a democratic socialist from Saskatchewan does not hurt you—

A voice: I thought it was social democrat.

Mr. Nystrom: —since you are a red Tory. I wonder if you can explain to the committee what is unique about your land ownership laws here that you may feel would be struck down if property rights were in the Constitution.

Mr. Carver: Previous to Confederation, we had a difficult problem with absentee landlords. George III decided to divide the entire province into 67 lots and gave it out to all his friends. They never put people over here. They had tenants and everything like that. My great-great-grandfather was a tenant farmer for 55 years in this province before he got a deed at about the age of 90, before he died. We had royal land commission reports in this province every number of years. There was one in 1860. If I had known you were going to be asking a specific question, I would have brought it from the car, compiled.

M. Carver: Je fais partie des rares originaux qui étaient en faveur du lac Meech, et si j'ai adopté cette position, c'est parce que j'ai participé aux discussions de 1981-1982. En effet, comme je l'ai dit, chaque fois que les premiers ministres de ce pays réussissent à se mettre d'accord à l'unanimité, c'est une excellente chose. Mais le processus se prolongeant, nous avons perdu cette unanimité, et cela s'est traduit par des paroles et des actes regrettables.

On en est donc venu à un point où, même si l'Accord du lac Meech avait été adopté, cela aurait provoqué des divisions et cela aurait fait plus de mal que de bien. Mais «La Belle Province» avait déjà été affectée.

Je suis d'accord pour que la culture, la langue et le droit civil du Québec soient protégés, comme cela est prévu ici. Je suis d'accord avec la clause Canada car le temps est venu pour le Canada anglais de déclarer ouvertement sa position, et quand on fait des remarques blessantes et on émet des critiques sur votre province et ses habitants, vous devez dire: «Vous n'êtes que des sectaires».

M. Nystrom: Aujourd'hui, nous avons l'occasion d'apprécier les qualités de persuasion de M. Carver. Je l'ai mentionné à plusieurs reprises depuis quelques jours, car en septembre 1980, il avait réussi à persuader le premier ministre, Trudeau à l'époque, d'abandonner le droit à la propriété dans la première proposition. Quelques mois plus tard, le ministre de la Justice d'alors, un bonhomme nommé Jean Chrétien, je crois, était revenu au comité et avait réintroduit le droit à la propriété. M. Carver avait alors pris l'avion pour Ottawa pour comparaître devant notre comité mixte et nous donner des arguments très convaincants pour supprimer le droit à la propriété dans la Constitution. Pour moi, cela a été un des hauts points des discussions de 1980–1981. Autrement dit, son intervention avait eu une influence réelle sur le comité.

Monsieur Carver, nous avons aujourd'hui l'occasion de constater à quel point vous pouvez être persuasif. J'espère que vous ne serez pas offensé par ces compliments de la part d'un socialiste démocrate de la Saskatchewan...

Une voix: Je crovais que c'était un démocrate socialiste.

M. Nystrom: ... puisque vous êtes un conservateur rouge. Pouvez-vous nous expliquer ce que vos lois sur l'accès à la propriété ont d'unique pour que vous en craigniez la disparition si le droit à la propriété figurait dans la Constitution.

M. Carver: Avant la Confédération, la question des propriétaires fonciers absents posait de graves problèmes. George III avait décidé de diviser toute la province en 67 lots et de les donner à tous ses amis. Ils ne mirent jamais les pieds ici. Ils avaient des fermiers, etc. Mon arrière-arrière-grand-père a été fermier pendant 55 ans avant d'obtenir un titre alors qu'il avait environ 90 ans, juste avant de mourir. Dans notre province, une commission royale sur les biens fonciers faisait un rapport périodiquement. Il y en eut un en 1860. Si j'avais su que vous poseriez des questions à ce sujet, je vous l'aurais apporté, il est dans ma voiture.

The government has just gone through a royal commission this thick on what is the importance and benefit of land for this particular province. Over the years we have tried. The government of Catherine Callbeck, when she was a minister brought in legislation for the first time to restrict Canadians from buying so much land. We need approval. We need to know what they are going to do.

As I said to Prime Minister Trudeau, you have the authority to build 30 houses here. Now it is 15. We want to know what is going on, basically, in planning lots.

The other thing that has happened here is that if we do not control our land, someone is just going to pick it up and buy it all. We will not have our resource. It is just like your oil or potash.

Mr. Nystrom: Potash.

Mr. Carver: If it is not protected as a renewable resource for all—ours is renewable, I do not think yours is—then we will simply lose it. We have only so much land. There has to be a way to work this out.

• 1620

I know that some Canadians cannot understand why we oppose this. We are talking about our future, our livelihood, and if you take that away from us, give the power to somebody else, to a judge... I would not mind perhaps being one some day, but I would like to say that those types of decisions should be made in this assembly and not behind closed doors by judges who have no influence. By elected people in this province.

M. Blackburn: Monsieur Carver, vous avez dit que le Canada avait changé au moment de la Confédération. On parlait du chemin de fer et autres. Maintenant, cela n'existe plus sous la forme que nous avions envisagée au départ. Vous nous avez parlé du droit de propriété. Vous ne voulez pas que soit inclus dans la Constitution le droit de propriété pour l'Île-du-Prince-Édouard.

Dans les propositions constitutionnelles qu'il y a devant vous, trouvez-vous que le gouvernement va dans la bonne direction lorsqu'il veut développer le Canada de façon asymétrique en permettant un nouveau partage des pouvoirs et une délégation de pouvoirs entre le fédéral et certaines provinces?

Mr. Carver: I do not want to be opposed to anything that is going to allow the province of Quebec the opportunity fully to develop, protect, and enhance its culture, its civil law, and its linguistic rights and responsibilities to its citizens.

I would like to see some type of a mechanism conceived and devised whereby those of us who cannot afford to have legislative powers given to us that the province of Quebec or another province may want would not find them forced upon us or offered in such a way that they can say, well, you can take it now but you do not have to take it, and we will do this. We want some assurance that if there is a national program and we are the only province left that wants it administered, the national government still says, you are going to be administered by us and this will not be forced upon you.

[Translation]

Une commission royale vient de produire un rapport gros comme cela à l'intention du gouvernement, un rapport sur l'importance particulière des terres dans notre province. Nous avons tout essayé. Le gouvernement de Catherine Callbeck, quand elle était ministre, avait déposé un projet de loi pour la première fois pour empêcher les Canadiens d'acheter autant de terres. Nous avons besoin de faire approuver ces mesures, nous avons besoin de savoir comment les choses vont évoluer.

Comme je l'avais dit au premier ministre Trudeau, vous avez le pouvoir de construire 30 maisons ici. Maintenant, c'est 15. Nous voulons savoir ce qui va se passer, comment les lots vont être agencés.

D'autre part, dans notre province, nous n'avons pas de contrôle sur nos terres et quelqu'un peut décider du jour au lendemain de les acheter toutes. Nous n'aurons plus de ressources. C'est comme pour le pétrole ou la potasse chez vous.

M. Nystrom: La potasse.

M. Carver: Si on ne protège pas nos terres en considérant que c'est une ressource renouvelable pour tous—dans notre cas c'est renouvelable, dans votre cas, je ne le crois pas—nous allons tout simplement les perdre. La superficie de terres que nous avons est limitée. Il doit y avoir un moyen de régler cela.

Je sais qu'il y a des Canadiens qui ne comprennent pas pourquoi nous sommes contre cette mesure. C'est notre avenir qui est en cause, notre gagne-pain, et si vous nous retirez cela, si vous permettez à quelqu'un d'autre, à un juge, de... Je ne détesterai pas de devenir un juge un de ces jours, mais ce genre de décisions, c'est cette assemblée qui doit les prendre, et non pas des juges sans influence derrière des portes fermées. C'est une décision qui appartient aux représentants élus de la province.

M. Blackburn: Mr. Carver, you said that Canada had changed at the time of Confederation. The railroad was mentioned among other things. Nowadays, what had been contemplated in the beginning, is no longer there. You mentioned property rights. You do not want property rights to be mentioned in the Constitution in the case of Prince Edward Island.

In these constitutional proposals, do you think that the government is heading in the right direction with this asymetrical development of the country that entails a new system of power sharing and delegation of powers between the federal and some of the provinces?

M. Carver: Je ne veux pas m'opposer à quoi que ce soit qui puisse permettre au Québec de se développer pleinement, de protéger et de défendre sa culture, son droit civil et ses droits linguistiques et d'assumer ses responsabilités envers ses citoyens.

J'aimerais qu'on trouve un mécanisme qui ne défavorise pas les provinces qui n'ont pas les moyens d'assumer certains pouvoirs législatifs ou certains programmes. Par exemple, supposons que le Québec ou une autre province souhaite assumer certains pouvoirs, nous ne voudrions pas qu'on force les autres provinces à les assumer également. Si jamais nous étions la seule province qui souhaite voir le fédéral assumer un programme en son nom, nous ne voudrions pas qu'on nous force à le prendre en charge.

This province is not wanting more power or authority. I said it half in jest but fully in earnest: we cannot afford it. But what we can have is a federal government that says that it is important to have equality of electricity rights across this nation, that it is important that in Catherine Callbeck's Malpeque riding the potato plants can produce potatoes with the same electricity cost base as they can in another province and compete in the national marketplace. That is important to us. It is important to know that just because we are small does not mean we are never going to have a fair and equitable say in a Senate.

So we do not want to have power.

One thing that has always bothered me about these national programs is just the names of them. When they used to have DRIE and all these various things, they talked about doing something with regional economic expansion. Well, to whom is that to apply? Eastern Canada—regional economic expansion, economic improvement. But when we decide to do something with Atomic Energy, we call it the National Atomic Energy Program of Canada. Atomic Energy has about as much to do with this province as I do not know what.

It is important that we design, even by words, programs that make all Canadians feel they are national and that it is not—gimme, gimme—more money down to the eastern provinces.

We were promised happiness and prosperity. As I said before, we are relatively happy but we could stand a little more prosperity.

Mr. MacDonald: On a point of order, Mr. Carver referred to two things which I hope we—

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. MacDonald, I have been asked by other members for other questions—

Mr. MacDonald: It is not a question.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Can you question him privately?

Mr. MacDonald: It is not a question. It is just two documents I want to make sure are available to us. One is the transcript that could be printed as an appendix for today's hearings, and the other is a copy of the land use commission to which he referred. If we could have those, that would be very helpful to the work of the committee.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you.

**Mr.** Carver: Yes. And here are the copies of your books, if you would like copies. Thank you very kindly.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Carver.

• 1625

We have with us now Ms Linda Gallant, who is representing the Advisory Council on the Status of Women.

[Traduction]

Notre province ne réclame pas plus de pouvoirs. Je le dis peut-être un peu sur le ton de la plaisanterie, mais c'est la vérité, nous n'en avons pas les moyens. Par contre, nous aimerions beaucoup avoir un gouvernement fédéral qui attache beaucoup d'importance à l'égalité dans tout le pays, par exemple en ce qui concerne l'électricité. Pour la circonscription de Catherine Callbeck, Malpèque, et ses usines de conditionnement des pommes de terre, il est important d'avoir de l'électricité au même prix que les autres provinces pour pouvoir s'imposer sur le marché national. Pour nous, c'est cela qui est important. Ce qui est important, c'est de savoir que le fait d'être une petite province ne nous empêchera pas de nous exprimer d'une façon juste et équitable au Sénat.

Nous ne voulons donc pas de pouvoirs supplémentaires.

Il y a une chose qui m'a toujours irrité dans ces programmes nationaux, c'est leurs noms. À l'époque du MEIR et de tous ces programmes, il était beaucoup question de promouvoir l'expansion économique régionale. Mais à qui cela s'applique-t-il? L'est du Canada—l'expansion économique régionale, les améliorations économiques. Or, quand on décide de faire quelque chose au sujet de l'énergie atomique, on appelle ça le Programme national d'énergie atomique du Canada. Il y a autant de rapport entre l'énergie atomique et notre province que je ne sais pas quoi.

Il importe que nous ayons des programmes qui donnent à tous les Canadiens, jusque dans leurs titres, le sentiment qu'ils appartiennent à une nation, et qu'on n'entende pas partout le même refrain: je veux, je veux, je veux, plus d'argent, jusqu'aux provinces de l'Atlantique.

On nous a promis le bonheur et la prospérité. Comme je l'ai dit plus tôt, nous sommes relativement heureux, mais un peu plus de prospérité ne nous ferait pas de mal.

M. MacDonald: J'invoque le Règlement; M. Carver a fait allusion à deux choses dont j'espère...

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur MacDonald, d'autres membres du comité veulent poser des questions. . .

M. MacDonald: Ce n'est pas une question.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Vous ne pouvez pas lui en parler en privé?

M. MacDonald: Ce n'est pas une question, je veux lui demander de nous communiquer deux documents. D'une part, une transcription qui pourrait être annexée au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui et, d'autre part, un exemplaire du rapport de la commission sur les biens fonciers dont il a parlé. Ces documents pourraient beaucoup nous aider dans nos travaux.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci.

M. Carver: Oui. Voilà les exemplaires de vos livres, si vous les voulez. Merci infiniment.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Carver.

Nous recevons maintenant M<sup>me</sup> Linda Gallant, qui représente le Conseil consultatif sur la situation de la femme.

Ms Gallant, we are receiving this afternoon a larger number of groups than we had anticipated. We are a little behind schedule. If, after this presentation, you want to send more elaborate comments in writing, you are welcome to do so. Please be brief in your comments, so that we can have a little time to discuss this with you. May I suggest ten minutes.

Ms Linda Gallant (Chairperson, Advisory Council on the Status of Women): Well, I do not have a brief as such.

I am very happy to be here today, especially since I have been actively discouraged by people working with this committee from participating because council did not have a written brief and only planned to ask questions. The rationale given was that the committee may not be able to answer our questions, and with our national body presenting, would they not be able to address the issues and concerns?

First, let me assure the committee that the advisory council will be preparing and submitting a written brief on behalf of the women of Prince Edward Island by the December deadline.

Second, we are not expecting all the answers today. We are, however, inviting you to listen to some of the concerns we have and request, in return, that you ask the right questions when you get back to Ottawa, prior to preparing your final report.

I would like to begin by reading a letter written to the co-chairs of the committee on October 3. It clearly states our position:

One week after the federal government's introduction of the constitutional proposal "Shaping Canada's Future Together", Island residents read a front-page article in their daily paper, announcing the committee's arrival to the Island for public hearings in one week's notice.

I am writing to convey our disappointment over your decision to begin immediate public hearings in this province. So few of us have access to the proposal package itself, let alone time to research and discuss the ramifications of its contents and directions.

You can appreciate the advisory council and other interested parties welcome the opportunity to comment on the proposed package. However, to expect Islanders to participate in the shaping of Canada's future without general access to the proposal and sufficient time to review what is being proposed is simply an irresponsible move on the federal government's part. Islanders, as Canadians, have a right to participate in the process of constitutional reform. The advisory council's wish is to ensure the residents of this province the exercise of their right and encourages your committee to reschedule your hearing.

Obviously, that was not possible.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We will come back, Madam Gallant.

### [Translation]

Madame Gallant, cet après-midi, nous avons plus de groupes que nous n'en attendions, et nous avons pris un peu de retard. Si après votre intervention, vous souhaitez nous envoyer un complément d'informations par écrit, n'hésitez pas à le faire. Si vos observations ne sont pas trop longues, nous aurons un peu plus de temps pour en discuter avec vous. Je vous suggère dix minutes

Mme Linda Gallant (présidente, Conseil consultatif sur la situation de la femme): Eh bien, je n'ai pas de mémoire proprement dit.

Je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui, d'autant plus que des gens qui travaillent pour ce comité ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour me décourager de comparaître sous prétexte que le conseil n'avait pas de mémoire écrit et que tout ce que nous voulions, c'était poser des questions. On nous a dit que le comité risquait de ne pouvoir répondre à nos questions et que de toute façon notre organisme national allait être l'un des intervenants.

Premièrement, je vous assure que le conseil consultatif a l'intention de préparer et de soumettre un rapport écrit au nom des femmes de l'Île-du-Prince-Édouard, un rapport qui sera prêt avant la date limite en décembre.

Deuxièmement, nous ne nous attendons pas à ce qu'on nous donne toutes les réponses aujourd'hui. Toutefois, nous aimerions bien que vous écoutiez nos préoccupations et nos requêtes, pour qu'à votre retour à Ottawa, vous puissiez poser les questions qui s'imposent avant de préparer votre rapport définitif.

Je vais commencer par vous lire une lettre adressée au coprésident du comité le 3 octobre. Dans cette lettre, notre position est expliquée clairement:

Une semaine après que le gouvernement fédéral ait déposé ses propositions constitutionnelles, «Bâtir ensemble l'avenir du Canada», les habitants de l'île ont trouvé en première page de leur quotidien un article annonçant que le comité viendrait tenir des audiences publiques dans une semaine.

Je vous écris pour vous faire part de notre déception lorsque nous avons entendu que vous aviez l'intention d'organiser immédiatement des audiences publiques dans notre province. Les rares personnes parmi nous qui ont eu l'occasion de prendre connaissance des propositions proprement dites n'ont certainement pas eu le temps de faire des recherches et de discuter des répercussions de ces propositions.

Vous comprendrez que le conseil consultatif et d'autres parties intéressées accueillent avec plaisir cette occasion de discuter des propositions. Toutefois, le gouvernement fédéral fait preuve de beaucoup de légèreté en s'attendant à ce que les habitants de l'île participent à la construction de l'avenir du Canada sans avoir eu l'occasion de lire les propositions, sans avoir eu le temps de les étudier en profondeur. En leur qualité de Canadiens, les habitants de l'île ont le droit de participer au processus de réforme constitutionnelle. Le conseil consultatif souhaite qu'on respecte ce droit des habitants de notre province et il encourage votre comité à déplacer la date de ses audiences.

De toute évidence, cela n'a pas été possible.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous reviendrons, madame Gallant.

• 163

Ms Gallant: Yes, but when we first were informed and given a deadline, we did not know that.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I know, but we said we would come back.

Ms Gallant: That is important.

There are a few areas that we would like to have mentioned and maybe have you think about and bring to the forefront while you are making your presentations. First, since we were discouraged from participating because we did not have a written brief, we wondered how many other groups were—

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Madam Gallant, I would like to intervene here. We were encouraging you to come and make a presentation even without a written brief. Perhaps there was a misunderstanding. What we have been saying is that if you also want to present a written brief that may still be done in writing, and that may be done in addition to our return to have another dialogue with you. There was certainly never any intention to discourage anybody from making a brief or presentation.

Ms Gallant: I am not questioning the discussions that I had with you, Mrs. Dobbie. But I have received a couple of phone calls from people who are representing the committee, suggesting that because they did not have a brief that maybe the national organization, or the national body, could speak on our behalf because they were going to have a brief. I took exception to that because, as the spokespeople for women on Prince Edward Island, we are expected to make presentations. The very fact that we did not have time does not make it less important for us to speak on behalf of Prince Edward Islanders. Although our national body can speak for the national issues, there are some concerns that are particular to the women of Prince Edward Island, which also need to be addressed. That was our main point of appearing before the committee.

The other question we would like to have thought about is sexual orientation. Many Canadians and Canadian unions have been lobbying for the inclusion of sexual orientation in the Charter of Rights and Freedoms, for a number of years. This was not included, and we were hoping that it was an oversight, that it can be brought up at another time.

Another area we need more information on, so that we can make a report, is federalism and the economic union. How will this affect, for example, our family farm, our rural communities, P.E.I.'s unemployment rate? These are issues that affect women and children and are of very much concern to the women of Prince Edward Island. But primarily, I guess, we are concerned with the inclusion of property rights.

The following statements and recommendations were made by the Canadian Advisory Council on the Status of Women in September 1983: [Traduction]

Mme Gallant: Oui, mais lorsque nous en avons été informés et qu'on nous a donné une date limite, nous ne le savions pas.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je sais, mais nous vous avions dit que nous allions revenir.

Mme Gallant: C'est ce qui est important.

Il y a quelques aspects que nous aimerions vous signaler afin que vous y réfléchissiez peut-être pour les mettre en lumière au moment de vos exposés. Tout d'abord, étant donné qu'on nous a découragé de participer à cette séance parce que nous n'avions pas de mémoire écrit, nous aimerions savoir combien d'autres groupes ont. . .

La coprésidente (Mme Dobbie): Madame Gallant, permettez-moi de dire un mot. Nous vous avons encouragé à venir faire votre exposé même sans mémoire écrit. Peut-être y a-t-il eu malentendu. Ce que nous avons proposé, c'est que si vous souhaitiez également présenter un document écrit, vous pouviez encore le faire, indépendamment de notre deuxième passage, pour avoir un nouveau dialogue avec vous. Nous n'avons certainement jamais eu l'intention de décourager quiconque de présenter un mémoire ou de faire un exposé.

Mme Gallant: Ce ne sont pas les discussions que j'ai eues avec vous, madame Dobbie, que je remets en question. J'ai reçu quelques appels téléphoniques de personnes qui appelaient au nom du comité, au cours desquels on m'a indiqué qu'étant donné que nous n'avions pas de mémoire, peut-être l'organisation nationale, ou l'organisme national, pourrait parler en notre nom puisqu'il allait présenter un mémoire. J'ai été indignée par cette initiative, car, en tant que porte-parole des femmes de l'Île-du-Prince-Édouard, nous sommes censées faire des exposés. Que nous n'avons pas eu le temps de préparer un mémoire ne rend pas moins important le fait de prendre la parole au nom des habitantes de l'Île-du-Prince-Édouard. Si notre organisme national peut traiter des questions d'intérêt national, il y a quelques problèmes qui sont propres aux femmes de l'Île-du-Prince-Édouard et qu'il faut également essayer de résoudre. C'était essentiellement pour cela que nous voulions comparaître devant le comité.

Il y a une autre question à laquelle il nous semble qu'il faudrait réfléchir; c'est celle de l'orientation sexuelle. De nombreux Canadiens et syndicats canadiens font pression depuis un certain nombre d'années pour que l'on intègre à la Charte des droits et libertés l'orientation sexuelle. Cela n'a pas été le cas, et nous espérons qu'il s'agit là d'un oubli, et qu'on pourra soulever la question à un autre moment.

Pour rédiger un mémoire, il y a une autre question sur laquelle il nous faudrait des renseignements; je veux parler du fédéralisme et de l'union économique. Quelle incidence cela aura-t-il par exemple, sur les exploitations agricoles familiales, sur nos collectivités rurales, sur le taux de chômage de l'Î.-P.-E.? Ce sont des questions qui touchent les femmes et les enfants et qui inquiètent beaucoup les femmes de l'Île-du-Prince-Edouard. Mais avant tout, j'imagine, ce qui nous préoccupe le plus, c'est l'inclusion du droit à la propriété.

Les déclarations et les recommandations suivantes ont été faites par le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme en septembre 1983:

Whereas on March 29, 1983, an amendment to article 7 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms concerning property rights was introduced in the House of Commons and was defeated. The aim of the amendment of March 29, 1983, was to protect property rights in the traditional sense of the word, meaning primarily real property.

Canadian women, in general, are not owners of real property, and furthermore own relatively little property of any kind.

The probable consequences of such an amendment have not been sufficiently studied and discussed. Such an amendment could have grave consequences on the rights which women have already obtained, such as the right to division of the matrimonial home. Any increased protection of property in the Canadian Constitution must also protect new types of property, which are often social rights and benefits, such as rent control, pensions, and labour standards.

At that time the Canadian Advisory Council on the Status of Women recommended that no new amendment be included before an in-depth study could be made to establish the consequences of such a measure on the lives of Canadian women. The Canadian Advisory Council on the Status of Women also asked that any such measure be submitted to the general public so that Canadian women be given a chance to voice their opinion on this matter.

October 10, 1991: The women of Prince Edward Island are still looking for assurances that their rights will not be infringed upon with the inclusion of property rights. We need time to study this. We would appreciate having time to study this. Three months does not make us feel very secure that we can study this.

Yesterday Premier Ghiz stated that P.E.I. was not for sale. Ladies and gentlemen, the P.E.I. Advisory Council on the Status of Women wants it understood that the hard-won rights of women are also not for sale. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Madam Gallant.

Ms Hunter: I welcome you before the committee, Ms Gallant. I am distressed to hear that you felt you had been discouraged and I am glad you persevered and came forth.

• 1635

The issue of property rights has been very widely discussed since our time in Prince Edward Island, and it is something that I think I should give the opportunity for you to expand on from a woman's perspective. As a matter of fact, women members of the committee were talking about this on the way here. So you could use the time for my question just to expand on the grave consequences you talked about on the rights already obtained by women.

# [Translation]

Attendu que le 29 mars 1983, une modification de l'article 7 de la Charte canadienne des droits et libertés concernant le droit à la propriété a été présentée à la Chambre des communes et a été rejetée. L'objectif de la modification du 29 mars 1983 était de garantir le droit à la propriété au sens traditionnel du terme, c'est-à-dire essentiellement les biens immobiliers.

De façon générale, les femmes ne possèdent pas de biens immobiliers et possèdent d'ailleurs relativement peu de biens de quelque sorte que ce soit.

Les conséquences éventuelles d'une telle modification n'ont pas suffisamment été étudiées et discutées. Cette modification pourrait avoir de graves conséquences pour les droits que les femmes ont déjà obtenus, c'est-à-dire le droit d'obtenir que l'on partage la maison conjugale. Toute protection accrue des biens dans la Constitution canadienne doit également porter sur les nouveaux types de biens, qui sont souvent des droits et des avantages sociaux, comme le contrôle des loyers, les pensions de retraite et les normes de travail.

À l'époque, le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme avait recommandé que l'on n'apporte pas de nouvelle modification avant de pouvoir procéder à une étude approfondie permettant d'évaluer les conséquences d'une telle mesure sur la vie des femmes canadiennes. Le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme a également demandé que toute mesure de ce genre soit présentée au grand public afin que les femmes canadiennes aient la possibilité d'exprimer leur opinion à cet égard.

10 octobre 1991: les femmes de l'Île-du-Prince-Édouard attendent toujours qu'on leur garantisse qu'on n'empiètera pas sur leurs droits en intégrant le droit à la propriété. Il nous faut du temps pour étudier la question. Nous aimerions disposer d'un délai suffisant. Il ne nous semble pas que l'on puisse le faire en trois mois.

Le premier ministre Ghiz a indiqué hier que l'Île-du-Prince-Édouard n'était pas à vendre. Mesdames et messieurs, le Conseil consultatif sur la situation de la femme de l'Île-du-Prince-Édouard veut que l'on comprenne bien que les droits difficilement obtenus par les femmes ne sont pas à vendre non plus. Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, madame Gallant.

Mme Hunter: Je vous souhaite la bienvenue parmi nous, madame Gallant. Je suis désolée d'apprendre que vous avez eu l'impression qu'on vous décourageait de venir et je suis contente que vous ayez persévéré et que vous vous soyez présentée.

La question de droit à la propriété a été très largement discutée pendant notre séjour à l'île du Prince Édouard, et je pense que je devrais vous donner la possibilité d'en dire plus sur cette question envisagée du point de vue des femmes. En réalité, les femmes membres du comité en parlaient en venant ici. Vous pourriez donc profiter du temps auquel vous avez droit pour répondre à ma question pour approfondir les graves conséquences dont vous avez parlé pour les droits déjà obtenus par les femmes.

Ms Gallant: Unfortunately, I cannot, because I have not had time. I did call the Canadian Advisory Council right away to see if they were updated on some of these concerns that we had, but they are not even prepared at this time with anything that they can share with us.

However, it has been coming up by the number of phone calls we get in our office that, for example, if it could be conceived that money one makes from employment is property, then at the point of a marriage breakdown a husband could perhaps say, yes, I am responsible for offering some support to my children, but I am not responsible for sharing my property, because it is mine, it is my right as guaranteed in the Charter. We are concerned about that.

We are concerned about what effect it will have on our family farms here. People have farmed here for generations, and they would hate to see that disappear. Does it mean that corporations can come in and buy up our land and make the women and children with their families move away to urban centres, because we cannot control our property because we do not have the property rights?

I am not saying that is what is going to be included; what I am saying is that by just having a blanket statement, property rights, we do not know what that means. Are they talking just about real property, land? Unless there is a definition we can work with, we have real problems.

Maybe that is not the intent of the government, but by their not saying anything we have to ask these questions. So I wish I could answer you as to what will happen, but I do not know. That is what we are worried about, and that is why we wanted more time. We cannot say yes, we support this, because we do not know the effect it is going to have on us.

**Ms Hunter:** Well, even if you use your time here to raise those questions, that is time well spent. Thank you for coming.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Ms Gallant, part of our job is to answer those questions, so your submission is very worth while.

Senator Teed (Saint John): I am delighted that you have [Technical difficulty—Editor]... It is unfortunate that there was a misunderstanding of whether you could present or whether you could not, because I am certain the co-chair will agree that it is our mandate to listen to as many organizations and as many individuals as we possibly can as we embark on our mission.

My question is one more of asking help from the advisory council. In fact, as a female member of this committee I have endeavoured to write to female organizations across the country encouraging them to participate in this Canada round, because I have learned—and it is sad to say—that historically women do not present briefs or make submissions to committees such as this. I guess the special committee here on Prince Edward

[Traduction]

Mme Gallant: Malheureusement, ce n'est pas possible parce que je n'ai pas eu le temps de me préparer. J'ai appelé le Conseil consultatif canadien immédiatement pour voir s'il y avait du nouveau à propos de certaines des inquiétudes que nous avions, mais il n'a rien pour l'instant à nous communiquer.

Cependant, nous avons appris certaines choses grâce aux nombreux appels téléphoniques que nous avons reçus au bureau. Par exemple, si on admettait que l'argent que gagne quelqu'un par son travail constitu un bien, alors au moment de la dissolution d'un mariage, le mari pourrait peut-être dire: oui, je dois fournir une pension alimentaire pour mes enfants, mais il ne me revient pas de partager mes biens, car ils m'appartiennent, c'est un droit qui m'est garantit par la Charte. Nous craignons cela.

Nous avons peur des répercussions que cela aura sur nos familles agricoles. Voilà plusieurs générations que certaines familles exploitent la terre et elles n'aimeraient pas que tout cela disparaisse. Cela veut-il dire que des sociétés peuvent venir acheter notre terre et obliger les femmes et les enfants à aller vivre en ville avec leurs familles car nous ne sommes plus maîtres de nos biens parce que nous n'avons pas le droit à la propriété?

Je ne veux pas dire par là que c'est une proposition de ce genre qui sera intégrée; ce que je veux dire, c'est qu'en faisant une déclaration générale, en parlant du droit à la propriété, on ne sait pas trop ce que cela veut dire. S'agit-il uniquement de biens immobiliers, de terres? Tant que nous n'aurons pas une définition qui nous permettra d'étudier la question, nous ne saurons trop comment procéder.

Peut-être n'est-ce pas là l'intention du gouvernement, mais étant donné qu'il ne dit rien, il faut lui poser ces questions. J'aurais souhaité pouvoir vous répondre et vous dire ce qui va se passer, mais je ne le sais pas. C'est bien ce qui nous inquiète, et c'est pourquoi nous voulons avoir davantage de temps. Nous ne pouvons pas dire que nous sommes favorables à telle ou telle chose parce que nous ne savons pas quelle répercussion cela aura pour nous.

Mme Hunter: Ma foi, même si vous utilisez votre temps ici pour poser ces questions, c'est du temps bien employé. Merci d'être venue.

La coprésidente (Mme Dobbie): Madame Gallant, notre travail consiste notamment à répondre à ces questions; votre exposé a donc été très utile.

Le sénateur Teed (Saint John): Je suis très heureux que vous soyez [Difficulté technique—La rédaction]. . . Il est regrettable qu'il y ait eu un malentendu et que vous n'ayez pas trop su si vous pouviez ou non faire un exposé, car je suis sûr que les coprésidents seront d'accord avec moi pour dire que notre mandat consiste à écouter le plus grand nombre d'organisations et de particuliers possible au cours de notre mission, qui en est à ses débuts.

Ma question va encore exiger l'aide du conseil consultatif. En fait, en tant que femme membre du comité, j'ai tenté d'écrire à toutes les organisations féminines du pays afin de les encourager à participer à cette tournée canadienne car j'ai appris—et c'est triste à dire—que, traditionnellement, les femmes ne présentent pas de mémoire ou ne font pas d'exposé à des comités comme celui-ci. Les séances du comité spécial à l'île du Prince Édouard le montrent bien puisque

Island is evidence of that, because out of the 34 presentations I believe only 4 or 5 came from females or female organizations.

So even though you maybe have had a bad experience initially, I hope that through your organization you will encourage other women within your organization who belong to other organizations to get out and speak. After all, we do represent 51% of the population, and it is important that we exercise our right during this process. So I am delighted that you did come.

Ms Gallant: I am glad to hear you say that. Also, there are seven other women's groups on the Island who wanted to present and would have presented had they had time to prepare. So if you come back, you will hear from many more women, I promise.

Senator Teed: Great.

Ms Callbeck: I certainly want to thank you for coming today to make the presentation. I feel it is very unfortunate that you were discouraged from coming, and I am certainly glad that you have decided to come.

You have brought up some good points and posed some good questions in the limited time you have had to think about this. Certainly your main concern is with property rights being in the Charter. As you have already indicated, it is very difficult to know how that will affect women, because it is really not spelled out what it is. I certainly hope the government will do this. So I share your concern on that area.

• 1640

You also mentioned economic union. Of course, part of that is breaking down the barriers between the provinces. Maybe I am mistaken, but I think you have done a bit of work on that, looking into just how that breaking down the barriers would affect a province like Prince Edward Island. I wonder if you would like to comment on that.

Ms Gallant: There again I do not have a lot of hard facts. We have feelings. So far that is what we have received from the women of Prince Edward Island. The committee is coming; these are the things we want you to talk about; this is what we are worried about. That is what I have to go by. They are concerned that this economic union, because of our small size, is going to affect our competitiveness, that the big machines from Ontario will come down and take over, that big contractors from outside of our province will come down and take over the construction of our buildings. Maybe it will mean that people will save money, that governments will save money in building their GST office, for example, if a big contractor can outbid our local contractors. But what is going to happen to our local contractors, for example? What is going to happen to those jobs?

We are concerned that this economic union is kind of tacked onto this proposal. We can say that we agree with all this but we are not sure about the ramifications of economic union. What is going to happen to our family farm? Because

#### [Translation]

sur 34 exposés, je crois que 4 ou 5 seulement proviennent de femmes ou d'organisations féminines.

Donc, même si vous avez eu une mauvaise expérience au départ, j'espère que, par l'entremise de votre organisation, vous allez encourager d'autres femmes qui appartiennent à d'autres associations, à se manifester et à prendre la parole. Après tout, nous représentons 51 p. cent de la population et il est important que nous exercions notre droit pendant cette opération. Je suis donc ravie que vous soyez venue.

Mme Gallant: Je suis heureuse de vous l'entendre dire. Il y a sur l'île 7 autres groupes féminins qui auraient voulu présenter un exposé mais qui n'ont pas eu le temps de le préparer. Donc, si vous revenez, vous entendrez parler de nombreuses autres femmes, je vous le promets.

Le sénateur Teed: Très bien.

Mme Callbeck: Je tiens à vous remercier d'être venus aujourd'hui faire votre exposé. Je trouve tout à fait regrettable qu'on vous aie découragée de venir et je suis heureuse que vous ayez décidé de le faire tout de même.

Vous avez soulevé des problèmes importants et vous avez posé de bonnes questions, étant donné le peu de temps que vous avez eu pour y réfléchir. Votre principale inquiétude vient très certainement de ce que le droit à la propriété figure dans la Charte. Comme vous l'avez déjà indiqué, il est très difficile de savoir quelles répercussions cela aura sur les femmes, car on manque de précision à cet égard. J'espère que le gouvernement va donner plus de détails. Je partage donc votre inquiétude à cet égard.

Vous avez également parlé d'union éonomique. Bien sûr la disparition des barrières interprovinciales en fait partie. À moins que je ne me trompe, il me semble que vous avez un peu travaillé sur la question pour essayer de voir quel effet la disparition de ces barrières aura sur une province comme l'Île-du-Prince-Édouard. Pourriez-vous nous en dire plus là-dessus.

Mme Gallant: Encore une fois, je n'ai pas de faits précis. Nous avons des impressions. Jusqu'ici, c'est ce que nous ont communiqué les femmes de l'Île-du-Prince-Édouard. Le comité doit venir; voici les sujets qu'il faudrait aborder; ce sont ceux qui nous inquiètent. C'est donc à cela que je dois m'en tenir. On craint que cette union économique, en raison de notre petite taille, ne porte atteinte à notre compétitivité, que les grosses machines de l'Ontario ne viennent venir prendre notre place, que les gros entrepreneurs des autres provinces ne viennent construire nos bâtiments. Il est possible que cela entraîne des économies, que les gouvernements économiseront en faisant construire leur bureau de la TPS, par exemple, si un gros entrepreneur peut faire une meilleure proposition que nos entrepreneurs locaux. Qu'arrivera-t-il alors à nos entreprises, par exemple? Qu'adviendra-t-il de ces emplois?

Nous craignons que cette union économique soit ajoutée à la proposition. Nous pouvons dire que nous sommes d'accord avec l'ensemble, mais nous ne sommes pas sûrs de cette union économique. Qu'adviendra-t-il de nos

the jobs are not going to be here or because we cannot compete, does that mean we are all going to have to move? Prince Edward Islanders are very protective of the rural way of life. Anything that is going to disrupt that is not going to be in our favour. In fact if you ask most Prince Edward Islanders, they are willing to pay a little bit more to protect what they have. That may be hard coming from big centres where you are not used to the togetherness we feel and this special pride we have in our province. That is what is important to us, more than making a small fortune.

We know government has to cut back and we know it would be nice if we could all work in the global economy and everybody could survive, but free trade is an example. They promised that 200,000 jobs were going to be created when in fact over 300,000 jobs have been lost. Maybe that is the short term. Maybe eventually we are going to benefit, but right now that is very small compensation to the people who lost their jobs, who after many, many years have had to go on unemployment insurance or welfare. It is small compensation to the families of those people and to the women who are also affected by this.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you very much, Ms Gallant. We will welcome your further comments and we will try to provide more complete information to answer your questions. Thank you very much.

1645

We have the representatives of the P.E.I. Council of the Arts, Mr. Lemm and Ms Sears.

We would like to welcome you. We are pleased to have you with us this afternoon on such short notice. We realize that it has not given you much time to prepare, but I just want to mention that it is the intention of the committee to come back at some point. Also, if you wish to prepare a written submission and send it to the committee, you are obviously most welcome to do so.

We are a little behind our time schedule. May I suggest that you limit your comments to about ten minutes, please.

Dr. Richard Lemm (P.E.I. Council of the Arts): First of all, I would like to thank you very much, *merci beaucoup*, for inviting us to appear today. We are honoured and we are pleased to have the opportunity. I should mention that I am a member of the arts council and a member of the arts council's advisory committee, and Elizabeth Sears is a staff member at the arts council.

I would also like to praise our government for having these hearings, this travelling road-show.

#### [Traduction]

exploitations agricoles familiales? Parce qu'il n'y aura plus d'emplois et que nous ne pourrons plus soutenir la concurrence, cela veut-il dire que nous devrons déménager? Les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard veulent à tout prix protéger le mode de vie rural. Tout ce qui va le compromettre, ne nous sera pas favorable. En fait, si vous interrogez la plupart des habitants de l'île, ils vous diront qu'ils sont prêts à payer un peu plus pour protéger ce qu'ils ont. Cela vous est peut-être difficile à comprendre, pour vous qui venez de grandes villes où on n'est pas habitué à cette solidarité et à cette fierté particulière que nous avons pour notre province. Mais c'est très important pour nous, plus important que de se constituer une petite fortune.

Nous savons que le gouvernement doit procéder à des coupes sombres et qu'il serait très agréable que nous puissions tous travailler au sein d'une économie mondiale en permettant à tout le monde de survivre, mais nous avons l'exemple du libre-échange. On nous avait promis la création de 200,000 emplois alors que nous en avons en fait perdu 300,000. Peut-être est-ce là un effet à court terme. Peut-être allons-nous ultérieurement bénéficier de la situation, mais pour l'instant, c'est une bien piètre consolation pour ceux qui ont perdu leur emploi, qui, après de très nombreuses années, ont dû avoir recours aux prestations de chômage ou de bien-être social. C'est une bien piètre consolation pour les familles de ces hommes et pour les femmes qui sont également touchées par la situation.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci beaucoup, madame Gallant. Nous serons heureux d'entendre vos autres remarques et nous essaierons de vous fournir des renseignements plus complets pour répondre à vos questions. Merci infiniment.

Nous avons les délégués du Conseil des arts de l'Île-du-Prince-Édouard, M. Lemm et  $\mathbf{M}^{\text{me}}$  Sears.

Soyez les bienvenus. Nous sommes heureux que vous ayez pu venir malgré un si court préavis. Nous comprenons bien que vous n'avez guère eu le temps de préparer un exposé, mais je dois vous signaler que le comité a l'intention de revenir à un moment ou à un autre. Je vous indiquerai également que si vous souhaitez préparer un mémoire écrit et l'envoyer au comité, n'hésitez pas à le faire.

Nous avons un peu de retard sur notre horaire. Puis-je vous demander de limiter vos remarques à environ 10 minutes.

M. Richard Lemm (Conseil des Arts de l'Î.-P.-É.): Je veux tout d'abord vous dire merci beaucoup, thank you very much, de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui. Nous sommes honorés et nous sommes heureux d'avoir cette possibilité. Je dirais simplement que je suis membre du Conseil des arts ainsi que du Comité consultatif du Conseil des arts, et qu'Elizabeth Sears fait partie du personnel du Conseil des arts.

Je tiens aussi à féliciter le gouvernement d'avoir organisé ces audiences, cette tournée.

The second thing I would like to do is express the arts council's official dismay at such short notice and at the extreme difficulty we had in finding out where and when and to whom we could talk to appear before the committee and the necessity to cancel important meetings on four hours' notice to arrive here.

That being said, I would like briefly to explain that the P.E.I. Council of the Arts is the official partly government-funded and arm's length arts council representing the artists of Prince Edward Island and the cultural sector. I would like to distinguish between the arts council and Confederation Centre, which gets the lion's share of funding, and what is left over goes to the other couple of thousand artists of Prince Edward Island. But I am here in an official capacity as the arts council spokesperson and on behalf of the artists of P.E.I.

The arts council, its general membership and the board of directors, is officially on record as opposing devolution of culture, and that is the issue and related issues that we are here to speak about today.

It is the opinion of the Council of the Arts that the devolution of culture is in progress already. Contrary to reassurances from some officials, from some members of the community, it is our opinion, based upon the current budget and projected budgets through 1996, that the devolution of cultural funding is already under way and the devolution of programs to the provinces is in fact under way. This is also the considered opinion of the vast majority of arts organizations, arts associations, arts groups in the country, which, as you may know, have formed a coalition of artists and arts groups against devolution. You will no doubt be hearing from quite a number of us across the country about this.

The Prince Edward Island cultural sector and artists are absolutely unanimously opposed to devolution of culture to the provinces, and we have been reassured by our Minister of Culture that P.E.I. does not want devolution of culture to the Province of Prince Edward Island.

We would also like to stress that we believe it is absolutely essential to have a national arts policy. National arts institutions and organizations such as the Canada Council, Museums Canada, and so forth, and national funding programs that are co-ordinated by the federal government in Ottawa are essential for the health, well-being, and development of the cultural sector and the arts in Canada, and absolutely essential for national unity and the survival of this place as a nation called Canada.

The value of these national arts organizations has been established over more than 25 years. I am most familiar with the Canada Council of the Arts. They are one of those kinds of institutions where you say, if it works, why fix it? In this case, if they work beautifully, marvellously, why change them? The national arts institutions and arm's length agencies of the federal government are one case where the federal government, under two political parties of Canada,

[Translation]

J'aimerais ensuite dire officiellement que nous sommes consternés au Conseil des arts d'avoir eu un si bref préavis et des difficultés incroyables pour savoir où, quand et à qui il fallait s'adresser pour comparaître devant le comité, ainsi que d'avoir dû annuler d'importantes réunions en donnant un préavis de quatre heures pour pouvoir venir ici.

Ceci dit, j'aimerais expliquer brièvement que le Conseil des arts de l'Î.-P.-É. est le conseil des arts officiel, qui est en partie financé par le gouvernement et en partie indépendant. Il représente les artistes de l'Île-du-Prince-Édouard et le secteur culturel. Je tiens à faire la distinction entre le Conseil des arts et le Confederation Center, qui obtient la part du lion en ce qui concerne le financement, alors que ce qui reste va aux quelques autres milliers d'artistes de l'Île-du-Prince-Édouard. Mais je suis ici à titre officiel en tant que porte-parole du Conseil des arts et je m'exprime au nom des artistes de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le Conseil des arts, ses membres et son conseil d'administration, déclarent officiellement s'opposer à la décentralisation de la culture, et c'est de ce problème et des questions connexes que nous allons parler aujourd'hui.

Le Conseil des arts estime que la décentralisation de la culture a déjà commencé. Malgré les propos rassurants de certains responsables, de certains membres de la collectivité, nous estimons, d'après le budget actuel et les budgets prévus jusqu'à 1996, que la décentralisation du financement culturel a déjà commencé et que la décentralisation des programmes est en fait amorcée. C'est aussi l'opinion motivée de la grande majorité des organisations, associations et groupes artistiques du pays qui, comme vous le savez sans doute, ont constitué une coalition d'artistes et de groupes artistiques contre la décentralisation. Nous serons sans doute très nombreux dans tout le pays, à venir prendre la parole devant vous au sujet de cette question.

Le secteur culturel et l'Île-du-Prince-Édouard s'oppose de façon tout à fait unanime à la décentralisation de la culture, et notre ministre de la Culture nous a rassurés en disant que le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard ne voulait pas qu'on confie la culture à la province de l'Île-du-Prince-Édouard.

Nous tenons aussi à dire que nous jugeons tout à fait indispensable d'avoir une politique artistique nationale. Les institutions et les organisations artistiques nationales telles que le Conseil des arts du Canada, les Musées du Canada, etc. et les programmes nationaux de financement qui sont coordonnés par le gouvernement fédéral à Ottawa sont essentiels à la santé, au bien-être et au développement du secteur culturel et des arts du Canada, et absolument indispensables à l'unité nationale et à la survie de ce territoire en tant que nation canadienne.

Voilà plus de 25 ans qu'est prouvée la valeur de ces organisations artistiques nationales. Je connais plus particulièrement le Conseil des arts du Canada. C'est l'une de ces institutions pour lesquelles on peut dire: «Si elles marchent, pourquoi vouloir y apporter des changements? Dans ce cas, si elles marchent extraordinairement, merveilleusement, pourquoi vouloir les changer? Les institutions artistiques nationales et les organismes

the Liberals and the Tories, has succeeded in developing better and better agencies.

#### • 1650

However much we as individual artists or individual arts organizations may now and then gripe and complain about the Canada Council, or museums or whatever, CBC and so on, when it comes down to a moment like this, with the threat of devolution and the devolution of the country itself, you can see what we really do think. We rally around them, not just because there are bucks to be had but because we really do believe it is a success story, a marvellous success story for the federal government and for all of Canada.

There is a crisis in this country, and while your committee's mandate is not to hear complaints about funding, the crisis of funding for national arts organizations is implicitly and inexorably interwoven with the threat to this country and the threat of devolution. Federal arts agencies have been strapped for funds and frozen for a decade. Programs have been cut. This indicates a failure on the part of someone somewhere within the federal government, and perhaps at the provincial level, to recognize, even at this date after all of the studies, the economic studies, the labour studies, the arts administration studies, to recognize and support the vast importance of culture, economically, as a heritage sector, and as maintaining, establishing and developing national unity.

Where would Canada be without not only Wayne Gretzky and Guy Lafleur, but where would it be without Margaret Atwood and Roch Carrière, Hubert Aquin, Pierre Berton, Farley Mowat, just to name a few, Gordon Pinsent and so on, of our great artists who have had as much as anybody in this country, whether they are athletes, corporate executives or politicians, putting Canada's name on the map all the way around the world?

The present policies toward funding, tied into what we believe is devolution, are slowly wiping out and damaging to the point of killing the cultural sector in this country. You damage it to the extent that culture is not recognized as a vital part of our economy, our labour force, our professionalism, our image and our heritage. To that extent, Canada is being wiped out as a nation.

The Arts Council of P.E.I. and the artists of P.E.I. do not support one argument that was bandied about unofficially but appeared in the press and the media, that if culture is devolved to Quebec it must be devolved to the other provinces. We do not accept that. There now is a new theory that it be two tiers; Quebec can have culture but for the rest of us it is up to our provinces. We disagree with the argument that if it devolves to Quebec, it has to devolve

#### [Traduction]

indépendants du gouvernement fédéral constituent l'un des exemples où le gouvernement fédéral, avec deux partis politiques successivement au pouvoir au Canada, les libéraux et les conservateurs, a réussi à améliorer constamment les choses.

S'il arrive à des artistes ou à des organisations artistiques de ruer de temps à autre dans les brancards et de se plaindre du Conseil des arts du Canada, des Musées, de Radio-Canada, etc. lorsqu'on arrive à un moment comme celui-ci, avec la crainte d'une décentralisation et d'une décentralisation du pays lui-même, on voit ce que l'on pense vraiment. On se regroupe autour d'eux, non pas seulement parce qu'il y possibilité d'obtenir des fonds, mais parce que nous pensons que c'est véritablement un succès, un succès extraordinaire pour le gouvernement fédéral et pour l'ensemble du Canada.

Notre pays connaît une crise, et même si le mandat de votre comité ne consiste pas à entendre des plaintes sur le financement, je dirai que la crise du financement des organisations artistiques nationales est implicitement et inexorablement liée à la menace à laquelle fait face notre pays et à la menace de décentralisation. Les organismes artistiques fédéraux manquent d'argent et ont été limités financièrement depuis une décennie. Les programmes ont été réduits. Cela montre l'incapacité de la part de quelqu'un quelque part au gouvernement fédéral, et peut-être au niveau provincial, de reconnaître, même actuellement après toutes les études qui ont été faites, les études économiques, les études syndicales, les études de l'administration des arts, de reconnaître donc l'énorme importance de la culture, économiquement, en tant que partie intégrante de l'héritage, et comme un moyen de maintenir, d'instaurer et de développer l'unité nationale enfin d'aider en conséquence le secteur culturel.

Qu'en serait-il du Canada sans Wayne Gretzky et Guy Lafleur, sans Margaret Atwood et Roch Carrière, sans Hubert Aquin, Pierre Berton, Farley Mowat, pour n'en citer que quelques-uns, sans Gordon Pinsent, etc. et nos grands artistes, qui ont fait beaucoup pour notre pays, qu'il s'agisse d'athlètes, de directeurs de sociétés ou de personnalités politiques, en faisant connaître le Canada dans le monde entier?

La politique actuelle de financement, qui est liée à ce qui nous semblait être une décentralisation, entraîne la disparition progressive du secteur culturel du pays et l'endommage au point de le tuer. On l'endommage au point que la culture n'est pas reconnue comme une partie essentielle de notre économie, de notre main-d'oeuvre, de notre professionnalisme, de notre image et de notre patrimoine. C'est ce qui fait que le Canada est en train de disparaître en tant que nation.

Le Conseil des Arts et les artistes de l'Île-du-Prince-Édouard ne sont pas favorables à l'argument qui a été avancé non officieusement mais qui a paru dans les médias, à savoir que si la culture est confiée au Québec, elle doit l'être aux autres provinces. Nous n'acceptons pas cela. Il y a désormais une nouvelle théorie, selon laquelle les choses se passent à deux niveaux; le Québec peut avoir une culture, mais pour le reste d'entre nous, elle revient aux provinces. Nous ne

elsewhere. We are also very aware that the arts community in Quebec, the cultural sector, is increasingly hotly divided. For instance, film, television, radio, video, these people are quite opposed officially now to devolution of culture to Quebec, while other arts groups perhaps want devolution, such as the writers' group in Quebec.

An hon. member: You are wrong on that.

**Dr. Lemm:** I am not wrong on that one. I am sorry, I am not wrong on that one. There is disagreement within the Quebec cultural community and some growing recognition that Quebec may have more to lose than they have to gain if culture is entirely devolved to Quebec.

Reverting to the last two points I wish to make today, the province of P.E.I. has been very fortunate to receive a federal-provincial cultural agreement, called the ERDA agreement, worth over \$4 million. The artists of P.E.I. and the arts council are extremely grateful for this agreement. It is a landmark agreement. We are very happy.

At the same time, this devolution of culture and money, cultural funding to P.E.I., is a warning of some of the dangers and drawbacks that may happen if there is devolution. If you have a patchwork of cultural programs administered province by province, vulnerable to the political interests of parties that will change with elections, our ERDA agreement has sacrificed to this point, all of the principles and structures established by the Canada Council and SSHRC and other federal agencies; that is, arm's length peer review where artists are involved in the jurying and the advising and advisory levels involving artists, arts administrators and cultural bureaucrats.

We really fear what will happen if policies and structures put in place and developed over 25 years and refined and improved are thrown out the window and it is *carte blanche* across this country with policies that can be changed every three to five years or every year, depending upon political needs.

Finally, if this country should so choose—or any government that is in Ottawa—to devolve culture, to do away with or minimalize federal cultural agencies to where it is simply a case where, well, we will fund the National Ballet but we will not fund fiction writers to go from Newfoundland to Alberta or from Quebec to P.E.I. If there is no more of that kind of funding, we will lose programs and agencies that are the envy and the model throughout this world.

• 1655

I have travelled internationally as a writer and as an artist on behalf of the Canadian government, most recently to Scandinavia this summer as the official Canadian representative. Writers from as far away as Nigeria, Japan,

#### [Translation]

sommes pas d'accord avec l'argument, selon lequel si on en confie la charge au Québec, il faut qu'on fasse la même chose ailleurs. Nous savons aussi que la communauté artistique québécoise, le secteur culturel, est de plus en plus sérieusement divisé. Par exemple, dans le domaine du cinéma, de la télévision, de la radio, de la vidéo, on est tout à fait opposé maintenant à ce que l'on confie la culture au Québec, alors que d'autres groupes le souhaitent peut-être, comme par exemple l'Association des écrivains du Québec.

Une voix: Vous vous trompez là-dessus.

M. Lemm: Je ne me trompe pas à cet égard. Je suis désolé, je ne me trompe pas à cet égard. Il y a désaccord au sein même de la communauté culturelle québécoise et on reconnaît de plus en plus que le Québec pourrait avoir davantage à perdre qu'à gagner si la culture lui revenait entièrement.

Je reviens aux deux dernières choses que je voulais dire aujourd'hui. La province de l'Île-du-Prince-Édouard a été très heureuse d'obtenir un accord culturel fédéral-provincial, une Entente de développement économique et régional, pour une valeur de plus de quatre millions de dollars. Les artistes et le Conseil des arts de l'Île-du-Prince-Édouard apprécient vraiment cette entente. C'est véritablement une entente marquante et nous en sommes très heureux.

Parallèlement, cette décentralisation de la culture et du financement, du financement culturel pour l'Île-du-Prince-Édouard, sert de mise en garde à l'égard de certains des dangers et des inconvénients que pourrait présenter une décentralisation. Si vous avez un ensemble disparate de programmes culturels administrés par les diverses provinces, et assujettis aux intérêts politiques des partis qui changeront avec les élections, notre entente EDER a renoncé jusqu'ici à tous les principes et à toutes les structures instaurés par le Conseil des arts du Canada et le CRSH, ainsi que par d'autres organismes fédéraux; je veux parler de l'évaluation indépendante par des pairs permettant aux artistes de participer à des jurys, et à des artistes, des administrateurs artistiques et des bureaucrates culturels de donner des conseils.

Nous craignons de voir ce qui va se produire si les politiques et les structures mises en place, développées, affinées et améliorées pendant 25 ans sont supprimées et que tout le monde a «carte blanche» dans le pays pour ce qui est des politiques qui peuvent changer tous les trois à cinq ans, ou même chaque année, selon les besoins politiques.

Enfin, notre pays pourrait choisir—ou le gouvernement d'Ottawa—de décentraliser la culture, de supprimer ou de réduire au minimum les organismes culturels fédéraux pour en arriver à ne proposer le financement que du Ballet national mais pas des romanciers de Terre-Neuve à l'Alberta ou du Québec à l'Île-du-Prince-Édouard. S'il n'y a plus de financement de ce genre, nous perdrons des programmes et des organismes qui font l'envie du monde entier et servent de modèles partout.

J'ai voyagé un peu partout en tant qu'écrivain et en tant qu'artiste au nom du gouvernement canadien, et plus récemment en Scandinavie cet été, à titre de représentant officiel du Canada. Des écrivains de pays aussi lointains que

and Sweden said, your Canada Council of the arts, your funding programs are magnificent. If we lose that and we are left with a patchwork of a number of uncertain programs, why does not P.E.I. join the United States? Then, at least, we could apply for Guggenheim, Mellon, and Ford Foundation grants, even if George Bush does not give us anything. That is all I would like to say. I would like to thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Lemm. Before I ask members to react to your comments or ask questions, may I suggest that you read the document at another time. I know you have had very short notice, but I think some of your fears may disappear if you read the document carefully, including the proposals. I hope that you will find some reassurance in this document. Once you have read it, if you decide to present comments in writing, such as a brief, the committee will be pleased to receive it.

**Dr. Lemm:** May I explain that by the time we received the document, the time was so brief that I did not have the time—

The Joint Chairman (Senator Castonguay): This is why I suggest that you read the document carefully. I think you will find a lot of reassurance in the document.

Dr. Lemm: I wish to apologize to the gentleman here who says that Quebec writers, too, are opposed to devolution. That information had not reached me. I belong to national writers groups, and it has not reached me yet. I apologize.

#### The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Friesen.

Mr. Friesen: As one who has a background in literature, which was my vocation before I got into this business, I do have an interest in this.

On the one hand, we have been spending a lot of time today talking about the distinct society, which is an issue of real interest to all of us and we want to promote that, not only in Quebec but everywhere else. Every province feels distinct and we want to encourage that. On the other hand, when you talk about devolution, you fear a checkerboard society. When you talk about a distinct society, that is a complimentary term; when you talk about a checkerboard society, that is a pejorative term. Do they not come out the same way?

Dr. Lemm: First of all, there is considerable fear—and it is not mine, individually. I think if you are aware of what is going on nationally in terms of the cultural organizations, this fear is not just my fear, here in Charlottetown; this fear is far and wide, from the national arts companies to your provincial and federal writers and visual artists organizations. There is apprehension that we will lose those agencies that are in place and the programs that, while not perfect, have been extremely valuable to us. We do not know what will come in their place.

#### [Traduction]

le Nigeria, le Japon et la Suède m'ont dit que notre Conseil des arts du Canada, nos programmes de financement étaient extraordinaires. S'il ne nous reste qu'un ensemble hétéroclite de programmes incertains, pourquoi l'Île-du-Prince-Édouard ne se joindrait pas aux États-Unis? À ce moment-là, il nous serait au moins possible de demander des subventions aux fondations Guggenheim, Mellon et Ford, même si George Bush ne nous donne rien. C'est tout ce que j'avais à dire. Je tiens à vous remercier.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Lemm. Avant de demander aux membres du comité de réagir à vos remarques ou de vous poser des questions, je vous suggérerais de lire le document. Je sais que vous avez eu un préavis très court, mais je pense que certaines de vos craintes disparaîtraient si vous lisiez le document attentivement, et notamment les propositions. Je souhaite que vous trouviez de quoi vous rassurer dans ce document. Une fois que vous l'aurez lu, si vous décidez de présenter des remarques par écrit, sous forme de mémoire, le comité sera très heureux de le recevoir.

M. Lemm: Puis-je vous expliquer que lorsque nous avons reçu le document, il nous restait si peu de temps que je n'ai pas pu. . .

Le coprésident (le sénateur Castonguay): C'est pourquoi je vous suggère de lire le document attentivement. Je crois que vous y trouverez de quoi vous rassurer.

M. Lemm: Je tiens à m'excuser auprès de la personne qui a dit que les écrivains du Québec étaient eux aussi opposés à la décentralisation. C'est une information qui ne m'est pas encore parvenue. Je fais partie de plusieurs associations nationales d'écrivains et cela ne m'est pas encore parvenu. Je m'en excuse.

#### Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Friesen.

M. Friesen: Étant donné que j'ai des antécédents dans le domaine littéraire, puisque que c'est dans ce secteur que je travaillais avant de venir à la politique, je m'intéresse à la question.

Nous avons, d'une part, consacré beaucoup de temps aujourd'hui à parler de la société distincte, qui est une question d'intérêt véritable pour nous tous et une chose que nous voulons encourager, non seulement au Québec mais partout ailleurs. Chaque province a le sentiment d'être distincte, et nous voulons encourager cela. D'autre part, lorsque vous parlez de décentralisation, vous craignez une société en damier. Lorsque vous parlez de société distincte, c'est un terme flatteur; lorsque vous parlez de société en damier, c'est un terme péjoratif. Le résultat n'est-il pas le même?

M. Lemm: Tout d'abord, on a énormément de crainte—pas moi personnellement. Je crois que si vous êtes au courant de ce qui se passe à l'échelle nationale dans les organisations culturelles, vous comprendrez que cette crainte n'est pas seulement ma crainte, ici à Charlottetown; c'est une crainte très généralisée qui s'étend des compagnies artistiques nationales aux organisations provinciale et fédérales d'écrivains et d'artistes. On craint de perdre les organismes qui sont en place et les programmes qui, s'ils ne sont pas parfaits, nous ont été extrêmement utiles. Nous ne savons pas ce qui les remplacera.

I was in Victoria this summer, talking to artists and writers there, and they said—now, this may sound emotional or irrational or it may sound realistic—the British Columbia government, the one that is still in power, could say, here is your share of the cultural money, where is that money going to go? Is it going to go for potholes or a new hospital somewhere that may not be needed? That is a history in that particular province. There is no guarantee of what kinds of programs will be in place.

The present ERDA in this province, after a lot of pressure, has helped set up an advisory committee with the arts council. But we have absolutely no power. They have resisted and rejected the idea of any peer review or input by artists into the adjudication of the grants. We even begged, well, we do not even want to have input, like in the Canada Council, where we help decide. We would like to look at the applications and give you our recommendation. You can take it or leave it.

These are specific examples of things we might fear: will the provinces get the money, and where will the money go when it gets here, to what kinds of programs? How susceptible will it be to political influence? Finally, if you are going to have protocols, legally, about surgery or the treatment of horses in harness racing, do you just appoint certain bureaucrats who are good at what they do, in administration, and say, well, you decide on surgery procedures? We as artists are the experts in the arts, and we would like to be able to have peer input along with book bureaucrats and administrators, too. We worry that we will lose that kind of thing and it will be a vulnerable and changeable patchwork.

• 1700

The uniqueness of every province in this country has been promoted magnificently by the Canada Council of the arts, at least. They have done a wonderful job at promoting Newfoundland painters to the Prairies and Prairies theatre to the Maritimes and Quebec children's writing to British Columbia. The federal arts agencies have been wonderful at promoting distinct cultures, and the multicultural groups too.

Mr. Friesen: I do not think he answered my question.

**Dr. Lemm:** Did I not answer your question? I used the word "checkerboard". Leaving whatever slang lingo I used aside, I think I expressed what our concerns are, at least two of those major concerns.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): To reassure you, I will read you the portion that the senator was referring to, and it says:

[Translation]

J'étais à Victoria cet été et j'ai eu l'occasion de parler à des artistes et à des écrivains qui m'ont dit—cela peut sembler sensible ou irrationnel ou même réaliste—que le gouvernement de Colombie-Britannique, celui qui est toujours en place, pourrait dire: «Voilà votre part du financement culturel, qu'allez-vous faire de cet argent? Va-t-on le prendre pour réparer des nids de poule ou pour construire quelque part un nouvel hôpital qui ne sera peut-être pas nécessaire?» C'est comme cela que les choses se passent dans cette province. On ne peut avoir aucune garantie quant aux programmes qui vont être mis en place.

Dans notre province, avec l'EDER, après beaucoup de pressions, on a pu instaurer un comité consultatif auprès du Conseil des arts. Nous n'avons absolument aucun pouvoir. On s'est tout à fait opposé à l'idée d'une évaluation par des pairs ou d'une participation des artistes aux décisions d'octroi des subventions. Nous sommes allés jusqu'à supplier en disant que nous ne voulions pas avoir notre mot à dire, comme au Conseil des arts du Canada, où nous participons aux décisions. Nous demandions simplement de pouvoir voir les demandes et faire une recommandation. Libre ensuite à eux de la suivre ou non

Voilà des exemples précis de choses que l'on pourrait craindre: les provinces vont-elles obtenir l'argent et où cet argent ira-t-il une fois qu'elles l'auront obtenu, à quels types de programmes? Dans quelle mesure cet argent dépendra-t-il de l'influence politique? Enfin, s'il doit y avoir des protocoles, légalement, sur la chirurgie ou le traitement des chevaux pour les courses de trot attelé, se contente-t-on de nommer certains bureaucrates qui font bien leur travail, dans le domaine administratif, pour leur demander de décider des opérations chirurgicales? En tant qu'artistes, nous sommes les spécialistes du domaine artistique et nous aimerions que notre contribution soit à l'égal de celles des bureaucrates et des administrateurs. Nous craignons que ce rôle ne se perde, et que le monde des arts se transforme en un patchwork vulnérable et changeant.

Le Conseil des arts du Canada, pour ne citer que lui, a remarquablement bien rempli son mandat, qui consiste à souligner le caractère unique de chaque province canadienne. Il a particulièrement contribué à faire connaître les peintres de Terre-Neuve dans les Prairies, et le théâtre des Prairies dans les Maritimes et la littérature pour enfants du Québec en Colombie-Britannique. Les organismes fédéraux responsables des arts ont fait de l'excellent travail pour promouvoir des cultures différentes ainsi que des groupes multiculturels.

M. Friesen: Je ne pense pas qu'on ait répondu à ma question.

M. Lemm: Je n'ai pas répondu à votre question. J'ai employé le terme de «damier». Laissons de côté l'argot que j'ai employé. Je crois que j'ai exprimé nos préoccupations, du moins les deux plus importantes.

La coprésidente (Mme Dobbie): Pour vous rassurer, j'aimerais vous lire l'extrait du texte auquel le sénateur faisait allusion:

...the Government of Canada will maintain responsibility for existing Canadian cultural institutions (such as CBC/Radio-Canada, the national museums, the National Film Board, the Canada Council, the National Library, the National Archives, Telefilm and the National Arts Centre)—

-and that is just a partial list-

—that allow for the expression and dissemination of Canadian identity both within Canada and abroad.

**Dr. Lemm:** We have not been reassured by this, and I am not still; one, because of the massive budget cuts in the recent budget to the arts, including the Canada Council, and the promise in the projected budgets of further major cuts until funding for some national agencies and granting agencies are eliminated. It is in the budget. I have taken a look at that. It has travelled all around the arts community throughout the country.

The second reason we are not reassured is that promises are cheap. There have been other promises from our government-I will not say the party-from Ottawa that give many people reason to be suspicious of this. We have a federal Minister of Culture who invites the arts community to tell what programs can be given to the provinces and what to the feds. The national arts coalition refuses to give a list, a cut list, a hit list to the Minister of Culture of the government. He got angry and said he did not ask for a list. What else did he ask for? Mincing words. He asked for what programs can stay federal and what programs can go. The coalition, on behalf of 30 groups at present, refused to provide that list or any list, saying that we do not want to participate in this exercise and responding that when you ask for what programs can be maintained and what can be cut, you are asking what programs can be maintained federally and what can be given to the provinces. We have very strong reason to be suspicious; it is not just artists' paranoia.

Mrs. Maheu: Thank you for your presentation. I wondered, following what our co-chair read to you, if you had read item 20, which says about culture:

The Government of Canada will negotiate with the provinces, upon their request, agreements appropriate to the particular circumstances of each province to define clearly the role of each level of government. Where appropriate such agreements would be constitutionalized.

I read into this that it would be at the request of the provinces. I would like your thoughts on that.

You mentioned that you are opposed to the devolution of culture, and then you said cultural funding. Is there any way that you could see devolution of culture if funding were not available? Is it possible that somehow the arts in this country could still be protected?

## [Traduction]

...le gouvernement du Canada conservera la responsabilité des institutions culturelles canadiennes existantes (comme telles Radio-Canada, les musées nationaux, l'Office national du film, le Conseil des arts, la Bibliothèque nationale, les Archives nationales, Téléfilm et le Centre national des Arts)

...et il ne s'agit que là d'une liste partielle...

...qui permettent l'expression et l'affirmation de l'identité canadienne tant au Canada qu'à l'étranger.

M. Lemm: Je ne trouve toujours pas cela rassurant, premièrement, à cause des restrictions énormes que l'on vient d'imposer au budget des arts, y compris au Conseil des arts. Qui plus est, on nous promet de nouvelles restrictions budgétaires majeures jusqu'à l'élimination complète de certains organismes nationaux et notamment de certaines organismes nationaux et notamment de certaines organisations subventionnaires. C'est ce que prévoit le budget. Je me suis penché là-dessus. Ce document a fait le tour de la communauté artistique canadienne.

La deuxième raison pour laquelle nous ne sommes pas rassurés, c'est que de telles promesses ne valent pas grandchose. Notre gouvernement à Ottawa-je ne vous dirai pas quel parti-nous a déjà fait des promesses de ce genre, ce qui pousse certains à avoir des doutes. Le ministre fédéral de la Culture a invité la communauté artistique à lui indiquer quels sont les programmes qui pourraient être confiés aux provinces et ceux qui devraient rester entre les mains du gouvernement fédéral. La Coalition nationale des arts a refusé de fournir une liste de victimes au ministre de la Culture du gouvernement. Celui-ci s'est énervé et a dit qu'il n'avait pas demandé de liste. Que voulait-il donc alors? On joue sur les mots ici. Il a demandé quels sont les programmes qui devraient être confiés aux provinces et quels sont ceux qui devraient rester entre les mains du gouvernement fédéral. Âu nom des 30 groupes qu'elle représente, la Coalition a refusé de fournir quelque liste que ce soit en disant que nous ne voulons pas participer à ce genre d'exercice et en répondant que lorsque l'on nous demande quels sont les programmes qui doivent rester entre les mains du gouvernement fédéral et quels sont ceux qui peuvent être confiés aux provinces, on nous demande en réalité d'indiquer quels sont ceux qui devraient être maintenus et quels sont ceux qui devraient être supprimés. Nous avons de très bonnes raisons d'avoir des doutes. Inutile d'accuser les artistes de paranoïa.

**Mme Maheu:** Merci de votre exposé. Pour faire suite à l'extrait que notre président vous a lu, je me demandais si vous aviez lu le paragraphe 20, qui dit ceci à propos de la culture:

Le gouvernement du Canada négociera avec les provinces, à leur demande, des accords adaptés à la situation particulière de chaque province, afin de définir clairement le rôle de chacun des ordres de gouvernement. S'il y a lieu, ces accords seront inscrits dans la Constitution.

J'ai bien lu à la demande des provinces. Qu'en pensez-vous?

Vous dites que vous êtes opposés au transfert de la culture et ensuite vous parlez des subventions versées à la culture. Voyez-vous le moyen d'assurer le transfert de la culture sans subvention? Est-il possible que les arts au Canada puissent être protégés sans être subventionnés?

Just one little last thing. You also mentioned a national arts policy. Do you have any specific thoughts that would apply to this paper?

**Dr. Lemm:** You have a number of questions there, if you will help me remember them. Did you mean if federal cultural funding disappears, can the arts survive?

Mrs. Maheu: Yes. Would it not appear because of the interest of the people there?

Dr. Lemm: Artists, like farmers or fishermen, will not go away. You are sort of struck by some zany god to farm or fish or be artists or whatever. Artists will be here. I want to be careful about the way I say this. They will continue to write, paint, dance, translate, build, architect, whatever, whatever ways they can. But by that I do not mean that we can survive if the federal programs and funding are gone. Can you imagine a farmer saying he will survive without government support? Can you imagine the corporate sector, the oil industry, new industries that want to expand, saying that they will always survive; they do not need it? Well, they do. There is subsidy throughout the economy, and it would be an added hardship on a sector that has been the fastest growing sector in terms of employment in Canada over the last decade, namely, employment in one way or another in the entertainment-arts industry.

• 1705

Regarding national policy, you are asking me a question on which I am not the authority to answer for the nation or for national groups, and I am not sure there is a national cultural policy in place. There has been a lot of work, excellent work, done under Marcel Masse on the status of the artist, which did apply to national policies. I think it would be helpful if we made more progress on that, but I think that is an issue that could be taken up with the federal government, with regional provincial representatives, and representatives of arts groups, to develop a more articulate one than may be on the books now.

The national policy I am referring to right now is the conflation, the collection, the coherence, of all the federal programs and structures that are now in place that constitute a national arts program.

I know I did not deal with all your questions.

Mrs. Maheu: No, that is fine, thank you. I just was trying to get at what you felt a national arts policy should be because you—

Dr. Lemm: My feeling is that there should be a very strong federal government. The arts funding for the Canada Council, for instance, is at the level it was about 10 years ago, and if you look at inflation and the growth of the

[Translation]

Une dernière chose. Vous avez également parlé d'une politique nationale des arts. Avez-vous une idée de la façon dont elle pourrait s'appliquer à ce qui est contenu dans ce document?

M. Lemm: Vous avez posé plusieurs questions, et je vous demanderais de m'aider à m'en souvenir. Voulez-vous savoir si les arts pourront survivre au cas où l'on supprimerait les subventions fédérales à la culture?

Mme Maheu: Oui. Compte tenu des intérêts des gens de cette région, ne pensez-vous pas qu'ils sont menacés?

M. Lemm: Les artistes, à l'instar des agriculteurs ou des pêcheurs, ne vont pas disparaître. Il y a des gens qui ont une sorte de vocation à être des artistes, des pêcheurs ou des agriculteurs. Il y aura toujours des artistes. Il faut que je pèse mes mots. Disons que les artistes continueront à écrire, à peindre, à danser, à traduire, à construire, à concevoir des plans d'architecture, etc. Je ne veux pas dire par là que nous pourrons survivre si les subventions et les programmes fédéraux sont supprimés. Pouvez-vous vous imaginer un agriculteur en train de vous affirmer qu'il peut survivre sans l'aide du gouvernement? Pouvez-vous imaginer le secteur de l'entreprise, le secteur pétrolier, et toutes les industries qui souhaitent s'agrandir, en train d'affirmer qu'ils survivront de toute façon et qu'ils n'ont pas besoin de l'aide du gouvernement? Eh bien si, ils ont besoin de cette aide. L'économie tout entière bénéficie de certaines subventions et les refuser au secteur des arts et des loisirs serait imposer une épreuve supplémentaire à une industrie où le taux de croissance de l'emploi a été le plus rapide au cours des 10 dernières années au Canada.

Quant à votre question relative à une politique nationale, je ne suis pas autorisé à vous répondre au nom de la nation ou d'un groupe national. De surcroît, je doute qu'une politique culturelle nationale soit prête. Lorsque Marcel Masse était ministre de la Culture, beaucoup d'excellent travail a été accompli à propos du statut de l'artiste et on en a tenu compte dans les politiques nationales. Il serait utile que nous faisions davantage de progrès sur ce point, mais il s'agit d'une question dont il faudrait discuter avec le gouvernement fédéral, avec les représentants provinciaux ainsi qu'avec les représentants des groupes artistiques. Ce serait un moyen d'élaborer une politique plus articulée que celle qui est envisagée.

La politique nationale à laquelle je fais allusion porterait plutôt sur la cohésion, le regroupement et la fusion de toutes les structures et tous les programmes fédéraux existants en vue d'élaborer un véritable programme national des arts.

Je crains de ne pas avoir répondu à toutes vos questions.

Mme Maheu: Non, ça va, merci. J'essayais de comprendre quel contenu vous donneriez à une politique nationale des arts, dans la mesure où outre...

M. Lemm: Je crois que nous avons besoin d'un gouvernement fédéral très fort. Le niveau du budget du Conseil des arts du Canada, par exemple, est équivalent à ce qu'il était il y a environ 10 ans. Compte tenu de l'inflation et

cultural sector, I think every sector feels grossly underfunded. There are cutbacks everywhere. The National Ballet is no longer going to tour in the Maritimes. It will be the Prairies next, I predict, and so on. I think we need a national policy that reinforces the importance of these programs.

M. Edmonston: En tant qu'auteur de 57 livres et ancien chroniqueur dans une quinzaine de journaux, je partage entièrement votre inquiétude quant au manque de financement pour vos produits, que ce soit des chansons, des pièces de théâtre ou des livres.

Je suis toujours un peu méfiant, mais aujourd'hui, dans les 28 propositions fédérales que nous avons devant nous, il y le concept du fédéralisme asymétrique. Dans le domaine de la culture, on propose une dévolution au Québec s'il le veut ou à d'autres provinces. J'attire votre attention sur le fait que le gouvernement du Canada négociera avec les provinces à leur demande. C'est un couteau à deux tranchants. Si elles ne demandent rien, elles n'auront rien . C'est pour les questions d'argent et les questions de compétence.

Comme le sénateur De Bané l'a déjà dit, il est vrai qu'au Québec, les avis sont partagés sur le rôle du gouvernement fédéral et sur la question de savoir qui devrait avoir compétence en matière de culture. Même s'il y a une certaine division des opinions, dans un récent sondage, presque 90 p. 100 des artistes québécois ont affirmé que le Québec devrait avoir compétence exclusive en cette matière. Les cinéastes du Québec ont fait bande à part parce qu'ils craignent de ne pas avoir ce qu'ils devraient avoir si on donne l'exclusivité au Québec. Le Québec promet depuis des années et des années d'allouer à la culture un certain pourcentage de l'argent gouvernemental, mais il ne l'a jamais fait. Donc, je partage entièrement votre méfiance.

Étant donné qu'on parle d'un fédéralisme asymétrique, étant donné que les Canadiens de partout sont plus intéressés à avoir de l'argent pour des choses autres que la culture, notamment pour les garderies, et que l'assiette est de moins en moins grande, ne serait-il pas correct que le gouvernement fédéral garde ses institutions fédérales et laisse aux provinces, si elle le veulent, la compétence en matière de culture, parce que ce sont elles qui comprennent le mieux la culture sur leur territoire? Est-ce qu'elles ne comprennent pas mieux la culture qu'Ottawa, qui est très éloigné de vous et qui ne peut que vous donner de l'argent, et cela de moins en moins parce que les gens sont fatigués de payer, même si c'est pour la culture?

#### • 1710

**Dr. Lemm:** *Merci.* It is not my place to comment on Quebec's position regarding devolution of culture or that on behalf of the arts council. I can say that our arts council is on record at this point as universally and absolutely opposing even negotiation for our province. Of course we cannot speak for other provinces, but we can unite with other groups across the country, a great many of which are on record, at least to the best of my knowledge in anglo Canada, against devolution.

## [Traduction]

de la croissance du secteur culturel, l'ensemble du secteur des arts souffre de sous-financement. Il y a des réductions de budget partout. Le Ballet national ne fera plus de tournées dans les Maritimes. Je suppose que ce sera ensuite le tour des Prairies. Je crois que nous avons besoin d'une politique nationale qui renforce l'importance de tels programmes.

Mr. Edmonston: As the author of 57 books and as a former columnist in approximately 15 newspapers, I fully share your concern about the underfunding of your products, be they songs, dramas or books.

I have always had some doubts, but today, in the 28 federal propositions that are before us, there is this concept of asymetric federalism. In the field of culture, what is proposed is a devolution to Quebec or to other provinces at their own request. I would like to draw your attention to the fact that the government of Canada will negociate with provinces at their own request. This is a double-edged sword. If the provinces ask nothing, they will get nothing. And this will be true for monetary as well as for jurisdictional issues.

As Senator De Bané has already said, it is true that the people in Quebec do not share the same opinions about the role of the federal government and about who should be responsible for culture. Even if there is such a division of opinions, a recent poll has shown that almost 90% of Quebec artists think that Quebec should be exclusively responsible for culture. Quebec movie-makers are going their own way because they are afraid not to get what they should get if Quebec were given the exclusivity in culture. Quebec has been promising for years to allocate a certain percentage of the government funds to culture, but it has never done it. I therefore fully share you distrust.

We have been talking about an asymetric federalism. Since Canadians throughout the country are more interested in receiving money for other purposes, such as child care, for example, and since the tax base is less and less extended, would not it be better for the federal government to maintain his federal institutions and to grant the provinces, at their request, jurisdiction over cultural matters, since the provinces know better the culture that is thriving on their own territory? Do they not understand culture better than Ottawa, which is very remote from them and which cannot give them money, and more and more so because people are being tired of paying, even if it is for culture?

M. Lemm: Thank you. Il ne m'appartient pas de faire des commentaires sur la position du Québec ou sur celle du Conseil des arts à propos de la dévolution de la culture aux provinces. Tout ce que je peux vous dire, c'est que le Conseil des arts est absolument et totalement contre la négociation, même pour notre propre province. Nous ne pouvons bien sûr pas parler au nom des autres provinces, mais nous pouvons nous unir avec d'autres groupes au Canada, dont un grand nombre ont fait connaître leur position, du moins en ce qui concerne le Canada anglophone, pour faire savoir que nous sommes contre la dévolution.

Briefly, if I can finish—and this relates to one other question that was asked over here—our fear of negotiation is that if it is left to each province to negotiate or not negotiate, then we have a serious problem with the national programs. What happens if several opt out—one, two, three, four, and so on? What happens to the national programs and the national funding? The fewer provinces that are in on the national programs, the weaker those programs can become. The threat could be there.

It is hard for me to see into the future and to say what will happen if Quebec, Manitoba, New Brunswick, and Newfoundland opt out and six are left. It is hard for me to say what will happen to the national programs, but I think we would be entering a really dangerous time for national cultural programs in terms of taxation and revenue–sharing with the provinces. That is all I can say. Negotiation is scary, and our arts council opposes, at least for Prince Edward Island, negotiating culture. It is non–negotiable.

If there are programs that need review—and the Canada Council right now is reviewing every program—then let them be reviewed, let us be involved in them, as we are. The Canada Council is having people touring around, talking to each provincial artist about its programs. Let's review them; let's drop some, add others, change some—fine. But let that be a national process.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you for your visit again and for your presentation. Personally, once you have read the document, I would like to hear from you about just how you feel.

**Dr. Lemm:** Once I have time. I thank you for your time, your patience, and your openness, and I thank the other individuals for their excellent questions.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): To conclude this part of our afternoon meeting, we will have two brief presentations, one by Ms Pat Mella, the Leader of the Conservative Party, and one by the leader of the NDP provincial party, five minutes, no questions. After that, we will go into the reporting. We have to get the reports from what happened yesterday, and we have to conclude at the latest by 6 p.m., because the people in charge of the television arrangements tell us that they have to start dismantling their equipment at 6 p.m. in order to be ready for the return flight at 9 p.m.

An hon, member: [Inaudible-Editor]

The Joint Chairman (Senator Castonguay): They will send us a brief and they will come to our next visit.

[Translation]

Permettez-moi de finir... et cela me ramène à une autre question qui a été posée. Si nous avons peur de la négociation, c'est que si chaque province a la possibilité de négocier ou de ne pas négocier, nous aurons des problèmes graves au niveau des programmes nationaux. Que va-t-il se passer si une province, puis deux, trois, quatre, etc. décident de se retirer? Que va-t-il se passer au niveau des programmes nationaux et des subventions au plan national? Moins il y aura de provinces bénéficiaires des programmes nationaux, plus ces programmes seront faibles. Voilà la menace que je perçois.

Il est difficile pour moi de prévoir l'avenir et de dire ce qui va se passer si le Québec, le Manitoba, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve décident de se retirer et si six provinces prennent une décision contraire. Il est difficile pour moi de dire ce qui va se passer au niveau des programmes nationaux, mais je crains que ce soit là une période dangereuse pour les programmes culturels nationaux, du point de vue des recettes fiscales et des ententes de partage des coûts avec les provinces. C'est tout ce que je peux dire. La négociation nous fait peur et en ce qui concerne le Conseil des arts de l'Île-du-Prince-Édouard, eh bien il s'oppose à ce que l'on négocie la culture. La culture n'est pas négociable.

S'il existe des programmes qui ont besoin d'être revus—et d'ailleurs le Conseil des arts est en train de revoir chacun d'entre eux—qu'ils soient revus. Participons à leur révision. Le Conseil des arts envoie ses représentants dans l'ensemble du pays pour discuter avec chaque artiste provincial des programmes qu'il offre. Revoyons-les. Abandonnons-en certains, créons-en de nouveaux, modifions-les. Mais il faut que cela soit un processus national.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci de votre visite et de votre exposé. Lorsque vous aurez lu ce document, j'aimerais bien personnellement savoir ce que vous en pensez.

M. Lemm: Quand j'aurai le temps. Je vous remercie de votre temps, de votre patience et de votre ouverture d'esprit. Je remercie également les personnes qui vous accompagnent pour les questions excellentes qu'elles ont posées.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Pour conclure cette partie de notre séance de l'après-midi, nous allons maintenant entendre de brefs exposés. Le premier sera fait par M<sup>me</sup> Pat Mella, chef du Parti conservateur, et le deuxième par le chef du Parti NPD de la province. Vous aurez cinq minutes chacun et il n'y aura pas de questions. Nous passerons ensuite aux rapports. Nous devons obtenir les rapports de ce qui s'est passé hier et nous devrons conclure au plus tard à 18 heures parce que les responsables de la télévision nous ont dit qu'ils devaient commencer à démonter leurs installations à 18 heures pour être prêts à prendre le vol de retour de 21 heures.

Une voix: [Inaudible—Éditeur]

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Ils nous enverront un mémoire et comparaîtront devant nous à notre prochaine visite.

• 171:

Mrs. Mella, we are pleased to have you and we will listen carefully to your comments. If you could keep them to the five minutes it would be very appreciated.

Ms Pat Mella (Leader, Progressive Conservative Party of Prince Edward Island): Thank you, Mr. Chairman.

I welcome all members of the committee to Prince Edward Island, the birthplace of Confederation. This building, as you know, is a symbol of the greatness of our Canada for it was here, in the smallest province, that the building of Canada began. This building is also a symbol of the ability of our institutions to change to meet the needs of Canadians. The government that met in this chamber in the early years of Island history performed a far different role from the governing process we are involved in today.

As a national historic site this building has undergone major and careful renovations and restoration. In a sense it is renovation and restoration that our country now requires. It is healthy for all of us to return to our roots from time to time, to help rekindle our appreciation for those who came before us, and to get a renewed vision of where we are going.

U.S. parliamentarians now sit where our political forefathers sat to plan the birth of a nation, and it is appropriate that once again we renew our commitment to creating a strong and united country. It will require patience, understanding and willingness to compromise. I have great faith and confidence that we, as Canadians, are up to the challenge. Above all, we must be willing to work together and to participate equally in the process that will shape Canada's future.

I want to congratulate the committee for choosing to begin your deliberations in this province. It will become clear that the challenge before you is considerable. There is some misunderstanding and apprehension about the constitutional process, and that is accentuated by the economic problems faced by Islanders. Some resent such attention to the Constitution when they are deeply concerned about their economic future.

I am impressed with the process you are following and I hope it will help remove misunderstandings. It is especially important that you reach out to the communities of Canada and that you give all citizens the opportunity to speak out. It is essential that the type of dialogue that took place last evening be promoted. Canadians can and should participate in solving the country's problems. You will find many who are interested and concerned about the issues before us and more than willing to assist in addressing those issues.

[Traduction]

Nous sommes très heureux de vous avoir parmi nous, madame Mella, et nous allons écouter avec le plus grand soin vos observations. Je vous serais très reconnaissant de vous en tenir à cinq minutes.

Mme Pat Mella (chef, Parti progressiste-conservateur de l'Île-du-Prince-Edouard): Merci, monsieur le président.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à tous les membres du comité à l'Île-du-Prince-Édouard, le berceau de la Confédération. Comme vous le savez, cet édifice est un symbole de la grandeur de notre Canada étant donné que c'est ici, dans la plus petite des 10 provinces, qu'a commencé l'édification du pays. Cet édifice symbolise également la capacité d'adaptation de nos institutions qui ont évolué pour répondre aux besoins des Canadiens. Le gouvernement qui s'est réuni dans cette salle pendant les premières années de l'histoire de l'île a été appelé à jouer un rôle très différent du processus auquel nous participons aujourd'hui.

En tant que site historique national, cet édifice a fait l'objet d'importants travaux de rénovation et de restauration, qui ont été effectués avec le plus grand soin. En un sens, notre pays tout entier a aujourd'hui besoin de travaux de rénovation et de restauration. Il est très sain pour nous tous de revenir à nos racines de temps en temps, pour renouveler la gratitude que nous devons à ceux qui nous ont précédés et pour nous imprégner d'une nouvelle vision d'avenir.

Les parlementaires américains siègent aujourd'hui à l'endroit où nos pères politiques se sont réunis pour planifier la naissance d'une nation et il est opportun qu'une fois de plus nous renouvelions notre volonté de construire un pays uni et fort. Cela demandera de la patience, de la compréhension et la volonté de faire des compromis. J'ai beaucoup de confiance et de foi dans notre capacité, en tant que Canadiens, à relever le défi. Nous devons par-dessus tout vouloir travailler ensemble et participer sur un pied d'égalité à un processus qui va façonner l'avenir du Canada.

Je voudrais féliciter le comité pour avoir choisi d'amorcer ses délibérations dans notre province. Vous allez être amenés à constater que le défi que vous devez relever est de taille. Le processus constitutionnel suscite une certaine appréhension et fait l'objet de certains malentendus, que les problèmes économiques auxquels les habitants de l'Île sont confrontés ne font qu'aggraver. Certains sont tellement préoccupés par leur avenir économique qu'ils déplorent que l'on accorde une telle attention à la Constitution.

Je me félicite de la procédure que vous suivez et j'espère qu'elle permettra de dissiper les malentendus. Il est particulièrement important que vous soyez à l'écoute des communautés canadiennes et que vous donniez à tous les citoyens la possibilité de s'exprimer. Il est essentiel que le type de dialogue auquel nous avons assisté hier soir soit favorisé. Les Canadiens peuvent et doivent participer à la solution des problèmes auxquels leur pays fait face. Vous allez vous rendre compte qu'un grand nombre de gens sont intéressés par les questions que nous étudions et sont plus que prêts à vous aider à les résoudre.

Visiting schools was an excellent idea, and I hope it will be repeated across Canada. Our young people have a great stake in this discussion, and for the most part it is their Canada we are shaping.

I join with others who have expressed concern at the timing of this visit. There are many who have not had the opportunity to assess fully and discuss the proposals put forward by the federal government. Others have only recently received the proposals and require time to discuss and debate the contents.

The report of the committee of the provincial legislature was recently released, and there has been little time to assess the report and relate it to the federal proposals.

As you will fully appreciate after the meetings yesterday, there are concerns and some misunderstandings about the proposals and what they mean for the province and for Canada. Great care must be taken to ensure that citizens understand the proposals and are provided with an opportunity for dialogue.

• 1720

I understand the committee will make an effort to receive input from Islanders at a later date. I hope the committee will be flexible and if there are indications that Islanders want an opportunity for input later in the hearing process, that request will be accommodated.

Islanders are deeply committed to Canada and there is no question they wish to see the country not only prevail but prosper. We want our opportunity to reach our full potential and to contribute to the growth and diversity of Canada.

My comments on the federal constitutional proposals are not those of a constitutional expert, but of a proud Canadian and a dedicated Islander. As a person who has had the privilege of living and working in a number of Canadian provinces, I am struck by the ties that bind us together and our ability to change and adapt. As a teacher, I recognize the great potential for our future and appreciate the importance of our commitment to the generations that will follow. We are involved in this process more for them than for ourselves.

It is in this spirit as well as that of the leader of a political party that I make my comments to you today. I will make some brief observations on the various proposals that have been advanced by the federal government and I will offer some suggestions for the consideration of the committee. While I do not fully agree with all aspects of the proposal, my overall reaction to the package is positive. It offers a solid base upon which to build a consensus for the future of Canada.

# [Translation]

J'ai trouvé que c'était une idée excellente que de visiter des écoles et j'espère que l'expérience se répétera ailleurs au Canada. Les enjeux du présent débat sont importants pour nos jeunes et c'est dans une grande mesure leur Canada que nous sommes en train de façonner.

Je voudrais m'associer aux personnes qui ont émis des critiques quant à la date de votre visite ici. Un grand nombre d'entre elles n'ont pas eu la possibilité d'évaluer pleinement les propositions présentées par le gouvernement fédéral et d'en discuter. D'autres n'ont reçu que récemment ces propositions et ont besoin de temps pour étudier leur contenu et en discuter.

Le rapport du comité de l'Assemblée législative provinciale a été publié dernièrement et il n'y a eu que peu de temps pour l'évaluer et faire le lien entre ce rapport et les propositions fédérales.

Comme vous avez pu le constater lors des réunions d'hier, les propositions fédérales et leur signification pour la province et pour le reste du Canada suscitent de nombreuses interrogations et quelques malentendus. Il faut veiller avec le plus grand soin à ce que les citoyens comprennent bien ces propositions et se voient offrir la possibilité d'en discuter.

Je crois savoir que le comité va s'efforcer de recevoir les commentaires des habitants de l'Île-du-Prince-Édouard à une date ultérieure. J'espère que le comité sera souple et que s'il semble que les habitants de l'île souhaitent participer plus tard aux audiences, leur demande sera prise en considération.

Les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard sont profondément attachés au Canada et il est incontestable qu'ils souhaitent voir le pays non seulement continuer d'exister mais encore prospérer. Nous voulons avoir l'occasion d'exploiter tout notre potentiel et de contribuer à la croissance et à la diversité du Canada.

Les observations que j'aimerais formuler sur les propositions constitutionnelles fédérales ne reflètent nullement le point de vue d'une constitutionnaliste experte, mais plutôt celui d'une Canadienne fière de son pays et d'une résidente de l'Île-du-Prince-Édouard remplie de détermination. Ayant eu le privilège de vivre et de travailler dans un certain nombre de provinces canadiennes, je suis frappée par la nature des liens qui nous unissent les uns aux autres et par notre faculté d'adaptation et de changement. En tant que professeur, je reconnais que notre pays a beaucoup de potentiel et je sais combien il est important que nous prenions des engagements vis-à-vis des générations à venir. C'est davantage pour eux que pour nous que nous participons à ce processus.

C'est dans cet esprit autant qu'en ma qualité de chef d'un parti politique que je souhaite vous faire part aujourd'hui de mon point de vue. Je voudrais faire quelques brèves observations sur les différentes propositions qui ont été avancées par le gouvernement fédéral et je tenterai de vous proposer des suggestions. Si je ne suis pas totalement d'accord avec tous les aspects de ces propositions, ma réaction d'ensemble est néanmoins favorable. Ces propositions constituent une base solide sur laquelle construire un consensus pour l'avenir du Canada.

I am in support of the recognition of Quebec as a distinct society with the powers to protect and promote its language, culture and civil laws. Quebec is distinctive and it is only reasonable that distinctiveness be recognized in the Constitution. It has been recognized since 1774. This is of vital importance to the people of Quebec. To be stymied by semantics does not make sense. So the clarification of the distinct society provision is a positive step.

As an Islander and Canadian, I am saddened that some in Quebec have expressed their desire to leave Canada. I hope the people of Quebec will find the constitutional proposals to be acceptable because we who live in the birthplace of the country have a strong desire to see the Canadian family remain united.

It is time that we recognized the right of aboriginal peoples to self-government and made some concrete progress on that issue. I am sure you will receive numerous suggestions about the effectiveness of this recognition and the timeframe involved in its implementation. However, this has been achieved in other jurisdictions and with a sense of co-operation and understanding it can be achieved here.

Involving aboriginal representatives in the present constitutional process is also a progressive step. I am in support of the Canada clause being added to the body of our Constitution. Canadians are very pragmatic people, but it is time to enunciate what we value and share as citizens in this vast country. I believe many people across Canada would like to identify more with symbols that unite us rather than issues that divide us.

#### The Canada clause-

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I am sorry to interrupt. May I ask you to summarize the balance? We are really running out of time. I am sorry.

Ms Mella: It would have been helpful had I known I was going to have five minutes. then I could have prepared the presentation in that way.

My comments, in summary: I am opposed, as is the premier—and I agree with the comments made by the premier and with several other representatives that property rights should not be enshrined in the Constitution. They are fundamentally important to the preservation of our way of life in this province. I would also suggest that the clause not be included in the Charter because there are too many ways that it can be challenged through the courts and we are looking at a document that is going to provide legislation which, if it is entrenched, will be challenged in the courts and will leave us fighting an issue that we do not think, as Canadians, we should have to fight. I have some difficulty with understanding why the provision is being promoted at this point, since it was already debated in an earlier round and we have not suffered, as far as I can see, as a result of it.

# [Traduction]

Je suis favorable à ce que l'on reconnaisse le Québec comme une société distincte, ayant le pouvoir de protéger et de promouvoir sa langue, sa culture et son droit civil. Le Québec est distinct et il n'est que normal que ce caractère distinct soit reconnu dans la Constitution. Ce caractère distinct est reconnu depuis 1774. C'est une dimension essentielle pour le peuple du Québec. Il est insensé de bloquer sur des nuances sémantiques. La clarification de la clause de la société distincte est donc un élément positif.

En tant que Canadienne et que résidente de l'Île-du-Prince-Édouard, je déplore la volonté exprimée par certains Québécois de quitter le Canada. J'espère que le peuple du Québec jugera les propositions constitutionnelles acceptables, car nous, qui vivons dans le berceau du pays, souhaitons ardemment que la famille canadienne reste unie.

Il est temps que nous reconnaissions le droit à l'autonomie gouvernementale des peuples autochtones et que nous réalisions des progrès concrets sur ce point. Je suis sûre que l'on vous fera part de nombreuses suggestions quant à la manière propice de reconnaître l'autonomie gouvernementale des autochtones et quant à l'échéancier à respecter. Cependant, dans la mesure où cela s'est déjà fait dans d'autres juridictions, cela devrait pouvoir se faire ici à condition que règne un esprit de coopération et de compréhension.

Il est également positif que les représentants autochtones participent au processus constitutionnel actuel. Je suis favorable à ce que la clause Canada fasse partie intégrante de notre Constitution. Les Canadiens sont des gens très pragmatiques, mais il est temps d'énoncer les valeurs que nous partageons en tant que citoyens de ce grand pays. Je crois qu'un grand nombre de Canadiens dans l'ensemble du pays souhaitent davantage s'identifier à des symboles d'unité qu'à des symboles de division.

La clause Canada...

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Veuillez m'excuser de vous interrompre. Pourrais-je vous demander de résumer la suite de votre exposé? Nous n'avons pas beaucoup de temps. Veuillez m'excuser.

Mme Mella: J'aurais préféré savoir que je n'avais que 5 minutes. Je me serais préparée en conséquence.

En résumé, mes observations sont les suivantes: À l'instar du premier ministre de la province, et je suis d'accord avec ses observations ainsi qu'avec celles de plusieurs autres représentants, j'estime que les droits de propriété ne devraient pas être inscrits dans la Constitution. Ils sont extrêmement importants pour la sauvegarde de notre mode de vie dans cette province. Je voudrais également proposer que cette clause ne soit pas inscrite dans la Charte dans la mesure où il existe de trop nombreuses possibilités qu'elle soit contestée devant les tribunaux. Si ce document est înscrit dans la Constitution, il risque de provoquer des contestations devant les tribunaux et, en tant que Canadien, nous allons nous retrouver confrontés à une question à laquelle nous ne devrions pas être confrontés. J'ai certaines difficultés à comprendre pourquoi cette disposition est encore mise de l'avant ici, puisque l'on en a déjà débattu antérieurement et puisque, apparemment, nous n'en avons pas souffert.

• 1725

As for the House of Commons reform, I believe it is obvious that many Canadians want an improvement. They have concerns about the decorum in the House, about accountability and about partisanship. It is my belief that in a parliamentary democracy we have to represent the desires of the people. I am in favour of the remarks that have been made to improve the House of Commons, including free votes, greater priority to private members' bills, and less emphasis on serving the party rather than the constituents.

I would have preferred to have more time to speak about Senate reform, because in my view it is extremely important. I have some difficulty with the provisions in the proposal on Senate reform. I am not opposed to an elected Senate, but I do have concerns about the references to an equitable Senate rather than to an equal Senate. I support equal representation for each province in a reformed Senate. This is an established concept for the upper house of a bicameral parliament. It is practised in many countries, and an equal Senate recognizes provincial status rather than representation by population.

The recommendations on the economic union for the country are important to our province, and once again the implications are so important to us that to have just a few days to read through such a complicated section of the proposals was not sufficient to come up with a position. The economic union proposal in the constitutional report certainly gives us cause for concern in the province and I think we would want to take a close look at the implications for us as a province.

I want to conclude by thanking the committee for coming to the province. I think Canadians and Islanders want to start to think about the country rather than as Albertans or Quebeckers or Nova Scotians. It is ironic that we have a generation of people who are better off than previous generations but have less appreciation for what Canada has given us.

On a personal note, my husband and I have three children who are fortunate enough to have lived or visited many of the provinces of Canada. They have seen the beauty of Lake Louise and the Toronto skyline and the Halifax Citadel. Two of them have had the opportunity to learn to speak two languages. My husband came to this country with his family to live because his father thought it was the best place on earth. These experiences should create in my children a strong sense of patriotism and an appreciation for being Canadian.

I hope that as they go out on their own they will be proud of their country, but I think we as parents and as politicians must speak out for Canada. We should not feel bad for having given our children things we could only dream

[Translation]

En ce qui concerne la réforme de la Chambre des communes, il me semble évident que de nombreux Canadiens souhaitent voir une amélioration. Ils s'interrogent à propos des procédures de la Chambre, de l'imputabilité et de l'esprit de parti. J'estime qu'une démocratie parlementaire doit représenter les souhaits de la population. Je suis favorable aux observations qui ont été faites concernant les améliorations à apporter à la Chambre des communes, et notamment la liberté de vote, la nécessité d'accorder une plus haute priorité aux projets de loi d'initiative parlementaire et l'importance de servir les électeurs plutôt que le parti.

J'aurais préféré avoir plus de temps pour parler de la réforme du Sénat qui me semble extrêmement importante. Certaines des dispositions relatives à la réforme du Sénat me posent des difficultés. Je ne m'oppose pas à ce que le Sénat soit élu, mais la référence à un Sénat équitable plutôt qu'égal me préoccupe. J'estime que chaque province doit être également représentée au sein d'un Sénat réformé. Il s'agit là d'une procédure bien établie en ce qui concerne la chambre haute d'un Parlement à deux chambres. C'est une procédure qui existe dans de nombreux pays et un Sénat égal souligne l'importance du statut d'une province plutôt que des représentations proportionnelles.

Les recommandations relatives à l'union économique sont importantes pour notre province. Là encore, les conséquences de l'union économique sont si importantes pour nous que quelques jours de lecture ne nous ont pas permis de nous former une opinion sur ce chapitre très complexe des propositions. La proposition contenue dans le rapport constitutionnel relativement à l'union économique préoccupe beaucoup la province et je crois qu'en tant que province, nous aimerions étudier de beaucoup plus près les implications d'une telle proposition.

En conclusion, j'aimerais remercier le comité d'être venu dans notre province. Je crois que les Canadiens et les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard veulent commencer à réfléchir en tant que tels à leur pays, plutôt qu'en tant qu'Albertains, qu'en tant que Québécois ou en tant que Néo-Écossais. L'ironie du sort c'est que la présente génération de Canadiens jouit d'une situation matérielle bien meilleure que celle de nos prédécesseurs mais semble moins en mesure d'apprécier ce que le Canada lui a donné.

J'aimerais raconter une petite anecdote personnelle. Mon mari et moi avons trois enfants qui ont la chance d'avoir voyagé et d'avoir vécu dans plusieurs provinces canadiennes. Ils ont vu la beauté du lac Louise, des gratte-ciel de Toronto et de la citadelle de Halifax. Deux d'entre eux ont eu la chance d'apprendre à parler les deux langues officielles du pays. Mon mari s'est installé dans ce pays avec sa famille parce que son père pensait que c'était le meilleur endroit sur terre. Ces expériences devraient susciter chez mes enfants un sens aigu du patriotisme et leur faire apprécier le fait d'être Canadiens.

Quand ils seront en mesure de voler de leurs propres ailes, j'espère qu'ils seront fiers de leur pays. En tant que parents et en tant que politiciens, nous devons prendre la parole pour défendre le Canada. Nous ne devons pas nous en

about, but we must encourage our children to dream of things we cannot really give them: tolerance for people and ideas in all parts of this country; compassion for those less fortunate than we are; and patriotism for a country that has blessed us a hundred times over.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you very much, madam, and again we are sorry for the short amount of time at our disposal.

To conclude, we have Mr. Duchesne, who is the Leader of the New Democratic Party for the Province of Prince Edward Island. Mr. Duchesne, may I ask you to be as brief as possible. We are sorry we do not have much time at our disposal. We intend to come back and if you also want to submit your views in writing, you are welcome to do so.

• 1730

Mr. Larry Duchesne (Leader of the New Democratic Party of Prince Edward Island): Thank you. We will be brief and we do appreciate the fact that you are coming back again. If our brief seems a little bit unsophisticated now, please believe us, we will have a more sophisticated brief for the second coming.

Some hon. members: Hear, hear!

Mr. Duchesne: The brief will sound a little bit negative to you, but that is because we touch on the points that we are concerned about, not the points that we favour. You can assume that the points we are not covering we are quite satisfied with, or we do not have any major problems with. We are touching on five or six items. We are concerned about those and would like to see them changed.

We see the committee as a good starting point. We are not completely negative on it at all. If you listen to the people and if you reflect their views in your final proposal, we think it can be successful.

The first few paragraphs of my brief talks about the time factor. You know the time constraints we are under, that it is difficult for a democratic organization to get input from the membership and be fair in its presentation. We are talking about concerns, not about party positions.

I will start a little later on, but before dealing with the constitutional content, we have a fear that we need to express. Many New Democrats are afraid that the constitutional debate is being used by the federal Progressive Conservatives as a smokescreen to get Canadian minds off some very real problems many of us face on a day-to-day basis. There are problems like growing unemployment and reduction in public programs such as health care, education, and regional disparity. We need to be mindful, as we sit in comfort to discuss the Constitution, that not all Canadians are comfortable, and that satisfying the needs of the poorest needs to become the government's top priority.

# [Traduction]

vouloir d'avoir donné à nos enfants des choses dont nousmêmes n'aurions pu rêver. Nous devons les encourager à rêver de choses que nous n'avons pas vraiment pu leur donner: la tolérance envers des personnes et des idées différentes qu'ils sont appelés à rencontrer ailleurs au pays; la compassion pour ceux qui ont moins de chance qu'eux; et le patriotisme à l'égard d'un pays qui nous a apporté tant de bienfaits.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci beaucoup, madame. Veuillez nous excuser de nouveau pour le peu de temps dont nous disposons.

Pour finir, nous allons entendre M. Duchesne, le chef du Parti néo-démocrate de la province de l'Île-du-Prince-Édouard. Monsieur Duchesne, pourrais-je vous demander d'être le plus bref possible. Veuillez nous excuser de ne pas avoir plus de temps. Nous avons l'intention de revenir et si vous voulez nous faire parvenir votre point de vue par écrit, n'hésitez pas à le faire.

M. Larry Duchesne (chef du Parti néo-démocrate de l'Île-du-Prince-Édouard): Merci. Nous serons brefs. Nous sommes heureux de savoir que vous allez revenir. Si notre mémoire ne vous semble pas très fouillée, veuillez nous croire, il le sera plus la prochaine fois.

Des voix: Bravo, bravo!

M. Duchesne: Notre mémoire vous semblera un peu négatif, mais c'est parce que nous avons choisi de parler des points qui nous préoccupent plutôt que de ceux avec lesquels nous sommes d'accord. Sachez que nous sommes tout à fait satisfaits des questions dont nous ne parlons pas, ou du moins que nous n'avons pas grand-chose à y redire. Nous allons aborder cinq ou six sujets. C'est sur ces points-là que nous souhaitons voir des modifications.

Votre comité nous semble un bon point de départ. Notre attitude n'est pas totalement négative là-dessus. Si vous écoutez les gens et si vous tenez compte de leur point de vue dans votre décision finale, nous pensons que vous pouvez réussir.

Les premiers paragraphes de mon mémoire traitent du facteur temps. Vous savez avec quelles contraintes de temps nous travaillons et vous n'ignorez pas qu'il est très difficile pour une organisation démocratique de tenir compte du point de vue de tous ses membres et de les représenter de façon juste. Nous allons donc traiter de nos préoccupations et non pas des prises de position de notre parti.

Avant d'aborder le contenu constitutionnel, j'aimerais vous faire part de certaines de nos craintes. Nombre de Néodémocrates craignent que le débat constitutionnel ne soit pour le Parti progressiste-conservateur fédéral qu'un écran de fumée lui permettant de détourner l'esprit des Canadiens des problèmes très réels auxquels un grand nombre d'entre nous sont confrontés tous les jours. Je veux parler de l'augmentation du chômage, de la réduction des programmes publics en matière de soins de santé et d'éducation et des disparités régionales. Alors que nous sommes confortablement en train de discuter de la Constitution, nous ne devons pas oublier que les Canadiens ne connaissent pas tous le même confort et que la priorité numéro 1 du gouvernement doit être de satisfaire les besoins des plus pauvres.

We as a provincial party believe we need a social charter included in the constitutional proposals. Canadians have the right to expect that their Constitution will guarantee them the right to certain basic necessities of life, rights such as health, unemployment insurance, pensions, and spousal support.

Aboroginal rights: We think the report section on aboriginal rights should be scrapped. The starting point for dealing with aboriginal rights should be an aboriginal position, not a position worded by the federal government. So scratch it, and ask the aboriginals to come up with a proposal to start off a discussion.

Property rights: You have heard other people talk about property rights, and I think you now know that all the political parties and many other groups in Prince Edward Island are against the inclusion of property rights. I hope you take that to heart. It is not a political issue here on the Island.

The P.E.I. economy is more land-based than any of the other provinces. We feel the inclusion of property rights in the Constitution will limit our ability to preserve prime farmland, to manage coastal development, to control offisland ownership of our very limited land base. We also fear that society may lose its power to ensure that the rights of the group must sometimes take precedent over the rights of the individual in certain land-ownership scenarios, such as with aboriginal land claims and marital property.

Economic union is another concern we have. We are concerned about the total removal of interprovincial barriers to the free flow of capital and services. What effect would this have on the ability of provinces to protect and enhance supply-management programs, which are of particular importance to Prince Edward Island, where agriculture is our main industry? Supply-management programs are necessary if we are going to ensure the survival of the small family farm. Will we still be restricted in our ability to manage our economy to create jobs? And will non-returnable bottles then flow freely onto the Island?

These are questions that need to be addressed. Will we be able to manage our economy and manage our environment? We need guarantees, not just suggestions that you think it will be okay. We need some kind of guarantee that these problems will be addressed.

Mr. Edmonston: Mr. Chairman, on a point of order, the translators are having great difficulty following what Mr. Duchesne is saying. Perhaps he could slow down and not get so close to the mike, because it is drowning out his voice. While we are waiting for the second coming, perhaps we can make sure this coming is easily understood by the translators.

# [Translation]

En tant que parti provincial, nous estimons que les propositions constitutionnelles doivent inclure une charte sociale. Les Canadiens ont le droit de s'attendre à ce que leur Constitution leur garantisse que certains de leurs besoins essentiels seront satisfaits, notamment en matière de santé, d'assurance-chômage, de retraite et de soutien du conjoint.

Droits des autochtones: Nous estimons qu'il faut supprimer le chapitre du rapport consacré aux droits des autochtones. Ce sont les prises de position des autochtones et non celles du gouvernement fédéral qui doivent servir de point de départ à toute discussion sur les droits des autochtones. Supprimez donc ce chapitre et demandez aux autochtones de vous formuler une proposition qui serve de point de départ à la discussion.

Droits de propriété: D'autres avant moi vous ont parlé des droits de propriété et je pense que vous savez maintenant que tous les partis politiques et que de nombreux autres groupes de l'Île-du-Prince-Édouard sont contre l'inclusion des droits de propriété. J'espère que vous prenez cela au sérieux. A l'Île-du-Prince-Édouard, ce n'est pas une question politique.

L'économie de l'Île-du-Prince-Édouard dépend beaucoup plus de l'agriculture que celle des autres provinces. Nous estimons que l'inscription des droits de propriété dans la Constitution aura pour résultat de limiter notre capacité de protéger les terrains agricoles de meilleure qualité, de gérer l'aménagement des côtes et de contrôler l'utilisation qui est faite de nos terres très peu étendues par des intérêts étrangers à l'Île. Nous redoutons également que la société perde son pouvoir de veiller à ce que les droits collectifs l'emportent parfois sur les droits individuels dans certains scénarios où la propriété de la terre est mise en question, et notamment concernant les revendications territoriales des autochtones et les biens obtenus par mariage.

Nous nous inquiétons également de l'union économique. Nous nous inquiétons de la suppression totale de toutes les barrières interprovinciales à la libre circulation des capitaux et des services. Nous nous demandons quel impact cela peut avoir sur la capacité des provinces à protéger et à promouvoir leurs programmes de gestion de l'offre, ces programmes ayant une importance toute particulière à l'Île-du-Prince-Édouard où l'agriculture est la principale industrie. Les programmes de gestion de l'offre sont nécessaires à la survie des petites exploitations agricoles familiales. Notre capacité de gérer notre économie en vue de la création d'emplois ne sera-t-elle pas limitée? Et ne risque-t-on pas de voir réapparaître sur l'Île des bouteilles non consignées?

Voilà les questions qu'il faut se poser. Serons-nous capables de gérer notre économie et notre environnement? Nous avons besoin de garanties. Nous n'avons pas besoin de vous entendre dire que les choses iront bien. Nous avons besoin de garanties que ces problèmes seront traités.

M. Edmonston: Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement. Les interprètes ont beaucoup de difficultés à suivre ce que dit M. Duchesne. Il pourrait peut-être ralentir et s'éloigner du micro car on entend mal sa voix. Nous aurons peut-être la chance d'une deuxième visite, mais nous devrions nous assurer que les interprètes comprennent bien la première fois.

Mr. Duchesne: I was trying to get everything into a five-minute timeframe.

Mr. Edmonston: I understand, but it does not help if no one understands.

Mr. Duchesne: We are also concerned that the transfer of responsibilities and taxing powers to provinces may result in the balkanization of Canada, with the result that services in poorer provinces may become increasingly worse in relation to those in richer provinces.

• 1735

The Senate: We rejoice in the prospective loss of our unelected Senate, and believe Canadians should be creative in considering its replacement. An elected constituent assembly is one of the possibilities we should look at as part of a reformed bicameral Parliament. The House of Commons would provide Canadians with representation on a rep by pop basis, while the new body could provide representation on a provincial and sectoral basis.

We are not satisifed that the rights of women to full equality and the place of multicultural groups have been fully addressed.

In conclusion, we stress that the proposal before us is a good starting point. Members of the special committee need to be careful that they do not become too defensive of it lest they stop listening for the changes that need to be made. Ultimately we need to transform it from a government proposal into a people proposal, and if you listen carefully to the people, then it will be workable. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you very much. I think you are almost the only one who really respected the time limit today.

We will now take the reports on yesterday's meetings in the schools and in the town halls. May I ask you to stick to three minutes each and it will take us all the way to 6 p.m., at which time we have to terminate. For the first one, I will take the report from Ken Hughes on the visit to Westisle.

Mr. Hughes: Thank you, Senator, and thank you very much for the opportunity to report on behalf of our group.

We met in the afternoon with about 150 students, and in the evening with about 30 people from the community of Westisle. We found the students were well prepared and we gave credit to the principal, Jim McIntyre, and the other teachers who made sure the students had done their homework in advance of our meeting.

There were a number of questions from the students, and they showed a real concern and a real desire for an increased understanding of what we are dealing with here. One of the issues clearly that came up was property rights, but it is important to note that the points of view were not unanimous one way or another, that there are property holders on the Island who do wish to sell and to develop land and who do wish to see property rights, and want the opportunity to have them in the Charter.

[Traduction]

M. Duchesne: J'ai essayé de tout dire en cinq minutes.

M. Edmonston: Je comprends, mais cela ne sert à rien si personne ne comprend.

M. Duchesne: Nous craignons également que le transfert des responsabilités et des pouvoirs de taxation aux provinces entraîne la balkanisation du Canada, les services offerts dans les provinces démunies se dégradant de plus en plus par rapport aux services offerts dans les provinces nanties.

Le Sénat: Nous nous félicitons à l'avance de la disparition d'un Sénat non élu et nous pensons que les Canadiens devraient faire preuve d'imagination en envisageant son remplacement. Dans le cadre d'un Parlement à deux chambres réformé, nous pourrions envisager la création d'une assemblée constituante élue. La Chambre des communes assurerait la représentation proportionnelle des Canadiens tandis que le nouveau Sénat les représenterait sur une base provinciale et sectorielle.

Nous estimons que les droits des femmes à l'égalité pleine et entière ainsi que les groupes multiculturels n'ont pas été traités de façon satisfaisante.

En conclusion, cette proposition nous semble un bon point de départ. Les membres du comité spécial doivent faire bien attention de ne pas trop vouloir la défendre, sous peine de ne plus entendre les propositions de changements qu'il est nécessaire d'apporter. Nous devons pour finir transformer cette proposition qui nous vient du gouvernement en une proposition qui émane du peuple. Si vous écoutez attentivement le peuple, cela pourra marcher. Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci beaucoup. Je crois que vous êtes partiquement le seul à avoir respecté la limite de temps aujourd'hui.

Nous allons maintenant nous pencher sur les rapports des séances d'hier relativement à nos visites dans les écoles et les hôtels de ville. Je voudrais vous demander de prendre trois minutes par personne. Cela nous amènera à 18 heures, heure à laquelle nous devrons lever la séance. Nous allons commencer par le rapport de Ken Hughes relativement à la visite que nous avons faite à Westisle.

M. Hughes: Merci, sénateur. Merci beaucoup de me donner l'occasion de présenter ce rapport au nom de notre groupe.

L'après-midi, nous avons rencontré environ 150 étudiants et le soir nous avons rencontré environ 30 personnes de la localité de Westisle. Les étudiants s'étaient très bien préparés et nous en avons félicité le directeur, Jim McIntyre, ainsi que les autres professeurs qui s'étaient assurés que les étudiants s'étaient préparés à nous rencontrer.

Les étudiants nous ont posé plusieurs questions. Ils se sont montrés très désireux de mieux comprendre ce que nous faisons ici et déterminés à le faire. La question des droits de propriété a été soulevée, mais il est important de noter que les points de vue n'ont pas été unanimes. Certains propriétaires de l'Île souhaitent vendre et aménager leurs terrains tandis que d'autres souhaitent voir inscrits les droits de propriété dans la Charte.

A number of students recognized the importance and the value of using the distinct society clause in the Constitution, but again it was not unanimous and there were serious questions raised. Some voiced concerns regarding the use of the phrase "distinct society", and some expressed concern about the impression left outside Quebec by the use of the sign law. It was, I think, a mature discussion, recognizing the history that all of us have witnessed over the last few years.

There was strong support of the role of aboriginal peoples in the constitutional process and a discussion about what self-government might mean.

At the evening meeting we had a rather wider-ranging discussion, but I might say that the tone was thoughtful, generally reserved in criticism, and quite open-minded. One member of the local school board reminded us that the property rights issue is very closely tied to the way of life of the Island and the future of the family farm. There is a concern about the possible impact of property rights on matrimonial property rights, and some expressed a concern about protection for smaller provinces.

An octogenarian, and a healthy one at that, I might say, reminded us that in any group of people there is always a strong minority view as well as a majority view. He says that this is certainly true in the history of the Islanders and suggests that he thinks there is a vociferous minority in favour of not having property rights included but a majority that would favour it.

• 1740

I think we covered the waterfront on the Senate reform possibilities—no clear consensus. We covered the waterfront on a number of other issues. The principal left us with a couple of thoughts in addition to those I have already mentioned. One is, he suggested that we listen too much in this country to those who are negative and those who want to tear things down and that we should be careful and listen to those who want to build. Perhaps I can leave off at that point. Thank you.

M. Blackburn: Hier après-midi, notre groupe, qui était composé du sénateur Pierre De Bané, de M<sup>me</sup> Shirley Maheu, du sénateur Michael Meighen, de M. Phillip Edmonston et de moi-même, a rencontré les étudiants de l'école Évangéline. D'une part, je dois vous indiquer que les étudiants n'avaient pas reçu de briefing, ce qui a eu pour effet de modifier un peu le contenu de notre rencontre. Nous nous sommes chargés d'expliquer aux étudiants ce que contenaient les propositions constitutionnelles. Ils étaient 150 étudiants, et leurs préoccupations portaient sur la société distincte et la réforme du Sénat.

En ce qui concerne la réforme du Sénat, les étudiants disaient, dans certains cas, qu'il devait être aboli et, dans d'autres, qu'il devait plutôt être réformé. Un étudiant disait qu'il pourrait même être intéressant que chacune des

## [Translation]

Un certain nombre d'étudiants ont reconnu qu'il était important et utile d'inscrire la clause de la société distincte dans la Constitution, mais il n'y a pas eu non plus d'unanimité sur ce point et plusieurs questions graves ont été posées. Certains se sont dit préoccupés par l'emploi de l'expression «société distincte» et d'autres ont évoqué l'impact qu'a eu en dehors du Québec l'application de la Loi sur la signalisation. Les étudiants ont fait preuve de maturité dans la discussion et ils ont manifesté une bonne connaissance de l'histoire dont nous sommes les témoins depuis quelques années.

Un grand nombre d'étudiants se sont montrés fermement favorables à ce que les peuples autochtones participent au processus constitutionnel et on a discuté du sens de l'autonomie gouvernementale.

La séance du soir a donné lieu à une discussion plutôt vaste et les étudiants se sont montrés réfléchis, plutôt réservés dans leurs critiques et très ouverts d'esprit. L'un des membres du conseil scolaire local nous a rappelé que la question des droits de propriété était liée de très près au mode de vie des résidents de l'Île et à l'avenir des exploitations agricoles familiales. On a également discuté de l'impact que les droits de propriété pouvait avoir sur les droits aux biens acquis par le mariage et certains ont évoqué la protection à accorder aux provinces plus petites.

Un octogénaire, en très bonne santé d'ailleurs, nous a rappelé qu'il existe dans tout groupe le point de vue de la minorité et le point de vue de la majorité. Selon lui, l'histoire des habitants de l'Île le confirme. Il pense qu'une minorité agissante souhaite ne pas avoir les droits de propriété mais que la majorité est, elle, au contraire favorable à une telle mesure.

Nous avons assez bien fait le tour des idées touchant la réforme du Sénat et aucun consensus ne semble s'en dégager. Nous avons également fait le tour de diverses autres questions. En plus des idées que je vous ai exposées, le principal de l'école nous a fait part de ses réflexions. Selon lui, au Canada, nous attachons beaucoup trop d'importance à ceux qui se cantonnent dans des idées négatives, à ceux qui veulent abattre ce qui a été construit. On vient, d'après lui, d'accorder plus d'importance à ceux qui, au contraire, veulent construire quelque chose. Peut-être pourrais-je m'en tenir à cela. Je vous remercie.

Mr. Blackburn: Yesterday afternoon, our group, which included Senator Pierre De Bané, Mrs. Shirley Maheu, Senator Michael Meighen, Mr. Phillip Edmonston and myself met with the students of the École Évangéline. I should stress the fact that the students had not been previously briefed and that, no doubt, influenced the meeting. We took it upon ourselves to explain to the students contents of the constitutional proposals. There were 150 students there and their chief concerns were the distinct society and Senate reform.

Some students thought that the Senate should be abolished while others were of the opinion that the Senate should simply be reformed. One student thought it might even be interesting to have the Senators nominated by the

formations politiques à la Chambre des communes choississe des sénateurs, de telle sorte qu'on aurait autant de sénateurs libéraux que de sénateurs du Nouveau parti démocratique ou du Parti progressiste conservateur. D'autres étudiants ont parlé des responsabilités du Sénat. Pour certains, le Sénat devait avoir les mêmes responsabilités que la Chambre des communes. On semblait comprendre difficilement pourquoi le Sénat ne devait pas avoir de main haute sur les questions budgétaires.

Ils ont aussi parlé de la représentation des autochtones. Ils disaient qu'il devait y avoir une représentation plus grande que ce qu'ils représentent en termes de pourcentage dans notre société.

D'autre part, ils ont posé des questions sur le Québec. Au Québec, veut-on davantage se séparer ou si on veut rester dans le Canada? Ils semblaient ne pas très bien comprendre ce que les Québécois désiraient.

Le groupe que nous avons rencontré en soirée était peu nombreux. Il n'y avait qu'une douzaine de personne. C'était à Wellington. Les gens ont exprimé beaucoup de craintes concernant la société distincte et le fait qu'on ne disait pas, dans la clause Canada, qu'il fallait à la fois promouvoir et protéger les minorités; il y a uniquement la question de la protection. Ils ont soulevé cet aspect. Par contre, ils ont clairement indiqué que, même s'ils avaient des craintes sur la société distincte du Québec, ils préféraient l'enchâssement de ce concept, à la fois dans la Charte des droits et libertés et dans la clause Canada, à la séparation du Québec. Ils ont aussi parlé de la réforme du Sénat.

Ce sont les principaux points que nous avons pour le moment, monsieur le président.

Mr. Duhamel: We met roughly 80 students at the high school, close to 20 in the evening. I shall simply identify the points that were raised and perhaps later I could give a response. It was pointed out by someone that the word "distinct" had a significantly different meaning *en français* and that this difference perhaps was not realized by English-speaking Canadians.

There was an indication that the preservation, in fact the promotion, of minorities, particularly the specialty or uniqueness of Quebec, was a responsibility of all Canadians, not just Quebeckers.

• 1745

It was pointed out that aboriginal peoples must be disillusioned with our culture since there is a pulling away from it, and there was a plea to encourage and support their own culture without creating an apartheid situation.

One gentleman wanted a non-partisan Senate elected by an electoral college where there would be leaders of various key organizations in our society. Regarding the whole notion of Senate effectiveness, a point that you raised this morning, the question of power versus the question of representation, some people saw it as two sides of the same coin. There was a reference to free votes and some discussion on that, on the importance of whether or not it was a good idea. Someone

## [Traduction]

parties sitting in the House of Commons so as to have the same number of new democratic party senators, as you would have liberal senators or progressive conservative senators. Other students spoke of the Senate's responsabilities. For some, the Senate should be given the same responsabilities as the House of Commons. Most found it difficult to understand why the Senate should not have the final say in budgetary matters.

They also spoke of Native representation. They said that Native representation should be more than proportional to its share of the population.

They also asked questions concerning Quebec. Does Quebec want to separate more than its wants to remain within Canada? These students did not seem to have a clear idea of what Quebeckers wanted.

The group we met in the evening was small, only a dozen people in all. That was in Wellington. People there expressed deep concern regarding the distinct society and were worried by the fact that the Canada clause does not specify the duty to both promote and protect minorities, simply stating the need for protection. They broached that question. On the other hand, they clearly stated that even though the notion of Quebec as a distinct society was a cause for concern, they had rather had that idea enshrined both in the Charter of Rights and Freedoms and in the Canada clause than see Quebec separate. They also spoke of Senate reform.

Mr. Chairman, those are the main points that were raised.

M. Duhamel: Nous avons rencontré environ 80 étudiants à l'école secondaire, et près de 20 au cours de la soirée. Je tiens simplement à indiquer les questions qui ont été évoquées et peut-être pourrais-je, plus tard, présenter des éléments de réponse. Quelqu'un a fait remarquer qu'en français le mot «distinct» a un sens assez différent du mot anglais «distinct» et que les Canadiens anglophones n'en sont peut-être pas conscients.

D'autres ont fait valoir que la protection, et même la promotion des minorités et en particulier du caractère unique de la culture québécoise doivent être assurées par tous les Canadiens et non pas seulement par les Québécois.

Certains pensent que les peuples autochtones sont sans doute déçus par notre culture étant donné qu'ils semblent vouloir s'en éloigner et certains ont dit qu'il conviendrait d'encourager et de soutenir les peuples autochtones et de les aider à renforcer leur culture sans favoriser une sorte de ségrégation.

Nous avons recueilli le sentiment d'un monsieur qui aimerait voir instaurer un Sénat non partisan dont les membres seraient élus par un collège électoral comprenant les responsables des principales organisations actives dans les divers secteurs de la vie canadienne. En ce qui concerne la question de l'efficacité du Sénat, question que vous avez évoquée ici ce matin, c'est-à-dire un petit peu, la question du pouvoir et de la représentation, certains ont dit que ce n'était

wanted to know by whom these proposals were inspired, and there were references to previous commissions.

There was the condemnation of the Meech Lake process. There was concern that the report must be passed if we are all, in a sense, working together, the idea I think being that it might not bring about the required debate. Short notice, of course, was pointed out, as well as limitation. One student who had attended the evening meeting said that this set of proposals was forcing all Canadians to look at Canada as a whole—a very powerful statement.

Another individual mentioned that perhaps we ought to be attacking bread and butter issues as opposed to the Constitution first. There was some concern about the disruptions that might be caused by a separation of Canada from Quebec, or Quebec from Canada. They wanted to know how Quebeckers felt about Canada. There was an eloquent statement made by a colleague. It was pointed out that separation was often an emotional as opposed to a rational issue or response.

Perhaps one of the more powerful statements, apart from the one forcing us all to look at Canada as a whole, went something like this: How could we have a Canada without a Quebec, and how could Quebec exist without Canada?

I have run out of time and it is unfortunate because I have really only covered the adult portion. There were a number of other similar points made by other students. But I take it that we have to forsake—

The Joint Chairman (Senator Castonguay): But we have a written report.

Mr. Duhamel: Yes, we do.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Duhamel. The next one is by Mr. Friesen, on Montague.

Mr. Friesen: Thank you very much. I was there, together with Senator Castonguay and Senator Bonnell. I would like to hire the scribe we had for my next campaign, to be my returning officer. He had an attendance of 800. I think it was more like 500. I could use him in the next campaign.

The students were very bright and asked a wide-ranging series of questions, usually not related one to the other.

The first question had to do with the Senate. Why do we need to have Senate reform when it could reform itself to a great extent? Why is the right to health care not included in the Charter or in the Canada clause? What do we mean by the phrase "distinct society" and what impact will this have on the Constitution? What does Quebec want? Why do constitutional issues always revolve around Quebec, which is indicative of the perception that a lot of people have?

# [Translation]

là que deux aspects d'une même question. On a examiné la question du vote libre, de ses avantages et de ses inconvénients. Quelqu'un nous a demandé qui avait formulé ces propositions et on a parlé, aussi, brièvement, des commissions qui s'étaient, dans le passé, occupé de ces questions-là.

Le lac Meech a été largement critiqué. Plusieurs ont fait valoir que le rapport serait nécessairement adopté étant donné que nous oeuvrons tous dans le cadre d'un même effort, tout en laissant entendre que cette situation ne serait peut-être pas l'occasion d'un débat approfondi. Des limites, de temps et autres, ont été signalées. Un étudiant assistant à la réunion du soir a fait remarquer que l'ensemble des propositions obligeait tous les citoyens à se pencher sur l'état du Canada pris dans son ensemble, dans sa totalité—réflexion profonde.

Un autre intervenant a estimé qu'il conviendrait peutêtre de se pencher en priorité non pas sur la Constitution, mais sur des questions plus proches des intérêts quotidiens de la population. Plusieurs ont évoqué les troubles de diverses sortes qu'entraînerait la séparation du Québec. Les gens auraient voulu en savoir plus sur le sentiment des Québécois vis-à-vis du Canada. Un de mes collègues a répondu avec éloquence. On a fait remarquer que nombreux sont ceux pour qui la séparation est une question d'émotion et non pas une question raisonnée ou d'intérêt.

À l'exception de cet étudiant qui nous a incités à adopter une vue plus intégrée, plus complète du Canada, la principale idée-force revenait à nous demander. Comment concevoir un Canada sans le Québec et comment concevoir un Québec sans le Canada?

Le temps va me manquer et c'est regrettable car je ne vous ai fait part que des commentaires que nous ont faits des adultes. Les étudiants ont, eux aussi, évoqué ces questions-là. Mais je crois comprendre qu'il me va falloir...

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Mais nous allons pouvoir prendre connaissance du rapport écrit.

M. Duhamel: C'est vrai.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Duhamel. La parole est maintenant à M. Friesen qui va nous parler de Montague.

M. Friesen: Je vous remercie. J'y étais, effectivement, avec le sénateur Castonguay et le sénateur Bonnell. J'aimerais bien engager, pour ma prochaine campagne électorale, le journaliste qui a organisé l'événement. J'aimerais bien en faire mon directeur de scrutin. Il avait réuni 800 personnes. Enfin, disons 500. J'aimerais bien pouvoir retenir ses services pour ma prochaine campagne électorale.

Les étudiants étaient d'une vive intelligence. Ils ont posé des questions très diverses.

La première question portait sur le Sénat. Pourquoi réformer le Sénat alors que pour eux, dans une grande mesure, cette institution a les moyens de se réformer ellemême? Pourquoi le droit aux soins médicaux ne figure-t-il ni dans la Charte ni dans la clause Canada? Qu'entend-on par «société distincte» et quelles seront les incidences de cette clause sur l'ensemble de notre dispositif constitutionnel? Que veut le Québec? Pourquoi les questions d'ordre

Multiculturalism seems like a good idea on the surface but is it really not somewhat divisive? Will the rights of the unborn be included in the Constitution?

In the evening there were about 30 in attendance, and we had a very good discussion, with enthusiastic participation, around topics such as the Senate. One person felt that proportional representation would be a better way of electing it rather than by simply first past the post.

The Council of the Federation received quite a bit of discussion. One interesting suggestion was that maybe the provision should not be in the Constitution itself but rather enacted by legislation and then have an examination or re-examination of it after about 10 years to see if it was really working, and presumably if it was that good we could then entrench it if we wished.

One person felt that we do not need the Charter at all, that putting the Charter into the Constitution is really a sign of arrogance, since we cannot predict what the views or the needs of the people will be 50 years from now, and if they are entrenched, then we are kind of stuck with them.

#### • 1750

Economic union. The same person felt that the whole goal of competitiveness is a bill of goods being sold, that we are succumbing to the notion of dealing with forces beyond our control when we should be able to determine our own destiny. The same person was concerned about electrical rates and the fact that P.E.I. is held hostage by a situation, and that there should be a better way of doing it than what we have now.

The distinct society. Quebec is distinct; so are other parts. Is this really symbolism? There was no opposition to it, but there were questions about it.

The division of powers. Have-not provinces should not, cannot be victimized financially by devolution. We have to be careful about that. This was echoed, I think, more than once throughout the evening.

One person at least felt that a referendum was the best method of approving the Constitution.

Those are the points that were raised that are directly related to the proposals.

Senator Teed: I had the pleasure of spending the afternoon with the local Member of Parliament, Catherine Callbeck, when we visited, I believe, 50 students. They advised us when we arrived that they were ill prepared. By the end of the day we were expressing the fact that they were very well prepared. To simplify what has been documented for us, we touched on every subject in the proposals, excluding distinct society. We thought that was an interesting

## [Traduction]

constitutionnel semblent-elles toujours être centrées sur le Québec?—C'est du moins une idée largement répandue.—De prime abord, le multiculturalisme semble être une bonne chose, mais n'a-t-il pas pour effet de diviser le pays? La Constitution va-t-elle se prononcer sur les droits des enfants en gestation?

Le soir, environ 30 personnes ont assisté à la réunion. La discussion a été très animée sur des questions telles que le Sénat. Un des intervenants pensait qu'il faudrait prévoir, pour le Sénat, un scrutin avec la représentation proportionnelle plutôt que le scrutin majoritaire à un tour.

On a évoqué assez longuement le Conseil de la fédération. Quelqu'un a fait valoir qu'au lieu d'inscrire cette disposition dans la Constitution, il conviendrait peut-être de la faire simplement adopter dans le cadre d'une mesure parlementaire que nous pourrions examiner à nouveau dans 10 ans et, alors, si tout semblait aller correctement, on pourrait peut-être alors songer à l'enchâsser dans la Constitution.

Pour un des intervenants, la Charte elle-même est superflue et il est même présomptueux d'avoir inscrit cette Charte dans la Constitution étant donné qu'il est impossible de prévoir quels seront, dans cinquante ans, les besoins ou les opinions et qu'en enchâssant ce genre de mesures dans la Constitution nous nous laissons beaucoup moins de liberté de manoeuvre et d'évolution.

En ce qui concerne l'union économique, cette même personne estimait que la question de la compétitivité est un faux-semblant et qu'on cherche à nous convaincre que nous nous heurtons à des forces qui nous dépassent alors que nous devrions être en mesure de fixer notre destin. Ce même intervenant s'est dit préoccupé par les tarifs électriques et par le fait que l'Île-du-Prince-Édouard se sent prise dans une situation dont elle ne sait s'extirper. Il convenait, selon lui, de trouver le moyen d'améliorer les choses.

Maintenant, en ce qui concerne la société distincte. Le Québec est distinct mais les autres régions du pays le sont également. Est-ce une question de symbolisme? Personne ne s'y est dit opposé, mais tous s'interrogeaient sur ce point.

La répartition des pouvoirs. Il ne faudrait pas que les provinces démunies fassent les frais, financièrement, d'une dévolution des pouvoirs. Or, il va falloir s'occuper de très près de cet aspect-là des choses. Plusieurs personnes ont, au cours de la soirée, manifesté leurs préoccupations à cet égard.

Au moins une des personnes présentes estime que le référendum constitue le meilleur moyen de se prononcer sur la Constitution.

Voici donc la teneur des interventions touchant l'ensemble des propositions constitutionnelles.

Le sénateur Teed: J'ai eu le plaisir de passer l'après-midi avec M<sup>me</sup> Catherine Callbeck, députée de l'endroit où nous avons rencontré une cinquantaine d'étudiants. Dès notre arrivée, ils nous ont dit combien ils étaient mal préparés pour un pareil exercice, mais en fin de journée nous pouvions leur dire qu'ils étaient en fait fin prêts. Disons, pour simplifier les propos repris dans nos documents, que, à l'exception de la société distincte, nous avons abordé tous les aspects des

point as we left that group because the students got into such details as equalization payments; they brought up the matter of energy and the cost of energy to Islanders. It was a very interesting afternoon with students, who I felt were well informed and certainly very, very interested and very, very attentive.

In the evening, again I had the pleasure of being with the local member, Catherine, and we were eventually joined by Peter Stollery and Willie Littlechild. We had about the same attendance. I would say probably 40 or 50 citizens came to that meeting. We had a very interesting evening because it was a real dialogue with the citizens. It was not just back and forth with those of us who were there as committee members, but indeed they discussed with each other their feelings. I guess it is fair to say in the evening session the subject that brought the most interest was that of distinct society. I will quote one gentleman who at the end of that discussion said, "If the price for saving this country is the word 'distinct', then I am more than willing to pay the price".

I think that is just an example of how positive and how interested the group was we had the privilege to meet with last night. I said to them that they have set quite an example for the rest of the country, as did their premier yesterday.

Mr. Reimer: Our group consisted of Senator Don Oliver, the local member, Lawrence MacAulay, and also the MLA from the area, Walter Bradley.

We had 110 students. We first began with the topic of distinct society, and we soon discovered very few really understood it and also were opposed to it. But we took time then to go through all of the key events and actions from 1759 to 1867, such as 1763, 1774, 1791 and 1840, and as soon as we did that they were unanimously in support of distinct society and thought Quebec should get it immediately. So that changed things dramatically.

• 1755

With regard to property rights, they were about 60% opposed, 40% in favour.

On Senate reform, they were in favour of the concept of an equal Senate, equal representation by provinces, but they were not convinced about the election of senators. There they were more in favour of an appointment of the senators, even by the Prime Minister as opposed to the province, and we were a bit surprised by that. They were afraid that if we had an elected Senate, it would be no more than another House of Commons.

[Translation]

diverses propositions constitutionnelles. Cette exception nous a paru intéressante étant donné la manière, parfois assez détaillée, dont les étudiants ont abordé certaines autres questions telles les fonds de péréquation ou les coûts énergétiques supportés par les habitants de l'Île. Nous avons passé un après—midi extrêmement intéressant avec ces étudiants qui nous ont semblé bien informés, très intéressés par ces diverses questions et, aussi, extrêmement attentifs.

Le soir, j'ai, encore une fois, eu le plaisir de me retrouver avec Catherine, députée de la circonscription. Un peu plus tard, nous avons été rejoints par Peter Stollery et Willie Littlechild. Le nombre des participants était à peu près le même que pour la réunion de l'après-midi. En 40 et 50 citoyens étaient là et la soirée a été extrêmement intéressante car nous avons pu véritablement dialoguer avec les citoyens. Le dialogue ne s'est d'ailleurs pas simplement déroulé entre, d'une part, l'assistance et, d'autre part, les membres du comité, car cette réunion a également donné aux citoyens l'occasion de dialoguer entre eux et d'exprimer leurs sentiments. Je pense pouvoir dire qu'au cours de cette soirée c'est l'idée de société distincte qui a le plus retenu l'attention des participants. Je peux vous citer le mot d'un monsieur qui, à la fin de la discussion, nous a dit «S'il faut, pour préserver notre pays, admettre le mot «distinct», je suis tout à fait disposé à le faire car le Canada vaut hien un mot».

Ce n'est là qu'un exemple du grand intérêt manifesté par les gens que nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer hier soir. Je leur ai d'ailleurs dit qu'ils donnaient l'exemple au reste du pays, comme l'avait d'ailleurs fait le même jour leur premier ministre.

M. Reimer: Notre groupe comprenait le sénateur Don Oliver, Lawrence MacAulay, le député de l'endroit, ainsi que Walter Bradley, le député provincial pour cette circonscription.

Nous nous sommes réunis avec environ 110 étudiants. Nous avons commencé par parler de la société distincte. Très vite, nous nous sommes aperçu que ceux qui comprenaient de quoi il s'agissait étaient rares et que même ces personnes-là n'y étaient pas favorables. Nous avons donc soigneusement retracé les principaux événements qui se sont produits entre 1759 et 1867, expliquant les dates repères telles 1763, 1774, 1791 et 1840. Nous avons constaté que, dès la fin de notre exposé, les gens se sont dits unanimement favorables à la société distincte, estimant que le Québec devrait se voir immédiatement reconnaître cette qualité. Nous avons donc assisté à un véritable renversement d'opinion.

En ce qui concerne les droits de propriété, environ 60 p. 100 de l'assistance s'y est dit opposée???, 40 p. 100 s'y déclarant favorable.

Les gens que nous avons rencontrés étaient favorables à l'idée de l'égalité au sein du Sénat, c'est-à-dire d'une représentation égale des provinces, mais n'étaient pas persuadés de la manière dont il conviendrait de procéder pour l'élection des sénateurs. Ils étaient plutôt favorables à des sénateurs nommés et préféraient les voir nommés même par le premier ministre que choisis par les provinces. Cela nous a un peu surpris. Ils craignaient qu'un Sénat élu ressemble trop à la Chambre des communes.

They did agree on two other things and these were that any constitutional accord should not change the Islanders' lifestyle and that equalization payments must be guaranteed in the future.

In the evening, again on the distinct society clause, we took the time to go through all the key dates and again they were unanimously in favour of it and we should do it as quickly as possible. So they were very strongly in favour of that.

On the Senate, the majority here favoured the idea of an equal Senate. It must be reformed, not necessarily elected. They were split, half and half. With regard to the effectiveness, they were not sure. However, they did say that if the Senate is vital to western Canada as a means of achieving its goals, then they would go along with whatever the west wanted. I thought that was an interesting thought.

With regard to property rights, I was put on the spot and all my colleagues, I am sure, will enjoy this. I was asked to give a summary of the premier's views. Colleagues, I did it faithfully and I said nothing about my own. The group there was equally divided but strongly divided, strongly for and strongly opposed but roughly 50:50.

On the question of economic union, they expressed a fairly strong support for economic union. They also supported aboriginal self-government, but, again, they wanted the constitutional guarantees of equalization payments to continue.

Mr. MacDonald: There were two school meetings in the afternoon, and I am going to ask Mr. Proud and Mr. Nystrom to briefly describe those, and then I will just wrap up in a minute with the evening meeting we had at Charlottetown Rural Regional High School.

Mr. Proud: David and I visited Colonel Gray Senior High School and I think it was a very positive meeting. To briefly summarize it, the students' concerns were in favour of the distinct society and in favour of aboriginal self-government right away. They did not want it to wait 10 years. I thought they were very well informed—a group of several students. I was very pleased with the way they put foward their recommendations. The two main issues were the distinct society and aboriginal self-government.

Mr. Nystrom: Along with Senator Stath Barootes and Warren Allmand, I had the opportunity to go to the Rural Regional High School here in Charlottetown. In a little more than an hour we heard students express their views on many of the proposals in the package. Among these views brought up in the discussion were property rights, Senate reform, aboriginal rights, native self-government and the distinct society clause.

#### [Traduction]

Ils étaient également d'accord pour dire qu'il ne faudrait pas qu'un accord constitutionnel vienne modifier le mode de vie des habitants de l'île et qu'il conviendrait de prévoir la pérennité des versements de péréquation.

Le soir, nous avons à nouveau pris le temps de retracer les principaux événements dans le contexte de l'idée de société distincte et, encore une fois, les intervenants s'y sont dits unanimement favorables, estimant qu'il conviendrait de reconnaître au Québec ce statut dans les meilleurs délais. C'est dire la force de leurs sentiments sur ce point.

En ce qui concerne le Sénat, la majorité des personnes ayant assisté à la réunion du soir s'est dite favorable à l'idée de l'égalité au sein du Sénat. Le Sénat doit être réformé mais il n'est pas nécessaire, peut-être, que les sénateurs soient élus. Sur cette question, l'opinion s'est divisée en deux parties égales. Les gens ont eu du mal à se prononcer sur l'efficacité de cette institution mais, dans la mesure où le Sénat revêt, pour les régions de l'Ouest, une importance capitale, ils sont d'accord pour faire droit aux demandes des gens de l'Ouest. Cette idée m'a paru intéressante.

On m'a posé une colle touchant les droits de propriété et mes collègues y trouveront peut-être une source d'amusement. On m'a demandé d'exposer, en résumé, les opinions du premier ministre. Chers collègues, je me suis exécuté sans rien dire de mes propres opinions. Sur cette question, le groupe était fortement mais également divisé avec environ la moitié des intervenants se prononçant en faveur et l'autre moitié opposée.

Les intervenants étaient assez fortement favorables à l'union économique. Ils étaient également favorables à l'autonomie politique des peuples autochtones mais exigeaient, encore une fois, de voir garantie par la Constitution la pérennité des versements de péréquation.

M. MacDonald: Cet après-midi, deux réunions ont été organisées dans des écoles et j'aimerais demander à M. Proud et à M. Nystrom de nous les décrire rapidement. Ensuite, je terminerai en résumant très rapidement la réunion que nous avons eue à l'École secondaire rurale régionale de Charlottetown.

M. Proud: David et moi, nous avons rendu visite à la Colonel Gray Senior High School. Cette réunion a été plutôt enrichissante. Les étudiants se sont montrés d'emblée favorables à l'idée de la société distincte et à l'autonomie politique des peuples autochtones. Pour eux, il n'était pas question d'attendre 10 ans. J'ai trouvé les étudiants très bien informés et cela est particulièrement vrai de plusieurs d'entre eux. J'ai eu plaisir à noter la manière dont ils formulaient leurs recommandations. Pour eux, les deux principales questions sont celles de la société distincte et de l'autonomie politique des peuples autochtones.

M. Nystrom: Avec le sénateur Stath Barootes et Warren Allmand, j'ai eu l'occasion de rendre visite à l'École secondaire rurale régionale de Charlottetown. Pendant un peu plus d'une heure, nous avons pu recueillir le point de vue des étudiants sur bon nombre des propositions qui ont été formulées. Ont ainsi été évoqués les droits de propriété, la réforme du Sénat, les droits des autochtones, l'autonomie politique des peuples autochtones et la clause de la société distincte.

Of these, without doubt the distinct society clause gave rise to most of the comments, coming several times during the hour, even as other subjects had been brought up by other people. An objection to the distinct society clause was that it appeared that Quebec was "the best". Others wondered why the provision was needed when Quebec already had its language, culture and law. There were other comments suggesting that the change would give Quebec some kind of special benefit or special rights.

Towards the end of the hour there were a couple of comments on the other side in support of the distinct society clause, which balanced it a bit, but certainly there was more opposition to it than support for it from the students in this particular classroom at this time. In response, the members of the committee explained that the notion of a distinct society sought to address the fear that Quebec might someday be overwhelmed if it did not have a guaranteed protection of certain rights intended to promote and preserve its unique characteristics.

This point was also brought up by the members when the issue of native rights and self-government were explored. There was an explanation given of the 10 years for the self-government proposal. When toward the end of the hour students were asked if they believed native rights should be entrenched in the Constitution, the vast majority agreed and very few objected.

• 1800

Discussion on the Senate was prompted by a question of whether the upper house should be abolished. A large majority of the students voted that it should be kept and that its members should be elected rather than appointed and on a term that should be limited to perhaps four years.

In conclusion, some of the students suggested there should be equal representation among the provinces, and one thought that an elected Senate should be allowed to defeat the government. Thank you.

Mr. MacDonald: In the evening, we had 100 people present at the Charlottetown Rural Regional High School. Fifteen people made formal presentations to the five of us who were there, and I would say that, again, distinct society was the issue that was most in people's minds. I would say the majority were in favour of having this recognition. Some were so strongly in favour as to suggest that it was absolutely crucial to the future of any kind of economic viability.

One witness, or one representative, said we could become the only Third World country with snow. There were some strong emotional statements. Those who were opposed, one or two in particular, raised the interesting point that they felt

#### [Translation]

Indéniablement, c'est la clause de la société distincte qui a suscité le plus de commentaires. Cette question a été évoquée plusieurs fois au cours de l'heure que nous avons passée là, mais d'autres sujets ont été également évoqués. Une des objections formulées à l'encontre de la clause de la société distincte est qu'elle semble dire que le Québec est we meilleur». D'autres se sont interrogés sur le besoin de prévoir une telle disposition dans la mesure où le Québec possède déjà sa langue, sa culture et son droit. D'autres ont estimé qu'une modification constitutionnelle en ce sens conférerait au Québec un avantage spécial ou des droits spéciaux.

Vers la fin de notre rencontre, plusieurs se sont dits favorables à la clause de la société distincte, prenant ainsi le contre-pied de ce qui avait été affirmé plus tôt, mais, lors de cette réunion, il est clair que le plus grand nombre n'était pas favorable à cette disposition. En réponse, les membres du comité ont expliqué que, par l'idée de société distincte, on tentait de réagir à la peur qu'éprouvait le Québec de se voir, un jour, englouti s'il ne se voyait pas garantis un certain nombre de droits lui permettant de promouvoir et de préserver les éléments fondamentaux de sa personnalité.

Cette question a également été soulevée par des membres du comité lorsqu'on a parlé des droits des autochtones et de leur autonomie politique. On a ainsi expliqué le délai de 10 ans envisagé en matière d'autonomie politique. Vers la fin de la réunion, lorsque nous avons demandé aux étudiants s'ils estimaient que les droits des autochtones devraient être enchâssés dans la Constitution, la grande majorité ont répondu que oui et très peu sont ceux qui s'y sont opposés.

La situation du Sénat a été abordée par le biais de la question de savoir si la Chambre haute devrait être supprimée. La grande majorité des étudiants ont estimé qu'il convenait de conserver le Sénat, mais que ses membres devraient être élus plutôt que nommés, avec un mandat qui pourrait peut-être être limité à quatre ans.

En conclusion, certains des étudiants ont dit que les provinces devraient y être également représentées et un des étudiants a estimé qu'un Sénat élu devrait avoir le pouvoir de renverser le gouvernement. Je vous remercie.

M. MacDonald: Le soir, nous avons rencontré une centaine de personnes à l'École secondaire rurale régionale de Charlottetown. Quinze personnes ont présenté des exposés aux cinq membres du comité présents et je peux dire que, encore une fois, la question qui semble primer dans l'esprit des gens c'est la question de la société distincte. Je peux dire que la majorité était favorable à la reconnaissance du caractère distinct du Québec. Certains sont tellement favorables à cette idée qu'ils estiment qu'une telle reconnaissance est un des éléments fondamentaux du maitien d'une certaine communauté économique.

Un des témoins, ou plutôt un des intervenants, a dit que nous risquons de devenir le seul pays du Tiers monde où il y a de la neige. Certains ont fait des déclarations pleines d'émotion. Ceux qui s'y sont opposés, surtout l'un ou deux

that if we were to adopt the distinct society definition, we would in some way threaten or make things difficult for the francophone minority outside Quebec, which was not something that was agreed to by people in the room, but it certainly was something that was made by way of a point.

I would say that the other area that was raised had to do with the ability of people to be elected as individuals and not as part of a political party. There was some interesting discussion about whether or not it was possible for people to participate in that fashion today. That was not followed up in any kind of detailed fashion. There was some question about immigrant training and support for immigration and, in fact the great dispersion of those who were coming as immigrants to Canada across the country rather than seeing them heavily concentrated in certain centres or regions.

In the main, I think it was a constructive and in some ways exhaustive discussion. Many people felt this was only the first opportunity to engage in some of the issues that they were only now becoming familiar with.

# The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you.

I have a brief report here from Senator Beaudoin, who had to leave earlier this afternoon. He went to Kensington High School and met with about 60 students. He said they raised questions on the aboriginal people, distinct society, Quebec's veto, and he reports that they discussed asymmetric powers, reform of the Senate and the Charter of Rights. He said the mood was very good, constructive, positive. They had had a lecture on the Constitution prior to the meeting and he said they were open-minded. So it was a very positive report.

## Madam Co-Chair, on Summerside.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Chairman. I would like to have been able to have this report given by either of my companions for the full day, Senator Hayes or Lynn Hunter, and they may want to add something. But we were one of the few groups that did not have a recording secretary and I kept some notes. So I will read from my notes and I hope I will be accurate. I may not have all the detail.

We met in the school in the afternoon. We had approximately, I would say, 100 students. They were quite concerned, I think, with the question of the distinct society. There seemed to be a fair amount of misunderstanding of what the provision meant and we had quite a good dialogue about that. I think perhaps it promoted some understanding at the end. They also had some interesting questions and ideas on the Senate and on Senate reform. They mentioned the fact that perhaps the behaviour of Members of Parliament in the House of Commons during Question Period is something that should be reviewed. There was some discussion about the value of having a confrontational system,

#### [Traduction]

d'entre eux, ont présenté une objection assez intéressante, estimant que si l'on adopte la clause de la société distincte, on risque de mettre en difficulté la minorité francophone hors Québec. Ce n'était pas le sentiment de la plupart des participants, mais c'est une objection qui a tout de même été soulevée.

On a également abordé la possibilité pour quelqu'un d'être élu à titre individuel et non plus en tant que représentant d'un parti politique. Les gens ont évoqué, de manière assez intéressante, la question de savoir si cela était possible aujourd'hui mais cet aspect de la question n'a pas été approfondi. On a également évoqué la formation des immigrants et les mesures d'appui à l'immigration ainsi que le fait que les immigrants étaient largement dispersés dans tout le Canada et non fortement concentrés dans certaines régions ou certaines localités.

Je pense que, d'une manière générale, la discussion a été constructive et complète. Beaucoup ont dit que c'était la première occasion qu'ils avaient eue de s'initier à ces questions.

## Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je vous remercie.

J'ai ici le bref rapport du sénateur Beaudoin qui a dû partir en cours d'après-midi. Il s'était rendu à l'École secondaire de Kensington pour y rencontrer une soixantaine d'étudiants. D'après lui, ils ont évoqué les peuples autochtones, la société distincte, le droit de veto du Québec et, selon lui, ont également examiné l'asymétrie des pouvoirs, la réforme du Sénat et la Charte des droits. Il a constaté un climat très positif. Avant la réunion, les étudiants avaient assisté à un cours sur la Constitution et ils ont fait preuve d'une grande ouverture d'esprit. C'est dire que le ton du rapport est extrêmement positif.

Madame la coprésidente, en ce qui concerne Summerside.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur le président. J'aurais aimé que ce rapport puisse vous être donné par l'un ou l'autre des collègues qui m'ont accompagnée au cours de cette journée, le sénateur Hayes et Lynn Hunter. Peut-être voudront-ils ajouter quelques remarques à celles que je vais vous faire. Nous sommes un des rares groupes à ne pas avoir été accompagné par une personne chargée du compte rendu et j'ai donc pris moi-même des notes. Je vais donc vous en faire le compte rendu qui sera, j'espère, conforme à ce qui s'est effectivement passé. Mais, peut-être aurai-je laissé échapper certains détails.

Nous nous sommes rendus dans une école l'après-midi. Nous y avons rencontré environ 100 étudiants. Je pense pouvoir vous dire que la plupart d'entre eux étaient fort préoccupés par cette idée de société distincte. Beaucoup ne semblaient pas très bien savoir ce que cela veut dire et nous avons amorcé un dialogue très fructueux sur l'ensemble de la question. Je pense que cela a peut-être permis à certains de mieux comprendre. On nous a également posé des questions intéressantes au sujet du Sénat et de sa réforme et certains ont exprimé des idées fort pertinentes. Ils ont dit, par exemple, qu'il conviendrait peut-être de se pencher sur le comportement de la Chambre des communes pendant la

and Ms Hunter made the point, a very valid point, that in fact some countries fight with guns; we in the House of Commons fight with words and that perhaps that is a valuable thing to do. It is a good exercise.

There was a lot of discussion also at the end of the day on Senate reform and on the question of immigration.

Later in the evening we went to the school and met about 60 members of the Summerside community, Three Oaks School. We had an excellent discussion. Most people were concerned, I think, first of all, with the fact that they really have some difficulty with trusting this process. There is some distrust in the land of politicians and political processes, and this came through the first part of our discussion very, very strongly to me.

They had quite a few questions, of course, on Senate and Senate reform and the distinct society was raised again. There were concerns about this because, as you have heard from others, there is a strong feeling that this implies some kind of inequality and that perhaps it would damage the ability for individual provinces, Prince Edward Islanders, to forge ahead. We tried to deal with that misunderstanding.

• 1805

There were questions and discussions about the supply management system in Canada and whether that would be endangered by the economic proposals, and also concerns about whether or not the environment would be protected. There were numerous concerns over property rights and a question was raised over the right to social programs and whether or not they would be affected by the proposals in the package.

John Curtis had a number of concerns about distinct society. He wanted a triple-E Senate, he wanted proportional representation, he wanted the right of recall, he wanted a social charter, a referendum on the Constitution, and no veto for anybody.

Robert Batten was concerned about the distinct society as well and also about the process. We also heard from Mr. Duchesne. I will not repeat his remarks because you have heard them just recently.

Douglas MacFarlane was concerned about equalization payments. As a small province he was concerned that Prince Edward Island would be able to continue its lifestyle. There was one moment, I think, when everything in the room changed during an intervention by a man named Robert Steele, who said very eloquently that he wanted to be able to raise his family in dignity to the standard that he has now and that we all have now, and then he put the question to us, and it was a very key question: Will you put your partisanship aside to help us find the solution?

## [Translation]

période des questions et on a également parlé des avantages d'un système politique où il y a affrontement, madame Hunter, rappelant de façon tout à fait pertinente, que dans certains pays la lutte a lieu avec des armes à feu alors qu'à la Chambre des communes nous nous combattons avec des mots et que c'est peut-être, tout de même, un progrès.

En fin de journée, on a beaucoup parlé de la réforme du Sénat et de l'immigration.

En soirée, nous sommes retournés à l'école de *Three Oaks* et nous y avons rencontré environ 60 habitants de Summerside. Nous avons eu, avec eux, une discussion d'un grand intérêt. Je pense pouvoir dire que la plupart des gens n'ont guère confiance en notre système politique et que ce fait-là les préoccupe beaucoup. On a effectivement constaté une certaine méfiance à l'égard du personnel politique et du système politique en général. Cela était extrêmement évident au cours de la première partie de notre discussion.

Les intervenants ont posé beaucoup de questions sur le Sénat et la réforme de cette institution ainsi que sur la société distincte. Cette question les préoccupe beaucoup car, comme plusieurs de nos collègues nous l'ont déjà expliqué, les gens craignent que cette clause entraîne une sorte d'inégalité et fasse obstacle aux ambitions ou aux projets de certaines provinces telles que l'Îte-du-Prince-Édouard. Nous avons essayé de corriger ce malentendu.

Plusieurs ont également évoqué le système de gestion de l'offre au Canada, se demandant si les propositions à caractère économique ne risqueraient pas de mettre ce système en péril. D'autres se demandent également si l'environnement continuera à être protégé. Beaucoup se sont inquiétés des droits de propriété, certains s'inquiétant de l'avenir des programmes sociaux, du droit aux prestations, se demandant si les propositions qui ont été formulées ne mettraient pas tout cela en question.

John Curtis s'est dit préoccupé, sur plusieurs points, par l'idée de société distincte. Il est favorable à un Sénat triple E, il est favorable à une représentation proportionnelle, il aimerait voir instituer une procédure de révocation, il veut voir instituer une charte sociale, un référendum constitutionnel, mais ne veut pas voir de veto accordé à quelque province que ce soit.

Robert Batten a également manifesté son inquiétude au sujet de la société distincte mais également à l'égard du fonctionnement de notre système politique. Nous avons également eu une intervention de M. Duchesne dont je ne vous rapporterai pas les propos étant donné que vous les avez entendus tout à l'heure.

Douglas MacFarlane est inquiété des versements de péréquation. Il se demande si une petite province telle que l'Île-du-Prince-Édouard pourra continuer à vivre comme elle l'a fait jusqu'ici. Il y a eu, tout d'un coup, un changement de climat dans la salle lorsqu'est intervenu un homme du nom de Robert Steele qui, avec beaucoup d'éloquence, a déclaré qu'il voulait pouvoir continuer à assurer à sa famille la dignité de son mode de vie actuel, c'est-à-dire le mode de vie décent qui est la norme chez nous. Il nous a ensuite posé la question suivante, qui est effectivement une question très importante: acceptez-vous de mettre de côté vos différends politiques pour nous aider à trouver une solution?

We did get to the bottom of that question and what we discovered is that everybody in the room agreed that while we have some partisan moments—it is part of our nature and it is part of our system in Canada—when you scratch the surface, we all have one goal in mind and that is to try to find a solution to keep Canada together.

We had other suggestions. A fixed date for election was one suggestion. Another suggestion was perhaps we should have limited terms of office, perhaps only two or three terms. One person suggested that we should get 12 people in a room, and one from every territory, and that we should also have a case of beer and maybe all these problems would be solved anyway, a lot faster than we would do it.

Colleen Macquarrie was there to represent the Status of Women, and she was concerned about the rights of children and also about oppression of women and very concerned about the status of women. We also had Reverend John Lysie—and this will be my final remark—who made a very eloquent statement about how deep this kind of process can go in really reflecting the views of Canadians and really building a consensus. I think he also expressed his concern that Canadians generally feel disempowered, that they feel that they really do not have a say in things, that coming to these kinds of meetings and these kinds of committees is sort of icing on the cake; it is kind of lip service to the whole idea and that perhaps they still felt frustrated. We did not have any response for that because we think the only way we can resolve that issue is to show him.

He agreed that there should be a distinct society, but he also had concern that 27 languages created divisions within the country. I think he expressed very thoroughly the kinds of problems we are going to face, the kinds of challenges we are going to face in finding the ultimate solutions. But he also was very heartening in saying that he wanted to find those solutions and he was prepared to come to terms in his own mind with some of the contradictions. Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you. Mr. Blackburn.

M. Blackburn: Monsieur le président, afin de rendre justice aux gens du Centre Vanier, à Wellington, je dois vous faire part de quelques points importants qu'ils ont soulevés et que j'ai oubliés tout à l'heure.

Ils ont parlé, bien sûr, de la société distincte. Ils ont parlé également de l'importance d'ajouter le concept de la promotion des minorités linguistiques, mais ils ont également signifié leurs craintes au plan culturel. Ils ont exprimé des appréhensions concernant les conséquences que pourraient comporter, pour les minorités linguistiques et pour les deux cultures au pays, des accords qui pourraient être signés avec les provinces.

## [Traduction]

Nous avons pu approfondir la question et cela nous a permis de découvrir que tous les intervenants étaient d'accord pour dire que si, effectivement, l'esprit partisan l'emporte parfois—et que cela tient aussi bien à la nature humaine qu'au système politique que s'est donné le Canada—si l'on cherche un petit peu, on s'aperçoit que nous partageons tous le même objectif qui est de trouver le moyen de préserver l'intégrité de notre pays.

Nous avons recueilli d'autres idées. Un des intervenants a proposé des élections à échéance fixe. Un autre a proposé de limiter les mandats politiques à deux ou trois ans par exemple. Un des intervenants propose que dans une salle on réunisse 12 personnes, un représentant de chaque province ou territoire, avec de la bière en quantité suffisante. Cela permettrait peut-être, selon lui, de régler ces problèmes plus rapidement qu'on ne peut espérer le faire autrement.

Colleen Macquarrie était là, à titre de représentante de la Condition féminine. Elle a exprimé la préoccupation que lui inspirent les droits des enfants, l'oppression des femmes et, d'une manière plus générale, la condition féminine. Nous avons également pu entendre le révérend John Lysie-et je vais terminer sur ce point-qui a plaidé avec beaucoup d'éloquence l'importance du processus auquel participons puisqu'il va nous permettre de recueillir le sentiment de la population et d'aboutir à un consensus plus solide et plus conscient. Selon lui, les citoyens canadiens éprouvent un sentiment d'impuissance. Ils estiment ne pas avoir voix au chapitre et considèrent ce type de réunions et d'activités des comités et commissions qui sont, de temps à autre, nommés par le gouvernement comme une sorte de simulacre. Ainsi, on ne servirait nos idéaux aux communs qu'en paroles, ce qui serait, évidemment, extrêmement frustrant pour certains. Nous n'avons pas vraiment pu apporter de réponse sur ce point car la seule réponse serait, non pas en paroles, mais dans les faits.

Il était d'accord pour dire qu'il fallait bien reconnaître le caractère distinct de la société québécoise, mais pense tout de même que les 27 langues qui se côtoyent au Canada risquent de saper l'unité de la nation. Il a, je pense, très bien décrit les problèmes auxquels nous allons devoir faire face, les défis que nous allons devoir relever si nous voulons un jour aboutir. Mais il a également su se montrer encourageant puisqu'il s'est déclaré, lui-même, prêt à rechercher ces solutions et prêt, aussi, à affronter en son propre esprit certaines contradictions. Monsieur le président, je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci. Monsieur Blackburn.

Mr. Blackburn: Mr. Chairman, in order to do justice to the people of the Vanier Centre, in Wellington, I would like to relate to you some of the important points that were raised by them and that I forgot to mention earlier on.

They spoke, of course, of the distinct society. They also spoke of how important it is to include the idea of promoting linguistic minorities. But they also describe a certain number of cultural fears that they have. They expressed a certain anxiety concerning the possible repercussions, on linguistic minorities and on our country's two founding cultures, of the agreements that might be concluded with the provinces.

Ils ont aussi parlé de la clause nonobstant. Une province peut utiliser la clause dérogatoire pour se soustraire à une loi du gouvernement fédéral ou à un jugement de la Cour suprême. On n'était pas d'accord sur la clause nonobstant. On disait qu'elle ne devrait pas exister, mais que si elle demeurait, on préférerait qu'elle soit plus difficile à utiliser et que cela ne puisse se faire qu'avec l'accord de 60 p. 100 des députés.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): That concludes our meeting for this afternoon.

• 1810

Mr. Allmand: On a point of order.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I tried to take some notes, listening to all these reports. Will we get copies of these? I know they are quickly done and not in the greatest literary form but I would appreciate receiving them.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): You will receive the blues.

Mr. Allmand: Even of these reports?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): The reports too.

Mr. Allmand: Okay. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): That concludes our meeting. Thank you very much for your patience. It has been a long afternoon but an interesting and productive one.

#### [Translation]

They also spoke of the notwithstanding clause, considering that a province could invoke the opting-out clause to circumvent either federal law or Supreme Court decisions. There was no agreement on the notwithstanding clause. Some said that there should be no such thing while agreeing that, to the extent that it did exist, it should be made more difficult to invoke, any move in that direction requiring the agreement of 60% of the members of the legislative assembly.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Voilà qui termine notre séance de cet après-midi.

M. Allmand: J'invoque le Règlement.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Allmand.

M. Allmand: J'ai essayé de prendre des notes en écoutant les divers rapports qui nous ont été faits. Allons-nous en obtenir des copies? Je sais qu'il s'agit de rapports rédigés assez rapidement et qui ne sont peut-être pas parfaits sur le plan littéraire, mais j'aimerais tout de même en obtenir une copie.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Vous en recevrez un exemplaire polycopié.

M. Allmand: Un de ces rapports-là?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Oui, même des rapports.

M. Allmand: Entendu. Je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Voilà qui termine notre réunion. Je tiens à vous remercier de votre patience. L'après-midi a été long, mais la séance a été productive et intéressante.

# APPENDIX/APPENDICE

# PRINCE EDWARD ISLAND/ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

# LOCATIONS OF TOWN HALL MEETINGS/ENDROITS DES RÉUNIONS DE STYLE TOWN HALL

High School/école secondaire

WESTISLE COMPOSITE Elmsdale

High School/école secondaire

THREE OAKS 10 Kenmore Avenue Summerside

THE VANIER CENTRE/Le centre vanier Wellington

High School/école secondaire

SOURIS REGIONAL Montague

High School/école secondaire

MONTAGUE REGIONAL Montague

High School/école secondaire

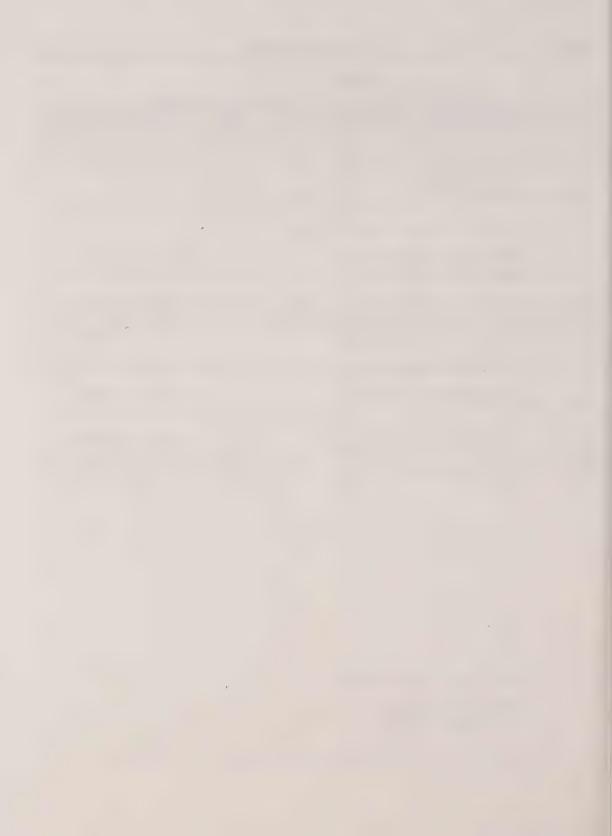
EAST WILTSHIRE R.R. #2 Wiltshire

High School/école secondaire

MORELL REGIONAL Morell

High School/école secondaire

CHARLOTTETOWN RURAL 100 Burns Crescent Charlottetown





# MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage pald

Port pavé

Lettermail

Poste-lettre

ff undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull. Ouébec. Canada, K1A 059

En cas de non-livralson, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES

From the Policy Committee of the Prince Edward Island Multicultural Council:

Jacob Mal, Member.

From the Council on Canadian Unity:

Jim Lee, Provincial President for Prince Edward Island.

From the St-Thomas Aquinas Society and the Acadian Communities Advisory Committee:

Éloi Arsenault, President;

Robert Arsenault, Vice-President;

Jean-Paul Arsenault, Member;

Aubrey Cormier, Executive Director.

From Action Canada Network:

Mary Boyd, Chairperson;

Urban Laughlin, Member.

From the Canadian Advisory Council on the Status of Women:

Linda Gallant, Chairperson.

From the Prince Edward Island Council of the Arts:

Dr. Richard Lemm, Chair of the Department of English, University of Prince Edward Island.

Pat Mella, Leader of the Progressive Conservative Party of Prince Edward Island.

Larry Duchesne, Leader of the New Democratic Party of Prince Edward Island.

Horace Carver.

# **TÉMOINS**

Du Comité des politiques du Conseil du multiculturalisme de l'Îledu-Prince-Édouard:

Jacob Mal, membre

Du Conseil pour l'unité canadienne:

Jim Lee, président provincial pour l'Île-du-Prince-Édouard.

De la Société Saint-Thomas d'Aquin et du Comité consultatif pour les communautés acadiennes:

Éloi Arsenault, président;

Robert Arsenault, vice-président;

Jean-Paul Arsenault, membre;

Aubrey Cormier, directeur général.

Du Réseau canadien d'action:

Mary Boyd, présidente;

Urban Laughlin, membre.

Du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme:

Linda Gallant, présidente.

Du Conseil des Arts de l'Île-du-Prince-Édouard:

Richard Lemm, président du Département d'anglais de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.

Pat Mella, chef du Parti progressiste conservateur de l'Île-du-Prince-Édouard.

Larry Duchesne, chef du Nouveau parti démocratique de l'Îledu-Prince-Édouard.

Horace Carver.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089



SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, October 22, 1991

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le mardi 22 octobre 1991

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur

# A Renewed Canada

# Le renouvellement du Canada

# RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

# CONCERNANT:

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada.

# WITNESSES:

(See back cover)

# TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

# SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

#### Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Pierre De Bané Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin Michel Champagne Gabriel Desiardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Douglas Fee Albina Guarnieri David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Barbara Sparrow Monique B. Tardif—(18)

(Quorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Senate and the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

## COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'honourable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

#### Les sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Pierre De Bané Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

#### Les membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin Michel Champagne Gabriel Desiardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Douglas Fee Albina Guarnieri David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Barbara Sparrow Monique B. Tardif-(18)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 22, 1991 (7)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 3:40 p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Joint Chairman, the Honourable Senator Claude Castonguay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Pierre De Bané, Daniel Hays, Allan MacEachen, Michael Meighen, Joan Neiman, Donald Oliver and Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, Michel Champagne, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Douglas Fee, Albina Guarnieri, David MacDonald, Russell MacLellan, Robert Nicholson, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer, Barbara Sparrow, and Monique B. Tardif.

Other Senators present: The Honourable Senators Mabel Deware, John Stewart and Peter Stollery.

Other Members present: Phillip Edmonston, Ken Hughes, Lynn Hunter, Howard McCurdy, Joe McGuire, and Ian Waddell.

Witnesses: From the Privy Council: Jocelyne Bourgon, Associate Secretary to the Cabinet, Federal Provincial Relations; From the Department of Justice: John Tait, Deputy Minister.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the government's proposals for a Renewed Canada (see Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. 1).

John Tait made a statement, and with the other witnesses, answered questions.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

# PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 OCTOBRE 1991

(7)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 15 h 40, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'hon. sénateur Claude Castonguay (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les hon. sénateurs E. W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Pierre De Bané, Daniel Hays, Allan MacEachen, Michael Meighen, Joan Neiman, Donald Oliver et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, Michel Champagne, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Douglas Fee, Albina Guarnieri, David MacDonald, Russell MacLellan, Robert Nicholson, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer, Barbara Sparrow et Monique B. Tardif.

Autres sénateurs présents: Les hon. sénateurs Mabel Deware, John Stewart et Peter Stollery.

Autres députés présents: Phillip Edmonston, Ken Hughes, Lynn Hunter, Howard McCurdy, Joe McGuire et Ian Waddell.

Témoins: Du Conseil privé: Jocelyne Bourgon, secrétaire associée du Cabinet pour les Relations fédérales-provinciales. Du ministère de la Justice: John Tait, sous-ministre.

Conformément à ses ordres de renvois des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule n° 1).

John Tait fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 17 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus] Tuesday, October 22, 1991

• 1539

# Le coprésident (le sénateur Castonguay): À l'ordre!

Nous avons quorum. Avec votre permission, nous allons commencer cette réunion.

We will terminate this meeting at 5.30 p.m. because the steering committee has some unfinished business. The steering committee must meet immediately after the meeting of this committee.

• 1540

Before we go any further, may I ask Roger Tassé to stand up. Roger will be acting as the legal and constitutional adviser to this committee. I don't think he needs any introduction; you all know him well. I just wanted to signal his presence today.

This afternoon we have with us Jocelyne Bourgon, John Tait and two other officials who will be presented more fully in a minute by Jocelyne Bourgon. The purpose of the meeting is to review in more depth, as has been asked by members of this committee, the proposals in front of us. It is proposed that this afternoon we deal strictly with part I on citizenship and diversity.

La réunion de demain après-midi portera sur la Partie II qui a trait aux institutions. À ce moment-là, M<sup>me</sup> Bourgon sera assistée d'autres personnes, entre autres le professeur Ronald Watts. Jeudi matin, le but de la réunion sera de couvrir en détail la Partie III, celle touchant les propositions de nature économique. À ce moment-là, d'autres personnes accompagneront M<sup>me</sup> Bourgon, notamment le sous-ministre des Finances, M. Gorbet.

Avant de donner la parole aux membres du Comité pour poser des questions, je demanderais à M<sup>me</sup> Bourgon de nous présenter les personnes qui sont avec elles. Elle me dit que M. Tait aimerait faire une brève présentation d'une dizaine de minutes, simplement pour bien resituer cette première partie.

Mme Jocelyne Bourgon (secrétaire associée du Cabinet pour les Relations fédérales-provinciales): Merci, monsieur et madame les coprésidents, de nous recevoir une fois de plus. C'est notre deuxième séance d'information technique à l'intention des membres du Comité mixte de la Chambre et du Sénat.

Lors de notre première séance d'information technique, nous vous avons fait faire un survol complet de toutes les propositions. À partir de maintenant, on va se concentrer sur des séances particulières afin de faciliter la discussion sur un certain nombre de propositions.

At the last meeting, the feeling was that it was in the best interests of the members of the committee to hear directly from the most expert in the Public Service of Canada, as opposed to doing it through intermediaries. That is the approach we will pursue with this session and with the sessions to come that Senator Castonguay has mentioned.

[Translation]

#### **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] Le mardi 22 octobre 1991

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Order, please.

I see we have a quorum. With your permission I believe we can start now.

Cette réunion se terminera à 17h30 pour permettre au comité directeur de régler quelques questions en suspens. Le comité directeur se réunira immédiatement après la fin de la séance de notre comité.

Avant d'aller plus loin, puis-je demander à M. Roger Tassé de bien vouloir se lever. Roger sera le conseiller juridique et constitutionnel de notre comité. Nous le connaissons tous, et je ne pense donc pas qu'il soit nécessaire de procéder aux présentations d'usage. Je voulais tout simplement vous signaler sa présence.

M<sup>me</sup> Jocelyne Bourgon, M. John Tait et deux autres fonctionnaires, qui nous seront présentés dans quelques instants par M<sup>me</sup> Bourgon, se sont joints à nous cet après-midi. À la demande des membres de notre comité, nous allons d'étudier plus en détail les propositions qui nous ont été soumises. Nous avons l'intention de limiter nos travaux, cet après-midi, à la partie I, qui traite de la citoyenneté et de la diversité.

Tomorrow afternoon's meeting will be devoted to the review of Part II on institutions. Mrs. Bourgon will then be assisted by another team including, among others, Professor Ronald Watts. Thursday morning we shall examine in detail Part III on the economy. For that review, a new team that will include Mr. Gorbet, Deputy Minister, Department of Finance, will accompany Mrs. Bourgon.

Before proceeding with questions from the members of the committee, I would like to ask Mrs. Bourgon to introduce the persons who are with her. She has indicated that Mr. Tait would like to begin with a brief presentation, ten minutes or so, simply to place this first part in perspective.

Ms Jocelyne Bourgon (Associate Secretary to the Cabinet for Federal-Provincial Relations): Thank you, Mr. Co-Chair and Mrs. Co-Chair, for asking us here once more. This will be our second technical briefing session for the members of the Joint Committee.

Our first briefing session was devoted to a general overview of all the proposals. From now on, we are going to have a series of specific briefings in order to facilitate discussion regarding a number of proposals.

Lors de la dernière réunion, on a constaté que les intérêts des membres du comité seraient mieux servis si les experts les plus compétents de la fonction publique présentaient directement leurs remarques, au lieu de passer par des intermédiaires. C'est donc la méthode que nous avons adoptée pour cette séance et celles qui suivront et qui ont été mentionnées par le sénateur Castonguay.

Today your lead witness is going to be John Tait, Deputy Minister of Justice. He will be assisted by all of us. Scott Serson is Deputy Secretary, Intergovernmental and Aboriginal Affairs, and Mary Dawson is Associate Deputy Minister, Public Law. I will not make a presentation. John will give you a very brief overview of part I, which is the focus of our technical briefing today.

M. John Tait (sous-ministre de la Justice): Merci, Jocelyne. Monsieur le président, madame la présidente, comme Jocelyne l'a mentionné, j'aimerais commencer par un bref survol de la Partie I du document.

I would like to start by underlining the fact that part I begins and ends with the shared values of Canadians.

#### • 1545

In preparing this document, the government found that, for all of our diversity in Canada, Canadians share more values than we have differences. For example, if I could just read a little bit from the top of page 2 of the document, the top paragraph talks of "deeply felt core values", such as:

a belief in the need for equality and fairness as guiding principles for our society, a belief in consultation and peaceful dialogue, the importance of accommodation and tolerance, a respect for diversity, the need for compassion and generosity, the value of Canada's natural beauty, and the importance of a national conscience that spurs us to make a contribution to global peace and development.

The government found that these are values that unite all Canadians. But one of the values, as was mentioned in the paragraph I just read, was a "respect for diversity". A shared value is respect for diversity and there are many examples in Canada of diversity. The federal nature of the country is based on diversity, from coast to coast. Within that, of course, we have Quebec as a distinct society. We have different linguistic groups within Canada. We have multicultural groups from all parts of the world within Canada and, of course, we have our original peoples, the aboriginal peoples of Canada. We find that these values and these characteristics all go together to make up what Canada is and that these things should provide a framework for constitutional change. That is the idea of the first part of the chapter.

The second part of the chapter deals with the rights of citizenship and the Charter. There, the government found that the main reflection, within the existing Constitution, of Canadian values is the Charter of Rights and Freedoms. We found that our Constitution has, up until recently, been a functional document. It hasn't really reflected our values well, except in one way: the Charter of Rights and Freedoms. In examining the Charter of Rights and Freedoms,

#### [Traduction]

M. John Tait, sous-ministre de la Justice, sera notre témoin principal cet après-midi. Les autres membres de notre délégation lui apporteront leur concours. M. Scott Serson est sous-secrétaire du Cabinet pour les affaires intergouvernementales et autochtones et M<sup>me</sup> Mary Dawson est sous-ministre associée, secteur du droit public. Je ne présenterai pas d'exposé; John vous donnera un aperçu général de la partie I, qui est le sujet de la session d'information technique d'aujourd'hui.

Mr. John Tait (Deputy Minister, Department of Justice): Thank you Jocelyne. Mr. Co-Chair, Mrs. Co-Chair, as Jocelyne indicated, I would like to begin with a brief overview of Part I of the document.

J'aimerais souligner dès maintenant que cette partie commence et se termine par une mention des valeurs communes aux Canadiens.

En élaborant ce document, le gouvernement a constaté que, même si le Canada présentait une très grande diversité, il y avait chez les Canadiens plus de valeurs communes que de différences. Je vais vous lire à cet effet quelques lignes qui apparaissent à la page 2 du document, deuxième paragraphe; on y dit que les Canadiens ont le «sentiment profond de partager un ensemble de valeurs»:

ils croient que l'égalité et l'équité doivent être des principes directeurs de notre société et ils croient à la consultation et au dialogue pacifique, à l'importance de la conciliation et de la tolérance, au respect de la diversité, à la nécessité de faire preuve de compassion et de générosité, à la valeur de la beauté naturelle du Canada et à l'importance d'une conscience collective qui nous pousse à contribuer à la paix et au développement dans le monde.

Le gouvernement a constaté que ces valeurs unissent les Canadiens. L'une d'elles, comme le mentionne le paragraphe que je viens de lire, est «le respect de la diversité». C'est une valeur reconnue, et les exemples de diversité sont nombreux au Canada. Le caractère fédéral de notre pays est fondé sur la diversité que l'on trouve d'un océan à l'autre. Au sein de cet ensemble, naturellement, nous trouvons le Québec, une société distincte. Le Canada comporte différents groupes linguistiques et il compte de nombreux groupes multiculturels qui sont venus de tous les coins du monde. En outre, naturellement, il y a les premiers occupants du pays, les peuples autochtones du Canada. Ces valeurs et ces caractéristiques s'unissent pour faire du Canada ce qu'il est et elles devraient fournir un cadre pour l'évolution constitutionnelle. C'est la notion qui est reflétée par la première partie du chapitre.

La deuxième partie de ce chapitre traite des droits conférés par la citoyenneté selon la Charte. À ce sujet, le gouvernement a constaté que, dans notre Constitution actuelle, c'est la Charte des droits et libertés qui reflète le mieux les valeurs canadiennes. Nous avons remarqué que document fonctionnel. Elle ne reflétait pas vraiment bien les valeurs que nous partageons, à une exception près, la Charte

the government found that the values within it are really common to all Canadians, particularly if one takes into account the fact that section 25 protects aboriginal rights within the Charter. There is a balancing mechanism for aboriginal people already within our Charter. So we found that these values are common all across the country. We found, for example, that Quebec's Charter of Rights and Freedoms, which was adopted in 1975, is very similar insofar as it deals with the same subject-matter as the Canadian Charter, which was adopted at a later date.

The Canadian Charter already reflects the diversity of this country, particularly in section 27 dealing with multicultural heritage and section 25 dealing with aboriginal peoples, but it does not reflect the diversity of the country completely.

So in looking at the Charter, the government found that the basic structure of it was sound but that there were certain things missing. One value that was found to be missing was that respecting property rights. And two key elements of diversity were found to be missing from the Charter, linguistic dualism across the country, across Canada, and Quebec's distinct society.

I'd like to say just a word about property rights. I was asked about this the last time we were here. I think it just might be useful if I reaffirmed that the intent behind the government's proposal is that individual Canadians be allowed to own and hold property and not have it taken away from them without due process of law, without a fair process and without fair compensation, where that is appropriate. There is no intent, within the government proposals, for there to be an adverse effect, for example, on the division of matrimonial property on marriage breakup, no intent that there be an adverse effect on the ability of governments to regulate the environment, and no intent to have an effect on settling aboriginal claims. Exactly how those things can be worked together is something that has been put to the committee to look at, but those are certainly the intents that the government has.

• 1550

The notwithstanding clause is referred to in the chapter on the rights of citizenship and the Charter. I think the notwithstanding clause is well understood, so I will only say that it is the government's belief that the rights protected in the Charter are so important that it is desirable, and we think doable, to make it more difficult to derogate from those rights through the use of the notwithstanding clause.

The next portion of part I—I promised to be brief, so I am moving very quickly over complex matters—is the distinct society of Quebec and Canadian dualism. As we have said before, Quebec's distinctiveness is a fundamental characteristic of Canada. The government's position is that Quebec's distinctiveness strengthens Canada's uniqueness, and strengthens our special place among the nations of the world. Of course, so does the existence of English-and

[Translation]

des droits et libertés. En examinant la Charte, le gouvernement a noté que les valeurs qu'elle exprimait étaient vraiment partagées par tous les Canadiens, plus particulièrement si l'on tient compte de l'article 25 qui inclut dans la Charte la protection des droits des autochtones. Ainsi, on trouve déjà dans la Charte une disposition visant à assurer l'équilibre en ce qui concerne les peuples autochtones. Nous avons donc constaté que ces valeurs sont partagées dans l'ensemble du pays. Par exemple, la Charte des droits et libertés adoptée par le Québec en 1975 présente bien des similitudes, du fait qu'elle traite du même sujet, avec la Charte canadienne, qui a été adoptée plus tard.

Nous constatons que la Charte canadienne reflète déjà la diversité du pays, plus particulièrement à l'article 27, qui mentionne le patrimoine multiculturel, et à l'article 25, consacré aux peuples autochtones; toutefois, la Charte ne reflète pas complètement la diversité du pays.

L'examen de la Charte a montré au gouvernement que si sa structure fondamentale était solide, elle n'en comportait pas moins certaines omissions. Ainsi, elle ne parle pas du droit dà la propriété. Et deux aspects de la diversité nationale n'étaient pas mentionnés: le dualisme linguistique dans l'ensemble du pays, dans tout le Canada, et le caractère distinct de la société québécoise.

Je voudrais dire quelques mots au sujet du droit à la propriété, comme cela me l'a été demandé la dernière fois que je me suis présenté devant vous. Il me semble utile de réaffirmer que l'intention du gouvernement, dans cette proposition, est de dire que les Canadiens ont le droit de posséder des biens, d'en être propriétaires, et de ne pas en être privés sans bénéficier de l'application régulière de la loi, d'une procédure équitable et d'une juste compensation, là où elle est appropriée. En formulant cette proposition, le gouvernement n'a aucunement l'intention de nuire, par exemple, au partage de la propriété matrimoniale en cas d'échec d'un mariage. Il n'a pas non plus l'intention de nuire aux pouvoirs du gouvernement en matière de réglementation de l'environnement, et il ne veut en aucune façon affecter le règlement des revendications des autochtones. La tâche d'examiner la possibilité d'harmoniser ces différents aspects a été confiée à votre comité, mais je tenais à présenter ce qui est certainement l'intention du gouvernement.

Le chapitre traitant des droits conférés par la citoyenneté selon la Charte mentionne la clause dérogatoire. Il me semble que cette clause est bien comprise et je me contenterai donc de dire que le gouvernement est convaincu que les droits protégés par la Charte sont tellement importants qu'il est souhaitable, et à notre avis réaliste, de faire en sorte qu'il soit plus difficile d'invoquer cette clause pour déroger à la Charte des droits.

Le chapitre suivant de la première partie—j'ai promis d'être bref et je traite donc très rapidement de questions fort complexes—concerne le caractère distinct du Québec et le dualisme canadien. Comme nous l'avons déjà dit, le caractère distinct du Québec est une caractéristique fondamentale du Canada. Le gouvernement estime que ce caractère distinct de la société québécoise renforce ce qui est unique au Canada ainsi que la place spéciale que nous occupons sur la scène

French-language majorities and minorities in different parts of Canada.

The government, therefore, has recommended that both these characteristics of Canada form part of the Canada clause—which I will talk about in a moment—defining what Canada is all about. We believe that both of these elements, both these characteristics, are the reality in Canada, so what we are talking about in the Constitution is reflecting realities of Canada.

As I mentioned earlier, when we reviewed the Charter we found that elements of diversity within Canada had not fully been reflected, whereas some were already reflected, such as those in section 25, aboriginal people, and section 27, multiculturalism. The distinct society is not reflected in the existing Charter, nor is the existence of French-and English-speaking Canadians across the country. The government believed that this was a gap that needed to be remedied, and has proposed that this be remedied by including an interpretation clause along the lines of other interpretation clauses within the Charter.

Just a word about the wording proposed in the government's proposals. The core of what we think that distinct society is all about is put forward as a non-limited definition within the Charter. It seems to the government that at the heart of the distinctiveness of Quebec is the French language and the culture of Quebec, and what goes into the civil law of Quebec.

As the Minister Responsible for Constitional Affairs has said, if all provinces are different, then Quebec is doubly different, and its the French-language majority and the special culture of Quebec and its civil code that makes Quebec different from other provinces in a way in which other provinces are not different from each other. It is "doubly distinct", to quote the minister.

As I stressed in answer to a question the last time we were here, the government has put the distinct society and the duality clauses into the Charter in the same way as multiculturalism was put into the Charter in the first place. The reason for this is that we wanted to find a way of having the distinct society and dualism fit with the rights in the Charter in a way that we already had some experience with. The technique used was one already in section 27 of the Charter.

I would like to turn now to the proposals the government has put forward in relation to aboriginal Canadians. As you are aware, there are a considerable number of proposals in this area, and in the interest of brevity I would like to just focus on a few specifics. First, I would like to point out that it is recommended that the Canada clause contain an appropriate reference to the place of aboriginal people in Canadian society, in wording that we think—but it is subject to your recommendation—reflects the unique place that aboriginal people have in Canadian society. That is the idea.

[Traduction]

internationale. Cela est également vrai de la présence de majorités et de minorités d'expression anglaise ou française dans les différentes parties du Canada.

Le gouvernement a donc recommandé que ces deux aspects caractéristiques du Canada soient incorporés dans la clause Canada—sur laquelle je reviendrai dans un instant—qui définit l'essence du Canada. Nous sommes convaincus que ces deux aspects, ces deux caractéristiques, constituent la réalité canadienne, et c'est cette réalité canadienne que nous voulons voir refléter dans la Constitution.

Comme je l'ai déjà dit, l'examen de la Charte nous a révélé qu'elle ne reprenait pas certains éléments de la diversité canadienne alors que d'autres s'y retrouvaient déjà, par exemple à l'article 25, qui traite des peuples autochtones, et à l'article 27, qui parle du multiculturalisme. Dans sa forme actuelle, la Charte ne mentionne pas la société distincte et ne tient également pas compte de la présence de Canadiens d'expression française et anglaise dans les différentes régions du pays. Le gouvernement a donc décidé que cette lacune devait être comblée et il a proposé de le faire en ajoutant une clause d'interprétation allant dans le même sens que les autres clauses d'interprétation qui existent déjà dans la Charte.

Une petite remarque au sujet de la formulation des propositions du gouvernement. L'essentiel de ce qui, à notre avis, constitue le caractère distinct de cette société est inclus dans une définition non limitative incorporée à la Charte. Le gouvernement estime que la langue française, la culture québécoise et le droit civil québécois sont au coeur même du caractère distinct de cette province.

Comme le ministre responsable des affaires constitutionnelles l'a remarqué, si toutes les provinces sont différentes, le Québec l'est deux fois plus, et ce sont la majorité d'expression française, la culture spécifique du Québec et son code civil qui diférencient le Québec de toutes les autres provinces d'une façon unique qui ne se retrouve pas dans les différences pouvant exister entre les autres provinces. Le Québec est deux fois plus différent, pour reprendre l'expression du ministre.

Ainsi que je l'ai souligné en réponse à une question qui m'avait été posée lors de notre dernière réunion, le gouvernement a inclus dans la Charte les clauses concernant la société distincte et la dualité en reprenant la méthode suivie pour mentionner le multiculturalisme dans la Charte quand celle-ci a été rédigée. En effet, nous voulions faire figurer la société distincte et le dualisme avec les autres droits protégés par la Charte en adoptant une méthode qui nous était déjà connue. L'article 27 de la Charte nous montrait donc la voie à suivre.

Je voudrais maintenant passer aux propositions avancées par le gouvernement au sujet des peuples autochtones du Canada. Comme vous le savez, bon nombre de propositions concernent cette question et, pour être bref, je voudrais me limiter à quelques points précis. Je voudrais tout d'abord vous signaler qu'il est recommandé que la clause Canada contienne une référence appropriée à la place des autochtones dans la société canadienne, et ce, dans un texte qui—sous réserve de votre approbation—reflète effectivement la position unique que les peuples autochtones occupent dans la société canadienne. C'est de cela qu'il s'agit.

[Translation]

• 1555

There are two elements of substance that the government has recommended to strengthen the place of aboriginal Canadians in our society. The first relates to aboriginal self-government, and the second has to do with guaranteed representation in the Senate. What is intended by putting forward these two recommendations is that there be a balance, that we strengthen the place of aboriginals, in respect of their special place as peoples within Canada and as part of the way they contribute to the national scene, to the greater good of all Canadians.

A word then about aboriginal self-government. This has been misunderstood to a great extent. I would like to highlight a few aspects about this. First, it is recommended by the government that the right to aboriginal self-government be entrenched now as part of this round, so that it would be part of the Constitution of Canada right away. The suggestion that has been made is that parameters to help the courts understand and interpret the right to self-government be included, along with the right to self-government.

The key to understanding the parameters that have been recommended is that they would tend to show that aboriginal governments would be part of this country, would form part of the overall governance of this country, and that while aboriginal governments' jurisdiction might be quite broad, it would be placed within the overall context of jurisdiction in this country. In other words, there would be some federal jurisdiction over peoples who have their own governments and there would be some provincial jurisdiction. But the Government of Canada in its proposals has not said exactly what the division would be, and some have interpreted it as meaning that there would be very little aboriginal jurisdiction. I want to remind you that within the federal government proposals there is no warrant for drawing that conclusion.

The intent is that there would be negotiations so that the place of aboriginal governments within the overall context of governance in Canada would be worked out by aboriginal people with other governments in Canada. That is the hope, and the intent would be in the proposals that any agreements that would be reached would receive immediate constitutional protection. So the intent would not be that there would be any time that one would have to wait once agreements were reached. They would receive constitutional protection immediately.

If on the other hand there were no agreements reached in respect of certain aboriginal groups, then it has been recommended that after 10 years, the aboriginal people would be able to go to the courts to have their jurisdiction recognized. The expectation is that the ability of litigants to go to the courts to have them define jurisdiction would be a lever encouraging all parties to bargain in good faith, to avoid the uncertainty of trying to figure out what the courts would

Pour renforcer la situation des Canadiens autochtones dans notre société, le gouvernement fait deux recommandations qui portent sur le fond de la question. La première mentionne l'autonomie gouvernementale des autochtones et la deuxième propose de garantir la représentation des autochtones au Sénat. En faisant ces deux recommandations, le gouvernement cherche à établir un équilibre, à renforcer la situation des autochtones afin de refléter la place spéciale qu'ils occupent au Canada et la contribution qu'ils apportent à la société canadienne, pour le plus grand bénéfice de tous les Canadiens.

Tout d'abord, un mot au sujet de l'autonomie gouvernementale des autochtones, expression qui a très souvent été mal comprise. Je voudrais vous en rappeler quelques aspects. Tout d'abord, le gouvernement recommande que le droit des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale soit reconnu dès maintenant dans la Constitution, dans le cadre de cette ronde. Il a été suggéré d'ajouter des paramètres qui aideraient les cours de justice à comprendre et à interpréter le droit à l'autonomie gouvernementale qui serait constitutionnalisé.

Pour comprendre les paramètres qui ont recommandés, il est essentiel de noter qu'ils visent à montrer que les gouvernements autochtones feraient partie intégrante de notre pays, du système général de gouvernement, et que même si la compétence des gouvernements autochtones pourrait être très étendue, elle se situerait dans le contexte général des compétences au pays. En d'autres termes, la compétence fédérale ainsi que la compétence provinciale s'étendraient dans une certaine mesure à des peuples qui disposeraient de leur propre gouvernement. Toutefois, le gouvernement du Canada n'a pas indiqué exactement, dans ses propositions, quelle serait la répartition des compétences, et certains y ont vu une indication que la compétence autochtone serait extrêmement limitée. Je désire vous rappeler que rien dans les propositions du gouvernement fédéral n'autorise une telle conclusion.

Ce qui est prévu, c'est que des négociations entre les peuples autochtones et les autres paliers de gouvernement du Canada permettront de déterminer la place des gouvernements autochtones dans le cadre général du système de gouvernement du Canada. C'est ce que l'on espère, et le but visé par les propositions serait que toute entente susceptible d'être conclue pourrait bénéficier immédiatement d'une protection constitutionnelle. L'intention est donc d'éliminer toute période d'attente une fois les ententes conclues, car celles-ci bénéficieraient immédiatement de la protection constitutionnelle.

Si, d'autre part, il s'avérait impossible d'arriver à une entente avec certains groupes autochtones, les propositions recommandent qu'après une période de 10 ans, les peuples autochtones pourraient demander aux tribunaux de reconnaître leur compétence. En effet, on estime que la possibilité d'aller plaider en cour pour que la compétence soit définie constitue un aiguillon qui encouragera toutes les parties à négocier de bonne foi afin d'éliminer l'incertitude

decide. We think that the 10-year waiting period is something that can operate in favour of making sure that strong negotiating is done during the time that the 10 years takes. That is what I wanted to say about aboriginal self-government.

I would like to say a word about guaranteed representation in the Senate, which, as I say, is a very important part of the government proposals in relation to aboriginal peoples. As you will have seen from the paper, there is not a lot of definition in the government's recommendation as to how this would be done. The government is looking to this committee to make recommendations in general as to representation of the provinces in the Senate. So it is important that the whole approach to representation be one that is complementary. The government has left that issue with your committee.

The last part of the chapter, which I will mention briefly, is the government's recommendations in respect of the Canada clause.

Le gouvernement du Canada pense qu'il est très important de renforcer l'aspect symbolique de notre Constitution.

• 1600

J'ai mentionné au début que, dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 et les autres lois constitutionnelles qui ont été adoptées depuis, on ne parlait pas beaucoup de nos aspirations, de nos espoirs et de ce qu'on était. Il serait très important qu'on adopte cette fois-ci une Constitution qui reflète l'identité des Canadiens, les espoirs des Canadiens, les caractéristiques et les valeurs des Canadiens, de manière à ce que les Canadiens puissent être fiers de leur propre Constitution.

Ici, le gouvernement espère, d'une façon tout à fait spéciale, avoir les suggestions des citoyens du Canada. C'est une des raisons pour lesquelles on n'a pas fourni une version rédigée de nos propositions. On voulait laisser cela ouvert. Dans les propositions, le gouvernement espère avoir mis de l'avant une bonne réflexion sur les valeurs partagées par les Canadiens, comme l'égalité des femmes, l'équité et le bienêtre de tous les Canadiens. On espère aussi avoir reflété des valeurs qui sont dans la nature des Canadiens eux-mêmes, comme le respect de l'environnement et la nécessité d'un équilibre entre les droits et les responsabilités. On espère avoir mis de l'avant les caractéristiques des Canadiens, celles qui sont partagées et celles qui sont différentes parmi les Canadiens, par exemple le multiculturalisme, l'importance des autochtones dans notre société, la place de la société distincte du Québec et l'importance des deux langues officielles du Canada. On espère avoir créé un bon équilibre entre tous ces éléments-là.

Monsieur le président, je m'arrête là. J'espère que cela vous aidera à voir ce qu'il y a à discuter.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Tait, Monsieur Ouellet.

M. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): Je remercie les témoins d'avoir accepté de revenir aujourd'hui devant le Comité pour répondre à nos questions.

#### [Traduction]

inévitable que fait planer toute décision d'une cour de justice. Nous estimons que cette période d'attente de 10 ans peut favoriser la tenue de négociations sérieuses au cours de ces 10 années. C'est ce que je voulais préciser au sujet de l'autonomie gouvernementale des autochtones.

Je voudrais également ajouter un mot au sujet de la garantie de représentation au Sénat, garantie qui est un élément très important des propositions du gouvernement au sujet des peuples autochtones. Comme vous l'avez constaté à la lecture du document, la recommandation du gouvernement n'entrerait pas dans le détail de la réalisation de cet objectif. Le gouvernement s'attend à ce que votre comité présente des recommandations générales concernant la représentation des provinces au Sénat. Il est donc important d'aborder la question de la représentation au Sénat de telle façon que les différents éléments seront complémentaires. Le gouvernement a confié cette tâche à votre comité.

Je mentionnerais maintenant brièvement le dernier chapitre de cette partie, où nous trouvons les recommandations du gouvernement au sujet de la clause Canada.

The Government of Canada finds it very important to reinforce the symbolic aspect of our Constitution.

I mentioned in the beginning that in the 1867 British North America Act and in constitutional legislation passed since then, there is little mention of our aspirations, hopes or who we are. This time round, it is very important to mould a Constitution that reflects the identity, hopes, characteristics and values of Canadians, so that we can be proud of our own Constitution.

Here, the government hopes to have suggestions from Canadians in a very special way. That is one of the reasons why we have not provided a final version of our proposals. The idea was to leave the process open. In the proposal, the government hopes that it has put forward a good discussion on the values shared by Canadians, such as equality for women, fairness and well-being for all Canadians. It is also hoped that the proposals reflect values intrinsic to Canadians themselves, such as respect for the environment and the need for a balance between rights and responsibilities. It is hoped that Canadian characteristics have been highlighted, those that are shared by Canadians and those that are not, for example, multiculturalism, the importance of aboriginal peoples in our society, Quebec's distinct society and the importance of the two official languages in Canada. Hopefully, a proper balance has been found between all those aspects.

I will end on that note, Mr. Chairman. I trust my comments will help guide your discussions.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Tait. Mr. Ouellet.

Mr. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): I would like to thank the witnesses for having agreed to appear again today before the committee to answer our questions.

Vous vous rappellerez, monsieur le président, qu'à une réunion antérieure, il avait été suggéré à chaque groupe politique de préparer un certain nombre de questions écrites qui pourraient être soumises aux officiels du Ministère afin de leur demander de couvrir des questions qui ne pourraient peut-être pas être couvertes d'une façon adéquate à l'occasion d'audiences comme celle de cet après-midi. J'ai donc remis à Mme Bourgon 14 questions précises au sujet de la reconnaissance du caractère distinct du Québec et de la dualité linguistique canadienne. Ces questions portent toutes sur des aspects légalistes et un peu techniques de l'interprétation qu'on peut donner à cette clause d'interprétation de la Charte. J'aimerais si possible que, dans les plus brefs délais, les officiels du Ministère nous répondent par écrit et distribuent aux membres du Comité à la fois les questions et les réponses que nous espérons obtenir.

Pour les besoins de la réunion d'aujourd'hui, j'aimerais débuter en demandant quelles sont les raisons qui ont poussé le gouvernement à créer ce nouvel article 25.1. Pourquoi a-t-on mis la question du caractère distinct du Québec à deux endroits? On l'a mise dans ce que l'on appelle communément une clause Canada, ainsi qu'à l'intérieur de la Charte, à titre de nouvel article 25.1. Pourquoi à deux endroits?

• 1605

M. Tait: Il y avait plus d'une raison à cela si mon souvenir est bon, monsieur le président. La dernière fois, quand on avait discuté de l'effet de la disposition qui avait été recommandée et mise de l'avant dans l'Accord du lac Meech, certains disaient que l'approche adoptée à ce moment-là pouvait avoir un effet négatif sur les droits des femmes, par exemple.

Notre Ministère et d'autres juristes avaient émis des opinions précisant que ce n'était pas le cas, que cela n'avait pas d'effets négatifs sur les droits des femmes, mais ce fut tout de même un point de controverse. On pensait que si cela pouvait être ajouté à la Charte, cela pourrait être très clair. Comme je crois l'avoir mentionné la dernière fois, il y a l'article 28 de la Charte qui dit que l'égalité des femmes et des hommes est protégée nonobstant tout autre article de la Charte.

Également, pour le gouvernement, la mention de la dualité linguistique et du fait que le Québec constitue une société distincte était absente de la Charte, comme je l'ai mentionné dans mes propos du début. Quand on a étudié l'idée d'ajouter cela à la Charte même, on s'est rendu compte que cela pourrait nous éviter le débat qu'on a vécu l'autre fois.

Il y a une deuxième raison importante à cela. On voulait, autant que possible, avoir une clause Canada qui regrouperait dans la Constitution des choses qui, selon nous, constituent des valeurs et des caractéristiques très importantes du pays et qui sont ailleurs dans la Constitution, comme les valeurs même de la Charte, notamment l'égalité des femmes et des hommes, la démocratie et ainsi de suite.

Quand on a pris conscience qu'il était important d'ajouter la dualité et la société distincte à la Charte, on a vu très vite qu'il fallait mentionner cela à deux endroits. Il fallait que ce soit dans la clause Canada. C'est pour cela que cela se trouve à deux endroits.

[Translation]

You will remember, Mr. Chairman, that at an earlier meeting, it was suggested that each party prepare a certain number of written questions for department officials so that questions that might not be properly covered in here, such as this one this afternoon, could be answered. Consequently, I gave Mrs. Bourgon a list of 14 precise questions dealing with the recognition of Quebec's distinct character and Canada's linguistic duality. All these questions concern legal and rather technical aspects of the interpretation that may be given to this interpretation clause in the Charter. If possible, I would like the officials to provide in writing to members of the committee, as soon as possible, both the questions and the answers they are hoping for.

For the purposes of today's meeting, I would like to begin by asking why the government created this new section 25.1. Why is Quebec's distinct character mentioned in two places? It appears in what is commonly known as the Canada clause, as well as in the Charter, as the new section 25.1. Why in two places?

Mr. Tait: There were several reasons for that, if I remember correctly, Mr. Chairman. Last time around, when the effects of the provisions that were recommended in the Meech Lake Accord were discussed, some people said that that approach would have a negative impact on women's rights, for example.

Officials from our department and other legal experts provided opinions stating that this would not be the case, that there would be no negative impact on women's rights. Nevertheless, this continued to be a bone of contention. It was thought that the matter would be clear were it included in the Charter. As I believe I mentioned last time, section 28 of the Charter states that equality for women and men is protected notwithstanding any other section of the Charter.

Furthermore, as I mentioned in my opening statement, the government's view was that linguistic duality and Quebec's distinct society were missing from the Charter. When we considered adding the reference to the Charter itself, we realized that that would avoid a repeat of the debate that took place last time around.

There was a second important reason for this. As far as possible, we wanted a Canada clause that would reflect in the Constitution things wich in our opinion are the country's very important values and characteristics and which can be found elsewhere in the Constitution, such as values expressed in the Charter, for example, equality for women and men, democracy and so forth.

Once we realized the importance of referring to duality and the distinct society in the Charter, we quickly saw that it would have to be mentioned in two places. It had to be included in the Canada clause. That is why it is mentioned in two places.

Pour nous, c'est naturel. M. Clark a souligné l'importance d'avoir une Constitution qui reflète tous les Canadiens. Il est très important qu'elle englobe toutes les choses vraiment importantes pour le pays dans la clause globale qui fournit un cadre pour la Constitution.

M. Ouellet: Je remarque que vous avez soumis un texte juridique pour cette partie de la Charte, qui est le nouvel article 25.1, alors que vous n'avez pas vraiment soumis de texte juridique pour la clause Canada. J'ai déjà posé la question et j'attends toujours une réponse ou une ébauche de proposition au sujet d'un texte juridique qui pourrait faciliter le travail de notre Comité au sujet de la clause Canada.

• 1610

Aujourd'hui, j'aimerais vous poser une question au sujet du paragraphe 25.1(2) qui se lit comme suit:

- (2) Pour l'application du paragraphe (1), une société distincte comprend notamment
  - a) une majorité d'expression française;
  - b) une culture unique en son genre;
  - c) une tradition de droit civil.

Qu'est-ce que le mot «notamment» engloble d'autre? Quelle était votre intention en mettant le mot «notamment»?

M. Tait: Premièrement, pourquoi a-t-on rédigé 25.1 et non autre chose? On pensait qu'il était important de rédiger cet article, parce que la dernière fois, le débat juridique avait porté précisément sur le contenu de cette disposition. On pensait qu'il était important d'être aussi précis que possible ici. Autrement, on pourrait avoir de longues discussions et les gens pourraient nous accuser d'éviter de mettre de l'avant notre véritable pensée.

Pour ce qui est de la clause Canada, comme je l'ai souligné et comme M. Clark l'a souligné, on espère avoir une clause Canada qui va inspirer les Canadiens. On pensait que ce serait une bonne chose d'inviter les Canadiens à nous aider à rédiger la clause. On ne dit pas qu'on a des idées aussi arrêtées pour ce qui est du contenu de la clause Canada que pour l'article 25.1. On a des idées précises. Cela ne veut pas dire que le gouvernement n'a pas l'esprit ouvert quant au libellé. L'idée est plus définie pour ce qui est de l'article 25.1.

Pourquoi dit-on que cela veut dire notamment une majorité de langue française et ainsi de suite? En anglais, c'est *includes*.

As I said in English, it's not a definition in the sense that it covers everything. It's an approach at a definition that gives a strong idea of what we are talking about.

En premier lieu, pourquoi a-t-on fait une définition? La dernière fois, on avait avancé les mots «société distincte». Beaucoup de gens avaient dit qu'ils ne savaient rien du contenu de cela. Ils ont pris comme hypothèse des choses drôles, parfois géniales, mais des choses que les premiers ministres des provinces et M. Mulroney n'avaient pas du tout en tête lorsqu'ils avaient choisi le terme. On pensait que définir l'idée aiderait les Canadiens à comprendre et éviterait que l'idée soit controversée pour de mauvaises raisons. Cependant, on s'est rendu compte qu'il était impossible de définir une société distincte de façon limitative. On ne peut pas définir une société vivante dans une constitution. Cela peut causer plus de tort que de bien.

[Traduction]

In our view, it is natural. Mr. Clark has emphasized the importance of having a Constitution that reflects all Canadians. It is essential that it cover all of the country's important aspects in the comprehensive clause that sets the framework for the Constitution.

Mr. Ouellet: I notice that you have submitted a later text for this part of the Charter, which is the new section 25.1, but that you have not really done so for the Canada clause. I have already asked this question and I am still waiting for an answer or a draft proposal for a legal text which could help our committee in its work with respect to the Canada clause.

Today, I would like to ask you a question on proposed section 25.1(2) which reads as follows:

- (2) For the purposes of subsection (1), "distinct society", in relation to Quebec, includes
  - (a) a French-speaking majority;
  - (b) a unique culture; and
  - (c) a civil law tradition.

In the French version, "includes" is translated by "comprend notamment". Why did you add "notamment" specifically?

Mr. Tait: First of all, why did we choose to write 25.1 and not something else? We thought it was important to write that section, because the last time around, the legal debate was focused, indeed, on the content of that provision. We thought it was important to be as specific as possible. Otherwise, you might have long debates and people might charge us with hiding our true intent.

As for the Canada clause, as I said earlier and as Mr. Clark said, we hope to have a Canada clause that will inspire Canadians. We thought it might be a good idea to invite Canadians to help us to write that clause. We are not saying that we have made up our mind for the content of the Canada clause as much as for section 25.1. We have specific ideas. It does not mean that the government is not open as to the wording. The idea is more defined as far as section 25.1 is concerned.

Why do we say that it means particularly a French-speaking majority, and so on and so forth? In English, it is "includes". Comme l'ai déjà dit en anglais, ce n'est pas une définition qui recouvre tout. C'est une ébauche de définition qui donne une

bonne idée de ce dont il s'agit.

In the first place, why do we have a definition? The last time around, we had suggested the phrase "distinct society". Many people said that they did not know what it meant. They assumed that it covered funny, sometimes inspired things, but things that the premiers and Mr. Mulroney had not at all in mind when they chose the phrase. We thought that to define the idea would help Canadians to understand and would avoid a controversy for the wrong reasons. However, we realized that it was impossible to define distinct society in a limited way. One cannot define a living society in a Constitution. It may bring more harm than good.

Même si on constate qu'il y a beaucoup de diversité au Canada pour ce qui est des provinces de notre pays, ce qui distingue le plus clairement le Québec des autres, ce sont les choses qui sont mentionnées là. On pensait que cela aiderait les gens à comprendre la direction et l'orientation de notre pensée. Ce sera aux tribunaux d'entendre des arguments, le cas échéant, et de décider s'ils acceptent un argument ou un autre.

• 1615

Mr. McCurdy (Windsor—St. Clair): I, too, welcome the opportunity to get some clarification of the meaning of what is contained in the government próposal. I am not to any great deal illuminated by your last answer. Perhaps we will do better if we come back to a question I raised before. It has to do with one fundamental characteristic of Canada, and that is its diversity—most particularly its diverse racial and ethnocultural composition.

If one looks at the Charter of Rights and Freedoms as it now exists, section 15 addresses what I would submit is the most important expectation of minority groups in this country. They will be treated equally and without discrimination before the law. This is a very important right because that right has been abrogated in the past for the Japanese, the Chinese, the blacks and others by virtue of majority decisions easily arrived at without great difficulty by legislators attaining 60% or more.

This raises the question that section 15, the only provision clearly setting out equality rights, is subject to the notwithstanding clause, which is section 33. This has tremendous symbolic significance to those people who look to this section in that it it implies that the majority can overrule fundamental rights in a legislature at their convenience. I repeat the 60% provision does not really deal with this.

On the other hand, section 27 provides that this Charter will be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians. That is an interpretative clause. It does not have a lot of meaning to most of us except as a description of a state of affairs, except for the term enhancement there.

Most of the groups at issue would be much more satisfied if section 27 or some new section provided a guarantee similar to that provided for women in section 28. For example, notwithstanding anything in this Charter, the rights and freedoms referred to in it are guaranteed equally to all, regardless of race, national or ethnic origin or colour.

What difficulty would be posed by including in the portion of the Charter not subject to the notwithstanding clause, a clear guarantee, not subject to legislative whim, of equality of treatment under the Charter for the groups I cited?

Mr. Tait: I just want to make sure I understand, Mr. Chairman. Are you suggesting section 33 not apply to the circumstances you just talked about?

Mr. McCurdy: There are two alternatives. Analogous to what was done in the case of sexual equality, one alternative is not to have the notwithstanding clause apply to section 15, at least insofar as it concerns equality rights for those

#### [Translation]

Even if we can see that there is a lot of diversity in Canada in all the provinces, what makes Quebec clearly more distinct than the other provinces are the things that are mentioned here. We thought it might help people to understand our thinking. It will be up eventually to the court to make a ruling.

M. McCurdy (Windsor—Sainte-Claire): Je suis, moi aussi, heureux de pouvoir vous poser des questions sur le sens de certaines des propositions contenues dans ce document. Je dois dire que votre dernière réponse ne m'a pas beaucoup éclairé. Nous obtiendrons peut-être un meilleur résultat en revenant à une question que je vous ai déjà posée. Il s'agit d'une des caractéristiques fondamentales du Canada, à savoir sa diversité—tout particulièrement la diversité de sa composition raciale ou ethnoculturelle.

L'article 15 de la Charte actuelle des droits et libertés répond, selon moi, à l'attente la plus importante des groupes minoritaires de notre pays. Il stipule leur droit à l'égalité, indépendamment de toute discrimination. C'est un droit très important car, dans le passé, il a été abrogé pour les Japonais, les Chinois, les Noirs et d'autres, au moyen de décisions facilement prises par les législateurs, à des majorités de 60 p. 100 ou plus.

Or, l'article 15, le seul article énonçant clairement les droits à l'égalité est assujetti à la clause dérogatoire contenue à l'article 33. La signification symbolique pour ceux qu'intéresse cet article est énorme car il implique qu'une majorité dans une assemblée peut, à sa convenance, infirmer des droits fondamentaux. Encore une fois, la règle des 60 p. 100 n'offre pas vraiment de solution.

En revanche, l'article 27 stipule que toute interprétation de la Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens. C'est une clause d'interprétation. Elle n'a pas de grande signification pour la majorité d'entre nous. C'est une simple constatation, sauf qu'il est question de valorisation.

La plupart de ces groupes se sentiraient beaucoup plus satisfaits si l'article 27 ou un nouvel article leur offrait une garantie analogue à celle offerte aux femmes à l'article 28. Par exemple, nonobstant toute disposition dans cette Charte, les droits et libertés qu'elle contient sont garantis également à tous, quelle que soit leur race, leur origine nationale ou ethnique ou leur couleur.

Quel problème y aurait-il à inclure dans la partie de la Charte non assujettie à la clause dérogatoire, une garantie claire—non soumise aux caprices des législateurs—d'égalité devant la Charte pour tous les groupes que je viens de citer?

- M. Tait: Je voudrais être certain d'avoir bien compris, monsieur le président. Suggérez-vous l'interdiction de recourir à l'article 33 dans les cas que vous venez de citer?
- M. McCurdy: Il y a deux solutions. Premièrement, de manière analogue à ce qui a été fait dans le cas de l'égalité des sexes, on pourrait interdire l'application de la clause dérogatoire à l'article 15, tout du moins en ce qui concerne

minority groups I cited. The second alternative is to have, as was the case of sexual equality, a separate specific section either appended to or separate from the present section 27 that is not subject to the notwithstanding clause. This would recognize specifically that the Charter of Rights would apply to all, regardless of race, creed, colour and so on.

Mr. Tait: Mr. Chairman, that is something this committee might want to look at. The hon. member is asking me a question that really goes beyond the contents of the federal proposals. While I would like to be helpful in the discussion, I am appearing here as an official and I think it would be difficult for me to engage in that.

• 1620

Mr. McCurdy: But surely to answer questions about what is in the government's proposals implies at least some reference to what is not in the government's proposals, or to the context in which the government's proposals are to fit. This is the Charter of Rights.

I would like to pick up on one other thing because I want to get this whole package out before you. section 27 says

This Charter will be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

Certainly that is analogous to the preservation and promotion of Quebec as a distinct society within Canada. I do not think I have to write a great long discourse to indicate to you that the use of the term "enhancement" in that context raises some issues with respect to the extent to which there will be—let us put it frankly—balkanization among a whole bunch of separate groups, each using their own language and emphasizing their own cultures. Many Canadians are concerned about that.

The concern I am raising is the interpretation of that phrase. I would argue that the equality provisions are far more important and far more consistent with an appropriate view of Canada than is a factual recognition of the multicultural diversity of this country. However, the "enhancement" terminology does raise some substantive and, I think, important issues of concern in dealing with this document.

Mr. Tait: Mr. Chairman, that is an issue that I personally have never addressed my mind to. It is an interesting policy issue as to whether that could happen. As a lawyer, I would say that I am not concerned about the use of the language there as being something that would allow for inequality to be encouraged by that section—if that is what your concern would be. As a lawyer, I would not have that concern.

Mr. McCurdy: It would be no more unequal than a distinct society.

Ms Bourgon: As the members now know, I am the generalist of the group. I am the one who takes a simplistic approach to complicated questions, and then my colleagues are stuck with the simplistic answer that I give. So let me try to deal with some of the aspects of your question.

#### [Traduction]

les droits à l'égalité des groupes minoritaires que j'ai cités. Deuxièmement, comme dans le cas de l'égalité des sexes, on pourrait annexer ou ajouter à l'article 27 un article distinct non assujetti à la clause dérogatoire. Ce serait reconnaître formellement que la Charte des droits s'applique à tous, indépendamment de la race, de la religion, de la couleur, etc.

M. Tait: Monsieur le président, c'est une idée dont votre comité pourrait discuter. L'honorable député me pose une question débordant, selon moi, le cadre des propositions fédérales. Je souhaite vous être aussi utile que possible, mais je ne suis qu'un fonctionnaire, et il me semble difficile de m'engager sur ce terrain.

M. McCurdy: Mais, tout de même, une réponse sur le contenu des propositions du gouvernement entraîne, tout au moins, une référence implicite quelconque à ce qui n'est pas contenu dans ses propositions, ou au contexte dans lequel elles doivent s'insérer. Il s'agit de la Charte des droits.

Je vais maintenant soulever une autre question, car c'est tout l'ensemble que je voudrais vous soumettre. L'article 27 nous dit:

Toute interprétation de la présente Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

Cela est certainement analogue au maintien et à la promotion du caractère de société distincte du Québec au sein du Canada. Je ne pense pas devoir préparer un long discours pour vous indiquer que l'emploi du terme «valorisation» dans ce contexte soulève quelques problèmes quant à la mesure dans laquelle nous serons—pour parler franchement—balkanisés avec toute une série de groupes distincts utilisant chacun sa propre langue et mettant sa propre culture en valeur. Cet aspect préoccupe beaucoup de Canadiens.

C'est l'interprétation qui pourrait être donnée à cette phrase qui me préoccupe. Je pourrais avancer que les dispositions sur l'égalité sont beaucoup plus importantes et cadrent bien mieux avec une juste perception du Canada qu'une reconnaissance, dans les faits, de la diversité multiculturelle du pays. Toutefois, l'utilisation du terme «valorisation» soulève des questions de fond que j'estime importantes au sujet de ce document.

M. Tait: Monsieur le président, je n'ai jamais personnellement examiné cette question. On peut se demander si une telle situation pourrait se produire et ce serait là une question intéressante du point de vue des politiques. Comme juriste, je dois dire qu'il ne me semble pas que les termes utilisés ici pourraient permettre des situations d'inégalité—si c'est bien de cela que vous voulez parler. Comme juriste, je ne perçois pas cette difficulté.

M. McCurdy: Ce ne serait pas plus inégal qu'une société distincte.

Mme Bourgon: Comme les membres du comité le savent maintenant, je suis la généraliste du groupe. Je suis celle qui aborde les questions complexes d'une façon simpliste, et ensuite mes collègues se trouvent pris avec la réponse simpliste que j'ai donnée. Permettez-moi donc d'essayer de traiter de certains aspects de votre question.

One of them was related to the use of the notwithstanding clause. At the heart of your question, as I understood it, is the legitimacy of having a notwithstanding clause in the Charter. Therefore—

Mr. McCurdy: No, that was not it.

**Ms Bourgon:** You were saying that the notwithstanding clause should not apply to specific provisions within the Charter, so the policy issue—

Mr. McCurdy: I have no question about its inappropriateness—it is inappropriately applied to equality rights for minorities in this country. I am asking whether there is a practical alternative that can be entertained, such as a revised section 27, that would take care of the fact that those equality rights are covered by the nothwithstanding clause.

Ms Bourgon: Okay. Are there other exceptions in your mind that might flow from there? What I am trying to ascertain is your degree of comfort with the fact that there is a notwithstanding clause within the Charter—

Mr. McCurdy: That is no comfort at all.

Ms Bourgon: You are not comfortable with that?

Mr. McCurdy: No-

Ms Bourgon: Okay, so that is the one we have to explain-

Mr. McCurdy: -most particularly with section 15.

Ms Bourgon: -as officials. So let me try on that one.

The position of the Government of Canada is that it is legitimate to have a notwithstanding clause built into the Charter, for the following reason.

Mr. McCurdy: Excuse me, I may have a general disapproval with respect to the notwithstanding clause, but my question was raised with section 15—

Ms Bourgon: I know.

Mr. McCurdy: —which applies to equality rights for minorities in this country. Please deal with it in that limited context.

Ms Bourgon: The problem we have is that unless we explain the principle, we cannot deal with the specifics. We are stuck in that bind. I was trying to be helpful by explaining the policy position of the government in saying that the notwithstanding clause must be there, and from there move on to whether or not there are possible exceptions. We may not have the answer today, but if we establish the principle, we can look into it and we could try to be helpful at our next meeting. If we do not explain the general principle, we can only say that we will try to come up with something at the next meeting.

[Translation]

Il s'agit, entre autres, du recours à la clause dérogatoire. Si j'ai bien compris, l'essentiel de votre question porte sur la légitimité d'une telle clause dans la Charte. Par conséquent. . .

M. McCurdy: Non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Mme Bourgon: Vous disiez que la clause dérogatoire ne devrait pas s'appliquer à des dispositions spécifiques de la Charte. Du point de vue des politiques, la question est donc...

M. McCurdy: Je ne dis pas qu'elle est inappropriée—c'est son application aux droits à l'égalité des minorités dans notre pays qui est inappropriée. Je demande s'il est possible d'envisager une alternative pratique, telle qu'une modification de l'article 27, qui pourrait tenir compte du fait que la clause dérogatoire s'étend également aux droits à l'égalité.

Mme Bourgon: D'accord. Y aurait-il d'autres exceptions, à vos yeux, qui pourraient découler de cette situation? J'essaie de déterminer dans quelle mesure vous acceptez la présence d'une clause dérogatoire dans la Charte...

M. McCurdy: Je ne l'accepte pas du tout.

Mme Bourgon: Cela ne vous plaît pas?

M. McCurdy: Non...

Mme Bourgon: Bon, c'est donc cela que nous devons expliquer...

M. McCurdy: Plus particulièrement quand il s'agit de l'article

Mme Bourgon: ...en notre qualité de fonctionnaires. Permettez-moi d'essayer.

Le gouvernement du Canada estime qu'il est légitime d'incorporer une clause dérogatoire à la Charte, pour les raisons suivantes.

M. McCurdy: Excusez-moi, mais même si je m'oppose en principe à la présence d'une clause dérogatoire, ma question portait sur l'article 15...

Mme Bourgon: Je le sais.

M. McCurdy: ...qui concerne l'égalité des minorités dans notre pays. Je vous prie de tenir compte de ce contexte très précis dans votre réponse.

Mme Bourgon: Oui, mais si nous n'expliquons pas le principe de base, il nous est impossible de traiter des aspects spécifiques. C'est incontournable. J'essayais d'apporter une contribution en expliquant l'orientation adoptée par le gouvernement quand il dit que la clause dérogatoire doit exister et, ensuite, je pensais passer à l'examen des exceptions possibles. Nous ne pourrons peut-être pas vous donner la réponse aujourd'hui, mais une fois le principe établi, il est alors possible d'examiner la question et nous pourrions peut-être vous apporter une réponse lors de notre prochaine réunion. Si nous n'expliquons pas le principe fondamental, nous pourrons seulement dire que nous essaierons de vous présenter une réponse lors de la prochaine réunion.

C'est ce que j'essayais de faire. Cela vous va-t-il?

Mr. McCurdy: That is good. I am satisfied as far as I understand the general principle, but I would like to see an answer on sections 15 and 27. If you could provide that at the next meeting, I would appreciate it. That would allow my colleague to get his question in within the 10-minute framework.

Ms Bourgon: Okay, then I will just summarize the principle.

The principle is that it is legitimate to have a notwithstanding clause built into the Charter for the following reason. In policy terms, it comes down to the following choice: who, in a democratic system, should have the final say? The elected people or the court? That is the choice you have to crunch as members of the committee. Therefore, once you have resolved that one, then you have to move to the next issue. How should it be used? Your question, sir, is, in what circumstances should it be used?

• 1625

The first question is whether or not it is there. Once this one has been resolved, and the government is coming out clearly on that point, yes, it should be elected people who have the final say, then your next question is: in which circumstances should it be used? Your question, sir. The last question: how tough should it be? Again, there is a proposal. It should be tougher than now. It should be supported by a unique test of difficulty, which is raising the threshhold for a simple majority to a very special majority, which is 60%. That is the proposal as it stands now.

M. Blackburn (Jonquière): Je reviens à la question de la société distincte. Dans la Charte, on définit la société distincte, mais on ne parle pas de la responsabilité du gouvernement du Québec de protéger et de promouvoir la société distincte. On n'en parle pas dans la Charte. On en parle uniquement dans la clause Canada. Dans la clause Canada, par contre, on ne définit pas ce qu'est la société distincte. On dit simplement que le rôle du Québec est de promouvoir et de protéger cette société distincte.

À votre avis, est-ce qu'on limite ici la portée de la clause de la société distincte par rapport à Meech, oui ou non?

M. Tait: Je dirais non s'il fallait choisir entre les deux. Dans nos propositions, on essaie de prendre l'idée de la société distincte du Québec et de la mettre dans le nouveau contexte des propositions. C'est dans un autre contexte. Maintenant, c'est dans un contexte où, de façon très naturelle, notre idée est de mettre cette chose dans la clause Canada avec d'autres choses fondamentales pour le pays. Pourquoi est-ce avec les autres choses? Parce que c'est dans la ronde du Canada, la ronde qui englobe toutes les idées que nous avons pour améliorer notre Constitution. C'est là que cela va naturellement. C'est différent, et on choisit un langage qui est naturel dans ce contexte-là.

On a tiré des enseignements de la dernière fois. Tout d'abord, on trouvait qu'il y avait des choses qui manquaient dans la Charte. Deuxièmement, il y avait des controverses à éviter. On a donc pensé que ce serait bon de le mettre dans la Charte.

[Traduction]

M. McCurdy: Oui. Je crois comprendre le principe général en cause, mais j'aimerais avoir une réponse au sujet des articles 15 et 27. Si vous pouvez me la donner lors de notre prochaîne réunion, je vous en serais reconnaissant. Cela permettra à mon collègue de poser sa question dans la limite des 10 minutes prévues.

Mme Bourgon: Bien, je vais donc tout simplement résumer le principe en cause.

La présence d'une clause dérogatoire dans la Charte se justifie de la façon suivante: lors de l'établissement d'une politique, qui, dans une société démocratique, a le dernier mot? Les élus ou les tribunaux? C'est le choix que vous devez faire en tant que membres du comité. Or, dès que vous aurez résolu cette question-là, vous devez passer à la suivante. Comment la clause dérogatoire devrait-elle être utilisée? Votre question, monsieur, était: Dans quelles circonstances est-ce qu'elle devrait être utilisée?»

La première question qui se pose, c'est: Est-ce qu'elle se trouve là ou non. Une fois que cela sera résolu et que le gouvernement se sera exprimé clairement à ce sujet, oui, ce serait les élus qui ont le dernier mot. Votre prochaine question serait: Dans quelles circonstances est-ce qu'elle devrait être utilisée? C'est votre question, monsieur. La dernière question, c'est: Dans quelle mesure il devrait être difficile de l'utiliser? Encore une fois, il y a une proposition. Cela devrait être plus difficile que maintenant. Elle devrait recevoir un appui plus important et il faudrait à cet effet passer de la majorité simple à une majorité toute spéciale, c'est-à-dire 60 p. 100. Voilà la proposition actuelle.

Mr. Blackburn (Jonquière): Let me come back to the issue of distinct society. The distinct society is defined in the Charter, but there is no mention of the Quebec government's responsibility to promote and protect the distinct society. This is not mentioned in the Charter. It is only mentioned in the Canada clause. However, the Canada clause does not provide a definition of the distinct society. It simply says that the role of Quebec is to promote and protect that distinct society.

In your opinion, does this limit the scope of the distinct society clause compared to the Meech Lake agreement, yes or no?

Mr. Tait: If I had to choose, I would say no. We have tried to take the notion of the distinct society of Quebec and put it in the context of the new proposals. This is another context. Now this is a context where, naturally, our intent is to put this in the Canada clause with other things that are fundamental for this country. Why is it included with other things? Because this is in the Canada round, the round that encompasses all the ideas that we have to improve our Constitution. That is the natural place for it. It is different, and we have chosen wording that is natural in that context.

We learned some lessons last time. First of all, we found that there were things missing in the Charter. Secondly, certain controversies had to be avoided. We therefore felt that it would be a good idea to put this in the Charter.

En général, je dirais que ce que l'on fait est très fort, mais différent. Je pourrais faire une plus longue analyse, mais je risquerais de vous ennuyer. Ce serait trop superficiel que de répondre par un «oui» ou par un «non», mais s'il y avait une réponse à donner, ce serait «non».

M. Blackburn: Donc, si on dit que la proposition fédérale tente de définir et de limiter la portée de la société distincte, c'est faux.

M. Tait: Si je me rappelle bien, on avait utilisé un langage comme celui-là dans un document. Il faut comprendre le sens de cela dans le contexte total.

Mme Bourgon: Permettez-moi d'essayer de répondre à cette question. Votre question est: Est-ce plus ou moins que Meech? Est-ce que c'est plus ou moins que la formulation qu'il y avait dans Meech? C'est une question difficile. La meilleure réponse que l'on pourrait vous donner, c'est que c'est équivalent. Si vous regardez l'ensemble de la proposition, vous devez regarder trois morceaux. Il y en a qui sont plus et il y en a qui sont moins.

• 1630

Lorsqu'on parle de la reconnaissance du rôle du Québec, c'est équivalent. C'était dans la Partie II. C'est maintenant dans la Partie II. Si on doit faire un échiquier, ce que je ne crois pas très utile, monsieur le coprésident, c'est match nul.

On parlait de la reconnaissance et de la nécessité de préserver et de promouvoir. C'est reconnu et établi, et l'importance d'établir cette reconnaissance est reflétée. Meech ne définissait pas. La proposition actuelle définit. On peut, dépendant de la façon dont on établit la logique, dire que toute définition a pour effet de limiter ou de restreindre l'application d'un esprit qui regarde une définition particulière. Je pense qu'on est tous obligés d'être d'accord sur cela. Toute définition a, par nécessité, pour effet de réduire l'imagination potentielle qu'on peut appliquer à cette définition. Mais c'était également au coeur du problème la dernière fois. Une des raisons pour lesquelles la clause de la société distincte a rencontré un certain nombre de problèmes et de difficultés la dernière fois, c'est que chacun pouvait y lire ce que bon lui semblait. Pour certains, c'était trop. Pour d'autres, ce n'était pas assez. Cette fois-ci, vous avez les mêmes éléments de la reconnaissance du rôle particulier du gouvernement du Québec, de la nécessité de représenter, dans la Constitution et dans la Charte, l'existence d'une société distincte du Québec-là-dessus, c'est équivalent-et, troisièmement, une définition. Cette définition peut faire que ce soit mieux compris, plus acceptable et un point de consensus des Canadiens plutôt qu'un point de division. Est-ce que c'est plus ou moins quand les gens viennent à bout de mieux comprendre?

M. Blackburn: Tel que c'est libellé, le Québec ne perd rien par rapport à Meech. C'est cela?

**Mme Bourgon:** C'est une question plus difficile. Il faut alors aller un cran plus loin et regarder l'ensemble des propositions.

M. Blackburn: C'est toujours par rapport à la société distincte.

[Translation]

Generally speaking, I would say that what we have done is very strong, but different. I could provide you with a longer analysis, but I think I would bore you. It would be too superficial to answer yes or no, but if there is an answer to be given, it would be no.

Mr. Blackburn: Therefore, it would be false to say that the federal proposals attempt to define and limit the scope of the distinct society.

Mr. Tait: If I remember correctly, a wording like that had been used in a document. This must be understood in the overall context.

Ms Bourgon: Allow me to try to answer your question. Your question is: is this more or less than Meech? Is this more or less than the wording there was in Meech? That is a difficult question. The best answer we could give you is that it is equivalent. If you look at the overall proposals, you have to look at three parts. Some provide more and some provide less.

When we talk about the recognition of Quebec's role, it is equivalent. It was in Part II then, and it is in Part II now. If we were to compare this to a chess match, which I do not think would be very useful, Mr. Chairman, this would be a tie.

We talked about recognition and the need to preserve and promote. That is recognized and established, and the importance of establishing that recognition is reflected here. Meech did not define anything. The current proposal does provide a definition. Depending on your viewpoint, you can say that any definition has the effect of limiting or restricting application for whoever looks at that particular definition. I think we can all agree on that. Any definition necessarily reduces all the potential views one can imagine applying to that definition. But that was also at the heart of the problem last time. One of the reasons why the distinct society clause met with such opposition is that everyone could read into it what he wanted. For some, it was too much, while for others, it was too little. This time, you have the same elements of recognizing the specific role of the Quebec government, the need to represent the existence of a distinct society in Quebec both in the Constitution and in the Charter-in this regard, it is equivalent—and thirdly, a definition. This definition can make it better understood, more acceptable, and more likely to be a matter of consensus for Canadians rather than a matter of division. Does it represent more or less when people come to understand it?

Mr. Blackburn: The way this is worded now, Quebec does not lose anything it would have had under Meech, correct?

Ms Bourgon: That is a more difficult question. You have to go a step further and look at the proposals overall.

Mr. Blackburn: I am still talking about the distinct society.

Mme Bourgon: Dans Meech, il y avait un élément de reconnaissance. Résumons Meech pour qu'on ait tous le même souvenir à l'esprit. Meech, c'était la reconnaissance de la société distincte, la négociation d'accords sur l'immigration, la nomination de juges à partir de listes soumises par les provinces, le pouvoir de dépenser limité dans les cas de frais partagés et il y avait une cinquième étape.

Cette proposition-ci va au coeur de certaines des aspirations, qui n'étaient pas nécessairement présentes dans Meech, mais qui étaient la dévolution de pouvoirs entre les mains des provinces, le rapprochement de la prise de décisions des citoyens et la couverture d'autres problèmes qui préoccupaient d'autres régions du pays, tels que le Sénat et les affaires autochtones. Vous avez deux produits très, très différents. Vous nous demandez de faire un diagnostic, de dire si le Québec est bien servi par cette proposition. Ce sont les Québécois qui devront l'analyser et faire ce jugement-là.

M. Blackburn: Je vous parle de la société distincte. Est-ce que le Québec perd par rapport à Meech dans la définition de la société distincte telle qu'on la propose dans nos 28 recommandations?

Mme Bourgon: Je répondrais à cela qu'ils ont plus que dans Meech, étant donné que la signification de la société distincte, qui est d'être distincte par la langue, la culture, etc., se concrétise cette fois-ci par de vrais pouvoirs sur la culture, sur l'immigration, sur la formation de la main-d'oeuvre, etc. Ce n'est pas juste une expression symbolique; c'est associé à des gestes concrets. À cette dernière question, monsieur Blackburn, je répondrais que c'est plus que Meech.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Thank you, Mr. Chairman. I want to ask some questions with respect to the linguistic duality clauses, in particular, the proposed article 25.1, which is suggested for the Charter.

In the Meech accord there was an obligation to preserve the fundamental characteristic of Canada as defined. That was French-speaking Canadians, mostly in Quebec but also outside of Quebec, and English-speaking Canadians, mostly out of Quebec but also in Quebec. There was an obligation to have that fundamental character preserved. However, this time in proposed section 25.1 it says:

25.1(1) This Charter shall be interpreted in a manner consistent with

(b) the preservation of the existence of French-speaking Canadians

—not a French-speaking community or communities, or French-speaking societies, but French-speaking Canadians. Then it goes on:

and English-speaking Canadians. . . also present in Quebec.

• 1635

My question is this. On the face of it, it appears that the obligation is to preserve the individuals this time, but not attached to their cultural institutions and their language rights. In other words, you can't eliminate English-speaking

[Traduction]

Ms Bourgon: In Meech, there was an element of recognition. Let us summarize Meech so that we all remember what it was about. Meech was about the recognition of the distinct society, negotiating agreements on immigration, the appointment of judges from lists submitted by the provinces, limited spending powers in the case of shared costs programs, and there was also a fifth step.

This proposal goes to the heart of some of the aspirations that were not necessarily included in Meech but that were the devolution of powers to the provinces, greater decision—making powers by citizens and the coverage of other problems which concerned other regions of the country, such as the Senate and aboriginal affairs. You have two extremely different products here. You are asking us for a diagnosis, to tell you whether Quebec is well served by this proposal. Quebeckers themselves will have to analyze this document and make that judgement.

Mr. Blackburn: I am talking about the distinct society. Is Quebec losing anything compared to Meech in the definition of the distinct society as proposed in our 28 recommendations?

Ms Bourgon: I would answer that they are getting more than Meech, given that the meaning of the distinct society, which is to be distinct in terms of language, culture, etc., is made concrete this time through real powers over culture, immigration, labour force training, and so on. It is not just a symbolic expression; it is linked with concrete actions. To answer your last question, Mr. Blackburn, I would say that this is more than Meech.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Merci, monsieur le président. J'aimerais poser certaines questions concernant les clauses relatives à la dualité linguistique, et plus particulièrement le nouvel article 25.1 que l'on suggère pour la Charte.

L'Accord du lac Meech prévoyait une obligation de préserver les caractéristiques fondamentales du Canada telles qu'elles ont été définies. C'est-à-dire, les Canadiens d'expression française, surtout au Québec mais également hors Québec, et les Canadiens d'expression anglaise, surtout hors Québec mais également au Québec. Il y avait une obligation de préserver le caractère fondamental. Cependant, cette fois-ci, dans le nouvel article 25.1 on peut lire:

25.1(1) Toute interprétation de la Charte doit concorder avec:

b) la protection de l'existence de Canadiens d'expression française

...et non pas d'une collectivité ou de collectivités d'expression française, ou de sociétés francophones, mais bien de Canadiens d'expression française. On lit ensuite:

et de Canadiens d'expression anglaise. . .présents aussi au Québec.

À première vue, il semble cette fois-ci que l'obligation est faite de protéger les citoyens mais pas dans le cadre de leur attachement à leurs institutions culturelles et à leurs droits linguistiques. En d'autres termes, on ne peut éliminer les

Canadians in Quebec or French-speaking Canadians outside Quebec. But the greater understanding in the Meech Lake accord, where you had to preserve the fundamental character of Canada, seemed, I thought, to have a broader scope.

I would like you to respond to that misgiving on my part. As I say, the way it is worded seems quite limited. I do not quite know what it means. How do you preserve the existence of French-speaking Canadians? What's important to those French-speaking Canadians outside Quebec is the attachment to their cultural institutions, their language rights, and the same with the anglos in Quebec. There appears to me quite a difference between the way this was set out in the Meech Lake accord and the way it is worded here.

Mr. Tait: Mr. Allmand, I believe the difference in treatment is only one of place and language and it has no difference in substance. I have before me the wording of the Meech Lake accord. It does talk about preserving the fundamental characteristic, as you said. In these proposals, as you know, the government recommends putting a reference to dualism in the Canada clause, the existence of the two majority and minority language communities across the country.

Mr. Allmand: But that's not worded in legal terms yet.

Mr. Tait: No. you're right.

Mr. Allmand: Let's deal with this here.

Mr. Tait: Insofar as the concept, not the exact wording, of fundamental characteristic is concerned, it is consistent because we are talking about having it appear in the Canada clause, because it is an important characteristic the way other matters are. So in our mind there is an equivalence, although the drafting is different.

In terms of the question of what we are talking about preserving, the language in the accord seems to me to have exactly the same wording and concept to it. It talks about the recognition and existence of French-speaking Canadians centred in Quebec and English-speaking Canadians concentrated outside Quebec.

Mr. Allmand: It says these minority societies constitute a fundamental characteristic of Canada, and, further on, that the role of the Parliament of Canada and the provincial legislatures to preserve the fundamental characteristic of Canada is affirmed. So the obligation, constitutionally, is to preserve the fundamental characteristic of Canada, which seems to be broader than simply preserving the existence of French-speaking and English-speaking Canadians. How do you think a court would interpret it if somebody passed a law that seemed to be contrary to the preservation of English-speaking Canadians? For example, could you take away the right to post signs? A better example is one that was tried but never came about—a government passes a law that you can't screen films in any other language but the French language.

#### [Translation]

Canadiens anglophones au Québec ou les Canadiens francophones hors Québec. En revanche dans l'Accord du lac Meech, c'était le caractère fondamental du Canada qu'il fallait protéger, me semble-t-il, et, selon moi, la portée était beaucoup plus grande.

Rassurez-moi, je vous en prie. Ce nouveau texte me paraît beaucoup plus limité. Je ne suis pas vraiment certain de le comprendre. Comment protège-t-on l'existence des Canadiens d'expression française? Ce qui importe à ces Canadiens d'expression française hors Québec, c'est leur attachement à leurs institutions culturelles, leurs droits linguistiques, et il en va de même pour les anglophones au Québec. Il me semble qu'il y a une grosse différence entre le texte qui était contenu dans l'Accord du lac Meech et celui-ci.

M. Tait: Monsieur Allmand, je crois que c'est uniquement une différence de style, de forme et non pas de fond. J'ai sous les yeux le texte de l'Accord du lac Meech. Il y est question de la protection de cette caractéristique fondamentale, comme vous l'avez dit. Dans ces propositions, comme vous le savez, le gouvernement recommande une reconnaissance de la dualité canadienne dans la clause Canada, une reconnaissance de l'existence de deux communautés linguistiques majoritaires et minoritaires.

M. Allmand: Mais vous ne l'avez pas encore traduite en termes juridiques.

M. Tait: Non.

M. Allmand: Faisons-le maintenant.

M. Tait: Pour ce qui est du concept, pas du libellé exact, de la caractéristique fondamentale, il n'y a pas d'illogisme, car nous envisageons de le faire figurer dans la clause Canada. C'est une caractéristique aussi importante que les autres. Donc à nos yeux, elle est équivalente même si le texte est différent.

Quant à ce qui doit être protégé, les termes utilisés dans l'accord me semblent avoir exactement le même sens et recouvrir le même concept. Il y est question de la reconnaissance de l'existence de Canadiens d'expression française, concentrés au Québec mais présents aussi dans le reste du pays.

M. Allmand: Il y est dit également que ces communautés minoritaires constituent une caractéristique fondamentale du Canada et, plus loin, que le Parlement du Canada et les législatures des provinces ont le rôle de protéger cette caractéristique fondamentale du Canada. constitutionnellement, l'obligation est faite de protéger la caractéristique fondamentale du Canada, ce qui me semble plus vaste qu'une simple protection de l'existence des Canadiens d'expression française et d'expression anglaise. Comment pensez-vous qu'un tribunal l'interprèterait en cas d'adoption d'une loi apparemment contraire à la protection des Canadiens d'expression anglaise? Par exemple, pourriezvous interdire le droit d'affichage dans d'autres langues? Il y a un meilleur exemple qui a été essayé mais qui n'a jamais abouti-un gouvernement adopte une loi interdisant de projeter des films dans une autre langue que le français.

Mr. Tait: As you said, Mr. Allmand, we have not drafted the language for the Canada clause, but I would like to discuss the language we put forward in the proposals so that we can compare the two substantively and not technically.

The language in the proposals talks of recognition of the responsibility of governments to preserve Canada's two linguistic majorities and minorities. That is not legal language. It is not carefully drafted. It puts forward the concept of the responsibility of preserving whatever is there. It does not have the words "fundamental characteristic", because the idea is that if you are in this list, you are a fundamental characteristic. It is a different approach from last time.

• 1640

Mr. Allmand: I like that language much better, even though it's not in legal terms, because it talks about two linguistic minorities and majorities; it really talks about collective rights. If we put that into legislative terminology, to me it would be more satisfactory. Maybe we should do the same thing in proposed section 25.1 to make it clearer.

Mr. Tait: I think it's very important, Mr. Chairman, when we're dealing with the distinct society and when we're dealing with the linguistic duality, to look at both proposals. There are two proposals with respect to each. One is that there be wording in the Canada clause, and the other is that there be wording in the Charter. One cannot fully understand the impact of the proposals on either area without looking at the cumulative impact. I think if you look at the general, non-legal language in the Canada clause and the wording in the Charter, you'd see that the impact with respect to the two language groups in Canada is in effect the same as it was before. However, it's in a completely different context, so I acknowledge to you that it looks different.

M. Edmonston (Chambly): Monsieur le coprésident, en l'absence de M. Waddell, je vais prendre son temps. S'il peut revenir, il va prendre le mien.

Revenons à la clause de la société distincte. Selon que vous êtes anglophone ou francophone, cela porte énormément à confusion. Je sais que vous avez cherché à rendre cela beaucoup plus précis, et je vous en remercie. On sait que «société distincte» veut dire: culture, langue et Code civil. Personne ne va vous dire que ce n'est pas cela. Vous êtes des experts du gouvernement. Je vous ai déjà envoyé trois lettres pour vous poser différentes questions touchant entre autres la société distincte. Le problème, c'est l'utilisation que je m'attends à ce que le gouvernement fasse de cette clause. Aux provinces autres que le Québec, on dit que cela n'est qu'une reconnaissance d'un fait. C'est vrai. C'est symbolique. D'après moi, c'est une coquille vide, mais cela, c'est autre chose. C'est symbolique. Finalement, c'est essentiel pour les Québécois. Quand les mêmes représentants du gouvernement sont au Québec, ils disent que la société distincte donne au Québec quelque chose de plus que Meech, lui donne quelque chose de substantiel. J'ai énormément de difficulté à comprendre qu'on essaie de convaincre les provinces anglophones que cela ne veut rien dire, alors qu'au

[Traduction]

M. Tait: Comme vous l'avez dit vous-même, monsieur Allmand, nous n'avons pas rédigé le texte de la clause Canada, mais j'aimerais discuter du texte proposé dans ce document afin de pouvoir comparer les deux sur le fond et non pas sur la forme.

Le texte du document parle de la reconnaissance de la responsabilité qu'ont les gouvernements de protéger les deux majorités et minorités linguistiques du Canada. Ce n'est pas un langage juridique. Les mots n'ont pas été choisis avec soin. Il s'agit simplement de mettre en avant le concept de la responsabilité de protéger ce qui existe. L'expression «caractéristique fondamentale» n'est pas utilisée car l'idée est que, si vous figurez dans cette liste, vous êtes une caractéristique fondamentale. L'approche est différente de celle de la dernière fois.

M. Allmand: Je préfère de loin ce texte même s'il n'est pas rédigé en termes juridiques car il parle de deux minorités et de deux majorités linguistiques; il parle de droits collectifs. Si nous pouvions mettre cela en langage législatif, cela me semblerait beaucoup plus satisfaisant. Il faudrait peut-être faire la même chose avec la proposition d'article 25.1 pour la rendre plus claire.

M. Tait: Je crois très important, monsieur le président, s'agissant de la société distincte et de la dualité linguistique, de considérer les deux propositions. Il y a deux propositions pour chacune. Il y a le texte dans la clause Canada et le texte dans la Charte. On ne peut complètement comprendre l'incidence de ces propositions dans chaque domaine en ne tenant pas compte de l'incidence cumulée. Je crois que si vous considérez le texte général, non juridique, de la clause Canada et le texte dans la Charte, vous constaterez que l'incidence sur les deux groupes linguistiques canadiens est en réalité la même qu'auparavant. Cependant, c'est dans un contexte complètement différent, et je reconnais avec vous que cela semble différent.

Mr. Edmonston (Chambly): Mr. Chairman, in the absence of Mr. Waddell, I will take his time. If he can come back, he will take mine.

Let us return to the distinct society clause. Whether you are English-speaking or French-speaking is very confusing. I note that you try to be more precise and I thank you for that. We know that "distinct society" means: culture, language and civil law. Nobody will tell you it is not. You are the experts of the government. I have already sent you three letters asking you different questions with respect among others to the distinct society. The problem is the use I expect the government is going to make of that clause. The other provinces, other than Quebec, are being told that it is but the recognition of a fact. It is true. It is symbolic. To me, it is an empty shell but that is another matter. It is symbolic. Finally, it is essential for Quebeckers. When the same representatives of the government are in Quebec, they say that the distinct society gives to Quebec something more than Meech, something substantial. I have enormous difficulty to understand that we try to convince the English-speaking provinces that it does not mean anything, whereas in Quebec they are told that it means everything. You said that the word "notamment" particularly in the French version

Québec, on dit que cela veut tout dire. Vous dites que, lorsque l'on utilise le mot «notamment», cela veut dire que c'est vaste, la société distincte. On a la langue, la culture et le Code civil, mais on ne sait pas ce qui est vaste à part cela. Cela reste à définir. Donc, on a toujours un problème de définition. Il y a des gens qui demandent: Est-ce que c'est moins ou est-ce que c'est plus que Meech? Vous répondez: Un instant! Vous tentez de déplacer la question en disant: Je ne peux pas vous dire si c'est plus ou moins; il faut regarder tout le paquet.

Well, I have to tell you. I asked the same question of Minister Joe Clark and I asked it of him on September 25, 1991 here in Ottawa. I asked Mr. Clark, "Look, how can you say outside of Quebec, when you are speaking to the English-speaking provinces, that this really is symbolic and it is something that we have to do, and that within Quebec it is like a superpower that is what is really necessary for Quebeckers to feel proud of their federal government?" I have a real difficulty marrying the two, and I cannot let you get away with displacing the debate or putting the debate into the entire package, not when the distinct society I see is a ticking bomb in this debate.

#### • 1645

You are going to have to do better somehow, or else, I am afraid, just put it aside, because people see more in it or less in it depending on where they are coming from.

I would just like to ask you a question here. Having said this, you have given some suggestion that the distinct society

aura une importance juridique en tant que clause d'interprétation. Je crois que ce ne sont pas les experts qui ont fait cette suggestion, mais le ministre Clark. Monsieur Tait, la dernière fois que vous êtes venu ici comme témoin, je vous ai demandé de me donner quelques cas précis dans lesquels la clause de la société distincte pourrait avoir une importance. Quel genre de cas? Comment voyez-vous l'important. Est-ce qu'il existe des cas dans lesquels cela pourrait être important pour le Québec? Est-ce qu'on donne effectivement quelque chose aux Québécois? Si vous ne pouvez pas me donner un exemple, cela veut dire que la clause de la société distincte ne veut rien dire et est en réalité une coquille vide. On essaie de vendre notre salade d'une façon aux provinces anglophones et d'une autre façon au Québec.

Mme Bourgon: On va aller du général au spécifique.

M. Edmonston: Comme toujours.

Mme Bourgon: C'est une excellente question. Ce sera au coeur du débat que vous devrez avoir avant de soumettre votre rapport au gouvernement, afin que le gouvernement puisse tenir compte de votre position là-dessus dans sa réponse.

Dans le cheminement du gouvernement du Canada qui est arrivé à cette proposition, il y a un certain nombre d'éléments. Vous devrez les garder à l'esprit dans votre propre démarche.

The first point implicit in your question is if the clause on the distinct society is real; meaning—I am going to give it a very specific definition to your question—does it give power? The answer is no, it does not give power. That is a clear answer.

## [Translation]

means the field of the distinct society is very large. You have the language, the culture and the civil law but the larger part nobody knows what it is. It is not defined. Therefore there is still a problem of definition. There are people asking: is it less or is it more than Meech? You answer: just a minute! You try to shift the issue by saying: I cannot tell you if it is more or less; you must look at the whole package.

Je dois vous dire que j'ai posé cette même question au ministre Joe Clark et que je la lui ai posée ici à Ottawa le 25 septembre 1991. Je lui ai dit, M. Clark: «Comment pouvezvous dire en dehors du Québec, quand vous parlez aux provinces anglophones, qu'en réalité c'est symbolique, qu'il faut absolument le faire, et au Québec, que c'est une sorte de superpouvoir absolument indispensable aux Québécois pour qu'ils se sentent fiers de leur gouvernement fédéral?» J'ai beaucoup de mal à concilier les deux et je ne peux vous laisser vous en sortir en déplaçant le débat ou en plaçant le débat dans le contexte général de ces propositions, quand à mes yeux cette société distincte est une véritable bombe à retardement dans ce débat

Il va falloir que vous fassiez mieux ou, autrement, je le crains que vous mettiez de côté cette idée pour le moment, car les gens y voient plus ou moins selon leur propre perspective.

J'aimerais simplement vous poser une question ici. Ayant dit cela, vous avez semblé suggérer que cette société distincte

will have a legal importance as an interpretative clause. I do not think that suggestions come from the experts but from the minister, Mr. Clark. Mr. Tait, the last time you came here as a witness, I asked you to give me some specific cases in which the distinct society clause could be important. What kind of cases? How do you see that distinct society clause being important? It is important. Are there cases in which it could be important for Quebec? Are we indeed giving something to the Quebeckers. If you cannot give me an example, it means that the distinct society clause does not mean anything and is in reality an empty shell. You have a selling pitch for the English-speaking province and another one for Quebec.

Ms Bourgon: We will go from the general to the specific.

Mr. Edmonston: As always.

Ms Bourgon: It is a very good question. It will be at the heart of the debate that you will have to have before submitting your report to the government so that the government can take your position into account in its response.

In the thinking of the Government of Canada to arrive at their proposal, there are a certain number of elements. You will have to keep them in mind in your own approach.

Le premier point implicite dans votre question c'est que vous demandez si cette clause sur la société distincte est réelle; cela signifie—je vais donner un sens très précis à votre question—accorde-t-elle des pouvoirs? La réponse est non, elle n'accorde pas de pouvoirs. Cette réponse est claire.

The next question is, if it doesn't give power, then is it still worth doing?

Back on the question of power just for a split second, no, it does not give power. I would add that the position of the Government of Canada is that if the intent is to give more power to the provinces, then let's do it up front. Don't do it by the back, trying to pretend that it does or does not; do it up front. That is the proposal you have in your hands. So, no, it does not give power, which is not to say the provinces should not have more power, as indeed a number of proposals are saying more power should be in the hands of the provinces in a number of circumstances because it is the position of the Government of Canada that it would lead to better services to Canadians. That is one element.

The next element in your question is, since we now know that it does not establish and give more power, is it worth doing? The answer of the Government of Canada is, yes, it is worth doing, because recognition is not neutral. Why are women, for instance, trying to establish their position in the Canadian society or any other society? Because recognition is important. Why were francophones trying to promote their position and their rights in every part of the Canadian society? Because recognition is important.

Your colleague was talking about *la communauté multiculturelle.* I can never pronounce that right, so I don't even try. The recognition of their rights and place in the Canadian society is important.

As Mr. Tait explained, when you read the Charter, you have a number of very specific groups in the Canadian society that are recognized: multicultural community, aboriginal groups, men and women, both official languages. Many groups are recognized. There is a very striking absence in the description of this Charter as you read it now, and that is "distinct society". The judgment you have to make is whether the recognition is significant. That is one issue.

• 1650

Mr. Edmonston: Interpretation.

Ms Bourgon: Yes. Knowing that you are dealing with recognition and knowing that you are dealing with an interpretation clause—your point, sir—what kind of impact could it have? Your last question.

Mr. Edmonston: What type of power?

Ms Bourgon: Not power. I have addressed that. What kind of impact? As Mr. Tait has explained at the last meeting—and I believe in his opening remarks—the impact is primarily the way the courts are going to read a clause in the Charter. That clause reads as follows:

1. La Charte canadienne des droits et libertés garantit les droits et libertés qui y sont énoncés, . .

Ils ne peuvent être restreints que par une règle de droit «dans des limites raisonnables». Quelles sont les limites raisonnables? En définissant ces limites, s'il y avait une clause de société distincte, les cours devraient la prendre en

[Traduction]

La question qu'il faut ensuite se poser est alors: si elle ne donne pas de pouvoirs, cela vaut-il toujours la peine?

Revenons un instant à cette question de pouvoirs, non, elle ne donne pas de pouvoirs. J'ajouterai que le gouvernement du Canada estime que si l'intention est de donner plus de pouvoirs aux provinces, dans ce cas-là faisons-le ouvertement. Ne le faisons pas en catimini, évitons de prétendre, disons les choses ouvertement. C'est la proposition qui vous est faite. Donc, non, elle n'accorde pas de pouvoirs, ce qui ne veut pas dire que les provinces ne devraient pas avoir plus de pouvoirs; la preuve, un certain nombre de propositions envisagent de donner plus de pouvoirs aux provinces dans un certain nombre de domaines car le gouvernement du Canada estime que le public canadien serait mieux servi ainsi. C'est un élément.

Le deuxième élément de votre question est: puisque nous savons que cela ne crée ni n'accorde plus de pouvoirs, cela vaut-il la peine de le dire? Le gouvernement du Canada répond oui, cela vaut la peine car cette reconnaissance n'est pas neutre. Pourquoi les femmes, par exemple, essaient-elles de se faire une place dans la société canadienne ou dans toute autre société? Parce que la reconnaissance est importante. Pourquoi les francophones ont-il toujours essayé de faire reconnaître leur statut et leurs droits dans tous les secteurs de la société canadienne? Parce que la reconnaissance est importante.

Votre collègue parlait tout à l'heure de *multicultural* community. Je n'arrive jamais à prononcer cette expression correctement, je n'essaie même pas. La reconnaissance de leurs droits et de leur place dans la société canadienne est importante.

Comme M. Tait vous l'a expliqué, quand on lit la Charte, il y a un certain nombre de groupes très précis dans la société canadienne qui sont reconnus: les communautés multiculturelles, les groupes autochtones, les hommes et les femmes, et les deux langues officielles. Beaucoup de groupes sont reconnus. Il y a une absence remarquée dans la Charte actuelle, et c'est cette «société distincte». Il faut déterminer si cette reconnaissance est importante. C'est une question.

M. Edmonston: D'interprétation.

Mme Bourgon: Oui. Sachant qu'il s'agit de reconnaissance et sachant qu'il s'agit d'une clause d'interprétation—votre argument, monsieur—quelle sorte d'incidence est-ce que cela pourrait avoir? Votre dernière question.

M. Edmonston: Quelle sorte de pouvoirs?

Mme Bourgon: Pas de pouvoirs. Je vous ai déjà répondu. Quelle sorte d'incidence? Comme M. Tait vous l'a expliqué lors de la dernière réunion—et je crois dans ses remarques préliminaires d'aujourd'hui—l'incidence concerne avant tout la manière dont les tribunaux interprèteront une certaine clause dans la Charte. Cette clause se lit comme suit:

1. The Canadian Charter of Rights and Freedoms guarantees the rights and freedoms set out. . .

They can be subjected only to such "reasonable limits" prescribed by law. What are those reasonable limits? In defining those limits, if there were a distinct society clause, the courts would have to take it into consideration when they

considération quand viendrait le temps d'interpréter quelles sont les limites raisonnables. C'est un impact très important. Cela ne donne pas de pouvoir, mais cela ne veut pas dire que cela n'a pas d'impact.

Now that is for the general answer.

Some hon. members: Oh, oh!

Ms Bourgon: Those are two very different things.

A Voice: That is beautiful.

M. Edmonston: Donner un impact, pour moi, c'est donner un certain pouvoir.

Mme Bourgon: Non.

M. Edmonston: On peut toujours se chicaner, mais on ne va pas perdre de temps là-dessus.

Ms Bourgon: It is a very central point to your deliberation. I have one last point. I remember at our first meeting we brought you a complementary copy of the existing Constitution. All of you should have that as your best seller beside your desk. The distribution of power in this country is in two sections. It is section 91, "the Government of Canada could", and it is section 92. It does not give power, in the sense that it does not change the distribution of power. In a forum like yours, the word "power" has a very specific meaning. It means sections 91 and 92 and nothing else, so you have to assess what kind of recommendation you will come up with-the Government of Canada-about the distinct society, how it should be worded. When you are talking about "does it give power?", the answer is, no, in the constitutional sense, which is not to say that it is without impact. I am not splitting hairs here.

Senator Oliver (Nova Scotia): My question is to Mr. Tait and it is about the Canada clause. It probably follows logically on the previous question.

Earlier in your remarks you said that the symbolic component of the Constitution has to be strengthened and that is why there is a suggestion to add some new language in section 25. When you look at that language... Some of the questions we as a committee will be asked by Canadians is, "What are they really saying, and what is behind their language?" You say that we are going to add these clauses like "a commitment to the well-being of Canadians", and so on, not as a recital that says "whereas we are committed to", but you use the words "in the body of the Constitution", and then you go on to use the words "to entrench it" in the Constitution. Normally when you talk about entrenching, you talk about entrenching rights. My question is, what rights are really being entrenched, if any? If none are being entrenched, is the language of entrenchment not too strong in this context?

Mr. Tait: The language of entrenchment is too strong if it gives the impression that in our recommendation for the Canada clause we would be entrenching rights. What we have in mind is a declaratory clause that declares the values, the

[Translation]

have to interpret what those reasonable limits are. It is a very important impact. It does not give power, but it does not mean that it does not have an impact.

Ça, c'est la réponse générale.

Des voix: Oh!

Mme Bourgon: Ce sont deux choses très différentes.

Une voix: C'est merveilleux.

Mr. Edmonston: To give an impact, to me, is to give some power.

Ms Bourgon: No.

Mr. Edmonston: We can always argue but we will not lose any time on that.

Mme Bourgon: C'est un point essentiel à vos délibérations. Il me reste encore un dernier point. Je me souviens que lors de notre première réunion, nous vous avons offert gracieusement une copie de la Constitution actuelle. Vous devriez tous l'avoir comme le livre du mois sur votre bureau. Le partage des pouvoirs de notre pays est énoncé dans deux articles. Il s'agit de l'article 91, «le gouvernement du Canada peut», et de l'article 92. Cette clause n'accorde pas de pouvoirs, dans la mesure où elle ne change pas le partage des pouvoirs. Dans une tribune comme la vôtre, le mot «pouvoirs» a une signification très précise. Il signifie ce qui est énoncé aux articles 91 et 92 et rien d'autre, si bien qu'il vous faut évaluer le genre de recommandation que vous ferez-au gouvernement du Canada-sur la société distincte et comment elle devrait être rédigée. Quand vous demandez: «Est-ce qu'elle accorde des pouvoirs?», la réponse est, non, au sens constitutionnel, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit sans incidence. Je ne coupe pas les cheveux en quatre.

Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse): Ma question s'adresse à M. Tait et concerne la clause Canada. Elle vient, je crois, logiquement après la question précédente.

Vous avez parlé tout à l'heure de la nécessité de renforcer le côté symbolique de la Constitution, d'où le nouveau texte ajouté à l'article 25. Quand on regarde ce nouveau texte... Les Canadiens, quand notre comité leur rendra visite, nous demanderons: «Qu'est-ce que cela veut vraiment dire, qu'est-ce qui se cache derrière ce texte?» Vous dites que nous allons ajouter des clauses comme «un engagement envers le bien-être des Canadiens», etc., non pas sous la forme d'un préambule disant «attendu que nous nous engageons», mais vous dites «dans le corps de la Constitution», et vous proposez de «l'insérer» dans la Constitution. Normalement, quand on parle d'insertion, on entend insertion de droit. Ma question est la suivante: «Quels droits seront ainsi insérés, s'il y a insertion?» S'il n'y a insertion d'aucun droit, n'est-il pas exagéré de parler d'insertion dans ce contexte?

M. Tait: Parler d'insertion est peut-être exagéré si cela laisse l'impression que, dans la clause Canada que nous recommandons, nous insérons des droits. Notre idée est une clause déclaratoire énonçant les valeurs, les caractéristiques

characteristics of Canada. As I have said here before, this would be available for use as an interpretration aid where the Constitution is difficult to understand and where it could come in aid. It can have an influence on the interpretation of the Constitution, so it is symbolic, and it can be used as an aid to interpretation. In and of itself, the proposal is not that it would entrench rights. If the word "entrench" gives that impression, we should be using a different word.

Of course, the proposal is tied in with concepts and values that are already reflected in most instances, not all, in the Constitution—the Charter—as they now exist, or elsewhere in the government's proposals. In some cases the rights are there—the right of equality, for example, as the hon. member mentioned—or are being proposed to be added, as in the case of dualism and the distinct society as an interpretive clause.

• 1655

Senator Barootes (Regina—Qu'Appelle): Is anything being added by putting it in the body of the Constitution as opposed to having it as a mere recital?

Mr. Tait: In a very subtle way, it has a little bit more impact. I believe Senator Beaudoin agreed with me when I said this last time. It has a bit more impact as an aid to interpretation, but I have to acknowledge that perhaps it is we lawyers who give importance to these subtleties.

Le sénateur De Bané (De la Vallière): M<sup>me</sup> Bourgon a dit qu'au fond, la valeur du nonbstant est une réponse à la grande question: Qui doit avoir le dernier mot? Les tribunaux ou les élus du peuples? Puisqu'il y a certaines clauses de la Charte des droits et libertés qui ne sont pas sujettes au nonobstant, je serais porté à dire que la grande question est la suivante: Où se trouve le sommet de la pyramide? Est-ce les gouvernements ou les citoyens?»

Si on arrive à la conclusion que les gouvernements, les États, enfin toutes les structures politiques sont là pour aider l'être humain à atteindre son épanouissement maximum, c'est l'individu qui est le sommet de la pyramide, et on définit la Charte des droits et libertés comme étant les droits indissociables de la dignité humaine qu'aucun gouvernement n'a le droit de violer.

Là où le bât blesse dans la Charte canadienne des droits et libertés, c'est que nous avons à l'intérieur de cette charte certaines clauses qui ne sont pas soumises au nonobstant et d'autres touchant la liberté de conscience et de parole qui le sont. Je pense qu'on va dans la bonne voie en essayant de restreindre, mais il vaut la peine de réfléchir davantage là-dessus.

Je voudrais vous amener à la manière de permettre au Québec de développer au maximum ses potentialités. Nous parlons aujourd'hui de société distincte. J'appartiens à une génération qui parlait de statut particulier. Évidemment, plus cela change, plus c'est pareil.

Vous dites que, psychologiquement parlant, il est très important de reconnaître quelque chose. Je vais vous faire une prédiction: si tout ce que nous faisons, c'est ajouter ces deux mots à la Constitution canadienne, cela va créer à

#### [Traduction]

du Canada. Comme je l'ai déjà dit ici, elle serait utilisée comme clause d'interprétation lorsque la compréhension de la Constitution présente des difficultés. Elle pourrait avoir une influence sur l'interprétation de la Constitution, elle est donc symbolique et peut aider à l'interprétation de la Constitution. En soi, elle ne propose pas l'insertion de droits. Si le verbe «insérer» laisse cette impression, nous devrions en utiliser un autre.

Bien entendu, cette proposition est liée aux concepts et aux valeurs déjà reflétés dans la majorité des cas, pas tous, dans la Constitution, la Charte, sous leur forme actuelle, ou ailleurs dans les propositions du gouvernement. Dans certains cas, les droits existent déjà—par exemple, les droits à l'égalité mentionnés par l'honorable député. D'autres sont proposés, comme le dualisme et la société distincte comme clause d'interprétation.

Le sénateur Barootes (Régina—Qu'Appelle): Que gagne-ton en insérant cette clause dans le corps de la Constitution au lieu de la laisser comme simple préambule?

M. Tait: C'est très subtil, mais dans le corps de la Constitution, la clause a un peu plus d'impact. Je crois que la dernière fois que j'ai dit cela, le sénateur Beaudoin m'a donné raison. La clause a un peu plus d'impact parce qu'elle peut mieux aider à l'interprétation. Mais, en tout cas, j'admets que c'est peut-être nous, les avocats, qui donnent tant d'importance à ces aspects subtils.

Senator De Bané (De la Vallière): Mrs. Bourgon, it has been said that, in essence, the value of the notwithstanding clause lies in that it represents an answer to the ultimate question: who has the last word? The courts or those elected by the people? Since some articles of the Charter of Rights and Freedoms are not subject to the notwithstanding clause, I would formulate the ultimate question somewhat differently: who sits at the top of the pyramid? Governments or citizens?

If we conclude that the fundamental purpose of government, the state, and indeed the collective mass of political structures, is to help man achieve everything that he can, then we must say that it is the individual who sits at the top of the pyramid. This means that the rights in the Charter of Rights and Freedoms are rights indistinguishable from human dignity, rights no government may infringe.

The problem we encounter with the Canadian Charter of Rights and Freedoms is that some of its articles are not subject to the notwithstanding clause, and some—touching on freedom of conscience and expression—are. I believe that trying to hold back is indeed the right thing to do, but these matters certainly merit further reflection.

Let me come to how Quebec could best develop its potential. We are now talking about a distinct society. I belong to a generation that used to talk about special status. Obviously, nothing really ever changes.

You are saying that recognition of something is very important psychologically. I am going to make a prediction: if all we do is put those two words—distinct society—in the Canadian Constitution, we are going to end up creating

terme un profond ressentiment au Québec. Si, à un moment donné, ils s'aperçoivent, comme vous l'avez dit très franchement cet après-midi, que ces mots n'entraînent pas par eux-mêmes quelque reconnaissance que ce soit, mais qu'on essaie uniquement de répondre à une demande du gouvernement du Québec qui veut que la société québécoise soit reconnue comme société distincte. . J'ai connu la période de Duplessis avec l'autonomie. Ensuite, on a eu le statut particulier. Aujourd'hui, c'est la société distincte.

J'aimerais vous amener à réfléchir à ceci. Dans la Constitution actuelle, monsieur Tait, sauf pour ce qui est de la question de la fonction de lieutenant-gouverneur et de l'article sur le bilinguisme institutionnel au Québec, le gouvernement du Québec a toute la liberté voulue pour modifier sa Constitution et se donner toutes les institutions politiques qu'il veut et toutes les sociétés distinctes qu'il veut, comme d'ailleurs chacune des provinces canadiennes. C'est cela, la beauté du fédéralisme canadien. Chaque province est complètement libre de se donner la constitution et les structures politiques qu'elle veut. Je prends à témoin mon collègue, le sénateur Beaudoin, que j'ai consulté. Il m'a dit qu'en effet, c'est cela, la souplesse du fédéralisme canadien.

#### • 1700

Que le Québec se donne la société la plus distincte qu'il veut, je n'ai rien contre cela. Tout ce que je vous dis, c'est qu'il peut le faire depuis 130 ans.

Je veux vous amener à deux dimensions sur lesquelles je voudrais que vous réfléchissiez. Du point de vue philosophique, le rôle de l'État n'est pas d'exalter quelque caractéristique ethnique ou linguistique. Ce n'est pas le rôle de l'État. Dans une société démocratique, l'État est là pour aider tous ses citoyens sans distinction de race, de langue ou de culture. Bien sûr, la majorité va y trouver proportionnellement son profit en vertu du principe de l'égalité des citoyens, et non pas en vertu du principe qu'elle a quelque privilège que ce soit.

Dans ce sens, le Québec devra être massivement français, comme l'Ontario est massivement anglais, mais pas parce qu'il a comme mission d'exalter un groupe par rapport à un autre et que celui qui n'est pas de langue maternelle française au Québec devrait être un citoyen de seconde classe. Philosophiquement, c'est cela. Le rôle de l'État n'est pas d'exalter une race, une langue ou une religion. La majorité y trouvera son compte proportionnellement à son nombre. Elle sera favorisée en vertu de l'égalité des citoyens, et non pas en vertu de quelque privilège qu'elle a.

Voici le deuxième point que j'aimerais amener à votre réflexion. Du point de vue de la stratégie, la pire erreur que nous, Canadiens français, pouvons commettre, c'est de nous définir comme ayant un gouvernement dont la mission est la promotion de notre groupe ethnique ou linguistique, parce qu'a contrario, le gouvernement fédéral et le gouvernement des neuf autres provinces vont se dire: Notre rôle est d'exalter l'autre groupe linguistique. Je ne pense pas que ce soit ce que nous voulons. Ce que nous voulons, nous, francophones, c'est jouer sur les deux tableaux.

#### [Translation]

profound resentment in Quebec. If they ever notice that the words in themselves confer no recognition whatever—as you have admitted quite openly this afternoon—that we are simply trying to respond to a demand by the Government of Quebec, who wants Quebec society to be recognized as a distinct society. . . I was around when Duplessis was in office, striving for autonomy. After that, we had special status. Now, we are talking about a distinct society.

I would like you to think about this. With the present Constitution, Quebec, along with every other Canadian province, has all the freedom it needs to amend its Constitution and establish any political institutions and any form of distinct society it wants. The only sections restraining its freedom are those regarding the Lieutenant Governor and institutional bilingualism in Quebec. Therein lies the beauty of federalism, Canadian style. Every province is completely free to establish any form of constitution and any political structure it wants. Let me ask my colleague, Senator Beaudoin, to bear me out. When I spoke with him, he said that it was these features that made Canadian federalism so flexible.

I have nothing against Quebec declaring itself as distinct a society as it would like to be. All I am trying to say is that Quebec has been free to do it for 130 years.

There are two aspects on which I would like you to reflect. In theory, the role of the state is not to glorify a specific ethnic or linguistic feature of the country. That is not the role of the state. In a democratic society, the role of the state is to help all its citizens without discriminating on the basis of race, language or culture. This means, of course, that the majority will generally benefit because of the principle that all citizens are equal, and not because of the principle that it has special privileges.

This means that Quebec would be primarily French-speaking, as Ontario is primarily English-speaking. However, this would not happen because Quebec had set out to glorify one group with respect to another, or because someone whose mother tongue was not French would automatically become a second-class citizen in Quebec. Here we have the philosophical aspect, as it were. The role of the state is not to glorify a given race, language or religion. The majority will find satisfaction, in proportion to its numbers. The majority will be favoured on the principle that all citizens are equal, not because they have any special privileges.

Here is the second aspect I would like you to consider. If we look at things strategically, the worst error that we—French-Canadians—could commit is to define ourselves as having a government with the mission of promoting our ethnic or language group. We would get the opposite of what we want, because the federal government and the government of the nine other provinces would then say that their role was to promote other language groups. I do not think that this is what we want. What we—the francophones—want is to have a role in both parts of Canada.

Parlons des Québécois. À mon avis, notre avenir nous commande d'occuper toute notre place à Québec et de faire de cette société une société francophone, où la langue première de travail soit le français, mais également de participer avec les autres à la gouverne de tout le pays.

Je ne suis pas sûr que, philosophiquement et stratégiquement, cette façon de procéder soit la bonne, d'autant plus, comme vous l'avez dit à mon collègue du Nouveau parti démocratique, que ces mots-là n'ajoutent pas quelque pouvoir que ce soit. Voilà mes réflexions.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Madame Bourgon ou monsieur Tait, voulez-vous réagir ou si vous prenez plutôt acte de ce qui a été dit?

Mme Bourgon: Eh bien, vous vous déplacez vers le coeur du débat que devra entreprendre le Comité. Vous amenez le débat sur le terrain des hommes et des femmes politiques. La seule chose qu'on puisse vous dire de plus pour alimenter votre réfléxion, c'est que le concept qui est derrière la Charte existante et derrière les propositions est que l'unité de ce pays n'est pas diminuée par le respect de sa diversité et par la reconnaissance de sa diversité. Au contraire, elle peut en être agrandie, elle peut en être accrue et son rayonnement à travers le monde peut en être agrandi. C'est le raisonnement implicite qu'il y a derrière la Constitution existante, la Charte existante, et c'est également l'hypothèse qu'il y a derrière les propositions.

Évidemment, il y a d'autres hypothèses à travers le monde. L'hypothèse américaine, c'est la nécessité du *melting pot*. L'hypothèse d'autres pays du monde, c'est autre chose. Ces hypothèses sont au coeur des desseins de société, et cela appartient aux hommes et aux femmes politiques. Ce que je voulais simplement réitérer, c'est l'hypothèse qu'il y a derrière cette proposition-ci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, madame Bourgon. M. Waddell n'est toujours pas là. Nous allons donc passer au sénateur Beaudoin.

• 1705

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Ma question porte sur l'amendement en matière de société distincte et de délégation des pouvoirs. J'ai entendu au Québec, il y a deux ou trois jours, une théorie qui ne m'apparaît pas bien fondée en droit, à savoir que si on modifie la Constitution pour inscrire la société distincte, c'est la règle de l'unanimité qui s'appliquera et non pas la formule 7/50. C'est la première fois que j'entends cet argument au motif que, comme la société distincte peut toucher à la langue et comme la langue apparaît à l'article 41, cela pourrait faire en sorte qu'il faille l'unanimité. Cela m'apparaît mal fondé parce que l'article 41 dit, en anglais:

"in relation to" and not "affecting".

En conséquence, d'après moi, il est clair que la société distincte peut être inscrite dans la Charte en suivant la règle du 7/50.

Le même raisonnement, à mon avis, s'appliquerait pour la délégation des pouvoirs législatifs. Comme cela touche au partage des pouvoirs, c'est 7/50.

[Traduction]

Let's talk about Quebeckers. In my view, our aspirations for the future dictate that we make Quebec society ours, make it a French-speaking society, one in which the first language of work is French. However, our aspirations also dictate that we participate in governing the country as a whole, along with all other Canadians.

So I am not sure that we are taking the right path, either philosophically or strategically, especially since the words "distinct society" do not confer any power whatsoever, as you told my colleague from the New Democratic Party. I think we should all think about these matters.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mrs. Bourgon or Mr. Tait, would you like to answer or perhaps comment on those remarks?

Ms Bourgon: Well, you are moving right into the heart of the debate this committee should enter into. You have brought the debate into the politicians' court. There is only one thing we might add for your further consideration: the notion that underlies the present Charter and the proposals is that Canadian unity is diminished neither by respect for its diversity nor by recognition of that diversity. On the contrary, unity could be fostered, strengthened by those factors, and the country's international influence may even grow. This reasoning is implicit in the present Constitution and Charter, and also represents the principle underlying the package under consideration.

Obviously, some countries have other principles. The Americans believe in the "melting pot". Other countries pursue other philosophies. These philosophies, or models, are at the heart of the form of society we want; this is the domaine of politicians. I simply wanted to remind you of the theory underlying this proposal.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mrs. Bourgon. Mr. Waddell is still not here. We will move on to Senator Beaudoin.

Senator Beaudoin (Rigaud): My question is on the amendment relating to the distinct society and delegation of powers. Two or three days ago in Quebec, I heard a theory that does not seem not to have a sound legal basis. It was stated that if the Constitution were amended to insert the distinct society clause, it is the unanimity rule and not the 7/50 formula that would apply. It is the first time that I hear this argument put forward on the basis that the unanimity rule might of necessity apply because the distinct society clause could affect language, and language is mentioned in section 41. I am not too sure about this because in the English version of section 41, we see:

in relation to et pas affecting.

So in my opinion, the distinct society can clearly be entrenched in the Charter with the 7/50 rule.

I believe the same reasoning would apply to the delegation of legislative powers. Since that has an impact on the distribution of powers, the 7/50 rule would apply in this case also.

Cependant, j'ai entendu à la télé, à la radio et à beaucoup d'autres endroits qu'un ou deux constitutionnalistes québécois disent que la règle de l'unanimité s'appliquerait parce que cela fait partie de la formule d'amendement. Avec respect pour ceux qui pensent cela, je crois que c'est tout simplement une addition au partage des pouvoirs que le gouvernement veut proposer. En conséquence, ce serait la règle 7/50 qui s'appliquerait.

Je sais bien qu'on va m'opposer le précédent de Fulton-Favreau, où cela faisait partie de la formule d'amendement, mais le gouvernement a été assez sage pour ne pas tomber dans ce piège. Il suggère donc cela comme pouvoir additionnel, et non pas comme formule d'amendement.

J'aimerais avoir votre avis sur ce plan-là. La société distincte se trouve dans la première et la deuxième parties. Pour ce qui est de la délégation de pouvoirs, j'anticipe peutêtre pour demain. Si oui, vous répondrez à cette question demain. Je vous donne un préavis, c'est tout. Pour la société distincte, je me demande si on ne pourrait pas régler cela tout de suite, avant que cette opinion, qui m'apparaît mal fondée, commence à faire du chemin. On s'aperçoit, dans les débats constitutionnels, que si on part sur une fausse piste, les gens la suivent plus facilement que si on part sur la bonne.

M. Tait: Je ne sais pas si ensemble, on pourra empêcher les gens de soulever d'autres points comme celui-là, monsieur le sénateur, mais je suis tout à fait d'accord avec vous.

Le sénateur Beaudoin: Vous êtes d'accord.

M. Tait: Oui

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Vous n'avez rien à ajouter?

Le sénateur Beaudoin: Monsieur le coprésident, comme il n'ajoute rien, j'imagine qu'il est d'accord sur les motifs.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Eh bien, c'est ce que j'imagine.

M. Blackburn: Est-ce que la réponse concerne également la question du partage des pouvoirs? Votre réponse porte-t-elle aussi sur le 7/50 pour le partage des pouvoirs?

M. Tait: Pour la délégation de pouvoirs législatifs?

M. Blackburn: Oui.

M. Tait: Oui, je suis d'accord pour ce qui est des deux.

Le sénateur Beaudoin: Merci beaucoup.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Ms Guarnieri has accepted, Senator MacEachen, that you ask a question before her.

 ${\bf Senator\ Mac Eachen\ (Highlands-Canso):}\ I\ appreciate\ her courtesy.$ 

I would like to ask for some clarification with respect to the impact that possible future interpretation of the distinct society clause might have on rights that are guaranteed in the Charter. Presumably, under this provision, if the courts at any particular time render an interpretation, the distinct society clause could be used to affect any of the rights established in the Charter. I guess if that is right, would it be correct to say that the courts could, through the distinct society provision, limit a right in the province of Quebec or enlarge a right?

[Translation]

However, on TV, on the radio and in many places I have heard that a few constitutional experts in Quebec are saying that the unanimity rule would apply because the amending formula is involved. With all due respect to anyone holding that opinion, I believe the government is simply putting forward an addition to the distribution of powers. Thus, it is the 7/50 rule that applies.

I am well aware that the Fulton-Favreau precedent—where that was part of the amending formula—will be used in arguments me, but the government has been wise enough not to fall into that particular trap. So they suggest that as additional powers, and not as an amending formula.

I would therefore like to know what you think about this plan. The distinct society is mentioned in both parts I and II. As for talking about the delegation of powers, perhaps I am jumping the gun, since that is being scheduled for tomorrow. If that is the case, you will answer my question tomorrow. I am simply giving you advance notice. As for the distinct society question, I was hoping we could settle it right away, before the opinion I described above—which in my view does not have a sound legal basis—gains ground. In constitutional debates, we have found, people seem to find it easier to follow us down the wrong path than down the right one.

Mr. Tait: I do not know, Senator Beaudoin, whether together we can stop people raising other points like that, but I fully agree with you.

Senator Beaudoin: You agree with me.

Mr. Tait: Yes.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Do you have anything to add?

Senator Beaudoin: Mr. Chairman, as he has nothing to add, I imagine that he agrees with me on the reasons.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Yes, I would imagine he does.

Mr. Blackburn: Does that answer also apply when it comes to the distribution of powers? Does your answer mean that the 7/50 rule also applies to the distribution of powers?

Mr. Tait: The delegation of legislative powers?

Mr. Blackburn: Yes.

Mr. Tait: Yes, I agree on both counts.

Senator Beaudoin: Thank you very much.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Sénateur MacEachen,  $M^{\text{me}}$  Guarnieri accepte que vous posiez une question avant elle.

Le sénateur MacEachen (Highlands—Canso): Je la remercie beaucoup.

J'aimerais qu'on m'explique un peu l'impact qu'une interprétation future de la clause de la société distincte pourrait avoir sur les droits garantis dans la Charte. Je suppose qu'en vertu de cette disposition, si les tribunaux arrivaient à une interprétation, l'utilisation de la clause de la société distincte pourrait affecter tous les droits garantis dans la Charte. Et si cela est juste, ne pourrions-nous pas dire que les tribunaux pourraient limiter ou étendre un droit dans la province du Québec en vertu de la clause de la société distincte?

• 1710

Finally, if there is any validity to that, would it be possible to observe that there could be, through this clause, a different. . . I don't know how to put this, not to make a point more than I want to make, but to have rights applied differently in Quebec than in other parts of Canada? Just to carry it a bit further, I would take it that any interpretation of rights by the courts, using the distinct society provision, would affect only rights in Quebec. It could not be used to affect rights in other parts of Canada.

Mr. Tait: Mr. Chairman, this matter was looked at in the earlier clause that was available for Meech Lake and the view of legal experts last June was that the impact of the clause then—and we have looked at it carefully and believe that the reasoning applies this time... The impact of this clause would not be to override or limit rights.

Jocelyne Bourgon mentioned earlier that we believe that the place where the distinct society clause and the duality clause that the government recommends be added would have its appreciation and consideration within section 1 of the Charter. That is where we think the section will be most considered and that is the section that reads this way:

The Canadian Charter of Rights and Freedoms guarantees the rights and freedoms set out in it subject only to such reasonable limits prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society.

As you know, the rights in the Charter are set out and then section 1 comes into play, and we believe it is in section 1 that the main consideration would be given to this clause, as well as to clauses, for example, such as multicultural.

Could I just add? It will just take me a moment, Mr. Chairman, because I know this is an issue that is of concern to many. Many people wonder what the impact of the words "distinct society", and I guess also the words relating to linguistic duality, might have on the Charter. I think it is important, as you listen to questions and comments of that kind that you should not look at that without having regard to the words "distinct society" and the non-limitative definition that has been proposed by the government, because many people who posit that there might be a major effect on rights cannot limit that possible effect to the actual language that the government has proposed. It has to be looked at carefully and not in a hypothetical and general way.

Moreover, as I have tried to stress—and I hope I have been clear on this—the clause that the government has proposed be added to the Charter is one that is written in the same way as the clause that is already there in relation to multicultural heritage and would apply in the same way. It is very important to realize that if it were approved that these words go into the Charter, you would have section 27, which exists now on multicultural heritage, and section 25, which protects aboriginal rights, and section 28, which in a very special way protects women's rights, interpreted alongside this clause. People say that this clause has some sort of limiting effect on the rest of the Charter when in fact it is

[Traduction]

Et enfin, si tout cela est valable, à cause de cette clause nous verrions peut-être... Je ne sais pas exactement comment m'exprimer, pour ne pas trop dire... Il y aurait peut-être une situation où les droits au Québec s'appliqueraient différemment que dans les autres parties du Canada. Pour aller un peu plus loin, je suppose que toute interprétation des droits par les tribunaux en vertu de la clause de la société distincte toucherait seulement les droits au Québec. La clause ne pourrait pas être utilisée pour toucher aux droits dans d'autres parties du Canada.

M. Tait: Monsieur le président, on s'est penché sur cette question avec l'Accord du lac Meech, qui contenait aussi une clause de société distincte. En juin dernier, les experts juridiques étaient d'avis que cette clause ne l'aurait pas emporté sur les droits, n'aurait pas restreint les droits. Nous avons examiné la question de très près, et nous sommes convaincus que le même raisonnement s'applique à cette clause-ci.

Jocelyne Bourgon a dit plus tôt que nous croyons que la clause de la société distincte et la clause sur le dualisme recommandées par le gouvernement seraient mieux appréciées et considérées dans l'article 1 de la Charte. Je vais vous citer l'article 1:

La Charte canadienne des droits et libertés garantit les droits et libertés qui y sont énoncés. Ils ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique.

Comme vous le savez, les droits dans la Charte sont énoncés, après quoi l'article 1 s'applique. D'après nous, c'est donc dans l'article 1 que cette clause sera vraiment considérée, tout comme d'autres clauses comme celle du multiculturalisme.

Et il y a autre chose. Cela ne prendra qu'un moment, monsieur le président. C'est une question qui préoccupe beaucoup de personnes. Plusieurs personnes aimeraient savoir comment les mots «société distincte»—et je suppose aussi la déclaration sur le dualisme linguistique—pourraient affecter la Charte. En écoutant les questions et les commentaires, il est important de prendre en considération les mots «société distincte», et la définition non restrictive proposée par le gouvernement, parce que beaucoup de œux qui supposent qu'il y aura un impact considérable sur les droits ne peuvent pas affirmer que cela se limite au libellé proposé par le gouvernement. La question doit être examinée de façon spécifique, et pas de façon théorique ou générale.

De plus, comme j'ai essayé de le souligner—clairement, j'espère—la clause de la société distincte que le gouvernement propose d'ajouter à la charte est rédigée et s'appliquerait de la même façon que la clause du patrimoine multiculturel qui est déjà dans la Charte. Il faut absolument qu'on comprenne que si l'inspection des mots en question dans la Charte était approuvée, les articles suivants seraient interprétés en fonction de la nouvelle clause: l'article 27, qui touche au patrimoine multiculturel; l'article 25, qui protège les droits des autochtones; et l'article 28, qui, de façon très spéciale, protège les droits des femmes. On dit que cette clause en quelque sorte limite le reste de la Charte, alors

there as a part of the Charter and is interpreted with everything else. It doesn't override anything. All of these things come together and the courts would then interpret it.

• 1715

I just ask you as you debate this, because it is an important part of the debate, to bear that in mind, and also to bear in mind that if someone such as myself then says that the matter is one that has to be approached with care, it is not because we are legalistic and bureaucratic, but it is because we are being responsible.

Senator MacEachen: I take it from the answer that it is the view of officials that the inclusion of the distinct society clause in this particular section or part of the Constitution would not affect the scope or content of any right currently guaranteed in the Charter. That is the clarification and it is very helpful.

Mr. Tait: I would accept that way of putting it.

Senator MacEachen: Then you referred, as I understood your reply, that this distinct society clause would more likely impinge or impact, if I may use that elegant word "impact", on the Canadian Charter of Rights and Freedoms in section 1. If it is to have an impact, it would have it there. So why not make that clear? It would be a helpful clarification, because I think the layman would naturally conclude, reading this, that every freedom might be interpreted in the light of the distinct society clause. That is not the view and I accept that, and I go on to ask, well, why not make that very clear and say section 1?

Mr. Tait: That is something this committee could consider, but I would like to point out that part of the rationale for the answer I gave and the summary the honourable senator gave of part of my answer that I accepted is that I do not see the wording that we have here as "reasonable", having the effect on rights. But it is a matter of policy. It is not for me as an official to come here and say whether that would be a good idea or not. I think that would be for you to consider.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I would like to leave the seminar on "distinct society" now and go to some of the other parts of the government's proposal.

The part I would like to focus on is property rights. The government's proposal to include property rights is completely undefined, and it consists of two lines with no rationale as to why it is included, except that it isn't in there now.

In Charlottetown, Premier Ghiz unequivocally stated that he is opposed to the inclusion of property rights in the Charter, and he also said that he would use the notwithstanding clause if it were to be included. My question deals with the notwithstanding clause as it relates to property rights.

#### [Translation]

qu'en fait elle fait simplement partie de la Charte et est interprétée comme telle. Elle ne l'emporte sur rien. Tous ces éléments seraient interprétés ensemble par les tribunaux.

Je vous demande tout simplement dans ce débat—car il s'agit d'une partie importante du débat—de ne pas l'oublier et de ne pas oublier également que si une personne comme moi dit qu'il faut aborder la question avec prudence, ce n'est pas parce que nous sommes légalistes et bureaucrates, mais bien parce que nous agissons de façon responsable.

Le sénateur MacEachen: Si j'ai bien compris votre réponse, les fonctionnaires sont d'avis que le fait d'inclure la clause de la société distincte dans cet article ou dans cette partie de la Constitution n'affecterait pas la portée ou le contenu de quelque droit que ce soit garanti à l'heure actuelle dans la Charte. Voilà l'éclaircissement que je cherchais, et il est très utile.

M. Tait: Je suis d'accord avec cette façon de présenter les choses.

Le sénateur MacEachen: Si j'ai bien compris votre réponse, vous avez dit ensuite qu'il soit davantage probable que cette clause de la société distincte empiète sur la Charte canadienne des droits et libertés, à l'article 1; ou on pourrait utiliser une expression plus élégante: ait des répercussions sur cet article. Si cette clause a des répercussions, ce sera sur cet article. Pourquoi alors ne pas le dire clairement? Un tel éclaircissement serait utile, car je pense qu'en disant cela, un non-initié arriverait naturellement à la conclusion que toutes les libertés peuvent être interprétées à la lumière de la clause de la société distincte. Ce n'est pas le cas; alors je vous demande: pourquoi ne pas le dire très clairement et en mentionnant l'article 1?

M. Tait: C'est quelque chose que votre comité pourrait envisager, mais je tiens à souligner que l'une des raisons pour lesquelles je vous ai donné cette réponse, et le résumé que l'honorable sénateur a fait d'une partie de ma réponse, que j'ai accepté, c'est que je ne considère pas que le libellé que nous avons à l'heure actuelle soit raisonnable, ait des conséquences sur les droits. Mais c'est une question de politique. Il ne m'appartient pas, en tant que fonctionnaire, de venir vous dire si cela serait une bonne idée ou non. Je pense que c'est à vous de vous pencher sur la question.

Mme Hunter (Saanich—Les Îles-du-Golfe): J'aimerais laisser de côté le débat sur la société distincte pour aborder d'autres aspects de la proposition du gouvernement.

J'aimerais parler surtout de la question du droit à la propriété. La proposition du gouvernement visant à inclure le droit à la propriété n'est absolument pas définie, et on la résume à deux lignes sans donner les raisons qui la justifient, si ce n'est qu'elle n'est pas incluse dans la Constitution à l'heure actuelle.

À Charlottetown, le premier ministre Ghiz a déclaré sans équivoque qu'il s'opposait à ce que le droit à la propriété soit inclus dans la Charte, et il a ajouté qu'il utiliserait la clause nonobstant si ce droit était inclus dans la Charte. Ma question porte sur la clause nonobstant par rapport au droit à la propriété.

At present the notwithstanding clause operates only in regard to section 2 and sections 7 through 15 of the Charter. This means things like equality rights, the right of life, liberty, and the security of the person—and the freedom of religion, freedom of speech, and freedom of association can be restricted.

Will the property rights section also be made subject to the notwithstanding clause, or will those owning property be given special protection by the government?

Mr. Tait: Mr. Chairman, I would like to address both of the points, if I may.

It is important for this committee, as it looks at this proposal, to recall—and I guess I should have mentioned it myself—that property rights were mentioned in the Canadian Bill of Rights, a much-revered document in Canada. I acknowledge that there is not a lot of language in the document that explains the proposal, but a number of people and groups have put this forward as the government has listened to different groups of Canadians, and they have identified this as an important value and one that should be in the Charter and should be recommended by the government.

• 1720

I answered a question on this, I think ten days ago, and I briefly set out in broader terms the government's proposal again today. I think it is important as this committee looks at this, insofar as what the government has in mind is considered, that you can take my description as being that is the proposal and not just the simple idea of entrenching property rights.

Insofar as the second, more specific, question is concerned, I would have to say that my limits as an official are somewhat stretched, because this is something that has not been discussed specifically. I would have to take that back with me. If I guessed at an intent on it, I am afraid I would be reaching into my own mind on the subject.

Ms Hunter: Could you then give us an indication, Mr. Tait, of how long you would need to examine that, because I think this is a major concern in this whole debate on property rights and it may be the key to having the whole thing withdrawn?

Mr. Tait: As quickly as possible.

Mr. Nicholson (Niagara Falls): Before I get to the area of aboriginal rights, which is the area of questioning I want to begin with, just to follow up on Ms Hunter's comments about property rights, I wonder how you would guess the property rights provision might be interpreted. I know that is difficult at this point in time to say, but let me give you an example.

[Traduction]

À l'heure actuelle, la clause nonobstant ne s'applique qu'en regard de l'article 2 et des articles 7 à 15 de la Charte. Cela signifie que des droits comme le droit à l'égalité, le droit à la vie, la liberté et la sécurité de la personne—et la liberté d'expression et la liberté d'association peuvent être restreints.

La clause nonobstant peut-elle s'appliquer également dans le cas de l'article portant sur le droit à la propriété, ou est-ce que le gouvernement accordera une protection spéciale aux propriétaires?

M. Tait: Monsieur le président, j'aimerais aborder ces deux points, si vous me le permettez.

Il est important pour votre comité, lorsqu'il examinera cette proposition, de se rappeler—je suppose que j'aurais dû le mentionner moi-même—que le droit à la propriété était mentionné dans la Déclaration canadienne des droits, un document qui est très respecté au Canada. Je reconnais que cette proposition n'est pas longuement expliquée dans le document, mais bon nombre de gens et de groupes ont fait valoir au gouvernement, qui a écouté différents groupes de Canadiens, qu'il s'agissait d'une proposition importante qui devrait être incluse dans la Charte et recommandée par le gouvernement.

J'ai déjà répondu à une question sur le sujet, il y a 10 jours, je crois, et aujourd'hui encore, j'ai expliqué en termes plus généraux la proposition du gouvernement. En se penchant sur cette question, pour ce qui est de l'intention du gouvernement, il est important que votre comité considère la description que j'en ai faite comme étant la proposition, et non pas tout simplement l'idée d'inclure le droit à la propriété.

Pour ce qui est de votre deuxième question, qui est plus précise, je dois dire qu'à titre de fonctionnaire, je ne peux vous répondre, car c'est une chose que nous n'avons pas discutée précisément. En vous donnant une réponse quant à l'intention du gouvernement à ce sujet, je craindrais que ce ne soit que pure conjecture de ma part.

Mme Hunter: Monsieur Tait, pouvez-vous nous dire combien de temps à peu près il vous faudra pour examiner cette question, car je pense qu'il s'agit d'une préoccupation importante dans tout ce débat sur le droit à la propriété, et votre réponse pourrait jouer un rôle clé pour ce qui est de demander le retrait de cette proposition?

M. Tait: Je vous donnerai une réponse le plus rapidement possible.

M. Nicholson (Niagara Falls): Avant d'aborder la question des droits autochtones, j'aimerais tout d'abord vous demander, à la suite des observations de M<sup>me</sup> Hunter au sujet du droit à la propriété, comment vous pensez que la disposition concernant le droit à la propriété pourrait être interprétée. Je sais que c'est difficile à dire pour le moment, mais permettez-moi de vous donner un exemple.

If a government, for instance, began to confiscate land for, let us say, an airport, land far in excess of what could be reasonably justified, would you see a clause like protecting property rights as a protection that individuals who might feel their property is wrongly being confiscated by the government might use to protect themselves?

Mr. Tait: I think the most important thing that is at the heart of the government's intent here is that if property is going to be expropriated, or, to use your word, "confiscated", then it has to be done with due process, it has to be done fairly, and it has to involve fair compensation where that is appropriate. I think in your example it would be appropriate. So all those things would be reviewed by the courts.

If there is more than that to your question, I think that is something the committee should look at to determine what it thinks it would recommend the government do.

At the moment, it would probably be a good idea for this committee to be aware that, in respect of one section of the Charter, section 7, dealing with the life, liberty, and security of the person, a senior official from our department gave a view to the parliamentary committee back in 1980–81 as to what that would mean. The Supreme Court later said that it meant something different. It is important for people such as yourselves, who are going to recommend on what should be done, to understand very clearly what it is you want done, and then we will try to make sure we come up with language in the later stages to reflect that intent.

Mr. Nicholson: Just to change the subject, Mr. Tait, on the subject of aboriginal rights and the right to self-government, I wonder if you would explain to me a little more fully what you believe these proposals mean. We are asked in the document before you to entrench the right of self-government. There is a call for a period of discussions and, hopefully, agreements between the federal and provincial governments and aboriginal communities. There is a 10-year delay in the enforcement of that right.

Let us assume for a minute that, unfortunately, there can be no agreement, for whatever reason, between the federal, provincial, and aboriginal communities. What happens then? What is the role of the courts as set out in these proposals? It talks about a judiciable, enforceable right. What would happen at the end of 10 years if there had been no agreement between those parties?

Mr. Tait: If these proposals were adopted and if there were ongoing negotiations that were not completed, my belief is that the negotiations would continue and would be completed, and then, as I said in my opening remarks, the agreement would be given constitutional protection.

# [Translation]

Si par exemple un gouvernement voulait confisquer des terres pour un aéroport et en confisquait beaucoup plus qu'il ne serait raisonnablement justifié de le faire, à votre avis, les personnes qui se sentiraient lésées pourraient-elles faire appel à cette disposition pour se protéger?

M. Tait: Je pense que la chose la plus importante qui est au coeur de l'intention du gouvernement, c'est que si la propriété doit être expropriée, ou, pour utiliser les mêmes mots que vous, «confisquée», alors le tout doit se faire dans les règles, de façon équitable, et le propriétaire exproprié doit être dédommagé lorsque cela est justifié. Je pense que dans votre exemple, cela stribunaux.

Si votre question va plus loin, je pense que c'est quelque chose que le comité devrait examiner afin de décider ce qu'il aimerait recommander au gouvernement de faire.

En ce moment, ce serait sans doute une bonne chose que le comité sache qu'en ce qui concerne un article de la Charte, soit l'article 7, qui traite du droit à la vie, de la liberté, et de la sécurité de la personne, déjà en 1980-1981, un haut fonctionnaire de notre ministère a donné son point de vue à un comité parlementaire sur la signification de cet article. Par la suite, la Cour suprême a donné une interprétation différente. Il est important pour des gens comme vous, qui vont faire des recommandations, de comprendre très clairement ce que vous voulez qu'il soit fait; ensuite, nous essaierons à une étape ultérieure de trouver le libellé qui reflète exactement cette intention.

M. Nicholson: Pour changer de sujet, monsieur Tait, sur la question des droits autochtones et du droit à l'autonomie gouvernementale, pourriez-vous m'expliquer davantage en quoi consistent ces propositions à votre avis? Dans le document que vous avez devant vous, on nous demande d'inscrire le droit à l'autonomie gouvernementale dans la Constitution. Le gouvernement propose une période de discussion afin que les gouvernements fédéral et provinciaux arrivent à négocier des ententes avec les peuples autochtones. Ce droit ne deviendrait exécutoire qu'après une période maximale de 10 ans.

Supposons un instant que, malheureusement, il n'est pas possible d'en arriver à une entente, pour une raison ou pour une autre, entre les gouvernements fédéral, provinciaux et les peuples autochtones. Qu'arrive-t-il alors? Quel est le rôle des tribunaux selon ces propositions? On parle d'un droit à l'autonomie gouvernementale autochtone invocable devant les tribunaux, et qui doit être respecté. Qu'arriverait-il à la fin de la période de 10 ans s'il n'y avait aucune entente entre ces parties?

M. Tait: Si de telles propositions étaient adoptées et si les négociations en cours n'étaient pas terminées, je crois que les négociations se poursuivraient jusqu'à ce qu'elles soient terminées, et par la suite, comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, l'entente serait protégée par la Constitution.

• 1725

If an aboriginal group felt there had not been negotiations that were likely to lead to the kind of result you are talking about, I suspect the aboriginal group would probably claim that they did not have to follow certain laws that are a particular concern to them and ask the courts for a ruling, as they do now under section 35—which deals, as you know, with aboriginal treaty rights—for a ruling on whether they as an aboriginal group had the right to set those kinds of rules for themselves rather than follow the rules in question whether they be federal or provincial.

**Mr. Nicholson:** You would be transferring to the courts the right to decide what are the elements of self-government, as opposed to the three parties I named.

**Mr. Tait:** That is what making the right enforceable by the courts at the end of a period of time, which is suggested to be 10 years, would mean.

Mr. Reimer (Kitchener): I have a point of order.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Let me just say one thing. Mr. Nicholson squeezed a question in that was not related to his first question and that is not the agreement we have. So Mr. Reimer, if it is a very important point. . .

Mr. Reimer: It is a point of order. In response to the first question, which should have been the only question, Mr. Tait mentioned that there was a response by an official in 1981, plus there was a court decision that spoke to that response. I wonder if that could be tabled with the committee.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Okay.

Ms Guarnieri (Mississauga East): The first sentence of the government's proposal number 2 in part I, "Recognition of Quebec's distinctiveness and Canada's linguistic duality" states:

The Government of Canada proposes that a section be included in the Charter stating that the Charter of Rights and Freedoms shall be interpreted in a manner consistent with the recognition of Quebec as a distinct society within Canada.

The government's proposal then goes on to set out a new section, proposed section 25.1 of the Charter, in specific legal form for inclusion in the Charter. Paragraphs 25.1(1)(a) and (b) of the government's proposed statutory provisions are on page 11, so I won't read them. My question is why is the wording in paragraphs 25.1(1)(a) and (b) inconsistent with the first sentence of the Government's proposal?

In the first sentence the words "the recognition of Quebec as a distinct society within Canada" are used, while in paragraph 25.1(1)(a) the phrase has been transformed into "the preservation and promotion of Quebec as a distinct society within Canada", and in paragraph 25.1(1)(b) the word "preservation" is used.

[Traduction]

Si un groupe autochtone estimait qu'il n'y a pas eu de négociations pouvant mener au genre de résultats dont vous parlez, je suppose que ce groupe ferait valoir qu'il n'est pas obligé de respecter certaines lois qui le préoccupent particulièrement et demanderait aux tribunaux de trancher la question, comme ils le font à l'heure actuelle aux termes de l'article 35, qui traite, comme vous le savez, des droits autochtones découlant des traités. Il demanderait donc aux tribunaux de trancher la question de savoir si, en tant que groupe autochtone, il avait le droit de se donner ce genre de règles plutôt que de suivre les règles établies par le gouvernement fédéral ou provincial.

M. Nicholson: On transférerait aux tribunaux le droit de déterminer quels sont les éléments de l'autonomie gouvernementale plutôt que de laisser ce droit aux trois parties que j'ai nommées.

**M.** Tait: C'est ce que cela signifie lorsque l'on dit que le droit deviendrait exécutoire après une période de 10 ans.

M. Reimer (Kitchener): J'invoque le Règlement.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Permettez-moi de dire une chose. M. Nicholson a réussi à poser une question qui était sans rapport avec sa première question, et ce n'est pas ce qui avait été entendu. Donc, monsieur Reimer, s'il s'agit d'une question très importante...

M. Reimer: Il s'agit d'un rappel au Règlement. En réponse à la première question, qui aurait dû être la seule question, M. Tait a mentionné qu'un haut fonctionnaire avait donné une réponse en 1981, et qu'il y avait en outre une décision d'un tribunal sur la question. Je me demande s'il est possible de déposer ce document auprès du comité.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Très bien.

Mme Guarnieri (Mississauga-Est): La première phrase de la proposition numéro 2 du gouvernement à la partie I, «Reconnaissance du caractère distinct du Québec et de la dualité linguistique du Canada», stipule ce qui suit:

Le gouvernement du Canada propose que soit inséré dans la Charte un article prescrivant que la Charte canadienne des droits et libertés soit interprétée de façon à respecter le caractère distinct du Québec au sein du Canada.

Le gouvernement propose ensuite d'inclure dans la Charte un nouvel article, soit l'article 25.1. Il s'agit des paragraphes 25.1(1)a) et b), qui se trouvent à la page 11 du document, de sorte que je ne les lirai pas. Ma question est la suivante: pourquoi le libellé des paragraphes 25.1(1)a) et b) n'est-il pas compatible avec la première phrase de la proposition du gouvernement?

Dans la première phrase, on dit: «de façon à respecter le caractère distinct du Québec au sein du Canada», tandis qu'au paragraphe 25.1(1)a), on parle de «la protection et la promotion du caractère de société distincte du Québec au sein du Canada», et au paragraphe 25.1(1)b), le mot «protection» a été utilisé.

Since Mr. Tait has already been good enough to confess that lawyers often give subtleties to interpretation, what is the meaning of the word "recognition" in the first sentence, and what is the meaning of the phrase "preservation and promotion" in paragraph 25.1(1)(a) and of the word "preservation" in paragraph 25.1(1)(b)? What exactly are the legal implications of the use of the different words and phrases? Does not the use of the words "preservation and promotion" and "preservation" expand the meaning and effect of section 25.1 far beyond any reasonable interpretation of the word "recognition" in the first sentence of the government's proposal?

Another question I must ask—and it is not a facetious one—is whether the wording of paragraph 25.1(1)(b) does not imply that Quebec is not part of Canada. Perhaps the inclusion of the words "the other provinces and territories of" immediately prior to the word "Canada" in paragraph 25.1(1)(b) might clarify the situation.

• 1730

Before you address these questions, I would like to also point out that item six on the list of items that the government considers appropriate to be "reflected in a proposed Canada clause in the Constitution" as described in the government's proposal number 7, a Canada clause in the Constitution reads, and I quote:

the special responsibility borne by Quebec to preserve and promote its distinct society.

Item five, on the other hand, in the list of items reads:

recognition of the responsibility of governments to preserve Canada's two linguistic majorities and minorities.

These two items, I would like to maintain, would appear to expand still further the provisions of the proposed section 25.1 of the Charter of Rights and Freedoms set out in the government's proposal number 2, and recognition of Quebec's distinctiveness in Canada's linguistic duality.

Item six refers to the special responsibility borne by Quebec, and item five, of course, to the responsibility of governments. But I would like to stress that there is no mention of "interpreted in a manner consistent with", as is specified in the proposed subsection 25.1(1).

Finally—this is the last point I would like to make—we can refer once again to the title of the government's proposal number 2, namely, "Recognition of Quebec's distinctiveness and Canada's linguistic duality". There is no mention of preservation and promotion or preservation or special responsibility or responsibility in the title of that proposal.

I assure you the answer will not bore me.

Mr. Tait: The answer to your first question is that the lead-in language that the hon. member read, "to be interpreted in a manner consistent with the recognition of Quebec", is laymen's language, which is just leading into the

[Translation]

Puisque M. Tait a déjà été assez honnête pour avouer que les avocats ajoutent souvent des subtilités à leur interprétation, quelle est la signification du mot «respecter» dans la première phrase, et celle des mots «protection et promotion» au paragraphe 25.1(1)a) et du mot «protection» au paragraphe 25.1(1)b)? J'aimerais savoir exactement quelles sont les conséquences juridiques de l'utilisation de différents termes et expressions. En utilisant les mots «protection et promotion» et «protection», n'élargit—on pas ainsi la signification et les conséquences de l'article 25.1 bien au-delà de toute interprétation raisonnable du mot «respecter» dans la première phrase de la proposition du gouvernement?

Il y a une autre question que je dois poser, et ce n'est pas une question facétieuse. Le libellé du paragraphe 25.1(1)b) ne laisse-t-il pas entendre que le Québec ne fait pas partie du Canada? Ne serait-ce pas plus clair si on incluait les mots «les autres provinces et territoires du» immédiatement avant le mot «pays» au paragraphe 25.1(1)b)?

Avant que vous répondiez à ces question, j'aimerais porter à votre attention le point numéro 6 de la liste des caractéristiques et valeurs canadiennes dont la clause Canada, soit la proposition numéro 7 du gouvernement, devrait faire état, et je cite:

la responsabilité fondamentale qui incombe au Québec de protéger et de promouvoir sa société distincte.

Par contre, au point numéro 5, on lit:

la reconnaissance de la responsabilité des gouvernements de préserver les deux majorités et minorités linguistiques du Canada.

Je maintiens que ces deux points semblent élargir davantage les dispositions de l'article 25.1 que le gouvernement propose d'ajouter à la Charte des droits et libertés, soit la proposition numéro 2 du gouvernement, et la reconnaissance du caractère distinct du Québec et de la dualité linguistique du Canada.

Le point numéro 6 fait allusion à la responsabilité fondamentale qui incombe au Québec, et le point numéro 5, naturellement, à la responsabilité des gouvernements. Mais je dois souligner qu'on ne mentionne pas: «Toute interprétation de la Charte doit concorder avec», comme c'est le cas au paragraphe 25.1(1) qui est proposé.

Enfin, le titre de la proposition numéro 2 du gouvernement, «Reconnaissance du caractère distinct du Québec et de la dualité linguistique du Canada», ne fait aucune mention de protection et de promotion, ou d'une responsabilité fondamentale ou d'une responsabilité quelconque.

Je peux vous assurer que je ne m'ennuierai pas à écouter votre réponse.

M. Tait: Pour répondre à votre première question, le libellé d'introduction que l'honorable député a lu: «soit interprétée de façon à respecter le caractère distinct du Québec», est un texte que tout le monde peut comprendre; il

rest of the section. If you are making the point that the language is not exactly and precisely accurate to describe what follows, I take your point. But there is no importance, in my mind, to be given to that. We talk in general terms about recognizing Quebec's distinct society when we are talking about the whole subject-matter, and then we do it in a precise matter, which is done for very specific and, I hope, well-articulated reasons.

For the second question—does proposed paragraph 25.1(1)(b) somehow give the impression that Quebec is not within Canada—my answer to that is I do not think so. My short answer is no. But if you think it does, we will take another look at it, because we certainly would not want to give that impression.

The third question, as I understand it, was, does the language that is suggested in the Canada clause expand the notion that is in the Charter? My answer to that is, the notion that is in the Canada clause is not exactly the same as what is in the Charter. It talks, for example, about the special responsibility borne by Quebec in the Canada clause and the preservation and promotion of Quebec in the Charter. Those are somewhat different words.

I would not use the word "expand" to explain the difference between them. I think the language difference in the two cases is explained by (a) context, and (b) the fact that we have not drafted in legal language the Canada clause. If there is a matter of concern to members of the committee that we get those things drafted in a way that has a different relationship than seems to be here, obviously that would be your recommendation and the draft would reflect that when it was done.

Ms Guarnieri: I know that my question was rather lengthy, but can I just ask a point of clarification? In the Meech Lake accord, the recognition that Quebec constitutes within Canada a distinct society...wasn't that legal terminology?

• 1735

#### Mr. Tait: I believe that is right.

As I said, I believe in answer to a question from Mr. Blackburn, I think what's really important to understand about the distinct society provisions that are recommended here is that they do appear in a new context and they are different. It's easy to wonder. You use the words "expand" or "contract". Is it more or less? We believe that the provisions here are those that belong in this context. They have the same intention in terms of overall impact, as in Meech Lake, which is to show respect for and include, as part of what is inherent to what makes up Canada, a recognition of Quebec as a distinct society. Notice the words I just used. I used general terms, not specific terms. It is believed that you cannot talk about the fundamental characteristics of Canada without doing this, and that is why that language is there.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): That concludes this session this afternoon.

#### [Traduction]

ne sert qu'à introduire le reste de l'article. Si vous dites que le libellé n'est pas exactement et précisément le même que celui que suit, je suis d'accord avec vous. Mais il ne faut y accorder aucune importance, à mon avis. Nous parlons en termes généraux de la reconnaissance de la société distincte du Québec lorsque nous parlons de toute cette question, puis nous le faisons d'une façon précise, et ce, pour des raisons très précises et, je l'espère, très claires.

Pour ce qui est de votre deuxième question—l'alinéa 25.1(1)b) donne-t-il l'impression que le Québec ne fait pas partie du Canada? Je vous répondrai que je ne le crois pas. Pour vous donner une réponse courte, non. Mais si vous croyez que c'est le cas, nous regarderons cela de plus près, mais nous ne voulons certainement pas donner cette impression.

La troisième question, si j'ai bien compris, était la suivante: le libellé proposé dans la clause Canada va-t-il plus loin que la notion qui se trouve dans la Charte? Ma réponse est la suivante: la notion qui existe dans la clause Canada n'est pas exactement la même que celle qui est dans la Charte. Par exemple, dans la clause Canada, on parle de la responsabilité fondamentale qui incombe au Québec, tandis que dans la Charte, il est question de la protection et de la promotion du caractère de société distincte du Québec. Les termes sont quelque peu différents.

Je ne dirais pas qu'un libellé va plus loin qu'un autre. Je pense que la différence s'explique d'une part par le contexte et d'autre part par le fait que nous n'avons pas rédigé la clause Canada en langage juridique. Mais si les membres du comité estiment que ces textes devraient être rédigés d'une autre façon, vous pouvez le recommander, et c'est ce que nous ferons.

Mme Guarnieri: Je sais que ma question était plutôt longue, mais pourrais-je avoir un éclaircissement? Dans l'Accord du lac Meech, la reconnaissance du fait que le Québec constitue une société distincte au sein du Canada... n'était-ce pas là une terminologie juridique?

#### M. Tait: Je crois que c'est juste.

Comme je l'ai dit en réponse à une question de M. Blackburn, ce qu'il est important de comprendre au sujet des dispositions sur la société distincte recommandées dans ces propositions, c'est qu'elles se situent dans un nouveau contexte et qu'elles sont différentes. Il y a cependant un certain flou. Vous parlez d'accroître ou de limiter, mais dans quelle mesure? Nous croyons que ces dispositions correspondent bien au contexte. Elles visent le même effet général que les dispositions prévues dans le lac Meech, soit témoigner du caractère distinct de la société québécoise et lui donner la place qui lui revient dans la composition du pays. Vous remarquerez que je me suis exprimé en termes généraux, et non pas en termes précis. La raison en est qu'on saurait difficilement parler des caractéristiques fondamentales du Canada autrement.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): C'est ainsi que prend fin notre séance de cet après-midi.

Merci, madame Bourgon.

Mr. Edmonston: On a point of order. The last time we met with these very capable experts from the minister's office, it seemed to have been agreed that we would be able to continue to send what we call interrogatories. As a point of order, I would just like to make sure that this is a commitment and the procedure we will follow. I understand that our party has sent a certain number of questions-I believe seven. I learned just today that the Liberal Party has sent 14 questions. It is essential, since we are sending these through, I believe, the joint chairs, and particularly to the clerk or registrar, that we know what the other questions are and that we have these answers in a very... I do not want to hurry you; but, as you understand, we are having in Quebec at the same time hearings on these offers, and we need particularly to have what the position of the ministry is as we are shooting at this moving target.

First, am I correct in assuming that this is a general agreement that we continue the interrogatory, and if so, is the procedure, as I understand it, through the clerk?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Through the clerk.

Mr. Edmonston: Hopefully, we will have from our witnesses due dispatch with our questions, and particularly with their answers.

Senator Stollery (Bloor and Yonge): I also have a short point of order. Mr. Chairman, I just wanted to bring your attention very briefly to the fact that, as you know, you have my name on the list, and I am sure there are others whose names you have on the list, because the subject is very important and very interesting and we have limited time. I just would like to think, as I see that the subject-matter is going to be continuing really for the week, that you might keep that list and that those of us who don't get on in one meeting might have an opportunity at the next. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Okay, I will do that. I will pass the remaining names to my joint chair for tomorrow.

I believe, Ms Bourgon, you wanted to add something following Mr. Edmonston's comments.

Ms Bourgon: Yes. If I may, I was going to ask the members of the committee to help us to help you. Following the commitment that was made that indeed you could send us written requests and we would try to do the best we could to reply quickly, we had a bit of a problem in starting, because the requests were sent in a number of places in the system, and before we realized they were in the system, we had a bit of a problem. So your suggestion, sir, that everything be routed through the clerk and from the clerk to one place within the bureaucracy would help us tremendously and make sure that you get better service.

[Translation]

Thank you, Mrs. Bourgon.

M. Edmonston: J'invoque le Règlement. La dernière fois que nous avons rencontré les très compétents experts du bureau du ministre, il semble que nous nous soyons entendus pour pouvoir continuer à envoyer ce que nous appelons des questionnaires. J'aimerais m'assurer qu'il s'agit d'un engagement et que c'est ainsi que nous procéderons. Je crois comprendre que notre parti a envoyé un certain nombre de questions, sept, je crois. J'ai appris aujourd'hui que le Parti libéral a envoyé 14 questions. Puisque ces questions sont envoyées par l'intermédiaire des coprésidents, je crois, et plus particulièrement du greffier ou registraire, il est essentiel que nous sachions quelles sont les autres questions et que nous recevions les réponses... Je ne veux pas vous presser, mais vous comprendrez qu'il y a des audiences simultanément sur ces offres au Québec et que nous avons besoin de connaître la position du ministère.

D'abord, ai-je raison de croire qu'il y a une entente générale pour que nous continuions d'envoyer des questionnaires, et si c'est le cas, est-ce que nous devons les envoyer par l'entremise du greffier?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Oui, par l'entremise du greffier.

M. Edmonston: Donc, nos questions seront bel et bien envoyées et, surtout, nous recevrons les réponses.

Le sénateur Stollery (Bloor et Yonge): J'aimerais aussi invoquer le Règlement. Monsieur le président, j'aimerais porter à votre attention que mon nom est toujours sur votre liste, comme d'autres noms, je crois. Il s'agit d'un sujet très important et très intéressant, mais nous disposons de peu de temps. Puisque nous continuerons de discuter de ce sujet pendant la semaine, j'aimerais que vous conserviez cette liste et que ceux d'entre nous qui n'ont pas la possibilité de prendre la parole lors d'une séance aient l'occasion de le faire à la suivante. Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): D'accord, c'est ce que je ferai. Je transmettrai à l'autre coprésident la liste des noms qui restent pour demain.

Je crois, madame Bourgon, que vous vouliez ajouter quelque chose à la suite des observations de M. Edmonston.

Mme Bourgon: Oui. J'aimerais demander aux membres du comité de nous faciliter la tâche. Puisqu'il a été dit que vous avez la possibilité de nous envoyer des demandes écrites et que nous faisons de notre mieux pour y répondre rapidement, nous avons eu quelques problèmes au début, puisque les demandes étaient à envoyer à différents endroits du système. Il nous a donc fallu un certain temps pour nous rendre compte que ces questions avaient été posées. Donc, votre suggestion, monsieur, à savoir que tout soit envoyé par l'entremise du greffier, à un seul endroit du système, nous aiderait énormément à vous donner un meilleur service.

Senator Neiman (Peel): On a point of order. I understand that the committee will be going to Toronto on Monday and travelling in Ontario, and I think it would be extremely helpful if we were advised as soon as possible not only of the cities but also of the kinds of groups with which we are going to be meeting so we could plan accordingly.

• 1740

The Joint Chairman (Senator Castonguay): May I just say a few words? I would like to thank Ms Bourgon, Mr. Tait and their colleagues for a very informative session.

The program for next week was discussed again at the steering committee last night, and there have been discussions today. The steering committee was supposed to meet at 5.30 p.m. today. It will not be meeting because there is a member missing; it will be meeting tomorrow morning. When all the details are completed, they will be immediately circulated to the members of the committee.

In the meantime I can tell you that on Monday we will be in Toronto. Tuesday the group will divide into five subgroups; Wednesday and Thursday the same. During these three days, in addition to Toronto, we will be visiting Hamilton, Kitchener, Waterloo, Peterborough, North Bay, Niagara, St. Catharines, Oakville, London, Belleville, Sudbury, Markham, Brantford, Windsor, Kingston and Sault Ste. Marie. It will be organized in such a way that the amount of travelling for these groups is reduced as much as possible. With this, we will cover a lot of the province of Ontario.

May I also remind you that tomorrow at 3.30 p.m. there will be another session on the institutions. Ms Bourgon will be here tomorrow, with Mr. Ron Watts and possibly other people. Mr. Tait will also be here.

Mr. Ouellet: With your indulgence, since a few of our colleagues could not be entertained today on the first part—I am thinking in particular of Ms Blondin, who wanted to ask specific questions on the aboriginal questions, and Senator Hays and Senator Stollery—perhaps we could spend some time in the early part to recognize these colleagues who are members of the committee, who were not recognized today.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We would be happy to do that.

Mr. Reid (St. John's East): I just wanted to reassure those who might be listening. Northwestern Ontario is not on that list. That is not an omission; it is something we recognize and something we will redress. I just did not want anybody upset.

I also wanted to point out, in reference to tomorrow, that Mrs. Sparrow certainly had questions on aboriginal affairs, and I know she would be very anxious to ask them.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Yes.

The meeting is adjourned to the call of the chair.

[Traduction]

Le sénateur Neiman (Peel): J'invoque le Règlement. Le comité est censé se rendre à Toronto lundi, puis voyager en Ontario. Je crois qu'il serait très utile que nous soyons avisés aussitôt que possible non seulement des villes où nous nous rendrons, mais aussi des groupes que nous rencontrerons, de façon à ce que nous puissions planifier nos travaux en conséquence.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Puis-je dire quelques mots? J'aimerais remercier M<sup>me</sup> Bourgon, M. Tait et leurs collègues des renseignements utiles qu'ils nous ont fournis.

Le comité de direction a discuté de nouveau hier soir du programme de la semaine prochaine. Il y a eu aussi des discussions aujourd'hui. Le comité de direction était censé se réunir à 17h30 aujourd'hui. Malheureusement, il en sera empêché à cause de l'absence de l'un de ses membres; la réunion aura donc lieu demain matin. Une fois que tous les détails auront été réglés, on en avisera immédiatement les membres du comité.

Entre-temps, je puis vous dire que nous serons à Toronto lundi. Mardi, mercredi et jeudi, le groupe se divisera en cinq sous-groupes. Durant ces trois jours, en plus de Toronto, nous visiterons Hamilton, Kitchener, Waterloo, Peterborough, North Bay, Niagara, St. Catharines, Oakville, London, Belleville, Sudbury, Markham, Brantford, Windsor, Kingston et Sault Ste. Marie. Tout cela sera arrangé de façon à réduire au minimum les déplacements des groupes. Nous couvrirons ainsi une grande partie de la province de l'Ontario.

Je vous rappelle également qu'à 15h30 demain il y aura une autre séance sur les institutions. M<sup>me</sup> Bourgon sera des nôtres demain, de même que M. Ron Watts, et peut-être d'autres gens. M. Tait sera également présent.

M. Ouellet: Si vous me le permettez, comme quelques-uns de nos collègues n'ont pas pu assister à la première partie aujourd'hui—je pense plus particulièrement à M<sup>me</sup> Blondin, qui désirait poser des questions précises sur les questions autochtones, ainsi que les sénateurs Hays et Stollery—peut-être pourrions-nous, au début, laisser davantage de temps à ces collègues qui sont membres du comité et qui n'ont pas eu l'occasion de prendre la parole aujourd'hui.

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous en serons heureux.

M. Reid (St. John's-Est): J'aimerais rassurer nos auditeurs. Le nord-ouest de l'Ontario ne figure pas sur la liste. Il ne s'agit pas d'une omission; nous en sommes conscients et nous prendrons les mesures nécessaires pour corriger la situation.

Pour ce qui est de demain, j'aimerais également souligner que M<sup>me</sup> Sparrow aura certainement des questions à poser sur les affaires autochtones.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): D'accord.

La séance est levée.











Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port pavé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 059

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

# WITNESSES

From the Privy Council:

Jocelyne Bourgon, Associate Secretary to the Cabinet, Federal Provincial Relations;

From the Department of Justice:

John Tait, Deputy Minister.

# TÉMOINS

Du Conseil privé:

Jocelyne Bourgon, secrétaire associée du Cabinet pour les Relations fédérales-provinciales.

Du ministère de la Justice:

John Tait, sous-ministre.



**SENATE** 

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Wednesday, October 23, 1991

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator

Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le mercredi 23 octobre 1991

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur

# A Renewed Canada

# Le renouvellement du Canada

## RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

#### CONCERNANT:

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

# WITNESSES:

(See back cover)

# **TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

# SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

#### Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Pierre De Bané Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Quellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif-(18)

(Ouorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'honourable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

# Les sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Pierre De Bané Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

#### Les membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif-(18)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 23, 1991 (8)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 3:38 p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Joint Chairman, Dorothy Dobbie, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Pierre De Bané, Daniel Hays, Allan MacEachen, Michael Meighen, Joan Neiman, Donald Oliver and Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Russell MacLellan, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer and Monique B. Tardif.

Other Senators present: The Honourable Senators Peter Stollery, Pat Carney and John Stewart.

Other Members present: Phillip Edmonston, Lynn Hunter, Howard McCurdy and Joe McGuire.

Witnesses: From the Privy Council: Jocelyne Bourgon, Associate Secretary to the Cabinet, Federal-Provincial Relations; Nicholas d'Ombrain, Deputy Secretary to the Cabinet (Machinery of Government and Senior Personnel); Ron Watts, Assistant Secretary, Constitutional Development. From the Department of Justice: John Tait, Deputy Minister.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the government's proposals for a Renewed Canada (See Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. 1).

Ron Watts made a statement, and with the other witnesses, answered questions.

At 6:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

# PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 23 OCTOBRE 1991

(8)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 15 h 38, dans la salle 253–D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Dorothy Dobbie (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: les hon. sénateurs E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Pierre De Bané, Daniel Hays, Allan MacEachen, Michael Meighen, Joan Neiman, Donald Oliver et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Russell MacLellan, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer et Monique B. Tardif.

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Peter Stollery, Pat Carney et John Stewart.

Autres députés présents: Phillip Edmonston, Lynn Hunter, Howard McCurdy et Joe McGuire.

Témoins: Du Conseil privé: Jocelyne Bourgon, secrétaire associée du Cabinet pour les Relations fédérales-provinciales; Nicholas d'Ombrain, sous-secrétaire du Cabinet (Appareil gouvernemental et personnel supérieur); Ron Watts, secrétaire adjoint, Développement constitutionnel. Du ministère de la Justice: John Tait, sous-ministre.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule n° 1).

Ron Watts fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 18 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

## **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, October 23, 1991

.

[Translation]

# **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 23 octobre 1991

• 1538

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Ladies and gentlemen, colleagues, before we start I would like to welcome back Mr. Nystrom and congratulate him and his party on the fine job they did last week in Saskatchewan. I guess the same should be said of the NDP in British Columbia. Congratulations, Lorne. I am sure there are a lot of happy people out in Saskatchewan in your party. They really did a good job and they deserve congratulations.

There will be a steering committee meeting at 5.30 p.m. Since Lorne has been away it has been impossible for us to get a steering committee together for the last few weeks. We have had some preliminary meetings, but tonight at 5.30 we will have a steering committee meeting.

On Friday there were a number of people who felt they did not have an opportunity to complete their questions to the witnesses. Unfortunately, I don't have the list, so I am going to be working from memory, and our clerk will tell me if we are missing anybody.

• 1540

If I understand what my colleague has just said to me, we will begin then with the leftover questions—is that correct, Mr. Ouellet—from your caucus and from ours. No? We will begin with a five-minute round—

Mr. Ouellet (Papineau-Saint-Michel): Yes.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): —and then we will go back to your caucus? Okay. Then we will proceed.

Mr. Edmonston (Chambly): I am seeking information. Could we have an idea of exactly how many members there are left to complete yesterday's round?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We had three from the Liberals and I think we had one or two from the Conservatives.

Mr. Reid (St. John's East): Mrs. Sparrow, for sure.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mrs. Sparrow is not here.

**Mr.** Edmonston: Then I am correct in assuming that we are looking at five-minute question and answer?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): No, they were single questions.

Mr. Edmonston: All right, thank you.

An hon, member: Good try.

Mr. Ouellet: I gave you the list.

Ms Blondin (Western Arctic) : Are these single questions, Madam Chairman, that—

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): A point of order, Mr. Blackburn.

La coprésidente (Mme Dobbie): Mesdames et messieurs, chers collègues; avant de commencer, je tiens à saluer monsieur Nystrom et à le féliciter ainsi que son parti du succès qu'ils ont enregistré la semaine dernière en Saskatchewan. J'adresse les mêmes compliments au NPD en Colombie-Britannique. Félicitations Lorne. Vos collègues de la Saskatchewan doivent être très heureux et ils méritent d'être félicités car ils ont fait du bon travail.

Une réunion du comité directeur est prévue pour 17h30. En raison de l'absence de Lorne, le comité directeur n'a pas pu se réunir depuis quelques semaines. Il y a bien eu quelques rencontres préliminaires, mais nous nous réunirons ce soir à 17h30.

Un certain nombre de personnes n'ont pas eu le temps, vendredi dernier, de poser toutes leurs questions aux témoins. Comme je n'ai pas la liste, je vais me fier à ma mémoire et si j'oublie quelqu'un, le greffier me le signalera.

Donc, si j'ai bien compris ce que vient de dire mon collègue, nous allons commencer par les questions restées en suspens, questions qui seront posées par les membres du caucus libéral ainsi que du nôtre. Vous êtes d'accord, monsieur Ouellet? On commencera par des interventions de cinq minutes chacune.

M. Ouellet (Papineau-Saint-Michel): D'accord.

La coprésidente (Mme Dobbie): . . . ensuite on reviendra aux membres de votre caucus. D'accord? Allons-y.

M. Edmonston (Chambly): Je voudrais savoir combien de députés ont laissé des questions en suspens hier?

La coprésidente (Mme Dobbie): Trois députés libéraux et un ou deux Conservateurs.

M. Reid (St. John's-Est): Mme Sparrow, certainement.

La coprésidente (Mme Dobbie): Mme Sparrow est absente.

M. Edmonston: Aurons-nous donc cinq minutes pour les questions et les réponses?

La coprésidente (Mme Dobbie): Non, pour les questions seulement.

M. Edmonston: Parfait. Merci.

Une voix: On peut toujours essayer.

M. Ouellet: Je vous ai remis la liste.

Mme Blondin (Western Arctie): S'agit-il de questions ponctuelles, madame la présidente, qui...

La coprésidente (Mme Dobbie): M. Blackburn invoque le Règlement.

M. Blackburn (Jonquière): J'invoque le Règlement, madame la présidente. Lors de la séance d'organisation de notre Comité, le 1<sup>er</sup> octobre dernier, nous avions adopté un budget provisoire de 3 millions de dollars pour le fonctionnement de notre Comité. Avant qu'on ne dépense des sommes additionnelles pour le fonctionnement de notre Comité, je voudrais que cela soit présenté au Comité pour approbation, comme on le fait habituellement pour toute dépense allant au-delà de ce que nous avions prévu. Est-ce que ce sera fait?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Blackburn, that will be done. The steering committee has yet to meet and complete its budgetary work, and that is one of the meetings that will take place this evening. It may take more than one meeting. But when the steering committee has completed its work and we have a final budget, then the full committee will have an opportunity to vote on that budget before it goes forward.

Now, are we ready for Madam Blondin?

Ms Blondin: Thank you, Madam Chair. Since I am only allowed one question, you can imagine the question I am going to ask. We have this way of rolling three or four questions into one, and I will try my best.

Mr. Tait, with your experience in the area of aboriginal affairs over the years, I trust your answers will satisfy me sufficiently, as well as all the other concerned citizens who are listening to this session.

In the body of the report it says that aboriginal people were historically self-governing. This strongly suggests that it is not existing in a contemporary sense. There is much contention over that particular line, if we are going to talk about a choice of words. If we are going to give validity to section 25, then we must put an end to the perpetuation of the fraud against Canadian people, insisting that aboriginal people have surrendered their rights by treaty, which they have not, that they have been conquered, which they have not, that they have lost their aboriginal right to be self-governing, their inherent right. In order to allay that fear and to succinctly and very specifically draw out exactly what it is that aboriginal people want to be contained in this particular document, what we would have to do, which this is not doing, is to keep inherency as the cornerstone of self-government.

If we are to provide for the protection of aboriginal languages and cultures, and all of the aboriginal rights, without interference from different levels of government, we have to keep it outside of section 35, because that allows for intervention. We have to maintain inherency, and it has to be immediate. Would you not say that without that, it totally neutralizes section 25? It does not do anything. In fact it allows for a great clashing between collective and individual rights. It allows for any kind of protection we might have from things like extinguishment, and also the entrenchment of property rights overriding aboriginal title.

• 1545

There are quite a few questions in there, but I guess the main thing is why are you so reluctant to put in the package the inherent right to self-government? The only way to give validity to section 25 is to put inherence in there, outside of section 35.

[Traduction]

Mr. Blackburn (Jonquière): On a point of order Madam Chairman. During the course of the organization meeting of our Committee on the 1st of October, a temporary budget of \$3 million had been voted for the Committee's operations. Before voting supplementary funding, I would like this to be approved by the Committee which is a normal procedure whenever our expenses exceed forecasts will that be the case.

La coprésidente (Mme Dobbie): Ce sera fait, monsieur Blackburn. En effet, le comité directeur se réunit ce soir et, entre autres, il terminera ses travaux sur le budget. Peut-être lui faudra-t-il plus d'une seule réunion. Lorsque le comité directeur aura mis le budget au point, il sera soumis au comité pour approbation.

Madame Blondin, vous avez la parole.

Mme Blondin: Merci, madame la présidente. Puisque je ne puis poser qu'une seule question, je vais essayer d'en profiter au maximum en groupant trois ou quatre questions en une seul.

Monsieur Tait, comme vous avez une longue expérience des problèmes des Autochtones, j'espère que vous pourrez répondre à ma satisfaction et à celle de toutes les personnes intéressées à ces questions qui écoutent nos discussions.

On dit dans le rapport que les peuples autochtones auraient autrefois joui de l'autonomie gouvernementale, ce qui laisse entendre que tel n'est pas le cas actuellement. Cette phrase a été fort controversée. Pour mettre en oeuvre l'article 25, il faut arrêter de répéter les contre-vérités voulant que les peuples autochtones aient abandonné leurs droits aux termes de traités, ce qui est faux, qu'ils auraient été conquis, ce qui est également faux, ou qu'ils auraient perdu leurs droits à l'autonomie gouvernementale. Pour atténuer ces craintes et répondre aux exigences des peuples autochtones quant au contenu de ce document, celui-ci doit préciser, mais il ne le dit pas, que l'autonomie des peuples autochtones est un droit inhérent.

Pour assurer la protection des langues, des cultures et de tous les droits des autochtones, sans ingérence des divers niveaux de gouvernement, ces droits ne doivent pas être assujettis à l'article 35 lequel prévoit justement ce type d'ingérence. Il faut, en outre, que le droit à l'autonomie gouvernementale soit reconnu comme un droit inhérent, faute de quoi l'article 25 n'aurait aucun effet et entraînerait de graves conflits entre les droits collectifs et les droits individuels. L'article 35 ne nous garantit pas contre l'extinction de nos droits et de plus, les droits de propriété privée risquent de l'emporter sur les titres autochtones.

Je voudrais donc essentiellement savoir pourquoi vous hésitez à inclure dans ce train de mesures le droit inhérent des autochtones à l'autonomie gouvernementale, droit qui doit figurer à l'article 25 et non pas à l'article 35.

Mr. John Tait (Deputy Minister of Justice): Madam Chairperson, I will try to answer different elements of that question. I would like to start by stressing that certainly in the minds of the government the full force and effect of section 25 of the Charter of Rights and Freedoms would not in any way be undermined by what the government is proposing. Certainly that is the intent, and I have no legal understanding of the proposal that it would lead to any adverse effect on section 25.

The hon. member refers to the proposal, to the effect that the Canada clause would recognize that aboriginal peoples were historically self-governing. Of course that clause goes on to talk about a recognition of the rights of aboriginal peoples, which are unique rights of aboriginal peoples in the Constitution. I would like to say to the hon. member that the intent of talking about the fact that the original peoples of this country were self-governing was to honour the aboriginal peoples, to recognize that they were historically self-governing—aboriginal peoples have reminded us of this very often—and not in any way to give offence. If in some way those words were to give offence, we would want to look at adjustments to them.

In terms of why the government's proposal does not deal specifically with the concept of the inherent right, the important thing to understand about the government's proposal is that it is truly intended to be a very positive proposal. As I think Mr. Clark mentioned, it is the strongest proposal suggested by any federal government that is aimed at recognizing the right of aboriginal self-government in the Constitution. That is what is intended and that is what we believe it to be.

The approach the government is taking is to try to put certain controversies about the existing law of the land to one side and to try to find areas in which we can come to an agreement. The government believes it has discerned a commonality of approach on the part of aboriginal people, aboriginal leadership and ourselves—and indeed leaders all across the country—to the effect that first, aboriginal self-government should be recognized in the Constitution; it should be a strong recognition. Second is that questions of jurisdiction are matters for discussion as among different levels of government: aboriginal people themselves, provincial governments, where appropriate, territorial governments and federal governments.

In the mind of the government, the idea of having these negotiations is one that respects the position of aboriginal people in Canada and is aimed at trying to ensure that the place of aboriginal people in Canada is worked out together. We see ourselves all as being Canadians and trying to bring definition to the point together. It is a very positive approach, and Mr. Clark has emphasized that.

I would be less than candid if I didn't acknowledge that aboriginal leadership has asked us to look at recognizing the inherent right. I believe Mr. Clark has indicated that the difficulty we have with the word "inherent" is in understanding exactly what it means. It has been suggested by some that the word "inherent" would allow aboriginal people to determine for themselves what their jurisdiction is in all respects, to determine which provincial and federal laws applied to them. The federal government has some difficulty with that concept.

[Translation]

M. John Tait (sous-ministre de la Justice): Madame la présidente, je vais essayer de répondre à la question. Le gouvernement est, bien entendu, d'avis que l'article 25 de la Charte des droits et libertés ne sera nullement affecté par la proprosition gouvernementale. Sur le plan juridique, je ne vois pas comment elle pourrait affaiblir la portée de l'article 25.

D'après la députée, la clause «Canada» reconnaîtrait que les peuples autochtones jouissaient, historiquement, de l'autonomie gouvernementale. Cet article fait également état des droits des peuples autochtones, droits qui sont reconnus par la Constitution. Je rappellerai à l'honorable députée que l'autonomie des autochtones est ainsi évoquée, c'est afin de leur rendre hommage et pour souligner justement le fait que les peuples autochtones ont joui de l'autonomie gouvernementale comme ils nous l'ont d'ailleurs si souvent rappelé, mais certainement pas pour vexer qui que ce soit. Mais si vous estimez que cette expression est offensante, on pourrait peut-être la changer.

Quant à savoir pourquoi la proposition ne traite pas expressément de la notion de droit inhérent, l'essentiel c'est de savoir que le gouvernement, ainsi que M. Clark l'a expliqué, a tenu à confirmer, sans équivoque dans la Constitution même, le droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale. C'est là notre intention avouée.

Le gouvernement voudrait écarter les questions légales controversées et dégager les points sur lesquels on peut s'accorder. Or, le gouvernement est convaincu que tous les intéressés, y compris les peuples autochtones, leurs chefs et tous les leaders du pays sont d'accord pour reconnaître l'autonomie gouvernementale des autochtones dans la Constitution. Par ailleurs, les questions de compétence devront être réglées entre différents niveaux de gouvernement, à savoir les peuples autochtones et les autorités provinciales, territoriales et fédérales.

Les négociations que l'on propose de tenir respectent les positions des peuples autochtones et visent à déboucher un accord sur le rôle des autochtones dans le Canada. Tous les Canadiens vont, de concert, essayer de définir le rôle. M. Clark a donc insisté sur le caractère positif de cette façon de procéder.

Il est vrai que les chefs autochtones nous ont demandé de reconnaître leur droit inhérent, mais ainsi M. Clark l'a expliqué, le problème c'est que la signification de ce mot n'est pas claire. En effet, d'après certaines personnes, la notion de droit inhérent permettrait aux peuples autochtones de déterminer unilatéralement leur champ de compétence à tous égards et de décider quelles lois peuvent leur être appliquées, ce que le gouvernement fédéral juge inacceptable.

• 1550

Ms Blondin: I want a point of clarification. I find it difficult, sir, to understand. I think you know you are wrong when you suggest this is a kindly way to do things. This is not what aboriginal people want. Or is it your understanding that by doing this you are basically undercutting the wishes of the aboriginal people? You're not taking any kind of direction from the leadership of the aboriginal people.

If you are to use the inherent right to self-government as a cornerstone, basically you would be giving weight to section 25. You would be giving specific provisions. Because you spent a great deal of time yesterday trying to indicate to us what a distinct society was, and I came up with absolutely no idea in the end, yet you want to be more than specific, legally, as well as in other ways, about what the inherent right to self-government means. I think that's very unfair. Would you not say that is unfair? Also, to—

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Point of clarification, Ms Blondin?

Ms Blondin: Yes, it is a point of clarification on my part as well.

I feel that you are basically unwilling, as a government, to release the levers of jurisdiction and power to the aboriginal people to exercise their inherent right to be self-determining, to be self-governing. Therein lies the problem. It's not a problem of an approach that would be kinder and more considerate. It's one of losing control. The government does not want to give jurisdiction and power. They want to work out a diluted management regime for aboriginal people. Would you not say so?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Tait, a very short response, please.

Mr. Tait: If you read the proposals the government has put forward, you can see that they talk about very significant jurisdiction for aboriginal governments and a very strong place for aboriginal governments within Canadian society.

It's very important to understand that what the government has put forward are proposals for discussion. As an official, I did my best to explain what the proposals are. I do not believe that I said—and I don't believe our ministers have said—that things are being rejected.

All these things can be discussed. In all candor, it's only fair for me and for the government to express some of the things we've expressed in the hope that we can have further discussion about the kinds of things I've mentioned, and see if we're wrong, or if we're wrong-headed in some of the things that are concerning us. I'm sure we can learn from discussions. That's where we'd like to take the proposals—in the first instance, of course, through this committee.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We have some questions left over from yesterday on this question of the Charter, and so we will allow a question from Mr. Waddell and then a question from Mr. Littlechild. Mr. Waddell, a single question please.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): I want to follow up also the matter of aboriginal rights.

[Traduction]

Mme Blondin: Je voudrais préciser ce point. Je ne vous suis pas très bien. Vous savez aussi bien que moi que cela n'est pas conforme aux souhaits de peuples autochtones. Vous devez bien vous rendre compte que cette proposition va à l'encontre de leur volonté telle qu'exprimée par nos chefs.

Si le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale était enchâssé dans la Constitution, ce serait entièrement conforme à l'article 25 de la Charte des droits et libertés. Hier vous avez longuement essayé de nous expliquer ce qu'on entend au juste par société distincte et je n'y ai rien compris; mais lorsqu'il s'agit de la notion d'autonomie gouvernementale, vous insistez pour que celle-ci fasse l'objet d'une définition juridique précise ce qui est tout à fait injuste à mon avis. Êtes-vous d'accord là-dessus? Et puis...

La coprésidente (Mme Dobbie): Vous avez demandé des précisions, madame Blondin?

Mme Blondin: En effet.

À mon avis le gouvernement fédéral refuse et continue de refuser le droit aux peuples autochtones de jouir de leur droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. C'est le fond du problème. Il ne s'agit pas d'attitude conciliante ni de considération, mais de perte de contrôle. Le fait est que le gouvernement fédéral ne veut pas abandonner son pouvoir sur les Autochtones. Il met ainsi au point un régime de tutelle édulcorée. N'êtes-vous pas de cet avis?

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur Tait, je vous demanderais de répondre brièvement.

M. Tait: Le gouvernement a proposé d'accorder aux Autochtones un champ de compétence très large et des gouvernements autochtones occuperont une grande place dans la société canadienne.

Il ne faut pas oublier avant tout qu'il s'agit de propositions qui doivent faire l'objet de discussions. J'ai simplement essayé de vous les expliquer de mon mieux et aucun ministre n'a déclaré qu'on rejetterait quoi que ce soit.

Il est juste, à mon avis que le gouvenement cherche donc à expliquer ces propositions pour éventuellement les modifier s'il y a lieu. Les discussions au sein de ce comité seront d'ailleurs sans doute très utiles dans cette optique.

La coprésidente (Mme Dobbie): Il nous reste plusieurs questions restées en suspens hier au sujet de la Charte. M. Waddell et ensuite M. Littlechild pourront chacun poser une question. Monsieur Waddell, une seule question, s'il vous plait.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Je vais, moi aussi, évoquer la question des droits autochtones.

There are two lightning rods in this package. One's the distinct society. Second is native self-government. We've made some progress in the distinct society. You heard what Premier Wells said the other day, what you said in the committee and some of the reaction, the reaction of the premier-elect of British Columbia, Mike Harcourt. I think we're making some progress there. We're going the opposite direction, it seems to me, on aboriginal self-government, if you hear the speeches of Mr. Mercredi, and so on.

You said today that you would look at the adjustment of words. You'd be prepared to be flexible. I believe you, Mr. Tait—you're a man of good faith, and so is Mr. Clark. Would it not be possible for you to frame a letter or some communications—either by you or by Mr. Clark—to Mr. Mercredi and the other native leaders, indicating a little bit more that you are open and flexible, that you recognize what they recognize in an inherent self-government and you're sensitive to their concerns, so that we can get them before this committee? They are prepared to come to this commitee to give their view of why we should recognize, as I think we should, an inherent right to self-government. Are you prepared to work in that direction?

• 1555

Mr. Tait: That sounds like an excellent suggestion for me to take back to our ministers.

Ms Jocelyne Bourgon (Associate Secretary to the Cabinet, Federal–Provincial Relations): I would like to complement what my colleague said. There is no need for additional letters, I must admit. There have been very frequent exchanges and meetings between Mr. Clark and the four leaders.

At the first appearance of Mr. Clark in front of this committee, I remember he clearly invited members to take under strong consideration the possibility of this group extending an invitation to the parallel processes being put into place by the aboriginal groups. I am sure he would welcome any extended hand from this group to hear directly from them their positions and views on self-government, the notion of inherent right, and each and every one of the proposals. He has been dealing with them very regularly. Should this committee be willing to meet with them, he would be the first to applaud.

Mr. Littlechild (Wetaskiwin): I welcome the officials to this committee. Since this is my first opportunity to have an exchange with you, I would like to ask a two-pronged question.

First, in your view, what are the differences between a delegated right to self-government, an inherent right to self-government, and sovereignty with its ramification for self-determination? As well, what do you mean by the

[Translation]

Les propositions du gouvernement contiennent deux notions fondamentales: d'une part la société distincte et, d'autre part, l'autonomie gouvernementale des Autochtones. Des progrès ont été enregistrés en ce qui concerne la société distincte, à preuve, les déclarations faites à ce sujet par M. Wells et par M. Mike Harcourt, premier ministre nouvellement élu de la Colombie-Britannique. Donc, nous allons de l'avant sur cette question. En revanche, en ce qui concerne les droits des Autochtones, on est en train de faire marche arrière, s'il faut en croire ce que M. Mercredi et d'autres ont dit à ce sujet.

Vous nous dite aujourd'hui que vous êtes disposés à modifier le libellé et à faire preuve de souplesse. Vous-même, monsieur Tait ainsi que M. Clark êtes tous deux de bonne fois. C'est pourquoi, je propose que M. Clark ou vous-même adressiez une lettre à M. Mercredi et aux autres chefs autochtones pour les assurer justement que vous êtes diposés à faire preuve de souplesse et à en prendre en compte le droit inhérent des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale de façon que les chefs acceptent de comparaître devant le comité. Ils sont disposés à témoigner devant le comité pour expliquer pourquoi nous devrions reconnaître—à bon droit, à mon avis—, leur droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Êtes-vous disposés à faire quelque chose en ce sens?

M. Tait: Cela me semble une excellente suggestion à rapporter à nos ministres.

Mme Jocelyne Bourgon (secrétaire associée du Cabinet, Relations fédérales-provinciales): J'aimerais ajouter quelque chose à ce que mon collègue vient de dire. À mon sens, il n'y a pas lieu d'envoyer de nouvelles lettres. Il y a déjà eu des échanges et des rencontres très fréquentes entre M. Clark et les quatre chefs.

Lorsque M. Clark a comparu pour la première fois devant le comité, je me souviens qu'il a clairement invité les députés à envisager sérieusement la possibilité d'inviter les gens participant au processus parallèle instauré par les groupes autochtones. Je suis certaine qu'il accueillerait favorablement toute invitation que votre groupe leur enverrait afin d'entendre de vive voix leur position et leur opinion au sujet de l'autonomie gouvernementale, de la notion de droit inhérent et de chacune des propositions. Le ministre a rencontré régulièrement les chefs autochtones et il serait le premier à applaudir si le comité manifestait sa volonté de les entendre.

M. Littlechild (Wetaskiwin): Je souhaite la bienvenue aux représentants officiels. Comme c'est la première fois que j'ai l'occasion de m'entretenir avec vous, j'aimerais vous poser une question à deux volets.

Premièrement, quelle est à votre avis la différence entre un droit délégué à l'autonomie gouvernementale un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et la souveraineté conduisant à l'autodétermination? En outre, qu'entendez-

"justiciable" right to self-government, in view of the first three? Having done that, other than the lack of understanding you have just mentioned, can you tell me the very specific reasons why you cannot accept, in your view, an inherent right to self-government?

Secondly, you mentioned this is a starting point for working together. Would you not agree that were you to recognize that there is an inherent right, it is in fact the starting point for a discussion on self-government?

Mr. Tait: Your first question concerned the distinction between a delegated right, inherent right, and sovereignty. Quite honestly, these are terms used by different people to mean different things. But I will try to give a meaning that I think people use, as opposed to what you might read in the law books.

I think a delegated right is understood by Indian people, for example, to mean a right that might be provided by federal legislation. Sometimes it is used to mean a right that was provided by the Constitution. Sometimes it is not used in that respect.

The inherent right is the right that is argued to have existed since time immemorial. As I said, our proposals would recognize that aboriginal peoples were self-governing long before others came to this continent. My understanding of the inherent right is that this is the right that would come forward from that time, unchanged by subsequent events.

I am not sure there is a big difference in the concept of the inherent right on the one hand and the concept of sovereignty on the other. Others might differ with me on that, but you are asking me. I do not think I can distinguish between them.

With regard to the justiciable right, the government has proposed that it be agreed through this process that a right to aboriginal self-government be entrenched right away, as I mentioned yesterday in my quick overview of the proposals, but that the right be enforceable in the courts after a period of time, suggested to be ten years.

The word "justiciable" is used to mean that the right would be enforceable in the courts of Canada, going up to the Supreme Court of Canada. That is what justiciable would mean.

• 1600

What I was trying to mention earlier is that the Government of Canada's proposal does not clarify in its approach whether or not the right recognized in the Constitution is an inherent right or a delegated right. As the other hon, member indicated, we do listen. Sometimes it may not appear that way, but we do. We understand that there is concern about making it overly apparent in the Constitution or making it look as though the right is not freestanding and comes only from the Constitution.

## [Traduction]

vous par droit «justiciable» à l'autonomie gouvernementale, par rapport aux trois notions précédentes? Par ailleurs, outre le manque de compréhension que vous venez de mentionner, pouvez-vous me donner les raisons précises qui vous empêchent d'accepter de reconnaître aux autochtones le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale?

Deuxièmement, vous avez dit que les propositions constituaient un point de départ. Ne diriez-vous pas que si vous reconnaissiez l'existence d'un droit inhérent, cela constituerait en fait le point de départ pour une discussion sur l'autonomie gouvernementale?

M. Tait: Vous vouliez tout d'abord savoir quelle était la différence entre un droit délégué, un droit inhérent et la souveraineté. En toute franchise, ces termes n'ont pas la même signification pour tout le monde. J'essaierai de vous donner la définition la plus commune, par opposition à celle qu'on trouve dans les ouvrages de droit.

Par exemple, aux yeux des Indiens, un droit délégué est un droit découlant de la législation fédérale. Parfois, on emploie cette expression pour parler d'un droit prévu dans la Constitution. D'autres fois, on ne se sert pas de ces termes dans ce contexte.

Un droit inhérent est un droit qui existe depuis des temps immémoriaux. Comme je l'ai dit, les propositions gouvernementales reconnaîtraient que les peuples autochtones s'autogouvernaient bien avant l'arrivée d'autres peuples sur ce continent. À mon sens, un droit inhérent est un droit remontant à cette époque, un droit inchangé par des événements subséquents.

Je ne suis pas certain qu'il existe une grande différence entre la notion de droit inhérent, d'une part, et celle de souveraineté, d'autre part. D'aucuns ne seront pas d'accord avec moi sur ce point, mais c'est à moi que vous avez posé la question. Je ne crois pas pouvoir établir de distinctions entre les deux.

Pour ce qui est du droit justiciable, le gouvernement a proposé qu'au cours du processus constitutionnel, on s'entende pour intégrer immédiatement dans la Constitution le droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale, comme je l'ai mentionné hier, dans mon bref survol des propositions. Cependant, ce droit deviendrait exécutoire par les tribunaux après une période donnée, soit 10 ans, comme on le propose.

Le terme «justiciable» s'applique à un droit qui pourrait ouvrir droit à une action devant les tribunaux du Canada, y compris la Cour suprême. Voilà ce que cette notion signifie.

Ce que j'essayais de dire tout à l'heure, c'est que les propositions du gouvernement ne précisent pas si le droit que l'on entend reconnaître dans la Constitution est un droit inhérent ou un droit délégué. Comme le député l'a mentionné, nous sommes à l'écoute. Cela peut sembler ne pas être toujours le cas, mais nous le sommes. Nous comprenons que l'on souhaite faire en sorte que tout cela soit très clair dans la Constitution et qu'il soit évident que ce droit n'est pas libre de toute attache et qu'il découle uniquement de la Constitution.

The approach that is taken in the proposal is to recognize the right. We talk about recognizing the right without saying where it comes from, without saying which it is. We understand, however, that because of the idea that it would become enforceable only after ten years we've not fully satisfied concerns in that respect. As I've said in the ensuing dialogue before this committee, these are things that can be discussed.

As for the specific reasons as to why the inherent right is not recognized, there's nothing—although my colleague, Scott Serson, may want to say a word about it—more specific than what I've already indicated. I do want to stress, though, that we have not rejected the use of the word "inherent". We have not used the word "inherent" in our proposals, but they are proposals. What we hope for is a dialogue in which we listen and you listen, and we see whether we can't come together.

We have some points that we think are worthy of being listened to by others, and we certainly respect the views being put forward by others. We hope through this committee process and through other processes such as the aboriginal consultation process that we can pull this thing together.

Mr. Scott Serson (Deputy Secretary to the Cabinet for Federal Provincial Relations (Intergovernmental and Aboriginal Affairs)): I just wanted to clarify one thing, Madam Chairman. It crept in at the end of a question yesterday. When we talk about enforceability before the courts after ten years, we are talking about the courts interpreting the nature of the right.

In the 1984-87 process, aboriginal peoples told the government that was important to them. At that time governments were concerned that the definition should be left in the hands of elected politicians. But I do want to clarify that the day after this proposed amendment was proclaimed, if aboriginal peoples and governments had self-government agreements, those could be constitutionally protected.

If after a period of time well within the ten-year period aboriginal peoples felt that that constitutionally protected self-government agreement was being abrogated by governments, they could take it to the courts and have the case adjudicated. Full enforceability is not left for ten years. Those agreements would have the same protection as modern land claims.

Mr. Littlechild: Madam Chair, I have a supplementary question on that very last point. I apologize for doing this, but I think it's very important that I follow up with this question—

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Littlechild, since I've indulged Ms Blondin, how can I resist you a supplementary question?

[Translation]

La démarche du gouvernement consiste à reconnaître ce droit à l'autonomie gouvernementale dans ses propositions. Il s'agit donc d'une reconnaissance qui ne précise pas de quel type de droit il s'agit ni ses origines. Cependant, étant donné que ce droit sera applicable par les tribunaux uniquement après 10 ans, nous comprenons que nous n'avons pas répondu à toutes les attentes à cet égard. Comme je l'ai dit au cours du dialogue que nous poursuivons avec les membres du comité, il s'agit là de choses qui peuvent faire l'objet de discussions.

Au sujet des raisons précises pour lesquelles on n'a pas reconnu le droit inhérent, je ne crois pas être en mesure d'ajouter quoi que ce soit de plus précis. Peut-être mon collègue Scott Serson voudra-t-il dire un mot à ce sujet. Il y a cependant une chose que je tiens à souligner. Nous n'avons pas rejeté l'emploi du terme «inhérent». Certes, nous n'avons pas utilisé ce terme dans nos propositions, mais il ne s'agit que de propositions. Nous espérons pouvoir amorcer un dialogue où chaque partie écoute l'autre afin de pouvoir trouver un terrain d'entente.

Nous avançons des arguments qui, à notre avis, valent d'être écoutés et il va sans dire que nous respectons l'opinion d'autrui. Nous espérons que grâce, à votre comité et à d'autres initiatives, comme les consultations autochtones, nous pourrons réussir.

M. Scott Serson (secrétaire adjoint du Cabinet pour les relations fédérales-provinciales (Affaires intergouvernementales et autochtones)): Il y a une chose que je voudrais préciser, madame la présidente. Je m'interroge au sujet d'un aspect dont on a parlé à la fin d'une question hier. Lorsque nous disons que ce droit serait exécutoire par les tribunaux après 10 ans, nous disons en fait que les tribunaux interpréteront la nature de ce droit.

Au cours des discussions qui ont eu lieu de 1984 à 1987, les peuples autochtones ont expliqué au gouvernement que cette notion de droit était importante à leurs yeux. À l'époque, les gouvernements souhaitaient laisser aux hommes politiques élus le soin de définir ce droit. Cependant, je tiens à présicer que le lendemain même de la proclamation de cette modification constitutionnelle, les ententes entre les peuples autochtones et les gouvernements au sujet de l'autonomie gouvernementale auraient été protégées par la Constitution.

Si après une certaine période bien en-deçà des dix ans prévus, les peuples autochtones jugeaient que les gouvernements tentaient d'abroger un accord relatif à l'autonomie gouvernementale protégée par la Constitution, ils pourraient engager des poursuites et demander aux tribunaux de se prononcer. Il n'est pas nécessaire d'attendre dix ans pour invoquer le caractère exécutoire intégral. Ces arrangements jouiraient de la même protection que les revendications territoriales contemporaines.

M. Littlechild: Madame la présidente, j'ai une question supplémentaire sur ce dernier point. Je m'excuse d'insister, mais j'estime très important de la poser...

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur Littlechild, étant donné que j'ai déjà fait preuve d'indulgence à l'égard de M<sup>me</sup> Blondin, comment puis-je vous refuser une question supplémentaire?

Mr. Littlechild: Thank you. Let me express a concern I have. If you are willing to allow a court to define for you rights to self-government, would you not agree that they have already dealt with that in the Sparrow case? They discussed inherent right to self-government, but concluded by not recognizing it. So it doesn't matter if you refer it to a court next year, five years from now, or ten years from now. The decision will be the same. The court will refuse to recognize the inherent right to self-government. So consequently are you not just setting a table for yourself?

• 1605

Mr. Tait: I do not believe we are misleading in any way. In the Sparrow case, as you know, section 35 of the existing act was interpreted and given some real strength by the Supreme Court of Canada. In that case the question of self-government was not directly before the court and not directly ruled on by the court.

What Mr. Serson was talking about is whether this proposal should be approved if agreements are reached as to self-government, say within a year or two. If there were concerns by aboriginal peoples that the agreements were not being respected, they would go directly to the courts to have those specific agreements interpreted. I for one would have confidence that the Supreme Court, which has done a good job of interpreting the constitutional provisions relating to aboriginal peoples, would give full force, in effect, to the self-government agreements.

Similarly, I think the general clause the government recommended, if that is what went into the Constitution, would be given effect by the Supreme Court, because it would then have this wording "to interpret". Whether they would use the word "inherent" or not, I really could not say. I am sure the argument would be before them, though.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We still have a number of single questions on the the Charter of Rights. We will have Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Following on what Ms Blondin and Mr. Littlechild said, I would like to just ask you a question about the representation of the aboriginal people in the Senate. The document more or less throws it over to the committee to deal with it and to make recommendations. However, I still think we need some further clarification on this.

We are talking about an elected Senate. I would say an elected Senate invariably involves territory. At least that has been the practice certainly in Canada to the present time. Yet with respect to the question of the aboriginal people, you said there will be a commitment by governments to negotiate self–government agreements with the aboriginal peoples and the general enforceability of the right will be delayed for a period of up to ten years from the time the amendment is adopted. During this initial stage, agreements reached in negotiations will proceed and receive constitutional protection as developed.

[Traduction]

M. Littlechild: Merci. Une chose m'inquiète. Si vous êtes disposé à permettre à un tribunal de définir pour vous les droits à l'autonomie gouvernementale, ne pensez-vous pas qu'on l'a déjà fait dans l'affaire Sparrow? Les tribunaux ont discuté du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et ont finalement refusé de le reconnaître. Donc, à quoi bon reposer la question à un tribunal l'année prochaine, dans cinq ou dans dix ans. La décision restera la même. La cour refusera de reconnaître le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Ne pensez-vous donc pas, en conséquence, qu'il ne s'agit là que d'un faux semblant?

M. Tait: Je ne crois pas que nous cherchions à tromper qui que ce soit. Vous n'ignorez pas que, dans l'arrêt Sparrow, la Cour suprême du Canada a interprété et donné une véritable portée à l'article 35 de la loi en vigueur. Dans cette affaire, la question de l'autonomie gouvernementale n'avait pas été directement posée à la cour ni n'avait été directement tranchée par elle.

Ce dont voulait parler M. Serson, c'est de l'incidence de l'adoption de cette proposition si des ententes sur l'autonomie gouvernementale venaient à être conclues, disons dans un an ou deux. Si les autochtones avaient l'impression que ces ententes n'étaient pas respectées, ils pourraient s'adresser directement aux tribunaux pour en faire interpréter les dispositions précises. Je suis convaincu, pour ma part, que la Cour suprême, qui a su très bien interpréter par le passé les dispositions constitutionnelles s'appliquant aux peuples autochtones, donnerait pleinement force de loi aux ententes en question.

De la même manière, je pense que la disposition générale que le gouvernement a recommandée, si elle était incorporée à la Constitution, serait entérinée par la Cour suprême, parce que celle-ci aurait alors «à interpréter» le libellé. Je ne sais pas si l'on emploiera finalement le terme «inhérent». Je suis persuadé, toutefois, que l'argument y sera présenté.

La coprésidente (Mme Dobbie): Il nous reste un certain nombre de questions ponctuelles sur la Charte des droits. Je donne la parole à monsieur MacLellan.

M. MacLellan (Cap-Breton—The Sydneys): Pour faire suite aux déclarations de M<sup>me</sup> Blondin et de M. Littlechild, j'aimerais vous poser simplement une question sur la représentation des peuples autochtones au Sénat. Le document s'en remet plus ou moins au comité en le chargeant de faire des recommandations. Je continue toutefois à penser qu'il nous faut d'autres éclaircissements à ce sujet.

Nous parlons d'un Sénat élu. Je considère qu'un Sénat élu implique automatiquement un découpage territorial. C'est du moins ce qui a été, sans contredit, la règle au Canada jusqu'à présent. Néanmoins, pour ce qui est des peuples autochtones, vous nous dites que les gouvernements vont s'engager à négocier des ententes d'autonomie gouvernementale avec eux et que l'application générale de ce droit sera reporté pour une période pouvant aller jusqu'à 10 ans à compter de l'adoption de la modification constitutionnelle. Lors de cette phase transitoire, les ententes auxquelles on sera parvenu à la suite de négociations continueront à s'appliquer et bénéficieront, en l'état, d'une protection constitutionnelle.

So we really won't have any territorial question. There is no question that when we dock and have some self-government for the aboriginal people, that will involve territory. But we don't know what the territory is going to be until we have the self-government. You were also saying this is going to be postponed for ten years; and not only that, but the agreements may take place after that ten-year period. They will be honoured, but they will take place well in the future.

The concern I have is how we are going to designate the Senate seats to the aboriginal people. There has to have been some thinking by the government regarding this. You say the joint committee is asked to consider various options electing senators on the basis of certain principles. You talk about the first one as being the adequate political representation of women, aboriginal peoples and ethnic groups. The second one, you say, as suggested by the Royal Commission on the Economic Union and Development Prospects for Canada, the Macdonald commission, is that the size of the Senate constituencies should be large enough to allow for proportional representation and in larger provinces numerous enough to represent different regions within the province.

So we don't have any territorial designations here. We don't have any regions, yet we are going to have the aboriginal people represented in the Senate. Were you in fact indicating the aboriginal peoples would be designated on a nation-wide basis and there would not be any territorial representation or affinity? Are you in fact going to bridge and delay the actual Senate appointments of aboriginal peoples? Could you give us more information? Right now, I find this very difficult to grasp.

• 1610

Mr. Tait: Madam Chairperson, I can certainly give you certain of the considerations that went through the minds of members of the government in proposing this. I certainly do not want in so doing to indicate to the committee that I am limiting their scope of inquiry.

First, certainly the government in recommending that there be guaranteed representation for aboriginal Canadians in the Senate did not have in mind that there would be any waiting period for that. The government did not propose ways in which this committee might recommend that aboriginal people would be selected.

The hon. member has mentioned one possible way, which would be on the basis of territory. If that were to be the method you would recommend, no doubt it would be based on territory, as is now aboriginal lands as they now have it, which is extensive and considerable. That would be one way of doing it. We would not have to wait for ten years if you chose to go that way.

# [Translation]

Il n'y aura donc pas en fait de question de territoire. Bien entendu, lorsque nous en arriverons finalement à une sorte d'autonomie gouvernementale pour les peuples autochtones, cette question surgira. Il n'en reste pas moins que nous ne pourrons pas savoir quel sera ce territoire tant que nous n'aurons pas l'autonomie gouvernementale. Vous nous dites, par ailleurs, que le délai sera reporté à 10 ans; et non seulement cela, mais que les ententes pourront avoir lieu après ce délai. Elles seront honorées, mais elles seront conclues dans un avenir lointain.

Je me demande comment vous allez faire pour attribuer des sièges au Sénat aux peuples autochtones. Il faut bien que le gouvernement réfléchisse à cette question. Vous nous dites que le comité mixte est chargé d'étudier différents modes d'élection des sénateurs en fonction de certains principes. Vous nous parlez d'un premier grand principe qui est celui d'une représentation politique équitable des femmes, des Autochtones et des minorités ethniques. Le second principe, selon vous, a été proposé par la Commission royale d'enquête sur l'Union économique et les perspectives de développement du Canada, la Commission Macdonald, qui veut que la représentation au Sénat soit suffisamment large pour que tous les groupes puissent être représentés proportionnellement à leur importance et, dans les grandes provinces, que toutes les régions de la province soient également représentées.

Il n'y a donc pas là de désignation territoriale. Les peuples autochtones seront représentés au Sénat sans qu'il y ait des régions. Est-ce que vous entendez par là que les peuples autochtones vont être désignés à l'échelle de la nation et qu'il n'y aura pas de représentation ou d'affinité territoriale? Allez-vous, dans la pratique, ménager une étape transitoire ou surseoir à la nomination effective des représentants des peuples autochtones au Sénat? Pouvez-vous nous donner plus de précisions à ce sujet? Pour l'instant, j'ai bien du mal à comprendre cela.

M. Tait: Madame la présidente, je ne vois aucun inconvénient à vous faire part d'un certain nombre de facteurs pris en considération par les membres du gouvernement lorsqu'ils ont fait cette proposition. Ce faisant, je ne voudrais absolument pas que le comité croie que je cherche à limiter la portée de son enquête.

Tout d'abord, il est évident que le gouvernement, losqu'il a recommandé que l'on garantisse une représentation des Autochtones au Sénat, n'envisageait absolument pas une période d'attente à cet égard. Le gouvernement n'a pas proposé des modalités de représentation que le comité pourrait recommander.

L'honorable député a mentionné une possibilité, axée sur la motion de territoire. Si c'est la méthode que vous recommandez, elle sera, bien entendu, fondée sur une représentation territoriale, puisque les Autochtones possèdent déjà des terres considérables. Ce serait une façon de procéder. Nous n'aurons pas à attendre dix ans si c'est la solution que vous retenez.

Another possibility, Madam Chairperson, is to do it on the basis of individuals. It is well known that aboriginal people live on their own lands and in their own communities as well as in urban centres. The intent of the government's proposal was that they also would be part of this guaranteed representation. It is possible that you would look at individual representation for aboriginal people, not on a territorial basis.

I do not want to bias you either way, but there are different ways of looking at it. As I said yesterday, I think one of the things you will bear in mind as look at this is your own thinking on how provinces will be represented in the Senate. This is another matter at which the government asks you to take a particular look.

Senator Barootes (Regina—Qu'Appelle): I realize you are speaking of the Charter of Rights and the shared citizenship especially. My question has not to do with that but with the process as this committee's considerations and so on go through us, the Parliament and on to the provincial legislatures. If you wish me to postpone it, I would be happy to hold the question.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I think the question might be inappropriate for the witnesses, so we will pass.

Senator Hays (Calgary): I have a question and a very brief request for information.

In the area of property rights, is it envisioned that something like the property that constitutes quota for a supply-managed producer would be envisiged as being a loss if it was taken away through such things as the GATT negotiation that would have to be compensated for? It is not real property and it is not personal property. It is the nature of a *chose en action*, I suppose.

Mr. Tait: I think it is quite possible that such property or quasi-property would be included. I think you would probably want to give some attention to what the outer limits of property might be, should the committee recommend including this in the Constitution.

I cannot tell you that the government had a specific intent. I am just saying it is the kind of thing that is worthy of consideration.

Senator Hays: You are inviting us to answer my own question. In your exchange yesterday, Mr. Tait, with Senator MacEachen on distinct society and whether or not it would enlarge or diminish powers, you referred to legal opinions with respect to the Meech Lake accord. My request for information is for copies of those opinions or details of those opinions.

Mr. Tait: I believe I referred to one opinion signed by actually six different people, but we can get it for you.

# [Traduction]

Une autre façon de procéder, madame la présidente, serait d'axer la représentation sur les individus. Nous savons pertinemment bien que les Autochtones vivent sur leurs terres et dans leurs collectivités, mais aussi dans les centres urbains. L'intention du gouvernement, en faisant cette proposition, est de faire en sorte que, dans ce cas aussi, il y ait une représentation garantie. Il est possible de prévoir une représentation individuelle des Autochtones et non pas simplement une représentation territoriale.

Je ne veux pas vous influencer dans un sens ou dans l'autre, mais il y a différentes façons de concevoir le problème. Comme je l'ai dit hier, je pense que, sur ce point, il vous faudra tenir compte aussi de la façon dont vous voudrez que les provinces soient représentées au Sénat. Voilà une autre question sur laquelle le gouvernement aimerait que vous vous penchiez plus particulièrement.

Le sénateur Barootes (Régina—Qu'Appelle): Je sais que vous parlez plus spécialement de la Charte des droits et de la citoyenneté partagé. Ma question n'a rien à voir avec ce sujet, mais porte sur la procédure qui va être appliquée par notre comité dans ses délibérations, puis par le Parlement et par les assemblées législatives provinciales. Je suis prêt à reporter ma question à plus tard si vous le préférez.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je crains que les témoins soient mal placés pour répondre à cette question. Nous y passerons donc outre.

Le sénateur Hays (Calgary): J'aimerais poser une question et j'ai besoin d'un petit renseignement.

Dans le domaine des droits de propriété, est-il envisagé qu'un contingent, qui constitue en quelque sorte une propriété pour un producteur opérant sur un marché réglementé, soit considéré comme une perte au cas où ce contingent lui serait retiré lors des négociations du GATT, par exemple, et fasse l'objet d'une indemnisation? Ce n'est ni un bien réel, ni un bien personnel. J'imagine que cela relève de la catégorie des «choses en action».

M. Tait: A mon avis, il est très possible que ce type de propriété ou de quasi-propriété soit inclus. Il faudrait, je pense, délimiter dans une certaine mesure la notion de propriété au cas où le comité recommanderait qu'on en fasse état dans la Constitution.

Je ne peux vous dire si le gouvernement avait une intention précise. Je vous dis simplement que ce genre de question mérite qu'on s'y attend.

Le sénateur Hays: Vous nous invitez donc à répondre à ma propre question. Monsieur Tait, lorsque vous avez discuté hier avec le sénateur MacEachen de la société distincte et de l'éventualité que cette motion accroisse ou réduise les pouvoirs, vous avez fait allusion à des avis juridiques concernant l'Accord du lac Meech. À titre d'information, j'aimerais avoir une copie de ces avis ou des précisions en ce qui les concerne.

M. Tait: Il me semble que j'ai mentionné un avis signé en fait par six personnes différentes, mais nous pouvons vous le faire parvenir.

[Translation]

• 1615

Senator Stollery (Bloor and Yonge): I would like to know if the power of the Quebec legislature, as interpreted by the courts, will be different from what it is now if the distinct society provision is included in the Canada clause.

Mr. Tait: It is our opinion that it would not be. That was explained yesterday. I could explain it further if you wish.

Mr. Duhamel (St. Boniface): I am going to attempt to recapitulate for the viewers. Yesterday and again today we talked about various minorities and how they might be affected by the government's proposals. We talked about linguistic minorities such as English-speaking Canadians living in Quebec and French-speaking Canadians living in the rest of Canada. We talked about other minorities as well, for example Quebec within Canada, the aboriginal peoples—I know that they do not like to be referred to as a minority, but in terms of numbers—and of course Canadians of sources other than French, English, aboriginal, who, depending upon the numbers you use, could in fact be looked upon as a minority within the Canadian context.

If I heard correctly, both yesterday and today, none of these particular groups, these minority groups that have been mentioned, will lose any rights whatsoever with any of the proposals that are now before us.

With respect to majority groups, such as French-speaking Canadians living in Quebec and the English-speaking majority in the rest of Canada, I am assuming from what I heard yesterday and again today that none of the government proposals will remove any rights whatsoever from any of these particular groups. Could I get confirmation on that, please, or an explanation if I happen to have misunderstood?

Mr. Tait: If I understood the question, because it had many elements to it, I think the answer is that you are right. I do not see any adverse impact on the rights of individuals. I think it is important to notice in the proposed Canada clause that the government tried to pick up references to many of the groups of people you were mentioning, to reaffirm the importance of their rights and reaffirm the importance of their place in Canadian society. So, as I say, if I followed your question well, I think you are right.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—Langley): Is it not true that in case law in the United States with respect to property rights they have ruled that such things as pensions and welfare and possibly unemployment insurance were deemed to be property rights—in lieu of the fact that they may not own real property, wages and pensions were deemed to be property?

Mr. Tait: Madam Chairperson, I would have to double-check. I believe that some lower courts have done that. I do not believe it has been confirmed in the Supreme Court of Canada. I think, in fairness, I should probably have that checked for you.

Le sénateur Stollery (Bloor and Yonge): J'aimerais savoir si les pouvoirs de l'assemblée nationale du Québec, une fois interprétés par les tribunaux, seront différents de ce qu'il sont aujourd'hui si l'on inclut la disposition concernant la société distincte dans la clause Canada.

M. Tait: À notre avis, non. Nous l'avons expliqué hier. Je peux vous l'expliquer à nouveau si vous le voulez.

M. Duhamel (Saint-Boniface): Je vais récapituler à l'intention des gens qui nous regardent. Hier, et aujourd'hui encore, nous avons parlé de différentes minorités et de la façon dont elles pourraient être touchées par les propositions du gouvernement. Nous avons parlé des minorités linguistiques telles que les Canadiens anglophones du Québec et les Canadiens francophones du reste du Canada. Nous avons aussi parlé d'autres minorités, par exemple du Québec à l'intérieur du Canada, des Autochtones—je sais bien qu'ils n'aiment pas qu'on les traite de minorité, mais on parle de chiffres—et bien entendu des Canadiens qui ne sont pas d'origine française, anglaise ou autochtone et qui, selon les chiffres que l'on retient, peuvent en fait être considérées comme des minorités dans le contexte canadien

Si j'ai bien compris ce que j'ai entendu hier et aujourd'hui, aucun de ces groupes en particulier, aucune des minorités qui auraient été mentionnées, ne perdra le moindre droit aux termes des propositions qui nous sont présentées aujourd'hui.

Pour ce qui est des groupes majoritaires, comme les Canadiens francophones au Québec ou la majorité anglophone dans le reste du Canada, je suppose, d'après ce que j'ai entendu hier et de nouveau aujourd'hui, qu'aucune des propositions du gouvernement ne va leur ôter le moindre droit. Puis-je en avoir la confirmation ou une explication au cas où j'aurais mal compris?

M. Tait: Si j'ai bien compris votre question qui comporte de nombreux éléments, je pense que vous avez raison. Je ne vois aucune incidence négative sur les droits individuels. Il m'apparaît important de relever que, dans la clause Canada que le gouvernement a proposée, il s'est efforcé de faire allusion à de nombreux groupes parmi ceux que vous venez de mentionner pour réaffirmer l'importance de leurs droits et du rôle qu'ils jouent dans la société canadienne. Donc, si j'ai bien compris votre question, je pense que vous avez raison.

M. Friesen (Surrey—White Rock—Langley): Est-il exact que la jurisprudence des États-Unis, en ce qui concerne les droits de propriété a établi que les pensions, le bien-être et, peut-être même l'assurance-chômage sont réputés être des droits de propriété et que même si quelqu'un ne possède pas des biens réels, les salaires et les pensions sont considérés comme tels?

M. Tait: Madame la présidente, il me faudrait vérifier ce point. Il me semble que certains tribunaux inférieurs ont conclu dans ce sens. Je ne pense pas que la chose ait été confirmée par la Cour suprême du Canada. Je dois vous avouer qu'il me faudra vérifier.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We will now begin to proceed with the question of the day, which is on institutions, parliamentary reform, Senate reform, and we will begin this round with Senator MacEachen. There will be ten minutes for each of the three parties on the first round, and then single questions in the way we usually proceed.

Senator MacEachen (Highlands—Canso): I would like to begin, if I may, by exploring with the witnesses the implications of the sentence: "The government proposes that the Senate have no legislative role in relation to appropriation bills and measures to raise funds, including borrowing authorities". By way of preliminary, I should say that the present unelected Senate has full authority over appropriation bills, including the power to amend, defeat, or pass all appropriation bills, except of course under section 53 of the Constitition Act of 1867 appropriation bills must originate in the House of Commons, in effect.

• 1620

**Senator Beaudoin (Rigaud):** On a point of order, I regret having to to intervene, Senator MacEachen, but is it not the rule that they have a statement to make before we start in with the questions? It is a very interesting question you are raising, but we didn't have the advantage of hearing them for five or ten minutes on the Senate, for example.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): My apologies, Senator MacEachen. I was so interested in hearing your question I jumped right to you.

Senator MacEachen: You called upon me, didn't you?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Yes, I did, and I apologize.

Senator MacEachen: Thank you, I would regret if I had leaped in without an introduction.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I am sure you would never do anything like that, Senator MacEachen.

My apologies, colleagues. You are absolutely correct, Senator. There should be a five-or ten-minute statement from our witnesses.

Ms Bourgon: We will be brief. Allow me to introduce my colleagues. Your lead witness today will be Dr. Ron Watts. Dr. Watts is a well-known academist in Canada. He was the Dean of Queens for a number of years. He is now on secondment to FPRO to assist us with the shaping of these constitutional proposals. I am also accompanied by Nick d'Ombrain, who is working on the machinery of government. He has years of experience and knowledge on institutions and institutional arrangements. I am sure that both of them will put their expertise at your service in answering your questions.

[Traduction]

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous allons maintenant passer à la question du jour laquelle qui a trait aux institutions, à la réforme parlementaire, à la réforme du Sénat et nous allons commencer ce tour de questions par le sénateur MacEachen. Chacun des trois partis aura dix minutes lors du premier tour et l'on pourra ensuite, comme d'habitude, poser une seule question.

Le sénateur MacEachen (Highlands—Canso): J'aimerais commencer, si vous me le permettez, par examiner avec les témoins les implications de la phrase: «Le gouvernement propose que le Sénat n'ait aucur rôle législatif à l'égard des projets de loi de crédits et des mesures de financement, y compris les pouvoirs d'emprunt.» À titre de préambule, je dois préciser que le Sénat actuel, non élu, est pleinement compétent en matière de projets de loi de crédits, ce qui lui permet d'amender, de rejeter ou d'adopter tous les projets de loi de crédits, étant entendu, bien sûr, qu'en vertu des dispositions de l'article 53 de la Loi constitutionnelle de 1867, c'est la Chambre des communes qui doit, en fait, avoir l'initiative des projets de loi portant affectation de crédits.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Je regrette de devoir intervenir, sénateur MacEachen, en faisant un rappel au Règlement, mais la règle ne veut-elle pas que les témoins fassent une déclaration avant que nous commencions à poser des questions? Vous soulevez une question intéressante, mais nous n'avons pas eu l'occasion d'entendre les témoins discourir pendant cinq ou dix minutes du Sénat, par exemple.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous présente mes excuses, sénateur MacEachen. J'avais tellement envie d'entendre votre question que je me suis précipitée sur vous.

Le sénateur MacEachen: Vous m'avez bien donné la parole, n'est-ce pas?

La coprésidente (Mme Dobbie): Oui, et je vous prie de m'en excuser.

Le sénateur MacEachen: Je vous remercie, je m'en voudrais de m'imposer ainsi sans qu'on me l'ait demandé.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je suis sûre que vous ne feriez jamais rien de pareil, sénateur MacEachen.

Chers collègues, je vous fais mes excuses. Vous avez tout à fait raison, monsieur le sénateur. Il faut que nos témoins puissent faire une déclaration de cinq à dix minutes.

Mme Bourgon: Nous serons brefs. Laissez-moi vous présenter mes collègues. Ron Watts sera aujourd'hui notre témoin principal. M. Watts est un universitaire qui jouid d'une grande réputation au Canada. Il a été doyen de l'Université Queen's pendant un certain nombre d'années. Il est aujourd'hui détaché auprès du BRFP pour nous aider à mettre sur pied ces propositions constitutionnelles. J'ai aussi avec moi Nick d'Ombrain, qui s'occupe des rouages du gouvernement. Il a une longue expérience et une immense connaissance des institutions et des ententes institutionnelles. Je suis convaincue qu'ils sauront mettre tous deux leurs connaissances à votre service en répondant à vos questions.

Dr. Watts will lead in with a brief overview of the proposal. Today we are briefing you on part two of the proposal. We will cover proposals 8 to 13. If you agree, we will focus primarily on the Senate. This is the major change in that section, as indicated by the first question. Following the overview, we will be pleased to answer your questions. As usual, John and I will be available for any assistance that might be required.

Mr. Ron Watts (Assistant Secretary to the Cabinet, Constitutional Development): I do not propose to go over the whole of part two in making the initial presentation. However, even though I may not have dealt with them in the introduction, I will be happy to answer your questions on any part of part two.

What I propose to do in the introduction is to just say a few words about the general context, because I think it is important to understand that context if one is to understand the specific proposals. Then I will say something about the proposals relating to the Senate, which is the centrepiece of part two in terms of the proposals.

First of all, to put part two of the proposals in context, there are three general elements common to all successful federations. One is the articulation of shared values, including the recognition of diversity, and of course that is dealt with in part one. Second, there is the distribution of powers between the two orders of government in a federal system, and that is dealt with in part three. But the effectiveness of every federal system depends as well on a third aspect, and that is the character of the federal institutions it establishes.

They are important in terms of the effectiveness of the federation in four ways. Effectiveness may relate to the efficiency of decision-making, but not just to that. It also relates to the responsiveness to citizens to assure the legitimacy and public support that needs to go with those public decisions. Third, there is the issue of representativeness of the diversity within the federation, not simply a representation of the majority. Fourth and not unimportant, the federal institution should serve as a focus to generate loyalty and support for the federation as a whole. It is those objectives of effectivenss that part two is aimed at.

In terms of setting the general context, one might as well note the importance of the interrelatedness of federal institutions. That is, changes in one institution may affect the operation of another. A particuarly important one in our context is that the role a second chamber can play is affected by the relationship of the executive, whether it is responsible to the first chamber, as in parliamentary federations, or whether power is separated, as in the case of the United States and Switzerland, for example.

[Translation]

M. Watts commencera par une description rapide de la proposition. Aujourd'hui, nous vous en présentons la deuxième partie et nous parlerons des clauses 8 à 13. Si vous le voulez bien, nous mettrons avant tout l'accent sur le Sénat. Il y a une importante modification dans cet article, comme l'indique la première question. Après notre exposé, nous répondrons à vos questions. Comme d'habitude, vous pouvez toujours vous adresser à John ou à moi-même au besoin.

M. Ron Watts (secrétaire adjoint du Cabinet, Affaires constitutionnelles): Je n'ai pas l'intention de reprendre toute la partie 2 dans cette présentation. Toutefois, je suis disposé à répondre à toutes les questions que vous voudrez bien me poser à ce sujet, même si elles ne portent pas sur des points abordés dans cette introduction.

Ce que je me propose de faire dans cet exposé préliminaire, c'est de dire quelques mots sur le cadre général, parce que je pense qu'il est important de bien comprendre le contexte dans lequel s'insèrent les différentes propositions. J'évoquerai ensuite celles qui ont trait précisément au Sénat, car ce sont elles qui sont au coeur de la partie 2 de nos propositions.

Tout d'abord, pour remettre cette partie des propositions dans son contexte, je dirais que toutes les fédérations qui réussissent ont en commun trois grands traits. Le premier est l'énoncé des valeurs communes, notamment la reconnaissance de la diversité, chose qui, bien entendu, a été traitée dans la partie 1. En deuxième lieu, vient la question de la répartition des pouvoirs entre les deux paliers de gouvernement dans un système fédéral, question qui est traitée dans la partie 3. Toutefois, l'efficacité de tout système fédéral est aussi tributaire d'un troisième élément, à savoir la nature des institutions fédérales qui sont établies par ce système.

Ces éléments sont importants sur le plan de l'efficacité de la fédération à quatre égards. L'efficacité peut signifier des prises de décisions efficientes, mais ça ne s'arrête pas là. Elles se mesure aussi par l'attention que l'on prête aux citoyens, pour garantir la légitimité et l'appui du public aux décisions gouvernementales. En troisième lieu, il y a la question de la représentativité des diverses composantes de la nation au sein de la fédération et non pas simplement de la majorité. Quatrièmement, et ce n'est pas sans importance, il faut que l'institution fédérale serve de point de ralliement afin d'éveiller un sentiment de loyauté et d'appui pour l'ensemble de la fédération. Ce sont des objectifs d'efficacité de ce genre que l'on s'est fixés à la partie 2.

Pour ce qui est du cadre général, il faudrait aussi noter l'importance des interrelations entre les institutions fédérales. Cela signifie que tout changement apporté à une institution est susceptible d'influer sur le fonctionnement d'une autre. Il importe particulièrement de noter, dans notre contexte, que le rôle que peut jouer une deuxième chambre est influencé par ses relations avec le pouvoir exécutif, selon qu'elle doit éventuellement rendre compte à la première chambre, comme dans les fédérations parlementaires, ou qu'elle jouit de pouvoirs distincts, comme aux États-Unis ou en Suisse.

• 1625

So the first basic decision that underlies the federal proposals relates to the form the federal institutions should generally take. Two basic forms could be adopted in terms of the option here. One is the dispersion of powers among separate institutions, checking and balancing each other, as happens in the American presidential congressional system or in the Swiss collegial parliamentary system.

A second form is the combination of federal and parliamentary–responsible cabinet institutions, where the legislature and executive are fused. It should be interesting for Canadians to note that this combination is a Canadian innovation. We were the first country in the world to make that combination in 1867. But it is also worth noting that we have been followed by quite a number of other federations in making that combination: Australia, Germany, India, and Malaysia are examples.

The basic choice underlying the federal proposals is that we should retain that combination of parliamentary institutional forms within the federal system—that is, not replace the system with some other form, but rather improve the parliamentary institutions to make them more effective, especially more responsive to individual citizens in response to the desires expressed before the Citizens Forum, and more responsive to regional inputs; that is, to represent the federal character of the country.

That clearly leads me on to the most important set of changes proposed in part two, those relating to the Senate, which are covered in proposals 9, 10, and 11 and covered on pages 16 to 21.

We considered a number of basic options here. The first was whether we should stay with the status quo or whether there should be abolition or reform. In view of the general pressures expressed, the feeling was that there should be a change from the status quo because it was inadequate to meet the pressures for regional input.

In terms of abolition as a possible objective, it is worth noting that all effective federations have had a second chamber. The only two federations I know of that have not had a second chamber disintegrated very soon afterwards. So experience elsewhere suggests a bicameral arrangement is a fundamental one in any federal system in order for that system to be effective. Furthermore, in the Canadian case, abolition would leave western and Atlantic provinces continuing to be concerned about the dominance of central Canada within the House of Commons.

So if one is going to follow the route of reform rather than status quo or abolition, four general options for reform might be considered for the role of the second chamber. One option is representation of regional governments, as in the [Traduction]

Donc, la première décision que l'on doit prendre dans un projet de fédération porte sur la forme qu'il convient de donner de manière générale aux institutions fédérales. Deux formes principales peuvent être choisies ici. L'une consiste à disperser les pouvoirs entre des institutions différentes qui se contrôlent et s'équilibrent les unes les autres, comme cela se passe dans le système de congrès du régime présidentiel américain ou dans le système parlementaire collégial suisse.

La deuxième forme consiste en une combinaison d'institutions relevant d'un cabinet fédéral responsable devant le Parlement, où le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif sont imbriqués. Les Canadiens noteront avec intérêt que cette combinaison de pouvoirs est une innovation canadienne. Nous avons été le premier pays du monde à l'essayer en 1867. Toutefois, il est intéressant aussi de signaler que, par la suite, bon nombre d'autres fédérations ont adopté cette même combinaison de pouvoirs: l'Australie, l'Allemagne, l'Inde et la Malaisie en sont des exemples.

Le choix qui a été fait au départ, dans ces propositions fédérales, c'est qu'il nous faut conserver cette combinaison d'institutions parlementaires au sein d'un système fédéral—c'est-à-dire, ne pas remplacer le système actuel par un autre, mais plutôt améliorer nos institutions parlementaires pour les rendre plus efficaces, notamment pour qu'elles soient davantage à l'écoute des citoyens afin de répondre aux souhaits exprimés devant le Forum des citoyens et de tenir compte davantage de l'apport des régions. Il faut, en somme, qu'elles soient représentatives de la nature fédérale du pays.

Cela m'amène, bien entendu, à parler des modifications les plus importantes qui sont proposées à la partie 2, celles qui ont trait au Sénat, les propositions 9, 10 et 11 des pages 16 à 21.

Nous avons étudié dans ces pages un certain nombre d'options fondamentales. La première consiste à se demander si l'on doit conserver le statu quo ou s'il faut aller dans le sens de l'abolition ou de la réforme. Compte tenu des pressions générales qui se sont exercées, on a eu l'impression que l'on ne pouvait pas conserver le statu quo qui ne tient pas suffisamment compte des pressions exercées en matière de participation régionale.

En ce qui concerne la possibilité d'une abolition, il est intéressant de signaler que toutes les fédérations efficaces disposent d'une seconde chambre au Parlement. Les deux seules fédérations que je connaisse qui n'avaient pas une seconde chambre se sont désintégrées très rapidement. L'expérience des autres pays nous indique donc qu'un système bicaméral est fondamental pour l'efficacité d'un régime fédéral. De plus, dans le contexte canadien, l'abolition du Sénat ne ferait que perpétuer les inquiétudes de l'Ouest du Canada et des Maritimes qui craignent la prépondérance du Canada central à la Chambre des communes.

Si l'on décide donc d'écarter le statu quo et de recourir à l'abolition au profit des réformes, quatre possibilités sont à envisager en ce qui a trait au rôle que doit jouer la seconde chambre. La première est celle de la représentation des

German model. One is representation of regional legislatures, which is the original American form. The third is representation of regional electorates, as is currently the case in the United States, Switzerland, and Australia. A fourth possibility is to simply leave the matter up to the individual constituent units to decide, as is the rule in Switzerland.

In dealing with these possible approaches, there are three aspects related to Senate reform on which the federal proposals concentrate. These relate to the selection of members, the composition of the House, and the powers.

In laying out the proposals, especially proposals 9 and 10, there are a couple of basic features I should emphasize. First of all, the notion in the publication is that the basic principles are laid out for those three elements of selection, composition, and powers, but the details are left to you, the joint parliamentary committee, to flesh out. In other words, the government proposals have not tried to set a blueprint for those details, but leave you to decide on the basis of what you learn as you travel about the country.

The basic principles proposed are that the Senate should be directly elected, have a more equitable composition, and have effective powers within the framework of the principle of Cabinet responsibility to the House of Commons. It is worth noting that those principles were so stated in the communiqué issued by the first ministers in June 1990, when the Meech Lake accord was under discussion.

Clearly, there is no point in making an elected Senate merely a reflection of the House of Commons. Therefore, it is appropriate that it should be distinguished in terms of its method of election, composition, and powers.

1630

I'll just go briefly over those, very briefly, because they are laid out in the report. The method of election proposed is that of direct election. There are options you will want to consider in terms of whether the appropriate method of election is the first past the post system or different possible forms of proportional representation. I could elaborate later on those if you wish.

There is also the issue of timing of elections. The government has proposed that these be held on the same date as those of the House of Commons. There is a cost factor here, and it enables Senate elections to be related to the same issues. Incidentally, that is what the Macdonald commission did recommend on this subject, but there are alternative possibilities, which could be considered.

In terms of composition, the current composition is clearly anomalous. For example, British Columbia and Alberta not only have fewer senators than Nova Scotia and New Brunswick, but fewer senators per capita than Ontario. So there needs to be an adjustment in terms of the composition.

[Translation]

assemblées législatives régionales, comme dans le modèle allemand. La deuxième consiste à faire représenter les assemblées législatives régionales, comme ce fut le cas à l'origine aux États-Unis. La troisième est celle de la représentation des électorats régionaux, comme cela se fait actuellement aux États-Unis, en Suisse et en Australie. La quatrième consiste à laisser tout simplement aux différentes entités constituantes le soin de décider, ce qui est la règle en Suisse.

En examinant ces différentes possibilités, les propositions fédérales s'attachent à trois grands aspects de la réforme du Sénat. Il s'agit du choix des membres, de la composition de la chambre et de ses pouvoirs.

En exposant les propositions, tout particulièrement les propositions 9 et 10, il me faut insister sur quelques points importants. Tout d'abord, on expose dans ce document les grands principes qui régissent ces trois aspects, soit celui du choix des membres, de la composition de la chambre et de ses pouvoirs, mais les détails sont confiés à votre soin et c'est à vous, membres du Comité parlementaire mixte, de donner corps au projet. Autrement dit, le gouvernement n'a pas cherché dans ses propositions à fixer tous les détails, mais vous a laissé le soin de décider, compte tenu de ce que vous allez apprendre en vous déplaçant dans le pays.

Les grands principes énoncés dans ces propositions sont que le Sénat doit être directement élu, que sa composition doit être plus équitable et qu'il doit jouir de pouvoirs effectifs dans le cadre du système de la responsabilité du Cabinet devant la Chambre des communes. Il convient de noter que ces mêmes principes ont été évoqués dans le communiqué de presse publié par les premiers ministres en juin 1990, au moment où l'on discutait de l'Accord du lac Meech.

De toute évidence, il n'y a aucun intérêt à faire du Sénat une copie conforme de la Chambre des communes. Il convient donc qu'il s'en distingue par son mode d'élection, sa composition et ses pouvoirs.

Je les évoquerai brièvement, très brièvement, parce que le rapport en fait déjà état. Le mode d'élection proposé est celui de l'élection directe. Vous aurez différentes possibilités à considérer, selon que le mode d'élection choisi est celui du scrutin uninominal à un tour ou une forme quelconque de représentation proportionnelle. Je pourrais vous en parler plus longuement tout à l'heure si vous le voulez.

Il y a aussi la question de la date des élections. Le gouvernement a proposé qu'elles se tiennent à la même date que celles de la Chambre des communes. Il y a des considérations de coûts en jeu et cela permettrait aux élections sénatoriales de porter sur les mêmes sujets. Je vous fais remarquer, en passant, que c'est la solution qu'a préconisée la commission Macdonald à ce sujet, mais il y a aussi d'autres possibilités qui doivent être envisagées.

Pour ce qui est de la composition du Sénat, il y a de toute évidence des anomalies à l'heure actuelle. Ainsi, la Colombie-Britannique et l'Alberta ont non seulement moins de sénateurs que la Nouvelle-Écosse ou le Nouveau-Brunswick, mais aussi moins de sénateurs par habitant que l'Ontario. Il faut donc qu'il y ait des ajustements sur le plan de la composition.

Among federations generally, there are two approaches. One is equal representation for the provincial units or state units, as occurs in the United States and Australia. The other is weighted representation, which incidentally is the more common approach among federations. It can be found in Germany, Switzerland, Austria, India, and Malaysia. In these, the smaller units are given a heavier weighting than population would entitle them to, but they are not given full equality in representation.

There is a particular further issue here that should be added that complicates the Canadian case. In most federations it has been assumed that giving added weight to the smaller state units would also give added weight to federal minorities in the federal institutions. We are bedevilled by the accident of demography, if you like, in that our most significant linguistic minority happens to be in a large province, instead of a small one, so that when you give weight to the smaller provinces you thereby reduce the representation proportionately of that significant minority.

That is one of the arithmetical problems you will have to deal with in arriving at an appropriate balance in the representation of units and of the representation of significant minorities. A number of considerations are set out on page 19 of the report, which you might take into account.

One point that is also worth noting here is that where the relative size of units is concerned, there is often the comparison made between our situation and that in the United States, where they have equally small and large units. It is worth noting that even California, the largest of the American states, represents only 10% of the population, whereas we have two provinces that represent 36% and 24% of the population. Therefore, the situation is somewhat different from the American example.

All of this seems to point to the appropriate solution as being some form of more equitable representation—not necessarily equal representation, but one that would take account not only of the size of units, but also of significant minorities that need to be represented in the second chamber.

Finally, in terms of powers, the current powers, as Senator MacEachen has already noted, parallel those of the House of Commons. But in practice, of course, the non-elected character of the current Senate and the responsibility of the Cabinet to the House of Commons puts the Senate in a somewhat different relationship to the House of Commons. What we need in any adjustment is a balance between effective powers for the Senate and the recognition of the principle of Cabinet responsibility to the House of Commons.

Certainly direct election will enhance the power, in terms of influence and legitimacy, of the members of the Senate in considering federal legislation.

## [Traduction]

Deux solutions sont adoptées en général par les diverses fédérations. L'une consiste à représenter également les provinces ou les États, comme c'est le cas aux États-Unis ou en Australie et l'autre, à prévoir une représentation pondérée; c'est d'ailleurs la solution la plus couramment adoptée. On la retrouve en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Inde et en Malaisie. Dans ce type de régime, les subdivisions les plus petites bénéficient d'une représentation plus forte que ne le justifie leur population, sans toutefois jouir d'une représentation à part égale.

Il faut mentionner ici une caractéristique qui rend plus complexe la situation canadienne. Dans la plupart des fédérations, on est parti du principe qu'en renforçant la représentation des plus petites subdivisions, on donnait, du même coup, plus de poids aux minorités fédérales au sein des institutions fédérales. Nous sommes, si vous le voulez, victimes d'un accident démographique, en ce sens que notre minorité linguistique la plus significative est regroupée dans une grande province, et non dans une petite province, de sorte que si l'on renforce la représentation des petites provinces, on réduit par la-même, la représentation de cette minorité appréciable par rapport à l'ensemble.

C'est l'un des problèmes arithmétiques qu'il vous faudra résoudre si vous voulez maintenir un équilibre approprié entre la représentation des différentes subdivisions et celle des minorités importantes. Différentes considérations sont exposées à la page 19 du rapport; elles pourraient vous intéresser.

Il est utile aussi de mentionner ici que lorsqu'on parle de la taille relative des différentes subdivisions, on compare souvent notre situation à celle des États-Unis, qui ont, eux aussi, de petites et de grosses subdivisions. Soulignons quand même que la Californie, le plus gros des États américains, ne représente que 10 p. 100 de la population de ce pays, alors que nous avons deux provinces qui représentent respectivement 36 p. 100 et 24 p. 100 de notre population. Notre situation est donc quelque peu différente de celle de nos voisins.

Tout cela nous amène donc à penser que la solution consisterait peut-être à assurer une représentation plus équitable—pas nécessairement égale, qui tienne compte non seulement de la taille des différentes subdivisions, mais aussi de l'existence de minorités appréciables qui doivent être représentées à la seconde chambre.

Pour ce qui est enfin des pouvoirs, les pouvoirs actuels, comme le sénateur MacEachen l'a bien fait remarquer, sont calqués sur ceux de la Chambre des communes. Bien entendu, dans la pratique, le fait que le Sénat ne soit pas élu à l'heure actuelle et que le Cabinet soit responsable devant la Chambre des communes place le Sénat dans une situation quelque peu différente par rapport à celle de la Chambre des communes. Si nous procédons à des rajustements, il nous faut maintenir un certain équilibre entre la nécessité pour le Sénat d'avoir des pouvoirs effectifs et la reconnaissance du principe de la responsabilité du Cabinet devant la Chambre des communes.

Il est indéniable que le fait d'être élu au suffrage direct renforcera les pouvoirs des sénateurs qui auront plus d'influence et bénéficieront d'une plus grande légitimité lorsqu'ils examineront les lois fédérales.

It's worth noting that in other parliamentary federations—I have noted many others have followed the Canadian example—the general practice has been, in such cases where a parliamentary system is combined with a federal one, to use a suspensive veto, rather than an absolute veto, for most cases of Senate action on federal legislation. There is also a limit to the role of those Senates over money bills. I could give you the details if you wish, but I shouldn't take the time to do that at this point. I would simply say that on the basis of that experience elsewhere, it is worth noting that the proposals suggest that generally the Senate should have the same powers as the House of Commons. In this respect, it gives the proposed Senate more weight than is typical of most other second chambers in parliamentary systems.

• 1635

It does propose that there be a six-month suspensive veto for some areas of national importance. It does propose that the Senate have no legislative role in appropriation bills and measures to raise funds.

That last point probably needs some clarification. It is worth noting that it is based specifically and explicitly on the recommendations of the 1984 Joint Parliamentary Committee on Senate Reform. In fact it takes virtually identical wording.

It should also be noted that the proposals do not suggest that the Senate should not have power over fundamental tax reform. Indeed, Mr. Clark has made it clear that under the current federal proposals, fundamental tax reform would be subject to an absolute veto under the Senate. The consideration of the GST would be an example of this.

It is worth noting also that the Senate, as proposed, would have special additional powers relating to language and cultural matters, where the double majority and an absolute veto would apply, and in the ratification of certain appointments, spelled out in proposal 11.

I have gone on far too long, Madam Chairman, so I will stop here.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much for that very interesting exposé, Mr. Watts. We now will return to Senator MacEachen. Thank you for your patience with me, Senator.

Senator MacEachen: As I said earlier, I wanted to seek some clarification on the powers of the Senate and the proposed change in the role of the Senate. Let us begin with appropriation bills.

As I stated earlier, the present Senate, unelected, has full power over all appropriation bills except that it cannot introduce an appropriation bill. It is like members of the House of Commons who are not members of the Cabinet. They have no authority to introduce bills to either tax or spend. So we are at one on that.

## [Translation]

Il est utile de relever que dans les autres fédérations parlementaires,-j'ai noté que beaucoup d'autres pays ont suivi l'exemple canadien-,il est de règle, en général, lorsqu'il y a à la fois un système parlementaire et un régime fédéral, de recourir, dans la plupart des cas, à un veto suspensif et non pas à un veto absolu, lorsque le Sénat intervient dans le processus législatif fédéral. Le rôle joué par les sénateurs en ce qui concerne les projets de loi portant affectation de crédits est, par ailleurs, limité. Je pourrais, si vous le voulez, vous donner plus de détails, mais je ne pense pas que ce soit le moment de le faire. Je me contenterai de dire pour l'instant que, compte tenu des expériences qui ont été faites ailleurs, il est intéressant de signaler que les propositions confèrent généralement les mêmes pouvoirs au Sénat qu'à la Chambre des communes. De ce point de vue, le Sénat que l'on propose d'instituer aura plus de poids que la plupart des secondes chambres des autres systèmes parlementai-

Or propose, bien sûr, qu'il y ait un veto suspensif de six mois dans certains domaines d'importance nationale et que le Sénat n'ait pas d'initiative législative en matière de projets de loi portant affutation de crédits et de mesures fiscales.

Il serait peut-être utile de donner des précisions sur ce dernier point. Je vous fais remarquer qu'il se fonde précisément et expressément sur les recommandations du comité parlementaire mixte de 1984 sur la réforme du Sénat. La formulation est d'ailleurs pratiquement la même.

Relevons aussi qu'il n'est pas dit dans les propositions que le Sénat ne doit avoir aucun pouvoir en matière de réforme fiscale fondamentale. M. Clark a d'ailleurs bien précisé qu'aux termes des propositions fédérales actuelles, le Sénat aurait un droit de veto absolu sur toute réforme fiscale de ce genre. L'examen de la TPS en serait un exemple.

Notons aussi que le Sénat, tel qu'il est proposé, aurait des pouvoirs supplémentaires spéciaux en matière de langue et de culture, la double majorité et le veto absolu devant alors s'appliquer, et en ce qui a trait à la ratification de certaines nominations, comme il est dit à la proposition 11.

Je vais m'arrêter ici, madame la présidente, car j'ai déjà pris trop de votre temps.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie de cet exposé très intéressant, monsieur Watts. Nous allons maintenant redonner la parole au sénateur MacEachen. Merci d'avoir été patient avec moi, monsieur le sénateur.

Le sénateur MacEachen: Comme je vous le disais précédemment, j'aimerais avoir quelques précisions concernant les pouvoirs du Sénat et les changements que l'on se propose d'apporter à son rôle. Commençons par les projets de loi portant affutation de crédits.

Comme je disais tout à l'heure, le Sénat actuel, non élu, est pleinement compétent pour débattre des projets de loi de crédits, même s'il ne peut pas en prendre l'initiative. Ces pouvoirs s'apparentent à ceux des députés de la Chambre des communes qui ne font pas partie du Cabinet. Ils n'ont pas le pouvoir de prendre l'initiative de projets de loi destinés à percevoir un impôt ou à engager des dépenses. Nous sommes donc placés là sur un pied d'égalité.

Mr. Watts referred to the 1984 committee report and said it was a virtual lifting of a recommendation. That report refers strictly to the business of supply. Is the definition of an appropriation bill confined to what is understood to be the business of supply?

Mr. Watts: I would say yes.

**Senator MacEachen:** I think that is a very important clarification. There are many appropriation bills that are not the business of supply.

The business of supply is carefully defined in the Standing Orders of the House of Commons. They basically refer to the annual expenditures contained in the main estimates, the supplementaries, etc. In this case, if we have in mind only the business of supply, then that is a very important clarification.

Mr. Watts: Perhaps I should correct what I have said. You have read it somewhat more narrowly than I had intended. The clarification I wanted to make was that the wording was specifically chosen in the proposals in terms of appropriation bills and raising revenue, but we did want to make it clear that this did not relate to fundamental tax reform measures, broad measures of that sort.

• 1640

Senator MacEachen: May I, in a moment, go to the tax on appropriation? If we can agree that the business of supply referred to in the committee report of 1984 from which you drew your conclusion is the definition that is contained in the Standing Orders of the House of Commons, then the clarification is complete. It is carefully defined, it is a term of art and it means something.

 $\mbox{Mr. Watts:}$  Perhaps I might ask Mr. d'Ombrain to clarify that particular—

Mr. Nicholas d'Ombrain (Deputy Secretary to the Cabinet, Federal-Provincial Relations): Senator MacEachen, I think the intent of the proposal is that many bills come forward that entail the necessary expenditure of public funds. Those bills are not included in the government's reference to appropriation acts. What the proposal refers to is an actual appropriation act, flowing out of the estimates process to grant supply.

Senator MacEachen: Thank you. That's what I have in mind. It is certainly a narrower definition than one would normally take to be "appropriation bills", but nevertheless it takes quite a hunk away from a new, reformed, elected Senate. But it would never receive the annual estimates or interim supply or supplementary estimates. Thank you for the clarification.

[Traduction]

Monsieur Watts nous a référés à un rapport du comité de 1984, affirmant qu'il s'agissait là d'une reprise presque intégrale d'une de nos recommandations. Ce rapport portait strictement sur la question des lois de subsides. La définition d'un projet de loi de crédits se limite-t-elle à ce que l'on entend par loi de subsides?

M. Watts: Je dirais que oui.

Le sénateur MacEachen: Voilà qui me paraît être une précision très importante. De nombreux projets de loi de crédits ne sont pas des lois de subsides.

La question des lois de subsides est définie avec soin dans le règlement de la Chambre des communes. Il s'agit au fond des dépenses annuelles qui figurent dans les budgets des dépenses principaux, dans les budgets supplémentaires, etc. En l'occurrence, si l'on ne veut parler ici que de la question des lois de subsides, il s'agit d'une précision très importante.

M. Watts: Il faudrait peut-être que je précise ma pensée. Votre interprétation est un peu plus restrictive que celle que j'avais l'itention de donner. Ce que je voulais préciser, c'est que l'on a expressément choisi d'employer, dans les propositions, les termes de projets de loi de crédits et de perception d'impôts parce qu'on voulait indiquer clairement que cela ne s'appliquait pas aux réformes fiscales fondamentales, à des mesures de ce genre.

Le sénateur MacEachen: Est-ce que vous me permettez de revenir un peu plus tard sur la question de l'impôt et de l'affectation de crédit? À partir du moment où l'on s'entend pour dire que c'est à partir des lois de subsides que le comité a mentionnées dans son rapport de 1984 que vous avez conclu qu'il s'agit bien de la définition qui figure dans le Règlement de la Chambre des communes, tout devient parfaitement clair. Ce terme est défini avec soin, c'est un terme technique qui dit bien ce qu'il veut dire.

M. Watts: Je pourrais demander à M. d'Ombrain de préciser ce point précis. . .

M. Nicholas d'Ombrain (sous-secrétaire du Cabinet, Relations fédérales-provinciales): Sénateur MacEachen, l'intention qui sous-tend la proposition tient compte du fait que de nombreux projets de loi entraînent nécessairement des dépenses de fonds publics. Ces projets de loi ne sont pas visés par le gouvernement lorsque ce dernier parle de lois de crédits. La proposition se réfère précisément aux lois de crédits, qui découlent du processus budgétaire visant à garantir des subsides au gouvernement.

Le sénateur MacEachen; Je vous remercie. C'est ce que je voulais faire préciser. Il s'agit sans aucun doute d'une définition plus étroite que celle que l'on donne normalement à l'expression «projet de loi de crédits», mais il n'en reste pas moins qu'on ôte ainsi une bonne partie des pouvoirs du nouveau Sénat, élu et réformé. Il n'est pas question d'envoyer à ce dernier les budgets des dépenses annuelles, les prévisions budgétaires intérimaires ou les budgets supplémentaires. Je vous remercie de cette précision.

I turn now to the tax side. Here I don't have a way to ask the question as clearly as I did with respect to the business of supply. I've read all the testimony, particularly that of Mr. Gorbet, the Deputy Minister of Finance. He attempted to provide an answer to the question of what was entailed in removing revenue measures from a new Senate. If I may quote him, he said:

There is a budget that is presented to the House every year, and what we are saying is that in that sense, the ability to spend that money or borrow it ought to be the prerogative of the House of Commons.

## And before that:

The essence of being responsible is really the ability to implement the plans in the budget once the House has approved the budget.

We know there is a general motion, normally carried in the House of Commons, approving the budget plans. Are the revenue measures contemplated in this proposal related to revenue measures or tax measures that are included in the annual budget presentation? Would that be a rule of thumb I could start with?

Mr. d'Ombrain: I think that is correct, Senator MacEachen, we would agree with that.

Senator MacEachen: Having agreed with that, could I go on to say it is really the intention— Let me make it specific. In the 1985 budget, the Minister of Finance introduced tax measures to provide a personal income tax surtax, to de-index personal exemptions, tax brackets and the child tax credit, the elimination of the federal tax reduction, surtax on large corporations, a capital tax on larger financial institutions, etc., etc. These were all contained, as I recollect, in the budget.

Is the implication that all these budget bills with these broad ramifications would never come to the second chamber? Many of them undoubtedly will have regional implications. For example, an increase in taxes on transportation fuels was one of the items. You gave me the general answer and now I am putting the specifics and asking if you mean all of that—to take all that away on the taxing side from a new elected second chamber, all of which is now within the power of the unelected chamber.

• 1645

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Excuse me, that will be the senator's last question. After this answer we will proceed to the next question.

Senator MacEachen: Could I establish a right to come back later on with some others?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Absolutely.

Mr. d'Ombrain: Madam Chairman, I think the short answer to the question is yes. I would add, though, that where the measure appeared to be fundamental in nature, a fundamentally new approach to revenue-raising, as distinct

[Translation]

J'en viens maintenant à l'impôt. Je ne peux pas ici poser ma question aussi clairement que je le fais pour ce qui a trait aux subsides. J'ai lu tous les témoignages, et en particulier celui de M. Gorbet, le sous-ministre des Finances. Il s'est efforcé de répondre à la question de savoir ce qu'impliquait le fait de retirer au nouveau Sénat les mesures se rapportant aux recettes. Voici ce qu'il a déclaré, je le cite:

Un budget est présenté à la Chambre chaque année et nous disons que, dans ce sens, il faudrait que la capacité de dépenser cet argent, de lever des fonds ou d'en emprunter devrait être la prérogative de la Chambre des communes.

Avant cela, il avait précisé:

Il faut être en mesure de mettre en oeuvre les plans budgétaires une fois qu'ils ont été approuvés par la Chambre.

Nous savons qu'il y a une motion générale, normalement adoptée à la Chambre des communes, autorisant les plans budgétaires. Est-ce que les mesures de financement qui figurent dans cette proposition correspondent aux mesures de financement ou aux mesures fiscales que l'on trouve dans la présentation annuelle du budget? Est-ce que c'est une règle empirique sur laquelle je peux tabler?

M. d'Ombrain: Vous avez raison, sénateur MacEachen, nous sommes ici d'accord avec vous.

Le sénateur MacEachen: Cela étant, puis-je maintenant vous demander si l'intention est effectivement ... Soyons précis. Dans le budget de 1985, le ministre des Finances avait proposé des mesures fiscales visant à imposer une surtaxe sur le revenu des particuliers, à désindexer les exemptions personnelles, les tranches d'impôt et le crédit d'impôt pour enfants, à supprimer la réduction d'impôt fédéral, à imposer une surtaxe aux grosses sociétés, à appliquer une taxe sur le capital des grosses institutions financières, etc., etc.. Toutes ces mesures figuraient, si je me souviens bien, dans le budget.

Va-t-on, en conséquence, faire en sorte que tous ces projets de loi budgétaires, dont les répercussions sont très vastes, ne passent jamais devant la seconde chambre? Il est indéniable qu'un grand nombre d'entre eux auront des conséquences régionales. Il y avait, par exemple, une augmentation des taxes sur les carburants servant aux transports. Vous m'avez donné une réponse générale, mais maintenant je vous pose des questions précises et je vous demande si vous soutrairez tout cela à l'examen d'une nouvelle seconde chambre élue, alors que le Sénat actuel, non élu, jouit de cette prérogative.

La coprésidente (Mme Dobbie): Excusez-moi, ce sera la dernière question du sénateur. Après cela, nous passerons à la suivante.

Le sénateur MacEachen: Est-ce que je pourrais réclamer le droit de revenir là-dessus plus tard et poser d'autres questions?

La coprésidente (Mme Dobbie): Absolument.

M. d'Ombrain: Madame la présidente, je crois qu'en bref la réponse à cette question est oui. J'ajouterais, par contre, que si une mesure était fondamentale, représentait une façon essentiellement nouvelle de percevoir des recettes, au lieu,

from the extension of the application or changes in rates and so forth of existing revenue-raising measures, I think there is a distinction to be drawn between a routine change and some fundamental departure. The fundamental departure, as Dr. Watts suggested in his opening remarks, would fall under the heading of the elected Senate's absolute veto authority.

M. Edmonston: Vous savez que nous, du NPD, comme plusieurs autres, avons toujours préféré un Sénat triple A: aboli, aboli et aboli. Jusqu'à présent, je trouve intéressante la façon dont vous nous avez présenté un Sénat presque efficace, presque égal, mais surtout élu.

J'aimerais vous poser deux questions à propos du Sénat et une autre à propos de la délégation de pouvoirs à la proposition 25. Cette dernière question s'adresse à M. Tait.

Pour ce qui est du Sénat, avez-vous vraiment analysé le pour et le contre d'un Sénat égal, en ce sens que toutes les provinces auraient le même nombre de sénateurs? Vous êtes sans doute au courant de la dernière déclaration de M. Wells, le premier ministre de Terre-Neuve, qui a préconisé ce genre de Sénat, et il n'est pas le seul. Vous êtes sûrement au courant du fait que l'Ontario, lors du débat sur l'Accord du lac Meech, était prête à laisser aller un certain nombre de ses sénateurs pour égaliser le Sénat. Je ne sais pas si ceux que l'Ontario voulait remettre en cause sont ici.

J'aimerais bien savoir si vous avez vérifié ce scénario. Est-ce que cela peut marcher et, sinon, pourquoi pas? Dans vos propositions, il me semble que vous refusez d'accepter cette idée d'un Sénat égal.

Voici ma deuxième question touchant le Sénat. Je suis d'accord sur des élections au Sénat, mais je craindrais que ces élections aient lieu en même temps que les élections fédérales. Pourquoi pas pendant les élections provinciales?

Je vais vous dire pourquoi je pense que cela pourrait être une idée intéressante. Il y aurait alors un changement graduel du Sénal. Certaines provinces iraient aux urnes avant d'autres. Il y aurait un certain va-et-vient. Je trouve que cela pourrait avoir un effet salutaire sur nos sénateurs. Cela pourrait les réveiller un peu. De plus, cela n'entraînerait pas un effet trop radical, à savoir que demain matin, mon ami, le sénateur Michael Meighen recevrait son congédiement avec tous les autres sénateurs et qu'on élirait ensuite les autres.

Je pense qu'il faut mettre ce système en place graduellement. Ce n'est pas que je veuille garder pour toujours mon ami, M. Meighen, mais je préfère qu'on n'ait pas un changement trop radical.

• 1650

Avez-vous pensé à ces deux scénarios et, si oui—voici une question piège—, avez-vous utilisé les sondages du public que le gouvernement a commandités et que nous, les parlementaires, n'avons jamais pu obtenir? Si vous avez vu ces sondages que nous n'avons pas pu avoir parce que nous ne sommes que des parlementaires et que nous ne faisons pas partie du gouvernement, vous savez peut-être des choses que nous ne savons pas.

# [Traduction]

par exemple, qu'il s'agisse d'une simple prolongation ou de changements des taux de perception actuels, je crois qu'il faut faire la distinction entre un changement de routine et une modification fondamentale. Le changement fondamental, comme M. Watts l'a dit dans ses commentaires préliminaires, serait passible d'un veto absolu par un Sénat élu.

Mr. Edmonston: You know that we, of the NDP, like many others, have always preferred a triple-A Senate, abolished, abolished. Up until now, I have found your way of presenting the Senate interesting: almost efficient, almost equal, but, especially, elected.

I would like to ask you two questions about the Senate and another about the delegation of powers under proposal number 25. The last question is addressed to Mr. Tait.

In terms of the Senate, have you truly analyzed the pros and cons of an equal Senate, one in which all provinces would have the same number of senators? No doubt you are aware of the last statement of Mr. Wells, the premier of Newfoundland, who supported this kind of Senate; he is not the only one. You are no doubt aware of the fact that Ontario, during the debate on the Meech Lake Accord, was willing to forego a certain number of its senators in order to achieve an equal Senate. I do not know if those that Ontario wanted to remove are here.

I would like to know if you have really studied this scenario. Can it work, and if not, why not? In your proposal, it seems to me that you refuse to accept this idea of an equal Senate.

My second question about the Senate is the following. I agree on elections to the Senate, but I am afraid that these elections would take place at the same time as federal elections. Why not hold them during provincial elections?

I am going to tell you why I think this is an interesting idea. We would then have a gradual change in the Senate. Some provinces would hold elections before others. There would be a certain amount of movement. I think that that might have a beneficial effect on our senators. It might wake them up a little. Furthermore, it would not have an overly radical effect, that being that tomorrow morning, my friend, senator Michael Meighen would be dismissed along with all the other Senators and that their replacements would then be elected.

I think that this system should be established gradually. It is not that I want my friend, Mr. Meighen, to be here forever, but rather that I prefer there not be too radical a change.

Have you thought about these two scenarios and, if yes—and this is the trap question—have you used the Government's sponsored public polls that we, the Parliamentarians, were never able to obtain? If you have these polls that we were not able to obtain because we are only parliamentarians and are not part of the Government, maybe you know things that we do not.

Mr. Watts: I am happy to try to respond to these. Let me start with your trick question first and say that at least I am not aware of what the poll results would be on these particular points, so I don't have any special knowledge to give you there.

Mr. Edmonston: Just as a point of information, I was talking about government internal polls, which the government has said they have. I thought they might have shared that with you or people in the ministry. I gather they did not. Am I correct there?

Mr. Watts: Let me go on to your two basic questions. That is, first of all, on the issue of "equal". The government is not excluding and I don't think the proposals say that they have excluded the possibility of equal representation.

Mr. Edmonston: Oh.

Mr. Watts: The recommendation, if you read it, is carefully worded to say "a much more equitable distribution" and it is left to you as a committee to work out what the appropriate composition is. In referring to "equitable", there is a recognition that there could be difficulties with "equal" in a federation where two provinces represent such a large proportion of the total. It also recognizes that it could affect the balance in terms of the representation, say, of a significant minority, particularly Quebec.

You will notice that on page 19 there is a reference to some of the considerations that might be taken into account in relation to the composition, the linguistic duality, the eighty-fold difference in province populations, the small number of provinces in Canada, the need for aboriginal representation and so on. There are factors here we are drawing to your attention, which you will have to take into account.

I did make the point that comparatively speaking it is not the rule that constituent units are equally represented in the second chambers of all federations. In fact, as I pointed out, the only federations in which that is strictly applied are the United States and Australia. In other federations there are different forms of weighting, different degrees of weighting. I could outline those for you or set them out, but the point here simply is that there are variations. It would be wrong to give the impression that it is a principle of federalism that units must be equally represented in the second chamber; or if it is a principle, there are more exceptions than there are following the rule. So the point of the recommendation there was not to reject the notion of "equal" but to say that this is something that needs to be taken into account as part of looking at a much more equitable representation.

# Mr. Edmonston: Granted. Provincial elections?

Mr. Watts: That was considered. I think the problem with timing it with provincial elections is the kaleidoscopic effect in terms of predicting the passage of legislation through the second chamber. If we average something like

[Translation]

- M. Watts: Il me fait plaisir d'essayer de répondre à vos questions. Je vais commencer par votre question piège, d'abord et je vous dirai que je ne suis pas au courant de résultats de sondages en ce qui concerne ces points précis; donc, je n'ai rien à vous dire là-dessus.
- M. Edmonston: À titre de renseignement, je parlais des sondages internes du gouvernement, que le gouvernement dit posséder. Je croyais qu'il aurait partagé les résultats avec vous ou avec vos gens au ministère. Mais je comprends qu'il ne l'a pas fait. Est-ce exact?
- M. Watts: Je vais passer à vos deux questions fondamentales. La première porte sur l'égalité. Le gouvernement n'exclut pas, et je crois que les propositions aussi n'excluent pas, la possibilité d'une représentation égale.

M. Edmonston: Ah bon!

M. Watts: La recommandation, si vous la lisez, est rédigée avec soin. Il y est question «d'une représentation beaucoup plus équitable» et c'est à vous, le comité, de déterminer la composition appropriée. Lorsque nous disons «équitable», nous reconnaissons qu'il pourrait y avoir des difficultés avec le mot «égal» dans une fédération où deux provinces comptent une si grande proportion de la population totale. Nous reconnaissons que cela pourrait avoir une incidence, en fait de réprésentation, sur une minorité importante, en particulier le Québec.

Vous remarquerez qu'à la page 19 on fait allusion à certaines des considérations dont on devrait tenir compte, c'est-à-dire la composition, la dualité linguistique, le rapport de près de 1 à 80 entre les provinces au chapitre de la population, le petit nombre de provinces au Canada, le besoin d'assurer la représentation des autochtones, et ainsi de suite. Ce sont des facteurs sur lesquels nous voulons attirer votre attention, dont vous devrez tenir compte.

J'ai fait remarquer que, si l'on compare notre système avec d'autres, il n'est pas de règle que les unités constituantes soient représentées de façon égale dans les secondes chambres de toutes les fédérations. J'ai même souligné que les seules fédérations où l'on trouve cela sont les États-Unis et l'Australie. D'autres fédérations ont d'autres façons de pondérer et différents niveaux de pondération. Je pourrais vous les décrire, mais tout ce que je veux dire c'est qu'il y a des variantes. Il serait erroné de donner l'impression que le principe du fédéralisme veut que toutes les composantes soient également représentées dans la seconde chambre. Si c'est un principe, il y a plus d'exceptions à la règle que de conformité à cet égard. Donc, la recommandation n'avait pas pour but de rejeter le concept «d'égalité», mais de dire qu'il fallait en tenir compte dans l'étude d'une représentation beaucoup plus équitable.

M. Edmonston: Soit. Des élections provinciales?

M. Watts: Nous avons considéré ce point. Je crois que le problème, si les élections du Sénat sont tenues en même temps que les élections provinciales, est l'effet kaléidoscopique sur l'adoption des lois par la seconde

three provincial elections a year, that means that three times annually the composition of the Senate is going to get changed. Therefore the pattern of predictability becomes somewhat more difficult in terms of the prospects of bringing forward legislation that has a chance of passage and so on.

We opted for the timing in conjunction with federal elections, in part taking account of the Macdonald commission recommendation, but in part also taking account of the fact that the same issues would be dealt with, but the composition would be different, the basis of election would be different, so you would be getting a different look at those issues.

Mr. Edmonston: All right. I just want to bring to your attention—and I thank Senator Stollery for reminding me of that—when you were talking about the fact that you have these different types of federations, you are dealing with Australia and the United States and Canada, which are very large jurisdictions, and because of that we have different systems—and Germany and Switzerland as well. I don't think, to put it in the same context as some of the small nation—states, that we are really being fair to the reality that Canada is.

• 1655

Mr. Watts: I might point out that India is large, too.

**Mr. Edmonston:** But there are also other major differences there, I think.

I just want to make one point on the delegation of powers. I wanted to make that point yesterday to Mr. Watts, dealing with the Quebec hearings, which have really come to contest the ability of the federal government to delegate the federal powers.

I have yet to hear from the government on this—a response to a Supreme Court case. You are probably aware, Mr. Watts, of the Attorney General of Nova Scotia and the Attorney General of Canada versus the Lord Nelson Hotel Company Ltd. I am referring to page 31 of SCR 1951. I am speaking to you in reference to the proposition or proposal we made, proposal 25, delegation of powers:

The Parliament of Canada and each provincial legislature is a sovereign body within its sphere, possessed of exclusive jurisdiction to legislate with regard to the subject-matters assigned to it under section 91 or section 92, as the case may be. Neither is capable, therefore, of delegating to the other the powers with which it has been vested, nor of receiving from the other the powers with which the other has been vested.

That is a judgment. I would like to have your response. I felt perhaps Mr. Watts would be the most appropriate intervener for that response.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you. That will be Mr. Edmonston's final question in this round. The answer, and then we will turn to the government's side.

Mr. Watts: I am happy to answer, but I thought originally you were directing it to Mr. Tait.

# [Traduction]

chambre. Si trois élections provinciales ont lieu en moyenne par année, cela signifie que trois fois par année la composition du Sénat va changer. Il devient alors beaucoup plus difficile de faire des prévisions en ce qui concerne des lois qui seront adoptées et ainsi de suite.

Nous avons choisi de les tenir en même temps que les élections fédérales, compte tenu en partie de la recommandation de la Commission Macdonald et du fait qu'il serait question des mêmes enjeux, mais la composition serait différente comme les élections elles-mêmes et l'on aurait des points de vue différents sur ces questions.

M. Edmonston: D'accord. Je veux simplement attirer votre attention—et je remercie le sénateur Stollery de me l'avoir rappelé—sur le fait que les formes de fédéralisme différentes sont dues à ce que l'Australie, les États—Unis et le Canada sont de très grands pays. C'est pour cela que nous avons des systèmes différents—l'Allemagne et la Suisse aussi. Je ne pense pas qu'en se plaçant dans le même cadre que celui des petits Etats—nations on tienne suffisamment compte de la réalité du Canada.

M. Watts: Je vous fais remarquer que l'Inde aussi est un gros pays.

M. Edmonston: Mais il y a là aussi, à mon avis, d'autres différences importantes.

Je voudrais simplement faire une observation au sujet de la délégation des pouvoirs. Je voulais soulever ce point hier avec M. Watts, au sujet des audiences tenues au Québec où l'on en est venu en fait contester la possibilité pour le gouvernement fédéral de déléguer les pouvoirs fédéraux.

Je n'ai pas encore eu connaissance de la réponse du gouvernement—une réponse à un jugement de la Cour suprême. Vous connaissez probablement, monsieur Watts, l'affaire du procureur général de la Nouvelle-Écosse et du procureur général du Canada contre la Lord Nelson Hotel Company Ltd. Je vous renvoie à la page 31 du RCS 1951. Je me réfère à la proposition que nous avons faite, la proposition 25, concernant la délégation des pouvoirs:

Le Parlement du Canada et chacune des assemblées législatives provinciales sont des entités souveraines dans leur domaine, possédant la compétence exclusive de légiférer sur les questions qui leur sont attribuées, selon le cas, par l'article 91 et par l'article 92. Dans un cas comme dans l'autre, ils ne peuvent déléguer les pouvoirs qui leur ont été conférés ni recevoir des pouvoirs conférés à d'autres.

C'est un jugement. J'aimerais avoir votre réponse. J'ai pensé que peut-être M. Watts serait le mieux placé pour me répondre.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie. Ce sera la dernière question de M. Edmonston pour ce tour. Après sa réponse, nous passerons aux membres du comité représentant le gouvernement.

M. Watts: Je veux bien répondre, mais il me semblait, au départ, que vous posiez la question à M. Tait.

Mr. Edmonston: I was, but if you wish to take it, that is fine.

Mr. Tait: It is precisely because of a ruling like this that the government has indicated a constitutional amendment is required to overcome the constitutional inability of both levels of government to delegate, the ability to legislate to each other.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you. We will now turn the questions to Mr. Nicholson.

Mr. Nicholson (Niagara Falls): Thank you very much, Madam Chairman.

Dr. Watts, I have a question on the subject of an elected Senate and the method of election. You indicated in your preliminary remarks that we have before us broad proposals and that it was our job to flesh out the details. I can see in a number of instances that this is going to be a tough task for us. I don't mind trying to pick your brains as to how we might arrive at those details.

Specifically, I would like to ask you about the method of election to the Senate. One of the suggestions in the outline is that:

the method of election should give expression to the social diversity of the Canadian population, keeping in mind the history of the inadequate political representation of women, aboriginal peoples and ethnic groups.

I could see how we could set up a method of election that would take into consideration the inadequate representation of aboriginal groups. We might have separate constituencies. I can see, if we were so inclined, arranging a method of election whereby we could guarantee proportional representation between men and women. I am not so sure how we would proceed on the third category, which would be ethnic groups. How might we set up a system of election that would adequately ensure various ethnic groups? I see all kinds of problems in identifying which groups. It seemed to me it might be a very complicated election process if we tried to work in all those variables.

Mr. Watts: I am happy to attempt to answer that. I think the first point I would emphasize, again working back from your last point, is that I do not think the government had it in mind that one should be setting up quotas or specific constituencies for all varieties of ethnic groups, and so on. I think what was in mind with that wording was that the method of election should be broad but not establish a bias against such groups, for example. Here the size of constituencies and things of that sort might be taken into account.

• 1700

You made reference to the issue of aboriginal representation. It may be of interest to you to know that at least two other federations, India and Malaysia, provide specific representation in their second chambers for aboriginal people; that is, a certain number of seats are specifically for that purpose.

[Translation]

M. Edmonston: C'est vrai, mais si vous voulez répondre, allez-y.

M. Tait: C'est précisément en raison de jugements comme celui-là que le gouvernement a indiqué qu'il était nécessaire de procéder à une modification constitutionnelle pour remédier à l'impossibilité constitutionnelle pour les deux paliers de gouvernement de déléguer leurs pouvoirs, la capacité de légiférer de chacun.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie. Nous donnons maintenant la parole à M. Nicholson.

M. Nicholson (Niagara Falls): Merci beaucoup, madame la présidente.

Monsieur Watts, j'aimerais vous poser une question au sujet du Sénat élu et du mode d'élection. Vous nous avez indiqué dans votre introduction que nous avions devant nous des propositions de nature générale et qu'il nous incombait d'en arrêter les détails. J'entrevois que notre tâche sera loin d'être facile sur un certain nombre de points. J'aimerais vous mettre un peu à contribution concernant la façon dont nous pourrions régler éventuellement tous ces détails.

J'aimerais vous interroger plus précisément sur le mode d'élection au Sénat. L'une des grandes propositions est la suivante:

Le mode d'élection doit tenir compte de la diversité sociale de la population canadienne et du fait que la représentation politique des femmes, des populations autochtones et des groupes ethniques a longtemps été inadéquate.

Je vois bien comment nous pourrions fixer un mode d'élection qui tienne compte de la représentation inadéquate des groupes autochtones. Nous pourrions avoir des collèges séparés. Je peux concevoir que si nous le voulions, nous pourrions fixer un mode d'élection garantissant une représentation proportionnelle entre les hommes et les femmes. Je ne suis pas aussi certain de ce que nous pourrions faire pour la troisième catégorie, celle des groupes ethniques. Comment fixer un mode d'élection garantissant une représentation adéquate aux différents groupes ethniques? J'entrevois toutes sortes de difficultés concernant la définition des différents groupes. Il me semble que le mode d'élection pourrait bien devenir très complexe si l'on voulait tenir compte de tous ces paramètres.

M. Watts: Je me ferai un plaisir d'essayer de vous répondre. Tout d'abord, je voudrais insister sur le fait, en ce qui concerne votre dernier point, que je ne pense pas que le gouvernement veuille que l'on établisse des contingents ou des collèges déterminés pour chaque groupe ethnique, par exemple. Selon moi, ce qu'on voulait dire par là, c'est que le mode d'élection devrait être large sans créer de parti pris contre les groupes énumérés, par exemple. Il faut notamment tenir compte de la taille des circonscriptions et d'autres caractéristiques.

Vous avez fait allusion à la représentation des Autochtones. Vous serez intéressé de savoir qu'au moins deux autres fédérations, l'Inde et la Malaisie, ont prévu la représentation expresse des Autochtones à la seconde chambre. Autrement dit, un certain nombre de sièges leur sont réservés.

Mr. Nicholson: I agree. It seems to me that would be easier to do.

Mr. Watts: I give that basis to support the specific proposals related to aboriginal people that are identified in the federal proposals. In the other consideration, I think what was in the government's mind, in the ministry's mind, was more that the general system should be one that does not have built-in biases in it, biases against—

Mr. Nicholson: Would you suggest that the first-past-the-post system puts a built-in bias against individuals or groups? Is that what you're referring to?

Mr. Watts: That's one possible problem, because the first-past-the-post system tends to over-represent majorities; for example, a 55% majority in every seat can lead to a complete sweep. I'm taking an exaggerated hypothetical example. One of the oft-quoted arguments in favour of proportional representation is that it does ensure that minorities don't get swept out of the picture, which sometimes happens in the first-past-the-post system.

I would want to emphasize that the government is not stipulating that it must be proportional representation. It does suggest that it be looked at, and that's one illustration, but there are also different kinds of proportional representation. There are those that are based on a list system. I don't want to get into a long technical discourse on this, as a political scientist. We could certainly provide you with documents on it. There are lists systems, in which it's then up to the political parties to make sure that their lists are balanced, and there are systems such as those used in Australia of the single transferable vote, which provides an opportunity for more variation in terms of local input to the voting pattern. In the Australian Senate, there is quite a variety of representation in terms of the groups that are represented as a result of the use of the single transferable vote.

Mr. Nicholson: There is one final matter on the question of voting. One of the powers that would be suggested for the new Senate is a double majority special voting rule. How would you envision that working among candidates? Would a candidate declare himself to be in one linguistic group as opposed to another? Would you see constituency set aside for one group? How would it work in practice? Is this something for which an individual might register or identify himself once elected?

Mr. Watts: A variety of options are possible here. The first point worth noting is that almost every proposal for Senate reform in Canada that has come forward since about the time of Bill C-60 in 1978 has had some such provision for a double majority arrangement. I could provide you, if you wish, with a classification of those various proposals. This is not an unusual proposition.

Then there are questions about what kind of double majority. Probably the most common of those proposed is one in which there would be a majority of the francophone members and a majority of the anglophone members in the Senate.

[Traduction]

M. Nicholson: J'aime cette formule; elle serait plus simple à appliquer.

M. Watts: C'est ce qui explique les propositions intéressant directement les Autochtones. Quant aux autres considérations, le gouvernement, ou le ministère, souhaitait que le mode général ne comporte aucun préjugé systémique contre—

M. Nicholson: Voulez-vous dire que le scrutin uninominal à un tour est un système qui comporte des préjugés inhérents contre certaines personnes ou certains groupes? C'est cela que vous voulez dire?

M. Watts: Ce pourrait être un problème puisque ce mode de scrutin a tendance à sur-représenter la majorité. Par exemple, il suffit que chaque député obtienne 55 p. 100 des voix pour qu'un parti remporte tous les sièges. Évidemment, c'est une hypothèse irréalisable. L'un des principaux arguments en faveur de la représentation proportionnelle c'est qu'elle permet d'assurer une place aux minorités que notre scrutin uninominal à un tour balaie souvent de la carte électorale.

Je tiens à souligner que le gouvernement n'a pas l'intention d'imposer la représentation proportionnelle. Il propose simplement qu'elle soit envisagée. D'ailleurs, on en donne un exemple, mais il y a d'autres formes de représentation proportionnelle. Il y a le système de la liste électorale, par exemple. Je ne veux pas vous faire un long exposé de politicologue sur le sujet, mais nous pouvons certainement vous fournir des documents pertinents. Dans le système de la liste électorale, c'est aux partis politiques de s'assurer que leur liste est bien équilibrée. Il y a aussi le système que l'Australie a retenu, le vote unique transférable, qui permet une participation locale plus variée au scrutin. Grâce à cette formule, divers groupes sont représentés au Sénat australien.

M. Nicolson: J'ai une dernière question au sujet du vote. On propose, entre autres, que le nouveau Sénat suive la règle spéciale de la double majorité pour les votes. En pratique, comment les candidats s'entendraient-ils? Est-ce qu'un candidat devrait déclarer qu'il appartient à un groupe linguistique plutôt qu'à un autre. Réserverait-on une circonscription pour un groupe donné? En pratique, qu'est-ce que cela donnerait? Faudrait-il que les sénateurs s'inscrivent comme membres d'un certain groupe une fois élus?

M. Watts: Là encore, il y plusieurs possibilités. Il faut souligner d'abord que presque tout ce qui a été proposé au Canada depuis le projet de loi C-60, en 1978, en vue de la réforme du Sénat, prévoyait une sorte de double majorité. Si vous le souhaitez, je pourrais vous fournir une classification de ces diverses propositions. Celles-ci ne sont pas du tout de l'ordinaire.

Il faut ensuite se demander de quel type de double majorité il s'agit. Ce qu'on propose le plus fréquemment, c'est une majorité des sénateurs francophones et anglophones.

Then you get into questions of how you define who is in what category and whether it is self-defining. That seems to be the most common of the proposals. I'm not trying to get into a lot of technical details here. We had some work done on this, and I could provide you with more detail on it if you wish. It's possible to have a system of self-definition, which was proposed in Bill C-60.

Then there's a question of what sort of issues are to come in this category. Is this something to be defined very precisely in advance? Is it something that would be defined by the Speaker? There are a variety of arrangements there.

I think the sort of questions you would want to address in considering the issue are: What kind of double majority? What mechanism would determine the eligibility of members to vote in one or another majority? Would it be self-defined or some other system or the constituency they come from? What sort of matters would be subject to double majority? How would those be defined, whether by prior explicit categorization or by decision of the Speaker and so on?

• 1705

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We will now continue with single questions. It has been suggested by a number of members that we should perhaps carry on until 5.45 p.m. Is that agreeable?

Mr. Reid: Yes.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I think there is a vote, Senator Meighen, so we will go to Mr. Allmand.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): With respect to the Senate, you suggest on page 20 that the Senate would not be a confidence chamber. On our discussions so far in Prince Edward Island, many people welcome that, and they look on it as providing for the possibility of the Senate becoming less partisan and more concerned with the impact of legislation on their regions and on the people they represent.

If that was correct, the Senate could defeat or amend ordinary legislation—not this legislation of national importance—and it would not entail the defeat of the government, according to what you suggest.

However, in our Constitution, much of which is made of constitutional conventions, all it says in the written Constitution Act of 1867 is that the House of Commons would last for a period of five years, subject to an earlier election to be called by the Governor General. We know there's a constitutional convention that allows the Prime Minister to seek dissolution when he feels it's appropriate to do so.

How would this provision interact with the constitutional conventions? It seems to me that if you have a Senate elected at the same time as the House of Commons, with the same political parties in play, while you may end up with a different distribution of Liberals, Conservatives, and New Democrats in the Upper House as opposed to the Lower House, the Prime Minister, through the power of the constitutional convention to call for the dissolution of the

[Translation]

Il faut ensuite se demander comment définir chacune des catégories ou s'il faut laisser les gens libres de se déclarer eux-mêmes. C'est la proposition qui revient le plus souvent. J'essaie de ne pas vous donner trop de détails techniques, mais comme nous avons fait faire certaines recherches là-dessus, je pourrais vous en donner si vous le souhaitez. Ce serait possible d'avoir un système d'auto-déclaration comme celui que proposait le projet de loi C-60.

Il faudrait ensuite déterminer le genre de questions qui devraient faire l'objet d'un tel vote. Est-ce que cela doit être précisé à l'avance? Être laissé à la discrétion du président du Sénat? Là encore, il y a plusieurs options.

Vous voudrez peut-être vous demander ce que sera la double majorité? Quel mécanisme permettra de déterminer l'admissibilité des sénateurs à l'un des deux groupes? Faudrat-il en laisser le soin aux sénateurs eux-mêmes ou trouver une autre formule, par exemple, déterminer l'admissibilité en fonction des circonscriptions? Quelles questions devraient faire l'objet d'un vote à la double majorité? Comment définir ces sujets: faudra-t-il les classer avec précision à l'avance ou laisser le Président du Sénat en décider?

La coprésidente (Mme Dobbie): Les membres ont maintenant le droit de poser une question chacun. Plusieurs d'entre vous ont proposé que nous siégions jusqu'à 17 h 45. Êtes-vous d'accord?

M. Reid: Oui.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je crois que c'est d'accord, sénateur Meighen; je donne donc la parole à M. Allmand.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Au sujet du Sénat, vous dites, à la page 20, qu'il ne devrait pas être habilité à voter ou refuser la confiance. Lors des discussions que nous avons eues jusqu'à présent à l'Île-du-Prince-Édouard, beaucoup ont souhaité que le Sénat soit une Chambre moins partisane qui se préoccupe davantage de l'effet d'une loi sur les régions et les gens que les sénateurs représentent.

Le cas échéant, le Sénat pourrait rejeter ou amender n'importe quel projet de loi, pas seulement ceux qui ont une importance nationale, sans pour autant que le gouvernement soit tenu de démissionner, si l'on en croit ce que vous écrivez.

Toutefois, selon notre Constitution, formée en grande partie de conventions constitutionnelles, on peut simplement lire dans la Loi constitutionnelle de 1867 que la Chambre des communes a une durée de 5 ans, à moins que le gouverneur général ne déclenche des élections plus tôt. Nous savons qu'une convention constitutionnelle autorise le premier ministre à demander la dissolution de la Chambre au moment qu'il juge opportun.

Quelle peut être la corrélation entre cette disposition et les conventions constitutionnelles? Selon moi, si l'élection du Sénat avait lieu en même temps que celle de la Chambre des communes, mettant aux prises les mêmes partis politiques, peut-être les Libéraux, Conservateurs et Néo-démocrates se répartiraient-ils différemment dans les deux chambres. Comme le premier ministre aurait le pouvoir, en vertu de cette convention constitutionnelle, de demander la dissolution

Lower House, could still have quite an impact on controlling the voting in the Upper House.

I'm wondering how you would respond to this, despite the fact you're suggesting it would not be a confidence chamber. As far as I know, if the Senate was to defeat some of the Prime Minister's legislation, and if the Upper House knew that and were of the same party as the Prime Minister, they would still very likely not use that power in a non-partisan way to amend or defeat legislation, because they know it might still end up in the dissolution of the Lower House.

The Prime Minister may threaten an election of the Lower House because of its party members in the Upper House. Have you looked into the interaction of these various constitutional conventions on putting forward that proposal?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you for this very brief question, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I challenge others to say it more briefly.

Mr. d'Ombrain: Let me try to respond. At the present time the Senate is, of course, not a confidence chamber. In its history, notwithstanding its virtually absolute, equal powers of the House of Commons, the Senate has, from time to time, but very rarely, completely checked the government on an issue the government considered important.

This happened just before the first World War with the naval bill. It happened in 1926 with the old age pension bill, and it happened with the Coyne affair in 1960 or 1961.

#### • 1710

The key point in all of this is that what makes a confidence chamber is the ability at the end of the day of that chamber to prevent the government from actually governing, not necessarily to prevent the government from getting a particular measure through.

To go back to the earlier discussion, this underlies the provision the government is proposing relating to the business of appropriation acts and revenue-raising measures, to ensure that the Senate will not be in a position to actually bring the functioning of government to a complete halt.

So yes, it would be true that in the event the Senate was dissolved at the same time as the House, this presumably plays some role in the government's relations with the Senate. But it seems to me that the relationship is indirect. Given this, the Senate would not be in a position to force the government either to resign or to seek a dissolution.

Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): I want to ask you a couple of very precise questions on the Senate. If we have a more equitable distribution of Senators in the country, what do we do about the Senate floor, where there must be as many Members of Parliament as Senators?

For example, if we had an increase in Prince Edward Island's representation from four to six to make it more equal to the larger provinces, do we then have a constitutional amendment that will require a change in the

# [Traduction]

de la Chambre basse, il pourrait influer sur le vote à la Chambre haute.

Même si vous affirmez que le Sénat n'est pas une chambre sujettie à un vote de confiance, je voudrais savoir ce que vous pensez de cela. À ma connaissance, si la majorité au Sénat était du même parti que le premier ministre, les sénateurs n'utiliseraient pas leur pouvoir d'amender ou de rejeter un projet de loi sans parti pris, parce qu'ils craindraient que leur chambre soit dissoute tout comme la Chambre basse.

Le premier ministre pourrait très bien menacer la Chambre des communes de déclencher des élections à cause de l'attitude des membres de son parti au Sénat. Vous êtes-vous penchés sur l'interaction des diverses conventions constitutionnelles et de cette proposition?

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci de cette brève question, monsieur Allmand.

M. Allmand: Je défie quiconque de pouvoir l'exprimer moins longuement.

M. d'Ombrain: Je vais tenter de vous répondre. À l'heure actuelle, le Sénat n'est évidemment pas une chambre sujette à un vote de confiance. Par le passé, en dépit de ses pouvoirs quasi absolus et comparables à ceux de la Chambre des communes, le Sénat n'a que très rarement bloqué complètement un projet de loi que le gouvernement jugeait important.

Cela s'est produit pour un projet de loi sur la marine un peu avant la Première Guerre mondiale et, de nouveau, en 1926 au sujet du projet de loi sur la pension de vieillesse et, encore une fois, lors de l'affaire Coyne en 1960 ou 1961.

Le pouvoir-clé d'une chambre sujette à un vote de confiance, c'est celui d'empêcher le gouvernement de gouverner, pas seulement celui de l'empêcher de faire adopter un projet de loi quelconque.

Pour en revenir à la discussion d'un peu plus tôt, cela sous-tend ce que propose le gouvernement au sujet des lois de crédits et des mesures de levée de fonds, afin qu'il soit impossible au Sénat de paralyser complètement le gouvernement.

Autrement dit, si le Sénat était dissous en même temps que la Chambre des communes, cela influerait effectivement sur les relations entre le gouvernement et le Sénat. Je crois, néanmoins, que cette relation serait indirecte. Le Sénat ne serait donc pas en mesure d'obliger le gouvernement soit à démissionner, soit à dissoudre les chambres.

M. Nystrom (Yorkton—Melville): Je voudrais vous poser quelques questions très précises sur le Sénat. Si la répartition des sénateurs était plus équitable au Canada, que ferait—on de l'enceinte où siègent actuellement les sénateurs puisqu'il doit y avoir autant de députés que de sénateurs?

Par exemple, si pour rendre la représentation de l'Île-du-Prince-Édouard plus équitable par rapport à celle des provinces les plus grandes, le nombre des sénateurs passant de quatre à six, faudrait-il modifier la Constitution afin

constitutional floor for Members of Parliament? Now, of course, you can have no fewer Members of Parliament than you have Senators. So Prince Edward Island has four Senators; they have four Members of Parliament. The same thing could apply to New Brunswick if there were, say, 12 Senators per province, or if you had 12 there and 15 in larger provinces.

The other precise thing in the same vein is the whole question of double majority when it comes to a cultural institution. What is a cultural institution? Is it the National Film Board? Is it the CRTC? How would you define a cultural institution in terms of a double majority being needed to approve the head of that cultural institution? I am talking here about the appointment of the head of that institution.

Mr. Watts: First of all, I would have to begin by noting that these are the sorts of issues that in the federal proposals, the fleshing out of the details was considered to be something your committee would be working out. I think it is worth making a couple of comments here to try to help the process.

Mr. Nystrom: I wanted to ask the expert.

Mr. Watts: In terms of the issue of floors, traditionally speaking, in most federations there has not been the sort of provision we have in our Constitution. That is, representation in the primary House, if you want to call it that, is strictly according to population, and representation in the second chamber is weighted or equal in terms of representation of the constituent units.

One of the problems with our system is that because the smaller units were not equally represented, or even equitably represented, in the original proposals—it was done on a larger regional rather than provincial basis—we built in those special safeguards for the small provinces like Prince Edward Island, in which their representation should not be less in the House of Commons than it was in the Senate.

Our proposals do not propose a change to that specifically, but obviously if one got to a significantly sizeable representation for each province in the Senate, that has an immediate implication if we don't leave unchanged the issue of the representation of smaller units in the House of Commons.

We made no specific recommendation on that, but it is an issue that will have to be addressed. The degree to which it has to be addressed, however, will depend upon the composition one arrives at for the second chamber. Obviously, if you had—as in the United States, to take an example—equal representation but only two senators for each province, that would not have an effect as far as Prince Edward Island is concerned. It would produce an awfully small Senate, perhaps not adequate as a deliberative body.

• 1715

I am just illustrating how these factors interact, so that if one were to produce a fairly sizable representation for each province, one would also probably need to amend that other provision. But I am afraid we have not made specific proposals on that aspect.

# [Translation]

d'augmenter aussi le nombre des députés? Une province ne peut pas avoir moins de députés que de sénateurs. Si l'Île-du-Prince-Édouard avait quatre sénateurs, il faudrait qu'elle ait quatre députés. Ce serait la même chose pour le Nouveau-Brunswick où, s'il y avait 12 sénateurs, par exemple, il faudrait qu'il y ait autant de députés.

Il y a, dans la même veine toute la question de la double majorité lorsqu'il s'agit d'une institution culturelle. Qu'est-ce qu'une institution culturelle? L'Office national du film en est-il une? Le CRTC? Comment définir une institution culturelle afin de savoir si la nomination de son dirigeant doit être approuvée à la double majorité?

M. Watts: Il me faut d'abord de vous faire remarquer que les propositions n'abordent pas ce genre de problème parce qu'on a jugé que c'était à votre comité d'en dégager le détail. Je me dois toutefois de faire certaines observations qui vous aideront dans vos travaux.

M. Nystrom: Je voulais interroger l'expert.

M. Watts: Traditionnellement, la constitution de la plupart des fédérations ne prévoit pas le nombre de députés et de sénateurs comme la nôtre. C'est-à-dire que la représentation à la première chambre—appelons-la ainsi—est proportionnelle à la population et la représentation à la seconde chambre est pondérée, ou est la même pour toutes les parties constituantes d'un état fédéral.

L'un des problèmes de notre système, c'est que les propositions originales n'ont pas prévu la représentation égale, ni même équitable, des parties constituantes plus petites. La représentation a été déterminée en fonction de grandes régions plutôt que des provinces. C'est pourquoi nous avons ajouté ces garanties particulières pour les petites provinces comme l'Île-du-Prince-Édouard, aux termes desquelles le nombre des représentants à la Chambre des communes ne peut pas être inférieur à celui des représentants au Sénat.

Nous ne proposons pas de modifier ces mesures, mais il est évident que si la représentation d'une province au Sénat grossit considérablement, il faut immédiatement modifier sa représentation à la Chambre des communes.

Nous n'avons présenté aucune recommandation expresse à ce sujet, mais vous devrez vous pencher sur la question. Cela dépendra, en définitive, de la décision prise sur la composition de la seconde chambre. Si vous deviez décider—comme aux États-Unis par exemple—que toutes les provinces devraient être représentées par seulement deux sénateurs, cela ne changerait rien pour l'Île-du-Prince-Édouard. Il y aurait toutefois très peu de sénateurs, peut-être pas assez pour former une bonne assemblée délibérante.

Je voulais simplement vous donner un exemple de cette corrélation pour que vous sachiez que, si on aboutit à une représentation assez importante pour chaque province, il faudra également modifier cette autre disposition. Nous n'avons malheureusement pas présenté de propositions précises à ce sujet.

On the second one, the double majority and the definition of cultural matters, there are, as I mentioned earlier, a number of ways in which one could approach that question.

One is by trying to write in, in advance, what the specific ramifications are, i.e., what will be defined as a linguistic or a cultural matter.

Another possible approach is to leave it up to the Speaker of the Senate to identify what matters come under that sort of provision, for example.

Another would be that the House of Commons should specify, when bringing forward a bill, what category the bill belongs in. Another would be to allow the Speaker of the House of Commons to define the category. I am just giving you a variety of options.

Another question is whether there should be an appeal mechanism. For instance, if it is for the Speaker to decide, should there be some form of appeal? Ultimately, another possible alternative—although I think it is not a desirable one—would be to allow the courts to decide, but I think that would be an unworkable arrangement.

We did not bring forward a specific proposition. This was one of those elements about which we thought your committee would be in a better position to decide which of these approaches is the more desirable when it has had an opportunity to gain views across the country.

What is typical and important is to reiterate what I said earlier, namely that almost every proposal for Senate reform since the late 1970s has included some such provision. So this is not a novel idea. But working out the appropriate precise arrangements will require some careful thought.

Mr. Friesen: Returning to the triple-E Senate, the original purpose of the Senate was to provide regional and provincial balance to the representation, which is now warped, and the idea of the triple-E Senate is to restore the balance in that representation.

There is some dispute about whether the term "equitable" is adequate in restoring that balance. If we look at the terms "elected" and "effective", then add the term "equitable", when we then look at the Council of the Federation, which has equal representation from the provinces, a very strict agenda, dealing with inter-provincial federal affairs—which is somewhat parallel to the Senate agenda—and is governed by the 7 and 50 rule... If you add the Council of the Federation to the term "equitable" and the other two "E's", do you not have a triple–E proposition, in effect?

Mr. Watts: One of the things to emphasize about the Council of the Federation, as distinct from the elected Senate, is that the elected Senate represents the electorates or the citizens of the provinces, while the Council of the Federation represents the governments. That is one reason why the governments, as such—a government is a government is a government, if you like—are each represented by one representative. That happens at our first ministers' conferences and is what is proposed in the Council of the Federation.

When, however, you are representing the electorates of the provinces, there is an enormous difference in terms of the complexity, variety, and sub-provincial minorities and groups in, say, a province the size of Ontario, in comparison to a [Traduction]

Pour ce qui est de la double majorité et de la définition des questions culturelles, comme je l'ai déjà dit, il y a plusieurs façons d'aborder la question.

On peut tenter de préciser à l'avance quelles sont les ramifications spécifiques, c'est-à-dire quelle sera la définition d'une question linguistique ou culturelle.

On peut aussi laisser au président du Sénat le soin de déterminer quels sujets seront classés comme tels.

On pourrait encore choisir que la Chambre des communes précise, lors du dépôt d'un projet de loi, à quelle catégorie il appartient, ou permettre au président de la Chambre des communes d'en déterminer la catégorie. Ce ne sont là que quelques exemples possible.

Il faut se demander si l'on devrait prévoir un mécanisme d'appel. Supposons par exemple que ce soit au président de décider; pourrait-on faire appel de sa décision? Une autre option—que je ne trouve pas souhaitable—c'est de laisser les tribunaux statuer; mais je crois que ce serait impraticable.

Nous n'avons pas présenté de propositions précises. Nous avons cru que votre comité serait mieux placé pour choisir la formule la plus souhaitable, étant donné qu'il aura eu l'occasion de connaître le point de vue des gens partout au pays.

L'important, c'est de réitérer ce que j'ai dit plus tôt, à savoir que presque toutes les propositions visant la réforme du Sénat, depuis la fin des années 70, comportaient une telle disposition. Il n'y a donc rien de nouveau. Il faudra toutefois réfléchir soigneusement aux mécanismes les plus opportuns.

M. Friesen: Pour en revenir au Sénat triple E, au départ, le Sénat devait assurer une représentation équilibrée des provinces et des régions. Or, cette représentation est maintenant faussée et on propose un Sénat triple E afin de rééquilibrer la situation.

Certains nient que le fait que le Sénat soit «équitable» ne suffira pas à le rendre mieux équilibré. Quant aux deux autres adjectifs «élu» et «efficace», auquel on ajoute «plus équitable», si l'on examine le Conseil de la fédération, qui comprendrait un nombre égal de représentants pour chaque province, un ordre du jour très strict concernant les affaires fédérales interprovinciales—qui s'apparente à celui du Sénat—et qui fonctionnerait selon la règle 750... Si on ajoute le Conseil de la fédération à l'adjectif «équitable» et aux deux autres «E», n'arrive-t—on pas à un organisme triple E?

M. Watts: La différence entre le Conseil de la fédération et le Sénat élu, c'est que ce dernier représente l'électorat ou les citoyens des provinces, tandis que le Conseil de la fédération représente les gouvernements. C'est pourquoi les gouvernements comme tels—tous les gouvernements se ressemblent—n'ont qu'un seul représentant chacun. Il en est ainsi aux conférences des premiers ministres et c'est pour cela que l'on propose la formule pour le Conseil de la fédération.

Toutefois, lorsqu'il s'agit de représenter les électeurs des provinces, c'est bien différent étant donné la complexité et la diversité des minorités et groupes selon l'importance d'une province, par exemple l'Ontario par rapport à l'Île-du-Prince-

province the size of Prince Edward Island. That is not to disparage Prince Edward Island but simply to recognize a sociological and demographic reality. I think that is a factor that has to be taken into account.

Again, I emphasize that the government did not reject the notion of equality. It just recognized there were other factors that have to be taken into account that equality might not provide for.

• 1720

Senator Neiman (Peel): I apologize for not being present when my name was called. You may have noticed that all the senators disappeared momentarily for a vote. I am at a little bit at a loss because I do not know which questions have been asked. I hope I am not repeating anything that has already been explored.

To begin with, after many more years in the Senate than I care to admit, I am delighted we are finally discussing an elected Senate. I have looked forward to this, and I just hope I can hang on here long enough to see this happen. I hope it will become a reality.

The form it takes is very important. I am reassured by the comments of Mr. Clark, who appeared at the first meeting. You have said, Dr. Watts, that along with the many proposals we have here, they are simply proposals and that we will be allowed to amend or suggest variations of what is here before us.

The one I am particularly concerned with is the question of the election itself. The proposal here is that it take place at the same time as that for the House of Commons and that it be a direct election. I think those of us who have been studying this for years and years, studying different countries and listening to the complaints—I think you referred to them—and the concerns of people that they are not being properly represented, have become convinced that the method of election should be quite different from that for the House of Commons. In other words, it should represent a different spectrum, in a sense, from that of the House. You have referred to some of the categories you would like to see represented.

First of all, I would suggest, without having any fixed figures in mind, for instance, a term of six years, that we consider a staggered election system, similar to what they do in the United States right now, of three years and three years, half every term. In other words, we could take quite a different stance from the House of Commons, perhaps proportional elections. We find now that with direct elections, we have just had examples where sizeable numbers of constituents will not be represented, even though they voted for a particular party in the elections in Saskatchewan and British Columbia. It seems to me the Senate offers a wonderful opportunity to give a voice to those people who were not elected, and it gives a counterbalance to the House of Commons.

I wonder if you have considered all of those factors. Have they been rejected for any reason? Is the government open to those kinds of suggestions, depending on what we hear from the people as well when our committee goes on the road?

# [Translation]

Édouard. Loin de moi l'idée de dénigrer l'Île-du-Prince-Édouard, mais il faut tout de même reconnaître la réalité socio-démographique. Il faut absolument tenir compte de ce facteur-là.

Je rappelle que le gouvernement n'a pas rejeté le principe de l'égalité. Il faut néanmoins admettre qu'il faut tenir compte d'autres facteurs dont le principe de l'égalité pourrait faire abstraction.

Le Sénateur Neiman (Peel): Je m'excuse d'avoir été absente au moment où l'on m'a appelée. Vous avez probablement remarqué que tous les sénateurs ont dû s'absenter momentanément pour aller voter. J'hésite un peu parce que j'ignore quelles questions ont été posées dans l'intervalle. J'espère ne pas revenir sur ce qui a déjà été discuté.

Pour commencer, après avoir passé au Sénat beaucoup plus d'années que je n'oserais l'avouer, je suis ravie que nous discutions finalement de la possibilité d'un Sénat élu. J'ai bien hâte que ce soit enfin la réalité. J'espère seulement vivre assez longtemps pour pouvoir en être témoin.

La forme que prendra ce Sénat élu a beaucoup d'importance. Les propos de M. Clark, qui a comparu à notre première séance, m'ont rassurée. Monsieur Watts, vous avez dit que toutes ces propositions n'ont rien de définitif et que nous pouvons donc les modifier ou suggérer des variantes.

La question qui me préoccupe plus particulièrement est celle de l'élection même. On propose ici que les élections du Sénat ait lieu en même temps que celles de la Chambre des communes et que cela se fasse au suffrage direct. Ceux d'entre nous qui étudient la question depuis des années, qui se sont penchés sur ce qui s'est fait dans divers pays, qui ont écouté les plaintes—vous y avez fait allusion, je crois—et les préoccupations de ceux qui se sentent mal représentés, sont maintenant convaincus que le mode d'élection du Sénat devrait être différent de celui de la Chambre des communes. Autrement dit, le Sénat devrait représenter un éventail différent, si l'on peut dire. Vous avez énuméré certaines catégories que vous souhaiteriez voir représentées.

Tout d'abord, je proposerais un mandat de six ans, par exemple, pour que nous puissions échelonner les élections, un peu comme aux Etats-Unis en ce moment où il y a des élections tous les trois ans pour la moitié des sénateurs seulement. On pourrait alors choisir un mode d'élection tout à fait différent de celui de la Chambre des communes, par exemple la représentation proportionnelle. Nous savons maintenant qu'avec le suffrage direct, un nombre considérable de commettants ne sont pas représentés, même s'ils ont voté à la majorité pour un parti en Saskatchewan ou en Colombie-Britannique. Le Sénat nous permettrait de donner une voix à ceux qui n'ont pas fait élire leur candidat et de faire contrepoids à la Chambre des communes.

Je me demande si vous avez réfléchi à tous ces facteurs. Les avez-vous rejetés pour des raisons particulières? Le gouvernement est-il ouvert à de telles suggestions qui dépendront de ce que viendront nous dire ceux que le comité rencontrera pendant sa tournée?

Mr. Watts: I think the first and most important point, as Mr. Clark has frequently put it, is that the government is seeking whatever improvements can be made to these proposals. I think in that sense it is open.

In terms of the options, it seems to me there are three broad groups of options. One is as set forth in the proposals, which is to have the election at the same time as the one for the House of Commons. It happens to have been the one the Macdonald Royal Commission recommended. It recommended proportional representation, which would give a different basis of representation but election at the same time as the House of Commons.

An alternative method was one that was raised perhaps while you were out of the room. This was to have them at the same time as provincial elections. That is not very common among most federations. It is an example that occurs in Germany, although they do not have an elected Senate.

• 1725

The main problem there that I mentioned was the kaleido-scopic effect. Every time an election occurs—that is, every time a provincial election occurs—the composition of the federal Senate gets...and that can have quite an impact upon the timetable and the handling of federal legislation, when your membership is changing regularly.

I can recall Eugene Forsey making a big issue of this at the time Bill C-60 was being debated, pointing out that there would be almost a kaleidoscopic constant change in the Senate, or what was then proposed as the House of the Federation. He referred to its members as fedoras. He suggested that the fedoras would be constantly rotating, and that there would be very little stability in the Senate. That was one of his criticisms of Bill C-60.

But there is a third position. It seems to be the one you are suggesting, and it is certainly workable. I am not just thinking of the United States, but if one is thinking of a parliamentary system, in Australia half the senators are elected at a time for a fixed term of six years. Their House of Representatives, as they call their House of Commons, has only a three-year term, so the length of the Senate term is double that of a member of the popular House, if one can call it that. Half of them turn over at each time, but normally they are at a fixed time.

Australia has the unique device of the double dissolution, which in certain circumstances—I will not go into the details of it here—the Senate is dissolved at the same time as the primary house, in which case they then face the electorate together.

Those are three options. Each of them has advantages and disadvantages. One of the things you will want to weigh is, in the Canadian context, which advantages are most important, in terms of weighing against the disadvantages?

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): In relation to the Council of the Federation, if there is going to be a reformed Senate, why is this body needed?

[Traduction]

M. Watts: Le plus important, comme M. Clark vous l'a dit et répété, c'est que le gouvernement tient à ce que ses propositions soient améliorées. En ce sens, on peut dire qu'il est ouvert aux suggestions.

Quant aux options possibles, je crois qu'il y en a trois principales. Il y a celle exposée dans les propositions, c'est-à-dire que l'élection du Sénat se fasse en même temps que celle de la Chambre des communes. C'est aussi celle que la Commission royale d'enquête Macdonald a recommandée. La commission avait recommandé la représentation proportionnelle; autrement dit le mode d'élection serait différent mais l'élection coïnciderait avec celle de la Chambre des communes.

Une autre option serait celle exposée pendant que vous étiez absente. On a suggéré que les élections du Sénat coïncident avec les élections provinciales. Ce n'est pas une formule courante dans les fédérations, mais c'est ce qui se passe en Allemagne où le Sénat est élu.

Dans ce cas-ci, le principal problème, c'est ce que j'ai appelé l'effet kaléidoscopique. Autrement dit, chaque fois qu'il y a des élections—c'est-à-dire chaque fois qu'il y a des élections provinciales—la composition du Sénat fédéral change, ce qui peut avoir des répercussions marquées sur le calendrier législatif fédéral et sur l'issue des projets de loi.

Je me souviens que Eugene Forsey en a fait tout un plat lors de l'étude du projet de loi C-60; il a fait remarquer qu'on se retrouverait avec un Sénat—on proposait alors une Chambre de la fédération—kaléidoscopique. Il disait que le Sénat serait très instable puisque ses membres changeraient constamment. C'était l'une des critiques qu'il faisait du projet de loi C-60.

Il y a aussi une troisième option, celle que vous semblez proposer et qui serait certainement applicable. D'ailleurs, on ne la trouve pas qu'aux États-Unis. Si vous voulez prendre en exemple un autre régime parlementaire, vous verrez qu'en Australie, les sénateurs ont un mandat de six ans et seulement la moitié d'entre eux sont élus en une fois. Leur Chambre des représentants, comme ils appellent maintenant leur Chambre des communes, a un mandat de trois ans seulement, si bien que le mandat d'un sénateur est deux fois plus long que celui d'un député. Là encore, seulement la moitié des députés sont élus chaque fois qu'il y a des élections.

L'Australie a même un mécanisme unique de double dissolution. Ainsi, dans certaines circonstances—que je ne vais pas exposer en détail—le Sénat est dissous en même temps que la première Chambre, auquel cas les deux listes de candidats se présentent en même temps devant l'électorat.

Voilà donc les trois options possibles. Chacune a des avantages et des inconvénients. Il vous faudra décider quels avantages ont le plus d'importance pour le Canada par rapport aux inconvénients.

Mme Hunter (Saanich—Les Îles-du-Golfe): Si nous devons réformer le Sénat, pourquoi aurait-on besoin du Conseil de la fédération?

Mr. Watts: My answer will have to be a little bit longer than the question if I am going to give it any significance.

Basically it goes back to the distinction I made earlier; that is, if your Senate is representing provincial electorates in the legislative process, there still remains an area of activity that relates to intergovernmental relations. That is, senators cannot speak for the government of a province. They are not responsible to, they don't take orders from . . . nor would it be appropriate for a provincial government to be stipulating the positions that elected senators should be taking in the Senate. Therefore, you have a category of actions that relate to intergovernmental agreements that need to be dealt with, and it is those that the Council of the Federation is directed at.

On the question of why it is needed, you need it for those points where intergovernmental agreement is required, because an elected Senate cannot speak for the provincial governments.

Le sénateur Beaudoin: Ma question porte sur les pouvoirs du Sénat. On vient justement d'avoir un vote au Sénat sur une matière importante. Si je considère les propositions fédérales, le Sénat aurait en principe un veto absolu et, pour la langue et la culture, il y aurait un veto absolu, mais double; une majorité double serait nécessaire.

Pour les amendements constitutionnels, il aurait un veto suspensif de six mois. L'article 47 n'est pas changé, mais pour les questions d'importance nationale, comme la défense et les relations internationales, il aurait un veto suspensif de six mois. Donc, il y a deux grandes exceptions: pour les amendements à la Constitution et les questions d'importance nationale, le veto n'est pas absolu, mais de six mois.

• 1730

Enfin, pour les mesures de financement—appropriation bills—, les pouvoirs d'emprunt—borrowing bills—, et les lois de crédit—measures to raise funds—, le Sénat n'aurait aucun pouvoir; il n'y aurait même pas de vote.

Ma question est celle-ci. En vertu d'un principe de droit parlementaire, c'est le Président du Sénat qui rend la décision, mais le président du Sénat, règle générale, ne se prononce pas sur un point de droit constitutionnel. Qu'est-ce qui arrive si une décision qui a été prise au Sénat est contestée? Il ne faut pas oublier qu'il y aura beaucoup de décisions à prendre au Sénat. Parfois ce sera un veto suspensif et parfois ce sera un veto absolu. Parfois le Sénat n'aura pas le droit de vote, parfois le Sénat va voter. Mais qui va dire que c'est une question d'importance nationale? C'est très, très vague. Qui va décider s'il s'agit d'appropriation bills, de borrowing bills, de measures to raise funds? J'imagine que vous allez me répondre: Ce sera au Comité à faire des suggestions, ou on suivra les règles du droit parlementaire.

But to me, we are concerned with a very fundamental question. It's one thing to say that the Senate is going to be elected from now on. It is one thing to say that sometimes the Senate has a suspensive veto, sometimes an absolute

[Translation]

M. Watts: Pour que ma réponse ait du poids, elle devra être un peu plus longue que votre question.

En fait, le Conseil sera nécessaire étant donné la distinction que j'ai soulignée plus tôt, à savoir que le Sénat va représenter l'électorat des provinces dans le processus législatif alors qu'il reste un champ d'activité ayant trait aux relations intergouvernementales. Ce qui signifie que les sénateurs ne sont pas les porte-parole des gouvernements provinciaux. Ils n'ont aucune responsabilité à leur endroit et n'ont pas d'ordres à recevoir. Il serait d'aileurs inacceptable qu'un gouvernement provincial dicte sa position à des sénateurs élus. Par conséquent, il y a toute une catégorie d'actions se rapportant à des ententes intergouvernementales dont il faudra s'occuper. Voilà le domaine de compétence du Conseil de la fédération.

Quant à savoir pourquoi on a besoin d'un tel Conseil, c'est parce qu'il faut parfois conclure des ententes intergouvernementales et qu'un Sénat élu ne peut pas se prononcer au nom des gouvernements provinciaux.

Senator Beaudoin: I have a question regarding the powers of the Senate. We have just now had an important vote in the Senate. If I look at these federal proposals, the Senate would have in effect an absolute veto and, in matters of language and culture, it would have a double absolute veto, that is, it would need a double majority.

As far as constitutional amendments are concerned, the Senate would have a six month suspensive veto. Section 47 is not amended, but in relation to matters of particular national importance, such as national defense and international issues, the Senate would have a six month suspensive veto. Therefore, there would be two main exceptions: for Constitutional amendments and matters of national importance, the Senate would not have an absolute veto but a six month suspensive one.

As far as appropriation bills, borrowing bills and fund raising measures are concerned, the Senate would have no power; there would not even be a vote.

Here is my question. According to a principle of Parliamentary law, the Speaker of the Senate makes decisions but rarely regarding a point of Constitutional law. What would happen if a decision made in the Senate were questioned? Do not forget that the Senate makes a lot of decisions. Sometimes it will have to be a suspensive veto and other times, an abolute veto. Sometimes, the Senate will have no right to vote and, at other times, it will be allowed to vote. Who will determine when a matter is of national importance? It is really wide open. Who will decide whether it is an appropriation bill, a borrowing bill, or a fund raising measure? I suppose that you will tell me that the Committee will have to make suggestions or that we will have to follow the Parliamentary rules of procedure.

À mon sens, cela nous ramène à une question très fondamentale. C'est bien beau de dire que le Sénat sera élu dorénavant, que le Sénat aura un véto suspensif, parfois un véto absolu, et que d'autres fois il n'aura même pas le droit

veto, and sometimes it does not even have the right to vote. But in practice we have to be practical. The question is this: is this question going to be decided in the last resort by the Senate itself, by the Speaker of the Senate, or is this justiciable by the courts of the land? We are facing very interesting problems. There is no doubt that this committee may study that. It is a fascinating problem of law, but what do you suggest? Has this question been considered?

Mr. Watts: Senator Beaudoin, I think you answered your last question earlier when you said that the intention was to ask the committee to consider this question. I do not want to appear to be copping out that quickly, except to say that in classifying these different categories, the intention was that the definitive characteristics of each of these categories ought to be something that the committee would consider and set forth.

In setting it forth, I would have thought—and this is just a comment—that the most inappropriate of those would be to leave it to some sort of justiciable system, which would bring parliamentary business to a virtual standstill every time there was a dispute over this and it had to be referred to the courts. I would have assumed that as a committee you will want to consider either categories or processes for making these determinations. It seems to me that there are two approaches here. One is to try to define definitions for what legislation would fall into each of these categories. Second, what are the processes, whether it is determination by the Speaker or some other process, about which category a bill would fall within?

#### • 1735

Senator Beaudoin: In other words, the question of creative imagination here is left with the committee.

Mr. Watts: Yes.

Senator Hays: How much time do I have, Madam Chair?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): It's one question, Senator Hays, and they are supposed to be brief. The answers are also requested to be brief. We have only until 5.45 p.m.

Senator Hays: I will have to choose a question from among several. Perhaps there will be another round.

The one I'll bring up is prompted by your strong presentation to the effect that there's no point in making the Senate a reflection of the House of Commons, and the timing of elections of the Senate.

Personally, I strongly favour not having the election of Senators coincide with either the federal or provincial elections, but rather at fixed dates every two or three years, for a third of the Senators, for a six-or nine-year term. Anything less than that would fall right into the situation that you think should be avoided.

Do you agree with me? Your comment would be appreciated.

Mr. Watts: I may have covered some of this in answering a previous question, while you were out of the room.

Senator Hays: I am sorry. Do I get to ask you another question? I'll read the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

#### [Traduction]

de voter. Mais il faut penser à la pratique. Est-ce qu'en dernier ressort c'est le Sénat lui-même, ou le président du Sénat qui tranchera ou est-ce que les tribunaux pourront être saisis d'une telle question? Ce sont là des problèmes très intéressants. Nul doute que le comité examinera ces questions. C'est un problème de droit fascinant, mais qu'est-ce que vous en pensez? La question a-t-elle été étudiée?

M. Watts: Sénateur Beaudoin, je crois que vous avez vous-même répondu à votre dernière question tout à l'heure: nous souhaitons que le comité étudie effectivement la question. Je ne veux pas donner l'impression de m'en laver les mains, mais nous avons bel et bien pensé que ce serait au comité d'examiner et de déterminer les caractéristiques des diverses catégories.

Ce faisant, j'aurais pensé—et ce n'est qu'une observation en passant—que le pire des scénarios, serait de laisser la décision aux tribunaux, car alors, le Parlement serait paralysé chaque fois qu'on s'en remettrait aux tribunaux pour trancher un litige à ce sujet. Je présume que votre comité devrait penser à étudier ces catégories et ces procédures pour en arriver à une décision. Selon moi, il y a deux choses ici. Il faut d'abord définir chacune des catégories et ensuite, déterminer si c'est le président qui classera les projets de loi dans ces catégories ou, sinon, selon quel processus cela se fera.

Le sénateur Beaudoin: Autrement dit, vous abandonnez cela à l'imagination créatrice du comité.

M. Watts: Oui.

Le sénateur Hays: À combien de temps a-t-on droit, madame la présidente?

La coprésidente (Mme Dobbie): À une seule question, sénateur Hays, et elle est censée être brève. Les réponses doivent l'être aussi. Nous allons siéger jusqu'à 17 h 45 seulement.

Le sénateur Hays: Je vais donc choisir parmi mes nombreuses questions. Peut-être aura-t-on droit à un autre tour.

Si je choisis cette question, c'est parce que vous avez insisté sur le fait qu'il était inutile de faire du Sénat une simple réflexion de la Chambre des communes; c'est au sujet du moment choisi pour les élections du Sénat.

Personnellement, je préférerais que l'élection des sénateurs ne coîncide ni avec des élections fédérales ni avec des élections provinciales. Il faudrait déterminer une date à tous les deux ou trois ans, pour l'élection du tiers des sénateurs. Leur mandat serait donc soit de six soit de neuf ans. Un mandat plus court nous mènerait tout droit à la situation que vous voudriez éviter.

Êtes-vous d'accord avec moi? J'attends vos commentaires.

M. Watts: J'ai répondu en partie à votre question tout à l'heure, au moment où vous vous êtes absenté.

Le sénateur Hays: Excusez-moi. Ai-je le droit de vous poser une autre question? Je lirai plus tard le compte rendu.

Mr. Watts: I laid out the three alternatives possible. The one you suggested was one of the three. I pointed to some of the difficulties associated with each.

Ultimately, the govenment opted for the one that it proposed, partly in terms of the cost factor, partly in terms of getting a different reflection on the issues raised in an election campaign, and recognizing the notion that a parliament may be bicameral, two bodies, but still an entity as a parliament.

In my response I pointed out that Mr. Clark has certainly made it clear, and ministers have made it clear, that improvements to what the government has recommended would be welcomed.

M. Blackburn: Le Sénat ne peut pas voter sur les projets de loi de crédits budgétaires, de pouvoir d'emprunt et autres. Le Sénat a, par contre, une règle spéciale au sujet des questions relatives à la langue et à la culture. Pour le Québec, c'est important, de même que pour les francophones hors Québec.

Dans un Sénat réformé, avec ces éléments que nous connaissons maintenant, quels seraient les désavantages pour le Québec si le Sénat était égal?

Mr. Watts: Madam Chairman, the simple answer is that if you stipulate simple equality of the provincial units, obviously Quebee—and Ontario, so that it is not unique to Quebee—would provide one-tenth of the representatives, assuming that we added no more provinces, whereas in some form of equitability, it might have a larger proportion.

It seems to me that this would be the major disadvantage Quebec would see in terms of its representation in that position.

M. Blackburn: Les pouvoirs du Sénat seraient différents de ceux qu'il a présentement. Les pouvoirs qu'il aurait pourraient-ils être vraiment désavantageux pour le Québec si le Sénat était égal, si toutes les provinces y étaient représentées également?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Just as a caution, Mr. Blackburn, one question is all this round is allowing. We'll allow the answer to this question and then we'll move on.

Mr. Watts: Perhaps I can clarify it. This, of course, is one of the reasons for having the double majority arrangement relating to linguistic and cultural matters, which would be of particular concern to Quebec. Whether it's an equitable or an equal arrangement, this provides a protection in that situation. The reason most proposals for Senate reform, whether they are proposals for equal representation or for equitable, that have been advanced in the last decade, decade and a half and so on, have included the requirement of such a double majority has been exactly to provide that sort of protection if Quebec's membership were to be less, say, than one-quarter of the total membership.

• 1740

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you.

We will now turn to Senator De Bane.

Senator De Bané (De la Vallière): Thank you Madam Chairperson.

[Translation]

M. Watts: J'ai alors exposé les trois formules possibles, dont celle que vous proposez. J'ai fait ressortir les inconvénients de chacune.

Au bout du compte, le gouvernement a retenu celle qu'il propose en partie en raison des coûts, et en partie aussi pour que les questions soulevées pendant la campagne électorale soient présentées d'un point de vue différent et parce que le Parlement est une institution bicamérale qui ne fait tout de même qu'un tout.

Dans ma réponse, j'ai fait remarquer que M. Clark avait clairement dit, comme les autres ministres, qu'il espérait qu'on améliorerait les recommandations du gouvernement.

Mr. Blackburn: The Senate is not allowed to vote on appropriation bills, borrowing bills and others. The Senate has, however, a special voting rule on matters of language and culture. It is important for Québec as well as for French speaking Canadians outside Québec.

In reformed Senate, given what we now know, what would be the disadvantages for Québec if we had equal representation in the Senate?

M. Watts: Madame la présidente, la réponse est bien simple: si toutes les provinces avaient la même représentation, le Québec—et l'Ontario, pas seulement le Québec—n'aurait qu'un dixième des représentants, en présumant qu'il n'y ait pas plus de dix provinces, tandis que si l'on optait pour une formule équitable, la province aurait une plus grande proportion de représentants.

Selon moi, ce serait le principal désavantage d'une représentation égale pour le Québec.

Mr. Blackburn: The Senate would not have the same powers it now has. Would those powers seriously disadvantage Québec if we chose equal representation in the Senate and if all provinces had equal representation?

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur Blackburn, je vous rappelle que chacun n'a droit qu'à une seule question. Nous allons autoriser le témoin à vous répondre, mais nous passerons ensuite à quelqu'un d'autre.

M. Watts: Je vais être plus précis. C'est évidemment là l'une des raisons pour lesquelles on propose la majorité double pour les questions relatives à la langue et à la culture. Cela intéresse plus particulièrement le Québec. Que la représentation soit équitable ou égale, cela protégerait le Québec. Si la plupart des propositions de réforme sénatoriale depuis une quinzaine d'années, quelles préconisent la représentation égale ou équitable, prévoient un vote à majorité double, c'est précisément pour protéger le Québec au cas où moins du quart des sénateurs seraient des représentants du Québec.

Le coprésident (Mme Dobbie): Merci.

Nous passons maintenant au sénateur De Bane.

Le sénateur De Bané (De la Vallière): Merci, madame la présidente.

Dr. Watts, Canadians are sad with the state of their country. One of the reasons is that they have no control over what is going on with the new configuration of their country. This is what we have learned through the Meech Lake debate. This is what we've learned with the Spicer Commission and through the different provincial commissions that were put in place.

You, as a member of the Pepin-Robarts Commission, recommended in 1978 that one way of having the people of this country involved in strengthening the unity of this country is to establish that an amendment to the Constitution will need the approval of the people through a referendum. I know you're an authority on comparative federalism. You know how the experience of Australia has been enlightening. In 50% of the cases, the people supported the government, while the other 50% rejected what the politicians were proposing to them.

You have to decide on the heart of the issue: Is Canada an association of provincial governments, of provincial states, or is the basic unit of Canada the citizens, the women and men of this country? Personally, I believe that if you consult the people in this country they will overwhelmingly say that the basic unit of Canada in 1991 is the citizens—not provincial governments.

I think one way of strengthening the unity of this country is by giving them direct involvement and not just consultation. I leave that reflection to you who is an observer of Canadian federalism.

Second, one of the malaises of Canadian federalism is the political legitimacy of federal institutions. I don't have to remind you of what former Premier Lougheed said a few years ago. But I will anyway. He said Albertans should never allow their affairs to be controlled by the House of Commons where they don't have the majority. He said it maybe more bluntly than other premiers. But as long as we have that kind of thinking in this country—and you know and I know other premiers who have said it, although maybe not as bluntly—you can't have a united country.

I have read carefully the different improvements you suggest. They definitely go in the right direction. But I'm not sure that we're going to the heart of the problem, so that when an issue arises between a provincial government and the national government, the people of that province won't automatically side with their provincial government because they have no confidence that the national one will be sensitive to their regional aspirations.

Merci.

Mr. Watts: It is not quite clear to me, Madam Chairman.

Senator De Bané: I have tried to put two questions.

Mr. Watts: Yes, but the way the questions are directed, you seem to be asking for my opinion, as opposed to the government position.

Senator De Bané: Your opinion.

[Traduction]

Monsieur Watts, les Canadiens sont tristes en voyant l'état de leur pays, notamment parce qu'ils n'ont aucun contrôle sur le nouveau visage qu'on veut lui donner. Voilà ce que nous appris le débat entourant l'Accord du lac Meech. C'est également ce que nous a appris la Commission Spicer et les diverses commissions provinciales mises sur pied.

À titre de membre de la Commission Pepin-Robarts, vous avez recommandé en 1978, comme moyen de faire participer la population au renforcement de l'unité canadienne, d'imposer que toute modification de la Constitution soit approuvée par un référendum populaire. Je sais que vous êtes une sommité dans le domaine du fédéralisme comparé. Vous savez combien l'expérience de l'Australie est révélatrice. Dans la moitié des cas, les gens ont appuyé le gouvernement, mais dans l'autre moitié des cas, ils ont rejeté ce que proposaient les politiciens.

Il vous faut trancher le coeur du problème: est-ce que le Canada est une association de gouvernements ou d'états provinciaux ou est-ce que l'unité de base du Canada, ce sont tous les citoyens, les Canadiennes et les Canadiens? Personnellement, je suis convaicu que si vous consultez la population canadienne, elle vous répondra que la base du Canada en 1991, ce sont ses citoyens, pas les gouvernements provinciaux.

Une façon de renforcer l'unité canadienne, c'est d'assure à la population une participation directe, pas seulement un rôle consultatif. Je vous soumets cette réflexion à vous qui êtes un observateur du fédéralisme canadien.

De plus, l'un des malaises du fédéralisme canadien, c'est la légitimité politique des institutions fédérales. Je n'ai pas à vous rappeler ce qu'a dit, il y a quelques années, l'ancien premier ministre Lougheed. Je vais le faire tout de même. Il a dit que les Albertains n'auraient jamais dû permettre à la Chambre des communes de contrôler leurs affaires puisqu'ils n'y sont pas majoritaires. Il n'a pas mis de gants blancs comme les autres premier ministres provinciaux. Tant et aussi longtemps qu'on trouvera ce genre de raisonnement au Canada—et vous comme moi connaissons d'autres premiers ministres provinciaux qui ont dit la même chose mais moins carrément—le pays ne pourra pas être uni.

J'ai lu attentivement les diverses améliorations que vous proposez. Vous êtes sur la bonne voie. Mais je ne suis pas certain que nous nous attaquions aux racines mêmes du mal, c'est-à-dire que chaque fois qu'il y a litige entre un gouvernement provincial et le gouvernement fédéral, la population de la province en cause se range automatiquement du côté de son gouvernement provincial parce qu'elle est convaincue que le gouvernement fédéral ne sera pas sensible à ses aspirations régionales.

Merci.

M. Watts: Je n'ai pas vraiment bien saisi, madame la présidente.

Le sénateur De Bané: J'ai voulu vous poser deux questions.

M. Watts: Oui, mais la façon dont vous les avez formulées me donne l'impression que vous voulez obtenir mon opinion personnelle et non pas la position gouvernementale.

Le sénateur De Bané: Je veux votre opinion.

• 1745

Mr. Watts: Unlike previous occasions when I have appeared as an academic, I am not here to express my personal reactions and comments, but to explain what the government proposals are.

**Senator De Bané:** I did not ask you bluntly whether you believe that Canada is a community of communities. I know that would have been too sensitive.

Mr. Watts: If I interpret you correctly, your question was whether there should be a referendum process as part of the constitutional amendment procedure. Have I understood your question correctly?

Senator De Bané: I personally believe that would strengthen the political maturity and unity of this country.

Mr. Watts: In terms of the government proposals as such, although they are not spelled out in this document, I think it is worth noting that the government has not rejected the notion that a referendum process might be appropriate in gaining the views of the public. Indeed, it seems to me that in the Speech from the Throne, mention was made specifically of bringing in legislation that might make that arrangement possible.

That particular arrangement is not built into the amendment process, simply because of the government's concern that any change to the amendment process at this time would require the unanimous consent of all the provinces under the amendment procedure. It seems to me that the government's statement in principle is not opposed to the notion of public participation in the amendment process through a referendum arrangement.

If unanimous consent could be obtained on a change to the amendment process, embodying a referendum, I don't think you would see the government opposed to that.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you. We will allow a final question from Mr. Desjardins, it now being 5.45 p.m.

M. Desjardins (Témiscamingue): Monsieur Watts, avec le document que nous avons entre les mains, nous avons l'occasion de faire une réforme unique d'une de nos deux institutions parlementaires, le Sénat. Ne ratons pas notre coup.

On parle d'un Sénat un peu plus équitable et ayant une plus juste représentation. Je suis d'accord et je suis assez généreux pour reconnaître qu'on répond aux voeux de certaines provinces. Mais pourquoi ne donnerions-nous pas aussi à d'importantes composantes de la société canadienne qui ne sont pas ou à peine représentées dans nos institutions, l'occasion de l'être? Il n'est pas normal que la Chambre des communes et le Sénat comptent à peine 10 p. 100 de femmes dans un pays où elles sont plus de 50 p. 100. Il n'est pas normal qu'on ne retrouve pas dans nos institutions parlementaires des jeunes de 25 à 29 ans. Je pense que quelqu'un de 27 ou 28 ans peut faire un bon sénateur ou un bon député.

Si on veut être équitable dans la réforme que nous envisageons, comment peut-on assurer une meilleure représentation de l'ensemble des composantes de la société canadienne? C'est difficilement conciliable avec le suffrage

[Translation]

M. Watts: Contrairement à mes comparutions précédentes, où je me présentais à titre d'universitaire, je suis ici non pas pour exprimer mon opinion personnelle, mais pour vous expliquer les propositions gouvernementales.

Le sénateur De Bané: Je ne vous ai pas demandé carrément si vous croyez que le Canada est une communauté de collectivités. Je sais que ce serait trop délicat.

M. Watts: Si je vous ai bien compris, vous voulez savoir si la procédure de modification de la Constitution devrait comporter un référendum. Vous ai-je bien compris?

Le sénateur De Baué: Personnellement, je crois que cela renforcerait la maturité politique du pays et solidifierait son unité.

M. Watts: Quant aux propositions gouvernementales, même si ce n'est pas clairement exprimé, il faut souligner que le gouvernement n'a pas rejeté d'emblée l'idée d'un référendum dans le but de connaître le point de vue de la population. Il me semble d'ailleurs que le Discours du Trône annonçait le dépôt d'un projet de loi pour permettre la tenue d'un référendum.

Ce n'est toutefois pas prévu dans la procédure de modification, tout simplement parce que, vu la formule actuelle, tout amendement constitutionnel nécessiterait l'accord unanime des provinces. Dans son énoncé de principe, le gouvernement ne semble pas s'opposer à l'idée d'une participation populaire, sous forme de référendum, à la procédure de modification.

Si l'on arrivait à obtenir le consentement unanime des provinces pour intégrer le référendum à la formule de modification, le gouvernement ne s'y opposerait pas.

Le coprésident (Mme Dobbie): Merci. Comme il est déjà 17h45, nous allons autoriser M. Desjardins à poser une dernière question.

Mr. Desjardins (Témiscamingue): Mr. Watts, with this document, we now have a unique opportunity to reform the Senate, one of our two Parliamentary institutions. We cannot afford to fail.

A more equitable Senate is proposed. I agree with the proposal and I am ready to admit that this is an answer to the wishes of some provinces. Why not take the opportunity to ensure representation of some important components of our society who are not represented by our Institutions right now? It is not normal to find only 10% of women in the House and in the Senate, when there are 50% of them in Canada. It is not normal to have nobody 25 to 29 year old in our Parliamentary institutions. I think a 27 or 28 year old would make a good senator or a good member of Parliament.

If we want an equitable reform, how can we ensure a better representation of all the various components of the Canadian society? It could not be accomplished with a direct vote. For example, would the establishment of electoral

universel. Par exemple, est-ce que la mise en place de collèges électoraux dans chacune des provinces ne nous permettrait pas d'arriver à un plus juste équilibre au niveau de la représentation régionale, mais aussi de donner des voix à des gens qui en ont très peu actuellement dans nos institutions parlementaires?

Mr. Watts: Madam Chairman, I don't think there is any reluctance to see more improved representation. The question is whether such modes would assure it. That is, what are the modes for assuring it?

One certainly wants to avoid quota systems. One certainly wants to assure that there is participation. Those in this country who would suggest that we ought to follow American institutions should think twice when they look, for instance, at the much lower proportion of voter turnout and participation in the electoral process.

Therefore, I think it is quite right that in whatever form we adopt, we should be attempting to ensure that there is public participation. That is of course one of the reasons we want to go to an elected Senate.

I'm not sure if I correctly understood you, in terms of what you are proposing, and I'm not sure that I really caught what you are trying to get at.

M. Desjardins: Je propose que les provinces se donnent des collèges électoraux qui, eux, pourraient combler les sièges au niveau des jeunes, des femmes, des autochtones et des francophones hors Québec. On pourrait alors avoir un équilibre entre la représentation des composantes de la société et la représentation des provinces.

1750

Mr. Watts: It is an interesting notion, which, I must admit, I had not given great thought to. The only electoral college example I know of, of course, is in the United States. What happened there in what started to be an electoral college process was one in which they moved away from that towards the equivalence of direct election. There is a feeling often on the part of the electorate that they would like to have the say in who are their final, ultimate chosen representatives. It is an idea that could be explored.

I think the proper response to this would be to say we have not considered it. We have not rejected it.

Mr. Duhamel: On a point of order, Madam Chairman, I am attempting to determine how we are going to proceed tomorrow. I indicated an intention to raise a question. My colleague, Albina Guarnieri, had done likewise. Are we going to get an opportunity to do so tomorrow? Is this process similar to that which we followed today?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): There are still four people who asked for questions on the paper. Would there be agreement of all the members to carry on this discussion until all names are exhausted tomorrow and then to begin the discussion on economic union?

Ms Bourgon: May I share a concern with you? Tomorrow we are moving into the fourth technical briefing session with you, and it is on Part III, which is basically the division of power. We are to cover half of the proposals, 14

#### [Traduction]

colleges in each of the Provinces better balance the regional representation and also give a voice to those who are almost inconspicuous a the present time in our Parliamentary institutions?

M. Watts: Madame la présidente, je crois qu'on n'a aucune objection à améliorer la représentation. Il faut maintenant trouver comment y parvenir. Autrement dit, par quels moyens pourrait-on améliorer la représentation?

On veut certainement éviter les systèmes de quota. On veut toutefois assurer une meilleure participation. Ceux qui seraient tentés de suggérer qu'on suive l'exemple des institutions américaines devraient y réfléchir à deux fois car le taux de participation des électeurs y est beaucoup inférieur à celui du Canada, de même que la participation aux campagnes électorales.

Par conséquent, quelle que soit la formule que nous choisirons, nous devrions tenter d'assurer la participation de la population. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles nous proposons un Sénat élu.

Je ne suis pas certain d'avoir bien compris votre question; je ne sais donc pas si ma réponse est pertinente.

Mr. Desjardins: I propose that the Provinces establish electoral colleges that would fill seats reserved for youth, women, aboriginal people and French-speaking people outside Québec. There would thus be a balance between representation of the various components of society and provincial representation.

M. Watts: C'est une notion intéressante, à laquelle je n'ai pas beaucoup réfléchi, je dois dire. Le seul exemple de collège électoral que je connaisse est bien sûr celui des États-Unis. Ce qui s'est passé là-bas, c'est que ce qui était au départ un collège électoral a été remplacé graduellement par un processus équivalant à celui du suffrage direct. Les électeurs estiment souvent qu'ils aimeraient bien avoir leur mot à dire au sujet des personnes qui seront choisies en définitive pour les représenter. C'est une idée à explorer.

Il serait, je pense, plus juste de dire que nous n'avons pas étudié cette possibilité. Mais nous ne l'avons pas rejetée non plus.

M. Duhamel: J'en appelle au Règlement, madame la présidente. J'aimerais bien savoir comment nous allons procéder demain. J'avais fait part de mon intention de poser une question. Ma collègue Albina Guarnieri également. Allonsnous avoir l'occasion de le faire demain? Allonsnous procéder demain comme nous le faisons aujourd'hui?

La coprésidente (Mme Dobbie): Il y a encore quatre personnes qui ont demandé à poser des questions sur le document. Y a-t-il unanimité pour que nous poursuivions cette discussion jusqu'à ce que tous ces gens aient pu poser leurs questions, avant de passer à l'étude de l'union économique?

Mme Bourgon: Puis-je faire un commentaire? Nous allons entreprendre demain notre quatrième séance d'information détaillée avec vous; elle portera sur la partie III, qui concerne la répartition des pouvoirs. Nous devons

to 28, in the session tomorrow. So we are in your hands. We are just trying to be helpful, but tomorrow we understood we had two hours to guide you through those before you go on your tour of various public meetings and so on.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We have several points of order, then, before we complete this, and I will take them in order—Mr. Edmonston, Senator Beaudoin, then Mr. Allmand.

Mr. Edmonston: On a point of order, Madam Chairman, a reference was made earlier to the question of polls paid for by public money by this government that would be very helpful to us as far as giving us a better understanding of what the public feels about these proposals. As a member of this committee and as a concerned parliamentarian, I would like to ask that the government witnesses who have appeared and have done a great job in explaining many of these points to us make an effort tomorrow to procure or share these polls with us. I understand they may not be able to obtain them.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Edmonston, I do not think that is a point of order, and it should be directed at the chair. I would be delighted to take this under advisement, and we can get you some sort of an answer on this tomorrow.

Mr. Edmonston: Madam Chairman, I appreciate your direct intervention. I feel it's of utmost importance that we have this information before we go out to address the concerns of the population at large.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): There was also a point of order from Senator Beaudoin.

**Senator Beaudoin:** My point of order, Madam Chairman, relates to the fact that we have four remaining witnesses and tomorrow there is the division of powers, which is of course a central part of the government proposals.

I would suggest we continue for perhaps 15 minutes and we settle that point, and then we start tomorrow with the division of powers. After all, we do not have much time with the experts and a big part of the proposals have not been studied so far.

If this is not satisfactory, then we may of course raise questions in writing and they will answer then.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Is the other point of order related to Senator Beaudoin's point?

Mr. Allmand: My point of order, Madam Chairman, is related to the time necessary to examine these proposals. These proposals are extremely important and complex and we as legislators must clarify them. I don't think it's proper for us to avoid their clarification simply because we reach 5 p.m. or 6 p.m. or whatever. I think that to simply pass by and go on to the next item without totally clarifying many of these issues is, considering the seriousness, inappropriate.

#### [Translation]

couvrir demain la moitié des propositions à ce sujet, de 14 à 28. Nous sommes donc à votre disposition. Nous essayons tout simplement de vous aider, mais nous avions compris que nous aurions deux heures demain pour vous guider dans votre examen de ces propositions avant que vous commenciez vos audiences publiques et les autres étapes de vos travaux.

La coprésidente (Mme Dobbie): Il y a donc plusieurs rappels au Règlement avant que nous puissions terminer notre examen de ce sujet. Je vais les prendre dans l'ordre: M. Edmonston, le sénateur Beaudoin et ensuite M. Allmand.

M. Edmonston: J'invoque le Règlement, madame la présidente. Il a été question plus tôt de sondages réalisés par ce gouvernement avec des fonds publics. Ces sondages nous aideraient beaucoup à comprendre ce que la population pense de ces propositions. À titre de parlementaire et de membre du Comité, j'aimerais que les témoins du gouvernement qui ont comparu devant nous et qui nous ont si bien expliqué bon nombre de points soulevés dans les propositions fassent un effort demain pour nous procurer les résultats de ces sondages. Mais il est possible qu'ils ne puissent pas les obtenir.

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur Edmonston, je ne pense pas que ce soit là un rappel au Règlement. C'est une question qui devrait être posée directement à la présidence. Je me ferai un plaisir de prendre la question en condidération et de vous donner une réponse demain.

M. Edmonston: Madame la présidente, je vous suis reconnaissant de cette intervention directe. Il me semble essentiel que nous disposions de cette information avant de tenter de répondre aux préoccupations de la population dans son ensemble.

La coprésidente (Mme Dobbie): Le sénateur Beaudoin voulait lui aussi invoquer le Règlement.

Sénateur Beaudoin: Mon rappel au Règlement, madame la présidente, porte sur le fait qu'il nous reste encore quatre témoins à entendre et que nous sommes sensés discuter demain de la répartition des pouvoirs, qui est évidemment un élément fondamental des propositions du gouvernement.

Je suggère que nous poursuivions pendant une quinzaine de minutes pour en finir avec ce point et que nous entreprenions demain notre étude des propositions portant sur la répartition des pouvoirs. Après tout, nous n'avons pas beaucoup de temps à passer avec les experts, il nous reste encore beaucoup de propositions à examiner.

Si cela ne suffit pas, nous pourrons bien sûr poser des questions par écrit, pour que les experts puissent nous répondre.

La coprésidente (Mme Dobbie): L'autre rappel au Règlement se rattache-t-il à celui du sénateur Beaudoin?

M. Allmand: Mon rappel au Règlement, madame la présidente, porte sur le temps nécessaire pour étudier ces propositions. Ce sont des propositions extrêmement importantes et complexes, que nous devons clarifier en tant que législateurs. Je ne pense pas que nous ayons le droit de laisser tomber ces éclaircissements sous prétexte qu'il est 17 ou 18 heures, par exemple. Je crois qu'il serait tout à fait inapproprié de laisser certaines choses de côté et de passer aux points suivants sans avoir bien compris les enjeux.

• 1755

I'm not opposed to our sitting longer tonight, but if we have to sit tomorrow on the institutions, on the Senate, and so on, we should do so. If that means we have to come back again to complete the very important part with respect to the distribution of powers, we are not going to be away all next week again, so we would come back.

I think we have to spend as much time as necessary to make sure we fully understand all the implications of these proposals. If it takes more time tonight or more time tomorrow or more time next week, let's do it.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Allmand. There are no more questions on that point? If that's the case, I'll put this to the committee. I think there would be general agreement among the members of the committee to complete these examinations of the officials and to take the time required to do that, and I will certainly respond to that.

Some hon. members: Agreed.

Senator MacEachen: I had a point that might facilitate at least my questioning on the powers of the Senate, and that is whether Mr. Watts has made an analysis of the legislation passed by the Parliament of Canada over the past, say, three to five years.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): That's not a point of order, Senator MacEachen, so if—

Senator MacEachen: May I finish? I am sure I'll convince you it is.

Some hon. members: Oh, oh!

Senator MacEachen: I won't debate with you. Give me a chance to ask this question later today or tomorrow and I'll withdraw.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I shall do that, and thank you for your graciousness, Senator MacEachen.

If it's the will of the committee, I suggest we continue until we've exhausted the last four questions, including that of Senator MacEachen, and then we will reconvene tomorrow at 9.30 a.m. Next is Mr. Duhamel.

Mr. Duhamel: There was a reference earlier to part of one linguistic minority, an important linguistic minority, whose majority lives in Quebec. I just wanted to make awfully certain that we understood what was intended here. My understanding is that we were saying that the largest part of the French-language minority in Canada—roughly 85%, I guess—lives in Quebec, but we were still acknowledging the other roughly 15% living outside the province of Quebec.

There was also a reference that there's virtual, total domination—I don't want to put words into the witness's mouth—by our two largest provinces, Ontario and Quebec, by virtue of their large populations. As I look at the government proposals with respect to Senate reform, there is a reference to a more equitable representation. Is it then the government's intent that some domination but total domination is not adequate? It seems to me that I must draw that conclusion.

[Traduction]

Je ne m'oppose pas à ce que nous restions plus tard ce soir, mais si nous devons siéger demain pour examiner la question des institutions, du Sénat et ainsi de suite, nous devrions le faire. Si cela signifie que nous devons revenir ensuite pour étudier la très importante partie qui porte sur la répartition des pouvoirs, nous ne serons pas partis toute la semaine prochaine encore une fois, et nous pourrions donc revenir.

Je pense que nous devons consacrer tout le temps nécessaire à nous assurer que nous comprenons très bien toutes les répercussions de ces propositions. S'il faut y consacrer plus de temps ce soir ou demain, ou la semaine prochaine, il n'y a pas à hésiter.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur Allmand. Il n'y a pas d'autres questions sur ce point? S'il en est ainsi, je vais faire une proposition au Comité. Il semble que nous soyons tous d'accord pour poursuivre nos questions aux fonctionnaires et pour y mettre le temps voulu; je suis tout à fait d'accord là-dessus.

Des voix: D'accord.

Le sénateur MacEachen: Une précision m'aiderait à poser mes questions sur les pouvoirs du Sénat; M. Watts a-t-il déjà fait une analyse des lois adoptées par le Parlement du Canada, disons, depuis trois, quatre ou cinq ans.

La coprésidente (Mme Dobbie): Ce n'est pas un rappel au Règlement, sénateur MacEachen, donc. . .

Le sénateur MacEachen: Puis-je finir? Je suis certain de pouvoir vous convaincre que c'en est un.

Des voix: Oh, oh!

Le sénateur MacEachen: Je n'engagerai pas de débat avec vous. Donnez-moi la chance de poser cette question plus tard, aujourd'hui ou demain, et je vais la retirer pour le moment.

La coprésidente (Mme Dobbie): C'est ce que je vais faire. Je vous remercie de votre bienveillance, sénateur MacEachen.

Si telle est la volonté du Comité, je suggère que nous poursuivions nos travaux jusqu'à ce que nous en ayons terminé avec les quatre dernières questions, y compris celles du sénateur MacEachen, après quoi nous reprendrons nos travaux à 9h30 demain matin. Je donne donc la parole à M. Duhamel.

M. Duhamel: Il a été question tout à l'heure d'une partie d'une minorité linguistique, d'une minorité linguistique importante, qui vit en majorité au Québec. Je voulais simplement être tout à fait certain que nous comprenons bien l'esprit des propositions à ce sujet. Si j'ai bien compris, on dit que la majeure partie de la minorité francophone du Canada, c'est-à-dire environ 85 p. 100, je pense, vit au Québec, mais qu'on reconnaît quand même les autres 15 p. 100 qui vivent à l'extérieur de cette province.

On a dit également que les deux plus grandes provinces, l'Ontario et le Québec, dominaient à peu près complètement—mais je ne veux pas faire dire au témoin ce qu'il n'a pas dit—par la simple force du nombre. Dans les propositions gouvernementales sur la réforme du Sénat, il est question d'une représentation plus équitable. Faut—il en déduire que le gouvernement permettrait une certaine domination, mais non une domination totale? Il me semble que cette conclusion s'impose.

The related question, of course, is the juxtaposition, the interplay, between the powers a Senate has and its representativeness. I guess one could be terribly equal in terms of representation, but if one had no power, it really wouldn't matter a whole lot.

Those are terribly important questions to me as a western Canadian and one who advocates greater representation, preferably equal representation, but with some muscle. Otherwise it's not terribly useful. I wonder if I could have some reactions to those particular comments.

Mr. Watts: I hope I've caught the real point of your question. The first point to note is that in any federal system, it has always proved necessary that the federal institutions operate on more than a simple majoritarian principle; that is, they represent some of the federal character of the country. Now the federal character of the country relates both to the constituent units, the provinces and their representation, and to the major minorities. This was a point that I was trying to emphasize. It's not either the provinces or the major minorities, but both need to be adequately represented in the federal policy-making legislation processes.

• 1800

That's where the issue of equitability comes in, equitability in terms of ensuring not only that one region doesn't dominate the country permanently, but also that in the decision-making processes significant linguistic or other minorities are not permanently over-ridden. The problem is finding the balance. You are quite right that it would be very easy to have a directly elected Senate, but if it had no powers it would be meaningless.

I would want to argue that the federal proposals are not for a powerless Senate. They are for a powerful Senate. If you compare the powers in these proposals for the Senate with those of Senates in most other parliamentary federal systems, they are considerably more in this case than in others.

The only other parliamentary federation I am aware of that would have an equally or more powerful Senate would be Australia.

Mr. Duhamel: Or Canada as it sits now.

Mr. Watts: Yes, but it's weak on the representation side now in terms of the proposals.

I would also mention, by drawing attention to the constitutional crisis of 1975 in Australia, that there are problems in a parliamentary system with too much power for a Senate in relation to the Cabinet. We were not just talking in abstract terms here. Australia has a very powerful Senate, one that can, in certain circumstances, actually bring the government down. It provoked a major constitutional crisis in 1975. I haven't time and it wouldn't be fair to you at this

[Translation]

Et il faut bien sûr se poser la question connexe de la juxtaposition, ou du rapport entre les pouvoirs du Sénat et sa représentativité. Une institution aura beau assurer une représentation parfaitement égale, cela n'aura pas beaucoup d'importance si elle n'a aucun pouvoir.

Ce sont là des questions cruciales pour moi, en tant que Canadien de l'Ouest et partisan d'une représentation accrue, de préférence égale, mais avec des pouvoirs effectifs. Autrement, ce n'est pas très utile. J'aimerais savoir ce qu'en pensent nos témoins.

M. Watts: J'espère que j'ai bien compris le sens de votre question. La première chose à souligner, c'est que dans tout régime fédéral, il a toujours été nécessaire que les institutions centrales ne fonctionnent pas uniquement selon le principe de la majorité; elles doivent aussi représenter des aspects du caractère fédéral du pays. Mais bien sûr, ce caractère reflète à la fois aux unités constituantes, c'est-à-dire les provinces qui doivent y être représentées, et aux principales minorités. Il importe pour moi de souligner ce point. Il ne s'agit pas d'un choix qui se poserait en matière de représentation entre les provinces et les principales minorités. Non, les deux types d'entités doivent être adéquatement représentés dans les processus législatifs fédéraux de formulation de politiques publiques.

C'est là qu'entre en jeu la question de la représentation équitable; il faut s'assurer non seulement qu'une région ne domine pas le pays en permanence, mais également que les mécanismes de prises de décisions permettent aux principales minorités, linguistiques ou autres, de ne pas toujours être réduites au silence. Le problème, c'est le juste milieu. Vous avet tout à fait raison de dire qu'il serait très facile d'avoir un Sénat directement élu, mais que cela ne rimerait à rien s'il n'était pas doté de pouvoirs.

D'après moi, le Sénat prévu dans les propositions fédérales ne serait pas sans les pouvoirs, bien au contraire. Si vous comparez les pouvoirs prévus pour le Sénat dans ces propositions avec ceux de la Chambre haute dans la plupart des autres régimes parlementaires fédéraux, ils sont beaucoups plus importants ici qu'ailleurs.

La seule autre fédération parlementaire où le Sénat est au moins aussi puissant, c'est l'Australie.

M. Duhamel: Ou le Canada d'aujourd'hui.

M. Watts: Oui, mais il est faible sur la représentation, ce que les propositions tentent de corriger.

Je voudrais également mentionner, en attirant votre attention sur la crise constitutionnelle qui a secoué l'Australie en 1975, qu'il peut y avoir des problèmes dans un régime parlementaire qui accorderait trop de pouvoir au Sénat par rapport au Cabinet. Je ne parle pas seulement ici en termes abstraits. L'Australie a un Sénat très puissant, qui peut aller dans certains cas jusqu'à entraîner la chute du gouvernement. Cela a provoqué une grave crise

point to take you through all the details of the Australian constitutional crisis of 1975, in which there were two double dissolutions in the space of about a year. However, that's an illustration of the complexities and problems that arise in—

An hon. member: One crisis in 30 years isn't too bad.

Mr. Watts: Well, the Australians thought it was pretty serious.

Mr. Littlechild: My question will be on one of the three elements you suggested as far as Senate reform is concerned, and that is composition. I understood you to say in your presentation that there must be a balance between an effective Senate and Cabinet responsibilities. In trying to achieve that balance, in your view, which is the better method of composition, the weighted method or the equal method in the chambers?

Mr. Watts: I take it when you say "you", you are referring to the government position for which I am speaking, rather than asking me to state a personal opinion on the subject. I would emphasize that the government's view as presented is that we should look at the balance here and not necessarily rule out equal. However, I think the gist of what the government proposals suggest is that probably, if we are going to get the right balance of all of these things, the weighted will be preferable.

When you say "weighted", it is similar to the word "effective". Effective is a relative term, and absolute powers or lack of absolute powers does not mean ineffectiveness. Similarly you can have weighting that is fairly close to equal, as occurs in some federations, or weighting that provides for a lot of variation. The issue here is what degree of weighting, what degree of equitability, would find the most appropriate balance. I would take the government's proposals here to be that, and I would quote the use of the wording "much more equitable" in the document. The words "much more equitable than the present arrangements" suggest that it should be weighted a pretty long way towards the equal end of the spectrum amongst weighted options.

• 1805

Ms Guarnieri (Mississauga East): Earlier, Mr. Watts, if I heard you correctly, you mentioned that proposal number 9 is carefully worded. The proposal under discussion states:

Since the Senate would not be a confidence chamber...the Senate have no legislative role in relation to appropriation bills and measures to raise funds, including borrowing authorities.

In the same proposal, the government also suggests that Senate elections coincide with elections to the House of Commons. In justification of this, the government states on page 17 of its proposals that this:

would. . . recognize the fact that the House of Commons and the Senate share a common legislative agenda.

#### [Traduction]

constitutionnelle en 1975. Je n'ai pas le temps ici de vous décrire dans les détails ni de vous infliger l'historique de la crise constitutionnelle de 1975, où il y a eu deux dissolutions doubles en l'espace d'un an. Cependant, cela montre bien les difficultés qui se posent. . .

Une voix: Une crise en 30 ans, ce n'est pas si mal.

M. Watts: Eh bien, les Australiens ont trouvé cela plutôt grave.

M. Littlechild: Ma question, que je vais poser, porte sur les trois éléments dont vous avez parlé au sujet de la réforme du Sénat, c'est-à-dire la composition de cette chambre. Il me semble vous avoir entendu dire dans votre exposé qu'il doit ry avoir un certain équilibre entre un Sénat efficace et les responsabilités du Cabinet. Pour essayer d'atteindre cet équilibre, quelle serait la meilleure méthode de composition des chambres, d'après vous, la méthode de représentation pondérée ou de représentation égale?

M. Watts: Je suppose que quand vous dites «vous», vous voulez parler du gouvernement, dont je suis ici le porteparole, et que vous ne me demandez pas mon opinion personnelle sur le sujet. Je tiens à souligner que, selon les propositions du gouvernement, il faut surtout tenter d'établir un équilibre, sans nécessairement écarter la possibilité d'un Sénat à représentation égale. Cependant, en gros, je pense que les propositions gouvernementales penchent plutôt pour une représentation pondérée, pour assurer un juste équilibre de tous ces éléments.

Mais le terme «pondéré», c'est comme le terme «efficace». C'est un terme relatif, et ce n'est pas parce qu'on n'a pas les pouvoirs absolus qu'on est nécessairement inefficace. De même, il peut y avoir une pondération qui correspond à peu près à l'égalité, comme dans certaines fédérations, ou encore une pondération qui prévoit beaucoup de variabilité. Ce qu'il faut se demander, c'est le degré de pondération, ou d'égalité, qui assurerait le meilleur équilibre. Il me semble que c'est ce que veulent dire les propositions gouvernementales à ce sujet; quand on dit que la représentation du Sénat devrait être «beaucoup plus équitable», il s'agirait d'une comparaison avec la situation actuelle et qu'elle devrait être pondérée de façon à tendre vers le pôle de l'égalité.

Mme Guarnieri (Mississauga-Est): Vous avez dit tout à l'heure, monsieur Watts, si j'ai bien entendu, que la proposition numéro 9 n'avait pas été rédigée à la légère. Cette proposition se lit comme suit:

Le Sénat n'étant pas une chambre dotée d'un vote de confiance, le gouvernement propose qu'il n'ait aucun rôle législatif à l'égard des projets de loi de crédits et des mesures de financement, y compris les pouvoirs d'emprunt.

Dans la même proposition, le gouvernement suggère aussi que les élections au Sénat coïncident avec les élections à la Chambre des communes. Pour justifier cette proposition, le gouvernement précise ce qui suit à la page 18 du document:

Cette mesure ferait ressortir... le fait que la Chambre des communes et le Sénat ont un programme législatif commun.

Finally, on page 17, in the second-last paragraph, the government proposes that the legislative role of the Senate be made largely separate from that of the House of Commons so that only the House of Commons could deal with money bills, while in justification for coincident elections, both Houses share a common legislative agenda.

My question, you will note, is very brief—it is the government proposal that is very wordy. How can these two propositions co-exist? Isn't there a contradiction here?

Mr. Watts: The simple answer is that "common" doesn't necessarily mean "identical". I think the interpretation of common here relates to the totality of the legislative program, but it does not mean that the two have to be identical.

Ms Guarnieri: So you can have the legislative agenda without the same legislative process.

Mr. Watts: I'm not sure the distinction of process is the issue here. It seems to me that it's the elements in the... The agenda may be largely common, but it doesn't mean every element in the agenda of the two Houses has to be identical to that of the other.

Senator MacEachen: I found a number of the answers on the Senate powers to be very helpful this afternoon. It is a very important aspect of this proposal; therefore, it certainly would facilitate my understanding of the impact on a legislative program if an examination could be made of the legislation of, say, the past three or five years, with the following in mind.

Which bills would be appropriation bills in the document, never coming to the Senate? In a future Senate, which bills would be tax measures coming from a budget, not coming to the Senate? Which measures may have been fundamental tax measures that would come to the Senate? Which bills, in your view, that have been part of the legislative program over the past three years, would qualify for a suspensive veto in a future reformed Senate?

Mr. Friesen: Why don't you make it 10 years? I am just trying to be fair.

Senator MacEachen: Well, I could. It could be three or five or ten. I would admit that you might have a category; we don't know. We want your help.

That would be more helpful to me instead of asking you if this bill would fit in that category as I go back and review the legislative past. It would be of great help if you could do that. That's my question. Could you do that?

#### [Translation]

Enfin, le gouvernement propose de confier au Sénat un rôle législatif largement distinct de celui de la Chambre des communes, de façon à ce que la Chambre soit la seule à pouvoir adopter les projets de loi de nature financière; pourtant, pour justifier la tenue d'élections simultanées, le gouvernement affirme que les deux chambres ont le même programme législatif.

Ma question est très brève, c'est la proposition du gouvernement qui est verbeuse. Comment ces deux propositions peuvent-elles coexister? N'y a-t-il pas une contradiction là-dedans?

M. Watts: C'est tout simplement parce que «commun» ne veut pas nécessairement dire «identique». Je pense que, quand on parle d'un programme commun, on veut parler ici de l'ensemble du programme législatif, mais cela ne signifie pas que les deux chambres doivent avoir un programme exactement identique.

Mme Guarnieri: Elles pourraient donc avoir le même programme législatif sans le même processus législatif.

M. Watts: Je ne suis pas sûr que ce soit une question de processus. Il me semble que ce sont les éléments du ... Le programme peut être commun dans une large mesure, mais il n'est pas essentiel que tous les éléments du programme de chacune des deux chambres soient identiques.

Le sénateur MacEachen: J'ai trouvé très utiles certaines des réponses qui ont été faites cet après-midi au sujet des pouvoirs du Sénat. C'est un aspect très important de ces propositions; par conséquent, j'en comprendrais certainement mieux les répercussions sur le programme législatif s'il était possible d'étudier les lois adoptées au cours des trois ou cinq dernières années, compte tenu des éléments suivants.

J'aimerais savoir quels seraient les projets de loi considérés comme des projets de loi de crédits, d'après le document, et qui ne seraient donc jamais soumis au Sénat? Dans un Sénat futur, quels projets de loi pourraient être considérés comme des mesures fiscales découlant d'un budget, qui ne seraient donc pas soumises au Sénat? Quelles seraient, d'autre part, les mesures susceptibles d'être considérées comme des mesures fiscales fondamentales, et donc soumises au Sénat? J'aimerais savoir quels sont les projets de loi déposés au cours des trois dernières années qui auraient pu, d'après vous, faire l'objet d'un veto suspensif, d'après la réforme du Sénat qui nous est proposée?

M. Friesen: Pourquoi ne pas étendre cet examen sur 10 ans? J'essaie simplement d'être juste.

Le sénateur MacEachen: Ce serait possible effectivement. Ce pourrait être trois ans, cinq ou 10. Je reconnais qu'il pourrait y avoir une catégorie de projets de loi qui serait visée; nous ne le savons pas. Nous avons besoin de votre aide.

Cela me serait plus utile que de vous demander si tel ou tel projet de loi pourrait être classé dans cette catégorie, si je mets à étudier ce qui s'est fait dans le passé sur le plan législatif. Si vous pouviez le faire, cela me serait très utile. C'était là ma question. Pouviez-vous le faire?

• 1810

Mr. Watts: I think it's a very interesting set of questions that the Senator has raised. I think we would want to take note of that and see what we could do. I bear in mind that he's made the comment that one might have, in certain cases, to indicate that one can't answer. Because the proposals have left the definition of what is of national importance and suspensive open for the committee to consider, it may be a little hard to decide that. The appropriation bills, that aspect of it, would be easier to do.

Senator MacEachen: Okay.

Mr. Watts: But on the other part, one would end up having to make some assumptions that would complicate the question.

Senator MacEachen: It helps in deciding on its future recommendations.

Mr. Watts: We will certainly take note of that.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you all very much. Thank you, Senator MacEachen, Madam Bourgon, and guests. We will meet tomorrow morning at 9.30.

The committee is adjourned.

[Traduction]

M. Watts: Je pense que le sénateur a soulevé des questions très intéressantes. Nous allons certainement prendre cela en note et voir ce que nous pourrons faire. Il a dit qu'il fallait parfois reconnaître qu'on était incapable de répondre à une question; je ne l'oublierai pas. Étant donné que les propositions laissent au comité le soin de définir quelles sont les questions pouvant être jugées d'importance nationale et en quoi pourrait consister un veto suspensif, cela pourrait peut-être être difficile à déterminer. Il sera plus facile de savoir quels étaient exactement les projets de loi de crédits.

Le sénateur MacEachen: D'accord.

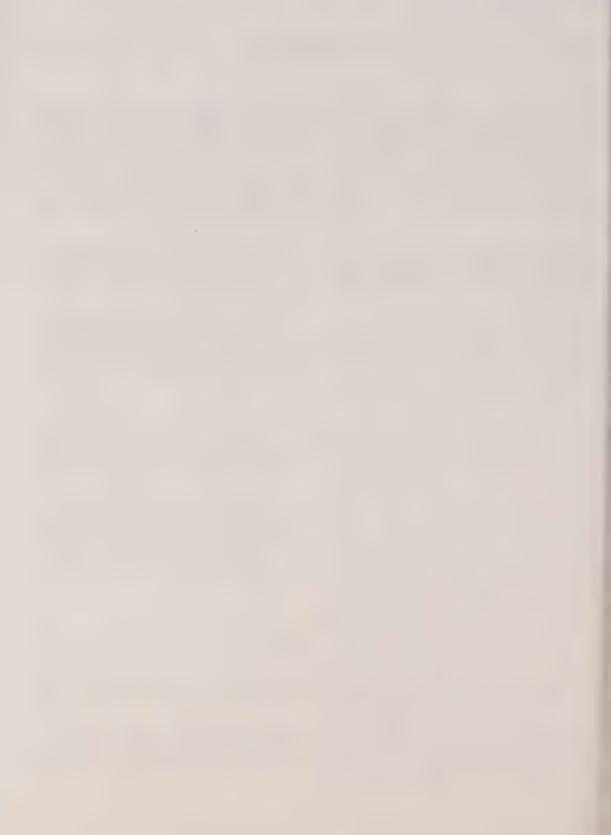
M. Watts: Mais, d'autre part, il faudrait pour finir faire certaines hypothèses qui compliqueraient la question.

Le sénateur MacEachen: Mais cela nous aidera à décider de nos recommandations futures.

M. Watts: Nous en prendrons certainement bonne note.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup à vous tous. Merci, sénateur MacEachen, madame Bourgon, et merci aussi à nos invités. Nous allons reprendre nos travaux demain matin à 9h30.

La séance est levée.





### MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

#### From the Privy Council:

Jocelyne Bourgon, Associate Secretary to the Cabinet, Federal Provincial Relations:

Scott Serson, Deputy Secretary to the Cabinet, Federal-Provincial Relations (Intergovernmental and Aboriginal Affairs);

Nicholas d'Ombrain, Deputy Secretary to the Cabinet (Machinery of Government and Senior Personnel;

Ron Watts, Assistant Secretary, Constitutional Development.

#### From the Department of Justice:

John Tait, Deputy Minister.

#### **TÉMOINS**

#### Du Conseil privé:

Jocelyne Bourgon, secrétaire associée du Cabinet pour les Relations fédérales-provinciales.

Scott Serson, sous-secrétaire du Cabinet pour les relations fédérales-provinciales (Affaires intergouvernementales et autochtones);

Nicholas d'Ombrain, sous-secrétaire du Cabinet (Appareil gouvernemental et Personnel supérieur);

Ron Watts, secrétaire adjoint, Développement constitutionnel.

#### Du ministère de la Justice:

John Tait, sous-ministre.



SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, October 24, 1991

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator

Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le jeudi 24 octobre 1991

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur

## A Renewed Canada

# Le renouvellement du Canada

#### RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

#### CONCERNANT:

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

#### WITNESSES:

(See back cover)

#### **TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

## SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

#### Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Pierre De Bané Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif David Walker—(18)

(Quorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

#### COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

#### Les sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Pierre De Bané Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

#### Les membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif David Walker—(18)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada  $K1\Delta$  0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 24, 1991 (9)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 9:41 a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Joint Chairman, the Honourable Senator, Claude Castonguay, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Pierre De Bané, Daniel Hays, Allan MacEachen, Joan Neiman, Donald Oliver and Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Russell MacLellan, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer, Monique B. Tardif and David Walker.

Other Senator present: The Honourable Senator John Stewart.

Other Members present: David Berger, Phillip Edmonston, Lynn Hunter and Howard McCurdy.

Witnesses: From the Privy Council: Jocelyne Bourgon, Associate Secretary to the Cabinet, Federal Provincial Relations. From the Department of Justice: John Tait, Deputy Minister. From the Department of Finance: Fred Gorbet, Deputy Minister. From the Treasury Board: Ian Clark, Secretary.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the government's proposals for a Renewed Canada (see Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. 1).

Fred Gorbet made a statement, and with the other witnesses, answered questions.

At 12:26 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

#### PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 OCTOBRE 1991

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 9 h 41, dans la salle 253–D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Claude Castonguay (*coprésident*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Pierre De Bané, Daniel Hays, Allan MacEachen, Joan Neiman, Donald Oliver et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Russell MacLellan, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer, Monique B. Tardif et David Walker.

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur John Stewart.

Autres députés présents: David Berger, Phillip Edmonston, Lynn Hunter et Howard McCurdy.

Témoins: Du Conseil privé: Jocelyne Bourgon, secrétaire associée du Cabinet pour les Relations fédérales-provinciales. Du ministère de la Justice: John Tait, sous-ministre. Du ministère des Finances: Fred Gorbet, sous-ministre. Du Conseil du Trésor: Ian Clark, secrétaire.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule n° 1).

Fred Gorbet fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 12 h 26, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus] Thursday, October 24, 1991

• 0943

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Bonjour. Avec votre permission, nous allons débuter cette séance.

Before we go into the main object of this meeting, I would like to make a couple of points. The committee is meeting this morning but it will not be meeting this afternoon, so the steering committee can meet again this afternoon and complete its work on a certain number of questions. So there is a meeting this morning but no meeting of the full committee this afternoon.

Second, the steering committee has met this morning and we will be meeting again this afternoon. We will be discussing the budget for the committee. I can assure you that no contracts have been given and no people have been officially hired. The budget has not been approved by the steering committee yet, and when it is approved by the steering committee, it will come here to the full committee, which should be the normal place to discuss it, for those who want to discuss it. In the meantime I would appreciate that we do not unnecessarily fuel rumours based on speculation.

• 0945

The purpose this morning, as was indicated earlier during the week, is to discuss Part III of the proposals and the economy, and we have four witnesses with us. We have Madam Jocelyne Bourgon; the Deputy Minister of Finance, Mr. Gorbet; Mr. Tait, who with Madam Bourgon is almost becoming a member of this committee; and Mr. Ian Clark.

Madam Bourgon has indicated that they would like to make a brief statement before we start the discussion with them.

Mme Jocelyne Bourgon (secrétaire associée du Cabinet pour les Relations fédérales-provinciales): Merci, monsieur le président.

On essaie de modifier notre façon d'approcher les membres du Comité de jour en jour pour leur donner chaque fois des éléments de surprise. Aujourd'hui, nous serons trois à vous adresser la parole. Chacun d'entre nous le fera très brièvement. Je serai la première; M. Gorbet, le sous-ministre des Finances, vous dira ensuite quelques mots, de même que M. Clark. Comme vous le savez, M. Clark a pris l'initiative et le rôle directeur dans le travail qui a été fait sur les dédoublements et chevauchements. Donc, il jouera un rôle utile dans nos discussions d'aujourd'hui.

For my part, I would like to start my opening remarks by referring to two comments that were made by the hon.

sénateur De Bané dans nos deux dernières sessions

Senator De Bané reminded us twice in our last two deliberations that the benchmark, the yardstick, to assess a good Constitution at the end of the day has to be the people, has to be Canadian. And there is nowhere where it is more important to keep that in mind than when you start a discussion on the division of power.

[Translation]

#### **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] Le jeudi 24 octobre 1991

773

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Good morning. With your permission, I will call the meeting to order.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais faire une ou deux remarques. Le comité se réunit ce matin mais la séance de cet après-midi n'aura pas lieu pour permettre au comité directeur de se réunir et de terminer l'étude d'un certain nombre de questions. Il y a donc une séance ce matin, mais pas de séance du comité plénier cet après-midi.

En second lieu, le comité directeur s'est réuni ce matin et doit le faire à nouveau cet après-midi. Nous discuterons du budget du comité. Je peux vous donner l'assurance qu'aucun contrat n'a été accordé et que personne n'a été officiellement engagé. Le budget n'a pas encore été approuvé par le comité directeur et lorsqu'il le sera, il sera proposé au comité plénier, comme le veut l'usage, pour permettre aux membres qui le désirent d'en discuter. En attendant, je vous saurais gré de ne pas alimenter inutilement des rumeurs purement spéculatives.

Comme nous l'avons dit au début de la semaine, la réunion de ce matin a pour objet de discuter de la partie III des propositions et des questions économiques. Nous avons aujourd'hui quatre témoins parmi nous. Il y a  $M^{me}$  Jocelyne Bourgon, ainsi que M. Gorbet, sous-ministre des Finances, M. Tait qui, tout comme  $M^{me}$  Bourgon, est pratiquement devenu l'un des nôtres, et enfin, M. Ian Clark.

M<sup>me</sup> Bourgon a indiqué que les témoins souhaitent faire une brève déclaration avant de passer à la discussion proprement dite.

Ms Jocelyne Bourgon (Associate Secretary to the Cabinet, Federal-Provincial Relations): Thank you, Mr. Chairman.

From day to day, we are trying to approach Committee members in a different way so as to give them each time some element of surprise. Today, three of us will be addressing the Committee. Each of us will be very brief. I will start off; then, Mr. Gorbet, Deputy Minister of Finance, will tell you a few words, followed by Mr. Clark. As you will note, Mr. Clark took the initiative and the lead in the work that was done on duplication and overlapping. Therefore, he will make an important contribution to our discussion today.

Personnellement, je voudrais pour commencer revenir sur deux remarques faites par l'honorable

Senator De Bané during our last two deliberations.

Le sénateur De Bané nous a rappelé à deux reprises au cours des deux dernières séances que, au bout du compte, si l'on veut évaluer une bonne Constitution, la référence, la mesure doit être la population canadienne. Ce principe revêt d'autant plus d'importance lorsqu'on entame une discussion sur le partage des pouvoirs.

Division of power is not about who has how much. It is really a discussion about who has the responsibility to take the leading role in serving the people. It is really about how you go about ensuring a system of accountability in serving the people.

Now, knowing who has the lead—this is the notion of who has the jurisdiction, this is the notion of who has the lead—is an important factor but it is not enough, because more and more, as we all know, governments have to work together. There are no issues, including an area of exclusive provincial jurisdiction, where a government can work in isolation.

The first issue is who has the lead in serving the people. The second issue is knowing who has this predominant or primary role. How will governments work together in providing that service, in ensuring a high quality of life and standard of living for all Canadians? That is the second issue. Primary role and co-ordination are central to the discussion we are about to have in Part III.

Part III of the proposals is putting forward to you a vision that is based as follows. Both levels of government must come together to set national goals, national objectives, national rules and national standards, so that the economic union of Canada is well managed. As Mr. Clark said, it is too important a matter to be left to one government alone. They must come together to set these rules.

If that were to be approved, then the rest of the proposal is saying you can therefore envisage a federation that could be managed in a more decentralized and flexible way. To the extent that governments are able to come together to set national goals and objectives then you could decentralize further because there are benefits in bringing closer to the people decision–making services that they get.

Cela assure des services plus flexibles et mieux adaptés aux besoins locaux et régionaux des clients qui reçoivent ces services.

Telle est l'architecture fondamentale de la Partie III. Je vais maintenant demander à M. Gorbet de vous dire quelques mots.

Mr. Fred Gorbet (Deputy Minister, Department of Finance): I will try to be very brief. What I would like to do is give you a bit of a context for those proposals in chapter 3 that are directed at improving the functioning of the economic union.

• 0950

I would like to start by saying that we should take as a departure point, and remember as we have this discussion, that the economic union we have in Canada works well. This is not a case of something that has broken down and needs to be fixed; it is more a case of how we can improve it in an environment that is changing. It does work well. It has produced for Canadians the second highest standard of living in the world. It has produced for all provinces and all regions

#### [Traduction]

Le partage des pouvoirs signifie autre chose qu'une ventilation de qui détient combien de pouvoirs. Il s'agit en fait d'une discussion pour savoir qui doit assumer le rôle principal pour servir la population. Il s'agit en fait de savoir comment faire pour garantir une certaine obligation de rendre compte lorsqu'on est au service de la population.

Le fait de savoir qui prend l'initiative—il s'agit de la notion du siège des compétences, du rôle prépondérant—est un facteur important, mais il ne suffit pas, car les gouvernements doivent de plus en plus travailler en collaboration, comme nous le savons tous. Dans aucun domaine, y compris un secteur de compétence provinciale exclusive, un gouvernement peut-il travailler isolé des autres.

La première question est de savoir qui doit assumer le rôle principal pour servir la population. La deuxième, c'est de savoir qui joue ce rôle prépondérant ou essentiel. Comment les gouvernements vont-ils collaborer pour assurer ce service, et pour garantir une bonne qualité de vie et un niveau de vie élevé à tous les Canadiens? C'est la deuxième question. Le rôle prépondérant et la coordination sont essentiels dans la discussion que nous allons entreprendre sur la partie III des propositions constitutionnelles.

La partie III des propositions présente une vision des choses qui se fonde sur les éléments suivants. Les deux ordres de gouvernement doivent s'entendre pour fixer des normes, des objectifs et des règlements nationaux, de façon à bien gérer l'union économique du Canada. Comme l'a dit M. Clark, la question est trop importante pour la confier à un seul gouvernement. Les deux paliers de gouvernement doivent ensemble établir ces règles.

Une fois ces principes approuvés, il est dit dans le reste de la proposition que l'on peut à ce moment-là concevoir une fédération qui pourrait être gérée de façon plus souple et plus décentralisée. Dans la mesure où les gouvernements réussissent à s'entendre pour fixer des objectifs nationaux, il est possible de décentraliser davantage les services puisqu'il est avantageux de rapprocher les services et les prises de décision des gens qu'ils concernent.

It ensures services that are more flexible and better adjusted to the local and regional needs of the people who receive them.

That is the basic structure of Part III. I will now ask Mr. Gorbet to say a few words.

M. Fred Gorbet (sous-ministre, ministère des Finances): Je m'efforcerai d'être bref. Je voudrais vous expliquer un peu mieux les propositions du chapitre 3 qui visent à améliorer le fonctionnement de l'union économique.

Je voudrais dire tout d'abord que nous devons partir du principe—et ne pas l'oublier dans notre discussion—que l'union économique qui existe au Canada fonctionne bien. Il ne s'agit pas d'un système qu'il faut remanier parce qu'il ne fonctionne plus; il s'agit plutôt de savoir comment l'améliorer dans un milieu en pleine évolution. Le système donne de bons résultats. Il a permis aux Canadiens de jouir du deuxième meilleur niveau de vie au monde. Toutes les

the benefits that come from being part of a stronger whole and a whole that is capable of acting through stabilization measures, through insurance measures, through using the resources of the whole to be able to deal with particular problems in the regions.

When I say acting in that way, it leads inevitably to the realization that the economic union is not just a set of relationships among governments, but it is a set of relationships among governments that requires management. Therefore the economic union has to be managed in some kind of political system, and in Canada we have chosen a federal system to manage it, a federal system that respects the kinds of diversity we have across the country and allows Canadians to build on the strengths and to maximize those strengths for the benefit of all.

The question, then, is why we are proposing change. Why do we need to change, and why is this so important? I think the answers to that question lie really in two factors that are going on around us, one external and one internal.

In terms of the external factor, it is becoming a bit of a truism to talk about globalization and competitiveness and internationalization. Nonetheless, it is a fact. If we look around the world, if we look at other regions of the world, we see a drive for competitiveness, a drive for economic integration—most recently, I guess, in the free trade agreement that was announced between the European Community and the EFTA countries just yesterday or the day before, but, beyond that, in the kinds of decisions that have been going on in the European Common Market leading to the single market in 1992.

Those trends are a reflection of the fact that competitive pressures are intensifying and if countries and industries want to be able to continue to compete, then the costs of inefficiencies are going to have to be viewed as much more serious than they may have been viewed in a world in which international competition was less pressing.

Just pick an example. If you translate that into the Canadian market and look at the kinds of barriers we have had to live with and take one example, which is the wire and cable example that is referred to in the annex to the paper, one has to ask whether the inefficiencies that have have resulted from the way wire and cable procurement has been carried on in this country are deficiencies that we can continue to afford.

So that is one set of international trends.

The second is really internal, and that is the relative growth of the provincial local hospital sector relative to the federal sector. Again, in the paper we put some numbers out. I won't repeat them now, but over the past 30 years, basically, there has been a tremendous growth in the provincial sector relative to the federal sector. That raises the issue of whether government policy is being co-ordinated at the federal and provincial levels as well as it might be co-

[Translation]

provinces et toutes les régions du pays profitent des avantages que représente le fait de faire partie d'un tout plus solide, d'un tout capable d'intervenir grâce à des mesures de stabilisation, à des programmes d'assurance, à l'utilisation des ressources du tout pour remédier à des problèmes précis qui se posent dans les régions.

Lorsque je parle de ce genre de mesures, cela nous mène inévitablement à la conclusion que l'union économique n'est pas simplement un réseau de relations entre gouvernements, mais plutôt à un ensemble de rapports qu'il faut gérer entre les gouvernements. En conséquence, il faut gérer l'union économique dans le cadre d'un régime politique et, au Canada, nous avons opté pour le régime fédéral, un régime qui respecte la diversité qui existe dans notre pays et permet aux Canadiens de miser sur les points forts et d'en tirer le meilleur parti possible dans l'intérêt de tous.

Il faut donc se demander pourquoi nous proposons de telles modifications. Pourquoi le changement s'impose-t-il et pourquoi est-il si important? Les réponses à cette question résident dans deux facteurs qui font partie de notre vie, l'un externe et l'autre interne.

Pour ce qui est du facteur externe, il est devenu banal de parler de mondialisation, de compétitivité et d'internationalisation. C'est néanmoins la réalité. Si nous voyons ce qui se passe dans le monde, dans d'autres pays du monde, nous constatons une forte tendance à la compétitivité, à l'intégration économique—dont l'expression la plus récente est sans doute l'entente de libre-échange, annoncée hier ou avant hier, entre la Communauté européenne et les pays de l'AELE. Les décisions qui ont été prises par le Marché commun européen et qui vont aboutir au marché unique de 1992 en sont un autre exemple.

Ces tendances prouvent que les tensions concurrentielles s'intensifient, et si les pays et les secteurs d'activités veulent pouvoir soutenir la concurrence, il va falloir prendre beaucoup plus au sérieux les coûts liés à l'inefficacité, beaucoup plus que l'on pouvait le faire dans un monde où la concurrence internationale s'exerçait moins fortement.

Prenons un exemple. Transposons cette situation sur le marché canadien et examinons les obstacles auxquels nous avons été confrontés, par exemple dans le secteur de la fabrication des fils et des câbles dont il est question à l'annexe du document; il y a lieu de se demander si l'inefficacité découlant des méthodes d'acquisition de fils et de câbles pratiquées dans notre pays est un défaut que nous pouvons encore tolérer.

Voilà un exemple de tendances internationales.

Le deuxième facteur est interne; il s'agit de la croissance relative du secteur hospitalier local des provinces par rapport au secteur fédéral. Là encore, nous citons certains chiffres dans le document. Je ne tiens pas à les répéter ici, mais depuis 30 ans, en gros, le secteur provincial a connu une forte croissance par rapport au secteur fédéral. Cela nous pousse à nous demander si la coordination de la politique gouvernementale aux niveaux fédéral et provincial est

ordinated for the benefit of Canadians. I am thinking particularly of budgetary policies and taxation policies, since the provinces are now such large players.

The answer to both of those questions is that we should try, we believe, to do better in each of those areas. We cannot stand still while the world is moving. This has led to essentially the three proposals that are in the background paper in chapter 3, to try to address those issues. One is section 121, the common market clause. The essence of that proposal is to try to put a framework in place that allows citizens to have recourse against the erection or imposition of barriers by governments.

#### • 0955

Second is the proposal to better co-ordinate budgetary policies and to co-ordinate budgetary policies with monetary policy. I think the fundamental aspect of that proposal is not a question of whether it's centralized or not centralized. What is really driving that proposal is the recognition that better public comment, better public exposure, gets us better policy.

From our point of view, what is quite important in that regard is the process to open up the budget cycle, to have a fixed cycle to make material available at a regular date, and to try to change our structures, procedures and mechanisms so there is more public input.

Finally, the proposed section 91A again comes down to the point that Madam Bourgon raised about finding effective ways to work together in a context where no government alone can manage issues to the maximum benefit of Canadians. What proposed section 91A really proposes is a decision-making framework that tries to allow, in an effective way, governments to come together to make decisions on policies where there is a mutuality of interest.

Let me stop there and turn back to you, Ian.

Mr. Ian Clark (Secretary to the Treasury Board): Thank you, Co-chairs. I have been asked to say a few words about the overlap and duplication study that the Treasury Board Secretariat has been conducting over the last several months.

Our basic approach was to take the estimates of Canada, which everybody is familiar with, start with the \$157 billion worth of federal expenditures, take out of that the \$43 billion on debt servicing and a bit more for accounting measures, and you come up with \$96 billion of federal expenditure in programs.

We then divided up these program expenditures into 453 discrete programs that are better recognizable as government activities, and then looked at each of those to see which ones have similar activities being conducted by provincial governments. We conducted consultations with over 100 interested associations to get their perception of the extent to which overlap and duplication were a problem in particular program areas.

#### [Traduction]

vraiment aussi bonne qu'elle le devrait dans l'intérêt des Canadiens. Je pense notamment aux politiques budgétaires et fiscales, puisque les provinces jouent désormais un grand rôle dans ces secteurs.

La réponse à ces deux questions est la suivante: À notre avis, nous devrions essayer d'améliorer nos résultats dans tous ces secteurs. Nous ne pouvons pas rester inertes tandis que le reste du monde évolue. C'est ce qui est à l'origine des trois propositions formulées au chapitre 3 du document d'étude et visant à résoudre ces problèmes. Il y a d'une part l'article 121, la clause du marché commun. Cette proposition a fondamentalement pour objet de créer un cadre qui donnera aux citoyens un moyen de recours contre l'imposition ou la mise en place de barrières par l'un des gouvernements du pays.

Il y a ensuite la proposition visant à améliorer la coordination des politiques financières et leur harmonisation avec la politique monétaire. Cette proposition n'a rien à voir avec la centralisation ou décentralisation. Ce qui la justifie, c'est le fait qu'une meilleure consultation du public nous permettra d'améliorer notre politique.

A notre avis, le plus important à cet égard, c'est de disposer d'un processus permettant d'ouvrir davantage le cycle budgétaire, de prévoir un cycle fixe en vertu duquel la documentation sera disponible selon un calendrier précis et d'essayer de modifier nos structures, nos procédures et nos mécanismes de façon à accroître la participation du public.

Enfin, le projet d'article 91A se résume à la remarque de  $M^{\text{me}}$  Bourgon selon laquelle il faut trouver des moyens efficaces de travailler en collaboration dans un contexte où aucun gouvernement ne peut gérer seul tous les dossiers dans l'intérêt supérieur des Canadiens. Le projet d'article 91A propose en fait un processus décisionnel qui permettra aux gouvernements de s'entendre, de façon efficace, pour prendre des décisions sur les politiques d'intérêt commun.

Je m'en tiendrai là et je vous cède la parole Ian.

M. Ian Clark (secrétaire du Conseil du Trésor): Merci, madame et monsieur les coprésidents. Vous m'avez demandé de dire quelques mots au sujet de l'étude sur les chevauchements et le double emploi qu'a effectuée le Secrétariat du Conseil du Trésor au cours des quelques derniers mois.

Nous avons entrepris cette étude en nous fondant sur les prévisions budgétaires du Canada, que tout le monde connaît, à commencer par les 157 milliards de dollars de dépenses fédérales, dont nous avons retranché les 43 milliards consacrés au service de la dette et quelques sommes supplémentaires allouées aux mesures comptables, ce qui nous a donné un total de 96 milliards de dollars en dépenses consacrées par le gouvernement fédéral aux programmes.

Puis nous avons divisé ces dépenses de programmes en 453 programmes distincts qui sont plus facilement identifiables en tant qu'activités gouvernementales, et nous les avons tous examinés séparément pour déterminer dans quels cas les gouvernements provinciaux mènent des activités semblables. Nous avons tenu des consultations avec plus de 100 groupes concernés pour qu'ils nous disent dans quelle mesure les chevauchements et le double emploi posent un problème dans certains programmes précis.

Overlap can clearly have negative consequences such as confusion about which government is accountable for action or inaction, potential conflicting objectives, over-burdening of government clients with two sets of paperwork and so on. In our consultations, we also found that overlap is seen to have positive consequences. In some areas like the environment, Canadians demand action from all levels of government and they want all to be involved.

We also reviewed the efforts over the last 15 years to manage this overlap. This includes the 1978 federal-provincial review of irritants, a 1984 exercise and the 1984 task force on program review, which all examine ways to reduce the negative consequences of overlap.

Broadly speaking, our conclusions can be summarized in four statements. The activities of federal and provincial governments overlap in many program areas; indeed, about 60% of federal programs have a degree of overlap with provincial programs to the extent that they deal with roughly similar clients and provide similar–sounding services. This overlap takes many forms and has to be examined on a detailed program level to understand it.

The third thing we found is that governments are, by and large, managing the overlap at the administrative level quite well. This is not surprising because after at least six years of very tight expenditure restraint at the federal level, program managers now effectively have 25% fewer operating and maintenance resources to deal with their programs than they did six or seven years ago, but the demands for programs have increased dramatically. So there is a great incentive for both federal and provincial managers to get their acts together and deliver programs to Canadians in the most efficient way possible. That being said, the final conclusion is that considerable scope remains for improving program delivery through better federal–provincial harmonization.

• 1000

Let me give you one example of a commonly perceived overlap, which is parks. When one looks at it in detail, it is clear that the objectives of the federal parks system are quite different from those of its provincial counterparts. The objective of the federal parks system is to preserve the one best example of each of Canada's 39 natural regions, and only then to allow access to nature interpretation. The emphasis in most provincial parks is recreation, and to a lesser extent on preservation and interpretation.

The federal government operates five such parks in Ontario, for example. The provincial government operates 200 parks. The federal government's parks in Ontario are relatively large, they operate year round and they do not

[Translation]

Le chevauchement a manifestement des conséquences néfastes, comme la confusion au sujet de l'attribution des responsabilités en cas d'initiative ou d'inertie, l'éventualité d'objectifs contradictoires, la répétition des formalités administratives qui constituent un fardeau excessif pour les clients du gouvernement, etc. Au cours de nos consultations, nous avons également constaté que les chevauchements ont des conséquences positives. Dans certains secteurs comme l'environnement, les Canadiens exigent des initiatives de la part de tous les paliers de gouvernement et ils veulent tous y participer.

Nous avons également examiné les initiatives prises au cours des 15 dernières années pour gérer ce chevauchement. Il y a eu notamment l'examen fédéral-provincial de 1978 portant sur les sources de litige, une étude en 1984 et le groupe de travail de 1984 sur l'examen des programmes, autant d'initiatives visant à trouver des façons de réduire les conséquences néfastes des chevauchements.

En général, nos conclusions peuvent se résumer en quatre postulats. Les activités des gouvernements fédéral et provinciaux se chevauchent dans de nombreux secteurs de programmes; en effet, près de 60 p. 100 des programmes fédéraux chevauchent d'une certaine façon les programmes provinciaux dans la mesure où ils visent une clientèle a peu près identique et fournissent des services qui se ressemblent beaucoup. Ce chevauchement prend de nombreuses formes et il faut passer au peigne fin chaque programme pour bien en comprendre la portée.

Troisièmement, nous avons constaté que gouvernements, dans l'ensemble, gèrent assez bien ce chevauchement du point de vue administratif. Cela n'a rien de surprenant puisque, après au moins six ans de compressions très sévères des dépenses au niveau fédéral, les ressources de fonctionnement et d'entretien allouées aux gestionnaires de programmes ont diminué de 25 p. 100 par rapport à il y a six ou sept ans, tandis que la demande de programmes a augmenté considérablement. Les administrateurs fédéraux et provinciaux ont donc tout intérêt à coordonner leurs activités afin d'assurer le plus efficacement possible la prestation des services aux Canadiens. Cela étant dit, la conclusion qui s'impose c'est qu'il reste énormément à faire pour améliorer la prestation des services grâce à une plus grande harmonisation fédérale-provinciale.

Permettez-moi de vous donner un exemple souvent cité de chevauchement, à savoir celui des parcs. Quand on y regarde de plus près, il est clair que les objectifs du réseau fédéral de parcs sont très différents de ceux des responsables provinciaux. Les parcs fédéraux existent pour conserver l'un des meilleurs exemples de chacune des 39 régions naturelles du Canada et pour n'y autoriser que l'interprétation de la nature. La plupart des parcs provinciaux ont pour vocation d'être des sites récréatifs, et dans une moindre mesure d'assurer la préservation des sites et l'interprétation de la nature.

Le gouvernement fédéral administre cinq parcs de ce genre en Ontario. Le gouvernement provincial en a 200. Les parcs administrés par le gouvernement fédéral en Ontario sont relativement grands, sont ouverts à longueur d'année et

allow resource extraction. In contrast, the Ontario parks are relatively small, or most of them are, they are dedicated to recreational activities such as swimming and picnicking, few operate throughout the year and some permit resource extraction

So we have an example of activities that are both called "parks", so we call that "overlap", but in fact they are serving different types of clientele and they are providing different kinds of services. Most Canadians don't think that overlap in the parks area is a problem. There are other areas where business groups and business people have to fill in two sets of forms or they see inspectors from different levels of government, and they consider this to be a problem.

So the broad conclusion is that much of the program administration is being well co-ordinated but there are problems in the area of regulatory and inspection programs, and these are areas where a great deal of federal-provincial effort is required. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Before we get into questions, this morning in the steering committee we discussed an approach to try to give an opportunity for as many committee members as possible to ask questions. Instead of having a first round, a 10-minute round per group, we will have two 5-minute rounds to start with and then we will go to individual questions.

We are trying to adjust. We're conscious of the fact that this is a large committee and that members want to ask questions. We are trying our best to accommodate them. In that same spirit, I remind members that we should be asking questions and not making speeches. I also ask the witnesses to be brief in their replies. A concise answer is often clearer than a long one.

With this in mind, I ask Senator De Bané to open the round of discussions.

Le sénateur De Bané (De la Vallière): Madame Bourgon, je lisais dans *La Presse* de ce matin une déclaration que faisait le premier ministre à Montréal hier. Il disait que les transferts que le gouvernement fédéral pouvait envisager en faveur des provinces devaient avoir comme contrepartie l'établissement de cet espace économique au Canada.

• 1005

Est-il exact que le gouvernement fédéral ne fera pas ces concessions prévues à la Partie III à moins d'avoir, en retour, cette amélioration de l'espace économique?

Mme Bourgon: En effet, les deux composantes de la Partie III sont conçues comme allant de pair. Il y a la capacité des gouvernements de travailler ensemble à l'établissement d'objectifs et de règles pancanadiennes. Dans le même esprit, cela ouvre la possibilité d'avoir une approche plus flexible et plus décentralisée qui mène à la dévolution de pouvoirs: dévolution administrative et dévolution législative.

#### [Traduction]

l'extraction des ressources y est interdite. Par contraste, les parcs de l'Ontario sont relativement petits, du moins la plupart le sont, et ce sont des sites récréatifs où l'on peut pratiquer la natation ou y faire des pique-niques, quelques-uns d'entre eux sont ouverts toute l'année et dans quelques-uns, l'extraction des ressources est permise.

Voilà donc un exemple d'activités regroupées sous le titre «parcs», et nous parlons donc de «chevauchement»; en réalité, ces parcs desservent une clientèle différente et fournissent des services différents. La plupart des Canadiens ne croient pas que le chevauchement dans le cas des parcs fasse problème. Dans d'autres secteurs d'activités, les entreprises et les gens du mileu des affaires doivent remplir deux séries de formulaires ou recevoir les inspecteurs de deux ordres de gouvernement, et ils jugent qu'il y a là un problème.

On peut donc en conclure que l'administration des programmes est assez bien coordonnée mais qu'il y a des problèmes au niveau de la réglementation et des programmes d'inspection et c'est à ce niveau-là qu'il faudra redoubler d'effort pour mieux coordonner les activités du gouvernement fédéral et des provinces. Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Avant que nous ne passions aux questions, je vous signale que le sous-comité directeur s'est demandé ce matin comment assurer au plus grand nombre possible de membres du comité la possibilité de poser des questions. Au lieu d'accorder 10 minutes à chaque groupe, au premier tour, nous aurons d'abord deux tours de cinq minutes et nous passerons ensuite aux questions des membres individuels.

Nous tentons de corriger le tir. Nous sommes très conscients du fait que nous sommes très nombreux et que chacun souhaite pouvoir poser des questions. Nous faisons de notre mieux pour qu'il le puisse. Dans le même esprit, je rappelle aux membres du comité que nous devons poser des questions et non pas faire des discours. Je demanderais aussi aux témoins de donner des réponses concises. D'ailleurs, une réponse concise est souvent plus claire qu'une longue réponse.

Cela étant dit, j'invite le sénateur De Bané à ouvrir la discussion.

Senator De Bané (De la Vallière): Ms Bourgon, I read in La Presse this morning, a statement made by the Prime Minister in Montreal yesterday. He said that the federal government could consider transfer payments to the provinces in exchange for the creation of an economic space in Canada.

Would it be correct to say that the federal government will not make the concessions described in Part III unless it obtains, in exchange, this improvement of our economic space?

Ms Bourgon: Indeed, both elements of Part III are considered to be linked. There is the capacity of governments to work together to develop Canada-wide goals and rules. In the same spirit, that would open up the way for greater flexibility and decentralization through administrative and legislative delegation.

Ces deux grandes parties sont les deux volets d'une même pensée. Donc, il est exact que, dans l'esprit du gouvernement, elles vont de pair. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas, dans ce concept, d'espace de manoeuvre, mais dans le concept intellectuel, les deux morceaux vont ensemble: la capacité d'établir des règles ensemble et celle de rapprocher la prise de décision des citovens.

Senator De Bané: I am very happy with that approach because I have to confess to you that I was quite surprised by the extent of the massive transfers that are included in this project. May I remind you that since 1867 the only transfer that has ever been done by the federal government to the provinces was in 1982 with section 92A.

I would like to read to you how two distinguished western Canadians have analyzed what happened in 1982. I am referring here to Mr. Romanow, who today is the new premier-elect in Saskatchewan, and Mr. Meekison, who was the constitutional adviser to the Alberta government. I reading from a book that they published not a long time ago, called *The 1982 Constitutional Amendment on Resources*. This is what they wrote:

Thus, if one considers the circumstances that led to section 92A being incorporated in the Constitution, the western provinces came out ahead. They not only obtained a favourable amending formula, which protected provincial jurisdiction over natural resources and proprietary rights; they also managed to confirm and clarify their existing jurisdiction over natural resources. Perhaps most important of all: the provinces achieved an extension in the scope of their legislative authority over natural resources, without

-the word "without" is emphasized in the text-

having to agree to greater federal jurisdiction over the economy.

They are very distinguished western Canadians. The game, for them, was who was going to get ahead. Was it going to be a region of Canada or the country as a whole? Personally, as a Canadian, I find that this kind of reasoning. . Instead of asking oneself what is the best for Canada, what do the citizens of this country want, they are asking themselves who got ahead. And we got ahead because we obtained this from Ottawa without making any concessions.

So, Ms Bourgon, I am relieved to know that the Prime Minister is really serious this time, that there will be no massive transfer, as I read in Part III, unless the provinces agree that we are going to have within Canada that which we have achieved with the United States. That for me is paramount. If you ask the citizens of this country if they want to remove those interprovincial barriers, you will see that overwhelmingly they are in favour of it. But what if the provinces continue to think about their own powers first? For instance, the other day I saw the minister of finance of a province who said, "We are going to study those proposals from Ottawa from only one vantage point. Do they infringe

[Translation]

Those are the two facets of a single approach. And so, it is fair to say that in the government's mind they go hand in hand. That does not mean, however, that this concept leaves no scope to manoeuvre but they are indeed the two elements of a two-pronged approach: the ability to develop rules together and the possibility of bringing the decision-making process closer to the citizens.

Le sénateur De Bané: Je me réjouis de cette orientation puisque, je l'admets, j'ai été très étonné de voir la portée des transferts massifs de pouvoir prévus dans ce projet. Puis-je vous rappeler que, depuis 1867, le seul transfert de pouvoir consenti par le gouvernement fédéral aux provinces s'est fait en 1982 par l'inclusion de l'article 92A.

J'aimerais vous lire l'analyse faite par deux Canadiens distingués de l'Ouest des changements intervenus en 1982. Je veux parler de M. Romanow qui est aujourd'hui le nouveau premier ministre élu de la Saskatchewan et de M. Meekison, conseiller constitutionnel auprès du gouvernement de l'Alberta. J'aimerais vous lire des extraits d'un livre qu'ils ont publié assez récemment et qui s'intitule *The 1982 Constitutional Amendment on Resources*. Voici ce qu'ils écrivent:

Ainsi, si l'on songe aux circonstances qui ont présidé à l'inclusion de l'article 92A dans la Constitution, on en conclu que les provinces de l'Ouest y ont gagné. Elles ont non seulement obtenu une formule de modification qui protégeait la compétence des provinces en matière de ressources naturelles et de droit de propriété, mais elles ont aussi obtenu que soit confirmée et précisée la compétence qu'elles avaient déjà en matière de ressources naturelles. Ce qui est peut-être encore plus important, c'est que les provinces ont obtenu un élargissement de la portée de leurs compétences législatives sur les ressources naturelles sans

...le mot «sans» est souligné dans le texte...

avoir à accepter une compétence fédérale plus grande dans le domaine économique.

Il s'agit ici de Canadiens de l'Ouest très distingués. Pour eux, l'enjeu c'était de voir qui allait gagner le plus. Est-ce que ce serait une région du Canada ou le pays tout entier? Pour ma part, en tant que Canadien, je trouve ce genre de raisonnement. . Au lieu de se demander ce qui est dans le meilleur intérêt du Canada, ce que veulent les citoyens de ce pays, eux se demandent qui a gagné le plus. Et ils concluent que ce sont eux parce qu'ils ont obtenu ce nouvel d'article d'Ottawa sans faire aucune concession.

Ainsi, madame Bourgon, je suis rassuré d'apprendre que le premier ministre est réellement sérieux cette fois et qu'il n'y aura pas de transfert massif de compétences—si j'interprète correctement la Partie III, à moins que nous ne parvenions à instaurer au Canada ce que nous avons réussi à négocier avec les États-Unis. Cela m'apparaît primordial. Si vous demandez aux citoyens de ce pays s'ils veulent que soit supprimées ces barrières interprovinciales, vous constaterez que c'est ce que souhaitent la majorité d'entre eux. Or, que se passera-t-il si les provinces continuent de penser d'abord et avant tout à leurs propres pouvoirs? Par exemple, j'ai vu l'autre jour un ministre des Finances d'une province qui

on our powers, the provincial jurisdiction?" Well, I do not think the Canadian taxpayer is looking at that from that angle.

• 1010

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Was this a statement or a question?

**Senator De Bané:** It's a question. I want to know if they are serious that the concessions will have to have as a *contrepartie* an enhancement of the economic space.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): The reason I raise this is that we've already taken five minutes. If possible, Senator De Bané, could we have relatively shorter questions in the future? I think that the point you made could have been made in two or three minutes. That will leave some time for the answer.

Senator De Bané: With all due respect, Mr. Chairman, I could have gone one by one into all those transfers. To abandon the declaratory power means that what we have done for uranium would not be possible in the future. I could go one by one into all of them, but I tried to look to the big picture. Are we going to make all those transfers without having the assurance that we are going to have that enhanced economic space?

Ms Bourgon: I will also look at the big picture in answering. There were two very basic guiding principles in the mind of the government in shaping the proposal as it pertained to the division of power. One of them was mentioned by the hon. member. One is what is good for Canada. Also, and more equally important, is what is needed in the future.

A constitution is not something you change every day, so in shaping the division of power it should be good for Canadians in every part of the country, but it should also allow Canada to prepare for the next century, the 21st century. It is a very key concern.

In that respect it is important to remember that national governments in the world now are going through a process of redefinition. We have in Canada two forces at play at the same time. We have, for all kinds of reasons, a constitutional crisis of our own. But there are also forces at play that force governments to review their role in serving citizens.

My colleague was talking about globalization. Well, there is something to be said about that. There are forces at play in the world now that mean that at the same time national governments, in serving their citizens, find themselves to be at the same time too big and too small, too big to really be very sensitive to the citizens' needs, very sensitive to the very local needs. There is something to be said in that regard in bringing services closer to people.

At the same time, national governments discovered that they are too small to really have a major impact on the global scene, on the international scene. They discovered at the same time that nations are interdependent. If this is true [Traduction]

disait: «Nous allons examiner les propositions d'Ottawa à la lumière d'un seul critère: Empiètent-elles sur nos pouvoirs, sur des domaines de compétence provinciale?» Je ne crois pas que les contribuables canadiens voient les choses sous cet angle.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Est-ce un commentaire ou une question?

Le sénateur De Bané: C'est une question. Je veux savoir s'il devra y avoir des concessions en contrepartie de la réorganisation de l'espace économique.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Si je vous pose la question, c'est que cela a déjà pris 5 minutes. Si possible, sénateur De Bané, pourriez-vous à l'avenir poser des questions un peu plus courtes? Vous auriez pu poser votre question en deux ou trois minutes. Cela laisserait davantage de temps pour la réponse.

Le sénateur De Bané: Sauf le respect que je vous dois, monsieur le président, j'aurais pu énumérer un à un tous les domaines où il y aura délégation de pouvoirs. L'abandon du pouvoir déclaratoire signifie que nous ne pourrions pas à l'avenir faire ce que nous avons fait pour l'uranium. J'aurais pules prendre un à un, mais j'ai tenté de poser une question globale. Allons-nous déléguer tous ces pouvoirs sans obtenir l'assurance d'un espace économique amélioré, en contrepartie?

Mme Bourgon: Je vais aussi tenter de vous donner une réponse globale. Deux principes très fondamentaux ont amené le gouvernement à formuler sa proposition sur la partage des pouvoirs. L'un d'entre eux a été mentionné par l'honorable membre du comité. Il s'agit de savoir ce qui est dans le meilleur intérêt du Canada. Par ailleurs, et c'est un principe sans doute aussi important, il faut savoir ce dont nous avons besoin pour l'avenir.

Une Constitution n'est pas un document que l'on change tous les jours, de sorte qu'en formulant la proposition sur le partage des pouvoirs, on a cherché à déterminer ce qui est dans l'intérêt des Canadiens de toutes les régions du pays et aussi de voir ce qui permettrait au Canada de se préparer pour le 21° siècle. C'est une préoccupation cruciale.

A cet égard, il est important de ne pas oublier que dans le monde entier, les gouvernements nationaux procèdent à une redéfinition de ce genre. Nous avons au Canada deux forces qui s'exercent en même temps. Pour toutes sortes de raisons, nous vivons une crise constitutionnelle. Mais, il y aussi d'autres forces qui s'exercent et qui obligent les gouvernements à voir s'ils ne pourraient pas mieux servir les citoyens.

Mon collègue a parlé de mondialisation. C'est un facteur que nous devons prendre en compte. Partout dans le monde, les gouvernements constatent qu'ils sont à la fois trop lourds et trop petits pour bien servir les citoyens. Ils sont trop lourds pour être réellement sensibles aux besoins des citoyens au niveau local. Dans cette perspective-là, il serait bon que la prestation des services soit assurée plus près de la population.

En même temps, les gouvernements nationaux constatent qu'ils sont trop petits pour exercer une influence importante sur la scène internationale. En plus, ils constatent l'interdépendance des nations. Si cela est vrai entre les pays,

among countries, it is also true within a federation like Canada. Governments must work together. Therefore I would agree with the senator that both principles were germane in preparing this proposal, what is good for Canada, and what is good for the future.

Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): I want to make a very short comment, first of all. Senator De Bané was referring to the section on resources, with Roy Romanow and Mr. Meekison, which is section 92A, something that was proposed by my party back in 1981, of course, and accepted by the government. I think Senator De Bané was a minister at that time as well.

I want to ask our witnesses something about the power to manage the economic union. This is the section, which is the proposed 91A.(2), which says:

An Act of the Parliament of Canada made under this section shall have no effect unless it is approved by the governments of at least two thirds of the provinces that have. . .at least 50 percent of the population of all the provinces.

Since we are living in an age where people are more and more concerned about democracy and participation and openness, why would you recommend that we could have something under the economic union if it is approved by the governments of the provinces, instead of the legislatures of the provinces, where there could be a democratic and open debate?

Later on in the next section you say that if a province wants to opt out, it can do so if there is a 60% vote of its members. So to opt out it must be a democratic vote in the legislature requiring 60% of the membership of all political parties in that house. But to opt in it is only the government, and that could easily be done behind closed doors. What is the process that this government must go through, and why do you choose that route to recommend to us?

#### • 1015

Mr. Gorbet: I will take a crack at that, Mr. Nystrom. The basic issue is trying to find a decision-making process in areas of shared jurisdiction or shared interest that can be effective. There is a trade-off between having a mechanism that allows decisions to be taken in an expeditious way and a mechanism that requires the full approval of all legislatures. Theoretically we have lived for the past 20 years with a mechanism whereby any issue where governments wanted to get together could be brought to the table, could be pursued, and nothing would preclude agreement from being reached and then being implemented by legislatures. Indeed, that's the way the constitutional amendment formula works.

The fact of the matter is that there has been a lot of talk about a lot of issues with that decision-making framework and not a lot of action. The question the government is really posing when it puts this proposal out is whether the balance of the trade-offs under the existing system is adequate or whether we should look for a decision-making mechanism that allows governments to come together to take decisions after full and open debate in the House of Commons and in

#### [Translation]

c'est tout aussi vrai au sein d'une fédération comme le Canada. Les gouvernements doivent travailler ensemble. Ainsi, je suis d'accord avec le sénateur lorsqu'il dit que deux principes ont été pris en compte au moment de l'élaboration de cette proposition: définir ce qui est bon pour le Canada et définir ce qui est bon pour les citoyens de demain.

M. Nystrom (Yorkton—Melville): J'aimerais d'abord faire un très court commentaire. Le sénateur De Bané a parlé de cet article sur les ressources, l'article 92A, qu'ont commenté Roy Romanow et M. Meekison. Cette proposition avait été mise de l'avant par mon parti en 1981 et elle a été acceptée par le gouvernement. Je crois que le sénateur De Bané était ministre à l'époque.

J'aimerais interroger nos témoins sur le pouvoir de gestion de l'union économique. Ce nouvel article 91A.(2) dit:

Une loi fédérale édictée au titre du présent article n'a d'effet que si elle est agréée par les gouvernements d'au moins deux tiers des provinces dont la population confondue représente... au moins 50 p. 100 de la population de toutes les provinces.

Puisque nous vivons à une époque où les Canadiens se préoccupent de plus en plus de démocratie, de participation et de transparence, pourquoi recommandez-vous, dans cet article sur l'union économique, l'approbation des gouvernements des provinces au lieu des assemblées législatives des provinces, où le débat pourrait être plus ouvert et plus démocratique?

Un peu plus loin dans le même article vous dites que si une province veut exercer son droit de retrait, elle peut le faire par une résolution adoptée par 60 p. 100 de ses députés. Ainsi, pour exercer le droit de retrait, il faut qu'il y ait un vote démocratique à l'assemblée législative adoptée par 60 p. 100 de ses membres, réunissant tous les bancs parlementaires. Or, la décision d'adhérer à un programme peut être prise par le seul gouvernement et cela, à huis clos. Quel processus doit suivre ce gouvernement et pourquoi nous recommandez-vous cette procédure?

M. Gorbet: Je vais tenter de répondre à votre question, monsieur Nystrom. Il s'agissait de trouver un processus décisionnel, dans les domaines de compétence ou d'intérêt partagés, qui soit efficace. Il fallait choisir entre un mécanisme qui permettrait que des décisions soient prises rapidement et un mécanisme qui nécessiterait l'approbation de toutes les assemblées législatives. Théoriquement, nous avons depuis 20 ans un mécanisme qui permettait aux gouvernements de se réunir pour examiner et accepter une proposition qui pouvait ensuite être adoptée par les assemblées législatives. D'ailleurs, c'est ainsi que fonctionne la formule de modification de la Constitution.

Le fait est que ce mécanisme de prise de décision a permis d'examiner de nombreuses questions sans que ces discussions n'aboutissent jamais. La question que pose en réalité le gouvernement en formulant cette proposition c'est de savoir si l'équilibre des concessions qui a été trouvé dans le cadre du système actuel est adéquat ou s'il faudrait plutôt trouver un mécanisme qui permettrait aux gouvernements de se rencontrer pour prendre des décisions après un débat

a reformed Senate. This is not behind closed doors. We are talking about a piece of legislation that would have to go through the normal parliamentary process with a reformed Senate that is more regionally sensitive. Then, as a safeguard, because we are asking a lot, because we are asking legislatures to delegate some responsibility to governments, should we have in this mechanism the ability for a legislature to opt out if on a particular issue they are not prepared to go that far? That is a little bit of the rationale for putting the proposal forward this way.

Mr. Nystrom: I really wonder about it. First of all, the Parliament of Canada can make the laws. The Parliament of Canada, of course, comprises the House of Commons and the Senate. That is an open process where Howard McCurdy gets a vote, and Ross Reid, and everybody else gets a vote. Then, of course, if a province wants to opt out, the MLAs or MNAs, or whatever they are in the various provinces, all get a vote on the opting-out. But opting in is strictly upon approval by the governments of the provinces. I just put the question again: why don't we change the word "government" to "legislative assemblies" of those provinces, to make it more democratic and more open?

Ms Bourgon: Let me add an element to the first answer of my colleague. Again, let's look elsewhere, not so much because we have to be inspired by other countries or because we have to copy anything, but because it helps sometimes to look at how citizens of other parts of the world have addressed similar problems. When it comes to defining the broad rules of the management of an economic union, you will find that there are basically two fundamental models. One is that one government, a central government, decides what is good, takes the decisions accordingly, and passes legislation. The first decision is whether the establishment of national rules of the Canadian economic union should be left to one government alone? This is, for instance, the equivalent of the trade and commerce power in the U.S.

The answer of the Government of Canada is that it is not to be done in that fashion. Fine. Once you reach this decision you are into the next step of decision. If it is the consensus in this country that it should be done by both levels of government at the same time, what is the best way and the most efficient way of doing it?

The proposal put forward is that for those rules that would be established for the Canadian economic union it would require both governments coming together in an open fashion, but at the end of the day one piece of legislation, and not twelve, would need to be passed. It was a concern of efficiency; it was a concern of timeliness; it was a concern of harmonization of all these pieces. As you know, these have a tendency to never be quite the same and therefore eventually to create barriers and so on. It was for that reason. It was in the spirit of both governments' having to work together in a search of the best and most efficient way of doing it.

[Traduction]

ouvert à la Chambre des communes ou dans un Sénat réformé. Cela ne se ferait pas à huis clos. Nous parlons d'une mesure législative qui aurait à franchir les étapes habituelles du processus parlementaire dans un Sénat réformé qui serait plus sensible aux intérêts des régions. Ensuite, comme garde-fou, puisque nous en demandons beaucoup, puisque nous demandons aux assemblées législatives de déléguer une partie de leurs responsabilités au gouvernement, nous voulons savoir s'il faudrait que les assemblées législatives puissent exercer un droit de retrait à l'égard d'une mesure que l'on ne serait pas disposé à accepter? Voilà pour quelle raison la proposition a été formulée de cette façon.

M. Nystrom: J'ai des réserves. D'abord, le Parlement du Canada peut édicter des lois. Bien sûr, le Parlement du Canada se compose de la Chambre des communes et du Sénat. C'est là un processus ouvert où Howard McCurdy, Ross Reid et tous les autres ont une voix. Ensuite, si une province veut exercer son droit de retrait, les députés à l'assemblée législative ou nationale, le titre varie selon la province, chacun a un droit de vote sur le retrait. Par contre, la décision d'adhérer à un programme doit être agréée uniquement par les gouvernements des provinces. Je vous repose la question: pourquoi ne pas remplacer le mot «gouvernement» par «assemblée législative» pour rendre le processus plus démocratique et plus ouvert?

Mme Bourgon: J'aimerais ajouter un élément à la réponse de mon collègue. Encore une fois, prenons l'exemple de ce qui se fait ailleurs, pas parce que nous devons nous inspirer de ce que font d'autres pays ou tenter de les imiter mais parce qu'il est parfois utile de voir comment les citoyens d'autres pays ont réglé des problèmes semblables. Lorsqu'il s'agit de définir les grandes règles de gestion d'une union économique, il y a essentiellement deux grands modèles. Dans l'un, le gouvernement, central habituellement, décide de ce qu'il convient de faire, prend les décisions qui s'imposent et adopte les lois. La première question à trancher c'est de savoir si l'élaboration de règles nationales régissant l'union économique au Canada doit être faite par un seul gouvernement? Ce serait, par exemple, l'équivalent du pouvoir en matière de commerce exercé aux États-Unis.

Le gouvernement du Canada répond que ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder. D'accord. Une fois prise cette décision, on passe à la prochaine étape. Si le consensus au pays est que pareilles mesures devraient être prises par les deux ordres de gouvernement en consultation, quelle est la meilleure façon de procéder, celle qui est la plus efficace?

Selon la proposition, les deux ordres de gouvernement se rencontreraient pour discuter ouvertement des règles devant régir l'union économique canadienne et à l'aboutissement du processus, une seule loi plutôt que 12 serait adoptée. Il s'agit d'assurer l'efficacité et l'harmonisation des lois tout en évitant que le processus ne soit trop long. Comme vous le savez, les lois ont tendance à ne jamais être tout à fait les mêmes et cela finit par créer des barrières. Voilà la raison. Nous avons voulu que les deux ordres de gouvernement travaillent de concert et s'entendent sur la meilleure façon, et la plus efficace, de faire les choses.

• 1020

Now, in your deliberations, when you listen to the Canadian business community and so on, you may find that there is a better way of doing it, but that was the spirit behind that proposal.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Madam Bourgon, while we are on this topic perhaps I may ask a very brief clarification. Why, then, does the text say that before the federal government moves in that direction it is based on an agreement with a certain number of provinces? Why does this text, the French text at least, say

que c'est le gouvernement fédéral qui déclare une matière «utile à l'efficacité du fonctionnement de l'union économique»? C'est son critère à lui et c'est lui qui détermine à quel moment il va légiférer.

**Mme Bourgon:** Le point que vous mentionnez, monsieur le coprésident, est le paragraphe 91A.(1), n'est-ce pas?

Le coprésident (le sénateur Castonguay); Oui.

Mme Bourgon: D'accord. Vous vous rappellerez qu'à mon premier témoignage, j'avais dit que le gouvernement avait hésité longuement avant de donner de la terminologie juridique, car avec cela, le débat porte sur les termes plutôt que sur l'esprit ou l'objectif visé par la proposition. Il faut lire les quatre paragraphes en même temps pour comprendre la proposition. La proposition dit que les sujets sur lesquels les deux paliers de gouvernement doivent prendre action pour assurer la gestion de l'union économique canadienne sont ceux sur lesquels huit gouvernements, soit le gouvernement du Canada et ceux de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population, s'entendent pour prendre action. Il faut vraiment lire les paragraphes (1) et (2) ensemble pour comprendre l'esprit de la proposition.

Mais, en même temps, étant donné qu'on dit que le gouvernement du Canada va légiférer, cela indique clairement l'intention d'avoir un seul texte législatif au terme de ce processus.

Pour résumer, qu'est-ce qu'un objectif canadien en matière de gestion de l'union économique canadienne? C'est un objectif qui a l'aval ou l'appui de huit gouvernements représentant 50 p. 100 de la population, soit sept gouvernements provinciaux et le gouvernement du Canada.

Mr. Hughes (MacLeod): I want to thank the officials for their continued providing of answers to our questions over a series of meetings.

I would like to start off by asking a question generically about this section on the stronger economic union and where many of these ideas come from. I think it is clear that these ideas aren't just pulled out of the air and they aren't just put together by you senior officials sitting around and thinking about them. I think many Canadians would recognize some of this coming from sources such as the Macdonald commission. but I wonder if you could give us a brief point to some of the building blocks that you drew upon to build this set of proposals.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): The Business Council on National Issues.

[Translation]

Pendant vos délibérations, en discutant avec les gens du milieu des affaires au Canada, et ainsi de suite, vous trouverez peut-être une meilleure façon de procéder, mais c'est l'esprit qui animait cette proposition.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Madame Bourgon, vous pourriez peut-être me donner une très brève explication pendant que nous discutons de cette question. Pourquoi votre texte dit-il que, avant que le gouvernement fédéral ne prenne des mesures en ce sens, il faut qu'il y ait entente avec un certain nombre de provinces? Pourquoi dit-on dans le texte

that it is the federal government that decides whether a matter is useful for the efficient operation of the economic union? It is its own criterian and it is the federal government that determines when it will legislate.

Ms Bourgon: Mr. Chairman, the point you are mentioning is paragraph 91A.(1), am I right?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Yes.

Ms Bourgon: Yes. You will recall that, when I first appeared before the committee, I said that the government had long hesitated before providing legal terminology, because this would mean that the debate would be on the wording rather than on the spirit or substance of the proposal. You have to read the four paragraphs together to understand the proposal. The proposal states that the matters on which both levels of government must take action to ensure the management of the Canadian economic union are those on which eight governments, that is the government of Canada and those of seven provinces representing 50% of the population, agree to take action. You really have to read paragraphs (1) and (2) together to understand the spirit of the proposal.

However, at the same time, since it is stated that the government of Canada will legislate, this clearly shows that the intention is to have a single legislative text at the end of the process.

To summarize, what is a Canadian objective for the management of the Canadian economic union? It is an objective supported by eight governments representing 50% of the population, that is seven provincial governments and the government of Canada.

M. Hughes (MacLeod): Je veux remercier les fonctionnaires des réponses qu'ils fournissent à nos questions depuis plusieurs réunions.

Je voudrais tout d'abord poser une question générale au sujet de cet article sur l'union économique forte et voir d'où viennent toutes ces idées. Il est assez évident qu'elles ne sont pas apparues par magie et qu'elles n'ont pas été non plus pondues par les hauts fonctionnaires au cours de leurs discussions et de leurs réflexions. Bon nombre de Canadiens reconnaîtront que certaines de ces idées viennent, par exemple, de la Commission Macdonald, mais vous pourriez peut-être nous donner quelques indications au sujet de l'inspiration de ces propositions.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Le Conseil canadien des chefs d'entreprises.

Ms Bourgon: Well, there would be a very long list, sir, and we could provide a list if the members would find that useful. For instance, you could go back 20 years and find proposals to this effect in various theses, proposals coming from the academic community, business community, labour community, governments, first ministers conferences over the past 20 years. There are really many of them.

Now, we would be pleased, if the committee would find that useful, to give you a brief summary of the key highlights. Actually, we have done that work. What are some of the highlights of some of the work done in the academic community and proposals coming from various governments pertaining to ways and means of strengthening the economic union? Actually, you would find that the two proposals, sections 91 and 121 that are on the table, are not new, to say the least, not new.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): May we add also the little brochure that has been published, prepared by Professor Leslie, on the Economic European Community, which is a good reference.

Ms Bourgon: Yes, this has already been distributed, I believe, to the members of the committees.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Yes, that is right.

Mr. Gorbet: Perhaps I can add a comment to acknowledge as well that what is new in the sense that there has not been a lot of focus in previous discussions in Canada is the set of proposals for opening up the budget-making process, for making that more transparent, for trying to make it open and allow public input, to get better co-ordinated policies. I think again there are precedents for feeling that movements in that direction make a lot of sense in terms of what has been going on around the world, in the G-7, and the debate that has been going on in the European Economic Community with respect to the need for co-ordination as they move toward a single market and a monetary union.

• 1025

Mr. Hughes: Briefly, could you respond to one of the comments by one of the western provincial treasurers who, I think, was trying to characterize this package initially as being a power grab by the federal government? I think it is important to respond to that kind of allegation.

While you are dealing with that, could you highlight aspects of the European Community model, aspects that would be useful to Canada and aspects that clearly would not be useful to Canada? If we look at section 121, the text that deals with persons, goods, services, and capital being able to move freely, clearly that is very close to the Treaty of Rome. Could you highlight some of the aspects that are both useful and not useful from that model?

Mr. Gorbet: To try to be very brief, Co-chairs, in respect of the comment that what is intended here is a federal power grab, I take that in the context particularly of the budget process that I just talked about, and it certainly is not the

[Traduction]

Mme Bourgon: La liste serait très longue, mais nous pourrions la dresser si cela peut être utile aux membres du comité. Par exemple, on peut remonter 20 ans en arrière et trouver des notions du même genre dans diverses thèses ou propositions du monde universitaire, commercial, syndical ou gouvernemental ou des idées mises de l'avant lors de conférences des premiers ministres. Il y en a un très grand nombre.

Si cela peut être utile au comité, nous serons ravis de vous donner un résumé des points principaux. Le travail est déjà fait. Quels sont certains des points saillants des travaux effectués dans le milieu universitaire ou gouvernemental quant aux façons de renforcer l'union économique? Vous constaterez que les deux propositions contenues aux articles 91 et 121 ne sont certes pas nouvelles.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Peut-on aussi ajouter le document préparé par le professeur Leslie au sujet de la Communauté économique européenne, parce que c'est un bon texte de référence.

Mme Bourgon: Oui, je crois que ce document a déjà été remis aux membres du comité.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Oui, c'est exact.

M. Gorbet: Je pourrais peut-être ajouter que ce qui est nouveau dans cette proposition, puisqu'il n'en avait pas vraiment été question lors de discussions antérieures au Canada, c'est la possibilité de rendre le processus de budgétisation plus clair, plus transparent, plus ouvert et accessible au public pour obtenir des lignes directrices mieux coordonnées. Des mesures en ce sens seraient à mon avis tout à fait raisonnables vu ce qui s'est passé ailleurs dans le monde, notamment dans les pays du Groupe des sept et aussi dans la Communauté économique européenne où il est question de la nécessité de coordonner l'économie des divers pays en vue de former un marché unique et une union monétaire.

M. Hughes: Pourriez-vous répondre en quelques mots aux commentaires de l'un des trésoriers provinciaux de l'Ouest qui a essayé de dire au départ que cet ensemble de propositions représentaient une tentative du gouvernement fédéral d'accaparer plus de pouvoirs? A mon avis, il importe de répondre à de telles allégations.

En même temps, pourriez-vous dire quelques mots au sujet des éléments du système mis sur pied par la Communauté économique européenne qui pourraient être utiles au Canada et au sujet de ceux qui, de toute évidence, ne seraient pas utiles au Canada? L'article 121, qui traite de la possibilité pour les personnes, les biens, les services et les capitaux de circuler librement, se rapproche beaucoup du Traité de Rome. Pourriez-vous nous dire quels éléments de ce système seraient utiles et lesquels ne le seraient pas?

M. Gorbet: J'essayerai d'être très bref. J'imagine que l'observation selon laquelle le gouvernement fédéral essaie d'accaparer plus de pouvoirs visait tout particulièrement le processus budgétaire dont je viens de parler, et ce n'est

case. What is intended here is to try to pursue a process that really opens up the budget-making process, that makes it more transparent, that brings finance ministers together, that has regular public reports, pre-budget, so that the public can understand what the issues are so that there is a better basis for input. The basic premise underlying that set of policy proposals is that if we get more informed and more focused public input we will get better policies across the board.

On the Economic Community, Mr. Chairman, you mentioned the Leslie book. I think we should take that one as notice in view of the time, and we can get back to the committee with an answer to that question.

Mr. Duhamel (St. Boniface): I shall ask a number of brief questions. I would like the witnesses to answer whatever ones they can in the time that is allotted, and I can get the rest of the information at some future date.

To date there has been some resistance, more in certain quarters than in others, to the government proposals for economic union and for the division of powers. Am I to understand that one of the reasons for that resistance is related somewhat, or significantly so, to the fact that the Government of Canada may make laws for the efficient functioning of the economic union? Has that been misinterpreted or is it a bit of a turf war—I don't say that unkindly—or are there other reasons?

Moving to my second question, there is a categorization here of potential provincial jurisdictions, such as in the areas of tourism and housing, and as well of streamlining in certain areas such as the environment. What is the rationale behind that? I have heard two things this morning. One is an overlap, which may be dysfuntional, although it is not always so. Or is it some other reason? Is it related to efficiency or inefficiency factors or some other rationale?

With regard to my third question, we all know that the Canada–U.S. trade agreement did in fact cause some losers—and some people would argue a lot of losers—in Canada. In these proposals for economic union, have the losers been identified? Has there in fact been an identification of adjustment programs that would be required for workers in the event that this were to go through? I would like to know whether or not any studies have been conducted in that area.

My next question is in respect of the whole domain of education in a very broad sense. We all know that apprenticeship programs are in different degrees of health in various provincial and territorial jurisdictions. Some have certain apprenticeship programs that do not exist in others, and when you try to transfer from one to the other it is extremely difficult, and sometimes impossible.

The same applies to the trades and to the professions, to college transfers—that is, credits from one college to another—even within one jurisdiction let alone from one province to another, or from a territory to a province, and

[Translation]

certainement pas le cas. Ce que le gouvernement tente de faire, c'est d'établir un processus pour rendre la budgétisation plus ouverte, la rendre plus transparente, obtenir la collaboration de tous les ministres des finances, prévoir la présentation de rapports publics réguliers, avant le dépôt du budget, pour que le public puisse comprendre ce qui est en jeu et pour qu'il puisse mieux contribuer au processus. L'hypothèse principale sur laquelle s'appuie cet ensemble de propositions, c'est que toutes les politiques n'en seront que meilleures si nous obtenons du public des interventions plus éclairées et plus pertinentes.

Au sujet de la Communauté économique européenne, monsieur le président, vous avez mentionné l'ouvrage de M. Leslie. Nous pourrions peut-être prendre note de cette question et y revenir plus tard vu l'heure qu'il est.

M. Duhamel (Saint-Boniface): Je poserai quelques brèves questions. Je voudrais que les témoins répondent au plus grand nombre possible dans le temps dont ils disposent et j'obtiendrai les autres réponses plus tard.

Jusqu'ici, il y a eu une certaine résistance, davantage dans certains milieux que dans d'autres, aux propositions du gouvernement en vue d'une union économique et de la répartition des pouvoirs. Dois-je comprendre que cela provient en partie, ou même en grande partie, du fait que le gouvernement du Canada peut adopter des lois pour le fonctionnement efficace de l'union économique? Y a-t-il un malentendu à ce sujet, ou bien existe-t-il un conflit de compétence quelconque, ou bien y a-t-il d'autres facteurs en cause?

Deuxièmement, les propositions prévoient certaines catégories pour les compétences provinciales, notamment dans le domaine du tourisme et du logement, et parlent d'une rationalisation dans certains domaines, notamment l'environnement. Pourquoi? J'ai entendu deux choses ce matin. Il a été question de chevauchement, qui peut être dysfonctionnel, même si ce n'est pas toujours le cas. Y a-t-il une autre raison? Y a-t-il un rapport avec certains facteurs d'efficacité ou d'inefficacité ou y a-t-il une autre raison à cela?

Troisièmement, nous savons tous que l'accord commercial canado-américain a fait des perdants, certains diront beaucoup de perdants, au Canada. Les perdants sontils identifiés dans ces propositions d'union économique? A-t-on songé aux programmes d'ajustement qu'il faudra mettre sur pied pour les travailleurs si ces propositions sont adoptées? Je voudrais savoir si l'on a mené des études à ce sujet.

Ma question suivante a trait de façon très générale à l'éducation. Nous savons tous que les programmes d'apprentissage se portent plus ou moins bien. Cela varie d'une province et d'un territoire à l'autre. Certaines provinces ont des programmes d'apprentissage qui n'existent pas ailleurs et, lorsqu'on essaye de passer d'une province à une autre, c'est extrêmement difficile et parfois impossible de réussir.

La même chose s'applique aux métiers et aux professions, aux transferts d'un collège à l'autre, c'est-à-dire au transfert de crédits d'un collège à l'autre, même au sein de la même province ou du même territoire, et c'est encore

likewise with universities. It seems to me that is a major limitation here on the transfer of personnel, human resources, from one jurisdiction to another. Has that been looked at?

• 1030

Finally, with respect to these proposals, what would happen to these proposals if a major player, such as the Province of Ontario, were to opt out? According to the 7–50 formula, obviously that could be. What kinds of implications does that have on the potential success or lack of success of these?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): As Mr. Duhamel has mentioned, you can answer all of the questions within the time limit allowed, or he will wait for some of the answers at another opportunity.

Mr. Duhamel: But I do want the answers.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Oh yes.

Ms Bourgon: I will try to be as brief as the hon. member has been, and if the answer is not complete enough I am sure I will hear from you, sir.

On the first one, why was there resistance to proposal 91A? My impression, sir, and that is a personal impression, is that it is rooted initially in a misunderstanding. As I said, you have to read the first two paragraphs together to understand. If you stop reading after the first line, you may be concerned about what it means. So when you get past that hurdle and read the two paragraphs, I think people will see that it was not a power grab. That was the first question.

Second question: the reasons behind decentralization of power presented in these documents. There are three reasons I would like to mention; you have mentioned two in your question. One of them is really the concern about bringing services and decisions closer to the people, because it makes for better service. That was a real guiding principle.

Section, in other areas there is overlap and duplication that my colleague has talked about, and that is a concern because it means higher taxes for all Canadians.

Third, there was also a concern about the true meaning of the definition that was provided to the distinct society of Quebec. Remember yesterday in our testimony we said the distinct society does not provide for more power. If the intent is to give more power, let us be up-front about it and call a cap a cap. The document is addressing that. That is why you have a proposal dealing with culture; that is why you have a proposal dealing with immigration. Although the proposals are the same for all provinces—all province are treated the same—there is a third factor, sir, in the list of power decentralized, and there was a real concern about what are the unique particular needs of the province of Quebec.

#### [Traduction]

plus difficile d'une province à l'autre ou d'un territoire à une province, et c'est la même chose pour les universités. Cela me paraît être précisément un obstacle à la libre circulation, qu'il s'agisse de transfert de personnel, de ressources humaines, d'une province à l'autre. A-t-on examiné cet aspect de la question?

Et finalement, pour ce qui est de ces propositions, que se passera-t-il lorsqu'une province importante, l'Ontario par exemple, refusera sa participation? C'est une possibilité que la formule des 7–50 n'exclut pas. Quelles en seront les conséquences pour les mesures considérées, et le succès de leur mise en oeuvre?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Comme M. Duhamel l'a bien indiqué, vous pouvez répondre à toutes les questions dans les limites du temps imparties, et si vous ne le pouvez pas, il obtiendra les réponses à un autre moment.

M. Duhamel: Mais je veux des réponses.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Certainement.

Mme Bourgon: Je vais essayer d'être concise, comme l'a été l'honorable député, et si la réponse n'est pas complète, je suis sûre que vous vous manifesterez.

Pour la première de ces questions, à savoir: pourquoi la proposition 91A a-t-elle suscité des résistances, mon impression, mais c'est tout à fait personnel, est que ces résistances sont enracinées dans une situation de malentendu. Comme je l'ai dit, il faut lire les deux premiers paragraphes comme un tout, pour bien comprendre. Si vous arrêtez votre lecture à la première ligne, vous allez vous demander ce que cela signifie. Cela fait, et si vous lisez bien les deux paragraphes, vous verrez bien qu'il ne s'agit pas d'une concentration de pouvoir. Voilà pour la première question.

Deuxième question: les raisons concernant la décentralisation du pouvoir, telle que conçue dans ces documents. Il y a trois raisons que j'aimerais citer, vous en avez déjà évoqué deux dans votre question. L'une de ces raisons tient au désir de plus de proximité, pour les services et les décisions, c'est-à-dire travailler au plus près de la population, ce qui va améliorer nettement les services. Tel est le principe sous-jacent.

Et deuxièmement, il y a des chevauchements, des doubles emplois que mon collègue a évoqués, et qu'il faut supprimer puisque cela se traduit par un alourdissement de l'impôt pour tous les Canadiens.

Troisièmement, il s'agissait de se poser la question de la véritable signification de cette société distincte québécoise, dont nous avons bien dit hier dans notre témoignage qu'elle n'équivalait pas à un surcroît de pouvoir. Si l'on veut donner plus de pouvoir à cette province, soyons directs et appelons un chat un chat. C'est donc bien à cette question que répond le document, et c'est pourquoi un certain nombre de propositions traitent des domaines de la culture, et de l'immigration. Même si l'on propose la même chose pour toutes les provinces—elles sont traitées sur un pied d'égalité—il faut tenir compte de ce troisième élément de l'équation, quand on fait la liste de la décentralisation des pouvoirs, à savoir les besoins particuliers et distincts de la province de Québec.

Third question: Are there losers in this proposal and were there studies? The answer is no and no. No studies were done. We do not believe there are losers. Eliminating barriers means that you reduce costs and you potentially reduce taxes, and we don't see that this could be two losses.

Fourth, on education, your question was related more to manpower training. You are absolutely right that there are problems with difference in standards, problems of recognition of trade and competence criteria and so on. This is a very good case in point where section 91A could be an instrument for both governments to address these problems.

Fifth, on opting out, opting out is an issue. You have to address that as a group. As an instrument of developing a consensus within Canada, the committee has to look at: is it useful, is it needed? But in dealing with that question, you have to keep in mind that in Canada we have tremendously different industrial and economic situations from coast to coast, and it was in a way recognizing that fact that it was considered to be legitimate for government to opt out and therefore suspend the application for a period of time that you would have to assess before measures would be enforced in every province.

Mr. Duhamel: Bravo!

Mr. McCurdy (Windsor—St. Clair): I want to refer to paragraph 25 on page 58, which is legislative delegation between the federal and provincial jurisdictions. You will be aware that some questions have been raised about this legislative inter-delegation proposal in that it really amounts to changes in jurisdiction without constitutional changes in the usual pattern. In fact, it is suggested that the inter-delegation proposal is a change in the amending forumula itself and therefore, for its implementation, we would require the application of the unanimity rule. I would like to hear a reaction to that interpretation and whether any significance is to be attached to that kind of legal opinion that has been expressed by a number of constitutional experts in the country.

• 1035

Ms Bourgon: There are two questions, and I will refer one to my colleague, the Deputy Minister of Justice.

The first question is whether it amounts to constitutional change. The answer from the perspective of the Government of Canada is that it does not. Legislative delegation exists in many federations, not in Canada. I believe Mr. Waddell or Mr. Nystrom gave an example of cases in which court decisions were made because we do not have that power. It is prevented.

The irony, I believe—and my colleague will correct me—is that a government could delegate legislative power to a third party, but we cannot do it between governments. The example that would come to mind is that we can delegate to

[Translation]

Troisième question: y a-t-il des perdants, et a-t-on fait quelque étude sur la question? La double réponse à cette double question est non. Aucune étude n'a été faite. Et nous ne pensons pas qu'il y ait des perdants. Supprimer les barrières se traduit par une réduction des coûts, et éventuellement des impôts; à tout coup l'on gagne.

Quatrièmement, le problème de l'enseignement. En fait, vous posiez plutôt une question sur la formation de la main-d'oeuvre. Vous avez tout à fait raison, nous avons à faire face à des problèmes d'écart des normes, de reconnaissance des aptitudes professionnelles et des compétences, etc. Voilà donc un domaine précis auquel l'article 91A s'appliquerait, pour les deux paliers de gouvernement, comme outil, d'amélioration de la situation.

Cinquièmement, la non-participation d'une province. Certes, c'est une question grave. Vous aurez à en discuter entre vous, et à vous poser la question de savoir si c'est une disposition utile, ou même nécessaire, à l'émergence d'un consensus au pays. Mais, en discutant de cette question, n'oubliez pas que nous avons des situations très diverses d'est en ouest au Canada, sur le plan industriel et économique, et que c'est précisément ce dont on voulait tenir compte, en donnant la possibilité à telle ou telle province qui le désirerait de se désolidariser, et de surseoir, pendant un certain temps, à l'application de telle ou telle mesure à l'ensemble de la province.

M. Duhamel: Bravo!

M. McCurdy (Windsor—Sainte-Claire): Je renvoie au paragraphe 25 à la page 58, concernant la délégation de pouvoirs législatifs entre les paliers fédéral et provinciaux. Vous savez que l'on s'est posé beaucoup de questions à ce sujet, car en réalité cette proposition revient à redéfinir les compétences, sans passer par une modification en bonne et due forme de la Constitution. On a même prétendu que cette délégation interne de pouvoirs revenait à modifier la formule de modification elle-même, ce qui exigerait alors normalement que nous invoquions la règle de l'unanimité. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette interprétation, faut-il par ailleurs accorder quelque crédit aux avis exprimés par certains constitutionnalistes du Canada.

Mme Bourgon: Vous posez en fait deux questions, et je chargerai mon collègue le sous-ministre de la Justice de répondre à la deuxième.

Pour ce qui est de la première, qui concerne la légitimité constitutionnelle de cette proposition, du point de vue du gouvernement fédéral, ce n'est pas du tout ce dont il s'agit. La délégation de pouvoirs législatifs existe dans beaucoup de fédérations, mais pas au Canada. M. Waddell, ou M. Nystrom, nous ont précisément cité des cas où il a fallu renvoyer l'affaire devant les tribunaux parce que nous n'avions pas cette option. Nous n'en avons pas la possibilité.

Mais assez curieusement—et qu'on me corrige si je me trompe—le gouvernement peut déléguer un certain pouvoir législatif à une tierce partie, qui ne peut pas être un autre gouvernement. L'exemple qui vient à l'esprit est celui des

a marketing board, for instance, which is a third party, but governments cannot delegate to one another. What the proposal is intended to achieve is to put in our tool kit of instruments the power to to deal flexibly with various situations if this is needed in various circumstances. It is not a constitutional change.

Furthermore, when you are dealing with delegation it means that we would have to address at some point in time, although it is not addressed in the paper, how you monitor that that delegation has been implemented in a manner that respects the jurisdiction and the legal framework. How do you go about withdrawing your legislation, your delegation, if there has been a major breach, for instance? Those are issues that will have to be addressed, but it is not a constitutional change; it is not a constitutional transfer. It was intended to give us tools to address flexibly situations in the future.

My colleague will address the amending formula.

Mr. John Tait (Deputy Minister of Justice): Mr. Chairman, I think it is important to understand that obviously the amendment to the Constitution that is recommended will affect the powers of the federal government and of provincial governments. It does that. The general amending formula, approved by two-thirds of the provinces with 50% of the population, allows for that kind of amendment to powers.

The real question, as the hon. member said, is whether it is an amendment to powers that goes so far as to amend the amending formula itself. We do not believe it does. We are not talking here about delegation for constitutional purposes; we are talking about delegation for limited purposes. For example, the idea is that the delegation would probably be for a time-limited period, a period of time selected by both levels of government. It is not a unilateral power that one government, whether federal or provincial, can impose on the other government. The idea is that it would be a joint approach and it would be done subject to agreement. All of those things tend to indicate that this is really not, at its core, a change to the amending forumula.

Mr. McCurdy: Would it not require that the constitutional amendment implementing this be very carefully crafted, and the limits that you have described very carefully set out to avoid ultimately the problem that could arise with respect to what has been termed "inter-delegation of powers" if those are not properly restricted? How far does it go? Beyond a certain limit, I would have to suggest to those who are expressing concern that this amounts to a kind of ad hocery with respect to amending powers that it would eventually have to be looked at in regard to the unanimity rule.

[Traduction]

offices de commercialisation, par exemple, qui sont bien une tierce partie, mais les gouvernements ne peuvent pas procéder à ce genre de délégation de l'un à l'autre. Cette proposition vise précisément à nous donner les moyens de pouvoir faire face en souplesse à diverses situations et circonstances. Mais ce n'est pas une modification constitutionnelle.

Mais il faudrait par ailleurs, lorsqu'il est question de cette délégation de pouvoirs, discuter à un moment ou à un autre, ça n'a pas été fait ici, de la façon dont on suivra le processus de mise en oeuvre, afin de bien veiller à ce que les compétences respectives et le cadre juridique soient respectés convenablement. Que se passe-t-il ensuite si l'on veut revenir sur une mesure législative, retirer la délégation de pouvoirs, en cas d'abus de confiance ou de rupture de contrat? Voilà des questions qui devront être posées, mais ça n'est certainement pas une modification constitutionnelle, ça n'est pas un transfert de pouvoirs qui ferait intervenir la Constitution. Il s'agit simplement de se doter des moyens nécessaires pour faire face à toute éventualité.

Mon collègue va vous parler de la de modification.

M. John Tait (sous-ministre de la Justice): Monsieur le président, il est important de bien comprendre que, de toute évidence, la modification de la Constitution qui est recommandée vise les pouvoirs du palier fédéral et des provinces. Cela ne fait aucun doute. La formule de modification, c'est-à-dire l'approbation par les deux tiers des provinces, sous réserve de 50 p. 100 de la population, permet ce type de redistribution des pouvoirs.

La question réelle qui se pose, comme l'a dit l'honorable député, est de savoir s'il s'agit ici d'une redistribution des pouvoirs qui est en elle-même une modification de la formule de modification proprement dite. Je ne le pense pas. Il ne s'agit pas de délégation de pouvoirs visant le domaine constitutionnel, mais de pouvoirs législatifs limités. Ce type de délégation serait envisagé pour des périodes de temps limitées par les deux paliers de gouvernement eux-mêmes. Il n'est pas question de décision unilatérale prise par un palier de gouvernement, fédéral ou provincial, imposant quoi que ce soit à l'autre. Il s'agirait d'une concertation, scellée par un accord de deux parties. Tout semble donc bien indiquer qu'il ne s'agit pas du tout d'une modification de la formule de modification.

M. McCurdy: Ne faudrait-il pas alors veiller à ce que la modification constitutionnelle portant mise en oeuvre de cette proposition soit bien pensée, et notamment que soit bien définies ces limites d'application dont vous venez de nous parler, afin que l'on évite toute difficulté qui pourrait surgir de ce que l'on a parfois appelé «délégation réciproque de pouvoir», si donc que ces limites n'étaient pas bien tracées? Jusqu'où cela peut-il aller? Je crois qu'au-delà d'un certain seuil, il faudrait effectivement, et cela pour répondre aux réserves qu'ont exprimées ceux qui disent qu'il y a trop d'arbitraire dans tout cela, invoquer la règle de l'unanimité.

Mr. Tait: Mr. Chairman, I agree with the hon. member. I think the committee should look carefully at how this would be done. I believe if some of the elements I have discussed are put in, there is no difficulty at all, but I do agree that if the committee approved a totally open-ended approach, it could get into the kind of difficulties that you are referring to.

• 1040

M. Blackburn (Jonquière): Madame, messieurs, l'une des actuelles préoccupations des gouvernements et des citoyens, ce sont les taxes et les impôts. Actuellement, le gouvernement fédéral a une dette dépassant les 400 milliards de dollars qui nous coûte plus de 40 milliards de dollars par année en intérêts, ce qui représente plus du tiers des revenus du gouvernement. Donc, en termes d'endettement, il est très difficile pour le gouvernement fédéral de mettre en place de nouveaux programmes et même de gérer l'économie. Nous avons une situation semblable au niveau des provinces.

Pourquoi n'avez-vous pas mis dans le document qu'il fallait enchâsser dans la Constitution l'obligation pour les gouvernements fédéral et provinciaux de présenter des budgets équilibrés?

Mr. Gorbet: It is always very difficult to ask why something wasn't done. The committee might want to reflect on whether they feel the proposals go far enough or whether they want to elaborate them any further; but, having said that, I think the substance of the issue that the member raises is very real. I think part of the rationale in the government's mind that underlies the proposals to open up the budgetary process and to allow more public input is a rationale that says that, with the kinds of concerns that we are seeing more and more across the country, at all levels of government, from all citizens, with respect to the feeling that policy is moving in a way that requires a higher tax load than they want to share, opening up the process will allow those kinds of concerns to be made more effectively to governments at all levels, and hopefully that will end up, as I said before, in policies at both levels of government that are better co-ordinated and that could try to achieve the objectives that Canadians want to achieve with less cost, less overlap, less duplication, and less tax at the end of the day.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): May I add a brief supplementary question on this one. Do we know of any country where some strict limitations have been imposed on the ability of a government to run deficits, and have they been effective? If you had an example for a federation where you have two levels of government, that would be even more interesting.

Mr. Gorbet: Madam Bourgon says she has two examples.

Ms Bourgon: I am no expert in the matter, so I will be careful, but two examples come to mind. I believe that in the publication you referred to earlier in the discussion, the one from Peter Leslie where he is reviewing the operation of the EEC, the European Community, they do set targets for the harmonization of monetary and fiscal policies, and that applies to nations, independent countries. So that is a very interesting example.

[Translation]

M. Tait: Monsieur le président, je suis d'accord. Le comité doit en effet examiner de près cette question. Si certaines précautions que j'ai évoquées sont prises, cela ne posera aucun problème, mais si le comité décidait de laisser toute liberté au législateur, nous pourrions nous heurter à des difficultés telles que celles que vous venez d'évoquer.

Mr. Blackburn (Jonquière): Ladies and gentlemen, taxes are one of the main concerns of governments and citizens at the present time. Today, the service of the federal debt which exceeds \$400 billion costs us annually over \$40 billion which represents more than the third of the government's revenues. So, because of the debt, it is very difficult for the federal government to implement new programmes or even to manage the economy. The situation is the same at the provincial level.

Why did you not write in the document that the obligation for the federal and provincial governments to balance their budgets should be enshrined in the Constitution?

M. Gorbet: Il est toujours très difficile d'établir pourquoi une chose n'a pas été faite. Le comité pourrait peut-être se demander si, à son avis, les propositions vont assez loin ou s'il y a lieu de les compléter. Toutefois, le problème que soulève le député est bien réel. Je pense que si le gouvernement envisage d'accroître la transparence du processus budgétaire et la participation du public, c'est parce que tous les citoyens s'inquiètent de plus en plus de voir la politique leur imposer un fardeau fiscal plus lourd qu'ils ne le voudraient. Il faut donc accroître la transparence pour que chacun puisse mieux faire valoir ses préoccupations à tous les niveaux de gouvernement dans l'espoir que cela se traduira, comme je l'ai déjà dit, par des politiques mieux coordonnées qui tenteront d'atteindre les objectifs auxquels les Canadiens aspirent, à moindre frais, avec moins de chevauchement, moins de double emploi et moins d'impôts.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je pourrais peut-être ajouter une brève question supplémentaire. Connaissez-vous d'autres pays où l'on a imposé, avec succès, des limitations très strictes à l'égard du déficit gouvernemental? Si vous pouviez nous citer un exemple de fédérations où il y a deux niveaux de gouvernement, ce serait encore plus intéressant.

M. Gorbet: M<sup>me</sup> Bourgon nous dit qu'elle a deux exemples à

Mme Bourgon: Je ne suis pas experte en la matière, mais deux exemples me viennent à l'esprit. Je crois que dans la publication que avez mentionnée tout à l'heure, celle de Peter Leslie sur le fonctionnement de la Communauté économique européenne, il est dit que la CEE a établi des objectifs pour l'harmonisation de ses politiques monétaires et fiscales et que cela s'applique à chaque pays. C'est donc là un exemple très intéressant.

Another example comes to mind, but again I am going to show my ignorance, I am afraid. It is Germany. In Germany I believe they have a committee, the name of which escapes me now, that is composed of representatives of their senate, which, as you know, is representing the equivalent of the provinces, together with municipalities. They meet at least twice a year to set targets for the preparation of budgets of both municipalities, the equivalent of their provinces, and the national levels and to review performance. I also believe their targets are distributed publicly, which is creating quite a bit of pressure on all governments to achieve these targets.

So I think there are examples, and we could try to be helpful and gather the documentation for you if you feel that it would be useful.

Mr. Gorbet: There is one further example, and we will try to bring some more information on it to the committee. It is Australia, where over a long period of time there were no formal or official targets but the state governments were not allowed to borrow independently to a large extent in capital markets. The commonwealth government did the borrowing on behalf of the states and through that mechanism exercised a co-ordinating role in the total borrowing requirements of the country.

• 1045

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Because I am obliged to do so, I will ask several short, quick questions.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Allmand: Please do not charge this laughter to my time.

In Prince Edward Island, several issues were raised. First, how would proposed sections 121 and 91A impact on provincial marketing boards? Would they render provincial marketing boards virtually impossible?

Second, wouldn't these sections provide for a still greater impetus toward centralization and a greater flow of resources and people to Toronto, Montreal, Vancouver and so on, with the accompanying brain drain to the centre? Isn't part of section 121 already covered by present paragraphs 6(2)(a) and (b) of the Charter, which say that Canadians and permanent residents can take up residence and earn their living in any province of Canada? Is there not duplication in those articles?

I would also like to know how new section 91A would impact on the jurisprudence that has developed under subsection 91.(2), the trade and commerce subsection of the Constitution, which has had a long history of interpretation and already gives powers to the federal and provincial governments in the area of trade and commerce.

Finally, in this new section 91A, instead of giving the government power to make laws for the economic union, why wasn't the focus on the interprovincial and international marketplaces? In other words, if certain economic activities transcend provincial or national boundaries, obviously the only government that can deal with them is the federal government. To me that is a more precise focus than making laws for the economic union. That might allow the federal

[Traduction]

Il y a également un autre exemple, mais là encore je dois admettre mon ignorance. Il s'agit de l'Allemagne. Je crois qu'il y a là-bas un comité, dont j'ai oublié le nom, qui est composé de représentants du Sénat qui, comme vous le savez, est formé d'après des entités qui correspondent à nos provinces, et des représentants des municipalités. Ce comité se réunit au moins deux fois par an afin d'établir des objectifs pour la préparation des budgets des municipalités, des entités correspondant à nos provinces et du gouvernement national, ainsi que pour examiner les résultats obtenus. Je crois également que ces objectifs sont diffusés au grand public, ce qui incite tous les gouvernements à les atteindre.

Il existe donc des exemples de ce genre et si vous pensez que cela peut vous être utile, nous pourrions essayer de réunir la documentation voulue.

M. Gorbet: Il y a un autre exemple sur lequel nous essaierons de vous communiquer davantage de renseignements. Il s'agit de l'Australie où, pendant longtemps, il n'y a pas eu d'objectifs officiels, mais dont les États n'étaient pas autorisés à faire de gros emprunts sur les marchés des capitaux. Le gouvernement du Commonwealth faisait ces emprunts en leur nom et ainsi, il assurait donc la coorddination des emprunts totaux du pays.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Comme on m'y oblige, je vais poser plusieurs brèves questions.

Des voix: Oh oh!

M. Allmand: Ne soustrayez pas ces rires de mon temps de parole.

Plusieurs questions ont été soulevées à l'Île-du-Prince-Édouard. Premièrement, quelles seraient les répercussions des articles 121 et 91A sur les offices de commercialisation provinciaux? Cela rendrait-il leurs tâches pratiquement impossibles?

Deuxièmement, ces articles ne favoriseraient-ils pas la centralisation et l'afflux des ressources et des gens vers Toronto, Montréal et Vancouver ainsi qu'une fuite des cerveaux vers le centre du pays? La substance de l'article 121 n'est-elle pas déjà incluse en partie dans les articles 6(2)a) de la Charte qui portent que les Canadiens et les résidents permanents peuvent élire domicile et gagner leur vie dans n'importe quelle province du pays? Ces articles ne feraient-ils pas double emploi?

Je voudrais également savoir quelles seraient les répercussions du nouvel article 91A sur la jurisprudence relative au paragraphe 91.(2), la clause de la Constitution concernant le commerce, qui a fait l'objet de nombreuses interprétations et qui confère déjà des pouvoirs au gouvernement fédéral et aux provinces dans le domaine du commerce.

Enfin, pourquoi au lieu de conférer au gouvernement le pouvoir de légiférer pour assurer l'union économique, le nouvel article 91A ne met-il pas plutôt l'accent sur le marché interprovincial et international? Autrement dit, si certaines activités économiques débordent des frontières provinciales ou nationales, seul le gouvernement fédéral peut les réglementer. Cela me semblerait plus efficace que de légiférer pour assurer l'union économique. Cette disposition

government to legislate on competition, national security laws and so on, things that cover the national marketplace as opposed to the provincial marketplace.

Ms Bourgon: Your first question was on marketing boards. I am not up to speed so I will ask Fred to deal with that. Your second question was whether it will eventually lead to centralization, more and more people in Toronto and fewer and fewer people in P.E.I. It is an interesting question. The assumption, the hypothesis, is that it could play the other way around.

Barriers in the Canadian economic union probably have the greatest impact on labour mobility and on the smallest firms. For instance, a firm in P.E.I. may be more drastically affected by its capacity to bid on a contract in Toronto than would be a major firm with subsidiaries in various provinces. It could lead to more positive impact in regions like P.E.I., for instance.

On your third point, which was about the link between section 121 and section 6—people mobility—you are right. Some of the rights are already captured. Section 121 simply builds on what already exists but it goes slightly further. John may want to expand on that.

In terms of section 91A versus the trade and commerce power we currently have and the impact on the jurisdiction, John Tait will cover that one.

Fifth, you asked whether instead of using the expression "the functioning of the economic union", we should not be more precise and talk about interprovincial trade and all of that. It is true, the expression that was used was broad.

One issue you will have to address is whether it would be better to define it more precisely. However you define it, you will at the same time be constraining the flexibility of future governments. Not us, not you and perhaps not the generation right after us, but a Constitution is there for a long time. We went for a generic expression so that there would be fewer limits on the capacity of both levels of government to come together to make rules for what is essential to ensure the prosperity and standard of living of Canadians. After your hearing you may conclude that for the sake of building a stronger consensus it will be better to define it more precisely. That is an issue that you will have to address.

• 1050

Mr. Gorbet: Mr. Chairman, on marketing boards, the answer is that it depends on a number of factors yet to be determined.

Mr. Allmand: On provincial marketing boards?

Mr. Gorbet: Yes. As the text is set out now, I think section 121 probably would have an impact on provincial marketing boards. Obviously, that would depend on the results of any action that an individual or a corporation took to the courts on the basis of the specific factors in the case.

[Translation]

permettrait au gouvernement fédéral de légiférer sur la concurrence, les lois sur la sécurité nationale et le reste, toutes les questions se rapportant au marché national plutôt que provincial.

Mme Bourgon: Votre première question portait sur les offices de commercialisation. Je ne suis pas très au courant et je vais donc demander à Fred d'y répondre. En deuxième lieu, vous avez demandé si cela ne favoriserait pas la centralisation et s'il n'y aurait pas de plus en plus de gens à Toronto et de moins en moins dans l'Île-du-Prince-Édouard. C'est une question intéressante. Le phénomène inverse pourrait également se produire.

C'est probablement sur la mobilité de la main-d'oeuvre et la petite entreprise que les barrières qui se dressent dans l'union économique canadienne ont le plus de répercussions. Par exemple, le fait pour une entreprise de l'Île-du-Prince-Édouard de pouvoir soumissionner pour un contrat à Toronto peut avoir davantage de conséquences pour elle que pour une grande société qui compte des filiales dans diverses provinces. Cela pourrait avoir des répercussions plus positives dans des régions comme l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple.

Pour ce qui est de votre troisième question concernant le lien entre l'article 121 et l'article 6 concernant la mobilité, vous avez raison. Certains droits sont déjà inscrits. L'article 121 se contente d'aller un peu plus loin. John pourra peut-être vous en dire plus.

Pour ce qui est de l'article 91A par rapport aux pouvoirs actuels en matière de commerce et les répercussions sur la jurisprudence, John Tait va répondre à cela.

Cinquièmement, vous avez demandé si au lieu de parler du fonctionnement de l'union économique, il ne faudrait pas être plus précis et parler du commerce interprovincial et des questions de ce genre. Il est vrai que l'expression utilisée est très générale.

Vous allez devoir établir s'il serait préférable de donner une définition plus précise. Cependant, si vous le faites, vous limiterez la marge de manoeuvre des gouvernements futurs. Ce n'est ni à nous, ni à vous, et peut-être pas non plus à la prochaine génération que vous imposerez ces restrictions, mais n'oubliez pas qu'une Constitution reste en place très longtemps. Nous avons choisi une expression générale de façon à moins limiter la capacité des deux niveaux de gouvernement à s'entendre pour régir les conditions essentielles à la prospérité et au niveau de vie des Canadiens. Peut-être conclurez-vous, à la fin de vos audiences, que pour bâtir un meilleur consensus, il vaudrait mieux donner une définition plus précise. Ce sera à vous de l'établir.

- M. Gorbet: Monsieur le président, pour ce qui est des offices de commercialisation, cela dépend de plusieurs facteurs qui n'ont pas encore été déterminés.
  - M. Allmand: Les offices de commercialisation provinciaux?
- M. Gorbet: Oui. Selon le libellé actuel, l'article 121 aurait probablement des répercussion sur ces offices de commercialisation. Bien entendu, cela dépendra des résultats des actions en justice qui seront intentées par les particuliers et les sociétés en fonction des circonstances.

The other part of the answer is that there are a number of exclusions that are recommended in these proposals. The committee is asked to consider whether that list is broad enough. There is a provision in the proposal as it is now put forward whereby the federal government, with the concurrence of seven provinces and 50% of the population, can in fact eliminate any barrier or restriction from the purview of court review. With those caveats, that is the answer I would give with respect to section 121.

As it now stands, section 91 has no necessary impact on marketing boards. It depends on what the federal government and provincial governments decide to do in a positive sense. It goes not give rights to anybody that would automatically threaten anything that is now in existence. It requires positive action and a broad degree of consensus.

I want to comment on the third point very briefly, that is, the difference between the Charter and the mobility of persons. Subject to correction by the colleague on my left, I believe one of the aspects is that "persons" has a broader meaning than "people", so it does include corporations and businesses, which the provision in the Charter doesn't.

Finally, I require clarification on your fifth question. Were you talking about redefining the term in the existing section 91A or were you talking about a new proposal—

Mr. Allmand: No, I was-

**Mr. Gorbet:** —that would let the federal government have the power by itself to legislate for the internal market.

Mr. Allmand: No, I was suggesting that if you took section 91A, where it says "the Parliament of Canada may exclusively make laws", I would say "in relation to any matter that relates to interprovincial and international marketplaces". In other words, to focus on the marketplaces—

Mr. Gorbet: I see.

**Mr. Allmand:** —because some markets are international, some markets are national and some are purely provincial. For example, in agriculture there is liquid milk and powdered milk.

Mr. Gorbet: But are you still suggesting that would require the consent of seven provinces?

Mr. Allmand: Yes.

Mr. Gorbet: Okay, fine.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): It is clear that the committee will have to come back to this question. If I understood the discussion, we will have to be sure to take a clear direction. If we let the courts decide these kind of questions with respect to the continued existence of marketing boards, or if the proposals should be clarified so that there is no doubt as to the intention with respect to these marketing boards... At the moment there is a lot of concern in most provinces with what is actually meant by the proposals with respect to marketing boards, and with the fact that they are safe or their continued existence might eventually be in the hands of the courts.

## [Traduction]

D'autre part, ces propositions recommandent plusieurs exclusions. Le comité doit voir si cette liste est suffisamment complète. Les propositions contiennent une disposition permettant au gouvernement fédéral, avec l'accord de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population, de soustraire toute barrière ou restriction du champ de compétence des tribunaux. Voilà donc pour ce qui est de l'article 121.

Tel qu'il est libellé, l'article 91 n'aura pas nécessairement de répercussions sur les offices de commercialisation. Tout dépend de ce que le gouvernement fédéral et les provinces décideront de faire. Cette clause ne confère à personne des droits qui menaceraient automatiquement les institutions déjà en place. Pour changer les choses, il faut des initiatives positives et un consensus important.

Je parlerai très brièvement du troisième point, à savoir la différence entre la Charte et les propositions en ce qui concerne la libre circulation des personnes. Mon collègue à ma gauche me reprendra si je me trompe, mais je crois que par «personne» on entend non seulement les gens, mais aussi les sociétés et les entreprises, ce qui n'est pas le cas dans la Charte.

Enfin, j'aurais besoin de précisions au sujet de votre cinquième question. Parliez-vous d'une redéfinition de l'expression utilisée à l'article 91A ou d'une nouvelle proposition. . .

M. Allmand: Non. . .

M. Gorbet: . . . selon laquelle le gouvernement fédéral aurait le pouvoir exclusif de légiférer à l'égard du marché national.

M. Allmand: Non, je disais qu'à l'article 91A où il est dit que «le Parlement du Canada a compétence exclusive pour légiférer», il faudrait ajouter: en toute matière relative aux marchés interprovinciaux et internationaux. Autrement dit, il faudrait mettre l'accent sur les marchés...

M. Gorbet: Je vois.

M. Allmand: ...parce que certains marchés sont internationaux, d'autres nationaux et d'autres encore purement provinciaux. Par exemple, en agriculture, nous avons le lait liquide et le lait en poudre.

M. Gorbet: Mais voulez-vous dire qu'il faudrait obtenir le consentement de sept provinces?

M. Allmand: Oui.

M. Gorbet: Très bien.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): De toute évidence, le comité devra revenir sur cette question. Si j'ai bien compris, nous devons être certains de nous diriger dans la bonne voie. Si nous laissons les tribunaux trancher les questions touchant le maintien des offices de commercialisation ou s'il y a lieu de clarifier les propositions afin qu'elles ne laissent aucun doute quant aux intentions du gouvernement concernant les offices de commercialisation... Pour le moment, la plupart des provinces se demandent avec inquiétude ce que signifie les propositions concernant les offices de commercialisation, si leur existence n'est pas menacée ou si ces offices risquent de dépendre des tribunaux.

Ms Bourgon: To comment on the comment, our role is to explain the proposals. Our role is to study further ramifications or questions you are raising that we did not explore at the time we were assisting the government to pull them together. From there on the committee has to take over in terms of carving and shaping these proposals in a manner that will improve them and make them better.

• 1055

Therefore, as my colleague has said, under proposed section 121, the position of the Government of Canada is that three exceptions are recognized up front. One exception deals with the commitment to equalization and regional development. One exception is related to the right of provinces to legislate and take measures to reduce economic disparity. The third one is the capacity of both levels of government to react in case of surprises coming from the court.

This is not an explanation we can assist you with, but the committee could arrive at the conclusion that more than three exceptions are needed for all kinds of reasons. My only comment, sir, is that it is not explaining the proposal further that will really assist you in finding out.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): This is why I made the comment. Madam Hunter.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): My question follows Mr. Allmand's very nicely. It relates, of course, to the economic union and the free movement of goods, capital, persons and services.

There is a wide variance in social programs, in environmental laws and in labour laws in Canada. With this proposal, I see it being driven by economic determinism. The tax base is different in different jurisdictions. The social programs are based on a tax base. Now the chief reason for the European social charter in that economic union proposal was because of economic dumping, yet there was no social charter included in this government proposal. Why?

Ms Bourgon: I would invite my colleague, the Deputy Minister of Justice, to assist in answering. An element that is more technical, which is not a good answer. . . and then I will try to do better.

The technical element is that the government knew—some ministers, and Mr. Clark in particular, were aware at the time—that the proposals were being prepared over the summer months. The Government of Ontario, for instance, was doing some basic academic work on a social charter. It would have been ideal to take on board the results of that analysis in assisting the government in shaping its own proposals. Unfortunately, as you know, that was not possible. That discussion paper was released on the eve of the release of the proposals. There was no time to benefit from the work of another government in that matter. That is one point. It is not a good answer, but it would have assisted.

In terms of the thinking, there are elements related to the notion of a social charter now in the Constitution. Our Charter of Rights, for instance, is part of what normally would come to mind when we think of a social charter. Even [Translation]

Mme Bourgon: Nous avons pour rôle d'expliquer les propositions. Notre tâche consiste à étudier les ramifications ou les questions que vous soulevez et que nous n'avions pas explorées lorsque nous avons aidé le gouvernement à formuler ces dispositions. Ce sera ensuite au comité qu'il reviendra de les améliorer.

Par conséquent, comme mon collègue l'a dit, l'article 121 propose, dès le départ, trois exceptions. La première se rapporte à la péréquation et au développement régional, la deuxième, au droit des provinces de légiférer et de prendre des mesures pour réduire la disparité économique et la troisième, à la capacité des deux niveaux de gouvernement de réagir si les tribunaux leur réservent des surprises.

Cette explication ne vous aidera peut-être pas beaucoup, mais le comité pourrait conclure que d'autres exceptions s'imposent pour diverses raisons. Je dirais seulement que ce n'est pas en vous fournissant des explications complémentaires que nous vous aiderons vraiment à tirer des conclusions.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Voilà pourquoi j'ai fait cette observation.

Mme Hunter (Saanich—Gulf Islands): Ma question fait suite à celle de monsieur Allmand. Elle se rapporte, bien entendu, à l'union économique et à la libre circulation des marchandises, des capitaux, des personnes et des services.

Il y a, au Canada, d'importantes différences dans les programmes sociaux, les lois environnementales et la législation du travail. D'après cette proposition, c'est le déterminisme économique qui régira tout cela. L'assiette de l'impôt diffère également d'une province à l'autre. Les programmes sociaux en dépendent. Si la charte sociale européenne a été adoptée, c'était surtout à cause du dumping, mais ces propositions du gouvernement ne comprennent aucune charte de ce genre. Pourquoi?

Mme Bourgon: J'inviterai mon collègue, le sous-ministre de la Justice, à m'aider à vous répondre. Je commencerais par les raisons pratiques... Cette réponse ne vous satisfera pas entièrement, mais j'essayerai de faire mieux ensuite.

La raison pratique est que le gouvernement, c'est-à-dire certains ministres et surtout M. Clark, savaient que l'on préparait ces propositions au cours de l'été. Le gouvernement de l'Ontario, par exemple, étudiait un projet de charte sociale. L'idéal aurait été de reprendre des résultats de cette analyse dans les propositions du gouvernement fédéral. Malheureusement, comme vous le savez, cela n'a pas été possible. Ce document de discussion a été publié la veille de la publication des propositions constitutionnelles. Nous n'avions pas le temps de bénéficier des travaux d'un autre gouvernement. Voilà l'une des raisons. Ce n'est pas une réponse vraiment satisfaisante, mais cela a été un facteur.

Pour ce qui est du principe, la Constitution contient certains éléments liés au concept d'une charte sociale. Notre Charte des droits, par exemple, correspond à ce que l'on entend généralement par charte sociale. L'article 121 en

the proposal on section 121 is an element of a social charter. In the paper from the Government of Ontario that I referred to, the recognition of the mobility of rights, for citizens to take in their hands their economic rights, and the capacity to pursue economic opportunities of their choice are talked about there, too. It is captured. It's not called a social charter, but it is an element.

So we have an element in the Charter. We have new elements that are part of the proposal, although not labelled that way. There are elements under section 36, for instance—commitment to equalization, support systems, the social safety net that we have—that are now in our Constitution.

The question to be addressed is, what else? Irrespective of the label, what—over and above what we have now, plus the new element in the proposal—would be needed to support and protect Canadians? Elements have been proposed in various parts. The real issue, once we nail down more narrowly what these elements are, a task you will have to address, the next issue is whether it should be justiciable or not. That's an issue that Premier Rae, for instance, has talked about at some length. It is a major, major issue. I believe, although I did not have the time to study his document very well, that he is coming out in favour of a statement that would be non-justiciable. Therefore, it makes it very close to a Canada clause.

## • 1100

So you have a number of options. I hope I am not too confusing. There are elements now in the Charter. There are elements in the proposal, although not labelled that way, and you have a Canada clause in front of you that is there for the purpose of consultation with Canadians to make it better. So let us not get too stuck with the label. It is the purpose that is the aim. There are good suggestions in a number of papers produced recently by various provincial governments.

Mr. Tait: Would you like an additional point on that?

Ms Hunter: Yes, I certainly would.

Mr. Tait: Section 121 is aimed at economic efficiency in the interests of all Canadians, in the interests of all human beings who live in Canada. It is not economic determinism.

I think if you look at it in layman's terms you will see that it is really a non-discrimination clause. It does not impede the ability of provinces to deal with social matters for people who live within the province. However, it does prevent provinces from doing things that discriminate against Canadians elsewhere in the country. If another province—

**Ms Hunter:** If the province does not have the tax base to provide those social programs, then it does discriminate.

Mr. Tait: There is nothing in this document that says a province on the east coast has to provide social programs to people who live on the west coast. I think in imagining there is a problem with the tax base, you are looking at a hypothetical problem that does not exist with this.

## [Traduction]

serait même un élément. Dans l'étude du gouvernement ontarien dont j'ai parlé, il est également question de la libre circulation, de la capacité des citoyens d'exercer leurs droits économiques et de profiter des débouchés économiques de leur choix. Tout cela en fait partie. Ce document ne porte pas le nom de charte sociale, mais c'en est un élément.

La Charte des droits contient donc les éléments d'une charte sociale. Les propositions contiennent également des éléments nouveaux à cet égard. Il s'agit, par exemple, des dispositions de l'article 36 concernant la péréquation, les systèmes de soutien et nos mesures sociales qui figurent dans notre Constitution.

Il s'agit de voir ce qu'il faudrait inclure d'autre. De quoi avons-nous besoin, en plus de ce que nous avons déjà et des nouveaux éléments contenus dans les propositions, pour soutenir et protéger les Canadiens? Plusieurs mesures ont été proposées dans divers articles. En fait, une fois que nous aurons mieux défini ces éléments, et c'est une tâche qui vous incombe, il s'agira de voir si cela doit être justiciable ou non. C'est une question dont M. Rae, par exemple, a longuement discuté. Elle revêt énormément d'importance. Même si je n'ai pas eu le temps d'étudier à fond son document, je crois qu'il voudrait que ces dispositions soient non justiciables. Par conséquent, tout cela est très prêt d'une clause Canada.

Il y a donc un certain nombre d'options. J'espère que tout cela n'est pas trop confus. La Charte contient déjà certains éléments. Il y a des éléments dans la proposition, même s'ils ne sont pas indiqués comme tels, et vous avez sous les yeux une clause destinée à faciliter la consultation avec les Canadiens. Ne nous laissons donc pas trop influencer par les désignations, ce sont les objectifs qui sont importants. Les documents préparés récemment par divers gouvernements provinciaux contiennent de bonnes suggestions.

M. Tait: Vous avez autre chose à dire à ce sujet?

Mme Hunter: Oui, absolument.

M. Tait: L'article 121 vise l'efficacité économique dans l'intérêt de tous les Canadiens et de tous les êtres humains qui vivent au Canada. Il ne s'agit pas de déterminisme économique.

Pour le simple profane, il s'agit en fait d'une clause de non-discrimination. Elle n'empêche en rien les provinces de prendre sur le plan social des décisions qui intéressent les habitants de la province. Par contre, elle les empêche de poser des actes qui constituent une discrimination contre les Canadiens dans d'autres provinces. Si une autre province. . .

Mme Hunter: Si une province n'a pas l'assiette fiscale nécessaire pour assurer ces programmes sociaux, cela constitue une discrimination.

M. Tait: Il n'y a rien dans ce document qui oblige une province de la côte Est à offrir certains programmes sociaux aux populations de la côte Ouest. Quand vous mentionnez l'assiette fiscale, vous soulevez un problème hypothétique qui ne se pose pas dans ce cas.

What this is talking about is movement between provinces and non-discrimination by provinces in respect of that. If it does lead to—I would say at the margin—issues of social concern, as my colleague has mentioned, I think those would be things that could be looked at as exceptions, along the lines of what is in section 6 of the Charter or along the lines of what the government has proposed here.

But certainly I do not believe as a lawyer that either the intent or the effect of this would be to undermine the ability of provincial governments to provide good social programs to their own people, even taking into account the limited tax base.

Mr. Nicholson (Niagara Falls): There are a couple of proposals in this section that allow for the federal government to come to an agreement with the provincial governments. At the end of each of those sections—I am referring specifically to proposals 19 and 20—there is a reference that if and when an agreement is reached between the two levels of government, you could have an agreement, plus, you could also constitutionalize it if appropriate.

If a cultural agreement were reached between the federal and provincial governments, what advantages would there be to place that in the Constitution of Canada? Perhaps you could explain the advantages. This is probably asking you to make a value judgment, but could you explain to me how it would work and, if you can, why we would want to do that if an agreement were in place?

Mr. Tait: I think the main advantage of putting an agreement such as that into the Constitution is that it would mean that both levels of government could rely on that agreement and it would prevent unilateral abrogation. That is the main point. Now, the exact advantages in an individual case would have to be looked at case by case.

The question of how this would be done is really something that I think this committee will want to look at. There is more than one way of doing it. Perhaps I could outline one or two possibilities and leave it with you to examine their merits.

One way of doing it is for the governments involved to accept the principle that this is a good way of doing things, but only have the individual agreements constitutionalized one by one; in other words, not put the mechanism for constitutionalizing agreements into the Constitution, but agree that it would be done on a case-by-case basis. The other one I have just mentioned, which is to put straight into the Constitution the fact that once agreements were reached between the two levels of government they would automatically become constitutionalized. An approach to doing that can be found in section 35 of the Constitution Act of 1982, relating to aboriginal peoples, land claims agreements.

• 1105

Mr. Nicholson: Then for us to go ahead with this, Mr. Tait, with the rationale you gave us, I guess I can assume that unilateral abrogation of agreements between the two levels of government has been a problem, a problem that therefore we might correct by constitutionalizing these. Would this not also have the effect of taking some of the freedom away from legislators and transferring it to the courts? Has it been a problem in the past that we are trying

[Translation]

Il est question ici de la libre circulation entre les provinces et d'une absence de discrimination à cet égard. Si cela aboutit marginalement à des préoccupations sociales, comme mon collègue l'a mentionné, on pourrait considérer qu'il s'agit d'exceptions, à l'instant des dispositions de l'article 6 de la Charte ou des propositions du gouvernement que nous avons sous les yeux.

Je suis avocat et je suis convaincu que cela n'empêchera en rien les provinces d'offrir à leurs citoyens de bons programmes sociaux, même avec une assiette fiscale limitée.

M. Nicholson (Niagara Falls): Ce chapitre contient deux propositions qui autorisent le gouvernement fédéral à signer des ententes avec les gouvernements provinciaux. À la fin de chacune de ces disparitions, et je pense plus particulièrement aux propositions 19 et 20, on envisage la signature d'ententes et même la possibilité de constitutionnaliser ces ententes, à condition que les deux niveaux de gouvernement réussissent à se mettre d'accord.

Si le fédéral et les gouvernements provinciaux signaient des ententes culturelles, quels avantages y aurait-il à consigner, cela dans la Constitution du Canada? Pouvez-vous nous citer ces avantages? Je vous demande probablement de poser un jugement de valeur, mais pouvez-vous m'expliquer comment cela fonctionnerait et, si possible, quelles raisons nous aurions de procéder ainsi?

M. Tait: Le principal avantage qu'il y aurait à consigner ces ententes dans la Constitution c'est que les deux paliers de gouvernement pourraient compter sur ces ententes parce qu'il deviendrait impossible de les abroger unilatéralement. C'est le point principal. Quant aux avantages, dans chaque cas particulier, il faudrait les étudier individuellement.

À mon avis, ce comité aurait tout intérêt à étudier les modalités d'un tel système. Il y a plusieurs façons de procéder. Je pourrais vous en citer une ou deux et vous laisser le soin d'étudier ce qu'elles valent.

Par exemple, les gouvernements en cause pourraient reconnaître que c'est une bonne façon de procéder, mais choisir de consigner ces ententes dans la Constitution une par une. Autrement dit, le mécanisme de constitution même, mais la décision serait prise dans la Constitution même, mais la décision serait prise dans chaque cas particulier. Une autre possibilité que j'ai mentionnée consisterait à prévoir dans la Constitution qu'une fois une entente conclue entre deux paliers de gouvernement, celle-ci sera automatiquement consignée dans la Constitution. Une méthode figure déjà à cet effet à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 à propos des Autochtones et des ententes sur les revendications foncières.

M. Nicholson: Autrement dit, si je comprends bien votre raisonnement, monsieur Tait, il y a déjà eu des problèmes lorsque des ententes entre deux paliers de gouvernement ont été abrogées unilatéralement, des problèmes qui seraient résolus si ces ententes étaient constitutionnalisées. Mais, en même temps, est-ce que cela ne donnerait pas aux tribunaux plus de pouvoirs aux dépens des législateurs? Est-ce que c'est un problème qu'on a constaté et qu'on essaye de rectifier en

to correct by putting it in the Constitution? By putting it in the Constitution, aren't we taking away something, the freedom of governments and legislatures to act, and giving that power to the courts?

Mr. Tait: Mr. Chairman, I would say it has been an issue rather than a problem in the past. People, provinces, jurisdictions have asked that this be done so they can have a planning horizon and can count on whatever is agreed to in these agreements for whatever future the agreement has as it's defined.

In terms of the freedom of legislatures, it would have that impact. But of course the legislature would have to approve in advance the giving up of that freedom, so it wouldn't be seen as a problem in that regard.

It's important to recall, Mr. Chairman, that what would receive constitutional protection would be an agreement entered into freely by both sides. The agreement itself could have clauses allowing for flexibility if that were desired.

M. Berger (Saint-Henri—Westmount): Monsieur le président, j'ai trois courtes questions pour nos témoins. Ces questions ont trait à la proposition 18 sur la formation professionnelle.

En 1989, la Commission de Grandpré, présidée par Jean de Grandpré, avait proposé au gouvernement fédéral d'établir une taxe corporative qui serait remboursée aux entreprises si elles mettaient sur pied des programmes de formation. Est-ce que ce genre de taxe corporative serait possible si la proposition 18 était adoptée?

Mr. Gorbet: I am not sure. My preliminary reflection would be that it probably could, but I am not sure. It would depend on broader issues. There are two issues at stake, and maybe I will ask my colleague to help me. One is jurisdiction over field. One is jurisdiction over the power to tax and the power to spend. Jurisdiction over a field has not automatically meant the cessation of jurisdiction over the ability to tax and the ability to spend. In that context, and I don't think the proposal as presented here goes beyond that context, it would not limit the federal government's power to tax or the federal government's power to spend.

Mr. Berger: The de Grandpré proposal also had an element in it that said that if the private sector did not meet the training levels required, the government would use the money collected to develop training programs in consultation with industry and labour to ensure that skill shortages do not hamper the need for increased competitiveness.

My second question is whether that would be possible. I would also tie to that the recommendation in the mid-1980s of the federal Skills Development Leave Task Force, which recommended that federal and provincial governments pass legislation to provide workers with the right to earn time off from work for skill development leave. They suggested that the federal government pass legislation for workers within federal jurisdiction, and that the provinces act similarly in areas of provincial jurisdiction. Would these initiatives be possible if proposal number 18 were implemented?

## [Traduction]

prévoyant cette constitutionnalisation? Est-ce que, ce faisant, nous ne privons pas les gouvernements et les législatures de leur liberté d'action en confiant ces pouvoirs aux tribunaux?

M. Tait: Monsieur le président, par le passé cela a été une considération plus qu'un problème. La population, les provinces, les différentes autorités ont réclamé cette procédure afin de pouvoir mieux planifier pour l'avenir et compter sur les dispositions qui figurent dans ces ententes.

Quant à la liberté des assemblées législatives, c'est exact, mais, bien sûr, elles devront commencer par renoncer délibéremment à cette liberté; je ne pense donc pas que cela pose de problèmes.

Monsieur le président, il ne faut pas oublier qu'on assortirait les ententes conclues librement par les deux parties d'une protection constitutionnelle. Ces ententes pourraient contenir des clauses particulières qui, le cas échéant, permettraient une certaine souplesse.

Mr. Berger (Saint-Henri—Westmount): Mr. Chairman, I have three short questions for our witnesses. I am going to talk about proposal 18 and the matter of professional training.

In 1989, the de Grandpré Commission, chaired by Jean de Grandpré, had suggested to the federal government the establishment of a corporate tax which could be refunded to corporations setting up training programmes. If proposal 18 were enacted, would such a corporate tax still be possible?

M. Gorbet: Je n'en suis pas certain. A première vue je pense que ce serait possible, mais je n'en suis pas certain. Cela dépendrait d'autres facteurs et deux choses sont en cause ici. Je vais demander à mon collègue de m'aider. Il y a d'une part la question de la compétence dans un domaine donné et, d'autre part, le pouvoir d'imposer et le pouvoir de dépenser. Un domaine de compétence particulier n'annule pas automatiquement le pouvoir d'imposer ou le pouvoir de dépenser. Dans ce contexte, et je crois que cette proposition ne dépasse pas ce cadre-là, cela ne limiterait pas le pouvoir d'imposer ni le pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral.

M. Berger: Dans la proposition de Grandpré, il y avait un autre élément. On disait que si le secteur privé ne respectait pas les niveaux de formation imposés, le gouvernement pouvait utiliser l'argent ainsi recueilli pour mettre sur pied des programmes de formation de concert avec l'industrie et les travailleurs pour éviter qu'une pénurie de compétences ne porte atteinte à note compétitivité.

Je me demande si cela serait possible. J'aimerais rappeler à ce propos une recommandation d'un groupe de travail fédéral qui, au milieu des années 80, avait étudié l'acquisition et le développement des aptitudes et avait recommandé au gouvernement fédéral et aux provinces d'adopter une loi pour permettre aux travailleurs de gagner des congés qui seraient consacrés à se perfectionner. Ce groupe de travail avait suggéré au gouvernement fédéral d'adopter une loi destinée aux travailleurs sous jurisdiction fédérale et aux provinces de faire de même dans leur propre domaine de compétence. Est-ce que ces initiatives seraient possibles si la proposition 18 était appliquée?

Ms Bourgon: We will start running into some problems, as you can imagine. Something like 25 sectors are mentioned in here. No matter who we bring to the table to assist with the questions and answers, we will never be expert in every field. With that caveat, we will do our best today, and will explore your question further with the department the most directly involved and bring back what I suspect is going to be a better answer.

• 1110

You have to look at the same time at proposal 15, the new head of power, with proposal 18, for instance. What 18 is saying is that labour training should be recognized in the future as an area of provincial jurisdiction. This is recognizing that there are serious linkages between education and training. It is also recognizing that the local content in providing a service called training is very, very key to providing a good service.

Therefore, to the first question that I mentioned earlier, of the two levels of government which would be best positioned to provide that service and to be accountable for it, the answer, according to the position of the Government of Canada, is the province. At the same time, sir, under 15, if I continue on the field of labour training, both levels of government could come together and set standards that they wish to achieve. They could establish a tripartite program of the kind to which you referred. It is not prevented.

**Mr. Berger:** Excuse me. If there was not agreement with the provinces, the federal government could not undertake that kind of initiative within its own jurisdiction under 15?

Ms Bourgon: Yes, it could. Maybe Mr. Tait could help with that. In the domain of health, for instance, health is a domain of provincial jurisdiction but the federal government is actively present through the use of its spending power. The same thing applies in training, sir. The federal government could be very present and active through the use of its spending power.

Mr. Berger: In its 1990 annual review the Economic Council of Canada compares public expenditures on labour market programs in Canada to a number of other developed countries. The amount of resources allocated to active labour market measures in Canada is far less than corresponding amounts spent in West Germany, Sweden or Norway. On the other hand, Canada led the group in 1989 with respect to the relative amounts of public resources devoted to passive income support measures.

If proposal 18 were implemented, what incentive would there be for the federal government to reduce its expenditures on passive income support measures, and increase its expenditures on active labour market measures?

Ms Bourgon: Proposal 18 in and by itself would be neutral. It would not create an incentive either way.

[Translation]

Mme Bourgon: Nous allons finir par avoir des problèmes, vous devez vous en douter. On mentionne ici quelque chose comme 25 secteurs. Nous pourrons venir très nombreux, mais nous ne réussirons jamais à avoir tous les experts dont nous aurons besoin. Cela étant dit, nous allons faire notre possible pour vous répondre aujourd'hui, puis nous étudierons votre question avec le ministère le plus directement intéressé dans l'espoir de vous donner une meilleure réponse.

En même temps que la proposition 18, vous devez considérer la proposition 15, le nouveau pouvoir. La proposition 18 pose qu'à l'avenir la formation de la maind'oeuvre sera reconnue comme un domaine de compétence provinciale exclusive. Autrement dit, on reconnaît un lien très direct entre l'éducation et la formation. On reconnaît également qu'il n'y a pas de bons services de formation sans une proportion importante de contenu local.

Ainsi, et je reviens à la première question que vous avez posée: on se demande lequel des deux paliers de gouvernement serait le mieux à même d'assurer ce service, d'en assumer la responsabilité, et le gouvernement du Canada répond que c'est la province. En même temps, aux termes de la proposition 15, pour rester dans le domaine de la formation, les deux paliers de gouvernement pourraient se concerter pour établir des normes qui leur conviennent mutuellement. Ils pourraient mettre en place un programme tripartite semblable à ce que vous avez mentionné. Rien n'empêche cela.

M. Berger: Excusez-moi. Si on ne réussissait pas à se mettre d'accord avec les provinces, le gouvernement fédéral ne pourrait pas prendre ce genre d'initiative dans son propre domaine de compétence en vertu de la proposition 15?

Mme Bourgon: Mais oui, et peut-être M. Tait pourra-t-il vous l'expliquer. Par exemple, prenons le domaine de la santé qui relève de la compétence provinciale; le gouvernement fédéral, par l'exercice de son pouvoir de dépenser, intervient pourtant directement dans ce secteur. Pour la formation, c'est la même chose. Le gouvernement fédéral pourrait très bien intervenir activement grâce à son pouvoir de dépenser.

M. Berger: Dans son rapport annuel de 1990, le Conseil économique du Canada compare les sommes consacrées par le Canada à des programmes de développement du marché de la main-d'oeuvre aux sommes qui sont dépensées par plusieurs autres pays développés. Les ressources consacrées par le Canada à la promotion du marché du travail sont bien inférieures aux ressources consacrées à ce secteur par l'Allemagne de l'Ouest, la Suède ou la Norvège. Par contre, en 1989, le Canada était en tête du groupe en ce qui concerne les ressources publiques consacrées au soutien passif des revenus.

Si la proposition 18 était appliquée, qu'est-ce qui encouragerait le gouvernement fédéral à réduire ses dépenses destinées à soutenir passivement les revenus pour augmenter les sommes consacrées à la promotion active du marché du travail?

Mme Bourgon: À cet égard, la proposition 18 serait complètement neutre. Elle n'aurait aucun effet, ni dans un sens, ni dans l'autre.

The issue of training is very key, is very central, and you will remember that in the Speech from the Throne the government was indeed building a proposal along the same lines that you are describing, recognizing that there is a need for the provinces, the federal government and the business community and labour to come together to do a better job.

M. Berger: Vous dites que ce serait neutre, mais c'est le fédéral qui a juridiction sur l'assurance-chômage et à qui revient, semble-t-il, le crédit des dépenses en matière d'assurance-chômage. Est-ce que ce serait à ce point neutre?

What would the incentive be for the federal government to reduce its expenditures on unemployment insurance and put that money into training if training is a provincial jurisdiction? You say it would be neutral. I do not quite buy that. Why do you say it would be neutral?

Ms Bourgon: Maybe I am missing the question. I understood the question was if 18 was implemented does it flow from proposal 18 that there would be reduced expenditure on training? My answer is that it does not flow from—

Mr. Berger: No, no.

**Ms Bourgon:** —18 that there would be reduced Government of Canada's expenditure.

Mr. Berger: My question was this. What incentive would there be with the implementation of proposal 18 for the federal government to put moneys into training and to reduce its expenditures on passive income support measures?

Mr. Gorbet: If I may, Mr. Chairman, I think the incentive would, by and large, be the same incentive that drove the government to amend the Unemployment Insurance Act in 1990 to do exactly that, to shift the amount of money from passive to active in a significant way.

Mr. Berger: When it has no responsibility?

**Mr. Gorbet:** I think it still has a constitutional responsibility for the Unemployment Insurance Act as a whole, and I think the incentive is trying to get better labour markets, better economic reforms in Canada for Canadians. I think that is the bottom line, sir

• 1115

Mr. Edmonston (Chambly): If these constitutional proposals are going to fly in the rest of Canada, as the government likes to call it, there have been two problems that must be considered.

The first problem is with the "distinct society". This seems to be less of a problem now as a result of some of the latest statements from the provincial premiers. This includes statements from those in my party. I am happy to see them coming on board with "distinct society".

The other problem—and that is what we are dealing with right here—is the ability of provinces to reinforce their distinctiveness as distinct societies. I consider this far more important than what I have called in the past the empty phrase of société distincte. It is important to have the ability to create budgets, the ability to be a distinct province according to the needs of your people as you see them—not as Ottawa sees them, the ability to conceive programs, apply

# [Traduction]

La formation est un élément crucial, un élément clé. Dans le discours du Trône, vous vous en souviendrez, le gouvernement avait élaboré une proposition semblable à celle que vous décrivez et reconnu que les provinces, le gouvernement fédéral, le secteur privé et les travailleurs devaient se concerter pour améliorer la situation.

Mr. Berger: You are saying that it would be neutral, but it is the federal government which has jurisdiction over unemployment insurance and would seem to take credit for unemployment insurance spending. Would it be so very neutral?

Qu'est-ce qui encouragerait le gouvernement fédéral à diminuer ses dépenses dans le domaine de l'assurance-chômage et à consacrer cet argent à la formation qui serait de compétence provinciale? Vous dites que ce serait neutre. Je n'en suis pas si sûr, pourquoi dites-vous cela?

Mme Bourgon: Peut-être ai-je mal compris la question. J'ai cru que vous me demandiez si les dépenses dans le secteur de la formation diminueraient avec la mise en place de la proposition 18? Je vous ai répondu qu'il n'y avait pas de rapport...

M. Berger: Non, non.

Mme Bourgon: . . .entre la proposition 18 et une diminution des dépenses du gouvernement du Canada.

M. Berger: Voilà la question que je vous ai posée: si la proposition 18 était mise en place, qu'est-ce qui encouragerait le gouvernement fédéral à consacrer de l'argent à la formation et à réduire d'autant ses dépenses pour le soutien passif des revenus?

M. Gorbet: Monsieur le président, les motivations du gouvernement fédéral seraient exactement les raisons qui l'ont poussé en 1990 à modifier la Loi sur l'assurance-chômage, une loi qui avait justement cet objectif de consacrer plus d'argent à des mesures actives aux dépens des mesures passives.

M. Berger: Alors que ce n'est pas de son domaine de compétence?

M. Gorbet: Il lui reste toujours la responsabilité constitutionnelle de la Loi sur l'assurance-chômage et il est toujours de son intérêt d'améliorer les marchés du travail, d'offrir aux Canadiens de bonnes réformes économiques. En dernière analyse, c'est cela qui compte.

M. Edmonston (Chambly): Si l'on espère faire accepter ces propositions constitutionnelles au reste du Canada, comme le gouvernement aime à le désigner, il va falloir considérer deux problèmes.

Le premier a trait à la «société distincte». Ce problème semble un peu moins grave depuis les dernières déclarations des premiers ministres provinciaux dont certains sont de mon propre parti. Je suis heureux de les voir se rapprocher de cette «société distincte».

Il y a un autre problème, et c'est celui qui nous occupe aujourd'hui, la possibilité pour chacune des provinces de réaffirmer son caractère de société distincte. À mon avis, cela est beaucoup plus important que ce qu'on entendait jadis par cette expression vide de «société distincte». La possibilité d'élaborer un budget, la possibilité de respecter le caractère distinct d'une province en tenant compte des besoins de chaque population, et sans que ces besoins soient interprétés

these programs, evaluate these programs and quit, opt out and stop these programs.

Now, I want to deal with this and the framework of proposition 15. I understand Quebec does not have a veto in this proposition because I believe you did not want to go the unanimity requirement, which would mean that one province could hold the rest of the country up in this section. I understand that.

On the other hand, there is a limited opting out, if I understand it correctly, of three years. The province can say, we are not going into that. On the other hand, after the three years, it seems that they are relegated—with 7–50 approval—to the government's ability to declare what it sees as an important piece of legislation.

Here is my problem with this. Quebec has asked for a veto but we will not get it. Why can't the three years for opting out be made renewable? This would seem to me to give Quebec, and other provinces perhaps, the ability to say, look, we want to preserve our distinct society, we want to cut down on the amount of federal administration, we want to reduce the cost of government, we want to reduce the multiplicity of programs which we can do better ourselves. It's just a strict economic argument.

My information has been that the department is looking seriously into a renewable three-year opting-out provision.

My first question is, is that true? If it is, has a decision been made? And if it has, would you please tell us today that there is this opting out on a renewable three-year basis. Then, when we go out to the hinterland, Quebec included, I can tell my fellow citizens that we have a means by which we as a province, and other provinces, can maintain a distinctiveness if they are not in agreement with the federal government and the 7-50 agreement of the other provinces. Will we have the three-year renewable opting-out provision?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): The question is clear.

Mr. Edmonston: Thank you.

Ms Bourgon: The first question was that in the proposal there are no proposals to deal with the amending formula, which is what you call the veto right requested by the Province of Quebec. I would like to correct that.

In the proposal, there is a proposal saying that the amending formula needs to be addressed, that the Government of Canada stands by the proposal put forward at the time of Meech on the amending formula. It is, however, acknowledging the fact that this specific proposal requires unanimity, which is extremely difficult to get, as we all know. Therefore, the question to the committee is, in your process as an instrument of consensus—building in this country, will you come at the end of the process with a view that it is indeed possible to achieve unanimity or not?

[Translation]

par Ottawa, la possibilité d'élaborer des programmes, de les appliquer, de les évaluer puis, éventuellement, d'y mettre fin, de les abandonner, tout cela est très important.

Maintenant, j'en reviens à la proposition 15. Je crois comprendre que cette proposition ne donne pas un droit de véto au Québec parce que vous n'avez pas voulu imposer une condition d'unanimité qui aurait permis à une province d'immobiliser le reste du pays aux fins de cet article. Je comprends cela.

D'autre part, il y a une option de retrait qui, si j'ai bien compris, est limitée à trois ans. Autrement dit, une province peut décider de ne pas suivre certaines dispositions mais lorsque ces trois ans sont écoulés, la province en question est à nouveau tenue—sous réserve de l'approbation de sept provinces et de 50 p. 100 de la population—de se soumettre si le gouvernement décide que tel projet de loi est suffisamment important.

Et j'en viens à ce qui m'ennuie. Le Québec a réclamé un droit de véto mais il ne l'obtiendra pas. Pourquoi ne pas décider que cette période de trois ans peut être prolongée? Cela donnerait au Québec, et peut-être à d'autres provinces, la possibilité de préserver sa société distincte, de réduire l'administration fédérale, de réduire les coûts du gouvernement, de limiter la multiplication de programmes que les provinces pensent pouvoir administrer plus efficacement. C'est un argument purement économique.

Apparemment, le ministère envisage sérieusement une disposition de retrait sur trois ans et renouvelable.

Est-ce que c'est vrai? C'est ma première question. Si c'est vrai, est-ce que la décision a été prise? Si elle a été prise, pouvez-vous nous dire aujourd'hui s'il s'agit d'une période de désistement de trois ans renouvelable. Si tout cela est vrai, quand nous retournerons dans le fin fond de nos provinces, y compris le Québec, nour pourrons dire à nos concitoyens que les provinces disposent d'un moyen de préserver leur caractère distinct lorsqu'elles ne sont pas d'accord avec le gouvernement fédéral et cela, même si sept provinces et 50 p. 100 de la population ont déjà exprimé leur accord. Est-ce que nous aurons une disposition de retrait de trois ans renouvelable?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): La question est claire.

M. Edmonston: Merci.

Mme Bourgon: Vous avez dit que la proposition ne portait pas sur la formule de modification que vous appelez droit de véto et que le Québec réclame. Ce n'est pas tout à fait exact.

La proposition mentionne que la formule de modification doit être ré-étudiée, et que le gouvernement du Canada reste sur la position qu'il avait adoptée au moment du lac Meech. Cela dit, le gouvernement reconnaît que cette proposition exige l'unanimité, une condition particulièrement difficile à réaliser, comme nous le savons tous. Il convient donc de poser une question au comité: vous qui êtes là pour former un consensus à travers tout le pays, pensez-vous pouvoir conclure à la fin de votre étude qu'il est possible de parvenir à l'unanimité ou pensez-vous que c'est peu probable?

There was, as you know, another parliamentary committee created to look into the amending formula. There are members around this table who know very well how difficult it is to reach a consensus, and that's not even trying to achieve unanimity. So there is a proposal dealing with veto, and it is part of the package. The issue is, can we all together achieve the unanimity that is required? That is the first one.

## • 1120

On the second question, which is the three years, why is it not renewable? The first issue is, should there be an opting out at all? That is the first issue that needs to be addressed. As I have explained in an earlier question, there are countries where it does not exist. We were talking about the study of Mr. Peter Leslie on the EEC. There is no opting out. This proposal is saying, yes, it is legitimate to have an opting out in light of the very diverse situation we have in this country. That is the first decision. You have to come out on that one saying, do you agree with the government or not? But that is the first test.

If you arrive, like the government, at the conclusion that it is legitimate to have an opting out, then your next problem, as it was for the government, is how long should it be, so that you don't lose the benefit of the measure being implemented that is, after all, supported by eight governments and 50% of all Canadians in this country. You don't want to lose the benefit of that measure and yet you want to be respectful of the needs in light of the unique circumstances of a given province. How long is long enough? That will be your next question. The proposal of the Government of Canada is saying three years.

Your third question was, is there work under way now to explore that? The answer is no. Has there been a decision made to revoke this three years? The answer is no. Has it been discussed in government and a different decision from the one you have in the paper made? The answer is no.

Is the government open? The answer is yes. Mr. Clark has explained to you that should you in your deliberations and in your hearings hear from Canadians that another timeframe would be preferable to this one, the government will listen to your recommendation and decide accordingly.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Comme on peut voir, vous avez décidé de nous laisser les questions les plus faciles.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Ma question s'adresse à M<sup>me</sup> Bourgon et à M. Tait. Je n'ai aucune difficulté majeure avec l'article 121. Après tout, on doit être aussi mobile au Canada qu'on l'est dans l'Europe des 12. Qu'on ajoute la libre circulation des services, des capitaux et des personnes me semble logique.

## [Traduction]

Comme vous le savez, un autre comité parlementaire a été mis sur pied pour étudier la formule de modifications. Certains de ceux qui sont autour de cette table savent très bien comme il est difficile d'en arriver à un consensus, sans même essayer de réaliser l'unanimité. Ainsi, une des propositions contenues dans le document concerne le droit de veto. La question est la suivante: pouvons-nous tous ensemble réaliser l'unanimité nécessaire? Voilà la première question.

La deuxième concerne le délai de trois ans: pourquoi ce délai n'est-il pas renouvelable? La première chose à décider, c'est l'opportunité de prévoir le moindre droit de retrait. Comme je l'ai expliqué en réponse à une question antérieure, dans certains pays, ce droit de retrait n'existe pas. Nous avons parlé de l'étude de M. Peter Leslie sur la CEE. La CEE ne prévoit pas de droit de retrait. La proposition revient donc à dire qu'il est légitime de prévoir un droit de retrait, compte tenu des nombreuses particularités qui caractérisent les différentes régions du pays. Voilà ce qu'il faut décider en premier. Il faut que vous décidiez si, oui ou non, vous êtes d'accord avec le gouvernement. Mais il ne s'agit que de la première étape.

Si, comme le gouvernement, vous en arrivez à la conclusion qu'il est légitime de prévoir un droit de retrait, vous devez alors vous interroger, comme l'a fait le gouvernement, sur le délai qu'il convient d'adopter, de manière à ne pas compromettre l'utilité de la mesure en question, qui aurait, après tout, recueilli l'appui de huit gouvernements et de 50 p. 100 de la population canadienne. Tout en voulant éviter de compromettre l'utilité de la mesure, vous voulez néanmoins respecter les besoins particuliers de chaque province. Ainsi, la question à laquelle il vous faudra répondre ensuite est la suivante: qu'est-ce qui constitue un délai raisonnable? D'après la proposition du gouvernement du Canada, ce serait trois ans.

Troisièmement, vous demandiez s'il y avait déjà des travaux en cours sur cette question. La réponse est non. A-t-on décidé de révoquer ce délai de trois ans? Non. La question a-t-elle fait l'objet de discussions qui ont amené le gouvernement à prendre une décision différente de celle qui est exposée dans le document? Non.

Le gouvernement est-il ouvert à d'autres propositions? Oui. M. Clark vous a expliqué que, si au cours de vos délibérations et de vos audiences publiques, vous en arrivez à la conclusion qu'il serait préférable de modifier le délai prévu, le gouvernement est prêt à entendre votre recommandation et à prendre une décision en conséquence.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): As we can see, you have decided to leave us with the easiest questions.

Senator Beaudoin (Rigaud): I have a question for Ms Bourgon and Mr. Tait. I have no major problems with section 121. After all, there should be as much mobility within Canada as there is among the 12 countries of the EEC. I feel it would make sense to include the free flow of services, capital and people.

Mon problème porte sur l'article 91A. Nous avons déjà dans la Constitution canadienne un partage des pouvoirs en matière de trade and commerce, sur ce qui est extraprovincial et fédéral. Nous avons déjà dans la jurisprudence canadienne une décision très claire, à savoir que le pouvoir d'urgence existe même en temps de paix et en temps économique. C'est déjà pas mal. Là, on va un pas plus loin et on ressuscite la théorie de la dimension nationale. Je m'exprime en anglais pour être très bien compris: dimension doctrine. Cela rend souvent les juristes un peu mal à l'aise, parce qu'à ce moment-là, les paramètres de la compétence législative sont très ambigus et très flous.

J'ai bien l'impression que c'est ce que l'on veut faire avec 91A.(1). On ressuscite la théorie de la dimension nationale en matière économique. Mais tout de même, on prend la précaution de dire: Si vous n'êtes pas d'accord, vous pouvez vous retirer pour trois ans. Il est possible que cela puisse fonctionner. Je serais prêt à donner la chance aux coureurs, personnellement, mais attention! Si l'Ontario dit non, comment pouvez-vous dire que c'est d'intérêt national quand dix millions d'individus disent non? Si le Québec dit non—je parle de l'un ou l'autre, parce qu'il faut 50 p. 100 de la population—, c'est tout de même sept millions sur 27 millions. Est-ce que c'est encore d'intérêt national? Si c'est une province moins populeuse, eh bien, cela peut demeurer d'intérêt national.

• 1125

Voulez-vous vraiment qu'on ressuscite la théorie de la dimension nationale en matière économique, et je comprends les préoccupations, ou si vous attendez du Comité qu'il précise davantage ce qu'on veut dire à 91A.(1)? Peut-être qu'on va accepter l'invitation de M. Clark. On est ici en présence d'une théorie qui peut possiblement aller loin.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Excellent préambule, monsieur Beaudoin.

M. Tait: Monsieur le président, je partage beaucoup l'analyse juridique du sénateur Beaudoin. J'aimerais souligner deux choses. Comme mes collègues l'ont mentionné tout à l'heure, il est très, très important pour le gouvernement d'avoir plus de coopération pour ce qui est de l'union économique. C'est pour cela qu'on a mis de l'avant la proposition. Je pense que c'est M. Allmand qui a demandé si cela pourrait avoir un effet nuisible sur le pouvoir actuel du gouvernement fédéral de réglementer le commerce interprovincial et international. Dans nos propositions, on a fait de notre mieux pour éviter ce résultat. On a précisé que la proposition n'aurait pas d'effet sur les pouvoirs actuels du gouvernement fédéral. L'intention était de bâtir sur les atouts actuels, sur ce qui existe maintenant, et d'essayer d'avoir une approche plus consultative qui engage tout le monde. Je parle bien d'une approche qui engage tout le monde.

On parle du retrait possible d'une province ou d'une autre. M. le sénateur Beaudoin a mentionné l'Ontario, parce que c'est une province ayant une grosse population, et ensuite le Québec. Cela pourrait avoir des effets nuisibles sur toute la proposition.

[Translation]

I do, however, have a problem with section 91A. The Canadian Constitution, as it now stands, deals with the distribution of powers relating to trade and commerce, at the interprovincial or federal level. A previous judgement, which is now part of Canadian jurisprudence, states quite clearly that emergency powers are provided for even in peace time and on economic issues. That is not bad for a start. You can take that a step further, and revive the concept of a national dimension. I will use the English term in order to be sure that everyone understands: dimension doctrine. This is often the cause of some concern for jurists, since the parameters of legislative power thus become quite ambigious and vague.

It seems pretty clear to me that this it what is being attempted with 91A.(1). The proposal will revive the national dimension concept for economic issues. But it does nevertheless include an opting out provision: if you do not agree, you can opt out for 3 years. It is quite possible that this might work. I myself would be willing to give it a chance, but with a caveat. If the province of Ontario says no, how can you say that something is in the national interest, when 10 million people are saying no? Similarly, if Quebec says no—it could be either one of those provinces, since you need 50% of the population—that is still 7 million people out of a total of 27. Is it still possible to say that the measure is in the national interest? In the case of a province with a smaller population, you could still say that it is in a national interest.

Do you really want us to go back to the concept of a national dimension on economic issues—and I can see what the concerns are—or do you expect the committee to go into more detail on the meaning of Section 91A.(1)? We just might decide to respond to Mr. Clark's invitation. We are dealing here with a concept that could have far-reaching consequences.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): That was an excellent preamble, Senator Beaudoin.

Mr. Tait: Mr. Chairman, I agree with much of Senator Beaudoin's legal analysis. I would like to make two points. As my colleagues said earlier, it is extremely important for the government to have more cooperation in order to manage the economic union. This is why the proposal was put forward. I believe it was Mr. Allmand who asked if this might have a negative effect on the federal government's current powers with regards to interprovincial and international trade. We have done our best to avoid that in our proposals. We specified that the proposal would not affect the federal government's current powers. Our intention was to build on what we have now, while aiming for a more consultative approach that would involve all the players. And I mean an approach involving everyone concerned.

Mention was made of the possibility that one province or another might opt out. Senator Beaudoin mentioned Ontario, because this province has a large population, and then Quebec. This could have a negative impact on the entire package.

Pour nous, le plus important en ce moment est de mettre l'accent sur l'aspect positif des propositions. On espère que tous s'embarqueront quand ils se rendront compte de la vraie nature des propositions, à savoir qu'on fait des choses ensemble. À ce moment-là, il n'y aurait pas de retrait selon la formule d'amendement constitutionnel.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Since we have come back to this question a number of times, with your permission I would like to ask a brief question. Have you considered taking as a starting base the first ministers federal-provincial conference instead of a new Council of the Federation, and build into that process, which is well-known now and which has quite a history, the decision-making process instead of creating something totally new?

Ms Bourgon: The answer is yes, and I would try to explain proposal 28 because that is the one you are referring to, the one for the Council of the Federation.

## The Joint Chairman (Senator Castonguay): They are related.

Ms Bourgon: Yes. There is no new process or new forum or new group of people that constitutes the council. The council is the name given to specific meetings of ministers— for that matter, including first ministers— when they meet on specific matters for the purpose of making decisions with the rule of 7–50.

Let me go back to your point, sir. Let us assume that a first ministers conference is called upon for the purpose of agreeing on national goals and objectives related to some aspect of the management of the economic union. At that meeting they take a decision on the basis of 7–50. This first ministers conference is therefore called "the meeting of the Council of the Federation". The council is not something that is divorced from existing forums, including the forum of a first ministers conference. It is building on existing meetings.

Similarly, let me move from first ministers to ministers. Ministers of training are getting together for the purpose of agreeing on some training standards of some kind. They have been working together for months. They have developed the standard. They are now satisfied with their work. The meeting has been called for the purpose of confirming that they have 7–50 in terms of support and confirming that vote. That meeting of the ministers of education and training would be called a "meeting of the Council of the Federation".

## • 1130

So a council is a meeting of ministers or a meeting of first ministers that is called specifically for the purpose of taking a vote, on the basis of a decision-making rule that is 7-50 in two cases: the new head of power, 91, that we just

## [Traduction]

But, as we see it, the important thing at the present time is to emphasize the positive elements of the package. Hopefully, all the participants will come on side once they see the proposals for what they really are, that is an attempt to work together. Then, there would be no opting out, as provided for in the constitutional amending formula.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Étant donné que le sujet est revenu sur le tapis à plusieurs reprises, si vous le permettez, je voudrais poser une courte question. Avez-vous envisagé la possibilité de prendre comme point de départ, non pas un nouveau Conseil de la Fédération, mais les conférences fédérale-provinciales des premiers ministres, pour que les décisions se prennent dans le cadre de ce processus, qui est maintenant bien connu et qui a de longs antécédents, au lieu de créer quelque chose d'entièrement nouveau?

Mme Bourgon: À cela, je réponds par l'affirmative, et j'essaierai de vous expliquer la proposition 28, puisque c'est celle que vous invoquez, celle qui concerne le Conseil de la Fédération.

# Le coprésident (le sénateur Castonguay); Il y a un lien.

Mme Bourgon: Oui. Le Conseil n'est ni un nouveau processus, ni une nouvelle tribune, ni une nouvelle assemblée délibérante. Le Conseil, c'est simplement le nom que l'on donne aux diverses réunions de ministres, il faut également y inclure les réunions des premiers ministres, qui se rencontrent pour discuter de questions précises et pour prendre des décisions selon la formule 7-50.

Permettez-moi de revenir à ce que vous disiez, monsieur. Prenons l'exemple d'une conférence des premiers ministres qui seraient convoqués afin d'établir des buts et des objectis nationaux relativement à un aspect quelconque de la gestion de l'union économique. Supposons, en outre, que les premiers ministres en arrivent à une décision selon la formule 7–50. La conférence des premiers ministres devient dès lors une «réunion du Conseil de la Fédération». Le Conseil, ce n'est pas quelque chose qui existe en dehors des tribunes existantes, y compris les conférences des premiers ministres. Il s'agit simplement d'un mécanisme de prise de décision dans le cadre des tribunes existantes.

Il en est de même pour les réunions de ministres. Prenons l'exemple d'une réunion des ministres chargés de la formation, qui se rencontrent pour établir des normes quelconques en matière de formation. On travaille depuis des mois déjà à l'élaboration d'une norme. Les intéressés sont satisfaits du résultat obtenu. Ainsi, une réunion est convoquée pour vérifier, par une mise aux voix, qu'on a bien l'appui de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population. Cette réunion des ministres de l'Éducation et de la formation deviendrait alors une «réunion du Conseil de la Fédération».

Devient donc une réunion du Conseil toute réunion des ministres chargés d'un portefeuille donné ou des premiers ministres convoqués expressément pour prendre une décision, selon la formule 7–50, dans deux cas particuliers: le nouveau

talked about, or the use of the federal spending power in areas of provincial jurisdiction, as per proposal 27. These meetings in those two sets of circumstances when the 7–50 votes are taken are called council.

So it is not a new process; it is not a new forum. Therefore, sir, if it was simply to constitutionalize the existence of first ministers conferences, it would not achieve the same purpose. It is really the decision-making rule that is the key; the meeting is something else.

# Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): On page 27, it says:

Many elements of the Canadian federation need not be changed. The federal government will continue to ensure that all Canadians have equal access to the entitlements of their citizenship.

#### Also:

...commits both the federal and provincial governments to promote equal opportunities for the well-being of Canadians, to further economic development, to reduce disparities in opportunity, and to provide essential public services of reasonable quality to all Canadians.

#### Also:

The federal government will continue to promote economic development initiatives across the country so that Canadians of all regions have the opportunity to live and work within their own communities, and to maintain a satisfying quality of life for their families.

The problem right now is that if you were to read this in Atlantic Canada, a great many people would laugh at you. With the situation economically, with the erosion of transportation services and other services in Atlantic Canada, this is just not going to be sufficient. It has been proven that it is not going to work.

I want to get some ideas from the witnesses. Is this where they intend to leave this? Do they think this is satisfactory? Also, what makes them think a poor province can adequately provide the housing that is assumed they may be able to take over and do a job on? How can they provide the things like ferry services and small craft harbours? I just question whether a lot of this was drafted with Atlantic Canada in mind at all.

My second question: With respect to the legislative delegation, I think, Madam Bourgon, you mentioned that this delegation is not to interfere with the Constitution. It is merely to be interpretive, if I understand correctly. Sometimes the interests of easy interpretation between governments is not in the interests of people. Sometimes we have to protect people from governments, and this is probably a good reason why we have a Constitution.

# [Translation]

pouvoir, prévu à l'article 91, dont nous venons de parler, ou l'exercice du pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral dans des domaines de compétences provinciales, conformément à la proposition 27. Dans ces deux cas, la réunion des ministres ou des premiers ministres serait désignée «réunion du Conseil».

Ainsi, il ne s'agit ni d'un nouveau processus ni de nouvelle tribune. Par conséquent, il ne s'agit pas simplement de constitutionnaliser la tenue des conférences des premiers ministres, car le résultat ne serait pas le même. L'élément clé, c'est la formule selon laquelle les décisions sont prises; voilà ce qui donne à la réunion une autre dimension.

# M. MacLellan (Cap-Breton—The Sydneys): À la page 27, on peut lire ce qui suit:

De nombreux éléments du système fédéral canadien n'ont pas besoin d'être changés. Le gouvernement fédéral doit continuer de garantir au Canadiens l'égalité d'accès aux droits que leur confère leur citoyenneté.

#### Puis

...engage également les gouvernements fédéral et provinciaux à promouvoir l'égalité des chances des Canadiens dans la recherche de leur bien-être, à favoriser le développement économique de façon à réduire l'inégalité des chances, et à fournir les services publics essentiels, à un niveau de qualité raisonnable, à tous les Canadiens.

## Puis:

Le gouvernement du Canada... continuera de promouvoir des initiatives de développement économique dans tout le pays afin que tous les Canadiens puissent vivre et travailler dans leurs propres régions et assurer à leurs familles une qualité de vie satisfaisante.

Le problème, c'est que, si vous alliez lire ce texte devant des gens de la région atlantique, bon nombre d'entre eux se mettraient à rire. Compte tenu de la situation économique dans cette région et de l'érosion de divers services, notamment des services de transport, les engagements de ce genre ne suffiront tout simplement pas. Nous en avons déjà la preuve.

Je veux que les témoins s'expliquent. Ont-ils l'intention d'en rester là? Croient-ils que ces engagements sont suffisants? Et qu'est-ce qui les incite à penser que les provinces pauvres pourront assumer la responsabilité du logement et répondre aux besoins de la population, comme on semble penser qu'elles pourront le faire? Comment pourront-elles assumer la responsabilité des traversiers et des services portuaires pour les petites embarcations? J'en suis vraiment à me demander si l'on a pensé le moindrement à la région atlantique lorsqu'on a élaboré ces propositions.

Voici ma deuxième question. En ce qui concerne la délégation de pouvoirs législatifs, je crois vous avoir entendu dire, madame Bourgon, que cette délégation de pouvoirs n'aura aucune incidence sur la Constitution. Vous avez dit, si je vous ai bien compris, qu'il s'agissait simplement d'une disposition d'interprétation. Or, les mesures que l'on prend pour faciliter l'interprétation entre les gouvernements ne sont pas toujours dans l'intérêt de la population. Les gens ont parfois besoin d'être protégés contre leur gouvernement, et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles nous avons une Constitution.

Also, other than actually to specify where this flexibility, where this actual delegation can take place, how can we be sure that the rights of the people are going to be protected, and how can we really assure that this flexibility is in fact going to be in the interests of people?

Ms Bourgon: I will try on the first question, but I will also invite my colleague, the Deputy Minister of Finance, to assist.

Your question was related to the statement on page 27 pertaining to section 36 of the Constitution.

#### Mr. MacLellan: Yes.

Ms Bourgon: Section 36 is unchanged. So the commitment to the well-being of Canadians in every part of the country, to the system of sharing the wealth that we have built in the country, transfer to the provinces, transfer to people, is untouched. That is the meaning of what you read on page 27, and therefore your point, sir, is about the financial situation, the financial requirement, the need to address specific concerns. This is not a constitutional matter. It is the issue of government getting together and addressing issues.

The Constitution will not address that—not in the past, not now, and probably not in the future. So the system to transfer, to make commitment to the transfer to people and provinces, is in the Constitution and remains untouched by any other proposal. This is not to say that the political men and women of the country will not have more than their share of problems to address at every time in history.

## • 1135

On the case of legislative delegation, your second question, sir, I think I was not clear. Let me try again.

Legislative delegation is intended to be a tool to give flexibility when it is needed. Let me give you an example of where it could be used, so that we have a better sense of what it could do for Canadians. Let's take the example of the Bankruptcy Act, one that I know and is very dear to my heart as a former Deputy Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Everybody agrees that we need one legislation called the bankruptcy legislation in Canada. But once you have agreed that one legislation serves the country better, it is not to say that there are not unique circumstances. For instance, you would find that in most provinces the provincial government has developed groups dealing with insolvency matters. Perhaps you could envisage, for instance, what you cannot envisage now because the Constitution prevents it from happening, that you would have national legislation. Then, when you come to consumer bankruptcies, you could say, I take this portion of the delegation and delegate it to a province because you are closer to the needs of the people,

## [Traduction]

Par ailleurs, à moins de préciser les limites de cette délégation de pouvoirs, ou de la latitude qui peut être exercée à cet égard, comment pouvons-nous être sûrs que les droits des gens seront protégés, et comment pouvons-nous avoir l'assurance que cette nouvelle latitude sert effectivement l'intérêt public?

Mme Bourgon: J'essaierai de répondre à votre première question, mais j'inviterai également mon collègue, le sous-ministre des Finances, à m'aider.

Votre question concernait ce qui est dit à la page 27 relativement à l'article 36 de la Constitution.

## M. MacLellan: Oui.

Mme Bourgon: L'article 36 demeure inchangé. L'obligation de promouvoir le bien-être des Canadiens dans toutes les régions du pays, de maintenir les mécanismes actuellement en place pour assurer la répartition équitable des richesses, c'est-à-dire le système de transfert aux provinces ou à la population, demeure inchangé. Voilà ce qui ressort de ce que vous avez lu à la page 27. Ainsi, ce qui vous préoccupe, monsieur, c'est la nécessité de tenir compte de la situation financière, des moyens financiers et des besoins particuliers. Cette préoccupation n'est pas d'ordre constitutionnel, mais elle concerne plutôt la façon de gouverner le pays, la façon dont les gouvernements s'entendent pour trouver des solutions aux problèmes qui se posent.

Cette question n'est pas traitée dans la Constitution—elle ne l'a jamais été, elle ne l'est pas maintenant, et elle ne le sera sans doute pas à l'avenir. Ainsi, le système de transfert, l'obligation d'effectuer des transferts à la population et aux provinces, est consacrée par la Constitution et ne se trouve compromise par aucune des propositions faites. Cela ne veut pas dire que les hommes et les femmes politiques du Canada n'auront pas leur part de problèmes à régler, tout comme leurs prédécesseurs.

En ce qui concerne la délégation de pouvoirs législatifs, que vous avez soulevé dans votre deuxième question, monsieur, je crois que je ne me suis pas faite bien comprendre. Je recommence.

La délégation législative vise à permettre une plus grande souplesse lorsque cela est nécessaire. Permettez-moi de vous donner un exemple d'utilisation possible, pour que nous puissions mieux comprendre ce que les Canadiens pourraient en retirer. Prenons l'exemple de la Loi sur les faillites, que je connais bien et à laquelle je suis particulièrement sensible en tant qu'ancienne sous-ministre de Consommation et Corporations Canada.

Tout le monde s'entend pour dire que nous avons besoin d'une seule loi sur les faillites au Canada. Mais, cela dit, il n'en reste pas moins qu'il y a parfois des circonstances particulières. Ainsi, la plupart des provinces ont mis sur pied des mécanismes pour s'occuper des cas d'insolvabilité. Il deviendrait alors possible, ce qui ne peut pas se faire aux termes de la Constitution telle qu'elle existe à l'heure actuelle, d'envisager l'adoption d'une loi nationale. Dans les cas de faillites de consommateurs, le gouvernement fédéral pourrait décider de déléguer à la province ses pouvoirs en la matière puisque celle-ci est plus près de la population, qu'elle connait mieux ses besoins et qu'elle traite

because you deal daily on the firing line with insolvency problems. We cannot do this now. You still have the benefit of one framework, but you could be closer to the people. That is an example. So it was not intended to change constitutional jurisdictions.

Mr. MacLellan: Could you not specify these examples? I am concerned that where you state an example that will work, there will be another two or three examples that will not work and will run contrary to what we really intend in the interests of the Canadian people.

With respect to page 27 and what was read, what we are really saying is that nowhere in the Constitution, as presently stated, can we protect people, such as Atlantic Canadians, from what is happening to them today. Is that what you are saying?

Ms Bourgon: I am not sure I understood the question, sir.

Mr. MacLellan: You cannot protect the people from the disruption of services and from the fact that these actual statements, while they are very nice, really don't work.

Ms Bourgon: There is no way to protect people against themselves, if that is the purpose of the question. There is no way. That is why we have a democratic system. That is why people are elected to serve others and to be accountable to them. That is why we have a system of elections. There are limits to what a constitution can do. That would be my best answer. A constitution is trying to give us a framework that we can all relate to so that we behave in a system of law in a common society. Beyond that, it is through the elected people of the country to represent the needs of their constituents, and there is no way to protect people against themselves. Mistakes will be made in the future as they have been made in the past, but great things were done in the past as they will be done in the future.

Mr. MacLellan: Just one little clarification, Mr. Chairman.

I could go on about that for quite a while because I don't think we're talking on the same wavelength. But on the delegation question, can you really assure us that this delegation power will not be misused, that in the interests of government there is not going to be occurrences that will take place that really are not in the interests of people and Canadians, and really the greater well-being of this country? Can you assure us that this is always going to work and work well?

Ms Bourgon: Nobody can give those assurances.

Mr. Nicholson: Only if— [Inaudible—Editor]

## [Translation]

quotidiennement et directement de problèmes liés à l'insolvabilité. À l'heure actuelle, cela ne peut pas se faire. Ainsi, il existerait un cadre législatif pour l'ensemble du pays, mais il serait possible de déléguer des pouvoirs aux gouvernements qui se trouvent plus près de la population. Voilà un exemple. Ainsi, la proposition ne vise pas à modifier le partage des compétences aux termes de la Constitution.

M. MacLellan: N'est-il pas possible de trouver des exemples pour appuyer l'une ou l'autre thèse? Vous nous donnez un exemple où cela fonctionnerait bien, mais il pourrait y en avoir deux ou trois autres qui ne donneraient pas les résultats escomptés et qui iraient à l'encontre de l'intérêt des Canadiens, que nous voulons servir.

Pour ce qui est de ce que j'ai lu à la page 27, force est de conclure que nulle part dans la Constitution tel qu'elle est formulée à l'heure actuelle, n'y a-t-il de dispositions pour protéger les gens, notamment les Canadiens de la région atlantique, contre le genre de problèmes avec lesquels ils sont aux prises aujourd'hui. Est-ce bien ce que vous dites?

Mme Bourgon: Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris votre question, monsieur.

M. MacLellan: Il est impossible de protéger les gens contre une perte de services, tout comme il est impossible d'échapper au fait que ces affirmations, si idéalistes soient-elles, ne permettent pas d'en arriver à des résultats concrets.

Mme Bourgon: Il n'existe aucun moyen de protéger les gens contre eux-mêmes, si c'est bien là le sens de votre question. Cela ne peut pas se faire. C'est pourquoi nous avons un régime de gouvernement démocratique. C'est pourquoi nous élisons des gens qui sont là pour nous représenter et pour nous rendre des comptes. C'est pour cela que nous avons des élections. Il y a des limites à ce que peut faire la Constitution. C'est la meilleure réponse que je puisse vous donner. La Constitution, c'est un document par lequel nous essayons de nous donner un cadre où nous nous sentons tous partie prenante et qui régit notre comportement en société selon un ensemble de lois. C'est aux élus qu'il incombe alors de représenter les besoins de leurs électeurs, et il n'existe aucun moyen de protéger les gens contre eux-mêmes. Nous continuerons à commetre des erreurs à l'avenir comme nous l'avons fait par le passé, mais nous continuerons également à faire de grandes choses, comme nous l'avons fait par le passé.

M. MacLellan: Je veux simplement un éclaircissement, monsieur le président.

Le débat pourrait se poursuivre longtemps encore, parce que je ne pense pas que nous soyons sur la même longeur d'ondes. Mais en ce qui concerne la délégation de pouvoirs, pouvez-vous nous donner l'assurance qu'elle ne donnera pas lieu à des abus, que les gouvernements ne serviront pas leurs intérêts propres au détriment de l'intérêt des Canadiens et, finalement, du Canada dans son ensemble? Pouvez-vous nous donner l'assurance que cette délégation de pouvoirs donnera toujours les résultats voulus?

Mme Bourgon: Personne ne peut vous donner ce genre d'assurance.

M. Nicholson: Seulement si. . . [Inaudible-Éditeur]

Mr. MacLellan: You have done your best so far.

Mr. Nicholson: That is the only assurance I can give you.

Mr. Reimer (Kitchener): Mr. Chairman, I would like to go back to the briefing we had right at the beginning from Mr. Ian Clark.

Mr. Clark, I believe you referred to 453 programs where potential overlap existed. Then I think you went on to talk about the considerable scope that remains to really look at many other ones, perhaps in addition to those that are listed in proposal number 26, where we have a few listed as a starting point for discussion. From your comments earlier this morning, I get the sense that there are many others.

• 1140

I am encouraged by your comments and those of Ms Bourgon on the principles that are behind proposal 26. So I guess my question to you, or to other members of our officials here, is that I assume that the last study done here was the Nielsen task force. If not, what else has been done since?

Secondly, we have a partial list here. How long is that other list that I think you probably have, and what does it look like?

Thirdly, what impact would some of this have on taxation for Canadians if we were really to take this point seriously and make some real progress here on proposal 26? Is there any kind of paper similar to the paper by Mr. Peter Leslie's that speaks to the economic union concept? Is there a paper or background study on this issue, this proposal 26, that would help the committee in trying to get at the principles involved there and the objectives behind it to bring service closer to Canadians and also to lower taxation for Canadians?

Mr. Clark: Just to respond to that, what else has been done since Mr. Nielsen's task force examination, I guess, is the study to which I referred. We are just finalizing our description of that. We would be happy to provide that, if the committee would like it, as soon as it is finalized. We are just checking some facts and figures with other departments.

On my figure of 453 programs, that is the whole universe. That is everything in the blue book. You can divide it up into smaller and smaller subcategories, but we've done it at 453.

Are there items additional to those listed in proposal 26? I guess one can make progress on almost all federal programs in which there is interaction with provincial programs, so in terms of working better together, streamlining techniques, these things are available pretty much across the board.

Mr. Reimer: One supplementary would be, is there a study available for us, similar to Peter Leslie's paper, that would help us in getting at this issue? Or could one be prepared for us?

[Traduction]

M. MacLellan: Vous avez pourtant fait de votre mieux.

M. Nicholson: C'est la seule assurance que je puisse vous donner.

M. Reimer (Kitchener): Monsieur le président, je veux revenir à l'exposé que nous a fait M. Ian Clark au tout début de la séance.

Monsieur Clark, je crois que vous avez parlé de 453 programmes où il pourrait y avoir chevauchement. Puis, je crois que vous avez parlé de nombreux autres domaines qui pourraient être examinés, outre ceux qui sont énumérés dans la proposition 26, qui n'est finalement qu'un point de départ. D'après ce que vous avez dit ce matin, j'ai l'impression que beaucoup d'autres domaines pourraient être ajoutés à la liste.

Je trouve encourageantes vos explications et celles de M<sup>me</sup> Bourgon sur les principes qui sous-tendent la proposition 26. La question que je veux vous poser, à vous ou à d'autres fonctionnaires ici présents, est la suivante. Je suppose que la dernière étude réalisée est celle du groupe de travail Nielsen; si ce n'est pas le cas, quelles autres études ont été faites depuis?

Deuxièmement, nous avons une liste partielle. Combien d'éléments y a-t-il sur l'autre liste que vous avez probablement et que sont-ils?

Troisièmement, si nous prenions au sérieux la proposition 26 et que nous réalisions de véritables progrès en ce sens, quel effet cela aurait-il sur les impôts que paient les Canadiens? Y a-t-il un document semblable à celui de M. Peter Leslie sur le concept de l'union économique? Existe-t-il un document ou une étude de fond sur cette proposition 26 qui pourrait aider le comité à comprendre les principes qui l'ont motivée ainsi que les objectifs qui sont de fournir des services plus près de la population et de baisser les impôts des Canadiens?

M. Clark: Ce qui s'est fait depuis l'étude du groupe de travail de M. Nielsen? Eh bien, je pense que c'est l'étude que j'ai mentionnée et dont nous sommes en train de terminer la description. Il nous fera plaisir de vous la fournir, si vous la voulez, dès qu'elle sera terminée. Nous sommes en train de vérifier certains faits et chiffres auprès d'autres ministères.

Pour ce qui est du chiffre de 453 progammes que j'ai avancé, il s'agit de tous les programmes gouvernementaux. Tout ce que contient le Livre bleu. Nous aurions pu diviser ces programmes en sous-catégories de plus en plus petites, mais nous nous sommes arrêtés à 453.

Y a-t-il d'autres secteurs en plus de ceux qui sont énumérés dans la proposition 26? Je pense qu'il y a des améliorations possibles pour presque tous les programmes fédéraux lorsqu'il y a interaction avec des programmes provinciaux. De façon très générale, nous pouvons, par exemple, collaborer plus efficacement et rationnaliser des techniques.

M. Reimer: J'ai une question supplémentaire. Existe-t-il une étude, semblable à celle de Peter Leslie, qui pourrait nous aider à mieux comprendre cette question? Ou pourrait-on nous en préparer unc?

Mr. Clark: We will provide you with the information from our study.

Mr. Reimer: Okay. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Can you tell us a little more about this? What form would it take? Would it be a lengthy document? Is something available at the moment?

Mr. Clark: What we have at the moment is that for each of the 450-odd programs, we've described the amount of spending, the number of people employed in the area, the number of provinces that have similar-sounding programs, the response from the consultations as to whether there is a perception of a problem in these areas, and so forth. We analyse each of the programs, and then we roll that up in terms of what percentages overall fall into various categories. The total number of pages will be between fifty and a hundred when we put it together.

Senator Hays (Calgary): My question is one that is from a little further distance than the other questions. We have a proposal for maybe a pretty cautious, I would say a very weak, parliamentary reform and a lot of muscle in this part that we are discussing today, the Council of the Federation, some OECD-IMF type of stuff at the provincial level, and paragraph 91A.

• 1145

As I listen to the questions, there are a lot of ideological politics in this. We want a social charter, we want property rights, and so on. My question is, why not emphasize more the parliamentary part and emphasize less all the detail that we have in the part that is under discussion today? Leave it to the people who are the Members of Parliament and Senators of the day to decide on whether we emphasize this, that, or the other ideology or social purpose or economic purpose.

We talk about economic union and we roll into economic union, environmental union, social union. Really, they do not fit into economic union. Economists seem to be a pretty single-minded group. Madam Bourgon says that nobody gets hurt if everything is more efficient. That is an easy thing to say, but it is not true. Somebody always gets hurt when you change something. When you go to efficiency, a region or an interest group is hurt.

It is a kind of general question: why this emphasis rather than the other emphasis? Maybe you don't want to answer that. I don't know. But I think it falls fairly within explaining the proposal.

Ms Bourgon: The question is really not related to Part III, which is the focus of the discussion today, but really to the overall proposal, the cumulative effect of Parts I, II and III. I can only answer the question by saying that the

[Translation]

M. Clark: Nous vous fournirons les renseignements que contient notre étude.

M. Reimer: D'accord. Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? Sous quelle forme est-ce que vous nous présenteriez ces renseignements? Est-ce que le document serait volumineux? Est-ce qu'il y a quelque chose de disponible dès maintenant?

M. Clark: Pour le moment, nous avons décrit, pour chacun de ces 450 et quelques programmes, le montant des dépenses, le nombre d'employés dans ce domaine, le nombre de provinces qui ont un programme semblable, les réponses que nous avons obtenues lorsque nous avons consulté des gens pour savoir s'ils pensaient qu'il y avait des problèmes dans ces domaines, etc. Nous analysons chacun des programmes, puis nous rassemblons les résultats pour établir quel pourcentage tombe dans diverses catégories. Lorsque le document sera terminé, il devrait avoir au total entre 50 et 100 pages.

Le sénateur Hays (Calgary): Ma question s'éloigne un peu de celles qui ont déjà été posées. La proposition de réforme parlementaire est assez prudente, je dirais même très faible. Par contre, la partie dont nous discutons aujourd'hui est très musclée, que l'on songe au Conseil de la fédération, aux propositions de type OCDE et FMI au niveau provincial, et à l'article 91A.

J'ai écouté les questions et j'ai entendu beaucoup d'arguments idéologiques. Nous voulons une Charte sociale, le droit à la propriété, etc. Voici ma question: Pourquoi ne pas mettre davantage l'accent sur la partie parlementaire et un peu moins toutes les questions de détails qui se trouvent dans la partie dont nous discutons aujourd'hui? Laissons aux gens qui seront députés et sénateurs de décider en temps opportun s'ils doivent donner plus de poids à ceci ou à cela, à telle idéologie ou à tel objectif social ou économique.

Nous parlons d'union économique et nous mêlons à cela l'union environnementale et l'union sociale qui, en fait, n'ont rien à voir avec l'union économique. Les économistes semblent former un groupe assez résolu. M<sup>me</sup> Bourgon dit que personne ne souffrirait si tout était plus efficace. C'est facile à dire, mais ce n'est pas vrai. Il y a toujours quelqu'un qui souffre lorsque l'on modifie quelque chose. Lorsque l'on recherche l'efficacité, il y a toujours une région ou un groupe d'intérêt qui en subit les contrecoups.

Ma question est assez générale: Pourquoi privilégier cet aspect plutôt que l'autre? Vous ne voudriez peut-être pas répondre. Je ne sais pas. Mais je pense que cela entre dans l'explication de la proposition.

Mme Bourgon: En fait, votre question ne concerne pas la Partie III, qui est l'objet de notre discussion aujourd'hui, mais plutôt à la proposition dans son ensemble, c'est-à-dire à l'effet conjugué des Parties I, II et III. Tout ce que je peux

perception or the belief of the Government of Canada is different from the one you just expressed, sir. Each and every one of the parts is strong. Each and every one of the parts is essential to the blueprint for the future of Canada to be ready to deal with the next century, as I explained initially.

Part I is about unity and diversity. The sense, the perception, the belief is that it is a very strong section. It is a section that addresses many concerns, including the ones dealing with the distinct society, aboriginal agenda, and so on. It is a very central piece of the proposal.

It is also the belief of the Government of Canada that Part II is a very strong section. It goes to the heart of trying to ensure that national institutions are open, responsive to the need of every part of the country, and therefore is putting forward a very substantial reform of the Senate, one of the two most important national institutions in the management of our democratic system.

Part III is dealing with the division of power and therefore is an attempt to modernize some of the clauses that now exist in the Constitution. The intent, as I said, is to bring together these decisions that both levels of government must make together and, at the same time, move decisions as close to the people as possible so that they get the best service possible in the future.

So the perception is that each and every one of the three parts of the document is a very strong part, and they work together.

Senator Hays: Instead of the emphasis given in the part under discussion today, why not put emphasis on something like the proposal in the Macdonald commission, where the 11 governments and 2 territories are charged in an abstract way with establishing a code of economic conduct and then a procedure to achieve that? This was talked about but never worked on. This is a way of forcing that, but I don't think it will be any more successful than a way of doing it on a more voluntary basis, as was proposed. Why not the Macdonald commission route?

Ms Bourgon: It is not preventing the voluntary approach as we've discussed before. Many first ministers' conferences will continue to take place on a voluntary basis. Many ministerial conferences will continue to take place on a voluntary basis, to address questions like the one that you mention and many more. Section 91, however, is giving ministers and first ministers an added tool. It is giving them the tool that when they reach enough of a consensus, they would have the benefit of a decision-making role that ensures the implementation everywhere of the decisions they make. This does not exist now.

At the end of their meeting, as we know and discussed at the first appearance in front of this committee, everybody is going back home. Sometimes good intentions are implemented and sometimes they are not. The voluntary system has achieved great things in this country, in other cases, it had its own weaknesses.

## [Traduction]

vous dire c'est que le point de vue ou la conviction du gouvernement du Canada diffère de l'opinion que vous venez d'exprimer. Chacune des parties du document est importante. Chacune des parties constitue une composante essentielle du projet d'avenir qui permettra au Canada d'affronter le siècle prochain, comme je l'ai déjà expliqué.

La Partie I traite d'unité et de diversité. On croit que cette section est très importante. Elle traite de nombreuses préoccupations, y compris celles qui concernent la société distincte, les questions autochtones, etc. C'est un élément essentiel de la proposition.

Le gouvernement du Canada croit également que la Partie 2 est très importante. Elle est au coeur de nos efforts visant à assurer que les institutions nationales sont ouvertes et à l'écoute des besoins de chacune des régions du pays et elle propose donc une réforme en profondeur du Sénat, l'une des deux institutions nationales les plus importantes pour la gestion de notre régime démocratique.

La Partie III traite du partage des pouvoirs et vise à moderniser certains des articles de la Constitution actuelle. Comme je l'ai dit, elle a pour objectif de regrouper les décisions que les deux ordres de gouvernement doivent prendre conjointement et, en même temps, de faire en sorte que les décisions soient prises le plus près possible de la population dans le but de lui assurer les meilleurs services possibles à l'avenir.

Nous avons donc l'impression que chacune des trois parties du document est très forte et qu'ensemble elles forment un tout cohérent.

Le sénateur Hays: Au lieu de mettre l'accent sur la partie dont nous discutons aujourd'hui, pourquoi ne pas privilégier quelque chose qui ressemblerait à la proposition de la Commission Macdonald selon laquelle les onze gouvernements et les deux territoires seraient chargés, de façon abstraite, d'établir un code de conduite économique puis des mécanismes pour l'appliquer? Il en a été question, mais rien n'a jamais été fait à cet égard. C'est une façon de l'imposer, mais je ne pense pas qu'elle aura plus de succès qu'un mécanisme plus volontaire, comme cela a été proposé. Pourquoi ne pas suivre la voie tracée par la Commission Macdonald?

Mme Bourgon: Comme nous l'avons déjà dit, cela n'exclut pas l'approche volontaire. Dans bien des cas, la participation aux conférences des premiers ministres restera volontaire. De nombreuses conférences ministérielles seront encore organisées à titre volontaire pour étudier les questions comme celles que vous avez soulevées et bien d'autres encore. Toutefois, l'article 91 donne un nouvel outil aux ministres et au premier ministre. Lorsqu'ils auront un consensus suffisant, ils auront le pouvoir de veiller à ce que les décisions qu'ils ont prises soient mises en oeuvre partout. Cela n'existe pas à l'heure actuelle.

À la fin de leur rencontre, comme nous le savons et comme nous en avons discuté la première fois que nous avons comparu devant ce comité, tout le monde rentre chez soi. Leurs bonnes intentions se matérialisent parfois et parfois elles restent lettre morte. Dans certains domaines, le système de participation volontaire a eu d'excellents résultats dans ce pays, mais dans d'autres cas, il a laissé à désirer.

• 1150

If I remember, we also discussed at our first meeting that we are now operating to the tune of 500 federal-provincial conferences a year, and the number is still growing. They are doing great things, but behind that number there is also the recognition that there are some weaknesses, some inefficiencies that could be strengthened if ministers had the benefit of decision-making rules when they met. That is one principle behind some of the proposals.

Mme Tardif (Charlesbourg): J'aimerais qu'on revienne à certaines propositions qui ont trait à la délégation de pouvoirs: la proposition 18 qui parle de la formation et où on propose la modification de l'article 92 de la Loi constitutionnelle de 1867 afin que cela devienne un domaine de compétence provinciale exclusive; la proposition 24 qui parle de la reconnaissance des sphères de compétence provinciale, domaines qui, actuellement, sont en partie des sphères provinciales; et les autres sujets pour lesquels on parle plutôt de rationalisation.

Si j'ai bien compris vos interventions de tout à l'heure, dans chacun de ces domaines, le résultat dépend de la capacité de travailler ensemble. Dans chacune de ces propositions, on parle presque de l'obligation pour le fédéral de définir des objectifs nationaux. C'est une compétence du gouvernement fédéral que de définir des objectifs nationaux. Quant à l'application, il s'agit de discuter avec les provinces selon le genre de proposition qu'on retrouve dans ce groupe.

J'aimerais qu'on prenne l'exemple des mines et que vous m'expliquiez ce que vous voyez comme principal changement entre la situation actuelle et la situation qui serait vécue par le fédéral et les provinces après l'acceptation de ces propositions. Je peux vous dire que je ne vois pas de vraie différence. Je vois plutôt des différences d'approche et de collaboration. J'aimerais que vous me donniez votre opinion là-dessus.

Mme Bourgon: Je vais essayer de prendre l'exemple des mines.

Mme Tardif: Vous pouvez prendre le logement si vous préférez.

Mme Bourgon: Fondamentalement, vous avez entièrement raison. Le changement le plus important, c'est un changement d'approche et de philosophie. C'est un changement qui nécessite que les deux niveaux de gouvernement travaillent de plus en plus ensemble. C'est le changement le plus important.

Les mines sont actuellement un domaine exclusif de juridiction provinciale. Le gouvernement fédéral y a cependant été présent, parfois de façon fort efficace, parfois de façon qui empiétait sur les activités des provinces. Donc, changement numéro un: ce document reconnaît explicitement la juridiction exclusive des provinces dans le domaine des mines. C'est donc dire qu'elles sont le niveau de gouvernement prépondérant dans ce domaine. Elles sont le niveau de gouvernement qui doit définir les orientations, l'approche et les besoins, répondre à ces besoins et être imputable à la population.

[Translation]

Si je me souviens bien, lors de notre première réunion nous avons parlé du nombre de conférences fédérales-provinciales par an, qui s'élève à 500 et qui ne cesse pas d'accroître. Ces conférences mènent à d'excellentes choses, mais en dépit de ce chiffre, il faut admettre que certains points faibles et certaines inefficacités existent qui pourraient être corrigés si les ministres bénéficiaient de certaines règles relatives à la prise de décisions pendant leurs rencontres. Voilà un principe qui sous-tend quelques-unes de ces propositions.

Mrs. Tardif (Charlesbourg): I would like us to go back to certain proposals regarding the delegation of powers: proposal 18, for instance, which has to do with training, and which suggests that Section 92 of the Constitution Act, 1867 be amended so that training would become an area of exclusive provincial jurisdiction. Or proposal 24, which concerns recognition of areas of provincial jurisdiction, areas that are only partly under provincial jurisdiction at present; and other areas that are considered candidates for streamlining.

If I understood you correctly, in each one of these fields, the results would depend on the ability to work together. In each one of these proposals, the federal government seems to be almost obliged to define national objectives. Defining these objectives is an area under federal government jurisdiction. As regards implementation; the provinces must be consulted, depending on the particular kind of proposal concerned.

I would like to take the example of mining. Could you explain what you think the main change would be between the current situation and the situation facing the federal government and the provinces once these proposals are agreed to. In my view, there is no real difference. Rather, the differences I see are ones of approach and cooperation. I would like you to give me your opinion of this.

Ms Bourgon: I will try to use the example of mining.

Mrs. Tardif: You can use housing as your example if you prefer.

Ms Bourgon: Basically, you are quite right. The most important change is in approach and philosophy. Such changes require that both levels of government work more and more closely together. This is the most important change.

At present, mining is an area of exclusive provincial jurisdiction. All the same, the federal government has played a role, sometimes in a very effective manner, but sometimes in a way that infringed upon the provinces' activities. Consequently, the first change is that this document explicitly recognizes the exclusive jurisdiction of provinces in the area of mining. In other words, the provincial governments have preponderant responsibility in this area. It is the provincial government which must define the thrust, approach and needs, and must respond to such needs and be accountable to the people.

Est-ce que cela veut dire que le gouvernement fédéral doit nécessairement être absent? Non. Le gouvernement fédéral pourrait être présent dans le domaine et, s'il est présent dans le domaine, il va vouloir travailler de concert avec les provinces pour définir avec elles le rôle qui lui est approprié, étant donné que la juridiction appartient aux provinces.

• 1155

Si j'avais à présumer du résultat de ces discussions avec les provinces, je vous dirais que je suis convaincue que le gouvernement du Canada continuera d'être présent dans le domaine de la recherche et du développement reliés au secteur minier, parce que tout le monde en bénéficie, qu'il s'agisse des universités, des citoyens, des entreprises privées ou des provinces. C'est un bien public qui est mis à la disposition de tout le monde. Cependant, avant qu'on crée un programme d'incitatifs à l'exploration minière, il y aurait peut-être beaucoup de discussion avec les provinces sur qui fait quoi et sur la façon d'harmoniser ces programmes.

Ce qui change, madame Tardif, c'est qu'on détermine qui a le rôle prépondérant. Conséquemment, on reconnaît que le gouvernement du Canada définira son rôle en fonction du leadership que les provinces voudront exercer dans leur domaine de juridiction. C'est une approche de collaboration et de respect mutuel.

Mme Tardif: On parle du leadership des provinces. Est-ce que cela veut dire que ces ententes pourraient différer d'une province à l'autre?

Mme Bourgon: Il y aura toujours flexibilité à cet égard.

Mr. Walker (Winnipeg North Centre): My question is directed to new section 121 in dealing with the prohibition of any laws, programs, or practices of provincial governments that constitute barriers or restrictions. In dealing with the procurement policies of provincial governments, and I guess by definition municipalities, which are creatures of the provinces, how do you go about actually enforcing the end of discriminatory practices?

Mr. Gorbet: Under new section 121, the enforcement mechanism would rest with the courts. New section 121 does not give additional power to either level of government. It creates a legal framework that would be put in the Constitution that would allow, in the case of procurement, a competing supplier who feels that he is aggrieved because of a discriminatory barrier to challenge the decision in the courts.

Mr. Walker: So you do not see it operating, for example, through the Criminal Code or the anti-combines legislation, but it is actually a civil action. Is that what you are saying?

Mr. Tait: That's right. Yes.

Mr. Walker: I guess what I am worried about is that if you take the expression of regional development, for example, and if you take the grey area that is involved with procurement policy, are you in fact accomplishing much by

[Traduction]

Does this mean that the federal government cannot play a role? No. The federal government could be active in this field, and if so, it will want to work with the provinces in order to define an appropriate role it can play, given that jurisdiction for this area belongs to the provinces.

If I had to guess what the result of these discussions with the provinces would be, I would say that I am convinced that the government of Canada will continue to play a role in mining research and development, because everyone benefits from these activities, be it the universities, the public, private companies or the provinces. Research and development is public property, made available to everyone. However, before a program is set up to encourage mining, there might be considerable discussion with the provinces to determine who does what and how to harmonize these programs.

The change, Mrs. Tardif, is that we are determining who has the lead role. As a result, we recognize that the government of Canada will define its role depending on the leadership role that the provinces may want to play in their area of jurisdiction. The approach is one of cooperation and mutual respect.

Mrs. Tardif: You mention leadership by the provinces. Does this mean that these agreements could differ from one province to another?

Ms Bourgon: There will always be some flexibility in this respect.

M. Walker (Winnipeg-Nord-Centre): Ma question a trait au nouvel article 121, qui aurait pour effet d'interdire toute loi, programme ou pratique d'un gouvernement provincial qui constitue une barrière ou restriction. En ce qui concerne les politiques d'achat des gouvernements provinciaux, et celles des municipalités, qui relèvent des provinces, comment pourrait-on vraiment mettre fin aux pratiques discriminatoires.

M. Gorbet: En vertu du nouvel article 121, la mise en application serait assurée par les tribunaux. Le nouvel article 121 ne donne pas des pouvoirs supplémentaires à l'un ou l'autre de ces deux paliers de gouvernement. Il crée un cadre juridique au sein de la Constitution qui permettrait, dans le cas d'achats gouvernementaux, à un soumissionaire qui se considère lésé à cause d'une barrière discriminatoire de contester la décision devant les tribunaux.

M. Walker: Alors, vous estimez que cette mise en application ne serait pas assurée par le truchement du Code criminel, par exemple, ou par des mesures législatives interdisant l'association d'intérêts. En effet, il s'agirait d'une action civile. C'est bien cela?

M. Tait: C'est exact.

M. Walker: Je suis un peu inquiet—dans le cas du développement régional, par exemple, si on considère cette zone grise qui est la politique d'achat des gouvernements, est-ce que l'on accomplit grand-chose en fixant cet objectif,

setting up this objective, if you are leaving it up to a competitor in fact to take the action? It is a good statement and I think we all agree with it, but I wonder to what extent you are assisting somebody to end that discriminatory practice.

Ms Bourgon: The answer is at the junction of proposals 14 and 15. Under proposal 14—my colleague is absolutely right—it is a citizen, corporate or private, who would take action to eliminate a barrier that goes against his or her freedoms.

It is very likely that the kind of measure you are talking about could not be challenged in court, because procurement practices would not discriminate within the boundary of a province, and so on. Proposal 15, on the other hand, allows governments not to wait for negative action, court challenges, and so on. It allows governments to take positive action and to harmonize their procurement practices, for instance, as had been attempted for many years. So proposal 15 would be more an element of solution to the problem you describe than proposal 14 would.

**Mr. Walker:** But in the absence of positive action, it is in fact left up to the individual to seek remedy.

Ms Bourgon: Yes.

Mr. MacDonald (Rosedale): I will try to make it brief, although I think I am going to have to take just a minute or two because I am concerned about what I detect is a major omission or inconsistency in what we are discussing today with the document itself.

In clause 7 and the Canada clause, there is a direct reference to a commitment to the objective of sustainable development. I won't read it. I'm sure you are familiar with it.

Then we move into these 14 proposals under "Preparing for a more Prosperous Future". There is a reference on page 29 about, "We must do a better job of integrating economic activity and our concerns about the environment", and later on about preparing for the future and facing the challenges of the 21st century. I feel that something is missing here in that there are extensive recommendations in a number of sectors with respect to strength in the economic union, but virtually no tangible recognition apart from the comments or the declaration on sustainable development and how this is to be achieved.

Yesterday, for example, we had the Rawson Academy appearing in front of the environment committee, and they gave us considerable testimony about the need to, in a sense, balance the proposal for an economic union with an environmental union. I won't read you all the testimony, the chairman will be glad to know, but I invite you to read it carefully because they say:

• 1200

If the Canadian economy is becoming increasingly interdependent with the global economy, so is the success of Canada's environmental policies increasingly dependent on the efforts of other nations.

# [Translation]

si en effet il incombe à une compagnie concurrente d'entamer les poursuites nécessaires? Je crois que nous acceptons tous le bien-fondé de la proposition, mais je me demande jusqu'à quel point ce mécanisme va aider à mettre fin à la pratique discriminatoire en question.

Mme Bourgon: La réponse se trouve dans l'effet conjugué des propositions 14 et 15. Mon collègue a parfaitement raison: en vertu de la proposition 14, c'est le citoyen ou la personne morale qui devrait prendre les mesures qui s'imposent afin d'éliminer une barrière qui porte atteinte à ses libertés.

Il est très probable que l'on ne pourrait pas contester devant les tribunaux le genre de mesure que vous envisagez car les pratiques d'achat ne seraient pas discriminatoires à l'intérieur d'une province. D'autre part, la proposition 15 permet au gouvernement de ne pas être obligé d'attendre des actions négatives, comme par exemple des contestations judiciaires. Elle permet aux gouvernements de prendre des mesures positives et d'harmoniser leurs pratiques d'achat par exemple comme on essaie de faire depuis bien des années. Alors, la proposition 15 serait une meilleure solution que la proposition 14 aux problèmes que vous avez exposés.

**M.** Walker: Mais faute d'action positive, il incombe en effet à l'individu de chercher à obtenir réparation.

Mme Bourgon: Oui.

M. MacDonald (Rosedale): Je m'efforcerai d'être bref, mais je dois prendre quelques instants parce que je crains avoir décelé une omission importante, ou un sérieux manque de cohérence entre le sujet d'aujourd'hui et le document lui-même.

Dans l'article 7 et dans la clause Canada, on fait référence directement à un engagement relatif au développement durable. Je ne lirai pas l'engagement en question. Sans doute vous le connaissez.

Ensuite, nous trouvons 14 propositions sous la rubrique «Préparer un avenir plus prospère». À la page 29, on dit que «nous devons mieux concilier notre activité économique et nos préoccupations au sujet de l'environnement». Dans les pages qui suivent, on dit qu'il faut préparer l'avenir et faire face aux défis du 21e siècle. Je crois qu'il y a quelque chose qui manque: on trouve des recommandations détaillées dans certaines parties au sujet d'une union économique forte, mais, à l'exception des observations et de la déclaration, les auteurs ne font presque aucune référence au développement durable ni aux moyens d'y parvenir.

Hier, par exemple, le Rawson Academy a comparu devant le Comité de l'environnement. Ces témoins ont beaucoup parlé de la nécessité d'équilibrer la proposition au sujet d'une union économique avec une proposition de créer une union environnementale. Le président notera avec satisfaction que je n'ai pas l'intention de lire la totalité de l'exposé, bien que je vous invite à le lire attentivement car on y trouve:

Si les liens d'interdépendance entre l'économie canadienne et l'économie mondiale doivent se multiplier, de même le succès d'une politique canadienne de l'environnement dépend de plus en plus des efforts déployés par les autres pays.

They then talk about the need for some kind of effective co-ordination of both economic and environmental policies. They say in conclusion:

We believe there must be both an economic union and an environmental union.

Now, they point specifically to the proposal for an independent agency to monitor and evaluate the macro-economic policies of the federal and provincial governments. They suggest that this provides a possible model for the establishment of a parallel environmental agency with similar powers.

I would like to ask whether or not you've had some reaction, comments or discussion about the need to be explicit in these 14 recommendations, in the same way that proposal 7, the Canada clause, is explicit. Otherwise, how will it be possible to achieve the kind of objectives of sustainable development that are set out in proposal 7?

Ms Bourgon: We will be pleased to read the testimony and see if we could get back to the hon. member. But on the question of principle, the Government of Canada has very vast power related to the environment now. This has not changed. The constitutional responsibility and the commitment is there and is unfettered by any of the proposals that are there.

Similarly, provinces have responsibility pertaining to the environment in their domain of jurisdiction. That remains, too. The reason it is reflected in the Canada clause is to acknowledge the existence of these responsibilities by both levels of government and the importance of the issue.

The environment is in trust in the hands of government for future generations. Therefore, it was considered that it is important to be reflected in a clause that is intended to be the mirror of our values for the future.

Mr. MacDonald: Without getting into a debate, I simply want to make the point that surely, in the last few years, we have had enormous jurisdictional disputes affecting major economic programs in various provinces around environment issues. Not to accommodate or recognize or anticipate this, in terms of a future policy, seems to me, if I can put it bluntly, short-sighted.

Ms Bourgon: Yes. On this point, sir, at the origin of these discussions, the position of the government on environmental matters involving two levels of government is that the first solution is not to be found through a constitutional amendment. The solution is to be found through administrative arrangements. In that regard, legislation that is to come forward on matters of environment proposes greater delegation in a number of ways. In other

# [Traduction]

L'exposé mentionne ensuite la nécessité de prévoir une méthode de coordination efficace tant des politiques économiques que des politiques environnementales, et, en conclusion, nous trouvons:

Nous estimons qu'il est nécessaire de réaliser tant une union économique qu'une union environnementale.

Cet exposé mentionne spécifiquement la proposition concernant une agence indépendante chargée de surveiller et d'évaluer les politiques macro-économiques des gouvernements fédéral et provinciaux. Cette organisation suggère que ceci fournit un modèle qui pourrait être repris pour la création d'une agence environnementale similaire qui disposerait des mêmes pouvoirs.

J'aimerais savoir quelle serait votre réaction, vos commentaires, sur la nécessité de clarifier ces 14 recommandations pour les rendre aussi explicites que la proposition 7, la clause Canada. En effet, si cela n'est pas fait, comment pourrait-on atteindre l'objectif du développement durable mentionné à la proposition 7?

Mme Bourgon: C'est avec plaisir que nous lirons cet exposé et verrons comment nous pourrions répondre au député. En ce qui concerne la question de principe, le gouvernement du Canada dispose déjà de pouvoirs très étendus sur l'environnement. Cela demeure inchangé. La responsabilité constitutionnelle, ainsi que l'engagement à cet égard, existent et ne sont limités par aucune des propositions avançées.

De même, les provinces sont responsables de l'environnement dans leur domaine de compétence et ceci, également, demeure inchangé. Si cette mention apparait dans la clause Canada, c'est pour reconnaitre les responsabilités des deux paliers de gouvernement dans ce domaine, ainsi que l'importance de cette question.

Le gouvernement est fiduciaire de l'environnement qu'il doit protéger pour les générations futures. On a donc jugé important de mentionner cette notion dans une clause qui reflète nos valeurs pour l'avenir.

M. MacDonald: Sans vouloir me lancer dans un long débat, je désire seulement signaler que, sans aucun doute, nous avons vu au cours de ces dernières années des contestations très importantes concernant les domaines de compétence respectifs qui mettaient en cause des programmes économiques importants dans différentes provinces et portaient sur des questions liées à l'environnement. Si nous ne traitons pas de telles situations, si nous ne les reconnaissons pas et ne les anticipons pas, il me semble que nous adopterions une politique à très courte vue vis-à-vis de l'avenir si je peux m'exprimer sans détour.

Mme Bourgon: Oui. A ce sujet, monsieur le député, à l'origine de ces discussions la position du gouvernement concernant les questions environnementales mettant en jeu les deux paliers de gouvernement est que la solution ne se trouve pas au niveau des modifications constitutionnelles. Elle se situe dans le cadre des ententes administratives. En ce sens, la mesure législative qui va être proposée au sujet de l'environnement propose une plus grande délégation de

words, the problem is real, sir. There is a need to harmonize much better and to co-ordinate better. The solution is not necessarily constitutional amendment but streamlining and harmonization in many ways. Maybe a legislative project, to be tabled soon, will address some of these concerns.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Madam Bourgon. Senator MacEachen.

Senator MacEachen (Highlands—Canso): Thank you, Mr. Chairman. I have two factual questions that could be answered later if they are not available at the moment. They have to do with proposals 27 and 22. Proposal 27 is the exercise of federal spending power and 22 concerns residual power.

On proposal 27, could we be provided with a list of the existing Canada-wide shared cost programs and conditional transfers? Could we also have information on whether the Parliament of Canada could have acted, at the time it did, if the proposed constitutional provision had been in effect.

With respect to proposal 22, in order to get a handle on this, I would like to know what, if any, existing federal legislation would have been impermissible or beyond the competence of the Parliament of Canada if proposal 22 had been in effect

Finally, I just want to make a comment whether it is correct to say that under this proposal 27, the Provinces of Ontario and Quebec together could prevent the Parliament of Canada from using the spending power. Thank you.

• 1205

Ms Bourgon: On the first question, yes, we will provide the list as requested by the hon. member.

On the second one, on the residual power, I will defer to my colleague, the Deputy Minister of Justice.

On the third one, no. No provincial government could prevent the federal government from using its spending power, provided only the federal spending power is involved. In other words—

Senator MacEachen: Under the proposed 27?

Ms Bourgon: That is right. If the Government of Canada wished to create a new national program and is prepared to fund it alone, without asking the provinces to put their money on the table at the same time, there is nothing to prevent the Government of Canada from creating such a program. However, if the Government of Canada is not prepared to pay all the costs associated with this new program and wants the provinces to share, the provinces must agree to the degree of 7 and 50.

Senator MacEachen: I am talking about proposal 27—

[Translation]

pouvoirs qui pourrait se faire de diverses façons. En d'autres termes, le problème existe et il est indispensable d'arriver à une meilleure harmonisation et à une meilleure coordination. Pour résoudre les difficultés il n'est pas nécessaire de recourir à une modification constitutionnelle et l'on peut obtenir à ce résultat par un processus de rationalisation et d'harmonisation. Il est possible qu'un projet de loi, qui serait déposé prochainement, aborde certaines de ces questions.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci madame Bourgon. Sénateur MacEachen vous avez la parole.

Le sénateur MacEachen (Highlands—Canso): Merci monsieur le président. Je voudrais poser deux questions qui portent sur des faits et auxquelles on pourrait apporter une réponse plus tard si les renseignements voulus ne sont pas disponibles immédiatement. Il s'agit des propositions 27 et 22. La proposition 27 concerne l'exercice du pouvoir fédéral de dépenser et la proposition 22 concerne le pouvoir résiduel.

En ce qui concerne la proposition 27, pourriez-vous nous fournir une liste des programmes à coûts partagés et des transferts conditionnels pour l'ensemble du Canada? Pourriez-vous également nous indiquer si le Parlement du Canada aurait pu agir comme il l'a fait si les dispositions constitutionnelles qui nous sont proposées avaient été en vigueur à l'époque.

En ce qui concerne la proposition 22 et pour bien saisir sa portée, j'aimerais savoir si certaines lois fédérales actuellement en vigueur n'auraient pas pu être adoptées ou auraient été hors de la compétence du Parlement du Canada si la proposition 22 avait été en vigueur lors de leur adoption; dans l'affirmative j'aimerais connaître ces lois.

Finalement je me demande si l'on peut dire que la proposition 27 fait que les provinces de l'Ontario et du Québec, conjointement, pourrait interdire au Parlement du Canada l'exercice du pouvoir de dépenser. Merci.

Mme Bourgon: Pour répondre à la première question, oui, nous vous fournirons la liste demandée.

En ce qui concerne la deuxième question portant sur le pouvoir résiduel, je demanderai à mon collègue, sous-ministre de la Justice, de bien vouloir y répondre.

La réponse à la troisième question est non. Aucun gouvernement provincial ne peut empêcher le gouvernement fédéral d'exercer son pouvoir de dépenser, à condition que seul ce pouvoir soit en cause. En d'autres termes. . .

Le sénateur MacEachen: En vertu de la proposition 27?

Mme Bourgon: C'est exact. Si le gouvernement du Canada désire créer un nouveau programme de portée nationale qu'il sera le seul à financer, sans participation des provinces, rien ne le lui interdit. Toutefois, si le gouvernement du Canada ne veut pas assumer tous les coûts entraînés par un tel programme et désire obtenir la participation financière des provinces, celles-ci doivent donner leur accord dans la proportion de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population.

Le sénateur MacEachen: Je parlais de la proposition 27...

Ms Bourgon: Yes.

Senator MacEachen: —which is shared-cost programs. I am asking whether the Parliament of Canada could be prevented from acting, if Ontario and Quebec together said no. How is that reconcilable with the decentralist philosophy of the document and the principle of the equality of the provinces, which was so much a bedrock of Meech?

Ms Bourgon: New shared-cost programs would require the support of 7 and 50. No new shared-cost programs—shared-cost, truly shared-cost—could be created without the support of 7 and 50.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Tait, can you comment on the other part?

Mr. Tait: Mr. Chairman, I believe Senator MacEachen asked us if we would provide that answer to the committee at a later date; we will do that.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you. Can we move to Mr. Friesen?

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Thank you. As we move into public debate, naturally there are tug-of-war positions taken on certain aspects of the proposal; that is natural. As it moves into media discussion, those arguments are always reduced to one or two sentences and, therefore, usually become distorted, not because of any malice but become distorted by over-simplification.

One of the arguments has to do with whether or not the central government is going to be weaker or stronger. I think most Canadians want to see a strong central government and would fear a reduction of central authority by a federal government. At the same time, we have had today a discussion about whether or not Part III is a power grab. So we have these two alternative arguments going on in the public domain and it will become more and more part of the public domain as the hearings go across Canada. It may be perhaps that when they refer to strong or weak, they are referring to different sections of the proposal. I would like to have you dispel fears or encourage or do whatever you can to explain the position of the document relative to weaker or stronger.

Ms Bourgon: I am afraid I feel not qualified to do that. There are words that are, at the end of the day, not so helpful. Some of them are: is that centralizing or decentralizing? Is it stronger or weaker? Is it plus-Meech or minus-Meech? I am not sure that all of those are very helpful at the end of the day.

The real questions are the ones that were raised by a number of members before. Is it going to make for a better Canada? Is it going to make for a stronger Canada in the future? Those are the real questions. I am sorry that I cannot be much more helpful.

There are elements that are stronger, in the sense of bringing people together and assisting them in doing the honourable things; there are decisions that go in the opposite direction. Does that mean that it is weaker? I don't think so; it could be simply better.

[Traduction]

Mme Bourgon: Oui.

Le sénateur MacEachen: . . . qui concerne les programmes à coûts partagés. Je demande si le Parlement du Canada pourrait agir si l'Ontario et le Québec disent non. Comment réconcilier cela avec la tendance décentralisatrice du document et le principe de l'égalité des provinces qui était le fondement même de Meech?

Mme Bourgon: Les nouveaux programmes à coûts partagés seraient soumis à la formule 7 et 50. Aucun programme qui serait vraiment à coûts partagés ne pourrait être créé sans l'appui exigé par cette formule.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Tait, auriez-vous un commentaire sur l'autre partie de la question?

M. Tait: Monsieur le président, je crois que le sénateur MacEachen nous a demandé si nous pourrions lui donner la réponse plus tard; c'est ce que nous ferons.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci. Pouvonsnous passer à M. Friesen?

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Merci. Le débat public a commencé et il est donc naturel que les positions adoptées vis-à-vis de certaines propositions soient diamétralement opposées. C'est inévitable. Quand les médias reprennent la discussion, les arguments sont souvent résumés en une phrase ou deux et, ainsi, sont souvent déformés, non pas intentionnellement mais du fait d'une simplification excessive.

On se demande, entre autres, si le gouvernement central sera affaibli ou renforcé. Il me semble que la plupart des Canadiens désirent avoir un gouvernement central fort et craignent un affaiblissement du pouvoir central par le gouvernement fédéral. Parallèlement, nous avons entendu aujourd'hui une discussion sur la Partie III, perçue peut-être par certains comme une mainmise sur le pouvoir. Ces deux points de vue sont maintenant dans le domaine public et le seront de plus en plus au fur et à mesure que les audiences seront tenues dans les diverses régions du Canada. Il serait donc possible qu'une mention de force ou de faiblesse s'adresse à des chapitres différents du document. Je vous serai reconnaissant de dissiper les craintes, ou de donner des encouragements, ou encore de faire tout ce qui peut être fait pour expliquer où se situe le document en terme de renforcement ou d'affaiblissement.

Mme Bourgon: Je ne pense pas être compétente pour le faire. Il y a des mots qui, finalement, n'aident pas beaucoup. Par exemple: y a-t-il centralisation ou décentralisation? Est-ce un renforcement ou un affaiblissement? Est-ce plus que Meech, ou moins que Meech? Je ne pense pas que cela soit très utile en dernière analyse.

Les questions fondamentales sont celles qui ont déjà été posées par plusieurs députés. Allons-nous vers un meilleur Canada? Le Canada se trouvera-t-il plus fort? Ce sont là les vraies questions. Je regrette de ne pas pouvoir mieux vous aider.

Certains éléments renforcent, en ce sens qu'ils rassemblent la population et l'aident à poser des gestes honorables; il y a aussi des décisions qui vont dans le sens contraire. Est-ce qu'il s'agit d'un affaiblissement? Je ne sais pas; il s'agit peut-être simplement d'une amélioration.

Ms Guarnieri (Mississauga East): Mr. Chair, my question relates to proposals 15 and 23. Section 91, class 29, of the Constitution Act, gives the federal government the right to make laws in classes of subjects expressly excepted from those assigned exclusively to the provinces.

• 1210

One such exception is, of course, contained in paragraph 92.10(c). This allows the federal government to make laws respecting local works that it declares to be for the general advantage of two or more provinces. Proposal 23 would remove this power. Proposal 15, however, proposes that an additional section be added immediately after section 91 that would allow Parliament to make laws in relation to any matter that it declares to be for the efficient functioning of the economic union, subject, of course, to the approval of seven provinces with 50% of the population.

Could there be any matter that could now be subject to the federal declaratory power and not be exempt from the provisions of proposal 15?

Mr. Tait: You are talking about the declaratory power within the proposed section 91A., and can anything be exempted from that. I think the courts would insist that the government declare in good faith that something be in the interests of the economic union, and therefore, yes, things could be excluded from it.

Ms Guarnieri: If that is the case, and if I understand you correctly, matters that are for the efficient functioning of the economic union would also be for the general benefit of Canada or of two or more provinces. Essentially proposal 15 recovers some of the turf that is given up in proposal 23.

Mr. Tait: It allows the federal government, acting together with seven provinces with 50% of the population, to do some things that it would have been able to do in the past under that clause that we are giving up. . .yes, that we are proposing to give up.

Ms Guarnieri: Thank you.

Mr. Tait: But it is a very good change because it used to be unilateral. Now it would be done in a co-operative way.

Mr. Littlechild (Wetaskiwin): I want to address my question to proposal 24, if I may, and ask for two points of clarification. First of all, I believe that it has been clear in the past with respect to section 91.24, the exclusive legislative jurisdiction over Indians and, through a subsequent court case, the Inuit. What has not been clear is the status of Métis with respect to federal jurisdiction.

[Translation]

Mme Guarnieri (Mississauga-Est): Monsieur le président, ma question porte sur les propositions 15 et 23. L'article 91, catégorie 29, de la Loi constitutionnelle, étend l'autorité législative du gouvernement fédérale aux catégories de sujets expressément exceptés dans l'énumération des catégories de sujets exclusivement assignés aux provinces.

L'une de ces exceptions apparaît à l'alinéa 92.10c). Cette disposition permet au gouvernement fédéral d'adopter des lois concernant les travaux réalisés localement qu'il déclare être pour l'avantage de deux ou d'un plus grand nombre des provinces. La proposition 23 supprimerait ce pouvoir. Toutefois, la proposition 15 propose d'ajouter un article, immédiatement après l'article 91, qui donnerait compétence au Parlement du Canada pour légiférer en toute matière qu'il déclare utile à l'efficacité du fonctionnement de l'union économique, sous réserve, naturellement, de l'approbation d'une telle mesure par sept provinces représentant 50 p. 100 de la population du pays.

Existe-t-il des matières qui seraient actuellement couvertes par le pouvoir déclaratoire du gouvernement fédéral et ne seraient pas exemptées des dispositions de la proposition 15?

M. Tait: Vous parlez du pouvoir déclaratoire prévu par l'article 91A proposé et vous voulez savoir si certaines matières pourraient en être exemptées. Je crois que les cours insisteraient pour que le gouvernement déclare de bonne foi qu'une matière sert les intérêts de l'union économique et, par conséquent, oui, certaines matières pourraient être exclues.

Mme Guarnieri: Dans ce cas, et si je vous ai bien compris, les matières utiles à l'efficacité du fonctionnement de l'union économique seraient également à l'avantage du Canada et de deux ou plusieurs provinces. Essentiellement, donc, la proposition 15 reprend une partie de ce qui est abandonné dans la proposition 23.

M. Tait: Elle permet au gouvernement fédéral, agissant de concert avec sept provinces représentant 50 p. 100 de la population, de prendre certaines mesures qu'il aurait pu prendre dans le passé en invoquant la clause à laquelle on renonce, ou on propose de renoncer.

Mme Guarnieri: Merci.

M. Tait: Mais c'est une modification positive car la décision était auparavant unilatérale et maintenant il s'agira d'une mesure prise en coopération.

M. Littlechild (Wetaskiwin): Je désire poser une question au sujet de la proposition 24, si vous me le permettez, et j'aimerais obtenir deux éclaircissements. Tout d'abord, je crois qu'il était clair, dans le passé, que le paragraphe 91.24 conférait une compétence législative exclusive en ce qui concerne les Indiens et, à la suite d'une décision juridique, les Inuits. Par contre, la compétence fédérale dans le cas des Métis n'a pas été clarifiée.

In your proposal 24 it refers to preserving Canada's existing obligations for international and native affairs, and I think section 35.2 of the Constitution now identifies aboriginal peoples to include the Métis. Could you clarify exactly the status, or what would be the proposal for dealing with Métis and the jurisdiction over Métis? Would it stay as provincial, or is there an acknowledgement here that it is federal?

Mr. Tait: Mr. Chairman, perhaps I could deal with that question. It is true that the courts have made it clear over the years that the Parliament of Canada has the jurisdiction over Indian people and over Inuit people. The courts have not made a clear ruling at the highest levels in respect of Métis people. The government, in its proposals, has indicated and perhaps I could quote, because it is from page 7 of the document, Part I:

the Government of Canada is committed to addressing the appropriate roles and responsibilities of governments as they relate to the Métis.

The government has included those words in these proposals because in past constitutional discussions throughout the 1980s the Métis people have raised the issue of government responsibility for them as a very important matter. The Government of Canada has said it is committed to addressing those issues. It has not made a proposal in respect of those issues yet.

With regard to proposal 24, which talks about respect for the Government of Canada's obligation for native affairs, I would say that whatever came out of the discussions in relation to jurisdiction and responsibility for Métis people would be reflected there.

• 1215

Mr. Littlechild: Just one supplementary. There is a concern out in the field, I believe, about the transfer of power for Indians to provincial jurisdiction. Has there been a consideration in that regard?

Mr. Tait: No. No consideration of transfer of jurisdiction. In fact, proposal 24 is worded as it is to avoid any possible implication of that.

Mr. McCurdy: Thank you, Mr. Chairman, for your indulgence.

Just parenthetically, I'd like to remind the panel that the other day I asked for something back on section 28 and the specific proposal that I offered then, but I don't want to deal with that now.

In the proposals for the economic union, a great deal about it emphasizes the need for the free movement of the economic elements. It addresses harmonization. All of these are key elements in economic efficiency that were found to be important in the European Common Market, to which you refer to some degree as a model. But that community, that market, also recognized that just as important in terms of harmonization, in terms of barriers, were such elements of

[Traduction]

La proposition 24 mentionne le maintien des obligations à l'égard des relations internationales et des affaires autochtones et je crois que l'article 35.2 de la Constitution précise maintenant que les peuples autochtones comprennent les Métis. Pouvezvous préciser le statut envisagé, ou quels seraient les effets de la proposition à l'égard des Métis et qui aurait compétence dans leur cas? La juridiction serait-elle toujours provinciale, ou reconnaît-on ici qu'elle est fédérale?

M. Tait: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à cette question. Il est exact que les cours ont reconnu au cours des années que le Parlement du Canada avait compétence à l'égard des populations indiennes et inuits. Les cours, aux niveaux les plus élevés, n'ont pas rendu de décision claire au sujet des Métis. Quant à la position du gouvernement, dans les propositions, vous me permettrez de citer ce qui apparaît à la page 7 du document, première partie:

Le gouvernement canadien s'engage à aborder la question des rôles et responsabilités appropriés des gouvernements concernant les Métis.

Ces mots apparaissent dans les propositions du gouvernement du fait que lors des discussions sur la Constitution qui se sont déroulées pendant les années 80, les Métis ont soulevé la question de la responsabilité du gouvernement à leur égard et ont signalé la grande importance de la question pour eux. Le gouvernement du Canada s'est engagé à aborder ces questions, sans faire de propositions à leur égard pour le moment.

En ce qui concerne la proposition 24 traitant des obligations du gouvernement du Canada à l'égard des affaires autochtones, je pense que les résultats des discussions concernant les sphères de compétence et la responsabilité à l'égard des Métis seraient reflétés dans cette proposition.

M. Littlechild: Une question complémentaire. Sur le terrain, je crois que l'on s'inquiète de la possibilité d'un transfert aux provinces de la compétence à l'égard des Indiens. A-t-on envisagé cette possibilité?

M. Tait: Non. Ce transfert de compétence n'est pas envisagé. En fait, la proposition 24 est rédigée de façon à éviter toute interprétation en ce sens.

M. McCurdy: Je vous remercie, monsieur le président, de votre tolérance.

Pour ouvrir une parenthèse, je signale aux témoins que, l'autre jour, j'ai posé une question au sujet de l'article 28 et de la proposition précise que j'avais avancée alors; mais je ne vais pas m'étendre à ce sujet.

Les propositions concernant l'union économique accordent beaucoup d'importance à la nécessité d'assurer le libre mouvement des facteurs économiques. On y parle également d'harmonisation. Ce sont des éléments indispensables à l'efficacité économique dont le marché commun européen peut, à votre avis, servir de modèle dans une certaine mesure. Mais la communauté européenne, ce marché, a également reconnu qu'il était tout aussi important

economic activity as labour laws, minimum wages, health care, employment equity, social assistance, training and so on—with some extrapolation of Canadian concerns from the European situation. That is to say that inequalities in those areas represented distortions and therefore negative barriers.

You would agree with that, I assume.

Therefore, I would ask you, quite specifically, are you in agreement that a set of non-justiciable social charter rights could be appropriately included in the new Constitution and, to have those, to agree that they would be implemented or enforced, be so by essentially the same mechanisms as are suggested for other economic elements that, for example, the Council of the Federation is designed to implement?

Ms Bourgon: On the first part, you have mentioned a number of factors that truly affect the mobility of labour and people. You were talking, for instance, about regulation related to labour mobility and work force safety. You could talk in the same vein about production in the workplace and all of those. All of those measures, and others, could have a true impact on labour mobility, and therefore some of them certainly could be addressed under the new head of power, which is 91A. We should not read 91A in a manner that is so narrowly focused to economic factors that it applies only to goods and capital. It is the four freedoms that we are still talking about under 91, and that means persons. It means people, too.

So there are a number of measures that you would describe as being elements of a social charter that are covered under new section 121, and there is room for both governments to come together under the new section, 91A, to take measures that you have described as elements of a social charter.

As I have indicated to an earlier question, you would also find elements that you would describe as social charter elements in section 36, section 6, the Charter, and so on. The issue is what else, over and above what now exists in the Charter, the existing Constitution, plus the new proposals, would be needed in terms of either a justiciable approach or a non-justiciable approach. That is the question that remains open.

But the key points you have mentioned I believe are already covered.

Mr. McCurdy: But you do agree that the European Community specifically, and to some degree the ECC, have in fact developed a list of social rights in charter form and a mechanism, not for enforcement through the courts but through negotiations, for their enforcement and that this could be a legitimate approach in Canada?

## • 1220

Ms Bourgon: It is a legitimate issue. It is an aspect you will want to consider. One vehicle for doing so could also be the Canada clause that we talked about earlier.

## [Translation]

d'harmoniser, si on les considère comme des barrières potentielles, des éléments de l'activité économique tels que la législation du travail, les salaires minimums, les régimes de santé, l'équité en matière d'emploi, l'assistance sociale, la formation, etc., on peut extrapoler, dans une certaine mesure, la situation européenne à la situation canadienne. Autrement dit, des inégalités dans ces différents domaines entrainent des distorsions et constituent donc des obstacles.

Je pense que vous pouvez accepter cette conclusion.

Par conséquent, je vous demande, spécifiquement, si il serait approprié d'incorporer dans la nouvelle constitution une charte de droits sociaux, non justiciables, et que ces droits seraient respectés en recourant aux mêmes mécanismes que ceux suggérés à l'égard des autres facteurs économiques sur lesquels, par exemple, le Conseil la fédération a le mandat de se prononcer?

Mme Bourgon: Pour répondre à la première partie, vous avez mentionné un certain nombre de facteurs qui affectent certainement la mobilité de la population et de la main-d'oeuvre. Vous avez parlé, par exemple, des règlements concernant la mobilité de la main-d'oeuvre et la sécurité au travail. Dans la même veine, on pourrait inclure les conditions de travail et autres considérations similaires. Tout cela affecte certainement la mobilité de la main-d'oeuvre et pourrait certainement être traité en invoquant le nouvel article 91A. Ce dernier ne doit pas être compris d'une façon très étroite qui le limiterait aux facteurs économiques et qui ne comprendrait que les biens et les capitaux. L'article 91 parle toujours des quatre libertés et celles-ci s'étendent également aux personnes.

Le nouvel article 121 reprend un certain nombre de mesures que l'on pourrait décrire comme étant les éléments d'une charte sociale et il y a suffisamment de marge pour que les deux paliers de gouvernement se retrouvent, dans le cadre du nouvel article 91A pour adopter les mesures que vous décrivez comme une charte sociale.

Comme je l'ai déjà dit en réponse à une autre question, on trouve également les éléments de ce que l'on pourrait appeler une charte sociale à l'article 36, et à l'article 6, de la Charte des droits et libertés, etc. La question est de savoir ce qui est requis en sus de la Charte existante, de la Constitution actuelle, des nouvelles propositions, qu'il s'agisse d'une approche justiciable ou non. La question est toujours ouverte.

Mais je crois que les principaux points que vous avez mentionnés sont déjà couverts.

M. McCurdy: Mais ne pensez-vous pas que le marché commun, spécifiquement, et, dans une certaine mesure, la communauté économique européenne, ont en fait établi une liste des droits sociaux, sous forme d'une charte, et crée un mécanisme qui n'est pas destiné à faire respecter la Charte par la voie des tribunaux mais prévoit son application par l'entremise de négociations? Et ne pensez-vous pas que ceci serait possible au Canada?

Mme Bourgon: C'est une question valable. C'est un aspect que vous devrez prendre en ligne de compte. Une façon de le faire serait par l'entremise de la clause Canada dont nous avons parlé un peu plus tôt.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, madame Bourgon. Je voudrais remercier les témoins pour leur patience et les réponses extrêmement détaillées et complètes qu'ils nous ont données.

It has been a very informative session. Before we break—

Mr. Ouellet: I have a point of order.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Oui, monsieur Ouellet, et je vous donnerai ensuite quelques renseignements sur notre programme de la semaine prochaine.

M. Ouellet: Monsieur le président, je voudrais que M<sup>me</sup> Bourgon et M. Tait nous disent quand ils entendent nous soumettre les réponses écrites qu'ils nous ont promises. Comme vous le savez, un certain nombre de questions écrites ont été présentées. Certaines questions orales ont été prises sous réserve et on nous a promis que les réponses nous parviendraient dans les meilleurs délais. Pour ma préparation des prochaines séances et pour la gouverne de chacun des membres du Comité, je pense qu'il serait important qu'on ait une indication aussi juste que possible des délais qui devront être encourus pour soumettre ces réponses écrites.

Mme Bourgon: Je comprends l'impatience des membres du Comité qui ont posé des questions. Je dois cependant dire qu'il y en a beaucoup et que certaines d'entre elles sont extrêmement complexes. Pour être sûre que les membres reçoivent le meilleur service possible, je vous propose qu'on s'asseoie avec le greffier du Comité pour revoir la liste des questions et établir un échéancier pour chacune. Vous seriez mieux servis de cette façon que s'il y avait un échéancier général pour toutes les questions. Si vous étiez d'accord, cela vous assurerait un flot continu de retour de toutes les questions.

M. Ouellet: Je comprends qu'il était peut-être difficile pour les témoins qui sont venus devant le Comité hier et aujourd'hui de travailler hier soir ou avant-hier soir sur les questions de lundi, mais j'espère que les questions qui ont été soumises lundi pourront nous être transmises au début de la semaine prochaine à tout le moins. En toute justice, on doit donner une semaine aux officiels du ministère pour préparer les réponses écrites, mais je n'aimerais pas que ce soit une affaire d'un mois ou deux. Vous comprenez que nous travaillons avec un échéancier très serré. Plus nous obtiendrons les réponses rapidement, mieux les membres du Comité seront en mesure d'informer le public canadien et d'étudier la proposition gouvernementale. Je pense que c'est essentiel pour le travail du Comité.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Les préambules aux questions, lors des prochaines réunions, seront en conséquence plus courts.

M. Ouellet: Probablement, monsieur le sénateur.

M. Edmonston: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Hier, j'ai demandé, par l'entremise de la coprésidente, qu'on dépose devant le Comité les sondages qui ont été effectués par le gouvernement fédéral avec l'argent

[Traduction]

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Ms Bourgon. I would like to thank the witnesses for their patience and for their extremely detailed and complete answers.

Cette session a été très instructive. Avant d'ajourner...

M. Ouellet: J'invoque le Règlement.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Go ahead, Mr. Ouellet, I will then tell you about next week's programme.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I would like to ask when Ms Bourgon and Mr. Tait will submit the written answers they promised us. As you know, a certain number of written questions were presented. Some oral questions were taken under advisement and we were promised the answers would be sent to us as soon as posssible. I think it is important that the Committee be told as precisely as possible when we will receive these written answers so that I myself and the members of the Committee can prepare for the next sittings.

Ms Bourgon: I can understand that the members of the Committee who ask questions want to receive the answers as soon as possible. But I must nevertheless add that some of those questions are extremely complex. In order to provide the best service possible for the members, I suggest we sit down with the Clerk of the Committee, that we go over the questions and establish a timeframe for each one. I think it would be more efficient to proceed in this manner rather than setting up a general timeframe for all the questions. If you agree, you will receive a study stream of answers to all your questions.

Mr. Ouellet: I understand that it might have been difficult for the witnesses who testified today and yesterday to have had only last night or the night before last to work on the questions submitted on Monday. I nevertheless hope that we will receive answers to those questions by early next week at the latest. In all fairness, department officials should have one week to prepare written answers, I just do not want to see this dragged out over a month or two. I hope you understand that we are working with very tight deadlines. The sooner we receive answers, the better the members of the Committee will be able to inform the Canadian public and study the Government proposals. This is essential to the work of the Committee.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Accordingly, let us hope the preambles to the questions will be shorter at our upcoming meetings.

Mr. Ouellet: That will probably be the case, Mr. Senator.

Mr. Edmonston: Mr. Chairman, a point of order. I asked the Co-Chairman yesterday that surveys carried out by the federal government with taxpayers' money be tabled before the Committee. These surveys are on questions we dealt with

des contribuables, des sondages touchant des questions que nous avons justement abordées aujourd'hui. Je pense avoir obtenu l'engagement de la coprésidente: nous allons demander nous-mêmes au gouvernement fédéral de nous fournir ces renseignements. Je fais à peu près la même demande que mon collègue, M. Ouellet. J'avertis en même temps les témoins que j'ai déjà fait cette demande aux témoins du ministère de M. Clark. Je trouve que cette information est extrêmement importante. Moi aussi, je veux avoir cette information le plus tôt possible pour me guider et pour savoir ce que le gouvernement sait que nous ne savons pas à propos de ces différentes propositions. Je trouve cela extrêmement important. Je ne sais pas jusqu'à quel point une telle chose exige de nous, comme comité, ou du gouvernement fédéral, mais j'exige qu'on n'oublie pas ce que je considère comme un engagement de la part de la coprésidente. J'aimerais aussi que les témoins s'engagent à collaborer avec la coprésidente.

• 1225

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je m'excuse, mais j'ai manqué le dernier point. Vous nous demandez de nous engager.

M. Edmonston: Je vais essayer d'être aussi clair que possible. Comme parlementaire, je veux avoir les sondages qui ont été payés par notre coprésident ou par les témoins.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Edmonston made this request yesterday, and I assured him I would check into his request and get him an answer. Mr. Edmonston, I hope you'll forgive me. We have been in meetings continually since that time, except for the few hours we slept. When we break today I'll have an opportunity to look into this matter for you.

Mr. Edmonston: Thank you, Madam.

M. Ouellet: Monsieur le président, concernant les questions écrites, la procédure est de remettre nos questions écrites au secrétariat et d'en remettre une copie au sous-ministre, je présume.

Pour la séance d'aujourd'hui, concernant la proposition 14, j'ai ici huit questions écrites, et pour la proposition 15, j'ai cinq questions écrites que je veux vous transmettre. Je compte sur la collaboration la plus rapide possible de nos témoins d'aujourd'hui.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Ouellet.

Je voudrais mentionner qu'en fin d'après-midi ou ce soir, tous les membres du Comité recevront un *briefing book* pour notre visite en Ontario de lundi et mardi.

The first meeting in Toronto will take place at 2 p.m.

à l'hôtel Royal York.

Ms Guarnieri: Will we be getting a list of the witnesses that have confirmed appearing before us?

[Translation]

today. I believe the Co-Chairman agreed to do so: we will ask the federal government to provide us with that information. I am basically making the same request as that of my colleague, Mr. Ouellet. I would also like to tell the witnesses that I have already made the same request of the witnesses from Mr. Clark's department. I think this information is extremely important. I would like to receive this information as soon as possible so I can get on with my work and to find out what the Government knows that we do not know about its proposals. I think that is extremely important. I do not know how far this commits us, the Committee, or the federal Government, but I demand that we all remember what I consider as a commitment made by the Co-Chairman. I would also ask the witnesses to commit themselves to cooperating with the Co-Chairman.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I am sorry, but I missed your last point. You are asking for a commitment.

Mr. Edmonston: I will try to make myself clear. As a Member of Parliament, I would like to have a copy of the surveys which were commissioned by our Co-Chairman or by the witnesses.

La coprésidente (Mme Dobbie): M. Edmonston a fait cette demande hier, et je lui ai assuré que je prendrai les dispositions nécessaires pour lui donner une réponse. Monsieur Edmonston, j'espère que vous me pardonnerez. Depuis votre demande, nous avons été sans cesse en réunion, à l'exception des quelques heures quand nous avons dormi. Lorsque nous ajournerons aujourd'hui j'aurai l'occasion de me pencher sur la question.

M. Edmonston: Merci, madame.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, concerning the written questions, I believe that the procedure calls for submitting our written questions to the secretariat as well as a copy to the Deputy Minister.

As for today's sitting, I have 8 written questions concerning proposal 14, and I have 5 written questions on proposal 15, which I would like to submit to you. I hope that today's witnesses will send in their answers as soon as possible.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Ouellet.

I would like to mention that late this afternoon or this evening, all the members of the Committee will receive a briefing book on our hearings in Ontario on Monday and Tuesday.

La première réunion à Toronto aura lieu à 14 heures

at the Royal York Hotel.

Mme Guarnieri: Allons-nous recevoir une liste des témoins qui ont confirmé qu'ils comparaîtront devant nous?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): It will be in the briefing book, if I understand. There will also be some background material—for example, from what I heard, recent statements made by Premier Rae so that you have good background information. We will see how these briefing books satisfy our needs, and if there are suggestions to improve them, we will try to improve them for future visits.

La séance est levée.

[Traduction]

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je crois que cette information se trouvera dans le cahier d'information. Il y aura également de l'information de fond —par exemple, d'après ce que j'ai entendu dire, des déclarations récentes faites par le premier ministre Ray—qui vous sera sans doute très utile. Nous allons voir si ces cahiers d'information nous aident, et s'il y a des suggestions en vue de les améliorer, nous tenterons d'y donner suite pour nos réunions futures.

The meeting is adjourned until the call of the Chair.











Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé
Poste-lettre

Lettermail

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 059

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

From the Privy Council:

Jocelyne Bourgon, Associate Secretary to the Cabinet, Federal Provincial Relations.

From the Department of Justice:

John Tait, Deputy Minister.

From the Department of Finance:

Fred Gorbet, Deputy Minister.

From the Treasury Board:

Ian Clark, Secretary.

# TÉMOINS

Du Conseil privé:

Jocelyne Bourgon, secrétaire associée du Cabinet pour les Relations fédérales-provinciales.

Du ministère de la Justice:

John Tait, sous-ministre.

Du ministère des Finances:

Fred Gorbet, sous-ministre.

Du Conseil du Trésor:

Ian Clark, secrétaire.

SENATE

**HOUSE OF COMMONS** 

Issue No. 10

Monday, October 28, 1991

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator

Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 10

Le lundi 28 octobre 1991

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur

# A Renewed Canada

# Le renouvellement du Canada

#### RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

# CONCERNANT:

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

# WITNESSES:

(See back cover)

# TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

# SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

#### Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif—(18)

(Quorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

#### Les sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

#### Les membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif—(18)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, OCTOBER 28, 1991 (10)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 2:03 p.m. this day, in the Ontario Room of the Royal York Hotel, Toronto, the Joint Chairmen, the Honourable Senator Claude Castonguay and Dorothy Dobbie presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Daniel Hays, Allan MacEachen, Michael Meighen, Joan Neiman, Donald Oliver, Peter Stollery and Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, David MacDonald, Russell MacLellan, Rob Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer and Monique B. Tardif.

Other Members present: Ken Atkinson, Maurizio Bevilacqua and Robert Kaplan.

In attendance: Roger Tassé, Constitutional Adviser.

Witnesses: From the University of Toronto: Katherine Swinton, Professor, Faculty of Law. From the National Action Committee on the Status of Women: Judy Rebick, President; Salome Loucas; Janet Maher; Thelma McGillivray. From the University of Western Ontario: Errol P. Mendes, Professor, Faculty of Law. From Aetna Canada: Rose Marie Earle, Director of Communications.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the Government's proposals for a Renewed Canada (see Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. 1).

The witness groups and individuals, in turn, made statements and answered questions.

At 4:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Joint Clerk of the Committee

Richard Rumas

Joint Clerk of the Committee

# PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 28 OCTOBRE 1991 (10)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 14 h 03, dans la salle Ontario de l'hôtel Royal York, à Toronto, sous la présidence de l'honorable Claude Castonguay et de Dorothy Dobbie (coprésidents).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: les honorables sénateurs Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Daniel Hays, Allan MacEachen, Michael Meighen, Joan Neiman, Donald Oliver, Peter Stollery et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, David MacDonald, Russell MacLellan, Rob Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer et Monique B. Tardif.

Autres députés présents: Ken Atkinson, Maurizio Bevilacqua et Robert Kaplan.

Aussi présent: Roger Tassé, constitutionnaliste.

Témoins: De l'Université de Toronto: Katherine Swinton, professeur, Faculté de droit. Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme: Judy Rebick, présidente; Salome Loucas; Janet Maher; Thelma McGillivray. De l'Université Western Ontario: Errol P. Mendes, professeur, Faculté de droit. De Aetna Canada: Rose Marie Earle, directrice des communications.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule n° 1).

À tour de rôle, les différents témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 16 h 37, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Le cogreffier du Comité

Charles Robert

Le cogreffier du Comité

Richard Rumas

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Monday, October 28, 1991

• 1405

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Colleagues, members of the committee, we will now call this meeting to order.

First of all, members, I would like to take a moment to explain our set-up here today. We have said in the past that we would try to find different ways of meeting so that we didn't always appear to be in a confrontational set-up. You will notice that our witness today is sitting with the senator and me at this table so we're all working around the table together. I would hope, if this works well, that in subsequent meetings the members of the committee will spread themselves out around the table so they all have a good view.

Second, I would like to mention that the main reason we are here today in Ontario is to meet with the Select Committee of Ontario on the Constitution. We will be doing that this evening in the legislative chambers at Queen's Park. I think this is an historic moment. It is my understanding that it is the first time anyone who is not a member of the legislature has met in those chambers. This is a very distinct honour to you, ladies and gentlemen of the committee. I am sure we are going to have a very good dialogue with Mr. Drainville and his committee who have, as we have, a very strong sense of consensus and team building to deal with these most difficult issues for the future of our country.

I would also like to mention that tomorrow we will meet again at the Marriott Hotel and we will hear from some eminent specialists on the question of the Constitution, and then we will also hear from some national organizations who are headquartered here in Toronto.

For people who are interested in talking to the committee, there will be another opportunity in December. In addition to that, if someone who is watching is seized with an urge to come and let the committee know what wonderful things they think about Canada, there will be an opportunity tomorrow afternoon at 3.30 for citizens to spend five minutes giving the committee their sense of the future of Canada.

As I said, there will be other opportunities in Ontario. Next week we will be in Manitoba. Monday, Tuesday and Wednesday we will be visiting at least 12 communities. On Thursday we will be in northwestern Ontario where we will visit five other communities. Then in December we will return, and we will be here in Metro Toronto in some of the neighbourhoods to come out and talk to individuals and citizens and give them an opportunity to tell us what they think about the constitutional process.

Our first guest this afternoon is Katherine Swinton. I would like Katherine to proceed. She is going to give us some overview of precisely what she thinks about the proposals. Then we will have an opportunity for members of the committee to ask her some questions.

[Translation]

#### TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le lundi 28 octobre 1991

La coprésidente (Mme Dobbie): Chers collègues, mesdames et messieurs les membres du comité, nous allons ouvrir la séance.

J'aimerais pour commencer vous expliquer comment nous allons nous installer aujourd'hui. Nous avons dit que nous allions essayer de trouver d'autres moyens de nous réunir pour ne pas toujours avoir l'air de nous affronter. Vous constaterez que notre témoin d'aujourd'hui est assise avec le sénateur et moi-même à la table pour que nous puissions tous travailler ensemble autour de la table. J'espère, si cela fonctionne bien, que pour nos réunions ultérieures, les membres du comité se répartiront autour de la table pour bien voir.

Ensuite, j'aimerais dire que la principale raison de notre venue en Ontario aujourd'hui est notre rencontre avec le Comité spécial sur la réforme constitutionnelle. C'est ce que nous ferons ce soir dans les chambres du parlement de Queen's Park. Je crois que c'est un moment historique car je crois que c'est la première fois qu'on autorise des personnes qui ne sont pas membres de l'assemblée législative à s'y réunir. C'est vraiment un honneur pour vous, mesdames et messieurs les membres du comité. Je suis sûre que nous aurons un dialogue fructueux avec M. Drainville et les membres de son comité qui sont, comme nous, très conscients du consensuset du travail en équipe nécessaires pour traiter de ces questions très difficiles pour l'avenir de notre pays.

Je tiens aussi à préciser que demain, nous nous réunirons à nouveau à l'Hôtel Marriott pour entendre d'éminents spécialistes sur la question constitutionnelle ainsi que des organisations nationales qui ont leur siège social ici à Toronto.

Pour ceux qui voudraient s'adresser au comité, il y aura une autre possibilité en décembre. De plus, si un spectateur ressent la nécessité de faire savoir au comité les merveilleuses choses qu'il pense du Canada, il en aura la possibilité cet après-midi à 15h30, heure à laquelle nous accorderons aux citoyens cinq minutes pour nous donner leur opinion sur l'avenir du Canada.

Comme je viens de le dire, nous reviendrons en Ontario. La semaine prochaine nous serons au Manitoba. Lundi, mardi et mercredi nous nous rendrons dans au moins 12 localités. Jeudi, nous serons dans le nord-ouest de l'Ontario où nous nous arrêterons dans cinq autres localités. Puis en décembre, nous reviendrons ici dans la ville de Toronto, dans certains quartiers, pour parler aux particuliers et aux citoyens et leur donner la possibilité de nous dire ce qu'ils pensent du processus constitutionnel.

Notre premier invité de cet après-midi est Katherine Swinton. J'aimerais que Katherine commence. Elle va nous donner un aperçu de ce qu'elle pense exactement des propositions. Puis les membres du comité pourront lui poser des questions.

Professor Katherine Swinton (Faculty of Law, University of Toronto): Thank you, Mrs. Dobbie. I want to thank members of the committee for the opportunity to appear here today at your invitation.

I want to start my brief opening remarks by telling you how I spent my summer vacation. You may wonder why I say this, but I was one of a small number of academics who advised the Federal-Provincial Relations Office in Ottawa in the preparation of the proposals which are under study by your committee. I felt it is important that you know this. However, I also want to make it clear that I appear here today as an individual citizen and not as a representative of the Federal-Provincial Relations Office or the Government of Canada.

I am here today in my capacity as a university professor and as a student of Canadian federalism and Canadian constitutional law. The views I express are my own. Not surprisingly, though, I am generally very supportive of the proposals you have undertaken to study, and I am especially pleased to see that this is a Canada round, that we are trying to address not only Quebec's important concerns but also those of aboriginal peoples, those in other regions and those who want to make a more inclusive Canadian Constitution.

• 1410

While I would be happy to answer questions about any part of the proposals on which I could offer assistance, in these remarks I shall address specifically only two areas that are generating controversy: the distinct society clause and one aspect of the economic union proposals. Let me start with the distinct society clause.

Throughout the debate on the distinct society clause in the Meech Lake accord, I argued in academic writings and in public debate that the clause should be included in the Constitution. Therefore, it is no surprise, I am sure, that I am also in support of the present proposals, which would include a new section in the Canadian Charter of Rights and Freedoms which would recognize Quebec as a distinct society.

The new section tries to address many of the concerns expressed about the Meech Lake clause. For example, the argument that it might have conferred special legislative powers on Quebec not available to the other provinces; that it might have the treatment women's equality; that it was too open-ended because it lacked definition. I think each of these is addressed by the present proposal.

Nevertheless, some continue to oppose the proposal, arguing that it gives Quebec an opportunity, and I quote from an article in the *The Globe and Mail* this morning, "to trump the Charter", with the result that rights will differ in content between the provinces. I disagree with this view, which I believe begins with a different view or theory of the Charter and its interpretation from the one I hold.

[Traduction]

Mme Katherine Swinton (professeur, Faculté de droit, Université de Toronto): Merci, madame Dobbie. Je tiens à remercier les membres du comité de m'avoir donné la possibilité de comparaître aujourd'hui à leur invitation.

Je commencerai mes remarques préliminaires en vous disant à quoi j'ai passé mes vacances d'été. Vous vous demandez sans doute pourquoi, mais je figurais au nombre des quelques universitaires qui ont conseillé le Bureau des relations fédérales-provinciales à Ottawa pour la préparation des propositions que le comité étudie maintenant. Il me semble important que vous le sachiez. Cependant, je veux aussi préciser que je suis ici à titre privé et non comme représentante du Bureau des relations fédérales-provinciales ou du gouvernement du Canada.

Je suis ici à titre de professeur d'université et à titre d'étudiante en fédéralisme canadien et en droit constitutionnel canadien. Ce sont mes opinions personnelles que j'exprime. Il n'est cependant pas surprenant que je sois de façon générale très favorable aux propositions que vous avez entrepris d'étudier. Je suis particulièrement heureuse de voir qu'il s'agit là d'une tournée canadienne, que nous allons essayer non seulement de nous occuper des inquiétudes importantes du Québec, mais aussi de celles des autochtones, des Canadiens des autres régions et de ceux qui veulent une constitution canadienne plus complète.

Je serais tout à fait heureuse de répondre aux questions touchant n'importe quelle partie des propositions à propos desquelles je pourrais vous être utile, mais je parlerai essentiellement dans mes remarques de deux domaines qui sont sujets à controverse: la clause de la société distincte et un aspect des propositions d'union économique. Je commencerai par la clause de la société distincte.

Tout au long du débat sur la clause de la société distincte dans le cadre de l'Accord du lac Meech, j'ai indiqué dans mes écrits universitaires et dans les discussions publiques que cette clause devrait être intégrée à la Constitution. Il n'est donc pas surprenant non plus que je sois aussi favorable aux propositions actuelles, qui verraient l'adjonction d'un nouvel article à la Charte canadienne des droits et libertés reconnaissant le Québec comme société distincte.

Le nouvel article tente de répondre aux inquiétudes exprimées à l'égard de la clause du lac Meech. Par exemple, l'argument voulant qu'elle aurait pu conférer des pouvoirs législatifs particuliers au Québec, pouvoirs dont n'auraient pu disposer les autres provinces; qu'elle aurait pu menacer l'égalité des femmes; qu'elle était trop souple par manque de définition. Je crois que l'on répond à chacune de ces inquiétudes dans la proposition actuelle.

Néanmoins, certains continuent à s'opposer à la proposition sous prétexte qu'elle va donner au Québec la possibilité, et je cite un article de *The Globe and Mail* de ce matin «de déroger à la Charte», et donc de créer une situation où les droits seraient différents suivant les provinces. Je ne suis pas d'accord avec cette opinion, qui me semble-t-il, procède d'une façon de voir ou d'une théorie de la Charte et de son interprétation différente de la mienne.

I feel it is important to remember that the rights and freedoms in the Charter are not absolute. They are subject to reasonable limits, demonstrably justified in a free and democratic society and prescribed by law. Those are the requirements of section 1 of the Charter; that is, the structure of the Charter of Rights provides that the rights of individuals must be balanced against the rights of other individuals and groups and the interests of other individuals and groups.

The distinct society clause in the proposal is consistent, in my view, with this structure. Its purpose is to aid in the interpretation of rights and, more important, the reasonable limits section. I agree with those who argue that the clause makes express what the Supreme Court of Canada has already said about the interpretation of section 1 in its jurisprudence. The Supreme Court has indicated that the rights are not absolute and that federalism or values of provincial diversity can be a factor in section 1 analysis; that is, we do not expect New Brunswick to approach Sunday closing with the same approach that Ontario would take. We do not perhaps expect the same methods of health care in Prince Edward Island that we might expect in British Columbia or in parts of British Columbia.

Most important, the Supreme Court has already indicated that Quebec can legitimately act to protect the French language and its distinct culture, provided that the infringement of rights is no greater than is reasonably justified in a society that is free and democratic; that is, there must always be proportionality between the right and the limitation.

In the case in which the court said that, the infamous "signs" case, the court held that a total ban on the use of English in signs was not a reasonable limit because of the lack of proportionality between Quebec's legitimate concern for protecting its language and society and the infringement on the rights of those who speak English.

Why add the distinct society clause to the Charter if it is consistent with what the courts have already said? There are two reasons that I can think of. One is symbolic, to recognize Quebec's distinct nature and place in Canada. The other is to offer reassurance to a French-speaking minority within Canada and within North America, to assure Quebec that arguments based on its distinct language and culture will always be a legitimate consideration in the section 1 calculus or the section 1 balancing. Both reasons, in my view, are sound and consistent with Canadian history and social reality.

Let me now turn to the economic union. There is much concern in various parts of the country that the economy union proposals are too centralizing. I shall address my remarks only to the new section 121, the common market clause, though I am quite willing to discuss the proposed new head of economic powers, section 91A as well.

# [Translation]

Il est important de rappeler que les droits et libertés contenus dans la Charte ne sont pas absolus. Ils peuvent être restreints dans des limites raisonnables, dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique, et par une règle de droit. Ce sont les exigences de l'article 1 de la Charte; c'est-à-dire que la structure de la Charte des droits prévoit que les droits des personnes doivent s'équilibrer par rapport aux droits des personnes et des groupes et aux intérêts des personnes et des groupes.

La clause de la société distincte figurant dans la proposition est conforme, me semble-t-il, à ce cadre. Elle a pour objectif de faciliter l'interprétation des droits et, qui plus est, de l'article relatif aux limites raisonnables. Je suis d'accord avec ceux qui disent que la clause dit expressément ce que la Cour suprême du Canada a déià dit sur l'interprétation de l'article 1 dans sa jurisprudence. La Cour suprême a indiqué que les droits ne sont pas absolus et que le fédéralisme ou les valeurs de la diversité provinciale peuvent être un facteur d'analyse pour l'article 1; cela veut dire qu'on ne s'attend pas à ce que le Nouveau-Brunswick réagisse de la même façon que l'Ontario face aux fermetures des magasins le dimanche. On ne s'attend sans doute pas à trouver à l'Île-du-Prince-Édouard le même système de santé qu'en Colombie-Britannique ou que dans certaines régions de la Colombie-Britannique.

De plus, la Cour suprême a déjà indiqué que le Québec peut agir légitimement pour protéger la langue française et sa culture différente, dans la mesure où cet empiètement sur les droits ne dépasse pas les limites raisonnables pouvant se justifier dans une société libre et démocratique; c'est-à-dire qu'il doit toujours y avoir un certain équilibre entre le droit et les limites.

Lorsque la cour a estimé, dans la terrible affaire de «l'affichage» l'interdiction totale du recours à l'anglais dans l'affichage ne constituait pas une limite raisonnable en raison du manque d'équilibre entre les inquiétudes légitimes du Québec au sujet de la protection de sa langue et de sa société et l'empiètement sur les droits de ceux qui parlent anglais.

Pourquoi ajouter la clause de la société distincte à la Charte si elle est déjà conforme à ce que les tribunaux ont déjà décidé? Je vois deux raisons. Elle est tout d'abord symbolique, en reconnaissant la nature et la place particulières du Québec au Canada. D'autre part, elle rassure la minorité francophone du Canada et d'Amérique du Nord, elle garantit au Québec que les arguments fondés sur sa langue et sa culture distinctes constitueront toujours un élément de discussion légitime pour arriver à une évaluation ou un équilibre de l'article 1. Ces deux raisons me semblent bonnes et conformes à l'histoire canadienne et à la réalité sociale.

Passons maintenant à l'union économique. On s'inquiète beaucoup, dans diverses régions du pays, du fait que les propositions d'union économique sont trop centralisatrices. Mes remarques ne porteront que sur le nouvel article 121, la clause du marché commun, mais je suis tout à fait prête à discuter aussi de la nouvelle partie proposée sur les pouvoirs économiques, c'est-à-dire l'article 91A.

[Traduction]

• 1415

The fear with section 121 is that it entrenches a certain view of a limited role for government in the Constitution. This may not be appropriate today, in many people's perspectives, or in the future that we cannot totally foresee. The clause as proposed may be interpreted so as to entrench very broad rights of mobility for capital, people, goods and services. Interpreted broadly—and I should add, we are not sure how a Supreme Court would interpret it; we must leave it to them in the future—it might prevent many important social intitiatives at both levels of government, but especially provincial. It could, in some interpretations, prevent environmental laws in a province that create added costs for producers outside who don't face the same burdens.

It might be interpreted to prevent measures designed to protect a scarce resource such as Prince Edward Island's controls on non-resident landholding of shorelines. There is concern about its breadth since it is not clear whether the clause catches only overtly discriminatory measures. The clause can be interpreted so as to catch indirect barriers to trade as well. This can include many important governmental initiatives.

Some will point out that there are limitation clauses in the proposed section 121 that say this is not an absolute guarantee of mobility. There are certain ways in which governments can limit mobility, as set out. I think it is useful to contrast the limits in section 121 as proposed with section 6 of the Charter, which we already have, which guarantees mobility for labour. I would suggest that the limitations for labour mobility in section 6 are broader. There are three different kinds of limitations in there which include the reasonable limits section in section 1 of the Charter.

Therefore, as one way to meet some of the concerns about section 121 and to leave open certain roles for initiative by governments, I would suggest that we might want to add a further limitation in subsection (3) of section 121. It would allow certain kinds of reasonable limits on the mobility of these factors of production. For example, we could say that mobility is guaranteed, but barriers would be prohibited if they unreasonably interfere with the functioning of the conomic union. This would parallel, in some way, section 6 of the Charter and, I think, leave more room for activist government.

I could go on, but I think I should stop here and leave it to you to raise the issues which are of particular concern. You have a very large task in front of you and many, many issues to deal with. If I can be of any assistance, please ask me the questions you wish to discuss.

On craint que l'article 121 ne donne qu'un rôle limité au gouvernement dans la Constitution. Pour beaucoup, cela n'est peut-être pas indiqué aujourd'hui ni dans un avenir que l'on ne peut pas entièrement prévoir. La clause telle qu'elle est proposée peut être interprétée comme accordant des droits très généraux de circulation des capitaux, des personnes, des biens et des services. En procédant à une interprétation large-et j'ajouterais que nous ne sommes pas sûrs de l'interprétation que pourrait en faire la Cour suprême; c'est elle qui en décidera à l'avenir—la clause pourrait empêcher d'importantes initiatives sociales aux deux paliers de gouvernement, mais surtout au niveau provincial. Elle pourrait, selon certaines interprétations, empêcher une province d'adopter des lois relatives à l'environnement si elles entraînaient des coûts supplémentaires pour les producteurs de l'extérieur de la province qui ne subissent pas le même fardeau.

On pourrait l'interpréter comme un moyen d'empêcher l'adoption de mesures destinées à protéger une ressource limitée comme le contrôle qu'exerce l'Île-du-Prince-Édouard sur la propriété du littoral par des non-résidents. On s'inquiète de son ampleur car on ne sait pas vraiment si la clause s'applique uniquement aux mesures manifestement discriminatoires. On peut aussi l'interpréter comme s'appliquant aux obstacles indirects au commerce, ce qui peut comprendre de nombreuses initiatives gouvernementales importantes.

Certains souligneront que l'article 121 proposé comporte des clauses limitatives qui précisent qu'il ne s'agit pas d'une garantie absolue de circulation. Il existe des moyens permettant aux gouvernements de limiter cette liberté de circulation. Je crois qu'il est utile de comparer les limites de l'article 121 proposé à l'article 6 de la Charte, qui existe déjà, et qui garantit la liberté de circulation et de la main-d'oeuvre. Il me semble que les limites à la liberté de circulation de la main d'oeuvre de l'article 6 sont plus étendues. Il y a trois types différents de limites, dont les limites raisonnables figurant à l'article 1 de la Charte.

En conséquence, pour répondre à certaines des inquiétudes que suscite l'article 121 et donner aux gouvernements la possibilité de prendre certaines initiatives, je proposerais notamment d'ajouter une limite supplémentaire au paragraphe (3) de l'article 121 qui permettrait certaines limites raisonnables à la liberté de circulation de ces facteurs de production. Par exemple, on pourrait dire que la liberté de circulation est garantie, mais que les obstacles seraient interdits s'ils empêchaient de façon déraisonnable le fonctionnement de l'union économique. Cela constituerait, d'une certaine manière, une clause parallèle à celle de l'article 6 de la Charte et cela laisserait davantage de liberté, me semble-t-il, à un gouvernement interventionniste.

Je pourrais continuer, mais je crois que je ferais mieux de m'arrêter ici et de vous laisser poser les autres questions qui vous intéressent. La tâche qui vous revient est immense et vous avez de très nombreuses questions à traiter. Si je puis vous être utile, posez-moi les questions dont vous voulez discuter.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Professor Swinton. We will begin this round of questions. I think we will alternate the round a little bit and perhaps begin over here with Mr. Nicholson. Five minutes for this first round of questions and then single questions.

Mr. Nicholson (Niagara Falls): Thank you, Madam Chairman.

Professor Swinton, you mentioned in your brief that you were pleased that this is a Canada round, and you didn't get an opportunity in your opening remarks to refer to the Canada clause. The Canada clause, as you know, lists at least a dozen different characteristics of this country. How do you see this fitting into the new Constitution? Do you think it will have an interpretive value? Does it have that symbolic value perhaps that you mentioned about the distinct society clause?

Prof. Swinton: Let me start with the second issue about symbolism. I personally think it is important to have a statement of who we are and, to use the words in the report, "who we are and who we aspire to be". I think one of the purposes of a Canada clause is to make a large number of Canadians feel that this document is theirs. It must go beyond saying that we are a country of French-and English-speaking peoples or that we come from certain ethnic backgrounds and not others. So I welcome the idea of a clause that says we are a country of people from many areas and many backgrounds. We are aboriginals. We are French. We are English.

• 1420

I suppose on a personal level, I am not sure the clauses that appear do that for me. You may find this ironic, but as a lawyer I think that lawyers should not be allowed to draft this kind of clause, in many ways.

Mr. Nicholson: Were you one of the lawyers to help draft it, Professor?

Prof. Swinton: It is not my clause!

Mr. Nicholson: Were you working on a different clause?

**Prof. Swinton:** We will just leave that behind. Who actually bore the pen? My preference would be for a much more—and this shows an Americanism—"We, the people. . ." It was a short clause, rather than a fairly long, almost shopping list, because I don't think that catches it.

I also think we should be reluctant to put in the Canada clause the things that are already in the Charter, which broadens it out, and that don't need to be there. So I would rather it was shorter and more emotive because I think that would perform a symbolic role.

Secondly, you asked if it will have an interpretive effect. That turns in part, I think, on the wording of it. The language in the proposal is not exactly in legal language so we don't know how it is going to fit right in the document as to what it says its role is to be.

[Translation]

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, madame Swinton. Nous allons commencer la première série de questions. Je crois que nous allons changer un peu l'ordre et commencer là-bas avec M. Nicholson. Cinq minutes pour la première série de questions et ensuite une seule question.

M. Nicholson (Niagara Falls): Merci, madame la présidente.

Madame Swinton, vous dites dans votre mémoire que vous êtes heureuse de cette ronde de discussions au Canada, et vous n'avez pas eu la possibilité dans vos remarques préliminaires de parler de la clause Canada. Comme vous le savez, la clause Canada énumère au moins une douzaine de caractéristiques différentes de notre pays. Comment l'intégreriez-vous à la nouvelle Constitution? Pensez-vous qu'elle aura valeur d'interprétation? A-t-elle cette valeur symbolique dont vous avez parlé au sujet de la clause de la société distincte?

Mme Swinton: Commençons par la deuxième question sur le symbolisme. Je crois personnellement qu'il est important que l'on dise clairement qui nous sommes et, pour reprendre le rapport, qui nous sommes et qui nous voulons être. Je crois que l'un des objectifs d'une clause Canada consiste à donner à un grand nombre de Canadiens le sentiment que ce document leur appartient. Il doit aller de soi que nous sommes un pays de francophones et d'anglophones et que nous provenons de certaines origines ethniques et non pas d'autres. Je suis donc favorable à l'idée d'une clause stipulant que nous sommes un pays constitué de peuples provenant de nombreuses régions et ayant de nombreuses origines. Nous sommes autochtones. Nous sommes francophones.

Personnellement, je ne suis pas sûr que les clauses que nous avons actuellement répondent à cette inquiétude. Peut-être cela vous paraîtra-t-il ironique, mais en tant que juriste, je crois que l'on ne devrait pas permettre aux juristes de rédiger ce genre de clause, pour plusieurs raisons.

M. Nicholson: Avez-vous fait partie de l'équipe des juristes qui ont participé à sa rédaction, madame?

Mme Swinton: Ce n'est pas ma clause!

M. Nicholson: Avez-vous travaillé sur une autre clause?

Mme Swinton: Laissons cela de côté. Qui a vraiment tenu le crayon? Je préfèrerais quelque chose de plus général—et ce serait un américanisme—«nous, le peuple...» ce serait une clause brève, au lieu d'avoir une longue liste qui n'englobe pas tout le monde.

J'hésiterais également à intégrer à la clause Canada ce qui figure déjà dans la Charte, ce qui l'élargit, et ce n'est pas nécessaire de l'avoir là. Je préfèrerais donc une clause brève et mieux sentie car elle jouerait alors un rôle symbolique, à mon avis.

Deuxièmement, vous avez demandé si elle aura un effet d'interprétation. Cela dépend de son libellé. Les termes de la proposition ne sont pas écrits en langage juridique, nous ne savons donc pas comment cela va s'intégrer au document pour ce qui est de son rôle.

Nevertheless, I think there is a likelihood that some parts of it could be used in interpretation. For example, if one gets into Charter interpretation and, let's say, depending on how property rights were entrenched, some argument that environmental laws violated property rights, one might very well turn back to this clause if it were in its present form and say that we are committed to sustainable development and so on, and use that to bolster the section 1 argument.

Mr. Nicholson: Madam Chairman, I know there is a rule about asking one line of questions. I had one on the economic union. Would that be in order, since I still have one or two minutes left?

Professor Swinton, did I hear you say you would have a further amendment to section 121 on the economic union to ensure that it is interpreted in a reasonable manner? Was that part of the thrust?

**Prof. Swinton:** Yes. What worries me about this clause is that it can be interpreted to prevent not only overt discrimination against those from out of the province; it catches not only, let's say, government procurement practices that say we buy first in x province, but it can be interpreted to say that any kind of barrier that puts a greater burden on those from outside the province in comparison with those inside the province can actually be in violation of this clause.

One can think of a whole range of things. Green laws are one possibility, where one province is more protective of the environment than another, which can be seen as a non-tariff barrier. I am concerned that we not entrench in the Constitution a commitment to only market-oriented government policies. So that is why I would suggest we would read in or add another clause that would say we would allow limitations that did not unduly interfere with the functioning of the economic union, or that reasonably limit, because I think we do want to leave some room for governments to act on the basis of values other than just the market.

Mr. Bevilacqua (York North): First, thank you very much for your presentation. My question relates to the whole issue of drafting a Constitution that indeed reflects the new realities of this nation. We are obviously dealing with the aboriginal issues, the French and English dialogue, but there is obviously a new emerging scene, that of individual Canadians that do not belong to the aforementioned groups.

We see some reference to it in the Canada clause. I would like to cite some of the statements here:

a commitment to fairness, openness and full participation in Canada's citizenship by all people without regard to race, colour, creed, physical or mental disability, or cultural background;

It also goes on to recognize the contribution to the building of a strong Canada of peoples from many cultures and lands, and the importance of tolerance for individual groups and communities—laudable statements in fact and in

# [Traduction]

Néanmoins, il est possible qu'on se serve de certains éléments pour l'interprétation. Par exemple, si on se lance dans l'interprétation de la Charte et, disons, cela dépendra de la façon dont on intégrera les droits de propriété, que l'on prétend que des lois relatives à l'environnement violent les droits de la propriété, on pourrait très bien se tourner vers cette clause, si elle était rédigée dans sa forme actuelle, pour dire que nous nous sommes engagés à l'égard du développement durable, etc. et utiliser cela pour renforcer l'argument de l'article 1.

M. Nicholson: Madame la présidente, je sais qu'on respecte en général une règle d'uniformité par question, mais j'en ai une sur l'union économique. Puis-je la poser étant donné qu'il me reste encore quelques minutes?

Madame Swinton, il me semble vous avoir entendu dire que vous aimeriez que l'on modifie à nouveau l'article 121 sur l'union économique pour être sûr qu'il soit interprété de façon raisonnable? Etait-ce bien un élément de votre proposition?

Mme Swinton: Oui. Ce qui m'inquiète au sujet de cette clause c'est qu'on peut l'interpréter comme un moyen d'empêcher non seulement une discrimination manifeste contre ceux qui résident en-dehors de la province; elle couvre non seulement les pratiques en matière de marchés publics voulant que l'on achète d'abord dans telle province, mais on peut l'interpréter de façon à ce que tout obstacle qui impose un fardeau plus lourd à ceux qui vivent en-dehors de la province par rapport à ceux qui y résident soit en fait une infraction à cette clause.

On peut penser à tout un ensemble de choses. On peut donner comme exemple les lois en matière d'environnement; si une province protège davantage son environnement qu'une autre, on peut estimer que cela constitue une barrière non tarifaire. Je suis inquiète de ce que l'on n'intégre pas dans la Constitution un engagement envers les politiques gouvernementales axées sur le marché. C'est pourquoi je proposerais que l'on ajoute une autre clause indiquant que certaines limites seraient permises si elles n'empêchaient pas indûment le fonctionnement de l'union économique ou si elles constituent une limite raisonnable, car je crois qu'il faut laisser un peu de marge de manoeuvre aux gouvernements afin qu'ils puissent agir en fonction de valeurs autres que celles du marché.

M. Bevilacqua (York-Nord): Tout d'abord, je tiens à vous remercier de votre exposé. Ma question porte sur toute la question d'une Constitution qui doit rendre compte des nouvelles réalités de notre pays. Il faut bien sûr penser aux questions autochtones, aux dialogues entre les francophones et les anglophones, mais il y a aussi une nouvelle situation, qui est celle des Canadiens qui n'appartiennent pas à ces groupes.

On en parle un peu dans la clause Canada. J'aimerais citer quelques extraits:

L'attachement des Canadiens aux principes d'équité, d'ouverture, et de pleine participation de tous les citoyens à la vie de leur pays, quelles que soient leur race, leur couleur, leurs croyances, leur condition mentale ou physique ou leur culture;

On reconnaît aussi la contribution de peuples d'origines culturelles et ethniques diverses à l'édification d'un Canada fort, et l'importance de la tolérance, tant pour les individus que pour les groupes et les collectivités—ce sont des

theory, I must say. Does the Canada clause address the emerging challenges that are faced by a Canada that no longer speaks to only the English, the French, and the aboriginal reality, but indeed has embraced one-third of its population from other lands? Are you satisfied with the protection that the Canada clause gives Canadians?

#### • 1425

**Prof. Swinton:** The one thing that would have to be clear is that the Canada clause is only one part of the Constitution. So it is not the only part of the Constitution that speaks to Canada's mosaic, let's say. You have to read it with, for example, section 27 of the Charter, which says that the Charter shall be interpreted in a manner consistent with the multicultural heritage of Canada. You have to recognize that section 15 of the Charter is a commitment to equality on a wide variety of grounds, including ethnic background and racial background and so on. So there are other parts that feed into that.

In this round, I think you are right: the Canada clause is the main thing that speaks to our diversity and the fact that we are no longer of English or French background alone. Perhaps the danger again of this long list is that it gets lost when it is one of 14 or 16 headings and that it doesn't stand out as much as people would want it to.

I have taken a cut at drafting this at times, and it is an incredibly difficult exercise. It strikes me that in many ways I would like to see something that says, "Who are we as a people?" It is that we are aboriginal Canadians. We are French speaking, English speaking. The original settlers were predominantly from the British Isles and Quebec, but not only. Then we have been joined by people from many different cultures. Then it would go on to certain broadly framed commitments such as tolerance, dignity, and so on. It is much shorter and puts right up front that we as a people are quite a broad group.

Mr. Bevilacqua: Would you say that the Canada clause as it stands, in relationship to the points I have raised, is merely a symbolic gesture to those individuals?

**Prof. Swinton:** I believe that is its main function, to be a symbol, to make us feel included. That is the idea, whereas on the Meech Lake round the criticism was I think, in retrospect, rightly made that it was addressed too narrowly and made other people feel as if their concerns had to be put off.

This says that when we are talking about distinctive characteristics of Canada, we aren't just talking about linguistic or French-English relations.

Mr. Bevilacqua: What changes would you see to give some weight to these fine words?

Prof. Swinton: Again, having tried to do it, it is hard; but I would like to see a "We, the people", which is like, who are we as a people? I think it is aboriginals, it is French and English as the first people, and then the people from many

# [Translation]

déclarations louables en fait et en théorie, je dois l'avouer. La clause Canada permet-elle de répondre aux nouveaux défis auxquels est confronté un pays qui n'est plus uniquement la réalité anglophone, francophone et autochtone, mais a en fait une population constituée pour un tiers de gens d'autres origines? Pensez-vous que la clause Canada accorde une protection suffisante aux Canadiens?

Mme Swinton: Il faut savoir que la clause Canada n'est qu'une partie de la Constitution. Ce n'est donc pas la seule partie qui parle de la mosaïque canadienne par exemple. Il faut la lire en même temps que l'article 27 de la Charte qui stipule que toute interprétation de la Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le patrimoine multiculturel du Canada. Il faut reconnaître que l'article 15 de la Charte constitue un engagement envers l'égalité à des titres très divers, y compris l'origine ethnique et la race. Il y a donc d'autres parties du texte qui viennent s'ajouter à cette clause.

Pour cette série de négociations, je crois que vous avez raison: la clause Canada est la principale partie où il est question de notre diversité et où on indique que nous ne sommes plus un peuple d'origine anglaise ou française uniquement. Le danger, encore une fois de cette longue liste est sans doute que l'on a tendance à l'oublier parmi 14 ou 16 titres, et que cela ne se remarque peut-être pas autant qu'on pourrait le souhaiter.

Il m'est arrivé de mettre la main à ce genre de rédaction, et c'est un exercice d'une incroyable difficulté. Il me semble qu'il serait bon que l'on ait une expression du genre: «qui sommes—nous en tant que peuple?» Il se trouve que nous sommes des Canadiens autochtones. Nous sommes des francophones, des anglophones. Les premiers colons venaient essentiellement, mais pas uniquement, des Îles britanniques et de France. Puis des gens provenant de nombreuses cultures différentes se sont joints à nous. Il faudrait ensuite indiquer que l'on s'engage de façon générale envers la tolérance, la dignité, etc. C'est beaucoup plus court et cela montre dès le départ que nous sommes un peuple très divers.

M. Bevilacqua: Pensez-vous que la clause Canada actuelle, par rapport aux questions que j'ai soulevées, constitue simplement un geste symbolique à l'égard de ces personnes?

Mme Swinton: Je crois que sa principale fonction est symbolique, elle nous donne l'impression d'être inclus. C'est là l'idée, alors que lors des négociations du lac Meech, pour revenir là-dessus, il me semble que l'on critiquait, à juste titre rétrospectivement, le fait que l'on avait une vision trop restreinte et que bien des gens avaient l'impression qu'on ne tenait pas compte de leurs inquiétudes.

Ainsi, en parlant des caractéristiques distinctives du Canada, on ne parle pas uniquement de relations linguistiques ou de relations entre francophones et anglophones.

M. Bevilacqua: Quelles modifications y apporteriez-vous pour donner quelque poids à ces belles paroles?

Mme Swinton: Une fois encore, pour m'y être essayée, je sais que c'est une tâche difficile; mais j'aimerais que l'on indique: «nous, le peuple», ce qui revient un peu à demander qui sommes-nous en tant que peuple? Je crois que

cultures and lands. Then, what are our commitments, very broadly stated and very brief. Otherwise, I think you lose the symbolism, if it becomes something that looks as if it was drafted by lawyers who have put it in as a big grab-bag.

Mr. McCurdy (Windsor—St. Clair): On that round, the distinct society raised concerns among the very groups that were referred to just moments ago, the minorities in this country.

I don't see that in the present context the distinct society should significantly impact upon minority rights if other things are taken care of. The distinct society clause is unlikely to be subject to the notwithstanding clause. However, the equality rights, non-discriminatory rights, for visible minorities and ethnocultural groups are subject to a notwithstanding clause.

• 1430

Do you not think it would be a more important mechanism for ensuring, both symbolically and substantially, that equality was accorded to all of those other groups? What if an amended section 27, or a new section analogous to the women's equality section, were introduced in the Charter that said that, notwithstanding anything else in this Charter, all of these rights will apply to everyone irrespective of race, national origin and so on?

The Canada clause doesn't provide any real protection. The only significant element in the Charter that accords protection to minorities is subject to the notwithstanding clause.

Would you comment on that, please?

**Prof. Swinton:** If I can go back a little ways, you said that section 15 is subject to the notwithstanding clause which, of course, is right—

Mr. McCurdy: That is right.

**Prof. Swinton:** —and the proposed distinct society clause is not. I think the important thing—

Mr. McCurdy: Is unlikely to be.

**Prof. Swinton:** I would point out that the distinct society clause is not a power-conferring section. It is like the multicultural heritage section in that it is part of an interpretive process that feeds into the rights-conferring section.

There is no need to have the override speak to it because it feeds into section 1, or section 15, or whatever, which can itself be overridden. It may remove the need to use the override in Quebec's circumstances, but I don't think there is any inconsistency there.

I think there is a different question, apart from that. Have we got the decisions right as to what can be overridden? I think that is a more important question; that is, the override at the present time can be used against equality rights.

Mr. McCurdy: That's right.

#### [Traduction]

ce sont les autochtones, les francophones et les anglophones en tant que peuples fondateurs, et ensuite les peuples des nombreuses autres cultures et nations. Il faudrait ensuite dire à quoi nous nous engageons très brièvement et très généralement. Autrement, je crois qu'on perd le symbolisme, si on donne l'impression de quelque chose qui a été rédigé par des juristes qui ont essayé de tout mettre dans le même sac.

M. McCurdy (Windsor—Sainte-Claire): Pour ces négociations, la société distincte a suscité des inquiétudes chez les groupes dont on vient de parler il y a quelques instants, les minorités de notre pays.

Je n'ai pas l'impression que dans le contexte actuel la société distincte puisse avoir des répercussions importantes sur les droits des minorités, si on règle les autres problèmes. La clause de la société distincte ne risque guère d'être assujettie à la clause dérogatoire. Toutefois, les droits à l'égalité, les droits à la non-discrimination, pour les minorités visibles et les groupes ethno-culturels sont assujettis à une clause dérogatoire.

Ne pensez-vous pas que ce serait un mécanisme plus important pour garantir, aussi bien symboliquement qu'effectivement, l'égalité à tous les autres groupes? Que diriez-vous d'un article 27 modifié ou d'un nouvel article comparable à celui relatif à l'égalité des femmes, que l'on intégrerait à la Charte et qui dirait que, nonobstant toute autre disposition de la présente Charte, tous ces droits s'appliquent à tous, quelles que soient leur race, leur origine nationale, etc.?

La clause Canada n'offre pas de protection véritable. Le seul élément important de la Charte qui accorde une protection aux minorités est assujetti à la clause dérogatoire.

Qu'en pensez-vous?

**Mme Swinton:** Si vous me permettez de revenir un peu en arrière, vous avez dit que l'article 15 était assujetti à la clause dérogatoire ce qui, bien sûr est juste. . .

M. McCurdy: C'est exact.

Mme Swinton: . . . et la clause de la société distincte proposée ne l'est pas. Je crois que la chose importante. . .

M. McCurdy: Risque peu de l'être.

Mme Swinton: Je préciserais que la clause de la société distincte ne constitue pas un article qui confère des pouvoirs. Elle est comme l'article sur la patrimoine multiculturel en ce qu'elle fait partie du processus d'interprétation qui vient s'ajouter à l'article conférant les droits.

Il n'est pas nécessaire d'avoir une dérogation car elle vient s'ajouter à l'article 1, ou à l'article 15, ou à un autre article, qui peut lui-même faire l'objet d'une dérogation. Cela peut supprimer la nécessité de recourir à la dérogation dans le cas du Québec, mais je n'y vois aucun illogisme.

Je crois qu'indépendemment de cela il y a une autre question. Avons-nous le droit de décider ce à quoi on peut déroger? Je crois que c'est une question plus importante; car la dérogation peut à l'heure actuelle être utilisée contre les droits à l'égalité.

M. McCurdy: C'est exact.

**Prof. Swinton:** The question is, should we elevate it as we have, for example, democratic rights and mobility rights to say they can't be overridden? I think there would be a lot of resistance among governments—

Mr. McCurdy: The two founding races perhaps is a way in which that might be regarded.

I think a good deal of thought should be given to the symbolic significance of the-fact that minority rights are subject to the notwithstanding clause. I cannot see, and I suppose most of those who are neither French nor English nor aborigine in this country would assert that there is no reason in the world why we should not have a section that is not subject to the notwithstanding clause that guarantees those equalities.

I would like to move on to the second part of your presentation. I would like you to give some thought to that, because evidently not very much thought has been given to it by anybody so far.

With respect to section 121, the thrust is essentially to create an open market relationship among the provinces to provide some degree of harmonization, elimination of barriers to the free flow of capital, goods, and so on, in order to ensure that there are no advantages accorded to any particular province or whatever in the economic realm.

The EEC has found it appropriate to engage in a broader analysis that finds that there might be certain negative impediments there; that is to say, differing levels of social support systems, of health care, of employee benefits, minimum wages, and so on might represent significant negative barriers. The response to that has been to develop something called the social charter, which has generally been interpreted in the general debate as justiciable and so on. They have used an alternative.

I wonder if you have given any thought to what mechanisms might be used in Canada to do two things: to look at the question of social rights and so on in the economic sense, and to look at them in terms of ensuring that citizens in this country will have generally similar levels of social support systems and environmental rules, work rules, and that sort of thing.

**Prof. Swinton:** One approach to trading off this section 121 protection for the market is this idea of going to a social charter that says we have countervailing values that limit the section 121.

• 1435

Certainly this is part of the debate you have to deal with. What is it we would want to put in a social charter were we to talk about this? I think Canadians often haven't got to that stage enough to say, what is it we are trying to protect? Are we trying to protect existing social programs like medicare and so on and national standards there, or are we actually trying to go much broader, which I think is where your question is coming from? Do we want to say that there

[Translation]

Mme Swinton: Il reste à savoir s'il faudrait élargir ce droit comme nous l'avons fait, par exemple, pour les droits démocratiques et la liberté de circulation et d'établissement, afin que l'on ne puisse pas y déroger? Je crois que l'on rencontrerait beaucoup de résistance de la part des gouvernements. . .

M. McCurdy: On pourrait peut-être envisager de parler des deux races fondatrices.

Je crois qu'il faudrait beaucoup réfléchir à l'importance symbolique du fait que les droits des minorités sont assujettis à la clause dérogatoire. Je ne vois pas pourquoi, et je suppose que la plupart de ceux qui ne sont ni francophones, ni anglophones, ni autochtones dans notre pays diraient qu'il n'y a aucune raison pour que l'on ait pas un article qui ne soit pas assujetti à la clause dérogatoire et qui garantisse ces types d'égalité.

J'aimerais passer à la deuxième partie de votre exposé. J'aimerais y réfléchir un peu car il est évident que personne ne l'a beaucoup fait jusqu'ici.

Pour ce qui est de l'article 121, sa portée générale est essentiellement de créer des relations de marché ouvert entre les provinces afin d'arriver à une certaine harmonisation, d'éliminer les obstacles à la libre circulation des capitaux, des biens, etc. pour être sûr que l'on n'accorde pas d'avantages particuliers à une province donnée en matière économique.

La CEE a jugé bon de se livrer à une analyse plus générale qui a permis de constater qu'il pourrait y avoir là certains obstacles; c'est-à-dire que des différences dans les systèmes d'aide sociale, de soins de santé, d'avantages sociaux, de salaires minimum, etc. pourraient constituer d'importants obstacles. La solution a été de mettre au point ce qu'on a appelé une charte sociale, qui a été généralement interprétée dans le débat public, comme justiciable etc. Ils ont choisi une autre solution.

Je me demande si vous avez réfléchi aux mécanismes que l'on pourrait utiliser au Canada pour faire deux choses: pour étudier la question des droits sociaux et autres sur le plan économique, et pour les envisager de façon à garantir aux citoyens du pays une certaine uniformité quant aux systèmes d'aide sociale et aux règlements environnementaux, règlements du travail, etc.

Mme Swinton: Pour arriver à un compromis avec la garantie que constitue cet article 121 pour le marché, on pourrait envisager une charte sociale disant que nous avons des valeurs compensatrices qui limitent l'article 121.

C'est certainement une partie de la discussion qu'il ne faut pas négliger. Que pourrions-nous souhaiter mettre dans une charte sociale si nous devions parler de cela? Je crois que les Canadiens n'en sont souvent pas encore arrivés à ce stade où l'on peut se demander ce que l'on essaie de protéger. Voulons-nous protéger les programmes sociaux comme l'assurance-maladie et autre et les normes nationales qui s'y rattachent ou essayons-nous d'avoir une optique beaucoup

are certain kinds of rights that are important, such as rights to housing, rights to employment, rights to an adequate level of social assistance, rights that don't just protect the status quo but give people a guaranteed floor.

I think a lot of people are at that second stage now. Then, I think we have a major issue of how to enforce them. Quite frankly, I don't think we want courts to enforce those things. I think those are major issues that require juggling budgets and thinking about trade-offs between all sorts of groups, privileged groups and underprivileged people too. I would not want to put that in the court.

More and more, I think that if we were going to go in that direction, what we should think about is some kind of institution that could make those things have some bite. We could just say, we'll just have a social charter. It is out there to make us feel good to try, to lobby against governments... But if you want to go a little further, I think we would like to try to get a political mechanism.

One that comes to my mind is a revised Senate. If you did go in the direction where you were going to have a more representative and more legitimate Senate, you might well say, that is a function the elected Senate might perform, have a sort of reporting function from governments to the Senate. You could have them consider the reports and then publicly give their view as to whether a particular province or the federal government is meeting up with the social charter.

I think the danger for the provinces in that approach is that depending on where you go with your design of an elected Senate or where the country goes with its design of an elected Senate, if the elections for the Senators were at the same time as the House, you may get the same momentum of political parties in the House, federally and provincially. So the check looks better perhaps against the provinces than it does against the federal government. I think that is the danger with the elected Senate, depending on how two works through the electoral system. This might suggest that we need a completely new body. But who wants more levels of government in the country?

What we may be needing to think about is some kind of federal-provincial-

Mr. McCurdy: Some kind of oversight as suggested—

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much. We will now go to the single questions, and we will begin with Senator Beaudoin.

Senator Beaudoin (Rigaud): My question deals with the distinct society in the Charter.

#### [Traduction]

plus générale, ce qui a motivé je crois votre question. Voulons-nous dire que certains droits sont importants, comme par exemple le droit au logement, le droit à l'emploi, le droit à une aide sociale suffisante, les droits qui ne protègent pas seulement le statu quo, mais qui donnent à la population un minimum garanti.

Je crois que beaucoup de gens en sont à cette deuxième étape maintenant. Reste ensuite la question importante de savoir comment les faire respecter. Bien franchement, je ne pense pas que l'on souhaite que les tribunaux le fassent. Je crois qu'il s'agit de questions importantes qui exigent que l'on jongle avec les budgets et que l'on réfléchisse à des compromis entre toutes sortes de groupes, les groupes privilégiés mais aussi les défavorisés. Je ne voudrais pas que cela aille devant les tribunaux.

De plus en plus, et je crois que si nous nous dirigions dans cette direction, il faudrait réfléchir au type d'institution qui donnerait à ce genre de choses suffisamment de force. On pourrait simplement dire: dotons—nous d'une charte sociale. Elle existera et on aura l'impression que tout va bien, que nous pourrons faire pression sur les gouvernements... Mais si l'on veut aller un peu plus loin, je crois qu'il faut essayer d'avoir un mécanisme politique.

Celui qui me vient à l'esprit est le Sénat réformé. Si on s'orientait vraiment vers un Sénat plus représentatif et plus légitime, on pourrait bien dire que c'est un rôle indiqué pour le Sénat réformé; les gouvernements rendraient ainsi des comptes au Sénat. Celui-ci pourrait alors étudier les rapports et donner publiquement son avis sur le fait de savoir si une province donnée ou le gouvernement fédéral respectent la charte sociale.

Avec ce genre de solution, le danger pour les provinces, selon l'orientation que vous ou le pays voulez prendre avec cette conception d'un Sénat élu, si l'élection des sénateurs se déroule en même temps que celles des députés, on pourrait avoir les mêmes partis politiques à la Chambre, sur le plan fédéral et provincial. Ce serait donc peut-être un meilleur moyen de contrôlé au niveau provincial qu'au niveau fédéral. C'est le danger que l'on coure avec un Sénat élu, selon la façon dont fonctionnera le système électoral. D'où l'idée de la nécessité d'une institution entièrement nouvelle. Mais qui veut d'autres paliers de gouvernement dans notre pays?

Nous pourrions peut-être penser à quelque chose de fédéral-provincial. . .

 $\mathbf{M.}$   $\mathbf{McCurdy:}$  Une sorte de surveillance comme il a été proposé. . .

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer aux questions uniques, et nous allons commencer avec le sénateur Beaudoin.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Ma question porte sur la société distincte de la Charte.

In the signs law case of Quebec, the Supreme Court used the worda, *visage français* of Quebec, to give preponderance to the French language. I see in the newspapers today, *The Globe and Mail* and some others, that with the distinct society in the Charter and in the Canada clause, it might be entirely different. I see in some other newspaper that collective rights will take precedence.

In my opinion, it is going a bit far. A few minutes ago you said, of course, the Charter is based on individual rights. I still think it might be quite premature to say that with the proposals, it will be exactly the opposite or it may be very different.

I would like to hear a little more about it before concluding.

**Prof. Swinton:** I think what often gets lost in the reaction to the distinct society clause is this interaction I mentioned with section 1. The distinct society clause is only, shall we say, feeding into or—I think it was said during the Meech round—working with the others parts of the Charter.

It is, I think, meant to give Quebec the protection afforded when it says we are trying to protect our visage linguistique, or our visage français. We will always know that we can bring that forward as a sort of legitimate consideration under the first part of section 1, which is, has the government an important interest here at stake?

I don't think it takes you that much farther. In fact, I think it reinforces what the Supreme Court says but does not take it any farther. Quebec still can use that clause only if it meets up with the requirements of a free and democratic society. It justifiably has to limit, and it is usually concerned about, English language rights.

• 1440

The other thing I think people keep losing sight of with this distinct society clause is that it matches up with a linguistic duality clause. So it is not just that Quebec is recognized as a distinct society with a French-speaking majority; also in this section is a recognition that there are English-speaking people in there as well. To me that suggests that a court should always consider the fact that there is an anglophone minority as well as a francophone majority when it looks at the definition of rights or the limitations that Quebec might bring.

Senator Neiman (Peel): Professor Swinton, I want to continue on this same subject because you, along with our distinguished colleague Senator Beaudoin, signed the opinion back on June 9, 1990, with respect to the possible effect of the proposed section 1 in the Meech Lake accord.

Did you mean then that this clause had no impact on the scope and definition of the rights, and how do you say that this one is different, subsection 25.(1)? You mentioned that you thought this was going to clarify it or allay some concerns. What is the difference? What is your opinion of the effect with respect to section 1?

#### [Translation]

Dans l'affaire de la Loi sur l'affichage au Québec, la Cour suprême a utilisé l'expression visage français pour le Québec, pour donner la prépondérance à la langue française. Je vois donc dans *The Globe and Mail* et d'autres journaux d'aujourd'hui, qu'avec la société distincte dans la Charte et dans la clause Canada, il pourrait en aller tout à fait différemment. Je vois dans quelques autres journaux que les droits de la collectivité l'emporteront.

A mon avis, c'est aller trop loin. Il y a quelques minutes vous avez dit que la Charte se fonde évidemment sur les droits de l'individu. Je pense qu'il est encore un peu trop tôt pour dire qu'avec les propositions, ce sera exactement le contraire ou ce sera très différent.

J'aimerais en savoir plus avant de conclure.

Mme Swinton: Ce que l'on oublie souvent lorsqu'on réagit à la clause de la société distincte, c'est les liens que j'ai mentionnés avec l'article 1. La clause de la société distincte s'ajoute simplement ou, comme on l'a dit pendant les négociations du lac Meech, s'appliquent parallèlement aux autres parties de la Charte

Je crois que l'on veut ainsi donner au Québec la protection que l'on accorde en disant que l'on essaye de protéger notre visage linguistique ou notre visage français. Nous saurons toujours que nous pourrons soulever la question et en faire un objet d'étude légitime en vertu de la première partie de l'article 1, c'est-à-dire le gouvernement a-t-il un intérêt important en jeu?

Je ne crois pas que cela vous amène beaucoup plus loin. En fait, je pense que cela renforce ce que la Cour suprême dit, mais sans aller plus loin. Le Québec ne peut utiliser cette clause que s'il répond aux exigences d'une société libre et démocratique. Il doit, et cela peut se justifier, limiter les droits de la langue anglaise et il s'en inquiète en général.

L'autre chose que l'on oublie souvent en pensant à cette clause de la société distincte, c'est qu'elle correspond à une clause de dualité linguistique. Ce n'est donc pas seulement que le Québec est reconnu comme société distincte avec une majorité francophone; on reconnaît aussi dans cet article qu'il y a également des anglophones dans cette région. Pour moi cela veut dire qu'un tribunal devrait toujours tenir compte du fait qu'il y a une minorité anglophone aussi bien qu'une majorité francophone lorsqu'il envisage de définir les droits ou les limites que le Québec peut imposer.

Le sénateur Neiman (Peel): Madame Swinton, j'aimerais continuer sur le même sujet car, avec notre éminent collègue le sénateur Beaudoin, vous avez émis une opinion le 9 juin 1990, sur les effets possibles de l'article 1 proposé dans l'Accord du lac Meech.

Voulez-vous dire alors que cette clause n'avait aucun effet sur la portée et la définition des droits et comment pouvez-vous dire que celle-ci est différente, je veux parler du paragraphe 25.(1)? Vous avez dit que vous pensiez que cela allait clarifier les choses ou apaiser certaines inquiétudes. Quelle différence y a-t-il? Quel est votre avis sur les effets de l'article 1?

Prof. Swinton: The concerns about the distinct society clause and the Meech Lake accord included the following. It was found right at the beginning, in the first of constitutional documents—the British North America Act or the Constitution Act, 1867—there were fears that would mean not only that Quebec could argue distinct society in order to limit Charter rights, but that it would also get special powers that other provinces wouldn't have, arguably violating the principle of provincial equality.

There was a concern that it would particularly derogate from women's rights because there was a clause 16 in the accord that said that the distinct society clause didn't affect multicultural rights or aboriginal rights. The fact that women's rights weren't included seemed to imply a hierarchy of rights and so on. Other people were concerned that the definition was too open. . .there was no definition in Meech, so it was open-ended.

The proposal puts the clause right in the Charter, so we get away from this argument that it gives Quebec legislative powers that other provinces don't have. It comes in a group of sections which includes section 28, which says that notwithstanding anything in the Charter, the rights and freedoms are guaranteed equally to male and female persons. That is, if you are looking for a hierarchy, women's and men's equality is of a higher order than distinct society.

I didn't think it was a problem—it was the last one—because I didn't think Quebec was going to invade women's rights with the distinct society clause, but for those who were concerned, this one speaks in that way to those sections. The definition is designed to meet the concern, which I didn't share, that the clause was just too open—ended, that it would would let Quebec do major—there were many strange examples—damage to economic powers or whatever. This tries to say that the things we want to focus on will be language, culture and French-speaking majority.

**Senator Neiman:** What about in terms of the possible effect and impact of section 1? This is what you were stressing in your earlier comments.

**Prof. Swinton:** The critics and the supporters often come from very different views of how the Charter is interpreted absent distinct society. That is, we would have disagreements often about what to put into section 1, even without the distinct society clause. Some of the critics think variations that take into account different interests of the different provinces are wrong, as are variations that weigh majority interests as opposed to rights. I am not in that group. Depending on where you start in your interpretation of section 1, you have more or less trouble with the distinct society clause.

#### [Traduction]

Mme Swinton: Les inquiétudes suscitées par la clause de la société distincte et sur l'Accord du lac Meech portaient notamment sur ce qui suit. On a constaté dès le début, dans les premiers documents constitutionnels—l'Acte de l'Amérique du Nord britannique où la Loi constitutionnelle de 1867—que l'on craignait que de ce fait le Québec pourrait non seulement prétendre à la société distincte pour limiter les droit de la Charte, mais qu'il obtiendrait également des pouvoirs spéciaux dont ne disposeraient pas les autres provinces, ce qui permettait de prétendre que cela allait à l'encontre du principe de l'égalité des provinces.

On s'inquiétait entre autres que cela constitue une dérogation aux droits des femmes car il y avait dans l'Accord un article 16 qui disait que la clause de la société distincte ne portait pas atteinte aux droits multiculturels ou autochtones. Le fait que les droits des femmes n'étaient pas intégrés semble impliquer qu'il y ait une hiérarchie des droits. D'autres personnes estimaient que la définition était trop vague. .. Il n'y avait pas de définition dans l'Accord du lac Meech, c'était donc non limitatif.

Avec la proposition, la clause est intégrée directement dans la Charte, ce qui nous permet de supprimer l'argument voulant que cette disposition donne au Québec des droits législatifs que n'ont pas les autres provinces. Cela vient avec un ensemble d'articles dont fait partie l'article 28, selon lequel nonobstant toute autre disposition de la Charte, les droits et libertés sont garantis également aux personnes de sexes masculin et féminin. Donc, si vous essayez de voir une hiérarchie, l'égalité des femmes et des hommes est d'un ordre plus élevé que la société distincte.

Pour moi, cela ne constituait pas un problème—c'était le dernier—car je ne pensais pas que le Québec allait empiéter sur les droits des femmes avec la clause de la société distincte, mais pour ceux qui s'inquiétaient, cette proposition leur répond. La définition est conçue pour répondre aux inquiétudes, que je ne partageais pas, selon lesquelles la clause était trop peu limitative, qu'elle permettrait au Québec de causer des dommages importants—il y a eu de nombreux exemples curieux—aux pouvoirs économiques, etc. On essaie donc de montrer que c'est à la langue, à la culture et à la majorité francophone que l'on s'intéresse.

Le sénateur Neiman: Que pouvez-vous dire des effets possibles de l'article 1? Vous insistiez là-dessus dans vos remarques préliminaires.

Mme Swinton: Les critiques et les partisans ont souvent une idée très différente de l'interprétation de la Charte sans la clause de la société distincte. On ne serait pas d'accord bien souvent sur ce qu'il faut mettre dans l'article 1, même sans la clause de la société distincte. Certains des critiques pensent que les modifications qui tiennent compte des intérêts variés des différentes provinces ne sont pas justifiées, pas plus d'ailleurs que celles qui mettent en balance les intérêts de la majorité et les droits. Je ne suis pas de cet avis. La clause de la société distincte vous pose plus ou moins de problèmes selon l'endroit où vous commencez votre interprétation de l'article 1.

• 1445

Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): I would like to go back to the economic union. There is a new proposal, section 91A, which is the power to manage the economic union. Why in your opinion does the government have what I think is a bit of a contradiction in this new section? It says here that:

An Act of the Parliament made under this section shall have no effect unless it is approved by the governments of at least two thirds of the provinces.

They are talking about the governments of two-thirds of the provinces, not about the legislative assembly but the government itself.

The next subsection of proposed section 91A says that if a province wants to opt out, it must be the legislature of that province, with a two-thirds majority, that decides to opt out. Is it fair, in your opinion, that a government can opt in without a reference to the legislative assembly—I assume that a majority government could do so—but to withdraw would take a resolution of the actual assembly itself?

**Prof. Swinton:** This is my personal view all the way through here. I have troubles with the fact that we use, in effect, executive mechanisms to opt in, because these are potentially major changes in our constitutional arrangements. If we think of one of the themes of the proposal to be citizen empowerment—and Spicer told us that people really want to be consulted and they don't want hidden government—this seems inconsistent with that theme. One would think that if you are being consistent with what are we trying to do, to empower citizens and make sure that governments do this with good reason, you would say that legislatures would have to opt in, not just governments.

One thing I have concerned myself with on this section is whether this is a one-time opt-in or something where they always go back to the province on every time they want to change the legislation. That is, if we did a securities act under this mechanism, does this mean it's a one-time, "now you have securities", or does it mean every time you want to change the act you have to go back to the appropriate provincial bodies? It then becomes a very strange way to make your public policy, and I am not sure it is your best mechanism for even managing an economic union. But that's another issue of public policy.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Professor Swinton. As usual, you have shed a lot of light on some of these issues for us, and I am sure I will want to take advantage of the opportunity to talk to you again.

Prof. Swinton: Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Our next guests will be from the National Action Committee on the Status of Women. After that we will have an additional guest for 10 minutes. We received a very interesting letter from a

[Translation]

M. Nystrom (Yorkton—Melville): Je voudrais revenir à l'union économique. Il y a une proposition nouvelle, à l'article 91A, à savoir le pouvoir de gestion de l'union économique. A votre avis, pourquoi le gouvernement a-t-il dans ce nouvel article une sorte de contradiction? Le texte stipule que:

Une loi fédérale édictée au titre du présent article n'a d'effet que si elle est agréée par les gouvernements d'au moins deux tiers des provinces. . .

On y parle des gouvernements de deux tiers des provinces, pas de l'Assemblée législative mais du gouvernement lui-même.

Le paragraphe suivant de l'article 91A précise que si une province veut se retirer, c'est l'Assemblée législative de cette province, avec une majorité de 60 pourcent, qui décide de se retirer. A votre avis, est-il juste et équitable qu'un gouvernement puisse adhérer sans consulter l'Assemblée législative—je suppose qu'un gouvernement majoritaire pourrait le faire—mais qu'il faille une résolution de l'Assemblée législative elle-même pour se retirer?

Mme Swinton: C'est mon avis personnel sur toute la ligne. J'éprouve des difficultés avec le fait que nous utilisons, en fait, des mécanismes exécutifs pour adhérer, parce qu'il pourrait s'agir de changements importants dans nos arrangements constitutionnels. Si nous imaginons que l'un des thèmes de la proposition consiste à donner des pouvoirs aux citoyens—et Spicer nous a dit que les gens veulent véritablement être consultés et qu'ils ne veulent pas d'un gouvernement qui agit en cachette—il y a incohérence vis-à-vis de ce thème. On penserait que si l'on veut être cohérent dans nos efforts, en vue de donner des pouvoirs aux citoyens et de nous assurer que les gouvernements le font pour les bonnes raisons, il faudrait alors que les assemblées législatives décident d'adhérer, pas seulement les gouvernements.

Une chose qui me préoccupe dans cet article c'est de savoir s'il s'agit d'une adhésion ponctuelle ou d'une chose pour laquelle le gouvernement fédéral reviendra toujours vers la province chaque fois qu'il voudra modifier la loi. Par exemple, si l'on adoptait une loi sur les valeurs mobilières en vertu de ce mécanisme, cela signifie-t-il que ce serait définitif «maintenant vous avez des valeurs mobilières», ou bien cela signifie-t-il que chaque fois que vous souhaitez modifier la loi vous devez retourner devant les organes provinciaux concernés? Cela devient alors une façon très étrange d'établir votre politique générale, et je ne suis pas persuadé que c'est là le meilleur moyen même de gérer une union économique. Mais c'est une autre question de politique générale.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, professeur Swinton. Comme d'habitude, vous avez nettement éclairé notre lanterne sur certaines des questions débattues et je suis persuadée que je n'hésiterai pas à vous consulter de nouveau.

Mme Swinton: Merci.

La coprésidente (Mme Dobbie): Nos prochaines intervenantes représenteront le Comité canadien d'action sur le statut de la femme (CCASF). Après quoi, nous aurons un témoin supplémentaire pendant dix minutes. Nous avons

company called Aetna Canada, which is going to make an interesting proposal to us as a committee. We are going to give Aetna 10 minutes between the National Action Committee and Professor Mendes this afternoon.

#### • 1450

We are very pleased to welcome with us today Judy Rebick and Salome Loucas, of the National Action Committee on the Status of Women, and their two guests. I shall turn the meeting over to you, Judy, and you can introduce your two guests.

Ms Judy Rebick (President, National Action Committee on the Status of Women): Thank you very much. Bonjour. I would first like to present our delegation. Janet Maher represents the Ontario Women's Action Coalition, which is a coalition of women's groups from all over the province of Ontario that has been conducting consultations with women's groups in Ontario on the Constitution. Salome Loucas is a member of the NAC executive from Toronto and the director of Women Working with Immigrant Women. Thelma MacGillivray is from the Halton region of Ontario and is the Ontario regional representative for NAC.

We decided to appear here today, even though it is unusual for us to appear in Toronto, and we discussed with the clerk and the committee the idea that we could appear later, once we have a full brief—at this point we have initial responses to the proposals—because we feel it is so important for women's voices to be heard in the constitutional discussion and because we have some very serious concerns about the way the discussion has begun. I would like to address some of those and some of the main concerns we have with the federal government's constitutional proposals, and then Salome and Janet will talk about some of the concerns we have with the process of this committee itself.

NAC has had a very long discussion on the Constitution, beginning with the Meech Lake debate. As many of you know, the women's movement was divided on the Meech Lake debate. Many women's groups in English Canada opposed the distinct society clause because they felt that it undermined women's rights, whereas in Quebec most women's groups supported the distinct society clause and saw it as a recognition of the fact that Quebec was different and needed that difference recognized. After a two-year debate, NAC came up with a compromise on Meech Lake.

Second, biggest concern NAC had with the Meech Lake accord was that in the framework of giving Quebec the powers it wanted and needed to protect its language and culture, the federal government proposed a devolution of powers—in other words, to give the other provinces the same powers as Quebec—and that is where we ran into problems.

#### [Traduction]

reçu une lettre très intéressante d'une entreprise appellée Aetna Canada, qui viendra faire une proposition intéressante devant notre comité. Nous accorderons 10 minutes à la compagnie Aetna entre le témoignage du Comité canadien d'action et celui du professeur Mendes cet après—midi.

Nous avons le très grand plaisir d'accueillir parmi nous aujourd'hui Judy Rebick et Salome Loucas du Comité canadien d'action sur le statut de la femme et leurs deux invitées. Judy, je vous cède la parole et vous pouvez présenter vos deux invitées.

Mme Judy Rebick (présidente, Comité canadien d'action sur le statut de la femme): Merci beaucoup. Bonjour. J'aimerais tout d'abord vous présenter notre délégation. Janet Maher représente l'Ontarion Women's Action Coalition, qui est une coalition de groupes féminins de toute la province de l'Ontario qui a entrepris des consultations sur la Constitution auprès de groupes de femmes de l'Ontario. Salome Loucas est membre de l'exécutif du CCASF de Toronto et directrice de l'organisme appelé Women Working with Immigrant Women. Thelma MacGillivray vient de la région d'Halton en Ontario et elle est représentante régionale de l'Ontario au CCASF.

Nous avons décidé de comparaître devant vous ici aujourd'hui, même s'il n'est pas habituel pour nous de comparaître à Toronto, et nous avons parlé avec le greffier et les membres du comité de la possibilité de pouvoir comparaître plus tard, lorsque nous aurons préparé un mémoire complet—à l'heure actuelle, nous n'avons que des ébauches de réponse aux propositions—parce que nous considérons qu'il est très important pour les femmes de se faire entendre dans le débat constitutionnel et parce que nous trouvons très préoccupant la façon dont le débat a été amorcé. J'aimerais aborder certains de ces points ainsi que quelquesunes de nos principales préoccupations à propos des propositions consitutionnelles du gouvernement fédéral, et ensuite Salome et Janet parleront de certaines inquiétudes que nous avons à propos des travaux de votre comité lui-même.

Le CCASF a tenu un très long débat sur la Constitution, depuis le lac Meech. Comme bon nombre d'entre vous le savent, les femmes ont été divisées à propos de l'accord du lac Meech. Au Canada anglais, beaucoup de groupes de femmes se sont opposées à la clause de la société distincte parce qu'elles pensaient que cela sapait les droits des femmes, tandis qu'au Québec la plupart des groupes de femmes ont appuyé la clause de la société distincte car elles y voyaient une reconnaissance du fait que le Québec est différent et avaient besoin que cette différence soit reconnue. Après un débat qui a duré deux ans, le CCASF en est arrivé à un compromis à propos du lac Meech.

La seconde inquiétude que l'accord du lac Meech a fait naître au sein du CCASF réside dans le fait que, dans le cadre proposé pour donner au Québec les pouvoirs qu'il voulait et dont il avait besoin pour protéger sa langue et sa culture, le gouvernement fédéral pròposait une délégation de pouvoirs—autrement dit de donner aux autres provinces les mêmes pouvoirs qu'au Québec—et c'est là que nous avons rencontré des problèmes.

In any case, around Meech Lake we decided on a compromise, which was to oppose Meech Lake on the basis of the devolution of powers, which we thought threatened social programs, but support the distinct society. This was not a workable compromise because it didn't deal with what we consider to be some of the fundamental issues. So we took a step back last year, and for an entire year we had discussions among women-aboriginal women, women from Quebec, women from all parts of the country, and visible minority women—representing different organizations and different constituencies. We came up with the view that the only solution to the constitutional impasse was to recognize that in fact Canada is composed of nations, or national communities, if you want, or distinct societies, which is the language used, Quebec, aboriginal people, and the rest of Canada-I know that some Acadian people also see themselves as a nation, but we haven't looked at that issue yet—and that we have to recognize that people in Quebec and aboriginal people, because of their identification as national communities or distinct societies, see things differently from people in the rest of Canada.

So we had a situation in the women's movement where women in Quebec felt that the best protection of their Charter rights, of their equality rights, was in their own provincial charter. They didn't feel the need of protection from the federal government. Similarly they wanted to see social programs delivered by their provincial government. This was the government they most closely identified with. Women in the rest of Canada—and I would put to you that after the Spicer commission, it is clearly the majority of people in the rest of Canada—want a strong federal government to deliver social programs and to defend our Charter rights.

• 1455

How do we solve this seemingly insolvable dilemma? Well, it seems to us really very simple, although it is a position that is very unpopular in the rest of Canada: recognize that Quebec is a distinct society and that this has implications. They need and want powers that we in the rest of Canada don't need or want. We don't have to hide it under complex constitutional formulas, as we see in the present government proposals, that some things are exclusive provincial jurisdiction and some things are going to be negotiated piece by piece, province by province. We should be saying that openly and explaining that this is the way people in the rest of Canada can get what we want and people in Quebec can get what they want. It's simple.

I think the reason there's been so much acrimony about it—at least one of the reasons—and one of the reasons there's so much anti-Quebec sentiment is because during Meech Lake there was a big club which said, you have to

[Translation]

En tout cas, en ce qui concerne l'accord du lac Meech, nous en sommes arrivés à un compromis; c'est à dire de nous opposer au lac Meech sur la base de la délégation des pouvoirs, qui selon nous menacait les programmes sociaux. mais d'appuyer la société distincte. Ce compromis n'était pas applicable car il ne permettait pas d'aborder ce que nous considérions être des questions fondamentales. L'an dernier, nous avons donc fait un pas en arrière et nous avons organisé pendant un an des discussions entre femmes-femmes autochtones, femmes du Québec, femmes de toutes les régions du Canada, et femmes appartenant aux minorités visibles-représentant différents organismes et différentes circonscriptions. Nous en avons conclu que la seule solution à l'impasse constitutionnelle consistait à reconnaître qu'en fait le Canada est composé de nations, ou de communautés nationales si vous préférez, ou de sociétés distinctes, à savoir la langue utilisée, le Québec, les peuples autochtones et le reste du Canada-je sais que certains Acadiens se considèrent également comme une nation, mais nous n'avons pas encore étudié cette question-et que nous devons reconnaître que le peuple québecois et les peuples autochtones, en raison de leur identification en tant que communauté nationale ou société distincte, voient les choses différemment des autres habitants du reste du Canada.

28-10-1991

Au sein du mouvement féministe, la situation était donc la suivante: les femmes du Québec pensaient que la meilleure protection de leurs droits garantis par la Charte, de leurs droits à l'égalité, se trouvaient dans leur propre charte provinciale. Elles n'éprouvaient pas le besoin d'une protection du gouvernement fédéral. De même, elles voulaient que les programmes sociaux soient exécutés par leur gouvernement provincial. C'est le gouvernement auquel elles s'identifiaient le plus. Dans le reste du Canada, les femmes—et après la Commission Spicer je tiens à vous dire que c'est nettement la majorité dans le reste du Canada—veulent un gouvernement fédéral fort pour exécuter les programmes sociaux et pour défendre nos droits garantis par la Charte.

Comment résoudre ce dilemne à première vue insoluble? Eh bien, la solution nous semble vraiment très simple, même si c'est une position qui est très impopulaire dans le reste du Canada: reconnaître que le Québec est une société distincte et que cela a des répercussions. Les gens du Québec exigent et veulent des pouvoirs que nous, dans le reste du Canada, n'exigeons pas ou ne voulons pas. Il n'est pas nécessaire de dissimuler derrière formules constitutionnelles des compliquées, comme c'est le cas dans les propositions gouvernementales actuelles, que certaines choses relèvent d'une compétence provinciale exclusive et que certaines autres devront être négociées au cas par cas, province par province. Nous devrions le dire ouvertement en expliquant que c'est la façon dont les habitants du reste du Canada peuvent obtenir ce qu'ils veulent et les habitants du Québec peuvent obtenir ce qu'ils veulent. C'est simple.

A mon avis, la raison pour laquelle il y a eu tant de rancoeur à ce sujet—tout au moins l'une des raisons—et l'un des motifs ce fort sentiment anti-Québec c'est que, pendant les négociations du lac Meech, on a eu tout au groupe qui

accept this devolution of powers; you have to accept this formula because this is what Quebec wants and if you don't accept it, Quebec's going to leave. Well, that's not a framework for convincing people or persuading people to understand complex issues.

When we started in our own organization we were afraid to argue this position of self-determination; we were very nervous. We didn't think we'd get a majority of support. We felt we had to do it because it was the right thing to do. What we found was that when we explained it, when we dealt openly and honestly with the concerns and the fears people have, they are persuaded. They are persuaded because we understand in the women's movement—and I think many groups understand this—that equality doesn't mean treating everyone the same way. Equality often means special measures—that terrible word—to correct historical inequalities.

For example, employment equity is something we've understood that we need to correct historic disadvantage of women, visible minorities and disabled people, and we would say that we also need special powers, if you want, for Quebec—if that is what they so choose to stay in Confederation—to recognize the fact that they have a disadvantage in being the only French-speaking nation or province in the whole of North America. They need those powers and they want those powers to protect their language, their culture and their institutions. Most people in Canada don't realize that people in Quebec call their legislative assembly a "national assembly" and they call their premier "prime minister". When I speak I explain that, and everybody's amazed by that. It tells you something about the way people in Quebec see themselves.

Most people don't realize that the whole system of social services in Quebec is different. Quebec already is different. It already has different powers from the rest of Canada, and we think we should be clear about that, explain why it has to happen, and support a framework that says there are different national communities in Canada and that we want to support a voluntary association in which everyone respects each other's right.

Here we come to aboriginal self-government. We believe aboriginal people, too, are a nation—many nations, in fact—who also should have the right of self-determination. Aboriginal people have told us they had the right of self-government before we got here and that it is not up to our government to give them that right; it is only up to our government to recognize that right and then to negotiate what it would look like in practice. We support that, and I'll get into that later.

#### [Traduction]

disait qu'il fallait accepter cette délégation de pouvoirs; accepter cette formule parce que c'est ce que le Québec veut et si on ne l'acceptait pas, le Québec allait partir. Eh bien, ce n'est pas le cadre idéal pour convaincre les gens ou les persuader de comprendre des questions compliquées.

Au sein de notre propre organisme, nous étions au départ effrayées de débattre de cette question de l'autodétermination; nous étions très nerveuses. Nous ne pensions pas pouvoir obtenir un appui majoritaire. Nous estimions devoir le faire parce que c'était la chose à faire. Nous avons constaté qu'en donnant des explications, en abordant ouvertement et honnêtement les préoccupations et les craintes des gens, on arrive à les persuader. Les gens sont persuadés parce que nous comprenons au sein du mouvement féministe—et je pense que de nombreux groupes le comprennent—que l'égalité ne signifie pas traiter tout le monde de la même façon. Egalité est souvent synonyme de mesures spéciales—quelle expression horrible—pour corriger des inégalités historiques.

Par exemple, l'équité en matière d'emploi est une notion que nous avons comprise, nous devons corriger un désavantage historique à l'égard des femmes, des minorités visibles et des personnes handicapées. Nous pourrions dire aussi que nous avons également besoin de pouvoirs spéciaux, si vous voulez, pour le Québec-si c'est là leur choix pour demeurer au sein de la Confédération—pour reconnaître le fait qu'ils sont désavantagés par le fait d'être la seule nation ou province francophone dans toute l'Amérique du Nord. Ils ont besoin de ces pouvoirs et ils les veulent pour protéger leur langue, leur culture et leurs institutions. La plupart des Canadiens ne se rendent pas compte que les Québecois appellent leur Assemblée législative une «Assemblée nationale» et qu'ils donnent en anglais à leur premier ministre provincial le même titre que le «Premier ministre» du Canada. Lorsque je parle et que j'explique tout cela, tout le monde est stupéfait. C'est un moyen de comprendre la façon dont les Québecois se considèrent eux-mêmes.

La majorité des gens ne se rendent pas compte que tout le système des services sociaux est différent au Québec. Le Québec est déjà différent. Il a déjà des pouvoirs différents du reste du Canada, et nous pensons que nous devrions être clairs à ce sujet, que nous devrions expliquer pourquoi c'est ainsi et appuyer une structure qui tienne compte du fait qu'il existe des communautés nationales différentes au Canada, et que nous voulons appuyer une association volontaire au sein de laquelle chacun respecte les droits des autres.

Nous en arrivons à la question de l'autonomie gouvernementale des autochtones. Nous pensons également que les peuples autochtones sont une Nation—en fait de nombreuses nations—qui ont également le droit à l'autodétermination. Les peuples autochtones nous ont dit qu'ils avaient le droit à l'autonomie gouvernementale avant notre arrivée et qu'il n'incombe pas à notre gouvernement que de reconnaître ce droit et ensuite de négocier son application pratique. Nous appuyons ce concept et j'y reviendrai plus tard.

We also say to Quebec that if the people of Quebec want the right of self-determination then the best way for them to convince people and the rest of Canada of that position is for them to support that right for aboriginal people. As Ovide Mercredi has said, there are very big similarities between what aboriginal people want and what people in Quebec want, but it is very hard for those of us in the rest of Canada who don't identify our provinces as national communities to understand that.

• 1505

You may be wondering why I'm talking about this. After all, I represent the largest women's group in the country. Why am I spending all this time talking about Quebec and aboriginal rights? There are two reasons.

The first is, of course, that half the people in Quebec are women and half the aboriginal people are women, and if we're defending women's rights, what we have learned in our organization is that women in Quebec identify themselves as *québecoises* as well as women, and aboriginal women identify with their aboriginal communities just as strongly as they do with their rights as women. So if we're going to defend them as women, we have to look also at dealing with aboriginal rights and the rights of the people of Quebec.

There is another reason, which is that we don't believe women can get what we need from the Constitution unless we break this log-jam, unless we break this tension, if you want, between Quebec and the rest of Canada. Perhaps that is not the right word, but unless we break through this anti-Quebec sentiment in the rest of Canada, unless we break through the confusion around distinct society and the fears and mistrust that exist around that phrase, we won't be able to deal with what women need in the Constitution, and I am going to move to that in a moment.

We are very concerned about the constitutional proposals from the perspective of women. In the introduction to the constitutional proposals, I want to quote. The document says:

But many who spoke to the Citizens' Forum articulated a strong sense of distinct Canadian identity which sets us apart from any other country. They expressed a sense of deeply felt core values which they believe that all Canadians share: a belief in the need for equality and fairness as guiding principles for our society, a belief in consultation and peaceful dialogue, the importance of accommodation and tolerance, a respect for diversity, the need for compassion and generosity, the value of Canada's natural beauty and the importance of a national conscience that spurs us to make our contribution to global peace and development.

These are values we believe we do share and that most people in Canada share, but we don't see any reflection of that in the constitutional proposals. That is our concern.

[Translation]

Nous disons également au Québec que si les Québecois veulent le droit à l'autodétermination, alors la meilleure façon pour eux de convaincre les gens et le reste du Canada consiste à appuyer ce droit des autochtones. Comme l'a dit Ovide Mercredi, il existe de très grandes similitudes entre ce que les peuples autochtones veulent et ce que le peuple du Québec veut, mais c'est une chose très difficile à comprendre pour les habitants du reste du Canada qui n'identifient pas leurs provinces à des communautés nationales.

Vous vous demandez peut-être pourquoi je parle de cette question. Après tout, je représente les plus importants groupes de femmes au pays. Pourquoi suis-je en train de passer tout ce temps à parler des droits du Québec et des autochtones? Il y a deux raisons à cela.

La première est, évidemment, que la moitié des habitants du Québec sont des femmes et que la moitié des peuples autochtones sont des femmes, et que si nous défendons les droits des femmes, ce que nous avons appris au sein de notre organisme c'est que les femmes du Québec s'identifient comme Québécoises et comme femmes, et que les femmes autochtones s'identifient autant à leurs communautés autochtones qu'à leurs droits en tant que femmes, si nous voulons les défendre en tant que femmes, nous devons également aborder la question des droits des autochtones et des droits des Québecois.

L'autre raison est que nous ne croyons pas que les femmes peuvent obtenir de la Constitution ce dont elles ont besoin, à moins de sortir de cette impasse, à moins de briser cette tension, si vous voulez, qui existe entre le Québec et le reste du Canada. Ce n'est peut-être pas l'expression exacte, mais à moins de briser ce sentiment anti-Québec qui existe dans le reste du Canada, à moins de mettre fin à la confusion qui entoure la société distincte et aux craintes et méfiances que suscite cette expression, nous ne serons pas capables de répondre aux besoins des femmes dans la Constitution et je vais y venir dans quelques instants.

Nous sommes très préoccupées par les propositions constitutionnelles, pour ce qui est des femmes. Dans la partie I des propositions constitutionnelles, j'ai lu ce qui suit:

Nombreux sont ceux qui, au cours de leurs témoignages aux audiences du Forum des citoyens, ont manifesté leur attachement à une identité canadienne qui nous distingue des citoyens des autres pays. Ils disent avoir le sentiment profond de partager un ensemble de valeurs avec tous les Canadiens: ils croient que l'égalité et l'équité doivent être les principes directeurs de notre société et ils croient à la consultation et au dialogue pacifique, à l'importance de la conciliation et de la tolérance, au respect de la diversité, à la nécessité de faire preuve de compassion et de générosité, à la valeur de la beauté naturelle du Canada et à l'importance d'une conscience collective qui nous pousse à contribuer à la paix et au développement dans le monde.

Nous pensons qu'il s'agit de valeurs que nous partageons et que la plupart des gens du Canada partagent, mais elles ne sont pas reflétées du tout dans les propositions constitutionnelles, et c'est ce qui nous préoccupe.

We see a framework that does not function in the interests of those who are disadvantaged. A lot of people think that the only concern women have in the constitutional proposals is that our equality rights aren't threatened by them, but we have a lot of other concerns. We have a concern about spending powers. We believe that the way in which universality and accessibility of social programs in this country have been guaranteed across the country has been through the use of federal spending powers. We think spending powers and the use of federal spending powers are absolutely essential to protect disadvantaged groups in the society and to protect what we call our social safety net, yet both in Meech Lake and in this proposal federal spending powers are severely restricted.

In this proposal it is even worse than Meech Lake, because you have the situation where there will be no new social programs unless seven provinces representing 50% of the population agree. That means that to have a new social program you have to have the same level of agreement in the country as you do to have a constitutional amendment, and we see what it takes to get a constitutional amendment. So that means to us that there will never be, if this is passed, a national child care policy in this country. There will never be that level of agreement between the federal government and all the provinces. Quebec will opt out, as they always have, from this kind of arrangement and that means that the richest province, Ontario, will have a veto over any new social program; surely that cannot be acceptable to anyone in the other provinces across the country.

We want to see in the Constitution federal spending powers stated positively. We'd like to see the principles of the Canada Health Act enshrined in the Constitution so that the federal government has a responsibility to use its spending powers to ensure universality, affordability, portability, comprehensiveness and public accessibility to social programs. That is what we would like to see in the Constitution, rather than major barriers placed to the federal government using its spending powers.

But I come back to the distinct society. And the only way that can happen is to recognize that that power would not affect Quebec in the same way, because Quebec won't accept it in the same way. I think if you look at the Spicer commission, you will find that the most common opinion of people in the rest of Canada, coming out of the Spicer commission, was that we want protection of our social programs. We don't have it in these constitutional proposals. On the contrary, we have a tremendous weakening of federal spending powers.

[Traduction]

Nous nous trouvons devant une structure qui n'agit pas dans l'intérêt des désavantagés. Beaucoup de gens pensent que la seule préoccupation des femmes par rapport aux propositions constitutionnelles, c'est de veiller à ce que nos droits à l'égalité ne soient pas menacés, mais nous avons bien d'autres préoccupations. Nous nous inquiétons à propos du pouvoir de dépenser. À notre avis, l'universalité et l'accessibilité des programmes sociaux au Canada ont été garantis dans tout le pays grâce au pouvoir fédéral de dépenser. Nous pensons que le pouvoir de dépenser et le recours au pouvoir fédéral de dépenser sont absolument essentiels pour protéger les groupes défavorisés et pour protéger ce que nous appelons notre filet de sécurité sociale, et pourtant le pouvoir fédéral de dépenser est très restreint à la fois dans l'Accord du lac Meech et dans les présentes propositions fédérales.

Les propositions actuelles sont encore pires que l'Accord du lac Meech, dans la mesure où aucun nouveau programme social ne sera mis en oeuvre à moins que sept provinces représentant 50 p. 100 de la population ne soient d'accord. Cela signifie que pour avoir un nouveau programme social, il faudra obtenir le même consensus que pour apporter des modifications constitutionnelles, et nous voyons très bien ce faut pour faire adopter une constitutionnelle. Si ces propositions sont adoptées, cela signifie pour nous qu'il n'y aura jamais de politique nationale en matière de garderies au Canada. Il n'y aura jamais ce niveau de consensus entre le gouvernement fédéral et toutes les provinces. Le Québec se retirera de ce type d'arrangement, comme il l'a toujours fait, et par conséquent la province la plus riche, à savoir l'Ontario, pourra s'opposer à tout nouveau programme social; cette situation est inacceptable pour tous les habitants des autres provinces canadiennes.

Nous voulons que le pouvoir fédéral de dépenser soit énoncé clairement dans la Constitution. Nous aimerions que les principes de la Loi canadienne sur la santé soient consacrés dans la Constitution afin que le gouvernement fédéral ait la responsabilité de se servir de son pouvoir de dépenser pour garantir l'universalité, le prix abordable, la transférabilité, l'intégralité et l'accessibilité publique des programmes sociaux. C'est ce que nous aimerions voir dans la Constitution plutôt que des importants obstacles qui entravent le pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral.

Mais je reviens à la société distincte. Le seul moyen de la voir aboutir c'est de reconnaître que ce pouvoir ne touchera le Québec de la même façon, car le Québec ne l'acceptera pas de la même façon. À mon avis, si vous regardez la Commission Spicer, vous constaterez que l'opinion la plus souvent exprimée par les habitants du reste du Canada, à la suite des travaux de la Commission Spicer, c'est la protection de nos programmes sociaux. Cela ne figure pas dans les présentes propositions constitutionnelles. Au contraire, on y constate un affaiblissement considérable du pouvoir fédéral de dépenser.

• 1510

Secondly, the economic proposals. I don't have time to get into this in detail, but I would like to make a general statement. I am talking here about all the economic proposals: around property rights, which is an economic proposal, economic union, and the enshrinement of the particular conjunctural policy of the Bank of Canada. The whole series of economic proposals seems to us to reflect two directions.

One is to constitutionalize the present economic policy of this government, which we think, frankly, is outrageous. A constitution is not about putting into the Constitution particular policies about particular governments; it is about finding a consensus in the country about what direction and what values we have in the country. So to propose, for example, that the present policy of the Bank of Canada, which in our view is thoroughly discredited, only to fight inflation, which even the Fraser Institute has attacked and which isn't even reflected in the policies of the equivalent of the Bank of Canada in the United States, which is not exactly a socialist government, be entrenched in the Constitution is incredible to us. We don't understand why the federal government would make such proposals, and it creates a very divisive atmosphere around the constitutional debate at a time when we want to have a better discussion.

Property rights are another example. We thought we saw the last of property rights being enshrined in the Charter in 1981. We see the proposal to enshrine property rights in the Charter as a serious attack on equality rights, on labour rights, on the environment, and on aboriginal rights. It is the most serious attack on equality rights, if it comes in, that we have seen. I tell you right now that the women's movement and all other equality-seeking groups will fight as hard as we can to stop it.

Property rights enshrined in the Charter are not about individuals having the right to own property. We have that now in the Bill of Rights; we have that in common law. What it does is give property owners—and primarily we are talking about big property owners, land owners corporations-enshrined in the Charter, the right to use their property in any way they see fit. Well, human rights legislation and labour legislation were designed to restrict property rights, in fact, so that owners of businesses and landlords couldn't use their property in any way they saw fit: that they could not discriminate, that they had to follow certain wage laws, certain equality laws, and certain environmental laws.

When you enshrine equality rights in the Charter, the court is now required to balance the rights of big property owners to use their property the way they see fit against the right of equality seekers, for example. Unfortunately, equality

[Translation]

Ensuite, il y a les propositions économiques. Je n'ai pas le temps de les aborder en détail, mais j'aimerais faire une déclaration d'ordre général. Je veux parler ici de l'ensemble des propositions économiques: au sujet des droits de propriété, ce qui constitue une proposition économique, de l'union économique et de la consécration de la politique conjoncturelle particulière de la Banque du Canada. Il nous semble que la panoplie des propositions économiques reflètent deux orientations.

La première consiste à constitutionaliser la politique économique actuelle du présent gouvernement qui, à notre avis, est franchement révoltante. Un débat constitutionnel ne doit pas viser à incorporer dans la Constitution certaines politiques de certains gouvernements; il doit viser à trouver un consensus au pays à propos de l'orientation que nous prendrons et des valeurs que nous avons au Canada. Ainsi, proposer que la politique actuelle de la Banque du Canada, qui est totalement discréditée à notre avis, uniquement pour lutter contre l'inflation, élément que l'Institut Fraser luimême a réfuté et que l'on ne retrouve même pas dans les politiques de l'équivalent de la Banque du Canada aux États-Unis, qui n'est pas vraiment un gouvernement socialiste, soit consacré dans la Constitution est incroyable à nos yeux. Nous ne comprenons pas pourquoi le gouvernement fédéral ferait de telles propositions, et cela fait régner une atmosphère de discorde autour du débat constitutionnel au moment même où nous voulons améliorer les discussions.

Les droits de propriété constituent un autre exemple. Nous pensions avoir vu la consécration des derniers droits de propriété dans la Charte de 1981. Nous considérons la proposition de consacrer les droits de propriété dans la Charte comme une menace grave pour les droits à l'égalité, les droits des travailleurs, l'environnement et les droits des autochtones. C'est la plus grave attaque contre les droits à l'égalité dont nous serons témoins si ces propositions sont adoptées. Je tiens à vous dire tout de suite que le mouvement féministe et tous les autres groupes qui sont à la recherche de l'égalité combatteront cette proposition de toutes leurs forces.

Les droits de propriété consacrés dans la Charte ne concernent pas le droit des individus à posséder des biens. Nous avons déjà ce genre de droit dans la Déclaration des droits; nous les avons dans la common-law. Tout ce que cela fait, c'est donner aux propriétaires—et nous parlons principalement des gros propriétaires mobiliers, immobiliers et des grosses sociétés—le droit consacré dans la Charte d'utiliser leurs biens comme bon leur semble. Et bien, la législation sur les droits de la personne et la législation sur les droits des travailleurs sont faites pour limiter les droits de propriété, afin que les propriétaires d'entreprises et les locateurs ne puissent utiliser leurs propriétés comme bon leur semble: qu'ils ne puissent pas exercer de discrimination, qu'ils respectent certaines lois salariales, certaines lois concernant l'égalité et certaines lois environnementales.

Lorsque vous consacrez les droits à l'égalité dans la Charte, les tribunaux sont tenus de respecter un juste équilibre entre les droits des gros propriétaires à utiliser leurs biens comme bon leur semble et le droit de ceux qui sont à la

seekers don't have the kind of money the big property owners have, so we are at a disadvantage right away, and what we fought so hard for in 1981, to have those equality rights in the Charter, becomes undermined.

On top of that, the Charter takes precedence over provincial legislation, human rights laws, and labour laws. What could happen if property rights were enshrined in the Constitution is really frightening to us.

I won't go into the other economic issues because I don't have time, but as I said, the other thrust of the economic proposals seems to us to paralyse the governments to do anything economically. You have this proposal which says that the federal government has this new economic power—which isn't defined, and that is worrisome to us—but then that it can only exercise it with seven provinces and 50% of the population. Well, we have to ask ourselves how it is ever going to exercise any new power. Therefore, it seems to us that the proposals are for a non–activist government in the economic sphere, for a kind of *laissez-faire* capitalism, a sort of market–driven capitalism in which the government doesn't have very much to say. I would suggest to you that I don't think there is a consensus around that approach in our society and that it doesn't belong in the Constitution.

On the issue of democratization—and this is an issue that we raise—we have proposals for an elected Senate. We agree with an elected Senate; we think it is a step forward for the people of Canada. But if we are talking about a Senate that represents those who are not represented in the House of Commons, then surely the issue of equality for women and adequate representation of women in the Senate is a central issue. Yet it deserves barely a mention in the proposals. Canada has a really bad record in terms of proportion of women in the House of Commons. We have 13.5% elected women, compared to 22.5% in Germany, 30% in Sweden, 34% in Norway. If the Senate is going to represent those who are not represented, then we think it should be 50% women in the Senate.

#### • 1515

There was just a constitutional conference of women at the University of Edmonton, and they want to call the Senate "Equality House", to talk about how the Senate should present equality-seeking groups as well as the provinces and national minorities like aboriginal people. It should represent those who are under-represented in the House of Commons so that the Senate can overcome the lack of representation we have in the House of Commons. The display we just saw in the United States of 98 men voting on an issue of sexual harassment gives us some notion of what the problem is when you have women under-represented in political institutions.

#### [Traduction]

recherche de l'égalité. Malheureusement, ces derniers n'ont pas l'argent dont disposent les gros propriétaires, si bien que nous sommes désavantagés dès le départ et que l'on nous enlève ce pourquoi nous avons tant lutté en 1981, c'est-à-dire pour que ces droits à l'égalité figurent dans la Charte.

D'autre part, la Charte prime sur les lois provinciales, sur les lois relatives aux droits de la personne et sur la législation du travail. Ce qui pourrait advenir si les droits de propriété étaient consacrés dans la Constitution nous effraie vraiment.

Je n'entrerai pas dans le détail des autres questions économiques car je n'en ai pas le temps mais, comme je l'ai déjà mentionné, l'autre orientation des propositions économiques nous semble paralyser toute action des gouvernements sur le plan économique. Cette proposition dit gouvernement fédéral ce pouvoiéconomique-qui n'est pas défini qui nous inquiètemais précise ensuite qu'il ne peut l'exercer l'assentiment de sept provinces représentant 50 p. de la population. Nous devons évidemment nous demander il pourra exercer tout nouveau pouvoir. Par il nous semble que les propositions favorisent gouvernement non interventionniste dans le domaine économique, une sorte de capitalisme de «laissezfaire», une sorte de axé sur le marché dans lequel le gouvernement pas grand-chose à dire. Je dirais que je ne crois pas qu'il existe un consensus dans notre société sur cette orientation et que tout cela n'a rien à faire dans la Constitution.

À propos de la démocratisation-et c'est un problème que nous soulevons-les propositions font état d'un sénat élu. Nous sommes en faveur d'un sénat élu, nous pensons qu'il s'agit d'un progrès pour les Canadiens. Mais si nous parlons d'un sénat qui représente tous ceux qui ne sont pas représentés à la Chambre des communes, alors la question de l'égalité des femmes et de la représentation convenable des femmes au Sénat devient une question critique. Et pourtant, elle est à peine mentionnée dans les propositions. Le Canada est dans une position peu enviable pour ce qui est du pourcentage de femmes à la Chambre des communes. Nous avons 13,5 p. 100 de femmes élues comparativement à 22,5 p. 100 en Allemagne, 30 p. 100 en Suède et 34 p. 100 en Norvège. Si le Sénat doit représenter ceux qui ne sont pas représentés, alors nous pensons qu'il devrait y avoir 50 p. 100 de femmes au Sénat.

Une conférence constitutionnelle de femmes vient tout juste de se dérouler à l'Université d'Edmonton et elles souhaitent que l'on appelle le Sénat la «Chambre de l'égalité», pour bien exprimer de quelle façon le Sénat devrait représenter les groupes à la recherche de l'égalité ainsi que les provinces et les minorités nationales comme les peuples autochtones. Il devrait représenter ceux qui sont sous-représentés à la Chambre des communes afin de remédier au manque de représentation que nous constatons à la Chambre des communes. La démonstration à laquelle nous venons tout juste d'assister aux États-Unis où 98 hommes ont voté à propos d'un problème de harcèlement sexuel nous donne une idée du problème auquel on fait face lorsque les femmes sont sous-représentées au sein des institutions politiques.

Our proposal is a fairly dramatic one, and that is that 50% of the Senate be women. It's easy to do. All you have to do is elect one man and one woman in every riding. You just have bigger ridings like they have in B.C., and you elect two people from each riding. That's our proposal.

There is another way to go, too, which is proportional representation. We would like to see that, and many women's groups—we haven't taken a position on this yet—would like to see that in the House of Commons as well. These countries I talked about all have some form of proportional representation, and that is why they have better representation for women, and for minorities as well.

The last point I want to make before turning it over to my colleagues is that we appreciate that there is a consultation, although we have some criticisms about the way it is being conducted. Certainly it's an improvement over the Meech Lake process. But consultation is not enough. You should know that there is tremendous cynicism in this country about consultation.

I tell you this from my own experience. We go to a House of Commons committee or we go to a Cabinet minister to talk about the budget. We say what we think. They say "thank you very much"—sometimes they don't say "thank you very much"—but they respond, and then we rarely see anything we say reflected in government policy.

You know, and I don't have to tell you, that there is a tremendous cynicism across the country about how much our elected representatives are actually representing us. The present government probably has the lowest support of any government in the history of this country. That means if you are serious and genuine about creating a constitutional process that people feel part of, that people in this country really feel ownership in, then the citizens of this country have to have a role not just in consultation, but in decision-making.

To us, that means a constituent assembly. It means citizens not being given a yes or no in a referendum for some package that ultimately was horse-traded behind closed doors, but rather the ability to choose among options that are clearly stated and well debated publicly and in the open. That would be an exercise of democracy that would be inspiring, that would give us hope for the future, provided it was representative of the population and was democratically chosen and publicly supported so that it could be.

We would strongly recommend that you think again—I know Mr. Clark has rejected the idea of a constituent assembly, but it's not too late. It has great support in the country, and we believe it's the only way we are going to come up with real solutions on the constitutional proposals.

## [Translation]

Notre proposition est assez radicale, à savoir que le Sénat devrait avoir 50 p. 100 de femmes. C'est très facile à faire. Il suffit d'élire un homme et une femme dans chaque circonscription. Les circonscriptions sont simplement plus grandes, comme c'est le cas en Colombie–Britannique, et il faut élire deux personnes dans chaque circonscription. C'est notre proposition.

On peut également y arriver d'une autre façon, c'est-à-dire par la représentation proportionnelle. Nous aimerions qu'elle soit appliquée et de nombreux groupes de femmes—nous n'avons pas encore pris position à ce sujet—aimeraient qu'elle soit également appliquée à la Chambre des communes. Les pays que je viens de nommer disposent tous d'une certaine forme de représentation proportionnelle et c'est pourquoi ils ont une meilleure représentation des femmes, et également des minorités.

Le dernier point que je veux soulever avant de passer la parole à mes collègues est que nous sommes satisfaites que cette consultation ait lieu, même si nous avons des critiques à émettre quant à son déroulement. Certes, il s'agit d'une amélioration par rapport au processus de l'Accord du lac Meech. Mais une consultation n'est pas suffisante. Vous devriez savoir que cette consultation suscite beaucoup de cynisme au pays.

Je vais vous faire part de mon expérience personnelle. Nous nous présentons devant un comité de la Chambre des communes où nous rencontrons un ministre du Cabinet pour parler du budget. Nous exprimons nos points de vue. On nous répond «merci beaucoup»—parfois on ne nous dit pas «merci beaucoup»—mais on nous répond et ensuite on ne retrouve que rarement ce que l'on a dit dans la politique gouvernementale.

Vous savez, et je n'ai pas à vous l'apprendre, que les Canadiens sont très cyniques au sujet de la façon dont nos représentants élus nous représentent vraiment. Le gouvernement actuel bénéficie vraisemblablement du plus faible appui accordé à un gouvernement dans toute l'histoire du Canada. Par conséquent, si vous voulez sérieusement et franchement créer un processus constitutionnel auquel les gens se sentent parties prenantes, auquel les habitants du Canada s'identifient vraiment, alors les citoyens du Canada doivent jouer un rôle non seulement au moment des consultations mais également au moment de la prise de décision.

Pour nous, cela veut dire une assemblée constituante. Cela veut dire que les citoyens n'ont pas à dire oui ou non lors d'un référendum pour ratifier un ensemble de propositions qui ont été en fin de compte trafiquées à huis clos, mais plutôt que les citoyens puissent choisir parmi plusieurs options clairement définies et débattues ouvertement en public. Il s'agirait là d'un exercice démocratique qui serait encourageant, qui nous donnerait de l'espoir pour l'avenir, pourvu qu'il soit représentatif de la population et fasse l'objet d'un choix démocratique et d'un appui public pour y parvenir.

Nous vous recommandons fermement de repenser à l'idée d'une assemblée constituante, car il n'est pas trop tard même si nous savons que M. Clark l'a rejetée. Cette idée reçoit beaucoup d'appui au Canada et nous pensons que c'est la seule façon d'en arriver à de véritables solutions aux propositions constitutionnelles.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I think the senator wanted to make a point of clarification with regard to the Bank of Canada.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): It is strictly a clarification. I don't want this to be taken as a disagreement or an argument against what you said. When you referred to the Bank of Canada, I just wanted to mention that proposal 17 refers to an amendment to the Bank of Canada Act rather than introducing this in the Constitution.

Ms Salome Loucas (Executive Member, National Action Committee on the Status of Women): The first thing I would like to say is that we found out about these hearings on Friday around noon. We are very concerned about the whole process of these hearings taking place in Toronto and nobody knowing about them.

If I wasn't on the NAC executive committee, I don't think I would be here today to talk to you. When I looked around this room, from the time I walked in, I felt very nervous because I don't see a representation of any of the people from our communities in this room. We are very concerned about the whole process, and I would like to know what criteria the committee used to choose whom they want to hear.

• 1520

I have been involved with constitutional discussions through NAC, discussing the proposals from Meech Lake to these new proposals, and we have a number of concerns. We talked about values of the Canadian society, because this is what we think is going to unite Canadians. I don't think that when people talk about the national identity of this country they take into consideration Canadian citizens like myself. The whole discussion is always around the issue of Quebec, on which Judy explained the position of NAC, which we of course support, but I would like the committee to know that there are a number of other issues within this constitutional discussion that nobody is talking about.

One of those issues is how we are going to deal with racism and racial discrimination in this country which affect our communities. We have a concern with regard to the constitutionalization—it is a very long word—of the federal–provincial agreements in the area of culture and immigration.

We have a very big concern when it comes to restricting the federal government's spending power. What is going to happen if the provinces decide to make the separate agreements and then justify racist immigration policies to keep out people who are going to need language training, who are going to need programs for employment equity?

I cannot give the full position there around this concern, but it can be used also to select population with western values, and when this is outside on the table, I basically get very nervous, because they are always looking at the European Community to find the answers for a country that is not all European. The population that composes this nation is not all European. I get very nervous; I am very concerned about the whole process.

[Traduction]

La coprésidente (Mme Dobbie): Je crois que le sénateur voulait clarifier quelque chose à propos de la Banque du Canada.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Il s'agit strictement d'une clarification. Je ne voudrais pas que cela soit considéré comme un point de désaccord ou un argument contre ce que vous avez dit. Lorsque vous avez parlé de la Banque du Canada, je voulais simplement mentionner que la proposition 17 se rapporte à une modification à la Loi sur la Banque du Canada et non à l'incorporation de cet élément dans la Constitution.

Mme Salome Loucas (CCASF): La première chose que je tiens à dire, c'est que nous avons appris la tenue de ces audiences vendredi après-midi. Nous sommes très préoccupés par l'ensemble du processus de ces audiences qui se déroulent à Toronto alors que personne n'est au courant.

Si je ne siègeais pas au comité exécutif du CCASF, je ne crois pas que je serais ici aujourd'hui pour vous adresser la parole. Lorsque j'ai regardé autour de moi, en entrant dans cette salle, je me suis sentie très nerveuse car je n'ai vu aucun représentant des membres de nos communautés dans cette salle. Nous sommes très préoccupées par l'ensemble du processus et j'aimerais connaître les critères utilisés par le comité pour choisir les témoins et qu'ils souhaitent voir comparaître.

J'ai participé au débat constitutionnel par l'intermédaire du CCASF, depuis les propositions du lac Meech jusqu'à ces nouvelles propositions, et certains points nous préoccupent. Nous avons parlé des valeurs de la société canadienne, parce que c'était à notre avis, ce qui permettrait l'unité canadienne. Lorsque les gens parlent de l'identité nationale de notre pays, je ne crois pas qu'ils tiennent compte des citoyens canadiens comme moi-même. Toute la discussion tourne toujours autour de la question du Québec, et Judy vous a expliqué la position du CCASF que nous appuyons évidemment, mais j'aimerais que le comité sache qu'il y a bien d'autres sujets dans ce débat constitutionnel dont personne ne parle.

L'une des questions consiste à savoir comment nous allons aborder le racisme et la discrimination raciale qui ont une influence sur nos communautés au Canada. Nous nous inquiétons également de la constitutionnalisation—c'est un mot très long—des ententes fédérales—provinciales dans les domaines de la culture et de l'immigration.

Nous nous inquiétons beaucoup d'une restriction possible du pouvoir fédéral de dépense. Qu'adviendra-t-il si les provinces décident de faire des ententes séparées et de justifier ensuite des politiques d'immigration racistes pour refuser ceux et celles qui auront besoin d'une formation linguistique, qui auront besoin de programmes pour réaliser l'égalité en matière d'emploi?

Je ne peux pas parler en détail de cette question, mais on peut l'utiliser également pour choisir des personnes ayant des valeurs occidentales, et quand je vois ce genre de proposition sur la table, je deviens au fond de moi très nerveuse, car l'on se tourne toujours vers la Communauté européenne pour trouver des réponses à un pays dont tous les habitants ne sont pas des Européens. La population canadienne n'est pas entièrement européenne. Je deviens très nerveuse; l'ensemble du processus m'inquiète.

We asked for constituency assemblies, you know, so you can hear from people. When I come down to the Royal York Hotel to look in this room, I feel nervous, and I am someone who has been involved in these discussions since this whole thing started. I don't know how you are going to hear from the people on the street what they want this country to be.

Janet will add some other concerns.

Ms Janet Maher (National Action Committee on the Status of Women): I have only a couple of very minor points, not minor points—

A witness: Short ones.

Ms Maher: —I hope brief points. I am speaking particularly on behalf of the Ontario Women's Action Coalition which, once the Meech Lake furore died down last year, decided that here in Ontario the women of Ontario needed to take on this issue in a very head-on way. We went out and raised some money, and in fact through this fall are undertaking a consitutional consultation process of our own.

I guess the real problem we have is, first of all, the representation. When we look back even since Meech, the representation of women in the various hearings and interventions around the constitutional process is not good. The very best representation was with the Spicer commission, which I think had very real problems. There were no questions on women, and certainly in the sessions that happened in this part of the country it was almost impossible to raise women's issues, let alone the other ones.

In other provincial committees, in Ontario about 35% of women witnesses appeared before the select committee in Ontario on Confederation; Manitoba, 28%; Quebec, we understand 10%; your own joint committee on the amending formula had 8% women. It is disgusting, really, to see that. I think that what this underlines, if you like, is a real weakness in the processes of consultation.

• 1525

This committee, as we understand it, is still fairly early in its process, and what I think our coalition would like to encourage you to do is to undertake from here on a much better process of education. As with primary education, secondary education or with post–secondary education, it works a lot better if it is planned.

This morning, just to check it one final time, I called the toll-free number that is advertised in all the booklets. There is still not a schedule of public hearings. Like Judy, Salome and Thelma, we got information only on Friday afternoon that you would be here in Toronto accepting interventions. But it is incredibly difficult. It may be possible for organizations that have tremendous resources, but to come here I take time off my regular job and come as a volunteer on behalf of the women's coalition. The process that expects interveners to come on very short notice, to prepare on very short notice, continues to privilege those who have lots of resources. We think this is not the way to go, particularly

[Translation]

Nous avons demandé des assemblées constituantes, vous savez, afin que vous puissiez entendre les points de vue des gens. Lorsque je me rends à l'hôtel Royal York pour venir dans cette pièce, je me sens nerveuse, et je suis quelqu'un qui a participé à ces discussions depuis le tout début du processus. Je ne sais pas comment vous allez pouvoir connaître le point de vue des gens de la rue sur ce qu'ils souhaitent pour le Canada.

Janet va aborder d'autres questions.

Mme Janet Maher (CCASF): Je n'ai que quelques points très mineurs à soulever, pas des points mineurs. . .

Un témoin: Des points brefs.

Mme Maher: . . . des points brefs je l'espère. Je parle en particulier au nom de l'Ontario Women's Action Coalition qui, après que les clameurs se soient tues après l'échec du lac Meech l'an dernier, a décidé que les femmes de l'Ontario avaient besoin de s'attaquer de plein front à cette question ici en Ontario. Nous sommes parties en campagne et nous avons recueilli de l'argent et nous entreprenons en fait pendant tout l'automne notre propre processus de consultation sur la Constitution.

À mon avis, le véritable problème que nous rencontrons en premier lieu est celui de la représentation. Si nous jetons un regard en arrière, même depuis le lac Meech, la représentation des femmes aux diverses audiences et dans les interventions associées au processus constitutionnel n'est pas bonne. La meilleure représentation a été constatée à la Commission Spicer, qui avait je crois de graves problèmes. Il n'y avait pas de questions sur les femmes et, assurément lors des séances qui se sont déroulées dans cette région du pays, il a été presque impossible de soulever les questions touchant les femmes, sans parler des autres questions.

Dans les autres comités provinciaux, environ 35 p. 100 des témoins qui ont comparu devant le comité spécial sur la Confédération en Ontario étaient des femmes, 28 p. 100 au Manitoba, 10 p. 100 au Québec et 8 p. 100 pour ce qui est de votre propre comité conjoint sur la formule d'amendement. Cette situation est tout à fait révoltante. Je crois que tout cela fait ressortir, si vous préférez, une véritable faiblesse des processus de consultation.

Votre comité, d'après ce que nous pouvons voir, en est encore au tout début de ses travaux et nous vous encourageons, au sein de notre coalition, à faire à l'avenir un meilleur travail d'éducation. Comme dans les secteurs de l'éducation primaire, de l'éducation secondaire et de l'éducation post-secondaire, le travail est bien meilleur s'il est planifié.

Ce matin, juste pour vérifier une dernière fois, j'ai composé le numéro gratuit qui figure dans toutes les brochures. On n'y donne toujours pas les calendriers des audiences publiques. Judy, Salomé, Thelma et moi-même n'avons été averties que vendredi après-midi que vous alliez venir à Toronto pour entendre des interventions. Mais c'est terriblement difficile. C'est peut-être faisable pour des organisations qui ont d'énormes ressources, mais c'est bien différent lorsqu'il me faut m'absenter de mon emploi régulier pour venir représenter la coalition des femmes en tant que bénévole. Le mécanisme qui fait que les intervenants doivent se présenter à la dernière minute sans avoir eu le temps de

since women continue to be among that part of the population who don't have the resources to deal with it.

In the last number of years, and I don't think it should be any surprise to you, we see continuing cuts in funding to advocacy and research for groups like our own, the non-profit, the voluntary sector that is based primarily in the community. That makes it that much more difficult than it was even two or three or five years ago to prepare interventions that deal in detail with the issues that are raised.

This stuff is incredibly complex. As I say, we've just begun a series of workshops in 40 cities in Ontario and what we are finding is that rather than being able to go and talk to the women of Ontario on the issues, we have to begin with an educational period, an information session, that I think were these proposals written with the understanding that the average level of education or the average level of literacy and understanding in this country is about ninth-grade level, might have come up with a different set of proposals that would be a whole lot easier to distribute to people. I don't want to belabour the point, but I think there still is time to make this process a whole lot better and I encourage you when you're considering the scheduling of future hearings, if in fact these are not already scheduled, to take this under advisement.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much. We have just 10 minutes left. I might say that we've been hearing from women's groups from the very first day the committee was established, with some sense of urgency that you wish to speak, and I think you also will wish to come back to us when you've completed your own process. We will be very glad to hear what you have to say at that point in time.

We now have 10 minutes. I think we'll take an extra five so that we give each of the three parties five-minute rounds. We'll begin from the Liberals with Ms Guarnieri.

Ms Guarnieri (Mississauga East): I would like to offer a word of comfort. I only found out you were appearing at 3 p.m., so you had a headstart.

As always, Ms Rebick, whenever I listen to you I have a litany of questions. So since time is short, I'm going to try to spew them out quickly because I am interested in hearing your input.

Your views with respect to proportional representation and what you have called mandatory affirmative action in our political institutions have always intrigued me. I inferred from the transcripts of your past speeches and some of the comments you made today that such affirmative action would include some kind of quota system with respect to women and minorities. Would you concede that one of the effects of quotas of any kind is a reduction in the choices available to the electorate, more than half of which are women?

# [Traduction]

se préparer continue à privilégier les groupes qui ont beaucoup de ressources. Il me semble que ce n'est pas la bonne façon de procéder, surtout lorsqu'on sait que les femmes font partie du segment de la population qui ne dispose pas de ressources suffisantes pour intervenir.

Ces demières années, et il n'y a pas là de quoi vous surprendre, les groupements comme le nôtre, les associations à but non lucratif, le secteur bénévole essentiellement communautaire, ont vu diminuer les crédits consacrés à la défense de leur cause et à la recherche. En conséquence, il est devenu encore plus difficile qu'il y a deux, trois ou cinq ans, de préparer des interventions détaillées sur toutes les questions qui se présentent.

Ces questions sont terriblement complexes. Comme je vous le dis, nous avons entrepris d'organiser toute une série d'ateliers dans 40 villes de l'Ontario et nous nous apercevons qu'avant de pouvoir discuter des différentes questions en jeu avec les femmes de l'Ontario, il nous faut d'abord commencer par une étape d'éducation, par une séance d'information, et il me semble que si on avait rédigé ces propositions en tenant compte du fait que le nvieau moyen d'instruction, le niveau moyen d'alphabétisme et de compréhension dans ce pays correspond à peu près à celui de la neuvième année, on en serait peut-être arrivé à une série de propositions différentes qu'il aurait été plus facile de faire comprendre aux gens. Je ne voudrais pas trop insister sur ce point, mais il me semble qu'il est encore temps d'améliorer largement le processus, et je vous invite à y penser lorsque vous établirez le calendrier des futures audiences, si ce n'est pas déjà

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup. Il ne nous reste que 10 minutes. J'ajoute que nous avons entendu d'autres associations de femmes dès le premier jour de la constitution de notre comité, en tenant compte de l'urgence que vous avez évoquée et, si vous souhaitez par ailleurs revenir nous voir une fois que vous aurez eu le temps de terminer votre propre réflexion, nous serons très heureux de vous entendre à nouveau.

Nous disposons maintenant de 10 minutes. Je propose que nous en prenions cinq de plus de façon à laisser à chacun des trois partis cinq minutes pour poser des questions. Nous allons commencer par M<sup>me</sup> Guarnieri, du Parti libéral.

Mme Guarnieri (Mississauga-Est): Si cela peut vous consoler, je n'ai su qu'à 15 heures que vous deviez comparaître, vous avez donc de l'avance sur moi.

Comme d'habitude, madame Rebick, lorsque je vous écoute il me vient à l'esprit un flot de questions. Comme nous n'avons pas beaucoup de temps, je vais quand même m'efforcer de les poser rapidement car ce sont deux réponses qui m'intéressent.

Votre conception de la représentation proportionnelle et de ce que vous qualifiez d'action positive obligatoire au sein de nos institutions politiques m'a toujours intriguée. Je déduis de la transcription des discours que vous avez prononcés par le passé et des observations que vous avez faites aujourd'hui que ce genre d'action positive implique une certaine forme de quota en ce qui concerne les femmes et les minorités. N'êtes-vous pas prête à admettre que les quotas de ce type ont entre autres pour conséquence de réduire les possibilités de choix offertes à l'électorat, qui comptent une majorité de femmes?

As for the question of ensuring ethnic diversity, I assume it is your contention that parties would be expected to implement policies with respect to the share of seats to reflect ethnic diversity in a proportionately elected chamber. Could any quota system in this regard run the risk of being problematic and divisive?

In an article in today's *The Globe and Mail*, your organization argued that mechanisms should be put in place to ensure that visible minorities are represented politically in proportion to their presence in the population. Of course, members of this committee would encourage efforts to improve representation, but I'd be interested in your concept of an appropriate mechanism to achieve this, a mechanism that would gain the support of your organization.

• 1530

I will be bold and add a second question. Canadians wouldn't forgive me if I didn't bring up this point.

You have said repeatedly, and you emphasized it today, that you support powers being given to the federal government to ensure universality in social programs. Am I right in inferring that it is the position of the National Action Committee on the Status of Women that it is critically important to women in this country to have equal and guaranteed access to social programs, particularly medicare, family allowances, and old age security?

Over the last few years we have seen an erosion in the universality of programs. This was initiated at the federal level and it takes the form of fixed eligibility thresholds or simply shortages in health services that cause the Canadians who can afford to do so to go abroad for the care they need. I am curious as to whether your group feels that the federal government is still the best place to entrust a sacred trust like universality, and if perhaps the courts or indeed the provinces may now be desirable alternatives?

Ms Rebick: I will answer the second one first because my answer will be shorter. The answer is, yes, universality of social programs is absolutely critical for women. Women are the majority of the poor. We are also the majority of workers in the social service areas, in the health care areas. We are hurt the worst by cutbacks.

We understand that a lot of people want to give the power to the provinces simply because they are so fed up with the federal government. But we think that is a short-term anger at the federal government. What we have found is [Translation]

Pour ce qui est de la représentation de la diversité ethnique, j'imagine que vous vous attendez à ce que les partis mettent en place des politiques qui accordent un certain pourcentage de sièges conformes à la répartition ethnique de l'électorat représenté au sein de la Chambre. L'application de quotas dans ce domaine ne risque-t-elle pas d'être problématique et source de division?

Dans un article publié aujourd'hui par le Globe and Mail, votre organisation soutient qu'il convient de mettre en place des mécanismes visant à s'assurer qu'au plan politique les minorités visibles soient représentées proportionnellement à la part qu'elles représentent au sein de la population. Bien entendu, les membres de notre comité sont en faveur des mesures qui visent à améliorer cette représentation, mais j'aimerais savoir quels sont à votre avis les mécanismes qui devraient nous permettre d'y parvenir, mécanismes que votre organisation serait prête à appuyer.

Je vais me lancer et vous poser une deuxième question. Si je n'abordais pas le sujet, la population canadienne ne le pardonnerait pas.

Vous avez dit à maintes reprises, et vous l'avez répété aujourd'hui, que vous étiez en faveur d'accorder au gouvernement fédéral des pouvoirs lui permettant de garantir l'universalité des programmes sociaux. Ai-je raison d'en déduire que le Comité canadien d'action sur le statut de la femme soutient qu'il est fondamental pour les femmes de notre pays de bénéficier d'un accès égal et garantit aux programmes sociaux, et plus particulièrement à l'assurance-santé, aux allocations familiales et à la sécurité vieillesse?

Ces dernières années, nous avons assisté à une érosion de l'universalité des programmes sociaux. C'est une tendance qui est apparue au niveau fédéral et qui se traduit par l'imposition de seuils d'admissibilité fixes ou tout simplement d'une pénurie des services de santé qui incite les Canadiens qui peuvent se le permettre d'aller à l'étranger pour recevoir les soins dont ils ont besoin. Je serais curieuse de savoir si votre groupement estime que le gouvernement fédéral reste l'instance privilégiée dans la défense des valeurs fondamentales comme l'universalité ou si, éventuellement, les tribunaux ou même les provinces peuvent aujourd'hui constituer de bonnes solutions de remplacement?

Mme Rebick: Je commencerai par la deuxième partie de votre question, parce que ma réponse sera plus courte. Oui, l'universalité des programmes sociaux est absolument fondamentale pour les femmes. La majorité des pauvres sont des femmes. C'est aussi le cas de la majorité des travailleurs des services sociaux, des services de santé. C'est nous qui sommes les plus touchés par les compressions budgétaires.

Nous comprenons bien qu'un grand nombre de Canadiens veuillent donner ce pouvoir aux provinces parce qu'ils en ont tout simplement assez du gouvernement fédéral. Toutefois, nous considérons que c'est là l'effet d'une colère

equality-seeking groups. We are talking here about women, visible minority groups and disabled groups. We are the disadvantaged groups in society. Where we have been able to make our voices most strongly heard is unified, at a federal level, with the federal government.

By having the federal government spending powers in areas where the provincial government is delivering the service, that tension between the two levels of government works to the advantage of disadvantaged groups. So we continue to believe the best place for that trust to be placed is with the federal government, and while we certainly support a social charter we don't think the courts can substitute for the responsibility of our elected politicians in providing universality in social programs.

The other question is a very broad one. We don't think we have a democratic system in this country. If you look at the House of Commons and then you look at the streets of Toronto, I don't think you will see much of a similarity. What we say with respect to employment equity is that equality of opportunity is not enough. You need equality of results. The fact that an employer doesn't openly discriminate against women doesn't mean that women have equality. We have recognized that. This federal government has recognized that in their own employment equity legislation.

What we are saying is that the same goes, even more so, for political representation. Women have been politically active for 20 years now, yet we are not doing much better on the level of political representation. There have to be systemic barriers there. There are systemic barriers.

So what are the solutions? At this time we are not proposing a total solution. We are still discussing it ourselves. We want to have a discussion. What we are saying to you is that we think this is a central problem of democracy in this country. It is as central, if not more important, a problem than the representation of provinces. I would put to you that provinces have a lot more political power in this country than women have—through federal—provincial consultations and in the House of Commons. This is a central issue and it has to be debated centrally.

Our proposal is a simple one. We make it because it is dramatic and simple, and that is that 50% of the Senate be women. Does it give us fewer choices? No, it gives us more choices. Right now we are restricting our choices to people who have the money, the time and the connections to run. That is who we get to select from.

#### [Traduction]

passagère vis-à-vis du gouvernement fédéral. Nous avons affaire à des groupes qui cherchent à obtenir l'égalité. Nous parlons ici des femmes, des minorités visibles et des groupements de handicapés. Nous sommes les catégories défavorisées de la société. Là où nous avons le mieux réussi à nous faire entendre, à nous exprimer à l'unisson, c'est à l'échelon fédéral, auprès du gouvernement fédéral.

Lorsque le pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral s'exerce dans des domaines où les gouvernements provinciaux dispensent les services, la tension qui se produit entre les deux paliers de gouvernement joue à l'avantage des groupements défavorisés. Nous continuons donc à penser que c'est le gouvernement fédéral qui est le mieux placé pour s'acquitter de cette mission de confiance et même si nous sommes tout à fait favorables à la signature d'une charte sociale, nous ne croyons pas que les tribunaux puissent remplacer nos représentants politiques élus lorsqu'il s'agit d'assumer la responsabilité de programmes sociaux d'application universelle.

L'autre question est très vaste. Nous ne croyons pas que le système de notre pays soit démocratique. Prenez ce que vous voyez à la Chambre des communes, d'un côté, et dans les rues de Toronto, de l'autre, et je doute que vous y voyiez beaucoup de ressemblance. Au sujet de l'équité en matière d'emploi, nous prétendons que l'égalité des chances ne suffit pas. Il faut une égalité de résultats. Ce n'est pas parce que les employeurs ne font pas ouvertement de la discrémination envers les femmes que ces dernières jouissent de l'égalité. Pour nous, cela ne fait aucun doute. Le gouvernement fédéral l'a reconnu dans sa propre loi sur l'égalité en matière d'emploi.

Nous affirmons qu'il en va de même, *a fortiori*, pour ce qui est de la représentation politique. Cela fait 20 ans maintenant que les femmes sont actives en politique et pourtant, nous n'avons pas beaucoup progressé sur le plan de la représentation politique. Il y a, dans ce domaine, des barrières systémiques.

Quelles sont donc les solutions? Pour l'instant, nous ne proposons pas de solution définitive. Nous sommes encore en train d'en discuter entre nous. Nous voulons qu'il y ait une discussion. Ce que nous vous disons, c'est qu'il s'agit là, à notre avis, d'un problème fondamental pour la démocratie dans notre pays. C'est un problème aussi fondamental, sinon davantage, que la représentation des provinces. Je vous ferai remarquer que les provinces ont, dans notre pays, bien plus de pouvoir politique que les femmes—lors des consultations fédérales-provinciales et à la Chambre des communes. C'est un aspect fondamental qui mérite un débat de fond.

Notre proposition est fort simple. Nous la faisons parce qu'elle est claire, nette et précise: que 50 p. 100 des membres du Sénat soient des femmes. Est-ce que cela restreindra nos choix? Non! Nous aurons plus de choix. À l'heure actuelle, nous limitons notre choix aux gens qui ont l'argent, le temps et les relations nécessaires pour pouvoir se présenter. Voilà quels sont les gens qu'il nous est permis de choisir.

• 1535

It is not, with all due respect, a good enough selection. We want to select from people who don't have the money, who have to work full time, and who need public support to run, because those people are much more representative of the people as a whole. We want to have more women quickly. We think it is urgent.

So we don't talk about quotas; we talk about equity. To us, 50% women is not a quota; it's a proposal for equality in the Senate.

Proportional representation: Here, there are different proposals. Some people would propose quotas; some people not. One idea is just that if the parties have a slate that they are putting forward, they are going to be under a lot of pressure to make sure there are a lot of women and a lot of minorities on that slate. Now they can wash their hands and say, oh, it's the riding, riding democracy; it has nothing to do with us; it's not our fault there are not more women representing our party. If there is proportional representation, they don't have that excuse, and there is going to be a lot of pressure from those groups inside their own organizations, as well as the public, and people will judge the parties by how many women and minorities they put forth. So you don't need a quota system necessarily. We haven't taken a position on that, but I am just saying this in terms of the discussion.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I would like to welcome the National Action Committee. I think it is a very important message that it is giving to the women of Canada, to all the people of Canada, that the National Action Committee has taken the energy to get this together under some pressure.

Having come from a women's movement and knowing that it is based on volunteers, I admire the quality of the presentation and the urgency you feel this issue deserves, because it is true. It is very important for women's voices to be heard at this initial stage, and I look forward to hearing more from you in the months to come.

You talked about the log-jam. Your interpretation of the log-jam may differ from my interpretation of it. I figure it goes right down to the basis of your criticism of much of what we are doing here, and that is the low esteem in which politicians are held in the political process. It is not necessarily an antagonism to Quebec. So the solution you pose might not be the solution I see, because I don't see the problem in the same way as you do.

Because we have a limited amount of time, I want to talk about what you said about the economic policies entrenched in this position and the wish to constitutionalize the present policies of this government. I think it bears repeating,

[Translation]

Ce n'est pas, avec tout le respect que je vous dois, un choix qui nous convient. Nous voulons pouvoir choisir des gens qui ne sont pas cousus d'or, qui doivent travailler à plein temps et qui ont besoin de subventions publiques pour pouvoir se présenter, parce que ces gens-là sont bien plus représentatifs de la population dans son ensemble. Nous voulons qu'il y ait rapidement davantage de femmes. Nous considérons que c'est urgent.

Il ne s'agit donc pas de quotas; il s'agit d'équité. En ce qui nous concerne, 50 p. 100 de femmes au Sénat, ce n'est pas un quota, c'est une proposition visant à garantir l'égalité à la Chambre haute.

J'en viens à la représentation proportionnelle: il y a dans ce domaine différentes propositions. Certains proposent des quotas, d'autres non. Nous disons tout simplement que si l'on demande aux parties de présenter une liste, de fortes pressions vont s'exercer pour qu'un grand nombre de femmes et un grand nombre de représentants des minorités figurent sur cette liste. À l'heure actuelle, les politiciens peuvent toujours s'en laver les mains et dire, c'est la loi du scrutin majoritaire, ca n'a rien à voir avec nous, ce n'est pas notre faute s'il n'y a pas plus de femmes au sein de notre parti. Avec la représentation proportionnelle, ils n'auront plus cette excuse et différents groupements à l'intérieur des partis même, ainsi que l'opinion publique et des observateurs extérieurs, qui jugeront les partis en fonction de la représentation des femmes et des minorités en leur sein, vont exercer de nombreuses pressions. On n'a donc pas nécessairement besoin de quotas. Nous avons adopté une position sur la question, mais nous nous nous contentons de la soumettre pour les besoins de la discussion.

Mme Hunter (Saanich—les Îles—du—Golfe): Je souhaite la bienvenue au Comité canadien d'action. Je considère qu'en trouvant l'énergie qui lui a permis de rassembler toutes ces idées malgré toutes les contraintes, le comité se trouve à envoyer un message très important aux femmes du Canada, à l'ensemble de la population canadienne.

Je suis issue du mouvement féministe et, sachant qu'on y fait appel a des bénévoles, j'admire la qualité de votre présentation et la façon dont vous avez pris le problème à bras-le-corps, parce que c'est vrai que c'est urgent. Il est très important qu'on entende la voix des femmes dès les débuts de nos travaux et j'espère qu'on vous reverra dans les mois à venir.

Vous nous avez parlé d'un goulot d'étranglement. La façon dont vous l'interprétez est peut-être différente de la mienne. Au fond, j'imagine que cela tient aux critiques que vous faites de la façon dont nous procédons, cela en raison du peu d'estime qu'on a pour le milieu politique. Ce n'est pas nécessairement par hostilité vis-à-vis du Québec. La solution que vous donnez n'est donc peut-être pas celle que j'entrevois parce que je n'envisage pas le problème de la même façon que vous.

Étant donné que le temps nous est compté, je voudrais que nous parlions de ce que vous avez déclaré au sujet des politiques économiques qui sont contenues dans cette proposition et de la volonté de constitutionaliser les

because that is, I think, the crucial point of this whole constitutional package. What this government is putting forth here is not to the advantage of those who are under–represented in the political system.

Your brief has pointed out an area that you did not mention in your comments. It is concern about the Council of the Federation. So I will give you the time to explain your concerns about that.

Ms Rebick: Thank you very much. I realize that is what I had left out. It's hard to cover everything in such a complex set of proposals in such a short time.

As I said, we support an elected Senate. We like the proposals of changes in the House of Commons in terms of more free votes, although we would like to see a restriction on spending there, because we don't want rich lobbyists now to control how people vote in the House of commons. We think that is something you should look at.

We are very concerned because, at the same time as on the one hand we have proposals that look democratic, we have this Council of the Federation. I call it all power to the premiers. That is what a Council of the Federation looks like to me. It's not, like the Senate, an attempt to give more power to the people in the regions, but rather to give power to government in an unelected, unaccountable body—which it says is going to be open, but there are no guarantees to that—and it is giving this Council of the Federation tremendous powers, over all the common economic policies and all new common social programs.

We have to ask the question, well, what are the Senate and the House of Commons going to do? It looks as if this Council of the Federation is going to have to approve, by seven provinces having 50% of the population, everything the Senate and the House of Commons vote on.

So the Council of the Federation seems to us a formula that is very anti-democratic, that is very unrepresentative, and that undermines the very proposals for democratizing the Senate. If we are going to democratize the Senate and make it more provincially representative, why can't these issues, these new social programs and economic union, be given to the Senate so that the people in the provinces, and we hope the equality-seeking groups, have a say on these issues? We think the Council of the Federation is a very dangerous proposal. It is one we do not support. We think it is very highly anti-democratic and it is another level of government. It's constitutionalization of executive federalism. We think it is a mistake in direction.

#### [Traduction]

politiques actuelles du gouvernement. Il faut, à mon avis, le répéter, parce que c'est l'élément clé de l'ensemble du projet constitutionnel. Ce que nous propose le gouvernement n'est pas à l'avantage des catégories sous-représentées dans notre système politique.

Dans votre mémoire, vous évoquez un domaine dont vous n'avez pas parlé dans votre exposé. Il s'agit des préoccupations concernant le Conseil de la Fédération. J'aimerais donc vous donner l'occasion de nous exposer vos préoccupations à ce sujet.

Mme Rebick: Je vous remercie. Je sais que nous n'en avons pas parlé. Il est difficile de ne rien oublier en si peu de temps lorsqu'on traite d'une série de propositions aussi complexes.

Comme je vous l'ai déclaré, nous sommes en faveur d'un Sénat élu. Nous sommes favorables aux changements proposés à la Chambre des communes, qui visent à favoriser le vote libre, mais nous aimerions toutefois qu'il y ait une restriction en ce qui a trait aux engagements des dépenses, parce que nous ne voulons pas que les groupes de pression riches puissent influencer le vote de nos députés à la Chambre des communes. À notre avis, c'est un point sur lequel vous devez vous pencher.

Nous sommes très préoccupés parce que si, d'un côté, on nous soumet des propositions qui paraissent démocratiques, il y a ce Conseil de la Fédération. Pour moi, la chose revient à donner tous les pouvoirs aux premiers ministres. C'est l'effet que me fait le Conseil de la Fédération. Il ne s'agit pas, comme pour le Sénat, d'un projet visant à donner davantage de pouvoir à la population des régions, mais plutôt à conférer davantage de pouvoirs au gouvernement, au sein d'un organisme non élu et non tenu de rendre compte et pour lequel on promet une grande ouverture, sans aucune garantie, cependant. Ce Conseil de la Fédération doit en effet recevoir d'énormes pouvoirs, avant tout en matière de politiques économiques et de nouveaux programmes sociaux de nature générale.

Alors, nous vous adressons une question: à quoi vont servir alors le Sénat et la Chambre des communes? Il semble que ce Conseil de la Fédération va devoir entériner, par la voix de sept provinces regroupant 50 p. 100 de la population, tout ce que le Sénat et la Chambre des communes vont adopter.

Ce Conseil de la Fédération nous apparaît donc comme une formule tout à fait antidémocratique, tout à fait non représentative, qui remet en question toutes les propositions de démocratisation du Sénat. Si nous démocratisons le Sénat et le rendons plus représentatif provinciale, pourquoi ne pourrait—on pas lui confier des questions comme les nouveaux programmes sociaux et l'union économique, afin que les provinces aient voix au chapitre ainsi que, et, nous l'espérons, les groupes en quête d'égalité? À notre avis, la proposition concernant la création du Conseil de la fédération est très dangereuse. Nous ne l'appuyons pas. Nous pensons qu'elle est hautement antidémocratique et qu'elle ne fait qu'ajouter un autre palier de gouvernement. Elle entérine, dans la Constitution, le fédéralisme exécutif. Nous pensons que c'est une mauvaise orientation.

• 1540

Mme Tardif (Charlesbourg): J'ai une courte question concernant deux points que vous avez soulevés: la démocratie au Conseil de la fédération et au Sénat.

Pour ce qui est du Conseil de la fédération, vous semblez définir les propositions comme quelque chose de nouveau au lieu de relier cela à ce qui existe actuellement, soit les rencontres des ministres des différents secteurs et des premiers ministres qui pourraient éventuellement se rencontrer en conseil quand ils seraient prêts à prendre position sur un sujet donné. Ce n'est pas une nouvelle structure. Ce n'est pas antidémocratique à mon sens, puisqu'il s'agit de gens élus dans chacune des juridictions. À mon sens, c'est très démocratique.

Quant au Sénat, vous proposez d'augmenter le nombre de circonscriptions sénatoriales, de présenter un homme et une femme et de jouer la démocratie de cette façon-là. Personnellement, je vois cela comme quelque chose de tout à fait antidémocratique. Je me demandais si vous aviez pensé à former votre propre parti politique, à présenter seulement des candidates et à voir quelle serait la réaction des femmes qui constituent 52 p. 100 la population canadienne. C'est à peu près la proportion dans chacune des juridictions et dans chacune des provinces canadiennes. Avez-vous envisagé cette façon de procéder vraiment démocratique et de demander à 52 p. 100 des femmes comment elles verraient un parti politique formé seulement de femmes pour rendre notre pays plus démocratique?

Mme Rebick: Sur la deuxième question, nous croyons encore qu'il est possible de convaincre les partis politiques existants de défendre les droits des femmes et d'inclure des femmes dans leurs rangs. À ce stade-ci, nous ne voulons pas former un parti de femmes, NAC. Mais il y a d'autres femmes qui ont déjà abandonné en ce qui concerne les partis traditionnels. Beaucoup de gens ont dit qu'il n'y avait rien pour eux dans les partis politiques existants.

Nous, au CCA, croyons qu'il faut lutter dans les organisations existantes pour les droits et la participation des femmes. Aujourd'hui, un parti de femmes serait marginalisé dans notre société. Nous croyons que les femmes et les hommes ont beaucoup de choses en commun, notamment sur le plan économique et sur le plan des programmes sociaux. Ils ont toute une série de choses en commun. Il n'y a aucune raison, du moins à mon avis, d'avoir un parti composé uniquement de femmes.

Il y a cependant un sentiment allant dans cette direction chez les femmes canadiennes d'aujourd'hui. Par exemple, on vient d'avoir une conférence constitutionnelle à Edmonton, et les femmes ont adopté une proposition voulant qu'on demande au CCA et au Conseil consultatif sur la situation de la femme d'organiser une assemblée constituante seulement pour des femmes. Donc, c'est un sentiment qui existe parmi les femmes au pays, mais je ne crois pas que ce soit la solution, du moins pour aujourd'hui. J'aurai peut-être changé d'idée dans cinq ans.

Peut-on dire que c'est antidémocratique? Les femmes comptent pour 52 p. 100 de la population de ce pays. La base de notre conception de la démocratie, c'est une personne, un vote, et la représentation par la population. Si on compte 52

[Translation]

Ms Tardif (Charlesbourg): I have a brief question about two points you raised: democracy in the Council of the Federation and in the Senate.

With respect to the Council of the Federation, you seem to be defining the proposals as something new, rather than linking them with the existing structure—namely meetings of ministers and first ministers. These individuals could meet in a council when they are ready to make a decision on a particular matter. This is not a new structure. In my view, it is not anti–democratic, because it involves the elected representatives from each jurisdiction. In fact, I find the proposal highly democratic.

With respect to the Senate, you are suggesting that we increase the number of Senate constituency, to have each one represented by a man and a woman and to play the game of democracy in this way. Personally, I find your suggestion completely anti-democratic. I was wondering whether you had considered setting up your own political party, running only women candidates and seeing how women—who make up 50% of the population—would react. That is roughly the figure in each jurisdiction and each province. Have you considered this truly democratic approach? Have you thought about asking of 52% of the population composed of women what they think of a political party composed solely of women in an effort to make our country more democratic?

Ms Rebick: On the second question, we think it is still possible to convince the existing political parties to defend women's rights and to accept women in their ranks. At this stage the NAC does not want to establish a party of women. However, there are other women who have already given up on the traditional parties. Many people have said that there was nothing for them in the existing political parties.

We, at NAC, think we have to fight within the existing organizations for women's rights and participation. Today, a party composed solely of women would be marginalized in our society. We think that men and women have many things in common, particularly in economic terms and with respect to social programs. They have a whole series of things in common. In my view, there is no reason for establishing a party composed of women only.

However, there is a trend along these lines among Canadian women today. For example, we just held a constitutional conference in Edmonton, and the women adopted a proposal in which they asked the NAC and the Advisory Council on the Status of Women to organize a constituent assembly for women only. So this thinking does exist among women in the country, but I do not think it is the answer to the problem, at least not at the moment. But I may have changed my mind in five years.

Can we really call our proposal anti-democratic? Women make up 52% of the population of Canada. Our democracy is based on the concept of one person, one vote and representation by population. If women account for 52% of

p. 100 de femmes dans la population, il faut que 52 p. 100 des représentants soient des femmes. Nous ne demandons pas cela. Nous demandons seulement 50 p. 100. Donc, je crois que ce n'est pas antidémocratique du tout.

• 1545

#### The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): There is one minute left.

M. Blackburn (Jonquière): Madame, je ne sais pas si j'ai bien compris lorsque vous avez dit que les propositions sur l'immigration pourraient être une politique raciste. Je pense que vous devez bien comprendre l'importance, pour le Québec, d'une telle politique d'immigration. Vous savez que si on fait entrer de 200,000 à 250,000 immigrants par année au Canada et que le quart de ces immigrants vont au Québec, cela représente de 50,000 à 65,000 personnes par année. En 20 ans, c'est un million d'immigrants qui entrent au Québec. On sait qu'actuellement, ces gens se concentrent massivement dans le secteur de Montréal. On parle de société distincte. Vous pouvez vous imaginer combien il est important pour le Québec de contrôler les immigrants qui entrent, pour être bien sûr que la langue française soit protégée et puisse continuer à fleurir à l'intérieur du Québec.

Ma question porte sur le Sénat. Pour chaque comté ou zone désignée, vous voudriez un sénateur femme et un sénateur homme. Avez-vous imaginé le nombre de sénateurs qu'on devrait avoir au pays? Comment feriez-vous cette répartition par province?

Mme Rebick: D'abord, sur le premier point, nous sommes d'accord que le Québec ait ce pouvoir sur l'immigration et nous comprenons bien pourquoi le Québec doit avoir ce pouvoir pour défendre sa société distincte. Mais cela doit être non raciste, évidemment. Nous voyons pourquoi le Québec doit avoir ce pouvoir, mais nous ne croyons pas que les autres provinces devraient avoir le même pouvoir. C'est ce que nous avons du mal à accepter.

Deuxièmement, nous n'avons pas pris position sur le nombre de circonscriptions sénatoriales, mais même s'il y avait 50 comtés, on pourrait le faire. Nous disons dans notre dossier que la chose qui est facile en ce qui concerne les femmes, c'est que dans n'importe quel groupe ou secteur—provinces, peuples aborigènes, minorités visibles, etc.—, il y a toujours 50 p. 100 de femmes. Donc, peu importe qu'il y ait 100 comtés ou 50 comtés, on peut le faire quand même. Nous n'avons pas pris position là-dessus.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, and thank you, Mrs. Rebick and guests. That was very illuminating, and I am sure we will hear much from you in the future.

Ms Rebick: Oh, yes.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We will just break for a moment while we change tables and have our next guest.

#### [Traduction]

the population, 52% of our representatives must be women. That is not what we are asking for. All we are asking for is that 50% of our representatives be women. So I do not think the suggestion is anti-democratic in the least.

#### La coprésidente (Mme Dobbie): Il nous reste une minute.

Mr. Blackburn (Jonquière): I'm not sure I understood you correctly when you said that the proposals on immigration could result in a racist policy. I think you must understand how important it is to Quebec to have an immigration policy of this sort. You know that if we allow between 200,000 and 250,000 immigrants into Canada every year and that if one quarter of them go to Quebec, this amounts to between 50,000 and 65,000 immigrants to Quebec each year. Over 20 years, there would be one million immigrants entering Quebec. It is a well-known fact that at the moment, the vast majority of these people live in the Montreal area. We have talked about the distinct society You can imagine how important it is for Quebec to control the flow of immigrants in order to make sure that the French language is protected and continues to flourish within Quebec.

My question concerns the Senate. You have suggested that there be one woman and one man senator for each Senate riding or district. Have you thought about how many senators we should have? How would you distribute these Senate seats amoung the provinces?

Ms Rebick: On the first point, we agree that Quebec should have autority over immigration, and we certainly understand why Quebec must have this power to protect its distinct society. Of course, the policy should not be racist. We understand why Quebec should have this power, but we do not think that the other provinces should have the same power. This is what we are having difficulty with.

Second, we have not taken a stand on the number of Senate ridings. However, even if there were 50 of them, our approach could be implemented. We point out in our brief that in any group or sector, whether we are talking about provinces, native groups, visible minorities or some other group, women always make up 50 p. 100 of the population. So the idea could be implemented whether there were 100 ridings or 50 ridings. We have not taken a position on that point.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup. Je tiens à vous remercier, madame Rebick, et nos autres invités. Vous remarques étaient fort intéressantes, et je suis sûre que nous entendrons de nouveau beaucoup parler de vous à l'avenir.

Mme Rebick: Certainement.

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous allons prendre une brève pause pendant que nous changeons de tables avant de recevoir notre prochain témoin.

• 1550

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Colleagues, we will now call Professor Errol Mendes.

I mentioned earlier that we had hoped to hear this afternoon a very brief presentation from some people, Rose Marie Earle from Aetna Insurance, and I apologize to Mrs. Earle. We asked her to come down a little earlier but she will perhaps give us her presentation after Professor Mendes.

Professor Mendes, it is good to have you here again. We are old friends from the Meech Lake process and from the Charest committee. You had some very interesting things to tell us during that particular round and we look forward to hearing your presentation now.

Professor Errol P. Mendes (Professor, Faculty of Law, University of Western Ontario): Thank you, Madam Joint Chairman.

I want to start my presentation with asking, in fact begging, the committee to come up with an overall *raison d'être* for the changes to the Constitution. Let me make an analogy to a house. You cannot build a house without a foundation. Therefore, can you build a Constitution without reaching some fundamental principles? Let me suggest to you that the fundamental principles that will ensure constitutional peace in this country are really part of the continuum of problems you see around the world.

If you look right around the world, from the Soviet Union to Yugoslavia to South Africa to South and Central America and even the United States, what is essentially at stake in our search for constitutional peace is an attempt to reconcile three fundamental aspects of human existence. The first one is the individual good, the second one is the collective good, and the third one is the societal good.

D'abord, I must say that it is very difficult to translate this into French because there are very specialized English terms and the closest you can get to it perhaps is the bien-être, the well-being of an individual human being. Now, I suggest that your search for constitutional peace in this country is a search to balance these three essential elements of human existence, and they permeate every aspect of the constitutional problem facing this country.

Let me begin, then, with the distinct society clause. On page 7 of my brief I state that I fully support and endorse the distinct society provisions. The reason I gave for supporting the distinct society provisions in the Meech Lake accord are basically the reasons why I support these proposals and I sketched out the reasons why I, and in fact some of the leading constitutional experts in this country, supported the Meech Lake accord in a letter which was sent to the three hold-out premiers in the last constitutional round. It was signed by approximately 43 constitutional experts from acrosy the country who supported and gave very cogent reasons why the distinct society provisions in the Meech Lake accord did

[Translation]

La coprésidente (Mme Dobbie): Chers collègues, nous invitons maintenant le professeur Errol Mendes à bien vouloir prendre place à la table.

J'ai dit plus tôt que nous avions espéré pouvoir entendre un bref exposé de la part de Rose Marie Earle, d'Aetna Insurance, et je m'excuse auprès de M<sup>me</sup> Earle. Nous lui avons demandé de venir un peu plus tôt, mais elle pourra peut-être nous faire son exposé après le professeur Mendes.

Je suis heureuse de vous revoir parmi nous de nouveau, monsieur le professeur. Nous nous connaissons depuis les audiences sur l'Accord du lac Meech et le Comité Charest. Vous nous avez dit des choses très intéressantes à ce moment-là, et nous attendons votre exposé avec impatience.

Me Errol P. Mendes (professeur, Faculté de droit, Université Western Ontario): Merci, madame la coprésidente.

Je tiens à commencer mon exposé en demandant au comité, que dis-je en le priant, de trouver une raison d'être globale pour les changements qu'on se propose d'apporter à la Constitution. Permettez-moi de faire l'analogie à une maison. On ne peut pas construire une maison sans fondations. Par conséquent peut-on bâtir une Constitution sans s'être d'abord entendus sur certains principes de base? À mon avis les principes de base qui vont garantir la paix constitutionnelle au pays font partie intégrante du continuum de problèmes qu'on trouve partout dans le monde.

Où qu'on regarde, que ce soit en Union soviétique, en Yougoslavie, en Afrique du Sud, en Amérique du Sud, en Amérique centrale et même aux États-Unis, dans notre recherche constitutionnelle, nous essayons de concilier trois aspects fondamentaux de l'existence humaine. Le premier est le bien-être individuel, le deuxième le bien-être collectif et le troisième le bien-être de la société.

Je dois d'abord dire qu'il est très difficile de traduire cette notion en français, car il existe des termes très spécialisés en anglais, et le terme le plus proche en français est peut-être le bien-être. Je pense que dans votre recherche de la paix constitutionnelle au pays, vous cherchez à équilibrer ces trois éléments essentiels de l'existence humaine, qui sont tellement présents dans chaque type de problèmes constitutionnels auxquels fait face le pays.

Permettez-moi de commencer par la clause sur la société distincte. À la page sept de mon mémoire je dis que j'appuie entièrement les dispositions concernant la société distincte. Mes raisons sont essentiellement les mêmes que celles que j'ai exprimées à l'appui des dispositions concernant la société distincte dans l'Accord du lac Meech. J'ai expliqué brièvement pourquoi, moi-même et certains des plus éminents experts constitutionnels du pays, avons appuyé l'Accord du lac Meech dans une lettre adressée aux trois premiers ministres provinciaux réticents, lors de la dernière ronde de négociations constitutionnelles. La lettre a été signée par quelque 43 spécialistes constitutionnels de partout

not threaten the rights in the Charter, as they do not threaten the rights in the Charter with the present constitutional proposals.

I suggest that, like the provisions in the Meech Lake accord, the present distinct society provisions would still mandate the courts, the Supreme Court in particular, to find the balance of justice between the collective aspirations of Quebec and the fundamental rights of individuals and minority groups also living in that province. Over time, I am convinced that the balance will be struck and the people and the Government of Quebec will be content to abide by it.

I want to say something. Even in an independent Quebec, there would have to be such a balance of justice if social peace and a tolerant and compassionate society is desired.

• 1555

Despite my support for the present provisions, however, I fear they may not be acceptable in Quebec because there is a defining of the term "distinct society" in the proposed section 25.1(2), although it is stated to be non-exhaustive. Certain opinion leaders in that province seem to have wrongly convinced many that by defining the term there is also a limiting of the scope of the term. To overcome this, I suggest on page 9 of my brief a redrafting of the distinct society provisions, which would not set out a delimitation of the distinct society provisions but include the major characteristics of it in paragraph 25.1(1)(b). I will leave you to read the provisions for yourself. I will be able to answer questions on it afterwards, if you have any.

I suggest on page 10 that such a redrafting will leave the distinct society term open-ended, but not so open-ended that it would be a cause for concern in other parts of Canada that the fundamental rights and freedoms in the Charter could be threatened. Again, I will answer questions as to how that is the case, in the question period.

In essence, what I am suggesting is that the present distinct society provisions would have to be interpreted in the context of the other provisions in the Charter, such as the multicultural heritage provisions in section 27, the equality provisions in section 15, the fundamental rights of expression and association in section 2 and, of course, in the context of the mandate, to reach a balance of constitutional justice, contained in section 1 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Again, I would like to point out that even in an independent Quebec with its own Constitution there would have to be a balance of justice reached if social peace and a compassionate society are desired.

#### [Traduction]

au pays, qui ont très bien expliqué pourquoi les dispositions concernant la société distincte dans l'Accord du lac Meech ne menaçaient pas les droits garantis dans la Charte. Les propositions actuelles ne menacent pas davantage les droits garantis dans la Charte.

Tout comme les dispositions prévues dans l'Accord du lac Meech, la proposition concernant la société distincte conférerait toujours aux tribunaux, en particulier à la Cour suprême, la tâche de trouver un équilibre entre les aspirations collectives du Québec et les droits fondamentaux des particuliers et des groupes minoritaires de cette province. Avec le temps, je suis convaincu qu'on trouvera cet équilibre et que la population et le gouvernement du Québec se plieront aux décisions des tribunaux.

Je tiens à ajouter quelque chose. Même dans un Québec indépendant, il faudrait qu'il y ait un tel équilibre si on veut avoir la paix sociale et une société tolérante et généreuse.

Même si j'appuie les dispositions actuelles, je crains cependant qu'elles ne soient pas acceptables pour le Québec parce qu'on définit l'expression «société distincte» au paragraphe 25.1(2) qui est proposé, même si on affirme que cette définition n'est pas exhaustive. Certains leaders d'opinion dans cette province semblent avoir convaincu, à tort, de nombreuses personnes qu'en définissant cette expression on en limite aussi la portée. Pour remédier à ce problème, je propose, à la page 9 de mon mémoire, qu'on procède à une nouvelle rédaction des dispositions s'appliquant à la société distincte afin de ne pas les limiter, mais de faire figurer les principales caractéristiques qu'on retrouve à l'alinéa 25.1(1)b). Je dois vous en laisser un exemplaire pour que vous puissiez les lire. Si vous avez des questions à me poser à ce sujet, je suis prêt à y répondre.

À la page 10, j'avance que cette nouvelle formulation au sujet de la société distincte laisserait un certain nombre de possibilités ouvertes, mais pas suffisamment pour qu'on s'inquiète dans les autres régions du Canada des risques qu'on est susceptible de courir sur la question des droits fondamentaux et des libertés prévues dans la Charte. Là encore, je suis prêt à répondre tout à l'heure aux questions que vous voudrez bien me poser à ce sujet.

En substance, je propose que les dispositions s'appliquant actuellement à la société distincte soient interprétées en regard des autres dispositions de la Charte, comme celles qui s'appliquent au patrimoine multiculturel, à l'article 27; à l'égalité, à l'article 15; aux droits fondamentaux d'expression et d'association, à l'article 2 et, bien entendu, à la nécessité d'atteindre un équilibre en matière de justice aux termes de la Constitution, tel que le prévoit l'article 1 de la Charte canadienne des droits et libertés. Là encore, je signale que, même au sein d'un Québec indépendant ayant sa propre constitution, il serait nécessaire de parvenir à un certain équilibre en matière de justice si l'on veut assurer la paix sociale et pouvoir vivre dans une société consciente des besoins de tous.

I now want to turn to aboriginal self-government. I suggest that there is an inherent contradiction in the federal government's proposal on self-government. The government, in its preamble to clause 4 of the proposals on page 7 in fact recognizes the inherent right of self-government of the First Nations, when it makes the following statements:

Aboriginal peoples were self-governing at the time of the first contact with European societies. Their powers of self-government, however, have been seriously eroded by the encroachment of non-aboriginal society and more than a century of paternalism under the Indian Act.

I suggest to you that this is a clear recognition of the historic reality of the inherent right of self-government. Unless the government is willing to argue that the mere fact of encroachment by non-aboriginal society or the paternalism of the various Indian Acts has extinguished this inherent right of self-government, it has recognized this same right. Moreover, the Supreme Court of Canada, in the Sparrow decision, has clearly stated that one cannot confuse regulation of aboriginal rights with their extinguishment. There must be a plain and clear intention to extinguish such a right for self-government for it not to exist today.

Given the above, I think it is untenable not to afford the right of inherent self-government to the First Nations. Let me propose a more legally and perhaps a more morally acceptable regime that would recognize the inherent right of self-government of the First Nations, on page 13.

There should be a new section 35.1(1) of the Charter that states that "the historic reality and the inherent right of aboriginal self-government is hereby recognized and affirmed". However, further amendments should mandate the federal and provincial governments to enter into negotiations for treaties of self-government with each of the First Nation groups. Such treaties should be tailored to the specific concerns and needs of each group, and such treaty negotiations must be completed within 10 years, period. There should be no need for a provision that states that if there is a failure to negotiate within 10 years the court should determine the scope of the inherent right of selfgovernment. I suggest the possibility of an unfavourable ruling if litigation is immediately pursued should be a sufficient lever to both sides to negotiate in good faith and not immediately resort to the courts.

However, if treaties of self-government are negotiated within the 10-year period, they automatically become constitutionally entrenched under the provisions of section 35.1. In fact, the Supreme Court of Canada, in the Sparrow decision, has already indicated that future treaties between the government and the First Nations would be so protected. I suggest that Ontario show leadership in this area, as it has already recognized the inherent right of self-government, and

#### [Translation]

J'en viens maintenant à l'autonomie gouvernementale autochtone. J'affirme qu'il y a une contradiction fondamentale dans la proposition du gouvernement fédéral sur l'autonomie fondamentale. Dans son préambule à l'article 4 de ces propositions, à la page 7, le gouvernement reconnaît de fait le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale des Premières nations dans la déclaration suivante:

Les peuples autochtones se gouvernaient déjà eux-mêmes au moment de leur premier contact avec les Européens. Toutefois, leurs pouvoirs à cet égard ont été considérablement érodés par les empiétements des non-autochtones et par plus d'un siècle de paternalisme sous le régime de la Loi sur les Indiens.

D'après moi, il s'agit là d'une reconnaissance non équivoque de la réalité historique du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. À moins que le gouvernement soit prêt à soutenir que les empiètements des nonautochtones ou que le paternalisme des différentes lois sur les Indiens ont rendu caduque le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, il reconnaît par là ce droit. En outre, la Cour suprême du Canada, dans l'arrêt Sparrow, a clairement indiqué qu'il ne faut pas confondre réglementation des droits autochtones et extinction de ces mêmes droits. Pour que le droit à l'autonomie gouvernementale n'existe plus à l'heure actuelle il faut qu'il y ait eu l'intention claire et explicite d'en prononcer l'extinction.

Compte tenu de ce qui précède, je considère qu'il est impossible de ne pas accorder aux Premières nations un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Je propose à la page 13 un régime ayant un meilleur fondement juridiquement et éventuellement moral pour reconnaître le droit inhérent des Premières nations à l'autonomie gouvernementale.

Il faudrait ajouter à la Charte un nouveau paragraphe 35.1(1) permettant de «reconnaître et d'affirmer la réalité le droit inhérent à gouvernementale des Autochtones». Il faudrait, toutefois, que d'autres modifications autorisent le gouvernement fédéral et les provinces à entamer des négociations devant déboucher sur la signature de traités d'autonomie gouvernementale avec chacun des groupes des Premières nations. Ces traités seraient concus en fonction des préoccupations et des besoins propres à chaque groupe et les négociations devraient impérativement avoir été menées à bien au bout de dix ans. Il ne serait pas nécessaire de prévoir qu'en cas d'échec des négociations au bout de dix ans, la Cour sera chargée de déterminer la portée du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. À mon avis, l'éventualité d'un jugement défavorable au cas où des poursuites seraient immédiatement intentées suffirait à inciter les deux parties à négocier de bonne foi sans s'en remettre immédiatement aux tribunaux.

Toutefois, si les traités d'autonomie gouvernementale sont négociés dans un délai de dix ans, ils seront automatiquement sacralisés par la Constitution aux termes des dispositions de l'article 35.1. Enfin, la Cour suprême du Canada, dans l'arrêt Sparrow, a d'ores et déjà indiqué que les traités qui seront signés à l'avenir entre le gouvernement et les Premières nations seront protégés de cette manière. Je propose que l'Ontario fasse oeuvre de pionnier dans ce

immediately enter into negotiations for treaties of self-government. I gather the Ontario government is along that path.

#### • 1600

Let me now turn to the Canada clause. I suggest that Canada is about to enter a year of living dangerously and that much of the task of redefining our country will inevitably be left to the politicians, their experts, with the arcane and esoteric language on divisions of powers, concurrency, interdelegation, etc. But I suggest that if any solution contains language the people do not understand or cannot be received as a symbol, there will still be deep mistrust across the land. The people expect and must get in their Constitution the poetry of their nation's spirit, which reflects their sense of time, place, and valued identity in the enterprise of nationhood.

I suggest to draft such a clause, that the spirit of a nation is like the spirit of an individual: it is born with the personality of it progenitors, it is shaped by the environment of its habitat, and finally, there is that unique spark of spirit—some might call it a link to divinity—that comes from neither its progenitors nor its environment, the spark that proclaims our uniqueness to the world.

With these parameters, let me suggest a Canada clause which could be put into the preamble of the fundamental law of our land, and it would go as follows:

WHEREAS the spirit of the Nation was born in the ancestral homes of the First Nations of the land,

AND WHEREAS the people of Canada recognize as a fundamental characteristic the Constitution, the unique, proud and dignified nationhood of the first peoples of Canada, vesting in them the full protection of their existing and inherent treaty and aboriginal rights, including the recognition that the aboriginal peoples were historically self-governing:

AND WHEREAS the spirit of the Nation was further formed from the pact of fraternity and corporation that survived the battlefield between the first English-and French-speaking settlers of the land, and proclaimed a great parliamentary democracy in North America, founded on a tolerance and compassion that recognizes the personal and collective responsibility that Canadians share with each other,

AND WHEREAS the people of Canada recognize the historic fact and value of difference, the least of the affirmation of the responsibility of the Quebec government and legislature to preserve and promote the distinct society that includes the French language, the unique culture, and the civil law of tradition in the Province of Quebec,

#### [Traduction]

domaine, étant donné que cette province a déjà reconnu le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, et qu'elle entame sans tarder la négociation de traités d'autonomie gouvernementale. Je suppose que le gouvernement de l'Ontario s'est déjà engagé dans cette voie.

J'en viens maintenant à la clause Canada. J'ai l'impression que le Canada aborde une année difficile et qu'une grande partie de la tâche qui consiste à redéfinir notre pays sera inévitablement laissée au monde politique et à ses experts, roués à tous les arcanes et à toutes les formules ésotériques concernant la répartition des pouvoirs, la compétence concurrente, l'interdélégation des compétences et j'en passe. J'affirme cependant que toute solution présentée dans un langage que le peuple ne comprend pas ou dont il n'est pas en mesure d'accepter la valeur symbolique continuera à éveiller une profonde méfiance dans notre pays. Le peuple s'attend et est fondé à retrouver dans sa Constitution la poésie qui fait l'esprit de sa nation et qui traduit le sens du temps, des lieux et des valeurs qui font l'identité de la nation.

Je propose de rédiger cette clause en partant du principe que l'esprit d'une nation est comme l'esprit d'un individu: celui-ci vient au monde avec la personnalité de ceux qui l'ont engendré, il est alors modelé par l'environnement qui l'entoure, enfin, il y a cette étincelle propre à l'esprit—certains parleront de lien avec le divin—qui ne vient ni des ancêtres, ni de l'environnement, une étincelle qui fait qu'on est unique dans le monde.

Toutes ces considérations étant posées, voici la clause Canada que j'aimerais voir figurer dans le préambule de notre loi fondamentale:

CONSIDÉRANT que l'esprit de la nation est né dans les foyers ancestraux des premières nations de cette terre,

CONSIDÉRANT DE PLUS que le peuple canadien reconnaît comme une caractéristique fondamentale de la Constitution, l'existence de la nation unique, fière et digne formée des premiers habitants du Canada, en lui conférant l'entière protection des droits autochtones et issus de traités, existants et inhérents, y compris la reconnaissance du fait que les peuples autochtones jouissaient historiquement d'une autonomie gouvernementale;

CONSIDÉRANT DE PLUS que l'esprit de la nation s'est nourri en outre du pacte de fraternité et d'entraide qui a survécu aux âpres batailles où se sont opposés les premiers colons anglais et français s'étant installés sur cette terre, esprit qui a institué une grande démocratie parlementaire en Amérique du Nord, fondée sur la tolérance et la compréhension de chacun dans le respect des responsabilités individuelles et collectives que partagent tous les Canadiens,

CONSIDÉRANT DE PLUS que le peuple canadien reconnaît l'existence historique et la valeur de la différence, ce qui présuppose l'affirmation de la responsabilité du gouvernement et de l'Assemblée législative du Québec de préserver et de promouvoir une société distincte qui compend la langue française, une culture originale et la tradition du droit civil dans la province du Québec,

AND WHEREAS the people of Canada recognize as a fundamental characteristic of the Constitution the linguistic duality of Canada that gives succor to the English-and French-speaking minorities across the land,

AND WHEREAS the spirit of Nation has been nurtured by the evolving racial and cultural diversity of the land,

AND WHEREAS the bonds of Canadian kinship mandate the sharing of our national common wealth, including payments of equalization to guarantee similar standards of public services, the well-being and opportunity for all citizens throughout the land, while ensuring the free flow of people, goods, services, and capital in the Canadian economic union;

AND WHEREAS the Canadian people recognize that our duty to the planet and the generations to come mandate the quest for sustainable development and for ecological balance in the water, in the air, and on the land,

AND WHEREAS the Canadian people have demonstrated the unique identity to the Community of Nations through the diversity of proud and equal provinces, territories, regions, cultures, and languages, creating a union that enshrines both respect for difference and the uniquely Canadian balance of justice between fundamental and individual collective rights of humanity that includes a commitment to fairness, openness, and full participation in Canada's citizenship without regard to race, colour, creed, physical or mental disability or cultural background, and recognition of the moral and legal imperative of substantive equality between men and women.

THEREFORE, we, the people of Canada, declare the following to be the supreme law of the land:

I suggest that what could fall on page 20 is the legalistic entrenchment of this definition of the Canadian spirit. It can take place in section 2 of the Constitution Act, 1867, simply by the following words:

The Constitution of Canada shall be interpreted in a manner that is consistent with the constitutional values and fundamental characteristics of Canada contained in the preamble of the Constitution Act, 1867.

• 1605

Let me now turn to Senate reform. The overwhelming cry for Senate reform stems from the desire of the regions, particularly the west and the Atlantic provinces, to be meaningfully represented at the centre of national structures of power. However, it would be a tragedy if the proposed reforms actually militate against the realization of regional representation of the centre. I suggest to you that an elected Senate would do that.

[Translation]

CONSIDÉRANT DE PLUS que le peuple canadien reconnaît comme caractéristique fondamentale de la Constitution le dualisme linguistique du Canada qui alimente des minorités anglophones et francophones dans l'ensemble du pays,

CONSIDÉRANT DE PLUS que l'esprit de la nation s'est nourri de l'évolution de la diversité raciale et culturelle de ce territoire,

CONSIDÉRANT DE PLUS que les liens qui unissent la communauté canadienne obligent à un partage de notre richesse nationale commune, notamment sous la forme de paiements de péréquation pour garantir des services publics de même qualité, à même niveau de bien-être et une égalité des chances entre tous les citoyens du pays, tout en assurant la libre circulation des gens, des biens, des services et des capitaux dans l'union économique canadienne;

CONSIDÉRANT DE PLUS que le peuple canadien reconnaît qu'il est de notre devoir sur cette planète et que les générations à venir nous demandent de tendre vers un développement durable et l'équilibre écologique de l'eau, de l'air et de la terre,

CONSIDÉRANT DE PLUS que le peuple canadien assume fièrement au sein de la Communauté des nations une personnalité composée de provinces, de territoires, de régions, de cultures et de langues aussi divers qu'égaux entre eux, constituant ainsi une union qui fait place à la foi au respect des différences et à un équilibre purement canadien de justice entre les droits individuels et collectifs fondamentaux de l'humanité, ce qui comprend un engagement vis-à-vis de l'équité, de l'ouverture et de la pleine participation à la citoyenneté canadienne sans considération de race, de couleur, de croyance, d'incapacité physique ou mentale ou d'origine culturelle tout en reconnaissant l'impératif moral et juridique de l'égalité de fond entre les hommes et les femmes.

EN CONSÉQUENCE, le peuple du Canada déclare que ce qui suit est la loi suprême du pays:

Je propose que ce qu'on retrouve à la page 20 constitue cette définition légale de l'esprit canadien. On pourrait l'insérer à l'article 2 de la Loi constitutionnelle de 1867 en ajoutant tout simplement la mention suivante:

La Constitution du Canada doit être interprétée d'une manière conforme aux caractéristiques fondamentales et aux valeurs constitutionnelles du Canada qui figurent dans le préambule de la Loi constitutionnelle de 1867.

J'en viens maintenant à la réforme du Sénat. La réforme du Sénat est réclamée à grands cris par les régions, et notamment par les provinces de l'Ouest et des Maritimes, qui veulent être utilement représentées dans les instances nationales qui sont au coeur du pouvoir. Il serait toutefois catastrophique que les réformes proposées aillent en fait à l'encontre de l'objectif de représentation des régions au sein du pouvoir central. Je propose qu'on réalise cet objectif par le biais d'un Sénat élu.

If you have an elected Senate which is elected at the same time as the House of Commons, you will have representation of the major parties, not of the regions. To avoid such a result, I would suggest that the elections for the Senate take place one year after the election for the House of Commons, and be made by proportional representation to allow for election of the diverse groups in Canada.

There should be an equal representation of the provinces, but let me say that equal does not have to be just by numbers. Let's try to be creative. There can be equal representation in the Senate if we show equal concern and respect for all the regions by the sharing of the power of decision-making. I suggest that this is a requirement of justice, because to have dominance by one region is to have injustice.

For the purposes of the representation in the Senate, I wish to suggest the following breakdown of representation.

First, I suggest that there would be six regions represented in the Senate; first, Pacific Canada, which would be British Columbia; second, the western Prairies; third, Ontario; fourth, Quebec; fifth, Altantic Canada, and sixth, the Yukon. As can be gleaned from the breakdown figures, I am recommending that, apart from the north, each region should be represented by 12 senators, except for the north which would be represented by 3. The First Nations should also be represented by 3.

The Senate should have a permanent veto over all legislation except for supply bills and most budget-implementing legislation. On most occasions this permanent veto could be triggered by a simple majority in the Senate, but there would also be the possibility of a regional veto which would give real substance to representation of the regions in the Senate.

This is how it would operate. As regards legislation that deals with fundamental revenue-raising legislation such as the GST and revenue-raising legislation that could adversely impact on the provinces, if three-quarters of any of the senators of any region, except the north, vetoed any legislation, a Commons-Senate conference would have to take place. If the disagreement were not resolved, there would be a permanent veto of the legislation.

I have set out a method of also allowing the First Nations and the north to have a similar type of veto if the Senate as a whole declares any legislation to be of vital interest either to the north or to the First Nations. Again, I will be happy to answer questions on precisely how this would work, in the question period.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Perhaps this would be a good place for me to interrupt Professor Mendes. You have a very, very long brief. Is that a contradiction in terms? However, it is very well presented and very well written, but I think members would like the opportunity—and they do have your brief and they can look through it—to ask questions. We have at least half an hour for that. I think you have stimulated a great deal of thought around the table, so with

#### [Traduction]

Si le Sénat est élu en même temps que la Chambre des communes, ce sont les grands partis qui seront représentés et non les régions. Pour éviter cet état de chose, je propose que les élections du Sénat aient lieu un an après celles de la Chambre des communes et qu'elles le soient à la proportionnelle pour que les différentes catégories représentées au sein du Canada puissent être élues.

Il faut qu'il y ait une représentation égale des provinces, et je ne parle pas simplement en termes de chiffres. Essayons de faire preuve d'originalité. Il peut y avoir une représentation égale au Sénat si nous montrons le même respect pour toutes les régions en leur faisant partager les pouvoirs de décision. C'est à mon avis un impératif de justice parce qu'il y a injustice quand une région domine toutes les autres.

Voici le type de représentation que je propose au sein du Sénat.

Il faudrait tout d'abord, à mon avis, que six régions soient représentées au Sénat; premièrement la région du Pacifique, qui correspondrait à la Colombie-Britannique deuxièmement; les Prairies; troisièmement, l'Ontario; quatrièmement, le Québec; cinquièmement, les Maritimes et sixièmement, le Yukon. Qu'on indique les chiffres correspondant à cette répartition, je recommande qu'à l'exception du nord, chaque région soit représentée par 12 sénateurs. Le Nord n'en aurait que trois et les Premières nations trois elles aussi.

Le Sénat doit disposer d'un veto permanent sur toutes les lois, sauf pour ce qui est des projets de loi touchant aux subsides et de la plupart des lois portant application des budgets. Dans la plupart des cas, ce veto permanent pourrait être déclenché par une majorité simple au Sénat, mais il y aurait aussi la possibilité d'un veto régional qui donnerait véritablement corps à la représentation des régions au sein du Sénat.

Voici comment cela pourrait fonctionner. Pour ce qui est des lois économiques fondamentales comme la GST ou des lois entraînant la perception de recettes susceptibles d'affecter les provinces, si les trois quarts des sénateurs d'une région donnée, à l'exception du Nord, opposaient leur veto à une législation quelconque, une réunion entre la Chambre des communes et le Sénat serait convoquée. Si le conflit n'était pas résolu, il y aurait un veto définitif qui s'appliquerait à la loi.

J'ai prévu une méthode qui permet par ailleurs aux Premières nations et au nord de disposer d'un veto du même type à partir du moment où le Sénat, dans son ensemble, déclare qu'une loi quelconque revêt un intérêt fondamental pour le Nord ou pour les Premières nations. L'à encore, je suis tout disposé à répondre aux questions qu'on voudra ensuite me poser sur le fonctionnement détaillé de ce système.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je crois le moment venu d'interrompre le professeur Mendes. Votre mémoire est particulièrement long. N'est-ce pas là contraire à la façon dont on procède habituellement pour ce genre de mémoire? Il n'en reste pas moins qu'il est bien présenté et très bien écrit, mais il me semble que les députés aimeraient avoir la possibilité—ils ont votre mémoire et ils peuvent le consulter—de vous poser des questions. Pour cela, il nous

your permission I think there seems to be general agreement around the table that members would like to begin asking questions now. Okay?

Prof. Mendes: I will be happy to.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much. We will begin then with Ms Blondin.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): On a point of order, Madam Chairman, perhaps we could all agree that Professor Mendes's total brief could be printed in our report of the proceedings so that it is fully within our records of the committee.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I think that is a very good suggestion. We will certainly take that suggestion to heart.

Ms Blondin (Western Arctic): Professor Mendes, I want to thank you for your presentation. I find that you, in a very clever and circuitous manner, have addressed some of the concerns of First Nations, but perhaps with a slightly different approach from what has been suggested by themselves. Perhaps from your interpretation you could bring us closer to understanding what you propose in writing subsection 35.1(1), that as you put it, "the historic reality and the inherent right of aboriginal self-government is hereby recognized and affirmed". You go on to say in the Canada clause, which I find very interesting. . You certainly are encroaching on a year of living dangerously with all these words that people find very difficult to accept.

• 1610

In numerous quarters I have been to where there have been discussions of the Canada clause, some say there's too much in it; others say there's not enough. What you have done, from my understanding, is taken the concerns of aboriginal people and essentially rolled them into a preamble. What the aboriginal people have been saying is that they want, as a corner-stone of self-government, inherentence, and that they don't want a deadline, that they want no obstacles put up, such as the definition of self-government becoming a major obstacle in having that entrenched in the Constitution.

Do you feel that your suggestion for subsection 35.1(1) in the Charter and your preamble sufficiently address the concerns of the First Nations as they are stating them now?

**Prof. Mendes:** I think they do. However, it's with great humility that I put forward that position, because I think in the end result it is the people, the First Nations themselves, who must decide that issue.

#### [Translation]

reste au minimum une demi-heure. Il me semble que vous ayez largement provoqué la réflexion tout autour de la table et, avec votre permission, je pense que nous pourrions passer aux questions, tout le monde me semble d'accord à cette table. D'accord?

Me Mendes: Avec plaisir.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie. Nous allons commencer par  $M^{me}$  Blondin.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): J'aimerais faire un rappel au Règlement, madame la présidente, pour vous suggérer de faire imprimer l'intégralité du mémoire du professeur Mendes dans notre procès-verbal afin qu'il soit dûment consigné dans les délibérations du comité.

La coprésidente (Mme Dobbie): C'est une très bonne idée. Nous ne manquerons pas d'en tenir compte.

Mme Blondin (Western Arctic): Je vous remercie tout d'abord de votre exposé, professeur Mendes. Je constate que d'une façon très intelligente et détournée, vous avez su répondre à un certain nombre de préoccupations des Premières nations, si ce n'est peut-être avec une approche légèrement différente que celle qu'elles ont elles-mêmes proposée. Vous pourriez peut-être nous donner une explication qui nous fasse mieux comprendre ce qu'il faut entendre par «reconnaissance et affirmation de la réalité historique et du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale autochtone» dans la formulation du paragraphe 35.1(1) que vous proposez. Vous nous dites ensuite dans la clause Canada, que je trouve très intéressante. . . Vous n'avez certainement pas peur de prendre des risques au seuil de cette année difficile en utilisant tous ces termes que les gens ont bien du mal à accepter.

Dans les nombreux milieux où j'ai eu l'occasion de discuter de la clause Canada, certains nous disent qu'elle va trop loin et d'autres qu'elle n'en fait pas assez. Si j'ai bien compris, vous avez repris à votre compte les préoccupations du peuple autochtone pour les intégrer pour l'essentiel au préambule. Ce que nous dit le peuple autochtone, c'est qu'il veut qu'on reconnaisse avant tout le caractère inhérent de l'autonomie gouvernementale et qu'il refuse qu'on impose une date limite, qu'on mette des obstacles; il ne veut pas, par exemple, que la définition de l'autonomie gouvernementale devienne un gros obstacle qui empêche que cette dernière soit enchâssée dans la Constitution.

Avez-vous le sentiment que votre projet de paragraphe 35.1(1) de la Charte ainsi que votre préambule répondent suffisamment aux préoccupations actuelles des Premières Nations?

Me Mendes: Je pense que oui. Toutefois, j'exprime cette opinion avec une grande humilité parce qu'à mon sens c'est à ces peuples, aux Premières Nations elles-mêmes, qu'il incombe de se prononcer en dernière analyse.

What I am suggesting with the structure I have set up is that there would be a basis of equality between the First Nations and the various governments they have to deal with. They wouldn't be coming in the form of people asking for some right to be delegated to them; they would be coming as equals to try to work out treaties of self-government.

For example, I gather at the moment that the Bear Island Band is suggesting to the Ontario government to work out, after the Bear Island case disappointed them, an agreement based on shared stewardship of the land in northern Ontario on a basis of equality—not basically, because the government won the case, that it is suddenly going to be superior to the Bear Island Band, but to go forward on the basis of equality and negotiate treaties of selfgovernment that would be appropriate to each of the First Nations groupings.

Ms Blondin: In relationship to First Nations, you indicated that you unequivocally support the distinct society clause. Having said that, how do you feel the provisions you are putting in here for aboriginal self-government provide for the protection of, for instance in Quebec, the languages and cultures of the Cree, the Naskapi, the Mohawk—all the First Nations groups within that particular province? How do you feel what you've provided for will in fact provide protection for those particular groups within Quebec? At the same time as you support the distinct society, you also take very provocative measures to address the needs of First Nations. How do you feel these two will come together?

**Prof.** Mendes: I think if this provision is entrenched, they would go on the basis of equality to negotiate with the Province of Quebec, and if Quebec were to say that its distinct society trumps their inherent right clause, I think the courts would disagree, because they are basically of equal weight. So I am hoping they would go forward on the basis of equality.

Ms Blondin: On a point of clarification, in layman's terms I know that people who are listening find it very difficult in many instances to follow not just the logic but also the words of many people who are academics and have the legal expertise or speak in legalese. Speaking to the average First Nations citizen, would you say that in fact you are addressing the issue of the entrenchment of aboriginal rights in the Constitution even though you say the preamble and not the body? My understanding is that they want entrenchment in the body of the Constitution outside of section 35.1 because it still allows for intervention on the part of various governments and mainly because it neutralizes section 25 of the Charter.

[Traduction]

La structure que je propose fait en sorte que les Premières Nations soient placées sur un pied d'égalité par rapport aux différents gouvernements avec lesquels elles auront à traiter. Elles ne se présenteront pas en tant que groupe qui demande que certains droits lui soient délégués; elles se présenteront en égales, s'efforçant d'en venir à des traités d'autonomie gouvernementale.

Par exemple, j'imagine qu'en ce moment, la bande de Bear Island propose au gouvernement de l'Ontario—après sa déception suite au jugement prononcé dans l'affaire Bear Island—d'en venir à une entente d'exploitation commune des terres du nord de l'Ontario. Elle doit le faire en se posant en égale, autrement dit, sans partir, au fond, du principe que puisque le gouvernement a gagné sa cause, il va soudainement être supérieur à la bande de Bear Island, mais en s'inspirant des principes d'égalité et en négociant des traités d'autonomie gouvernementale adaptés à chacun des groupes des Premières Nations.

Mme Blondin: En ce qui concerne les Premières Nations, vous avez indiqué que vous étiez totalement en faveur de la clause concernant la société distincte. Cela dit, ne pensez-vous pas que les dispositions que vous prévoyez ainsi en matière d'autonomie gouvernementale autochtone entraînent la protection, au Québec, par exemple, des langues et des cultures des Cree, des Naskapi et des Mohawk, tous membres des Premières Nations habitant dans cette province? Pensez-vous que ce que vous avez prévu ici va en fait assurer la protection des groupes que je viens de citer au Québec? Tout en appuyant la société distincte, vous préconisez des mesures tout à fait originales pour répondre aux besoins des Premières Nations. Pensez-vous que les deux aillent de pair?

Me Mendes: À mon avis, si cette disposition est enchâssée dans la Constitution, ces groupes seront placés sur un pied d'égalité pour négocier avec le Québec, et si le Québec déclare que la clause de la société distincte rend caduque celle qui a trait aux droits inhérents à l'autonomie gouvernementale, je suis convaincu que les tribunaux affirmeront leur désaccord parce que les deux ont finalement le même poids. J'espère donc que tout sera négocié sur un pied d'égalité.

Mme Blondin: Une simple précision, je sais par expérience que le commun des mortels a souvent bien des difficultés à suivre, non pas simplement la logique du raisonnement, mais aussi la formulation employée par les universitaires et les juristes employant un vocabulaire spécialisé. Je vous parle au nom du citoyen moyen des Premières Nations et je vous demande si vous abordez réellement la question de l'enchâssement des droits autochtones dans la Constitution alors que vous ne parlez que du préambule et non du corps de la Constitution? Si je ne m'abuse, les Premières Nations veulent que cette clause soit intégrée dans la Constitution, à part de l'article 35.1, pour éviter toute intervention par les différents gouvernements et surtout parce qu'on se trouverait ainsi à neutraliser l'article 25 de la Charte.

**Prof.** Mendes: That's why I am suggesting it be in a new subsection, 35.1(1), so that it doesn't have that effect. So it would be protected. When you take this together with the preamble, which is to some extent entrenched by the legalistic clause that I am proposing in section 2, you have that package which would not arrive at the result you fear.

Ms Blondin: Is there a difference in having it in the preamble as opposed to the body of the Constitution?

**Prof. Mendes:** I am suggesting that subsection 35.1(1) will also be in the body; therefore you would have that protection.

• 1615

Ms Blondin: There is much talk about the rudiments of self-government being the linguistic and cultural rights of a people and how those are protected and maintained. The aboriginal people have a great concern about their languages and their cultures. How would you say that the Canadian government, in and outside of the Constitution, could best address this whole issue?

It is of much concern, I know, in the parallel process that aboriginal people are in fact talking about their particular right and the fact that the whole issue of linguistic duality really is an affront to the historical correctness of this country, which is more than being linguistically dual. It, in fact, has a basis of 53 aboriginal languages stemming from 11 linguistic families. To say that this country is linguistically dual is not historically correct in fact and should be corrected within a constitutional framework.

**Prof. Mendes:** I would suggest that those concerns could be taken care of in treaties of self-government which would recognize the extreme importance of the aboriginal languages to the continuance of the culture.

M. Edmonston (Chambly): Monsieur Mendes, j'ai trouvé votre exposé très, très intéressant. J'ai des questions à vous poser en vitesse, si vous êtes d'accord.

Premièrement, vous connaissez sûrement la proposition 15 touchant l'union économique. Chacune des provinces a le droit de faire une espèce d'opting out pour trois ans, une seule fois. Est-ce que vous voyez là un problème? Si le Québec avait un droit de retrait tous les trois ans, croyez-vous que cela irait à l'encontre de vos suggestions? Voyez-vous des raisons pour lesquelles les provinces ne devraient pas avoir de droit de retrait pour plus de trois ans et plus d'une seule fois?

**Prof. Mendes:** I want to respond to this by outlining briefly my proposals in the economic union part because it is integral to what you are asking, but I will come to that.

I am suggesting a complete revamping of the federal government's proposals for various reasons but I will come to your question, I guarantee it. I think that the federal government's proposals on the economic union are meeting stiff resistance in Ontario and Quebec, mainly because they are proposing to do something that in the end result they may not actually achieve, because of the series of opting ins and opting outs.

[Translation]

Me Mendes: C'est pourquoi je propose qu'il y ait un nouveau paragraphe, le paragraphe 35.1(1), pour éviter ce genre de conséquences. La protection serait ainsi assurée. Si vous ajoutez cela au préambule, qui est en quelque sorte enchâssé par la clause juridique que je propose à l'article 2, vous obtenez un tout qui écarte toutes les craintes que vous exprimez.

Mme Blondin: Est-ce qu'on obtient un résultat différent suivant qu'on insère cette clause dans le préambule ou dans le corps de la Constitution?

Me Mendes: Je propose que le paragraphe 35.1(1) figure aussi dans le corps de la Constitution, ce qui vous offre donc la protection nécessaire.

Mme Blondin: On nous dit souvent que l'autonomie gouvernementale repose au départ sur les droits linguistiques et culturels des peuples et sur la façon dont ils sont protégés et conservés. Les peuples autochtones sont très soucieux de leur langue et de leur culture. À votre avis, que devrait faire le gouvernement canadien dans ce domaine, aussi bien par l'intermédiaire de la Constitution qu'en dehors de celle-ci?

Je sais qu'on s'inquiète beaucoup de voir que la mise en parallèle des droits des peuples autochtones et de toute cette question du dualisme linguistique est un affront à l'histoire de notre pays qui est loin d'être caractérisé par le dualisme linguistique. Il y a en réalité 53 langues autochtones qui appartiennent à 11 familles linguistiques. Il est historiquement faux de poser le principe du dualisme linguistique dans notre pays, et il faudrait que cette erreur soit corrigée dans le cadre constitutionnel.

Me Mendes: Je propose qu'on remédie aux problèmes de ce genre dans les traités d'autonomie gouvernementale qui reconnaîtront l'extrême importance des langues autochtones pour la permanence de la culture.

Mr. Edmonston (Chambly): Mr. Mendes, I found your presentation very interesting indeed. If you don't mind, I'm going to ask you a few brief questions.

First, you certainly know proposition 15 for economic union. Each province would be entitled to have some «opting out» once in a period of three years. Is it a problem for you? If Quebec had an «opting out» every three years, do you think it would be contrary to your proposals? Do you see any reasons why the provinces could have an opting out right only once in a three years period?

Me Mendes: Je vous répondrai en vous exposant brièvement mes propositions concernant l'union économique parce que ça fait partie intégrante de votre question, mais j'y reviendrai plus tard.

Je propose une refonte complète des propositions du gouvernement fédéral pour différentes raisons, mais je vous promets que je reviendrai à votre question. Il me semble que les propositions du gouvernement fédéral en ce qui a trait à l'union économique se heurtent à une grande résistance en Ontario et au Québec, surtout parce qu'on se propose de faire quelque chose qu'on ne parviendra finalement pas à faire en raison de l'existence de toute une série de droits d'entrée et de retrait.

**Mr.** Edmonston: It is proposed a three-year opting out. Would you have any objections, or could you explain to me if you do have any objections, what they would be for a province like Quebec saying, look, we would like to opt out but not just for a three-year period. We don't want to be subject to 7–50 for three years.

**Prof. Mendes:** This goes directly to the heart of section 91A. You are talking specifically about section 91A, isn't that right?

Mr. Edmonston: Yes.

**Prof.** Mendes: My suggestion to section 91A is that I don't think it is workable. I think that what is behind the 91A proposal is the idea that you can use power to get cooperation. In effect, what you must do is turn that around and use co-operation to get power. What I am suggesting with 91A is to completely turn the federal proposal on its head, abandon 91A as it is, and go for a more co-operative model, which is what I suggest in my proposals. I don't think section 91A is at all workable and I hope it is scaled down.

Mr. Edmonston: All right. That responds pretty well to that question. On page 6 you talk about the notwithstanding clause and you say there should be more restrictions, 60% of the legislature. Could you explain to me what restrictions you would see?

**Prof. Mendes:** That goes to the opting out from the Charter, not from the economic proposals.

Mr. Edmonston: Yes.

**Prof. Mendes:** My suggestion for the notwithstanding clause for the Charter is essentially to have each province opt out of the overriding clause over a period of five years, that there would be a free vote in each provincial legislature over a period of five years for that province to opt out of the notwithstanding clause. Why I suggest that is that it would allow individual legislatures to get basically disciplined to the mandates of justice and over time, if all the provinces were to consistently opt out of section 33, eventually there would be a groundswell to get rid of section 33 completely. I am suggesting you keep the democratic check there for an interim period by allowing the legislatures to opt out of section 33.

• 1620

I know that certain people—for example, Mr. McCurdy—would suggest other ways of protecting various sections of the Charter. Because constitutions are the art of the possible, I am afraid that the Province of Quebec for the moment will not want to have section 15 added to section 28. But what I am suggesting is that if the English-speaking provinces, for example, were to opt out of section 33, over time maybe the Province of Quebec would too. I am suggesting a method of getting used to the disciplines of the mandate of justice.

[Traduction]

M. Edmonston: On propose un droit de retrait de trois ans. Y voyez-vous une objection et, si oui, pouvez-vous m'expliquer ce qui se passerait si une province comme le Québec vous disait: «Nous voulons bien un droit de retrait, mais pas seulement pour une période de trois ans». Je ne veux pas me soumettre à la règle des 7/50 pendant trois ans.

Me Mendes: Ça nous ramène en plein à l'article 91A. Vous vous reférez précisément à l'article 91A, n'est-ce pas?

M. Edmonston: Oui!

Me Mendes: Je dirais, au sujet de l'article 91A, qu'il est impossible à mettre en application. À mon avis, à la base de la proposition concernant l'article 91A, il y a l'idée qu'on peut faire usage de son pouvoir pour obtenir une collaboration. En réalité, c'est l'inverse qui se passe et l'on fait oeuvre de collaboration pour obtenir du pouvoir. Au sujet de l'article 91A, je propose qu'on fasse table rase des propositions fédérales, qu'on les abandonne, et qu'on en vienne à un modèle de collaboration plus efficace, ce que je préconise dans mes propositions. Je ne crois pas que l'article 91A puisse être mis en application et j'espère qu'il sera mis de côté.

M. Edmonston: Très bien. Voilà qui répond bien à ma question. À la page 6 vous nous parlez de la clause dérogatoire et vous dites qu'il devrait y avoir davantage de restrictions: 60 p. 100 de l'assemblée. Pouvez-vous m'expliquer ce que vous entrevoyez comme restrictions?

Me Mendes: Il s'agit-là du droit de retrait en ce qui concerne la Charte et non pas en ce qui concerne les projets économiques.

M. Edmonston: Oui.

Me Mendes: Pour ce qui est de la clause dérogatoire de la Charte, je propose au fond que chaque province puisse abandonner le recours à cette clause pendant une période de cinq ans, qu'il y ait un vote libre dans chaque assemblée provinciale afin que, sur cette période de 5 ans, la province abandonne l'application de la clause dérogatoire. Cela permettrait, à mon avis, aux différentes assemblées législatives d'appliquer avec une meilleures discipline les impératifs de la justice et, avec le temps, si toutes les provinces abandonnent régulièrement le recours à l'article 33, on peut espérer qu'il y aura un mouvement d'opinion en faveur d'un abandon pur et simple de cet article. Je vous suggère de maintenir les éléments démocratiques d'équilibre des pouvoirs pendant une période transitoire, de manière à permettre aux assemblées législatives de décider si elles s'adhèrent ou non à l'article 33.

Je sais que certaines personnes, M. McCurdy par exemple, pourraient proposer d'autres moyens pour protéger les différents articles de la Charte. Etant donné que les constitutions relèvent de l'art du possible, j'ai bien peur que la province du Québec ne veuille pas, pour le moment, ajouter l'article 15 à l'article 28. En revanche, il me semble que si les provinces anglophones décident, par exemple, de se désolidariser de l'article 33, le Québec pourrait les imiter au bout d'un certain temps. Je propose une méthode qui permette de s'adapter aux impératifs de la justice.

Mr. Edmonston: As a final clarification, what you are saying, I believe, on pages 26 and 27 of your brief is that what the government is proposing on what we would call repatriation of powers, particularly as far as Quebec is concerned, are already powers in provincial jurisdiction, or fairly well–shared powers at the moment. You made a statement that you don't think that will respond to the demands or the requests made in the Allaire report and, I might even add, in the Chamber of Commerce report in Quebec. Could you expound on that a bit?

**Prof. Mendes:** Let me lay my cards on the table. In the past few weeks I have been extensively in Quebec. These proposals are not meeting a great degree of acceptance in Quebec, as you well know, Mr. Edmonston. The feeling is that sufficient isn't being transferred, and what is being transferred is being compared to the Allaire report.

The reason this federal government and no federal government could go as far as Allaire is that to transfer the 22 jurisdictions to all the provinces would decimate the federal government. But what I'm suggesting in my new proposed division of powers is in effect to keep the principle of provincial equality, but give Quebec the status of an autonomous region.

How can that be accomplished? It seems impossible. I suggest it can be accomplished by having eight essential powers, which is what Quebec wants, offered not to the governments but to the people of Quebec and the other provinces. It would be up to the people of Quebec and the other provinces to decide whether they want to take back those eight powers. I suggest that if that ever happened, you would have the people in the rest of Canada opting for a strong central government, but one that combines an ability for the federal government to lay national standards and the provinces to implement those eight areas within the broad parameters of the national standards. This would then set up the framework of a social charter of rights, which is something I know many of you are interested in.

Mr. Edmonston: Are you calling that asymmetrical federalism?

**Prof. Mendes:** That's right.

Mr. Atkinson (St. Catharines): You mention that you go back to the foundation, and you talk about going back and the balance of justice in your brief. I assume that would also mean building the institutions on that basis as well. You have indicated that you would like to see section 33 done away with in the Charter, which would create quite a strong Supreme Court, more so than even now. You have indicated that more powers be given to the Senate, that equality be given to the Senate, and from that quite a powerful chamber would be created.

Why not just go the rest of the way—take the executive out of the House of Commons and go to a republican form of government? Isn't that the danger we have of parliamentary democracy here? We are trying to maintain

[Translation]

M. Edmonston: Une dernière précision. Si je vous ai bien lu, vous affirmez, aux pages 26 et 27 de votre mémoire, que la proposition avancée par le gouvernement au sujet de ce que nous pourrions appeler le rapatriement des pouvoirs, en particulier dans le cas du Québec, concerne des pouvoirs que les provinces détiennent déjà, en totalité ou en partie. Vous estimez que cela ne répond pas aux demandes ni aux exigences formulées dans le rapport Allaire. Je rajoute même que cela ne satisfait pas celles que contient le rapport de la Chambre de commerce du Québec. Pourriez-vous nous donner des détails à ce sujet?

Me Mendes: Je vais mettre cartes sur table. Depuis quelques semaines, j'ai beaucoup séjourné au Québec. Je me suis rendu compte que ces propositions ne sont pas très bien acceptées dans cette province et ça monsieur Edmonston, vous le savez également. Les Québecois ont l'impression que le transfert de pouvoirs dont il est question dans ces propositions n'est pas suffisant et ils font la comparaison avec le rapport Allaire.

Or, aucun gouvernement fédéral ne pourrait aller aussi loin que ce qui est énoncé dans le rapport Allaire, étant donné que le transfert de 22 pouvoirs à toutes les provinces décimerait littéralement le gouvernement fédéral. Ce que je propose dans ma nouvelle formule de répartition des pouvoirs, consiste à maintenir le principe de l'égalité des provinces tout en donnant au Québec le statut de région autonome.

Comment peut-on y parvenir? Cela paraît impossible. Je propose d'accorder les huit pouvoirs essentiels que réclame le Québec à la population québecoise et à celles des autres provinces plutôt qu'à leur gouvernement. Il incomberait donc à la population du Québec et à celle des autres provinces de décider si elles veulent reprendre ces huit pouvoirs. D'après moi, la population du reste du Canada opterait pour un gouvernement central fort, un gouvernement fédéral qui aurait néanmoins la capacité de définir des normes nationales que les provinces seraient chargées d'appliquer dans ses huit domaines tout en respectant les paramètres généraux des normes nationales. À partir de là, il serait possible de définir le cadre d'une charte sociale des droits à laquelle beaucoup d'entre vous s'intéressent.

M. Edmonston: C'est ce que vous appelez le fédéralisme asymétrique?

Me Mendes: C'est exact.

M. Atkinson (St. Catharines): Dans votre mémoire, vous dites que vous retournez au fondement de la Constitution et à un certain équilibre de la justice. Je suppose que cela implique l'édification des institutions sur les mêmes principes. Vous avez indiqué que vous aimeriez supprimer l'article 33 de la Charte, ce qui contribuerait à donner à la Cour suprêmes des pouvoirs encore plus forts qu'actuellement. Vous réclamez plus de pouvoirs et l'égalité pour le Sénat, ce qui contribuerait à créer une Chambre assez forte.

Pourquoi ne pas pousser la formule encore plus loin en retirant le pouvoir exécutif à la Chambre des communes afin de créer un gouvernement de type républicain? N'est-ce pas le danger que présente pour nous la démocratie

that parliamentary democracy, but when we start doing these things with all the institutions, then you're going back to the foundation. Aren't you going to a completely different form of government as a result?

**Prof. Mendes:** With respect, I don't think I am. One of the principles behind the present proposals is to deal first with the problem of increased direct, democratic representation from the people; but second, to deal with Canada's competitive situation in the world is to create structures whereby the executive can co-ordinate more among themselves.

When you look at the package as a whole, and it does take a long time to do that, you will see that I have built in both elements. There is more direct representation by the people in areas such as the Senate, but at the same time, I am suggesting revamping the federal government's proposals on economic union to allow for co-operative structures to be built at the executive level. This would promote co-operation and would lead eventually to power.

#### • 1625

As you can see, I have based that model on the European Community. Many people have said that the federal proposals are based on the European Community. It is based on the present European Community, but to do that ignores the history behind how the European Community developed.

The European Community developed from a consensus model into its now qualified-majority decision-making. It did not happen the other way around. What I am suggesting is that there is a vital role for the executive to play in making this country more competitive globally, and also in maintaining national standards and the ability to formulate a social charter of rights.

Mr. Atkinson: Why then have the executive in one chamber, a confidence chamber, if you are trying to do as you have just suggested? Wouldn't it make more sense to have the executive outside the two chambers and to not have a confidence chamber?

**Prof. Mendes:** Because the very essence of our democracy is that the executive comes out of the majority party in the House of Commons.

If you look at the debates on the 1791 act which introduced parliamentary democracy to Canada, and if you look at the debates in the imperial Parliament, you will see that there was a desire for the executive to be more suppliant of the wishes of the House of Commons, not just of the majority party. If you go back to the debates between Charles Fox and Edmund Burke you will see that what I am suggesting is actually a return to the original spirit of parliamentary democracy as was advocated by the drafters of the 1791 Parliamentary Act.

Mr. Atkinson: But why, through giving more power to the Supreme Court and to another chamber...? You have a basic conflict there, one that we have dealt with. That was part of the 1981 proposals, and that is why there is a

#### [Traduction]

parlementaire? Nous essayons de maintenir cette démocratie, mais avec ce genre de réforme des institutions, on s'attaque au fondement de notre démocratie parlementaire. Votre formule ne nous conduit-elle pas vers un type de gouvernement tout à fait différent?

Me Mendes: Sauf votre respect, je crois que ce n'est pas le cas. Un des principes qui sous-tendent les propositions actuelles consiste à régler en premier lieu le problème de l'augmentation directe et démocratique de la représentation populaire; mais, deuxièmement, pour modifier la situation compétitive du Canada sur la scène internationale, il faut modifier les structures qui confèrent à l'exécutif une meilleure coordination.

Si vous examinez l'ensemble des propositions, vous comprendrez qu'il faut longtemps pour atteindre cet objectif. Vous comprendrez également que j'ai pris en compte ces deux éléments. La représentation directe de la population est plus grande dans des secters tels que le Sénat, mais, parallèlement, je suggère de modifier les propositions du gouvernement fédéral relatives à l'union économique afin de pouvoir mettre en place des structures coopératives au niveau exécutif. Une telle formule encouragerait la coopération et aboutirait à l'exercice du pouvoir.

Comme vous avez pu le constater, je me suis inspiré du modèle de la communauté européenne. Beaucoup de gens affirment que les propositions fédérales s'inspirent du modèle européen. C'est vrai, mais il ne faut pas oublier l'évolution que la communauté européenne a suivi pour en arriver là.

La communauté européenne a élaboré la formule actuelle de la prise de décisions à majorité qualifiée, à partir du modèle du consensus, et non l'inverse. Selon moi, l'exécutif a un rôle vital a jouer pour rendre le Canada plus compétitif sur la scène internationale et également pour maintenir les normes nationales et la capacité de formuler une charte sociale des droits.

M. Atkinson: Alors pourquoi réunir l'exécutif en une seule chambre, une chambre de confiance, si vous essayez d'appliquer la formule que vous venez de proposer? Ne serait-il pas plus logique de confier l'exécutif à un organe autre que les deux chambres et à ne pas avoir de chambre de confiance?

Me Mendes: Tout simplement parce que le principe même de notre démocratie est que le pouvoir exécutif appartient au parti majoritaire à la Chambre des communes.

Si vous consultez les débats relatifs à la Loi de 1791 qui a introduit la démocratie parlementaire au Canada, si vous consultez les débats du Parlement impérial, vous noterez qu'il y avait une volonté d'assujettir le pouvoir exécutif aux opinions de la Chambre des communes tout entière et non pas seulement à celle du parti majoritaire. Si vous prenez connaissance des débats entre Charles Fox et Edmund Burke, vous constaterez que ma formule est en fait un retour à l'esprit premier de la démocratie parlementaire telle que préconisée par les rédacteurs de l'Acte parlementaire de 1791.

M. Atkinson: Mais pourquoi donner plus de pouvoir à la Cour suprême et à une autre chambre? Il s'agit là d'un conflit fondamental dont nous avons déjà parlé dans le cadre des propositions de 1981, et c'est pourquoi la Charte

notwithstanding clause in the Charter. We want to maintain our parliamentary democracy but if we go the route you are suggesting, doesn't that take away from parliamentary democracy and not achieve what you want to achieve?

**Prof. Mendes:** I don't think so. I would urge you to look at the package as a whole. It shows careful checks and balances all the way through, from the Supreme Court all the way to the Senate and collective rights in Canada.

Mr. Allmand: Professor Mendes, I want to thank you for your brief, which is very comprehensive and detailed. At times your brief was even an inspirational and poetic, especially in your suggestions for a Canada clause. Perhaps our Constitution should be written by our poets and our composers, and not by our lawyers. We might have a better result.

There are many parts that I could question you on but I will question you with respect to the distinct society clause. You say you support the distinct society clause more or less as proposed, but you say you fear that it will not be acceptable in Quebec, because this time, as opposed to the last time, there is an attempt to define it, even though the definition is not inclusive. It provides for certain things but leaves other things as well.

To me, that is where the problem arises with the distinct society provision. I have met many people who disagree with the distinct society clause. When I ask them why and they start to tell me, I immediately realize that their perception or understanding of what this distinct society clause is all about is quite different from my own.

I can only tell them that if it meant that then I would disagree with it as well. Then I tell them what I think it means and they say they have no problem with that. I have no problem with assuring Quebec that we will not try to homogenize them, that we will not try to assimilate them, we will not try to overrun their language, culture, traditions, legal system and so on.

It seems to me—and you seem to move in that direction because you say you see some requirement for definining it more than it is presently defined—that our challenge in this committee is define to a greater extent what is meant by distinct society, the essential elements of it and the substance of it, so that we can avoid what are really semantical differences, I think. We want to define it more than it is now to try to catch what is really required by Quebec, but not to define it to the extent that it is too all-inclusive.

#### • 1630

I am wondering if you can comment further on that, this challenge to deal with the criticisms and the misconceptions and therefore define more but yet not overdefine.

**Prof. Mendes:** Let me say to you that there are two major problems facing the country, and you as a committee, in trying to convey what the distinct society is all about to the mass of Canadians.

#### [Translation]

comprend une clause dérogatoire. Nous voulons conserver la démocratie parlementaire. Or, la formule que vous proposez me semble s'en écarter et ne pas atteindre les buts que vous vous êtes donnés.

Me Mendes: Je ne suis pas d'accord avec vous et je vous incite à examiner l'ensemble de la proposition. Elle prévoit un équilibre universel des pouvoirs, de la Cour suprême jusqu'au Sénat et garantit les droits collectifs au Canada.

M. Allmand: Monsieur Mendes, je vous remercie pour votre mémoire qui est très complet et détaillé et même, de temps à autre, poétique, surtout lorsqu'il est question de la clause Canada. Il faudrait peut-être demander aux poètes et aux musiciens, plutôt qu'aux juristes, de rédiger notre Constitution. Le résultat serait peut-être meilleur.

Je pourrais vous poser des questions sur plusieurs parties de votre mémoire, mais je vais me cantonner à la clause de la société distincte. Vous avez dit que vous êtes en faveur de la clause de la société distincte, plus ou moins selon les termes proposés, mais vous craignez qu'elle ne soit pas acceptable pour le Québec, car il y a, cette fois, une tentative de définition, même si cette définition n'est pas complète puisqu'elle précise certaines choses et omet d'en mentionner d'autres.

Selon moi, c'est à cela qu'on peut attribuer les problèmes inhérents à la clause de la société distincte. J'ai rencontré beaucoup de personnes qui sont contre la clause de la société distincte. Quand je leur demande pourquoi, je comprends tout de suite que leur perception est tout à fait différente de la mienne.

Je ne peux que dire à ces personnes que je serais d'accord avec elles si la clause avait bel et bien l'interprétation qu'elles lui donnent. Quand je leur donne ma propre interprétation, leurs objections tombent. Je n'ai aucune difficulté à garantir aux Québécois que nous n'essaierons pas de les assimiler ni de bouleverser leur langue, leur culture, leurs traditions, leur système juridique et autres.

Il me semble—et je pense que vous allez dans le même sens lorsque vous réclamez une meilleure définition des termes—que la mission de notre comité est de définir de manière plus précise ce qu'est la société distincte, ses éléments essentiels et sa signification profonde, afin que vous puissions éviter des différences qui me paraissent essentiellement sémantiques. Nous voulons mieux définir le concept de société distincte afin de savoir vraiment ce que réclame le Québec, sans toutefois vouloir une définition qui serait trop précise et complète.

Avez-vous d'autres commentaires à formuler au sujet de ce défi qui nous incombe, celui de répondre aux critiques et de rectifier les conceptions erronées et, par conséquent, de mieux définir le concept de société distincte, sans toutefois donner trop de précisions.

Me Mendes: La définition de la clause de société distincte et son explication à la population canadienne pose, au Canada et à votre comité, deux problèmes d'envergure.

First, there is a problem with language. The "distinct" seems to connote in Canada outside Quebec an element of superiority.

#### Mr. Allmand: Right.

**Prof. Mendes:** That is an unfortunate problem of language because distinct in Frénch does not mean that. However, you still have to come up with a way to convey what it does mean. Let me suggest to you a novel way of communicating to the rest of Canada what it does mean.

I was struck some time ago by a philosopher-scientist called Kripke, who said the smallest part of communication involves language. In fact, communication involves a lot more than language. Communication involves, for example, historic memory. It involves an ability to understand at a sub-text level what your society is all about. That is what distinct society is. Language is actually just a small section of communication.

If you can convey that to the rest of Canada, that that essentially is what distinct society is, an ability to explain to the rest of your community what you're all about, and language is only a small part of that... That is why, if you can elucidate what distinct society is adding more bits to, maybe there will be an impression that it is not a beast to be feared but something to be welcomed. It is an aspect of diversity that enriches this country, just as the fact that we have many languages and many cultures outside Quebec is a fact of diversity that needs to be welcomed and enhanced.

Mr. Allmand: Maybe that is why we should call on Gilles Vignault and Margaret Atwood.

Mr. Reimer (Kitchener): Professor Mendes, I wonder if you would turn to page 47 of your brief to us. The fourth line from the bottom on page 47 speaks about property rights. You say there, the fourth line from the bottom, "It should be fully understood that such right would still be subject to section 1 of the Charter".

Wouldn't you agree that every right in the Charter is limited? There is no such thing as an absolute right. Neither would property rights be absolute if we added it into the Charter. It would be subject to the same limitation of 1, or 25, or 28, to use two other examples. If we were to add the commitment to sustainable development, as you have in the preamble or wherever, that would also have an impact on section 1, and therefore again it is limited. It is never absolute.

Given that no right is absolute and given that every right is limited according to the values that we hold, and we might if we accepted your proposal on a longer preamble... I am intrigued by your proposal that you would support a defined right of property. You say, "I would propose the following defined right". I am intrigued by that. You say you would support property rights in the Charter if it was something like that definition.

#### [Traduction]

Tout d'abord, il y a le problème de la langue. Il semble que le terme «distinct» ait une connotation de supériorité dans les régions du Canada autres que le Québec.

#### M. Allmand: En effet.

Me Mendes: Voilà qui est vraiment dommage, car le terme français n'a pas cette acception. Cependant, il faut trouver un moyen d'expliquer ce qu'il signifie. Permettez-moi de vous proposer un nouveau moyen d'expliquer la signification de ce terme au reste du Canada.

J'ai été frappé, il y a quelque temps, par une réflection du philosophe scientifique Kripke qui affirme que la langue n'est que la plus petite partie de la communication. De fait, la communication dépend de bien d'autres choses que de la langue. Par exemple, la communication fait appel à la mémoire historique ainsi qu'à la capacité de comprendre, entre les lignes, les aspirations de notre société. Voilà ce qu'est la société distincte. La langue n'est qu'une partie de la communication.

Il faudrait faire comprendre au reste du Canada que la société distincte, c'est essentiellement la capacité d'expliquer ce que vous êtes aux autres membres de votre collectivité, que la langue n'est, en soi, qu'un petit élément... Si l'on parvient à définir ce qu'est la société distincte on réussira peut-être également à l'apprivoiser et à faire reconnaître ses caractères positifs. En effet, la société distincte est un aspect de la diversité qui fait la richesse de notre pays et nous devons l'encourager tout comme nous devons encourager les nombreuses langues et cultures qui font la richesse du Canada à l'extérieur du Québec.

M. Allmand: Voilà pourquoi il faudrait peut-être faire appel à Gilles Vignault et à Margaret Atwood.

M. Reimer (Kitchener): Monsieur Mendes, j'aimerais revenir à la page 47 de votre mémoire. La quatrième ligne, en partant du bas, se rapporte aux droits de propriété. Vous écrivez qu'il faut bien comprendre que de tels droits continueraient d'être assujettis à l'article 1 de la Charte.

Ne pensez-vous pas que tous les droits définis dans la Charte sont limités? Le droit absolu n'existe pas et si l'on ajoutait les droits de propriété dans la Charte, ils ne seraient pas absolus. Ils seraient assujettis aux dispositions de l'article 1 ou même à celles des articles 25 et 28, pour ajouter deux autres exemples. Si nous devions ajouter un engagement vis-à-vis du développement durable, comme vous l'avez fait dans le préambule ou ailleurs, il y aurait également des répercussions sur l'article 1. Cela prouve que les droits sont limités et jamais absolus.

Puisque tout droit est limité en raison des valeurs auxquelles nous sommes attachés et que nous pourrions, si nous acceptions votre proposition de préambule plus long... Je suis intrigué par votre proposition préconisant la définition du droit de propriété. Vous dites que vous voulez proposer une définition du droit de propriété. Cela m'intrigue. Vous dites que vous seriez en faveur de l'enchâssement des droits de propriété dans la Charte s'ils répondaient à la définition que vous en proposez.

I would like to get at two parts of that. You say, "Everyone has a right to ownership and quiet enjoyment of residential and personal property". Would you include in that a business, or a farm, or a cottage? Secondly, "... and the right not to be deprived thereof except by the due process of law with prompt, adequate and effective compensation". Do you mean, by that, fair market value?

**Prof. Mendes:** Let me answer your questions all at once.

Mr. Reimer: Thank you.

**Prof.** Mendes: My preference actually is not for a property rights clause. I would prefer there not to be one. But if there is a lot of bargaining going on and if there is an insistence on property rights, I would suggest only a limited right. My preference is that it should stay out of the Constitution, mainly because an undefined right would threaten a lot of the equality-seeking, environmental, and social justice legislation if it is interpreted by the courts to include economic rights.

To answer your second question, I would limit it only to residential and personal property rights, which would not include business and economic rights.

Mr. Reimer: And not a farm and not a cottage?

**Prof. Mendes:** Because a farm is residential, too, it would include a farm and a cottage.

**Mr. Reimer:** And fair market value when you talk about "adequate" at the bottom?

Prof. Mendes: Yes.

Mr. Reimer: You would agree that is what it means.

• 1635

Prof. Mendes: Yes.

Mr. Reimer: Thank you.

Senator MacEachen (Highlands—Canso): Madam Chairman, I want to relate two sentences that Professor Mendes made with respect to Senate reform. The first is that:

the overwhelming cry for Senate reform stems from the desire for the regions, particularly the west 'and the Atlantic provinces, to be meaningfully represented at the centre of the national structures of power.

I think I sympathize and support that declaration.

Later on, you go on to say that "a new elected Senate should have no power", that it should never see, as I understand it, supply bills, which represent the annual spending plans of the government, and should never see any budget bills.

#### [Translation]

J'aimerais vous demander des détails au sujet de deux aspects de votre proposition. Vous affirmez que tout citoyen a le droit de posséder et de jouir en toute quiétude d'une propriété personnelle et résidentielle. Est-ce que cette définition inclut une entreprise, une exploitation agricole ou un chalet? Vous poursuivez ensuite en affirmant que tout citoyen devrait être protégé contre l'aliénation de ses biens pour lesquels il devrait recevoir un dédommagement prompt, approprié et véritable si la loi exige leur aliénation. Entendez-vous par cela une indemnité calculée en fonction de la valeur marchande?

Me Mendes: Je vais répondre à toutes vos questions à la fois.

M. Reimer: Merci.

Me Mendes: En fait, je préférerais ne pas inclure de clause sur les droits de propriété. Mais, s'il y a beaucoup de tractations en ce sens et si l'on insiste pour l'inclusion d'une telle clause, je serais en faveur d'un droit limité. J'aimerais autant que ce droit soit exclu de la Constitution, essentiellement parce qu'un droit non défini irait à l'encontre des principes de la loi axés sur l'égalité, l'environnement et la justice sociale, dès lors que les tribunaux staturaient qu'il englobe les droits économiques.

Quant à votre deuxième question, je limiterais les droits de propriété aux biens résidentiels et personnels, à l'exclusion des entreprises et des droits économiques.

M. Reimer: Vous excluez également une exploitation agricole et un chalet?

Me Mendes: Non, car une exploitation agricole peut également être une résidence. Ma définition inclut les exploitation agricoles et les chalets.

M. Reimer: Quant à l'indemnité «appropriée» elle serait calculée selon la valeur marchande?

Me Mendes: C'est exact.

M. Reimer: C'est bien ce que vous avez voulu dire?

Me Mendes: Oui!

M. Reimer: Merci.

Le sénateur MacEachen (Highlands—Canso): Madame la présidente, j'aimerais rapporter deux déclarations du professeur Mendes au sujet de la réforme du Sénat. La première est la suivante:

Les partisans de la réforme du Sénat font surtout écho à la volonté des régions, en particulier de l'Ouest et des provinces de l'Atlantique, d'être véritablement représentées au coeur des structures nationales du pouvoir.

J'adhère à cette déclaration.

Par la suite, vous affirmez qu'un nouveau Sénat élu ne devrait avoir aucun pouvoir, qu'il ne devrait jamais, si j'ai bien compris, se pencher sur les lois de crédit concernant les budgets de dépenses annuelles du gouvernement, ni sur les lois de finances.

So my question really is: do you think it is realistic to think that people in the west and in the Atlantic provinces will feel that this is a meaningful institution if, for example, an agricultural program, which is devised to meet a crisis and which is normally contained in a supply bill, will never be dealt with by this regional body, or a program to deal with the fisheries? I would say I doubt that very much.

Therefore, I say to you, would it not be more reasonable, instead of excluding supply bills or revenue bills or budget bills in a block, to try to segregate these items to capture the regional aspect, so that your wish for meaningful representation at the centre of the national structures of power would be realized? This proposal will be a deep disappointment to the regions if they find they have elected men and women and they have no say over annual spending or major budget bills.

I have one other point, and then I will stop. You talk about the parties and party lines and the body elected on party lines. I take it for granted that if we had an elected Senate on a regional basis that the political rules of the game will be profoundly changed and that in that new body, elected persons will regard the region as their first allegiance rather than their political party, and that flows very directly from the discussion we have had on the confidence chamber. If the Senate is not a confidence chamber, then party discipline should not be exacted in precisely the same way. People can be loosely...or affiliated in whatever way they wish, but if the discipline is the same, we will have a carbon copy of the Commons.

That is all. The second was more of a statement. The first was really a question. Don't you think it is wrong for us to try to hold up this new Senate as regionally sensitive if we take from it so many sensitive questions: spending and taxing?

**Prof. Mendes:** Senator MacEachen, let me answer those questions directly. The reason why I would agree that supply bills and budget-implementing legislation, at first level, should not go to the Senate is because you want to ensure that government continues. You cannot have governments stop if there is just a blockage of the budget. There has to be some method to allow government to continue.

However, I think all your concerns would be taken care of by what I suggest at page 24, that included in the power of the Senate would be fundamental revenue-raising legislation, such as the GST, and revenue-raising legislation that could adversely impact on specific provinces or regions. If three-quarters—and I want to amend my three-quarters to two-thirds, basically, because the numbers involved make it better to have two-thirds rather than three-quarters—if two-thirds of the Senators of any region vetoed that legislation, now, how would that ever get to be a motion? It would get to be a motion by the Senate. If the Senate as a whole designated a particular tax-raising measure as specifically affecting a region, then the Senate would be able to have a veto power over it.

#### [Traduction]

Par conséquent, j'aimerais vous poser la question suivante. Pensez-vous qu'il soit réaliste de croire que la population de l'Ouest et des provinces de l'Atlantique jugerait acceptable un organisme représentant les régions et qui n'aurait jamais son mot à dire sur un programme agricole ou un programme concernant les pêches destiné à répondre à une situation de crise, car ces programmes sont inclus dans les lois de crédit? J'en doute fort!

C'est pourquoi je vous demande s'il ne serait pas plus raisonnable, au lieu d'exclure en blocs les lois de crédit ou les lois de finance, d'essayer d'intégrer ces différents éléments afin de les adapter à la situation régionale, de manière à ce que la représentation véritable au coeur des structures nationales du pouvoir devienne réalité? Les régions seraient extrêmement déçues par votre proposition si elles découvraient que leurs élus n'ont pas leur mot à dire au sujet des dépenses annuelles ou des importantes lois de finance.

Un dernier point avant de m'arrêter. Vous avez évoqué les partis, la discipline de parti et l'attitude des élus vis-à-vis de la discipline de parti. Je suis convaicu que, dans un Sénat élu sur une base régionale, les règles politiques seraient profondément modifiées. Dans cette nouvelle institution, la fidélité des personnes élues à leur région passerait avant leur allégeance politique. Cela découle directement du débat que nous avons eu sur la Chambre de confiance. Dans la mesure où le Sénat ne serait pas une Chambre de confiance, il ne faudrait pas non plus exiger de discipline de parti. Les sénateurs pourraient Choisir l'affiliation de leur choix, mais, si l'on imposait la discipline de parti, nous aurions une copie conforme de la Chambre des communes.

C'est tout ce que j'avais à dire. En fait, je n'avais qu'une question, la deuxième partie de mon intervention étant surtout une déclaration. Ne pensez-vous pas qu'il est illusoire de croire que le nouveau Sénat serait attentif aux besoins des régions si on l'empêchait d'intervenir relativement à autant de questions délicates touchant aux dépenses et à la fiscalité?

Me Mendes: Permettez-moi, sénateur MacEachen, de répondre directement à ces questions. Si je propose que les lois de crédit et de finance ne soient pas soumises au Sénat, c'est que je veux que le gouvernement puisse continuer à exercer ses activités. Il est inacceptable qu'un gouvernement soit contraint de suspendre ses activités, quand le Sénat refuse d'entériner le budget. Il faut disposer d'une formule permettant au gouvernement de continuer à gouverner.

Cependant, je pense que la proposition que je présente à la page 24 peut atténuer toutes vos craintes. Je propose en effet que le Sénat ait le pouvoir d'examiner les importants textes de loi portant sur les mesures fiscales telles que la TPS ainsi que les textes de loi relatifs à la perception de recettes qui auraient une incidence négative sur certaines provinces ou régions. Si les trois-quarts—et je crois même qu'il est préférable de parler des deux tiers—si les deux tiers donc des sénateurs d'une région s'opposaient à un projet de loi, comment cela pourrait—il faire l'objet d'une motion? Il faudrait que ce soit une motion du Sénat. Le Sénat disposerait d'un droit de veto sur toute mesure fiscale ayant une incidence précise sur une région.

• 1640

Senator MacEachen: But by right, this body would never see these bills.

Prof. Mendes: There could be a mechanism.

Senator MacEachen: They would never see them. For example, presumably very soon we'll have a... We've had estimates for agriculture in western Canada. There is a crisis there. Under the proposals, the senators from the west would never see that program.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Senator MacEachen.

I have two last questioners in this round: Gabriel Desjardins and Ron Duhamel. Mr. Desjardins.

M. Desjardins (Témiscamingue): Monsieur Mendes, j'aimerais poursuivre dans la foulée de M. Allmand, mais sur la société distincte telle que définie dans la clause Canada. Vous nous dites que vous préféreriez que tout cela soit inclus dans un préambule au lieu d'avoir une clause Canada.

D'après vous, est-ce que la société distincte est un élément important de la clause Canada? Ne serait-il pas dangereux de diluer ce concept en le mettant simplement dans le préambule de la Constitution?

**Prof. Mendes:** It would not decrease the value of it, because if you look at the proposed section 2 that I am adding, on page 20 of my brief.

il y a un changement au préambule.

It will carry weight in the Constitution itself, plus you will have the entrenchment of the distinct society in the body of the Charter itself. So there are two places where you would have it. But by section 2, there would be an entrenchment of that also.

 $Mr.\ Duhamel\ (St.\ Boniface):$  There is a clarification that I am seeking.

Professor Mendes, when you referred to "distinct", you indicated that in French it does not denote any superiority. Were you implying that it did in English? In all of the dictionaries to which I have referred the most common word to come up is "different". I notice in Webster's, when it refers to synonyms it talks about "separate"; I think "several" as well, and probably "discrete". I just wanted to make sure that your thoughts were captured accurately.

**Prof.** Mendes: I am not implying that in English it means superior. It is just that that is the way it has been taken, unfortunately.

Mr. MacDonald (Rosedale): On a point of order, I realize time has run out for questions, but I think there's a lot of substance here that was not dealt with, unfortunately. I wonder if it is not possible when the subcommittees return that there could be some follow-up discussion with Professor Mendes, because there is some very useful material that really needs to be explored further, I feel, and I think we should keep that in mind

**Prof. Mendes:** I want to point out that one of the things I was hoping to get today was this. If you look at the end of my brief, I am suggesting a way to have a veto for Quebec that would be a conventional veto, not one imposed by law.

[Translation]

Le sénateur MacEachen: Mais en droit, cette institution ne serait jamais appelée à examiner ces projets de loi.

Me Mendes: On pourrait prévoir un mécanisme.

Le sénateur MacEachen: Les sénateurs ne seraient jamais saisis de tels projets de loi. Par exemple, nous aurons probablement très bientôt un... Des prévisions ont été faites au sujet de l'agriculture dans l'ouest du Canada. L'agriculture est en crise là-bas. D'après ce que vous proposez, les sénateurs de l'Ouest n'auraient pas leur mot à dire sur ce programme.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, sénateur MacEachen.

Deux personnes ont encore des questions à poser: ce sont Gabriel Desjardins et Ron Duhamel. Monsieur Desjardins.

Mr. Desjardins (Témiscamingue): Mr. Mendes, I would like to follow up on Mr. Allmand's comments, but, this time, on the distinct society as defined in the Canada clause. You said that you would rather have all this included in the preamble instead of having a Canada clause.

Do you personally think that the distinct society is an important element of the Canada clause? Wouldn't it be dangerous to water down this concept by simply mentioning it in the preamble to the Constitution?

Me Mendes: Le concept de société distincte n'en serait pas diluée, car si vous prenez connaissance de l'article 2 que je propose à la page 20 de mon mémoire,

there is a change in the preamble.

Le concept de société distincte aurait une incidence sur la Constitution elle-même et serait enchâssé dans la Charte. Par conséquent, il serait mentionné en deux endroits. En raison de l'article 2, il ferait également partie intégrante de la Constitution.

M. Duhamel (Saint-Boniface): Voilà la précision que je voulais obtenir.

Monsieur Mendes, quand vous analysez le terme «distinct», vous indiquez que le français n'y voit aucune connotation de supériorité. Est-ce que cela signifie que cette connotation existe en anglais, selon vous? Tous les dictionnaires que j'ai consultés citent comme synonyme le terme «différent». Le dictionnaire Webster donne comme synonyme les termes separate, several et je crois aussi discrete. J'aimerais savoir ce que vous pensez exactement.

Me Mendes: Je ne dis pas que le terme anglais a une connotation de supériorité, je constate tout simplement qu'il a été malheureusement pris dans ce sens.

M. MacDonald (Rosedale): Rappel au Règlement. Je me rends compte que le temps consacré aux questions est malheureusement épuisé. Or, comme il y a encore beaucoup à dire sur le sujet, je me demande s'il ne serait pas possible de poursuivre le débat après le retour des sous-comités, car Me Mendes nous propose des réflexions très utiles qui méritent d'être étudiées en profondeur.

Me Mendes: J'aimerais insister sur un élément que j'espérais présenter aujourd'hui. À la fin de mon mémoire, je propose pour le Québec une formule de veto qui consisterait à lui accorder un veto conventionnel et non pas un veto

The reason I am proposing this is because no matter what else you come up with, if you do not come up with a way to assure Quebec that it will have an ability to veto substantial changes in the Constitution, these proposals are going to go nowhere. What I am suggesting is a method to achieve a conventional veto by agreement of seven provinces representing 50% of the population in writing.

I strongly urge you to pay attention to that part because I think it could be a way out of the catch-22 we have at the present time and could present the federalist government in Quebec with an opportunity to rebut the separatist opposition party that this is less than Meech. I strongly urge you to look in particular at my suggestions for a conventional veto for Quebec in my proposals.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Professor Mendes. As usual, you are very enlightening, and I certainly will take Mr. MacDonald's recommendation to heart. I think there will be an additional opportunity for you to come back after we've had an opportunity to really look at these proposals.

#### • 1645

We have one final, not presenter but a visitor, a guest to our table. We have said from the very beginning that we would ask people to give us very creative ideas about how Canadians can get more involved and how we can consult more thoroughly with individuals. One company wrote to us on October 2, Aetna Life Insurance of Canada, a local company with a very interesting suggestion that they would like to share with you. So we are going to ask Rose Marie Earle to come to the table and share this suggestion with us today. She will just take a few moments and I hope you will welcome her.

Ms Rose Marie Earle (Director, Communications and Employee Relations, Aetna Life Insurance of Canada): Good afternoon, and thank you for taking a few minutes to listen to me.

First of all, after sitting here for a few hours listening to all this, I believe you have a tremendous challenge ahead of you to bring together disparate parts of the country. Secondly, I could not help but find it a little ironic that the presentations are called briefs. However—

Some hon, members: Oh, oh!

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): A very good point.

An hon. member: The questions are called briefs!

Ms Earle: I noticed that as well.

As for the reason I am here today, I sent a letter to the committee. The president of our company, Michael Steven, is passionate about Canadian unity and has spoken several times to our own employee groups. The response he gets is tremendous from everyone.

#### [Traduction]

imposé par la loi. Je propose une formule de veto pour le Québec, car je suis convaincu que ces propositions ne serviraient à rien si le Québec ne disposait d'aucun moyen de s'opposer à des modifications constitutionnelles de grande envergure. La formule que je propose permet d'obtenir un veto conventionnel avec l'accord écrit de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population.

Je vous demande de vous intéresser à cette formule qui, d'après moi, permettrait d'échapper au cercle vicieux actuel et donnerait au gouvernement fédéraliste du Québec un moyen de prouver au parti d'opposition séparatiste que les nouvelles propositions sont supérieures à celles du lac Meech. Je vous invite tout particulièrement à examiner la formule de veto conventionnel que mes propositions contiennent pour le Québec.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, professeur Mendes. Comme d'habitude, votre exposé a été très enrichissant et je vais certainement retenir la recommandation de M. MacDonald. Je pense qu'ils serait intéressant que vous reveniez une fois que nous aurons eu l'occasion d'examiner ces propositions.

Nous allons entendre une dernière personne qui est plutôt une invitée qu'un témoin. Depuis le début, nous avons demandé que les gens nous suggèrent des façons créatives de faire participer les Canadiens et les Canadiennes et de mieux consulter la population. Le 2 octobre, la société Aetna Life Insurance of Canada nous a écrit pour nous faire une suggestion très intéressante. Nous allons donc demander à Rose Marie Earle de se présenter à la table pour nous, faire part de cette suggestion. Son intervention sera brève. Faisons-lui bon accueil.

Mme Rose Marie Earle (directrice, Communications et relations de travail, Aetna Life Insurance of Canada): Bon après-midi et merci de prendre le temps de m'écouter.

Tout d'abord, après avoir écouté les débats pendant plusieurs heures, j'ai pu constater que vous avez un énorme défi à relever pour rapprocher les différentes parties du pays. Deuxièmement, je note que les mémoires qui vous sont présentés sont plutôt longs et qu'il faut justement faire un effort de mémoire pour enregistrer tout ce qu'ils contiennent.

Des voix: Ah, ah!

La coprésidente (Mme Dobbie): Très juste.

Une voix: Ce sont les questions qui sont longues!

Mme Earle: Je l'ai remarqué aussi.

Passons maintenant aux raisons qui m'amènent ici aujourd'hui. Le président de notre compagnie, M. Michael Steven, est un ardent partisan de l'unité canadienne. C'est un sujet qu'il a abordé à plusieurs reprises dans le cadre de conférences à l'intention de nos employés. Les réactions sont très positives.

We are a mid-sized life insurance company—one of Michael Porter's darlings, I guess, or at least we got some good points from him—that has roots that go back over 100 years. The company was founded in 1889. General Bruce Matthews—you may be familiar with him—was president of the company at one time, so we have very strong roots in Canada.

#### Senator MacEachen: Part of Canada.

Ms Earle: Right. We have very strong roots in the country. Our employees represent Canadians of all stripes, all walks of life. They come from all parts of Canada. Many of them come from other countries. What I would like to do is to invite you to come to our company, hold your hearings there. When the subcommittees are back in Toronto, by all means if you get in touch with us, we would love to expose you to some of our employees and their comments.

I think the message I can bring from our company is that we're passionately Canadian. We care about the country. We would love you to come and listen to our employees and hear their own words. You have a big, big challenge to keep the country together, but we hope you will.

#### The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you.

I have a very brief question for you. Is it only your company, or is this something that perhaps other companies in your neighbourhood and your area might want to get involved with if we came back?

Ms Earle: I am sure we could approach other companies in the area—we are right in downtown Toronto—or other life insurance companies.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Rose Marie, and thank you for giving us this suggestion. We will certainly take it into consideration. I am very glad that your president is such a passionate fan of Canada, because he is joined by 30 other people here. Thank you for coming.

Mr. Duhamel: That is one of the brief briefs tonight.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): It was kind of brief. Thank you very much.

We will now adjourn and reconvene for the meetings this evening. The meeting is adjourned.

#### [Translation]

Nous sommes une compagnie d'assurance de taille moyenne qui existe depuis plus de cent ans. Elle a été créée en 1889. Notre entreprise plaisait beaucoup à Michael Porter qui, d'ailleurs, a fait quelques commentaires positifs à notre sujet. Vous avez peut-être déjà entendu parler du général Bruce Matthews qui a été président de notre société. Nous sommes donc bien enracinés au Canada.

#### Le sénateur MacEachen: Dans certaines régions. . .

Mme Earle: Effectivement. Nous sommes bien implantés au pays. Nos employés proviennent de toutes les couches sociales et de toutes les parties du Canada. Beaucoup d'entre eux viennent d'autres pays. J'aimerais vous inviter à nous rendre visite et à organiser des audiences avec notre personnel. Lorsque les sous-comités reviendront à Toronto, n'hésitez pas à communiquer avec nous. Nous serions ravis de vous faire entendre les commentaires de certains de nos employés.

Je peux vous dire que notre entreprise est ardemment canadienne et que le sort de notre pays nous tient à coeur. Nous aimerions que nos employés expriment leur attachement au pays dans leurs propres termes. Vous avez devant vous un défi énorme, mais nous espérons que vous réussirez à sauver le pays.

#### La coprésidente (Mme Dobbie): Merci.

Une petite question. Savez-vous si les employés d'autres entreprises du même coin seraient intéressés à venir témoigner si nous décidons de revenir?

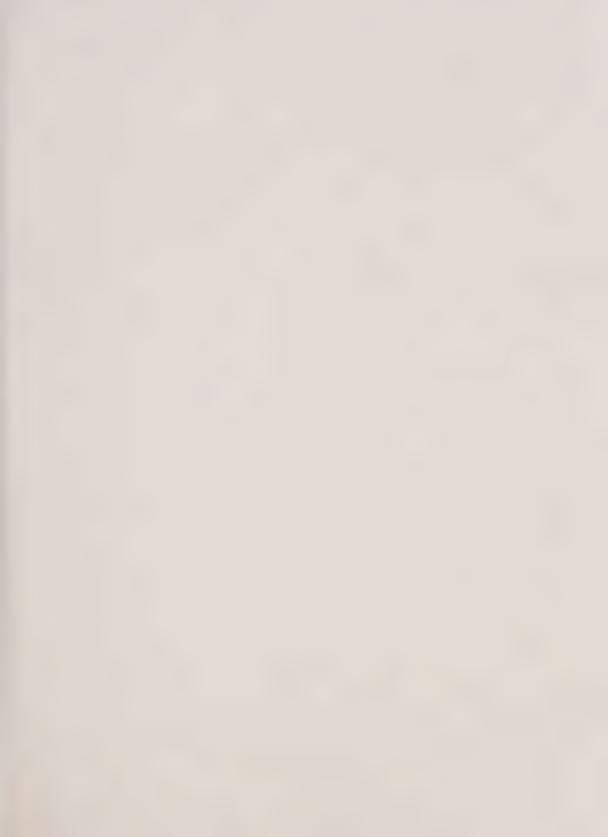
Mme Earle: Je suis certaine que nous pourrions communiquer avec d'autres entreprises ou compagnies d'assurance-vie de la région. Nous sommes situés en plein centre de Toronto.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, Rose Marie d'être venue nous faire cette proposition. Nous allons certainement l'étudier. Je suis très heureuse que votre président soit un ardent défenseur du Canada et dites-lui qu'il y en a trente autres ici. Merci d'être venue.

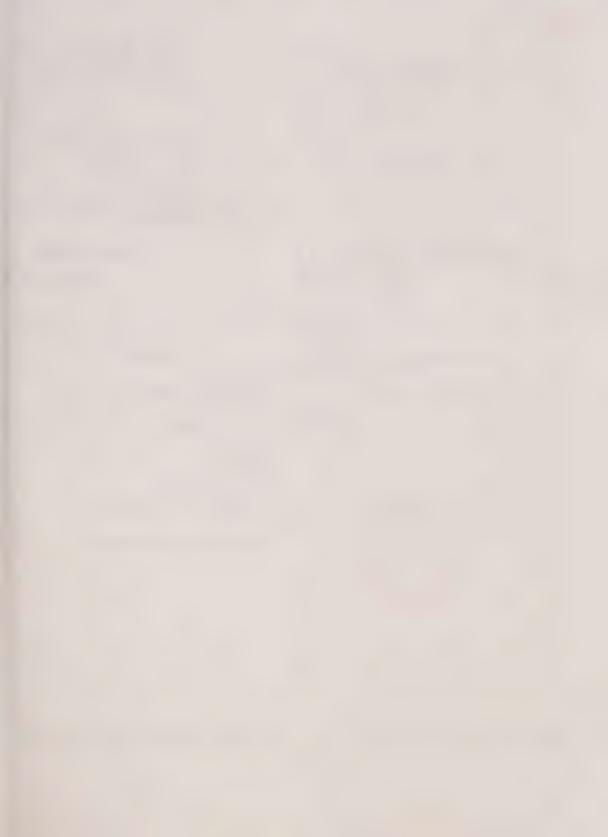
M. Duhamel: Voilà un mémoire dont on n'aura pas de mal à se souvenir.

La coprésidente (Mme Dobbie): En effet, c'était assez bref. Merci beaucoup.

La séance est levée. Le comité se réunira à nouveau ce soir.







#### MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port pavé

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

From the University of Toronto:

Katherine Swinton, Professor, Faculty of Law.

From the National Action Committee on the Status of Women:

Judy Rebick, President;

Salome Loucas:

Janet Maher;

Thelma McGillivray.

From the University of Western Ontario:

Errol P. Mendes, Professor, Faculty of Law.

From Aetna Canada:

Rose Marie Earle, Director of Communications.

#### TÉMOINS

De l'Université de Toronto:

Katherine Swinton, professeur, Faculté de droit.

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

Judy Rebick, présidente;

Salome Loucas;

Janet Maher;

Thelma McGillivray.

De l'Université Western Ontario:

Errol P. Mendes, professeur, Faculté de droit.

De Aetna Canada:

Rose Marie Earle, directrice des communications.



SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Monday, October 28, 1991 Toronto, Ontario

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 11

Le lundi 28 octobre 1991 Toronto (Ontario)

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur

# A Renewed Canada

### Le renouvellement du Canada

#### RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

#### **CONCERNANT:**

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

#### WITNESSES:

(See back cover)

#### **TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

## SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif-(18)

(Quorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

Les sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

Membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif-(18)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, OCTOBER 28, 1991 (11)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 8:00 p.m. this day, in the Ontario Legislative Assembly, Queen's Park, Toronto. Dennis Drainville, Chairman of the Select Committee on Ontario in Confederation, in the company of the Joint Chairmen, the Honourable Senator Claude Castonguay and Dorothy Dobbie presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Daniel Hays, Allan MacEachen, Michael Meighen, Joan Neiman, Donald Oliver, Peter Stollery and Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, David MacDonald, Russell MacLellan, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer, and Monique B. Tardif.

Other Members present: Maurizio Bevilacqua, Phillip Edmonston and Howard McCurdy.

In attendance: Roger Tassé, Constitutional Adviser.

Witnesses: Members of the Ontario Select Committee on Ontario in Confederation: Gilles Bisson, Jenny Carter, Alvin Curling, Ernie Eves, Charles Harnick, Margaret Harrington, Gary Malonski, Irene Mathyssen, Steven Offer, Yvonne O'Neill and David Winniger.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the Government's proposals for a Renewed Canada (see Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. 1).

The presiding Chairmen made brief statements.

The members exchanged views on the government's constitutional proposals and the work of their respective committees.

At 10:12 o'clock p.m., the Joint sitting adjourned.

Charles Robert

Joint Clerk of the Committee

Richard Rumas

Joint Clerk of the Committee

#### PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 28 OCTOBRE 1991 (11)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 20 heures, à l'Assemblée législative de l'Ontario, à Queen's Park, sous la présidence de Dennis Drainville, président du Comité spécial sur le rôle de l'Ontario au sein de la confédération, de l'honorable Claude Castonguay et de Dorothy Dobbie (coprésidents).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Daniel Hays, Allan MacEachen, Michael Meighen, Joan Neiman, Donald Oliver, Peter Stollery et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, David MacDonald, Russell MacLellan, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer et Monique B. Tardif.

Autres députés présents: Maurizio Bevilacqua, Phillip Edmonston et Howard McCurdy.

Aussi présent: Roger Tassé, constitutionnaliste.

Témoins: Membres du Comité spécial sur le rôle de l'Ontario au sein de la confédération: Gilles Bisson, Jenny Carter, Alvin Curling, Ernie Eves, Charles Harnick, Margaret Harrington, Gary Malonski, Irene Mathyssen, Steven Offer, Yvonne O'Neill et David Winniger.

Conformément à ses ordres de renvoi des mercredi 19 et vendredi 21 juin 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule n° 1).

Les coprésidents font de brèves déclarations.

Les membres des deux comités échangent des points de vue sur les propositions constitutionnelles du gouvernement et leurs travaux respectifs.

À 22 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

Le cogreffier du Comité

Charles Robert

Le cogreffier du Comité

Richard Rumas

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus] Monday, October 28, 1991

• 2000

Mr. Dennis Paul Drainville (Joint Chairman, Select Committee on Ontario in Confederation): Good evening. I would like to welcome you to this joint meeting between the Select Committee on Ontario in Confederation and the Special Joint Committee on the Government of Canada's Proposals for a Renewed Canada.

It is a great privilege for me to welcome you all to this Chamber here in Toronto, Ontario. We are speaking to people from across the country, and it is a wonderful opportunity for us Canadians to have a dialogue on a subject that is close to the hearts and the minds of all people in this Chamber and across this country—the future of our country, Canada. So it's a great pleasure for me to have you all here tonight, and I welcome you all in the name of the select committee and of the people of Ontario.

I'd like also to mention that this is a historical event. This Chamber has not been used for such an event before, and it is a measure of the importance in which this issue is held by the people of Ontario and by the leaders in the legislature here that we believe we should meet in this place to discuss these issues. It's our hope that the dialogue and discussion we have this evening will be a dialogue and discussion that allows us to draw closer in understanding the various issues and points that have been raised across the country.

It is my honour tonight to have with me, in this capacity as chair, Dorothy Dobbie, a Member of Parliament from Manitoba, and also Senator Claude Castonguay. I want especially to welcome both of you here tonight.

As I begin my comments, which will be very brief, I would like to speak for a moment about the process we have been through as a select committee chosen to work from the legislature. Given our mandate from the Legislature of Ontario, the select committee was asked to go to the people of Ontario and ask specifically what issues, concerns, themes and questions the people of Ontario had with regard to the future of Ontario within Confederation.

In that process we were able to travel across this province to 20 cities, towns and villages. We received hundreds of deputations, both before the committee and sent to our committee. We met in another phase of those hearings specifically to deal with specifics related to us by organizations that represented diverse interests. Two weeks ago we were privileged to be participants in a constitutional conference that drew 130 people from across this province in a dialogue that helped very much in the refining of the issues and concerns that had been raised with us over the last year. This process of openness, this opportunity to speak directly to the people of the province of Ontario, has afforded each of us an opportunity to be engaged in a process of nation-building.

[Translation]

#### TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le lundi le 28 octobre 1991

M. Dennis Paul Drainville (coprésident, Comité spécial sur l'Ontario dans la Confédération): Je vous souhaite la bienvenue à la réunion mixte du Comité spécial sur l'Ontario dans la Confédération et du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada.

C'est un grand privilège pour moi de vous accueillir tous à la Chambre ici, à Toronto, en Ontario. Nous nous entretenons avec des gens du pays tout entier, et c'est une merveilleuse occasion pour nous, Canadiens, de discuter d'un sujet qui tient à coeur à tous ceux ici présents, et à tous les Canadiens, à savoir l'avenir de notre pays. J'ai donc le grand plaisir de vous souhaiter la bienvenue ce soir, au nom du comité spécial et au nom des Ontariens.

Je voudrais également souligner qu'il s'agit ici d'un événement historique: jamais auparavant cette Chambre n'a servi de tribune à un débat pareil, ce qui témoigne de l'importance que revêt cette question pour les Ontariens et pour l'Assemblée législative provinciale. C'est pourquoi nous avons choisi ce lieu pour discuter de ces questions. Nous espérons que le dialogue et les discussions que nous allons avoir ce soir nous permettront de mieux comprendre les divers problèmes soulevés dans le pays.

Je suis honoré de la présence à mes côtés, en tant que président, de Dorothy Dobbie, député du Manitoba, ainsi que du sénateur Claude Castonguay. Les mots de bienvenue s'adressent tout particulièrement à eux.

Mes commentaires seront succincts, mais j'aimerais m'attarder quelques instants au processus que nous avons adopté, en tant que comité spécial, dans nos travaux à cette Assemblée législative provinciale, qui nous a confié un mandat. Le comité spécial a été prié par cette dernière de s'adresser aux Ontariens et de leur demander quels sont les questions, préoccupations, thèmes et problèmes qui les préoccupent par rapport à l'avenir de l'Ontario au sein de la Confédération.

À cette fin, nous avons voyagé dans toute la province et nous nous sommes rendus dans une vingtaine de villes, agglomérations et villages. Nous avons entendu des centaines d'exposés, soit par des témoins venus personnellement, soit sous forme de mémoire adressé au comité. Nous avons également consacré une autre série de ces audiences à traiter de questions spécifiques soulevées par des organisations représentant divers intérêts. Il y a deux semaines, nous avons eu le plaisir de participer à une conférence constitutionnelle qui a regroupé 130 personnes de cette province dans un colloque qui nous a considérablement aidés à cerner les problèmes portés à notre attention au cours de l'année écoulée. Dans ce climat de franchise, nous avons pu nous adresser directement aux gens de la province de l'Ontario, ce qui a permis à chacun de nous de participer au renforcement des liens qui font de nous une nation.

As I look at the history of this country, I realize that in many countries there has been a great deal of discussion and a great many attempts to form a constitution over the years. But we in Canada patriated a constitution that was not of our making. For those who think that the constitutional process has gone on too long, I would only say that here we have an opportunity to have direct involvement in what the future shape of our country might be. Rather than seeing that in a negative sense, I see it in a very positive sense. The people of Canada will have words and images and symbols to discuss and to put forward, and we, as the representatives of the people, have an opportunity to respond to those.

So for us, it's a great honour and privilege both to be elected representatives and to have the opportunity to speak about those things that are important to the people of Canada. With that said, I would be glad to turn the floor over, first of all, to Senator Castonguay and then perhaps Mrs. Dobbie for a few remarks.

• 2005

Le coprésident (le sénateur Castonguay): C'est un honneur pour nous, du Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes, de siéger ce soir avec vous et les membres de votre Comité dans l'enceinte de l'Assemblée législative de l'Ontario.

Comme vous l'avez dit, il s'agit d'un événement historique. Je désire vous exprimer les remerciements de mes collègues pour avoir accepté de nous rencontrer dans cette enceinte à ce moment-ci, alors que vos travaux ne sont pas terminés.

Après avoir visité, il y a quelques semaines, l'Île-du-Prince-Édouard, la plus petite province, à l'extrémité est du pays, nous nous retrouvons aujourd'hui, pour notre seconde visite au coeur du pays, dans la plus importante province à plusieurs égards.

Nous sommes un Comité composé de députés et de sénateurs, un Comité de la Chambre des communes et du Sénat et donc un Comité parlementaire indépendant du gouvernement. Notre rôle est d'informer la population sur les propositions constitutionnelles qui ont été rendues publiques par le gouvernement du Canada en septembre et, au terme de nos travaux, de faire des recommandations afin d'améliorer ces propositions et de les rendre encore plus conformes aux opinions qui nous auront été présentées au cours de nos travaux.

Plusieurs Canadiens, comme vous l'avez mentionné, remettent en question le bien-fondé d'une révision de la Constitution à ce moment-ci, alors que le pays est aux prises avec une récession qui inquiète et qui fait énormément de dégâts. Nous comprenons leur réaction, mais il est nécessaire de se rappeler que les propositions devant nous ne touchent pas uniquement la Constitution du pays, mais visent un renouvellement du Canada afin que notre pays soit doté des institutions et des structures qui lui permettront de faire face aux défis de la dernière décennie du siècle et aux défis de l'an 2000.

De plus, nous devons nous rendre compte que, tant que la question constitutionnelle ne sera pas réglée—le débat, nous le comprenons, dure depuis trop longtemps—un climat d'instabilité et d'incertitude risque de perdurer et d'avoir un effet négatif sur notre économie et sur tout le climat politique. Il importe donc de poursuivre ce débat de façon positive dans l'intérêt de l'ensemble de la population.

#### [Traduction]

L'histoire de ce pays m'enseigne que nous n'avons pas été les seuls, au cours des années, à essayer, à maintes reprises, d'élaborer notre Constitution, mais à la différence des autres nous avons rapatrié une Constitution qui n'émanait pas de notre peuple. À ceux qui considèrent que ce processus constitutionnel traîne en longueur, je voudrais simplement rappeler que c'est l'occasion, pour nous, de participer directement à l'avenir de notre pays. Loin de voir cela sous un jour négatif, je ne peux que m'en réjouir. Le peuple canadien nous proposera des images, des mots et des symboles et ce sera à nous, qui le représentons, de choisir ceux que nous adopterons.

C'est donc pour nous un grand honneur et un grand privilège d'être les représentants élus de ce peuple et de pouvoir discuter des questions qui lui tiennent tant à coeur. Sur ces mots, je vais laisser le sénateur Castonguay, puis madame Dobbie, vous présenter quelques commentaires.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): It is an honour for the Joint Committee of the House of Commons and the Senate to meet with you and the members of your Committee here in the Ontario Legislature.

As you said, this is an historic event. I would like to thank you on behalf of my colleagues for agreeing to meet with us at this time, even though you have not yet completed your work.

After our visit a few weeks ago to Prince Edward Island, the smallest province, located in the Atlantic region, we are here today for our second visit, this time to Central Canada, to the largest province, in a number of respects.

We are a Committee of the House of Commons and the Senate made up, therefore, of members of Parliament and senators. We are thus a Parliamentary Committee and independent of the Government. Our role is to inform people about the constitutional proposals put forward by the Government of Canada in September and, at the end of our work, to make recommendations designed to improve these proposals and make them even more consistent with the opinions expressed in the course of our hearings.

As you said, a number of Canadians have some doubts about the merits of reviewing the Constitution at this time, when the country is grappling with a very destructive recession. We understand their reaction, but we must remember that these proposals deal not only with the Constitution, but also with a renewed Canada. The idea is to equip our country with the institutions and structures it needs to meet the challenges of the 1990s and beyond.

In addition, we must realize that until the constitutional issue is settled—and we do appreciate that the debate has been going on for too long—the resulting climate of instability and uncertainty could persist and have a negative impact on our economy and on the political environment as a whole. As a result, it is important that we get on with this debate in a positive way in the interest of all Canadians.

The fact that your work is not completed allows us to have this evening with you and the members of your committee. We'll have exchanges which will, I'm sure, help both your committee and ours to better understand the points of view of the population of Ontario and to take these points of view into account when we complete our own work. It is therefore with a great deal of interest that we'll read the conclusions you'll reach and your recommendations when you complete your own work, your own terms of reference at the end of November.

During the coming weeks we'll be visiting a number of municipalities and regions in your province and we'll meet with as many people as we can. We'll also meet with your premier in the coming weeks. We hope all this will enable us as a committee to understand the preoccupations, the attitudes and the opinions of the citizens of your province and to reflect them in an appropriate way in our own recommendations when we complete our mandate.

Je vous remercie, monsieur le président.

The Joint Chairman (Mr. Drainville): Thank you. Mrs. Dobbie.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Chairman and members of the Select Committee on Ontario and colleagues. It's also a very great pleasure and a privilege for us to be here this evening in Queen's Park. I think we're very cognizant of the singular honour that has been done to this committee because we are breaking a long-standing tradition that generally prevents non-members of this legislative assembly from sitting within these precincts. I wish to thank your House leaders and Mr. Speaker, and through him all of the members of this House, and particularly the government, for breaking with that tradition and hosting this meeting here today.

I think this is very important because I believe that your willingness to do this sends a signal to all Canadians that Ontario is willing to break with that rigid traditional kind of thinking in pursuit of a goal that we all hold very dear. That, of course, is a united Canada, strong in its democratic diversity.

• 2010

I think it is democracy that perhaps more than anything else binds us all together as a people. It seems to me that people came to this land from all over the world in search of freedom and opportunity. They found both here but they also discovered new and, I believe, quite unplumbed depths of democracy already existing here in the native societies that had been here for untold generations. Out of all of these elements an incredible country has emerged. Perhaps out of these difficult and emotional moments in our history an even better country is yet emerging.

In many climates democracy is a very fragile flower that withers and dies in the very first ill wind. Here in Canada, however, I believe the continued debate, the dialogue and the quest for consensus pushes the roots of democracy deeperinto the soil of this northern climate. Politically, we democratic Canadians come in many stripes. It seems we seldom agree, and when we do, when we agree with alacrity we often regret it. We have strongly and dearly held

[Translation]

Le fait que vous n'avez pas terminé vos travaux nous permet d'avoir ce dialogue avec vous et les membres de votre comité ce soir. Grâce à nos échanges, je suis sûr que votre comité et le nôtre comprendront mieux les points de vue de la population de l'Ontario et nous serons en mesure d'en tenir compte dans la rédaction de notre rapport. C'est donc avec beaucoup d'intérêt que nous lirons vos conclusions et vos recommandations quand votre mandat sera terminé à la fin de novembre.

Au cours des semaines à venir, nous allons nous rendre dans plusieurs municipalités et régions de votre province et nous allons rencontrer autant de citoyens que possible. Nous allons également tenir une réunion avec votre premier ministre dans les semaines à venir. Nous espérons que toutes ces réunions nous permettront en tant que comité de comprendre les préoccupations, les attitudes et les opinions des citoyens de votre province et de les refléter convenablement dans nos recommandations.

Thank you, Mr. Chairman.

Le coprésident (M. Drainville): Merci. Madame Dobbie.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur le président, membres du comité spécial de l'Ontario et chers collègues. Pour nous, c'est un grand plaisir et un grand privilège d'être ici ce soir à Queen's Park. Je pense que nous sommes très conscients de l'honneur rare qu'on accorde à ce comité. Car, en effet, nous rompons avec une tradition de longue date qui interdit à ceux qui ne sont pas députés de cette Assemblée législative de siéger dans cette enceinte. Je tiens à remercier vos leaders en Chambre et le président, et par son entremise tous les députés de cette Chambre, et surtout le gouvernement, d'avoir accepté de rompre avec cette tradition et de nous recevoir ici aujourd'hui.

Je trouve que ce geste est très important car il indique à tous les Canadiens que l'Ontario est disposé à rompre avec une approche traditionnelle rigide pour essayer d'atteindre un objectif qui est très cher à nous tous. Je parle, bien entendu, d'un Canada uni et fort dans sa diversité démocratique.

Je pense que c'est la démocratie plus que n'importe quoi d'autre qui nous tient ensemble comme peuple. Il me semble que des émigrants sont venus ici de partout dans le monde en quête de liberté et de prospérité. Ils les ont trouvées, mais ils ont aussi découvert dans les sociétés autochtones des profondeurs insondables de démocratie qui existaient depuis des générations inombrables. De tous ces éléments a surgi un pays incroyable. Peut-être un pays encore meilleur émergera-t-il de ces moments difficiles et éprouvants de notre histoire.

Dans bien des climats, la démocratie est une fleur très fragile qui flétrit et meurt dès le premier vent frais. Au Canada pourtant, je crois que le débat continuel, le dialogue et la quête du consensus enfoncent de plus en plus profondément les racines de la démocratie dans le sol de notre climat nordique. Du point de vue politique, les Canadiens adeptes de la démocratie sont de toutes les couleurs. Il semble que nous soyons rarement tous d'accord,

convictions. We want our governments to reflect our many-faceted personality and we expect that this will be done, and this is difficult sometimes, on the flat plane of our singular and individual visions.

That, after all, is what democracy is made of. It is the most dearly held of all our Canadian values, I believe. In fact, in the interim report of the Select Committee of Ontario you reiterate that view, Mr. Chairman, when you point out on page 5 that, "of the fundamental values expressed, that of democracy was the one most strongly held". It is in this spirit that we meet here this evening in your beautiful legislative buildings to exchange our views and our hopes and our dreams for a stronger federation in an enhanced democracy.

I have all your papers with great interest. In spite of the fact that according to our parliamentary traditions and our system we are generally positioned philosophically as opposites, I really don't believe we are that far apart. Canadian values may vary in degree. Political partisans may and should defend their positions fiercely, but in the end we all share our values, and they are uniquely Canadian values. I think we all love our country and we all want what we believe is the best for it and for our future. How we achieve this is for all Canadians to decide.

But the tenor of the discussion must be set by the country's leaders. It is with this in mind that I compliment you once again, Mr. Drainville, on your willingness to meet with our committee from the House of Commons and the Senate to discuss how we can bring this country together. I believe we will be able to accomplish this in a spirit of goodwill and co-operation because we all have the same goal.

Thank you for having us here this evening.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you very much.

I think before we begin it would be helpful to have each of the participants tonight stand and to give their names and the constituencies from which they come and also to indicate whether they are provincial or federal members.

M. Bisson (député provincial de Cochrane-Sud): Bonjour. Je m'appelle Gilles Bisson. Je suis député provincial du comté de Cochrane-Sud et vice-président du Comité de l'Ontario sur la Confédération.

Ms Mathyssen (Middlesex): I am Irene Mathyssen, MPP for Middlesex and a member of the government.

Mr. Malkowski (York East): My name is Gary Malkowski and I am from York East.

**Ms Harrington (Niagara Falls):** I represent the city of Niagara Falls and I am part of the government.

**Ms Carter (Peterborough):** I represent Peterborough for the province on behalf of the government.

**Mr. Winninger** (London South): I represent the provincial riding of London South.

#### [Traduction]

et quand nous le sommes, c'est avec un empressement que nous regrettons souvent. Nous avons des convictions fermes auxquelles nous tenons chèrement. Nous voulons que nos gouvernements reflètent les multiples aspects de notre personnalité, mais selon notre vision unique personnelle. C'est parfois difficile.

Après tout, c'est ce qui fait la démocratie. Je crois que c'est celle de nos valeurs canadiennes à laquelle nous tenons le plus. D'ailleurs, dans le rapport intérimaire du comité spécial de l'Ontario, vous réitérez cette opinion, monsieur le président, quand vous soulignez à la page 5 :«De toutes les valeurs fondamentales exprimées, c'est à la démocratie qu'on tient le plus». C'est dans cet esprit que nous nous réunissons ce soir, dans les beaux édifices de votre Assemblée législative, pour partager nos points de vue, nos espoirs, et nos rêves d'établir une fédération plus forte dans une démocratie plus grande encore.

J'ai lu tous vos documents avec beaucoup d'intérêt. Malgré le fait que, selon nos traditions parlementaires et notre système, nos convictions sont généralement tenues comme étant à l'opposé les unes des autres, je suis convaincue que nous sommes tout de même assez proches. Les valeurs des Canadiens peuvent varier quelque peu. Les partisans peuvent et devraient défendre vigoureusement leur position, mais au bout du compte nous avons tous les mêmes valeurs typiquement canadiennes. Nous aimons tous notre pays et nous souhaitons tous ce qu'il y a de mieux pour son avenir et le nôtre. C'est à tous les Canadiens de décider comment nous y parviendrons.

Mais c'est toutefois aux leaders du pays de déterminer le fond de la discussion. C'est pourquoi je vous félicite à nouveau, monsieur Drainville, d'avoir souhaité rencontrer notre comité de la Chambre des communes et du Sénat pour discuter de la façon de réunifier le pays. Je crois que nous y parviendrons en faisant preuve de bonne volonté et de coopération, parce que nous avons tous le même objectif.

Je vous remercie de nous accueillir ici ce soir.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci beaucoup.

Avant de commencer, il serait utile que chacune des personnes présentes se lève pour donner son nom et sa circonscription, en précisant si elle est député provincial ou fédéral.

Mr. Bisson (MLA for Cochrane–South): Good evening. My name is Gilles Bisson. I am member of the Legislative Assembly for Cochrane–South and Vice–Chairman of the Select committee of Ontario on Confederation.

Mme Mathyssen (Middlesex): Je m'appelle Irene Mathyssen. Je suis député néo-démocrate provincial de Middlesex.

M. Malkowski (York-Est): Je m'appelle Gary Malkowski et je représente York-Est.

Mme Harrington (Niagara Falls): Je représente la ville de Niagara Falls et je suis député néo-démocrate.

Mme Carter (Peterborough): Je suis député néo-démocrate provincial de Peterborough.

M. Winninger (London–Sud): Je représente la circonscription provinciale de London–sud.

Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): I represent the federal constituency of Yorkton—Melville in Saskatchewan.

Senator MacEachen (Highlands—Canso): Allan MacEachen, Senator, Nova Scotia.

Mr. MacDonald (Rosedale): David MacDonald, Member of Parliament for Rosedale in which this legislature in Queen's Park sits.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Warren Allmand, federal Member of Parliament from Montreal, Notre-Dame-de-Grâce.

Senator Teed (Saint John): Nancy Teed, Senator, New Brunswick.

Mr. Duhamel (St. Boniface): Ron Duhamel, member from St. Boniface in Manitoba, the geographic centre east-west of Canada.

Mr. McCurdy (Windsor—St. Clair): Howard McCurdy, federal member for Windsor—St. Clair.

Senator Hays (Calgary): Dan Hays, I am a Senator from Alberta.

M. Desjardins (Témiscamingue): Gabriel Desjardins, député fédéral de Témiscamingue, au Québec.

• 2015

Ms Blondin (Western Arctic): Ethel Blondin, federal Member of Parliament from Western Arctic, Northwest Territories.

M. Blackburn (Jonquière): Jean-Pierre Blackburn, député de la circonscription de Jonquière, au Québec.

Mr. Atkinson (St. Catharines): Ken Atkinson, federal member for St. Catharines.

Mme Tardif (Charlesbourg): Monique B. Tardif, députée fédérale de Charlesbourg, au Québec.

Senator Meighen (Ontario): Michael Meighen, member of the Senate of Canada, Ontario.

Ms O'Neill (Ottawa—Rideau): Yvonne O'Neill, Member of Provincial Parliament for the riding of Ottawa—Rideau.

Mr. Curling (Scarborough North): Alvin Curling from the great riding of Scarborough North.

Mr. Offer (Mississauga North): Steven Offer, Member of Provincial Parliament for the riding of Mississauga North.

Mr. Eves (Parry Sound): Ernie Eves, Member of Provincial Parliament for the riding of Parry Sound.

Mr. Harnick (Willowdale): Charles Harnick, MPP from Willowdale.

M. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): André Ouellet, député de la circonscrition de Papineau—Saint-Michel, à Montréal.

Mr. Reid (St. John's East): Ross Reid, Member of Parliament for the federal constituency of St. John's East in Newfoundland.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Gérald Beaudoin, sénateur du Québec, circonscription de Rigaud.

[Translation]

M. Nystrom (Yorkton—Melville): Je représente la circonscription fédérale de Yorkton—Melville en Saskatchewan.

Le sénateur MacEachen (Highlands—Canso): Allan MacEachen, sénateur, Nouvelle-Écosse.

M. MacDonald (Rosedale): David MacDonald, député fédéral de Rosedale, circonscription où se trouve Queen's Park.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Warren Allman, député fédéral de Montréal, Notre-Dame-de-Grâce.

Le sénateur Teed (Saint John): Nancy Teed, sénateur, Nouveau-Brunswick.

M. Duhamel (Saint-Boniface): Ron Duhamel, député de Saint-Boniface, au Manitoba, ville qui est à mi-chemin des deux côtes canadiennes.

M. McCurdy (Windsor—Sainte-Claire): Howard McCurdy, député fédéral de Windsor—Sainte-Claire.

Le sénateur Hays (Calgary): Dan Hays, je suis un sénateur de l'Alberta.

Mr. Desjardins (Témiscamingue): Gabriel Desjardins, federal member for Témiscamingue, in Quebec.

Mme Blondin (Western Arctic): Ethel Blondin, député fédéral de Western Arctic, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Mr. Blackburn (Jonquière): Jean-Pierre Blackburn, member of Parliament for Jonquière, in Quebec.

M. Atkinson (St. Catharines): Ken Atkinson, député fédéral de St. Catharines.

Ms Tardif (Charlesbourg): Monique B. Tardif, federal member of Parliament for Charlesbourg, in Quebec.

Le sénateur Meighen (Ontario): Michael Meighen, sénateur, Ontario.

Mme O'Neill (Ottawa—Rideau): Yvonne O'Neill, député provincial de la circonscription d'Ottawa—Rideau.

M. Curling (Scarborough–Nord): Alvin Curling, député de la merveilleuse circonscription de Scarborough–Nord.

M. Offer (Mississauga–Nord): Steven Offer, député provincial de Mississauga–Nord.

M. Eves (Parry Sound): Ernie Eves, député provincial de la circonscription de Parry Sound.

M. Harnick (Willowdale): Charles Harnick, député provincial de Willowdale.

Mr. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): André Ouellet, member for the riding of Papineau—Saint-Michel, in Montreal.

M. Reid (St. John's-Est): Ross Reid, député fédéral de St. John's-Est, à Terre-Neuve.

Senator Beaudoin (Rigaud): Gérald Beaudoin, senator from Rigaud in Quebec.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Benno Friesen, federal member, Surrey—White Rock—South Langley, British Columbia.

Mr. Bevilacqua (York North): Maurice Bevilacqua, Member of Parliament from the federal constituency of York North.

Ms Guarnieri (Mississauga East): Albina Guarnieri, the federal riding of Mississauga East, Ontario.

Senator Oliver (Nova Scotia): Don Oliver, Senator, Nova Scotia.

Mr. Hughes (Macleod): Ken Hughes from the federal riding of Macleod in beautiful southwestern Alberta.

Senator Stollery (Bloor and Yonge): Peter Stollery from Toronto, Senator from Ontario.

M. Edmonston (Chambly): Phillip Edmonston, député du Ouébec.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Russell MacLellan, federal Member of Parliament for Cape Breton—The Sydneys, Nova Scotia.

Senator Neiman (Ontario): Joan Neiman, Senator from the great Province of Ontario.

Mr. Nicholson (Niagara Falls): Rob Nicholson, federal Member of Parliament for Niagara Falls, which includes Niagara-on-the-Lake, the first capital of Upper Canada.

Mr. Reimer (Kitchener): John Reimer, Member of Parliament for the federal riding of Kitchener, Ontario.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): Lynn Hunter, Member of Parliament for Saanich—Gulf Islands, British Columbia.

The Joint Chairman (Mr. Drainville): Thank you to all of you for introducing yourselves and seeing what a diversity we have from every region in Canada.

I would like to preface our beginning dialogue by saying that in discussions with the co-chairs of the federal committee, we agreed that the opportunity to give over to the group of people who are here tonight the opportunity to raise whatever issues are on your minds dealing with the federal proposals... It is our hope that we will have a give-and-take discussion, and I would say that you need not stand as you speak; just remain seated. I am open to any issue that needs to be raised here at the beginning, so I am looking around, and I see Mr. Nicholson here. Perhaps he will begin.

Mr. Nicholson: Thank you very much. I cannot help but feel, as a politician born in the province of Ontario, that I have experienced now the best of both worlds. I was elected to the House of Commons and I am now sitting in the Ontario legislature. So that is a thrill for me.

I would like to talk about another Chamber in which I have never sat, the Canadian Senate, and I am very interested. I was speaking to my colleague who is also from Niagara Falls, Mrs. Harrington, concerning the process with which the select committee has been involved, and I would be interested to know from some of my colleagues who have been sitting on that committee what people have been telling them about the Canadian Senate.

[Traduction]

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Benno Friesen, député fédéral, Surrey—White Rock—South Langley, Colombie-Britannique.

M. Bevilacqua (York-Nord): Maurice Bevilacqua, député fédéral de York-Nord.

Mme Guarnieri (Mississauga-Est): Albina Guarnieri, député fédéral de Mississauga est, en Ontario.

Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse): Don Oliver, sénateur, Nouvelle-Écosse.

M. Hughes (Macleod): Ken Hughes de la circonscription fédérale de Macleod, dans la belle région du sud-ouest de l'Alberta

Le sénateur Stollery (Bloor et Yonge): Peter Stollery de Toronto, sénateur pour l'Ontario.

Mr. Edmonston (Chambly): Phillip Edmonston, member for Ouebec.

M. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Russell MacLellan, député fédéral de Cape Breton—The Sydneys, en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Neiman (Ontario): Joan Neiman, sénateur de la grande province de l'Ontario.

M. Nicholson (Niagara Falls): Rob Nicholson, député fédéral de Niagara Falls, qui comprend Niagara-on-the-Lake, première capitale du Haut-Canada.

M. Reimer (Kitchener): John Reimer, député fédéral de Kitchener, en Ontario.

Mme Hunter (Saanich—les-Îles-du-Golfe): Lynn Hunter, député fédéral de Saanich—les Îles-du-Golfe, Colombie-Britannique.

Le coprésident (M. Drainville): Je vous remercie tous de vous être présentés ainsi. Je constate que toutes les régions du Canada sont représentées.

Je voudrais entamer le dialogue en annonçant que, suite aux discussions que j'ai eues avec les coprésidents du comité fédéral, nous sommes convenus que chacune des personnes présentes aura l'occasion de soulever n'importe quelle question qui lui vient à l'esprit au sujet des propositions fédérales... Nous espérons que ce sera un dialogue. Je précise que vous n'êtes pas obligé de vous lever pour prendre la parole. Vous pouvez rester assis. Vous pouvez commencer par le sujet que vous préférez. Je fais le tour de la salle. M. Nicholson lève la main. Peut-être peut-il commencer.

M. Nicholson: Merci beaucoup. Je ne peux m'empêcher d'avoir l'impression, étant un politicien né en Ontario, que j'ai maintenant connu le meilleur des deux mondes. On m'a élu à la Chambre des communes et me voici à l'Assemblée législative de l'Ontario. C'est très excitant.

Je voudrais vous entretenir d'une autre Chambre où je n'ai jamais siégé, le Sénat canadien. Je discutais avec ma collègue de Niagara Falls aussi,  $M^{me}$  Harrington, de l'étude à laquelle se livre le comité spécial, et j'aimerais bien que les collègues qui font partie de ce comité me racontent ce que les gens leur disent au sujet du Sénat.

As you know, there is a proposal that has been around for some time, known as a triple-E Senate. I think it would have considerable consequences for the province of Ontario if the province of Ontario had the same number of Senators as some of the other provinces. So I would be interested to know what people are saying about that, if people in this province are generally addressing their minds to it, and I would be interested if any of my colleagues in the Ontario legislature have a comment on that

The Joint Chairmán (Mr. Drainville): In terms of a response to that issue, I see Mrs. O'Neill.

Ms O'Neill: Mr. Chairman, I don't think it was the highest-profile item we had presented to us, but I certainly do think there is general agreement across the province that the institution has to be reformed. The status quo, as I understand it, is not what people are hoping for or wishing for.

I am really pleased that this came up first, and I guess I would like to ask the federal committee their position and the position of the federal proposals on the guaranteed representation aspect, and I would start with the aboriginal. We are getting questions now as we begin to look at the federal proposals about the kind of representation that is possible there regarding guarantees, whether it be for women, whether it be for groups that have traditionally been represented just from the general population, such as francophones. How will that pan out? We are watching with great interest, and we have certainly talked to Mr. Brown, the triple–E proponent, saying that the equal stuff is not really that popular in Ontario. There are concerns about how we will reflect the general population. So perhaps there is some response to those observations.

• 2020

**Senator Neiman:** Mr. Chairman, as a member from Ontario, of course I was very interested in reading the comments in your preliminary report with regard to the Senate, and interested to know that a fair majority of the people thought that there should be an elected Senate.

I was a little disappointed, in one sense, that you didn't come out with some kind of definite recommendation for or against, or whatever. I would say that from my experience, being an Ontarian for the last 40-odd years, that the Senate really has never been that important an issue, as Yvonne has said, in Ontario. It is far more important in other parts of the country, and I think it would be wise for people here in Ontario to remember that it is an issue that must be dealt with during the course of these debates and discussions.

I would suggest that the proposals, such as they are, probably don't go far enough, but I hope we will have a subcommittee that will deal in detail with the proposed Senate.

The question that was raised was specifically with regard to representation and trying to guarantee representation. I find that is a pretty difficult concept but one that we have to consider, along with many other issues regarding the Senate. I would like to hear the views of other people because I believe that, for instance, whereas the proposals here say that the Senate should be elected at the same time as the House of Commons, I think that would be a great mistake. I would

[Translation]

Vous êtes au courant de la proposition qui circule depuis un certain temps, qu'on appelle le Sénat triple E. Si l'Ontario avait le même nombre de sénateurs que certaines autres provinces, cela aurait des conséquences énormes pour lui. Je voudrais donc savoir ce que les gens en pensent. Est-ce que les Ontariens y réfléchissent en général? J'aimerais aussi que mes collègues de l'Assemblée législative ontarienne me disent ce qu'eux en pensent.

Le coprésident (M. Drainville): Je vois que  $M^{\text{me}}$  O'Neill veut faire des commentaires.

Mme O'Neill: Monsieur le président, ce n'est certainement pas le sujet qui a le plus retenu l'attention, mais on peut dire qu'en général, les gens conviennent qu'une réforme du Sénat est nécessaire. Si j'ai bien compris, les gens ne souhaitent pas le maintien du statu quo.

Je suis vraiment contente qu'on aborde ce sujet d'abord et je voudrais bien demander au comité fédéral quelle est sa position et celle des propositions fédérales sur la représentation assurée aux autochtones, entre autres. On commence à nous demander s'il serait possible d'assurer aussi la représentation des femmes et d'autres groupes traditionnellement représentés par les gens en général comme les francophones. Qu'est-ce qui va en ressortir? Nous suivons la question avec beaucoup d'intérêt, et il va sans dire que nous en avons parlé à M. Brown, le partisan du Sénat triple E, en disant que le principe de la représentation égale n'est pas vraiment très populaire en Ontario. Il y a lieu de s'inquiéter de la façon dont nous pourrons représenter l'ensemble de la population. Ces observations appellent donc peut-être certaines réponses.

Le sénateur Neiman: Monsieur le président, en tant que représentante de l'Ontario, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt, bien entendu, les observations relatives au Sénat contenues dans votre rapport préliminaire, où l'on apprend qu'une bonne majorité des gens sont favorables à l'idée d'un Sénat élu.

J'ai été un peu déçue, d'une certaine façon, que vous ne proposiez pas de recommandations précises, pour ou contre. Je dirais que, d'après mon expérience, étant ontarienne depuis un peu plus d'une quarantaine d'années, le Sénat n'a jamais vraiment été au coeur des préoccupations de l'Ontario, comme l'a dit Yvonne. Cette question revêt beaucoup plus d'importance dans d'autres régions du pays et il serait utile que les Ontariens se rappellent que cette question doit être réglée au cours des délibérations actuelles.

A mon avis, les propositions sous leur forme actuelle ne vont sans doute pas assez loin, mais j'espère que nous chargerons un sous-comité d'examiner en détail les nouveaux projets de Sénat.

La question qui a été soulevée portait précisément sur la représentation et la façon de garantir celle-ci. À mon sens, c'est une notion délicate, mais il nous faut l'examiner, parallèlement à bien d'autres questions concernant le Sénat. J'aimerais connaître l'opinion d'autres personnes car, par exemple, j'estime que ce serait une grande erreur d'élire les sénateurs en même temps que les députés de la Chambre des communes comme le prévoient les propositions à l'étude. Je

also suggest very strongly that we consider having the election of Senate members on a different basis, whether it be some kind of proportional representation, to give a different flavour to the Senate.

Again, I would like to think that we could in some way guarantee representation. We certainly could do it for the aboriginal groups. I think that would be reasonably easy to do, but to try to guarantee, for instance, representation for 50% of the senators being women would be far more difficult. However, we are going to look at all these options.

Mr. Bisson: Just to respond briefly on the question that was raised by Mr. Nicholson from Alberta, the concept of the triple-E Senate-

Mr. Nicholson: Mr. Bisson, I am from Niagara Falls, not Alberta.

Mr. Bisson: Excuse me. I walked into that one.

The concept of the triple-E Senate is obviously an issue and a concept that were discussed throughout the hearings that we had from February until August of this year. The question of elected, without question, is something that did come up. People do believe here in Ontario, I think to a certain extent, that somehow or other in the democratic processes we must have the ability for citizens of this country to have a say in who our senators would be.

What we heard was that the question of equal and effective in the other part of the triple-E was unlike what we heard when we sat with the provincial committee in Alberta. When we met with the provincial committee in Alberta, obviously the question of equal and effective was something that was held strongly in the hearts of Albertans, and I think in the hearts of most westerners, for that matter.

What we are hearing in Ontario over the Senate is not an issue that is raised as a primary concern of Ontarians when it comes to the Constitution, but where it is raised it is sometimes raised in the concept of putting together something that could be called a House of Federation, or some sort of a body that would be able to oversee some of the interpretation of the clauses within a Constitution.

#### • 2025

One of the things we have been hearing as of late is that some people have a misunderstanding, or even in some cases a fear, of the interpretation of our Constitution through the courts of this country. They are trying to find a democratic principle, in order that when challenges are made to our Constitution, that they be interpreted by elected officials who, in the end, are responsible to their constituents. That is the concept we have been hearing.

The Joint Chairman (Mr. Drainville): As we continue with our discussion on the Senate, I have a number of names, some of which, I think, were not on the Senate issue. I am just trying to be clear. Of those who have put up their hands so far, who wants to speak to the Senate issue specifically?

#### [Traduction]

préconise également fortement d'envisager d'élire les sénateurs sur une base différente, par exemple en vertu d'une sorte de représentation proportionnelle, pour donner un caractère un peu différent au Sénat.

Là encore, j'espère que nous pourrons garantir la représentation des Canadiens d'une certaine façon. Nous pourrons le faire pour les groupes autochtones, cela va sans dire. À mon avis, ce sera assez facile à faire, mais il sera beaucoup plus difficile de s'assurer que la moitié des sénateurs seront des femmes, par exemple. Toutefois, nous allons examiner toutes ces options.

M. Bisson: Pour répondre brièvement à la question soulevée par M. Nicholson de l'Alberta, le principe du Sénat triple  $E.\ .\ .$ 

M. Nicholson: M. Bisson, je viens de Niagara Falls, pas de l'Alberta.

M. Bisson: Veuillez m'excuser. J'ai mis les pieds dans le plat.

Le principe d'un Sénat élu, efficace et plus équitable est manifestement une question qui a été abordée pendant toute la durée des audiences entre février et août dernier. Il va sans dire que la question de l'élection des sénateurs est venue souvent sur le tapis. En Ontario, dans une certaine mesure, les gens croient que, dans un régime démocratique, il faut permettre aux citoyens canadiens d'avoir leur mot à dire dans le choix de leurs sénateurs.

Les témoignages que nous avons entendus au sujet d'un Sénat efficace et plus équitable, c'est-à-dire les deux autres éléments de la formule du triple E, étaient très différents de ceux que nous avons entendus lorsque nous nous sommes réunis avec le comité provincial en Alberta. Lors des réunions avec ce dernier, la question de l'efficacité et de l'équité tenait manifestement très à coeur aux Albertains ainsi qu'aux autres habitants de l'Ouest, en l'occurrence.

En Ontario, la question du Sénat ne semble pas être au coeur des préoccupations relativement à la Constitution, mais lorsque la question est soulevée, c'est parfois en rapport avec l'idée de mettre sur pied une sorte de Conseil de la Fédération, ou un organisme qui serait à même de surveiller l'interprétation des divers articles d'une Constitution.

Il ressort de certains témoignages que nous avons entendus dernièrement que certaines personnes se posent des questions ou éprouvent même parfois des craintes relativement à l'interprétation de notre Constitution par les tribunaux du pays. Elles essaient de trouver un principe démocratique en vertu duquel, lorsque notre Constitution sera contestée devant les tribunaux, elle soit interprétée par des représentants élus qui, en dernier ressort, sont responsables devant leurs électeurs. C'est le principe qui a été mis de l'avant par certaines personnes.

Le coprésident (M. Drainville): Nous allons poursuivre notre discussion sur le Sénat. J'ai sous les yeux une liste de noms, mais je pense que certains membres du comité veulent parler d'autre chose. J'aimerais tirer les choses au clair. Parmi ceux d'entre vous qui ont levé la main jusqu'ici, qui veut intervenir précisément sur la question du Sénat?

We will go, then, to Mr. Desjardins.

M. Desjardins: Sur la question du Sénat, nos collègues de l'Ontario vont reconnaître qu'au Québec, la réforme du Sénat n'est pas une priorité. Dans votre rapport, il y a des gens qui prônent l'abolition du Sénat. Si vous faisiez un sondage au Québec, les Québécois et les Québécoises vous diraient probablement qu'ils veulent également l'abolition du Sénat. Je pense que nous comprenons tous que nous devons aller vers une réforme du Sénat.

Il y a plus d'un an, lors de l'Accord du lac Meech, au niveau de la nomination des sénateurs, on prévoyait de demander aux provinces de faire parvenir une liste et, à partir de cette liste, Ottawa aurait décidé de la nomination des sénateurs. Un an plus tard, on propose une formule qui semble beaucoup plus démocratique, à savoir l'élection des sénateurs.

Au niveau de votre Comité, l'élection des sénateurs serait-elle la seule initiative possible, ou si vous seriez prêts à revenir à la formule qu'on retrouvait dans Meech, à savoir la nomination des sénateurs d'après des listes fournies par les provinces au gouvernement fédéral?

Mr. Winninger: Those people I have talked to in the aboriginal community indicated that a guaranteed number of seats in the Senate, as it exists right now, won't give native people a very strong voice. If the Senate continues as a Chamber of sober second thought, they won't have the kind of advocacy that they are seeking.

If, however, the Senate is reformed and becomes more dynamic, has something more than just a six-month suspensive veto, it would have no equal decision on matters of confidence to that of the House of Commons. If, indeed, the Senate is reformed in this way, then native people might have a stronger voice. They may well ask, however, why there is no proposal put forward that would guarantee or vouchsafe native people a guaranteed number of seats in the House of Commons, where they might be more effective as a minority group.

I throw that out for your consideration.

Le sénateur Beaudoin: Je voudrais revenir à la question de l'attitude du Québec vis-à-vis du Sénat. Il est assez exact que jusqu'à tout récemment, certaines personnes au Québec suggéraient l'abolition du Sénat, mais maintenant, on se rend compte que cela n'arrivera pas pour des raisons évidentes. Premièrement, il faut l'unanimité pour abolir le Sénat; deuxièmement, il y a beaucoup de provinces qui veulent avoir un Sénat. Donc, il ne sera pas aboli. Par conséquent, il faut le rendre efficace.

Dans un système démocratique comme le nôtre, même s'il est difficile, dans un système parlementaire de type britannique, d'avoir une deuxième Chambre élue, il est tout de même possible de le faire.

La préoccupation des Québécois sur ce plan-là est la suivante. Dans le temps de Cartier, on rêvait d'un Sénat par région. Cela a débuté avec trois régions. Ensuite, on a eu quatre régions en 1915. Aujourd'hui, on parle d'un Sénat où il y aurait une certaine égalité possible entre les provinces ou d'un Sénat plus équitable.

[Translation]

Nous allons donc donner la parole à M. Desjardins.

Mr. Desjardins: On the Senate issue, our colleagues from Ontario will recognize that in Quebec, Senate reform is not a priority. In your report, there are people who advocate the abolition of the Senate. If you carried out a poll in Quebec, Quebeckers would probably tell you that they also want the abolition of the Senate. I think we all understand that Senate reform is the way to go.

Over a year ago, in the Meech Lake Accord, regarding the appointment of Senators, it was proposed to ask the provinces to send a list of names from which Ottawa would have chosen those Senators to be appointed. A year later, we are suggesting a formula that appears to be much more democratic, namely election of Senators.

In your Committee, would the election of Senators be the only possible alternative, or would you be ready to go back to the formula that was put forward in Meech, namely the appointment of Senators from lists of names provided to the Federal Government by the provinces?

M. Winninger: Les représentants de la collectivité autochtone auxquels j'ai parlé estiment qu'un nombre garanti de sièges au Sénat, sous sa forme actuelle, ne donnera pas une représentation suffisante aux peuples autochtones. Si le Sénat continue d'être une chambre de réflexion et de pondération, il ne pourra pas défendre les intérêts de certains groupes comme ils le souhaitent.

Si toutefois le Sénat est réformé et qu'il devient plus dynamique, s'il dispose de plus de pouvoirs qu'un simple veto suspensif de six mois, il ne jouira pas d'un pouvoir décisionnel équivalent à celui de la Chambre des communes relativement aux questions de confiance. Si l'on procède effectivement à une réforme du Sénat dans ce sens, les autochtones seront peut-être mieux représentés. Ils ont toute-fois tout lieu de se demander pourquoi aucune proposition ne vise à garantir aux autochtones un certain nombre de sièges à la Chambre des communes, où ils pourront intervenir de façon plus efficace en tant que groupe minoritaire.

Voilà ce que je voulais vous dire.

Senator Beaudoin: I would like go back to the issue of Quebec's attitude regarding the Senate. It is quite true that until very recently, some people in Quebec were advocating the abolition of the Senate, but now, they realize that this will not be done for obvious reasons. First of all, the abolition of the Senate requires unanimity; secondly, many provinces are in favour of a Senate. Therefore, the Senate will not be abolished. Consequently, the Senate must become efficient.

In a democratic system like ours, even if it is difficult to have a second elected Chamber in a British-like Parliamentary system, it is still possible to do so.

The concern of Quebeckers in that regard is the following. In Cartier's times, people were dreaming about a regional Senate. At the beginning there were three regions. Then, a fourth one was created in 1915. Today, we are considering a Senate where provinces would be more equitably represented.

Je pense que c'est dans ces deux directions-là qu'il faut aller. Je pense que le Sénat va devenir tôt ou tard élu. À mon avis, cette élection devrait être différente de celle de la Chambre des communes parce qu'il faut éviter que le Sénat soit un miroir de la Chambre des communes. À ce moment-là, il ne serait plus utile. Si le Sénat n'est pas un miroir de la Chambre des communes, il faut qu'il ait un mode d'élection un peu différent.

• 2030

Est-ce qu'il doit être plus équitable ou encore parfaitement égalitaire entre les provinces? Je dois vous dire que ceci est une préoccupation majeure au Québec actuellement. Ici, en Ontario, on connaît très bien la situation. Depuis 123 ans, le Québec et l'Ontario ont toujours eu le même nombre de sénateurs. C'est pour cela que ce soir, on est très intéressés à savoir ce que l'Ontario pense sur ce plan-là.

Mr. Harnick: One of the difficulties we have in Ontario to decide about the idea of equal, equitable, elected, effective is that unless we know what a Senate is going to be doing and what the powers of the Senate are going to be, it is very difficult for us to say whether we should be equal or equitable or elected. If the Senate is going to do the same thing it does now, I suspect you are going to see a pretty apathetic point of view from the province of Ontario. Most people will say that they don't really care. They don't see that the function of the Senate is all that important except in a major catastrophic GST debate.

I think if the Senate is going to be a body that is going to have relevance to the 1990s and the year 2000, then certainly Ontario has a great interest in the kind of Senate we are going to formulate. I think what we should be talking about is not whether we think it should be elected or whether it should be equitable, but the ideas people have about what the Senate should be doing.

M. Blackburn: Monsieur le président, en tant que député du Québec, où on parle de réforme du Sénat, je me pose la question suivante. Dison qu'on change la façon de fonctionner de nos institutions. La Chambre des communes, elle, implique une représentation proportionnelle. Plus la population d'une province est nombreuse, plus cette province a de députés à la Chambre des communes. C'est ce qui existe actuellement. Disons que je réforme le Sénat et que, comme Québécois, j'ai au sein de cette institution une protection au niveau de ma langue et de ma culture. Pour que le Sénat adopte une loi qui concerne la langue et la culture, il faut que les sénateurs du Québec y soient favorables majoritairement. À partir du moment où j'ai cette protection, la question que je me pose est la suivante. Une représentation égale des provinces au Sénat serait-elle réellement impensable et injuste pour le Québec et l'Ontario? Est-ce que c'est si inimaginable que cela? Quels seraient les vrais inconvénients d'une telle chose? J'aimerais qu'on réfléchisse bien sérieusement afin de voir si la représentation égale des provinces au Sénat ne serait pas une chose

Senator MacEachen: I have been talking a bit about the Senate in other meetings of the committee, not because it is an obsession with me but because it is such an important component of the constitutional proposals that are currently before us.

[Traduction]

I think that we must go into both directions. I believe that sooner or later, the Senate will be an elected body. In my opinion, the Senate should be elected on a different basis that the House of Commons because we must ensure that the Senate is not just a reflection of the House of Commons. In that case, it would no longer be useful. If the Senate is not a reflection of the House of Commons, it must be elected in a somewhat different way.

Should it be made more equitable or strictly egalitarian between provinces? I must tell you this is a major concern in Quebec right now. Here, in Ontario, we know very well how it is. For 123 years, Quebec and Ontario have always had the same number of Senators. This is the reason why, tonight, we would really like to know Ontario's stand on the issue.

M. Harnick: L'une des difficultés que nous avons en Ontario, lorsque nous débattons d'un Sénat efficace, à représentation égale, équitable et élu, et doté de vrais pouvoirs, c'est que sans savoir quelle sera sa fonction ou ses pouvoirs, nous arrivons mal à nous prononcer. Si le Sénat doit remplir la même fonction qu'aujourd'hui, l'Ontario restera probablement apathique. La plupart des gens diront que cela leur est égal. Pour la majorité des gens, la fonction du sénat n'a pas beaucoup d'importance, sauf à l'occasion d'un grand débat comme celui de la TPS.

Par contre, si le Sénat a un rôle à jouer dans les années 90 et au-delà, il faudra que l'Ontario s'attache à le définir. Pour moi, le débat ne devrait pas porter sur l'opportunité d'en élire les membres ou d'y assurer une participation équitable, mais bien sur sa fonction.

Mr. Blackburn: Mr. Chairman, as a Member from Quebec where Senate reform is being discussed, I am wondering about something. Imagine we change the way our institutions operate. Now, the House of Commons is based on proportional representation. The more populous a province, the more members it has in the House of Commons. This is what we have now. Let us image we have Senate reform and that I, as Quebeker, enjoy in this institution protection for my language and my culture. For the Senate to vote an Act dealing with language and culture, a majority of Senators from Quebec would have to support the legislation. Given that protection, this is what I am wondering about: would equal representation of the provinces in the Senate really be unthinkable and unfair for both Quebec and Ontario? Is this really such a remote prospect? What will be the real cons of such an arrangement? I wish we gave this idea serious thought to see if equal representation of the provinces in the Sentate could indeed be entertained.

Le sénateur MacEachen: J'ai beaucoup parlé du Sénat aux autres séances du comité, non pas parce que c'est une obsession chez moi, mais plutôt parce qu'il s'agit d'un élément important des propositions constitutionnelles que nous avons devant nous.

We could make a mistake on the Senate in the proposals we have before us, and that mistake would arise from creating a Senate—an allegedly reformed, elected Senate—that would not fulfil the expectations, particularly of the regions. Each one of you who has spoken is from either Quebec or Ontario and each of you has said that your province has very little interest in the Senate, and no wonder. Why should you? You run the House of Commons, and there is your power. Why do you need a second Chamber?

• 2035

But bear in mind that we wouldn't have had Canadian Confederation without the Senate. It provided the regions, the extremities—my province, New Brunwick—with the power they could never hope to achieve in competition with the populous provinces. It was a *sine qua non* of Confederation. If I'm not mistaken, the Senate debates were the most prolonged of any issue before the original Constitution makers. That is the reason the smaller provinces said they could never hope to compete with the population centres of Ontario and Quebec.

It is clear you're not interested, and why should you be? But the western provinces, the four Atlantic provinces, Ontario, and Quebec will have to swallow on this subject if they want a success. I think all of us will have to swallow and say that in the spirit of renewal and generosity, we must accept certain aspects of the proposals that we don't like but are necessary. As Senator Castonguay said, they are necessary to create the institutions of the future or the structures that will ensure the progress and development of Canada.

Now, I just make those points. I add to one of the questioners, who asked what kind of Senate is sought, that a powerful elected Senate is sought. The constitutional proposals of the Government of Canada call for a Senate with generally the same powers as the House of Commons. It would be elected, not a confidence chamber.

I have been probing whether the exclusions of the powers in the proposed Senate will not seriously compromise that future body. For example, it is proposed that supply bills not go to the new Senate. Well, you know we spend an estimated \$157 billion a year. If these proposals were accepted, the elected senators, expected to be the new regional powers, wouldn't even have a chance to look at these estimates. They would begin, end, be passed, defeated or amended in the House of Commons. Now, that causes me a great deal of concern. I'm not arguing at this point, because I'm not clear in my own mind, whether the supply powers of the Senate ought to be the same in the future in an elected Senate as they are today because the non-elected Senate has precisely those same powers as the House of Commons.

In any event, I conclude where I began by saying that I'm not surprised. It's understandable why you're not interested, Ontario and Quebec. But if you want to be serious you had better get interested.

[Translation]

Nous pourrions commettre une erreur si l'on devait créer un sénat élu, prétendument réformé, qui ne répondrait pas aux attentes des régions en particulier. Tous ceux qui viennent d'intervenir sont soit du Québec ou de l'Ontario et chacun d'entre vous a déclaré que sa province s'intéresse très peu au sénat. Il n'y a pas de quoi s'en étonner. Pourquoi vous intéresserait-il? C'est vous qui menez la Chambre des communes et c'est de là que vous tirez votre pouvoir. Pourquoi auriez-vous besoin d'une deuxième chambre?

Mais n'oubliez pas qu'il n'y aurait pas eu de Confédération canadienne sans le Sénat. C'est lui qui a conféré aux régions, à la périphérie—comme le Nouveau-Brunswick, ma province—un pouvoir qu'elles n'auraient jamais obtenu face aux provinces plus populeuses. C'était la condition sine qua non de la Confédération. Sauf erreur, les débats du Sénat sur la question ont été les plus longs de tout pour les premiers constituants. C'est la raison pour laquelle les provinces plus petites disaient n'avoir aucun espoir de pouvoir rivaliser les centres démographiques de l'Ontario et du Ouébec.

Il est bien évident que cela ne vous intéresse pas, et le contraire m'étonnerait. Mais il faudra que les provinces de l'Ouest, les quatre provinces de l'Atlantique, l'Ontario et le Québec finissent pa céder si elles veulent réussir. Tous, il nous faudra céder, et, dans l'esprit du renouveau et de la générosité, accepter certains aspects des propositions qui nous déplaisent mais qui sont nécessaires. Comme le sénateur Castonguay l'a dit, ces éléments sont nécessaires à la création des institutions de l'avenir qui garantiront le progrès et le développement du Canada.

Ce ne sont que des arguments que j'énumère. En réponse à une des questions concernant le genre de Sénat que nous recherchons, je dirai que l'on souhaite un Sénat élu et puissant. Les propositions constitutionnelles du gouvernement envisagent un Sénat doté essentiellement des mêmes pouvoirs que ceux de la Chambre des communes. Il serait élu et ne serait pas une Chambre dotée d'un vote de confiance.

J'ai bien réfléchi et je me suis demandé si les exclusions opposées aux pouvoirs du Sénat qu'on envisage ne compromettraient pas gravement cette institution. Par exemple, on propose que les lois de crédits ne soient pas renvoyées au nouveau Sénat. Je vous rappelle que nous dépensons à peu près 157 milliards de dollars par année. Si ces propositions étaient acceptées, les sénateurs élus, censément dotés de nouveaux pouvoirs régionaux, n'auraient même pas l'occasion d'examiner ces prévisions budgétaires. Elles seraient déposées, débattues, modifiées, votées ou repoussées à la Chambre des communes. Et cela m'inquiète beaucoup. A ce stade-ci, comme mon idée n'est pas faite, je ne réclame pas que les pouvoirs en matière de lois de crédits soient les mêmes dans l'avenir qu'aujourd'hui, étant donné que le Sénat non élu jouit exactement des mêmes pouvoirs que la Chambre des communes.

Quoi qu'il en soit, je vais terminer en répétant ce que je disais au début: Cela ne m'étonne pas. Il est très compréhensible que ni l'Ontario ni le Québec ne soit intéressé. Mais si vous voulez être pris au sérieux, vous feriez mieux de vous y intéresser.

M. Bisson: J'aimerais répondre à la question qui a été posée concernant le Sénat. On ne peut pas dire que l'Ontario ne s'intéresse pas à la question du Sénat, point final. En Ontario, comme au Québec, j'imagine, on craint ce qu'une réforme du Sénat pourrait impliquer en termes des pouvoirs du fédéral. Comme députés, on a entendu certaines choses à notre commission. Jusqu'à un certain point, les Ontariens disent: Nous ne voulons pas nécessairement plus de sièges au Sénat, mais le gouvernement fédéral est élu pour mettre en place les politiques nécessaires pour gouverner le pays; si on en vient à un Sénat égal et efficace, qu'est-ce que cela voudra dire en termes de pouvoirs du gouvernement fédéral? C'est la question qui préoccupe beaucoup d'Ontariens.

• 2040

So it is not just a question of Ontarians saying they are not interested. Ontarians are very interested in the question. The Senate would have some fears as to what it means when we are talking about not just equal but effective. We need to understand that in the end the House of Commons, which we elected as Canadians, has to have the power to be able to pass legislation according to the ideology of that party. That is necessary in order to govern this country.

I think that is the position that most Ontarians are coming from and I daresay a lot of Quebeckers too. We need to use the Senate for something quite different than what the House of Commons is being used for. The idea being heard here is the possibility of putting the Senate in place to take a look at interpretations to our Constitution and maybe removing that from the courts.

The Joint Chairman (Mr. Drainville): I would like to say to the assembled committee members that we've spent nearly half an hour now on the Senate. As the chair, I have some concern about that. We have quite a long list of about 10 people who want in on this. This is up to the group to decide, but I would suggest it might be time to move on to the next issue. Is that agreeable?

Some hon. members: Agreed.

The Joint Chairman (Mr. Drainville): Then I would like to start with Mr. Malkowski, who would like to begin a new issue.

Mr. Malkowski: I would like to respond to some of the issues raised in the federal proposal and to some of the things we've heard across Ontario—issues that relate to economic union, social issues and other concerns that we've heard about.

When we look at the Constitution we see that various groups have been included—certain clauses guarantee the rights of women, multicultural groups and aboriginal groups, but one group that is missing is the disabled community. They feel very strongly that a clause needs to be inserted into the Constitution to protect their rights as well.

Also, when we talk about change to the economic structure, and looking at a balanced economy, certain issues came up involving cutting funding, which of course decreases programs. Obviously, the people who will be affected the most are communities such as the disabled community.

[Traduction]

Mr. Bisson: I would like to give an answer to the question about the Senate. It cannot be said that Ontario has no interest in the Senate issue and that is it. In Ontario, as in Quebec, I guess, what is feared is what Senate reform might entail in terms of federal powers. As elected representative, we heard a number of things in our Committee. People from Ontario more or less say that they do not necessarily want more seats in the Senate, but the Federal Government is elected to implement policies required to govern the country. If we switched to an effective and equal Senate, what will that mean in terms of federal powers? This is the concern many Ontarians have.

On ne peut pas simplement affirmer que les Ontariens ne sont pas intéressés à cette question. Au contraire, ils s'y intéressent vivement. Cependant, cette réforme du Sénat suscite des craintes. Il convient de savoir ce que l'on entend lorsqu'on dit qu'il doit être non seulement égal mais aussi efficace. Il faut bien comprendre qu'au bout du compte, la Chambre des communes, que nous avons élue en tant que Canadiens, doit être en mesure d'adopter des lois selon l'idéologie du parti au pouvoir. Cela est nécessaire pour qu'il puisse gouverner le pays.

Je pense que c'est là la position adoptée par la plupart des Ontariens et j'irais même jusqu'à dire par un grand nombre de Québécois également. Le Sénat doit servir à d'autres fins que celles réservées à la Chambre des communes. Entre autres, on envisage la possibilité de confier au Sénat la responsabilité d'interpréter notre Constitution et peut-être de retirer cette fonction aux tribunaux.

Le coprésident (M. Drainville): Je signale aux membres des comités que nous avons consacré près d'une demi-heure à la question du Sénat. En tant que président, cela me préoccupe car j'ai sur ma liste une dizaine de personnes qui veulent intervenir. Évidemment, c'est au groupe de décider, mais il serait peut-être temps de passer à un autre sujet. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le coprésident (M. Drainville): Dans ce cas, je vais donner la parole à M. Malkowski, qui va aborder un nouveau sujet.

M. Malkowski: Je voudrais vous communiquer ma réaction à certains éléments des propositions fédérales ainsi qu'à des observations que j'ai entendues un peu partout en Ontario. Ces observations portent sur l'union économique, les questions sociales et d'autres encore dont nous avons entendu parler.

À la lecture de la Constitution, on constate qu'elle fait place à divers groupes. En effet, certaines clauses garantissent les droits des femmes, des groupes multiculturels et des autochtones, mais il y a un groupe qui n'est pas mentionné, et c'est celui des handicapés. Or, ces derniers sont convaincus qu'il y a lieu d'inclure dans la Constitution un article qui protégerait aussi leurs droits.

Dans le discours sur la nécessité de modifier la structure économique dans le but d'équilibrer l'économie, on envisage des compressions de crédits, ce qui se traduira nécessairement par une réduction des programmes. Il va de soit que ce sont les démunis qui seront le plus durement touchés, et notamment les personnes handicapées.

Cutting programs means cutting accessibility. Where is the protection of the rights of disabled for access to health care, training and a variety of programs such as employment equity? Without those guaranteed rights, a tremendous impact will be felt by that community. As well, when we look at issues such as the barrier removal review process, we see nothing like that in the federal proposal. There are concerns about the protection of the disabled community in that area.

As well, we heard about issues of concern to people such as deaf people, the guarantee of their rights, of the use of the American Sign Language and LSQ, which are their native languages, their use of interpreting. In what way can we guarantee their participation in educational settings and training?

One of the issues a lot people have been talking about is social programs. A lot of people in Ontario are really concerned about access to social and economic programs. Where is there protection within the Constitution, within the Charter, to make sure that in addition to an economic balance there is also a social balance? Those things will affect not only the disabled community but the poverty community as well.

This affects a variety of issues. We've looked at native issues. We've heard that it will be 10 years before their right to self-government is actually guaranteed. They are fighting to make sure that the government does recognize those rights. I think most people in Ontario feel that we lose nothing by seeing a guarantee of support for Quebec as a distinct society.

Those are some of the things we heard across the province. I think those are things the federal committee should consider and should look at.

The Joint Chairman (Mr. Drainville): Mr. Malkowski, you covered a lot of territory there. I have a list here which I am going to run down. Howard, why don't you speak now?

• 2045

 $Mr.\ McCurdy:\ I$  think some of the comments just made overlap on some of my concerns.

If you look at the proposal for section 121, it initially reads as follows:

Canada is an economic union within which persons, goods, services and capital may move freely without barriers or restrictions based on provincial or territorial boundaries.

Neither the Parliament or the Government of Canada nor the legislatures or governments of the provinces shall by law or practice contravene the principle expressed in this subsection.

Mr. Malkowski really referred to the issue of social programs and social rights from the point of view of a right. But in looking at the formation of an economic union, one of the things that was realized in the European Community is

[Translation]

Réduire les programmes, c'est réduire l'accessibilité. Quelle est la protection accordée aux droits des handicapés d'avoir accès aux soins de santé, à la formation et à une foule de programmes comme ceux prévus en vertu de l'équité en matière d'emploi? Sans cette protection, les handicapés souffriront énormément. En outre, lorsqu'on songe à des initiatives comme le processus d'examen de la suppression des obstacles, on se rend compte qu'il n'y a rien de telle dans les propositions fédérales. A cet égard, il y a donc des préoccupations au sujet de la protection accordée aux handicapés.

En outre, les personnes malentendantes ont fait savoir qu'elles avaient des réserves au sujet de la garantie de leurs droits, de l'usage du langage ASL et LSQ, qui est leur langue première, et du recours à l'interprétation. De quelle façon pouvons-nous garantir leur accès à l'éducation et à la formation?

Beaucoup de gens nous ont parlé des programmes sociaux. Un grand nombre d'Ontariens s'inquiètent beaucoup de l'accès aux programmes socio-économiques. Y a-t-il dans la Constitution, dans la Charte des dispositions qui garantissent un équilibre non seulement économique mais aussi social? C'est le genre de choses qui touchent les handicapés, mais aussi tous les défavorisés de la société.

D'ailleurs, cette question a des répercussions multiples. Prenons les questions autochtones. Nous avons appris que les autochtones devront attendre 10 ans avant que leur soit vraiment garanti le droit à l'autonomie gouvernementale. À l'heure actuelle, les autochtones luttent pour que le gouvernement reconnaisse ce droit. Je pense que la plupart des résidents de l'Ontario estiment que la reconnaissance du Québec en tant que société distincte ne leur enlève rien.

Voilà les réactions que nous avons recensées un peu partout dans la province. À mon avis, ce sont des opinions que le comité fédéral devrait examiner.

Le coprésident (M. Drainville): Monsieur Malkowski, vous avez réussi à toucher à une myriade de sujets. J'ai en main une liste dont je suivrai l'ordre. Howard, pourquoi ne prenez-vous pas la parole maintenant?

M. McCurdy: Les commentaires que nous venons d'entendre ont touché en partie à certaines de mes préoccupations.

Le début de la proposition visant l'article 121 dit ceci:

Le Canada constitue une union économique où est assurée la liberté de circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux indépendamment de toute barrière ou autre restriction fondée sur les délimitations provinciales ou territoriales.

Il est interdit au Parlement et au gouvernement du Canada, de même qu'aux législatures et aux gouvernements des provinces, de contrevenir, par la loi ou dans la pratique, au principe énoncé au paragraphe (1).

M. Malkowski a parlé des programmes sociaux et des droits sociaux y afférents. Dans la perspective d'une union économique éventuelle, il convient de se rappeler que la Communauté européenne s'est rendue compte que certaines

that there are barriers that might be deemed negative barriers. If minimum wage laws, work conditions, environmental legislation, health support systems and a whole host of social support systems are defective in certain provinces as compared to others, then this would constitute an inducement perhaps for investment to go to those provinces that have minimal services, that have minimal social guarantees.

I'm just wondering whether in Ontario the issue of the social charter has been considered from the point of view that deficiencies in equities and equalities in the social support systems really do constitute barriers to the free movement of those economic items which are listed here.

This, in a sense, formulates the argument for a social charter in a different sort of way. There has been a great deal of talk about the fact that it's not likely that the social charter can be formulated in a form of justiciable rights. Some other mechanisms, perhaps analogous to those used in Europe, might well be used.

I was wondering to what extent your committee has advanced consideration of the way the social charter would be introduced, what would constitute a social charter, how would its applications in the country be reviewed and how would it be enforced.

The Joint Chairman (Mr. Drainville): I believe there needs to be a response from a provincial member at this point. I am looking around, particularly members that haven't spoken. Mr. Curling.

Mr. Curling: Mr. McCurdy spoke about the social charter and what we've done in Ontario. One of the concerns I have is that the social charter paper that was presented to us has had limited debate and discussions. This itself was not properly examined.

The premier advocated it very strongly. We respect his point of view very much in this respect. We had hoped that at one stage, with the busy schedule of the premier, some deeper discussion would have taken place or this would have been taken on the road to hear some response to the social charter.

I have another concern. We have entrenchment of certain social rights in the Constitution. Courts would interpret these rights and make sure they are carried out. But usually it is those who have money who would take this to the courts in order to challenge it. It is usually the poor who want to be protected on this, who never really have those type of funds to go forward to make sure their rights are being supported.

I have heard this around Ontario, and it's my view too, that provincial governments are in one of the best positions to carry out programs to meet some of the needs of those people who are in poverty situations and need protection of their social rights. I've heard it, and I've said this also on committees.

#### [Traduction]

barrières étaient des barrières négatives. Si certaines provinces ont des lois sur le salaire minimum, des conditions de travail, une législation environnementale, des systèmes de soutien des soins de santé et toutes sortes de mécanismes sociaux inférieurs à d'autres, cela peut constituer un attrait pour les investisseurs. En effet, ces derniers seraient tentés de privilégier les provinces dotées de services minimum et offrant une protection minimale.

Je me demande si, en Ontario, on a envisagé d'instaurer une Charte sociale parce que les inégalités des mécanismes de soutien social constituent en fait des obstacles à la libre circulation des instruments économiques dont la liste figure dans le document.

En un sens, cela jette une lumière différente sur l'argumentation en faveur d'une Charte sociale. On a fait grand cas du fait qu'il était peu probable qu'une Charte sociale formule des droits ouvrant droit à une action en justice. On pourrait envisager d'adopter d'autres mécanismes, peut-être en s'inspirant de ceux utilisés en Europe.

Je voudrais savoir dans quelle mesure votre Comité a réfléchi à la façon dont serait instituée une Charte sociale, quelle en serait la teneur et comment on s'y prendrait pour l'appliquer et en surveiller l'application au pays?

Le coprésident (M. Drainville): Je pense qu'il convient qu'un député provincial réponde à cette question. Je souhaiterais particulièrement entendre des députés qui n'ont pas encore parlé. M. Curling.

M. Curling: M. McCurdy a parlé de la Charte sociale et de ce que nous avons fait en Ontario. Ce qui me préoccupe, entre autres, c'est que le document concernant la portée sociale qui nous a été présenté a fait l'objet d'un débat et de discussions limités. Il n'a donc pas été examiné convenablement.

Le premier ministre préconise fortement l'adoption d'une telle Charte et à cet égard, nous respectons son point de vue. Compte tenu de l'horaire chargé du premier ministre, nous avons espéré qu'il y aurait des discussions plus approfondies à ce sujet à un moment donné où que l'on tiendraît des audiences itinérantes pour entendre les réactions de la population face à cette idée d'une Charte sociale.

J'ai une autre préoccupation. Nous avons inscrit certains droits sociaux dans la Constitution. Évidemment, les tribunaux sont appelés à en faire l'interprétation et à s'assurer qu'ils sont respectés. Cependant, ce sont habituellement des personnes nanties qui contestent certains droits devant les tribunaux. Et ce sont les pauvres qui veulent être protégés, les démunis qui n'ont jamais les fonds nécessaires pour s'assurer que leurs droits sont respectés.

J'ai entendu dire en Ontario—et c'est une opinion que je partage—,que les gouvernements provinciaux sont les plus aptes à appliquer des programmes qui répondent aux besoins qu'ont les pauvres et dont les droits sociaux doivent être protégés. J'ai entendu dire cela souvent et je l'ai dit moi-même devant des comités.

Sometimes we have rights like in Nova Scotia where people have a right of no discrimination. Yet people are shut out of bars because of their colour. My feeling is that it is in the jurisdiction at the provincial level for enforcement and making sure that social rights are being carried out.

• 2050

Mr. Duhamel: First let me explain, as a western Canadian, just in case it's not quite clear here, that when we speak of an effective and equal Senate, if in the final analysis there is not more power for western Canadians, and I think Atlantic Canadians as well, to influence central decision—making, it's not going to work. I wanted to make sure we all understood that this has to be a result of the process.

There's been a reference to Canadians with disabilities, and I appreciate that, because I think too often we forget that particular group. I wondered if we might broaden the discussion to other groups that feel they've not been treated as well as they might have, or as fully, within the government proposals. I am referring specifically to women—and we heard from a group today—to aboriginal Canadians, of course—that reference has been made this evening—to Canadians of sources other than aboriginal, French and English, and of course, just of late, the French-speaking Canadians outside of Quebec who felt they'd been set aside.

I'm wondering what your committee says about each of these groups and whether or not your own proposals are in line with what has been presented to us by the federal government. If I may, I have a second point. I'm hoping that before the evening is ended we might be able to talk about the notion of a social charter. There is an acknowledgement in your papers that there are already the elements of that social charter in the Constitution Act, and I appreciate that. I was wondering whether or not your ideas of a charter went contrary to certain government proposals, such as those with respect to property rights and economic union. Is there a schism there or a possible schism? Is there a contradiction in terms of the goals you hope to achieve and those which you see in these particular proposals?

Mr. Bisson: I think we would need to back up a little bit to what the committee heard, dating back from last February. One of the very clear points brought forward to this committee was that Ontarians were feeling as if the possibility existed that many of the programs we take for granted and many of the values that we have and we share as Canadians were somehow being challenged for various reasons. I think, stemming from that kind of discussion on the part of constituents within the province of Ontario, arose the idea of trying to put together some sort of mechanism by which we're able to safeguard those things that we hold dear and near to us as Canadians—our medical programs, social assistance, making sure the environment is taken care of, all of those things that we identify with Canadians. I think that is how it was born.

[Translation]

C'est ainsi qu'en Nouvelle-Écosse, le droit à la nondiscrimination est reconnu. Pourtant, certaines personnes ne sont pas admises dans les bars en raison de leur couleur. À mon sens, c'est aux autorités provinciales qu'il convient de veiller à l'application des principes de la Charte et à faire en sorte que les droits sociaux soient respectés.

M. Duhamel: Permettez-moi d'abord de vous expliquer, en tant que Canadien de l'Ouest, juste au cas où ce ne serait pas tout à fait clair, qu'un Sénat efficace et égal ne fonctionnera pas si, au bout du compte, les Canadiens de l'Ouest—ainsi que les Canadiens des Maritimes—ne sont pas plus en mesure d'influencer les décisions prises au niveau central. Je veux m'assurer que nous comprenons tous que le processus doit aboutir à ce résultat.

On a fait allusion aux Canadiens handicapés. Cela me réjouit, parce que nous avons souvent tendance à oublier ce groupe. Je me demande si nous pourrions élargir la discussion à d'autres groupes qui ont l'impression de ne pas avoir été aussi bien traités que les autres par les propositions du gouvernement. Je pense tout particulièrement aux femmes—et nous en avons entendu un groupes aujourd'hui—aux autochtones, bien sûr—on a parlé d'eux ce soir—aux Canadiens qui ne sont pas d'origine autochtone, anglaise ou française, et, bien sûr, aux Canadiens français de l'extérieur du Québec qui ont eu l'impression récemment d'avoir été laissés pour compte.

Je me demande ce que pense votre comité de chacun de ces groupes et si vos propositions sont conformes à celles que le gouvernement nous a présentées. Si vous le permettez, j'aurais une deuxième observation. J'espère que nous pourrons parler avant la fin de la soirée de l'idée d'une charte sociale. Vos documents reconnaissent que les éléments de cette charte sociale se trouvent déjà dans la Loi constitutionnelle. Je le sais. Je me demande si votre idée d'une charte n'est pas contraire à certaines propositions gouvernementales, telles que celles relatives aux droits de propriété et à l'union économique. Y a-t-il incompatibilité ou possibilité d'incompatibilité? Y a-t-il une contradiction entre les buts que vous espérez atteindre et ceux que vous voyez dans ces propositions?

M. Bisson: Je pense que nous devrions retourner un peu en arrière et nous rappeler des témoignages que le comité a entendus en février dernier. L'un des arguments très clairs qui ont été exposés au comité est que les Ontariens ont l'impression qu'un grand nombre des programmes que nous considérons comme allant de soi et un grand nombre des valeurs que nous possédons et partageons en tant que Canadiens sont contestés pour diverses raisons. De ce genre de discussions avec les électeurs de l'Ontario est née l'idée d'essayer de mettre en place un mécanisme nous permettant de protéger ces programmes et valeurs qui nous sont chers et qui nous touchent en tant que Canadiens—nos programmes médicaux, l'assistance sociale, la protection de l'environnement, tout ce à quoi nous nous identifions en tant que Canadiens. Je coirs que l'idée vient de là.

In response to what you were saying, I think there is some discussion and there is maybe some misunderstanding on the question of what are economic rights and what are property rights. People within my own constituency, around Timmins and Cochrane and Iroquois Falls, Matheson, when they talk about property rights, have some fears and say, does that mean to say that I have a right in the Constitution to be able to circumvent legislation that is put in place either through the House of Commons or the legislature ordirectly through our Constitution? People wonder what that means. Are they contrary to each other? Maybe not. But I think that somehow or other we need to get into the discussion and more fully explain to Canadians what property rights mean, what a social charter means, and what economic rights mean. I can't see one happening without the other.

If we're saying as Canadians we need to go ahead with economic rights, I don't think anybody will argue, because in Ontario we heard the message quite loud and clear. A lot of Ontarians came to us and talked about removing the interprovincial trade barriers. It was something that we heard from one end of the province to the other. But I think on the other hand Ontarians were saying, we need to make sure that if we do those things we protect the society we now know as Canada. A lot of what we identify as Canadians are those things that we see through our social programs.

In summation, if we go ahead with one, we will have to protect the social values at the same time as we promote the economic rights.

Ms Blondin: I would like to speak to the previous subject regarding Senate reform and guaranteed representation. In the consultations with aboriginal peoples throughout the summer, on a committee to discuss guaranteed representation, we discovered that aboriginal people, in the constitutional round, want the inherent right to self-government as a first priority. That would be their main priority. That would be their highest form of representation they could achieve for themselves in this country.

• 2055

Second is that before we proceed to Senate reform and guaranteed seats for aboriginal people in the Senate, we should first visit the House of Commons and see the representation that aboriginal people have there. Then we discovered in research we did that over 123 years and out of 12,000 Members of Parliament, we elected 12 Members of Parliament to the House of Commons who were native, with only three in areas where aboriginal people were not the majority.

It was felt that since the royal commission on electoral reform is going to put forward its report at the end of November, with 500 recommendations looking at numerous laws and acts, perhaps a committee would be struck, and it was struck, and it would consult with most of the aboriginal groups and come up with some kind of recommendations to deal with guaranteed representation for aboriginal people, which in fact did happen.

[Traduction]

En réponse à vos remarques, je pense qu'on discute de ce qui constitue les droits économiques et les droits de propriété et qu'on se méprend peut-être à ce sujet. Les gens de ma circonscription, près de Timmins, de Cochrane, d'Iroquois Falls et de Matheson, ont des craintes quand ils parlent des droits de propriété. Ils se demandent si cela veut dire que la Constitution nous donne le droit de contourner la législation en place, par l'entremise de la Chambre des communes ou des législatures ou encore directement par la Constitution. Les gens se demandent ce que cela veut dire. Les deux idées sont-elles opposées? Peut-être pas. Mais je pense que nous devons, d'une façon ou d'une autre, en discuter et expliquer plus clairement aux Canadiens ce que signifient les droits de propriété, ce que signifie une charte sociale, ce que signifient les droits économiques. Je ne peux m'imaginer que l'un puisse se matérialiser sans l'autre.

Si nous affirmons que, en tant que Canadiens, nous devons promouvoir les droits économiques, je ne pense pas que personne s'y objectera, parce que nous avons entendu clairement ce message en Ontario. Un grand nombre d'Ontariens sont venus nous voir pour nous parler de l'abolition des barrières commerciales interprovinciales. Nous l'avons entendu d'un bout à l'autre de la province. Mais les Ontariens affirment également que nous devons aussi nous assurer de protéger la société que nous connaissons sous le nom de Canada. Une grande partie des aspects auxquels nous nous identifions en tant que Canadiens sont justement ce qui transparaît de nos programmes sociaux.

En résumé, si nous allons de l'avant dans un domaine, nous devrons protéger les valeurs sociales en même temps que nous encourageons les droits économiques.

Mme Blondin: J'aimerais revenir sur la question de la réforme du Sénat et de la représentation garantie. Dans les consultations avec les autochtones tout au long de l'été, au sein d'un comité qui discutait de la représentation garantie, nous avons constaté que les autochtones veulent que leur droit naturel à l'autonomie gouvernementale vienne en tête des priorités du renouveau constitutionnel. C'est leur grande priorité. Ce serait la plus haute forme de représentation qu'ils pourrraient atteindre au pays.

Deuxièmement, avant de procéder à la réforme du Sénat et de garantir aux autochtones des sièges au Sénat, nous devrions jeter un coup d'oeil sur la Chambre des communes pour voir dans quelle mesure les autochtones y sont représentés. Des recherches ont démontré que, en 123 ans, nous avons élu 12 000 députés. Dans cette période, nous avons élu 12 autochtones, dont seulement trois provenaient de régions où les autochtones ne formaient pas la majorité de la population.

Étant donné que la commission royale sur la réforme électorale doit déposer son rapport à la fin de novembre et formuler environ 500 propositions relatives à diverses lois, on a pensé qu'un comité pourrait être constitué, et il l'a été, afin de consulter la plupart des groupes autochtonnes et de proposer des recommandations en vue de garantir la représentation des autochtones. Des recommandations ont donc été formulées

The royal commission was given the report, and presumably those recommendations would be rolled in. The proposal was to have the representation of aboriginal people in the House of Commons go from three to twelve, which would be proportionally representative. In fact, many models were looked at from other countries, and it was thought this would be the best. When the population changes, this in fact would also change in that the numbers could also change.

Having said that, I think this would probably be the order of priority. The first would be the inherent right to self-government, not in 10 years but the inherency as a cornerstone, and immediately so entrenched in the Constitution.

Of course, we know Professor Mendes this afternoon put forward some very interesting ideas, and these have yet to be vetted with the aboriginal leaders. There is some food for thought there.

Having said that, I think we also have to look at the very interesting Canada clause that he put forward, which includes the aboriginal people. I think there is a cry out there for recognition in the Constitution of First Nations.

I want to speak to the whole issue of guaranteed representation. I don't know if I am going to get an opportunity to speak again, but I have one other concern and that is to address the whole issue of the Northwest Territories. I don't know if the select committee has had the opportunity to go to the Northwest Territories, but there is a great deal of concern about the creation of provinces. If I could have a chance to come back to that I would like to, because they are very concerned about the way in which the provinces are going to be created. The rules have changed, and they want the pre-1982 conditions to prevail for the creation of new provinces.

The Joint Chairman (Mr. Drainville): Might I suggest that there may be people from the select committee who would like to respond to that. There are a number of people I have on the list here. If they could include that in their response, that would be just great.

I now call on Jenny Carter.

Ms Carter: I would like to make several points. We seem to be getting a little ragged at the edges now as to what we are on, so I will make my points.

First of all, I certainly heard—and I agree with the views—that the aboriginal people should not have to wait 10 years. I don't think we need that. I think the situation can evolve. They can get their self-government straight away and we don't need to have it all cut and dried before that happens.

Very quickly to go back to the Senate, it has been suggested to me that it would be best not to have the election at the same time as the election for the House of Commons, as has been suggested in the proposals, but to stagger it so that you can have proportional representation too, and by doing this you would get an increased difference between the kind of representation you got in the Senate and the kind you got in the regular House.

#### [Translation]

La commission royale a reçu ce rapport et elle intégrera probablement les recommandations qu'il contient. La proposition consistait à porter la représentation des autochtones à la Chambre des communes de trois à douze députés, ce qui serait proportionnellement représentatif. De fait, de nombreux modèles dans d'autres pays ont été examinés et cette proposition a semblé la meilleure. Selon l'évolution démographique, le nombre de députés changerait lui aussi.

Je pense que l'ordre de priorité s'établirait probablement comme suit. La première priorité serait le droit naturel à l'autonomie gouvernementale, pas dans dix ans mais comme droit fondamental enchâssé immédiatement dans la Constitution.

Nous savons bien sûr que le professeur Mendes a exposé cet après-midi des idées très intéressantes, qui n'ont pas encore été approuvées par les dirigeants autochtones. Il y a matière à réflexion de ce côté.

Je crois que nous devons également examiner la très intéressante clause Canada qu'il a présentée et qui inclut les autochtones. J'y vois un appel en faveur de la reconnaissance des Premières Nations dans la Constitution.

Je veux parler de la question de la représentation garantie. Je ne sais pas si j'aurai la possibilité de prendre la parole à nouveau, mais je me soucie que nous réglions la question des Territoires du Nord-Ouest. Je ne sais pas si le comité spécial a eu l'occasion d'aller dans les Territoires du Nord-Ouest, mais on s'inquiète beaucoup là-bas de la création de provinces. Si je peux y revenir, je le ferai volontiers, parce que les gens là-bas se préoccupent beaucoup de la façon dont les provinces seront créées. Les règles ont changé et ils veulent que les conditions d'avant 1982 s'appliquent à la création de nouvelles provinces.

Le coprésident (M. Drainville): Des membres du comité spécial voudraient peut-être répondre. J'ai devant moi une liste de plusieurs personnes. Si ces personnes pouvaient aborder cette question dans leur réponse, ce serait fantastique.

Je cède la parole à Jenny Carter.

Mme Carter: J'ai quelques arguments à présenter. Il semble exister une certaine confusion sur le fond, alors j'exposerai mes arguments.

Premièrement, j'ai certainement entendu—et je suis d'accord avec cette opinion—que les autochtones ne devraient pas devoir attendre dix ans. Je ne pense pas que ce soit nécessaire. Je pense que la situation peut changer. Ils peuvent obtenir leur autonomie gouvernementale tout de suite et nous n'avons pas besoin de leur mâcher tout le travail.

Très rapidement, pour en revenir au Sénat, on m'a fait valoir qu'il serait préférable de ne pas tenir les élections au Sénat en même temps que les élections à la Chambre des communes, comme le prévoient les propositions, mais de les échelonner afin de pouvoir obtenir également une représentation proportionnelle, ce qui permettrait d'accroître la différence entre la représentation au Sénat et la représentation à la Chambre.

Quickly going back to the question of strengthening the economic union and harmonizing economic policies, I think in a lot of respects most people would want to do that. I think we all want to keep our social programs and the equalization of the different regions. Again, it has been pointed out that there is a danger there that if there is too much harmonization of provincial budgets we could lose our democratic difference between the provinces there.

• 2100

An obvious case in point is that when the Government of Ontario changed, we had a budget that was very different from the one put forward by the federal government. I think we need to keep some room for the reflection of the different choices by the different electorates in the provinces at different times and not have this as a kind of foregone conclusion as to the way our fiscal policies are going.

Mr. Nystrom: I really have two questions that I am curious about from the Ontario committee. The first one is on the social charter. I think maybe Mr. Curling was talking about some of the Charter rights and the social charter rights. Charter rights are, of course, enforceable by the courts. I don't think anybody is really proposing a social charter that is enforceable by the courts.

I wanted to ask you what you are thinking in Ontario as to what that enforcement mechanism could be. Could it possibly be an elected Senate, or would it be a commission similar to the Human Rights Commission, or something of that sort, in terms of how one enforces the social charter?

Second, since your premier is advocating a social charter, are you giving much thought to what the items should be? Should we include, for example, the right to medical care, to education, and to jobs in a social charter? I know that around the world there are about 55 or 60 different constitutions that have a social charter in them. Of course, we are a signatory to some United Nations declarations as well in terms of social and human rights. Have you given much thought to the enforcement mechanism, and what should be in the social charter?

The other question on the other topic goes back to the Senate. I am wondering if Ontario would bite the bullet and agree to the triple-E Senate, equality representation from all provinces if the Senate indeed was elected with effective powers. After all, you have about 80 times as many people in Ontario as in Prince Edward Island, so it is quite a radical thing to do in the province of Ontario. Do you think Ontario would bite the bullet if indeed that was needed to come to some accommodation on the Constitution in this country?

Ms O'Neill: It is very difficult to know what to respond to. I think I would like to start with Mr. Nystrom's final comment about the Senate. I am really pleased that it did come as the first item tonight, because it did come as the first item when we met with the Albertans. I think we do have to be reminded in Ontario that it is a very high-profile item. I think I agree with Mr. Duhamel; it has to be attended to and have its proper prominence.

[Traduction]

Au sujet de la question du renforcement de l'union économique et de l'harmonisation des politiques économiques, je dirai rapidement qu'à de nombreux égards, la plupart des gens seraient d'accord. Je pense que nous voulons tous sauvegarder nos programmes sociaux et l'égalisation des différentes régions. Là encore, on a indiqué le danger qu'une harmonisation trop poussée des budgets provinciaux ne fasse disparaître la différence démocratique qui existe entre les provinces.

Un exemple évident est survenu après l'élection du nouveau gouvernement en Ontario, qui a déposé un budget très différent de celui du gouvernement fédéral. Je pense que nous devons garder une certaine marge de manoeuvre pour tenir compte des choix différents qu'effectuent les divers électorats des provinces avec le temps et ne pas avoir d'idée préconçue sur l'orientation future des politiques budgétaires.

M. Nystrom: J'ai deux questions qui s'adressent au comité de l'Ontario. La première porte sur la charte sociale. Je pense que M. Curling a évoqué certains des droits prévus par la Charte des droits et libertés et les droits de la charte sociale. Les tribunaux peuvent bien sûr faire appliquer les droits prévus par la Charte. Personne ne soutient, je crois, une charte sociale que les tribunaux pourraient faire appliquer.

Je voulais vous demander comment vous imaginez, en Ontario, le mécanisme d'application. Pourrait-il s'agir d'un Sénat élu ou d'une commission semblable à la Commission des droits de la personne ou quelque chose du genre, afin de faire appliquer la charte sociale?

Deuxièmement, étant donné que votre premier ministre préconise une charte sociale, avez-vous réfléchi à son contenu? Devrions-nous inclure, par exemple, le droit aux soins médicaux, à l'éducation et au travail dans une charte sociale? Je sais qu'il existe dans le monde quelque 55 ou 60 constitutions prévoyant une charte sociale. Nous sommes bien sûr signataires de certaines déclarations des Nations Unies relatives aux droits sociaux et humains. Avez-vous réfléchi au mécanisme d'application et au contenu de la charte sociale?

L'autre question sur l'autre thème nous ramène au Sénat. Je me demande si l'Ontario ferait l'effort d'accepter le Sénat triple E, la représenttion égale de toutes les provinces, si le Sénat était élu et disposait de pouvoirs efficaces. Après tout, la population de l'Ontario est environ 80 fois plus élevée que celle de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est donc une décision assez radicale pour l'Ontario. Pensez-vous que l'Ontario fera un effort si c'était nécessaire pour arriver à un compromis au sujet de la Constitution du pays?

Mme O'Neill: C'est très difficile de savoir à quoi il faut répondre. J'aimerais commencer par la dernière remarque de M. Nystrom au sujet du Sénat. Je suis très contente que ce soit le premier sujet abordé ce soir, parce que c'est aussi le premier qui a été étudié quand nous avons rencontré les Albertains. Je crois qu'il faut nous rappeler en Ontario la très grande importance de cet aspect. Je suis d'accord avec M. Duhamel; il faut régler la question et lui donner l'importance qu'elle mérite.

When you ask whether we would be accommodating to cutting our membership or to have a different kind of formula, we have to look, and certainly I as a provincial Liberal, at Mr. Peterson's moves at the Meech Lake process. I certainly have had less than favourable reinforcement of that activity of my former leader. We are in a new round, and I am being honest. I think we are trying again with a whole lot of new things on the table, and that may be what we will have to accommodate in some fashion.

I would like to go back to Mr. Duhamel's comments. Our committee learned this very early on—if not in Kenora, certainly when we ended up at Sioux Lookout—that women, and native women, were going to have a lot to say to us in this round. We have had a lot of representation from women, whether they be experts, so to speak, or whether they be professional historians, political scientists, or whether they have been women who come to us with their expression of their special needs. I think all parties on this committee have made a very strong commitment that women are going to be very much a part of our recommendation. We have made that commitment, and I think it will stand.

Ms Blondin's remarks are very much taken to heart. It was in the Yukon that we saw that the presence of natives in the population is truly reflected in their House. That made us stop and think. We were deeply impressed by the Speaker, by the Minister of Justice, and by the things that are possible when natives truly have their role. The inherent right of self-government was one of the strongest themes that came out of our conference of last weekend.

• 2105

So I think that is going to be something we will deal with, I think, in a positive manner. I would really like to hear some of the federal people respond to the 10 years. We and the people who were at our conference found it very difficult.

I will end by talking to what Ms Dobbie said about the subject of interprovincial trade barriers and how complex that all is. People want us to do it. It is complicated, but I think she is right, that the tenor will have to come from us, as will the Senate reform. It will mean taking risks and being leaders. But I think we can do it in some fashion if the people see that there has been an honest exchange, a real give and take in the process. Tonight will be a beginning of that.

Mr. MacLellan: Going back to the report that I read—I think it is called "Ontario and Confederation"—which was released in March of 1991, really there is a tremendous endorsement for the inherent right to self-government for native people. I think it stated in the report that not only natives but non-natives as well felt this right should be recognized. Although section 35 of the Constitution Act of 1982 addresses existing aboriginal and treaty rights, there was

[Translation]

Quand vous demandez si nous accepterions de réduire notre représentation ou d'avoir un autre genre de formule, il faut considérer, et je le fais certainement en tant que député libéral provincial, le comportement de M. Peterson au cours des négociations de l'accord du lac Meech. J'ai certainement constaté que cette activité de la part de mon ancien chef n'a guère obtenu l'aval de la population. Nous sommes dans un nouveau processus. Je suis honnête. Je pense que nous nous essayons à nouveau en mettant bien des choses en jeu et qu'il faudra probablement faire des compromis à ce sujet.

J'aimerais revenir sur les remarques de M. Duhamel. Notre comité a appris très tôt—si ce n'est à Kenora, alors certainement quand nous nous sommes retrouvés à Sioux Lookout—que les femme, et les femmes autochtones, auraient beaucoup à nous dire cette fois—ci. Nous avons entendu un grand nombre de femmes, qu'il s'agisse d'expertes, pour ainsi dire, ou d'historiennes, de politicologues ou de femmes qui nous ont exprimé leurs besoins spéciaux. Je pense que tous les membres du comité aspirent fortement à ce que les femmes jouent un grand rôle dans notre recommandation. Nous avons pris cet engagement et je pense que nous le maintiendrons.

Il faut prendre très au sérieux les remarques de M<sup>me</sup> Blondin. C'est au Yukon que nous avons vu la présence des autochtones dans la population se traduire correctement à l'assemblée territoriale. Cela nous a porté à réfléchir. Nous avons été profondément impressionnés par le président de l'Assemblée, par le ministre de la Justice et par ce qu'il est possible de réaliser lorsque les autochtones jouent pleinement leur rôle. Le droit naturel à l'autonomie gouvernementale est l'un des thèmes les plus importants qui se sont dégagés de notre conférence de la fin de semaine dernière.

Je pense donc qu'il faudra régler cette question d'une manière positive. J'aimerais vraiment que certains des représentants fédéraux donnent leur opinion sur le délai de dix ans. Nous, et les gens qui ont participé à notre conférence, avons du mal à accepter ce délai.

Je terminerai par une réaction aux propos de M<sup>me</sup> Dobbie sur les barrières commerciales interprovinciales et sur leur complexité. Les gens veulent que nous les abolissions. C'est compliqué, mais je crois qu'elle a raison, que nous devons donner le ton, tout comme pour la réforme du Sénat. Il faudra courir des risques et prendre les devants. Mais je pense que nous pouvons y arriver si les gens sentent que les échanges sont honnêtes, qu'il y a des concessions mutuelles réelles au cours du processus. Nous pourrions commencer ce soir.

M. MacLellan: Pour revenir au report que j'ai lu—je pense qu'il s'intitule, si je ne m'abuse «L'Ontario et la Confédération»—et qui a été publié en mars 1991, l'appui au droit naturel à l'autonomie gouvernementale des autochtones est indéniable. On déclare dans ce rapport que non seulement les autochtones mais aussi les non-autochtones estiment que ce droit devrait être reconnu. Même si l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 porte

the feeling that self-government should be addressed more specifically than that, which I think is really poor.

I would like to ask some of the Ontario members, if that statement in March continues, if the recent testimony that has been brought forward really continues to support that, then I think there is a statement here from Ontario with respect to the government's postponing the rights for 10 years. I think this is a chance to make a clear statement that this will continue to be brought forward.

Mr. Malkowski: I would like to comment on what was said by the member from Nova Scotia on the issue of native rights. Certainly, we haven't heard one person disagree with the need for recognizing the rights of aboriginal people. That positive response was very strong.

Also, the member from St. Boniface was talking about adding other interest groups. I think one of the things we have to think of on that issue is disabled people. They span a variety of communities. There are francophones who are disabled, native people who are disabled, so that also is a very strong issue because they are looking at a variety of communities.

Historically, I think we have seen that from the disabled community the issue of property rights is not supported. There are concerns about how that will then affect environmental rights. That came out quite clearly. Our last response is directed to the member from the Northwest Territories. When we were up in the Yukon, we heard a lot of concerns. I think two of the issues that came out clearly were the talk of becoming a province and the fear of losing financial responsibility from the federal government and financial support.

So there seemed to be some split feelings because they thought there was no guarantee on continued federal financial support.

I know that within the Yukon House, we saw that one-quarter of the members were aboriginal members. So we did see more of a balance, which was certainly something that impressed us. But certainly one of the issues that came out time and again was the issue of land claims within the Yukon. I think that those are all the issues that we heard in our travels.

Mr. Edmonston: I would like to speak first to the question of the 10 years for the recognition of inherent right to self-government. I think it stinks! I think, as Professor Mendes said today, it should be recognized, period. He also said that he believes such a thing can be done.

As a Quebec Member of Parliament, I would like to caution you, if I may, when it comes to aboriginal rights, not to believe everything you read in the newspapers or hear on television. I believe that in my province Quebeckers would be in favour of what I just said, and a very large majority would be in favour of that.

#### [Traduction]

sur les droits existants et les droits issus de traités des autochtones, on estime que l'autonomie gouvernementale devrait être affirmée de manière plus claire, car c'est nettement insuffisant, selon moi.

J'aimerais demander à certains députés de l'Ontario si cette déclaration de mars tient toujours, si les témoignages récents continuent vraiment d'appuyer cette opinion. Dans ce cas, je crois que l'Ontario se prononce ici au sujet du report du droit pendant dix ans par le gouvernement. Je pense que vous avez l'occasion de déclarer clairement que cet aspect continuera d'être évoqué.

M. Malkowski: J'aimerais revenir sur les propos du député de la Nouvelle-Écosse au sujet des droits des autochtones. Il va de soi que tout le monde convient de la nécessité de reconnaître les droits des autochtones. Cette réponse positive a été très forte.

De plus, le député de St. Boniface a parlé de l'ajout d'autres groupes d'intérêt. Je pense que nous devons nous pencher, entre autres, sur les handicapés, qui se retrouvent dans diverses collectivités. Il y a des francophones handicapés, des autochtones handicapés. La question est donc très importante puisqu'elle touche diverses collectivités.

Historiquement, nous avons constaté que les autochtones n'appuient pas la question des droits de propriété. Ils s'inquiètent de la façon dont ces droits influenceront les droits environnementaux. Nous l'avons constaté très clairement récemment. Notre dernière réponse s'adresse au député des Territoires du Nord-Ouest. Quand nous sommes allés au Yukon, nous avons entendu un grand nombre de préoccupations. Deux des thèmes qui ont été clairement exprimés sont la possibilité de devenir une province et la crainte que disparaissent la responsabilité financière et le soutien financier du gouvernement fédéral.

Les sentiments semblent donc partagés, parce que les gens ne sont pas assurés du maintien du soutien financier fédéral.

Je sais qu'au sein de L'Assemblée du Yukon, un quart des députés sont d'origine autochtone. Il y a donc un meilleur équilibre, qui nous a certainement impressionnés. Mais l'une des questions qui est revenue sans cesse est celle des revendications territoriales au Yukon. Voilà les questions dont nous avons entendu parler au cours de nos déplacements.

M. Edmonston: J'aimerais parler d'abord du délai de dix ans relatif à la reconnaissance du droit naturel à l'autonomie gouvernementale. Je pense que c'est dégueulasse! Le professeur Mendes a déclaré aujourd'hui que ce droit devrait être reconnu, un point c'est tout. Il a aussi affirmé qu'il lui paraît possible d'y arriver.

En tant que député du Québec, j'aimerais vous mettre en garde, si vous le permettez. Quand il est question des droits autochtones, ne croyez pas tout ce que vous lisez dans les journaux ou entendez à la télévision. Je pense que dans ma province, les Québécois seraient d'accord avec mes propos et qu'une très grande majorité serait d'accord.

[Translation]

• 2110

I would like to refer to what Mr. Curling had said before about the quality of services and the enforcement of standards of services, the quality of services at the provincial level. I think you're right on. When we are looking at the Constitution renewal, we have to keep in mind that the reason why we are involved in this process now is because of the failure of Meech Lake, and the reason for Meech Lake was to bring Quebec into Confederation, to remove the stigma, the problem that we had in 1981–82.

We keep revolving around this question of distinct society. Now, as a Quebecker, an English Quebecker elected in a majority 95% French riding, I would like to address myself as to what that question of distinctiveness is, because it comes right into what Mr. Curling was saying; the ability to create, conceive, evaluate and stop programs that no longer meet your needs. It is no different from what we would expect different provinces to wish as well.

I would like to mention that in the constitutional formula that we are looking at, we have four or five ways we can do that right now. They are decentralizing tools. We are talking about decentralizing tools right now while we maintain federal standards, mainly because if we don't remove the cost of the services to overlapping jurisdictions—and some people have told us close to 400 overlapping jurisdictions—we are going to have to make a much more difficult choice later on, which is to stop offering these services.

What we have available—and I would like some of the members of the legislature to address themselves to this—are these methods that we have to decentralize. There is opting out, provinces such as Quebec and other provinces opting out. Administrative agreements; we are looking at proposition 25 in the federal proposals, delegation of powers which allow you to have administrative agreements. We are looking at provinces among themselves agreeing to remove barriers, as we have seen in eastern Canada. These types of things are to make the system work better, bring it down to a local level.

I have just gone over again the report in March, which I found to be quite timid, nicely written, a whole lot of platitudes—a whole lot. I understand this is a preliminary report. We in Quebec look to you as our traditional allies. You were our allies in Meech. We look to you for some substantial things, such as these tools which we consider important, essential in Quebec.

I would like to mention one last thing. There are three essential things; if we don't have them, I don't think these constitutional proposals will fly: Senate reform, that is triple—E and that means equal; inherent self-government, not in 10 years, but now; and the question of distinct society in Quebec. Distinct society in Quebec is not just a phrase; it means you coming on side or our getting together as provinces saying that it means that the provinces are allowed to have the powers to create the programs that best suit their needs.

J'aimerais revenir sur les propos de M. Curling concernant la qualité des services et l'application des normes de service, la qualité des services au niveau provincial. Je pense que vous avez tout à fait raison. En examinant le renouveau constitutionnel, nous devons nous rappeler que si nous nous retrouvons dans ce processus aujourd'hui, c'est à cause de l'échec de l'accord du lac Meech, et que l'accord du lac Meech visait à ramener le Québec dans le giron constitutionnel, à réparer l'affront de 1981–1982.

Nous ne cessons de tourner autour de la question de la société distincte. En tant que Québécois anglophone élu dans une circonscription à 95 p. 100 francophone, j'aimerais m'exprimer sur cette question de la société distincte parce qu'elle touche directement aux propos de M. Curling, à la possibilité de créer, de concevoir, d'évaluer et d'abandonner des programmes qui ne répondent plus à nos besoins. Les autres provinces souhaitent certainement la même chose.

Je mentionne en passant que la formule constitutionnelle à l'étude contient quatre ou cinq façons d'y arriver dès maintenant. Il y a des outils de décentralisation. Nous parlons d'outils de décentralisation actuellement tout en maintenant les normes fédérales, surtout parce que si nous n'éliminons pas les coûts des services qui se chevauchent—et certaines personnes nous ont indiqué qu'il y a presque 400 compétences dont les activités se chevauchent—nous devrons faire un choix beaucoup plus difficile plus tard, parce qu'il faudra cesser d'offrir ces services.

Ce dont nous disposons—et j'aimerais que certains députés provinciaux en parlent—ce sont des méthodes de décentralisation. Il y a le désengagement. Des provinces, comme le Québec et d'autres, se désengagent. Il y a des accords administratifs. Je pense à la proposition fédérale n° 25 concernant la délégation des pouvoirs au moyen d'accords administratifs. Il y a les provinces qui s'entendent pour abolir les barrières, comme nous l'avons vu dans l'est du Canada. Ces mécanismes visent à assurer un meilleur fonctionnement du système, à ramener le système au niveau local.

Je viens de relire le rapport de mars, que je trouve plutôt timide, bien écrit, plein de platitudes—vraiment plein. Je crois comprendre qu'il s'agit d'un rapport préliminaire. Nous, du Québec, nous vous considérons comme nos alliés traditionnels. Vous avez été nos alliés au lac Meech. Nous comptons sur vous pour que vous preniez des mesures sérieuses, concernant notamment ces outils que nous au Québec jugeons importants, essentiels.

Encore une chose en terminant. Il y a trois aspects essentiels. Si nous ne nous entendons pas à leur sujet, je ne crois pas que ces propositions constitutionnelles auront du succès. Il s'agit de la réforme du Sénat, c'est-à-dire un Sénat triple E et égal; du droit naturel à l'autonomie gouvernementale des autochtones, pas dans dix ans mais maintenant; et de la question de la société distincte au Québec. Au Québec, la société distincte n'est pas seulement une expression; cela veut dire s'unir, en tant que provinces, pour affirmer que les provinces ont le pouvoir de créer les programmes qui répondent le mieux à leurs besoins.

I would like from my colleagues on the provincial legislative side to address themselves to these specific issues because in the final analysis, if we stay with platitudes, we are not going to get very far.

Mr. Eves: Let me address a few issues here that have been raised by several federal members of the committee.

To Mr. McCurdy talking about a social charter, I don't think it is a thing that the Ontario committee—and I am sure other members of the committee will correct me if they don't agree—has wholeheartedly endorsed. It is an idea that has been put forward by the premier of the province and has been put forward in a document enunciated and prepared by the Ministry of Intergovernmental Affairs. But it has not been discussed at great length, quite frankly, or endorsed by the provincial committee.

#### • 2115

We had discussed it at some length at the recent constitutional conference we had a couple of weekends ago, and I must say that this concept, if you're talking about a social charter in terms of being traditionally recognized and enforceable, created a great deal of apprehension among the majority of members of the workshops that I attended, as did the entrenchment of property rights in the Charter or in one's Constitution. People are apprehensive because they don't know exactly what that means or how it's going to be interpreted.

With respect to interprovincial free trade, I think that's an idea whose time is long overdue. We look at the rest of the world and see trade among many nations in the European Community, for example. It's almost ludicrous to think that we sit here in Canada with 10 provinces and 2 territories and don't yet have true interprovincial free trade within our own country. I think that we as Canadians should all be somewhat ashamed of that fact of life.

I think everyone would agree that we have certain basic principles and rights that all Canadians share, but I don't think that necessarily means entrenchment and enunciation and enumeration of those rights in every federal-provincial cost-sharing program in one's Constitution. I think if you want to look at the European experience, as I believe was suggested by Mr. Nystrom, that's a very practical approach to what we're talking about with respect to these certain basic rights and freedoms. If you want to look at the concept, call it what you may, of a house of federation, perhaps that's a very realistic and practical approach that we should be taking as legislators, not only at the provincial level but also at the federal level, towards dealing with these very real and significant problems.

With respect to the issue of Senate reform, I heard Senator MacEachen say, and God knows I wouldn't dispute anything he said, but I'll try... I don't think I heard most of the people who were speaking from the Provinces of Quebec and Ontario say that they didn't really believe that Senate reform was a very important issue and they didn't believe that it should indeed happen.

#### [Traduction]

J'aimerais que mes collègues de l'Assemblée législative se penchent sur ces questions précises parce que, en dernière analyse, si nous nous contentons de platitudes, nous n'irons pas très loin

M. Eves: Permettez-moi de répondre à quelques questions soulevées par certains membres du comité fédéral.

Pour M. McCurdy qui parlait d'une charte sociale: Je ne pense pas que le comité de l'Ontario—et je suis convaincu que les autres membres du comité me corrigeront s'ils ne sont pas d'accord—l'ait appuyé de tout coeur. C'est une idée qui a été lancée par le premier ministre de la province dans un document rédigé par le ministère des Affaires intergouvernementales. Mais elle n'a pas été discutée en profondeur, pour être franc, ni appuyée par le comité provincial.

Nous en avons discuté assez longuement à la dernière conférence constitutionnelle que nous avons tenue il y a quelques semaines, et je dois dire que cette idée, si vous parlez d'une charte sociale reconnue et applicable, a soulevé beaucoup d'appréhension parmi la plupart des membres des ateliers auxquels j'ai participé, tout comme l'a fait l'affirmation des droits de propriété dans la Charte des droits et libertés ou dans la Constitution. Les gens ont des appréhensions parce qu'ils ne savent pas exactement ce que cela veut dire ni comment cela sera interprété.

En ce qui concerne le libre-échange interprovincial, je pense qu'il devrait exister depuis très longtemps. Nous regardons le reste du monde et constatons comment s'effectue le commerce entre un grand nombre de pays, au sein de la Communauté européenne, par exemple. Il est presque grotesque de penser que nous avons au Canada dix provinces et deux territoires et que le libre-échange n'existe pas vraiment à l'intérieur de notre propre pays. Je pense que tous les Canadiens devraient en avoir honte.

Tout le monde convient, je crois, que nous avons des principes et des droits fondamentaux partagés par tous les Canadiens, mais je ne pense pas que cela signifie nécessairement que ces droits doivent être enchâssés, énoncés et affirmés dans tous les programmes fédéraux-provinciaux à coûts partagés ni dans la Constitution. Si vous voulez examiner l'expérience européenne, comme le proposait M. Nystrom je crois, ce sera très pratique pour notre examen de ces droits et libertés. Si vous voulez examiner l'idée d'un conseil de la fédération, qui peut s'appeler comme vous le voudrez, ce sera peut-être très réaliste et très pratique pour nous, en tant que législateurs, non seulement au niveau provincial mais aussi au niveau fédéral, afin de régler ces problèmes très réels et très importants.

En ce qui concerne la question de la réforme du Sénat, j'ai entendu le sénateur MacEachen déclarer, et Dieu sait que je n'ai nullement l'intention de contester ce qu'il dit, mais j'essaierai... Je ne crois pas avoir entendu la plupart des Québécois et des Ontariens déclarer qu'ils ne croient pas à l'importance de la réforme du Sénat et qu'ils ne croient pas que cette réforme devrait se matérialiser.

I think it is fair to say that the majority of Ontarians, at least from my experience, having been on the committee since 1987, don't believe this is the major burning issue in their minds. I think that's probably a fair comment for the average layperson in the province of Ontario. But I can tell you that from our travels and from my travels, travelling to different regions of the country, it is indeed a very burning issue in the minds of Maritimers and in the minds of western Canadians. I think it's one that we in the provinces of Ontario and Quebec certainly should be readily addressing.

To answer Mr. Nystrom's question very bluntly and directly, would you in the province of Ontario be willing to bite the bullet, from my point of view, yes. I don't think there's any doubt that we have to start addressing that very real and important issue, because there are sister provinces and regions and interest groups in Confederation that feel left out by the existing format that we have in what we call Confederation in Canada today. Perhaps some of those can be best addressed by an elected form of Senate, house of federation, whatever you want to call it. Perhaps that's the best mechanism to enforce federal and provincial cost-sharing agreements and arrangements.

With respect to the very direct question that was asked about inherent aboriginal right to self-government, I think the answer there is very definitely yes. Should it take 10 years? No. I think it has to be dealt with, and it has to be dealt with now, if we are going to proceed in the next short period of time to revitalize this country and its institutions.

And last but not least, Mr. Chairman, if you will bear with me for a few more minutes to answer Mr. Edmonston's question with respect to distinct society, I think the answer is yes. I think the Province of Ontario and other provinces have to come forward in a spirit of generosity and compromise, and I think that I have no problem with Quebec or any other province being recognized as a distinct entity and having its own programs to deliver as they see fit for their constituencies. It takes nothing away from me as an Ontarian, as the premier said at our constitutional conference a couple of weeks ago, and I wholeheartedly agree.

• 2120

Mr. Friesen: With reference to a couple of items that were raised, if we're going to be faithful to the text itself in the package, I don't think it says anywhere that the aboriginals have to wait 10 years. I think it says that any treaties could be constitutionalized at any time an agreement is made, but if at the end of 10 years they haven't, then they have recourse to the courts. I think we have to be fair on that.

I would like to ask the Ontario members if they would, before the evening is over, define very carefully, very tightly, what they mean by inherent rights and what they feel the implications of those rights would be if they were put in the Charter. I think that is a very important question. [Translation]

Je pense qu'il est juste d'affirmer que la majorité des Ontariens, d'après mon expérience tout au moins, puisque je fais partie du comité depuis 1987, ne croient pas qu'il s'agisse de la question la plus importante. Je pense qu'on peut le dire de l'Ontarien moyen. Mais je peux vous assurer que, d'après nos voyages et d'après les miens, qui m'ont permis d'aller dans toutes les régions du pays, la question est cruciale dans l'esprit des gens des Maritimes et de l'Ouest canadien. Je pense que c'est une question dont nous, de l'Ontario et du Québec, devrions vraiment nous soucier.

Pour répondre très franchement et très directement à la question de M. Nystrom, qui voulait savoir si nous étions prêts à faire un effort en Ontario, je pense que oui. Il ne fait aucun doute, selon moi, que nous devons commencer à nous pencher sur cette question très réelle et très importante, parce que des provinces, des régions et des groupes d'intérêt de la Confédération se sont sentis exclus de la structure actuelle que nous appelons la Confédération canadienne. Il se peut que certaines de ces questions soient réglées plus efficacement par un Sénat élu, un conseil de la fédération, ou autre chose, comme il vous plaira de l'appeler. C'est peut-être le meilleur mécanisme pour faire appliquer les accords fédéraux-provinciaux de programmes à frais partagés.

Quant à la question très directe qui a été posée au sujet du droit naturel à l'autonomie gouvernementale des autochtones, la réponse est très certainement oui. Faudrait-il attendre dix ans? Non. Je pense qu'il faut régler cette question et le faire maintenant, si nous voulons agir rapidement pour revitaliser le pays et ses institutions.

Si vous m'accordez encore quelques minutes, monsieur le président, je répondrai affirmativement à la dernière question, mais non la moindre, de M. Edmonston au sujet de la société distincte. Je pense que l'Ontario et d'autres provinces se sont engagées dans ce processus dans un esprit de générosité et de compromis, et je n'ai aucune objection à ce que le Québec ou toute autre province soit reconnu comme une société distincte et offre ses propres programmes, comme il le juge bon pour sa population. Cela ne m'enlève rien en tant qu'Ontarien, comme l'a affirmé notre premier ministre à notre conférence constitutionnelle il y a quelques semaines, et je suis tout à fait d'accord avec lui.

M. Friesen: En ce qui concerne quelques sujets abordés, si nous voulons être fidèles au texte des propositions, je ne crois pas qu'il soit stipulé quelque part que les autochtones devront attendre dix ans. Je pense qu'on y lit que tous les traités pourraient devenir exécutoires en tout temps après la signature d'une entente, mais que, s'ils ne l'étaient pas après dix ans, le droit à l'autonomie gouvernementale serait invocable devant les tribunaux. Je pense qu'il faut être juste à ce propos.

J'aimerais demander aux députés de l'Ontario s'ils peuvent définir avec soin et précision, avant la fin de la soirée, ce qu'ils entendent par des droits naturels et quelles seraient les implications de l'affirmation de ces droits dans la Charte. Je pense que c'est une question très importante.

Secondly, just to refresh our memories, it seems to me that the matter of physical disability is already entrenched in section 15 of the Charter. It may be, and I am sure it is true, that there are many people across Canada who have a physical disability who aren't aware of their rights as entrenched in the Charter, and they need to find ways of being told that.

It does remind me of a story about Rita MacNeil, who was going to drive to town and picked up her 90-year old neighbour and drove her to town. On the way there and back, she filled the van with her music and sang all the way to town and all the way back. Afterwards the 90-year old lady was heard to say, "I never really did like her singing until I heard her sing". That's the way it is a lot of time with the provisions of the Charter or the text that we have before us. We don't like it until we read it, and then all of a sudden we realize that there's more than what we thought.

I want to go back to the concept of the distinct society, which is my main concern right now. We have heard a lot about the distinct society, always in the context of Quebec, but there are nine other provinces and two territories that also believe they have distinct societies. They not only believe it; they do have it. If you compare the mores of people in British Columbia with those in Newfoundland and P.E.I. and Nova Scotia, they are very different. Even some of the jargon is different, and yet we want to preserve a distinct society for every region of the country and still talk about national standards. How do you accommodate national standards and still preserve the distinctiveness in each part of the country, because standards have a way of levelling everything? As Browning said, a common greyness covers everything. We run the danger of greying our society if we adopt rigid national standards.

#### [Traduction]

Deuxièmement, simplement pour nous rafraîchir la mémoire, il me semble que l'article 15 de la Charte des droits et libertés porte sur l'incapacité physique. Il se pourrait, et j'en suis convaincu, que de nombreux handicapés physiques canadiens ne savent pas que leurs droits sont affirmés dans la Charte et il faut trouver des moyens de les renseigner à ce sujet.

Cela me rappelle une histoire à propos de Rita MacNeil, qui un jour qu'elle devait aller en ville, en a profité pour y amener sa voisine de 90 ans. À l'aller et au retour, elle n'a cessé de chanter. Après, quelqu'un a entendu la vieille dame affirmer qu'elle n'avait jamais aimé les chansons de Rita MacNeil avant de l'avoir entendu chanter. Il en va souvent de même des dispositions de la Charte des droits et libertés et du document que nous avons devant nous. Nous ne l'aimons pas tant que nous ne l'avons pas lu, puis tout d'un coup, nous nous rendons compte qu'il est plus étoffé que nous ne le croyions.

Je veux revenir à l'idée de la société distincte, qui est ma principale préoccupation actuellement. On a beaucoup entendu parler de la société distincte, toujours dans le contexte du Québec, mais il y a neuf autres provinces et deux territoires qui pensent eux aussi avoir une société distincte. Ils ne font pas qu'y croire, ils en ont vraiment une. Quand on compare les gens de la Colombie-Britannique à ceux de Terre-Neuve, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse, on s'aperçoit qu'ils sont très différents. Même la langue est en partie différente. Or, nous voulons protéger une société distincte dans chacune des régions du pays tout en continuant de parler de normes nationales. Comment avoir des normes nationales tout en protégeant le caractère distinct de chaque région du pays, parce que les normes réussissent toujours à tout niveler? Comme le disait Browning, une grisaille commune recouvre tout. Nous courons le risque de grisailler notre pays si nous adoptons des normes nationales rigides.

#### • 2125

My colleague from Saskatchewan mentioned the health standards. That's true. We do need some. But here we run into belief systems in the varying parts of the country. One of the first questions of the young lady in the gymnasium in P.E.I. was whether the Charter will have a provision protecting the right to life. I can tell you that in B.C. that would not have been the first question. In Ontario, I am quite sure, abortion would be considered a health issue. If you are going to have national standards for health issues across Canada, at what point do we impose national standards against belief systems that are part of a distinct society in each of the regions? These are very, very dearly held. My people, and I am sure others, have gone to prison and died for what they believed. It is much more important for them to have what they believe than what they earn.

Mon collègue de la Saskatchewan a parlé des normes nationales. C'est vrai. Nous en avons besoin. Mais ici, nous nous heurtons aux systèmes de valeurs des diverses régions du pays. L'une des premières questions de la jeune dame au gymnase de l'Île-du-Prince-Édouard était si la Charte contiendra une disposition afin de protéger le droit à la vie. Je peux vous assurer qu'en Colombie-Britannique, la première question aurait été tout autre. En Ontario, je suis presque certain que l'avortement serait considéré comme une question relevant de la santé. Si nous voulons des normes nationales en matière de soins de santé, à quel point dresserons-nous ces normes contre les systèmes de valeurs qui font partie d'une société distincte dans chacune des régions? Ces valeurs sont très très profondément enracinées. Mes concitoyens, et d'autres encore, sont allés en prison et sont morts pour défendre leurs convictions. Il est beaucoup plus important pour eux d'avoir des convictions que de l'argent.

If we are going to have national standards, are we going to impose them on distinct societies across Canada? To what extent are we willing in a social charter to impose national standards from all parts of the country and still talk about preserving the distinct society in each one of those regions?

Ms Harrington: I wanted to respond originally to the questions that Ms Blondin and Mr. MacLellan raised and one of the other members across. What I say is certainly coloured by my own interpretation of what's been happening, what I am hearing. But I think there is a commonality even with the response from Mr. Eves, so I think there certainly is some common ground.

Our constitutional conference, which was 10 days ago, was quite an experience. We had 130 people representing diverse interests across this province come together. We took a chance to see how it would work. There was a very strong direction—I would like to lay this on the table—towards the recognition of inherent rights for aboriginal peoples. That was something that came across very strongly. There was also the problem of the 10-year time line, which they perceived as a problem.

On the question that was raised by the previous speaker about what does inherent right to self-government mean... I was in a workshop and we tried to get to that point. We tried to get a definition. It was impossible. The native representatives were not ready for definitions. What I remember most from what the native leaders told us, many in very passionate and different ways, was Gordon Peters from the Assembly of First Nations, who said that what we have to do first is stop the denial of their existence, and if we can't get past that, then we can't go further. That's where we are. That is the starting point.

In response to a couple of other questions that were directed towards us, first of all, the enforcement of the social charter. . . It is my belief that it would not be through the courts. I will have to leave it to someone else to deal with that further.

On the question of whether we would bite the bullet on Senate reform, my feeling of what we have been through is that there is a give and take, and that we are ready to negotiate.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Before we continue on with Mr. Ouellet, I would like to indicate that a couple of members have said that the presentations by the committee members are getting longer and longer. Rather than feel that we need to deal with every issue that's on the table, it would probably be more appropriate that we deal with one or two important points at this point. We want to get as many people in as possible.

Mr. Ouellet: I would like to ask the two groups here to direct their attention to the economy. Clearly, as we are talking about a new constitution, we have to be certainly aware of the difficult economic situations we are going through.

#### [Translation]

Si nous voulons des normes nationales, allons-nous les imposer aux sociétés distinctes du Canada? Dans quelle mesure sommes-nous disposés à imposer, dans une charte sociale, des normes nationales à toutes les régions du pays tout en continuant de promouvoir la protection de la société distincte dans chacune de ces régions?

Mme Harrington: Je voulais d'abord répondre aux questions de  $M^{me}$  Blondin et de M. MacLellan et à une autre question d'un des autres membres de l'autre côté. Mes propos sont certainement teintés par ma propre interprétation de ce qui arrive, de ce que j'entends. Mais je pense qu'ils ont des points communs même avec la réponse de M. Eves. Il y a donc certainement des aspects communs.

Notre conférence constitutionnelle, qui a eu lieu il y a dix jours, a été toute une expérience. Il y avait 130 personnes représentant des intérêts divers de toutes les régions de la province. Nous avons couru le risque de voir comment les choses se dérouleraient. Il y a eu une très forte orientation—je tiens à le déclarer publiquement—vers la reconnaissance des droits naturels des autochtones. Cette conviction est ressortie très clairement. Il y avait aussi le délai de dix ans, qui a été perçu comme un problème.

En réponse à la question du dernier intervenant au sujet de ce que signifie le droit naturel à l'autonomie gouvernementale... J'ai participé à un atelier où nous avons tenté de répondre à cette question. Nous avons tenté d'arriver à une définition. Cela a été impossible. Les représentants des autochtones n'étaient pas prêts à donner des définitions. Ce dont je me souviens le plus des propos des dirigeants autochtones—dont un grand nombre se sont exprimés de façon très passionnée et très différente—ce sont ceux de Gordon Peters, de l'Assemblée des Premières Nations, qui a déclaré que nous devons d'abord cesser de nier leur existence et que si nous n'y arrivons pas, nous ne pourrons aller plus loin. Voilà où nous en sommes. C'est le point de départ.

En réponse à quelques autres questions qui nous ont été adressées, premièrement, l'application de la charte sociale. . . Je crois que cela ne se ferait pas par l'entremise des tribunaux. Je laisse à quelqu'un d'autre le soin d'en parler davantage.

Quant à savoir si nous allons faire un effort dans le cas de la réforme du Sénat, j'ai l'impression qu'il faut des concessions et que nous sommes prêts à négocier.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Avant de céder la parole à M. Ouellet, je voudrais indiquer que quelques membres ont affirmé que les déclarations des membres du comité deviennent de plus en plus longues. Au lieu de penser qu'il faut traiter de toutes les questions à l'étude, il conviendrait peut-être mieux de ne se pencher que sur une ou deux questions pour le moment. Nous voulons entendre le plus grand nombre de gens possible.

M. Ouellet: J'aimerais attirer l'attention des deux groupes sur l'économie. Nous ne pouvons ainsi débattre d'une nouvelle constitution sans tenir compte des difficultés économiques que nous traversons.

• 2130

A lot of people who are listening to us and watching us, although they might be sympathetic to a new constitution, would be much more reassured if we were able to tell them that indeed with this new constitution, we'll be better equipped to deal with our economic problems.

Both your reports address, although very briefly, the economy. There is an indication in your second report—I think it is on page 25. You said you would indicate in your next phase how you would look at these economic issues in more detail.

Now, as you know, the government proposal deals substantially with the economic questions. I would like to have preliminary views on the part of those who are sitting on your committee. What are your initial reactions to the federal government proposal?

By and large, I think there is an inclination to remove barriers, although you do not specifically talk of a timetable or how to do it in your report. As you know, the federal government is making a specific recommendation in this regard. Every one of you on your committee has already studied this. What is your response to it? I believe we have to come up with a set of proposals that will give us a constitution that will better equip our governments to deal with the economic situation of our country.

Mr. Offer: In response to the question, I think it's important to note that our first report, which dealt with a variety of issues, reflected what a great many people commented on, that variety of issues.

But I think what was striking to the committee on the issue of interprovincial trade barriers was the vast majority—almost a unanimity, if you can imagine that on any one particular issue—of people who came before us on this issue and said they must be reduced.

I don't believe they addressed their minds to the timetable. But I think the report was instructive in that particular issue as to where people were across the province on that one issue. They were almost unanimous as to their seeing that issue as one that should be addressed or remedied. They almost spoke with one voice.

If I might, Mr. Chair, I would like to bring up an issue that has been referred to in a number of ways. But it's not one that's been really canvassed in our provincial meetings. I believe in the months ahead it will be discussed.

I think we all recognize the Charter of Rights and Freedoms as something that is very important to a great many Canadians. The first proposal in the federal initiative deals with the entrenchment of property rights. I believe that a great many people are going to be coming to our committee and talking about that and what it means to them.

I would like to hear from our federal counterparts what it is that is really being addressed in this one proposal. Is it something that is limited to real properties such as land? I think we are going to have to be very sensitive to what this

[Traduction]

Beaucoup de ceux qui nous écoutent et qui nous regardent seraient beaucoup plus rassurés, même s'ils sont favorables à l'idée d'une nouvelle constitution, si nous pouvions leur dire qu'avec celle-ci, nous serons mieux équipés pour affronter nos problèmes économiques.

Vos deux rapports font allusion, quoique très brièvement, à l'économie. Il y a une observation dans votre deuxième rapport—je crois que c'est à la page 25. Vous avez dit que dans la phase suivante, vous alliez examiner ces questions économiques d'une façon plus approfondie.

Comme vous le savez, la proposition gouvernementale fait une très grande place aux questions économiques. J'aimerais déjà avoir un aperçu de l'opinion des membres de votre comité. Quelles sont vos premières réactions à la proposition du gouvernement fédéral?

D'une façon générale, on tend à supprimer les barrières, quoique vous ne donniez aucune précision dans votre rapport sur l'échéancier à envisager ou les méthodes à utiliser. Comme vous le savez, le gouvernement fédéral présente une recommandation précise à cet égard. Tous les membres de votre comité ont déjà étudié cela. Comment réagissez-vous? Nous devrons préparer un ensemble de propositions pour nous donner une constitution grâce à laquelle nos gouvernements seront mieux armés pour affronter la situation économique de notre pays.

Mr. Offer: En réponse à la question, je crois important de signaler que notre premier rapport, qui abordait toute une gamme de questions, reflétait bien les opinions les plus répandues sur tous ces sujets.

Le comité a toutefois été frappé de voir qu'à propos des barrières commerciales interprovinciales, la vaste majorité—presque l'unanimité, si vous pensez que ce puisse être possible sur un sujet précis—de ceux qui sont venus nous en parler préconisaient une réduction.

Je ne crois pas qu'ils aient réfléchi à un échéancier. Mais le rapport était très instructif à cet égard et montrait bien l'opinion des habitants de la provinces sur ce sujet. Ils étaient presque unanimes à demander que cette question soit étudiée ou réglée. Ils parlaient presque d'une seule voix.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais soulever une question à laquelle on a fait allusion à plusieurs reprises. Mais nous ne l'avons pas vraiment étudiée dans nos réunions provinciales. Elle sera vraisemblablement discutée au cours des mois à venir.

Je crois que nous considérons tous la Charte des droits et libertés comme très importante pour de nombreux Canadiens. La première proposition de l'initiative fédérale concerne l'enchâssement du droit à la propriété. Votre comité entendra vraisemblablement un grand nombre de témoins parler de cette Charte et expliquer ce qu'elle signifie pour eux.

J'aimerais que nos homologues fédéraux nous expliquent ce que vise exactement cette proposition. Se limite-t-elle aux biens immobiliers, comme les terrains? Il faut être très attentif à ses répercussions pour les municipalités, les

means in terms of municipalities, regional governments, and a whole variety of people who may be impacted by the entrenchment of this particular right in the Charter. I wonder if there is any help or aid that could be given at this particular point by our federal counterparts as to what the scope, meaning, and intent is in dealing with the entrenchment of property rights in the Charter of Rights.

Ms Hunter: Before I'ask my question, I just want to comment on this historic event tonight. This really, truly, is an historic event, not just because a joint parliamentary committee and a select committee are meeting, but also because for the last hour and a half, we have listened attentively to one another for the last 90 minutes. I think that's a precedent worthy of comment.

• 2135

I'd also like to talk about my concern with the government's proposal to give over federal jurisdiction to the provinces. There seems to be a devolution to the provinces in a number of fields of responsibility, but there's no talk about the taxing powers that go with funding those policies. That is an area where there should be a lot of examination at both the federal and provincial levels, because it's no gift if you're given the responsibility but have no resources to carry it out.

Of particular concern to me are environmental implications flowing from that. Because of the property rights, this is of major concern to a number of people. It seems to be a method of ensuring that those who already have economic power maintain that power. As well, the kind of environmental implications in my province, for instance... Does that mean that the right to clear-cut on a piece of property is entrenched? Although it sounds like a great idea, I don't think that is a matter that should be entrenched in the Constitution. As a witness said earlier today, this seems to be a way of constitutionalizing the current federal government's economic policies, and I think amber lights should be flashing in our heads because of that.

Mr. Harnick: I'd like to go back to the issue of native self-government. In response to what Mr. MacLellan said, I think our committee is firmly committed to the concept of immediate recognition of the inherent right to native self-government.

As well, in response to Mr. Friesen, I think we see that concept as emanating out of the fact that native peoples were here before the Europeans, and when Europeans arrived on this continent, native societies already had a form of government. Recognition of their inherent right to self-government recognizes the societal rights aboriginal peoples have had from the time this continent was inhabited.

I think it's also the position—it certainly was at the time we wrote our report—that native self-government should be entrenched in the Constitution, and that this concept must be developed not within any prescribed timeframe but by the

[Translation]

administrations régionales et tous ceux qui peuvent être touchés par l'insertion de ce droit particulier dans la Charte. Je voudrais que nos homologues fédéraux puissent nous aider sur ce sujet en nous donnant des précisions sur les effets, la signification et l'objectif de l'enchâssement du droit à la propriété dans la Charte des droits.

Mme Hunter: Avant de poser ma question, je voudrais faire une observation sur l'événement historique de ce soir. Il s'agit en effet véritablement d'un événement historique, non seulement parce qu'un comité parlementaire mixte et un comité d'enquête se réunissent, mais aussi parce que voilà une heure et demie que nous nous écoutons attentivement les uns les autres. C'est un précédent qui mérite d'être noté.

Je voudrais également dire quelques mots de la proposition du gouvernement visant à donner certains pouvoirs fédéraux aux provinces. Plusieurs domaines de compétence semblent être dévolus aux provinces, mais on ne dit mot des pouvoirs de taxation associés au financement de ces politiques. C'est un domaine qui mérite d'être examiné attentivement, aux niveaux fédéral et provincial, car ce n'est pas un cadeau de recevoir des responsabilités sans avoir les ressources nécessaires pour les assumer.

Je suis particulièrement préoccupé par les répercussions environnementales dans ce domaine. C'est pour beaucoup un problème majeur à cause du droit à la propriété. Ce semble être une méthode pour permettre à ceux qui ont déjà le pouvoir économique de le conserver. Les répercussions environnementales dans ma province, par exemple... Cela signifie-t-il que l'on va enchâsser le droit de défricher un terrain? L'idée peut sembler bonne, mais elle n'a pas, d'après moi, à être intégrée à la Constitution. Comme l'a dit tout à l'heure un témoin, on semble chercher à constitutionnaliser les politiques économiques du gouvernement fédéral actuel, et je crois que nous devons être particulièrement sur nos gardes.

M. Harnick: Je voudrais revenir à la question de l'autonomie gouvernementale des autochtones. En réponse à ce qu'a dit M. MacLellan, je dirais que notre comité est tout à fait partisan d'une reconnaissance immédiate du droit inhérent des autochtones à l'autonomie gouvernementale.

De plus, pour répondre à M. Friesen, je dirais que ce principe vient du fait que les autochtones étaient là avant les Européens et que lorsque ceux-ci sont arrivés sur ce continent, les sociétés autochtones avaient déjà une forme de gouvernement. La reconnaissance de leur droit inhérent à l'autonomie gouvernementale rétablit la structure sociale que les peuples autochtones avaient depuis l'époque où ce contiennent a été habité.

Nous estimons également—c'était en tout cas notre position lorsque nous avons rédigé notre rapport—que l'autonomie gouvernementale des autochtones devrait être enchâssée dans la Constitution et qu'il ne faut pas établir de

native people. It cannot be an idea that our governments impose on natives—the form of government that we think they should have in their societies. I think that was the consensus of our committee when we wrote our report.

The other issue that I want to talk about is the social charter. As Mr. Eves said, we received a paper from the Ministry of Intergovernmental Affairs. I gather that the federal committee has received that paper and has reviewed it. You are no further behind in your study of it than we are. We have merely read the paper and we've heard a couple of submissions on it. I'm sure you're going to hear from them in the coming weeks.

I have questions about the social charter that really are not answered in that document. Is it a charter that the premier of this province believes will exist to control the rights between governments, in which case a government body, either an existing body or a new government body, would be created to enforce those rights between governments? Or is it a charter that will affect the rights of individuals, that will guarantee an individual certain rights, in which case that individual must have recourse to some enforcement mechanism? I suspect it could not be a government institution; it would have to be a court.

#### • 2140

Those are concepts that are not defined in the social charter paper. I certainly would be interested in seeing how the proposal develops and certainly how the federal response to the proposal will be determined. I think there was some idea that we would be, as a committee, perhaps getting together with members of your committee again in January or late December or January, and I would be very interested in exploring those aspects at that time, when we've had the opportunity to see what people are saying about a social charter.

The Joint Chairman (Mr. Drainville): Before we move on, I just want to draw notice to the fact that I think we need to perhaps be a little briefer in terms of the points we're making.

Mr. Reimer: I put my name forward way back about three-quarters of an hour ago, or even sooner than that, when Mr. Malkowski started the point about the economic policy and social charter. But other issues have come up since. I want to go back to economic policy, economic proposals and the question that Ontario has put forward, through the premier—the social charter.

One of the key reasons why I think Ontario entered into Confederation back in 1864—Upper and Lower Canada, and the Maritimes, at that time—was for economic development and future prosperity it thought it could realize. But it was frustrated back in the 1860s and before. So I'm making an assumption that surely Ontario today is equally committed to expanding section 121, which was written then, for the economy of that day, for the exchange of goods, to the economy of today, which requires not only the exchange of goods but also the free movement of people and of services and of investments.

#### [Traduction]

calendrier prescrit, mais laisser le soin aux autochtones de s'organiser. Ce ne peut pas être une idée que nos gouvernements imposent aux autochtones—la forme de gouvernement qui serait, d'après nous, la bonne dans leurs sociétés. Notre comité en était arrivé à ce consensus lorsque nous avons rédigé notre rapport.

L'autre question que j'aimerais aborder est celle de la charte sociale. Comme l'a dit M. Eves, nous avons reçu un document du ministère des Affaires intergouvernementales. Je suppose que le comité fédéral l'a également reçu et l'a examiné. Vous n'êtes pas plus en retard que nous dans cette étude. Nous avons à peine lu le document et nous avons entendu deux exposés à son sujet. Je suis sûr que vous allez également les entendre au cours des semaines à venir.

J'ai des questions au sujet de la charte sociale qui ne trouvent pas véritablement de réponse dans ce document. Est-ce une charte qui, pour le premier ministre de cette province, servira à contrôler la répartition des droits entre les gouvernements, auquel cas une instance gouvernementale, existante ou nouvelle, pourrait être mise en place pour faire respecter ces droits et leur répartition entre les gouvernements? Ou est-ce une charte qui portera sur les droits des particuliers, qui leur garantira certains droits, de sorte qu'un mécanisme de recours quelconque devra être mis en place? Je suppose que ce ne pourrait pas être une institution gouvernementale; il faudrait que ce soit un tribunal.

Ces notions ne sont pas définies dans le document sur la charte sociale. Je suis curieux de voir comment cette proposition évolue et quelle forme prendra la réponse fédérale. On avait envisagé, je crois, que notre comité rencontre peut-être à nouveau les membres du vôtre en janvier ou à la fin de décembre, et il serait intéressant d'examiner ces questions à ce moment-là, où nous aurons pu nous rendre compte des réactions à l'idée d'une charte sociale.

Le coprésident (M. Drainville): Avant de continuer, je voudrais simplement vous dire que nous devrions peut-être tenter d'être un peu plus brefs dans nos commentaires.

M. Reimer: J'ai mis mon nom sur la liste il y a au moins trois quarts d'heure, ou même plus, lorsque M. Malkowski a commencé à parler de la politique économique et de la charte sociale. Mais d'autres questions ont été soulevées depuis. Je voudrais revenir à la politique économique, aux propositions économiques et à la question qu'a soulevée l'Ontario, par l'entremise du premier ministre—la charte sociale.

D'après moi, si l'Ontario est entré dans la Confédération en 1864—le Haut et le Bas-Canada, et les Maritimes, à l'époque—c'est essentiellement en raison des perspectives de développement économique et de prospérité qui pouvaient s'offrir à lui. Mais l'Ontario a été frustré dans les années 1860 et avant. Je suppose donc que l'Ontario tient tout autant aujourd'hui à actualiser l'article 121, qui avait été élaboré pour l'économie de l'époque, pour l'échange de marchandises, en vue de l'adapter à l'économie d'aujourd'hui, qui requiert non seulement l'échange de marchandises, mais aussi la libre circulation de la population, des services et des investissements.

I think there is a direct relationship between that proposal to broaden section 121 and the concept of social programs. The best social program is a job. The best social policy is a job. If we can, through what we hope to achieve, through the reform of that proposal dealing with section 121, realize greater economic benefits for Canadians, that will lead directly to better social policy because fewer people will be unemployed and more people will be working.

I think Ontario would be strongly in favour of that, and I think Mr. Eves has indicated that. But I would like to hear a little more perhaps from some of the government members here in this legislature.

With regard to the social charter, I know we've heard that the premier has put this forward, but there hasn't been a lot of debate about it. I think maybe you'd be interested in hearing what Premier Ghiz said when he was asked about the social charter, when we were in P.E.I. Let me just quote a few sentences from him:

I believe that Canada, in many ways, has become a model of the world in its social legislation and in its programs socially for the people of Canada in the absence of a social charter. We've been able to do those things depending on the exigencies of the moment and the ability of the country to fund and pay for such programs. I guess if I were writing a textbook on a perfect federation in an ideal world, I would include a provision for a social charter.

#### He went on and said:

The problem I see today, however, is that we would be entrenching in the Constitution, depending on how it is worded and defined, mind you, a right to social programs.

#### Then he cautioned:

But on the other hand, we do not have the right to print money, and the difficulty is that if you give that right and the governments of the day don't have the ability to fund it, where are we headed? It could become destructive. So on the one hand, while I've great sympathy for the inclusion of a social charter, on the other hand, I am fearful of the problems that would create in the future if economic conditions of the country were not such as to allow us to fund the social programs which would be enshrined in a social charter.

Echoing the words of Premier Ghiz, we don't have the right to print money. Why not allow any new programs that would be included in a social charter to evolve, with our ability to pay, rather than create demands and expectations we can't meet? We have enough difficulty funding the programs we have now. We have enough difficulty funding the programs we have now.

#### [Translation]

Il y a un rapport direct entre cette proposition visant à élargir l'article 121 et la notion de programmes sociaux. Le meilleur programme social, c'est un emploi. La meilleure politique sociale, c'est un emploi. Si grâce à la réforme de cette proposition sur l'article 121 nous parvenons à nos fins, c'est-à-dire à offrir de plus grands avantages économiques aux Canadiens, nous aboutirons à une meilleure politique sociale, puisqu'il y aura moins de chômeurs et davantage de travailleurs actifs.

Je crois que l'Ontario serait très favorable à cela, et d'ailleurs M. Eves l'a bien dit. Mais j'aimerais avoir plus de précisions, peut-être de la bouche de certains des députés du gouvernement, dans ce Parlement-ci.

En ce qui concerne la charte sociale, nous savons que le premier ministre a présenté la proposition, mais elle n'a pas fait l'objet de beaucoup de débats. Vous serez peut-être intéressés de savoir ce qu'a dit le premier ministre Ghiz lorsqu'on lui a demandé son avis sur la charte sociale, lorsque nous étions à l'Île-du-Prince-Édouard. Je vais vous citer quelques-uns de ses propos:

Je crois que le Canada est devenu, à bien des égards, un modèle pour le monde par sa législation sociale et les programmes sociaux offerts à la population canadienne en l'absence d'une charte sociale. Nous avons réussi à faire tout cela selon les exigences du moment et les ressources financières dont disposait le pays pour financer et payer ces programmes. Je pense que si j'écrivais un manuel sur une fédération parfaite dans un monde idéal, j'inclurais une disposition sur une charte sociale.

#### Il a continué en disant:

Cependant, le problème pour moi aujourd'hui, c'est que nous enchâsserions dans la Constitution, selon les termes et la définition choisis, attention, un droit aux programmes sociaux.

#### Il continue par une mise en garde:

Mais d'autre part, nous n'avons pas le droit d'imprimer des billets de banque, et si l'on donne ce droit et que le gouvernement du jour n'a pas les moyens de le financer, où allons-nous? Cela pourrait devenir destructeur. Donc, d'un côté, je suis très partisan de l'inclusion d'une charte sociale, mais de l'autre, je redoute les problèmes que cela pourrait susciter à l'avenir si la situation économique du pays ne nous permettait pas de financer les programmes sociaux qui seraient inclus dans une charte sociale.

Je fais écho aux propos du premier ministre Ghiz en disant que nous n'avons pas le droit d'imprimer des billets de banque. Pourquoi ne pas permettre aux nouveaux programmes qui seraient inclus dans une charte sociale d'évoluer, selon notre capacité de paiement, au lieu de susciter des demandes et des espoirs que nous ne pouvons pas satisfaire? Nous avons déjà assez de problèmes pour financer les programmes en place actuellement. Nous avons assez de difficulté à financer les programmes actuels.

[Traduction]

• 2145

If I may, Chairman—and I realize the time is running and you said be short—the question was put, what does the federal proposal about property rights really mean? Let me very briefly try to respond. If we didn't have a Charter of Rights, we wouldn't be talking about enshrining property rights now. We wouldn't need to, because we'd have it. We've had it for centuries. We had it in common law. We had it in 1949 when we signed on with the United Nations Declaration of the Rights of Man on Property Rights. But when we made the decision to write a charter of rights, then we should have entrenched all rights. And this is one that was missing. That is why we face the question of property rights today. What does it mean? All it means is the right of free men and women to use their talents and their uniqueness to make, keep, buy or sell whatever their abilities dictate. That's all it means.

It doesn't mean real estate and huge properties. If that were true, *The Toronto Star* has freedom of expression and I don't have it, so I guess we take freedom of expression out because I can't compete with *The Toronto Star*. I think we have to demystify this a bit. Property rights simply means possessions, whatever they are, a bicycle or a BMW. But it is simply possessions. That's all we're talking about. And when we crossed the bridge to have a charter of rights, we should have also had property rights. So let us demystify this thing and simply say what it is. Thank you.

Ms Mathyssen: I'd like to pick up a little bit on Mr. Reimer's remarks and Mr. Eves' comments. Mr. Eves indicated that there hasn't been a definitive resolution to the discussion of the social charter and I think that's a fair statement. However, the issue is out there, and I believe it is very important to Canadians and to Ontarians. I believe that we as Canadians see ourselves as a nation of people who care for each other. It is reflected in our institutions, like universal health care, the provision of education, social assistance and our emerging concern for the environment.

The issue of economic union and the removal of barriers is inextricably linked to those social values. The purpose of a strong economic base is to allow us to provide the things or programs that ensure the quality of life that we value as Canadians, that we've always seen as part of what we are. Conversely, in a society that ensures a healthy, educated population that is assured an acceptable quality of life, I believe that we're going to see a strong economy.

In his initial remarks, Chairman Drainville referred to one of the reasons for disenchantment in this process, one of the reasons for disenchantment with politicians. I think that disenchantment arises from the fact that people are

Si je le puis, monsieur le président-et je me rends compte que le temps file et que vous nous avez demandé d'être brefs-la question a été posée, que signifie véritablement la proposition fédérale sur le droit à la propriété? Je voudrais essayer de répondre très rapidement. Si nous n'avions pas de Charte des droits, nous ne parlerions pas maintenant d'enchâsser le droit à la propriété. Ce ne serait pas nécessaire, parce que nous l'aurions. Nous l'avons depuis des siècles. Nous l'avons en common law. Nous l'avions en 1949 lorsque nous avons ratifié la Déclaration des droits de l'homme des Nations Unies et les dispositions sur le droit à la propriété. Mais lorsque nous avons décidé de rédiger une Charte des droits, nous aurions dû enchâsser tous les droits. Et celui-là manquait. C'est pourquoi nous devons nous poser la question du droit à la propriété aujourd'hui. Qu'entendon par là? Simplement le droit des hommes et des femmes libres d'utiliser leurs talents et leurs caractéristiques uniques pour faire, conserver, acheter ou vendre selon leurs possibilités. C'est

Il ne s'agit pas d'immobilier et de propriétés énormes. Si c'était le cas, le *Toronto Star* jouirait de la liberté d'expression et moi pas, et nous pouvons donc enlever la liberté d'expression, puisque je ne peux concurrencer le *Toronto Star*. Nous devons démystifier tout cela. Le droit à la propriété signifie simplement les choses que l'on possède, que ce soit une bicyclette ou une BMW. Il s'agit simplement de possession. C'est uniquement cela. Et lorsque nous avons sauté le pas et adopté une charte des droits, nous aurions également dû inclure le droit à la propriété. Essayons donc de démystifier tout cela pour parler clairement. Merci.

Mme Mathyssen: Je voudrais revenir rapidement sur les remarques de M. Reimer et les commentaires de M. Eves. M. Eves a expliqué que la discussion sur la charte sociale n'était pas définitivement réglée, ce qui me semble très juste. Cependant, la question est posée, et je crois qu'elle est très importante pour les Canadiens et les Ontariens. Les Canadiens se voient comme un pays dont les habitants s'occupent les uns des autres. Cela se retrouve dans nos institutions, comme l'assurance-maladie universelle, l'éducation, l'assistance sociale et notre souci croissant pour l'environnement.

La question de l'union économique et de la suppression des barrières est inextricablement liée à celle des valeurs sociales. Si l'on cherche à avoir une base économique solide, c'est pour disposer des éléments ou des programmes qui garantissent la qualité de vie à laquelle nous, les Canadiens, nous tenons et que nous avons toujours considérée comme faisant partie de nous-mêmes. Parallèlement, dans une société où la population est éduquée, en bonne santé et jouit d'une qualité de vie acceptable, je crois que l'économie va se raffermir.

Dans ses remarques initiales, le président, M. Drainville, a mentionné l'une des raisons du désenchantement à l'égard de ce processus, à l'égard des politiciens. D'après moi, ce désenchantement vient du fait que les gens ont peur de ne

concerned that they're not going to see themselves reflected in this Constitution. I think the social charter will help people to see themselves, to see what we have always valued as that distinctive, Canadian caring reflected in this Constitution. So that social charter is essential.

Senator Hays: There are two points I'd like to make that I think are important. I would be remiss as the first Albertan speaking here today if I didn't say I wasn't very encouraged by what I hear from government members as well as Mrs. O'Neill and Mr. Eves about willingness to proceed with the extremely important item of Senate reform.

Having said that, on that issue the point I'd like to make is that it seems to me that the government paper shows us two roads to take and invites us to go down both roads, one the Senate reform road, one the road of the Council of the Federation, the OECD, and so on. I think we have to choose a path. I would leave it with the group here, both the Parliament of Canada and the Legislative Assembly of Ontario, the Parliament of Ontario, to think about which is the proper path. For me, as someone from Alberta, there is no choice. It seems to me we could only pile so many things onto the Senate, but it seems to me that's the proper place to go. It is the route that takes us to an elected body in a parliament. It will inevitably take power away from the provinces; I think we must face up to that right now.

When we talk about a triple-E Senate, we shouldn't. We should talk about a U.S.-type Senate. That's really what Albertans mean. So we have to look at that, modify it and see where we back off, and we don't want to go all that way, but we want to go some of that way.

• 2150

I would commend to everybody that thought on that. It seems to me we have to make a choice.

The other thing I want to raise is prompted by something in the committee's report that I read about, an immediate problem, which is loss of... We talk about the social charter and wanting to build things into the Constitution to ensure the standards of health care, etc. We have an immediate problem, your paper said, that arises out of the Supreme Court of Canada saying that agreements between the federal government and the provincial governments are not enforceable and the federal government can unilaterally back out of those agreements and has done so.

One of the things you muse about, and I would encourage you, and if you have an answer here today, bring it forward, is putting in the Constitution or making provision for enforceable agreements between those two levels of government.

Mr. Winninger: I would like to revisit two issues that our federal colleagues raised. The first is the issue of the social charter. I think it is important to recall that when we travelled the province in March and heard from many different delegates, there was a very strong sentiment that social rights such as housing, health care, education, the right to a job, should be better protected than they currently are.

#### [Translation]

pas se retrouver dans cette Constitution. La charte sociale aidera les gens à se retrouver, à voir reflété dans la Constitution cet altruisme canadien particulier, qui nous a toujours été si précieux. Cette charte sociale est donc essentielle.

Le sénateur Hays: Je voudrais faire deux observations qui me paraissent importantes. Comme je suis le premier Albertain à prendre la parole ici aujourd'hui, je me dois de dire que je n'ai pas été très encouragé par ce que j'ai entendu dire par les membres du gouvernement et par M<sup>me</sup> O'Neill et M. Eves à propos du désir de procéder à cette réforme sénatoriale, qui me paraît si importante.

Cela étant dit, je voudrais dire à ce sujet que le document du gouvernement nous donne deux voies à suivre et nous invite à les prendre toutes les deux, d'une part celle de la réforme du Sénat, de l'autre celle du Conseil de la fédération, l'OCDE, etc. Je crois que nous devons choisir. Je laisserai le soin à ce groupe, c'est-à-dire le Parlement canadien et l'Assemblée législative ontarienne, le Parlement ontarien, de réfléchir à la voie à suivre. Pour moi, qui vient de l'Alberta, il n'y a pas de choix. Il y a une limite à ce que nous pouvons faire par le biais du Sénat, mais pour moi, c'est dans ce sens que nous devons aller. C'est la voie qui nous conduit vers un organe élu au sein d'un Parlement. Il enlèvera inévitablement une part de leurs pouvoirs aux provinces; nous devons admettre cette idée dès maintenant.

Quand nous parlons d'un Sénat triple E, nous avons tort. Nous devrions parler d'un Sénat de type américain. C'est ce que veulent les Albertains. Nous devons donc réfléchir à cela, apporter des modifications en voyant où nous voulons reculer, et nous ne voulons pas aller jusqu'au bout, mais nous voulons faire une partie du chemin.

Je recommanderais à chacun d'y réfléchir. Je trouve que nous devons faire un choix.

Je voudrais soulever une autre question qui se rapporte à un passage que j'ai lu dans le rapport du comité, un problème immédiat, la perte de... Nous discutons de la charte sociale et de la possibilité d'intégrer dans la Constitution des dispositions assurant un certain niveau de soins de santé, etc. Nous avons un problème immédiat, dites-vous dans votre rapport, du fait que la Cour suprême du Canada a déclaré qu'il était impossible de faire respecter les accords conclus entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et que le gouvernement fédéral pouvait unilatéralement se retirer de ces accords, ce qu'il a fait.

Si vous avez une réponse à nous donner aujourd'hui, je vous encourage vivement à le faire, mais vous envisagez l'idée d'insérer dans la Constitution des dispositions sur des accords exécutoires entre ces deux niveaux de gouvernement.

M. Winninger: Je voudrais revenir sur deux questions soulevées par nos collègues fédéraux. Tout d'abord, la charte sociale. Il faut se souvenir que lorsque nous avons parcouru la province en mars et que nous avons entendu de nombreux délégués, il nous a été dit très clairement que les droits sociaux comme le logement, les soins de santé, l'éducation, le droit à l'emploi, devraient être mieux protégés qu'actuellement.

The discussion paper on the social charter, as Mr. Eves mentioned, was only released September 19 or thereabouts. It is a discussion paper and only that, and right now it is in its third printing and we are awaiting the kind of response from diverse segments of society that I feel we really need if we are to take it beyond its present embryonic stage and give real shape and form and substance to it.

Some people suggest that social rights can't be justiciable, that the courts cannot enforce them because they require nice questions of policy and resourcing and so on. That certainly remains to be resolved. I am suggesting that right now there may be no hard and fast answers, but I certainly was aware at our constitutional conference that there was a great deal of support for the concept of the social charter and an interest in how to make it work.

Just very briefly on the issue of native self-government, I think Mr. Harnick put it very well. There is a clear consensus that emerged from our constitutional conference and hearings that there should be an immediate recognition of the inherent right to self-government entrenched in the Constitution, to be defined by our First Nations as we go along.

I know the parallel process is under way, and it is very inclusionary in that they are consulting not only with the reserve nations but also with women, young people, elders and urban native people who heretofore did not have as strong a voice as is being given to them now.

Mr. Reid: I want to go back to a discussion that was being held earlier on the question of rights, particularly as they pertain not only to Charter rights but rights to social programs that we have talked about in the case of the social charter and other things.

One of the things that the Ontario committee says in its report is that people are crying out for more access to decision—making and they want to play a stronger role in the making of decisions. I was struck by a comment that Gilles Bisson made earlier, which was that people felt, in his view, that they wanted to move a little closer to the legislatures and further away from the courts in terms of these things.

The whole discussion we have heard tonight is predicated on further entrenchment in a legal document for the courts to... I know you shake your heads, because I am very mixed up on this myself. I strongly believe—very strongly—in the protection of rights, but it is an interesting conundrum for people who are listening to this debate, or watching this debate. If it is going through... I was going to say if it is going through my head, then it is going through others. But there is no guarantee of that.

I am caught in that as I sit here and listen to that discussion. We are looking more and more to the courts as we entrench more and more things. We are looking more and more for those sorts of decisions. That was a decision we made in 1982 as we moved from the legislature to the courts. It is another debate that we go through when we talk about the difference in collective and individual rights.

#### [Traduction]

Le document de travail sur la charte sociale n'a été publié que le 19 septembre environ, comme l'a dit M. Eves. C'est seulement un document de travail; il en est actuellement à sa troisième impression, et nous attendons les réactions de divers segments de la société dont nous avons absolument besoin pour aller au-delà du stade embryonnaire actuel et donner véritablement forme et matière au document.

Certains estiment que les droits sociaux ne peuvent pas relever des tribunaux, que ceux-ci ne peuvent pas les rendre obligatoires parce qu'ils font intervenir des questions de politique et de ressources. C'est une question qui reste à régler. À l'heure actuelle, il n'y a peut-être pas de réponse absolue, mais j'ai bien vu qu'à la conférence constitutionnelle, on tenait beaucoup au concept de la charte sociale et que l'on aimerait le voir mis en pratique.

Quelques mots seulement au sujet de l'autonomie gouvernementale des autochtones. M. Harnick a très bien posé le problème. Un consensus très clair est apparu à notre conférence constitutionnelle et durant les audiences au sujet d'une reconnaissance immédiate dans la Constitution du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, qui sera définie au fur et à mesure par les Premières nations.

Je sais que le processus parallèle est en cours et qu'il va très loin, puisque l'on consulte non seulement les autochtones des réserves, mais aussi les femmes, les jeunes, les anciens et les autochtones vivant en milieu urbain, qui jusqu'ici n'avaient pas eu tellement voix au chapitre.

M. Reid: Je voudrais revenir à la discussion de tout à l'heure à propos des droits, non seulement ceux de la Charte des droits, mais surtout le droit aux programmes sociaux dont nous avons parlé dans le cadre de la charte sociale.

Le comité de l'Ontario déclare entre autres choses dans son rapport que le public voudrait avoir davantage accès aux prises de décisions et jouer un rôle plus important dans ce domaine. J'ai été frappé par un commentaire formulé tout à l'heure par Gilles Bisson, d'après qui le public voudrait se rapprocher un peu plus des assemblées législatives et s'écarter un peu des tribunaux.

Toute la discussion de ce soir porte sur des assertions faites dans un document juridique dont les tribunaux... Je sais que vous secouez la tête, parce que je suis moi-même très perplexe à ce sujet. Je crois fermement—très fermement—à la protection des droits, mais c'est une énigme intéressante pour tous ceux qui écoutent ou regardent ce débat. Si cela passe... J'allais dire si cela me passe par la tête, c'est le cas aussi pour d'autres. Mais ce n'est pas garanti.

Je suis assis là à écouter cette discussion et je n'arrive pas à sortir de cette contradiction. Nous comptons de plus en plus sur les tribunaux, puisque nous enchâssons de plus en plus d'éléments. Nous appelons chaque jour davantage ce genre de décisions. C'est une décision que nous avons prise en 1982, où nous nous sommes éloignés du Parlement pour nous rapprocher des tribunaux. Nous entreprenons un autre débat pour parler de la différence entre droits collectifs et droits individuels.

• 2155

Some guidance on that question would be helpful, if not to straighten out my mind, at least to put some sense into what I have seen as being a bit of a divergent debate, not just in this room here tonight but through this whole piece as long as I have been looking at it for two and one-half years.

The Joint Chairman (Mr. Drainville): I would like to call Mr. Allmand. I may have to make a couple of comments at a minute before 10 p.m. Then we can, if the group wants, continue on past 10 p.m.

Mr. Allmand: One of the most emotional issues before us in this debate relates to the entrenchment of official languages and the protection and enhancement of the official language communities in Canada.

At the present time, there are approximately 8 million French-speaking Canadians living in a North American sea of about 300 million anglophones in Canada and the United States. Of those approximately 8 million French Canadians, more than a million now live outside of Quebec, mostly in Ontario and New Brunswick, but in all provinces. More French Canadians now live outside of Quebec than lived in Quebec at the time of Confederation. In addition, there are about 800,000 English-speaking people living in Quebec.

All these linguistic minorities want constitutional protection for their language and their communities. They don't want to be assimilated. They don't want to be run over by the majorities. They don't want to be homogenized. They want their schools, their theatre, their songs, their libraries, their literature. I could go on.

There are some protections now in our Constitution. There is the section 133 of the Constitution Act, 1867, but it only applies to the federal Parliament and Quebec. There are sections 16 to 22 of the Constitution of 1982, which only apply to New Brunswick and the federal government. Section 23 applies to all the provinces.

In the proposals of September 24, there are three new proposals to protect official language communities, minority language communities. First of all, there is the distinct society clause with respect to Quebec. This not only applies to their language but to their legal system and their culture and so on.

Next, there is what is called the linguistic duality clauses, which is aimed at the francophone minority out of Quebec and the anglophone minority in Quebec.

Finally there are the proposals for Senate reform. These are the measures that say that to change the law with respect to official languages, you need a double majority in the Senate of English-and French-speaking Canadians.

What I want to know from the members of the Ontario legislature is what the reaction has been in Ontario to these proposals, to the entrenchment of language rights.

Mr. Chairman, I see you are cutting me off. I'll leave it at that. I think it is a very important subject and I haven't quite finished, but maybe you won't have much time to deal with this.

[Translation]

J'aimerais avoir quelques indications sur ce sujet, sinon pour mettre de l'ordre dans mes idées, tout au moins pour donner un peu de sens à un débat qui m'a paru un peu divergent, non seulement dans cette pièce ici ce soir, mais aussi pendant tout le processus que j'observe depuis deux ans et demi.

Le coprésident (M. Drainville): Je voudrais donner la parole à M. Allmand. Je ferai peut-être deux ou trois commentaires à 22 heures moins une. Nous pourrons ensuite, si le groupe le désire, continuer après 22 heures.

M. Allmand: L'une des questions les plus sensibles dans ce débat porte sur l'enchâssement des langues officielles et la protection et le renforcement des communautés parlant les langues officielles au Canada.

A l'heure actuelle, il y a environ huit millions de Canadiens francophones vivant au milieu d'une mer nord-américaine d'environ 300 millions d'anglophones au Canada et aux États-Unis. Sur ces quelque huit millions de Canadiens français, plus d'un million maintenant vivent à l'extérieur du Québec, la plupart en Ontario et au Nouveau-Brunswick, mais aussi dans toutes les provinces. Il y a maintenant plus de Canadiens français à l'extérieur du Québec qu'au Québec à l'époque de la Confédération. En outre, il y a environ 800,000 anglophones au Québec.

Toutes ces minorités linguistiques veulent que leur langue et leur communauté soient protégées dans la Constitution. Elles ne veulent pas être assimilées. Elles ne veulent pas être soumises à la volonté des majorités. Elles ne veulent pas être homogénéisées. Elles veulent leurs écoles, leurs théâtres, leurs chansons, leurs bibliothèques, leur littérature. Je pourrais continuer.

Il existe actuellement certaines protections dans notre Constitution. Il y a l'article 133 de la Loi constitutionnelle de 1867, mais il ne s'applique qu'au Parlement fédéral et au Québec. Il y a les articles 16 à 22 de la Constitution de 1982, qui ne s'appliquent qu'au Nouveau-Brunswick et au gouvernement fédéral. L'article 23 s'applique à toutes les provinces.

Dans les propositions du 24 septembre, il y a trois nouvelles propositions visant à protéger les communautés de langue officielle, les communautés de langue minoritaire. Premièrement, il y a la clause de la société distincte pour le Québec. Cela ne s'applique pas qu'à la langue, mais aussi au système judiciaire, à la culture, etc.

Ensuite, il y a ce que l'on appelle les dispositions sur la dualité linguistique, qui visent la minorité francophone hors Québec et la minorité anglophone au Québec.

Enfin, il y a les propositions sur la réforme du Sénat. Ce sont les mesures selon lesquelles, pour changer la loi en matière de langues officielles, il faut une double majorité au Sénat des Canadiens anglophones et francophones.

Je voudrais que les députés ontariens me disent quelle a été la réaction en Ontario à ces propositions, à l'insertion des droits linguistiques.

Monsieur le président, je vois que vous m'arrêtez. Je vais en rester là. C'est un sujet très important, et je n'ai pas tout à fait terminé, mais vous n'aurez peut-être pas beucoup de temps pour l'aborder.

The Joint Chairman (Mr. Drainville): I can come back to you in a minute. I just want to say thank you very much to those people who are watching us on CBC Newsworld. They have been watching us for the last two hours and listening to these discussions, which have been important for the people of Canada and also an important opportunity for each of us to share our vision and our understanding about these issues.

I hope those who want to continue to watch us can turn to the parliamentary channel, those who have cable TV, where they can see the continuation of this discussion that will go on.

So I thank those who have been watching us on CBC Newsworld.

If you would like to just wrap up your comments, Mr. Allmand, that would be fine.

Mr. Allmand: It's like a football game. I wanted to say myself that some people, when you raise these issues, look on the two official languages as some sort of a nuisance to this country, as a burden. I want to argue very strongly and get a reaction. I think we should look on this as an asset.

We have two of the greatest national languages, with their accompanying cultures, in the world. We should exploit these assets, for business purposes, for cultural purposes, for tourism and so on.

I lived in Switzerland where they have four official languages. It is a country that survived over 300 years with a great vibrant economy. I think the unemployment rate is 2%. They know how to use the official languages in their country.

• 2200

I don't know what the reaction is in Ontario to the proposals of the government—the three proposals I mentioned—but I hope they will be positive. Coming as I do from Quebec and understanding the French-speaking minorities outside of Quebec, I hope we won't be shuffled off in some constitutional deal that will just forget about us.

Mr. Bisson: There were about three ideas that were just raised at the end there. I will deal with just one of them, because if I go on—as most of my colleagues know—I will be going on for 15 minutes.

I want to respond to something said by Mr. Duhamel and Mr. Ouellet with regard to the whole question of speaking, as a government member, more directly to the economic issues surrounding the Constitution. I think what you need to understand and what Ontarians were telling us—I am trying to put this in a nutshell—is that there is more to a society than the verbiage we have been hearing about the bottom line, the level playing—field, competitiveness, and fiscal responsibility.

Within society there is another structurem, which is our social responsibility as a society, and I think that was one of the underlying messages in what was said throughout our hearings, over and over and in different ways, by various Ontarians. There was a sense that we do need to be responsible in the way we develop our economy and the way we promote competitiveness within the economy of Canada, but at the same time we should not forget that what we are talking about are social responsibilities.

[Traduction]

Le coprésident (M. Drainville): Je vous donnerai à nouveau la parole dans un instant. Je voudrais simplement remercier tous ceux qui nous regardent à Newsworld, sur Radio-Canada. Ils nous regardent depuis deux heures et écoutent ces discussions, qui sont importantes pour la population du Canada parce qu'elles nous permettent de partager nos perspectives et nos points de vue sur ces questions.

J'espère que ceux qui le désirent pourront continuer à nous écouter sur le canal parlementaire, ceux qui ont le câble, où ils pourront suivre la suite de ces discussions.

Donc, merci à tous ceux qui nous ont regardés à Newsworld.

Si vous voulez terminer vos observations, monsieur Allmand, nous vous écoutons.

M. Allmand: C'est comme une partie de football. Je voulais dire que lorsqu'on discute de ces problèmes, certaines personnes considèrent les deux langues officielles comme une plaie pour ce pays, comme un fardeau. Je veux me prononcer très clairement pour avoir une réaction. Pour moi, nous devons considérer cela comme un atout.

Nous avons deux des plus grandes langues nationales au monde, avec la culture qui leur est associée. Nous devons exploiter ces atouts, pour nos affaires, à des fins culturelles, pour le tourisme, etc.

J'ai vécu en Suisse, où il y a quatre langues officielles. C'est un pays qui a survécu plus de 300 ans, avec une économie florissante. Je crois que le taux de chômage y est de 2 p. 100. Ils savent comment utiliser les langues officielles de leur pays.

Je ne sais pas quelle est la réaction en Ontario aux propositions du gouvernement—aux trois propositions que j'ai mentionnées—mais j'espère qu'elle sera positive. Comme je viens du Québec et que je comprends les minorités francophones en dehors du Québec, j'espère que nous ne serons pas écartés dans un accord constitutionnel qui nous oubliera tout simplement.

M. Bisson: Trois idées différentes viennent d'être émises dans vos dernières remarques. Je vais en prendre une seule, parce que si je continue—comme la plupart de mes collègues le savent—, je vais parler pendant un quart d'heure.

Je voudrais répondre à ce qu'ont dit M. Duhamel et M. Ouellet sur le fait que nous devrions, en tant que députés du gouvernement, parler plus directement des problèmes économiques entourant la Constitution. Vous devez comprendre, et c'est ce que nous disent les Ontariens—et j'essaie de résumer le plus possible—qu'une société ne se limit pas à tout le verbiage que nous avons entendu au sujet du résultat final, des règles du jeu équitables, de la compétitivité et de la responsabilité fiscale.

Il y a dans la société une autre structure, notre responsabilité sociale en tant que société, et c'est l'un des messages sous-jacents dans tout ce qui a été dit et répété, tout au long de nos audiences, par de nombreux Ontariens. Nous devons agir de façon responsable dans la façon dont nous développons notre économie et dont nous encourageons la compétitivité économique au Canada, mais en même temps, nous ne devons pas oublier qu'il s'agit aussi de nos responsabilités sociales.

For example, many Ontarians told us that we needed to do whatever we could to aggressively pursue the idea of removing interprovincial trade barriers. But if you look at that a little more closely and start to ask questions a little more directly—i.e., what do you mean by that?—people will understand that it means taking away the ability of a region to develop its own economy in a particular sector by protecting that sector as it is getting off the ground.

If we were to remove interprovincial trade barriers tomorrow, what would that mean with regard to the breweries in Manitoba and Ontario, for example? Would the Manitoba brewers be swallowed up by the breweries in Ontario, in terms of the making of the bottles, the cases of beer, whatever?

I didn't catch your name.

Mr. Allmand: My name is Warren Allmand.

**Mr. Bisson:** Mr. Allmand, I think the whole question of protection of minorities within a society is something we should get back to a little later. Can I just respond to...?

The Joint Chairman (Mr. Drainville): We have a number of people on the list, Mr. Bisson. I would like to move on to Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: I don't want to take very long—obviously it is late—but a couple of things struck me about your interim report and the process. You have identified, and Mrs. Dobbie referred to this at the outset, the importance that concerned citizens place on democracy, and we are talking about the change of institutions.

One of the things that troubles me about these long constitutional processes is that a lot of effort is expended on trying to sort out the proper relationship between the federal government and the provinces, but the most dramatic change that has occurred to Canada since Confederation—since others have referred to the Confederation period—is the enormous migration of people to cities. We are holding this meeting in the largest city in Canada, a city with a population greater than those of about half the provinces in Canada, yet there is no constitutional recognition of this or any other city, and we are talking about a Constitution for the future.

In the meetings that you have held in Ontario, particularly here in Toronto, has this not been raised? It is very difficult when you have been in the federal field as long as my two colleagues here. Every time the federal government has tried to get a little more involved in the urban situation, the provinces get almost. I don't know whether the word is "hysterical" or "catatonic". They say "how dare the federal government do this", yet so much of what the federal government does impacts upon people living in cities.

[Translation]

Par exemple, de nombreux Ontariens nous ont dit que nous devions tout mettre en oeuvre pour parvenir à supprimer les obstacles au commerce interprovincial. Mais si vous examinez les choses d'un peu plus près et que vous commencez à poser des questions un peu plus directement—par exemple, qu'entendez-vous par là?—les gens comprendront que l'on empêche une région de développer sa propre économie dans un secteur particulier en protégeant ce secteur pendant la phase de démarrage.

Si nous devions supprimer les barrières commerciales interprovinciales demain, qu'adviendrait-il des brasseries du Manitoba et de l'Ontario, par exemple? Les brasseurs du Manitoba seraient-ils engloutis par les brasseries ontariennes pour ce qui est de la fabrication des bouteilles, des caisses de bière, etc.?

Je n'ai pas compris votre nom.

M. Allmand: Je m'appelle Warren Allmand.

M. Bisson: Monsieur Allmand, je crois que nous pourrions revenir un petit peu plus tard à toute la question de la protection des minorités dans une société. Puis-je simplement répondre à...?

Le coprésident (M. Drainville): Nous avons plusieurs personnes sur la liste, monsieur Bisson. Je voudrais passer à M. MacDonald.

M. MacDonald: Je ne vais pas parler très longtemps—manifestement, il est tard—mais deux ou trois choses m'ont frappé dans votre rapport intérimaire et dans ce processus. Vous avez insisté, et M<sup>me</sup> Dobbie en a parlé au début, sur l'importance de la démocratie pour les citoyens, et nous discutons d'un changement des institutions.

Ce qui me dérange le plus dans ces longs processus constitutionnels, c'est que l'on consacre beaucoup d'efforts à essayer de définir exactement les rapports entre le gouvernement fédéral et les provinces, mais le changement le plus important survenu au Canada depuis la Confédération—puisque d'autres ont mentionné l'époque de la Confédération—c'est l'énorme migration de la population vers les villes. Nous tenons cette réunion dans la plus grande ville du Canada, ville où la population est supérieure à celle de la moitié des provinces du Canada environ, et pourtant les villes, celle-ci ou d'autres, ne sont absolument pas reconnues dans la Constitution, alors que nous débattons d'une constitution pour l'avenir.

Cette question n'a-t-elle pas été soulevée lors des réunions que vous avez tenues en Ontario, particulièrement ici à Toronto? C'est très difficile lorsqu'on est dans le domaine fédéral depuis aussi longtemps que mes deux collègues ici. Chaque fois que le gouvernement fédéral a essayé de s'intéresser d'un peu plus près à la situation urbaine, les provinces sont devenues presque... je ne sais pas s'il faut dire «hystériques» ou «catatoniques». Elles disent: «Comment le gouvernement fédéral ose-t-il?», alors qu'un si grand nombre de décisions fédérales ont des répercussions sur les habitants des villes.

If we are devising a Constitution for the future, doesn't there have to be some recognition of the urban reality? The vast majority of Canadians are now living or will be living... The government they deal with on a daily basis isn't the provincial government or the federal government; it's the municipal government. Elections are gong on right now across the province of Ontario. How is this going to be recognized?

• 2205

In this discussion are we a little like the emperor who has no clothes? When are we going to finally recognize that there has to be some reality about the municipal manifestation in a constitution for Canada for the future. I put that out as a challenge both to the select committee in Ontario as well as ourselves. In these 28 proposals there is virtually no recognition that municipalities even exist. I have to believe that some Canadians may think that we are a very funny bunch to have this kind of discussion without talking about towns, villages and cities, which is where most people live and have their daily political reality, their political lives.

Mr. Atkinson: I'd like to pick up from what Ross Reid was saying. It's something that I feel goes through the entire debate. That concerns the change in our government structures that have occurred since 1981. We have the Charter of Rights, and the courts are becoming more active in certain decisions that used to belong to the legislatures. As a result, legislatures are losing certain powers. We tried to deal with that through a notwithstanding clause and indicated that a majority of the legislatures could override certain aspects of the Charter of Rights.

Then we can look at what is termed a triple–E Senate. I was interested when Senator Hays said that it doesn't go as far as the American model, but when you have elected representatives exercising power in an equal manner, you are going to have power flowing to that particular institution that isn't there in an appointed body. That leads to the question, what form of government are you really looking for? We seem to be flipping back and forth between a republican form of government and our traditional parliamentary democracy.

The proposals very clearly set out that there's a delicate balance there and they're trying to maintain the parliamentary form of democracy. There's talk about putting a social charter in for what was termed, in some instances, justiciable rights. In that case, you're getting into a dispersion of the power that traditionally rested with the supremacy of Parliament in a parliamentary democracy. I think we have to be very careful as we go through this exercise to maintain the balance and to see what it is that we want to maintain.

Many people talked about the cynicism of the electorate, who want to get closer to the decision-making. A lessening of party discipline is suggested in the proposals. Perhaps that's the method that we should use in order to try to bring decision-making closer to the people. I think, however, we have to be careful of the underlying institutions and what we're trying to accomplish in all this with our constitutional proposals. We must realize that we can't put everything into

[Traduction]

Si nous préparons une constitution pour l'avenir, ne faudrait-il pas y faire une certaine place pour la réalité urbaine? La grande majorité des Canadiens habitent actuellement ou habiteront... Leurs rapports quotidiens ne sont pas avec le gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral, mais avec l'administration municipale. Des élections se déroulent actuellement dans toute la province de l'Ontario. Comment va-t-on reconnaître ce phénomène?

Dans cette discussion, sommes-nous un peu comme l'empereur nu? Quand allons-nous enfin nous rendre compte qu'il faut laisser une place au phénomène municipal dans une Constitution canadienne prévue pour l'avenir. C'est un défi aussi bien pour le comité d'enquête en Ontario que pour nous. Dans ces 28 propositions, on ne reconnait pratiquement même pas l'existence des municipalités. Je suppose que certains Canadiens pensent que nous sommes un peu bizarres d'entreprendre ce genre de discussions sans parler des petites villes, des villages, des grandes villes, où la plupart des gens habitent et où se déroule leur vie politique quotidienne.

M. Atkinson: Je voudrais revenir sur ce que disait Ross Reid. Cela touche l'ensemble du débat, d'après moi. Il s'agit des changements intervenus dans notre structure gouvernementale depuis 1981. Nous avons la Charte des droits, et les tribunaux deviennent plus actifs dans certains domaines qui relevaient des parlements. Par conséquent, ceux-ci perdent certains pouvoirs. Nous avons essayé de régler cette question par le biais d'une clause nonobstant et en disant que la majorité des parlements pouvaient avoir préséance sur la Charte des droits à certains égards.

Ensuite, nous réfléchissons à ce que l'on a baptisé un Sénat triple E. La remarque du sénateur Hays m'intéresse, pour qui nous n'allons pas aussi loin que le modèle américain, mais s'il y a des représentants élus qui exercent le pouvoir de manière égale, le pouvoir va aller vers cette institution particulière, qui n'est pas une instance nommée. Cela m'amène à la question suivante: quelle forme de gouvernement cherchez-vous vraiment? Nous semblons osciller entre une forme républicaine de gouvernement et notre démocratie parlementaire traditionnelle.

Les propositions montrent clairement qu'il y a là un équilibre délicat et que l'on essaie de maintenir la forme parlementaire de démocratie. On envisage d'ajouter une charte sociale pour protéger certains droits. Dans ce cas, on en vient à disperser les pouvoirs traditionnellement confiés à la suprématie du Parlement dans une démocratie parlementaire. Nous devons être très prudents dans tout cet exercice et veiller à maintenir l'équilibre en sachant exactement ce que nous voulons maintenir.

Beaucoup ont parlé du cynisme de l'électorat, qui veut se rapprocher des instances décisionnelles. On parle dans les propositions de réduire la discipline de parti. C'est peut-être cette méthode que nous devrions utiliser pour tenter de rapprocher les instances décisionnelles du public. Cependant, nous devons penser aux institutions sous-jacentes et savoir exactement ce que nous tentons d'accomplir par toutes nos propositions constitutionnelles. Nous devons nous rendre

a Constitution and that we have to leave some decision-making to the decision-makers in a legislature.

The Joint Chairman (Mr. Drainville): I'd like to raise the issue of when we should terminate the committee meetings. We're now at 10.10 p.m. We have had some 32 individuals speak, and in all we've had something like about 40 interventions over this period of time. There are seven people on the list again. I just want to see what the will of the committee is at this point in time.

I hear more people urging adjournment. If that's the case, then I will take the advice that I've been given.

I'd like to first of all just say a couple of concluding remarks about the process that we have been through. As you know, this has been recorded on *Hansard* and so we will ensure that all people who are here, and those who are interested, will receive copies of what has gone on here tonight in this chamber.

I want to thank, first of all, the federal members, both of the House of Commons and of the Senate, for coming here tonight and being willing to come into this chamber to share with us their understanding of the constitutional proposals.

• 2210

I would also like to thank all the support staff who have helped make this evening, I believe, a successful one. If there is anything more we can do to help and to continue the dialogue, I hope you will be very forthcoming with those requests.

As has been mentioned before, a formal presentation will hopefully be made before the joint committee sometime at the end of the year or at the beginning of January. We look forward to that, when we have more substantive comments to put before you at that time.

I would like to say again how fortunate I have been to work with the co-chairs here. Senator Castonguay, thank you again for being here with us, and also Mrs. Dobbie. If either of the co-chairs would like to say a brief word, please do.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Chairman, I believe that before this meeting, some people were questioning the value of this kind of exchange between our two committees. I am convinced now, after this very interesting discussion, that nobody is questioning now the value of the kind of exchange we have had this evening.

On behalf of our colleagues here, I would like to thank you for having arranged this meeting and having chaired it in the efficient way you have. Thank you very much.

Some hon, members: Hear, hear!

The Joint Chairman (Mr. Drainville): We will now adjourn the meeting. Thank you.

[Translation]

compte que nous ne pouvons pas tout mettre dans la Constitution et laisser une partie du pouvoir décisionnel aux décideurs qui se trouvent au Parlement.

Le coprésident (M. Drainville): Je voudrais savoir quand nous devrions lever la séance. Il est maintenant 22h10. Quelque 32 personnes ont pris la parole et, en tout, il y a eu environ 40 interventions. Il reste encore sept personnes sur la liste. Je voudrais savoir ce que souhaite faire le comité.

J'entends plusieurs personnes conseiller l'ajournement. Dans ces conditions, je vais suivre les conseils qui me sont donnés.

Je voudrais conclure en parlant de ce qui vient de se passer. Comme vous le savez, tout cela est consigné dans le *hansard*, et nous prendrons les mesures nécessaires pour faire parvenir à tous ceux qui sont ici, et à tous ceux que la chose intéresse, un exemplaire des délibérations de ce soir dans cette Chambre.

Je voudrais remercier, tout d'abord, les membres fédéraux du comité, qu'ils viennent de la Chambre des communes ou du Sénat, d'avoir accepté de venir dans cette Chambre nous faire partager leurs points de vue sur les propositions constitutionnelles.

Je voudrais également remercier tout le personnel de soutien qui a contribué au succès de cette réunion. Si nous pouvons en faire plus pour être utiles et poursuivre le dialogue, j'espère que vous nous le ferez savoir et nous communiquerez vos demandes.

Comme nous l'avons dit tout à l'heure, notre position devrait être officiellement présentée devant le comité mixte vers la fin de l'année ou au début de janvier. Nous attendons ce moment avec impatience, puisque nous aurons des commentaires plus approfondis à vous présenter.

Je tiens à dire encore une fois combien je suis heureux d'avoir pu travailler avec les deux coprésidents que nous avons ici. Sénateur Castonguay, merci encore d'être venu, et à vous aussi, madame Dobbie. Si l'un ou l'autre des coprésidents souhaite prendre la parole, je vous en prie.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur le président, je crois qu'avant cette réunion, certaines personnes se posaient des questions sur l'intérêt de ce genre d'échanges entre nos deux comités. Je suis convaincu maintenant, après cette discussion très intéressante, que personne ne remet plus en doute la valeur des échanges que nous avons eus ce soir.

Au nom de nos collègues ici présents, je voudrais vous remercier d'avoir organisé cette réunion et de l'avoir présidée aussi efficacement. Merci beaucoup.

Des voix: Bravo!

Le coprésident (M. Drainville): Nous allons maintenant lever la séance. Je vous remercie.















#### MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

if undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 059

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

### Members of the Ontario Select Committee on Ontario in Confederation:

Gilles Bisson:

Jenny Carter;

Alvin Curling:

Ernie Eves:

Charles Harnick;

Margaret Harrington;

Gary Malonski;

Irene Mathyssen;

Steven Offer;

Yvonne O'Neill;

David Winniger.

#### **TÉMOINS**

Membres du Comité spécial sur le rôle de l'Ontario au sein de la confédération:

onjeacranon.

Gilles Bisson;

Jenny Carter;

Alvin Curling;

Ernie Eves;

Charles Harnick;

Margaret Harrington;

Gary Malonski;

Irene Mathyssen;

Steven Offer;

Yvonne O'Neill;

David Winniger.



SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, October 29, 1991 Toronto, Ontario

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator

Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 12

Le mardi 29 octobre 1991 Toronto (Ontario)

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur

# A Renewed Canada

## Le renouvellement du Canada

#### RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

#### CONCERNANT:

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

#### WITNESSES:

(See back cover)

#### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

## SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

#### Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif-(18)

(Quorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

#### Les sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

#### Membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif-(18)

(Ouorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 29, 1991 (12)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 9:35 a.m. this day, in the Ontario Room of the Marriott Hotel, Toronto, the Joint Chairman, the Honourable Senator Claude Castonguay presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Daniel Hays, Allan MacEachen, Michael Meighen, Joan Neiman, Donald Oliver, Peter Stollery and Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, David MacDonald, Russell MacLellan, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer, and Monique B. Tardif.

Other Members present: Ken Atkinson, Phillip Edmonston and Howard McCurdy.

In attendance: Roger Tassé, Constitutional Advisor.

Witnesses: From York University: Patrick Monahan. Individual: Paul T. Hellyer. From the Canadian Council of Christians and Jews (Ontario Region): Sheldon Godfrey. From Citizens for Public Justice: Tim Schouls and Gerald Vandezande.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the Government's proposals for a Renewed Canada (see Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. 1).

The witnesses, in turn, made statements and answered questions.

The Committee proceeded to consider its budget.

It was moved by Ross Reid,—That the Committee adopt the budgetary figure of \$4,221,000 as recommended by the Steering Committee for the period September 25, 1991 to March 31, 1992.

At 12:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Joint Clerk of the Committee

Richard Rumas

Joint Clerk of the Committee

#### PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 OCTOBRE 1991 (12)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 9 h 35, dans la salle Ontario de l'hôtel Marriott, à Toronto, sous la présidence de l'honorable sénateur Claude Castonguay (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Daniel Hays, Allan MacEachen, Michael Meighen, Joan Neiman, Donald Oliver, Peter Stollery et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, David MacDonald, Russell MacLellan, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer et Monique B. Tardif.

Autres députés présents: Ken Atkinson, Phillip Edmonston et Howard McCurdy.

Aussi présent: Roger Tassé, conseiller constitutionnel.

Témoins: De l'Université York: Patrick Monahan. À titre particulier: Paul T. Hellyer. Du Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs (région de l'Ontario): Sheldon Godfrey. De Citizens for Public Justice: Tim Schouls et Gerald Vandezande.

Conformément à ses Ordres de renvoi datés du mercredi 19 juin 1991 et du vendredi 21 juin 1991, le Comité poursuit l'étude des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule n° 1).

Les témoins font tour à tour une déclaration, puis répondent aux questions.

Le Comité entame l'étude de son budget.

Il est proposé par Ross Reid,—Que le Comité adopte le budget d'un montant de 4,221,000\$ recommandé par le Comité de direction, pour la période du 25 septembre 1991 au 31 mars 1992.

À 12 h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Charles Robert

Le cogreffier du Comité

Richard Rumas

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus] Tuesday, October 29, 1991

0933

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Good morning, everybody.

Nous avons ce matin avec nous le professeur Patrick Monahan of Osgoode Hall of York University. Professor Monahan will speak for 10 minutes, not to exceed 15 minutes, and we will have a good opportunity to exchange with him afterwards. I suggest that we try to end at 10.20 a.m.

Professor Patrick Monahan (Osgoode Hall, York University): Thank you, Mr. Chairman. I have very brief comments to make, given the time constraints. Let me just say that I want to offer initially an overall assessment of the proposals, which is that I am very positive with respect to these proposals. Overall I think they are a very positive contribution. As you will see, I have some comments about some particular aspects of the proposals, and some concerns I have, but in general terms I think they are a very balanced set of proposals and provide a good basis for discussion.

I will just touch on three points. One is the distinct society clause. The second is the economic union proposals and the relationship between those proposals and the so-called social charter. Third, I want to talk about the proposals with respect to the division of powers that are contained in these proposals.

First, the distinct society. Let me say that I think this is an excellent approach that the government has taken in its proposals. I think the proposal to define the distinct society and to include it in the Charter makes it clear that the distinctiveness of Quebec will be taken into account by the courts in their interpretation of the Charter, something which was a matter of some ambiguity in the distinct society clause as it was contained in Meech Lake. I think it is now clarified that indeed it will be used to construe Charter rights and to interpret the Charter, but that interpretation will take account of the specific characteristics that are identified in clause 25.1. I would support that particular clause. Some of you may have questions about that, but in general terms I support that. I do not want to spend any more time on it, however, in the few moments I have.

The economic union proposals include section 121 and section 91A. Again I think these are very positive proposals. If they were implemented they would, improve to a very significant extent the flow of trade within Canada. I do have some difficulties, however. Let me first talk about section 91A, which is the proposal for a federal power in combination with seven provinces to make laws for the efficient functioning of the economic union.

Let me say first that I have some difficulty with the framing of the power as a declaratory power; that is to say, that it is simply that the Parliament of Canada may declare laws to be for the efficient functioning of the economic union.

[Translation]

#### TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le mardi 29 octobre 1991

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Bonjour à tous.

This morning we have with us professor Patrick Monahan,

de Osgoode Hall, l'Université York. Le professseur Monahan va faire une intervention de 10 minutes, au maximum 15, après quoi nous pourrons discuter avec lui. Je vous propose d'essayer de terminer pour 10 h 20.

M. Patrick Monahan (professeur, Osgoode Hall, Université York): Merci, monsieur le président. J'ai quelques remarques très brèves à formuler étant donné le peu de temps disponible. Je souhaiterais tout d'abord vous dire en guise d'évaluation globale des propositions que je leur suis très favorable. Je pense qu'elles constituent dans l'ensemble une initiative très positive. Comme vous le constaterez, j'ai des remarques particulières sur certain aspect précis de ces propositions, et aussi des préoccupations, mais globalement, je pense que c'est un ensemble de propositions très équilibrées qui constituent une excellente base de discussion.

J'aborderai simplement trois points. Tout d'abord, la société distincte. Deuxièmement, les propositions d'union économique et le rapport entre ces propositions et ce qu'on appelle à charte sociale. Troisièmement, j'aimerais parler de la répartition des pouvoirs prévue par ces propositions.

Commençons par la société distincte. Je dois dire que la démarche suivie par le gouvernement dans ces propositions est excellente. Je crois qu'en proposant de définir la société distincte et d'inclure cette définition dans la Charte, on montre clairement que les tribunaux tiendront compte du caractère distinct du Québec dans leur interprétation de la Charte, alors que cette notion restait ambigüe dans la clause concernant la société distincte de l'Accord du lac Meech. Je pense qu'il est désormais clair que l'on pourra s'appuyer sur cette notion pour affirmer des droits en vertu de la Charte et interpréter la Charte, mais que l'interprétation tiendra compte des caractéristiques précises énoncées au paragraphe 25.1. J'appuie cette clause. Vous aurez peut-être des questions à ce sujet, mais globalement je l'appuie. Etant donné le peu de temps dont je dispose, je préfère ne pas m'étendre sur la question.

Les propositions d'union économique englobent les articles 121 et 91A. Je pense là encore que ce sont des propositions très positives. Si elles étaient matérialisées, elles amélioreraient considérablement les échanges commerciaux au Canada. J'ai toutefois quelques petits problèmes. Permettezmoi tout d'abord de parler de l'article 91A, la proposition visant à permettre au gouvernement fédéral en association avec sept provinces de légiférer dans l'intérêt de l'efficacité de fonctionnement de l'union économique.

Je veux tout d'abord dire que l'idée de présenter ce pouvoir comme un pouvoir déclaratoire me dérange un peu; autrement dit, on dit que c'est simplement le Parlement du Canada qui peut légiférer dans l'intérêt de l'efficacité du

It seems to me that one would want to have language that was somewhat more precise. I would be thinking here of something along the lines of the wording in the European Economic Community Treaty of Rome, which talks about "laws necessary" or "for the purpose of the efficient functioning of the economic union". I would like to have this power framed somewhat more narrowly in section 91A.

My second point is that the opting-out provision, as it is now worded, it seems to me, creates very significant problems for this provision. If you permit opting out, it seems to me you will prevent seven provinces from ever agreeing to a proposition to harmonize their laws because the three provinces that opt out will have a competitive advantage. In effect, they will be able to take advantage of the fact that the other seven provinces adhere to a common standard in a particular area. The three opting-out provinces would be able to set a standard that was lower than that standard and derive a competitive advantage from that. I have difficulty with the proposal as it is now framed. It seems to me that the opting-out provision will prevent any agreement from ever being achieved. It is a unanimity rule.

#### • 0935

So what I would propose is that there be some requirement if you want to have an opting out, some requirement that those opting-out provinces establish standards that are deemed to be equivalent to the standards of the seven provinces that have agreed to this particular law. Again, the European Economic Community has a provision that permits the recognition of different standards as being equivalent to each other for purposes of the economic union. I think that unless that type of limitation is included here, you are going to have a rule requiring unanimous consent to the provinces. I think one thing is clear, both from the European experience and from the experience here in Canada, a rule of unanimous consent will prevent any agreement from ever arising. Subject to that, however, I generally think it is a positive proposal, section 91A.

With respect to section 121, I do not agree that there should be the provision to declare by Parliament and seven provinces a law that has been found to contravene the principles in section 121 and that does not fall within any of the exceptions, which I take it are very broad, including regional development. It seems to me that virtually any law can be justified under paragraph 121(3\(\chia\)), which refers to law for regional development. So I would not favour this power to override section 121.

I have one final point on this. There has been discussion about a social charter and the idea that this is a neo-conservative or so-called neo-conservative agenda, that there needs to be a social charter included here. I think this is a false debate, because section 91A, as now worded, would permit the Parliament of Canada, in conjunction with seven provinces, to set standards in areas such as the environment, social policy, labour policy. As the Europeans have found,

## [Traduction]

fonctionnement de l'union économique. Je pense qu'il serait souhaitable que le texte soit un peu plus précis. Je penserais plutôt à un texte qui s'inspirerait de celui du Traité de Rome de la Communauté économique européenne, où l'on parle de «lois nécessaires» ou de lois «dans le but d'assurer le fonctionnement efficace de l'union économique». Je souhaiterais que ce pouvoir soit un peu plus étroitement délimité à l'article 91A.

En second lieu, je considère que la disposition de retrait telle qu'elle est actuellement formulée créer de graves entraves à cette mesure. Si l'on autorise le retrait, je pense qu'on risque d'empêcher sept provinces de s'entendre sur une proposition visant à harmoniser leurs lois parce qu'autrement, les trois provinces qui se retireront auront un avantage par rapport à la concurrence. Elles pourront en effet profiter de ce que les sept autres provinces adhèrent à une norme commune dans un domaine particulier. Les trois provinces qui se retireraient pourraient se fixer une norme inférieure et être plus concurrentielles. Le texte actuel de cette proposition me dérange donc un peu. Je pense que la disposition de retrait bloquera toute possibilité d'entente. C'est une règle d'unanimité.

Je pense donc qu'il faudrait stipuler que la province qui souhaite se retirer doit établir des normes jugées équivalentes aux normes fixées par les sept provinces pour la loi en question. Là encore, la Communauté économique européenne a une disposition permettant de reconnaître des normes différentes comme étant équivalentes entre elles aux fins de l'union économique. Je pense que si l'on n'incorpore pas ce genre de restriction dans le texte, on aura une règle qui exigera le consentement unanime de provinces. Je crois que l'expérience aussi bien des pays européens que du Canada a montré que la règle du consentement unanime interdisait en fait toute possibilité d'entente. À cette réserve près, je pense cependant que cet article 91A est une proposition positive.

En ce qui concerne l'article 121, j'estime qu'on ne devrait pas avoir une disposition autorisant le Parlement et sept provinces à imposer une loi qui contrevient aux principes de l'article 121 et n'est visée par aucune des exceptions, qui sont pourtant très vastes, notamment en matière de développement régional. J'ai l'impression qu'on peut justifier pratiquement n'importe quelle loi en vertu de l'alinéa 121(3)a), qui concerne les lois mises en oeuvre en vue du développement régional. Je ne serais donc pas d'accord avec ce pouvoir de déroger à l'article 121.

J'ai une dernière remarque à ce sujet. Il a été question d'une charte sociale, et on a dit que cette idée d'inclure une charte sociale dans ce texte était tirée du programme néoconservateur ou pseudo-néo-conservateur. Je pense que c'est un faux débat, car l'article 91A, tel qu'il est actuellement formulé, permettrait au Parlement du Canada, en collaboration avec sept provinces, d'établir des normes dans des domaines tels que l'environnement, la politique sociale et

these all affect the free flow of people, goods, and capital. The European Community, for example, is now setting standards about how many weeks of maternity leave there should be in the member states of the European Community, because different standards in those areas affect the efficient functioning of an economic union.

So this power, then, is a power to set national standards, in conjunction with the provinces, in relation to social and environmental policy. It is a false debate to say that we need to have some other section when this power is contained here.

I have one final point with respect to the division of powers. I want to move off now from the economic union and talk about the division of powers for a moment. It is very important to make a distinction between statutory changes, changes in legislation, on the one hand, and changes in the Constitution on the other. Now, the proposals talk about the need to streamline government, to reduce overlapping of jurisdiction, which is fine. I am not in any way opposed to streamlining government. If you want to constitutionalize or put a constitutional limitation on what governments can do in the future, then I think you may run into problems, and let me just give you one example.

There is a proposal to recognize areas of provincial jurisdiction, in proposal number 24. All of the six areas listed there are already areas of exclusive provincial jurisdiction under the Constitution. Indeed, two of these, forestry and mining, were the subject of a constitutional amendment in 1982, section 92A, which specifically granted powers to the provinces in relation to forestry and mining.

#### • 0940

These are already areas of exclusive provincial jurisdiction, so what can be meant by this proposal? This proposal is not to grant any additional powers to the provinces, since they already have these, but to somehow entrench some amendment that would prevent the federal government or the federal Parliament from intervening in these areas. I do not understand the rationale for such an amendment. If it is thought that the Department of Forestry, begun only in 1989, should be shut down because it does not serve a function, then it should be shut down. I don't know if it should be shut down, but if it should, you can simply repeal the act and say there shall not be a Department of Forestry, which is fine.

But why would you make a constitutional amendment that says you can never in the future begin a new forestry department? If you want it 50 years from now, 100 years from now—who knows what the problems will be with the forests?—you cannot at any time in the future start a forestry department. That same problem, it seems to me, emerges when you go through these proposals—the necessity to make a distinction between statutory change and constitutional change.

### [Translation]

la politique ouvrière. Comme les Européens l'ont constaté, tous ces éléments influent sur la libre circulation des personnes, des biens et des capitaux. La Communauté européenne élabore par exemple actuellement des normes sur le nombre de semaines de congé de maternité que devraient accorder les États membres de la Communauté, car des normes différentes dans ce domaine nuiraient au bon fonctionnement de l'union économique.

Il s'agit donc d'un pouvoir d'établissement de normes nationales en collaboration avec les provinces, en matière de politiques sociale et environnementale. C'est un faux débat de dire qu'il faudra inclure autre chose dans le texte alors que ce pouvoir existe déjà.

J'ai une dernière remarque à formuler au sujet de la division des pouvoirs. J'aimerais maintenant laisser de côté l'union économique et parler brièvement de la division des pouvoirs. Il est très important de faire la distinction entre les modifications législatives, d'une part, et la modification de la Constitution, d'autre part. Les propositions parlent de rationaliser les services gouvernementaux, de supprimer les chevauchements, et c'est très bien. Je n'ai aucune objection à ce que l'on rationalise les services gouvernementaux. Si l'on veut constitutionnaliser ou imposer une limite constitutionnelle à ce que pourront faire les gouvernements futurs, je pense qu'on risque de se heurter à certains problèmes, et je vais vous donner un exemple.

La proposition 24 vise à reconnaître des sphères de compétence fédérale. Les six domaines mentionnés dans cette proposition sont déjà des domaines de compétence provinciale exclusive en vertu de la Constitution. En fait, deux d'entre eux, la foresterie et les mines, ont fait l'objet d'une modification constitutionnelle en 1982, l'article 92A, qui a accordé des pouvoirs bien précis aux provinces en matière de foresterie et de mines.

Ce sont donc déjà des domaines de compétence provinciale exclusive. Alors, que signifie cette proposition? Il ne s'agit pas d'accorder des pouvoirs supplémentaires aux provinces, puisqu'elles les ont déjà, mais en quelque sorte d'enchâsser une modification qui empêcherait le gouvernement fédéral ou le Parlement fédéral d'intervenir dans ces domaines. Je ne comprends pas la justification d'un tel amendement. Si l'on estime que le ministère des Forêts, qui n'existe que depuis 1989, devrait être fermé parce qu'il ne sert à rien, qu'on le ferme. Je ne sais pas s'il faudrait le supprimer, mais, dans l'affirmative, il suffit d'annuler la loi et de dire tout simplement qu'on supprime le ministère des Forêts.

Et pourquoi proposer un amendement constitutionnel disant que jamais à l'avenir on ne pourra mettre sur pied un nouveau ministère des Forêts? Si l'on souhaite le faire dans cinquante ans ou dans cent ans—et qui sait les problèmes que nous aurons dans le domaine de la foresterie à ce moment—là?—ce sera impossible. Je crois que ce même problème revient tout au long de ces propositions, à savoir la nécessité d'établir une distinction entre changement législatif et changement constitutionnel.

Mr. Chairman, I was told to limit myself to 10 minutes, so I just wanted to make those general points. I will ask if members have any questions.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you very much, Professor. As yesterday, we will take five minutes for each group, and after that we'll go around, one question each. Professor Monahan has pinpointed or focused on a few questions, but he told me before that if he had had more time, he would have made a broader review. If you have questions on points other than the ones he raised, don't hesitate.

#### Madame Guarnieri.

Ms Guarnieri (Mississauga East): Thank you, Professor Monahan. You've said in your book that constitutional issues can be answered only by political choices and by political acts of will. One of the issues that has repeatedly been drawn to the attention of the committee is the lack of legal language in these proposals. Everyone knows that in only three specific instances do the government's proposals for a renewed Canada set out specific statutory provisions drafted in legal language. You yourself mentioned that you wanted more precise language regarding the declaratory clause.

The point I'd like to make is that the presence of specific statutory provisions drafted in legal language would certainly help this committee to focus and to sharpen our discussion and help our analysis of the relevant proposals.

If we look at property rights, for instance, much of the discussion about the proposal to date has referred to "property" as meaning "real estate", but we all know that the definition of "property" is much broader than that. Defining property and property rights in a very specific way could allow the real implications for individuals and institutions. The impact that the guarantee of property rights might have on rent control, for instance, is a concern in Metro right now.

Perhaps you've given some thought to the issue and can give us an opinion on how property rights can be defined so as not to undermine the security of tenants. I'm particularly interested in your views on the government's proposals with respect to the lack of legal language, and whether you believe that specific legal language, which will hopefully be drafted eventually, deserves as much public debate as the general principles do.

**Prof. Monahan:** Let me speak to that point first. I agree that the lack of legal language is a difficulty in terms of making a precise assessment of some of these proposals. However, let me say that at this stage it is probably helpful to refer to general principles and to see if there is agreement on broad principles, then to move at a second stage to the drafting of particular language.

#### [Traduction]

Monsieur le président, on m'a demandé de ne pas dépasser dix minutes, et je m'en suis donc tenu à ces généralités. J'invite maintenant les membres du comité à me poser des questions.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci beaucoup. Comme hier, nous allons avoir cinq minutes pour chaque groupe, et ensuite nous ferons un tour de table avec une question par personne. Le professeur Monahan s'est concentré sur quelques points seulement, mais il m'a dit avant la séance que s'il avait eu plus de temps, il aurait présenté un tableau plus vaste. Si vous avez des questions sur d'autres points que ceux qu'il a abordés, n'hésitez pas.

### Mrs. Guarnieri.

Mme Guarnieri (Mississauga-Est): Merci, monsieur Monahan. Vous dites dans votre livre qu'on ne peut répondre aux questions constitutionnelles que par des choix politiques ou des actes de volonté politiques. L'un des problèmes sur lesquels on n'a cessé d'attirer l'attention de notre comité a trait au fait que ces propositions ne sont pas formulées en langage juridique. Chacun sait que c'est gouvernement dans trois cas particuliers que les propositions du gouvernement pour le renouvellement du Canada énoncent des dispositions législatives les précises formulées en langage juridique. Vous avez vous-même dit que vous souhaitiez que le texte de la clause déclaratoire soit plus précis.

Ce que je veux dire, c'est qu'à mon avis, si les dispositions législatives des propositions étaient rédigées en langage juridique, cela aiderait certainement notre comité à préciser le cadre de sa discussion et à analyser les propositions pertinentes.

Si l'on prend par exemple le droit à la propriété, une grande partie des intervenants ont jusqu'à présent considéré cette notion de «propriété» comme signifiant «biens immobiliers», alors que nous savons tous que la définition de «propriété» est beaucoup plus vaste que cela. Si nous disposions d'une définition facile de la propriété et du droit à la propriété, nous pourrions mieux connaître les répercussions sur les individus et les institutions. Dans le Grand Toronto par exemple, les gens se demandent quelles seront les répercussions de la garantie du droit à la propriété sur le contrôle des loyers.

Vous avez peut-être réfléchi à la question et vous pourriez peut-être nous dire comment on pourrait définir le droit à la propriété sans menacer la sécurité des locataires. J'aimerais bien savoir que ce vous pensez du fait que les propositions du gouvernement ne sont pas rédigées en termes juridiques, et si vous estimez que ce texte juridique, que nous finirons par avoir, il faut l'espérer, mérite autant de débats publics que les principes généraux.

M. Monahan: Permettez-moi de commencer par cela. Certes, l'absence de texte juridique rend difficile une évaluation précise de certaines propositions. Je dois dire cependant qu'à ce stade, il est problablement utile de s'en tenir aux principes généraux et de voir s'il y a entente sur ces principes, avant d'en venir à la deuxième phase, où l'on rédigera le texte de façon précise.

• 0945

I say that because I think the Meech Lake experience has left people with the sense that they want to have flexibility and the opportunity to make changes. I sense that there isn't a consensus on a variety of these provisions at the present time, so probably the generality of the language is there by necessity at the present time.

As far as property rights go, I myself am not particularly enthusiastic about entrenching property rights in the Constitution. I do not think there is a problem now with the protection of private property under our system of law. That is to say, I do not see the problem that this is meant to resolve. But given that, if someone said to me, "Well, we have to have an amendment on property rights, what do you propose?" I would propose to draft a clause that was narrowly framed or focused on expropriation of property for public purposes and a right to receive reasonable and just compensation in those circumstances, and you would have to try to define what constituted an expropriation.

For example, if someone wanted to locate a halfway house next to my property, I would not want you to be able to argue in court that this was an expropriation of my property. You would have to define what was an expropriation, but if you said, "Well, this is what you have to have in your Constitution", then I would try to draft it in that narrow way.

Ms Guarnieri: With respect to the legal language, in your opinion this is merely the general principle stage of debate and we should leave the discussion of the concrete proposals to some future date.

**Prof. Monahan:** No, I think you should try to be as precise as possible, but if you remember, at Meech Lake the process there was first to agree on the general principles and then the legal language was drafted subsequent to that. What I think you should try to look to do is to generate principles that are as precise as possible that would permit a drafting exercise to follow from that declaration of principles.

M. Edmonston (Chambly): Monsieur Monahan, j'ai bien aimé votre présentation, surtout lorsque vous avez parlé de la proposition 24 à propos des pouvoirs soi-disant rapatriés au Ouébec.

M. Monahan: Parlez-vous de la proposition 24 ou 25, monsieur?

M. Edmonston: Vingt-cinq plutôt. Vous avez abondé dans le même sens que M. Mendes hier à propos de ces pouvoirs. Ces pouvoirs ne sont pas nouveaux. Ils appartiennent déjà au Québec. Je pense que ce n'est pas la proposition 25. Comme je le disais, c'est la proposition 24.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Number 24 recognizes areas of provincial jurisdiction.

M. Edmonston: C'est ce que je voulais dire. Le professeur Mendes disait hier que ce n'était pas nouveau, que c'était déjà acquis.

Vous avez peut-être lu le rapport Allaire et le mémoire de la Chambre de commerce du Québec. Vous avez peut-être aussi suivi les délibérations de la Commission Bélanger-Campeau. Étant donné que ces compétences offertes par le [Translation]

Je le dis car je crois que l'expérience du lac Meech a fait en sorte que les gens souhaitent plus de souplesse et la possibilité d'effectuer des changements. J'ai l'impression qu'il ne se dégage pas de consensus sur plusieurs de ces dispositions actuellement, et c'est donc à dessein qu'elles sont rédigées dans un langage assez général.

Pour ce qui est du droit à la propriété, je ne suis pas personnelement très enthousiaste à l'idée d'enchâsser un tel droit dans notre Constitution. Je ne crois pas que la protection de la propriété privée pose un problème particulier dans notre système de lois à l'heure actuelle. C'est-à-dire que je ne vois pas quels problèmes on cherche à résoudre ici. Mais ceci étant dit, si quelqu'un me disait: «Eh bien, nous devons avoir un amendement sur le droit à la propriété, que proposez-vous?», je proposerais une disposition qui serait assez étroite et qui mettrait l'accent sur l'expropriation dans l'intérêt public et le droit à une compensation juste et raisonnable dans de telles circonstances. Il faudrait essayer de définir exactement ce qu'est l'expropriation.

Par exemple, si quelqu'un voulait ouvrir un foyer de transition à côté de ma propriété, je ne voudrais pas qu'on puisse plaider en cour qu'on essaie de m'exproprier. Il faudrait définir ce que constitue une expropriation, mais si vous disiez: «Eh bien, voici ce qu'il nous faut dans la Constitution», j'essaierais de rédiger une telle disposition de façon assez étroite.

Mme Guarnieri: Pour ce qui est du langage juridique, à votre avis, nous ne sommes qu'à l'étape du débat général sur les grands principes et nous devrions laisser de côté pour le moment toute discussion des propositions concrètes.

M. Monahan: Non, je crois qu'il faut essayer d'être aussi précis que possible, mais vous vous souviendrez que, pendant le processus du lac Meech, on s'était entendu d'abord sur les principes généraux et ensuite on a rédigé le texte. Je crois que vous devriez essayer d'élaborer des principes qui soient aussi précis que possible et qui permettent que l'on rédige ensuite le texte dans un langage juridique.

Mr. Edmonston (Chambly): Professor Monahan, I greatly appreciated your presentation, particularly your discussion of proposal 24 on Quebec's so-called repatriated powers.

Prof. Monahan: Are you talking about proposal 24 or 25, sir?

Mr. Edmonston: Twenty-five rather. You seem to agree with what Professor Mendes said yesterday about those powers. They are not new. Quebec already has them. I do not think that is proposal 25. As I said earlier, it is proposal 24.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): La proposition 24 reconnaît certains domaines de compétence provinciale.

Mr. Edmonston: That is what I meant. Yesterday, Professor Mendes stated that this was nothing new, that those powers were already acquired.

You may have read the Allaire report and the brief of the Quebec Chamber of Commerce. You may also have followed the deliberations of the Bélanger-Campeau Commission. Given that the areas of jurisdiction offered by

gouvernement fédéral ne sont pas nouvelles et constituent moins que ce qui était demandé, qu'est-ce que ces propositions offrent au Québec à votre avis, en tant que professeur de droit?

Par exemple, le Québec a demandé le droit de veto. J'aimerais bien savoir ce que vous pensez de cette question. Comme le professeur Mendes semblait dire hier, peut-on avoir un veto avec une espèce de gentlemen's agreement, une espèce d'entente conventionnelle de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population? Est-ce que cela vous semble faisable? Je crains beaucoup que si le Québec ne peut pas avoir de veto, toutes les autres propositions ne seront pas assez fortes et convaincantes pour que le Québec accepte les propositions fédérales.

• 0950

**Prof. Monahan:** First on recognizing areas of provincial jurisdiction—and, yes, I am aware of the Allaire report and these other reports, Bélanger-Campeau and so on—I simply make the point that Quebec is gaining nothing, really, out of the sections here because they already have these powers. Quebec has a ministry of tourism; they have—I do not know whether they have a ministry of forestry—a ministry that is responsible for natural resources in the province, and so on. So all I am suggesting is that I do not see what is proposed under article 24, other than possibly to limit the federal government from acting in some of these areas. Again, if that is the case, then it can be done by statute.

Mr. Edmonston: Would you speak about the veto.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): May I ask, Mr. Edmonston, just to complete this question, what Professor Monahan thinks of provision 25 on the legislative delegation between the two levels of government, as proposed by the Beaudoin–Edwards committee.

Prof. Monahan: I am in favour of provision 25. It has been recommended not only by Senator Beaudoin's committee but by the Macdonald commission in 1985. I agree that it would be appropriate to have in our Constitution the power to delegate powers. I would make one proviso, however, which is that the delegation of powers should be revocable; that is to say, there should be a power to revoke the delegation of powers according to certain procedures, giving of notice of some type, or whatever. Under the Constitution now, it is possible to delegate powers to third parties; that is, to agencies or to other entities, but not directly between governments. The federal government could delegate powers to an agency of the province, for example, but it can revoke that delegation. So I think the same rule should apply under proposal 25.

As to the veto-

**Mr.** Edmonston: Are you familiar with what Professor Mendes suggested yesterday?

[Traduction]

the federal government are not new and in fact constitute less than what was asked for, what do these proposals have to offer to Quebec in your opinion as a law professor?

For example, Quebec asked for a veto. I would like to know your views on that issue. As Professor Mendes seemed to be suggesting yesterday, could we have a veto with a kind of gentlemen's agreement, some sort of convention between seven provinces representing 50% of the population? Does that seem feasible to you? I am very much afraid that if Quebec cannot obtain a veto, the other proposals will not be strong enough and convincing enough for Quebec to accept the federal package.

M. Monahan: Oui, j'ai pris connaissance du rapport Allaire et des autres rapports que vous mentionnez, Bélanger-Campeau, etc. Premièrement, pour ce qui est de reconnaître les domaines de compétence provinciale, je dirais simplement que le Québec ne gagne vraiment rien dans ces propositions, car il a déjà ces pouvoirs-là. Le Québec a un ministère du Tourisme; je ne sais pas s'il a un ministère des Forêts, mais il a un ministère responsable des ressources naturelles, etc. Or, je dis simplement que je ne vois pas très bien ce qui est proposé à l'article 24, outre la possibilité de limiter toute action de la part du gouvernement fédéral dans ces domaines-là. Encore une fois, si c'est le cas, cela pourrait être fait en légiférant.

M. Edmonston: Pourriez-vous nous parler du veto?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Avec votre permission, monsieur Edmonston, j'aimerais demander au professeur Monahan ce qu'il pense de la proposition 25 sur la délégation des pouvoirs législatifs entre les deux paliers de gouvernement, comme le propose le comité Beaudoin-Edwards.

M. Monahan: Je suis en faveur de la proposition 25. Elle a été recommandée non seulement par le comité du sénateur Beaudoin, mais également par la commission Macdonald en 1985. Je suis d'accord pour dire qu'il serait tout à fait de mise d'inclure la délégation de pouvoirs législatifs dans notre Constitution. J'aurais une réserve, cependant, à savoir que la délégation de ces pouvoirs devrait être révocable; c'est-à-dire, il devrait être possible de révoquer la délégation de pouvoirs selon certaines procédures, en donnant par exemple un préavis, ou au moyen d'autres dispositions de ce genre. Selon la Constitution actuelle, il est possible de déléguer des pouvoirs à des tierces parties, comme des agences ou des organismes, mais non pas directement entre gouvernements. Le gouvernement fédéral pourrait déléguer ses pouvoirs à une agence provinciale, par exemple, mais il devrait pouvoir quand même révoquer cette délégation. À mon avis, la même règle devrait s'appliquer à la proposition 25.

Pour ce qui est du veto...

M. Edmonston: Êtes-vous au courant de ce que le professeur Mendes suggérait hier?

**Prof. Monahan:** I did not see what he said yesterday, but I am familiar with his proposal that he said before about the gentlemen's agreement and the federal government saying that they wouldn't amend the Constitution.

I am in favour, I think, of Quebec having a veto over amendments to section 42 of the Constitution of 1982.

Mr. Edmonston: Yes.

**Prof. Monahan:** I think the only feasible way to do that is through the Meech Lake formula, which was agreed to at Meech Lake. It was not accepted last year, in 1990, but to me it remains the only viable, practical possibility.

Mr. Edmonston: Unanimity.

Prof. Monahan: Yes.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Ma question porte sur le partage des compétences législatives au niveau du pouvoir résiduel. C'est la proposition 22. Le fédéral se garde le pouvoir d'urgence, ce qui est tout à fait naturel. La province obtiendrait pour l'avenir le pouvoir résiduel, un peu comme à 92.16 qui porte sur les choses locales et privées. Mais il y a un domaine qui est maintenu au niveau fédéral. Ce sont les sujets d'intérêt national. C'est ce qu'on appelle en anglais the dimension doctrine. Tout dépend des provinces, mais au Québec, la dimension nationale n'est pas très populaire, parce que la compétence devient fonction de l'importance de la question. Autrement dit, si c'est très important, c'est fédéral, et si c'est beaucoup moins important, c'est provincial. Je suis un peu sur mes gardes avec cette résurrection de l'intérêt national comme on a fait dans l'affaire Crown Zellerbach et dans certains arrêts comme celui-là.

• 0955

Vous êtes juriste et professeur de droit et j'aimerais bien vous entendre sur cette question de la dimension nationale. Je dois vous avouer que le Québec attache énormément d'importance au partage des pouvoirs. On veut que ce soit clair et assez précis. Vous l'avez été sur la proposition 24: ce sont six sujets provinciaux que le fédéral accepte de ne pas occuper par son spending power. C'est cela, au fond. Il accepte de respecter la compétence provinciale et de ne pas utiliser son pouvoir de dépenser.

Passons à la proposition 22 sur le pouvoir résiduel. Là, il y a la théorie de la dimension nationale qui fait partie du pouvoir résiduel. Je me demande si notre Comité ne devrait pas proposer ici un peu plus de précision dans ce pouvoir-là. J'aimerais avoir votre réaction comme juriste de l'Ontario.

• 1000

**Prof. Monahan:** I do not have difficulty with retaining for the federal Parliament power over national dimensions or issues of national concern, because I think the courts have interpreted, if you take the Crown Zellerbach case to which you have referred, the dimensions or the scope of power in a fairly limited fashion, in my view. That is to say, they have established a series of criteria that must be met in order to label or to identify a matter of national concern, and one of

[Translation]

M. Monahan: Je n'ai pas lu ce qu'il a dit hier, mais je sais qu'il a proposé, à plusieurs reprises, une entente conventionnelle et qu'il a dit que le gouvernement fédéral a affirmé qu'il ne modifierait pas la Constitution.

Je crois que je serais d'accord pour que le Québec ait le droit de veto sur les amendements à l'article 42 de la Constitution de 1982.

M. Edmonston: Oui.

M. Monahan: Je crois que la seule façon acceptable de le faire serait d'utiliser la formule du lac Meech, c'est-à-dire la formule sur laquelle on s'était entendu à l'époque. On ne l'a pas acceptée l'an dernier, en 1990, mais, à mon avis, cela demeure la seule possibilité viable et pratique.

M. Edmonston: L'unanimité.

M. Monahan: Oui.

Senator Beaudoin (Rigaud): My question concerns the sharing of legislative powers in terms of residual power. That is proposal 22. The federal government would keep emergency powers, which is perfectly natural. The province would obtain residual powers in the future, something like 92.16, which deals with local and private matters. But there is one area that is kept by the federal level. That is, matters of national interest. This is known as the dimension doctrine. It all depends on the provinces, but in Quebec, the national dimension is not very popular, because it means the jurisdiction is a function of the importance of the matter. In other words, if it is very important, it is federal, and if it is less important, it is provincial. I have some reservations about this resurrection of national interest, as we saw in the Crown Zellerbach case and similar decisions.

You are a lawyer and a law professor and I would like to hear your views on this issue of national dimension. I must tell you that Quebec attaches a great deal of importance to the sharing of powers. We want this to be clear and quite precise. You were clear about proposal 24: these are six provincial matters on which the federal agrees not to exercise its spending power. Indeed, that's what it's all about. The federal government agrees to respect provincial jurisdiction and not exercise its spending power.

Let's go on to proposal 22 about the residual power. Here, the national dimension theory is part of the residual power. I wonder whether our committee should propose a bit more precision here regarding that power. I would like your reaction as an Ontario lawyer.

M. Monahan: Je n'ai pas d'objection à ce que le Parlement fédéral conserve un pouvoir sur les questions de dimension nationale ou les questions d'intérêt national, car je pense que les tribunaux ont interprété la portée de ce pouvoir de façon assez restreinte, par exemple, dans l'affaire Crown Zellerbach que vous venez de mentionner. Autrement dit, ils ont établi une série de critères qui doivent être réunis pour qu'une question puisse être qualifiée de question

the items is the impact or degree of impact on provincial jurisdiction. That is one of the tests that the courts take, and if it has a very significant impact that's a reason why it should not be identified as a federal matter.

So I don't have a difficulty with retaining that for the Government of Canada. I think my trouble with this article 22 is that I take it that the proposal tries to make a distinction between national concern matters and the purely residual character of the federal Parliament's power under section 91, the opening words of section 91, a kind of gap theory. That is to say, where there are gaps in the Constitution, something is not provided for in the Constitution, this now, instead of going to the federal, would go to the provincial.

My difficulty is that I think it is going to be extremely difficult to draft an amendment that would achieve that, because it is very difficult to make this distinction, in my judgment, and I am not sure whether you are going to have so many unintended consequences that you cannot imagine, by doing this in the Constitution, and I think that it is necessary to retain a federal residual power for matters of national concern. So I have difficulty with the proposal because I think it would lead to very great uncertainty and ambiguity in the future interpretation of the Constitution.

Senator Beaudoin: In other words, you see one way or the other the Supreme Court is going to construe that clause. One way or the other you are satisfied that the Supreme Court so far has established parameters that are quite workable in a federal state. I would agree with that. But a Supreme Court may change its mind, of course, and the Constitution cannot be as precise. In other words, we have to leave something to the court, but you are not afraid of the paramaters that are now settled by the Supreme Court in that field.

**Prof. Monahan:** No. I am very happy with those and I think, in fact, if we put a new clause or tried to put a new clause in here, it would be very, very uncertain and be very difficult to achieve the result we wanted to achieve. I think that if you look at... Yes, it is true that the court will change, of course, but I think the line of cases that have been established here are fairly well established cases and I think that, in addition, the proposals contemplate provinces nominating judges to the Supreme Court of Canada so that one should not fear that the court is going to go off in some radical new direction. That would be my sense.

Senator Hays (Calgary): Mr. Chairman, I would like to ask for a comment from the professor on provision number 28 that deals with the proposal to entrench in the Constitution a Council of the Federation and relate that to his comments on the economic union. Do you think it is a good idea?

**Prof. Monahan:** Yes. I would support the establishment of the Council of the Federation. The reason I would support it is that it requires decisions to be made on the basis of seven provinces representing 50% of the population, and that

#### [Traduction]

d'intérêt national, et parmi ces critères, il y a la répercussion ou le degré de répercussion sur la compétence provinciale. C'est un des critères sur lesquels se fondent les tribunaux, et si cette répercussion est très importante, la question ne peut pas être considérée comme une question fédérale.

Le maintien de ce pouvoir pour le gouvernement du Canada ne me dérange donc pas. Ce qui me gêne dans cette proposition 22, c'est qu'elle tente d'établir une distinction entre les questions d'intérêt national et le caractère purement résiduel du pouvoir fédéral en vertu de l'article 91, cette espèce de théorie des lacunes de l'article 91. Autrement dit, là où il y a des lacunes dans la Constitution, quelque chose qui n'est pas prévu par la Constitution, ce sont désormais les provinces et non plus le gouvernement fédéral, qui interviendraient.

Je crois qu'il risque d'être extrêmement difficile de rédiger un amendement à cet effet car, à mon avis, il est très difficile de faire cette distinction, et je crois que cette disposition risque d'avoir un nombre inimaginable de conséquences imprévues. Je pense donc qu'il faudrait conserver un pouvoir résiduel fédéral pour les questions d'intérêt national. Cette proposition me dérange par conséquent, car je pense qu'elle entraînerait un profond malaise et une profonde ambiguïté dans les interprétations futures de la Constitution.

Le sénateur Beaudoin: Autrement dit, à votre avis, c'est la Cour suprême qui interprétera cette clause. D'une façon ou d'une autre, vous estimez que la Cour suprême a jusqu'à présent établi des paramètres tout à fait acceptables dans un État fédéral. Je veux bien en convenir. Mais, évidemment, une Cour suprême peut changer d'avis, et la Constitution ne peut pas être aussi précise. Autrement dit, nous devons laisser quelque chose à la Cour, mais vous n'avez pas peur des paramètres qui sont actuellement fixés par la Cour suprême dans ce domaine.

M. Monahan: Non. J'en suis au contraire très heureux et je pense en fait que si nous incorporons une nouvelle clause ou si nous essayons, nous prendrons un très grand risque, et il sera très difficile d'atteindre l'objectif recherché. Je pense que si on regarde... Bien sûr, les tribunaux changent, mais je pense que les décisions qui ont été rendues pour une série de causes sont assez claires, et en outre, les propositions prévoient la nomination du juge de la Cour suprême du Canada par les provinces, de sorte qu'on n'a pas à craindre une radicalisation quelconque de la Cour. C'est du moins mon opinion.

Le sénateur Hays (Calgary): Monsieur le président, j'aimerais demander au professeur de nous dire quelques mots sur la proposition 28, qui suggère d'inscrire dans la Constitution un Conseil de la fédération et de relier cela à ce qu'il a dit à propos de l'union économique. Pensez-vous que ce soit une bonne idée?

M. Monahan: Oui. Je suis pour la création du Conseil de la fédération. Je suis pour, car toutes ces décisions nécessiteraient l'approbation d'au moins sept provinces représentant 50 p. 100 de la population, ce qui constitue une

is a very significant innovation in Canada. I say that because we have never been able to reduce barriers to trade because we have always had to seek the consent of every province in order to reduce those barriers. I see this Council of the Federation as a potential vehicle to reduce barriers to trade and to promote harmonization of policy across Canada, which will lead to the more efficient functioning of the economic union.

• 1005

**Senator Hays:** Do you think any of the role of the council might be transferred to the new Senate?

**Prof. Monahan:** I think the problem with that is that in our federation provinces regard themselves as the custodians of matters within provincial jurisdiction. If we were back in 1867 it might be possible to have the reformed Senate achieve that result. I don't think as a practical matter it would be possible to transfer these authorities to the reformed Senate. The Senate now has to be part of this. The Parliament of Canada has to make these laws for the efficient functioning of the economic union, which includes the Senate. But in effect you would be dropping the provinces out of the equation, and I guess my instinct would be that this is not really a feasible proposal in Canada.

Senator Hays: By my observation one of the problems we've had in Canada... Someone was saying the other day that farmers can't agree on the time of day. Provincial premiers often have difficulty agreeing, pursuing aggressively the self-interest of their particular province. Thus non-tariff barriers to trade have formed a way of providing for equalization, misguided, but nonetheless it has been a way of doing that.

I wonder if I couldn't test you a little further on that just to say that it might be useful to change the focus to some degree from that group of people who are mandated because of the way they're elected and because of the responsibilities to their province, to another kind of provincial representative, namely, someone in the Senate.

**Prof. Monahan:** My answer to you is that you cannot walk before you can crawl, and you cannot take that large a leap in one step. This is a very significant innovation to say that seven provinces with 50% of the population can take decisions. I think it would be just not feasible in the world of political reality to say that we are going to delete the provinces altogether and look to the reformed Senate as the representatives of provincial interests.

Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): I have a question to the professor on his comment that a social charter might not be necessary because of what we can do under section 191 as proposed. I would argue with you that section 191 allows one to have standards, allows one to do what you say, but there is no guarantee that there would be appropriate standards in different areas. There is no duty. There is no obligation. If you look at the European Common Market under the Treaty of Rome, for example, there is explicit in the Treaty of Rome, through amendments in 1987, that there be very tough protection for the environment. I just quote one section—

[Translation]

innovation très importante au Canada. En effet, nous n'avons jamais réussi à faire tomber nos barrières commerciales parce qu'il fallait jusqu'à présent avoir le consentement unanime des provinces. À mon avis, ce Conseil de la fédération pourrait servir à réduire les barrières commerciales et à promouvoir une harmonisation des politiques dans tout le Canada, ce qui déboucherait sur un fonctionnement plus efficace de l'union économique.

Le sénateur Hays: Pensez-vous qu'on pourrait transférer au nouveau Sénat une partie du rôle de ce Conseil?

M. Monahan: Je crois que le problème à cet égard, c'est que les provinces de notre Fédération se considèrent comme les gardiennes des questions de compétence provinciale. Si nous étions en 1867, on pourrait confier cela au Sénat réformé, mais je pense qu'il serait difficile maintenant de transférer ces pouvoirs au Sénat réformé. Il faut que le Sénat fasse partie de tout ceci. Il faut que le Parlement du Canada adopte ces lois pour permettre le bon fonctionnement de l'union économique, ce qui englobe le Sénat. Mais en faisant ce que vous proposez, on écarterait les provinces, et je crois que ce ne serait pas vraiment possible au Canada.

Le sénateur Hays: Mais, à mon avis, les problèmes que nous avons eus au Canada... Quelqu'un disait l'autre jour que les agriculteurs ne sont pas capables de s'entendre sur l'heure qu'il est. Les premiers ministres provinciaux ont souvent du mal à s'entendre, parce qu'ils défendent avec acharnement les intérêts particuliers de leur propre province. C'est pourquoi les barrières non tarifaires ont permis d'assurer une péréquation, maladroite certes, mais réelle néanmoins.

J'aimerais vous pousser un peu plus dans vos retranchements à ce sujet et vous demander s'il ne serait pas utile de mettre un peu moins l'accent sur ce groupe de personnes qui ont un mandat à cause de la façon dont elles sont élues et à cause de leurs responsabilités vis-à-vis de leur province, et de le mettre un peu plus sur un autre type de représent provincial, à savoir quelqu'un du Sénat.

M. Monahan: Je vous répondrai qu'avant de marcher, il faut ramper, et qu'on ne peut pas sauter les étapes. Dire que sept provinces représentant 50 p. 100 de la population peuvent prendre les décisions, c'est déjà une innovation énorme. Je pense qu'il serait parfaitement impossible dans le monde de la réalité politique d'envisager de laisser de côté complètement les provinces pour confier au Sénat réformé la responsabilité des intérêts provinciaux.

M. Nystrom (Yorkton—Melville): Monsieur le professeur, vous avez dit que la charte sociale était superflue étant donné les pouvoirs prévus à l'article 191. J'estime que l'article 191 permet d'avoir des normes, de faire ce que vous dites, mais qu'il ne comporte aucune garantie qu'il y aura les normes appropriées dans divers domaines. Il n'y a aucun devoir, aucune obligation. Si vous prenez, par exemple, le Traité de Rome sur le marché commun européen, vous trouverez dans le texte des modifications apportées en 1987 à ce traité des dispositions garantissant une protection très rigoureuse de l'environnement. Je vous citerai simplement un article. . .

**Prof. Monahan:** Where is that in the Treaty of Rome, Mr. Nystrom?

Mr. Nystrom: Article 130 in the Treaty of Rome establishes environmental protection as an explicit EEC policy. Article 130(s) provides the EEC with implementation power. Possibly the most important amendment is article 100(a), which states that the EEC environmental polilcies will be based on a high level of protection, etc. So right in the Treaty of Rome the amendments of 1987 say that there must be a high level of environmental protection, and there is an implementation process in the Treaty of Rome. In other words, it's quite explicit that there is a duty to protect the environment. My concern-and I am asking you whether or not this might not be your concern as well-is that if there is no guarantee of certain standards such as CAP, the Canadian Assistance Program, or others, if there is no obligation, we may in effect not see some of the protection of social rights that some people in this country want.

• 1010

**Prof. Monahan:** Just a word on the European example. Yes, it is true that they state a broad principle about high protection for the environment, and I am certain that no one would disagree with that and we could put in our Constitution the principle that we want to achieve protection for the environment. The fact is the Europeans approach this by granting, as you say, powers to the central institutions to enact the standards, to enact laws. It doesn't guarantee anything; nothing is guaranteed.

What it enacts is that the Council of Ministers in the European Parliament can enact these laws in the area of environment, occupational health and safety, and other areas, and then it is up to the Council of Ministers to set the standards. That model is exactly the model we have in proposed section 91A, with the Parliament of Canada and the seven provinces meeting to set the standards. That is what has happened in Europe.

So now the European Community Council of Ministers is trying to implement a social action program, which involves things like pregnancy leave, rights for workers, environmental laws, and so on, and it seems to me that this is exactly what this proposal contemplates. So I again see no debate here.

I do not understand the theory of the social charter, unless when it says that what you want to do is entrench not powers and institutional powers but rather a set of statutory standards put in the Constitution, in which case I would say that is not what a constitution ought to do. A Constitution ought not to entrench the political program of a particular party or particular faction or allow a particular interest to entrench in the Constitution their own program. What it ought to do is to permit institutions to be created, with the power to allow those institutions to act effectively. I think that is what the Europeans have done, and I do not think there is any case where you have the type of standards that

[Traduction]

M. Monahan: À quel endroit du Traité de Rome, monsieur Nystrom?

M. Nystrom: L'article 130 du Traité de Rome fait de la protection environnementale une politique explicite de la CEE. Le paragraphe 130s) donne à la CEE un pouvoir exécutoire. La modification la plus importante se trouve probablement au paragraphe 100a), qui stipule que les politiques environnementales de la CEÉ reposeront sur un degré élevé de protection, etc. Vous avez donc dans le Traité de Rome ces modifications de 1987 qui prévoient un degré élevé de protection environnementale et qui comportent un processus exécutoire. Autrement dit, le texte mentionne explicitement le devoir de protéger l'environnement. Ce qui m'inquiète, et j'aimerais savoir si cela vous inquiète aussi, c'est que si nous n'avons pas de garantie concernant certaines normes, comme le Régime d'assistance publique du Canada ou d'autres, s'il n'y aucune obligation, nous risquons en fait d'être privés dans une certaine mesure de la protection des droits sociaux que réclament les Canadiens.

M. Monahan: Un mot sur cet exemple européen. Effectivement, la Communauté énonce un principe général concernant un degré élevé de protection de l'environnement, et je pense que personne ne conteste que nous pourrions très bien inscrire dans notre Constitution le principe de protection de l'environnement. Mais en réalité de la démarche des Européens, comme vous le dites, consiste à accorder des pouvoirs aux institutions centrales pour appliquer des normes, pour appliquer des lois. Il n'y a pas de garantie, rien n'est garanti.

Le texte dit simplement que le Conseil des ministres du Parlement européen peut adopter ces lois dans le domaine de l'environnement, de l'hygiène et de la sécurité professionnelle et d'autres domaines, et qu'il appartient ensuite au Conseil des ministres de définir les normes. C'est exactement le modèle que nous avons dans l'article 91A proposé, où le Parlement du Canada et les sept provinces se réunissent pour déterminer les normes. C'est ce qui s'est passé en Europe.

Le Conseil des ministre de la Communauté européenne essaie maintenant de mettre en place un programme d'action sociale concernant des choses comme les congés de maternité, les droits des travailleurs, la législation de l'environnement, etc., et j'ai l'impression que c'est exactement la même chose qui est envisagée dans cette proposition. Je ne vois donc pas le problème.

Je ne comprends pas la théorie de la charte sociale, à moins qu'elle ne signifie que le but recherché est non pas d'inscrire des pouvoirs et des pouvoirs institutionnels, mais plutôt d'inscrire dans la Constitution un ensemble de normes législatives, auquel cas je dirais que ce n'est pas à cela que doit servir une constitution. Une constitution ne doit pas servir à consacrer le programme politique d'un parti ou d'une faction donnée, ou à permettre à un groupe d'intérêts particulier d'inscrire dans la Constitution son propre programme. Une constitution doit permettre la création d'institutions dotées du pouvoir d'agir efficacement. Je pense que c'est ce que les Européens ont fait, et je crois que nulle

are written in your Constitution that are directly enforceable by courts or some other body anywhere in the world. I think this model, in other words, is a good model.

Mr. Atkinson (St. Catharines): Professor Monahan, is the proposal to take the 60%, the majority, the number of votes or percentage needed in order to use section 33 of the Charter of Rights, a step in the right direction? What is your opinion on that from your experience in the political arena?

**Prof. Monahan:** I don't have any particular problem with requiring 60% approval for the use of the override. I do not think as a practical matter it would make any great difference, however, because I would expect that in a case where the government was prepared to use the override, it would do so only if there was broad political support for that within the provincial communities. So I would not think that requiring 50% versus 60% would likely make a difference. However, it might make a difference in some circumstances. I would not think it would be a major change. I have no problems with it.

Mr. Atkinson: It appears that the attempt is being made to make the override clause more difficult and, I would assume, eventually to do away with it, and that is obviously just a political decision.

**Prof. Monahan:** I think one has, again, to work incrementally and do what is possible. Is it really possible now to do away with the notwithstanding clause? I would have thought not. I would have thought that we should focus our efforts on things we can achieve.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Professor Monahan, when we were in Prince Edward Island, the premier and several members of the legislative committee expressed serious concern about the economic union proposals for several reasons. One was that they thought such a clause as proposed section 121 could render ultra vires, null and void, their provincial marketing board system. As you know, many provinces have marketing boards covering quite a large number of agricultural products, fishery products, and so on. If you read the proposals in proposed section 121, it would almost give the right of the agricultural goods flowing from one province to go into another province and bypass marketing board arrangements. I want to ask you what you thought of that.

**a** 1015

**Prof. Monahan:** I thought of it in what sense? Do I think that is a correct interpretation or do I support marketing boards?

Mr. Allmand: Both.

Prof. Monahan: Oh, oh.

Mr. Allmand: Both. I want to know whether you think section 121 as worded would render provincial marketing boards null and void, and whether you would support such a thing, too.

Secondly, section 91A right now, as you point out, with the power to declare anything to be for the efficient functioning of the economic union, appears arbitrary to many people despite the seven out of ten proviso. What would you

### [Translation]

part ailleurs dans le monde on ne trouve le genre de normes que nous avons énoncées dans notre Constitution et qui peuvent être appliquées par les tribunaux ou un autre organisme. Autrement dit, je pense que c'est un bon modèle.

- M. Atkinson (St. Catharines): Monsieur Monahan, la proposition dans laquelle on exige une majorité de 60 p. 100 des voix pour invoquer l'article 33 de la Charte des droits constitue-t-elle un pas dans bonne direction? Qu'en pensezvous, d'après votre expérience du domaine politique?
- M. Monahan: Exigear une majorité de 60 p. 100 pour invoquer la disposition dérogatoire ne me dérange pas. À toutes fins pratiques, je ne pense pas que cela fasse une grande différence, car je pense que si le gouvernement souhaitait invoquer cette disposition dérogatoire, il ne le ferait qu'à condition d'avoir un vaste appui politique dans les provinces. Je ne pense donc pas que cela fasse une grande différence que le pourcentage soit de 60 p. 100 plutôt que 50 p. 100. Certes, dans certains cas, cela pourrait changer les choses, mais je ne pense que ce serait très important. Cela ne me dérange pas du tout.
- M. Atkinson: Le but recherché est apparemment de rendre plus difficile le recours à cette disposition dérogatoire et, à long terme, j'imagine, de s'en débarrasser complètement. C'est manifestement une décision politique.
- M. Monahan: Je crois là encore qu'il faut faire les choses une par une et s'en tenir au possible. Peut-on vraiment se débarrasser maintenant de cette disposition dérogatoire? Je ne le crois pas. Je tendrais plutôt à penser que nous devrions axer nos efforts sur des choses que nous pouvons réaliser.
- Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Monahan, quand nous étions à l'Île-du-Prince-Édouard, le premier ministre et plusieurs membres du comité législatif se sont dit très inquiets au sujet des propositions d'une union économique, et ce, pour diverses raisons. Ils estimaient notamment qu'un article comme l'article 121 proposé risquait de rendre ultra vires, nul et non avenu, leur propre système provincial d'offices de commercialisation. Comme vous le plusieurs provinces ont des offices commercialisation concernant tout une gamme de produits agricoles, de produits de la pêche, etc. Si vous lisez à l'article 121 proposé, vous verrez qu'on y donne presque le droit de faire circuler des produits agricoles d'une province à l'autre en contournant les offices de commercialisation. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.
- M. Monahan: Ce que j'en pense dans quel sens? Est-ce que je crois que c'est une interpétation correcte ou est-ce que j'appuie les offices de commercialisation?

M. Allmand: Les deux.

M. Monahan: Ah, bon.

M. Allmand: Les deux. J'aimerais savoir si vous croyez que cet article 121 annullerait les pouvoirs des offices provinciaux de commercialisation, et si vous appuyez une telle mesure.

Deuxièmement, comme vous l'avez signalé, le libellé actuel de l'article 91A, qui donne le pouvoir de déclarer n'importe quoi comme étant nécessaire à l'efficacité de fonctionnement de l'union économique, semble arbitraire

think if we changed section 91A to read that "the Parliament of Canada may exclusively make laws in relation to any matter that relates to the interprovincial or international marketplace"; in other words, provide a standard that was more objective?

What most Canadians seem to be interested in is that the federal government have power to deal with the interprovincial and international marketplace. For example, right now liquid milk is dealt with by provincial laws, whereas manufactured powdered milk, butter, ice cream, is dealt by the federal government because it can be sold more readily in the interprovincial and international market. You focus on the type of marketplace rather than an arbitrary clause such as simply declaring it to be for the good of the economic union. I would like you to respond to both those points.

**Prof. Monahan:** Let me just take the second one, which is the interprovincial and international marketplace. The problem there is that this is already how the courts have interpreted the trade and commerce power under the Constitution, section 91.(2), trade and commerce power limited essentially to interprovincial trade and international trade. What people have said is that is too narrow. It is an unnecessarily restrictive power. It would not permit the Parliament of Canada the power to deal with things, for example, the harmonization of standards within a province even though the differentials in those standards impact on the ability of people to trade across borders. They are not now trading across borders because these standards are there differently.

I do not think that your proposal on that would really add anything to the existing powers of the Parliament of Canada. It would not permit the type of laws that are necessary, I would argue, under 91A. I do not think that would be acceptable.

On the marketing boards, it seems to me that it is very plausible to say that under section 121 that marketing boards would be unconstitutional. It seems to me—

#### Mr. Allmand: Unconstitutional.

**Prof. Monahan:** Yes, that they would violate the provisions of 121.(1) and (2). It would be difficult to see that it would be saved under (3)(b). It might be saved under (3)(c), which is the declaration in the national interest. Of course, I have already told you that I do not favour that. I think that should be taken out.

As to marketing boards, I think that if you want to save marketing boards—I am not a real fan of marketing boards—what you should do is propose a specific amendment to deal with marketing boards. If you want to exempt marketing boards, or certain marketing boards, I would say to you you should only exempt those that are now in existence. I would propose that to you. If you want to save marketing boards I would suggest that you would need some kind of an amendment.

### [Traduction]

pour certains malgré la condition des sept provinces sur dix. Que penseriez-vous de modifierl'article 91A pour qu'il se lise comme suit: «Le Parlement du Canada a compétence exclusive pour légiférer en toute matière touchant les marchés interprovinciaux et internationaux»? Il s'agit, en d'autres mots, de fournir une norme qui est plus objective.

La plupart des Canadiens semblent vouloir que le gouvernement fédéral retienne le pouvoir de s'occuper des marchés interprovinciaux et internationaux. Par exemple, à l'heure actuelle, le lait de consommation est de compétence provinciale tandis que les produits transformés, comme le lait en poudre, le beurre et la crème glacée sont de compétence fédérale, car ils peuvent être vendus plus facilement dans les marchés interprovinciaux et internationaux. On met l'accent sur le type de marché plutôt que sur une clause arbitraire qui déclare simplement que quelque chose est dans l'intérêt de l'union économique. J'aimerais entendre vos commentaires sur ces deux points.

M. Monahan: Permettez-moi de répondre à votre deuxième point, au sujet des marchés interprovinciaux et internationaux. Le problème, c'est que c'est de cette façon que les tribunaux ont déjà interprété le pouvoir de faire du commerce enchâssé dans la Constitution, à l'article 91.2, qui limite essentiellement le pouvoir de faire du commerce au commerce interprovincial et international. Les gens ont dit que c'était trop restrictif. Il n'y a pas de raison pour que ce pouvoir soit aussi restrictif. Cela n'accorderait pas au Parlement du Canada le pouvoir de s'occuper de choses telles que l'harmonisation des normes dans une province même si la différence entre les normes nuit au commerce transfrontière. Ce commerce n'existe pas actuellement parce que les normes sont différentes.

Je ne crois pas que votre proposition à ce sujet ajouterait grand-chose aux pouvoirs actuels du gouvernement du Canada. Je dirais qu'elle ne permettrait pas le genre de lois qui sont nécessaires, dont parle l'article 91A. Je ne crois pas que ce serait acceptable.

Pour ce qui est des offices de commercialisation, il me semble tout à fait plausible de dire que, selon l'article 121, les offices de commercialisation seraient anticonstitutionnels. Il me semble...

#### M. Allmand: Anticonstitutionnel.

M. Monahan: Oui, ils vont à l'encontre des dispositions des paragraphes 121.(1) et (2). Il serait difficile d'affirmer qu'ils pourraient être sauvés par l'alinéa(3)b). Ils le seraient peut-être à l'alinéa(3)c), qui est la déclaration des intérêts nationaux. Bien sûr, je vous ai déjà dit que je ne suis pas en faveur de cette disposition. Je crois qu'elle devrait être supprimée.

Pour ce qui est des offices de commercialisation, je crois que si vous voulez les sauver—j'ajouterais que je ne suis pas tellement en faveur de ces offices—vous devriez proposer à leur sujet un amendement précis. Si vous voulez exempter les offices de commercialisation, ou certains d'entre eux, je vous dirais que vous ne devriez exempter que ceux qui existent déjà. C'est ce que je vous proposerais. Si vous voulez sauver les offices de commercialisation, j'estime que vous aurez besoin d'un amendement quelconque.

Mme Tardif (Charlesbourg): Professeur Monahan. j'aimerais revenir au Conseil de la fédération, peut-être en relation avec les pouvoirs du Sénat. La lecture des textes sur la proposition de l'établissement d'un Conseil de la fédération me porte à croire qu'on veut institutionnaliser les conférences fédérales-provinciales existantes et donner à des réunions d'élus, de décideurs provinciaux et fédéraux le pouvoir de mettre en vigueur des décisions qu'ils auraient prises. À mon sens, quand on parle du Conseil de la fédération, on parle de gens élus démocratiquement, de gens responsables de donner des services directement à la population dans les différentes champs d'activités et de compétences provinciaux où le fédéral intervient parfois selon sa capacité de dépenser, mais toujours pour des services à la population. On parle également, à l'occasion de ce débat et de la définition de nouveaux pouvoirs du Sénat, de la possibilité de donner ce rôle-là au Sénat plutôt qu'à un Conseil de la fédération.

• 1020

L'objection que je verrais à cette redistribution de pouvoirs viendrait du fait que les élus provinciaux ont une responsabilité budgétaire et de service à la population. Le Sénat, même avec une redéfinition des pouvoirs, n'a pas cette relation directe de service à la population. Il est beaucoup plus un élément du gouvernement fédéral, même avec une meilleure représentativité des provinces. J'aimerais avoir votre opinion là-dessus.

Prof. Monahan: I agree with you on the result, which is that the Council of the Federation should have the responsibilities that it has here. I don't agree with your reasoning, however. It seems to me that it would be possible to say... The question here is who is representing provincial interests. Is it the provincial governments or is it representatives in the Senate? As a practical matter I think you could have, as in the United States, the Senate performing that function of provincial or state representation, but in our system the provinces are seen as the representatives of those provincial interests. As I said earlier to Senator Hays, I think the approach taken in the proposals is the only practical approach.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, professeur Monahan,

for having provided a very interesting exchange this morning. I know we gave you very short notice but I think it was well worded.

Prof. Monahan: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Our next witness is Mr. Paul Hellyer, a former Cabinet minister in the federal government. He is well-known to us. He has a written presentation. I don't know if there are enough copies for everyone present, but I think it should be in the record of our meeting. Mr. Hellyer will begin with some comments. He says he can limit his comments to about 10 to 15 minutes. That will give us ample time for a good discussion.

[Translation]

Ms Tardif (Charlesbourg): Professor Monahan, I would like to get back to the Council of the Federation, perhaps with regard to the powers of the Senate. My reading of the proposal on the establishment of the Council of the Federation leads me to believe that we want to institutionalize existing federal-provincial conferences and give assemblies of elected officials, provincial and federal decision-makers, the power to enact the decisions they make. To my mind, when you talk about a Council of the Federation, you are talking about democratically elected people, people responsible for providing direct service to the public in various spheres of activity and areas of provincial jurisdiction where the federal government sometimes intervenes according to its spending power, but always with a view to provide service to the population. In this debate and in discussions about new powers for the Senate, there is also talk about the possibility of giving that role to the Senate rather than to a Council of the Federation.

The objection I would see to this redistribution of powers would result from the fact that provincial elected officials have a budgetary responsibility and a responsibility to provide service to the public. Even with a redefinition of its powers, the Senate does not have this direct relationship of service to the public. It is much more a component of the federal government, even if there was better representation of the provinces. I would like to have your views on that.

M. Monahan: Je suis d'accord avec vous quant au résultat, qui est que le Conseil de la fédération devrait avoir les responsabilités qu'on voit ici. Cependant, je ne suis pas d'accord avec votre raisonnement. Il me semble qu'il devrait être possible de dire... La question ici est de savoir qui représente les intérêts provinciaux. Est-ce les gouvernements provinciaux ou les représentants au Sénat? De façon pratique, je crois que vous pourriez avoir un Sénat qui joue un rôle de représentation provinciale, un peu comme il le fait pour les États aux États-Unis, mais dans notre système, les provinces sont considérées les représentantes de ces intérêts provinciaux. Comme je le disais tantôt au sénateur Hays, je crois que l'approche qu'on a prise dans ces propositions est la seule qui soit pratique.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Professor Monahan,

pour nous avoir donné l'occasion d'avoir un échange très intéressant ici ce matin. Je sais que nous vous avons donné très peu de préavis, mais votre présentation était très bien faite.

M. Monahan: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Notre prochain témoin est M. Paul Hellyer, un ancien ministre fédéral. Il est bien connu de tous ici. Il a une présentation écrite. Je ne sais pas si nous disposons de suffisamment d'exemplaires pour tout le monde, mais je crois qu'elle devrait être annexée au procès-verbal de notre réunion. M. Hellyer va commencer par quelques commentaires. Il nous dit qu'il va se limiter à 10 ou 15 minutes, ce qui nous donnera suffisamment de temps pour une bonne discussion.

Mr. Paul Hellyer (Individual Presentation): Senator Castonguay and members of the committee, thank you for agreeing to hear me. I hope my reflections and observations will be of some value to you in your important deliberations. I congratulate the government for putting together this series of proposals contained in "Shaping Canada's Future Together". I think they provide a good framework for discussion. It is assuring to know that they are not set in concrete, however, as I have no doubt that this committee will conclude that there are some adjustments that would make the final package significantly better and more acceptable.

• 1025

Although I have views concerning a number of the current proposals, there are only five I would like to speak to directly. They are: number 2, recognition of Quebec's distinctiveness and Canada's linguistic duality; number 13, the constitutional amending formula; number 14, broadening section 121, the common market clause; number 15, power to manage the economic union and finally, and most important, number 17, reforms to the Bank of Canada.

Recognition of Quebec's distinctiveness is a prerequisite to a renewed Canada. The absolute necessity in Quebec's interest is debatable. That debate is totally irrelevant in the present context because recognition as a distinct society has become the litmus test of English Canada's willingness to accept that we cannot turn the clock back. Canada is in crisis, and formal recognition of Quebec's distinctiveness is just one of many steps required to reach an accommodation.

Now, I have a fair amount of history in my presentation but I will skip over most of it because you all have copies, I think. I personally was not a supporter of the Meech Lake accord because I thought it was a flawed document. I said to my colleagues in business, would you sign a document where you didn't know the meaning of the principal clause? Nevertheless, three weeks before the deadline, I would have held my nose and signed it. This is not because I thought it was a good document but because my Quebec friends fervently believed by then that anyone who opposed Meech was not their friend. As far as I'm concerned, this is really the crux of the situation today.

Much has been achieved in French-English relations over the years. When I started in Parliament many years ago, there were very few French-speaking Canadians in Ottawa. There were many here who couldn't speak French: —the Mountie on the Hill, the guard inside the door, and the elevator operator—because we still had elevator operators in those days. There were very few civil servants with decision—making responsibilities who could.

[Traduction]

M. Paul Hellyer (présentation à titre individuel): Sénateur Castonguay, membres du comité, je vous remercie d'avoir bien voulu m'entendre. J'espère que mes réflexions et mes observations vous seront utiles dans vos importantes délibérations. Je félicite le gouvernement pour les propositions qu'il a présentées dans son document Bâtir ensemble l'avenir du Canada. Ces propositions offrent une bonne base de discussion. Cependant, il est rassurant de voir qu'elles ne sont pas taillées dans la pierre, car le comité décidera, j'en suis sûr, qu'il faudra leur apporter certaines adaptations de façon à les améliorer considérablement et à les rendre plus acceptables.

Même si je me suis fait une opinion sur un certain nombre des propositions actuelles, je ne parlerai directement que de cinq d'entre elles. Il s'agit de la proposition numéro 2, reconnaissance du caractère distinct du Québec et de la dualité linguistique du Canada, de la proposition numéro 13, formule de modification de la Constitution, de la proposition numéro 14, élargissement de l'article 121, la clause du marché commun, de la proposition numéro 15, pouvoir de gestion de l'union économique et surtout de la proposition numéro 17, réforme de la Banque du Canada.

La reconnaissance du caractère distinct du Québec est un préalable au renouveau du Canada. On pourrait discuter de la nécessité absolue de cette reconnaissance dans l'intérêt du Québec. Cette discussion manque cependant totalement de pertinence dans la situation actuelle puisque la reconnaissance du caractère distinct de la société québécoise est devenu l'étalon qui sert à mesurer la volonté du Canada anglais d'accepter que l'on ne peut pas revenir en arrière. Le Canada est en crise, et la reconnaissance officielle du caractère distinct du Québec n'est qu'une des nombreuses mesures qu'il faudra prendre pour en arriver à une entente.

Mon mémoire contient de nombreuses notions d'histoire, mais je passerai sur la plupart d'entre elles puisque vous en avez tous des exemplaires. Pour ma part, je n'étais pas partisan de l'Accord du lac Meech, parce que, selon moi, ce document comportait de trop nombreuses lacunes. Comme je le disais à mes collègues du monde des affaires, qui serait prêt à signer un document sans connaître la signification des principales dispositions? Néanmoins, trois semaines avant la date d'échéance, je me serais pincé le nez et je l'aurais signé. Je l'aurais fait non pas à cause de la valeur du document, mais parce que mes amis québécois croyaient fermement alors que tous ceux qui s'opposaient à l'Accord du lac Meech étaient contre eux. A mon avis, tout tourne vraiment autour de ça à l'heure actuelle.

Les relations entre les francophones et les anglophones ont beaucoup progressé au cours des années. Lorsque je suis arrivé au Parlement, il y a de nombreuses années, très peu de Canadiens parlaient le français à Ottawa. Beaucoup d'anglophones étaient unilingues: l'agent de la G.R.C. sur la Colline, le garde de l'édifice et le liftier—car il y avait encore des liftiers à cette époque. Peu de fonctionnaires chargés de prendre des décisions étaient bilingues.

Now, that has changed dramatically in the last 30 years. Although it may seem like a snail's pace to young Quebeckers, the change has really been breath-taking. When you match that with the results of the Quiet Revolution, and particularly the secularization of the schools, you have today French-speaking Canadians fully equipped to compete in all areas. Not only that, but they are positioned to be full partners in all aspects of Canadian life for probably the first time in about 124 years.

There has been some backlash in English Canada in the process. This relates to designated jobs. There were unilingual persons with 20 years in the civil service who were equipping themselves for promotion. However, they were not able to be promoted because they were unilingual and too old to learn a second language.

The reaction to Bill 178 in English-speaking Canada was that it was silly, unnecessary and regressive. This was especially so at a time when signs in French were appearing in greater numbers all across the rest of the country.

• 1030

Still another factor was Quebec's seemingly one-sided approach to constitutional change. Whereas Quebeckers seemed stunned when the Meech Lake accord was not ratified, they failed to realize that the patriation was held up for decades due to the attitude in Quebec. As you will remember well, Senator, after agreeing to the Victoria formula in 1971, that support was withdrawn in an effort to force a division of powers prior to patriation.

The net result is that we have come a long way. Even though there is doubt about the Constitution of 1982, Quebec has prospered mightily in the intervening years. The bottom line is that Quebec will decide its own fate and Canada's. It did twice before: during the American War of Independence and again during the War of 1812–13, when Colonel De Salaberry and his men defeated the Yankee soldiers at Châteauguay. An independent Canada evolved and, with it, a Quebec that is far stronger and more secure today than at any time since the Treaty of Paris was signed in 1763.

As Laurent Beaudoin, chairman and chief executive officer of Bombardier Incorporated, told his shareholders at their annual meeting on June 26, 1991:

The Province of Quebec has never been more French, richer, or more capable of shaping its destiny than it presently is. French-speaking Quebecers have never enjoyed more economic influence and power in Canada than they do today. Despite the constitutional impasse since 1982 Quebec's businesses and citizens have continued to make progress both in Canada and abroad.

This time the threat is from within, but the stakes are really the same: a Canada which includes Quebec or no Canada at all. [Translation]

Au cours des 30 dernières années, des progrès énormes ont été réalisés. Ces progrès semblent peut-être trop lents aux jeunes Québécois, mais en fait, ils ont été stupéfiants. Si on compare cela avec les résultats de la révolution tranquille, et plus particulièrement de la laïcisation des écoles, on voit que les Canadiens français d'aujourd'hui possèdent tous les atouts nécessaires pour rivaliser avec les autres dans tous les domaines. En outre, peut-être pour la première fois depuis 124 ans, ils sont en mesure de participer pleinement à tous les aspects de la vie canadienne.

Ces progrès ont eu des contrecoups au Canada anglais, au niveau de la désignation des emplois. Des personnes unilingues, fonctionnaires depuis 20 ans, travaillaient en vue d'obtenir une promotion. Cependant, cette promotion leur a échappé parce qu'elles étaient unilingues et qu'elles étaient trop âgées pour apprendre une deuxième langue.

Le Canada anglophone a estimé que le projet de loi 178 était stupide, superflu et régressif. C'était particulièrement vrai à une époque où l'on voyait de plus en plus d'affiches en français dans tout le reste du pays.

Il y a aussi un autre facteur, et c'est la démarche apparemment unilatérale du Québec à l'égard des changements constitutionnels. L'échec de l'Accord du lac Meech semble avoir abasourdi les Québécois. Cependant, ils ne se sont pas rendu compte que le rapatriement de la Constitution a été retardé de plusieurs décennies en raison de l'attitude du Québec. Comme vous vous en souviendrez, monsieur le sénateur, le Québec avait manifesté son accord à la formule de Victoria en 1971 mais retiré par la suite son appui afin de forcer une répartition des pouvoirs avant le rapatriement.

En fin de compte, nous avons fait beaucoup de chemin. Même si la Constitution de 1982 laisse subsister certains doutes, le Québec a connu une grande prospérité depuis son adoption. En définitive, le Québec décidera de son propre sort et de celui du Canada. Il l'a déjà fait deux fois: d'abord durant la Guerre d'Indépendance américaine, puis durant la guerre de 1812–1813, lorsque le colonel De Salaberry et ses hommes ont défait les soldats américains à Châteauguay. Avec le temps, le Canada est devenu indépendant et, en son sein, le Québec n'a jamais été aussi fort et aussi sûr depuis le Traité de Paris, signé en 1763.

Comme Laurent Beaudoin, président-directeur général de la société Bombardier, l'a dit à ses actionnaires lors de leur réunion annuelle du 26 juin 1991:

La province de Québec est maintenant plus francophone, plus riche et plus capable de décider de son destin qu'elle ne l'a jamais été. Les Québécois d'expression française ont maintenant plus d'influence et de pouvoir sur le plan économique au Canada qu'ils n'en ont jamais eu. Malgré l'impasse constitutionnelle dans laquelle nous nous trouvons depuis 1982, les citoyens et les entreprises du Québec ont réalisé des progrès, tant au Canada qu'à l'étranger.

À l'heure actuelle, la menace vient de l'intérieur, mais les enjeux sont toujours les mêmes: le Canada avec le Québec ou la fin du Canada.

Quebec's extreme position, as exemplified by the Allaire report, appears to Canadians outside of Quebec as nothing more than the blatant attempt to grab power. The more moderate position of many thoughtful Quebeckers who express concern about the duplication and overlapping of functions and the need for a complete review of who does what is one that makes eminent good sense. Canada is probably the most overgoverned country on earth. If we can capitalize on the opportunity to streamline and rationize our system, the present crisis could turn out to be a blessing in disguise.

Much of the present division of powers is an historical accident. I point out in my presentation two examples only. One is the ports of Canada, which used to be operated locally. During the Great Depression, they were taken over by the federal government, and not with totally satisfactory results. As for housing, which is clearly provincial under the Constitution, the federal government had to step in in the 1940s. Now you have a situation where there is tremendous overlapping, duplication and excess cost. This a perfect example of an area that has to be addressed.

I, for one, do not want to see Canada break up. Let me give you two reasons. The first is that Canada is both special and unique. I say this as one who has been privileged to explore almost every nook and cranny. Not only is it big and beautiful, en route to becoming the world's largest country, following recent developments in the U.S.S.R., but also it is a blend of languages and cultures unlike any other.

French-speaking Canadians are a warm, fun-loving and creative people. They add a dimension to Canada without which it would not be the same. Although it has never been an easy marriage, Canada has been and must remain a living example of how people of different tongue and background can work together for a common good. This is my "I love Canada" reason.

• 1035

The second reason is the same, but without any rose-coloured glasses. It is my profound opinion that should Quebec separate, neither country will survive. English Canada would be gone in less than 20 years; most of my learned friends say 10. The north-south pull of economics is just too great for a disparate and geographically separated group of provinces to survive.

Quebec, too, would not last long as a distinct society. Canada helps shield Quebec from the full force of American dominance in the same way that the ozone layer filters out the most direct and harmful ultraviolet rays from the sun. Surrounded by an English-speaking American sea, Quebec's cultural and linguistic shorelines would be eroded constantly until, at last, the island was no more. Within 50 years the remnants of the distinct society would be little more than a Louisiana North. It is true, as David Frum wrote in *The Financial Post* last July:

[Traduction]

Pour les Canadiens hors Québec, la position extrême de cette province, comme on a pu le constater dans le rapport Allaire, n'est rien d'autre qu'une tentative manifeste de s'emparer du pouvoir. Par contre, beaucoup de Québécois adoptent une position plus modérée et plus sensée; ils se disent préoccupés par le chevauchement des fonctions et par le besoin de faire un examen complet du système. Le Canada est probablement le pays le plus gouverné sur terre. Si nous profitons de l'occasion pour rationaliser notre système, on pourra peut-être appliquer à la crise actuelle le vieil adage, selon lequel à quelque chose malheur est bon.

La répartition actuelle des pouvoirs provient en grande partie d'un accident historique. Dans mon mémoire, je n'en donne que deux exemples. Dans le premier cas, il s'agit des ports canadiens, qui étaient généralement de compétence locale. Durant la Grande Crise, le gouvernement fédéral les a pris en charge, et les résultats n'ont pas été entièrement satisfaisants. Dans le second cas, il s'agit du logement, domaine de compétence provinciale aux termes de la Constitution, dont le gouvernement fédéral a dû commencer à s'occuper dans les années 1940. À l'heure actuelle, on constate un énorme chevauchement et des coûts beaucoup trop élevés. C'est là un exemple parfait de problème à régler.

Pour ma part, je ne veux pas que le Canada soit démantelé. Je vous en donnerai deux raisons. La première est que le Canada est un pays spécial et unique. J'ai pu le constater moi-même car j'ai eu le privilège de le visiter d'un bout à l'autre. Non seulement le Canada est vaste et beau mais il est en voie de devenir le plus grand pays du monde, par suite des récents événements en URSS. En outre, on y trouve un mélange de langues et de cultures unique au monde.

Les Canadiens français sont des gens chaleureux, joviaux et créateurs. Sans eux, le Canada ne serait pas le même. Bien que ce mariage n'ait jamais été de tout repos, le Canada a été, et doit demeurer, un exemple vivant du travail commun visant un bien commun que peuvent accomplir des gens de langue et d'origine différentes. Cette première raison, je peux la résumer par les mots «J'aime le Canada».

La seconde raison est la même, mais sans le filtre rose. Je suis profondément convaincu que si le Québec se sépare, ni le Canada ni le Québec ne survivront. Le Canada anglais n'ea urait que pour 20 ans; la plupart de mes emminents amis lui en donnent 10. L'attraction nord-sud de l'économie est trop puissante pour qu'un groupe de provinces disparates et séparées géographiquement puisse survivre.

Le Québec ne pourrait pas non plus résister longtemps comme société distincte. Le Canada protège le Québec de la domination américaine de la même façon que la couche d'ozone nous protège des rayons ultra-violets directs et néfastes du soleil. Perdus dans une mer américaine anglophone, l'îlot culturel et linguistique québécois serait constamment érodé jusqu'à sa disparition. En moins de 50 ans, la société distincte ne serait rien de plus qu'une Louisiane du Nord. Comme David Frum l'a écrit à juste titre dans le *Financial Post* de juillet dernier:

Canada and Quebec are bound together like Siamese twins who can only go their separate ways by tearing each other's guts out.

When looking at the division of powers, we see that there is not only room for compromise but also great opportunity for improved efficiency for the benefit of all. The criterion for the review should be strictly rational. That is, at what level can the service be most efficiently and sensitively provided? It would be an equally good rule for the provinces to apply in the relationship with the municipalities.

While a thorough review and realignment of administrative responsibilities will go some distance toward meeting Quebec's demands, it will not be enough unless we agree to recognize that province as a distinct society. It is not Canada's only distinct society, mind you, but it is the one most in need of affirmation. It is like a renewal of marriage vows after a serious estrangement. It's a way of saying "we love you", in the Biblical sense of recognizing another's worth and considering another's interest and caring. Although they will be treated as an equal, we recognize and respect their distinctiveness.

On the question of Canada's linguistic duality, there is no quick and easy solution to the language problem. But there is a good solution, which I call the "30-year solution". It is to get the ministers of education of the 10 provinces together and persuade them to introduce second-language training in all schools, beginning with kindergarten and extending the practice, one year at a time, through to grade 12. For children, it is easy to learn. By the time they leave school, they will have acquired the basic skills for effective communication. Citizens from Chester, Nova Scotia, and Trois Pistoles, Quebec, would have equal chance to become Prime Minister or Clerk of the Privy Council, jobs that are now open primarily to the privileged elite.

Had the 30-year solution been introduced concurrently with the Official Languages Act, the problem would now be well on its way to resolution. But it wasn't, so we have to start from where we are rather than from where we might have been.

No doubt there will be some resistance to universal second-language training, but it is a proposition that can be sold not only as a cultural enrichment, but as a prerequisite to a secure tomorrow. Nowhere is this more true than in Quebec. Professor Jacques Henripin, Dean of Demography at the Université de Montréal, has forecast that based on present birth rates, the number of Quebeckers of French origin will decline rapidly in the 21st century. The core of Quebec's distinctiveness will be at risk. Its economic base will also be seriously eroded in the absence of massive immigration.

[Translation]

«Le Canada et le Québec sont des jumeaux siamois; ils ne peuvent se séparer qu'en se déchirant les entrailles.»

En ce qui concerne la répartition des pouvoirs, on constate qu'il y a moyen de faire des compromis et, en outre, d'accroître l'efficacité pour le plus grand bien de tous. Les critères d'examen devraient être strictement rationnels. Ce qu'il faudrait se demander, c'est à quel niveau on peut fournir le service de la façon la plus efficace et la plus sensée possible. Les provinces pourraient également appliquer cette règle avec profit dans leur relations avec les municipalités.

L'examen et la restructuration des fonctions administratives aideraient à répondre aux demandes du Québec, mais ils seront insuffisants à moins que l'on reconnaisse le caractère distinct de cette province. Il ne s'agit pas de la seule société distincte du Canada, bien sûr, mais c'est celle qui a le plus besoin de s'affirmer. Il s'agit de renouveler les voeux de mariage après un grave désaccord. Il s'agit de dire «Nous vous aimons», dans le sens biblique, c'est-à-dire en reconnaissant la valeur de l'autre et en tenant compte des intérêts et des préoccupations de l'autre. Le Québec sera traité en égal, mais nous reconnaîtrons et respecterons son caractère distinct.

Pour ce qui est de la dualité linguistique au Canada, il n'y a pas de solution rapide ou facile au problème linguistique. Mais il y a une bonne solution, que j'appelle la solution tridécennale. Il s'agit de réunir les ministres de l'éducation des dix provinces et des les convaincre d'introduire des cours de langue seconde dans toutes les écoles, à partir de la maternelle, et d'étendre ces cours, une année à la fois, jusqu'à la fin du secondaire. Les enfants apprennent facilement. Ainsi, lorsqu'ils quitteront l'école, ils auront acquis les compétences nécessaires à une communication efficace. Les citoyens de Chester, en Nouvelle-Écosse, et de Trois-Pistoles, au Québec, auraient des chances égales de devenir premier ministre ou greffier du Conseil privé, postes qui sont maintenant réservés à une élite privilégiée.

Si la solution tridécennale avait été adoptée en même temps que la Loi sur les langues officielles, le problème serait maintenant en bonne voie d'être résolu. Mais comme ce n'a pas été le cas, nous devons commencer à zéro.

L'apprentissage obligatoire d'une langue seconde soulèvera certainement une certaine résistance, mais on peut la proposer non seulement comme un enrichissement culturel mais aussi comme une condition de la sécurité de demain. Cela est vrai au Québec encore plus que dans toute autre province. Le professeur Jacques Henripin, doyen de la faculté de démographie de l'Université de Montréal, a prévu que, compte tenu du taux actuel des naissances, le nombre des Québécois d'origine française diminuera rapidement au XXIe siècle. Le fondement du caractère distinct du Québec sera en péril. Son assise économique sera également gravement érodée par un manque d'immigration massive.

• 1040

Where will it find the tens of thousands of French-speaking immigrants it will need to maintain a strong and dynamic economy? The best potential source would be from the rest of Canada. They wouldn't all have French names, though some would, and others would derive from French some generations back. But they would be French-speaking Canadians who would know and love their country and who might easily choose to live in Quebec with its many attractions.

My position on the amending formula is set out. I think it would be a shame to make it any more rigid than it is now. I think it is one of the blessings of the Constitution Act, 1982, that it is not more rigid than it currently is.

On the broadening of section 121 and the common market clause and the power to manage the economic union, I merely point out that these are good in theory, but in practice they could have ramifications for the smaller and less powerful and less populous provinces. I would certainly hope that the package of constitutional change would not founder on this point. As appealing as the proposals are to some economists, they are not in the same ballpark with other more urgent economic considerations.

Which brings me finally to the one that I believe is the most important: reforms to the Bank of Canada Act. This, in my opinion, is the most important and far-reaching proposal included in the package of 28.

I am well aware that recognizing Quebec as a distinct society is probably most important to the politicians and intellectuals of that province. Senate reform may be the number one priority for reformers in the west and east, and genuine economic unity may top the list for some academics. But on a scale of 1 to 100, when it comes to the hopes and aspirations of average citizens, they desire meaningful jobs, affordable homes, and a secure future. The proposal to limit the Bank of Canada's mandate to the achievement and preservation of price stability is 100 times more significant than all of the other proposals combined.

Proposal 17, if adopted, will guarantee that Canada won't work. I realize that is a strong statement, but it is deeply held and based on long years of experience and observation. The latest recession is at least the sixth time since I entered public life that we have attempted to control cost—push inflation by monetary means. It has never worked, nor will it ever at a cost that is socially acceptable.

In the last ten years two successive Governors of the Bank of Canada have induced recessions that have almost brought Canada to its knees. An invading army would not have caused an equal damage. Just reflect for a moment on what their policies have done for us and to us. They created a debt of astronomical proportions. The reduction in economic activity due to the recession has resulted in substantially reduced government revenues. This created abnormal deficits

[Traduction]

Où trouvera-t-il les dizaines de milliers d'immigrants francophones dont il aura besoin pour conserver une économie forte et dynamique? Sa meilleure source serait le reste du Canada. Ses immigrants ne porteraient pas tous des noms français, bien que ce serait le cas parfois, et les origines françaises de certains remonteraient à quelques générations. Mais ce serait des Canadiens d'expression française qui connaîtraient et aimeraient leur pays et pourraient facilement choisir de vivre au Québec, province qui présente de nombreux attraits.

Ma position sur la formule de modification est claire. J'estime qu'il serait honteux de rendre cette formule encore plus rigide qu'elle ne l'est maintenant. L'un des bienfaits de la Loi constitutionnelle de 1982 est de n'avoir pas rendu plus rigide cette formule

Pour ce qui est de l'élargissement de l'article 121 et de la clause du marché commun, de même que du pouvoir de gérer l'union économique, je dirai simplement que ces éléments sont bons en théorie, mais qu'en pratique, ils pourraient avoir des conséquences pour les petites provinces, moins puissantes et moins peuplées. Certes, j'espère que l'ensemble des changements constitutionnels ne s'écroulera pas à cause de ces éléments. Les propositions peuvent sembler attirantes à certains économistes, mais il y a des considérations économiques plus urgentes, dont il faut également tenir compte.

J'en arrive enfin à la proposition qui est pour moi la plus importante, c'est-à-dire la réforme de la Loi sur la Banque du Canada. À mon avis, c'est la plus importante des 28 propositions et celle qui a le plus de portée.

Je sais bien que la reconnaissance du caractère distinct du Québec a sans doute plus d'importance pour les politiques et les intellectuels de cette province. La réforme du Sénat est peut-être en tête de liste pour les réformistes de l'Ouest et de l'Est, et certains universitaires estiment peut-être qu'il faut d'abord se consacrer à une vraie unité économique. Mais si l'on étudie les espoirs et les aspirations du citoyen moyen, on constate qu'il veut un bon emploi, une maison à un prix abordable et un avenir assuré. La proposition dans laquelle on limite le mandat de la Banque du Canada à la réalisation et à la préservation de la stabilité des prix à cent fois plus d'importance que toutes les autres propositions mises ensemble.

Si elle est adoptée, la proposition 17 garantira l'échec du Canada. Cela peut sembler un peu fort, mais mon opinion se fonde sur de longues années d'expérience et d'observation. La dernière récession constitue la sixième tentative au moins depuis mon arrivée dans la vie publique, faite pour contrôler par des moyens monétaires la poussée inflationniste provenant des coûts. Ces moyens n'ont jamais marché et ne marcheront jamais à un coût acceptable pour la société.

Au cours des dernières années, deux gouverneurs successifs de la Banque du Canada ont provoqué des récessions qui ont failli mettre le Canada sur la paille. Il y aurait eu moins de dommage si une armée avait envahi le pays. Réfléchissons un moment aux répercussions de leurs politiques. Ils ont créé un endettement astronomique. La récession a causé une diminution de l'activité économique, qui a eu pour effet une réduction énorme des recettes du

that were rolled over into debt and compounded annually at continued high interest rates.

Hundreds of thousands of people lost their jobs and the current unemployment rate is more than double the highest rate which should be tolerated in a civilized, caring country. Tens of thousands of people lost their homes when they couldn't afford the high interest rates on their mortgages. Thousands of farmers lost their farms, sometimes after several generations in the family. Thousands of businesses have gone bankrupt as a direct result of the recessions. The hope and dreams of many bright entrepreneurs have been smashed. Last year's federal deficit was billion of dollars higher than it would have been if interest rates had not been kept artificially high. The unemployment insurance fund is in serious deficit, despite sharply higher premiums imposed last year.

Provincial government deficits are billions of dollars greater than they would have been without the recession. Lower revenues in the have provinces have led to less than expected equalization payments for the Atlantic provinces. And as a result of Canada's artificially high dollar, much of our manufacturing industry is no longer competitive either at home or abroad. Lack of competitiveness is forcing business to expand or relocate in the United States. Our tax base is moving out and leaving the debt behind. Tourism is in a shambles.

The list could go on and on. But the examples I have cited are enough to demonstrate the incalculable devastation caused by the governor's single-minded pursuit of an impossible dream.

• 1045

I say "impossible" advisedly. Let me explain briefly why the central bank's policy, which is really designed to fight classic inflation, is totally inappropriate to the real world in which we live.

Canadians on average produce 1.5% to 2% more goods and services each year. That is 1.5% to 2% more carrots and cabbages, bicycles and stoves, haircuts and airplane rides. This means that we can all have pay increases of 1.5% to 2% on average without any increase in unit costs and, consequently, prices.

The Bank of Canada brought on a recession as a step toward the goal of price stability, which has been interpreted as zero inflation. To achieve this goal, however, as we have just seen, it would be necessary for wage settlements to fall to the 1.5% or 2% range and stay there indefinitely. Does anyone really believe this is about to happen voluntarily? To come even close to zero inflation is only possible through implementation of an incomes policy designed to curb the

# [Translation]

gouvernement. Il en est résulté des déficits anormaux qui se sont ajoutés à l'endettement et sur lequel nous continuons de payer chaque année un intérêt composé élevé.

Des centaines de milliers de gens ont perdu leur emploi, et le taux de chômage actuel est deux fois plus élevé que ce qui serait tolérable dans un pays civilisé et préoccupé par le bien-être de ses citoyens. Des dizaines de milliers de personnes ont perdu leur maison parce qu'elles ne pouvaient plus payer leur hypothèque à des taux d'intérêt élevés. Des milliers d'agriculteurs ont perdu des fermes qu'ils détenaient depuis plusieurs générations. Des d'entreprises ont fait faillite par suite des récessions. Bon nombre d'entrepreneurs brillants ont vu leur rêve et leurs espoirs anéantis. L'année dernière, le rmaintien artificiel de taux d'intérêt élevés a ajouté des milliards de dollars au déficit fédéral. Le fond de l'assurance-chômage connaît un déficit grave, malgré la hausse importante des primes imposées l'an dernier.

La récession a ajouté des milliards de dollars au déficit des gouvernements provinciaux. La baisse des recettes des provinces bien nanties a entraîné des paiements de péréquation moins élevés que ceux attendus dans les provinces de l'Atlantique. Par suite du maintien artificiel de la valeur élevée du dollar canadien, la compétitivité de notre secteur manufacturier est grandement compromise, tant au pays qu'à l'étranger. Ce manque de compétitivité oblige les entreprises à ouvrir des filiales aux États-Unis ou à y déménager. Notre assiette fiscale émigre, laissant derrière elle l'endettement. Le tourisme est désorganisé.

Ce ne sont là que quelques exemples tirés d'une longue liste. Mais ces exemples suffisent à démontrer les dégâts incalculables venant de ce que le gouverneur a tenté obstinément de réaliser un rêve impossible.

J'utilise l'adjectif «impossible» à bon escient. Permettez-moi de vous expliquer brièvement pourquoi la politique de la banque centrale, qui est en fait conçue pour lutter contre l'inflation classique, ne peut être appliquée au monde réel dans lequel nous vivons.

Les Canadiens produisent des biens et des services dont le volume augmente en moyenne de 1,5 à 2 p. 100 chaque année. Cela signifie qu'il y a chaque année de 1,5 à 2 p. 100 plus de carottes et de choux, de bicyclettes et de cuisinières, de coupes de cheveux et de billets d'avion sur le marché. Cela signifie également que nous pouvons tous recevoir des augmentations de salaire moyennes de 1,5 à 2 p. 100 sans que cela provoque une augmentation des coûts unitaires et, par conséquent, des prix.

La Banque du Canada a provoqué une récession en vue de stabiliser les prix, ce qu'on a interprété comme un objectif d'inflation zéro. Pour arriver à cette fin, cependant, comme nous l'avons vu, il serait nécessaire de limiter indéfinimen les augmentations salariales à 1,5 ou 2 p. 100. Croit-on vraiment que les gens s'y soumettront de bon gré? Il n'y a qu'un moyen d'approcher le taux d'inflation zéro, c'est la mise en oeuvre d'une politique de revenu conçue de façon à

excesses of monopoly power exercised by big labour and big business who, together, initiated the wage-price spiral in the first place and who, uncontrolled, have the power to keep it going.

Repeated attempts to limit the power of the monopolists through large doses of short-term pain have only resulted in a lot more long-term pain, higher unemployment, higher taxes, bigger deficits and more debt both nationally and internationally. It is a moot point how long Canada can continue to pursue these policies and survive.

From what I have said, you will not be surprised when I ask the committee to reject the proposal to amend the Bank of Canada Act in a way that would legitimize and regularize its present self-imposed and ill-conceived mandate and recommend in its place that the Bank of Canada Act be amended to make clear that it should endeavour to regulate credit and currency in the best interests of the economic life of the nation, or similar words of your own choosing. That would be a clear signal that the Bank of Canada should contribute to the renewed life rather than the death of the nation. I am convinced of this.

There is no country with greater potential than Canada. Canadians collectively are capable of producing one of the most interesting and productive societies on Planet Earth, with a quality of life unequalled anywhere. All we have to do to achieve this excellence is to grab the oars and start rowing in the same direction.

Thank you very much, Senator.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Hellyer, for a very interesting presentation.

We have about 20 minutes left for the discussion so we will try to make the best use of those 20 minutes. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Welcome, Mr. Hellyer, and thank you for your very interesting and helpful presentation.

I, too, have some concerns about the Bank of Canada, particularly the situation that has unfolded. You say, however, that the Bank of Canada hasn't operated very well recently in this country and that the proposals, particularly proposal 17, will make it even worse. In fact, you say proposal 17, if adopted, will guarantee that Canada won't work. I just wonder if you would clarify, sir, although the situation isn't to your liking now, how is proposal 17 going to make it worse and how is it going to really guarantee that Canada will not work?

Mr. Hellyer: It really authorizes and legitimizes the continuation of the current policies. If they continue, what will happen is that every month that goes by, the debt will get greater. Every month that goes by, more high income people move to the United States, more businesses plan move to the United States. This time, unlike the previous recession, much of the damage that is being done is irreversible. What I am saying is that if it goes on long enough, the tax base will not be large enough to ever recover the situation, pay off the debt and get Canada moving again. We have to change it quickly if we want to recover it.

### [Traduction]

limiter les excès du monopole exercé par les grands syndicats et les grandes entreprises qui, de concert, ont créé cette spirale des salaires et des prix et qui, du fait de l'absence de contrôle, ont la possibilité de maintenir cette spirale.

Les tentatives répétées faites pour limiter le pouvoir des monopoles par de larges doses de douleur brève n'ont provoqué qu'une augmentation de la douleur à long terme, du chômage, des impôts, des déficits et de l'endettement, tant national qu'international. Il est sans intérêt d'évaluer combien de temps le Canada pourrait survivre sur cette lancée.

Compte tenu de ce que j'ai dit, vous ne serez pas surpris si je vous demande de rejeter la proposition visant la modification de la Loi sur la Banque du Canada, proposition qui rendrait officielle le mandat boiteux que la Banque s'est imposé. Il faudrait en fait que la Loi sur la Banque du Canada soit modifiée de façon à ce qu'on y dise clairement que la Banque doit veiller à régir le crédit et la monnaie dans l'intérêt supérieur de la vie économique de la nation. Je vous laisse le choix du libellé. Cela montrerait clairement que la Banque du Canada doit contribuer au renouveau de la nation plutôt qu'à sa mort. De cela, je suis fermement convaincu.

Aucun pays n'offre plus de possibilités que le Canada. Ensemble, les Canadiens sont capables de produire l'une des sociétés les plus intéressantes et les plus productives de la planète, tout en jouissant d'une qualité de vie unique au monde. Pour atteindre cet objectif d'excellence, il nous suffit de prendre nos rames et de ramer dans la même direction.

Merci beaucoup, monsieur le sénateur.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Hellyer, de votre très intéressant exposé.

Il nous reste 20 minutes pour les discussions, nous essayerons d'en faire bon usage. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan (Cap-Breton—The Sydneys): Bienvenue, monsieur Hellyer, et merci de votre exposé intéressant et utile.

Je m'intéresse moi aussi à la Banque du Canada, plus particulièrement à la situation à laquelle nous avons abouti. Vous dites cependant que la Banque du Canada ne fonctionne pas très bien depuis quelque temps et que les propositions, plus particulièrement la proposition 17, empirera les choses. En fait, vous dites que si la proposition 17 est adoptée, cela garantira l'échec du Canada. Pourriezvous me donner des éclaircissements, monsieur? Vous n'êtes pas satisfait de la situation actuelle, mais comment est-ce que la proposition 17 pourrait empirer les choses et comment est-ce qu'elle pourrait garantir l'échec du Canada?

M. Hellyer: Elle autorise et rend légitime la poursuite des politiques actuelles. Si cela continue, il y aura à chaque mois une augmentation de la dette. Chaque mois, davantage de gens à revenu élevé et d'entreprises déménageront aux États-Unis. Contrairement à la récession précédente, la récession actuelle a causé des dommages en grande partier réversibles. Si cela continue assez longtemps, l'assiette fiscale ne sera plus assez grande pour que l'on puisse rétablir la situation, rembourser les dettes et remettre le Canada en marche. Nous devons rapidement donner un coup de barre si nous voulons redresser la situation.

Even today, the task of turning it around is Herculean. It is extremely difficult. Every month that goes by in which we don't get those people back to work, producing and paying taxes, instead of drawing unemployment insurance and welfare, is one more month toward a situation from which there would be, in my opinion, no recovery.

• 1050

Mr. MacLellan: So you are saying it isn't that proposition 17 makes it any worse than the situation is right now, but rather there should be changes to correct the current situation and to make the Bank of Canada more effective. Is that correct?

Mr. Hellyer: Change is all that is required. If you endorse proposition 17, then the governor would say it is the law of the land, which is his mandate. His mandate does not provide for creating employment or administering in the best interests of the Canadian people generally. His mandate is to guarantee price stability.

Mr. MacLellan: And that is the only mandate.

Mr. Hellyer: That is the only mandate. This is a perversion of the reason the bank was established in the first place. The price stability that was required in the first place during the 1930s was to raise prices. At that time, they were going down instead of up. It was also to create employment.

Certainly it has a mixed mandate of at least trying to balance these two things. What difference does it make to an unemployed person whether the inflation rate is 3% or 3.5%? If they can't eat and they have no roof over their heads, it's a moot point.

In my opinion, inflation can be wrestled to the ground but not by the means proposed and being implemented by the Bank of Canada. This will not work. Until something else is put in its place, let's not wreck the economy and strangle the future in a way that will be irreversible.

Mr. MacLellan: I don't ask you to draft a new proposal 17, sir, but do you have any general wording that would be helpful in a Bank of Canada clause?

Mr. Hellyer: I think the short one in my submission is all that is necessary.

Mr. MacLellan: What is that again?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Hellyer says that the Bank Act should be amended to make it clear that it should endeavour to regulate credit and currency in the best interests of the economic life of the nation.

Mr. MacLellan: That would be your suggestion.

Mr. Hellyer: I think that is enough.

Mr. MacLellan: Yes, that would be helpful. It certainly would.

Sir, on the power to manage the economic union, you say in real life it means increased centralization because there is no level playing field between provinces. I think you also mention the ramifications for smaller, less populous provinces would be a concern.

[Translation]

Même à l'heure actuelle, cela représente une tâche herculéenne. C'est extrêmement difficile. Chaque mois durant lequel on ne donne pas d'emplois aux chômeurs, pour qu'ils produisent et paient des impôts au lieu de toucher des prestations d'assurance-chômage et de bien-être social, est un mois de plus qui retarde la reprise économique.

M. MacLellan: Donc, vous dites que la proposition 17 ne rendra pas la situation pire qu'elle ne l'est maintenant, mais qu'il devrait plutôt y avoir des modifications apportées pour corriger la situation actuelle et rendre la Banque du Canada plus efficace. C'est bien cela?

M. Hellyer: Tout ce dont nous avons besoin, c'est de changement. Si vous endossez la proposition 17, le gouverneur considérera que son mandat est devenu loi. Ce mandat ne prévoit pas la création d'emplois ni l'administration dans l'intérêt supérieur du peuple canadien en général. Son mandat est de garantir la stabilité des prix.

M. MacLellan: Et c'est son seul mandat.

M. Hellyer: En effet. Il s'agit d'une perversion du motif pour lequel la Banque a été créée. Dans les années 30, il fallait stabiliser les prix à la hausse. À cette époque, les prix chutaient. Il fallait également créer des emplois.

La Banque a certes un mandat mixte et doit au moins essayer d'équilibrer ces deux éléments. Que le taux d'inflation soit de 3 p. 100 ou de 3,5 p. 100, en quoi est-ce que cela touche nos chômeurs? S'ils ne peuvent pas manger ou avoir un toit, la question est superflue.

À mon avis, on peut vaincre l'inflation, mais pas par les moyens proposés et mis en oeuvre par la Banque du Canada. Cela ne marchera pas. D'ici à ce que cette politique soit remplacée, évitons de détruire l'économie et d'engager notre avenir dans une voie irréversible.

M. MacLellan: Je ne vous demanderai pas de rédiger une nouvelle proposition 17, monsieur, mais avez-vous une idée du libellé général que l'on devrait utiliser dans une disposition sur la Banque du Canada?

M. Hellyer: Je crois que la brève proposition écrite dans mon mémoire suffirait.

M. MacLellan: Quelle est-elle encore?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): M. Hellyer dit que la Loi sur la Banque du Canada devrait être modifiée de façon à ce qu'on y dise clairement que la Banque doit veiller à régir le crédit et la monnaie dans l'intérêt supérieur de la vie économique de la nation.

M. MacLellan: C'est ce que vous suggérez.

M. Hellyer: Je crois que c'est suffisant.

M. MacLellan: Oui, ce serait utile.

Pour ce qui est du pouvoir de gérer l'union économique, vous dites qu'en fait cela signifie une plus grande centralisation parce que les règles du jeu ne sont pas les mêmes entre les provinces. Vous vous inquiétez également des conséquences que cela pourrait avoir pour les provinces plus petites et moins populeuses.

Mr. Hellyer: They are at a disadvantage. It is the same kind of disadvantage that Canada finds in its relations with the United States. Although in theory I am all for it, in practice it has to be approached very carefully so that those areas of the country that are already economically disadvantaged are not more so.

Mr. Nystrom: I want to welcome Paul Hellyer here this morning. If you will forgive me a little piece of personal trivia, when I was first elected to Parliament in 1968 as a 22-year-old from Saskatchewan, my very first question in the House of Commons, in September 1968, was to Paul Hellyer, who was in charge of housing. It was a question about student housing. This was an issue in the student community, particularly for someone who was 22 years old. I think your answer was pretty good, but I am still waiting for an improvement, if you have the answer this morning.

**Mr. Hellyer:** I think the simple answer is that the cost of money is by far the greatest part of the cost of housing. If the cost of money were to come down substantially, the cost of housing could be reduced by probably up to 30%.

Mr. Nystrom: I wonder if Mr. MacEachen couldn't explain why you weren't the Minister of Finance in those days, then.

Mr. Hellyer: That is a question I have often wanted to ask him.

Senator MacEachen (Highlands—Canso): Hesitatation makes it obvious.

Mr. Hellyer: Fire one from the east.

Mr. Nystrom: Where is Keith Davey when we need him?

I have a serious question for Mr. Hellyer. You have already answered questions about the Bank of Canada. I agree with what you have said about the mandate not being exclusively on the monetary side to regulate prices. What do you think about the other recommendations about the Bank of Canada regarding the need for some provincial input, in terms of who the members of the board will be and the elected Senate, if we do have one, having some input regarding who the governor shall be?

• 1055

Mr. Hellyer: I think provincial input in the choice of the board if fine. I think Senate approval of the choice of governor is probably okay, but if you choose a governor who has a narrow-minded point of view and has blinkers on, experience has shown that the governor doesn't pay much attention to the board. He leads the board, and it is what the governor thinks and the prevailing wisdom of the day that prevails.

I just hope that if and when the choice of another governor comes before the Senate they will exercise great caution in their choice. I fear that by then it will be too late, unless there is a dramatic change or reversal in policy.

[Traduction]

M. Hellyer: Elles sont désavantagées, au même titre que le Canada dans ses relations avec les États-Unis. Bien qu'en théorie je sois tout à fait pour, en pratique, il faudra se montrer prudent de façon à ne pas accroître le désavantage économique dont sont déjà victimes certaines parties du pays.

M. Nystrom: Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Hellyer. Vous me pardonnerez si je parle d'abord de moi. Lorsque j'ai été élu pour la première fois au Parlement, en 1968, à titre de député de 22 ans de la Saskatchewan, la première question que j'ai posée à la Chambre des communes, en septembre 1968, s'adressait à Paul Hellyer qui était alors chargé du logement. Ma question portait sur le logement destiné aux étudiants. C'était une question importante pour les étudiants, surtout pour quelqu'un âgé de 22 ans. Vous m'aviez alors donné une bonne réponse, mais j'attends toujours qu'il y ait une amélioration, si vous pouvez me répondre ce matin.

M. Hellyer: Il y a une réponse simple, c'est que le loyer de l'argent constitue la majeure partie du coût du logement. Si on diminuait le loyer de l'argent de façon importante, le coût du logement pourrait peut-être diminuer jusqu'à concurrence de 30 p. 100.

M. Nystrom: Je me demande si M. MacEachen pourrait nous expliquer pourquoi on ne vous avait pas confié à cette époque le ministère des Finances.

M. Hellyer: C'est une question que j'ai souvent voulu lui poser.

Le sénateur MacEachen (Highlands—Canso): Votre hésitation vous fournit la réponse.

M. Hellyer: Renvoyez quelqu'un de l'Est.

M. Nystrom: Où donc est Keith Davey lorsqu'on a besoin de lui?

J'aimerais poser une question sérieuse à M. Hellyer. Vous avez déjà répondu à des questions au sujet de la Banque du Canada. Je suis d'accord avec vous sur le fait que son mandat ne porte pas exclusivement sur l'aspect monétaire de la réglementation des prix. Que pensez-vous des autres recommandations au sujet de la Banque du Canada, quant à la nécessité d'une certaine participation des provinces au niveau des membres qui composent son administration, et de la participation du Sénat élu, si nous l'avons un jour, pour ce qui est de déterminer qui doit en être le gouverneur?

M. Hellyer: À mon avis, c'est très bien que les provinces participent au choix des membres du conseil. Il n'y a probablement rien de mal à ce que le Sénat approuve la nomination du gouverneur, mais si vous choisissez quelqu'un à l'esprit étroit et qui porte des oeillères, il ne s'occupera sans doute pas beaucoup de ce que pense le conseil. Il le dirigera, mais c'est sa propre opinion et la philosophie du jour qui l'emporteront.

J'espère seulement que le Sénat fera preuve de beaucoup de prudence s'il doit choisir un autre gouverneur. Je crains qu'il ne soit trop tard à ce moment-là, à moins que la politique ait changé du tout au tout.

**Mr. Nystrom:** My second question comes from your long experience in government as a minister of many portfolios. What do you think of the recommendation on the Council of the Federation? Could that role be achieved in a newly elected Senate in one way or another?

Mr. Hellyer: I really don't know the answer to your question. I have read this with great interest. I have two conflicting points of view, I suppose. One is that it is just the introduction of another level of government in a country that is already vastly over-governed. It could have that result, particularly if it starts hiring bureaucrats to help it with its studies and its approach to economic affairs.

On the other hand, I see it as a possible means of reconciling some of the differences. The bottom line is that I really don't think it's necessary. I think the powers needed to make the country work already exist under the Constitution. It is the administration and the policy, particularly of the Bank of Canada, which has done the damage. If we had the right policies and good administration, some of the changes being proposed to the Constitution and to other acts would not be necessary.

Mr. Edmonston: On page 4 you say that practically no one is telling Quebeckers the truth, as though we were living on two different planets regarding what Quebec is being told and perhaps, I would advance to you, Mr. Hellyer, what the rest of Canada is being told about Quebec. We find that there are two worlds out there. In your experience, is this a phenomenon that you have seen for years, that we have a tendency to talk at rather than with one another?

As well, when we are talking about distinct society, which you seem to accept and reaffirm, particularly in Quebec, do you also see that as a distinct society where we put greater emphasis on decentralizing the government in Ottawa and bringing it down to the provinces?

Mr. Hellyer: I don't think that is a new phenomenon but I think it is more acute now than it has ever been. I think the isolation on both sides has increased rather than diminished over the last 15 years.

Relations used to be easier, freer and more open. I think there has been a deterioration and the result has been these two totally different perceptions of the two Canadas. We somehow have to break down the walls and improve communications so that we understand each other better.

As far as the distinct society is concerned, as I said, it is a small price for saving the marriage. I just hope that English-speaking Canadians who don't favour it will come to that conclusion and will endorse it. Let us try to get on with our lives and address some of the economic and other problems that are going to be of critical importance to the young people of this country, not just outside of Quebec but within Quebec as well. After all, a job is a job and a house is a house, the same as it is elsewhere.

[Translation]

M. Nystrom: Je pose ma deuxième question à cause de votre longue expérience à titre de ministre chargé de divers portefeuilles. Que pensez-vous de la recommandation au sujet du Conseil de la fédération? Un Sénat élu et modifié pourrait-il jouer un tel rôle?

M. Hellyer: Je ne connais pas vraiment la réponse à votre question. J'ai lu cette proposition avec beaucoup d'intérêt. J'ai deux opinions contradictoires à ce sujet. D'abord, il me semble que cela ne ferait qu'ajouter un autre échelon gouvernemental dans un pays qui est déjà trop gouverné. Voilà le résultat qui pourrait en découler, surtout si le Conseil commence à recruter des bureaucrates pour l'aider à entreprendre ses études et à examiner les questions économiques.

Par ailleurs, ce pourrait être un moyen de concilier certaines divergences de vues. En fin de compte, je ne pense pas vraiment qu'un tel conseil soit nécessaire. À mon avis, les pouvoirs dont on a besoin pour faire fonctionner le pays existent déjà dans la Constitution. Ce sont l'administration et les lignes de conduite, surtout celles de la Banque du Canada, qui ont fait tellement du tort. Si nous avions de bonnes lignes de conduite et une bonne administration, certains des changements qu'on veut apporter à la Constitution et à d'autres lois deviendraient inutiles.

M. Edmonston: Vous dites à la page 4 que presque personne ne dit la vérité aux Québécois, comme si on disait une chose au Québec et autre chose au reste du Canada à propos du Québec. On semble vivre sur des planètes différentes. Avez-vous constaté au cours des années que nous avons effectivement tendance à sermonner plutôt qu'à converser?

Pour ce qui est de la société distincte, que vous semblez accepter et réaffirmer, surtout au Québec, considérez-vous que cela nous amènerait à insister davantage sur la décentralisation du gouvernement à Ottawa en faveur des provinces?

M. Hellyer: Je ne pense pas que le phénomène soit nouveau, mais il me semble plus marqué que jamais auparavant. À mon avis, le sentiment d'isolement des deux côtés a augmenté au lieu de diminuer depuis 15 ans.

Les relations étaient auparavant plus faciles, plus libres et plus ouvertes. Selon moi, la situation s'est détériorée et c'est à cause de cela qu'on a deux perceptions tout à fait différentes au Québec et dans le reste du Canada. Il faut faire tomber les barrières et améliorer les communications entre les deux groupes afin de mieux nous comprendre.

Pour ce qui est de la société distincte, si c'est le prix qu'il faut payer pour sauver le mariage, cela en vaut la peine. J'espère seulement que les Canadiens anglophones qui s'opposent à cette notion en viendront à la même conclusion. Nous devrions laisser ces questions de côté et nous pencher sur les problèmes économiques et autres qui revêtent tellement d'importance pour les jeunes du Canada, non seulement dans le reste du Canada, mais aussi au Québec. Après tout, un emploi reste un emploi et une maison reste une maison partout au pays.

M. Blackburn (Jonquière): Monsieur Hellyer, dans votre exposé de ce matin, vous parlez de la formule d'amendement constitutionnel. Vous dites que le Québec ne devrait pas avoir de veto additionnel ou, du moins, qu'on ne devrait pas élargir la règle de l'unanimité pour y ajouter des clauses additionnelles; au fond, le Québec n'en a pas besoin car il peut toujours avoir recours à sa menace de se séparer.

Au moment où on s'apprête à refaire notre Constitution, est-il de bon aloi de ne pas régler les différents problèmes pour essayer d'éviter que cette menace-là plane toujours au-dessus de notre tête?

• 1100

Je m'explique. Vous avez dit au début de votre mémoire que vous étiez contre Meech, mais que quelques jours auparavant, vous auriez peut-être été en faveur de Meech parce qu'on avait l'impression, au Québec, que ceux qui n'y étaient pas favorables n'étaient pas les amis du Québec. On sait fort bien que dans Meech il y avait une protection additionnelle pour le Québec au niveau de la réforme des institutions.

Je veux faire la mise en garde suivante. Supposons qu'on réforme le Sénat cette fois-ci. Vous savez que pour réformer le Sénat, il ne faut que l'accord de sept provinces. Actuellement, on propose que le Québec ait une protection au niveau de la langue et de la culture lorsqu'il y aurait un vote au Sénat. Autrement dit, il faudrait une double majorité, de telle sorte que le Québec ait une certaine protection. Posons l'hypothèse que dans notre nouvelle Constitution, le Sénat est plus équitable, qu'il se rapproche de l'égalité. Mais une fois que ce sera réglé et enchâssé dans la Constitution, rien ne m'assurera qu'un an, deux ans ou dix ans plus tard, sept provinces ne décideront pas de faire sauter la protection qu'on accordait au Québec sur la langue et la culture.

Comme Québécois, quelles garanties aurons-nous pour protéger le fondement même de notre société distincte qui est notre langue, notre culture, notre Code civil et la protection au niveau des institutions? J'aimerais que vous réagissiez là-dessus.

Mr. Hellyer: I think it's a hypothetical question, because I believe that Quebec's future and its ability to preserve its language and culture are beyond debate. As I say, the ultimate veto, of course, is always the right to separation, but let me remind you of something that Mr. St. Laurent, a very sage old constitutional expert, told me, and I must say that it surprised me. For more than 100 years the Parliament of Canada theoretically had the right to make Canada unilingual. Now, do you think it is conceivable that any Parliament of Canada would ever do that? I don't think so.

I agree with Mr. Beaudoin: I think Quebec has never been more French or more secure than it is now, and I think that any province that has the legal powers necessary to pass Bill 178 and any province that has the powers necessary to make the progress that it has in all areas in the last 10 or 15 years is not primarily limited by legal powers, that it has in fact the tools necessary. I just hope that Quebeckers will come to realize that and that we can work together and achieve the greatness this country is capable of.

[Traduction]

Mr. Blackburn (Jonquière): Mr. Hellyer, in your brief this morning, you speak about the constitutional amendment formula. You say that Quebec should not have any additional veto, or at least that the rule of unanimity should not be extented by adding supplementary clauses; basically, Quebec does not need it, as it can always threaten to separate.

At a time when we are preparing to rework our Constitution, is it a good thing not to solve various problems to try to avoid having this threat always hanging over our heads?

Let me explain what I mean. You said at the beginning of your brief that you were against Meech, but that a few days before that, you could perhaps have supported Meech because the people in Quebec felt that those who did not support it were not Quebec's friends. Of course Meech contained additional protection for Quebec as concerns institutional reform.

Let me make a cautionary comment. Suppose that we reform the Senate this time. You know that, to obtain Senate reform, we only need the agreement of seven provinces. We are now suggesting that there be linguistic and cultural protection for Quebec when there is a vote in the Senate. In other words, a double majority would be needed, which would give Quebec some protection. Let us suppose that, in the new Constitution, the Senate will be fairer and more equal. Once this is entrenched in the Constitution, nothing will guarantee that in one, two or ten years, seven provinces will not decide to do away with the protection given to Quebec for linguistic and cultural issues.

As Quebeckers, what guarantees would we have to protect the very basis of our distinct society, namely our language, our culture, our Civil code and our institutions? I would like to hear your thoughts on this subject.

M. Hellyer: À mon avis, la question est hypothétique parce que l'avenir du Québec et sa capacité de préserver sa langue et sa culture sont indiscutables. Comme je l'ai dit, l'argument ultime reste le droit pour le Québec de se séparer, mais je voudrais vous rappeler une chose que M. Saint-Laurent, un ancien expert constitutionnel fort sage, m'avait dit, et je dois dire que cela m'avait étonné. En théorie, le Parlement du Canada a eu pendant plus de 100 ans le droit de rendre le Canada unilingue. Pouvez-vous vraiment concevoir qu'un seul gouvernement du Canada décide un jour de le faire? Je ne le pense pas.

Je suis d'accord avec M. Beaudoin. À mon avis, le Québec n'a jamais été plus francophone ni plus solide qu'il ne l'est maintenant. Une province qui possède les pouvoirs législatifs nécessaires pour adopter la Loi 178 et pour accomplir autant de progrès que le Québec n'en a accompli dans tous les domaines depuis 10 ou 15 ans, n'est nullement restreinte par des pouvoirs juridiques et possède déjà tous les outils nécessaires. J'espère seulement que les Québécois s'en rendront compte et que nous pourrons collaborer pour devenir la grande nation que nous sommes en puissance.

I noticed in this morning's paper that both sides of the constitutional argument in Quebec were addressing the economic issues. I think that's a step forward, and I think if we all did that instead of spending so much time on things that are words to a considerable extent, then we could get ahead and build a country with a distinct Quebec within a strong Canada that would be the envy of the world, as it still is, or has been, to many outsiders when they look at Canada.

Mr. Duhamel (St. Boniface): Mr. Hellyer, thank you for your presentation.

You have addressed the notion of linguistic duality. Many people see that stopping at the Quebec border. Do you see it as a greater concept that englobes the whole of Canada?

• 1105

I wish to make another very brief point, sir. Canadians out there who are listening to this discussion see it as somewhat esoteric because their major concerns are jobs and the future. You've addressed the proposals with respect to economic union, division of powers to some extent, and the Bank of Canada. Do you see those proposals giving them more jobs, better jobs, a better, more secure future?

Mr. Hellyer: There are two aspects to your question as I understand it. First of all, I think the linguistic duality has to be universal. I don't think Canada will work otherwise. As I say in the brief, it will never be a very happy marriage if we can't communicate with each other, and we still have the problem of providing bilingual services, or services in the language of choice, and if someone from Red Deer is going to be able to become deputy minister in Ottawa, or if somebody from Rimouski is going to become Chief of the Defence Staff, then it's a taken that they will have to understand something of both languages and be able at least to comprehend what is being said. I think we have to build on what has been achieved, however tenuously, from the Official Languages Act, and expand that into the future so that preferably some day all Canadians would have a working knowledge of the other principal language. I think that would be a Canada that would be just absolutely fantastic. I think it would work. I think it would be a happy Canada. I think it would be an example to the world, and I would highly recommend it.

As far as the economics are concerned, I could go on and on about economics, but I think the solutions are there if we would just adopt them, but they are radical solutions. Neither the solution of the left nor of the right as being espoused in most circles today will cure the thing. You have to do something much more radical.

Senator Oliver (Nova Scotia): Mr. Hellyer, I have a number of questions I want to ask about the Bank of Canada but we have just a few seconds and I really don't have a chance to put them. In response to Mr. Nystrom, who asked you about some of the other powers recommended in the proposals in relation to the Bank of Canada and the Senate, you seemed to agree that a reformed Senate would be an appropriate forum for approving the appointment of the

[Translation]

J'ai lu dans le journal ce matin que les partisans des deux côtés du débat constitutionnel au Québec s'attaquaient maintenant aux questions économiques. À mon avis, c'est un pas dans la bonne direction et si nous faisions tous la même chose au lieu de passer tellement de temps à discuter de simples mots, nous pourrions aller de l'avant et bâtir un pays formé d'un Québec distinct au sein d'un Canada fort qui ferait l'envie du monde entier, comme il fait encore l'envie de bien des étrangers.

M. Duhamel (Saint-Boniface): Monsieur Hellyer, je vous remercie de votre exposé.

Vous avez parlé de la notion de dualité linguistique. Bien des gens considèrent que cela s'arrête à la frontière du Québec. Selon vous, cette notion est-elle plus vaste et doit-elle englober le Canada tout entier?

Une autre très brève question. Les Canadiens qui nous écoutent trouvent nos discussions quelque peu ésotériques parce qu'ils se préoccupent avant tout des emplois et de l'avenir. Vous avez examiné les propositions du point de vue de l'union économique, de la répartition des pouvoirs dans une certaine mesure et de la Banque du Canada. Selon vous, ces propositions assureront-elles plus d'emplois, de meilleurs emplois et un avenir plus sûr aux Canadiens?

M. Hellyer: Si je ne m'abuse, il y a deux aspects à votre question. Tout d'abord, la dualité linguistique doit être universelle à mon avis. Sinon, le Canada ne peut pas fonctionner. Comme je le signale dans mon exposé, le mariage ne sera jamais très heureux si nous ne pouvons pas communiquer les uns avec les autres et si c'est toujours un problème de fournir des services bilingues ou des services dans la langue du client et si quelqu'un de Red Deer peut devenir sous-ministre à Ottawa ou si quelqu'un de Rimouski peut devenir chef de l'État-major, il est évident qu'ils devront avoir certaines connaissances des deux langues et pouvoir au moins comprendre ce qu'on leur dit dans leur deuxième langue. À mon avis, nous devons bâtir à partir de ce que la Loi sur les langues officielles nous a permis de réaliser, même si ce n'est pas grand-chose, pour que, un jour, tous les Canadiens, espérons-le, aient une connaissance pratique de l'autre langue. À mon avis, ce serait tout à fait fantastique. Je pense que cela fonctionnerait et je pense que cela ferait un Canada heureux. Nous pourrions servir d'exemple au reste du monde et je serais entièrement d'accord là-dessus.

Pour ce qui est de la question économique, je pourrais en parler longtemps, mais je pense que les solutions existent déjà si nous sommes prêts à les adopter, mais qu'elles sont des solutions radicales. Ni la solution mise de l'avant par les partisans de la gauche ni celle que favorisent les partisans de la droite ne résoudront nos problèmes. Il faut une solution beaucoup plus radicale.

Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse): Monsieur Hellyer, je voudrais poser quelques questions au sujet de la Banque du Canada, mais je n'en aurai pas vraiment le temps vu que nous n'avons que quelques secondes. En répondant à M. Nystrom, qui vous a posé une question au sujet des autres pouvoirs recommandés dans les propositions relativement à la Banque du Canada et au Sénat, vous avez semblé convenir qu'un Sénat modifié pourrait sans trop de problèmes

Governor of the Bank of Canada and, as you know, the suggestion is that a reformed Senate also confirm the appointments to other agencies, cultural institutions and boards.

In view of what we have all seen and read about in the United States in a Senate confirmation hearing recently, what recommendations would you make, should we follow the route in the proposals, to ensure that these confirmation hearings don't become a circus?

Mr. Hellyer: I don't know that I could make any recommendation that would prevent the Senate from ever becoming a circus, and I guess my recommendation or my suggestion that it would be all right for the Senate to review proposed appointments to the Bank of Canada was something of a negative compliment in that I don't think the choice could be worse than has been made under the old system. Whether it would be better or not, I don't know, but let's give a reformed Senate the benefit of the doubt and say that it would be an improvement.

I think there are certain advantages to public discussion and inquiry into people's basic beliefs and views before they are appointed to some of these high offices. I think there is always the risk that they will become something of a circus. It would be my hope that, if I were in that position, I would then come to the conclusion that I should not seek that office and that I would withdraw my name from contention. That's just a personal view, and some other people might have a different view.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Hellyer, very much for a very interesting presentation, and again thank you for having accepted to come and meet with us at such short notice.

Mr. Hellyer: I appreciate it very much.

Je regrette infiniment que ma présentation n'ait pas été disponible en français. J'ai eu seulement un jour pour la préparer et je n'ai pas eu le temps d'en faire la traduction.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): It will be translated and put into the record of our committee.

Mr. Hellyer: Thank you very much.

• 1110

The Joint Chairman (Senator Castonguay): This was short, but that's been the problem all along.

Mr. Hellyer: That's all right. You have the problems of the nation to resolve.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Sheldon Godfrey will be speaking on behalf of the Ontario Region of the Canadian Council of Christians and Jews.

Mr. Sheldon Godfrey (Canadian Council of Christians and Jews (Ontario Region)): Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, I would like to thank Professor Jamshed Mavalwala, Ontario region board member, and Mrs. Elyse Graff, Executive Director of the Canadian Council of Christians and Jews, for their assistance in preparing this brief.

#### [Traduction]

approuver la nomination du gouverneur de la Banque du Canada et, comme vous le savez, on propose aussi que le nouveau Sénat confirme les nominations à d'autres organismes, institutions culturelles et commissions.

Vu ce que nous avons vu et lu lors d'une audience de confirmation par le Sénat d'une nomination aux États-Unis récemment, que recommanderiez-vous, si nous nous engageons dans cette voie, pour éviter que les audiences de confirmation ne deviennent un cirque?

M. Hellyer: Je ne sais pas ce que je pourrais recommander qui puisse empêcher le Sénat de devenir un cirque, mais quand j'ai dit qu'il n'y aurait probablement pas de problème à ce que le Sénat examine les nominations à la Banque du Canada, c'était plutôt un compliment négatif parce que je ne pense pas que le choix du Sénat puisse être pire que ceux faits selon l'ancien système. J'ignore s'il y aurait une amélioration ou non, mais je suis prêt à donner le bénéfice du doute à un nouveau Sénat et à dire que ce serait une amélioration.

Selon moi, il y a certains avantages à tenir une discussion publique et à poser des questions aux gens sur leurs convictions et leurs opinions avant de les nommer à ces postes très en vue. Cela risque toujours de se transformer en cirque. J'espère cependant que, si quelqu'un est pressenti pour un tel poste, il décidera de ne pas poser sa candidature et de retirer son nom s'il y a un problème. C'est mon opinion et d'autres peuvent ne pas être d'accord là-dessus.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci beaucoup, monsieur Hellyer, de votre très intéressant exposé et d'avoir accepté de venir nous rencontrer avec si peu de préavis.

M. Hellyer: Je suis ravi d'en avoir eu l'occasion.

I am terribly sorry that my presentation was not available in French. I only had one day to prepare it and did not have the time to have it translated.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Elle sera traduite et versée au compte rendu de nos délibérations.

M. Hellyer: Merci beaucoup.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous n'avons pas eu beaucoup de temps, mais c'est un problème depuis le début.

M. Hellyer: C'est très bien. Vous devez essayer de résoudre les problèmes de la nation.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous entendrons maintenant M. Sheldon Godfrey au nom de la région de l'Ontario du Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs.

M. Sheldon Godfrey (Conseil canadien des chrétiens et des juifs (région de l'Ontario)): Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à remercier le professeur Jamshed Mavalwala, membre du Conseil de la région de l'Ontario, et M<sup>me</sup> Elyse Graff, directrice exécutive du Conseil canadien des chrétiens et des juifs, de m'avoir aidé à préparer notre mémoire.

The Canadian Council of Christians and Jews was formed in 1947 as an organization of people of goodwill in response to the incidence of anti–Semitism and the horrors of the Second World War. The Ontario region was established in 1979.

According to the founding documents, the Canadian Council of Christians and Jews is:

an association of men and women who seek by educational means to promote justice, friendship [and] co-operation...among people differing in race, religion or nationality.

It derives its financial support from major corporations, as well as from the public at large across Canada. It is Canada's major brotherhood-sisterhood organization. It exists to build bridges. For example, it ran the very successful student exchange for many years, until a short time ago, between Quebec students and students from the rest of Canada, placing them in homes over the summer and then having exchange visits. Unfortunately, that was cancelled a few years ago because of the lack of funding available to carry it on.

In short, I should start out by saying that our organization does not make briefs. We do not take political positions. It's very unusual, because it's an organization of people of goodwill who tend to come together in a crisis and talk to one another about it.

But we figured this was a significant enough issue that it required a response from the perspective of equal rights. If handled negatively, the constitutional reform proposals could raise the question of a reversal of 200 years of precedent that have resulted in legal equality for people of all cultures in Canada. Viewed positively, there is an opportunity at this time to examine some of those principles that make our country united and to build upon them.

Our council has found fertile ground for its mandate in Canada to a degree that seems unparalleled in any other country in the world. The Canadian Council is larger in comparison to total population and better supported than its counterpart in the United States.

The International Council of Christians and Jews frequently looks to the Canadian Council for leadership. There is no doubt that Canada's advanced policies respecting the diverse cultural backgrounds of its citizens is the reason why the Canadian movement is at the forefront of the other organizations. Canada has been described as a mosaic rather than as a melting pot. At the same time I think we should start by saying that Canada owes at least a part of its distinctiveness to the French fact.

• 1115

Similarly, there is no doubt that Quebec is a distinct society in our view. In fact, Canada owes its distinctiveness to Quebec. I think that should be up front. It is not a question of paying a price for keeping the country together. That is the fact: Quebec is distinct, and Canada is distinct, at least in part, and perhaps more than that, as a result.

[Translation]

Le Conseil canadien des chrétiens et des juifs a été constitué en 1947 par des gens de bonne volonté en réaction à l'antisémitisme et aux horreurs de la Seconde Guerre mondiale. La région de l'Ontario a été créée en 1979.

Selon ses titres constitutifs, le Conseil canadien des chrétiens et des juifs est:

une association d'hommes et de femmes qui cherchent, par des moyens éducatifs, à promouvoir la justice, l'amitié [et la] collaboration... entre des groupes de race, de religion et de nationalité différentes.

Il reçoit un appui financier de certaines entreprises importantes, de même que du grand public de tout le Canada. C'est le principal organisme de fraternité du Canada. Sa raison d'être est de créer des liens. Par exemple, jusqu'à récemment, il organisait un programme d'échanges qui a eu beaucoup de succès pendant de nombreuses années et qui permettait aux étudiants du Québec et du reste du Canada de passer l'été dans une famille d'accueil. Malheureusement, le programme a été supprimé il y a quelques années à cause d'un manque de fonds.

Je dois tout d'abord dire que notre organisme n'a pas l'habitude de présenter des mémoires. Nous ne prenons pas position sur le plan politique. Il arrive très rarement que nous le fassions parce que nous sommes une association de gens de bonne volonté qui se réunissent en temps de crise pour discuter.

Nous avons cependant jugé la question suffisamment importante cette fois-ci pour que nous exprimions notre opinion sur la question des droits égaux. Si les propositions de réforme constitutionnelle sont abordées de façon négative, on risque d'annuler 200 ans d'égalité devant la loi pour les membres de tous les groupes culturels au Canada. Si on le fait de façon positive, cependant, cela nous donne l'occasion d'examiner certains des principes qui unissent notre pays et d'élaborer à partir de ces principes.

Notre Conseil a trouvé au Canada un lieu de prédilection pour atteindre ses objectifs qui semblent inégalés ailleurs dans le monde. Le Conseil canadien compte proportionnellement plus de membres par rapport à la population du pays et reçoit davantage d'appui financier que son homologue aux États–Unis.

Le Conseil international des chrétiens et des juifs compte souvent sur le leadership du Conseil canadien. Il ne fait aucun doute que les lignes de conduite progressistes du Canada au sujet des antécédents culturels de ses citoyens expliquent pourquoi le mouvement canadien est à l'avant-garde. On a dit du Canada qu'il est une mosaïque, non un creuset. En même temps, je pense que nous devrions commencer en disant que le Canada doit au moins une partie de son caractère distinct au fait français.

Nous pensons aussi que le Québec est une société distincte. Cela ne fait aucun doute pour nous. En vérité, le Canada doit son caractère distinct au Québec. Il faut le reconnaître bien franchement. Cela n'a rien à voir avec le prix à payer pour que le pays reste uni. La réalité est que le Québec est distinct, tout comme le Canada est distinct, en partie, en tout cas, et peut-être même, grâce au Québec.

However, the new constitutional reform proposals have given us an opportunity to examine some of these principles. In reviewing it, we have to take note of the fact that at least one of those proposals threatens to reverse Canada's noteworthy history of encouraging people of all cultures and creeds to participate equally in Canadian society.

All except one of the items put forward have been put forward as items for discussion and comment. As I gather from reading the papers, the provisions regarding the recognition of Quebec as a distinct society are non-negotiable and have been so identified by the constitutional affairs minister.

In fact, there is even a specific wording of an amendment to the Constitution Act, the proposed section 25.1 of the new Charter of Rights and Freedoms. The new definition of "distinct society" contained in the draft amendment will permit a province, Quebec, to enact legislation establishing one cultural group at the expense of the others, in effect creating two classes of citizenship.

I should say at this point that we not only have no complaint, but we encourage the recognition of Quebec as a distinct society. However, the definition that is for the first time contained in the new proposals goes much further than that and, as I am about to elaborate, creates a position where we may in effect be having two classes of citizenship, first class and second class.

Since the fall of New France in 1760, there has not been an official state culture in any part of Canada, although there was an official state religion, the Anglican religion, many years ago. Until the Rectories Act was passed in 1851, the Anglican Church was the official state church and the followers of all other religions had second-class religious status. Since that date, Ontario and Quebec have had no state religion.

The distinct society clause raises the question of whether there is now to be a state culture and whether those of other cultures can participate equally in society.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Godfrey, may I just mention that if we continue at this rate, there won't be any time left for the discussion afterwards.

 $\label{eq:mr.godfrey: I appreciate that, sir. I think it is quite important that I should go through the brief. I will try to skip a bit if I can.$ 

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Okay. But there won't be much time left for discussion.

Mr. Godfrey: I understand, sir.

From 1760 on, Canada developed as a very different kind of country from those in the old world, as well as from the United States to the south. In the old world, most countries were geographic entities that had a national religion and were

### [Traduction]

Toutefois, les nouvelles propositions de réforme constitutionnelle nous ont donné l'occasion d'examiner certains de ces principes. Il faut considérer qu'au moins l'une de ces propositions menace de bouleverser la tradition canadienne qui veut que l'on encourage les gens de toutes les cultures et toutes les croyances à jouer un rôle dans la société canadienne.

Toutes les propositions, sauf une, sont sujettes à discussion et peuvent faire l'objet d'observations. À la lecture des documents, j'ai compris que les dispositions concernant la reconnaissance du Québec comme société distincte ne sont pas négociables, ce qu'a d'ailleurs confirmé le ministre des Affaires constitutionnelles.

En fait, on retrouve même dans le document une formulation précise d'une modification que l'on propose d'apporter à la loi constitutionnelle: le paragraphe 25.1 de la nouvelle Charte des droits et libertés. La nouvelle définition de «société distincte» que renferme la modification permettra à une province, le Québec, d'adopter une loi établissant un groupe culturel au détriment des autres, ce qui aura pour effet de créer deux catégories de citoyens.

Je dois préciser, ici, que nous n'avons aucune plainte à formuler, mais que nous encourageons plutôt la reconnaissance du caractère distinct du Québec. Toutefois, la définition que l'on retrouve dans les nouvelles propositions va bien plus loin que cela et, comme je le démontrerai, engendre une situation où nous nous retrouverons peut-être avec deux catégories de citoyens, des citoyens de première classe et des citoyens de deuxième classe.

Depuis la chute de la Nouvelle-France, en 1760, il n'y a pas eu de culture d'État officielle dans les régions du Canada, malgré qu'il y ait eu une religion d'État officielle il y a de nombreuses années, la religion anglicane. Jusqu'à l'adoption de la Rectories Act en 1851, l'Église anglicane était l'Église d'État officielle, et les fidèles de toutes les autres religions étaient considérés comme des gens qui pratiquaient des religions de seconde classe. Depuis ce temps, l'Ontario et le Québec n'ont pas de religion d'État.

L'article portant sur la société distincte nous amène à nous demander s'il y aura dorénavant une culture d'État et si les gens appartenant à d'autres cultures pourront jouer un rôle égal dans la société.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Godfrey, à ce rythme, il ne restera plus de temps pour discuter après que vous aurez terminé.

M. Godfrey: Je comprends cela, monsieur. Je pense toutefois qu'il est important que je parcoure le mémoire avec vous. Je vais essayer d'être un peu plus sélectif, si je peux.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): D'accord. Mais il ne restera pas tellement de temps pour discuter ensuite.

M. Godfrey: Je comprends, monsieur.

À partir de 1760, le Canada s'est développé de façon bien différente des autres pays de l'ancien monde, et bien différente aussi des États-Unis. Dans l'ancien monde, la plupart des pays étaient des entités géographiques qui avaient

composed of a single nationality or culture. Full rights of citizenship belonged only to those who made up the vast majority of the citizens of each. Minorities, when they existed in European countries, were tolerated as second-class citizens, not given full equality.

Long before the Charter of Rights and Freedoms was enacted, this country was in the forefront of granting equal rights to different cultural groups. The rights were developed by precedent upon precedent over the last two centuries, rather than by a declaration, as in the United States. It wasn't until 1982 that they were actually acknowledged formally in the Charter of Rights and Freedoms.

For example, as early as 1774, Catholics in Canada, unlike the Catholic minority in England, were given full civil rights under the Quebec Act. Again, in 1791 Catholics in Upper and Lower Canada were given full political rights. It wasn't until 1829 that Catholics in England were given equal rights by the Catholic Emancipation Act.

Just how advanced Canada was in its development of rights and freedoms can also be shown by contrast to the new United States at the time of the American Revolution. By the time of the Declaration of Independence in 1776, none of the 13 American colonies allowed Catholics equal civil or political rights. While Catholics in Canada had equal rights in 1774, many of the individual American states continued to deny equal rights to Catholics after the adoption of the American Constitution in 1787.

Ontario was in the forefront of acknowledging the rights of blacks to be free and equal citizens. In 1792 Denmark became the first nation to stop the trade in slaves. The Province of Upper Canada, created only a year earlier than that, followed and became the second jurisdiction in the western world to stop the trade in slaves, but it went further than the other countries that did it, Denmark and those subsequently, by abolishing the actual trade and transfers of slaves between individuals.

By 1833, when slavery was abolished throughout the British Empire, there were reportedly only two slaves remaining to be emancipated in Upper Canada. The United States did not end slavery in the south until 1863, and in the north I think it was 1865.

• 1120

The underground railroad, known to Americans as the secret route to freedom for those who were escaping slavery, had its terminus north of the American border in Canada. Uncle Tom's cabin, the place of refuge for runaway slaves, was immortalized by Harriet Beecher Stowe, and was actually in Dresden, Ontario, and belonged to the Reverend Josiah Henson.

The First Separate Schools Act, in Canada west, passed in 1862, gave blacks as well as Catholics the option of using public funds for their own educational programs.

## [Translation]

une religion nationale et qui ne comportaient qu'une seule nationalité ou culture. Les droits que procur la citoyenneté n'appartenaient qu'à ceux qui faisaient partie de la vaste majorité des citoyens de chaque pays. Les minorités, quand il y en avait dans les pays européens, n'étaient tolérées que comme citoyens de seconde classe et ne jouissaient pas des mêmes droits et privilèges.

Bien avant l'adoption de la Charte des droits et libertés, le Canada était à l'avant-garde pour ce qui est de l'attribution de droits égaux aux différents groupes culturels. Ces droits ont été acquis à force de précédents qui se sont créés au cours des deux derniers siècles, contrairement aux États-Unis où il y a eu une déclaration à cet effet. Ce n'est qu'en 1982 qu'ils ont été reconnus officiellement dans la Charte des droits et libertés.

Par exemple, dès 1774, les catholiques au Canada, contrairement à la minorité catholique en Angleterre, se sont vus reconnaître des droits civils par l'Acte de Québec. En 1791, les catholiques du Haut-Canada et du Bas-Canada ont obtenu des droits politiques. Ce n'est qu'en 1829 que la Catholic Emancipation Act accordait des droits égaux aux catholiques en Angleterre.

Le contraste avec la situation qui prévalait aux États-Unis au moment de la révolution américaine peut aussi illustrer à quel point le Canada était avancé dans le développement des droits et des libertés. Au moment de la déclaration d'indépendance, en 1776, aucune des 13 colonies américaines n'accordait des droits civils et politiques égaux aux catholiques. Tandis que les catholiques au Canada bénéficiaient de droits égaux en 1774, de nombreux États américains refusaient encore d'accorder des droits égaux aux catholiques après l'adoption de la Constitution américaine en 1787.

L'Ontario a été la première à reconnaître aux Noirs le droit d'être des citoyens libres et égaux. En 1792, le Danmark a été la première nation à mettre un terme au commerce des esclaves. La province du Haut-Canada, qui n'avait été créée qu'un an avant cela, a emboîté le pas et est devenue la deuxième entité dans le monde occidental à mettre un terme au commerce des esclaves, mais elle est même allée plus loin que les autres pays qui l'ont fait, comme le Danemark et d'autres pays par la suite, en abolissant le commerce et l'échange d'esclaves entre des personnes.

En 1833, quand l'esclavage a été aboli dans tout l'empire britannique, il ne restait plus que deux esclaves qui devaient encore être affranchis au Haut-Canada. Dans le sud des États-Unis, l'esclavage n'a pris fin qu'en 1863, et dans le nord, en 1865, je pense.

Le chemin de fer clandestin, que les Américains connaissaient comme la route secrète vers la liberté qu'empruntaient ceux qui voulaient échapper à l'esclavage, aboutissait au nord de la frontière américaine, au Canada. La case de l'oncle Tom, le refuge des esclaves en fuite, a été immortalisée par Harriet Beecher Stowe, et se trouvait en réalité à Dresden, en Ontario, et elle appartenait au Révérend Josiah Hensen.

La First Separate Schools Act, qui a été adoptée en 1862 dans l'ouest du Canada, donnait aux Noirs ainsi qu'aux catholiques la possibilité d'obtenir des fonds publics pour financer leurs propres programmes d'éducation.

There are other examples of Canada's advanced status in the issue of equal rights. Canada's Jews were given rights to hold high government office by commission in Quebec in the 1860s, probably 60 years before similar instances in England.

Laws were passed in some of the Canadian colonies, giving Quakers equal civil and political rights, long before the same in England. It should be noted that the legislature of Lower Canada, now part of the Province of Quebec, gave equal rights to Quakers at its very first sesion in 1792.

Back in 1851, when the Province of Canada passed the Rectories Act, Joseph Curran Morrison, the Member of Parliament who introduced the bill, summed up the attitude of a new nation when he said in the legislature on July 24:

Very few indeed argue in favour of a state religion in this country, peopled as it is with persons from all creeds and from all nations, equally entitled to the favour and protection of the government.

He said that in the legislature of the Province of Canada, which included what is now Ontario and what is now Quebec. It was passed at three different stages. In one, it was 58 to 3. So that sentiment was adopted—it wasn't unanimously but overwhelmingly—that people from all creeds and from all nations are equally entitled to the favour and protection of the government.

The rights and freedoms of Canada didn't start in 1982 when the Charter was enacted. Canada, although a young nation, was one of the first to accept the principle of equality of minority cultural groups, rather than toleration.

Unfortunately, equality hasn't been perfected in Canada. Many groups have received less than equal treatment, but there is legal equality, and equality is accepted as an ideal, as something to strive for.

Canada has evolved as a new kind of country in the world, a country where there is no cultural majority but where a number of different cultures live in mutual respect. Canada in a way is a model for the world to come.

Although we are officially bilingual federally, Canada has never been declared to be officially bicultural. The final report of the B and B Commission in about 1970 recommended that Canada should be officially bilingual. It did not recommend that Canada should be officially bicultural. The policy meant only that the federal government should have its services available across Canada in two languages, even though the individual provinces might continue to have only one official language. The commission didn't recommend that Canada should be bilcultural.

# [Traduction]

Il y a encore d'autres exemples qui illustrent l'avant-gardisme du Canada sur la question des droits. Les Juifs du Canada se sont vu accorder le droit d'être nommés à des postes d'importance au sein du gouvernement au Québec dans les années 1860, peut-être 60 ans avant que l'on en fasse autant en Angleterre.

Dans certaines colonies canadiennes, on a adopté des lois qui accordaient aux Quakers des droits civils et politiques égaux, et ce, bien avant qu'on en fasse autant en Angleterre. Je vous fais remarquer que l'Assemblée législative du Bas-Canada, qui fait maintenant partie de la province de Québec, a accordé des droits égaux aux Quakers à sa toute première session en 1792.

En 1851, quand la province du Canada a adopté la Rectories Act, Joseph Curran Morrison, le député qui a présenté le projet de loi, a résumé l'attitude d'une nouvelle nation lorsqu'il a dit, à l'Assemblée législative, le 24 juillet:

Bien peu de gens sont en faveur d'une religion d'État dans ce pays peuplé, comme il l'est, de gens de toutes les croyances et de toutes les nations, qui ont droit d'une manière égale à la faveur et à la protection du gouvernement.

Il a dit cela à l'Assemblée législative de la province du Canada, qui comprenait, à l'époque, l'Ontario et le Québec. La loi a été adoptée en trois étapes différentes. A l'une de ces étapes, le vote a été de 58 en faveur contre 3. On a donc adopté cette opinion—pas à l'unanimité, mais par une très grande majorité—que les gens de toutes les croyances et de toutes les nations ont droit d'une manière égale à la faveur et à la protection du gouvernement.

La reconnaissance des droits et des libertés au Canada n'a pas commencé qu'en 1982 avec l'adoption de la Charte. Même si elle était une jeune nation, le Canada a été l'un des premiers pays à reconnaître le principe de l'égalité des groupes culturels minoritaires, plutôt que la seule tolérance à leur égard.

Malheureusement, on n'a pas raffiné le principe de l'égalité au Canada. De nombreux groupes ont été traités d'une manière moins équitable que d'autres, mais l'égalité est reconnue sur le plan juridique, et elle est acceptée comme un idéal, un but à atteindre.

Le Canada a pris l'allure d'un nouveau genre de pays dans le monde, un pays où il n'y a pas de majorité culturelle, mais où de nombreuses cultures différentes cohabitent dans un respect mutuel. Le Canada est en quelque sorte un modèle pour le monde à venir.

Malgré que nous soyons officiellement un pays bilingue, au niveau fédéral, le Canada n'a jamais été déclaré officiellement comme un pays biculturel. Dans le rapport final de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme, en 1970, environ, on recommandait que le Canada devienne officiellement bilingue. On ne recommandait pas de le reconnaître officiellement comme un pays biculturel. La politique voulait que le gouvernement fédéral offre ses services en deux langues dans l'ensemble du Canada, et reconnaissait le pouvoir des provinces de continuer à ne fonctionner qu'avec une seule langue officielle. La Commission ne recommandait pas que le Canada soit biculturel.

Instead, the federal government, in 1971, announced a multicultural policy based on "fair play for all", and this is from *Hansard* on that day in October 1971. The policy had four parts. First, that "the Government of Canada will seek to assist all Canadian cultural groups...to continue to develop...and contribute to Canada...the small and weak groups no less than the strong and highly organized".

Canada's multicultural policy is an acknowledgement that the country is not, and never was, made up of two solitudes. Possibly the majority of Canada's population is of neither English nor French culture, although almost all speak at least one of Canada's two official languages, English and French. Quebec's itself has a significant percentage of its population, even among those who speak French, who are not of the pure laine, ancestral French Canadian culture.

The recognition of Quebec as a distinct society in the proposed constitutional act amendment marks the first official recognition, since the nation was formed in 1867, that the society no longer has equal cultures.

The new proposals raise some very serious and obvious questions. Will the new constitutional amendments allow a provincial government to make one cultural group superior to the others, overriding established rights and freedoms of the others?

What does it mean when the constitutional amendment obliges Quebec to promote and preserve its distinct society? Does this mean it would be legally permissible for the Government of Quebec to set up priorities or government policies in job hiring, or an ability to fill quotas for educational positions, government offices or appointments?

As there are no provisions in the government's new proposals that deal with any of these questions directly, let's turn to the specific wording of the distinct society amendment, which is on page 14 of the proposals. It says in subsection 25.1(1):

This Charter shall be interpreted in a manner consistent with

 (a) the preservation and promotion of Quebec as a distinct society within Canada;

Then subsection (2) says:

For the purposes of subsection (1), "distinct society", in relation to Quebec, includes

- -(a), (b) and (c); not (a), (b) or (c). All three are necessary.
  - (a) a French-speaking majority;
  - (b) a unique culture; and
  - (c) a civil law tradition.

• 1125

In other words, a group to be a distinct society in relation to Quebec must have a French-speaking majority as well as a unique culture, presumably that of the French-speaking majority, and a civil law tradition.

[Translation]

En 1971, le gouvernement fédéral a choisi d'annoncer une politique multiculturelle fondée sur le principe de la «justice pour tous», et cela figure dans le *Hansard* de ce jour d'octobre 1971. La politique se divisait en quatre parties. Premièrement, «Le gouvernement du Canada cherchera à aider tous les groupes culturels canadiens... pour continuer à développer... et contribuer au Canada... les groupes, qu'ils soient petits et faibles, ou très forts et bien organisés».

La politique multiculturelle du Canada est la reconnaissance que le pays n'est pas et n'a jamais été composé de deux solitudes. La plus grande partie de la population du Canada n'est probablement ni de culture anglaise ni française, malgré que la plupart parle au moins l'une de deux langues officielles du Canada, l'anglais et le français. Même au Québec, il y a une proportion importante de la population, même parmi ceux qui parlent français, qui n'est pas pure laine, de culture canadienne-française par ses ancêtres.

La reconnaissance du Québec comme société distincte, que l'on retrouve dans la modification que l'on propose d'apporter à la loi constitutionnelle, marque la première reconnaissance officielle depuis que la nation a été créée, en 1867, que la société n'est désormais plus composée de cultures qui sont égales.

Les nouvelles propositions soulèvent des questions très graves qui sautent aux yeux. Les nouvelles modifications constitutionnelles permettront-elles à un gouvernement provincial de rendre un groupe culturel supérieur aux autres, en donnant préséance à ses droits et libertés sur ceux des autres groupes?

La modification constitutionnelle oblige le Québec à promouvoir et préserver sa société distincte. Qu'est-ce que cela veut dire? Que le gouvernement du Québec aurait juridiquement le droit de fixer des priorités ou d'établir des politiques en matière d'embauche, ou de contingenter les postes dans le domaine de l'éducation, au gouvernement ou dans les nominations...

Étant donné qu'aucune disposition des nouvelles propositions du gouvernement n'aborde directement ces questions, examinons la formulation précise de la modification relative à la société distincte, à la page 14 des propositions. Au paragraphe 25.1(1), on dit:

Toute interprétation de la Charte doit concorder avec..

a) la protection et la promotion du caractère de société distincte du Québec au sein du Canada;

Puis, au deuxième alinéa:

Pour l'application du paragraphe (1), une «société distincte» comprend notamment

- $\ldots$  a), b) et c); et non pas a), b) ou c). Les trois conditions sont nécessaires.
  - a) une majorité d'expression française;
  - b) une culture unique en son genre; et
  - c) une tradition de droit civil.

Autrement dit, pour être reconnu comme une société distincte, comme dans le cas du Québec, un groupe doit posséder une majorité d'expression française ainsi qu'une culture unique en son genre, comme celle de la majorité de langue française, je suppose, et une tradition de droit civil.

There can be no doubt that this definition could not apply to French-speaking people other than those who are a unique culture in the civil law tradition. It rules out French-speaking Canadians born in the Caribbean, Africa, Asia and even European-born francophones, those of France, for example, to the extent that they don't share a unique culture with French-Canadians.

This definition rules out of the distinct society all other cultural groups in the province of Quebec, for example, its anglophones, its native peoples, its other linguistic, religious, cultural minorities, even though they be fluently bilingual and even though they have equally contributed in their own way to Quebec's distinctiveness as a society.

At the same time as the distinct society amendment allows the Government of Quebec to promote and preserve the culture of the French-Canadians, it is clear that there is inadequate protection for the rights of other cultural groups in the province to prevent them from being treated as second class or, indeed, have their cultures preserved.

The Canada clause, to be found on page 12 of the proposals, is designed to overcome the problem but may achieve the opposite result. The Canada clause makes the preservation and promotion of Quebec's distinct society for its French-Canadians not merely a right but a duty. More than that, it stresses the importance of tolerance rather than equality for individual groups and communities other than those of the distinct society.

Tolerance is not the same as equality, nor is tolerance just a nice word. There is a body of jurisprudence in the English language in English-language countries that defines tolerance starting with the English Toleration Act of 1689 being followed by legislation over the next 150 years.

The toleration acts were used to justify an established Anglican Church in allowing some other dissenting sects to worship publicly and exercise limited but unequal functions. The toleration acts dealt not with equality but with domination by one group over others. Similarly, the word "equal", not the words "tolerance" or "toleration", appears in the American Declaration of Independence and Constitution.

In January 1790, immediately after the French Revolution, one cultural group petitioned the national—

Mr. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): I think you are abusing our tolerance a little bit. It is quite clear that any group or organization that appears before us has a certain period of time and I think you have gone much beyond it.

Mr. Godfrey: No, sir. I am allowed a half hour and I haven't nearly exhausted it. I would appreciate your letting me finish.

Mr. Ouellet: I would appreciate that we have the time to question some of the points you are making here.

Mr. Godfrey: May I continue?

### [Traduction]

Il ne fait aucun doute que cette définition ne pourrait pas s'appliquer à d'autres francophones que ceux qui possèdent une culture unique dans une tradition de droit civil. Cela exclut les Canadiens d'expression française qui sont nés dans les Caraïbes, en Afrique, en Asie, et même des francophones qui sont nés en Europe, comme en France, par exemple, puisqu'ils ne partagent pas une culture unique avec les Canadiens français.

Cette définition exclut de la société distincte tous les autres groupes culturels de la province de Québec, par exemple, ses anglophones, ses autochtones, ses autres minorités linguistiques, religieuses et culturelles, même s'ils sont complètement bilingues et malgré leur contribution au caractère distinct de la société québécoise.

Parallèlement, puisque la disposition de la société distincte permet au gouvernement du Québec de promouvoir et de préserver la culture des Canadiens français, il est clair que la protection des droits des autres groupes culturels dans la province est insuffisante, pour empêcher qu'ils ne soient traités comme des citoyens de seconde classe ou que leur culture soit préservée.

La clause Canada, que l'on retrouve à la page 12 des propositions est censée régler le problème, mais le résultat peut être tout autre. La clause Canada fait de la préservation et de la promotion de la société distincte au Québec pour ses Canadiens français non seulement un droit, mais un devoir. Qui plus est, on y insiste particulièrement sur l'importance de la tolérance plutôt que de l'égalité pour les groupes et les collectivités autres que ceux appartenant à la société distincte.

La tolérance, ce n'est pas l'égalité, pas plus qu'elle n'est qu'un beau mot. Il y a une multitude de précédents dans la langue anglaise, dans les pays de langue anglaise, qui définissent la tolérance, en commençant par la English Toleration Act de 1689, qui a été suivie par de nombreuses autres lois qui ont été adoptées au cours des 150 années qui ont suivi.

Les lois sur la tolérance avaient pour but de justifier une Église anglicane établie en permettant à quelques autres sectes de croyances différentes de s'afficher publiquement et d'exercer des fonctions limitées, mais non reconnues comme étant égales. Les lois sur la tolérance ne prônaient pas l'égalité, mais justifiaient plutôt la domination d'un groupe sur d'autres. Parallèlement, le mot «égal» apparaît dans la Déclaration d'indépendance et la Constitution américaine, mais pas le mot «tolérance».

En janvier 1790, immédiatement après la révolution française, un groupe culturel a adressé une requête à. . .

M. Ouellet (Papineau—Saint-Michel): Je pense que vous abusez un peu de notre tolérance. Tous les groupes qui comparaissent devant nous ont un certain temps qui leur est alloué, et je pense que vous l'avez beaucoup dépassé.

M. Godfrey: Non, monsieur. On m'a donné une demi-heure, et elle est encore bien loin d'être terminée. Je vous serais reconnaissant de me laisser terminer.

M. Ouellet: Je voudrais bien qu'il nous reste suffisamment de temps pour vous poser quelques questions sur certains points que vous soulevez.

M. Godfrey: Puis-je poursuivre?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Well, you have heard the comments, sir. I think we should keep some time for some discussion with the points that you have raised. It seems to me that we could certainly try—

Mr. Ouellet: We have your document. We have all read it before. We know your conclusion.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Edmonston on a point of order.

Mr. Edmonston (Chambly): Mr. Co-Chairman, I appreciate Mr. Godfrey's desire to read his brief to us and I understand. I wouldn't want him to feel that we want to cut him off in any way, but I am particularly interested in getting some questions answered by you, Mr. Godfrey, and I would ask for your understanding not to interpret that as us willing or wishing to cut you off.

We need to get some feedback from you, Mr. Godfrey; we need that. We have specific questions. I have gone over your brief. I have been reading it as you were reading it. Would you perhaps refrain from reading but instead make a conclusion so that we can get to asking you some questions? I think your being here is important to give us the feedback that we require.

Senator Stollery (Bloor and Yonge): Why don't we just let him continue and then it will resolve itself?

Mr. Godfrey: Thank you, sir.

In January 1790, immediately after the French Revolution, one cultural group petitioned the National Assembly. The words of that petition have as much meaning today as they did then.

The word "toleration", they said, which after so many centuries and so many acts of intolerance appeared to be a word full of humanity and reason, is no longer suitable to a nation that wishes to firmly place its rights upon the internal foundations of justice.

America, to which politics will owe so many useful lessons, has rejected the word from its code as a term tending to compromise individual liberty and to sacrifice certain classes of men to other classes. To tolerate is, in fact, to suffer that which you could, if you wished, prevent and prohibit.

• 1130

Toleration or tolerance allows privileges, not rights, and privileges can be withdrawn. We must not allow cultural groups in any part of the country to be more than equal or less than equal, or any Canadian to be merely tolerated. To create a distinct society in the manner defined in the present proposal could have that effect. Nor is the proposed amendment to the notwithstanding clause any help to non-French Canadians in the province of Quebec. The proposed change requires a 60% majority in the event that a province wants to override the Charter of Rights and Freedoms, a lesser percentage than in fact formed the majority of the Quebec legislature in passing the language bill.

[Translation]

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Vous avez entendu les commentaires, monsieur. Considérant les questions que vous avez soulevées, je pense qu'il faudrait réserver un peu de temps pour en discuter à la fin. J'ai l'impression que nous pourrions sûrement...

M. Ouellet: Nous avons reçu votre document. Nous l'avons tous lu avant la séance. Nous connaissons votre conclusion.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Edmonston, sur un rappel au Règlement.

M. Edmonston (Chambly): Monsieur le coprésident, M. Godfrey désire nous lire son mémoire, et je le comprends. Je ne voudrais pas qu'il pense que nous cherchons à l'interrompre de quelque façon que ce soit, mais je suis particulièrement intéressé à lui poser quelques questions, monsieur Godfrey, et je voudrais bien que vous compreniez que ce n'est pas du tout pour vous empêcher de parler.

Nous avons des questions à vous poser, monsieur Godfrey. C'est nécessaire. Nous avons des questions bien précises. J'ai parcouru votre mémoire. Je l'ai lu en même temps que vous. Pourriez-vous cesser de lire et tirer une conclusion, de manière à ce que nous puissions vous poser quelques questions? Je pense que votre présence ici aujourd'hui est importante pour nous donner les renseignements dont nous avons besoin.

Le sénateur Stollery (Bloor et Yonge): Pourquoi ne pas le laisser tout simplement continuer? Et tout s'arrangera bien.

M. Godfrey: Merci, monsieur.

En janvier 1790, immédiatement après la révolution française, un groupe culturel a adressé une pétition à l'Assemblée nationale. Les mots qu'il a utilisés dans cette pétition ont autant d'importance aujourd'hui qu'à l'époque.

Le mot «tolérance», disait-il, qui, après tellement de siècles et tellement de lois d'intolérance, apparaissait plein d'humanité et de raison, ne convient plus à une nation qui désire asseoir fermement ses droits sur les principes inhérents de justice.

L'Amérique, à laquelle le domaine politique devra tellement de leçons utiles, a éliminé de son code le mot tolérance, parce qu'il s'agissait d'un terme qui avait tendance à compromettre la liberté individuelle et à sacrifier certaines catégories d'hommes à d'autres catégories. Tolérer, en réalité, c'est supporter ce que l'on pourrait empêcher et interdire, si on le voulait.

La tolérance s'accompagne de privilèges, et non pas de droits, et des privilèges peuvent être retirés. Nous ne pouvons pas permettre que des groupes culturels, où que ce soit au Canada, soient plus qu'égaux ou moins qu'égaux, ou que quelques Canadiens soient tolérés. Créer une société distincte, comme on le fait dans cette proposition, pourrait avoir cette conséquence. La modification que l'on propose d'apporter à la clause dérogatoire n'est pas plus utile aux Canadiens qui ne sont pas d'expression française dans la province de Québec. Elle exige une majorité de 60 p. 100 lorsqu'une province voudrait passer outre à une obligation de la Charte des droits et libertés, un pourcentage moins élevé, en réalité, que la majorité qui a adopté la loi en matière de langue à l'Assemblée nationale du Québec.

In the interest of national unity, there must be significant compromises by everyone considering the federal government's new proposals. There will no doubt be accommodations in the areas of Senate reform, interprovincial trade barriers, property rights and the other items that have been in the proposals, but it would destroy the essence of our nation if we were to bargain away the principle so well stated 140 years ago of Canadians from all creeds and from all nations being equally entitled to the favour and protection of the government, as Joseph Curran Morrison said, by agreeing to amendments that allowed a restrictively defined distinct society, that allowed a notwithstanding clause with a 60% formula, or that accepted tolerance instead of equality. In fact, J.C. Morrison's statement alone could perhaps be an improvement on the Canada clause.

The distinct society provision has been declared to be non-negotiable. But could the new definition of distinct society not be reworked while leaving the distinct society clause itself untouched? It is the suggestion of the Ontario Region of the Canadian Council of Christians and Jews, as an organization of people of good will, that to do otherwise would be a fundamentally restrictive change in the nature of the rights of Canada's cultural groupings, not in accordance with the traditions of this country.

The risk is that today's special status for some could be tomorrow's second class status for others. In attempting to save Canada as a geographic unit, you must not change the basic philosophy and ideals of the country so significantly that its raison d'être, its tradition of freedom and equality for all cultures, is diminished. This leaves a number of questions that are still to be answered. These questions have not been answered publicly. If we don't ask the questions, we can't be surprised by the answers.

- 1. Assuming that Quebec should be recognized as a distinct society, which we support, is it necessary to include only *pure laine* French Canadians within the definition of that term? Could Quebec not be recognized as a distinct society while at the same time acknowledging the contribution of other cultures to that society?
- 2. Is there any reason why the word "tolerance" with reference to cultures and creeds in the federal government's proposed Canada clause should not be changed to equality?
- 3. Is there any reason why the repeal of the notwithstanding clause as it applies to the Charter of Rights and Freedoms should not be a condition of its approval of the constitutional amendment?

The answers to these questions may not be found in further committee hearings or deliberations, but rather in dialogue among a broad cross-section of Canadians in conference. The process of reaction to government proposals through committee hearings stimulates confrontation. Dialogue, on the other hand, is based on mutual respect for the self-definition of the parties involved.

### [Traduction]

Dans l'intérêt national, tous ceux qui examinent les nouvelles propositions du gouvernement fédéral doivent faire des concessions importantes. Il y en aura sûrement au sujet de la réforme du Sénat, des obstacles au commerce interprovincial, du droit à la propriété et des autres aspects qui sont abordés dans les propositions, mais si nous abandonnons le principe si bien formulé, il y a 140 ans, qui veut que les Canadiens de toutes les croyances et de toutes les nations aient droit d'une manière égale à la faveur et à la protection du gouvernement, comme Joseph Curran Morrison l'a dit, en acceptant des modifications qui admettent une définition restrictive de la société distincte, une clause dérogatoire ne requérant qu'une majorité de 60 p. 100, ou le principe de la tolérance plutôt que celui de l'égalité, cela détruirait l'essence même de notre nation. En fait, la déclaration même de J.C. Morrison améliorerait peut-être la clause Canada.

On a déclaré que la disposition relative à la société distincte n'est pas négociable. Mais ne pourrait-on pas retravailler la nouvelle définition de société distincte, tout en laissant l'article comme il est? En tant qu'organisme composé de gens de bonne foi, le Conseil canadien des chrétiens et des juifs de la région de l'Ontario soutient qu'agir autrement apporterait un changement fondamental au caractère des droits des groupes culturels du Canada, qui ne correspondrait pas aux traditions du Canada.

Le danger est que le statut particulier que l'on accorde aujourd'hui à certains puisse signifier demain un statut de seconde classe pour d'autres. En tentant de sauver le Canada, comme unité géographique, il ne faut pas modifier la philosophie de base et les idéaux du pays si profondément que sa raison d'être, sa tradition de liberté et d'égalité pour toutes les cultures, s'en trouvent diminuées. Cela soulève bien des questions auxquelles il faut encore répondre. On n'y a pas encore répondu publiquement. En ne posant pas les questions, on ne risque pas d'être surpris par les réponses.

- 1. En supposant que le Québec soit reconnu comme société distincte, ce que nous appuyons, faut-il n'inclure que les Canadiens français pure laine dans la définition de cette expression? Ne pourrait-on pas reconnaître le caractère distinct du Québec, tout en reconnaissant en même temps la contribution d'autres cultures à cette société?
- 2. Y a-t-il une raison qui empêcherait de remplacer par «égalité» le mot «tolérance», qui apparaît dans la formulation de la clause Canada que propose le gouvernement fédéral?
- 3. Y a-t-il une raison qui empêcherait que l'abrogation de la clause nonobstant, en ce qui a trait à la Charte des droits et libertés, ne devienne une condition préalable à son approbation de la modification constitutionnelle?

Ce ne sont pas d'autres audiences ou d'autres délibérations de comité qui fourniront les réponses à ces questions, mais plutôt un vaste dialogue représentatif de la majorité des Canadiens en conférence. Réagir à des propositions gouvernementales dans le cadre d'audiences tenues par des comités stimule la confrontation. Le dialogue, par contre, est fondé sur le respect mutuel de la définition que les parties ont donnée d'elles-mêmes.

You on this committee are in a crucial position to make recommendations that will help build trust among all cultures so that all the people of Canada can be secure in their historic rights. This may be our last chance to retain that equal status that historically has made Canada the true north strong and free.

Thank you for allowing me to read my brief.

Mr. Allmand: Mr. Godfrey, we are here in Toronto and we will be going to other places in Canada to listen to Canadians and Canadian groups to hear what they have to say on the Constitution. We are not here to argue with them, so I am not going to argue with you. But I want to make sure that what I hear is what I hear. I want to make sure I fully understand you.

• 1135

I have, first of all, a very brief, introductory question. I want to know whether this brief, which is prepared on behalf of the Canadian Council of Christians and Jews of Ontario, was approved by your membership or at least by your board, or is it simply the brief of certain people on the executive?

**Mr. Godfrey:** It was approved by the executive of the Ontario region; it is not the national organization.

Mr. Allmand: So it was approved by the executive of the national region.

Mr. Godfrey: It is the Ontario region, not the national.

**Mr.** Allmand: Yes, but not by the membership in Ontario. On page 3 of your brief you say:

The new definition of "distinct society" contained in the draft amendment will permit a province to enact legislation "establishing" one cultural group at the expense of the others, and in effect creating two classes of citizenship.

I will say right away that I am not wed to the words in the proposal with respect to this matter, but I don't understand how you come to that conclusion. I would like you to explain how you come to that conclusion. In the very same section, 25.(1), it says:

This Charter shall be interpreted in a manner, consistent with

(a) the preservation and promotion of Quebec as a distinct society

It also refers in paragraph 25.1(1)(b), and I am paraphrasing, to the preservation of an English-speaking community in Quebec. The way I read it as a lawyer is that paragraphs 25.1(1)(a) and (b) have equal standing; one does not prevail over the other.

In addition, the proposals suggest that this provision with respect to linguistic minorities appear in the Canada clause. On page 6 of the proposals it says:

In addition, in recognition that linguistic duality is a fundamental characteristic of Canada, the Government of Canada believes that the Charter should also be interpreted in a manner consistent with the preservation...of English-speaking Canadians in Quebec.

[Translation]

Vous, à ce comité, avez l'obligation de formuler des recommandations qui contribueront à installer un climat de confiance entre toutes les cultures, de manière à ce que tous les peuples représentés au Canada puissent être confirmés dans leurs droits historiques. C'est peut-être la dernière chance qui nous reste de maintenir ce principe d'égalité qui a fait historiquement du Canada la nation forte et libre qu'il est.

Je vous remercie de m'avoir permis de lire mon mémoire.

M. Allmand: Monsieur Godfrey, nous sommes ici aujourd'hui, à Toronto, et nous nous rendrons aussi dans d'autres localités au Canada, pour écouter ce que des Canadiens et des groupes de Canadiens ont à dire au sujet de la Constitution. Nous ne sommes pas là pour contester ce qu'ils disent. Je ne le ferai donc pas avec vous. Mais je veux toutefois m'assurer d'avoir bien compris. Je veux m'assurer de vous avoir bien compris.

J'ai tout d'abord une question très brève à vous poser, en guise d'introduction. Je veux savoir si ce mémoire, rédigé pour le compte du Conseil canadien des chrétiens et des juifs de la région de l'Ontario, a été approuvé par vos membres, ou par votre Conseil au moins, ou si ce n'est que le mémoire de certaines personnes de l'administration.

- M. Godfrey: Il a été approuvé par l'administration de la région de l'Ontario; ce n'est pas l'organisme national.
- M. Allmand: Il a donc été approuvé par l'administration de la région.
- M. Godfrey: De la région de l'Ontario, pas du Bureau national.
  - M. Allmand: Oui, mais pas par les membres de l'Ontario.

À la troisième page de votre mémoire, vous dites:

La nouvelle définition de «société distincte» que renferme la modification permettra à une province d'adopter une loi «établissant» un groupe culturel au détriment des autres, ce qui aura pour effet de créer deux catégories de citoyens.

Je vous dirai, pour commencer, que je ne tiens pas plus que de raison à la formulation de cette définition, mais je ne comprends pas comment vous arrivez à cette conclusion. Au paragraphe 25.(1), on dit:

Toute interprétation de la Charte doit concorder avec:

a) la protection et la promotion du caractère de société distincte du Québec au sein du Canada

Au sous-alinéa 25.1(1)b), il est aussi question de la préservation de la collectivité d'expression anglaise au Québec. En tant qu'avocat, je comprends que les sous-alinéas 25.1(1)a) et b) sont sur un pied d'égalité, que l'un ne prévaut pas sur l'autre.

En outre, on propose que cette disposition ayant trait aux minorités linguistiques figure dans la clause Canada. À la page 6 des propositions, on dit:

En outre, reconnaissant que la dualité linguistique constitue une caractéristique fondamentale du Canada, le gouvernement du Canada est d'avis que toute interprétation de la Charte devrait aussi concorder avec la préservation. . .des Canadiens d'expression anglaise au Québec.

It goes on to suggest other words, similar.

Furthermore, the officials in the Department of Justice whom we talked to, and certain lawyers who have appeared before us and whom we have questioned, all report to us that the way they look on proposed section 25.1 is that it is an interpretation clause that would be used to interpret section 1 of the Charter, which is to define reasonable limits in a democratic society and nothing more.

You give the impression that a clause such as this would give Quebec the right to suppress other rights. The way I look at "promotion" and "preservation" is that it gives them the right to use the carrot, not the stick. By the way, suppression has taken place in Canada before without distinct society clauses. I am a strong opponent of Bill C-178. It was passed without the distinct society clause, but with the use of the notwithstanding clause. We took away the rights of Japanese Canadians during the war without any such clause. French-speaking rights were taken away in Manitoba and Ontario at one time without any such clause. But when you say you give a community the right to promote and preserve, I see nothing in those words that gives the right to suppress.

I might say that you talk about two classes of citizenship. I am a lawyer from Quebec; I am an anglophone. I don't consider that I am a second class citizen because I have to practise civil law. As a matter of fact, I consider it a great privilege to be a student of the civil law. I took post-graduate work in Paris to enhance my knowledge of the civil law. Although Quebec is distinct in having a civil law system, how does that make me, because I am obliged to use the civil law, second class? I don't quite understand that.

You give the impression that this clause would even give Quebec the right to have discriminatory hiring practices and so on. I point out to you that section 15 of the Charter, which provides for equality rights, says that neither the federal government nor the provinces can discriminate on the basis of language, race, etc. That clause, which is very specific, would definitely prevail over an interpretation clause in proposed section 25.1. The only way you could dispense with section 15 is through the use of the notwithstanding clause. I personally do not like the notwithstanding clause at all, but it is not part of the distinct society clause. But if you placed section 15 side by side with proposed section 25.1, it would always prevail. You couldn't use proposed section 25.1 to override section 15.

• 1140

I don't see how you also interpret the preservation of Quebec as a distinct society, how you interpret Quebec as simply being *pure laine* Québécois.

What about myself? My grandmother was French. Half of my family is intermarried with French-speaking Quebeckers. I'm basically about two-thirds Irish. I don't even know if I'm Liberal.

[Traduction]

La formulation est différente, mais c'est ce qu'elle signifie.

De plus, les hauts fonctionnaires du ministère de la Justice avec lesquels nous avons discuté, et certains juristes qui ont comparu devant nous et que nous avons interrogés, soutiennent tous que le paragraphe 25.1 est un article d'interprétation qui servirait à interpréter l'article 1 de la Charte, dans lequel on définit les limites raisonnables dans une société démocratique, et rien de plus.

Vous donnez l'impression qu'un article comme celui-là donnerait au Québec le droit de supprimer d'autres droits. Pour moi, les mots «promotion» et «préservation» donnent au Québec le droit d'utiliser la carotte, mais pas le bâton. Soit dit en passant, on n'a pas eu besoin d'articles de société distincte pour supprimer des droits au Canada. Je me suis opposé farouchement au projet de loi C-178. On n'a pas eu besoin de l'article de société distincte pour l'adopter, mais tout simplement de l'article dérogatoire. On n'a pas eu besoin non plus d'un article de ce genre pour priver de leurs droits les Canadiens d'origine japonaise pendant la guerre. On n'a pas invoqué un tel article non plus pour priver de leurs droits les minorités françaises au Manitoba et en Ontario à une certaine époque. Mais en accordant à une collectivité le droit de promouvoir et de préserver sa langue et sa culture, je ne vois rien en cela qui lui permette de supprimer des droits.

Vous dites aussi que cela crée deux catégories de citoyens. Je suis un avocat du Québec, et je suis anglophone. Je ne me considère pas comme un citoyen de seconde classe parce que je dois pratiquer le droit civil. Et même je considère le fait d'étudier le droit civil comme un grand privilège. J'ai fait un stage postuniversitaire à Paris pour améliorer ma connaissance du droit civil. Même si le droit civil est un caractère distinctif du Québec, parce que je suis obligé d'utiliser le droit civil, en quoi cela fait-il de moi un citoyen de deuxième classe? Je ne comprends vraiment pas cela.

Vous donnez l'impression que cet article permettrait même au Québec d'appliquer des pratiques discriminatoires en matière d'embauche, etc. Je vous ferai remarquer que l'article 15 de la Charte, où sont énoncés les droits à l'égalité, stipule que ni le gouvernement fédéral ni les gouvernements provinciaux ne peuvent faire de discrimination pour des motifs de langue, de race, etc. Cet article, qui est très précis, prévaudrait sûrement sur un article d'interprétation comme le paragraphe 25.1. La seule façon de contourner l'article 15 est d'avoir recours à la clause dérogatoire. Personnellement, la clause dérogatoire ne me plaît pas, mais on ne la retrouve pas dans l'article sur la société distincte. L'article 15 de la Charte prévaudrait toujours sur le paragraphe 25.1 des propositions constitutionnelles. On ne pourrait pas utiliser le paragraphe 25.1 pour déroger à l'article 15

Je ne vois pas non plus comment vous interprétez la préservation du Québec en tant que société distincte, pourquoi vous ne définissez le Québec que par les Québécois pure laine.

Que pensez-vous de mon cas? Ma grand-mère était francophone. La moitié des gens de ma famille sont mariés avec des Québécois d'expression française. Je suis environ aux deux tiers Irlandais. Je ne sais même pas si je suis un libéral.

Some hon, members: Hear, hear!

Mr. Allmand: I'm a small-l liberal.

Mr. Godfrey, this is too serious to make light of. I don't see how you've come to the conclusion that Quebec, in this proposal, the promotion and preservation of Quebec as a distinct society, only includes *pure laine* Québécois. I know there are some ultra-nationalists who would like it to read that way, but that's not the way it reads. How do you come to that conclusion?

I would like to understand you. I don't know how you come to your conclusions based on the words of our Constitution and our Charter in the proposals. I would dearly love to know how you come to all these conclusions. I've read these things over and over and I'm not about to abandon my community in Quebec. I don't see them saying the same thing as you say at all.

Mr. Godfrey: May I reply? Thank you. There is no suggestion that the French language shouldn't be the official language of Canada along with the English language. I think you've referred to that. Let me just take a moment and go through it.

The key words are "preservation and promotion". They are in proposed paragraph 25.1(1)(a). I'm not suggesting also that the Province of Quebec has suggested this amendment. These are federal proposals. I am not ascribing motives to anyone. I'm saying we're discussing the words and the words are too wide open. The purpose of constitutions is to put matters of fundamental rights beyond question, not to leave them to the courts to interpret and therefore to legislate. If there are ambiguities, may I suggest they should be resolved and not left for the courts to decide at a later date.

I think there are at least ambiguities. I read about them in the paper. I am always seeing letters from law professors. I think I saw the remarks Mr. Trudeau made a while back. I'm not suggesting that I subscribe to those, but everyone seems to be focusing on this definition.

First of all, let me talk about "preserve and promote". Quebec is preserved and promoted as a distinct society. The French-speaking Canadians outside of Quebec are preserved, not promoted. That's in proposed paragraph 25.1(1)(b). English-speaking Canadians inside Quebec are preserved, not promoted. There is a difference between preserve and promote. They're two different words. There's a reason why they're there.

If you look at section 27 of the Charter itself, it says:

This Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians. [Translation]

Des voix: Bravo!

M. Allmand: Je suis un libéral avec un l minuscule.

Monsieur Godfrey, il ne faut pas prendre cette question à la légère. Je ne vois pas comment vous êtes arrivés à la conclusion que le Québec, dans cette proposition, la promotion et la préservation du Québec en tant que société distincte, ne vaut que pour les Québécois pure laine. Je sais qu'il y a des ultranationalistes qui voudraient bien interpréter cela de cette façon, mais ce n'est pas ce que dit cette proposition. Comment arrivez-vous à cette conclusion?

Je voudrais vous comprendre. Je ne sais pas comment vous arrivez à vos conclusions, si l'on considère les mots de notre Constitution et de notre Charte que renferment les propositions. Je voudrais sincèrement savoir comment vous arrivez à toutes ces conclusions. J'ai lu et relu ces propositions, et je ne suis pas sur le point de partir du Québec. Nous n'avons pas du tout la même interprétation des choses.

M. Godfrey: Puis-je vous répondre? Merci. Nous ne disons pas que le français ne devrait pas être une langue officielle du Canada, comme l'anglais. Je pense que vous avez fait allusion à cela. Permettez-moi d'apporter quelques précisions.

Les mots clés sont «préservation et promotion». Ils apparaissent dans le sous-alinéa 25.1(1)a). Je ne laisse pas entendre, non plus, que la province de Québec a proposé cette modification. Ce sont des propositions fédérales. Je ne prête pas d'intention à qui que ce soit. Je dis simplement que nous discutons de formulations, et que la formulation est trop vague. Une constitution a pour but de consacrer les droits fondamentaux et de ne laisser planer aucun doute, et non pas de laisser aux tribunaux le soin de les interpréter et, par conséquent, de rendre des jugements en la matière. S'il y a des ambiguïtés, il faudrait les régler et ne pas laisser les tribunaux en décider plus tard.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y a des ambiguïtés. On en a parlé dans les journaux. Je lis souvent des lettres de professeurs de droit. Je pense avoir lu les observations qu'a formulées M. Trudeau il y a quelque temps. Je ne dis pas que je suis d'accord avec lui, mais tout le monde semble s'attarder particulièrement sur cette définition.

Parlons tout d'abord des mots «préserver et promouvoir». Il est question de la préservation et de la promotion du Québec en tant que société distincte. Il est aussi question de la préservation des Canadiens d'expression française à l'extérieur du Québec, mais pas de leur promotion. C'est au sous-alinéa 25.1(1)b). On voit aussi à la préservation des Canadiens d'expression anglaise à l'intérieur du Québec, mais pas à leur promotion. Il y a une différence entre préserver et promouvoir. Ce sont deux mots différents. Ils sont là pour une raison

À l'article 27 de la Charte, on dit:

Toute interprétation de la présente Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

Why doesn't it say promotion of the multicultural heritage of Candians? Why isn't it parallel? Is there a reason? The courts will find a reason if you don't use the same words. I think you know that. So why don't we use the same words? Is there something to be—

Mr. Allmand: Will they come to the conclusions that you've suggested? I don't see how they would. Maybe we should tighten the words.

Mr. Godfrey: That's all I'm suggesting. I'm not suggesting anyone has motives. I'm saying that the words are not equal and there is a potential problem based on the words. If you read it as it is, I see that there's a chance of changing all the rights. I think that others have seen it as well.

I'll continue with your questions. You said you don't see how the distinct society can be interpreted as simply *pure laine Canadien*. The definition is also in the brief and I have gone through this. It says:

"distinct society", in relation to Quebec, includes paragraphs 25.1(2)(a), (b) and (c).

It doesn't say "or (c)". All of these three characteristics must be present. So we look at the French from Haiti or the French from North Africa or the French from Southeast Asia. They're part of the French-speaking majority in the province of Quebec, true, but they don't share a unique culture. Many of them do not share—

Mr. Allmand: Why not?

Mr. Godfrey: Do they have the same culture as the-

Mr. Allmand: They love Molière as much as the Québécois from Trois-Rivières.

Mr. Godfrey: Well, it's arguable that their culture—

• 1145

**Mr.** Allmand: Ask Gilles Vigneault. They have a great appreciation. I hear blacks singing Gilles Vigneault in French. They appreciate it just as much as *les pure laine*.

Mr. Godfrey: It is an argument. I am quite prepared to listen to that. I think it is an argument that is quite open that it could refer only to pure laine.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I think for those people who are watching, there is a good deal of frustration. I certainly feel it. I'm not a lawyer. You are a lawyer, Mr. Allmand is a lawyer, and here we have two different interpretations of the words in the document. I think it is promoting misunderstanding rather than understanding, of which we on this committee are trying to get deeper understanding.

You said at the outset, Mr. Godfrey, that you had no difficulty with the distinct society of Quebec. Perhaps you could tell us where the difficulty lies.

Mr. Godfrey: Sure, I will. The only difficulty is that the Charter doesn't use the word "equality". Let's look at the Canada clause on page 12. It says "equality of men and women". If you look down there, you don't see "equality" anywhere. Then it talks about "the importance of tolerance for individuals, groups and communities".

### [Traduction]

Pourquoi n'utilise-t-on pas les mêmes mots? Y a-t-il une raison? Les tribunaux en trouveront bien une si on n'utilise pas les mêmes mots. Je pense que vous le savez. Donc, pourquoi n'utilise-t-on pas les mêmes mots? Y a-t-il quelque chose. . .

M. Allmand: Viendront-ils à la même conclusion que vous? Je ne vois pas comment ce serait possible. Il faudrait peut-être préciser davantage.

M. Godfrey: C'est tout ce que je dis. Je ne prête aucune intention à qui que ce soit. Je dis seulement que les mots sont différents et que cela risque d'entraîner des problèmes. Avec la formulation actuelle, on pourrait modifier tous les droits. Je pense que d'autres l'ont aussi vu comme moi.

Je vais répondre à vos autres questions. Vous dites que vous ne voyez pas comment on peut conclure que la société distincte ne s'applique qu'aux Canadiens pure laine. La définition est dans le mémoire, et j'en ai déjà parlé. Nous disons:

«société distincte», pour ce qui est du Québec, comprend les sous-alinéas 25.1(2)a), b) et c).

On ne dit pas «ou c)». Il faut retrouver ces trois caractéristiques. Prenons alors le cas des francophones d'Haïti, des francophones d'Afrique du Nord ou des francophones de l'Asie du sud-est. Il est vrai qu'ils font partie de la majorité d'expression française de la province de Québec, mais ils n'appartiennent pas à sa culture unique. Nombre d'entre eux ne...

M. Allmand: Pourquoi pas?

M. Godfrey: Ont-ils la même culture que les. . .

M. Allmand: Ils aiment Molière autant que les Québécois de Trois-Rivières.

M. Godfrey: On peut se demander si leur culture. . .

M. Allmand: Demandez à Gilles Vigneault. C'est gens-là l'aiment beaucoup. Il y a des Noirs qui chantent Gilles Vigneault en français. Ils l'aiment tout autant que les pure laine.

M. Godfrey: C'est une opinion. Je suis tout à fait prêt à la prendre en considération. Mais certains disent que la société distincte ne regroupe que les Québécois pure laine.

Mme Hunter (Saanich—Les Îles-du-Golfe): Les personnes qui observent cela de l'extérieur ressentent une grande frustration. Je suis dans ce cas-là. Je ne suis pas un avocat comme vous et M. Allmand. Je ne peux pas accepter qu'il y ait deux interprétations différentes des termes utilisés dans le document. Cela ne peut que semer la confusion plutôt que la compréhension, alors que notre comité essaie justement de mieux comprendre.

Monsieur Godfrey, vous avez dit, au début de votre intervention, que la notion de société distincte au Québec ne vous pose aucune difficulté. Expliquez-nous alors ce qui vous pose problème.

M. Godfrey: Certainement. Le seul problème, c'est que la Charte n'utilise pas le terme «égalité». Prenons la clause Canada, à la page 12. Il y est question de «l'égalité des femmes et des hommes». Nulle part la clause ne fait état de «l'égalité». Il est question de «l'importance de la tolérance, tant pour les individus que pour les groupes et les collectivités».

Why doesn't it say "equality"? That is our heritage. I would be very happy if the Canada clause either were much shorter or talked about equality. I think the words of 140 years ago are quite remarkable: J.C. Morrison said that people from all creeds and from all nations—read "cultures"—are equally entitled to the favour and protection of the government. Why not that?

**Ms Hunter:** So it is a definition of "equality" on which we are differing.

Mr. Godfrey: Yes, it is equality. It should say it explicitly. If section 27 of the Charter talked about preservation and promotion of the multicultural heritage of Canadians and used parallel words to the distinct society provision, that would be a tremendous assistance.

I share your frustration. I am a lawyer. I am certainly not here as a lawyer, but there is a certain frustration in seeing the process work.

Ms Hunter: Is not part of equality allowing the freedom of minorities to express their uniqueness and contribution to the society as a whole?

Mr. Godfrey: Isn't that the problem, do you say?

Ms Hunter: Well, is that not part of equality?

Mr. Godfrey: Yes.

Ms Hunter: I mean, I don't see equality as being sameness.

Mr. Godfrey: No, of course not.

Ms Hunter: I will give over the rest of the time.

Mr. Hughes (Macleod): I have two questions to ask. Mr. Godfrey, just in observing your presentation, it has been both helpful in raising issues and troubling in some respects as well, from my point of view. I wonder if you could tell us whether you consulted with the Quebec wing of your association. It seems the comments you are making would have the widest impact in that community. Can you advise whether or not there was consultation or any concurrence with your Quebec colleagues?

Mr. Godfrey: There is no concurrence and no consultation. This was done very quickly. This was a brief of the Ontario region. It is not, as I said at the outset, a brief by the national Canadian council.

Mr. Hughes: Thank you. Now, I think that part of your presentation is an interesting analysis, particularly your analysis on the use of "tolerance" versus "equal". There may be something there that the committee should take a look at. I think you suggest that the definition of "distinct society" should be widened in your presentation or should be made more inclusive of other Québécois. That is what I took out of some of your comments.

I guess I disagree with your contention or assertion that the definition provided somehow is exclusive. I think if you look at it, it describes a French-speaking majority. The recognition of a majority also recognizes a minority and does not exclude minorities from that definition by the very fact of identifying a majority.

[Translation]

Pourquoi ne pas mentionner «l'égalité»? C'est notre patrimoine. Je serais très heureux si la clause Canada était beaucoup plus courte ou mentionnait l'égalité. Il y a 140 ans, J.C. Morrison a prononcé des paroles remarquables. Il a dit que les personnes de toutes les croyances et de toutes les nations—comprenez «cultures»—ont toutes droit à la faveur et à la protection du gouvernement. Pourquoi ne pas reprendre une telle formule?

Mme Hunter: Par conséquent, c'est sur la définition d'«égalité» que l'on ne s'entend pas.

M. Godfrey: Oui, la Charte devrait mentionner explicitement l'égalité. Il serait extrêmement utile que l'article 27 de la Charte mentionne la préservation et la promotion du patrimoine multiculturel des Canadiens, en utilisant un libellé analogue à celui de la clause de société distincte.

Je partage votre frustration. Je ne suis pas ici en tant qu'avocat, mais le processus engendre une certaine frustration.

Mme Hunter: L'égalité ne consiste-t-elle pas à donner aux minorités la liberté d'exprimer leur caractère unique et la contribution qu'elles font à la société dans son ensemble?

M. Godfrey: Vous demandez si c'est cela le problème?

Mme Hunter: Je demande si cela ne fait pas partie de l'égalité.

M. Godfrey: Vous avez raison.

**Mme Hunter:** Pour moi, égalité n'est pas synonyme d'uniformité.

M. Godfrey: Certainement pas.

Mme Hunter: Je ne vais pas utiliser le reste de mon temps.

M. Hughes (Macleod): J'ai deux questions à poser. Monsieur Godfrey, votre exposé m'a paru à la fois utile et troublant. Pouvez-vous nous dire si vous avez consulté la branche québécoise de votre association? Il me semble que les commentaires que vous avez formulés auraient une incidence très grande sur cette collectivité. Pouvez-vous nous dire si vous avez consulté vos collègues du Québec ou si vous vous êtes mis d'accord avec eux?

M. Godfrey: Faute de temps, il n'y a eu ni entente ni consultation. J'ai présenté ce mémoire au nom de la région de l'Ontario. Comme je l'ai dit au départ, il ne s'agit pas d'un mémoire du Conseil national canadien.

M. Hughes: Merci. Vous avez présenté une analyse intéressante au sujet de l'utilisation de «tolérance» plutôt que d'«égalité». Ce point mérite peut-être d'être examiné par le comité. Vous proposez également que la définition de «société distincte» soit élargie, qu'elle englobe un plus grand nombre de Québécois. C'est ce qui ressort de vos commentaires.

Je ne crois pas comme vous que la définition exclut une partie de la population québécoise. Quand on l'examine attentivement, on s'aperçoit que la définition désigne une majorité francophone. Or, lorsqu'on reconnaît une majorité, on reconnaît implicitement une minorité. Le fait même d'identifier une majorité est une reconnaissance implicite des minorités.

Is it possible that you are overstating your case a little bit, in a rather provocative fashion, by suggesting that this definition really applies only to *pure laine Québécois*? I think it is helpful to raise the issue, but, with respect, perhaps it would be more appropriate for a group of people of good will to propose a specific definition that we could be using. You have raised the issue but you do not suggest a proposal that might be more inclusive, that might help build bridges. With respect, Mr. Chairman, I would like to suggest that to Mr. Godfrey.

• 1150

Mr. Godfrey: The proposal that I think would go some way toward helping is to put the words "preservation and promotion" of the multicultural heritage of Canadians in section 27 of the Charter. But there is really only one question at issue here and there is only one reason that we are here. The question I have to leave with you is, what do you really want? Do you want all cultures to have equal rights to the favour and protection of the government? If you do, then say so, but it is not clear from this proposal.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you. That concludes this presentation.

Our next witnesses are Mr. Tim Schouls and Mr. Gerald Vandezande, who represent the Citizens for Public Justice.

Mr. Schouls, will both of you be speaking?

Mr. Tim Schouls (Researcher, Citizens for Public Justice): Yes, we will.

Mr. Chairman and members of the committee, we are pleased to appear before you on behalf of Citizens for Public Justice. My colleague is Gerald Vandezande, the national public affairs director of the CPJ. I understand that our time is brief, so I'll move quickly through the text.

CPJ's brief on a new Canada was submitted to you this morning, and in it we offer suggestions for improvements to all three parts of the government's proposals. We will focus on Part I of the proposals, "Shared Citizenship and Canadian Diversity", particularly with respect to the Canada clause, equality rights, the rights of aboriginal peoples and Quebec as a distinct society.

First, to the Canada clause. The affirmation of core Canadian values and characteristics has much merit. The Canada clause could lend official recognition to the identity and aspirations of the people of Canada. It could enfold living flesh around the stark, skeletal language of constitutional rules. It could serve as our public narrative, describing the purposes and characteristics of the people we are and the people we strive to be.

If the Canada clause is to serve its purpose, it must tell an inspiring and compelling story. That is, it must embrace the full diversity of Canadian identity in the characteristics it names, and it must capture the full extent of Canadian values in the articulation of a vision for what we are to become.

[Traduction]

Ne pensez-vous pas que vous forcez légèrement l'interprétation, de manière un peu provocante, en suggérant que cette définition désigne uniquement les Québécois pure laine? Cette question mérite d'être examinée, mais sauf votre respect, il sera peut-être préférable de demander à des gens de bonne volonté de nous proposer une définition précise que nous pourrions utiliser. Vous avez soulevé la question, mais vous ne présentez aucune proposition susceptible d'être plus complète et plus constructive. Voilà, monsieur le président, ce que j'aimerais suggérer à M. Godfrey.

M. Godfrey: Ce qui serait utile, à mon avis, ce serait d'insérer les termes «préservation et promotion» du patrimoine multiculturel des Canadiens dans l'article 27 de la Charte. Mais nous sommes ici uniquement pour parler d'une seule question. Je me demande ce que nous voulons vraiment. Est-ce que nous voulons accorder à toutes les cultures les mêmes droits à la faveur et à la protection du gouvernement? Si c'est le cas, dites-le clairement, car ce n'est pas clair dans les propositions.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci. Voilà qui met un terme à cet exposé.

Nos prochains témoins sont MM. Tim Schouls et Gerald Vandezande qui représentent le groupe Citizens for Public Justice.

Monsieur Schouls, est-ce que vous allez tous les deux prendre la parole?

M. Tim Schouls (attaché de recherche, Citizens for Public Justice): Oui, monsieur le président.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, nous avons le plaisir de présenter le témoignage de Citizens for Public Justice. Mon collègue Gerald Vandezande est le directeur national des Affaires publiques de CPJ. Puisque notre temps est limité, je vais parcourir rapidement notre mémoire.

Le mémoire rédigé par CPJ sur le Canada renouvelé vous a été présenté ce matin. Dans ce mémoire, nous présentons des idées destinées à améliorer les trois parties des propositions déposées par le gouvernement. Nous allons nous intéresser surtout à la partie I des propositions intitulée «Citoyenneté commune et diversité», en particulier à la clause Canada, aux droits à l'égalité, aux droits des peuples autochtones et à la notion de société distincte.

Commençons par la clause Canada. Il est tout à fait louable de vouloir affirmer les valeurs et les caractéristiques canadiennes fondamentales. La clause Canada pourrait reconnaître officiellement l'identité et les aspirations du peuple canadien. Elle pourrait permettre d'étoffer le libellé sec et schématique de la Constitution. Elle pourrait nous permettre de nous exprimer, de décrire les buts et caractéristiques du peuple que nous sommes, que nous essayons d'être.

Pour que la clause Canada atteigne son objectif, elle doit nous servir d'inspiration et de phare. Elle doit englober, dans les caractéristiques qu'elle mentionne, toute la diversité de l'identité canadienne et exposer toute la portée des valeurs canadiennes dans l'élaboration d'une vision de notre devenir.

• 115

Here is the heart of our proposal, really. The Canada clause must be more than a symbol or national anthem. If it is to be effective, it must be the starting or foundation point for all constitutional legal references and institutional arrangements. In other words, the values reflected in the Canada clause must find their way into the constitutional text. To achieve this, we think two conditions should be observed.

First, the Canada clause must be sufficiently representative of Canadian characteristics and values to compel a commitment from both governments and citizens alike to the practice of responsible stewardship and national well-being. This can be achieved only if we strive to ensure that fundamental values are reflected in the Canada clause. Such values can then establish a reference point wherein all can find themselves and thus practise a politics of mutual respect and responsibility.

CPJ's recommendations for an expanded Canada clause are in recommendation 1 to follow.

Second, the Canada clause must be formulated in a manner that ensures that it possesses interpretative legal weight. The clause must entrench fundamental values in such a way that they continually shape Canada's political life, our institutions, and laws. Core Canadian values must both be stated in the Canada clause and be specifically related to the constitutional clauses and to the various proposals for constitutional renewal. So the Canada clause provisions must serve as directives to be continually employed in the formulation and interpretation of our Constitution and our laws and for the guidance of our courts and other institutions.

CPJ offers suggestions for how the values of the Canada clause can find their way into the body of the constitutional text in the recommendations 2. 3. and 4.

First, with respect to recommendation 1, how can we ensure that the full spectrum of Canadian characteristics and values are represented in the Canada clause? We would urge that there be an expansion of certain clauses that are suggested within the proposals.

First, that there be recognition of aboriginal peoples as a distinct, inherent, and fundamental part of Canada; recognition that aboriginal peoples were historically self-governing and recognition of their inherent and distinct rights within Canada.

Second, although we do not want to get into discussions of semantics, is the importance of respect for individuals and groups and communities. Here we would replace the word "tolerance" with something like "respect". Tolerance is about putting up with something you do not like; respect promotes mutual respect and understanding among distinct sectors within society.

Third, we would urge a commitment to sustainable development in the recognition of the importance of the land, the air, and the water and our responsibility to preserve and protect the environment for future generations. Here we

[Translation]

Voici vraiment la pierre angulaire de notre proposition. La clause Canada doit être plus qu'un symbole ou qu'un hymne national. Pour qu'elle soit efficace, elle doit être la pierre angulaire ou le fondement de toutes les préférences juridiques constitutionnelles et des dispositions institutionnelles. Autrement dit, il faut que les valeurs contenues dans la clause Canada se répercutent sur le texte de la Constitution. Pour cela, nous estimons qu'il faut observer deux conditions.

Premièrement, la clause Canada doit être suffisamment représentative des caractéristiques et valeurs canadiennes pour éveiller, aussi bien dans les gouvernements que chez les citoyens, une volonté de gestion responsable et de bien-être national. Nous ne pourrons pas y parvenir si nous ne nous assurons pas que la clause Canada reflète nos valeurs fondamentales. Ces valeurs peuvent, par la suite, servir de point de référence dont tous les citoyens pourraient s'inspirer pour pratiquer une politique de respect mutuel et de responsabilité.

Les propositions de CPJ relativement à une clause Canada élargie sont présentées dans la recommandation 1 qui suivra.

Deuxièmement, la clause Canada doit être formulée de manière à ce qu'elle soit déterminante au niveau de l'interprétation juridique. La clause doit englober les valeurs fondamentales de manière à ce qu'elles puissent continuellement laisser leur marque sur la vie politique, les institutions et les lois du Canada. Les valeurs fondamentales canadiennes doivent être énoncées dans la clause Canada et expressément reliées aux clauses constitutionnelles et aux diverses propositions de modification de la Constitution. Par conséquent, les dispositions de la clause Canada doivent continuellement servir de directives pour la formulation et l'interprétation de notre Constitution et de nos lois et de guide aux tribunaux et aux autres institutions.

Citizens for Public Justice explique, dans les recommandations 2, 3 et 4, comment le texte constitutionnel doit s'inspirer des valeurs comprises dans la clause Canada.

Premièrement, en ce qui a trait à la recommandation 1, comment pouvons-nous garantir que toutes les caractéristiques et valeurs canadiennes seront prises en compte dans la clause Canada? Nous réclamons un élargissement de certaines clauses des propositions.

Premièrement, nous demandons que les peuples autochtones soient reconnus comme un élément distinct, inhérent et fondamental du Canada; nous demandons de reconnaître l'autonomie gouvernementale dont les peuples autochtones ont joui dans le passé et de reconnaître leurs droits inhérents et distincts au sein du Canada.

Deuxièmement, nous ne voulons pas nous engager dans des discussions de terminologie, mais nous voulons souligner l'importance du respect des individus, des groupes et des collectivités. Nous aimerions remplacer le mot «tolérance» par un mot comme «respect». En effet, on tolère quelque chose que l'on n'aime pas; par contre, le respect dénote une compréhension mutuelle entre des secteurs distincts de la société.

Troisièmement, nous réclamons un engagement à l'égard du développement durable, une reconnaissance de l'importance de la terre, de l'air et de l'eau et de notre responsabilité de préserver et de protéger l'environnement

would simply urge that something like "the objective of" be deleted. Other clauses make a clear commitment to what follows; why shouldn't that be the same with respect to sustainable development?

Fourth is the free flow of people, goods, services, and capital throughout the Canadian economic union consistent with the national interest and with the promotion of regional equalization, as the government's proposals themselves suggest, and the principle of equality of opportunity throughout Canada based on justice for all.

Fifth is a commitment to the well-being of Canadians, and here we would suggest including the rights of persons and communities to basic economic resources.

Sixth is that the Charter's recognition of Canada's multicultural character be set forth in the Canada clause.

Mr. Gerald Vandezande (National Public Affairs Director, Citizens for Public Justice): I would like to address myself to three major items, namely, equality rights, the rights of aboriginal peoples, and the distinct society clause, arguing with respect to the equality rights section that we need seriously to consider including in section 15 an acknowledgement that groups and communities in Canada also have rights, as is already acknowledged in subsection 15.(2).

It is crucial in Canada that it is known among the world community of nations—it prides itself on being a community of communities—that the rights of communities and groups be acknowledged in the Charter by the specific amendment that we propose to section 15.

With respect to the rights of aboriginal peoples, we want to make the point that a unified Canada hinges to a large degree on whether we will deal justly with aboriginal nations. Doing justice to the first peoples must be our first step towards building a political community in Canada.

CPJ affirms with the government that the sharing of a different perspective, which stems from the contact between aboriginal and non-aboriginal people, should be seen as a source of richness to be valued, celebrated, and preserved in the spirit of mutual respect.

The sharing of perspective within a context of mutual respect is contingent upon aboriginal peoples' securing what we call protected space, legal and other, within Canada, to give expression to their distinct way of life.

Beyond the significant recognition of the distinct history and place of aboriginal peoples stipulated in the Canada clause, the Constitution must further reflect aboriginal visions and definitions of what this recognition should entail for the future.

• 1200

CPJ therefore believes that we must register our reservation and disappointment with the government's aboriginal rights proposals. An aboriginal right to self-government remains contingent upon definitions, negotiations

### [Traduction]

pour les générations futures. Dans ce cas, nous demandons simplement la suppression du mot «objectif». Les autres clauses présentent des engagements clairs; pourquoi ne pas en faire de même dans le cas du développement durable?

Quatrièmement, nous réclamons la libre circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux dans l'ensemble de l'union économique canadienne, conformément à l'intérêt national et au principe de péréquation régionale, comme il est indiqué dans les propositions du gouvernement, et le principe de l'égalité des chances dans l'ensemble du Canada, selon le concept de la justice pour tous.

Cinquièmement, nous nous prononçons pour un engagement envers le bien-être de tous les Canadiens et nous proposons d'inclure les droits des personnes et des collectivités à disposer de ressources économiques de base.

Sixièmement, nous réclamons que le caractère multiculturel du Canada reconnu dans la Charte soit inscrit dans la clause Canada.

M. Gerald Vandezande (directeur national des Affaires publiques, Citizens for Public Justice): Je vais examiner trois grands éléments, en l'occurrence l'égalité des droits, les droits des peuples autochtones et la clause de société distincte. Pour ce qui est des droits à l'égalité, nous devons sérieusement envisager de reconnaître dans l'article 15 que les groupes et collectivités du Canada ont également des droits qui sont déjà reconnus dans le paragraphe 15.(2).

Il est crucial que le Canada qui se targue d'être un pays multiculturel, reconnaisse dans sa Charte les droits des collectivités et des groupes en adoptant la modification que nous proposons d'apporter à l'article 15.

Quant aux droits des peuples autochtones, nous estimons que l'unité du Canada dépend dans une large mesure du traitement qu'il accordera aux nations autochtones. Notre première démarche en vue de l'édification d'une collectivité politique au Canada devrait être de rendre justice aux Premières nations.

Citizens for Public Justice affirme, avec le gouvernement, que le partage d'une vision différente depuis le premier contact entre les autochtones et les non-autochtones, devra être une source précieuse d'enrichissement appréciée à sa juste valeur et préservée dans un esprit de respect mutuel.

Le partage de cette vision dans un contexte de respect mutuel ne pourra se faire que si le Canada accorde aux peuples autochtones un espace, juridique et autre, que nous qualifions de «protégé», afin qu'ils puissent donner libre cours à l'expression de leur mode de vie distinct.

La Constitution devrait reconnaître la vision autochtone et définir ce que cela implique pour l'avenir, au lieu de se contenter de reconnaître l'histoire distincte et la place occupée par les autochtones, comme le fait la clause Canada.

Au nom de CPJ nous estimons donc que nous devons émettre des réserves et manifester notre déception à l'égard des propositions du gouvernement concernant les droits des autochtones. Le droit des autochtones à l'autonomie

between governments—both non-aboriginal and aboriginal—and the courts. Further, the proposed general justiciable right to aboriginal self-government will remain subject to the Charter in many federal and provincial laws of general application.

We agree with the unacceptability of these clauses. We therefore recommend that the Constitution recognize within section 35 the inherent right of our aboriginal people to self-government and that the federal and provincial relationships with aboriginal peoples be based on the aboriginal rights affirmed in the act of 1982, including aboriginal title and treaty rights.

Third, there should be a constitutional commitment to the provision of an adequate land, resource and fiscal base to make the constitutional recognition of self-government meaningful.

Fourth is that the federal government take the lead in urging the provincial governments to make a priority commitment to the implementation of aboriginal self-government on the basis of the entrenched rights, through a process of fair negotiation.

Fifth, the Charter should be interpreted in a manner consistent with the aboriginal peoples' inherent right to self-government, and aboriginal peoples should be treated as bona fide partners in the constitutional process. This should include a provision that requires the attainment of the aboriginal peoples' consent to any amendment affecting their affairs.

Finally, with respect to the clause about Quebec as a distinct society, CPJ is in full agreement with the government that Canada must address Quebec's desire for recognition of its distinct nature and for more control over areas inherent in that distinctiveness. Indeed, to recognize the distinct character of Quebec society is to acknowledge sociological and political reality. Further, to recognize Quebec's distinct character would be a strong statement of good will and justice.

Under recommendation 4, we have a couple of major items. CPJ supports the government's proposal that a section be included in the Charter stating that the Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and promotion of Quebec as a distinct society within Canada. At the same time, CPJ urges that the proposed distinct society provision for Quebec within the Charter be entrenched within the context of a full recognition that the distinct society of Quebec is a community that itself is made of unique communities such as the first peoples, with different cultures, values, characteristics and aspirations. In our view, Quebec may not deny to distinct communities within Quebec, such as the Cree and the Mohawk, the very basic right it demands for Quebec as a distinct society. Quebec has both the moral and the political obligation to recognize the first people's inherent right to self-government within Quebec.

### [Translation]

gouvernementale reste encore tributaire des définitions, des négociations entre gouvernements—autochtone et non autochtone—et des décisions des tribunaux. En outre, le droit à l'autonomie gouvernementale des autochtones, tel que proposé, est un droit général donnant ouverture à une action qui restera assujettie à la Charte dans plusieurs lois fédérales et provinciales d'application générale.

Ces clauses nous paraissent inacceptables. C'est pourquoi nous recommandons que la Constitution reconnaisse dans l'article 35 le droit inhérent des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale et stipule que les liens des gouvernements fédéral et provinciaux avec les peuples autochtones se fondent sur les droits des autochtones tels que définis dans la loi de 1982, y compris le titre autochtone et les droits issus de traités.

Troisièmement, le gouvernement devrait s'engager dans la Constitution à doter les peuples autochtones de territoires, de ressources et de réserves financières suffisants pour que la reconnaissance de l'autonomie gouvernementale dans la Constitution soit véritablement significative.

Quatrièmement, nous recommandons que le gouvernement fédéral serve de modèle aux gouvernements provinciaux pour s'engager de manière prioritaire à mettre en oeuvre l'autonomie gouvernementale des autochtones sur la base des droits constitutionnels, dans le cadre d'un processus de négociation équitable.

Cinquièmement, il faudrait interpréter la Charte d'une manière conforme au droit inhérent des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale et considérer les peuples autochtones comme des partenaires de bonne foi dans le processus constitutionnel. Il faudrait ajouter une disposition exigeant de faire approuver par les peuples autochtones toute modification les concernant.

Enfin, pour ce qui est de la clause considérant le Québec comme une société distincte, Citizens for Public Justice reconnaît totalement, avec le gouvernement, que le Canada doit prendre en compte la volonté du Québec de faire reconnaître son caractère distinct et d'exercer un plus grand contrôle sur les domaines qui lui confèrent ce caractère distinct. En effet, en reconnaissant le caractère distinct de la société québécoise, on ne fait que prendre acte de la réalité sociologique et politique. Par ailleurs, la reconnaissance du caractère distinct du Québec serait un geste clair de bonne volonté et de justice.

recommandation 4 présente plusieurs choses importantes. CPJ appuie la proposition du gouvernement d'inclure dans la Charte un article précisant que l'interprétation de la Charte doit concorder avec la protection et la promotion du caractère de société distincte du Ouébec au sein du Canada. Parallèlement, nous demandons que la disposition établissant le caractère distinct du Québec dans la Charte reconnaisse que le Québec est une société distincte composée elle-même de collectivités uniques telles que les Premières nations, ayant des cultures, des valeurs, des caractéristiques et des aspirations différentes. A notre avis, le Québec ne pourra nier aux collectivités distinctes telles que les Cris et les Mohawks, le même droit fondamental qu'il réclame pour lui-même. Le Québec a l'obligation morale et politique de reconnaître le droit inhérent des Premières nations à l'autonomie gouvernementale.

In conclusion, Madam Chair and Mr. Chair, we hope that these remarks and recommendations will contribute to the forging and strengthening of constitutional amendments and institutional reform that will truly bind Canadians together in a spirit of mutual respect and responsibility.

If we continue our discussion in a spirit of sensitivity and compassion, we may one day be able to rejoice in the opportunity that this constitutional crisis has presented us. Quite to our delight, we may discover that we have walked through a genuine opening that leads to national healing and national reconciliation, based on justice for all persons and all communities that make up the Canadian mosaic. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you. I appreciate the fact that you were able to make your points well within the allotted time.

• 1205

Ms Blondin (Western Arctic): I would like to say that I find your proposal very interesting. In what would I term a constitutional "shakedown" of all the recommendations, I believe in the end we would have three major items pitted against one another or working with one another. These, I would propose, are Senate reform, distinct society, and the inherent right to self-government.

This would not be a new phenomenon. In the last go-round and in the numerous constitutional negotiations we've been through, when push came to shove, the aboriginal agenda was virtually wiped off the table in each round.

When it came to having to make very difficult choices, it wasn't compromise but basically ignoring and taking right off the table, without consideration, such things as the inherent right to self-government and any kind of entrenched recognition of aboriginal people as an historical and fundamental characteristic of this country.

Having said that, you propose to have the inherent right to self-government entrenched in section 35 of the Constitution.

There was a proposal yesterday by Mr. Errol Mendes to have a new section created in the Charter, subsection 35.1(1), to recognize the inherent right to self-government. In a way, this would deal with the whole issue of how to avoid the collision of collective and individual rights, and would give some weight to section 25 of the Charter. It wouldn't neutralize it.

If you look at section 35, it is felt by the aboriginal people that if you put the inherent right to self-government in section 35 of the Constitution, you would neutralize section 25 of the Charter. This, they feel, is an inappropriate way of going about it. It allows for interference by different levels of government, including municipal, but mainly provincial and federal governments.

[Traduction]

En conclusion, madame la présidente et monsieur le président, nous espérons que ces remarques et recommandations faciliteront l'élaboration et l'adoption des amendements constitutionnels et de la réforme institutionnelle qui uniront véritablement les Canadiens dans un esprit de respect mutuel et de responsabilité.

Si nous poursuivons les discussions avec sensibilité et compassion, nous pourrons peut-être un jour nous réjouir de l'occasion de progrès que cette crise constitutionnelle nous a donnée. Nous serons peut-être surpris de découvrir que cela nous aura permis de déboucher sur le chemin de l'harmonie et de la réconciliation nationale fondées sur la justice pour l'ensemble des citoyens et des collectivités qui composent la mosaïque canadienne. Je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je vous remercie d'avoir présenté votre exposé dans le temps qui vous était imparti.

Mme Blondin (Western Arctic): Votre proposition me paraît très intéressante. Si l'on procédait à un élagage de toutes les recommandations constitutionnelles, je pense qu'on se retrouverait finalement avec trois éléments principaux opposés ou, au contraire, harmonieusement adaptés. Ces éléments sont la réforme du Sénat, la société distincte et le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Ce phénomène ne serait pas nouveau. Lors de la dernière ronde et des nombreuses négociations constitutionnelles auxquelles nous avons participé, les questions autochtones ont pratiquement toujours été mises de côté lorsqu'il s'est agi de prendre des décisions véritables.

Lorsque des choix très difficiles se sont présentés, aucun compromis n'a été fait. Le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et une certaine reconnaissance des peuples autochtones dans la Constitution comme fait historique et caractéristique fondamentale du Canada ont été passés sous silence et éliminés sans plus de considération.

Cela étant dit, vous proposez d'inscrire le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale dans l'article 35 de la Constitution.

M. Errol Mendes a proposé hier d'insérer dans la Charte une clause nouvelle, le paragraphe 35.1(1), reconnaissant le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Ce serait en fait un moyen d'éviter l'opposition conflictuelle entre les droits collectifs et les droits individuels et de donner du poids à l'article 25 de la Charte, plutôt que de le neutraliser.

Les autochtones sont convaincus que l'insertion du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale dans l'article 35 de la Constitution neutraliserait l'article 25 de la Charte. Ils estiment que cette façon de procéder n'est pas la bonne, car elle permettrait l'ingérence des différents paliers de gouvernement dont le palier municipal, mais surtout les gouvernements provinciaux et fédéral.

What is your view on the kind of process you would engage in for entrenching the inherent right to self-government? Should you put that in subsection 35.1(1) of the Constitution or should you have that separately entrenched, outside of section 25, so that you don't lose the weight of section 25 in the Charter? I'm not a lawyer.

Mr. Vandezande: Neither am I. I have two comments. I can't see any meaningful constitutional deal without a genuine recognition of the native people's inherent right to self-government. I think this inherent right needs to be worked out in full consultation with the native peoples.

In my view, and in our organization's view, that could be done as proposed in our brief, which is similar to the recommendation made by Professor Mendes that subsection 35.1(1) be included so that the historic reality and the inherent right of aboriginal self-government is recognized and affirmed.

It's crucial that this be done and at the same time not try to ignore this inherent right once again. The distinct society clause needs to be fully recognized as well. But within that context, it is our sincere hope and deep conviction that Quebec has a moral and political obligation when it is at the constitutional table to recognize also, in the new Constitution, the first people's inherent right to self-government within Quebec.

• 1210

So both rights, that is the inherent right to self-government and Quebec's right to a distinct society clause protection, need to go forward simultaneously so that there is a fair and equitable approach that is just to all, and that there be no discrimination against any.

Ms Blondin: We have had a lot of difficulty with the wording provided in the Canada clause. Some would attest it is too brief and some would say it is too cumbersome. We have an inventory list a mile long and it has to be succinct and to the point.

Nevertheless, Professor Mendes proposed a Canada clause, such as you have, starting with the wording:

Whereas the spirit of the nation was born in the ancestral homes of the first nations of the land, and whereas the people of Canada recognize as the fundamental characteristic of the Constitution the unique, proud and dignified nationhood of the first peoples of Canada, vesting in them the full protection of their existing and inherent treaty and aboriginal rights, including the recognition that the aboriginal peoples were historically self–governing

That is basically a constitutional mouthful and also fairly difficult for many people to accept in that it singles out, in the historical context, the aboriginal people as true contributors to the founding of this country and the way in which this country was built. Do you have any comments on this?

Furthermore, as a national organization, if you in fact give the inherent right to self-government to be entrenched in the Constitution, with all of the powers that would hold now, would this not collide, for instance, with giving

[Translation]

Quel type de processus adopteriez-vous pour constitutionnaliser le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale? Est-ce que vous êtes en faveur de l'inclusion de ce droit dans le paragraphe 35.1(1) de la Constitution ou de son inclusion séparée, à l'extérieur de l'article 25, afin de ne pas diluer l'article 25 de la Charte? Je ne suis pas avocate.

M. Vandezande: Moi non plus. Je peux faire deux commentaires à ce sujet. Je ne conçois pas une entente constitutionnelle digne de ce nom sans une reconnaissance véritable du droit inhérent des autochtones à l'autonomie gouvernementale. Il me semble qu'il faut définir ce droit inhérent en consultation avec les peuples autochtones.

À mon avis et d'après l'association que je représente, cela pourrait se faire selon la formule que nous avons proposée dans notre mémoire et qui est semblable à la recommandation de M. Mendes préconisant l'inclusion du paragraphe 35.1(1) afin de reconnaître et d'affirmer la réalité historique et le droit inhérent des autochtones à l'autonomie gouvernementale.

Il est absolument crucial de procéder de cette manière et de ne pas ignorer, cette fois encore, le droit inhérent. Il faut également reconnaître entièrement la clause de société distincte. Cela étant dit, nous espérons sincèrement et nous sommes convaincus que le Québec a l'obligation morale et politique de reconnaître également dans la nouvelle Constitution le droit inhérent des Premières nations du Québec à l'autonomie gouvernementale.

Par conséquent, pour que l'approche soit juste et équitable pour tous et n'entraîne aucune discrimination, il faut promouvoir conjointement le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et le droit du Québec à la protection de son caractère distinct.

Mme Blondin: Le libellé de la clause Canada nous a causé beaucoup de difficultés. Pour certains, la clause Canada est trop brève, pour d'autres elle est trop encombrante. La clause Canada doit tenir compte d'une foule de facteurs tout en restant malgré tout succinte et précise.

Cependant, M. Mendes a proposé une clause Canada, tout comme vous, qui commençait comme suit:

Attendu que l'esprit de la nation a vu le jour dans les foyers ancestraux des premières nations du pays et attendu que le peuple du Canada reconnaît comme caractéristique fondamentale de la Constitution la nationalité unique, fière et digne des premiers peuples du Canada, leur conférant la protection totale de leurs droits existants, des droits ancestraux et des droits issus des traités, y compris la reconnaissance de l'autonomie des peuples autochtones comme fait historique...

Voilà toute une tirade constitutionnelle que bien des gens ont du mal à accepter étant donné qu'elle reconnaît la participation historique des autochtones à la fondation du Canada. Avez-vous des commentaires à formuler à ce sujet?

Par ailleurs, en tant qu'association nationale, ne pensezvous pas que le fait d'inclure le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale dans la Constitution avec tous les pouvoirs que cela implique actuellement, irait à l'encontre, par

jurisdiction to the Cree over lands where you have the James Bay hydro development project? Would there not be some fears that there would be collisions of priorities in relationship to other provinces and other governing bodies?

Mr. Schouls: To address the second part of your question, politics is about collisions. Politics is about wrestling with difficult issues, about ensuring that legitimate vested interests in any particular space are honoured and given their fair hearing.

If anything can be said about the history of aboriginal peoples in this country, it is probably that they haven't been legitimate partners in any discussion of a kind such as James Bay.

My sense would be that if with the powers that accrue within the context of self-government there is a legitimate space for recognizing legitimate claims within any one area, then it is a good thing that ought to be affirmed. This would in a sense create a precedent so that this kind of discussion could take place. It would be constitutionally protected and it would be constitutionally assured.

Where precisely the matter would come down in the end is of course a very difficult one and it is not clear. At least there would be a full standing right to aboriginal peoples to participate in discussions about the developments in areas such as James Bay.

Ms Blondin: You have a vested interest in what happens in this country and to all citizens of this country. In the long run, do you possibly see when we come to a constitutional shakedown on these three particular items referred to—Senate reform and all of the powers it entails, the three Es specifically, because I am from the west, and distinct society and whatever that would provide for in terms of powers, recognition and the inherent right to self-government...? Do you see that we can in fact find room for compromise in light of the difficulty we have encountered over the last number of years on these fundamental issues?

Mr. Vandezande: I definitely think we can. If we look at how far we have come since the failure of the Meech Lake accord... Manitoba said yesterday it is prepared to recognize the inherent right to self-government, prepared to recognize what it calls a unique Quebec society clause. I think there is movement.

The example the Ontario government has taken with respect to the establishment of a political relationship with Canada's first people in this province is another side.

The changes of government that have come in the last few months are also important in terms of looking at the potential for a mutually acceptable settlement really based not on who has how much power but whether we are prepared to respect each other and be responsible for each other.

#### • 1215

I have travelled across this country. I sense a real shift in mood, in willingness to negotiate and in willingness to reach a settlement. People now recognize that the future of the country is at stake, not just the future of umpteen square

### [Traduction]

exemple, de l'octroi aux Cris de la compétence sur les territoires où doit se réaliser le projet d'aménagement hydroélectrique de la baie James? Ne craignez-vous pas qu'il y ait des conflits au niveau des priorités par rapport aux autres provinces et organes du gouvernement?

M. Schouls: Pour répondre à la deuxième partie de votre question, la politique se nourrit de conflits. La politique consiste à régler des questions délicates, à faire en sorte que les intérêts légitimes dans un territoire particulier soient respectés et pris en compte de manière équitable.

On peut dire des peuples autochtones du Canada qu'ils n'ont pas été considérés comme des interlocuteurs légitimes dans des négociations telles que celles de la Baie James.

À mon avis, si les pouvoirs qui découlent de l'autonomie gouvernementale permettent de reconnaître les revendications légitimes dans un secteur en particulier, l'affirmation de ces pouvoirs est une bonne chose. Dans un sens, cela créerait un précédent pour ce type de discussions qui serait protégé et garanti par la Constitution.

Bien entendu, il est très difficile d'en prévoir exactement les conséquences. Cependant, les peuples autochtones auraient le droit de participer aux discussions sur les aménagements tels que ceux de la Baie James.

Mme Blondin: Vous êtes directement concernés, vous et tous les citoyens canadiens, par l'avenir du pays. À long terme, pensez-vous que nous pourrons trouver un compromis, compte tenu des difficultés que nous avons rencontrées depuis quelques années pour régler ces questions fondamentales, lorsqu'il faudra prendre une décision sur les points particuliers que j'ai mentionnés, en l'occurrence la réforme du Sénat et tous les pouvoirs que cela implique, dont les trois E un Sénat élu, efficace et équitable, puisque je suis de l'Ouest, ainsi que la société distincte et les pouvoirs qui en découleraient, et la reconnaissance du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale...?

M. Vandezande: Je crois vraiment que c'est possible. Il suffit de constater tous les progrès que nous avons accomplis depuis l'échec de l'Accord du lac Meech. . . Le Manitoba a déclaré hier qu'il était prêt à reconnaître le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et ce qu'il appelle la clause de la société unique du Ouébec. À mon avis, les choses progressent.

Par ailleurs, le gouvernement de l'Ontario donne l'exemple en proposant d'établir un lien politique avec les premières nations du Canada.

Les changements qui ont eu lieu depuis quelques mois au niveau des gouvernements sont également importants, puisqu'ils nous permettent de découvrir qu'il est possible de conclure des ententes mutuellement acceptables fondées non pas sur la répartition des pouvoirs mais sur la responsabilité et le respect de l'autre.

J'ai voyagé dans tout le pays. Je sens un changement de mentalité, une volonté de négocier, une volonté d'aboutir à un règlement. Les Canadiens reconnaissent maintenant que l'avenir du pays est en jeu, pas seulement celui de quelques

miles of land but also a distinct community within the world of nations. Within those borders, there are all kinds of distinct communities. If we let go of each other, what kind of a beacon can we be? What kind of hope can we be to the world at large?

I am convinced as a Canadian by choice that something can be done, must be done, and will be done. There is a new commitment and a new spirit that is clearly evident among the people around this table. It is also evident among the public participation at the Confederation Conference I attended two weeks ago here in Toronto and throughout the country. They recognize that we, in the face of what has happened in eastern Europe, surely can do as well here.

Ms Hunter: I would like to compliment the witnesses on the quality of their brief. You've given us very useful suggestions on how to proceed on a number of areas in the government proposal. You have raised some of the points that I have. I wish I was as articulate as you were in raising them. I agree with a lot of what you say. I think it's great.

My first question relates to your question on the economic union. I want to compliment you on it. You believe it should be premised on the assumption that social and economic security must undergird formal legal rights of people if they are to live in dignity. I think it is worth stating again.

You go on to talk about the property rights. You make a suggestion for the need to determine whether the property rights of both individuals and communities will be subject to equitable protection. Is it your belief that it is absent currently?

Mr. Vandezande: With respect to the council, I think it's imperative for any new structure that is introduced within Canadian federation to be seen to be and in effect to be bound within the Constitution to a set of principles or a value framework.

When the council meets, it is very deeply aware of the fact that it must act in the interests of Canada and of Canadians. We are proposing that an instruction go forward to such a council that it is not simply a power game to be played at the table. They should be very much conscious of the fact that the principles of human dignity, mutual responsibility, economic equity, social justice, fiscal fairness and environmental integrity—to mention but a few—should be the guidelines. This should be the basis on which new laws, new policies are developed and implemented. Otherwise, you again get brokers at the table doing their thing without thinking about the kind of Canada we want to build and the kind of people we want to develop.

Ms Hunter: As for the suggestion of entrenching property rights in the Constitution, there is a lot of speculation as to why this has been part of the government's proposal. In your brief, you say it should be subject to equitable protection—the need to determine whether the property rights of both individuals and communities or institutions will be subject to equitable protection.

### [Translation]

arpents de neige, mais également celui d'une nation distincte parmi les nations. À l'intérieur de nos frontières, on trouve toutes sortes de collectivités distinctes. Si le Canada se divise, cessera d'être un phare et de représenter l'espoir des autres pays du monde.

Je suis Canadien par choix et je suis convaincu que l'on peut faire quelque chose et que nous parviendrons au bout de nos peines. On peut noter, chez les gens assis autour de cette table, un esprit nouveau qui était évident également chez les participants à la conférence sur la confédération à laquelle j'ai assisté il y a deux semaines à Toronto et dans d'autres villes du pays. Les Canadiens, s'inspirant de ce qui se passe en Europe de l'Est, ont compris qu'eux aussi pouvaient surmonter leurs difficultés.

Mme Hunter: Je félicite les témoins de la qualité de leurs mémoires. Vous nous avez donné des idées très utiles sur la façon de réagir à certaines propositions du gouvernement. Vous avez soulevé certains points que j'avais moi-même notés. J'aurais d'ailleurs aimé le faire de manière aussi claire que vous. Je suis d'accord avec un grand nombre des points que vous avez soulevés.

Ma première question se rapporte à votre proposition sur l'union économique. Je voulais vous féliciter à ce sujet. Vous estimez que l'union économique doit être fondée sur l'hypothèse selon laquelle la sécurité sociale et économique passe par la reconnaissance de droits juridiques officiels pour permettre aux citoyens de vivre dans la dignité. Je pense que cela vaut la peine d'être souligné.

Vous parlez ensuite des droits de propriété. Vous proposez de préciser si les droits de propriété individuels et collectifs bénéficieront d'une protection équitable. Estimez-vous qu'actuellement cette protection n'existe pas?

M. Vandezande: Pour ce qui est du Conseil, je pense qu'il est impératif de créer au sein de la fédération canadienne une nouvelle structure qui sera liée, et perçue comme tel, à l'intérieur de la Constitution, à un ensemble de principes ou à une structure de valeurs.

Lorsque le Conseil se réunit, il est très conscient qu'il doit agir dans l'intérêt du Canada et des Canadiens. Nous proposons de faire savoir au Conseil qu'il ne s'agit pas d'une simple lutte de pouvoir. Il faut faire prendre conscience aux membres du Conseil qu'ils doivent tenir compte des principes de dignité humaine, de responsabilité mutuelle, d'équité économique, de justice sociale, d'équité fiscale et d'intégrité environnementale, pour n'en mentionner que quelques-uns. C'est sur cette base que les nouvelles lois et les nouvelles politiques devraient se fonder et être appliquées. Sinon, les courtiers du pouvoir continueront à agir sans s'interroger sur le type de pays que nous voulons construire ni sur le type de peuple que nous voulons être.

Mme Hunter: Beaucoup de gens se demandent pourquoi le gouvernement a proposé d'inclure les droits de propriété dans la Constitution. Dans votre mémoire, vous précisez que les droits de propriété devraient bénéficier d'une protection équitable. .. Vous proposez de préciser si les droits de propriété individuels et collectifs bénéficieront d'une protection équitable.

My question to you is, is there a need for that now? I invite you to speculate on why this was included in the government's proposal. There is speculation out there on why this is important. I think your suggestion is a good one. If there isn't a concern about a lack of equity, why fix what isn't broken?

Mr. Schouls: Just let me respond in this way. The manner in which the proposals are put together suggests that the right to property should be accorded to individuals. It occurs within the context of rights of citizenship in the Charter. Interestingly, there's some wonderful text that prefaces the suggestion or the proposal. The proposal itself is offered within the context of rights accruing to individuals to protect their property.

• 1220

The only concern we have—to say "concern" is to overstate our case, perhaps—is that as we together think about the implications of entrenching a property right within the Constitution, the following kinds of very difficult and dynamic political circumstances come to bear on our discussion of this matter. That's our concern.

Ms Hunter: My next question relates to the federal spending power. I'd like to give you an opportunity to expand on your suggestion that any opting out with reasonable compensation only be done if programs meet the standards of a national program. Take your time in expanding on that suggestion.

Mr. Vandezande: Canada has a long tradition of ensuring that all Canadians, in a non-discriminatory way, are treated equally and that they are entitled to fair treatment, whether they live in the east or the west or in Ontario or Quebec. We strongly believe that there ought to be national policies based on national standards that conform to basic principles that we think should be articulated and entrenched in the Constitution.

If we want to prevent the breaking apart of Canada on grounds other than the distinct society clause or the inherent rights clause but on the grounds that some people aren't concerned about the plight of the poor in the Maritimes or elsewhere, then we are writing or adding another sad chapter.

What we must do in this round is to ensure that all Canadians, in every dimension of their living, are given the optimum constitutional commitment, by committing ourselves as governments and as citizens to principles that ensure that there shall be adequate economic, social, health and education policies to meet the genuine needs of Canadians all across this country. I don't think we are going to go anywhere on any front unless that is recognized.

I don't want to include in the Constitution a list of all the programs that should be maintained. You might get a collective agreement that is 300 pages long. What we need to do, in a spirit of mutual commitment to social justice and economic equity, is see to it that our governments and citizens are all committed to making sure that we can have a quality way of life together, and in the process of developing that quality way of life we do not abandon our international

### [Traduction]

Pensez-vous que cela soit nécessaire actuellement? Je vous invite à vous interroger sur la raison pour laquelle le gouvernement a présenté une telle proposition. On se demande pourquoi cela est si important. Votre suggestion me paraît intéressante, mais pourquoi vouloir modifier les conditions actuelles si elles garantissent l'équité?

M. Schouls: Les propositions sont présentées de telle manière que les droits de propriété devrait être accordé aux particuliers, en vertu des droits des citoyens définis dans la Charte. La suggestion ou la proposition est précédée d'un texte fort intéressant. La proposition elle-même se rapporte au droit des particuliers de protéger leurs biens.

La seule inquiétude que nous ayons—mais le mot «inquiétude» est peut-être trop fort—c'est que, lorsque nous examinons les retombées que pourrait avoir l'inclusion du droit de propriété dans la Constitution, nous ne pouvons ignorer les circonstances politiques très difficiles et dynamiques qui en découleraient.

Mme Hunter: Ma question suivante se rapporte au pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral. J'aimerais vous donner l'occasion d'expliquer pourquoi il ne faudrait accorder aux provinces le droit de retrait avec compensation raisonnable que si leurs programmes respectent les normes nationales. Prenez tout le temps nécessaire pour vos explications.

M. Vandezande: Le Canada s'est toujours efforcé de traiter tous ses citoyens sur un pied d'égalité et sans discrimination, qu'ils habitent l'Est ou l'Ouest, le Québec ou l'Ontario. Nous sommes convaincus de l'utilité des politiques nationales fondées sur des normes nationales s'inspirant de principes fondamentaux qui seraient définis dans la Constitution.

Si nous devons éviter que le Canada éclate, non pas à cause d'un conflit sur la clause de société distincte ou sur la clause des droits inhérents, mais parce que certaines personnes ne veulent pas entendre parler de la misère des pauvres dans les Maritimes ou ailleurs, alors, nous sommes en train d'écrire un triste chapitre de notre histoire.

Nous devons faire en sorte que tous les Canadiens bénéficient, dans tous les aspects de leur vie, d'une protection constitutionnelle maximale, en nous engageant individuellement et collectivement, à adopter les politiques appropriées dans le domaine économique et social, ainsi que dans le domaine de la santé et de l'éducation pour répondre aux besoins véritables de tous les Canadiens. Je pense qu'aucun progrès n'est possible tant que nous n'aurons pas pris un tel engagement.

Je ne veux pas inclure dans la Constitution une liste de tous les programmes qui devraient être conservés. Cela risquerait de nous donner une convention collective qui compterait 300 pages. Ce que nous devons faire, dans un esprit de justice sociale et d'équité économique, c'est veiller à ce que nos gouvernements et l'ensemble des citoyens s'engagent à promouvoir une qualité de vie commune, sans pour autant abandonner la responsabilité internationale que

responsibility for the hundreds of millions of people who are poor and starving in other parts of the world.

We need to do it in a global context, in a national context and in the realization that this land has been given to us in trusteeship and that we are to be good stewards for the well being of our neighbours at home and abroad. The federal government, together with the provincial governments—it could be done through the Council of the Federation—should play a major role in seeing to it that justice is done to all.

Mr. Reimer (Kitchener): Let me begin by commending the Citizens for Public Justice for the clarity, the quality and the specific nature of the recommendations they have given to us. I think you did a good job in the short time you had available.

I'd like to ask you about the Canada clause. You make some very specific points about it. At the bottom of page 2 you say "the Canada clause could lend official recognition to", and then, "it could enfold living flesh around the stark skeletal language of constitutional rules" and "it could serve as our public narrative". You go on to say "if the Canada clause is to serve its purpose", and about four paragraphs after that, "it must be formulated in a manner which ensures that it possesses interpretive legal weight".

How do you propose that the Canada clause be given the power and legal weight that you think it deserves? The proposal is that it be in section 2. What do you propose? Is that sufficient? How would you make sure that it has the power and the legal weight that you think it deserves?

• 1225

Secondly, if the Canada clause is to be a clause that could truly inspire Canadians—I think it is your intent that it should be—I wonder if you would be prepared, through your organization, to take some time to write what you think that clause should be and submit it to us at a later date. You have done a lot of thinking about this. You're being very specific about it. You've made some recommendations with regard to it.

I'll leave my question in those two parts. First, how do you want to make sure it be given the power and legal weight you think it deserves? Second, would you be prepared to write how it should be?

Mr. Vandezande: In considering our proposals, we consulted constitutional lawyers, wanting to have the benefit of their advice. If you include the Canada clause, as it's proposed, in the Constitution Act 1867 in section 2, which is entitled "Preliminary", the advice of constitutional lawyers is that unless the clause itself stipulates that the Constitution of Canada shall be interpreted in a manner consistent with the constitutional values and fundamental characteristics of Canada contained in the act, unless such a provision is written as part of the Canada clause, such a clause will not have any real legal or constitutional weight when it comes to the formulation of laws or the interpretation of the Constitution by the courts.

[Translation]

nous avons vis-à-vis de centaines de millions de personnes pauvres et souffrant de famine dans d'autres parties du monde.

Nous devons agir dans un contexte mondial et national, en prenant conscience que notre pays nous a été prêté et que nous devons le faire fructifier pour le bien de nos voisins immédiats et plus éloignés. C'est au gouvernement fédéral, en collaboration avec les gouvernements provinciaux, qu'il appartient de veiller à ce que justice soit faite pour tous. Le Conseil de la fédération pourrait servir d'intermédiaire.

M. Reimer (Kitchener): Je vais commencer par féliciter les témoins de Citizens for Public Justice pour la clarté, la qualité et la précision des recommandations qu'ils nous ont présentées. Vous avez fait un excellent travail compte tenu du temps dont vous disposiez.

J'aimerais vous poser une questions sur la clause Canada. Vous faites des propositions très précises à ce sujet. Au bas de la page 2, vous indiquez que «la clause Canada peut reconnaître officiellement l'identité et les aspirations du peuple canadien», puis «elle permet d'étoffer le libellé sec et schématique de la Constitution» et «elle peut nous permettre de nous exprimer». Vous poursuivez en disant «pour que la clause Canada atteigne son objectif», et vous ajoutez ceci environ quatre paragraphes plus loin: «la clause Canada doit être formulée de manière à ce qu'elle soit déterminante au niveau de l'interprétation juridique».

De quelle manière proposez-vous d'accorder à la clause Canada la force et le poids juridique qu'elle mérite selon vous? D'après la proposition faite, la clause Canada serait insérée à l'article 2. Qu'en pensez-vous? Est-ce suffisant? Comment vous assurer qu'elle obtienne la force et le poids juridique qu'elle mérite selon vous?

Deuxièmement, si vous voulez que la clause Canada soit susceptible d'inspirer les Canadiens—et je pense que c'est le cas—je me demande si vous seriez disposé, par le biais de votre organisation, à en rédiger le libellé, tel que vous le concevez, et à nous le présenter ultérieurement. Vous avez beaucoup réfléchi à la question. Vous donnez beaucoup de précisions. Vous avez fait des recommandations à cet égard.

Je vais donc poser ma question en deux parties. Premièrement, comment voulez-vous que l'on fasse en sorte que cette clause ait la force et le poids juridique qu'elle mérite, d'après vous? Deuxièmement, seriez-vous disposé à en écrire le libellé, tel que vous le concevez?

M. Vandezande: Avant de formuler nos propositions, nous avons consulté des avocats spécialisés en droit constitutionnel, car nous voulions bénéficier de leurs conseils. Si l'on insère la clause Canada, comme on le propose, à l'article 2 de la Loi constitutionnelle de 1867, qui est intitulé «préambule», d'après ces experts, cette clause n'aura aucun poids juridique ou constitutionnel réel dans la formulation de lois ou dans l'interprétation de la Constitution par les tribunaux si l'on n'y précise pas que la Constitution du Canada sera interprétée conformément aux valeurs constitutionnelles et aux caractéristiques fondamentales du Canada décrites dans la loi.

These constitutional lawyers strongly recommend that the equivalent of a clause that was also proposed by Professor Mendes be included, but that it be specifically stated that the clause is binding on the Constitution. Otherwise, you will have a preamble that can be used as a flag-waver on Canada Day, but has no constitutional or legal consequence.

We have been careful in trying to formulate some additions. Without meaning to be critical of those who drafted it, the clause doesn't really speak sufficiently to the heart of Canadian people. I think it needs to be given to people who know how to write, and I don't. But I'd be glad to contribute.

When we met with Mr. Clark and talked about it, I strongly urged that this clause not be written by bureaucrats or civil servants or, for that matter, politicians—with all respect for the poets among you—but that it be given to people who know how to capture the spirit of this country. Margaret Atwood's name and others were mentioned yesterday. That would be done by a panel of people who were representative of the different faith and value and cultural communities that make up this country.

In that context, then, we carefully include certain clauses that specifically relate to the native peoples, to the distinct society, to other cultural communities. Then if it is made to be legally binding on the body of constitutional texts, those clauses must be gone through very carefully, not only by government lawyers but by outside lawyers as well, so that the larger community will be satisfied that their respective rights and responsibilities are fully recognized.

We would be glad to contribute. We've tried to do that through the informal process with the minister responsible for constitutional affairs. We hope that you will challenge Canadians across this country to begin working on the Canada clause. We hope that you, here in Toronto, will make a commitment as a committee that the Canada clause will not just be empty phrases that can be safely ignored by lawmakers and judges, but shall be binding on the rest of the Constitution. Otherwise, forget about a Canada clause. It will have no weight, and people will later be angry that you have used very nice phrases that really don't mean anything when it comes to the nitty-gritty of life.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you. We've used our time, but I will allow brief questions and brief answers.

• 1230

Mr. MacLellan: I have a brief question. I wanted to comment on section 121, where the committee substantiates the support for "a law of the Parliament of Canada enacted to further principles of equalization or regional development". Then, in the Canada clause, you add the words "consistent with the national interest and with the promotion of regional equalization".

I wanted to get some of the background on your thinking on that and what you feel that will add.

### [Traduction]

Ces avocats recommandent vivement d'insérer une clause semblable à celle qui a été proposée par M. Mendes, sans omettre de préciser qu'elle est exécutoire, sans quoi l'on aura un préambule qui pourra servir de cri de ralliement le jour de la Fête du Canada mais qui n'aura aucun poids constitutionnel ou juridique.

Nous avons fait preuve de prudence en essayant de formuler certains ajouts. Sans vouloir critiquer les rédacteurs, le texte de la clause ne mobilise pas suffisamment les Canadiens. À mon avis, il faut confier cette tâche à des gens qui savent écrire, ce qui n'est pas mon cas. Par contre, je ferai volontiers ma part.

Quand nous en avons parlé avec M. Clark, j'ai fortement recommandé que l'on ne confie pas la rédaction de cette clause à des bureaucrates ou à des fonctionnaires, ou encore à des politiques—malgré tout le respect que j'éprouve pour ceux d'entre vous qui ont une âme de poète—mais à des gens qui sont capables de saisir l'esprit de ce pays. Le nom de Margaret Atwood ainsi que d'autres noms ont été cités hier. Il faudrait confier cette tâche à un groupe de personnes qui représente les différentes croyances, valeurs et communautés culturelles.

C'est pourquoi nous avons bien pris soin de préconiser que l'on insère certaines clauses concernant spécifiquement les peuples autochtones, la société distincte et les autres communautés culturelles. Si l'on veut que ces clauses soient exécutoires sur le plan constitutionnel, il faut qu'elles soient examinées très soigneusement non seulement par les juristes du gouvernement mais aussi par des juristes indépendants, pour que la communauté dans son ensemble soit convaincue que ses droits et responsabilités respectifs sont parfaitement reconnus.

Nous ferons volontiers notre part. Nous avons essayé de collaborer de façon naturelle avec le ministre responsable des affaires constitutionnelles. Nous espérons que vous lancerez un appel à tous les Canadiens pour qu'ils se mettent à travailler sur cette clause Canada. Nous espérons que le comité promettra ici même, à Toronto, que la clause Canada ne sera pas uniquement une série de phrases creuses que les législateurs et les juges pourront ignorer allègrement, mais qu'elle aura un effet contraignant sur le reste de la Constitution. Sinon, vous pouvez laisser tomber l'idée d'insérer une clause Canada. Elle n'aura aucun poids et les gens vous reprocheront plus tard d'avoir utilisé de très belles phrases qui ne veulent pas dire grand-chose dans la vie courante.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci. Notre temps est écoulé, mais j'accepte que l'on pose de courtes questions et que l'on y réponde brièvement.

M. MacLellan: J'ai une petite question à poser. Je voulais faire des commentaires au sujet de l'article 121 qui précise que «les lois fédérales édictées pour la mise en oeuvre des principes de la péréquation et du développement régional» ne seront pas invalidées. Dans la clause Canada, vous ajoutez ceci: «pourra concorder avec l'intérêt national et la promotion de la péréquation régionale».

Je voudrais savoir ce qui vous a incité à proposer cela et ce que cela apportera de plus, d'après vous.

Mr. Schouls: Very briefly in response, we wanted to ensure that in the formulation of an amendment to section 121, the free flow of whatever occurs within a broader and larger value framework, so that the discussion of what should flow freely occurs within the context of the broader discussions of the national interest and broader discussions of what constitutes meaningful equalization of opportunity within Canada.

Mr. MacDonald (Rosedale): I want to raise a question about the recommendations about institutional reform, particularly having to do with the House of Commons and the Senate. I think one of the most interesting things you have said in your recommendations is the urgency or the wisdom of making both the Senate and the House elected on a proportional basis. I think you state some preference for having it happen primarily with the House of Commons.

This is not a new idea. In fact, after the 1972 election, I believe, it was very hotly debated. I believe members of Mr. Nystrom's party, his leader at that time, was very keen on advocating that we make that change then. It did not occur. I am wondering whether you have done any significant amount of study in this area. Perhaps you could elaborate a bit on the benefits to be achieved by doing that, specifically with respect to the House of Commons.

Mr. Schouls: I will begin and then perhaps my colleague can add something. We are convinced that we cannot solve problems about lack of representation of one group or another that currently feels marginalized by the political process through reform of the Senate. The Senate, as the report states, is not a confidence chamber; it is not the primary legislative body of this country.

If we want to talk about ensuring that groups of one kind or another—aboriginal, provinces, etc.—have adequate representation within the legislative body of this country, within the House of Commons, then we ought to look at the House of Commons as a place for reform.

Mr. Vanderzande: We are prepared to submit to the committee further recommendations. I will give you a concrete illustration.

One of the reasons that the Reform Party arose is that it felt it had no voice in Ottawa. That trend can continue if you do not reform the election of people within Alberta. Let me, off the top of my head, make this suggestion.

Let us assume that there are 20 seats in Alberta and that you can have this split: 30% votes for the NDP, 30% for Reform, 30% for the PCs, and 10% for another party. Whoever in a certain riding gets past the gate first is going to get elected, which is very unrepresentative of the views and the commitment of the people in Alberta. Why not distribute the 20 seats, assuming that you have at least 5% of the vote in the province, on that basis and say the 20 seats shall be distributed on the basis of 30%, 30%, 30%, 10%?

[Translation]

M. Schouls: Je répondrai en quelques mots que nous voulions nous assurer que, dans la formulation d'une modification à l'article 121, la libre circulation se fasse dans un contexte plus général, que les discussions portant làdessus, qu'elle se fasse dans le contexte des discussions sur l'intérêt national et sur une péréquation des chances rationnelles au Canada.

M. MacDonald (Rosedale): Je voudrais poser une question sur les recommandations relatives à la réforme des institutions et surtout à celles de la Chambre des communes et du Sénat. Je pense que l'un des aspects les plus intéressants de vos recommandations est que vous insistez sur le fait que les élections au Sénat et à la Chambre se fassent au scrutin proportionnel. Je pense que vous insistez surtout pour que l'on adopte cette formule à la Chambre des communes.

Cette idée ne date pas d'hier. Après les élections de 1972, elle a fait l'objet de débats animés. Je crois que les membres du parti de M. Nystrom et que son chef recommandaient fortement ce changement. Il ne s'est pas produit. Je me demande si vous avez approfondi la question. Vous pourriez peut-être nous parler un peu des avantages qui en découleraient, surtout en ce qui concerne la Chambre des communes.

M. Schouls: Je répondrai d'abord et mon collègue pourra peut-être ajouter quelque chose. Nous sommes convaincus de ne pas pouvoir résoudre le problème de l'absence de représentation d'un groupe ou d'un autre qui se sent laissé pour compte par le processus politique grâce à une réforme du Sénat. Comme le rapport le précise, le Sénat n'est pas une chambre de confiance. Ce n'est pas le principal organe législatif de ce pays.

Si l'on veut assurer une représentation suffisante au sein de l'organe législatif de ce pays, c'est-à-dire à la Chambre des communes, de divers groupes d'une sorte ou d'une autre—les autochtones, les provinces, etc.—il faut songer à procéder à une réforme de la Chambre des communes.

M. Vanderzande: Nous sommes disposés à présenter d'autres recommandations au comité. Je vais vous donner un exemple concret.

Une des raisons de l'avènement du Parti réformiste du Canada, c'est que ces gens-là n'avaient pas l'impression d'être représentés à Ottawa. Cette tendance peut se maintenir si l'on ne procède pas à une réforme électorale en Alberta. Je vais faire la suggestion suivante à brûle-pourpoint.

Supposons qu'il y ait 20 sièges en Alberta et qu'ils se répartissent de la façon suivante: 30 p. 100 des voix pour le NPD, 30 p. 100 pour le Parti réformiste et 30 p. 100 pour les Conservateurs ainsi que 10 p. 100 pour un autre parti. C'esu la personne qui arrive en tête dans une circonscription donnée qui est élue; ce système n'est pas représentatif du tout des opinions et des aspirations des Albertains. Pourquoi ne pas répartir les 20 sièges de cette façon, soit 30 p. 100, 30 p. 100, 30 p. 100 et 10 p. 100, à supposer que l'on ait au moins 5 p. 100 des voix dans la province?

That way, in the House of Commons, you are going to get a fairer representation of the views that are alive among the people in Alberta, and that is true across the country. With respect to major issues, I think you also will have a House of Commons that will be obliged to deal more fairly with the different convictions out there.

• 1235

Mr. MacDonald: Can I just ask the witnesses, perhaps, if they would go back and review that proposal in light of the long-held significance of constituency attachment, which I think is what it plays off against? If they can come up with some solution for that, it might be well worth our having a further examination.

Mr. Vandezande: But, Mr. MacDonald, you know constituent attachment is going by the boards, because people no longer feel they can truly identify with the party whose member is in power. Anyway, we'll gladly do that. We'll be submitting it to the committee as soon as we can.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Before we conclude, did you have a point of order?

Mr. Duhamel: Yes, it was a very simple one. I believe the whole brief should be part of the proceedings, because there are some interesting proposals on Senate reform such as economic union, division of powers. Of course, I'd like to correct our guests' numbers. It's Liberals with 40% in the eest, sir.

Mr. Vandezande: I was conscious of it when I said it, and I meant no insult.

Mr. Duhamel: I know you didn't.

Mr. Vandezande: Someone like Mr. Allmand is close to my heart.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Well, Mr. Schouls and Mr. Vandezande, on behalf of the members, thank you very much for being with us this morning and for having provided for such an interesting exchange.

May I ask the members to stay for a few minutes. We have one housekeeping matter to deal with, an important one. The steering committee has been meeting on a number of occasions since last week. We have reviewed in great detail the proposed budget, or the estimated cost of the work we'll have to do between now and February 28.

This morning we met again. Within the steering committee, we finalized the approval of this budget. We now are submitting it to the full committee for approval. The clerk is distributing the detailed, line-by-line budget.

I would ask perhaps Mr. Ouellet to make a statement, and Mr. Nystrom and Mr. Reid. We then will proceed from there.

Mr. Ouellet: Mr. Reid will go first.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Ross Reid, would you like to start? Mr. Ouellet invites you to do so.

[Traduction]

De cette façon, les opinions des Albertains seront représentées d'une façon plus équitable à la Chambre des communes et le même raisonnement vaut pour l'ensemble du pays. Je crois par ailleurs, en ce qui concerne les questions importantes, que la Chambre des communes sera obligée de prendre davantage en considération les différentes convictions exprimées.

M. MacDonald: Je voudrais demander aux témoins de revenir un peu en arrière et d'examiner cette proposition dans le contexte de l'importance accordée de longue date au lien qui existe entre le député et une circonscription et auquel cette proposition essaie de mettre fin, si je ne m'abuse? S'ils peuvent nous proposer une solution, cela vaudrait peut-être la peine d'examiner la question de plus près.

M. Vandezande: Monsieur MacDonald, vous savez que ce lien perd de l'importance, du fait que les gens n'arrivent plus à vraiment s'identifier avec le parti au pouvoir. De toute façon, nous le ferons volontiers et nous l'enverrons dès que possible au Comité.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Avant de terminer, je voudrais savoir si vous aviez un rappel au Règlement à faire.

M. Duhamel: Oui, et il est très simple. Je crois que le mémoire devrait être intégré au texte des délibérations parce qu'il contient des propositions intéressantes sur la réforme du Sénat, sur l'union économique et sur la division des pouvoirs. Je tiens à rectifier les chiffres cités par nos invités. Ce sont les libéraux qui ont 40 p. 100 dans l'Est, monsieur.

M. Vandezande: Je m'en suis rendu compte au moment où je le disais, mais je ne voulais froisser personne.

M. Duhamel: J'en suis convaincu.

M. Vandezande: J'aime beaucoup les gens comme M. Allmand.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Messieurs Schouls et Vandezande, je tiens à vous remercier infiniment, au nom des membres du Comité, d'être venus aujourd'hui et de nous avoir permis d'avoir une discussion très intéressante.

Je demande aux députés de rester encore quelques minutes. Nous avons une petite question interne à régler; il s'agit d'une question importante. Le comité directeur s'est réuni à plusieurs reprises depuis la semaine dernière. Nous avons examiné à la loupe le budget proposé ou l'estimation du coût des travaux que nous devons faire d'ici le 28 février.

Nous nous sommes réunis à nouveau ce matin. Le comité directeur a approuvé ce budget que nous soumettons maintenant à l'approbation de l'ensemble du comité. Le greffier distribue pour le moment le document donnant le budget dans le menu détail.

M. Ouellet pourrait peut-être faire une déclaration, et ensuite M. Nystrom et M. Reid. C'est à partir de là que nous reprendrons.

M. Ouellet: M. Reid parlera le premier.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Ross Reid, pourriez-vous commencer? C'est M. Ouellet qui vous le demande.

Mr. Reid (St. John's East): This is a rare occasion, Mr. Chairman, but I will take the opportunity. As you've said, there have been a number of discussions within the steering committee on the budget. From time to time, there have been a number of discussions publicly about the budget, I suspect partly through misunderstanding and so on.

I think it's fair to say that a lot of work has gone into this, recognizing the contributions of all members of the committee. Steering committee members are content with this budget, recognizing the job we have in front of us, the complexity, the broadness of the task. I think we're collectively prepared to support it.

Obviously, and as a result, I move that the committee adopt the budgetary figure of \$4.221 million, as recommended by the steering committee for the period of September 25, 1991 until March 31, 1992.

• 1240

Mr. Ouellet: I would like to indicate that indeed this budget has been in the tradition of budgets that are usually approved for a similar type of work. It's clearly a budget that is in line with the budget of the Beaudoin-Edwards committee and in line with the budget that was spent by the Charest committee. For one who has served on the Bélanger-Campeau committee, I could say that this figure is proposed for a committee that will travel throughout Canada and work, in fact, on an issue that indeed would generate activities in the 10 provinces. This budget is certainly much in line with what was spent in one province, that being the province of Quebec, at the time of the work of the Bélanger-Campeau commission. So after having discussed it with my colleagues from the Liberal side, I can certainly accept this budget.

There is one proviso to which I would like to draw your attention. At this time no specific money is being put aside for the participation of aboriginal people in the work of our committee. We are hoping that at some point there will be a possibility to have some activities with aboriginal representatives. Therefore, it should be kept in mind that if something develops in this regard, the committee should therefore be able to return to the Board of Internal Economy at a later date for supplemental funds. As we are looking at this current budget, it is a budget that corresponds to the work we want to do, except for some additional activities that might take place with aboriginal representatives.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): So you second the motion, if we need a seconder?

Mr. Ouellet: I don't think you need a seconder, but...

Mr. Nystrom: I just wanted to say a few words on this as well. What we have before us this morning is the recommendation from the steering committee that we basically hammered out last Thursday and Friday, with a few more details resolved this morning. I think this is in line with what is traditionally spent by parliamentary committees when one considers the very ambitious schedule this committee will be undertaking in terms of not only a 30-member committee,

[Translation]

M. Reid (St. John's-Est): Je n'ai pas souvent une telle occasion, monsieur le président, et je vais en profiter. Comme vous l'avez dit, le comité directeur a discuté à plusieurs reprises du budget. Il y a eu aussi quelques discussions publiques à ce sujet, mais je suppose qu'il s'agit d'un malentendu.

Il faut dire que les membres du comité n'ont pas ménagé leurs efforts et chacun y a apporté son concours. Les membres du comité directeur sont satisfaits de ce budget, conscients qu'ils sont de l'envergure et de la complexité de la tâche que nous avons à accomplir. Je crois que nous sommes tous disposés à l'appuyer.

Je propose, par conséquent, que le comité adopte le budget de 4,221 millions de dollars, recommandé par le comité directeur pour la période allant du 25 septembre 1991 au 31 mars 1992.

M. Ouellet: Je tiens à signaler que ce budget s'inscrit dans la tradition des budgets qui sont généralement approuvés pour une tâche de ce genre. Il correspond sans aucun doute au budget du comité Beaudoin-Edwards et au budget du comité Charest. Ayant été membre du comité Bélanger-Campeau, je dirais que le chiffre proposé correspond au budget d'un comité qui est appelé à se déplacer dans le Canada tout entier et à examiner une question qui suscitera des activités dans les dix provinces. Ce budget correspond grosso modo à ce que l'on a dépensé dans une province, la province de Québec, pour la commission Bélanger-Campeau. Après en avoir discuté avec mes collègues libéraux, j'en suis arrivé à la conclusion que je pouvais l'accepter.

Il y a une chose sur laquelle je voudrais attirer votre attention. On n'a pas prévu d'argent pour la participation des autochtones aux travaux de notre comité. Nous espérons pouvoir à un certain moment travailler avec des représentants des autochtones. Par conséquent, il ne faut pas oublier que si cette possibilité se présente, le comité devrait pouvoir demander ultérieurement des crédits supplémentaires au Bureau de régie interne. Ce budget correspond aux travaux que nous voulons faire, mais il ne tient pas compte des activités supplémentaires auxquelles participeraient des représentants des autochtones.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Par conséquent, vous appuyez la motion, si nous avons besoin d'un comotionnaire?

M. Ouellet: Je ne crois pas que l'on ait besoin d'un comotionnaire, mais...

M. Nystrom: Je voulais justement dire quelques mots à ce sujet également. Le budget que nous avons sous les yeux correspond en gros au budget préparé jeudi et vendredi derniers et recommandé par le comité directeur, à quelques détails près qui ont été réglés ce matin. Je pense qu'il correspond aux sommes habituellement dépensées par les comités parlementaires quand on tient compte du programme très chargé que le comité doit accomplir et du fait qu'il s'agit

but dividing up into working groups of 5 or maybe even 6 people at various times in various communities around the country. That is one reason why the travel budget here is very high—\$1.7 million—because we are going to be covering so much of Canada.

We should point out, because of some of the controversy of last week, that the major change from a proposal was a decision made not to engage McKim and Cossette advertising companies to do a publicity campaign for \$2.7 million. There was a proposal made by some that McKim would perhaps do a \$2 million advertising campaign and Cossette a \$700,000 advertising campaign. That is not the recommendation, of course, of the committee.

What we are recommending here in advertising is \$250,000. That is the traditional thing that's done by a parliamentary committee. It is simply ads in the newspapers in this country at the daily level, the weekly level where relevant, as well as a number of community newspapers. That's the major change, and that's why the proposal now is for \$4.2 million, which is about \$2.7 million less than might have been under one of the original proposals. We have to keep in mind here that we are spending the taxpayers' money. We should never forget that people are paying for this committee.

The second point I wanted to make is in terms of personnel. There is an agreement in the steering committee that there will be a full review of whatever personnel we hire, what contracts we hire, and full consultation between the three parties so that it is being done in a very fair and very proper way. From time to time there will be details on that as we have to engage a number of personnel throughout the process.

### • 1245

I think that is about all I have to say. André has already mentioned that both of us were on Beaudoin-Edwards and with Jean Charest, and this is really in line with what they spent, since both those projects were much less ambitious in terms of a timeframe and also in terms of the extent of the travel. So I think this is very much in line with other parliamentary committees and I think we are being frugal and proper in terms of how the money is being spent.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Nystrom. I believe, Mr. MacDonald, you would like to make a contribution, and Jean-Pierre Blackburn.

Mr. MacDonald: Yes, thank you. First of all, I want to very much support Mr. Ouellet's comments about keeping some provision for the aboriginal participation. We have planned two other events, I believe, an economic conference and a Senate conference. If it is possible at some point, I would hope a similar kind of collaborative event would take place with the aboriginal people, so I think that has to be kept in mind.

### [Traduction]

non seulement d'un comité composé de 30 membres mais que ceux-ci sont répartis en groupes de travail de cinq ou six qui tiennent des audiences dans diverses localités du pays. C'est précisément parce qu'ils siègent dans toutes les régions du Canada que son budget pour les déplacements est si élevé; il est de 1.7 million de dollars.

Il convient de signaler le principal changement apporté au budget à la suite de la controverse qu'il a suscitée la semaine dernière; on a en effet pris la décision de ne pas engager les agences de publicité McKim et Cossette pour lancer une campagne publicitaire qui aurait coûté 2,7 millions de dollars. Certains ont laissé entendre que la firme McKim ferait une campagne publicitaire de 2 millions de dollars et que Cossette en ferait une de 700,000\$. Ce n'est pas ce que le comité recommande, cela va de soi.

Nous recommandons de consacrer 250,000\$ à la publicité. C'est ce que font habituellement les comités parlementaires. Il s'agit de faire tout simplement paraître des annonces dans les quotidiens du pays ainsi que dans certains hebdomadaires et dans plusieurs journaux régionaux. Il s'agit là du principal changement et c'est pour cette raison que le budget proposé se chiffre maintenant à 4,2 millions de dollars, soit environ 2,7 millions de dollars de moins que le budget initial. Il ne faut pas oublier que c'est l'argent des contribuables que nous dépensons. C'est en fait une chose qu'il conviendrait de ne jamais oublier.

La deuxième chose que je voulais dire concerne le personnel. Le comité directeur s'est mis d'accord pour que les trois partis se consultent lorsqu'il s'agira d'engager du personnel et de préparer les contrats pour que cela se fasse de façon équitable et dans les règles. Nous fournirons de temps à autre des détails à ce sujet, à mesure que nous en engagerons.

Je crois que c'est à peu près tout ce que j'ai à dire. André a déjà dit que nous faisions tous les deux parties du comité Beaudoin-Edwards et du comité Charest et que cela correspond aux dépenses de ces comités, compte tenu du fait qu'il s'agissait de projets moins ambitieux du point de vue de la durée du mandat et aussi des déplacements. Ces dépenses correspondent donc en gros à celles des autres comités parlementaires et je crois même que nous sommes très raisonnables.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Nystrom. Monsieur Macdonald, je pense que vous voulez parler et je crois que Jean-Pierre Blackburn voudrait également dire un mot.

M. Macdonald: Oui, merci. Je tiens tout d'abord à signaler que je suis parfaitement d'accord avec l'idée de prévoir une participation des autochtones, comme l'a fait M. Ouellet. Nous avons également prévu deux autres activités, je crois: une conférence sur l'économie et une conférence sur le Sénat. Si c'est possible à un certain moment, j'espère que nous pourrons également organiser une conférence avec les autochtones, et je crois donc qu'il faut tenir compte de cette possibilité.

Secondly, I am concerned that the budget we have in front of us does not give quite enough detail for us to be publicly accountable, particularly in the area of contracts, which still sit at \$1,670,000. So I hope there will be some means of having that made available to us in some form.

Thirdly, I want to recall what the original budget approval was for. The number \$3 million sticks in my mind, so we are now at \$4.221 million and I think we should recognize that fact.

My final comment is perhaps the most difficult one to make, and I apologize to members of the committee, because I think this is something we might have had some informal consultation about. In my other life I chaired the liason committee of the House of Commons, which represents all the committees in the committee system, some 38 now. We have had a very difficult time because the budget for all the other committees in the House of Commons has been substantially reduced; we are now looking at a budgetary allocation of 46% of last year's budget. Our whole budget is much less than the budget for this one committee.

In good conscience, I have just received a letter from the Speaker. I sent a letter of appeal, asking to appear last week in front of the Board of Internal Economy. That did not happen, and we are still in a very difficult situation. On behalf of all the other committee chairs who operate in the House of Commons, I would have to reserve my right to return to this matter and I could not in good conscience approve of this, certainly until there has been some form of consultation, because I think that would be, quite frankly, irresponsible on my part.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): There may be a point there that Mrs. Dobbie could make that would clarify this point, Mr. MacDonald.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I think this issue has been raised in the past, and it is our understanding—and I am sure the clerks or someone will correct me if I am wrong—that this is an additional supplemental amount that will be made available to the committees branch. Clearly, the budget of the committees branch is much, much lower than the total budget of this particular committee, and it would not be fair to the other committees in the House of Commons to have a reduction in their budgets because of this process.

I can get some details on that for you, Mr. MacDonald, and for the rest of the members of the committee and have that made available to you, but it is my understanding that this budget will not affect the budget of the House of Commons standing committees, which clearly would not be fair.

Mr. MacDonald: I think I would need that, as would the other chairs of the committees, Madam Chair, because we are in a situation at the moment where I have been asked to set out an explanation to all the other committee chairs of a budgetary reduction of some 46% over last year's expenditures; this is an impossible situation.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I have a question from Mr. Blackburn, then Madam Blondin, then Senator Stollery.

[Translation]

Deuxièmement, je crains que le budget que nous avons sous les yeux ne soit pas tout à fait assez détaillé pour nous permettre de rendre des comptes au public, surtout en ce qui concerne les contrats pour lesquels nous avons prévu des dépenses de 1,670,000\$. J'espère donc que nous arriverons à obtenir plus de détails à ce sujet d'une façon ou d'une autre.

Troisièmement, j'essaie de me rappeler quel était le budget initial. C'est le chiffre de 3 millions de dollars qui me vient à l'esprit. Le chiffre actuel est de 4,221 millions de dollars. Je crois qu'il faut bien s'en rendre compte.

Mon dernier commentaire est peut-être le plus difficile à formuler et je prie les membres du comité de bien vouloir m'excuser, car nous aurions pu avoir des consultations à ce sujet. J'ai été président du Comité de liaison de la Chambre des communes qui représente tous les comités, soit environ 38 à l'heure actuelle. Nous avons eu beaucoup de problèmes parce que le budget de tous les autres comités de la Chambre des communes a été considérablement réduit; nous visons des attributions budgétaires représentant 46 p. 100 du budget de l'année dernière. L'ensemble de notre budget est nettement inférieur au budget de ce seul comité.

Je viens de recevoir une lettre du Président de la Chambre. En toute conscience, j'ai envoyé une lettre dans laquelle je demandais la permission de comparaître la semaine dernière devant le Bureau de régie interne. Je n'y suis pas parvenu et nous sommes toujours dans une situation très délicate. En songeant à tous les autres présidents de comités de la Chambre des communes, j'ai décidé de me réserver le droit de réfléchir à la question et en toute conscience, j'ai décidé de ne pas approuver ce budget du moins tant qu'il n'y aura pas eu certaines consultations, parce que je crois sincèrement que ce serait irresponsable de ma part.

Le coprésident (le sénateur Castonguay):  $M^{me}$  Dobbie pourrait peut-être apporter une précision à ce sujet, monsieur Macdonald.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je crois que le problème s'est déjà posé et si je ne me trompe—et je suis certaine que les greffiers ou d'autres personnes me reprendront si je suis dans l'erreur—il s'agit d'une somme supplémentaire qui sera mise à la disposition de la Direction des comités. Il est certain que le budget de la Direction des comités est nettement inférieur au budget total de ce comité et il ne serait pas juste de réduire le budget des autres comités de la Chambre des communes à cause de cela.

Je peux vous fournir quelques détails à ce sujet, monsieur Macdonald, ainsi qu'aux autres membres du comité et je ferai en sorte que vous les ayez, mais je crois que ce budget n'aura aucune conséquence sur le budget des comités permanents de la Chambre des communes, ce qui ne serait certainement pas juste.

M. Macdonald: J'aimerais bien les avoir, moi ainsi que les autres présidents de comité, madame la présidente. En effet, on m'a demandé de fournir à tous les autres présidents de comités une explication sur une réduction budgétaire de l'ordre de 46 p. 100 par rapport à l'année dernière; nous sommes dans une situation impossible.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): M. Blackburn va poser une question. Ce sera ensuite le tour de M<sup>me</sup> Blondin et du sénateur Stollery.

M. Blackburn: J'étais aussi membre du Comité Beaudoin-Edwards. Nous avions un budget d'un million de dollars et notre tournée canadienne se faisait dans les capitales de chacune des provinces. Étant donné que cette fois-ci, on va se déplacer en régions et étant donné le grand nombre de personnes au sein de notre Comité, nous pouvons comprendre que cela puisse coûter plus d'un million de dollars.

Monsieur le président, j'ai participé la semaine dernière à la réunion où nous avons discuté de la publicité. On parlait à ce moment-là d'un budget publicitaire de près de 2.7 millions de dollars. Je pense que notre Comité vient de mettre un point final à cela avec un budget de 250,000\$. Nous avons l'intention de bien signifier aux Canadiennes d'un bout à l'autre du pays la façon dont ils peuvent comparaître devant notre Comité et ce dont on a besoin en termes de leur implication pour améliorer les 28 propositions constitutionnelles.

Troisièmement, tout à l'heure, notre collègue a parlé du moment où nous aurons à nous impliquer dans les questions autochtones. Je ferai remarquer à notre collègue qu'ils ont déjà un budget de prévu en ce qui concerne les aborigènes. Je pense qu'ils ont un budget de 12 millions de dollars pour leurs propres consultations. Ce sera possiblement tiré de leur budget étant donné qu'ils ont sûrement prévu de nous rencontrer. En tout cas, on verra au moment opportun s'il y a lieu de demander une augmentation budgétaire dans ce contexte-là.

• 1250

En ce qui me concerne, je n'ai pas de problème avec ce qui est là.

Ms Blondin: I just wanted to indicate that if we are going to be participating in doing an advertising campaign, we should ensure that although the aboriginal groups, as Mr. Blackburn has indicated, have been allocated funds, we in fact are taking this proposal across the country to get response from the public. At some point, we will have to find a point at which the parallel process and our committee intersects.

In order to do so effectively, I think we are going to have to ensure that we advertise on the aboriginal native broadcasting networks—that is, radio and television—wherever possible. Those facilities exist. We should also advertise in the aboriginal newspapers. I think this is absolutely paramount. In some of the far reaches of this country that are not mainstream and don't get *The Globe and Mail, The Toronto Star* and all of the other major newspapers, they depend on their information from these regional and local newspapers. I think, to be effective, we have to do that.

I don't think there is a problem. I think we can work out the technicalities of what they have received to advertise and to do that type of work with what we have received. I think it is fairly legitimate. From my travel with the Charest committee, these are extraordinary measures we are taking to try to bring our country together. At the same time, in trying to be frugal and to be honest to the commitments we make in terms of a budget, we also have to understand that we are taking extraordinary measures.

### [Traduction]

Mr. Blackburn: I was also a member of the Beaudoin-Edwards Committee. We had a budget of \$1 million and we toured the capitals of all the provinces. Considering that we are going to travel this time in communities and the number of people in the committee, we can understand that this process can cost more than \$1 million.

Mr. Chairman, I was at the meeting where we discussed the advertising matter last week. We were then talking about an advertising budget of almost \$2.7 million. I think that our committee has just put an end to that with a budget of \$250,000. We intend to clearly tell Canadians, both men and women, from sea to sea, how they can appear before our committee and what kind of commitment we need on their part to improve the 28 constitutional proposals.

Thirdly, our honourable colleague said earlier that at a certain time we will have to consider aboriginal matters. I want to point out to our colleague that a budget has already been provided for as far as aboriginals are concerned. I think they have a budget of \$12 million for their own consultations. This will probably be taken out of their budget, considering that they certainly have made provisions for meeting with us. In any case, we will see in due time whether we should ask for a budgetary increase in that context.

As far as I am concerned, I have no difficulty with what is in there.

Mme Blondin: Je tenais seulement à dire que si nous voulons participer à une campagne publicitaire, il faudrait s'assurer que même si, comme l'a signalé M. Blackburn, des crédits ont été attribués aux groupes autochtones, ces propositions soient diffusées dans tout le pays afin d'obtenir la réaction du public. À un moment donné, il faudra s'arranger pour provoquer une rencontre entre ce processus parallèle et les travaux de notre comité.

Pour que cela marche, il faudra à mon avis diffuser des annonces sur les réseaux autochtones de radio et de télévision, quand ce sera possible. Il en existe. Il faut également faire de la publicité dans les journaux autochtones. C'est absolument capital. Les habitants de certaines régions éloignées du pays qui sont situées hors des sentiers battus où le Globe and Mail, le Toronto Star et tous les autres grands journaux ne sont pas vendus, n'ont que ces journaux régionaux et locaux pour s'informer. Je crois donc que c'est ce qu'il faudra faire pour que cela marche.

Je ne crois pas que cela pose un problème. Je crois que nous pouvons régler les détails d'ordre technique et vérifier le genre d'information qu'ils auront reçue avant de faire passer des annonces et de le faire avec les moyens qui sont mis à notre disposition. C'est assez légitime. À la suite de mes déplacements avec le comité Charest, j'ai compris que nous prenons des mesures extraordinaires pour essayer d'unifier le pays. C'est bien beau d'essayer de faire des économies et d'essayer de respecter ces engagements budgétaires, mais il faut aussi comprendre qu'il s'agit là de mesures extraordinaires.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I believe we have already made some provisions specifically for this in the budget that we are approving. Mrs. Dobbie can certainly add to this. Would you, Dorothy, please?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): The budget you see here basically provides for public notices to newspapers, both dailies and weeklies, across the country. I asked the clerks, when they were preparing these figures, to ensure that they left a sum to be able to place these ads in the aboriginal newspapers in aboriginal languages as well as in English. This would include other vertical newspapers or magazines for groups who perhaps wouldn't necessarily have access, as you say, to the major dailies. Obviously, if there are additional requirements because of the process that we develop when we meet next Thursday, we can arrange for them under the provision for aboriginal people.

Senator Stollery: As a member of the internal economy committee of the Senate, I would like to point out that this is almost 10% of the entire annual budget of the Senate of Canada. I think for this kind of money, as a member of the committee, I would like to get notice of the meetings more than two days before the agenda we are about to embark upon.

Mr. Allmand: Along the same lines as Ethel Blondin, I would hope that in considering weeklies, you would consider the ethnic press. There are also press representing the black community and other visible minority communities in the country.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Those are the vertical publications we referred to. There are also publications for the handicapped and so on.

Mr. Reid: Very briefly, Mr. Chairman, just to clarify Mr. MacDonald's point, I think it is only fair. In terms of contractual agreements, this includes everybody that this committee, in consultation on the steering committee, will use to help carry out the work we are doing. It includes legal and economic experts, people who will handle the logistics around communications, support for the caucuses, research advisers and text revisers. This is what it entails. It is all being done consultatively and in agreement within the steering committee. I just want to clear that point up.

I think I speak for all members of the steering committee and for all members of this committee. We are here to do anything we can do procedurally to encourage and facilitate the participation of the First Nations and any other group. That is what we are here to do and we'll see that it happens.

• 1255

Senator Meighen (Ontario): Will there be an opportunity—and, if so, what form will it take—to monitor the expenditures over the course of the committee's life?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We will ask the clerk to answer this question.

[Translation]

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je crois que nous avons déjà prévu certaines dépenses dans le budget que nous approuvons. M<sup>me</sup> Dobbie a certainement quelque chose à ajouter à ce sujet. Dorothy, pourriez-vous nous fournir quelques explications?

La coprésidente (Mme Dobbie): Le budget que vous avez sous les yeux prévoit des dépenses pour les avis publics qui seront publiés dans les quotidiens et dans les hebdomadaires de toutes les régions du pays. J'ai demandé aux greffiers, quand ils préparaient ces chiffres, de ne pas oublier de prévoir une certaine somme pour pouvoir placer ces annonces dans les journaux autochtones publiés en langues autochtones et en langue anglaise. Cela comprend d'autres journaux ou revues s'adressant à des groupes qui ne peuvent pas nécessairement se procurer les grands quotidiens, comme vous l'avez signalé. Si nous avons besoin de crédits supplémentaires à la suite des activités qui seront décidées lors de la réunion de jeudi prochain, nous pourrons les prévoir aux postes réservés aux autochtones.

Le sénateur Stollery: Je suis membre du comité de la régie interne du Sénat et je tiens à signaler que cela représente pratiquement 10 p. 100 du budget annuel total du Sénat du Canada. Étant donné l'importance de cette somme, je voudrais recevoir une convocation aux réunions plus de deux jours à l'avance.

M. Allmand: À l'instar d'Ethel Blondin, j'espère que si l'on envisage de faire de la publicité dans les quotidiens, on songera aux journaux ethniques. Il y a également des journaux qui représentent la communauté noire et les autres communautés minoritaires visibles du pays.

La coprésidente (Mme Dobbie): Ce sont les publications verticales auxquelles nous avons fait allusion. Il y a également des publications pour les personnes handicapées et ainsi de suite.

M. Reid: Très brièvement, monsieur le président. Je crois que ce n'est que juste. Les ententes contractuelles englobent toutes les personnes que le comité engagera, après avoir consulté le comité directeur, pour l'aider à accomplir sa tâche. Cela comprend les experts juristes et les économistes, les gens qui s'occuperont des questions d'organisation en ce qui concerne les communications, les gens qui aideront les caucus, les conseillers en matière de recherche et les réviseurs. Voilà tout ce que cela comprend. Dans tous les cas, le comité de direction sera consulté et rien ne sera fait sans son accord. Je tenais à le préciser.

Je crois parler au nom de tous les membres du comité directeur et de tous les membres de ce comité. Nous sommes là pour faire tout notre possible pour encourager et faciliter la participation des Premières nations et de tout autre groupe. C'est notre rôle et nous veillerons à ce qu'il soit tenu.

Le sénateur Meighen (Ontario): Sera-t-il possible—et, dans l'affirmative, de quelle façon—de vérifier les dépenses pendant la durée du mandat du comité?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je vais demander au greffier de répondre à cette question.

The Joint Clerk of the Committee: Senator Meighen, we will be watching the figures very closely as the committee progresses in its work. We will be keeping the steering committee updated on a very regular basis, and the steering committee can report to the committee on that.

**Senator Meighen:** The steering committee, I take it, will then report to the full committee.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I have no objection whatsoever to this.

If there are no other comments, can I take it that the budget has been approved by the committee?

Some hon. members: Agreed.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): This concludes the session for this morning. We will continue our work at 2 p.m. in the same room.

Thank you very much.

[Traduction]

Le cogreffier du Comité: Sénateur Meighen, nous examinerons les chiffres de très près à mesure que les travaux du comité avanceront. Nous tiendrons le comité directeur régulièrement au courant de la situation et celui-ci pourra en faire rapport au comité.

Le sénateur Meighen: Je suppose que le comité directeur fera alors un rapport à l'ensemble du comité.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je n'y vois absolument aucune objection.

S'il n'y a pas d'autres commentaires, puis-je considérer que le budget a été approuvé par le comité?

Des voix: D'accord.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Ainsi se termine la séance de ce matin. Nous reprendrons nos travaux à 14 heures, dans cette même salle.

Merci beaucoup.





# MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

### WITNESSES

From York University:

Patrick Monahan.

Individual:

Paul T. Hellyer.

From the Canadian Council of Christians and Jews (Ontario

Sheldon Godfrey.

From Citizens for Public Justice:

Tim Schouls;

Gerald Vandezande.

### **TÉMOINS**

De l'Université York:

Patrick Monahan.

À titre particulier:

Paul T. Hellyer.

Du Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs (région de l'Ontario):

Sheldon Godfrey.

De Citizens for Public Justice:

Tim Schouls:

Gerald Vandezande.



**SENATE** 

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Tuesday, October 29, 1991

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 13

Le mardi 29 octobre 1991

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur

# A Renewed Canada

# Le renouvellement du Canada

### RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

### **CONCERNANT:**

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

### WITNESSES:

(See back cover)

## **TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

# SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

### Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif—(18)

(Quorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

### Les sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Daniel Hays. Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

#### Les membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Robert Nicholson Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif-(18)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

### MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 29, 1991 (13)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 2:12 p.m. this day, in the Ontario Room of the Marriott Hotel, Toronto, the Joint Chairman, Dorothy Dobbie presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Daniel Hays, Allan MacEachen, Michael Meighen, Joan Neiman, Donald Oliver, Peter Stollery and Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, David MacDonald, Russell MacLellan, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer, and Monique B. Tardif.

Other Members present: Phillip Edmonston and Howard McCurdy.

In attendance: Roger Tassé, Constitutional Adviser.

Witnesses: From the National Interfaith Ad Hoc Working Group: Archbishop Scott, Manohar Singh Bal, Ernest Benedict, Dr. Karen Mock, Father Alexander Taché, Sister Eva Solomon, and Gerald Vandezande. From the Canada For All Committee: Murad Velshi, Ishrath Velshi, Soma Ray and Kikee Malik.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the Government's proposals for a Renewed Canada (see Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. I).

The witnesses made statements and answered questions.

By agreement of the Committee, the following individuals were invited to make a brief statement:

David Mainse;

Paul Aird:

Johannus Gaasenbeek; Dr. Ratna Ray;

Edward Kerr;
Dr. Khursheed Fancy;
William Hynes;
Mark Packer;
Brian Anderson;
Robert S.W. Campbell;
Hasanat Ahwad Syed;
Gregory Hodges;
Martin Drover;
Ted Griffith;
Edward Schindler;
Carolyn Keen;

Ben Thériault.

At 5:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Joint Clerk of the Committee

Richard Rumas

Joint Clerk of the Committee

### PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 OCTOBRE 1991 (13)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 14 h 12, à la salle Ontario de l'hôtel Marriott, Toronto, sous la présidence de Dorothy Dobbie (*coprésidente*).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Daniel Hays, Allan MacEachen, Michael Meighen, Joan Neiman, Donald Oliver, Peter Stollery et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, David MacDonald, Russell MacLellan, Robert Nicholson, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer et Monique B. Tardif.

Autres députés présents: Phillip Edmonston et Howard McCurdy.

Aussi présent: Roger Tassé, conseiller constitutionnel.

Témoins: Du National Interfaith Ad Hoc Working Group: L'archevêque Scott, Manohar Singh Bal, Ernest Benedict, Karen Mock, le père Alexandre Taché, soeur Eva Solomon et Gerald Vandezande. Du Canada For All Committee: Murad Velshi, Ishrath Velshi, Soma Ray et Kikee Malik.

Conformément à ses Ordres de renvoi datés du mercredi 19 juin 1991 et du vendredi 21 juin 1991, le Comité reprend l'étude des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule n° 1).

Les témoins font des déclarations, puis répondent aux questions.

Du consentement du Comité, les personnes suivantes sont invitées à faire une brève déclaration:

Johannus Gaasenbeek; David Mainse; Ratna Ray; Paul Aird;

Ratina Ray;
Edward Kerr;
Hasanat Ahwad Syed;
Khursheed Fancy;
William Hynes;
Martin Drover;
Mark Packer;
Brian Anderson;
Robert S. W. Campbell;
Carolyn Keen;

Ben Thériault.

À 17 h 37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Charles Robert

Le cogreffier du Comité

Richard Rumas

### **EVIDENCE**

Tuesday, October 29, 1991

[Recorded by Electronic Apparatus]

• 1410

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Members, I am glad to be able to welcome Wilber Sutherland, Co-ordinator of the Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future, to our hearings this afternoon. This is a very interesting group made up of all faiths, and I think they have a very interesting message for us with regard to our constitutional duty.

Archbishop E.W. Scott (Chair, Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): Thank you, Mrs. Dobbie. Mr. Sutherland is the distinguished one with the white beard who is standing at the back.

We appreciate this opportunity to share with you our convictions and concerns about Canada and Canada's future. First, a word about the group. As I said, it is an ad hoc group composed of people from different faith communities, each of whom has a deep commitment to his or her own community and to Canada. We participated in the work of this group as individuals, not as official representatives of the faith group to which we belong.

The first point I would like to make is that this group started out as a very diverse group, and we found agreement and unity of purpose as we recognized the importance of the beliefs we share and the values we hold in common. In this exercise on the renewal of Canada, each of us must participate as an individual, as a person, and we all begin as members of one of the most diverse and pluralistic populations that ever lived peaceably together in one state. We believe all Canadians can find agreement and unity of purpose by recognizing the importance of the beliefs that we share despite all the other things that divide us.

We are presenting a document that we sent to the committee about a week ago. We will not read the whole document, only parts of it, and it will be read by different members of the group. Father Taché, General Secretary of the Canadian Catholic Conference of Bishops, will read the first section, which deals with fundamental considerations.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Excuse me, Father Taché. We would like you to limit your remarks as a group to approximately 10 to 15 minutes—if you wish to have some interventions and questions from the committee. We have a limited amount of time and we want to hear as many of you as we possibly can. That is for the entire group.

[Translation]

### TÉMOIGNAGES

Le mardi 29 octobre 1991

[Enregistrement électronique]

La coprésidente (Mme Dobbie): Chers membres du comité, je suis très heureuse de pouvoir souhaiter la bienvenue à Wilber Sutherland, coordonnateur du Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future (le groupe de travail interconfessionnel spécial sur l'avenir du Canada). Il s'agit d'un groupe très intéressant, composé de représentants de toutes les religions, et je suis convaincue que le message qu'ils souhaitent nous transmettre au sujet de notre devoir constitutionnel sera tout aussi intéressant.

L'archevêque E.W. Scott (président, Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): Merci, madame Dobbie. M. Sutherland est l'homme distingué avec la barbe blanche qui est debout au fond de la salle.

Nous vous remercions d'avoir bien voulu nous donner l'occasion de partager avec vous nos convictions et nos préoccupations en ce qui concerne le Canada et son avenir. Mais permettez-moi, tout d'abord, de vous parler très brièvement de notre groupe. Comme je vous l'ai déjà dit, c'est un groupe de travail spécial composé de représentants de différentes religions, dont chacun a un engagement profond vis-à-vis de sa communauté et du Canada. Nous avons donc participé aux travaux de ce groupe à titre individuel, et non comme représentants officiels des divers groupes confessionnels auxquels nous appartenons.

Je vous fais remarquer que même si le groupe était très varié au départ, nous avons réussi à nous entendre sur des objectifs communs à mesure que nous reconnaissions l'importance des croyances et des valeurs que nous partageons tous. Dans le cadre de ce processus qui vise le renouvellement du Canada, chacun d'entre nous doit participer à titre individuel, et nous sommes, bien entendu, membres d'une des populations les plus multiformes et pluralistes qui ait jamais pu vivre en harmonie au sein d'une même nation. Nous sommes d'ailleurs convaincus que tous les Canadiens pourront s'entendre sur des objectifs communs s'ils reconnaissent l'importance des croyances qui nous lient les uns aux autres, malgré tout ce qui nous sépare.

Nous vous présentons aujourd'hui un document qui a été transmis au comité il y a environ une semaine. Nous n'avons pas l'intention de tout lire—uniquement certaines parties; différents membres du groupe se chargeront de vous les lire. Le Père Taché, secrétaire général de la Conférence canadienne des évêques catholiques, va donc vous lire la première partie, qui porte sur diverses considérations fondamentales.

La coprésidente (Mme Dobbie): Excusez-moi, Père Taché. Nous vous demanderons de prendre un maximum de 10 ou 15 minutes pour vos remarques liminaires en tant que groupe, si vous voulez que les membres du comité puissent vous interroger par la suite. Notre temps est limité, mais nous souhaitons évidemment entendre autant de vos membres que possible dans ce très bref délai.

Le révérend Père Alexandre Taché (secrétaire général de la Conférence canadienne des évêques catholiques, Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): Je voudrais d'abord présenter quelques considérations fondamentales.

Le préambule de la Charte canadienne des droits et libertés reconnaît que le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu et la règle du droit. La Charte assure la protection de certains droits et libertés fondamentaux, visant ainsi à maintenir notre société libre et démocratique, fondée sur la justice pour tous.

Nous voulons vous inviter respectueusement à considérer qu'un cadre de valeurs spirituelles nécessaire à la réforme constitutionnelle et à l'avenir du Canada devrait inclure entre autres les principes suivants:

—Premièrement, la reconnaissance de la dignité de l'être humain, c'est-à-dire du droit de tous, individus ou communautés, d'être traités avec justice, amour, compassion et respect, et en même temps le devoir de tous de traiter les autres de la même façon.

—Deuxièmement, un sens des responsabilités mutuelles, c'està-dire le devoir de tous de contribuer au bien de la communauté dans la mesure où ils en sont capables, dans la mesure de leurs moyens, et le devoir de chaque communauté de contribuer au bien-être de tous ses membres, peu importe leur contribution à la communauté elle-même, et de contribuer au bien-être de la société en général.

—Troisièmement, le principe de l'équité économique, c'est-àdire du droit de toutes les personnes et communautés aux ressources nécessaires pour mener une vie qui soit pleinement humaine, et la responsabilité de chacun d'utiliser ses ressources avec soin et sens des responsabilités.

• 1415

- Quatrièmement, un traitement fiscal équitable, c'est-à-dire le droit pour toutes les personnes, communautés et institutions d'être traitées d'une façon équitable du point de vue fiscal et, en même temps, la responsabilité de tous de contribuer équitablement au bien-être de la communauté.

Cinquièmement, la justice sociale, c'est-à-dire le droit de tous, personnes et communautés, de participer à la vie et au processus de décisions de leur pays.

Sixièmement, l'intégrité de l'environnement, c'est-à-dire le devoir de toutes les personnes, communautés et institutions de chercher à vivre en harmonie avec la nature et l'environnement et, en même temps, d'agir en gardiens responsables de la création tout entière.

Archbishop Scott: Some practical guidelines arising out of these principles will be read by Ernest Benedict.

Mr. Ernest Benedict (Member, Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): [Witness speaks in native language]

I have given thanks for and to all creatures from the earth to the sky, giving them our greetings and thanks. [Traduction]

Rev. Father Alexandre Taché (Secretary General, Canadian Conference of Catholic Bishops, Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): I would like to begin this afternoon by discussing with you some fundamental considerations.

The preamble of the Canadian Charter of Rights and Freedoms recognizes that Canada was founded on principles that recognize the supremacy of God and the rule of law. The Charter ensures the protection of certain fundamental rights and freedoms that are intended to maintain a free and democratic society, based on justice for all.

We respectfully submit that a framework of spiritual values to be laid down in the context of constitutional reform and a future direction for Canada should include the following principles:

—Firstly, the recognition of human dignity, in other words, the right of all Canadians, be they individuals or part of a community, to be treated with fairness, love, compassion and respect, and at the same time, the duty of all Canadians to treat others in the same fashion.

—Secondly, a sense of mutual responsibility, meaning a duty, on the part of all Canadians, to contribute to the well-being of the community insofar as they are able to and to the best of their ability, and the duty of every community to contribute to the well-being of its members, regardless of their contribution to that community, and to contribute to the well-being of society as a whole.

—Thirdly, the principle of economic equity, meaning the right of all individuals and communities to be given the necessary resources to live their lives with dignity, and the responsibility of each and everyone to use those resources carefully and responsibly.

- Fourthly, equitable tax treatment, meaning the right of all individuals, communities and institutions to fair tax treatment and, at the same time, the responsibility of all Canadians to contribute equitably to the well-being of the community.

Fifthly, social justice, meaning the right of all individuals and communities to be full participants in the affairs of their country and any decisions affecting it.

Sixthly, environmental integrity, meaning the duty of all individuals, communities and institutions to try to live in harmony with nature and the environment and, at the same time, to act as the custodians of all creation.

L'archevêque Scott: Ernest Benedict va maintenant vous présenter quelques lignes directrices d'ordre pratique qui découlent de ces principes.

M. Ernest Benedict (membre, Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): [Le témoin parle une langue autochtone]

Je viens de rendre grâce à toutes les créatures, depuis la terre jusqu'au ciel, et de leur transmettre nos hommages et nos remerciements.

As we reflect upon the principles that have been read by the previous speaker, we realize they give birth to certain practical guidelines for their application. These include the following:

- 1. There is a need in shaping our social structure to recognize that perfection does not exist either in people or in institutions.
- 2. The future will always surprise us. Therefore, our social structures need to be readily adaptable to change, particularly in an era when change comes so swiftly. Our principles need not, however, and should not change for transient causes.
- 3. All forms of prejudice, including sexism and racism, are a denial of the dignity of human beings.
- 4. The true well-being of any community, family, institution, interest group or nation is measured by the well-being of its weakest member.
- 5. For any community to be viable, its people must be able to nourish and express their distinctiveness that characterizes it as a community without prejudice to the distinctiveness of other communities.
- In all mutually nourishing relationships, the whole is always more than the sum of their parts.
- 7. Before there is a people, there is land, water, air, fire, trees and animals—in a word, environment. Sustained care for this environment is a first principle for all economic and technological development.

These principles and guidelines apply to our national life together as diverse communities within Canada. We view mutual respect as a way to justice, linking people and communities through bonds of equity and fairness. Likewise, we view mutual responsibility as a tie that binds, linking people and communities through deeds of compassion and solidarity.

• 1420

Canada can thus increasingly become a dynamic community of communities, fully committed to genuine freedom and justice for all people, at home and abroad. We present these principles and guidelines on the basis of our respective faith affirmations.

As people committed to both different faith perspectives and co-operative social actions for human well-being, we recognize the reality of religious diversity and the necessity of legal equality for all, regardless of ideology or religion. Our diverse expressions of faith and identity flourish only when we recognize our interdependence within reality, and demonstrate mutual respect and mutual responsibility in community.

### [Translation]

Quand on réfléchit aux principes que l'intervenant précédent vient de nous lire, on se rend compte que leur bonne application dépend d'un certain nombre de considérations d'ordre pratique, dont les suivantes:

- En façonnant notre structure sociale, nous devons reconnaître que la perfection n'existe pas, ni chez l'homme, ni au sein des institutions.
- 2. L'avenir va toujours nous réserver des surprises. Ainsi nos structures sociales doivent être en mesure de s'adapter aux changements, surtout à une époque où notre monde évolue rapidement. Toutefois, nos principes ne devraient et ne doivent pas être modifiés pour répondre à des besoins passagers.
- 3. Tous les préjugés, y compris ceux fondés sur le sexe et la race, constituent un refus de la dignité humaine.
- 4. Le véritable bien-être de tout groupe d'intérêt, communauté, famille, institution ou nation se mesure au bien-être de son membre le plus faible.
- La population de toute communauté viable doit pouvoir développer et exprimer les caractéristiques qui la distinguent des autres sans pour autant nuire au caractère distinct d'autres communautés.
- Dans toute relation mutuellement bénéfique, le profit commun est toujours supérieur à la somme des apports individuels.
- 7. Avant l'homme, il y a la terre, l'eau, l'air, le feu, les arbres et les animaux—en un mot, l'environnement. La protection permanente de l'environnement constitue donc un principe fondamental dans le contexte du développement économique et technologique.

Le respect de ces principes et de ces considérations est indispensable si nos diverses communautés souhaitent vivre harmonieusement au sein de cette nation qu'est le Canada. Pour nous, le respect mutuel constitue le moyen de faire régner la justice et de créer des liens entre les gens et les diverses collectivités en assurant à tous un traitement juste et équitable pour tous. De même, nous voyons dans nos responsabilités mutuelles le moyen d'attacher les gens à leur communauté par la compassion et la solidarité.

Le Canada pourra ainsi devenir une communauté dynamique de communautés, un pays qui s'engage à assurer la liberté et la justice pour tous, que ce soit au Canada ou à l'étranger. Ces principes et lignes directrices que nous vous exposons aujourd'hui sont fondés sur nos croyances religieuses respectives.

En tant que représentants de divers groupes confessionnels cherchant à réaliser une action sociale coopérative qui permette d'assurer le bien-être de l'homme et de la femme, nous reconnaissons qu'il existe au Canada une grande diversité religieuse et qu'il faut donc garantir l'égalité de tous, indépendamment de leur idéologie ou de leur religion. Cette grande diversité en matière de croyances religieuses et d'identité ne pourra s'exprimer que si nous reconnaissons notre interdépendance, que nous fassions preuve de respect mutuel et que nous acceptions la responsabilité de tous à l'égard de notre communauté.

Dr. Karen Mock (Member, Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): There probably is little quarrel, if any, with these principles and guidelines within the special joint committee; however, there is a serious danger that we regard those principles as "motherhood"—or should I say "parenthood"—and leave them behind to consider more practical and urgent matters.

It is our deep conviction that it is essential to the future of our country and to the quality of our life together that citizens and governments alike are committed to and practise these principles and guidelines that are fundamental to responsible citizenship and national well-being. To this end, we urge that they be both stated in the Canada clause and specifically related to the various proposals for constitutional renewal.

We believe the contents of the Canada clause should shape all other clauses in the Constitution. The Canada clause should be understood as the basic directive for:

- (1) formulating the rights and duties of citizenship;
- (2) amending the Canadian Charter of Rights and Freedoms;
- (3) recognizing Canada's first people's inherent right to self-government;
- (4) recognizing Quebec's distinctiveness;
- (5) recognizing and enhancing the multi-faith and multicultural character of Canada;
- (6) reforming the House of Commons and the Senate;
- (7) establishing new institutions; and
- (8) developing new laws and policies.

We advocate that the Canada clause entrench the fundamental principles and guidelines referred to by Father Taché: that the federal government's proposals be examined in light of the Canada clause; that, if necessary, these proposals be amended in a manner consistent with the letter and spirit of the Canada clause; and that no constitutional provision shall be interpreted so as to abrogate or derogate from any of the principles and guidelines contained in the Canada clause.

In particular, we suggest the following: that the Canada clause be quite specific and include the fundamental principles of human dignity, mutual responsibility, economic equity, fiscal fairness, social justice and environmental integrity; that the federal government's proposal to "entrench a general and justiciable right to self-government within the Canadian federation and subject to the Canadian Charter of Rights and Freedoms" should be changed in the context of the Canada clause and an amended Charter. We would like to emphasize that this would ensure that both the Constitution and the Charter fully recognize the first people's inherent right to self-government and duly respect the native

[Traduction]

Dr Karen Mock (Membre, Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): Je suppose que tous les membres du comité mixte spécial ne reconnaîtront pas forcément le bien-fondé de tous ces principes; cependant, il ne faudrait surtout pas qu'on y voie simplement des déclarations inattaquables moins importantes ou moins urgentes que d'autres questions ou considérations.

Nous sommes profondément convaincus que l'avenir du pays et la qualité de notre vie commune, qu'il s'agisse de citoyens ou de gouvernements, dépendent de notre engagement à respecter tous ces principes qui vont au coeur même de nos responsabilités en tant que citoyens et de notre bien-être en tant que nation. Nous vous encourageons donc à les inclure dans la clause Canada et à les réaffirmer dans les propositions visant à renouveler la Constitution canadienne.

Nous sommes d'avis que le contenu de la clause Canada doit être le point de départ de toutes les autres dispositions constitutionnelles. Cette clause doit donc énoncer les principes fondamentaux à l'égard de ce qui suit:

- (1) les droits et les devoirs de tout citoyen;
- (2) la modification de la Charte canadienne des droits et libertés;
- (3) la reconnaissance du droit fondamental des premiers habitants du Canada à l'autonomie politique;
- (4) la reconnaissance du caractère distinct du Québec;
- (5) la reconnaissance du caractère multiconfessionnel et multiculturel du Canada et les mesures pouvant être prises pour promouvoir cette réalité;
- (6) la réforme de la Chambre des communes et du Sénat;
- (7) la création de nouvelles institutions; et
- (8) la formulation de nouvelles lois et politiques.

Nous estimons que la clause Canada doit entériner les considérations et principes fondamentaux énoncés par le Père Taché: que les propositions du gouvernement fédéral soient étudiées à la lumière de la clause Canada; que ces propositions soient modifiées, le cas échéant, de façon à respecter la lettre et l'esprit de la clause Canada et qu'aucune disposition constitutionnelle ne soit interprétée de manière à abroger ou à diminuer l'importance des principes énoncés dans la clause Canada.

Nous proposons en outre que la clause Canada soit assez précise et qu'elle explicite les principes fondamentaux de la dignité humaine, de la responsabilité mutuelle, de l'équité économique, de l'équité fiscale, de la justice sociale et de l'intégrité environnementale; que la proposition du gouvernement fédéral qui consiste à «modifier la Constitution de manière à consacrer un droit général à l'autonomie gouvernementale autochtone au sein de la fédération canadienne qui serait invocable devant les tribunaux et sujet à la Charte canadienne des droits et libertés» devrait plutôt être abordée dans le contexte de la clause Canada et d'une modification de la Charte. Il nous

peoples' and other unique communities' right to "the equal protection and equal benefit of the law without discrimination", as laid out in section 15 of the Charter.

• 1425

Mr. Manohar Singh Bal (Member, Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): We suggest that the good proposal, which we endorse, that a section be included in the Canadian Charter of Rights and Freedoms stating that the Charter shall be interpreted in a manner consistent with the recognition of Quebec as a distinct society within Canada, but also be entrenched in the context of the reality that a distinct society of Quebec is itself a community of unique communities, with different cultures, values, practices and aspirations.

All of these communities and people are entitled to the equal protection and equal benefit of the law without discrimination. Our commitment to fairness, freedom, respect, tolerance and justice for all persons and communities requires the equitable treatment of all citizens and groups that make up the Quebec mosaic and the Canadian mosaic.

We suggest that the recognition given in the Charter to Canada's character as a multicultural society also be included in the Canada clause.

We also suggest that the mandate of the federal government's proposed entrenchment of a Council of the Federation, composed of federal, provincial and territorial governments that would meet to decide on issues of intergovernmental co-ordination and collaboration, should include the condition and instruction that its decisions, policies and votes shall be consistent with the letter and spirit of the Canada clause.

This new governmental structure will have considerable power. The council would have a mandate to vote on proposed federal legislation to enhance the functioning of the economic union under the proposed new head of power; to vote on guidelines for a fiscal harmonization and co-ordination, as well as to decide on processes to improve future collaboration in this area; and to make decisions on the use of the federal spending power on new, Canada-wide shared cost programs and conditional transfers in areas of exclusive provincial jurisdiction.

The responsible exercise of the council's mandate will require the adoption of relevant principles and guidelines such as human dignity, mutual responsibility, economic equity, fiscal fairness and environmental integrity, which are integral to the development and implementation of laws and public policies that serve the well-being of all Canadians.

### [Translation]

semble important de souligner qu'une telle approche garantirait que non seulement la Constitution mais la Charte des droits et libertés reconnaissent les droits fondamentaux des premiers habitants du Canada à l'autonomie politique tout en respectant le droit des autochtones et d'autres communautés uniques à «la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination», conformément à l'article 15 de la Charte.

M. Manohar Singh Bal (membre, Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): Nous vous présentons donc la recommandation suivante: que la Charte canadienne des droits et libertés comprenne un nouvel article déclarant que toute interprétation de la Charte doit concorder avec la reconnaissance du caractère distinct du Québec au sein du Canada mais que cette société distincte regroupe elle-même plusieurs communautés uniques, ayant chacune leurs propres culture, valeurs, coutumes et aspirations.

Toutes ces communautés et tous ces Canadiens ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination. Notre engagement à l'égard de l'équité, de la liberté, du respect et de la tolérance mutuelle et de la justice pour tous les Canadiens et toutes les communautés exige qu'on accorde un traitement équitable à l'ensemble des particuliers et groupes qui forment la mosaïque québécoise et la mosaïque canadienne.

Par conséquent, nous proposons que cette reconnaissance de la société multiculturelle qu'est le Canada soit explicitée non seulement dans la Charte mais aussi dans la clause Canada.

Nous proposons également que le mandat d'un éventuel Conseil de la fédération composé de représentants des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux et qui serait appelé à prendre des décisions sur des questions de coordination et de collaboration intergouvernementales, doit préciser que toutes ses activités, qu'il s'agisse de décisions, de politiques ou de votes, seront menées d'une manière qui soit conforme à la lettre et à l'esprit de la clause Canada.

Ce nouvel organisme gouvernemental aura beaucoup de pouvoir. Il sera appelé à voter sur des projets de loi fédéraux visant à améliorer le fonctionnement de l'union économique en vertu de la nouvelle structure décisionnelle proposée; à voter sur des lignes directrices en matière d'harmonisation et de coordination fiscales, et à déterminer les mesures à prendre pour améliorer les efforts de coopération future dans ce domaine; à prendre des décisions sur l'exercice du pouvoir de dépenser fédéral visant à établir de nouveaux programmes nationaux à coûts partagés et à effectuer paiements de transfert conditionnels dans des domaines de compétence exclusivement provinciale.

La bonne exécution du mandat du Conseil exigera l'adoption de lignes directrices et de principes pertinents en matière de dignité humaine, de responsabilité mutuelle, d'équité économique et fiscale et d'intégrité environnementale, qui sont tous d'une importance capitale pour l'élaboration et l'application de lois et de politiques publiques qui contribuent au bien-être de tous les Canadiens.

We further recommend that the proposed amendment to the Charter to guarantee property rights be evaluated in light of our collective responsibility to do justice to human rights, such as the first peoples' inherent right to self-government, and to human responsibilities such as the duty of all persons, communities and institutions to practice responsible stewardship.

We recommend that in light of the above concerns, subsection 15.(1) of the Charter be changed to incorporate the equality rights of communities and groups.

• 1430

It is inconsistent and unfair to entrench in the Constitution the native commuunities' inherent right to self-government and then subject that fundamental right to the Charter whose equality rights clause lacks the proper recognition of communities or group rights.

**Archbishop Scott:** The conclusion will be read by Sister Eva Solomon.

Sister Eva Solomon (Member, Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): My Indian name is Dream Keeper. May my life and all of our lives be true to the original dream that the Creator has set out for us from the time in the beginning.

We offer our suggestions in part five as instances of our main concern, that the principles and guidelines proposed by us in part three be entrenched in the Canada clause and be used to direct and shape other sections of the Constitution and the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

As you travel across Canada inviting briefs from various interest groups, we urge you to take the opportunity to foster debate between differing views and to have such groups set forth the principles from which they are working.

Thank you again for the opportunity given us to present our concerns to you.

Archbishop Scott: The final point we would like to make is one for which we don't have the competence to give detailed prescription but we believe goes to the heart of what unites and what can potentially divide people across Canada. This is the importance of an approach to national renewal that addresses the rights of communities and the rights of individuals. We have no quarrel or hesitation in acknowledging that Quebec, indeed, represents a distinct society among us. The members of that community must have the capacity to grow and develop to their full potential as they see fit.

We believe strongly that the people of Canada's First Nations also occupy a distinct position within our society. We are committed to their right to self-government, to develop their own cultures in their own way into the future within Canadian society.

We believe Canada would be richer, would be closer to the kind of society we want to fashion in this country if the rights of these communities are recognized, protected and promoted through the Constitution. We believe similar

### [Traduction]

Nous recommandons en outre que le projet de modification de la Charte prévoyant de garantir les droits de propriété soit réévalué à la lumière de notre responsabilité collective de respecter les droits de la personne, tel le droit fondamental des premières nations du Canada à l'autonomie politique, et le devoir de tout particulier, de toute communauté ou institution d'agir d'une manière responsable vis-à-vis de ses concitoyens.

Vu ce qui précède, nous recommandons que le paragraphe 15.(1) de la Charte soit modifié pour incorporer les droits à l'égalité des communautés et des groupes.

Il serait illogique et injuste de constitutionnaliser le droit fondamental des autochtones à l'autonomie politique en donnant préséance à la Charte, étant donné que les droits à l'égalité qui y sont énoncés ne reconnaissent pas l'existence de droits collectifs.

L'archevêque Scott: Soeur Eva Solomon va conclure notre exposé.

Soeur Eva Solomon (membre, Ad hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): Mon nom autochtone est Gardienne des Rêves. Que ma vie et que toutes nos vies soient fidèles au rêve originel de notre Créateur au début des temps.

Les suggestions que nous proposons dans la partie 5 reflètent notre désir que les lignes directrices et principes exposés dans la partie 3 soient explicités dans la clause Canada et constituent le point de départ des autres articles de la Constitution et de la Charte canadienne des droits et libertés.

À mesure que vous traversez le Canada pour recevoir les témoignages de différents groupes d'intérêt, nous vous invitons à profiter de l'occasion pour encourager les gens à offrir leurs opinions, aussi divergentes qu'elles soit en, et pour leur demander d'exposer les principes qui sont à l'origine de leur position.

Merci encore une fois de nous avoir permis de vous parler de nos préoccupations.

L'archevêque Scott: Nous n'avons pas la compétence voulue pour vous faire une proposition précise sur ce dernier point, mais il est, selon nous, au centre même de toute discussion sur ce qui nous unit et ce qui peut nous désunir au Canada. Dans le contexte d'un Canada nouveau, il nous semble indispensable de reconnaitre les droits collectifs ainsi que les droits individuels. Nous ne sommes nullement réticents à admettre que le Québec est effectivement une société distincte au Canada. Mais les membres de cette communauté doivent tout de même avoir la possibilité de s'épanouir et de réaliser leur potentiel individuel.

En outre, nous sommes convaincus que les premières nations doivent avoir une place distincte au sein de notre société canadienne. Nous reconnaissons leur droit à l'autonomie politique et au développement de leur culture, selon leurs propres coutumes, à l'intérieur d'une future société canadienne.

Nous sommes d'avis que le Canada serait plus riche et se rapprocherait plus du genre de société que nous souhaitons créer si notre Constitution reconnaissait, protégeait et soutenait ces communautés. Nous pensons également que

recognition, protection and promotion for other cultural communities striving to provide for each the community and capacity to remain distinct while still being full members of the greater society will similarly enrich our national life.

There is a danger that members of particular communities or regions within Canada may view this exercise as some sort of competition in which it is taken for granted that the gains made by any group are made only or primarily at the expense of others.

On the contrary, members of this committee, we would suggest that a constitutional regime within the basic values which all Canadians share and meeting the aspirations and the historic realities of Quebec, of the First Nations, of the regions of Canada, of the various cultural communities to which our citizens belong will represent a gain for every group and for every individual. We believe this would constitute a renewed and enriched Canada.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Mr. Scott and others. I will now open the floor for questions, so we will begin with Mr. Nystrom.

• 1435

Mr. Lorne Nystrom (Yorkton—Melville): Thank you very much, Madam Chair. I want to commend the delegation before us today. I think they presented a very progressive and humanitarian vision of what Canada is and what Canada can be. I hope we can live up to some of your dreams and visions about this country.

I also remember very well when Archbishop Scott was before the committee back in 1981 pleading the case of aboriginal people. Your eloquent plea was extremely useful in helping persuade the committee at that time to put some aboriginal rights in the Constitution. I welcome you back here, sir, as a witness before our committee.

My first question is one about your membership. You represent a very broad cross-section in this country. I have looked at the list of organizations you represent. Can you give us an idea of roughly how many people you would represent? I assume you represent several millions of Canadians.

Archbishop Scott: In all honesty, we would have to say we have not tried to add up the numbers that we represent. We saw ourselves as individuals coming from different communities. It would certainly be several million Canadians.

Mr. Nystrom: It is a good cross-section from across the country in geographic terms. I hope we can take a real message from you about the vision of our country and the future of our country.

Knowing the background of a lot of the organizations you come from, I'd be interested to know if you have given much thought to the idea of a social charter as part of our Constitution. About 50 countries in the world have a social charter in their constitution: the right to a job, the right to medical care, universal pensions, education, clean environment and things of that sort. Have you given much thought to this? If you have, what kind of recommendation would you have as to what the social charter may include?

[Translation]

notre vie nationale se trouvera enrichie si ces mêmes principes de reconnaissance, de protection et de promotion s'appliquent aux autres collectivités culturelles qui cherchent à rester distinctes tout en étant des membres à part entière de notre société globale.

Il existe toujours le danger que des membres de certaines collectivités ou les habitants de certaines régions du Canada y voient une sorte de concours où le gain de l'un est forcément la perte de l'autre.

Au contraire, nous osons croire qu'un régime constitutionnel fondé sur les valeurs fondamentales que partagent tous les Canadiens et qui reconnait les aspirations et réalités historiques du Québec, des premières nations, de toutes les régions du Canada et des diverses collectivités culturelles auxquelles appartiennent nos citoyens enrichira tous les groupes et tous ceux qui forment le Canada. Voilà, selon nous, ce qui permettrait d'aboutir à un Canada renouvelé.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup à M. Scott et à ses collègues. Nous commençons immédiatement la période des questions; M. Nystrom sera le premier intervenant.

M. Lorne Nystrom (Yorkton—Melville): Merci beaucoup, madame la présidente. Je voudrais commencer par féliciter la délégation que nous recevons aujourd'hui. À mon avis, elle nous a exposé une vision du Canada actuelle et future très progressiste et humanitaire. J'espère que nous serons en mesure de réaliser une partie de vos rêves et de votre vision du Canada.

Je me souviens très bien encore de la séance en 1981 où l'archevêque Scott plaidait la cause des peuples autochtones. Votre éloquence fut telle, d'ailleurs, que le comité a décidé d'entériner dans la Constitution certains droits autochtones. Je vous souhaite donc de nouveau la bienvenue au comité.

Ma première question concerne vos membres. Votre groupe semble constituer un échantillon très représentatif de la population en général, si je m'en tiens à la liste des organismes qui en font partie. Pourriez-vous nous dire environ combien de personnes vous représentez? Je présume que c'est de l'ordre de plusieurs millions.

L'archevêque Scott: Je dois vous dire, en toute franchise que nous n'avons jamais essayé de calculer le nombre de membres précis. Nous représentons différentes communautés—certainement plusieurs millions de Canadiens.

M. Nystrom: En tout cas, vous représentez bien toutes les régions géographiques du pays. J'espère que nous pourrons justement profiter de votre vision du pays et du message que vous nous transmettez au sujet de l'avenir du Canada.

Je connais les antécédents de certains des organismes que vous représentez, et j'aimerais donc savoir si vous avez songé à la possibilité que notre Constitution comprenne une charte sociale. Les constitutions d'environ 50 pays comprennent justement une charte sociale précisant certains droits et principes, dont le droit de travailler, de recevoir des soins médicaux, le principe de l'universalité des pensions, le droit à l'éducation, à un environnement propre, etc. Avez-vous réfléchi à cette possibilité? Dans l'affirmative, quelles recommandations pouvez-vous nous faire quant aux principes devant être énoncés dans une éventuelle charte sociale?

Archbishop Scott: Father Taché, would you like to respond to that?

Le père Taché: Je vous avoue, monsieur, que nous n'avons pas discuté de ces aspects ou de formes d'arrangements concrets ou pratiques. Dans nos échanges, nous nous sommes concentrés sur les valeurs qui devraient servir d'inspiration à la réforme constitutionnelle.

D'autre part, nous savons qu'il y a plusieurs groupes qui se présentent devant vous et qui vont, je suppose, répondre à la question que vous nous avez posée. Il se pourrait que d'autres soient mieux au courant que moi. Dans nos discussions, nous n'avons pas considéré ce point.

Permettez-moi d'ajouter que les principes que nous proposons sont à la source de l'inspiration des grandes chartes des droits, à commencer par celle des Nations Unies. Je crois que nous avons déjà là une base très large et très autorisée pour proposer les principes que nous vous avons exposés tout à l'heure.

M. Nystrom: Merci. J'ai aussi une question à propos de la société distincte.

We've had other groups before our committee, other individuals, who say they like the idea of a distinct society but they feel that the wording might be a little bit threatening to certain groups in the country, particularly in Quebec. I would like to ask your opinion about the wording of "distinct society" in the proposition before us. Do you think that is the wording that is reflective of what we all want to achieve, that Quebec is unique and different within Canada

ou si vous avez une autre proposition à nous faire sur l'idée d'une société distincte de la province de Québec dans la fédération canadienne?

Le père Taché: Je crois que c'est encore l'expression qui reflète le mieux ce que le Québec veut et ce qu'on arrive graduellement à comprendre de la place du Québec dans la Confédération. Il est vrai que le terme doit être expliqué et répété, comme beaucoup beaucoup d'expressions qui sont employées au cours des débats sur la réforme constitutionnelle. Par exemple, je crois que beaucoup de gens ne comprennent pas ce que veut dire le self-government que les aborigènes réclament. C'est un terme qui peut être menaçant pour certains, comme celui de «société distincte». J'ai cependant l'impression que, petit à petit, l'expression devient mieux comprise et plus familière. Elle devient en même temps moins menaçante pour le public en général et pour ceux qui, à une époque pas si éloignée, se sentaient très menacés par cette expression.

• 1440

Mr. David MacDonald (Rosedale): I would like to begin by simply making the point that I think the group before us today represents one of the broadest coalitions of faith communities we have seen in this situation, comprising not only the historic faith communities from the Middle East and beyond our shores, but our own First Nations faith community, which is a part of that.

[Traduction]

L'archevêque Scott: Père Taché, voulez-vous répondre?

Father Taché: I must admit, sir, that we have not really discussed these matters or the kinds of concrete or practical forms such arrangements would take. In our discussions, we tended to concentrate on the values that should be the source of any constitutionnal reform package.

We also realize that many groups will be appearing before you and will likely be in a position to answer the question you have put to us today. It is possible that they will be more aware of what is required than I am. As I say, we have not really given much consideration to that issue.

I would just like to add that the principles we have set out for you today were the inspiration for the great charters of rights, beginning with that of the United Nations. I believe that it constitutes a very broad an authoritative basis for proposing the principles we set out earlier.

Mr. Nystrom: Thank you. I also have a question regarding the distinct society clause.

D'autres groupes et d'autres particuliers qui ont comparu devant le comité nous disent qu'ils aiment bien l'idée de reconnaître le caractère distinct de la société du Québec, mais qu'ils craignent en même temps qu'une telle formulation soit quelque peu menaçante pour certains groupes au pays, surtout au Québec. J'aimerais donc savoir ce que vous pensez du libellé de la clause sur la société distincte. Croyez-vous que le libellé proposé reflète bien notre objectif, qui est de reconnaître le caractère unique et distinct du Québec au sein du Canada. . .

Or do you have another proposal to put forward with respect to recognizing Quebec as a distinct society within the Canadian Federation?

Father Taché: I believe that it is still the best expression of Quebec's wishes and what we are gradually coming to understand as being Quebec's place within Confederation. It is certainly true that the term must constantly be explained and repeated, like so many expressions used in the context of a debate on constitutional reform. For instance, I have come to realize that many people do not understand what is meant by self-government for the native peoples. This is a term that may seem threatening to some people, in the same way «distinct society» does. And yet, it is my feeling that this expression is gradually becoming more familiar to Canadians, and better understood by them. At the same time, it is becoming less and less threatening to the public in general and to those who, not so long ago, were very much concerned about it.

M. David MacDonald (Rosedale): Je voudrais commencer par insister sur le fait que le groupe que nous recevons aujourd'hui constitue l'une des coalitions confessionnelles les plus représentatives qui ait jamais été formée, puisqu'ils représentent les religions traditionnelles du Moyen-Orient et de pays étrangers ainsi que les valeurs spirituelles des premières nations.

I wanted to assure myself that while you spoke as individuals on behalf of these communities, some active process is going on within the various faith communities themselves in order to have a dialogue on these important principles. It strikes me that with the very thing you said about people living in community, the importance of those communities, if there is not the kind of consideration of these principles within those communities, reflected through all the various political jurisdictions over the course of the next several months, our work will come to naught. I say that with some feeling, because I know a little bit about some of the faith communities represented here.

Can you assure me that there is a very active process on the part of both the various faith communities represented here and the others that are supporting this presentation?

Dr. Mock: I can assure you that one of the most important tenets of our organization is to enhance intercultural and interfaith dialogue in the interest of preserving human rights in this country for all people. It may interest you to know, for example, if you want assurances, that at the height of the Gulf crisis, when we awoke one morning to see desecrations and vandalism in our own community, and read at the same time of alleged human rights violations of Arab Canadians and Muslim Canadians, we immediately got on the phone and called together a coalition of Muslim and Jewish leaders to sit down and discuss how we can ensure that human rights in this country are not violated.

Our organization has its constitutional committee as well and will be presenting a brief and continuing with very active interfaith and intercultural dialogue in the interest of our vision for Canada and what Canada should be all about.

Mr. MacDonald: Can I be very blunt in talking particularly about the groups I know best: the Canadian Council of Churches, the Canadian Conference of Catholic Bishops. A lot of resources are available by which these dialogues could take place across a broad multifaith community within various towns, cities and villages across the country. Are resources being committed to that? I'm being very blunt. I believe we are in a crisis situation, and I believe you have something vital to contribute. Unless there is some evidence of an activist approach at a community level, I suspect we will have nothing but pious intentions.

Archbishop Scott: I think we can assure you that resources of personnel are being committed and that many people are volunteering for this kind of involvement. We've been in close contact with the Canadian Council of Churches. They're preparing a brief that will be presented later on, and they want the material we've prepared as basic things to start with. They are also involved in a number of communities with interfaith activities. We want to share the brief with them so

[Translation]

Vous avez dit que vous participez à ces délibérations à titre individuel, en tant que personnes faisant partie de diverses communautés, et j'aimerais donc savoir s'il existe, à l'intérieur de tous ces divers groupes confessionnels, un processus de dialogue quelconque sur ces principes importants. Étant donné ce que vous-même avez dit au sujet de l'appartenance des gens à une certaine communauté, et de l'importance de toutes ces communautés, il me semble indispensable que ces dernières mettent en place, dans chacune des régions et à tous les niveaux, un processus d'étude de ces principes pour que notre travail soit utile. J'en suis d'autant plus convaincu que je connais un peu certains des groupes confessionnels que vous représentez aujourd'hui.

Êtes-vous donc en mesure de m'assurer qu'il existe au sein des divers groupes confessionnels et autres qui ont participé à la préparation de votre document un processsus actif de consultation?

M. Mock: Je peux vous assurer que l'un des plus importants objectifs de notre organisation consiste à favoriser le dialogue interculturel et interconfessionnel dans l'intérêt de la protection des droits de la personne de tous les habitants du Canada. Il vous intéressera peut-être de savoir, par exemple, qu'en pleine crise du Golfe, lorsque nous avons appris que notre commaunauté avait fait l'objet d'actes de profanation et de vandalisme et qu'on violait les droits de certains Canadiens arabes et musulmans, nous avons tout de suite commencé à appeler les gens pour organiser la création d'une coalition de dirigeants musulmans et juifs qui se réuniraient pour trouver des moyens de garantir que les droits de la personne de certains groupes canadiens ne soient plus jamais violés de cette façon.

Notre organisation a également son propre comité constitutionnel, qui va d'ailleurs présenter un mémoire dans le cadre de vos consultations, et qui continue de maintenir un dialogue interconfessionnel et interculturel très actif dans l'intérêt de notre vision du Canada dans l'immédiat et à l'avenir.

M. MacDonald: Je vais être très direct en vous parlant surtout des groupes que je connais le mieux :le Conseil canadien des églises et la Conférence canadienne des évêques catholiques. Il existe des ressources importantes pouvant être utilisées pour permettre un dialogue entre tous les groupes confessionnels présents dans les villages et villes du Canada. Je vais donc être très franc :les ressources qui existent actuellement sont-elles utilisées à cette fin? J'estime que nous sommes en pleine crise et que vous avez donc un rôle très important à jouer dans ce débat. En l'absence d'un certain militantisme communautaire, j'ai l'impression que nous allons devoir nous contenter de déclarations d'intentions pieuses.

L'archevêque Scott: Je crois être en mesure de vous assurer que notre personnel est déjà très actif à cet égard et que bon nombre de personnes se portent bénévoles pour participer à tout ce processus. Nous avons d'ailleurs des rapports suivis avec le Conseil canadien des églises. Celui-ci prépare un mémoire qui va vous être présenté par la suite, et il voudrait prendre comme point de départ le document que nous avons déjà rédigé. Ce conseil participe également aux

it can be discussed further at the local level. We completely agree with you that there needs to be the discussion at the interfaith level in the local communities. We hope that this committee itself will stimulate dialogue between the different groups as it moves across the country, because we believe this is essential.

Mr. MacDonald: Archbishop Scott, let me now conclude with two points about your brief that I think are crucial. One is the test of human dignity, mutual responsibility, and so on. These are important tests against which particularly the aspects of the proposals dealing with the economic union are vitally important.

Mr. Nystrom was urging you to comment on the social charter, but I would like to have you come back to us with some kind of assessment, according to your criteria, of the proposals that are in front of us. I realize that may take some time, but I think it will be a very useful exercise.

The secong thing to which I would like a specific response is on the business of the Canada clause. Before that, you suggest there needs to be flexibility in any kind of constitutional arrangement. Then you argue for quite a specific and detailed Canada clause. I like much of what you're suggesting for the Canada clause and its use, but is it possible to have the kind of detailed articulation that you're calling for, while maintaining the kind of flexibile approach to social change that is, I think, the spirit of your document?

#### • 1445

Archbishop Scott: We recognize this will be one of the demands upon the actual designing. We think the specifics need to be around the principles and the values. They need to be clearly set forth. If you set forth clear principles and values, then you can have a flexibility as you try to implement those. That will not be an easy task; it never has been in human history. We think it is necessary to be clear about the values and then the other developments can take place on that basis.

Mr. MacDonald: I hope you will be able to come back to us. We've asked this of other witnesses. Perhaps you might like to come back with some actual suggested wording to catch up the various points and principles you're raising for us in the Canada clause. I think it would be very helpful.

Mr. Ross Reid (St. John's East): You've talked about dignity and responsibility, words we don't hear enough of. I think they are very important words as we look at this question. I would hope somebody could define for us what you perceive the term "community" to mean. We heard it in an earlier presentation.

## [Traduction]

activités interconfessionnelles d'autres communautés. Nous avons l'intention de leur transmettre ce mémoire afin qu'il puisse faire l'objet de discussions au niveau local. Nous sommes tout à fait d'accord avec vous quand vous dites que ces principes doivent faire l'objet d'un grand débat interconfessionnel à l'intérieur des communautés individuelles. Nous espérons, d'ailleurs, que le comité lui-même sera en mesure de stimuler le dialogue entre tous ces différents groupes à mesure qu'il visitera les diverses régions du pays, car pour nous, c'est absolument essentiel.

M. MacDonald: Archevêque Scott, permettez-moi de conclure en soulevant deux points au sujet de votre mémoire qui me semblent primordiaux. D'abord, la question du respect, de la dignité humaine, de la reconnaissance de nos responsabilités mutuelles, etc. Ce sont tous des principes d'une importance capitale, surtout en ce qui concerne les propositions visant l'union économique.

M. Nystrom vous invitait à exprimer votre opinion au sujet d'une éventuelle charte sociale, et je vous demanderai donc de nous transmettre plus tard votre évaluation—c'est-à-dire en fonction de vos critères—des propositions dont nous sommes saisis. Je sais que cette tâche pourrait être longue, mais à mon avis, votre apport sera certainement très utile.

Le deuxième point que je voulais soulever concerne la clause Canada. Vous dites qu'il faut faire preuve de souplesse quand on essaie de conclure un nouvel accord constitutionnel. Mais vous demandez en même temps une clause Canada très spécifique et très détaillée. Bien que vos recommandations à l'égard de la clause Canada et de son éventuelle application me plaisent beaucoup, je me demande si l'on peut prévoir autant de détails que vous semblez demander si l'on veut être en mesure d'adopter une approche souple à l'égard du changement social, approche qui corresponde, à mon avis, à l'esprit de votre mémoire?

L'archevêque Scott: Nous sommes conscients des difficultés que ceci risque de poser pour la rédaction du texte définitif. Mais il nous semble indispensable de bien préciser les principes et les valeurs qui sous-tendent notre Constitution. Ceux-ci doivent absolument être clairement énoncés. C'est au niveau de leur application qu'il faudra essayer de trouver une certaine souplesse. Ce ne sera pas facile; cela ne l'a jamais été, d'ailleurs. Mais à notre avis, il faut absolument expliciter nos valeurs afin qu'elles constituent le point de départ de toutes les autres dispositions.

M. MacDonald: J'espère que vous pourrez nous recommander quelque chose. D'ailleurs, nous l'avons déjà demandé à d'autres témoins. Peut-être pourriez-vous nous proposer une formulation précise pour la clause Canada qui tienne compte de vos divers arguments et des principes qui vous semblent indispensables. Ce serait vraiment très utile.

M. Ross Reid (St. John's—Est): Vous avez beaucoup parlé de dignité et de responsabilité—termes qu'on n'utilise pas souvent de nos jours. Pour moi, ce sont des concepts importants dans ce contexte. Je souhaiterais que quelqu'un nous propose une définition du terme «communauté». D'autres témoins ont justement abordé ce concept plus tôt aujourd'hui.

Are we talking about municipal communities? Are we talking about faith communities? Are we talking about groups of people? It think it would help the considerations as it goes around the table. I think it's very important that we get some perception of how you see the term.

Le père Taché: Le terme «communauté» peut avoir bien des sens. Les communautés se regroupent autour de valeurs autant religieuses que culturelles, politiques ou économiques. Tout dépend des raisons pour lesquelles les gens veulent s'associer. Cela est basé sur des principes fondamentaux qui relèvent de la nature elle-même, de la naissance, de la nationalité, de la langue qu'on a apprise, de l'éducation. Il y a beaucoup d'éléments qui expliquent pourquoi les gens se réunissent. On peut se réunir pour des buts pratiques, pragmatiques. Ce qui est fondamental, c'est le droit d'association, qui fait que les gens qui s'associent en communauté, en groupe ou en association ont la liberté d'exercer leurs activités, de poursuivre les buts qu'ils se proposent, mais dans le respect des autres communautés existantes. La multiplicité des communautés ou, pour parler un langage plus contemporain, le multiculturalisme ou le pluriculturalisme est un bien plutôt qu'un mal à éviter. Il y a deux attitudes possibles. On peut vouloir supprimer les différences entre les groupes, entre les communautés, ou voir l'existence des autres communautés comme un enrichissement, soit personnel, soit pour la communauté générale qu'est le pays, par exemple.

Je crois que ces points sont très importants. Il me semble que c'est un des traits propres à l'identité canadienne que de permettre la survie des communautés, des groupes, et de tâcher que ces groupes puissent évoluer et se développer en harmonie les uns avec les autres. Je crois également que c'est le rôle du gouvernement que de permettre à ces communautés d'exister et de fournir aux communautés les plus faibles, c'est-à-dire ce qu'appelle les minorités sur le plan culturel ou politique, ou aux provinces pauvres les moyens de survivre. Le danger, c'est qu'elles soient gobées et écrasées par les communautés plus fortes. C'est de là, me semble-t-il, que vient l'importance de la protection des minorités, linguistiques ou autres, et des provinces plus faibles vis-à-vis des provinces plus fortes. Cela a des incidences économiques, culturelles et linguistiques.

C'est ainsi que je vois les choses.

Senator Allan Joseph MacEachen (Highlands—Canso): Like the other members of the committee, I would like to thank our witnesses for their presentation. They particularly drew our attention to the necessity of a spiritual value or framework in approaching the constitutional renewal. I believe your paper is well integrated and comprehensive, but I am not sure, because I've just read it on coming into the room. Therefore, if I make some errors, please understand the circumstances.

• 1450

The proposals we are examining include a Canada clause, which the government has proposed and which is expected to state who we are as a people and who we aspire to be, then a number of characteristics and values are described. My

[Translation]

S'agit-il de communautés municipales? De communautés confessionnelles? De groupes de gens? Il nous serait certainement utile de connaître votre point de vue là-dessus. Il importe que nous sachions comment vous définissez ce terme-là.

Father Taché: Well, the term "community" can have many different meanings. Communities form around values that can be religious, cultural, political or economic. It all depends on the reasons why people want to be part of a group. It is all based on fundamental principles related to nature itself, one's roots, nationality, language and education. There can be many different reasons why people want to form a group. People may have practical reasons for doing so. What is important to remember, though, is that the right of association, whereby people form groups or communities, is a fundamental right and that these groups are hence free to carry out their activities and pursue their goals as long as they respect the rights of other groups and communities. Pluralism or, to use the more popular term, multiculturalism, is an asset rather than something to be avoided. Of course, there are two ways of seeing it. Either you want to get rid of the differences between groups and communities, or you see the very existence of those communities as a source of enrichment for you personally, or for the country as a whole, for instance.

Those are two very important points, it seems to me. One of the fundamental traits of our Canadian identity indeed revolves around allowing other communities and groups to survive and attempting to help them to evolve and develop in harmony with one another. I also believe that it is part of the government's responsibility to allow those communities to exist and to provide the weaker ones among them—in other words, what we call cultural or political minorities—or even the poorer provinces, with the means of survival. There is always the danger that they will be overtaken or suppressed by the stronger communities. That is why, it seems to me, it is so important to protect minorities, linguistic or otherwise, and provinces that are weaker than the others. There are economic, cultural and linguistic consequences to all of that.

That is how I see it, anyway.

Le sénateur Allan Joseph MacEachen (Highlands Canso): Comme les autres membres du comité, je voudrais remercier nos témoins de leur excellent exposé. Ils ont insisté tout particulièrement sur la nécessité de fonder toute proposition de renouveau constitutionnel sur une série de valeurs spirituelles. J'ai l'impression que votre document est déjà assez complet, mais comme je l'ai lu rapidement avant d'entrer dans la salle, vous m'excuserez si je me trompe parfois.

Les propositions dont nous sommes saisis comprennent une clause Canada, dont l'objectif est d'affirmer l'identité et les aspirations du peuple canadien en précisant certaines caractéristiques et valeurs communes. Vous proposez, je

conclusion is that you propose that the Canada clause be rewritten and, I would take it, fundamentally rewritten. In other words, we ought to start from the beginning. Then I see that you are proposing qualities for the Canada clause that we have not hitherto associated with the Canada clause.

You would put in the Canada clause such items as the fundamental considerations that, with other elements, would become the force that would direct not only the courts but also the Parliament and the legislatures of Canada. I think that is your general approach, but I also conclude that you are giving the clause more than a declaritive force. You are giving it an interpretative force, in saying that everything we do, including the courts and the legislatures, would have to be examined. The courts would be directed and the legislatures would be examined in the light of their performance.

Then I somehow get the impression that the Charter is to be placed in a subordinate position in relationship to a new Canada clause. That change certainly is fundamental, if I have read the brief properly, and perhaps you could clarify the matter. If the Charter is to be subordinate, that dazzles us with the magnitude of your proposal and the task you are giving us.

I will conclude by trying to get a bit of a reading from the panel as to how they think such principles as social justice and fiscal fairness are to be identified in reality in Canadian society. My own view is that, as you've stated in your brief, we are not perfect and never will be, but we have made some progress.

Can you tell me where you think the most notable examples of instances in which we have exemplified social justice and fiscal fairness in our Canadian life are? Your answer would help me in understanding what these principles mean. Would you also go further and tell us how we could take steps to advance the principles of social justice and fiscal fairness in the future?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): That's a very tall order, Senator MacEachen.

Senator MacEachen: Well, it is a tall brief.

• 1455

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I hope our panelists will be able to do that in the short time allocated. Please go ahead.

Archbishop Scott: I have a very quick and immediate response to a long question. The crucial point we would make is that when you affirm the value and dignity of every single human being, regardless of the group from which he or she comes, then you have made increasing progress in social justice.

In Canada we have come more and more to be willing to listen to each other from different groups, and to be able to hear each other across that pattern with some respect for each other. I think that's the important area. It might be good here for Eva to have a chance to say a word about this particular point.

## [Traduction]

crois, que cette clause soit remaniée complètement—autrement dit, il faut partir de zéro. De plus, vous semblez proposer d'incorporer dans cette clause certains principes qui n'ont jamais été associés à pareille de disposition.

Vous souhaitez qu'on y précise, par exemple, certaines considérations fondamentales qui serviraient d'instrument d'autorité non seulement aux tribunaux mais aussi au Parlement et aux assemblées législatives provinciales. En tout cas, j'ai l'impression que c'est bien cela l'approche que vous préconisez; en même temps, vous semblez souhaiter que cet instrument ne soit pas défini comme une simple clause déclaratoire mais plutôt une clause d'interprétation qui guiderait l'ensemble des activités et décisions des tribunaux et des assemblées législatives. L'ensemble de leurs actions et de leurs décisions serait donc étudié à la lumière de cette clause.

J'ai aussi l'impression que cette clause doit avoir la préséance sur la Charte des droits et libertés. Il s'agit là d'un changement fondamental—si j'ai bien compris votre mémoire—et je vous demanderai donc de clarifier votre position là-dessus. Si la Charte doit être subordonnée à la clause Canada, il s'agit en effet d'une proposition très différente de celles que nous avons reçues jusqu'ici et fort problématique également.

Je vais conclure en demandant aux membres du groupe de m'indiquer comment l'on doit essayer de définir des principes comme la justice sociale et l'équité fiscale dans le contexte de notre société canadienne. Personnellement, j'estime—et vousmême avez dit la même chose dans votre mémoire—que nous ne sommes pas parfaits et ne le serons jamais, même si nous avons fait certains progrès.

Pourriez-vous me donner certains exemples de cas où nous, les Canadiens, avons fait preuve de justice sociale et d'équité fiscale? Votre réponse m'aidera certainement à comprendre ces principes. Et pourriez-vous aller encore plus loin en nous disant ce qu'on peut faire pour assurer à l'avenir le respect des principes de la justice sociale et de l'équité fiscale?

La coprésidente (Mme Dobbie): C'est demander un peu trop, n'est-ce pas, sénateur MacEachen?

Le sénateur MacEachen: Écoutez, je ne fait que réagir aux points soulevés dans ce mémoire.

La coprésidente (Mme Dobbie): J'espère que les participants à notre tribune pourront le faire dans le peu de temps que nous leur allouons. Je vous en prie, allez-y.

L'archevêque Scott: Je veux apporter une réponse immédiate et rapide à cette longue question. Ce qui est essentiel, c'est que lorsqu'on affirme la valeur et la dignité de tout être humain, quel que soit le groupe auquel il appartient, on réalise dès lors d'importants progrès sur le plan de la justice sociale.

Au Canada, les différents groupes sont de plus en plus portés à s'écouter les uns les autres et à le faire dans le respect mutuel. C'est cela, je crois, qui est important. Mais peut-être conviendrait-il de laisser la possibilité à Eva de nous dire un mot à ce propos.

Sister Solomon: I see the Charter of Rights and the Canada clause as really being the ground on which we stand or move, and the air we breathe. We can't live without any one of those. The ways we walk and the ways we breathe can be different, but all of us need that base from which to begin.

When we look at the various communities we speak of in this land, we aren't really setting a precedent. Centuries ago and all through the ages there have been many diverse communities of native people, sovereign nations living on this land, still able to live in harmony and respect. Why shouldn't we be able to continue that? It's not a new precedent, as far as I see it.

Mr. Bal: Different communities, which we are representing here, can define social justice differently. From my community's perspective, if we are treated equally with respect to jobs, if we are given an equal opportunity, if we are not treated differently because, say, I spent 15 years of my childhood in India or wherever, I will define that as "social justice". I am on a par with everybody once I come to this country.

But that's not happening. A lot of people, some educated and some not, are not given jobs here just because they do not have, say, their registered nurse's diploma from here but from England, for example, or India, or Kenya.

That's why we didn't give any specific examples. We just put in the principle of human dignity with the responsibility that all of these are to be explained in a different type of tune for different communities, giving equal opportunities to everybody. That would be my perspective on it. I am sure so many other communities will look on these terms differently, to gain equality in society.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much. Is there one more point?

Mr. Gerald Vandezande (Member, Ad Hoc Interfaith Working Group on Canada's Future): On behalf of the group, we didn't try to put the Charter subject to it, Senator MacEachen; the Charter deals with only part of Canada's life. It mostly speaks about rights.

We don't think it's an adequate enough document to deal with the new Canada we are facing, hence our proposal that in addition to the rights affirmed in the Charter for both individuals and groups, we also consider entrenching in the Constitution these values that would guide particularly the Council of the Federation in making decisions with respect to the need for social justice, which you mentioned.

The whole question of the principles that are articulated with respect to the Canada Health Act or the Canada Assistance Plan or equalization payments are rooted in the kind of principles we articulate in our brief, but are not

[Translation]

Soeur Solomon: J'estime que la Charte des droits et la clause du Canada sont vraiment le reflet de la façon dont nous évoluons sur terre, dont nous respirons. Je ne pourrais pas vivre sans ces dispositions. Nous pouvons tous marcher et respirer d'une façon différente, mais ce sont des besoins de base que nous partageons tous.

Quand on songe à toutes les communautés qui composent notre pays, nous n'établissons pas vraiment de précédent. Depuis des siècles cette terre, notre terre, a accueilli toute une diversité de communautés de peuples autochtones, de membres de nations souveraines qui sont parvenus à vivre en harmonie et dans le respect mutuel. Pourquoi ne pourrions-nous pas continuer? Selon moi, il ne s'agit pas d'un précédent.

M. Bal: Mais différentes communautés, dont nous sommes d'ailleurs les représentants, pourraient définir la justice sociale de façon différente. Par exemple, les gens de ma communauté parlerons de «justice sociale» si on les traite de façon équitable sur le marché de l'emploi, si on leur accorde des chances égales, si on ne les traite pas de façon différente parce que, par exemple, ils auront passé 15 ans de leur enfance disons en Inde, ou quoi que ce soit d'autre. Chacun d'eux dira: Lorsque je viens dans ce pays, je veux être sur un pied d'égalité avec tous les autres.

Mais ce n'est pas ce qui se passe. Bien des gens, certains instruits, d'autres moins, ne parviennent pas à obtenir d'emploi parce que, par exemple, ils n'auront pas leur diplôme canadien d'infirmier ou d'infirmière, mais plutôt un diplôme d'Angleterre, de l'Inde ou du Kenya.

Voilà pourquoi nous ne vous avons pas donné d'exemples précis. Nous associons simplement le principe de la dignité humaine à la responsabilité d'expliquer tout cela aux différentes communautés, suivant des résonnances différentes, pour que tout le monde bénéficie des mêmes chances. C'est ainsi que je verrais les choses. Et je ne doute pas que d'autres communautés interpréteront ces dispositions de façons différentes pour parvenir à l'égalité dans la société.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup. Y a-t-il autre chose?

M. Gerald Vandezande (membre du Groupe de travail spécial interconfessionnel sur l'avenir du Canada): Sénateur MacEachen, nous n'avons pas, au nom du groupe, essayé de glisser la question de la Charte, puisque celle-ci ne porte que sur une partie seulement de la vie canadienne. Elle énonce presque exclusivement des droits.

Nous n'estimons pas que la Charte est un document suffisamment adéquat pour convenir dans le cadre du nouveau Canada qui nous attend, d'où notre proposition d'inscrire dans la Constitution les valeurs susceptibles de guider le Conseil de la Fédération, dans les décisions qu'il rendra relativement aux besoins de justice sociale auxquels vous avez fait allusion, et cela à titre de complément des droits individuels et collectifs consacrés par la Charte.

Toute la question des principes qui tournent autour de la Loi canadienne sur la santé ou du Régime d'assistance Canada, ou encore les paiements d'égalisation, prennent leurs racines dans le genre de principes que nous avons

articulated in the Charter. We are saying that in addition to the Charter, we need also an articulation of the basic value framework that should guide the legislatures and Parliament and the Council of the Federation in the development and implementation of new laws and policies that are universally applicable so that there is one standard for Canadians. I don't know whether that is helpful.

• 1500

Senator MacEachen: It's helpful, but I am not allowed to ask you any further questions.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I very much regret that we have used up all our time and some of the time for the next intervention. I would very much like to thank the panel. You have certainly given us some food for thought. Clearly, there are many fundamental values and principles that we have to revisit as we go in search of some consensus on this constitutional issue. We will look forward to your counsel and your continued advice as we proceed. Thank you all very much.

Archbishop Scott: Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Colleagues, our next guest, Mr. Murad Velshi, is ready to appear. I would ask that you return to your seats. Once again, thank you to the Interfaith group.

Murad Velshi will speak on behalf of the Canada for All Committee. He will introduce his colleagues to us before he begins. Mr. Velshi, we would remind you to try to keep your remarks to 10 to 15 minutes. Members of the committee appreciate very much the opportunity to have a chance to ask questions and create a dialogue.

Mr. Murad Velshi ("Canada for All" Committee): Thank you, Madam Chairman. First and foremost, I would like to thank the Special Joint Committee on the Government of Canada's Proposals for a Renewed Canada for allowing us an opportunity to make a presentation of our concerns, the concerns of visible minorities of Canada.

I would like to introduce my three colleagues. Kikee Malik grew up in the Kitchener-Waterloo area. She attended the University of Western Ontario for undergraduate studies and after two years of her BA was accepted to Osgoode Hall Law School in Toronto. She completed her legal education in 1987 and was called to the Bar of Ontario in 1989. Since then she has been practising in the area of civil litigation.

Soma Ray received her undergraduate degree is sociology and criminology from Trinity College at the University of Toronto. She studied law at Osgoode Hall School and is currently enrolled in the bar admissions course in Toronto. Soma is actively involved in community service and is the recipient of the Ontario government's International Youth Year medal.

## [Traduction]

exprimés dans notre mémoire, mais que l'on ne retrouve pas dans la Charte. Quant à nous, en plus des dispositions contenues dans la Charte, nous devons pouvoir nous appuyer sur un ensemble de valeurs susceptibles de guider le Parlement et les assemblées législatives, ainsi que le Conseil de la Fédération, dans l'élaboration et l'application de nouvelles lois et politiques, d'applications universelles, de sorte qu'il n'y ait plus qu'une seule et même norme s'appliquant à l'ensemble des Canadiens. Je ne sais pas si cela aura pu vous aider.

Le sénateur MacEachen: C'est très utile, mais il ne m'est pas permis de vous poser d'autres questions.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je regrette beaucoup que nous ayons épuisé tout le temps qui nous était imparti et que nous avons même débordé sur le temps du témoin suivant. Je tiens à vous remercier. Sachez que vous nous avez donné matière à réfléchir. De toute évidence, il y a plusieurs valeurs et principes fondamentaux sur lesquels nous devrons revenir dans notre recherche d'un consensus sur ces questions constitutionnelles. Nous espérons d'ailleurs continuer de recevoir vos conseils dans les mois à venir. Merci beaucoup.

L'archevêque Scott: Merci.

La coprésidente (Mme Dobbie): Honorables collègues, notre prochain invité, M. Murad Velshi, est prêt à témoigner. Je vous invite donc à reprendre vos sièges et, avant cela, je tiens encore une fois à remercier le groupe interconfessionnel.

M. Murad Velshi va nous parler au nom du comité «Canada pour tous». Monsieur Velshi, je vous invite à commencer par nous présenter vos collègues, après quoi je vous demande de vous en tenir à une intervention de 10 à 15 minutes. Les membres du comité voudraient bien avoir la possibilité de vous poser des questions et d'ouvrir le dialogue.

M. Murad Velshi (comité «Canada pour tous»): Merci, madame la présidente. Tout d'abord, et avant tout, je tiens à remercier le Comité spécial mixte chargé d'étudier les propositions sur le renouvellement du Canada de nous avoir donné l'occasion de lui faire part de nos préoccupations, celles des minorités visibles du Canada.

Je vais donc commencer par vous présenter mes trois collègues: Kikee Malik a grandi dans la région de Kitchener-Waterloo avant d'aller étudier, pendant deux ans, dans un programme de premier cycle de l'Université Western Ontario, puis d'être acceptée à la Osgoode Hall Law School de Toronto. Elle a terminé ses études de droit en 1987 et a été admise au Barreau de l'Ontario en 1989. Depuis, elle pratique dans le domaine du contentieux des affaires civiles.

Soma Ray a reçu son diplôme de premier cycle en sociologie et en criminologie du Trinity College de l'Université de Toronto. Elle a étudié le droit à la Osgoode Hall Law School et elle suit actuellement les cours d'admission au Barreau, à Toronto. Soma, qui a reçu la médaille de l'année internationale de la jeunesse décernée par le gouvernement de l'Ontario, participe activement aux services communautaires.

[Translation]

• 1505

Ishrath Velshi is my daughter. She received her undergraduate degree in communications and sociology from York University in Toronto in 1984. She has worked in the areas of business management and computer consulting.

My name is Murad Velshi. I am the chairman of the "Canada for All" Committee. I am a former member of the Ontario legislature. During my term as an MPP from 1987 to 1990, I served as the chair of the committee of the ombudsman. I was the deputy whip and parliamentary assistant to the Minister of Citizenship. At present, I am chairman of the North York Red Cross and a board member of the North–South Institute.

Earlier this year in May, a group of Canadians of South Asian origin met to share common concerns of visible minorities as well as of the role we play and are relegated to in Canada. This small group was enhanced to 60 people with origins in different countries, including Bangladesh, India, Pakistan, Sri Lanka, Africa and the Caribbean Islands. It became the "Canada for All" Committee.

The larger group met regularly over the next five months to study different areas of the Constitution and more recently the proposals of the federal government. We discussed our concerns, which were articulated by a special legal committee, two of the members of which are with us today.

Three days ago—last Saturday—we met as a larger community together with others from the black and Chinese community, who were invited to join us. We spent the whole day discussing our committee's recommendations. At the end of the day, consensus was arrived at, which we will present to you today. Up to the present time, visible minority participation has been all but absent from the national constitutional debate currently raging in Canada.

As concerned citizens, we have to ensure that our voices are heard. We feel that unless we, the visible minorities of Canada, are willing to accept the insecurity of second-class citizenship, we must demonstrate our commitment to democracy by demanding equal recognition and equal status with all Canadians.

I will ask Ishrath Velshi to read a prepared statement for a few minutes. In it she will describe our concerns, fears and emotions. Thereafter we can move to the nine areas of interest the "Canada for All" Committee endorsed last weekend. These are in the folders we have given to all of you.

Ishrath Velshi, ma fille, a reçu son diplôme de premier cycle en communication et en sociologie, en 1984, à l'Université York de Toronto. Elle a ensuite travaillé en gestion des entreprises et à titre d'expert-conseil en informatique.

Quant à moi, je m'appelle Murad Velshi, je suis président du Comité «Canada pour tous» et ancien membre de la députation de l'Ontario. Pendant mon mandat de député, de 1987 à 1990, j'ai été président du Comité de l'ombudsman, whip en chef, et adjoint parlementaire du ministre de la Citoyenneté. Je suis actuellement président de la Croix-Rouge de North York et membre du conseil de l'Institut Nord-Sud.

Plus tôt cette année, en mai, un groupe de Canadiens d'origine sud-asiatique s'est réuni pour échanger leurs vues à propos des préoccupations des minorités visibles et du rôle que nous jouons ou auquel on nous limite au Canada. En peu de temps, ce petit groupe a été porté à 60 personnes originaires de différents pays, notamment du Bangladesh, de l'Inde, du Pakistan, du Sri Lanka, d'Afrique et des Antilles. Nous nous sommes alors baptisés le Comité «Canada pour tous».

Le groupe au complet s'est régulièrement réuni au cours des cinq derniers mois pour étudier les différents aspects de la Constitution et, plus récemment, les propositions de réforme formulées par le gouvernement du Canada. En ces occasions, nous avons échangé nos vues sur nos préoccupations qu'un comité juridique spécial, dont deux des membres sont parmi nous, s'est chargé de remettre en forme.

Il y a trois jours—samedi dernier plus précisément—nous avons organisé une réunion élargie des ethnies de la région à laquelle nous avions invité des représentants des communautés noires et chinoises. Nous avons consacré toute la journée à débattre des recommandations de notre comité. Finalement, nous en sommes arrivés à un consensus que nous comptons vous présenter aujourd'hui. Jusqu'à présent, les minorités visibles n'ont presque pas participé au débat constitutionnel qui fait actuellement rage au Canada.

Pourtant, en qualité de citoyens dignes de ce nom, nous devons veiller à nous faire entendre. Nous avons l'impression que si les membres des minorités visibles du Canada ne tiennent vraiment pas à être traités en citoyens de deuxième classe, nous devons faire la preuve de notre engagement envers la démocratie en réclamant l'égalité de reconnaissance et de statut avec les autres Canadiens.

Je vais à présent inviter Ishrath Velshi à vous lire la déclaration que nous avons préparée et qui ne devrait prendre que quelques minutes. Elle va vous faire part de nos préoccupations, de nos craintes et de nos sentiments. Par la suite, nous pourrons aborder sur les cinq grands domaines d'intérêt sur lesquels le Comité «Canada pour tous» s'est entendu le weekend dernier. Vous trouverez le tout dans les chemises que nous vous avons fait remettre.

On the left inside cover are some of the conference materials. On the inside right cover, we have the statement that is going to be read now on the nine areas of interest we were looking at. There are workshop topics, the nine topics we discussed. I hope you can get these delivered to you because they have been given in. I would like to call on Ishrath Velshi.

Ms Ishrath Velshi ("Canada for All" Committee): Thank you. For those of you who are going to be following the text, I will be leaving a few paragraphs out. I would also like to mention that our presentation is a visible minority viewpoint. When we refer to "our" and "us", it refers to visible minorities.

O brave new world! In how many of our minds did words like that flash by when we first saw Canada? How many of us then in our hearts and souls gave thanks to whatever power we hold dear for bringing us to this new land, to this new concept of a nation, to this place of peace?

Now, many of us feel the first whisper of the cold voice of an old fear, a fear we thought we had left behind in old worlds, worlds enfeebled by civil strive, by the wars of religion, of race, of tribe, of class. Not here, we say quickly, and we laugh perhaps at our own thoughts. It will never happen here, so we are told, so we tell ourselves. This is a nation of free people, of tolerant people, of compassionate people. It will never happen, it could never happen here.

Then I wonder, was there a time when aboriginal peoples looked down at some piece of paper, some document and thought to themselves, thank God, it will not happen here? Was there a time when French Canada said to itself, after the Act of Union or perhaps after Confederation, there, now it cannot happen here?

It is time, I think, to deal with some of the terms that seem to get in the way of logical discussion when people get together to debate what should and should not be included in a new Constitution. Let us start with two terms that seem to be divisive, that seem to imply a lesser or greater right to a fair place in Canada's future. These terms are "visible minority" and "founding nation".

• 1510

What is a founding nation? What is a visible minority? The first is easy to put into words but less easy to pin down. On the surface, it refers to the English and French waves of colonists who first transplanted European culture to these shores. Most members of these so-called founding nations will concede that what was founded has changed. In fact, it is still changing. When, we might ask, does founding end? Does one open a history book at random, place a marker halfway

## [Traduction]

Dans le rabat intérieur gauche, vous trouverez une partie des documents de la conférence. Dans le rabat droit, vous trouverez la déclaration que nous allons vous lire ainsi que la liste des neuf domaines d'intérêt dont j'ai parlé. Il s'agit en fait des neuf sujets d'atelier de notre conférence. J'espère que vous avez reçu ces chemises, car nous vous les avons effectivement transmises. Je laisse à présent la parole à Ishrath Velshi.

Mme Ishrath Velshi (Comité «Canada pour tous»): Merci. Je tiens à signaler à ceux d'entre vous qui suivront le texte que je sauterai certains paragraphes. En outre, n'oubliez pas que cet exposé exprime le point de vue des minorités visibles et que, tous les possessifs et les pronoms personnels à la troisième personne du pluriel concernent ces mêmes minorités visibles.

Enfin le nouveau monde! Combien d'entre nous n'ont pas entendu résonner ces mots d'espoir à leur arrivée au Canada? Combien d'entre nous n'ont pas remercié quelque puissance supérieure, de toute leur âme et de tout leur coeur, de les avoir conduit sur cette nouvelle terre, de leur avoir permis de pouvoir vivre un autre concept de nation, de se réfugier dans un havre de paix?

Et pourtant, beaucoup d'entre nous ont alors frissonné en entendant le murmure d'une ancienne voix ténébreuse, trop familière, celle de la peur, la peur que nous avions cru avoir laissé dernière, dans le vieux monde, dans ce monde affaibli par les guerres civiles et par toutes sortes de luttes: religieuses, raciales, tribales, sociales. . . Mais, dans un sourire sans doute, nous avons rapidement rejeté cette folle pensée. Jamais ici, nous avait-on dit. . . Jamais ici nous sommes nous dit. Voici enfin une nation où le peuple libre, tolérant, compatissant. Jamais ici. . . Jamais telle horreur ne se reproduira ici.

D'aucuns peuvent se demander si, à une certaine époque éloignée, les peuples autochtones ne se sont pas entendus sur le libellé d'un parchemin ou d'un document quelconque en pensant que jamais telle abomination ne se produirait sur leurs terres. Le Canada français ne s'est-il pas dit, un jour, après l'Acte de l'union ou peut-être même à la suite de son entrée dans la Confédération, que pareille chose ne se produirait jamais ici?

Le moment est venu, je crois, de nous entendre sur ce qui semble vouloir faire obstacle à toute discussion publique ayant pour objet de définir ce qu'il faudrait insérer dans la Constitution ou, au contraire, laisser de côté. Commencons par deux expressions qui semblent être sources de division, et qui paraissent impliquer un droit plus ou moins prépondérant à l'équité dans le Canada de demain. Il s'agit de «minorités visibles» et de «peuples fondateurs».

Qu'est-ce qu'un peuple fondateur? Qu'est-ce qu'une minorité visible? La première expression est facile à manipuler, mais difficile à définir. À prime abord, elle fait allusion aux vagues de colons anglais et français qui ont transplanté la culture européenne sur les côtes du Canada. Mais la majorité des membres de ces prétendus peuples fondateurs concèderont que ce qui a été fondé par leurs aïeux a bien changé et, en fait continue à changer. Dès lors,

down the page and say that at this point we were founded? That everything before that is granite and everything after that is snow?

Ladies and gentlemen, I submit to you that no nation is ever fully and finally founded. Each decade, each day, brings new potential, new directions and new people. The Canada we have today is not the Canada we discussed in Charlottetown in 1867. What existed then was not the same as what had gone before. Each generation has left this a different nation from the one they inherited, and each has left us richer. We—the aboriginal peoples, the Europeans and all of the visible minorities—are the founding nation of the Canada to come.

What of the term "visible minorities"? How did that particular term come to mean so much? I am not sure which word intrigues me more, "visible" or "minority". What I am sure of is that whatever meaning the word may have, it must mean nothing when the subject under discussion is the rights of citizenship owed to Canadians.

Visible minority—do you suppose it is genetic? Do you think down there with hair and colour and gender there are chromosomes dedicated to political status? Perhaps part of the creation story was edited out of the original—"and on the eighth day God created visible minorities".

We cannot allow Canada to stop becoming by tying the rights of people to a time or by limiting the range of freedoms to a location. The Constitution that comes out of these meetings and the many others like it must focus on those things which do not change in a democracy, regardless of who one is, where one lives or who is governing.

Demographics change and economies change. In the past two years whole continents have changed and are still changing. A constitution must carefully indicate those things which cannot be allowed to change. It must do only what it must do, and that is to preserve the rights and freedoms of all persons without discrimination based on race, national or ethnic origin, colour, religion, gender, age or mental and/or physical challenges, and it must do so now.

It must do so not in vague promises, not in allusions to sacred trusts, not in references to innate compassion or with homilies to the qualities inherent in the hearts and minds of men, it must do so in unqualified terms in its preamble, where all may see, hear and read it, and which all must obey now and for all time.

## [Translation]

pourrait-on se demander, quand le processus de fondation s'achève-t-il? Doit-on ouvrir un livre d'histoire au hasard pour y planter un stylo au milieu d'une page et se dire que c'est à ce moment-là que la fondation du pays s'est terminée? Autrement dit que c'est à ce moment-là que tout ce qui précède est granit et que tout ce qui suit est neige?

Eh bien, mesdames et messieurs, j'estime qu'aucune nation n'est jamais parfaitement ni finalement fondée. Chaque décennie, chaque journée apporte son lot de nouvelles ouvertures, de nouvelles orientations et de nouveaux habitants. Le Canada que nous connaissons aujourd'hui n'est pas le Canada dont il a été question à Chalottetown en 1867. Ce qui a existé n'existe plus, et ce depuis longtemps déjà. Chaque génération a laissé à la suivante une nation différente de celle qu'elle avait hérité et elle lui a laissé une dot encore plus importante. Ce faisant, nous, les peuples autochtones, les Européens et toutes les minorités visibles, nous sommes la nation fondatrice du Canada de demain.

Mais alors que faut-il entendre par l'expression «minorités visibles»? Comment se fait-il que ce terme particulier soit aussi lourd de sens? Quant à moi, j'hésite encore à dire si c'est le mot «visible» qui m'intrigue plus que «minorité», ou si c'est le contraire. Par contre, je suis certain que, peu importe la signification donnée aux mots, ils perdent tout leur sens lorsqu'il est question des droits que confère la citoyenneté canadienne.

Minorités visibles... Pensez-vous donc que le statut social ait un lien quelconque avec la génétique? Pensez-vous donc que ces cheveux et cette couleur soient le résultat de chromosomes marquant le statut politique? Il est possible, après tout, qu'un passage de l'Ancien testament soit manquant... «et le huitième jour, Dieu créa les minorités visibles».

Nous ne pouvons permettre que le Canada soit interrompu dans son évolution par l'établissement d'un rapport trop limitatif entre l'histoire exprimée dans le temps et la notion de peuples légitimes ou par la restriction de l'éventail des libertés à un seul lieu physique. La Constitution qui naîtra de cette série d'entretiens, et des nombreuses autres qui suivront, doit plus particulièrement porter sur ces aspects qui ne doivent pas changer dans une démocratie, et cela sans égard à l'identité personnelle, au lieu de résidence ou au gouvernement en place.

La démographie et l'économie changent. Au cours des deux dernières années, des continents entiers ont connu les changements et continuent d'en connaître. Une constitution doit clairement stipuler tous ces aspects qui ne peuvent changer avec le temps. La Constitution doit s'en tenir à son rôle premier, celui de protéger les droits et les libertés personnelles, sans discrimination de race, de nationalité ou d'origine ethnique, de couleur, de religion, de sexe, d'âge ou de capacité mentale ou physique.

Elle ne doit pas faire état de vagues promesses, ni d'allusions à la mission sacrée, ni même faire référence à la compassion innée ni aux qualités inhérentes de coeur et d'esprit des Canadiens... Elle doit contenir des termes non équivoques, dans son préambule même, de sorte que tout le monde puise en prendre connaissance et s'y conformer, à présent et dans l'avenir.

The rights of an individual have nothing to do with the numbers in his or her group. It must not matter whether his or her group numbers 7, 7000 or 7 million. Numbers are not the issue, whether they come from Statistics Canada or from Gallup.

Let us take a brief but closer look at some of the new provisions being discussed, and let us do so from the perspective of those who know that second-class citizenship has existed before, exists now and could conceivably exist in the future. From that perspective, as well as our belief in the uniqueness of the Canadian experiment and our conviction that the dignity, rights and freedoms of an individual are the only legitimate determining factors as to what will and what will not be Canada's future, we challenge the concept of two founding nations. By accepting that concept we allow ourselves and those who are neither French nor English to be diminished.

We declare that the aboriginal peoples of Canada have an inherent right to be self-governing and to define the concept of self-government as they see fit. No one exists merely to remind a nation of its colourful past, and while the crimes and injustices of past history cannot be undone, we can ensure that they can never be repeated. The aboriginal peoples of Canada are not cultural children. They are not cultural relics. To treat them so is an abomination to history, to democracy, to ethics and to morality. In the same vein, we seek a document that recognizes the uniqueness of Quebec society, but we worry about the inclusion in a constitutional document of the concept of distinct society.

• 1515

Quebec has the right, the obligation to protect the ability of its people to work freely and to live freely in their own language in Quebec, and to avail themselves of government services anywhere in this nation. We accept the fact and the value of bilingualism and we will actively resist any attempt to dilute or remove it. But visible minorities have the right to work freely and live equally and to move freely in any part of our country and if the inclusion of a distinct society clause would in any way compromise those rights, then we would have great difficulty in supporting such a clause.

Quebec must define distinct society. Then we must have the opportunity to respond. This brings us to the notwithstanding clause. Simply put, it must go. Should it remain, the constitutional document immediately loses much of its relevance. It becomes more prayer than law. To thunder "these are our principles" is good theatre, but that is all it is if we let the whispers begin: "These are our principles, but just not all the time. Or if it has to be all the

[Traduction]

Les droits individuels n'ont rien à voir avec les jeux de minorités ou de majorités. Peu importe que l'on appartienne à un groupe de 7, 7,000 ou de 7 millions de personnes. Les chiffres importent peu, qu'ils émanent de Statistique Canada ou de Gallup.

Jetons à présent un coup d'oeil rapide mais attentif sur certaines des nouvelles propositions actuellement étudiées et adoptons, pour cela, le point de vue de ceux qui savent que la citoyenneté de deuxième classe a déjà existé, qu'elle existe encore et qu'elle continuera probablement d'exister dans l'avenir. Et c'est ce point de vue-là, de même que notre croyance dans le caractère unique du vécu canadien et notre conviction que la dignité, les droits et la liberté de chacun sont les seuls facteurs légitimes déterminant de ce que sera ou de ce que ne sera pas le Canada dans l'avenir, qui nous amènent à contester la notion de deux nations fondatrices. En effet, si nous acceptions ce concept nous permettrions que tous ceux et toutes celles qui ne sont ni français ni anglais aient un statut inférieur par rapport à ces deux groupes linguistiques.

Nous tenons à déclarer que les peuples autochtones du Canada ont un droit inhérent à l'autogouvernement et qu'il faut définir ce concept d'autogouvernement tel que eux l'entendent. Personne ne peut être confiné à une existence uniquement fondée sur un certain passé. S'il n'est pas possible d'effacer les crimes et les injustices de l'histoire, nous pouvons au moins veiller à ce que de tels écarts ne se reproduisent plus. Les peuples autochtones du Canada ne sont pas des enfants en matière de culture, ni des reliques. Les traiter de la sorte serait commettre un crime odieux à l'égard de l'histoire, la démocratie, l'éthique et la morale. Dans la même veine, nous voulons obtenir un document qui reconnaisse le caractère unique de la société québécoise, mais nous redoutons l'inclusion, dans un document constitutionnel, de la notion de société distincte.

Le Québec a le droit, l'obligation de protéger le droit qu'à son peuple de travailler et d'évoluer librement dans sa propre langue, au Québec, et d'avoir recours aux services gouvernementaux sur tout son territoire. Nous reconnaissons le bilinguisme de fait, ainsi que sa valeur, et nous nous opposerions vivement à toute tentative visant à l'édulcorer ou à le supprimer. Toutefois, les minorités visibles ont le droit de travailler, de vivre et de se déplacer librement dans n'importe quelle partie du pays, à tel point que si l'inclusion de la clause de société distincte devait, d'une façon ou d'une autre, compromettre ces droits, nous serions très réticents à accepter son inclusion dans la Constitution.

Le Québec doit définir ce qu'est une société distincte. Nous devons ensuite avoir la possibilité de lui répondre. Ce qui m'amène à la question de la clause dérogatoire. Disons-le d'emblée, elle doit tomber. Si elle demeurait, le document constitutionnel perdrait immédiatement de sa pertinence. De texte de loi, il ne deviendrait qu'un voeu pieux. Pour nous, les hauts cris du genre: «Ce sont des principes auxquels nous tenons» ne sont que théâtre, et ce théâtre persistera jusqu'à

time, just not everywhere. Or if it has to be everywhere, then just as soon as we can afford it. We will have to take a quick look around to make sure that the timing is right, but these are our principles".

The new Constitution proposes the shifting of powers from the federal government to the provinces. Admittedly, we do not want a federalism so prescriptive that it would hang like some giant bureaucratic albatross, leaving the federal government unable to respond to the needs of the people.

To you I say, you cannot give the 12 provincial and territorial leaders all that they ask for. Rights of citizenship must be defined federally and they must be defended federally. Federalism is not an agreement which has force by virtue of regions. It is fundamentally an agreement among citizens and it is only by virtue of this that it has any strength at all.

Multiculturalism, as it is practised at the institutional level, has many problems. It operates at the wrong level. It lacks teeth. To an extent, it is nothing more than superficial change, semantic shenanigans. Anything that seeks to eradicate bigotry, anything that seeks to enshrine the rights of citizenship, must do so in an unadulterated fashion with all the force of law behind it.

Multiculturalism on the streets might have a greater chance of working if racism were in the Criminal Code and multiculturalism would quickly move from the streets to the boardrooms if the Constitution of Canada made it clear that access to such places was open to all notwithstanding. Differences exist; it will always have its impact and in many ways we are richer for it. But it must not intrude in the wrong places.

Thus, ladies and gentlemen, we seek a Constitution that recognizes difference by ensuring the equality of all, an equality that cannot change with time, an equality that one does not lose with place, an equality that cannot be amended away.

The majority current in Canada should look carefully at the history of power and of empire since man began to live in groups. To do so is to discover the reality of change. There will come a time, probably in the next century, when today's visible minority will be tomorrow's majority. The rights that we seek to protect today for minorities will still be protected then.

I do not believe that such a scenario could ever come to pass. I believe that Canada will solve this problem, as it has solved to many others, and still the newcomers will arrive and they will look about them, as we did. Oh brave new world, to have such people in it!

## [Translation]

ce qu'on nous lancera de nouvelles rumeurs: «Ce sont nos principes, mais pas en permanence. Ou alors, si c'est en permanence, ce ne sera pas partout. Ou encore, si ce doit être partout, alors nous attendrons de pouvoir nous le permettre. Nous devrons d'abord bien analyser la chose afin de nous assurer que le moment d'agir est opportun, mais il n'en demeure pas moins que tels sont nos principes.»

Dans la nouvelle Constitution, on propose un transfert des pouvoirs du gouvernement fédéral aux provinces. Quant à nous, nous ne voulons pas que le gouvernement fédéral se trouve à ce point dénué de ses pouvoirs qu'il ne ressemble plus qu'à un monstre bureaucratique difforme incapable de répondre aux besoins du peuple.

En vérité je vous le dis, vous ne pouvez consentir aux douze dirigeants provinciaux et territoriaux ce qu'ils réclament. Les droits de la citoyenneté doivent être définis à l'échelon fédéral et défendus par cet échelon. Le fédéralisme n'est pas une entente entre des régions, c'est une entente fondamentale conclue entre tous les citoyens du pays, et eux seuls légitimisent cette entente.

Le multiculturalisme, tel qu'il est appliqué à l'échelon des institutions, comporte de nombreux problèmes. Il ne relève pas du bon palier, il manque de force. Dans une certaine mesure, il n'est rien de plus qu'un changement superficiel, une espèce de fumisterie sémantique. Si l'on veut supprimer l'intolérance et inscrire les droits de la citoyenneté dans la Constitution, il faut le faire de façon non équivoque en ayant recours à toute la force de la loi.

Le multiculturalisme aura beaucoup plus de chance de réussir dans la rue si le racisme est visé par le Code criminel et il y a beaucoup plus de chances qu'il passe de la rue aux salles de conseils si la Constitution précise que l'accès à ce genre de lieu est ouvert à tous, sans aucune dérogation. Certes, il y a des différences, et il y en aura toujours, mais, d'une certaine façon, nous nous en trouvons plus riches. La différence ne doit pas s'exercer là où il ne faut pas.

Donc, mesdames et messieurs, nous voulons une Constitution qui reconnaisse le droit à la différence en assurant l'égalité pour tous, une égalité qui ne puisse être altérée dans le temps, une égalité que personne ne risque de perdre en changeant de domicile, une égalité que personne ne puisse modifier.

La majorité actuelle du Canada devrait examiner attentivement l'histoire du pouvoir et des empires, depuis que l'homme a commencé à vivre en communauté. Si elle le faisait, elle constaterait que les réalités ont changé. Il viendra un temps, sans doute au siècle prochain, où les minorités visibles de l'heure seront la majorité. Les droits que nous cherchons à protéger, aujourd'hui, pour les minorités, seront toujours valables alors.

Mais je ne puis imaginer que tel scénario négatif puisse devenir réalité. Je crois que le Canada parviendra à résoudre ce problème, comme il en a résolu bien d'autres, et que les prochains arrivants jetteront le même regard que celui que nous avons jeté sur ce pays. Enfin le nouveau monde, béni soit-il pour le peuple qui l'habite!

In closing, ladies and gentlemen, this is our chance to help found the basis of the Canada of tomorrow. We have power in our hands. Let us guide it with our hearts and our minds. Let us build a social order in which the fulfilling of dreams will never depend on who you know or on what you are, but on what you know and who you wish to become.

Thank you.

Mr. Velshi: Thank you, Ishrath.

Madam Chair, I beg your indulgence, please. At the conference we had on Saturday, we came to nine different committee proposals. I would like Soma Ray to go through four of the proposals, not the background material, and Kikee Malik will do the other five and then we can open up for discussion, if that is all right with you.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Yes, Mr. Velshi. We have discussed this, and Mr. Velshi understands that we have 45 minutes in total, so he will complete the presentation and then we may have time for a single question around the table.

Mr. Velshi: Thank you.

• 1520

Ms Soma Ray ("Canada for All" Committee): Thank you. I have the pleasure this afternoon of addressing our proposals on the issues of multiculturalism, employment equity, distribution of powers, bilingualism and the distinct society clause.

I will begin with multiculturalism. Currently, there's only one reference to multiculturalism in the Constitution, as noted in section 27. In the federal proposals, the Canada clause recognizes multiculturalism only in reference to "the building of a strong Canada of peoples from many cultures and lands". It is our position that this recommendation fails to recognize the multicultural, multilingual and multiracial diversity of Canadian society.

We submit that multiculturalism is the evolving future of Canada. It is not a policy choice; it is a reality of the Canadian experience. Therefore, direct and specific language should be utilized to properly address this issue. We recommend language similar to that found in the preamble to the federal Multiculturalism Act. We propose that the following be inserted in the Canada clause:

The Government of Canada recognizes the diversity of Canadians as regards race, national or ethnic origin, colour, creed and religion as a fundamental characteristic of Canadian society, and is committed to the enhancement of the multicultural heritage of Canadians working to achieve the equality of all Canadians in the economic, social, cultural and political life of Canada.

We also invite this committee to examine carefully the Canada clause in relation to the issue of racial equality. It should be noted that the federal proposal recognizes the equality of women and men but fails specifically to recognize

[Traduction]

En conclusion, mesdames et messieurs, je tiens à vous dire que nous avons l'occasion de pouvoir jeter les fondations du Canada de demain. Nous avons le pouvoir, et il ne nous reste plus qu'à nous laisser guider par nos coeurs et nos esprits. Faisons ce qu'il faut pour construire un nouvel ordre social dans lequel la réalisation des rêves de chacuns ne dépendra plus de qui l'on connaît, ni de qui l'on est, mais plutôt de ce que l'on sait et de ce que l'on aspire à devenir.

Je vous remercie.

M. Velshi: Merci, Ishrath.

Madame la présidente, je fais à présent appel à votre indulgence. Lors de la conférence de samedi dernier, nous avons adopté neuf propositions différentes. Je voudrais que Soma Ray vous commente les quatre premières, à l'exception des documents d'information et que Kikee Malik vous commente les cinq autres, après quoi nous pourrons passer à des échanges de vues, si cela vous convient.

La coprésidente (Mme Dobbie): Parfait, monsieur Velshi. Nous en avons déjà parlé et M. Velshi comprend bien que nous n'avons que 45 minutes en tout, de sorte qu'à la fin de son exposé, nous aurons peut-être le temps d'effectuer un tour de questions.

M. Velshi: Merci.

Mme Soma Ray (Comité «Canada pour tous»): Merci. Je vais donc avoir l'honneur de vous parler de nos propositions concernant le multiculturalisme, l'équité en matière d'emploi, la répartition des pouvoirs, le bilinguisme et la clause de société distincte.

Je commencerai par le multiculturalisme. À l'heure actuelle, on ne trouve qu'une seule référence au multiculturalisme dans la Constitution, plus précisément à l'article 27. Dans les propositions fédérales, la clause Canada ne fait état du multiculturalisme que dans les termes suivants: «La construction d'un Canada fort composé de peuples originaires de différents pays et de différentes cultures». Nous estimons que cette recommandation ne reconnaît pas la diversité multiculturelle, multilingue et multiraciale de la société canadienne.

Nous estimons que le multiculturalisme s'inscrit dans l'avenir du Canada. Il ne s'agit pas d'une politique par choix, mais d'une réalité. Par conséquent, il convient d'employer un libellé direct et spécifique pour traiter de cette question comme il se doit. Nous recommandons un libellé qui soit semblable à celui qui figure dans le préambule de la Loi sur le multiculturalisme. Nous proposons donc d'insérer ce qui suit dans la clause Canada:

Le gouvernement du Canada reconnaît que la diversité canadienne, en ce qui a trait à la race, à la nationalité ou à l'origine ethnique, à la couleur, aux croyances et à la religion, est une caractéristique fondamentale de la société canadienne et il s'engage à favoriser le patrimoine multiculturel des Canadiens en s'efforçant de leur garantir l'égalité sur les plans économique, social, culturel et politique.

Nous invitons d'autre part ce comité à analyser de près la clause Canada relative à la question de l'égalité raciale. Il convient de remarquer que la proposition fédérale reconnaît l'égalité des hommes et des femmes, mais non l'égalité de

the equality of all races in Canadian society. Since the federal government is proposing that the Canada clause is the acknowledgement of who we are as a people and who we aspire to be, we must not, at this point in our history, fail to recognize that racial equality is a fundamental value of Canadian society. The equality of all people must be entrenched in the Canada clause.

I turn now to the issue of employment equity. Employment equity has not been dealt with in the federal proposal. We strongly recommend that it be included in the constitutional discussions. Employment equity is a concept that allows for the recognition that certain segments of society do not enjoy equal opportunities in employment and other aspects of economic life. It is proposed that until that imbalance is corrected, special efforts be made to provide such opportunities.

The Constitution of Canada currently contains a provision that recognizes that any program designed to bring about employment equity may be considered valid and constitutional, even though on the face of it such a program may be seen to be violating the equality provisions in the Constitution. There is, however, no proactive type of provision either encouraging employment equity or requiring employers, or even the Government of Canada, to recognize the principles of employment equity.

It is our proposal that as visible minorities begin to play their rightful role in Canadian society, they must be given every opportunity to have equal access to employment and other economic opportunities without discrimination. Some provincial governments have already declared their intent to pass employment equity legislation. As a living document, the Constitution should recognize the reality of today's Canada and promote employment equity through a constitutional provision that is proactive in nature and not merely refer to it as an exception to the equality provision.

Ms Kikee Malik ("Canada for All" Committee): Good afternoon, ladies and gentlemen. First, with respect to the notwithstanding clause, I would like to make the following comments. It is our position that any kind of a notwithstanding provision is unacceptable in that it offends the basic fundamental rights given under the Constitution. The federal government argues that the notwithstanding clause was a political compromise. Fundamental rights should not be subject to political compromise. Every Canadian is entitled to the guarantee that basic fundamental rights will not be diluted for reasons of political expediency. To the best of our knowledge, no other democratic constitution in the world has such as provision, and we strongly oppose its inclusion in the Constitution.

## [Translation]

toutes les races. Puisque le gouvernement fédéral propose que la clause Canada serve à définir ce que nous sommes en tant que peuple et ce que nous aspirons à devenir, nous devons nous garder, à ce stade de notre histoire, de ne pas reconnaître l'égalité raciale comme valeur fondamentale de la société canadienne. Il convient donc d'inscrire l'égalité de tous les peuples dans la clause Canada.

Maintenant, j'en viens à la question de l'équité em matière d'emploi. Il n'en est pas question dans la proposition fédérale et nous recommandons fortement qu'elle soit abordée dans le cadre du débat constitutionnel. L'équité en matière d'emploi est un principe qui reconnaît que certains segments de la société ne bénéficient pas de chances égales dans le domaine de l'emploi, ni dans les autres aspects de la vie économique. Nous proposons que des efforts tout particuliers soient déployés dans le sens de cette équité, tant que les défauts actuels n'auront pas été corrigés.

La Constitution du Canada renferme actuellement une disposition reconnaissant que tout programme destiné à favoriser l'équité en matière d'emploi soit considéré comme étant valide et constitutionnel même si, à priori, on pourrait estimer qu'un tel programme va à l'encontre des dispositions d'égalité de la Constitution. Toutefois, on ne trouve aucune disposition encourageant effectivement l'équité en matière d'emploi ni exigeant des employeurs, ni même du grouvernement du Canada, de reconnaître ces mêmes principes.

Nous proposons que les minorités visibles commencent à jouer le rôle qui leur revient de droit dans la société canadienne, qu'on leur donne toutes les possibilités d'accès à l'emploi et aux autres débouchés économiques, sans aucune forme de discrimination. Certains gouvernements provinciaux ont déjà signalé leur intention d'adopter des lois qui régiront l'équité en matière d'emploi. Puisque la Constitution est un document véritablement «actuel», elle devrait reconnaître la réalité du Canada d'aujourd'hui et promouvoir l'équité en matière d'emploi par le biais d'une disposition, de nature proactive, et non pas seulement faire allusion à ce principe en tant qu'exception aux dispositions régissant l'égalité.

Mme Kikee Malik (Comité «Canada pour tous»): Bon après-midi, mesdames et messieurs. Je vais commencer par quelques remarques au sujet de la clause dérogatoire. Nous estimons que toute disposition dérogatoire est inacceptable parce que contraire aux droits élémentaires fondamentaux conférés par la Constitution. Le gouvernement fédéral soutient, pour sa part, que la clause dérogatoire est le fruit d'un compromis politique. Or, les droits fondamentaux ne doivent pas, justement, faire l'objet d'un compromis politique. Chaque Canadien a le droit de savoir que les droits et libertés fondamentales ne seront pas délayés pour raison de convenance politique. Si je ne m'abuse, la nôtre serait la seule Constitution démocratique au monde à contenir une telle disposition. Nous nous y opposons donc fermement.

a 1525

The federal proposal that the votes required to invoke the notwithstanding clause be changed from a simple majority to 60% of the Members of Parliament or the provincial legislature does not change our committee's position. As someone in our committee mentioned at one of our meetings, this is like being a little pregnant. Any ability to opt out of a fundamental right is a sham.

Second, the role of the Senate should be reformed. We feel the Senate should become the protector of basic fundamental rights. There should be compulsory representation from minority groups to ensure that all segments of Canadian society have a voice in the governing of Canada. We are committed to improving our democracy by ensuring that all members of society can fully participate in its institutions.

It is proposed by this committee that a certain number of seats be set aside, to be filled by appointment from four groups—aboriginals, visible minorities and other designated groups. If certain issues are discussed and if legislation is passed that affects a particular group's community, then that group in the Senate has a veto right on that issue.

The federal document proposes setting aside some seats for aboriginal people, but there is no reference to seats for other minorities who may never have the opportunity to sit in the Senate without the provision of reserved seats. It is therefore our position that the idea of reserved seats has merit, but it must extend to all disadvantaged groups and not only to aboriginal peoples.

The committee does not take much issue with the specifics regarding Senate reform, other than the issue that the Senate should not overlook the fact that some groups in society will go unrepresented, and as such the interests of these groups need to be protected. We want to see our interests expressed and not trampled on.

Ms Ray: I will now briefly address the issues of distribution of powers, bilingualism, and distinct society.

It is our proposal that immigration and culture are issues of fundamental importance to minority groups. If increasing control over these areas is handed over to the provinces, as the federal proposal suggests, disparate treatments of minority groups are likely to result. If we are to remain a nation, the federal government must not abdicate the responsibility it has in the areas of immigration and culture, so that minority groups are not left to take issue with 12 different governments.

Mr. Velshi: Madam Chair, although we have nine issues here, we have gone through five. My suggestion is that we may well stop here and allow for questions. If we still have any time, we will go into the other four.

[Traduction]

Le gouvernement fédéral propose de changer le nombre de voix qu'il faudrait pour faire jouer la clause dérogatoire; on passerait ainsi de la majorité simple, exigée actuellement, à une majorité de 60 p. 100 des députés ou des membres d'une législature provinciale. Cette proposition ne modifie en rien la position du comité. Comme un de nos membres l'a fait remarquer il y a quelques temps, il s'agit d'une demi mesure qui ne règle pas le problème. Toute disposition prévoyant la possibilité de déroger à un droit fondamental est une imposture.

Deuxièmement, il convient de modifier le rôle qui incombe au Sénat. À notre avis, le Sénat devrait se voir confier la protection des droits et libertés fondamentales. On devrait prévoir la représentation obligatoire des segments minoritaires de notre société afin que tous aient voix au chapitre. Nous voulons parfaire notre démocratie en veillant à ce que tout citoyen puisse participer pleinement au jeu de nos institutions.

Le comité propose qu'un certain nombre de sièges soit réservé au représentant de quatre groupes—les autochtones, les minorités visibles, et autres groupes désignés. Lors de l'examen de certaines questions ou de l'adoption d'un texte affectant en particulier tel ou tel segment de la collectivité, les représentants du groupe en cause au Sénat se verraient reconnaître un certain droit de veto.

Le document préparé par le gouvernement propose de réserver aux autochtones un certain nombre de sièges, mais rien n'a été prévu en ce qui concerne les autres minorités, qui, pourtant, n'auront peut-être jamais l'occasion de sièges au Sénat si on ne leur réserve pas un certain nombre de sièges. Nous estimons donc que l'idée de sièges réservés à certains groupes est valable mais qu'il convient d'en faire profiter non seulement les peuples autochtones mais aussi tous les groupes désavantagés.

Le comité n'entend pas vraiment se prononcer sur les détails de la réforme du Sénat si ce n'est pour insister sur le besoin d'assurer la représentation de tous les segments de la société et la protection particulière de ces groupes-là. Nous entendons défendre nos intérêts et nous voulons qu'il en soit tenu compte.

Mme Ray: Je vais maintenant vous parler brièvement de la répartition des pouvoirs, du bilinguisme et de la société distincte.

D'après nous, l'immigration et la culture revêtent une importance essentielle aux yeux des groupes minoritaires. Si, dans ces deux domaines, l'on accroît les pouvoirs des provinces, comme propose de le faire le gouvernement fédéral, on risque de voir les groupes minoritaires soumis à des régimes différents selon les régions. Si nous tenons à préserver la nation, le gouvernement fédéral ne doit pas abandonner les responsabilités qui lui incombent en matière d'immigration et de culture car il faut éviter que les groupes minoritaires aient à défendre leurs droits auprès de 12 gouvernements différents.

M. Velshi: Madame la présidente, nous avions prévu d'examiner neuf sujets, et nous nous sommes déjà penchés sur cinq d'entre eux. Peut-être pourrions-nous nous arrêter et passer aux questions. Après cela, si le temps nous le permet, nous pourrions aborder les quatre autres sujets.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I think that is a very good idea. I believe the members also have the briefs before them. They can review these very rapidly as questions are being asked, and perhaps ask questions on the other proposals when their turn comes.

M. Jean-Pierre Blackburn (Jonquière): J'ai lu votre mémoire avec intérêt. Vous me permettrez de parler un peu de la question de la société distincte et des pouvoirs additionnels qu'on pourrait donner au Québec à l'avenir, dans la mesure où il pourrait vouloir développer ses pouvoirs en fonction de sa société distincte. Comme minorité, vous craignez les conséquences que pourrait avoir pour vous le fait de donner aux gouvernements des provinces des pouvoirs sur l'immigration.

• 1530

Prenons l'exemple du Québec. J'en ai parlé quelque peu hier. Vous savez qu'on parle actuellement de 200,000 à 250,000 immigrants pour les trois ou quatre prochaines années. C'est donc dire qu'il pourra entrer de 50,000 à 65,000 immigrants par année au Québec. Si le Québec n'a pas le contrôle de cela, s'il n'y a pas une bonne intégration de toutes ces personnes et si ces gens-là s'implantent de façon massive à Montréal, vous pouvez vous imaginer ce qui risque d'arriver au Québec d'ici 20 à 30 ans.

Vous-mêmes, comme minorité, vous trouvez que votre culture et votre langue méritent une certaine protection. Ne pensez-vous pas qu'il est tout à fait fondamental, important, essentiel et obligatoire que le Québec, qui est un des peuples fondateurs du Canada, qui compte le quart de la population du Canada et dont la langue est le français, ait une protection gravée dans le béton pour protéger sa culture et sa langue à long terme?

Mr. Velshi: Thank you. I understand your question. I am sympathetic to you; we have no problem with the type of immigration you want. We only say that responsibility must rest with the federal government, not with any provincial government. If one province has it, the other nine provinces will want it also, and we don't want to see Canada divided into an area of 12 different, distinct provinces. Your protection can be at the federal level. I think the federal government will always be sympathetic to Quebec's needs, just as it will be sympathetic to the needs of all the other provinces in other areas, not in immigration particularly.

We don't object to what you are saying, but we think it must all be a federal responsibility.

M. Blackburn: Vous dites que cela doit demeurer la responsabilité du fédéral. Je veux être bien sûr qu'on se comprend. Êtes-vous d'accord pour dire que le Québec peut et doit conclure une entente spéciale en ce qui le concerne pour l'immigration, mais que cela ne devrait pas exister pour les neuf autres provinces? Est-ce bien ce que vous me dites, ou si vous dites que ce pouvoir ne doit être accordé ni au Québec, ni à aucune autre province, que l'immigration doit être contrôlée uniquement par le gouvernement fédéral?

[Translation]

La coprésidente (Mme Dobbie): L'idée me paraît bonne. Les membres du comité ont sous les yeux une copie des exposés prévus et nous pourrons donc y jeter un rapide coup d'oeil pendant qu'on passe aux questions et être en mesure de poser, à leur tour, des questions.

Mr. Jean-Pierre Blackburn (Jonquière): I read your brief with interest. I would now like to briefly address the issue of the distinct society and of the supplementary powers that Quebec might be granted in the future in order that it may develop its powers in a way consistent with the concept of a distinct society. As a minority group, you are concerned about the consequences, for you, of increasing provincial powers in the field of immigration.

Let us take Quebec as an example. I approached the subject yesterday. You know that people are talking of the arrival of 200,000 or 250,000 immigrants over the next three or four years. That means that each year Quebec would receive 50,000 or 65,000 immigrants. If Quebec has no control over that, if no effort is made to ensure proper integration of all those people and if they all decide to settle in Montreal, can you imagine what could happen in Quebec 20 or 30 years from now?

You yourselves, as a minority group, believe that your culture and your language should enjoy a certain degree of protection. Do you not think that it is extremely important, that it is absolutely essential and necessary that Quebec, one of the founding nations of Canada and a French-speaking province where more than one fourth of Canada's population lives should be given guarantees enshrined in stone that it may ensure the long-term protection of its culture and its language?

M. Velshi: Merci. Je comprends votre question et je comprends votre point de vue. Nous ne sommes nullement opposés à la notion d'immigration que vous défendez. Nous insistons simplement sur le fait que la responsabilité doit demeurer celle du gouvernement fédéral et non pas être confiée à un gouvernement provincial. Si une province se voit reconnaître ce droit, les autres neuf provinces le voudront également et nous ne voulons pas que le Canada soit divisé en 12 provinces distinctes. La protection que vous recherchez peut être assurée par le gouvernement fédéral. Je pense que le gouvernement fédéral tiendra toujours compte de tous les besoins du Québec, comme il tiendra compte aussi de tous les besoins des autres provinces non seulement dans le domaine de l'immigration.

Nous ne nous opposons nullement à ce que vous venez de dire, c'est simplement que, d'après nous, la responsabilité doit demeurer celle du gouvernement fédéral.

Mr. Blackburn: You say that it must remain a federal responsibility. I want to make sure that there is no misunderstanding on this point. Do you agree that Quebec can and should conclude special agreements on immigration, but only Quebec, not the other nine provinces? Is that what you are saying, or are you saying that that special responsibility should be granted neither to Quebec nor to any other province and that immigration should remain a purely federal matter?

Mr. Velshi: Any province that needs special treatment. has to emanate from the federal government; that's what we are saying. If Quebec needs special status in immigration, the federal government should recognize that and work on that basis. I don't think any province should have the right to make those decisions. I think it denigrates, it takes away from the rest of the people if any one province says it wants a special type of people. If tomorrow Alberta says it wants a special type of people, are we then going to say that Quebec has it so Alberta should have it or Quebec does not have it so Alberta should not have it? I think it is going to lead to our country breaking into 12 different parts.

Your responsibilities will be looked after by the federal government, and we maintain that. I think Quebec has a very strong presence in the federal government. It always has, and more so now. I think your interests and rights can be protected at that level. I don't have any doubts about that, and I think perhaps you need to have a little faith that the federal government can look after your interests.

M. Blackburn: Je ne peux pas partager votre avis là-dessus. Au contraire, il est très, très important que le Québec puisse contrôler les immigrants qui entrent sur son territoire. Vous n'avez qu'à pousser votre réflexion un peu plus loin pour voir ce qui pourrait arriver au Québec si cette protection-là n'était pas clairement définie dans la Constitution pour nous protéger pendant une longue période.

### The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you.

I think it should be made clear that in fact the federal government does still have responsibility for immigration. It has an agreement with Quebec, which it has traditionally had. I think that has not created problems in the past, as a matter of—

Mr. Ronald J. Duhamel (St. Boniface): Madam Chair, on a point of order, I was under the impression—I just want to make sure whether I am right or wrong—that there were agreements with other provinces besides Quebec. Could someone confirm or deny that? In other words, it is not only the Province of Quebec that now has an agreement with the federal government, but there are also others. I believe New Brunswick and Manitoba were in the process of carrying one out. Is this correct information?

#### • 1535

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): That is correct. Manitoba is now in the process of having discussions about these things, so it is not unusual.

Senator Gérald Beaudoin (Rigaud): You say visible minorities have the right to work freely, live equally and move freely in any part of our country. If the inclusion of a distinct society clause would in any way compromise those rights, then we would have great difficulty in supporting such a clause. I understand this, but I don't think you should have such a fear.

## [Traduction]

M. Velshi: Toutes les provinces doivent se voir accorder un traitement spécial... mais il faut que ce soit le fait du gouvernement fédéral; voilà ce que nous entendons par là. Si le Québec, en matière d'immigration, a besoin d'un statut spécial, le gouvernement fédéral en tient compte et agit en conséquence. Je ne pense pas que ce pouvoir de décision-là appartienne aux provinces. Je pense que ce serait léser le reste de la population que de laisser à une province le droit de décider qu'elle entend choisir les gens qui vont venir s'y installer. Si demain l'Alberta décide qu'elle veut ouvrir ses portes à telle ou telle catégorie d'immigrants, allons-nous décider que, dans la mesure où ce droit a été reconnu au Québec, il faut également le reconnaître à l'Alberta ou va-t-on pouvoir dire que ce droit n'a pas été reconnu au Québec et qu'on ne voit vraiment pas pourquoi on le reconnaîtrait à l'Alberta? On risque effectivement de voir notre pays découpé en douze.

Pour nous, cette responsabilité serait correctement assumée par le gouvernement fédéral où le Québec est, plus que jamais, fortement représenté. Je pense donc que vos intérêts et vos droits peuvent être protégés à ce niveau-là et de cela je n'ai pas le moindre doute. Je vous demande de faire confiance au gouvernement fédéral et de lui confier la protection de vos intérêts.

Mr. Blackburn: I am incapable of agreeing with you on that. On the contrary, it is extremely important that Quebec have control over the immigrants wishing to settle within its borders. Just think of what would happen to Quebec if that guarantee was not clearly laid out in the Constitution in order to grant us long-term protection.

## La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie.

Je tiens à préciser que le gouvernement a conservé ses responsabilités en matière d'immigration. Il a conclu un accord avec le Québec, comme cela se fait depuis longtemps. Je pense que cela n'a jamais posé de problème, je dirais même que. . .

M. Ronald J. Duhamel (Saint-Boniface): Madame la présidente, permettez-moi de formuler une objection car j'avais fortement l'impression—et j'aimerais justement savoir si c'est exact—que des accords avaient, dans ce domaine, été conclus avec d'autres provinces aussi. Quelqu'un pourrait-il éclaircir la question? Autrement dit, le Québec n'est pas la seule province à avoir conclu, avec le gouverneemnt fédéral, un accord dans ce domaine. Je pense d'ailleurs que le Nouveau-Brunswick et le Manitoba sont en train de négocier un accord comparable. Est-ce bien vrai?

La coprésidente (Mme Dobbie): C'est exact. Le Manitoba est en train de négocier le même type d'accord et cela n'a donc rien d'anormal.

Le sénateur Gérald Beaudoin (Rigaud): Vous affirmez que les minorités visibles ont le droit de travailler librement, de vivre librement et de se déplacer librement sur l'ensemble du territoire national. Si la clause de la société distincte mettait ces droits en cause, nous ne pourrions guère en être partisans. Je comprends bien votre inquiétude mais je ne pense pas qu'elle soit justifiée.

Under section 6 of the Charter every Canadian citizen has the right to be in the province of his choice and to work in any province of this country. Quebec cannot do anything about it. No province may do anything about that.

I must also add we don't have to fear the notwithstanding clause in that particular case because the notwithstanding clause does not apply to section 6 of the Charter. Any Canadian citizen may be anywhere in this country, may do any job in this country. No province with or without a distinct society clause may do anything about it and cannot use the notwithstanding clause.

I think it it is fundamental that it should be precise in our Charter that there is no such a power to say that because there is a distinct society a person cannot be in Quebec or cannot have the right to work. It is simply not possible. The notwithstanding clause doesn't apply.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, senator, for that clarification.

Ms Albina Guarnieri (Mississauga East): Mr. Velshi, you are not the first person to come before us and advocate reserved Senate seats for various groups. In your proposal you advocate that visible minorities be reserved a fixed number of seats to be filled by appointment, not by election. It even suggests certain minorities may otherwise never sit in the Senate, particularly an elected Senate.

I am going to indulge in a rare moment of editorializing before I ask my question. I am not so pessimistic about the potential of visible minorities. You, yourself, were elected. Do you not feel other people who consider themselves visible minorities can also achieve the same status you achieved? What is your view on the symbolism of institutionalizing racial division in the Senate?

Mr. Velshi: Number 1, if we say I made it to the position, wherever I am, then I think we can tell the aboriginal people the same thing because we have one sitting in Parliament. Why should they want any extra rights because they can't make it on their own? I think your statement is incorrect in that respect.

We are not trying to institutionalize divisions this way. What we are trying to say is that at present our Constitution is silent on a lot of issues. It is silent on issues of employment equity. We are being hurt as a people. We are not getting entry-level positions. We are not getting the promotions we want. We are not getting into the boardrooms. This shows the system is wrong somewhere. It is not right, because the very fact we are not everywhere tells you something is wrong. This is what we are trying to look at. The Constitution must allow for these discrepancies and injustices and these areas that are not equal.

## [Translation]

L'article 6 de la Charte donne à chaque citoyen canadien le droit de choisir la province où il entend s'installer et le droit de travailler là où il veut. Le Québec n'y peut rien. Aucune province ne peut changer cela.

Elle précise, d'ailleurs, qu'il ne faut pas craindre l'incidence qu'une clause dérogatoire pourrait avoir dans ce domaine là, étant donné que la clause dérogatoire ne s'applique pas à l'article 6 de la Charte. Ainsi, tout citoyen canadien a le droit d'aller là où il veut et le droit de travailler là où il veut. Aucune province, qu'elle bénéficie ou non d'une clause de société distincte, ne peut y changer quoi que ce soit et ne peut pas invoquer non plus, dans ce domaine, la clause dérogatoire.

Il me semble essentiel de préciser dans la Charte que le Québec ne peut pas invoquer la clause de la société distincte pour interdire à quelqu'un de s'installer au Québec ou d'y travailler. Cela n'est pas possible car la clause dérogatoire ne s'applique pas dans ce domaine.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur le sénateur, pour cet éclaircissement.

Mme Albina Guarnieri (Mississauga–Est): Monsieur Velshi, vous n'êtes pas le premier à défendre, devant nous, l'idée d'un certain nombre de sièges réservés, au Sénat, à divers groupes. Vous proposez que l'on réserve aux minorités visibles un certain nombre de sièges qui seraient comblés, non pas par élection, mais par nomination. Selon vous, sans cela, certaines minorités n'auront jamais l'occasion de sièger au Sénat, cela étant particulièrement vrai d'un Sénat élu.

Avant de poser ma question, je vais vous exposer mon opinion, purement à titre personnel. Je ne suis pas pessimiste quant à l'avenir des minorités visibles. Vous êtes la confirmation vivante de cette attitude, étant donné qu'on vous a élu. N'estimez-vous pas que d'autres membres de minorités visibles pourraient prétendre au mème succès que vous? Ne craignez-vous pas l'effet symbolique qu'aurait l'institutionnalisation, au Sénat, de distinctions raciales?

M. Velshi: En premier lieu, si vous vous servez de mon élection pour démontrer les excellentes perspectives d'avenir des groupes minoritaires, je vais vous répondre que le même argument pourrait être soutenu à l'égard des autochtones qui, eux aussi, ont un des leurs au Parlement. Pourquoi prétendraient-ils à des droits complémentaires avec pour motif qu'ils ne peuvent pas se développer dans la structure existante? Votre raisonnement ne me paraît guère convaincant.

Nous ne tentons pas d'institutionnaliser des distinctions, nous rappelons simplement qu'à l'heure actuelle notre Constitution passe sous silence un certain nombre de questions telles que l'égalité d'emploi. Notre peuple en souffre. On a du mal à prendre pied sur le marché du travail et à obtenir l'avancement que nous estimons mériter. On nous ferme les portes des conseils d'administration. À mon avis, cela démontre bien que tout ne fonctionne pas comme prévu. Cela me semble injustifié et le simple fait que certains secteurs nous soient fermés devrait vous convaincre du besoin de modifier la situation actuelle. C'est là tout ce que nous voulons dire. La Constitution doit tenir compte de ces écarts de situation et des ces injustices et des domaines où l'égalité n'est pas entrée dans les moeurs.

Although we say we are equal, the gentleman here just said we can move around. I think this statement is factually correct, but in practice it is not correct. Let's face it. We know what goes on. There are certain people across the border between Quebec and Ontario who cannot cross the border to work.

The Constitution is silent on certain issues and I think we have to enshrine certain issues to make sure equality is there. It is dominating the Constitution.

• 1540

Ms Guarnieri: But would you not concede that there are very few countries with the kind of latitude that Canada offers? You can come to this country with nothing but the clothes on your back, get an education and become a Member of Parliament—and I speak of myself.

Mr. Velshi: I agree with you.

Ms Guarnieri: As for your comments regarding the founding nations, I am little distressed about your interpretation of what a founding nation is. I would like to ask you if it is correct to say that both you and I came to this nation, which had already been founded; its institutions were already in place. Would it be fair to say that your group and all Canadians are really contributing to the building of this nation, rather than the founding, and is this not recognized in the government's proposal?

Mr. Velshi: I think when you talk about founding, the time we look at is when the aboriginal people first came to Canada 30,000 years ago. Now, let's accept that as a correct figure—I may be wrong. Another two groups came 29,700 years later and wanted to call themselves founding nations. Yet another group that came 100 years later is not a founding nation. If 29,700 years doesn't matter, why should this 100 years matter? Either we are all founding nations and the aboriginals are the only people that we recognize as the people of this country, or we recognize everybody as a founding nation.

A hundred years from now somebody will be looking at us and saying, these were all the founding nations, Murad Velshi, Kikee Malik, and Guarnieri. It takes away from us to say that we are nothing. What about everything that came before that period, 300 years ago. .. There were blacks in this country 300 years ago. Why are they not founding nations? Let's put in the blacks, then, if we really want to talk about founding nations. Why only the European settlers who came? I have no problem; I am just talking in terms of time. Why specify that the years started 1991 years ago. There are other calendars in the world that we must not ignore. This is what I am trying to say.

## [Traduction]

On dit que nous sommes tous égaux, et monsieur vient d'affirmer le droit qu'a chaque citoyen d'aller vivre et travailler où il veut. C'est théoriquement vrai, mais en pratique les choses ne se passent pas comme ça. C'est ce que nous constatons chaque jour. Il y a des gens, par exemple, qui n'ont pas le droit de passer de l'Ontario au Québec pour aller travailler ou vice-versa.

La Constitution passe sous silence un certain nombre de questions et je pense que pour rendre l'égalité plus effective il va falloir enchâsser dans le texte constitutionnel un certain nombre de garanties supplémentaires. Il faut utiliser la Constitution pour rendre l'égalité plus effective.

Mme Guarnieri: Oui, mais il vous faut tout de même bien reconnaître qu'il n'y a que très peu de pays qui offrent autant de latitude que le Canada. Il est ainsi possible d'arriver sans un sou, de faire des études et d'être élu député—et je parle en connaissance de cause.

M. Velshi: Je suis d'accord avec vous.

Mme Guarnieri: Quant à ce que vous avez dit au sujet des peuples fondateurs, il y a quelque chose qui me gêne un peu dans votre manière de définir ce qu'est un peuple fondateur. Admettez-vous que, aussi bien vous que moi, nous sommes venus ici dans cette nation après sa fondation; les institutions étaient déjà en place. Est-ce juste de dire que le groupe auquel vous appartenez et le reste de la population contribuent, certes, à l'aménagement ou à l'essor de ce pays mais non pas à sa fondation. Les propositions formulées par le gouvernement ne tiennent-elles pas compte de cela?

M. Velshi: Vous parlez de fondation, mais pour nous il convient de tenir compte de l'arrivée des Autochtones il y a 30,000 ans. Supposons que ce chiffre soit exact, ce qui n'est pas certain. Deux autres groupes sont arrivés 29,700 ans plu tard et se sont décernés le titre de peuples fondateurs. Un autre groupe, arrivé 100 ans plus tard, ne serait donc pas un peuple fondateur? Dans la mesure où on refuse de tenir compte des 29,700 années précédentes, je ne vois pas pourquoi on attacherait autant d'importance aux 100 dernières années. Soit les Autochtones sont les seuls peuples fondateurs de ce pays, soit tous les peuples qui s'y sont installés sont des peuples fondateurs.

Dans 100 ans, quelqu'un pensera à nous en nous considérant tous comme des peuples fondateurs, aussi bien Murad, que Velshi, Kikee Malik et Guarnieri. Cela nous prive de quelque chose que de nous refuser tout statut. Que dire de tout ce qui s'est passé avant cette période, il y a 300 ans. .. Il y avait, ici au Canada, des Noirs il y a 300 ans. Pourquoi les Noirs ne sont-ils pas considérés comme un peuple fondateur? Si vous voulez retenir la notion de peuple fondateur, il faut bien comprendre les Noirs. Pourquoi ne retenir que les Européens qui se sont installés ici? Je ne m'oppose nullement au concept, mais je pense qu'il faut tout de même tenir compte du temps. Comment a-t-on décidé que le temps commençait il y a 1991 ans? Il existe, dans le monde, d'autres calendriers dont il convient de tenir compte. Voilà donc, en peu de mots où je voulais en venir.

Ms Lynn Hunter (Saanich—Gulf Islands): I would like to ask the "Canada for All" Committee a question that is asked of many groups, about the numbers you represent and how the group is organized. I am not familiar with your organization.

Mr. Velshi: Until we had this conference on Saturday we were just a group of 60 people. The idea of this conference was to get the permission from all communities to represent them at this conference. This was the whole idea of this whole exercise we went through. If you talk of the five different communities we represent, I suspect in Ontario alone we would represent half a million people, if we are just strictly looking at numbers.

Ms Hunter: Are you a member of the Canadian Ethnocultural Council?

Mr. Velshi: No.

Ms Hunter: Under the government's proposal, there is some concern, because of the federal retreat from the purview of social programs, that there would be less assess to social programs than under the current arrangements. I wonder whether or not your group has any concerns about that as it pertains to minority groups?

Mr. Velshi: As an ex-MPP, I know what happened when we were in government, and the federal government put a cap on some of the transfer payments. It hurt us very much.

I am not too sure whether that means the cutting of services. I think it is perhaps an economic transfer of debt burden. I am not too sure the government said, cut your health services or cut your social services. I think it was just off-loading something that was politically suitable at that time.

I am not too sure it will hurt us, but naturally we feel this is a national matter. It has to be decided by the federal government. When it comes to immigration, when it comes to medical services, when it comes to education, we feel it has to remain at the national level. We don't want to negotiate with 12 different provinces on what we think should be good and what we think should be bad. I think it is not a visible minority problem as much as a general population problem.

Ms Hunter: My last question flows from something that Jean-Pierre Blackburn said regarding Quebec's concern with immigration policy.

[Translation]

Mme Lynn Hunter (Saanish—Les Îles—du—Golfe): J'ai une question à poser au comité «Un Canada pour tous»; on l'a déjà posée à de nombreux groupes. Je ne connais pas très bien votre organisation et je veux en savoir un peu plus sur vos structures et sur le nombre de vos adhérents.

M. Velshi: Avant la conférence qui s'est tenue samedi, nous n'étions que 60. Le but de cette conférence était d'obtenir, des diverses communautés ethniques, le droit de les représenter à la conférence. C'en était l'idée essentielle. Si vous voulez parler des cinq communautés distiques que nous représentons, je pense que, rien qu'en Ontario, nous sommes à peu près un demi-million.

Mme Hunter: Appartenez-vous à l'Association ethnoculturelle du Canada?

M. Velshi: Non.

Mme Hunter: Certains craignent que dans le cadre des propositions formulées par le gouvernement, il y a un certain retrait du fédéral par rapport aux programmes sociaux et que ces programmes verraient baisser le niveau des aides qui leur sont accordées dans le cadre des arrangements actuels. Vos adhérents s'inquiètent-ils de cela en ce qui les concerne?

M. Velshi: À titre d'ancien membre de l'Assemblée législative, j'ai vu ce qui s'est passé alors que nous étions au gouvernement. Le gouvernement fédéral avait imposé un plafond à certains des paiements de péréquation et cela nous a beaucoup affecté.

Je ne suis pas sûr si les mesures envisagées vont restreindre la gamme ou le niveau des services actuellement fournis. Il s'agit sans doute plutôt de transférer une partie du fardeau de la dette. Je ne saurais affirmer que le gouvernement a dit de couper vos services de santé ou de couper vos services d'aide sociale. Je pense qu'il a plutôt tout simplement voulu se débarasser de quelque chose qu'il a cru convenable, politiquement, de pouvoir se défaire à l'époque.

Je ne saurais donc affirmer que nous allons en souffrir, mais nous estimons, bien naturellement, qu'il s'agit d'une question de caractère national qui devrait être réglée par le gouvernement fédéral. Pour nous, l'immigration, la santé et l'éducation doivent continuer à relever du fédéral. Nous ne voulons pas avoir à négocier auprès de 12 provinces différentes pour obtenir l'adoption des mesures qui, d'après nous, s'imposent. C'est pourquoi j'estime qu'il ne s'agit pas là d'un problème particulier aux minorités visibles mais plutôt d'un problème touchant l'ensemble de la population canadienne.

Mme Hunter: Ma dernière question a trait à quelque chose que Jean-Pierre Blackburn nous a dit tout à l'heure au sujet de l'intérêt exceptionnel que le Québec attache à la politique d'immigration.

[Traduction]

• 1545

On page 8 of your brief you state quite unequivocally that the aboriginal peoples have an inherent right to self-government and to define that concept of self-government as they see it. One of the members of the aboriginal community from my province, Bill Wilson, stated quite clearly that the problem with the aboriginal peoples is they had too liberal an immigration policy to begin with.

Mr. Velshi: You don't want me to comment on that, do you? I think this is just a matter of circumstance. Let's put it behind us now and make sure we start off on the right foot. There is a comment from Ms Malik.

Ms Malik: Madam Chairman, I would like to respond to Senator Beaudoin's comments. You said we shouldn't worry about not being able to move between provinces. Under section 6 of the Charter our mobility rights are protected. I put to you, Senator, a possible scenario that distinct society is defined to include a French-speaking majority under the current federal proposals. At some point in the future Quebec could be in a position where it does not have a French-speaking majority and there is then the possibility Quebec could pass legislation that would prohibit people who did not speak French from moving to Quebec. In this situation there would be an infringement of one's mobility rights under section 6

The other thing you said was that we don't need to worry about the notwithstanding clause because it doesn't apply to section 6. This may be true, but we still take exception to the fact that the notwithstanding clause applies to section 2 and to sections 7 to 15 of the Charter.

Senator Beaudoin: If I may answer that, I was not in favour of a notwithstanding clause right from the beginning. I am a jurist and I am not in favour of a clause like that, so it is not even a debate for me.

Secondly, you say that if Quebec is in a bad situation and says they will legislate in order to stop people from coming to Quebec. Quebec may do this, but the Supreme Court is going to rule the statute unconstitutional, and that's the end of it. It's obvious the right to move freely from one province to another is enshrined in our Constitution. The fact that you have a distinct society or not is not going to step aside section 6 of the Charter. Distinct society may influence the interpretation of the Charter but does not set it aside, and this has to be said very clearly. You may have a doubt, but if you ask 20 out of 21 constitutional lawyers in this country, they will all say the same thing. You see, the Supreme Court has been very clear on this, so there is no possibility at all because the statute would be declared invalid. The reason is very clear. The Charter is in the Constitution, don't forget that. It is cast in stone. It cannot be better than this.

A la page 8 de votre mémoire, vous affirmez carrément que les autochtones possèdent, et cela de façon inhérente, le droit à l'autonomie politique et que c'est à eux qu'il appartient de définir ce qu'il convient d'entendre par cela. Un des membres de la communauté autochtone de ma province, Bill Wilson, a dit que ce qui a fait du tort aux peuples autochtones c'est d'avoir adopté, vis-à-vis les habitants arrivés plus tard qu'eux au Canada, une politique d'immigration trop libérale.

M. Velshi: Vous ne voulez tout de même pas que j'aborde cet aspect de la question? Laissons-le plutôt de côté car les circonstances ont, sur ce point, joué plus que le droit. Essayons de repartir du bon pied. M<sup>me</sup> Malik voudrait je pense, dire quelque chose sur ce point.

Mme Malik: Madame la présidente, je tiens à répondre à ce qu'a dit le sénateur Beaudoin. Selon lui, nous n'aurions pas à nous inquiéter, étant donné que l'article 6 de la Charte garantit la liberté de circulation. Mais, monsieur le sénateur, selon les propositions avancées par le gouvernement fédéral, un des traits caractéristiques de la société distincte c'est d'avoir une majorité francophone. Il se pourrait qu'un jour le Québec se retrouve sans majorité francophone et qu'il décide alors d'interdire, en adoptant un texte de loi en ce sens, l'installation au Québec de personnes qui ne parlent pas français. Une telle circonstance porterait sans nul doute atteinte à la liberté de circulation actuellement garantie par l'article 6.

Vous avez dit aussi qu'il ne fallait pas nous inquiéter de la clause dérogatoire étant donné qu'elle ne s'applique pas à l'article 6. Cela est possible, mais il n'en reste pas moins vrai, et cela nous le déplorons profondément, que cette clause dérogatoire s'applique à l'article 2 ainsi qu'aux articles 7 à 15 de la Charte.

Le sénateur Beaudoin: Permettez-moi de répondre. Je n'ai jamais été partisan de la clause dérogatoire. Je suis juriste et je n'aime pas ce genre de disposition et, dans mon esprit, cela ne fait aucun doute.

Deuxièmement, vous prétendez que si, un jour, le Québec se trouve en mauvaise posture, il risque de réglementer, par voie législative, l'installation au Québec. Le Québec pourrait effectivement adopter une telle mesure, mais la Cour suprême la déclarerait inconstitutionnelle et la question serait réglée. Il ne fait aucun doute que la liberté de circuler d'une province à une autre est enchâssée dans notre Constitution. Le simple fait de reconnaître l'existence d'une société distincte ne nuit en rien à l'application de l'article 6 de la Charte. La reconnaissance d'une société distincte va peut-être influencer la manière dont la Charte va être interprétée mais ne pourra en aucun cas être invoquée pour écarter certaines dispositions de la Charte et cela, je prétends qu'il faut le dire très clairement. Vous pouvez en douter, mais 95 p. 100 des spécialistes du droit constitutionnel vous diront la même chose. La Cour suprême s'est prononcée sans ambiguïté et il ne fait aucun doute qu'en pareille hypothèse elle invaliderait la disposition en cause. La raison en est d'ailleurs très simple. N'oubliez pas que la Charte fait partie de la Constitution. Elle est gravée dans le roc. Il n'y a pas de garantie plus solide.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I know Mr. Velshi would like to make a comment, but we don't really engage in debates at this table. So if you would like to have another conversation on this extremely interesting point of possibility, I would encourage you to do so in the hallway if you would.

Colleagues, members, we have 21 additional members of the public who have yet to come before us to make five-minute presentations each. There may well be more who would like to come after that. Unfortunately, we must complete our work at 5.30 p.m. So I suggest we take a five-minute stretch and then come back and listen to the 21 people who registered.

• 1550

Mr. Russell MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Madam Chairman, we have received some very interesting briefs today. Unfortunately, we received them all just before the witnesses appeared. I don't think it does justice to the witnesses. I don't think it does justice to the committee. I don't think it does justice to what we're trying to do.

I know this is early in the committee's work, but I think it's vital that we receive these briefs as early as possible—at the very latest, the day before the witnesses are to appear, so that we can study them and peruse them as they deserve to be perused. I would hope that you, Madam Chair, your co-chair, and everybody associated will attempt to bring these briefs to the attention of members as soon as possible.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We will do that, Mr. MacLellan. As you know, it's sometimes difficult with members, particularly after a weekend being away from a central location. Wherever possible, we will attempt to satisfy this request.

Mr. MacLellan: Yes, but we were here yesterday, and the preceding witness, Archbishop Scott, stated that he sent his brief a week ago. When was it received, and why didn't we receive it earlier? It's important. I want to stress that. We want to do justice to these witnesses.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Absolutely; I will take that—

M. Blackburn: Madame la présidente, j'invoque le Règlement, s'il vous plaît.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): —more than just into consideration. I will bring that point forward and find out exactly how we can try to get these briefs out to you the moment they are received.

I suppose it would also be necessary to bring additional copies while we are at the meetings. Members frequently don't receive their copies for one reason or another. I thank you for that point. We will certainly do that.

[Translation]

La coprésidente (Mme Dobbie): Je sais que M. Velshi voudrait bien répondre à cela, mais nous ne pouvons guère nous livrer, autour de cette table, à de telles controverses. Si vous voulez poursuivre cette discussion sur une question qui est effectivement du plus grand intérêt, je vous encourage fortement à le faire dans le couloir.

Chers collègues, 21 personnes attendent pour nous présenter un exposé de 5 minutes chacun. Il y en aura peut-être d'autres encore. Malheureusement, nous devons terminer à 17h30. C'est pour cela que je propose que nous prenions un pause de 5 minutes et que nous revenions toute de suite après pour écouter les 21 intervenants inscrits sur notre liste.

M. Russell MacLellan (Cap-Breton—The Sydneys): Madame la présidente, nous avons entendu prononcer aujourd'hui des exposés d'un très vif intérêt. Malheureusement, on ne nous les a distribués que quelques instants avant que ne comparaissent nos témoins. Je ne pense pas que cela serve comme il se doit les gens qui comparaissent devant nous. Je ne pense pas non plus que cela soit conforme aux intérêts du comité. Cela ne va guère dans le sens de nos efforts.

Je sais que le comité a entamé ses tâches il n'y a pas bien longtemps, mais il serait bon, je pense, de nous transmettre ces exposés le plus tôt possible et, à tout le moins, la veille du jour où les témoins doivent comparaître afin que nous puissions prendre connaissance de ces documents et leur consacrer toute l'attention qu'ils méritent. C'est pourquoi je vous demande, madame la présidente, à vous ainsi qu'à votre coprésident et à tous ceux que cela concerne, de veiller à transmettre ces exposés aux membres du comité avec un peu plus d'avance.

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur MacLellan, nous y veillerons. Vous savez bien qu'il m'est parfois difficile de contacter un membre du comité, surtout en cas de déplacement, mais, dans la mesure du possible, nous allons essayer de donner suite à votre demande.

M. MacLellan: C'est bien, mais nous avons siégé hier, et le témoin précédent, l'archevêque Scott, a dit qu'il avait envoyé son exposé il y a une semaine. À quelle date cet exposé a-t-il été reçu? Pourquoi ne nous l'a-t-on pas transmis plus tôt? Je pense que c'est important et c'est pour cela que je tiens à insister sur ce point. Je pense que nos témoins y ont droit.

La coprésidente (Mme Dobbie): Absolument; je vais donc. . .

Mr. Blackburn: Madam Chair, on a point of order.

La coprésidente (Mme Dobbie): . . . faire plus que simplement en tenir compte. Je vais soulever la question et voir comment nous pourrions vous transmettre ces documents dès leur arrivée.

Il serait également bon, sans doute, d'amener à nos séances des copies supplémentaires car il peut arriver qu'un des membres du comité n'ait pas reçu la copie qui lui était destinée. Je vous remercie de nous avoir signalé cela et croyez bien qu'il sera donné suite à votre demande.

Might I suggest, if there are points of order, that we give an opportunity to our guests to say goodbye so they may go on their way. If there are other points of order, I will entertain them.

Mr. Velshi: Thank you very much; we really enjoyed this.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I thank you very much. Are there additional points of order, or shall we break and come back for—

M. Blackburn: Madame la présidente, vous avez dit que 20 ou 21 personnes avaient demandé de comparaître. Est-ce que nous aurons le droit de poser des questions à ces personnes? Deuxièmement, est-ce que ces gens ont déposé une feuille ou un mémoire sur ce qu'ils entendent nous présenter?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): It was the agreement of the steering committee—as happens, in the great parliamentary committee tradition, when we're listening to briefs concerning the Constitution—to allow casual people to come forward. I understand the clerks have some indication of what their presentations will be about.

The point about answering questions is one we would have to be very careful about. We have only five minutes per individual, and questions may extend the time. We must leave from this room at 5.30 p.m., so I would suggest that if there are burning questions, we may entertain one or two, but generally we would be here to listen.

Senator Peter Stollery (Bloor and Yonge): On the same point of order, Madam Chairman, I have to say that five minutes is totally unrealistic for people coming in and giving a brief. I realize the steering committee has had to deal with that, but I really would like to hear a little more "toing and froing" between the members and the witnesses. There are questions raised, and members are being cut off a little bit quickly when they have legitimate questions they want to pursue. That's what we're here for.

Secondly, I just think it's unrealistic to think that someone is going to be able to deliver a brief in five minutes.

Mr. Reid: Madam Chair, the senator's point has a certain validity. One of the problems we face is not only a question of logistics but also the volume of people who want to come before us.

We have stated from the very beginning that we want to be as open and accessible as we can. I recognize that the problem is that we do miss a lot of opportunities to have good and important discussions with all sorts of witnesses. That's the constraint we find ourselves under in our ability to be as accessible as possible. Amongst members, we recognize that we plan to be back in this community, specifically to do local things.

[Traduction]

Je m'adresse particulièrement aux personnes invoquant le Règlement pour leur dire qu'il conviendrait peut-être de donner à nos invités l'occasion de prendre congé avant de passer à autre chose. Nous pourrons alors régler les rappels au Règlement.

M. Velshi: Je tiens à vous remercier de nous avoir offert cette occasion de comparaître devant vous.

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous vous remercions des éléments que vous nous avez apportés. Y a-t-il d'autres rappels au Règlement ou allons-nous prendre une pause avant de revenir...

Mr. Blackburn: Madam Chair, you said that 20 or 21 people had signed up. Will we have the opportunity to question them? Secondly, did those people table a sheet or a brief outlining what they intend to say here?

La coprésidente (Mme Dobbie): Le comité de direction avait convenu—d'autant plus volontiers qu'il s'agit d'un débat constitutionnel et que cela s'inscrit dans la noble tradition des comités parlementaires—de permettre à des gens d'intervenir spontanément. Cela dit, je crois que les greffiers savent à peu près quelle va être la teneur des interventions.

En ce qui concerne les questions, je ne suis pas certaine que cela serait possible. Chaque intervenant ne disposerait que de cinq minutes, et les questions risqueraient de nous emporter au-delà. Nous devons quitter cette salle à 17h30, et nous n'aurons peut-être pas l'occasion de faire autre chose que d'écouter ce qui va être dit ici. Évidemment, s'il y a une question ou deux qui revêtent une importance particulière, on essaiera tout de même de trouver le temps de la poser.

Le sénateur Peter Stollery (Bloor and Yonge): Ceci a trait à ce même rappel au Règlement, madame la présidente. D'après moi, il est tout à fait irréaliste de demander à des gens de présenter un exposé en cinq minutes. Je sais que le comité de direction a dû trancher, mais je voudrais quand même avoir un peu plus d'interaction entre les membres du comité et les témoins. Certains ont des questions à poser et je trouve qu'on calcule un peu chichement le temps de parole des membres du comité qui voudraient obtenir certains éclaircissements sur des questions parfaitement légitimes. C'est, après tout, pour cela que nous sommes ici.

J'ajoute par ailleur qu'il n'est pas réaliste de demander à quelqu'un de présenter un exposé en cinq minutes.

M. Reid: Madame la présidente, le sénateur n'a pas tort. Mais ce n'est pas seulement un problème de local mais également un problème dû au grand nombre de personnes qui voudraient intervenir.

Dès le début, nous avons dit que nous voulions que ces débats se déroulent de façon aussi ouverte que possible. Je reconnais l'existence d'un problème en ce que cela nous oblige à limiter des discussions parfois d'un très grand intérêt. Nous avons voulu ouvrir autant que faire se peut l'accès à nos délibérations et cela a effectivement créé cet inconvénient-là. Les membres sont convenus de revenir ici, cependant, pour nous occuper plus précisément de questions que intéressent particulièrement les habitants de la région.

The process of allowing and encouraging people to come forward for five minutes is one that we used both on the Charest committee and the Beaudoin-Edwards committee, with good success, for the most part. It's not suitable; the problem we constantly have is how to allocate time and to give that access. In the end, we have to come to the point where we have to be able to give as many people as much access as we can, recognizing the breadth of this thing. From past experience, I suppose it was perhaps a poor first choice, but it was the choice we had to make.

• 1555

Ms Hunter: I am following on from what Ross Reid was saying, and from my experience on the Beaudoin-Edwards committee—and also to give heart to some of the witnesses who will be speaking to us this afternoon—that some of the most valuable presentations were encompassed in those five-minute briefs. Length does not necessarily transfer to quality.

Mr. Reid: As we've seen, I dare say.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): If there are no other points of order, we will break for five minutes to give the members a chance to stretch. We'll be back here precisely at 4 p.m., then we will carry on until we have finished.

• 1557

• 1604

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We will now call the meeting to order again.

Ladies and gentlemen, colleagues, we will begin with the presentation of Mr. Johannus Gaasenbeek. We are happy to have you here.

• 1605

I gather Mr. Gaasenbeek has a brief. What I would suggest is that if he has a brief and it's quite lengthy, he might summarize it for us in five minutes and then we will make sure the brief is distributed to all members of the committee in both official languages. Please proceed.

Mr. Johannus Gaasenbeek (Individual Presentation): Madam Chairman, members of the committee, all the figures quoted in this thing I'm going to read are from the *Canadian Economic Observer*, September 1991 issue prepared by Statistics Canada.

It seems to me that we are worrying about the wrong thing in the constitutional debate. Let me explain. The total number of people in Canada is 26,920 million, say 27 million. The total number of people who work for a living, who are wage earners, is 9.552 million, which is about one-third. However, since the average age of Canadians is increasing, the fraction will decrease with time. We have an aging population.

## [Translation]

Cette manière d'encourager les gens à intervenir plus ou moins spontanément pendant cinq minutes est le système que nous avons adopté aussi bien dans le cadre du comité Charest que dans le cadre du comité Beaudoin-Edwards. D'une manière générale, cela a bien marché. Mais, il est très difficile de répartir le temps de parole, et d'accorder si généreusement le droit d'intervention. Il faut, dans la mesure du possible, donner aux citoyens le plus d'occasions possibles d'intervenir étant donné l'importance des questions en cause. L'expérience me porte à penser que nous n'avons pas nécessairement fait un choix très heureux, mais nous ne pouvions guère faire autrement.

Mme Hunter: Je reprends un peu ce que Ross Reid disait tout à l'heure, tout en m'inspirant de mon expérience au sein du comité Beaudoin-Edwards—je tiens également en disant cela, à encourager un peu les témoins qui vont intervenir cet après-midi—certains exposés de cinq minutes ont compté parmi les meilleurs que nous ayons recueillis. La qualité de l'intervention n'a rien à voir avec sa durée.

M. Reid: Nous avons effectivement pu le constater.

La coprésidente (Mme Dobbie): S'il n'y a pas d'autres objections, nous allons maintenant prendre une pause de cinq minutes et la séance reprendra à 16 heures exactement sans autre interruption.

La coprésidente (Mme Dobbie): La séance est de nouveau ouverte.

Mesdames et messieurs, chers collègues, nous allons commencer par entendre l'exposé de M. Johannus Gaasenbeek. Monsieur Gaasenbeek, nous sommes ravis de vous accueillir ici.

On m'informe que M. Gaasenbeek a un mémoire à nous présenter. S'il est assez long, qu'il veuille bien prendre cinq minutes pour nous le résumer, et nous veillerons à ce qu'il soit distribué dans les deux langues officielles à tous les membres du comité. Vous avez la parole.

M. Johannus Gaasenbeek (témoignage à titre personnel): Madame la présidente, mesdames et messieurs, tous les chiffres que je vais vous citer sont tirés d'un numéro de septembre 1991 de l'Observateur économique canadien, publié par Statistique Canada.

À mon avis, nous nous préoccupons de ce qui importe peu dans le débat constitutionnel. Permettez-moi de m'expliquer. Le Canada compte 26,920 millions d'habitants, donc disons 27 millions. Environ le tiers, soit 9,552 millions de personnes, occupent un emploi rémunéré. Or, comme la moyenne d'âge des Canadiens augmente, le chiffre que je viens de vous donner va baisser. En effet, notre population vieillit.

The total federal debt in 1991 is \$408,483,000,000. That is over \$400 billion that we owe as a country. This makes Canada the largest per capita debtor nation in the world that I know of.

The yearly interest on this amount is \$40 billion at 10%. In other words, if we did not have this debt, instead of having a \$30 billion deficit we would have a \$10 billion surplus.

It follows from the above that the federal debt for each man, woman and child is \$15,174. In other words, if a baby is born today, he's already in debt \$15,174. If that baby was born next year, he would be \$2,000 deeper in debt, \$1,000 for the federal government and \$1,000 for the province of Ontario, and a \$10 billion deficit.

The federal debt for each person who works for a living—only one in three work for a living—is \$42,764. The average income per worker is only \$28,228, which is just above the poverty line. That's the average income.

The percentage of all federal taxes collected to pay the yearly interest on our national debt 20 years ago, in 1971, was 1.778%. This is less than 2%. So of the federal taxes that were collected, 2% went to pay the interest on the outstanding debt. By comparison, in 1991, over 41% of all federal taxes collected is required to service our national debt. This figure does not include the combined provincial debts.

It is concluded from the above that Canada, as a nation, is bankrupt. In spite of the implementation of the GST, which was a step in the right direction, it is suggested that no matter which political party will form the next federal or provincial government, the problem will only get worse since every year we go about \$30 billion deeper in debt.

It is further suggested that any changes in the Canadian Constitution will not alleviate the problem. That is to say, the constitutional debate reminds me of management and labour negotiating a new union contract while the bailiff is knocking on the door to close the plant down.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Gaasenbeek, we are now at the five-minute mark. Perhaps you have a point that you wanted to get to. I hate to rush you, but we will distribute your brief so that members will be able to read it in detail.

Mr. Gaasenbeek: I wish you had told me in advance that it was only five minutes.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I thought that was understood. We have a copy of your brief here, which we would be delighted to distribute.

Mr. Gaasenbeek: Okay. Can I carry on a little bit more?

1610

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Gaasenbeek, we have another 20 people who would like an opportunity to speak, and there is very limited time. If you have a point, we will give you one more minute.

Mr. Gaasenbeek: I can think of only one remedy to all of this, and I would hate to suggest it. I suggest that Canada join the U.S.A. to form a new country, the United States of North America. The advantage of such a union would be as

### [Traduction]

En 1991, la dette fédérale totale s'élevait à 408,483,000,000\$. La dette totale de notre pays dépasse donc 400 milliards de dollars, ce qui fait du Canada le pays le plus endetté que je connaisse.

À 10 p. 100, le service annuel de la dette représente 40 milliards de dollars. Autrement dit, sans cette dette, le Canada jouirait d'un excédent de 10 milliards de dollars au lieu d'accuser un déficit de 30 milliards de dollars.

Il ressort des chiffres que je viens de vous citer que la dette par habitant au Canada s'élève à 15,174\$. Autrement dit, un bébé qui naît aujourd'hui est déjà endetté de 15,174\$. L'an prochain, les bébés qui naîtront seront endettés de 2,000\$ de plus dont 1,000\$ sont attribuables au gouvernement fédéral et 1,000\$ à la province de l'Ontario, son déficit étant de 10 milliards de dollars.

La dette fédérale par travailleur—et une personne sur trois occupe un emploi rémunéré—s'élève à 42,764\$. Or, le salaire moyen n'est que de 28,228\$, ce qui est légèrement au-dessus du seuil de pauvreté. Il s'agit du revenu moyen.

Il y a 20 ans, soit en 1971, 1,778 p. 100 de tous les impôts fédéraux perçus étaient affectés au service annuel de la dette. Moins de 2 p. 100 des impôts allaient donc au service de la dette. À titre de comparaison, en 1991, plus de 41 p. 100 de tous les impôts fédéraux perçus sont affectés à ce poste. Ce chiffre ne comprend pas les dettes provinciales confondues.

Ces chiffres font ressortir le fait que le Canada est un pays en faillite. Malgré l'adoption de la TPS, qui constituait un pas dans la bonne direction, et peu importe le parti politique qui formera le prochain gouvernement, le problème ne peut que s'aggraver puisque notre dette augmente de 30 milliards de dollars par an.

Par ailleurs, la modification de la Constitution du Canada n'y fera rien. Pour moi, ce débat constitutionnel, c'est comme si des négociations patronales-syndicales en vue de la signature d'un nouveau contrat avait lieu pendant que l'huissier attendait à la porte pour fermer l'usine.

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur Gaasenbeek, vos cinq minutes sont écoulées. Vouliez-vous faire ressortir un point en particulier? Je n'aime pas vous presser, mais je vous rappelle que votre mémoire sera distribué à tous les membres du comité qui pourront le lire à loisir.

M. Gaasenbeek: Vous auriez dû me dire que je n'avais que cinq minutes.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je pensais m'avoir bien fait comprendre. Votre mémoire sera distribué à tous les membres du comité.

M. Gaasenbeek: Très bien. Puis-je poursuivre quelque peu?

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur Gaasenbeek, je regrette, mais vingt autres personnes voudraient prendre la parole, et le temps nous presse. Je vous accorde encore une minute.

M. Gaasenbeek: À mon avis, il n'y a qu'une solution qui s'offre à nous, et je n'aime pas devoir la mentionner. Le Canada devrait se joindre aux États-Unis pour former un nouveau pays qui s'appelerait les États-Unis d'Amérique du

follows. The national debt would be reduced from \$15,000 to \$4,000 per person. Taxes and cost of living would go down and our standard of living would go up. Cross-border shopping would no longer be a problem and there would no longer be a border to cross. The Common Market of North America should prove a match for the European market or any other trading alliance. Canadian companies would no longer have to move to the the U.S.A. to remain competitive, as Canada and the U.S.A. would be one. The cost of running the country would be cheaper—and so on.

If Quebec chooses to separate from the rest of North America it is free to do so. However, in so doing it would become a small French enclave in English-speaking North America. Consequently, Quebec would have to learn to speak English to stay in business. This holds equally true if Quebec separates and the rest of Canada does not join the United States.

In conclusion, the Constitution is not the most urgent issue that needs to be debated by Canadians. The fact that Canada faces bankruptcy is much more important. In order to alleviate our financial difficulties, become more competitive and raise our standard of living, it is proposed that Canada join forces with the United States and become one country. If the people of Quebec want to join in, fine; if not, then let them go it alone. Of course, they should no longer expect any special considerations once they quit the team.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Gaasenbeek.

The next intervener is David Mainse, from the program 100 Huntley Street. Mr. Mainse has a very extensive brief which we will have distributed to the committee. I would ask Mr. Mainse to summarize it in a very brief way.

Mr. David Mainse (Individual Presentation): Madam Chair and members of the committee, I think I will highlight three or four areas rather than try to summarize.

The producer of the 100 Huntley Street telecast was in Israel a couple of weeks ago, watching CNN and listening to the BBC. Guess what they were talking about? He says that the world is watching us, and I am concerned about that. He writes as follows:

Now is the time for an impact which the whole world will see. Can Canada resolve its differences and hold together? If so, how? ...it is the avoidance of responsibility and the demand for rights [that is the basis of our problems]. It would be a tragedy if the very virtues for which Canada is known around the world were to collapse. Canadians. ..in the past. ..have heeded the Biblical challenge of Peter—"Honour all people. Love the brotherhood. Fear God. Honour the king."

So there is a message from Israel.

Who are we as a people in Canada? In the 1970s our federal government changed the English words of *O Canada* to include a prayer, "God Keep our Land". The Frenchlanguage version of *O Canada* has always included God in

## [Translation]

Nord. Voici quels seraient les avantages de cette union: La dette nationale passerait de 15,000\$ à 4,000\$ par habitant. Les impôts et le coût de la vie diminueraient et notre qualité de vie augmenterait. Comme il n'y aurait plus de frontière entre nos deux pays, le problème des achats transfrontaliers ne se poserait plus. Un marché commun en Amérique du Nord ferait contre-poids au marché européen ainsi qu'à tout autre alliance commerciale de ce genre. Les sociétés canadiennes n'auraient plus à déménager aux Étatas-Unis pour demeurer concurrentielles puisque le Canada et les États-Unis ne formeraient plus qu'un seul pays. Il serait beaucoup moins coûteux de gouverner le pays.

Si le Québec décidait de se séparer du reste de l'Amérique du Nord, il pourrait librement le faire. Le Québec deviendrait alors une petite enclave francophone au sein d'une Amérique du Nord anglophone. Il faudrait donc que les Québécois parlent l'anglais pour faire des affaires. Il en serait de même si le Québec se séparait d'un Canada qui ne ferait pas partie des États-Unis.

En conclusion, la Constitution n'est pas la question la plus urgente qu'il faut débattre. À mon sens, le fait que le Canada soit acculé à la faillite revêt beaucoup d'importance. Afin de régler nos difficultés financières, de devenir plus concurrentiel et de relever notre niveau de vie, je propose que le Canada se joigne aux États-Unis et que nos deux pays ne fassent plus qu'un. Si les Québécois veulent se joindre avec nous aux États-Unis, très bien, sinon, qu'ils se séparent. Évidemment, s'ils se séparent, qu'ils n'aillent pas s'attendre à un traitement de faveur.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie, monsieur Gaasenbeek.

Notre prochain témoin est M. David Mainse, de l'émission 100 Huntley Street. M. Mainse nous a remis un très long mémoire qui sera distribué à tous les membres du comité. Je prie donc M. Mainse de nous en faire un bref résumé.

M. David Mainse (Témoignage à titre personnel): Madame la coprésidente, mesdames et messieurs, je vais plutôt faire ressortir trois ou quatre points de mon mémoire plutôt que de vous en faire un résumé.

Le réalisateur de 100 Huntley Street se trouvait en Israël il y a quelques semaines, et il a écouté CNN et la BBC. Savez-vous de quoi il était question? Apparemment, le monde nous regarde, et cela me préoccupe. Voici ce que mon réalisateur m'écrivait:

Le moment est venu de montrer au monde ce que nous pouvons faire. Le Canada peut-il régler ses problèmes et demeurer uni et dans l'affirmative, comment? ...notre problème c'est que chacun cherche à éviter de prendre ses responsabilités ou bien c'est que chacun réclame trop de droits. Ce serait vraiment tragique si le Canada devait s'effondrer malgré les qualités qui ont fait sa réputation. Dans le passé, les Canadiens ont toujours respecté les engagements bibliques pris par Pierre «Honores ton peuple. Aimes ton frère. Crains Dieux. Honores ton roi.»

C'est là un message d'Israël.

Qui sont les Canadiens? Dans les années 70, le gouvernement fédéral a modifié la version anglaise de  $\hat{O}$  Canada pour y inclure une prière et pour demander à Dieu de protéger notre pays. La version française de  $\hat{O}$  Canada a

the first verse and chorus, so really they were just bringing the English more in line with the French. Most of our English-speaking Canadians don't know that Quebeckers were singing *O Canada* in French at least 30 years before there was an English version.

Let's never forget that Canada has a Christian ethos in its very foundation. If this is destroyed, what will replace it? Let's think about that. When a person's faith is relegated to only a personal matter, then the ruling ideology of the state is by its very nature atheistic. In the Soviet Union they talk about 70 years of the dark red night of atheistic rule.

One thing that got me stirred up about Canada—it hit me in the old pump here—was the Oka–Kanesatake thing. I never thought I would live to see that. I daresay everybody around this table never thought they would live to see it either. Justice for the native people in Canadian society must absolutely include the forging and protecting of political spaces where the aboriginal people can give expression to their distinct way of life.

#### • 1615

As Christians, we have no alternative but to recognize this is a fundamental matter of justice. All persons and groups must be accorded the same freedom to pursue ways of life consistent with their fundamental beliefs and values. It is a tough one for some of us to swallow, but if we are going to be consistent with the values taught by Jesus then that is it—loving your neighbour as yourself, doing to others as you would have them do to you.

I really believe the matter of a unified Canada hinges on whether we will deal justly with our aboriginal nations. If we can make this accommodation, then the rest will fall into place. Doing justice to and with aboriginal peoples must be the first step towards building a new political community in Canada.

There is also an important significance to the Christian community. Christians are a body of people with a distinct way of life, and it could affect Christians, Jews, or any other group positively if groups are recognized and permitted freedom to express their distinct way of life. We are all of immigrant stock, even those who were mentioned earlier.

There is another point that seems to be sticking in the craw of Canadians. The distinct society in Quebec is a positive thing for the church and for other religions. Why? Because the church understands the importance of balancing individual and group rights.

The church, like Quebec, is also a distinct society. As those whose mother tongue is French, the church is also found in every part of Canada. What the true practising church shares with Quebec is the position of being a perpetual minority. About 90% of Canadians attend christenings, marriages—hatched, matched and dispatched. The active church itself is always a perpetual minority in this country. Therefore, the church is a distinct society in this sense. It is a people with a sense of unity and a sense of direction that society, as a whole, lacks. Society needs the church. If anybody should understand a distinct society, it should be the church.

## [Traduction]

toujours fait référence à Dieu dans le premier couplet et dans le refrain et on n'a donc fait que faire concorder les deux versions. La plupart des anglophones ne savent pas que les Québécois chantaient *Ô Canada* au moins trente ans avant l'adoption d'une version anglaise.

N'oublions pas que le Canada se fonde sur des valeurs chrétiennes. Si elles s'effrondent, qu'est ce qui les remplacera? Songeons-y. Lorsque la foi ne devient plus qu'une question personnelle, l'idéologie gouvernante de l'État devient l'athéisme. En Union soviétique, le règne noir de l'athéisme a duré 70 ans.

La crise d'Oka-Kanesatake m'a beaucoup perturbé. Je ne pensais jamais voir cela. Personne ici non plus sans doute. La justice exige que la société canadienne assure l'autonomie politique des Autochtones pour que ceux-ci puissent sauvegarder leur mode de vie.

A titre de Chrétiens, nous devons reconnaître qu'il s'agit d'une question de justice fondamentale. Tous les groupes et les particuliers doivent pouvoir adopter un mode de vie conforme à leurs croyances et à leurs valeurs. La pilule est peut-être difficile à avaler, mais nous devons accepter cette réalité si nous croyons aux valeurs qui nous été léguées par Jésus... comme par exemple l'amour du prochain et la charité.

A mon avis, la survie d'un Canada uni dépend du sort que nous réserverons aux peuples autochtones. Si nous traitons les Autochtones avec justice, tout le reste s'ordonnera comme il se doit. Faire justice aux Autochtones constitue donc le premier pas dans l'édification d'une nouvelle réalité politique canadienne.

Tout cela revêt également une grande importance pour les Chrétiens, un groupe qui se distingue par son mode de vie et tous les groupes, comme les Chrétiens et les Juifs, ne peuvent que profiter du fait qu'on permette enfin à tous les groupes d'exprimer leur caractère distinct. Nous descendons tous d'immigrants, même ceux dont j'ai déjà parlé.

L'idée d'une société distincte au Québec semble inacceptable aux Canadiens. Or, l'Église et tous les groupes religieux devraient considérer qu'il s'agit d'un élément positif. Pourquoi? Parce que l'Église comprend l'importance d'établir un équilibre entre les droits individuels et les droits collectifs.

L'Église, comme le Québec, constitue une société distincte. L'église est représentée dans toutes les parties francophones du Canada. Tout comme les Québecois, les fidèles se trouvent toujours dans une situation minoritaire. Près de 90 p. 100 des Canadiens assistent aux baptêmes et aux mariages, c'est-à-dire aux grands moments de la vie. Ceux qui pratiquent leur religion sont toujours en minorité au Canada. Par conséquent, l'église constitue elle aussi une société distincte. Les croyants constituent un peuple qui ont un sens de l'unité et qui possèdent la motivation qui fait défaut au reste de la société. L'Église est nécessaire à la société. L'église devrait être la première à comprendre ce qu'est une société distincte.

Let me mention that I interviewed the Chief Rabbi of Great Britain and the Commonwealth on 100 Huntley Street in the spring. I asked him why, as a member of the House of Lords in the U.K., he supported Margaret Thatcher's bill on strengthening the teaching of the Christian religion in the public schools. He answered that it happened shortly after he entered Parliament some years ago.

As ultimately drafted and accepted as an act of Parliament, the bill involved some of his input in negotiations with the other church leaders and, indeed, with political leaders to assume its present form. He had invariably been strongly in favour of supporting some religious input in their school system, whether to sponsor privately or to sponsor by governments in the United States. He had lived in the United States at the time when the Supreme Court ruled prayers unconstitutional in public schools, and religious instructions. He was opposed to that. He said he believed it is the birthright of every child to receive some religious background, to enable him or her to know we live not only to enjoy ourselves and have a good time, but to also live to make the times good. That is what religion teaches.

Without infusing our children into an acceptance that there is a God to whom we are accountable, he went on to say he believed we are all created in the image of God and each of us has a direct relationship with our Creator and, therefore, we are brothers by virtue of having a common father; otherwise, we wouldn't be human brothers. He believed this is absolutely essential today. Therefore, by denying this educational process to form in our children, we deny our children their birthright.

I commend this brief to your reading. Thank you, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much. A very brief brief. . .well done! We have five minutes for Dr. Ratna Ray.

Dr. Ratna Ray (Individual Presentation): Good afternoon, Madam Chairman, committee members, esteemed colleagues, Senator Beaudoin, Mr. Allmand, and others.

• 1620

Je m'appelle Ratna Ray. J'ai été invitée par l'honorable Joseph Clark. J'ai reçu l'avis de me rendre ici, cet après-midi, seulement hier. Donc, je n'ai pas de mémoire écrit. Je vais vous transmettre mes commentaires au complet par courrier.

My comments this afternoon will be those of a private citizen.

Yes, I will plead with you to give me more than five minutes this afternon because of the circumstances. I also speak as the former executive secretary of the task force on Canadian unity.

It is striking that after 12 years some of the elements of that task force's report find expression here in the government's proposals, including the title, which talks of a future together. It must have been Senator Beaudoin.

## [Translation]

Permettez-moi de mentionner que j'ai interviewé le rabbin en chef de la Grande-Bretagne et du Commonwealth à l'émission 100 Huntley Street ce printemps. Je lui ai demandé comment il se faisait qu'à titre de membre de la Chambre des lords au Royaume Uni, il avait appuyé le projet de loi présenté par Margaret Thatcher dans le but de renforcer l'enseignement de la religion catholique dans les écoles publiques. Il m'a répondu que ce projet de loi avait été présenté peu de temps après son arrivée au Parlement.

Le projet de loi qui a été finalement adopté a été le fruit de négociations entre le gouvernement et les leaders religieux comme lui-même. Lorsqu'il se trouvait aux Etats-Unis, le rabbin a toujours appuyé l'enseignement religieux dans les écoles privées ou publiques. Il vivait aux Etats-Unis lorsque la Cour suprême a jugé inconstitutionnel le fait de prononcer des prières et de dispenser de l'enseignement religieux dans les écoles publiques. Il s'est opposé à cette décision. Il estimait que chaque enfant avait le droit inné de recevoir un enseignement religieux qui lui permette non seulement de jouir de la vie, mais aussi jouer un rôle utile dans la société. Voilà ce qu'enseigne la religion.

Sans aller jusqu'à dire qu'il faudrait inculquer aux enfants la notion de Dieu, il a poursuivi en disant que nous avions tous été créés à l'image de Dieu et que nous avions tous avec lui une relation directe et qu'ayant tous le même père, nous étions donc tous frères. Il estime que l'enseignement religieux est absolument essentiel aujourd'hui. En refusant aux enfants le droit à l'enseignement religieux, on les prive d'un droit inné.

Je vous recommande de lire ce mémoire. Je vous remercie, madame la présidente.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie. Que voilà un mémoire très intéressant! M. Ratna Ray, vous avez cinq minutes.

M. Ratna Ray (Témoignage à titre personnel): Bon après-midi, madame la présidente, mesdames et messieurs, distingués collègues, sénateur Beaudoin, monsieur Allmand et compagnie.

My name is Ratna Ray. I was invited to appear before the Committee by the Honourable Joseph Clark. I received a notice to appear just this afternoon yesterday. That explains why I do not have a written brief. I will send you a written brief later on by mail.

Je vais vous parler cet après-midi à titre de particulier. Je vous implore de me donner plus de cinq minutes en raison des circonstances. Je vous parle aussi à titre d'ancien secrétaire exécutif du Groupe de travail sur l'unité canadienne.

Je suis étonné de voir qu'après 12 ans, certains éléments du rapport du groupe de travail se retrouvent dans les propositions du gouvernement, y compris dans le titre où il est question de construire l'avenir. Nous le devons sans doute au sénateur Beaudoin.

I have looked over some of the proposals. I'll make some preliminary comments and forward to you detailed comments to make improvements.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Might I just interrupt for a moment, Dr. Ray? It is my understanding that you would like to come back to the committee at a later time to make a full presentation to us.

Dr. Ray: Or send you the brief. To do justice to the committee, this is not going to be helpful.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): To do justice to yourself, when we have a number of public citizens still waiting, perhaps you might just make a few comments. We would be delighted to find a time when you might come back and be able to present to us in more detail.

**Dr. Ray:** First and foremost, everyone wants to belong belong in a family or with friends in a home that provides a strong foundation. This is security: security of the person or security of oneself in a country. The pillars that hold the home up are freedom of choice and expression, equality of opportunity to grow and develop to full potential, equality before and under the law, and equality of opportunity to participate in the decision—making process.

The roof of the home is well-being. Well-being has been defined in United Nations documents in many ways. Canada, as Mr. MacDonald knows, has signed all United Nations, International Labour Office and OECD documents. As a signatory of those instrumwents, Canada's obligation lies in giving full expression to equality of opportunity for all Canadians.

I have been blessed to work with Canadian leaders, statespersons, thinkers and influential policy-makers alike. Not very many new Canadians have had that opportunity. I can assure you that Canada has changed since 1867. The modern Canada must reflect unity and diversity. Otherwise you will find people disaffected, dispossessed and disenchanted.

The most important message I would like to leave with you today is that we must find a way of giving recognition to the first citizens of the country, who made accommodation for all who came later. We know we are all immigrants with different, varying degrees of seniority.

It is important now to look at the economy. With the recession acting as a reluctant guest not about to leave, with high unemployment, high taxes and uncertainties in the global economy, there has to be prosperity now, not just preparing for the fututre. One has to look at mechanisms, processes and structures that serve people, not those structures that dominate people.

The jobs that could be created and should be looked at in certain areas include maintenance of health, enhancement and well-being, prevention of illness rather than cure, and teaching of co-operative and consensus development techniques. Otherwise we in Canada will find ourselves, year after year after year, and decade after decade, trying to solve problems.

## [Traduction]

J'ai étudié certaines des propositions. Je vous ferai quelques remarques préliminaires à leur sujet, et je vous enverrai par la suite des suggestions détaillées en vue de leur amélioration.

La coprésidente (Mme Dobbie): Puis-je vous interrompre un instant, monsieur Ray? Dois-je comprendre que vous souhaitez revenir devant le comité plus tard pour présenter votre mémoire.

M. Ray: Je pourrais vous envoyer mon mémoire. Il serait inutile de compaître à nouveau.

La coprésidente (Mme Dobbie): Comme plusieurs autres particuliers attendent pour prendre la parole, je vous prie de faire quelques remarques seulement. Nous serons ravis de trouver un moment où vous pourrez nous présenter plus longuement vos vues.

M. Ray: Premièrement, tout le monde veut appartenir à une famille ou avoir des amis et vivre dans une maison dont les fondations sont solides. Une personne comme un pays a besoin de cette sécurité les piliers sur lesquels repose la maison que constitue le pays sont la liberté de choix et d'expression, l'égalité des chances, l'égalité devant la loi et la possibilité de participer au processus décisionnel.

La sensation de bien-être constitue le toit de la maison. La sensation de bien-être a été définie de plusieurs façons dans les documents des Nations-Unies. M. MacDonald sait bien que le Canada a souscrit à tous les documents produits par les Nations-Unies, le Bureau international du travail ainsi que l'OCDE. À titre de signataire de ces textes, le Canada s'est engagé à assurer l'égalité des chances pour tous les Canadiens.

J'ai eu la bonne fortune de travailler avec des dirigeants canadiens, des chefs d'État, des penseurs et des décisionnaires influents, ce que très peu de Néo-Canadiens ont eu. Je vous assure que le Canada a changé depuis 1867. Le Canada moderne doit refléter l'unité et la diversité, sans cela ses habitants se sentiront lésés.

Le plus important message que je puisse vous laisser aujourd'hui, c'est qu'il nous faut reconnaître les aspirations des premiers citoyens du pays, c'est-à-dire de ceux qui ont fait une place dans ce pays à tous ceux qui sont venus par la suite. En effet, nous sommes tous des immigrants à titre plus ou moins récent.

Parlons maintenant de l'économie. État donnée que la récession ne semble pas prête à disparaître et que le chômage, les impôts et les incertitudes économiques ne cessent de s'aggraver, nous ne pouvons plus attendre pour la prospérité. Il faut trouver des mécanismes, des processus et des structures destinés à venir en aide aux gens et non à les dominer.

Il faut favoriser la création d'emplois dans le domaine du maintien de la santé, de l'amélioration des conditions de vie, de la prévention des maladies et de l'enseignement de techniques permettant de parvenir à un consensus. Sans cela, nous continuerons, année après année et décennie après décennie, à ressasser les mêmes problèmes.

• 1625

Canada is an experiment in the history of accommodation, and I believe it is the duty of all Canadians, regardless of origin, to participate fully. I plead with you and urge you not just to concentrate on those people who are professional constitutional writers, lawyers, economists and statisticians, but to invite people who do not have the ability to find access to you otherwise and to give their ideas to you.

Canada is worth many candles, and I will light a candle for you today. I hope, as a new citizen who has taken the trouble to come despite the lack of notice, that your work is made possible and facilitated and that you are empowered and enabled as you go across the country, because people should believe and should have the audacity to believe and the will to act. Canada is a magnificent experience, and the whole world is watching you; not the United Nations, not Madrid, but you.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Dr. Ray, for those kind words and for the candle to light our way through these difficult times.

Now we have Mr. Paul Aird appearing before us.

Mr. Paul Aird (Individual Presentation): Thank you, Madam Chairman, members of the special joint committee, and ladies and gentlemen concerned with shaping Canada's future. I preface my remarks by saying that Canada's national distinctiveness is defined by its position on the biosphere and by how its people manage, use, and share their bioheritage with others.

Thank you for holding this meeting in Toronto and for providing the opportunity for me to speak to proposal 7, on inserting a Canada clause in the Constitution, which I support. I appear before you representing myself, but also as a member of the Faculty of Forestry of the University of Toronto, and as a veteran in the constitutional debate.

On invitation, I was co-presenter of a brief on behalf of Canada's plants and animals to the special joint committee on Canada's Constitution in 1981, held in the West Block. An hour was alloted at that time, which was ample time to present some of my views. Some of those present then are at this table today.

Our brief in 1981 suggested that Canada should honour and respect its natural heritage in its Constitution. Although our suggestion was unacceptable at that time, we achieved much, for the key words "development", "conservation" and "management" of forestry resources became enshrined in Canada's Constitution. This is unique among the constitutions of the world.

A decade later, the right to a clean and healthy environment has been enshrined in the constitutions of over 25 nations throughout the world. Though Canada is not yet among them, there is hope.

[Translation]

Le Canada est une expérience dans l'histoire de l'accueil, et je crois qu'il appartient à tous les Canadiens, quelle que soit leur origine, d'y participer pleinement. Je vous en implore, ne vous concentrez pas seulement sur les gens qui sont des rédacteurs constitutionnels professionnels, des avocats, des économistes ou des statisticiens, mais invitez aussi les gens qui n'ont pas d'autres moyens de communiquer avec vous, à venir faire part de leurs idées.

Le Canada mérite de nombreuses bougies, et je vais en allumer une pour vous aujourd'hui. J'espère bien, en tant que Néo-Canadien qui a pris la peine de venir malgré le peu de préavis, que vous pourrez poursuivre votre travail plus facilement et que vous vous renforcerez au fur et à mesure que vous traversez le pays, car il faut que les gens croient à cette entreprise et aient la volonté d'agir. Le Canada est une merveilleuse expérience, le monde entier vous regarde, pas les Nations Unies, pas Madrid, mais vous.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, M. Ray, pour ces aimables remarques, ainsi que pour la bougie qui éclaire notre probation en ces temps difficiles.

Nous accueillons maintenant M. Paul Aird.

M. Paul Aird (intervention personnelle): Merci, madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du Comité mixte spécial, et toutes les personnes qui s'occupent de construire ensemble l'avenir du Canada. Je commencerai par dire que le caractère distinct national du Canada tient à sa situation dans la biosphère et à la façon dont la nation gère, utilise et partage son biohéritage avec autrui.

Merci de tenir cette audience à Toronto et de nous avoir donné la possibilité d'intervenir sur la proposition 7, qui vise à inclure une clause Canada dans la Constitution et que j'approuve. Je comparais à titre individuel, mais aussi en tant que membre de la Faculté de Foresterie de l'Université de Toronto et en tant qu'intervenant de longue date dans le débat constitutionnel.

J'avais été invité à coprésenter un mémoire sur les plantes et animaux du Canada au Comité mixte spécial sur la Constitution du Canada en 1981, dans l'Édifice de l'Ouest. Nous avions eu alors une heure, ce qui était largement suffisant pour présenter quelques points de vue. Certaines des personnes présentes à l'époque sont encore autour de cette table aujourd'hui.

Dans notre mémoire, en 1981, nous disons que le Canada devrait honorer et respecter son patrimoine naturel dans sa Constitution. Notre suggestion était inacceptable à l'époque, mais nous avions accompli des progrès considérables car les mots clés «développement», «conservation» et «gestion» des ressources forestières avaient été enchâssés dans la Constitution du Canada. C'est un fait unique dans les constitutions du monde.

Dix ans après, le droit à un environnement propre et sain a été enchâssé dans les constitutions de plus de 25 pays. Bien que le Canada n'en fasse pas partie, l'espoir en est quand même permis.

The Government of Canada recently released its new constitutional proposals, which include the addition of a Canada clause that would acknowledge "who we are as a people and who we aspire to be". It suggests identifying a commitment to the objective of sustainable development and to preserve and protect the environment for future generations.

• 1630

The notion that Canadians should honour and respect their natural heritage in their Constitution is now acceptable to the Government of Canada. In response, I offer this draft of a conservation clause to be enshrined in our Constitution. It is a distillation of ideas expressed by many people over many decades. It is a long clause, which would state:

When developing laws, policies and programs, the governments of Canada shall strive to sustain the diversity of Canada's sovereign heritage of plants, animals, microorganisms, natural habitats and ecosystems on which depends the continuing evolution of native species, the sustained use of wild and domesticated plants and animals, the welfare of people and corporations, the scientific and technical advancement of living resource management, cultural expression, spiritual enrichment and national distinctiveness for the fulfilment of all.

This approach would place a moral obligation on all orders of government without upsetting the division of power.

In conclusion, the concept of the global village has focused the world's attention on the interaction and the interrelationships among people and nations throughout the world. The concept of the global farm is advanced to emphasize the interrelationships among people, nations and their natural heritage. The citizens on our share of the global farm, now the largest country in the world, must capture the notion that the highest priority be devoted to the conservation of soil, water, air, plants, animals, micro-organisms and habitats to sustain their use, benefit, enjoyment and appreciation by everyone.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Mr. Aird. That was very good.

Some hon. members: Hear, hear!

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We will now call on Edward Kerr.

Mr. Edward Kerr (Individual Presentation): Madam Chairman, members of the committee, ladies and gentlemen, about three weeks ago my son Christopher came to me and said, "Dad, I need some rollerblades. My sister Jennifer has rollerblades and I don't. It's not fair. Why can't I have some?"

I had to make a tough decision in our family. Our family needed a new stove because the old one broke, the kids needed new winter coats, and we just spent \$1,000 to fix the leaking roof. Rollerblades would have to go on VISA with the new stove. I had to say no.

## [Traduction]

Le gouvernement du Canada a récemment publié ses nouvelles propositions constitutionnelles, qui prévoient l'addition d'une clause Canada et non sans «ce que nous sommes en tant que peuple et ce à quoi nous aspirons». Cette clause comporterait un engagement à l'égard de l'objectif du développement durable et de la responsabilité de préserver et de protéger l'environnement pour les générations futures.

Le gouvernement du Canada accepte maintenant l'idée que les Canadiens honorent et respectent leur patrimoine naturel dans leur Constitution. En réponse, je lui propose ce projet de clause sur la conservation à enchâsser dans notre Constitution. C'est une décantation des idées formulées par bien des gens depuis des décennies. C'est une longue clause, qui se lirait comme suit:

Dans l'élaboration des lois, politiques et programmes, les gouvernements du Canada s'efforceront de protéger la diversité du patrimoine souverain du Canada composé des plantes, des animaux, des micro-organismes, des habitats naturels et des écosystèmes dont dépendent la poursuite de l'évolution des espèces indigènes, l'utilisation continue de plantes et animaux sauvages et domestiques, le bien-être des personnes et des sociétés, le progrès scientifique et technique de la gestion des ressources vivantes, l'expression culturelle, l'enrichissement spirituel et le caractère distinct national pour l'épanouissement de tous.

Cette formule imposerait une obligation morale à tous les paliers de gouvernement sans remettre en question la répartition des pouvoirs.

En conclusion, l'idée du village global a attiré l'attention du monde sur l'interaction et l'interdépendance des peuples et des nations du monde entier. L'idée de la ferme globale sert à souligner l'interaction des peuples, des nations et de leur patrimoine naturel. Les habitants de notre secteur de cette ferine globale, qui est maintenant le plus grand pays du monde, doivent comprendre qu'il faut accorder la priorité absolue à la conservation des sols, de l'eau, de l'air, des plantes, des animaux, des micro-organismes et des habitats pour permettre à tous de les utiliser, d'en profiter et d'en jouir.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci bien, monsieur Aird. C'était excellent.

Des voix: Bravo!

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous écoutons maintenant Edward Kerr.

M. Edward Kerr (Témoignage à titre personnel): Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du comité, mesdames et messieurs, il y a trois semaines, mon fils Christopher est venu me trouver et m'a dit «Papa, je veux depatins à roulettes en lignes. Ma soeur Jennifer en a et moi pas. Ce n'est pas juste. Pourquoi est-ce que je n'en ai pas?»

J'ai été obligé de prendre une décision pénible. Nous avions besoin d'un nouveau poêle parce que l'ancien ne marchait plus, les enfants avaient besoin de nouveaux vêtements d'hiver et nous venions de payer mille dollars pour faire réparer le toit. J'aurais été obligé de mettre les patins à roulettes sur le compte de ma carte Visa avec le nouveau poêle. J'ai dû refuser.

You see, my responsibility as a good parent is to make sure our family has the things they really need—food, clothing, a roof over their heads—but also to plan for the future, to make sure the Visa bill doesn't get so big that we lose our future and our children lose their heritage.

Ladies and gentlemen, it's a great privilege for me to be here today. I don't represent a large organization. I am not from a special interest group. I am a typical Canadian. I am an employee with a regular job and I share in fundamental Christian values, upon which this country was founded and built.

Today, I strongly support the proposals for change that I have been reading about in part II of the constitutional reform. I believe the government has not been a good parent, as I have tried to be. The government hasn't been a good boss, like the one I have at work. The government has not planned for our future, as my parents and grandparents have tried to do. Our governments have spent too much money. They have been satisfying the wishes of special interest groups, their children. They have made wishes wants, wants needs, and now needs rights. Like a bad parent, they have spent too much.

• 1635

I think our government has interfered with the operation of the free enterprise of this country for too long. It has cost us a fortune—yes, like a bad boss who has ruined the business.

Canadians like me are angry. We're angry about the way we've been represented. When I voted for my MP, I thought I was getting a feeling, thinking human being to hold office for me. I found out that all he does is nod his head when he is called to vote.

You are not an obedient pet like my golden retriever dog, Tanner, at home, who falls into line when I say "heel". You should be voting for what you believe in, what you feel is right, in the House and the Senate.

Ladies and gentlemen, today I am really excited. All across this great nation people are waking up. They are starting to recognize what has gone wrong. Voters are throwing out governments, politicians and leaders who refuse to represent their constituents. I think we're going to have to keep doing it, because some of the new governments aren't better than the old ones.

We want you to represent us. Start building a system now, a system that allows elected representatives to vote for policies and laws that represent the people, your constituents. We desperately need a system of free votes in the House so that we can curb spending and build a future for our country.

# [Translation]

Vous voyez, ma responsabilité de bon parent et de veiller à ce que notre famille ait ce dont elle a vraiment besoin—la nourriture, les vêtements, le logement. . . mais aussi de prévoir l'avenir, de maintenir la facture Visa dans des limites raisonnables pour ne pas compromettre l'avenir et l'héritage de nos enfants.

Mesdames et messieurs, c'est pour moi un privilège insigne de comparaître devant vous aujourd'hui. Je ne représente pas une grande organisation. Je n'appartiens pas à un groupe d'intérêts particuliers. Je suis un Canadien typique, ordinaire. Je suis un employé, avec un travail normal et je partage les valeurs chrétiennes fondamentales sur lesquelles s'est construit notre pays.

Aujourd'hui, j'appuie énergiquement les propositions de changement que j'ai lues dans la partie I de la réforme constitutionnelle. Je crois que le gouvernement n'a pas été un bon parent, alors que je me suis efforcé de l'être. Le gouvernement n'a pas été un bon patron, comme le mien. Le gouvernement ne s'est pas occupé de notre avenir comme mes parents et mes grand-parents se sont efforcés de le faire. Nos gouvernements ont trop dépensé. Ils ont trop voulu satisfaire les désirs de leurs enfants, les groupes représentant des intérêts sectoriels. Ils ont transformé les souhaits en exigences, ont fait des exigences des besoins et veulent maintenant faire des besoins des droits. Comme un parent mal avisé, ils ont trop dépensé.

Depuis trop longtemps, notre gouvernement entrave le fonctionnement de la libre entreprise, et cela nous a coûté une fortune... c'est un peu comme si un mauvais patron avait ruiné son entreprise.

Comme moi, beaucoup de Canadiens sont en colère. Nous nous insurgeons contre la manière dont nous avons été représentés politiquement. En votant pour mon député, je voulais être représenté par un être sensible et réfléchi. Or, je me suis aperçu qu'il n'a qu'à opiner du bonnet lorsqu'on lui demande de se prononcer sur un projet de loi.

Vous n'êtes pas, pourtant, une bête obéissante comme Tanner, mon «retriever» doré qui réagit au doigt et à l'oeil. Vous devriez, aussi bien à la Chambre qu'au Sénat, réserver votre voix aux mesures qui vous semblent convenables.

Mesdames et messieurs, aujourd'hui je sens l'impatience vibrer en moi. Dans tout le pays, je sens les citoyens se réveiller. Ils commencent à s'apercevoir de ce qui ne va pas. Les électeurs sont en train de congédier les gouvernements, les politiques, les chefs qui représentent mal leurs électeurs. Il va falloir persévérer dans cette voie car certains des nouveaux gouvernements ne valent guère mieux que les anciens.

Nous voulons que vous nous représentiez. Commencez, dès maintenant, à ériger un système qui permettra aux élus de voter pour des politiques et des lois qui correspondent à la volonté des électeurs. Il nous faut, sans plus attendre, adopter à la Chambre, un système de vote libre qui seul permettra de réduire les dépenses et de bâtir notre avenir.

I encourage our government to stop interfering with the operation of free enterprise of this great country. We can't afford it any more. Give the Senate some real elected power, with regional representation, so that the traditional heritage and the free enterprise of this country can be protected.

Canada is a great country, but we are moving in the wrong direction. We have a chance now to get back on track. I am sure reform will solve our problems. Stop the spending spree. Act responsibly by adopting policies and laws according to the needs and basic rights of all the people. Vote freely and represent us with integrity and value, and bandage up our economic wounds. Focus on governing the people.

You will be able to do this by making the Senate meaningful representation that occasionally says no. Your courage to continue with the constitutional reform will make this a better Canada.

My message is simple. As we begin this healing process, we must do it with the money we have, not with our future heritage. The way it happens must be representative of the people, Madam Chairman.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, sir. That was very good.

We will now call on Mr. Syed. While we're waiting for Mr. Syed to come forward, I'd like to mention to members who have some doubts about the kinds of presentation we might receive in five minutes that presentations such as the few we've just heard are certainly justifiable reason for doing this.

Mr. Hasanat Ahmad Syed (Editor/Publisher of New Canada, and Chairman of Public Relations Committee, Ahmadiyya Movement in Islam): Madam, my presentation is very brief. I have already given you copies of my presentation. I believe they're with you.

Thank you for giving me this opportunity to take part in a hearing of paramount national importance. I make this presentation on behalf of the Ahmadiyya Movement in Islam, Canada, Ontario Race Council, and as editor and publisher of New Canada. A copy of my earlier presentation, which I made before the Select Committee on Ontario in Confederation, is also being given for the record. It has already been circulated.

• 1640

I believe the proposals represent an excellent package, which seeks to provide something to everybody. I am particularly happy about the distinct society and economic union clauses. Both are designed to strengthen and unite Canada more than ever before.

## [Traduction]

J'engage notre gouvernement à ne plus entraver la libre entreprise. Nous ne pouvons plus nous permettre les pratiques du passé. Donnez au Sénat un véritable pouvoir assis sur une représentation régionale afin de protéger non seulement la libre entreprise mais aussi bien les fondements traditionnels de notre vie sociale.

Le Canada est un grand pays, mais nous faisons fausse route. Nous avons maintenant l'occasion de reprendre le droit chemin. Je suis persuadé que nous pourrons, en adoptant les réformes qui s'imposent, résoudre les problèmes qui nous font face. Mettez un terme aux achats extravagants. Agissez de manière responsable en adoptant les politiques et des lois conformes aux besoins et aux droits fondamentaux de l'ensemble de la population. Votez librement et représentez nous de manière intègre et consciencieuse. Soulagez nos maux économiques et concentrez vos efforts sur vos responsabilités de gouvernants.

Vous pourrez y parvenir en faisant du Sénat un organe effectivement représentatif et capable de dire non quand le besoin s'en fait sentir. Le courage dont vous ferez preuve dans le cadre de cet effort de réforme constitutionnelle redonnera au pays courage et santé.

Mon message n'a rien de compliqué. Cette oeuvre de redressement, il convient de l'accomplir avec l'argent que nous avons en caisse et non pas en prélevant sur nos revenus à venir. Les moyens employés doivent correspondre à la volonté du peuple, madame la présidente.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci monsieur. Je vous remercie infiniment de ce que vous venez de nous dire.

Je vais maintenant passer la parole à M. Syed. En attendant le début de son intervention, je tiens à dire aux membres du comité qui éprouveraient éventuellement certains doutes quant à la qualité des présentations qui peuvent être faites dans les 5 minutes accordées aux intervenants, que la haute tenue des propos que nous venons d'entendre permet, je crois, d'écarter les doutes que certains pourraient éprouver à cet égard.

M. Hasanat Ahmad Syed (Rédacteur/Éditeur de New Canada et Président du Comité des relations publiques du mouvement islamique Ahmadiyya): Madame, mon exposé sera très bref. Je vous en ai d'ailleurs déjà distribué des exemplaires.

Je tiens à vous remercier de m'avoir donné cette occasion de participer à un débat qui revêt, pour le pays tout entier, une extrême importance. Je vais vous présenter cet exposé au nom du mouvement islamique Ahmadiyya, du Ontario Race Council et en tant que rédacteur et éditeur de New Canada. Pour le compte-rendu, j'ai également déposé une copie de l'exposé que j'ai présenté auparavant devant le comité spécial sur la place de l'Ontario au sein de la Confédération. Cet exposé a déjà été distribué.

J'estime que les propositions du gouvernement sont excellentes, dans leur ensemble, dans la mesure où elles tentent de satisfaire le plus grand nombre de personnes. Je suis particulièrement content des clauses sur la société distincte et l'union économique. Ces deux clauses devraient permettre de renforcer l'unité canadienne.

If the proposals give only very little and promise to give us, Canada, a real and unbreakable unity, I will go for it. Madam Chairperson and members of the committee, I feel strongly that it is not the time for bickering, but the time to show un unfailing patriotism and a sense of accommodation and understanding. If we have to go an extra mile, we should not hesitate. Once the Constitution is in place, with the amending formula, as indicated in the proposals, the process of amending and changing the Constitution can go on. It does not end with this package. I believe 125 years in the history of a nation is nothing. England's Magna Carta was evolved some 700 or 800 years ago, and the process of change is still there.

As a spokesman of a segment of a visible minority, I want to affirm that we are here in Canada as a cementing force. We are a glue that can hold together the people of two great founding cultures. If we are able to achieve it, we believe we have made our contribution to this great country of ours, which has been described by an international personality, the Supreme Head of the Ahmadiyya community, His Holiness Hazrat Mirza Tahir Ahmad, as a "lighthouse to the whole world". He fully expressed the hope: "Let Canada be the whole world and the whole world be Canada."

I close my brief presentation with the affirmation we all make when we sing our national anthem: "O Canada, we stand on guard for thee." Do we stand on guard? It is the time to stand up and be counted.

Here I wish to give the background to my drafting this thing. When His Holiness came in July, I consulted him and he said that we, as Ahmadiyyas, do not wish to have anything. He said that we want to serve Canada and we want Canada strong and united, and that there should be a way in which all Canadians are able to count our blessings. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Hear, hear! Thank you very much.

Dr. Dhursheed Fancy.

Dr. Dhursheed Fancy (Toronto Chapter of the Canadian Council of Muslim Women): Good afternoon, Madam Chair, ladies and gentlemen.

Our organization fully supports the present round of constitutional consultation initiated by the Government of Canada. We are convinced that a culturally sensitive review of our Constitution is necessary and timely. That review will cause Canada to enter the 21st century with a constitutional vision that will reflect the multicultural, multifaith and bilingual base of Canada. With that in mind, the organization recommends that a new constitutional framework recognize

[Translation]

Je suis favorable à ces propositions car elles promettent de resouder le Canada en une union plus solide que jamais. Madame le président, mesdames et messieurs les membres du comité, l'heure n'est plus à la polémique mais à l'effort et au dévouement, à un vrai patriotisme, à la compréhension et au sens du compromis. Alors, n'hésitons pas, à faire le premier pas, à aller un peu plus loin dans le sens de la compréhension. Une fois adoptés l'ensemble du dispositif constitutionnel et la formule d'amendement, nous pourrons alors songer à modifier tel ou tel aspect de la Constitution. Le processus constitutionnel ne trouve pas, dans les propositions actuelles, son accomplissement. En effet, dans l'histoire d'une nation, 125 ans ce n'est pas grand-chose. La Grande Charte a été adoptée, en Grande-Bretagne, il y a quelque 700 ou 800 ans et le processus de transformation se poursuit toujours.

En tant que représentant d'une minorité visible, je tiens à dire que nous sommes ici au Canada en tant que force de cohésion. Nous sommes le ciment capable de préserver la cohésion de nos deux grandes cultures fondatrices. Si nous y parvenons, nous estimerons alors avoir contribué de façon durable à ce grand pays qui nous appartient à tous et qui représente, selon cette personalité internationale qu'est le chef suprême de la communauté Ahmadiyya, sa Sainteté Hazrat Mirza Tahir Ahmad, un «phare qui éclaire le monde tout entier». Il a ainsi formulé son voeu pour le Canada: «que le Canada soit le monde tout entier et que le monde tout entier soit le Canada».

Permettez-moi de conclure ce bref exposé en rappelant l'engagement que chacun de nous prend en chantant notre hymne national c'est-à-dire l'engagement de protéger nos foyers et nos droits. Le faisons-nous effectivement? J'estime qu'il serait temps que chacun assume les responsabilités qui découlent de cet engagement.

Je vais maintenant vous dire un mot ou deux de ce qui m'a poussé à rédiger cet exposé. Lorsqu'au mois de juillet, sa Sainteté est venue au Canada, j'ai pu le rencontrer et il m'a alors dit qu'en tant qu'Ahmadiyyas nous ne souhaitons rien pour nous-même. Selon lui, notre désir est simplement de servir le Canada, un Canada que nous souhaitons fort et uni. Il estime possible de trouver à nos problèmes des solutions qui pourraient satisfaire l'ensemble de la population. Merci beaucoup.

La coprésidente (Mme Dobbie): Bravo! Je vous remercie.

Le Dr Dhursheed Fancy.

Dr Dhursheed Fancy (Chapitre torontois du Conseil canadien des femmes musulmanes): Madame le président, mesdames et messieurs membres du comité, bonjour.

Notre organisation est entièrement favorable aux consultations constitutionnelles que mène actuellement le gouvernement du Canada. Nous sommes persuadés qu'il est effectivement temps de réexaminer notre Constitution en tenant compte des diverses composantes culturelles de notre grand pays. Cet effort devrait permettre au Canada d'aborder le XXIe siècle avec un cadre constitutionnel rénové qui rende compte pleinement des bases que sont, pour notre pays, le

the distinct and fundamental aspects of Canada, including Quebec, multiculturalism and first Canadians.

The reason this recognition must be made is self-evident. The solidarity of Canada can be strengthened only if our Constitution recognizes both that Canada belongs to all Canadians equally and that racism, sexism and religious discrimination will not be tolerated. However, in protecting the distinct society of Quebec, we should guard against zealousness. That is to say, such protection should not in any way dilute the rights and interests of the racial, religious and linguistic minorities.

#### • 1645

In summary, we support the constitutional initiative. We have faith that the interests of all Canadians will be respected in the new constitutional framework. On behalf of the Canadian Council of Muslim Women, I thank you for providing us with this opportunity to speak on this very important matter.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Dr. Fancy.

We will now call Mr. Gregory Hodges.

Mr. Gregory Hodges (Individual Presentation): Ladies and gentlemen, my name is Gregory James Hodges. I am not here to represent any special interest group. I am simply here as a proud and concerned Canadian.

Some of the things I've heard here today I wish to take exception to. I'm not here to ruffle any feathers, but I come from a different background, if you will.

My grandfather fought for this country in World War I. I find it very disquieting that there are those who wish to come to this country and have us wash away all that's gone before us, the men and women who sacrificed themselves in wars and who spent lifetimes building this country—people such as my grandfather.

I take no exception to anyone—colour, creed, or race—who wishes to come here to better their life and to help us build Canada. I do take exception to those who would try to undermine all that has gone before. I find it very upsetting that people who come to this brave new world don't seem to realize that it was people such as my parents and grandparents, and thousands of other families, who made this brave new world possible.

As I said, I welcome each and every person if they're coming here to be Canadian. My best friend in this city, which I have enjoyed living in for more then 13 years, is a Japanese Canadian. He shares my view that what we don't

## [Traduction]

multiculturalisme, la diversté religieuse et le bilinguisme. C'est pourquoi notre organisation espère que le nouveau cadre constitutionnel tiendra compte des choses essentielles qui caractérisent le Canada et notamment le Québec, le multiculturalisme et les première nations.

Il convient d'accorder à ces éléments-là une reconnaissance spéciale pour des raisons qui sont d'ailleurs évidentes. Le Canada ne pourra être renforcé que si notre Constitution reconnaît une double volonté: confirmer que le Canada appartient effectivement de manière égale à l'ensemble des citoyens et réaffirmer qu'il n'y a pas de place dans notre pays, ni pour le racisme, ni pour le sexisme, ni pour la discrimination religieuse. Cela dit, il faut, tout en protégeant le caractère de société distincte reconnu au Québec, se garder d'agir avec trop de ferveur partisane. J'entends par là qu'il ne faudrait pas, en voulant protéger ce à quoi les Québécois sont particulièrement attachés, réduire ou diluer les droits et les intérêts des minorités raciales, religieuses et linguistiques.

Nous sommes donc entièrement favorables à cette initiative constitutionnelle et nous pensons que le dispositif envisagé tiendra compte des intérêts de tous les Canadiens. Au nom du Conseil canadien des femmes musulmanes, je vous remercie de nous avoir donné cette occasion de vous faire part de nos sentiments sur cette initiative importante.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, docteur Fancy.

Nous passons maintenant la parole à M. Gregory Hodges.

M. Gregory Hodges (intervenant à titre particulier): Mesdames et messieurs, je m'appelle Gregory James Hodges. Je ne suis pas ici en tant que représentant de tel ou tel groupe mais simplement en tant que Canadien animé par un double sentiment de fierté et d'inquiétude.

Je ne suis pas d'accord avec certaines déclarations que j'ai entendues ici. Je ne veux froisser personne, mais c'est un fait que mes origines sont un peu différentes.

Mon grand-père a combattu pour le Canada au cours de la Première guerre mondiale. Je suis troublé en entendant parles des gens qui viennent s'installer au Canada en voulant que nous effacions tous nos antécédents, en voulant que nous oublions les hommes et les femmes qui ont payé de leur sang et qui ont consacré leur vie à l'édification de ce pays—des gens tels que mon grand-père.

Je ne fais exception de personne—quelle que soit la couleur de sa peau, sa religion ou sa race. Que tous soient bienvenus qui viennent ici se bâtir une nouvelle vie et contribuer à l'avenir de notre pays. Mais, je m'insurge contre ceux qui voudraient supprimer la mémoire et l'héritage de ceux qui les ont précédés. Comment ne pas être troublé lorsque j'aperçois des gens qui viennent s'installer ici sans se rendre compte que ceux qui ont jeté les bases de cette nouvelle vie sont justement des gens tels que mes parents et mes grands-parents et des milliers d'autres familles qui ont bâti le Canada.

Je tends la main à tous ceux qui viennent ici pour devenir Canadiens. J'habite cette ville depuis plus de 13 ans et mon meilleur ami est un Canadien japonais. Il est d'accord avec moi que nous n'avons guère besoin de Canadiens

need are Japanese Canadians, Scottish Canadians, Chinese Canadians, or what have you. We simply need Canadians, whose interests in life are dedicated to making this country great, as it already is, and to make it even greater.

I would like to take just a moment to address a statement the gentleman who was here just a minute ago made in the interest of the corporate agenda of the present government. I am not here to make political speeches. As I said, I am simply one plain Canadian, an ordinary working Canadian—at least I was up until August of this year, when I and 200 of my fellow employees lost their jobs due to, in part, the free trade policies of this present government.

I find it difficult to accept the fact that working-class Canadians—and that is what my family has always been—are at the mercy of the businessmen of this country simply because of the fact that this present government will not, for whatever political reasons, defend the rights of working-class Canadians, but rather seeks to push a business agenda.

As I said, I am simply here to speak as an ordinary Canadian. I love this country. My family loves this country. We have been willing to put our lives on the line for this country. I simply ask that you remember that this country didn't just happen five years ago; it came to be in 1867. Some of us have worked all our lives: parents and grandparents. We restore the dignity of those people and families who have built this country. We simply just don't ignore how Canada came to be. It has its faults. It has its flaws.

• 1650

I have a French Canadian uncle. I have many friends of every colour, creed and race. I know this country can work. I know that Canadians are decent, good people. I know we can work together. I know we can make this country great. I know that this nation deserves better. I know that this nation can rise to be the best nation on the face of the earth. But we need to talk to each other. We need to be more tolerant. We need at least to start listening and stop shouting. We need to be proud of our heritage, our culture and our history. I hope we never forget it. Thank you very much.

Mr. William Hynes (Individual Presentation): Thank you for hearing me. I represent only myself officially. However, some of the Franco-Ontarian 13-year-olds I have been teaching at École secondaire Étienne-Brûlé have asked me to point out, in case Yves Beauchemin is listening, they are not cadavres encore chauds. They are not warm corpses. They are human beings and Canadian citizens.

Decentralizing this country and putting cultural affairs in the hands of the provinces would expose them to *le génocide tranquille*, quiet genocide. I don't think they have done anything to deserve that.

[Translation]

japonais, de Canadiens écossais, de Canadiens chinois; ce qu'il nous faut ce sont simplement des Canadiens qui acceptent de consacrer une partie de leurs efforts à l'édification de notre pays afin de renforcer ce qui est déjà là et de bâtir ce qu'il nous manque.

Permettez-moi de dire quelques mots de ce qu'a dit le monsieur qui m'a précédé ici au sujet de la politique de l'actuel gouvernement à l'égard des entreprises. Je ne suis pas venu faire un discours politique. Je ne suisi qu'un Canadien moyen, un travailleur moyen—ou du moins je l'étais jusqu'au mois d'août de cette année lorsque avec 200 de mes collègues de travail j'ai perdu mon emploi, en partie à cause de la politique de libre échange menée par le gouvernement.

J'ai beaucoup de mal à accepter que les travailleurs canadiens—et c'est dans cette catégorie que ma famille s'est toujours classée—soient à la merci du milieu des affaires pour la simple raison que l'actuel gouvernement, pour des motifs politiques connus de lui seul, refuse de défendre les droits des travailleurs et insiste, au contraire, pour favoriser les entreprises.

Je comparais devant vous en tant que Canadien moyen. J'aime le Canada, ma famille aime le Canada et nous avons toujours été prêts à sacrifier notre vie pour lui. Je vous demande simplement de vous souvenir que ce pays ne date pas d'il y a cinq, 10 ou 20 ans; il a été créé en 1867. Il y en a parmi nous qui ont travaillé toute leur vie durant, comme par exemple mes parents et mes grands-parents. Je pense qu'il faut rendre leur dignité aux personnes et aux familles qui ont bâti notre pays. Nous ne devons pas, nous ne pouvons pas oublier comment tout cela est arrivé. Notre pays n'est pas sans défauts mais je pense que ces choses là doivent être dites.

J'ai un oncle Canadien-français. J'ai beaucoup d'amis parmi les diverses races et les diverses religions. Je sais que ce pays a tout ce qu'il faut pour réussir. Je sais que les Canadiens constituent un peuple honnête et raisonnable. Nous pouvons tous travailler ensemble et, ensemble, je sais que nous pouvons parfaire notre liberté et notre prospérité. Je sais que ce pays peut surmonter les difficultés actuelles et se hisser au premier rang des nations de la terre. Mais, pour ce faire, il faut apprendre à communiquer, accepter le point de vue de l'autre. Il faut cesser de crier et commencer à écouter. Il faut que nous soyons fiers de notre patrimoine, de notre culture et de notre histoire. Nous ne devons jamais oublier non seulement où nous allons mais d'où nous venons. Je vous remercie.

M. William Hynes (Témoignage à titre personnel): Je vous remercie de m'avoir donné cette occasion de comparaître ici. Officiellement, je ne parle qu'en mon nom personnel. Je tiens quand même à préciser que certains de mes élèves de 13 ans, des Franco-Ontariens dont je suis le professeur à l'École secondaire Étienne Brûlé m'ont demandé de rappeler, au cas où Yves Beauchemin serait à l'écoute qu'ils ne sont pas des cadavres encore chauds, ils demeurent des êtres humains et des citoyens canadiens à part entière.

En décentralisant notre pays, et en confiant la culture aux provinces ont risque de les exposer à un génocide tranquille. Je ne pense pas qu'ils méritent un pareil sort.

Je suis professeur suppléant, traducteur technique en anglais et en espagnol et écrivain. Même si je suis anglophone, j'ai écrit quatre livres en français, dont trois ont été publiés. En anglais, j'ai écrit divers articles sur l'histoire et les droits des Canadiens français hors Québec et sur la défense des droits des Anglo-Québécois. Je vous dis cela, non pas pour me vanter, mais pour vous assurer que si je critique certains aspects du nationalisme québécois, ce n'est pas à cause d'une hostilité envers les Québécois francophones.

I want to ask you, ladies and gentlemen of the committee, when you make your recommendations, to please not be pushed toward any retreat from the idea of a bilingual Canada, a multicultural Canada, or the idea that the federal government—or at least the federal Supreme Court enforcing the Constitution—can defend the rights of linguistic minorities, including the Franco-Ontarians, the Anglo-Quebeckers and the others, and to not give away too many powers over culture and communication to the provinces.

To those who want all cultural powers given to the provinces, and particularly to Quebec, I would say it is not good to have all your eggs in one basket, especially when the person holding the basket has needs and agendas of their own that you may not share.

Mr. Beauchemin says that the federal government treats the Quebec cultural community like a whore. I do not agree with that. But if I did agree, I would say that without the federal government, the community would perhaps find itself in the position of a whore with only one customer.

Some say to drop our old identities and have a melting pot like the Americans and simply become Canadians. If we do that, one day we will wake up and find our children are not Canadian, but American, except in Quebec, where they will be Americans with French subtitles. Some say the old Canadian idea of the mosaic was okay when we lived in little mono–ethnic farming villages and had to meet the other ethnic groups only on market day, when we hitched up the wagon. There is a third alternative between the melting pot and the mosaic. That is what a young Franco–Ontarian, Johanne Champagne, calls *le saladier*, the salad bowl.

### • 1655

For example, let's imagine that I am a nice chunk of Irish potato. If I stay in a bowl with other Irish potatoes, I will keep my identity, but I will not be very interesting or very fulfilled. I would rather spend my time between a slice of French onion and a slice of Italian tomato, with maybe some African spices and some Indian curry sprinkled on top of me. I will still be a potato, but a much more fulfilled one.

## [Traduction]

I'm a substitute teacher, technical translator in both English and Spanish as well as a writer. Even though I'm English-speaking, I have written four books in French, three of which have been published. I have written, in English, a number of articles on the history and the rights of French-Canadians outside Quebec and on a protection of the rights of English-speaking Quebeckers. In saying this, I don't mean to brag but simply let you know that while I do take exception to a number of things in Quebec nationalism, I don't harbour the slightest bit of hostility towards French-speaking Quebeckers.

Je vous implore, mesdames et messieurs les membres du comité, de ne pas lâcher le moindre leste, dans le cadre de vos recommandations, sur le bilinguisme, le multiculturalisme ou le fédéralisme—ou du moins sur l'aspect qu'il confie à la Cour suprême du Canada la tâche de faire respecter la Constitution. Le gouvernement fédéral doit continuer à protéger les droits des minorités linguistiques, y compris les droits des Franco-Ontariens, des Québécois de langue anglaise et des autres. N'abandonnez pas aux provinces une trop grande part des compétences en matière de culture et de communications.

À ceux qui entendent confier, aux provinces, notamment au Québec, l'ensemble des compétences en matière culturelle, je tiens à rappeler qu'il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans le même panier, surtout lorsque celui qui porte ce panier a les besoins et les ambitions qui ne sont peut-être pas tout à fait ceux des autres.

M. Beauchemin a dit que le gouvernement fédéral traite la communauté culturelle du Québec comme une putain. Je ne suis pas d'accord, mais si je voulais reprendre sa comparaison, je dirais que sans le gouvernement fédéral, il est possible que la communauté culturelle du Québec se retrouve effectivement dans la situation d'une catin qui n'aurait qu'un seul client.

Certains pensent que nous devrions tous abandonner nos vieilles identités et nous fondre, comme l'on fait les Américains, dans un creuset national. Mais si nous faisons cela, nous nous apercevrons un jour que nos enfants sont devenus, non pas des Canadiens, mais des Américains, sauf au Québec où ils seront tout de même Américains mais avec des sous-titres français. Certains prétendent que l'ancienne idée de la mosaïque canadienne était valable alors que la plus grande partie de la population habitait les petits villages agricoles mono-ethniques et où on n'entrait en contact avec d'autres groupes ethniques que le jour du marché lorsqu'ou attelait le cheval. Or, entre le creuset et la mosaïque il existe une troisième voie. C'est ce qu'une jeune Franco-Ontarienne, Johanne Champagne, appelle le saladier.

Imaginez, par exemple, que je suis une belle pomme de terre irlandaise. Si je reste dans le saladier avec les autres pommes de terre irlandaises, je vais, certes conserver mon identité, mais il y a bien peu de chance que je m'épanouisse ou que j'élargisse mes horizons. Je préfère passer mon temps entre un oignon français et une tomate italienne, avec quelques épices africaines et de l'assaisonnement indien. Ainsi, je peux demeurer une pomme de terre, mais une pomme de terre plus satisfaite.

A few weeks ago in France I got tired of European cooking. I went into a Burger King in the shadow of *le château de Versailles*. I found that the salad dressing was in little bilingual English and French packages, and that they in fact were prepared in Canada by Burger King of Canada Limited. Somebody had made a buck off Canadian bilingualism and multiculturalism. I suggest that there are many, many opportunities in a multilingual world to turn our legacy of two big languages and a lot of extra ones into cold cash. Quite apart from the other reasons for protecting our many cultures, it is worth bucks in this world.

Finally, I was in the living room of the vice-president of *l'Université de Rennes*, who is also head of the Sephardic Jewish community in that part of France. He has a dog named Mismo, and the dog was frolicking on the floor. He said not to say the word "forest" in the dog's presence. The dog likes to take walks in the forest, and if he heard the word he would go crazy and we would not be able to continue our conversation till we got the leash and took him for a walk.

He told me this in German, which he knows I understand very badly. He apologized for using German, but said that the dog understands both English and French. I refuse to believe that the entire Canadian nation does not have the intelligence of a dog. Thank you.

Some hon, members: Oh, oh!

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We will continue with Mr. Martin Drover.

Mr. Martin Drover (Individual Presentation): I haven't had an opportunity to read the proposal in full because I just received it half an hour ago when I got here, but I just wrote down a few points.

The Constitution, as I understand it, is the embodiment of the spirit of the people of the nation. This proposal is about the spirit of the economy and financial prosperity. It is not about the Constitution, as far as I am concerned.

I cannot recognize Quebec's distinct society without recognizing Newfoundland's. I don't think anyone here could say that Newfoundland is the same as Alberta.

Understanding Quebec's wanting to leave Canada at this point in time is the same as if anyone here was to ask me, as an Ontarian, what I would like to do.

I believe that the Senate can be effective only if it is equal, and therefore I believe only in a triple–E Senate. There is no other way, as far as I am concerned. Because of the individuality of the provinces, a regional one could never be acceptable.

[Translation]

Il y a quelques semaines, en France, je me suis lassé de la cuisine européenne. Je me suis rendu au Burger King installé à l'ombre du château de Versailles. J'y ai trouvé une vinaigrette dans un emballage bilingue, anglais-français. J'ai pu lire que cette vinaigrette avait été préparée, au Canada, par Burger King Canada. Ainsi, quelqu'un avait trouvé le moyen de trouver, à l'étranger, un marché pour un produit né de notre bilinguisme national. Je pense que dans ce monde multilingue il doit exister beaucoup d'autres occasions de tirer parti de notre bilinguisme et de notre multiculturalisme. Ainsi, la protection des cultures qui forment le Canada a, en plus des motifs qui s'imposent de toute évidence, d'autres motifs plus commerciaux.

Je me trouvais, enfin, dans le salon de M. Michel Nusomovici, vice-président de l'Université de Rennes et chef de la communauté juive séfarade de cette région de la France. Il avait un chien nommé Mismo qui s'ébattait par terre. Mon hôte me dit de ne pas prononcer le mot «forêt» en présence du chien. Ce chien aime aller se promener dans la forêt et s'il entendait prononcer ce mot, il deviendrait comme fou et il nous interdirait de poursuivre notre conversation tant que nous n'irions pas chercher la laisse pour l'emmener faire un tour.

Il m'expliqua cela en allemand, langue que, comme il le savait d'ailleurs, je comprends fort mal. Il s'est excusé d'avoir recours à l'allemand, mais me dit que le chien comprenait aussi bien l'anglais que le français. J'ai peine à croire que les Canadiens ne peuvent pas atteindre le niveau d'intelligence manifesté par ce chien. Je vous remercie.

Des voix: Oh. oh!

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous passons maintenant la parole à M. Martin Drover.

M. Martin Drover (témoignage à titre personnel): Je n'ai pas eu l'occasion de lire l'ensemble des propositions, car je ne l'ai reçu qu'il y a une demi-heure, mais, j'ai toutefois pris quelques notes.

D'après moi, la Constitution incarne l'esprit du peuple. Or, j'estime que cette proposition touche surtout à l'économie et à la prospérité de la nation. Par conséquent, à mon avis cette proposition n'a rien à voir avec la Constitution.

Je ne peux pas reconnaître le caractère distinct de la société québécoise sans reconnaître, en même temps, le caractère distinct de Terre-Neuve. Personne ici ne peut dire que Terre-Neuve et l'Alberta, c'est la même chose.

Me demander de comprendre que le Québec voudrait quitter le Canada, c'est comme si on me demandait, à moi un Ontarien, d'envisager l'avenir de la province en dehors de la Confédération.

J'estime que le Sénat ne pourra se révéler efficace que si l'égalité y règne et c'est pour cela que seule la formule d'un Sénat triple E retient mon adhésion. Je ne vois aucune autre solution. En raison de l'individualité de chaque province, je ne vois pas comment on pourrait mettre sur pied un Sénat sur une base régionale.

The only way to really close the gap of Quebec's insecurities and English Canada's confusion about why they have them is through education. French immersion in Ontario is accepted by 70% of the parent population, to teach their kids in French first, then later on in English. I have a niece involved in it.

• 170

We seem to have an inability to agree that we can be equal yet different, and there seems to be no way of getting around this. If we have to say we are equal but not different, and that is the only way to share a common bond, then obviously we'll never be able to share a common bond with Quebec. Basically, that is all that I have to say, being a French and English Canadian myself.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Drover. Thank you for coming forward.

Mr. Mark Packer (Individual Presentation): Madam Chairman and members of the committee, the quality of life of all Canadians is set by politicians who are elected by the people to represent them in good faith and to the best of their ability, and to maintain a good standard of life for all Canadians.

Never in my lifetime have I seen the country so divided. For a government that talks about unity and country-building, may I suggest that politicians of all stripes take a hard look at the results of how this country has been managed. By their actions, it would seems to me that the name of the game is divide and conquer, west against east, French against English, business against labour, and people against people. In my view, this kind of management is strictly self-serving, shameful and detrimental to the people of this country. I think it is time for all politicians not only to hear but to listen to what is being said by the people at large.

Canada is at a crossroads and politicians must decide if their first loyalty is to Canada or to the province in which they reside. The founding fathers of this country, other than the aboriginal people, were French and English speaking, and we therefore have two distinct societies in this country.

What does distinct society mean? The term itself is vague. Who is to pass judgment on so sensitive an issue should a problem arise? I feel it should be more specific. If it means protection of language and culture, I don't have a problem with that. If it encompasses many other areas, what are they? I think all Canadians are entitled to know and should have the right to vote on this issue prior to its implementation in a new Constitution.

Personally, I don't feel that a country consisting of a community of communities is the right way to go. I feel the federal government should retain the bulk of national power, and where they deem it beneficial they should allow a provincial government to administer that particular issue under federal guidelines. If the power of the federal government is diluted, what is the purpose of having one?

[Traduction]

Seule l'éducation permettra de combler le fossé qui forme une sorte de terrain neutre entre l'insécurité du Québec et la confusion du Canada anglais. Soixante-dix pour cent des parents ontariens sont favorables à l'immersion française, c'est-à-dire acceptent d'enseigner à leurs enfants le français d'abord, puis l'anglais. Une de mes nièces le fait actuellement.

Nous ne semblons pas parvenir à nous entendre sur une égalité qui passerait outre à nos différences, et pourtant, on voit mal comment on pourrait faire autrement. Si nous ne pouvons postuler qu'une égalité basée sur une absence de différence, et que c'est le seul moyen d'affirmer l'existence d'un lien, nous ne pourrons effectivement jamais avoir ce lien avec le Québec. En tant que Canadien français et en même temps Canadien anglais, je n'ai rien à ajouter à cela.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur Drover. Je vous remercie de votre intervention.

M. Mark Packer (témoignage à titre personnel): Madame la présidente, mesdames et messsieurs les membres du comité, la qualité même de la vie des Canadiens est déterminée par un corps politique élu par les citoyens et chargé de les représenter de bonne foi et avec compétence afin, justement, de maintenir le niveau de vie de l'ensemble de la population.

Or, je n'ai jamais vu le pays aussi divisé qu'il ne l'est aujourd'hui. Le gouvernement parle beaucoup d'unité, et de l'édification nationale, mais notre corps politique tous horizons devrait réfléchir sérieusement aux étapes qui nous ont menés à la situation actuelle et à la part de responsabilité qui lui incombe. Les politiques semblent plutôt chercher à diviser pour régner en liguant l'ouest contre l'est, les francophones contre les anglophones, les entreprises contre les travailleurs, et les divers secteurs de la population les uns contre les autres. Cette manière de faire est honteuse et néfaste. Il est grand temps que les politiques ne se contentent plus d'entendre ou d'enregistrer les voeux de la population, mais qu'ils lui prêtent une oreille attentive.

Le Canada est à un carrefour et les politiques vont devoir décider si ce qui prime c'est leur loyauté à l'ensemble du pays ou leur loyauté à la région dont ils sont originaires. En mettant de côté, un instant, aux Premières nations, les Pères fondateurs du Canada étaient des Francophones et des Anglophones et c'est pourquoi, nous avons aujourd'hui deux sociétés distinctes.

Qu'entend-on, exactement, par société distincte? L'expression est elle-même un peu vague. Qui peut arbitrer des questions épineuses qui peuvent surgir d'une telle situation? J'estime qu'il conviendrait d'être plus précis. S'il s'agit de protéger la langue et la culture de chacun, je n'y vois aucun problème. Mais, s'il s'agit d'autres domaines encore, de quoi parle-t-on au juste? Je pense que tous les Canadiens ont le droit de savoir et ont le droit de voter sur cette question-là avant que les solutions soient enchâssées dans la Constitution.

Quant à moi, je vois mal comment un pays pourrait se contenter d'être une communauté de communautés. J'estime que le gouvernement fédéral doit conserver le gros du pouvoir national et, lorsque cela semble s'imposer, déléguer, dans le cadre de directives fédérales tel ou tel domaine à l'administration des provinces. A quoi servirait-il d'avoir un gouvernement fédéral, dans la mesure où son pouvoir serait délégué à l'excès?

Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you. Mr. Ted Griffith, please.

Mr. Ted Griffith (Individual Presentation): I would like to preface my comments by saying that approximately 18 days ago I wrote a letter to the committee requesting to speak, but I never got a response to that. However, I do have my brief and it is a short one. I will leave a copy with the co-chairs and perhaps it will eventually get around and you can all consider it.

I'll try to summarize the most important points in the five minutes alloted to me. First of all, the brief outlines the elements within the proposal that I generally agree with. Second, I make a series of proposals in response to elements of the government's proposals that I don't agree with or believe should be changed. Third, I make a comment with regard to the process as it appears to be evolving, including the committee itself.

• 1705

In terms of proposals that I feel are important, I want to highlight two, the first being with regard to aboriginal self-government. I believe an amendment to the Constitution to entrench a justiciable right to aboriginal self-government within the Canadian federation, subject to the Charter, should be enforceable one year following its entrenchment.

Second, with regard to the issue of a reformed Senate, I would like to propose the provision of a directly elected, equal and effective Senate defined by the following characteristics:

- 1. Elected every three years, independent of the elections to the House of Commons;
- 2. Composed of five representatives for each province or territory, with the additional provision of five members to represent the aboriginal peoples of Canada, to create a total of 65 seats;
- 3. A general rule, in order for measures to become law, athat pproval of both the Senate and the House of Commons should be required as at present, but:
- (a) in areas of language and culture the Senate would require a double majority,
- (b) in areas of national importance, the Senate would have a six-month suspensive veto, and,
- (c) in relation to appropriation bills or revenue-raising measures, defeat of the proposed measure in the Senate would force a second vote in the House of Commons, and upon confirmation the measure would become law.

I now would like to proceed to read the section with regard to the process, because I believe, particularly in the context of this hearing, this is perhaps the most important. [Translation]

Je vous remercie.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci. Passons maintenant à M. Ted Griffith.

M. Ted Griffith (témoignage à titre personnel): Permettezmoi de commencer en disant qu'il y a à peu près 18 jours j'ai écrit une lettre au comité, lui demandant de m'accorder l'occasion d'intervenir. Personne ne m'a jamais répondu. J'ai tout de même préparé un exposé qui, rassurez-vous, sera concis. J'en donne un exemplaire aux co-présidents, et peut-être pourrait-il être distribué afin que chacun puisse en prendre connaissance.

Permettez-moi de résumer les principaux points que je voulais aborder dans les cinq minutes qui me sont accordées. Je commence par dire quelles sont les propositions qui me paraissent acceptables. Ensuite, j'essaie de formuler un certain nombre de contre-propositions à l'égard de ce qui me paraît inacceptable dans ce que propose le gouvernement. Troisièmement, je fais quelques observations touchant le processus en cours et aussi sur la manière dont le comité mène ses travaux.

Je tiens également à souligner deux propositions qui me paraissent particulièrement importantes, dont la première touche à l'autonomie politique et les peuples autochtones. J'estime qu'il conviendrait de modifier la Constitution en y enchâssant, pour les peuples autochtones, le droit à une autonomie politique effective dans le cadre de la fédération canadienne et dans les limites des droits et obligations garantis par la Charte. Un tel droit entrerait en vigueur un an après son enchâssement constitutionnel.

Ensuite, en ce qui concerne la réforme du Sénat, je voudrais proposer la création d'un Sénat élu, égal et efficace défini par les paramètres suivants:

- Élu tous les 3 ans, indépendamment des élections à la Chambre des communes;
- 2. Composé de 5 représentants de chaque province ou territoire avec 5 membres en plus pour représenter les peuples autochtones du Canada. Cela donnerait, au total, 65 sièges;
- 3. Règle générale, prévoyant que les lois doivent être, comme à l'heure actuelle, adoptées et par le Sénat et par la Chambre des communes mais que:
- (a) en matière de langue et de culture, le vote du Sénat exigerait une double majorité des voix,
- (b) dans des domaines particulièrement importants pour la vie nationale, le Sénat disposerait d'un droit de veto suspensif d'une durée de 6 mois, et,

(c) en ce qui concerne les mesures budgétaires ou fiscales, le rejet d'un projet de loi par le Sénat obligerait la Chambre des communes à procéder à un deuxième scrutin et ce n'est qu'à la suite d'un deuxième vote affirmatif, que le texte serait adopté.

Je vais maintenant donner lecture du passage qui a trait au processus lui-même, car je pense que c'est l'essentiel.

Clearly, as demonstrated by the failure of the Meech Lake accord, the process of constitutional change has become almost as important as the substance of the change itself. In response, the Government of Canada has attempted to abandon the closed-door process of the Meech Lake accord in favour of a more open process intended to elicit and incorporate the views of as many Canadians as possible. The Special Joint Committee on a Renewed Canada, created to uncover these views, will in time return to Ottawa to report its findings. With these findings as an aid, the Governemnt of Canada intends to propose a plan for a renewed Canada for Parliament's consideration. It in turn may very well provide the basis for the settlement that will resolve the constitutional crisis.

Despite the good intentions of the Government of Canada, however, I believe the present process for constitutional change is flawed. Already the number of people given an opportunity to participate in the process directly and in person has been limited by time, location and lack of soliciting. While written submissions are continually being accepted by the committee staff, the impact of a personal appearance is restricted to the chosen few. Worst, the process, though admittedly more open to the public, nevertheless remains at the finish dominated by the politicians at a time when public confidence in our elected officials is at an all-time low.

Taken together, these flaws considerably undermine public confidence in the present constitutional process. In recognition of the flaws of the present process of constitutional reform, I recommend the implementation of a three-stage process of reform.

In the first stage, the constitutional review committee would be created with a mandate to create, with the advice of the governments and the people of Canada, a constitutional package designed to reform the Canadian federation into a structure suited to a Canada of the 1990s.

In the second stage of the process, a constituent assembly composed of members from across the country would be elected with a specific purpose of reviewing and reforming the package produced by the CRC.

Composed of an equal number of members representing the nation, each province and the aboriginal peoples of Canada, this body would revise the draft and, when finished, present it to the federal Parliament and the provincial legislatures for ratification. In this way the Canadian people, by electing those who most clearly understand their vision of Canada, would more clearly participate in the creation of a new and future country. Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much.

We will now call Brian Anderson.

Mr. Brian Anderson (Individual Presentation): Good afternoon.

#### [Traduction]

L'échec de l'Accord du Lac Meech démontre bien que le processus de réforme constitutionnelle a acquis presqu'autant d'importance que le fond du débat. Le gouvernement du Canada a, après cet échec, décidé d'abandonner la procédure à huis clos retenue dans le cadre du Lac Meech et d'adopter un processus plus ouvert qui permettrait de recueillir le sentiment des Canadiens et d'en tenir compte. Le Comité mixte spécial sur l'avenir constitutionnel du Canada, constitué pour recueillir les divers points de vue de la population finira par rentrer à Ottawa pour rendre compte de ce qu'il aura entendu. Le gouvernement du Canada a l'intention de s'inspirer des recommandations formulées par le comité et de soumettre au Parlement un nouveau dispositif constitutionnel. Cela permettrait peut-être de résoudre la crise constitutionnelle qui alourdit actuellement le climat social.

Malgré le bon vouloir gouvernemental, j'estime qu'il manque quelque chose à l'actuel processus constitutionnel. On constate déjà maintenant que les horaires, le calendrier et l'absence de publicité a sévèrement restreint, pour beaucoup, l'occasion de prendre part personnellement à ce qui se passe. L'équipe du comité continue à accepter les exposés écrits, mais rares sont ceux qui pourront avoir l'occasion de se faire entendre en personne. S'il est vrai que le public a, plus qu'avant, l'occasion de faire entendre sa voix, il est clair que l'issue de la cause sera entièrement déterminée par les politiques qui, pourtant, ont moins que jamais la confiance des électeurs.

Les lacunes du processus sapent beaucoup cette confiance que les citoyens aimeraient pouvoir ressentir à l'égard de l'évolution constitutionnelle. Pour pallier aux défauts de notre démarche actuelle, je recommande l'adoption d'une procédure à 3 étapes.

Au cours d'une première étape, on constituerait un comité d'examen de la Constitution chargé de formuler, après consultation des divers gouvernements et de l'ensemble des citoyens canadiens, un ensemble de mesure permettant de transformer l'actuelle fédération en un système constitutionnel mieux adapté au Canada des années 90.

À une deuxième étape, une assemblée constituante comprenant des représentants de toutes les régions du pays, serait élue et chargée de la tâche bien précise d'examiner et d'amender l'ensemble des dispositions formulées par le comité d'examen constitutionnel.

Composée d'un nombre égal de membres représentant la Nation, chacune des provinces et les peuples autochtones du Canada, cette assemblée réviserait le projet qui lui est soumis et, une fois cette tâche terminée, le présenterait au Parlement fédéral ainsi qu'aux assemblées législatives des provinces qui seraient appelées à le ratifier. Ainsi, en élisant ceux qui partagent une même vision du Canada, le peuple canadien aurait l'occasion de participer de manière plus directe à la création d'un pays nouveau et à la construction d'un avenir commun. Je vous remercie.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je tiens à vous remercier.

Nous passons maintenant la parole à Brian Anderson.

M. Brian Anderson (témoignage à titre personnel): Bonjour.

My fellow Canadians, I come here as a typical, ordinary Canadian, and by that I mean angry, sceptical and unemployed. I don't expect to be unemployed for that long, but I really can't say that for the hundreds of thousands of people who are unemployed across Canada and who see no hope of becoming employed again through such devices as a free trade agreement, for example.

• 1710

As my fellow speakers described, we stand now at a crossroads and, in my mind, really at a precipice. That is to say, in the next five years the country will decide if we are going to remain as one and more importantly whether we are going to remain as a sovereign nation.

I echo Mr. Hellyer's earlier statements that we must stick together. We must mend our constitutional fences or we will be going the way of the dinosaurs. To separate would be certain economic suicide for Quebec. As a truly passionate Canadian, I really don't want to see Quebec go because I consider it to be integral to Canada.

Canada is a very special place. When I go to America—I have family down there—they ask me about Canada. They're from Canada, and I like to tell them what is going on right across the country.

Some people in Quebec talk about possibilities of separation. I read something very interesting in the paper two weeks ago. It was about New York State, which had originally contracted to buy a lot of power and energy from Quebec. Now they're really not so sure. They're saying they may not need as much as they thought they would. This may be true, or it could be part of an American negotiation strategy whereby you negate or minimize your adversary or your opponent's strengths so as to make the other party feel insecure. I'm not saying it's true, but on the basis of the free trade negotiations, if you can call them that, it could be very close to the truth.

I am extremely nervous about many areas in the proposed Constitution. Our survival isn't guaranteed simply because we may resolve our current constitutional squabbles.

In this area of increasing provincial powers, I think it is fine in theory. But what happens if the economy stays where it is? There is no guarantee we're going to pull out of this recession. We can believe John Crow, but his policies don't exactly seem to be for the best of Canada. In fact, they're to the detriment of the large part of the population except, say, for big business.

I strongly suggest that if we give too much power to the provinces, we're going to have what the Americans call individual liberty. It's free enterprise. What I call it is every man for himself. Americans don't talk about the fact that 30 million people don't have health insurance. They all talk about what a great country it is.

#### [Translation]

Chers concitoyens, je comparais devant vous en tant que Canadien moyen c'est-à-dire en tant que Canadien en colère, sceptique et sans emploi. Je compte bien ne pas être en chômage si longtemps que cela, mais je ne peux pas en dire autant pour des centaines de milliers de personnes sans emploi dans tout le Canada, qui ne voient aucun espoir de retrouver de travail grâce à des systèmes tels qu'un accord de libre-échange, par exemple.

Comme d'autres témoins l'ont dit, nous nous trouvons maintenant à la croisée des chemins; à mon avis, nous sommes en fait, au bord d'un précipice. En effet, c'est au cours des cinq prochaines années que nous allons décider si nous demeurerons une nation unie et, ce qui est encore plus important, si nous demeurerons une nation souveraine.

M. Hellyer a dit tout à l'heure qu'il fallait que nous restions unis, et je suis d'accord avec lui. Il faut à tout prix que nous réglions la question constitutionnelle, sans cela, nous sommes condamnés à disparaître. La séparation serait un suicide économique certain pour le Québec. Je suis Canadien, et fier de l'être, et je ne tiens pas du tout à ce que nous perdions le Québec car il fait partie intégrante de notre pays.

Le Canada est un pays d'exception. Lorsque je vais aux États-Unis—j'y ai de la famille—et comme ce sont des Canadiens, ils m'interrogent sur ce qui se passe ici et j'ai toujours plaisir à leur expliquer comment vont les choses d'un bout à l'autre du pays.

Certains Québécois parlent de séparation. J'ai lu quelque chose de très intéressant dans le journal, il y a quinze jours. Il s'agissait de l'État de New York qui avait signé avec le Québec un contrat d'achat de courant électrique, mais qui se pose maintenant des questions. Il prétend que ses besoins ne seront peut-être pas aussi élevés qu'il le pensait. C'est peut-être vrai, ou c'est peut-être une stratégie qui consiste à nier ou à minimiser les points forts de votre adversaire afin de la déstabiliser. Je ne prétends pas que ce soit le cas, mais à en juger d'après les négociations sur le libre-échange, si l'on peut les appeler ainsi, c'est peut-être bien proche de la vérité.

De nombreux points de la Constitution proposés m'inquiètent énormément. Même si nous réussissons à régler les différends qui nous séparent actuellement au sujet de la Constitution, cela ne garantit pas nécesairement notre survie.

En théorie, c'est très bien d'augmenter les pouvoirs des provinces. Mais que se passera-t-il si l'état de l'économie ne s'améliore pas? Rien ne garantit que nous pourrons sortir indemnes de cette récession. Peut-être pouvons-nous faire confiance à John Crow, mais ses politiques ne semblent pas être exactement ce qui convient le mieux au Canada. En fait, elles sont au détriment d'une grande partie de la population, à l'exception des grandes entreprises.

Je suis convaincu que si nous accordons trop de pouvoirs aux provinces, nous aurons ce que les Américains appellent la liberté individuelle. On dit que c'est la libre entreprise mais moi, j'appelle cela la foire d'empoigne. Les Américains ne parlent jamais du fait que 30 millions de personnes n'ont pas d'assurance maladie; tout ce qu'ils disent, c'est que leur pays est merveilleux.

On the subject of Senate reform, I suggest we learn from our past, especially our recent past. Whether or not to elect a Senate with mixed proportionates. . . what I think we should do is try to look at it from a theme of not allowing the GST charade to reappear in Canadian politics. The great majority of Canadians vehemently opposed the GST and yet it was rammed through the Senate by Mr. Mulroney.

Basically, the Senate is a rubber stamp of whatever party is in power. It just makes me so angry because it gives Canadians a sense of being powerless, apathetic. When apathetic is taken to its nth degree, you're going to get what happened in America, where 50% of the people don't vote. Our unity problems will pale in comparison to apathy because no one is going to give a damn whether this country survives or not.

I just refuse to take this any more. I've been so mad at the PC government for the last seven years. I am just so angry.

#### • 1715

Over the past seven years the tax burden has been neatly and quietly transferred to the backs of the middle and the working class, which is not great if most of them are unemployed. I ask, why is this so? Why hasn't it been addressed in Parliament? Why weren't the recommendations of the Carter commission adopted? It was done in the 1960s. The Carter commission was one of these royal commissions, and it was looking at equalizing the tax burden across the population.

Corporate taxes have been reduced. There are no taxes on the estates of the very wealthy people, the 32 families that control the country. Yet I and the rest of us are supposed to pay for it. That is why the GST is here. The GST is supposed to pay for whatever taxes we can't pay for, so we are getting it both ways.

I had a few more things to say. I'm over time. Perhaps we should take a vote and see whether anyone wants me to continue.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Anderson, I think the problem is not that people don't want to hear what you have to say, but that a number of presentations still have to be made.

Mr. Anderson: I understand that. I appreciate that.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We appreciate the comments that you've made. I'm very glad that you came forward, because clearly you're a concerned citizen and that's what this is all about. Thank you very much.

Mr. Anderson: I thank you for the time.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Edward Schindler.

#### [Traduction]

Pour ce qui est de la réforme du Sénat, nous ferions bien de tirer les leçons de notre passé, et surtout, de notre passé récent. Que nous élisions, ou non, un Sénat avec diverses formules de représentation proportionnelle... Je crois que ce qu'il faut essayer de faire, c'est éviter qu'une comédie comme celle de la TPS ne se joue une nouvelle fois dans la vie politique canadienne. La vaste majorité des Canadiens était vigoureusement opposée à la TPS et pourtant, M. Mulroney l'a fait passer de force au Sénat.

Dans la pratique, le Sénat sert uniquement à entériner les décisions du parti au pouvoir. Cela m'exaspère, car cela donne aux Canadiens l'impression d'être impuissants, apathiques. Quand l'apathie est poussée à la limite, on se retrouve avec une situation comparable à celle des États-Unis, où 50 p. 100 des gens ne prennent même pas la peine de voter. Nos problèmes d'unité pâliront en comparaison de la gravité de l'apathie, car plus personne ne se souciera le moins du monde de la survie de notre pays.

Je refuse d'accepter cela plus longtemps. Je suis absolument furieux contre le Parti conservateur depuis sept ans.

Au cours de ces sept dernières années, le fardeau fiscal a été habilement et discrètement transféré sur les épaules de la classe moyenne et de la classe ouvrière, et il n'y a pas de quoi s'en réjouir, étant donné que la plupart de ces gens-là sont sans emploi. Et j'en arrive à me demander, pourquoi cela? Pourquoi cette question n'a-t-elle pas été discutée à la Chambre? Pourquoi les recommandations de la Commission Carter n'ont-elles pas été adoptées? Cette Commission royale, qui date des années 1960, était chargée d'étudier les moyens de répartir équitablement le fardeau fiscal sur l'ensemble de la population.

Les impôts des sociétés ont été réduits. Le patrimoine des gens très riches, ces 32 familles qui ont la haute main sur le pays, n'est même pas imposé. Pourtant, vous et moi, sommes censés payer pour eux. C'est cela, la raison de l'existence de la TPS. La TPS est censée couvrir les taxes que nous ne pouvons pas payer; nous sommes donc perdants des deux côtés.

J'avais d'autres remarques à faire mais j'ai épuisé le temps dont je disposais. Peut-être pourrions-nous voter pour savoir si tout le monde veut que je continue.

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur Anderson, le problème n'est pas que les gens ne veulent pas entendre ce que vous avez à dire, mais que nous avons encore un certain nombre de témoins à entendre.

M. Anderson: Je comprends.

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous vous remercions de vos remarques. Je suis bien contente d'avoir entendu votre témoignage, car vous êtes manifestement un citoyen consciencieux, et c'est cela qui compte. Merci bien.

M. Anderson: Je vous remercie de m'avoir entendu.

La coprésidente (Mme Dobbie): Edward Schindler.

Mr. Edward Schindler (Individual Presentation): Distinguished panel, guests, I'd like to talk about the common law. I'm disturbed that a Supreme Court of Canada judgment, December 1988, Ford vs. Quebec Attorney General, got next to no media coverage.

I have studied the Canadian decision. I'm not a lawyer. By the way, are there lawyers or people learned in the law on the panel?

An hon. member: [Inaudible-Editor]

Mr. Schindler: I attended the Citizen's Forum in Whitby. When you start talking common law, people think of the little shack-up. Well, it's a little more than that. Anyway , this concerns that unanimous decision that allowed English, along with French, on the business signs. The Supreme Court of Canada took pains to apply the Quebec charter of human rights and ruled that the French-language legislation was contrary to the Quebec charter of human rights in this area.

Premier Bourassa didn't like that decision. He applied the Canadian Charter, section 33, in a way I don't think he could have got away with in any other democratic country in the world. He thumbed his nose at the common law and said, well, I've taken my chances. I went to the Quebec Superior Court, I went to the Quebec Court of Appeal. I think there were five Lord Justices of Appeal on that panel. I have the decision. I must apologize I haven't read it, but the fact that it did go to the Supreme Court of Canada afterwards and that the seven justices ruled unanimously. . Two were Quebeckers, by the way. They also ruled on Singer's English-only sign case simultaneously. And this says that English only is not on either.

We are under the rule of law, we are under the rule of men. I know we shouldn't try to apply American jurisprudence, but a lot of our Charter decisions use it because it's a map. Very early in the American republic, in the leading case—if there is only one case that school children know about it is Marbury vs. Madison. It was decided, I think, in 1807 by Chief Justice John Marshall, who was a genius in this area. The Americans are very fortunate, I think. When you talk about constitutions, you cannot match that one. You cannot match their Bill of Rights.

We loaded ours down with a lot of bilingual and multicultural facets. It made it unnecessarily bulky. There is an amendment in the United States, which comes up now and again, and it says that they should go English only. I am glad it is being defeated, because in the areas of free expression I don't think you can really enshrine language into a constitution. The areas of free expression become predominant.

[Translation]

M. Edward Schindler (Témoignage à titre personnel): Distingués membres du comité, mesdames et messieurs les invités, je voudrais parler de la common law. J'ai été très troublé de constater que le jugement de la Cour suprême du Canada, en décembre 1988, au sujet de l'affaire Ford contre le Procureur général du Québec, est passé presqu'inaperçu dans les médias.

J'ai étudié la décision canadienne. Je ne suis pas avocat. À ce propos, y a-t-il des avocats ou des gens férus de droit dans votre groupe?

Une voix: [Inaudible-Éditeur]

M. Schindler: J'ai assisté à la réunion du Groupe de consultation des citoyens à Whitby. Quand on parle de common law, les gens songent immédiatement aux couples irréguliers. Eh bien, il n'y a pas que cela. Quoiqu'il en soit, il s'agit de la décision prise à l'unanimité, autorisant l'anglais et le français sur les enseignes commerciales. La Cour suprême du Canada a pris la peine d'appliquer la Charte des droits de la personne du Québec et a décidé que la Loi concernant l'usage du français était contraire à cette Charte dans cette région-là.

Le premier ministre Bourassa n'a pas apprécié la décision. Il a appliqué l'article 33 de la Charte d'une façon qui aurait été jugée inacceptable dans n'importe quel autre pays démocratique. Il s'est purement et simplement moqué de la common law en se disant, après tout, j'ai pris mes risques. Je suis allé devant la Cour supérieure du Québec, devant la Cour d'appel du Québec. Je crois qu'il y avait cinq Lord Juges de cette Cour dans ce groupe-là. J'ai obtenu la décision. Je m'excuse de ne pas l'avoir vu, mais le fait qu'elle ait été soumise à la Cour suprême, après, et que les sept juges ont décidé à l'unanimité... Soit dit en passant, deux d'entre eux étaient Québécois. Ces juges se sont prononcés en même temps sur l'affaire Singer concernant les enseignes uniquement en anglais.

Nous sommes soumis à la règle du droit, et aussi, à celle des hommes. Je sais que nous devrions éviter d'appliquer la jurisprudence américaine, mais dans beaucoup de nos décisions prises en vertu de la Charte, nous nous en servons parce qu'elle constitue un repère. Au tout début de la République américaine, dans l'affaire la plus célèbre... s'il y en a une que les écoliers connaissent, c'est bien l'affaire Marbury contre Madison... Le jugement a été prononcé en 1807, je crois, par le juge en chef John Marshall, qui était un génie dans le domaine. Les Américains ont la bonne fortune d'avoir leur constitution et leur Bill of Rights, qui sont vraiment inégalables.

Nous avons encombré la nôtre d'inter-éléments bilingues et multiculturels qui l'alourdissent inutilement. De temps en temps, quelqu'un propose une modification de la Constitution américaine en faveur de l'usage exclusif de l'anglais. Je suis bien aise que cela ait été rejeté, car lorsqu'il s'agit de libre expression, je ne pense pas que la langue puisse être vraiment enchâssée dans une constitution. Le problème de la libre expression devient très important.

• 1720

That's basically it. I think even our Charter preamble recognizes the supremacy of God and the rule of law, which would be the rule of common law, excepting Quebec. I know I'm talking very extemporaneously. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much. Will Robert S.W. Campbell please proceed.

Mr. Robert S.W. Campbell (Individual Presentation): My name is Campbell; I'm a lawyer recently retired from private practice in Toronto. I have no party affiliation, but I have taken considerable interest in the matter of constitutional change and reform of recent years, particularly as a member of the Council of Canadians. I don't speak officially for that body, but the questions raised in the government proposals that the committee is considering are issues very much alive, and have been discussed at our various meetings.

The views I'm expressing are strictly my own. I don't claim any originality for them, but with that qualification, they are my own. I must apologize that I don't have a written submission. That is a matter I intend to correct.

I was taken rather unawares, Madam Chair, because I wrote the committee's secretariat in Ottawa on October 9. I asked to be included and notified of the Toronto hearings. I have yet to receive a reply to that letter. So to that extent, I was unprepared.

I would like to make a few comments on the matters I've dealt with in the notes that I will use to prepare a written brief. I trust the committee will consent to my filing that later on.

I would like to start out with the matter of proposal 4, aboriginal self-government. While this is only one of the many extremely profound issues dealt with by the proposals, this one is unique. That's one reason for my dealing with it at the outset.

My feeling is that the people of Canada appear willing to recognize the inherent right of aboriginal self-government. To do so is to recognize the historical fact that aboriginal societies existed as self-governing tribes, communities, confederacies and nations for millennia before the coming of the Europeans to North America. This recognition on the part of our constitutional authorities would do much to initiate confidence among aboriginal peoples in their hope to achieve justice and a place in Canadian society.

• 1725

Further to that, I feel the same right to override the Charter of Rights and Freedoms, which is at present limited to the federal and provincial legislatures, ought to be accorded to aboriginal governing units. Thus, the protection of individual rights with respect to these communities will not unduly interfere with the collective and the composite rights of native people as a group.

[Traduction]

C'est là le problème fondamental. Je pense que même le préambule de la Charte canadienne des droits et libertés reconnaît la suprématie de Dieu et la règle du droit c'est-à-dire la règle de la common law, sauf pour le Québec. Je sais que j'ai beaucoup improvisé. Merci infiniment, madame la coprésidente.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie. Monsieur Robert S.W. Campbell, vous avez la parole.

M. Robert S.W. Campbell (Témoignage à titre personnel): Je m'appelle Campbell, je suis avocat et j'ai pris récemment ma retraite. Je pratiquais à titre privé à Toronto. Je n'appartiens à aucun parti, mais ces dernières années j'accorde un intérêt particulier au projet de changement, ou plutôt de réforme constitutionnelle, surtout à titre de membre du Conseil des Canadiens. Je ne parle pas ici au nom de cette organisation mais les problèmes soulevés dans les propositions gouvernementales et que le comité examine sont des problèmes vraiment d'actualité et ils ont déjà été discutés dans nos différentes réunions.

Le point de vue que j'exprime est strictement le mien. Je ne prétends aucunement être original, mais cela dit, ce point de vue demeure strictement le mien. Je m'excuse de n'avoir pas préparé un exposé écrit. Mais je compte bien y remédier.

J'ai été pris plus ou moins de court, madame la présidente, parce que j'ai adressé une lettre au secrétariat du comité à Ottawa le 9 octobre. J'avais demandé à participer à la séance de Toronto et à être notifié le moment venu. Jusqu'à présent, je n'ai toujours pas reçu de réponse à cette lettre. C'est pour cette raison que je n'étais pas prêt.

Permettez-moi de faire quelques commentaires sur des problèmes que j'ai consignés dans les notes que j'utiliserai pour préparer un exposé écrit. J'espère que le comité n'a pas d'objection à ce que je lui fasse parvenir cet exposé plus tard.

Je vais donc commencer par la proposition numéro 4, qui concerne l'autonomie des Autochtones. Bien qu'il ne s'agisse que d'un problème parmi les nombreuses questions extrêmement importantes qu'abordent les propositions, celle-ci est unique en son genre. C'est la raison pour laquelle je vais l'aborder en premier lieu.

Je pense que le peuple canadien est disposé à reconnaître le droit inhérent des Autochtones à l'autonomie, ce qui revient à reconnaître le fait historique que les sociétés autochtones vivaient en tribus, communautés, confédérations et nations autonomes des milliers d'années avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. En reconnaissant ce fait historique, les autorités chargées de la réforme constitutionnelle contribueront énormément à rendre les Autochtones confiants pour ce qui est de leurs aspirations en matière de justice et concernant leur place au sein de la société canadienne.

J'estime, en outre, que le même droit de passer outre à la Charte des droits et libertés, qui est actuellement limité aux autorités législatives fédérales et proviniciales, devrait être accordé aux divers secteurs de gouvernement autochtone. La protection des droits individuels en ce qui concerne ces collectivités n'entravera donc pas indûment les droits collectifs des autochtones en tant que groupe.

With respect to the matter of the proposal 4 with regard to the delay of the enforceability of the right of aboriginal self-government for a period of up to 10 years, I have a feeling this provision is not satisfactory. The proposal ought to be recast. In its present form, it has some inherent drawbacks. In some cases of aboriginal units who are proposing and striving for self-government, the time period may be too long and in others too short.

I submit to the committee that we should rethink and reconsider it. I feel the constitutional proposals we have here should not include matters of, say, property rights and should not enshrine in the Constitution what is in effect a business agenda; that is to say, matters with respect to the restriction of the Bank of Canada in considering only, say, matters related to inflation and arrogating to the federal government vastly expanded commercial powers that will be detrimental, in my submission, to the country. Thank you, madam.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Mr. Campbell.

• 1730

I will now call Carolyn Keen. While Ms Keen is coming forward, I would remind our viewers they can make submissions in writing. We are reviewing them very carefully and recording what they say. It may take a while to get an answer, but we want to hear from them in writing.

Ms Carolyn Keen (Individual Presentation): (Madame la présidente et membres du Comité), thank you for this opportunity to present my views on this very important subject. I speak as a concerned citizen, because I think Canada is at a very crucial point in its history.

First, I believe Canada without Quebec is not Canada. The Québécois were, for heaven's sake, the first *Canadiens*. The word is a French Canadian word. *O Canada* was first written in French. Our English version is not a translation of that French and we fail to recognize that point.

We want them surely to retain their "distinct culture". Anyone visiting Quebec City certainly knows that he or she is not in Toronto, Winnipeg, Calgary or Victoria. We should treasure this distinctiveness. It adds a wonderful dimension to Canada and it enriches us all. I have never understood all the fuss about the distinct society clause. It seems to me simply to recognize a reality. Furthermore, we anglophones had better wake up to the fact that Quebec will remain a distinct society either inside Canada or outside Canada. I think we want them inside Canada.

The second is Senate reform. This is long overdue. I seem to be very much a minority when I say no to an elected Senate. This would simply add another layer of politicians for all of us to support. Worse, I think it would add to what we have already seen as the politicization of the Senate.

[Translation]

En ce qui a trait à la proposition 4 relative au fait que le droit à l'autonomie gouvernementale autochtone ne deviendrait exécutoire qu'après une période maximale de din ans, j'ai le sentiment que cette disposition ne convient pas et qu'elle devrait donc être refondue. Sous sa forme actuelle elle comporte des défauts fonciers: pour certaines groupes autochtones qui veulent accéder à l'autonomie, ce délai est peut-être trop long; pour d'autres, au contraire, il est trop court.

Je considère que nous devrions repenser la question. Les propositions constitutionnelles que nous avons devant nous ne devraient pas traiter de questions telles que les droits de propriété et ne devraient pas inscrire dans la Constitution ce qui, dans la pratique, est un programme touchant à des questions telles que la limitation des pouvoirs du Canada, l'examen de questions liées à l'inflation et l'attribution au gouvernement fédéral de pouvoirs commerciaux beaucoup plus vastes qui, à mon avis, seraient préjudiciables au pays. Je vous remercie, madame.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, monsieur Campbell.

Je vais maintenant donner la parole à Carolyn Keen, mais auparavant, je tiens à rappeler aux spectateurs qu'ils peuvent présenter des mémoires écrits. Nous les étudions avec beaucoup d'attention et notons leurs observations. La réponse demandera peut-être un certain temps, mais nous voudrions qu'ils nous fassent connaître leur point de vue par écrit.

Mme Carolyn Kenn (témoignage à titre personnel): Madame la présidente, membres du Comité, je vous remercie de m'offir ainsi l'occasion de présenter mes vues sur ce sujet très important. Je parle ici en tant que citoyenne très préoccupée de l'avenir de son pays, qui lui paraît être arrivé à un point crucial de son histoire.

Premièrement, je dis que, sans le Québec, le Canada ne serain plus le Canada. Après tout, les Québécois ont été les premier Canadiens. Le nom même est un mot canadien-français. «Ĉ Canada» a d'abord été écrit en français. Notre version anglaise n'est pas une traduction de ce français-là et nous l'oublions.

Nous tenons certainement à ce que le Québec conserve sa «culture distincte». Tous ceux qui vont à Québec s'aperçoivent d'emblée qu'ils sont dans une ville qui ne ressemble pas du tout à Toronto, Winnipeg, Calgary ou Victoria. C'est un caractère distinct que nous devrions chérir. Il ajoute à la merveilleuse complexité du Canada et à la richesse de notre existence. Je n'ai jamais compris pourquoi on faisait tant d'histoires à propos de cette clause. Il me semble qu'il s'agit simplement là d'un constat de la réalité. De plus, nous autres anglophones ferions bien de nous rendre compte que le Québec demeurera une société distincte, qu'il fasse partie du Canada ou non, et je crois que nous voulons qu'il reste dans notre fédération.

Le second point est celui de la réforme du Sénat. Il était granctemps qu'on l'examine. Apparemment, en rejetant l'option d'un Sénat élu, j'ai l'air de me ranger dans une toute petite minorité. S'il était élu, cela ajouterait simplement une nouvelle classe de politiciens que nous serions obligés de payer. Ce qui est plus grave, c'est que cela contribuerait à une politisation du Sénat dont nous avons eu récemment un exemple.

I fear that an elected body would demand much more power than the present Senate has. I think those people who call on the Senate to be able to cancel out the wishes of the Commons are in terrible error. We would then have this second body, which could probably veto legislation passed by the Commons.

As for the man who praised the American constitution, I think there is no worse constitution than the American Constitution. You can see the effect an elected Senate would have by looking at the United States, where no one assumes responsibility and nothing gets done. They have such a system of checks and balances that they are checked and balanced into immobility. They have no medicare and no gun control, and they probably never will have.

At election time the Senate blames the Congress, the Congress blames the Senate, they both blame the President, and he returns it. Is that what we really want? I think we need to remember that wars were fought and a king was beheaded in the struggle to assert the primacy of the House of Commons, which is elected and responsible to the people. The House is elected and the Cabinet must come from the House. This is the principle of responsible government. We forget our history at our peril.

Of course, you have to adjust the numbers. When the Senate was formed, the west was not yet developed and settled. That is so obvious.

Regarding finances, I am going to make one last point. I am coming to the end. The senators aren't going to like this.

#### • 1735

We all know that Canada is staggering under this crushing debt load. It prevents the government from taking any positive, direct action to help those who need help, whether they are farmers or fishermen or universities or hospitals. So I have a suggestion for great savings, and it is that senators should not be paid. They may then join the \$1a-year men who served Canada during the war for the honour and to help their country. However, in order to make the Senate accessible to all, they would be given a \$15,000—well, you could change that a bit—living allowance so that they could rent an apartment in Ottawa and they could have free flights to Ottawa and home-but not to Paris, not to everywhere else in the world—on Air Canada. They could then serve what they were wanted to serve in the first place, their high role as described in that wonderful BNA Act that has been so maligned, to provide sober, serious, second thought to legislation passed by the House of Commons.

I would also like to see their attendance kept and published.

Thank you for this opportunity to express my views, to which I have given sober and serious thought.

#### [Traduction]

Je crains qu'un organisme élu exigerait beaucoup plus de pouvoirs que n'en détient le Sénat actuel. A mon avis, ceux qui demandent au Sénat de contrecarrer les voeux de la Chambre des communes se trompent vraiment, car on aurait alors un seconde chambre qui opposerait probablement son veto aux lois adoptées par les Communes.

Quelqu'un vient de chanter les louanges de la Constitution américaine; eh bien, moi je dis qu'il n'y en a pas de pire. Pour voir l'effet qu'aurait un Sénat élu, il suffit de regarder ce qui se passe aux Etats-Unis, où personne n'assume de responsabilités et où aucune mesure ne se prend. Il y a là-bas un tel système d'équilibre des pouvoirs que cela crée une paralysie. Il n'y a pas d'assurance-maladie, pas de contrôle des armes à feu, et il n'y en aura probablement jamais.

Quand il y a des élections, le Sénat critique le Congrès, le Congrès critique le Sénat, ils critiquent tous les deux le président, et celui-ci en fait autant. Est-ce vraiment cela que nous voulons? Je crois qu'il est bon de se souvenir que des guerres ont été menées et un roi a été décapité pour assurer la primauté de la Chambre des communes, qui est élue par le peuple et responsable devant lui. La Chambre est élue et les membres du Cabinet sortent de ses rangs. C'est cela, le principe du gouvernement responsable. Nous oublions les leçons de l'histoire, et ce à nos dépens.

Bien sûr, il faut remanier les chiffres. Lorsque le Sénat a été constitué, l'Ouest n'avait pas encore été colonisé. Cela saute aux yeux.

En ce qui concerne les finances, j'ai une dernière remarque à faire. J'en viens à la conclusion et les sénateurs n'aimeront pas cela du tout.

Nous savons tous que le Canada est écrasé par une énorme dette. Celle-ci empêche le gouvernement de prendre des mesures directes, constructives pour aider ceux qui en ont besoin, qu'il s'agisse des agriculteurs ou des pêcheurs, des universités ou des hôpitaux. Je vais donc vous suggérer un moyen de faire des économies considérables: il suffirait de ne pas payer les sénateurs. Ils pourraient alors rejoindre les hommes qui, pour un dollar par an, ont servi le Canada pendant la guerre, uniquement pour l'honneur et pour aider leur pays. Pour que le Sénat soit accessible à tous, on leur verserait cependant une allocation de subsistance de \$15,000—chiffre que vous pourriez changer un peu, si vous le désirez—de manière à leur permettre de louer un apartement à Ottawa. Ils pourraient également voyager gratuitement en avion entre la capitale et leur résidence-mais pas pour aller à Paris, ni n'importe où ailleurs dans le monde—sur Air Canada. Ils pourraient alors servir leur pays puisque c'est ce qu'ils voulaient faire et remplir les nobles fonctions décrites dans ce merveilleux parchemin qu'est l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique tant décrié, c'est-à-dire, la chambre chargée de procéder à un second examen objectif des lois adoptées par la Chambre des communes.

Je propose également que l'on tienne un relevé des sénateurs présents et qu'on le publie.

Je vous remercie de m'avoir offert l'occasion d'exprimer mes vues qui, soit dit en passant sont le fruit d'une réflexion objective.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much. Now we have a final intervener, Ben Theriault.

Mr. Ben Theriault (Individual Presentation): Madam Chairman, Mr. Chairman, members of the special committee, my name is Ben Theriault. I first came to this continent in 1604; therefore, I recognize and accept myself to be a one-man distinct society since 1867, with the power to exercise every right that was given to me at that time.

"Shaping Canada's Future Together", to me, has been in progress all these years, to my great satisfaction, to become a better country, by far. I realize there are still many things included in the proposals that I would love to discuss, of course, as would most Canadians. However, I would like to restrict myself to three small points that do affect me, in my mind, number one being that, as I understand it—and please correct me if I should be wrong—I could open up shop anywhere in Canada using English signs only, if I so desired, except for Quebec; however, I could do so in French anywhere in Canada. To that difference I object greatly as a Canadian. I would like the right to be able to open my shop in either language anywhere in Canada.

My second point, on the distinct society, is that I question it and I question the need for it. I don't quite see it at all, since I recognize that right for myself alone as the Constitution stands.

My third point is that I would like it driven into our heads that it would be economically idiotic for any province in Canada to separate from this country of ours. To me, that is the main point that we should all understand and that all our elected representatives should make clear to all of us. Once that is properly understood by all in all provinces, I believe it will eliminate the need to go to such great depths and to confuse our emotions to the degree that this is accomplishing presently.

• 1740

To that I thank you for listening.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Ladies and gentlemen, that is the final presentation this evening.

Mr. Duhamel: Madam Chair, a very, very brief point of order. I have enjoyed these brief presentations, as well as the others, as I suspect my colleagues have. I want to be certain that the people who come, who are invited in the future, know the rules; that is, the conditions that govern their presentations.

I believe there were some difficulties. May I have your assurance that staff or whoever is in contact with the particular individuals who are invited will know the amount of time they are allowed so that we don't get into awkward situations and in fact disappoint fellow Canadians?

[Translation]

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie.

Nous allons maintenant entendre un dernier témoin, Ben Thérialt.

M. Ben Thériault (Témoignage à titre personnel): Madame la présidente, monsieur le président, membres du comité spécial, je m'appelle Ben Thériault. J'ai débarqué sur ce continent en 1604; je me reconnais donc comme une société distincte constituée par un seul individu depuis 1867, avec les pouvoirs requis pour exercer tous les droits qui m'ont été conférés à cette époque.

«Bâtir ensemble l'avenir du Canada» est une entreprise qui, à ma grande satisfaction, se déroule depuis lors et a fait de nous un meilleur pays, et de loin. Je sais que les propositions contiennent de nombreux points que je voudrais bien discuter, comme voudraient d'ailleurs le faire la plupart des Canadiens. Je m'en tiendrai cependant à trois points mineurs qui m'intéressent directement, le premier étant celui-ci... et reprenez-moi, si je me trompe... m'est-il possible d'ouvrir un magazin n'importe où au Canada en me servant uniquement d'enseignes en anglais, si je le désirais, sauf au Québec, alors que je pourrais le faire en français n'importe où au Canada? En tant que Canadien, je suis carrément opposé à cette distinction. Je voudrais avoir le droit de choisir la langue utilisée sur mon enseigne, quel que soit l'endroit où j'ouvrirais une boutique au Canada.

Ma seconde remarque a trait à la société distincte. Je m'interroge sur sa nécessité. Je n'en vois pas l'intérêt puisqu'aux termes de la Constitution, je ne reconnais ce droit qu'à moi-même.

Voici ma troisième remarque: je voudrais qu'on nous enfonce une fois pour toutes dans le crâne qu'il serait économiquement stupide pour une province, quelle qu'elle soit, de se séparer du reste du Canada. À mon avis, ce qui importe le plus, c'est que nous comprenions et que nos élus nous l'expliquent clairement. Une fois que cette idée aura été bien comprise par tous, dans toutes les provinces, il deviendra superflu de tant débattre la question et de provoquer en nous la confusion qui existe actuellement.

Cela dit, je vous remercie de m'avoir écouté.

La coprésidente (Mme Dobbie): Mesdames et messieurs, c'était là le dernier témoignage de la soirée.

M. Duhamel: Madame la présidente, j'en appelle très brièvement au Règlement. J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt ces brefs exposés, ainsi que les autres, et mes collègues en ont sans doute fait autant. Je voudrais être certain que les gens qui comparaissent, qui seront invités à témoigner à l'avenir, connaissent bien les règles du jeu; c'est-à-dire les conditions régissant leurs exposés.

Je crois que nous avons connu certaines difficultés. Puis-je avoir votre assurance que le personnel ou, en tout cas, les personnes en contact avec les témoins invités informent ceux-ci du temps dont ils disposent de manière à ce que nous ne soyons pas placés dans des situations gênantes et que nous décevions ainsi nos compatriotes?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much for that point, Mr. Duhamel. I certainly agree.

Before we close this evening, I would like to let our audience know that we have meetings on Thursday of this week—and also our members, who are wondering who will be there. It will be Thursday at 3.30 p.m. until late Thursday evening. We are not meeting Thursday morning because we have the opportunity to have a very important meeting with some people from the native community to talk about the process. We would not want to prevent anybody who is involved in that particular meeting from attending.

At 3.30 p.m. we will meet with the Ethnocultural Council. We will then have a meeting with the Canadian Association of University Teachers. That will be followed by the Canadian Daycare Advocacy Association. Then Mr. Yvon Dumont of the Métis Federation will make a presentation. Finally, the Canadian Citizenship Federation will make a presentation.

I would also like to point out to the people in Ontario who are interested in our processes and where we are going that next week we will be in Manitoba for the first three days; however, on Thursday we will be in northwestern Ontario. Ads will be published in the newspapers and people will have details of our meetings and the times; but just to give you some prior notice, we will be in Kenora, Thunder Bay, Sudbury, Sault Ste. Marie, and Timmins next week on Thursday.

Finally, we will be back in Ontario and in the Metro Toronto area on December 9, 10, and 11. There will be advertisements and many opportunities for individuals to make presentations to us.

Thank you for your hospitality. We had a wonderful evening last night speaking to the members of the committee in Ontario, and we look forward to our return in December.

This meeting stands adjourned.

[Traduction]

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie d'avoir fait cette remarque, monsieur Duhamel, je suis tout à fait d'accord.

Avant de lever la séance de ce soir, je tiens à ce que le public sache que nous tiendrons des audiences jeudi—et que nos membres, qui se demandent qui sera présent, en soient également informés. La prochaine audience débutera à 15h30, jeudi, et se terminera tard dans la soirée. Nous ne nous réunirons pas jeudi matin car nous allons avoir une réunion très importante avec des représentants des collectivités autochtones afin de discuter avec eux du processus à suivre. Nous voulons donc éviter que les personnes qui assisteront à cette réunion, manquent l'audience.

À 15h30, nous nous entretiendront avec le Conseil ethnoculturel. Nous aurons ensuite une réunion avec l'Association canadienne des professeurs d'université, qui sera suivie par l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance, après quoi, nous entendrons M. Yvon Dumont, de la Fédération des Métis du Canada. Pour terminer, la Fédération canadienne de civisme fera un exposé.

Je tiens par ailleurs à signaler aux habitants de l'Ontario qui s'intéressent à nos activités et qui souhaiteraient savoir où nous allons la semaine prochaine, que nous passerons les trois premiers jours au Manitoba; jeudi, nous serons cependant dans le nord-ouest de l'Ontario. Des annonces seront publiées dans la presse écrite afin de fournir aux gens des détails pertinents sur le calendrier de nos réunions; mais, pour que vous le sachiez bien à temps, je précise que nous serons à Kenora, à Thunder Bay, à Sudbury, à Sault Ste-Marie et à Timmins jeudi prochain.

Finalement, nous serons dans le secteur du grand Toronto les 9, 10 et 11 décembre. Notre passage sera annoncé dans la presse et les particuliers auront maintes occasions de déposer devant nous.

Je vous remercie de votre hospitalité. Nous avons passé une excellente soirée, hier soir, où nous avons eu l'occasion de parler aux membres du comité en Ontario, et nous reviendrons avec plaisir en décembre.

La séance est levée.







Martin Drover; Mark Packer; Ted Griffith; Brian Anderson; Edward Schindler; Robert S.W. Campbell; Carolyn Keen; Ben Thériault. Martin Drover; Mark Packer; Ted Griffith; Brian Anderson; Edward Schindler; Robert S.W. Campbell; Carolyn Keen; Ben Thériault.

# MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 059

En cas de non-livralson, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

From the National Interfaith Ad Hoc Working Group:

Archbishop Scott; Manohar Singh Bal; Ernest Benedict; Dr. Karen Mock; Father Alexander Taché; Sister Eva Solomon; Gerald Vandezande.

From the Canada For All Committee:

Murad Velshi; Ishrath Velshi; Soma Ray; Kikee Malik.

Individuals:

Johannus Gaasenbeek; David Mainse; Dr. Ratna Ray; Paul Aird; Edward Kerr;

Hasanat Ahwad Syed; Dr. Khursheed Fancy; Gregory Hodges; William Hynes;

# TÉMOINS

Du National Interfaith Ad Hoc Working Group:

L'archevêque Scott; Manohar Singh Bal; Ernest Benedict; Karen Mock; le père Alexandre Taché; soeur Eva Solomon; Gerald Vandezande.

Du Canada For All Committee:

Murad Velshi; Ishrath Velshi; Soma Ray; Kikee Malik. Particuliers:

Johannus Gaasenbeek; David Mainse; Ratna Ray; Paul Aird; Edward Kerr; Hasanat Ahwad Syed; Khursheed Fancy; Gregory Hodges; William Hynes;

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089



SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, October 31, 1991

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator

Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 14

Le jeudi 31 octobre 1991

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur

# A Renewed Canada

# Le renouvellement du Canada

# RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

# **CONCERNANT:**

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

# WITNESSES:

(See back cover)

# **TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

# SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen: The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

#### The Honourable Senators

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin David Berger Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Phillip Edmonston Benno Friesen Jean Gauthier Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Howard McCurdy Lorne Nystrom Ross Reid John Reimer René Soetens Monique B. Tardif—(20)

(Ouorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents: L'honorable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

#### Les honorables sénateurs

E.W. Barootes Gérald Beaudoin Claude Castonguay Daniel Hays Allan MacEachen Michael Meighen Joan Neiman Donald Oliver Peter Stollery Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

#### Les membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Ethel Blondin David Berger Gabriel Desjardins Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Phillip Edmonston Benno Friesen Jean Gauthier Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Russell MacLellan Howard McCurdy Lorne Nystrom Ross Reid John Reimer René Soetens Monique B. Tardif—(20)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 31, 1991 (14)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 3:38 p.m. this day, in Room 200 of the West Block, the Joint Chairman, the Honourable Senator Claude Castonguay presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Allan MacEachen, Michael Meighen, Gildas Molgat, Joan Neiman, Donald Oliver, Peter Stollery and Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, David Berger, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Jean Gauthier, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Russell MacLellan, Howard McCurdy, Lorne Nystrom, Ross Reid, John Reimer, René Soetens, and Monique B. Tardif.

Other Members present: Lynn Hunter, Robert Skelly and Stan Wilbee.

Witnesses: From the Canadian Ethnocultural Council: Emillio Binavince, Andrew Cardozo, Lewis Chan, Anna Chiappa and Art Miki. From The Canadian Day Care Advocacy Association: Barbara Kilbride and Penny Bertrand. From the Metis National Council: Yvon Dumont and Ron Rivard. From the Canadian Association of University Teachers: Fred Wilson, Donald Savage and Robert Kerr. From the Canadian Citizenship Federation: Constance Middleton-Hope, Diana Togneri and Nicholas Zsolnay.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the government's proposals for a Renewed Canada (see Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. 1).

The witnesses made statements and answered questions.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee permit the use of a video as part of the presentation of the Metis National Council.

At 7:26 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Joint Clerk of the Committee

Richard Rumas

Joint Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 31 OCTOBRE 1991 (14)

[Traduction]

Le Comité spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 15 h 38, dans la salle 200 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de l'honorable sénateur Claude Castonguay (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs E.W. Barootes, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Allan MacEachen, Michael Meighen, Gildas Molgat, Joan Neiman, Donald Oliver, Peter Stollery et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Jean-Pierre Blackburn, Ethel Blondin, David Berger, Gabriel Desjardins, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Jean Gauthier, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Russell MacLellan, Howard McCurdy, Lorne Nystrom, Ross Reid, John Reimer, René Soetens et Monique B. Tardif.

Autres députés présents: Lynn Hunter, Robert Skelly et Stan Wilbee.

Témoins: Du Conseil ethnoculturel du Canada: Emillio Binavince; Andrew Cardozo; Lewis Chan; Anna Chiappa et Art Miki. De l'Association canadienne pour la promotion des services de garde d'enfants: Barbara Kilbride et Penny Bertrand. Du Conseil national des Métis: Yvon Dumont et Ron Rivard. De l'Association canadienne des professeurs d'université: Fred Wilson, Donald Savage et Robert Kerr. De la Fédération canadienne du civisme: Constance Middleton-Hope; Diana Togneri et Nicholas Zsolnay.

Conformément à ses Ordres de renvoi du mercredi 19 juin 1991 et du vendredi 21 juin 1991, le Comité poursuit l'étude des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule n° 1).

Les témoins font des déclarations, puis répondent aux questions.

Du consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité autorise l'utilisation d'un magnétoscope pendant l'exposé du Conseil national des Métis.

À 19 h 26, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

Charles Robert

Le cogreffier du Comité

Richard Dumas

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, October 31, 1991

 $[\mathit{Translation}]$ 

#### TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 31 octobre 1991

• 1539

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Messieurs et mesdames du Comité, avec votre permission, nous allons débuter la séance. Nous accueillons cet après-midi comme premier groupe

the Canadian Ethnocultural Council, Mr. Lewis T. Chan, President. Mr. Chan will present the members of his delegation. He told me that each one would like to make a brief statement and allow us some time to answer questions and discuss their presentation.

M. Lewis T. Chan (président du Conseil ethnoculturel du Canada): Merci bien, monsieur le président.

• 1540

En tout premier lieu, je veux me présenter moi-même et présenter mes collègues. Je m'appelle Lewis Chan et je suis le président du Conseil ethnoculturel du Canada. M'accompagnent aujourd'hui M. Emillio Binavince, conseiller juridique honoraire; M<sup>me</sup> Chiappa, la directrice générale de notre Conseil; M. Cardozo, l'ancien directeur général; et M. Art Miki, le président de l'Association nationale des Canadiens d'origine japonaise.

Étant donné que nous avons été invités à comparaître devant ce Comité lundi, on n'a pas eu le temps de traduire notre mémoire en français au complet; on n'en a traduit qu'une partie.

Le présent document se veut un exposé sommaire des points qui font l'objet d'un consensus au sein du comité exécutif de notre Conseil. Quant à certaines autres questions, le Conseil ne fera connaître son point de vue qu'après une nouvelle consultation auprès de ses membres. Il ne s'est pas tenu d'assemblée générale des membres depuis la publication du document intitulé Bâtir ensemble l'avenir du Canada. Une assemblée de nos membres se tiendra à Montréal à la minovembre, après quoi nous serons en mesure d'informer la commission d'enquête de notre position sur les autres sujets.

Le document d'aujourd'hui constitue seulement un énoncé de notre position préliminaire. Dans un premier temps, nous formulerons nos vues à ce jour et ensuite, nous énumérerons les questions que nous entendons étudier pour parvenir à une position définitive.

Notre Conseil comprend 37 organismes ethnoculturels nationaux qui sont, à leur tour, répartis en 2,000 sections et clubs locaux dans tout le pays. Le Conseil se consacre à la défense des principes d'égalité et de justice, et il considère l'unité nationale comme un objectif fondamental.

Mr. Emillio Binavince (Honourary Legal Counsel, Canadian Ethnocultural Council): I am going to speak to the notwithstanding clause. The position of the CEC on the notwithstanding clause is that is should be repealed or deleted from the Charter.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Ladies and gentlemen of the Committee, with your permission we shall begin our hearing. The first group we will be welcoming this afternoon is

le Conseil ethnoculturel du Canada, dont M. Lewis T. Chan est le président. M. Chan va présenter les membres de sa délégation Il m'a dit que chacun des membres de sa délégation aimerait faire un bref exposé et nous laisser ensuite un peu de temps pour les questions et une discussion de ces exposés.

Mr. Lewis T. Chan (President of the Canadian Ethocultural Council): Thank you very much, Mr. Chairman.

I want, first of all, to introduce myself and my colleagues. My name is Lewis Chan and I am the President of the Canadian Ethnocultural Council. I am accompanied today by Mr. Emillio Binavince, Honorary Legal Counsel of the CEC, Ms. Anna Chiappa, our Executive Director; Mr. Andrew Cardozo, the past Executive Director; and Mr. Art Miki, President of the National Association of Japanese Canadians.

As we were invited to appear before the Committee on Monday, we have not had time to translate our brief into French in its entirety; we have only translater part of it.

This brief outlines those areas where there is a consensus among the Executive Committee of the Canadian Ethocultural Council. On a number of other issues, the Council will want to put forward its views but only after further consultation with the membership. There has not been a full meeting of the membership since Shaping Canada's Future Together, the Government of Canada's proposals, was publicly released. A meeting of our members will be held in Montreal in mid-November, after which we will be better able to inform the Committee of our position on the other issues.

This brief then is still a preliminary position of the CEC, in which we indicate first our views to date, and second the questions which we will be considering in order to arrive at a complete position.

The Council is a coalition of 37 national ethnocultural organizations which in turn have over 2,000 local chapters and clubs across the country. The Council is dedicated to equality and fairness and considers national unity to be a fundamental goal.

M. Emillio Binavince (Conseiller juridique honoraire du Conseil ethnoculturel du Canada); Mes commentaires porteront sur la clause nonobstant. Selon le CEC, la clause nonobstant devrait être supprimée de la Charte.

The proposal of the government is, in itself, good. It is better than what we now have. But our position is that it should be repealed. It is probably the most serious flaw of the Charter today. This is an opportunity for this committee to recommend that this shortcoming be rectified.

It is unthinkable that a mere statute can override a constitution. For that reason it violates one of the fundamental tenets of constitutionalism, that a constitution is supreme.

The times in which this clause can be invoked are few and far between, that is true, but the times of crisis in a country are few and far between. That is the time when we need the guarantees of the Canadian Constitution.

Mr. Chan: I would like to ask Ms Chiappa to continue.

Mme Anna Chiappa (directrice générale intérimaire, Conseil ethnoculturel du Canada): Je voudrais parler de la société distincte. Les propositions sur la société distincte et la dualité linguistique du Canada qui devront être rajoutées à la Charte constituent une disposition parallèle aux articles sur le multiculturalisme et l'égalité des sexes, aux articles 27 et 28. La formulation sera semblable à celle de la disposition sur le multiculturalisme. C'est-à-dire qu'il s'agira d'une disposition interprétative utile à l'interprétation des autres articles de la Charte.

Les propositions fédérales vont plus loin que les propositions Meech, en ce sens qu'elles définissent la société distincte. Du fait que la disposition sera interprétée parallèlement aux autres dispositions, il est peu probable qu'elle constitue une menace pour les droits des minorités du Québec, mais il faudrait examiner la question plus en détail.

• 1545

Un autre point à considérer est que la disposition est conçue pour protéger une langue et une culture. On sait que ce n'est pas étranger au multiculturalisme. Il s'agit d'une mesure positive dont le besoin est grandement ressenti.

Depuis que la proposition Meech a été émise en 1987, le Conseil s'est généralement déclaré en faveur de la disposition. La définition constitue une amélioration par rapport à l'énoncé initial.

Mr. Chan: I would like to ask Mr. Art Miki to continue.

Mr. Art Miki (President, National Association of Japanese Canadians): While the CEC is very pleased that the question of aboriginal rights has been finally recognized in the proposal, we have always had a concern that the status of the aboriginal peoples has remained at an unacceptable level.

#### [Traduction]

La proposition du gouvernement est bonne en soi. Elle est meilleure que ce que nous avons à l'heure actuelle. Mais notre position est que cette clause devrait être abrogée. Elle représente sans doute le défaut le plus grave de la Charte. Le comité a donc ici l'occasion de recommander que l'on corrige de ce défaut.

Il est impensable qu'une simple loi puisse l'emporter sur la Constitution. Ainsi, cet article viole l'un des principes fondamentaux du constitutionnalisme, principe selon lequel la Constitution est le texte suprême.

Il est vrai qu'on ne peut invoquer cet article que de loin en loin, mais il faut aussi se souvenir que les périodes de crise d'un pays sont aussi peu nombreuses. C'est quand elles surgissent qu'il nous faut la protection de la Constitution canadienne.

M. Chan: J'aimerais demander à M<sup>me</sup> Chiappa de poursuivre.

Mrs. Anna Chiappa (Interim Executive Director, Canadian Ethnocultural Council): I would like to talk about the distinct society. The distinct society and linguistic duality proposals to be added to the Charter will be a parallel clause to the multiculturalism and gender equality sections (27 and 28). The wording will be similar that of the multiculturalism clause. It will be an interpretative clause that will help in the interpretation of other sections in the Charter.

The federal proposals go further than the Meech proposal in that they define the distinct society. Because the clause will be interpreted along with other clauses, it is unlikely to threaten minority rights in Quebec, although this should be further examined.

Another point to consider is that this clause is designed to defend a language and a culture, a concept not foreign to multiculturalism. It is a much needed affirmative measure.

Since the Meech proposal was released in 1987, the Council has been on record as being generally supportive of the clause. The definition is an improvement on the original wording.

M. Chan: J'aimerais demander à M. Art Miki de continuer.

M. Art Miki (président de l'Association nationale des Canadiens d'origine japonaise): Bien que le CEC soit très satisfait qu'on ait enfin reconnu dans la proposition les droits des autochtones, nous avons toujours été préoccupés par le fait que le statut des nations autochtones est demeuré à un niveau inacceptable.

We have supported the need for a royal commission on aboriginal peoples and are pleased to see it is now in effect. This round of constitutional development must settle the constitutional issue of concern to the aboriginal peoples. While we welcome some of the proposals, they should be strengthened to recognize inherent rights to self-government and ensure speedy settlement of outstanding issues.

The areas we would like to recommend are the following: that the inherent right of aboriginal peoples to self-government be recognized; that the issue of self-government be resolved now rather than over the proposed ten-year period; that the meeting of national aboriginal organizations be included at constitutional meetings of the first ministers; and finally, that mechanisms be established to ensure protection of aboriginal land rights and resolution of land claims.

Mr. Andrew Cardozo (Past Executive Director, Canadian Ethnocultural Council): The next section of our brief deals with proposal 7 in the Canada clause. This has been an issue our council has been quite interested in over the past year when the issue first surfaced. This is certainly a way in which the Constitution can reflect the diversity of interests, visions and aspirations that Canadians have.

We believe the Canada clause, therefore, must reflect the fundamental values upon which Canadian society is built, and also describe the responsibility of governments in response to these various values we have.

The other things we will be looking at in the months ahead is whether we can, in a way, have an even more Canadian Canada clause and entrench a number of other symbols and values that make Canada different from any other country in the world.

We want to think about whether there are ways in which the Canadian flag and the national anthem can be mentioned or entrenched. We want to look at whether other mechanisms that keep us in contact with each other, such as our national broadcasting system, telecommunications, transportation and postal systems, should be entrenched or talked about in some way in the Constitution.

Similarly, the values in terms of the policies we have, such as accessible and affordable education, health care and old age security, are things that make Canada unique. We want to talk about whether these are things that can also be included in what we call an even more Canadian Canada clause.

I will quickly mention the last two proposals we have here. With regard to House of Commons reform, there is no doubt it is welcome, especially giving more power to MPs and having more involvement of the people. In terms of free

#### [Translation]

Nous avons manifesté notre appui à la création d'un commission royale d'enquête sur les peuples autochtones e nous sommes heureux de constater qu'elle existe maintenant. I faut que la présente ronde des négociations constitutionnelle règle les problèmes constitutionnels qui préoccupent les peuple autochtones. Bien que nous soyons très satisfaits de certaine des propositions, nous sommes d'avis qu'elles devraient êtra renforcées pour reconnaître le droit inhérent des peuple autochtones en ce qui concerne l'autonomie gouvernementale pour assurer le règlement rapide de questions qui restent et suspens.

Voici ce que nous aimerions recommander: que l'or reconnaisse que l'autonomie gouvernementale des peuple autochtones est un droit inhérent; que l'on tranche maintenant la question de l'autonomie gouvernementale de autochtones plutôt que pendant la période de dix ans proposée que la réunion des organisations autochtones nationales soi incluse dans la série des rencontres constitutionnelles de premiers ministres; et, enfin, que des mécanismes soient établis pour assurer la protection des droits territoriaux autochtones e le règlement des revendications territoriales.

M. Andrew Cardozo (ancien directeur général du Consei ethnoculturel du Canada): La prochaine partie de notre mémoire porte sur la proposition numéro 7 qui traite de la clause Canada. Cette question a fait surface il y a environ un an, el depuis lors, notre conseil s'y est beaucoup intéressé. Nous sommes d'avis que, par le biais de cette proposition, la Constitution pourra refléter les divers intérêts, visions el aspirations des Canadiens.

Nous pensons que la clause Canada, donc, doit refléter les valeurs fondamentales de la société canadienne et qu'elle doit aussi définir les responsabilités des gouvernements pour ce qui est de ces valeurs.

Au cours des mois à venir, nous allons aussi nous pencher sur la possibilité de canadianiser encore plus la clause Canada en y enchâssant un certain nombre d'autres symboles et valeurs qu font du Canada un pays qui diffère de tous les autres pays du monde.

Nous voulons réfléchir aux possibilités d'y inclure le drapeau canadien et l'hymne national, soit en les mentionnant ou en les y enchâssant. Nous voulons aussi voir si les autres mécanismes qui nous permettent de rester en rapport les uns avec les autres, tels notre système national de radiodiffusion, les télécommunications, le réseau de transport et les postes, devraient être enchâssés ou du moins figurer dans la Constitution d'une manière ou d'une autre.

De la même façon, nos valeurs se reflètent dans certaines politiques qui font du Canada un pays unique en son genre, comme l'enseignement accessible et financièrement abordable, notre système de soins de santé, et notre programme de sécurité de la vieillesse. Nous voulons discuter de l'inclusion éventuelle de ces politiques dans ce que nous appelons une clause Canada encore plus canadienne.

Je vais rapidement passer en revue les deux dernières propositions contenues dans notre mémoire. Il ne fait aucun doute que la réforme de la Chambre des communes sera la bienvenue, surtout les aspects de cette réforme qui

votes, recall of MPs, and referenda, we do have concerns that some of these issues can work against the interest of minorities. We ask you as a joint committee to consider the potential effects on minority rights of issues such as free votes, recall of MPs and referenda.

With regard to devolution of powers, we feel it is important that governments rationalize Canada's political institutions and reassess the way in which we as a nation are governed, keeping in mind a couple of things, of course. The national government must have certain basic powers. In terms of minority rights and the interest of minority groups, the kinds of gains that have been attained in the past couple of decades federally in the areas of guarantees for multiculturalism, employment equity and equity in broadcasting must remain. If there is devolution to the provinces, the transfer of power agreements must include certain guarantees that have been attained federally.

#### • 1550

Over the period of this discussion of devolution, we notice that the proposal gives a blanket invitation to all provinces. At the same time, it means that all provinces do not have to accept the invitation, and what we will be looking at is whether indeed some provinces may want to decline the invitation to take over the powers in certain areas and leave it within federal hands.

My personal guess would be that probably eight or nine provinces would consider that.

Mr. Cardozo: Ms Chiappa will finish up.

Ms Chiappa: Generally, there is some concern at the CEC that Canadians must be involved in new and existing institutions. We believe that the new institutions must have ordinary Canadians more involved and must be more reflective of cultural diversity.

The current proposals for the Council of the Federation and a new macro-economic agency could allow for a new secret level of government to emerge, and that is unacceptable.

These are some of the questions that we are asking and will be presenting before our members. How can the process of the House of Commons and the Senate be amended so as to ensure greater involvement of ordinary Canadians? Should the proposed Council of Federation have involvement of ordinary Canadians from a cross-section of interests, business, labour, women's groups, ethnic minorities? Also, there is some question as to whether this council is necessary, or whether this function can be carried out by another existing body such as the Senate.

We are not in favour of seeing new bureaucracies when the federal government has continuously declined to create small, independent agencies for such human rights purposes as multiculturalism and employment equity commissions.

#### [Traduction]

conféreraient plus de pouvoirs aux députés et amènerait une plus grande participation des Canadiens. Nous avons quelques réserves en ce qui a trait aux votes libres, au rappel des députés et aux référendums, car nous craignons que ces mesures jouent contre l'intérêt des minorités. Nous demandons donc à votre comité mixte de réfléchir aux effets potentiels de ces mesures sur les droits des minorités.

Quant à la décentralisation des pouvoirs, il nous semble important que les gouvernements rationalisent les institutions politiques du Canada et réévaluent avec grand soin la façon dont notre nation est gouvernée, tout en gardant à l'esprit certaines choses, bien sûr. Le gouvernement national doit être doté de certains pouvoirs fondamentaux. Pour ce qui est des droits des minorités et des intérêts des groupes minoritaires, il faut que nous maintenions l'acquis des vingt dernières années sur le plan fédéral en ce qui a trait aux garanties pour le multiculturalisme, l'équité en matière d'emploi ainsi que dans le domaine de la radiodiffusion. S'il doit y avoir une décentralisation des pouvoirs au profit des provinces, les ententes portant transmission de pouvoirs doivent inclure certaines garanties relativement à ces mesures fédérales d'équité.

Au sujet de cette décentralisation, nous constatons que la proposition représente une invitation globale lancée à toutes les provinces. Elle signifie également que celles-ci ne sont pas obligées d'accepter, et nous devrons attendre pour voir si certaines préfèrent ne pas assumer la responsabilité de certains pouvoirs, c'est-à-dire qu'elles préfèrent les laisser aux autorités fédérales.

À mon avis, il y en aura probablement huit ou neuf qui opteront pour cette solution.

M. Cardozo: M<sup>me</sup> Chiappa va conclure.

Mme Chiappa: Le désir fondamental du CEC est que tous les Canadiens participent aux activités des institutions, anciennes ou nouvelles. Cela signifie qu'un plus grand nombre de Canadiens doivent participer aux activités des nouvelles institutions, lesquelles doivent mieux refléter la diversité culturelle du pays.

Les propositions actuelles concernant le Conseil de la fédération et une nouvelle agence macro-économique risqueraient de donner naissance à un nouveau palier de gouvernement secret, ce qui serait inacceptable.

Voici certaines des questions que nous nous posons et que nous poserons à nos membres. Comment peut-on modifier la Chambre des communes et le Sénat pour assurer une meilleure participation des citoyens ordinaires? Le Conseil de la fédération proposé devrait-il comprendre des citoyens ordinaires de milieux différents, par exemple des milieux d'affaires, des syndicats, des ligues de femmes et des minorités ethniques? Ce conseil est-il vraiment nécessaire ou son rôle ne pourrait-il pas être joué par un organisme existant, par exemple le Sénat?

Nous ne sommes pas favorables à la création de nouvelles bureaucraties à une époque où le gouvernement fédéral réduit constamment les ressources des petits organismes indépendants s'occupant des droits de la personne, par exemple des questions de multiculturalisme et d'équité en matière d'emploi.

Can we establish new systems of consultation with Canadians and involvement in the decision-making process? Can we have a new, more open system of appointments, allowing for parliamentary review and confirmation of all appointments? Should appointees be elected by certain groups of Canadians?

Lastly, with respect to this committee itself, we would like to urge that the joint committee take additional measures to ensure that Canadians from ethnic and visible minority communities have an opportunity to contribute to this dialogue. We would like to have timely invitations to go out to ethnic minority groups nationally and in each region. You should establish an advisory task force attached to the committee, consisting of ethnic and visible minority representatives.

You should ensure that staff of the committee include persons with community and research background in ethnic minority issues, and that staff be reflective of the community, including employment equity practices.

Lastly, we believe that the materials with respect to the proposals must be translated into at least 15 or 20 non-official languages so that large numbers of Canadians not fluent in an official language can participate in this dialogue. Thank you.

Mr. Chan: Mr. Chairman, that concludes our presentation. We are open to questions.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Chan

Senator Oliver (Nova Scotia): First of all, I would like to say how pleased I am that your council has come before this committee and made a presentation. I recognize you came on very short notice, and we have heard your undertaking to do more work and to present again, and we look forward to that.

One of the things that this committee has to do is to listen and to hear the views of Canadians, and also to report.

In relation to the Canada clause, you have made certain recommendations for changing it, perhaps strengthening it. It would certainly be of help to us if you could put some of those recommendations into more of a draft form, so we could see what kind of a draft you would envisage the Canada clause having that would be different from what the government has proposed.

Secondly, in relation to the very first presentation that dealt with the notwithstanding clause, we have been told by the bureaucrats that in our democratic system in Canada, one of the main things that we have been trying to balance is to make sure that the elected representatives, be it in a provincial legislative assembly or in Parliament, are the ultimate and final lawmakers, and that the law not be made by judges. In other words, the notwithstanding clause, so we have been told, is there to ensure that it is the representatives of the people, and not judges, who make the ultimate decision. I would like to have your comment on that, as to whether or not you see any justification for the theory that has been advanced by government officials for keeping the notwithstanding clause.

#### [Translation]

Serait-il possible d'établir de nouveaux mécanismes de consultation permettant aux simples citoyens de participer aux décisions? Pourrions-nous avoir, pour les nominations à différents postes, un système plus transparent de nomination comportant une procédure d'examen parlementaire de confirmation? Les personnes nommées à ces postes devraient-elles être élues par certains groupes de Canadiens?

Enfin, en ce qui concerne ce comité lui-même, nous croyons qu'il devrait prendre des mesures supplémentaires pour permettre aux membres des minorités ethniques et visibles de mieux participer aux dialogues. Nous aimerions avoir des invitations opportunes pour prendre contact avec les groupes minoritaires ethniques à l'échelle nationale et régionale. Vous devriez joindre au comité un groupe de travail consultatif, composé de représentants des minorités ethniques et visibles.

Vous devriez veiller à ce que votre personnel comprenne des personnes connaissant bien les problèmes des minorités ethniques et faire en sorte qu'il reflète bien la société, en prenant des mesures d'équité en matière d'emploi.

Enfin, nous estimons que les documents reliés aux propositions devraient être traduits dans au moins 15 ou 20 langues non officielles, de façon à permettre au grand nombre de Canadiens qui ne connaissent aucune des deux langues officielles de participer au dialogue. Merci.

M. Chan: Cela met un terme à notre exposé, monsieur le président. Nous sommes prêts à répondre aux questions.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Chan.

Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse): Je dois d'abord vous dire que je suis très heureux que votre conseil soit venu témoigner devant notre comité. Je sais que vous avez eu fort peu de préavis, et nous avons pris bonne note de votre engagement à poursuivre les travaux dans ce domaine, dont nous attendrons les résultats avec beaucoup d'intérêt.

Le rôle du comité est de recueillir l'opinion de la population canadienne et d'en faire rapport.

En ce qui concerne la clause Canada, vous avez recommandé qu'elle soit modifiée, sans doute pour la renforcer, et il serait utile que vous puissiez nous communiquer vos recommandations de manière plus concrète. Autrement dit, il serait bon que vous nous proposiez une nouvelle clause Canada, qui nous permettrait de mieux saisir en quoi elle différerait de la proposition du gouvernement.

En outre, en ce qui concerne le premier exposé concernant la clause nonobstant, les bureaucrates nous ont dit que l'un des principes fondamentaux de notre démocratie est d'assurer un équilibre entre les pouvoirs pour garantir que ce sont les élus du peuple, à l'échelle provinciale ou fédérale, qui sont vraiment les législateurs, et non pas les juges. Autrement dit, la clause nonobstant serait là pour garantir que les décisions ultimes sont prises par les représentants du peuple et non pas par la magistrature Pensez-vous que la théorie avancée par les fonctionnaires pour justifier la clause nonobstant soit valable?

1555

Mr. Binavince: Thank you, Senator. The justification offered by the civil servants is absolutely wrong. If the judges interpret the Constitution, it is the Constitution that is speaking. If the people of Canada want to change the Constitution, they can do it by amendment.

The truth of the matter is that the notwithstanding clause is a grudging surrender, a sign of a grudging surrender of the sovereignty of the people in the constitutional remedy. The history of our country is such that the protection of civil liberties has been in the hands of Parliament and the legislature. If there is any meaning to the Charter, it is the fact that we transferred the protection to the courts. And if there is any change to be made to the Constitution, it is this group, the country, the people, who will change it; not just one province, or a Parliament, or a segment of the country. Thank you.

Senator Oliver: Thank you for that answer.

Mr. Chan, I would like to turn to page 8 of your presentation and I would like you to comment a little bit further or to elaborate, if you would, on the paragraph in the middle of the page that says:

Similarly, issues such as recall of MPs and excessive referenda can make the tyranny of the majority an everyday feature of life. Our parliamentary tradition will be put aside for an unknown fate.

Can you elaborate on that and tell us why you have included this in your presentation? What are you getting at?

Mr. Chan: Perhaps, Senator, before I get to that point, I would like to respond to one other question you had previously, and that is for doing another draft of the Canada clause. We would be happy to do that, because I think one of the parts of the Canada clause that we feel is very valuable is the one that recognizes the make-up of Canada, including the full diversity and people of different backgrounds that make up Canada. So we would be glad to participate in that the next time we appear before your committee.

Coming back to the next question on my proposal 8 about recall of MPs, part of our concern is that a number of gains or legislation, policies and so on that have been passed by Parliament at a certain point in time are entrenched, but only to a certain extent. The concern of our council is that if there was a so-called pressure when the political winds of the day change from time to time, there may be enough pressure... For example, one day multiculturalism may be the flavour of the month and the next year it is no longer in vogue. For example, in the Multiculturalism Act, we saw all 130 Members of Parliament unanimously vote in favour of it, yet these days it may be a less popular thing. What we don't want to see is legislation—policies in the country—shift and blow in the wind from time to time. That would be one example, but I think Mr. Cardozo would like to continue.

Mr. Cardozo: Senator Oliver, I think we are recognizing there are two aspects of public support that are important to consider when you're looking at how public policy is made. One is that you elect a government to govern, and the other

[Traduction]

M. Binavince: Merci, sénateur. Non, cette justification n'a aucune valeur. Lorsque les juges interprètent la Constitution, c'est la Constitution qui fait loi. Si les Canadiens veulent changer leur Constitution, ils peuvent y apporter une modification.

En vérité, la clause nonobstant constitue une abdication, à regret, certes, mais une abdication quand même, de la souveraineté populaire, sur le plan constitutionnel. L'histoire de notre pays montre que ce sont les élus du peuple, provinciaux et fédéraux, qui assument la responsabilité de protéger les libertés civiles. Si la Charte a eu un effet concret, cela a été de transférer cette responsabilité aux ribunaux. S'il faut changer la Constitution, c'est le peuple, la nation qui doit le faire, et pas seulement une province, un Parlement ou un groupe. merci.

#### Le sénateur Oliver: Merci.

J'aimerais avoir quelques précisions, monsieur Chan, sur une partie de votre mémoire, où vous dites, en substance:

De même, des questions comme le rappel des députés ou le recours excessif à des référendums risquent d'entraîner la tyrannie de la majorité. Ces mécanismes risquent de porter atteinte à notre tradition parlementaire, et de nous conduire vers un avenir incertain.

Pourriez-vous préciser et nous dire pourquoi vous avez mentionné cela dans votre exposé?

M. Chan: Avant de répondre à cette question, sénateur, je voudrais revenir sur la clause Canada, dont vous nous demandez de fournir une nouvelle ébauche. Nous serions heureux de le faire, mais je tiens à souligner qu'il existe un élément précieux de la clause Canada, celui qui reconnaît la diversité de la société canadienne, composée de groupes d'origines très différentes. Cela dit, nous serons très heureux de vous fournir une nouvelle proposition la prochaine fois que nous pourrons témoigner devant votre comité.

Pour en revenir à ce que je disais au sujet du rappel des députés, notre crainte vient en partie du fait que certains textes de loi ou certaines politiques ne jouissent pas d'une protection parlementaire absolue. Autrement dit, si l'humeur générale de la population change, on court le risque que des pressions suffisantes soient exercées pour changer certaines politiques. Par exemple, le multiculturalisme pourrait fort bien passer de mode. Si tous les députés ont voté en faveur de la Loi sur le multiculturalisme, lorsqu'elle a été adoptée, c'est une politique qui risque d'être moins populaire un de ces jours. Ce que nous ne voulons pas, c'est que les politiques publiques puissent varier d'une époque à l'autre. Le multiculturalisme en est un exemple mais M. Cardozo pourrait vous en donner d'autres.

M. Cardozo: Lorsqu'on examine le processus d'élaboration des politiques publiques, deux aspects importants doivent être pris en considération, sénateur Oliver. Le premier est que le gouvernement est élu pour

is that the population must have a say on an ongoing basis. Sometimes the two clash, as we saw with the GST bill, for example. But there have to be times when minorities are protected. I guess what we're saying is that if you're dealing with an issue that is important to a certain group of people, there is a dialogue that takes place between the people who want the protection and the government and all the parties and parliamentarians, and other Canadians. Out of that comes a law.

However, the rest of the population may not feel that group ought to have that kind of protection. If you look at something like the distinct society, if you look at various kinds of human rights legislation, if you look at multiculturalism, as Lewis Chan mentioned, if you put it out to referendum today as opposed to two years ago, the result will be different. Does that mean we're going to change our policies every two months and decide whether we're for something one month and against it the next month?

• 1600

Minority rights invariably come under attack in tough times, in times of recession and other sorts of tough times. What we are saying is that we recognize and support the parliamentary system, where we elect a government to govern for a period of time.

Between elections we need a good consultation process, a meaningful consultation process. Governments have to be prepared to withdraw legislation when there is significant opposition to it. This is the answer, rather than recalling MPs and having excessive referenda.

Senator Oliver: Thank you very much.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): I want to welcome the Ethnocultural Council and congratulate them for their brief. I will deal with two points,

In your brief, you support the distinct society clause in the Constitution, but in doing that you do not mention the linguistic duality clause, which is part of the same clause.

Do you also support the linguistic duality clause, which confirms the existence of francophones living outside of Quebec and the anglophone community in Quebec?

By the way, proposed paragraph 25.1(1)(b) refers to distinct society, and proposed paragraph 25.1(1)(a) is linguistic duality. I want to ask you whether you support both as strongly as the other.

The second question is even more important. We already have three interpretation clauses in the Charter of Rights. One is article 27 with respect to multicultural heritage, another is article 25 with respect to aboriginal and treaty rights, and the third is the guarantee of equal rights between female and male persons.

The proposed subsection 25.(1) would add a fourth interpretation clause to the Charter of Rights. I want to ask you whether you think all these interpretation clauses have equal standing, that one does not prevail over the other, that they are all equal in their import and weight.

#### [Translation]

gouverner, et le deuxième, que la population doit avoir constamment son mot à dire. Il arrive parfois que les deux soient en contradiction, comme nous l'avons vu avec la TPS, mais il y a aussi des moments où il convient de protéger les minorités. Notre argument est que, lorsqu'il s'agit d'un problème qui est important pour tel ou tel groupe de la population, un dialogue doit s'établir entre ce groupe et le gouvernement, les partis politiques et les autres Canadiens, afin de produire une loi satisfaisante.

Il n'en reste pas moins que la protection souhaitée par ce groupe risque de ne pas convenir au reste de la population. Si vous prenez la société distincte, ou diverses lois concernant les droits de la personne, ou le multiculturalisme, comme l'a indiqué Lewis Chan, un référendum sur l'un de ces sujets pourrait produire des résultats bien différents aujourd'hui que si l'on avait tenu il y a deux ans. Cela veut-il dire que l'on doit changer constamment de politique publique, au gré de l'humeur populaire?

En période de récession, les droits des minorités sont invariablement sujets à certaines attaques. Notre argument est que, lorsque nous élisons un gouvernement, celui-ci doit s'efforcer d'agir dans la période pour laquelle il a été élu.

Il faut cependant instaurer un mécanisme efficace de consultation entre les périodes électorales. Les gouvernements doivent être prêts à retirer leurs projets de loi lorsque ceux-ci suscitent trop d'opposition. Cette méthode me paraît préférable à un mécanisme de rappel des députés ou de référendums sur toutes les questions controversées.

Le sénateur Oliver: Merci beaucoup.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Je remercie les représentants du Conseil ethnoculturel pour la qualité de leur mémoire. J'ai deux questions à vous poser.

Vous dites dans votre mémoire que vous êtes en faveur de la clause de la société distincte mais, dans ce contexte, vous n'évoquez pas la clause de la dualité linguistique, qui en fait partie.

Êtes-vous donc également en faveur de la clause de la dualité linguistique, qui confirme l'existence de francophones résidant à l'extérieur du Québec et d'anglophones au Québec?

Je précise d'ailleurs que c'est l'alinéa 25.1(1)b) qui parle de la société distincte, et l'alinéa 25.1(1)a) qui traite de la dualité linguistique. Appuyez-vous aussi vigoureusement les deux?

Ma deuxième question est encore plus importante. Il y déjà trois articles d'interprétation dans la Charte des droits. Le premier est l'article 27, concernant notre patrimoine multiculturel, le deuxième l'article 25, concernant les droits des autochtones et les droits issus des traités, et le troisième, l'article concernant l'égalité des droits entre les deux sexes.

Dans la proposition, l'article 25.(1) représenterait un quatrième article d'interprétation. À votre avis, ces quatre articles ont-ils tous la même valeur ou y en a-t-il certains qui pourraient avoir plus de poids que d'autres?

Some people have suggested that the distinct society clause would have greater weight or more importance than the multiculturalism clause or the aboriginal clause or the linguistic duality clause.

Do you support the linguistic duality clause as strongly as the distinct society? Do all these clauses have equal weight, in your view?

Mr. Chan: First of all, I would like to state that our council is on record for supporting linguistic duality both now and previously.

Our council has always supported the two official languages. We believe that in Canada there is room for other languages and cultures as well, but we do support the two official languages and recognize linguistic duality.

Secondly, with regard to the interpretive clauses you have mentioned, we believe all of them can and should be included. They can play a complementary role, one to the other, rather than a conflicting one.

I believe some of my colleagues have something else to add.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Chan, time is running very quickly. If there is something to be added, fine, but if it's only repetition, there are many other questions members would like to ask.

Mr. Allmand: You didn't mention the provisions for breaking down trade and other barriers between the provinces. Since you represent a lot of people who are immigrants to this country, I want to know what you think of the proposed subsection 121.(1), which says:

Canada is an economic union within which persons, goods, services and capital may move freely without barriers or restrictions based on provincial or terrritorial boundaries.

This gives the right for any Canadian to move from one province to another. In addition, it complements article 6 of the Charter, which has been there since 1982. It says that every citizen of Canada, every person who has the status of permanent resident has the right to move to and take up residence in any province and to pursue the gaining of a livelihood in any province. I want to know whether you feel this new section 121 adds to the existing section 6 in the Charter and what importance you give to the free movement of peoples between provinces, to live and to earn their living.

• 1605

Mr. Chan: Mr. Allmand, our council hasn't really discussed that area at this preliminary stage. Perhaps, Mr. Binavince, you might want to add a bit of a personal note.

Mr. Binavince: Thank you. Mr. Chairman, I believe we are all of one Canada. The movement, of course, of capital, people, and goods across the country is a basic assumption of each other. Section 121 of the Constitution of 1867 was found

#### [Traduction]

D'aucuns affirment que l'article relatif à la société distincte pourrait avoir plus d'importance que ceux concernant le multiculturalisme, les autochtones ou la dualité linguistique.

Voilà donc mes deux questions: appuyez-vous autant la dualité linguistique que la société distincte, et tous les articles d'interprétation ont-ils le même poids?

M. Chan: Je tiens d'abord à préciser que notre conseil a pris position dans le passé en faveur de la dualité linguistique, et c'est toujours le cas aujourd'hui.

Nous avons toujours appuyé les deux langues officielles. Nous estimons qu'il y a également place au Canada pour d'autres langues et d'autres cultures, mais nous reconnaissons parfaitement les deux langues officielles.

Deuxièmement, en ce qui concerne les articles d'interprétation, nous croyons qu'ils devraient tous être intégrés à la Constitution et jouer rôle complémentaire plutôt que contradictoire.

L'un de mes collègues souhaite ajouter quelque chose.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Le temps passe très vite, monsieur Chan. Si votre collègue souhaite ajouter quelque chose, je lui donne la parole mais, s'il s'agit simplement d'une répétition, je préfère donner à d'autres députés la chance de poser des questions.

M. Allmand: Vous n'évoquez pas les dispositions relatives à la liberté du commerce entre les provinces. Comme vous représentez bon nombre d'immigrants, j'aimerais savoir ce que vous pensez des dispositions proposées au paragraphe 121.(1), qui dit :

Le Canada constitue une union économique où est assurée la liberté de circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux indépendamment de toute barrière ou autre restriction fondée sur les délimitation provinciales ou territoriales.

Cet article donnerait aux Canadiens le droit de circuler librement entre les provinces et viendrait compléter l'article 6 de la Charte, qui existe depuis 1982 et qui dispose que tous les citoyens du Canada, toutes les personnes ayant le statut de résident permanent au Canada, ont le droit de circuler et de s'établir dans n'importe quelle province et d'y gagner leur vie. Pensez-vous que ce nouvel article 121 ajoute quoi que ce soit à l'article 6 de la Charte, et croyez-vous qu'il est important d'assurer la libre circulation des personnes entre les provinces et le droit de quiconque de gagner sa vie dans n'importe quelle province?

M. Chan: À cette étape préliminaire du débat, monsieur Allmand, notre conseil n'a pas examiné attentivement cette question. M. Binavince a peut-être quelque chose à ajouter.

M. Binavince: Merci. J'estime que nous faisons tous partie d'un seul et même Canada, monsieur le président. Bien sûr, la libre circulation des capitaux, des personnes et des biens devrait être un principe fondamental pour tout le

Text

to be incomplete. It was thought to be rectified by section 6 of the Charter, and I believe, at this point—the council has not discussed this; it will be discussed in November—that this is a good recommendation.

It is a tragedy in this country that we deal as a nation more easily with others than one province deals with another province. It is a tragedy that capital and goods coming from the United States and from the Economic Community can enter Canada more readily than a person or goods or capital of one province can enter another province.

It is time to recognize that we are one country, not only a part of the world.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Merci. We will now move to Mr. McCurdy.

Mr. McCurdy (Windsor—St. Clair): I am certainly pleased to see you here. I want to especially call attention to what you say at the close of your document about steps to ensure the broad participation of minority groups in this country. You also make reference to the advisability of this committee's establishing a minority advisory task force.

As you might expect, I would like to pursue the issue of the notwithstanding clause and get some particularity about what it is you are saying here.

First of all, the present document would have the notwithstanding clause changed so that it would require 60% of the legislature to invoke it. Could you address, particularly in the context of what has been said earlier, both with respect to the notwithstanding clause and with respect to referenda and recall, how much impact the 60% requirement might have had on the Japanese incarcerations, the poll tax on the Chinese, the response to the landing of the Tamils and the Sikhs on Canadian shores? Do you think that 60% would have been very difficult to get to override the notwithstanding clause in those contexts?

Mr. Chan: Before my friend completes the answer, Mr. McCurdy, I would say that for us the solution really is to eliminate the notwithstanding clause. That is our preference. The federal proposal, which is to move towards 60%, I believe, is a very small step in the right direction. To fully protect minority rights, we believe that should be eliminated. Perhaps Mr. Binavince would like to add something more.

Mr. Binavince: Mr. Chairman, our constitutional history shows that the repressive measures in the past have been made with large majorities. It's precisely those times when hysteria, when tension, when the people, as a general rule, are practically solidified against somebody.

I think the Japanese expatriation is an example of this. The invocation of the War Measures Act is an example. People can be misled. People can misunderstand. It is a lot better to experience a certain kind of oppression for a longer period of time because the people will revolt. The notwithstanding clause is a short-term, punchy violation of the Charter.

#### [Translation]

monde. Étant donné que l'article 121 de la Constitution de 1867 avait été jugé incomplet, on a pensé le compléter en adoptant l'article 6 de la Charte. Bien que notre conseil n'ait pas discuté de cette question, puisqu'il le fera en novembre, je crois pouvoir dire que cette recommandation nous paraît satisfaisante.

Il est tragique, au Canada, que nous puissions commercer plus facilement avec d'autres pays qu'entre les provinces. Il est tragique que les capitaux et les biens venant des États-Unis ou de la Communauté économique européenne puissent entrer plus facilement dans telle ou telle province que ceux venant d'autre provinces.

Il est grand temps de reconnaître que nous ne sommes qu'un seul pays, et pas seulement une partie du monde.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Thank you. Je donne maintenant la parole à M. McCurdy.

M. McCurdy (Windsor—Saint-Claire): Je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue. Je voudrais attirer votre attention sur la fin de votre mémoire, où vous dites qu'il faudrait prendre des mesures pour assurer une large participation des groupes minoritaires à la vie de la société canadienne. Vous dites également que le comité devrait se doter d'un groupe consultatif sur les minorités.

Comme vous pouvez le deviner, j'aimerais poursuivre la discussion sur la clause nonobstant, afin de bien comprendre votre position.

Selon la proposition gouvernementale, la clause nonobstant serait modifiée dans la mesure où une assemblée législative ne pourrait l'invoquer que si 60 p. 100 de ses membres étaient d'accord. Considérant ce que l'on a déjà dit au sujet de la clause nonobstant ainsi que des référendums et du rappel des députés, quel aurait été selon vous l'incidence du critère des 60 p. 100 sur l'incarcération des Japonais, la taxe individuelle imposée aux Chinois, l'accueil réservé aux Tamouls et aux Sikhs débarqués sur nos côtes? Croyez-vous qu'il aurait été très difficile d'obtenir 60 p. 100 pour faire appliquer la clause nonobstant dans ces circonstances?

M. Chan: Avant que mon ami ne vous réponde, monsieur McCurdy, je dois vous dire tout de suite que la solution nous paraît très simple: éliminons tout simplement la clause nonobstant. Voilà notre préférence. La proposition fédérale, qui relève la barre à 60 p. 100, ne constitue qu'un très petit pas dans la bonne voie. Si nous voulons vraiment protéger complètement les minorités, éliminons purement et simplement la clause nonobstant. Je donne maintenant la parole à M. Binavince.

M. Binavince: L'histoire de notre pays montre que les mesures répressives adoptées dans le passé l'ont été avec de vastes majorités. C'est précisément à ces époques d'hystérie collective que la majorité fait bloc contre telle ou telle minorité.

L'expatriation des Japonais en est un exemple parfaitement éloquent. Le recours à la Loi sur les mesures de guerre en est un autre. Vous savez, le peuple peut être trompé, et il peut se tromper. Il est bien préférable de subir certaines formes d'oppression pendant plus longtemps, car cela provoque la révolte populaire. Avec la clause nonobstant, on a une série d'entorses à court terme à la Charte.

• 1610

Mr. McCurdy: The key issue really is section 15, isn't it? Section 15 is the only portion of the Charter of Rights that answers to the key issue respecting ethno-cultural and racial minorities. It's the only one that says that all, irrespective of race and so on, will be treated equally and free of discrimination.

Therefore, if you were challenged on the whole concept of the notwithstanding clause, do I understand that it would be acceptable if section 15, at least as it addresses minority groups in this country, be removed from application of the notwithstanding clause?

Mr. Chan: Mr. McCurdy, that is one proposition being put forward by our council as an alternative, that section 15 be removed from the notwithstanding clauses.

Mr. McCurdy: Am I to understand that this has priority over what is also mentioned here, raising the notwithstanding clause requirement to 66% of the legislature and the other elements of that proposal?

Mr. Cardozo: I would say that while our priority is with regard to ensuring equality for ethnic and racial minorities, we wouldn't want to have those two groups outside the purview of the notwithstanding clause and leave other kinds of discrimination within. So we have to see—

Mr. McCurdy: Let me pursue this-

Mr. Cardozo: We would like to see the whole of section 15 moved out, I guess, if that was the case, rather than—

Mr. McCurdy: So would I, but-

Mr. Cardozo: But that's an option.

Mr. McCurdy: But let's face it, the other Charter provisions subject to the notwithstanding clause, absent section 15 being subject to the notwithstanding clause, would at least provide the same freedoms and liberties to everyone in this country regardless of race, creed or colour. Even if the limitations are objectionable, they would be equally objectionable for everybody.

The other alternative you suggest—one that I think is symmetrical—is putting in a particular provision not subject to the notwithstanding clause that might read...a new section, maybe a substitution for section 27, but I will get to that in a moment

Would you be in support of an additional provision, not subject to the notwithstanding clause, that says "notwithstanding anything in this Charter, the rights and freedoms referred to in it are guaranteed equally to all regardless of race, national or ethnic origin or colour?"

Mr. Binavince: Mr. Chairman, the proposal is good. We are willing to accept anything. We still are better than the notwithstanding clause now. But I would like to tell you that any exception to the notwithstanding clause will make it more difficult to repeal in the future. People will be able to say, "Why are you complaining? It is just a minor exception. There are so many exceptions now".

[Traduction]

M. McCurdy: Le vrai problème est l'article 15, n'est-ce pas? C'est le seul article de la Charte des droits qui aborde franchement le problème des minorités ethnoculturelles et raciales. C'est le seul qui affirme que tous les citoyens doivent être traités de manière égale et sans discrimination, quelles que soient leur race et leurs autres caractéristiques.

Puisque vous contestez la clause nonobstant, dois-je comprendre que vous seriez d'accord avec une disposition prévoyant que l'article 15, dans la mesure où il concerne les groupes minoritaires, ne pourrait jamais être limité par la clause nonobstant?

M. Chan: C'est en effet une option qu'a proposée notre conseil.

M. McCurdy: Préféreriez-vous cette solution à celle qui est proposée par le gouvernement, c'est-à-dire à assujettir la clause nonobstant à l'approbation de 66 p. 100 des députés de l'Assemblée législative?

M. Cardozo: Bien que notre priorité soit de garantir un traitement égal pour les minorités ethniques et raciales, nous ne voudrions pas que ces deux groupes soient les seuls à être protégés de la clause nonobstant, ce qui laisserait les autres en butte à certaines mesures discriminatoires. Il faut donc. . .

M. McCurdy: Voyons donc. . .

M. Cardozo: Nous voudrions que tout l'article 15 soit aboli, je pense. Si tel était le cas. . .

M. McCurdy: Moi aussi, mais. . .

M. Cardozo: Mais il y a une option.

M. McCurdy: Mais si seul l'article 15 était exclu du champ d'application de la clause nonobstant, les autres dispositions de la Charte, même si elles y restaient assujetties, garantiraient au moins les mêmes libertés à tous les citoyens, quelles que soient leur race, leurs croyances ou leur couleur. Même si certaines limites étaient contestables à ce chapitre, elles seraient également contestables pour tout le monde.

L'autre option que vous proposez, qui me paraît symétrique, consisterait à prévoir un nouvel article auquel ne pourrait pas s'appliquer la clause nonobstant. Ce serait peut-être un article visant à remplacer l'article 27, mais j'y reviendrai dans un instant.

Seriez-vous favorable à l'adoption d'un nouvel article, auquel ne pourrait pas s'appliquer la clause nonobstant, qui dirait que, nonobstant toutes les dispositions de cette Charte, les droits et libertés qui y sont mentionnés sont garantis également à tous et à toutes, sans considération de race, d'origine nationale ou ethnique, ni de couleur?

M. Binavince: Ce serait une bonne idée, monsieur le président. Nous sommes prêts à accepter n'importe quoi. Ce serait préférable à la clause nonobstant. Cela dit, toute exception que l'on pourrait ajouter à la clause nonobstant la rendrait plus difficile à abroger plus tard. Les gens pourront en effet toujours dire: «De quoi vous plaignez-vous, ce n'est qu'une exception mineure», mais il risquerait d'y en avoir beaucoup.

I submit to you that if you are willing to make exception in section 15, we should be willing to make exception with respect to life, liberty and security of the person. I cannot see a possibility... If Parliament enacts a law that says, "Binavince, you're going to hang on Parliament Hill tomorrow, notwithstanding what the Charter says", what are you going to do? Why can't we accept a notwithstanding clause? It is a question of principle.

Senator Beaudoin (Rigaud): My question is addressed to Mr. Binavince. It's in the same vein as the very interesting question of Mr. Allmand. This concerns the sections in the Charter, especially section 27. The other day in Toronto some people said the word "promotion" appears in the distinct society clause but does not appear in section 27. It's true in English, but it's not true in French. The French text of the Constitution Act of 1982 is obviously equally true in French. In French they say:

27. Toute interprétation de la présente charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

• 1615

My impression—it's more than an impression, I think it's a certitude—is that it is as protected and it is as strong as the distinct society clause. I would like to know if you agree or disagree with this.

Mr. Binavince: I agree that the distinct society clause and section 27 are on equal footing.

M. Blackburn (Jonquière): Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le Conseil ethnoculturel du Canada a fait la liste de ses membres. Ils sont 37. Est-ce que ceux qui ont comparu devant nous à Toronto, qui portent le nom de Conseil canadien des chrétiens et des juifs pour la région de l'Ontario, sont membres de votre groupe?

M. Chan: Non, monsieur le président, ils ne sont pas membres de notre groupe.

Senator Neiman (Peel): Mr. Chairman, I just wanted to make a comment to the effect that I think you're the first group to appear before the committee that has asked as many questions as it has given us advice and information, and that's rather good as far as I'm concerned, because we should promote more dialogue.

As far as the notwithstanding clause is concerned, I absolutely agree with Mr. Binavince. I would much prefer to have it revoked. I think a number of my colleagues here are of this opinion, and certainly other people who have presented have given us the same opinion. I think it's something that we will have to revisit as we're making decisions regarding these proposals. I am not going to underestimate the difficulty of having that revoked at this time, but I think it's certainly something that has to be considered again.

As for the question you asked about how the process of the House of Commons and Senate could be amended to ensure greater involvement of ordinary Canadians, I hope the elected Senate we are going to have, if all goes well, will [Translation]

Si on est prêt à faire un cas d'exception dans l'article 15 on devrait être prêt à le faire aussi en ce qui concerne li protection de la vie, de la liberté et de la sécurité de li personne. Si le Parlement adoptait une loi disant «Binavince, vous serez pendu demain matin sur la colline de Parlement, nonobstant ce que dit la Charte», qu'allez-vou faire? C'est une question de principe.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): J'adresse ma question a M. Binavince, sur le même sujet, très intéressant, que celu abordé par M. Allmand. Il s'agit notamment de l'article 27 de la Charte. L'autre jour, à Toronto, des gens ont dit que le mot «promotion» figurait dans l'article de la société distincte mais pas dans l'article 27. C'est vrai en anglais, mais pas er français. Le texte français de la Loi constitutionnelle de 1982 di ceci:

27. Toute interprétation de la présente charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine culturel des Canadiens.

Mon impression, et je dois dire que c'est plus qu'une impression, c'est presque une certitude, c'est que cette protection est aussi forte que pour la société distincte. Qu'en pensez-vous?

M. Binavince: Je suis d'accord pour dire que la clause de la société distincte et l'article 27 sont sur un pied d'égalité.

Mr. Blackburn (Jonquière): Point of order, Mr. Chairman.

The Canadian Ethnocultural Council provided us with a list of its 37 members. I would like to know if the people who testified in Toronto, under the name Canadian Council of Christians and Jews of Ontario, belong to your group?

Mr. Chan: No, Mr. Chairman.

Le sénateur Neiman (Peel): Monsieur le président, je commencerai par dire que ce groupe est le premier qui se soit présenté devant notre comité pour non seulement nous donner des conseils, mais aussi pour nous poser des questions, et cela m'encourage beaucoup car c'est le dialogue qui m'intéresse.

En ce qui concerne la clause nonobstant, je suis tout à fait d'accord avec M. Binavince. Je préférerais qu'elle soit abolie. Je sais que certains de mes collègues partagent mon opinion, tout comme d'autres témoins que nous avons déjà entendus. C'est quelque chose que nous devrons revoir pour prendre une décision. Je ne vais certainement pas sous-estimer la difficulté que poserait l'abrogation de cette clause, mais c'est quelque chose qu'il faut au moins envisager.

En ce qui concerne votre désir de modifier la Chambre des communes et le Sénat pour assurer une plus grande participation des citoyens ordinaires, j'espère que le Sénat élu que nous aurons plus tard, si tout va bien, pourra y

ensure that another number of people will be involved down here. I would only say that as far as involvement's concerned, there is nothing better to do than join the party of your choice, pay the \$2 or \$5, or whatever inflation dictates these days, and get in there and be part of the political system. Even though you don't want or may not want to become an elected member down here, your voice will be heard. I think you just have to keep in mind that all politicians are very sensitive to groups such as yours and individuals who genuinely care.

You've mentioned the Council of the Federation. I, too, have some difficulty with that proposal. We'd be interested in further suggestions from you. I'm inclined to think that's another unnecessary layer of government, although something will have to be done to co-ordinate federal-provincial initiatives in different ways and make them more effective and more efficient. If you have any ideas in that area, we would be delighted to hear them.

Mr. Cardozo: Thank you, Senator, we will. Since you talk about the questions we asked, I have one more question for you and the chairman as well. With regard to the Canada clause, what is the process you'll be using to make a recommendation? Will you be recommending the actual wording you would like to see in the Constitution with regard to that clause or will you be...?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We haven't reached that stage. We haven't started to discuss the type of recommendations we will make, but I suggest, as Senator Oliver did earlier, that if you want to submit a text that you think would be appropriate, please do so. If we decide that what we propose has to be translated in legal language, we will cross that bridge when we get there. But please, if you want to submit something, please do so.

• 1620

Mr. Cardozo: We certainly will. My question is, I hope we can have an ongoing dialogue over the months so that once you come out with the final report, we don't find something that we find, to use an old word, egregious in what you have recommended. We would like to really support what you come up with in the end.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): If you wish to react to Senator Neiman's wish on the Council of the Federation, the same thing applies.

This takes all the time we have for questions, but Senator Stollery mentioned that he wanted a clarification—not a question, a clarification.

**Senator Stollery (Bloor and Yonge):** A very brief question, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): No, no, a clarification.

**Senator Stollery:** Thank you for your indulgence. It is a clarification. On page 5 of the brief, proposal 2, you have said about the federal proposals:

Because the clause will be interpreted along with other clauses it is unlikely to threaten minority rights in Quebec although this should be further examined.

### [Traduction]

contribuer. Cela dit, puisqu'on parle de participation politique, je crois qu'il n'y a rien de mieux à faire que de devenir membre du parti que l'on préfère, en payant une cotisation de 2\$ ou de 5\$, selon le taux d'inflation, pour s'insérer concrètement dans le système politique. Même quelqu'un qui ne souhaite pas occuper une fonction élective peut fort bien faire partie d'un parti politique pour y faire entendre sa voix. Il suffit de savoir que tous les politiciens sont très sensibles à des groupes comme le vôtre, et aux personnes qui s'intéressent sincèrement à la chose publique.

En ce qui concerne le Conseil de la Fédération, j'ai moi aussi quelques difficultés avec cette idée. Auriez-vous d'autres propositions à nous faire là-dessus? Je crains que cela ne devienne un nouveau palier inutile de gouvernement, mais je reconnais qu'il faudra bien un mécanisme quelconque pour coordonner les initiatives fédérales et provinciales afin de les rendre plus efficaces et plus efficientes. Si vous avez des idées en la matière, nous serions ravis d'en prendre connaissance.

M. Cardozo: Merci, sénateur. Nous vous les communiquerons. Puisque vous avez parlé des questions que nous vous avons posées, j'en ai une autre. En ce qui concerne la clause Canada, quelle sera la nature de votre recommandation? Allez-vous recommander un nouveau texte précis ou. . .

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous n'en sommes pas encore là. Nous n'avons pas encore réfléchi à la nature des recommandations que nous formulerons mais, comme le sénateur Oliver vous l'a dit plus tôt, si vous voulez nous proposer un libellé, n'hésitez pas. Si nous estimons plus tard que notre recommandation doit être formulée sous forme de projet législatif, nous verrons. Pour l'instant, n'hésitez pas à nous proposer ce que vous voulez, comme vous le voulez.

M. Cardozo: Très bien. J'espère que nous pourrons poursuivre le dialogue durant les prochains mois pour éviter tout risque de voir apparaître dans votre rapport définitif des énormités, comme quelqu'un l'avait dit dans un autre contexte. Nous aimerions pouvoir appuyer sans réserve vos recommandations.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Si vous le désirez, vous pourrez également nous communiquer vos propositions au sujet du Conseil de la fédération, dont vient de parler le sénateur Neiman.

Cela met un terme au temps qui était prévu pour les questions, mais je crois comprendre que le sénateur Stollery souhaiterait obtenir des précisions.

Le sénateur Stollery (Bloor et Yonge): Ce sera une très brève question, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Non, ce sera un éclaircissement.

Le sénateur Stollery: Merci de votre indulgence. Je voudrais un éclaircissement. Voici ce que vous dites dans votre deuxième proposition:

Étant donné que cette clause sera interprétée en tenant compte des autres, il est peu probable qu'elle menace les droits des minorités du Québec, mais cette question mériterait d'être examinée plus attentivement.

The clarification I seek is... I am not a lawyer and I guess I am taking advantage of the fact that you have obviously looked at this very carefully. When you say that the clause will be interpreted along with other clauses, is there an argument that the clause will not be interpreted along with other clauses? In other words, is that a point of view or is that a fact?

Mr. Cardozo: I think there was some discussion at some point about whether the distinct society should be superior to the Charter, that type of terminology, and I guess what we have here is a clause that will affect. . . The distinct society will affect the entire Charter of Rights. So in that sense, it has some aspects of supremacy, but so will the other interpretive clauses.

Senator Stollery: I am just asking about that sentence. You have made a statement here.

Mr. Cardozo: Yes.

Senator Stollery: Is this a fact? As I say, I am not a lawyer, so I don't know these things. Is that a fact or is that just your opinion, and would someone else possibly have a different opinion?

Mr. Cardozo: Anything can be fact. These are opinions of ours on this sort of stuff, but I don't know if—

Senator Stollery: Well, it is stated as a fact. That is the point of my question, Mr. Chairman. Could you answer that?

Mr. Chan: I am advised by our legal adviser that this is an opinion.

Senator Stollery: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Monsieur Chan, Madam Chiappa, gentlemen, thank you for your presentation and for the discussion that you have allowed us to have with you. I hope we will hear from you. Thank you.

• 1625

We now have Ms Penny Bertrand, a board representative, and Ms Barbara Kilbride, the Executive Director of the Canadian Day Care Advocacy Association. Thank you for being with us this afternoon. I will now let you present your brief.

Ms Barbara Kilbride (Executive Director, Canadian Day Care Advocacy Association): The Canadian Day Care Advocacy Association would like to thank the Special Joint Committee on a Renewed Canada for this opportunity to present our views on the 1991 constitutional proposals. Any changes to the Canadian Constitution are extremely important, as they will affect the political work of all levels of government and influence the lives of those residing in Canada for years to come.

The steering committee of the CDCAA, which is the association's elected governing body, has identified the potential impact on child care as a result of the constitutional proposals outlined in the document *Shaping Canada's Future Together*.

[Translation]

Comme il est évident que vous avez sérieusement réfléchi à cette question, je voudrais vous demander ceci: voulez-vous dire que cette clause pourrait légitimement être interprétée sant tenir compte des autres? Autrement dit, s'agit-il là d'un point de vue ou d'un fait?

M. Cardozo: Je crois que l'on s'est demandé à un certair moment si la clause de la société distincte devait primer sur le Charte, et j'estime que nous avons ici une clause qui affectera. La société distincte aura un effet sur toute la Charte des droits Donc, dans ce sens, elle a une certaine primauté, mais cela sera aussi le cas des autres clauses d'interprétation.

Le sénateur Stollery: Je vous interroge seulement au sujet de cette phrase.

M. Cardozo: Oui.

Le sénateur Stollery: Exprime-t-elle une opinion ou un fait? Comme je ne suis pas un avocat, je n'arrive pas à le savoir. Est-ce un fait ou une opinion? Quelqu'un d'autre pourrait-il avoir une autre opinion?

M. Cardozo: Tout peut être considéré comme un fait. C'est ce que nous pensons de ce genre de chose mais...

Le sénateur Stollery: Affirmez-vous cela comme un fair établi. Voilà ma question, monsieur le président.

M. Chan: Notre conseiller juridique nous dit que c'est une opinion.

Le sénateur Stollery: Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Chan, madame Chiappa, messieurs, merci beaucoup de votre comparution et de votre participation à la période des questions. J'espère que nous pourrons poursuivre le dialogue.

Nous accueillons maintenant M<sup>me</sup> Penny Bertrand, membre du conseil d'administration de l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance, et M<sup>me</sup> Barbara Kilbride, directrice de l'Association. Je vous donne la parole.

Mme Barbara Kilbride (directrice, Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance): L'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance tient à remercier votre comité de lui donner la possibilité d'exposer son opinion sur les propositions constitutionnelles de 1991. Toute modification à la Constitution est extrêmement importante puisqu'elle influe sur l'oeuvre politique de tous les paliers de gouvernement ainsi que sur la vie de tous les habitants du Canada.

Le comité directeur de notre association, qui est son organe de direction élu, à examiné l'incidence éventuelle des propositions constitutionnelles figurant dans le document intitulé «Bâtir ensemble l'avenir du Canada» sur les services de garde d'enfants.

The CDCAA is a broadly based Canada-wide organization. Our membership is open and reflects all segments of Canadian society and the child care community. Our members are parents, grandparents, child care workers, community workers, labour and women's groups, child care programs, social policy groups, community action groups and resources centres, to name a few.

Every two years, our members from each province and territory elect representatives to our steering committee. The members of our steering committee are parents, child care employees, teachers of early childhood education, child care board members and concerned individuals who are active in various constituencies.

Our association grew out of the resolutions adopted by the Second Canadian Conference on Day Care, which was held in September 1982 in Winnipeg. The 700 delegates from all provinces and territories called for an effective, united voice to pursue child care issues at the federal level and to promote a broad consensus of support within all regions of Canada.

The support for high-quality child care in Canada continues to grow. Yesterday a delegation of more than 500 advocates for children came to Ottawa to build a coalition and to urge each of the political parties to make children a first priority on the political agenda. The group included professionals and lay leaders involved in child poverty, child health, children and the law, child welfare, education and child care. They strongly recommended that the government introduce a comprehensive, high-quality, non-profit child care system that meets the diverse needs of Canadian families. There is a strong consensus that high-quality child care is an integral part of the strategy to improve the quality of life for all Canadian children.

As you will no doubt appreciate, many aspects of the constitutional proposals lie beyond our particular field of endeavour. We will therefore limit our comments to those proposals that we feel most impact upon child care.

At the outset, however, we would like to stress that this brief was prepared in less than ideal conditions. Because of the timeframe of these hearings, the process of developing the brief was much more hurried than an issue of such importance would require. We would support and encourage a more representative and democratic process for reforming the Constitution and shaping the future of our nation.

The Canadian Day Care Advocacy Association has been struggling to achieve the development of an affordable, comprehensive, high-quality, not-for-profit child care system that is supported by public funds and is accessible to every

# [Traduction]

L'Association est une organisation de portée nationale, dont les membres reflètent tous les secteurs de la société canadienne et tous ceux qu'intéressent les services de garde d'enfants. Nos membres sont des parents, des grands-parents, des gardes d'enfants, des travailleurs communautaires, des groupes de syndicats et de femmes, des responsables de programmes de garde d'enfants, des groupes s'occupant de politiques sociales, des groupes d'action communautaire et des centres de ressources.

Tous les deux ans, nos membres élisent leurs représentants au comité directeur. Les membres du comité directeur sont des parents, des employés de garderies d'enfants, des enseignants de la petite enfance, des membres de conseils d'admnistration de garderies d'enfants et des personnes qu'intéressent les problèmes de garde d'enfants, agissant dans divers domaines.

Notre association a été constituée à la suite des résolutions adoptées par la Deuxième conférence canadienne sur les services de garde d'enfants, qui s'est tenue à Winnipeg en septembre 1982. À l'époque, les 700 délégués, représentant toutes les provinces et les deux territoires, avaient exprimé le voeu de constituer une organisation efficace et unie pour défendre à l'échelle fédérale leurs objectifs en matière de garde d'enfants, et pour favoriser la recherche d'un vaste consensus dans toutes les régions.

De plus en plus de Canadiens continuent de réclamer des services de garde d'enfants de qualité. Hier, une délégation de plus de 500 personnes s'est présentée à Ottawa pour y créer une coalition et inviter tous les partis politiques à placer l'enfance au premier plan de leurs préoccupations politiques. Ce groupe comprenait des professionnels et des personnes oeuvrant dans les domaines de la pauvreté des enfants, de la santé des enfants, des enfants et du droit, du bien-être social de l'enfance, et de l'éducation des enfants. Ils ont rigoureusement recommandé au gouvernement de mettre en place un régime de garde d'enfants exhaustif, de qualité et à but non lucratif, capable de répondre aux multiples besoins des familles canadiennes. Un net consensus s'est établi sur l'idée que des services de garde d'enfants de première qualité sont absolument indispensables pour améliorer la qualité de vie de tous les enfants canadiens.

Vous vous en doutez, bon nombre des dispositions du projet constitutionnel tombent en dehors du cadre de nos préoccupations. Nous nous contenterons donc de formuler nos commentaires au sujet des dispositions susceptibles d'influer sur la garde d'enfants.

Soulignons dès le départ que notre mémoire a été préparé dans des conditions loin d'être idéales. Étant donné le peu de temps qui nous était accordé, nous avons dû rédiger notre mémoire sans y accorder toute la réflexion que nous aurions souhaité. Nous vous encourageons à envisager un processus plus représentatif et plus démocratique de réforme de la Constitution et d'établissement des orientations de notre avenir collectif.

L'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance se bat pour obtenir un régime de garde d'enfants qui soit abordable, exhaustif, de haute qualité et à but non lucratif, financé par l'État et auquel toutes les

Canadian family who wishes to use it. We fear that this constitutional package has nothing to offer Canadians who are looking for improvements in child care. It ultimately presents barriers to the development of a national child care program.

The CDCAA upholds the right of self-determination of social programs for the Province of Quebec and the First Nations. But for the rest of Canada, we believe the federal government must lead in establishing federal-provincial-territorial agreements to create a Canadian child care system that is consistent with constitutional arrangements. These arrangements must include broad objectives to ensure that provincial and territorial programs meet certain principles of universality and that they are equitable, high-quality, comprehensive and affordable. A commitment to establishing a system of child care that meets the needs of Canadian children and families must be part of constitutional discussions.

• 1630

"Part I: Shared Citizenship and Diversity". The CDCAA upholds the right of self-determination of social programs for the Province of Quebec and the First Nations.

For cultural reasons, the Province of Quebec has historically rejected federal government spending on social programs, choosing the option of opting out with compensation. Indigenous people have a strong interest in the maintenance of cultural integrity and control of child care programs by their own communities. Nonetheless, there should be strong federal leadership with respect to social programs for the rest of Canada.

With regard to Part III, the CDCAA is concerned about the impact of harmonization of economic policies. This proposal appears to be aimed primarily at bringing provincial government policy in line with that of the federal government. The current federal government fiscal policy puts all emphasis on reducing the deficit at the expense of social programs. There's deep concern that the current state of crisis for child care could worsen in some provinces if they are forced to comply with federal economic guidelines set in legislation.

Further, we believe that the federal spending power is essential for establishing and maintaining basic Canadian norms in social policy. With respect to child care, we believe that the federal government must lead in establishing federal-provincial-territorial agreements to create a Canadian child care system that is consistent with constitutional arrangements.

Under the proposals, in order to initiate any new national cost-shared program, the federal government would have to receive approval from a new Council of the Federation, made up of appointees of the provincial

[Translation]

familles canadiennes auraient accès. Nous craignons que les propositions constitutionnelles n'offrent rien aux Canadiens qui souhaitent améliorer les services de garde d'enfants. En fait elles risquent d'élever des obstacles à l'établissement d'un régime national de garde d'enfants.

L'Association ne conteste pas droit l'autodétermination en matière de programmes sociaux pour la province du Québec et pour les Premières nations. En revanche, pour le reste du pays, nous estimons que le gouvernement fédéral doit prendre l'initiative de négocier des ententes fédérales-provinciales-territoriales visant à mettre sur pied un régime canadien de garde d'enfants qui soit conforme à nos dispositions constitutionnelles. Ces ententes devraient englober de vastes objectifs visant à obliger les programmes provinciaux et territoriaux à respecter certains principes d'universalité, d'équité, de qualité, d'exhaustivité et de coût. L'engagement de mettre sur pied un régime de garde d'enfants répondant aux besoins des enfants et des familles du Canada doit faire partie intégrante des discussions constitutionnelles.

«Partie I: Citoyenneté commune et diversité». L'Association appuie le droit à l'autodétermination en matière de programmes sociaux pour le Québec et pour les Premières nations.

Pour des raisons d'ordre culturel, la province du Québec a traditionnellement rejeté les dépenses du gouvernement fédéral dans le secteur social, en choisissant le droit d'y déroger avec compensation. Pour ce qui est des autochtones, ils désirent fortement que leurs services de garde d'enfants continuent à être contrôlés par leurs propres collectivités, par souci d'intégrité culturelle. En revanche, pour le reste du Canada, le gouvernement fédéral devrait faire preuve d'un leadership vigoureux.

En ce qui concerne la partie III, l'Association s'inquiète des conséquences éventuelles de l'harmonisation des politiques économiques. Cette proposition semble viser essentiellement à harmoniser les politiques des gouvernements provinciaux avec celles du gouvernement fédéral. À l'heure actuelle, la politique budgétaire du gouvernement fédéral est axée sur la compression du déficit, aux dépens des programmes sociaux. Beaucoup craignent que la crise que nous connaissons actuellement en matière de services de garde d'enfants ne s'aggrave si les provinces sont obligées de suivre les principes économiques fédéraux.

Nous croyons en outre que le pouvoir de dépenser que détient le gouvernement fédéral est essentiel pour établir et préserver des normes canadiennes fondamentales dans le secteur social. En ce qui concerne les services de garde d'enfants, nous estimons que le gouvernement fédéral doit prendre l'initiative de négocier des ententes fédérales-provinciales-territoriales pour établir un régime de garde d'enfants qui soit conforme à nos dispositions constitutionnelles.

En vertu des propositions, le gouvernement fédéral serait obligé, pour lancer un nouveau programme national à coûts partagés, d'obtenir l'approbation d'un nouveau Conseil de la fédération, composé de personnes nommées par les

governments. The CDCAA fails to see the need for another level of government that is neither accountable nor elected. Approval of a new social program would require the agreement of seven provinces with at least 50% of the population. It is hard to imagine eight governments agreeing on the specific details of a national child care program in order to initiate it. The proposed limitations on the federal spending power will in effect give the provincial governments a veto over any new social programs, and decision making over new social programs will be transferred from elected legislatures to an appointed, elite body. Would the introduction of a Canada-wide system of child care survive this process? We think not.

The opting out provision with financial compensation has the potential to make it impossible for new cost-shared national programs to be set up in areas of provincial jurisdiction. As a country, we would in effect lose our ability to respond to emerging social needs, unless we can ensure that the criteria for compatible provincial programs or initiatives ensure a service to the residents of an opting out province that is truly comparable in accessibility, public accountability and quality to the national program.

The CDCAA belives that the federal government must require conformity with the national objectives and program criteria, so as to assure a high minimum level of service. We must avoid an uneven level of service for families across Canada. Provinces or territories must not be permitted to opt out of national programs and use the financial compensation they will receive to fund programs that are not beneficial to families. Child care services across the country continue to be inequitable.

Four provinces have little or no regulated family day care, while others have relatively well developed systems that provide a complement to group care. Current provision of child care is by no means comprehensive, as there is limited infant care and virtually no programs to meet the needs of parents on shift work. In many parts of Canada where child care services are available, many families cannot afford to use them. This situation contradicts the notion of a need for equality and fairness as a guiding principle.

We are, however, conscious of the position of Quebec with respect to opting out. Given the many distinct characteristics of the province of Quebec, the CDCAA is now attempting to find a solution acceptable to the divergent viewpoints.

In conclusion, the CDCAA believes that the constitutional proposals present serious barriers to the development of any new national social programs. Although child care may not be the only new national shared-cost

#### [Traduction]

gouvernements provinciaux. L'Association ne comprend pas pourquoi il serait aujourd'hui nécessaire de créer un nouveau palier de gouvernement, qui ne serait pas élu et qui n'aurait pas de compte à rendre à la population. L'approbation de tout nouveau programme social exigerait l'accord de sept provinces englobant au moins 50 p. 100 de la population. Il est difficile d'imaginer huit gouvernements pouvant se mettre d'accord sur les détails précis d'un régime national de garde d'enfants. Les limites envisagées en ce qui concerne le pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral reviendront en fait à conférer un pouvoir de veto aux gouvernements provinciaux sur toute nouvelle initiative sociale, et à transférer des assemblées législatives vers un organisme d'élite non élu le pouvoir de décision en matière de programmes sociaux. Nous ne croyons pas qu'un projet de mise en place d'un régime national de garde d'enfants puisse survivre à un tel processus.

La clause de dérogation avec compensation financière risque d'empêcher la mise sur pied de nouveaux programmes nationaux à coûts partagés dans les secteurs de compétence provinciale. De ce fait, notre pays perdra la capacité de répondre aux besoins sociaux naissants, à moins que nous ne puissions garantir que les critères de programmes ou d'initiatives provinciaux compatibles assurent aux habitants d'une province se prévalant de son droit de dérogation un service vraiment comparable au programme national en matière d'accessibilité, de reponsabilité publique et de qualité.

Selon l'Association, le gouvernement fédéral devrait exiger la conformité aux objectifs et aux critères nationaux, pour garantir une qualité de service minimum élevée. Il faut éviter d'instaurer des services de qualité variable d'une région à l'autre. Il ne faut pas autoriser les provinces ou les territoires à sortir des programmes nationaux et à utiliser leur compensation financière pour financer des programmes qui ne seront pas bénéfiques aux familles. À l'heure actuelle, les services de garde d'enfants existant au Canada sont inéquitables.

Quatre provinces n'offrent aucun service du tout ou aucun service régi par les familles, alors que les autres se sont dotées de services relativement bien étoffés qui complètent les services de garde collectifs. La prestation de services de garde d'enfants n'est aucunement exhaustive, puisqu'elle se limite aux enfants en très bas âge et qu'il n'y quasiment aucun programme permettant de répondre aux besoins des parents faisant du travail par postes. Dans beaucoup de régions où existent des services de garde d'enfants, bon nombre de familles n'ont pas les moyens d'en payer les coûts. Cette situation est manifestement contraire aux principes d'égalité et d'équité.

Nous sommes cependant conscientes de la position du Québec en matière de dérogation. Étant donné les nombreuses caractéristiques distinctes de cette province, l'Association s'efforce actuellement de trouver une solution de compromis entre des points de vue divergents.

En conclusion, nous estimons que les propositions constitutionnelles entraveront sérieusement la mise sur pied de nouveaux programmes sociaux de portée nationale. Bien que le programme de services de garde d'enfants ne sera

program we may attempt to develop in this country, it is the only one that is under discussion at this time. We believe that, in their present form, the proposals will impede the introduction of a Canada-wide system of child care.

• 1635

Our comments today are brief because of the time constraints imposed upon us, and because of our lack of expertise in constitutional law we have not proposed specific alternate recommendations or wording changes. We have simply focused on what impacts the proposals, in their current form, will have on a future child care system.

Canada is in the process of ratifying the United Nations Convention on the Rights of the Child, and the public is looking to Canada to live up to its obligations as a signatory. Article 18 of the United Nations Convention on the Rights of the Child states:

- 1. States Parties shall use their best efforts to ensure recognition of the principle that both parents have common responsibilities for the upbringing and development of the child. Parents or, as the case may be, legal guardians, have the primary responsibility for the upbringing and development of the child. The best interests of the child will be their basic concern.
- 2. For the purpose of guaranteeing and promoting the rights set forth in the present Convention, States Parties shall render appropriate assistance to parents and legal guardians in the performance of their child-rearing responsibilities and shall ensure the development of institutions, facilities and services for the care of children.
- 3. States Parties shall take all appropriate measures to ensure that children of working parents have the right to benefit from child-care services and facilities for which they are eligible.

Those are our comments.

Mme Tardif (Charlesbourg): J'ai été extrêmement intéressée par la prise de position de l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance. J'ai eu l'occasion de vous rencontrer à plusieurs reprises, entre autres à l'occasion de la préparation, en 1987, d'un projet de loi visant à établir au niveau canadien un système de garde pour les enfants.

Je me souviens qu'à l'époque, dans le projet soumis, on parlait non pas d'opting out, mais plutôt d'opting in. Dépendant de l'état de développement de leur système de garde pour les enfants, on proposait aux provinces de partager les coûts pour augmenter le nombre de places et donner un meilleur service aux familles. À l'époque, vous étiez contre ce projet qui, pourtant, aurait pu se réaliser sans problèmes constitutionnels.

## [Translation]

peut-être pas le seul nouveau programme national à frais partagés que nous essaierons de mettre au point au Canada, c'est le seul qui fasse l'objet de discussions à l'heure actuelle. Nous estimons que les propositions, dans leur forme actuelle, vont faire entrave à l'introduction d'un système national de garde d'enfants.

Nos observations d'aujourd'hui seront brèves parce que nous ne disposons que de peu de temps, et parce que nous ne sommes pas des experts en droit constitutionnel, nous n'avons pas proposé de recommandations de rechange précises ni de modifications au libellé. Notre exposé portera simplement sur les répercussions des propositions dans leur forme actuelle sur un système éventuel de services de garde d'enfants.

Le Canada est en train de ratifier la Convention relative aux droits de l'enfant aux Nations Unies, et en tant que signataire, le Canada devra respecter ses obligations aux yeux du grand public. L'article 18 de la Convention relative aux enfants des Nations Unies dit ce qui suit:

- 1. Les États parties s'emploient de leur mieux à assurer la reconnaissance du principe selon lequel les deux parents ont une responsabilité commune pour ce qui d'élever l'enfant et d'assurer son développement. La responsabilité d'élever l'enfant et d'assurer son développement incombe au premier chef aux parents ou, le cas échéant, à ses représentants légaux. Ceux-ci doivent être guidés avant tout par l'intérêt supérieur de l'enfant.
- 2. Pour garantir et promouvoir les droits énoncés dans la présente Convention, les États parties accordent l'aide appropriée aux parents et aux représentants légaux de l'enfant dans l'exercice de la responsabilité qui leur incombe d'élever l'enfant et assurent la mise en place d'institutions, d'établissements et de services chargés de veiller au bien-être des enfants.
- 3. Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour assurer aux enfants dont les parents travaillent le droit de bénéficier des services et établissements de garde d'enfants pour lesquels ils remplissent les conditions requises.

Ce sont là nos observations.

Ms Tardif (Charlesbourg): I was extremely interested in the position set out by the Canadian Daycare Advocacy Association. I have had the opportunity of meeting you on several occasions, among others when a bill was being prepared in 1987 to set up a national Canadian daycare system.

I remember that at that time the bill spoke of opting in rather than opting out. The suggestion at that time was that provinces share costs to increase the number of daycare spaces and provide a better service to families, and this cost-sharing would have taken into account the actual level of development of that province's daycare system. At the time you were against this bill in spite of the fact that its provisions could have been implemented without running into constitutional problems.

Pour ce qui est de la modification constitutionnelle actuelle, vous parlez entre autres du Conseil de la fédération. Avec différents intervenants du gouvernement, on a beaucoup discuté de ce Conseil de la fédération qu'on assimile très facilement aux réunions fédérales-provinciales des différents ministres de la Santé.

Vous semblez dire que le Conseil de la fédération pourrait n'être qu'une élection d'élites choisies. Si vous voyiez le Conseil de la fédération comme une réunion des ministres de la Santé des différentes provinces et territoires s'entendant pour donner à l'ensemble des Canadiens un nouveau service, seriez-vous du même avis?

Ms Kilbride: Just to touch briefly on your comments regarding Bill C-144 in 1987, it was the position of the CDCAA at that time that this initiative would not meet the needs that were then existent and now are more than ever existent for Canadian children.

It was our responsibility then, as it is now, to be very clear about what we know those needs to be. Those proposals did not commit enough funds to meet those needs. We still have that problem today. Now, of course, we have the added problem of the capping of the Canada Assistance Plan, which measure is gutting the current system of child care.

• 1640

Just to go to your question on the Council of the Federation, we have had meetings of ministers of health, meetings of premiers and meetings of all sorts of people. We have had child care task forces; we have had parliamentary committees; we have had national conferences; and none of these things have resulted yet in the kind of child care system we need.

We are concerned that at a meeting of the Council of the Federation, the problem out there facing working parents and their children every day would still not be at the table in the way that it needs to be. This body would be appointed—

Mme Tardif: Non, le Conseil de la fédération pourrait être simplement les ministres de la Santé de chacune des provinces se réunissant pour décider des besoins de la population. Dans un programme à frais partagés, est-ce que ce n'est pas la table idéale pour permettre de réaliser un projet comme le vôtre, et non pas un obstacle?

Ms Kilbride: Well, it's yet another body; it's yet another decision. It's creating another decision-making level. I see what you are saying. Those people would be elected. If you were a minister of health, you were elected within your province, so you are an elected individual.

We don't see that such a body would be accountable enough to the people. I guess this is part of our concern with the whole constitutional debate; it's not just our concern about the participation of Canadians in the process. We do have concerns about the council.

#### [Traduction]

As for the present constitutional amendment proposals, you refer among other things to the Council of the Federation. We have discussed this Council of the Federation with various government representatives a great deal, and they are easily compared to federal-provincial meetings of health ministers.

You seem to be saying that the Council of the Federation could only be made up of an elected elite. Would you be of the same opinion if you saw the Council of the Federation as a meeting of the health ministers of the different provinces and territories, getting together to agree to provide all Canadians with a new service?

Mme Kilbride: Je répondrai très brièvement à vos observations au sujet du projet de loi C-144 de 1987; à l'époque l'ACPSGE était d'avis que cette initiative n'allait pas répondre aux besoins des enfants canadiens, besoins qui sont encore plus criants aujourd'hui.

Nous avions à ce moment-là la responsabilité d'exprimer ces besoins très clairement, et c'est encore le cas aujourd'hui. Ces propositions n'auraient pas engagé suffisamment de fonds pour répondre à ces besoins. Le problème continue d'exister aujourd'hui. Maintenant, bien sûr, nous avons le problème additionnel de la limite imposée au Régime d'assistance publique du Canada, et cette mesure détruit le système existant de services de garde d'enfants.

Mais, pour répondre à votre question portant sur le Conseil de la fédération, je dirai qu'il y a eu des réunions des ministres de la santé, des réunions des premiers ministres provinciaux, bref, des réunions de toutes sortes. Il y a eu des groupes de travail sur les services de garde d'enfants; il y a eu des comités parlementaires; des conférences nationales, et pourtant, aucune de ces commissions ou de ces conférences n'ont donné le résultat visé, c'est-à-dire le système national de garderie dont nous avons besoin.

Si ce Conseil de la fédération devait se réunir, ce qui nous inquiète, c'est que le problème auquel sont confrontés quotidiennement les parents qui travaillent, ainsi que leurs enfants, ne serait toujours pas à l'ordre du jour comme il devrait l'être. Ce conseil serait nommé...

Ms Tardif: No, The Council of the Federation might simply be the provincial ministers of health getting together to decide on the needs of the population. For a shared-cost program, would that not be the ideal forum to bring to fruition a project such as yours, rather than an obstacle?

Mme Kilbride: Eh bien, c'est encore une autre entité; une autre décision devrait être prise. Nous créerions alors un autre niveau décisionnel. Je vois ce que vous dites. Ces gens-là seraient élus. Si vous êtes ministre de la Santé, vous avez été élu dans votre province, vous êtes donc un élu du peuple.

Selon nous, un tel organisme ne serait pas suffisamment et directement responsable vis-à-vis de la population. Cela fait partie de nos inquiétudes relativement au débat constitutionnel dans son ensemble; nos craintes dépassent la question de faire participer les Canadiens au processus. Nous avons certainement des réserves en ce qui a trait à ce conseil.

Mr. Berger (Saint-Henri—Westmount): I note in your conclusion that you say you have not proposed specific alternative recommendations or wording changes. Nonetheless, it's fairly clear that you are not happy with the current wording. I want to refer to the opting-out provision. You will note I am quoting from the actual text of the provision that is found in the government proposal. It says there would be reasonable compensation to non-participating provinces that establish their own programs meeting the objectives of the new Canada-wide program.

On page 4 of your brief, you say the CDCAA believes the federal government must require conformity with the national objectives. You go on to mention programming criteria to ensure a high level of service. While you are not actually providing specific wording, I think I'm correct in assuming that you would like to have wording of such a nature, which would, in particular, provide for conformity with program criteria. Is that correct?

Now, you list such criteria on a previous page. You refer to universality, high quality, comprehensiveness and affordability.

My next question relates to your statement wherein you say you uphold the right of self-determination of social programs for Quebec and First Nations. If the federal government is to spend money in this area for a child care program in Quebec or even with respect to the aboriginal peoples, are you saying that the federal government should not be able to set out the criteria of that nature, such as universality, high quality, comprehensiveness, affordability? Is that what you are saying?

• 1645

Ms Kilbride: I think our concern is more with when we look at specific standards for the provision of child care. So where we refer to high quality, that is a very vague statement. In fact, enough research has been done to isolate what those factors are that can guarantee high quality care—for instance, adequate staff training; the salary levels for staff.

The concern, I believe, for Quebec and for the aboriginal peoples is that there are very distinct cultural differences and we have been probably guilty in many of our institutions of ignoring these. Our concern is that we would not impose standards. Some things, even nutritional standards, could vary in certain circumstances. We deal with a national board, so we have input; we have members from Quebec and we have members from the rest of Canada. We are, probably in the same way that many national groups are, walking a somewhat fine line on that question and our position reflects that.

[Translation]

M. Berger (Saint-Henri—Westmount): Je note dans votre conclusion que vous dites que vous n'avez pas proposé de recommandation de rechange précise ni de modification au libellé. Néanmoins, il semble clair que vous n'êtes pas satisfaite du libellé actuel. Je veux vous parler de la disposition qui permetrait aux provinces d'opter de ne pas participer à un programme. Vous noterez que je cite le texte de la disposition que l'on trouve dans la proposition du gouvernement. On y dit que la disposition permettrait une compensation juste aux provinces qui opteraient de ne pas participer au programme canadien mais qui opteraient pour l'établissement de leurs propres programmes, conformes aux objectifs du nouveau programme canadien.

À la page 4 de votre mémoire, vous dites que l'ACPSGE est d'avis que le gouvernement fédéral doit exiger que l'on respecte les objectifs nationaux. Vous parlez ensuite de critères qui s'appliqueraient aux programmes afin de garantir un niveau élevé de services. Bien que vous ne proposiez pas de libellé en tant que tel, je crois que j'ai raison de supposer que vous aimeriez voir un libellé semblable à celui-ci, qui garantirait notamment que les critères applicables aux programmes seraient respectés. Est-ce exact?

À la page précédente, vous avez dressé une liste de tels critères. Vous faites allusion à l'universalité, à la bonne qualité des services, au fait que les programmes devraient être exhaustifs et abordables.

Ma prochaine question porte sur votre déclaration d'appui au droit des Premières nations à l'autonomie gouvernementale, ainsi qu'au droit du Québec de déterminer et de définir ses propres programmes sociaux. Si le gouvernement fédéral doit consacrer certaines sommes à un programme de garde d'enfants au Québec ou même en ce qui a trait aux peuples autochtones, êtes-vous d'avis que le gouvernement fédéral ne devrait pas pouvoir établir des critères comme ceux dont nous avons parlé, qui portent sur l'universalité, la qualité, l'exhaustivité et le caractère abordable de ces programmes? Est-ce bien là ce que vous dites?

Mme Kilbride: Notre inquiétude porte davantage sur les normes précises à appliquer à la garde d'enfants. Parler de services de haute qualité, c'est un énoncé très vague. En réalité, il y a eu suffisamment de recherche pour déterminer les éléments qui garantissent des soins de haute qualité—par exemple, une formation adéquate du personnel; des salaires raisonnables.

La difficulté, je pense, pour le Québec et pour les autochtones, c'est qu'il y a des différences culturelles très distinctes, et un grand nombre de nos institutions sont peut-être à blâmer pour ne pas en avoir suffisamment tenu compte. Il ne faudrait peut-être pas imposer de normes absolues. Les normes peuvent varier dans certains cas, même en ce qui concerne l'alimentation, par exemple. Nous avons un conseil national qui nous permet d'intervenir; nous avons des membres au Québec, comme dans tout le reste du Canada. Comme bien d'autres groupes nationaux, nous sommes un peu hésitants sur cette question, et notre position le reflète d'ailleurs.

Mr. Berger: I understood that you were walking that fine line when I heard you. I don't know if I have time to ask you questions about the composition. . Well, I will ask you. This paper was prepared by the steering committee of the CDCAA. I gather that includes representatives from Quebec.

Ms Kilbride: We had input from our members from Quebec. Our member of the board from Quebec had input in the brief, yes.

**Mr. Berger:** I see. And a member from Quebec is on the steering committee, is that correct?

Ms Kilbride: Yes.

Mr. Berger: You said these criteria—I don't know exactly the language you used—were somewhat vague, such as universality or comprehensiveness. But those criteria come right out of the Canada Health Act. They're not that vague. You then went on to refer to staff training and salary levels.

Again, honestly, are you saying to us that if the federal government were to spend money in the province of Quebec—and I assume Quebec is still a province and not the sovereign Quebec, sovereignty association or whatever—the federal government should not be able to say that staff should be trained or should say that there should be certain minimal salary levels? You referred to nutritional standards. If the federal government were to attach as a condition to the spending of its money that no child should be hungry, is there something in this that you find objectionable or that you find would be objectionable to Quebeckers?

Ms Kilbride: In fact, I'd have to say that the Province of Quebec has done a better job than some of our other provinces in terms of providing assistance to the provision of child care.

Mr. Berger: If that is the case, why shouldn't we take the Quebec standards and incorporate them in national standards?

Ms Kilbride: Well, in some parts of their social policy I would say they are doing quite well on the child care issue in terms of direct subsidies to centres. The concern is obviously a national child care association retaining a national view during these times.

We do believe that there should be national standards. But, quite frankly, the problem for children in this country is not a constitutional problem; it is an economic problem. You know, if there was the funding that is necessary for the provision of good quality child care, the constitutional question could be resolved.

I am not sure if I'm being clear enough. What we're concerned about—and our message, I think, is a simple message and it is clear—is that we do not want to see barriers put in place that would prevent the economic funding, the money, to provide a national child care system.

Mr. Berger: I agree with you. What you're saying, if I may just—

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Well, briefly.

# [Traduction]

M. Berger: Oui, je l'ai compris en vous écoutant. Je ne sais pas s'il me reste suffisamment de temps pour vous poser des questions au sujet de la composition. . Allons-y quand même. Ce document a été rédigé par le comité directeur de l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance. Je suppose que des représentants du Québec y ont aussi contribué.

Mme Kilbride: Oui, nos membres du Québec y ont contribué. Le représentant du Québec, au conseil, a contribué à la rédaction du mémoire, oui.

M. Berger: Je vois. Et il y a un représentant du Québec au comité directeur, n'est-ce pas?

Mme Kilbride: Oui.

M. Berger: Vous avez dit que ces critères—je ne me souviens pas précisément des mots que vous avez utilisés—sont plutôt vagues: l'universalité ou l'exhaustivité, par exemple. Mais, ces critères sont tirés de la Loi canadienne sur la santé. Ils ne sont pas si vagues que cela. Vous avez ensuite mentionné la formation du personnel et les salaires.

En toute honnêteté, vous nous dites que si le gouvernement fédéral allait donner de l'argent au Québec—en supposant qu'il soit encore une province, et non pas un État indépendant—il ne devrait pas pouvoir exiger que le personnel soit formé ou que les salaires soient décents? Vous avez aussi fait allusion aux normes en matière d'alimentation. Si le gouvernement fédéral liait sa contribution à la condition que tous les enfants soient bien nourris, auriez-vous quelque chose à redire là-dessus? Cela déplairait-il au Québécois, selon vous?

Mme Kilbride: En réalité, je dois dire que la province de Québec a fait beaucoup mieux que certaines de nos autres provinces pour ce qui est de la garde des d'enfants.

M. Berger: Alors, pourquoi ne pas tout simplement prendre les normes du Québec et les transformer en normes nationales?

Mme Kilbride: Sur certains aspects de la politique sociale au Québec, je dirais qu'il est très généreux pour ce qui est des subventions directes qu'il verse aux garderies. La difficulté, évidemment, c'est l'optique nationale que doit conserver une association nationale qui se consacre à la promotion des services de garde d'enfants dans les temps que nous traversons.

Nous pensons qu'il devrait y avoir des normes nationales. Mais, pour être franche, le problème, pour les enfants du Canada, n'est pas un problème constitutionnel, mais plutôt un problème économique. Vous savez, s'il y avait suffisamment d'argent pour offrir des services de bonne qualité, la question constitutionnelle pourrait être résolue.

Ce n'est peut-être pas suffisamment clair. Ce que nous voulons—et notre message, je pense, est simple et clair—c'est qu'il n'y ait pas d'obstacles qui soient érigés, qui empêcheraient le financement nécessaire à la création d'un réseau national de services de garde d'enfants.

M. Berger: Je suis d'accord avec vous. Ce que vous dites, si je peux conclure...

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Brièvement.

Mr. Berger: —conclude on this point, Mr. Chairman. Today it is an economic problem, not a constitutional problem. But you're saying, let's not make it a constitutional problem.

Ms Kilbride: Exactly! We are concerned that with the constitutional changes, things could be put in place, constitutional amendments could be put in place, that will prevent a national, high quality system.

• 1650

Mr. Berger: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): Thank you very much, Mr. Chairman. Welcome to the association.

I wanted to ask you questions in two areas. One area is opting out and the other one is new national programs.

You are concerned about opting out because you might have a different quality of programs across the country, and that concerns, I think, all members of this committee. You're implying that opting out might be okay as long as the accessibility and the public accountability were there and the quality of national programs.

You sort of imply that Quebec is unique and different, and, therefore, maybe it would be better for them to opt out, but you sort of leave a question mark for the others.

To be the devil's advocate, I come from a rather unique province in terms of the demographics—Saskatchewan. It is a very rural province. We certainly do not want day care programs in our province, in rural communities, that are exactly the same as in Toronto, which is a very large city.

Our governments, regardless of political stripe, Conversative or New Democrat, over the years have made that argument. We want that flexibility. We also, of course, want those national objectives. We want to have that accessibility and so on.

Would you be in favour of the opt-out applying to all the provinces, not only Quebec, provided that national objectives are meant in the true sense of the word?

Ms Kilbride: How would you ever ensure that? If provinces could opt out, how would you ensure that those standards are met?

Mr. Nystrom: I don't really want standards. I would prefer objectives. And we had a—

Ms Kilbride: Objectives.

Mr. Nystrom: —problem with the committee that talked about objectives. I don't want Toronto standards imposed on Kamsack, Saskatchewan, quite frankly.

Ms Kilbride: Right.

[Translation]

M. Berger: ... sur ce point, monsieur le président. Aujourd'hui, c'est un problème à caractère économique, et non pas un problème constitutionnel. Mais, vous ne voulez pas qu'il le devienne.

Mme Kilbride: Précisément! Nous craignons qu'avec les modifications constitutionnelles, on mette en place certaines choses qui empêcheront la création d'un réseau national de première qualité.

M. Berger: Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Nystrom.

M. Nystrom (Yorkton—Melville): Merci beaucoup, monsieur le président. Bienvenue à l'Association.

Je veux vous interroger sur deux aspects: le droit de retrait et les nouveaux programmes nationaux.

Le droit de retrait vous inquiète parce que la qualité des programmes pourrait être inégale au Canada, et cela inquiète aussi tous les membres du comité, je pense. Vous dites que le droit de retrait pourrait être acceptable dans la mesure où l'on maintiendrait les critères de l'accessibilité, de la responsabilité publique et de la qualité des programmes nationaux.

Vous laissez entendre que le Québec est unique et différent, et qu'il aurait par conséquent peut-être avantage à exercer son droit de retrait, mais vous laissez la question en suspens pour ce qui est des autres provinces.

Pour me faire l'avocat du diable, je vous dirai que je viens d'une province plutôt unique de par la composition de sa population: la Saskatchewan. C'est une province très rurale. Nous ne voudrions sûrement pas dans notre province, dans nos collectivités rurales, des programmes de garde d'enfants qui ressembleraient en tous points à ceux de Toronto, qui est une très grande ville.

Tous nos gouvernements, qu'ils soient fournis de conservateur ou de néo-démocrates, ont toujours fait valoir cet argument. Nous voulons de la souplesse dans le système. Mais nous désirons aussi, évidemment, ces objectifs nationaux. Nous voulons cet accessibilité, et tout le reste.

Verriez-vous d'un bon oeil que toutes les provinces puissent exercer ce droit de retrait, et pas seulement le Québec, étant entendu que les objectifs seront vraiment des objectifs nationaux?

Mme Kilbride: Comment pourriez-vous le garantir? Si les provinces avaient toutes le droit de retrait, comment feriez-vous pour vous assurer que ces normes soient appliquées?

M. Nystrom: Ce ne sont pas vraiment des normes que je veux. Je préférerais des objectifs. Et nous avons eu un problème...

Mme Kilbride: Des objectifs.

M. Nystrom: . . . avec le comité qui a discuté d'objectifs. Je ne veux pas que les normes de Toronto soient imposées à Kamsack, en Saskatchewan, pour être bien sincère.

Mme Kilbride: D'accord.

Mr. Nystrom: If we could have those national objectives met, would you be adverse to applying the opt-out to Saskatchewan as well as to Quebec or Newfoundland?

Ms Kilbride: If you could meet the objectives in a way that... How do you assess whether a child care program is of high quality and meets the needs? I would want a system that meets the needs as defined by the child care community, by child care advocates in your province. I do not want to get into specifics about various provinces and various governments, but a given premier may assure us that they have opted out but that they're still providing high quality child care. I guess the question would be, in whose opinion? So I'm concerned about how you would do that. How would you meet those objectives? We aren't suggesting that these standards be, as you say, Toronto standards imposed on the rest of the country. That doesn't work. It doesn't work in the north; it doesn't work in all sorts of areas.

Mr. Nystrom: I think we're on the same wavelength. I just wanted to clarify that you weren't looking at an opt-out only for Quebec. There has to be some flexibility in the delivery of programs, because there is a different reality in rural Canada—

Ms Kilbride: Absolutely.

**Mr. Nystrom:** —compared to a huge city with two or three million people.

Ms Kilbride: In fact, we would like national objectives met, but community-delivered programs. This would ensure that your programs are appropriate for their given community.

Mr. Nystrom: I like that. I'm glad you're saying that because it allows local people to have more input in terms of the flexibility. You still have the objectives that are the same in terms of accessibility and funding and the quality of the service for people.

I also wanted to ask you about the proposal in here that now requires the approval of seven provinces, representing 50% of the population for new programs, particularly in areas of provincial jurisdiction. Is this a step forward or backwards, and if it is one or the other, why would that be?

Ms Kilbride: Well, if the federal government were finally to develop a national child care system, if it then required the agreement of seven provinces with at least 50% of the population, that could be enough to veto the program. We see it as simply another potential barrier on the road to getting a national child care system and we have real concerns about that.

Mr. Nystrom: Under the present system, the federal government could use its spending power if it wanted to initiate a program like that. This, of course, would be a federally funded program. But if you had one that was cost-shared in an area of provincial jurisdiction, how does the 7 and 50 really differ from what is the reality today?

#### [Traduction]

M. Nystrom: Si nous pouvions faire en sorte que ces objectifs nationaux soient respectés, auriez-vous des objections à ce que la Saskatchewan, tout autant que le Québec ou Terre-Neuve, ait le droit de retrait?

Mme Kilbride: Si vous pouviez garantir que les objectifs. . . Mais, comment déterminer si un programme est de qualité et s'il satisfait aux besoins? Je voudrais que le système satisfasse aux besoins définis par les intervenants du domaine, ceux qui font la promotion des services de garde d'enfants dans votre province. Je ne veux pas discuter des particularités des diverses provinces et des différents gouvernements, mais un premier ministre pourrait nous dire que sa province a décidé d'exercer son droit de retrait, mais nous assurer qu'elle offre quand même des services de première qualité. Mais, de l'avis de qui? C'est là la question. Je me demande donc qui en déciderait. Comment assurerait—on le respect de ces objectifs? Nous ne voudrions pas que les normes de Toronto, comme vous dites, soient imposées au reste du pays. Cela ne marcherait pas, ni dans le Nord, ni dans bien d'autres régions.

M. Nystrom: Nous sommes sur la même longueur d'onde. Je voulais seulement m'assurer que vous ne songiez pas à accorder le droit de retrait uniquement au Québec. Il doit y avoir une certaine souplesse dans le système parce que la réalité dans les régions rurales du Canada est différente. . .

Mme Kilbride: Absolument.

M. Nystrom: . . .de celle qui existe dans une ville de deux ou trois millions d'habitants.

Mme Kilbride: En fait, nous voudrions que les objectifs nationaux soient respectés, mais que les programmes soient mis en oeuvre par la collectivité. Cela permettrait d'assurer que les programmes soient bien ajustés à la collectivité concernée.

M. Nystrom: L'idée me plaît. Je suis heureux de vous entendre dire cela, parce que les intervenants locaux peuvent ainsi donner plus de souplesse aux programmes. Les objectifs demeurent entiers, pour ce qui est de l'accessibilité, du financement et de la qualité du service.

Je voulais aussi vous demander ce que vous pensez de la proposition qui exige l'approbation de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population, pour les nouveaux programmes, notamment dans les domaines de compétence provinciale. Est-ce un pas en avant ou un pas en arrière? Dans un cas comme dans l'autre, dites-nous pourquoi vous pensez cela.

Mme Kilbride: En supposant que le gouvernement fédéral décide enfin de mettre sur pied un réseau national de services de garde d'enfants, s'il fallait l'accord de sept provinces représentant au moins 50 p. 100 de la population, ce serait suffisant pour empêcher que le programme ne se réalise. C'est encore tout simplement un autre obstacle possible à la création d'un réseau national, et cela nous inquiète vraiment.

M. Nystrom: Dans le système actuel, le gouvernement fédéral pourrait utiliser son pouvoir de dépenser pour créer un programme de ce genre. Ce serait alors, évidemment, un programme qui serait financé au niveau fédéral. Mais s'il s'agissait d'un programme à frais partagés dans un domaine de compétence provinciale, en quoi la règle des 7–50 différeraitelle vraiment de la réalité d'aujourd'hui.

• 165

I don't think you'd have a national cost-sharing program today unless you had the agreement of the Province of Ontario. You'd probably have Quebec opt out with or without this formula.

But there would be no national program unless Ontario agreed, because of its population bulk and financial resources. If it was cost-shared with the federal government, it probably wouldn't fly unless you had five or six other provinces in addition to Ontario.

So is it much worse than the present situation? I mean, it sort of puts into the constitutional formula what de facto exists now. Am I wrong?

Ms Kilbride: Would it be worse than the system today? It will probably depend to some degree on the configuration you have in the provinces at a given point in time. Potentially, I suppose, it could even be better in a certain manner.

We are concerned that the mechanisms we have now... I mean, with the capping of the Canada Assistance Plan, the mechanisms we have now have taken a turn for the worse. We made our position clear on that question and lost.

I suppose if we keep hacking away at the current system, anything will look better. But we don't see now that this is the direction to be heading.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): On the one hand, you say in your paper that you look for equality. I refer to the bottom of page 4, where you say, "This situation contradicts the notion of a need for equality and fairness as a guiding principle". At the top of the page you argue against the Council of the Federation because it has the 7 and 50 clause. If you have a 7 and 50 clause and you have 7 provinces opting in, isn't that an aspect of equality?

Ms Kilbride: When we are referring to equality and fairness, we are talking about access of Canadian children to child care and the fact that right now the standards, provisions and costs of child care are all over the map in Canada. It is every—

Mr. Friesen: But that's the function of the Council of the Federation, to deal with questions such as that, to create equality in those areas.

Ms Kilbride: But as I just explained, we are concerned that the 7 and 50 provision could be used as yet another barrier to the provision of a national child care program. It could create yet another—

Mr. Friesen: Would you want unanimity?

Ms Kilbride: Do you mean total unanimity?

Mr. Friesen: Yes; that would be equality.

Ms Kilbride: We wouldn't have to be doing this if we had total unanimity.

Mr. Friesen: That's right. I can't get away from the notion that your positions are contradictory.

[Translation]

À moins d'avoir l'accord de l'Ontario, je ne pense pas que l'on pourrait créer un programme national à frais partagés aujourd'hui. Le Québec exercerait probablement son droit de retrait, d'une façon ou d'une autre.

Mais on ne pourrait pas créer de programme national à moins que l'Ontario ne soit d'accord en raison de sa population et de ses ressources financières. Si le programme devait être à frais partagés avec le gouvernement fédéral, il faudrait probablement l'accord de cinq ou six autres provinces en plus de celui de l'Ontario.

Est-ce tellement pire qu'aujourd'hui? On n'a fait, en quelque sorte qu'inscrire dans la formule constitutionnelle la réalité d'aujourd'hui. N'ai-je pas raison?

Mme Kilbride: Est-ce que ce serait pire qu'aujourd'hui? Cela dépendra probablement, dans une certaine mesure, de la situation dans les provinces à un moment précis. Je suppose que ce pourrait peut-être même être meilleur, d'une certaine façon.

Les mécanismes d'aide dont nous disposons aujourd'hui sont beaucoup moins utiles qu'auparavant. Je me contenterai de citer l'exemple du plafonnement du Régime d'assistance publique du Canada. Nous avons clairement exposé notre position là-dessus, et nous avons perdu.

Je suppose que si l'on continue à s'acharner contre le système actuel, n'importe quoi d'autre aura l'air meilleur. Mais ce n'est pas ce que nous entrevoyons.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Dans votre mémoire, vous dites rechercher l'égalité. À la page 4, vous dites: «Cette situation contredit la notion d'un besoin d'égalité et d'équité comme principe directeur». Au haut de la page, vous marquez votre opposition à l'égard du Conseil de la fédération à cause de la règle des 7–50. Sept provinces qui sont d'accord sur un programme, n'est-ce pas un aspect de l'égalité?

M. Kilbride: Quand nous mentionnons les principes d'égalité et d'équité, nous parlons de l'accessibilité à des services de garde pour les enfants canadiens, et du fait qu'à l'heure actuelle, les normes, les dispositions et les coûts relatifs à la garde d'enfants varient énormément d'une région à l'autre au Canada. Chaque...

M. Friesen: Mais, c'est précisément au Conseil de la fédération qu'il appartient de régler de telles questions, pour créer l'égalité dans ces domaines.

Mme Kilbride: Mais, comme je viens juste de le dire, nous craignons que la règle des 7-50 ne devienne encore un autre obstacle à la création d'un programme national. Elle pourrait engendrer. . .

M. Friesen: Vous préféreriez l'unanimité?

Mme Kilbride: Vous voulez dire l'unanimité parfaite?

M. Friesen: Oui; ce serait cela l'égalité.

Mme Kilbride: Nous ne serions pas là aujourd'hui si nous avions obtenu une parfaite unanimité.

M. Friesen: C'est juste. Je ne peux m'empêcher de penser que vos positions sont contradictoires.

Ms Kilbride: In terms of the 7 and 50 and the-

Mr. Friesen: It is in terms of what you are calling for in the whole program. If you are going to have a cross-Canada program, you are going to have to have agreement among the provinces for it to happen in the first place—unless you want it imposed by the federal government as another layer of government, which you also don't want and argue against in the Council of the Federation.

So if you have a federally directed child care program coming from Ottawa and operating across Canada, that is a layer of government. Isn't that right?

Ms Kilbride: Yes.

Mr. Friesen: You argue against the Council of the Federation, which would be the delivery service at the provincial level. If you read the first document, the argument is always that the purpose of these rearrangements is so that the delivery is closest to the people, by way of the provinces and obviously also by way of municipalities. It is a notion to get it out of a national program, with its national government tinge, to get it closer to the people. I think you would agree that locally directed programs function best.

Ms Kilbride: Absolutely, particularly in the child care field.

Mr. Friesen: They understand the nuances of the communities; therefore, the community, through the province, through the federal government, is the way you get the best delivery, and that is what the council is supposed to be doing. This is why I don't understand why you would be opposed to the council.

• 1700

Ms Kilbride: Our understanding of it was not that the council was involved with the delivery of the program, but in terms of the decision—making on the program being approved in the first place. We are in fact very supportive of community—delivered programs, and studies on quality child care indicate parental involvement is a key indicator of quality care.

So there is no question that a program grounded in the community and in the community's needs is important; however, there must be major funding attached to the program before that community can deliver it. This decision has to be made at a different level. The communities themselves cannot be expected to fully fund the child care programs. So our concern is not that the provinces and territories deliver the programs—we have no objection to that because it is a provincial matter; it is that this could be yet another mechanism where the whole national child care system could be vetoed if you did not get the agreement of seven provinces with at least 50% of the population. This would potentially leave the provinces who wanted to opt in to the child care program out of luck. The program would no longer be there for them to have access to.

[Traduction]

Mme Kilbride: Sur la règle des 7-50 et...

M. Friesen: Sur ce que vous demandez relativement au programme. Pour pouvoir établir un programme national, pour tout le Canada, il faudra l'accord des provinces—à moins que l'on veuille que le gouvernement fédéral l'impose, ce que vous ne voulez pas, pas plus que ce soit le Conseil de la fédération qui s'en charge.

Un programme fédéral, qui serait géré par Ottawa et qui s'appliquerait dans tout le Canada, ce serait encore un autre niveau de gouvernement qui interviendrait, n'est-ce pas?

Mme Kilbride: Oui.

M. Friesen: Vous êtes contre le Conseil de la fédération, qui serait le service chargé de la mise en oeuvre du programme au niveau provincial. Dans le premier document, on dit toujours que le but de cette réorganisation est de faire en sorte que la mise en oeuvre du programme soit plus près des gens, avec l'aide des provinces et, évidemment celle des municipalités aussi. L'idée est d'enlever le caractère national du programme pour le rapprocher des gens auxquels il s'adresse. Vous serez d'accord avec moi pour dire que des programmes gérés localement fonctionnent mieux.

Mme Kilbride: Absolument, et particulièrement dans le domaine de la garde d'enfants.

M. Friesen: Les gens du milieu connaissent mieux leurs collectivités; ils sont donc les plus compétents pour offrir le service, au nom des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral, et c'est le rôle qu'est censé jouer le Conseil de la fédération. C'est pourquoi je m'explique mal que vous vous y opposiez.

Mme Kilbride: Nous ne pensions pas que le rôle du Conseil se limitait à la mise en oeuvre du programme. Nous pensions qu'il avait aussi un rôle décisionnel. Nous voyons en réalité d'un très bon oeil que des programmes soient offerts par la collectivité, et des études démontrent que la participation des parents est un facteur important dans la qualité des services de garde d'enfants.

Il ne fait donc aucun doute qu'un programme ancré dans la collectivité et axé sur les besoins de la collectivité est important; toutefois, il doit venir avec un financement important avant que les gens de la collectivité puissent l'offrir. Cette décision relève d'un autre niveau. On ne peut pas s'attendre à ce que les collectivités financent complètement les programmes de garde d'enfants. Notre inquiétude n'est donc pas tellement que ce soit les provinces et les territoires qui assurent la mise en oeuvre des programmes-nous n'avons aucune objection à cela, parce que c'est une question de compétence provinciale, mais plutôt que c'est encore une autre formule qui pourrait empêcher la création d'un réseau national si l'on ne parvenait pas à obtenir l'accord de sept provinces représentant au moins 50 p. 100 de la population. Cela pourrait être malheureux pour les provinces qui auraient voulu d'un tel programme. Mais il n'en serait malheureusement plus question.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Senator MacEachen, have you a last question?

Senator MacEachen (Highlands—Canso): I thank the witness for raising some very fundamental questions with respect to the impact that the limitation on the federal spending power will have on the future social development of Canada. I think it is a very real question. I asked a number of questions from officials that I hope, when answered, will throw some light on the past history.

I think I am safe in saying that if this constitutional provision were in effect, the national medicare act would not have been put into the law at the time it was, because there were certainly not seven provinces with 50% of the population behind our move. It was a leadership act by the Parliament of Canada. What happens here in this provision is that there is no way by which the national will can be expressed through the national Parliament. The wish has to expressed by a series of provincial governments.

We know already that the Parliament of Canada expressed a willingness to enact a child care act. If this were enacted, that would go by the board. Maybe we should grandfather the child care act. On a factual basis, if this constitutional amendment were adopted, supposing we all said it was a good thing, when do you think you would have seven provinces ready? How long would you have to wait for that to come together? If you can't answer now, would you try to get the information for us?

Ms Kilbride: Are you asking how soon we could line them up?

Senator MacEachen: No. On the basis of the factual analysis, when do you think seven provinces, including the two big provinces, would be prepared to go ahead with a child care act?

Ms Kilbride: It is probably worth going back and doing some specific homework. I can't answer that right now, but it is a good question.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We realize you have not had much time to prepare your brief, but we want to have early exchanges in the process, as we have had with you this afternoon. If you want to complement your brief with a more complete one dealing with questions such as the ones raised by Senator MacEachen, please do so. You can be sure we will read it with great care. In the meantime, thank you very much for being with us.

• 1705

[Translation]

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Sénateur MacEachen, avez-vous une dernière question à poser?

Le sénateur MacEachen (Highlands—Canso): Je remercie le témoin de soulever quelques—unes des questions très fondamentales au sujet des conséquences qu'aura la limitation du pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral pour le développement social du Canada. Je pense que c'est un problème bien réel. J'ai posé un certain nombre de questions à des fonctionnaires qui, je l'espère, lorsqu'on y aura répondu, jetteront un peu de lumière sur l'histoire passée.

Je ne pense pas me tromper tellement en disant que si cette disposition constitutionnelle avait existé, à l'époque, la loi sur l'assurance-maladie n'aurait jamais été adoptée, parce que nous n'avions sûrement pas l'appui de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population. Le Parlement du Canada l'a adoptée en faisant preuve de leadership. Cette disposition empêche complètement la volonté nationale de s'exprimer par son Parlement. Elle doit passer par une série de gouvernements provinciaux.

Nous savons déjà que le Parlement du Canada a exprimé la volonté d'adopter une loi sur les services de garde d'enfants. S'il le faisait, elle ne passerait pas. Nous devrions peut-être la mettre sur la glace. Si cette modification constitutionnelle était adoptée, en supposant que nous serions tous en faveur d'un tel programme, à quel moment pensez-vous que sept provinces seraient prêtes à l'adopter? Combien de temps faudrait-il attendre? Si vous ne pouvez pas me répondre maintenant, pourriez-vous tenter d'obtenir l'information pour nous?

Mme Kilbride: Vous demandez si nous pourrions les convaincre rapidement?

Le sénateur MacEachen: Non. En vous basant sur les faits, à quel moment sept provinces, selon vous, y compris les deux plus grandes, seraient-elles prêtes à aller de l'avant en ce qui concerne une loi sur la garde d'enfants?

Mme Kilbride: C'est probablement une question qu'il vaut la peine d'examiner. Je ne peux pas vous répondre maintenant, mais c'est une bonne question.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous comprenons que vous n'ayez pas eu tellement de temps pour préparer votre mémoire, mais nous voulons avoir des échanges tôt dans le processus, comme nous l'avons fait avec vous cet après-midi. Si vous voulez rédiger un mémoire plus complet dans lequel vous aborderiez des questions comme celles que vient de vous poser le sénateur MacEachen, n'hésitez pas. Vous pouvez être assurées que nous le lirons de façon très attentive. En attendant, je vous remercie énormément d'être venues nous rencontrer.

. . . . .

• 1709

Le coprésident (le sénateur Castonguay): À l'ordre! Le Conseil national des Métis nous a demandé de présenter un vidéo. Je voudrais apporter quelques précisions.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Order! The Metis National Council wants to present a video. I have a few precisions to give.

Premièrement, la présentation de ce vidéo prendra une partie du temps à la disposition de ce groupe.

• 1710

Deuxièmement, ce n'est pas un précédent, mais une expérience. Nous allons voir comment la chose fonctionne, parce que la présentation de vidéos par différents groupes peut créer des difficultés qu'on ne peut pas soupçonner. Les trois partis ont accepté une telle présentation cet après-midi, mais cela ne doit pas être considéré comme un précédent pour tous les autres groupes qui voudraient présenter des vidéos au Comité.

Est-ce que les membres du Comité ont des questions à poser à ce sujet?

Le sénateur Beaudoin: J'aimerais avoir quelques renseignements supplémentaires. Comment est-ce que cela va se passer, monsieur le président? Ce sont eux qui proposent une. . .

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Si je comprends bien, on va voir le vidéo. Après le vidéo,

Mr. Dumont and Mr. Rivard will be answering questions and making comments. Altogether we have 45 minutes. The time spent to look at the video is part of the allocated time for the council.

[Video presentation]

• 1735

Mr. Yvon Dumont (Spokesperson, Métis National Council): Thank you very much, Mr. Chairman. We wanted to present this video because I know there are many people around this table whom I've never met before. I think there are also many people around the table who maybe don't know who the Métis are. We wanted to let you know as early as possible before you go throughout the country, especially in western Canada, that the Métis will be there.

We hope to make many presentations. We will encourage our people to appear as often as possible before your committee to let you know about their thoughts, what they think, and how they feel this constitutional process will affect their lives on a daily basis. This is what is important to them.

We've been involved in a process of consultation in western Canada. We've been going to many of our communities before the federal proposal even came out. We were out there meeting with people, asking them what they would like to see in a federal proposal and what they felt was needed in order for them to be able to support the proposal.

We're going into our communities with this proposal. We're asking people what they think, if they feel their concerns have been covered or if they will be covered through this process. We want to know by the end of February whether or not they are prepared to support the final legal text that's going to come out.

[Traduction]

Firstly, the presentation of this video will take a portion of the time allotted to this group.

Secondly, it is not a precedent, but an experience. We will see how it works because the presentation of videos by various groups can create problems that we can't foresee. The three parties have accepted such a presentation this afternoon, but it should not be considered as a precedent for all the other groups that would like to present videos to the committee.

Do the members of the committee have any questions on that?

Senator Beaudoin: I would like more information. What is it going to be, Mr. Chairman? Are they proposing. . .

The Joint Chairman (Senator Castonguay): From what I understood, we will see the video. After that...

M. Dumont et M. Rivard vont répondre à nos questions et faire quelques observations. Nous avons en tout 45 minutes. Le temps nécessaire pour le visionnement du vidéo compte dans le temps alloué au Conseil.

[Présentation du vidéo]

M. Yvon Dumont (porte-parole, Conseil national des Métis): Merci beaucoup, monsieur le président. Nous voulions présenter ce vidéo, parce qu'il y a de nombreuses personnes ici, aujourd'hui, que je n'ai jamais rencontrées avant. Il y en a probablement aussi beaucoup qui ne savent peut-être pas ce que sont les Métis. Nous voulions vous faire savoir le plus tôt possible, avant que vous n'entrepreniez votre tournée du pays, que vous alliez dans l'ouest du Canada, en particulier, que les Métis seront là.

Nous espérons faire de nombreuses présentations. Nous allons encourager nos gens à venir vous rencontrer aussi souvent que possible pour vous communiquer leurs vues, ce qu'ils pensent, et comment ils entrevoient les conséquences de ce processus constitutionnel pour leur vie de tous les jours. C'est ce qui importe pour eux.

Nous avons déjà mené un processus de consultation dans l'ouest du Canada. Nous avons tenu des rencontres dans de nombreuses collectivités avant même que la proposition du gouvernement fédéral ne devienne publique. Nous avons organisé des réunions où nous avons demandé aux gens ce qu'ils souhaiteraient voir dans une proposition du gouvernement fédéral et ce qu'elle devrait contenir pour qu'ils puissent l'appuyer.

Nous allons discuter de cette proposition avec les Métis de nos collectivités. Nous leur demandons ce qu'ils pensent, s'ils ont le sentiment que l'on a tenu compte ou que l'on tiendra compte de leurs inquiétudes dans le contexte de ce processus. Nous voulons savoir avant la fin de février s'ils sont prêts à appuyer le texte juridique final qui en ressortira.

It's pretty hard for us to comment on that right now because we haven't seen any kind of wording whatsoever, but we are talking about the principles that are involved there. As you heard some speakers on the video say, there are a lot of concerns out there about land rights, for example, or about property rights. There are concerns about the fact that the word "inherent" is absent from the recognition of the right. There is some concern about the Senate and what it will look like. There are some concerns about the Council of the Federation and what powers they are going to have.

All of those questions are going to be examined. All of the principles in the proposal that affect the Métis are going to be examined very closely at our community level. We're going to develop a position along with the rest of Canadians, hopefully by February.

The reason I wanted to appear early in this process is to let you know that although we do have some concerns, and some very real concerns, about the proposal itself, the Métis want to continue as nation builders. They want to be involved in the development of this constitutional document. We're not going to sit outside the process; we want to be right in it.

As in 1870, as many of you may know or may not know, the Métis were instrumental in bringing the North West into Canada and in making sure Manitoba came into Confederation with full provincial status. We were involved in the constitutional process then. We were nation builders then, and we are nation builders now.

• 1740

We are distinctly Métis, but we're also very proudly Canadian. We feel we have an interest in this process. That's why we're here.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Dumont.

Senator Barootes (Regina—Qu'Appelle): I want to start out by thanking you, Mr. Dumont and Mr. Rivard. I particularly want to draw attention to the fact that you bring a very famous and illustrious name to us here.

Secondly, your innovative and creative manner of showing us the background of your positive and strong message is very welcome. I think I speak for all our committee.

In your written submission you've been good enough to give us a synoptic history of the Métis people in western Canada, and I thank you for that.

I congratulate you also on giving us a short history, and it is a short history, of your national association. I think it's only eight or nine years.

Mr. Ron Rivard (Spokesperson, Métis National Council): Eight. Established in 1983.

Senator Barootes: Eight years now. That's important to have.

### [Translation]

Nous pouvons difficilement faire des commentaires làdessus, pour l'instant, parce que nous n'avons encore vu aucun document, mais nous pouvons parler des principes qui sont énoncés. Comme vous l'avez entendu de la part de quelques intervenants sur le vidéo, on s'inquiète beaucoup des droits territoriaux, par exemple, ou du droit à la propriété. On s'inquiète du fait que le mot «inhérent» ne soit pas accolé à la reconnaissance du droit. On se pose aussi quelques questions au sujet du Sénat et de ce qu'il deviendra. On se demande aussi ce que sera le Conseil de la Fédération et quels pouvoirs il aura.

Toutes ces questions vont être examinées. Tous les principes qui sont énoncés dans la proposition, et qui concernent les Métis, vont être examinés à la loupe dans nos collectivités. D'ici à la fin de février, nous l'espérons, nous aurons adopté une position comme tous les Canadiens.

Si je tenais à venir vous rencontrer au début du processus, c'est pour vous faire savoir que malgré les inquiétudes très réelles que nous avons au sujet de la proposition, les Métis veulent continuer d'aider à bâtir la nation. Ils veulent participer à l'élaboration de ce document constitutionnel. Nous ne voulons pas demeurer en dehors du processus; nous voulons y participer pleinement.

Comme en 1870, comme bon nombre d'entre vous le savent peut-être déjà, les Métis ont beaucoup contribué à faire entrer les Territoires du Nord-Ouest dans le Canada et à faire en sorte que le Manitoba soit admis dans la Confédération avec le statut de province. Nous avons participé au processus constitutionnel à cette époque. Nous avons contribué à bâtir la nation à ce moment-là, et nous le faisons encore aujourd'hui.

Nous sommes clairement métis, mais nous sommes en même temps très fiers d'être Canadiens. Nous pensons avoir des intérêts à défendre dans ce processus. C'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Dumont.

Le sénateur Barootes (Regina—Qu'Appelle): Je veux tout d'abord vous remercier, monsieur Dumont et monsieur Rivard. Je tiens particulièrement à faire remarquer que vous nous apportez aujourd'hui un nom très célèbre et illustre.

Deuxièmement, j'aime énormément la manière innovatrice et créative que vous avez choisie pour nous transmettre votre message positif et vigoureux. Je pense parler au nom de tous les membres du comité en disant cela.

Dans votre mémoire écrit, vous avez eu la bonne idée de nous relater brièvement l'histoire des Métis dans l'ouest du Canada, et je vous en remercie.

Je vous félicite aussi de nous avoir raconté brièvement comment est née votre association nationale. Je pense qu'elle n'existe que depuis 8 ou 9 ans.

M. Ron Rivard (porte-parole, Conseil national des Métis): Depuis 8 ans. Sa fondation remonte à 1983.

Le sénateur Barootes: Il y a donc 8 ans. C'est important.

Finally, I want to commend you and the association for that very lovely paragraph on the top of page 4 headed "What rights do the Métis seek?" I haven't seen a nicer statement written for a long time. I'm going to read just a few parts of it where you say, "We do not seek sovereignty or separation from Canada". You sure emphasized that in your little speech.

**Mr.** Gauthier (Ottawa—Vanier): On a point of order, can I get a copy of that document, please?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): They were distributed to everyone. Mr. Gauthier, you may have been a little late arriving and perhaps that's why. I hope somebody will supply you with one.

Mr. Gauthier: I'm looking around the table here. Some people don't seem to have the same document.

Senator Barootes: May I proceed, Mr. Chairman, or would you rather wait a moment?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Just so that people find the appropriate reference, I believe it's at the end of the document.

Senator Barootes: It's called "Documents". You make this quite clear that you seek your own form of political representation. You say, "The rights we seek can be identified under two distinct broad categories, land and resource rights, and self-governing rights".

You then go on to say, and this is what I want you to enlarge or clarify, "Métis land is the land that would become the Métis homeland". In it you wish to include not just ownership but surface and subsurface rights, forestry, minerals, and so on.

I want you to round that out by telling me if you have formulated some method of doing that, how that can be done, extracted, and placed in the context that you wish it to have, for example, crown lands, private lands. Some of them, as you know, have already lost their surface rights and their subsurface rights.

If you could do that and explain to me something about that land base that you need, along with the resources and money to get started, there's no doubt about it, I would welcome it.

Mr. Dumont: First of all, the Métis were granted land back in 1870 before Manitoba became part of Canada. That was part of the struggle that the Métis had with the federal government. We wanted to make sure that we had land set aside or guaranteed to us so that we wouldn't become a landless people.

At that time the surface and subsurface rights came along with-

Senator Barootes: With that, yes.

#### [Traduction]

Enfin, je vous félicite, ainsi que l'association, de ce paragraphe très charmant, au haut de la page 4, sous le titre: «Quels droits les Métis veulent-ils obtenir?» Il y a longtemps que j'ai vu un énoncé aussi gentil. Je vais seulement lire quelques extraits, là où vous dites: «Nous ne cherchons pas à obtenir la souveraineté ou à nous séparer du Canada». Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous avez certes insisté là-dessus au cours de votre bref exposé.

M. Gauthier (Ottawa—Vanier): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Pourrais-je avoir un exemplaire de ce document, s'il vous plaît.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Tous les membres en ont reçu un exemplaire. Monsieur Gauthier, vous n'étiez peut-être pas encore arrivé quand on en a fait la distribution, et c'est donc peut-être pour cela. . . J'espère que quelqu'un va vous en donner un.

M. Gauthier: Je regarde autour de moi, et il y a certains membres qui ne semblent pas avoir le même document.

Le sénateur Barootes: Est-ce que je continue, monsieur le président, ou préférez-vous attendre un peu?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Oui, attendez un peu, pour que nous nous y retrouvions tous. Je pense que c'est à la fin du document.

Le sénateur Barootes: Il y a le mot «Documents» sur la première page. Vous établissez clairement que vous voulez être représentés au niveau politique. Vous dites: «Les droits que nous voulons obtenir se répartissent en deux grandes catégories distinctes: les droits concernant les territoires et les ressources, et les droits à l'autonomie gouvernementale».

Vous dites ensuite, et c'est cela que je veux vous entendre clarifier: «Le territoire métis est le territoire qui deviendrait la patrie des Métis». Il ne s'agirait pas uniquement de la propriété, mais aussi des droits sur tout ce qui est sur la terre et sous la terre: les forêts, les minéraux, etc.

Avez-vous trouvé une formule qui permettrait de faire cela, de replacer le tout dans le contexte de ce que vous voulez obtenir, par exemple, des terres domaniales, des terrains privés. Pour certains d'entre eux, comme vous le savez, il n'y a plus de droits qui tiennent, pas plus pour ce qui est en surface que sous la terre.

Si vous pouviez m'expliquer certaines choses au sujet des territoires que vous réclamez, des ressources et de l'argent nécessaire, je vous en serais très reconnaissant.

M. Dumont: Premièrement, les Métis ont obtenu des territoires en 1870, avant que le Manitoba ne fasse partie du Canada. Cela faisait partie du combat qu'ont mené les Métis contre le gouvernement fédéral. Nous voulions nous assurer que des terres nous étaient réservées, de manière à ne pas devenir un peuple sans territoire.

À ce moment-là, les droits de propriété de tout ce qui était en surface et sous la terre venaient avec. . .

Le sénateur Barootes: Avec cela, oui.

Mr. Dumont: —with the land. Now, through government bureaucracy, I suppose people who knew better decided that the surface and subsurface rights would change. We don't know how to straighten that out, but we've been trying to get together with government for over a century to try to discuss those rights, and we haven't been able to sit down at the table.

• 1745

That's why we have a concern about the property rights section of the proposal. Property rights, obviously, doesn't mean just land rights. Property rights might mean lease right; I am not sure. It means the right to waterways, timber rights, surface and subsurface rights, and so on. We don't know what that would look like, but what we're looking for is some kind of a process of negotiations through which we can begin to examine those possibilities. That's why the concern about the property rights.

Senator Barootes: I presume that's what the negotiation will be of which you spoke so feelingly—

Mr. Dumont: That's right.

Senator Barootes: I have one other little question in this respect. As you know, a major overall agreement has been reached in Saskatchewan with regard to native properties and rights, the so-called Cliff Wright agreement. Are you people part and parcel of that in Saskatchewan?

Mr. Dumont: I don't think so. That's another concern we have that has become very clear at our hearings. A lot of times when the government speaks about aboriginal people—

Senator Barootes: You get left out.

Mr. Dumont: —or when they talk about native people, parliamentarians as well as other Canadians think that everybody is covered, but really the Métis are not. That's why we would like to have that distinct recognition.

Mr. Rivard: I live in Saskatchewan and I'm somewhat familiar with the comprehensive land claims that are going on there with Commissioner Wright.

I would like to say a few things on your question about the land and the Métis. The Métis land question is an issue that we've been dealing with since the late 1800s. We, as original peoples to the land, settled, homesteaded. We had houses; we had our riverfront lots, which were long established as very distinctly Métis. As history tells us, we were there; we lived and raised our families there. As the white settlers moved into the west, our history also tells us that they imposed their rights on our rights. We lived there as Métis people, aboriginal people, a very distinct nation. We had a common history, commmon geography, common government under Louis Riel and his people.

We had a common psychological make-up, which was, very clearly, distinctly Métis. The white settlers imposed their values on us and basically pushed us off the land. We had some skirmishes in 1869 and later at Batoche in 1885, and

[Translation]

M. Dumont: ...la propriété du territoire. Par les bons soins de la bureaucratie gouvernementale, je suppose que des gens qui étaient plus fins que d'autres ont décidé que ces droits changeraient. Nous ne savons pas comment redresser cette situation, mais nous avons tenté pendant plus d'un siècle de discuter de ces droits avec le gouvernement, mais en vain.

C'est pourquoi la partie touchant le droit à la propriété nous préoccupe. Évidemment, le droit à la propriété ne signifie pas seulement le droit territorial. Il peut aussi inclure le droit à un bail sur un territoire; je ne sais pas trop. Le droit à la propriété signifie les droits concernant les cours d'eau, les forêts, tout ce qui se trouve sur la terre et sous la terre, etc. Nous ne savons pas à quoi cela ressemblerait, mais ce que nous réclamons, c'est un processus de négociation qui nous permettrait de commencer à examiner ces possibilités. C'est à cela que tient l'inquiétude que nous avons au sujet du droit à la propriété.

Le sénateur Barootes: Je suppose que c'est sur cela que porteraient les négociations auxquelles vous avez fait allusion avec tant d'émotions...

M. Dumont: En effet.

Le sénateur Barootes: J'ai encore une autre petite question là-dessus. Comme vous le savez, on en est venu à un accord important, en Saskatchewan, relativement aux biens et aux droits des autochtones, l'accord Cliff Wright. Cet accord vous touche-t-il?

M. Dumont: Je ne pense pas. C'est une autre inquiétude qui a été exprimée très clairement au cours de nos audiences. Bien souvent, lorsque le gouvernement parle des autochtones.

Le sénateur Barootes: On vous laisse de côté.

M. Dumont: . . . ou lorsqu'il parle des peuples autochtones, les parlementaires, comme d'autres Canadiens, pensent avoir couvert tous les angles, mais pas celui des Métis. C'est pourquoi nous voudrions que l'on reconnaisse notre caractère distinct.

M. Rivard: Je vis en Saskatchewan, et je suis pas mal au courant des revendications territoriales globales sur lesquelles travaille le commissaire Wright.

J'ai quelque chose à dire au sujet de votre question à propos du territoire et des Métis. La question du territoire métis est un problème dont nous discutons depuis la fin du siècle dernier. Nous avons été les premiers à défricher et à exploiter le territoire. Nous y avons construit nos maisons; nous avions nos terrains sur le bord des rivières, qui étaient reconnus depuis fort longtemps comme appartenant aux Métis. Comme le révèle l'histoire, nous étions là; nous vivions sur ces terres et nous y élevions nos familles. Quand les Blancs ont commencé à affluer dans l'Ouest, notre histoire nous révèle aussi leurs droits ont pris le pas sur les nôtres. Nous vivions sur ces territoires, en tant que Métis, en tant qu'autochtones, en tant que nation très distincte. Nous avions une histoire commune, et une géographie commune, un gouvernement commun sous Louis Riel et ses gens.

Nous avions une mentalité commune, qui était très clairement et nettement métisse. Les Blancs nous ont imposé leurs valeurs et nous ont, à toutes fins utiles, repoussé à l'extérieur du territoire. Il y a eu quelques escarmouches, en

the government's way of dealing with that was through the issuance of scrip. They basically had three types of scrip, the land scrip, the money scrip and the military scrip. The land scrip was basically a way and means of dealing with our aboriginal rights. It was a recognition of the Métis aboriginal right, which we still maintain today, and which is currently being challenged in the courts, by the way.

It's an aboriginal recognized right that we were deprived of. Our history is very clear on that. Millions of acres were taken from us by very unscrupulous means. Those are the lands we're talking about. Those are the lands that we feel still belong to the Métis. Those are the lands we're talking about today—a very distinct people living on a very distinct land that was illegally taken from us.

Senator Barootes: Riverfront lots, then?

Mr. Rivard: Yes. Justice has to be reviewed again and once again we'll deal with that issue.

• 1750

Ms Blondin (Western Arctic): We had an interesting introduction to the Métis constitutional agenda and the process you engage in. It deserves to be said that at this stage of the game in the hearings of the renewed Canada committee, I believe we've come closer to including everyone in the process.

It would have appeared at that point in time that there was perhaps a departure from the process by other groups, but I think we're at a point in which there is a parallel process. I believe Mr. Clark appeared this afternoon; I appeared on behalf of the Liberal Party this morning. It's my understanding that there will be a point at which the parallel process will intersect with the renewed Canada process.

Luckily for all of us, if you don't stand alone in being part of this process, I believe ITC and AFN and NCC will very shortly find a point at which they're going to come in. I believe that was always the intention. I think there may have been a view out there, which was somewhat prevailing, that perhaps the Assembly of First Nations was not on-side, but I never believed for a moment that this was the case in talking to the leader of that particular organization.

I believe there is strength in unity, not just nationally but for the native leadership. You've stated in here that you're not into the whole business of destroying or taking apart this country. From my experience, I don't believe that other native groups involved in the parallel process are into looking at the separation or destruction of this country.

It has to be said, and I feel quite comfortable saying it, that you are not alone. People are looking for answers, as we are and as I know you are, too.

#### [Traduction]

1869, et plus tard, à Batoche, en 1885, et pour régler cela, le gouvernement a décidé d'émettre des titres. Il en a émis trois genres différents: le titre territorial, le titre monétaire et le titre militaire. Le titre territorial était fondamentalement une façon de tenir compte de nos droits autochtones. Il reconnaissait le droit des Métis, que nous conservons encore aujourd'hui, et qui est contesté à l'heure actuelle devant les tribunaux, soit dit en passant.

C'est d'un droit autochtone reconnu qu'on nous a privés. L'histoire est très claire là—dessus. On nous a soutiré des millions d'acres de territoires par des moyens très peu scrupuleux. Ce sont les territoires qui nous intéressent. Ce sont les territoires qui appartiennent toujours aux Métis, selon nous. Ce sont les territoires dont nous parlons aujourd'hui—qui appartiennent à un peuple très distinct, vivant sur un territoire très distinct qu'on nous a illégalement enlevé.

Le sénateur Barootes: De vos terrains sur le bord des rivières, alors?

M. Rivard: Oui. Justice doit être faite, et nous allons encore une fois revenir à la charge.

Mme Blondin (Western Arctic): C'est un aperçu intéressant des revendications constitutionnelles des Métis et du processus que vous avez entamé. Je pense que nous n'avons jamais été aussi près, depuis le début des audiences du Comité sur le renouvellement du Canada, d'englober tout le monde dans le processus.

Il a pu sembler, à un moment donné, que d'autres groupes refusaient de participer, mais il me semble qu'une espèce de processus parallèle s'est mis en place. Je crois que M. Clark a comparu cet après-midi, et j'ai moi-même comparu au nom du Parti libéral ce matin. Je pense que, à un moment donné, le processus parallèle va rejoindre celui du comité.

Heureusement pour nous tous, je crois qu'Inuit Tapirisat du Canada, l'Assemblée des Premières nations et le Conseil national des autochtones du Canada vont très prochainement participer. Je pense que c'était toujours leur intention. On a pu penser, à un certain moment, que l'Assemblée des Premières nations s'y refuserait, mais pour ma part je ne l'ai jamais cru après les conversations que j'ai eues avec le dirigeant de cette organisation.

Je pense que l'union fait la force, non seulement au plan national, mais également au niveau des organisations autochtones. Vous avez dit qu'il n'entre pas du tout dans vos visées de détruire ou de démanteler ce pays. D'après ce que je sais des autres groupes autochtones qui participent au processus parallèle, ce n'est pas leur intention non plus.

Il faut dire, et je me sens très à l'aise en le disant, que vous n'êtes pas seuls. Partout, on est à la recherche de solutions, comme nous le sommes et comme je sais que vous l'êtes.

A number of things come to mind with regard to the Métis, things I have some very strong personal convictions about. First, I don't believe you're looking for a pardon for Louis Riel. I think you're looking for exoneration. I think it's timely, and I don't think it will require a constitutional amendment. It's something that has to be done to set the history of this country straight.

I also believe that the land base you seek is a very contentious issue, but I believe that is not something we have to go to the Constitution for. I believe good government should be able to do that.

I know, Mr. Dumont, that there's a section in the proposal about the inherent right to self-government. Listening to your videotape, I heard some very specific references to that. There is a great deal of concern about the Charter of Rights and the distinct society clause, and also the inherent right of self-government. Do you believe there's common ground on which we can find an accommodation for collective rights and individual rights?

If the Métis people are going to pursue inherence as a cornerstone to self-government, as I heard indicated on there by some of the people, although you have not had the hearings or have not done enough consultation at this point—as we also have not done—would you be able to make some statement on where you might be able to find that accommodation? Is it possible to have all of these things in a constitutional accommodation?

Mr. Dumont: I don't know if it's all possible. The absence of the word "inherent" is a big concern with the Métis people. We know also that for some reason, the federal government and other people have problems using that word. What we hope to do through this process is examine just what those concerns are. What do we mean by "inherent"? What do the government and Parliament understand by the word "inherent"? What is the problem? How can we find a way to work out our concerns about the absence of the word, or can we work the word in and at the same time look after the concerns of the Prime Minister and the premiers. I think that will be a very important issue come February. I am optimistic that we will be able to come up with the answers to the kinds of questions we have.

• 1755

As I said before, we haven't yet come down with a position for the Métis National Council because we haven't finished our consultations. Through our consultations and negotiations with the premiers, the Prime Minister and other parliamentarians, hopefully we will come up with an answer to all of those concerns.

Ms Blondin: The proposal also sets aside a number of seats with regard to. . . In my mind, there seems to be a contradiction there. We talk about Senate reform and then we guarantee seats. How do you guarantee seats with a Senate reform such as a triple E Senate, where they have to be elected?

How do you feel about an elected Senate? What would be the chances of the Métis getting proportional representation under that system? As well, how do you feel about guaranteed Senate seats for aboriginal people?

[Translation]

Un certain nombre de choses viennent à l'esprit en ce qui concerne les Métis, dont certaines alimentent des convictions personnelles très fortes chez moi. Premièrement, je ne pense pas que vous recherchiez l'amnistie pour Louis Riel. Je pense que vous visez plutôt la réhabilitation. Je pense que le moment en est venu et je ne pense pas qu'il faille pour cela modifier la Constitution. Il s'agit simplement de rétablir la vérité de l'histoire de ce pays.

Je pense également que le territoire que vous revendiquez est une question très épineuse, mais qui n'exige pas non plus que l'on remanie la Constitution. Il suffirait pour cela d'un acte du gouvernement.

Je sais, monsieur Dumont, je sais qu'il y a un passage dans la proposition concernant le droit inhérent à l'autodétermination. Dans votre film vidéo, vous en faites mention à plusieurs reprises. Il y est question de la Charte des droits, de la clause de la société distincte et du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Pensez-vous qu'il existe un point de convergence où se rencontrent les droits collectifs et les droits individuels?

Si les Métis considèrent l'inhérence comme une pierre angulaire de l'autonomie, ainsi que je l'ai entendu dire de divers côtés—et ce, bien que vous n'ayez pas procédé à suffisamment de consultations encore là-dessus, pas plus que nous—pourriez-vous nous dire où se situerait ce point de convergence? Est-il possible de concilier toutes ces choses dans un texte constitutionnel?

M. Dumont: Je ne sais pas si c'est possible. L'absence du terme «inhérent» préoccupe beaucoup les Métis. Nous savons également que, pour quelque raison que ce soit, le gouvernement fédéral et d'autres sont réticents à l'employer. Nous espérons, par ce processus, déterminer précisément ces raisons. Qu'entendons-nous par «inhérent»? Quel sens le Parlement et le gouvernement attribuent-ils à ce mot? Quel est le problème? Comment peut-on dissiper nos craintes concernant l'absence du terme, pourrait-on l'insérer tout en calmant les inquiétudes des premiers ministres fédéral et provinciaux. Je pense que ce sera une question très importante, une fois parvenus au mois de février. J'ai confiance que l'on trouvera les réponses aux questions que nous nous posons.

Comme je l'ai dit, nous n'avons pas encore arrêté la position officielle du Conseil national des Métis parce que nous n'avons pas terminé nos consultations. Nous espérons pouvoir trouver une solution à tous ces problèmes grâce à nos consultations et aux négociations avec les provinces, le premier ministre fédéral et les autres parlementaires.

Mme Blondin: La proposition réserve également un certain nombre de sièges à . . . À mon sens, il y a là une contradiction. On parle de réforme du Sénat et, ensuite, on garantit des sièges. Comment peut-on garantir des sièges à un Sénat à réformer selon les principes des trois E, c'est-à-dire électif?

Que pensez-vous d'un Sénat électif? Quelles seront les chances des Métis d'y obtenir une représentation proportionnelle? Que pensez-vous de sièges au Sénat qui seraient garantis aux autochtones?

Mr. Dumont: I think we went through that discussion about guaranteed seats in Parliament when you were in Manitoba the last time. There are a lot of people who have concerns about an elected Senate, but at the same time, how do we make sure that there are guaranteed aboriginal seats; If there are aboriginal seats, the concern of the Métis has always been whether we are going to have Métis-specific seats. More often than not, whenever we use the word "aboriginal", the Métis are left out. So that is one concern we have. That is something we will be examining in our committees and that is what we will be watching—the wording of the draft legal texts—to make sure that the Métis are distinctly protected and all that.

Ms Blondin: Do you want to have a specific reference to the Métis people in the Canada clause?

Mr. Dumont: It must either be in the Canada clause or in the preamble to the whole document to make sure that we define what we mean by "aboriginal peoples". In section 35 it recognizes the existing rights of the aboriginal peoples. Subsection 35.(2) says that aboriginal peoples includes the Indians, the Inuit and the Métis. We want to make sure that applies to anything that is added to the Constitution in terms of aboriginal people.

Ms Blondin: Thank you.

Mr. Skelly (Comox—Alberni): I want to thank the committee for allowing me to participate today. I guess I am not clear on what the relationship is today between the Métis people and the Government of Canada. You indicate, for example, that you have a claim to lands and that you would like to establish a Métis homeland. Have you, like other aboriginal groups in Canada, been financed by the federal government to develop a claim to land, to file that claim through the comprehensive claims process and to proceed with a claim? Just what is the relationship at the current time between your organization, your people and the national government?

Mr. Dumont: In terms of negotiations, there are none on our comprehensive claims. When the federal government talks about the comprehensive claims of aboriginal peoples, essentially they are talking about Indian people and not about the Métis. So there is no funding available right now for us to begin negotiations, and there is no recognition whatsoever of Métis claims.

• 1800

Mr. Skelly: My understanding is that when you approach the federal government with respect to land claims and establishing a homeland for the Métis people, the response is that you should talk to the province; your people don't come under the Indian Act but are a matter of provincial jurisdiction. Is that the case?

Mr. Dumont: Yes, that essentially is it, except for this last meeting we had with the Prime Minister. He did talk about a bilateral process of negotiations for Métis people. We haven't got into it yet.

[Traduction]

M. Dumont: Je pense que nous avons eu cette discussion sur les sièges garantis au Parlement lors de votre dernier passage au Manitoba. Beaucoup de gens s'inquiètent d'un Sénat électif et comment ferait-on pour y réserver des sièges aux autochtones? S'il y a des sièges réservés, la question est de savoir s'il y en aura spécifiquement pour les Métis. En effet, la plupart du temps, lorsqu'on parle des autochtones, on oublie les Métis. Voilà notre crainte. Nous y réfléchirons dans nos comités et nous suivrons de près cet aspect—le libellé des textes juridiques—afin de nous assurer que les Métis soient clairement protégés.

Mme Blondin: Souhaitez-vous une mention spéciale des Métis dans la clause Canada?

M. Dumont: Elle doit figurer soit dans la clause Canada, soit dans le préambule la Constitution, afin que l'on sache bien ce que l'on entend par «peuples autochtones». L'article 35 reconnaît les droits existants des autochtones. Le paragraphe 35.(2) dit que «peuples autochtones» s'entend des Indiens, des Inuit et des Métis. Nous voulons être sûrs que cela s'applique à tout ce que l'on va ajouter dans la Constitution.

Mme Blondin: Je vous remercie.

M. Skelly (Comox—Alberni): Je veux remercier le comité de m'avoir autorisé à me joindre à lui aujourd'hui. Je ne saisis pas très clairement quelle est la relation, aujourd'hui, entre les Métis et le gouvernement du Canada. Vous dites, par exemple, que vous avez droit à un territoire, que vous souhaitez établir une patrie métisse. Avez-vous, comme d'autres groupes autochtones du Canada, obtenu une aide financière du gouvernement fédéral pour établir vos revendications territoriales, et négocier dans le cadre du processus de règlement des revendications territoriales globales? Quelles sont les relations, à l'heure actuelle, entre votre organisation, votre peuple et le gouvernement national?

M. Dumont: Pour ce qui est des négociations, il n'y en a pas actuellement sur nos revendications globales. Lorsque le gouvernement fédéral parle des revendications des autochtones, il songe essentiellement aux Indiens, et non aux Métis. Nous ne disposons donc d'aucune aide financière pour entamer des négociations, et il n'y a aucune reconnaissance d'aucune sorte des revendications des Métis.

M. Skelly: Je crois savoir que lorsque vous évoquez auprès du gouvernement fédéral la question des revendications territoriales et de la création d'un territoire métis, on vous répond de vous adresser à la province. Puisque vous ne tombez pas sous le coup de la Loi sur les Indiens, vous relevez de la compétence des provinces, n'est-ce pas?

M. Dumont: Oui, essentiellement, sauf pour la rencontre que nous avons eue dernièrement avec le premier ministre; il a parlé d'un processus de négociation bilatéral avec les Métis, mais ce n'est toujours pas chose faite.

Mr. Skelly: I see. But out of this constitutional process you would like to see your people move from the position they are in now to a different position with respect to the federal government's responsibility.

Mr. Dumont: Yes, because we realize how important it is to get further recognition and further entrenchment of Métis rights in the Constitution. At the same time, it is just as important—maybe even more important—to enforce the rights already there.

That's the problem we've been having. Not only have we been unsuccessful in further entrenchment in definition, but we also haven't been successful in even getting anybody to recognize that we have a claim.

Mr. Skelly: I am just wondering if you have a vision, as the leader of your people in Canada. You understand precisely where you are now with respect to the provincial and federal jurisdictions. Do you have a vision of where you would like to be after this bilateral process is completed and after the constitutional process is completed? Where exactly do the Métis people see themselves with respect to land?

I know you've listed some of these things in your brief. But what is the Métis nation going to look like in terms of its position in the confederation and its position relative to the other governments in Canada?

Mr. Dumont: It's obvious that our position has always been that we are a federal responsibility. After this process we hope the federal government will accept its responsibility towards Métis people as aboriginal people, the same and equal to all other aboriginal peoples in Canada. Once this process is over, we hope we will have accomplished that.

In terms of land claims, we hope we'll be included in the comprehensive land claims policy. As soon as the federal government accepts its responsibility for Métis people, we hope we'll be involved in the comprehensive land claims negotiations.

Mr. Skelly: I asked the question because I attended the aboriginal constitutional circle just a few moments ago on the other side of the river. The minister, Mr. Clark, was making a presentation in which he indicated, on questioning from the aboriginal panel, that they would be prepared to recognize the inherent right of self-government, provided this term appeared in some other context that placed self-government within confederation.

I think his concern was that by leaving the word "inherent" to stand alone, it could perhaps indicate that the people who have that inherent right then become sovereign people quite independent of Canada.

I am just wondering, because you also advocate the recognition of the inherent right to self-government, is your organization willing to accept some qualification moving towards Mr. Clark's position that inherent right would be exercised within the Canadian confederation or in conjunction with other jurisdictions in Canada?

Mr. Dumont: I said earlier that we want to sit down with the committee and other ministers and parliamentarians and examine the concern they have with the word "inherent".

[Translation]

M. Skelly: Je vois. Mais dans le cadre du processus constitutionnel actuel, vous souhaiteriez, pour ce qui est de la responsabilité du gouvernement fédéral, que votre peuple se trouve dans une situation différente, n'est-ce pas?

M. Dumont: Oui, parce que nous savons combien il est important d'obtenir une plus grande reconnaissance et une meilleure consécration des Métis dans la Constitution. Par ailleurs, il est tout aussi important, sinon plus, de faire appliquer les droits qui y figurent déjà.

C'est là le noeud du problème. Non seulement nous n'avons pas réussi à les faire consacrer, mais nous n'arrivons même pas à faire reconnaître par qui que ce soit que nous avons des revendications légitimes.

M. Skelly: Je me demandais si vous, chef de votre peuple au Canada, aviez une vision pour l'avenir. Vous avez une bonne perception de votre situation actuelle vis-à-vis des gouvernements fédéral et provinciaux, mais avez-vous une idée de ce que vous recherchez au terme de ces négociations bilatérales et du processus constitutionnel? Exactement, que souhaitent obtenir les Métis au chapitre des revendications territoriales?

Je sais que vous avez énuméré certaines choses dans votre mémoire, mais quelle sera la position de la nation métisse au sein de la Confédération et vis-à-vis des autres gouvernements du pays?

M. Dumont: Il est bien clair que nous nous sommes toujours perçus comme relevant du gouvernement fédéral. Au terme de ce processus, nous espérons que celui-ci assumera ses responsabilités à l'endroit des Métis, peuple autochtone pareil et égal aux autres peuples autochtones du Canada. En bout de ligne, c'est ce que nous espérons obtenir.

Pour ce qui est des revendications territoriales, nous espérons que la politique des revendications globales s'appliquera aussi à nous. Dès que le gouvernement fédéral aura accepté sa responsabilité à l'endroit des Métis, nous espérons participer aux négociations sur les revendications territoriales.

M. Skelly: Si je vous pose la question, c'est que j'ai assisté à la rencontre constitutionnelle autochtone il y a quelques instants de l'autre côté de la rivière. M. Clark a prononcé une allocution et, en réponse aux questions du comité autochtone, a répondu qu'il serait prêt à accepter le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale à la condition que cette expression figure dans le contexte de la Confédération.

Ce qu'il craint, c'est que si le mot «inhérent» n'est pas placé en contexe, il pourrait peut-être signifier que ceux qui ont ce droit inhérent pourraient ultérieurement devenir un peuple souverain et donc indépendant du Canada.

Comme vous-mêmes réclamez la reconnaissance du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, j'aimerais savoir si votre association serait prête à accepter les réserves apportées par M. Clark, pour qui ce droit inhérent s'exercerait au sein de la Confédération canadienne ou de pair avec d'autres gouvernements au pays?

M. Dumont: J'ai déjà dit que nous voulons rencontrer les membres du comité et les autres ministres et les autres parlementaires pour examiner ce qui les préoccupe dans le mot «inhérent».

I am encouraged by what you say, that Mr. Clark is willing to look at the possibility of the word "inherent", and at discussing his concerns and the government's concerns with having it in there.

Certainly, as I said, we have that concern. We want to make sure the federal government knows what that concern is. We want to understand their position. We hope we will find a solution.

• 180

The Joint Chairman (Senator Castonguay): On this positive note, Mr. Dumont and Mr. Rivard, we want to thank you for this presentation. I know all members will want to continue the dialogue with you as we go along. Thank you very much.

Mr. Dumont: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Nous avons maintenant avec nous de l'Association canadienne des professeurs d'universités, the Canadian Association of University Teachers, Mr. Fred Wilson, President, Donald Savage, Executive Director, and Robert Kerr, Past President. Mr. Wilson, I understand you are the spokesman for your group. We are listening to you.

Mr. Fred Wilson (President, Canadian Association of University Teachers): Thank you. We are here today to discuss with you our concerns about post-secondary eduction in relation to the constitutional proposals that have been put before you.

Over the past forty years, Canada has built up systems of post-secondary education and also health care of which I think we can all be proud. The federal government has played a major role in financing and shaping these systems. This role over the past forty years has been accepted by the provinces.

By the way, I would like to ask that in our statement, which has been given to you, there is a typographical error on the first page, in paragraph 5, three lines from the bottom, "The provinces co-operated with the federal government and accepted its role in post-secondary education". The point I would like to emphasize is that we have established a convention in this country that post-secondary education and health care are areas of shared responsibility between the two levels of government. This convention reflects the fact that education and health are central concerns of Canadians, to which both levels of government have responded.

Section 27 of the government proposals mentions new shared-cost programs. One can infer by implication that the programs already in place will be able to continue.

We would like to propose, however, that post-secondary education be explictly recognized and not just by implication. Our governing council, at its meeting in September, has recommended that, regarding post-secondary education, the current convention should be put squarely and straightforwardly into the Constitution. Post-secondary education is an area of shared responsibility for the two levels of government.

### [Traduction]

Je suis encouragé de vous entendre dire que M. Clark est prêt à envisager l'emploi du mot «inhérent» et à discuter de ses préoccupations et de celles du gouvernement à ce sujet.

Chose certaine, cela nous préoccupe aussi. Nous voulons être certains que le gouvernement fédéral comprenne bien la nôtre. Nous voulons comprendre sa position. Nous espérons trouver une solution.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Sur cette note optimiste, messieurs Dumont et Rivard, nous vous remercions de votre exposé. Je sais que nous voudrons tous continuer à tenir avec vous ce dialogue au fur et à mesure du déroulement du processus. Merci beaucoup.

## M. Dumont: Je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): We have now before us, from the *Canadian Association of University Teachers*, l'Association canadienne des professeurs d'universités, M. Fred Wilson, président, Donald Savage, président du Conseil d'administration, et Robert Kerr, ancien président. Puisque vous êtes le porte-parole de votre groupe, monsieur Wilson, je vais vous donner la parole.

M. Fred Wilson (président, Association canadienne des professeurs d'universités): Je vous remercie. Nous sommes venus discuter avec vous de certaines questions concernant l'enseignement postsecondaire dans le cadre des propositions constitutionnelles dont vous avez été saisis.

Au cours des 40 dernières années, le Canada s'est doté d'un système d'enseignement postsecondaire et d'un régime de soins de santé dont nous pouvons tous être fiers. Le gouvernement fédéral a joué un rôle capital dans l'élaboration et le financement de ces systèmes, rôle qui pendant tout ce temps a été accepté par les provinces.

A ce propos, je voudrais attirer votre attention sur une erreur typographique qui s'est glissée au cinquième paragraphe de la première page notre exposé, trois lignes avant la fin de la page, dans la phrase The provinces co-operated with the federal government and accepted its role in gouvernement fédéral et ont accepté son rôle dans l'enseignement postsecondaire). Je voudrais insister sur le fait que nous avons une convention, dans ce pays, à savoir que l'enseignement postsecondaire et les soins de santé sont des domaines où les deux niveaux de gouvernement se partagent la responsabilité. Cette convention témoigne du fait que les Canadiens prennent à coeur l'enseignement et la santé et que les deux niveaux de gouvernement et la santé et que les deux niveaux de gouvernement y ont été sensibles.

L'article 27 des propositions gouvernementales mentionne de nouveaux programmes à frais partagés. Il semble s'ensuivre que les programmes déjà en place seront maintenus.

Nous voudrions cependant proposer que cela soit explicitement précisé pour l'enseignement postsecondaire, et pas simplement par déduction. Notre conseil d'administration, lors de sa réunion de septembre, a recommandé que la convention actuelle soit carrément inscrite dans la Constitution en ce qui concerne l'enseignement postsecondaire, à savoir que ce dernier relève à la fois de l'un et de l'autre niveaux de gouvernement.

Council also recommended that there be the possibility of different arrangements for Quebec, in recognition of the needs of its distinct culture and society. We have available here for you copies of the policy, which was approved by our council in September.

• 1810

We also need a mechanism in the Constitution to prevent unilateral changes by one level of government. Once an agreement on a program for support of post-secondary education has been reached, the one we suggest in our statement is an extension of the mechanism put forward by the government in section 27 that there could be changes to an agreed-upon policy only with approval of at least seven provinces with at least 50% of the population.

However, a power without fiscal resources is empty and so we also recommend a set of negotiations between the federal and provincial governments parallel to the constitutional negotiations to reach a fiscal agreement concerning the levels of support each will provide in the areas of post-secondary education and health.

We have some suggestions of what form these fiscal arrangements might take in our policy statement in the area of post-secondary education, which, again, we can make available to you.

I would like to go on to mention the proposals of the federal government concerning research and development in section 24.

The federal government is in fact a major supporter of research in Canada in the universities, through the granting councils and through contracts it has with researchers in the universities and, of course, in its own laboratories across Canada.

Section 24 speaks of ensuring the preservation of research and development in Canada. Preservation is somewhat weak. Surely, we would also want to ensure the development of research in Canada.

It also fails to mention the role of the federal government. Surely, that, too, should be made explicit. In fact, we understand from people in the government that this is what is intended. It is our view that this section should be reworded to say straight upfront that there is a commitment that the federal role in research and development will be maintained and developed.

We would further suggest that the appointments of the heads of the three granting agencies—the Natural Sciences and Engineering Research Council, the Social Sciences and Humanities Research Council and the Medical Research Council—should be ratified, as it is proposed that the head of the Canada Council be ratified by the new Senate. Such parliamentary ratification has been a long-standing proposal by the Canadian Association of University Teachers as a means of somewhat ensuring the distancing of the granting councils from the government of the day.

[Translation]

Notre conseil a également recommandé d'envisager des dispositions différentes pour le Québec, compte tenu des besoins d'une culture et d'une société distinctes. Nous vous avons apporté des exemplaires de cette politique, qui a été approuvée en septembre par notre conseil.

Il faut un mécanisme dans la Constitution pour empêcher que des changements unilatéraux puissent être décrétés par un seul niveau de gouvernement. Une fois qu'un accord a été conclu au sujet d'un programme de financement de l'éducation postsecondaire, nous préconisons dans notre mémoire qu'il soit assujetti au mécanisme proposé par le gouvernement à l'article 27, à savoir que la politique convenue ne pourra être modifiée qu'avec l'accord d'au moins sept provinces représentant 50 p. 100 de la population.

Toutefois, un pouvoir non assorti de ressources financières est creux et c'est pourquoi nous recommandons que des négociations fédérales-provinciales s'ouvrent parallèlement aux négociations constitutionnelles en vue de conclure un accord de financement précisant le niveau de soutien de chacun dans les domaines de l'éducation postsecondaire et de la santé.

Nous formulons quelques suggestions sur la forme que pourraient prendre ces accords de financement dans notre énoncé de politique sur l'éducation postsecondaire dont nous pouvons vous remettre copie.

J'aimerais passer maintenant aux propositions du gouvernement fédéral concernant la recherche et le développement, à l'article 24.

Le gouvernement est, dans la pratique, un important bailleur de fonds de la recherche dans les universités canadiennes, par l'intermédiaire des conseils subventionnaires et des contrats qu'il a conclus avec des chercheurs universitaires, sans parler de ses propres laboratoires dans tout le Canada.

Dans l'article 24, il est question de maintenir la capacité canadienne de recherche et de développement. «Maintenir» est un mot un peu faible. Je pense qu'il faudrait aussi intensifier cette recherche.

On ne mentionne pas non plus le rôle du gouvernement fédéral. Celui-ci devrait être rendu explicite. Nous croyons savoir, d'après ce que l'on nous a dit en haut lieu, que telle est bien l'intention. Nous pensons donc qu'il faut reformuler cet article de façon à bien indiquer que le rôle fédéral dans la recherche et le développement sera maintenu et intensifié.

Nous préconisons également que la nomination des présidents des trois organismes subventionnaires—soit le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, le Conseil de recherches en sciences humaines et le Conseil de recherches médicales—soit ratifiée par le nouveau Sénat, comme on propose de le faire pour le président du Conseil des arts. Cette ratification parlementaire est souhaitée de longue date par l'Association canadienne des professeurs d'universités comme moyen d'accroître l'autonomie de ces conseils par rapport au gouvernement du jour.

I would like to mention also some of our concerns about the property rights proposal. This is not being discussed at our governing council. I am unable to pronounce for or against the proposal, but we have long-established policies supporting arrangements to secure equity for women, for the First Nations, for persons with disabilities and visible minorities. We also had long-standing policies aimed to ensure free discussion of the results of research.

We would therefore be very concerned if the proposed property rights clause were so worded that there would be a negative impact on arrangements that promote equity or would challenge Canada's social safety net or inhibit the free discussion of research by academic staff and students.

I should also mention that many faculty associations across Canada are certified bargaining agents for their members. So we would like to see a commitment to free collective bargaining added to the Canada clause to ensure that the property rights clause cannot be used to erode the right many of us have to collective bargaining.

Finally, I would like to mention the area of student aid. The federal role in this area is accepted by the provinces with a separate plan for Quebec. I would note that the world has not fallen apart because of this asymmetry in the arrangements with respect to student aid in Quebec.

The role of the federal government here depends on the existing federal spending power and, by implication, from section 27 we infer that it could be continued. We would certainly support that it should be continued, as indeed should many other programs.

We would suggest the student aid program be grandfathered in as a program that should continue and then be subject to the mechanism we suggested that would prevent one level of government from unilaterally making changes in the agreed-upon programs.

• 1815

I would stop here. We are prepared to answer any questions you might have.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Wilson.

Mr. Duhamel (St. Boniface): First of all, I would like to thank my colleagues for having accommodated me by permitting me to go first. I appreciate that a great deal.

I want to thank you, gentlemen, for your presentation. I have but five minutes. Therefore, I am going to ask very rapid questions, and if you would be kind enough to keep your answers brief, I can get to the end of my list.

In your brief you start off by indicating that you want a much stronger statement, stronger language, with respect to transfer payments for health and education. There has been some discussion of the notion of the social charter, and, frankly, I must confess that I want to explore that much further.

Do you see, therefore, a limitation on transfers for health and education, or would you see us going into housing, employment, other essential needs of Canadians? How do you see that, perhaps just focusing on that for the time being?

### [Traduction]

J'aimerais mentionner également certaines de nos préoccupations concernant la garantie du droit à la propriété. Nous n'en avons pas discuté à notre conseil d'administration, et je suis incapable de me prononcer pour ou contre cette idée, mais nous nous sommes exprimés de longue date en faveur de l'égalité des hommes et des femmes, de la reconnaissance des droits des Premières nations, des handicapés et des minorités visibles. Depuis longtemps également nous demandons que soit garantie la libre discussion sur les résultats de recherche.

Nous serions par conséquent très inquiets si la clause sur le droit à la propriété était formulée de façon à restreindre les mesures en faveur de l'équité, à menacer le système de sécurité sociale canadien ou à gêner la libre discussion par les universitaires et les étudiants sur les résultats de recherche.

J'ajoute que de nombreuses associations d'enseignants universitaires du pays sont les agents négociateurs accrédités pour le compte de leurs membres. Nous aimerions donc que l'on ajoute à la clause Canada le droit à la libre négociation collective afin de s'assurer que l'on ne puisse invoquer le droit à la propriété pour nous priver du droit à la négociation collective.

Enfin, j'aimerais parler de l'aide aux étudiants. Les provinces acceptent le rôle fédéral en la matière, un régime distinct étant appliqué au Québec. Je fais remarquer que le monde ne s'est pas effondré en raison de cette asymétrie des mécanismes suivie pour le Québec et les autres provinces.

Le rôle fédéral en la matière dépend du pouvoir fédéral de dépenser actuel et l'article 27 permet de penser qu'il serait maintenu. Nous sommes certainement en faveur d'un tel maintien, de même que dans le cas de beaucoup d'autres programmes.

Nous préconisons que le programme d'aide soit maintenu et qu'on lui applique le mécanisme que nous prônons pour empêcher un niveau de gouvernement de changer unilatéralement les programmes convenus.

Je vais m'arrêter là. Nous sommes disposés à répondre à vos questions.

Le coprésident (Le sénateur Castonguay): Je vous remercie, Monsieur Wilson.

M. Duhamel (Saint-Boniface): Je tiens d'abord à remercier mes collègues de m'avoir cédé le premier tour. Je leur en suis très reconnaissant.

Je vous remercie, Messieurs, de votre exposé. Je ne dispose que de cinq minutes. Je vais donc vous poser quelques questions très brèves et j'aimerais que vos réponses le soient aussi afin que je puisse aller jusqu'au bout de ma liste.

Vous commencez par indiquer dans votre mémoire que vous souhaitez une affirmation beaucoup plus forte en ce qui concerne les paiements de transfert pour la santé et l'éducation. D'aucuns ont lancé l'idée d'une charte sociale et, franchement, cela m'intéresse.

Est-ce que vous limiteriez cette garantie aux transferts relatifs à la santé et à l'éducation, ou bien l'étendriez-vous également au logement, à l'emploi, et aux autres besoins essentiels des Canadiens? Qu'envisagez-vous à cet égard?

Mr. Wilson: As far as we are concerned, we are focusing primarily on post-secondary education. That is what our council has approved, and we would just like to focus on that.

Mr. Duhamel: All right.

There is a statement in your brief that I want to read. I want to make sure I am not misunderstood. You say, "Ontario has withdrawn money from this year's budget for universities and colleges". That is obviously a true statement. Could you explain that to us? I can't believe that a government would give you money and withdraw it.

Mr. Wilson: The money was transferred to colleges and universities. It's paid in a series of payments. The money was assured. Budgets were constructed by the universities and colleges on the basis of these assurances, and the Government of Ontario has now said that a substantial portion of the final payment will not come through, so the universities at this point are having to revise the budgets they had established. It is effectively a budgetary reduction in the middle of the year.

Mr. Duhamel: Do we have any idea of the magnitude of that cut?

Mr. McCurdy: It is \$13 million.

Mr. Duhamel: Do we know what the percentage is? Are we talking about 3%, 5% overall?

Mr. Wilson: It was probably about 1%, but I couldn't say for sure.

Mr. Duhamel: I see.

I was talking to a university president the other night. He told me 5%, but you know university presidents sometimes are fairly creative. Perhaps it was his own university.

I just want to make a number of notations. If I have misunderstood, I want you to correct me. You favour the targeting of funds, that is, funds for education should in fact be accounted for as having been spent for education. Is that correct?

Mr. Wilson: It is correct.

Mr. Duhamel: You have noted as well this separate student aid program with Quebec and you have noted no negative repercussions. That has been going on for a number of years.

Mr. Wilson: That's correct.

Mr. Duhamel: Fine. You did point out some language ambiguity between the English and the French language text with respect to research and development.

Mr. Wilson: That's correct.

Mr. Duhamel: We assume the French language version favours your position, or it is an accurate one, I should say, Mr. Wilson.

Mr. Wilson: It's also grammatical, unlike the English language version.

Mr. Duhamal: Could you very briefly explain what is the major concern there? It's on page 4 in my text. Is that correct?

[Translation]

M. Wilson: Nous nous concentrons principalement sur l'éducation postsecondaire. C'est ce que notre conseil a approuvé, et nous ne sommes pas habilités à aller plus loin.

M. Duhamel: Très bien.

J'aimerais avoir quelques explications sur une phrase qui figure dans votre mémoire. Je vais la lire, pour éviter tout malentendu. Vous dites: «Le gouvernement de l'Ontario a soustrait du budget de cette année des crédits réservés aux universités et aux collèges». C'est sans doute vrai. Pourriez-vous nous expliquer cela? Je ne puis croire qu'un gouvernement vous accorde des crédits, et puis vous les enlève.

M. Wilson: Les crédits ont été octroyés aux collèges et universités. Ils sont versés par tranches. L'argent était garanti. Les universités et collèges ont dressé leurs budgets sur la base de ces assurances, et le gouvernement de l'Ontario a maintenant fait savoir qu'une bonne partie de la tranche finale ne serait pas versée, si bien que les universités sont obligées de revoir tous leurs budgets. C'est, à toutes fins pratiques, une réduction budgétaire intervenue en cours d'année.

M. Duhamel: Avez-vous une idée de l'ampleur de la coupure?

M. McCurdy: C'est 13 millions de dollars.

M. Duhamel: Quel pourcentage cela représente-t-il, 3 p. 100, 5 p 100 en tout?

M. Wilson: C'est sans doute à peu près 1 p. 100, mais je n'en suis pas certain.

M. Duhamel: Je vois.

Je parlais à un doyen d'université l'autre jour, et il m'avait dit que c'était 5 p. 100, mais vous savez que les doyens sont parfois des gens pleins d'imagination. Peut-être cela ne concernait-il que son université.

Je voudrais confirmer un certain nombre d'autres points. Si j'ai mal compris, rectifiez. Vous êtes en faveur de l'attribution contraignante des fonds, c'est-à-dire que les fonds transférés pour l'éducation doivent effectivement être utilisés à cette fin. Est-ce exact?

M. Wilson: Exact.

M. Duhamel: Vous avez relevé également que l'existence d'un programme d'aide distincte pour les étudiants du Québec n'a pas entraîné de répercussion négatives. Ce régime séparé existe depuis un certain nombre d'années.

M. Wilson: C'est juste.

M. Duhamel: Bien. Vous avez souligné une différence entre le texte anglais et le texte français concernant la recherche et le développement.

M. Wilson: C'est juste.

M. Duhamel: Je suppose que le texte français penche dans votre sens, ou bien est plus précis, n'est-ce pas?

M. Wilson: Il est également grammaticalement correct, contrairement au texte anglais.

M. Duhamel: Pourriez-vous m'expliquer brièvement ici ce que vous craignez? C'est à la page 4 de mon texte, n'est-ce pas?

Mr. Donald C. Savage (Executive Director, Canadian Association of University Teachers): Yes. If you look on page 4 of our text you will see that we quote the French version of the document, which says that the Government of Canada will maintain its capacity in research and development and, in addition to that, will maintain its constitutional obligations in in relation to international affairs and native peoples.

The English text, however, reads that it will ensure the preservation of Canada's existing research and development capacity obligations for international and native affairs, which would seem to imply that it would not in any other area of research.

Mr. Duhamel: Thank you.

Mr. Savage: If you go back to the full text of the report in both languages, I think it supports the interpretation we have taken, and indeed at least one of the ministers of the Crown has assured us that our interpretation is correct, and it will be corrected in a subsequent edition of the document.

Mr. Duhamel: Thank you.

I have noted your reference to libraries, their great needs, and your reference to small universities. I appreciate that particular sensitivity. There is, as well, your reference to student aid and the particular difficulties that have been experienced. Of course, I have spoken about that before and I won't get into that because I am so limited in time.

• 1820

There are two more questions, very quickly. You are talking about the free movement of persons, goods and capital, or at least these proposals do. You imply or you want to conclude that the free movement of people involves students as well. As you well know, there are serious difficulties with a number of our programs, even with some transfers from one college to another, one university to another, back and forth within the same province, within the same jurisdiction. Were you referring to that or to something entirely different? I want to make sure I understand.

Mr. Wilson: We are referring to the provincial barriers that are sometimes raised for students from one province going to obtain post–secondary education in another province.

Mr. Duhamel: And not necessarily to the difficulties in transferring from one college to another, even within the same program, or from one university to another, or from college to university and vice versa?

Mr. Wilson: We would certainly hope those would be minimized, but that is not what we were referring to.

Mr. Duhamel: All right. My final question. I have often said, and I believe that you would—

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Duhamel, you are much beyond your limit now.

[Traduction]

M. Donald C. Savage (Directeur, Association canadienne des professeurs d'université): Oui. Si vous regardez à la page 4 de votre texte, nous y citons la version française du document, qui dit que «Le gouvernement du Canada est déterminé à assurer le maintien de la capacité canadienne actuelle de recherche et de développement et à s'acquitter de ses obligations constitutionnelles à l'égard des relations internationales et des affaires autochtones».

En revanche, le texte anglais semble impliquer que le gouvernement maintiendra la capacité de recherche et de développement uniquement dans le domaine des affaires internationales et autochtones.

M. Duhamel: Je vous remercie.

M. Savage: Si vous lisez le texte complet du rapport dans les deux langues, je pense que son esprit est conforme à notre interprétation, et au moins un ministre fédéral nous a assuré que notre interprétation est la bonne et que l'on va apporter le rectificatif voulu.

M. Duhamel: Je vous remercie.

Vous avez fait état également des bibliothèques, de leurs gros besoins, de même que des petites universités. J'apprécie que vous vous y montriez sensible. Vous parlez également de l'aide aux étudiants et des difficultés particulières rencontrées à cet égard. J'en ai déjà parlé moi-même à diverses reprises et je n'y reviendrai pas, vu le manque de temps.

J'aimerais vous poser encore deux petites questions. Vous parlez de la libre circulation des personnes, des biens et des capitaux. Il en est en tout cas question dans ces propositions. Vous laissez entendre ou vous croyez pouvoir présumer que la libre circulation des personnes dont il est fait mention comprend les étudiants. Comme vous le savez, il se pose de graves problèmes avec un certain nombre de nos programmes, et même avec certains transferts d'un collège à un autre, d'une université à une autre, et ce même lorsque cela concerne la même province ou relève de la même compétence. Vouliez-vous faire état de cela ou d'autre chose tout à fait différent? Je veux être certain d'avoir bien compris.

M. Wilson: Nous voulions parler des barrières provinciales qui sont parfois dressées lorsqu'un étudiant d'une province souhaite poursuivre ses études post-secondaires dans une autre province.

M. Duhamel: Et pas forcément des difficultés qui peuvent survenir dans le cas du transfert d'un collège à un autre, même à l'intérieur du même programme, ou d'une université à une autre ou encore d'un collège à une université, ou vice versa?

M. Wilson: Nous espérons bien sûr que ces difficultés diminueront, mais ce n'est pas de cela que nous parlions.

M. Duhamel: Très bien. J'en arrive maintenant à ma dernière question. J'ai souvent dit, et je pense que vous...

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Duhamel, vous avez déjà dépassé, et de loin, le temps qui vous était réservé.

Mr. Duhamel: I just wanted to talk about the importance of education and what it does for our country, but we can do that some other time. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We all agree with you.

M. Blackburn: Dans votre mémoire, à l'article 8, vous traitez de la délégation de pouvoirs législatifs. Vous dites que votre association y est favorable, mais vous n'en dites pas plus long. Puis-je savoir ce qui fait que votre association favorise la délégation de pouvoirs entre une province et le gouvernement fédéral?

Mr. Savage: For example, it seems to us that this is one of the ways in which the federal government and the Province of Quebec can make distinct arrangements within the province of Quebec. The document already talks about that in relation to culture. We feel that in relation to post-secondary education, there should be the same capacity to arrive at different arrangements in the province of Quebec as compared with the rest of Canada. That particular article might facilitate that.

M. Blackburn: Si nous favorisons la délégation de pouvoirs, si cela devient autorisé entre une province et le gouvernement fédéral, le Canada risque de se développer de façon asymétrique à l'avenir. Craignez-vous ceci ou si, au contraire, vous croyez réellement que cette nouvelle structure, qui représente un changement majeur dans notre Constitution, serait plus avantageuse pour les Canadiens du Québec et de toutes les autres provinces, parce qu'elle nous permettrait de conclure des ententes spécifiques avec des provinces, au fil de l'évolution de notre pays et des temps, pour les aider dans des situations données?

Mr. Savage: We have said quite specifically in our document, in several different places, that we are prepared to see asymmetrical federalism in relation to post-secondary education between Quebec and the rest of Canada. We have no fears of that. We have noted that in the area of student aid, that has been the case for many years. We feel that education is of such sensitivity that it is necessary, in our area at any rate, to have that possibility of an asymmetrical arrangement insofar as the government of Quebec wishes it.

M. Blackburn: Concernant la charte des droits sociaux que le premier ministre de l'Ontario songe à mettre dans la Constitution, croyez-vous que, parmi des valeurs importantes dont les Canadiens pourraient se doter et qu'ils pourraient enchâsser dans la Constitution, il devrait y avoir celle de l'universalité des soins de santé, afin que cette valeur, qui est importante pour l'ensemble des Canadiens, soit bien là et qu'à l'avenir, des soins de santé gratuits soient offerts en permanence à l'ensemble des Canadiens?

• 1825

Mr. Savage: Our brief, of course, focuses generally on post-secondary education. In the wisdom of Parliament, medicare and post-secondary education have been linked together and, therefore, we make mention of that.

[Translation]

M. Duhamel: Je voulais tout simplement parler de l'importance de l'éducation et de sa contribution au pays, mais nous pouvons revenir là-dessus une autre fois. Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous sommes tous d'accord avec vous.

Mr. Blackburn: You deal, in paragraph 8 of your brief, with legislative delegation. You state that your Association is in favour of legislative delegation, but you do not go any further. Could you tell us why you are in favour of the delegation of powers by a province to the federal Government or vice versa?

M. Savage: Nous pensons, par exemple, que ce serait là un mécanisme grâce auquel le gouvernement pourrait négocier des ententes particulières avec la province de Québec. Le document en fait déjà état en ce qui concerne le domaine culturel. Nous pensons qu'il devrait être possible de faire la même chose, soit de négocier des arrangements différents avec le Québec, par rapport au reste du pays, dans le domaine de l'éducation postsecondaire. Ce qui est proposé là pourrait faciliter les choses.

Mr. Blackburn: If legislative delegation came to pass, if this were allowed between provinces and the federal Government, then Canada's future development might be asymmetrical. Is that something that worries you or do you believe, on the contrary, that this kind of new structure, that would be a major change in our Constitution, would be better for Canadians living in Québec and in all the other provinces, because it would enable us to negotiate specific agreements with the provinces, in accordance with the country's evolution and changing times, which would assist them in various areas?

M. Savage: Nous précisons à plusieurs reprises dans notre mémoire que nous sommes prêts à accepter un fédéralisme asymétrique en ce qui concerne l'éducation postsecondaire, en d'autres termes qu'il y ait des différences dans ce domaine entre le Québec et le reste du pays. Cela ne suscite chez nous aucune crainte. Nous avons d'aiilleurs constaté que dans le domaine de l'aide aux étudiants, c'est déjà le cas depuis de nombreuses années. L'éducation est selon nous un dossier si épineux qu'il importe, dans notre domaine d'activité en tout cas, d'avoir la possibilité de prévoir des arrangements asymétriques, si c'est ce que désire le gouvernement du Ouébec.

Mr. Blackburn: Concerning the Charter of Social Rights that the Premier of Ontario would like to see included in the Constitution, do you believe that universality for health care should be included among the important values that Canadians would like to see recognized and entranched in the Constitution, so that this value, that is of great importance for all Canadians, be there and in future health care services be guaranteed free of charge to all Canadians?

M. Savage: Notre mémoire traite bien sûr principalement de l'éducation postsecondaire. Le Parlement a jugé bon, dans sa sagesse, de relier les soins de santé à l'éducation postsecondaire et c'est pourquoi nous en faisons état.

It is our view that insofar as one wishes to establish social rights within the Constitution, one of the practical ways of doing that is to adopt the suggestions that we make in order to entrench the EPF arrangements for post-secondary education and medicare.

In other words, there is a very practical way in which both of those areas of government activity can be made a part of the constitutional arrangements, by saying that they are a shared responsibility of Ottawa and the provinces, that there is a mechanism to amend them that would not allow one of the parties to unilaterally change them. We think that way is one of the ways of realizing the view that I think many Canadians have, that the rights in relation to post-secondary education and medicare should find their way into the Constitution in some form.

We have suggested a specific way of doing that. We haven't discussed the full range of the Charter of Rights, but our proposal could certainly fit within such a charter if that were the disposition of this committee.

M. Blackburn: Donc, vous êtes d'accord sur le principe d'une charte des droits sociaux qu'on inclurait dans la Constitution.

Mr. Savage: Because we haven't discussed the Charter, I cannot say that. What I can say is that we are in favour of entrenching the principles involved in the shared responsibility in medicare and in post-secondary education. That is a very substantial part of any discussion of a social charter, it seems to me.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. McCurdy.

Mr. McCurdy: [Inaudible—Editor] \$13 million post-secondary education in Ontario is roughly proportional to the cutbacks in EPF payments made to Ontario during the last year?

Mr. Savage: Yes, I would; in fact, probably less than the cutbacks to Ontario.

Mr. McCurdy: Less than the cutbacks. Would you say that the Liberal government's decisions in 1977 to change the formula by which universities were funded had a significant impact on the funding of universities in this country?

Mr. Savage: Yes.

Mr. McCurdy: Would you say the 6 and 5 cutbacks in the early 1980s and the other restrictions on funding by the Liberal government have had a significant impact on the universities of this country?

Mr. Wilson: Yes.

Mr. McCurdy: In respect of opting out, you have indicated a favourable disposition towards opting out by the Province of Quebec. Isn't it true that Quebec is virtually the only province in this country that pays its full share, matching federal funding, for the university system?

Mr. Savage: It is the province that has the best record.

Mr. McCurdy: Well, until recently, it was about 50:50. Has it deteriorated?

#### [Traduction]

À notre avis, s'il s'agit d'établir des droits sociaux dans la Constitution, alors l'un des moyens pratiques d'y parvenir serait d'adopter les suggestions que nous faisons visant l'enchâssement des arrangements de financement des programmes établis pour l'éducation postsecondaire et les soins de santé.

En d'autres termes, il y a une façon très pratique d'inclure dans les arrangements constitutionnels ces deux sphères d'activités gouvernementales: il suffit de dire qu'elles constituent une responsabilité que se partagent Ottawa et les provinces et qu'il existe un mécanisme interdisant aux parties d'y apporter, unilatéralement, des changements. Je pense que ce serait là un moyen de réaliser un voeu que caressent, je pense, de nombreux Canadiens: celui de voir les droits en matière d'éducation postsecondaire et de soins de santé inclus sous une forme ou une autre dans la Constitution.

Nous avons proposé un mécanisme bien précis pour y parvenir. Nous n'avons pas discuté de tous les volets de la Charte des droits, mais notre proposition s'y intégrerait très bien, si le comité était disposé à recommander quelque chose dans ce sens.

Mr. Blackburn: You are therefore in agreement with the principle of including in the Constitution a social charter.

M. Savage: Je ne peux pas répondre, car nous n'avons pas discuté de la Charte. Ce que je peux vous dire, c'est que nous sommes favorables à l'enchâssement des principes qui soustendent la responsabilité partagée en matière de soins de santé et d'éducation postsecondaire. Il me semble que cela devrait faire partie de toute discussion concernant une charte sociale.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur McCurdy.

M. Savage: Oui. D'ailleurs, c'est sans doute inférieur aux réductions enregistrées pour l'Ontario.

M. McCurdy: Inférieures aux réductions. Diriez-vous que les décisions prises par le gouvernement libéral en 1977 pour modifier la formule en vertu de laquelle les universités sont financées ont eu une incidence importante sur le financement des universités au pays?

M. Savage: Oui.

M. McCurdy: Diriez-vous que le programme des six et cinq au début des années 1980 et que les autres compressions imposées par le gouvernement libéral ont eu une incidence importante sur les universités canadiennes?

M. Wilson: Oui.

M. McCurdy: En ce qui concerne le retrait facultatif, vous vous dites favorables à ce que le Québec puisse se prévaloir de pareils droits. N'est-il pas vrai que le Québec est la seule province au pays qui paie sa pleine part, qui équivaut à la contribution fédérale au système universitaire?

M. Savage: C'est la province qui a le meilleur dossier.

M. McCurdy: Jusqu'à tout récemment, c'était un partage moitié/moitié. Les choses se sont-elles détériorées?

Mr. Savage: In the last few years it has gone down.

Mr. McCurdy: But it still probably is about the best.

Mr. Savage: I think you are right about it still being the best, yes.

Mr. McCurdy: Okay.

Mr. Savage: Certainly for many years it was.

Mr. Wilson: And its fees for students were low, too.

Mr. McCurdy: Its fees for students were low, too. It would seem to me that the rest of the country has a good deal to learn about it from Ouebec.

I seriously have to tell you, I don't have a lot of questions to ask of you. Mr. Chairman, I have to confess a degree of conflict of interest. I am a former president of the CAUT and have been very much concerned about the same propositions they are bringing forward.

Perhaps you could expand on your proposition for ensuring that, once agreements have been made between the federal government and the provincial governments, those agreements will not be unilaterally broken. In fact, to take a look at the social charter from a different point of view, that is one of the issues that was raised by Premier Rae in the context of the need for a social charter. He links that to the need for having a process to ensure that, once the federal government enters into agreements for these shared programs with the provincial governments, that there not be what happened in the case of the EPF and of the CAP. Am I to understand that this principle is one that you would see applied to all such shared cost programs?

Mr. Wilson: That seems to us very reasonable. As we say, we believe both the federal government and the provinces have been delinquent with respect to the funding of post-secondary education. In effect, both have reneged on agreements that they entered into. We are not saying that every province has reneged, but certainly some of them have. In our view, the federal government has reneged. They should not be able to do this unilaterally.

• 1830

Both governments entered fairly into an agreement that they both thought was reasonable. Once you enter into such an agreement, you should be bound to it. There should therefore be a mechanism by which a province could not unilaterally back out of an agreement; neither could the federal government unilaterally back out.

Now, the mechanism that we've suggested is simply picking up from the proposals of the federal government in section 27. That's of course something that can be debated. We're not particularly committed to that mechanism, but that's what is before you, and we think it might reasonably be adopted, or adapted, to the end that we suggest. That is the need for having some mechanism to ensure that there won't be unilateral backing out.

[Translation]

M. Savage: Au cours des dernières années, le pourcentage a baissé.

M. McCurdy: Il n'en demeure pas moins que cette province se classe sans doute toujours en tête de liste sur ce plan.

M. Savage: Oui, je crois que vous avez raison là-dessus.

M. McCurdy: Très bien.

M. Savage: Ce fut certainement le cas pendant de nombreuses années.

M. Wilson: Et les frais d'inscription pour les étudiants dans cette province étaient eux aussi très bas.

M. McCurdy: en effet, et il me semble que le reste du pays pourrait apprendre beaucoup de choses du Québec a ce titre-là.

Je n'ai pas beaucoup de questions à vous poser. Il me faut vous dire, monsieur le président, qu'il y a ici un certain conflit d'intérêt. Je suis ancien président de l'Association canadienne des professeurs d'université et je me suis beaucoup penché sur les propositions qu'elle est en train de faire aujourd'hui.

Vous pourriez peut-être étoffer un peu votre proposition afin d'empêcher que des ententes négociées entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux puissent être rompues unilatéralement. D'ailleurs, si l'on examine la charte sociale d'un autre point de vue, il s'agit là d'une des questions qui ont été soulevées par le premier ministre Rae dans le contexte de la nécessité de se doter d'une charte sociale. Il rattache cela à la nécessité d'avoir un processus qui assurerait qu'une fois les ententes pour ces programmes à coût partagés intervenues entre les paliers fédéral et provinciaux, il ne se passera pas ce qu'on a constaté dans le cas du financement des programmes établis et du RAPC. Dois-je comprendre que vous voudriez que ce principe s'applique à tous les programmes à coûts partagés?

M. Wilson: Cela nous paraît tout à fait raisonnable. Comme nous le disons, nous croyons que le gouvernement fédéral et que les provinces ont tous manqué à leur devoir quant au financement de l'éducation postsecondaire. D'ailleurs, les deux paliers gouvernementaux ont failli à leurs engagements. Nous ne disons pas que toutes les provinces ont failli à leur engagement, mais c'est le cas d'au moins certaines d'entre elles, et c'est également le cas du gouvernement fédéral. Ils ne devraient pas être en mesure d'agir ainsi unilatéralement.

Les deux paliers avaient négocié une entente qui semblait raisonnable à chacun. Une fois pareille entente ratifiée, elle devrait être exécutoire. Il devrait par conséquent y avoir un mécanisme interdisant à toute province ainsi qu'au gouvernement fédéral de se retirer unilatéralement.

Le mécanisme que nous suggérons découle des propositions du gouvernement fédéral à l'article 27. Il s'agit bien sûr là de quelque chose dont il faudrait discuter. Nous ne tenons pas particulièrement à ce mécanisme, mais celui-ci est contenu dans ce que vous avez devant vous, et il nous semble qu'il serait possible de l'adopter ou de l'adapter à cette fin, soit la mise en place d'un mécanisme interdisant toute dérogation unilatérale.

Mr. McCurdy: I'm interested in the fact that you did not address directly the issue of the social charter, but you do talk about university funding. Post-secondary education is part of education. The European social charter includes education. You talk about student aid. You talk about cultural policy. You talk about free collective bargaining. You talk about human resources development programs and so on.

Now, one of the motivating factors in the European context was not necessarily the pursuit of justice, but the pursuit of a reasonable degree of harmonization and fairness and a level playing-field among a number of nations that had declared an open market.

They talk about barriers to the movement of persons, of capital and so on. They say there should be no barriers to them. But there is a negative kind of barrier that we can talk about, perhaps a pit. It's somewhat analogous to the situation that exists right now with respect to Canada and the southern United States where there are weak workplace rules and environmental rules. There are no rules protecting collective bargaining, which is something else that you mention and defend and assert as a right that should be covered by a social charter.

Would you not agree that an appropriate economic union would also have to ensure that there are not pits, that there are not holes such that the movement of capital and the establishment of industries would not be induced by the absence in a province of fair workplace rules, of fair environmental rules, of fair minimum wages, of inadequate health care and so on.

Isn't it therefore important from your perspective, as well as from a general economic perspective, to have some kind of an approach to social charter?

Mr. Wilson: Well, our council has not authorized us to speak about the social charter. We do have policies in a variety of areas that touch on the issues that you raised. We are generally in favour of, for example, the free movement of students. We are in favour of the free movement of professors and librarians. We are in favour of equalization across the provinces in the area of post-secondary education, equalization of opportunities, so that you have the opportunity to go to a good university in your own province, rather than going some place else.

So I think in many of the things that you mentioned we do have positive views. We're not authorized to speak in favour of the charter.

Mr. McCurdy: We're not going to be through for quite some time, and you represent the intelligentsia of this country to a very large degree. I hope you will encourage your membership to take a look at that issue in broader terms.

Mr. MacLellan (Cape Breton—The Sydneys): Welcome gentlemen. As a member from Nova Scotia, which has been particularly hard hit by the cutbacks in funding, I am very sensitive to the position you're putting forward.

#### [Traduction]

M. McCurdy: Cela m'intrigue que vous n'ayez pas abordé directement la question de la charte sociale, mais que vous ayez parlé du financement des universités. L'éducation postsecondaire fait partie de l'éducation. La charte sociale européenne comprend l'éducation. Vous avez parlé de l'aide financière aux étudiants, de la politique culturelle, de la libre négociation collective, de programmes de perfectionnement des ressources humaines, etc.

Dans le contexte européen, le motif n'a pas forcément été la poursuite de la justice, mais plutôt de celle d'une sorte d'harmonisation, d'une certaine équité et d'un terrain de jeu égal pour toutes les nations ayant déclaré vouloir appartenir à un marché ouvert.

Ils parlent de barrières à la libre circulation des personnes, des capitaux, etc. Ils disent qu'il ne devrait y avoir aucune barrière. Mais il existe une barrière à caractère négatif, peut-être un trou, dont nous pourrions parler. C'est dans une certaine mesure analogue à la situation qui existe à l'heure actuelle où les Etats-Unis ont des règles en matière de travail et d'environnement qui sont beaucoup plus faibles que celles qui sont en vigueur au Canada. Il n'y a pas de règle protégeant la négociation collective, quelque chose que vous mentionnez et que vous défendez en disant qu'il s'agit d'un droit qui devrait être sanctionné par une charte sociale.

Ne conviendriez-vous pas que toute bonne union économique devrait également veiller à ce qu'il n'y ait pas de trou tel que la circulation des capitaux et l'établissement d'industries seraient contrecarrés par l'absence, dans une province, de réglementation en matière de travail, d'environnement, de salaires, de soins de santé, etc, qui soient justes?

N'est-il pas important, dans votre perspective ainsi que dans une perspective économique plus générale, de déterminer une certaine démarche visant l'adoption d'une charte sociale?

M. Wilson: Notre conseil ne nous a pas autorisé à nous prononcer sur la question d'une charte sociale. Nous avons adopté dans différents domaines des politiques qui touchent aux questions que vous avez soulevées. Nous sommes favorables par exemple à la libre circulation des étudiants, à la libre circulation des professeurs et des bibliothécaires. Nous sommes favorables à l'harmonisation de l'éducation postsecondaire dans les provinces, à l'harmonisation des possibilités, afin qu'il soit possible aux étudiants de faire de bonnes études universitaires dans leur province, au lieu d'être obligés d'aller ailleurs.

Nous avons donc des avis favorables sur nombre des choses que vous avez mentionnées, mais nous n'avons pas été autorisés à parler en faveur de la charte.

M. McCurdy: L'examen de toute cette question durera quelque temps encore, et vous représentez dans une large mesure l'intelligentsia du pays. J'ose espérer que vous encouragerez vos membres à examiner la question dans un contexte plus large.

M. MacLellan (Cape-Breton—The Sydneys): Bienvenus, messieurs. En tant que député de Nouvelle-Ecosse, province qui a été très durement frappée par les réductions du financement, je suis très sensible à la position que vous nous avez exposée.

There's one aspect that I would like to discuss, though. You mention in your brief that it is an attempt to change the current constitutional convention by the back door. That, presumably, is why the constitutional proposals are silent on the subjects of post–secondary education and of medicare.

Now, to me, a constitutional convention means some kind of legal enforceability. Do you feel that yours is a constitutional convention that has some legal weight to it, that can be enforceable in some capacity?

• 1835

Mr. Robert Kerr (Past President, Canadian Association of University Teachers): Certainly if the type of mechanism we've suggested to deal with proposed unilateral changes in shared-cost programs were instituted, for example, it would presumably be legally enforceable. As you know, the Canada Assistance Plan changes were taken to courts and lost. But if the court had found the relevant constitutional provision to exist now, presumably they would have ruled otherwise. Certainly if that mechanism were in place, it could be enforced.

I would also note that not necessarily everything in a Constitution is something that is legally enforced. Oftentimes there are important principles recognized. Generally speaking, governments do pay attention to what the Constitution says. I think it's important, if it is as we think it is, and should remain part of the constitutional convention. We think it's time to recognize it.

Mr. MacLellan: I've just one more question, Mr. Chairman. I'm particularly concerned about the federal-provincial cost-sharing arrangement. There is a certain proportion of federal funding that is generally expected from the federal government. I wonder if this could be enforceable, taking into consideration the dependency of universities now with respect to this federal percentage.

I wonder whether there is something we can put in the Constitution, more than just an intention that says the federal cost-sharing is expected or necessary. This would be some federal obligation to keep them involved in a cost-sharing arrangement. It would have some meaning and some teeth, which would have put the federal government in a position where they would have to continue...not just a token but meaningful assistance to post-secondary education.

Mr. Kerr: As I said, I think if you put a mechanism such as we have suggested, it would be legally enforceable. As Professor Wilson has indicated, we're not suggesting this is the only mechanism. But whatever the mechanism might be, if it were the requirement, then it seems to me that courts could enforce it.

Mr. MacLellan: I just want to clarify. Your wording on page 4 says these shared-cost arrangements could be guaranteed in the Constitution by adding to section 27 phraseology to say that for any approved federal cost-sharing

[Translation]

Il est cependant un aspect dont j'aimerais discuter. Vous mentionnez dans votre mémoire qu'on essaie de changer la convention constitutionnelle en passant par la petite porte. C'est sans doute pourquoi les propositions constitutionnelles ne disent mot de l'éducation postsecondaire et des soins de santé.

Dans mon esprit, une convention constitutionnelle a force de loi. Pensez-vous que la convention constitutionnelle que vous proposez aurait un certain poids juridique, qu'elle pourrait être exécutée?

M. Robert Kerr (ancien président, Association canadienne des professeurs d'université): Si le genre de mécanisme que nous avons proposé pour résoudre le problème des changements apportés unilatéralement aux programmes à coûts partagés était adopté, par exemple, il faudrait, j'imagine, qu'il soit exécutoire. Comme vous le savez, les changements au Régime d'assistance publique du Canada ont été contestés devant les tribunaux et rejetés. Cependant, si une disposition constitutionnelle pertinente avait été en vigueur, le tribunal aurait sans doute rendu une décision différente. En tout cas, si ce mécanisme était en place, il serait appliqué.

Je souligne en passant que ce ne sont pas tous les éléments convenus dans une constitution qui sont exécutoires. Souvent, des principes importants sont reconnus. De façon générale, les gouvernements tiennent compte de ce que dit la Constitution. Je pense que c'est important, si nous avons la bonne interprétation, bien entendu et que cela devrait continuer de faire partie de la convention constitutionnelle. Nous pensons qu'il serait temps de le reconnaître.

M. MacLellan: Il me reste une dernière question à poser, monsieur le président. Je suis tout particulièrement préoccupé par les arrangements fédéraux-provinciaux en matière de partage des coûts. L'on s'attend généralement à ce que le gouvernement fédéral en verse une certaine proportion. Cela pourrait-il être exécutoire, étant donné la dépendance des universités à l'égard de ce pourcentage fédéral?

Je me demande s'il n'y aurait pas lieu d'inclure dans la Constitution quelque chose de plus qu'une simple intention, une simple déclaration que la participation du gouvernement fédéral aux coûts est attendue ou nécessaire. Cela reviendrait à établir une obligation pour le gouvernement fédéral de maintenir sa participation aux arrangements en matière de partage des coûts. Le gouvernement fédéral serait ainsi obligé de continuer d'assurer une aide financière à l'éducation postsecondaire non pas symbolique, mais importante.

M. Kerr: Je le répète, si vous adoptiez un mécanisme semblable à celui que nous avons proposé, celui-ci serait exécutoire. Comme l'a expliqué le professeur Wilson, nous ne disons pas que c'est là le seul mécanisme possible. Cependant, quel que soit le mécanisme choisi, s'il s'agissait bel et bien d'une exigence, il me semble que les tribunaux pourraient l'imposer.

M. MacLellan: Je voudrais un petit éclaircissement. Vous dites à la page 4 que ces accords de partage des coûts pourraient être garantis dans la Constitution en modifiant la recommandation 27 pour exprimer l'idée suivante: pour tout

program in an area of provincial responsibility, including post-secondary education and medicare, any significant changes, whether legal or in financial formula, should require the approval of seven provinces with 50% of the population.

Mr. Wilson: Yes.

Mr. MacLellan: I just want to clarify what the change would be. What is the situation now in clear terms, as you understand it?

Mr. Kerr: In light of the court decision on the Canada Assistance Plan, it's purely a decision of Parliament as to how it spends its money. No matter what it has agreed, Parliament can change it or take away the money, if it sees fit.

Mr. MacLellan: Thank you.

Mr. Wilson: I would like to add here that the provincial governments, too, on occasion have reneged. I think the federal government has rightly complained that they have not kept up their share of what seems to the federal government to have been the original bargain. We would like to see it enforced on both sides.

M. Desjardins (Témiscamingue): Messieurs, je suis un peu étonné que votre association n'ait pas élaboré davantage sur la proposition 14, celle du marché commun, du concept d'une union économique. Vous dites que vous êtes d'accord sur la libre circulation des étudiants et des professeurs, et c'est tout. La proposition 14 est très importante. Elle propose une révolution économique dans notre pays, et cela se traduit par un impact important au niveau de nos institutions d'enseignement.

Est-ce volontairement que vous n'avez pas voulu commenter davantage cette proposition 14 dans son ensemble? Est-ce qu'on pourrait s'attendre à ce que vous nous livriez éventuellement un commentaire davantage développé sur le concept de l'union économique tel que présenté dans la proposition 14 qui, pour nous, est un concept de discussion important?

Mr. Savage: You must realize that we had a discussion with our governing council in September about what we would say in relation to the Constitution. This was before the government's proposals came down, and what we have to say flows directly from it. Our governing council comprises the presidents of the faculty associations of all the universities that are members of CAUT. Essentially, they instructed us to talk about areas pertaining to post-secondary education—research, students, that sort of thing—and to limit ourselves to that. That's why we haven't talked about other parts of the Constitution.

• 1840

This is not to imply that we are either for or against things because we are silent. It arises from instructions from our members.

There is an implication, however, in what we say in terms of, if you like, the national market for professors, for students, our view that there should be a national arrangement in relation to post-secondary education and

# [Traduction]

programme fédéral de partage des coûts dans un secteur de responsabilité provinciale, y compris l'enseignement postsecondaire et la santé, il faudrait l'approbation de sept provinces représentant 50 p. 100 de la population pour apporter des modifications importantes, qu'elles soient juridiques ou en vertu d'une formule financière.

M. Wilson: Oui.

M. MacLellan: J'aimerais que vous me précisiez un peu votre pensée. Comment comprenez-vous la situation actuelle?

M. Kerr: Étant donné la décision rendue par le tribunal dans le cas de régime d'assistance publique du Canada, c'est le Parlement qui décide, seul, de la façon dont l'argent doit être dépensé. Quelqu'en soit le libellé de l'entente, le Parlement peut le modifier ou retirer l'argent, s'il juge bon de le faire.

M. MacLellan: Merci.

M. Wilson: Je tiens à ajouter ici que les gouvernements provinciaux ont eux aussi manqué, à l'occasion, à leurs engagements. Le gouvernement fédéral s'est plaint à juste titre, je pense, de ce que les provinces n'aient pas respecté l'engagement original tel qu'il l'avait compris. J'aimerais que les engagements soient respectés de part et d'autre.

Mr. Desjardins (Témiscamingue): I am slightly surprised that your Association did not deal in any great detail with Section 14, concerning a common market and the concept of an economic union. You say that you are in agreement with the free movement of students and teachers, and that is all. Section 14 is a very important one. It proposes an economic revolution in our country, and such a revolution would have a tremendous impact on our educational institutions.

Did you deliberately choose to not say anything further on Section 14 in its entirety? Should we expect from you eventually a more detailed analysis of the economic union concept put forward in Section 14 and which in our view is an important subject for discussion?

M. Savage: Il ne faut pas oublier que c'est en septembre que nous avons discuté avec le conseil d'administration de ce que nous allions dire relativement à la Constitution. C'était donc avant le dépôt des propositions du gouvernement, et nos propos ici sont le résultat de ce qui avait été décidé auparavant. Notre conseil regroupe les présidents des associations du corps professoral de toutes les universités, qui sont membres de l'Association canadienne des professeurs d'université. En fait, on nous a demandé de nous en tenir à l'enseignement postsecondaire—la recherche, les étudiants, enfin ce genres de questions—là. C'est pour cela que nous n'avons pas évoqué les autres aspects du débat constitutionnel.

Cela, c'est pour bien préciser qu'il ne faudrait pas conclure de notre silence que nous sommes soit favorables soit opposés à telle ou telle proposition. C'est simplement que nos membres nous ont demandé de réduire le domaine de notre intervention.

Ce que nous avons dit, cependant, au sujet d'un marché national des enseignants, et des étudiants d'ailleurs, laisse entendre qu'il conviendrait effectivement de conclure une sorte d'accord national en matière d'éducation postsecondaire

medicare. We are thinking in terms of pan-Canadian arrangements, always taking into account the necessity in post-secondary education for separate arrangements in Quebec if the Government of Quebec desires it.

It's difficult for us to go beyond that. It would not be reasonable for us to give our personal views. I think all we can do is to reflect what our members asked us to bring to you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): All right, Mr. Wilson, Mr. Savage and Mr. Kerr, thank you for your presence here today.

Mr. Wilson: Thank you very much.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Pour terminer la séance de cet après-midi, nous accueillons les représentants de la Fédération canadienne du civisme: M<sup>me</sup> Constance Middleton-Hope, présidente; M<sup>me</sup> Diana Togneri, présidente sortante; et le professeur Zsolnay qui fait partie également de la délégation. M<sup>me</sup> Middleton-Hope et M<sup>me</sup> Togneri nous feront quelques commentaires, et nous pourrons ensuite engager la discussion avec ces personnes. Madame.

Mme Constance Middleton-Hope (présidente de la Fédération canadienne du civisme): Merci, monsieur le président. Mesdames et messieurs, permettez-moi de m'adresser à vous dans ma langue maternelle. Les courts délais qui ont été les nôtres nous ont empêchés de faire une traduction rapide. Toutefois, ce modeste exposé est le fruit de discussions de l'assemblée générale qui m'a élue présidente il y a à peine dix jours.

• 1845

Je vous présente ma collègue, l'ancienne présidente de la Fédération, qui a siégé comme juge de la citoyenneté, madame Diana Togneri. Je vous présente aussi le D<sup>r</sup> Zsolnay de l'Ordre du Canada, qui est un directeur de la Fédération. Il arrive tout juste de la Hongrie, mais il sential le besoin de nous appuyer devant cette assemblée. Il avait déjà présenté notre mémoire en 1980. Donc, ce n'est pas la première fois que nous parlons de Constitution et de citoyenneté.

Vous trouverez à l'annexe A notre mission statement, nos objectifs. Cela vous situera un peu dans l'histoire de la Fédération. L'annexe B, quant à elle, est un sommaire de certaines présentations que nous avons faites devant diverses commissions parlementaires et même devant un comité du Sénat très récemment.

Notre présidente sortante,  $M^{me}$  Kerr, est malheureusement absente aujourd'hui, mais c'est elle qui avait rédigé cette présentation.

The Canadian Citizenship Federation welcomes this opportunity to present its views on the shaping of Canada's future. We feel we have a duty to be part of the process. While many others may share these views, this exercise is at the very core of our main objective, which is the promotion of good citizenship among all Canadians.

#### [Translation]

et d'assurance médicale. Ce ce que nous avons en tête ce sont des accords à l'échelle du pays tout entier, sans ignorer toutefois la nécessité de prévoir, en matière d'éducation postsecondaire, un accord distinct avec le Québec si c'est ce que veut le gouvernement de cette province-là.

Nous ne pouvons guère nous prononcer au-delà de ce que nous avons dit. Il ne serait pas raisonnable, de notre part, de vous communiquer nos opinions personnelles, nous ne pouvons que suivre les instructions de nos adhérents.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Entendu. M. Wilson, M. Savage, M. Kerr, nous vous remercions de votre comparution devant le comité.

M. Wilson: Merci beaucoup.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): And, as a final note, we will now hear from the representatives of the Canadian Citizenship Federation: Mrs. Contance Middleton-Hope, President; Mrs. Diana Togneri, Retiring President; and Professor Zsolnay, member of the delegation. Mrs. Middleton-Hope and Mrs. Togneri have some preliminary comments to make. We will then go on to the discussion part of this afternoon's meeting. Please go ahead.

Mrs. Constance Middleton-Hope (President of the Canadian Citizenship Federation): Thank you Mr. Chairman. Ladies and gentlemen, in my presentation, I would like to use my mother tongue. We regret we did not have the necessary time to have our brief translated. I should say, however, that this modest document is the outcome of the debate and discussion that went on at the general meeting which, barely 10 days ago, voted me in to the presidency of our Federation.

Let me introduce to you the past President of our Federation, Mrs. Diana Togneri who is also a former citizenship judge. I would also like to introduce to you Dr. Zsolnay of the Order of Canada, one of the directors of our Federation. He has just returned from Hungary, but he thought it important to support our brief to the Committee. He was the one who, already in 1980, had spoken for our Federation. That is simply to say that we have been thinking of talking about the Constitution and about issues of citizenship for some time now.

You will find appended to our Mission statement an outline of our goals. This will give you some background about the Federation. Schedule B takes up, in summary, some of the presentations that we have made before various Parliamentary commissions as well as, recently, for a Senate Committee.

Mrs. Kerr, the Retiring President, was unfortunately unable to come here today but this presentation is her handy work.

La Fédération canadienne du civisme est contente d'avoir cette occasion de présenter son avis sur ce qu'il va convenir de faire pour bâtir l'avenir du Canada. Nous nous sentons tenus de contribuer à cette action. D'autres organismes, d'autres associations sont du même avis, mais il s'agit, pour notre Fédération, de l'objectif essentiel puisque nous consacrons nos efforts au développement du civisme chez tous les Canadiens.

Our movement was founded in the late 1940s to promote and aid the integration of immigrants into Canadian society and Canadian citizenship. Having grown out of the old Canadian Citizenship Council, the federation is today entirely a volunteer organization. Our mission statement says the federation is a national, independent, non-profit organization, which promotes Canadian citizenship. It seeks to define and strengthen responsible Canadian citizenship within its multicultural heritage.

We do this through a variety of ways, some of which are to help and assist in citizenship court functions, working with multicultural societies to promote national organizations responsible for Canadian citizenship, and promoting the creation and development of local citizenship councils and chapters. We have a new chapter in Ottawa composed largely of young professionals. We consider that a real plus. Our activities, particularly in local council, also have brought us into close contact with both citizenship courts and judges across the country.

At our recent national conference, we focused on the Canadian government's proposal, *Shaping Canada's Future Together*. Delegates representing almost all the provinces participated in this forum. Subsequently, for the purposes of this presentation, we have limited ourselves to five themes, as follows: (1) the rights of citizenship in the Charter—equality, property rights and the override clause; (2) Quebec's distinctiveness; (3) Canada's first peoples; (4) immigration; and (5) a Canada clause. And we have added one of our own.

On the rights of citizenship in the Charter, we maintain that, as the proposal states, accommodation of differences is the essence of true equality. We feel uncomfortable with labels attached, so we would prefer to clearly state that equality of opportunity for all means just that. We also agree that community rights exist alongside individual rights in the Constitution.

On the subject of the guarantee of property rights, we feel that this reference is unclear. It appears to us to be fraught with danger. Canada would be one of the few countries in the world to enshrine property rights in its Constitution. The inherent right to own property is a longheld principle of the civil code and enshrined in 1,000 years of common law jurisprudence. We believe that abuses could lead to lengthy litigation among municipalities, for example. We could see some problems with school board expropriation of property; we could see individuals entering into lengthy litigations. It seems to us to be a ready-made field for the legal profession. We feel it would also lead to further

## [Traduction]

Notre mouvement remonte à la fin des années 40. Il a été fondé pour promouvoir et faciliter l'intégration des immigrants au sein de la société canadienne et au développement du civisme chez les nouveaux arrivés. Notre Fédération a pris la relève de l'ancien Conseil canadien du civisme et, aujourd'hui tous ceux qui oeuvrent au sein de notre mouvement le font à titre bénévole. Selon notre mandat, la Fédération est un organisme national, indépendant, à but non lucratif qui se consacre au développement du civisme dans notre pays. Nous cherchons à mieux définir et à renforcer, dans le cadre de nos traditions multiculturelles, la notion de citoyenneté.

Notre action prend plusieurs formes. Nous participons, par exemple, aux réunions organisées par la cour de la citoyenneté, nous participons à l'action de sociétés multiculturelles afin d'encourager l'action d'organismes nationaux qui s'intéressent au civisme et nous favorisons la création et le développement, à l'échelle locale, de conseils du civisme et de chapitres de notre Fédération. Nous avons récemment créé à Ottawa un nouveau chapitre dont les membres sont principalement de jeunes professionnels. Nous considérons cela un progrès. Les activités de notre Fédération, surtout au niveau des conseils locaux, nous ont permis d'entretenir, dans l'ensemble du pays, des contacts étroits avec des juges de la citoyenneté.

Lors de notre récente réunion, nous nous sommes surtout penchés sur les propositions formulées par le gouvernement canadien dans le cadre de son document «Bâtir ensemble l'avenir du pays». Ce forum a permis de réunir des délégués de presque toutes les provinces. Nous avons, ici, décidé de limiter notre intervention à cinq thèmes: (1) les droits de la citoyenneté aux termes de la Charte—l'égalité, le droit de propriété et la clause dérogatoire; (2) le caractère distinct de la société québécoise; (3) les premiers peuples du Canada; (4) l'immigration; et (5) la clause Canada. À cela, nous avons ajouté un thème qui nous tenait à coeur.

Comme le fait valoir la proposition formulée par le gouvernement, nous estimons qu'en matière de droits de citoyenneté, tels qu'ils sont définis dans la Charte, la véritable égalité passe par la conciliation des différences. Les étiquettes nous mettent un peu mal à l'aise et nous préférons dire clairement que l'égalité des chances pour tous est une expression qui doit être prise à la lettre. Nous sommes également d'avis qu'il existe, dans la Constitution, en plus des droits individuels, des droits collectifs.

Cela dit, nous trouvons un peu vague l'invocation d'une garantie du droit de propriété. Cette notion nous paraît dangereuse. Le Canada serait, parmi les pays du monde, un des seuls à enchâsser dans sa Constitution le droit de propriété. En effet, le droit de posséder un bien est depuis longtemps reconnu par le Code civil et consacré en common law par une jurisprudence millénaire. À notre avis, une telle mesure ouvrirait la porte à des abus qui, par exemple, risqueraient d'occasionner entre municipalités des litiges juridiques très difficiles à régler. L'expropriation des terrains nécessaires à l'action des commissions scolaires risquerait également de se heurter à de sérieux problèmes. Il n'est pas

divisiveness with regard to land claims of the aboriginal peoples, and we refer here briefly to the Citizenship Act, subsections 33(1) and 33(2).

• 1850

Although persons who are not Canadian citizens or foreign corporations or associations may acquire, hold or dispose of real and personal property of every description, Canada nonetheless retains the right to prohibit, annul or restrict. We have let that refer to the Citizenship Act itself.

On the override clause, we believe that clause allows for the creation of a body of jurisprudence that may mitigate against the spirit of the Charter. Over time, changes in the hands of legislators will diminish the guarantees of human rights. In fact, the override clause denies the very concept of civism. There was strong consensus among participants at the conference that it should be eliminated. Is there not another formula or mechanism for derogating from certain types of programs, if that's all that's wanted?

The notion of equality in the Canadian Constitution should strengthen us and eliminate the need for this clause. We believe that the notwithstanding clause will weaken the principles of the Constitution.

We strongly endorse the first two paragraphs of page 5 in the document called "Shaping Canada's Future Together", expressing the historical, social and political reality of Quebec,

cette société distincte qui existe depuis plus de 400 ans.

While we agree with the insertion of an interpretation of the Charter, as in proposed subsection 25.1(1), we take a small exception—not a large one—to the inappropriate wording of proposed paragraph 25.1(1)(b), which we feel is in some ways a very weak phrase. It speaks of "the existence of French-speaking Canadians," French-speaking Canadians, we feel, as Quebeckers and English-speaking Canadians, are strong people. Surely their very existence, which suggests their lives, is not at stake here.

It is interesting to mention, as others have, that our members examined the use of the word "unique" instead of "distinct" as a more accurate description.

I turn now to Canada's first people. We recognize the right of the aboriginal people of Canada to self-government—we said this in our brief in 1980—and the right to the resolution of their land claims. We also recognize that

[Translation]

difficile d'envisager les procès que certains auraient alors tout le loisir d'intenter. C'est pourquoi nous pensons que seuls les professionnels du droit y trouveraient avantage. Nous considérons également que l'adoption d'une disposition de ce genre risquerait de nous diviser encore davantage sur la question des revendications territoriales des peuples autochtones. Permettez-moi, maintenant, d'évoquer rapidement les paragraphes 33(1) et (2) de la Loi sur la citoyenneté.

Bien que des particuliers qui ne sont pas citoyens canadiens, et aussi des associations et sociétés étrangères, puissent acquérir, détenir ou aliéner des biens meubles et immeubles de toute nature, le Canada conserve le droit d'interdire, d'annuler ou de limiter l'exercice de ce droit. Cela, c'est dans la Loi sur la citoyenneté.

À notre avis, la clause dérogatoire risque de créer des précédents, voire toute une jurisprudence, contraires à l'esprit de la Charte. Nous pensons que, de proche en proche, le législateur modifiera la portée des dispositions actuelles et réduira les garanties quant aux droits de la personne. Nous estimons que la clause dérogatoire va à l'encontre de l'idée même de citoyenneté. À notre conférence, la grande majorité des intervenants se sont dits favorables à son élimination. N'existerait-il pas une autre formule, un autre mécanisme permettant de ne pas s'affilier à telle ou telle formule de programme si là était le résultat recherché?

Le concept d'égalité enchâssé dans la Constitution canadienne devrait également renforcer notre unité et supprimer le besoin d'une telle clause. À notre avis, la clause nonobstant aura pour effet de saper les principes sur lesquels est fonde notre Constitution.

Cela dit, nous sommes fortement partisans du deuxième et troisième paragraphes de la page 5 du document intitulé «Bâtir ensemble l'avenir du Canada» et qui reconnaissent la réalité historique, sociale et politique du Québec,

we have had that distinct society for more than 400 years.

Nous sommes favorables à l'adjonction d'un paragraphe 25.1(1) prescrivant que la Charte doit être interprétée de façon à respecter le caractère distinct du Québec au sein du Canada, mais nous émettons une légère réserve—une très légère réserve—à l'égard d'un projet d'alinéa 25.1(1)b) qui nous paraît mal rédigé, l'expression nous paraissant particulièrement faible. Il y est question, en effet, de «l'existence de Canadiens d'expression française». À notre avis, les Canadiens d'expression française constituent, en tant que Québécois, avec les Canadiens d'expression anglaise, un peuple fort. Ce ne serait donc pas, à notre avis, leur existence, c'est-à-dire leur vie qui serait en cause ici.

J'ajoute que nos adhérents se sont penchés sur le mot «distinct» et semblent lui préférer, comme plus exact, le mot «unique».

Je vais maintenant parler du peuple originel. Nous reconnaissons le droit à l'autonomie politique des peuples autochtones—nous l'avions déjà dit dans notre exposé de 1980—et le droit qu'ils ont à voir trancher leurs

unusual delays have already infringed on the rights of Canada's first peoples, and that the process of recognition and negotiation should be enforced as decisions are reached. Negotiation should start immediately, and there should be a commitment to finalize land claims within a specified time. A delay of enforceability of 10 years would be unacceptable.

We believe also that while the document speaks of land claims, the resolution of any other treaty issues must be given the same prominence. We also support any aboriginal initiatives to abolish the Indian Act, as we believe that it may deny some of the rights held by all citizens and expressed in the Canadian Citizenship Act.

As the Constitution Act of 1867 provides for concurrent jurisdiction in immigration, we fail to see the need to incorporate any further conditions pertaining to agreements for immigration. We must be sensitive to the possibility that an immigration policy might be tainted by local chicanery, both inside and outside Canada.

Any agreement with the provinces must always ask the question of whether it is to the detriment of Canada. We came to the conclusion that constitutionalizing agreements is not necessary, since there will always be a need to adapt to changing circumstances. We need to underline that.

We agree with the proposal for a Canada clause to be incorporated into a new Constitution. We want to see the whole section written as a mission statement, at the beginning of a constitutional document, which will include those characteristics and values we feel are very well expressed in the introduction of "Shaping Canada's Future Together".

#### • 1855

In conclusion, we note that there is no mention of an educational process for a future Canada. While we recognize that the specific of education is the prerogative of the provinces—and as a career educator I recognize that very much so—we nevertheless feel some important elements are missing.

We would expect that young Canadians should at least know and respect their national symbols, whether it is the flag, the national anthem, and the broad spectrum of Canada's development, social, political, economic and historical. We would expect that young Canadians should understand the notion of rights, privileges and responsibilities of Canadian citizenship.

Finally, we believe the members of the Canadian Citizenship Federation concur with the concepts expressed so well in the introduction to and part 1 of "Shared Values". Really, that says it all. I thank you.

## [Traduction]

revendications territoriales. Nous estimons que les atermoiements qui ont marqué la procédure constituent, à eux seuls, une violation des droits des peuples autochtones et qu'il convient de s'entendre immédiatement sur le principe d'une telle reconnaissance et d'entamer, sans plus attendre, des négociations sur ce point. Les parties devraient dès maintenant s'engager à régler la question des revendications territoriales dans des délais fixés d'un commun accord. Il serait, par exemple, inadmissible d'obliger les peuples autochtones à attendre encore 10 ans pour obtenir gain de cause.

Le document publié par le gouvernement parle des revendications territoriales, mais il conviendrait d'accorder une égale importance à la résolution d'autres questions découlant des traités. Nous soutenons les efforts des peuples autochtones pour obtenir l'abolition de la Loi sur les Indiens car certaines de ses dispositions semblent contraires aux droits garantis à tous les citoyens aux termes de la Loi sur la citoyenneté.

La Loi constitutionnelle de 1867 prévoit, en matière d'immigration, des compétences concurrentes et, par conséquent, nous ne voyons pas pourquoi il faudrait incorporer à notre Constitution d'autres dispositions touchant la conclusion d'accords en matière d'immigration. La prudence élémentaire exige que l'on soustraie la politique d'immigration aux aléas et aux jeux de la politique locale qui risquent de se manifester aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur du Canada.

Avant de conclure un accord avec les provinces, il faut toujours se demander si cet accord est conforme aux intérêts du Canada. Nous avons conclu qu'il n'est pas nécessaire de constitutionnaliser les accords, étant donné qu'on va devoir, en permanence, s'adapter à des situations changeantes. Il ne faut jamais perdre cela de vue.

Nous sommes d'accord sur l'insertion, dans une nouvelle Constitution, d'une clause Canada. Nous aimerions que cette disposition soit rédigée sous la forme d'un énoncé de mission qui trouverait place en tête du document constitutionnel et qui reprendrait les valeurs et qualités qui sont, d'après nous, très bien formulées dans l'introduction à «Bâtir ensemble l'avenir du Canada».

Notons, pour conclure, que le document passe sous silence l'avenir de l'éducation au Canada. Il est vrai que l'éducation relève des provinces—enseignant de carrière, je suis bien placé pour le savoir—mais, même à cela, le document comporte des lacunes importantes.

On s'attendrait tout au moins, à des mesures favorisant, chez les jeunes Canadiens, la connaissance et le respect des symboles nationaux, aussi bien le drapeau, que l'hymne national et certains éléments de connaissance touchant le développement social, politique, économique et historique de notre pays. On s'attendrait à ce que les jeunes Canadiens comprennent que la citoyenneté canadienne comporte un certain nombre de droits, de privilèges et de responsabilités.

Je termine en disant que les membres de la Fédération canadienne du civisme ont exprimé leur accord à l'égard des idées exprimées avec beaucoup d'éloquence aussi bien dans l'introduction que dans la première partie de «L'identité canadienne». Il ne me reste plus qu'à vous remercier.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, madame Middleton-Hope.

Mr. Reid (St. John's East): I am sort of racing here to look up what you just referred to. If I can, I want to go back to close to the beginning, when you talked about the whole question of rights and citizenship and the Charter. I would like to talk about the question of equal opportunity and the question of community.

Could you just take a second and go back to this question of equality of opportunity? It encompasses so many things. I am referring to your report where you say that accommodation of the differences is the essence of true equality. That's clear. If more of us could come to accept this, we would be a lot better off.

I can remember on one committee—I don't know if anybody here was with us—one witness came before us and said that we were all equal, and the biggest thing that made us equal was our differences. This was an Indian leader in Prince Edward Island. He obviously was quite wise and quite a character, and not much more timely.

Can you talk a little bit about the concept of the equality of opportunity? A number of things obviously dictate against the equality of opportunity, and not only the constraints of the individual and the geographic location; I mean, it could be 100 things. How can we move a little bit closer to ensuring the equality of opportunity?

Mrs. Middleton-Hope: I would like Mrs. Togneri and perhaps Dr. Zsolnay to respond to that. We have done a fair amount of previous work on this.

Mr. Reid: That's what I thought.

Mrs. Middleton-Hope: I will address only what I see as our present position here. We are decrying the use of labels, particularly to suggest that equality can only be gained if specific individuals or groups are identified, in which case we would use those as labels.

We feel that equality of opportunity should be something...and as a woman, having experienced that in real, concrete terms... What we are saying here is that we would like to see it in the Constitution that everyone has equality of opportunity—everyone, regardless of whatever other labels.

Mr. Reid: But that is one of the problems we run into, on both the positive and negative sides.

Mrs. Middleton-Hope: Yes, I appreciate that.

Mr. Reid: We want to put in definitions, or as you call them, labels, which I think is a very good term, either in the negative sense, "everybody except" or "everybody is equal, particularly". I find that crazy. How can someone say, for instance, that everybody is equal—especially that crowd over there? That doesn't compute in my little mind. How do we deal with that?

[Translation]

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mrs. Middleton-Hope.

M. Reid (St-John's-Est): J'essaie de trouver le passage que vous venez de citer, pour y voir clair. Si vous le voulez bien, je vais revenir à la question que vous avez abordée tout à l'heure, c'est-à-dire les droits, la citoyenneté et la Charte, ainsi qu'à l'égalité des chances et l'idée de collectivité ou, si vous préférez, de communauté.

Pourrait-on revenir, un instant, à cette question de l'égalité des chances? Cette notion recouvre une réalité assez complexe. Je reprends l'expression dont vous vous êtes servi dans votre rapport où vous dites que la véritable égalité passe par la conciliation des différences. Cela ne fait pas de doute, et si cette notion pouvait être acceptée de façon plus générale, nos difficultés seraient beaucoup moins grandes.

Je me souviens d'un comité—je ne sais pas si, parmi mes collègues d'aujourd'hui, il y en aurait qui étaient présents à l'époque—un témoin nous a déclaré que nous sommes tous égaux et que le principal facteur de cette égalité c'est, justement, nos différences. C'était un chef indien de l'Île-du-Prince-Édouard. Il a ainsi fait montre d'une grande sagesse et de beaucoup d'à propos, et c'était tout un personnage.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur ce concept d'égalité des chances? Il est bien évident qu'un certain nombre de facteurs font obstacle à cette égalité des chances et que cela ne tient pas seulement à l'origine géographique ou aux caractéristiques personnelles. Il y a toute une foule de circonstances qui vont jouer un rôle dans cela. Cela étant, comment mieux assurer l'égalité des chances?

Mme Middleton-Hope: Je préfère demander à M<sup>me</sup> Togneri ou au docteur Zsolnay de vous répondre sur ce point. Notre fédération s'est penchée assez longuement sur la question.

M. Reid: C'est l'impression que j'avais.

Mme Middleton-Hope: Je vais donc simplement vous exposer notre position précise. Nous nous opposons aux étiquettes, surtout lorsqu'elles ont pour effet de faire croire que seules peuvent prétendre à l'égalité les personnes appartenant à telle ou telle catégorie précisément nommée. C'est cela que nous voulons dire lorsque nous affirmons nous opposer aux étiquettes.

Pour nous, l'égalité ds chances doit être quelque chose... En tant que femme, j'ai pu m'en rendre compte de manière tout à fait pratique... Nous aimerions donc voir reconnu dans la Constitution le droit à l'égalité des chances—droit qui serait reconnu à tous, quel que soit son statut, ou la catégorie à laquelle il appartient.

M. Reid: Mais c'est justemewnt un des problèmes qui se sont posés aussi bien en bien qu'en mal.

Mme Middleton-Hope: Oui, j'en suis conscient.

M. Reid: C'est pour cela que nous avons prévu des définitions ou, comme vous les appelez, des étiquettes qui me semblent d'ailleurs assez justes comme expressions. Si l'on disait «tous sauf» ou «sont tous égaux et surtout». Cela me semble bizarre comme idée. Comment déclarer, par exemple, que tous sont égaux et surtout cette catégorie là? Je manque peut-être d'imagination, mais cela me semble très curieux. Comment trancher?

You use the term "community". I think that's a much better term, not only for the concept we're talking about, but also generally. How do we accomplish exactly that without getting into "everybody is equal, particularly?" I mean, I am sitting here thinking about whether I should ask about this group and that community and another community. How do we do it, not only for this document but just generally as we live together? How do we accomplish that?

Mrs. Diana Togneri (Past President, Canadian Citizenship Federation): There's no doubt it's extremely difficult, but I think part of the thrust is that we have to keep addressing it until we do find some way. I was once told that Canada is a country of labels, starting with the labels "French and English Canadian", of which you have two prime examples of both all mixed up together here.

• 1900

Our main fear—and it is only through expressing the difficulties that we will arrive at solutions—is about creating other levels of discrimination. To me that says it all. You talk about women. Do you mean girl—women or grown—up women or women—children or female persons? And if you're a female person, you can be five years old and you get into the rights. All those things are extremely difficult to deal with. Obviously, education plays a huge part.

There will always be groups who are disadvantaged to some degree. Being fair to a disadvantaged group or person doesn't necessarily mean disadvantaging them. They have to be recognized. Again, I think we have to stop by saying that we are concerned about the danger of creating another level of discrimination by creating lists and then leaving something off.

Mrs. Middleton-Hope: There is always that danger. Once you've created one list, then you have to create another.

Mr. Reid: This has been part of the constitutional... Alan Cairns has called them the "Charter people" or the "me toos". I don't mean to be pejorative but that is the nickname that has come with the evolution here.

I can understand that. I have some serious concerns about section 15 myself. Some rights are not protected under section 15. I'd rather we just said that you cannot discriminate. That's it. But I don't know if we can ever get there.

Mrs. Togneri: We have to accept that some may be limited by their capabilities, but surely that is inherent if you start from a place full of equality—

Mr. Reid: Yes, but most people are eliminated by other people's inability to accept them.

## [Traduction]

En utilisant le mot «collectivité» ou «communauté». Je pense que ce mot est préférable aux autres, non seulement en ce qui concerne la question qui nous occupe en ce momemt mais également de manière générale. Comment obtenir le résultat voulu tout en évitant la bizarrerie d'une formulation telle que «tous les citoyens sont égaux, et surtout?» Cette question me tracasse car je ne vois pas comment je pourrais alors faire la distinction entre tel ou tel groupe ou telle ou telle communauté. Comment faire, non seulement dans le cadre de ce document-ci, mais plus généralement, dans le cadre de notre vie collective? Comment aboutir?

Mme Diana Togneri (Ancien président de la Fédération canadienne du civisme): C'est en effet très difficile, mais je pense qu'on ne peut pas éluder le problème. Quelqu'un m'a dit, un jour, que, au Canada, les étiquettes sont extrêmement importantes, à commencer par l'étiquette «Canadien français et anglais» qui vous donne deux étiquettes en une.

Notre principal souci... et ce n'est qu'en exposant les difficultés qu'on peut espérer aboutir à des solutions—et de voir se constituer d'autres niveaux de discrimination. Pour moi, toute la question est là. Vous avez parlé des femmes. Voulez-vous dire des filles-femmes, ou des femmes adultes ou des enfants du sexe féminin ou, plus généralement, des personnes du sexe féminin? En effet, en tant que personne du sexe féminin, vous avez des droits même si nous n'avez que 5 ans. Voilà bien des aspects fort délicats du problème et il est clair que, dans ce domaine, l'éducation joue un rôle extrêmement important.

Sans doute existera-t-il toujours des groupes désavantagés sur un plan ou sur un autre. Traiter de manière équitable les gens ou les groupes désavantagés ne veut pas nécessairement dire que l'on parvient à éliminer le désavantage en cause. Or, ces désavantages-là, il faut bien en tenir compte. Je rappelle donc que ce qui nous inquiète beaucoup c'est le risque de voir se constituer d'autres niveaux de discrimination qui pourraient d'ailleurs faire naître des étiquettes ou des catégories que nous avons fixées puisqu'il est impossible de tout prévoir.

Mme Middleton-Hope: Le danger me semble réel. L'inventaire porte en lui les germes de l'exclusion.

M. Reid: Mais cela fait partie de notre évolution constitutionnelle. . . Alan Cairns les a appelés «les peuples de la Charte» ou les «j'en veux aussi». Je n'entends rien de péjoratif par cela mais c'est le sobriquet qui leur a été donné.

Cela dit, sachez que je vous comprends. L'article 15 m'inspire aussi de graves réserves. Cet article passe sous silence un certain nombre de droits et j'aurais préféré qu'il interdise, purement et simplement la discrimination. Cela me semblerait plus simple et plus direct, mais je ne suis pas certain que cette solution sera retenue.

Mme Togneri: Il faut bien reconnaître qu'il existe une certaine inégalité des aptitudes, mais cela paraît naturel même s'il avait pu exister, au départ, une véritable égalité...

M. Reid: Oui, mais le problème c'est qu'il y a des gens qui refusent d'en accepter d'autres.

Mrs. Togneri: But there is also danger in an increasingly litigious society. It just gets worse and worse and we don't achieve the goals. We have to keep our minds on the goal.

Dr. N.M. Zsolnay (Past President, Canadian Citizenship Federation): Our organization has been very involved, since the earliest days of Canadian multiculturalism, not as a policy but as a fact in Canadian life. We were also very involved with women's issues, but not as a political argumentation of a political goal. For us it was absolutely understood.

You see two ladies here. One is the president and the other is the past president. There is no question about them being equal or unequal or something like that.

A few years ago there was a committee of the House and some experts and a grey booklet was the result. *Equality Now*, it was called. Some of you may remember it.

In this document I found more inequalities pressed into our public mind than I found real equalities. So we think equality should somehow be defined, but not by partisan aspects or group aspects. For instance, consider visible minorities. This booklet was intended mainly for the Chinese—evidently a visible minority—but they opposed the entire book. Nobody paid attention to that.

When we talk about equality, all these aspects, the partisan aspects, the special group interests, should all be excluded. I cannot give you a patent solution. Every parliamentarian should think about and should ask experts what should be the proper wording that wouldn't lead to embedded inequalities in the equality clause.

Senator Hays (Calgary): Thank you for your excellent brief. I have a couple of questions. One was raised by your brief, and it hasn't been talked about much. It is prompted by the comment in the conclusion of your brief about there being no mention of an educational process for a future Canada. It twigs in me memories of many presentations I heard about the national interest of a nation that calls itself a democracy having a certain level of education amongst its body politic, because without that democracy will not flourish or function in the way intended.

• 1905

Is this what you have in mind? If it is, do you have any suggestions about how you could include a statement in the Canada clause or somewhere in this proposal that would give us something to hang our hat on and recognize this important principle?

[Translation]

Mme Togneri: C'est vrai, mais on risque, en tant que société, de devenir de plus en plus procédurier. L'esprit de chicane se développe sans qu'on ne parvienne jamais à atteindre les objectifs qu'on s'était fixé au départ. Or, ces objectifs, il ne faut pas les perdre de vue.

M. N.M. Zsolnay (ancien président, Fédération canadienne du civisme): Notre organisation s'occupe activement de ce genre de question depuis le début du multiculturalisme canadien. Je ne parle pas de la politique de multiculturalisme mais du multiculturalisme en tant que fait social. Nous nous occupons également beaucoup de la situation de la femme sans adopter, pour cela, un certain nombre d'objectifs partisans. Sur cela, nous sommes entendus.

Vous avez devant vous deux femmes, respectivement présidente et ancienne présidente de notre fédération. Il est bien évident que la question de l'égalité ne s'est jamais posée.

Il y a quelques années, un comité de la Chambre s'était adjoint un certain nombre d'experts en la matière et ils avaient, conjointement, produit un petit livre gris intitulé «L'égalité, ça presse». Certains d'entre vous s'en souviennent peut-être encore.

Or, le texte, me semble-t-il, imprimait dans l'esprit du lecteur plus d'inégalité que d'égalité véritable. C'est pourquoi il convient, d'après nous, de cerner de plus près la notion d'égalité mais pas en fixant des catégories ou en répertoriant des intérêts sectoriels ou partisans. Prenez le cas des minorités visibles. Cet opuscule visant surtout les Chinois—une minorité visible s'il en est une—mais cette communauté a fait un très mauvais accueil aux conclusions de ce document. Personne ne s'en est soucié.

Donc, il convient d'exclure du débat sur l'égalité tous ces aspects-là, c'est-à-dire les aspects partisans, les intérêts particuliers. Je ne suis pas en mesure de vous offrir une solution toute prête mais les parlementaires devraient réfléchir à la question et demander à des experts comment arriver à une formulation qui n'aurait pas pour effet d'inscrire dans le corps même de la clause sur l'égalité, les semences de l'inégalité.

Le sénateur Hays (Calgary): Je vous remercie de cet exposé que vous venez de nous présenter. J'ai justement quelques questions à vous poser, dont une que vous avez soulevée vous-même mais dont on n'a guère parlé. En effet, à la fin de votre exposé, vous dites que les propositions du gouvernement passent sous silence l'avenir de l'éducation au Canada. Cela ravive dans ma mémoire le souvenir de tout ce que j'ai entendu déclarer au sujet de l'intérêt national d'une nation qui, prétendant au titre de la démocratie, doit assurer, à sa population, un certain niveau d'instruction car, sans cela, la démocratie ne s'épanouira guère et ne fonctionnera pas comme on l'avait prévu.

Est-ce de cela que vous vouliez parler? Dans ce cas, que proposez-vous? Comment inscrire, dans le cadre de la clause Canada ou, dans une autre partie de ces propositions, une déclaration qui mettrait en relief ce principe important?

Mrs. Middleton-Hope: There are two things. The first one is that we have been discussing with many of our youth representatives and delegates across the country the need to get to know each other better. We feel the usual process of so-called indoctrination within the present school systems isn't necessarily the one and only method. It doesn't necessarily work either.

There are means at the disposal of the federal and provincial governments of getting to know each other, which can be fostered through the kinds of message, or the medium being the message, that young people understand best. It isn't necessarily the written word, but it can be the visual word. In our view, we should be addressing that via our national and local programming.

We discussed this at our national general meeting last year. In fact, we would be prepared to elaborate on that at some length at some other time. For purposes of brevity we did not include all of those things. We simply wanted to address the issue.

It is important there be a level of education. That's an accepted fact. We are also concerned with finding a way or means of getting young Canadians to know each other across this vast land. There are already processes and means. Television is a process and a means well understood by our young people.

Walk into any fast-food restaurant anywhere and you will be confronted with video clips by the hour. Video clips about what it's like living on the shores of British Columbia might not be such a bad idea.

Senator Hays: I hope we can pursue this later, but I would like to ask a couple of other questions now. One question is prompted by your presentation on the override clause and the comment that surely there is another way of achieving what we want to achieve with the override other than what we have in place now. Would you like to offer any answer to your own question?

Mrs. Togneri: I think the more we talk about it, the more questions we have. You will see from our presentation that we have also come here with a great many questions.

Senator Hays: I thought I would ask you first.

Mrs. Togneri: We were sent this document not very long ago, and one always starts one's own commentary by reading critically what one reads.

It kept occurring to us throughout that with the challenges to the Charter that go on partly because of this notwithstanding clause and because of opting out, in 5 years, 10 years, 20 years we felt it would dilute the very notion of the things we in our federation stand for—that is, a notion of civic values and civic participation. The word is better expressed in French as an idea of *civisme*. The only translation we have is citizenship, which says somewhat different things.

It's the same kind of thing as today's notion of a marriage. You say it's forever, but if it doesn't work 5 or 10 years down the road, you have an option to get out. It's much easier than it ever was. It gets weaker and weaker,

[Traduction]

Mme Middleton-Hope: Deux choses. La première c'est que nous avons examiné, avec nos délégués des diverses régions du pays ainsi qu'avec les délégués de la jeunesse, la nécessité de mieux apprendre à se connaître. L'espèce d'endoctrinement qui semble constituer le principe pédagogique de base dans notre actuel système scolaire n'est pas, je pense, la seule solution qui existe. Je dirais même que son efficacité n'a pas été démontrée.

Les gouvernements fédéral et provinciaux ont à leur disposition un certain nombre de moyens permettant des rajustements, d'améliorer cette connaissance réciproque des divers secteurs de notre population. Il est, je pense, possible de faire passer ce message sous une forme susceptible de retenir l'attention des jeunes. Ce n'est pas nécessairement par les mots; on peut également recourir à l'image. C'est, selon nous, au niveau des programmes de radio et de télévision qu'il faut rechercher la solution.

Nous avons parlé de cela à notre réunion nationale de l'année dernière. Nous serions disposés à en parler plus longuement à une autre occasion. C'est par souci de concision que nous n'avons pas développé notre argumentation dans ce sens. Nous tenions simplement à soulever la question.

Il faut donc améliorer le niveau de l'instruction. Je pense que cela, personne ne le conteste. Il convient également de faire en sorte que les jeunes Canadiens puissent, d'une région à une autre, apprendre à mieux se connaître. Les moyens existent déjà et je pense que la télévision est, à cet égard, un outil privilégié.

Vu l'omniprésence des vidéos, on envisage assez facilement l'idée de créer des clips sur les beautés de la Colombie-Britannique ou le charme de l'Atlantique.

Le sénateur Hays: Peut-être pourrons-nous y revenir, mais j'aimerais maintenant vous poser une ou deux questions. Ma première question a trait à ce que vous avez dit de la clause de dérogation. Selon vous, il y aurait sans doute une autre manière d'obtenir le résultat que vise la clause de dérogation. Avez-vous une réponse à nous proposer?

Mme Togneri: Plus nous parlons de cela, plus nous en parlons, plus cela soulève de questions. Comme vous avez pu le constater, nous posons nous-mêmes un grand nombre de questions.

Le sénateur Hays: Je pensais tout de même pouvoir vous poser celle-ci.

Mme Togneri: Nous avons reçu ce document il n'y a pas très longtemps et il nous a bien fallu commencer par une lecture critique.

Quand nous nous sommes mis à étudier ce document, il nous est venu à l'idée que les contestations juridiques intentées dans le cadre de la Charte, en partie, justement, à cause de la clause de dérogation, risque, dans 5, 10 ou 20 ans, de déléguer largement les concepts de base sur lesquels notre fédération est fondée, c'est-à-dire le civisme et la participation des citoyens. Je précise, à cet égard, que l'équivalent anglais, la notion de «citizenship» ne recouvre pas tout à fait la même réalité.

C'est un peu la même chose avec les mariages actuels :on s'engage pour la vie, mais on sait que l'on pourra s'en sortir si, dans 5 ou 10 ans, cela ne marche plus. La séparation est devenue beaucoup plus facile qu'elle ne l'était auparavant

because you have that little option. Excuse my use of the vernacular, but that is why we have come to the conclusion that it will not serve the country well and it will not serve its people well, in the terms in which it seems to be expressed today.

• 1910

Senator Hays: I agree. It-

Mrs. Togneri: We can go around and around the circle, and I don't want to get repetitive.

Senator Hays: Well, thank you for the answer. It was very difficult. . .

My last question has to do with the first part of your presentation. Under the rights of citizenship in the Charter, you talk about community rights existing alongside individual rights in our Constitution. I wonder if you could give an example of what you have in mind there.

Mrs. Middleton-Hope: I refer to the municipal councillor on my right, because Mrs. Togneri is. . . I think there are various versions of community, but we feel there is such a thing as a communal right. We also feel that communal right has a right in the Charter and in the Constitution, as does an individual right.

That communal right may be the common good. While we recognize that's already in jurisprudence, it's not inappropriate to recognize it in the Constitution since it implies a certain kind of responsibility on the part of the individual, something that we seem to find somewhat lacking in this document. The words "freedom" and "right" are frequent; the word "responsibility" is rare.

Mrs. Togneri: It has all been said.

Senator Hays: Thank you.

Mr. McCurdy: First of all, I want to express our appreciation for your being here, especially at a stage in our hearings where attendance has been so much diminished that we have a small audience. I think that's most unfortunate. Nevertheless, I want to congratulate you on the substance of your brief.

I had a number of questions I was going to ask you, but I did not expect to hear in this committee, so late in the game, such a truly bizarre discussion of the issue of equality.

I heard evidence that after nearly 50 years of consideration of the question of equality by the United Nations in almost every civilized country in the world, to reach conclusions about what equality meant, we find that we still have people who are about to write a constitution who don't understand what it's all about.

We heard someone suggest that those who insist that equality should be specifically applicable to those to whom equality is denied should somehow be responsible for inequality. How bizarre. How bizarre to suggest that the *Equality Now* document is a racist or discriminatory document or a document of inequality. How bizarre to suggest that the Chinese community did not support it.

## [Translation]

et cela veut dire que cette faculté qu'on a de sortir de l'institution affaiblit considérablement celle-ci. Excusez-moi de m'exprimer en langage vulgaire, mais nous en avons conclu, pour cela, que, sous sa forme actuelle, cette clause n'est ni dans l'intérêt du pays ni dans l'intérêt de la population.

Le sénateur Hays: Je suis d'accord. Elle...

Mme Togneri: Nous pourrions poursuivre et en discuter à n'en pas finir mais je ne tiens pas à me répéter.

Le sénateur Hays: Eh bien, je vous remercie de votre réponse. Il n'a pas été facile. . .

Ma dernière question a trait à ce qui a été dit au début de votre exposé. Vous dites, au sujet des droits découlant de la citoyenneté tels que garantis par la Charte, qu'il y a, dans notre constitution, non seulement des droits individuels mais des droits collectifs. Pourriez-vous me donner un exemple de ce que vous entendez par cela?

Mme Middleton-Hope: Je pourrais vous référer à la conseillère municipale qui se trouve à ma droite. En effet, M<sup>me</sup> Togneri est... Je pense que la notion de collectivité ou de communauté peut être interprétée de diverses manières, mais nous estimons tout de même qu'il existe des droits collectifs qui, comme les droits individuels, sont garantis par la Charte et par la Constitution.

À un certain niveau, les droits collectifs s'identifient au bien commun. La jurisprudence le reconnaît déjà, mais il n'est pas mauvais de le voir reconnaître également dans la Constitution étant donné que cela permet peut-être de responsabiliser les individus dans un document qui parle surtout de ses droits. On retrouve fréquemment les mots «liberté» et «droit» mais rarement le mot «responsabilité».

Mme Togneri: Nous avons tout dit.

Le sénateur Hays: Je vous remercie.

M. McCurdy: Je tiens à vous remercier d'avoir comparu ici, devant le Comité à une heure où plusieurs de nos participants ont dû nous quitter. C'est assez regrettable mais je vous félicite néanmoins pour les arguments que vous avez fait valoir dans le cadre de votre exposé.

J'avais plusieurs questions à vous poser, mais je n'avais pas prévu d'assister, à ce stade du débat, à une curieuse discussion de la notion d'égalité.

J'ai pu me rendre compte que si, depuis presque 50 ans, les Nations Unies se penchent sur la question de l'égalité dans persque toutes les nations civilisées du monde moderne, afin, justement, d'en arriver à définir ce qu'on entend par ce mot, il y a, parmi les personnes chargées de rédiger la Constitution, des gens qui ne comprennent pas de quoi il s'agit.

Quelqu'un a même dit que ceux qui demandent qu'on garantisse l'égalité particulièrement aux personnes qui se la sont vu refuser auparavant sont eux-mêmes responsables des inégalités. Comme c'est bizarre. Comme c'est bizarre d'entendre dire que *L'égalité ça presse* est un ouvrage raciste ou discriminatoire ou, du moins, un document qui favorise l'inégalité. Comme c'est bizarre d'entendre dire que la communauté chinoise s'y est opposée.

It is true that the Chinese community, for a lot of historical reasons, perhaps did not attack the question of discrimination as effectively as some groups, until W5 presented a program that starkly demonstrated that they too shared the dangers of inequality and discrimination in this country.

If you don't understand what it's all about, let me explain it to you. There are all kinds of inequalities that are immaterial, irrelevant and unnoticed: the colour of hair, the colour of eyes, the size of ears, the weight you have. But there are also inequalities that are recognized and accepted as a reasonable basis for discrimination.

There is justifiable discrimination. You don't admit someone to a medical school who cannot read, for example. To make an extreme case, you don't expect a man to bear a baby. But I can tell you that it is of dramatic significance to understand that when my great-grandfather came here and my grandfather came here and my father was here... I myself experienced the kind of inequality that is directed at groups.

Having at last in this country achieved an understanding of it, it is shocking to me, as we write a constitution, that we should have to re-examine the question of why we have to specify in our document what kinds of discrimination are unacceptable in our nation. It is to say that where you come from, what your colour is, what colour your hair is, what colour your eyes are, has nothing to do with it. Now, nobody does, consciously, discriminate against anybody for those things. But they do if you are an aboriginal; they do if you are Chinese and, God, the Japanese certainly know about it.

#### • 1915

We have identifiable bases for inequality in this country that we have fought against for years, and we have achieved some degree of progress in this nation. But it does not help the issue if we are discussing a constitution and a submission that preach equality and suddenly find that we don't know what it is all about. I don't really believe that is true.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): There may be some misunderstanding there. Maybe we should let the—

Mr. Reid: But Howard, what if you are not on the list?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Reid, let us hear from the people here.

Mr. Reid: You are right, Mr. Chairman.

Mr. McCurdy: The list is not exhaustive, maybe. But there is no evidence that I can see that it isn't exhaustive in terms of the experience in this nation and around the world. The United Nations has understood it; the League of Nations understood it before; almost everyone who has dealt with the issue by now understands what the issues are really, not the meanings of words, but the experiences that we have to deal with.

#### [Traduction]

Il est vrai de dire que, surtout pour des raisons d'ordre historique, la communauté chinoise a réagi beaucoup plus tardivement à la discrimination que ne l'ont fait d'autres groupes. Il a nous a fallu attendre une émission du programme W5 pour voir très clairement que les membres de cette communauté n'échappent pas à l'inquiétude que suscitent l'inégalité et la discrimination.

Si vous ne comprenez pas de quoi il s'agit, permettez-moi de vous l'expliquer. Il existe des tas d'inégalités sans importance, des tas d'inégalités qui passent même inaperçues. Il en est ainsi de la couleur des cheveux, de la couleur des yeux, de la taille, des oreilles ou du poids. Il existe également des inégalités dont il faut tenir compte et qui, à ce titre, constituent des motifs raisonnables de discrimination.

Or il existe, en effet, des motifs qui justifient une certaine discrimination. Ainsi, on ne peut pas admettre à la faculté de médecine un étudiant qui ne sait pas lire tout comme on ne peut pas demander à un homme d'accoucher d'un bébé. Cela dit, il me semble important de vous faire comprendre que lorsque mon arrière-grand-père est venu au Canada, lorsque mon grand-père est venu ou lorsque mon père est venu. . . j'ai moi-même vécu cette inégalité dont ont souffert certains groupes.

Ayant fini par comprendre comment fonctionne cette inégalité, je suis vraiment fâché de voir, au moment-même où nous sommes sensés rédiger une Constitution, que nous nous interrogeons sur la nécessité de préciser, dans ce document-ci, que certaines formes de discrimination sont inacceptables aux yeux des Canadiens. Autrement dit, votre origine, votre couleur, la couleur de vos cheveux ou de vos yeux n'entrent pas du tout en ligne de compte. À l'heure actuelle, personne, consciemment du moins, ne fait de discrimination sur la base de ces facteurs, sauf, bien sûr, à l'égard des autochtones, des Chinois et, plus encore, à l'égard des Japonais.

Nous luttons, depuis des années, pour éliminer les formes les plus visibles d'inégalité et il faut dire qu'au Canada nous avons fait des progrès sur ce point. Et, avant de rédiger une constitution, avant de présenter un exposé prêchant l'égalité, il faut bien s'entendre sur ce qu'on entend par là. Or, c'est bien la question.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Y a-t-il eu un malentendu? Ne devrions-nous pas passer la...

M. Reid: Mais, Howard, votre nom est-t-il inscrit sur la liste?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Reid, si vous le voulez bien, laissons maintenant la parole aux autres intervenants.

M. Reid: Bien, monsieur le président.

M. McCurdy: La liste n'est pas nécessairement exhaustive. Pourtant, elle me paraît très complète du point de vue de l'expérience nationale et internationale des intervenants. Les Nations Unies comprennent bien cette notion; la Société des nations, avant elle, l'avait bien compris; à quelques exceptions près, tous ceux qui se sont penchés sur la question comprennent de quoi il s'agit. Tous ne s'entendent pas nécessairement sur la manière de formuler la chose, mais je pense que toutes les expériences convergent dans ce domaine.

I am not questioning the delegation on that. But I am concerned that our debate on the submission has been diverted to a very primitive stage and I hope we won't retreat to that stage again in this committee. If someone wants to engage in an intellectual exercise about equality of no meaning, let him do so.

Mrs. Middleton-Hope: I will restate, Mr. McCurdy, that what we referred to was a phrase using the words "equality of opportunity". We felt that should be enshrined in the Constitution. We questioned the use of different labels—

Mr. McCurdy: What kinds of labels?

Mrs. Middleton-Hope: Whether you are a woman, disabled, a visible minority, or whatever. We said we didn't want to see labels listed within the Constitution.

Mr. McCurdy: How do you assure non-discrimination then? How are we going to understand what you are talking about? Surely it must be clear to you that there exists inequalities and that those inequalities—

Mrs. Middleton-Hope: Yes, Mr. McCurdy, we have nearly 35 to 38 different groups of different multicultural backgrounds that are part of the federation. They would say the same thing. They sat there and we discussed that at some length. We used the phrase—

Mr. McCurdy: Well, I would like to see them, because there is just nobody, absolutely nobody who has been engaged in the issue of discrimination who would accept the notion that you could use the naked word "equality" in the Constitution and have it have any meaning whatsoever in terms of what the issues are, because equality operates on all kinds of characteristics. There are inequalities that among people, which are reasonable differentiations, as I have just described. You have to, in some way, limit its application so that it has clarity and meaning in the constitutional sense.

Mrs. Togneri: Nobody's disagreeing with that statement, Mr. McCurdy. I think our last line on the subject said "equality for everyone", and we mean it.

Mr. McCurdy: But what does that mean? Does that mean-

Mrs. Togneri: It means everyone; it means you and me. Supposing—

Mr. McCurdy: Does it mean that somebody who can't read should be admitted to medical school?

Mrs. Togneri: There are degrees, and if you don't fit one of the labels, then you are no longer equal, are you?

Mr. McCurdy: I am sorry?

Mrs. Togneri: If you don't fit one of the labels that are going to be listed there, well, you are out, Charlie, because you don't come into the criteria that are established.

[Translation]

Je ne dis pas cela pour mettre en cause les arguments présentés par la délégation. Je crains, simplement, que le débat nous ramène à une étape que nous avons, je pense, dépassée. J'espère que, dans nos délibérations, nous pourrons aller de l'avant. Je ne tiens pas, pour ma part, à participer à un futile débat intellectuel sur la notion d'égalité.

Mme Middleton-Hope: Permettez-moi de préciser, monsieur McCurdy, que ce qui a été dit valait pour une phrase dans laquelle était utilisée l'expression «égalité des chances». Nous estimons que cette idée devrait être enchâssée dans la Constitution. Ce que nous mettions en cause, c'est le recours à diverses étiquettes. . .

M. McCurdy: Quelles étiquettes?

Mme Middleton-Hope: Enfin, les diverses catégories qui ont été établies: les femmes, les personnes marquées par telle ou telle déficience, les membres des minorités visibles, etc. Or, nous estimons que ce genre de catégories n'a pas sa place dans la Constitution.

M. McCurdy: Mais alors comment empêcher la discrimination? Comment faire comprendre de quoi il s'agit? Vous admettez tout de même qu'il existe des inégalités et que ces inégalités...

Mme Middleton-Hope: Oui, monsieur McCurdy, notre fédération comprend 35 ou 38 groupes différents, d'origines culturelles différentes. Pourtant, ils seraient tous d'accord. Nous nous sommes réunis et nous en avons parlé longuement. Nous avons retenu l'expression. . .

M. McCurdy: Eh bien, j'aimerais bien les voir, car il n'y a pas une seule personne, de toutes celles qui ont examiné la question de la discrimination, qui accepterait de voir le mot «égalité» figuré seul dans la Constitution, car ça n'aurait guère de sens étant donné que l'égalité recouvre une réalité polyforme. Il y a effectivement des inégalités qui marquent la différence entre êtres humains, des différences qui, comme celles que je vous ai citées en exemples, restent raisonnables. Mais, il faut bien trouver une manière de circonscrire le concept d'égalité afin de lui donner un sens clair et précis sur le plan constitutionnel.

Mme Togneri: Monsieur McCurdy, personne ne s'oppose à cela. Je pense que notre conclusion était «l'égalité pour tous» et ce ne sont pas, chez nous, des paroles en l'air.

M. McCurdy: Mais qu'entendez-vous par là? Cela veut-il dire que...

Mme Togneri: Cela veut dire tout le monde, vous et moi. Supposons que. . .

M. McCurdy: Mais cela veut-il dire qu'un illettré peut prétendre faire des études médicales?

Mme Togneri: Il y a des degrés d'égalité, c'est très clair... et si vous n'appartenez pas à une des catégories prévues, vous ne pouvez plus, ne semble-t-il, prétendre à l'égalité.

M. McCurdy: Comment?

Mme Togneri: Si vous n'appartenez pas à une des catégories prévues, vous serez exclu puisque vous ne correspondez pas aux critères qui ont été fixés.

Mr. McCurdy: Let me do it again. In the history of fighting discrimination in this country, the usual argument by the employer was "we have a right to discriminate". We have a right to discriminate because people can't read—

Mrs. Togneri: No, we don't.

Mr. McCurdy: —we have a right to discriminate because people are women. We have a right to discriminate because of this, that, or the other characteristic, and race or national origin are all similar to those.

Mrs. Togneri: Mr. Chairman, if you please, it was mentioned by the member just a few minutes ago that somebody who couldn't read shouldn't be accepted into medical school. I take big exception to that. I find that this statement is wrong.

Mr. McCurdy: That somebody who can't-

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. McCurdy, I think you have made your point.

I would like Dr. Zsolnay to add a comment, to make sure that there is no misunderstanding.

• 1920

**Dr. Zsolnay:** My comment is that I am an immigrant. My father and my grandfather were not born here. I came to Canada. I was discriminated against, as most immigrants are.

First I was discriminated against when I did not want to admit I did not speak English. I spoke only French. At that time, in the early 1950s, for many people, it was sometimes not enough to become a Canadian. Then I was discriminated against because I was an immigrant and certain job promotions were denied to me. It was often said to me, "you can't get this because you are an immigrant and this is something reserved for another group of persons".

I understand very well anyone who is against discrimination and who is for equality. But we have to find the proper... I can remember well Minister Choquette, who was Minister of Finance in Quebec. We and all the human rights groups and civil liberties groups were pressing him to rush the human rights charter, la Charte des droits de la personne du Québec.

I attended several meetings with him. Some were very close-knit meetings with a few people. Some were larger meetings with delegates of all ethnic organizations and so on. I will never forget when Choquette said, "I don't want to rush into this because I might make more mistakes than good". Finally, he came out a year later with the charter. Today it is recognized as one of the best human rights charters in Canada. So this is my point.

Mr. McCurdy: It still mentions groups.

[Traduction]

M. McCurdy: Permettez-moi de m'expliquer. Depuis qu'on tente, au Canada, d'éliminer la discrimination, l'employeur a toujours invoqué son «droit d'opérer des discriminations» étant donné, par exemple, qu'il y a des gens qui ne savent pas lire...

Mme Togneri: Non, un tel droit n'existe pas.

M. McCurdy: ...D'aucuns invoquent le droit d'opérer une discrimination à l'encontre des femmes. D'autres le droit d'opérer une discrimination pour tel ou tel motif, invoquant les traits caractéristiques de telle ou telle race, par exemple.

Mme Togneri: Monsieur le président, un des membres du comité a laissé entendre, il y a quelques instants, qu'un illettré ne pouvait prétendre faire d'études médicales. J'estime que c'est faux et l'idée me paraît contraire aux principes que nous défendons.

M. McCurdy: Mais, cette personne-là ne peut. . .

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur McCurdy, on a compris, je pense, où vous vouliez en venir.

J'aimerais maintenant demander son avis au Dr Zsolnay afin d'être sûr qu'il n'y a pas eu de malentendu sur ce point.

M. Zsolnay: L'observation que je veux faire est que je suis un immigrant. Ni mon père ni mon grand-père ne sont nés ici. C'est moi qui suis venu au Canada. Comme la plupart des immigrants, j'ai connu la discrimination.

J'ai d'abord fait l'objet de discriminations quand je ne voulais pas admettre que je ne parlais pas l'anglais. Je ne parlais que le français. À cette époque, au début des années cinquante, pour de nombreuses personnes, devenir Canadien n'était parfois pas suffisant. Ensuite, j'ai encore fait l'objet de discriminations parce que j'était immigrant et que certaines promotions m'ont été refusées à cause de cela. On me disait souvent: «on ne peut vous confier ces fonctions parce que vous êtes immigrant et c'est quelque chose qui est réservé à un autre groupe de personnes».

Je comprends ainsi très bien quiconque se prononce contre la discrimination et pour l'égalité. Mais nous devons trouver la bonne façon. . Je me souviens du ministre Choquette, qui était ministre des Finances au Québec. Nous exercions des pressions sur lui, avec tous les autres groupes de droits de la personne et de liberté civile, pour qu'il accélère l'adoption de la Charte des droits de la personne du Québec.

J'ai participé à plusieurs réunions avec lui. Certaines étaient de petites réunions intimes de quelques personnes. D'autres étaient plus importantes et réunissaient des délégués de toutes les organisations ethniques et ainsi de suite. Je n'oublierai jamais le moment où Choquette a dit: «Je ne veux pas aller trop vite parce que j'ai peur de faire plus de mal que de bien». Finalement, la Charte a été promulguée un an plus tard. On la reconnaît aujourd'hui comme l'une des meilleures chartes des droits de la personne au Canada. Voilà donc ce que je voulais dire.

M. McCurdy: Elle mentionne quand même des groupes.

M. Desjardins: Madame Middleton-Hope, j'aimerais faire une remarque sur un commentaire qui a été fait au préalable. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas beaucoup de gens ici qu'il n'y a pas de nombreuses personnes qui nous regardent à la télévision débattre de sujets importants pour la nation canadienne. Votre témoignage nous donne l'occasion de débattre devant la population canadienne de sujets très importants.

Ma question est très simple. Elle porte sur la reconnaissance du Québec comme société distincte. Vous apportez une nuance. Vous dites que le mot «unique» vous semblerait plus approprié que le mot «distinct». Personnellement, j'aime cela, parce que dans mon langage à moi, le mot «unique» ne veut pas dire «supérieur», mais apporte une nuance plus forte au niveau de la différenciation. Quand vous êtes unique, il n'y en a pas deux comme vous au Canada. Le Québec est peut-être distinct de l'Ontario, mais Terre-Neuve est aussi distinct de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Je tiens donc à vous dire que le mot «unique» me conviendrait également. Je peux vivre avec le mot «distinct», mais j'aimerais savoir si votre compréhension du terme «unique» rejoint la mienne.

Mme Togneri: Vous avez bien saisi le sens de notre exposé. Je crois qu'aujourd'hui, il y a une définition commune du mot «distinct», mais on estime toujours que le mot «unique», même selon le dictionnaire Oxford, est beaucoup plus précis et beaucoup plus approprié à la situation.

M. Desjardins: Je partage votre point de vue là-dessus.

Ms Blondin: I just have a short comment. We have numerous presentations, and I do not speak on behalf of everyone, but I have to say that I found your presentation very interesting, very clear and very much to the point. Sometimes we get caught up too much in dialogue. It has nothing to do with whether we agree with every single point you've raised. We all have differing opinions and interpretations, but I appreciate that you have come here and you have shared this with us. You have touched on quite a few substantive areas. Thank you.

Mrs. Middleton-Hope: Thank you on behalf of the federa-

M. Blackburn: Je veux revenir sur la question des termes «unique» et «distinct». Je trouve qu'il ne faut pas recommencer le débat sur ces deux mots d'un bout à l'autre du pays. Le mot «distinct» fait-il quand même votre affaire? Êtes-vous prêts à accepter le Québec comme société distincte?

• 1925

Mme Middleton-Hope: Monsieur Blackburn, on a dit carrément au début de notre intervention sur ce paragraphe: We strongly endorse. Nous ne sommes pas allés par quatre chemins; on l'a dit carrément. Cependant, pendant nos discussions, on a employé le mot «unique» et, par la suite, on a vu dans les journaux que d'autres avaient dit la même chose. On a fait un peu de blagues en vous apportant ceci, mais il reste que c'est un mot qui a une signification assez particulière. Remarquez bien que l'on ne veut pas reprendre le débat, mais cela ne veut pas dire que l'on ne peut pas jouer sur les mots.

[Translation]

Mr. Desjardins: Mrs. Middleton-Hope, I would like to comment on a statement made earlier. This room may almost be empty but there are a great number of people watching us on television, debating these topics which are important for the Canadian nation. Your testimony gives us the opportunity of debating some very important topics under the gaze of the canadian population.

My question is very simple, and bears on the recognition of Quebec as a distinct society. You introduced a nuance. You said that the word «unique» would seem more appropriate to you than the word «distinct». I like that, personally, because in my language, the word unique does not mean superior but is nevertheless stronger if trying to differentiate things. If you are unique, there is no one else like you in Canada. Quebec may be distinct from Ontario, but Newfoundland is also distinct from Alberta and British Columbia. I wanted to say, then, that I also would be quite satisfied with the word unique. I can live with the word distinct, but I would like to know whether your understanding of the word unique is similar to mine.

Mrs. Togneri: You have understood our brief very well. I think that there is a common definition of the word distinct that is accepted today, but we still feel that the word unique, even according to the Oxford dictionary, is much more precise and much more appropriate in this situation.

Mr. Desjardins: I share your point of view.

Mme Blondin: J'ai une brève remarque à faire. Nous entendons de nombreux exposés, et je ne peux prétendre parler au nom de tout le monde, mais je dois dire que j'ai trouvé votre exposé très intéressant, très clair et très pertinent. Parfois nous nous empêtrons un peu trop dans le dialogue. Ça n'a rien à voir avec le fait d'être d'accord ou non avec tout ce que vous avez pu soulever. Nous avons tous des opinions et des interprétations différentes, mais je veux vous dire que j'apprécie le fait que vous soyez venu ici et que vous ayez partagé votre point de vue avec nous. Vous avez soulevé plusieurs questions de fond qui sont importantes. Je vous remercie.

Mme Middleton-Hope: Au nom de la Fédération, je vous remercie.

Mr. Blackburn: I want to go back to the semantic discussion involving the words unique and distinct. I think we should not take up this argument everywhere as we travel from one end of the country to the other. Can you live with the word «distinct»? Are you willing to accept Quebec as a distinct society?

Ms. Middleton-Hope: Mr. Blackburn, we stated our position plainly at the beginning of our paragraph on Quebec's distinct society: we strongly endorse nous appuyons fermement. We did not beat around the bush; we said it plainly. Nevertheless, in our discussions, we used the word unique and we saw afterwards in the press that others had used it as well. We are being somewhat facetious in raising this, but the fact remains that the word has a fairly specific meaning. We do not want to start the debate all over again, but that does not mean that we cannot play on words.

M. Blackburn: Merci, madame. On va s'en tenir au mot «distinct».

Mme Middleton-Hope: C'est une intervention unique, sûrement.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je vous remercie pour votre présence ici et votre présentation. Comme un de mes collègues l'a mentionné, même si le nombre des membres du Comité est quelque peu réduit, je crois que la qualité y est. De plus, notre discussion est probablement suivie par un grand nombre de personnes. Je pourrais peut-être aussi mentionner qu'un bon nombre de nos collègues sont occupés à d'autres choses, notamment à la Chambre. Je voudrais vous remercier.

La séance est levée

[Traduction]

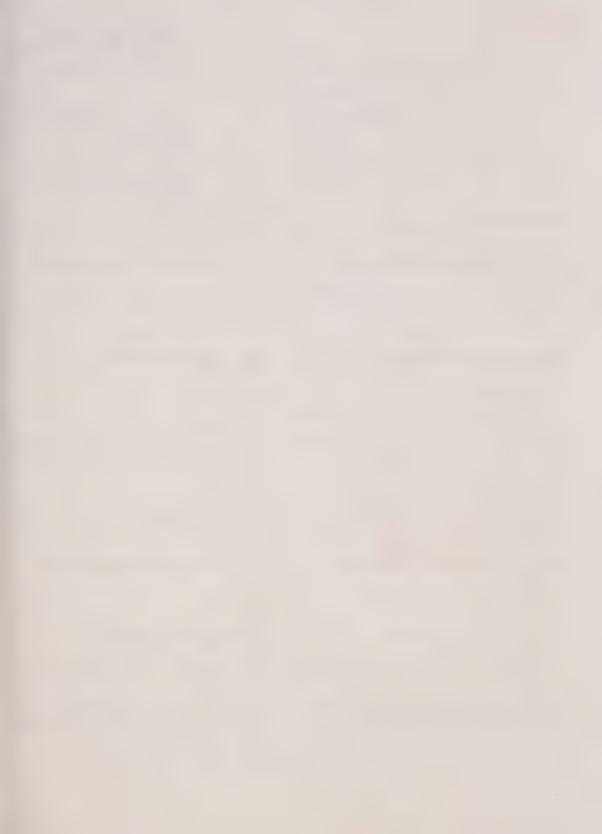
Mr. Blackburn: Thank you, madam. We will use the word "distinct".

Ms. Middleton-Hope: A unique intervention, surely.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I want to thank you for your presence here and for your presentation. As one of my colleagues mentioned, even though all the members of the Committee may not be here, this has no effect on the quality of our attention. Furthermore, a large number of people are probably listening to our discussion. I might also mention that a fair number of our colleagues are busy with other things. At the House of Commons, for instance. I do want to thank you.

The meeting is adjourned.





# MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group - Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada - Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

From the Canadian Ethnocultural Council:

Emillio Binavince:

Andrew Cardozo:

Lewis Chan:

Anna Chiappa;

Art Miki.

From The Canadian Day Care Advocacy Association:

Barbara Kilbride;

Penny Bertrand.

From the Metis National Council:

Yvon Dumont:

Ron Rivard.

From the Canadian Association of University Teachers:

Fred Wilson;

Donald Savage;

Robert Kerr.

From the Canadian Citizenship Federation:

Constance Middleton-Hope;

Diana Togneri;

Nicholas Zsolnay.

**TÉMOINS** 

Du Conseil ethnoculturel du Canada:

Emillio Binavince:

Andrew Cardozo:

Lewis Chan;

Anna Chiappa;

Art Miki.

De l'Association canadienne pour la promotion des services de gard

d'enfants:

Barbara Kilbride;

Penny Bertrand.

Du Conseil national des Métis:

Yvon Dumont:

Ron Rivard.

De l'Association canadienne des professeurs d'université:

Fred Wilson:

Donald Savage:

Robert Kerr.

De la Fédération canadienne du civisme:

Constance Middleton-Hope;

Diana Togneri;

Nicholas Zsolnay.

Available from Canada Communication Group - Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada - Édition,

Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



SENATE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Monday, November 4, 1991 Winnipeg, Manitoba

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 15

Le lundi 4 novembre 1991 Winnipeg (Manitoba)

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur

# A Renewed Canada

# Le renouvellement du Canada

#### RESPECTING:

The Government of Canada's proposals for a renewed Canada

#### **CONCERNANT:**

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

#### WITNESSES:

(See back cover)

# **TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

# SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

#### The Honourable Senators

Eric Bernston Gérald Beaudoin Claude Castonguay Allan MacEachen Michael Meighen Gildas Molgat Joan Neiman Donald Oliver H.A. Olson Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Lloyd Axworthy Jean-Pierre Blackburn Bill Blaikie Ethel Blondin David Bjornson Michel Champagne Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Howard McCurdy Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif—(20)

(Quorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Senate and the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

Les honorables sénateurs

Eric Bernston Gérald Beaudoin Claude Castonguay Allan MacEachen Michael Meighen Gildas Molgat Joan Neiman Donald Oliver H.A. Olson Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

#### Les membres

Warren Allmand Lloyd Axworthy Jean-Pierre Blackburn Bill Blaikie Ethel Blondin David Bjornson Michel Champagne Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Howard McCurdy Lorne Nystrom André Ouellet Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif—(20)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de l Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canade

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 05°

#### MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 4, 1991 (15)

[Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at 9:05 o'clock a.m. this day, at the Legislative Building in Winnipeg, Manitoba, the Joint Chairmen, the Honourable Senator Claude Castonguay and Dorothy Dobbie presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Eric Bernston, Gérald Beaudoin, Claude Castonguay, Allan MacEachen, Michael Meighen, Gildas Molgat, Joan Neiman, Donald Oliver, H.A. Olson and Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand, Lloyd Axworthy, Jean-Pierre Blackburn, Bill Blaikie, Ethel Blondin, David Bjornson, Michel Champagne, Dorothy Dobbie, Ronald Duhamel, Benno Friesen, Albina Guarnieri, Ken Hughes, Wilton Littlechild, David MacDonald, Howard McCurdy, Lorne Nystrom, André Ouellet, Ross Reid, John Reimer and Monique B. Tardif.

Other Senator present: Janis Johnson.

Other Members present: John Harvard, Rod Murphy and Rey Pagtakhan.

Witnesses: From Taylor, McCaffrey, Chapman Sigurdson: G. Patrick S. Riley. From the Manitoba League of the Physically Handicapped Inc.: Donald Halechko, Chairperson; and David Martin, Provincial Coordinator. From the Indigenous Women's Collective of Manitoba Inc.: Winnie Grisbrecht. From the Manitoba Task Force: Professor Waldron N. Fox-Decent: Jim Carr: Jean Friesen: and Oscar Lathlin. Leader of the Opposition, Shirley Carstairs.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the government's proposals for a Renewed Canada (See Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue

G. Patrick S. Riley made an opening statement and answered questions.

Donald Halechko and David Martin made opening statements and answered questions.

Winnie Grisbrecht made an opening statement and answered questions.

Waldron N. Fox-Decent made an opening statement and with the witnesses, answered questions.

At 12:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 4 NOVEMBRE 1991 (15)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 9 h 05, dans l'Édifice législatif à Winnipeg (Manitoba), sous la coprésidence de l'honorable sénateur Claude Castonguay et de Dorothy Dobbie (coprésidents).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Eric Bernston; Gérald Beaudoin; Claude Castonguay; Allan MacEachen; Michael Meighen; Gildas Molgat; Joan Neiman; Donald Oliver; H.A. Olson et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand; Lloyd Axworthy; Jean-Pierre Blackburn; Bill Blaikie; Ethel Blondin; David Bjornson; Michel Champagne; Dorothy Dobbie; Ronald Duhamel; Benno Friesen; Albina Guarnieri; Ken Hughes; Wilton Littlechild; David MacDonald; Howard McCurdy; Lorne Nystrom; André Ouellet; Ross Reid; John Reimer et Monique B. Tardif.

Autre sénateur présent: Janis Johnson.

Autres députés présents: John Harvard; Rod Murphy et Rey Pagtakhan.

Témoins: De Taylor, McCaffrey, Chapman Sigurdson: G. Patrick S. Riley. Du Manitoba League of the Physically Handicapped Inc.: Donald Halechko, président; David Martin, coordonnateur provincial. Du Indigenous Women's Collective of Manitoba Inc.: Winnie Grisbrecht. Du Groupe de travail manitobain sur la Constitution: Waldron N. Fox-Decent, professeur; Jim Carr; Jean Friesen et Oscar Lathlin. Le chef de l'Opposition, Shirley Carstairs.

En application de ses Ordres de renvoi du mercredi 19 juin 1991 et du vendredi 21 juin 1991, le Comité poursuit l'examen des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule nº 1).

G. Patrick S. Riley fait une déclaration liminaire, puis répond aux questions.

Donald Halechko et David Martin font des déclarations liminaires, puis répondent aux questions.

Winnie Grisbretch fait une déclaration liminaire, puis répond aux questions.

Waldron N. Fox-Decent fait une déclaration liminaire, puis répond aux questions avec les témoins.

À 12 h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Text

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus] Monday, November 4, 1991

• 0900

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Good morning, members, and welcome to Manitoba.

It's a little cramped in here. However, I think the significance of meeting here in these beautiful legislative buildings makes the fact that the room is perhaps just a little bit narrow well worthwhile. This is truly a very significant moment in the history of Manitoba and also in the history of Canada.

As all of you know, Manitoba was the fifth province to enter Confederation or, as some people like to say, actually the first province to enter Confederation after Confederation. This province has always played a very pivotal role in the development of Canada's history. Indeed, as we go through this constitutional process, we can expect once again that Manitobans will make a tremendously important contribution to finding some constitutional rapport and some consensus at the end of the day.

We have with us today a number of very special guests. The first one is someone who is well known, I think, to many Manitobans and certainly to many members of this committee who have been dealing with constitutional issues.

Before I come to our guest, there are a few people here at the table who would like the opportunity to say welcome as well and I would turn just for a moment to my colleague, Ron Duhamel.

M. Duhamel (Saint-Boniface): Merci, madame la coprésidente.

First of all.

bienvenue au Manitoba.

We are—I think I've said it before, but I want to repeat it again—in many ways a microcosm of the whole of Canada, whether you look at us from a socioeconomic perspective, from an ethnic view or at the language representations that we have here. We have an important aboriginal population, an important French-speaking population. Many diverse groups from a number of countries have come to this province, and of course the majority language English group is a very important one indeed.

Nous sommes le centre géographique du Canada. À cause du travail qui a été fait ici dans la province sur la Constitution et à cause de notre position clé,

I would hope that we could build bridges between the east and the west, and of course we reach out to the north as well.

J'espère que nous aurons une très, très bonne rencontre et que nous pourrons partager plusieurs idées.

Once again, welcome. I'm delighted. Let's have a productive meeting.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): For Manitobans who are watching today, we will be throughout the province tomorrow in working groups. You can be watching for us in Churchill, in Thompson, in Flin Flon, in Dauphin, in Portage

[Translation]

#### **TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique] Le lundi 4 novembre 1991

La coprésidente (Mme Dobbie): Bonjour, mesdames e messieurs du comité, et bienvenue au Manitoba.

Nous n'avons pas tellement d'espace. Cependant, l'occasion qui nous est donnée de siéger dans ces magnifiques immeuble de l'assemblée et l'importance de cet événement compensen largement l'exiguïté des locaux. Nous nous trouvons en effet à ut tournant important de l'histoire du Manitoba et du Canada.

Comme vous le savez, le Manitoba a été la cinquième province à se joindre à la Confédération ou, comme certain se plaisent à le dire, la cinquième province à se joindre à la Confédération après la Confédération. Cette province a toujours joué un rôle clé dans l'histoire du Canada. Et tout at long du processus constitutionnel, nous pouvons nous attendre à ce que les Manitobains nous apportent une aide inestimable pour que nous en arrivions au bout du compte à une relation constitutionnelle et à un consensus, quels qu'ils soient.

Nous accueillons aujourd'hui des invités très spéciaux. Le premier est connu, je crois, d'un grand nombre de Manitobains ainsi que de plusieurs membres du comité qui ont eu l'occasion d'examiner la question constitutionnelle.

Avant d'aller plus loin, cependant, j'aimerais faire appel à ur certain nombre de personnes autour de cette table qui désiren également dire quelques mots de bienvenue à tous, et commençant par mon collègue, M. Ron Duhamel.

Mr. Duhamel (St. Boniface): Thank you, madam Join Chairman.

Pour commencer,

welcome to Manitoba.

Nous formons, à bien des égards—je l'ai déjà dit, mais je tiens à le répéter—un microcosme du Canada, sur le plan socio-économique, sur le plan ethnique et sur le plan linguistique. Nous avons une population autochtoni importante de même qu'une population francophone importante. Des groupes de nombreux pays se sont établis dans notre province et notre majorité anglophone occupe évidemment une place très en vue.

We are the geographic centre of Canada. Because of the worl that we have done on the Constitution in our province and oukey position,

j'espère que nous pourrons rapprocher l'est et l'ouest, tout et tendant la main au nord.

I am looking forward to a very productive meeting and a good discussion of our views.

Donc, bienvenue à tous. Et que notre rencontre soi fructueuse.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je signale, à l'attentior des Manitobains qui suivent nos travaux, que des groupes de travail sillonneront la province demain. Attendez-vous de nous voir à Churchill, Thompson, Flin Flon, Dauphir

la Prairie, in Neepawa, in Steinbach and in St. Pierre. On Wednesday we will be back in Brandon to wrap up our presentations and to repeat to people who are listening just exactly what we heard as we went throughout the province of Manitoba.

Mr. G. Patrick Riley (Taylor, McCaffrey, Chapman, Sigurdson, Barristers and Solicitors): Thank you for this opportunity to speak to the committee.

I am speaking today as a lawyer with some particular experience in some of the matters before the committee. I conducted a study of language law and Quebec civil code in 1974. Coincidentally, since that year I've also been representing Mr. Jim Finlay, a Winnipeg social assistance recipient in his fight to enforce a federal cost–sharing legislation, being the Canada Assistance Plan. So far Mr. Finlay has been successful in his case, with a government appeal pending before the Supreme Court of Canada.

More recently I publicly advocated ratification of the Meech Lake accord in Manitoba. That endeavour was somewhat less successful.

I would like to start my presentation this morning by extending a warm Winnipeg and Manitoba welcome to all of you. On a morning like this, you may need it.

Je voudrais en particulier accueillir chaleureusement les membres québécois de votre Comité. Nous nous décrivons sur notre plaque d'immatriculation comme *Friendly Manitoba*. l'espère sincèrement que vous vous sentirez bien chez nous pendant votre séjour.

#### • 0905

I would like to mention our native and Métis people now, so I do not leave them till last. I have had the privilege of getting to know many native and Métis Manitobans, but I have no real expertise in this area. Nevertheless, I think we have to improve their living conditions, not out of charity but because they have an even greater contribution to make to canada with our help. Land claims should be dealt with promptly and fairly. Natives should be given full responsibility for their own communities.

I won't say more on the topic, except to say how proud my fellow lawyers in Manitoba are that our colleague, Ovide Mercredi, is serving the native community in his present position. I attended law school with Ovide and I am not surprised that he has become a very effective advocate for his people. I hope the committee will also find time to listen to other excellent native and Métis leaders from Manitoba, such as Mr. Fontaine and Mr. Dumont.

Before turning to the proposals I do feel qualified to discuss, I must congratulate and commend Mr. Clark and his assistants for providing a generally worthwhile package of proposals. I am confident that they will provide a good starting place for the reasonable accommodations that will lead to a renewed Canada.

#### [Traduction]

Portage la Prairie, Neepawa, Steinbach et St. Pierre. Mercredi, nous serons à Brandon pour faire le point et résumer les témoignages que nous aurons entendus à l'occasion de nos déplacements dans la province.

M. G. Patrick Riley (Taylor, McCaffrey, Chapman, Sigurdson, Barristers and Solicitors): Merci de me donner l'occasion de comparaître devant le comité.

J'interviens aujourd'hui comme avocat spécialisé dans certaines des questions qui intéressent le comité. J'ai effectué une étude du droit linguistique et du code civil du Québec en 1974. Depuis, j'ai eu l'occasion de représenter M. Jim Finlay, un assisté social de Winnipeg, dans sa lutte pour forcer l'application d'une loi fédérale de partage des coûts, plus précisément le Régime d'assistance publique du Canada. M. Finlay a gagné sa cause jusqu'à présent; le gouvernement a interjeté appel auprès de la Cour suprême du Canada.

Plus récemment, j'ai pris position en faveur de la ratification de l'Accord du lac Meech au Manitoba. J'ai eu moins de succès à ce niveau.

Je commence par vous souhaiter à tous et à toutes la plus chaleureuse des bienvenues à Winnipeg et au Manitoba. Un jour comme celui-ci, vous en avez sans doute bien besoin.

I would like to extend particularly that welcome to the Quebec members of the committee. We describe ourselves as «Friendly Manitoba» on our licence plates. I sincerely hope that you will feel at ease in our midst.

Je mentionne tout de suite nos autochtones et nos Métis, pour qu'ils ne viennent pas en dernier. J'ai eu le plaisir de faire la connaissance de plusieurs autochtones et Métis manitobains, mais je dois dire que je n'ai pas de connaissances particulières en ce qui les concerne. Je pense seulement que nous devons absolument améliorer leurs conditions de vie, non pas pour nous montrer généreux, mais parce qu'avec notre aide ils peuvent apporter une plus grande contribution au Canada. Leurs revendications territoriales doivent être réglées rapidement et équitablement. Les autochtones devraient avoir l'entière responsabilité de leurs communautés.

J'ajoute qu'en tant qu'avocat manitobain nous sommes tous très fiers du rôle que notre collègue, M. Ovide Mercredi, joue actuellement au sein de la communauté autochtone. J'ai fréquenté la faculté de droit en même temps qu'Ovide et je dois dire que je ne suis pas surpris qu'il soit devenu un défenseur très efficace de son peuple. J'espère que le comité n'aura pas seulement le temps de l'entendre, mais qu'il entendra également d'autres excellents dirigeants autochtones et métis du Manitoba, comme M. Fontaine et M. Dumont.

Enfin, avant d'attaquer le vif du sujet, je désire féliciter M. Clark et ses aides de ses propositions que je juge valables de façon générale. Elles se prêtent, selon moi, à des accommodements raisonnables en vue d'un Canada renouvelé.

In my view, the most essential thing for Manitobans to know about these proposals is that they do not make Quebec better or more powerful than any other province. Recognizing that Quebec is a distinct society within the bosom of Canada, to translate both literally and poetically from the French version, does not diminish any other province. Distinct, different, unique, they do not mean better. In the case of Quebec, it simply means it has a potentially more vulnerable culture and language than other provinces.

In practical terms, the proposed distinct society clause, which I have read very carefully, would work as follows: Quebec judges, dealing solely with Quebec legal problems, would be required to interpret the Charter of Rights in a manner consistent with the preservation and promotion of a French-speaking majority in that province, a unique culture, and a civil law tradition. It would have no impact whatsoever, as far as I can tell, outside the borders of the province of Quebec. These judges would also, however, for the first time, have to interpret the Charter consistent with the preservation of the existence of English-speaking Canadians present in Quebec. French-speaking minorities outside of Quebec would also share an equivalent protection.

It is not at all clear to me that the present sign law in Quebec would be upheld, using this interpretive device. Banning English signs entirely may be found to violate the obligation to preserve the anglophone community. Even though our own record in Manitoba on minority language rights leaves a great deal to be desired, the sign law remains a symbolic problem for Manitobans. Most Manitobans do not realize that in Montreal 20 years ago most commercial signs were in English only. This does not justify, in my view, banning English, but there appears to be a pendulum swinging here, which even now, I think, shows signs of swinging back to a more reasonable balance. We should encourage relaxation of the sign restrictions by making Quebeckers confident that their language and culture are secure.

But ultimately we must tolerate some diversity of rights across this country. Obviously, we cannot tolerate slavery, to use the American example, but we should not impose our standards on others without very good reasons. Property and civil rights were agreed to be exclusive provincial powers in 1867. That was the deal. We should be very careful about demanding changes at this time.

Contrary to popular myth, Americans do not have equal rights across their country. Criminal law is a state responsibility. They have 50 criminal codes; we have one. Whether conduct is criminal and whether and even how you are executed for that conduct varies from state to state, and yet no one argues that the United States is not a nation.

#### [Translation]

Le point essentiel que les Manitobains doivent retenir es qu'elles ne font pas du Québec une province meilleure or plus puissante qu'une autre. Reconnaître le Québec comme société distincte au sein du Canada, au sens littéral e poétique du mot, n'enlève rien à quelque autre province que ci soit. Distinct, différent, unique ne signifient pas meilleur. Dans le cas du Québec, le mot est utilisé simplement pour signifier que sa culture et sa langue sont plus exposées que celles des autres provinces.

Dans la pratique, la clause de société distincte proposée et je puis vous dire que je l'ai lue très attentivement s'appliquerait ainsi: les juges du Québec, lorsqu'il traiteraient de questions juridiques strictement québécoises seraient tenus d'interpréter la Charte canadienne des droit et libertés d'une manière compatible avec la préservation el la promotion de la majorité francophone de la province, un culture unique et une tradition de droit civil. Dans la mesun où je peux en juger, cette clause n'aurait absolument aucui impact en dehors de la province de Québec. Cependant, les juge du Québec seraient également tenus, pour la première fois d'interpréter la Charte d'une manière compatible avec le préservation de l'existence des Canadiens anglophones établia au Québec. Et les minorités francophones en dehors du Québec auraient droit à une protection équivalente.

Or, je ne suis pas du tout sûr que la loi actuelle de Québec sur l'affichage pourrait être considérée comme validavec ce nouvel outil d'interprétation. L'interdiction totale de l'affichage en anglais pourrait très bien être jugée comme allant à l'encontre de l'obligation de préserver le communauté anglophone. Même si le respect des droits linguistiques des minorités laisse encore beaucoup à désire au Manitoba, la Loi sur l'affichage prend l'allure de symbole aux yeux des Manitobains. La plupart d'entre eux ne réalisen pas qu'il y a 20 ans la plus grande partie des affiche commerciales à Montréal étaient en anglais seulement. À mon avis, ce n'est pas suffisant pour interdire l'anglai maintenant, mais c'est le mouvement du pendule, qui donne d'ailleurs l'impression de revenir à une position plus raisonnable actuellement. Nous devrions encourager l'assouplissement de restrictions en matière d'affichage en rassurant les Québécois at sujet de leur langue et leur culture.

Il reste qu'en bout de course nous devons être prêts à tolére une certaine diversité de droits au pays. Nous ne pouvon évidemment pas accepter l'esclavage, pour utiliser un exemple américain, mais nous ne devons pas essayer d'imposer no normes aux autres sans raison valable. Il a été entendu en 186 que le droit à la propriété et le droit civil devaient être du ressor exclusif des provinces. Il en a été décidé ainsi. Nous devrion faire très attention aux modifications que nous réclamons à c moment-ci.

Contrairement à la croyance populaire, les Américains ny jouissent pas de droits égaux partout chez eux. Le droit crimine relève des États. Les États-Unis ont 50 codes criminels; nou n'en avons qu'un. La criminalité d'un acte ou la possibilité d'êtrexécuté pour l'avoir posé dépend de l'État. Malgré tout personne n'ose prétendre que les États-Unis ne forment pa une nation.

I support the Charter of Rights as a useful check and balance on government. I think the proposal for a social charter has merit and should be carefully considered. But I also support the right of the legislatures to ultimately override the decisions of judges in Charter cases. Ultimately, I believe the community must be run by democratically elected legislators, not appointed judges. However, raising the majority necessary to override the Charter to 60% makes good sense. You might even consider raising it to 66%.

In regard to the proposed guarantee of property rights in the Charter, I believe governments should not be able to take something for the benefit of us all and make only one citizen pay the cost, at least not unless they are willing to take the political risk of expressly overriding the Charter. There should be a right of due process and compensation. In my own experience, confiscation without compensation occurs far too frequently.

#### • 0910

At the risk of confusing the ideological battle lines on this point, I would like to let the committee know about the case of Goldberg v. Kelly decided by the United States Supreme Court in 1969. That case established that under the United States Constitution, welfare recipients acquired a property right to their benefits when their applications were accepted. They could only be deprived of those rights after hearings where they were able to confront their accusers and challenge the evidence against them. Such a right is presently denied to Canadian recipients and, in my view, is long overdue. In my experience, those dependent on public assistance usually learn of the termination of their benefits when the cheque doesn't come in the mail. The next call is usually from the landlord threatening eviction, and the attendant disruption of school attendance for any children involved.

I mentioned earlier Mr. Finlay and the Canada Assistance Plan. This is one of the existing cost-sharing plans made possible by the federal spending power. Although I have fought to enforce this plan and to establish national standards for welfare assistance for many years, I can live with the proposal to make new cost sharing and conditional grant programs in areas of exclusive provincial jurisdiction subject to approval by seven provinces having 50% of the population.

The restriction only applies to areas of exclusive provincial jurisdiction and has no application at all, as I can see, to direct grants and expenditures. To take an example, the federal government can make direct grants to parents requiring day care and could even open up its own day care centres if it wished. Only if the program required matching funds from the provinces or imposed other conditions upon them would it require the modest 50% approval.

# [Traduction]

J'appuie la Charte des droits comme poids et contrepoids face au gouvernement. Je pense que la proposition de charte sociale comporte des éléments positifs et doit être examinée attentivement. Je suis cependant également en faveur du droit des assemblées législatives de renverser ultimement les décisions des juges dans les causes impliquant la Charte. En dernier ressort, la communauté doit avoir à sa tête des législateurs démocratiquement élus, non pas des juges nommés. Il reste que hausser à 60 p. 100 la majorité nécessaire pour renverser une telle décision est avisée. Vous pourriez même envisager de porter sa majorité à 66 p. 100.

En ce qui concerne la garantie proposée du droit à la propriété dans la Charte, j'estime que les gouvernements ne devraient pas avoir le droit de s'accaparer quelque chose au nom du bien commun pour en faire porter le fardeau à un seul citoyen, à moins, comme condition minimum, d'être prêts à assumer le risque politique inhérent au renversement d'une décision reposant sur la Charte. On devrait être assuré de la protection de la loi et d'une indemnisation J'ai pu constater qu'il y a trop souvent confiscation sans indemnisation.

Au risque de brouiller les pistes idéologiques, je voudrais parler au comité du cas Goldberg contre Kelly, sur lequel s'est prononcé la Cour suprême des États-Unis en 1969. La cour statua que la Constitution des États-Unis conférait aux bénéficiaires du bien-être social un droit de propriété sur leurs prestations dès que leur demande était acceptée. Ce droit ne peut leur être retiré qu'après des audiences où ils auront la possibilité de confronter leurs accusateurs et de contester les faits présentés contre eux. Les bénéficiaires canadiens n'ont pas ce droit actuellement, et il est grand temps qu'il l'obtienne. D'après mon expérience, les assistés sociaux apprennent que leurs prestations ont cessé lorsque le facteur n'apporte plus le chèque. Ils reçoivent généralement ensuite du propriétaire de leur logement une menace d'expulsion, avec toutes les perturbations que cela entraîne pour les enfants d'âge scolaire s'il y en a.

J'ai mentionné plus tôt M. Finlay et le Régime d'assistance publique du Canada. C'est là un de ces programmes que le pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral a rendu possibles. Bien que pendant des années je me sois battu pour faire appliquer ce plan et pour la création de normes nationales d'assistance sociale, je peux accepter que les nouveaux programmes à frais partagés et à subventions conditionnelles, dans les domaines de compétence provinciale exclusive, doivent être approuvés par sept provinces rassemblant 50 p. 100 de la population.

La restriction ne s'applique qu'aux domaines de compétence provinciale exclusive, et pour autant que je puisse en juger, elle n'aurait aucune incidence sur les subventions et dépenses directes. Par exemple, le gouvernement fédéral peut accorder des subventions directes de garderies aux parents qui en ont besoin, et pourrait même ouvrisses propres garderies, s'il le souhaitait. Ce n'est que si les provinces doivent prendre en charge une part égale du coût du programme, ou si on leur impose d'autres conditions, qu'il faudrait obtenir ce modeste taux d'approbation de 50 p. 100.

As for compensation for opting-out provinces, this would only be paid to those provinces that "establish their own programs, meeting the objectives of the new program". Ordinarily, I would worry about the policing of such a compensation right. However, Mr. Finlay has established in the courts that the intended beneficiaries of such programs have standing to enforce cost-sharing arrangements, even if the federal and provincial authorities do not wish to do so. This should keep the compensation process honest.

Turning to my last topic, Senate reform, I am personally profoundly suspicious of the triple-E Senate. I believe a triple-E Senate would serve as a massive restraint on federal government power. Such a Senate would be filled with advocates of narrow provincial interests. The genius of our present system has been in commanding a national perspective from our legislators. Being appointed, not elected, usually makes our senators appropriately tentative in the exercise of their powers. They usually do not presume to interfere too much, and, in my view, even an elected, effective Senate as is proposed, I think, in this proposal would be meddlesome, cumbersome, and obstructive. It will be costly and unnecessary. "If it ain't broke, don't fix it".

It doesn't surprise me that the idea of an equal Senate originated in Alberta. Alberta has about 10% of the population, and an equal Senate also gives them representation by population. In my discussions with proposers of the triple–E Senate from Alberta, I believe they want such a Senate to prevent programs that use the richer provinces' money to help the poorer ones. I do not believe such a development is in Manitoba's interests.

I prepared a chart of the existing provincial populations and Senate representation. I do not know if it has been passed around. Perhaps you've seen one before in your deliberations. If you look through the chart, you will note that the smaller provinces already are significantly overrepresented by population in the Senate. To take an example, Prince Edward Island already has one senator for every 31,500 citizens. Ontario has a senator for every 380,000 citizens. So P.E.I. already has more than ten times the proportional representation of Ontario in the Senate. An equal Senate would make each islander equal, in power at least, to 75 Ontarians. Now, there may be people who would agree with that, but I don't suggest that's equality.

• 0915

Just looking at the chart, about the only potential adjustment that I would be tempted to make, and I say this with great concern as to who is here from Nova Scotia and New Brunswick, but maybe it would be to reduce their ten seats down to six and give their four seats each to Alberta and British Columbia, which are clearly underrepresented. But I think to move to a more equal Senate is potentially a dangerous, obstructive ambition.

#### [Translation]

Quant à l'indemnisation des provinces qui ne participeraient pas, elle ne serait versée qu'à celles qui «établiraient leurs propres progammes, respectant les objectifs du nouveau programme». D'ordinaire, je m'inquiéterais des problèmes de contrôle que pose un tel droit d'indemnisation. Toutefois, M. Finlay a fait établir par les tribunaux que les prestataires auxquels s'adressent ces programmes ont le droit légal de faire appliquer les ententes de partage des coûts, même si les autorités fédérale et provinciales souhaitent s'y soustraire. Cela devrait garantir l'honnêteté des indemnisations.

Pour en venir maintenant au dernier sujet, celui de la réforme du Sénat, personnellement, je me méfie beaucoup d'un Sénat élu, égal et efficace. J'estime qu'il limiterait sévèrement les pouvoirs du gouvernement fédéral. Il serait rempli de promoteurs d'étroits intérêts provinciaux. Le génie du système actuel, c'est qu'il a su imposer à nos législatures une perspective nationale. Parce qu'ils sont nommés, et non pas élus, nos sénateurs sont généralement prudents dans l'exercice de leurs pouvoirs. Ils n'osent habituellement pas trop s'ingérer et, à mon avis, un Sénat élu et efficace, comme on nous le propose, je pense, s'avérerait gênant, encombrant et obstructeur. Il serait coûteux et inutile. Il ne faut pas y toucher s'il fonctionne bien.

Je ne suis pas étonné que l'idée d'un Sénat égal soit venue de l'Alberta. L'Alberta a environ 10 p. 100 de la population, et avec un Sénat égal, elle obtiendrait aussi une représentation en fonction de sa population. D'après les discussions que j'ai eues avec des tenants du Sénat élu, égal et efficace, venus de l'Alberta, j'ai pu conclure qu'ils souhaitent ce type de Sénat pour dépêcher la mise en place de programmes qui aideraient les provinces pauvres avec l'argent des provinces les plus riches. Une telle évolution ne serait pas, selon moi, dans l'intérêt du Manitoba.

J'ai préparé un tableau montrant la population de chaque province et la représentation au Sénat. Je ne sais pas si vous l'avez reçu. Vous en avez peut-être déjà vu un. Vous pouvez constater sur ce tableau que les plus petites provinces ont déjà au Sénat une représentation excessive par rapport à leur population. Par exemple, l'Île-du-Prince-Édouard compte déjà un sénateur pour 31,500 citoyens. L'Ontario a un sénateur pour 380,000 citoyens. L'Île-du-Prince-Édouard a donc déjà au Sénat une représentation proportionnelle dix fois supérieure à celle de l'Ontario. Sur le concept d'un Sénat égal, chaque habitant de l'Île aurait un pouvoir égal à celui de 75 Ontariens. Certains trouvent peut-être que c'est une bonne chose, mais selon moi, ce n'est pas de l'égalité.

D'après ce tableau, la seule modification qui me paraisse envisageable, et j'en suis extrêmement désolé pour ceux d'entre vous qui viennent de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, serait de réduire leurs dix sièges à six, pour donner ces quatre sièges supplémentaires à l'Alberta et à la Colombie-Britannique qui, de toute évidence, sont sous-représentées. Mais un Sénat égal risque d'être dangereux et obstructionniste.

I would like to close by thanking the committee for its efforts to date and by encouraging it to keep up the good work. By this process I am confident we will emerge with a renewed Canada that continues to set a much needed example in the world of tolerance, understanding, mutual respect, and accommodation.

Thank you very much.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Mr. Riley.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Welcome, Mr. Riley. I must say that I am surprised—and I am not saying this in any political way—that I come to Manitoba and our first witness recommends against the triple—E Senate. That is rather interesting. So far in our hearings there seems to be an awful lot of consensus everywhere for an elected Senate, but there is a lot of difference of opinion on how that elected Senate should be elected.

There is also a pretty strong consensus that an elected Senate is a worthwhile trade-off to get an agreement with the west for other things, because the west for a long time has had the view that the parliamentary system as now structured favours Ontario and Quebec and that in a federal system the Senate is a counter balance to the strong populated areas.

Can I put these questions to you, because I think the opinion is overwhelming that we are going to move to an elected Senate, but the government in its proposals doesn't say an equal elected Senate. It says a more equitable elected Senate. It would like you to comment on that. If we were to have one, what would your view be? Would you be more favourable to an equitable Senate or a more equal one?

Then on the power, on the election itself, the government proposes that the elections take place at the same time as federal elections. We have had a lot of objection to that. Most people have said that wouldn't be a good thing. If you do have such elections, they should be either at the time of the provincial elections, or at a fixed time—every five years, every six years, whatever—and maybe even phase one-third to be elected each time, as the American Senate is. I would like you to comment on that. There are even some who say it should be elected by proportional representation.

Finally, on the powers, they propose that the Senate have full powers except for certain matters of national importance where they don't have a suspensive veto, and they would have no power at all on money bills and appropriation bills.

Madam Chairperson, Senator Joan Neiman had some additional questions on the same subject, I think. Perhaps she could put them and then the witness could answer.

Senator Neiman (Peel): I think Mr. Allmand has covered a great number of the points, but I might just say that as a member of the Senate representing Ontario for the past 19 years, I can tell you that your opinion is not shared by a great many people inside or outside the Senate regarding your comment, "If it ain't broke, don't fix it".

#### [Traduction]

En conclusion, je tiens à remercier le comité des efforts qu'il a faits jusqu'ici et à l'encourager à continuer dans cette voie. Je suis confiant que cela nous permettra d'aboutir à un Canada renouvelé qui continuera de donner au monde un exemple combien nécessaire de tolérance, de compréhension, de respect mutuel et de compromis.

Je vous remercie.

La coprésidente (Mme Dobbie): C'est moi qui vous remercie, monsieur Rilev.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Soyez le bienvenu, monsieur Riley. J'avoue que je suis étonné—et je ne le dis pas avec une arrière-pensée politique—d'entendre le premier témoin au Manitoba se prononcer contre un Sénat élu, égal et efficace. Je trouve cela très intéressant. Jusqu'ici, tout le monde, partout, semble vouloir un Sénat élu, même si les opinions divergent quant à la manière de l'élire.

Les gens s'entendent généralement aussi pour dire que l'élection du Sénat est une concession acceptable à faire à l'Ouest en échange d'autres choses, car depuis longtemps, l'Ouest estime que le régime parlementaire actuel favorise l'Ontario et le Québec, et que dans un régime fédéral, le Sénat doit servir de contrepoids face aux régions à forte densité démographique.

Je voudrais vous poser quelques questions, car la grande majorité des gens semble penser que nous aurons un Sénat élu, or le gouvernement dans ses propositions ne parle pas d'un Sénat élu et égal. Il parle d'un Sénat élu et plus équitable. J'aimerais avoir votre avis là-dessus. Si nous devons avoir un Sénat élu, qu'en pensez-vous? Préféreriez-vous un Sénat plus égal ou plus équitable?

Quant à la question de l'élection même, le gouvernement propose que les sénateurs soient élus en même temps que les députés fédéraux. Beaucoup de gens s'y opposent. La plupart estiment que ce ne serait pas une bonne chose. S'il faut élire des sénateurs, les gens préfèrent qu'ils soient élus en même temps que les députés aux Assemblées provinciales, ou à intervalles fixes—tous les cinq ou six ans, par exemple—et peut-être même qu'un tiers des mandats seulement soit mis en jeu à chaque fois, comme c'est le cas pour le Sénat américain. J'aimerais avoir votre avis là-dessus. Certains disent même que le Sénat devrait être élu selon le système proportionnel.

En ce qui concerne les pouvoirs, enfin, on propose que le Sénat ait les pleins pouvoirs, sauf sur certaines questions d'importance nationale, où il n'aurait pas de veto suspensif, et il n'aurait aucun pouvoir sur les mesures financières et les projets de loi de crédits.

Madame la présidente, la sénatrice Joan Neiman a également quelques questions sur le même sujet, il me semble. Elle pourrait peut-être les poser avant que le témoin ne réponde.

La sénatrice Neiman (Peel): M. Allmand a touché beaucoup de sujets, mais je tiens à dire simplement, en tant que sénateur de l'Ontario depuis 19 ans, qu'au Sénat et en dehors, tout le monde est loin de partager votre sentiment qu'«il ne faut pas y toucher si cela fonctionne».

My feeling is that either we have an elected Senate—I have felt this very strongly for a long time—or we don't have one at all. And it needs proper powers. Perhaps you could just elaborate on what Mr. Allmand has asked you about by telling us what you think is good about the present Senate. I know there are some good features to it, but I don't understand your rationale.

Mr. Riley: First of all, I am speaking only for myself. I will let the task force speak for the rest of Manitobans. I am not an elected official or anything, so I don't want to represent them. I am speaking only for myself.

Speaking for myself, I think probably I would prefer to see the Senate abolished, period. Now, I do think it has occasionally served a useful role in delaying legislation that had to be delayed, and I am not going to specify which of the recent legislation it delayed and so on, but I do think it has been occasionally a chamber of sober second thought and has served the country well on at least two or three occasions that I can think of in the last 20 or 30 years in that regard.

• 0925

I always hear people talk about the west as if Manitoba, for example, shares identical interests with Alberta, and I am not sure that is correct. I am not sure we do have identical interests with Alberta in this situation. My concern is just to highlight what I think are some of the potential negative effects of electing a Senate. They will feel that they have a role when they have no reticence whatsoever of exerting it. They will be elected solely within provincial boundaries, presumably not responsible to the national parties as the members of the House of Commons are. There will be no party discipline providing a national perspective that I can see, unless there is some method of doing that. I certainly wouldn't want to see their being able to introduce budget bills. I think that is obviously a clear restriction that should be placed on them.

I do understand, though, Mr. Allmand's comment that this may be a necessary compromise to get a kind of overall agreement. I am just simply saying to the committee that I see some potential dangers for the smaller poorer provinces that may not be quite visible yet by producing an equal Senate. I think it will end up being obstructive, in my own view.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): It would seem to me that the more appropriate comment with respect to Senate reform is not "if it isn't broke, don't fix it," but "if it isn't alive, don't keep it". One of the things that perhaps we ought to consider is the abolition of the Senate. But I think the public consensus, and properly so, is that if we are going to have such a body, it needs to be elected. It needs to be an instrument by which the regions feel they have more genuine power at the centre. I think that is something the committee is going to have to take very seriously, in spite of whatever other arguments might exist to the contrary.

[Translation]

Personnellement, je suis depuis fort longtemps convaincue que le Sénat doit être élu ou ne pas être. Et il doit avoir de véritables pouvoirs. Peut-être pourriez-vous en répondant à M. Allmand nous dire ce qui vous paraît bien dans le Sénat actuel. Je sais qu'il y a certains traits positifs, mais je ne comprends pas votre raisonnement.

M. Riley: Tout d'abord, je tiens à dire que je ne m'exprime qu'en mon nom personnel. Je laisse au groupe de travail le soin de parler pour les Manitobains. Je ne suis pas élu, et je ne représente personne. Je ne parle qu'en mon nom propre.

Personnellement, je préférerais que le Sénat soit aboli, point final. Il a cependant à l'occasion joué un rôle utile en retardant l'adoption de lois qui devaient être retardées—et je ne préciserai pas à quelle loi récente je pense—mais il a effectivement à l'occasion joué son rôle de chambre de réflexion et au cours des 20 ou 30 dernières années, il me vient à l'esprit au moins deux ou trois cas où le Sénat a bien servi le pays.

Les gens parlent toujours de l'Ouest comme si le Manitoba, par exemple, avait exactement les mêmes intérêts que l'Alberta; je ne suis pas certain que cela soit exact. Je ne suis pas sûr que dans ce cas-ci nos intérêts coïncident avec ceux de l'Alberta. Je tiens seulement à souligner certaines des conséquences néfastes que pourrait avoir l'élection du Sénat. Les sénateurs estimeront qu'ils ont un rôle et n'hésiteront plus à user de leur pouvoir. Ils seront élus strictement par les provinces, présumément sans avoir de comptes à rendre aux partis nationaux, comme le doivent les députés à la Chambre des communes. Pour autant que je puisse en juger, aucune discipline de parti n'imposera une perspective nationale, à moins qu'on ne trouve un moyen de résoudre ce problème. Je ne voudrais certainement pas que le Sénat puisse proposer des mesures financières. C'est là une restriction qu'il faudrait de toute évidence lui imposer.

Je comprends bien, cependant, que, comme le disait M. Allmand, cela pourrait être un compromis nécessaire pour obtenir une entente générale. Je signale simplement à ce comité qu'un Sénat égal pourrait présenter pour les provinces plus faibles et plus pauvres certains dangers qui ne sont pas immédiatement évidents. Personnellement, je pense qu'il sera obstructionniste.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): En parlant de la réforme du Sénat, ce n'est pas «il ne faut pas y toucher si cela fonctionne» qu'il faudrait dire, mais plutôt «s'il est mort, ne le ressuscitez pas». Il faudrait peut-être plutôt envisager d'abolir le Sénat. Mais l'opinion publique semble dire, avec raison, que s'il doit y avoir un Sénat, celui-ci doit être élu. Il doit devenir l'instrument par lequel les régions pourront exercer véritablement un pouvoir au centre. Le comité devra prendre cela très au sérieux, quels que soient les arguments contraires que l'on puisse présenter.

I am interested that you think that party discipline won't apply in this new Senate. Party discipline has applied in a Senate where people haven't even had to face re-election at all. If parties are going to determine who their candidates continue to be in subsequent elections, then I would think it would be naive in the extreme to think that there will be no party discipline in this new Senate

Could you elaborate on what you see as either some of the problems or some of the value, because you used the word merit, with respect to the whole question of the social charter? I would be interested in hearing more of your thoughts on that matter.

Mr. Riley: I think Canada has already effectively committed itself in international obligations to a social charter. Our United Nations obligations effectively mean that. Whether they are enforceable within our boundaries is the next question. I am laware that a lot of European countries have such a charter.

I personally support a safety net for Canadians and an adequate one, and that is what I hope a social charter would create. It would give people a right. The trouble is, you can have all the rights in the world, but if you can't find lawyers who will go out there and fight for these people. . Franco-Manitobans had the right to speak in this building in French from 1880 through to the Supreme Court decision in the 1980s, but no lawyer has ever challenged it.

Right now the charter is being used by large corporations and criminals, to my experience, and very little work is being done for disadvantaged people who aren't tangled up in the criminal law process or otherwise can afford lawyers. It is not good enough just to have a social charter if you can't find lawyers who are willing to fight these cases. I think a social charter that entrenched a safety net for Canadians is something that I would like to see.

• 0930

Mr. Blaikie: Why do you assume that the social charter would have to be enforced? It could be something that is done by government.

Mr. Riley: Well, absolutely. That's the starting point. But then you have to have somebody to make sure that in specific instances it actually meets those standards set in the Charter. I find that you really have to eventually go to the court and make the government observe its own principles. Of course, that is a legal bias that you're hearing from a lawyer here. But that's been my experience.

With the Canada Assistance Plan, for example, there are, in my view, very high standards in that legislation that have never been enforced because there may be votes in saving medicare, but there are no votes in saving welfare recipients.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Ma question porte sur la société distincte. Le Manitoba, évidemment, vit sous un régime de bilinguisme, tout comme le Québec. Je suis tout à fait d'accord avec vous quand vous dites que le mot «distinct»

#### [Traduction]

J'ai noté avec intérêt que selon vous la discipline de parti ne s'appliquerait pas à ce nouveau Sénat. La discipline de parti est déjà en vigueur dans un Sénat dont les membres n'ont même pas à se préoccuper de réélection. Si les partis décident qui seront leurs candidats aux prochaines élections, il serait extrêmement naîf de croire que la discipline de parti ne prévaudrait pas dans ce nouveau Sénat.

Pouvez-vous expliquer davantage ce que seraient selon vous les problèmes, ou les mérites, car vous avez parlé de mérites de la charte sociale? J'aimerais que vous en disiez plus long là-dessus.

M. Riley: A mon sens, le Canada s'est déjà en fait engagé, par ses obligations internationales, à adopter une charte sociale. C'est essentiellement ce qu'entraînent nos obligations dans le cadre des Nations Unies. La question qui se pose maintenant est de savoir si ces obligations sont applicables au sein de nos propres frontières. Je sais que beaucoup de pays européens ont une telle charte.

Personnellement, je souhaite que les Canadiens bénéficient d'un filet de sécurité adéquat, et c'est ce que permettrait d'espérer une charte sociale. Elle conférerait ce droit à la population. Malheureusement, on peut bien avoir tous les droits du monde, si aucun avocat n'est prêt à les défendre. . . Les Franco-Manitobains avaient le droit de parler français ici depuis 1880 jusqu'à la décision de la Cour suprême dans les années 1980, mais aucun avocat ne l'a jamais défendu.

Pour autant que je puisse en juger, la charte actuelle sert aux grandes sociétés et aux criminels et l'on fait très peu pour venir en aide aux personnes défavorisées qui n'ont pas de démêlés avec la justice criminelle ou qui ne peuvent pas c'offrir un avocat. Il ne sert pas à grand-chose d'avoir une charte sociale si on ne trouve pas d'avocats qui soient prêts à défendre ces causes. Je souhaiterais voir adopter une charte sociale qui garantisse aux Canadiens des programmes de sécurité.

M. Blaikie: Pourquoi pensez-vous qu'il faudrait faire respecter la charte sociale? Le gouvernement pourrait s'en charger.

M. Riley: Bien sûr. C'est le point de départ. Mais dans certains cas, il faudrait aussi que quelqu'un s'assure que les normes enchâssées dans la Charte sont respectées. Tôt ou tard, il faudra s'adresser aux tribunaux pour que le gouvernement respecte ses propres principes. Évidemment, puisque je suis avocat, j'ai tendance à voir du juridique un peu partout. Mais, enfin, c'est ce que j'ai pu constater.

Par exemple, à mon avis, le Régime d'assistance publique du Canada prévoit des normes très élevées qui n'ont jamais été respectées parce qu'il est plus avantageux sur le plan politique de maintenir le Régime de soins de santé que d'aider les assistés sociaux.

Senator Beaudoin (Rigaud): My question is on the distinct society. Obviously, Manitoba has a bilingual system, just as Quebec does. I fully agree that the word "distinct" does not mean "inferior" or "superior". That is correct.

ne signifie ni «inférieur» ni «supérieur». C'est exact. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que la raison principale pour laquelle le Québec tient tant à ce qu'on déclare dans la Constitution qu'il est distinct, c'est son Code civil. C'est la seule province à avoir un code civil au Canada.

J'ai toujours été surpris de voir que dans le Canada hors Québec, on fasse tellement de problèmes avec la question de la Charte des droits et libertés et de la société distincte du Québec. D'après moi, il n'y a pas de difficultés. C'est une règle d'interprétation. Comme le Québec n'est ni supérieur ni inférieur, mais qu'il est vraiment distinct, particulièrement à cause de son Code civil, j'aimerais savoir de vous, qui êtes un juriste, ce que vous pensez du projet fédéral de l'inclure non seulement dans la clause Canada, mais également dans la Charte des droits et libertés. Pour moi, c'est logique.

M. Riley: Je suis d'accord sur cette position. Je pense qu'il faut dire aux Manitobains que le Québec a des caractéristiques distinctes. Le monde ne sait pas cela, tout comme nous, et je pense qu'il est nécessaire de renforcer cette idée chez nos citoyens.

Le sénateur Beaudoin: On fait toujours la distinction entre droits individuels et droits collectifs, mais il faut faire bien attention. Il est vrai que la Charte protège des droits individuels, mais il y a une bonne partie de ce que le Québec revendique qui est des droits individuels. Cela n'enlève aucun droit à aucune autre province.

M. Riley: Exactement.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I think there's still a moment left in this particular round. Perhaps Mr. Blackburn has a question.

M. Blackburn (Jonquière): J'aimerais qu'on continue à parler de la question du Sénat. Le premier ministre de l'Ontario, M. Bob Rae, parle d'inclure une charte sociale. Lorsqu'il parle de sa charte sociale, il essaie d'imaginer certaines façons dont on pourrait administrer cette charte sociale. Est-ce que cela doit revenir aux tribunaux? Est-ce qu'un groupe spécial doit voir à l'application de tout cela? Il s'inquiète entre autres de la question de péréquation. On veut s'assurer, par exemple, que si le fédéral accorde de l'argent pour un programme donné, il ne se retire pas en cours de route.

Est-ce qu'un Sénat réformé ne devrait pas avoir la responsabilité d'une telle charte sociale? Est-ce que cela ne devrait pas être une de ses responsabilités premières que de s'assurer que la charte sociale est bel et bien appliquée selon les principes que nous mettons dans notre Constitution?

M. Riley: Oui, cela pourrait contribuer à régler le problème de trouver des moyens pour renforcer les droits. Les sénateurs pourraient être ceux qui assurent le respect de ces droits, de même que les cours. Je pense que c'est possible.

M. Blackburn: On parle des pouvoirs du Sénat. À votre avis, est-ce que le Sénat ne devrait pas uniquement avoir un pouvoir de veto suspensif de six mois sur les lois plutôt que le pouvoir de renverser une loi? Supposons qu'on a un Sénat élu. Ne vaudrait-il pas mieux lui donner uniquement le pouvoir de suspendre une loi pendant six mois? Quel est votre point de vue là-dessus?

#### [Translation]

I fully agree with you that the main reason Quebec insists the Constitution recognize its distinct nature is its Civil Code Quebec is the only province in Canada that has a Civil Code.

I have always been surprised that for people outside Quebec there is always such controversy about the Charter of Rights and Freedoms and about Quebec as a distinct society. I do not think that there are any problems with that. It is a question of interpretation. Since Quebec is neither superior nor inferior, but is really distinct, especially because of its Civil Code, in your capacity as a lawyer, what do you think of the federal government's proposal to include the word distinct not only in the Canada clause, but also in the Charter of Rights and Freedoms. It seems logical to me.

Mr. Riley: I agree with you on that. I think Manitobans must be told that Quebec has distinct characteristics. People just like us do not necessarily know that and I think the idea has to be stressed.

Senator Beaudoin: A distinction is always made between individual and collective rights, but one must be very careful. The Charter does indeed protect individual rights, but many of Quebec's claims are for individual rights. That does not deprive any other province of any right.

Mr. Riley: Precisely.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je pense qu'il reste encore quelques minutes pour ce tour de questions. Monsieur Blackburn, vous avez la parole.

Mr. Blackburn (Jonquière): I would like to continue the discussion about the Senate. Ontario Premier Bob Rae is talking about the inclusion of a social charter and he is trying to find various ways of administering it. Should that be left up to the courts? Should a special group be responsible for enforcing it? He is concerned about various issues including equalization. For instance, if the federal governement agrees to subsidize a given program, there must be some assurance the funding will not stop midstream.

Shouldn't a reformed Senate be responsible for that type of social charter? Shouldn't one of its main responsabilities be to ensure the social charter is indeed enforced according to the principles defined in our Constitution?

Mr. Riley: Yes, that could help solve the problem of finding ways of strengthening those rights. The Senators as well as the courts could be responsible for ensuring rights are not violated. I think that would be possible.

Mr. Blackburn: Now, with regard to powers of the Senate, don't you think the Senate should only have a six-month suspensive veto rather than an overriding power? Suppose there were an elective Senate. Would it not be better if it only had the power to suspend an act for six months? What are your views on that?

0035

M. Riley: Je pense que le Sénat doit avoir uniquement le pouvoir de suspendre les lois et non celui de s'y opposer totalement. Il est préférable d'avoir un délai, mais au fond, ce doit être la Chambre des communes qui décide de ce qui doit arriver au pays.

M. Blackburn: Si le Sénat n'avait qu'un pouvoir de suspension de six mois sur les projets de loi, s'il n'avait pas le pouvoir de renverser les budgets, il garderait cependant son pouvoir de bloquer les changements constitutionnels. Dans ce contexte-là, la répartition des sièges sénatoriaux parmi les provinces devient très importante.

M. Riley: Oui, je suis d'accord avec vous.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Duhamel and the Senator both have very brief questions. I am going to be flexible in this case, but only in this particular case.

Mr. Duhamel: Thank you. I appreciate this.

Thank you for your comments. There were a number of very useful ones, and I particularly liked your references to the need for a social charter or a safety net.

However, my question with respect to the Senate is the following. Do you not agree that western and Atlantic Canadians need more influence on central decision-making on the large provinces such as Ontario and Quebec, or do you think that would be realized through the Council of the Federation? I am surprised. I understand what you are saying, but I hear everybody saying they need more influence in central decision-making, and if we do not have it at the end of the process, then it's not adequate for us as western and Atlantic Canadians. Could I have your comments please?

Mr. Riley: Everybody would like to have more influence, but to be frank, the question is whether you really ought to have it in the end. If you force Ontario to be equal to P.E.I., in the long run I don't think that will be good for this country. I agree that we already have a weighted system where we perhaps do have more representation than we are entitled to by population, but I think that is correct. I am not sure you can run a country where you tell Ontario that they are paying for it but we are telling them what to do. Ultimately, you have to leave a little bit of balance there, and that is my only concern.

I am not sure, for example, that this Senate idea will be able to deal with concerns like the CF-18 contract and all those other things that get Manitobans all riled up. I am not sure that any of these proposals will stop that kind of situation.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Riley, did I hear you say that under these proposals Quebec's Bill 168 would not stand up in the Supreme Court?

[Traduction]

Mr. Riley: I think the Senate should have the power only to suspend acts and not to totally reject them. It is better to have a time limit, but it is basically the House of Commons who decides what should happen in the country.

**Mr. Blackburn:** Suppose the Senate only had a six-month suspending power for bills, that it could not override budgets, but still maintain its power to block constitutional changes. In that case, the distribution of Senate seats by province becomes very important.

Mr. Riley: Yes, I agree with you.

La coprésidente (Mme Dobbie): M. Duhamel et le sénateur ont tous les deux des questions très courtes. Je serai indulgente cette fois-ci, mais seulement cette fois-ci.

M. Duhamel: Merci. Je vous en sais gré.

Monsieur Riley, je vous remercie de vos commentaires, dont plusieurs étaient très utiles. J'ai surtout aimé vos remarques concernant le besoin d'avoir une charte sociale et des mesures de protection sociale.

Mais voici ma question concernant le Sénat. Êtes-vous d'accord pour dire que les Canadiens des provinces de l'Ouest et de l'Atlantique devraient avoir plus d'influence dans les décisions fédérales qui touchent les grandes provinces comme l'Ontario et le Québec, ou pensez-vous qu'ils l'auraient au sein d'un Conseil de la Fédération? Je suis étonné. Je comprends bien ce que vous dites, mais tout le monde dit qu'ils devraient avoir plus d'influence sur la prise de décisions du fédéral, et que s'ils ne l'obtiennent pas, les Canadiens des provinces de l'Ouest et de l'Atlantique n'auront pas suffisamment de pouvoirs. Pourrais-je entendre vos commentaires là-dessus?

M. Riley: Tout le monde aimerait avoir davantage d'influence, mais à franchement parler, la question est de savoir si on peut vraiment l'obtenir en fin de compte ou non. Si on force l'Ontario à être sur le même pied d'égalité que l'Ile-du-Prince-Edouard, à long terme, je ne pense pas que ce sera bon pour ce pays. Je conviens que nous avons déjà un régime pondéré grâce auquel nous sommes peut-être mieux représentés que ne le justifie notre population, mais je crois que c'est équitable. Je ne pense pas qu'on puisse diriger un pays en disant à l'Ontario qu'ils vont en défrayer les coûts, mais qu'on leur dise quoi faire. Il faut bien qu'il y ait un peu d'équilibre, et c'est cela ma seule préoccupation.

Par exemple, je ne suis pas convaincu que ce nouveau Sénat pourra régler des problèmes comme ceux du contrat des CF-18 et toutes les autres questions qui irritent les Manitobains. Je ne suis pas convaincu que ces propositions puissent empêcher ce genre de situation.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Riley, avez-vous dit que si ces propositions sont adoptées, le projet de loi 168 du Québec n'aurait aucune valeur aux yeux de la Cour suprême?

Mr. Riley: I said I could not be sure if it would or not. I hope I won't cause any mischief in the province of Quebec by saying this, but introduced into this legislation, for the first time, there is an obligation to preserve the English community, and I am not sure you can automatically say that with this distinct society clause the Supreme Court would have decided the Brown Shoes case any differently. The court may well have said that they have to allow at least some English on those signs in order to preserve the rights of those English people. Of course, the most prominent part of the sign would still be in French, but the Supreme Court might have instructed them to allow a bit of English on those signs.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): As you may know, an increasing number of people in Quebec feel just this way, and what you just said seems very different from what we heard last week. At one point we heard that the provisions in the distinct society might deprive some people of their rights in Quebec.

Mr. Riley: Some time ago I spoke with the lawyer who argued the case for the English community in the Supreme Court—this was in connection with the Meech Lake provisions—and he said he would much rather have had than not have had the Meech Lake provisions with him when he was in front of the court. In other words, the provisions in that agreement about preserving the English community would have assisted him in preserving English rights.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Riley. As usual, it was a very interesting presentation.

• 0940

We have with us this morning someone well known to Manitobans and a frequent intervener in these sorts of presentations, a very special person, Mr. David Martin. We also have Mr. Donald Halechko. They are going to make a presentation for the Manitoba League of the Physically Handicapped.

Mr. Donald Halechko (Chairperson, Manitoba League of the Physically Handicapped): Thank you. My name is Don Halechko and I'm chairperson of the Manitoba League of the Physically Handicapped. Dave Martin is our provincial co-ordinator.

We're here to make this brief presentation. We have provided 15 copies. That's not sufficient and there are more being printed presently.

I would like to mention before we begin that this submission is brief and not as comprehensive as we would have preferred. We were contacted Friday afternoon. Actually, I was on the way to the airport for meetings in Ottawa this week and I left Dave—who volunteered—to put together most of the material. So this was a very rushed project.

#### [Translation]

M. Riley: J'ai dit que je n'étais pas sûr si le projet de le serait valable. J'espère ne pas semer la bisbille dans le province de Québec en disant ce qui suit, mais c'est le première fois qu'il y a une loi qui contient une obligation de préserver la communauté anglophone, et je ne suis pa certain qu'on puisse automatiquement dire qu'avec la claus de la société distincte, la décision de la Cour suprême dan l'affaire Brown Shoes aurait été différente. La Cour aurai peut-être décidé qu'on avait le droit d'avoir au moins quelque mots en anglais sur les affiches afin de protéger les droits de anglophones. Évidemment, la partie évidente de l'affiche aurai été encore la partie française, mais la Cour suprême aurait pi leur permettre d'y avoir quelques mots en anglais.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Vous savez san doute qu'un nombre accru de Québécois sont de cet avis, et c que vous venez de dire est très différent de ce que nous avon entendu la semaine dernière. On nous a même dit que le dispositions de la société distincte risqueraient d'enlever de droits à certains Québécois.

M. Riley: Il y a quelque temps, j'ai parlé avec l'avoca qui défendait à la Cour suprême les intérêts de la communauté anglophone—c'était dans le cadre de dispositions du lac Meech—et il m'a dit qu'il aurait préfér être protégé par les dispositions du lac Meech lorsqu'il est alls se défendre devant les tribunaux. Autrement dit, les disposition dans cet accord concernant la protection de la communauta anglophone l'auraient aidé à protéger les droits des anglophones.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur Riley Comme d'habitude, votre exposé était très intéressant.

Nous avons ce matin parmi nous une personne que le Manitobains connaissent bien et qui participe souvent à ce type de consultations; c'est une personne très spéciale, M. David Martin. Et nous avons aussi M. Donald Halechko. Ils vont nous présenter un mémoire au nom de la Manitoba League of the Physically Handicapped.

M. Donald Halechko (président, Manitoba League of the Physically Handicapped): Je vous remercie. Je m'appelle Dor Halechko et je suis président de la Manitoba League of the Physically Handicapped. Dave Martin est notre coordonnateur provincial.

Notre exposé sera bref. Nous avions 15 exemplaires. Comme cela n'est pas suffisant, nous en faisons préparer d'autres en camoment même.

Avant de commencer, je tiens à souligner que ce mémoire es plus court et moins complet que nous l'aurions souhaité. Or nous a appelés vendredi après-midi. Je m'apprêtais à partir pou l'aéroport, car je devais assister à des réunions à Ottawa cette semaine, et Dave a bien voulu préparer l'essentiel du document Tout cela a donc été fait très rapidement.

We'll read this jointly. Presentation to the Special Joint Committee on the Canadian Constitution by Mr. Donald Halechko, Chairperson, and Mr. Dave Martin, Provincial Co-ordinator representing the Manitoba League of the Physically Handicapped Incorporated, Winnipeg, Manitoba, November 4, 1991.

Like other Canadians, Manitobans with disabilities care ideeply about their country. They have been very interested in and concerned about the constitutional debates and developments over the past decade. Like other Canadians, they realize that Canada's Constitution can play an important role in their iday—to—day lives as citizens who live with a disability.

The Manitoba League of the Physically Handicapped was founded in 1974 by a small group of disabled citizens wanting to create a grassroots organization to be a voice of disabled Manitobans. Prior to the formation of the MLPH, Manitobans with disabilities had little opportunity to represent themselves on community issues and policies that affected their daily lives. Since its establishment, however, hundreds of MLPH members from across Manitoba have participated in discussions on numerous issues ranging from accessible transportation to de-institutionalization, to integrated education, to name a few.

Currently the MLPH has over 400 members and officially represents seven branches in communities from all parts of Manitoba. The MLPH is the Manitoba affiliate of the Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped, COPOH, which co-ordinates the views of disabled Canadians at a national level.

Mr. David Martin (Provincial Co-ordinator, Manitoba League of the Physically Handicapped): Over the past 10 years, MLPH members have actively participated in the various stages of reform to Canada's Constitution. In the early 1980s, the MLPH worked hard to ensure that citizens with disabilities were protected by the Charter of Rights and Freedoms. Our members were very pleased when physical and mental disability was included in the Charter as a prohibited grounds for discrimination. MLPH members did, however, express concern through many policy resolutions about the existence of the so-called notwithstanding clause in the Charter. They feared this kind of human rights loophole could be used by regressive governments to deny the equality rights disabled Manitobans had gained from the Charter.

• 0945

During the Meech Lake round of constitutional debate, MLPH members again expressed opinions as citizens with disabilities. The MLPH outlined its views through letters to the federal government, as well as through their presentation to the Manitoba Meech Lake task force.

In response to the Meech Lake accord, the MLPH raised three main points. First, we indicated the need to ensure the equality rights section of the Charter was not weakened. Second, we expressed the need to ensure that meaningful and

#### [Traduction]

Nous allons nous partager la lecture de ce mémoire. Mémoire présenté au Comité mixte spécial sur la Constitution du Canada par Donald Haleshko, président, et Dave Martin, coordonnateur provincial, porte-parole de la Manitoba League of the Physically Handicapped Incorporated, Winnipeg (Manitoba), le 4 novembre 1991.

Comme les autres Canadiens, les handicapés manitobains ont fortement à coeur leur pays. Ils se sont intéressés aux débats et à l'évolution constitutionnels qu'ils suivent de très près depuis un dizaine d'années. Comme les autres Canadiens, ils se rendent compte que la Constitution du Canada peut jouer un rôle important dans leur vie quotidienne de citoyens atteints d'un handicap.

La Manitoba League of the Physically Handicapped a été fondée en 1974 par un petit groupe de citoyens handicapés qui souhaitaient créer une organisation de base par laquelle pourraient s'exprimer les Manitobains handicapés. Avant la création de la Ligue, il était difficile pour les Manitobains handicapés de se faire entendre sur les questions et les politiques communautaires qui les touchaient dans leur vie quotidienne. Toutefois, depuis la création de la Ligue, des centaines de membres venus de tout le Manitoba ont participé à des discussions sur différentes questions allant de l'accessibilité des transports à la désinstitutionnalisation, ou à l'intégration en milieu scolaire, pour n'en nommer que quelques—unes.

Actuellement, la MLPH compte plus de 400 membres et a sept chapitres officiels dans les communautés dans toutes les régions du Manitoba. La MLPH est affiliée à la Coalition des organisations provinciales, ombudsman des handicapés, CO-POH, laquelle coordonne au niveau national l'intervention des Canadiens handicapés.

M. David Martin (coordonnateur provincial, Manitoba League of the Physically Handicapped): Depuis une dizaine d'années, les membres de la Ligue ont activement participé aux diverses étapes de la réforme constitutionnelle au Canada. Au début des années 80, la MLPH s'est efforcée d'obtenir pour les citoyens handicapés la protection de la Charte des droits et libertés. L'inclusion des handicaps physiques et mentaux dans la liste des causes de discrimination interdites par la Charte a apporté une grande satisfaction à nos membres. Toutefois, ceux-ci ont par de nombreuses résolutions exprimé leur inquiétude face à la clause dite dérogatoire. Ils craignent qu'un gouvernement réactionnaire n'invoque cette échappatoire pour enlever aux Manitobains handicapés les droits que leur a accordés la Charte.

Pendant le débat sur l'Accord du lac Meech, les membres de la MLPH se sont encore une fois exprimés en tant que citoyens handicapés. La Ligue a fait connaître son point de vue par des lettres adressées au gouvernement fédéral, ainsi que par un exposé devant la commission manitobaine sur l'Accord du lac Meech.

À propos de cet accord, la MLPH soulevait trois questions principales. Tout d'abord, nous avons fait valoir la nécessité de veiller à ce que l'article sur les droits à l'égalité ne soit pas affaibli. Deuxièmement, nous avons dit qu'il était

effective federal government leadership was possible through shared-cost programs to address national social policy concerns. Third, MLPH members unanimously adopted a resolution in the spring of 1990 that supported the constitutional concerns of aboriginal Canadians.

This past summer the MLPH informed the Manitoba government that citizens with disabilities were still very concerned that the integrity of the Charter of Rights and Freedoms be maintained and, hopefully, improved during current discussions on constitutional reform. In addition, our organization stated that the federal government must not weaken its transfer payments to less wealthy provinces because this move could have a devastating effect on critical provincial social programs, many of which are vital to the lives of citizens with disabilities.

In summary, the MLPH has developed some consistent and important positions with regard to Canada's Constitution. They are, one, support for the integrity of the equality rights protections in the Charter of Rights and Freedoms for citizens with mental and physical disabilities; two, removal of the notwithstanding clause from the Charter of Rights and Freedoms; three, support for a meaningful and effective federal government role in facilitating national standards in social policy areas through such mechanisms as shared-cost programs and transfer payments to less wealthy provinces; and, fourth, support for the constitutional concerns of aboriginal Canadians.

The above positions will serve as a starting point from which MLPH members will evaluate the proposals outlined in the federal government's document entitled "Sharing Canada's Future Together".

Mr. Halechko: It must be noted here that the MLPH has not had an opportunity to carefully review the constitutional proposals presented by the federal government. Our organization believes in a democratic grassroots approach to issues of such significance. Therefore, the best that we can do today is give you some general reactions based on our preliminary reading of the proposals.

First, concerning the Charter of Rights and Freedoms, the present federal proposals clearly do not meet our members' desire to see the removal of the notwithstanding clause. Although some attention was given to make it marginally harder for governments to use the notwithstanding clause, we expect MLPH members will continue to recommend that this clause be completely eliminated from the Charter. After all, the current federal proposal would still allow provincial governments to take equality rights away from people with physical and mental disabilities if they could simply muster 60% of the votes. In most provincial legislatures this is quite easy, because the government party often has well over 60% of the seats in the legislature.

A second comment on the federal proposals is that in areas of important social policy concern, there seems to be a decentralization trend from the federal government to the provincial level, in particular the areas of skill development

#### [Translation]

nécessaire de permettre au gouvernement fédéral d'assumer un véritable rôle de chef de file grâce à des programmes à frais partagés, pour toutes les questions de politique sociale d'intérêt national. Troisièmement, les membres de la MLPH, à l'unanimité, ont adopté au printemps de 1990 une résolution appuyant les revendications constitutionnelles des Autochtones.

L'été dernier, la MLPH a fait savoir au gouvernement du Manitoba que les citoyens manitobains handicapés demeurent extrêmement préoccupés par le maintien de la Charte des droits et libertés dans toute son intégrité, et espéraient que celle-ci serait renforcée dans le cadre du débat actuel sur la réforme constitutionnelle. En outre, notre organisation a déclaré que le gouvernement fédéral ne doit pas réduire les paiements de transfert aux provinces les moins favorisées, car cela pourrait avoir des conséquences dévastatrices pour certains programmes sociaux des provinces, dont beaucoup sont essentiels pour les citoyens handicapés.

En résumé, la MLPH a adopté des positions conséquentes et importantes sur la question constitutionnelle, positions qui s'expriment ainsi: 1) appui du principe de l'intégrité de la protection des droits à l'égalité, dans la Charte des droits et libertés, pour les citoyens frappés de handicaps mentaux et physiques; 2) abrogation de l'article dérogatoire de la Charte des droits et libertés; 3) appui du principe de l'utilité et de l'importance du rôle du gouvernement fédéral dans l'établissement de normes nationales en matière de politiques sociales, par des programmes à frais partagés, ainsi que par les paiements de transfert aux provinces moins favorisées; et, quatrièmement, soutien des revendications constitutionnelles des autochtones.

Ces positions serviront aux membres de la MLPH de référence pour l'évaluation des propositions avancées par le gouvernement fédéral dans le document intitulé «Bâtir ensemble l'avenir du Canada».

M. Halechko: Je tiens à vous signaler que la MLPH n'a pas eu l'occasion d'étudier attentivement les propositions constitutionnelles du gouvernement fédéral. Sur des questions d'une telle importance, nous tenons à un processus démocratique de consultation de la base. Par conséquent, nous ne pouvons aujourd'hui que vous donner des réactions d'ordre général fondées sur une première lecture.

Tout d'abord, en ce qui concerne la Charte des droits et libertés, il est évident que les propositions actuelles du gouvernement fédéral ne répondent pas aux souhaits de nos membres de voir abroger l'article dérogatoire. Bien qu'on ait essayé de rendre son utilisation légèrement plus difficile pour les gouvernements, nous nous attendons à ce que nos membres continuent de recommander son abrogation totale. tout, avec cette Après proposition fédérale, gouvernements des provinces pourraient toujours, avec 60 p. 100 des voix seulement, enlever le droit à l'égalité aux personnes handicapées mentales et physiques. Cela serait facile pour la plupart des assemblées législatives, puisque la majorité détient souvent plus de 60 p. 100 des sièges.

Deuxièmement, sur le plan des politiques sociales importantes, le gouvernement fédéral semble porté à décentraliser au niveau provincial, notamment dans le domaine de la formation et du perfectionnement

and training as well as housing. Federal initiatives in both of these areas have resulted in a better quality of life for citizens with disabilities. For example, federal dollars, through the Canada Mortgage and Housing Corporation, have required that hundreds of wheelchair-accessible apartments were built across Canada. Manitobans with disabilities will want to examine carefully the complete transfer of these responsibilities to the province. To elaborate on the significance of decentralization to people with disabilities, the MLPH feels that basic national standards in social programs are critical to the lifestyle and mobility of disabled Canadians.

#### • 0950

For example, if a service like provision of technical aids is not provided by a certain province, people with disabilities may not be able to move there to find employment or to go to university. This would have the result of contradicting one of the federal government proposals to increase the mobility of Canadians with disabilities. Many disabled people firmly believe that the only way they can be truly independent, anywhere in Canada, is if the federal government continues to strengthen its current practice of establishing basic, minimum standards for important social policy concerns. It is not that we don't think provinces can't provide good social programs for their disabled citizens—in fact, some provinces go further than federal standards require—we simply fear a reduction of federal influence in social policy concerns will result in a complicated and inconsistent patchwork of services for Canadians with disabilities.

At this point in time, the MLPH is not in a position to comment in any great detail on the federal constitutional proposals. We will be consulting with our members in the near future, and will develop a more comprehensive position. Also, we will be working with the coalition of provincial organizations of the handicapped on the development of a national response from Canadians with disabilities.

Ms Guarnieri (Mississauga East): Thank you for your very thoughtful presentation.

Despite the fact that you mention—if I am not misquoting you—that you haven't had time to fully review the government's proposals, I wonder if I could have your thoughts on the inclusion of property rights in the government's proposal. Many have raised concerns about whether these property rights will allow individuals to be immune from certain laws and regulations. If you agree that some improvements, if certainly not enough improvements, have been made in buildings, both public and private, that have made them more accessible to disabled persons, could I have your thoughts about the possible impact the inclusion of property rights might have on further improvements in the accessibility of buildings to disabled people?

# [Traduction]

professionnels, ainsi que dans celui du logement. Les initiatives fédérales dans ces deux domaines ont entraîné une amélioration de la qualité de la vie des handicapés. Par exemple, c'est grâce à des fonds fédéraux, versés par l'entremise de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, que des centaines d'appartements accessibles en fauteuil roulant ont été construits un peu partout au Canada. Les Manitobains handicapés se pencheront très attentivement sur la proposition de la pleine délégation de ces responsabilités aux provinces. Pour bien faire comprendre l'importance qu'attachent les handicapés à la question de la décentralisation, sachez que la MLPH estime que des normes nationales de base pour les programmes sociaux sont essentiels pour assurer la qualité de la vie et la mobilité des Canadiens handicapés.

# 0930

Pour vous donner un exemple, si une province ne fournit pas d'aides techniques, les personnes handicapées ne pourront peut-être pas s'y installer pour y trouver un emploi ou aller à l'université. Cela irait à l'encontre d'une des propositions fédérales visant à accroître la mobilité des Canadiens handicapés. Beaucoup d'entre eux sont fermement convaincus que la seule manière pour eux d'être véritablement autonomes, partout au Canada, c'est que le gouvernement fédéral maintienne et renforce sa politique actuelle d'établissement de normes minimales pour les politiques sociales importantes. Ce n'est pas que les provinces ne soient pas capables d'offrir des bons programmes sociaux à leurs citoyens handicapés-de fait, certaines provinces dépassent les normes fédérales—mais nous craignons que l'affaiblissement de l'influence fédérale dans le domaine social ne produise un mélange complexe et incohérent de services à l'intention des Canadiens handicapés.

La MLPH n'est pas en mesure actuellement de donner une opinion considérée des propositions constitutionnelles fédérales. Nous allons consulter nos membres prochainement et préparer une position plus détaillée. Nous allons en outre collaborer avec la coalition des organisations provinciales pour les handicapés à l'élaboration d'une position nationale pour les Canadiens handicapés.

Mme Guarnieri (Mississauga–Est): Je vous remercie de cet exposé si réfléchi.

Bien que vous nous ayez dit—si je ne m'abuse—que vous n'avez pas eu le temps d'étudier attentivement les propositions du gouvernement, j'aimerais savoir ce que vous pensez de l'idée d'inclure le droit à la propriété. Beaucoup ont exprimé la crainte que ce droit ne permette aux particuliers de se soustraire à des lois et règlements. Si vous convenez que des améliorations ont été apportées—certainement insuffisantes—dans les édifices publics et privés, pour en faciliter l'accès aux handicapés, que pensez—vous de l'incidence possible du droit à la propriété sur l'amélioration à l'avenir de l'accessibilité des édifices aux handicapés?

Mr. Halechko: To be truthful, I haven't explored that area too deeply. I have been involved in some discussions, and there are concerns that the strengthening of property rights makes it more difficult for certain legislation, designed to improve the life of persons with disabilities, to be implemented.

For example, you mentioned buildings. Buildings are properties. An owner could argue that some government requirements might infringe on his property rights. I am not a lawyer and I am not that familiar with it. That is an area that we are looking into. There are people who are studying what the implications could be. We expect, at a later date, to submit something on that topic.

Ms Guarnieri: We look forward to your brief.

I have one more question. It has been suggested that the lack of government investment in disabled persons costs \$3 billion a year in lost output.

• 0955

As the government talks about competitiveness that includes in the Constitution an economic union to take down barriers between provinces, would you agree that perhaps there's also merit in a proposal that would remove some of the barriers for disabled people in the country? Is this what you were referring to earlier when you talked about the protection of disabled people in the Charter, perhaps the inclusion of a guarantee that any person would be entitled to whatever degree of special training or education that was required to allow effective entry into the labour market? I wonder if you have given thought to such a proposal or have any views on whether a proposal such as this is feasible.

• 1000

Mr. Martin: I think that's the type of thing we were talking a little bit about in our presentation. People with disabilities want to be truly mobile and fully able to participate. All parts of Canadian society need to know that their rights will be protected wherever they go, as well needing to know that the services they need to live are going to be available wherever they go.

One of the big fears of disabled people is that if social programs become more of a patchwork than they already are, they really won't be able to move around within Canada. People with disabilities will need to know whether or not they will have attendant care in some places before they move, or whether or not they will have accessible housing before they move, or sign language interpretation before they move; all of these kinds of basic services are critical for people with different kinds of disabilities to live and are necessary. We feel that they should be available across Canada on an equal level so that people who live in Manitoba will feel free to move to Prince Edward Island for employment, if they want to, knowing that they will be able to access attendant care or sign language interpretation, or whatever they will need. We're afraid that perhaps a decentralization trend in the provision of social services may make that not as realistic.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, David. Mr. Nystrom.

[Translation]

M. Halechko: Honnêtement, je n'y ai pas beaucoup réfléchi J'ai participé à des discussions, et l'on craint que la constitution nalisation du droit à la propriété ne rende difficile l'adoption de certaines lois visant à améliorer la qualité de vie des handicapés

Vous avez parlé des édifices. Ce sont des biens. Ur propriétaire pourrait faire valoir que certaines exigence empiètent sur son droit à la propriété. Je ne suis pas avocat, e je ne connais pas très bien le problème. C'est une question que nous allons examiner. Il y a des gens qui essaient de voir quelles pourraient en être les conséquences. Nous pensons pouvoir, plutard, présenter une position là-dessus.

Mme Guarnieri: Nous attendrons votre mémoire.

J'ai encore une question. Il a été suggéré que le manque à produire dû à l'absence d'investissements gouvernementaux pour les personnes handicapées se chiffre à trois milliards de dollars par an.

Alors que le gouvernement parle de compétitivité et vi jusqu'à inclure dans la Constitution la notion d'une union économique afin de démanteler les obstacles au commerce entre les provinces, ne pensez-vous pas que l'idée de démanteler certains obstacles pour les handicapés a aussi de mérite? Est-ce à cela que vous songiez quand vous avez parle plus tôt de la protection des droits des handicapés dans le Charte, avec éventuellement la garantie que toute personne aurait droit à la formation et à l'éducation spéciales dont elle pourrait avoir besoin pour entrer véritablement sur le marché de travail? J'aimerais savoir si vous avez réfléchi à ce type de proposition ou si vous pensez qu'elle est réalisable.

M. Martin: C'est justement ce genre de chose que nous avon voulu dire par notre exposé. Les handicapés veulent pouvoir êtr véritablement mobiles et participer pleinement. Tous le segments de la société canadienne doivent être assurés que leur droits seront protégés où qu'ils aillent, et qu'ils trouveron partout les services dont ils ont besoin pour vivre.

Ce que craignent énormément les handicapés, c'est qu si les programmes sociaux deviennent encore plus disparate qu'actuellement, ils ne puissent plus vraiment se déplacer l'intérieur du Canada. Les handicapés, avant de déménager devront se renseigner pour savoir s'ils auront droit aux soin d'un auxiliaire, s'ils trouveront un logement qui leur soi accessible, ou s'ils pourront compter sur des service d'interprétation gestuelle; ce sont là des services de bas essentiels selon les handicaps. Nous estimons que ces service doivent être offerts partout au Canada, de la même manière afin que les gens du Manitoba soient libres d'aller cherche du travail à l'Île-du-Prince-Édouard, s'ils le souhaiten sachant qu'ils pourront obtenir les soins d'un auxiliaire ou de services d'interprétation gestuelle, ou ce dont ils pourraier avoir besoin. Nous craignons que cela ne soit plus très réaliste s' y a décentralisation des services sociaux.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie, David Monsieur Nystrom.

Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): I want to welcome the Manitoba League of the Physically Handicapped. I gather in the program it said "for" and your name is "of the Physically Handicapped".

I wanted to ask you a question in a couple of areas. The first one is on your concern about the eroding of federal programs, cost-sharing programs, where the provincial governments and the poorer provinces would have less money for social programs. I think you're right on in terms of being threatened by that as disabled Canadians. I wonder whether or not you would be in favour of a social charter that would protect some of the basic rights in this country for people, whether it is the right to medical care, the right to decent funding for social programs including disabled Canadians, the right to education, things of that sort. Is this something we should be looking at as a committee and making recommendations on to the federal and provincial governments?

Mr. Halechko: Yes, we believe that social and economic rights should be enshrined within the Constitution. The rights for certain what are termed social services or different programs or services that are required for certain people should be available by the Constitution. The type of country we live in, I believe in principle we agree to that I believe economic provisions should also be included along with social ones, so funds will be made available to ensure that certain levels continue.

• 1005

Mr. Nystrom: How do we state in the Constitution the right of accessibility for disabled Canadians? When you go around this country you see that people who are in wheelchairs, for example, have tremendous barriers all over the place. The very fact that you are presenting on this side of the table and the last witness presented on the other side of the table is an example of that. What do we do in a constitutional sense, if anything, to try to ensure better and more equal accessibility? I am talking in the broad sense of the word.

Mr. Martin: I am not sure I have the perfect answer for that, but I think it is important that the Charter of Rights and Freedoms play an important role in ensuring that disabled Canadians do have a course for redress when they have been denied access to a facility or to a service. It is for that reason that we are very concerned.

During the Meech Lake round of the constitutional discussion, many disabled people expressed concern that the Charter needs to be protected to ensure that disabled people will have an opportunity to advance their cause to the courts. There is also some discussion of a need to build into the existing Charter greater protections for disability to advance concepts of accommodation of the disability. I don't have yet a complete handle on all of those arguments, but some of the leaders in the disabled movement are trying to develop those concepts for presentation to this committee down the road.

[Traduction]

M. Nystrom (Yorkton—Melville): Je souhaite la bienvenue aux porte-parole de la Manitoba League of the Physically Handicapped. D'après le programme, vous étiez la Ligue «pour» les handicapés physiques, alors que votre nom officiel est Ligue «des» handicapés physiques.

J'ai des questions dans plusieurs domaines. Tout d'abord, en ce qui concerne la crainte d'une érosion des programmes fédéraux, des programmes à frais partagés, où les gouvernements des provinces les plus pauvres auraient moins d'argent à consacrer aux programmes sociaux. Vous avez raison de dire que les Canadiens handicapés se sentent menacés. Je me demande s'ils appuieraient l'idée d'une charte sociale qui protégerait certains des droits fondamentaux des citoyens de ce pays, qu'il s'agisse du droit aux soins de santé, du droit à un financement adéquat des programmes sociaux, y compris ceux qui s'adressent aux Canadiens handicapés, le droit à l'éducation, entre autres. Pensez-vous que ce soit une recommandation que le comité devrait envisager de faire aux gouvernements des provinces et au fédéral?

M. Halechko: Oui, nous estimons que la Constitution doit comprendre une charte des droits économiques et sociaux. La Constitution devrait garantir les droits aux services sociaux ou à différents programmes et services dont ont besoin certaines personnes. Un pays comme le nôtre doit pouvoir s'entendre sur ces principes. J'estime qu'il faut ajouter aux droits sociaux des droits économiques, afin que soient disponibles les fonds nécessaires pour maintenir un certain niveau de prestation.

M. Nystrom: Comment pouvons-nous énoncer dans la Constitution le droit des personnes handicapées à l'accessibilité? Quand on voyage, on se rend compte que les gens qui sont en fauteuil roulant, par exemple, rencontrent d'énormes obstacles. Nous en avons un exemple dans le fait que vous êtes assis de ce côté de la table alors que le témoin précédent était assis de l'autre côté. Que pouvons-nous faire, dans le cadre de la Constitution, pour essayer de garantir une meilleure accessibilité? Je parle au sens large du mot.

M. Martin: Je ne suis pas sûr d'avoir une réponse toute faite, mais il me semble que la Charte des droits et libertés doit être un outil important qui permette aux Canadiens handicapés d'avoir un recours lorsqu'on leur nie l'accès à un service ou à un immeuble. C'est ce qui nous préoccupe.

Dans le cadre du débat sur l'Accord du lac Meech, beaucoup de handicapés ont dit qu'il fallait assurer la protection de la Charte afin que les handicapés puissent défendre leur cause devant les tribunaux. Il a également été question de la nécessité d'inscrire dans la Charte actuelle une meilleure protection afin de promouvoir le concept de l'adaptation au handicap. Je n'ai pas encore bien analysé tous ces arguments, mais certains chefs de file des handicapés s'efforcent d'élaborer, à partir de ces concepts, une position qu'ils entendent présenter à ce comité.

Mr. Nystrom: The Manitoba constitutional task force has an interesting idea when it comes to Senate reform. They say "Consideration should be given to setting aside seats for certain groups to ensure that the chamber"—that being the Senate chamber—"is representative of important concerns". They do not elaborate what they mean. Is it women or is it aboriginal people, or disabled Canadians, or whoever? I am wondering whether or not you have thought about the idea, if we do have an elected Senate—picking up on the idea from Manitoba—that certain seats be set aside for certain groups. Would disabled Canadians be one of the groups we should consider in having a set number of seats set aside for them?

Mr. Halechko: Ideally, a Senate would be representative of the population. The ideal would be to have people from the various groups, probably in some proportion to how they exist within the population. An interesting idea I heard recently came from a women's group—I believe it was the National Action Committee on the Status of Women, who mentioned something about having an elected Senate and electing a male and a female in each riding.

Mr. Nystrom: Yes, half women and half men.

Mr. Halechko: There probably would be a lot of ideas if people looked at how we could get better representation in the Senate.

Senator Teed (Saint John): Thank you for your presentation. Following along the questioning we have heard already this morning, I would refer you to page 3 of your proposal in regard to decentralization trends.

We had a brief on Tuesday of last week, I believe, from Paul Hellyer. It was rather an interesting one. He zeroed in on housing. I guess that would be an obvious one for him. I think what he was saying begs the question: if we move in this direction would there not be more money available for services and programs, rather than having a duplication of service? When we think of the housing programs specifically, and when we are dealing with two levels of government, we know the time it takes to move applications and to get the process working.

• 1010

You indicated in your brief that you and your colleagues will be putting some more thought into this. I spoke to Mr. Hellyer after his presentation last week. Has any thought been given to the idea that if the services and programs come closer to the people that the dollars will follow and there will be money to spend? I make no bones about the fact that I believe that we must continue to put additional dollars into programs and services, especially in the area of services for the disabled.

Mr. Halechko: You have some valid ideas. The thing about having more money available within a region is very good.

With centralized government you have the advantage of universal standards across the country. You may have a province that is not as committed to providing certain things in a specific area. The way it operates now, particularly with

[Translation]

M. Nystrom: Le groupe de travail du Manitoba sur la Constitution a eu une idée intéressante concernant la réforme du Sénat. Il a proposé que «l'on envisage de réserver des sièges à certains groupes afin que la chambre»—entendons par là le Sénat—«représente les intérêts importants. On ne précise pas davantage. Veut-on parler des femmes, des Autochtones, des handicapés ou d'autres personnes encore? Je me demande si vous avez réfléchi à l'idée, si le Sénat était élu, de réserver certains sièges à des groupes particuliers, comme le propose ce groupe de travail manitobain. Les handicapés devraient-ils être un de ces groupes qui auraient des sièges réservés?

M. Halechko: Idéalement, un Sénat devrait représenter la population. L'idéal serait que les sénateurs représentent les divers groupes dans les proportions qui existent au sein de la population. Un groupe féministe a récemment proposé une idée intéressante—il me semble que c'était le Comité d'action nationale sur la condition féminine, qui proposait que dans chaque circonscription on élise un homme et une femme.

M. Nystrom: Oui, la moitié des sénateurs serait des femmes et l'autre moitié des hommes.

M. Halechko: Si l'on s'efforce de voir comment assurer une meilleure représentation au Sénat, je suis sûr que beaucoup d'idées nouvelles surgiraient.

Le sénateur Teed (Saint-John): Je vous remercie de votre exposé. Pour rester dans la même veine, je vous demanderais de vous reporter à la page 3 de votre texte, où il est question de la tendance à la décentralisation.

Mardi dernier, il me semble, nous avons entendu un mémoire présenté par Paul Hellyer. C'était fort intéressant. Il a parlé essentiellement de logement. Comme on pouvait s'y attendre de sa part, j'imagine. Ce qu'il disait mérite considération: cette décentralisation ne libérerait-elle pas davantage d'argent pour les services et programmes, plutôt que pour financer les services qui font double emploi? Si l'on songe particulièrement aux programmes touchant le logement, nous savons, lorsqu'il faut traiter avec deux paliers de gouvernement, le temps qu'il faut pour obtenir les autorisations et mettre en route le processus.

Vous avez dit que vos collègues et vous-même allez étudier les propositions. J'ai parlé à M. Hellyer après son exposé de la semaine dernière. Avez-vous considéré que si les services et les programmes se rapprochent de la population, les fonds suivront, et il y aura davantage d'argent à dépenser? Je pense, et je n'en fais pas mystère, que nous devons continuer d'accroître le financement des programmes et services, surtout pour les handicapés.

M. Halechko: Il y a du bon là-dedans. L'idée d'avoir davantage d'argent disponible dans une région est excellente.

L'avantage de la centralisation c'est qu'elle assure l'uniformité des normes dans tout le pays. Cela intéresse peut-être moins certaines provinces de fournir des services dans un domaine donné. Actuellement, surtout pour les

federal-provincial joint funding such as that through CAP or ERDP and such—most of it is administered within the province, but the federal government still has input. It provides some funds and it is involved in monitoring how those funds are used. With a country as large as ours is you want to have central control of some type, otherwise different provinces might grow in different directions.

Senator Teed: I think it is important to have national standards, but much of what we see in Canada today as far as policy—those policies have been initiated by the provinces rather than at the federal level. As you have indicated, and I happen to hail from a province that has made great advances in this particular area, we can be an example to the rest of the country.

I think much is learned in meetings with the provincial ministers. I guess I am an optimist. The process as outlined in the proposals before us... I would suggest that any dollars freed up go into hands-on services. I think that is important, and I trust that your organization would look at that.

Mr. Halechko: The one thing that has really been affected by the recent reduction in funds—through equalization, I guess—is the education system, which is in crisis not only Manitoba but in all provinces, I would think. This is something where the federal government will probably say that the provinces should have more responsibility. It is not providing the support and this affects a lot of people. This is not acceptable to most Canadians.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): When Premier Rae made the proposal about a social charter, It think he suggested that he did not necessarily mean a charter that would be enforceable by the courts. I think Mr. Nystrom has suggested that as well. If it will not be enforceable by the courts, how will you enforce it? Secondly, even if you could enforce in the courts, the courts are not necessarily competent to enforce fiscal matters. So how would the social charter work in your mind?

## • 1015

Mr. Martin: I am not sure I can actually answer that. I think it would be a tool to certainly assist in influencing governments to maintain some basic levels of social programs in the provinces, as well as the federal government. I think it would be necessary to have some judicial review somewhere if it isn't in the courts, but I honestly am not sure ultimately what Mr. Rae might have been thinking.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I want to thank David Martin and Mr. Halechko for coming and making this presentation for us today. We realize it was short notice, but, as usual, you are always well prepared and your particular organization is very pro-active. We appreciate the comments you've made today. They've been very helpful. Thank you for coming down.

#### [Traduction]

programmes à financement mixte fédéral-provincial, par l'entremise du RAPC ou des EDER, l'essentiel de l'administration est assuré par la province, mais le gouvernement fédéral a son mot à dire. Il assure une part du financement et il peut donc contrôler l'utilisation des fonds. Dans un pays aussi grand, il faut qu'il y ait un certain contrôle central, sinon les provinces risquent d'évaluer chacune dans son sens.

Le sénateur Teed: Il est important d'avoir des normes nationales, mais les politiques que nous avons aujourd'hui au Canada ont essentiellement été établies à l'initiative des provinces plutôt qu'au niveau fédéral. Comme vous l'avez dit, et il se trouve que je viens personnellement d'une province qui a réalisé d'énormes progrès dans ce domaine, nous pouvons être un exemple pour le reste du pays.

On apprend beaucoup de choses dans les réunions avec les ministres des provinces. J'imagine que je suis un optimiste. Le processus qu'on nous décrit dans ces propositions. . . Je suggère que l'argent ainsi économisé soit affecté à des services directs. Cela me paraît important, et j'espère que votre organisation examinera cette possibilité.

M. Halechko: La réduction récente du financement—par la péréquation, j'imagine—a frappé durement le système d'éducation, qui est en crise non seulement au Manitoba, mais dans toutes les provinces, je crois. C'est un domaine où le gouvernement fédéral dira probablement que les provinces doivent avoir une plus grande responsabilité. Il n'apporte pas le soutien nécessaire, et beaucoup de gens en souffrent. La plupart des Canadiens n'acceptent pas cette situation.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Lorsque le premier ministre Rae a proposé une charte sociale, il a dit, il me semble, qu'il n'entendait pas nécessairement par là une charte qui aurait une valeur juridique. C'est ce que semble avoir suggéré aussi M. Nystrom: si elle ne peut être appliquée par les tribunaux, comment sera-t-elle appliquée? Deuxièmement, même si les tribunaux peuvent la faire appliquer, ceux-ci ne sont pas nécessairement compétents en matière fiscale. Comment cette charte sociale fonctionnera-t-elle, d'après vous?

M. Martin: Je ne suis pas certain de pouvoir vous répondre: je la verrais comme un instrument utile pour convaincre les gouvernements, au niveau provincial ou fédéral, de maintenir certains niveaux de base dans les programmes sociaux. Il serait nécessaire, il me semble, de soumettre son application à une autorité judiciaire quelque part, même si ce n'est pas devant les tribunaux, mais honnêtement, je ne saurais vous dire à quoi songeait M. Rae.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je tiens à vous remercier, David Martin et monsieur Halechko, d'être venus présenter cet exposé aujourd'hui. Nous nous rendons bien compte que le préavis était court, mais comme à votre habitude, vous étiez bien préparés, et nous savons que votre organisation est très proactive. Nous vous remercions des observations que vous avez faites aujourd'hui. Elles nous seront fort utiles. Merci encore d'être venus.

Mr. Martin: Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Now, colleagues, I'm delighted this morning to welcome as our next guest and presenter Winnie Grisbrecht. She is the president of the Indigenous Women's Collective. She'll talk to us about the women's perspective from the native community in terms of our constitutional proposals.

Ms Winnie Grisbrecht (President, Indigenous Women's Collective): Thank you, Dorothy. I'd just like to thank everyone for giving us the opportunity to do a brief presentation here this morning. I have not been able to provide copies to each panel member here, but I will leave my copy so it can be circulated later on.

• 1020

First of all, my presentation is going to be based on just a few titles from the package that was presented on the constitutional proposals. Aboriginal women are saying that first of all we are Canadians; secondly, we are women with an aboriginal background.

My presentation deals with aboriginal women and the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Native women cannot leave it to the politicians, whether they be parliamentarians, First Nations, or chiefs, to decide their future as women.

In the 1970s native women ended their centuries of silence. Native women said no to the patriarchies that were shaping their destinies, including banishment from First Nation communities. Native women set upon a course that demanded that they be respected and treated as equals in this land and in the native communities. Native women have a responsibility to get involved, to learn about aboriginal and treaty rights, to stand up for individual human, civil, and political rights and to make a contribution to improve their lives as women.

The Constitution is the supreme law of the land. The Constitution affects the lives of all native women, men, and children. That is why native women need to get involved. Native women need to ensure that there is a feminist perspective to self-government, to native justice, to native child care, to education and social development. Today native women must establish their place as women within the native governments that will be created in the future. Native women must define their own place in the native justice systems that will be created.

Native women must not only ensure that they will achieve equality within the context of native governments and communities, but must also protect the other individual human, civil, and political rights of women for the future. Native women cannot assume that in the natural course of events equality and rights will take care of themselves. Native women need to get out to study, listen to what is being proposed and develop their own ideas and put these into action.

The struggle by native women for sexual equality began in Ontario 22 years ago with the Jeannette Lavell case. She brought her court action in 1969 demanding that her right to sexual equality under the Canadian Bill of Rights take

[Translation]

M. Martin: Je vous remercie.

La coprésidente (Mme Dobbie): Maintenant, chers collègues j'ai le plaisir d'accueillir  $M^{me}$  Winnie Grisbrecht. Elle es présidente du Collectif des femmes autochtones. Elle nous donnera la perspective des femmes autochtones sur les propositions constitutionnelles.

Mme Winnie Grisbrecht (présidente, Indigenous Women's Collective): Je vous remercie, Dorothy. Je tiens tout d'abord à vous remercier tous de nous avoir permis de venir vous faire ur bref exposé ce matin. Je n'ai pas pu avoir des copies pour tous les membres du comité, mais je laisserai la mienne pour que vous puissiez la faire circuler.

Tout d'abord, mon exposé ne porte que sur quelques-une des propositions du gouvernement fédéral. Les femmes autoch tones se disent d'abord canadiennes et ensuite, seulement femmes d'origine autochtone.

Je vais traiter des femmes autochtones et de la Charte canadienne des droits et libertés. Les femmes autochtones ne peuvent pas confier aux politiciens, qu'ils soient parlementaires chefs ou membres des Premières nations, le soin de décider de leur avenir.

Pendant les années 70, les femmes autochtones on rompu plusieurs siècles de silence. Elles ont refusé le patriarcat qui fixait leur destin, notamment leur exclusion de communautés des Premières nations. Elles ont entrepri d'exiger qu'elles soient respectées et traitées sur un pied d'égalit au pays et dans les communautés autochtones. Il leur incombe de participer, de se renseigner sur les droits ancestraux et ceu issus de traités, de défendre les droits et libertés individuels et de contribuer à améliorer leur vie de femme.

La Constitution est la loi suprême du Canada. Elle influsur la vie de tous les Autochtones, femmes, hommes e enfants. C'est pour cela que les femmes autochtones ont le devoir de s'en mêler. Elles doivent s'assurer que le gouvernement autochtone, la justice autochtone, les soins au jeunes autochtones, l'éducation et le développement socia tiennent compte de l'optique féminin. De nos jours, le femmes autochtones doivent, comme telles, se tailler un place au sein des gouvernements autochtones qui seront créés e définir également celle qui leur revient dans les futurs appareil judiciaires autochtones.

Elles doivent non seulement s'assurer qu'elles seron égales dans les gouvernements et communautés autochtones mais aussi protéger à l'avenir les autres droits et libertés de femmes. Elles ne peuvent plus présumer que leur égalité e le respect de leurs droits leur seront automatiquement acquis Elles ont besoin d'étudier, d'écouter ce qu'on propose et de se faire leurs propres idées qu'elles devront ensuite mettre en pratique.

La lutte des femmes autochtones en vue d'obteni l'égalité des sexes a commencé en Ontario, il y a 22 ans, at moment de l'affaire de Jeannette Lavell. C'est en 1969 que celle-ci a intenté une poursuite pour exiger que son droit :

precedence over the sex discrimination act in section 12 of the federal Indian Act. Under that section an Indian woman who married a non-status automatically lost her status and band membership. An Indian man did not lose his status and membership and concurred the rights upon his wife. While this was clearly sex discrimation against Indian women, the Supreme Court of Canada held that Parliament had the power to discriminate and decide who was an Indian in Canada.

It is important to remember the relationship between the struggle by native women for sexual equality and the struggle by the male leadership for constitutional recognition of aboriginal treaty rights. For at least 16 of these 22 years native women have been criticized by their men for interfering with their larger struggle. Sometimes they have seen native women as undermining the collective struggle. The native women have been seen as falling in with the government agenda to diminish aboriginal treaty rights.

The position of native women has not met with much understanding by the male leadership. Of course it has been difficult for individual native women to get up and speak in these circumstances. What native women have been asking for is recognition by Indian governments that women have individual human, civil, and political rights guaranteed to them as women by international law. Native women want to enjoy these rights.

Since 1979 the male leadership has asked native women to set aside their struggle for recognition. As a collective, native women have not been willing to do that. Native women must continue to lobby for their own rights within native nations.

#### • 1025

It is a matter of history and the record will show that the chiefs and male-dominated organizations sided with the government against Jeanette Lavell. That case went on in the courts for six years, and it did divide men and women within First Nations communities. It also resulted in the formation of two national native women's groups, the National Committee on Indian Rights for Indian Women, and the Native Women's Association of Canada. Both have supported achieving recognition for the individual rights of native women.

With the entrenchment of the Canadian Charter of Rights and Freedoms in the Consitution Act, 1982, the federal government no longer has the power to pass sex discrimination laws. The Government of Canada amended the federal Indian act in 1985, under Bill C-31, to repeal paragraph 12.(1)(b) and set up a reinstatement regime to end sex discrimination against First Nations women.

Native women are not only concerned about sexual equality. Native women are concerned with the promotion and protection of our human, civil, and political rights. Native women have the right to be treated equally before and under

#### [Traduction]

l'égalité en vertu de la Déclaration canadienne des droits ait préséance sur l'article 12 de la Loi fédérale sur les Indiens, discriminatoire envers les femmes. En vertu de cet article, toute Indienne qui épousait un homme non inscrit perdait automatiquement son statut et cessait de faire partie de la bande. Les Indiens, eux, non seulement ne perdaient rien, mais, en plus, ils conféraient ce statut à leur épouse. Même si cette disposition était nettement discriminatoire envers les Indiennes, la Cour suprême du Canada avait conclu que le Parlement pouvait adopter des lois discriminatoires et décider qui était un Indien au Canada.

Il ne faut surtout pas oublier la corrélation entre la lutte des femmes autochtones pour obtenir la reconnaissance de leur égalité et celle des chefs qui souhaitent obtenir la constitutionnalisation de leurs droits ancestraux et conventionnels. Pendant au moins 16 de ces 22 années, les femmes autochtones ont été critiquées par les hommes parce qu'elles nuisaient à leur lutte collective. Ils avaient l'impression qu'elles s'étaient rangées du côté du gouvernement qui voulait réduire les droits ancestraux et conventionnels.

Les dirigeants de la collectivité autochtone n'ont pas été très compréhensifs à l'endroit des femmes et de leur position. Dans de telles circonstances, il était difficile pour une femme autochtone de prendre la parole. Les femmes autochtones demandent la reconnaissance, par les gouvernements amérindiens, des droits individuels, civils et politiques que le droit international garantit aux femmes. Elles veulent jouir des mêmes droits que les autres.

Depuis 1979, les chefs mâles demandent aux femmes autochtones de mettre fin à leur lutte pour la reconnaissance de leurs droits, mais elles ont collectivement refusé cela. Elles doivent continuer de faire pression pour obtenir la reconnaissance de leurs droits au sein des nations autochtones.

C'est connu, et l'histoire le prouvera, que les chefs et les organismes dirigés par des hommes se sont rangés du côté du gouvernement contre Jeannette Lavell. L'affaire a trainé devant les tribunaux pendant six ans et elle a effectivement divisé les hommes et les femmes dans les communautés des Premières nations, ce qui a abouti à la création de deux groupes nationaux de femmes autochtones: le Comité national des drois de la femme indienne et L'Associaton des femmes autochtones du Canada. Les deux organismes ont appuyé la quête de la reconnaissance des droits individuels des femmes autochtones.

Depuis la constitutionnalisation de la Charte canadienne des droits et libertés, par la Loi constitutionnelle de 1982, le gouvernement fédéral n'a plus le pouvoir d'adopter des lois discriminatoires envers les femmes ou les hommes. En 1985, le projet de loi C-31 a modifié la Loi fédérale sur les Indiens, en abrogeant l'alinéa 12.(1)b); le gouvernement fédéral a aussi instauré un mécanisme de réintégration pour mettre un terme à la discrimination contre les femmes des Premières nations.

Les femmes autochtones ne s'intéressent pas seulement à l'égalité des hommes et des femmes. Elles veulent promouvoir et protéger leurs droits individuels, civils et politiques. Elles ont le droit d'être traitées de la même façon

the law. Native women are entitled to equal benefit and protection of the law regardless of their place of residence, whether they are on or off reserve, in Métis settlements or in remote Inuit communities.

What native women have fought for most in this country, however, is the right to sexual equality in the Constitution. In fact in the first constitutional round native women were successful in entrenching sexual equality rights in section 35 of the Constitution Act, 1982. Subsection 35.(4) now reads:

Notwithstanding any other provision of this Act, the aboriginal and treaty rights referred to in subsection (1) are guaranteed equally to male and female persons.

There was concern in the 1987 constitutional round that perhaps subsection 35.(4) would not guarantee sexual equality to women if self-government were entrenched in a new section of the Constitution. The general opinion was to the effect that subsection 35.(4) applied only to subsection 35.(1) rights, in other words to "existing treaty and aboriginal rights".

The Aboriginal Women's Association of Canada wanted sexual equality firmly entrenched, to go beyond the rights in subsection 35.(1), so as to extend to all constitutional rights enjoyed by native peoples. The following amendment was drafted in 1984–85 by the Native Women's Association of Canada:

25.(2) Notwithstanding anything in this Charter, all rights and freedoms of the Native peoples of Canada are guaranteed equally to male and female Native persons.

This position was adopted in 1985 as the official position of the Assembly of First Nations. Later that year the joint AFN-NWAC amendment was accepted by the four recognized national native groups as a joint approach to the sexual equality issue. These four groups were the Assembly of First Nations, Métis National Council, Native Council of Canada, and the Inuit Committee on National Issues. The amendment was rejected by the premiers at the 1985 first ministers conference as being too broad. They felt this amendment might recognize rights other than existing rights.

Native women support the collective rights of native communities as well as individual rights that have been guaranteed in national and international law. Sexual equality is one right—and it is very important to women—but there are other rights like freedom of association, equality, and other Charter rights, which should be guaranteed to women within native communities. The recognition of native self-government, which is now pending, makes it that much more important that native women continue their struggle for sexual equality and seek to entrench individual human, civil, and political rights in the Constitution of Canada for native women.

#### [Translation]

devant et par la loi. Elles ont aussi droit à la même protection et aux mêmes avantages légaux quel que soit leur lieu de résidence, dans une réserve ou en-dehors des réserves, dans des villages métis ou dans des localités inuit isolées.

Mais c'est surtout pour obtenir le droit constitutionnel à l'égalité que les femmes autochtones se sont surtout battues. D'ailleurs, lors de la première ronde de négociations constitutionnelles, elles avaient réussi à faire enchâsser dans l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, leurs droits à l'égalité. Le paragraphe 35.(4) se lit maintenant comme suit:

Indépendamment de toute autre disposition de la présente loi, les droits—ancestraux ou issus de traités—visés au paragraphe (1) sont garatis également aux personnes des deux sexes.

Lors des conférences constitutionnelles de 1987, on a craint que le paragraphe 35.(4) ne garantisse pas l'égalité des femmes si le principe du gouvernement autonome était enchassé dans un nouvel article de la Constitution. De l'avis général, le paragraphe 35.(4) ne s'appliquait qu'aux droit énoncés au paragraphe 35.(1), autrement dit aux «droits existants—ancestraux ou issus de traités».

L'Association des femmes autochtones du Canada voulait que les droits à l'égalité soient parfaitement garantis et qu'ils ne visent pas seulement les droits prévus au paragraphe 35.(1), mais tous les droits constitutionnels dont jouissent les Autochtones. L'Association a donc rédigé, en 1984–1985, la modification qui suit:

25.(2) Indépendamment des autres dipositions de la présente Charte, tous les droits et libertés des peuples autochtones du Canada sont garantis également aux Autochtones des deux sexes.

L'Assemblée des Premières nations adopté officiellement cette position en 1985. Plus tard cette année-là. les quatre associations nationales autochtones reconnues ont accepté la modification proposée conjointement par l'APN et l'AFAC, pour régler la question de l'égalité des sexes. Ces quatre associations sont l'Assemblée des Premières nations. Conseil national métis, le Conseil national des Autochtones du Canada et le Comité inuit sur les questions nationales. Les premiers ministres ont rejeté ladite modification à leur conférence de 1985 parce qu'ils jugeaient qu'elle était trop vaste et qu'elle permettrait d'obtenir des droits qui n'existaient pas déjà.

Les femmes autochtones sont en faveur des droits collectifs des communautés autochtones et des droits individuels que garantissent les lois canadiennes et le droit international. L'égalité des deux sexes est un droit très important pour les femmes, mais il y en a d'autres comme la liberté d'association, l'égalité, et d'autres droits et libertés inscrits dans la Charte qu'il faudrait garantir aux femmes autochtones. La reconnaissance prochaine d'un gouvernement autochtone rend d'autant plus importante la poursuite de la lutte des femmes autochtones pour faire reconnaître leur égalité et enchâsser leur droits et libertés individuels dans la Constitution canadienne.

To adopt the wording of the Quebec Native Women's Association, what native women are seeking now is a co-existence, both within native communities and in Canadian society. In 1987 the Quebec native women said

the development of aboriginal government and the exercise of self-government powers should take place on the basis of equality between aboriginal persons.

#### They said that

a balanced recognition and protection of both collective and individual rights must be achieved...the balance between collective and individual rights of aboriginal people and persons should be reflected in both Parts I and II of the Constitution Act, 1982, to cover both existing aboriginal governments and future self-government arrangements.

• 1030

It was the position of the Native Women's Association that the Native Women's Association of Canada be recognized to be able to address the sexual equality rights of native women.

I would just like to bring out that while native women make up 51% of the native population, the government treats native women as a minor segment of the people to be affected by constitutional changes. Nothing has been said by the Government of Canada on the role of women within the developmental phase respecting native self-government. It has given us no funds or no seat at the table and refuses to recognize that women are 51% of the native population across Canada.

There can be some serious question as to the motivation of the Government of Canada for putting native governments under the auspices of the Charter. Is it a sacrifice that the government is willing to make in their recognition of self-government? Will the Government of Canada accede to First Nations' request that a charter not apply? That is where our question lies as aboriginal women.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Winnie. We will look forward to being able to distribute your presentation so that all the members will be able to read it in full.

Ms Blondin (Western Arctic): I want to thank you for your presentation. I understand that you probably didn't have as much notice as you would have liked to have had to prepare, but I think you bring some very interesting ideas and concerns to the whole debate and to the whole process of constitutional reform.

From what I understand from the history you have given us of native women and constitutional reform, you are not satisfied with the role aboriginal women play in this whole process. Basically the whole debate with regard to the inherent right to self-government and the Charter is one of collective versus individual rights.

#### [Traduction]

Pour reprendre les propos de l'Association des femmes autochtones du Québec, ce que les femmes autochtones recherchent maintenant, c'est une coexistence au sein des collectivités autochtones comme de la société canadienne. En 1987, les femmes autochtones du Québec ont affirmé que

la mise en place d'un gouvernement autochtone et l'exercice de ses pouvoirs devraient reposer sur l'égalité des hommes et des femmes autochtones.

#### Elles ont dit aussi qu'il

faut arriver à une reconnaissance et à une protection équilibrées des droits collectifs et individuels...que l'équilibre entre droits collectifs et droits individuels des peuples et personnes autochtones devrait se refléter dans les parties I et II de la Loi constitutionnelle de 1982, afin que soient visés à la fois les gouvernements autochtones existants et les futurs gouvernements autonomes.

L'Association des femmes autochtones du Canada voulait être reconnue comme ayant la capacité de traiter des droits à l'égalité des femmes autochtones.

Je tiens à souligner que, bien que les femmes représentent 51 p. 100 de la population autochtone, le gouvernement les traite comme si elles ne formaient qu'un segment minoritaire visé par les changements constitutionnels. Le gouvernement fédéral n'a rien dit sur le rôle des femmes dans l'instauration d'un gouvernement autochtone. Il ne nous a pas accordé des fonds ni ne nous a réservé une place à la table de négociation; il refuse de reconnaître que 51 p. 100 des Autochtones au Canada sont des femmes.

On pourrait remettre sérieusement en question les motifs qu'aurait le gouvernement fédéral d'assujettir les gouvernements autochtones à la Charte. Est-ce un sacrifice que le gouvernement est prêt à faire au moment de reconnaître le gouvernement autonome? Le gouvernement fédéral acquiescera-t-il à la demande des Premières nations qui souhaiteraient que la Charte ne s'applique pas? Voilà ce que se demandent actuellement les femmes autochtones.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, Winnie. Nous avons bien hâte de pouvoir distribuer à tous les membres le texte de votre exposé pour qu'ils puissent le lire au complet.

Mme Blondin (Western Arctic): Je tiens à vous remercier de cet exposé. Je sais que vous n'avez probablement pas été avertie assez à temps pour vous préparer comme il faut, mais je trouve que vous apportez des idées très intéressantes pour notre débat et toute la réforme constitutionnelle.

D'après ce que vous nous avez dit sur l'historique des femmes autochtones et de la réforme constitutionnelle, vous n'êtes pas heureuse du rôle que les femmes autochtones sont appelées à jouer dans tout ce processus. Tout le débat sur le droit inhérent au gouvernement autonome et sur la Charte se résume essentiellement à l'opposition entre droits collectifs et droits individuels.

We have made significant gains in the last few weeks on the whole issue of inherency. The debate is softer and coming a little closer together nationally. Do you feel the inherent right to self-government would once again trump the rights of aboriginal women?

Ms Grisbrecht: That is what our concern is. Yes, definitely it would be. One of the things that must be remembered is that aboriginal women have not been involved in any area at all in the constitutional discussions that are going on, not even within our First Nations governments.

Ms Blondin: I made a presentation at the parallel process. My recollection of looking at the commissioners on the Assembly of First Nations is that there was a fairly prominent representation of women on the commissioners for the parallel process. The organization is also in the hands of two people. One of them is a woman, Myrtle Bush. The Inuit process is in the hands of a woman, Rosemary Kuptana. I am not sure of the Native Council of Canada, but that was formerly headed by a woman also.

Considering the prominent individuals and numbers of aboriginal women who are prominent, would they not in fact provide some comfort to the Manitoba Indigenous Women's Collective that women's interests are being taken care of by these people?

• 1035

Ms Grisbrecht: One of the biggest struggles we are going through right now, and which we are faced with every day is that the same question is being asked, but one of the things that has to be remembered is the way our Indian self-government is structured.

When you take a reserve, for instance, in remote communities, which is run by the chief and council, we call them male-dominated organizations. They claim to speak for all members of the bands in the communities, but we know that is not true. First of all, any funding that comes through to address any issues at the community level, because of Indian Affairs and also Health and Welfare Medical Services, is channelled through the male-dominated organizations. Nothing reaches the aboriginal women's communities or aboriginal women to do any work. That is where we feel we are not properly represented.

Ms Blondin: The question I put to you seriously is, now that we have evolved to the point where we are looking at the reorganization of power through a constitutional process, we are looking at equality issues, and we're very carefully trying to avoid a collision of these collective and individual rights, would you not say that if we in fact become fractious at this point in the game, if you want to call it that, we stand to lose a lot? In fact, the reason aboriginal women were discriminated against was not because of aboriginal people's self-government and laws; it was the white man's law that was discriminatory. It was not anything that came from the aboriginal community, although there may have been individual cases in which there may have been conflicts between individual leaders and women's groups.

[Translation]

Depuis quelques semaines, nous avons fait des gains importants au chapitre du droit inhérent. Le débat est plus calme et il semble que l'on se rapproche un petit peu les uns des autres sur le plan national. Croyez-vous que le droit inhérent au gouvernement autonome aura le dessus sur les droits des femmes autochtones?

Mme Grisbrecht: C'est ce que nous craignons. Nous en sommes même convaincues. Il ne faut pas oublier que les femmes autochtones n'ont participé à aucune des discussions constitutionnelles, pas même à celles qui ont eu lieu entre les gouvernements des Premières nations.

Mme Blondin: J'ai présenté un mémoire aux conférences parallèles. Si je ne m'abuse, il y avait parmi les commissaires de l'Assemblée des Premières nations bon nombre de femmes. De plus, l'organisation relève de deux personnes dont l'une est une femme, Myrtle Bush. Du côté des Inuit, les conférences sont aussi organisées par une femme, Rosemary Kuptana. Je ne suis pas certaine de ce qui en est pour le Conseil national des Autochtones du Canada, mais, là aussi, c'était une femme qui le dirigeait auparavant.

Le nombre de femmes autochtones bien en vue ne rassure-t-il pas le collectif des femmes autochtones du Manitoba; ne croyez-vous pas que ces personnes ont à coeur les intérêts des femmes?

Mme Grisbrecht: Nous sommes fatiguées d'entendre toujours cette même question, mais il ne faut pas oublier la façon dont notre gouvernement autochtone est structuré.

Les réserves dans les régions éloignées sont administrées par le chef et le conseil; ce sont des organisations dominées par les hommes qui prétendent parler au nom de tous les membres des bandes, alors que nous savons que c'est faux. Tout d'abord, tous les fonds versés pour régler des problèmes au niveau de la collectivité sont acheminés par des organismes contrôlés par les hommes, à cause du ministère des Affaires indiennes et, aussi, des services médicaux de Santé et Bien-être social. Rien n'arrive jusqu'aux groupes de femmes qui font quelque chose. Voilà pourquoi nous croyons être mal représentées.

Mme Blondin: Maintenant que nous en sommes au point où nous entrevoyons la réorganisation du pouvoir par des amendements constitutionnels, que nous nous penchons sur les questions d'égalité et que nous essayons soigneusement d'éviter les conflits entre droits collectifs et droits individuels, je vous demande sérieusement si vous ne croyez pas que nous risquons de perdre beaucoup si nous commençons à nous plaindre maintenant? D'ailleurs, la discrimination contre les femmes autochtones n'était pas imputable au gouvernement autonome ou aux lois des Autochtones; c'était la loi de l'homme blanc qui était discriminatoire. Rien de cela n'émanait de la collectivité autocthone, bien qu'il y ait pu y avoir des conflits entre certains chefs et des groupes de femmes.

Would you not say that we would have a better chance of starting over and looking after our own problems internally before putting obstructions, before achieving a major goal of the inherent right to self-government?

Ms Grisbrecht: I understand what you're saying, and I think what we are saying as aboriginal women is that whatever the process is going to be, we want a guarantee that our rights are also protected in whatever system is going to be set up, whatever means that will be. Aboriginal women will have to play a very big part to make sure that their rights are protected, whether it is Indian self-government or whatever the structures are going to be, and that is what we are fighting for today.

Mr. Murphy (Churchill): First of all, I would like to congratulate the group for coming. I know from my own riding that the collective has provided a lot of support for women in various northern communities and that we have active participation within the collective.

I was interested in two things with regard to your presentation. You again referred to Bill C-31. One of the things I discovered at a dinner last night—I was with people who were formerly from my riding but who are now living in the urban area—is that there are still major problems with Bill C-31.

One woman's mother had been reinstated with the Norway House band, but her two daughters were told they could not be reinstated because the father was perceived not to be native by the federal government. So there still is some discrimination out there that Bill C-31 has not addressed. I would like your reaction to that.

In ending your presentation, you talked about the need for recognition of future forms of self-government—not just existing self-government but future forms. One of the things I noticed was that in the province of Manitoba, where a lot of native people originally lived on reserves or in northern communities, right now approximately 50% of the native people are living in the city of Winnipeg. I would like any input you could give us with regard to how we can recognize that in the Constitution, especially in terms of exercising aboriginal rights and also in terms of exercising any form of self-government.

Ms Grisbrecht: First of all, I will try to respond to Bill C-31. Within Bill C-31 there is still a lot of discrimination. The example you used also applies to me. My mother received her status back, but I have not been able to receive my status back because it ends at my mother. So there is a lot of work that needs to be done, and there is a lot of discrimination.

• 1045

Your second question is with regard to the off-reserve Indians. This is where our concerns are, because within the present structures, we are told by both the Government of Canada and our First Nations that they are not responsible for the off-reserve Indians. Yet we know the funding still goes to the communities on a per capita basis. These Indian people in Winnipeg are not getting any services and there is no one to represent them. So that is a very big problem that will need to be addressed.

#### [Traduction]

Ne pensez-vous pas que nous aurions plus de chance si nous repartions de zéro et règlions nous-mêmes nos problèmes internes au lieu de mettre des obstacles et d'empêcher la réalisation du droit inhérent à un gouvernement autonome?

Mme Grisbrecht: Je vous comprends, mais ce que les femmes autochtones veulent, c'est que, quelle que soit la formule retenue, elles puissent être assurées que leurs droits seront protégés d'une quelconque façon. Les femmes autochtones devront veiller elles-mêmes à ce que leurs droits soient protégés, qu'il y ait un gouvernement amérindien autonome ou une autre structure. C'est pour cela que nous luttons maintenant.

M. Murphy (Churchill): Permettez-moi tout d'abord de vous féliciter d'être venue. Je sais, d'après ce qui se passe dans ma propre circonscription, que votre collectif a aidé énormément les femmes de diverses localités du Nord et que vos membres sont très actives.

Deux choses dans votre exposé retiennent mon attention. Vous avez rappelé le projet de loi C-31. J'ai justement découvert au souper, hier soir—j'étais avec des gens qui habitaient auparavant dans ma circonscription, mais qui sont maintenant en ville—que ce texte législatif posait encore de graves problèmes.

La mère d'une des femmes a été réintégrée dans la bande de Norway House, mais ses deux filles n'y ont pas été admises parce que, leur a-t-on dit, le gouvernement fédéral ne considérait pas leur père comme un Autochtone. Le projet de loi C-31 n'a donc pas réglé tous les problèmes de discrimination. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

À la fin de votre exposé, vous avez dit qu'il fallait reconnaître les futures formes de gouvernements autonomes, et non seulement les gouvernements autonomes existants. J'ai remarqué qu'au Manitoba, un grand nombre d'Autochtones vivaient auparavant dans des réserves ou dans des localités du Nord, alors que maitenant, presque 50 p. 100 d'entre eux vivent à Winnipeg. Avez-vous une idée de la façon dont on pourrait reconnaître cet état de faits dans la Constitution, surtout pour ce qui est de l'exercice des droits ancestraux et de toute forme de gouvernement autonome.

Mme Grisbrecht: Je vais commencer par répondre à votre question sur le projet de loi C-31 qui demeure assez discriminatoire. Votre exemple s'applique tout à fait à moi. Ma même a récupéré son statut, mais pas moi; seule ma mère y a droit. Il reste beaucoup de travail à faire et il y a encore pas mal de discrimination.

Votre deuxième question concerne les Indiens qui ne vivent pas dans des réserves. Ce sont eux qui nous inquiètent puisque, à l'heure actuelle, le gouvernement fédéral et les Premières nations disent qu'ils n'ont pas la responsabilité des Indiens qui vivent en dehors des réserves. Nous savons pourtant que les fonds sont versés aux collectivités au prorata des membres. Ces Indiens qui se trouvent à Winnipeg ne recoivent aucun service parce que personne ne les représente. C'est un grave problème qu'il faut régler.

Mr. Murphy: Do you have any specific recommendations for how that could be addressed in this constitutional round? What kind of language or what types of clauses would help protect native people who live in urban areas to ensure that they do get the services they are entitled to?

Ms Grisbrecht: It is the responsibility of the province right now, and I am not in a position to say what we are looking for to make sure these people get representation somewhere. It is a battle we are having in Manitoba, where the provincial government is saying it is not responsible for these Indian people who are off-reserve, and yet the federal government is not responsible either. So who is responsible?

Mr. Murphy: Thank you.

Ms Grisbrecht: That is all I can say right now. That is what has to be addressed.

Mme Tardif (Charlesbourg): Je voudrais vous remercier pour la présentation que vous nous avez faite ce matin. Ce qui en ressort, ce sont vos préoccupations concernant la Charte des droits et libertés et la situation des femmes autochtones.

Il y a deux questions qui m'intéressent particulièrement. Est-ce que vous avez été impliquées dans la préparation ou le déroulement du processus constitutionnel autochtone qui se fait parallèlement à nos audiences?

Vous avez fait tout à l'heure une distinction entre le droit des personnes autochtones vivant dans les réserves et hors réserve. S'il y avait un arrangement constitutionnel concernant le droit inhérent des autochtones d'avoir leur autonomie gouvernementale, est-ce que cela aurait un impact direct sur la façon dont vous vivez dans vos communautés?

Ms Grisbrecht: First, we have not been involved in any of the processes that have taken place with our First Nations. We don't even know where they meet or when they meet because we are not involved in any way.

With regard to the off-reserve issue, I guess right now I just don't know how I can answer that. It is such a big issue and is definitely one area that has to be addressed. I also don't know what is being proposed by our First Nations with regard to the off-reserve issue and whether it is being addressed within our First Nations. I cannot even respond because women are not part of any process right now.

Mme Tardif: Pour vous, le respect et l'application de la Charte des droits et libertés sont-ils plus importants que l'administration directe d'un groupe comme les autochtones?

Ms Grisbrecht: The Charter is more important for us right now. That is where our survival as aboriginal women lies, within the Charter of Rights and Freedoms.

• 1050

Mr. Littlechild (Wetaskiwin): First of all, let me compliment you on your opening comment. You made two very specific statements. The first acknowledged that you are Canadian and the second encouraged participation in the process. I want to compliment you for that, to begin with.

#### [Translation]

M. Murphy: Avez-vous des recommandations précises à faire sur le moyen de régler le problème pendant cette série-ci de conférences constitutionnelles? Quels libellés ou quelles dispositions permettraient de protéger les Autochtones qui vivent en ville et d'assurer qu'ils reçoivent les services auxquels ils ont droit?

Mme Grisbrecht: C'est actuellement une responsabilité du gouvernement provincial et je ne suis pas en mesure de faire des recommandations sur la façon dont ces gens pourraient être représentés. C'est un litige qui n'est pas réglé puisque le gouvernement provincial rejette toute responsabilité à l'égard des Indiens qui ne vivent pas dans des réserves, alors que le gouvernement fédéral ne s'en occupe pas non plus. A qui donc la responsabilité?

M. Murphy: Merci.

Mme Grisbrecht: Je ne peux rien ajouter pour le moment. Il faut trouver une solution.

Mrs. Tardif (Charlesbourg): I would like to thank you for your presentation this morning. You are mostly concerned about the Charter of Rights and Freedoms and Native women.

I am interested in two particular issues. Have you taken part in the preparation or meetings of the Native constitutionnal process being held parallel to our meetings?

You made a distinction earlier between the rights of Native people living on and off reserves. If there were a constitutionnal agreement on the inherent right to native self-government, do you think it would have a direct impact on the way of life within your communities?

Mme Grisbrecht: Nous n'avons absolument pas participé au processus lancé par les Premières nations. Nous ne savons même pas où et quand ont lieu les réunions.

Quant aux Autochtones qui habitent en-dehors des réserves, je ne sais vraiment pas quoi vous répondre. C'est un si gros problème et il faut absolument le régler. J'ignore ce que proposent les Premières nations à ce sujet, ni même si elles vont se pencher là-dessus. Je ne peux rien vous dire parce que les femmes ne participent à aucun processus pour l'instant.

Mrs. Tardif: Is the Charter of Rights and Freedoms more important to you than Native self-government?

Mme Grisbrecht: La Charte est plus importante pour nous en ce moment. C'est la Charte des droits et libertés qui nous permettra de survivre comme femmes autochtones.

M. Littlechild (Wetaskiwin): Tout d'abord, permettez-moi de vous féliciter pour votre déclaration préliminaire. Vous avez fait deux affirmations très précises: d'abord, que vous êtes canadienne et, ensuite, que vous encouragez la participation au processus. Je vous en félicite.

My question is in the area of self-government. As you know, there are different aspects of positions of presentations coming forward. One is on behalf of the Métis nations and one on behalf of the First Nations. I think you might acknowledge that 40% of the population, as I am told, is off-reserve. Have you as an organization considered how, from an urban perspective, the concept of self-government might work?

Ms Grisbrecht: Yes. One of the areas that we have been quite involved in this past year is the issue that the off-reserve population is very, very high. To be honest, we have just set up our first meeting for next week with the Assembly of Manitoba Chiefs, the Manitoba Métis Federation and the Native Council of Manitoba to address that specific issue with regard to how it is going to be addressed within the Indian self-government concept.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Ms Grisbrecht. That was a very enlightening presentation. I might mention that perhaps some of these questions will be answered by Mr. Fontaine when he comes to present to us later in Ottawa.

We appreciate you being here today. Thank you very much.

Ms Grisbrecht: Thank you.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Now colleagues, ladies and gentlemen, in a moment the Manitoba task force on the Constitution will be joining us.

We will take a very brief break of two or three minutes as they move in.

• 1052

• 1111

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Colleagues, we will now call the session to order.

We are very pleased to have with us this morning, for the next couple of hours, the Manitoba task force on the Constitution, or more commonly known here in Manitoba as the Fox-Decent committee. Chairman Wally Fox-Decent is here and will introduce the members of the rest of the committee, or is it a commisson here in Manitoba?

Professor Waldron N. Fox-Decent (Chairperson, Manitoba Constitutional Task Force): Task force, Madam Chair.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): He will then make a brief presentation and we will begin the opportunity for dialogue and discussion.

Prof. Fox-Decent: Thank you very much, Madam Chair, Senator Castonguay, and Members of Parliament of both Houses. It's a great pleasure to be here this morning. This Manitoba Constitutional Task Force is, in a sense, now deceased because we rendered our report to the people, the government and the legislature of Manitoba last Monday. We are pleased to have stayed sufficiently alive to be able to join you this morning.

## [Traduction]

Ma question porte sur le gouvernement autonome. Comme vous le savez, d'autres mémoires adoptant des positions différentes nous seront présentés. Il y en a un des nations métisses et un autre des Premières nations. Vous admettez sans doute que 40 p. 100 de la population, m'a-t-on dit, vit hors réserves. Votre groupe a-t-il étudié comment le concept de gouvernement autonome pouvait s'appliquer en ville?

Mme Grisbrecht: Oui. Depuis un an, nous nous sommes justement intéressées au fait que la proportion d'autochtones vivant en dehors des réserves est très élevée. Je vous le dis franchement, nous venons d'organiser pour la semaine prochaine une première réunion avec l'Assemblée des chefs du Manitoba, la Fédération des Métis du Manitoba et le Conseil des Autochtones du Manitoba, pour traiter expressément de ce problème en regard du concept de gouvernement autonome.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, madame Grisbretch. Votre exposé est bien révélateur. Je dois dire que certaines des questions trouveront réponses quand M. Fontaine viendra nous rencontrer plus tard, à Ottawa.

Nous sommes heureux que vous soyez venue aujourd'hui. Merci beaucoup.

Mme Grisbrecht: Merci.

La coprésidente (Mme Dobbie): Dans un moment, mesdames et messieurs, le groupe de travail du Manitoba sur la Constitution va se joindre à nous.

Nous allons faire une brève pause de quelques minutes pendant que la délégation s'installe.

La coprésidente (Mme Dobbie): Mesdames et messieurs, nous allons reprendre la séance.

Nous sommes très heureux d'accueillir ce matin, et pour les deux prochaines heures, le groupe de travail du Manitoba sur la Constitution, couramment appelé dans cette province le Comité Fox–Decent. Son président, Wally Fox–Decent, est ici et il va vous présenter les autres membres de son comité, à moins qu'on ne parle de commission au Manitoba.

M. Waldron N. Fox-Decent (professeur et président, Groupe de travail manitobain sur la Constitution): On parle d'un groupe de travail, madame la présidente.

La coprésidente (Mme Dobbie): Il nous présentera ensuite un bref exposé puis nous entamerons le dialogue.

M. Fox-Decent: Merci beaucoup, madame la présidente, sénateur Castonguay et mesdames et messieurs les députés et sénateurs. Je suis très heureux d'être ici ce matin. En un sens, le Groupe de travail manitobain sur la Constitution n'est plus, puisqu'il a présenté son rapport à l'Assemblée législative du Manitoba, au gouvernement et au peuple, lundi dernier. Nous sommes heureux d'avoir encore assez de souffle pour venir vous rencontrer ce matin

I would like to introduce the co-members of the task force who are with me. I suspect you know that it is a six-member group from the Manitoba legislature. Three are from the government side, two from the Official Opposition, and one from the third party, with myself as chair. I am not in fact a member of the legislature.

With me this morning is Ms Jean Friesen, one of the New Democratic members of the task force; Mr. Oscar Lathlin, the second New Democratic member of the task force. Mrs. Shirley Carstairs, the Leader of the Liberal Party in Manitoba, is replacing Mr. Jim Carr, who was the Liberal member on the task force. Mr. Carr is away now for about a month. We are very pleased that Mrs. Carstairs has been able to replace him. Also with us is Mr. Darren Praznik, the Minister of Labour and one of the Conservative members of the task force; Mrs. Shirly Render, another Conservative member of the task force; and, finally, Mr. Jim McCrae, the Minister of Justice for Manitoba and the third Conservative member of the task force.

• 1115

Ladies and gentlemen, I will just take a few minutes, if I may, to give you the briefest setting concerning our task force report. I know that you all have the report, and I hope you have had the opportunity to peruse it. There is a summary of recommendations at the end that lends itself to a fairly quick read. Therefore, I don't feel the necessity to take you through it in any detail. Allow me, if I may, to simply make a few introductory remarks and then we will proceed. There may be others of the task force who wish to speak. I think we are anxious to get into questions and answers—the kinds of things that may interest you by way of questions, and what assistance we might be able to give you by way of response.

The first thing I would say to you is that we do not, in our task force report in Manitoba, comment on the federal proposals for constitutional change. There are two reasons for that. The first is that our mandate was to listen to the people of Manitoba and create an agenda that the Government and Legislature of Manitoba would carry forward with regard to constitutional reform. A deliberate decision was made that we would not, in fact, address the federal proposals. Anything that may be said by task force members this morning with regard to federal proposals is an individual view as opposed to anything reflected by way of task force discussion.

Frankly, the second reason why, even if we had had the mandate it would have been difficult for us to address the federal proposals, is that our work was almost finished by the time the federal proposals came forward. I think we were at that stage in the fourth draft of our report. Not very long after that we finalized our recommendations and, of course, presented our report last Monday.

We are really saying to you this morning that as a task force we have no responsibility. We have no duty and no right to address collectively the issues that are in the federal proposals. [Translation]

Je vais vous présenter les membres du groupe de travail qui m'accompagnent. Vous savez sans doute qu'il comprend six députés provinciaux du Manitoba dont trois représentent le parti ministériel, deux, l'Opposition officielle, et un autre, un tiers parti. Je ne suis pas moi-même député.

Je suis accompagné ce matin de madame Jean Friesen, l'une des députés néo-démocrates, et de M. Oscar Lathlin, le second député néo-démocrate. Madame Shirley Carstairs, chef du Parti libéral du Manitoba, remplace M. Jim Carr, le député libéral faisant partie du groupe de travail. M. Carr a dû s'absenter pour un mois environ. Nous sommes heureux que M<sup>me</sup> Carstairs ait pu le remplacer. Nous accompagnent également M. Darren Praznik, ministre du Travail et l'un des députés conservateurs membres du groupe de travail, madame Shirly Render, un autre député conservateur et, enfin, monsieur Jim McCrae, ministre de la Justice du Manitoba et le troisième député conservateur au groupe de travail.

Mesdames et messieurs, je ne prendrai que quelques minutes, si vous permettez, pour vous résumer le rapport de notre groupe de travail. Je sais que vous en avez tous reçu un exemplaire et j'espère que vous avez eu le temps de le parcourir. Vous trouverez, à la fin du document, un sommaire des recommandations qui se lit rapidement. Par conséquent, je ne ressens pas le besoin de vous l'exposer en détails. Permettez-moi tout de même de faire quelques remarques préliminaires avant de poursuivre. Peut-être les autres membres du groupe de travail auront-ils quelques mots à dire. Nous avons hâte à la période des questions, car peut-être nos réponses vous seront de quelque utilité.

La première chose à dire, c'est que le rapport de notre groupe de travail ne commente pas les modifications constitutionnelles proposées par le gouvernement fédéral et ce, pour deux raisons; la première, c'est que nous avions pour mandat d'écouter les gens du Manitoba en vue d'établir un programme de réforme constitutionnelle à l'intention du gouvernement et de l'Assemblée législative de la province. Nous avons délibérément choisi de ne pas aborder les propositions fédérales. Ce que les membres du groupe de travail pourront vous dire ce matin au sujet de ces propositions reflètera leur opinion personnelle et non pas les discussions de notre groupe.

La seconde raison, c'est que, même si nous en avions eu le mandat, nous aurions eu beaucup de mal à traiter des propositions fédérales, parce que nous avions presque terminé notre travail quand le gouvernement fédérales les a présentées. Si je ne m'abuse, nous en étions alors à notre quatrième projet de rapport. C'est peu de temps après que nous avons rédigé la version définitive de nos recommandations et nous avons évidemment présenté notre rapport lundi dernier.

Nous sommes venus vous dire ce matin que notre groupe de travail n'avait ni le devoir ni le droit de se pencher collectivement sur le contenu des propositions fédérales.

The second comment I would like to make to you is that the mandate we were given by the premier about 11 months ago was to offer to the people, the Government and Legislature of Manitoba, guidelines that would assist the establishment of the details of Manitoba's position on constitutional reform as we move forward into the complexities of this debate that will undoubtedly come in the months that lie ahead.

Therefore, our report does not propose specific constitutional language. Instead, you will see within its covers recommendations that are meant to be guidelines, not specific constitutional wording. The wording that will ultimately prevail in the constitutional change that is forthcoming will obviously be worked out in future negotiations that will take place in a variety of forums. One of the most important of these forums, of course, is this joint parliamentary committee, which we are so happy to welcome to Manitoba today.

Having said that, may I now quickly give you a broad summary of what is in our report. There are basically five areas of recommendation. The first is with regard to the powers of government. Perhaps the single outstanding issue that we address with regard to the powers of governments is the need for the continuation of a strong central government in Canada. We believe that the national government must maintain sufficient power to be able to redistribute wealth and resources to the "have less" regions of the country.

#### • 1120

Of course, it is no news to anyone that Manitoba is one of the have-less provinces in Canada. We are dependent in a substantial way on the redistributive power of the central government with regard to equalization, established program financing, and the Canada Assistance Plan. These are the three principal areas within which federal funds are transferred to the Province of Manitoba.

The first and most important issue with regard to power of government is the need to maintain a central government that has sufficient power to be able to provide the kind of equalization of opportunity that it now performs in the interests of a number of the provinces of the country, including Manitoba.

The second main area of our report concerns the rights of Canadians. I have two comments on our recommendations in that area. First, we do not believe that this is the moment to reopen the Charter of Rights and Freedoms. It is a document that is not yet ten years old. Therefore, you will not find within the pages of our document any recommendation for immediate change to the rights and freedoms that are contained in the Charter. We do, however, recommend that there be an early review of the rights and freedoms contained in the Charter sometime in the near future. That review would include a consideration of collective rights and matters, such as a social Charter. It would also address issues related to the notwithstanding clause.

If you read the body of our report, you will note that one of the political parties that participated in our process is on record as favouring the removal of the notwithstanding clause from the Charter. In our view, that is an issue that should be discussed in the general review of Charter matters that should come in the near future.

## [Traduction]

Le mandat que le premier ministre du Manitoba nous a confié il y a environ onze mois, consistais à offrir à la population, au gouvernement et à l'Assemblée législative du Manitoba, des lignes directrices qui faciliteraient une prise de position détaillée du Manitoba au sujet de la réforme constitutionnelle, étant donné la complexité du débat qui se déroulera sûrement au cours des prochains mois.

Par conséquent, notre rapport ne propose pas des modifications constitutionnelles précises. Vous constaterez qu'il avance plutôt des recommandations devant servir de guides. Le libellé des modifications constitutionnelles éventuelles sera sûrement le fruit des négociations futures qui se tiendront en divers lieux. L'une de ces importantes tribunes est évidemment votre comité parlementaire mixte que nous sommes si heureux d'accueillir au Manitoba aujourd'hui.

Cela dit, je vais vous résumer rapidement le contenu de notre rapport. On y trouve en gros cinq groupes de recommandations. Le premier concerne les pouvoirs du gouvernement. La question qui reste à régler à ce sujet, c'est sans doute la nécessité de maintenir un gouvernement central fort au Canada. Nous croyons que le gouvernement fédéral doit conserver suffisamment de pouvoirs pour être en mesure de redistribuer la richesse et les ressources aux régions moins favorisées du Canada.

Bien entendu, chacun sait que le Manitoba est l'une des provinces moins bien nanties du Canada. Nous dépendons énormément du pouvoir de péréquation du gouvernement fédéral, du financement des programmes établis et du Régime d'assistance publique du Canada. Ce sont là les trois principaux secteurs où le Manitoba reçoit des paiements de transfert.

Le plus important à cet égard, c'est de maintenir un gouvernement central assez puissant pour qu'il puisse assurer l'égalité des chances, comme il le fait déjà, dans l'intérêt d'un certain nombre de provinces canadiennes, dont le Manitoba.

Les droits des Canadiens constituent le deuxième grand chapitre dont traite notre rapport. Je voudrais faire deux commentaires sur nos recommandations à ce sujet: le premier, c'est que nous ne croyons pas qu'il soit opportun aujourd'hui de remettre en question la Charte des droits et libertés qui n'a pas encore dix ans. Notre rapport ne recommande donc pas de modifier tout de suite les droits et libertés garantis par la Charte. Nous recommandons, par contre, qu'ils soient réaxaminés dans un avenir pas trop lointain. Il faudrait, à cette occasion, se pencher sur les droits collectifs, notamment sur les droits sociaux. Il faudrait également étudier tous les problèmes que pose la clause dérogatoire.

Si vous lisez tout notre rapport, vous remarquerez que l'un des partis politiques représentés au groupe de travail favorise le retrait de la clause dérogatoire de la Charte. Nous croyons que c'est une question qui devrait être étudiée au moment où toute la Charte sera révisée, ce qui devrait se faire avant longtemps.

The next matter is an issue that we present to our citizens in this province and our fellow citizens across the country with a considerable measure of pride. It relates to treaty and aboriginal rights. I will not take you through the details of what is contained in our four recommendations with regard to treaty and aboriginal rights. The principal among those, however, should probably receive special mention. It is our recommendation that the inherent right to self-government for the aboriginal people of Canada should be immediately entrenched in the Canadian Constitution to exist within the existing Canadian constitutional framework.

There flows from that three other recommendations, including a process to be entrenched, whereby the details of what self-government means within the Canadian constitutional framework should be worked out by negotiation.

The third part of our package of recommendations to the government and people of Manitoba relates to institutions of government. I would just like to highlight what is contained in that section of our document. First, we believe the House of Commons should remain the predominant institution of the Canadian Parliament. We believe the present Senate should be dissolved and replaced with a new second chamber. That new second chamber would, as part of its responsibility, represent the regions, provinces and territories of Canada in a more effective way than they are now represented in the national institutions of government.

There are certain principles we lay out with regard to this new second chamber: it should be elected; it should have a much different distribution of seats than presently prevails; and it should be an effective chamber that is charged with a review function in terms of certain aspects of issues that are important to provinces and regions. For example, it should review appointments to federal agencies, boards and commissions. Secondly, it should also review programs that particularly affect the provinces and regions of Canada, such as the established programs financing arrangements.

• 1125

We do not use in our document the phrase triple–E Senate. When we listened to the people of this province, about one-third of them said the Senate should be abolished and not replaced. The other two-thirds spoke about a variety of ways in which a new second chamber could be created that would be substantially different from the present Senate. What you see in our report, therefore, is a reflection of the variety of views that Manitobans have with regard to the creation of a new second chamber.

The fourth area of recommendation is the reiteration, from our previous Meech Lake task force report, that we should enshrine in the Canadian constitution a statement concerning fundamental characteristics, often called the Canada clause.

If you read that chapter in our report you will see six fundamental characteristics that we suggest should be enshrined in the Canadian Constitution. We carry forward a recommendation that, if I may say, might be partly

[Translation]

Quant au sujet suivant, nous sommes très fiers de le présenter à nos concitoyens de la province et de tout le Canada. Il s'agit des droits conventionnels et ancestraux. Je ne veux pas exposer en détail nos quatre recommandations à cet égard, mais il y en a une qui mérite d'être mentionnée plus particulièrement. C'est celle qui porte sur le droit inhérent des peuples autochtones du Canada à un gouvernement autonome, droit qu'il faudrait constitutionnaliser immédiatement pour qu'il fasse partie intégrante du processus constitutionnel.

Les trois autres recommandations en découlent, y compris la façon de constitutionnaliser ce droit, c'est-à-dire de négocier les modalités détaillées du gouvernement autonome dans le cadre constitutionnel canadien.

Le troisième volet de nos recommandations au gouvernement et à la population du Manitoba concerne les institutions publiques. Je voudrais vous exposer les points saillants de cette partie du rapport. Premièrement, nous croyons que la Chambre des communes devrait demeurer l'institution prédominante du Parlement canadien. Le Sénat actuel devrait être dissous et remplacé par une nouvelle Chambre haute qui aurait, entre autres fonctions, de représenter les régions, les provinces et les territoires beaucoup plus efficacement que ne le font actuellement les institutions fédérales.

Nous établissons certains principes concernant cette nouvelle Chambre haute: elle devrait être élue; la répartition des sièges devrait être bien différente de ce qu'elle est actuellement; et elle devrait être efficace et avoir pour mandat d'étudier certaines questions importantes pour les provinces et les régions. Elle devrait, par exemple, avoir son mot à dire sur la nomination des membres des organismes, conseils et commissions fédéraux. Deuxièmement, elle devrait également examiner les programmes qui touchent particulièrement les provinces et les régions du Canada, comme les ententes relatives au financement de programmes.

Nous n'avons pas utilisé dans notre document l'expression Sénat triple E. Lorsque nous avons consulté nos concitoyens de la province, un tiers d'entre eux nous a dit qu'il faudrait supprimer le Sénat plutôt que le remplacer. Les deux autres tiers ont mentionné différentes façons de créer une deuxième assemblée qui serait fort différente du Sénat actuel. Notre rapport reflète donc les diverses opinions qu'ont les Manitobains au sujet de la création d'une deuxième chambre.

Le quatrième volet de nos recommandations reprend ce que disait déjà le rapport du groupe de travail sur l'Accord du lac Meech, à avoir: qu'il faudrait enchâssé dans la Constitution du Canada une déclaration portant sur les caractéristiques fondamentales, ce que l'on appelle souvent la clause Canada.

Si vous lisez ce chapitre du rapport, vous trouverez une liste des six caractéristiques fondamentales qui devraient, d'après nous, figurer dans la Constitution canadienne. Nous avons repris une recommandation que l'on peut attribuer en

attributable to Manitoba in terms of its origin in the Meech Lake round. There needs to be—and Canadians and Manitobans told us that they would like to see—a statement of fundamental characteristics enshrined in the Constitution.

The fifth area I will touch on very quickly is the amending formula that is in the Constitution Act of 1982. It is our view that the amending formula should not be an object of discussion in this round of constitutional debate. We are happy in this province to let that matter rest for another round.

However, in our chapter on the issue of constitutional amendment, we do say that we are interested in exploring the matter of a constituent assembly as part of the constitutional reform process, probably to propose constitutional change. In fact, when we talk about the new second chamber you will see that we suggest that a constituent assembly might be an appropriate instrument to decide the details of its structure and powers.

You will also find in our chapter on constitutional reform an openness to the issue of the use of referenda in the constitutional reform process.

Finally, and to give a due and deserved word to our sisters and brothers in the two territories of Canada, we believe that a territory should be able to become a province by a bilateral agreement between the territory in question and the federal government. That is included in the package on amendment to the Constitution.

Senator, and Madam Chair, those are the five areas of recommendation in the Manitoba task force report. We hope they will provide some guidelines to our government, our legislature and our people.

As we go forward, I am happy to tell you that it was a unanimous report. I am happy to tell you that the three party leaders have already embraced and acknowledged its contents as being those that will guide Manitoba from this point forward in constitutional discussion.

• 1130

Thank you for your kindness in listening to my summary. I now turn the meeting back to the co-chairs.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Mr. Fox-Decent. Mr. Fox-Decent and his committee have suggested to you already that they deliberately did not comment on the federal proposals. They will therefore entertain questions about Manitoba's Task Force report and will not ask questions in return.

## [Traduction]

partie, si je puis dire, au Manitoba puisqu'elle a été de formulée là-bas dans le contexte des discussions sur l'Accord du lac Meech. Il devrait y avoir—et les Canadiens et les Manitobains nous ont déclaré qu'ils seraient favorable à cela—une déclaration sur les caractéristiques fondamentales du Canada qui serait incorparée à la Constitution.

Le cinquième chapitre que j'aborderais très rapidement est celui de la formule d'amendement qui figure dans la Loi constitutionnelle de 1982. Nous estimons que la formule d'amendement n'est pas un sujet qui devrait être discuté au cours de ce débat constitutionnel. Le Manitoba serait, satisfait de remettre cette question à une autre ronde de négociation.

Cependant, dans le chapitre consacré à la modification de la Constitution, nous nous disons intéressés à explorer la possibilité de mettre sur pied une assemblée constituante qui ferait partie du processus de réforme constitutionnelle, et qui serait probablement chargée de proposer des modifications à la Constitution. En fait, lorsque nous parlons de la deuxième chambre, nous suggérons qu'il serait souhaitable de confier à une assemblée constituante le soin d'en préciser, en détail, les structures et les pouvoirs.

Vous pouvez également voir dans notre chapitre sur la réforme constitutionnelle que nous sommes très ouverts sur la question du recours à des référendums dans le processus de réforme constitutionnelle.

Enfin, pour dire un mot juste et mérité à nos frères et soeurs des deux territoires du Canada, nous pensons qu'un territoire devrait pouvoir devenir une province en concluant un accord bilatéral avec le gouvernement fédéral. Cela figure dans le chapitre sur la modification de la Constitution.

Monsieur le sénateur et madame la présidente, voilà les cinq domaines sur lesquels le groupe de travail du Manitoba a formulé des recommandations dans son rapport. Nous espérons que vous transmettrez ces lignes directrices à notre gouvernement, notre assemblée législative et à la population.

Je suis content de pouvoir vous dire que le rapport a été adopté à l'unanimité et que les trois chefs de parti l'ont appuyé et reconnu qu'il servira désormais à orienter les interventions du Manitoba dans le débat constitutionnel.

Je vous remercie d'avoir bien voulu écouter ce résumé. Je rends la parole à la coprésidente et au coprésident.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je vous remercie, monsieur Fox-Decent. M. Fox-Decent et son groupe vous ont déjà indiqué qu'ils s'étaient volontairement abstenus de formuler des commentaires au sujet des propositions fédérales. Ils sont donc prêts à répondre à des questions concernant le rapport du groupe de travail du Manitoba, mais ils ne poseront pas, eux, de questions.

Text

So we will proceed, I think, in the traditional way. Mr. Fox-Decent will field the questions for his members. He will either take them, or perhaps one or two will want to add to his comments. We have lots of time, so there is no need to feel any pressure or constraint. If it is agreeable to the members, we will have two five-minute rounds and then single questions.

Mr. Nystrom: I want to welcome Professor Fox-Decent to the committee and members of the Manitoba legislative committee. You have a rather unique way of constitutional consultation in Manitoba that I think many of us in the other provinces of the country admire. You require mandatory hearings, for example, before you approve an amendment to the Canadian Constitution. I remember you appearing before the committee during the Charest hearings in the spring of 1990 and last winter during the amending formula hearings as well.

I want to ask you a series of questions on your proposals for Senate reform. You say somewhere in your report that you believe in the equality of the provinces; yet on page 31 you seem to be a little bit ambivalent as to whether or not the representation in the Senate should be equal or equitable. You said:

We suggest consideration of the principle of an equal or equitable distribution of seats.

I want to ask why you weren't able to settle that question and what your recommendation is, a bit more precisely, to the committee.

Prof. Fox-Decent: Mr. Nystrom, I think what you see reflected there is really a fair representation of what we heard from our presenters, who talked about reform and the creation of a new second chamber. In fact, we had some presenters who said there should be absolute equality, regardless of the size of province; all of the provinces should have the same number of seats in the Senate. There were many others who said that was neither realistic nor desirable. One obviously would want to see some shifting in the present distribution of Senate seats, but such a shifting in their view would not result in an absolutely equal number of seats for each province. Rather than seeing a fudge there, which might be your first blush response to that "equal or equitable", I would prefer that you see it as trying to accurately reflect the very wide range of reform proposals that were presented to us by Manitobans.

Mr. Nystrom: The second question is also on representation. You say in your brief:

Consideration should be given to setting aside seats for certain groups to ensure that the Chamber is representative of these important concerns.

What groups are you referring to? You don't elaborate. Are you talking about gender equality, for example, aboriginal seats, seats for disabled Canadians or visible minorities? Do you have anything that you could advise the committee in terms of what you mean by setting aside a certain number of seats for certain groups in our country?

# [Translation]

Nous allons donc procéder, je crois, de la façon habituelle. M. Fox-Decent s'occupera de répartir les questions. Il va soit y répondre lui-même, soit demander à un des membres de son groupe d'y aller de ses commentaires. Nous avons beaucoup de temps devant nous; il n'y a donc pas lieu de se presser. Si cela convient aux membres du comité, il y aura deux tours de questions de cinq minutes qui seront suivis de questions individuelles.

M. Nystrom: J'aimerais souhaiter la bienvenue au professeur Fox-Decent et aux membres du comité législatif manitobain. Le Manitoba a adopté un processus de consultation constitutionnelle particulièrement intéressant qui fait l'envie de nombreuses personnes dans les autres provinces. Avant d'approuver une modification constitutionnelle, vous demandez, par exemple, que l'on tienne des audiences. Vous avez témoigné, je me rappelle, au cours des audiences Charest au printemps 1990 et, également, l'hiver dernier pendant les audiences relatives à la formule d'amendement.

J'aimerais vous poser une série de questions sur vos propositions concernant la réforme du Sénat. Vous dites, dans votre rapport, que vous croyez à l'égalité des provinces. Cependant, à la page 31 de votre rapport, vous paraissez quelque peu ambivalents au sujet du caractère égalitaire ou équitable de la représentation au Sénat. Vous dites:

Nous proposons que l'on examine le principe d'une répartition égalitaire ou équitable des sièges.

Je voudrais savoir pourquoi vous n'avez pas réussi à régler cette question et si vous pouvez préciser quelque peu votre recommandation pour le comité.

M. Fox-Decent: Monsieur Nystrom, je crois que cela reflète assez bien ce qu'ont dit les personnes qui ont présenté l'exposé, celles qui ont parlé de la réforme et de la création d'une nouvelle seconde chambre législative. En fait, certains intervenants voulaient appliquer uniquement le principe d'égalité, quelle que soit la taille des provinces qui auraient ainsi chacune le même nombre de sièges au Sénat. D'autres disaient que cela n'était ni réaliste ni souhaitable. Tout le monde souhaite, évidemment, modifier la répartition actuelle des sièges au Sénat, mais ces personnes ne voulaient pas en arriver à une répartition absolument égale des sièges entre toutes les provinces. Plutôt qu'une ambivalence comme cela a pu vous sembler en lisant les mots «égalité ou équitable», je préfère que vous y voyiez plutôt le souci de refléter soigneusement toute la gamme des propositions de réforme que nous ont présentées les Manitobains.

M. Nystrom: Ma deuxième question porte également sur la représentation. Vous dites dans votre mémoire:

Il conviendrait que l'on envisage de réserver un certain nombre de sièges à divers groupes de façon que cette nouvelle chambre représente ces groupes d'intérêts importants.

De quels groupes parlez-vous? Vous ne le dites pas. Parlez-vous de l'égalité des sexes, par exemple, de sièges réservés aux Autochtones, aux Canadiens handicapés ou aux minorités visibles? Pourriez-vous préciser au comité ce que vous entendez par réserver un certain nombre de sièges à certains groupes du pays?

Prof. Fox-Decent: You'll note that the phrase is "consideration should be given to". We believe it's a matter that ought to be entertained seriously by those who come to grips with the details of the new second chamber. The constituent assembly might be a useful device, or other bodies might be called on to address those details.

We are aware of the fact that there are seats set aside in New Zealand for aboriginal people, and that certainly would be one group that would obviously be given serious consideration. But you mention a number of others, and I think it would be necessary for us to look at a variety of groups if in fact we are going to set aside seats in the second chamber for specifically identifiable groups that do not run on the normal basis of representation, whether that be equal or equitable seats to the provinces and the territories of Canada.

• 1135

Mr. Nystrom: The next question is on the powers of the Senate, if indeed we do have an elected Senate. You seem to be suggesting that the only power should be to review a number of things. There is a proposal before us that says that in some areas, the Senate should have more than just review powers. Now, I don't argue at all that the House of Commons should be the predominant chamber. It represents population, but I wonder if you could elaborate a bit more on the thinking behind why its only power should be to review. Why did you reject certain cases where it may have a veto, for example, in terms of some of the heads of federal agencies or regulatory bodies, or indeed some bills that might be non-monetary in nature?

Prof. Fox-Decent: Well, there is, of course, an issue related to what the word "review" means. It is certainly the consensus position of the task force that the Senate would appropriately represent regional, provincial, and territorial interests by reviewing appointments to a number of boards, commissions, boards of directors of crown corporations and that sort of thing. It might also have the power to review policies relating to matters that intimately and directly affect the regions or provinces of Canada. Review leaves open the extent to which it proceeds and whether or not the review proceeds to the end. If the second chamber recommends against an appointment, that might then cause the nominator to withdraw the nomination.

We feel, again, that this reflects accurately what we heard from our fellow citizens. One-third said, "Kill the second chamber; we don't need it". Two-thirds said, "Let's have a new second chamber". Among those two-thirds, you see the full panoply of proposals in this country with regard to the second chamber.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): A brief and final question.

[Traduction]

M. Fox-Decent: Vous avez remarqué que nous disons «il conviendrait que l'on envisage». Nous pensons que les personnes qui seront chargées de mettre au point la composition d'une nouvelle chambre haute devraient examiner soigneusement cette question. L'assemblée constituante pourrait être l'organisme approprié pour le faire, mais on pourrait également demander à d'autres organismes de se pencher sur ces détails.

Nous savons qu'en Nouvelle-Zélande, des sièges sont réservés aux peuples autochtones et il est évident qu'il faudrait sérieusement envisager les intérêts de ce groupe. Mais vous avez parlé de plusieurs autres groupes, et je pense qu'il faudrait tenir compte de toute une série de collectivités, si l'on veut réserver certains sièges de la seconde chambre à des groupes particuliers qui ne sont pas habituellement représentés, qu'il s'agisse d'une répartition égalitaire ou équitable entre les provinces et les territoires du Canada.

M. Nystrom: La prochaine question porte sur les pouvoirs du Sénat, au cas où il serait élu. Vous semblez vouloir lui confier uniquement le pouvoir d'examiner un certain nombre de questions. D'après une proposition qui nous a été soumise, les pouvoirs du Sénat ne devraient pas être limités, dans certains domaines du moins, à de simples pouvoirs d'examen. Je ne conteste pas que la Chambre des communes doive conserver un rôle prédominant. Elle représente la population, mais je me demande si vous pourriez expliquer davantage pourquoi le seul pouvoir confié au Sénat serait un pouvoir d'examen. Pourquoi avez-vous refusé de lui accorder un droit de veto, par exemple, sur les nominations à la tête de certains organismes fédéraux ou organismes de réglementation ou même à l'égard de certains projets de loi à caractère non financier.

M. Fox-Decent: Il faut évidemment s'entendre sur le sens du mot «examen». Tous les membres du groupe de travail s'accordent pour dire que le Sénat devrait représenter les intérêts régionaux, provinciaux et territoriaux en examinant les nominations faites à divers organismes, commissions et conseils d'administration des sociétés d'État. Il pourrait également avoir le pouvoir d'examiner les politiques touchant directement et fondamentalement les régions ou les provinces du Canada. Le mot «examen» n'est pas très précis et n'indique pas sur quoi il pourrait déboucher. Si la seconde chambre se prononce contre une nomination, cela pourrait peut-être inciter la personne qui a présenté la nomination à la retirer.

Là encore, nous pensons que notre position reflète exactement ce que nous ont indiqué nos concitoyens. Un tiers d'entre eux ont «demandé la supression pure et simple du Sénat parce qu'il ne sert à rien». Les autres ont dit «qu'ils voulaient une nouvelle chambre haute». Parmi ceux-ci, on trouve l'éventail complet de toutes les propositions qui ont été mises de l'avant au Canada à ce sujet.

La coprésidente (Mme Dobbie): Une dernière et brève question.

Mr. Nystrom: I guess my last question is that if, as you are saying, the Senate should be elected, how should it be elected? Should it be by proportional representation, or first past the post, like today? Should it be elected at the same time as the federal House of Commons or at the time of the various provincial elections in order to reflect the provincial reality, which is changing in this country from election to election?

**Prof. Fox-Decent:** I will make a quick comment and pass to my colleague Jean Friesen, Mr. Nystrom.

We do not take a position on the method for election. We certainly indulged in a substantial discussion on alternate forms of election, to the first-past-the-post system.

Ms Jean Friesen (MLA, Province of Manitoba, and Member of the Manitoba Constitutional Task Force): I just want to add that I think Wally has represented it fairly. What we tried to do as a task force was look for consensus to reflect the variety of opinions that were given to us from across Manitoba.

• 1145

I think we should also recognize—and perhaps I'm speaking only for myself here—that Senate reform involves a fundamental restructuring of powers in the country, and we should take that slowly. There are many versions of Senate reform, many different perspectives on what should be done with a second chamber. I think what we need to do is have a longer, more reflective look at that. You'll notice that in our report we do recommend that a constituent assembly look at some of these various proposals.

Mr. MacDonald (Rosedale): I also want to welcome the members of the task force. Professor Fox-Decent will appreciate, perhaps more than most, the historical significance of having a task force that has already had one go-around in trying to resolve our constitutional difficulties and has now been given a second opportunity. Not all of us have had that, although some of us who served on an earlier committee did meet with you and your group.

I want to focus specifically on the Canada clause. I think there is great significance in the work you've done for us on this committee. You can't comment because of the nature of your work on the proposals that are before us, but I think it is very important that you have focused on the Canada clause as one of the elements in any kind of constitutional resolution.

I have basically two questions. One is the nature of the Canada clause, and the other is one of the specifics. If I can deal with the specific first. One of the flashpoints or lightning rods of this whole constitutional debate has been the issue of Quebec and the distinct society. Certainly that was very true here in Manitoba.

Now you have come up with some alternate language, if I can read it just briefly. You've suggested in item (d) on page 65 of your report under "The Canada Clause", that:

# [Translation]

M. Nystrom: Ma dernière question es la suivante: si vous pensez que le Sénat devrait être élu, comment le sera-t-il? Doit-on envisager la représentation proportionnelle ou le scrutin uninominal à un tour, comme celui qui existe actuellement? Devrait-il être élu en même temps que la Chambre des communes fédérale ou à l'occasion des diverses élections provinciales de façon à mieux refléter les réalités provinciales qui varient au Canada d'une élection à l'autre.

M.Fox-Decent: Je vais formuler un bref commentaire et passer ensuite la parole à ma collègue Jean Friesen.

Nous ne prenons pas position sur la méthode d'élection. Nous avons cependant beaucoup discuté des autres mécanismes d'élection, des solutions qui pourraient remplacer le scrutin uninominal.

Mme Jean Friesen (députée, province du Manitoba): Je woudrais simplement ajouter que, d'après moi, Wally a bien expliqué la question. Nous avons tenté, en tant que groupe de travail, d'en arriver à un consensus qui reflèterait toutes les opinions qui nous ont été formulées au Manitoba.

Je pense, et c'est peut-être un avis personnel, qu'il faut également tenir compte du fait que la réforme du Sénat doit s'inscrire dans le cadre d'une restructuration complète des pouvoirs dans le pays et qu'il conviendrait donc d'y procéder lentement. Il existe plusieurs versions sur la réforme du Sénat et de nombreuses opinions différentes sur ce que devrait être une nouvelle chambre haute. Je pense qu'il faudrait y réfléchir davantage. Vous remarquerez que nous recommandons dans notre rapport de confier à une assemblée constituante le soin d'examiner ces diverses propositions.

M. MacDonald (Rosedale): Je tiens également à souhaiter la bienvenue aux membres du groupe de travail. Le professeur Fox-Decent est peut-être le mieux placé pour apprécier l'importance historique d'avoir un groupe de travail qui a déjà eu à s'attaquer à ces problèmes constitutionnels et qui a maintenant une nouvelle occasion de les aborder. Ce n'est pas donné à tout le monde, même si certains d'entre nous qui ont siégé à un autre comité vous ont déjà rencontrés, vous et votre groupe.

Je voudrais examiner plus particulièrement la clause Canada. Je pense que le travail que vous avez accompli pour nous est d'une très grande importance. Je sais que vous n'êtes pas em mesure de faire des commentaires étant donné la nature du travail que vous avez fait sur les propositions que nous étudions, mais je pense qu'il est très important d'avoir songé à inclure la clause Canada comme un élément de toute solution au problème constitutionnel.

Je voudrais en fait poser deux questions. La première porte sur la nature de la clause Canada et l'autre, sur certains détails. Je vais aborder les détails en premier. L'un des thèmes particulièrement sensibles et polarisants de ce débat constitutionnel a été celui du Québec et de la société distincte. C'est certainement le cas ici, au Manitoba.

Vous avez proposé une formulation différente, dont je vais vous lire un passage. Vous dites au paragraphe d) de la page 65 de votre rapport, à la rubrique intitulée «La clause Canada», ce qui suit:

(d) recognition of the unique place and role of the province of Quebec in Canada;

I know there's already been a good deal of public discussion and debate about the significance of that. What I take from that, quite frankly, is that there is considerable movement in terms of resolving this issue. We're not going to get into a discussion or debate here today on the merits of one against the other. It does strike me that there has been considerable movement, not only here in Manitoba but across the country, in coming up with language and definition that allows us to resolve and reconcile this difficult issue. I think in some ways, if I dare say this, the choice of language here is very strong, very courageous and very helpful. Whether this will be the final language, I don't know, but I am impressed by the fact that you were able to make this clear a definition in the proposals you've put forward. I think it's extremely helpful.

I will put my second question and then you can answer both together. The second question has to do with the nature of the Canada clause itself. We've already had a fair bit of testimony to suggest that there is a great deal of symbolic importance in getting the language of the Canada clause correct. I take it from the six recommendations you've put forward that this is not a complete or exclusive list. There are many other things in the federal proposals that deal with aspects of fairness, equality and recognition of characteristics of the country. I think these could be enormously helpful in resolving our feelings about the country generally and in being much more tolerant and understanding of one another in the various provinces and regions. Do you support a kind of eloquent statement that would perhaps be more than this, that would encompass many of the items that have been put on the table with the federal proposals? Do you think it would be one way of ensuring the kind of strong national support that you said was the very first item, that would maintain a strong national presence? Would that be in the mind of the task force?

**Prof. Fox-Decent:** Mr. MacDonald, I'll take the questions in the order you put them, sir.

• 1150

With regard to the first question, I didn't say it, but it should go without saying that this task force is strongly committed to the continuation of a united Canada. There is language in this report that, in several places. is meant to reach out to la belle province, to our fellow citizens in Quebec. I think if those of you around the table can find the time to read the narrative, you will see again and again that we express our desire that the country remain whole. We appreciate the special significance of Quebec within Canada.

The choice of the phrase "unique" as opposed to "distinct" was not in any way meant to diminish our appreciation for Quebec's difference. That includes its language, culture and civil law system. There is one thing I

[Traduction]

d) la reconnaissance de la place et du rôle uniques de la province du Québec au Canada;

Je sais qu'on a déjà beaucoup débattu en public de l'importance de cette disposition. Je crois pouvoir en conclure que les positions sur cette questions ont largement évolué. Nous n'allons pas débattre aujourd'hui des avantages respectifs des différentes formulations. Je crois néanmoins pouvoir constater que, non seulement ici au Manitoba, mais dans les différentes provinces du Canada, les positions visant à adopter une formulation et une définition qui nous permettraient à tous de nous entendre sur cette question épineuse ont beaucoup évolué. Je pense que d'une certaine façon, si j'ose dire, les termes utilisés ici ont été choisis de façon très ferme, très courageuse et très utile. J'ignore si l'on retiendra finalement cette formulation, mais la clarté de la définition que vous proposez m'impressionne beaucoup. Je pense qu'elle est extrêment utile.

Je vais vous poser ma deuxième question et vous pourrez me donner ensuite une réponse globale. Elle porte sur la nature de la clause Canada. Un bon nombre de témoins ont souligné l'importance symbolique qu'aurait une formulation correcte de la clause Canada. Je conclus des six recommandations que vous avez formulées qu'elle ne sont ni complètes, ni exclusives. Les propositions fédérales contiennent de nombreux autres éléments qui traitent de l'équité, de l'égalité et de la reconnaissance des caractéristiques de notre pays. Je pense que tous ces éléments pourraient énormément servir à réconcilier les divers sentiments que nous éprouvons généralement à l'égard du pays et nous aider à être plus tolérants et compréhensifs les uns envers les autres, dans les diverses provinces et régions du pays. Pensez-vous qu'il serait bon de formuler une déclaration plus éloquente qui irait peut-être un peu plus loin, mais qui regrouperait la plupart des éléments contenus dans les propositions fédérales? Pensez-vous qu'une telle déclaration jouirait d'un large appui national, qui est notre principal objectif, et qui assurerait en même temps une forte présence nationale? Serait-ce compatible avec l'esprit de votre rapport?

M. Fox-Decent: Monsieur MacDonald, je vais répondre à vos questions dans l'ordre où vous les avez posées.

Pour ce qui est de la première question, je ne l'ai pas dit, mais il est évident que ce groupe de travail souhaite ardemment le maintien d'un Canada uni. Certains passages du rapport visent à rejoindre la belle province, nos concitoyens du Québec. Je pense que si les membres du comité ont le temps de lire le rapport, ils pourront constater que nous avons exprimé à plusieurs reprises notre vif désir de conserver le pays tel qu'il est. Nous reconnaissons l'importance particulière que revêt le Québec pour le Canada.

Le fait d'avoir choisi le mot «unique» et non «distincte» ne veut pas dire que nous sommes moins sensibles à la situation différente du Québec. Cela comprend sa langue, sa culture et son système de droit civil. Il y a un aspect qui me

find very interesting, Mr. MacDonald, and I think many people have somehow passed it over. The federal proposal on page 51 discusses Quebec, and under that discussion in proposed paragraph 25.1(2)(b), it says, "a unique culture". It's interesting that the word "unique" is picked up in the federal proposal with regard to Quebec.

We chose the phrase "unique society" because, to be frank, we felt there was so much negative baggage that went along with the phrase "distinct society". It had become so closely associated with the Meech Lake process, which ultimately failed, and there was so much controversy about the phrase across the country, especially outside of Quebec, that we thought we would try to find something different that would express at least as well or equally as well the distinction of Quebec within Canada. So that is the phrase we chose.

I want to assure Members of Parliament from Quebec, Senators from Quebec, and anyone who might be listening to us via the electronic media, that we did not intend whatsoever to diminish our respect for and recognition of the realities concerning Quebec. It is to be remembered that in our Meech Lake task force report in Manitoba, we in fact used the phrase "distinct society". I hope that answers your first question.

Mr. MacDonald: Well, it more than answers it. It assures me, Professor Fox-Decent, that in fact by using the word "unique" you have reiterated the need to resolve this issue in a way that is satisfactory to all parties. I could even, if I wanted to be in an argumentative mood, make a fairly ready case that the word "unique" in some ways may be even stronger than the word "distinct". But I don't want to trigger that discussion here. I simply want to say—

**Prof. Fox–Decent:** Well I'm only smiling, sir. Let me tell you this. I have done my dictionary search and my thesaurus work comparing words, and I will not make a comment on what you have just said.

Mr. MacDonald: Could I have just a word on the Canada Clause per se?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. MacDonald, you are already two or three minutes over your time.

Prof. Fox-Decent: I can very quickly, Madam Chair, if I may just answer the second part of the question.

There is nothing, I believe, that is meant to be exclusive and definitive about the six points in our Canada clause. I believe my colleagues would not be opposed to the consideration of the addition of other items. I recognize that the federal proposal has many more items in it. I don't want to comment on the specific federal proposal. But this is what we consider to be six of the most important issues. It doesn't mean that others could not be added. I believe the phraseology of the Canada clause, the way the words are put, is ultimately very important. It is meant to be a statement of our fundamental characteristics.

Mr. MacDonald: Thank you.

Mr. Duhamel: Thank you for your presentation, which I enjoyed a great deal.

## [Translation]

paraît très intéressant, monsieur MacDonald, et je pense que beaucoup de gens ne l'ont pas remarqué. La proposition fédérale traite, à la page 51, du Québec et, à l'alinéa 25.1(2)b) elle renferme l'expression «une culture unique». Il est intéressant de noter que la proposition fédérale reprend le mot «unique» pour l'appliquer au Québec.

Nous avons choisi l'expression «société unique» parce que, pour parler franchement, l'expression «société distincte» avait trop de connotations négatives. Cette expression a été associée de façon si étroite à l'Accord du lac Meech, qui a débouché finalement sur un échec, et a suscité tant de controverses dans le pays, en particulier à l'extérieur du Québec, que nous avons cru bon d'essayer de trouver une façon différente de faire ressortir la situation particulière du Québec au Canada. C'est donc cette formulation que nous avons choisie.

Je tiens à assurer les députés et les sénateurs du Québec et toutes les personnes qui nous écoutent grâce à la presse électronique, que ce changement ne modifie d'aucune façon tout le respect que nous avons pour la province de Québec, ni la reconnaissance de la situation de cette province. Il serait bon de rappeler que le rapport du groupe de travail du Manitoba sur l'Accord du lac Meech contenait l'expression «société distincte». J'espère que cela répond à votre première question.

M. MacDonald: Eh bien, c'est une excellente réponse. Vous m'assurez ainsi, monsieur Fox-Decent, qu'en utilisant le mot «unique», vous insistez sur le fait que cette question doit se régler avec l'accord de toutes les parties. Je pourrais même, si j'étais d'humeur à argumenter, soutenir que le mot «unique» est peut-être, d'une certaine façon, plus fort que le mot «distincte». Mais je ne tiens pas à engager une discussion sur ce point. Je veux tout simplement dire. . .

M. Fox-Decent: Je ne peux que sourire, monsieur. Mais laissez-moi vous dire que j'ai fait ma recherche dans le dictionnaire et j'ai comparé ce mot avec d'autres termes. Je m'abstiendrai donc de commenter ce que vous venez de dire.

M. MacDonald: Pourrais-je dire un mot de la clause Canada?

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur MacDonald, vous avez déjà pris deux ou trois minutes de plus que prévu.

M. Fox-Decent: Madame la présidente, je pourrais peut-être rapidement répondre à la deuxième partie de la question.

Je ne pense pas que les six éléments que contient notre clause Canada soient définitifs et exclusifs. Je pense que mes collègues ne s'opposeraient pas à ce que l'on envisage d'y ajouter d'autres éléments. Je sais que la proposition fédérale contient plus d'éléments. Je ne veux toutefois pas la commenter. Les six éléments mentionnés sont, pour nous, les plus importants, mais cela ne veut pas dire qu'on ne pourrait pas en ajouter d'autres. Je pense que la formulation de la clause Canada, les termes utilisés, revêtiront en fin de compte une très grande importance. Cette clause doit en effet énoncer nos caractéristiques fondamentales.

M. MacDonald: Je vous remercie.

M. Duhamel: Je vous remercie de nous avoir présenté votre exposé qui m'a beaucoup plu.

I have had an opportunity to read the report. In fact, I've read it more than once. I suspect that my first question is one that you cannot respond to, but I'll raise it anyway. Perhaps at some future date you might want to consider how it might be dealt with.

• 1155

There have been a number of reports indicating that there is both agreement and disagreement, lack of fit and some fit between your old proposals and the federal government constitutional proposals. Some examples are the distinct society and French language minority rights; aboriginal self-government; the reformed Senate-I'm talking about powers and representation-and the House of the. . . I was going to say Constitution, but I really mean federation; property rights; the Canada clause; the economic union; and division of powers. There are many proposals in your own report. There are many in the government's proposals. It seems to me that it would be extremely useful for the members of this committee, as well as the general public, to know how close you are in each of those areas. I take it that you cannot comment on that. Perhaps it could be considered for some future analysis to help us try to understand what you're presenting as clearly as possible.

There are two related questions you can no doubt answer. In your report you make an extremely strong plea for the strengthening of the equalization payments, as well as the constitutional entrenchment of the transfer payments for health and education. You, and all of us, I believe, want to ensure that every single province is able to have a quality of life comparable to other jurisdictions.

You also mentioned that there has been some discussion with regard to a need for a social charter, for some sort of safety net. People are nervous. They're worried about their jobs and about the future. Were you approaching these particular provisions, that is, the strengthening of the equalization payments and the constitutional entrenchment of transfer payments for health and education, from that particular perspective? Are you trying to broaden that net? Are you trying to ensure that somehow there is a greater opportunity for Manitobans, as well as other Canadians, to have a quality of life that's comparable to other jurisdictions?

Secondly, and very briefly, there is also in your proposal, as well as in the federal government's proposals, a reference to economic union or the dismantling of certain barriers. You know that in the Canada-U.S. trade agreement, there were some winners and there were a lot of losers. I would argue that many working men and women from Canada, including Manitoba, have suffered as a result of that agreement and perhaps the way it was implemented. Do you know whether or not your group or perhaps the Government of Manitoba identified those who would be winners or losers if these economic barriers were removed? I think in our situation today, where there's a lot of discomfort with regard to jobs

[Traduction]

J'ai eu l'occasion de lire le rapport. En fait, je l'ai lu plus d'une fois. Je crains que vous ne puissiez répondre à ma première question, mais je vais vous la poser quand même. Il est possible que, plus tard, vous essayiez de trouver le moyen d'y répondre.

Certains rapports indiquent qu'entre vos anciennes propositions constitutionnelles et celles du gouvernement fédéral il y a des points de concordance et de désaccord, par exemple, en ce qui concerne la société distincte et les droits des minorités francophones, l'autonomie gouvernementale des Autochtones, la réforme du Sénat-je parle des pouvoirs et de la représentation-et la Chambre de... j'allais dire la Constitution, mais je voulais dire en fait la fédération, les droits de propriété, la clause Canada, l'union économique et la répartition des pouvoirs. Votre rapport contient lui-même de nombreuses propositions. Le gouvernement fédéral en a formulé, de son côté, un grand nombre. Il serait très utile aux membres du comité, tout comme au public en général, de savoir dans quelle mesure les diverses propositions se recoupent. Je crois comprendre que vous ne pouvez formuler de commentaires sur ce point. Je me demande si l'on ne pourrait pas examiner cet aspect dans un avenir prochain de façon à pouvoir mieux comprendre le sens de vos recommandations.

Il existe deux questions connexes auxquelles vous pourrez certainement répondre. Vous défendez vigoureusement, dans votre rapport, l'importance des paiements de péréquation, de même que la constitutionnalisation des paiements de transfert pour la santé et l'éducation. Chacun de nous, comme vousmême, veut s'assurer que chaque province aura les moyens d'offrir à ses habitants une qualité de vie comparable à celle d'autres pays.

Vous avez également indiqué que vous aviez abordé la question d'une charte sociale, de la nécessité d'avoir un filet de protection. Les gens sont inquiets. Ils craignent pour leur travail et pour l'avenir. Est-ce dans cette perspective que vous avez situé la question des paiements de péréquation et la constitutionnalisation des paiements de transfert pour la santé et l'éducation? Essayez-vous ainsi d'élargir la protection accordée? Essayez-vous de garantir aux Manitobains, tout comme aux autres Canadiens, une qualité de vie comparable à celle d'autres pays?

Deuxièmement, et très brièvement, vous faites également référence dans votre proposition, tout comme le font d'ailleurs les propositions fédérales, à l'union économique et à la suppression de certaines barrières. Vous savez qu'avec l'accord commercial Canada-É.U., il y a eu quelques gagnants et beaucoup de perdants. Je soutiens qu'un bon nombre de travailleurs et de travailleuses au Canada, et au Manitoba aussi, ont souffert de cet accord et, peut-être, de la façon dont il a été appliqué. Savez-vous si votre groupe, ou le gouvernement du Manitoba peut-être, a déterminé quels seraient les gagnants et les perdants si l'on supprimait ces barrières commerciales? Je pense qu'en raison de la situation

and future, that's terribly important. I mean, the workers in Manitoba, indeed the workers of Canada, will want to know what the removal of those barriers will bring to them or will remove from them. Perhaps you could respond.

Prof. Fox-Decent: On the matter of equalization and established program financing, Mr. Duhamel, I think there may indeed be a variety of views related to the function of equalization and established program financing on the matter of collective rights. But that is not really the way we address the issue. The issue, in the sense of the consensus of the group of seven or six, is that equalization and established program financing are critical to this province as one of the "have less" provinces of the country. We believe that wherever they live, Canadians ought to have reasonably equal access to certain vital services such as health. Equalization and EPF are programs that support that aim. There is great concern that there has been, in our view, unilateral withdrawal of support for those programs—

Mr. Duhamel: There hasn't been.

Prof. Fox-Decent: —by the central government. That unilateral withdrawal of support has, in our view, buffeted and distressed the "have less" provinces of the country, such as Manitoba, New Brunswick, Newfoundland, and so on.

• 1200

The quite strong phraseology and recommendations regarding further entrenchment of equalization and the new entrenchment of EPF in the Constitution reflect the fact that we simply see these as vital programs to provide some kind of equality of access to Canadians wherever they may live. They happen to be particularly important to a province like Manitoba.

Mr. Duhamel: So it wasn't seen as a social charter. It did not include housing and other—

**Prof. Fox-Decent:** Let me put it this way. There was not discussion of it in that context in the task force. But I would suggest to you that there are some of my colleagues who might see dimensions that are very closely attached to issues such as social charter. But there was no general discussion among us of those aspects.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mrs. Carstairs would like to add a point, and also Ms Friesen.

Mrs. Shirley Carstairs (Leader of the Manitoba Liberal Party, Manitoba Constitutional Task Force): In Mr. Duhamel's preamble he talked about the necessity of somehow balancing what was presented here in the province of Manitoba with the federal proposals. There is no opportunity for that to take place. This commission no longer exists. It has submitted its report, and that is exactly why I asked the committee earlier today if I could make a presentation with respect to my party's position on the federal proposals. This is not the opportunity to do that. We are strictly talking about the task force, and regrettably you denied me that access.

# [Translation]

actuelle et de l'inquiétude au sujet des emplois et de l'avenir, cela est très important. Je sais que les travailleurs au Manitoba, en fait que les travailleurs canadiens, aimeraient savoir ce que risque de leur apporter la suppression de ces barrières. Peut-être pourriez-vous me répondre à ce sujet.

M. Fox-Decent: Pour ce qui est de la péréquation et du financement des programmes établis, monsieur Duhamel, je pense qu'il existe diverses opinions au sujet du rôle que jouent les paiements de péréquation et le financement des programmes établis par rapport à la protection des droits collectifs. Mais ce n'est pas de cette façon que nous abordons cette question, laquelle, aux yeux des six ou sept membres du groupe, est que la péréquation et le financement des programmes établis constituent un élément essentiel pour notre province qui est l'une des «moins nanties» du pays. Nous pensons que, quelle que soit la province où ils vivent, les Canadiens devraient avoir tous accès à certains services vitaux comme les services de santé. C'est l'objectif des paiements de péréquation et du financement des programmes établis. Nous estimons qu'on a décidé unilatéralement de ne plus appuyer ces programmes, ce qui nous inquiète beaucoup...

M. Duhamel: Ce n'est pas ce qui s'est passé.

M. Fox-Decent: . . . de la part du gouvernement central. Ce retrait unilatéral inquiète fort, d'après nous, les provinces «moins nanties» du Canada, comme le Manitoba, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve.

Les recommandations concernant la constitutionnalisation des paiements de péréquation et le FPÉ ont été formulées de façon aussi vigoureuses pour indiquer que ces programmes sont pour nous d'une importance capitale et qu'il faut assurer aux Canadiens une certaine égalité d'accès quelle que soit la province où ils vivent. Il se trouve tout simplement que ces programmes revêtent une importance particulière pour une province comme le Manitoba.

M. Duhamel: Vous n'avez donc pas envisagé une charte sociale. Cela ne comprend pas le logement et les autres. . .

M. Fox-Decent: Je pourrais vous répondrai de la façon suivante. Le groupe de travail n'a pas abordé cette question dans cette optique. Mais je peux vous dire que certains de mes collègues considèrent qu'il existe des liens entre ces questions et l'idée d'une charte sociale. Mais il n'y a pas eu de discussion générale de est aspect-là.

La coprésidente (Mme Dobbie): Madame Carstairs aimerait ajouter un commentaire ainsi que madame Friesen.

Mme Shirley Carstairs (chef du Parti libéral du Manitoba, Groupe de travail constitutionnel du Manitoba): Monsieur Duhamel a parlé, dans son préambule, de la nécessité d'en arriver à une sorte d'équilibre entre les recommandations de la province du Manitoba et les propositions fédérales. Cela n'est pas possible, car la commission n'existe plus. Elle a présenté son rapport et c'est pourquoi j'ai demandé au comité, en début de journée, si je pouvais présenter un exposé sur la position de mon parti touchant les propositions fédérales. Ce n'est pas le moment de le faire. Nous devons nous en tenir au rapport du groupe de travail et vous m'avez malheureusement refusé la parole.

Mr. Duhamel: A matter of clarification, and I take it that question could be addressed to the party leaders.

Mrs. Carstairs: But I am not here as a party Leader.

Mr. Duhamel: I understand that. But at some future date. . .

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Just to clarify, Mrs. Carstairs asked for an opportunity to speak to the committee. I think that is still under discussion, as I understand it, with the leaders of the three caucuses.

Mr. Duhamel: There was a second part to the question, Professor, with respect to the economic union and elimination of barriers. Do we know now, if that were to take place, who would be hurt as a result of that kind of movement? Can it be managed in such a way that we can protect the worker?

**Prof. Fox-Decent:** I presume you are talking about our recommendation for the elimination of interprovincial trade barriers?

Mr. Duhamel: Yes, I am.

**Prof.** Fox-Decent: We address that. Other aspects related to economic union, which may be in your proposals, of course, are not in ours. I just want to be sure of what you're talking about.

It certainly was our view as a group that it was desirable to eliminate interprovincial trade barriers. That recommendation is there. We had discussions with some people who have skills and expertise in this area, and we felt comfortable making that recommendation.

I would probably want to pass on the issue of how this links to the issue of the free trade agreement between ourselves and the United States. As I recall, we had some discussion of that in one of our round tables. As you can see, we certainly do not choose to link the issue and try to work that out in the language of our report.

Senator Stollery (Bloor and Young): On a point of order, Madam Chairman, do I understand that the leader of the Manitoba Liberal Party is obliged to be a walk-on to be heard by the committee?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Senator Stollery, when the request came forward this morning, the chair afforded it to the three leaders of the caucuses to make that decision because it was a late request. We still don't have a response or a decision; at least not one has been communicated to me. Therefore, I can't answer your question with a definitive answer.

Mr. McCurdy (Windsor—St. Clair): Picking up the discussion from where it left off, there is a kind of linkage between the economic union and free trade in the sense of comparisons. One of the obvious results of the free trade agreement is that a number of plants from my province have moved into the United States for a variety of reasons: weaker environmental laws, weaker labour laws, right to work laws. All these conditions draw investment away, from Ontario in this case, to the southern United States.

[Traduction]

M. Duhamel: Je voudrais avoir une précision et je crois que l'on pourrait adresser cette question aux chefs de parti.

Mme Carstairs: Je ne suis pas ici en tant que chef de parti.

M. Duhamel: Je comprends cela. Mais plus tard. . .

La coprésidente (Mme Dobbie): Je veux préciser que madame Carstairs a demandé de parler au comité. Je crois que l'on examine toujours cette question, si j'ai bien compris, avec les chefs des trois caucus.

M. Duhamel: Ma question, professeur, comportait une deuxième partie concernant l'union économique et la suppression des barrières. Est-il possible de déterminer maintenant quelles seraient, dans ce cas, les conséquences d'une telle décision? Peut-on supprimer ces barrières tout en protégeant les travailleurs?

M. Fox-Decent: Je présume que vous parlez de notre recommandation préconisant la suppression des barrières commerciales entre les provinces?

M. Duhamel: Oui, c'est cela.

M. Fox-Decent: Nous avons examiné cette question. Nous n'avons pas étudié dans notre rapport les autres aspects qui se rapportent à l'union économique mais qui figurent dans vos propositions. Je voulais simplement m'assurer que nous parlions bien de la même chose.

Il a manifestement paru souhaitable à notre groupe que l'on supprime les obstacles au commerce entre les provinces. C'est pourquoi nous avons présenté cette recommandation. Nous avons eu des discussions avec des spécialistes et cette recommandation nous a paru parfaitement acceptable.

Je m'abstiendrai de répondre à la question relative au lien entre cette recommandation et l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Si je me souviens bien, nous avons abordé cette question au cours de nos tables rondes. Comme vous pouvez le constater, nous n'avons pas décidé de lier ces questions, comme il appert de la lecture de notre rapport.

Le sénateur Stollery (Bloor et Young): J'invoque le Règlement, madame la présidente, ai-je bien compris que le chef du Parti libéral du Manitoba sera obligée d'être une simple figurante pour se faire entendre du comité?

La coprésidente (Mme Dobbie): Sénateur Stollery, lorsque cette demande a été formulée ce matin, la présidence a demandé aux trois chefs des caucus de prendre cette décision, étant donné le caractère tardif de la demande. Nous n'avons pas encore eu de réponse; du moins, je n'en ai pas entendu parler. C'est pourquoi je ne peux vous répondre de façon définitive.

M. McCurdy (Windsor—Sainte-Claire): Pour en revenir là où nous étions, en fait de comparaisons, il existe un certain lien entre l'union économique et le libre-échange. Une des conséquences directes de l'Accord de libre-échange a été qu'un certain nombre d'usines de ma province se sont déplacées aux États-Unis pour diverses raisons: lois moins strictes, sur la protection de l'environnement, lois moins exigeantes, sur les relations de travail, lois sur le droit au travail. Tous ces éléments ont attiré les investissements vers le sud des États-Unis au détriment de l'Ontario, dans mon cas.

• 1205

Now you've declared yourself in support of an economic union, specifically described in the amendment suggested to section 121 in terms of the free movement of "persons, goods, services or capital". That's an attack on barriers, but there's a different kind of barrier that's involved, a negative barrier or a sink into which investment might go if some of the provinces, analogous to the southern states or Mexico, become provinces with weak health legislation, weak environmental legislation, weak labour legislation, right to work, lesser minimum wages, and so on.

My question to you, or to anyone else in your group, is whether it is not necessary as part and parcel of an economic union to have some kind of social charter. Otherwise, you're not really addressing the question of a level playing-field and the kind of harmonization that I would have assumed an economic union must operate upon. Compared to the usual social justice arguments, which I think are adequate, it seems to me that those who are talking about an economic union must address that, too.

Prof. Fox-Decent: My response to you, sir, would have to be drawn from within the confines of this report, as you'll understand, I hope. Again, there would undoubtedly be some different personal views among the members of the task force with regard to the matter of a social charter. One or more of them may wish to speak on that issue as individuals. I would only say this to you. We don't think this is the moment to address matters related to the Charter of Rights and Freedoms. Perhaps you would disagree with us, but we have linked issues such as collective rights.

By the way, we had a number of representations on collective rights. You'll see a quotation in our document from the Manitoba Federation of Labour that leads in that direction. Those kinds of issues, including the social charter and the notwithstanding clause issues, we feel should soon be looked at but not in this round.

Mr. McCurdy: You've gone into two questions, so I might as well pose the second portion of my question, first of all. If the constitutional proposals of the federal government go forward, those barriers that are eliminated in proposed section 121 will be eliminated. From the perspective of business, from the perspective of investors, that's going to be fine, but it seems to me that to have approved that kind of constitutional change without addressing a social charter aspect is to deprive most people of the same kinds of rights that business in this case will have achieved.

With respect to the Charter of Rights and Freedoms issue, which I see as a separate issue, you're also confronted with a problem. This is regarded by most Canadians as the Canada round. You would prefer not to see changes in the Charter of Rights and Freedoms, but there are going to be changes in the Charter of Rights and Freedoms. I think we're confronted with a problem. Certainly we are because people are coming and talking to us about it. It's hardly likely that

[Translation]

Vous avez maintenant manifesté votre appui à l'idée d'une union économique laquelle est décrite en détail dans l'amendement proposé à l'article 121 où il est questsion de libre circulation des «personnes, biens, services ou capitaux». Cette disposition s'attaque aux barrières, mais il existe une autre sorte de barrière, une barrière négative ou un tourbillon dans lequel pourraient s'engouffrer les investissements si certaines provinces, à l'instar des États américains du sud ou bien du Mexique, affaiblissaient leurs lois sur la santé, sur l'environnement, sur les relations de travail, sur le droit au travail, et sur le salaire minimum, etc.

C'est pourquoi, je vous demande à vous ou à quelqu'un de votre groupe, s'il n'est pas absolument nécessaire d'adjoindre une charte sociale à ce projet d'union économique. On risque autrement d'avoir des règles de jeu qui varient d'un terrain à l'autre et de passer outre à l'harmonisation qui est essentielle à une union économique. En plus des arguments habituels sur la nécessité d'une justice sociale, ce qui se défend en soi, il me semble que ceux qui parlent d'union économique doivent également se pencher sur ces questions.

M. Fox-Decent: Ma réponse, vous le comprendrez fort bien, monsieur, devra être puisée dans le rapport. Là encore, les membres du groupe de travail n'ont pas tous la même opinion sur la question d'une charte sociale. Il est possible qu'ils souhaitent aborder cette question à titre personnel. Voici ce que je peux vous dire. Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu, à ce moment-ci, d'aborder les questions qui concernent la Charte des droits et libertés. Il est possible que vous ayez une autre opinion, mais nous nous sommes préoccupés de questions connexes comme les droits collectifs.

En passant, nous avons reçu un certain nombre de mémoires sur les droits collectifs. Nous citons dans notre document un passage du mémoire de la Manitoba Federation of Labour qui va en ce sens. Nous pensons que toutes ces questions, y compris la charte sociale et la clause dérogatoire, devraient être examinées prochainement mais pas au cours de la présente ronde de négociations.

M. McCurdy: Vous avez abordé deux points; je pourrais donc commencer par la deuxième partie de ma question. Si les propositions constitutionnelles du gouvernement fédéral sont adoptées, les barrières que l'on propose de supprimer, en vertu de l'article 121, le seront. Pour le monde des affaires et les investisseurs, tout cela est fort bien, mais il me semble que le fait d'autoriser un tel changement constitutionnel sans tenir compte de l'aspect social de ce changement risque de priver la plupart des gens des droits que le monde des affaires aura réussi à obtenir.

Pour ce qui est de la Charte des droits et libertés, qui est pour moi une question distincte, je constate qu'elle vous pose égalemement un problème. La plupart des Canadiens considèrent la ronde actuelle comme la ronde Canada. Vous préférez que l'on ne modifie pas la Charte des droits et libertés, mais elle le sera certainement. Je pense que nous faisons face à un problème, parce que les gens viennent nous en parler. Il est très peu probable que nous puissions

we are going to get through this round without addressing such things as the application of the notwithstanding clause to equality rights. Any number of groups have said this. If we're going to address the issue of aboriginal peoples, the question of the place of Quebec in Canada and the effect that will have on the Charter of Rights and Freedoms, surely at this stage of the game people are going to expect during this Canada round, with this Canada clause, that the question of equality for all groups in this country is going to have to be addressed.

Senator Stollery: On the point of order that I brought up, Madam Chairman, I would like to remind you that this morning Professor Riley, the first witness, appeared on no agenda that was distributed to the committee. Apparently his views were accepted by the committee.

• 1210

Mrs. Carstairs, I believe, applied last Thursday to be heard by the committee and is now being told, as I understand it, that she will have to be a walk-on. I don't like that disorganization on the part of the committee.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Senator Stollery. I don't think we want to debate this right now, but I would say that a decision was taken—

Senator Stollery: Madam Chair, I think at some point this should be debated, because I came in this morning and I wasn't the only one. Professor Riley appeared unexpectedly. He was on no agenda. I have been on a few joint committees, and I know that the agenda should have a sense of order to it.

Mr. McCurdy: I think Mrs. Carstairs would very much like to answer my question.

Some hon. members: Hear, hear!

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): All right. Is there another point of order?

Mr. McCurdy: I'd like to hear some answers. You could break that barrier right now.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Let me just say, though, for clarification of the record, that there is a discussion being conducted right now about the appropriateness of having political leaders appear before the committee. This is a subject that came up in Prince Edward Island. The caucus leaders are dealing with this and we will have an answer for you.

Would you like to answer Mr. McCurdy's question?

Mrs. Carstairs: No. I'd like to give Ms Friesen the opportunity, since she's been trying to get a few words in edgewise for some time. Then, if we still have time, I will answer Mr. McCurdy's question.

Ms Friesen: Thank you. I had hoped to be able to reply to Mr. Duhamel earlier. Obviously we can't reply in specific terms in representing a Manitoba position on the federal proposals. I hope you will have the opportunity to hear from many people on that.

However, I think you should recognize from our position that the consensus position of Manitoba is that after aboriginal rights, the most important thing is the emphasis Manitobans placed on a strong central government and that

[Traduction]

terminer cette ronde de négociations sans aborder des sujets comme l'application de la clause dérogatoire aux droits à l'égalité. Plusieurs groupes ont parlé de cela. Si nous voulons aborder la question des peuples autochtones, celle de la place du Québec dans le Canada et de l'effet que cela aura sur la Charte des droits et libertés, il est évident que la plupart des Canadiens s'attendront qu'au cours de cette ronde Canada, avec la clause Canada, on discute de la question de l'égalité de tous les groupes qui forment ce pays.

Le sénateur Stollery: Je voudrais revenir au point du Règlement que j'avais soulevé, madame la présidente, et j'aimerais vous rappeler que ce matin, le professeur Riley, le premier témoin, ne figurait pas sur l'ordre du jour qui avait été distribué au comité. Il semble que le comité ait accepté ses arguments.

M<sup>me</sup> Carstairs, je crois, a demandé jeudi dernier à être entendue par le comité et j'apprends qu'on lui dit maintenant qu'il faudra qu'elle soit une simple figurante. Ce manque d'organisation de la part du comité me déplaît.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, sénateur Stollery. Je ne pense pas que le moment soit approprié pour discuter de cela, mais je dirais qu'une décision a été prise. . .

Le sénateur Stollery: Madame la présidente, c'est une question qui devra être débattue tôt ou tard, car je suis venu pour cela ce matin et je n'étais pas le seul. M. Riley a fait une apparition imprévue. Son nom ne figurait pas sur la liste des témoins. Ce n'est pas le premier comité mixte auquel je participe et je sais pertinemment bien que l'ordre du jour doit être bien établi.

M. McCurdy: Je crois que M<sup>me</sup> Carstairs souhaiterait vivement répondre à ma question.

Des voix: Bravo!

La coprésidente (Mme Dobbie): Bien. Y a-t-il un autre rappel au Règlement?

M. McCurdy: J'aimerais entendre des réponses. Vous pourriez lever l'obstacle dès maintenant.

La coprésidente (Mme Dobbie): Permettez-moi simplement de préciser qu'en ce moment même, on discute de l'à-propos de la comparution de leaders politiques devant le comité. C'est un sujet qui a été soulevé à l'Île-du-Prince-Édouard. Les chefs de caucus examinent la question et nous aurons bientôt une réponse à vous donner à ce sujet.

Voudriez-vous répondre à la question de M. McCurdy?

Mme Carstairs: Non. Il y a un bon moment que M<sup>me</sup> Friesen essaie de glisser quelques mots et j'aimerais lui céder la parole. Ensuite, s'il nous reste du temps, je répondrai à la question de M. McCurdy.

Mme Friesen: Merci. J'avais espéré répondre plus tôt à M. Duhamel. Manifestement, nous ne pouvons pas vous donner une réponse précise sur la position du Manitoba à l'égard des propositions fédérales. J'espère que vous aurez l'occasion d'entendre beaucoup d'autres personnes à ce sujet.

Cependant, je crois que la position que nous avons adoptée montre qu'au Manitoba, on considère généralement qu'après les droits des Autochtones, le point le plus important est celui d'un gouvernement central fort et que, si

whereas we do talk about the removal of economic interprovincial barriers, in fact we talk about moving towards that. Take it slowly. I would say, although the report doesn't say this, take it issue by issue, not the wholesale eradication of one section of the Constitution the way the federal proposals are going.

In response to the kinds of questions Mr. Duhamel was asking on where the federal proposal fits with the Manitoba report, again I would stress the emphasis that we heard across Manitoba on strong central government for the purposes of redistribution of wealth.

The kinds of proposals we're hearing now in the federal package, for example, on property rights, the kind of economic proposals for the Bank of Canada, the spending powers, the idea that you cannot any longer, without the support of seven provinces, have new national social programs, the devolutionary powers that are being suggested in the federal process. .. We did not hear those consistently across Manitoba. Strong central government was what we heard. We did hear some proposals for streamlining, for looking at overlap, and we reflect those in our submission. But essentially we in fact also look at adding to federal powers. We talk about the importance of a federal role in education—in higher education—and about the importance of a federal role in the environment.

That message of strong central government is one that I think is very important. It isn't one that just comes from the position of Manitoba, as Mr. Fox-Decent calls it, a "have less" province. Yes, we are a poor province. We are increasingly a very poor province. I think as you listen to people across the province, you will find that the economy is the thing that is most on people's minds, and you should bear that in mind when you are listening to people across Manitoba.

Yes, for a poor province a strong central government is important. But I think we also heard from people who—perhaps to respond to Mr. MacDonald's earlier question—do have a sense of nation and want to hear that expressed eloquently, and want to hear it from the federal government.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much Ms Friesen. Mr. Oliver.

Mr. McCurdy: Are we still not going to hear from Mrs. Carstairs?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Well, Mrs. Carstairs is asking when she. . . Did you want to respond to the question?

Mrs. Carstairs: I am going to say at this particular point in time that all of us are sitting here as political eunuchs. We have all signed a task force report that has absolutely nothing to do with the federal proposals. I think you have to understand that.

[Translation]

les Manitobains parlent effectivement de la suppression des barrières commerciales, interprovinciales, c'est en fait dans ce sens que nous voudrions voir évoluer la situation. Procédez avec lenteur. Bien que le rapport ne le dise pas, allez-y question par question au lieu d'éliminer complètement tout un pan de la Constitution comme le prévoient les propositions fédérales.

En réponse aux questions de M. Duhamel qui voulait savoir comment ces propositions se situent par rapport à celles du Manitoba, je répéterai simplement que les avis exprimés dans la province étaient favorables à un gouvernement central fort afin de permettre une redistribution de la richesse.

Le train de mesures proposées par les autorités fédérales, par exemple, en ce qui concerne les droits patrimoniaux, les propositions économiques concernant la Banque du Canada, les pouvoirs de dépenser, et l'idée qu'il ne sera plus possible de lancer de nouveaux programmes sociaux à l'échelon national sans l'accord de sept provinces, les pouvoirs de dévolution suggérés dans le processus fédéral... ne correspondent pas aux voeux exprimés dans tout le Manitoba. Ce qu'on nous y a dit, c'est qu'on voulait un gouvernement central fort. Certes, nous avons entendu des propositions en faveur d'une rationalisation, d'un examen des cas de chevauchement et nous en avons tenu compte dans notre mémoire, mais le point essentiel que nous avons retenu est l'augmentation des pouvoirs fédéraux. Nous évoquons notamment l'importance du rôle fédéral dans le domaine de l'éducation-dans l'enseignement supérieur-ainsi que dans le domaine de l'écologie.

Le désir qui a été ainsi exprimé de voir un gouvernement central fort me paraît très important. Cela ne tient pas seulement au fait que, comme le dit M. Fox-Decent, le Manitoba est une province «moins nantie». Oui, nous sommes une province pauvre et nous le devenons de plus en plus. Les Manitobains vous diront que c'est l'économie qui les préoccupe le plus et vous ferez bien d'en tenir compte lorsque vous les entendrez.

Oui, pour une province pauvre, un gouvernement central fort est important. Mais je crois que nous avons également entendu des personnes—et je réponds peut-être là à une question posée tout à l'heure par M. MacDonald—qui ont un fort sentiment d'appartenance à une nation et tiennent à ce que cela soit exprimé avec éloquence par le gouvernement fédéral lui-même.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, madame Friesen. Monsieur Oliver.

M. McCurdy: N'allez-vous pas donner la parole à M<sup>me</sup>Carstairs?

La coprésidente (Mme Dobbie): Mais M<sup>me</sup> Carstairs me demande quand elle... Vouliez-vous répondre à la question?

Mme Carstairs: Ce que je tiens à dire c'est qu'en ce moment, nous sommes tous assis comme des eunuques politiques. Nous avons tous signé le rapport d'un groupe de travail qui n'a absolument rien à voir avec les propositions fédérales. Il est bon que vous le compreniez.

If you want to hear from the political leaders representing their political parties in the Province of Manitoba, then you can't hear us at this forum because this forum is restricted to our task force report, which was prepared before the federal proposals were ever introduced.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mrs. Carstairs, we're prepared to hear anything that you want to tell us on the federal proposals, and if we have agreement from the committee, we'd be very delighted to have you come back and speak in your guise as chairman of the task force. Once the leaders of the caucus have made that communication to me, I will pass it on to you.

• 1220

Senator Oliver (Nova Scotia): I have a question for the chairman in relation to the inherent right. Even though we are travelling across Canada dealing with federal proposals called "Shaping Canada's Future Together", there are many things in the Manitoba Constitutional Task Force report that perhaps can help us in understanding and help Canadians in understanding some of the language they use and some of the language we ought to look at. I would like to deal with the word "inherent" in relation to several of the paragraphs dealing with aboriginals.

On page 66 of your report, number 2 says:

2. The Task Force recognizes the aboriginal peoples' inherent right to self-government within the Canadian constitutional framework

The proposals we have before us do not use the word "inherent". Perhaps you could tell us what the word "inherent" means to you. Does it mean that the Queen will still have the executive powers of the Constitution vested in her? Does it mean that aboriginal peoples will have certain international law rights? Does it mean that some of the domestic laws of Canada may be interpreted differently? What does the word "inherent" mean in your context?

**Prof. Fox-Decent:** I think it's important, sir, to acknowledge that our recommendation says:

recognizes the aboriginal peoples' inherent right to self-government within the Canadian constitutional framework

I think that's an important modifier. I'm sorry that Mr. Lathlin, who is an aboriginal person and a member of the task force, isn't here at this moment in time. Probably he is much better placed to answer your question than I, but I'll give it a try.

There was a good deal of discussion among us about how we should phrase the treaty and aboriginal rights issues. We wanted to be careful and we wanted to be responsible. I would invite you to note that recommendation number 2 on page 66, which recognizes the inherent right, is very closely linked to recommendation number 3, which says:

the Task Force recommends the creation of a process, acceptable to aboriginal people and entrenched in the constitution, that would work towards a definition and practical implementation of aboriginal self-government.

[Traduction]

Si ce sont les leaders politiques représentant leur parti au Manitoba que vous voulez entendre, vous ne le pourrez pas ici, car le débat se limite au rapport de notre groupe de travail, qui existait déjà avant même que les propositions fédérales ne soient présentées.

La coprésidente (Mme Dobbie): Madame Carstairs, nous sommes prêts à entendre tout ce que vous voudrez nous dire au sujet des propositions fédérales et si le comité est d'accord, nous serions ravis que vous reveniez pour nous parler à titre de présidente du groupe de travail. Un des chefs de caucus m'a communiqué cela, et je vous le transmets.

Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse): J'ai une question à poser à la présidente au sujet du droit inhérent. Bien que nous parcourions le Canada tout entier pour discuter de propositions fédérales présentées dans un document intitulé «Bâtir ensemble l'avenir du Canada», le rapport du groupe de travail manitobain sur la Constitution contient de nombreux points qui pourraient peut-être nous aider, et les Canadiens aussi, à comprendre certains termes utilisés et, aussi, certaines formulations que nous devrions examiner. Je voudrais donc que nous nous arrêtions au mot «inhérent» utilisé dans plusieurs paragraphes relatifs aux Autochtones.

Au point 2 de la page 66 de votre rapport, on lit ceci:

2. Le groupe de travail reconnaît que le droit inhérent des Autochtones à l'autonomie gouvernementale dans le cadre de la Constitution canadienne

Les propositions que nous avons devant nous n'utilisent pas le terme «inhérent». Peut-être pourriez-vous nous dire ce qu'il signifie pour vous. Signifie-t-il que la Reine conserverait les pouvoirs exécutifs que la Constitution lui reconnaît? Signifie-t-il que les Autochtones auront certains droits sur le plan international? Ou que certaines des lois canadiennes pourront être interprétées de manière différente? Dans votre contexte, que signifie le mot «inhérent»?

M. Fox-Decent: Je crois qu'il est important, monsieur, de noter le libellé exact de notre recommandation qui:

reconnaît le droit inhérent des Autochtones à l'autonomie gouvernementale dans le cadre de la Constitution canadienne.

C'est un terme qui apporte une modification importante à cette phrase. Je regrette que M. Lathlin, qui est Autochtone et membre du groupe de travail, ne soit pas ici en ce moment. Il est probablement beaucoup mieux placé que moi pour répondre à la question, mais j'essaierai de le faire en tout cas.

Nous avons longuement discuté de la manière de présenter les questions relatives aux droits issus de traités et aux droits des Autochtones. Nous avons voulu agir avec prudence et, aussi, faire preuve de responsabilité. Notez, je vous prie, que la recommandation numéro 2 à la page 66, laquelle reconnaît ce droit inhérent, est très étroitement liée à la recommandation numéro 3, qui est la suivante:

Le groupe de travail recommande la mise en place d'un processus, acceptable pour les Autochtones et enchâssé dans la Constitution, qui conduirait à une définition et à une mise en oeuvre concrète de l'autonomie gouvernementale des Autochtones.

Those two recommendations are really very closely tied to each other.

I feel a bit reticent about "inherent" because I'm sure the meaning of the term is understood around the table. To us it means a right that exists with the aboriginal people and has never been surrendered, by virtue of their being the original people of Canada. It's not a right by gift of superior to subordinate, or a colonial master to colonial subject. It is a recognition of the fact that the aboriginal people were self-governing when the other settlers arrived, that the right was never surrendered, and it now should be formally recognized and entrenched in the Constitution, and forthwith.

As far as what it means in its practical term, sir, again I point to you the phrase within the Canadian constitutional framework. We believe the aboriginal people want to sit down with the levels of government that are at issue here and want to work out, in practical terms, what this means. That's why we consider our recommendation 3 to be of great importance, and that is that we should entrench a process as well as recognizing the right that would enable us, hopefully not in ten years but in a much shorter period, to reach an understanding of what self–government means to the aboriginal people.

• 1225

Of course, we're deeply aware that this is not a single entity we're talking about. The aboriginal people is a richly varied group, in the sense of many different ways of describing richly and varied. So that's hopefully of some help to you in understanding where we're coming from on this issue.

Senator Oliver: It is of some help to me, but could you comment on the role of the Queen of Canada in relation to executive powers when you use the word "inherent" in your report? Secondly, where does the Charter of Rights and Freedoms go or be placed in your use of the word "inherent" in part 2 on page 66 of your recommendations?

**Prof.** Fox-Decent: If you take a look at the recommendation concerning the Charter of Rights and Freedoms, which is just on the previous page, page 65, we say that the Canada clause should contain an affirmation that the rights and freedoms contained in the Charter of Rights and Freedoms apply to all Canadians. We consider the aboriginal people to be Canadians, and therefore the Charter will continue to apply.

Senator Oliver: And the Queen?

Prof. Fox-Decent: We did not discuss that issue, sir, so I'd want to pass on that. The Queen is the head of state in Canada—continues to be so. I would anticipate, therefore, that within the Canadian constitutional framework, it would suggest that the Queen would continue to be acknowledged as head of state by all Canadians, and "all Canadians" includes the aboriginal people.

[Translation]

Ces deux recommandations sont en fait très proches l'une de l'autre.

J'éprouve quelque réticence à l'égard du mot «inhérent», car je suis certain que tout le monde, autour de cette table, le comprend. Pour nous, il signifie un droit détenu par les Autochtones, auquel ils n'ont jamais renoncé du fait qu'ils sont les premiers habitants du Canada. Ce droit ne représente pas le don d'un supérieur à un subordonné, ou d'un colonisateur à un colonisé. Il reconnaît le fait que les Autochtones jouissaient de l'autonomie gouvernementale au moment de l'arrivée des autres colons, qu'ils n'ont jamais renoncé à ce droit et que celui-ci devrait maintenant être officiellement reconnu et inscrit dans la Constitution, et cela, immédiatement.

Quant à sa signification sur le plan pratique, monsieur, je vous renverrai au cadre constitutionnel canadien. Les Autochtones veulent rencontrer les responsables des paliers de gouvernement concernés et déterminer, sur le plan pratique, ce que cela signifie. C'est la raison pour laquelle nous jugeons que notre recommandation 3 revêt une grande importance, et que l'on devrait inclure le processus approprié dans la Constitution et reconnaître le droit qui nous permettrait, non point dans 10 ans, mais il faut l'espérer, beaucoup plus tôt, de nous mettre d'accord sur ce que l'autonomie gouvernementale représente pour les Autochtones.

Nous sommes, bien entendu, parfaitement conscients du fait que nous n'avons pas ici affaire à une seule entité. Les Autochtones représentent un groupe d'une grande diversité, ce qui vous aidera peut-être à mieux comprendre notre position sur la question.

Le sénateur Oliver: Cela nous aide un peu, en effet, mais pourriez-vous nous parler du rôle de la Reine du Canada sur le plan des pouvoirs exécutifs lorsque vous utilisez le terme «inhérent» dans votre rapport? Deuxièmement, compte tenu du mot «inhérent» qui apparaît à la partie 2 de la page 66 de vos recommandations, que faites-vous de la Charte des droits et libertés?

M. Fox-Decent: Si vous voulez bien vous reporter à la recommandation relative à la Charte des droits et libertés, qui se trouve la page précédente, page 65, vous verrez que nous disons que la clause Canada devrait affirmer que les droits et libertés contenus dans la Charte des droits et libertés s'appliquent à tous les Canadiens. Nous considérons que les Autochtones sont des Canadiens, et la Charte continuera donc à s'appliquer à eux.

Le sénateur Oliver: Et la Reine?

M. Fox-Decent: C'est une question que nous n'avons pas étudiée et je préfère donc passer là-dessus. La Reine est le chef de l'État au Canada—et continue de l'être. Je prévois donc que dans la Constitution canadienne, la reine continuera d'être reconnue comme chef de l'État par tous les Canadiens, et «tous les Canadiens» inclut les Autochtones.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): I want to draw, if I might, upon the really quite unique experience of your task force of having conducted hearings both before the Meech Lake process and now, in the aftermath of it, in terms of tapping into the views of Manitobans. Ms Friesen used the phrase that Manitobans, in your presentations, were deeply concerned about preserving nationhood for Canada, and I think we all are.

What we know is that in the province of Quebec there are two fundamental demands. I don't want to be overly simplistic, but one is that a distinct society or unique society have some form of entrenchment as a substantive clause in the Constitution so it could have interpretive impact upon decisions, and, secondly, that there be a redistribution of powers, substantial powers from the federal government going back to the provinces.

My two questions are as follows. When you propose the idea of a unique society in the Canada clause, are you assuming that this would have an interpretive quality on other decisions emanating out of the Constitution? In other words, would it be a substantial recognition of the concerns that the Quebec government and their commissions have indicated?

Maybe the subsidiary question of that is that in your report you reject the idea that there should be any change to the Charter of Rights. As you know, the federal proposals suggest that the idea of the distinct society be part of the Charter of Rights. Would you think, from your hearings, that Manitobans would be prepared now to accept that as a way of responding to the concerns that emanated post Meech Lake?

The second question is much simpler. You talk about the strong central government, and Manitobans' expression of that, which I think I've heard myself. Does that mean to say that there should be no redistribution of powers such as we've heard in the federal proposals—things like training, immigration, parts of culture, and other areas—because that would weaken the central government, or do you think again there is responsiveness or willingness or interest in considering that kind of distribution of power and the money that goes with it?

• 1230

Prof. Fox-Decent: To take your questions in reverse order, Mr. Axworthy, the position in our report is that we in Manitoba are not seeking any change to the division of powers. However, we are open to a review of the division of powers and we are prepared to listen to proposals that may be made by others. We do suggest that it might be profitable or fruitful to examine the extension of the areas of concurrency that presently exist in the Constitution. We even make a passing suggestion that we are willing to listen to and be part of a discussion that might involve the issue of delegation of power, although that's only a passing reference in our report.

The bottom line is that whatever may happen in terms of the change to division of powers, it must not erode the powers of the central government to the point that it is no longer able to act as the redistributor of wealth and

[Traduction]

M. Axworthy (Winnipeg Centre Sud): Si vous le permettez, j'aimerais m'inspirer de l'expérience tout à fait particulière de votre groupe de travail qui a tenu des audiences avant la conférence du Lac Meech et par la suite pour recueillir le point de vue des Manitobains. M<sup>me</sup> Friesen a dit que ceux-ci étaient très soucieux de préserver le Canada en tant que nation, sentiment que nous partageons tous, je crois.

Ce que nous savons, c'est que la province du Québec a deux exigences fondamentales. Je ne veux pas simplifier exagérément, mais sa première exigence est que le principe d'une société distincte ou unique soit inscrit sous la forme d'un article de fond dans la Constitution de manière à interpréter les décisions, et, deuxièmement, qu'il y ait une redistribution importante des pouvoirs du gouvernement fédéral en faveur des provinces.

Mes deux questions sont les suivantes. Lorsque vous présentez l'idée d'une société distincte dans la clause Canada, considérez-vous que cela permettrait d'interpréter d'autres décisions émanant de la Constitution? En d'autres termes, serait-ce une façon concrète de reconnaître les préoccupations exprimées par le gouvernement et les commissions du Québec?

Cela m'amène à vous poser une autre question au sujet du rejet, dans votre rapport, de toute modification de la Charte des droits. Comme vous le savez, le gouvernement fédéral propose que la notion de société distincte soit inscrite dans la Charte des droits. D'après les audiences que vous avez tenues, pensez-vous que les Manitobains seraient maintenant prêts à l'accepter afin de désamorcer les craintes suscitées par l'échec du lac Meech?

Ma seconde question est beaucoup plus simple. Vous nous dites que les Manitobains voudraient un gouvernement central fort, et j'ai moi-même entendu exprimer la même opinion. Est-ce-à dire qu'il ne devrait pas y avoir de redistribution des pouvoirs telle qu'elle est prévue dans les propositions fédérales—dans les domaines, notamment de la formation, de l'immigration, de certaines questions culturelles, et autres car le gouvernement central en serait affaibli, ou pensez-vous que les gens seraient prêts à envisager ce genre de redistribution, avec toutes les conséquences financières qu'elle suppose?

M. Fox-Decent: Pour répondre, tout d'abord, à votre deuxième question, je dirais, Monsieur Axworthy, que nous indiquons dans notre rapport que les Manitobains ne cherchent pas à modifier la répartition des pouvoirs. Nous ne sommes cependant pas opposés à un examen de la situation et nous sommes prêts à écouter les propositions que l'on pourrait présenter. Nous suggérons cependant qu'il pourrait être profitable ou utile d'étudier l'extension des domaines de compétence déjà inclus dans la Constitution. Nous indiquons même en passant que nous sommes prêts à participer à une discussion qui pourrait porter sur la délégation des pouvoirs, bien que nous n'en fassions que brièvement mention dans notre rapport.

L'essentiel est que quels que soient les changements apportés à la répartition des pouvoirs, il ne faut pas qu'ils aient pour effet de réduire les pouvoirs du gouvernement central au point où celui-ci ne sont plus en mesure de

resources. That's our fundamental position. At this point in time we are not offering any desire for this province to change the existing division, but we are certainly open to any future discussion there may be on flexibility, on changes to division of powers, and on different arrangements.

If I may add one postscript, you will also find in our report a commitment to the equality of the provinces. We do not believe that special powers should be offered to one province that are not offered to all. It may be that powers are offered and not taken by all, and there's plenty of precedent for that in the history of the country, but we believe that principle should prevail.

I may be out of order in terms of your questions, but you asked about the Canada clause and whether it should be interpretive or whatever. We don't take a position on that. We had some discussion as to whether it should be a preamble or whether it should be a substantive clause, but we are not taking a position on the placing of the Canada clause. Is that what the question was? I may have misunderstood you.

Mr. Axworthy: Perhaps we misunderstood each other because we're trying to use the constitutional language and put it in basic terms. In your discussions, in your representations before the committee, do you think Manitobans would accept a concept of distinct society or unique society that would have a substantial legal and judicial impact upon decisions, as opposed to a preamble that constitutional experts say is a way of describing things but doesn't have much impact? For example, suppose a court had to decide on the concept of unique society versus a right that was entrenched in the Charter of Rights or some other part of the Constitution?

 $\mbox{\sc Prof. Fox-Decent:}$  That would be speculation on my part if I answered that question.

Mr. Axworthy: Professor Fox-Decent, how can you make this kind of recommendation without having looked at that question? It is central to the whole issue of whether or not the idea of distinct or unique society is going to be a subject of great controversy, but also whether it has substantial weight or influence within the Constitutional framework. Is it just a throwaway or does it have real significance?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Axworthy, I'll allow Professor Fox-Decent to respond and then the Senator has a question to follow up with. We will then go into the single questions.

Prof. Fox-Decent: Mr. Axworthy, I can see that you're puzzled that we do not take a position on that issue in our report. If we took a position on whether the Canada clause was substantive or preamble, that might give you some indication of our position. We were not addressed on that issue. There may have been one or two presentations, but certainly there were very few who spoke to us on that issue in the province. So I have to say to you—and I'm sorry to

[Translation]

redistribuer la richesse et les ressources. C'est un point fondamental pour nous. Nous ne prétendons pas, pour le moment, que notre province désire modifier la répartition actuelle des pouvoirs, mais nous sommes certainement ouverts à toute discussion future sur une plus haute souplesse, sur un changement à cette répartition des pouvoirs ou sur des accords différents.

J'ajouterai, si vous le permettez, que notre rapport réaffirme l'égalité des provinces. Nous sommes contre l'octroi de pouvoirs spéciaux à une seule province. Il se peut que toutes les provinces ne se prévalent pas des pouvoirs qui leur sont offerts—il en existe bien des précédents dans notre histoire—mais nous considérons que c'est le principe qui doit prévaloir.

Je n'ai peut-être pas répondu à vos questions dans l'ordre, mais vous m'avez demandé si la clause Canada devrait offrir la possibilité d'une interprétation. Nous n'avons pas pris position à ce sujet. Nous nous sommes demandés si cela devrait figurer dans un préambule ou devrait faire l'objet d'un article de fond, mais nous ne prenons pas position au sujet de la clause Canada. C'était bien cela votre question? Je vous ai peut-être mal compris.

M. Axworthy: Nous nous sommes peut-être mal compris car nous essayons de simplifier le langage constitutionnel. Au cours de vos discussions, dans vos témoignages devant le comité, avez-vous lu l'impression que les Manitobains accepteraient le principe d'une société distincte ou unique, principe qui aurait de profondes répercussions légales et judiciaires sur les décisions, de préférence à un préambule qui, selon les spécialistes des questions constitutionnelles, est une manière de décrire des choses mais n'a guère de répercussions? Par exemple, supposez qu'un tribunal ait à choisir entre le principe de la société distincte et un droit inscrit dans la Charte des droits ou toute autre partie de la Constitution?

M. Fox-Decent: Je ne pourrais vous répondre que par de pures suppositions.

M. Axworthy: Professeur Fox-Decent, comment pouvezvous faire ce genre de recommandations sans avoir étudié cette question? Elle est fondamentale car la réponse déterminera non seulement si l'idée d'une société distincte va provoquer de violentes controverses, mais aussi, si elle influe sur le fond du cadre constitutionnel. Est-ce sans importance, ou non?

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur Axworthy, je vais autoriser le professeur Fox-Decent à vous répondre, mais le sénateur a ensuite une question à poser, après quoi, nous passerons aux questions individuelles.

M. Fox-Decent: Monsieur Axworthy, je vois que vous êtes très surpris que nous n'ayons pas pris position là-dessus dans notre rapport. Si nous avions décidé que la clause Canada devait figurer au préambule ou constituer un article de fond cela vous aurait permis de connaître votre position. C'est une question qui n'a pas été soulevée devant nous. Peut-être en a-t-il été question dans un ou deux exposés, mais très rares ont été les témoins qui en ont parlé dans

have to do so because I like to face questions head on—that I can't answer the question because it is not a matter that was decided in the task force and it is not reflected in the transcripts of task force presentations.

• 1235

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Senator Castonguay, a brief intervention.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je voudrais remercier M. Fox-Decent et les membres de sa délégation pour l'occasion qu'ils nous donnent ce matin de discuter avec eux de leur rapport.

I want to follow up on the question raised by Mr. Axworthy. I just want a clarification really.

As you know, the federal proposals contain a number of mechanisms that may be used in the future by provinces, if they are approved, if they go into the Constitution, for provinces to take different roles. Some province may decide to be active in a certain field while another province may ask the federal government to do the job. Some provinces may decide to opt out from a program along the lines proposed in the report. We will find under this a more flexible approach, some provinces active in certain fields and others in different fields. Does that run against your concept of the equality of provinces that you put forward at the very beginning of your recommendations?

**Prof. Fox-Decent:** No, I don't think it runs against the concept of equality at all, Senator. Of course, respecting the concept that was in fact endorsed by all the provinces as the preamble to the Meech Lake accord in 1987, the concept of the equality of the provinces, it would be our concern that whatever is offered should be offered to all. The fact that only one accepts, or two or three, and seven do not, or whatever, is not a matter of concern to us. The equality of the provinces as a principle would be breached, in our view, if one were to offer special powers or special privileges to one province but not to all of the provinces.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much.

Now we will begin with the single questions. The rules are that we have one more round with the NDP, single questions, and then we go back and forth across the table until all questioners are exhausted—I don't mean it quite that way—either that or until all of the task force members are exhausted.

Mr. Blaikie: My question has to do with the process, both the process here and the process of your committee, because, in this sense, I think I am echoing the frustration of Mrs. Carstairs.

We have here a very mysterious event. You people come here prepared to talk only about your task force proposals on which you heard opinion in a context in which the proposals we are coming to hear your opinion on didn't exist. And you [Traduction]

notre province. Je suis donc contraint—et je regrette de devoir le faire car je n'aime pas éluder les questions—de ne pas vous répondre car il s'agit d'un point qui n'a pas été décidé au sein du groupe de travail et qui n'est d'ailleurs pas mentionné dans les transcriptions des exposés faits devant lui.

La coprésidente (Mme Dobbie): Sénateur Castonguay, vous

pouvez intervenir brièvement.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I would like to thank Mr. Fox-Decent and the members of his delegation for giving us the opportunity, this morning, to discuss their report with them.

Je voudrais revenir sur la question soulevée par M. Axworthy. Ce que je veux, en fait, c'est un éclaircissement.

Comme vous le savez, les propositions fédérales contiennent un certain nombre de mécanismes qui pourront être utilisés par les provinces, s'ils sont approuvés, s'ils sont inclus dans la Constitution, et qui permettront aux provinces de jouer des rôles différents. Certaines peuvent décider de jouer un rôle actif dans certains domaines alors que d'autres demanderont peut-être au gouvernement fédéral de se charger du travail. Il se peut que certaines provinces décident de renoncer à participer à un programme conformément à ce qui est proposé dans le rapport. Cela nous permettra de bénéficier d'une approche plus souple grâce à laquelle certaines provinces seront actives dans certains domaines, et d'autres dans des domaines différents. Cela va-t-il à l'encontre de votre conception de l'égalité des provinces soulignée par vous au tout début de votre recommandation?

M. Fox-Decent: Non, je ne le pense pas du tout, monsieur le sénateur. Bien sûr, comme le principe d'égalité des provinces a été en fait approuvé par toutes les provinces comme préambule à l'Accord du Lac Meech en 1987, il faut que ce qui sera proposé, le soit à tout le monde. Peu importe qu'une seule province accepte, qu'il y en ait deux ou trois, ou sept. Mais ce principe d'égalité serait enfreint, à notre avis, si l'on accordait des pouvoirs ou des privilèges spéciaux à une province mais pas aux autres.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup.

Nous allons maintenant passer aux questions individuelles. Les règles sont les suivantes. Nous aurons une autre série de questions individuelles posées par le NPD, après quoi nous alternerons les questions jusqu'à épuisement—ce n'est pas exactement ce que je voulais dire—jusqu'à épuisement des questions ou de tous les membres du groupe de travail.

M. Blaikie: Ma question a trait au processus, à celui qui est suivi ici et à celui qui est suivi par votre comité, car, je crois que sur ce point je partage le sentiment de frustration de  $\mathbf{M}^{me}$  Carstairs.

Ce qui se passe ici est un véritable mystère. Votre délégation arrive ici uniquement prête à parler des propositions sur lesquelles votre groupe de travail a entendu exprimer des opinions dans un contexte où les propositions

won't talk about anything that you didn't hear from Manitobans about, because you were not addressed on those things, and yet this committee is charged with hearing from Manitobans about the things that this committee is studying.

If you didn't hear from Manitobans about it and it is not in your committee report, you can't talk to us about it, which brings me to the question of why we are and why we have this particular process at all. In what context are we to hear from the political process in Manitoba about the proposals that are before this committee, and before the Canadian people, in the form of the government's most recent constitutional proposals?

We have this Manitoba constitutional task force, which, with great respect, whenever it comes to a very difficult decision doesn't make one. We are down to the short strokes here in the constitutional crisis that is facing the country and some decisions are going to have to be made. If Manitobans are going to have some input into this constitutional process, then they're going to have to have input into the difficult decisions and not in the context of a report that, partly because of timing and partly because of the need for consensus, obliterates the ability of anybody to make difficult recommendations on behalf of anybody.

#### • 1240

I don't know if I've made any sense, but it seems to me that some instruction to the committee is in order from you, the chairman of the task force, or from somebody else, on how and in what context we will hear from Manitoba, politically speaking. Where does it go from here?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): That question is directed, I gather, to Mr. Fox-Decent. We'll allow Mr. Fox-Decent to respond to the part that is directed to him.

Mr. Blaikie: The very fact that all the questions are dealt with by Mr. Fox-Decent, whom I know very well. . . This has nothing to do with him. This is a political process, and in many respects we want to hear from the politicians in Manitoba. I find this quite bizarre.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Blaikie, if you'd like to raise a point of order about the way the meeting has been run, I'd be glad to accept that.

 $\ensuremath{\mathrm{Mr}}.$  Fox–Decent, do you have a comment, or would you like to pass this on to one of your—

Mr. Blaikie: On a point of order, Madam Chair, I'm not raising a point about how the meeting is being run. Don't be sensitive about that. I'm raising a point about the way in which, in some respects, Manitoba has chosen, if you like, to makes its views known and the way in which, perhaps through the seeking of witnesses or the conversations between who is organizing this for the committee and Manitoba, we've arrived at what I regard as a very peculiar situation. It has nothing to do with running the meeting.

## [Translation]

sur lesquelles nous voulions entendre votre opinion n'existaient pas. Et vous refusez de parler de quoi que ce soit qui n'ait pas été abordé par les Manitobains que vous avez entendus. Pourtant, ce comité est chargé d'entendre le point de vue des Manitobains sur les questions qu'il étudie.

Si les Manitobains ne vous en ont pas parlé et si cela ne figure pas dans le rapport de votre comité, vous ne pouvez pas en discuter avec nous, ce qui m'amène à me demander pourquoi nous sommes ici et à quoi sert cette réunion. Dans quel contexte pourrons-nous donc avoir l'avis des leaders politiques du Manitoba sur les propositions soumises à notre comité et au peuple canadien, en l'occurence, les plus récentes propositions du gouvernement eu vue de modifier la Constitution ?

Voilà un groupe de travail manitobain sur la Constitution qui, sauf le respect que je lui dois, refuse de prendre une décision chaque fois qu'une question très difficile se présente à lui. La ligne d'arrivée n'est pas loin, dans cette crise constitutionnelle à laquelle notre pays est confronté, et il va bien falloir prendre des décisions. Si les Manitobains veulent avoir leur mot à dire dans ce processus constitutionnel, il va falloir qu'ils participent, eux aussi, à la prise de décisions difficiles, et qu'ils ne se contentent pas d'un rapport qui, en partie, à cause des dates et en partie à cause de la nécessité d'un consensus, empêche tout le monde de présenter des recommandations difficiles au nom de quiconque.

Je ne sais pas si ce que je dis est logique, mais il me semble que le président du groupe de travail, ou quelqu'un d'autre, devrait expliquer au comité dans quel contexte politique nous pourrons entendre les Manitobains. Autrement dit, où allons-nous?

La coprésidente (Mme Dobbie): Je suppose que cette question s'adresse à M. Fox-Decent. Nous autorisons M. Fox-Decent à répondre à la partie de la question qui s'adresse à lui.

M. Blaikie: Le fait même que M. Fox-Decent, que je connais d'ailleurs très bien, répond à toutes les questions. . . Cela n'a rien à voir avec lui. Il s'agit d'un processus politique, et à bien des égards, nous aimerions avoir l'avis des politiciens du Manitoba. Je trouve cela tout à fait bizarre.

La coprésidente (Mme Dobbie): Monsieur Blaikie, je suis tout à fait prête à accepter que vous invoquiez le Règlement au sujet de la manière dont cette réunion est dirigée.

Monsieur Fox-Decent, avez-vous une remarque à faire, ou préférez-vous laisser le soin à un de vos. . .

M. Blaikie: J'invoque le Règlement, madame la présidente. Je ne critique pas la manière dont vous dirigez cette réunion. Ne soyez pas si susceptible. Ce que je critique, c'est la manière dont, à certains égards, le Manitoba a décidé de présenter ses vues et la manière dont, peut-être à cause du choix des témoins ou des conversations entre la personne qui organise ces rencontres pour le comité et le Manitoba, nous sommes parvenus à ce que je considère comme une situation tout à fait bizarre. Cela n'a rien à voir avec la façon dont cette audience est conduite.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Okay. In that case, we'll elet Mr. Fox-Decent respond.

Prof. Fox-Decent: Mr. Blaikie, I think what you have said may very well be fair comment, sir, and I understand your frustration. The history of this event is that it was itelephone-call initiated by your co-chair, Mrs. Dobbie, to me some weeks ago, asking if the Manitoba task force was prepared to appear jointly with this committee. I said I would discuss it with my colleagues. We discussed it. Frankly, it was not until last Wednesday that we got any detail of what imight be involved, which is only four days, I believe, from today, so we were in the dark for quite a long period.

I don't wish to get into critical comments about your exercise—we're here to try to support your exercise—but logically all we can do as a task force is comment as a task force on our proposals. I take slight exception to your suggestion that every time there is a difficult moment, the task force does a pass. I think that is a little unfair. I believe one might take certain areas of this report and suggest that there is some very clear strength in the recommendations, but that's your opinion, and I have a great deal of respect for you and I listen to you with that kind of respect.

As for the opinions Ms Friesen, Mr. Lathlin, Mrs. Carstairs, the two ministers, and Mrs. Render have on your proposals—

Mr. Blaikie: They're not my proposals.

Prof. Fox-Decent: Sorry, on the federal proposals. They are of course free to express those. I would presume, or would have thought, or might have thought, there was some time set aside for that to happen if they so desired. Certainly Mrs. Carstairs does, and it may be that others... I'm sure they will tell you in very forthright terms what they think about the federal proposals as individuals, but we were invited to come and dialogue on the basis of our report. You can understand that I, as chair, and not a member of the legislature, am not going to extend beyond the Manitoba report. I also happen to have some views on the federal proposals, as an individual, but that's not the way we see this process because of the arrangements that were made ahead of time.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I would like to make a few comments following this exchange. We've been to Prince Edward Island and we have had an exchange with the corresponding commission. It was a very interesting and, I thought, very informative one for both sides. We did the same last Monday in Toronto with the corresponding commission of the Ontario legislature, and I think it was a good, productive exchange. It is in the same spirit that we are here this morning.

• 1245

About the question of hearings for political leaders, personally I believe we should hear Mrs. Carstairs, and if we do not hear her at the moment, it is because there is an agreement among ourselves, among the three leaders of the

[Traduction]

La coprésidente (Mme Dobbie): Bien. Dans ce cas, je laisserai à M. Fox-Decent le soin de répondre.

M. Fox-Decent: Monsieur Blaikie, ce que vous avez dit est probablement fort juste, et je comprends vos sentiments de frustration. L'historique de cette affaire est le suivant: le point de départ a été un appel téléphonique de votre coprésidente, M<sup>me</sup> Dobbie, dans lequel elle me demandait si le groupe de travail manitobain était prêt à comparaître avec votre comité. J'ai répondu que j'en discuterais avec mes collègues, ce que nous avons fait. Franchement, ce n'est que mercredi dernier que nous avons eu plus de détails sur ce qui pourrait se passer, c'est-à-dire, il y a quatre jours seulement. Nous sommes donc demeurés dans l'obscurité pendant assez longtemps.

Je n'ai aucune intention de critiquer ce que vous faites... Vous êtes ici pour essayer de remplir votre mandat... Mais logiquement, en tant que groupe de travail, tout ce que nous pouvons faire c'est commenter nos propositions. Je n'apprécie pas tellement que vous disiez que chaque fois qu'il y a une difficulté, le groupe de travail l'élude. Cela me paraît un peu injuste. On pourrait sans doute prendre certains éléments de ce rapport et dire que les recommandations contiennent certains aspects très valables, mais c'est votre opinion, pour laquelle j'ai d'ailleurs beaucoup de respect.

Quant aux opinions de  $M^{me}$  Friesen, de M. Lathlin, de  $M^{me}$  Carstairs, des deux ministres, et de  $M^{me}$  Render sur vos propositions...

M. Blaikie: Ce ne sont pas mes propositions.

M. Fox-Decent: Excusez-moi,... sur les propositions fédérales. Mes collègues sont bien entendu libres d'exprimer leur avis. J'aurais pensé, ou j'aurais pu penser, qu'on avait prévu le temps nécessaire pour cela. M<sup>me</sup> Carstairs tient certainement à dire quelque chose. Il se peut que les autres... Je suis certain qu'à titre personnel, ils vous diront très franchement ce qu'ils pensent des propositions fédérales, mais nous avons été invités à discuter avec vous du contenu de notre rapport. Vous comprendrez donc qu'en tant que président, et non comme député provincial, je ne sortirai pas du cadre du rapport manitobain. J'ai, moi aussi, mes opinions personnelles sur les propositions fédérales, mais ce n'est pas du tout ce qui avait été prévu.

Le coprésident (Le sénateur Castonguay): Après cet échange de vues, j'aimerais faire quelques remarques. Nous nous sommes rendus à l'Île-du-Prince-Edouard où nous avons rencontré la commission correspondante. L'expérience a été très intéressante et, je crois très instructive pour les deux parties. Nous avons fait la même chose à Toronto, lundi dernier, avec la commission correspondante de l'assemblée législative ontarienne, et je crois que les échanges de vues ont également été fructueux. C'est dans le même esprit que nous sommes venus vous rencontrer ce matin.

Pour ce qui est de prévoir des audiences pour les leaders politiques, personnellement je trouve que nous devrions entendre M<sup>me</sup> Carstairs, et si nous ne le faisons pas pour l'instant, c'est que nous nous sommes entendus entre nous,

three parties within our steering committee. They decide on these matters, and they have not yet come back with their decision. I hope they will come back with a positive decision so that we will hear Mrs. Carstairs.

We want to go further than that. We have talked with Mr. Filmon's office. We have expressed the wish to meet with him, and he has indicated that he might be ready to meet with us, but at a later date. So we will be able to hear from him also and discuss the federal proposals.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): At this point, then, it might be appropriate just to interject and say that the members of the three caucuses who make these decisions about witnesses have responded after some consultation, and the answer is that we would like to hear from all three leaders of the Manitoba parties, perhaps singly or perhaps together, at their choice, and we would like to offer them the opportunity to take advantage of this, perhaps at another time, in Ottawa. I am sure we could make some special arrangements for that.

Mrs. Carstairs: Are you going to pay the fares?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Yes, that is part of the committee's mandate. We can do that if it is required.

If that is agreeable with everybody, that would give us a full opportunity to hear, I think, from these very important members of the Canadian community. Certainly, Manitoba being a pivotal province in this whole question, I think this is an opportunity of which we should take advantage.

Senator Stollery: Madam Chairman, as I raised the original point of order, I would like to say that I certainly think that is a reasonable arrangement. But I would like to ask you, as well, to try to. . . I am not imputing any blame on the chairmen, because I don't know how this has all happened, but I think it should be avoided.

We have other provinces to go to, and if there are well-known opinions on the subject that reflect local opinions, then we should be hearing them. After all, we have come to Manitoba at tremendous expense, and it does seem a little ridiculous that now we are going to invite the leaders of Manitoba to come to Ottawa after we just came to Manitoba.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Mr. Stollery, those two other leaders are not here today, and that's one of the problems.

Mr. Nystrom: I just wanted to make the comment, after consultation with the other parties, that of course we have no objection at all to Mrs. Carstairs making a statement.

The Leader of the Opposition, Mr. Gary Doer, is in Montreal today, and I am sure he would like an equal opportunity to make a statement to this committee, as does Mrs. Carstairs, and perhaps the premier himself would like to make a statement to the committee. I think we have to treat all the provincial leaders equally, and since one of them is not available today, it makes it very difficult to proceed with one but not one of the others, and perhaps even two of the others.

Secondly, if we do it for Manitoba leaders, then we obviously have to do it for leaders of the provincial and territorial parties right across this country. We have no objection whatsoever to that.

## [Translation]

c'est-à-dire entre les trois chefs des trois partis au sein de notre comité. Ce sont eux qui décident de ces questions, et ils n'ont par encore rendu leur décision. J'espère qu'elle sera positive et que nous pourrons entendre  $M^{me}$  Carstairs.

Nous voulons aller plus loin. Nous avons pris contact avec le bureau de M. Filmon. Nous avons exprimé le souhait de le rencontrer et il nous a fait savoir qu'il serait prêt à le faire, mais plus tard. Nous pourrons donc également l'entendre et discuter avec lui des propositions fédérales.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je crois qu'il est bon, au point où nous en sommes, de préciser que les membres des trois caucus qui décident des témoins ont donné leur réponse après consultation, et finalement, nous voudrions entendre les trois chefs des partis manitobains, soit séparément soit ensemble, comme ils préfèrent, et nous voudrions leur proposer de venir nous rencontrer, peut-être à un autre moment, à Ottawa. Je suis sûre que nous pourrions prendre des dispositions spéciales pour cela.

Mme Carstairs: Allez-vous payer les frais de voyage?

La coprésidente (Mme Dobbie): Oui, cela fait partie du mandat du comité. Nous pouvons le faire au besoin.

Si vous êtes tous d'accord, nous aurions ainsi la possibilité d'entendre ces trois membres très importants de la communauté canadienne. Le Manitoba est une province pivot dans le domaine qui nous occupe et je trouve que c'est une occasion dont nous devrions profiter.

Le sénateur Stollery: Madame la présidente, comme c'est moi qui ai invoqué le Règlement, je voudrais dire que cette formule me paraît tout à fait raisonnable. Mais j'aimerais vous demander également d'essayer de... Je ne veux pas faire de reproches aux présidents, parce que je ne sais pas comment tout cela est arrivé, mais il faudrait éviter ce genre de situation.

Nous allons nous rendre dans d'autres provinces et nous devons veiller à entendre tous ceux qui ont sur ce sujet des opinions bien connues qui reflètent celles de la population locale. Après tout, nous sommes venus au Manitoba à grands frais, et il semble un peu ridicule d'inviter maintenant les leaders du Manitoba à venir à Ottawa, alors que nous venons d'arriver dans leur province.

La coprésidente (Mme Dobbie): Ces deux autres leaders ne sont pas là aujourd'hui, et c'est l'un des problèmes, Monsieur Stollery.

M. Nystrom: Je 'voulais simplement signaler qu'après consultation avec les autres partis, nous n'avons naturellement aucune objection à ce que M<sup>me</sup> Carstairs fasse une déclaration.

Le chef de l'opposition, M. Gary Doer, est à Montréal aujourd'hui, et je suis sûr qu'il aimerait également avoir la possibilité de faire une déclaration à notre comité, comme M<sup>me</sup> Carstairs. Le premier ministre lui-même voudra peut-être faire une déclaration au comité. Nous devons traiter tous les chefs provinciaux de la même façon et puisque l'un d'entre eux n'est pas disponible aujourd'hui, il nous est très difficile d'en entendre un mais pas l'un des autres, ni même aucun des deux autres.

Deuxièmement, si nous le faisons pour les leaders du Manitoba, nous devrons également le faire pour tous les autres chefs de partis provinciaux et territoriaux du pays. Nous n'y voyons pas d'objection.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Mr. Nystrom. In that case, then, perhaps we can get on with the meeting.

Mr. Axworthy: I don't want to prolong it, but I don't think we have to play this sort of "leaders around the chair" game, either. We have a task force that has very distinguished members of all three parties sitting here in front of us, as they have for the past hour and a half. I don't know why we just don't have the time and extend it so we can ask them, directly, questions based upon their own caucuses.

They have all been part of the process; they know where they are coming from. We could save time, money, and effort by just asking direct questions to Mr. McCrae, Mr. Praznik, Mrs. Carstairs, Ms Friesen, and Mr. Lathlin, who are all very distinguished political representatives in their own right, without having to go through this little charade of asking people back to Ottawa from Manitoba while we are in Manitoba.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you, Mr. Axworthy. I have no objection to that.

1255

As you know, when we began the meeting today I suggested that one way we might do this is to have the kind of discussion we had in Ontario where there was some opportunity for give and take. I have no objection, but I think the choice and the decision on this particular point must be made by Professor Fox-Decent.

Professor Fox-Decent, I think you're willing to turn questions over to members of your task force.

Prof. Fox-Decent: Certainly.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I think you expressed that in the beginning.

Prof. Fox-Decent: Certainly.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): All right then. If there

Prof. Fox-Decent: I'm willing to turn-

Mrs. Carstairs: For the sake of clarity, I think we've put Mr. Fox-Decent in a very untenable position here. He is here as the presenter of our report. The reason why I specifically wanted to address this group, separate and apart from the report, is because I want to address the federal proposals.

I don't feel that as long as we are sitting here as part of this task force, because the task force was never in a position to address those federal proposals, that I can now break with the task force and begin to give answers on proposals that are not part of this group's presentation. That is the specific reason why I asked for independent time, in order to respond to the federal proposals.

I have no difficulty in arranging a time to go to Ottawa sometime in the future. I only put in a request last Thursday, because I was at that point informed of what we were going to be doing as far as this was concerned, and I wanted also to have you informed as to what the party positions were on the federal proposals. I had assumed that the other two leaders would be doing the same thing.

[Traduction]

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, monsieur Nystrom. Dans ce cas, nous pouvons peut-être poursuivre la réunion.

M. Axworthy: Je ne veux pas prolonger les choses mais je ne suis pas convaincu que nous devrions jouer à ce jeu des «leaders autour du président». Nous avons un groupe de travail composé de membres éminents des trois partis qui sont là devant nous, depuis une heure et demie. Je ne vois pas pourquoi nous ne prenons pas le temps voulu pour leur poser directement des questions concernant leur propre caucus.

Ils ont tous fait partie du processus, ils connaissent tous le contexte. Nous pourrions gagner du temps, économiser de l'argent et des efforts en posant des questions directes à M. McCrae, M. Praznik, M<sup>me</sup> Carstairs, M<sup>me</sup> Friesen et M. Lathlin, qui sont tous d'éminents représentants politiques reconnus, sans nous prêter à ce petit jeu et inviter à Ottawa des gens du Manitoba alors que nous sommes au Manitoba.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci, monsieur Axworthy. Je n'y vois pas d'objection.

Comme vous le savez, lorsque nous avons commencé notre réunion aujourd'hui, j'ai proposé que nous reprenions le même type de discussion qu'en Ontario où il était possible d'être plus souple. Je n'ai pas d'objection, mais d'après moi, c'est au professeur Fox-Decent de choisir et de décider sur ce point précis.

Professeur, je crois que vous êtes prêt à confier certaines questions aux membres de votre groupe de travail.

M. Fox-Decent: Certainement.

La coprésidente (Mme Dobbie); C'est ce que vous avez dit au début, je crois.

M. Fox-Decent: Certainement.

La coprésidente (Mme Dobbie): Très bien. S'il y a...

M. Fox-Decent: Je suis prêt à donner. . .

Mme Carstairs: Soyons clairs, nous avons mis M. Fox-Decent dans une situation impossible. Il est là pour présenter notre rapport. Quant à moi, je voulais pouvoir parler à ce groupe, en dehors du rapport, parce que j'aimerais traiter des propositions fédérales.

Tant que nous sommes réunis ici comme membres du groupe de travail, celui-ci n'ayant jamais été en mesure de discuter de ces propositions fédérales, il m'est impossible de me dissocier du groupe de travail et de commencer à donner des réponses sur des propositions qui ne font pas partie de son exposé. C'est pour cette raison que j'ai demandé à avoir du temps en plus, afin de répondre aux propositions fédérales.

Il me serait tout à fait possible d'aller à Ottawa plus tard, à un moment donné. Je n'ai fait la demande que jeudi dernier parce que c'est à ce moment-là que l'on m'a informé de la façon dont les choses allaient se passer et je voulais que vous connaissiez les positions du parti sur les propositions fédérales. J'avais pensé que les deux autres chefs de parti allaient faire de même.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you for that clarification.

Mr. Reid (St. John's East): Madam Chair, with the nodding heads that I see on the part of members of the committee, and the proposal that's been put forward with general acceptance, I understand the apparent oddity of going back and forth. I think in recognition of the work of this committee and other, if I may say so, Fox-Decent committees, and also the nature of some of the past constitutional goings back and forth in Manitoba, this probably is the best approach to take.

I would suggest that we take Mrs. Carstairs's agreement to go. I think we should proceed on that understanding and give all three leaders that excellent opportunity on national television.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much. Now we will go to the next questioner, who is Mr. Blackburn.

**Prof. Fox-Decent:** Madam Chairman, may I make a comment before we do that?

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Yes.

**Prof. Fox-Decent:** I'd like to say that Mr. Blaikie may be right, that this was a waste of time. For that, I would be sorry. I did say, when I talked to your co-chair from the beginning, that I felt our time with you should be very limited. The original offer was for us to come with you on the three days, to go to ten towns tomorrow, and Brandon on Wednesday, and spend the whole day with you. We finally came down to an hour and a half as a timeframe because we believed that it was important for you to hear the people of Manitoba on the federal proposal. That's what you're here for.

The purpose of this hour and a half was to share with you what might be of interest to you in terms of our Manitoba task force report. That may now be exhausted or may have been exhausted 20 minutes or half an hour ago, or in some cases it may not have been of interest to anyone. But our purpose in a very short timeframe was to share that with you as a task force. We hope that during the balance of today, Tuesday and Wednesday, you will hear from many Manitobans on the issue of the federal proposals, which is obviously your primary task.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): We would very much like to do that as well.

M. Blackburn: Monsieur Fox-Decent, j'ai ici le rapport que votre groupe de travail a fait au moment de l'Entente constitutionnelle sur le lac Meech. Je vois aussi le nom de M<sup>me</sup> Carstairs sur ce rapport. À ce moment-là, dans l'Accord du lac Meech, on recommandait qu'on reconnaisse que le gouvernement du Québec ait un rôle fondamental à jouer, à savoir celui de protéger et de promouvoir l'identité de cette province en tant que société distincte au Canada.

• 1300

Dans votre rapport, à l'époque, vous aviez modifié cela. Vous aviez proposé qu'on enlève les mots «protéger» et «promouvoir» et qu'on dise plutôt que le rôle de la législature et du gouvernement du Québec devrait être de sauvegarder le caractère distinct du Québec.

[Translation]

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci de cette précision.

M. Reid (St. John's-Est): Madame la présidente, je voi des membres du comité hocher la tête et la proposition présentée semble être acceptée par tous, et je comprend donc qu'il semble curieux de faire ce va et vient. Compt tenu du travail réalisé par ce comité et par d'autres comité Fox-Decent, si je puis les appeler ainsi, et aussi des va et vien constitutionnels antérieurs au Manitoba, cette approche est san doute la meilleure.

Je crois que nous devrions accepter la proposition de M<sup>m</sup> Carstairs de venir. Nous devrions procéder ainsi et donner au trois leaders une excellente occasion d'être entendus à la télévision nationale.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup. Nous allon passer à la personne suivante sur la liste, M. Blackburn.

M. Fox-Decent: Madame la présidente, puis-je faire ur commentaire auparavant?

La coprésidente (Mme Dobbie): Oui.

M. Fox-Decent: M. Blaikie a peut-être raison de dire que c'était une perte de temps. Je le regrette. Tout de suite lorsque j'ai vu votre coprésident, j'ai dit que le temps que nous allions passer avec vous devait être très limité. Au départ, nous devions passer les trois jours avec vous, nous rendre dans 10 villes demain, et à Brandon mercredi, et passer toute la journée avec vous. Nous avons finalement ramené tout cela à une heure et demie parce que nous pensions qu'il était important que vous entendiez l'avis des Manitobains sur les propositions fédérales. C'est pour cela que vous êtes là.

Pendant cette heure et demie, nous devions vous présenter les éléments les plus intéressants pour vous dans le rapport du groupe de travail du Manitoba. Ceci est maintenant terminé ou a été terminé il y a 20 minutes ou une demi-heure, et il se peut que l'exercice n'ait intéressé personne. Mais nous voulions très rapidement vous présente le rapport du groupe de travail. Nous espérons que pendant le reste de la journée, et mardi et mercredi, vous entendrez l'avis de nombreux Manitobains sur les propositions fédérales, ce qui est bien sûr votre priorité.

La coprésidente (Mme Dobbie): Nous espérons pouvoir le faire aussi.

M. Blackburn: Professor Fox-Decent, I have here a report that your task force prepared at the time of the Meech Lake agreement. I can also see Mrs. Carstairs' name on this report. At that time, in the Meech Lake agreement, the recommendation was to recognize that the Quebec government had a fundamental role to play, in protecting and promoting the province's identity as a distinct society in Canada.

In your report, at that time, you had changed that. You had suggested that the words «protection» and «promotion» be removed to say instead that the national assembly and the Quebec government's role should be to safeguard the distinct character of Quebec.

Mon collègue, M. MacDonald, disait tout à l'heure que vous étiez courageux. Permettez-moi de me dissocier totalement de ses propos. Dans votre rapport, vous dites ceci:

Nous en sommes à un point dans notre évolution constitutionnelle où nous devons officiellement tendre la main aux Québécois et reconnaître dans la Constitution jusqu'à quel point ils ont contribué, par leur identité propre, à l'édification du Canada.

Pour cette reconnaissance et cette offre de nous tendre la main, vous nous mettez dans la clause Canada: la reconnaissance du rôle et de la place unique du Québec au sein du Canada. Vous savez fort bien combien le Québec tient à cette expression de «société distincte». Mais allons un peu plus loin.

Quand il s'agit des autochtones, vous en parlez très longuement. Vous allez en profondeur. Vous faites de multiples recommandations pour aider la cause autochtone, et avec raison. Quand il s'agit des Territoires, pour qu'ils deviennent une province, encore là, vous n'hésitez pas à vous prononcer. Vous allez de l'avant. Mais quand il s'agit de protéger le Québec et d'enchâsser dans la Constitution la question du Québec pour qu'il soit protégé au niveau de la Cour suprême, vous ne dites pas un mot. Quand il s'agit de protéger et de promouvoir la société distincte du Québec, vous n'en parlez nulle part. Quand il s'agit de protéger le Québec au niveau de ses institutions, vous ne dites pas un mot. Pourquoi?

**Prof. Fox-Decent:** The intent, as I suggested earlier, sir, was in no way to diminish the recognition of Quebec within Canada; that is to say, diminish from the recognition we had given it during the Meech Lake process. I would say this to you: in the public hearings, where we heard over 300 people earlier this year, there was the very strong expression of the desire that Quebec should remain a vibrant, vigorous, and, the words we chose, "unique part" of the Canadian federation.

Regrettably the choice of the word "unique" has been in some quarters interpreted as something less than the choice of the word "distinct". It certainly was not our intention to in any way reduce the recognition of Quebec as something within Canada that is different, something within Canada that might be described by the use of the word "distinctive" or "distinct" or "unique".

The word we chose was "unique" because we felt there was too much negativism that had come to be attached to the phrase société distincte. But I assure you, sir, that to attempt to find in our report a diminution of our support for Quebec, the differences of Quebec within Canada and the recognition of those differences. . We lament and deplore that intent, because it simply was not our intention.

## [Traduction]

My colleague, Mr. MacDonald, said earlier that you were courageous. Let me disagree entirely with his remarks. In your report, you say:

We have reached a stage in our constitutional evolution where we should officially extend our hand to the Quebec people and recognize in the Constitution how much they contributed, through their own identity, to the building of Canada.

For that recognition and this offer to extend your hand to us, you say in the Canada clause: the recognition of the role and the unique place of Quebec within Canada. You know how important the distinct society is for Quebec. But let's go a little further.

As regards the Native people, you say a lot about them. You studied the matter in depth. You make many recommendations to help the Native cause, and rightly so. As for the Territories, so that they can become a province, there again, you do not hesitate in taking a position. You go forward. But when it comes to protecting Quebec and enshrining in a Constitution the issue of Quebec so that it can be protected before the Supreme Court, not a word. When it comes to protecting and promoting the Quebec distinct society, not a word anywhere. When it comes to protecting Quebec institutions, you don't say a word, why?

M. Fox-Decent: Comme je l'ai dit tout à l'heure, monsieur, nous ne cherchions nullement à diminuer la reconnaissance du Québec au sein du Canada; c'est-à-dire à lui accorder une reconnaissance moins grande que pendant le processus du lac Meech. Je voudrais vous dire ceci: au cours des audiences publiques, nous avons entendu plus de 300 personnes au début de cette année, beaucoup ont dit très clairement qu'ils souhaitaient que le Québec reste un élément vibrant, vigoureux, et, terme que nous avons choisi, «une partie unique» de la Fédération canadienne.

Malheureusement, le choix du terme «unique» a été interprété par certains comme inférieur au terme «distinct». Nous n'avions nullement l'intention de modifier les choses et de ne pas reconnaître le Québec comme une partie du Canada qui est différente, qui est dans un sens, spéciale, une partie du Canada qui pourrait être décrite en utilisant le terme «différente» ou «distincte» ou «unique».

Nous avons choisi le terme «unique» parce que nous nous sommes dits que l'expression «société distincte» avait une convocation trop négative. Mais je vous assure qu'il ne faut absolument pas voir dans notre rapport une diminution de notre soutien au Québec ou la négation des différences entre le Québec et le Canada et le refus de reconnaître ces différences. .. Nous déplorons vivement cet état de choses parce que ce n'était pas du tout notre intention.

• 1305

Ms Friesen: Certainly from the perspective of the task force, there was no intent to diminish the Meech Lake task force position. The words "distinct society", "unique society" and "distinctive" were all used interchangeably, and I believe that in our own minds they were interchangeable.

You asked why there was so much attention to aboriginal proposals, and I would suggest to you that Manitoba is a very different and distinctive kind of province in that sense. One in four people entering the labour force in Manitoba this decade will be aboriginal. The concerns of Manitoba were aboriginal concerns and it didn't matter whether we were in the city, in the north or in rural areas. People in Manitoba recognize that one of the primary exercises of any constitutional or Canadian restructuring must be to recognize those aboriginal concerns and to deal with them.

It is the sense of Manitoba that is coming through in that task force report. We are an increasingly aboriginal province that has found widespread support for the position that has been advanced by the Assembly of Manitoba Chiefs.

Mr. Pagtakhan (Winnipeg North): Professor Fox-Decent, in your report you say you would like to entrench the equalization payments, yet you do not want to entrench the current formula because it would make for inflexibility. That is on page 47 of your report. However, on page 46 of your report, in trying to review this recommendation... You say the reason it was debated in your task force was because of the unilateral action taken by the federal government in its attempt to bridge the Canada Assistance Plan... They put in limits that were not there before. At the same time, you indicated that you would like to entrench the funding for the established program financing.

I feel a sense of ambiguity and disappointment in your task force report on this issue. To me, the essence of Canada is built on the fact that we are a caring society and we protect the interests of those less fortunate and advantaged. Professor Fox-Decent, have you considered the proportion of funding that the federal government must provide and must be entrenched in the Constitution? To me, the problem is not inflexibility but insensitivity on the part of the federal government.

**Prof. Fox-Decent:** We have not considered that any specific formula, in the sense of mathematical relationships, should prevail. We recognize that these kinds of formulae must change from time to time, but I think we share your view. We feel strongly that federal programming, which is essential to providing equal access to Canadians wherever they may live, is critical, and the unilateral withdrawal from such programming over the last few years has caused great distress and difficulty, particularly in the less prosperous areas of the country, including Manitoba, of course.

[Translation]

Mme Friesen: Le groupe de travail n'avait nullement l'intention de revenir en arrière par rapport à la position du groupe de travail du Lac Meech. Les termes «société distincte» «société unique» et «particulière» ont tous été utilisés de façon interchangeable et je crois qu'effectivement, ils étaient interchangeables dans notre esprit.

Vous vous demandez pourquoi nous avons accordé autant d'attention aux propositions autochtones et je vous répondrai que le Manitoba est une province très différente et assez particulière à cet égard. Une personne sur quatre arrivant sur le marché du travail au Manitoba au cours de cette décennie sera autochtone. Ce sont les problèmes autochtones qui préoccupent au premier chef le Manitoba, aussi bien en ville que dans le Nord ou dans les régions rurales.

Pour les habitants du Manitoba, la reconnaissance des problèmes autochtones et leur règlement doit être une priorité dans toute restructuration constitutionnelle ou canadienne. C'est la nature même du Manitoba qui se dégage de ce rapport du groupe de travail. Nous sommes une province de plus en plus autochtone où la position avancée par les chefs de l'Assemblée du Manitoba à été très favorablement accueillie.

M. Pagtakhan (Winnipeg-Nord): Professeur, vous dites dans votre rapport que vous aimeriez consacrer les paiements de péréquation mais que vous ne voulez pas utiliser la formule actuelle parce qu'elle rendrait le système trop rigide. Ceci se trouve à la page 47 de votre rapport. Cependant, à la page 46, en examinant cette recommandation... vous dites que si le sujet a été débattu par votre groupe de travail c'est en raison des mesures prises unilatéralement par le gouvernement fédéral pour essayer de limiter le régime d'assistance publique du Canada... On a établi des limites qui n'existaient pas auparavant. En même temps, vous avez dit que vous aimeriez inclure dans la Constitution le financement des programmes établis.

Je trouve qu'il y a une certaine ambiguité dans le rapport de votre groupe de travail à ce sujet et je suis un peu déçu. Pour moi, l'un des fondements même du Canada, c'est sa société généreuse où l'on protège les intérêts des plus démunis et des plus défavorisés. Avez-vous pensé, professeur, à l'importance du financement que doit fournir le gouvernement fédéral et qui doit être consacré dans la Constitution? À mon avis, le problème n'est pas l'inflexibilité mais l'insensibilité du gouvernement fédéral.

M. Fox-Decent: Nous n'avons pas cherché à préconiser une formule particulière, au sens mathématique du terme. Nous admettons que ces formules doivent changer de temps à autre, mais nous partageons votre avis. Nous sommes convaincus que les programmes fédéraux, qui sont essentiels pour assurer à tous les Canadiens, où qu'ils se trouvent, une égalité d'accès, sont absolument critiques, et le retrait unilatéral de ces programmes au cours de ces dernières années a suscité beaucoup de problèmes et de difficultés, particulièrement dans les régions les moins prospères du pays, dont le Manitoba. bien sûr.

• 1310

Senator Meighen (Ontario): I am particularly honoured that I should be the last questioner. The questions that I had initially hought of were all asked by Mr. Nystrom. I must have ransmitted them to him by some form of mental telepathy. I fon't know whether to take joy or feel sorrowful that our minds are running along the same thought process, but I guess I'm tappy.

Having known Professor Fox-Decent for some years, I do have one or two little questions that spring to my mind, since I seel that being in Manitoba, I'm back on very familiar ground.

Harking back to the hearings you held across the province, and mindful of the fact that you told us one-third of Manitobans were, pure and simple, for the abolition of the Senate—and I don't necessarily quarrel with that—would I be infair in concluding that those one-third are therefore not concerned about greater regional representation, or do they have another formula other than a second chamber to ensure that in the House of Commons?

Second, if I'm not mistaken, Manitoba was one of the godmothers or godfathers of the notwithstanding clause. It's often forgotten that this clause came from, I think, western Canada, not eastern Canada. I notice that there is little or no mention of that in your report. Is that because there was little or no discussion of it before your meetings, or is it simply representative of the fact, as one group this morning told us, and as Mr. Matas in his brief tells us, that it should be abandoned, that the final word should be left to the courts rather than to the elected legislators? This is something that concerns me, but apparently in this day and age, the majority of opinion seems to be that the courts are the proper ultimate authority.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Would you repeat your first question, please.

Senator Meighen: I told you that Mr. Nystrom was getting to me. My first question was about the notwithstanding clause. Why didn't you talk about it? That is plain and basic. I have my second one for you when you're finished.

**Prof. Fox-Decent:** The answer to that is that we're not recommending, of course, a review of the Charter at this juncture. We believe that should come in another round of the seemingly interminable rounds of constitutional reform in this country. We are suggesting that a review should begin soon of Charter matters, which would include issues related to the notwithstanding clause. That is the simple answer to why you do not find any position taken by the task force on the notwithstanding clause.

There is, of course, a note in the narrative that the Liberal Party wished to be on record as wishing to see the notwithstanding clause removed.

We discussed it certainly, Senator, but our overall position on the Charter was "not now, a little bit later". Let's soon start to look in depth at the issues related to the Charter. That, however, should not happen at this juncture. [Traduction]

Le sénateur Meighen (Ontario): C'est un honneur tout particulier pour moi que d'être le dernier à poser des questions. Les questions auxquelles j'avais pensé au début ont toutes été posées par M. Nystrom. Ce doit être de la transmission de pensée. Je ne sais pas si je dois me réjouir ou me lamenter du fait que nos idées semblent cheminer de la même façon, mais j'en suis plutôt content.

Comme je connais le professeur Fox-Decent depuis quelques années et que j'ai l'impression de me retrouver en terrain familier au Manitoba, j'ai une ou deux petites questions qui me viennent à l'esprit.

Revenant aux audiences que vous avez tenues dans toute la province et sachant que vous nous avez dit qu'un tiers des Manitobains étaient partisans de l'abolition pure et simple du Sénat—et je ne le conteste pas nécessairement—aurais—je tort d'en déduire que ces personnes ne s'inquiètent donc pas de la représentation régionale, à moins qu'ils n'aient une autre formule à proposer à part une deuxième Chambre pour assurer cette représentation à la Chambre des communes?

Deuxièmement, si je ne me trompe, le Manitoba a été l'un des parrains de la clause dérogatoire. On oublie souvent que cette clause est venue de l'ouest du Canada, je crois, pas de l'est. Je constate que l'on n'en dit rien dans votre rapport. Est-ce parce qu'il n'y a pas eu vraiment de discussion à ce sujet avant vos réunions, ou est-ce simplement parce que, comme un groupe nous l'a dit ce matin, de même que M. Matas dans son mémoire, l'idée devrait être abandonnée et qu'il vaut mieux laisser le dernier mot aux tribunaux plutôt qu'aux législateurs élus? C'est pour moi un sujet de préocupation mais apparemment, à notre époque, la majorité semble penser que les tribunaux doivent être l'instance suprême.

Le coprésident (sénateur Castonguay): Pourriez-vous répéter votre première question, s'il-vous-plaît.

Le sénateur Meighen: Je vous ai dit que M. Nystrom m'influençait. Ma première question portait sur la clause dérogatoire. Pourquoi n'en avez-vous pas parlé? C'est simple et élémentaire. Je vous poserai ma deuxième question lorsque vous aurez terminé.

M. Fox-Decent: Je répondrai que nous ne recommandons pas de réexamen de la Charte pour l'instant, naturellement. Cela devrait faire partie d'une autre de ces rondes interminables de négociations constitutionnelles dans notre pays. Nous disons qu'il faudrait entreprendre prochainement un examen des questions liées à la Charte, ce qui comprendrait les problèmes relatifs à la clause dérogatiore. C'est pour cette simple raison que le groupe de travail ne prend pas position sur la clause dérogatoire dans ce rapport.

Il y a, bien sûr, une note explicative indiquant que le Parti libéral voulait que l'on mentionne officiellement son désir de faire supprimer la clause dérogatoire.

Nous en avons discuté, monsieur le sénateur, mais pour ce qui est de la Charte, nous avons estimé qu'il valait mieux attendre. Nous devrons commençer bientôt à examiner en profondeur les questions liées à la Charte mais, ce n'est pas le moment.

Senator Meighen: The other question has to do with the third of the people who intervened, who said they were for the abolition of the Senate. Does that mean they are satisfied with regional representation at the present time?

**Prof. Fox-Decent:** First of all, it was a third of those who spoke on the Senate. To be specific, I think about 30 people suggested abolition, out of some 300 plus who spoke to us. But there were only about 95 or 100 people who spoke on the Senate. So it's about a third of those, if I may correct the record.

I wouldn't want to jump to conclusions as to what was in their minds. They were upset with the performance of the present Senate. It was at a juncture last winter when some of the more colourful activities in the Senate were in the harsh light of day. That may have affected the process. I wouldn't want to extrapolate as to why. Some of them simply said, "the chamber is discredited; let's be done with it, and let's concentrate on reform to the House of Commons. We don't need a second chamber". Others said "abolish", but did not proceed beyond that.

• 1315

Senator Meighen: Part of my question was whether or not the suggestions for reform of the House of Commons included some suggestions bearing on regional representations from those people.

Ms Friesen: I also wanted to clarify, as Wally has done, that one-third of the people spoke on Senate reform. Approximately 100 people spoke on Senate reform.

I think there are a number of opinions within the group who are favouring abolition. One whom I remember very clearly in fact said that regional representation and the voice of regions should be heard, as it has been, in the traditional way through party caucuses. This is perhaps something you might want to comment on further. That was certainly one view.

Second, we are very clearly recommending no change to the Charter at this time. I would also suggest to you that this includes property rights. We had one presentation in all of Manitoba on the issue of property rights—only one. I would suggest that you look at the discussion between ourselves and the person who presented. It is an interesting discussion. In fact, he admitted that the public interest in issues like heritage, for example, must come first. It was a very limited proposal, in my view, for property rights, and it was one person in all of Manitoba. If you're looking for some kind of reflection on your own proposals, I would take back that message.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): I would simply conclude, before I give Mr. Lathlin a final comment, by saying that I want to share some very good news with Manitobans, and I think this is a very appropriate moment to do it. There was a meeting yesterday here in Winnipeg with the Assembly of First Nations and the Inuit Tapirisat in which we reached a tentative accord on a process that might bring members of the aboriginal community into the process.

[Translation]

Le sénateur Meighen: Mon autre question porte sur le tiers des personnes qui sont intervenues, qui ont déclaré souhaiter l'abolition du Sénat. Cela signifie-t-il qu'elles sont satisfaites de la représentation régionale à l'heure actuelle?

M. Fox-Decent: Premièrement, il s'agit d'un tiers des personnes ayant parlé du Sénat. Pour être précis, je crois que 30 personnes ont proposé l'abolition, sur les quelque 300 que nous avons entendues. Mais il n'y a eu que 95 ou 100 personnes qui ont parlé du Sénat. C'est donc un tiers de ce chiffre, si vous me permettez de corriger.

Je ne veux pas tirer de conclusion hâtive sur leur façon de penser. Elles n'étaient pas satisfaites des résultats du Sénat actuel. C'était à l'époque, l'hiver dernier, où certaines des activités les plus pittoresques du Sénat sont apparues au grand jour. Cela a peut-être influencé le processus. Je ne vais pas extrapoler sur les raisons. Certains ont simplement dit «le Sénat est discrédité; finissons-en et concentrons-nous sur la réforme de la Chambre des communes. Nous n'avons pas besoin d'une deuxième Chambre». D'autres en ont préconisé l'abolition, mais nous ne sommes pas allés plus loin.

Le sénateur Meighen: Je voulais savoir entre autres choses si certaines des suggestions concernant la réforme de la Chambre des communes portaient sur la question de la représentation régionale.

Mme Friesen: Je voulais également préciser, comme l'a fait Wally, qu'un tiers des personnes ont parlé de la réforme du Sénat. Environ 100 personnes en ont parlé.

Je crois que plusieurs personnes dans le groupe préconisaient l'abolition. Je me souviens très bien d'une personne en particulier pour qui les régions devaient être représentées et faire entendre leur voix comme elles le faisaient traditionnellement, c'est-à-dire par le biais des caucus de partis. Vous avez peut-être un commentaire à faire à ce sujet. C'est l'une des opinions qui a été émise.

Deuxièmement, nous recommandons très clairement qu'aucun changement ne soit apporté à la Charte pour l'instant. J'ajoute que ceci comprend également les droits de propriété. Nous n'avons eu qu'un seul exposé dans tout le Manitoba sur la question des droits de propriété—un seul. Je vous conseille de jeter un coup d'oeil à la discussion qui a eu lieu entre nous et cette personne. C'est une discussion intéressante. En fait, elle a reconnu que l'intérêt public devait passer en premier, dans des domaines comme le patrimoine, par exemple. C'était une proposition très limitée, d'après moi, concernant les droits de propriété, et il n'y a eu qu'une seule personne pour tout le Manitoba. Si vous voulez savoir quelles sont les réactions à vos propositions, je transmettrai le message.

La coprésidente (Mme Dobbie): Je concluerai simplement, avant de demander à M. Lathlin de faire un dernier commentaire, en disant que j'ai de très bonnes nouvelles à annoncer aux Manitobains, et le moment me semble très bien choisi pour le faire. Il y a eu une réunion hier ici à Winnipeg avec l'Assemblée des Premières Nations et Inuit Tapirisat au cours de laquelle on a conclu un accord préliminaire sur une formule qui permettrait de faire

There is a joint press release being issued as we speak. We will have details on that when we've had an opportunity to consult with the Métis Federation and the Native Council of Canada. We're very delighted that it happened here in Manitoba. I think there's a great deal of symbolism there. Madam Blondin was the official photographer of this propitious event.

Mr. Oscar Lathlin (MLA, Province of Manitoba, and Member of the Manitoba Constitutional Task Force): I was going to speak earlier on, but all the questions were directed to other members of our task force. I nevertheless wanted to say something with regard to the report released just a week ago.

I specifically want to mention the words "inherent right". These words always come up whenever we discuss aboriginal issues. I hope that by making a statement like this I will answer some of the questions that may have been asked during the course of this meeting.

I guess I could say that I'm in a bit of a dilemma when it comes to trying to explain what "inherent rights" means. On the one hand, I believe that people indeed know what "inherent right" means. Sometimes I don't think it is out of ignorance that they don't know. When we talk about aboriginal self-government, we are talking about the transferring of power, the sharing of power and authority. We are talking about giving land back to aboriginal people. We're talking about giving resources back to aboriginal people. We're talking about co-existence. We're talking about transferring the institutions of aboriginal self-government back to aboriginal people. When you walk up to a person and say "Excuse me, I want your land, I want your power and authority, or at least I want to share your power and authority", people freak out. Now when you walk up to a person and say, "Excuse me, I want your land, I want your power and authority, or at least I want to share your power and authority", people freak out. I think that is part of the problem, whether it is a mental block or if people indeed understand what the inherent right means.

• 1320

· On the other hand, I am always thinking about the events of the past two years here in Manitoba with the defeat of the Meech Lake accord, as well as the events at Oka. I would like to think that since then non-aboriginal people have come to gain a better understanding of aboriginal people and the issues they have been dealing with for many, many years now.

I don't know which is really true. I get frustrated when I am asked a question over and over again, but let me try to give you my version of it. What does it mean? This last question has been asked by other members of the task force. I remember Mr. Fox-Decent making a valiant attempt to explain what "inherent right" means.

To aboriginal people the inherent right to aboriginal self-government means that we always had that right before your ancestors ever set foot on this land. We were a governing nation. We were a governing group of people. How else

[Traduction]

participer la communauté autochtone au processus. Un communiqué de presse conjoint doit être publié en ce moment même. Nous aurons de plus amples détails à ce sujet lorsque nous aurons pu consulter la Fédération des Métis et le Conseil autochtone du Canada. Nous sommes ravis que ceci se soit produit ici au Manitoba. Je crois que c'est très symbolique. M<sup>me</sup> Blondin était le photographe officiel de cet heureux événement.

M. Oscar Lathlin (député, province du Manitoba, et membre du groupe de travail constitutionnel du Manitoba): J'allais prendre la parole tout à l'heure mais toutes les questions s'adressaient aux autres membres de notre groupe de travail. Je voulais néanmoins dire un mot au sujet du rapport publié il y a une semaine.

Je voudrais m'arrêter particulièrement aux mots «droit inhérent». Ils reviennent toujours chaque fois que l'on discute des questions autochtones. J'espère, par cette déclaration, répondre à certaines des questions posées durant cette réunion.

Je suis en quelque sorte devant un dilemme lorsque je dois tenter d'expliquer ce que signifie l'expression «droits inhérents». D'un côté, j'ai l'impression que les gens savent ce que signifie «droits inhérents». Parfois, je pense que ce n'est pas par ignorance qu'ils ne le savent pas. Lorsque nous parlons d'autonomie gouvernementale autochtone, nous parlons de transfert de pouvoirs, de partage de pouvoirs et d'autorité. Nous parlons de rendre la terre aux Autochtones, de leur rendre les ressources, de coexister. Nous parlons de remettre les institutions du gouvernement autochtone aux peuples autochtones. Lorsque vous allez dire aux gens: «excusez-moi, je veux vos terres, je veux vos pouvoirs et vos compétences, ou tout au moins je veux les partager», ils paniquent. Si vous allez dire aux gens, «Excusez-moi, je veux vos terres, je veux vos pouvoirs et vos compétences, ou tout au moins je veux les partager», ils paniquent. Je crois que c'est un élément du problème, que ce soit un blocage mental ou que les gens ne comprennent pas réellement ce que signifient les droits inhérents.

Par ailleurs, je pense toujours aux événements des deux dernières années ici au Manitoba, avec le rejet de l'Accord du Lac Meech et aussi les troubles d'Oka. Je me plais à croire que depuis lors, les non-Autochtones ont appris à mieux connaître les peuples autochtones et les problèmes auxquels ils se heurtent depuis des années.

Je ne sais pas ce qui est vrai. J'éprouve une certaine frustration lorsqu'on ne cesse de me reposer la même question, mais je vais essayer de vous donner ma version des choses. Qu'est-ce que cela signifie? Cette dernière question a été posée par d'autres membres du groupe de travail. Je me souviens que M. Fox-Decent a vaillamment tenté d'expliquer ce que voulait dire «droits inhérents».

Les Autochtones parlent de droits inhérents à l'autonomie gouvernementale autochtone parce que nous avons toujours eu ce droit avant même que vos ancêtres ne posent le pied sur cette terre. Nous étions une nation

could we exist during all those years before the arrival of Europeans to this land? As a matter of fact, it precedes the treaty-making process. The only thing the treaty-making process did was confirm the inherent right of the aboriginal people. Why else would they make treaties with the aboriginals, with the First Nations of Canada?

I am going to go into the federal proposal a little bit, where it talks about granting or entrenching general justiciable rights. It is a far cry from the Manitoba proposal. I think it is not surprising that this kind of wording would come down in a federal proposal, because when aboriginal people began going to the United Nations, whenever it was, many years ago, the Department of External Affairs would not bother to go to the meetings because it was so insignificant—just a few aboriginal people trying to get their concerns heard at the United Nations level.

But as time went on, Mr. Clark and a whole entourage of External Affairs officials would actually start monitoring the presentations that were made by aboriginal people to the United Nations. Therefore, by virtue of the monitoring of those presentations to the United Nations, again there was that acceptance by the federal government that indeed First Nations had the inherent right to self-government.

Also, when talking about treaties at the UN, the federal government, through Mr. Clark, has often said that our treaties with the Crown are not international in nature, that they are merely domestic agreements with our aboriginal people in Canada and should not be taken seriously. But we are being very serious in our report, and the federal proposal falls far short of what aboriginal people are looking for in constitutional development.

The other confirmation of the inherent right of aboriginal people to self-government is the Royal Proclamation of 1763, which actually laid out the principles and process of treaty-making between the Crown and First Nations. There are all kinds of examples showing the nation-to-nation treaty-making that happened before.

I guess when people first came over and discovered what is now North America, those people who came here had their own values, their own customs and beliefs. When they came upon the aboriginal people here in North America, the aboriginal people had their own form of government. Unfortunately, the people who came over did not understand or could not recognize that there was this form of government that was in existence when they came here. I think they didn't immediately recognize this because they were so intent to impose their own form, their own beliefs, their own customs, and so on.

• 1330

That's something we always had, before your ancestors ever set foot on this land. Even during the treaty-making process, if you study the text of those treaties, nowhere will you find in there the notion of aboriginal people having given

# [Translation]

souveraine. Nous étions un groupe qui se gouvernait. Sinon comment aurions-nous pu exister pendant toutes ces années avant l'arrivée des Européens? En fait, les droits sont antérieurs au processus des traités. Les traités n'ont fait que confirmer le droit inhérent des populations autochtones. Sinon pourquoi aurait-on signé des traités avec les Autochtones, avec les Premières Nations du Canada?

Je vais dire quelques mots au sujet de la proposition fédérale, en ce qui concerne l'octroi ou la consécration de droits justiciables en général. On est très loin de la proposition du Manitoba. Il ne faut pas s'étonner de trouver ce genre de terminologie dans une proposition fédérale car, lorsque les Autochtones ont commencé à aller aux Nations Unies, je ne sais plus quand, il y a des années, le ministère des Affaires extérieures ne prenaît même pas la peine d'aller aux réunions parce que tout cela avait si peu d'importance—juste quelques Autochtones essayant d'exposer leurs problèmes aux Nations-Unies.

Mais petit à petit, M. Clark et tout son entourage de fonctionnaires des Affaires extérieures ont commencé à suivre les exposés présentés par les Autochtones aux Nations-Unies. Ainsi, pour avoir suivi ces présentations aux Nations-Unies, le gouvernement fédéral a finalement reconnu qu'effectivement les Premières Nations avaient un droit inhérent à se gouverner elles-mêmes.

En outre, en parlant des traités aux Nations Unies, le gouvernement fédéral a souvent déclaré par le truchement de M. Clark que nos traités avec la Couronne ne sont pas de nature internationale, que ce sont simplement des ententes intérieures avec les Autochtones du Canada et qu'elles ne doivent pas être prises au sérieux. Mais nous sommes tout à fait sérieux dans notre rapport et la proposition fédérale est très loin de ce que les Autochtones veulent obtenir en matière constitutionnelle.

Il existe une autre confirmation du droit inhérent des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale: la proclamation royale de 1763, qui énonce en fait les principes et le processus de conclusion de traités entre la Couronne et les Premières Nations. Il y a toutes sortes d'exemples qui montrent qu'il s'agissait de traités entre deux nations.

Lorsque les premiers Européens sont arrivés et ont découvert ce qui est maintenant l'Amérique du Nord, ils apportaient leurs propres valeurs, leurs propres coutumes et croyances. Quand ils ont rencontré des Autochtones ici en Amérique du Nord, ceux-ci avaient leur propre forme de gouvernement. Malheureusement, les arrivants n'ont pas compris ou ne se sont pas rendu compte que cette forme de gouvernement était en place quand ils sont arrivés. Ils ne s'en sont pas rendus compte immédiatement parce qu'ils tenaient trop à imposer leurs propres valeurs, leurs propres croyances, leurs propres coutumes, etc.

C'est quelque chose que nous avons toujours eu, avant même que vos ancêtres aient mis le pied sur cette terre. Même lorsque les traités ont été signés, si vous examinez le texte de ces traités, vous verrez que nulle part il est dit que

up their right to govern themselves. The only thing given up in hose treaties was... There were friendship treaties, some of hem, there were peace treaties, and there were also treaties to ede land to the federal government.

I just wanted to mention before this meeting was over hat yes, the majority of those presentations we heard during anuary and February were in support of aboriginal people inally getting constitutional recognition. Many people told us hat it's time Manitobans and Canadians as a whole finish the hapter as far as aboriginal issues are concerned. That's what I wanted to impress upon you this morning before we broke off. I thank you very much for listening to me.

The Joint Chairman (Mrs. Dobbie): Thank you very much, Mr. Lathlin. I think that's a very appropriate ending for this norning's session.

We will reconvene at 2 p.m. The meeting is adjourned.

## [Traduction]

les Autochtones ont renoncé à leurs droits de se gouverner eux-mêmes. Les seules choses auxquelles on ait renoncé dans ces traités. . . Il s'agissait de traités d'amitié, dans certains cas de traités de paix, et il y avait aussi des traités cédant des terres au gouvernement fédéral.

Je voulais simplement signaler, avant que la réunion ne soit terminée, que oui, la grande majorité des exposés que nous avons entendus en janvier et février étaient favorables à la reconnaissance constitutionnelle des peuples autochtones. De nombreuses personnes nous ont dit qu'il était temps que le Manitoba et les Canadiens en général mettent un point final au chapître des questions autochtones. C'est ce que je tenais à vous expliquer ce matin avant de partir. Je vous remercie beaucoup de m'avoir écouté.

La coprésidente (Mme Dobbie): Merci beaucoup, monsieur Lathlin. Je crois que c'est une conclusion parfaite à notre réunion de ce matin.

Nous reprendrons à 14 heures. La séance est levée.





# MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES

From Taylor, McCaffrey, Chapman and Sigurdson:

G. Patrick S. Riley.

From the Manitoba League of the Physically Handicapped Inc.:

Donald Halechko, Chairperson;

David Martin, Provincial Coordinator.

From the Indigenous Women's Collective of Manitoba Inc.:

Winnie Grisbrecht.

From the Manitoba Task Force:

Professor Waldron N. Fox-Decent:

Jim Carr;

Jean Friesen:

Oscar Lathlin.

Leader of the Opposition, Shirley Carstairs.

## TÉMOINS:

De Taylor, McCaffrey, Chapman and Sigurdson:

G. Patrick S. Riley.

Du Manitoba League of the Physically Handicapped Inc.:

Donald Halechko, président:

David Martin, coordonnateur provincial.

Du Indigenous Women's Collective of Manitoba Inc.:

Winnie Grisbrecht.

Du Groupe de travail manitobain sur la Constitution:

Waldron N. Fox-Decent, professeur;

Jim Carr;

Jean Friesen:

Oscar Lathlin.

Le chef de l'Opposition, Shirley Carstairs.



ENATE

**IOUSE OF COMMONS** 

ssue No. 16

1onday, November 4, 1991

Vinnipeg, Manitoba

oint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator

Dorothy Dobbie, M.P.

SÉNAT

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 16

Le lundi 4 novembre 1991 Winnipeg (Manitoba)

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur

Dorothy Dobbie, députée

finutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint 'ommittee on Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial sur

# **A Renewed Canada**

# Le renouvellement du Canada

## ESPECTING:

# 'he Government of Canada's proposals for a renewed

CONCERNANT:

Propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada

# VITNESSES:

'anada

See back cover)

**TÉMOINS:** 

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991

# SPECIAL JOINT COMMITTEE ON A RENEWED CANADA

Joint Chairmen:

The Honourable Claude Castonguay, Senator Dorothy Dobbie, M.P.

Representing the Senate:

#### The Honourable Senators

Eric Bernston Gérald Beaudoin Claude Castonguay Allan MacEachen Michael Meighen Gildas Molgat Joan Neiman Donald Oliver H.A. Olson Nancy Teed—(10)

Representing the House of Commons:

#### Members

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Bill Blaikie Ethel Blondin David Bjornson Michel Champagne Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Howard McCurdy Lorne Nystrom André Ouellet Rev Pagtakhan Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif—(20)

(Quorum 13)

Charles Robert

Richard Rumas

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

# COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LE RENOUVELLEMENT DU CANADA

Coprésidents:

L'honorable Claude Castonguay, sénateur Dorothy Dobbie, députée

Représentant le Sénat:

#### Les honorables sénateurs

Eric Bernston Gérald Beaudoin Claude Castonguay Allan MacEachen Michael Meighen Gildas Molgat Joan Neiman Donald Oliver H.A. Olson Nancy Teed—(10)

Représentant la Chambre des communes:

#### Membres

Warren Allmand Jean-Pierre Blackburn Bill Blaikie. Ethel Blondin David Biornson Michel Champagne Dorothy Dobbie Ronald Duhamel Benno Friesen Albina Guarnieri Ken Hughes Wilton Littlechild David MacDonald Howard McCurdy Lorne Nystrom André Ouellet Rey Pagtakhan Ross Reid John Reimer Monique B. Tardif—(20)

(Quorum 13)

Les cogreffiers du Comité

Charles Robert

Richard Rumas

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089

# MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 4, 1991

Text]

The Special Joint Committee on a Renewed Canada met at :16 p.m. this day, at the Legislative Building in Winnipeg, Aanitoba the Joint Chairmen, the Honourable Senator Claude Lastonguay and Dorothy Dobbie presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Eric Sernston; Gérald Beaudoin; Claude Castonguay; Allan MacEahen; Michael Meighen; Gildas Molgat; Joan Neiman; Donald Diver; H.A. Olson and Nancy Teed.

Representing the House of Commons: Warren Allmand; ean-Pierre Blackburn; Bill Blaikie; Ethel Blondin; David Bjornson; Michel Champagne; Dorothy Dobbie; Ronald Duhamel; Benno Friesen; Albina Guarnieri; Ken Hughes; Vilton Littlechild; David MacDonald; Howard McCurdy; Lorne Tystrom; André Ouellet; Rey Pagtakhan, Ross Reid; John Reimer and Monique B. Tardif.

Other Senator present: Janis Johnson.

Other Members present: Lloyd Axworthy, John Harvard, and Rod Murphy.

Witnesses: From the Winnipeg Chamber of Commerce: Buddy Brownstone, Former Chairman. From the Société ranco-manitobaine: Georges Druwé, President; Cécile Bédard, General Director. From B'Nai Brith Canada: David Matas, Legal Counsel and Lyle M. Smordin, President. From a Chambre de commmerce francophone de Saint-Boniface: Bermain Perron, President and Richard Chartier, Legal Counsel. From the Manitoba Writers' Guild Inc.: Neil Besner, President and Terry Lulashnyk, Lobbying Chair. From he Black Coalition of Canada: Wade Williams. From the National Association of Japanese Canadians: Arthur Miki, President.

Pursuant to its Orders of Reference dated Wednesday, June 19, 1991 and Friday, June 21, 1991, the Committee resumed its study of the government's proposals for a Renewed Canada (See Minutes of Proceedings, Wednesday, September 25, 1991, Issue No. 1).

Buddy Brownstone made an opening statement and answered questions.

Georges Druwé made an opening statement and answered questions.

Lyle M. Smordin and David Matas made opening statements and answered questions.

Germain Perron and Richard Chartier made opening statements and with the witnesses, answered questions.

Terry Lulashnyk and Neil Besner made opening statements and with the witnesses, answered questions.

Wade Williams and Arthur Miki made opening statements and answered questions.

The following individuals were invited to make a statement:

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 4 NOVEMBRE 1991 (16)

[Traduction]

Le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada se réunit à 14 h 16, dans l'Édifice législatif à Winnipeg (Manitoba), sous la coprésidence de l'honorable Claude Castonguay et de Dorothy Dobbie (coprésidents).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Eric Bernston; Gérald Beaudoin; Claude Castonguay; Allan MacEachen; Michael Meighen; Gildas Molgat; Joan Neiman; Donald Oliver; H.A. Olson et Nancy Teed.

Représentant la Chambre des communes: Warren Allmand; Jean-Pierre Blackburn; Bill Blaikie; Ethel Blondin; David Bjornson; Michel Champagne; Dorothy Dobbie; Ronald Duhamel; Benno Friesen; Albina Guarnieri; Ken Hughes; Wilton Littlechild; David MacDonald; Howard McCurdy; Lorne Nystrom; André Ouellet; Rey Pagtakhan; Ross Reid; John Reimer et Monique B. Tardif.

Autre sénateur présent: Janis Johnson.

Autres députés présents: Lloyd Axworthy, John Harvard et Rod Murphy.

Témoins: De la Chambre de commerce de Winnipeg: Buddy Brownstone, ancien président. De la Société francomanitobaine: Georges Druwé, président; Cécile Bédard, directeur exécutif. Du B'Nai Brith Canada: David Matas, conseiller juridique; Lyle M. Smordin, président. De la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface: Germain Perron, président; Richard Chartier, conseiller juridique. Du Manitoba Writers' Guild Inc.: Neil Besner, président; Terry Lulashnyk, Lobbying Chair. Du Black Coalition of Canada: Wade Williams. Du National Association of Japanese Canadians: Arthur Miki, président.

En application de ses Ordres de renvoi du mercredi 19 juin 1991 et du vendredi 21 juin 1991, le Comité poursuit l'étude des propositions du gouvernement du Canada relatives au renouvellement du Canada. (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 25 septembre 1991, fascicule n° 1).

Buddy Brownstone fait une déclaration liminaire, puis répond aux questions.

Georges Druwé fait une déclaration liminaire, puis répond aux questions.

Lyle M. Smordin et David Matas font des déclarations liminaires, puis répondent aux questions.

Germain Perron et Richard Chartier font des déclarations liminaires, puis répondent aux questions.

Terry Lulashnyk et Neil Besner font des déclarations liminaires, puis répondent aux questions.

Wade Williams et Arthur Miki font des déclarations liminaires, puis répondent aux questions.

Les personnes suivantes sont invitées à faire une déclaration.

Alex Domokos Diane O'Neil Jerry Robinson George Struck Helen McCullough Rudy Commeault Cyril Keeper Harold McOueen Roger Tunanne Patrick McDonnell Al Mackling Gerald Zucawich Tom Barker Gaston Boulanger Gerald Lecuyer Gilbert Savard

At 7:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Alex Domokos Jerry Robinson Rudy Commeault Cyril Keeper Roger Tunanne Al Mackling Tom Barker Gerald Lecuyer Diane O'Neil George Struck Helen McCullough Harold McQueen Patrick McDonnell Gerald Zucawich Gaston Boulanger Gilbert Savard

À 19 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvell convocation du président.

Charles Robert

Joint Clerk of the Committee

Eugene Morawski

Joint Clerk of the Committee

Le cogreffier du Comité

Charles Robert

Le cogreffier du Comité

Eugene Morawski

#### **EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Monday, November 4, 1991

1400

Le coprésident (le sénateur Castonguay): À l'ordre! Nous poursuivons nos travaux.

We have with us this afternoon the chairman and president of the Constitution Task Force of the Winnipeg Chamber of Commerce, Mr. Brownstone.

Mr. Brownstone, we are pleased to have you with us. We have approximately half an hour, if you could talk to us keeping in mind that we should retain some of the time to have an exchange with you.

Mr. Buddy Brownstone (Chairman, Constitution Task Force, Winnipeg Chamber of Commerce): Thank you very much. Let me correct you, Senator. I am not the president of the chamber; I am the past president of the chamber, but I am the chairman of the constitutional committee of the Winnipeg Chamber of Commerce.

Chairpersons and members of the committee, the organization I represent, which is the Winnipeg Chamber of Commerce, enjoys a membership of 4,000 individual representatives from 1,700 member firms and organizations and is the voice of business on issues of common interest to the business community. I want to thank you on their behalf for hearing our submission today.

Let me begin by saying that, from the chamber's point of view, the change in atmosphere from the time of the Meech Lake proposals to the present go-around is enormous and positive. This is perhaps a result not so much from changes in the proposals, but from changes in the process; that is, in the manner in which the proposals are being made and put forward.

We are taking the government at its word, that these proposals are indeed that—proposals, the starting-point for discussion and dialogue—and that you are indeed seeking thoughtful, constructive input from the citizenry with respect to criticism, modifications, revisions, and additions in order to fashion what it is hoped will become a document that will take our country forward, united, into the next century and beyond.

It is the stark contrast between this openness and receptivity and the cast-in-bronze, seamless-web, don't-change-a-comma rigidity of the Meech proposals that is so encouraging and that causes us to believe that the prognosis for success this go-around is infinitely better.

Since our time is limited, our approach will be to deal with each of the three main parts of the proposals more or less in the order in which they are set forth in your document for the most part, with brief comments but with broader discussion in those several areas with which we, as a Chamber of Commerce, are more concerned.

To begin, we agree that property rights should be entrenched in the Charter, but emphasize that the wording of this clause will be extremely important. The chamber believes that there can be no political freedom without economic

[Traduction]

#### TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]
Le lundi 4 novembre 1991

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Order! The meeting is resumed.

Nous recevons cet après-midi M. Brownstone, président de la Chambre de commerce de Winnipeg et du Groupe de travail sur la Constitution de cette association.

Monsieur Brownstone, nous sommes heureux de vous accueillir. Vous avez environ une demi-heure; j'aimerais vous rappeler que nous aimerions vous poser des questions après votre exposé.

M. Buddy Brownstone (président, Groupe de travail sur la Constitution, Chambre de commerce de Winnipeg): Merci beaucoup. Je me permets de vous corriger, monsieur le sénateur. Je ne suis pas le président de la Chambre de commerce, j'en suis le président sortant, mais je suis le président du Comité constitutionnel de la Chambre de commerce de Winnipeg.

Mesdames et messieurs les coprésidents et les membres du comité, l'organisation que je représente, la Chambre de commerce de Winnipeg, a pour membres 4,000 personnes et 1,700 sociétés et organismes qui constituent la voix du milieu des affaires de notre ville sur les questions d'intérêt commun. Je vous remercie en leur nom de bien vouloir entendre notre exposé aujourd'hui.

J'aimerais d'abord dire que, pour l'organisation que je représente, le changement d'atmosphère qui entoure les présentes propositions par rapport aux négociations sur l'Accord du lac Meech est énorme et positif. Ce nouvel esprit ne résulte pas tant des changements qui ont été apportés aux propositions mêmes mais plutôt à la modification du processus, c'est-à-dire la façon dont ces propositions ont été formulées et sont maintenant présentées.

Nous considérons ces propositions comme le suggère le gouvernement, c'est-à-dire comme un point de départ pour la discussion et le dialogue. Nous espérons que vous tiendrez compte des critiques constructives et réfléchies qui seront formulées par les citoyens ainsi que des suggestions de modifications, de révisions et d'ajouts qui vous permettront de rédiger un document qui fera entrer notre pays, uni dans le XXIe siècle.

Ce contraste frappant entre l'ouverture et la réceptivité actuelles et la rigidité et l'intransigeance des propositions de l'Accord du lac Meech est encourageant et nous laisse croire que les chances de succès de ce processus-ci sont beaucoup plus grandes.

Étant donné que notre temps est limité, nous allons traiter des trois grandes parties de vos propositions, plus ou moins dans l'ordre dans lequel elles figurent dans le document, puis nous ferons de brefs commentaires sur les aspects qui intéressent plus particulièrement la Chambre de commerce.

Tout d'abord, nous appuyons l'inclusion dans la Charte du droit à la propriété, tout en soulignant que le libellé de la clause est extrêmement important. La Chambre de commerce croit qu'il n'y a pas de liberté politique sans liberté

freedom, and economic freedom requires that no individual be deprived of his property other than by due process of law and with appropriate compensation. At the same time, there must be adequate protection against abuse of the environment. There is nothing incompatible about those two needs.

We agree also with the move to require a 60% vote for a provincial legislature to override.

Two—this is your proposal two—if the definition of distinct society in relation to Quebec is one in which (a) there is a French-speaking majority, (b) there is a unique culture, and (c) there is a civil law tradition, then the reality is that Quebec is indeed a distinct society, and the chamber has no problem in recognizing that reality, nor in having it entrenched in the Charter as defined. We would point out, however, that distinct society is also referred to in the Canada clause, but without the specific definition as to what it means in the context of that clause.

#### • 1405

While we are in general agreement with the need, from Quebec's point of view, of a recognition in the Constitution of their distinct society, we must wait to see the wording in the final draft before giving our unqualified blessing.

Our concern here would be that no new powers be granted that could lead to further divisiveness or excessive restrictions on minorities in Quebec by some future government, and while we're sure that is not intended we will need to wait for the final draft.

Proposals 3, 4, 5 and 6: the chamber is in agreement with aboriginal participation in the current constitutional deliberations, with the principle of aboriginal self-govrnment, and with a means of addressing future issues. Here again we need to see the final draft expanded to know what self-government within the Canadian federation means, and how the 10-year delay would impact that objective, and how Senate representation would be achieved.

Proposal 7: the Canada clause is a welcome addition, though, as mentioned previously, the expanded draft will need to be reviewed. We would also add a caution against a potential divisiveness if this clause were to mean continued or increased financial support for multiculturalism. The Spicer commission report specifically identified this as a prime area of concern for Canadians.

Proposal 8: the move to more free votes in the House of Commons is a move in the right direction. The chamber believes the role of MPs is to represent their constituents in Ottawa, and their voting on issues affecting their constituency should reflect those views.

#### [Translation]

économique et que la liberté économique ne peut exister tan que l'on peut priver quelqu'un de ses biens par une voie autre que juridique et sans dédommagement approprié. Le droit à le propriété doit aussi être accompagné de mesures de protectior adéquates pour l'environnement. Ces deux besoins ne son absolument pas incompatibles.

Nous appuyons aussi la proposition fixant à 60 p. 100 la proportion de voix nécessaire à une assemblée législative provinciale pour invoquer la disposition de dérogation.

Deux—votre proposition deux si la société distincte du Québec se définit comme comprenant a) une majorité d'expression française, b) une culture unique et c) une tradition de droit civil, le Québec est en effet une société distincte et la Chambre est tout à fait disposée à reconnaître cette réalité et à la voir constitutionnaliser. Nous tenons cependant à souligner que l'on fait également référence au concept de la société distincte dans la clause Canada, sans toutefois définir clairement ce concept dans le contexte de cette disposition.

En général, nous comprenons le besoin du Québec de voir son statut de société distincte reconnu dans la Constitution, mais nous préférons attendre le libellé définitif avant de donner à cette clause notre bénédiction sans réserve.

Nous tenons à ce qu'aucun nouveau pouvoir ne soit accordé, qui pourrait entraîner des désaccords supplémentaires ou qui pourrait permettre aux gouvernements futurs d'imposer des restrictions excessives sur les minorités du Québec. Nous savons que là n'est pas l'intention du gouvernement fédéral, mais nous préférons attendre le libellé définitif des propositions.

Propositions 3, 4, 5 et 6: la Chambre appuie la participation des autochtones aux délibérations constitutionnelles actuelles, le principe de l'autonomie gouvernementale pour les autochtones et l'établissement d'un mécanisme de règlement des litiges. Encore une fois, nous aimerions voir les propositions définitives afin de savoir ce que signifie exactement l'autonomie gouvernementale au sein de la Fédération canadienne, ce que seront les conséquences de la période de dix ans pour cet objectif et comment on assurera la représentation des autochtones au Sénat.

Proposition 7: nous accueillons favorablement l'ajout de la clause Canada bien que, comme nous l'avons déjà mentionné, il nous faudra examiner les propositions définitives. Nous aimerions aussi mettre en garde les autorités contre les différends que pourrait provoquer cette clause si elle servait à justifier la poursuite ou l'augmentation du soutien financier au multiculturalisme. Le rapport de la Commission Spicer indique précisément que cette question constitue l'une des plus grandes préoccupations des Canadiens.

Proposition 8: l'augmentation du nombre de votes libres à la Chambre des communes est un pas dans la bonne direction. La Chambre de commerce croit que le rôle des députés fédéraux est de représenter leurs électeurs à Ottawa, et il serait bon que ces députés puissent voter en fonction des opinions de leurs électeurs sur les questions touchant leur circonscription.

Proposals 9, 10 and 11: the issue of Senate reform, in our view, ranks as probably the single most important element in a revised Constitution. Of the triple Es required, only one, elected, is included in the proposals. It needs also to have equal representation from all the provinces, and to be effective it must not only be equal but have significantly expanded powers from those suggested.

The suggestion that the Senate would have no legislative role in relation to appropriation bills—read spending, measures to raise funds, taxes, and including borrowing authorities, interest rates—pre-emptively negates completely the reasons why the west wants a reformed Senate in the first place. Not one of the historic reasons why the west wants and needs a reformed Senate could be accomplished under those kinds of monetary restrictions.

Such a Senate would be, and would have been, toothless. For example, there would have been no jurisdiction over the CF-18 fiasco, because that's appropriation. There would have been no jurisdiction over the National Energy Plan, because that's taxation. There would have been no jurisdiction over the GST, because that's taxation. And there would have been no jurisdiction over the interest rate policy, because that's borrowing. Obviously a Senate with such limited powers would not be acceptable to the west.

We support Senate ratification of appointments to regulatory boards and agencies, but would like to see the list expanded.

Proposal 12: we support the continued appointments to the Supreme Court by the federal government with input from the provinces and Territories.

Proposal 13: the chamber is opposed to changing the amending formula in accordance with the Meech Lake accord. Too many issues would require unanimity for future change, in effect guaranteeing no future change.

Proposals 14, 15 and 16: as a business organization the chamber movement has lobbied for years for the removal of interprovincial trade barriers; it is ludicrous that there should be fewer barriers to trade between the provinces of Canada and the United States than there is to trade between each other. We are completely supportive of constitutional amendments that will acomplish true free trade within Canada.

Having said this, however, we must quickly point out that the proposals include provisions that could be self-defeating and need to be revisited. I refer to the exemptions included in subsection (3) of article 121, and as well to the opting-out provision. As to the exemptions, our concern could be alleviated by careful final drafting of the section. For example, while we support the concept of regional economic development, it must be applied even-handedly across the country, with no opportunity to politically pork barrel under the guise of regional economic development.

#### [Traduction]

Propositions 9, 10 et 11: selon nous, la réforme du Sénat est vraisemblablement l'élément le plus important d'une Constitution révisée. Cependant, ces propositions ne portent que sur l'un des trois éléments constituant le Sénat EEE, c'est-à-dire l'élection des sénateurs. On devrait aussi assurer une représentaion égale de toutes les provinces au Sénat et veiller à ce que celui-ci soit véritablement efficace en lui conférant plus de pouvoirs que ceux figurant dans ces propositions.

On suggère de n'accorder au Sénat aucun rôle législatif en ce qui concerne les projet de lois de crédits—dépenses, mesures de financement, taxes et impôts, et aussi pouvoirs d'emprunt, taux d'intérêt—ce qui va tout à fait à l'encontre de la raison d'être d'un Sénat réformé pour les provinces de l'Ouest. L'Ouest désire un Sénat réformé pour des raisons historiques auxquelles un tel Sénat ne pourrait satisfaire si on lui imposait des restrictions semblables en matière financière.

Un Sénat de ce genre n'aurait, et n'aurait eu dans le passé, aucune influence. Par exemple, il n'aurait eu aucune compétence pour prévenir le fiasco des CF-18, car il s'agissait de crédits. Il n'aurait pas eu de compétence en ce qui concerne le Programme énergétique national, car il s'agissait d'impôts. Il n'aurait pas non plus eu de compétence en matière de TPS, car il s'agit de taxes. Il n'aurait pas eu de compétence concernant la politique sur les taux d'intérêts, car il s'agissait d'emprunts. De toute évidence, un Sénat aux pouvoirs si limités ne serait pas acceptable pour l'Ouest.

Nous appuyons la ratification par le Sénat des nominations aux conseils et organismes de réglementation, mais nous aimerions voir cette liste allongée.

Proposition 12: nous acceptons que le gouvernement fédéral continue de nommer les juges à la Cour suprême avec la contribution des provinces et des territoires.

Proposition 13: la Chambre s'oppose au changement à la formule de modification prévu dans l'Accord du lac Meech. Trop de changements exigeraient l'unanimité et seraient dans les faits impossibles.

Propositions 14, 15 et 16: depuis des années, à titre d'organisations de gens d'affaires, les Chambres de commerce exercent des pressions sur les autorités pour qu'elles éliminent les obstacles au commerce interprovincial; il est ridicule qu'il y ait moins d'obstacles au commerce entre les provinces du Canada et les États-Unis qu'entre les provinces mêmes. Nous appuyons les modifications constitutionnelles qui mèneront à un libre-échange véritable au sein du Canada.

Cela étant dit, je tiens à souligner que les propositions contiennent des dispositions qui iraient à l'encontre de l'objectif recherché et qui doivent être modifiées. Je veux parler des exemptions prévues au paragraphe 3 de l'article 121 ainsi que de la disposition sur le droit de retrait. En ce qui concerne ces exemptions, nos craintes pourraient être réduites si cet article était soigneusement libellé. Ainsi, bien que nous soyons en faveur du concept du développement économique régional, nous estimons qu'il doit s'appliquer uniformément dans tout le pays, afin qu'il ne soit pas possible de créer une assiette au beurre politique sous prétexte de promouvoir le développement économique régional.

• 1410

We have serious problems with the opting-out provision of subsection 91A.(3). It is almost incomprehensible that we could go to these great lengths to suffer through all the difficulties of this constitutional reform process and then at the end of that process say, if you don't like it, just opt out.

You can't opt out of a free trade agreement. Canada cannot opt out of the free trade agreement it has signed with the United States. Members of the European Common Market cannot opt out of the common market agreement. I refer you to your own background paper on the European Community, page 34, article 60, which states that opting out is unheard of in the European Community—and so it should be. If we are serious about unfettered access to markets within Canada by all Canadians, then this opting—out clause must go.

Our parting thought on the proposals to manage the economic union is that there must be no discrimination between provinces in the application of this section.

On proposal 17, we need to see the fine print on how the mandate to achieve and preserve price stability is to be accomplished, while we welcome input from the provinces and territories on appointments to the board of directors of the Bank of Canada.

On proposal 18, we have no quarrel with labour market training being an exclusive provincial jurisdiction, though the issue of funding such programs would pose an obvious problem for smaller provinces.

On proposal 19, we have some serious concerns about immigration policy if this clause means extending the kind of agreement made with Quebec—that is, 30% of all Canadian immigration—to other provinces. This could have implications for limiting the future growth of our own province.

On proposal 20, we are similarly uncomfortable about constitutionalizing cultural agreements between the federal government and the provinces.

On proposal 21, the chamber does not believe that there is any need in any province for additional tax-supported public broadcasting.

On proposals 22, 23, and 24, dealing with residual power, declaratory power, and areas of provincial jurisdiction, prima facie and subject to seeing the final form and fine print, we have no objection in principle to these proposals.

Proposal 25, regarding legislative delegation, causes our early-warning system to go on alert. If this implies that the federal government can make any deal it wants with any province on any terms to give that province any amount of money to take over responsibilities for a specific area, then we are adamantly opposed. It would be an enormous wasted effort to go through this time-consuming and exhaustive constitutional exercise in openness and consultation only to

[Translation]

Nous avons de graves réserves quant à la disposition sur le droit de retrait du paragraphe 91A.(3). Il est pour nous incompréhensible que l'on se donne tant de mal pour modifier notre Constitution et qu'on dise, à la fin du processus: si cela ne vous plaît pas, vous n'avez qu'à vous retirer.

On ne peut se retirer d'un accord de libre-échange. Le Canada ne peut se retirer de l'Accord de libre-échange qu'il a signé avec les États-Unis. Les membres de la Communauté économique européenne ne peuvent déclarer que l'accord de marché commun ne s'applique pas sur leur territoire. Je vous renvoie à votre propre document sur la Communauté européenne, page 38, article 60, où l'on déclare que le désengagement est inimaginable dans la Communauté européenne—et avec raison. Si on veut véritablement accorder à tous les Canadiens l'accès sans entraves au marché du Canada, cette clause sur le droit de retrait doit être supprimée.

Pour en terminer avec la gestion de l'union économique je dirai que, nous estimons qu'il ne doit y avoir aucune discrimination entre les provinces aux fins de l'application de cet article.

Proposition 17: nous aimerions avoir des détails sur la façon dont la Banque du Canada s'acquittera de son mandat—réaliser et préserver la stabilité des prix. Par ailleurs, nous sommes en faveur de la modification selon laquelle le gouvernement consultera les provinces et les territoires en ce qui concerne les nominations au conseil d'administration de la Banque du Canada.

Proposition 18: nous acceptons que la formation de la main-d'oeuvre devienne un domaine de compétence exclusivement provinciale, bien que le financement de ces programme soit une source de problème pour les petites provinces.

Proposition 19: nous sommes en désaccord avec cette disposition sur la politique d'immigration si elle signifie que le genre d'entente qui a été signée avec le Québec—portant sur 30 p 100 de toute l'immigration au Canada—interviendra avec d'autres provinces. Cela pourrait avoir pour conséquences de freiner la croissance de notre propre province.

De même, en ce qui a trait à la proposition 20, nous avons des réserves quant à la constitutionnalisation d'ententes en matière de culture entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Pour ce qui est de la proposition 21, la Chambre estime qu'aucune province n'a besoin de plus de services de radiodiffusion publique qui soient financés à même les impôts.

Proposition 22, 23 et 24, portant sur les pouvoirs résiduels et déclaratoires ainsi que sur les sphères de compétence provinciale: de prime abord et sans en connaître les détails, nous ne nous opposons pas en principe à ces propositions.

La proposition 25 sur la délégation de pouvoirs législatifs a déclenché notre système d'alerte. Si cela signifie que le gouvernement fédéral peut signer toutes les ententes qu'il désire avec quelque province que ce soit à quelques conditions que ce soit afin d'accorder à cette province de l'argent pour lui permettre d'assumer des responsabilités dans un domaine précis, nous nous y opposons fermement. Ce serait une énorme perte d'énergie que de tenir des

leave the door open wide to side deals that could negate the reforms we are seeking. We do not suggest that this is at all what the government had in mind with this proposal, but the unintended result could be a bilateral federalism, which would quite obviously favour the larger provinces. So we will certainly want to see the fine print on that proposal, with a predisposition to being very wary of it.

On proposal 26, we support rationalization of government services.

On proposal 27, while we support the intention of no new shared-cost programs without 7 and 50 approval, we remain consistent in our conviction that, once agreed upon, opting out should not be permitted.

On proposal 28, the chamber is opposed to a Council of the Federation. This would seem to be an outgrowth from and an add-on to federal-provincial conferences with an expanded bureaucracy, which could serve to complicate and delay the process of government and would in any event be rendered redundant and unnecessary by a truly triple-E Senate.

We close by calling your attention to a glaring omission in the proposals. The government's own commissioned Citizen's Forum on Canada's Future, undertaken at a cost of some \$25 million in order to hear from the Canadian people what their concerns for the country were, and presumably to incorporate what could be identified as a national consensus into the new constitution, found that the area of concern most often mentioned by contributors to the Citizen's Forum was the national deficit. It is a fact, as shown in the report, that Canadians all across the country are more concerned about the deficit than about any other issue mentioned to the forum.

The Canadian Chamber of Commerce, as well as other national economic and business groups, has also identified the single biggest problem facing the country today as that of the national debt and its relentless increase as a result of continued annual deficits. The interest cost to service this debt, now some \$100 million a day, \$4 million per hour, over \$65,000 per minute, is destroying our ability to address our problems. It has limited our ability to deal with the present economic recession, and will severely impact our ability to maintain, much less meet the expanded needs of our social support network.

#### • 1415

Human nature and politics being what they are, we despair of any government ever voluntarily bringing this situation under control. We believe the solution lies in some constitutional limitation of deficits and debt, and would urge the government to pursue this approach urgently in order to include such a provision in this current constitutional round. Thank you.

#### [Traduction]

consultations constitutionnelles comme celles-ci pour ensuite permettre des ententes qui iraient directement à l'encontre des réformes recherchées. Nous ne croyons pas que ce soit là le but que le gouvernement voulait atteindre avec cette proposition, mais il pourrait en résulter une forme de fédéralisme bilatéral qui favoriserait manifestement les grandes provinces. Nous aimerions certainement avoir plus de détails sur cette proposition, car elle nous inquiète beaucoup.

Proposition 26: nous appuyons la rationalisation des services du gouvernement.

En ce qui concerne la proposition 27, nous soutenons l'engagement du gouvernement à ne pas entreprendre de nouveaux programmes cofinancés sans l'approbation d'au moins sept provinces représentant 50 p. 100 de la population, mais nous restons convaincus que, une fois l'entente signée, aucun retrait ne devrait être permis.

Par ailleurs, la Chambre s'oppose à la proposition 28 sur le Conseil de la fédération. Ce conseil semble être une excroissance des conférences fédérales-provinciales. Il serait doté d'une bureaucratie élargie et ne ferait que compliquer et retarder les processus gouvernementaux. Il rendrait en outre inutile un Sénat véritablement élu, équitable et efficace.

En conclusion, j'aimerais attirer votre attention sur les omissions les plus flagrantes que l'on trouve dans les propositions. Le gouvernement lui-même a mandaté le Forum des citoyens sur l'avenir du Canada, au coût d'environ 25 millions de dollars, pour entendre l'opinion des Canadiens sur leurs préoccupations au sujet du pays et, je présume, en vue d'inclure les questions faisant l'objet d'un concensus national dans la nouvelle Constitution. Il semble que l'une des préoccupations les plus souvent mentionnées par les participants au Forum des citoyens était le déficit national. En fait, comme l'indique le rapport, tous les Canadiens sont plus préoccupés par le déficit que par toute autre question dont a discuté le forum.

Selon la Chambre de commerce du Canada et d'autres associations économiques et d'affaires nationales, le problème le plus important pour le pays à l'heure actuelle est celui de la dette nationale et de sa croissance inexorable provoquée par les déficits annuels répétés. Les intérêts sur cette dette, qui sont maintenant de 100 millions de dollars par jour, 4 millions de dollars par heure et plus de 65,000 dollars par minute, détruisent notre capacité de régler nos problèmes. Ces intérêts limitent notre capacité de surmonter la récession économique actuelle et auront des conséquences graves pour notre capacité de maintenir notre réseau de services sociaux; il nous sera donc encore plus difficile de répondre aux besoins accrus à cet égard.

La nature humaine et la politique étant ce qu'elles sont, nous avons perdu tout espoir de voir le gouvernement tenter de reprendre le contrôle de la situation. Nous préconisons donc l'adoption de limites constitutionnelles en ce qui a trait au déficit et à la dette et nous exhortons le gouvernement à envisager cette solution de toute urgence et à considérer la possibilité d'inclure une telle disposition pendant la ronde actuelle de discussions constitutionnelles. Merci.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Brownstone.

Mme Tardif (Charlesbourg): Je voudrais d'abord remercier le représentant de la Chambre de commerce d'avoir accepté de comparaître aujourd'hui devant le Comité.

J'ai parfois l'impression qu'on ne parle pas très souvent des conséquences économiques qui sont reliées à la Constitution du Canada. Cela fait plaisir de voir que vous avez passé un commentaire sur chacune des propositions, ce qui nous permet d'aller un peu plus loin avec vous.

Dans votre mémoire, aux points 14, 15 et 16, vous nous dites que, depuis toujours, la Chambre de commerce est intéressée à ce qu'on retire les barrières commerciales entre les provinces et que vous appuyez encore cette demande-là.

Nous avons rencontré entre autres les gens de l'Île-du-Prince-Édouard. Ils disaient que si ces barrières-là tombaient complètement, ils perdraient un outil de développement régional pour la province. Je pense qu'on ne peut pas avoir les deux partières du volet. Je suis d'accord avec vous pour dire que ces barrières-là ne devraient pas exister, mais on sent encore qu'à travers le pays il y a différents groupes qui croient que c'est un bon élément de développement régional. J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

À la page 9 de votre mémoire, vous dites que vous appuyez les nouveaux programmes à frais partagés qui pourraient être approuvés selon la règle 7/50, mais que vous croyez que dans ces cas-là, il ne devrait pas y avoir d'opting out. Cela m'étonne un peu comme philosophie. Quand on parle de programmes à frais partagés dans un champ provincial, on demande à la partie provinciale de l'entente de faire certaines dépenses. Quand on est responsable devant les électeurs de sa province, il peut arriver, dans certains cas, qu'il ne soit pas souhaitable pour une province d'investir de l'argent dans un programme quand il n'y a pas de demande ou de source de financement pour répondre à la demande dans une province donnée. Je me pose donc des questions sur cette idée que vous énoncez.

• 1420

Par ailleurs, également à la page 9, à l'article 28, vous parlez du Conseil de la fédération. Vous trouvez que ce Conseil serait une espèce d'organe extérieur aux conférences fédérales-provinciales actuelles et pourrait mettre en danger la réalité d'un sénat EEE si jamais cette idée était retenue.

Les ministres provinciaux des différents secteurs sont aussi responsables des finances publiques face à leurs électeurs. Pour ma part, entre des sénateurs élus pour représenter des régions et des élus ministres dans un gouvernement qui s'occupent de l'administration des programmes pour cette province-là, je choisirais les ministres responsables ainsi que les revenus et les dépenses d'une province donnée. J'aimerais avoir vos réactions là-dessus.

Mr. Brownstone: That was an awful lot. Number one, I hope the translator did it correctly. Number two, I hope I can remember it; I am not sure I can.

[Translation]

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Brownstone.

Ms Tardif (Charlesbourg): I would first like to thank the representative of the Chamber of commerce for his appearance before the committee today.

I sometimes have the impression that we do not hear much about the economic consequences of constitutional reform. I'm happy that you have made comments on each proposal; this will allow us to go further with you.

In your brief, points 14, 15 and 16, you say that the Chamber of commerce has always been interested in the removal of trade barriers between the provinces and that you still support such a measure.

We have met, among others, people from Prince Edward Island. They told us that if those barriers are removed, they would be loosing an important tool for the regional development of their province. I do not think that we can have it both ways. I agree with you that these barriers should not exist, but throughout the country, there are different groups who believe that it is a good think for regional development. I would like to have your comments on that.

On page 9 of your brief, you say that you support the establishment of new shared-cost programs that could be approved according to the 7-50 rule, but that in those cases, opting out should not be allowed. I find your philosophy a little surprising. A shared-cost programme, in an area of provincial jurisdiction, will require a financial contribution on the part of the province. A provincial government is accountable to the voters of the province, and it may well be, in some instances, that it is not desirable that a province invest money in a given programme when there is no demand for that kind of service or no money to meet the demand in a given province. This is why I have some concerns regarding that comment in your brief.

Still on page 9 and regarding proposal 28 you indicate that the Council of the Federation might turn out to be an add-on to federal-provincial conferences and might endanger the possibility of having a EEE Senate, should that idea be accepted.

Provincial ministers holding various portfolios are also accountable before their constituents for the expenditure of public money. As for me, if I had to choose between senators elected to represent a region, and elected ministers members of a government responsible for the administration of programmes in their own province, I would choose responsible ministers and also would consider the revenues and the expenditures of that particular province. I would like to hear your comments on that issue.

M. Brownstone: Vous en avez dit beaucoup. Tout d'abord, j'espère que l'interprète n'a pas fait d'erreur. Deuxièmement, j'espère que je vais me souvenir de tout. Je ne suis pas sûr de pouvoir le faire.

Let me take the last one first, where you spoke about senators who presumably would be elected from provinces as against ministers perhaps representing those provinces, and also at the same time deal with the issue you raised with respect to the Council of the Federation. I implied in my comments not that the Council of the Federation would in any way impede the Senate. I suggested that if you had a Senate that was triple-E in every sense of the word, then you wouldn't need a Council of the Federation, because presumably that Council of the Federation is to deal with issues affecting the federal government and the provinces, which is another word for saying regions. That is precisely why the west and the provinces want a triple-E Senate: so that the senators will deal with the regional interests as against national interests or as against large-province interests.

Mme Tardif: Puis-je apporter une précision là-dessus? Le Conseil de la fédération, au fond, pourrait être composé des ministres qui se rencontrent actuellement aux conférences fédérales-provinciales, mais qui n'ont pas de pouvoir de décision à moins d'arriver à faire l'unanimité. Au Conseil de la fédération, ils pourraient se réunir, toujours comme ministres, mais dans une assemblée décisionnelle pour certains points. Avec un accord de sept ministres représentant 50 p. 100 de la population, ils pourraient passer à une décision, ce qui ne peut pas être fait actuellement. Ce serait les mêmes élus représentant les finances publiques et les intérêts d'une province donnée.

Mr. Brownstone: That's quite true, but the point is why do you need any of it? If you have a triple-E Senate, why bother with that Council of the Federation, with all the baggage that it's going to add? You don't need it. It would become a redundant organization or institution. You just wouldn't need it, because the problems with which it would normally deal would be dealt with, I think more effectively, by the Senate.

• 1425

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Was there another question?

Mr. Brownstone: Interprovincial trade barriers, and I think you talked about Prince Edward Island, if I recall correctly, being concerned about regional economic development.

The point we made, I think I made it in one of the clauses, had to do with regional economic development not being another name for pork-barrelling on a discriminating basis. What we said was we're in support of the notion of regional economic development, because obviously there are times and places when that's the appropriate thing to do. But what we don't want to happen is for it to be applied unevenly across the country. We're not saying that this can't be done.

[Traduction]

Je répondrai tout d'abord à votre dernier commentaire, concernant le choix entre les sénateurs qui, on peut l'admettre, seraient élus pour représenter leurs provinces, et les ministres qui pourraient peut-être également représenter ces provinces. Je pourrais répondre en même temps à la question que vous avez soulevée au sujet du Conseil de la fédération. Je ne voulais pas laisser entendre que le Conseil de la fédération pourrait d'une façon quelconque mettre des bâtons dans les roues du Sénat. J'ai voulu suggérer qu'un sénat EEE, dans tous les sens de cette expression, éliminerait le besoin d'avoir un Conseil de la fédération, car il semble bien que le rôle de ce conseil serait de traiter des dossiers affectant le gouvernement fédéral et les provinces, ce qui est une autre façon de parler des régions. C'est précisément la raison pour laquelle les provinces et l'Ouest veulent un sénat EEE: un sénat qui puisse traiter des intérêts régionaux quand ils s'opposent à l'intérêt national, ou aux intérêts des grandes provinces.

Mrs. Tardif: May I clarify a point on that? Basically, a Council of the Federation might be made up of ministers who, under the present system, meet whenever federalprovincial conferences are held, but do not have the power to decide, unless there is unanimity. They could meet as a Council of the Federation, again as ministers, but this council would have the power to come to a decision on some issues. Seven provincial ministers representing 50% of the population could then make a decision, something they cannot do in the present system. The decision would be made by elected officials representing the financial and other interest of their province.

M. Brownstone: C'est exact, mais la question est de savoir si on en a besoin? Avec un sénat EEE, pourquoi s'embarrasser d'un Conseil de la fédération, avec toutes les complications que cela va apporter? Nous n'en avons pas besoin. Cet organisme ou cette institution deviendrait sans objet. On n'en a tout simplement pas besoin, car les problèmes qu'il devrait normalement étudier seraient traités par le sénat, qui s'en occuperait, à mon avis, plus efficacement.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Y avait-il une autre question?

M. Brownstone: J'aimerais faire une remarque au sujet des obstacles au commerce interprovincial. Je crois d'ailleurs que vous avez dit que l'Île-du-Prince-Édouard, si ma mémoire est fidèle, se préoccupe du développement économique régional.

Ce que nous avons dit, et je crois qu'il s'agit d'un commentaire au sujet d'une des propositions, c'est que le développement économique régional ne devrait pas être un autre nom pour désigner l'accès à l'assiette au beurre sur une base préférentielle. Nous disons que nous appuyons la notion de développement économique régional, car il est évident qu'il y a des circonstances où cela est nécessaire. Ce que nous ne voulons pas, c'est que les projets soient répartis

It can be done, but it has to be done carefully. Therefore we don't object to Prince Edward Island having regional economic development, and in no way would that interfere with the elimination of interprovincial barriers to trade.

Mr. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): I also want to welcome Mr. Brownstone and the Chamber of Commerce.

With respect to property rights being entrenched in the Constitution, I accept your recommendation and don't argue with it, but I am going to raise with you, Mr. Brownstone, some of the comments we have received so far from those who opposed it and see how you would answer them, because they seem to have a certain legitimacy.

In Prince Edward Island there was almost universal opposition to the entrenchment of property rights in the Constitution. The reasons they gave were that such an entrenchment might lead to the invalidation of zoning by-laws by municipalities, environmental laws which would put a certain limitation on property rights, such things as rent control, and the protection of valuable agricultural land, and many provinces now have laws to protect their prime agricultural land.

In Prince Edward Island, as well, they have laws that limit the sale of land to foreigners, because they've had a history where, since they're a small province, large parcels of their best land have been sold to people abroad. They're afraid that by entrenching property rights in the Constitution, even with certain protections, you might have an awful lot of litigation arising out of that. I am wondering how you would respond to these fears by some people about entrenching property rights.

My second question is with respect to your proposal to do something about the national deficit. I appreciate the position of the chamber in wanting to reduce the national deficit, but how would you do that so that you wouldn't hamper the nation, let's say, in time of war? In both the First Great War and the Second World War in order to meet the needs of the war effort we went considerably into debt. Or in times of depression or times of national disaster? There could be serious national disasters, earthquakes, or whatever, that might require an awful lot of expenditure at a time when it was needed and you couldn't wait. Have you given any thought to how you could entrench a limitation on deficits without hampering the nation to deal with these important emergency or national disaster situations, whether it's war or otherwise?

Mr. Brownstone: To deal with the first question first, property rights, I would share many of the concerns that you identified, but I don't believe they are at all incompatible with the notion of enshrining property rights in the Constitution. The United States, for example, has effectively done it. There is no reason why you can't have property rights, particularly, and I would emphasize that the chamber's position primarily has to do with small people, individuals. We're concerned

[Translation]

d'une façon inégale dans les différentes régions. Nous ne voulons pas dire que ce développement économique régional ne peut pas se faire; c'est une chose possible, mais il faut être très prudent. Nous ne nous opposons pas à ce que l'Île-du-Prince-Édouard bénéficie du développement économique régional, et cela n'empêcherait d'aucune manière l'élimination des obstacles au commerce interprovincial.

M. Allmand (Notre-Dame-de-Grâce): Je veux moi aussi souhaiter la bienvenue à M. Brownstone et à la Chambre de commerce.

En ce qui concerne le droit à la propriété et sa constitutionnalisation, j'accepte votre recommandation et je n'ai pas l'intention d'en discuter. Je voudrais toutefois, monsieur Brownstone, vous présenter certains des commentaires qui nous été faits par ceux qui s'opposent à cette mesure et je voudrais connaître vos réactions, car ces commentaires semblent être assez légitimes.

À l'Île-du-Prince-Édouard, l'opposition à la constitutionnalisation du droit à la propriété était presque unanime. On nous a dit qu'une telle mesure pourrait entraîner l'invalidation des règlements de zonage municipaux, des lois environnementales qui limiteraient dans une certaine mesure le droit à la propriété, des mesures de contrôle des loyers, et des lois, adoptées déjà d'ailleurs dans de nombreuses provinces, qui protègent les terres agricoles de qualité.

D'autre part, l'Île-du-Prince-Édouard a également adopté des lois qui limitent la possibilité de vendre des terres à des étrangers, car, historiquement, cette province qui n'est pas très étendue, a vu, dans le passé, des terrains assez étendus vendus à des étrangers. Cette province craint que la constitution-nalisation du droit à la propriété, même si l'on prévoit certaines mesures de protection, pourrait entraîner de très nombreux procès. J'aimerais savoir comment vous pourriez calmer les craintes de certains au sujet du droit à la propriété.

Ma deuxième question porte sur les mesures que vous proposez au sujet du déficit national. Je comprends la position prise par la Chambre de commerce, qui désire une réduction de ce déficit, mais comment pourriez-vous éviter les difficultés que le pays pourrait rencontrer en cas de guerre, par exemple? Pendant la Première Guerre mondiale, et aussi pendant la Deuxième Guerre mondiale, nous avons emprunté des sommes considérables pour financer l'effort de guerre. Ou encore, comment faire face à la situation lors de grandes crises économiques ou de désastres nationaux? On peut penser, par exemple, à des tremblements de terre ou autres catastrophes qui pourraient entraîner des dépenses extraordinaires qu'il faudrait engager sans attendre. Avez-vous pensé aux conséquences de la constitutionnalisation d'une limite des déficits quand le pays doit faire face à des situations d'urgence, qu'il s'agisse d'une guerre ou d'un autre désastre?

M. Brownstone: Je commencerai en répondant à votre première question concernant le droit à la propriété. Je partage les craintes que vous avez mentionnées, mais je ne pense pas que les situations dont vous avez parlé soient incompatibles avec la notion de la constitutionnalisation du droit à la propriété. Par exemple, cela a été fait aux États-Unis. Je ne vois pas pourquoi on ne peut pas avoir de droit à la propriété et je voudrais souligner que la position de la

bout no person being deprived of his rights, particularly his ights to personal and private property, whether it's land or nything else that he owns, without due process of law. That hould be enshrined in the Constitution as a prime equirement for economic freedom, which is required for solitical freedom. The two go together.

I don't want any future government, of whatever stripe, eing allowed to impinge on that right, which is traditionally he way these things first start. I'm suggesting that we can have that just by saying "without due process of law", and here's nothing unconstitutional then about a jurisdiction like rince Edward Island deciding that they're going to restrict who an buy their land. I don't find those two inconsistent in terms of citizens of Canada versus persons outside of Canada who want o buy land.

• 0430

Again deferring to constitutional experts, which I am not, I have no reason to believe, on the basis of information that I have been able to obtain, that those two notions are incompatible. I hink all the concerns you've voiced can be done, as well as intrenching property rights.

Item two, the deficit—same thing. There is no reason why you can't say that deficits are prohibited under normal circumstances, in so-called normal times. In times of national emergency—i.e., war or other disasters—of course you have to do what you have to do, but at least there's a limitation.

There are other exemptions in the Constitution, even in your proposals. You're saying we're going to enshrine this in the Constitution, but we're going to have exemptions.

Mr. Allmand: The government's proposals.

Mr. Brownstone: I'm sorry, the government's proposals. The point is that obviously those two things can also be done together.

Let me point out, on the deficit, why that is such an overwhelming problem and why we are so amazed as a chamber and a business organization, as well as individuals, that no mention of it was made in the proposals. I am going to use American figures, because I have those up to date, as of this morning. As of this morning, at the present rate of deficit accumulation in the United States—and right now they're using 23% of all government revenues to service the debt—within nine years 100% of all government revenues will be used to service the debt. The situation in Canada is even worse on a per capita basis. So we have every reason to believe that in less than nine years every nickel raised by the

[Traduction]

Chambre de commerce vise surtout les gens ordinaires, les individus. Nous voulons que personne ne soit privé de ses droits sans recours à une procédure équitable, et plus particulièrement de son droit à la propriété personnelle et privée, qu'il s'agisse de terres ou de tout autre possession. Cet devrait être inscrit dans la Constitution comme un élément nécessaire à la liberté économique, qui est requise pour assurer la liberté politique. Les deux vont la main dans la main.

Je ne veux pas qu'un gouvernement quelconque, quelle que soit sa couleur politique, puisse à l'avenir ignorer ce droit, ce qui n'est normalement qu'un commencement. Je suggère que nous pouvons obtenir ce résultat en indiquant tout simplement «sans procédure équitable», et, alors, la Constitution serait respectée quand une province comme l'Île-du-Prince-Edouard décide qu'elle imposera des restrictions à l'achat des terres. Je ne pense pas qu'il y ait incompatibilité quand il s'agit, d'une part, des citoyens du Canada, et, d'autre part, d'étrangers qui désirent acheter des terres.

Je m'inclinerais devant l'opinion des experts en droit constitutionnel, ce que je ne suis pas, mais je n'ai aucune raison de croire, compte tenu des renseignements que j'ai pu obtenir, que ces deux notions sont incompatibles. Je crois que l'on peut tenir compte de toutes les préoccupations que vous avez mentionnées, tout en inscrivant le droit à la propriété dans la Constitution.

Deuxièmement, la question du déficit—même situation. Rien n'empêche de dire que les déficits sont interdits dans des conditions normales, à une époque dite normal. En cas d'état d'urgence—guerre ou autre catastrophe—il faut naturellement faire tout ce qui est nécessaire, mais l'on aurait tout au moins imposé une limite.

Même vos propositions prévoient des exceptions dans la Constitution. Vous dites que ceci serait constitutionnalisé, mais qu'il y aura des exceptions.

M. Allmand: Ce sont les propositions du gouvernement.

M. Brownstone: Je m'excuse, il s'agit bien des propositions du gouvernement. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il est évident que ces deux mesures peuvent être prises ensemble.

Au sujet du déficit, permettez-moi de vous indiquer pourquoi il pose un problème aussi important et pourquoi nous sommes extrêmement surpris, comme Chambre de commerce et comme organisation d'affaires, et comme individus également, de voir que les propositions n'en parlent pas. Je vais mentionner des chiffres américains car ils sont à jour; je les obtenus ce matin. Aujourd'hui, au taux d'accumulation du déficit aux États-Unis—et, actuellement, 23 p. 100 de tous les revenus du gouvernement sont consacrés au service de la dette—dans neuf ans, 100 p. 100 des revenus du gouvernement serviront uniquement au service de la dette. Compte tenu du déficit par habitant, la situation est

Government of Canada in revenue, taxation and everything else, will be used solely to service the debt. You'll have nothing for medicare. You'll have nothing for education. You'll have nothing for anything. That's how serious this problem is, and I don't see anybody addressing it.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): On page 6 of your brief, Mr. Brownstone, you say:

You can't opt out of a free trade agreement. Canada cannot opt out of the free trade agreement it has signed with the United States.

Without wanting to enter into an argument about the Canada-U.S. Free Trade Agreement, which you and I have had many times before, I presume that you realize we can opt out of the free trade agreement in its entirety. We can abrogate the agreement.

Mr. Brownstone: Oh, but that's cancelling. You can cancel it, yes, but you can't opt out of it.

Mr. Blaikie: Wouldn't you agree, Mr. Brownstone, that what we have here in terms of the economic proposals that are in this constitutional proposal is very much—and I think everything you have to say about it in your brief points to this—a follow—up to the Canada—U.S. Free Trade Agreement; that basically what the government is trying to do here is to institute within Canada what they have previously managed to achieve, continentally speaking, through the Canada—U.S. Free Trade Agreement? The analogies are obvious and you have made them. Would you agree with that?

Mr. Brownstone: No, I don't think there is any connection at all. I think you need free trade within Canada whether you have a free trade deal with the United States or not. This is something that goes back many, many years, and the chamber's position has been that for many, many years.

Either you have a country or you don't have a country. To suggest that within one country having free trade across that land in any way imparts some kind of negative notion is beyond my comprehension. I don't understand it.

Mr. Blaikie: Are you suggesting we haven't had a country up till now? Is that what you are saying?

Mr. Brownstone: No, I am suggesting that we're in the process of trying to have a total country. That hasn't been the only problem that has caused division within this country, as you know, but certainly it's one of them, and it's one we need to correct. The country is indeed facing all kinds of frictions, difficulties, and divisive influences. That's one of them. Let's get rid of it.

Mr. Blaikie: Isn't it a fact that supporters of the free trade agreement see these interprovincial trade barriers and various policies of various provincial governments as impediments to the enforcement of the Canada-U.S. Free Trade Agreement, and wouldn't it be fair to say that if—

#### [Translation]

encore plus grave au Canada. Nous avons donc toutes les raisor de croire que, dans moins de neuf ans, chaque sou perçu par gouvernement du Canada sous forme d'impôts, et de recette diverses, sera consacré uniquement au service de la dette. Il n restera rien pour l'assurance-maladie, rien pour l'éducation ne restera rien, c'est tout. Nous en sommes arrivés là, c'est gravet je ne vois personne qui s'y intéresse.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Monsieur Brownstone, la page 6 de votre mémoire, vous nous dites que

On ne peut se retirer d'un accord de libre-échange. Le Canad ne peut se retirer de l'Accord de libre-échange qu'il a sign avec les États-Unis.

Je ne voudrais pas reprendre les discussions que nous avon eues à maintes reprises au sujet de l'Accord de libre-échang canado-américain. Mais je pense que vous réalisez que l'on peu abandonner l'Accord de libre-échange dans sa totalité. Nou pouvons l'abroger.

M. Brownstone: Oui, mais c'est alors une annulation. O peut l'annuler, mais on ne peut pas s'en retirer.

M. Blaikie: Ne seriez-vous pas d'accord, monsieu Brownstone, pour reconnaître que les mesures économique qui font partie de ces propositions constitutionnelles son dans une très grande mesure—et je crois que tout ce que vous dites dans votre mémoire va en ce sens—un suivi de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis; ce que le gouvernement cherche ici, essentiellement, est de créer at Canada ce qu'il a réussi à obtenir, sur une base continentale avec l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis? Le analogies sont évidentes et vous les avez notées. Est-ce que vou êtes d'accord avec cela?

M. Brownstone: Non, je ne pense pas qu'il y ait un lier quelconque. À mon avis, nous devons avoir le libre-échange at Çanada, qu'il y ait une entente de libre-échange avec le États-Unis ou non. C'est une question qui remonte à bien de années, et la position de la Chambre de commerce a toujours ét la même depuis bien longtemps.

On a un pays, ou on n'en a pas. Pour moi, suggérer que le libre-échange à l'intérieur d'un pays puisse avoir des aspect négatifs dépasse l'entendement. Je ne le comprends pas.

M. Blaikie: Est-ce que vous suggérez que nous n'avions par de pays auparavant? Est-ce que c'est cela que vous dites?

M. Brownstone: Non, je suggère que nous sommes en trair d'esssayer d'avoir un pays dans tous les sens du terme. Comme vous le savez, ce n'est pas là le seul problème qui entraîne de divisions dans notre pays, mais c'est certainement l'un d'eux, e nous devons le résoudre. Certes, notre pays doit faire face à toutes sortes de frictions, de difficultés et d'influences qu tendent à nous diviser. Les obstacles au commerce constituen l'un de ces problèmes. Il faut l'éliminer.

M. Blaikie: N'est-il pas vrai que ceux qui sont en faveur de l'Accord de libre-échange estiment que les obstacles au commerce interprovincial, ainsi que différentes politiques adoptées par les gouvernements provinciaux, constituent des obstacles à la mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis, et n'est-il pas exact de dire que si...

Mr. Brownstone: No, I don't agree with that statement.

Mr. Blaikie: —elements of this proposal were to pass this is way of constitutionalizing the enforcement of the Canada–U.S. Free Trade Agreement against the will and the established policies of various provinces?

Mr. Brownstone: Not at all. I see absolutely no connection between the two.

Mr. Blaikie: Well, I guess there's nothing so blind as a man who will not see.

• 1435

Mr. Brownstone: Quite right. A very appropriate comment, given your speech, yes.

Mr. Blaikie: I might say with respect to Prince Edward sland that the policy in Prince Edward Island does not have o do with the purchase of land by people outside Canada. It as to do with the purchase of land by people across the straits of Cumberland, or whatever that body of water is that reparates Prince Edward Island from New Brunswick. Many of the other policies that provincial governments have had over the rears have been with respect to the restricting of the sale of land to other Canadians.

It's in the search for a policy to eliminate what might otherwise be called absentee landlords that these kinds of policies have been developed, and you're basically saying that those kinds of policies should be scrapped, that what makes—

Mr. Brownstone: No, I'm not saying that at all.

Mr. Blaikie: Well, you just finished heralding-

Mr. Brownstone: No, not at all.

Mr. Blaikie: -that development.

Mr. Brownstone: I beg to differ. If I may state my position on property rights—

Mr. Blaikie: If you'll examine the record, you said that you saw nothing wrong with Canadians being able to buy land anywhore

Mr. Brownstone: No, I didn't say that.

Mr. Blaikie: -in Canada.

Mr. Brownstone: I used reference to the United States. I said if the people of Prince Edward Island—

Mr. Blaikie: Exactly.

Mr. Brownstone: —choose to prevent people from the United States buying land in Prince Edward Island, that is their right to do if that's their wish as a majority. If those same people wish to prevent other Canadians from outside Prince Edward Island buying property within Prince Edward Island, that's also their business.

I'm not saying that this in any way is in opposition to a constitutional entrenchment of the right of individuals to own private property which cannot be taken from them without due process of law. That's my only statement, and that's my concern. That doesn't say that you can't, in Manitoba, or anywhere else, as we have in Manitoba... As you know, we have legislation that says you cannot buy farmland unless you are going to farm it. I've no problem with that. It's a

[Traduction]

M. Brownstone: Non, je ne suis pas d'accord avec cela.

M. Blaikie: . . . des éléments de cette proposition étaient adoptés, cela serait une façon de constitutionnaliser la mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis contre la volonté de diverses provinces et malgré les politiques qu'elles ont adoptées?

M. Brownstone: Pas du tout. Je ne vois absolument aucun lien entre les deux.

M. Blaikie: Bien, je crois que nul n'est plus aveugle qu'un homme qui ne veut pas voir.

M. Brownstone: Vous avez tout à fait raison. Compte tenu de vos déclarations, c'est un commentaire tout à fait approprié.

M. Blaikie: En ce qui concerne l'Île-du-Prince-Édouard, je vous signale que la politique adoptée par cette province ne concerne pas l'achat de terres par des étrangers, en dehors du Canada. Il s'agit de l'achat de terres par des gens de l'autre côté du détroit de Cumberland, du détroit qui sépare l'Île-du-Prince-Édouard du Nouveau-Brunswick, quel que soit son nom. Bon nombre d'autres politiques adoptées par des gouvernements provinciaux depuis des années concernent les limites imposées à la vente de terres à d'autres Canadiens.

Ces politiques ont été élaborées afin de trouver une méthode pour résoudre le problème des propriétaires fonciers absentéistes; quant à vous, vous nous dites que ces politiques devraient être éliminées, ce qui fait...

M. Brownstone: Non, je n'ai pas du tout dit cela.

M. Blaikie: Vous venez de proclamer...

M. Brownstone: Non, pas du tout.

M. Blaikie: . . . cette solution.

M. Brownstone: Je ne suis pas d'accord. Si vous me permettez d'indiquer ma position au sujet des droits de propriété. . .

M. Blaikie: Si vous examinez le procès-verbal, vous noterez que vous avez dit que vous ne voyez rien de mal à une situation où des Canadiens pourraient acheter des terres n'importe où...

M. Brownstone: Non, je n'ai pas dit cela.

M. Blaikie: . . . au Canada.

M. Brownstone: J'ai mentionné les États-Unis. J'ai dit que si la population de l'Île-du-Prince-Édouard. . .

M. Blaikie: Exactement.

M. Brownstone: ...voulait empêcher les Américains d'acheter des terres à l'Île-du-Prince-Édouard, ils avaient le droit de le faire si une majorité se déclarait en ce sens. Si cette même majorité voulait empêcher les Canadiens vivant à l'extérieur de l'Île-du-Prince-Édouard d'acheter une propriété à l'Île-du-Prince-Édouard, cela aussi c'est leur affaire.

Je ne dis pas que ceci s'oppose d'une façon quelconque à la constitutionnalisation du droit des individus à posséder une propriété privée qu'on ne peut leur enlever sans procédure équitable. C'est tout ce que j'ai dit, et c'est ce qui m'intéresse. Ce qui ne veut pas dire qu'au Manitoba, ou ailleurs, comme nous l'avons au Manitoba... Comme vous le savez, nous avons une loi disant que l'on ne peut pas acheter des terres agricoles si l'on n'a pas l'intention de les exploiter

perfectly reasonable position. But at the same time, a person in Manitoba who owns a farm or a person in Prince Edward Island who owns a home on a corner that the government, for whatever reason, may want has no right to have that property expropriated without due process of law. That's my only concern. I don't see it in any way at odds with what you are talking about.

Mr. Blaikie: The fact of the matter remains that if you now want property rights in the Constitution you could have people appeal to the courts to have the very same policies that you're talking about overturned by the courts. They might be able, when they get there, to cite the fact that Buddy Brownstone said it wasn't so. But the fact is that these kinds of things will be litigated, will be contended against by people who want to use a property rights clause to get their way against—

Mr. Brownstone: I don't think you're right about the facts.

Mr. Blaikie: -the policies of government.

Mr. Brownstone: With all due respect, that hasn't been the situation in the United States. It has a couple of hundred years of history and precedents and judgments on private property.

Mr. Blaikie: You maintain that we are not fully a country, but we are also not the United States of America.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): This has taken all the time we have for the Chamber of Commerce on this occasion. Thank you, Mr. Brownstone. We have a very straightforward brief that can be read very easily, so we will be able to read it.

Mr. Brownstone: Thank you very much, members of the committee.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you.

Nous recevons maintenant les représentants de la Société franco-manitobaine. M. Georges Druwé en est le président. Je vais lui demander de nous présenter ses deux collègues. M. Druwé va nous faire quelques commentaires, et nous aurons par la suite l'occasion de discuter avec ces gens. Monsieur Druwé.

• 1440

M. Georges Druwé (président de la Société franco-manitobaine): Bonjour, tout le monde.

Sénateur Castonguay, madame Dobbie et membres du Comité, j'aimerais vous présenter M<sup>me</sup> Cécile Bérard, la directrice générale de la Société franco-manitobaine, et M. Daniel Boucher, responsable du secteur politique à la SFM.

Ce que je vous propose, c'est un résumé du texte que vous avez reçu. Par contre, j'apprécierais que le texte au complet soit inclus au procès-verbal. Je ferai ressortir certaines sections du texte.

Notre pays est dans une période de remise en question, chose normale pour un jeune pays comme le nôtre. Physiquement et démographiquement, les choses ont beaucoup changé. Nous ne sommes plus le Canada de 1867.

#### [Translation]

comme telles. Cela ne me pose aucune difficulté et c'est une position parfaitement raisonnable. Par contre, le gouvernement n'a pas le droit d'exproprier, pour quelque raison que ce soit, sans recours à une procédure équitable qu'il s'agisse d'une ferme au Manitoba ou d'une maison à ur coin de rue quelconque à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est cela qui m'intéresse. Je ne vois aucune contradiction avec les points que vous avez soulevés.

M. Blaikie: Il n'en reste pas moins que si les droits de propriété sont inscrits dans la Constitution il y aura certainement des gens qui vont se présenter devant les tribunaux pour que ceux-ci abolissent les politiques dont nous parlons. Ils pourraient alors indiquer que Buddy Brownstone a dit qu'il n'en était pas ainsi. Mais le fait est que ces questions ceux qui veulent utiliser, et que ces politiques seront attaquées par ceux qui veulent utiliser les droits de propriété pour avoir gain de cause...

M. Brownstone: Je ne pense pas que vos faits soient exacts.

M. Blaikie: . . . en s'opposant aux politiques du gouvernement.

M. Brownstone: Avec déférence, je vous signale que ce n'est pas ce qui s'est produit aux États-Unis, où, au cours de 200 ans, on a accumulé des précédents et une jurisprudence concernant la propriété privée.

M. Blaikie: Vous affirmez que nous ne sommes pas encore pleinement un pays, mais, d'autre part, nous ne sommes pas les États-Unis d'Amérique.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Ceci épuise le temps prévu pour la Chambre de commerce. Merci, monsieur Brownstone. Vous nous avez présenté un mémoire très direct, qui se lit facilement, et que nous pourrons donc étudier.

M. Brownstone: Je remercie tous les membres du comité.

#### Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci.

We are now going to hear a spokesperson for the Société franco-manitobaine. Mr. Georges Druwé is President of that organization. I will ask him to introduce his two colleagues. Mr. Druwé will make a presentation, following which we will have an opportunity to discuss the issues raised with the witnesses. Mr. Druwé, you may proceed.

Mr. Georges Druwé (President of the Société francomanitobaine): Good afternoon everyone.

Senator Castonguay, Mrs. Dobbie and members of the Committee, I would like to introduce Mrs. Cécile Bérard, Director General of the Société franco-manitobaine and Mr. Daniel Boucher, Head of our Policy Section.

What I will present is a summary of the document that you have received. However, I would appreciate it if the whole document were included in the minutes. I will highlight some of the sections of the document.

Our country is going through a period of questioning—this is normal for a young country such as ours. Physically and demographically, much has changed. We are no longer the Canada we were in 1867.

Les Canadiennes et les Canadiens en général ont une uverture d'esprit que l'on trouve rarement ailleurs. C'est îrement le résultat de nos origines. Le fait d'avoir eu deux euples fondateurs ainsi que l'influence des Premières Nations nt créé un climat propice à la diversité culturelle et linguistique e notre pays.

Nous sommes ouverts et nous appuyons des changements à la constitution qui établissent une société plus juste, plus tolérante, lus démocratique et respectueuse des différences.

Cependant, nous pensons que nous ne pouvons pas nier notre istoire et prendre des mesures qui menaceraient les acquis des ommunautés qui ont donné naissance au pays.

Nous avons analysé les propositions du gouvernement sous un ngle très précis, celui de la promotion des communautés de ingues officielles.

Notre comparution au Comité mixte spécial aujourd'hui est ne occasion pour nous de parler de notre communauté ranco-manitobaine et de la façon dont celle-ci a contribué à enrichissement du Canada. Nous allons réitérer certains rincipes qui sont à la base de notre position constitutionnelle t qui ont été unanimement acceptés par l'ensemble des ommunautés francophones et acadiennes du pays.

D'abord, la dualité linguistique est une caractéristique ondamentale de l'identité nationale canadienne.

Deuxièmement, plus que jamais, le gouvernement fédéral toit exercer l'autorité nécessaire permettant l'évolution des leux langues officielles. De plus, le gouvernement fédéral et es gouvernements provinciaux et territoriaux doivent rotéger et préserver nos acquis et, chose essentielle à notre panouissement, faire la promotion de nos langues dans nos ommunautés, dans notre cas le français. Il ne suffit pas de préserver. C'est un concept statique qui représente un coul et ne nous permet pas de progresser en tant que ommunauté. Il est essentiel que nous puissions grandir et nous lévelopper.

Troisièmement, pour ce faire, il faut un gouvernement fédéral entral fort qui ait le pouvoir de légiférer, le pouvoir de dépenser t le pouvoir d'adopter des normes nationales sur les questions iffectant les communautés de langues officielles.

Passons maintenant à un examen de certaines propositions contenues dans le document du gouvernement fédéral à la umière de ces principes fondamentaux.

• 1445

La Société franco-manitobaine appuie la proposition visant à imiter davantage l'application de la clause dérogatoire de la Charte canadienne des droits et libertés. Nous sommes aussi atisfaits de constater que les droits linguistiques ne font toujours pas l'objet de la clause dérogatoire; cela ne devrait jamais être le

Pour ce qui est de la reconnaissance du caractère distinct du Québec, nous avons toujours convenu qu'il fallait respecter et appuyer ce concept et nous croyons encore qu'il est indispensable de le faire.

#### [Traduction]

Canadians in general have an open mindedness rarely found elsewhere. This is no doubt the result of our origins. Two founding peoples and the influence of the First Nations have created a climate conducive to cultural and linguistic diversity.

We are open-minded and we support changes to the Constitution that will bring about a fairer, more tolerant and more democratic society, one that will respect the differences between us.

We cannot, however, deny our history and approve measures that will threaten everything that the communities who gave birth to this country have achieved.

We have analysed the government's proposals from a very specific viewpoint—that of the promotion of our official language communities.

Our appearance before the Special Joint Committee this afternoon affords us an opportunity to speak about our Franco-Manitoban community and of the way in which this community has contributed to Canada. We are going to repeat some of the principles that form the basis of our constitutional position and that have been unanimously accepted by the francophone and Acadian communities of the country.

First, linguistic duality is a fundamental characteristic of the Canadian national identity.

Second, more than ever the federal government must exercise the necessary authority to allow our two official languages to develop. Furthermore, the federal, provincial and territorial governments must protect and preserve what we have achieved and—since this is essential to our development—it must promote our languages in our communities, in our case French. It is not enough to preserve it. This is a static concept that is regressive and that does not allow us to progress as a community. It is essential that we be able to grow and to develop.

Third, in order to do this we need a strong central federal government that has legislative power, spending power and the autority to adopt national standards on issues affecting official language communities.

Let us now look at some of the proposals contained in the federal government's document in the light of these fundamental principles.

The Société franco-manitobaine supports the proposal to further limit the application of the override clause of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. We are also happy to see that language rights are still not subject to the override clause; nor should they ever be.

As far as the recognition of the distinct character of Quebec is concerned, we have always agreed that this concept had to be respected and supported and we still believe that this is absolutely necessary.

Nous sommes préoccupés par le fait que l'on propose d'interpréter la Charte canadienne des droits et libertés seulement sur la base de la «protection de l'existence de Canadiens d'expression française majoritaires au Québec, mais présents aussi dans le reste du pays». Nous tenons à ce que l'interprétation de la Charte soit aussi basée sur la promotion et le développement actif des communautés de langues officielles et à ce que l'alinéa 25.1)(1)b) soit retravaillé ou à ce qu'on ajoute un troisième énoncé pour refléter le concept de la promotion et du développement pour les minorités de langues officielles.

Nous croyons qu'il est important de définir la reconnaissance de la dualité linguistique sur une base collective aussi bien que sur une base individuelle, tel qu'énoncé dans l'alinéa 25.1(1)b). Nous préférons le terme «communauté d'expression française» au terme «Canadiens d'expression française» qui, à notre avis, exprime mieux notre réalité.

La SFM reconnaît aux autochtones le droit à l'autodétermination dans la Constitution. Cependant, ce n'est pas à nous de parler pour eux.

Pour ce qui est de la clause Canada, l'énoncé qui parle de «la reconnaissance de la responsabilité des gouvernements de préserver les deux majorités et minorités du Canada» soulève des questions. Pour nous, le mot «gouvernement» n'est pas assez clairement défini. Quant à nous, le terme doit englober l'assemblée législative et le Parlement aux niveaux fédéral et provincial.

Pour nous, le mot «responsabilité» veut dire également «engagement», c'est-à-dire la volonté de donner suite à ces responsabilités.

Encore une fois, nous voulons réitérer l'importance d'inclure les mots «promotion» et «dévelopement» dans la clause Canada en ce qui concerne notre communauté, car nous croyons que la préservation ou la protection ne suffit pas pour assurer l'épanouissement de la communauté francophone au Manitoba. Nous savons pertinemment que c'est la promotion de notre langue qui nous permettra de sauvegarder nos acquis et d'évoluer pleinement.

Au niveau du Sénat, il est essentiel que les communautés francophones et acadiennes du pays puissent avoir une représentation garantie au Sénat.

En ce qui concerne le concept de la double majorité pour les questions relatives à la langue et à la culture, il est aussi important que les sénateurs et les sénatrices francophones soient définis comme venant de l'ensemble du pays.

Nous avons aussi certaines préoccupations quant aux nominations à la Cour suprême du Canada. Nous croyons qu'il est essentiel de s'inspirer de la tradition actuelle selon laquelle on retrouve au moins un juge parmi les neuf qui soit francophone et qui provienne de l'extérieur du Québec.

Les propositions visant une plus grande liberté de circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux nous intéressent particulièrement, car nous croyons qu'il est très important d'assurer le développement d'institutions et d'infrastructures qui assurent aux Canadiens et aux Canadiennes qui le veulent bien la possibilité de s'épanouir en français partout au Canada.

# [Translation]

We are concerned that the proposals suggest that the Canadian Charter of Rights and Freedoms shall only be interpreted in a manner consistent with "the preservation of the existence of French-speaking Canadians, primarily located in Quebec but also present throughout Canada". We want the interpretation of the Charter also to be consistent with the promotion and active development of official language communities and that paragraph 25.1(1)(b) to be redrafted or a third statement to be added to reflect the concept of promoting and developing official language minorities.

We think it is important to define the recognition of linguistic duality from a collective viewpoint as well as from an individual viewpoint—as stated in paragraph 25.1\(\chi(1)\(\chi\)). We prefer the term "French-speaking communities" to the term "French-speaking Canadians" because we think it better expresses our reality.

The SFM recognizes the right of aboriginals to self-determination in the Constitution. It is not, however, up to us to speak for them.

As for the Canada clause, the statement referring to "the recognition of the responsibity of governments to preserve Canada's two linguistic majorities and minorities" raises a number of issues. We think that the word "government" is not defined clearly enough. We think that the term should include both provincial legislatures and the federal Parliament.

We think that the word "responsibility" also means "commitment"-that is, the will to carry out these responsibilities.

Once again, we want to stress the importance for our community of including the words "promotion" and "development" in the Canada clause because we believe that preservation or protection is not sufficient to ensure the development of the francophone community in Manitoba. We know perfectly well that it is the promotion of our language that will allow us to protect what we have achieved and to develop fully.

We think that it is essential that the francophone and Acadian communities of this country have guaranteed representation in the Senate.

With respect to the concept of a double majority for matters of language and culture, it is also important that francophone senators be defined as coming from every part of the country.

We also have same concerns about appointments to the Supreme Court of Canada. We think that it is essential to follow the current convention that at least one of the nine judges be francophone and come from outside Québec.

We are particularly interested in the proposals on the freer movement of persons, goods, services and capital because we believe that it is very important to ensure the development of institutions and infrastructures that provide Canadians with the possibility of developing in French anywhere in Canada.

La SFM a des préoccupations quant à la proposition traitant le la formation. Nous croyons évidemment que la formation est in élément extrêmemment important, non seulement pour nos communautés, mais pour l'ensemble du pays. Nous proposon que le gouvernement fédéral continue de jouer un rôle quant à la formation auprès des communautés de langues officielles.

Nous croyons que le domaine de la culture devrait demeurer in domaine conjoint fédéral-provincial. À l'heure actuelle, le jouvernement fédéral appuie le développement culturel de lotre communauté. Notre développement culturel pourrait souffrir s'il tombait uniquement sous l'égide des gouvernements provinciaux.

Pour ce qui est de la radiodiffusion, nous avons surtout un problème quant à l'élément de la proposition qui voudrait que le gouvernement du Canada consulte les provinces au sujet de l'octroi de nouvelles licences. Nous savons que les ondes sont limitées et nous n'avons nullement l'intention l'entrer en concurrence avec d'autres postes, communautés, groupes ou intervenants pour nous assurer notre part de temps sur les ondes. La Loi sur la radiodiffusion qui, pour le moment, répond aux besoins des communautés de langues officielles doit être respectée.

En ce qui concerne la reconnaissance des sphères de compétence provinciale, nous croyons qu'il est important que le gouvernement fédéral détienne le pouvoir qui lui permette d'assurer le développement de programmes favorables à notre communauté.

• 1450

Il incombe donc au gouvernement fédéral d'accompagner toute passation de pouvoirs du gouvernement fédéral aux gouvernements provinciaux d'une garantie du respect des droits acquis et de ceux susceptibles d'être acquis par la communauté franco-manitobaine.

• 1455

En terminant, la SFM reconnaît que les propositions avancées par le gouvernement fédéral ne sont qu'un point de départ. Nous sommes prêts à faire notre part et à concerter nos efforts pour nous assurer que tous au Canada, nous ressortirons du processus plus forts et plus unis. Nous avons énuméré certains principes importants, notamment la dualité linguistique; l'importance de préserver et de promouvoir ou de développer notre communauté; l'importance d'assurer que le gouvernement fédéral garde son pouvoir de légiférer, son pouvoir de dépenser et son pouvoir d'adopter des normes nationales; la reconnaissance du Québec comme société distincte; la reconnaissance du droit à l'autodétermination des la représentation garantie autochtones; l'importance d'un Sénat qui veille au respect de l'engagement promouvoir du gouvernement du Canada de développement de notre communauté; l'importance de préserver nos acquis, y inclus les institutions nationales, notamment Radio-Canada, le CRTC et le Conseil des arts; l'importance d'assurer la libre circulation des personnes et de faire en sorte que cette libre circulation se fasse dans un contexte où l'on pourra s'épanouir en français à la grandeur du pays; finalement, s'assurer que la clause dérogatoire ne s'applique jamais aux droits linguistiques prévus dans la Constitution canadienne.

[Traduction]

The SFM is also concerned with the proposal on training. Of course, we think that training is extremely important not only for our communities, but for the country as a whole. We propose that the federal government continue to play a role in training within official language communities.

We think that the area of culture should remain a joint federal-provincial jurisdiction. Currently, the federal government supports the cultural development of our community. Our cultural development could suffer if it became an exclusively provincial responsability.

In terms of broadcasting, we have difficulty with the part of the proposal that suggests that the Government of Canada consult with the province on the issuance of new licenses. We know that air time is limited and it is not at all our intention to compete with other channels, communities, groups or other participants to ensure our air time. The Broadcasting Act—that, for now, meets the needs of official language communities—should be respected.

With respect to the proposal recognizing areas of provincial jurisdiction, we think that it is important that the federal Government keep powers that ensure the development of programmes that are advantageous for our community.

Therefore, when federal powers are transfered to the provinces, the federal government must also ensure the protection of the historical rights of Franco-Manitobans and of any further rights our community may acquire.

In conclusion, the Société franco-manitobaine recognizes that the federal government's proposals are really just a starting point. We are willing to do our share and to make a concerted effort to ensure that in the end all Canadians will be stronger and more united. We have listed some important principles, particularly linguistic duality; the importance of preserving, promoting and developing our community; the importance of ensuring the federal government keeps its legislative power, its spending power and its power to set national standards; recognizing Quebec as a distinct society; recognizing native rights to self-determination; guaranteed representation in the Senate; the importance of having a Senate that ensures the Canadian government keeps its commitment to help our community develop; the importance of preserving what we have achieved, including our national institutions such as the CBC, the CRTC and the Canada Council: the importance of guaranteeing the free mobility of people and of ensuring that all Canadians have the right to live and develop in French wherever they may be; finally, ensuring that the override clause never applies to the linguistic rights provided for in the Canadian Constitution.

Nous envisageons un sérieux défi. Nous avons énoncé certains principes de base qui sont importants pour notre communauté et nous ne fléchirons pas sur ces principes. Quant à d'autres points, nous sommes plus flexibles. Nous voulons ajouter des éléments qui permettront de fortifier notre nation.

La communauté franco-manitobaine veut continuer à discuter des questions entourant le renouvellement de la fédération canadienne de façon réaliste et honnête.

Bâtir ensemble l'avenir du Canada est un défi que nous relevons avec vous tous aujourd'hui. Nous acceptons volontiers de travailler avec tous les Canadiens et les Canadiennes pour assurer le meilleur des pays. Toutefois, nous ne le ferons pas aux dépens de notre identité. Notre communauté, par sa langue et sa culture, a quelque chose de précieux à contribuer à ce pays. Dans un monde de plus en plus uniforme, il faut développer ces qualités qui nous distinguent, car nous sommes convaincus qu'elles serviront à guider notre pays vers un avenir prospère et meilleur. Je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Druwé. C'est peut-être attribuable à l'air pur des grands espaces, mais je dois dire que vous et votre prédécesseur de la Chambre de commerce avez le mérite d'avoir des idées très claires. Sénateur Beaudoin.

Le sénateur Beaudoin (Rigaud): Je dois, au départ, vous féliciter vivement pour votre mémoire et vous rendre hommage pour les luttes séculaires—je pense que le mot n'est pas exagéré—que vous menez ici, au Manitoba. Vous avez toute notre admiration. Je dois vous dire que s'il y a une minorité francophone hors Québec qui a un grand mérite, c'est bien celle des Franco-Manitobains. Il y a aussi les Acadiens, bien sûr, et celles des autres provinces.

J'entendais ce matin des déclarations d'amour pour la société distincte. Je trouve cela très bien et très positif, et j'en prends acte, mais j'aimerais bien savoir de façon plus précise ce qu'on fait ici pour la langue française.

Vous vous êtes battus pendant plus d'un siècle. La Cour suprême, en 1984, a rendu des jugements sensationnels, mais j'aimerais savoir comment, en pratique, les gens répondent autour de vous. Pour moi, c'est essentiel.

• 1500

Ma question est reliée au Sénat et peut-être aussi à la société distincte. Je la précède d'un préambule parce qu'on ne peut pas venir au Manitoba sans souligner l'effort incroyable que vous avez fait. J'ai été moi-même indirectement mêlé à ces luttes-là quand des causes se sont plaidées à la Cour suprême du Canada. Si les principes sont maintenant enchâssés dans les rapports de la Cour suprême, il reste encore une lutte à faire sur le terrain.

Vous prônez une réforme du Sénat. Vous suggérez que les francophones du Manitoba, les Acadiens, etc., aient une présence garantie au Sénat. C'est une idée qui me plaît. Comment la voyez-vous en pratique? C'est bien beau, mais tout le monde veut avoir des sièges garantis. Votre minorité ainsi que celle des autochtones sont probablement celles qui mériteraient le plus d'en avoir.

[Translation]

We expect this will be a tremendous challenge. We mentioned some basic principles we feel are important for our community and we will not give in on those. We are, however, more flexible on other issues. We want to help strengthen our country.

The Franco-Manitoban community wishes to continue discussing issues related to the renewal of the Canadian federation, and to do so realistically and honestly.

We want to help you meet the challenge of shaping Canada's future. We are more than willing to work with all Canadians to make this the best country in the world. However, we will not do so at the expense of our identity. Through its language and culture, our community has something precious to contribute to Canada. In a world of increased standardization, we must develop our those qualities which distinguish us, because we are convinced they will guide our country towards a better and more prosperous future. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Druwé. I don't know if it the clean air of these wide-open spaces, but I must say that your presentation and the one by your predecessor from the Chamber of Commerce showed you had some very clear ideas. Senator Beaudoin.

Senator Beaudoin (Rigaud): I would first like to thank you for your presentation and to congratulate you on the long-standing battle—I don't think that is an overstatement—you have been fighting here in Manitoba. We certainly admire you. If there is one francophone minority outside Quebec that deserves a lot of credit, it is certainly the Franco-Manitobans. Of course, there are also the Acadians and the francophone minorities in other provinces.

This morning, I heard some people commend the idea of a distinct society. That is certainly very good and indeed very encouraging, and I have taken note of those views, but I would like to know what specific steps are being taken here to promote the French language.

You have been fighting for more than a century. In 1984, the Supreme Court handed down some extraordinary decisions, but I would like to know how people around you really respond. That is what is very important to me.

My question pertains to the Senate and perhaps to the distinct society as well. I would first like to make a few comments, because we can't come to Manitoba without highlighting the incredible effort you have made. I was indirectly involved in those battles when the cases were being heard by the Supreme Court of Canada. Though the principles are now entrenched in the Supreme Court report, a lot still has to be done to have them applied in real life.

You support the idea of a reformed Senate. You suggest that Franco-Manitobans, Acadians, etc., have guaranteed representation in the Senate. I like that idea. How do you think that can be implemented? It's all very nice, but everyone wants guaranteed seats. Your minority and the native peoples are probably the two groups that deserve them the most.

M. Druwé: J'apprécie énormément vos commentaires au nom de la communauté franco-manitobaine. C'est sûr que depuis des centaines d'années, nous luttons, et nous espérons grandir comme communauté.

En ce qui concerne les modalités qui pourraient être établies au niveau du Sénat, je dois avouer que nous n'avons pas étudié la chose dans le détail. Il y a sans doute différentes possibilités. Il serait possible, par exemple, de recouper les circonscriptions fédérales qui existeraient par d'autres circonscriptions. Ce sont des modalités possibles. On discutera de la chose au niveau des communautés francophones du Canada hors Québec. Nous pourrons peut-être vous donner dans un avenir prochain une réponse plus complète à votre question.

M. Duhamel (Saint-Boniface): Bonjour et merci pour votre présentation que j'ai trouvée de grande qualité. Ce qui m'a impressionné davantage, c'est votre ouverture d'esprit.

Au nom de tout le monde ici rassemblé, je dois féliciter M. Druwé qui a été élu président de la Société franco-manitobaine pendant la fin de semaine. Félicitations et bon succès.

#### M. Druwé: Merci.

M. Duhamel: Vous avez parlé de l'importance non seulement de préserver, mais aussi de promouvoir la réalité franco-manitobaine ici et la réalité de la langue et de la culture françaises ailleurs.

Dans les propositions du gouvernement, lorsqu'il est question de la société distincte, on parle de préserver et de promouvoir. Pourquoi voulez-vous promouvoir? Est-ce parce que vous pensez que sans cela, vous cesserez d'exister? Pourquoi croyez-vous que ce n'est pas inclus en ce moment dans les propositions du gouvernement? Voilà ma première question.

M. Druwé: Nous pensons qu'il est important d'inclure la promotion parce que le concept de préservation nous semble statique: il y a là une réalité; tâchons pas qu'elle ne se gâte pas trop et qu'elle ne disparaisse pas. Je pense que ce n'est pas la vision que veut le Canada pour les communautés de langues officielles. Le français est au Canada depuis les débuts, depuis 400 ans. Je suis persuadé que le Canada veut que cette langue grandisse et qu'il y ait un développement au niveau des communautés de langues officielles. Nous croyons qu'il est très important que cette vision soit incluse dans la Constitution.

Si on regarde l'histoire, on voit que les droits des Franco-Manitobains ont été davantage défendus par les cours que par les gouvernements. Ce sont les cours qui ont assuré notre existence. Par conséquent, il est très important que la Constitution soit claire à cet égard. Quand une question se pose, on se réfère à la Constitution. Comme groupe minoritaire, on ne peut pas se permettre d'avoir un texte qui ne soit pas clair et qui ne traduise pas cette vision. Pour nous, «promouvoir» veut dire se développer et grandir.

• 1505

M. Duhamel: Vous avez parlé d'un certain nombre de choses, notamment de la nécessité d'un gouvernement fédéral fort. Je ne veux pas vous faire dire des choses que vous n'avez pas dites, mais je soupçonne que sans ce

[Traduction]

Mr. Druwé: On behalf of the Franco-Manitoban community, I would like to express our sincere appreciation for your comments. We have certainly been fighting for centuries and we hope our community will grow.

In answer to your question about procedures for Senate reform, I must admit we have not studied the matter in detail. No doubt, there are various possibilities. For instance, perhaps the existing federal constituencies could be redefined and others created. That is one possibility. We will discuss the matter with francophone communities outside Quebec. Perhaps we could give you a more comprehensive answer in the near future.

Mr. Duhamel (Saint-Boniface): Good afternoon and thank you for your excellent presentation. I was most impressed with your open-mindedness.

On behalf of everyone here today, I must congratulate Mr. Druwé who was elected President of the Société francomanitobaine last weekend. Congratulations and good luck.

Mr. Druwé: Thank you.

Mr. Duhamel: You said it was important not only to preserve, but also to promote the Franco-Manitoban reality here and the French language and culture in other provinces.

In the government proposals on the distinct society, the words "preserve and promote" are used. Why do you want to use promote? Is it because you think that otherwise you will cease to exist? Why do you think that at present it is not included in the government's proposals? That's my first question.

Mr. Druwé: We think it is important to include promotion because the concept of preservation seems to us static; we are dealing with a reality; let us ensure the situation does not deteriorate and that francophone communities do not disappear. I don't think that is what Canada wants. French has existed in Canada since its very beginning, for the past 400 years. I am convinced Canadians want that language to grow and official language communities to develop. We feel it is very important to have that vision included in the Constitution.

If you look at our history, you can see that the courts have played a more important role in defending the rights of Franco-Manitobans than have our various governments. It is the courts who have ensured our existence. It is therefore most important that the Constitution be clear on that. If there is a problem, we should be able to refer to the Constitution. As a minority group, we must have a clear text that reflects that vision. As far as we are concerned, to "promote" means to develop and grow.

Mr. Duhamel: You brought up a number of points, one of them being the need for a strong federal Government. I do not want to put words in your mouth, but I suspect that without that strong federal government you are afraid that

gouvernement fédéral fort, on aurait peur que les francophones hors Québec deviennent une responsabilité des provinces au point de vue de la langue et de la culture. Vous dites que ce sont les cours plutôt que les gouvernements qui ont protégé votre minorité. Il se pourrait donc que les provinces la sacrifient, et c'est pour cela que vous tenez à ce qu'on ait un gouvernement fédéral fort

- M. Druwé: Oui, absolument. On se base sur l'histoire. Ce n'est pas qu'on ne fasse pas confiance au gouvernement, mais on veut avoir un recours important, soit la Constitution. On veut avoir cette garantie écrite dans la Constitution. Pour nous, il est très important qu'il y ait non seulement une garantie, mais aussi une vision exprimée dans la Constitution.
- M. Nystrom (Yorkton—Melville): En tant que député de la Saskatchewan, je souhaite la bienvenue à la Société franco-manitobaine.
- M. Fox-Decent et un groupe de parlementaires du Manitoba comparaissaient ce matin devant le Comité. Ce groupe de travail a fait beaucoup de propositions sur la Constitution. Il nous a parlé de la société distincte du Québec, mais il nous a suggéré de changer la terminologie. Au lieu de parler d'une société distincte, il nous a parlé d'une société unique pour le Québec. Est-ce que vous avez un point de vue ou quelque chose à dire sur la présentation qui a été faite ce matin par ce groupe de parlementaires du Manitoba?
- M. Druwé: Je suis un président tout nouveau, comme vous le savez, et je n'ai pas pu lire ce texte. Cependant, Cécile Bérard a eu l'occasion de l'étudier et j'aimerais lui demander d'exprimer notre idée à ce sujet.
- M. Nystrom: Est-ce qu'il y a une différence entre une société unique et une société distincte? Votre province a fait ce matin une proposition unanime à cet égard.
- Mme Cécile Bérard (directrice générale de la Société franco-manitobaine): Dans les discussions que j'ai eues avec M. Fox-Decent la semaine dernière, je lui ai demandé ce qu'il entendait par «société unique». Si ce mot «unique» veut dire la langue, la culture et le Code civil, pourquoi ne pas appeler le Québec «société distincte»? C'est un terme qui est accepté un peu partout. Quant à nous, on a toujours appuyé la société distincte et on maintient notre position.
- M. Nystrom: Vous avez parlé de sièges garantis au Sénat du Canada pour les francophones hors Québec, comme les Franco-Manitobains et les Acadiens. Ce que vous suggérez est différent de ce qu'il y a dans les propositions du gouvernement fédéral, qui a parlé d'une double majorité ou d'une dualité de sénateurs sur les questions de langue et de culture. Pourquoi cette différence? Craignez-vous que s'il y avait seulement la dualité sur la langue et la culture, il n'y aurait pas beaucoup de francophones hors Québec qui seraient élus au Sénat? Avez-vous besoin d'une garantie de 5, 6 ou 7 p. 100 des sièges sénatoriaux hors Québec?
- M. Druwé: Je ne sais pas si j'ai bien compris, mais puisque nous formons une communauté officielle du Canada, nous pensons que, pour refléter nos préoccupations et nos aspirations, il est important que des personnes nous représentent.

# [Translation]

the language and culture of francophones outside Quebec would come under provincial jurisdiction. You say it was the court rather than the governments who protected your minority. So you fear the provinces may abandon their minority, and that is why you insist there be a strong federal Government.

- Mr. Druwé: Yes, exactly. Just look at our history. It is not that we do not trust the government, but we want to have something on which we are sure we can rely, namely the Constitution. We want that guarantee written in the Constitution. It is very important for us that the Constitution include not only a guarantee, but also a vision.
- Mr. Nystrom (Yorkton—Melville): As a member of Parliament from Saskatchewan, I would like to welcome the Société franco-manitobaine.
- Mr. Fox-Decent and a group of Manitoba parliamentarians appeared before the Committee this morning. That task force made a lot of suggestions about the Constitution. They spoke to us about the distinct character of Quebec, but they suggested changing the terminology. Instead of calling it a distinct society, they suggested calling Quebec a unique society. Do you have any opinion or comment you would like to share with us about the suggestion made this morning by that group of parliamentarians from your province?
- Mr. Druwé: As you know, I have very recently become President and I have not had a chance to read that document. However, Cécile Bérard has studied it and I would like to ask her to express our opinion on this matter.
- Mr. Nystrom: Is there a difference between a unique society and a distinct society? Your province made a unanimous proposal this morning on this question.
- Mrs. Cécile Bérard (Executive Director of the Société franco-manitobaine): During last week's discussions with Mr. Fox-Decent, I asked him what he meant by "unique society". If the word "unique" meant language, culture and the Civic code, why not call Quebec a "distinct society"? It is a generally accepted term. We have always been in favour of the distinct society and we maintain our position.
- Mr. Nystrom: You said francophones outside Quebec, such as the Franco-Manitobans and the Acadians should have guaranteed seats in Canada's Senate. Your suggestion differs from the federal government's proposals in that the government suggests a double majority or a redistribution of Senate seats for matters pertaining to language or culture. Can you explain this difference? Are you afraid that if the redistribution applies only to linguistic and cultural matters that not many francophones outside Quebec would be elected to the Senate? Do you need to be guaranteed that 5, 6 or 7% of the Senate seats will be reserved for francophones outside Quebec?
- Mr. Druwé: I do not know if I understood your question, but since we are an official Canadian community, we feel it is important to have people represent us to make our concerns and aspirations known.

M. Nystrom: Si vous aviez ces représentants au Sénat, seriez-vous d'accord sur la proposition? D'après le gouvernement, nous avons besoin d'une double majorité sur toute question linguistique et culturelle.

• 1510

- M. Druwé: Je crois que oui, parce que même si nous avions des sénateurs pour nous représenter, nous n'aurions tout de même pas une majorité. Il faudrait une autre façon d'assurer que nos préoccupations soient acheminées au niveau du Sénat.
- M. Nystrom: Est-ce que ce serait seulement pour les questions de langue et de culture ou si vous auriez besoin d'un épanouissement de ces pouvoirs pour d'autres choses?
- M. Druwé: Je crois qu'il serait important d'inclure dans cette double majorité tous les aspects législatifs qui affecteraient d'une facon ou d'une autre la communauté francophone.
- M. Nystrom: Est-ce que vous avez une définition de «sénateur francophone»? Par exemple, si M. Duhamel était étu au Sénat du Canada, est-ce qu'il serait un sénateur francophone parce qu'il est d'origine francophone ou s'il serait un sénateur anglophone? Qui va faire prendre cette décision? M. Duhamel? Est-ce qu'il devra dire s'il est francophone ou anglophone ou s'il y aura un autre moyen de prendre cette décision importante?
- M. Druwé: Il est important de voir comment l'individu s'identifie à une collectivité. Il faut voir si la personne, de par sa vie, ses préoccupations, son histoire et sa culture, s'est identifiée à un groupement. C'est peut-être une façon d'identifier un sénateur. C'est une chose sur laquelle on devra réfléchir davantage.
- Le sénateur Beaudoin: Je voulais vous poser une question de précision dans la même veine que M. Nystrom. Il y aurait une représentation garantie. On pense à cela. C'est une possibilité pour les francophones. On pense à cela pour les autochtones. De plus, il y aurait au Sénat une double majorité, francophone et anglophone. C'est ce que vous aimeriez?

#### M. Druwé: Oui, c'est cela.

- Mr. Harvard (Winnipeg St. James): I have a question relating to unique society versus distinct society. This morning Mr. Fox-Decent said that the task force didn't want to support or choose distinct society because it had certain baggage emanating from Meech Lake. That's why they chose unique society. Mr. Fox-Decent assured us that there was no diminution of the recognition of Quebec intended in choosing unique. Do you think there's any diminution of recognition of Quebec in choosing the word "unique" over "distinct"?
- M. Druwé: Comme je n'ai pas étudié le document de M. Fox-Decent, je ne connais pas l'intention du mot «unique». Je comprends difficilement qu'il choisisse un mot différent. J'imagine que le contenu du mot «unique» est différent de celui du mot «distinct» et que c'est pour cela qu'il l'a choisi, mais je ne connais pas ce contenu. Si le mot «unique» veut dire «distinct», disons «distinct» puisque c'est le mot qui est accepté au Québec.

[Traduction]

Mr. Nystrom: And if you had those representatives in the Senate, would you agree with the proposal? The government think that there has to be a double majority for any linguistic or cultural issue.

- Mr. Druwé: I think so, because even if we had senators to represent us, we still would not have a majority. There would have to be another way of ensuring that our concerns are expressed in the Senate.
- **Mr. Nystrom:** Would that apply only for language and cultural issues or would you also need those extended powers for other matters?
- Mr. Druwé: I think it is important to have that double majority for all legislative matters affecting the francophone community in any way.
- Mr. Nystrom: Could you define a "francophone senator"? For instance, if Mr. Duhamel were elected to Canada's Senate, would he be a francophone senator because he is of francophone descent of would he an anglophone senator? Who will make that decision? Mr. Duhamel? Will he have to say whether he is francophone or anglophone or will there be another way of making that important decision?
- Mr. Druwé: It is important to see how the individual identifies with a community. You would have to look at his life, his concerns, his history and his culture to see with which group he identifies. That is perhaps one way of identifying a senator. We will have to give that more thought.

Senator Beaudoin: To follow along the same lines as Mr. Nystrom, I would like to have a clarification. There would be guaranteed representation. We are considering that. That is one possibility for the francophones and we have thought of that as well for the native peoples. Moreover, there would be a double majority in the Senate, francophones and anglophones. Is that what you would like?

Mr. Druwé: Yes, that is right.

- M. Harvard (Winnipeg St. James): J'ai une question concernant la différence entre une société unique et une société distincte. Ce matin, M. Fox-Decent a dit que le groupe de travail ne préconisait pas la notion d'une société distincte parce que le terme évoquait des souvernirs du lac Meech. Voilà pourquoi ils ont choisi le terme «société unique». M. Fox-Decent nous a assuré qu'en choisissant le terme «unique» on ne diminuait en rien la reconnaissance du Québec. Pensez-vous qu'on diminue en quelque sorte la reconnaissance du Québec en choisissant le mot «unique» plutôt que «distincte»?
- Mr. Druwé: Since I have not studied Mr. Fox-Decent's document, I do not know what is intended by the word «unique». I have a hard time understanding why he would choose a different word. I suppose the connotation of the word «unique» is different from that of "distinct" and that is why he chose it, but I do not know what the exact difference is. If the word «unique» means distinct, let us use «distinct» since that is the accepted word in Quebec.

Mme Tardif: J'aimerais avoir une précision. À la page 6 de votre mémoire, là où vous parlez des nominations à la Cour suprême, vous dites que vous aimeriez avoir une réserve, parce que selon le principe des nominations actuelles, il y a toujours une place pour un francophone hors Québec. Cette question—là s'est posée lorsqu'il a été question de l'élection du Sénat. Vous en avez parlé un peu tout à l'heure. Il y a des problèmes. Vous vous demandez si vous allez avoir votre place ou non dans le système d'élections du Sénat. Cette remarque nous a également été faite par les groupes de femmes.

Dans un système électoral vraiment démocratique, le résultat qu'on obtient n'est pas nécessairement celui qu'on a commandé, mais c'est le reflet de ce que la population veut. D'après ce que je comprends de vos interventions, vous préféreriez un système de nominations selon des règles données à un système d'élections qui ne vous donnerait pas la représentation que vous souhaiteriez.

• 1515

M. Druwé: Nous croyons qu'on doit s'inspirer du système présent. Ce que nous voulons, c'est un juge issu de la communauté francophone du Canada parmi les neuf. C'est le cas présentement. On veut qu'on s'inspire de cela. Il peut y avoir des modifications, mais on devrait retenir cette idée-là pour la composition de la Cour suprême.

Mme Tardif: Au niveau du Sénat aussi?

M. Druwé: Oui.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Druwé, je vous remercie, vous et vos collègues, pour cette présentation. Si vous voulez compléter votre témoignage dans un mémoire plus détaillé que vous nous ferez parvenir, n'hésitez pas à le faire, mais ce mémoire-ci sera versé à nos dossiers. Merci.

M. Druwé: Je vous remercie beaucoup.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We now have David Matas and Lyle Smordin of B'nai Brith. Mr. Smordin will introduce Mr. Matas, who will act as spokesman for B'nai Brith Canada.

Mr. Lyle Smordin (National Vice-President, B'nai Brith Canada): First of all, Mr. Chairman, let me thank you on behalf of B'nai Brith Canada for allowing us to present the brief. We think it particularly significant to present the brief here in Winnipeg because the major portion of our brief will be on the question relating to multiculturalism. We think that Winnipeg and Manitoba are the birthplaces of the multiculturalism and human rights we pride ourselves in.

B'nai Brith Canada, of which I serve as a vice-president, has the League for Human Rights. I also serve as vice-chairman of the national League for Human Rights of B'nai Brith.

Our brief this afternoon will concentrate on such items as the Charter and racism, human rights and hate propaganda. As well, we will be looking at constitutional amendments dealing with such items as regional discrimination, judicial [Translation]

Mrs. Tardif: I would like to have a clarification. On page 6 of your brief, where you mentioned appointments to the Supreme Court, you say you would like to have a reserved seat, because under current convention regarding such appointments, there is always a seat for a francophone outside Quebec. That question was raised during discussions about an elected Senate. You spoke a little bit about that earlier. There are problems. You are wondering whether you will have your seat or not if the Senate is elected. The same point was also made by women's groups.

In a truly democratic electoral system, the result is not necessarily what you may want, but it reflects the will of the people. Based on what you said, I gather you would prefer an appointment system where the rules are the same as for elections but which would not give you the representation you would like.

Mr. Druwé: We believe that one should take the existing system as a model. What we want is that a judge from the French-speaking community of Canada be one of the nine judges. That is the case at present. We want this to serve as a model. There can be changes, but we should retain that concept for the composition of the Supreme Court.

Mrs. Tardif: For the Senate too?

Mr. Druwé: Yes.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Druwé, I thank you and your colleagues for this presentation. If you want to supplement what you told us with a more detailed brief, do not hesitate to send it to us and it will be added to our files. Thank you.

Mr. Druwé: Thank you very much.

Le coprésident (sénateur Castonguay): Nous accueillons maintenant M. David Matas et Lyle Smordin de B'nai Brith. M. Smordin présentera M. Matas, porte-parole de B'nai Brith Canada.

M. Lyle Smordin (vice-président national, B'ai Brith Canada): D'abord, monsieur le président, je tiens à vous remercier au nom de B'nai Brith Canada de nous avoir permis de présenter ce mémoire. Le fait de pouvoir présenter ce mémoire ici à Winnipeg revêt une importance toute particulière pour nous étant donné qu'il porte essentiellement sur le multiculturalisme. Winnipeg et le Manitoba sont le berceau du multiculturalisme et du respect des droits de la personne, ce dont nous nous en orgueillissons.

B'nai Brith Canada, dont je suis le vice-président, a une ligue des droits de la personne. Je je suis également le vice-président de la ligue nationale des droits de la personne de B'nai Brith.

L'exposé que nous ferons cet après-midi portera sur des questions comme la Charte et le racisme, les droits de la personne et la propagande haineuse. Nous traiterons aussi des modifications constitutionnelles qui ont trait à des

appointments, immigration, multiculturalism, and economic, social and cultural rights. I will limit my remarks to what I have already said and introduce you to our main spokesman and the author of our brief, the senior legal counsel of the League for Human Rights of B'nai Brith, David Matas.

1520

Mr. David Matas (Senior Legal Counsel, League for Human Rights, B'nai Brith Canada): We've prepared an 85-page brief and we've been given 10 minutes to introduce it, so obviously I will not read it to you.

At the beginning I've set out 16 recommendations, and I'll read those recommendations and try to explain them briefly and then just leave the rest for questioning. They're grouped under a number of headings. The first heading is "Charter and Racism".

The Canadian Charter of Rights and Freedoms should contain positive human rights obligations as well as negative prohibitions. In particular, the Charter should contain the obligation to prohibit hate propaganda that is incitement to should contain hostility, or violence. In addition, the Charter should contain an obligation to investigate, prosecute, and punish war crimes and crimes against humanity.

The point of these three recommendations is that right now the international human rights instruments have both positive obligations and negative prohibitions. By and large, the negative prohibitions are in our Charter but the positive obligations are not. The result is we get this anomalous situation where the negative prohibitions sit in judgment on the positive obligations and only if the obligations meet the test of the negative prohibitions do they survive as legislation. These rights are meant to be on the equal level and to be read together, but instead we have developed a hierarchy amongst them. We submit that, in order to keep them at the same level that they are supposed to be internationally and not have one set of rights defeating another, they all should be in the Charter.

The fourth recommendation here is that the Charter should apply abroad as well as at home to the Parliament and the Government of Canada and the legislature and government of each province. By and large the interpretation the courts have given the Charter has met with our satisfaction, but this is a particular area of concern because the courts have said that the Charter does not apply to the governments of Canada operating abroad. Abroad they are free to violate the Charter, and we say they should be restricted to the Charter when they are operating abroad as well as when they are operating at home.

The second area has to do with constitutional amendment. This is a group of proposals that we've already presented to the Beaudoin–Edwards committee, and we note that you also are looking at constitutional amendments, so we'll present them to you as well.

[Traduction]

questions comme la discrimination régionale, les nominations de juges, l'immigration, le multiculturalisme ainsi que les droits économiques, sociaux et culturels. Je m'en tiendrai à cela et vais maintenant vous présenter notre principal porte-parole, qui est aussi l'auteur de notre mémoire et conseiller juridique principal de la ligue des droits de la personne pour B'nai Brith, M. David Matas.

M. David Matas (conseiller juridique principal, Ligue des droits de la personne, B'nai Brith Canada): Nous avons rédigé un mémoire de 85 pages mais comme nous n'avons que 10 minutes pour le présenter, je ne vais évidemment pas vous le lire.

Au début, y figurent 16 recommandations. Je vais en faire la lecture et essayer de les expliquer brièvement et ensuite vous pourrez me poser des questions. Les recommandations sont regroupées sous différentes rubriques. La première a trait à la Charte et au racisme.

La Charte canadienne des droits et libertés devrait contenir des obligations ainsi que des interdictions en matière de respect des droits de la personne. Plus particulièrement, elle devrait rendre obligatoire l'interdiction de la propagande haineuse qui nicite à la discrimination, à l'hostilité ou à la violence. En outre, la Charte devrait rendre obligatoires le déroulement d'enquêtes, la tenue d'un procès et l'imposition d'une peine dans les cas de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité.

Si l'on fait ces trois recommandations, c'est que les documents internationaux qui traitent des droits de la personne contiennent et des obligations et des interdictions. Il va sans dire que la Charte canadienne contient des interdictions, mais elle ne contient pas d'obligations. Si bien qu'on en arrive à cette anomalie où l'on juge des obligations en fonction des interdictions et que les obligations ne conservent leur valeur légale que si elles sont conformes aux critères que constituent les interdictions. Or, ces droits doivent être sur un pied d'égalité et être interprétés concurremment, mais au lieu de cela nous les évaluons en fonction d'une hiérarchie. Nous faisons cette recommandation afin que ces droits soient maintenus au même rang qu'ils sont censés occuper au plan international et pour que nous n'ayons pas un ensemble de droits qui prime l'autre. Ils devraient tous être inscrits dans la Charte.

La quatrième recommandation vise à faire en sorte que la Charte s'applique à l'étranger tout autant qu'ici au Parlement et au gouvernement du Canada ainsi qu'à l'assemblée législative et au gouvernement de chaque province. Dans l'ensemble, les interprétations que les tribunaux ont donné de la Charte nous satisfont, mais nous sommes quand même préoccupés par le fait que les tribunaux ont jugé que la Charte ne s'appliquait pas au gouvernement du Canada à l'étranger. À l'étranger, il est libre d'enfreindre la Charte, et nous estimons pour notre part qu'il devrait y être assujetti tout le temps, à l'étranger comme ici.

Deuxièmement, j'aimerais parler des modifications constitutionnelles. C'est un groupe de propositions que nous avons déjà soumises au comité Beaudoin-Edwards, et comme vous examinez aussi le processus de modification constitutionnelle, nous avons pensé vous les soumettre aussi.

One is that the existing non-Charter provisions of the Constitution should be subject to the Charter. That's the whole notion of Charter predominance; that's a theme we've had throughout all the various presentations on the Constitution.

The second is that constitutional amendments, including amendments to the Charter, should be subject to the Charter. One component of the amending procedure should be a requirement of compliance of the amendment with the Charter. That just carries the notion of Charter predominance through one step further.

Proposed constitutional amendments, once they have moved sufficiently along the path to enactment to constitute a clear threat of violation of a Charter right, should be open to Charter challenge. We shouldn't have to wait until the proposal actually becomes law before it becomes subject to challenge under the Charter, becomes part of the Constitution before it becomes subject to challenge under the Charter; otherwise, we might get into a confusing and dangerous situation.

Finally in this area, we say that the notwithstanding clause should be repealed. We note that the government has proposed that the notwithstanding clause become more difficult to invoke, which is a welcome development, but we would like to see it not there at all.

A third area is regional discrimination. First, the Constitution of Canada should prohibit discrimination of a geographical nature between provinces and territories or parts of provinces and territories. This again is an area where we've had some difficulty with the working of the Charter. The courts by and large have not applied section 15, the equality provision, to geographical inequality. Either they've said it doesn't apply to geographical inequality or if they've made some suggestions that might apply, they certainly have not applied it. That to us, particularly coming from an area, at least here in Manitoba, where we often see ourselves as regionally disadvantaged, causes some concern.

Secondly, as a tandem to that, if there is such a provision, then the Constitution should permit any law, program, or activity that has as its objective the amelioration of the conditions of disadvantaged individuals who are disadvantaged because of their geographical location. That parallels what's in the Charter already, the affirmative action provision that is there dealing with the discrimination that is there, and this is another affirmative action provision dealing with geographical discrimination.

We have two recommendations on appointment of judges. One is that provincial involvement in appointments to the Supreme Court of Canada should be through advisory committees. What we're basically picking up from here are

## [Translation]

La première proposition vise à faire en sorte que les dispositions de la Constitution qui, pour l'instant, ne sont par assujetties à la Charte le soient. C'est là le principe même de le primauté de la Charte; c'est une question qui a été abordée au cours de tous les exposés sur la Constitution.

La deuxième recommandation vise à faire en sorte que les modifications constitutionnelles, y compris celles de la Charte, soient assujetties à celle-ci. La procédure de modification devrait contenir une disposition exigeant que la modification soit conforme à la Charte. On ne ferait ainsi que pousser un peu plus loin le concept de la primauté de la Charte.

Les modifications constitutionnelles proposées, si elles ont franchi suffisamment d'étapes du processus législatif et qu'il apparaît clairement qu'elles pourraient aller à l'encontre d'un droit protégé aux termes de la Charte, devraient être réévaluées en fonction de la Charte. Nous ne devrions pas avoir à attendre que la proposition ait force de loi pour pouvoir la contester en invoquant la Charte, ne pas avoir à attendre qu'elle fasse partie de la Constitution pour pouvoir la contester en invoquant la Charte; sinon, nous pourrions bien nous trouver dans une situation confuse et dangereuse.

Enfin, à ce sujet, nous estimons qu'il faudrait abroger la clause dérogatoire. Nous savons que le gouvernement a proposé qu'il soit plus difficile d'invoquer cette disposition, ce dont nous nous réjouissons, mais nous préférerions néanmoins qu'on l'abroge.

Troisièmement, je parlerai de discrimination régionale. D'abord, la Constitution du Canada devrait interdire la discrimination d'ordre géographique entre les provinces et les territoires ou entre des régions de provinces et de territoires. C'est encore là un sujet qui nous a causé des difficultés eu égard à l'implication de la Charte. Les tribunaux, dans une large mesure, n'appliquent pas l'article 15, la disposition sur l'égalité, aux cas d'inégalité d'ordre géographique. Qu'ils soutiennent que cette disposition ne s'applique pas dans les cas d'inégalité géographique ou qu'ils laissent entendre qu'elle pourrait s'appliquer, ils ne l'appliquent pas. Cette attitude nous préoccupe, d'autant plus que nous venons d'une région, je parle ici du Manitoba, où nous sommes souvent défavorisés en tant que région.

Deuxièmement, parallèlement à cela, s'il existe une disposition de ce genre, alors la Constitution devrait autoriser toute mesure législative, tout programme ou toute activité qui visent à améliorer la situation des particuliers qui sont défavorisés en raison de leur situation géographique. Cette mesure ferait pendant à une disposition que contient déjà la Charte, la disposition sur l'action positive, qui traite de discrimination, et il s'agirait en l'occurrence d'une autre disposition d'action positive qui, cette fois, aurait trait à la discrimination d'ordre géographique.

Nous faisons deux recommandations en ce qui a trait à la nomination des juges. Premièrement, la participation des provinces à la nomination de juges à la Cour suprême du Canada devrait être assurée par l'intermédiaire de comités

the Canadian Bar Association recommendations, which we endorse. The second is that the Government of Canada should not be restricted in its appointments to the Supreme Court of Canada to the candidates named by the appropriate provinces.

• 1530

What we are worried about here is that if you get some form of provincial veto, it politicizes the court. Provinces should have a voice, but not the sole voice. That is our position.

On immigration, we have one simple proposition: that federal-provincial immigration agreements should not be part of the Constitution of Canada. We welcome the agreements. We think they are helpful. We think they are useful. But we see the Constitution as being of symbolic importance stating what Canada is. When we start putting in the Constitution detailed federal-provincial agreements, we are, we believe, abusing the Constitution and using it for a non-constitutional purpose.

For multiculturalism we have a first position and an alternative position. We say that the Canada clause should state Parliament and the legislatures have the responsibility to preserve and promote the multicultural heritage of Canadians. Right now there is no proposition like that in the proposed Canada clause, and we would like to see it. In the alternative, if it's not there, the Canada clause should state Parliament and the legislatures have the responsibility to preserve and promote racial and ethnic equality. Multiculturalism has many values within it, but we believe that this is the core or most important value.

We note that there is a lot of criticism of multiculturalism in the various committees that came out recently. The Spicer commission had some criticisms of it and the Quebec commissions had some criticisms of it. All seemed agreed that this particular component of multiculturalism was uncontroversial and worthy of putting forward, and we put it forward ourselves.

The last recommendation we have is that the Charter should entrench the economic, social and cultural rights that are set out in the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights. This is a relatively new idea that is being floated around Canada. We have attached here as an argumentation a 28-page submission about why it would be appropriate to have economic, social and cultural rights in the Constitution, trying to deal with all of the concerns that have been raised and attempting to answer them. I believe, for the purposes of our introductory statement, we will just state our position rather than try to argue it, and leave it to the brief itself for the argumentation.

That is 85 pages in 10 minutes. The rest I leave to you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr.

#### [Traduction]

consultatifs. Par cette recommandation, nous ne faisons au fond que reprendre les recommandations de l'Association du Barreau canadien, auxquelles nous souscrivons. Deuxièmement, le gouvernement du Canada ne devrait pas, au moment de nommer des juges à la Cour suprême du Canada, s'en tenir exclusivement aux candidats nommés par les provinces concernées.

Nous craignons ici que toute forme de veto provincial ne politise le tribunal. Nous reconnaissons que les provinces devraient avoir voix au chapitre, mais il ne faudrait pas qu'elles soient les seules. C'est notre position.

Nous avons une seule proposition en matière d'immigration: les accords fédéraux-provinciaux portant sur l'immigration ne devraient pas être constitutionnalisés. Nous sommes en faveur de ces accords. Nous pensons qu'ils sont utiles. Toutefois, selon nous, la Constitution revêt une important ces symbolique car elle indique ce qu'est le Canada. En y insérant des accords fédéraux-provinciaux détaillés, on utilise la Constitution à mauvais escient et à des fins non constitutionnelles.

Pour le multiculturalisme, nous avons une première position et une position de rechange. La clause Canada devrait affirmer que le Parlement et les assemblées législatives ont la responsabilité de protéger et de promouvoir le patrimoine multiculturel des Canadiens. Le projet de clause Canada ne contient actuellement rien de tel et nous souhaiterions que cela soit ajouté. À défaut de cela, la clause Canada devrait affirmer que le Parlement et les assemblées législatives ont la responsabilité de protéger et de promouvoir l'égalité raciale et ethnique. Le multiculturalisme comporte bien des valeurs intrinsèques, mais nous pensons que cet aspect-là est essentiel.

Nous avons pu constater que les divers comités, formés récemment, avaient beaucoup critiqué le multiculturalisme, notamment la Commission Spicer et les commissions qui se sont réunies au Québec. Toutefois, tous semblaient reconnaître que cette composante particulière du multiculturalisme était incontestable et qu'elle méritait d'être mentionnée. Voilà pourquoi nous l'avons retenue.

En dernier lieu, nous recommandons d'inclure dans la Charte les droits culturels, sociaux et économiques que reconnaît le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels. C'est une idée relativement nouvelle qui fait son chemin au Canada. Pour expliquer notre position, nous avons annexé à notre mémoire un exposé de 28 pages qui donne les raisons pour lesquelles il conviendrait d'inclure dans la Constitution des droits économiques, sociaux et culturels, et nous essayons de répondre à toutes les objections qui ont été soulevées à ce propos. Toutefois, nous nous contenterons ici d'indiquer notre position, sans la défendre, car l'articulation de nos arguments se trouve dans notre mémoire.

Voilà, j'ai couvert 85 pages en 10 minutes. Pour le reste, je m'en remets à vous.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci beaucoup, monsieur Matas.

Mr. Reimer (Kitchener): Mr. Matas, I have tried to read quickly through your 85 pages, and that was difficult, because some of it was very technical in nature. Let me go back to your recommendation, the three pages of recommendations. One of them, on page 1, the Charter and racism, in number four, I don't understand what you mean here, so please help me. You say "The Charter should apply abroad as well as at home".

Mr. Matas: Perhaps I can tell you how that issue arose. It arose through case law in the courts, which said it doesn't apply broad. The case that actually said it was a case from a Manitoba judge, Mr. Justice Muldoon, in the case of Ruparel. Somebody was applying through a Canadian visa office. I won't go through the technicalities of the immigration law, but he was arguing that there was discrimination on the basis of age in this particular component of the immigration law.

The judge said he thought maybe there was. There seemed to be good argument here, but he said because this person was outside Canada he couldn't invoke the Charter, and that was it. It didn't matter whether the government was violating the Charter, the person who came to court was outside Canada and therefore couldn't invoke the Charter.

Mr. Reimer: So this is a case of Canadian law and a Canadian citizen —

Mr. Matas: No. It is somebody who is trying to come to Canada as an immigrant, not a Canadian citizen.

Mr. Reimer: Not a Canadian citizen?

Mr. Matas: Not a Canadian citizen.

Mr. Reimer: Our law, our Charter, should apply to that person abroad?

1535

Mr. Matas: Our law should apply to the Canadian government abroad, no matter who they're dealing with. That's the point.

Mr. Smordin: The Canadian government is acting abroad in this particular instance.

Mr. Reimer: Acting abroad with this person—that's what you're getting at.

Mr. Matas: That's right. That's what I'm getting at.

Mr. Reimer: Thank you. On the third page of your recommendations, economic, social, cultural rights, you say:

The Charter should entrench the economic, social and cultural rights that are set out in the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights.

And you make quite a case of that throughout your paper. It's quite a lengthy section there. Would you also say that the Charter should entrench the rights listed in the United Nations universal declaration of rights of 1947?

[Translation]

M. Reimer (Kitchener): Monsieur Matas, j'ai essayé de parcourir rapidement les 85 pages de votre mémoire, ce que est une tâche difficile, car il s'y trouve des passages très techniques. Permettez-moi de me reporter aux trois pages où figurent vos recommandations. À la page 1, sous la rubrique, le Charte et le racisme, au numémro 4, il y a quelque chose que je ne comprends pas. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous dites: «La Charte devrait s'appliquer à l'étranger comme au Canada».

M. Matas: Je peux peut-être vous dire que cela est issu du droit jurisprudentiel, suivant lequel la Charte ne s'appliquerait pas à l'étranger. C'est dans l'affaire Ruparel qu'un juge manitobain, le juge Muldoon, l'a affirmé. En effet, quelqu'un avait fait une demande dans une mission consulaire canadienne. Je vous épargne les détails de la Loi de l'immigration, mais il prétendait qu'une disposition particulière de la Loi de l'immigration avait pour résultat d'être discriminatoire envers lui pour des raisons d'âge.

Le juge a déclaré que c'était possible et que même si le requérant avait de bonnes raisons de se sentir lésé, il ne pouvait pas invoquer les dispositions de la Charte parce qu'il se trouvait à l'extérieur du Canada, un point c'est tout. Peu importe si le gouvernement enfreingnait les dispositions de la Charte, la personne qui s'adressait au tribunal était à l'extérieur du Canada et, par conséquent, ne pouvait pas invoquer le Charte.

M. Reimer: Il s'agit de droit canadien, d'un citoyen canadien...

M. Matas: Non. Il s'agit de quelqu'un qui voulait immigrer au Canada; il n'était pas citoyen canadien.

M. Reimer: Il ne l'était pas?

M. Matas: Non.

M. Reimer: Vous dites que nos lois, notre Charte devraient s'appliquer à cette personne, à l'étranger, n'est-ce pas?

M. Matas: Le gouvernement canadien devrait être tenu de respecter nos lois à l'étranger en tout état de cause. C'est ce que nous voulons dire.

M. Smordin: Le gouvernement canadien intervient à l'étranger dans le cas qui nous occupe.

M. Reimer: Il intervient à l'étranger à l'endroit de cette personne... C'est ce que vous voulez dire, n'est-ce pas?

M. Matas: C'est cela. C'est ce que je veux dire.

M. Reimer: Merci. À la troisième page de vos recommandations, à propos des droits économiques, sociaux et culturels, vous dites:

On devrait inclure dans la Charte les droits économiques, sociaux et culturels que reconnaît le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels.

Vous revenez souvent sur cela dans votre mémoire, et la question fait l'objet d'un exposé assez long ici. Pensez-vous que nous devrions aussi inclure dans la Charte les droits que reconnaît la Déclaration universelle des droits adoptés par les Nations Unies en 1947?

Mr. Matas: The economic, social and cultural rights are in the Jniversal Declaration on Human Rights. It's just that they're nore specifically elaborated upon in the international covenant. The reason I mention the covenant rather than the declaration that the covenant is a treaty that Canada has signed and to which it's bound itself by international law whereas the leclaration is just a declaration.

Mr. Reimer: But we signed that as well.

Mr. Matas: We voted for it, but it's not a treaty. There was aothing to sign.

Mr. Reimer: Should the Charter also entrench the rights listed n that declaration?

Mr. Matas: Yes.

Mr. Reimer: They should. So you're in favour then of adding property rights to the 28 proposals in the government's package.

Mr. Matas: We're in favour of the international human rights nstruments in their entirety. We don't select among them and ay this one and not that one. We'd like them all there.

Mr. Reimer: So therefore you're in favour of the property rights addition.

Mr. Matas: Not in isolation.

Mr. Reimer: No, not in isolation.

Mr. Matas: But as one of a package.

Mr. Reimer: But as one of those listed.

Mr. Matas: Yes.

Mr. Reimer: That would be a part of that.

There is a question I guess with this whole problem of the economic and social rights. Wouldn't you agree that some of them are there within the economic proposal of section 121? It would guarantee a greater economic opportunity to Canadians if we removed a lot of those barriers and so in that sense they're there. Some of them are also there within the Charter of Rights. So what else is missing specifically that we would have to add?

Mr. Matas: There's quite a lot. In fact most-

Mr. Reimer: Could you give us some examples?

Mr. Matas: The economic, social and cultural rights are the right to education, right to health care, right to food and right to work. There's a lot of detail within them but those are the—

Mr. Reimer: But we have so many of those now in the sense of the right to health care and the right to education. They are already there with us. So I'm looking at what we should add.

Mr. Matas: You can say that about all rights. Even before we had the Charter, we in Canada respected a lot of rights. We did not become a rights-respecting society when we entrenched the Charter, but there's a value in having those rights in the Charter all the same. Right now we respect those rights, or many of them, but we don't have them in the Charter. We believe there's a value having them in a charter, first of all, as a form of protection in situations

[Traduction]

M. Matas: Les droits économiques, sociaux et culturels sont reconnus dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme sauf qu'ils sont développés davantage dans le Pacte international. Si je cite le Pacte plutôt que la Déclaration, c'est parce que le Pacte est un traité signé par le Canada et qui le lie en droit international, tandis que la Déclaration n'est qu'une déclaration.

M. Reimer: Mais nous l'avons signée également.

M. Matas: Nous avons voté pour son adoption, mais ce n'est pas un traité. Nous n'avons rien eu à signer.

M. Reimer: La Charte devrait-elle contenir aussi les droits qui figurent dans cette déclaration?

M. Matas: Oui.

M. Reimer: Je vois. Ainsi, vous souhaiteriez que le droit à la propriété s'ajoute aux 28 propositions présentées par le gouvernement, n'est-ce pas?

M. Matas: Nous voudrions que soient reconnus intégralement les instruments internationaux des droits de la personne. Il ne s'agit pas de choisir ceux qui nous plaisent et de rejeter ceux qui nous plaisent moins. Nous voudrions qu'ils figurent tous.

M. Reimer: Vous êtes donc pour l'inclusion du droit à la propriété, n'est-ce pas?

M. Matas: Pas de façon isolée.

M. Reimer: Je vois.

M. Matas: S'il fait partie d'un tout.

M. Reimer: Oui, s'il fait partie de la liste.

M. Matas: C'est cela.

M. Reimer: Et il serait inclus ici.

Il y a autre chose à propos des droits économiques et sociaux en général. Ne pensez-vous pas que certains de ces droits se retrouvent dans la proposition économique, à l'article 121 en l'occurrence? En effet, les débouchés économiques des Canadiens seraient bien plus nombreux si on supprimait bon nombre d'obstacles qui existent, de sorte qu'on peut dire que ces droits-là sont prévus. D'autres droits se retrouvent dans la Charte des droits. Que reste-t-il précisément et que vous voudriez qu'on ajoute?

M. Matas: Pas mal de choses. En fait, la plupart. . .

M. Reimer: Pouvez-vous nous donner des exemples?

M. Matas: Les droits économiques, sociaux et culturels sont notamment le droit à l'instruction, le droit de se faire soigner, le droit à la nourriture et le droit au travail. Ces droits sont ensuite raffinés mais pour l'essentiel. . .

M. Reimer: Mais nous avons déjà tout cela, le droit de se faire soigner et le droit à l'instruction. Nous en jouissons actuellement. J'aimerais savoir ce qu'il faudrait ajouter.

M. Matas: On peut dire cela de tous les droits. Même avant d'adopter la Charte, on respectait beaucoup de droits au Canada. Ce n'est pas en adoptant la Charte que nous sommes devenus une société qui respecte les droits de la personne, mais on reconnaît qu'il est important que tous ces droits soient regroupés quand même dans la Charte. Il est vrai que nous respectons déjà un grand nombre de ces droits mais ils ne figurent pas la Charte. Nous pensons qu'il est

where they may be removed. Secondly, in situations where they are not there, there is an argument that can be made. Right now we have people going to the committee that's been set up to say that these rights are violated but they can't go to the courts to say they're violated.

Mr. Reimer: One quick last comment with regard to what you're saying and the Canada clause. To what degree does the Canada clause meet some of the objectives you have in your brief?

Mr. Matas: We don't disagree with the statements that are in the Canada clause by and large. We just feel there should be additions to the Canada clause. We have a suggestion of what should be in the Canada clause but we do not have a draft Canada clause. And so it remains to be seen whether that's going to be a preambular clause or an operative clause. And if it's preambular, then it's not going to have the same effect as the actual entrenchment of rights.

Mr. Reimer: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): I'd like to pursue for a moment with our guest this question of the entrenchment of international rights in the Canadian Constitution. As you said yourself, there's been a lot of debate about a social charter. If this committee was simply to recommend that in the Constitution of Canada, all international covenants that we have ratified and supported are deemed to be part of the law of Canada, would that not *ipso facto* create a social economic charter for Canada?

• 1540

Mr. Matas: Yes, it would. That is something like what the Americans have right now in their Constitution. It says treaties are the law of the land.

Mr. Axworthy: Right.

Mr. Matas: So there is no need for legislation to make them part of the land. But they make a distinction between self-executing and non-self-executing provisions in American law. They say that for the non-self-executing provisions there has to be legislation, because the modalities or the form of the operation can't take effect unless Congress tells the courts how it takes effect. What happens with a lot of the international human rights treaties that the Americans have signed, despite that provision they have in the Constitution, is that the courts say those treaties are non-self-executing and therefore they will not apply them. It might work, but then it might not.

Mr. Axworthy: But at least it would be better than what we have now. For example, with the covenant on economic and social rights, we only honour in the breach, not in the practice. We submit a report once a year to the United Nations saying maybe we've done this, maybe we haven't. I've read those briefs, and they're pretty pitiful documents.

Mr. Matas: Yes.

#### [Translation]

important qu'ils le soient, avant tout en guise de protection a cas où ils pourraient être retirés. Ensuite, il y a toujour contestation possible lorsqu'ils ne sont pas précisés. Actuelle ment, des gens se présentent devant les membres du comité pou expliquer que ces droits sont violés, mais ils ne peuvent pas alle affirmer cela devant les tribunaux.

M. Reimer: Une dernière chose concernant ce que vous dite et la clause Canada. Jusqu'à quel point la clause Canad répond-elle aux objectifs que vous énoncez dans votre mémoire

M. Matas: Nous approuvons en gros ce qu'affirme la clause Canada. Nous pensons toutefois qu'il faudrait ajouter quelque chose. Nous avons proposé certaines chose mais nous n'avons pas modifié le libellé de la clause Canada Il faudra encore déterminer si la clause Canada fera partie de préambule ou si elle constituera une disposition d'application. Selle fait partie du préambule, son application n'aura pas le même résultat que si les droits étaient véritablement constitutionnalissés.

M. Reimer: Merci, monsieur le président.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Je voudrais moi aussi parler davantage de l'inclusion des droits internationaux dans la Constitution canadienne. Vous l'avez dit vous-même, la possibilité d'une Charte sociale fait l'objet d'un débat animé. Si le comité se contentait de recommander que tous les pactes internationaux ratifiés par le Canada et auxquels il adhère fassent désormais partie de la Loi constitutionnelle du Canada, n'obtiendrons-nous pas ipso facto une Charte socioéconomique canadienne?

M. Matas: Si. C'est un peu comme la Constitution des Américains, qui dit que les traités font partie intégrante de la loi.

M. Axworthy: Exactement.

M. Matas: Il n'est donc pas nécessaire de les faire entériner par des lois. Mais le droit américain fait la distinction entre les dispositions automatiquement exécutoires et non automatiquement exécutoires. En cas de dispositions non automatiquement exécutoires, il faut qu'il faut qu'une loi soit adoptée car les modalités ou les formes de l'opération ne peuvent avoir d'effet tant que le Congrès n'a pas décrit aux tribunaux cet effet. Malgré cette disposition de leur Constitution, les tribunaux décrètent que nombre de ces traités internationaux sur les droits de la personne signés par les Américains sont non automatiquement exécutoires et, par conséquent, ils refusent de les appliquer. Le résultat est donc aléatoire.

M. Axworthy: Mais c'est quand même mieux que ce que nous avons. Par exemple, s'agissant du pacte sur les droits économiques et sociaux, nous ne signalons que les abus. Nous soumettons une fois par an un rapport aux Nations Unies, signalant que nous avons peut-être fait ceci et que nous n'avons peut-être pas fait cela. J'ai lu ces rapports et c'est assez lamentable.

M. Matas: Oui.

Mr. Axworthy: If there were a specific part in the Canada clause or some other part of the Charter that said these are national covenants to have standing in the Canadian Constitution, it would put a real onus on the provincial legislatures and the federal Parliament to begin enacting them. I presume that individuals or groups could take court challenges that would, at least, add a certain dynamic to the procedure that we don't have now. Would that not be correct?

Mr. Matas: Yes. It definitely would be a step forward. There s no doubt about it, at least from our perspective.

Mr. Axworthy: What would happen if, in addition to a clause that says "we deem international covenants to be part of the Constitution", we also, in the Canada clause, lescribed "a characteristic of Canada as being one that accepts its international obligations on rights and duties" and hat that defines us as a country? I think most Canadians would agree with this because we have, in the last 40 years, accepted a large number of our international duties and rights as being part of who we are. Why shouldn't we write something like that into the Canada clause to give a broader definition of what Canadians really are, that we are, in effect, international citizens?

Mr. Matas: Sounds good.

Mr. Axworthy: Do you like that idea?

Mr. Matas: We'll add it to our brief if we can have another chance to present one.

Mr. Axworthy: I didn't ask for plagiarism, Mr. Matas. I just asked for affirmation of the idea.

Well, now that we have that cleared up, and we have you onside, I want to ask your legal opinion on something that of course has puzzled us for a long time. I read your brief again quickly, and you refer to the importance of having the interpretive clause of multiculturalism in the Charter of Rights. As you know, the federal government proposals are to entrench the notion of distinct society as one of those interpretive clauses inside the Charter itself. That is a substantial change from where they were in the Meech Lake proposal but still part of the interpretive measures of the Constitution.

From your experience of looking at the impact of the multicultural interpretive clause, how do you think the distinct society clause inside the Charter would work in relation to other parts of that Charter? Would it be overriding? Would it be simply additional? Would it be supportive? Would it be, in your legal judgment, based upon the role of multiculturalism interpretations, the impact of doing that kind of entrenchment in the Charter?

Mr. Matas: Well it wouldn't be overriding, because that is not what an interpretive clause does. It would be supportive. I can give you an example for multiculturalism in relation to hate propaganda, because I was involved in the litigation there.

[Traduction]

M. Axworthy: Si un paragraphe de la clause Canada ou un article de la Charte disait qu'il s'agit la de conventions nationales qui ont force constitutionnelle, il serait difficile aux assemblées provinciales et au Parlement fédéral de ne pas faire appliquer. Les procédures pourraient être engagées par des particuliers ou des groupes, ce qui, pour le moins, donnerait à la procédure cette dynamique qui, pour le moment, n'existe pas. N'est-ce pas?

M. Matas: Oui. Ce serait un progrès certain. Cela ne fait aucun doute, du moins de notre point de vue.

M. Axworthy: Que se passerait-il si, en plus d'une clause considérons que les disant: «Nous conventions internationales font partie de la Constitution», nous disions également, dans la clause Canada, que «une des caractéristiques du Canada est d'accepter ses obligations internationales en matière de droits et de devoirs» et que cela nous définit comme pays? Je crois que la majorité des Canadiens seraient d'accord car, depuis 40 ans, nous considérons que notre respect des devoirs et des droits internationaux est un des éléments définissant qui nous sommes. Pourquoi ne pas écrire quelque chose de ce genre dans la clause Canada pour donner une définition plus large de ce que les Canadiens sont véritablement, à savoir que, dans les faits, nous sommes des citoyens internationaux?

M. Matas: Cela me semble très bien.

M. Axworthy: Cette idée vous plaît?

M. Matas: Nous l'ajouterons à notre mémoire si nous pouvons revenir une autre fois.

M. Axworthy: Je ne vous demandais pas de me plagier, monsieur Matas. Je voulais simplement que vous confirmiez que cette idée vous plaît.

Maintenant que nous avons réglé cette affaire et que vous êtes avec nous, j'aimerais vous demander votre opinion juridique sur une chose qui nous intrigue depuis longtemps. Encore une fois, j'ai lu votre mémoire rapidement et vous parlez de l'importance d'insérer dans la Charte des droits la clause d'interprétation du multiculturalisme. Comme vous le savez, le gouvernement fédéral propose d'entériner la notion de société distincte par le biais d'une de ces clauses d'interprétation dans la Charte elle-même. C'est un changement considérable par rapport à l'Accord du lac Meech, mais cela fait partie des dispositions d'interprétation de la Constitution.

Fort de votre expérience de l'impact de la clause d'interprétation du multiculturalisme, quelle serait, selon vous, l'incidence de cette clause de société distincte sur les autres parties de la Charte? Serait-elle dérogatoire? Viendrait-elle simplement s'ajouter? Apporterait-elle quelque chose? Quelle serait, selon vous, juridiquement, l'incidence de l'insertion de cette clause dans la Charte?

M. Matas: Elle ne serait pas dérogatoire car les clauses d'interprétation ne peuvent servir à cela. Elle apporterait quelque chose. Je peux vous donner un exemple pour le multiculturalisme, en ce qui concerne la propagande haineuse, car j'ai participé à la procédure.

The hate propaganda laws were challenged as being a violation of freedom of speech, which is in the Constitution and the Charter. The courts said it was not a violation. Well, they said it was a violation, but it was a reasonable limit demonstrably justified. So it survived constitutional challenge. In coming to the conclusion that it was a reasonable limit demonstrably justified, they relied on the interpretive multicultural clause. I think what you may find in the future is that once there is a distinct society interpretive provision, there may be a law that would violate one of the substantive rights and freedoms but yet survive the reasonable limits challenge because of the interpretive provision. I think that is mechanically the way it would work.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Matas.

• 1545

Mr. McCurdy (Windsor—St. Clair): One of the interesting things about the present interpretive clause on multiculturalism is that it uses terminology quite similar to what is proposed for the distinct society. It says that:

This Charter shall be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

That strikes me as so very similar to "preservation and promotion".

You have chosen to post two alternatives, albeit with respect to the Canada clause, but it does raise a question in my mind. In your view, what is the meaning of the present interpretive clause for multiculturalism? How does it differ in its effect from a clause on equality, if such existed?

Mr. Matas: There is a clause on equality right now. I suppose you are referring to these two alternative proposals I have here.

Mr. McCurdy: You proposed two alternatives to the Canada clause, but you used pretty much the same terminology, "preserve and promote". What does that mean?

Mr. Matas: Of the two provisions here, I view number two as a lesser and included proposal in number one. I believe that preserving and promoting the multicultural heritage of Canadians means, among other things, preserving and promoting racial and ethnic equality. But it may mean other things besides that. It has a larger meaning and if you ask—

Mr. McCurdy: What is that larger meaning?

Mr. Matas: I suppose one component of it is what the Department of Multiculturalism and Citizenship is doing in terms of providing funding to different cultural groups to preserve and promote their heritage. It may have to do with language funding. It may have to do with all the various components of culture that are not necessarily part of racial and ethnic equality.

#### [Translation]

La législation sur la propagande haineuse a été contes comme portant atteinte à la liberté d'expression, libe figurant dans la Constitution et dans la Charte. Les tribuns ont conclu qu'il n'y avait pas atteinte à cette liberté. En fi ils ont dit qu'il y avait atteinte à cette liberté mais qu'i avait des limites raisonnables et que la démonstration avait été faite. Elle a donc survécu à cette contestati constitutionnelle. Pour justifier leur conclusion qu'il y av des limites raisonnables à ne pas dépasser, ils se sont fondés s la clause d'interprétation du multiculturalisme. Je crois que demain il y a une disposition d'interprétation de la socié distincte, il est possible qu'une loi porte atteinte à une d libertés ou à un des droits fondamentaux tout en survivant test des limites raisonnables grâce à cette disposition d'interpr tation. Je crois que mécaniquement c'est ainsi que cela passerait.

Le coprésident (sénateur Castonguay): Merci, monsie Matas.

M. McCurdy (Windsor—Sainte-Claire): Un des aspecintéressant de la clause d'interprétation actuelle du multicultur lisme est qu'elle use d'une terminologie très analogue à ce qui e proposé pour la société distincte. Elle dit que:

Toute interprétation de la présente Charte doit concord avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation o patrimoine multiculturel des Canadiens.

Cela me semble beaucoup ressembler à «protection et promition».

Vous avez choisi de proposer deux solutions, concernatuniquement la clause Canada, mais cela m'incite à me poser ur question. À votre avis, quelle est la signification de la claus d'interprétation actuelle du multiculturalisme? Quelle serait différence au niveau des effets par rapport à une clause st l'égalité, s'il en existait une?

- M. Matas: Il y actuellement une clause sur l'égalité. J suppose que vous faites allusion aux deux solutions que not proposons.
- M. McCurdy: Vous proposez deux autres solutions pour l'clause Canada, mais vous usez pratiquement de la mêm terminologie, vous dites «protéger et promouvoir». Qu'est-cque cela veut dire?
- M. Matas: Des deux propositions, je considère que le deuxième est la moins bonne et qu'elle est déjà incluse dans le première. Je crois que protéger et promouvoir le patrimoine multiculturel des Canadiens signifie, entre autres choses protéger et promouvoir l'égalité raciale et ethnique. Mais cele peut signifier d'autres choses en plus. Sa signification est plus vaste et si vous me demandez...
- M. McCurdy: Qu'est-ce que c'est cette signification plu vaste?
- M. Matas: Il y a, entre autres choses, le financement offer par le ministère du Multiculturalisme et de la Citoyenneté au différents groupes culturels pour qu'ils protègent et promeuven leur patrimoine. Il y a aussi le financement des langues. Cele peut aussi concerner les diverses composantes de la culture qu ne font pas forcément partie de l'égalité raciale et ethnique.

Mr. McCurdy: Let me put it to you rather directly. Is this to be interpreted to mean that for every single ethnocultural group in this country, the government has the same responsibility with respect to language, culture and all those other things that characterize those individual cultures? If so, is it unreasonable that this should conjure up in the minds of Canadians the potential for a fragmentation of the country among a whole host of cultural lines? Compare this to an equality clause that accepts multiculturalism but instead emphasizes the significance of ensuring equality and non-discrimination for all the peoples within those groups, irrespective of their culture, colour or national origins.

Mr. Matas: Is it reasonable? First of all, I think it's true that a notion of fragmentation does occur. If you look at the polls and the soundings that were done through the Spicer commission and others, there is a fear of multiculturalism leading to fragmentation. It's our position that this fear is not reasonable.

Mr. McCurdy: Well, I want to know what the interpretation is here. It's not enough to talk about polls, or whether this or this may or may not be. What do "preserve and enhance" and "preserve and promote" mean? I gather there is some similarity in meaning to those terms when they are applied to the distinct society, where they have specific significance. I think we are bound to look at what interpretation may be given to such phraseology, especially when we understand quite clearly what "preserve and promote" means with respect to the distinct society.

Mr. Matas: It's our position—as an interpretation, not as a poll—that it does not lead to fragmentation any more than we believe that the distinct society leads to fragmentation. We support the notion of a distinct society. We believe it's a unifying notion rather than a fragmenting notion. We accept that of multiculturalism as well. The reason why it is unifying is that it allows for people to communicate, be in contact with each other on the basis of what they are. The notion of promoting multiculturalism is a notion of having people communicate their cultures with each other, rather than without the promotion of multiculturalism being in isolated fragments. So we view the non-promotion of multiculturalism as being more fragmenting than the promotion of multiculturalism.

• 1550

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you. Senator Oliver, please.

Senator Oliver (Nova Scotia): I'd like to direct you to a provision in your brief where you say:

The Constitution of Canada should prohibit discrimination of a geographical nature between provinces and territories or parts of provinces and territories.

When you were giving an explanation of what you meant by this, you called this a form of geographical discrimination. In some places it might be called regional disparity. Is this not covered already by section 36 of the Constitution when it [Traduction]

M. McCurdy: Permettez-moi de vous poser la question directement. Devons-nous comprendre que le gouvernement, pour chaque groupe ethnoculturel du pays, a les mêmes responsabilités concernant la langue, la culture et toutes ces autres choses qui caractérisent ces différentes cultures? Dans l'affirmative, est-il déraisonnable de penser que les Canadiens risquent d'y voir une fragmentation en puissance du pays en toute une série de familles culturelles? Faites la comparaison avec une clause d'égalité, qui accepte le multiculturalisme mais qui insiste sur l'importance d'assurer l'égalité et la non-discrimination pour toutes les personnes dans ces groupes, quelles que soient leur culture, leur couleur ou leur origine nationale.

M. Matas: Est-ce raisonnable? Premièrement, il est vrai que cela crée une notion de fragmentation. La lecture des sondages et des témoignages devant la Commission Spicer, entre autres, montre la crainte que le multiculturalisme ne mène à la fragmentation. Nous disons que cette crainte est déraisonnable.

M. McCurdy: J'aimerais en savoir plus sur l'interprétation qui en est faite. Parler de sondages, faire de la spéculation ne suffit pas. Que veulent dire «protéger et valoriser» et «protéger et promouvoir»? Je suppose qu'il y a une certaine analogie entre ces termes lorsqu'ils sont appliqués à la société distincte où ils ont une signification précise. Nous seront obligés de réfléchir à l'interprétation qui pourra être faite de ces termes, surtout quand nous comprenons fort bien ce que «protéger et promouvoir» signifie dans le contexte de la société distincte.

M. Matas: Nous disons—c'est notre interprétation, ce n'est pas un sondage—que cela ne mène pas plus à la fragmentation que la société distincte ne mène, à notre avis, à la fragmentation. Nous appuyons la notion de société distincte. Nous croyons que c'est une notion unificatrice plutôt que fragmentaire. Nous le croyons aussi pour le multiculturalisme. C'est un concept qui unit, en ce sens qu'il permet aux gens de communiquer, d'entrer en relation les uns avec les autres en faisant valoir leur identité propre. Promouvoir le multiculturalisme, c'est encourager les gens à faire connaître leurs cultures et à découvrir celles des autres plutôt que de vivre repliés sur eux—mêmes et isolés des autres. À notre avis, ce n'est pas la promotion mais la non-promotion du multiculturalisme qui provoque le plus de fragmentation.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci. Sénateur Oliver, s'il vous plaît.

Le sénateur Oliver (Nouvelle-Écosse): Je vous renvoie à un passage de votre mémoire dans lequel vous dites:

La Constitution du Canada doit interdire la discrimination de nature géographique entre les provinces et les territoires ou entre différentes régions des provinces et des territoires.

Lorsque vous nous avez expliqué ce que vous vouliez dire par cela, vous avez parlé de discrimination géographique. Dans certains cas, on pourrait parler de disparité régionale. Est-ce que ce n'est pas déjà interdit à l'article 36 de la

talks about the Parliament and legislatures being committed to furthering economic development to reduce disparity in opportunities, presumably between regions? If you agree with me that it is in fact covered by section 36, as a lawyer, what changes would you suggest we make or propose, to make it stronger?

Mr. Matas: Section 36 does cover it in part. But again, that's just part of the overall solution. In terms of specific wording, there is something very much like what I'm proposing already in the Constitution of Australia for government programs and taxes, saying that there should be no regional discrimination, discrimination in parts of regions for government programs and taxes. That's the sort of thing I have in mind. The regional disparity is part of it but it is not the only part of it, because you can have discrimination even though there's no disparity.

Senator Oliver: Then what do you mean in taxes?

Mr. Matas: One part of the country taxed more than another or taxed less than another, one part or the other being given benefit of grants, another part not. Again—

Senator Oliver: But that's the principle of equalization, is it not? I mean, I'm from Nova Scotia. We are a have-not province. We are protected by section 36, which you call geographical discrimination. But do we not have it already?

Mr. Matas: That's why we put in the affirmative action here, that it would permissible if it were to remove disadvantage, but otherwise it would not. So it would be permissible to discriminate in favour of a region like Nova Scotia perhaps, that is disadvantaged, but would not be permissible to discriminate in favour of an advantaged region, perhaps Ontario. Something along that line, and that is not prevented now.

Senator Oliver: Mr. Chairman, do I have time for a second question?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): A very brief one. We have almost exhausted all our time.

Senator Oliver: I'm prepared to pass then. It's okay.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Then that will conclude it. Thank you, Mr. Matas.

• 1555

Nous recevons maintenant les représentants de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface, M. Germain Perron, le président, et M. Richard Chartier qui l'accompagne. Monsieur Perron, nous vous écoutons.

M. Germain Perron (président de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface): Madame la présidente, monsieur le président, chers membres du Comité, avant de vous présenter mon mémoire, il me fait plaisir de

[Translation]

Constitution, qui prédit que le Parlement et les législatures s'engagent à favoriser le développement économique pour réduire l'inégalité des chances, entre les régions je présume? Si vous êtes d'accord pour dire comme moi que l'article 36 interdit déjà ce genre de discrimination, qu'est-ce que vous proposeriez, en votre qualité d'avocat, pour renforcer cette disposition?

M. Matas: L'article 36 traite de cette question. Mais, je le répète, ce n'est qu'un élément d'une solution plus vaste. Pour ce qui est du libellé précis, il y a, dans la Constitution de l'Australie, une disposition qui se rapproche beaucoup de que je propose à l'égard des programmes gouvernementaux et de la fiscalité et qui dit qu'il ne doit pas y avoir de discrimination régionale ni de discrimination entre les régions en matière de programmes gouvernementaux et de fiscalité. C'est ce genre de solution que j'envisage. La disparité régionale est une partie du problème mais il y en a d'autres. Il peut y avoir de la discrimination même sans disparité.

Le sénateur Oliver: Qu'est-ce que vous entendez par fiscalité?

M. Matas: Je veux dire que le fardeau fiscal d'une région du pays peut être plus lourd ou plus léger que celui des autres régions, qu'une région peut recevoir des subventions auxquelles les autres n'ont pas accès. Encore. . .

Le sénateur Oliver: Mais, c'est le principe même de la péréquation, n'est-ce pas? Je suis de la Nouvelle-Écosse. C'est une province pauvre. Nous sommes protégés par l'article 36, que vous qualifiez de discriminatoire sur le plan géographique. Est-ce que cela n'existe pas déjà?

M. Matas: C'est pourquoi nous ne parlons d'action positive et que nous disons que cela serait permis lorsqu'il s'agit d'éliminer des désavantages, mais qu'autrement, ce serait inacceptable. Ainsi, la discrimination en faveur d'une région comme la Nouvelle-Écosse, qui est défavorisée, serait acceptable alors que la discrimination en faveur d'une région favorisée, comme l'Ontario, serait interdite. Nous souhaiterions quelque chose de ce genre, qui n'existe pas à l'heure actuelle.

Le sénateur Oliver: Monsieur le président, ai-je le temps de poser une deuxième question?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Très brève. Notre temps est presque écoulé.

Le sénateur Oliver: Alors je ne la poserai pas. Ce n'est pas grave.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Ce sera donc tout. Merci, monsieur Matas.

Our next witnesses are the representatives of the Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface—Mr. Germain Perron, the President Chairman of that association, and Mr. Richard Chartier, who is accompanying him. Mr. Perron, please proceed.

Mr. Germain Perron (President, Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface): Madam Chair, Mr. Chairman, committee members, before presenting my brief to you, I would like to introduce Mr. Richard Chartier, from the

vous présenter Me Richard Chartier de l'étude Aikins—MacAulay qui est ici en tant que membre de notre comité de projets spéciaux. J'aimerais demander à Me Chartier de clarifier un boint.

Me Richard Chartier (conseiller juridique de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface): Étant donné les contraintes de temps, j'aimerais indiquer que le présent mémoire st une version non officielle. On vous fera parvenir la version officielle d'ici une semaine au maximum.

This is not the official copy. The official copy we'll be sending ater on this week. There might be some changes made after oday's hearing.

M. Perron: Mesdames et messieurs, la Chambre de commerce rancophone de Saint-Boniface désire profiter de ces audiences publiques pour présenter, durant les quelques minutes allouées, ertains facteurs que nous considérons vitaux pour la refonte constitutionnelle.

Au préalable, nous tenons à souligner que nos quelque 200 membres non seulement s'intéressent au dossier économique, mais attachent aussi beaucoup d'importance au renouvellement de notre Constitution. De plus, comme nous rivons dans une province qui, pendant la première moitié du siècle, a impunément violé les droits de la minorité francophone, hous sommes bien placés pour évaluer les changements l'attitude au fil des années.

Permettez-nous de débuter par un aspect positif, très positif. La qualité de vie pour les Franco-Manitobains s'est grandement améliorée durant les trois dernières décennies. Ce progrès est dû à deux facteurs principaux: le standard de vie des Canadiens qui, en général, s'est graduellement amélioré, bien que nous ayons dû nous endetter à un niveau dangereux pour y arriver, et l'attitude des Manitobains anglophones, surtout chez les chefs de file, qui a progressé d'une façon remarquable. Il nous fait plaisir de confirmer que les bigots se font de plus en plus rares. Mais hélas, il y a encore beaucoup de chemin à faire, car il existe encore une majorité de personnes qui est plus ou moins ignorante de la beauté des différences culturelles et linguistiques que nous retrouvons dans le grand village qu'est notre planète. Malgré tout, petit à petit, le Manitoba devient de plus en plus accueillant pour les minorités.

Chers membres du Comité, il ne fait aucun doute qu'il sera très difficile de classer la montagne d'information qui vous sera présentée durant les prochaines semaines. De plus, quand nous considérons tout ce qui a été dit et écrit durant les 10 dernières années sur ce sujet, nous nous demandons si nous ne perdons pas notre temps en tentant d'y ajouter des éléments nouveaux. Donc, nous ne prétendons pas soulever des facteurs révolutionnaires. Notre but est simplement de 'tenter de mettre en relief la source première de nos problèmes constitutionnels au lieu de nous acharner à parler des symptômes de ces problèmes.

Plusieurs de nos problèmes constitutionnels et économiques sont attribuables au fait que, trop souvent, nous, les Canadiens et les Canadiennes, nous comportons comme de jeunes adolescents gâtés nés d'une famille

## [Traduction]

firm of Aikins and MacAulay, who is here in his capacity as a member of our special projects committee. I would like to ask Mr. Chartier to clarify one point.

Mr. Richard Chartier (Legal Councel, Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface): Given the time restrictions, I would like to indicate that this brief is an unofficial version. We will send you the official version within one week at the latest.

Ce document n'est pas la version officielle. On vous fera parvenir la version officielle plus tard cette semaine. Il est possible que nous apportions des changements après la présente audience.

Mr. Perron: Ladies and gentlemen, my organization would like to take advantage of these public hearings to present, in the few minutes allocated to us, a number of points that we believe are vital for constitutionnal renewal.

First of all, we would like to stress that our some 200 members not only take an interest in economic issues, but also believe that the renewal of our Constitution is very important. Furthermore, given that we live in a province that violated the rights of the French-speaking minority with impunity over the first half of this century, we are in a good position to evaluate changes in attitude over the years.

Allow us to begin with one very positive consideration. The quality of life of Franco-Manitobans has greatly improved over the past three decades. This progress is due to two main factors; the standard of living of Canadians, which in general has gradually improved, although we have had to take on a dangerous amount of debt to do so, and the attitude of English-speaking Manitobans and especially their leaders, which has significantly improved. We are pleased to confirm that there are fewer and fewer bigots. But unfortunately, a great deal of work still remains to be done, since the majority of people are still relatively ignorant of the beauty of the cultural and linguistic diversity offered by our great global village. Despite everything, Manitoba is slowly becoming more and more accepting of minorities.

Members of the committee, no doubt it will be very difficult to sort through the mountain of information that you will be hearing over the next weeks. Furthermore, when we think of everything that has been said and written over the past 10 years on this topic, we wonder if we are wasting our time by trying to add something new. Consequently, we do not claim to be saying anything revolutionary. Our goal is merely to highlight the main source of our constitutional problems instead of persisting in talking about the symptoms of these problems.

Many of our constitutional and economic problems can be attributed to the fact all too often, we Canadians behave like young, spoiled teenagers from families that are so rich that they have never become mature enough to take on their

prospère, que le surplus de richesse aurait empêchés de développer leur maturité à un niveau suffisant pour leur permettre d'assumer leurs responsabilités en tant qu'adultes. C'est bien dommage, mais ce sont des résultats normaux si l'on considère la nature humaine. Nous pouvons donc dire que nous sommes victimes de notre opulence. Les preuves que nous nous comportons trop souvent comme des adolescents gâtés abondent de toutes parts. Penchons-nous maintenant sur quelques symptômes.

Le niveau de la dette canadienne: Son montant total se chiffre à environ 400 milliards de dollars. Cette dette est due en grande partie à des dépenses que nous avons encourues durant les 20 dernières années pour nous payer un confort que nous n'avions pas les moyens de nous payer. Le résultat est vraiment bouleversant. Le taux de la dette par rapport au produit national brut, qui était de 17 p. 100 en 1970, est maintenant de 46 p. 100.

• 1600

Deuxièmement, la réaction à la TPS: Très peu de Canadiens savent ou veulent savoir que l'ancien système de taxes fédéral défavorisait le secteur manufacturier canadien, le moteur de notre économie. Ce qui est encore plus décourageant, c'est que la grande majorité des dirigeants des PME ne comprennent même pas les avantages de la TPS pour leur propre commerce.

• 1605

Troisièmement, la qualité de nos gestionnaires: Quelques statistiques démontrent une grande faiblesse dans ce domaine. Les conflits de travail touchent proportionnellement le Canada plus que presque tous les autres pays industrialisés. Il n'y a aucun doute que ce sont nos gestionnaires qui en sont principalement responsables, et non les travailleurs.

De plus, notre performance en sciences et en technologie est pitoyable comparée à celle des pays suivants: la France, l'Allemagne de l'Ouest, le Japon, les Pays-Bas, la Suède, la Roumanie et les États-Unis. Le Canada se classe après ces pays.

Nous nous classons derniers dans les secteurs suivants: dépenses brutes en recherche et développement exprimées en pourcentage du produit intérieur brut; rapport recherche et développement au produit intérieur brut financé par l'industrie; brevets internationaux accordés par population; nombre de scientifiques et d'ingénieurs dans la main-d'oeuvre par population. En passant, plusieurs personnes croient que nous dépensons des sommes énormes à former au moins cinq fois plus d'avocats que nous n'en avons besoin.

Quatrièmement, un système d'éducation peu efficace: Dans le dossier de l'éducation, notre manque de sagesse nous défavorise d'une façon alarmante. Le tableau figurant dans notre mémoire illustre l'ampleur du problème. Dans la première colonne, nous avons les dépenses en pourcentage pour l'éducation et, dans la deuxième colonne, le nombre de jours de classes par année et le pourcentage de diplômes en science et en technologie. Comme vous pouvez le voir, le Canada ne brille pas dans ce domaine.

Cinquièmement, l'attitude envers le Québec: Comme dernier exemple des problèmes qui découlent de ce syndrome d'adolescent gâté, on constate la réaction très négative d'une majorité de Canadiens face à la réalité d'un Québec distinct.

[Translation]

responsibilities as adults. That is too bad but, human nature being what it is, it is to be expected. I think we can say that we are victims of our own health. There is evidence all around us that too often we behave like spoiled teenagers. Now let us examine a few of the symptoms.

Canada's debt, which now totals about \$400 billion. For the most part, this debt is due to our expenditures over the past 20 years to pay for a comfortable lifestyle that we could not afford. The result is truly staggering. The national debt as a percentage of gross national product has gone from 17% in 1970 to its current level of 46%.

Second, the reaction to the GST: very few Canadians know or want to know that the old Federal taxation system worked against the Canadian manufacturing sector, the driving force in our economy. What is even more discouraging is that the vast majority of leaders in the area of small business do not even understand the advantages of the GST for their own business.

Third, the quality of our managers: statistics bear witness to a considerable weakness in this area. Proportionally, labour conflicts affect Canada more than almost all other industrialized countries. Without a doubt, it is our managers who are mainly responsible, not the workers.

In addition, our performance in science and technology is pitiful compared to that of countries such as France, West Germany, Japan, the Netherlands, Sweden, Romania and the United States. Canada is ranked below these countries.

We are in last place in the following sectors: gross spending on research and development as a percentage of our gross domestic product; industry-funded research and development as a percentage of gross domestic product; international patents granted as a percentage of population; and the number of scientists and engineers in the labour force as a percentage of population. It should also be noted that many people believe that we are spending enormous amounts to train at least five times more lawyers than we need.

Fourth, an inefficient educational system: Canada is suffering considerably from our poor performance in this area. The table found in our brief illustrates the extent of this problem. The first column lists expenditures for education, in percentage terms, while the second column shows the number of classroom days per year and the percentage of graduates in science and technology. As you can see, Canada does not shine in this area.

Fifth, the attitude towards Quebec: As a final example of problems stemming from this spoiled teenager syndrome, we should note the very negative reaction of a majority of Canadians to the reality of a distinct Quebec. What is even

Ce qui est encore plus peinant, c'est que certains politiciens qui veulent éviter le suicide politique enmboîtent le pas et tentent de trouver une façon de cacher cette réalité, un peu comme des parents bien intentionnés mais mal éclairés qui cachent les vérités qui pourraient faire de la peine à leurs enfants.

Le temps ne nous permet pas de nous pencher sur les autres facteurs qui doivent être pris en considération quand on tente de se forger une structure constitutionnelle mieux adaptée aux réalités d'aujourd'hui. Il n'y a pas de doute que les intervenants qui défileront devant vous traiteront de divers sujets comme les barrières interprovinciales, les problèmes écologiques, la protection et la promotion des droits linguistiques des minorités, la globalisation des marchés, etc. La liste est certes très, très longue.

En terminant, nous désirons vous avertir, chers membres du Comité, que c'est précisément parce que la liste des facteurs dans ce dossier est très, très longue qu'il est facile d'oublier que la solution aux problèmes constitutionnels et économiques du Canada dépend d'abord et avant tout du facteur humain. Par conséquent, les gouvernements doivent développer une stratégie de base destinée à introduire ce facteur clé dans l'équation qui favorisera une solution à long terme. Il serait futile de se fixer des objectifs précis sans d'abord reconnaître que le facteur humain est la source première de plusieurs problèmes dans ce dossier.

#### Voici nos recommandations:

- 1. Que les groupes de personnes qui dirigent la consultation, par exemple vous autour de la table, et qui participent aux décisions ayant trait au renouvellement du Canada incluent un plus grand pourcentage de spécialistes des disciplines touchant l'aspect humain: psychologie, théologie, pédagogie et philosophie. J'inclus la philosophie.
- 2. Viser une structure constitutionnelle qui favorisera l'atteinte des buts suivants:
- a. augmenter le niveau de connaissances des Canadiens quant à notre qualité de vie et aux facteurs qui menacent notre prospérité;
- b. corriger les décalages de notre système scolaire afin de mieux préparer nos jeunes pour le secteur des sciences et de la technologie;
- c. bien informer et former nos cadres, nos professionnels et nos travailleurs:
- d. encourager les gens d'affaires à déployer des efforts personnels et à se regrouper, par exemple au sein d'une chambre de commerce, afin de faire front commun et de gagner le défi de la concurrence internationale.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Perron. Je peux vous assurer qu'on a plus de philosophes ici qu'on serait porté à le croire à prime abord. Sénateur Molgat.

• 1610

Le sénateur Molgat (Ste. Rose): Merci bien, monsieur Perron pour le mémoire que vous avez présenté. Je dois d'abord vous féliciter pour votre début très positif, comme vous le dites vous-mêmes. En effet, pour nous, les Franco-

# [Traduction]

more distressing is that certain politicians who want to avoid political suicide follow suit and try to find some way of hiding this reality, somewhat like well-intentioned yet misguided parents who hide truths that could hurt their children.

We do not have the time to look at other factors that must be taken into consideration when trying to create a new constitutional structure better suited to today's realities. No doubt the various witnesses who will be appearing before you will discuss various topics such as inter-provincial barriers, environmental problems, protection and promotion of minorities' language rights, the globalization of markets and so on. The list is certainly very, very long.

In closing we would like to warn you, members of the committee, that it is specifically because the list of factors in this area is very, very long that it is easy to forget that the solution to Canada's constitutional and economic problems depends first and foremost on the human factor. Consequently, governments must develop a basic strategy that will introduce this key factor into the equation, so as to develop a long-term solution. It would be futile to set specific objectives without first recognizing that the human factor is the primary source of several problems in this area.

#### Our recommendations are as follows:

- 1. That the people who lead the consultative process, such as you here around the table, and who take part in the decisions on the renewal of Canada include a larger percentage of specialists in the humanities, such as specialists in psychology, theology, teaching or philosophy. I would also include philosophy.
- 2. Seek a constitutional structure that will help reach the following goals:
- a. increase Canadians' knowledge of our quality of life and the factors that threaten our prosperity;
- b. correct the shortcomings of our school system with a view to better preparing our youth to work in the area of science and technology;
- c. better inform and train our executives, professionals and workers;
- d. encourage business people to get involved and come together, for instance within a chamber of commerce, to present a united front and win the battle of international competition.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Perron. I can assure you that we have more philosophers here than what one might be initially led to believe. Senator Molgat.

Senator Molgat (Ste. Rose): Mr. Perron, thank you very much for the brief you presented. First of all, I must congratulate you on your very positive beginning, as you said so yourself. Indeed, over the past few years things have got

Manitobains, la situation s'est beaucoup améliorée pendant les quelques dernières années. Également, je suis d'accord avec vous que nous sommes les auteurs de nos problèmes. J'admire aussi votre courage quand, à la page 4, vous, représentant de gestionnaires, déclarez que ce sont les gestionnaires qui sont principalement responsables des conflits de travail. Plus encore, assis à côté de Me Chartier, vous déclarez que nous avons trop d'avocats. Vous avez certainement l'esprit très ouvert.

Venons à ce que je considère comme étant la direction principale de votre mémoire. Cela se rapporte à l'éducation dans son ensemble. À la page 7, vos propositions b. et c. se rapportent à cela. Qu'est-ce que vous nous proposez pour changer cela? Le gouvernement a plutôt l'intention de décentraliser, de mettre la formation entre les mains des provinces, par exemple. De votre côté, acceptez-vous cela ou si vous croyez que le gouvernement fédéral doit demeurer l'instrument principal de l'éducation?

M. Perron: Je ne crois pas que les gouvernements, fédéral ou provinciaux, devraient accepter toute la responsabilité de la formation. Les employeurs doivent accepter une très grande part de cette responsabilité. C'est peut-être le domaine qui nous fait le plus de mal. Il est bien connu qu'au Canada, le nombre d'heures consacrées à la formation en milieu de travail est à peu près le dixième de ce qu'on trouve au Japon et le cinquième de ce qu'on trouve en Allemagne. On est vraiment au dernier rang en ce qui a trait à la formation en milieu de travail.

Dans nos écoles, au secondaire et à l'université, on devrait surtout se concentrer sur l'apprentissage de la communication. La qualité, au point de vue de la communication, est déplorable chez les jeunes qui sortent du secondaire. En ce qui a trait aux personnes qui sortent de l'université, c'est un peu mieux, mais c'est le domaine qui fait le plus défaut chez nous.

Je ne sais pas si je peux répondre à votre question, mais une chose est certaine: l'employeur doit vraiment accepter cette responsabilité au lieu de se dire qu'Emploi et Immigration va le faire pour lui. Plusieurs de nos membres disent parfois qu'on devrait se débarrasser d'Emploi et Immigration et référer cela aux universités et au secteur secondaire. Je fais ce commentaire sans dire qu'on devrait nécessairement le faire.

M. Duhamel: Monsieur Perron, merci pour votre présentation. Tout d'abord, j'apprécie énormément les commentaires que vous avez faits au sujet de la recherche et du développement et de l'éducation. Pour moi, c'est la pierre angulaire d'une société prospère. J'ai aussi beaucoup apprécié l'observation que vous avez faite au sujet de la responsabilité des gestionnaires dans les conflits de travail.

Vous dites qu'il faut faire connaître les facteurs qui menacent notre prospérité. Vous en avez mentionné plusieurs. Il me semble qu'on a quelquefois des différences d'opinions. Vous avez soumis des propos que je trouve très intéressants sur lesquels je suis plus ou moins d'accord, mais j'ai des collègues qui ne seraient pas du tout d'accord avec vous. Qu'est-ce qu'on fait lorsqu'on a deux ou plusieurs façons de voir la solution au problème? Comment éduque-t-on les gens dans ce cas-là?

#### [Translation]

much better for us French-speaking Manitobans. As well, I agree with you that we are the authors of our misfortunes. I also admire your courage when you state on page 4 that it is the managers who are mainly responsible for labour conflicts, given that you are representing managers. And furthermore, as you sit beside your legal counsel, Mr. Chartier, you say that we have too many lawyers. You certainly have a very open mind.

Let's get to what I think is the main thrust of your brief, namely education as a whole. Your suggestions b. and c. on page 7 relate to this issue. What do you suggest we do to change this? The government is more inclined to decentralize, to turn training over to the provinces for example. Do you agree with this, or do you believe that the federal government must remain the primary instrument in the area of education?

Mr. Perron: I do not believe that the federal government or the provincial governments should accept all the responsibility for training. Employers must accept a very large share of this responsibility. This area may be the one that hurts us the most. It is well known that in Canada, the number of hours of on-the-job training is about one tenth of the amount in Japan and one fifth of the amount in Germany. We are truly in last place when it comes to on-the-job training.

In our high schools and at university, we should particularly concentrate on teaching communication skills. Young people coming out of high school have deplorable communication skills. University graduates are slightly better, but this is the area that Canada is furthest behind in.

I do not know if I can answer your question, but one thing is clear: employers truly have to accept this responsibility rather than saying that Employment and Immigration will do it for them. A number of our members sometimes say that we should get rid of Employment and Immigration and turn training over to the universities and high schools. Although I am making this comment, I am not saying that we should necessarily do so.

Mr. Duhamel: Thank you for your presentation, Mr. Perron. First of all, I greatly appreciate your comments regarding research and development as well as education. In my view, these form the cornerstone of a prosperous society. I also greatly appreciated your observation concerning the responsibility of managers in labour conflicts.

You say that we have to make people aware of the factors that threaten our prosperity. You mentioned several such factors. It seems to me that sometimes we have differences of opinion. I found your comments to be very interesting, and I agree with them to some extent, but some of my colleagues would not agree with you at all. What should we do when we view the solution to the problem from two different angles, or from several different angles? How can we educate people in these circumstances?

M. Perron: Tout dépend du niveau de maturité du groupe auquel vous vous adressez. Si vous vous adressez à de jeunes enfants gâtés, vous ne vous servirez pas des mêmes approches que si vous avez affaire à une personne ayant de la maturité. Il est normal que les êtres humains aient des points de vue différents. C'est même une chose qu'on devrait encourager. Donc, tout dépend du groupe que vous visez.

• 1615

Il est essentiel que les Canadiens se rendent compte que nous avons une qualité de vie exceptionnelle. D'après les Nations Unies, nous sommes le deuxième pays sur 160 pays. Très peu de Canadiens et de Canadiennes le savent, et très peu de Canadiens et Canadiennes se rendent compte qu'il y a plusieurs choses qui menacent cette qualité de vie. Ce sont des facteurs humains, comme une mauvaise qualité de gestion et un mauvais système d'éducation, qui la menacent.

- M. Duhamel: J'ai été très surpris que vous disiez dans votre mémoire que les hommes et les femmes d'affaires devraient apprécier la TPS. Selon les enquêtes et les discussions que j'ai eues, les hommes et les femmes d'affaires de la circonscription de Saint-Boniface et d'ailleurs ne l'apprécient pas tellement.
- M. Perron: Monsieur Duhamel, je n'ai pas dit qu'ils l'appréciaient. J'ai dit qu'ils devraient se rendre compte des avantages de la TPS pour leur commerce. Il y a certains avantages financiers pour leur commerce.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): La lumière ne se fait pas partout au même moment!

M. Blackburn (Jonquière): À propos de la TPS, je voudrais que mon collègue comprenne bien ce qui est écrit:

Très peu de Canadiens savent ou veulent savoir que l'ancien système de taxe fédérale défavorisait le secteur manufacturier canadien, le moteur de notre économie.

Je pense que la phrase est assez réaliste.

Monsieur Perron, j'apprécie que vous disiez dans votre mémoire que, pendant que nous nous déchirons sur le plan constitutionnel, l'économie de notre pays vit des moments extrêmement difficiles. Notre taux d'endettement s'accroît à un rythme effarant. Vous donnez des exemples. Vous montrez combien le Japon dépense pour l'éducation. Vous donnez le chiffre de 5.1 p. 100 et vous dites qu'il forme 8.3 p. 100 de diplômés en sciences et en technologie, alors qu'au Canada, on dépense davantage, soit 7.4 p. 100, et on forme moins de diplômés en sciences et technologie. En fait, c'est presque deux fois moins. C'est une réalité qui existe. Il va falloir finir par régler nos problèmes constitutionnels si on veut réussir à passer à travers cette situation—là au plan économique.

On a de grands créneaux dans nos 28 propositions constitutionnelles. Il y a entre autres la question des peuples autochtones, la réforme du Sénat, la délégation de pouvoirs, l'union économique et la charte des droits sociaux. Est-ce que le contenu de ces 28 propositions vous plaît? Trouvez-vous qu'on va dans la bonne direction avec nos propositions constitutionnelles? Est-ce qu'il y a des choses qu'on devrait modifier ou si, au contraire, on est vraiment bien orientés? Quel est votre point de vue?

[Traduction]

Mr. Perron: Everything depends on the level of maturity of the group that you are talking to. If you are dealing with spoiled little children, you do not use the same approach that you use if you are dealing with a mature person. It is normal for human beings to have different points of view. I would even say that we should encourage this. So everything depends on the group that you are trying to reach.

It is essential that Canadians come to understand that we have an exceptional quality of life. According to the United Nations, we ranked second among 160 countries. Very few Canadians are aware of that, and very few Canadians are aware that right now our quality of life is being threatened in a number of ways. It is being threatened by human factors, like bad management and an inefficient education system.

Mr. Duhamel: I was very surprised to hear you say in your brief that business people should in fact appreciate the GST. According to the studies that have been done, and based on discussions I have had, it seems that business people in the riding of Saint-Boniface and elsewhere do not appreciate it very much.

Mr. Perron: Mr. Duhamel, I did not say they appreciated it. I said that they should be aware of how the GST can benefit their businesses. There are some financial advantages for their businesses.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Well, not everyone can see the light at the same time.

Mr. Blackburn (Jonquière): About the GST, I want my colleague to be very clear on what you say in your brief:

Very few Canadians know, or want to know, that the old federal taxation system worked against the Canadian manufacturing sector, which is the driving force in our economy.

I would say that is fairly realistic.

Mr. Perron, I appreciate what you are saying in your brief—that while we sit here, obsessed with the Constitution, the Canadian economy is going through a very difficult period. Our debt is growing at an incredible rate. In your brief, you have given us some examples. You indicated what Japan spends on education—5.1%, and you pointed out that 8.3% of their graduates take degrees in science and technology, while here in Canada, we are spending more—7.4%—and producing fewer graduates in science and technology. In fact, we have just over half the number Japan has. Those are the facts. We will have to settle our constitutional problems if we want to suceed in overcoming our economic difficulties.

Our 28 constitutional proposals can be divided into five broad categories. The categories include aboriginal peoples, Senate reform, the delegation of powers, an economic union, and a social charter. Are you happy with the 28 proposals in themselves? Do you think that they are going in the right direction? Are there some things we should change, or are we really going in the right direction? What is your opinion?

M. Perron: Je me permettrai de faire appel à mon collègue dans ce domaine-là, mais auparavant, je pourrais dire que l'orientation est nettement meilleure qu'elle ne l'était dans le passé. Je ne veux pas critiquer ce qui s'est produit dans le passé, mais il semble que tous ceux qui veulent faire aboutir le dossier s'y prennent maintenant d'une façon qui permet l'input d'un grand nombre de personnes.

Richard voudra peut-être ajouter à mes propos.

Me Chartier: Les points qui ont été soulevés dans les 28 propositions, notamment la question du Sénat qui est très importante pour nous dans l'Ouest, la question des autochtones, la question de la société distincte au Québec et le fait de rendre le commerce entre les provinces plus facile et plus normal, sont vraiment importants pour nous. Il est important d'en discuter.

On n'essaie pas d'entrer dans les détails techniques de la Constitution dans notre mémoire, mais on est heureux que ces points aient été présentés à la population canadienne. On espère qu'une décision sera prise bientôt. Toutes ces démarches constitutionnelles prennent beaucoup d'énergie et de temps et, à un moment donné, il faut en finir.

Senator Neiman (Peel): With respect to the tables on page 5 of your brief, I wonder if you could just expand slightly on what is in front of us. Is the 7.4% for Canada simply federal expenses, or a combination of both federal and provincial expenses? Also, can you explain, in anything you have done, why we seem to have the best record as far as percentage there is concerned but the worst record in science and technology, and also pretty low in terms of the number of days we spend in education? Have you examined that?

• 1620

M. Perron: Si ma mémoire est fidèle, il s'agit bien du pourcentage des dépenses totales provinciales et fédérales, puisqu'il est très difficile de différencier les unes des autres. Pourquoi est-ce le cas exactement? On pourrait prendre toute une semaine pour tenter de répondre à cela.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): I appreciate the solid business approach you have in your proposal. On point four, you talked about challenging the business community to create a common front to promote business in Canada. I wonder first of all whether you heard the brief by the Winnipeg Chamber of Commerce this afternoon.

Mr. Perron: No.

Mr. Friesen: So you can't say whether you agree with it or not. You didn't hear it.

It strikes me that the business community's first concern is cutting costs as much as possible in order to ensure viability. At the same time, when you include cultural considerations in business, you run the danger of increasing costs. The easy example is bilingual labelling.

Mr. Perron: Bilingualism?

Mr. Friesen: Bilingual labelling. It's not entirely market-driven; it's partly cultural.

[Translation]

Mr. Perron: I am going to call upon my colleague to answer that, but before I do, I just want to say that the proposals in general are significantly better than those we have seen in the past. I do not want to critize what has gone before, but it seems to me that, this time around, the procedures allow for input from a large number of people.

Richard may want to add something.

Mr. Chartier: The points raised in the 28 proposals, particularly Senate Reform, which is very important to us in the west, issues concerning aboriginal peoples, the distinct society in Quebec and the elimination of trade barriers between the provices, are all important to us. Those points must all be discussed.

In our brief, we do not try to go into the technical details of the Constitution. However, we are very pleased that the 28 proposals have been put before the people of Canada. We hope there will be a decision soon. All these constitutional efforts take a great deal of time and energy, and we cannot go on worrying about the Constitution forever.

Le sénateur Neiman (Peel): Pourriez-vous élargir un peu sur les tableaux à la page 5 de votre mémoire? Est-ce que les 7,4 p. 100 indiqués pour le Canada représentent seulement les dépenses fédérales, ou les dépenses fédérales et provinciales? Vous pourriez peut-être aussi nous indiquer si dans vos démarches vous avez trouvé une raison pouvant expliquer comment le Canada semble avoir le meilleur pourcentage mais donne un si peu de diplômes en sciences et technologie. De plus, le nombre de journées d'éducation est aussi très faible. Avez-vous examiné cela?

Mr. Perron: If I remember correctly, the percentage represents combined federal and provincial spending; it is very difficult to differentiate between provincial and federal spending. Why exactly is that? Well, if we tried to come up with an answer, we would be here for days.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Vous appuyez vos propositions sur un sens solide des affaires. Pour ce qui est du point 4, vous parlez d'encourager la communauté des affaires à faire front commun pour promouvoir l'activité commerciale au Canada. Avez-vous entendu le mémoire présenté par la Chambre de commerce de Winnipeg cet après-midi?

M. Perron: Non.

M. Friesen: Vous ne pouvez donc pas dire si vous êtes d'accord avec eux ou non. Vous ne les avez pas entendus.

Il me semble que la préoccupation principale de la communauté d'affaires c'est de couper les coûts autant que possible pour assurer la viabilité. En même temps, si dans les affaires on prend en compte les aspects culturels, on risque d'augmenter les coûts. Un bon exemple c'est l'étiquettage bilingue.

M. Perron: Le bilinguisme?

M. Friesen: L'étiquettage bilingue. Il n'est pas entièrement basé sur les forces du marché. En partie, il s'inspire de considérations culturelles.

Where do you as a community come together on making decisions where these come in conflict? I recognize the fact that if you were to buy a can opener from Germany, you would get it in four languages.

Mr. Perron: It's a very appropriate question, and that's the type of question we have to ask. Quite often when people look at costs, they make wrong assumptions or they do not include all the assumptions.

In 1991 it is purely ridiculous for anyone to suggest that bilingualism or trilingualism in the form of printing labels or placing them on a cornflakes box is expensive. That's ridiculous, really. The cost of technology, the mode of communication allows us really to do it with extreme cost-effectiveness. Plus, if you look at the globalization of markets, if we want to export, we'd better wake up to the reality that the whole world does not speak English.

Mr. Friesen: Absolutely. I might add that I think bilingualism on corn flakes was introduced in 1908.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Perron et monsieur Chartier, nous vous remercions pour votre mémoire et votre présence parmi nous.

M. Perron: Merci, monsieur Castonguay.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci et au revoir.

We now have Mr. Neil Besner, the president of the Manitoba Writers' Guild, and Ms Terry Lulashnyk. I understand that both will be speaking to us and then they will entertain questions and discussion afterwards. Mr. Besner.

• 1625

Mr. Neil Besner (President, Manitoba Writers' Guild Inc.): Thank you. Terry Lulashnyk is the lobbying chair of the Manitoba Writers' Guild. She will make the first two presentations and I will follow with two more. We won't take more than ten minutes of your time.

Ms Terry Lulashnyk (Lobbying Chair, Manitoba Writers' Guild Inc.): I am humbled to be making these introductory remarks on behalf of David Williamson from the Writers Union of Canada. I'm also awed by the passion this committee evokes, and I am honoured to be representing the soul of Canada, our writers.

We represent writers not only in Manitoba but across the country. We are affiliated with three different groups, and some of us with more than one of them. The Periodicals Writers Association of Canada and the Writers Union of Canada are national associations that have local Manitoba members. The Manitoba Writers' Guild has over 400 members in the province.

Our reason for coming before this committee is to offer our support in the search for constitutional ways to define a vision of Canada. Constitutions show the power of ideas formed by words, and our profession gives us a special

#### [Traduction]

Que faites-vous en tant que communauté pour prendre des décisions quand les aspects économiques et culturels sont en conflit? J'accepte que si on achète un ouvre-boîte de l'Allemagne, on a les étiquettes en quatre langues.

M. Perron: Voilà une très bonne question, une question qu'il faut poser. En calculant les coûts, les gens se fondent très souvent sur des hypothèses erronées, ou ne prennent pas en compte toutes les hypothèses.

De nos jours, il est ridicule de prétendre que l'étiquettage bilingue ou trilingue—le faid d'imprimer les étiquettes et de les placer sur le produit—coûte cher. C'est ridicule. Les coûts de la technologie et de la communication nous permettent de le faire de façon très rentable. De plus, il y a une globalisation des marchés, et si on veut exporter nos produits, il faut accepter que le monde entier ne parle pas l'anglais.

M. Friesen: Absolument. J'aimerais ajouter que l'étiquettage bilingue des boîtes de flocons de mals se fait depuis 1908.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Perron, Mr. Chartier, thank you for appearing before us today and presenting your brief.

Mr. Perron: Thank you, Mr. Castonguay.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you and goodbye.

Nous entendrons maintenant M. Neil Besner, président du Manitoba Writers' Guild, et M<sup>me</sup> Terry Lulashnyk. Si je comprends bien, M. Besner et M<sup>me</sup> Lulashnyk auront tous les deux des remarques préliminaires à faire, après quoi ils répondront à nos questions. Monsieur Besner.

M. Neil Besner (président, Manitoba Writer's Guild Inc.): Merci. Terry Lulashnyk est le président du comité de lobbying de la Manitoba Writers' Guild. Elle fera les deux premiers exposés et j'en ferai deux autres après elle. Nous ne prendrons pas plus de 10 minutes de votre temps.

Mme Terry Lulashnyk (présidente, comité de lobbying, Manitoba Writers' Guild Inc.): C'est en toute humilité que je vous livre ces propos préliminaires au nom de Davis Williamson, de la Writers Union of Canada. Je suis en outre émerveillée par la passion que suscite ce comité et c'est pour moi un honneur que de représenter l'âme du Canada, nos écrivains.

Nous représentons les écrivains non seulement du Manitoba, mais de tout le pays. Nous sommes affiliés à trois autres groupes, et certains d'entre nous sont associés à plus d'un. La Periodical Writers Association of Canada et la Writers Union of Canada sont des associations nationales qui ont des membres au Manitoba. La Manitoba Writers' Guild compte plus de 400 membres dans cette province.

Nous avons voulu comparaître devant ce comité pour vous offrir notre appui dans les efforts que vous faites pour trouver des moyens de définir une vision du Canada dans la Constitution. Les constitutions révèlent le pouvoir des idées

affection and a special reverence for words, not to mention an appreciation of their power. Both Neil and I have something specific to say, but if you will permit, we would like to start in a general way by making this point.

As we know from our experiences over the past century and a quarter, Canada is not something that has happened or God knows continues to happen naturally or easily. Whatever mysterious force holds us together does so against the odds. With the exception of the aboriginal people, all of us originally are immigrants brought together haphazardly to populate the northern half of this continent. Our history together is short; our ethnic, religious and cultural lines are tenuous.

To make something out of that, in particular to make a community that shares and communicates and achieves understanding among its diverse members, cannot be done by accident; it must be a deliberate act. Even then it may not always succeed. Even then it struggles, especially when it must operate next door to and in the shadow of the largest, most pervasive culture of information and entertainment ever created.

A primary concern of ours, as you will see in the course of our individual submissions, is that we not dissipate or compromise our ability to share and communicate with one another from one end of this country to another. This is a country of regions and increasingly regional identities. We are proud of our regions, but the vision that is national is special and it is delicately wrought and fragile, so we are concerned that we take care to nurture and not compromise it.

It seems sometimes that we seek a national identity while forgetting that what must precede that, in order to have it make any sense, is a national vision, one that shares not just information but a world view, and some agreement on values and purpose, a view such as we have then achieved over our short time only through actions that were deliberate, actions that sparked an imagination and saw the imagination create a world view for this colder half of the continent. Then words and pictures were given to the world view, and with those we commenced to communicate with one another and the rest of the world. This vision is national, is not something that was created without difficulty. If we fail to nurture or provide the means to nurture it, we shall lose it just as easily.

The following is a proposal made on behalf of the lobbying committee of the Manitoba Writers' Guild.

• 1630

The drama of Canada is its constant reconciliation process to achieve national identity of united and independent character. The virtue of compromise through negotiation is the basis of the unique nature of Canada. The clashing forces that energize compromise are in themselves the strength of Canadian unity.

This is not a proposal for constitutional change. It is a new proposal. This is not a proposal that debates what was or what might be. This is a vision of Canada from the writers of Canada. It is a proposal that crosses the divergent strains of

# [Translation]

façonnées par des mots, et en raison de notre profession, nous avons pour les mots une affection et un respect particulier, et il va sans dire que nous connaissons leur pouvoir. Neil et moi avons tous les deux quelque chose de précis à dire, mais si vous nous le permettez, nous aimerions tout d'abord faire une observation d'ordre général.

Les 125 dernières années nous ont appris que le Canada ne s'est pas fait, et Dieu sait qu'il ne survit pas, naturellement ou facilement. C'est contre toute probabilité qu'une force mystérieuse nous unit. Mis à part les autochtones, nous étions tous au départ des immigrants que le hasard a réunis dans la moitié septentrionnale de ce continent. Notre histoire commune est courte; nos liens ethniques, religieux et culturels sont ténus.

Ce n'est pas le hasard qui créera quelque chose à partir de cela, et en particulier qui forgera une collectivité où tous les membres partagent, communiquent et se comprennent; il faut pour cela une volonté délibérée. Et même cette volonté n'est pas toujours un gage de succès. Cela reste laborieux, surtout lorsqu'on vit à côté, et dans l'ombre, de la plus vaste et de la plus envahissante des cultures d'information et de divertissement qui ait jamais existé.

Comme vous vous en rendrez compte en écoutant nos exposés, l'une de nos principales préoccupations est de ne pas dilapider ou compromettre notre capacité de partager et de communiquer les uns avec les autres d'un océan à l'autre. Notre pays est un pays de régions et, de plus en plus, d'identités régionales. Nous sommes fiers de nos régions, mais la vision nationale est spéciale et elle est délicate et fragile, et nous devons veiller à l'entretenir avec soin et à ne pas la compromettre.

Il semble parfois que nous cherchions notre identité nationale en oubliant que, pour lui donner un sens, il faut auparavant une vision nationale fondée non seulement sur un partage d'informations mais sur une même façon de voir le monde et sur des valeurs et un objectif sur lesquels nous nous entendons. La vision que nous avons créée dans notre courte histoire a été le fruit d'actions délibérées, de gestes qui ont enflammé l'imagination et fait naître une vision du monde propre à cette moitié la plus froide du continent. Cette vision du monde s'est ensuite parée de mots et d'images avec lesquels nous avons commencé à communiquer entre nous et avec le reste du monde. Cette vision est nationale mais elle n'a pas été créée sans difficulté. Si nous négligeons de l'entretenir ou de fournir les moyens de l'entretenir, elle nous échappera, et facilement.

Je vais maintenant vous présenter la proposition du comité de lobbying de la Manitoba Writers' Guild.

L'épopée canadienne, c'est ce processus constant de réconciliation en vue d'atteindre l'identité nationale à partir de caractéristiques différentes. Le compromis grâce à la négociation donne au Canada son caractère unique. Les forces divergentes qui donnent leur vitalité à ce compromis garantissent la force de l'unité canadienne.

Il ne s'agit pas ici d'une proposition de changement constitutionnel mais bien d'une nouvelle proposition qui ne porte pas sur ce qui était ou ce qui pourrait être mais bien qui donne une vision du Canada, celle des écrivains

conflict, expectation and evolution. This proposal is not presented to be a compromise but rather a guide. The destiny of Canada might lie with the political moderation of the Constitution; however, it will be the writers who record the process for eternity. It will be the poets who sing the songs of virtue or discord, success or failure. It will be the playwrights who write the words that will trifle with farce or tragedy or frolic in the melodrama of success. For the writer there are no international borders. For the Canadian writer there is no national identity.

It is with the understanding of the unique nature of Canada, single and strong, that this proposal is presented.

Be it enshrined in the Constitution of Canada that the culture of Canada be protected in the Charter of Rights and Freedoms; that the Government of Canada must provide for the support of Canadian culture; that development and maintenance of national cultural institutions and programs be protected and funded.

The mechanics should be open to change. There is no illusion that time will require renewal of the processes involved in the delivery. However, there can be no question that the Government of Canada is responsible for the maintenance and protection of Canada's national identity through the proliferation of Canada's national cultural institutions.

Mr. Besner: The Manitoba Writers' Guild is a provincial non-profit organization that acts on behalf of all Manitoba writers who are guild members. We are ten years old. We currently have a membership of approximately 450, and we develop and sustain a number of programs and services that benefit Manitoba writers and the community—Manitoban and Canadian—they live in. Funding for guild activities—this year we have a budget of approximately \$140,000—comes in part from provincial granting bodies such as the Manitoba Arts Council, or MAC, in part from private and corporate sponsorship and donations, and from federal agencies like the Canada Council.

I will come back to funding in a minute, but first I would like to make one crucial point to the committee. Although we are, as our name implies, a provincial organization, there are many important ways in which the activities of the Manitoba Writers' Guild serve a larger Canadian community. We are not just a provincial organization.

• 1635

First of all, Manitoba writers frequently publish outside of the province, and writers outside of Manitoba frequently publish with Manitoba presses. We have a number of excellent presses in Manitoba. Most Canadian publishers are funded in part by federal agencies, like the Canada Council, and would not be able to publish without those federal funds. Manitoba writers frequently read their work out of province and take up writer in residence positions at public and

[Traduction]

canadiens. Cette proposition dépasse les conflits, les attentes et les changements. Cette proposition n'est pas un compromis mais bien un guide. Il est possible que l'avenir du Canada dépende de la modération politique que l'on retrouve dans la Constitution; mais ce seront les écrivains qui diront comment tout s'est passé. Ce seront les poètes qui en chanteront les vertus ou les défauts; ce sont les auteurs qui en feront des drames, des tragédies ou des tragi-comédies. Pour ces écrivains, il n'y a pas de frontières.

C'est avec un sens profond de la nature unique du Canada, un Canada uni et fort, que nous faisons notre proposition.

Que la Constitution stipule que la culture canadienne sera protégée par la Charte des droits et libertés; que le gouvernement canadien offrira son appui à cette culture et protégera et financera les institutions et programmes culturels nationaux.

Tout cela devra se faire dans un climat de changement. Il est certain que la mise en oeuvre de ces programmes devra changer au fur et à mesure de l'évolution; cependant, il ne fait aucun doute que le gouvernement du Canada est responsable du maintien de la protection de l'identité nationale, qui se fera grâce à l'épanouissement des institutions culturelles de notre pays.

M. Besner: La Manitoba Writers' Guild est une organisation provinciale sans but lucratif qui représente les écrivains manitobains. Cette guilde a vu le jour il y a 10 ans et elle compte maintenant environ 450 membres. Elle a mis sur pied un certain nombre de programmes et de services au profit des écrivains manitobains et des collectivités—au Manitoba et au Canada—où ils demeurent. Notre budget de cette année est d'environ 140,000\$ et provient d'organismes subventionnaires provinciaux comme le Manitoba Arts Council, de mécènes privés et de sociétés privées ainsi que d'organismes fédéraux comme le Conseil des arts du Canada.

Je reviendrai sur le financement dans quelques instants, mais j'aimerais tout d'abord faire une remarque tout à fait cruciale au comité. Si, comme notre nom l'indique, nous sommes une organisation provinciale, la Manitoba Writers' Guild sert de façon très importante tous les Canadiens. En d'autres termes, nous ne nous bornons pas à être simplement une organisation provinciale.

Tout d'abord, les écrivains manitobains publient souvent en dehors de la province de même que les écrivains non manitobains publient fréquemment chez des éditeurs manitobains. Nous avons d'ailleurs de très bons éditeurs dans notre province. La plupart des maisons d'édition canadiennes reçoivent un financement partiel du gouvernement fédéral, et notamment du Conseil des arts du Canada. Elles ne pourraient fonctionner autrement. Les écrivains manitobains

university libraries and other institutions outside of Manitoba. In general, they work as the Canadian writers that they are and they work internationally as well.

For example, this last year, several guild members travelled to the Soviet Union. There is currently a Manitoba writer serving as writer in residence in the Maritimes, just as there are frequently writers from other provinces occupying similar positions in Manitoba.

Second, writers from other parts of Canada frequently come to Manitoba to take part in other guild activities. I will just give you two quick examples. Our upcoming writers' retreat this month will draw on the services of Aretha Van Herk, who is an Alberta writer but also, of course, a Canadian writer, and Armin Wiebe, who is a Manitoban writer but equally, of course, a Canadian writer.

At our tenth annual conference this last October, we brought in, as part of the event, a writer from B.C., an ex-Winnipeger named Roy Miki, and two from Ontario, novelist Sylvia Fraser and journalist Rick Salutin. I can go on with these kinds of examples, but I will summarize.

My main point is simply that the guild, like similar organizations across Canada, functions in many ways at both the national and provincial levels. To separate these functions in any way or to move in a direction that might see the guild limit its activities only to a Manitoba base, either in terms of programming or in terms of funding, would be to sharply diminish the scope of our activities and weaken our ability to represent and promote the interests of guild members.

So how does what I just said relate to questions of funding? I mentioned the Canada Council a minute ago. The Canada Council funded several of the readings given to our conference by Roy Miki and Sylvia Fraser and funded their travel costs as well. In fact, the Canada Council called us and asked if it could send a representative, Mr. Robert Richard, to attend the conference and talk to guild members about the various kinds of writers' grants available on the federal level from the Canada Council. We were very pleased to have Mr. Richard. His talk was very well attended. This is another way in which Manitoba writers work and live in a larger cultural setting than in Manitoba alone.

We are a Canadian writers' guild whose members live and work in Manitoba. We are no less or more Canadian for living in Manitoba. That should go without saying. We do not want to see the complex and fragile relations between national and provincial cultural institutions, which have been painstakingly built up in the improbable invention we call Canada, jeopardized by a reductive or simplistic understanding of what Manitoban writers do, or what any Manitoban artist does for that matter.

# [Translation]

font souvent la lecture de leurs oeuvres à l'extérieur de la province et ils sont parfois écrivains en résidence auprès de bibliothèques publiques et universitaires ainsi que d'autres institutions du reste du pays. Ils oeuvrent donc en tant qu'écrivains canadiens et ils se font également connaître sur la scène internationale.

Ainsi, l'an passé, plusieurs membres de notre guilde se sont rendus en Union soviétique. À l'heure actuelle, un écrivain manitobain est auteur en résidence dans les Maritimes, tout comme des écrivains d'autres provinces occupent des postes semblables au Manitoba.

Les écrivains d'autres provinces canadiennes viennent fréquemment au Manitoba pour prendre part aux activités de la guilde. Je vous donnerai deux exemples: notre prochaine retraite littéraire qui aura lieu au cours de ce mois bénéficiera de la présence d'Aretha Van Herk, auteur albertain mais aussi auteur canadien ainsi qu'Armin Wiebe, auteur manitobain et canadien.

En octobre dernier, pour notre dixième conférence annuelle, nous nous sommes assuré la participation d'un écrivain de Colombie-Britannique, anciennement de Winnipeg, Roy Miki, et de deux écrivains de l'Ontario, la romancière Sylvia Fraser et le journaliste Rick Salutin. Je pourrais vous citer beaucoup d'autres exemples de ce genre, mais je vais plutôt vous résumer ce que j'ai à vous dire.

Notre guilde, comme beaucoup d'autres organisations du même genre au Canada fonctionne à la fois aux niveaux national et provincial. Séparer ces deux fonctions de quelque façon que ce soit, s'engager dans une direction qui verrait la guilde se limiter exclusivement à ses activités manitobaines, qu'il s'agisse de la programmation ou du financement, serait réduire considérablement la portée de nos activités et affaiblir notre capacité de représenter et de promouvoir les intérêts de nos membres.

Comment ce que je viens de dire se rapporte-t-il à la question du financement? J'ai parlé il y a quelques instants du Conseil des arts du Canada, qui a financé la participation à notre conférence de Roy Miki et de Sylvia Fraser, ce qui comprend leurs frais de déplacement également. Le Conseil des arts nous a d'ailleurs demandé s'il pouvait nous envoyer M. Robert Richard, pour nous parler des subventions qu'offre le Conseil des arts aux écrivains. Nous avons été très heureux de recevoir M. Richard, dont la communication a été très bien suivie. Vous voyez donc que dans le cadre d'activités de ce genre, les écrivains manitobains évoluent dans un cadre culturel qui dépasse les frontières de leur province.

En fait, notre guilde est une guilde d'écrivains canadiens, dont les membres vivent et travaillent au Manitoba. Et ce n'est pas parce que nous habitons dans cette province que nous sommes plus ou moins Canadiens. C'est évident. Nous ne voulons pas que les relations complexes et fragiles entre les institutions culturelles nationales et provinciales, institutions qui ont été bâties à grande peine dans ce creuset impossible que nous appelons le Canada, nous ne voulons pas donc que ces relations soient mises en péril tout simplement parce que l'on envisage de façon simpliste le rôle des auteurs ou artistes manitobains.

So insofar as the Constitution speaks of cultural matters at all, the whole question of how to embed a cultural consideration in an amended Constitution is itself a complex one that I hope the committee will consider very carefully. The Manitoba Writers' Guild urges the committee not to recommend that funding for cultural matters be transferred would be counter to the interests and intentions of this cultural organization, to maintain its identity as Manitoban and Canadian. It would be a decision that would weaken the Manitoba Writers' Guild's ability to act on behalf of its members.

I would like to conclude by simply reading you a short letter from another national organization that has roots in Manitoba. It is the *Periodical Writers Association of Canada*. The member who wrote the letter was unable to appear before the committee today and asked me to read it for her.

• 1640

It goes as follows:

As members of a profession dependent on words, we urge the government to respect the power of this means of communication. We ask you to listen carefully to what is being said by Canadians, not only in government—by ordinary Canadians now. Canada has always been characterized by a certain honesty and generosity of spirit. Through this government's manipulation of language, the erosion of meaning is making us sadly cynical. We urge the government to do what it says it will do and not to set up yet another commission to avoid any action.

As Canadians, we need to be able to talk to each other and to show each other through newspaper and magazine articles, through plays and books what we think and feel as a nation. Trading away the responsibility for funding culture federally, in the name of provincial power-sharing, leaves our nation vulnerable to the loss of what remains of our shared identity. As a group of writers, we would urge the government to increase funding to the arts federally. In the past decade, a perfidious financial withdrawal from our existing national cultural institutions, like the CBC and the Canada Council which are supposedly protected, has already begun to erode their effectiveness. Culture cannot be put on the table as a disposable commodity without incurring grave national loss. With the continued erosion of the national cultural sphere, our publications will become increasingly regionalized and probably, marginalized. Our writing lives will become more sectarian and narrow. Who can then reflect our national feelings? How will we know them?

[Traduction]

J'espère que le comité se penchera avec le plus grand soin sur la façon d'intégrer les questions culturelles dans une nouvelle constitution. Il s'agit là d'un sujet en effet fort complexe. La Manitoba Writers' Guild vous demande de ne pas recommander de transférer les financements des questions culturelles aux provinces exclusivement. Une telle décision irait à l'encontre des intérêts et des intentions de notre organisation, qui veut maintenir son identité en tant qu'organisation manitobaine et canadienne à la fois. Une décision de ce genre ne ferait qu'affaiblir notre capacité d'agir au nom de nos membres.

J'aimerais conclure en vous faisant lecture d'une courte lettre d'une autre organisation nationale qui a des racines au Manitoba. Il s'agit de la *Periodical Writers Association of Canada*. La personne qui a écrit cette lettre ne pouvait comparaître devant le comité aujourd'hui et elle m'a demandé de le faire à sa place.

Voici ce que dit la lettre:

En tant que membres d'une profession qui vit de mots nous demandons au gouvernement de respecter ce moyen de communication, d'écouter soigneusement tout ce que disent les Canadiens et non plus uniquement le gouvernement. Le Canada a toujours été connu pour son honnêteté et sa générosité. Or, le gouvernement manipule maintenant la chose écrite. Nous ne pouvons que devenir cyniques devant une telle situation. Nous prions donc le gouvernement de tenir ses promesses et non de créer une autre commission pour éviter d'agir.

En tant que Canadiens, nous devons pouvoir communiquer les uns avec les autres par le truchement des journaux, des articles de magazine, des pièces de théâtre, des livres; nous devons pouvoir nous exprimer en tant que nation. Si, au nom du partage des pouvoirs, le gouvernement fédéral escamote ses responsabilités de financement en matière culturelle, il nous forcera à abandonner ce qui nous reste de cette identité commune. d'écrivains prie le gouvernement d'augmenter le financement des institutions artistiques. Au cours de cette dernière décennie, en retirant de façon perfide son appui financier aux institutions culturelles nationales comme Radio-Canada et le Conseil des arts du Canada, le gouvernement fédéral a déjà permis l'érosion de ces institutions. Celles-ci sont donc moins efficaces qu'auparavant. On ne peut considérer la culture comme une denrée négligeable sans encourir de graves pertes pour la nation. Dans le cadre d'une érosion de la sphère culturelle nationale qui se poursuivra, nos publications deviendront de plus en plus régionales et probablement de plus en plus marginales. Nous deviendrons plus sectaires, plus étroits d'esprit. Qui alors sera là pour se faire le porte-parole de notre identité, de nos sentiments nationaux?

Le PWAC, le Periodical Writers Association of Canada...

—and the national body of writers represented by our provincial representatives—espouses the right of all Canadians to be able to hear each other talk. Please help support our culture and our dialogue with each other. Don't threaten it further by trading it away while talking about its protection.

Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Since we have used a good part of our time, I will allow one question per group.

Mr. Harvard: I would like to welcome both of you to today's committee meeting. I certainly agree with you when you indicate that Canada was created and has been developed through a series of deliberate political actions. There is no doubt in my mind that if Canada had been left to the vagaries of the commercial marketplace, it wouldn't exist today.

Now, one of the deliberate acts that took place many years ago, more than a half a century ago in Canada, was the establishment of the Canadian Broadcasting Corporation. I happen to think that the CBC has made an enormous contribution to the cultural life of this country. Canada wouldn't be today what it is without the CBC.

As you know, the CBC is going through some very difficult times. There have been budget cuts and the CBC has had to cut back on programming and staff. There is a real concern about its future. I happen to believe that most Canadians, at least the majority of Canadians, support the CBC and don't want to see it die.

Given the fact that the CBC has contributed a lot to this country and is one of the strongest cultural institutions in this country, do you think it should be given some kind of constitutional protection? I would like to add to that question. If you believe that the CBC should be given some kind of constitutional protection, would you stop at the CBC or would you give that kind of constitutional protection to other cultural institutions, be it the National Film Board, the Canada Council, others?

Mr. Besner: You've asked me a question, and I think I'm allowed something like 35 seconds to answer it, perhaps more.

The question of whether or not to protect an institution like the CBC by enshrining it or embedding some clause in the Constitution, I simply don't have the time to answer you. My personal feeling is that this is a very dangerous thing to embark on. Whether cultural constitutions should be named and provided for in the Constitution is something that we could debate for a long time.

I want to make just one point about the CBC. I agree with you that the CBC, in many ways, has been responsible for promoting and keeping alive this country's culture. The recent cuts to the CBC, as far as I am concerned, have damaged its effectiveness. It has damaged its effectiveness more in the regions, much more in a place like Manitoba, than in the centre of the country. I would urge the committee—I cannot advise you on the embedding in the

## [Translation]

...et l'organisme national qui représente nos membres provinciaux se fait le porte-parole de tous les Canadiens et proclame leurs droits à la communication et aux échanges. Veuillez nous appuyer dans nos efforts culturels et notre dialogue. Ne délaissez pas davantage notre culture, ne la faites pas disparaître tout en parlant de la protéger.

Merci

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Étant donné que nous avons utilisé presque tout le temps, je permettrai une question par groupe.

M. Harvard: Je souhaite la bienvenue à nos deux groupes aujourd'hui. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que le Canada a vu le jour à la suite de mesures politiques délibérées. Il est certain que si le Canada avait dû s'en remettre aux caprices du marché, notre pays n'existerait pas à l'heure actuelle.

Or, une des décisions qui a été prise de façon très délibérée, il y a plus d'un demi siècle, a été la mise sur pied de la Société Radio-Canada. J'estime que cette société a apporté une contribution énorme à la vie culturelle de notre pays. Le Canada ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans la Société Radio-Canada.

Comme vous le savez, cette société connaît des moments extrêmement difficiles à l'heure actuelle. Il y a des coupures budgétaires, et la société a dû procéder à une diminution de ses programmes et de ses effectifs. Son avenir est vraiment en jeu. J'ose croire que la plupart des Canadiens, en tout cas la majorité d'entre eux, appuient cet organisme et ne voudraient pas le voir disparaître.

Étant donné la contribution importante de cet organisme à notre pays, étant donné qu'il s'agit là d'une des institutions culturelles les plus fortes, croyez-vous qu'il faudrait le protéger d'une certaine façon dans la Constitution? Si tel était le cas, croyez-vous que l'on devrait s'arrêter uniquement à cet organisme ou plutôt étendre des garanties constitutionnelles aux autres institutions culturelles de notre pays, l'Office national du film, le Conseil des aris du Canada, etc.?

M. Besner: Vous venez de me poser une question, et je pense avoir 35 secondes pour y répondre, peut-être même davantage.

Je n'ai tout simplement pas le temps de répondre à votre question, de vous dire s'il faudrait protéger une institution comme la Société Radio-Canada en enchâssant des dispositions à cet effet dans la Constitution. À mon avis, il est très dangereux de s'embarquer sur une telle voie et il faudrait mal de temps pour débattre de la question de savoir si les institutions culturelles devraient être mentionnées de façon précise dans la Constitution.

J'aimerais faire une remarque au sujet de la Société Radio-Canada. Je suis d'accord avec vous pour reconnaître son rôle de promotion de la culture nationale. Les coupures récentes lui ont rogné les ailes et ont réduit son efficacité, surtout dans les régions, beaucoup plus dans un endroit comme le Manitoba que dans le centre du pays. Si je ne peux vous conseiller quant à une protection spécifique pour de telles institutions dans la Constitution, je vous demande

Constitution of specific protection—to try to ensure that institutions like the CBC, like the National Film Board, which you named as well, be funded more generously than they have in the last five to ten years, particularly in the last year.

#### • 1645

Senator Beaudoin: As you know, the term "cultural matters" has been in the Constitution since 1982, and obviously it's not only a provincial matter; it is also a federal one. Even in my own province of Quebec, some people agree with that in the sense that it should be a concurrent power. I agree with you—your case is very sympathetic and culture should be protected.

Should it be in the Charter, or should it be by the spending power? I'm not too sure. I would like to know from you. If the question is about the funding, then the answer appears to me to be the following one. The spending power should be recognized in the Constitution and at the same time some parameters should be enshrined. If that is what you really want, then it should be by the spending power, because to put that in the Charter... The right to eduction...okay, I would agree with that, but the right to culture seems so vague that you would be better off selecting the spending power rather than the Charter.

Ms Lulashnyk: The protection of a Canadian culture, in my opinion, needs to be enshrined in the Constitution of Canada. The ability of the provinces to develop their own culture at their own rate also needs to be enshrined in the Constitution. I do not see them as one unit. The culture of Canada is living. Every day this committee exists, the culture of Canada changes, as each of us sees a vision that other Canadians have. It is vital to our soul, to the very essence of what is Canada, that it be protected at a national level. Funding and the protection of culture must come from the Government of Canada.

Mr. McCurdy: Do we see a difference of opinion over there? In the first brief you say you're concerned about the concession of cultural matters to the province. My colleague asked you about the CBC. The first document recommends that development and maintenance of national cultural institutions and programs—and I would deem the CBC to be a cultural institution—be protected and funded. I'm a little confused about where we might be at here, because there does seem to be that inconsistency.

More particularly, I wonder whether you've looked at page 35 of the government proposal, which says

The Government of Canada will, therefore, negotiate with the provinces, upon their request, agreements appropriate to the particular circumstances

There is a kind of recognition of concurrence and some splitting of responsibility, but it says:

# [Traduction]

cependant d'essayer de vous assurer que de telles institutions, comme la Société Radio-Canada, et l'Office national du film que vous avez mentionné également, soient financées de façon plus généreuse qu'elles ne l'ont été au cours des cinq ou 10 dernières années et particulièrement au cours de la dernière année.

Le sénateur Beaudoin: Comme vous le savez, les questions culturelles relèvent de la Loi constitutionnelle de 1982. Il ne s'agit donc pas simplement d'une question de compétence provinciale mais également fédérale. Même dans ma propre province, le Québec, certaines personnes sont d'accord pour dire qu'il doit bien s'agir d'un pouvoir concurrent. Je suis d'accord avec vous, je comprends vos arguments; la culture devrait être protégée.

Devrait-on assurer cette protection dans la Charte ou grâce au pouvoir de dépenser? Je n'en suis pas sûr. Qu'en pensez-vous? S'il s'agit d'une question de financement, il me semble que l'on pourrait par exemple reconnaître que le pouvoir de dépenser dans ce domaine devrait être garanti dans la Constitution. Si c'est là ce que vous voulez vraiement, cela devrait se faire dans le cadre du pouvoir dépenser car si l'on incluait cela dans la Charte... En ce qui concerne le droit à l'éducation, je suis d'accord avec vous, mais le droit à la culture me semble être tellement vague qu'il vaudrait mieux le faire relever du pouvoir de dépenser que de la Charte.

Mme Lulashnyk: À mon avis, il faut protéger la culture canadienne et enchâsser cette protection dans la Constitution de notre pays. Il faut également permettre aux provinces de se développer culturellement à leur propre rythme, et cela devrait également figurer dans la Constitution. Il ne s'agit pas d'une seule et même chose. La culture de notre pays est vivante, elle se modifie de jour en jour pour tenir compte de la vision que nous avons tous de notre pays. Cette culture est vitale pour nous-même et pour le Canada. Et il est vital de la protéger. C'est au gouvernement canadien de prévoir et le financement et la protection de cette culture.

M. McCurdy: N'y a-t-il pas ici une divergence d'opinions? Dans le premier mémoire, vous dites que vous vous préoccupez de la délégation des pouvoirs en matière culturelle aux provinces. Mon collèque vous a posé une question au sujet de la Société Radio-Canada. Le premier document recommande que les institutions et programmes culturels nationaux soient protégés et financés; ce serait notamment le cas de la Société Radio-Canada. Je ne vois pas très bien où vous allez; il me semble qu'il y a une certaine incohérence.

Je me demande par exemple si vous avez pris connaissance des propositions gouvernementales qui prévoient ceci à la page 36:

Le gouvernement du Canada négociera avec les provinces, à leur demande, des accords adaptés à la situation particulière de chacune.

On reconnaît donc les pouvoirs concurrents tout en reconnaissant également un partage des responsabilités. Le gouvernement du Canada poursuit comme suit:

the Government of Canada will maintain responsibility for existing Canadian cultural institutions (such as CBC/Radio Canada, the national museums, the National Film Board, the Canada Council, the National Library, the National Archives, Telefilm and the National Arts Centre) that allow for the expression and dissemination of Canada's identity both within Canada and abroad.

Is there agreement with that proposition? Does that in any way challenge what you have submitted to us in terms of your general characterization of the importance of a national cultural identity?

Mr. Besner: Let me try to set your mind at ease about the contradiction that you perceive. You're right that an institution like the CBC, as its name implies, is by definition a national organization. What I submit to you is that every time a federal national cultural institution like the CBC is cut in its funding, the damage is done not only to Canada nationally but to the regions as well. As you know, what often happens is that the cuts affect the regions more dramatically in the first instance.

Mr. McCurdy: Don't tell that to somebody from Windsor. We already know it.

Mr. Besner: So as far as I am concerned, there is no real contradiction in urging that a cultural institution like the Canada Council be funded more generously. That will rebound as well on the ways in which it can deliver programs to the provinces.

• 1650

Now you mention the section in the proposal, and the protection of the national cultural institutions in that section. I am not familiar with the proposal verbatim. I have looked at that section. I have no argument with that, obviously. I would urge support for that. I would say that the committee is on the right track.

What we're trying to point out is that any time national organizations like the CBC and the NFB are jeopardized, even though you're assuring their continuation and funding, even though you're assuring the country that they are going to come under the umbrella of the federal government, we are concerned that while those assurances are going on, those institutions are suffering. The CBC is a case in point, as you know.

So we simply want to urge the committee, to say to the committee, "Yes, you're right. They should be protected federally. Those kinds of decisions have implications for each of the provinces". That's all. So there's—

Mr. McCurdy: I thought you said, in response to his question, that constitutionalizing something like the CBC would be dangerous.

Mr. Besner: I said, in response to his question, that I would not give you the language to enshrine the protection of this into the Consitution.

# [Translation]

le gouvernement du Canada conservera la responsabilité des institutions culturelles canadiennes existantes (telles Radio-Canada, les musées nationaux, l'Office national du film, le Conseil des arts du Canada, la Bibliothèque nationale, les Archives nationales, Téléfilm et le Centre national des arts) qui permettent l'expression et l'affirmation de l'identité canadienne tant qu'au Canada qu'à l'étranger.

Êtes-vous d'accord avec une telle proposition? Est-ce que cela remet en cause votre affirmation concernant l'importance d'une identité culturelle nationale?

M. Besner: J'aimerais vous rassurer au sujet de cette soidisant contradiction que vous semblez remarquer. Vous avez raison de dire qu'une institution comme la Société Radio-Canada, et son nom l'indique bien, est par définition une organisation nationale. J'affirme que chaque fois qu'une institution culturelle nationale comme la Société Radio-Canada se voit imposer des coupures budgétaires, un préjudice est causé non seulement au niveau national mais également dans les différentes régions du pays. Comme vous le savez, lors de telles coupures, ce sont d'abord les régions qui souffrent de façon plus sérieuse.

M. McCurdy: Vous n'avez pas besoin de le répéter à quelqu'un de Windsor, car nous savons exactement ce qu'il en est.

M. Besner: Par conséquent, je ne vois pas comment on peut dire qu'il y a contradiction lorsque nous demandons qu'une institution culturelle, comme le Conseil des arts du Canada par exemple, reçoive un financement plus généreux. Cela se répercutera également sur la façon dont il pourra assurer la prestation de programmes aux provinces.

Maintenant, vous parlez de la proposition visant à protéger les institutions culturelles nationales. Je ne connais pas le libellé exact de cette proposition, mais je l'ai examiné. Je n'y vois, bien sûr, aucun inconvénient. Je souhaite vivement qu'elle soit appuyée. À mon avis, le comité est sur la bonne voie.

Ce sur quoi nous voulons insister, c'est que, dès que l'avenir d'organismes nationaux comme la Société Radio-Canada et l'ONF est compromis, alors même que vous donnez l'assurance qu'ils continueront d'exister et d'être financés, que vous dites aux Canadiens qu'ils continueront de relever du gouvernement fédéral, nous sommes inquiets du fait que, malgré ces assurances, les institutions en question sont en difficulté. C'est bien le cas de la Société Radio-Canada, comme vous le savez.

Ainsi, nous voulons simplement exhorter le comité, lui dire: «Oui, vous avez raison. Ces institutions doivent être protégées à l'échelle fédérale. Les décisions de ce genre ont des répercussions pour chacune des provinces.» Voilà tout. Ainsi,...

M. McCurdy: Je croyais qu'en réponse à sa question, vous aviez dit qu'il serait périlleux de constitutionnaliser une institution comme la Société Radio-Canada.

M. Besner: Ce que j'ai dit, en réponse à sa question, c'est que je ne pouvais pas vous proposer de libellé pour assurer la protection voulue dans la Constitution.

Mr. McCurdy: Oh, the language.

Mr. Besner: I think it should be protected. That's all.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Besner and Mrs. Lulashnyk, for your presentation.

Mr. Friesen: Could I just point out that the brief says, "It will be the poets who sing the song of virtue or discord, success or failure". Unfortunately, it will be lawyers who write the Constitution and you can't sing that, I'll tell you.

Some hon, members: Oh, oh!

Mr. Besner: That's a point well taken. Thank you.

Ms Lulashnyk: If they want some help, we have a number of writers who are available.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We will now break for a couple of minues so that some of the members can move to another room. We will divide into two groups to hear the individuals who will come and meet with us.

In the meantime, can Mr. Wade Williams of the National Black Coalition of Canada come forward, please?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We now have Mr. Wade Williams of the National Black Coalition of Canada. He has agreed to share his time with Mr. Arthur Miki, who is President of the National Association of Japanese Canadians.

I will ask you both to speak in turn and as briefly as possible because of the large number of people we still have to hear. Thank you.

Mr. Williams.

Mr. Wade Williams (National Black Coalition of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to first of all thank the Hon. Dorothy Dobbie for her intervention in having us here today to make a presentation.

• 1655

Hon. members of the all-party committee, on behalf of the National Black Coalition of Canada, the Winnipeg chapter, I would like to thank you for this opportunity to participate in this all-important exercise here today.

Apart from being present here today to share with you some of our concerns arising from the proposals contained in the government's "Shaping Canada's Future Together" booklet, my presence here today hopefully will make a significant political statement to you and to the other political leaders of this multicultural society that blacks, whether in Manitoba or wherever in Canada, have always been and will always be a vital part of the development process of this, our native land and our adopted home.

Before I get to outlining some of our concerns with some of the 28 proposals contained in the 59-page booklet, after tens of millions of dollars, let me tell you about the NBCC. The NBCC was established in 1969 with vibrant chapters in

[Traduction]

M. McCurdy: Ah bon, le libellé.

M. Besner: Je crois que les institutions doivent être protégées, un point c'est tout.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Besner et madame Lulashnyk, de votre exposé.

M. Friesen: Me permettez-vous de faire remarquer que, d'après le mémoire, «Ce sont les poètes qui chanteront le chant de la louange ou de la dissidence, du succès ou de l'échec.» Malheureusement, ce sont des avocats qui rédigeront la Constitution, et on ne peut guère s'attendre à un chant pareil.

Des voix: Oh! Oh!

M. Besner: Vous avez parfaitement raison de le souligner. Merci.

Mme Lulashnyk: Si vous voulez de l'aide, nous avons un certain nombre de rédacteurs qui pourraient vous prêter main forte.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous interromprons maintenant la séance pendant quelques minutes, pour que les membres puissent se rendre dans une autre salle. Nous nous répartirons en deux groupes pour entendre les gens qui sont venus nous rencontrer.

En attendant, est-ce que M. Wade Williams, de la Ligue nationale des Noirs du Canada, veut bien se présenter?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous accueillons maintenant M. Wade Williams, de la Ligue nationale des Noirs du Canada. Il a accepté de partager son temps de parole avec M. Arthur Miki, président de la National Association of Japanese Canadians.

Je vous demanderais de prendre la parole à tour de rôle et d'être aussi brefs que possible en raison du grand nombre de personnes qu'il nous reste encore à entendre. Je vous remercie.

Monsieur Williams.

M. Wade Williams (Ligue nationale des Noirs du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à remercier l'honorable Dorothy Dobbie d'être intervenue pour que nous puissions venir témoigner devant vous aujourd'hui.

Messieurs et mesdames du Comité tripartite, au nom de la Ligue nationale des Noirs du Canada, section Winnipeg, je tiens à vous remercier de nous avoir permis de participer à cet exercice des plus importants.

Je comparais devant vous aujourd'hui non seulement pour vous faire part de certaines des préoccupations que nous inspirent les propositions énoncées dans le document du gouvernement intitulé «Bâtir ensemble l'avenir du Canada», mais dans l'espoir que ma présence vous fera bien comprendre à vous et aux autres dirigeants politiques de notre société multiculturelle que les Noirs, qu'ils résident au Manitoba ou dans quelque autre région du Canada, ont toujours été et seront toujours un élément vital de l'évolution de ce pays, notre terre natale et notre foyer adoptif.

Avant de vous expliquer certaines des préoccupations que nous inspirent les 28 propositions que contient ce document de 60 pages après y avoir consacré des dizaines de millions de dollars, permettez-moi de vous décrire notre association. La

most of the major cities across Canada. However, a strong and united black Canada seemed to have been a problem with the status quo. Governments past and present have worked vigorously to diminish the national body. We are now reduced to small but active chapters in Montreal, Vancouver, Edmonton and Winnipeg. I am proud to be making this presentation before a former member and president of the National Black Coalition, Howard McCurdy.

The basic aims of the organization remain the same today as they were in 1969. These aims and objectives are embraced by blacks across the country, even though they hold no formal membership in our organization. The aims include the following: to ensure that black people of Canada achieve full social, cultural, political and economic participation in the shaping of a humane society, and that blacks benefit fully from this society; to eradicate all forms of racial discrimination in Canada; to foster a spirit of solidarity among blacks in Canada, regardless of national origin; to foster communication among geographically separated black populations within Canada, and to provide a basis for national community response to crises and issues of general concern; to provide a vehicle through which each black community may avail itself of the most experienced, skilled and committed resource personnel; and to promote a positive self-image and to encourage efforts of black youths to realize their true and full potential.

Let me get to the specific parts of the proposal that seem to concern the small membership of the National Black Coalition of Canada here in Winnipeg. We are not here to debate or discuss the legal or moral validity of these proposals, but merely to share our affairs and concerns with you in the hope that these concerns and affairs will be taken into serious consideration during. . .

# [Technical Difficulty—Editor]

... and aspirations of those who are in positions of power and the cultures...

# [Technical Difficulty—Editor]

...that we will be dealing with today are in the area of immigration, the Canada clause, Senate reform, property rights, aboriginal issues, the notwithstanding clause, economic union and the distinct society clause.

Let me first of all deal with the equality rights of all Canadians. Once again, Canadians are discussing changes to the Constitution to make it a more representative document. Quebec and native organizations have been the most vocal in terms of the changes they want enacted in the basic law of the country. Racial and ethnic minorities have yet to enter the debate.

# [Translation]

Ligue nationale des Noirs du Canada a été créée en 1969 et elle regroupait alors des sections dynamiques dans la plupart des grandes villes du Canada. Cependant, le fait que les Noirs du Canada présentent un front uni et fort semble avoir été perçu comme un risque pour le maintien du statu quo. Les gouvernements qui se sont succédés au fil des ans se sont employés à affaiblir notre association nationale. Si bien que nous ne comptons plus que de petites sections, pas pour autant moins dynamiques, à Montréal, à Vancouver, à Edmonton et à Winnipeg. C'est pour moi un honneur de présenter cet exposé devant un ancien membre et président de la Ligue Nationale Noirs du Canada, M. Howard McCurdy.

Les objectifs fondamentaux de notre association sont les mêmes aujourd'hui qu'ils étaient en 1969. Les Noirs de toutes les régions du pays souscrivent à ces objectifs, quand bien même ils n'adhèrent pas officiellement à notre association. Nous avons notamment les objectifs suivants: faire en sorte que les Noirs du Canada participent pleinement sur le plan social, culturel, politique et économique à l'édification d'une société pleine d'humanité, dont ils puissent pleinement tirer parti; éliminer toutes les formes de discrimination raciale au Canada; amener les Noirs du Canada à se sentir solidaires les uns des indépendamment de leurs origines nationales; favoriser la communication entre les différentes communautés noires du Canada et permettre une réaction concertée de l'ensemble de ces communautés aux crises et aux questions d'intérêt général; servir de centre de coordination des ressources pour que chaque communauté noire puisse avoir accès au personnel le plus expérimenté, le plus compétent et le plus dévoué; promouvoir une image de soi positive chez les jeunes Noirs et les encourager dans leurs efforts pour donner la pleine mesure de leur valeur.

J'aborderai maintenant les propositions constitutionnelles qui inquiètent tout particulièrement le petit groupe que représente la section de Winnipeg de la Ligue nationale des Noirs du Canada. Nous sommes ici non pas pour débattre et discuter de la validité juridique ou morale de ces propositions, mais uniquement pour vous faire part de nos préoccupations et de nos opinions, dans l'espoir qu'elles seront pleinement prises en considération au cours. . .

# [Difficulté technique—La rédactrice]

...et les aspirations de ceux qui ont une certaine influence et les cultures...

# [Difficulté technique—La rédactrice]

...les questions que nous aborderons aujourd'hui concernent l'immigration, la clause Canada, la réforme du Sénat, le droit à la propriété, les questions relatives aux autochtones, la clause dérogatoire, l'union économique et la société distincte.

Permettez-moi tout d'abord de traiter des droits à l'égalité garantis à tous les Canadiens. On discute, encore une fois, au Canada des modifications à apporter à la Constitution pour la rendre plus représentative. Le Québec et les associations autochtones sont les deux parties qui réclament avec le plus de véhémence que certaines modifications soient apportées à la loi fondamentale de notre pays. Les minorités raciales et ethniques ne se sont pas encore engagées dans ce débat.

As the Constitution now stands, our rights can be easily overridden by the application of section 33, the notwithstanding clause of the Charter of Rights and Freedoms, to section 15, which guarantees our rights to equality and freedom from discrimination. This must be changed. The issues are clear. Canadian legislation has passed...

[Technical Difficulty—Editor]

...in 1986 Nova Scotia enacted segregated schools for blacks.

• 1700

The Joint Chairman (Senator Castonguay): May I interrupt? You are closing the microphone with your papers.

Mr. Williams: I am sorry.

Of course, we all know that it was just in 1964 that separate schools were removed from the school boards in Ontario. In 1885 a head tax was levied on all Chinese immigrants to Canada. In 1908 Canada entered into an agreement with Japan to limit the number of Japanese immigrants.

During World War I, Ukrainian Canadians were interned. During World War II, hundreds of Italian Canadians were interned. In 1942 Japanese Canadians were evacuated from the Pacific coast, interned and their properties confiscated.

Under the Charter of Rights and Freedoms these discriminatory measures can still be enacted because the notwithstanding clause allows legislation to disregard the equality and freedom from discrimination guarantee in section 15. Section 15 reads:

15.(1) Every individual is equal before and under the law and has the right to equal protection and equal benefit of the law without discrimination and, in particular, without discrimination based on race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age or mental or physical disability.

The statement is a positive expression of our rights to equality. But it can be cancelled easily by the application of section 33, which reads, and I quote:

33.(1) Parliament or the legislature of a province may expressly declare in an Act of Parliament or of the legislature, as the case may be, that the Act or a provision thereof shall operate notwithstanding a provision included in section 2 or sections 7 to 15 of this Charter.

Note, the first ministers explicitly stated that the clause will apply to section 15. This means that the federal and provincial governments still have the legal right to treat racial and ethnic minorities as second class citizens. The application of the notwithstanding clause to equality rights for racial or ethnic minorities in section 15 must be eliminated or another remedy obtained. We cannot assume that legislatures will not suspend our rights in the future. Our rights are not secure.

[Traduction]

D'après la Constitution telle qu'elle est rédigée à l'heure actuelle, nos droits peuvent être facilement bafoués par l'application à l'article 15, qui garantit les droits à l'égalité et qui interdit la discrimination, de l'article 33, c'est-à-dire la clause de dérogation de la Charte des droits et libertés. Cette anomalie doit être corrigée. Les questions qui se posent sont claires. La Loi canadienne a été adoptée. . . .

[Difficulté technique—La rédactrice]

...en 1986, la Nouvelle-Écosse a adopté une Loi sur les écoles séparées pour les Noirs.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Permettez-moi de vous interrompre. Vos documents empêchent le microphone de fonctionner.

M. Williams: Je suis désolé.

Bien sûr, ce n'est qu'en 1964, comme nous le savons tous, que les écoles séparées ont été retirées des conseils scolaires de l'Ontario. En 1885, on a imposé une taxe par habitant à tous les immigrants chinois du Canada. En 1908, le Canada a signé une entente avec le Japon en vue de limiter le nombre des immigrants japonais.

Durant la Première Guerre mondiale, les Canadiens ukrainiens ont été internés dans des camps. Durant la Seconde Guerre mondiale, des centaines de Canadiens italiens ont également été internés. En 1942, les Canadiens japonais ont été évacués de la côte du Pacifique, internés dans des camps, et on a confisqué leurs propriétés.

Aux termes de la Charte des droits et libertés, de telles mesures discriminatoires pourraient encore être adoptées parce que la disposition dérogatoire permet aux législateurs de ne pas tenir compte du droit à l'égalité et à la non-discrimination garantis à l'article 15. L'article 15 se lit comme suit:

15.(1) La loi ne fait acception de personne et s'applique également à tous, et tous ont un droit à la même protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination, notamment des discriminations fondées sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, le sexe, l'âge ou les déficiences mentales ou physiques.

Il s'agit d'une affirmation expresse de nos droits à l'égalité. Ces droits peuvent cependant être facilement annulés par l'application de l'article 33, qui se lit comme suit:

33.(1) Le Parlement ou la législature d'une province peut adopter une loi où il est expressément déclaré que celle-ci ou une de ses dispositions a effet indépendamment d'une disposition donnée de l'article 2 ou des articles 7 à 15 de la présente charte.

Je vous ferai remarquer que les premiers ministres ont déclaré expressément que la disposition s'appliquera à l'article 15. Cela signifie que le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces ont toujours légalement le droit de traiter les membres des minorités raciales et ethniques comme des citoyens de seconde zone. Il convient d'éliminer l'application de la disposition dérogatoire aux droits à l'égalité des minorités raciales et ethniques tels que garantis dans l'article 15, ou trouver d'autres mesures de redressement. Rien ne garantit que les assemblées législatives ne suspendront pas nos droits à l'avenir. Nos droits ne sont pas garantis.

Also, bear in mind that the multiculturalism recognition clause, section 27, is first, unless and if equality rights are not guaranteed. Secondly, it is potentially divisive if interpreted to demand the cultural and linguistic fragmentation of Canada rather than the recognition of its diversity.

What do we want this committee to recommend in the final document? In 1981 women saw the threat that section 33 posed to their rights as presented in section 15 and they organized effectively to secure and amend the Constitution, section 28, to protect their rights from the override provision. Section 28 now reads:

Notwithstanding anything in this Charter, the rights and freedoms referred to in it are guaranteed equally to male and female persons.

Racial and ethnic minorities must organize, and we are asking this committee to finally recommend that the same thing apply to native and ethnic minorities.

The rights in section 15 are negative freedoms in that the subsection protects and secures freedom by limiting governmental powers. As a result, we are asking this committee to advocate that a special provision under the separate section of the Charter be provided to give racial and ethnic minorities the same positive equality rights as provided in section 28 for women. Therefore, we recommend the following:

Notwithstanding anything in this Charter, the rights and freedoms referred to in it are guaranteed equally to all regardless of race, national or ethnic origin or colour.

Let me go briefly to the other areas. Immigration: we are not legally trained professionals, but we are concerned that giving any more powers to provinces for immigration could lead to widespread racism and discrimination. Why do I say that? We notice in western Canada particularly, a majority of Canadians are now embracing right wing parties with right wing philosophies and, mind you, racist policies like the CoR and the Reform Party. We are afraid that if a Reform Party were to form a government in Edmonton, Alberta, they would be able to tell us where they would like their immigration to be concentrated from.

Senate reform: we applaud the proposal for special provisions for natives within a reformed Senate. We believe that this committee should go further and ensure that the Senate reflects the true reality of the multicultural make-up of Canada.

## [Translation]

En outre, il faut se rappeler que la disposition sur la reconnaissance du multiculturalisme, c'est-à-dire l'article 27, a préséance, à moins que les droits à l'égalité soient garantis et dans les cas où ils ne le sont pas. Deuxièmement, cet article pourrait occasionner une division si on l'interprétait de façon à fragmenter culturellement et linguistiquement le Canada au lieu de reconnaître sa diversité.

Quelles devraient être les recommandations du comité dans le document final? En 1981, les femmes se sont rendu compte de la menace que constituait l'article 33 pour leurs droits, tels que ces droits sont garantis à l'article 15. Elles ont pris des dispositions efficaces pour que la Constitution soit modifiée, à l'article 28, de façon à protéger leurs droits des effets de la clause dérogatoire. L'article 28 se lit maintenant comme suit:

Indépendamment des autres dispositions de la présente charte, les droits et libertés qui y sont mentionnés sont garantis également aux personnes des deux sexes.

Les minorités raciales et ethniques doivent s'organiser. Nous demandons au comité de recommander de façon définitive que cela s'applique également aux minorités autochtones et ethniques.

Les droits garantis à l'article 15 sont des libertés à rebours dans la mesure où le paragraphe protège et garantit la liberté en limitant les pouvoirs gouvernementaux. Par conséquent, nous demandons au comité de préconiser l'adoption d'une disposition spéciale, dans un article distinct de la Charte, de façon à ce que les minorités raciales et ethniques jouissent des mêmes droits à l'égalité positive que ceux prévus à l'article 28 à l'intention des femmes. Nous recommandons donc un article formulé comme suit:

Indépendamment des autres dispositions de la présente charte, les droits et libertés qui y sont mentionnés sont garantis également à toutes les personnes, quelle que soit leur race, leur couleur ou leur origine nationale ou ethnique.

Permettez-moi d'aborder les autres domaines. Pour ce qui est de l'immigration, nous ne sommes pas des avocats ou des légistes, mais nous craignons que l'octroi de pouvoirs plus grands aux provinces en matière d'immigration puisse ouvrir la porte à un racisme et une discrimination généralisés. Pourquoi? Nous remarquons que dans l'ouest du Canada, plus particulièrement, une majorité de Canadiens joignent maintenant les rangs de partis politiques de droite, partisans de philosophies de droite et, bien sûr, de politiques racistes, comme celles du CoR et du Parti réformiste. Si un parti comme le Parti réformiste venait à former le gouvernement de l'Alberta, à Edmonton, nous craignons que le gouvernement soit en mesure de fermer ses portes aux immigrants de certains pays.

Quant à la réforme du Sénat, nous félicitons le gouvernement de sa proposition au sujet des dispositions spéciales visant à intégrer les autochtones au sein d'un Sénat réformé. Nous croyons que le comité devrait faire davantage et s'assurer que le Sénat traduit la réalité de la mosaïque multiculturelle canadienne.

1705

Property rights: property rights scare us. We believe that property rights can lead to a number of things, but specifically people saying, this is my property and the property rights enshrined in the Constitution give me the right to determine who I would like to be living on my property. This is my business place; this is my property. It gives me the right to determine who I want to work in my business place and in my property. I am not saying that this is what the proposal implies, but it is a concern of ours and we would like to have some clarification on this.

I will not take up any more of the time. I will not go into the other areas. I would like to respectfully submit our brief to this committee at some later date. I felt very strongly when the National Association of Japanese Canadians were denied an opportunity to be here today, and that is why I have decided to share this time with brother Art Miki.

Brother, it's yours.

Mr. Arthur Miki (President, National Association Japanese Canadians): I just want to give you a little background.

I am President of the National Association of Japanese Canadians. We represent approximately 55 Canadians of Japanese ancestry in Canada. We were the organization that was deeply involved in achieving the redress settlement on behalf of our community.

I come before the committee today not to make a presentation, although we have prepared a brief. I do it in protest of the kind of treatment that I felt we received in trying to get onto this committee's agenda.

I just want to read a few comments. "Please participate actively in the committee's work. I urge you to take part in renewing Canada". That was in an open letter sent to all Canadians from the Hon. Joe Clark on September 24, 1991. "Now is the time to get involved! Participate in the hearings". This is a statement from a pamphlet that was sent out to all homes, an invitation to help build Canada. "Manitoba, we want to hear from you". This was advertised in two local newspapers on November 1, 2, and 3 for the meeting today.

The above statements suggest that there is a sincere effort on the part of the government to have Canadians involved in the consultation process. What I am objecting to is the manner in which this whole process has been handled, because I believe it is a sham.

If you want contributions by Manitobans, then certainly any of the groups that have indicated interest should have been at least contacted to indicate that the forum was going to be held prior to reading the newspaper. This is when we heard.

In fact, I happen to be here because I talked to one of the MPs, Ron Duhamel, in Ottawa the day before and found out that this would be held today.

We as an association had met back in Lethbridge to talk about our brief and to get input from people to present this brief, which we did, and I have it prepared. We did submit our request to appear. On Friday, the day I got back from

[Traduction]

La proposition sur le droit à la propriété nous inquiète. Nous croyons qu'un tel droit peut donner lieu à des abus. Plus précisément, les gens pourraient dire que le droit à la propriété garanti dans la Constitution leur confère le droit de déterminer qui peut vivre dans leur propriété. Dans le cas des entreprises, un patron pourrait se sentir autorisé, d'après ce droit à la propriété, de déterminer qui peut travailler dans le lieu de travail, dans sa propriété. Je ne dis pas que c'est l'objectif de la proposition, mais cela nous inquiète et nous aimerions avoir des éclaircissements à ce sujet.

Je crois que j'ai assez parlé, et je n'entrerai pas dans les autres domaines. J'aimerais soumettre respectueusement au comité notre mémoire, à une date ultérieure. J'ai été choqué d'apprendre que l'on avait refusé à la National Association of Japanese Canadians la possibilité de comparaître devant le comité aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai décidé de partager le temps que l'on m'avait alloué avec M. Art Miki.

Monsieur Miki, je vous cède la parole.

M. Arthur Miki (président, National Association of Japanese Canadians): Permettez-moi de vous situer dans le contexte.

Je suis président de la National Association of Japanese Canadians. L'association représente environ 55 Canadiens d'origine japonaise au Canada. Nous avons travaillé activement à la réalisation de l'entente de redressement destinée à notre communauté.

Si je viens devant vous aujourd'hui, ce n'est pas pour faire un exposé, bien que nous ayons préparé un mémoire. Je viens protester contre la façon dont nous avons été traités, lorsque nous avons demandé à comparaître devant le comité.

Permettez-moi de vous lire quelques observations. «S'il vous plaît, participez activement au travail du comité. Je vous demande de prendre part au renouveau du Canada». Il s'agit d'un extrait d'une lettre ouverte envoyée à tous les Canadiens par l'honorable Joe Clark le 24 septembre 1991. «Le moment est venu de travailler tous ensemble! Participes aux audiences». Cette phrase est tirée d'une brochure envoyée à tous les foyers pour inviter les gens à aider à reconstruire le Canada. «Manitobains, nous voulons vous entendre». Cette annonce a paru dans deux journaux locaux les 1er, 2 et 3 novembre, pour la réunion d'aujourd'hui.

Ces énoncés laissent entendre que le gouvernement s'efforce sincèrement d'obtenir la participation des Canadiens dans le processus de consultation. Mon objection porte sur la façon dont tout ce processus a été géré, car je crois que tout cela, c'est de la frime.

Si vous vouliez vraiment que les Manitobains participent, il aurait fallu peut-être informer les groupes qui avaient manifesté leur intérêt de la tenue des audiences, avant qu'ils ne le lisent dans le journal.

Enfin, si je suis ici, c'est que j'avais parlé la veille à un des députés, Ron Duhamel, à Ottawa, et entendu que cette audience aurait lieu aujourd'hui.

Notre association s'était réunie à Lethbridge pour discuter de notre mémoire et obtenir l'avis des gens sur sa présentation. J'ai donc préparé le mémoire. Nous avons ensuite présenté une demande pour comparaître. Vendredi,

Ottawa, I contacted the office in Ottawa and asked when we could appear before the committee. The answer was, "We don't have any time for you. All the slots have been taken". They said, "If you want to take a five-minute walk-on, you can".

Well, I'm not prepared to take a five-minute walk-on to present a brief that our community has taken a lot of effort to prepare and spent a lot of hours to put on paper, just to come here and hand it to people? If you want input, we are prepared to give it.

#### • 1710

I have written two articles in our national newspaper in our community, urging people to take part in this process because the future of our country is at stake. How can I now go back and say we didn't even get on to the hearings at all?

I am glad Wade accorded me the opportunity to do so. What I'm concerned about is the process in which you are here to hear Manitoba's voice. This is Manitoba's voice that you are hearing in the next few days, but I am afraid that there are a lot of people who will not have the opportunity to give you their voices and their views.

What even irks me further is that I found out that there was an organization in Manitoba that was contacted, after I was told there was no space, to see if they wanted to present, even though they had not requested it.

Now, we talk about democracy, we talk about all those nice terms, but I am pretty upset at the way this has been handled.

Another comment that was made is that it is costing far too much money to advertise. You have advertised and you have urged people to come forward, which we are trying to do, but do you think that is money well spent when you urge people to come and they can't get on?

Where is the effectiveness in terms of how we spend our tax dollars? If this is the kind of process that we are getting, then I am afraid our money is not being well spent.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Okay.

Mr. Miki: Excuse me. I will be finished in a minute.

Personally, I have spent a lot of time in preparation of this brief. Our association does not have people to write it for us. It's all voluntary work, and we felt that it was our obligation to take the time to express our views. That was what we wanted to do.

Today, I am reluctant to give you the brief because I would like to present it in a forum that should be accorded the kind of hearing I would like to have, especially from the leaders of our government. I would like our views to be heard in such a way that we don't just take five minutes and that's it, because there are some very key points that we want to express.

## [Translation]

lorsque je suis revenu d'Ottawa, j'ai communiqué avec le bureau d'Ottawa et demandé quand nous pourrions comparaître devant le comité. On m'a répondu: «Nous n'avons pas de temps pour vous, tous nos créneaux sont déjà occupés». Et on a ajouté: «Si vous voulez, on peut vous accorder cinq minutes entre deux autres témoins».

Eh bien non, je n'accepte pas que l'on ne m'accorde que cinq minutes entre d'autres témoins. Ainsi, notre communauté aurait consacré autant de temps et de travail à préparer un mémoire pour que je vienne ici juste pour vous le remettre? Vous voulez l'opinion des gens, nous sommes prêts à vous faire part de la nôtre.

J'ai publié deux articles dans le journal de la communauté nippo-canadienne, où je pressais les gens de participer à la réforme constitutionnelle parce que l'avenir de notre pays est en jeu. Comment pourrais-je leur dire maintenant que nous n'avons même pas eu la chance d'être entendus par votre comité?

Je suis heureux que Wade m'ait donné la chance de me faire entendre. Ce qui m'inquiète, ce sont les circonstances dans lesquelles vous allez entendre la voix du Manitoba. C'est la voix du Manitoba que vous allez entendre dans les prochains jours, mais je crains que beaucoup de monde n'ait pas la chance de se faire entendre par vous.

Ce qui m'irrite encore plus, c'est que j'ai découvert qu'il existait une organisation au Manitoba qui a été pressentie et à qui on a demandé de témoigner même si elle n'en avait pas fait la demande, après qu'on m'a dit à moi qu'il n'y avait plus de place.

Nous parlons maintenant de démocratie, de tous ces beaux mots, mais je n'ai pas du tout aimé la façon dont on a procédé.

On a dit également que votre publicité coûtait trop cher. Vous avez fait de la publicité et vous avez pressé les gens de faire entendre leur voix, ce qu'ils essaient de faire, mais ce n'est pas employer judicieusement son argent que d'inviter les gens à vos audiences si vous ne pouvez les entendre.

Peut-on parler d'efficacité dans l'usage fait des deniers publics? Si c'est le genre de processus auquel nous aboutissons, je crains alors que les deniers publics soient bien mal utilisés.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Fort bien.

M. Miki: Excusez-moi. J'aurai terminé dans un instant.

Personnellement, j'ai consacré beaucoup de temps à la préparation de ce mémoire. Notre association ne dispose pas d'employés qui auraient pu l'écrire. Ce mémoire a été entièrement rédigé à titre bénévole, et nous croyions qu'il était de notre devoir de prendre le temps voulu pour nous faire entendre. C'est ce que nous avons voulu faire.

J'hésite aujourd'hui à vous remettre mon mémoire parce que j'aimerais en donner lecture dans une tribune qui réponde mieux à mes voeux, qui rejoigne surtout nos dirigeants gouvernementaux. Étant donné que notre association a des idées essentielles à exprimer, nous ne tenons pas à les faires entendre dans un lieu où l'on nous dit: Vous avez cinq minutes, terminé, merci.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I would like you to say them.

Mr. Miki: I am sorry if I sound so negative, but that is the feeling that I have and that is the perception that is brought to me by the way this whole thing has been handled. To advertise for a meeting—

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I would like to say a few words now, Mr. Miki.

We have received, obviously, a large number of requests. The clerk is here, Mr. Rumas. I will ask him to see you afterwards to try to identify why this situation has developed.

It is unfortunate. I believe I am speaking on behalf of my colleagues here in presenting excuses for this misunderstanding. Fortunately, I don't believe we have had many cases like this. On the contrary.

A Voice: You are out of touch.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We will take your brief and you will arrange with Mr. Rumas so that you have a fair hearing at another time.

In the meantime, as I said, I wish to present, on behalf of our members, our excuses.

Now, Mr. Williams, you have made a number of comments. I think that some of the members would like to react, and I will ask Senator Beaudoin to start.

Senator Beaudoin: Section 15 of the Charter, on discrimination, is bound by section 33, and you want to get rid of this. I agree with you. As a matter of fact, women, because of section 28, do not come under the notwithstanding clause. I agree with you, that is good.

• 1715

Now you say, okay, what about those of racial origin? We should have a clause, as we have for the women. I would certainly not object to that at all, but why do you restrict that to racial origin? I think if we are going to say that from now on section 15 will not come under the notwithstanding clause, it would be much better because there would be no discrimination at all in any domain of discrimination.

You see, women are protected. The question of the Japanese case is a terrible one, I agree. It's obviously a terrible case and I hope it will never come again with the Charter of Rights. If we continue in that direction, I would say your case is very well founded, but we should get rid of the notwithstanding clause for the whole of section 15, not just for one. In other words, I enlarge your case.

Mr. Williams: I hear what you are saying. All I am trying to say to you and this committee is that there should be the same equality accorded to all Canadian citizens regardless of race, national or ethnic origin or colour.

Senator Beaudoin: Yes.

[Traduction]

Le coprésident (le sénateur Castonguay): J'aimerais entendre ce que vous avez à dire.

M. Miki: Veuillez pardonner mon ton de reproche, mais tels sont les sentiments qui m'habitent et je ne fais que dire l'irritation que m'inspire l'organisation des séances. Tout ce battage publicitaire autour d'une audience...

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Miki, j'aimerais dire quelques mots à mon tour.

Il est vrai que nous avons reçu un grand nombre de demandes. M. Rumas, le greffier, est ici. Je lui demanderai de vous rencontrer après pour tâcher de savoir ce qui s'est passé.

C'est malheureux. Je crois parler au nom de tous mes collègues en vous offrant mes excuses pour ce malentendu. Heureusement, je ne crois pas que nous ayons eu beaucoup de cas de ce genre. Bien au contraire.

Une voix: Vous ne savez pas ce qui se passe!

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous allons accepter votre mémoire et vous prendrez les arrangements voulus avec M. Rumas pour vous faire entendre plus tard.

Pour le moment, comme je l'ai dit, je tiens à vous présenter, au nom des membres du comité, nos excuses.

Maintenant, monsieur Williams, vous avez fait un bon nombre d'observations. Je pense que certains membres aimeraient vous interroger, et je demanderai au sénateur Beaudoin de commencer le premier.

Le sénateur Beaudoin: L'article 15 de la Charte sur la discrimination est limité par l'article 33, et vous voulez supprimer cette limite. Je suis d'accord avec vous. D'ailleurs, les femmes, en raison de l'article 28, échappent à la clause dérogatoire. Je suis d'accord avec vous, c'est une bonne chose.

Maintenant vous dites: fort bien, mais qu'en est-il des Canadiens d'origine raciale différente? Nous devrions avoir une clause, comme celle qui protège les femmes. Je n'ai certes aucune objection à cela, mais pourquoi en limiteriez-vous l'effet aux Canadiens d'origine raciale différente? À mon avis, si nous disons qu'à compter de maintenant l'article 15 échappe à la clause dérogatoire, il vaudrait mieux interdire toute discrimination dans tout domaine où la discrimination peut s'exercer.

Vous voyez, les femmes sont protégées. L'internement des Nippo-canadiens, j'en conviens, était une chose affreuse. Je crois d'ailleurs que tout le monde en convient et j'espère qu'une telle situation ne se reproduira plus grâce à la Charte des droits. Si nous poursuivons dans la même veine, je dirais que votre argument est très bien fondé, mais nous devrions supprimer la clause dérogatoire pour tout l'article 15, et pas seulement pour une catérogie de personnes. Autrement dit, j'élargis votre argument.

M. Williams: Je comprends ce que vous dites. Ce que nous cherchons à vous faire comprendre, à vous et à votre comité, c'est qu'il faut accorder la même égalité à tous les citoyens canadiens, indépendamment de leur race, de leur origine nationale ou ethnique, ou de leur couleur.

Le sénateur Beaudoin: Oui.

Text

Mr. Williams: All Canadians.

Senator Beaudoin: I agree with that, of course.

Mr. Pagtakhan (Winnipeg North): Mr. Williams, you indicated the need for the Senate to reflect the true reality. You were referring to the aboriginal people, the visible minorities, I presume the handicapped people, and many others in our society. I would assume that you are for an elected Senate as well. I missed part of your presentation and I apologize.

If that is so, how do you see the election process guaranteeing a reflection of the true reality?

Mr. Williams: First of all, I don't know if anything I said indicated that I am for an elected Senate. This is a matter for a great debate. Personally, I believe in the present structure of the Senate of Canada. I believe operating in the manner it is presently, the Senate of Canada could have the opportunity to truly reflect the multicultural make—up of Canada.

Let us face it. If you have Senate elections running at the same time as a national general election, you are going to have candidates coming forward. Whether they declare their political partisanship or not, they are going to be running in the same way as someone for the House of Commons.

I am saying that the present system probably would help Canada hold its head above water. How can we explain that in a country with over 25 million, more than 33% are neither anglo-saxon or francophone. Very few of that 33% are represented in the Senate. The Senate is that Upper Chamber that gives a balance to what happens in government in Canada.

I am saying if we cannot be elected because of the economic roadblocks and the societal roadblocks, then that Senate should remain as it is. There should be appointments made to reflect and give a balance to the Parliament of Canada. Now, if that is accepted or acceptable to the people of my colour, of my community, I don't know. This is my personal opinion on the matter.

Mr. McCurdy: I listened with great interest to the comments of Art Miki and am sympathetic to them. I want to congratulate Mr. Williams for having accorded you time to say that.

I am still nevertheless interested in what your brief may say. In particular, you've heard the Winnipeg chapter of the National Black Coalition make specific recommendations with respect to the equality clause under the notwithstanding clause. It specifically referred to the Japanese experience during the war. Do you have a position on the issue of the notwithstanding clause or a substitute equality clause that is not subject to the notwithstanding clause?

• 1720

Mr. Miki: We do have a position on that. Our first position would be to abolish the notwithstanding clause, and the reason is that the government proposal calls for a certain percentage in terms of votes, etc.

I go back to the experience of Japanese Canadians. Even if it was 90%, I still think the same measures would have been taken; in other words, the protection would not have been there. So our position is that we would like to see that

[Translation]

M. Williams: À tous les Canadiens.

Le sénateur Beaudoin: Je suis d'accord avec vous, bien sûr.

M. Pagtakhan (Winnipeg-Nord): Monsieur Williams, vous dites que le Sénat doit refléter la vraie réalité. Vous parliez des autochtones, des minorités visibles, des personnes handicapées j'imagine, et de nombreux autres membres de société. J'imagine que vous êtes également favorable à un Sénat élu. J'ai manqué une partie de votre exposé et je m'en excuse.

Si c'était ainsi, comment l'élection du Sénat, à votre avis, assurerait-elle le reflet de la vraie réalité?

M. Williams: D'abord, je ne crois pas avoir dit quoi que ce soit qui révélerait ma préférence pour un Sénat élu. C'est là le sujet d'un grand débat. Personnellement, je crois dans la structure actuelle du Sénat du Canada. De la manière dont il est actuellement constitué, le Sénat du Canada peut refléter authentiquement la composition multiculturelle du Canada.

Regardons la réalité en face. Si l'élection sénatoriale se déroule dans le cadre d'une élection nationale, des candidats vont se présenter. Qu'ils déclarent leur affiliation politique ou non, ils feront campagne de la même façon que ceux qui aspirent à siéger à la Chambre des communes.

Je suis d'avis que le régime actuel peut sauver le Canada. Comment peut-on expliquer que, dans un pays de plus de 25 millions d'habitants dont 33 p. 100 ne sont ni d'origine anglo-saxonne, ni d'origine francophone, ces 33 p. 100 soient si peu représentés au Sénat. Le Sénat est la Chambre haute qui permet d'équilibrer la réalité gouvernementale du Canada.

Je dis que si nous ne pouvons être élus à cause des obstacles économiques et sociaux, alors le Sénat doit demeurer ce qu'il est. Les nominations devraient refléter la composition multiculturelle du Canada et équilibrer la représentation parlementaire. Maintenant, j'ignore si cette opinion est acceptée par les gens de ma couleur, de ma communauté, ou si cela est acceptable pour eux. Ce n'est là que mon opinion personnelle sur la question.

M. McCurdy: C'est avec grand intérêt que j'ai écouté les observations d'Art Miki et je le comprends tout à fait. Je tiens à féliciter M. Williams qui lui a accordé le temps voulu pour se faire entendre.

Il reste que votre mémoire continue de m'intéresser. Vous avez entendu en particulier la section de Winnipeg de la Ligue nationale des Noirs du Canada faire état de recommandations précises relativement au rapport entre la clause d'égalité et la clause dérogatoire. On a mentionne précisément l'expérience des Japonais pendant la dernière guerre. Avez-vous une opinion sur la clause dérogatoire ou sur une nouvelle clause d'égalité que ne limiterait pas la clause dérogatoire?

M. Miki: Nous avons une opinion sur la question. Nous tenons d'abord à ce que soit abolie la clause dérogatoire, et la raison en est que la proposition gouvernementale prévoit un certain pourcentage de votes, etc.

Je reviens à l'expérience nippo-canadienne. Même si la proportion avait été de 90 p. 100, je persiste à croire que les mêmes mesures auraient été prises; en d'autres termes, les Nippo-canadiens n'auraient pas été protégés. C'est la raison

clause abolished. We do have a secondary position on that, which is similar to the equality clause, i.e., that it could not be overriden. Ours is a little broader than what Wade has pointed out. In fact, it will include other components.

Senator Beaudoin: Everything.

Mr. Miki: Everything, yes.

Mr. McCurdy: I gather that neither one of you think the government recommendation that there be a 60% majority would be of any great help. Do you think that if there had been a 60%, 66% or even a 90% cut-off that the fate of Japanese Canadians during the war would have been any different?

Mr. Miki: No.

Mr. McCurdy: I have one other brief question. I would like to hear what both of you think about the Manitoba task force's decision to leave your demands with respect to the Charter of Rights until after everything more important has been taken care of.

Mr. Williams: Let me say that although I support most of the Manitoba task force's position, I don't believe in what is happening here. First of all, the First Nations of this country, the aboriginal peoples, are left at bay for 10 years: you come up with a definition for self government and then we will take care of your concerns. I hope I am not being too cynical, but I believe this is so that the other "ethnics" can be held at bay for an indefinite period of time. If we are talking about justice and equality and a just society, we can make provisions for all at the same time. Let us do it now and do it right.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Senator Oliver, would you say a few words on the 10-year period for aboriginal people? I want to make sure there is no misunderstanding there.

Senator Oliver: Before I say something on the 10-year period, I would like to welcome Mr. Miki and Mr. Williams here today. There are visible minorities represented in the Senate of Canada.

I have listened carefully to what you've said about this process. Concerns about the process have also been expressed to other committees that have travelled across Canada. I can assure you that the co-chairs, Mr. Clark, and others associated with this committee are making efforts and will continue to make efforts to ensure that visible minorities will be heard more in this committee than in any other government committee. Please rest assured that the system is being improved hour by hour and day by day, and there will be bigger and greater access and opportunity for visible minorities to be heard. So I thank you both for coming today and making your presentations.

I have one specific question, and that is that I didn't understand your reaction to the government's suggestion about property rights. It seems to me that any suggestion about including a property right in a constitution would be covered by section 1 of the Charter, which says:

#### [Traduction]

pour laquelle nous tenons à ce que cette clause soit abolie. Nous avons une opinion secondaire sur cette question, qui ressemble à notre opinion sur la clause d'égalité: à savoir, qu'elle ne saurait être annulée. Notre opinion est un peu plus large que celle que Wade a énoncée. En fait, elle comprendra d'autres éléments.

Le sénateur Beaudoin: Tout.

M. Miki: Oui, tout.

M. McCurdy: Je crois comprendre que ni l'un ni l'autre n'êtes d'avis que la recommandation gouvernementale sur la majorité de 60 p. 100 serait très utile. Croyez-vous que si la majorité avait été fixée à 60 p. 100, 66 p. 100 ou même 90 p. 100, les Nippo-canadiens auraient connu le même sort pendant la dernière guerre mondiale?

M. Miki: Oui.

M. McCurdy: Il me reste une dernière petite question. J'aimerais savoir ce que vous pensez tous les deux de la décision du groupe de travail du Manitoba qui ne prendra en compte vos revendications ayant trait à la Charte des droits qu'après que le plus important aura été réglé.

M. Williams: Je répondrai à cela que, même si je soutiens dans son ensemble la position du groupe de travail du Manitoba, je ne crois pas à ce qui se fait ici. D'abord, les Premières nations du pays, les peuples autochtones, devront attendre dix ans: définissez d'abord l'autonomie gouvernementale, puis nous répondrons à vos préoccupations. Sans vouloir me montrer trop cynique, je crois que cette disposition a pour but de faire attendre à l'infini les autres «minorités ethniques». Si nous tenons à la justice et à l'égalité dans une société juste, je pense que nous pouvons donner satisfaction à tous au même moment. Faisons-le maintenant, et faisons-le bien.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Sénateur Oliver, voulez-vous dire quelque chose sur la période d'attente de dix ans pour les peuples autochtones? Je veux m'assurer qu'il n'y a aucun malentendu ici.

Le sénateur Oliver: Avant de dire quoi que ce soit sur la période de dix ans, j'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Miki et à M. Williams. Certaines minorités visibles sont représentées au Sénat du Canada.

J'ai écouté attentivement ce que vous avez dit au sujet du processus. Des inquiétudes au sujet du processus ont également été exprimées à d'autres comités qui parcourent le Canada. Je puis vous assurer que les coprésidents, M. Clark et les autres personnes associées à ce comité font des efforts et continueront de faire des efforts pour s'assurer que ce comité, plus que tout autre comité du gouvernement, entende les minorités visibles. Soyez assurés que nous améliorons le système heure après heure, jour après jour, et que nous élargirons l'accès aux minorités visibles qui veulent se faire entendre. Donc, je vous remercie tous deux d'être venus aujourd'hui et d'avoir fait vos exposés.

J'ai une question précise: c'est que je n'ai pas compris votre réaction à la proposition du gouvernement sur le droit à la propriété. Il me semble que toute suggestion sur l'inclusion du droit à la propriété dans la Constitution serait sauvegardée par l'article 1 de la Charte, où il est dit:

such reasonable limits prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society.

So it must go through a due process, which is covered by section 1. What do you say to that?

• 1725

Mr. Williams: First, I am cynical, and I am very scared of enshrining something like property rights in the Constitution of this country.

In the past, governments of this country have found inventive ways of discriminating against the so-called racial and ethnic minorities. Again, this is my personal feeling. I might be wrong. That's why I'm only sharing with you and I'm not telling you that this is what the proposals imply.

I am just saying that I'm scared that, one, we are told by environmental groups how property rights could affect environment and environmental issues in Canada. I am saying that the same thing goes in housing, employment, and education. Once someone has the right to defend and protect their property, that right could be used, overused, and abused to our detriment.

Senator Oliver: In relation to the 10 years, you must read the government proposal carefully to understand that the 10 years is only an opportunity for negotiation. If the negotiated process was concluded in a week, it could be enshrined within a week, a month. Ten years is the full period, and there is nothing in the agreement that says that they must wait a 10-year period before it can be enshrined.

I regret that there is so much misunderstanding about that. But thank you very much for appearing. I deeply appreciate it.

Senator Molgat: I want to thank Mr. Williams and Mr. Miki for coming.

Mr. Miki, I understand your frustration in this affair, and I share your concern. Nevertheless, I hope you will send us your brief, because I think you have a contribution to make. Coming from a group in which volunteers are doing it, it is much more important than having some paid staff providing it.

Just one quick question. Do you deal in your brief with this whole question of decentralization and the need for a strong central government, which we've heard on many occasions today? Is that one of the features?

Mr. Miki: No, it isn't.

Senator Molgat: You do not address that question?

Mr. Miki: No, we don't.

Senator Molgat: Would you care to make any comments in that regard?

[Translation]

dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique.

Donc les voies de droit régulières s'appliqueraient ici également, comme le veut l'article 1. Que répondez-vous à cela?

M. Williams: D'abord, je suis cynique, et je crains beaucoup l'enchâssement d'un droit comme le droit à la propriété dans la Constitution de ce pays.

Par le passé, les gouvernements de ce pays ont trouvé des moyens novateurs de faire de la discrimination à l'encontre des soi-disant minorités raciales et ethniques. Encore là, il s'agit d'une opinion personnelle. Je pourrais me tromper. C'est pourquoi je me contente de les exprimer ici et je ne vous dis pas que c'est là le but des propositions gouvernementales.

Je ne fais que dire que j'ai peur: premièrement, les groupes écologistes nous disent comment le droit à la propriété pourrait influencer tout le contentieux environnemental au Canada. Je dis que la même chose pourrait s'appliquer au logement, à l'emploi et à l'éducation. Dès lors qu'on donne à quelqu'un le droit de défendre et de protéger sa propriété, ce droit peut être invoqué, invoqué excessivement et même abusivement à notre détriment.

Le sénateur Oliver: Pour ce qui est de la période d'attente de dix ans, il faut bien lire la proposition gouvernementale pour comprendre que ces dix années ne sont qu'une marge de négociation. Si toute la négociation est conclue en une semaine, son résultat pourra être enchâssé en une semaine, un mois. Dix ans serait le délai maximal, et il n'y a rien dans l'entente qui dit que les autochtones doivent attendre dix ans pour voir leurs droits enchâssés.

Je regrette qu'il y ait tant de malentendus à ce sujet. Mais je vous remercie beaucoup d'être venus ici aujourd'hui. Je vous ai écouté avec grand plaisir.

Le sénateur Molgat: Je tiens à remercier M. Williams et M. Miki d'être venus.

Monsieur Miki, je comprends votre irritation en cette matière, et je partage votre inquiétude. Néanmoins, j'espère que vous nous enverrez votre mémoire, parce que je crois que vous avez quelque chose à dire. Sachant que le mémoire de votre groupe a été rédigé par des bénévoles, il est beaucoup plus important que s'il avait été fait par un personnel rémunéré.

Je n'ai qu'une brève question. Votre mémoire fait-il état de toute la question de la décentralisation et de la nécessité d'un gouvernement central fort, ce dont vous avez entendu parler à plusieurs reprises aujourd'hui? Vous êtes-vous penchés sur cette question?

M. Miki: Non.

Le sénateur Molgat: Vous ne parlez pas de cette question?

M. Miki: Non, nous n'en parlons pas.

Le sénateur Molgat: Avez-vous des observations à ce sujet?

Mr. Miki: It would be more a personal view. I still believe that we need a strong central government. I have some concerns about the extensive decentralization that could possibly take place in terms of how it would fragment our country rather than bring it together. It's a personal point of view. I still believe in a strong central government.

Mr. Pagtakhan: One of the previous witnesses, Mr. David Matas, indicated a fall-back position with respect to multicultural issues. He indicated that he would like to see the preservation and promotion of multicultural issues. However, if the country were not prepared for that, his position is to fall back and advocate entrenching to the extent that there ought to be ethnic and racial equality. My question to both of you is, would the fall-back position be acceptable from the point of view of the multicultural groups?

Mr. Miki: I could respond to that one. Our association has taken the position that we should not ignore the term "multiculturalism". However, we realize the climate in which this term is being used. We felt that perhaps a definition needs to be included if that term is included in the Constitution.

However, having that not accepted, then we would certainly support the concept Mr. Matas has put forward. I've heard his talk before in relation to that position, and it is something we could support.

However, our first inclination is that we would still want to see the term "multiculturalism".

Mr. Williams: I didn't hear Mr. Matas' presentation. However, we have to deal with the whole notion of equality rights force. I would love to see the day in Canada when we don't have a Multiculturalism Act, when we don't have a separate Indian Act, when we don't have to have employment equity. What these things do is admit that we live in a society where there is racism and discrimination and where there is not equality for all Canadians.

• 1730

So whether we go with Manitoba's proposal for the Canada clause, or we support some other by having multiculturalism enshrined, we would still not be over the hurdle. We still have to deal with the whole notion of equal rights for all Canadian citizens.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Williams. Thank you, Mr. Miki. Mr. Rumas, the clerk, is here Mr. Miki.

Mr. Williams: Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): I have a note here. We have some translation problems apparently in the other room and it would facilitate things if Mr. Glen Malik and Mr. Victor N. Payan could go to room 254–D and they will be heard by Mrs. Dorothy Dobbie in that room, please.

May I ask Mr. Alex Domokos to come forward, please.

Mr. Alex Domokos (Individual Presentation): Ladies and gentlemen, I am not going to take a lot of time. I will be very brief, but my presentation will be quite unusual.

## [Traduction]

M. Miki: Ce serait beaucoup plus une observation personnelle. Je persiste à croire qu'il nous faut un gouvernement central fort. Je crains que la décentralisation massive qui est envisagée ne vienne fragmenter notre pays. C'est un point de vue personnel. Je persiste à croire qu'il faut un gouvernement central fort.

M. Pagtakhan: L'un des témoins que nous avons entendus aujourd'hui, M. David Matas, a proposé une solution de rechange au sujet de la question multiculturelle. Il s'est dit en faveur de la préservation et de la promotion des aspects multiculturels. Toutefois, si le pays n'est pas favorable à cela, il est d'avis qu'il faut exiger l'enchâssement des droits multiculturels dans la mesure où cela préserverait l'égalité entre les ethnies et entre les races. La question que je vous adresse est celle-ci: Cette solution de rechange serait-elle acceptable pour les groupes multiculturels?

M. Miki: Je peux répondre à cette question. Notre association s'est dite d'avis qu'on ne saurait omettre le terme «multiculturalisme». Toutefois, nous savons le climat dans lequel ce terme est utilisé. Si ce terme doit figurer dans la Constitution, nous croyons qu'il serait peut-être bon de le définir.

Toutefois, si cette idée n'est pas acceptée, la solution de rechange de M. Matas aurait alors sûrement notre aval. J'ai entendu ce qu'il a dit à ce sujet, et c'est une idée que nous pourrions appuyer.

Toutefois, nous demeurons attachés à l'idée de conserver le terme «multiculturalisme».

M. Williams: Je n'ai pas entendu l'exposé de M. Matas. Toutefois, il nous faut régler toute la question des droits à l'égalité. Je rêve du jour où il n'y aura plus au Canada de Loi sur le multiculturalisme, où il n'y aura plus de Loi sur les Indiens, où il n'y aura plus de Loi sur l'équité en matière d'emploi. Ces lois constituent l'aveu que nous vivons dans une société où subsistent le racisme et la discrimination, et où l'égalité pour tous les Canadiens n'est pas encore réalisée.

Ainsi que nous soyons d'accord avec la proposition du Manitoba au sujet de la clause Canada, ou que nous en appuyions une autre en faisant enchâsser le multiculturalisme dans la Constitution, l'obstacle demeure. Nous devons encore traiter de toute la notion des droits égaux pour tous les citoyens canadiens.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je vous remercie, monsieur Williams. Je vous remercie, monsieur Miki. Monsieur Rumas, le greffier, est ici, monsieur Miki.

M. Williams: Je vous remercie beaucoup.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): J'ai une note ici. Apparemment nous avons quelques problèmes de traduction dans l'autre pièce. MM. Glen Malik et Victor N. Payan nous faciliteraient les choses s'ils se rendaient dans la salle 254–D pour y être entendu par M<sup>me</sup> Dorothy Dobbie.

Puis-je demander à M. Alex Domokos de s'avancer, s'il vous plaît?

M. Alex Domokos (Témoignage à titre personnel): Mesdames et messieurs, je ne serai pas long. Je serai très bref, mais ma présentation sera tout à fait inhabituelle.

I am a 70-year-old Canadian citizen who came to this country as a refugee when I was 36 years old, with no knowledge of the English language. Canada gave me freedom, the essence of human dignity. I am a grateful citizen and therefore I am here today. I am not a politician; I am not a constitutional lawyer. Maybe it is an advantage since my vision is not petrified by old concepts.

If a constitution has the purpose of laying the foundation for the survival of a nation, then my proposal has some relevance. Some may argue that those issues are not for constitutional discussion. It may be so, but we must speak about fresh ideas since only radical changes can inspire Canada to come to grips with the 21st century. Because of my time limitation, I will talk about three topics only.

The first issue is the unification of the provinces. My first proposal is to eliminate the over-governed status of Canada. Out of ten provinces, we must create five: the maritime provinces, Quebec, Ontario, the prairie provinces and British Columbia. By doing so we would eliminate a tremendous amount of superfluous cost and over-governed status. We are far the most over-governed country in the world. The distribution of population, resources and territories would be more equal. Senate representation would also be more adequate. I am sure no provincial politician has any desire to change the status quo. It must come directly from the people.

• 1745

The ten provinces were necessary in those days when it took two months to cross this tremendously big country. At that time it was necessary, but today when we can fly, when we have radio communication, when we have telephones, the ten provinces is an outdated concept. I never heard anybody here today talk about this. This is one of the first steps to modernizing Canada. We are sticking to this old ten provinces as if it was carved in stone. It is not. Canada cannot face the necessities of the 21st century if it does not start to modernize its structure. I am hoping that one day there will be a political party with enough vision to follow that necessity.

The second topic I would like to talk about is the elimination of management-labour confrontation. In an interdependent society, strikes are self-destructive. We pay not for the production, but for avoiding damages. Therefore, we pay for negative values. The present situation, when for three strikes there had to be three governmental interventions, proves that this is not the solution of a modern society. Even the name "strike" is repulsive to a civilized person. We are not here to fight out with fists and teeth our differences.

I propose the establishment of labour courts, where both parties would have the absolute freedom to come forward with their propositions. An independent body would make a final and, hopefully, a fair decision. This would eliminate

[Translation]

Je suis un citoyen canadien de 70 ans. Je suis venu dans ce pays comme réfugié quand j'avais 36 ans; je ne connaissais pas du tout l'anglais. Le Canada m'a donné la liberté, l'essence de la dignité humaine. Je suis un citoyen reconnaissant et c'est pour cela que je suis ici aujourd'hui. Je ne suis pas un homme politique; je ne suis pas un juriste spécialiste des problèmes de droit constitutionnel. C'est peut-être un avantage puisque ma vision des choses n'est pas affectée par de vieux concepts.

Si une constitution a pour but de poser les fondements pour la survie d'une nation alors ma proposition est pertinente. Certains pourraient dire que ces problèmes ne font pas l'objet de débats constitutionnels. C'est peut-être vrai, mais nous devons parler d'idées nouvelles puisque seuls les changements radicaux peuvent aider le Canada à affronter le XXIe siècle. Étant donné que le temps qui m'est imparti est limité, je ne parlerai que de trois sujets.

Le premier point que je mentionnerai est l'unification des provinces. Ma première proposition est de supprimer les nombreux niveaux de gouvernement du Canada. À partir des 10 provinces existantes, nous devons en créer cinq: les provinces Maritimes, le Québec, l'Ontario, les provinces des Prairies, et la Colombie-Britannique. Ce faisant, nous éliminerions les nombreux niveaux de gouvernement ainsi que les dépenses inutiles. Nous sommes de loin le pays le plus gouverné au monde. La répartition de la population, des ressources et des territoires serait plus équitable. La représentation au sein du Sénat serait également plus adéquate. Je suis certain qu'aucun homme ni aucune femme politique ne souhaitent changer le statu quo. Cela doit venir directement des gens.

Les dix provinces étaient nécessaires à l'époque lorsqu'il fallait deux mois pour traverser ce très grand pays. Mais aujourd'hui nous avons l'avion, les communications par radio, nous avons le téléphone. Le concept des dix provinces est dépassé. Personne ici aujourd'hui n'a abordé cette question. C'est l'une des premières étapes vers la modernisation du Canada. Nous tenons à ce vieux concept des dix provinces comme s'il était coulé dans le ciment. Il ne l'est pas. Le Canada ne peut pas faire face aux nécessités du XXIe siècle s'il ne commence pas à moderniser sa struture. J'espère qu'il y aura un jour un parti politique qui aura suffisamment de prévoyance pour le faire.

La deuxième question que je voulais aborder est l'élimination des confrontations patronales-syndicales. Dans une société interdépendante, les grèves sont autodestructrices. Nous ne payons pas pour la production, mais pour éviter les dommages. Par conséquent, nous payons pour des valeurs négatives. La situation actuelle, où trois grèves ont nécessité l'intervention de trois gouvernements, prouve que ce n'est pas une solution dans une société moderne. Même le mot «grève» est repoussant pour une personne civilisée. Nous ne sommes pas ici pour régler nos divergences à coups de poing.

Je propose l'établissement de tribunaux du travail, où les deux parties auraient la liberté absolue de venir présenter leurs propositions. Un organisme indépendant prendrait une décision finale et, je l'espère, équitable. Cela éliminerait des

unnecessary stoppages of production. Modern states in Europe are already trying to find better solutions than confrontation. Do you realize the human losses in strike? I don't know how many of you have participated in any, but friends are turning against friends and so on and so forth. So I am proposing the labour court as a constitutional change to our present status.

The third proposition is an established national ecological service unit. It would be optional for young people. It would give them the opportunity for work for their own future. The government should find some means to compensate them with educational bonuses. The longer he served in that unit, he would get free university as a bonus for his services. This would eliminate a certain amount of unemployment for young people and would give them some investment in their own future. Canada has lived long enough under the illusion that her resources are inexhaustible. They are not, and the young people would be the beneficiaries of this established so-called ecological service unit.

I am trying to brief. These are the three basic changes I would like to see. I know this is not necessarily a constitutional subject, but we have to bring up certain things to fertilize our thinking, to give some fresh ideas instead of band-aid patching all things over and over again. What we have heard today was nothing to me but old grievances repeated all the time. I think it is time to think afresh.

• 1750

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Domokos. I will call Ms Diane O'Neil now.

Ms Diane O'Neil (Individual Presentation): Good afternoon, Mr. Chairman and members of the committee. My name is Diane O'Neil and I am here today as a Canadian citizen speaking with you about the Constitution of Canada. I am here today also as a person not speaking for poor people, but rather a poor person speaking.

It seems to me that for our Constitution to be a Constitution of Canada it must reflect the interests of all Canadians today and into the future. Therefore, all aspects of our Constitution must be examined to ensure that the principle of inclusion underlines each and every proposal put forth by our government on our behalf.

I understand that one of the issues under discussion is the idea of integrating the concept of property as a constitutional right. However, for all Canadians to enjoy and exercise this right, property must be defined in a way inclusive for all present and future generations. The concept of property could be defined to include all our mental and physical activities. These are all our ideas, the arts, the products of individuals and corporations, the physical and the mental, all this that unites us as Canadians and differentiates us from those who are not, for it is this that we will be passing on to our generations of Canadians.

## [Traduction]

arrêts de production inutiles. Les États modernes en Europe sont déjà en train d'essayer de trouver de meilleures solutions que la confrontation. Vous rendez-vous compte des pertes que comporte une grève sur le plan humain? Je ne sais pas si vous avez déjà participé à une grève, mais on se retourne contre ses propres amis, etc. Un changement constitutionnel que je propose est donc l'établissement d'un tribunal du travail.

Ma troisième proposition est l'établissement d'un groupe de service écologique national. Il serait optionnel pour les jeunes. Cela leur permettrait de travailler à leur propre avenir. Le gouvernement trouverait des moyens de leur verser une prime d'éducation, par exemple ceux qui auraient de longs états de service au sein de ce groupe auraient l'université gratuite. Cela éliminerait un certain pourcentage de chômage chez les jeunes et leur permettrait d'investir dans leur propre avenir. Les Canadiens vivent depuis trop longtemps dans l'illusion que leurs ressources sont inépuisables. Elles ne le sont pas, et les jeunes seraient les bénéficiaires d'un tel groupe de service écologique.

J'essaie d'être bref. Ce sont les trois changements fondamentaux que je propose. Je sais qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une question constitutionnelle, mais nous devons soulever certaines questions pour nous faire réfléchir, pour formuler de nouvelles idées plutôt que toujours essayer de rafistoler avec des moyens de fortune. Ce que nous avons entendu ici aujourd'hui n'était à mon avis que d'anciennes doléances qu'on répète tout le temps. Je pense que le temps est venu de lancer de nouvelles idées.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Domokos. J'aimerais maintenant inviter M<sup>me</sup> Diane O'Neil.

Mme Diane O'Neil (Témoignage à titre personnel): Bon après-midi, monsieur le président et membres du comité. Je m'appelle Diane O'Neil et je suis venue ici aujourd'hui en tant que citoyenne canadienne pour vous parler de la Constitution du Canada. En outre, je suis ici non pas pour vous parler au nom des pauvres, mais plutôt en tant que personne pauvre.

Il me semble que si l'on veut que notre Constitution soit la Constitution du Canada, elle doit refléter les intérêts de tous les Canadiens d'aujourd'hui et de demain. Par conséquent, tous les aspects de notre Constitution doivent être examinés afin de veiller à ce que le principe de l'inclusion souligne chacune des propositions présentées par notre gouvernement en notre nom.

Je crois comprendre que l'une des questions qui est débattue est l'idée d'intégrer le concept de la propriété en tant que droit constitutionnel. Quoi qu'il en soit, pour que tous les Canadiens puissent exercer ce doit et en profiter, la propriété doit être définie de façon à inclure toutes nos activités mentales et physiques pour toutes les générations présentes et futures. Elle doit donc comprendre toutes nos idées, les arts, les produits des particuliers et des sociétés, les activités physiques et les activités mentales, car tout cela nous unit en tant que Canadiens et nous distingue de ceux qui ne le sont pas, puisque c'est ce que nous transmettrons à la prochaine génération de Canadiens.

Some of us, though, will not have much to leave. For some of us all the property that we leave is the right of citizenship in Canada and what that citizenship includes. These are rights such as the right to freedom of speech and freedom of the press. These are freedoms enjoyed by all Canadians, and as such are public freedoms. These are also rights of all Canadians, and as such are public rights. Entrenchment in the Constitution ensures that our future generations of Canadians will enjoy the rights and freedoms long after we are a part of history.

Property then, this mental and physical activity that unites and identifies us as Canadians, if entrenched as a right and a freedom, must include two concepts, public property and private property. Then the right of property entrenched for future generations in our Constitution will enable all Canadians to exercise right and freedom regardless of their personal individual circumstances.

Those of us who have no property to leave our children, no homes, no savings, nothing to help our own children become established, will at least be able to leave as our inheritance the right and freedom to participate in all that which is considered to be property. We will leave to children the property of Canada, theirs as Canadians. Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you very much. We have time for a minute, if a member wanted to ask a question.

Ms Blondin (Western Arctic): I was particularly touched by your comment saying that you don't speak on behalf of the poor, that you speak as a poor person. Having said that, I noticed you didn't make any reference to a social charter. There has been much talk about entrenching in the Constitution a social charter that would guarantee different things or provisions for poor people. For instance, child care should be guaranteed. Every child should be entitled to proper child care or else everyone should be entitled to a basic job or employment—those sorts of things. Have you considered anything like that?

• 1755

Ms O'Neil: Yes, I have. I have come to the conclusion that I want to participate in Canada as a Canadian, not as a poor person.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Ms O'Neil, for your presentation.

Ms O'Neil: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Ms Jenny Robinson.

Ms Jenny Robinson (Individual Presentation): I am here on behalf of the Manitoba Action Committee on the Status of Women. We have branches in Thompson, Dauphin, and Brandon, which I understand you will be travelling to in the next two days.

[Translation]

Certains d'entre nous, cependant, n'auront pas grand-chose à transmettre. Pour certains d'entre nous, la seule propriété que nous transmettrons est le droit à la citoyenneté au Canada avec tout ce que cela comporte: le droit à la liberté d'expression et à la liberté de la presse. Ce sont des libertés dont profitent tous les Canadiens, et comme telles ce sont des libertés publiques. Ce sont également les droits de tous les Canadiens, et en tant que tels, ce sont des droits publics. Leur inscription dans la Constitution assure à nos générations futures de Canadiens qu'ils pourront jouir de ces droits et libertés longtemps après que nous ferons partie de l'histoire.

Alors, si la propriété, cette activité mentale et physique qui nous unit et nous identifie en tant que Canadiens, est inscrite dans la Constitution en tant que droit et liberté, elle doit inclure deux concepts, celui de la propriété publique et celui de la propriété privée. Alors le droit à la propriété inscrit dans la Constitution pour les générations futures permettra à tous les Canadiens d'exercer ce droit et cette liberté peu importe la situation de chacun.

Ceux d'entre nous qui n'ont pas de biens, pas de maison, pas d'épargnes, rien pour aider nos enfants à s'établir, pourront tout au moins laisser comme héritage le droit et la liberté de participer à tout ce qui est considéré comme étant la propriété. Nous léguerons à nos enfants la propriété du Canada, qui leur appartient en tant que Canadiens. Merci beaucoup.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci beaucoup. Il nous reste une minute, si un membre du comité veut poser une question.

Mme Blondin (Western Arctic): J'ai été particulièrement touchée par votre commentaire lorsque vous avez dit que vous ne parliez pas au nom des pauvres, mais que vous parliez en tant que personne pauvre. Cela étant dit, j'ai remarqué que vous n'avez pas parlé d'une charte sociale. On a beaucoup parlé d'inclure dans la Constitution une charte sociale qui garantirait différentes choses ou différentes dispositions pour les pauvres. Par exemple, les services de garde d'enfants seraient garantis. Les enfants auraient droit à un service de garde d'enfants adéquat et tous les Canadiens auraient droit à un travail ou à un emploi de base, ce genre de choses. Avez-vous déjà envisagé quelque chose du genre?

Mme O'Neil: Oui. Je suis arrivée à la conclusion que je voulais participer au Canada en tant que Canadienne, non pas en tant que personne pauvre.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Madame O'Neil, je vous remercie de votre exposé.

Mme O'Neil: Je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Madame Jenny Robinson.

Mme Jenny Robinson (Témoignage à titre personnel): Je viens témoigner aujourd'hui au nom du Manitoba Action Committee on the Status of Women. Nous avons des divisions à Thompson, à Dauphin et à Brandon, où vous vous rendrez au cours des deux prochains jours, je crois.

The first thing I would like to say is that we work hard for very little money. We are a non-profit organization and resources are very limited, as are people and time.

When we heard that the committee would be coming to Manitoba we were very dismayed because of the lack of time and preparation. We had only two days to prepare, and in some cases less than that, in the rural regions where these aren't available yet, they are not even in the public library.

I talked to our branch in Thompson this afternoon, trying to prepare some people to come out to visit you while you are there, but they have no information whatsoever. We are very disappointed in the process.

We took part in Meech Lake from the beginning and had many people representing us throughout the course of those hearings in Manitoba, as well as federally. Some of things that we can came up with were things like constituent assemblies, instead of a process where you have elected officials. We really don't believe that politicians can project past the next election what the future of this country should see and be.

As a Canadian and as a woman, I am really frightened by a lot of these proposals. I am frightened by the property rights and by some of the economic union proposals, because they don't touch my life as a woman in this country. They aren't part of my reality at all. Property rights mean only that businesses and rich people in this country get an opportunity to have part of this country.

Property rights mean nothing to 50% of the population and generally the poor parts of the population. Social rights mean a lot of things, social justice means a lot of things. Those are things that we would like to see entrenched in the Constitution.

I am not a constitutional expert. I am only here today to make brief comments, with the hope that you will accept written submissions at a later date because of the lack of time we have had to prepare.

I want you to know that as a committee, the Manitoba Action Committee on the Status of Women is very concerned about the Constitution and wants it to be a forward-looking document that is flexible and can really reflect what Canada is about.

Right now, for women, Canada is not a very pleasant place to live. In the last four weeks in Winnipeg alone four women were murdered. We had a vigil today outside. There were a hundred women and a few men protesting that. Those are things that are really important to our committee and many other women's organizations.

## [Traduction]

La première chose que j'aimerais dire, c'est que nous travaillons fort pour très peu d'argent. Nous sommes un organisme à but non lucratif et nos ressources sont très limitées, tout comme les gens et le temps à notre disposition.

Lorsque nous avons appris que le comité viendrait au Manitoba, nous avons été consternés par le manque de temps et de préparation. Nous n'avons eu que deux jours pour nous préparer, et dans certains cas encore moins, car dans les régions rurales où ces documents ne sont pas encore disponibles, ils ne sont même pas encore dans les bibliothèques publiques.

J'ai parlé aux gens de notre bureau de Thompson cet après-midi, pour essayer de préparer certaines personnes à votre visite, mais ils n'ont aucune information. Nous sommes très déçus du processus.

Nous avons participé au processus du Lac Meech depuis le début et bon nombre de personnes nous ont représentés pendant toutes les audiences au Manitoba, ainsi qu'au gouvernement fédéral. Nous avons proposé certaines choses comme des assemblées constituantes, plutôt qu'un processus avec des représentants élus. Nous ne croyons vraiment pas que les hommes et les femmes politiques peuvent projeter au-delà des prochaines élections ce que devrait être l'avenir de notre pays.

En tant que Canadienne et en tant que femme, bon nombre de ces propositions m'effraient vraiment. Je suis effrayée par le droit à la propriété et par certaines des propositions concernant l'union économique, car elles ne touchent pas ma vie en tant que femme dans ce pays. Elles ne font pas du tout partie de ma réalité. Le droit à la propriété signifie uniquement que les entreprises et les riches au Canada ont l'occasion de participer à notre pays.

Le droit à la propriété ne signifie rien pour 50 p. 100 de la population et généralement les éléments pauvres de la population. Les droits sociaux signifient beaucoup de choses, la justice sociale signifie beaucoup de choses. Voilà le genre de choses que nous aimerions voir inscrites dans la Constitution.

Je ne suis pas un expert constitutionnel. Je suis ici aujourd'hui pour faire quelques brèves observations, en espérant que vous accepterez un mémoire écrit à une date ultérieure étant donné que nous n'avons pas eu le temps d'en préparer un pour aujourd'hui.

Je veux que vous sachiez qu'en tant que comité, le Manitoba Action Committee on the Status of Women s'intéresse beaucoup à la Constitution et veut qu'il s'agisse d'un document tourné vers l'avenir qui soit souple et qui reflète vraiment ce qu'est le Canada.

À l'heure actuelle, pour les femmes, le Canada n'est pas un endroit très agréable où vivre. Au cours des quatre dernières semaines à Winnipeg seulement, quatre femmes ont été assassinées. Nous avons eu une veille à l'extérieur aujourd'hui. Il y avait des centaines de femmes et quelques hommes pour protester contre ces meurtres. Voilà le genre de choses qui sont vraiment importantes pour notre comité et pour bon nombre d'autres groupes de femmes.

• 1800

I don't know right now, today, how you would reflect the concerns that I have in a constitution, but I know that these proposals do not meet them.

Thank you very much.

Senator Oliver: Could I ask you just to elaborate on what it is about property that scares you and that you don't like, particularly in view of section 1 of the Charter that I talked about with a previous witness? What is it specifically that frightens you about the thought of entrenching in the Canadian Constitution a property right?

Ms Robinson: I think by entrenching property rights you essentially entrench the systemic discrimination in our system, the disparity between rich and poor. By entrenching property rights you entrench the rights of the rich and not the rights of the poor.

Senator Oliver: But why wouldn't the rights of the poor be protected as well as the rights of the rich? That's what I don't see.

Ms Robinson: Then why aren't the rights of the poor entrenched in the Constitution?

Mr. Pagtakhan: Just a brief comment because of her reflection on disappointment about the process. I must inform the chair that constituents of Winnipeg North have equally, since Friday, voiced their concerns to me about the process itself. There has not been enough lead time and preparation. They do not know how to go about contacting the committee. So perhaps the committee could address that at a future time.

With respect to your brief presentation, I happen to believe in the importance of having a safeguard in our Constitution about some social principles that we as Canadians have as a caring society. Could you at this point indicate to the committee the thrust you would like to see in terms of entrenching some so-called social rights? Do you envisage them entrenched as principles, or do you envisage them entrenched as programs? Are you prepared to tell us now? If not, could you tell us at a future date?

Ms Robinson: I would prefer to at a future date. I will just comment that I think social rights go hand in hand with program rights and having accessibility to those programs.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): May I just mention that if you want to submit a written brief, you are most welcome to do so. I hope you will.

I ask Mr. George Struck to come forward, please.

Mr. George Struck (Individual Presentation): Good evening. My name is George Struck, and I want to thank the chairpeople for allowing me my brief five minutes to speak.

I come somewhat unprepared, because I didn't have the time. I didn't find out when this was happening until late Friday afternoon, and I didn't find out the location where this was happening until almost dinner-time.

[Translation]

Je ne sais pas comment à l'heure actuelle, aujourd'hui, vous pourriez répondre à mes préoccupations concernant une constitution, mais je sais que les propositions actuelles n'y répondent pas.

Merci beaucoup.

Le sénateur Oliver: Puis-je vous demander de nous expliquer davantage ce qui vous effraie et ce que vous n'aimez pas au sujet de la propriété, particulièrement étant donné l'article 1 de la Charte dont j'ai parlé avec un témoin précédent? Qu'est-ce qui vous effraie exactement à l'idée d'inscrire dans la Constitution canadienne un droit à la propriété?

Mme Robinson: Je pense qu'en inscrivant le droit à la propriété on inscrit ainsi essentiellement la discrimination systémique dans notre système, la disparité entre les riches et les pauvres. En inscrivant le droit à la propriété, on inscrit les droits des riches et non pas les droits des pauvres.

Le sénateur Oliver: Mais pourquoi les droits des pauvres ne seraient-ils pas autant protégés que les droits des riches? Voilà ce que je ne comprends pas.

Mme Robinson: Alors pourquoi les droits des pauvres ne sont-ils pas inscrits dans la Constitution?

M. Pagtakhan: J'aimerais faire une brève observation parce qu'elle a dit être déçue par le processus. Je dois informer le président que depuis vendredi, des électeurs de Winnipeg-Nord m'ont également fait part de leurs préoccupations concernant le processus même. Il n'y a pas eu suffisamment de préavis et ils n'ont pas pu se préparer. Ils ne savent pas comment communiquer avec le comité. Le comité pourrait peut-être remédier à ce problème à l'avenir.

En ce qui concerne votre bref exposé, j'estime important d'avoir une garantie dans notre Constitution relativement à certains principes sociaux auxquels nous, Canadiens, croyons en tant que société qui se soucie de ses membres. Pouvezvous expliquer au comité comment vous aimeriez que ces droits sociaux soient inscrits dans la Constitution? Doivent-ils être inscrits en tant que principes ou en tant que programmes? Êtes-vous prête à nous le dire aujourd'hui? Si vous ne l'êtes pas, pourriez-vous nous le dire à une date ultérieure?

Mme Robinson: Je préférerais le faire à une date ultérieure. Je dirai tout simplement qu'à mon avis les droits sociaux vont de pair avec les droits concernant les programmes et avec l'accessibilité à ces programmes.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Puis-je tout simplement mentionner que si vous voulez nous présenter un mémoire écrit, nous en serons très heureux. J'espère que vous le ferez.

J'invite maintenant M. George Struck à s'avancer.

M. George Struck (Témoignage à titre personnel): Bonsoir. Je m'appelle George Struck, et je tiens à remercier les coprésidents qui m'ont permis de venir vous parler brièvement pendant cinq minutes.

Je ne me suis pas vraiment préparé, car je n'ai pas eu le temps. Je n'ai appris la venue de votre comité que tard vendredi après-midi, et c'était presque l'heure du dîner lorsque j'ai pu connaître l'endroit où vous siègeriez.

I want to address some of my problems and questions to the areas that pertain to me as a citizen, not as somebody from any particular group as such. I am going to touch on some of these lightly, and then get onto the question that is really one that bothers me, and that is the French question. Before I do that, I want to ask simple questions such as the economic question of high unemployment. Why are we talking about constitutional issues when our unemployment rate is abundantly high?

I want to address the problem of the three levels of government that we have, federal, municipal civil governments... We are overgoverned as a country.

I want to mention the fact that we have an unusually high number—and I know it is by population—of elected representatives from the two provinces that run this country, those being Ontario and Quebec. I would like to see more representation from the western provinces and from the Maritimes.

#### • 1805

Just a couple of things on the House of Commons and the way it is run. Watching some of these members that I have seen here acting like a bunch of, I'll leave that word to you, I find it increasingly difficult to sit and watch the proceedings in the House of Commons today. There is a total lack of professionalism, a lack of concern for those who are speaking, the desk thumping, the clapping, it makes no sense to me to sit and watch this childishness. The foul language, we have even had that crop up a couple of times already. Shouting.

I want to get into the question of the one that really bothers me at this point. That is the French question. In my school years I didn't think of myself as being a racist or a bigot, but I put up with the demands that the French put on us over the years. I saw the entrenchment of French into our Constitution. To me, that is totally unnecessary. I would have liked to have seen French carried on as a second language, but as an option.

I'm just opening a small business. My small business requires me to do packaging. Even though I understand Manitoba has a percentage population of French at about 2% to 2.5%, somewhere in that area, I have to translate everything for my packaging into French, and I ask why. The cost is astronomical. I bear the cost, nobody else. I asked for special dispensation from that rule. Of course, that's not possible because French is entrenched.

I think about the concessions that we have given to the French over the years. I think of the Canadian Airlines becoming Air Canada, totally a French connotation there. I think of the Canadian Hockey League that is now Hockey Canada—again, clearly French. It goes on to ringuette and others.

I have a problem with two words today that I hear quite frequently. I hear "francophone" and I hear "anglophone". I have consulted dictionaries. I cannot find the meanings of these words. I can only surmise from the

# [Traduction]

J'aimerais aborder certains des problèmes et des questions qui me préoccupent en tant que citoyen, et je ne représente aucun groupe en particulier. J'aborderai certaines de ces questions brièvement, puis je vous parlerai de la question qui me préoccupe vraiment, celle du français. Mais avant de faire cela, je veux poser des questions simples comme la question du taux élevé de chômage. Pourquoi parlons-nous des problèmes constitutionnels alors que notre taux de chômage est si élevé?

Je veux parler du problème des trois paliers de gouvernement que nous avons à l'heure actuelle, les gouvernements fédéral, municipal. . . Notre pays est surgouverné.

Je tiens à mentionner le fait que nous avons un nombre inhabituellement élevé—et je sais que c'est selon la population—de représentants élus des deux provinces qui dirigent notre pays, c'est-à-dire l'Ontario et le Québec. J'aimerais qu'il y ait une plus grande représentation des provinces de l'Ouest et des Maritimes.

Je voudrais dire quelques mots au sujet de la Chambre des communes et de son fonctionnement. Après avoir regardé certains députés se comporter comme des. . je ne dirai pas ce que je pense, j'ai de plus en plus de mal à regarder les délibérations de la Chambre des communes maintenant. Les députés manquent entièrement de professionnalisme, de respect pour ceux qui ont la parole et je trouve inutile de regarder des enfantillages comme les coups de pupitre, les applaudissements, et ainsi de suite. Il y a même eu quelques cas de gros mots récemment. Il y a aussi les cris.

Je voudrais maintenant parler d'une chose qui me préoccupe vraiment, la question du français. Quand j'étais étudiant, je ne me considérais pas comme étant raciste ou fanatique, mais je me suis accommodé au cours des années à des exigences des Français. Le français a été constitutionnalisé. À mon avis, c'est tout à fait inutile. J'aurais été d'accord si le français avait été reconnu comme deuxième langue, mais à titre facultatif.

Je suis en train de lancer une petite entreprise pour laquelle je dois faire mon propre emballage. Si je ne m'abuse, de 2 à 2,5 p. 100 des habitants du Manitoba sont des Français, mais je dois malgré tout traduire tout ce qui est sur mon emballage en français et je voudrais savoir pourquoi. Le coût est astronomique et c'est moi et personne d'autre qui l'assume. J'ai demandé une dispense spéciale, mais bien sûr, c'est impossible parce que le français est constitutionnalisé.

Je pense aux concessions que nous avons faites au français au cours des années. Je songe au fait que Canadian Airlines est devenu Air Canada, une désignation tout à fait française. Je pense aussi à la Ligue de hockey canadienne qui est maintenant Hockey Canada, ce qui est clairement français. Il y a aussi le jeu de ringuette et d'autres termes.

Il y a deux mots que j'entends souvent et qui me posent un problème: «francophone» et «anglophone». J'ai consulté les dictionnaires, mais je ne trouve nulle part la signification de ces mots. D'après ceux à qui j'ai parlé, j'en conclus que

people I have talked to that "francophone" simply means French, "anglophone" means English, but primarily British English. I have a problem with those words, because I don't fit as a person into either one of them. I'm going to throw some words to you that I think pertain to me and I'll let you see if you can come up with the answers. I am from three nationalities. Would I be referred to as a Ukaphone, as a Polaphone, or as a Germaphone? Which one am I? I'm all three of those. But I'm not an anglophone and I'm not a francophone. How do I fit into the Constitution as a minority? Because if you're British English or if you're French, you fit into this country. I don't. At least that's my personal feelings on it.

We have accommodated the French to no end. We now have a French television network. We have a total French radio network, plus newspapers. I want to know clearly the cost of all of these. Every commercial that is in English has to be done in French, plus radio, TV and so on. The costs that we see escalating throughout the country from border to border accommodating each and everything that we do, translating it to the second language, to me doesn't make sense because we're only 25 million people or so. The cost is overpowering and overburdening. I say we put an end to it. I ask that this committee take special note to see if we can work some way to de-entrench French-I don't even know if there is such a word-but let us go back to having French as a second language but not as an official language, so if we wish and so choose to use French then we can do it by choice only, the same as any other language. Then I ask you too, where does it stop?

I've just been signalled that my time is up, so I guess I'll have to end it there. Thank you for your time.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you very much. I'll take one question. Madam Blondin.

Ms Blondin: I really find your presentation quite different. Your focus is a little different from what we're used to. The base of our mandate is to get response to the federal proposals, but you bring your own ideas to the process.

I come from an area that is majority aboriginal and we have the Official Languages Act there. For less than 2% of the population we have French language services introduced, but we agree with that. We also have an area where I come from that has eight official languages. We have all of the aboriginal languages that are entrenched, plus French and English. I think that expresses tolerance.

• 1810

I know that there are some quarters in which—I'm really uncomfortable saying this, because I don't believe in trampling on the rights of others to make my case for my people and my languages, or my language rights—people feel that we have to do something about enforced bilingualism. Is this where you're coming from? Do you belong to a group that feels that we can't have enforced bilingualism? What about the rights of anglophones inside Quebec and the rights

[Translation]

«francophone» signifie simplement français, alors que «anglophone» signifie anglais, mais surtout anglais britannique. Cela me pose un problème parce que je ne corresponds ni à l'une ni à l'autre de ces définitions. Je vais vous dire quelques mots à mon sujet et je vous laisserai ensuite décider de la réponse. Mes ancêtres sont de trois nationalités différentes. Est-ce que je serais décrit comme un ukrainophone, un polonaphone ou un germanophone? Lequel suis-je? Je suis les trois à la fois. Je ne suis cependant pas anglophone ni francophone. Quelle est ma place dans la Constitution à titre de membre d'une minorité? Si vous êtes un anglais d'origine britannique ou si vous êtes français, vous avez une place dans ce pays. Pas moi. Du moins, c'est ce que je pense.

Nous avons fait toutes sortes de compromis pour les Français. Nous avons maintenant un réseau de télévision français. Nous avons un réseau radiophonique français et des journaux français. Je voudrais savoir combien tout cela coûte. Toute la publicité faite en anglais doit aussi être faite en français, et il y a aussi les émissions de radio, de télévision, et ainsi de suite. C'est insensé que les prix augmentent d'un bout à l'autre du pays pour tout traduire ce que nous faisons dans la deuxième langue parce que nous ne sommes que 25 millions de personnes au pays. Le coût est exorbitant. À mon avis, il faudrait mettre un terme à cela. Je voudrais que le comité voie si nous pouvons trouver un moyen de déconstitutionnaliser le français, et je ne sais même pas si ce mot existe, mais le français devrait redevenir une deuxième langue au lieu d'être une langue officielle. À ce moment-là, si nous désirons nous servir du français, ce sera par choix, comme pour toute autre langue. Sinon, jusqu'où irons-nous?

On vient de me faire signe que mon temps de parole est écoulé et je m'en tiendrai donc là. Merci de m'avoir écouté.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci beaucoup. J'autoriserai une seule question. Madame Blondin.

Mme Blondin: J'ai trouvé votre exposé plutôt inusité. Votre thème est quelque peu différent de ce que nous entendons d'habitude. Notre comité a été chargé d'obtenir la réaction du public aux propositions fédérales, mais vous nous avez fait part de vos propres idées.

Je suis d'une région où la population est en majorité autochtone, mais la Loi sur les langues officielles s'y applique aussi. Moins de 2 p. 100 de la population est d'origine française, mais nous avons malgré tout des services en français, et nous sommes d'accord là-dessus. À un certain endroit dans ma région, nous avons huit langues officielles. Toutes les langues autochtones y sont constitutionnalisées, de même que le français et l'anglais. À mon avis, cela dénote un esprit de tolérance.

Je sais qu'il y a certains milieux où, et je n'aime pas vraiment dire cela parce que je ne veux pas bafouer les droits des autres pour avancer mes propres arguments au sujet de mon peuple et de nos langues autochtones ou de nos droits linguistiques, des milieux où l'on pense qu'il faut faire quelque chose au sujet du bilinguisme forcé. Est-ce votre cas? Appartenez-vous à un groupe qui pense qu'on ne peut pas obliger les gens à être bilingues? Que pensez-vous des droits

of francophones outside Quebec? How do we address minority language rights?

Mr. Struck: If we're going to address minorities we'll have to take in everybody that lives in the country. I don't know how many different languages there are. I would venture to say that there are probably a hundred or more.

Why can't we look at it in this way? We have a unilingual country—that being English—common to everybody no matter what your stripe is. If you want to have another official language, so be it, but not the entrenchment of an official second or third or fourth or fifth language, because of the cost that is incurred to translate each and everything to everybody else who is not aboriginal or not French and so on. Why should we bear that kind of a cost? Do we have the economy to sustain those kinds of costs? I would say to you I don't think we do.

Ms Blondin: I just can't resist the temptation to address that. The area I come from is a classic example of how we've extended beyond what the rest of Canada doesn't find the heart for, or the flexibility or tolerance. Of our 24 members, 19 are aboriginal people. We have changed the Jury Act in the Northwest Territories so we can have unilingual aboriginal-speaking jurists. We can also have unilingual Inuit or Dene, or any of the aboriginal language people who want to speak. Or if we had a person that spoke just unilingual French we could have them sit in the House. Maybe I'm just thick here, but I don't see the problem. Is it just economics for you?

Mr. Struck: Yes, 99%.

Ms Blondin: So you don't inherently believe that it's wrong or immoral or distasteful to speak another language.

Mr. Struck: Absolutely not. I'm going to answer it this way. I had no problem with French at all through my upbringing through high school, university, etc., until it became an entrenched language and then it was forced on me in this way. I have to print everything in French. I come from a background in printing. I know the costs that are incurred in doing just that very thing. I say let's have an official second, third, fourth, twentieth language. I have no problem with that. But the cost that is incurred by. Just take a look at this committee today travelling across the country. What is it going to cost us in dollars and cents to have everything translated into French?

Mr. Duhamel: I want to make it awfully clear that my silence should in no way be interpreted as supporting any of the points that have been made. I respect your right to make them, and I shall defend that, but I certainly do not agree. I want it to be perfectly clear that I do not believe that any of the proposals that you've made, sir, would enrich this country, would contribute in any way, shape, or form to a stronger, more united country. To the contrary, they would divide it. It would be the end of Canada.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Struck.

M. Blackburn: Je tiens à dire, monsieur le président, que je ne dis pas merci.

# [Traduction]

des anglophones au Québec et des droits des francophones à l'extérieur du Québec? Que pouvons-nous faire au sujet des droits linguistiques des minorités?

M. Struck: Si nous allons nous occuper des minorités, il faudra que cela comprenne tous ceux qui habitent le Canada. J'ignore combien de langues cela ferait. J'imagine qu'il y en aurait probablement au moins une centaine.

Pourquoi ne pouvons-nous pas considérer ceci? Nous habitons un pays unilingue, où les gens parlent anglais, peu importe leur origine. Si vous voulez une autre langue officielle, très bien, mais on ne devrait pas constitutionnaliser une deuxième, troisième, quatrième ou cinquième langue officielle, à cause de ce que cela coûte pour traduire absolument tout pour ceux qui ne sont pas autochtones, français, et ainsi de suite. Pourquoi devrions-nous assumer un tel coût? Est-ce que notre économie nous permet de le faire? Je ne le crois pas.

Mme Blondin: Je ne peux résister à la tentation de répondre à cela. La région d'où je suis constitue un excellent exemple d'une souplesse ou d'une tolérance qui n'existe pas vraiment dans le reste du pays. Sur 24 membres de l'Assemblée législative, 19 sont des autochtones. La Loi sur les jurys des Territoires du Nord-Ouest a été modifiée pour que des autochtonophones unilingues puissent être membres d'un jury. Il peut y avoir des Inuit, des Dénés ou d'autres autochtones unilingues. Nous pourrions aussi avoir des unilingues français comme membres de l'assemblée législative. Je suis peut-être obtuse, mais je ne vois pas où est le problème. Est-ce seulement une question d'argent pour vous?

M. Struck: Oui, à 99 p. 100.

Mme Blondin: Vous n'êtes donc pas profondément convaincu que c'est mal, immoral ou désagréable de parler une autre langue?

M. Struck: Absolument pas. Laissez-moi m'expliquer. Je ne m'opposais nullement au français pendant mes études secondaires, à l'université, et ainsi de suite, jusqu'à ce que cela devienne constitutionnalisé et qu'on me l'impose de force. Je dois tout imprimer en français. J'ai travaillé dans l'imprimerie. Je sais ce que cela coûte. Je trouve qu'il n'y a rien de mal à avoir une deuxième, troisème, quatrième ou vingtième langue officielle. Mais le coût que cela représente. . . Prenons l'exemple de votre comité et de ses déplacements dans le pays. Qu'est-ce que cela coûte en dollars et en cents de tout faire traduire en français?

M. Duhamel: Je tiens à bien préciser que mon silence ne doit nullement être interprété comme signifiant que je suis d'accord avec quoi que ce soit que vous ayez dit. Je respecte votre droit de dire de telles choses et je suis prêt à le défendre, mais je ne suis certainement pas d'accord. Je tiens à bien préciser que, selon moi, aucune des propositions que vous avez avancées ne serait susceptible d'enrichir le Canada ou de rendre notre pays plus fort ou plus uni. Au contraire, elles le diviseraient. Ce serait la fin du Canada.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Struck.

Mr. Blackburn: Mr. Chairman, I would like to make it clear that I am not saying thank you.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Rudy Comeault.

• 1815

Mr. Rudy Comeault (Individual Presentation): Mr. Chairman and members of this committee, I cannot believe what I just heard my previous speaker say—that there are still voices that can speak like that in Canada.

Je suis très bouleversé par cette situation... [Difficultés techniques—La rédactrice]

...Canadian association as to the time to prepare for this thing. I had very little time; I started Thursday night around 7 p.m. However, after reading the proposals now under review, it has become apparent that they are indeed proposals. I say "proposals" because in some instances the lack of either definition or what is actually being contemplated leaves one with a sense of suspicion as to the end results.

• 1820

Our major concern as an association—I am talking about the Housing Co-op Council of Manitoba—is part 1.2, "The Rights of Citizenship and the Charter", more specifically, the proposed amendments that guarantee property rights. The proposed amendments, because you have not provided any definition or clear statement. . .we have to express our concern about what effect this will have on the individual member in a housing co-operative, for example, the co-operative itself or the co-operative sector as a whole in Canada. It is because of the unknown and the question of who's agenda is being furthered by this approach that we must oppose the guarantee of property rights as it is now proposed.

If this committee and the federal government are willing to introduce or add to the Constitution and the Charter of Rights specific information outlining the fundamental entitlement of Canadians to such benefits as education, health and housing, we would then review our position on the property rights issue. I am referring here to the social charter of rights which is being discussed and bandied around.

Our second major area of concern is part III of the proposal, which is entitled "Preparing for a more Prosperous Future". That entire section gives rise to concern because it appears to have been put in place as horse trade—for lack of a better expression—with the provinces. Specifically, we wish to address article 7, "Recognizing Areas of Provincial Jurisdictions". One of the areas being contemplated for withdrawal by the federal government is housing. For every Canadian, housing is a basic human need and inalienable right, and if you try to sleep outside tonight you will know what that is all about. Most of the experience in the provinces is in delivering public housing. We fear that some provinces, including Manitoba, do not have the resources to afford adequate housing programs. Federal programs and/or moneys have an important role to play in ensuring that all Canadians have access to comparable levels of housing services.

[Translation]

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Rudy Comeault.

M. Rudy Comeault (Témoignage à titre personnel): Monsieur le président, membres du comité, j'ai du mal à croire ce que je viens d'entendre de l'orateur précédent—j'ai du mal à croire qu'il y a encore des gens au Canada qui peuvent parler de cette façon.

I am shocked by it. . . [Technical Difficulties—Editor]

...le temps disponible à l'Association canadienne pour préparer cette intervention. J'ai eu un très court préavis; j'ai commencé jeudi soir à 19 heures. Quoi qu'il en soit, après avoir lu la documentation, j'en suis venu à la conclusion que ce dont il s'agissait c'était effectivement de «propositions». Dans certains cas, l'absence de définitions ou de précisions quant à ce qui est envisagé exactement amène même à s'interroger au sujet des résultats ultimes.

Notre principale préoccupation en tant qu'association—je parle ici au nom de la Housing Co-op Council of Manitoba— a trait à la partie 1.2, «Droits conférés par la citoyenneté selon la Charte», et particulièrement aux modifications visant à garantir le droit à la propriété. Les modifications proposées, en l'absence de toute définition ou de déclaration claire. . nous nous demandons de fait comment seront touchés les membres des coopératives d'habitation, les coopératives elles-mêmes et le secteur coopératif de façon générale au Canada. Comme il est impossible de savoir ce que signifient ces propositions visant à garantir le droit à la propriété, quelle cause elles servent, nous devons nous y opposer dans leur forme actuelle.

Si le comité et le gouvernement fédéral sont prêts à introduire ou à ajouter dans la Constitution et la Charte des droits des énoncés précis décrivant le droit fondamental des Canadiens à des avantages comme l'éducation, la santé et le logement, nous sommes prêts à revoir notre position en ce qui concerne le droit à la propriété. Je fais allusion ici à la Charte sociale qui fait beaucoup parler d'elle actuellement.

Notre deuxième sujet de préoccupation a trait à la partie III, «Préparer un avenir plus prospère». Cette partie tout entière est suspecte parce qu'elle semble avoir été incluse comme monnaie d'échange-je m'excuse, je ne trouve pas de meilleure expression-avec les provinces. Nous attirons particulièrement attention l'article votre «Reconnaissance des sphères de compétence provinciale». Une des sphères dont le gouvernement fédéral envisage de se retirer est justement le logement. Le logement est un besoin fondamental pour l'homme et un droit inaliénable pour tous les Canadiens. Essayez de coucher à l'extérieur ce soir; vous verrez exactement ce qu'il signifie. Les provinces se sont surtout attachées jusqu'ici à fournir le logement public. Nous craignons que certaines provinces, dont le Manitoba, n'aient pas les ressources nécessaires pour appliquer des programmes de logements adéquats. Les programmes et les fonds du gouvernement fédéral jouent un rôle important en vue d'assurer à tous les Canadiens l'accès à des services de logements comparables.

The federal government, through CMHC, has been a leader in innovative housing policies for many years, for example, the national housing insurance program—better known as the mortgage insurance fund—or the development of mortgage—backed securities. Indeed, the innovative index—linked mortgages now used to lower the cost of sponsoring housing co—ops were only made possible because we had a strong national housing corporation with authority to introduce new financing instruments.

What will happen to the ability of Canadians to generate new housing policies and programs if the federal government gives exclusive jurisdiction to the provinces? For example, these are some questions that come to mind. Would an exclusive provincial jurisdiction for housing mean the dismantling of CMHC? How can the federal government abandon entirely its responsibility for housing to the provinces while at the same time talking about encouraging the free flow of goods, people, services and capital across our vast country? How can the government seek greater central control over the economy while at the same time divesting itself of all responsibility for housing? I am referring here to programs like the RHOSP the use of RRSP funds to increase the production of housing. This would be a start to a recovery from the recession that is going on in this country.

Finally, we would like to state that none of us at the council are experts on formulating constitutions. However, when we sense that our government is toying around with such basic human needs as shelter, it leaves us wondering what else is being tampered with. It is for this reason that we are here today.

In closing, I wish to comment on the following items. With the Senate reform proposal, the Senate could be a stabilizing factor in our politically-charged arena. It should be elected, it should be representative, and we the people of Canada. . . Senators should be elected for a period of six years, with elections of one-third every two years. This would avoid drastic changes, which usually tend to disrupt government progress. I am saying that the way it is slated now, if you had it at the same time as the national election, you could have all one party—I don't care if it is any of the seven parties now—or all the other way. I am trying to find a balance, because this is important.

## [Traduction]

Depuis des années, le gouvernement fédéral, par l'entremise de la SCHL, a mis de l'avant des politiques innovatrices en matière de logement, par exemple, le programme national d'assurance-logement—mieux connu sous le nom de Fonds d'assurance hypothécaire—ou encore le développement de titres hypothécaires. De fait, les nouvelles hypothèques indexées utilisées actuellement pour réduire le coût du parrainage des coopératives d'habitation a uniquement été rendu possible grâce à l'existence d'une société nationale d'habitation forte, capable d'offrir de nouveaux instruments de financement.

Comment les Canadiens pourront-ils continuer de mettre de l'avant de nouvelles politiques et de nouveaux programmes en matière d'habitation si le gouvernement fédéral se retire complètement de ce champ en faveur des provinces? Ce ne sont là que quelques questions qu'il convient de se poser. La compétence exclusive des provinces en matière d'habitation signifierait-elle le démantèlement de la SCHL? Comment le gouvernement fédéral peut-il abdiquer entièrement ses responsabilités en la matière en prétendant en même temps encourager la libre circulation des marchandises, des personnes et des capitaux partout au pays? Comment le gouvernement peut-il réclamer un plus grand contrôle central sur l'économie tout en se lavant les mains du domaine de l'habitation? Je parle ici de programmes comme le REEL, l'utilisation des fonds des RRSP pour relancer le logement. Ils seraient bienvenus actuellement pour contrer la récession qui sévit.

Personne d'entre nous au Conseil n'est expert en matière de constitution. Cependant, lorsque nous voyons le gouvernement remettre en cause des besoins humains aussi fondamentaux que le logement, nous nous demandons jusqu'où exactement il a l'intention d'aller. C'est la raison pour laquelle nous sommes devant vous aujourd'hui.

Avant de terminer, j'aurais encore ces quelques observations à faire. En ce qui concerne la réforme du Sénat, le Sénat pourrait avoir un effet stabilisateur dans une arène politique surchargée. Il devrait être élu, il devrait être représentatif et c'est nous les citoyens du Canada. .les sénateurs devraient être élus pour une période de six ans et il devrait y avoir des élections pour le tiers d'entre eux tous les deux ans. Il y aurait ainsi moins de changements brusques, lesquels nuisent à la continuité. Avec le système actuel, si les élections pour le Sénat avaient lieu en même temps que les élections nationales, tous les sénateurs pourraient être d'un parti ou de l'autre—parmi n'importe lequel des sept qui existent actuellement. Il est important qu'il y ait un certain équilibre à l'intérieur du système.

• 1825

I also fear, at this time, when this committee finalizes its hearings and begins to formulate its report, the government will go behind closed doors and pop up a document that will not reflect the will of we, the people of Canada. Rather, it

Je crains également que lorsque le comité aura terminé ses audiences et s'attaquera à la rédaction de son rapport, le gouvernement se réfugie derrière des portes fermées et produise un document qui ne reflétera pas notre volonté en

will reflect a political agenda that could break up this wonderful country we know as Canada. Why not involve ordinary Canadians in the final draft, by means of a constituent assembly, together with elected politicians. Ladies and gentlemen, democracy is a great tool, please use it.

I heard this morning on the news that you had a conflict with conflict resolution. Let me assure you that our national association, the Co-operative Housing Foundation of Canada, has been teaching conflict resolution for the last six years, and we cordially invite you to attend one of the sessions next time. Thank you very much.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci pour l'invitation. Je dois cependant vous dire que la référence qui a été faite à la radio ou à la télévision sur la question de la solution de conflits était totalement hors contexte.

Mr. McCurdy, one question.

Mr. McCurdy: You mentioned housing as a critical element of a social charter, and you have made a clear statement on the necessity of having a social charter, within the context of an economic union.

Is there a possibility that within the context of a social charter the various provinces in the game could have variety and versatility and experimention in housing programs, and that these programs would meet the national goals and objectives which would be determined by a social charter?

Mr. Comeault: I know for a fact that in Prince Edward Island they have trouble even generating the housing they need right now, with the money that is being handed out by the federal government.

I am never sure where federal money goes that is slated for housing. I sometimes wonder if it is not in pavement somewhere.

Mr. McCurdy: Or roads that go over bridges where there are no rivers.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Comeault. Madame Helen McCullough.

Mrs. Helen McCullough (Individual Presentation): My name is Helen McCullough and I am here as a Canadian citizen who cares very deeply about this country and the future of Canadians.

Manitoba's constitutional task force has presented the joint committee with a consensus report. Its main proposals are: entrenchment of the inherent right of aboriginal people to self-government; reform of the Senate to include elected, equal or equitable representation from each province; and stronger federal powers to redistribute wealth and resources, particularly to protect equalization payments and funding for social programs.

These proposals, which reflect the views of the majority of Manitobans, and which include the recognition of Quebec as a unique society, should be adopted by the joint committee.

#### [Translation]

tant que citoyens canadiens. Le rapport reflétera un programme politique qui risquera d'entraîner l'éclatement du merveilleux pays qu'est le Canada. Pourquoi ne pas faire participer les simples citoyens dans la préparation du rapport final, dans le cadre d'une assemblée constituante, au même titre que les politiciens élus? Mesdames et messieurs, la démocratie est un instrument très utile. Servez-vous-en.

J'ai entendu aux actualités de ce matin que vous aviez du mal à résoudre vos conflits. Laissez-moi vous dire que notre association nationale, la Fondation de l'habitation coopérative du Canada, enseigne le règlement des différends depuis au moins six ans. Nous vous invitons cordialement à nos prochaines sessions. Merci beaucoup.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you for your invitation. I must tell however that what you have heard on the radio or on the TV on the question of conflict resolution was taken totally out of context.

Une question, monsieur McCurdy.

M. McCurdy: Vous avez indiqué que l'habitation était un élément critique d'une charte sociale et vous avez souligné clairement la nécessité d'une telle charte sociale, dans le contexte d'une union économique.

Pourrait-il arriver qu'avec une charte sociale les provinces mettent de l'avant des programmes d'habitation variés, versatiles, expérimentaux, tout en respectant les buts et objectifs nationaux sous-jacents?

M. Comeault: Je sais seulement qu'à l'Île-du-Prince-Édouard on a beaucoup de difficultés actuellement, même avec les fonds offerts par le gouvernement fédéral, à produire tout le logement dont on a besoin.

On peut toujours se demander où vont les fonds fédéraux prévus pour le logement. Il se peut qu'ils servent au pavage des routes en certaines occasions.

M. McCurdy: Des routes où il y a des ponts inutiles.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Comeault. Mrs. Helen McCullough.

Mme Helen McCullough (Témoignage à titre personnel): Je m'appelle Helen McCullough et je témoigne en tant que citoyenne canadienne très préoccupée par le sort de son pays et de ses semblables.

Le groupe de travail constitutionnel du Manitoba a présenté au comité mixte un rapport faisant l'objet d'un consensus. Ses principales propositions étaient les suivantes: l'inclusion du droit inhérent des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale; la réforme du Sénat de façon à ce que celui-ci soit élu, égal et équitable pour chaque province; et le renforcement des pouvoirs fédéraux en vue d'une meilleure distribution de la richesse et des ressources, surtout pour ce qui est des paiements de péréquation et du financement des programmes sociaux.

Ces propositions, qui reflètent les vues de la majorité des Manitobains, et qui incluent la reconnaissance du Québec comme société distincte, devraient être acceptées par le comité mixte.

Also the federal proposal for more free votes should be adopted, to allow Members of Parliament to act according to conviction, rather than party discipline.

Missing, however, from the present proposals is one essential item. Environmental rights must be recognized in the Constitution. This is especially important in view of the federal proposal to include property rights. Abundant evidence exists to show that governments at all levels—federal, provincial and municipal—do not understand the economic importance of environmental protection. In this respect, the people of Quebec have been no better served by their governments than have Canadians in general.

• 1830

The pollution of the St. Lawrence River is a national disgrace, as is the pollution of the Fraser River, the Peace River, the Athabasca River and the Great Lakes. For decades governments have permitted carcinogenic and highly persistent toxins to be discharged into Canadian waters. The resulting pollution now threatens the economic prosperity of the nation and the health of Canadians.

Here in Manitoba, a citizens group is fighting to ensure that there is zero-discharge of persistent toxins into Shoal Lake, the source of drinking water for over 600,000 Manitobans. That citizens should have to fight such a battle is an indictment of the failure of governments to recognize environmental rights within the Constitution.

An environmental bill of rights, as is currently being considered by Ontario, is required to ensure that all Canadians, now and in future generations, have the undisputed right to clean air, clean water and clean food. Please give this proposal your serious consideration, for the sake of all Canadians. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Ms McCullough. Is there a question? If not, then thank you very much. I will now call on Mr. Cyril Keeper.

Mr. Cyril Keeper (Individual Presentation): Thank you. I didn't intend to say anything about the process when I decided to come here, but I must say—without saying it in anger, at least I will try to avoid that—that the process, if it were deliberately designed to exclude the hearing of opinions of Manitobans, couldn't have been better designed. If it were designed as a deliberate attempt to leave people in Manitoba without a sense of participation, it couldn't have been better designed.

That is critical. If we are going to fashion a constitution that is going to hold this country together, then the one thing we have to do is allow for the people to participate in the constitution—making process. You had seven groups making

# [Traduction]

De même, les propositions fédérales visant à augmenter le nombre de votes libres à la Chambre devraient être acceptées de façon à ce que les députés du Parlement puissent agir selon leurs convictions, plutôt que d'être tenus à la discipline du parti.

Les propositions actuelles comportent cependant une lacune très importante. Les droits environnementaux devraient être reconnus dans la Constitution. L'inclusion de ces droits est particulièrement importante étant donné que le gouvernement fédéral se propose aussi d'inclure le droit à la propriété. Aucun des trois paliers de gouvernement—ni le fédéral, ni le provincial ni le municipal—ne comprend vraiment à quel point il est important du point de vue économique de protéger l'environnement, et nous en avons bien des preuves. À cet égard, les Québécois n'ont pas été mieux servis par leur gouvernement que ne l'ont été les Canadiens en général.

C'est une honte nationale que de voir comme le fleuve Saint-Laurent est pollué, tout comme le sont aussi le fleuve Fraser, la rivière Peace, la rivière Athabasca et les Grands Lacs. Pendant des siècles, les gouvernements ont laissé décharger dans les eaux canadiennes des toxines carcinogènes extrêmement tenaces. Or, la pollution qui en découle menace aujourd'hui notre nation dans sa prospérité économique ainsi que la santé des Canadiens.

Ici même, au Manitoba, des citoyens se sont regroupés pour combattre la pollution et pour empêcher que l'on décharge quelque toxine que ce soit dans le lac Shoal qui se trouve être la source d'eau potable pour plus de 600,000 Manitobains. Que les citoyens doivent se battre ainsi illustre à quel point les gouvernements ont failli à la tâche en ne reconnaissant pas les droits de l'environnement dans la Constitution.

Il est nécessaire de faire adopter une Charte des droits de l'environnement, comme on l'envisage actuellement en Ontario, pour faire en sorte que les Canadiens d'aujourd'hui et de demain aient le droit incontesté de boire de l'eau propre, de respirer de l'air pur et de manger des aliments sains. Je vous exhorte à accorder le plus grand sérieux à cette proposition, pour le bien-être de tous les Canadiens.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, madame McCullough. Puisqu'il n'y a pas de question, je vous remercie. Je demande maintenant à M. Cyril Keeper de s'avancer.

M. Cyril Keeper (Témoignage à titre personnel): Merci. Lorsque j'ai décidé de venir témoigner, je n'avais aucunement l'intention de parler de votre façon de faire. Mais maintenant que je suis ici, je me dois d'affirmer—sans montrer de colère, je l'espère—que si on avait délibérément voulu exclure des audiences les Manitobains, on ne s'y serait pas pris autrement. Si l'on avait cherché à supprimer délibérément chez les Manitobains toute velléité de participation, on n'aurait pas pu faire mieux.

Voilà qui est critique. Si l'on a vraiment l'intention de façonner une Constitution qui puisse garder notre pays uni, ce qu'il y a de plus important, c'est de permettre la participation de la population à cette étape au façonnement

submissions. Seven, for a province of a million people. You had the task force here, when all the task force could comment on was the report that they did and had hearings on before this document was available. Now you have five minutes each for citizens. It's just not adequate.

When the original hearings with regard to Meech Lake were held in Manitoba, there was a week of hearings—morning, afternoon and evening. It was a thorough hearing of people's opinions. I hope the Manitoba legislature picks up on the challenge and does that again.

First of all, with regard to aboriginal self-government, I thought that after the Manitoba report came out, the direction in which you could go was pointed for you; you would have a statement about aboriginal self-government that could allow for the discussions to continue. But from some of the questions I've heard here, I'm beginning to wonder. I think the message still hasn't got through. Remember that it is very possible that if the question of aboriginal self-government is not resolved in this process, there's a very good chance—not a certainty, but a chance—that there will be no deal.

• 1835

There are now three New Democratic Party governments in this country in provinces in which there is a significant aboriginal population, and that population will be heard.

So I suggest to you that you read carefully the Manitoba document and that you listen to the feelings and sentiments that are behind those words when they make the case for inherent self-government within the Canadian Constitution.

This document that you've presented raises many questions. We ought to have adequate time to deal with it. I'll say what I can and I'll say it as briefly as I can.

I consider aspects of this document to be undemocratic. I'm referring now to the Council of the Federation and to the use of courts both for the economic union and for the private property provision. Rather than legislators making policy, rather than the elected representatives of the people who can be responsive to changes in public opinion making policy, this document is going to put us in a situation in which we get the executive arm of government making the decisions and we get the courts making the policy. That is a step away from democratic processes.

If there was one experience that was top-down for Manitobans, it was the Meech Lake experience. That was an example of executive federalism, in which the Prime Minister and the premiers got together and made a deal and came back home and said, this and this only. If we now entrench a Council of the Federation in which federal governments and provincial governments get together, make a deal on a social or an economic area of concern, and then go back to their

[Translation]

de la Constitution. Sur une population d'un million d'habitants dans notre province, vous n'avez entendu que sept groupes de témoins. Lorsque le groupe d'étude s'est réuni, la seule chose dont il ait su parler, c'était du rapport qu'il avait publié et sur lequel avaient porté les audiences avant que ce document—ci ne soit disponible. Aujourd'hui, vous accordez cinq minutes à chaque témoin. C'est carrément insuffisant.

Lors des premières audiences tenues au Manitoba sur le Lac Meech, on avait prévu toute une semaine d'audiences: matin, après-midi et soir. On était vraiment à l'écoute des gens. J'espère que l'Assemblée législative manitobaine saura relever le gant encore une fois.

En ce qui concerne tout d'abord l'autonomie gouvernementale des autochtones, j'avais cru, à la publication du rapport du Manitoba, que vous sauriez exactement dans quelle direction aller; et que vous énonceriez votre position sur l'autonomie gouvernementale des autochtones de façon à permettre la poursuite des discussions. Mais d'après la teneur des questions que j'ai entendues, je commence à en douter. Le message ne semble pas avoir été entendu. Rappelez-vous que si vous ne parvenez pas à résoudre la question de l'autonomie gouvernementale des autochtones, il y a fort à parier-ce n'est pas une certitude, mais quand même un risque-qu'il n'y aura même pas d'entente.

Il y a aujourd'hui trois gouvernement néo-démocrates qui sont au pouvoir dans des provinces qui comptent une population autochtone importante, et celle-ci se fera entendre.

Je vous suggère donc de prêter suffisamment d'attention au document du Manitoba et de lire entre les lignes pour comprendre quels sentiments s'en dégagent, lorsque l'on prône l'inclusion de l'autonomie gouvernementale dans la Constitution canadienne.

Le document que vous avez présenté soulève de nombreuses questions et il nous faut suffisamment de temps pour les étudier. Je répondrai dans la mesure de mes connaissances et serai aussi bref que possible.

Certains aspects de votre document sont contraires à la démocratie, et je parle du Conseil de la fédération et du recours aux tribunaux pour invoquer les dispositions sur l'union économique et sur le droit à la propriété privée. Plutôt que de laisser les législateurs, c'est-à-dire les représentants élus de la population—qui sont à l'affût des changements dans l'opinion—élaborer les politiques, ce document favorise la séparation entre l'exécutif, qui prend les décisions, et les tribunaux, qui élaborent les politiques. C'est contraire à la démocratie.

S'il est une expérience qui s'est déroulée du haut vers le bas pour les Manitobains, c'est bien celle du Lac Meech. Voilà un exemple de fédéralisme exécutif qui a vu le premier ministre et les premiers ministres provinciaux se réunir pour conclure une entente, puis revenir chacun chez soi pour expliquer exactement ce dont il retournait. Or, si nous optons pour le Conseil de la fédération, il suffira que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux

people in the provinces and come back to Manitoba—and, under this document, not even come back to the legislature...simply the executive arm of government make the decision and come back and say, well, seven of the ten provinces made this deal and that's the deal and you can't have any say about it.

I will close, if I could, in a breath. I have many more things to say here. I won't get the opportunity to say them. This is how Manitobans feel. If you want Manitoba to be a part of the Constitution, if you want this country to stay together, then you've got to do this in such a way that people have a genuine and real opportunity to participate. Thank you very much.

Merci beaucoup.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci.

May I just mention that tomorrow the committee will split into five groups and we will be visiting as many cities in the province. On Wednesday we will be in Brandon. This is not the beginning of the process. This is a part in a long process.

Mr. Keeper: So you're coming back to Manitoba?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): These are proposals. We're not now starting from scratch. What we have in front of us is the culmination of a long process, and people have been telling us all along that we should not be spending much more time on constitutional discussions. This is why we cannot spend more than two or three days in each province.

Mr. Keeper: That's just not adequate.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Well, maybe not.

Mr. Keeper: It's an apology, but it's not adequate. It doesn't give Manitobans a real opportunity to participate in the process, and therefore you won't have their heartfelt support for what you come up with.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Harold McQueen, please.

Mr. Harold McQueen (Individual Presentation): My name is Harold McQueen. I'm with the Social Assistance Coalition of Manitoba, which is a political lobbying group with all three levels of government. Our biggest concerns are with three areas. One, our social safety net in this country is alling apart. The federal government cuts back money to the provinces, the provinces cut it back to the city and the city cuts tack to the people. This social safety net has to be strengthened and entrenched in the Constitution.

• 1840

The other area is education. People who live in poverty don't ave access to the education that people who have more funds o. We have to have this education right entrenched in our constitution. If people are able to go back to work with the ecessary education in trades, the social programs can be cut ack.

## [Traduction]

s'entendent sur un domaine social ou économique quelconque, et que les leaders provinciaux retournent dans leurs provinces respectives—le document ne prévoit même pas qu'ils soient obligés de soumettre l'entente à leurs assemblées législatives; il suffit que l'exécutif de la province prenne la décision—pour que sept provinces sur dix concluent l'affaire et que personne n'y puisse plus rien.

Je terminerai en un mot. J'aurais beaucoup plus à dire, mais on ne m'en donne pas l'occasion. Voilà ce que ressentent les Manitobains. Si vous voulez que le Manitoba adhère à la Constitution et que notre pays reste uni, vous devez permettre à la population de prendre une part véritable à vos délibérations. Merci beaucoup.

Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you.

Puis-je mentionner que demain, notre comité se scindera en cinq petits groupes qui iront visiter autant de villes dans votre province. Mercredi, nous serons à Brandon. Vous n'assistez pas là au tout début de notre démarche, mais plutôt à une des étapes intermédiaires de notre longue démarche.

M. Keeper: Vous reviendrez donc au Manitoba?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Il s'agit de propositions, et nous ne partons pas de zéro. Notre longue démarche atteindra d'ici peu son point culminant, et tout au long de nos audiences, on nous a reproché de consacrer encore du temps à des discussions sur la Constitution. Voilà pourquoi nous ne pouvons nous attarder plus de deux ou trois jours dans chaque province.

M. Keeper: C'est insuffisant.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Peut-être, en effet.

M. Keeper: Vous vous êtes excusés, mais c'est tout à fait insuffisant. Comme vous ne laissez pas vraiment les Manitobains prendre part à vos réflexions, ils ne vous accorderont pas leur appui le plus sincère, peu importe le résultat de vos réflexions.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Harold McQueen, veuillez vous approcher.

M. Harold McQueen (Témoignage à titre personnel): Je m'appelle Harold McQueen et j'appartiens à la Social Assistance Coalition of Manitoba. Nous sommes un groupe qui exerce des pressions politiques auprès des trois paliers de gouvernement. Trois questions nous préoccupent plus particulièrement. La première, c'est l'effritement de notre sécurité sociale; les coupures budgétaires du gouvernement fédéral se répercutent sur les provinces, puis sur les municipalités, et enfin, sur la population. Il faut plutôt renforcer cette protection et la constitutionnaliser.

La deuxième, c'est l'éducation. Les pauvres ne peuvent pas recevoir la même instruction que ceux qui ont davantage de moyens. Il faut également constitutionnaliser le droit à l'instruction. Une fois que les gens auront la formation leur permettant de se trouver du travail, on pourra réduire les programmes sociaux.

The other area is our health. These three areas run together. If we don't have our health, we are not able to do anything else. Health also has to be entrenched in our Constitution so that people are able to keep up with the times. They can get an education and go back to work. Once they're back to work, they become taxpayers again. That's why our taxes keep going up. If you prevent these people from getting this education and going back to work, we will continue to have these problems.

Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Any questions?

Mr. Pagtakhan: Now, you spoke about certain social areas, and inherently, of course, that subject is tied to the social charter. From my reading of the media over the last couple of months, the provinces of Ontario, B.C., and Saskatchewan have different positions insofar as whether programs, principles, or what have you, should be entrenched. Have you followed those seemingly different positions, and do you have any position as to what route to take?

Mr. McQueen: Were you talking to me, sir?

Mr. Pagtakhan: Yes, of course.

Mr. McQueen: That's what I was inferring earlier on parts of the social safety net, right across this province.

We had a national conference in Winnipeg here last year, and the social procedures across this country are different from province to province. Whether it is a rich province or a poor province, there are so many different changes. In fact there are ten in all ten provinces plus the two territories. We need something that is the same right across the country. Until we get these things in the Constitution and have some basics for this whole country, our social safety net is going to continue to fall away.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. McQueen. I ask now Mr. Roger Turenne to come forward.

M. Roger Turenne (représentant de la Société pour la protection des parcs et des sites naturels du Canada): Bonjour, monsieur le président, mesdames, messieurs. Je représente aujourd'hui la Société pour la protection des parcs et des sites naturels du Canada. Avec mes excuses auprès de mon député et de mon sénateur, je vais devoir lire mon mémoire dans la langue dans laquelle on en a discuté à mon conseil d'administration qui est dans cette province, comme vous le

I represent today the Manitoba chapter of the Canadian Parks and Wilderness Society. I would like to deal with one aspect of the Constitution that as far as I am aware has received very little attention in the course of these hearings, namely the environment. This is unfortunate, because the environment will be strongly impacted, for better or for worse, by what is eventually contained in the constitutional document.

[Translation]

La troisième, c'est la santé. Or, ces trois questions sont reliées entre elles. Quand on est malade, on ne peut plus rien faire. Il faut aussi constitutionnaliser le droit à la santé, pour que les gens puissent vivre avec leur temps, et donc s'instruire et trouver du travail. Une fois au travail, ils recommencent à payer des impôts. En attendant, l'impôt continue d'augmenter et, si on empêche ces gens de recevoir une formation et de retourner au travail, rien ne va changer.

Je vous remercie.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Y a-t-il des questions?

M. Pagtakhan: Vous avez parlé de certains programmes sociaux, ce qui nous amène évidemment à la charte des droits sociaux. D'après ce que j'ai pu voir dans les journaux depuis quelques mois, les gouvernements de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan n'ont pas la même position au sujet de l'enchâssement de ces programmes, principes, ou je ne sais quoi d'autre. Êtes-vous au courant de cela et avez-vous une idée de ce qu'on pourrait faire?

M. McOueen: Vous adressez-vous à moi?

M. Pagtakhan: Évidemment.

M. McQueen: C'est ce que je sous-entendais plus tôt en parlant de la sécurité sociale qui protège toute la population de la province.

L'an dernier, à Winnipeg, il y a eu une conférence nationale sur le sujet, et nous avons constaté que les programmes sociaux diffèrent d'une province à l'autre. Que la province soit riche ou pauvre, il y a toutes sortes de différences. On peut dire qu'il existe 10 programmes différents, un par province, plus celui des deux territoires. Il nous faut un programme uniforme dans tout le pays. Tant que ces droits ne seront pas constitutionnalisés, ce qui établirait des bases communes, notre sécurité sociale va continuer de s'effriter.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur McQueen. Je demande maintenant à M. Roger Turenne de s'approcher.

Mr. Roger Turenne (Representing the Canadian Parks and Wilderness Society): Good evening, Mr. Chairman, ladies and gentlemen. I am here today to represent the Canadian Parks and Wilderness Society. With all due respect for my MP and my Senator, I will have to read our submission in the language in which the board held its discussions for our province.

Je représente aujourd'hui la section manitobaine de la Société pour la protection des parcs et des sites naturels du Canada. Je vais traiter d'un aspect de la Constitution qui, à ma connaissance, a été très peu abordé lors des séances du comité, à savoir l'environnement. C'est bien malheureux, parce que, pour le meilleur ou pour le pire, la Constitution a un effet certain sur l'environnement.

• 1845

Equally important, the people this document is intended to serve over the next century will be dramatically affected by the evolving world-wide environmental crisis. That is why it is terribly important for the environmental dimension to be recognized in the Constitution, in the part that defines who we are and where we are going.

The phraseology contained in section 7 of the proposals document, and I presume you are all very familiar with it, the one that refers to the commitment of the objective of sustainable development in the Canada clause, gives pause for concern for two reasons. The first is in defining as a value "a commitment to the objective of sustainable development". This is confusing the means and the ends. The only reason that we would want to commit to sustainable development is for the survival of the planet of which we are a part. So why don't we say that? Sustainable development deals only with the mechanics of not destroying the surroundings on which we depend.

Also, sustainable development, while an honourable concept, suffers from much misunderstanding and indeed abuse at the hands of those who will lull us to sleep with the notion that we can basically carry on as before, provided we exploit the earth's resources in a less messy way by having environmental impact studies.

The second problem with the wording contained in the document relates to the way the term environment is used in a proprietary sense, as something belonging to us that out of our kindness and generosity we would pass on to the next generation. The difficulty with that is that it is precisely this homocentric and proprietary attitude in Western culture which has brought the planet to the sorry state it is in now. If we own something, is it not our right to dispose of it as we see fit?

In the conflict between jobs and the environment and between the owners and their possession, the choice must inevitably be to the detriment of the environment. Rather than with good intentions and ill effect we once again reinforce destructive cultural notions, the Canada clause should incorporate the oldest of all approaches to the environment, that of the native people. Stan Rowe, in his book *Home Place*, reports that their languages—no doubt there are people here who can correct me or confirm this—contain no equivalent of the word "wilderness". Feeling themselves part of the earth and not owners of it, they had no need for words that separate people from nature.

Our proposal, therefore, for the environmental section of the Canada clause reads as follows: "We, the people of Canada, recognizing the holistic view of earth, of its aboriginal communities, recognizing that Canada was forged of the wilderness, which provides inspiration for much of its art and culture, recognizing that the land, the air, the water, and all forms of life, including human, are integral and interrelated parts of the ecosphere, have a commitment to its health, integrity, and preservation for the well-being of current and future generations."

[Traduction]

D'autant plus que les personnes que la Constitution servira pendant le prochain siècle seront énormément touchées par la crise mondiale actuelle de l'environnement. C'est pourquoi il est terriblement important que la Constitution tienne compte de ce domaine, notamment les dispositions qui nous définissent et qui définissent notre orientation.

Le texte de l'article 7 des propositions du document, que vous connaissez sûrement tous très bien—celui sur l'engagement à l'égard du développement durable dans la clause Canada—nous inquiète pour deux raisons. Premièrement, parce qu'il est difficile de définir ce que signifie vraiment «un engagement à l'égard de l'objectif du développement durable». On confond la fin et les moyens. Il n'y a qu'une raison pour s'engager envers un développement durable, et c'est pour assurer la survie de notre planète. Alors, pourquoi ne pas le dire? Le développement durable porte uniquement sur les mécanismes permettant de ne pas détruire l'environnement dont nous dépendons.

De plus, le développement durable a beau être un concept honorable, il est mal compris et utilisé abusivement par ceux qui tentent de nous endormir avec l'idée que nous n'avons pas grand-chose à changer, à condition d'exploiter les ressources naturelles un peu plus proprement, en étudiant les impacts environnementaux.

Deuxièmement, le texte de la proposition présente l'environnement comme quelque chose qui nous appartient et que, par bonté et charité, nous devons léguer à la génération future. Le problème, c'est que c'est précisément cette attitude de propriétaire et cet anthropocentrisme de la culture occidentale qui a placé la planète dans cet état épouvantable. Quand on est propriétaire de quelque chose, n'a-t-on pas le droit d'en disposer à sa guise?

Quand il y a conflit entre l'emploi et l'environnement, entre les propriétaires et leurs biens, on fait inévitablement un choix préjudiciable à l'environnement. Au lieu de renforcer des notions culturelles destructrices en dépit des bonnes intentions, la clause Canada devrait intégrer la plus ancienne vision de l'environnement, celle des autochtones. Stan Rowe, dans son livre, Home Place, rapporte que les langues autochtones—on pourra sûrement me corriger ou le confirmer—n'ont aucun équivalent pour le mot «nature». Comme les autochtones ont l'impression qu'ils font partie de la terre et qu'ils ne la possèdent pas, ils n'ont pas besoin de mots pour distinguer les gens de la nature.

Nous proposons donc que le paragraphe de la clause Canada intéressant l'environnement se lise comme suit: «Attendu que le Canada s'est forgé à même la nature, qui inspire la plupart de son art et de sa culture; attendu que la terre, l'air, l'eau et toutes les formes de vie, y compris la vie humaine, sont parties intégrantes et corrélatives de l'écosphère, nous, la population du Canada, reconnaissons la vision holistique de la terre qu'en ont les collectivités autochtones, et nous nous engageons à en protéges la santé et l'intégrité et à la préserver pour le bien des générations actuelles et futures».

• 185

I'd now like to address some other aspects of the constitutional proposals that impact on the environment and are unfortunately in contradiction to the above–mentioned principles.

I see that my five minutes are over, so I'll just enumerate the items, which do present serious problems for the environment.

The first is property rights. It's hard to imagine a scenario where that would be helpful in any context, and one can imagine very realistic scenarios where it would be highly detrimental to environmental protection.

A second area, transerring jurisdiction to the provinces in the fields of forestry and mining, wildlife conservation, protection, as well as soil and water conservation—that to summarize, but I will be leaving a brief with you and you can check on the elaboration of the reasons—is giving the key to the henhouse to the fox.

Finally, on the residual power, it may not seem immediately obvious that it has environmental repercussions, but the coming decades will indicate that new areas of jurisdiction that are likely to emerge may well be environmental. Thank you.

M. Duhamel: Est-ce que la présentation sera consignée au procès-verbal?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Nous allons le demander.

M. Duhamel: Merci.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci, monsieur Turenne. Monsieur Patrick McDonnell.

Mr. Patrick McDonnell (Individual Presentation): My name is Pat McDonnell. For the record, I'm vice-president of the Manitoba Government Employees Association. I just completed a term on the Winnipeg Race Relations Committee, and am past-chair of the Human Rights Committee of the Manitoba Intercultural Council and past representative of the Irish community to the Intercultural Council. It's through dialogue with the many, many members of these groups, who total tens of thousands of Manitobans, that are formulated the opinions I am about to express.

I'm a Canadian by choice and not by an accident of birth, and love this country with an unbridled passion, and don't really like what I see in terms of the attempts at constitutional amendments that have been made in the past three years in this country.

Like many others before me, I resent the process that's been adopted here. It's tantamount to a sham to pretend to the Canadian public, the citizens of this country, that there is an attempt at dialogue on the arrangements or the changes to constitutions.

Despite the changes to the Canadian Constitution from its first amendment in 1871 through to 1982, there has been, outside the Charter, little real change of the electoral and parliamentary systems. We still use our involvement with the British system and do little but tinker with it. As a result, it has become a winner-take-all system, with inordinate powers vested in the Prime Minister.

#### [Translation]

Je vais maintenant traiter d'autres aspects des propositions constitutionnelles qui auront un effet sur l'environnement et qui contredisent malheureusement les principes déjà exposés.

Comme mes cinq minutes sont terminées, je vais me contenter d'une énumération de ce qui pose de graves problèmes à l'environnement.

D'abord, le droit à la propriété. On imagine difficilement comment cela pourrait faciliter les choses, mais on imagine très bien comment cela nuira à la protection de l'environnement.

Il y a aussi le transfert aux provinces de certains domaines de compétence, tels que la foresterie et les mines, la conservation et la protection de la faune, ainsi que la conservation de l'eau et des sols. Pour résumer—je vais vous laisser un mémoire qui vous donnera nos raisons—c'est comme donner au renard la clé de la basse—cour.

Enfin, pour ce qui est du pouvoir résiduel, les répercussions sur l'environnement ne sont peut-être pas évidentes, mais le temps nous dira sans doute que les nouveaux domaines de compétence seront susceptibles d'intéresser l'environnement. Je vous remercie.

Mr. Duhamel: Will the presentation be on the record?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): We will ask that it be included.

Mr. Duhamel: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, Mr. Turenne. Mr. Patrick McDonnell.

M. Patrick McDonnell (exposé à titre personnel): Je m'appelle Pat McDonnell. Pour votre gouverne, je suis vice-président de la Manitoba Government Employees Association. Je viens de terminer un mandat comme membre du Comité des relations interraciales de Winnipeg, et j'ai déjà été président du Comité des droits de la personne du Conseil interculturel du Manitoba, où j'ai déjà également représenté la communauté irlandaise. C'est en dialoguant avec les très nombreux membres de ces organismes, qui représentent des dizaines de milliers de Manitobains, que je me suis formé les opinions que je viens vous présenter.

J'ai choisi de devenir Canadien; je ne suis pas tout simplement né ici. J'adore passionnément le Canada et je n'apprécie pas tellement les tentatives de modifications constitutionnelles des trois dernières années.

Comme bien d'autres avant moi, je n'aime pas du tout la procédure adoptée. On veut faire accroire à la population canadienne, aux citoyens du pays, qu'on veut discuter de la Constitution et des modifications à y apporter.

En dépit de tous les changements survenus depuis le premier amendement de la Constitution canadienne en 1871 jusqu'à ceux de 1982, outre la Charte, on a très peu modifié les régimes électoral et parlementaire. Nous avons gardé le régime britannique, que nous nous contentons de retoucher. C'est pourquoi nous avons maintenant un système qui donne tout aux gagnants, puisque le premier ministre est investi de pouvoirs démesurés.

If there's real desire for improvement, real desire for more operative democracy, real desire for a Parliament that more closely reflects the voting patterns and thereby the wishes of the citizenry, then we must look beyond patching up the existing, and opt for fuller and more complete reform.

• 1855

Even though the British electoral model has been adopted in main in North America, it is not the system of choice in most democratic countries in the western world. Most European countries have adopted some form of proportional representation, whether it be the "list", "single-transferable vote" or "Hare" model. opposed to proportional representation will quickly argue that it tends to elect minority governments and this is bad. For the past twelve elections in this country, since 1957, five have been minority, and of even those five, three of them would have been majority governments under a proportional system. If you look at the 1960s in Canada, minority governments do work. Italy, for example, is well known for its minority governments since World War II, but it still scores well in the G-7 listings.

The strength of proportional representation lies in its ability to create a Parliament that reflects the wishes of the electorate a lot more closely than single plurality does. This reduces alienation and frustration, particularly of the regions. It is more repugnant to me to hear the Prime Minister of my country boast, as he recently did, that the majority of Canadians voted against him.

I would further propose that proportionally elected governments should not be subject to non-confidence motions tied to other bills. They should be specific. This would serve as a political check or break on the opposition moving such a motion and then having to face the public.

Complementing the above changes, though it could be implemented independently, is a set election day every four years, subject to non-confidence votes in the House. I have no strong recommendation as to time of year, but June has three advantages to me: one, agricultural segments of the country have crops planted, are in a sort of hiatus and would not be disenfranchised; two, there is less chance of disenfranchising voters due to inclement weather that we are famous for in Canada; three, it would give a new government the summer to get its feet wet as this is normally a quiet time for legislators.

There should also be a process for recall of a government that goes sour. This would be based on a reasonably high percentage of voters in the previous election. This should be done on a riding by riding basis, which would give local as well as national accountability. Naturally, the process should be regulated to ensure financial contributions of pressure groups do not influence the outcome of a recall petition.

## [Traduction]

Si l'on souhaite vraiment améliorer les choses, avoir une démocratie plus fonctionnelle et un Parlement qui reflète plus fidèlement le vote et donc les voeux des citoyens, alors nous ne pouvons plus nous contenter de bricoler le système actuel; il faut opter pour une réforme pleine et entière.

Bien que l'Amérique du Nord ait adopté en gros le mode électoral de la Grande-Bretagne, ce n'est pas celui qu'ont privilégié la plupart des démocraties du monde occidental. La plupart des pays européens ont adopté une forme de représentation proportionnelle, qu'il s'agisse d'une «liste», du vote «unique transférable» ou de la méthode «Hare». Ceux qui s'opposent à la représentation proportionnelle sont prompts à prétendre qu'elle entraîne souvent l'élection de gouvernements minoritaires, ce qui est mauvais. Depuis 1957, il y a eu 12 élections, dont cinq ont abouti à la formation d'un gouvernement minoritaire et, pourtant, trois d'entre eux auraient pu être majoritaires si nous avions eu la représentation proportionnelle. Vu ce qui s'est passé dans les années 60 au Canada, on peut affirmer que les gouvernements minoritaires sont efficaces. On connaît bien l'Italie pour le nombre de ses gouvernements minoritaires depuis la Deuxième Guerre mondiale, mais elle se trouve tout de même parmi les pays du G-7.

La force de la représentation proportionnelle, c'est sa capacité de constituer un Parlement qui reflète beaucoup plus fidèlement que le scrutin uninominal à un tour les souhaits de l'électorat. Cela permet d'atténuer l'aliénation et la frustration, surtout dans les régions. Cela me révolte d'entendre le premier ministre du Canada se vanter, comme il l'a fait récemment, que la majorité des Canadiens ont voté contre lui.

Je propose également que les gouvernements élus à la représentation proportionnelle ne puissent faire l'objet de motions de défiance se fondant sur des projets de loi. Ces motions devraient être précises. On éviterait ainsi que l'opposition se retrouve face à l'électorat après avoir présenté une telle motion.

À la suite des changements ci-dessus, bien que cela puisse se faire indépendamment, il faudrait fixer le jour du scrutin, qui aurait lieu tous les quatre ans, sous réserve de motions de défiance adoptées à la Chambre. Je ne recommanderais aucune époque particulière, bien que le mois de juin ait, selon moi, trois avantages: premièrement, les agriculteurs ont alors terminé les semailles et sont donc plus libres d'aller voter; deuxièmement, il y a moins de risques que des électeurs ne puissent voter à cause du mauvais temps pour lequel le Canada est réputé; troisièmement, le nouveau gouvernement aurait l'été pour se mettre dans le bain, puisque c'est une période relativement calme pour le législateur.

Il devrait aussi y avoir une procédure de destitution d'un gouvernement qui ne fait plus l'affaire. Il faudrait exiger un pourcentage relativement élevé de l'électorat aux élections précédentes, et circonscription par circonscription, ce qui obligerait à rendre des comptes autant sur le plan local que national. Évidemment, il faudrait réglementer la procédure pour éviter que le financement des groupes de pression n'influe pas sur l'issue d'une pétition de révocation.

Referenda, commissions and hearings should enjoy wider use. Referenda could be limited to major areas, such as the Constitution, major international agreements and major money or taxation bills.

The Senate is long overdue for change. I am proposing an elected Senate, an equal Senate that gives voice to the regions and to the smaller provinces. In the case of conflict between the lower House and upper House, it could have suspensive powers for a period, or a veto, which would then kick in a combined vote of both Houses with a bigger than 50-plus majority, so it does not hold up the workings of our democratic institutions.

It is obvious that the federal government is changing the Canada I know and love. They are offloading and lowering national standards in health, social services and education. This, I feel, is crucial to any constitutional debate, for a Constitution is a mirror reflecting the national soul of a country. We absolutely must remain a reasonable, caring society.

God lifted us from the law of the jungle when we were given intellect. This is why I feel the Charter should be expanded to include the right to adequate housing, the right to education, the right to health care on an equal basis, the right to a safe and healthy environment, the right to pay an employment equity, the right to free collective bargaining. The latter was supposed to be covered under freedom of association, but given the Saskatchewan example, the use of the notwithstanding clause, the courts are eroding that.

When I talk about housing rights, I do not want to create any confusion with the committee. This is not property rights as outlined in the government's proposals. These rights, as with the rights under section 2 of the Charter, should not be subjected to the notwithstanding clause. These are basic rights for all Canadians.

The multicultural mosaic of our country is being lost in this English–French fight. There should be broader recognition of the contribution to Canada by those of us who do not belong to the three founding peoples, French, English and aboriginal. For example, section 23 of the BNA Act is still discriminatory in who can hold Senate seats. I should also point out at this time that the legitimate claims of our aboriginal citizens have still to be addressed.

• 1900

On Quebec, I would propose that the constitution we adopt reflect the fact that Quebec is a different society within Canada because of its language, culture, and Civil Code; that Quebec be given the necessary powers to promote its language, culture, and Civil Code; that the Constitution contain specific language defining the scope of their difference, protecting minority, aboriginal, and equal rights; and that Quebec be given the right to a veto limited to amendments that would affect the different nature of Quebec. There should be a quid pro quo here with respect to Quebec's influence in our national system in those areas outside of language, culture, and Civil Code.

#### [Translation]

On devrait utiliser davantage le référendum, les commissions d'enquête et les audiences publiques. On pourrait réserver les référendums pour les sujets plus importants, comme la Constitution, les grands accords internationaux et les principaux projets de loi concernant les finances ou le fisc.

Il y a longtemps qu'on aurait dû modifier le Sénat. Je propose un Sénat élu et égal, qui donne une voix aux régions et aux provinces plus petites. En cas de litige entre la Chambre basse et la Chambre haute, le Sénat devrait avoir un droit de veto suspensif qui serait suivi d'un vote des deux Chambres combinées devant être emporté à la majorité simple, de façon à ne pas ralentir le fonctionnement de nos institutions démocratiques.

Il est évident que le gouvernement fédéral est en train de changer le Canada que je connais et que j'aime. Il abaisse les normes nationales dans les domaines de la santé, des services sociaux et de l'éducation. Je trouve que c'est crucial pour n'importe quel débat constitutionnei si l'on veut que la Constitution soit le miroir de l'âme nationale du Canada. Notre société doit continuer à être raisonnable et attentionnée.

Dieu nous a délivrés de la loi de la jungle quand il nous a donné la faculté de penser. C'est pourquoi je pense qu'il faut ajouter à la Charte le droit à un logement décent, le droit à l'éducation, le droit aux mêmes services de santé pour tous, le droit à un environnement sûr et sain, le droit à l'équité salariale, le droit à la négociation collective libre. Ce dernier droit était censé être protégé par la liberté d'association, mais après ce qui s'est produit en Saskatchewan, où l'on a invoqué la clause dérogatoire, les tribunaux ont commencé à le saper.

Quand je parle de droit au logement, il ne faut pas confondre. Il ne s'agit pas du droit à la propriété tel que le gouvernement le décrit dans ses propositions. Comme les droits énoncés à l'article 2 de la Charte, il faudrait le soustraire à la clause dérogatoire, puisque c'est un droit fondamental pour tous les Canadiens.

La mosaïque multiculturelle de notre pays se perd dans le débat entre anglophones et francophones. Il faudrait reconnaître plus largement l'apport à notre pays de ceux qui n'appartiennent à aucun des trois peuples fondateurs: les Français, les Anglais et les autochtones. Par exemple, l'article 23 de la Loi constitutionnelle de 1867 demeure discriminatoire quant aux personnes qui peuvent être nommées sénateurs. Je tiens aussi à souligner que les revendications légitimes de nos citoyens autochtones ne sont pas encore réglées.

Pour ce qui est du Québec, je propose que nous adoptions une Constitution reflétant le fait que le Québec soit, au sein du Canada, une société différente par sa langue, par sa culture et par son Code civil; que le Québec ait les pouvoirs nécessaires pour promouvoir sa langue, sa culture et son Code civil; que la Constitution contienne des dispositions précises qui définissent la portée de ces différences et qui protègent la minorité, les autochtones et les droits à l'égalité; et que le Québec ait un droit de veto sur les seuls amendements constitutionnels qui intéresseraient la nature différente de la province. Il faudrait une contrepartie quant à l'influence du Québec sur l'organisation du pays dans les secteurs autres que la langue, la culture et le Code civil.

I think this is the cause of a great deal of misunderstanding in the country. What does Quebec want, you hear, and they don't understand that it's a two-way street. But the problem is solvable.

The current inclusion of property rights by the federal government gives me a great deal of concern. As I stated earlier, I believe in the right to adequate housing, but the field of property rights is more than covered by Common Law. Two areas of particular concern are environmental issues and the exclusion of other Canadians via absentee landlord owners, such as the concerns of Prince Edward Island recently, particularly with their shoreline. It could also serve to destroy rural Canada as large internationals buy up arable land and the family farm becomes a thing of the past.

The division of powers is a hot topic for Constitutional debate these days. While there may be some room to move from distinct provincial-federal jurisdictions, this should not manifest itself in a devolution of power to the provinces that would weaken our national government and, consequently, our national fabric. I see room for more shared powers and more consultation with the regions of our great country: federal-provincial co-operation, for example, on environmental questions, particularly those interprovincial in nature. Rafferty-Alameda and James Bay are two examples that come to mind when a strong position by a national government would be in the best interests of all Canadians.

With regard to future amendments, I favour a constituent assembly and a formula similar to, or in fact the same as, the Victoria formula. The unanimity proposal of Meech Lake, when you look at the attempts at amending our Constitution and updating our Constitution from 1927 on, proved that vetos or unanimity does not work.

In closing, I'd just like to say vive le Canada—vive le Canada avec Québec et les autres provinces.

Mr. Pagtakhan: You indicated that there ought to be a guarantee of rights to housing, health, and education. That is one aspect, but were funding not to be guaranteed and in what proportion on the part of the federal government, the guarantee of rights becomes meaningless. I would like you to address that.

Also, you indicated that there ought to be a process for recall, yet you indicated that we ought to set election dates. The process of recall could be equivalent to a mini-election asking people to recall somebody. I find the two views not quite—

Mr. McDonnell: Contradictory?

Mr. Pagtakhan: Yes.

Mr. McDonnell: On the first question, adequate housing and the right to an education, yes, there's no question about it, these things cost money. What I want this committee to understand is if we make a commitment as Canadians to do things, then we will find the means to do them. In my view, this a mirror of what Canada should be. If we decide that every Canadian, whether living in Manitoba, rural or city, or on reserves, or in Toronto or Ottawa, has the right to decent

## [Traduction]

Selon moi, c'est la principale cause des malentendus au pays. On demande ce que le Québec veut, sans comprendre qu'il faut que ce soit donnant, donnant. Mais il y a une solution.

L'inclusion du droit à la propriété que propose le gouvernement fédéral m'inquiète énormément. Comme je l'ai dit plus tôt, je crois au droit à un logement décent, mais le droit à la propriété me paraît amplement protégé par la common law. Ce qui m'inquiète plus particulièrement, ce sont les problèmes environnementaux et l'exclusion des autres Canadiens à cause de propriétaires absentéistes; il en a été question récemment à l'Île-du-Prince-Édouard, qui s'inquiétait pour sa côte. Je crains aussi que cela ne détruise le Canada rural si jamais de grandes entreprises internationales décidaient d'acheter des terres arables et si les petites exploitations agricoles familiales devenaient chose du passé.

Le partage des compétences est un sujet brûlant du débat constitutionnel en ce moment. Il serait sans doute possible de transférer certains pouvoirs du fédéral au provincial, mais il ne faut pas pour autant que cette décentralisation affaiblisse notre gouvernement national et donc notre fibre nationale. Il me semble qu'on pourrait partager davantage les compétences et consulter plus souvent les régions de notre grand pays: la coopération fédérale-provinciale, par exemple, sur les questions environnementales, surtout celles concernant plusieurs provinces. Rafferty-Alameda et la baie James sont deux projets qui me viennent à l'esprit pour illustrer le fait que, dans les meilleurs intérêts de tous les Canadiens, le gouvernement fédéral devrait adopter une position ferme.

Quant aux futurs amendements constitutionnels, je privilégie l'assemblée constituante et une formule semblable, voire identique, à celle de Victoria. Quant à l'unanimité proposée dans l'Accord du lac Meech, vu toutes les tentatives pour modifier et mettre à jour notre Constitution depuis 1927, on sait que ni le droit de veto ni l'unanimité ne sont une solution.

En terminant, je n'ai plus qu'à ajouter: long live Canada, Canada with Quebec et other provinces.

M. Pagtakhan: Vous suggérez qu'on garantisse les droits au logement, à la santé et à l'éducation. C'est une idée, mais le financement, lui, n'est pas garanti, ni la contribution du gouvernement fédéral. Par conséquent, garantir ces droits n'a plus aucun sens. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

Vous dites aussi qu'il devrait y avoir une procédure de révocation et, pourtant, vous souhaitez que les élections aient lieu à une date prédéterminée. Pourtant, la révocation peut signifier une mini-élection. Il me semble que ces deux suggestions sont...

M. McDonnell: Contradictoires?

M. Pagtakhan: Oui.

M. McDonnell: Pour votre première question, les droits à un logement décent et à l'éducation, c'est vrai que tout cela n'est pas gratuit. Ce que je veux faire comprendre au comité, c'est que si nous nous engageons auprès des Canadiens à faire tout cela, nous trouverons bien les moyens de le réaliser. Selon moi, c'est le reflet de ce que devrait être le Canada. Si nous décidons que tous les Canadiens, qu'ils vivent au Manitoba, à Toronto ou à Ottawa, à la campagne

housing, then we address that issue. We find the mechanics later. It costs money, certainly.

The other question was on the contradiction you see in the recall and election every four years. I see them as two separate things, sir. Number one, right now the electoral process is subject to the Prime Minister's whim. So we can go two, three, four, up to five years for an election, depending on what the political situation is for the government in power at the time.

• 1905

What I'm proposing is a set date for election every four years, so that if the government of the day is not in tune with the people, it cannot manipulate the people. In between those four-year periods, if a government goes sour... For example, the government of today campaigned against free trade. The Prime Minister of this country told us that it was dead in 1916 and he was not going to resurrect it. Damn it to hell, we have an election and the next thing we hear out of his mouth is that he loves free trade. At that point, as a citizen, I don't want to wait four years to correct that mistake.

With the proper percentage of the populace—and I use two thirds as an example—I can start to work to redress that problem. It takes a lot of work for the citizenry to recall under such a large vote. Through a recall, I would send a representative to Parliament who would stop that sort of shoddy switching, or else I'd send a distinct message to my representatives in the process of doing that work, which would take time: don't change the game once you get elected. In my view, they're not contradictory.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you. Next is  $\operatorname{Mr}$ . Al Mackling.

Mr. Al Mackling (Individual Presentation): Thank you very much. I'm not going to spend much time talking about process. I think others who have called the process shoddy and so on have made the point. The point I want to make is that this has always been a hurry-up process, dictated by a small group of politicians. The people of Canada are concerned about process, ladies and gentlemen, and they want time—time to think through a vision of Canada that's different from the American vision.

If there is an urgency, and I expect there is some, to have Quebec brought into the Constitution—it's arguable that Quebec was never left out of the Constitution, but if there is that problem then let's talk about that problem and give some urgency to it and leave the other matters of constitution making to the time that's needed to do a good job of it.

The people of Manitoba, through the task forces, have said yes to a unique or distinct society. To me, the terms are synonymous. The history is there of the distinct nature of Quebec. There's no problem with that. There is a problem, apparently a psychological problem, in Quebec. Let's get on and deal with it; let's get on and deal with the concerns of the aboriginal people, and then let's take whatever time is necessary to deal with Senate reform, divisions of power and so on.

#### [Translation]

ou en ville ou dans une réserve, ont le droit d'avoir un logement décent, alors nous nous attaquerons au problème. Nous trouverons bien les moyens plus tard. C'est vrai que cela n'est pas gratuit.

L'autre question porte sur la contradiction entre la révocation et des élections aux quatre ans. Pour moi, ce sont deux procédures bien distinctes. Premièrement, en ce moment, les élections ont lieu quand le premier ministre le veut bien. Il peut s'écouler entre deux et cinq années entre deux élections, selon la situation politique du gouvernement au pouvoir.

Ce que je propose, c'est qu'on fixe la date des élections tous les quatre ans afin que la population ne puisse être manipulée par le gouvernement au pouvoir. Dans l'intervalle, si un gouvernement ne fait pas l'affaire... Par exemple, le gouvernement actuel a fait campagne contre le libre-échange. Notre premier ministre nous a dit que la suggestion avait été rejetée en 1916 et qu'il n'avait pas l'intention d'aller la repêcher. Eh bien, dès les élections gagnées, on l'entend clamer son amour pour le libre-échange. Comme citoyen, je ne veux pas attendre quatre ans avant de pouvoir corriger mon erreur.

Si un pourcentage suffisant de la population—dans mon exemple, je parle des deux tiers—est d'accord, je peux tenter de corriger le problème. Quand une telle proportion du vote populaire est nécessaire, les citoyens doivent travailler très fort pour l'emporter. Une procédure de révocation me permettrait d'élire un député qui ne penserait pas à avoir un tel comportement. Il saurait qu'il ne faut pas faire volte-face une fois élu. Je ne crois pas que mes deux suggestions soient contradictoires.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci. M. Al Mackling est le suivant.

M. Al Mackling (exposé à titre personnel): Merci beaucoup. Je ne vais pas consacrer beaucoup de temps à vous parler de procédures. D'autres avant moi ont bien transmis le message. Ce que je tiens à dire, c'est que les amendements constitutionnels se sont toujours faits à la hâte, sous la dictée d'un petit groupe de politiciens. La population canadienne s'intéresse à la question, mesdames et messieurs, et elle veut avoir le temps de réfléchir à une vision du Canada différente de celle qu'en ont les États-Unis.

S'il est urgent d'intégrer le Québec à la Constitution—ce qui n'est pas certain, puisque le Québec n'a jamais été exclu de la Constitution—,s'il y a un problème, alors parlons—en et accordons—lui la priorité. Pour le reste, prenons le temps qu'il faut pour faire du bon travail.

La population du Manitoba, dans ses groupes de travail, a dit oui à une société unique ou distincte. Selon moi, les deux épithètes sont synonymes. L'histoire révèle le caractère distinct du Québec. Il n'y a là aucun problème. Il semble pourtant y avoir un problème psychologique au Québec. Réglons-le d'abord. Ensuite, nous pourrons nous occuper des autochtones, de la réforme du Sénat, du partage des compétences, etc.

Today in Canada we have a people from coast to coast concerned about the malaise in Canada, the joblessness, and the lack of initiative of the federal government to do anything about the problems that face individual people. We have a government at the present time that doesn't have a Canadian vision. It has a North American vision. To be a bit more cynical, it has an American vision.

The American vision is that of a market economy, of everything being driven by market. Well, you have to ask yourself, who controls the market? Does the man or woman in the street really control the market? The giant corporations control the market. That's the kind of vision we have emanating from Ottawa, and people in Canada are saying they don't like it.

We're seeing a government in Ottawa that has no energy policy, that allows mass export of our raw resources—natural gas, oil, hydro-electricity—there being no plan to share these resources equitably in Canada.

• 1910

Why isn't there a national plan for energy distribution in Canada? People want to know. Why are we concerned about ireducing the role of the federal government in society, in housing, in tourism, all these things? What is the plan? The plan is that there's going to be a North American market-driven economy. That's the plan. Divide Canada.

Where is the vision of politicians? Where is the vision of the Macdonalds and the Diefenbakers? Here we have a Conservative government that has no vision, no vision of a rejuvenated Canada. We have a government that is systematically attacking our social charter, and you say oh no, no, no, they're not, Mr. Mackling, you're getting a little too excited.

The fact is that they've said that they are not going to continue to fund health care in this country. The experts tell us at the year 2000, federal contribution is no more. The federal government says but don't you understand we have a huge deficit and we can't fund these programs?

Despite the fact that studies show that our health care is much more efficient than our neighbour to the south, health care costs haven't grown totally out of proportion to other costs in society. Despite all those things, they point to the deficit and say they can't do it. All the time they refused to collect deferred billions of dollars from corporations in this country, and at the same time they continued to give tax breaks to corporations in this country. At the same time they provided for those who are wealthy enough to buy registered retirement savings plans deferred taxation, because they don't want fair taxation in this country.

A fair tax policy would reduce the deficit, would make it manageable, and they wouldn't have that excuse to be cutting our social fabric in this country. You say it's Machiavellian. That's what's happening, and it's happening because those multinational corporations in the United States say we have to have a level playing field and it's inequitable that workers in Canada don't have to pay health care, that workers in Canada have this social and health net; you've got to be

[Traduction]

En ce moment, au Canada, il y a des gens qui, d'une mer à l'autre, s'inquiètent du malaise qui règne, du taux de chômage, du manque d'initiative du gouvernement fédéral pour ce qui est de régler les problèmes qui assaillent les citoyens. Nous avons en ce moment un gouvernement qui n'a pas un point de vue canadien, mais un point de vue nord-américain. Si j'étais un peu plus cynique, je dirais qu'il a un point de vue américain.

Le point de vue américain, c'est celui d'une économie de marché, où tout découle des forces du marché. Il nous faut alors nous demander qui contrôle le marché. Est-ce que le citoyen moyen contrôle le marché? Non, ce sont les grandes sociétés qui le contrôlent. Voilà le point de vue du gouvernement fédéral, et la population canadienne n'en est pas très heureuse.

Notre gouvernement fédéral n'a aucune politique énergétique; il autorise l'exportation en masse de nos richesses naturelles—gaz naturel, pétrole, hydro-électricité—sans planifier la répartition équitable de ces ressources au Canada.

Pourquoi n'existe-t-il pas de plan national pour la répartition de l'énergie au Canada? Nous voulons le savoir. Pourquoi tient-on tant à diminuer le rôle du gouvernement fédéral dans la société, dans le logement, dans le tourisme, dans tous ces secteurs? Qu'est-ce qu'on envisage? On envisage une économie de marché nord-américaine. On veut en venir à diviser le Canada.

Quelle est la vision des politiciens? Où est celle qu'avaient les Macdonald et les Diefenbaker? Nous voici avec un gouvernement conservateur qui n'a aucune vision d'un Canada rajeuni. Nous avons un gouvernement qui attaque systématiquement notre charte des droits sociaux. Vous dites: mais non, monsieur Mackling, vous vous emportez.

En réalité, le gouvernement fédéral a décidé de ne pas continuer à financer les soins de santé au Canada. Les experts nous disent que, d'ici à l'an 2000, la contribution fédérale sera nulle. Selon le gouvernement fédéral, le déficit est trop grand pour qu'on puisse continuer à financer ces programmes.

En dépit des études démontrant que nos services de santé sont beaucoup plus efficients que ceux de nos voisins du Sud, leur coût n'est pas disproportionné par rapport à celui des autres services. Malgré tout, le gouvernement fédéral prétend que son déficit ne lui permet plus de maintenir ce financement. Pendant ce temps, il refuse de recouvrer des entreprises du Canada des milliards de dollars d'impôt différé et il continue de leur accorder d'importants avantages fiscaux. Il pense aussi à ceux qui ont les moyens d'acheter des régimes enregistrés d'épargne-retraite qui leur permettent de différer une partie de leur impôt parce qu'ils refusent une fiscalité équitable.

Un régime fiscal équitable parviendrait à réduire le déficit et à le contrôler, et le gouvernement n'aurait plus ce prétexte pour déchirer le tissu social du pays. Vous dites que c'est machiavélique. C'est pourtant ce qui se produit, parce que ces grosses multinationales américaines estiment qu'il faut des règles du jeu équitables et qu'il est injuste que les travailleurs canadiens n'aient pas à payer pour les services de santé et jouissent de tous ces programmes sociaux. Ils

struggling and poor like those in Mexico—we want a level playing field. This present government at Ottawa is currently negotiating a trade deal and we'll be reducted to the lowest common denominator in this new trade arrangement. The hundreds of thousands of jobs we lost under the present trade deal will seem small when we've finally locked it all up in this new North American vision of a market economy.

Mrs. Tardif: I think in English you have a very good expression that says you can't have your cake and eat it. You were talking about the federal government financing the health care system and saying that by the time we'll be in 2004 there will be no more money coming from the federal government. I think you have to know that there are two forms of payments and one is in money and the other is in taxation points. If you're giving away taxation points instead of money, you're giving your cake and now you are asking the federal government to give the cake and to still have it to give more money. I don't really know where you want to go with that, but I feel the government is just giving the provincial government the way to tax. There is no more money. You want surplus money. We'll see, but don't say—

• 1915

Mr. Mackling: The current federal government has said that it is capping its expenditure to health care and post-secondary education, and as a result of that, with inflation—if you understand how inflation works in society—the experts say that by the year 2000 the federal government will be contributing nothing in those fields. I think Canadians say they're opposed to that.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you. Mr. Gerald Zucawich.

Mr. Gerald Zucawich (Individual Presentation): This process leaves something to be desired. I didn't find out about it until today, and to prepare a brief in a couple of hours is impossible. You advertise it and then let your friends present briefs of 85 pages or something. They must have known long before I did.

I want Quebec to separate and then start negotiating all over again without the advantages that they currently have, such as three Supreme Court judges. That is unfair to the rest of the country. I wasn't here when the original deal was made. I would never make a deal like that as a Manitoba or Alberta or Saskatchewan citizen. Why would I grant Quebec three Supreme Court judges and none for me? This is the whole problem with the situation. You want to repair it. All the federal government is doing. . .it has a guilt complex. It comes here with this process so it can give more stuff to Quebec. That's all that's happening.

What else do you want to give? If you had any reason, you'd let Quebec separate. Then, if they want to be in this country, negotiate in today's terms, with today's reality. We're not living in the 1800s. I am not going to give Quebec three Supreme Court judges or all the other privileges that they currently enjoy, and you want to give them more. They are a have-not province and they keep getting money.

[Translation]

voudraient que nous soyons pauvres comme au Mexique. Le gouvernement fédéral actuel est en train de négocier un accord commercial qui nous ramènera tous au plus bas dénominateur commun. Les centaines de milliers d'emplois que l'Accord de libre-échange nous fait perdre paraissent bien peu quand on pense à la vision nord-américaine d'une économie de marché.

Mme Tardif: Il y a pourtant une expression disant qu'on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Vous parlez du financement des services de santé par le gouvernement fédéral, dont la contribution sera nulle d'ici à 2004. Vous devez savoir qu'il existe deux formes de paiements, l'un en argent et l'autre en points d'impôt. Quand on donne des points d'impôt au lieu de l'argent, on donne son beurre, et vous voulez maintenant que le gouvernement donne son beurre, mais garde l'argent du beurre pour vous le donner. Je me demande vraiment où vous voulez en venir. J'ai l'impression que le gouvernement fédéral donne aux gouvernements provinciaux la possibilité de prélever plus d'argent. Vous voulez de l'argent supplémentaire. Nous verrons bien, mais ne dites pas. . .

M. Mackling: Le gouvernement fédéral actuel a dit qu'il plafonnerait les dépenses dans les secteurs de la santé et de l'éducation postsecondaire, ce qui aura pour conséquence, vu l'inflation—quand on comprend l'effet de l'inflation dans nottes occiété—que d'ici à l'an 2000, d'après les experts, la contribution du gouvernement fédéral sera nulle dans ces domaines. Je crois que les Canadiens sont contre cela.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Merci. Monsieur Gerald Zucawich.

M. Gerald Zucawich (Témoignage à titre personnel): La façon de procéder laisse à désirer. J'ai appris aujourd'hui seulement que votre comité serait ici. Il est impossible de préparer un mémoire en quelques heures seulement. Vous l'annoncez à vos amis, qui peuvent se présenter avec des mémoires de 85 pages, ou presque. Eux ont dû être avertis avant moi.

Je veux que le Québec se sépare pour qu'il recommence à négocier du début tous les avantages dont il jouit actuellement, notamment la présence de trois juges à la Cour suprême. C'est injuste pour le reste du pays. Je n'étais pas là au moment de la signature de la Constitution, mais jamais un citoyen du Manitoba, de l'Alberta ou de la Saskatchewan n'aurait pu accepter une telle chose. Pourquoi accorderais-je au Québec trois juges à la Cour suprême, et aucun pour ces provinces? Voilà le noeud du problème. Il faut que cela change. Le gouvernement fédéral se contente de. . . Il a un complexe de culpabilité. Toute cette histoire ne vise qu'à accorder davantage de pouvoirs au Québec. Rien d'autre.

Voulez-vous donner autre chose aussi? Si vous étiez sérieux, vous laisseriez le Québec se séparer. Ensuite, s'il voulait réintégrer le Canada, il serait obligé de négocier en tenant compte de la réalité actuelle. Nous ne vivons plus en 1800. Je n'accepte pas que le Québec ait droit à trois juges à la Cour suprême et à tous ces autres privilèges, et pourtant vous voulez lui en accorder encore plus. C'est une province défavorisée, qui reçoit constamment de l'argent.

How long do you intend have-not provinces to be havenot provinces? You've been at it for many, many years and you haven't solved the problem. Why? It's probably because you do not have the solution, but you perpetuate the situation. You don't solve it. If you want to solve it, use some drastic measures. Every year that a province is a havenot province, reduce the personal income tax and corporate income tax to the federal government from that province by 5% a year until it becomes equal. I think that would solve the problem in a hurry. Either that or it would pay no federal income tax, and it shouldn't if it is a have-not province.

As far as distinct society for Quebec, it's ridiculous. You're implying that they're distinct from the rest of Canada. The original peoples are distinct. When the Polish-Ukrainian-German guy was up here, he was addressed as though he were a bigot. I resent that. He has the right to state his opinion the way he wants to and not be dressed down because he's saying something against Quebec. The reality is that Quebec has special privilegs and this guy says it. And now, anybody else who says Quebec shouldn't belong in this country if it can't operate on the same terms as other provinces...

When Quebec went to the federal government to negotiate, it didn't negotiate a province. It negotiated as Quebec individually, one on one. Quebec wasn't negotiating rights for all provinces. It was negotiating specifically for what Quebec wanted. Quebec didn't say that the provinces want these rights. It said Quebec wants this right. Now, that's different from all the rest of the provinces.

When a province wants to negotiate with the federal government, it should be negotiating as a province, for what that province wants, not what each specific province wants. As far as our Constitution is concerned, anything that's in there should be agreeable to everybody or it shouldn't be in there. There should be no special status for anybody. We are living in this current age, and all these rights, rules, and regulations should be agreeable to everybody, and if they can't be agreeable to everybody then there should no special privileges.

• 1925

Do you guys want to continue perpetuating old habits and old whatever you want to call them, privileges, for different provinces, which were okay in the old days when the federal government wasn't involved in all the issues it is currently in? Fifty or a hundred years ago it didn't matter that all of these rights applied to certain people in provinces, but in today's day and age, even with the native population, the rights they have for hunting, that is prejudice to all the rest of Canadian citizens. Are we now going to perpetuate that forever?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Zucawich, your five minutes are up.

M. Blackburn: Monsieur le président, puis-je faire une observation, s'il vous plaît?

[Traduction]

Combien de temps encore ces provinces devront-elles rester défavorisées? Il y a des années qu'on essaie de régler le problème sans y parvenir. Pourquoi? Sans doute parce qu'on n'a pas trouvé la solution, mais aussi parce qu'on perpétue la situation. Si vous vouliez vraiment régler le problème, vous adopteriez des mesures draconiennes. Chaque année où une province est considérée comme moins bien nantie, diminuez de 5 p. 100 l'impôt fédéral sur le revenu des particuliers et des sociétés dans cette province jusqu'à ce que celle-ci soit sur un pied d'égalité avec les autres. Je crois que cela réglerait rapidement le problème. Ou alors la province ne paierai aucun impôt fédéral, ce qui serait logique si elle était moins bien nantie.

Quant au fait que le Québec est une société distincte, c'est ridicule. Vous sous-entendez qu'elle est distincte du reste du Canada. Les peuples autochtones sont distincts. Quand le monsieur polonais-ukrainien-allemand est venu témoigner, on lui a parlé comme s'il était un sectaire. Je n'aime pas cela. Il a le droit de s'exprimer comme il le veut et de ne pas se faire descendre s'il dit quelque chose contre le Québec. En réalité, c'est le Québec qui a des privilèges spéciaux, et c'est cela qu'il est venu dire. Quiconque vient dire que le Québec n'a pas sa place au Canada s'il refuse les modalités qui s'appliquent aux autres...

Quand le Québec a négocié avec le gouvernement fédéral, il ne l'a pas fait comme province. Il a négocié sur un pied d'égalité avec le gouvernement fédéral. Le Québec ne négociait pas des droits pour toutes les provinces. Il négociait ce qu'il voulait expressément. Le Québec n'a pas dit que les provinces exigeaient ces droits. Il a dit que c'était ce que lui voulait. C'est bien différent du reste des provinces.

Quand une province veut négocier avec le gouvernement fédéral, elle devrait le faire en tant que province et demander ce qu'elle veut, et non pas ce que toutes les provinces veulent. Quant à notre Constitution, tout ce qui s'y trouve devrait convenir à tous ou alors ne pas s'y trouver. Personne ne devrait avoir de statut spécial. Dans notre société d'aujourd'hui, tout, droits, règles et règlements, devrait convenir à tous, et il ne devrait y avoir aucun privilège spécial.

Tenez-vous vraiment à perpétuer de vieilles manies ou de vieux privilèges pour différentes provinces, ce qui pouvait être acceptable avant, quand le gouvernement fédéral n'avait pas à s'occuper de toutes sortes de questions comme maintenant? Il y a 50 ou 100 ans, il n'était pas important que certains droits ne s'appliquent qu'à certaines personnes, dans certaines provinces, mais de nos jours, c'est différent. Même les autochtones ont des droits de chasse spéciaux, ce qui porte préjudice à tous les autres citoyens canadiens. Est-ce que cela va durer encore bien longtemps?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Zucawich, vos cinq minutes sont écoulées.

Mr. Blackburn: Mr. Chairman, may I make a remark, please?

Je voudrais vous rappeler qu'en 1867, quand le Canada a été formé, il l'a d'abord été avec quatre provinces: le Québec, l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. À ce moment-là, le Québec parlait français. Cela n'a pas commencé hier. Cela a commencé il y a 125 ans. Ce sont les quatre premiers actionnaires de la fédération canadienne et, depuis 125 ans, le Québec continue d'évoluer et d'être une société distincte de par sa langue, sa culture et son Code civil.

Arrêtez de nier l'évidence et de refuser au Québec ce qu'il possède effectivement. Si vous voulez que le Canada continue de prospérer, il va falloir régler notre problème constitutionnel et passer aux choses économiques.

Mr. Friesen: I just want to say that I come from a have province where the unemployment rate is about 10%, and British Columbia sends to Manitoba, on a per capita basis, more money than it does to Quebec. I just want to make that point.

Mr. Zucawich: Yes, but you are not looking at the grants the federal government is giving to all the businesses in Quebec. You are looking at it on a per capita basis, and that is not reality if you are looking at all the facts and figures. Quebec gets more money than any other province per person, more than Manitoba does. Our federal government building in Hull—why is it in Hull?

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Tom Barker, s'il vous plaît.

Mr. Tom Barker (Individual Presentation): Hello, everybody. My name is Tom Barker and I just have a few words to say. I gave a presentation to the Manitoba commission when it was sitting.

I think I could solve all the problems in the constitutional issues that we have before us if we had no unemployment in this country. I am a simple kind of guy who was brought up on the farm, and when we were kids we had turkeys, chickens, geese, ducks, and everything running wild on the farm. As kids we'd go out with one fist full of corn, throw it into the yard and have a war with these birds. My mother would go out with pails full of grain and give it to them and they all lived in peace.

• 1930

What we have in front of us today is an economic problem, not a constitutional problem. The lady down here said that the federal government was giving tax points back to the poor provinces. Well there is no point in giving tax points to somebody who doesn't pay taxes. If I'm not paying any income tax and you give me a break on taxes, you're not helping me. That's the problem we're in.

With the free trade deal, we started on the wrong foot. We should have brought in what the European Common Market did. Everybody had to bring their wages within a fixed amount of one another. We are now setting wage-earning people against each other in North America. That's not going to work, because we're just going to have argument after argument. We need an agreement to make all wages the same within say six years. Then it wouldn't pay a factory to

[Translation]

I would like to remind you that in 1867, when the Canadian Confederation was created, there were four provinces to begin with: Quebec, Ontario, Nova Scotia and New Brunswick. At the time, French was the language spoken in Quebec. This is nothing new. That's the way it was 125 years ago. These provinces were the first four partners in the Canadian federation and, over those 125 years, Quebec has evolved and it still remains a distinct society through its language, culture and Civil Code.

Stop denying the obvious and accept what Quebec indeed has. For Canada to thrive, we have to solve our constitutional problems and move on to economic issues.

M. Friesen: Étant originaire d'une province nantie où le taux de chômage est d'environ 10 p. 100, je tiens à dire que la Colombie-Britannique envoie plus d'argent par habitant au Manitoba qu'elle n'en envoie au Québec. Je tenais à le dire.

M. Zucawich: Peut-être, mais vous négligez les subventions que le gouvernement fédéral accorde à toutes les entreprises du Québec. Vous donnez vos chiffres par habitant, mais ce n'est pas conforme à la réalité quand on tient compte de tous les faits et chiffres. Le Québec reçoit par habitant beaucoup plus d'argent que n'importe quelle autre province, y compris le Manitoba. Notre gouvernement fédéral construit des immeubles à Hull. Pourquoi les construire à Hull?

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Tom Barker, s'il vous plaît.

M. Tom Barker (exposé à titre personnel): Bonjour à tous. Je m'appelle Tom Barker et je n'ai que quelques mots à vous dire. J'ai présenté un mémoire à la commission manitobaine lors de ses audiences.

Je crois que je pourrais régler tous les problèmes constitutionnels s'il n'y avait pas de chômage au Canada. Je suis un homme simple, qui a été élevé dans une ferme, et quand j'étais petit, les dindons, poules, oies, canards, etc., se promenaient en toute liberté. Enfants, nous jetions à la volée une poignée de grains à la volaille, et c'était la mêlée dans la basse-cour. Ma mère y allait avec des seaux débordant de grains et les distribuaient, et tout ce petit monde vivait en paix.

Nous nous trouvons actuellement non devant un problème constitutionnel, mais devant un problème économique. La dame ici présente disait tout à l'heure que le gouvernement fédéral rendait des points d'impôt aux provinces pauvres, mais à quoi bon rendre des points d'impôt à celui qui ne paie pas d'impôt? Si je ne paie pas d'impôt, ce n'est pas un allégement fiscal qui va m'aider. C'est là notre problème.

Avec l'Accord de libre-échange, nous sommes partis du mauvais pied. Nous aurions dû procéder comme l'a fait le Marché commun en Europe: tous les pays ont dû harmoniser leurs salaires, alors que nous, en Amérique du Nord, nous pratiquons la guerre des salaires, une guerre qui ne fera que multiplier les conflits, sans espoir de solution. Nous devons nous entendre pour que tous les salaires soient harmonisés en l'espace, par exemple, de six ans. Aucune usine n'aura

'exte

Ick up and go to South America or Mexico or Georgia or nywhere else if they knew that the wages were going to be the same there in six years. Everything would settle down. The exporting more raw material than any other country in the world and we're doing less processing than any other country the world. Then we complain about unemployment.

It's absolutely ridiculous the things that we're doing. Big usiness sets up five-year plans, six-year plans. We have a deral government that doesn't have a three-day plan. On hursday morning they didn't know they were coming to fanitoba. They're here on Monday and all hell breaks loose. mean, this is the planning that's going into this onstitutional talk. It's the planning that's going into the ridiculous. This federal overnment. It's absolutely overnment we have could not run a peanut stand without having riot among the monkeys. I've never seen anything like it in my 8 years of living in Canada. I've never seen such absolutely diculous carrying on. What we want is an economic plan and e can build our Constitution around it.

When it comes to Quebec, it's not looking for special status om anybody. It's only looking for what it's owed. When we get nat into our head, everything will be okay.

When I first came to Canada I was a republican. I have hanged my mind. I'm now quite satisfied with the system we ave. But when I first wanted a Canadian flag, the only cople who would listen to me were people from Quebec. I werybody else thought I was some kind of an idiot to talk about awing a Canadian flag. This is where we are going wrong. I uebec doesn't want anything from us that they don't already leserve. Nobody in this country wants something for nothing. All we want is a job, and if we get that we'll be happy.

I came to Canada without a family but with a wife. We had hree children and it was our plan to bring these children up with 1 good education, which thank God they got. All three of them are university trained. That was the reason we came to this country. This country has supplied us with what we want and I m not going to let it go down the drain without a fight. Thank 70u.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Monsieur Gaston Boulanger.

• 1935

M. Gaston Boulanger (présentation individuelle): Mesdames et messieurs du Comité mixte sur le renouvellement du Canada, il y a près de dix ans que le Canada est dans l'impasse pour établir une Constitution qui assurera un Canada plus fort et plus prospère et qui renforcera l'unité des différents groupes ethniques.

Depuis mon arrivée dans ce pays unique voilà déjà plusieurs années, être un Canadien a toujours signifié pour moi la présence des Esquimaux, des Indiens et des populations d'origines anglaise et française. Ces groupes,

[Traduction]

alors intérêt à aller s'établir en Amérique du Sud, au Mexique ou en Georgie, ou ailleurs, si elle sait que les salaires vont être alignés les uns sur les autres. La stabilité reviendrait. Nous exportons plus de matières premières que tout autre pays, et nous transformons moins nos matières premières que tout autre pays, puis nous allons nous plaindre du chômage.

La façon dont nous procédons atteint le comble du ridicule. Les grandes entreprises ont des plans de cinq ou de six ans, alors que notre gouvernement fédéral n'a pas de plan pour trois jours. Jeudi matin encore, le comité ne savait pas qu'il allait venir au Manitoba; nous voilà lundi, et c'est une véritable pétaudière. Bel exemple de planification des propositions constitutionnelles, bel exemple de planification du gouvernement. C'est absolument ridicule. Si ce gouvernement fédéral se mettait en tête de vendre des cacahuètes à la foire, il y aurait une émeute parmi les singes. Voilà 38 ans que j'habite au Canada, et je n'ai jamais rien vu de pareil, jamais les choses n'ont ainsi versé dans le burlesque. Ce qu'il nous faut, c'est un plan économique, et la Constitution pourrait s'y appuyer.

Quant au Québec, ce n'est pas un statut spécial dont il demande la faveur, il ne réclame que son dû. Quand nous nous serons mis cela dans la tête, les choses s'arrangeront d'ellesmêmes.

Quand je suis arrivé au Canada, j'étais républicain. J'ai changé depuis; je suis parfaitement satisfait du système que nous avons. Mais lorsque j'ai demandé que nous ayons un drapeau canadien, les seuls gens disposés à m'écouter étaient les Québécois; tous les autres me traitaient d'idiot pour vouloir un drapeau canadien. C'est là que nous nous fourvoyons: le Québec ne veut rien de nous qu'il ne mérite; personne, dans ce pays, ne demande de cadeau; tout ce que nous voulons, c'est du travail, et si nous avons du travail nous serons heureux.

Je suis arrivé au Canada avec seulement ma femme; nous avons eu trois enfants, et nous avions l'intention de leur donner une bonne éducation, ce que nous avons pu faire, grâce à Dieu; tous trois ont reçu une formation universitaire. C'est la raison pour laquelle nous sommes venus au Canada. Ce pays nous a donné ce que nous voulions, et je ne vais pas le laisser s'en aller à vau-l'eau sans m'être battu. Je vous remercie.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Mr. Gaston Boulanger.

Mr. Gaston Boulanger (Individual Presentation): Ladies and gentlemen, members of the Joint Committee on a Renewed Canada, for close to 10 years now, Canada has been deadlocked in its attempts to draft a Constitution that would guarantee a stronger and more prosperous country and strengthen the unity of its various ethnic groups.

Since my arrival in this unique land, some years back, I have always thought that being a Canadian involved the presence of Eskimos, Indians and French and English-speaking groups. These are the groups, each with its own

munis de leurs langues, traditions et cultures, ont jeté les fondations pour bâtir le Canada que nous connaissons de nos jours. Les autres groupes ethniques qui se sont succédé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, munis de leur savoir-faire, ont étroitement collaboré à renforcer les fondations établies.

À mon lieu de travail, je côtoie journellement et sans difficulté les nombreuses différentes nationalités qui ont contribué fortement à l'édification du Canada. Mesdames et messieurs, je reconnais intégralement les nations fondatrices du Canada. Dès le début, j'ai été conscient que, pour intégrer ce pays si vaste, outre ma langue maternelle, il me fallait la connaissance de la langue anglaise pour prospérer. Aujourd'hui, je suis encore fier de mon pays d'origine, mais j'ai relégué définitivement mes antécédents dès mon entrée dans ce pays, dans ma nouvelle patrie.

Je n'ai aucune difficulté à reconnaître que, bien avant l'arrivée des deux groupes européens, les Français et les Anglais, les Esquimaux et les Indiens parcouraient les vastes étendues de la partie nord-américaine qu'on appelle aujourd'hui le Canada. Ces peuples, a fortiori, sont ici chez eux. Que justice leur soit faite. Je me suis toujours senti fort à l'aise avec les Canadiens d'expression anglaise. Je reconnais sans animosité le caractère français de la province de Québec, sans oublier les groupes d'expression française disséminés à travers le pays. Ces trois nations bien distinctes n'ont-elles pas contribué largement au patrimoine et à l'épanouissement de notre grande nation? Que leurs cultures respectives soient protégées et que les deux langues officielles soient reconnues d'un océan à l'autre, y compris dans la province de Québec.

Je préconise vivement une réforme du Sénat: qu'il soit assujetti à une représentation équitable de chaque province, qu'il défende impartialement l'opinion de la majorité des Canadiens et qu'il puisse torpiller les projets de loi néfastes au bien-être des Canadiens et à l'épanouissement du Canada.

Quant à un gouvernement plus réceptif aux besoins des Canadiens, voilà une lacune urgente à combler. Ce gouvernement majoritaire fait fi de l'opinion publique; il agit d'une manière autoritaire; il limoge même des membres du Parlement de son propre parti qui équitablement l'opinion des citoyens de leur comté. Malgré un déficit colossal, il a toujours les yeux grand ouverts pour subvenir aux besoins des nombreux pays étrangers, allant jusqu'à oublier les emprunts impayés. Il est aveugle aux besoins des Canadiens: chômage, 10 p. 100; un Canadien sur sept vit dans la pauvreté; un demi-million de personnes, dont 186,000 enfants, doivent avoir recours aux banques alimentaires. Est-ce là des choses à engendrer l'unité?

Bâtir ensemble l'avenir du Canada est primordial pour tous ceux et celles qui sont fiers d'être Canadiens. Je vous remercie de votre attention.

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je vous remercie, monsieur Boulanger.

Nous allons maintenant entendre M. Gérard Lécuyer et M. Gilbert Savard.

#### [Translation]

language, traditions and cultures, that lay the foundation for t Canada we know today. The other ethnic groups that came Canada since the beginning of the 20th century, with the particular expertise, have worked closely to strengthen the foundations.

At my place of employment, I have dealings daily without any difficulty with the many different nationalities the contributed so much to building Canada. Ladies a gentlemen, I recognize all the founding nations of the country. From the beginning, I have realized that in order to part of this vast land, I would have to learn English, as well as mother tongue, in order to prosper. Today, I am still proud of recountry of origin, but I left behind my past for good when I can to this country, my new home.

I have no trouble recognizing that long before the Frenand the English arrived here, the Eskimos and Indians live throughout the vast region of North America known today Canada. This is all the more reason why these two grous should consider Canada is their land. Justice must be done them. I have always felt very comfortable with English speaking Canadians. I recognize with no animosity the Frenature of Quebec, while not forgetting the French-speaking groups scattered elsewhere throughout the country. Hat these three very distinct nations not made a maje contribution to the heritage and development of our gre country? Their respective culture should be protected and the two official languages recognized from sea to sea, including within Quebec.

I strongly support Senate reform: it should be subject equitable representation from each province, it should defer objectively the opinion of the majority of Canadians and should be able to defeat bills harmful to the well-being a Canadians and the development of this county.

There is an urgent need for a government that is more receptive to the needs of the people. Our present majoring government disregards public opinion; it acts in a authoritarian manner; it even fires members of Parliament of its own party that fairly represent the opinion of the constituents. Despite a huge deficit, this government is alway willing to come to the aid of many foreign countries, an even goes so far as to forgive unpaid loans. It is blind to the problems of Canadians, including unemployment, which stand at 10%; and poverty, with one Canadian in seven living it poverty. There are a half a million people, including 186,00 children, who have to rely on food banks. Is this the type of situation likely to foster unity?

Shaping Canada's future together is fundamental for all wh are proud to be Canadians. Thank you for your attention.

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank you, M. Boulanger.

We will now hear from Messrs Gérard Lécuyer and Gilber Savard.

[Traduction]

• 1940

M. Gérard Lécuyer (directeur général de la Fédération rovinciale des comités de parents francophones du Manitoba): Monsieur le président, mesdames, messieurs, je suis accompagné u président de la Fédération provinciale des comités de parents ancophones du Manitoba, M. Gilbert Savard.

Nous avions envoyé une copie de notre mémoire à Ottawa et ous croyions que nous pourrions le présenter aux audiences abliques d'aujourd'hui. Vu que cela ne semble pas possible naintenant, nous essaierons de vous transmettre l'essence de otre document en quelques minutes.

M. Gilbert Savard (président de la Fédération provinciale es comités de parents francophones du Manitoba): Dans les ropositions constitutionnelles, nous désirons nous attarder à la constitution et aux langues officielles.

Les propositions mises de l'avant par le gouvernement du Canada ne comportent pas de modifications aux libellés des rticles 16 à 22 de la Charte des droits et libertés, ni à article 23 qui prévoit les droits des minorités de langues officielles en matière d'éducation. Cependant, certaines des rropositions fédérales, si elles étaient acceptées, auraient des ffets négatifs sur les minorités de langues officielles et sur la lualité linguistique canadienne en général. C'est le cas, par xemple, des propositions 18, 20, 25 et 27.

Il est essentiel d'assurer la protection des droits acquis en vitant les mesures susceptibles de les affaiblir et en insistant sur es moyens de les consolider et de les rendre plus vivants.

Les droits des minorités de langues officielles en aducation: L'éducation est à la base du maintien et du léveloppement des minorités linguistiques. Les droits garantis par l'article 23 de la Charte sont là pour donner aux ninorités de langues officielles les principaux outils dont elles pour besoin pour l'éducation de leurs enfants dans leur langue et pour assurer l'existence de minorités linguistiques florissantes à ravers le pays tout en favorisant leur pleine participation à la vie aconomique et sociale de leur milieu.

Nous ne voulons pas rouvrir l'article 23 de la Charte, nais il nous faut la garantie que les droits conférés par l'article 23 et les principes, valeurs et obligations explicités par la Cour suprême du Canada dans Mahé c. Alberta seront effectivement pris au sérieux et traduits dans des textes de loi et les politiques gouvernementales. Il nous faut aussi la garantie que l'article 23 sera sauvegardé contre toute forme de clause dérogatoire, actuelle ou future.

M. Lécuyer: Quant au pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral, le gouvernement du Canada propose des restrictions réelles à l'exercice de son pouvoir de dépenser dans des domaines ou secteurs de compétence provinciale exclusive. Dans l'ensemble, ces restrictions, qui étaient prévues dans la Charte de Victoria en 1971, nous paraissent raisonnables. Cependant, selon nous, il est essentiel que ces restrictions ne s'appliquent pas au pouvoir du gouvernement fédéral de faire des dépenses pour la mise en oeuvre de l'article 23 de la Charte, même si l'éducation est un champ de compétence exclusive des provinces.

Mr. Gérard Lécuyer (Director General of the Fédération provinciale des comités de parents francophones du Manitoba): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I am accompanied by the President of the Fédération provinciale des comités de parents francophones du Manitoba, Mr. Gilbert Savard.

We had sent a copy of our brief to Ottawa and we thought that we would be able to present it in today's public hearing. Since this now appears to be impossible, we will try to present you with a summary of our brief in a few minutes.

Mr. Gilbert Savard (President of the Fédération provinciale des comité de parents francophones du Manitoba): With respect to the constitutional proposals, we would like to deal with the Constitution and official languages.

The government of Canada's proposals do not include amendments to the wording of sections 16 to 22 of the Charter of Rights and Freedoms or of section 23, which provides for minority language educational rights. However, if some of the federal proposals were adopted, they would have a negative impact on official language minorities and on linguistic duality in general in Canada. This is the case, notably, with proposals 18, 20, 25 and 27.

It is essential that we protect acquired rights by avoiding measures that might weaken them and by stressing on ways of consolidating and enhancing them.

Official language minority educational rights: Education is the basis for the preservation and development of linguistic minorities. The rights guaranteed under section 23 of the Charter exist to give official language minorities the main tools that they need to educate their children in their language and to ensure that flourishing linguistic minorities exist across the country and are able to participate fully in the economic and social life in their area.

We do not wish to reopen the debate on section 23 of the Charter, but we must have the guarantee that the rights conferred under section 23 and the principles, values and obligations enunciated by the Supreme Court of Canada in Mahé vs. Alberta will indeed be taken seriously and incorporated into government legislation and policy. We also require reassurance that section 23 will be preserved against any form of notwithstanding clause, at the present time or in the future.

Mr. Lécuyer: As for the federal government's spending power, the Government of Canada is proposing real limitations on its power to spend in areas or sectors of exclusive provincial jurisdiction. In general, we find these limits, which we set out in the Victoria Charter in 1971, reasonable. However, in our opinion, it is essential that these restrictions do not apply to the federal government's power to spend in order to implement section 23 of the Charter, even though education is a field of exclusive provincial jurisdiction.

Pour nous, il est primordial que la participation du gouvernement fédéral à la mise en oeuvre de l'article 23 de la Charte et au développement des minorités de langues officielles ne soit d'aucune manière soumise à un veto provincial.

Il faut au contraire s'assurer que les provinces respectent leurs obligations et que le gouvernement fédéral puisse conserver son rôle d'un des maîtres d'oeuvre, rôle actuellement indispensable dans la mise en oeuvre de cet article.

M. Savard: Autres propositions relatives à l'éducation: La proposition numéro 18 fait état de la volonté du gouvernement fédéral de faire reconnaître la formation de la main-d'oeuvre comme domaine de compétence provinciale exclusive. Sans prendre position pour ou contre le fond de cette dévolution de pouvoir, nous devons insister pour que la participation active du gouvernement du Canada, gouvernement de l'ensemble des Canadiens, ne soit pas exclue pour ce qui concerne les besoins des communautés de langues officielles en situation minoritaire et en ce qui regarde la nécessité d'assurer la dualité linguistique comme caractéristique fondamentale de l'identité canadienne.

La clause Canada et la reconnaissance du caractère distinct du Québec: Le développement et l'épanouissement de la majorité francophone du Québec comme foyer de la langue et de la culture françaises au Canada sont d'une importance indéniable. Quant à nous, nous sommes particulièrement sensibles au fait que la majorité francophone du Québec fait partie de la minorité de langue officielle au Canada et que la francophonie constitue une minorité fragile à l'échelle nord-américaine. Aussi, nous comprenons le besoin ressenti par la majorité francophone du Québec d'être rassurée quant à son maintien et à son développement comme communauté de langue et de culture françaises. Cette protection nous semble être perçue par la majorité québécoise un peu comme l'article 23 de la Charte est perçu par les minorités francophones hors Québec et par la minorité anglophone au Québec, c'est-à-dire comme condition essentielle de développement et d'épanouissement.

• 1945

Nous croyons qu'il est important, comme le propose le gouvernement du Canada, d'affirmer dans la Constitution l'identité et les aspirations du peuple canadien en y énoncant certaines caractéristiques et valeurs fondamentales de notre société. Nous avons déjà énoncé à la partie III du présent document certaines caractéristiques et valeurs qui nous apparaissent fondamentales eu égard aux objectifs de l'article 23 de la Charte ainsi qu'aux principes et obligations qui en découlent.

M. Lécuyer: Pour ce qui est de la proposition de faire état de la reconnaissance de la responsabilité des gouvernements de préserver les deux majorités et minorités linguistiques du Canada, elle nous apparaît inacceptablement timide. La dualité linguistique à l'échelle du pays est une caractéristique si fondamentale du Canada que, sans elle, il n'y a plus de Canada, mais une autre entité ou d'autres entités. Assurer le développement et l'épanouissement des deux majorités et minorités linguistiques par qui s'exprime cette dualité nous apparaît comme une condition essentielle à l'avenir même du Canada et donc une responsabilité de tous les gouvernements du pays.

[Translation]

We consider that it is essential that the federal governmer participation in implementing section 23 of the Charter and the development of official language minorities not be subject of any provincial veto whatsoever.

On the contrary, we must ensure that the provinces meet the obligations and that the federal government be able to contint to play its leadership role, which at the present time is essent for the implementation of this section.

Mr. Savard: Other proposals related to educate Proposal No. 18 states that the federal government wishes recognize manpower training as a field of exclusive provinc jurisdiction. Without either supporting or opposing to devolution of power, we must insist that active participation by the Government of Canada, the government of Canadians, not be precluded with respect to the needs official language minority communities or as regards the net to safeguard linguistic duality as a fundamental characteristic the Canadian identity.

The Canada clause and recognition of Quebec's distincharacter: The importance of the development and growth the French-language majority in Quebec as the centre French language and culture in Canada cannot be denied. We are particularly aware of the fact that Quebec's francophor majority is part of the official languages minority in Canada and that the French-speaking community constitutes a fraging minority in North America. Therefore, we understand the need felt by Quebec's French-speaking majority to preservant develop as a community whose language and culture as French. This protection seems to be viewed by the Quebemajority a little bit like section 23 of the Charter is viewed by the francophone minorities outside Québec or by the Angle phone minority in Quebec, that is, as an essential condition for development and growth.

We believe that it is important, as the Government of Canada is proposing, to affirm in the Constitution the identity and aspirations of the Canadian people by setting or certain fundamental characteristics and values of our society. In Part II of this document, we have already listed certain characteristics and values that we believe are fundamental in view of the objectives in section 23 of the Charter and the principles and obligations that result from it.

Mr. Lécuyer: As for the proposal that states the recognition and responsibility of governments to preserve both the linguistic majorities and minorities in Canada, without it unacceptably timid. Linguistic duality across Canada is such as fundamental characteristic of this country that without it, there would no longer be a Canada, but anothe entity or other entities. We feel that it is essential for the very future of Canada that the development and growth o both linguistic majorities and minorities, which express the duality of this country, be ensured, and, that therefore all governments should assume their responsability in this regard.

#### exte

Nous avons un attachement et un engagement profonds pour ensemble du Canada. Comme membres des minorités de ngues officielles, notamment comme francophones canadiens vant à l'extérieur du Québec, nous apprécions peut-être plus de quiconque la richesse de la grande diversité canadienne et pport déterminant de la dualité linguistique à l'identité inadienne.

En dépit de la lenteur des progrès dans certains domaines de vie des minorités de langues officielles, encouragés par mélioration progressive depuis l'avènement de la Loi sur les ngues officielles en 1989, nous croyons ardemment dans un anada renouvelé marqué entre autres par les caractéristiques ivantes:

un régime fédéral de gouvernement où les pouvoirs de suverner sont effectivement partagés entre deux ordres de suvernement, offrant ainsi une protection aux individus et aux oupes dans notre société contre les abus de pouvoir et remettant l'épanouissement des individus et des communautés uns le respect de leurs différences;

un Canada où, de plus en plus, les particularités et les fférences entre individus et entre groupes de notre société sont procues comme une source d'enrichissement pour l'ensemble du anada;

un Canada fier d'avoir comme langues officielles deux des fincipales langues du monde international et qui cherche à l'aliser un pays où:

l'anglais et le français sont acceptés avec empressement et sont rlés comme langues principales de communication dans des mmunautés dans toutes les provinces et territoires du pays;

cette dualité linguistique est considérée comme une valeur ndamentale de notre société et donc acceptée comme source enrichissement socio-économique et culturel pour les indiviis, pour les groupes et pour le pays tout entier, et non pas omme compromis consenti à contrecoeur par un groupe iguistique à un autre;

ni l'une ni l'autre de nos communautés de langues officielles est confinée à un territoire particulier à l'intérieur du Canada, ais où les deux groupes linguistiques peuvent se développer et épanouir dans toutes les régions du pays;

le bilinguisme veut dire que les citoyens et les citoyennes ont choix de devenir bilingues ou de demeurer unilingues aglophones ou unilingues francophones parce qu'on a accès aux rvices de l'État et, de plus en plus, aux services publics assurés ar l'entreprise privée dans la langue officielle de son choix;

la dualité linguistique se reflète dans l'image que le Canada rojette dans le monde et renforce le rôle de notre pays dans la ommunauté internationale; et où

l'épanouissement des communautés de langues officielles inoritaires, notamment par la mise en oeuvre intégrale de article 23 de la Charte des droits et libertés dans toutes les rovinces et territoires, renforce l'union économique canaenne en augmentant les connaissances et la mobilité de ombreuses personnes.

Dans un Canada marqué par ces caractéristiques, la dualité nguistique, loin d'être une source de tensions, de divisions et de sonfrontations, sera devenue un facteur de compréhension qui endra renforcer l'union et l'identité canadiennes.

## [Traduction]

We are deeply attached and committed to all of Canada. As members of official language minorities, specially as Frenchspeaking Canadians living outside Quebec, we may have a better understanding than anyone else of the richness of Canada's diversity and the key contribution that linguistic duality makes to the Canadian identity.

Although progress has been slow in certain areas of life for the official language minorities, we are encouraged by the gradual improvement since the Official Languages Act was adopted in 1969, and we deeply believe in a renewed Canada that will be distinguished by the following characteristics:

- 1. a federal system of government where power is effectively shared between two levels of government, thereby providing individuals and groups in our society with protection against abuses of power and enabling individuals and communities to develop in a spirit of respect for their differences;
- 2. a Canada where, increasingly, the special characteristics and differences among individuals and groups in our society are viewed as a source of enrichment for the country as a whole;
- 3. a Canada which is proud of having as official languages two of the most important languages in the world and is trying to create a country where:
- a) English and French are readily accepted and are used as the main languages of communication in communities in all provinces and territories across the country;
- b) this linguistic duality is considered as a fundamental value of our society and therefore accepted as a source of socio-economic and cultural enrichment for individuals, groups and for the country as a whole, rather than as a compromise reluctantly accepted by one or the other language groups;
- c) neither of our two official language communities is restricted to a specific territory within Canada, but where both language groups can develop and grow in all regions of the country;
- d) bilingualism means that citizens have the choice of becoming bilingual or remaining unilingual anglophones or francophones, because they have access to government services and, increasingly, to services offered to the public by private enterprise in the language of their choice;
- e) linguistic duality is reflected in the image that Canada projects to the world and strengthens Canada's role in the international community; and where
- f) the growth of the official language minority communities, particularly by the full implementation of section 23 of the Charter of Rights and Freedoms in all provinces and territories, strengthens the Canadian economic union by increasing the skills and mobility of many Canadians.

In a Canada that has these characteristics, linguistic duality, far from being a source of tension, division and confrontation, will become a factor promoting understanding and strengthening the union and identity of Canada.

• 1950

Le coprésident (le sénateur Castonguay): Je vous remercie, messieurs. Comme il est très tard, on ne peut pas vous poser de questions. Ceci termine nos travaux de cet après-midi.

La séance est levée.

[Translation]

\_\_\_

The Joint Chairman (Senator Castonguay): Thank yo gentlemen. Since it is very late, we cannot ask you any question This concludes our deliberations this afternoon.

The meeting is adjourned.











# MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 059

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communications Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

From the Winnipeg Chamber of Commerce:

Buddy Brownstone, Former Chairman.

From the Société franco-manitobaine:

Georges Druwé, President;

Cécile Bédard, General Director.

From B'Nai Brith Canada:

David Matas, Legal Counsel;

Lyle M. Smordin, President.

From la Chambre de commmerce francophone de Saint-Boniface:

Germain Perron, President;

Richard Chartier, Legal Counsel.

From the Manitoba Writers' Guild Inc.:

Neil Besner, President:

Terry Lulashnyk, Lobbying Chair.

From the Black Coalition of Canada:

Wade Williams.

From the National Association of Japanese Canadians:

Arthur Miki, President.

### TÉMOINS

De la Chambre de commerce de Winnipeg:

Buddy Brownstone, ancien président.

De la Société franco-manitobaine:

Georges Druwé, président;

Cécile Bédard, directeur exécutif.

Du B'Nai Brith Canada:

David Matas, conseiller juridique;

Lyle M. Smordin, président.

De la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface:

Germain Perron, président;

Richard Chartier, conseiller juridique.

Du Manitoba Writers' Guild Inc.:

Neil Besner, président;

Terry Lulashnyk, Lobbying Chair.

Du Black Coalition of Canada:

Wade Williams.

Du National Association of Japanese Canadians:

Arthur Miki, président.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089





